A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

IB. DOM.
AVAL. S. J.

Digitized by Google

~~G-51-2~~
TH 298/8

Digitized by Google

Digitized by Google

DISPVTATIONES

ROBERTI

BELLARMINI

POLITIANI,

S. R. E. CARDINALIS,

DE CONTROVERSIIS

CHRISTIANÆ FIDEI,

Aduerſus huius temporis Hæreticos;

Quatuor Tomis comprehenſæ.

EDITIO PLVRIMIS LOCIS AVCTA ET EMENDATA, ex correctorio libello ab Auctore vulgato Romæ. Ann. 1613.

S. DOM. SALOYS. S.J.

PARISIIS,

Ex Officinis TRI-ADELPHORVM Bibliopolarum,

via Iacobæa, & in monte D. Hilarij.

M. DC. XIII.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

✝

BEATISSIMO SANCTISSIMOQVE PATRI SIXTO QVINTO PONTIF. MAX.

ROBERTVS BELLARMINVS.

VERE omnino ac ſapienter, BEATISSIME PATER, ſcriptum reliquit S. Hieronymus, neminem eſſe tam impium, quem hæreticus impietate non vincat. Nam cùm fides ſpiritualis totius ædificij, atque omnium cœleſtium beneficiorum fundamentum & origo ſit: qui fidem tollere de Eccleſia moliuntur, quod hæretici faciunt, omnia Eccleſiæ bona ſimul corrumpere, atque ipſam Eccleſiam funditus euertere moliuntur. Quare S. Ioannes, & eum ſequuti multi veteres Patres, vt vno verbo exprimerent innumerabiles clades, atque horribilem vaſtitatem, quam & Eccleſiæ, & Reipublicæ hæretici adferunt, Antichriſti nomine eos appellandos eſſe cenſuerunt. Nulla enim inter omnes Eccleſiæ perſequutiones atrocior, nulla grauior futura eſt ea, quam Antichriſtus in ipſo mundi interitu excitabit. Itaque maiores noſtri etſi in perſequutionibus omnibus contra portas inferorum rem fortiter gererent, cùm tamen cauſſa fidei agebatur, ita animis omnes commouebantur, vt non ſibi ſatisfacerent, niſi vniuerſas Eccleſiæ vires colligerent, ac tanquam communi claſſico euocati omnes vnà ad reſiſtendum occurrerent. Alios hoſtes vt ab Eccleſiæ finibus ſubmouerent, nemo cuſtodiam gregis ſibi crediti deſerebat: hæreſim vt propulſarent, relictis gregibus, altaribus, ſedibus longè poſitas regiones non ſine magno & ſumptu, & periculo, adire non dubitabant. Neque verò Epiſcopi tantùm in Concilijs congregati quaſi inſtructa acie aduerſus hæreſes depugnabant; ſed & ante Epiſcopos ceteros ſummi ipſi Pontifices excelſiſſimà ſpecula, atque arce religionis primi ſignum dabant, primi fulmina anathematum in aduerſarios iaculabantur; & poſt Epiſcopos Imperatores edictis, legibus, mulctis piè in hæreticos ſæuiebant; vnà autem omnium ordinum & nationum Doctores, & litteris & ſermonibus, tanquam ad commune reſtinguendum incendium, accurrebant.

Lib. 7. in Iſai.

1 Ioã. 2 & 4. Cypr. lib. 4. epiſt. 7. Hila. cõtra Auxẽ. Aug. lib. 2. cõtra adu. leg. & pro-phe. ca. 2.

Digitized by Google

QVOD si priscis illis temporibus vnus aliquis error totum Christianum orbem vsque adeo commouebat, vt aliquando, summo Pontifice conuocante, sexcenti & eo amplius Episcopi ex remotissimis prouincijs in vna, vt ita dicam, castra momento temporis conuenirent: quo tandem animo nos esse oporteret, qui non vno aliquo errore, sed ipsa hæresum colluuione appetimur & exercemur; nec de vno vel altero capite fidei, sed de tota propemodum religionis summa, cum Ecclesiæ hostibus dimicamus? Et tu quidem SIXTE V. Pontifex beatissime, in hoc spirituali prælio operam atque industriam tuam Ecclesiæ Catholicæ ita probasti, vt hac maximè de caussa in hæc periculosissima tempora à diuina prouidentia reseruatus, & in summum spiritualis militiæ ducem lectus fuisse videare. Multarum quidem in te virtutum splendor elucebat, quæ te summo sacerdotio dignissimum ostenderent: integritas morum ex singulari indole tua, & religiosæ vitæ instituto, quod in clarissima D. Francisci familia suscepisti puer, adolescens pie coluisti, illustrasti Doctor insignis, Generalis autem Minister in pristinum decus & candorem reuocare conatus es: Prudentia singularis, qua ibi facem præferente in Quæsitoris officio, in supremo religiosi ordinis magistratu, in Episcopali functione, in amplissimo & sacrosancto Cardinalium Collegio inoffenso semper pede cucurristi: Celsitudo animi, robur mentis, constantia summo Principe digna, quam nihil vnquam à recto, nihil à legum seueritate deflexit; quæ etsi nunc cum summa potestate coniuncta in improborum comprimenda audacia cernitur maximè; non eam tamen Pontificatus peperit, sed ostendit.

HÆC & alia id genus multa, gradum tibi ad summam dignitatem opinione omnium faciebant: sed inter tot clarissimas virtutes illa te, præter ceteras, Deo Ecclesiæ suæ prospiciente, ad fastigium istud euexit, quæ est hoc tempore summo Sacerdoti præcipuè necessaria, ardor videlicet ac studium hæreticæ pestis ab Ecclesia auertendæ. quod quidem iam dudum in te spiritus Domini, & sacrarum litterarum scientia excitauit; acuit deinde Quæsitoris munus fortiter administratum; incenderunt tandem PII V. Pontificis verè pij exempla, qui te, vt sacrilegis impiorum hominum sectis infestissimum, simul inter Illustrissimos Romanæ Ecclesiæ Patres ac Principes cooptauit, & Ecclesiæ vniuersæ ad hæreses horum temporum profligandas Ducem præstantissimum præparauit. cuius quidem sapientissimi, sanctissimíque viri iudicium continuò Pontificatus tui primordia comprobarunt. Sub ipsum enim tui Apostolatus initium eum actionum tuarum cursum instituisti, facilè vt omnes intelligant, quid in omne reliquum tempus à tua ista magnitudine animi sperandum Catholicis, quid hæreticis pertimescendum.

EGO verò, vt ad me ipse nunc veniam qualiscunque Ecclesiæ Catholicæ filius, piæ matri tam grauiter laboranti accedente, præsertim Superiorum meorum imperio opem, quam potui, tuli. Et cùm annos iam quindecim in controuersijs fidei explicandis posuerim, partim Loua-

Digitized by Google

nij in florentissima totius Germaniæ Academia, partim Romæ, ad eos iuuenes instituendos, quos è Transalpinis regionibus Apostolica benignitas euocarat: vt ea quæ docendo disserueram, aliquando typis mandarem, atque in lucem ederem, eorundem me superiorum meorum compulit auctoritas. Quæ porrò disputationes, in cuius potissimùm nomine apparere deberent, non fuit mihi magnopere cogitandum. siue enim in libros, qui hoc volumine continentur, siue in rationes dedicandi huiuscemodi laboris, mentem animúmq; conuerterem, sola occurrebat Sanctitas tua, quæ omnibus alijs summo iure anteponenda videretur; vt non quærendus fuerit qui legeretur, sed legendus qui emineret. Libri qui offerendi erant, quòd fidei Controuersias ex veræ Theologiæ principijs explicent nulli sanè iustius debebantur, quàm tibi, qui & summus Theologus es, & vnus Controuersiarum omnium Iudex, ab ipso Deo singulari prouidentia constitutus.

Qvòd si in operum nuncupatione eius potissimùm ratio haberi solet, qui possit, & velit oblatum sibi munus, vel patrocinio defendere, vel splendore nominis illustrare, nullius certè ratio mihi potiùs habenda fuit, quàm tui, qui & ea es potestate, qua proximè accedis ad Deum, eáque benignitate, qua (vt communis omnium parens) concedis hominum nemini, & à quo patrocinium ac tutelam opus hoc nostrum iure suo postulare videbatur. Quod enim hoc seculo inter tam multas hæreses, quibus Catholica oppugnatur fides, nulla sit longiùs latiúsque diffusa atque propagata, nulla grauior, nulla infestior ea, quæ summum istum Pontificatum labefactare contendit; vt non iam alio nomine Catholici ab hæreticis, quàm Papistæ vocitemur; quasi sola sit inter nos & illos de Papatu contentio: ea causa fuit, cur in nostro opere nulla disputatio esset diligentius copiosiúsque tractanda, nulla maior, nulla instructior ea, qua summi Pontificatus institutio & auctoritas asseritur atque defenditur. Quare non immeritò patrocinium Apostolicæ sedis libri illi vicissim flagitare videntur, qui in eiusdem sedis auctoritate tuenda, atque ab hæreticorum morsibus & calumnijs vindicanda, potissimùm consumuntur. Postremò, si librorum dedicationes testimonia esse solent animi grati, ac memoris acceptorum à magno aliquo Principe beneficiorum, non poterat vllo modo Societatis Iesv alumnus quemquam tuæ Beatitudini in hoc officij genere anteferre. quidquid enim à nobis prodit, id suo sibi iure deposcit ampliſſima sedis Apostolicæ in vniuersam ordinis mei Societatem beneficentia, quam tu, Parens optime Sixte, facis in dies cumulatiorem. Vixdum enim inito Pontificatu, Sodalitas nostra à te non humanissimis modò accepta verbis, ac bene sperare iussa, sed paulò pòst vbi se primùm obtulit occasio, ea beneficia consequuta est, vt & re in præsens accepta gaudeat, & spem etiam percipere possit rerum ampliorum in futurum.

Accipe igitur, Beatissime Pater, munusculum tibi multis nominibus debitum, ac de nostra Sodalitate, exigua illa quidem, sed tibi addictissima, deque vniuersa Christiana Republica, vt hactenus fe-

Digitized by Google

cisti, bene mereri perge. nostræ videlicet partes erunt, assiduè Deum precari, vt Sanctitatem tuam vniuerso orbi Christiano conseruet incolumem, tuúmque istum Pontificatum maximè diuturnum, &, quod nomini tuo respondeat, consiliorum ac rerum tuarum cursum iubeat esse felicem.

Digitized by Google

AD LECTOREM.

TRES omnino, Christiane Lector, me causſæ impulerunt, vt has qualescunque disputationes meas in lucem prodire sinerem. Illa prima me ratio mouit, quod non solùm non obesse, sed etiam prodesse censeam Ecclesiasticæ causſæ, si plurimi hoc tempore scribant. Sancti Augustini sententia est & nota multis, & digna quæ ab omnibus cognoscatur, optandum esse, vbi hæreses vigent, vt quicunque aliqua scribendi facultate præditi sunt, ij scribant omnes, etsi non modò de rebus ijsdem scripturi sint, sed eadem etiam alijs verbis fortasse scripturi. Expedit enim vt hæretici intelligant, in castris Catholicorum non vnum aut alterum esse, sed multos, qui cum eis aduersa fronte congredi audeant. Illud præterea ex multorum scriptione commodum accedit, quod breuius & facilius libri ipsi Catholici ad manus omnium deferuntur, &, cùm alij in alios incidant, omnes tamen armis iisdem in communi periculo instruuntur. Quam sententiam hominis prudentißimi atque doctißimi, & veterum Patrum exempla, & experimenta quotidiana confirmant: Ariana hæresi quondam grassante, scripserunt accuratè, & copiosè tum Græci, tum Latini propemodum infiniti; Athanasius, Basilius, Epiphanius, Didymus, vtérque Gregorius, vtérque Cyrillus, Hilarius, Ambrosius, Augustinus, Gregorius Beticus, Idacius Clarus, Phægadius, Fulgentius, & alij. Ita verò conueniunt inter se, & quasi conspirant, siue testimonia Scripturæ pro Catholica fide adducant, siue ad hæreticorum argumenta respondeant, vt eadem omnes repetere, atque inculcare, & omnes etiam ab vno aliquo accepisse videantur. Neque id illis vitio verti solet, aut potest. Nam quòd multi scriberent, causſa erat ardor fidei, & zelus religionis, quem in eorum pectoribus Spiritus sanctus accenderat. quod eadem scriberent, inde fiebat, quod antidotum veneni eiusdem ex eodem fonte eodem spiritu hauserant, & ex ijsdem præsidijs aduersus hostes eosdem, de possessione eadem, eodem auctore ac duce Deo pugnabant. 1. Tri. cap. 3. cõtra mẽdacium, ca. 6.

QVÒD si veteres illi tanto ardore tum ipsi scribebant, tum alios ad scribendum prouocabant, cùm vna vel altera hæresi orbis terræ laboraret; & inter hæreticos non admodum multi scriberent; & nondum ars Typographica excogitata esset, quæ ex vno volumine librorum examina penè momento extrudit; quid hoc nostro sæculo fieri par esset, quo & innumerabiles hæreses Ecclesiam vndique lacerant; & rari sunt apud aduersarios, qui non aliquid scribant, quorum libri non iam, vt cancer serpunt, sed velut agmina locustarum volitant; & denique certum est atque exploratum, non modò multis hominibus hæretica scripta quotidie pestem adferre, sed totis aliquando prouincijs perniciem attulisse? Hæc igitur causſa fuit, cur has disputationes typis mandari paterer, alioqui enim ab ea re non mediocriter abhorrebam. Sed altera me ratio vehementiùs incitauit.

EDIDERVNT hac ætate præclara volumina, omnium ordinum & nationum scriptores, & communis fidei causſam aduersus communes hostes conspirantibus animis egregiè propugnarunt. Et quoniam alius aliud argumentum explicandum suscepit, atque in eo quàm accuratißimè pertractando totis viribus laborauit; exstant hodie de singulis fermè controuersiarum capitibus variorum auctorũ plurimæ eæque doctißimæ, & (quod necesse erat) lõgißimæ disputationes. Sed non multi tanta librorum copia, tantóque ocio abundant, vt ex iam varijs & prolixis disputationibus controuersias omnes breui tempore cognoscere, & ea præsidia atque arma facilè sibi comparare possint, quibus ad omnes partes fidei pro virili tuendas egent, qui apud Germanos, Gallos, Britannos, Polonos, Bohemos, Pannomes, Illyricos, Heluetios, aliáſque nationes, hæresi laborantes, pastorum ac doctorum munere fungi debent. Quapropter post insignium virorum doctißimos labores, id etiam desiderari videbatur, vt controuersiæ omnes in vnum quasi corpus redigerentur, certáque ratione & via ita proponerentur & explicarentur, vt paruo tempore, facili sumptu, nec magno labore, ex vno armamentario, qui vellent, arma peterent, quibus vtcunque

Digitized by Google

saltem instructi, sine magno suo periculo aduersus hostes in acie starent. Quod quidem ego non mea sanè sponte, sed Superiorum meorum iussu efficere conatus sum; an perfecerim, aliorum erit iudicium. Cæterum, quia genus ipsum scriptionis vtilissimum videbatur, disputationes hasce in lucem dedimus, vt ijs vtantur qui volent, donec aliquid plenius & elaboratius ab alio aliquo, qui magis abundet & ocio & ingenio in eodem genere prodeat.

TERTIA *restat caussa, quæ me non incitauit modò, sed planè etiam, vt initio dicebam, impulit & coëgit, vt hosce labores posteritati mandarem. Cùm beatæ memoriæ* GREGORIVS XIII. *Pontifex Max. Germanicæ atque Angelicæ nationis adiuuandæ studio, Germanorum Anglorúmque adolescentium ampliſsima duo Collegia in vrbe Roma, id est, in ipsa arce religionis, instituisset: ea mihi prouincia demandata est, vt eorum Collegiorum alumnis controuersias fidei, quàm diligentissimè & planissimè fieri poterat, nostro in Gymnasio explicarem; & quasi nouos Ecclesiæ milites, in suis ipsorum prouincijs cum inferorum copijs ingressuros, pro mea tenuitate armarem. Ea igitur oblata occasione rem aggressus, eam disputandi rationẽ iniui, vt controuersias fidei omnes complecterer, ac partim eas in sua membra tribuerem, partim cum alijs iungerem, & copularem, vt alia aliam sereret, & alia penderet & nasceretur ex alia, & ex omnibus vnum doctrinæ corpus integrum & perfectum, suisque numeris absolutum existeret. Quæ nostræ disputationes ab auditoribus primùm in Gymnasio inter docendum exceptæ, deinde à multis iterum atque iterum non sine magno vel labore, vel sumptu descriptæ, atque ad varia loca delatæ, tanta contentione ad prælum cœptæ sunt postulari, vt etiam aliqui minarentur se typis eas nobis inuitis ac repugnantibus mandaturos. Quare coactus sum, opus adhuc rude & impolitum (neque enim quotidiano docendi munere impeditus, extremam illi manum imponere potui) ipse emittere, ne magno meo cum dolore disputationes in scholis exceptas, laceras videlicet ac mutilas, & mendis vndique refertas, typis excusas cernerem.*

TV *velim, optime Lector, si quid erit in his commentarijs, quod ad Dei gloriam, & Ecclesiæ Catholicæ vtilitatem tibi vsui esse possit, eo vtare, & vni bonorum auctori Deo, non mihi, gratias agas: si quid verò inter legendum occurrerit, quod sæpè fiet, aut nimis breue, aut parum æquabile, aut minus propriè & eleganter dictum; illud memineris, non eo animo hæc initio scripta fuisse, vt ederentur, sed vt memoriam meam inter docendum iuuarent; nec quomodo quidque dicatur, sed quid dicatur attendas.*

AD EVNDEM, ET TYPOGRAPHOS,
DE RECOGNITIONE HVIVS OPERIS,
Auctoris admonitio.

CVM inter legendum libros Controuersiarum mearum, subinde inciderem in aliqua errata non leuis momenti: operæprecium me facturum existimaui, si occasione eiusmodi erratorum Opus meum ipse perlegerem & castigarem, nec solum menda quæ irrepserant auferrem, sed etiam pro iure, quod vnusquisque in proprios partus habet, quædam nonnullis in locis adderem, pauca quoque detraherem vel mutarem. Id ita feci, vt disputationes ipsas, vel locupletiores, vel clariores, adeóque meliores effectas esse planè confidam. Quare Typographos, qui fortè libros hos meos, (cum legitima tamen facultate) recudent, hortor & oro, vt iuxta hanc editionem diligenter fideliterque recudant.

Digitized by Google

✝

PRÆFATIO
ROBERTI BELLARMINI
SOCIETATIS IESV,
IN DISPVTATIONES DE CONTROVERSIIS
Christianæ Fidei aduersus huius temporis hæreticos;

HABITA IN GYMNASIO ROMANO,
ANNO CIↃ. IↃ. LXXVI.

AGGREDIOR de Controuersijs Fidei aduersus omnes huius temporis hæreticos disputare, & quæstiones plurimas, ac diuersissimas, in vnum quasi locum cogere, & tanquam vnius corporis membra, pro viribus, quas Deus è cœlo suppeditare dignabitur, singula quæque complecti. Arduum sanè opus, & certè, mea quidem sententia, eiusmodi, vt si non leuiter & perfunctoriè, sed accuratè, ac vt rei dignitas, & difficultas exigit, tractandum sit: scientiam propè infinitam, non modò variarum disciplinarum, & linguarum, sed etiam totius antiquitatis omnium historiarum, & temporum requirat. Quæ omnia cùm ipse sentiam in me, quàm sint exigua, & tamen onus mihi impositum sustinere, ac perferre, necesse sit: enitar saltem ingenij tarditatem, labore, ac diligentia compensare; atque id efficere, vt quando cetera omnia doctrinæ præsidia, atque adiumenta nobis desint, studium certè & industria minimè desideretur.

SED antequàm de propositis quæstionibus disputare incipiam, pauca quædam dicenda mihi esse videntur de vtilitate eiusmodi disputationum: deinde exponendum breuiter, quæ sint, & quòt huius temporis controuersiæ.

AC vtilitas quidem propositarum nobis disputationum ex eo intelligi facilè potest, quòd meliorem, ac magis necessariam totius Theologiæ partem comprehendunt. Agendum est enim non de stillicidijs, & fundis, non de rebus leuibus; quæ parum refert, vtrum sic an aliter se habeant: non de Metaphysicis subtilitatibus, quæ sine periculo ignorari, & interdum etiam cum laude oppugnari possunt: sed de DEO, de CHRISTO, de Ecclesia, de Sacramentis, de iustificatione, de auxilio gratiæ, de arbitrij libertate, déque alijs permultis grauissimis, & difficillimis quæstionibus, quæ ad ipsa fidei pertinent fundamenta; quorum si vel vnum quis labefactare disputando velit, vt sanctus Augustinus libro primo contra Iulianum, capite secundo sapienter monuit, totum quod in Christum credimus, is auferat necesse est. Deinde hæreticos homines, ad lumen fidei reuocare, vel saltem impetum eorum, & furorem frangere, ab ouili Dominico feras illas arcere, Ecclesiam Christi protegere, & iam captas ouiculas, de faucibus luporum eruere, & in caulas Domini restituere; quanta, quæso, vtilitas est, quàm vera caussa lætitiæ, quàm copiosa gloriæ seges? At nihil horum vnquam efficiet, qui non prius in his quæstionibus diu & multum versatus, cùm ipse se armis Ecclesiæ diligenter instruxerit, tum hostium tela repellere, atque in ipsos hostes retorquere didicerit.

AC ne fortè aliquibus minus nostra probetur oratio, quod pestem hæreseos esse iudicent leuiorem, quàm re vera sit, cùm eam ex communibus vitijs, & peccatis fortè metiantur, quæ quotidie per Sacramentum pœnitentiæ purgari, sanarique animaduertunt: dicam de grauitate hæreseos non omnia, quæ dici possent, nec etiam plurima, ne immensam orationem suscipiam, sed pauca tantùm, quæ cùm necessaria esse, tum etiam sufficere hoc loco posse videantur.

OMITTAM enim quòd S. Ioannes Chrysostomus homilia ad populum Antiochenum 50. & S. Augustinus capite 25. lib. 1. de ciuitate Dei, hæreticum hominem longè peiorem Ethnicis & Publicanis faciunt: non commemorabo, quòd vt procellæ ventorum maria commouere, & perturbare solent; sic hæresis, quam regionem inuaserit, mox in ea tumultus, prælia, seditiones excitat: tacebo, quod maiores nostri, cùm in alijs persecutionibus, tranquillo animo hostem exspectarent, tamen bello fidei ingruente, ita animis omnes commouebant-

Digitized by Google

tur, vt non sibi satisfacerent, nisi vniuersas Ecclesiæ vires colligerent, & tanquam communi classico euocati, omnes vnà ad resistendum occurrerent. Alia vitia vt depellerent, nemo de sua statione discedebat: hæresim vt propulsarent, domos ac prouincias suas deserere, & ignotas ac longè positas regiones, cum maximo rerum & vitæ discrimine adire non dubitabant. Alia propè infinita libenter patiar fileri, quæ me tamen alioqui non mediocriter iuuarent. Hoc vnum dicam, hæreseos peruersitatem tanto esse grauiorem ceteris omnibus sceleribus, atque flagitijs: quanto communibus morbis magis est formidolosa & metuenda pestis.

Duo sunt, quæ pestem præ ceteris morbis meritò horrendam terribilémque efficiunt. Vnum, quod summa velocitate venenum suum ad cor vsque diffundit, & hominem paulò antè sanum penè in momento temporis extinguit: Alterum, quod cùm vnum interficit, centum alios inficit, & longè latéque tam celeriter serpit, vt si hodie domum vnam inuaserit, breui ciuitatem totam cadaueribus repleat.

Id ipsum omnino est in animis, hæresis; quod in corporibus, pestis. Primum gratiæ munus, quod à Patre cœlesti in conuersione ac iustificatione recipimus, primus cordis reuiuiscentis motus, primus vitæ spiritualis sensus, absque vlla controuersia & dubitatione, fides est: inde paulatim postea ad sperandum animus excitatur, ad amandum voluntas accenditur, lingua soluitur ad confessionem, manus expediuntur ad opera. Cum igitur hæresis cor ipsum animæ continuò petat, & in eripiendis muneribus gratiæ ad primum vsque deueniat, & initium illud vitæ diuinæ atque cœlestis extinguat: quæ lues hæresi pernicioſior ac pestilentior cogitari potest?

Primum ædificij spiritualis fundamentum, omnium confessione ac sententia, fides est. Inde enim spei parietes paulatim consurgunt, tectum caritatis extenditur, ac demum varia multipliciáque operum bonorum ornamenta accedunt. Domus Dei, inquit S. Augustinus serm. 22. de verbis Apostoli, credendo fundatur, sperando erigitur, diligendo perficitur. Quando igitur in huius ædificij concussione & motu, non in tecto, non in parietibus sistitur; sed vsque ad vltima fundamenta effodienda ac euertenda, quod facit hæresis, peruenitur: quanta, quæso, est illa ruina? quanta iactura? quid tunc remanet spei, quando nulla pars ædificij reliqua est, sed totum simul vno impetu funditùs corruit? Primus lucis diuinæ radius, quem in cordibus nostris ille accendit, qui nos de tenebris vocauit in admirabile lumen suum, quid aliud est quàm fides? inde enim quasi ab aurora incipiẽs lumen iustorum procedit, & crescit, vt sapiens ait, vsque ad perfectam diem.

Cum igitur hæresis menti humanæ subitò diem eripiat, & ne illum quidem primum auroræ fulgorem accensum relinquat: quid hæresi horribilius, miserius, funestius? Dicam hæc ipsa planius. Si Catholicus quispiam labitur in peccatum, si furtum, si adulterium, si homicidium fortè committit: miserè certè cum illo agitur. At nihilominus quoniam adhuc aliquis vitæ sensus, adhuc ædificij fundamentum, adhuc lumen auroræ, id est, fides in ipso est; multa & magna præsidia ad salutem æternam habet, non ambulat in tenebris, nouit medicum suum, potest adhuc ex fide, quam habet ad Deum clamare, super fundamentum ædificare, communem liberatorem appellare, clementiam eius, & misericordiam implorare; neque deest illi maternus Ecclesiæ sinus, & patent quoque officinæ omnes spiritualium pharmacorum. At homo hæreticus nihil horum habet, sed extincto in corde ipsius lumine fidei, vmbras inanes & phantasmata consectatur; nescit quò vadat, & quò magis currit, eò longius à via recedit, & tenebris densioribus semper inuoluitur, donec à tenebris interioribus, quas in animo patitur, ad exteriores illas, quæ sunt in gehenna perueniat. Neque verò hæc amplificatio est, sed extenuatio potiùs.

An tibi tenebræ densissimæ, atque palpabiles non videntur ijs esse offusæ, qui cùm sapientissimi omnium hominum videri velint, tamen ea dicunt interdum, ea proferunt in medium, ea pro Euangelio venditant, quæ somnia, ac deliramenta esse, pueri quoque, atque anus etiam decrepitæ, intelligerent? quid magis impium, ac stultum fingi potest quàm Deum, qui fons est bonitatis, & iustitiæ, auctorem omnium scelerum, & flagitiorum facere? At hoc facit Petrus Martyr in commentario libri secundi Regum, necnon Ioannes Caluinus in lib. Instit. 1. cap. 18. §. 4.

Quid magis puerile, & ineptum, quàm dicere Deum in lapide, verè & propriè esse lapidem; in ferro, ferrum, in trunco, truncum; in stipite, stipitem, in rebus omnibus, res omnes? at hoc docet Michaël Seruetus in epistola sexta ad Caluinum. Quid magis absurdum, & contra omnem non solùm rationem, sed etiam sensum, quàm palam asserere, infantes dum baptizantur, exemplo S. Ioannis Baptistæ diuinas quasdam motiones internis sensibus percipere, promissiones Euangelicas audire, & promittenti Deo fidem habere? At hoc palam asserit Martinus Lutherus in commentario tertij capitis epistolæ ad Galatas, & qui eum secuti sunt Centuriatores, Centuriæ 2. cap. 4. nec saltem reuerentur S. Augustinum, qui in epist.

Digitized by Google

ad Dardanum, quæst. 2. scriptum reliquit: Si propter vnum Ioannem credibile est infantes omnes ante ætatem consilio, & ratione vti: & propter Asinam Balaam, quæ sapienter aliquando loquuta est, admonendos esse homines, in deliberationibus suis Asinina exspectare consilia.

DEINDE, quis non obstupescat potuisse homines reperiri, qui sibi persuaderent, nihil aliud ad iustificationem impiorum requiri, quàm vt certò statuant se esse iustos, sibi remissa esse peccata, vt iam non opinio, à veritate rei; sed è contrario, rei veritas ab opinione dependeat? & tamen hoc ipsum incredibile paradoxum, est articulus quartus illius celeberrimæ Augustanæ Confessionis, quæ pro Euangelio, est maximæ parti nostri temporis hæreticorum.

QVID iam de Ioanne Vviclefo dicemus, cuius hic est articulus sextus, in Concilio Constantiensi damnatus sess. 8. *Deus debet obedire Diabolo?* quid de Ioanne Caluino, qui in lib. Institutionis 2. cap. 16. tam seriò, tam ex proposito docet, Dominum nostrum IESVM CHRISTVM, quod certè piæ aures audire recusant, cruciatus gehennæ cum damnatis ac reprobis spiritibus aliquando pertulisse? vnde etiam exstiterunt postea qui dicerent, Christum in Cruce desperasse, atque adeo ad inferos esse damnatum. Quàm tetra putas, caligine tenebatur animus ille, qui tantam impietatem cogitare potuit?

SED quo in loco ponemus Martini Lutheri verba illa, quæ is in libro de Concilijs scripta reliquit: *Mihi paulò antè negotium fuit cum Nestorianis, qui pertinaciſsimè contra me disputabant, quod diuinitas Christi non possit pati?*

EN tibi, Christiane Lector, quibus non tam erroribus laborant, quàm furoribus agitantur, quibus tenebris inuoluuntur, in quæ præcipitia ruunt, qui semel circa fidem naufragium fecerunt: Nec tamen attingere volui mysteria longè absurdiora Anabaptistarum, & Libertinorum. En quanto miraculo diuisit Deus Israëlem ab Ægyptijs. vbi Israël, id est, Catholica Christi Ecclesia est, ibi lux est, vt omnes omninò à maximo vsque ad minimum viam iustitiæ, & veritatis agnoscant: vbi verò Ægyptij, id est, hæretici sunt, ibi tenebræ sunt horrendæ, atque palpabiles, vt etiam in ipsos humanos sensus frequenter incurrant.

ATQVE vtinam soli sibi noceret hæreticus, & non continuò venenum suum longè, latéque diffunderet, sed verissimè scriptum ab Apostolo esse, hæreticorum verba, vt cancrum serpere; testis est locupletissimus nostra hæc ætas. Quis enim ignorat pestem Lutheranam in Saxonia paulò antè exortam, mox Germaniam penè totam occupasse: inde ad Aquilonem, & Orientem profectam, Daniam, Noruegiam, Suetiam, Gotthiam, Pannoniam, Hungariam absumpsisse: tum ad Occidentem, & Meridiem pari celeritate delatam, & Galliam, Angliam, Scotiam, florentissima quondam regna, breui tempore popalatam: ad extremum Alpes transcendisse, & in Italiam vsque penetrasse?

Quæ cùm ita sint, vt ij, qui peste laborant, ne cæteros inficiant, ab aliorum consortio meritò excluduntur, & neque domos illorum ingredi, neque aliquid, quod ipsorum fuerit, contingere audemus: sic etiam hæreticorum libros, congressus, colloquia, conuiuia, iam inde à primo Ecclesiæ ortu, sapientissimo consilio, fidelibus omnibus maiorum nostrorum auctoritas interdixit. Nulla (inquit S. Cyprianus in epistol. 3. libr. 1.) cum talibus commercia copulentur, nulla conuiuia, vel colloquia misceantur; simúsque ab eis tam separati, quàm sunt illi de Ecclesia profugi. Et S. Leo sermone de passione Domini 18. Viperea, inquit, hæreticorum vitate colloquia, nihil nobis commune sit cum eis, qui Catholicæ aduersantes fidei, solo sunt nomine Christiani. Beatus quoque Athanasius in vita magni Antonij. Sic, inquit, hæreticos detestabatur Antonius, vt omnibus diceret, nec iuxta eos quidem esse accedendum. Quid, quod Apostolus Paulus tam sæpè, & tam seriò, de hæreticis loquens, illud inculcat; *Et hos deuita?* Et S. Ioannes Apostolus & Euangelista, vt cap. 3. libr. 3. contra Valentinum auctor est Irenæus, cum balneum aliquando esset ingressus, mox vt Cherinthum hæreticum intus esse cognouit, de balneo exiliuit non lotus; nimirum exemplo suo posteros omnes admonere volens, hæresim morbum esse contagiosum, totísque viribus, & summa animi prouisione cauendum.

INTELLEXIT hoc sanè quondam Ariana peste grassante, Ecclesia Samosatensis; nam vt est apud Theodoretum lib. 4. histor. cap. 14. cùm esset in ea ciuitate populus Catholicus, & Episcopus hæreticus, concionabatur Episcopus in Ecclesia, sed scamnis & parietibus, omnes enim eum vt peste laborantem fugiebant. ibat Episcopus ad balnea, & alios qui fortè aderant, vt secum lauarent, comiter inuitabat: at nemo vnquam ipso præsente locum introiuit, nemo etiam postea, nisi prius aqua omni eiecta; & noua rursum adducta, lauit: ludebant aliquando pueri in foro, contigit verò, vt lusoria pila pedem contingeret iumenti, quo Episcopus vehebatur, continuò exclamant omnes, & magno in ipso foro accenso igne, in eum pilam conijciunt.

Digitized by Google

TALIS erat veterum Christianorum zelus, talis pro pietate contentio, talis fidei Catholicæ ardor, quem si Germania, si Boëmia, si Anglia, si Gallia, si populi cæteri imitari voluissent, aliam profectò Rempubl. haberemus; si ad hæresim arcendam ea saltem diligentia initio adhibita fuisset, quam ad pestem excludendam vbique adhiberi videmus: multa certè Ecclesiæ membra, quorum iam propè est desperata salus, adhuc integra & incorrupta manerent. Sed quando, peccatis nostris exigentibus, pestis hæreseos tam vehementer creuit, & crescit in dies, & res nostræ in tam magnum atque apertum discrimen adductæ sunt, vt non nisi longo tempore, & multis multorum laboribus & sudoribus, tantis malis remedium adferri possit: hoc vnum superest, vt Ecclesiæ filij, atque ij præsertim, qui ad alios iuuandos à Domino vocati sunt, ad resistendum hæreticis diligenter se parent. Quod ita fiet, si in ijs cognoscendis, quæ tum illi contra Ecclesiam adferunt, tum pro Ecclesia nostri respondent, satis magnam curam operámque ponant: quorum studijs hos nostros qualescunque labores, aliquid etiam prodesse vehementer optamus, & profuturos Domino adiuuante confidimus. Atque hæc sunt quæ de vtilitate nostrarum disputationum dicenda esse putauimus.

NVNC paucis exponã, quæ sint, & quot eæ controuersiæ, quas explicaturi sumus. Humani generis hostis etsi totus alioqui peruersus & ordinis perturbator esse soleat, tamẽ nõ sine quodã ordine Catholicæ Ecclesiæ veritatem oppugnare voluit. Itaque primis CC. annis ab Ecclesiæ Christianæ exortu, totus fuit in ipso primo articulo Apostolici Symboli labefactando occupatus. Quid enim aliud volebant Simoniani, Menandriani, Basilidiani, Valentiniſtæ, Marcioniſtæ, Manichæi, & vniuersa schola Gnosticorum, quàm non esse vnum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli & terræ? Vbi verò id non successit, rursus tempore consequente post annum Domini CC. noua castra Diabolus instruxit, & articulum secundum, quo Christi Domini nostri diuinitas explicatur, exagitare aggressus est. Inde enim Praxeas, Noetus ac Sabellius, necnon Paulus Samosatenus.

POST annum verò CCC. Photinus, Arius & Eunomius exstiterunt: qui vel Christi diuinam personam à Patris persona non distinguebant, atque eam proinde, vt Hilarius loquitur, perimebant; vel diuinam eius naturam diuersam atque alienam à Patris natura faciebant, & ea ratione non verè diuinam, sed creatam esse disputabant. At cùm ne tunc quidem aduersus Ecclesiam portæ inferi prævalere potuissent, tertiò Diabolus nouo delectu habito, articulum tertium & simul quartum, quintum, sextum, & septimum, quoniam inter se connexionem quandam & quasi cognationem habent, maiori conatu & viribus oppugnare instituit.

ITAQVE Nestorium excitauit ac Theodorum Mopsuestenum, post annum CCCC. Deinde paulò pòst, Eutychem & Dioscorum: circa verò annum quingentesimum, Petrum Gnapheum, Seuerum Antiochenum, Iulium Halicarnasseum: post annum autem DC. & DCC. Iacobum Syrum, Cirum Alexandrinum, Sergium, Pyrrhum, ac Paulum Constantinopolitanos: denique omnem illam innumerabilem Eutychetis in minutissimas sectas variè concisam ac dissectam posteritatem, cuius adhuc hodie germina in Oriente reperiuntur.

ISTI siquidem omnes, diuersis quidem, atque inter se contrarijs artibus & machinis; sed tamen vnum & idem diuinæ Incarnationis mysterium, necnon passionis, resurrectionis, atque aduentus ad iudicium, id est, quinque sequentes Symboli Apostolici partes destruere atque euertere studuerunt. Priores enim, duas in Christo personas constituentes, diuinam vnam, humanam alteram, & Christum Deum ab homine Christo separantes, solum hominem, non etiam Deum esse volebant eum, qui conceptus de Spiritu sancto, natus de MARIA Virgine, passus, mortuus, & sepultus, ac deinde rediuiuus in cœlum ascendisse, & rursum ad iudicandum orbem terrarum reuersurus, ab Ecclesia Catholica prædicatur. Posteriores autem, naturas ipsas, diuinam & humanam in Christo permiscentes, & vnam conflantes ex duabus, mysteria salutis nostræ, incarnationem, passionem, resurrectionem, ascensionem, aduentum ad iudicium ficta & simulata esse docebant.

SED posteaquàm de his etiam copijs Ecclesia Catholica more solito triumphauit, non propterea deterritus Diabolus est, sed rursum exercitum reparauit, & articulum sequentem, id est, octauum, qui est de Spiritu sancto, magno impetu labefactare adorsus est. Nam circa annum Domini DCCC. LX. temporibus Nicolai Primi Romani Pontificis exortum est (vt ego quidem arbitror, quamuis alij aliter sentiant) schisma Græcorum, ab Apostolica sede & Ecclesijs Occidentis: cuius quidem schismatis fundamentum est error ille Græcorum in tot Concilijs confutatus, quo Spiritum sanctum à Filio non procedere, pertinacissimè contendunt. Tametsi enim multò antè Macedonius Spiritum sanctum Deum esse, & Theodoretus eundem Spiritum sanctum à Filio procedere negauit: adeò tamen eo tempore in ipsa Christi vera Diuinitate atque humanitate oppugnanda Satanas occupabatur, vt

Digitized by Google

articulum fidei, qui ad Spiritum sanctum pertinet, ac potissimùm eam partem, quæ de processione est à Patre & Filio, non nisi leuiter tentasse.

Verum enimverò, cùm versutissimus hostis noster animaduerteret, parum se in articulis illis conuellendis proficere, qui ad ipsas diuinas personas pertinerent, totum se ad eos commouendos & destruendos conuertit, qui ad Ecclesiam & Sacramenta pertinent. Hos duos articulos; Credo sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, Remissionem peccatorum, ab anno millesimo vsque ad hanc diem, sæpius mutatis, auctis, renouatis exercitibus, per Berengarianos, Petrobrusianos, Vvaldenses, Albigenses, Vviclefistas, Hussitas, Lutheranos, Zvvinglianos, Confessionistas, & Anabaptistas, omni arte atque industria, & omnibus totius inferni viribus euertere conatus est, & adhuc hodie conatur.

Illud autem mirabile & animaduersione dignum mihi videri solet, quòd Berengarius tanquam auctor & parens hæreticorum huius temporis, tribus suis erroribus fundamenta iecerit trium præcipuarum sectarum, ad quas hoc tempore ceteræ omnes reuocari possunt: Sacramentariorum videlicet, Confessionistarum, Anabaptistarum. Primus enim Berengarij error fuit, non esse in Eucharistia verum Christi corpus, sed tantùm ea significari. Hunc errorem tanquam suum & proprium Sacramentarij receperunt. Alter eiusdem fuit error, quem post secundam palinodiam excogitauit, esse quidem in Eucharistia verum Christi corpus, sed vnà cum substantia panis. atque hunc suum fecit Confessio Augustana, & in eo Confessionistæ omnes perseuerant. Tertius eiusdem Berengarij error fuit, paruulos non esse baptizandos, nec Matrimonia colenda, cùm omnes fœminæ omnibus masculis sint communes, vt Guitmundus libro 1. contra Berengarium auctor est. ista verò ipsissima est Anabaptistarum fides & doctrina.

CVM igitur hæreses huius temporis propriè circa hos duos articulos Symboli Apostolici nonum & decimum ferè omnes versentur, nos etiam controuersias omnes ad eosdem duos articulos referemus. Initio igitur de sancta Ecclesia disseremus: in qua disputatione agendum erit primum de ipso Christo, qui caput est & princeps Ecclesiæ vniuersæ: deinde de ea parte Ecclesiæ, quæ laborat in terris, necnon de capite eius visibili summo Pontifice, déque omnibus eius membris, id est, Clericis, Monachis, Laicis: tum de altera parte Ecclesiæ, quæ in locis purgatorijs expiatur: postremò de illa, quæ iam cum Christo beata in cœlis triumphat, vbi de cultu & inuocatione Sanctorum de reliquijs, & imaginibus, aliisque similibus rebus disputabitur. Quibus expeditis ad Sanctorum communionem, id est, ad Sacramentorum tractationem accedemus, vbi tot erunt capita controuersiarum, quot sunt Sacramenta. Nam quidquid ferè Theologi de Sacramentis affirmant, id totum hæretici huius temporis negant. Sequitur postremò, remissio peccatorum, ad quam illæ quæstiones omnes pertinebunt, quæ sunt de gratia primi hominis, de gratiæ amissione, de vulneribus ex peccato relictis, de gratiæ reparatione, de libero arbitrio, de iustificatione, de meritis operum bonorum.

PORRÒ his omnibus quæstionibus præmittenda erit, quasi magnum quoddam proœmium, controuersia de verbo Dei. Neque enim disputari potest, nisi priùs in aliquo communi principio cum aduersarijs conueniamus: conuenit autem inter nos & omnes omnino hæreticos, verbum Dei esse regulam fidei; ex qua de dogmatibus iudicandum sit: esse commune principium ab omnibus concessum, vnde argumenta ducantur: denique esse gladium spiritualem, qui in hoc certamine recusari non possit. Tamen de isto ipso communi principio multæ quæstiones sunt. Alij enim verbum Dei solum internum recipiunt; alij externum, sed scriptum; alij partim scriptum, partim voce traditum. Rursum alij hos libros, alij illos pro verbo Dei habent: alij hac editione, alij illa vtendum censent: alij Scripturam clarissimam esse per se, alij obscuram, & interprete indigere contendunt: denique alij sensum Scripturarum à Spiritu interno reuelante; alij ab Ecclesia, eiúsque summo Pastore petendum docent; quæ omnes quæstiones initio exponi debent, vt habeamus aliquid, vnde de ceteris statuamus. sed hæc omnia index totius Operis plenius explicabit.

Digitized by Google

✝

APPROBATIO.

OPVS *hoc R. P.* ROBERTI BELLARMINI, *Societatis* IESV, *quoniam omnes Christianæ fidei controuersias aduersus huius temporis hæreticos, ita copiosè, orthodoxè, eruditè ac solidè explicat, vt non immeritò integerrimum, pulcherrimum, absolutissimúmque controuersiarum omnium Corpus appellari queat; dignum profectò cum primis est, quod ad plurimorum vtilitatem multò maximam typis producatur.*

Ita sentio ego ALBERTVS HVNGERVS, S. Theologiæ D. Professor, & Procancellarius in alma ACADEMIA Ingolstadiensi.

CVM D. ROBERTI BELLARMINI, *Societatis* IESV, *exactissima controuersiarum, quæ Catholicis cum hæreticis & nouatoribus intercedunt, discussio, singularem Christianæ veritati lucem afferat, ad maiorem Reip. Christianæ vtilitatem, maximam verò Sectariorum confusionem, publicari potest & debet.*

Ita censui PETRVS STEVARTIVS Leodius, SS. Theologiæ D. & Professor, ac eiusdem Facultatis Ingolstadij pro tempore DECANVS.

INDEX

Digitized by Google

INDEX TOTIVS OPERIS.

Primi Tomi Controuerſiæ generales tres.

I. De verbo Dei ſcripto & non ſcripto. - pag. 2ª
II. De Chriſto capite totius Eccleſiæ. - 210
III. De ſummo Pontif. capite militantis Eccleſiæ. - pag. 486

Tomi ſecundi Controuerſiæ generales quatuor.

I. De Eccleſia militante, tum in Concilijs congregata, tum ſparſa toto orbe terrarum.
II. De membris Eccleſiæ militantis, Clericis, Monachis, Laicis.
III. De Eccleſia quæ eſt in Purgatorio.
IV. De Eccleſia quæ triumphat in cœlis.

Tomi tertij Controuerſiæ generales quinque.

I. De Sacramentis in genere.
II. De Baptiſmo, & Confirmatione.
III. De Euchariſtia & Sacrificio Miſſæ.
IV. De Pœnitentia.
V. De Sacramentis ceteris.

Tomi quarti Controuerſiæ generales tres.

I. De gratia primi hominis, & ſtatu innocentiæ.
II. De gratiæ amiſſione, & ſtatu peccati.
III. De gratiæ reparatione, & ſtatu iuſtificatorum per Chriſtum.

Digitized by Google

INDEX OPVSCVLORVM, QVAE IN HAC EDITIONE, SVIS QVÆQVE LOCIS DISPOSITA, RECENS ACCESSERVNT.

Tomo I.

Ad controuerſ. general. 3. de Summo Pontifice.

De tranſlatione Romani Imperij, libri tres, cum refutatione libelli cuiuſdam Italici anonymi.

Tomo II.

De exemptione Clericorum accuratior Diſputatio, ad calcem lib. 1. controuerſiæ 2. generalis.

Refutatio libelli qui falsò Synodus Pariſienſis inſcribitur, de cultu imaginum, lib. 2. controuerſ. 4. general. ſubiecta.

Tomo III.

De Indulgentijs libri duo, ad controuerſ. gener. 4. de Pœnitentia.

Tomo IV.

Iudicium de libro, quem Lutherani vocant Concordiæ, cum Apologia breui pro eodem Iudicio.

Digitized by Google

✝

DISPVTATIONVM DE CONTROVERSIIS CHRISTIANÆ FIDEI,

ADVERSVS NOSTRI TEMPORIS HÆRETICOS,

Tomus I.

CONTROVERSIAS TRES GENERALES COMPLECTENS.

QVIBVS HAC EDITIONE ACCESSERVNT tres libri de Romani Imperij à Græcis ad Francos seu Germanos, Romani Pontificis Auctoritate, facta translatione.

Cum refutatione libelli cuiusdam Italici anonymi.

AVCTORE

ROBERTO BELLARMINO

S. R. E. CARDINALE.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX LIBRORVM PRIMI TOMI.

Primæ Controuersiæ generalis.

De Verbo Dei.

LIBER I. De libris sacris & apocryphis.
II. De editionibus, Hebraïca, Chaldaïca, Græca, Latina vulgaribus.
III. De interpretatione & vero sensu Scripturæ.
IV. De verbo Dei non scripto.

Secundæ Controuersiæ generalis.

De Christo capite totius Ecclesiæ.

LIBER I. De vera Christi Diuinitate.
II. De distinctione personali à Patre & Spiritu sancto, ac de processione Spiritus sancti à filio.
III. De anima Christi, & descensu ad inferos.
IV. De veritate & maiestate carnis Christi.
V. De officio & merito Mediatoris.

Tertiæ Controuersiæ generalis.

De Summo Pontifice.

LIBER I. De primatu S. Petri in Ecclesia militante.
II. De successione Romani Pontificis in eo primatu.
III. De Antichristo, quòd nihil commune habeat cum Romano Pontifice.
IV. De potestate Romani Pontificis in caussis spiritualibus.
V. De temporali dominio & potestate eiusdem Pontificis.

Digitized by Google

Huic tertiæ Controuerſiæ generali acceſſerunt tres Libri de tranſlatione Imperij Romani: quorum hæc eſt ſumma.

LIBER I. Romanum Imperium à Græcis ad Francos, ſummi Pontificis auctoritate tranſlatum.

II. Romanum Imperium à familia Caroli Magni, & gente Francorum, ad familiam Othonum, & gentem Saxonum, ſummi Pontificis auctoritate tranſiſſe.

III. Septem Electores Imperij à ſummo Pontifice Gregorio V. potiſſimùm inſtitutos.

APPENDIX ad libros de Summo Pontifice: quæ continet reſponſionem ad librum quendam anonymum, cuius titulus eſt: Auiſo piaceuole dato alla bella Italia.

Digitized by Google

✝

PRIMA CONTROVERSIA GENERALIS,

DE VERBO DEI

QVATVOR LIBRIS

comprehensa.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX LIBRORVM ET CAPITVM, PRIMÆ CONTROVERSIÆ.

LIBER PRIMVS.

De Verbo Dei.

CAP. I. SITNE Scriptura verbum Dei.
II. Libris, qui Canonici nominantur, verbum Dei contineri.
III. Refellitur obiectio ex verbis B. Pauli; Littera occidit, spiritus autem viuificat.
IV. Qui sint libri sacri.
V. De hæreticis, qui libros Testamenti veteris primi ordinis oppugnarunt.
VI. De hæreticis, qui libros Testamenti noui suprà numeratos oppugnarunt.
VII. De libro Esther.
VIII. De libro Baruch.
IX. De quibusdam capitibus Danielis.
X. De libris Tobiæ, Iudith, Sapientiæ, Ecclesiastici, & Machabæorum.
XI. De libro Tobiæ.
XII. De libro Iudith.
XIII. De libro Sapientiæ.
XIV. De Ecclesiastico.
XV. De libris Machabæorum.
XVI. De quibusdam partibus librorum Marci, Lucæ, Ioannis.
XVII. De epistola ad Hebræos.
XVIII. De epistola Iacobi, Iudæ, secunda Petri, secunda & tertia Ioannis.
XIX. De Apocalypsi.
XX. De libris Apocryphis.

LIBER SECVNDVS.

De Verbo Dei.

CAP. I. STENDITVR, editionem Hebraïcam Mosis & Prophetarum nunquam perijsse.
II. Num Hebraïca editio sit corrupta.
III. De editione Chaldaïca.
IV. De editione Syriaca.
V. De variis Græcis editionibus.
VI. De interpretatione LXX. Seniorum.
VII. De editione Græca Testamenti noui.
VIII. De Latinis editionibus.
IX. De auctore vulgatæ editionis.
X. De auctoritate Latinæ editionis vulgatæ.
XI. Soluuntur obiectiones hæreticorum contra vulgatam Latinam editionem.
XII. Defenduntur loca, quæ Kemnitius deprauata esse dicit in editione vulgata.
XIII. Defenduntur loca, quæ in Psalmis malè reddita fuisse à Latino interprete, Caluinus contendit.
XIV. Defenduntur loca, quæ hæretici aiunt esse corrupta in editione Latina Testamenti noui.
XV. De editionibus vulgaribus.
XVI. Soluuntur obiectiones hæreticorum.

Digitized by Google

LIBER TERTIVS.

De Verbi Dei interpretatione.

CAP. I. SCRIPTVRAM non esse tam apertam per se, vt sine explicatione sufficiat ad controuersias fidei terminandas.

II. Soluuntur obiectiones aduersariorum.

III. Proponitur quæstio de iudice controuersiarum; & simul differitur de sensibus Scripturarum.

IV. Adferuntur testimonia ex Testamento veteri pro sententia Catholicorum.

V. Idem probatur ex Testamento nouo.

VI. Idem probatur ex consuetudine Ecclesiæ.

VII. Idem probatur testimonijs Pontificum & Imperatorum.

VIII. Idem probatur testimonijs Patrum.

IX. Idem probatur ex ratione.

X. Soluuntur obiectiones.

LIBER QVARTVS.

De Verbo Dei non scripto.

CAP. I. QVI potissimùm defenderint, vel oppugnarint non scriptas traditiones.

II. Quid sit, & quotuplex traditio.

III. Explicatur status quæstionis, & mendacia quædam aduersariorum deteguntur.

IV. Ostenditur necessitas traditionum.

V. Esse aliquas veras traditiones, demonstratur ex Scripturis.

VI. Idem ostenditur testimonijs Pontificum & Conciliorum.

VII. Idem probatur ex Patribus.

VIII. Idem probatur quatuor alijs argumentis.

IX. Explicantur regulæ quinque, quibus in cognitionem verarum traditionum deuenimus.

X. Soluuntur obiectiones aduersariorum, quæ ex Scripturis petuntur.

XI. Soluuntur obiectiones ex Patribus.

XII. Soluuntur rationes aduersariorum.

Digitized by Google

DE VERBO DEI,

LIBER PRIMVS.

CAPVT PRIMVM.

Sitne Scriptura Verbum Dei.

INSTITVENTI mihi de libris sacris disputare, primò se offert illa quæstio: Sitne Scriptura Prophetica, & Apostolica vt verbum Dei recipienda: an id solùm pro verbo Dei habendum sit, quod Spiritus sanctus priuatim vnicuique in corde loquitur. Quam quæstionem indignam alioqui, quæ tractetur apud Theologos Christianos, peperit nobis hoc tempore partim Svvenckfeldij & Libertinorũ deliratio, partim improbitas, & impudentia Lutheranorum. Gaspar Svvenckfeldius (vt Federicus Staphilus in libro de concordia discipulorum Lutheri, & Petrus Palladius in libro de hæresibus huius temporis testantur) verbum scriptum tãquam litteram occidentẽ respuit, solóq; spiritu interno contentos nos esse iubet. De Libertinis, qui auctoribus Coppino, & Quintino exorti sunt, in hunc modum scribit Ioannes Caluinus in instructione aduersus Libertinos, ca. 9. *Iam*, inquit, *diximus istos initio apertè ridere solitos, si quis Scripturas allegaret. Nec dissimulasse, quin eas pro fabulis haberent. Iterim tamẽ non desinebant iis vti, si quis esset locus, quem in sensum suũ torquere possent. Non quod ei adhiberent fidem, sed tãtùm vt perturbarent Idiotas, atq; ita concuterent, vt tandem eos ad se possent facilius adducere. Si quis locus ipsis obijceretur: respondebant, nos litteræ minimè obnoxios esse, sed spiritum qui viuificat, sequi oportere. Quin etiam Porcus ille Quintinus, vnumquemq; Apostolorũ aliquo scõmate notauerat, veluti Picardico suo sermone, Paulũ vocans vas fractũ. Ioannem, iuuenem stolidum; Petrum abnegatorem Dei; Matthæum fœneratorem.* Hæc ille.

Porrò Martinus Lutherus, & Ioãnes Caluinus, & quotquot sectatores, & discipuli eorum sunt, hunc ipsum Svvenckfeldij, & Libertinorũ errorem, Romano Pontifici, totíq; Catholicæ Ecclesiæ impudẽtissimo mendacio, adscribere nõ verentur. Lutheri verba in lib. de Concilijs, & Ecclesia, propè extremo, sic habent: *Papa hac ipsa de re penè totum orbem terrarum immani mole commẽtariorum & librorum refersit, & in meros laqueos conscientiarum, leges, exactiones, iura diuina, & humana, articulos fidei, nomen peccati, & iustitiæ cõuertit: vt meritus sit denùo tradi ignibus suum decretale: facilè enim carere posset Ecclesia tali libro, qui horribile, & irreparabile damnũ dedit in magna parte generis humani,* SACRAM SCRIPTVRAM *in cæno, & puluere sepelit, & doctrinam Christianam penè integram deleuit.* Hæc Lutherus, quorũ similia passim leguntur in lib. aduersus Regem Angliæ, & in libro de falso statu Cleri, & alibi. Caluini verba initio libri, seu instructionis aduersus Anabaptistas hæc sunt: *Nec enim Papistarum more dicimus sacrosanctas Scripturas missas fieri oportere, vt auctoritati hominum acquiescamus, hoc enim effugiũ cẽsemus blasphemiam execrabilem esse.* Quapropter vt & illorum errorem & horum mendacium breuiter refellamus, illud imprimis statuendum erit: Propheticos, & Apostolicos libros iuxta mentem Ecclesiæ Catholicæ, & olim in Concilio III. Carthaginiensi c. 47. & nuper in Concilio Tridentino sess. 4. explicatam, verum esse verbum Dei, & certam, ac stabilem regulam fidei. Id verò his argumentis comprobamus.

CAPVT II.

Libris, qui Canonici nominantur, verbum Dei contineri.

PRINCIPIO Moses, Prophetæ, Christus ipse, Ioannes, Apostoli, vel diuina dogmata, ex Scripturis ipsi confirmabant, vel certè ad Scripturas legendas alios hortabantur, nec vllum vnquam ad interni spiritus iudicium, Scripturis neglectis, remiserunt. Quorum testimonia non eò à nobis adferentur, quod ab aduersarijs magni fieri existimemus: sed ne Scripturæ, quarum auctoritate aduersus nos, qui eas meritò veneramur, aduersarij interdum abutuntur, pro eorum sententia facere videantur.

Moses igitur Deuter. 17. *Si difficile*, inquit, *& ambiguum apud te iudicium esse perspexeris, &c.* Et infrà: *Facies quodcunq; dixerint qui præsunt loco quẽ elegerit Dominus, & docuerint te iuxta legem eius.* Vbi satis apertè sanctus Moses cõtrouersias exortas in populo Dei, ex lege Domini dijudicandas docet. Ad eundem modum & Isaias clamat ca. 8. *Ad legem magis, & ad testimonium.* Et Malachias, c. 2. *Labia sacerdotis custodient scientiam, & legem requirẽt ex ore eius: quia Angelus Domini exercituum est.* Dauid quoque in Psalm. 118. *Beati qui scrutantur testimonia eius.*

Christus verò primùm legationem suam Scripturæ testimonio confirmat, illis Prophetæ verbis in medium allatis, *Spiritus Domini super me, eo quòd vnxerit me, &c.* Deinde Marc. 12. Sadducæos ex diuinis litteris cõfutat, cùm ait: *Nonne ideo erratis, nescientes Scripturas?* Et infrà: *De mortuis autẽ quod resurgant, non legistis in libro Mosis, &c.* Porrò Matt. 22. Pharisæis quo alio argumento silentium imposuit, quàm illo, quod ex Dauide deprompsit. Et rursus eosdem Pharisæos non ad spiritum aliquem internum, sed ad Scripturas diuinas reijcit, dicens Ioan. 5. *Scrutamini Scripturas.*

Iam verò Ioannes Baptista testem legationis suæ, non spiritus interni iudiciũ, sed Isaiam Prophetam adhibuit. Siquidem interrogatus quis esset: *Ego* (inquit Ioan. 1.) *vox clamantis in deserto, dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias Propheta.* De Beræensibus illud non sine laude commemoratur, in Actis Apostol. cap. 17. quod cùm Paulum Apostolum audiuissent, scrutabantur quotidie Scripturas, si hæc ita se haberent. Ipsi verò Apostoli Petrus, Paulus, Ioannes, Iacobus, Iudas, non modò in singulis epistolis frequenter adhibent testimonia legis, & Prophetarum, quæ nimis longũ esset hoc loco recensere; sed interdum etiam Scripturarũ auctoritatem vniuersè prædicant: *Habemus*, inquit S. Petrus 2. Pet. primo,

Digitized by Google

firmiorem Propheticum ſermonem, cui bene facitis attendentes, tãquam lucernæ lucenti in caliginoſo loco. Et S. Paulus 2. Timoth. 3. *Ab infantia*, inquit, *ſacras litteras noſti, quæ te poſſunt inſtruere ad ſalutem. Omnis Scriptura diuinitùs inſpirata vtilis eſt ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iuſtitia, vt perfectus ſit homo Dei ad omne opus bonum inſtructus:* Denique Deus ipſe ad Ioſue cap. 1. *Non recedat*, inquit, *volumen legis huius ab ore tuo, ſed meditaberis in eo diebus ac noctibus.* Cum Moſe igitur pugnant, cum Prophetis, cum Apoſtolis, cum Chriſto ipſo, ac Deo Patre, & Spiritu ſancto, qui ſacras litteras & oracula diuina contemnunt.

Deinde regula Catholicæ fidei certa, notáq; eſſe debet; nam ſi nota non ſit, regula nobis non erit; ſi certa non ſit, ne regula quidem erit. Porrò priuata ſpiritus reuelatio, vt in ſe certa ſit, nobis tamen nota eſſe nullo modo poteſt, niſi fortè diuinis teſtimonijs, id eſt, veris miraculis confirmetur; quorum extrema penuria ij præſertim laborant, qui hoc noſtro ſæculo nõ minus quàm ceteri ſpiritum iactant. Nam quis mihi fidem faciet non mentiri Anabaptiſtam, cùm ſe à ſpiritu afflatum dicit; ſed fac, non mentiri: qua via cognoſcam ſpiritum illum, ſpiritum lucis, & non ſpiritum tenebrarum eſſe? & cum tam multi hoc tempore ducem ac doctorem Spiritum ſanctum habere ſe glorientur, & tamen inter ſe ſic animis ſententijſq; diſſideant, vt alij alijs ſint hæretici, fieri certè non poteſt, vt omnes rectè ſentiant. Quod ſi aut falluntur omnes, aut quod eſt omnino neceſſarium, aliqui: quis affirmare audebit, ex eorum numero ſe non eſſe, qui à ſpiritu Satanæ deluduntur.

At ſacris Scripturis, quæ propheticis, & Apoſtolicis litteris continẽtur, nihil eſt notius, nihil certius; vt ſtultiſſimum eſſe neceſſe ſit, qui illis fidem eſſe habendã neget. Notiſſimas enim eſſe teſtis eſt orbis Chriſtianus, & conſenſio omnium gentium, apud quas multis iam ſæculis ſummam ſemper auctoritatem obtinuerunt: certiſſimas autem atq; veriſſimas eſſe, nec humana inuenta, ſed oracula diuina continere.

PRIMO teſtis eſt veritas vaticiniorum, de qua ſic loquitur S. Auguſtinus lib. 12. Ciuita. cap. 9. *Scripturæ fides mirabilem auctoritatem non immeritò habet in orbe terrarũ, atq; in omnibus gentibus, quas ſibi eſſe creditúras, inter cætera, quæ dixit vera diuinitate prædixit.* Et rurſus cap. 10. *Quanto minus*, inquit, *credendũ eſt illis litteris, quas plenas fabuloſis, velut antiquitatibus proferre voluerũt, contra auctoritatẽ notiſſimorũ, diuinorúmq; librorum, quæ totum orbem ſibi creditúrum eſſe prædixit, & cui totus orbis, ſicut ab ea prædictũ eſt credidit: quæ vera ſe narraſſe præterita ex his, quæ futura prænunciauit, cùm tanta veritate complentur, oſtendit.*

SECVNDO teſtis eſt incredibilis quædam, & planè diuina conſpiratio, atq; concordia tot virorum, qui diuerſis locis, temporibus, linguis, occaſionibus ſacra volumina conſcripſerunt, vt non tam ipſi ſcriptores diuerſi, quàm vnius ſcriptoris diuerſi calami fuiſſe videantur. Itaque rectè Theodoretus præfatione in pſalmos, & S. Gregorius præfatione in Iob, Linguas, & manus ſcriptorum ſacrorum nihil aliud, quàm Spiritus ſancti calamos appellandos eſſe cenſuerunt.

Et S. Auguſtinus libro 18. Ciuit. cap. 41. de hac admirabili concordia Scripturarum loquens: *Auctores noſtri*, inquit, *in quibus nõ fruſtra ſacrarũ literarũ fígitur, & terminatur Canon, abſit vt inter ſe aliqua ratione diſſentiãt. Vnde non immeritò cũ illa ſcriberent, eis Deum; vel per eos loquutum, non pauci in ſcholis, atq; Gymnaſijs, litigioſis diſputationibus garruli ſed in agris atque vrbibus cum doctis, atque indoctis, tot, tantiq; populi crediderũt. Ipſi ſanè pauci eſſe debuerũt, ne multitudine vileſceret, quod clarũ religione eſſe oportet, nec tamen ita pauci, vt eorum non ſit miranda cõſenſio. Neq; enim in multitudine Philoſophorũ, qui labore etiã litterario monumenta ſuorum dogmatum reliquerunt, facilè quis inuenerit, inter quos cuncta quæ ſenſere conueniant.*

TERTIO teſtis eſt Deus ipſe, qui aliquando cæleſti animaduerſione Scripturam hanc ſuam ab humana profanatione defendit. Miranti ſiquidẽ Ptolomæo Regi, cur diuinorum librorum nulli, neque Hiſtorici, neque Poëtæ veteres meminiſſent; Demetrius Phaleræus reſpondit, vt ex Ariſtæo referunt Ioſephus libro 12. antiq. c. 2. & Euſebius lib. 8. præpar. Euang. c. 1. Diuinam hanc Scripturam eſſe atque à Deo ipſo datam, propterea, ſi qui profanorum hominum eam áttingere voluerunt, eos à Deo percuſſos continuò reſiliſſe. Affirmauítque, Theopompum quendam quod aliquid diuinorum voluminum Græca oratione ornare voluerat, ſubitò mentis quadam agitatione diuinitùs immiſſa vehementer perturbatum ab incepto opere coactum eſſe deſiſtere: Theodorum verò Tragœdiarum ſcriptorem, quòd neſcio quid è diuina Scriptura ad fabulam quandam transferre decreuerat, luminibus captum orbatúmque eſſe: ita repentina calamitate inſignem temeritatem continuò eſſe repreſſam.

QVARTO teſtis eſt ipſa Scriptura, cuius ſi veræ fuerunt prædicationes rerum futurarum, vt euentus poſtea comprobauit, cur vera non ſint rerũ præſentium teſtimonia? Verum igitur eſt quod ait Dauid lib. 2. Reg. ca. 23. *Spiritus Domini loquutus eſt per me, & ſermo eius per linguam meam.* Verum, quòd ait Zacharias Luc. 1. *Benedictus Dominus Deus Iſraël, &c. ſicut loquutus eſt per os Sanctorũ, qui à ſæculo ſunt, Prophetarum eius.* Verum quod ait Petrus 2. Petr. c. 1. *Spiritu ſancto inſpirati loquuti ſunt ſancti Dei homines.* Et Paulus 2. Tim. 3. *Omnis ſcriptura diuinitùs inſpirata.* Verum denique id, quod omnes Prophetæ identidem repetunt. *Hæc dicit Dominus.*

POSTREMO teſtis eſt infinitus propẽ numerus diuinorum miraculorum, quæ omnibus ſæculis facta ſunt ad ea dogmata comprobanda, quæ in his litteris continentur.

Quare cùm ſacra Scriptura regula credendi certiſſima, tutiſſimáq; ſit, ſanus profectò non erit, qui ea neglecta, ſpiritus interni ſæpe fallacis, & ſemper incerti, iudicio ſe commiſerit. Et probè S. Auguſtinus in prologo de Doctrina Chriſtiana, his verbis Chriſtianos admonuit: *Caueamus tales tentationes ſuperbiſſimas, & periculoſiſſimas, magiſq; cogitemus & ipſum Apoſtolum Paulum, licet diuina, & cæleſti voce proſtratum, ad hominem tamen miſſum eſſe, vt Sacramenta perciperet, atque copularetur Eccleſiæ: & Centurionem Cornelium, quamuis exauditas orationes eius, eleemoſynáſque reſpectas ei Angelus nunciauerit, Petro tamen traditum imbuendum; per quem non ſolum Sacramenta perciperet, ſed etiam quid credendum, quid ſperandum, quid diligendum eſſet, audiret.*

Huc accedit quod prouidentia Dei ita quodque regit, & moderatur, vt cuiuſq; natura poſtulat: natura autem hominum id poſtulat, vt quoniam animo, & corpore præditi ſumus, & corporalia facilius, quàm ſpiritualia capimus; per ea, quæ ſenſibus corporis percipiuntur, quaſi per quoſdam gradus, ad ſpiritualia, & cœleſtia deducamur. Non igitur omnes vulgò per internum afflatum Deus docet, quid de ſe credi, quidve à ſuis agi velit: ſed per cor-

porales

Digitized by Google

porales litteras, quas & cerneremus, & legeremus, erudire nos voluit: *De illa ciuitate, vnde peregrinamur*, inquit Augustinus conc. 2. in Psal. 90. *hæ litteræ nobis venerunt; ipsæ sunt Scripturæ, quæ nos hortantur, vt bene viuamus.*

Neque verò si Dauid, Moses, Isaias, Petrus, Paulus, Ioannes, & alij quidam pauci in cœtum quodammodo Angelorum admissi ab ipso fonte veritatis, per se sapientiam hauserunt, continuò ceteri etiam homines neque diuinis litteris, neq; vllis doctoribus opus habebunt. Alia siquidem ratio esse debet fundamentorum, alia parietum, alia montium, alia collium. Nunquid omnes Apostoli? nunquid omnes Prophetæ? nunquid omnes fundamenta? nunquid omnes montes? & si omnes montes; vbi colles? si omnes fundamenta; vbi domus? si omnes Apostoli, & Prophetæ; vbi synagoga populorum? de qua scriptum est in Psal. 7. *Et synagoga populorum circundabit te.* Nos igitur superædificamur (vt Apostolus ait in 2. cap. epist. ad Ephes.) super fundamentum Apostolorum, & Prophetarũ, quorum prædicatione, & litteris erudimur: illi verò qui ipsi viderunt, & ministri fuerunt sermonis, sustentantur, atque nituntur ipso summo angulari lapide Christo IESV.

Sole exoriente, montium cacumina illustrantur, inde autem ad colles, & vsq; ad imas valles radij luminis deriuantur. Ita iuxta Psal. 71. suscipiunt montes pacem populo, & colles iustitiam: *Montes* (inquit S. Augustinus tract. 5. in Ioan.) *excelsæ animæ sunt; & colles, paruæ animæ sunt; sed ideo montes excipiunt pacem, vt colles possint excipere iustitiam. Quæ est iustitia, quam colles excipiunt? Fides: quia iustus ex fide viuit: Non autem acciperent minores animæ fidem, nisi maiores animæ quæ montes dictæ sunt, ab ipsa sapientia illustrarentur, vt possent paruuli traijcere, quod possent paruuli capere.* Et infrà: *Oculos nostros cum leuamus ad Scripturas, quia per homines ministratæ sunt Scripturæ, leuamus oculos nostros ad montes, vnde veniat auxilium nobis.*

Postremò, si in quauis humana Republica sublatis legibus, institutisq; maiorum, id vnicuiq; liceret, quod naturali sua prudentia, æquum ac iustum censeret: quanta perturbatio rerum omnium? quanta confusio sequeretur? quàm breui tempore tota ea Republica funditus interiret? & nemo tamen est qui non aliquid sapiat in rebus humanis, quiq; omni prorsus iudicio careat. Quid igitur fieret, si in ea Republica, quæ diuina potius, quàm humana est, & in qua multa necessariò supra rationem naturalem credenda, multa super humanas vires agenda sunt, sacra eloquia diuinitus inspirata tollerentur è medio, & solus internus afflatus expectãdus, & sequendus esset? quid, quod maxima pars hominum, ex rudibus, & imperitis cõstat, qui nihil sibi diuinitus indicari, ne per somnium quidem vnquam senserunt; quid igitur isti? expectabunt semper? nihil interim credent? in omnem æternitatem peribunt? an assequentur sine fide iustitiam? vel beatitudinem sine iustitia? Sed habent Svuenckfeldiani ac Libertini argumenta, quibus sentẽtiam confirment, ac tueantur suam, scilicet, vt non sine ratione insanire videantur. Illa igitur qualia sint, inspiciamus.

CAPVT III.

Refellitur obiectio ex verbis D. Pauli; Littera occidit, spiritus autem viuificat.

APOSTOLVS *Paulus*, inquiunt, *disertis verbis litteram à spiritu distinguit, & illam ad Testamentũ vetus apertè reycit, quam etiam occidentem vocat, hunc autẽ noui Testamẽti propriũ esse cõfirmat, & viuificantem nominat. Idoneos, inquit 2. Corint. 3. nos fecit ministros noui Testamẽti nõ litteræ, sed spiritus. Littera enim occidit, spiritus autẽ viuificat. Igitur quemadmodũ vetus Testamentum Iudæorũ est, & nihil ad homines Christianos pertinet: ita nec Scripturæ diuinæ, quæ nihil aliud quàm litteræ sunt, ad Christianos homines pertinebunt.*

Ad hoc argumentum facilè respondemus, ac primùm si res ita se habet, & nihil ad nos sacræ litteræ pertinent, cur ipse Christus ait Ioann. 5. Scrutamini Scripturas? cur Paulus tot litteras scripsit? cur 1. Tim. quarto discipulũ monuit, vt lectioni operam daret? Sed nimirum Apostolus Paulus, neque per litteram occidẽtem, sacram Scripturam; neque per spiritum viuificantem, internam Spiritus alloquutionem intelligi voluit. Neque aliud sunt Paulo littera, & spiritus, quàm Ioanni lex & gratia. Lex, inquit Ioan. ca. 1. per Mosem data est, gratia & veritas per Iesum Christum facta est. Et S. Augustinus lib. 15. contra Faustum, cap. 8. Eadem, inquit, lex, quæ per Mosem data est, gratia & veritas per Iesum Christum facta est, cùm accessit litteræ spiritus, vt inciperet impleri iustitia legis, quæ non impleta reos etiam præuaricatione faciebat. Quod autem Paulus per litteram legẽ significet, ex verbis sequentibus potest intelligi. Nam cùm dixisset; Idoneos nos fecit ministros noui Testamenti; nõ litteræ, sed spiritus; Littera enim occidit, spiritus autem viuificat, subiecit continuò; Quod si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria, ita vt non possent intendere filij Israël in faciem Mosis, propter gloriam vultus eius, quæ euacuatur: quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria? Quibus verbis nullum reliquit dubitandi locum, quin per litteram occidentem lex in lapidibus descripta intelligenda sit.

Sed operæpretium erit breuiter explicare, lex illa per Mosem data, cur littera, cur occidens, cur Testamenti vèteris propria esse dicatur. Ne, dum Libertinos & Svvenckfeldianos refellimus, aliquid Lutheranis concedere videamur.

Ac prima quidem dubitatio facillima & penè nulla erit, si Moses cum Christo, & lex conferatur cum gratia. Etenim Moses cùm legem datam à Deo deferret ad populum, nihil detulit aliud, quàm litteras incisas in lapide; Christus verò, nec litteras vllas scripsit, nec ab alio scriptas attulit, sed spiritum dilectionis & gratiæ, qui ne scribi quidem potest, cordibus suorum affluit. Itaque meritò Christi lex, spiritus & gratia: lex Mosis, littera nominata est.

Cur autem occidere lex dicatur, non eadem omnium sententia est. Origenes lib. 6. contra Celsum, propè extremo, litteram occidentem significare videtur esse scripturam ipsam, cùm iuxta propriam verborum significationem exponitur; eandem autem spiritum esse viuificantem, si mysticè, & spiritualiter exponantur. *Litteram*, inquit, *nominauit cùm iuxta sensum diuinas litteras accipimus, spiritũ verò cũ iuxta intellectum.* Et clariùs li. 7. ante medium: *Dicimus*, inquit, *legem esse duplicem, videlicet alteram iuxta litteram, alterã iuxta sententiam, sicut & maiores nostri docuerunt. Iam illam, quæ sic vt scriptũ est, accipitur, nõ tam nos, quàm Deus per quendã Prophetam ius non bonũ nominat, & præcepta nõ bona. Quẽ imitatus Paulus noster pronunciauit litterã occidere, quod perinde est, ac si verba dixisset occidere. Ceterũ, spiritus, inquit, viuificat quod tantundem valet, ac si nos eorum intellectu vitam consequi scripsisset.* Hæc Origenes; cuius sententia si ita accipiatur, vt nihil omnino in diuinis scripturis ne litteram exponi possit, exploratum errorem con-

Digitized by Google

tinet,& iandudum à Patribus explosa est. Vide Epiphanium epistola ad Ioann. & in hæresi Origenis, Chrysostomum hom. 13. in Gen. Hieronymum in epist. ad Pammachium de erroribus Ioan. Hierosol. & in cap. 10. Danielis. Augustinum lib. 13. de ciui. Dei, cap. 21. & lib. 8. Gen. ca. 1. Si sic autem, vt quæ figuratè dicta sunt, ea secundum propriam verborum significationem explicare prohibeantur; vera quidem sententia est, sed in hunc Pauli locum minimè quadrat. Nec enim Apostolus, cùm litterã dicit occidere, de figuris Scripturarum loquitur, sed de notissimis illis præceptis, quæ in duabus tabulis lapideis scripta erant. Sic enim ait: *Littera occidit, spiritus autem viuificat. Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus fuit in gloria, &c.* Et rursum in epist. ad Rom. vbi aliquoties repetit legem occidere, non aliam legem adfert in medium, quàm illam. Non concupisces. *Et vtique*, vt verbis vtar Augustini, lib. de spiritu, & littera, cap. 4. *non figuratè aliquid dicitur, quod accipiendũ non sit secundum litteræ sonum, cum dicitur, Non concupisces: sed apertissimum, saluberrimúmque præceptum est: quod si quis impleuerit, nullum habebit omnino peccatum.*

Iam verò S. Ioannes Chrysostomvs in 2. ad Corint. c. 3. & qui eum sequuti sunt, Theodoretus, Theophilactus, Oecumenius, nec non commentarius, qui S. Ambrosio tribuitur, & alij nonnulli, litteram occidentem, legem punientem, spiritum viuificantem, gratiam liberantem à peccatis esse docent. Lex enim non modò adulteros, & latrones, sed etiam eum, qui Sabbato ligna collegerat, imperabat occidi, Numer. 15. Gratia verò sceleratissimos etiam homines, & omni flagitiorum genere contaminatos, per lauacrum regenerationis, aut per verbum reconciliationis absoluit.

Cæterum hæc etiam explicatio non omnino satisfacit; nam lex diuina sicut improbis pœnas, ita præmia bonis constituit: & sicut scriptum est Deut. 27. *Maledictus qui non permanet in sermonibus legis huius, nec eos opere perficit*: Ita scriptum etiam est Leuit. 18. *Custodite leges meas, atque iudicia, quæ faciens homo, viuet in eis.* Cur igitur lex occidere dicitur, nõ etiam vitam afferre? nam si propterea littera occidens, meritò appellari potest, quod transgressores suos occidat; pari ratione littera viuificans dici poterit, quod cultoribus suis vitam propaget.

Verissima igitur, & verbis Apostoli maximè consentanea S. Augustini sententia est, legem videlicet sine gratia, litteram occidentem ab Apostolo Paulo duabus de caussis esse appellatam. Primùm, quòd cum impleri non possit, eum cui datur quodammodo præuaricatorem efficiat. Lex, inquit idem Apostolus Roman. 4. iram operatur: vbi enim non est lex, nec præuaricatio. Deinde quòd ipsa prohibitione concupiscentiam augeat; nam vt ille rectè ait: Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata: *Occasione*, inquit Apostolus, *accepta peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam*, Rom. 7. & S. Augustinus de spiritu, & littera, cap. 4. *Doctrina*, inquit, *illa quæ præcipit, non concupisces bona, & laudabilis lex est, sed vbi sanctus non adiuuat spiritu inspiras pro concupiscentia mala concupiscentiam bonã, hoc est, charitatem diffundens in cordibus nostris: profectò illa lex quamuis bona, auget prohibendo desiderium malum, sicut aquæ impetus, si in eam partem non cesset influere, vehementior fit obice oppositio, cuius molem, cùm euicerit, maiore cumulo præcipitatus violentius per prona prouoluitur. Et hoc est quod fallit peccatum per mandatum, & per illud occidit, cùm accedit etiam præuaricatio, quæ nulla est, vbi lex non est.*

A Quare nec per se, nec aliqua propria vitiositate sua, sed ex occasione solùm, eaque accepta, non data, lex occidit. Nam peccatum, vt Apostolus ait Roman. 7. occasione accepta per mandatum seduxit me, & per illud occidit. Itaque lex quidem sancta, & mandatum sanctum, iustum, & bonum, quod ergo bonum est, mihi factũ est mors? absit; sed peccatum, vt appareat peccatum, per bonum operatum est mihi mortem.

B Postrema restat quæstio, cur lex sine littera propria Testamenti veteris esse dicatur. Nam nec in Testamento veteri viguit lex sine gratia, sine littera, sine spiritu; Cum tam multi floruerint eo tempore iustissimi, viri incedentes, vt ait Luc. c. 1. de Zacharia & Elizabet, in omnibus mandatis, & iustificationibus Domini sine querela, nec in Testamẽto nouo repugnat spiritus sine littera, sine gratia sine lege, cum Christus dixerit Matt. 5. Audistis quia dictum est antiquis, Non occides, qui autem occiderit, reus erit iudicio. Ego autem dico vobis, quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit iudicio, & quæ sequuntur; & rursum Ioann. 3. Nisi quis renatus fuerit ex aqua, & Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei; & Matt. 28. Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, docentes eos seruare omnia, quæcunque mandaui vobis.

C Quid est igitur quod Apostolus ait, idoneos nos fecit ministros noui Testamenti, non litterę, sed spiritus? qua ratione litteram, hoc est, legem à Testamẽto nouo excludit, in quo tot leges ab ipso Christo præscribi videmus? Sed facilè quæstio ista dissoluitur, si quid per se, & propriè ad vtrumque Testamentum pertineat, ex proprio vtriusq; Testamenti fine discernamus. Testamenti veteris finis proprius erat id efficere, vt genus humanum in ipso primo parente, tanquam in radice corruptum, & vitiorum ægrotationis, vulnerúmque suorum admoneretur, atque inde timore, & dolore concepto Medicum quæreret. Ad hunc finem lex perducit. Per legem cognitio peccati, inquit Apostolus, Roman. 3. Et rursum: Peccatum non cognoui, nisi per legem, Rom. 7. Et D. Augustinus: *Vtilitas*, inquit

D epistola 200. ad Asellicum, *legis est, vt hominem de sua infirmitate conuincat, & gratiæ medicinam, quæ in Christo est implorare compellat.*

Quare per se, ac propriè Testamentum vetus legibus, ac litteris continetur, timorem adducit, in seruitutem generat, vt Paulus loquitur Roman. 8. & Galat. 4. Qui verò sub veteri Testamento iusti, liberique fuisse leguntur, ij non littera Testamenti veteris, sed spiritu Testamenti noui tales fuerunt: *Dispensabant*, inquit S. Augustinus epistola 120. ad Honoratum, *illi sancti pro congruentia temporis Testamentum vetus, pertinebant verò ad Testamẽtum nouum.* Et de peccatorum meritis, & remissione, lib. 1.

E cap. 11. *Regnum mortis, sola in quolibet homine gratia destruit Saluatoris, qua operta est in antiquis sanctis, quicunque antequam in carne Christus veniret, ad eius tamen adiuuantem gratiam, non ad legis litteram, qua iubere tantum, non adiuuare poterat, pertinebant.* Finis autem Testamenti noui non alius est, quàm mederi, sanare, liberare. Id verò totum præstat gratia. Infelix ego homo, inquit D. Paulus Rom. 7. quis me liberabit de corpore mortis huius? gratia Dei per Iesum Christum Dominum nostrum. & S. Augustinus lib. de spiritu, & littera c. 29. *Per legẽ*, inquit, *cognitio peccati, per gratiã sanatio animæ à vitio peccati.*

Igitur Testamentum nouum per se, ac propriè non legem adfert, sed gratiam, nec litteræ, sed spiri-

tus

tus solius ministerium est, nihilque est aliud, quàm charitas Dei diffusa in cordibus nostris per Spiritũ sanctum, qui datus est nobis. quod tanto ante Propheta prædixit, cùm ait Hierem. 31. Ecce dies venient, dicit Dominus, & feriam Israël, & domui Iuda fœdus nouum: non secundum pactum, quod pepigi cum patribus vestris, in die qua apprehendi manum eorum, vt educerem eos de terra Ægypti, pactum, quod irritum fecerunt, & ego dominatus sum eorum, dicit dominus. Sed hoc erit pactum, quod feriam cum domo Israël post dies illos, dicit Dominus: Dabo legem meam in visceribus eorum & in corde eorum scribam eam. Itaque si de eo agatur, quod per se, ac propriè, ad vtrumque Testamentum pertinet, verissimè Paulus dixit secundæ Corinth. tertio: *Idoneos nos fecit ministros noui Testamẽti, non literæ, sed spiritus.* Nec minus verè Ioannis primo capite: *Lex per Moysem data est, gratia & veritas per Iesum Christum facta est.*

Sed quamquam Testamentum nouum per se, ac propriè leges non adferat, leges tamen duplici ratione complectitur. Primum enim eas omnes leges, quæ ad benè, beatéque viuendum referuntur, gratia noui Testamenti non destruit, sed confirmat: quippe, quæ humanæ infirmitati ad eas implendas vires præbet: *Legem*, inquit Apostolus Rom. 3. *destruimus per fidẽ? absit, sed legem statuimus.* & infra c. 8. *quod enim impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, & de peccato damnauit peccatum in carne, vt iustificatio legis impleretur in nobis.* & S. Augustinus lib. de spiritu & litera, c. 19. *Lex ergo data est*, inquit, *vt gratia quæreretur, gratia data est, vt lex impleretur. Neque enim suo vitio non implebatur lex, sed vitio prudentiæ carnis. Quod vitium per legem demonstrandum, per gratiam sanandum fuit.*

Deinde nouas etiam quasdam leges Christus tulit, vt de Baptismo, de Eucharistia, de Sacramentis ceteris, vel exhibendis, vel suscipiendis: quia tametsi Christus non ideo ad nos venit, vt tanquã alter Moses nouæ legis pondere nos premeret, sed vt iacentes sub onere legis auxilio gratiæ subleuaret; tamẽ ad veteris morum præcepta saluberrimas illas leges adiungendas putauit, quæ dum ad Sacramenta nos ducunt, atque ad gratiam per Sacramenta perducunt, non solum non premunt onere ponderum, verum attollunt etiam vice pennarum, vt loquitur Augustinus lib. de perfect. iust. Sed de prima obiectione satis dictum est.

Obiectiones ceteræ, quæ cõmunes sunt Svvenckfeldianis & Libertinis, cum Lutheranis & Caluinistis, in ea disputatione commodius dissoluentur, in qua de interprete scripturarum, & iudice controuersiarum adiuuante Domino disseremus.

CAPVT IV.

Qui sint sacri libri.

SCRIPTVRAM Propheticam & Apostolicam, sacram diuinámque esse, satis, vt arbitror, demonstratum est disputatione superiore. Sequitur, vt qui sint verè Prophetici, & Apostolici libri, deinceps explicemus. Est autem omnis hæc de numero sacrorum librorũ disputatio diuisa in partes tres. Primum enim de ijs libris agendum erit, de quorũ auctoritate nulla vnquam fuit inter Catholicos homines disceptatio. Deinde de ijs qui tametsi verè Prophetici, aut Apostolici sint, non tamen semper æquè certa & explorata eorum auctoritas fuit. Postremo de ijs, qui quamquam à nonnullis clarissimis doctissimisque viris aliquando in numero diuinorum voluminum haberentur, publico tamen totius Ecclesiæ iudicio nunquam approbati sunt.

PRIMI ordinis librorum hæc sunt nomina; Pentateuchus Mosis, liber Iosue, Iudicum, Ruth, Regum quatuor; Paralipomenon, duo; Esdræ, & Nehemiæ, duo; Iob, Psalterium CL. Psalmorum; Prouerbia, Ecclesiastes, Cantica, Prophetæ maiores quatuor: Prophetæ minores duodecim; Euangeliorum libri quatuor; Acta Apostolorum, Epistolæ Pauli numero XIII. omissa videlicet sola Epistola ad Hebræos, Epistolæ Canonicæ duæ, Petri vna, Ioannis altera.

SECVNDVS ordo hos libros continet; Esther, Baruch, Danielis partem, Tobiam, Iudith, Sapientiam, Ecclesiasticum, Machabæorum primum, & secundum, Marci, Lucæ, Ioannis partes quasdam, Epistolam ad Hebræos, epistolam Iacobi posteriorem Petri, primæ Ioannis particulam, secundam, & tertiam Ioannis, epistolam Iudæ, Apocalypsim.

TERTIVS ordo illa omnia comprehendit, quæ recensentur ab Innocentio epist. 3. ad Exuperium; Gelasio distinct. 15. can. sancta Romana: Athanasio in Synopsi, & Eusebio lib. 3. hist. cap. 25. ex quibus hæc pauca videtur exstare, oratio Manassæ, III. & IV. liber Esdræ, III. item & IV. Machabæorum, Psalmus CLI. Appendix libri Iob, liber Hermetis, qui inscribitur, Pastor.

Ac primi quidem ordinis libros in Ecclesia Catholica diuinam auctoritatem semper habuisse, testes sunt omnes summi Pontifices, omnia Concilia, omnes Patres, qui quacunque de caussa libros enumerare studuerunt. Vide ex Pontificibus Innocentium I. epist. 3. ad Exuperium c. vlt. Gelasium I. in decreto de libris sacris, quod exstat in 2. Tomo Cõciliorum. Ex Concilijs, Laodicenum, can. 59. Carthaginense III. can. 47. Florentinum, in instruct. Armeniorum, iuxta fidem summæ Conciliorum, Tridentinum sessio. 4.

Ex Græcis Patribus Origenem apud Eusebium libro 6. hist. c. 18. Ipsum verò Eusebium lib. 3. hist. c. 25. Athanasium in Synopsi, Gregorium Nazianzenum in li. de genuinis scripturis carmine conscripto, Epiphanium in lib. de mensuris & ponderibus. Item eundem aduersus hæresim Anomæorum, Cyrillum Hierosolymit. cateches. 4. Ioannem Damascenum libro 4. de fide, ca. 18.

Ex Patribus Latinis, Hieronymum, cum in prologo Galeato, tum in epistola ad Paulinum de studio sanctarum scripturarum, Ruffinum in explicatione Symboli, Augustinum libro secundo de doctrina Christiana, capite octauo, Isidorum libro sexto Etymologiarum, capite primo. His adde tres alios scriptores, qui solius testamenti veteris libros recensent, Iosephum libro primo, aduersus Appionem, Melitonem Sardensem, apud Eusebium libro quarto histor. capite 26. Hilarium præfatione in Psalmos.

Porrò ceteri Patres Iustinus, Irenæus, Basilius, Tertullianus, Cyprianus, Ambrosius, omnésque alij, cum Græci, tum Latini, quamuis diuinorum librorum seriem non describant, passim tamẽ eorum testimonijs sic vtuntur, vt eos omnes in sacris diuinisque libris, à se habitos non obscurè testentur.

CAPVT V.

De hæreticis, qui libros Testamenti veteris primi ordinis oppugnarunt.

ETSI verò in Ecclesia Catholica, Orthodoxorum omnium consensione, enumeratorum li-

Digitized by Google

brorum ſemper viguit auctoritas: non defuere tamen hæretici, qui libris ijſdem omnem prorſus auctoritatem detrahere niterentur. Quoniam autem illas eorum hæreſes, maiorum diligentia iamdudum exſtinctas ac ſepultas, rurſũ hoc noſtro ſæculo Sixtus Senenſis in extrema ſua bibliotheca ſtylo proſequutus eſt, quàm breuiſſimè potero ab antiquis iſtis non tam hoſtibus, quàm vmbris hoſtium me expediam. Igitur decem & octo hæreſes aduerſus eos libros, quos in primo ordine recenſuimus, diuerſis temporibus exſtiterunt.

PRIMA eorum eſt, qui libros Teſtamenti veteris, quòd eos à malo Deo quodam dictatos exiſtimarẽt, in vniuerſum reſpuebãt. Ita ſenſere primùm Simoniani, Baſilidiani, Marcionitæ apud Irenæum libr. 1. c. 20. 22. 29. deinde Manichæi apud Epiphanium, hæreſ. 66. Bogomiles apud Eutymium Panopliæ par. 2. tit. 23. cap. 1. Albigenſes apud Antoninum par. 4. tit. 11. c. 7. Noſtro etiam ſæculo quindecim Anabaptiſtarum Prædicantes, in colloquio Francxental vetus Teſtamentum haud aliter in diſputationem fidei admittendum cenſuerunt, quàm quatenus cum nouo Teſtamento concordat.

Refellũt hanc hæreſim Epiphanius in hæreſi Manichæorum, Auguſtinus cum in lib. aduerſus Fauſtum Manichæum, tum in alijs duobus contra aduerſarios legis, & Prophetarum, & Petrus Cluniacenſis in epiſto. contra Petrobuſianos.

Et ſanè mirandum videtur, eos hæreticos, qui Teſtamenti noui libros venerabantur, contemnere potuiſſe libros Teſtamenti veteris, cũ hi ab illis & plurima, & luculẽtiſſima ſuæ auctoritatis habeant teſtimonia: *Neceſſe eſt*, inquit Dominus Luc. vlt. *impleri omnia quæ ſcripta ſunt in lege Moſi, & Prophetis, & pſalmis de me.* Et Apoſtolus Ro. 1. *Paulus*, inquit, *Apoſtolus, ſegregatus in Euãgeliũ Dei, quod ante promiſerat per Prophetas ſuos in Scripturis ſanctis*, & rurſũ ad Gal. 4. *Scriptũ eſt, quia Abrahã duos filios habuit, vnũ de ancilla, & vnũ de libera, quæ ſunt per allegoriam dicta; hæc enim ſunt duo Teſtamẽta:* Itẽ alibi ad Hebræos 1. *Multifariam, multiſque modis, olim Deus loquẽs Patribus in Prophetis, nouiſſimè loquutus eſt in Filio, &c.*

ALTERA hæreſis Ptolomæi cuiuſdam fuit: qui, vt Epiphanius refert hæreſ. 33. legem Moſis tres in partes diuidebat: atque vnius quidem, mundi opificem auctorem faciebat, alterius Moſem; tertiæ ſeniores ſynagogæ. Nec verò mũdi opifex Ptolomæo Deus verus erat, ſed medium quoddam numen inter Deum, & Diabolum. Itaque non modo legem vniuerſam, ſed nec vllam eius partem ſacram diuinámque eſſe cenſebat.

Refellit hanc hæreſim Zacharias apud Lucam, c. 1. vbi teſtatur Dominum Deum Iſraël loquutum eſſe per ora Sanctorum, qui à ſæculo ſunt, id eſt, omnium Prophetarum eius. Refellit eandem Apoſtolus Paulus, cum omnem Scripturam diuinitus inſpiratam eſſe affirmat, Timoth. 3.

TERTIA eſt hæreſis Theodori Mopiueſtiæ Epiſcopi, qui Prophetas omnes non quidem apertè reijcit, ſed dum impudenter affirmat, nihil eos de Chriſto vnquam prædixiſſe (vt ex fragmentis commentariorum eius, quæ in V. Synodo, collat. 4. recitantur, intelligi poteſt) cum ipſorum Prophetarum vtilitatem & auctoritatem nimium extenuat, tum ipſum Chriſtũ & Apoſtolos clariſſimorũ mendaciorum reos facit. Quid enim aliud, quàm mẽdacium erit, quod ipſa veritas de ſe ait, cùm perlecto teſtimonio Iſaiæ ſubiunxit Luc. 4. *Hodie impleta eſt hæc Scriptura in auribus veſtris?* quid aliud, quàm mẽdacium erit, quod Actor. 10. Petrus ait: *Huic omnes Prophetæ teſtimonium perhibent.*

A Omitto cetera Prophetarum teſtimonia, quæ paſſim in Teſtamento nouo de Chriſto ab Euangeliſtis & Apoſtolis explicãtur. Tot enim ſunt, vt breui enumerari non poſſint. Vide Matt. 1. 2. 4. 12. 21. 27. Marc. 12. 15. Luc. 11. Ioann. 2. 12. 19. Acto. 2. 4. 13. Epheſ. 4. Heb. 1. 10. &c.

QVARTA hæreſis, Pſalmos Dauidis, vt humana, vel profana potius cãtica ſine vllo diuino afflatu cõſcripta, repudiat. Auctores huius erroris Philaſtrius in catalogo hæret. ca. 127. Nicolaïtas, & Gnoſticos facit. Paulũ Samoſatenum ſcriptũ reliquit Euſebius li. 7. hiſt. c. 25. Pſalmos illos, qui in Chriſtũ canebantur, tanquã recẽs excogitatos de Eccleſia ſuſtuliſſe.

B Sed fortaſſe Paulus iſte non tam Pſalmos Dauidis, quàm Hymnos aliquos Eccleſiaſticos ab Eccleſia ſua remouit. Neque enim credibile eſt, Dauidis Pſalmos poſt tot ſæcula Samoſateno recens excogitatos videri potuiſſe. Sanè deliramentum hoc refellunt apertiſſimis verbis, cum ipſe Dauid, tum etiam Chriſtus, & Apoſtoli: *Hæc ſunt nouiſſima verba*, inquit auctor libr. Regũ 2. Reg. 23. *quæ loquutus eſt Dauid filius Iſai: dixit vir, cui conſtitutũ eſt de Chriſto Dei Iacob, egregius Pſaltes Iſraël: Spiritus Domini loquutus eſt per me, & ſermo eius per linguam meam*; & Dominus Matt. 22. *Quomodo ergo Dauid in ſpiritu vocat eum Dominum, dicens: Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis?* quæ verba in 109. Pſal. ſcripta legũtur. Et Apoſtoli omnes vna voce: *Tu Domine*, inquiũt, Act. 4. *qui Spiritu ſancto per os patris noſtri Dauid pueri tui dixiſti, Quare fremuerunt gentes.* Pſal. 2. Denique Apoſtolus Paulus in epiſ. ad Heb. c. 3. *Sicut dicit*, inquit, *Spiritus ſanctus: hodie ſi vocem eius audieritis.* quæ ſunt verba Pſalmi 94.

C QVINTA hæreſis Hebræorũ eſt, qui in Thalmud ord. 4. tract. 3. nec librum Iob in diuinis voluminibus habent, nec ipſum Iob vnquam vixiſſe inter homines putant. Poſteriores Rabbini, vt R. Salomon, R. Leui ben Gerſon, & alij nonnulli librum quidem recipere videntur, quippe quem cõmentarijs illuſtrare conati ſunt: ſed ipſum Iob nõ ſemel, nec leuiter reprehendunt. Si quidem R. Salomon audacter affirmat, ſanctum Iob impatientem calamitatis, quæ

D illi acciderat, nõ verbis, ſed corde peccaſſe. R. autem Leui vlterius progreſſus ſcribit, hũc beatum virum abnegatæ prouidentiæ diuinæ, reſurrectioníſque mortuorum iuſtiſſimas pœnas dediſſe.

Martinus quoque Lutherus in conuiuialibus ſermonibus, titulo de Patriarchis, & Prophetis, affirmat ſe non credere omnia ita eſſe geſta, vt in libro Iob narrantur. Et rurſus titulo de libris veteris & noui Teſtamenti, ait, librum Iob eſſe veluti fabulæ argumentum, ad proponendum patientiæ exemplum.

At profectò, nec hiſtoriam Iob eſſe confictam, & ipſum Iob verè ſanctum, atque perfectum virum fuiſſe, locupletiſſimus teſtis aduerſus Hebræos Ezechiel eſſe poteſt: *Si ſteterit*, inquit Deus per Ezechielem ca. 14. in medio, *Noë, Daniel & Iob, ipſi in iuſtitia ſua liberabunt animas ſuas*: vt interim omittamus, quæ de S. Iob Tobias ca. 2. & Iacobus, c. 5. ſcribunt, necnon quæ ex hoc lib. cap. 5. Apoſtolus, vt ex reliqua diuina Scriptura in medium adducit, 1. Corinth. 3. Horum enim teſtimonia Thalmudiſtæ non recipiunt.

SEXTA hæreſis eorum eſt hæreticorum, qui teſte Philaſtrio in Catal. hęreſeon, c, 132. & Iacobo Chriſtopolitano præfatione commentariorum in Cantica, librum Salomonis repudiant, qui inſcribitur Eccleſiaſtes, quòd eum librum Salomon in ex-

Digitized by Google

trema ſenectute compoſuiſſe videatur, cum depraua-
tus amore mulierum, ſummum bonum in cor-
poris voluptatibus conſtituebat, atque ad Epicuri,
ſiue Ariſtippi philoſophiam aditum parabat.

Martinus Lutherus in conuiuialibus ſermonibus
tit. de lib. veteris, & noui Teſtamenti, dicit auctorem libri, qui Eccleſiaſtes inſcribitur, ſibi videri ocreis, & calcaribus deſtitutum, equitare tantum in ſoccis, quemadmodum ipſe ſoleret, cùm adhuc eſſet in cœnobio.

Sed tantùm abeſt, vt Salomonis Eccleſiaſtes de voluptate concionetur, vt omnes potius ad humanarum rerum deſpicientiam, Deíque metum quaſi magiſter morum ſeuerus, & vehemens oratione grauiſſima adhortetur. Quale eſt illud exordium? *Vanitas vanitatũ dixit Eccleſiaſtes: Vanitas vanitatũ, & omnia vanitas*, Eccleſ. 1. Qualis illa peroratio? *finem loquendi pariter omnes audiamus, Deum time, & mandata eius obſerua, hoc eſt enim omnis homo*, Eccleſ. 12. Nec vero media diſſentiunt. *Riſum*, inquit, c. 2. *reputaui errorem, & gaudio dixi, Cur fruſtrà deciperis?* Et ca. 3. *Dixi in corde meo, Iuſtum, & impium iudicabit Deus.* Et cap. 4. *Cuſtodi pedem tuũ, ingrediens domum Dei, & appropinqua vt audias. Melior eſt enim obediẽtia, quàm ſtultarũ victima.* Et c. 5. *Ne temerè quid loquaris, nec cor tuum ſit velox ad proferẽdum ſermonem.* Et c. 7. *Melius eſt ire ad domũ luctus, quàm ad domum conuiuij.* Et c. 8. *Quia non profertur cito contra malos ſententia, abſq; timore vllo filij hominũ perpetrant mala.* Et c. 9. *Melior eſt ſapientia, quã arma bellica & qui in vno peccauerit multa bona perdet.* Et c. 10. *Vae tibi terra, cuius Rex puer eſt, & cuius Principes manè comedũt. Beata terra, cuius Rex nobilis eſt, & cuius Principes veſcuntur in tẽpore ſuo, ad reficiendũ, & nõ ad luxuriam.* Deniq; cap. 11. *Scito, quod pro his omnibus adducet te Deus in iudicium. Aufer iram à corde tuo, & amoue malitiam à carne tua: Adoleſcentia enim & voluptas vana ſunt.* Num iſta ſapiunt Ariſtippum? An ne vnquam ex Epicuri officina tam ſeuera præcepta prodierunt?

Quod ſi Eccleſiaſtes interdum edendi, & bibendi delectationem non eſſe aſpernandam præcipit, non eo facit, quòd omnia voluptate metiatur, ſed vt auaros & ſordidos quoſdam perſtringat, qui malunt neceſſarijs, ac licitis vitæ humanæ commodis & delectationibus ſeipſos fraudare, quàm de cumulo pecuniarum, vel minimum detrahere.

Nec pauca etiam ſunt, quæ in hoc libro non ex ſententia Salomonis, ſed ex vulgi, atque inſipientium, & voluptuariorũ hominum opinione dicuntur, quod eleganter & copioſè demonſtrat S. Gregorius lib. 4. dialog. c. 4.

Sed nec illud verè ab hæreticis affirmatur, librum hunc eo tempore eſſe conſcriptum, quo Salomon amore mulierum corruptus erat. Id quod quatuor rationibus demonſtrari poteſt. Primum enim in 3. lib. Reg. cap. 4. & 11. & in eo libro, qui Eccleſiaſticus inſcribitur, cap. 47. cum ordine recenſeantur acta Salomonis, prius de libris eius, quàm de amoribus narratur.

Deinde in hoc ipſo libro, de quo agimus conſtanter affirmat Eccleſiaſtes, ſapiẽtiam ſuam, quam videlicet diuino munere quondã acceperat, ad eam vſque ætatem ſecum permanſiſſe: *Sapientia quoque*, inquit cap. 2. *perſeuerauit mecum.* non eſt autem veriſimile, cœleſtis ſapientiæ lumen cum ea cordis depraua-
tione ſimul habitare potuiſſe, de qua loquitur Scriptura, cùm ait 3. Reg. 11. *Et auerterunt mulieres cor eius. Cumque iam eſſet ſenex, depranatum eſt cor eius per mulieres, vt ſequeretur Deos alienos.*

Deinde in ſecundo capite huius libri enumerat Salomon omnes delicias ſuas, palatia, piſcinas, pomaria, ſeruos, ancillas, cantica, modulationes, aurea vaſa, atque argentea, & alia id genus permulta, tot verò cõcubinarum, atque vxorum, præ quibus omnes alias delicias facilè contemnebat, quæque ſolæ cor eius emollire, atque corrumpere potuerunt, ne meminit quidem. Amare igitur nondum cœperat, quo tempore librum hunc conficiebat.

Poſtremò, quis credat ab animo illo tam molli, atque effœminato, qualis erat Salomonis, cum is ſeptingentarum coniugum, & trecentarum pellicum amoribus inſeruiret, tam graues ſententias, quales paulò ante recitauimus, proficiſci potuiſſe?

Non ignoro, ſententiam veterum Iudæorum eſſe, teſte S. Hieronymo in cap. 1. Eccleſiaſtæ, librũ hunc eſſe compoſitum à Salomone poſt peractam peccatorum pœnitentiam: quam etiam ſententiam idem Hieronymus approbare videtur in commentario Ezechielis, capite 43. ſed probabiliorem ſemper exiſtimaui ſancti Auguſtini ſententiam, qui in Pſal. 126. & alibi ſæpe, Salomonem reprobatum à Deo fuiſſe ſcribit, quod Scriptura diuina ſenectutẽ eius grauiſſimè reprehendat, nec de pœnitentia aliquid vſquam addat. Si quis tamen priorem ſententiam ſequit malit, nihil impedio, cum vtraque ſententia ad id quod modo agimus, deſeruiat. Atque hactenus de Eccleſiaſte.

SEPTIMA hæreſis non diſſimilis eſt ſuperiori, vt enim Philaſtrius cap. 133. & Iacobus Chriſtopolitanus loco notato ſcriptum reliquerunt, non defuerunt ex antiquis hæreticis, qui exiſtimarunt, Canticum Canticorum non ſpiritu Dei veri, ſed Cupidinis afflatu ſcriptum eſſe, nihílque aliud eo Cantico comprehẽdi, quàm ſermones amatorios Salomonis Regis, & vxoris eius, filiæ Pharaonis. Quocirca profanum eſſe Canticum, eáque de cauſſa nullum in toto libro Dei nomen inueniri, quod idem Caſtalioni tribuit Beza, præfatione in Ioſue.

At ſi ſponſã illa, quæ his carminibus tantopere celebratur, filia Pharaonis, id eſt potentiſſimi Regis eſſet, quã multa ineptiſſimè à ſapientiſſimo homine dicerentur? An illud Cant. 1. in filiam Regis conuenire poteſt: *Filij matris meæ pugnauerunt contra me, poſuerunt me cuſtodem in vineis: Vineam meam non cuſtodiui?* Num etiam illud ibidem: *Abi poſt veſtigia gregum tuorum & paſce hedos tuos?* Quid illud ex cap. 5. *Inuenerunt me cuſtodes, qui circumeunt ciuitatem, percuſſerunt me, & vulnerauerunt me?* Quid item illud ex cap. 8. *Quis mihi det te fratrem meum ſugentem vbera matris meæ vt inueniam te foris & deoſculer te?* Quis credat filiam Regis Ægyptij, vel mulierem ruſticanam, vel ſororem Salomonis eſſe, vel à cuſtodibus murorum vulnerari potuiſſe?

At eadem, quæ alicubi vt ruſticana deſcribitur, alibi filia Principis appellatur: *Quam pulchri*, inquit, ca. 7. *ſunt greſſus tui in calceamentis filia Principis.* Et rurſum, quæ ca. 5. vulnerata dicitur à murorum cuſtodibus, eadem cap. 6. terribilis introducitur, vt caſtrorum acies ordinata. Nimirum hæc eſt prudentia Spiritus ſancti, vt explicaret Deus beneuolentiam ſuam in genus humanum, & quàm ardẽti charitate per myſterium Incarnationis Eccleſiam, quaſi ſponſam aliquam, ſibi Chriſtus copulauerit, multò anteà cani voluit carmen nuptiale.

Vt autem nulla daretur occaſio ſuſpicandi, vel filiam Pharaonis, vel aliam certam fœminam, iſto carmine laudari, ea de ſponſa ſua ſcribi voluit, quæ nulli vni mulieri aptari poſſent.

Qua etiam ratione factum eſſe credimus, vt cùm ſponſæ forma commendatur, & quaſi coloribus

Digitized by Google

ſuis depingitur, ea dicētur, quæ aptiſſimè quidem in Eccleſiam conueniunt, fœminam verò aliquam dedecorare potius, quàm ornare poſſint. Quæ namque eſſet ſpecies eius mulieris, cuius caput eſſet vaſtum, vt Carmelus; naſus, vt turris; oculi, vt piſcinæ; dentes, vt greges ouium detonſarum; ipſa verò tota nigra, vt tabernacula Cedar.

Neque verò illud alienum eſt, quod ex decem nominibus Dei, quæ paſſim occurrunt in diuinis libris Teſtamenti veteris, quæque breuiter explicantur in epiſt. S. Hieronymi ad Marcellam, quæ eſt nume. 136. nullum in hoc ſpirituali epithalamio locum habet. Siquidem in reliquis libris Teſtamenti veteris Deus, quod ageret cum Synagoga, id eſt, cum ancilla, identidem ſe Deum, Dominum, fortem, omnipotentem nominabat: in Canticis verò amoris, vbi Dei Filius cum Eccleſia, id eſt, ſponſus cum ſponſa colloquitur, meritò ea nomina prætermittit quæ ad incutiendum terrorem accommodata erant, & ſolum ſe ſponſum, patrem, amicum, amantem, atque amatum appellat; quæ nomina ad amorem fouendum, vel excitandum pertinent.

OCTAVA hæreſis Porphyrij eſt, de quo ita ſcribit S. Hieronymus, præfatione commentariorū in Danielem: *Contra Prophetā Danielem duodecimum librū ſcribit Porphyrius, nolens eū ab ipſo, cuius inſcriptus eſt, nomine, eſſe compoſitū, ſed à quodam qui temporib. Antiochi, qui appellatus eſt Epiphanes, fuerit in Iudea: & non tam Danielem uentura dixiſſe, quàm illum narraſſe præterita: Denique quidquid uſque ad Antiochum dixerit, veram hiſtoriam continere: ſi quid autem vltra opinatus ſit, quia futura neſcierit, eſſe mentitum.*

Ac, vt omittamus de libro Danielis diuinū Chriſti teſtimonium ex c. 24. S. Matthæi, quod à Porphyrio non recipitur, ſcribit Ioſeph lib. 11. antiqu. c. 8. Alexandro Magno venienti Hieroſolymā, oblatum à ſacerdotibus fuiſſe volumen Danielis, atque eum locum capite octauo demonſtratum, vbi arietem ab hirco, id eſt Regem Perſarum à Rege Græcorū deuictum, ac profligatum iri, Daniel idem, & prædicabat, & explanabat. Cùm autem Alexander Antiochum annis amplius centum & quinquaginta præceſſerit, qua ratione fieri poteſt, vt is liber Antiochi tempore ſcriptus fuerit, qui tanto antè Alexandro demonſtratus fuit? Quę verò poſt Antiochi ætatem in Daniele ſequuntur vaticinia, ea non mendacia, vt vult Porphyrius, ſed oracula eſſe veriſſima, is demum intelliget, qui eos libros diligenter euoluet, quos S. Hieronymus præfatione commentarij in Danielem legendos monet.

CAPVT VI.

De hæreticis, qui libros Teſtamenti noui ſuprà numeratos oppugnarunt.

NONA hæreſis Euangeliorum libros in vniuerſum fere repudiat. Auctores huius erroris bifariam diuidūtur. Nonnulli enim in ea hæreſi ſunt, vt neque ab Apoſtolis, neque ab alijs diſcipulis Domini ſcripta eſſe Euangelia arbitrentur, ſed à quibuſdam impoſtoribus, qui multa falſa veris admiſcuerint, & tamē hæc ſua commenta pro ſcriptis Apoſtolicis venditauerint. Ita ſenſiſſe atque ſcripſiſſe Fauſtum Manichæum, Auctor eſt S. Auguſtinus libro trigeſimo ſecundo contra Fauſtum, capite ſecundo, & lib. 33. capite 3. Nonnulli verò Euangelia quidem ab Apoſtolis ſcripta eſſe non negant, ſed ea tamen plurimis in locis vel ipſa ſecum, vel cum veritate pugnare contendunt; propterea, quod Apoſtoli, partim vt homines interdum errauerint, partim ſtudioſè Magiſtri ſui gloriam confictis narrationibus ornare non dubitauerint.

Atque hæc ſententia permultos habuit patronos, Primùm Ethnicos, teſte Auguſtino ſecundo Retract. cap. decimoſexto, Deinde Iulianum apoſtatam, teſte Cyrillo libro decimo in Iulianum; tum Mahumetem, Pſeudoprophetam, teſte Ioanne Damaſceno libro de centum hæreſibus; denique etiam noſtris temporibus Othonem Brunfelſium, teſte Ioanne Cochlæo libro de Scripturæ & Eccleſiæ auctoritate, cap. tertio, & quarto.

Ac priorem quidem hæreſim, quæ eſt Manichæorum, S. Auguſtinus lib. 32. contra Fauſtum, ca. 16. & 21. & libro 33. cap. 7. duplici ratione confutat: Primum quòd Manichæi, cùm ex Euangelijs errores ſuos confirmare nitantur, & tamen eadem Euangelia ab impoſtoribus quibuſdam ſcripta eſſe contendant; ita ſanè agere videantur, ac ſi quis teſtem ſuum prius dicat falſitate eſſe corruptum, & tunc demum eum producat ad teſtimonium.

Deinde, quoniam ſi ex tam clara tot ſęculorū ſibi inuicem ſuccedentium cōteſtatione continua, non ſatis probatur Apoſtolorum eſſe eas litteras, quas Apoſtolorum dicit, & tenet Eccleſia, ab ipſis Apoſtolis propagata, & per omnes gentes longè latéque diffuſa, omnium litterarum atque librorū fides pereat neceſſe ſit. Siquidem Hippocratis libros, Platonis, Ariſtotelis, Ciceronis, Varronis, aliorúmque huiuſmodi auctorū, vnde conſtat eſſe ipſorum? Vnde ſi quis hoc neget, nec ſaltem refellitur, ſed ridetur? niſi quia ſic eos ab ipſo eorum tempore vſque ad hoc tempus ſucceſſionis ſeries commendauit, vt planè ſit hac de re dubitare dementis.

Alteram deinde hæreſim hiſce argumentis idem Auguſtinus libro primo de conſenſ. Euangel. cap. 7. & 8. non minus breuiter, quàm acutè refellit: Primùm, ſi de Pythagora, atque Socrate, qui nihil ipſi ſuum ſcripſerunt, diſcipulis eorum ſcribentibus credimus; quæ cauſſa eſt, cur Apoſtolis de magiſtro ſuo ſcribentibus non ſit fides habenda? An illi fortaſſis, quoniam ſapientes erant, diſcipulos facere veraces potuerunt; non potuit veraces facere diſcipulos Chriſtus, qui, ipſis etiam conſentientibus, ſapientia omnibus præſtitit?

Deinde cum illi ipſi, qui falſa ſcripſiſſe Apoſtolos clamant, Chriſtum ſapientiſſimum hominem fuiſſe cenſeant, neque id aliunde, quàm ex Apoſtolorum litteris diſcere potuerint: At non ſatis perſpicuè conuincuntur, Apoſtolorum libris modò credere, modò non credere, non rationis iudicio, ſed arbitrio voluntatis? Præterea ſi magiſtri gloriam diſcipuli nimis cupidè ſcriptis ſuis amplificare ſtuduiſſent, debebant certè crucis ignominiam, aut ſilentio tegere, aut attingere quàm breuiſſimè; In reditu verò ab inferis, atque aſcenſione in cœlum explicanda, orationem longiſſimam ponere. Quo igitur conſilio Euangeliſtæ omnes, reſurrectionem, atque aſcenſionem vix commemorant: in exponendis vinculis, flagellis, cruce, contumelijs, dedecore, cruciatibus, quàm diutiſſimè immorantur? Nimirum non magiſtri laudes falſa narratione proſequi, ſed Chriſti ſermones, réſque ab eo geſtas ſimpliciter ac verè litteris commēdare propoſitum habuerunt.

DECIMA hæreſis tres Euangeliſtas recipit, Matthæum, Marcum, Lucam, Ioannem vt illis contrarium repudiat. Hanc hæreſim ſine nomine auctoris, Philaſtrius refert, cap. 60. Sed Alogianorum, ſiue Alorum dici poſſe, cenſet Epiphanius hæreſ. 51. quem ſequitur S. Auguſtinus hæreſ. 30.

Digitized by Google

VNDECIMA hæresis solum Matthæum ex Euangelistis probat, auctorem huius hæresis Ebionem fuisse scribit Irenæus lib. 1. cap. 26. Vide etiam de hac re Epiphanium hæres. 30. & Eusebium libro 3. hist. Eccles. cap. 21.

DVODECIMA hæresis, quæ est Cherinthi, eodem teste Irenæo, libro 3. cap. 11. solius Marci Euangelio vtitur.

DECIMATERTIA hæresis Marcionis est, vt Irenæus ibidem, & Tertullianus lib. de præscript. aduersus hæreticos, scriptum reliquerunt, & solum Lucam in pretio habet; quanquam nec integrum, sed mutilum & corruptum, vt ex Tertulliano lib. 4. contra Marcionem, & Epiphanio hæres. 42. planum est.

DECIMAQVARTA hæresis, Euangelistam nullum agnoscit, præter vnum Ioannem, cuius hæresis auctorem Valentinum ibidem Irenæus facit. Atque hanc hæresim vigere ac florere, vehementer optasse videtur Martinus Lutherus, tametsi, quoniam rem esse hoc tempore nimis difficilem intellexit, non nimium operæ ac laboris in eo ponendum esse putauit. Certè præfatione in nouum Testamentum, vt etiam Ioannes Cochlæus animaduertit in libro de Scripturæ & Ecclesiæ auctoritate, capite tertio, & in septicipite, cap. 5. abolendam esse dicit illam falsam opinionem, quòd sint tantum quatuor Euangelia. Item Ioannis Euangelium esse vnicum, pulcrum, verum, ac principale Euangelium, aliisque tribus longè ac latè præferendum, adeò vt etiam Pauli ac Petri epistolæ, longè præcedant tria illa Euangelia, Matthæi, Marci, ac Lucæ.

Has quinque postremas hæreses veteres Patres vt refutarent, multis rationibus demonstrare conati sunt, non modò quatuor tantùm esse libros Euangeliorum, verùm etiam nec plures, nec pauciores confici debuisse. Vide Irenæum libro tertio, capite vndecimo. Tertullianum libro quarto in Marcionem; Ambrosium præfatione commentariorum in Luc. & libro decimo, capite 101. Eucherium libro primo in Genes. cap. 14. Hieronymũ præfat. commentariorum in Matth. Augustinum lib. 1. de consensu Euangelist. capite 6. Gregorium hom. 4. in Ezech. Et sanè, vt rationes alias interim omittamus, quid significare credenda sunt quatuor illa animantia, quæ Ezechieli & Ioanni diuinitus ostensa sunt, Homo, Leo, Vitulus, Aquila, nisi quatuor Euãgelistas, Matth. Marc. Lucam & Ioannem? Id enim non solùm litteris & vocibus populi vbique testantur, sed ipsi etiam parietes signis & imaginibus clamant.

QVINTADECIMA hæresis librum Actorum Apostolorum, è numero diuinorum voluminum detrahit. Auctores huius hæresis multos habemus, Cherinthum apud Philastrium cap. 36. Cerdonem apud Tertullianum de præscript. Tatianum apud Eusebium lib. 4. hist. cap. 29. Manichæum apud Augustinum libro de vtilitate credendi, cap. 3.

SEXTADECIMA hæresis Ebionitarum est, qui scripta omnia Pauli Apostoli reijciũt, & ipsum Paulum Græcum atque apostatam vocant. testes sunt Irenæus lib. 1. cap. 26. & Epiphanius hæres. 30. eundem errorem Helcheseitis postmodum placuisse, scribit Eusebius in 6. lib. hist. Eccles. cap. 27.

SEPTIMADECIMA hæresis, quæ est Marcionis, testibus Epiphanio, hæres. 42. ac Hieronymo, præfat. cõmentar. epistolæ ad Titũ, epistolas ad Timotheũ & Titũ integras respuit: è cæteris, quod sibi videtur, spongia sua delet. Refellit has tres hæreses accuratè Petrus Cluniacensis abbas in epistola priore aduersus Henricianos & Petrobrusianos. Nec est operæ-

A pretium in re tàm perspicua tempus terere.

POSTREMA, eorum hæresis est, qui in ipsis B. Pauli Epistolis, alijsque sacris ac diuinis libris, non omnia scripta esse volunt dictante Spiritusancto, sed aliqua interdum, sola prudentia & ratione humana duce. Quocirca totam epistolam ad Philemonem, vt more humano scriptam cõtempserunt. Laborabant olim hoc errore tum Anomœi apud Epiphanium hæresi 76. tum etiam alij quidam apud Hieronymum in caput quintum Micheæ, & præfatione comment. epistolæ ad Philemonem, & apud Augustinum libro secundo contra aduersarium legis & Prophetarum, cap. 2.

Nostro sęculo Erasmus eandem hæresim renouauit: siquidem in annotationibus suis ad secundum B & 27. c. Matth. non obscurè scripsit, non esse metuendum, ne totius Scripturæ corruat auctoritas, si leuis aliquis error in ea deprehendatur, præsertim cùm Euangelistas interdum memoria lapsos Augustinus concedat, lib. 3. de consensu Euangel. cap. 7. & negari nullo modo posse videatur.

Refellunt hanc hæresim Epiphanius, Hieronymus & Augustin. locis paulò antè notatis. Quia verò S. August. testimonio Erasmus abutitur, operæpretiũ erit, vt huius vnius doctoris verba in medium adferamus. Sic igitur loquitur S. Augustin. lib. 2. de consensu Euangelistarum, cap. 12. *Omnem autem falsitatem abesse ab Euangelistis decet, non solum eam, quæ mentiendo promitur, sed etiam eam, quæ obliuiscendo.* C Non igitur, vt vult Erasmus, errorem ex memoriæ lapsu, Euangelistæ tribuit Augustinus.

Rursum in epist. 8. ad S. Hieronymum: *Admisso,* inquit, *in tantũ auctoritatis fastigium aliquo mendacio, nulla particula horum librorũ manebit, quæ non possit in dubiũ reuocari.* Quæ ratio Augustini firmissima est, si enim erratum aliquod in Scripturis, siue imperitia, siue obliuione, siue alia quacunque humana imbecillitate ab auctore committi potuit, quicunque locus proferatur, de eo quæstio esse poterit, an in eo scribendo auctor non dormitauerit.

Quid igitur, inquies, sibi voluit Augustinus, cùm in tertio libro de consensu Euangelistarum ca. 7. quod apud Matthæum legatur Hieremias pro Zacharia, nominis errorem tribuit lapsũi memoriæ? Respondeo, non legisse me apud Augustinum errorem, vel lapsum, vt Erasmus dicit, sed à Spiritu sancto mirabiliter gubernatam mentem Euangelistæ, sine errore & sine lapsu. Id vnum Augustinus dicit, scribenti Euangelistæ diuina prouidentia vnius Prophetæ nomẽ pro alio occurrisse; in quo si lapsus aut error fuit certè Spiritus sancti fuit; Spiritum sanctum verò labi, aut errare posse, nemo sanæ mentis vnquam dixit. Sed verba ipsa S. Augustini audiamus.

Quid, inquit, *intelligendum est, nisi hoc actum esse secretiori consilio prouidentiæ Dei, qua mentes Euangelistarũ sunt gubernatæ? Potuit enim fieri, vt animo Matt. Euangelium conscribentis pro Zacharia Hieremias occurrerit, vt fieri solet, quod tamen sine vlla dubitatione emendaret, saltem ab alijs admonitus, qui ipso adhuc in carne vinente hoc legere potuerant, nisi cogitaret recordationi suæ, quæ S. Spiritu regebatur, nõ frustra occurrisse aliud pro alio nomen Prophetæ, nisi quia ita Dominus hoc scribi constituit. Cur autem ita constituerit Dominus, prima illa causa vtilissima debet facillimè cogitari etiam sic esse insinuatum, ita omnes sanctos Proph. vno spiritu locutas, mirabili inter se cõsensione cõstare, vt hoc multò amplius sit, quã si omnia Prophetarum vno vnius ore dicerentur: & ideo indubitanter accipi debere, quæcũque per eos Spir. Sãctus dixit, & singula esse omniũ &*

Digitized by Google

omnia singulorũ, Cùm igitur & quæ dicta sunt per Hieremiam, tam sint Zachariæ, quàm Hieremiæ: & quæ dicta sunt per Zachariam, tam sint Hieremiæ, quàm Zachariæ, quid opus erat vt emendaret Matthæus, cũ aliud pro alio sibi nomen occurrens, à se scriptum relegisset, ac non potius sequens auctoritatem Spiritus sancti à quo mentem suam regi plus nobis ille vtique sentiebat, ita hoc scriptum relinqueret, sicut eum admonendo constituerat ei Dominus? ad informandos nos, tantam verborum suorum inter Prophetas esse concordiam, vt non absurdè, imò congruentissimè etiam Hieremiæ deputaremus, quod per Zachariam dictum reperiremus.

Argumenta quæ Melchior Canus libro 2. de locis Theolog. cap. 16. 17. 18. pro hac hæresi adducit, & diluit, prætermittenda mihi esse putaui, tum quod ea apud nullum hæreticorum legerim, tum etiam quod ab ipso Cano facilè peti possint.

CAPVT VII.

De libro Esther.

HACTENVS de primo ordine sacrorũ librorum disputatum est. nunc de libris singulis secundi ordinis, de quibus maior difficultas est, seorsim disseremus. Ac primus se offert liber Esther, quem librum tres grauissimi scriptores extra Canonem posuerunt. Melito Asianus apud Eusebium li. 4. histor. c. 26. Athanasius in Synopsi, & Gregorius Nazianzenus in eo carmine, quod scripsit de genuinis Scripturis. Non defuerunt etiam, qui librũ quidem Esther inter sacros libros numerandum censuerint, septem verò postrema capita, quòd in Hebraïcis textibus non habeãtur, eius libri vera membra esse negauerint, & tanquam adulterina atque aliena, à reliquo corpore resecanda putauerint. In qua sententia fuisse B. Hieron. ex eius præfatione colligitur. Sequuti S. Hieronymum sunt, non modò ante Concilium Tridentinum Nicolaus Lyranus, Dionysius Carthusianus, Hugo & Thomas de Vio Cardinales, in commentarijs huius libri; verùm etiam post Concilium Sixtus Senensis in lib. 1. & 8. Bibliothecæ sanctæ.

At librum hunc sacrum & diuinum esse, satis certè probant omnia illa Põtificum & Cõciliorum decreta; necnon tam multa Patrum Hebræorũ, Græcorum & Latinorum testimonia, quę supra in quarto huius libri capite annotauimus. Nam si Melitonem, Athanasium, & Gregorium detrahas, reliqui omnes de libri huius diuina auctoritate consentiũt. Quod verò attinet ad ea capita, quæ in Hebraïcis codicibus non habentur, ea quoque ad sacrum Canonem pertinere, his rationibus confirmamus.

Primùm enim negari nõ potest, quin vetera Concilia Laodicenum c. 59. & Carthaginẽse III. can. 47. veteréque Patres Græci, Origenes in primum Psalmũ, Eusebius lib. 3. hist. c. 25. Cyrillus cateches. 4. & Damascenus lib. 4. c. 18. necnon Patres Latini, Hilarius in primum Psalmum, Innocentius epist. 3. Ruffinus in Symbolo, & Augustinus lib. 2. doctrin. Christia. cap. 8. cùm inter sacros libros volumen Esther numerant, de eo volumine esse locutos, quo tum ipsi, tum Ecclesia vniuersa eo tẽpore vtebatur. Vtebatur autem eo tẽpore vniuersa Ecclesia libris sacris, iuxta eam editionem, quam S. Hieronymus præfatione in librum Esther, & sæpe alibi, vulgatam appellare solet, quæ, vt ipse ait, Græcorum lingua & litteris cõtinetur; in qua editione septem illa capita libri Esther, de quibus nunc agimus, non defuisse, testes sunt in primis ipsi Græci textus, qui nomine septuaginta duorũ interpretum circunferuntur, testis quoq; est S. Athanasius in Synopsi, vbi summã, & primas sententias singulorum librorũ adscribit; testis deniq; est S. Hieronymus, qui in sua trãslatione aliquot locis admonet; septem ista capita in Hebræis textibus non haberi, sed ex vulgata editione à se esse deprõpta. Quare si Concilia & Patres librum Esther, qualẽ ipsi legere consueuerãt, in sacrum Canonem retulerunt: certè librum integrum, atque his septem adiunctis capitibus, retulerunt.

Quid, quòd Patres non modò librum ipsum inter sacros numerant, sed etiam, ex postremis septem capitibus non raro testimonia petunt? Vide Chrysostomum homil. 3. ad populum Antiochenũ, & Augustinum epist. 199. ad Ediciam. Quid, quod Origenes in Epist. ad Iulium Africanum, hanc ipsam partem libri Esther, quæ in Hebræorum voluminibus non habetur sacram & canonicam esse demonstrat? *In libro*, inquit, *Esther, neq; Mardochai, neque Esther preces, quæ legentes possunt ædificare, habentur apud Hebræos, sed neque epistola, neque quæ ab Aman scripta est de euersione gẽtis Iudæorũ, neque Mardochai ex nomine Regis Artaxerxis gentẽ à morte liberans. Apud septuaginta autem & Theodotionem ea sunt.* Et infra: *vide ergo, ne imprudẽtes & inscientes abrogemus exẽplaria quæ habentur passim in Ecclesijs, & legem statuamus fraternitati, vt deponant quidem sacros, qui apud eos feruntur libros, assententur autem Hebræis, & persuadeant vt nos puris impertiant, & qui nihil habeant figmenti. An non prouidẽtia in sanctis scripturis dedit omnibus Christi Ecclesijs ædificationem? non curam gessit eorum, qui empti sunt pretio pro quibus Christus est mortuus?*

Accedit postremo decretum Tridentini Concilij, sessio. 4. quo lib. omnes in ipso decreto paulò ante numerati, cum omnibus suis partibus approbantur, prout in Ecclesia legi consueuerunt, & in Latina vulgata editione, habentur. cuius Concilij auctoritas quamuis apud hæreticos nulla sit, apud Sixtum tamen cæterósque Catholicos maxima atque antiquissima est.

Sed Concilium, inquit Sixtus lib. 1. de veris librorum partibus loquitur, non de additamentis, qualia sunt postrema capita libri Esther. Atqui si ita Sixti responsio vera esset, multæ aliæ partes sacrorum librorum, Danielis, Marci, Lucæ, Ioannis, apud Catholicos in discrimen vocarentur. Quid enim haberet Sixtus quod diceret, si ei ad eas partes diuinorum voluminum conseruandas, Concilij decretum, quasi murum quendam obijcienti, responderetur ab aduersarijs, Concilium de veris partibus esse loquutum, ea verò additamenta esse, non partes?

Deinde quis ambigere poterat, certis libris à Concilio approbatis, omnes etiam veras partes eorum librorum esse approbatas? Quorsum igitur addit Concilium illa verba (cum omnibus suis partibus) nisi vt omnes intelligant, eas etiam partes, de quibus aliquando controuersia fuerat, ad sacrorum librorum Canonem pertinere?

Denique Tridentinum Conciliũ sententiam suam sequentibus verbis, ita luculenter explicuit, vt nullus omnino tergiuersationi locus sit relictus. Cùm enim dixisset: Si quis autem libros ipsos integros cum omnibus suis partibus: adiunxit continuò, prout in Ecclesia Catholica legi consueuerũt. Quis autem nescit, feria quarta post Dominicam secundam Quadragesimæ, publicè in Ecclesia, inter ipsa sacrorum solemnia, lectionem decantari ex 13. cap. Esther? Et rursum ex eodem capite lectionem pronuntiari in ea Missa, quæ legi solet aduersus Paganos? Ac demum orationem Esther recitari ex

Digitized by Google

c.14.eiusdē libri,in Dominica 22.post Pentecosten, Euangelio ac symbolo decantato? Sed operæpretium erit iam aduersariorum argumenta diluere.

Aiunt primò,cùm liber Esther Hebraïco sermone scriptus sit,septē ista capita,quę apud Hębræos non habētur; sine dubio censeri debere suppositicia. Respōdemus cum Origene loco notato, probabile esse aliquando ista etiā capita in textu Hebraico fuisse,deinde casu aliquo excidisse. Certè Iosephus l. 11. Antiquitat. c.6. dū historiā Esther narrat, duas epistolas Assueri, & orationem Mardochæi non prætermittit: cùm tamen nihil horū nunc in Hebræorum codicibus habeatur: neque credibile est à Iosepho hæc esse conficta,cùm ipse idem lib. 10. c.12.de se ista loquatur: *In ipso,* inquit, *historiæ meæ principio propter eos,qui quæstionē faciunt, aut in aliquo culpare nitūtur,astruxi dicens, transtaturū me libros Hebraïcos in eloquiū Græcū;& hos volentibus aperire, neque adycere me aliquid scorsum, neque subtrahere me promittēs.*

Potest etiam responderi, primum libri huius auctorem,qui Hebraïcè historiam Esther scribendam suscepit, summam tantùm historiæ conscripsisse; deinde alio tempore scriptam fuisse historiam eandem ab aliquo alio copiosius, & translatam in linguam Græcam à Lysimacho, regnante in Ægypto Ptolomæo Epiphane & Cleopatra, vt indicatur in hoc ipso lib.c.11. Porro prioris auctoris librū ipsum Hebraïcum, posterioris autem non ipsum librum, sed solùm translationem ad nos peruenisse.

Secvndo obijciunt, non cohærere postrema ista capita cum superioribus. Nam c. 2. narrantur insidiæ duorum Eunuchorum, & detectio earūdem industria Mardochæi. Deinde rursum eædem narrantur c.11.& 12. sed priori loco dicuntur insidiæ factæ fuisse anno septimo Assueri; & c.6. additur, nihil omnino mercedis accepisse Mardochæum, qui eas patefecerat: in loco autem posteriore dicuntur factæ anno secundo Assueri,& additur, datis pro delatione muneribus.

Respondeo septē illa capita libri Esther,quæ sunt postrema in editione Latina,vulgata, non esse reuera postrema, sed quædā eorum pertinere ad initium libri,vt c.11.& 12. Quædā ad medium, vt c.13.14.15. 16. Quædam ad finem,vt cap. 10. quod perspicuum est, tum ex Græcis codicibus, vbi omnia suo ordine collocata sunt;tum ex annotatione S. Hieron.inserta c.10.11.& sequentibus huius libri in Biblijs Latinis. Patitur autem Ecclesia ea capita simul ad finem libri permanere, vbi ea S. Hieronymus collocauit, vt intelligamus, quid huius libri sit, & quid etiam non sit in codicibus Hebræorum.

Narratio igitur insidiarum, quæ habetur c. 12. in Latinis Biblijs, ad initium libri pertinet, atque ibi narrantur insidiæ per anticipationem, quæ rursum narrantur postea suo loco cap. 2. Factæ sunt autem anno septimo, vt habetur c. 2. non autem anno secundo,vt videtur colligi ex c.11. siquidem illa verba cap. 11. anno secundo regnante Artaxerxe, &c.non debent extendi vsque ad narrationem insidiarum, sed solum ad ea, quæ dicuntur in ipso cap. 11. id est, ad somnium quod Mardochæus vidit antequam Esther Assuero coniungeretur.

Quod verò obijciebatur de mercede delationis, non habet difficultatem. Nam etsi non habuerat Mardochæus mercedem pro delatione, quādo Rex iussit relegi sibi annales,vt dicitur cap. 6. tamen habuit postea amplissimam mercedem, quæ describitur in eodem 6.c. & ea significatur c.12. per illa verba,Datis pro delatione muneribus.

Dices fortasse, si ista narrantur per anticipationem,cur in Græcis textib.sequitur; Et factū est post hæc in diebus Artaxerxis, &c. narratur enim conuiuium Regis Assueri factum anno tertio regni eius, & indicat Scriptura, id factū esse post detectionem insidiarum,quas suprà diximus anno septimo factas esse. Respondemus,illud (post hæc) non referri ad ea quæ narrata sunt per anticipationē, sed ad somnium Mardochæi,quod suo loco narratum fuerat.

Obijciūt Tertio, pugnare ista capita postrema cum alijs partibus huius libri, totúmque librum suspectum reddere. Si quidem in epistola Assueri,quæ habetur c.16.dicitur Aman gente atque animo Macedo fuisse, Persarumque imperium ad Macedones transferre voluisse; Ex quib.verbis colligitur;historiam Esther incidisse in vltima tēpora Regum Persarum, Nec enim timere potuit Assuerus, ne regnū Persarū ad Macedones transferretur, nisi esset iam illud regnum alicuius nominis. Fuit autem regnum Macedonum obscurissimum vsq; ad tempora Philippi patris Alexandri Magni,vt Iustinus testatur ad finem lib.6.nec initio regni Philippi, sed anno vicesimo primùm cœperunt vires eius regni suspectæ esse Persis, vt Diodorus refert libro sexto. Incidit autem annus Philippi vicesimus in annum vicesimum tertium Regis Artaxerxis Ochi, vt ex Chronico Eusebij cognosci potest. Atqui nullo modo fieri potest,vt post annum vicesimum tertium Ochi cōtigerit historia Esther.quæro enim,quis fuit Rex ille Persarum,qui habuit Esther vxorem? Ochusne? At hæc historia non post annum XXIII. sed anno XII. regni Assueri completa est, vt habetur in lib. Esther ca. tertio. Num Arses Ochi successor? At ille solis quatuor annis regnauit;qua ratione nec Darius Arsis successor, & postremus Persarum Rex, maritus Esther esse potuit; quippe qui sex tantùm annis regno potitus est.

Adde,quod si ad finem regni Persarum pertineret historia Esther, superuixisset Mardochæus ferè ad trecentos annos. Fuit enim Mardochæus translatus cum Iechonia ex Hierusalem in Babylonem à Nabuchodonosor Rege Chaldæorū, Esther secundo,& vndecimo, & certè habuit tūc aliquot annos: deinde māsit in captiuitate annis LXX. Superuixisset postea ab initio regni Cyri vsq; ad finem Ochi; qui sunt anni ducenti & viginti. Coniunge annos LXX. cum annis CCXX. & adde adhuc aliquot alios, quos egit ante captiuitatem, & inuenies ferè CCC. annos; & augetur difficultas etiam propter Esther: nā cùm ipsa fuerit neptis Mardochæi, iuxta Hieronymi versionem,aut patruelis, iuxta Hebraïcos & Græcos codices, vel fuit æqualis Mardochæo,vel non multò iunior;& quando etiam fuisset centum annis posterior, habuisset saltem vitæ annos ducentos, cùm ad nuptias Assueri peruenit. Quis autem credat anum ducentorum annorum esse illam formosissimam virginem, quam Rex Persarum præ omnibus mulieribus adamauit?

Respondemus,multas esse de tempore, quo vixit Esther scriptorum sentētias,& quamquam non sunt omnes æquè probabiles, tamen nulla est tam improbabilis, vt si eam sequamur, propositam obiectionem diluere non possimus.

Aliqvi igitur historiā Esther ante solutionem captiuitatis Babylonicæ constituunt, volúntq; Assuerum Darij Medi patrem, cuius fit mentio Daniel.9.eum esse qui Esther duxit vxorem. Quæ opinio placuisse videtur Melchiori Cano. lib. 11.de locis,capit.6. & Gerardo Mercatori in Chronologia; qui auctores ad illam obiectionem de Aman, qui tranferre voluit imperium Persarum ad Macedo-

Digitized by Google

nes, respõderent: non ideo hoc voluisse Aman, quod iam tum regnum Macedonũ ita floreret, vt cũ Persis de imperio orbis terrę contenderet; sed cõtra potius, quia cum ipse gente Macedo esset, voluit gentem suam, per ea tempora obscurã illustrissimã reddere, translato ad se & suos nobilissimo imperio.

Est tamen improbabilis hæc sententia. Primò, quia maritus Esther passim dicitur Artaxerxes, quod nomen Medis non conuenit, cùm sit proprium regum Persarum.

Secundo, quia maritus Esther regnabat ab India vsque ad Æthiopiam, Esther primo. Nunquam autem Medi tam amplum imperium possederunt. Loquimur autem de temporibus regni Medorum ante Cyri Monarchiam. tametsi enim eo tempore maius esset Medorum, quàm Persarum regnum, vt S. Hieron. testatur in c. 5. Danielis: non tamen erat regnum illud Medorum tam amplum, quàm postea fuit Monarchia Persarum, siue regnum Assueri mariti Esther.

Tertiò, quia maritus Esther se, & Persam, & Persarum Regem disertè vocat, Esther vlt. At Assuerus, de quo agitur Dan. 9. de semine Medorum erat.

Quartò, quia maritus Esther regnum suum à Deo Hebræorum recognoscit, Esther vltimo. Nusquam autem legimus Medos coluisse Deum Iudæorum: de Cyro verò & posteris eius id legimus. Nam 2. Paral. vlt. & in 1. Esdr. 1. Cyrus dicit: Omnia regna mundi dedit mihi Deus cœli, & ipse iussit, vt ædificarem domum in Hierusalem, & 1. Esdr. 6. & 7. leguntur epistolæ Darij & Artaxerxis, Regum Persarum, quibus Deum Iudæorum hi Reges agnoscunt, & sacrificari pro se, ac regno suo iubent.

Quintò, quia maritus Esther Susis regiã suam habebat, Esther 1. At Susa nõ erat Medorum regia, sed Persarum, vt scribũt Solinus c. 58. Diodorus lib. 11. & Plutarchus in Artaxerxe. Neque his repugnant Iustinus li. 1. & Q. Curtius li. 4. qui Regiam Persarum scribũt fuisse Persepolim. Nam, vt refert Strabo li. 15. & Persepolis & Susa, Regię vrbes Persarum erant. Sed Persepolis ideo Regia dicebatur, quòd apud eam gazæ & sepulchra Regum essent; Susa verò quod in ea Reges ipsi morarentur. Susis ausis sedem suam Cyrus constituit, quòd cùm ea ciuitas sita esset in finib. Assyriæ, Persidis, & Mediæ, commodissimè poterat inde vniuersum imperium defendi & regi. Non igitur Assuerus maritus Esther Medus aliquis fuit, sed Persa.

ALIORVM opinio est, Maritum Esther nõ alium esse posse, quàm Cambysem, qui etiam Assuerus dicitur, 1. Esdr. 4. Quæ sententia Iudæorum est in ea Chronologia, quæ סדר עולם id est, ordo sæculi inscribitur. & eandem sequitur Gilbertus Genebrardus in sua Chronologia.

Porro Iudæi, tres tantum numerant Reges Persarum Cyrum, Assuerum, & Dariũ, qui à Magno Alexandro victus fuit. quocirca nulla eis quæstio remanet de ætate Mardochæi & Esther, vel de Aman & regno Macedoniæ. Tres autem tantum fuisse Reges Persarum, duobus testimonijs scripturarũ probant. Vnum est Danielis 11. vbi Daniel posteaquam dixerat tres Reges futuros fuisse in Persida post Darium Medum, continuo subiungit de Alexandro: Surget verò Rex fortis, & dominabitur, &c. Alterũ est in secundo libro Esdr. cap. 12. vbi enumerat Nehemias magnos sacerdotes, à Iosue filio Iosedech vsque ad Iaddum, quem constat temporibus Alexandri Magni sacerdotio functum. Ex quo sequi videtur, vt pauci admodum fuerint Reges Persarum, cum Nehemias, qui tempore Cyri primi Regis vir maturus erat, tempora Alexandri Magni attigerit, qui Persarum Monarchiam destruxit.

Sed hæc Iudæorum opinio nullo modo nobis probari potest. Nã Assuerus maritus Esther supra duodecim annos regnauit, Ester. 3. Cambyses autem nõ vixit in regno nisi annos septem, & menses quinq;, iuxta Herodotum libro tertio, vel annos tantũ sex, si Iosepho Hebræo credimus, lib. 11. antiquit. cap. 2. quibus omnes alij scriptores assentiuntur. Nec possunt Iudæi dicere, multos præterea annos Cambysem regnasse cũ patre suo Cyro, cùm ipsum Cyrum tribus tantum annis regnasse ijdem Iudæi velint.

Deinde Cãbyses toto tempore imperij sui Iudæos odio prosequutus est, nec vnquam permisit tẽplum ædificari Hierosolymæ; vt apertè colligitur ex lib. 1. Esdræ, c. 4. Quis igitur credat Cambysem illum Assuerum esse, qui post mortem Amã Iudæorũ amantissimus fuit? Quid, quod Assuerus noster in libro Esther c. vltimo, indicat, se lõgo interuallo distare à temporibus Cyri, cùm dicit, beneficio Dei cœli datum fuisse regnum maioribus suis, atque vsque ad sua tempora conseruatum. quæ certè in Cambysem non conueniunt, qui Cyro proximus fuit.

Neque fundamentum Hebræorum de tribus Persarum Regibus solidum est, cùm non solùm omnes omnino historici Græci, & Latini contradicant, & ipse etiam Iosephus natione ac religione Hebræus; sed etiam Daniel atque Esdras: Nam Danielis ca. 11. post illa verba; Ecce adhuc tres Reges stabunt in Perside; sequitur: Et quartus ditabitur opibus nimijs super omnes; & cùm inualuerit diuitijs suis concitabit omnes aduersus regnum Græcorum. Quibus verbis apertè describitur Xerxes, qui cum innumerabili exercitu venit in Græciam.

In libro autem 1. Esdræ ca. 4. fit mentio Cyri, qui templum extrui iussit; Assueri seu Artaxerxis, qui id ipsum prohibuit; & Darij, qui iterum imperauit, vt templum ædificaretur. deinde c. 6. post Darium ponitur alius Artaxerxes, qui etiam nominatur in lib. 2. Esdræ c. 2. Cur autem Daniel post Xerxem continuò transeat ad Alexandrum magnum, ratio est, vt scribit in eum locum S. Hieronymus, quia Daniel non proposuerat historiam regum texere, sed prædicare regnorũ mutationes. Numerauit igitur Reges Persarum vsq; ad Xerxem, qui bellum gessit aduersus Græcos, vt indicaret, inde postea natam esse occasionem, vt Græci armarentur in Persas, eósque tandem Alexandro duce, imperio spoliarent.

Alterum illud argumentum de numero Pontificum, diluit Beda li. 3. in Esdr. c. 32. vbi docet, Nehemiam, enumerasse genealogiam Iosue Pontificis vsque ad Iaddum, quia Iaddi infantiã attigit. Nam, vt habemus in 2. lib. Esdr. c. vlt. tempore Nehemiæ summus Pontifex erat Eliasib nepos Iosue, & proauus Iaddi, qui tempore Alexandri iam senex pontificatum gerebat: inter finem autem Artaxerxis Longimani, cuius pincerna erat Nehemias, & initium Alexandri, sunt anni nonaginta quinque. Fieri igitur optimè potuit, vt Iaddus qui tempore Alexandri senex erat, tempore Nehemiæ infans esset.

Alia sentẽtia aliorum est, maritum Esther esse Darium Histaspis, qui Cambysi successit. Quæ sententia Ioannis Carionis est in Chronico, & Ioannis Benedicti in annotationibus marginalibus ad librum Esther; & quãquam superioribus duabus probabilior est, mihi tamen ob illa ipsa argumenta, quæ ipsi, pro se adferunt, reijcienda videtur.

Dicunt, existimare se Darium Hystaspis esse Assuerum nostrum, tum quia duas vxores habuit, Atossam, & Artystonam; tum etiam quia morabatur

Digitized by Google

in vrbe Susa: quæ duo referuntur de Assuero nostro in libro Esther. At Herodotus li. 3. docet, tam Atossam quàm Artystonã vxores Darij, filias Cyri fuisse; quod certè nostræ Esther non conuenit. incoluisse autem Susam non est proprium Darij, sed commune Regibus Persarũ, vt suprà docuim⁹ ex Strabone.

ALIA sententia, & quidem valde celebris Artaxerxem Mnemonem maritum Esther facit; ita Eusebius docet in Chronico, quem Beda in libro de sex ætatibus, & permulti alij scriptores sequuntur.

Sed aduersus hanc sententiam duo sunt non leuia argumenta. Primùm scribit Iosephus in primo lib. contra Appionem, non haberi apud Hebræos in canone sacrorum librorum, eos libros, qui post tempora Artaxerxis Lõgimani scripti sunt. Siquidẽ librorum sacrorum canonem Esdras cõposuit, cuius vita non extenditur vltra tempora Longimani: at liber Esther semper in canone Hebræorum fuit, vt ex eodem Iosepho in l. 11. antiquitatũ, c. 6. & in eodem lib. 1. contra Appionem colligitur: non igitur historia huius libri ad tempora Mnemonis referẽda est.

Deinde Artaxerxis Mnemonis vitã diligenter scripsit Plutarchus, qui tamen ne inuenit quidẽ aliquid eorum, quæ habentur in li. Esther, quin potius contrarium inde colligitur. Narrat enim Plutarch. Artaxerxem Mnemonem duas coniuges habuisse, Statiram & Atossam. neutra autẽ esse potest Vasthi aut Esther, quæ vxores Assueri nostri fuerunt. Nam Vasthi repudiata fuit, Esther 1. Statira autem veneficio interfecta dum adhuc Regina esset, & cum ingenti Regis dolore. Atossa verò repudiata nũquam fuit, sed vixit cum Artaxere vsque ad eius mortem. Iam verò Esther Hebræa erat genere, & in Matrimoniũ accepta ab Artaxerxe anno septimo regni eius, Esther. 2. Atossa autem non Hebræa, sed Persica, & ipsius Artaxerxis filia erat: Statira verò non anno septimo regni assumpta, sed antequam regnare inciperet Artaxerxes, ab eo ducta fuerat.

EST IGITVR postrema sententia, eaque meo quidem iudicio maximè probabilis, Iosephi lib. 11. c. 6. necnon Sulpitij li. 2. sacræ historiæ, & Nicephori Constantinopolitani in Chronico, & multorum aliorum, quos sine nomine refert Euseb. in Chronico, qui docent, Assuerum maritum Esther nõ alium esse posse, quàm Artaxerxem, qui dictus est Longimanus, quam sententiam nos etiam sequimur, tum quod argumenta, quibus alias sententias refutauimus, aduersus hanc sententiam nihil efficiant, tum etiam quia si cui fides habẽda est in hac historia maximè Iosepho, qui & Hebræus, & sacerdos peritissimus rerum Hebraïcarum erat. Verisimile etiam est Nehemiam Hebræum idcirco pincernam tanti Regis esse potuisse, quia & Regina Esther Hebræa, & præfectus palatij Mardochæus Hebræus erat.

At, inquiunt, si Mardochæus cum Rege Ioachim translatus fuit ex Hierusalem in Babylonem, quomodo fieri potest, vt vsque ad tempus Artaxerxis Longimani superuixerit? Respondeo, nõ esse id omnino incredibile; sunt enim ab initio captiuitatis Babylonicæ vsq; ad Longimanũ anni circiter CLXV. Non est autem incredibile eo tempore Mardochæum superasse annum CLXV. quando diu postea S. Paulus Eremita annum attigit CXV. S. Hieron. teste, & nos ipsi viderimus senẽ annorum CV. ita robustum & vegetum, vt multos adhuc annos superuicturus esse videretur.

Deinde, quod Scriptura dicit, Mardochæum translatum fuisse in Babylonem cũ Rege Ioachim: rectè intelligi potest, etiam si nondum natus fuisset Mardochæus. Siquidem transferri potuit, non in se, sed in parentibus, aut maioribus suis, quemadmodum Zorobabel & Iosue dicuntur redijsse in Hierusalem ex captiuitate, quam trãstulerat Nabuchodonosor, 2. Esdr. 7. & tamẽ Zorobabel natus est in ipsa captiuitate, Matth. 1. & idem verisimile est de Iosue filio Iosedech. Et Genes. 46. ac Deuteron. 10. legimus, intrasse in Ægyptũ cum Iacob septuaginta animas, in quo numero comprehenduntur duo filij Ioseph, qui nati erant in Ægypto; nec alia ratione dici possunt in Ægyptum esse ingressi, nisi quia Ioseph, in cuius lumbis ipsi erant, in Ægyptum intrauerat.

CAPVT VIII.

De libro Baruch.

DE libro Baruch cõtrouersia fuit, & est, tũ quia non inuenitur in Hebræis codicibus, tũ etiam quia nec Concilia antiqua, neque Pontifices, neque Patres, quos suprà citauimus, qui catalogum librorum sacrorum texunt, huius Prophetæ, disertis verbis meminerunt. Itaque propterea ex Catholicis Ioannes Driedo hũc librum negat esse canonicum, lib. primo de Scripturis & dogmatibus Ecclesiasticis, cap. vltim. ad argumentum vltimum; ex hæreticis Ioannes Caluinus lib. 3. Institut. cap. 20. §. 8. & Kemnitius in Exam. 4. sessionis Cõcilij Tridentini.

Ceterum nobis contrarium persuadet Ecclesiæ Catholicæ auctoritas, quæ in Concilio Tridentino sess. 4. Prophetam Baruch, inter sacros libros numerat: & in professo Pentecostes palàm lectionem ex lib. Baruch, cum lectionib. aliorum sacrorum librorum legi iubet.

Nec desunt etiam veterum Patrũ testimonia, quę aduersarijs opponamus. CYPRIANVS li. 2. contra Iudæos c. 5. *Item apud Baruch*, inquit, *hic est Deus noster, &c.* & serm. de oratio. Dominica citat epistolã Hieremiæ, quę est vltimũ caput Baruch: *Per Hieremiam*, inquit, *Spiritus sanctus suggerit, & docet, dicens, in sensu autem tibi debet adorari Deus.* S. HILARIVS præfat. com. in Psalm. nominatim ponit in canone epistolam Hieremię. B. CYRILLVS lib. 10. in Iulianum, nominatim citat Baruch. CLEMENS ALEXANDRINVS lib. 2. pædagogi, ca. 3. *Pulchrè*, inquit, *dicit alicubi diuina Scriptura, &c.* citãs c. 3. Baruch. B. AMBROSIVS lib. 1. de fide, c. 2. citans illa verba Baruch. 3. Hic est Deus noster, & non æstimabitur alius ad eum: *vnum Deum*, inquit, *dicit Scriptura, &c.* Et infrà: *Quid discutimus eum, de quo tantus Propheta dicit, Spiritus sanctus dicit, quod ad eum non possit alius æstimari?* THEODORETVS totum hũc librum exponit, & in c. 2. scribens, apertè vocat diuinam Scripturam. EVSEBIVS lib. 6. demon. Euang. ca. 19. citat c. 3. Baruch. & postea: *Nihil oportet*, inquit, *addere diuinis vocibus.*

Denique veteres passim allegant hunc librum sub nomine Hieremiæ, propterea quod Baruch notarius, & discipulus fuerit Hieremiæ, vt patet ex libro Hieremiæ, cap. 36. quę causa fuit cur Concilia antiqua, & Patres non posuerint Baruch nominatim in canone, quia nimirum hunc librum partem esse iudicabant Hieremiæ vaticiniorum. Clemens Alexandrinus, libro 1. pædagogi, cap. 10. citat nomine Hieremiæ illud Baruch. 3. *Audi Israël mandata vitæ.* & illud Baruch 4. *Beati sumus Israël, quia quæ Deo placent, manifesta sunt nobis.* Beatus Ambrosius libro 1. de pœnitentia, cap. 8. recitat nomine Hieremiæ quædam ex capite 3. & quædam ex cap. 5. huius libri: & libro 3. hexamer. ca. 14. ponit alia ex cap. 4. Sanctus Basilius lib. 4. in Eunomium, non procul à fine, & Sanctus Ioannes Chrysostomus in oratione, quòd Christus sit Deus, contra gentes, adducunt lo-

Digitized by Google

cum illum Baruch 3. hic est Deus noster, nomine Hieremiæ. S. Augustinus lib. 18. de ciuitate Dei, capit. 33. eundem locum dicit, ab aliquibus citari nomine Baruch, sed à pluribus nomine Hieremiæ. Denique eundem locum nomine Hieremiæ citant Sixtus Papa I. in epist. ad omnes fideles, Felix IV. in epist. ad Petrum Antiochenum, & Pelagius I. in epistо. ad Vigilium.

Quæ cùm ita sint, non poterit certè Baruch repudiari, nisi Hieremias etiam repudietur. Vt enim nulla fuit vnquam apud veteres controuersia de libro Hieremiæ, ita quoque censendum est de lib. Baruch, nullam apud eos controuersiam extitisse.

CAPVT IX.

De quibusdam capitibus Danielis.

IVDÆI teste Beato Hieronymo præfatione in Danielem, nihili faciunt Hymnum trium puerorum qui habetur cap. 3. Danielis, necnon Susannæ historiam quę habetur capite 3. & historiam draconis, quem Daniel interfecit, quæ habetur cap. 14. Pari ratione Porphyrius libro 12. ex ijs quindecim quos scripsit aduersus Christianos, eodem Hieronymo teste præfatione comment. in Danielem; nec non hæretici huius temporis, vt Kemnitius in examine 4. sessio. Concilij Tridentini, & præcipuè Anabaptistæ in eodem versantur errore.

Nec solùm Hæretici, Pagani & Iudæi, sed etiam ex Christianis Catholicis, olim Iulius Africanus historiam Susannæ tanquam adulterinam & neotericam repudiauit, teste Eusebio lib. 6. histo. ca. 23. Ex recentioribus, Ioannes Driedo lib. 1. de Scripturis & dogmatibus Ecclesiasticis cap. vlt. Ex semichristianis, Erasmus in scholijs super præfationem B. Hieronymi in Danielem; idem senserunt.

At nihilominus certum est, has omnes partes Danielis verè esse canonicas. quod probatur primò ex Concilio Tridentino, & vsu Ecclesiæ; quod argumentum apud Driedonem ceteroſque Catholicos magnam vim habere debet. Concilium sessio. 4. iubet recipi libros sacros cum omnibus suis partibus prout in Ecclesia Catholica legi consueuerunt: Hymnus autem trium puerorum legitur cùm in Missa in Sabbato quatuor tẽporum, tum omnibus diebus festis in precibus officij matutini: Historia Susannæ legitur tota in Missa in Sabbato ante Dominicam quartam quadragesimæ; denique historia draconis interfecti legitur in Missa feriæ tertiæ post Dominicam quintam quadragesimæ. Neque solum hoc tempore, sed etiam ante annos MCC. legebantur in Ecclesia istæ omnes partes Danielis, vt Ruffinus testatur libro 2. aduersus Hieronymum.

Probatur secundò testimonijs veterum. Beatus IGNATIVS in epist. ad Magnesianos citat historiam Susannæ ex cap. 13. Daniel. eandem citat TERTVLLIANVS libro de corona militis. B. CYPRIANVS in serm. de oratione Dominica, producit hymnum trium puerorum, ac dicit Scripturam esse diuinam, in qua ille hymnus continetur. Idem in sermo. de lapsis: *Loquitur*, inquit, *Scriptura diuina, &c.* citat verba eorundem puerorum in igne. Lib. 1. epist. 8. adducit historiam Susannæ, lib. 4. epist. 6. historiam draconis, & eandem lib. 3. epist. 1. lib. 1. epist. 4. Item serm. de orat. Dominica, & serm. de eleemosyna citat historiam prandij Habacuch allati ad Danielem. B. BASILIVS lib. de Spiritu sancto, cap. 30. EPIPHANIVS in ancorato, & B. IOANNES CHRYSOSTOMVS hom. 4. ad populum, citant hymnum, vel historiam trium puerorum; & sermone de tribus pueris, ac sermone de Susanna, qui habentur in fine primi tomi, easdem historias explicat, & diuinas vocat THEODORETVS in comment. Danielis, etiam hymnum trium puerorum cum cæteris partibus Prophetæ eiusdem exponit B. AMBROSIVS, lib. 3. de Spiritu sancto, cap. 7. tractans historiam Susannæ, apertè docet eam Scripturam esse diuinam, vt sunt aliæ partes eiusdem Prophetæ.

B. AVGVSTINVS libro de natura boni, cap. 16. probat contra Manichæos res corporeas esse bonas ex hymno trium puerorum, vbi lux & tenebræ, &c. laudant Deum. Et epist. 122. ad Victorianum citat orationem Azariæ, quam fudit in fornace ignis ardentis. Et tracta. 36 in Ioann. adducit historiam Susannæ. ORIGENES studiosè defendit has partes Danielis, & præcipuè Susannę historiam canonicam Scripturam esse contendit; tum homil. 1. in Leuitic. cum in epistola ad Iulium Africanum. B. ATHANASIVS in Synopsi vbi ad Danielem peruenit, & argumentum totius libri breuiter explicat, disertis verbis meminit Susannæ, hymni trium puerorum, & draconis interfecti; & apertè indicat hæc omnia ad corpus diuinæ Scripturæ pertinere.

Denique credibile est Concilia vetera vt Laodicenum, & Carthaginiense III. & priscos Patres, qui Græca editione vtebãtur, cùm Danielem in numerum sanctarum Scripturarum retulerunt, de eo libro Danielis esse loquutos, qui in Græcis vulgatis codicibus habebatur. In Græcis autem vulgatis codicibus istæ omnes partes sine dubio habebantur, vt ex Synopsi Athanasij, & commentario Theodoreti apertè colligitur, necnon ex præfatione Hieronymi in Danielem, vbi testatur Ecclesiam Christi Danielem legere ex editione Thedotionis, in qua editione hæc omnia habebantur.

Sed obijciunt aduersarij. PRIMO, Beati Hieronymi sententiam, qui cùm in præfatione Danielis à se in Latinum conuersi, tum in præfat. comment. in Danielem satis indicat, ista capita non esse alicuius auctoritatis. Respondet ipse Hieronymus in Apologia secunda contra Ruffinum. circa finem, se non quid sentiret explicuisse in prologis illis, sed quid Iudæi dicerent indicasse.

At Hieronymus etiam ibi vocat fabulas, historiã Susannæ & draconis. Repondeo; cùm dicit fabulas, velle dicere historias, quas Iudæi fabulas vocant; addo etiam, interdum veteres nomine fabularum non res fictas, sed veras narrationes appellare. Quomodo Luc. vltim. *Et factum est dum fabularentur, & secum quærerẽt, &c.* & Minutius Felix initio dialogi, quem Octauium inscripsit, fabulam vocat veram quandam narrationem, nescio cuius nauigationis. Clemens quoque Alexandrin. apud Eusebium libro tertio historiar. cap. 23. narraturus verissimam historiam S. Ioannis; Audi, inquit, fabulam non fabulam, &c. quasi dicat, audi fabulam, non tamen fictam & falsam, sed certam & veram.

SECVNDO obijciunt, quod in historia Susannæ Daniel introducitur tanquã puer: *Suscitauit*, inquit, *Dominus Spiritum sanctum pueri iunioris*. At hoc non potest esse verum. nam suprà c. 6. dicitur Dan. fuisse vnus ex primis satrapis regni Darij Medi, quo tempore certè non erat puer; quomodo ergo postea ca. 13. dicitur esse puer?

Si dicas, Scripturam non ordine narrare omnia sed prius quæ postea facta sunt; & propterea in codicibus Græcorum, vbi ordo seruatur, ab historia Susannæ totum librum incipere. Contrà, nam in isto ca. 13. satis apertè indicatur, historiam Susannæ

Digitized by Google

contigisse initio regni Cyri Persarum Regis. Sic enim concluditur caput: *Et Rex Astyages appositus est ad Patres suos, & suscepit Cyrus Perses regnum eius.* Itaque ex isto capite habemus Danielem fuisse puerum tempore Cyri; hoc autem est falsum. Nam Daniel puer translatus est cum Rege Iechonia à Nabuchodonosor ex Hierusalem in Babylonem, vt dicitur Daniel. 1. Porro ab eo tempore vsque ad Cyrum, fluxerunt anni septuaginta, vt patet lib. 1. Esdr. ca. 1. Initio igitur regni Cyri Daniel agebat circiter annum LXXX. vel XC. qualis ergo puer erat nonaginta annorum?

Adde, quòd etiam tempore Nabuchodonosor non videtur Daniel fuisse puer, sed iam olim defunctus; cùm Ezechiel, qui prophetauit tempore Nabuchodonosor, anno quinto transmigrationis, vt dicitur Ezechiel. 1. meminerit Danielis, tãquam olim defuncti. Sic enim ait ca. 14. *Si fuerint tres viri isti, Noë, Daniel & Iob in medio eius, viuo ego, dicit Dominus; quia filium & filiam non liberabunt.* Daniel igitur eo tempore iam habuerat filios, & mortuus erat sicut Noë & Iob.

Respondeo, historiam Susannæ contigisse longè ante tempora Cyri, cùm Daniel reuera esset puer, & idcircò meritò apud Græcos poni in principio libri: nec tamen malè apud Latinos reiectam esse ad extremum librum, vt intelligeremus eam nõ haberi apud Hebræos. Quod autem dicitur in fine ca. 13. post historiam Susannæ: *Et Astyages appositus est ad Patres suos, & suscepit Cyrus Perses regnum eius;* non refertur ad historiam Susannæ proximè narratam, sed est initium alterius historiæ quæ contigit sub Cyro. Itaque in Græcis codicibus historia Susannæ est 1. cap. totius libri. illa autem verba: *Et Rex Astyages appositus est ad Patres suos;* ponuntur in principio vltimi capitis, vbi narratur historia Belis destructi, & draconis interfecti.

Ad illud autem de Ezechiele, respondet B. Hieronymus lib. 1. in Iouinianum, ab Ezechiele mentionem fieri Danielis non olim defuncti, sed adhuc viuentis in ætate puerili: annumerari autem viris illis grauissimis Noë & Iob, quia notus erat populo ob liberationẽ Susannæ, & interpretationes somniorum: vel, vt idem Hieronymus dicit in c. 14. Ezech. quia sicut Noë vidit felicitatem mundi ante diluuium, postea calamitatem tempore diluuij, & rursum felicitatem post diluuium: & Iob vidit felicitatem suam ante tentationem, postea suam miseriam in tentatione, & rursum felicitatem post tentationem: ita Daniel vidit se felicem in regia Iudæorum ante captiuitatem, postea captiuum & miserũ, tandem rursum felicem, cùm à Dario inter summos Principes est constitutus. Neque necesse est, tunc Danielem habuisse filios & filias, quia per hypothesin loquitur Ezechiel, ac si diceret, etiamsi isti tres hîc essent, & haberent filios & filias, non possent eos ab imminenti malo liberare.

Obijciunt TERTIO, quæ dicuntur ca. 14. de Daniele misso in lacum leonum, pugnare cum ijs, quæ dicuntur cap. 6. Nam c. 6. dicitur fuisse tantùm vna nocte in lacu leonum, c. 14. sex diebus.

Respondeo, bis Danielem missum esse in lacum leonum, semel à Dario Medo, quoniam precatus erat Deum contra præceptum Regis, & tunc fuisse tantùm vna nocte; & hoc narrari c. 6. iterum autem missum esse à Cyro propter interfectum draconem, & tunc fuisse sex diebus, vt dicitur cap. 14. Adde, quod non est improbabile, non eundem esse Danielem istum, qui Susannam liberauit, Bel destruxit, ac draconem interfecit, & in lacu leonum sex diebus fuit, cum eo, de quo agitur in superioribus capitibus. Id enim multos olim sensisse testatur Hieronymus præfat. in commen. Daniel, & apertè Græca editio LXX. habet, hunc posteriorem fuisse de tribu Leui, vt ibidem Hieronymus notat, cùm certum sit priorem fuisse de tribu Iuda. Quæ si ita se habeant, duo argumenta iam facta nullam habent difficultatem.

Obijciunt QVARTO, historiam Susannæ videri omnino confictam ab aliquo Græco. Nam vbi nos habemus: *Dic sub quo arbore videris eos colloquentes sibi? qui ait, sub Schino. Dixit autem Daniel, Recte mentitus es in caput tuum; ecce enim Angelus Domini scindet te medium.* in Græco alluſio quædam est elegantissima ab arbore Schino ad actionem scindendi; nam σχῖνος est arbor, σχίζειν est scindere: & cùm alter dixerit se vidisse eos sub prino, alluſit Daniel ab arbore prino ad actionem secandi; nam πρῖνος est arbor, πρίζειν est secare. quomodo si quis diceret, vbi vidisti eos? sub ilice, illico ergo interficieris. At in Hebræis nulla talis alluſio fieri potuit; nam quod Græci dicunt πρῖνος, nos ilicem, Hebræi dicerent תרזה: At secare, scindere, diuidere dicunt פלח פרס מלק שסע שסף בקע.

Respondet Origenes in epistol. ad Iulium Africanum, Danielem nõ dixisse ilicem, neque lentiscum, sed aliquid aliud nobis ignotum, cui tamen secundum proprietatẽ linguæ Hebraïcæ vel Chaldaicæ, qua ipse vtebatur, aliquod verbum secandi responderet. Plurimas enim voces Hebræi habent, quæ significant scindere, vel secare: porro interpretem Græcum non vertisse ad verbum, sed ad sensum, & vt seruaret alluſionem, accepisse alias arbores similes, quibus in Græco responderet alluſio ad verbum scindendi.

CAPVT X.

De libris Tobiæ, Iudith, Sapientiæ, Ecclesiastici, & Machabæorum.

HI LIBRI simul omnes reijciũtur ab Hebræis, vt Beatus Hieronymus testatur in prologo Galeato. Deinde Hebræorum sentẽtiam sequuntur hæretici huius temporis ferè omnes. Magdeburgenses lib. 2. centur. 1. cap. 4. col. 51. solos eos libros recipiunt, quos Iudæi recipiebant. Idem facit Martinus Kemnitius in examine sessio. 4. Concilij Tridentini. Item Ioannes Brentius in Cõfessione Vvirtembergensi, cap. de Scriptura sacra, eos tantùm libros, de quibus nũquam est dubitatum, recipi vult, qui sunt ij soli, qui à Iudæis recipiuntur. Caluinus libro 1. Institu. capit. 11. §. 8. arguit mendacij librum Sapientiæ, tantum abest vt eum recipiat. Lib. 2. cap. 5. §. 18. librum Ecclesiastici non vult esse solidæ auctoritatis. Lib. 3. cap. 5. §. 8. idem iudicat de libris Machabeorum. In antidoto autem Concilij Tridentini sess. 4. Tobiam quoque & Iudith repudiare videtur. Caluinum sequuntur ministri illi, qui apud Pissiacum confessionem fidei ediderunt. Denique Lutherus & Zvvinglius in præfationibus bibliorum à se conuersorum, quinque istos libros à sacro canone auellunt, & præcipuè libros Machabæorum non esse alicuius auctoritatis contendit Lutherus in assert. artic. 37. qui est de purgatorio.

Ecclesia verò Catholica libros istos vt ceteros pro sacris & canonicis habet. Sed antequam id probetur notandum est, hæreticos, & præsertim Kemnitium non negare hos libros esse bonos, & sanctos, & dignos qui legantur, sed tamen non esse tales, vt ex ijs firma argumenta duci possint. hoc modo eludere

Digitized by Google

conantur ea testimonia veterum, in quibus hi libri vocantur sacri, vel Ecclesiastici. Quocirca probandū nobis est, hos libros ita esse sacros, vt sint infallibilis veritatis, id quod probatur, primum de omnibus generatim, deinde seorsim de singulis.

PRIMVM igitur hos libros vnà cum ceteris in canone ponūt Concilia Carthag. III. can. 47. Trid. sess. 4. Pontifices, Innocentius I. in epistol. ad Exuperium. Gelasius I. in decreto de libris sacris & Ecclesiasticis, cum LXX. Episcopis. Denique Patres, AVGVSTINVS lib. 2. de doctrin. Christian. cap. 8. ISIDORVS lib. 6. Etymol. cap. 1. CASSIODORVS lib. 1. diuinarum lectionum, & RABANVS lib. 2. de institut. Clericorum. Poni autem in his locis vt libros infallibilis veritatis, inde colligitur, quod numerantur & ponuntur in eodem ordine cum alijs, qui sunt infallibilis veritatis.

Præterea quòd Concilium Carthaginiense, ex quo cetera Cōcilia istum canonem desumpserunt, vocat hos libros non solum canonicos, sed etiam diuinos: Librum autem esse diuinum, quid aliud est, quàm diuinam auctoritatem habere? Item quod in locis prædictis dicantur libri canonici, & ad canonem pertinere: porro librum esse canonicum, est esse infallibilis veritatis.

Et certè vanissima est distinctio Kemnitij qui libros quosdam canonicos dicit esse infallibilis veritatis, & quosdam non esse. nam vt ipsemet rectè deducit ex Beato Augustino libro II. contra Faustum, cap. 5. & libro 2. contra Cresconium, cap. 32. dicuntur libri canonici, quia sunt quasi norma & regula, qua imperitiæ nostræ regatur infirmitas, & ex qua de omnibus alijs libris iudicetur. Quomodo ergo erunt norma, & regula libri illi, qui non sunt infallibilis veritatis?

At contra primò obijcit hoc modo Kemnitius: *Beatus Augustinus lib. 2. doctr. Christ. c. 8. dicit in libris canonicis illud obseruandum, vt qui recipiūtur ab omnibus Ecclesijs, præponantur illis, qui non recipiuntur ab omnibus; & maioris auctoritatis habeantur. At si essent omnes infallibilis veritatis, non deberet vnus alteri præponi, sed essent omnes eiusdem auctoritatis.* Adde quod B. Hieronymus in prologo Galeato dicit, libros canonicos diuidi in legem, prophetas & hagiographa, & ipse idem præfatione in Tobiam, & præfatione in Iudith dicit, hos libros inter hagiographa etiam à Iudæis numerari, & tamen non esse idoneos ad fidei dogmata confirmanda.

Respondeo, B. Augustinum fuisse certissimum omnes libros canonicos esse infallibilis veritatis: sed non fuisse æquè certum de omnibus libris quos enumerauerat, an essent canonici. Nam & si ipse ita sentiebat, tamen sciebat rem non fuisse adhuc à generali Concilio definitam, & propterea potuisse sine labe hæreseos quosdam libros ab alijs non recipi. Id igitur est, quod dicit obseruandum esse in libris, qui dicuntur canonici, vt ij, qui ab omnibus recipiuntur, præponantur ijs, qui non ab omnibus recipiuntur. Quia videlicet de prioribus maior tunc erat certitudo, quàm de posterioribus, quòd essent canonici: nunc autem quia generalia Concilia rem totam definierunt, æquè certi sumus de auctoritate omnium librorum, nec vnum alteri præponere debemus.

Quod autem B. Augustinus reuera senserit, omnes eos libros, quos ibi vocat canonicos, esse infallibilis veritatis, patet tum ex Concilio Carthaginiensi III. cui ipse subscripsit: tum etiam quia non potest proferri vnus locus ex Augustino, vbi librum aliquem vocet canonicum, & tamen de eius veritate dubitari posse dicat: contra verò possunt infinita loca proferri, vbi dicit omnes libros, qui canonici vocantur, esse infallibilis veritatis. Epist. 19. ad Hier. *Ego solis eis Scripturarum libris, qui iam canonici appellantur, hunc timorem, & honorem didici deferre, vt nullum eorum auctorem scribendo aliquid errasse firmissimè credam.* Eodem modo loquitur epist. 8. 9. 48. 112. lib. 2. de Bapt. cap. 3. in Psalm. 67. Lib. 2. contra Cresconium c. 31. & 32. Lib. 11. contra Faustum, cap. 5. & alibi passim.

Ad locum Hieronymi dico duo genera hagiographorum Iudæos habuisse, quædam intra arcam, & quædam extra arcam, vt docet Epiphanius libro de mensuris & ponderibus. Quæ erant intra arcam, hagiographa dicebantur, ad distinctionem historicorum & propheticorum voluminum, & hæc canonica habebantur, & de his loquitur Hieronymus in prologo Galeato: quæ autem erant extra arcam dicebantur hagiographa, ad distinctionem canonicorum & sacrorum, & de his loquitur Hieronymus in præfatione Tobiæ & Iudith, ex quo patet, nunquam canonicos dici à Hieronymo eos libros, de quibus dubitari possit.

SECVNDO obijciunt ijdem Kemnitius, & ceteri aduersarij hanc rationem. Ecclesia quæ fuit eo tempore quo libri isti editi sunt, dubia fuit de eorum auctoritate, necessario igitur etiam Ecclesia posterior de eisdem libris dubia esse debet. Nam duplex est via cognoscendi an aliquis liber sit verè diuinus, vna ex testimonio alicuius, quem constat Prophetam, vel Apostolum esse, cui Deus mysteria reuelare soleat: altera, vt Augustinus docet lib. 33. contra Faustum cap. 6. per testimonia certa eorum, qui viuebant dum liber ederetur, qui testentur libros illos à Prophetis, vel Apostolis editos, & quorum testimonia per successionem hominum his libris vtentium ad nos vsque deuenerint. Sic enim non solum de sacris, sed etiam de profanis libris iudicamus.

Non habet locum hoc tempore prima via, non enim nunc Prophetæ, vel Apostoli in terris viuunt: ergo secunda via progrediendum est, & ex testimonijs primæ Ecclesiæ debemus nos de libris canonicis statuere: ergo si prima Ecclesia dubia fuit, multo magis nos dubitandi causam habemus. Dubitasse autem de his libris synagogam Iudæorum patet ex Iosepho libro primo cōtra Appionem. In simili dubitatione versatam primam Ecclesiam Christianorum patet ex Origene, Athanasio, Nazianzeno, Epiphanio, Hieronymo, & ceteris patribus supra citatis, qui hos libros in canone non ponunt, & apertè dicunt semper de his libris quæstionem inter doctos homines fuisse.

Respondeo, Ecclesiam veterem dubitasse de his libris, duobus modis intelligi posse: Vno modo, quòd ita fuerit dubia, vt nulli homines eius temporis essent, qui testari possent eos libros à Prophetis vel Apostolis editos, & hoc modo argumentum suas habet vires, ideò enim librum Henoch non recipit Ecclesia, quia nulla habuit testimonia eius temporis, quo liber scriptus erat, nec etiā temporum proximorum, vt Beatus Augustinus docet libro 18. de ciuita. Dei, c. 38. Sed negamus hoc modo dubiam fuisse priscam Ecclesiam, constat enim semper fuisse aliquos fide dignos, qui hos libros canonicos putarent.

Altero modo potest intelligi, Ecclesiam dubitasse, quia aliqui dubitabant, nec tamen ipsa Ecclesia tunc rem istam definire voluit, & hoc verissimum est, vt rectè probant testimonia adducta, sed non

Digitized by Google

potest inde colligi posteriorem Ecclesiam dubiam esse debere, idque hoc modo probamus. De libro Iudith fuit initio dubitatum, & tamen Nicena Synodus eum librum in canonem recepit, teste Hieronymo præfatione in Iudith, quam Synodum vnà cum tribus alijs hæretici recipiũt, & magni faciunt: non igitur cogimur semper dubitare, etiamsi aliquando dubitatum est.

Præterea si libri isti Testamẽti veteris non possunt nunc certo pro canonicis recipi, quia de eis dubitauit prima Ecclesia: eadem ratione nõ potuerunt certò pro canonicis accipi epistola Iacobi, & Iudæ, & Apocalypsis, secunda Petri, secunda & tertia Ioannis, & epistola ad Hebræos, quia de his etiam dubitatum est in prima Ecclesia. At Caluinistæ recipiunt pro verè canonicis hos omnes lib. vt patet ex Caluini libris, in quibus passim hi libri citantur, & ex confessione ministrorum Caluinistarum art. 3. quam Pissiaci obtulerunt anno M.D.LXI. Lutherani autem etiamsi variè sentiant de his lib. tamen Magdeburgenses recipiunt Apocalypsim, vt verè canonicam, cent. 1. li. 2. cap. 4. col. 56.

Ad illud autem quod obijciebant, de duabus vijs indagandi librorum auctoritatem, admitto illas duas esse vias, & nunc non esse Prophetas, vel Apostolos, & oportere progredi secunda via, &c. sed affirmo ad hoc, vt sequens Ecclesia possit decernere librum aliquem esse canonicum, satis esse, si habeat aliqua testimonia hominum fide dignorum illius temporis, vel certè proximi.

Itaque non dicimus, vt Kemnitius impudentissimè calumniatur, Ecclesiam, id est, Papam posse pro suo arbitratu sine vllis veterum testimonijs, facere librum canonicum de non canonico; & de canonico non canonicum; & quòd si Papa vellet, Scriptura diuina non plus haberet auctoritatis, quàm fabulæ Æsopi; ista enim non sunt nostra asserta, sed ipsorum mendacia. Fatemur enim, Ecclesiam nullo modo posse facere librum canonicum de non canonico, nec contra, sed tantùm declarare quis sit habendus canonicus, & hoc non temerè, nec pro arbitratu, sed ex veterum testimonijs, & similitudine librorum de quibus ambigitur, cum illis de quibus non ambigitur, ac demum ex communi sensu, & quasi gustu populi Christiani, quomodo B. Hieronymus libro de viris illustribus in Iacobo dicit, epistolam Iacobi paulatim tempore procedente meruisse auctoritatem.

Iam hæc tria in his libris declarandis canonicis Ecclesia obseruauit. Primum enim habuit de singulis veterum testimonia. Et si enim non habeantur testimonia à synagoga Iudæorum, tamen habentur ab Ecclesia Apostolica, & hoc sufficit. Apostoli enim poterant sine alijs testimonijs declarare libros illos esse canonicos, quod & fecerunt; alioqui nunquam Cyprianus & Clemens, & alij, quos citabimus, tam constanter dixissent eos esse diuinos. Deinde viderunt esse conformes alijs. Denique obseruarũt istos libros paulatim ab omnibus Christianis pro canonicis receptos, quod argumentum habere non poterant qui in prima Ecclesia fuerunt.

POSTREMA obiectio huiusmodi est; Ecclesia eos libros recipit, quos B. Hieronymus recipit; eos reprobat, quos ille reprobat, vt patet dist. 15. can. Sancta Romana. B. autem Hieronymus in prologo Galeato, & in prologo Prouerbiorum asserit, hos quinque libros non esse canonicos, ita Caiet. Catholicus alioqui, & pius doctor argumentatur, ad finem commentariorum Esther.

Respondent aliqui, B. Hieronymum solùm dicere non esse canonicos apud Iudæos. at certè in prologo Galeato simul cum istis libris veteris Testamenti numerat etiam librum Pastoris, qui est noui Testamenti, & omnes simul dicit non esse in canone: non igitur de canone Iudæorum tantum loquitur. Præterea in prologo Prouerbiorũ: *Sicut igitur*, inquit, *Tobiam, Iudith & Machabæorum libros legit quidem Ecclesia, sed eos inter canonicas Scripturas non recipit; ita & hæc duo volumina, Sapientiam, & Ecclesiasticum legat ad ædificationem plebis, non ad auctoritatem Ecclesiasticorum dogmatum confirmandam.*

Admitto igitur Hieronymũ in ea fuisse opinione, quia nondum generale Concilium de his libris aliquid statuerat, excepto libro Iudith, quem etiam Hieronymus postea recepit. Quod autem Gelasius dicit in illa dist. 15. can. Sancta Romana, intelligitur de libris Doctorum, vt Origenis, Ruffini, & similium, non de libris sacris, vt ex ipso canone manifestè deducitur.

CAPVT XI.

De libro Tobiæ.

NVNC de singulis libris seorsim agemus, eósque & proprijs argumentis communiemus, & peculiares obiectiones, quæ aduersus eos fiunt, breuiter diluemus. Iam igitur liber Tobiæ præter communia testimonia Conciliorum & Patrum paulò ante adducta, testimonium insigne habet à S. CYPRIANO, qui in sermone de eleemosyna: *Loquitur*, inquit, *in Scripturis Spiritus sanctus, & dicit, eleemosynis & fide purgantur delicta.* CALIXTVS Papa I. in epist. 2. Tobiam allegans: *Bene*, inquit, *sacra ait Scriptura*; & Sanctus AMBROSIVS in libro de Tobia capite primo librum hunc propheticam Scripturam esse dicit. Item Sanctus BASILIVS in oratione de auaritia, sententiam ex Tobia descriptam diuinum præceptum appellat. Sanctus quoque AVGVSTINVS in speculo præfatur ex canonicis libris se sententias collecturum, nec tamen omittit Tobiam.

Contrà verò obijci solet, quod hic liber secũ ipse alicubi pugnare videatur. Nam. in cap. 3. dicitur Sara, quam in vxorẽ habiturus erat Tobias iunior, habitasse in Rages ciuitate Medorum. vbi etiam fuisse Gabelum habemus, Tob. 4. postea tamen ca. 9. cùm Tobias peruenisset ad locum vbi erat Sara, inde misit Angelum ad Gabelum in Rages: falsum est igitur domum Saræ fuisse in Rages.

Michaël Medina lib. 6. de recta in Deum fide, ca. 14. vitio scriptorum cap. 3. legi arbitratur, in Rages cum in Græco sit ἐν ἐκβατανοις. Sed vix credibile est talem errorem contigere potuisse, cùm nulla sit inter Rages & Ecbatana similitudo. Alij, vt Lyranus, dicunt, vel duas fuisse Rages in Media, vel certè in cap. 3. vocari Rages non ipsam ciuitatem, sed locum aliquem vicinum; dicitur enim habitare Romæ, qui Tusculi, vel alibi in agro Romano habitat. Hæc sententia communior est, & verior.

CAPVT † XII.

De libro Iudith.

LIBRVM IVDITH egregium testimonium habere à Synodo Nicæna I. omnium Synodorum generalium prima, & celeberrima, testatur S. Hieronymus præfatione in Iudith. Ac ne forte Kemnitius dicat librum Iudith sanctum esse, sed non plenæ auctoritatis ad fidei dogmata confirmanda, no-

Digitized by Google

tanda sunt verba Sancti Hieronymi: Asserit enim sanctissimus Doctor, apud Hebræos librum Iudith numerari in sanctis libris, qui tamen non sint idonei ad dogmata fidei comprobanda; deinde huic Hebræorum sententiæ opponit Nicænæ Synodi auctoritatem: igitur teste Hieronymo, Nicæna synodus librum Iudith ita retulit in numerum sacrorum librorum, vt eum idoneum esse censuerit ad fidei dogmata confirmanda. Ad hæc IVLIVS AFRICANVS lib. primo, de partibus diuinæ legis, & ISIDORVS libro sexto Etymologiarum cap. 1. Ecclesiam Christi hunc librum inter diuinos libros honorare, & prædicare testantur.

Est autem aduersus hunc librum difficillima quædam obiectio. Nam videtur historia ista omnino conficta, cum capite 5. dicatur contigisse post reuersionem populi à Babylonica captiuitate, & tamen dicatur cap. 10. eo tempore Nabuchodonosor Rex Assyriorum pugnasse contra Arphaxat Regem Medorum, qui ædificauerat Ecbatana, quæ nullo modo cohærent. Nam quo tempore populus redijt à captiuitate, euersa erat monarchia Assyriorum, & non Nabuchodonosor, sed Cyrus, vel Darius Assyrijs, & Persis, ac Medis imperabat.

HÆC SVMMA difficultas miro modo exercuit ingenia hominum eruditorum. Duæ sunt autem sententiæ principales. VNA eorum, qui volunt historiam Iudith contigisse post captiuitatē Babylonicam, quorum aliqui referunt eam ad tempora Cambysis, quem esse volunt Nabuchodonosor, vt Eusebius in Chron. Augustinus li. 18. ciuit. Dei, ca. 26. Beda in lib. de sex ætatibus. Lyranus in 1. ca. lib. Iudith. Ioannes Driedo de Ecclesiasticis Scripturis & dogmatibus lib. 1. c. 2. par. 2. & li. 3. c. 5. par. 3. Aliqui referūt ad tempora Darij Hystaspis, vt Gerard. Mercator in sua Chronologia, & alij nonnulli. Seuerus Sulpitius li. 2. sacræ historiæ ad Regnum Artaxerxis Ochi eam pertinere existimauit.

ALTERA sententia est aliorum, qui docent historiam Iudith contigisse ante captiuitatem Babylonicam. Sed horum aliqui eam referunt ad tempora Regis Sedeciæ, vt Gilbertus Genebrardus in 2. lib. Chronologiæ: aliqui ad tempora Regis Iosiæ, vt Ioannes Benedictus in annotationibus marginalibus ad 4. cap. lib. Iudith.

Sed nulla harum sententiarum videtur esse satis probabilis, & quidem tres priores manifestis argumentis refelluntur. PRIMO, Arphaxat, cum quo pugnauit Nabuchodonosor, ædificauit Ecbatana, Iudith primo. At qui ædificauit Ecbatana, teste Herodoto libro primo & Eusebio in Chronico, fuit Diocles V. Rex Medorum, qui longissimo interuallo temporis distat à Cambyse, & Dario Hystaspis, & Ocho. Neque mouere debet, quod Plinius libro 6. cap. 14. scribit, Ecbatana à Seleuco ædificata, diu post tēpora Dioclis, vel quod scribit Diodorus libro 2. ca. 7. tempore Arbacis, à quo quintus fuit Diocles, iam Ecbatana extitisse. Nam potest facilè fieri, vt ciuitas illa antiquissima, aliquoties euersa, atque iterum condita, nunc à Diocle, nunc à Seleuco, nunc etiam fortasse ab aliquo alio fuerit.

SECVNDO, nusquam legimus Reges Persarum appellatos Nabuchodonosor, nec in sacra, nec in profana historia, sed solùm Reges Babylonios. non igitur Cambyses, aut Darius est ille Nabuchodonosor, de quo agitur in historia Iudith.

TERTIO, Nabuchodonosor, de quo in libro Iudith regnabat in Niniue, Iudith 1. At tempore Cambysis, & Darij, & Ochi, Niniue non exstabat, euerterat enim eam vrbem Nabuchodonosor Rex Chaldæorum, primo anno regni sui, vt Genebrardus annotauit in Chronico suo, vel certè Ciaxares Rex Medorum, vt volunt Herodotus libr. 1. & Eusebius in Chronico. Certè Nahum, qui tempore Ezechiæ vaticinatus est, apertè prædicit euersionem Niniue breui futuram fuisse. Vide commentarium S. Hieronymi. Accedit, quod Reges Persarum non in Niniue regnabant; sed in Susis, aut Babylone, vt ex libro Danielis, & li. Esther, necnon ex profanis omnibus historicis cognosci potest.

QVARTO, Nabuchodonosor, de quo in libro Iudith, occupare conatus est Ciliciam, Damascum, & Palæstinam, Iudith 1. At Cambyses, & Darius non erat cur id conarentur, cum eas regiones pacificè possiderent, vt perspicuum est ex lib. 1. Esdræ, capite 4. & 5.

QVINTO, filij Israël parauerunt se ad pugnam contra Nabuchodonosor, Iudith 4. At tempore Cambysis, & Darij, nec poterant, nec valebant filij Israël resistere vllis Regibus, & maximè Regibus Persarum, quibus subiecti erant adeo, vt ad nutum eorum, vel inciperent, vel desisterent templum ædificare, vt videre est in lib. 1. & 2. Esdræ.

SEXTO, temporibus Iudith summus Sacerdos erat Eliachim, qui & Ioachim dicebatur, Iudith 4. & 12. At tempore Cambysis, & Darij Hystaspis erat Iesus Iosedech, vt patet ex lib. 1. Esdræ cap. 2. & ex Zach. 3. Tempore autem Ochi summus Sacerdos erat Iaddus, qui occurrit Alexandro Magno, aut certè pater eius Ionathan, vt colligitur ex lib. 2. Esdræ cap. 12.

SEPTIMO, metuebant filij Israël, ne Nabuchodonosor euerteret Hierusalem, & templum Domini, Iudith 4. At tempore Cambysis, nec Hierusalem, nec templum exstabat, quippe quæ iam euersa, & incensa fuerant à Chaldæis, tempore autem Darij Hystaspis, templum quidem reædificatum est sed non ciuitas Hierusalem. Præterea cum Dario isto iubente templum reædificatum fuit, 1. Esdræ 6. quomodo credibile est, timuisse Iudæos, ne ab eodem iterum euerteretur?

OCTAVO, Holofernes interrogauit, Iudith 5. quis esset populus qui habitabat in Iudæa, quæ potentia eius, quis Rex, quæ multitudo? At certe Rex Persarum, & Principes eius nihil horum ignorare poterant, cum paulo ante Iudæos à se demisissent.

NONO, filij Israël cum se pararent ad bellum contra Holofernem muris circundederunt vicos suos per omnem Samariam vsque Hiericho, Iudith 4. At tempore Cambysis & Darij, non habitabant Iudæi in Samaria, sed Gentiles, vt habetur Esdræ 4. nec poterant Iudæi muris circundare ipsam Hierusalem, quanto minus omnes vicos per circuitum.

DECIMO, scribitur in fine libri Iudith, pacem fuisse in Israël in toto tempore, quo superuixit Iudith, & multis annis postea, vixit autem Iudith annis CV. vt ibidem habetur. At post annum decimum tertium Ochi quo vult Sulpicius gestum esse bellum Holofernis vsque ad Ptolomæum Lagi, qui iterum debellauit Iudæos, non sunt nisi triginta anni: debuisset ergo tunc Iudith esse annorū LXXX. vel XC.

VNDECIMO, Nabuchodonosor anno decimo tertio regni sui bellum gessit contra filios Israël, Iudith 2. At Cambyses non regnauit nisi octo annos, teste Herodoto libro 3. non igitur ipse est ille Nabuchodonosor.

DVODECIMO, accedat probabilis coniectura ex numero Maiorum ipsius Iudith. Nam in libro

Digitized by Google

Iudith capite 8. numerantur patres, & aui, aliíque maiores Iudith vsque ad Simeonem filium Ruben, vel vt correctius videntur habere Græci codices filium Israël, & inueniuntur solùm quindecim: in libro autem 1. Esdræ capite septimo, numerantur maiores ipsius Esdræ, qui floruit tempore Cambysis, & Darij vsque ad Aaron, & inueniuntur septēdecim, quibus si addas alios vsque ad Leui fratrem Simeonis erunt viginti. Cum igitur à Iacob Patriarcha vsque ad Iudith sint multo pauciores generationes, quàm ab eodem Iacob, vsque ad Esdram, rectè conijcimus, Iudith multò antiquiorem fuisse, quàm Esdram, qui tamen, vt diximus, temporibus Cambysis, & Darij maximè floruit.

Iam verò posteriores illæ sententiæ, qui historiam Iudith ad tempora Sedeciæ, vel Iosiæ referunt, duabus rationibus refelluntur. Prima ratio talis est. In libro Iudith cap. vlt. legimus, nullum fuisse, qui vexaret Israël toto spacio vitæ Iudith, & multis annis postea. Vixit autem Iudith, vt ibidem legimus vsque ad annum centesimum quintum, nec erat vetula, sed puella, quando interfecit Holofernem, vt colligitur ex eo, quod puella vocatur, Iudith duodecimo. Igitur pax fuit in terra Israël annis octoginta, vel nonaginta. At ab initio regni Iosiæ vsque ad bellum, quod intulit rex Ægypti Ioachaz Regi Iuda, non fuerunt nisi anni triginta, 4. Reg. 23. ab initio autem regni Sedeciæ vsque ad bellum, quod intulit Nabuchodonosor, non sunt nisi anni nouem, 4. Reg. 24. Itaque nisi fuerit, Iudith, quando Holofernem occidit, annorum circiter LXXX. aut centum, non potest esse verum, quod Scriptura dicit in omni spatio vitæ eius, & multis annis postea non fuisse qui perturbaret Israël.

Altera ratio est, quia tempore Iudith sacerdos magnus erat Eliachim, qui & Ioachim dicebatur, vt patet Iudith 4. & 15. At tempore Iosiæ sacerdos magnus erat Helcias, 4. Reg. 23. tempore autem Sedeciæ erat Saraia, 4. Reg. 25.

NOBIS igitur dicendum videtur, historiam Iudith incidisse in tempora Manassæ Regis Iuda. Siquidē eo tempore regnabat apud Medos Diocles, qui Ecbatana ædificauit, teste Eusebio in Chronico, atque hūc Scriptura nostra Arphaxat appellat. Item eo tempore regnabant Assyriorum Reges in Ninive, vt constat ex 4. Reg. 19. & ex Tobia, cap. 1. Credibile autem est eum, qui in libro Iudith dicitur Nabuchodonosor, alio nomine dictum esse Merodach Baladan, qui fuit etiam rex Babylonis. Nam post Sennacherib regnauit sub finem regni Ezechiæ patris Manassæ, Assar Addon, 4. Reg. 19. post Assar Addon regnauit Merodach Baladan, cuius fit mētio 4. Reg. 20. & Hierem. 50. nec non Isa. 39. qui quidem rex Babylonis erat, sed transtulit ad se etiam regnum Assyriorum, & propterea nulla deinceps in Scripturis mentio fit Regum Assyriorum, sed solùm Babylonis.

Cœpit autem regnare tertio anno Manassæ, vt probabiliter, & ex coniecturis colligimus (nam certum initium regni eius ex nullo auctore probato haberi potest) quocirca annus eius decimus tertius, in quo bellum mouit contra Iudæos duce Holoferne incidit in annum XVI. Manassæ, quem Manassem paulò ante captiuum duxerat in Babylonem.

Exstabant etiam tunc Hierosolyma & templum domini, quorum fit mentio in historia Iudith cap. quarto, viuebat quoque eo tempore Sacerdos magnus Eliachim, vt patet ex Chronologia Nicephori Patriarchæ Constantinopolitani, qui enumerans Pontifices Iudæorum, inter Sobnam, qui fuit Pontifex tempore Ezechiæ, & Elciam, qui fuit tempore Iosiæ, ponit Eliachim. cōstat autem inter Ezechiam & Iosiam intercessisse Manassem, conuenit etiam id cum lib. quarto Reg. cap. 18. vbi Eliachim nominatur inter præcipuos sacerdotes, & magis etiam quadrat cum prophetia Isaiæ, ca. 22. vbi prædicitur depositio Sobnæ impuri Pontificis, & exaltatio Eliachim in locum eius.

Præterea facile est hac ratione inuenire tempus illud longissimæ pacis, quod fuit toto tempore vitæ Iudith, & deinceps multis annis. Nā Manasses initio regni sceleratissimus fuit, ac propterea Deo permittente victus fuit à Rege Babylonis, qui terram Iuda deuastauit, & ipsum regem vinctum in Babylonem abduxit: deinde tamen peccatum suum agnouit, & in patriam remissus, tranquillissimè vixit, vt habetur libro 2. Paral. c. 33.

Ab hac Manassę captiuitate vsque ad regnum Ioachaz filij Iosiæ summa pax fuit in terra Iuda. quantum hoc tempus fuit Scriptura non indicat, sed facilè colliguntur anni LXX. Nam Manasses regnauit annos LV. è quibus accipio XXXIX. post captiuitatem eius. Constat enim initio regni eam captiuitatem accidisse, vt etiam Iosephus annotauit libro 10. antiq. cap. 5. & vt diximus paulò ante, annus decimus tertius regis Assyriorum, & Babyloniorum incidit in annum Manassæ decimū sextum. annis triginta nouem addendi sunt duo anni, quibus post Manassem regnauit Ammon filius eius 4. Reg. 21. ita erunt XLI. his addantur anni triginta & vnum, quibus post Ammon regnauit Iosias 4. Reg. 12. & efficientur septuaginta duo.

Iam hoc idem tempus ostēdemus fuisse post mortem Holofernis vsque ad finem vitæ Iudith. Iudith vixit vsque ad annum centesimū quintum, sic enim intelligi debet quod habetur de numero annorum Iudith in fine libri, vt clarius colligitur ex Græco textu; ex quibus annis detrahendi sunt illi quos vixit ante occisionem Holofernis, quos pono fuisse quadraginta. Nam etsi tempus certum definire non possim, cum nullus auctor hoc tradat, potuit tamen ita esse. Ea enim ætate adhuc potuit esse pulcherrima, & iudicari ab Assyrijs puella propter incredibilem pulchritudinem, præsertim quia vt habetur Iudith decimo, Dominus ei contulerat non sine nouo miraculo eximium quendam splēdorem, vt incomparabili pulchritudine omnium oculis appareret. Quamquam etiam naturaliter aliquæ fœminæ ita conseruant formam corporis, vt quamuis grandæuę sint, tamen iuuenculæ iudicentur. Certè Sara annorum sexaginta quinque, vel etiam XC. tam iuuenis, & formosa videbatur, vt quocunque iret, à Regibus adamaretur & raperetur. Vide Gen. 12. & 20. Iam igitur si ex annis CV. detrahantur XL. supererunt LXV. anni continuæ pacis vsque ad mortem Iudith, quibus addo alios septem, vt illud etiam verum sit, quod additur in libro Iudith, post mortem eius multis annis non fuisse, qui perturbaret Israël. habemus igitur annos septuaginta duos quos quærebamus.

Dices fortasse; Si tempore regis Manassę contigit hæc historia, quare in præparatione illa ad bellum, quæ narratur in hoc libro, nulla fit mentio regis? cur negotium hoc totum tribuitur magno sacerdoti?

Respondeo, fortasse hoc bellum incidisse in ipsam captiuitatem Manassæ, & idcirco rege absente per Pontificem negotia regni procurata fuisse; fortasse etiam regis mentio facta non est, quia non accessit bellum ad ipsam vrbem Hierusalem, vbi rex erat.

Quod autem habetur Iudith quarto, Sacerdotem

Digitized by Google

Eliachim scripsisse ad omnes Hebræos, & deinde circuisse omnem Israëlem, vt eos ad constantiam hortaretur, non est mirandum. Nam etiam tempore Ezechiæ idem Eliachim, quamuis nondum esset summus sacerdos, nomine regis multa faciebat, vt patet ex lib. 4. Reg. c. 18. & Isaias prædixerat, ca. 22. fore, vt Eliachim esset quasi pater omnium habitantium Hierusalem. Ac tum præcipuè credibile est summa negotia & periculosa tractata esse per summum sacerdotem, quando rex de captiuitate reuersus & ad Deum serio conuersus erat. Nam & si non est improbabile, adhuc Rege captiuo bellum hoc gestum, probabilius tamen videtur eo iam reuerso gestum esse.

Sed rursum obijcies, colligi ex quinto capite libri Iudith, bellum hoc Holofernis contra Iudæos gestum esse paulò post reditum ex captiuitate Babylonica, sic enim legimus: *Nam & ante hos annos, cum recessissent de via, quam dederat illis Deus, vt ambularent in ea, exterminati sunt praeijs à multis nationibus, & plurimi eorum captiui abducti sunt in terram non suam: nuper autem reuersi ad Dominum Deum suum ex dispersione, qua dispersi fuerant, adunati sunt, & ascenderunt montana haec omnia, & iterum possident Hierusalem, vbi sunt sancta Sanctorum.*

Respondeo, non esse intelligendum hunc locum de captiuitate Babylonica, sed de varijs afflictionibus præcedentibus. Nam si sermo esset de Babylonica captiuitate, non dicerentur Iudæi exterminati à multis nationibus, sed ab vna, id est, Chaldæorum: nec dicerentur plurimi abducti captiui, sed omnes; fuit enim generalis captiuitas Babylonica; pauciſſimi enim remanserunt relicti à Nabuchodonosor, & illi ipsi paulò post fugerunt in Ægyptum, 4. Reg. 25. Ita dispersio, ac desolatio plenissima fuit.

Igitur loquitur Scriptura de varijs afflictionibus populi Iudæorum, quas varijs temporibus à varijs nationibus passus est, sed præcipuè de illa vltima, quæ acciderat cum caperetur Manasses; tunc enim tota regio deuastata fuit, & Rex ipse cum alijs multis captus, & ductus in Babylonem: & multi etiam dispersi, fugatique in varia loca. Quod autem additur: Nuper autem reuersi ex dispersione, &c. vel intelligitur de reuersione Regis Manassæ cum suis ex Babylone, vel (si absente Rege gestum est hoc bellum) intelligi poterit de reuersione ex ijs locis ad quæ fugiendo peruenerant, cùm Rex Assyriæ vastaret regionem ipsorum.

Nec verò mouere quemquam debet, quod in textu Græco additur, etiam templum fuisse solo æquatum quando dispersi sunt Iudæi. Nam illa verba suppositicia videntur, quando quidem sanctus Hieronymus, qui fideliſſimè transtulit hunc librum ex Chaldæo sermone in Latinum, nihil de euersione templi in sua editione posuit. Et fortasse ista additio Græci textus in causa fuit, cur tot grauissimi auctores, Eusebius, Augustinus, Sulpitius, Beda in hac historia suo tempore collocanda decepti fuerint.

CAPVT XIII.

De libro Sapientiæ.

LIBER Sapiētiæ testimonium habet ab antiquis Concilijs & Patribus. Concilium Sardicense in epist. ad omnes Episcopos, cuius meminit Theodoretus libro 2. hist. c. 8. & ex ca. 7. huius libri probat, filium Dei esse rerum omnium effectorem, & verum Deum; Concilium item Toletanum II. ca. 1. librum Sapientiæ Scripturam sacram nominat.

Denique Patres idem docēt. Nam DIONYSIVS cap. 4. diuinorum nom. vt librum sacræ Scripturæ citat. MELITO Asianus in epist. ad Onesimum in Catalogo sanctarum Scripturarum Sapientiam ponit. CYPRIANVS in lib. de habitu virginum: *Cum dicat*, inquit, *Scriptura diuina, quid nobis profuit superbia, &c.* Similiter CYRILLVS lib. 2. in Iulianum, vltra medium, vocat Scripturam diuinam. B. AVGVSTINVS ex professo docet, & probat, ex hoc libro posse confirmari dogmata, & librum esse Canonicum, lib. 1. de prædestin. cap. 14.

Et quoniam Kemnitius incredibili impudentia hunc locum Augustini truncatè citat, & asserit apertè ex hoc loco colligi, hunc librum non fuisse Augustino diuinum, & infallibilis veritatis: totum locum audiamus: *Quod*, inquit, *à me quoque positum, nimirum testimonium de libro Sapientiæ, fratres istos ita respuisse dixistis, tanquā non de libro canonico adhibitum. Quasi & excepta huius libri attestatione, res ipsa nō clara sit, quā volumus hinc doceri.* Hæc citat Kemnitius.

Sed audiamus quæ in eodem capite infrà ponuntur: *Non debuit repudiari sententia libri Sapientiæ, qui meruit in Ecclesia Christi de gradu Lectorum Ecclesiæ Christi tā longa annositate recitari; & ab omnibus Christianis Episcopis vsque ad extremos laicos, fideles, pœnitētes, catechumenos cum veneratione diuinæ auctoritatis audiri.* Et infra: *Oportet vt librū istum Sapientiæ omnibus tractatoribus anteponāt, quoniā sibi eū antepositum etiam tēporibus proximi Apostolorū egregij tractatores, qui eum testem adhibentes, nihil se adhibere nisi diuinum testimonium crediderunt.* Adde, quod omnes veteres hunc librum Salomonis esse asserunt: ex quo manifestè sequitur esse canonicum. EVSEBIVS lib. 4. hist. cap. 22. dicit Egesippum, & Irenæum, & omnem antiquorum chorum hunc librum Salomonis esse existimasse. Pari ratione Tertullianus de præscript. Cyprianus serm. de mortalitate. Hilar. in Psalm. 127. Ambrosius serm. 8. in Psalmum 118. Basilius libro quinto contra Eunomium. Epiphan. hæres. Anomœorum, nomine Salomonis hunc librum citant. Quod verò D. Hieronymus præfatione in librum Salomonis, hunc librum dicit à multis putari Philonis Iudæi, & D. Augustinus lib. 2. doctrinæ Christ. cap. 8. dicit esse Iesu filij Sirach, non est contrarium communi sententiæ Doctorum. Nam sententiæ quidem sunt Salomonis, non Philonis, vt veteres dicunt, & clarissimum est ex cap. 9. vbi auctor libri dicit: *Tu elegisti me regem populo tuo, & dixisti me edificare templum in monte sancto tuo, &c.* tamen collectæ sunt hæ sentētiæ ab aliquo alio, qui à multis putatur Philo, non ille, qui fuit post Christum, sed alius antiquior, qui quidem verbis Græcis Salomonis sententias complexus est, Spiritu sancto dictante, sicut Prouerbiorum 25. dicuntur parabolæ illæ Salomonis translatæ in librum à viris Ezechiæ Regis Iuda, cum antea fortè in Schedulis haberentur. D. Augustinus autem sententiam retractauit libro secundo retract. capite quarto.

Ioannes Caluinus lib. 1. Institut. ca. 11. §. 8. librum Sapientiæ mendacij coarguit: *De idolorum*, inquit, *origine publico ferè consensu receptum est, quod in libro Sapientiæ habetur: primos scilicet extitisse eorū auctores, qui hunc honorem detulerunt mortuis, vt ipsorū memoriam superstitiosè colerēt: & sanè fateor peruersum hunc morem fuisse vetustissimum, nec facem fuisse nego, qua accensus hominū ad idololatriā furor magis exarsit: nō tamen concedo hunc fuisse primū mali fontem. Idola enim iam fuisse prius in vsu, quàm ista in consecrādis imaginibus mortuorum ambitio inualuisset, cuius apud profanos scriptores crebra fit mētio, constat ex Mose, cum Rachelē narrat furatam esse patri suo idola, nō secus ac de comuni*

Digitized by Google

vitio loquitur. Hæc ille, qui satis apertè falsum esse contendit quod habetur Sap.14.de orig. idolorum. At Caluinus assumit falsum, & inde colligit aliud falsum. Assumit enim ante Rachelis tempora non fuisse idola,quæ hominum figurã referrent: & cum constet tunc aliqua idola fuisse, deducit prima idola non fuisse imagines hominum, vt liber Sapientiæ docet. At falsum assumit: nam imprimis ista ipsa idola, quæ furata est Rachel erant imagines hominum, vel potius imago hominis. Vna enim tantùm erat imago,sed nomine multitudinis vtitur Scriptura, quia illud nomen in Hebræo non habet numerum singularem. Vox Hebræa est תרפים quæ quidem idolum significat, hominis figuram repræsentans, & quod arte diaboli loquebatur, & responsa dabat,quod hominis figura sit תרפים patet ex 1.Regum 19. vbi Michol cum vellet eruere Dauidem de manibus Saul emisit illum per fenestram, & in lecto loco eius posuit simulacrum, quod hominem referret,in Hebræo est תרפים pro eo,quod nos habemus statuam,vel simulacrum. Quod autem ista idola loquerentur, patet ex Ezech. 21. Vbi enim nos legimus: *Interrogauit idola*;in Hebræo est תרפים & similiter Zach. 10. vbi legimus simulacra locuta sunt vana. Deinde certum est Belum primum Regem Assyriorum, qui fuit ante Rachelem, immò & ante Abraham,fuisse pro Deo habitum post mortem, vt Eusebius testatur initio Chronici; & statuam illi à Nino filio positam fuisse primum idolum publicè propositum ad adorandum, docet Ambrosius in 1. cap.ad Rom. siue quicunque fuit eorum commentariorum auctor, & beatus Cyrillus lib. 3. in Iulianum non procul à fine. Denique initium idolorum fuisse fabricationem imaginum humanarum in memoriam defunctorum, vt liber Sap.docet, testatur Cyprianns initio lib.de idolorũ vanitate. Chrysost. hom. 87.in Matt. Egesippus apud Hieronymum in libro de viris illustribus,& alij passim.

Sed obijcies, si statua erecta Belo à Nino filio fuit primum idolum, quomodo verum est, quod liber Sapientiæ dicit,primum idolum factum esse à patre in memoriam filij? Respondeo, statuam Beli fuisse primum idolum publicè ad adorandum propositum: at primum idolum absolutè fuisse imaginem filij mortui à parente factam, & priuatim honoratam. Inde enim inualescente praua consuetudine(vt in eodem capite 14.Sap. dicitur) cœpta sunt tyrannorum imperio publicè coli figmenta.

CAPVT XIV.

De Ecclesiastico.

LIBRVM Ecclesiastici, quod ex eo multa dogmata fidei luculenter probentur, vehementer Caluinus odit: *Vnde,* inquit,in antidoto,*melius facem aurirent*? nec tamen habet aliquid quod ei obijciat. Nos autem contrà,multis veterum testimonijs auctoritatem eius libri confirmare possumus, Clemens ALEXANDRINVS lib.7. Stromatum propè extremo, citans cap. 4. Ecclesiastici sic ait: *Sequentes autem Scripturas confirmemus quod dictum est.* S. CYPRIANVS l.3.epist.9.citans ca.7. *Sed & Salomon,*inquit,*in Spiritu sancto constitutus testatur & dicit.* EPIPHANIVS in hæres. Anomæorum numerat inter sacros,ac diuinos libros Sapientiam Salomonis, & filij Sirach, id est, Ecclesiasticum. Ex quo intelligimus eundem Epiphanium, cum in lib. de mens. & pond.dicit hos libros non esse receptos, de sententia Iudæorum esse loquutum. D. AMBROSIVS lib.4. de fide,c.4. verba Ecclesiastici ex c. 24. diuina oracula nominauit. B. AVGVSTINVS in li.ad Orosium contra Priscillianistas: *Clamat,* inquit, *Scriptura diuina, altiora te ne quæsieris, quæ sententia Ecclesiastici nostri est.* Denique Clemens, & Cyprianus locis citatis,Sixtus II. in epist.ad Gratũ, Damasus in epist. ad Episcopos Italiæ, Basilius lib. 4. in Eunomium, Ambrosius in ca. 7. prioris ad Corint.Hieron.in c. 10.Ecclesiasticæ,& Greg. li. 10. Moralium, cap.14. hunc librum non solùm citant, sed etiam Salomoni attribuunt: nunquam autem dubium fuit,quin Salomonis libri canonici, ac diuini habendi essent. At Epiphanius in hæresi Anomæorum, & alij nonnulli auctores libri huius Iesum Sirach esse volunt. Respondeo,facilè potuisse fieri, vt Iesus Sirach sententias Salomonis à se diligenter correctas in vnum volumen redegerit,ita vterque auctor dici poterit.

CAPVT XV.

De libris Machabæorum.

LIBRI Machabæorum præter communia testimonia testimonium habent, & honorificè producuntur, à Cypriano in lib. de exhort. martyrij, ca.11.à S. Gregor. Nazianzeno in oratione de Machabæis,à S.Ambrosio lib.2.de Iob, cap.10.11.12. & ab alijs passim. eosdem libros Scripturam diuinam disertis verbis appellant. S. Cypr.lib. 1. epist. 3.ad Cornelium; & Isidorus lib. 6. Etymolog.ca.1. Sanctus autem August. (cui multum auctoritatis sæpe Caluinus tribuit) lib. 18.de ciuit.Dei. cap. 36. *Libros,* inquit, *Machabæorum non Iudæi, sed Ecclesia pro canonicis habet.* Et lib.2. cõtra epistolas Gaudentij c.23.eorundem librorum auctoritatem studiosè defendit Scripturam sanctam eos appellans. Sed aduersariorum argumenta videamus.

PRIMVM obijcit Caluinus lib.1. Inst.capite 5.§. 8. quod auctor horum librorum laudat, præposterum zelum, & superstitiosum factum Iudæ Machabæi, qui pro mortuis sacrificium offerri iussit, 2. Machab.12. Nam præterquam quod superstitiosum est pro quibuscunque mortuis orare, accedit etiam quod isti, pro quibus Iudas orare iussit, decesserant lethali crimine obligati, pro qualibus non esse orandum etiam Catholici docent,sic autem eos decessisse patet: Nam vt ibidem dicitur; Inuenta sunt sub vestibus mortuorum omnium quædam de donarijs idolorum contra prohibitionem Domini, quæ habetur Deut.7.

RESPONDEO; Orare pro mortuis,quos non est certum esse in cœlo,vel in gehẽna, pium vel religiosum esse,vt ostendimus suo loco: nũc satis sit opponere Caluino Augustinũ, qui ex hoc ipso loco probat pium esse orare pro mortuis,in epist.61. ad Dulcitium,lib.1.de moribus Ecclesiæ,c.23.& lib.de cura pro mortuis. cap. 1. Itaque tantum interest inter spiritum Augustini,& Caluini, vt Augustinus,quia libros Machabæorum credit esse canonicos, indè colligat bonum esse orare pro mortuis. Caluinus quod existimet malum esse orare pro mortuis, inde deducat libros Machab. non esse canonicos. Ad illud autem quod obijcitur,respõdeo, Iudam piè existimasse eos in articulo mortis dolorem de peccato suo coram Deo concepisse, & misericordiam apud Dominum inuenisse, quod significant illa verba: *Quia considerabat quod hi,qui cum pietate dormitionem acceperant,optimam haberent repositam gratiam.*

SECVNDO obijcit Caluinus in Antidoto Concilij, non posse huius libri auctorem habere canoni-

Digitized by Google

cum, cum lib.2.c.vlt. veniam petat erratorum. Adde quod c.2.ait: *Et nobis quidem ipsis, qui hoc opus breuiandi causſa ſuſcepimus, non facilem laborem, immò verò negotium plenum vigiliarum, & ſudoris aſſumpſimus.* Quibus verbis indicat ſe humano more hunc librũ compoſuiſſe. Auctores enim ſacri non ingenio, & labore ſuo, ſed Spiritu ſancto reuelante ſcripſerunt, vt patet Hierem.36.de Hieremia, qui tanta facilitate dictabat notario ſuo Baruch ea quæ Deus ei reuelabat, vt ex li.aliquo legere videretur.

RESPONDEO, Deum quidem eſſe auctorem omnium diuinarum Scripturarum, ſed aliter tamen adeſſe ſolitum Prophetis, aliter alijs, præſertim hiſtoricis. Nam Prophetis reuelabat futura, & ſimul aſſiſtebat ne aliquid falſi admiſcerent in ſcribendo, & ideo Prophetæ non alium habuerunt laborem, quàm ſcribendi, vel dictandi: alijs autem ſcriptoribus Deus non ſemper reuelabat ea, quæ ſcripturi erant, ſed excitabat, vt ſcriberent ea, quæ viderant, vel audierant, quorum recordabantur, & ſimul aſſiſtebat ne falſi aliquid ſcriberent: quæ aſſiſtentia non faciebat, ne laborarẽt in cogitando, & quærendo quid & quomodo ſcripturi eſſent. Quare Sanctus Lucas præfat. in Euangelium à ſe ſcriptum, teſtatur ſe aſſequutum omnia diligẽter, quæ ad Euangelij ſcriptionem pertinebant, idque ab ijs, qui ipſi audierant, & viderant, & miniſtri fuerant ſermonis. Quod autem ad veniam attinet, non petit veniam iſte auctor erratorum, quippe qui nulla eſſe ſciebat: ſed orationis minus politæ; quemadmodum etiam B.Paulus ſe imperitum ſermone confitetur 2. Cor. 11.

Obiectio TERTIA aliorum 2. Machab. 1. dicitur: *Cùm in Perſidem captiui ducerentur patres noſtri;* at certum eſt nõ in Perſidem, ſed in Babylonem abductos fuiſſe Iudæos: non igitur veram hiſtoriam narrat auctor huius libri. Nonnulli valde laborant, vt oſtendant quando in Perſidem ducti fuerint Iudæi, ſed exiſtimo rem eſſe facillimam. Nam auctor huius libri Perſidem vocat non ſolùm eam regionem, quæ propriè dicitur Perſis, ſed etiam alias finitimas; id patet ex libro 1. Machabæor. cap. 6. vbi nuncius, qui venit in Babylonem ad Antiochum, dicitur veniſſe ad eum in Perſidem. Neque iſte loquendi modus ab alijs ſcriptoribus alienus eſt cùm Chryſoſtomus homilia 6. in Matth. dicat Iudæos ex captiuitate Perſica liberatos.

Obiectio QVARTA, 2. Machabæor. 2. dicitur Hieremias, cum ſpoliaretur & incenderetur Hieruſalem, & templum à Chaldæis, abſcondiſſe tabernaculum, & arcam fœderis in ſpelunca quadam montis Nebo; & diciſſe, locum illum fore occultum, donec Deus iterum congregaret populum ſuum. At hic duo mendacia continentur. Vnum quod Hieremias illud fecerit: nam antequam vrbs à Chaldæis caperetur, Hieremias ſemper fuit in carcere, & erat inuiſus penè omnibus in Hieruſalem, vt habetur Hierem. 37. & 38. quocirca nec per ſe, nec per alios potuit id efficere: poſtquam autem capta eſt vrbs, Chaldæi omnia diripuerunt, vt habetur 4. Reg. vlt. proinde non remanſit aliquid, quod Hieremias poſſet abſcondere. Alterum mendacium eſt, quod iterum reuertentes à captiuitate eſſent arcam & tabernaculum habituri; non enim vnquam eam poſtea habuerunt.

RESPONDEO, potuiſſe illud optimè fieri, & ante ſpoliationem vrbis, & templi (vt Epiphanius ſentit in vita Hieremiæ) & etiam poſtea, vt alij volunt. Ante quidem: non tempore Sedechiæ, ſed Ioachim. Ter enim Nabuchodonoſor venit in Iudæam, & abduxit inde captiuum regem & populum: Primùm tempore Ioachim, vt habetur 2. Paralippom. vlt. Secundò, tempore Ioachim, vt habetur 4. Reg. 24. Tertio, tẽpore Sedechiæ 4. Reg. 25. Tametſi autem tempore Sedechiæ Hieremias fuerit ferè ſemper in carcere, & omnibus inuiſus: tamen tempore Ioachim liber erat, & magnæ auctoritatis, ita vt credibile ſit, ad eius perſuaſionem Ioachim ſponte ſe tradidiſſe Regi Babylonis. Conſtat enim Hieremiam hoc ſuaſiſſe, Hierem. 27. & ſimul conſtat Ioachim id feciſſe, Hierem. 29. potuit igitur Rege conſentiente arcam, & tabernaculum aſportare. potuit etiam poſteaquam ciuitas capta eſt: nam Hieremias à Nabuchodonoſor maximi fiebat, vt patet Hierem. 39. Non fuiſſe autem à militibus diripientibus vrbem Hieroſolymam, ablatam arcam, aut tabernaculum, ſatis patet ex Hierem. 52. vbi enumerantur omnia, quæ ex templo Domini Chaldæi abſtulerunt, vſque ad phialas, & mortariola; & arcæ ac tabernaculi nulla mentio fit. Neque verò alterum eſt mendacium, quod rurſum arca inuenienda eſſet, quando iterum congregaretur populus. Nam non loquebatur Hierem. de illa congregatione, quæ fuit tempore Cyri; ſed vel de tempore nouiſſimo, quod proximè diem iudicij præcedet, vt vult Epiphanius in vita Hierem. vel myſticè intelligendum eſt, arcam apparituram, id eſt Chriſtum in carne venturum in noua populi congregatione, vt exponit Rupertus lib. 10. de victoria verbi cap. 21.

Obiectio QVINTA lib.1. Machab.c.1. Alexander Magnus primus regnaſſe dicitur in Græcia, & hoc falſum videtur, cùm non fuerit Alexander primus, ſed ante illum multi fuerint Reges Lacedæmoniorum, Macedonum, Corinthiorum, Athenienſium, &c. vt ex Chronico Euſebij patet. PRÆTEREA ibidem dicitur Antiochus illuſtris regnaſſe Anno CXXXVII. regni Græcorum: cùm tamen conſtet ex eodem Euſebio Antiochum regnaſſe anno CLVI. tot enim ſunt à primo anno Monarchiæ Græcorum vſque ad Antiochum.

Denique lib.1.c.8. dicuntur Romani ſingulis annis committere vni homini magiſtratum ſuum, & omnes vni obedire: at hoc eſt falſum, nam duo conſules eo tempore creabantur.

Reſpondeo, Scripturam, cùm dixit Alexandrum primum regnaſſe in Græcia, non de regno quocunque ſed de Monarchia Græcorũ loqui: & cum dicit Antiochum illuſtrem regnaſſe anno CXXXVII. regni Græcorum, non numerare annos ab Alexandro, ſed à Seleucho, qui poſt Alexandrum primus regnauit in Syria, vt monet Euſebius in Chronico. quia enim Iudæa pars eſt Syriæ, à primo Rege Syriæ annos numerabant Iudæi, à Seleuco autem ad Antiochum ſunt anni CXXXVII. quibus ſi addas annos XIX. qui ſunt ab Alexandro ad Seleucum, erunt anni CLVI. Ad illud autem de Romanis reſpondeo, vnius tantùm conſulis mentionem fieri, quia in more apud Romanos poſitum erat, vt alternis diebus conſules imperarent. Cuius rei teſtis eſſe poteſt infelix exitus pugnæ Cannenſis, cuius cauſſa temeritas fuit alterius conſulis, penes quem eo die imperium erat. Itaque licet duo conſules eſſent, vni tamen commiſſa eſſe Reſpublica videbatur. Idque inſtitutum eſt ab ipſo primo exortu conſularis dignitatis, ne videlicet (vt ait Liuius lib. 2.) ſi duo ſimul conſules imperarent, Regibus exactis non remotus, ſed duplicatus terror videretur.

Obiectio SEXTA Lib. 1. Macha. c. 4. Iudas legitur purgaſſe templum anno CXLVIII. id eſt,

vno anno ante obitum Antiochi, qui obijt anno CXLIX. vt dicitur 1. Machabæorum 6. At id repugnat lib. 2. cap. 10. vbi habetur Iudam purgasse templum biennio post mortem Antiochi. Præterea lib. 1. cap. 6. dicitur Antiochus illustris mortuus in Babylonia in lecto suo, præ dolore animi, quia non successerant ei negotia sicut optauerat: at lib. 2. cap. 1. dicitur membratim cæsus cum multis ex suis in templo Nanneæ; & rursum lib. 2. cap. 9. dicitur mortuus cum dolore interno viscerum, tum quia de curru in itinere ceciderat. Denique lib. 1. cap. 9. dicitur Iudas mortuus anno CLII. at libro 2. capite primo, dicitur scripsisse epistolam anno CLXXXVIII. quod si esset verum, anno XXXVI. post mortem suam eam scripsisset. Hæc omnia cùm tam malè inter se cohæreant, manifesta indicia falsitatis præbent.

Ad PRIMAM argumenti huius partem Sixtus Senensis, vt respondeat, scribit in lib. 8. Bibliothecæ sanctæ, bis factam esse templi repurgationem: sed neque id verum esse videtur, neque ad argumenti solutionem necessarium. Et quidem verum non esse satis indicat Scriptura, cùm omnia quæ de hac repurgatione vno in loco refert, referat etiam in alio. Non esse autem necessarium, inde probatur, quia posita vna tantum repurgatione, in vtroque loco adhuc nulla est in hoc libro repugnantia. Tametsi enim repurgatio templi in lib. 1. capite 4. narratur ante mortem Antiochi, & lib. 2. cap. 10. narratur post mortem Antiochi, tamen hoc posteriore loco narratur quidem post mortem Antiochi, sed non asseritur facta post mortem Antiochi. Voluit enim auctor absoluere quæ de Antiocho dicturus erat, & tum demum redire ad Iudam & templi repurgationem, quod autem dicitur facta post biennium, non significatur, post biennium à morte Antiochi: sed post biennium à profanatione. Nam profanatum fuit templum anno CXLV. vt dicitur lib. 1. cap. 1. & post biennium exactum anno CXLVIII. repurgatum fuit, vt habetur lib. 1. c. 4. Quare rectè Eusebius in Chronico, & Iosephus lib. 12. antiquit. capite 10. scribunt templum repurgatum tertio anno à profanatione, id est, post biennium iam exactum.

Quod attinet ad ALTERAM partem argumenti, conueniunt ferè omnes, eundem esse Antiochum, Epiphanem videlicet, cuius mors describitur lib. 1. cap. 6. & lib. 2. cap. 9. nam potuit in itinere corripi doloribus viscerum, & cadere ex curru, vt dicitur lib. 2. cap. 9. & postea sic æger peruenire in Babylonem & ibi addito dolore animi ex nuntio ad se allato rei malæ gestæ in Iudæa à suis, tandem mori. At de Antiocho, cuius mors describitur libro 2. capit. 1. maxima quæstio est. Aliqui volunt esse Antiochum magnum, vt Lyranus in hunc locum, & quidam alij, sed hoc esse non potest. Nam Antiochus magnus obijt antequam Iudas, qui hanc epistolam scripsit, dux Iudæorum esset, nec fuit vllum bellum Iudæis cum Antiocho magno. Alij volunt esse Anthiochum Demetrij filium, qui etiam Triphon, seu Griphus dicitur ab Eusebio. Ita Rupertus libro 10. de victoria verbi, cap. 6. sed neque hoc potest esse verum. Nam tempore istius Antiochi non Iudas, sed Ioannes Hircanus dux Iudæorum erat, & tamen Iudas epistolam scribit. Præterea epistola scribitur Aristobulo magistro Ptolomæi Philometoris, quem constat ex Eusebio in Chronico fuisse tempore Iudæ, id est, diu ante tempora Antiochi Griphi.

Dicendum igitur est, hunc Antiochum esse Antiochum Epiphanem, illum ipsum, de quo agitur in lib. 1. c. 6. & lib. 2. cap. 9. nam tunc viuebat Iudas qui epistolam scripsit, & etiam Aristobulus ad quem scripta est. Præterea iste fuit primus & summus ex Regibus Syriæ inimicus Iudæorum, vt merito de eius morte tanta lætitia esset in Iudæa.

Denique quod dicitur lib. 2. cap. 9. de Antiocho illustri, quod templum in Perside spoliare voluit, & turpiter fugatus est, omnino conuenit cum eo, quod hic dicitur de isto Antiocho, quod in templo Nanneæ ceciderit, & percussus fuerit, & quod multi eius milites membratim cæsi fuerint. Neque verò necesse est affirmare, illic eum interijsse vbi dicitur cecidisse, cecidisse enim dici potest, quoniam exercitus eius fusus fugatusque est. Quemadmodum Genes. 14. Regem Sodomorum in prælio cecidisse narrat Scriptura diuina, & tamen paulo post eum viuentem & Abrahæ occurrentem introducit. Itaque Antiochus in eo sensu dicitur cecidisse, quoniam exercitus eius cæsus, percussúsque fuerat, & ipse turpi fuga elapsus, fortè etiam vulneratus, in ipso itinere de curru cecidit, & paulò post mortuus est.

Ad TERTIAM probationem aliqui respondent non esse Iudam Machabæum, sed aliquem alium, qui eam epistolam scripsit. Ita Rupertus lib. 10. de victoria verbi cap. 15. sed non videtur id esse verum. Nam anno CLXXXVIII. non Iudas, sed Ioannes Hircanus dux Iudæorum erat; nec vllus fuit ex ducibus Iudæorum, qui vocaretur Iudas præter vnum Machabæum, nec est verisimile, cum senatu & populo in titulo litterarũ alium nominari, quàm principem. Alij volunt hunc Iudam esse quidẽ Machabæum: sed annos, qui initio litterarum ponuntur, supputari non more Græcorum à Seleuco, sed more Hebræorum ab anno duodecimo Assueri, quo liberati fuerunt omnes Iudæi à nece opera Esther reginæ. Ita Lyranus, & Hugo Cardinalis in hunc locum, quos ferè recentiores omnes sequuntur. Sed primum non videtur credibile, in his libris semper annos supputari more Græcorum, præterquam in hoc loco, deinde etiam numerando ab anno duodecimo Assueri, non potest incidere annus 188. in tempora Iudæ Machabæi. Lyranus enim, quem cæteri sequuntur, ita computat, ab anno XII. Assueri vsque ad finem regni eius sunt anni XXIX. his addantur sex anni, quibus regnauit Darius filius Assueri, & sunt XXXV. quibus si rursus addantur CXLVIII. qui sunt ab initio regni Græcorum, vsque ad Iudam, erunt CLXXXVIII. anni.

Sed in ista supputatione tres sunt grauissimi errores. Primus, quod ex 29. & 6. & 148. nõ fiunt 188. sed 183. vt patet. Secundus, quod omittunt hi auctores annos nouemdecim qui sunt à principio Monarchiæ Alexandri vsque ad regnum Seleuci: illi enim CXLVIII. anni Græcorum, qui numerantur lib. 1. Machabæorum, cap. 4. vsque ad victoriam Iudæ numerantur à Seleuco, non ab Alexandro, vt supra diximus. Si ergo addas annos nouemdecim qui sunt ab Alexandro ad Seleucum, erunt omnes anni CCII. ab anno duodecimo Assueri, non CLXXXVIII. vt ipsi volunt. Tertius error est, quòd in ista supputatione faciunt Assuerum penultimum Regem Persarum, sequuti somnia Iudæorũ aduersus sententiam Latinorum, & Græcorum omnium. Eusebius in Chronico post Assuerum adhuc tres Reges Persarum ponit: Iosephus, quem ego supra sequutus sum, septem Reges post Assuerum numerat; ex quo sequitur ab anno duodecimo Assueri vsque ad Iudam non CLXXXVIII.

Digitized by Google

annos sed longè amplius quàm ducentos effluxisse.

Igitur cum Melchiore Cano, & alijs nonnullis existimo, sic esse quæstionem dissoluendam, vt dicamus illa verba, anno CLXXXVIII. non esse principium epistolæ sequentis, quam Iudas scripsit, sed finem præcedentis, quæ scripta est à toto populo Iudæorum duce Ioanne Hircano. Id apertè indicant Græci codices, qui post illa verba, anno CLXXXVIII. distinctionem constituunt. & ratio certè id exigit, vt cùm sint illa verba inter initium vnius epistolæ, & finem alterius, & numerus annorum in fine potiùs quàm in principio poni soleat, ea nos ad epistolam præcedentem non ad sequentem referamus.

Obiectio SEPTIMA sumitur ex eo, quod liber prior Machabæorum cum Euangelio pugnare videatur. Nam lib. 1. cap. 1. affirmat auctor eius libri vaticinium Danielis de abominatione desolationis stante in loco sancto, impletum esse quando Antiochus Epiphanes idolum in templo domini collocauit. At Christus Matth. 24. vaticinium illud asserit implendũ in nouissimis diebus. RESPONDEO, in libris Machabæorum nullam fieri mẽtionem vaticinij Danielis, sed solum idolum Antiochi vocari abominandum idolum desolationis, vt reuera erat.

Obiectionem POSTREMAM, quam afferunt nonnulli ex eo quod in his libris videntur ij commendari, qui semet occiderunt, qualis fuit Eleazarus libro 1. cap. 6. & Razias lib. 2. cap. 14. diluit iamdudum S. Augustinus in epist. 61. ad Dulcitium, & lib. 2. contra epistol. Gaudentij, cap. 23. & summa responsionis est, mortes horum hominum narrari in Scriptura, non laudari, vel certè non ita laudari quasi piè & sanctè fecerint, quod fecerunt, quamuis audacter & viriliter, & hominum iudicio fortiter eos fecisse negari non possit.

CAPVT XVI.

De quibusdam partibus librorũ Marci, Lucæ, Ioannis.

VLTIMVM caput Marci tempore B. Hieronymi non fuisse ab omnibus receptum vt canonicum, patet ex epist. ad Hedibiam quæst. 3. Causa dubitationis erat propter quædam verba apochrypha, quæ in isto vlt. c. inserta erant, vt patet ex Hieronymo libro 2. contra Pelagianos ante medium. Hæc enim inserta erant verba, quæ satis apertè Manichæismum redolent, (*Et illi satisfaciebãt, dicentes, sæculum istud iniquitatis, & incredulitatis substãtia est, quæ non sinit per immundos spiritus veram Dei apprehẽdi virtutem, idcirco iam nunc reuela iustitiam tuam.*) Nunc nobis dubitare nõ licet: nam imprimis Concil. Trid. sess. 4. iubet integros libros recipi cũ omnibus suis partibus, vt in Ecclesia Catholica legi cõsueuerunt: legitur autem caput hoc in diebus celeberrimis Resurrectionis & Ascensionis, & idem exponitur à Beda, & à Beato Gregorio hom. 21. & 29. in Euangelia, Athanasius etiam in synopsi, in summa Euãgelij secũdum Marcum hoc caput vt verè Marci agnoscit, & similiter Augustinus li. 3. de consensu Euangelist. cap. 24. Denique incredibile est Marci Euangelium ita mutilum, & truncum esse, vt nihil de resurrectione contineat. Adde, quod etiam Caluinus, ca. 17. §. 47. institu. hoc vltimum caput Marci admittit vt partem Euangelij, vt non sit opus in hac re probanda diutius laborare.

EX CAPITE 22. Lucæ quidam in dubium reuocãt historiam illam de sudore Christi sanguineo, & angelica apparitione, & consolatione, vt Hilarius testatur lib. 10. de Trinit. & Hieronymus lib. 2. contra Pelagianos. Causa, quæ hos permouit ea fuit, ne Christo infirmitatem, & animi dolorem tribuere viderentur. Qua etiam de causa quosdam Catholicos præpostero zelo è suis codicibus ex illis verbis Luc 19. Videns ciuitatem fleuit super illam, abrasisse verbum, fleuit, testatur Epiphanius in Ancorato. At certè isti timuerũt vbi non erat timor: Si enim Christus vt homo, potuit imminente passione pauere, & tædere, vt etiam Matt. cap. 26. & Marc. 14. testantur, cur non potuit eadem ratione sudare, & angelicam consolationem admittere? & si corpus habuit passibile, & animam sentientem, cur non potuit dolere & flere? Itaque ATHANASIVS lib. 6. ad Theophilum, qui est de beatitudine filij Dei, anathema dicit ijs, qui Christum sanguinem sudasse negant. Epiphanius quoque in Ancorato, & Augustinus libro 3. de consensu Euangelistar. ca. 4. hunc locum Lucæ, vt Euangelicum agnoscunt: neque Hilarius, & Hieronymus locis citatis contrarium docent, sed tantum monent, non in omnibus codicibus suo tempore fuisse, & propterea non ita certæ fidei habitum.

INITIVM CAPITIS 8. Ioannis, quo adulteræ historia continetur, non fuisse olim certæ fidei, Erasmus docet in annotatione huius loci, ex Eusebio libro 3. histor. cap. 39. vbi sic dicit de Papia loquens: *Historiam quandam subiungit de muliere adultera, quæ accusata est à Iudæis apud Dominum, habetur autem in Euangelio quod dicitur secũdum Hebræos scripta ista parabola.* Quibus verbis apertè indicat, se non vidisse eam historiam in Euangelio Ioannis: & sibi nõ tam historiam, quàm parabolam videri. Nihilominus tamen dubium esse non debet, quin ea, & historia sit & Euangelica, cùm legatur in Ecclesia in Sabbato post dominicam III. Quadragesimæ, & eam agnoscant grauissimi Patres Græci & Latini: Ammonius Alexãdrinus in suo monotessaro Euangelico, Athanasius in synopsi in compendio Euangelij Ioannis, Chrysostomus ad homil. 60. in Ioannem, Ambrosius in epistol. 58. lib. 7. ad Studium, Hieronymus lib. 2. contra Pelagianos, & Augustinus tract. 33. in Ioann. Idem quoque Aug. lib. 2. de adulterinis coniugijs, cap. 7. eam historiam ab inimicis veræ fidei erasam fuisse de nonnullis codicibus dicit.

Neque causæ nostræ officit, sed prodest potius quod Eusebius scribit, Papiam Ioannis discipulum huius historiæ meminisse: id enim signum est rem esse veram. Quod autẽ eam Eusebius in suo codice Euangelij non habuerit, parum refert, fortè enim ab aliquo erasa erat. Adde quod probabile est Eusebium non loqui de hac historia adulteræ, sed de alia verè apocrypha: nam in textu Græco Eusebij non habetur nomen adulteræ, sed περὶ γυναικὸς ἐπὶ πολλαῖς ἁμαρτίαις διαβληθείσης.

De verbis illis, quæ habentur c. vlt. epist. 1. Ioannis: TRES *sunt qui testimoniũ dant in cœlo, Pater, Verbum, & Spiritus sanctus, & hi tres vnum sunt*: dubium aliquando exstitisse, & nunc etiam esse debere, longa oratione contendit Erasmus in annotatione huius loci. At certè in Ecclesia publicè leguntur hæc verba in Dominica in Albis. Eundem locum agnoscit Cyprianus li. de simplicitate prælatorum, Athanasius lib. 1. ad Theophilum, qui est de vnita Deitate. Ioannes II. Papa in epistol. ad Valerium, Hieronymus in prologo epistolarum canonicarum, Idacius in lib. aduersus Varimadum, & Eugenius Carthaginiensis apud Victorem lib. 2. de persecutione Vvandalica. Quare verba illa veram esse partem Scripturæ diuinæ, non dubium est.

Digitized by Google

CAPVT XVII.

De epistola ad Hebræos.

DVPLEX dubitatio de hac epistola fuit, vna de auctore, altera de auctoritate eius, quæ tamen ita connexæ sunt vt pauci sint, qui de vno dubitauerint, & nō de altero. Primū igitur ex antiquis hæreticis Marciō, teste Hier. præfat. in epist. ad Titum; & Arius, teste Theodoreto præfatione in epist. ad Hebræos, epistolam ad Hebræos neque Pauli esse, neque sacram docebant. Ex nouis hæreticis Lutherus in prologo epist. ad Hebræos, hanc epistolam nec esse Pauli, nec vllius Apostoli contendit, quod quædam contineat contra Euangelicam & Apostolicam doctrinam. Luthero subscribit Brentius in Confess. Vvirtemberg. ca. de sacra Scriptura, & Kemnitius in examine 4. sessio. Concil. Trident. Magdeburgenses quoque Centur. 1. lib. 2. cap. 4. col. 55. & alij huius temporis hæretici exceptis Caluinistis: Caluinus enim in Instit. impressa anno 1554 c. 8. §. 216. contendit hanc epistolā esse verè Apostolicam, & errare in hac parte Lutheranos, tamen an Pauli sit, an alterius Apostoli, vt Barnabæ, aut Lucæ, dubitat Caluinus, vt patet ex eadem Instit. cap. 10. §. 83. & c. 16. §. 25. quocirca Ministri Caluinistæ in ea Confessione quam obtulerunt Pissiaci articulo 3. ponunt hanc epistolam in numerum diuinarum Scripturarum, sed tanquam auctoris incerti.

Præter hos manifestos hæreticos Catholicos etiā quosdam, & præsertim Latinos de auctore huius epistolæ dubitasse, & propterea eam minoris fecisse, testis est Eusebius lib. 3. hist. cap. 33. necnon Diuus Hieronymus in lib. de viris illustribus in Paulo, vbi dicit: hanc epistolam à quibusdam Latinorum negari esse Pauli, sed vel Barnabæ, vel Lucæ, vel Clementis Romani Pontificis. Addit Sixtus Senensis l. 7. bibliothecæ sanctæ, à quibusdam etiā attribui Tertul. Nostris tēporibus Erasmus ad finem annotationum in hanc epistolam, & Caietanus ad initium commentariorum in eandem epistolam, quæstionem iam olim sopitam, iterum reuocarunt in lucem.

Verum hanc epistolam & canonicam esse, & Pauli Apostoli, facilè probari potest. PRIMVM, quoniam nomine Apostoli Pauli legitur in Ecclesia, in die Natalis Domini, & aliàs frequenter. SECVNDO, quia producta in testimoniū, ac recepta est vt Pauli, à multis antiquissimis Pontificibus, vt Clemente primo in epist. ad Corinthios, apud Eusebium lib. 3. c. 38. Innocentio I. epist. 3. ad Exuperium, Gelasio I. in Concilio Episcoporum LXX. TERTIO, quia ponitur in Canone sacrarum Scripturarum nomine Pauli, à Concilio Laodiceno, can. 59. Carthag. III. can. 47. & Trident. sessio. 4. & agnoscitur etiam vt Pauli à Nicæno I. teste B. Thoma in hāc epistolam: & ab Ephesino I. & Chalcedonensi approbantibus duodecim capitula Cyrilli, quorum decimum tale est: *Pontificem, & Apostolum Confessionis nostræ factum esse Christum, diuina scriptura commemorat, &c.* etiam ab Arausicano II. can. vlt. vbi & Apostoli & diuina Scriptura esse dicitur.

QVARTO, quoniam recepta fuit semper ab omnibus Græcis Patribus, vt patet, tū quia omnes eam, vt Apostoli citāt, tum quia B. Hieronymus in epist. ad Dardanum id affirmat, tum etiā quia omnes, qui canonē exponunt, hanc epistolam cum cæteris Paulinis numerant, vt Origenes apud Eusebium lib. 6. cap. 18. hist. & ipse Eusebius lib. 3. cap. 3. Gregorius Nazianzenus in carmine de canone Scripturæ, Athanasius in synopsi, Epiphanius hæres. 76. Damascenus lib. 4. c. 18.

QVINTO recepta fuit etiam ab omnibus Latinis post Lactantium. Soli enim Tertullianus, Cyprianus, Lactantius, Arnobius hanc epistolam non videntur agnoscere; nec enim eam vnquam citant, quod sciam. At Hilarius libro 12. de Trinitat. Ambrosius lib. 2. de Cain, ca. 2. Hieronym. in epist. ad Dardanum de terra promissionis, Augustinus lib. 2. Doctr. Christ. ca. 8. & Ruffinus in symbolum, & alij deinceps omnes, eam vt Paulinam agnoscunt, & frequentissimè citant. Philastrius verò in catalogo hæresum inter hæreticos numerare non dubitauit, qui eam epistolam reijciunt, vel Pauli esse negant. Non autem debet duorum, aut trium Latinorum dubitatio anteponi certissimæ confessioni omnium aliorum.

SEXTO, videtur B. Petrus huius epistolæ mentionem facere; Petrus enim priorem epistolam scripsit ad Hebræos inter Gentes dispersos, vt patet ex titulo, vtque Oecumenius docet, & ipse etiam Erasmus ad initium annotationum in hanc epistolam contendit: posteriorem ad eosdem scripsit, vt colligitur ex illis verbis c. 3. *Hanc vobis carissimi secundam scribo epistolam.* In eodem autem capite postea subiungit: *Sicut & carissimus frater noster Paulus scripsit vobis.* Scripsit igitur Paulus, Petro teste, epistolam aliquam ad Hebræos.

POSTREMO, epistola hæc Catholicorum omnium consensu, vel est Pauli, vel Lucæ, vel Barnabæ, vel Clementis Romani, vel certè Tertulliani: sed Tertulliani esse non potest, cùm Clemens Alexandrinus, qui aliquando antiquior Tertulliano fuit, affirmet hanc epistolam esse Pauli, apud Eusebium libro sexto histor. cap. 11. Quid, quod ipse Tertullianus hanc epistolam Barnabæ esse putauit, vt Hieronymus docet libro de viris illust. in Paulo. Neque etiam esse potest Clementis Romani, cùm ipse Clemens eam citauerit tanquam Apostoli Pauli, in quadam sua epistola ad Corinthios, vt Eusebius refert libro 3. histor. c. 38. ac demum cum in fine huius epistolæ auctor dicat; *Amplius autem deprecor vos hoc facere, quò celerius restituatur vobis.* Ista enim verba nullo modo Clementi conuenire possunt, qui cum esset Episcopus Romanus, non in Iudæa, sed Romæ habitaturus erat. Ex quibus apparet, quàm ineptè Erasmus ad finem annotationum in hanc epistolam, eius auctorem Clementem facere conetur. Denique nec Lucæ, nec Barnabæ epistolam esse, nec alterius omnino, quàm Pauli, satis probant argumenta suprà allata; sed quando etiam aut Lucæ, aut Barnabæ esset, Apostolici viri esset, nec Apostolica auctoritate carere deberet.

At contra hanc epistolam quinque argumenta proferunt Magdeburgenses, quibus argumenta Lutheri & Erasmi simul complectuntur. PRIMVM est, quia prudens vetustas de hac epistola dubitauit. RESPONDEO, ineptè dici vetustatem de hac epistola dubitasse, cùm vnum solùm Caium ex Græcis, & duos vel tres ex Latinis proferre possint, & nos contra tot Pontifices, tot Concilia, omnes Græcos, vno excepto, & omnes Latinos, tribus, vel quatuor exceptis, pro nobis habeamus. Et si de antiquitate, non de multitudine agatur, antiquior est Clemens Romanus Caio, & Clemens Alexandrinus Tertulliano, & Dionysius Areopagita vtroque, qui tamen hanc epistolam Pauli nomine citat in epistola ad Titum.

SECVNDVM argumentum est, quia non habet

Digitized by Google

adiectum initio nomen Pauli, vbi habent omnes aliæ epistolæ; quanquam hoc argumentum fatentur ipsi ibidem non esse vsque adeò graue. RESPONDEO cum Hieronymo præfat. in epistola Beati Pauli; Si ideo non est Pauli, quia non habet præfixum nomen Pauli; nullius esse, quia nullius habet nomen. Quid, quòd epistola prima Ioannis non habet eius nomen præfixum, & tamen Ioannis esse minimè dubitatur? Et contra, Euangelia quædam Thomæ, Bartholomæi, Iacobi, Nicodemi nomen præferunt, & ab omnibus tamen nec immeritò reijciuntur.

Addo præterea iustis de caussis nomen suum huic epistolæ Paulum non addidisse. Vel enim id fecit, vt ibidem Hieronymus docet, quia sciebat, nomen suum inuisum Hebræis esse, quamuis ad fidem iam conuersis, propterea quod ipse præ ceteris legem veterem esse abrogatam acerrimè disputabat: cuius legis illi adhuc æmulatores erant, Actor. vigesimo primo. Vel, vt idem Hieronymus docet in c. 1. ad Galat. quia in hac epistola ad Hebræos, c. 3. dicturus erat, Christum esse Apostolum confessionis nostræ, noluit initio se more solito Paulum Apostolũ nominare, ne videretur se cum Christo aliqua ex parte conferre. Vel denique (vt Theodoretus præfat. commentar. in hanc epistolam docet) quia Paulus non erat Apostolus Hebræorum, sed gentium vt ipse fatetur Galat. 2. noluit more solito incipere Paulus Apostolus, sed nudam doctrinam exponere, non quasi Apostolus, & Magister, sed vt amicus & socius. Quocirca in fine epistolæ ponit: *Rogo autem vos fratres, vt sufferatis verbum solatij, etenim perpaucis scripsi vobis, &c.* quasi dicere velit, nõ ægrè feratis, si ego, qui proprius Apostolus vester non sum, per litteras vos monere, & cohortari volui. Id enim feci, vt vos consolarer, non vt imperarem. Has omnes rationes attigit Clemens Alexandrinus apud Euseb. lib. 6. hist. c. 11.

TERTIVM argumentum sumunt à diuersitate styli, siquidem oratio huius epistolæ longè grauior, copiosior, ornatior est, quàm ceterarum. Neque satisfaceret, qui responderet, hanc epistolam esse scriptam Hebraïcè, & Apostolum propria lingua melius loqui potuisse, quàm aliena, id est, Græca. Nam epistolam hanc non Hebraïcè scriptam esse, sed Græcè: patet tum ex eo, quod citãtur in hac epistola testimonia secundum versionem LXX. tum etiam quia auctor epistolæ cap. 7. interpretatur nomen Hebraïcum Melchisedech, id est, Rex iustitiæ; & Rex Salem, id est, Rex pacis, quod non faceret, si Hebraïcè loqueretur.

RESPONDENT aliqui, hanc epistolã non Hebraïcè, sed Græcè primùm esse scriptam, & quidem sententias Pauli esse, verba autem Lucæ, aut Clemẽtis, quo tãquam interprete, & scriba Paulus vsus sit. Et ideò epistolã hanc esse magis ornatam, quàm ceteræ sint, quia sermo huius epistolę, nõ à Paulo, vt ceterarum, sed ab alio magis diserto compositus sit. Ita Origenes apud Eusebiũ l. 6. c. 18. Alij existimãt, epistolam hanc Hebraïcè primùm esse scriptam, ac deinde translatam in Græcũ sermonem à Luca, vel à Clemente. Ita respondet Eusebius libro 3. histor. cap. 38. & Clemens Alexandrinus apud Eusebium, li. 6. c. 11. Neq; repugnat huic responsioni interpretatio. Non enim Apostolus interpretatur Melchisedech nomen Hebraïcum Græcè, sed Hebraïcè, vt ex etymologia, & vi nominis aliquid probet. Quemadmodum si Latinè quis dicat homicidium, est hominis cædes, & Græcè ἀνθρωποκτονία est ἀνδρὸς θεοῦ. ita Hebraïcè מלכי צדק est מלך צדק quanquam si interpres addidisset interpretationem, non esset absurdum; vt Exod. 12. est enim phase, id est, transitus Domini, quæ interpretatio non habetur in Hebræo & Matth. 27. Eli, eli, &c. id est, Deus meus, Deus meus, &c. Neque illud obstat de Scripturis citatis secundum versionem LXX. Apostolus enim si Hebraïcum scripsit, ex Hebræo fonte testimonia protulit: tamen interpres Græcus ea verba à Paulo citata, ita vertere voluit, vt antea verterant illa eadem LXX. ne aliquid noui Græcorum auribus inferret. Neque id est nouum, quàm multa enim testimonia Hebræo sermone protulit, idem Apostolus in concione, quam habuit in synagoga Antiochena? & Lucas tamen ea omnia retulit, Act. 13. secundum versionem LXX. Ex his duabus solutionibus, tametsi vtraque probabilis est, tamen prior cum simplicior, tum etiam expeditior esse videtur.

QVARTVM Argumentum, quo maximè nituntur Magdeburgenses: eiusmodi est; Auctor huius epistolæ cap. 2. ponit se in numero eorum, qui ab Apostolis ad fidem conuersi sunt, dicit enim: *Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutẽ; quæ cum initio cœpisset enarrari per Dominum, ab eis, qui audierunt, confirmata est in nos, contestante Deo signis, & virtutibus, &c.* At Paulus Gal. 1. grauiter affirmat, se non ab homine, nec per hominem, sed à Christo per reuelationem didicisse Euangelium; non igitur Paulus huius epistolæ auctor est.

RESPONDEO, primùm, B. Paulum hæc dicere, non de se, sed de hominibus sui temporis, quemadmodum Isaias ca. 64. in persona populi dicit: *Facti sumus vt immundi omnes nos, & quasi pãnus menstruatæ vniuersa iustitiæ nostræ; non est, qui inuocet nomen tuum, qui consurgat, & teneat te, &c.* quo loco non loqui Isaiam de seipso, patet, quia ibidẽ longa oratione Deum inuocat. Addo præterea, non esse absurdum, si Paulus ponat se in numero eorum, qui ab Apostolis cõfirmati sunt. Non enim hic agit de cõfirmatione per doctrinam, sed per miracula; ait enim salutem, id est, salutis prædicationem confirmatam esse per Apostolos, contestante Deo signis, & prodigijs. Quis autem negare potest, Paulum quando conuersus est, etsi Euangelium plenissimè didicerit per reuelationem, tamen confirmatum esse in fide, auditis miraculis Petri, & aliorum Apostolorum, & præcipuè eo miraculo, quo ipse per manus Ananiæ lumen oculorum recepit.

QVINTVM argumentum, auctor huius epistolæ pugnat cum doctrina Domini. Dominus enim dicit, Matt. 11. *Venite ad me omnes:* hic autem excludit eos, qui semel peccauerunt; sic enim loquitur ca. 6. *Impossibile est eos, qui semel sunt illuminati, iterum renouari per pœnitentiam.* Et c. 10. affirmat, non relinqui hostiam pro peccatoribus, qui volũtariè peccãt post acceptam notitiam veritatis. Et cap. 12. Esaü non inuenisse locum pœnitentiæ.

RESPONDEO, non magis hæc loca pugnare cum illo: *Venite ad me omnes*, quàm pugnent verba Domini, Matth. duodecimo, vbi dicit, Blasphemiam in Spiritum Sanctum non remitti, neque in hoc sæculo, neque in futuro. Apostolus enim non de quocunque peccatore loquitur, sed de eo, qui peccat in Spiritum sanctum, id est, qui voluntariè oppugnat cognitam, & exploratam veritatem.

Porrò dicuntur talia peccata irremissibilia tribus de caussis. PRIMO, quia vt plurimũ eiusmodi homines non cõuertuntur, nec eiusmodi peccata remittũtur; etsi absolutè contrariũ potest accidere, & ali-

quando

quãdo re ipsa accidit; sicut in morbis corporalibus, eos vocamus incurabiles, qui vt plurimum non curantur, & si quandoque curentur; & eos vocamus curabiles, qui vt plurimum curantur, & si quandoque non curentur. SECVNDO, quoniam qui in Spiritum sanctum peccant, directè resistunt gratiæ, qua sola curari possent: quemadmodum qui non potest sanari, nisi sectione venæ, & nullo modo admittit hoc remedium, rectè medicus de eo pronuntiat, fieri non posse, vt sanetur, nec tamen propterea negatur, quin possit aliquis sapientissimus medicus ægroto persuadere, vt admittat venæ sectionem. TERTIO, qui ex malitia peccat, nihil habet in se vnde remissionem mereatur, & propterea dicitur eius peccatum irremissibile, quamuis absolutè remitti possit. Qui autem peccat ex ignorantia vel infirmitate, aliquid habet vnde misericordiam Dei prouocet, iuxta illud Apostoli, 1. Timoth. 1. *Misericordiam consequutus sum, quia ignorans feci in incredulitate.*

Atque hæc quidem responsio satis esse videtur ad eam tollendam difficultatem, quæ ex prioribus locis oriebatur. Potest etiam alia adhiberi. Nam priorem locum, qui habetur Hebr. sexto, exponũt multi, ac fermè omnes, vt Chrysostomus, Theodoretus, Oecumenius, Theophylactus, Anselmus, Sedulius, & alij hunc locum, necnon Augustinus in fine expositionis inchoatæ, in epistola ad Romanos, de renouatione ad pœnitentiam, quæ fit in Baptismo, non ad eam, quæ fit in reconciliatione post Baptismum. Nam quod de Baptismo loquatur hic Beatus Paulus satis indicant verba illa: *Non rursum iacientes fundamentum Pœnitentiæ, Fidei, Baptismatum, &c.* & illa: *Eos, qui semel sunt illuminati.* Nam apud Dionysium c. 2. Eccl. hierar. & alios veteres, Baptismus dicitur illuminatio, quia est Sacramentum fidei. Et illa. *Rursum renouari*: nam (vt Augustinus loco citato docet) per Baptismum propriè renouamur, per reconciliationem curamur. Deniq; illa. *Iterum crucifigẽtes filium Dei:* nam in Baptismo repræsentamus Christi mortem, & sepulturam, vt dicitur Roma. 6. & sicut semel tantùm Christus mortuus est, ita & nos semel tantùm baptizari possumus. Beatus Paulus igitur aduersus fidei desertores disputat, ac docet, neminem sperare debere, se post Baptismum in Ecclesia susceptum; alibi posse iacere aliud fundamentum, & inuenire aliud Baptisma; nam id impossibile est, cùm vnum sit tantùm verum Baptisma, & illud repeti non possit. Eundẽ sensum habet secundus locus. Verè enim *voluntariè peccantibus*, id est, recedentibus à iam cognita, & susceptа fidei veritate, *non relinquitur hostia pro peccato*; non quia non est locus pœnitentiæ, sed quia nulla est verè efficax hostia, nisi mors Christi, quam illi apostasia sua contemnunt. Nec enim alius Christus inueniri potest, nec alius Baptismus, in quo mors eius repræsentetur.

Ad illud ex capite duodecimo dico, Esaü duobus modis non inuenisse locum pœnitentiæ: vno modo apud patrem suum, quia res perdita erat irrecuperabilis: altero modo apud Deũ, quia non rectè pœnitẽtiam egit, vt Chrysostomus hunc locum exponit. Apostolus igitur deterrere volens homines à lapsu, proponit incertum exitum pœnitẽtiæ. Vt enim Esaü non potuit recuperare hæreditatem, quia erat irrecuperabilis, ita peccator non potest recuperare innocentiam, virginitatem, & similia: & quemadmodum Esaü non rectè pœnitentiam egit, quamuis fleuerit, & ideo Deum non placauit, ita sæpe peccatores pœnitentiam agere videntur, & tamen Deum non placant, quia non agunt pœnitentiam vt oportet.

Argumentum SEXTVM est Caietani in commentario huius epistolæ. Auctor huius epistolæ probat c. 1. Christum esse filium Dei ex illis verbis lib. 2. Reg. c. 7. *Ego ero illi in patrem:* & hæc verba intelliguntur ad litteram de Salomone, & solùm ex litterali consensu sumuntur argumenta firma: igitur vel iste auctor non est Paulus, vel Paulus non solidè argumentatur.

RESPONDEO, similiter argumentari Apostolum Rom. 10. & 1. Corint. 9. nec tamen posse dici, aut non esse Pauli eas epistolas, aut Paulum non solidè argumentari: argumentum igitur Apostoli ideo fortissimum est, quoniam illi, ad quos scribit, admittebant, Salomonem typum Christi gessisse, nec poterant hoc negare, vt Diuus Augustinus probat libro de vnitate Ecclesiæ, ca. 8. Nam & 2. Reg. 7. & Psalm. 71. dicuntur multa de Salomone, quæ ei non conueniunt, nisi vt figura erat Christi. Vt illud: *Stabiliam regnum tuum vsque in æternum.* Et illud: *Dominabitur à mari vsque ad mare, & adorabunt eum omnes Reges terræ, omnes gentes seruient ei, &c.*

Argumentum SEPTIMVM eiusdem Caietani est. Ad Heb. 9, dicit auctor, fuisse in arca vrnam habentem manna, & virgam Aaron, quæ fronduerat, & tabulas legis: sed lib. 3. Reg. c. 8. solæ tabulæ referuntur fuisse in arca; igitur aut mentitur Paulus, aut huius epistolæ auctor non est Paulus.

RESPONDEO, tempore Salomonis non fuisse in arca aliud, quàm tabulas legis, vt dicitur 3. Reg. 8. tamen postea à Iudæis positas intra arcam etiam vrnam, & virgam. Id quod Paulus ex traditione scire potuit. Ita soluit Theophylactus, qui etiam monet, Hebræos sui temporis id sensisse. Adde quod auctor libri Regum, cùm dicit; In arca autem nihil erat aliud, nisi duæ tabulæ, videtur innuere suo tempore fuisse aliquid aliud, quod non erat tempore Salomonis; videtur enim dicere voluisse, etsi nunc alia quædam sint in arca præter tabulas legis, tamen quo templum arca in tempore à Salomone adducta est, nihil in ea erat præter duas tabulas. Quid si etiam vt quidam volunt vrna, & virga in parte aliqua exteriore arcæ, non intra ipsam arcam fuerint?

Argumentum postremũ Erasmi, & Caietani est. Auctor huius epistolæ ca. 9. loquens de Testamento propriè dicto, quod morte testatoris cõfirmatur, allegat verba Exo. 24. Hic sanguis Testamẽti; quod mandauit ad vos Deus, atqui in Exodo secundum Hebraïcam veritatem nulla fit mentio Testamenti, sed pacti; illa enim verba Exodi vigesimo quarto: יהוה כרת עם כל דברים אלה הוחרם הברית אשר ברת non habent alium sensum, quam istum, ecce sanguis fœderis, quod pepigit dominus vobiscum super omnibus verbis istis; igitur aut Paulus non tenebat Hebraïcam linguam, aut huius epistolæ auctor non est Paulus.

RESPONDEO, vel est quæstio de re, vel de nomine, si de nomine, iniustè Erasmus hunc auctorẽ accusat; nam non solùm iste auctor, sed etiã LXX. interpretes vocem ברית perpetuò vertunt διαθήκην, id est, Testamẽtum, vt patet ex Psalmis, quos ex versione LXX. habemus, & Hieronymo in ca. 2. Malachiæ, vbi affirmat LXX. semper fermè vertisse Testamẽtum. Et Apostolus Paulus Roman. 9. Galat. 3. & 4. & alibi loquens de lege vetere, semper Testamentũ vocat id quod Hebræi dicunt ברית, immò adeò trita est in Ecclesia hæc vox Testamentum, pro He-

Digitized by Google

braïca ברית. vt nihil frequentius dicamus, vel audiamus, quàm Testamentum vetus, & Testamentum nouum.

Si autem non de nomine, sed de re quæstio est, quasi auctor huius epistolæ ad Testamentum propriè dictum detorserit hunc locum Exodi, in quo agitur de fœdere, respondendum est, promissionem vitæ æternæ, de qua re per figuras in Testamẽto veteri, & aperte in nouo agitur esse simul Testamentum, & pactum: Testamentum quia continet dispositionem de hæreditate æterna danda filijs Dei, quæ non fuit rata ante mortem testatoris. Testamentum enim est dispositio de hæreditate; quæ non prius rata est, quàm testator moriatur, est autem simul pactum illa Dei promissio, quia habet annexam conditionem: non enim vult testator Deus dare hæreditatem æternam, nisi ijs, qui leges suas obseruarint. & hac ratione dicitur fœdus & pactum. Iam ergo de eadem re loquitur Moyses Exod. 24. & Paulus Heb. 9. & Moyses quidẽ vocat pactum sed intelligit, non quodcunque pactum, sed pactum de danda hæreditate post mortem testatoris, & propterea sanguinem aspersit in populum, qui figura est sanguinis Christi pro nobis effundendi; Paulus autem vocat Testamentum, sed intelligit de Testamento non qualicunque, sed conditionato, id est, quod simul sit pactum.

CAPVT XVIII.

De epistola Iacobi, Iudæ, secunda Petri, secunda & tertia Ioannis.

DE his epistolis quosdam olim dubitasse, an reuera Apostolicæ essent, testis est Eusebius lib. 3. histo. cap. 25. & Diuus Hieronymus libro de viris illustribus, in Iacobo, Iuda, Petro, & Ioanne. Ex recentioribus Lutherus, in prologis harum epistolarum, Brentius, Kemnitius, & Centuriatores locis notatis capite superiore, epistolam Iacobi, & Iudæ penitus contemnunt, de reliquis dubij hærent. quanquam Lutherus in prologo epistolæ ad Hebræos posteriorem Petri epistolam inter canonicas ponit. Erasmus in annotationibus ad has epistolas, epistolam Iacobi affirmat, non redolere Apostolicam grauitatem, de secunda Petri dubitat, de secunda & tertia Ioannis asserit, eas non esse Ioannis Apostoli, sed cuiusdam alterius; de epistola Iudæ nihil dicit. Caietanus de auctoribus epistolæ Iacobi, Iudæ, & secunda ac tertia Ioannis dubitat, & propterea etiam eas minoris auctoritatis vult esse, quàm ceteras. Porrò Caluinus omnes recipit, & Caluinistæ in illa Confessione Pissiacensi, art. 3.

Nobis iam non licet aliud sentire, quàm esse has epistolas Apostolicas & diuinas. Probatur primò de omnibus simul, quoniam ponuntur in catalogo nomine Apostolorũ, Petri, Iacobi, Ioan. & Iudæ, à Cõcilio Laodicensi, Carthaginiensi III. Florentino, & Tridentino suprà citatis. Item ab Innocentio I. ad Exuperium, epist. 3. & Gelasio in Concilio LXX. Episcoporũ. Præterea ab Origene homil. 7. in Iosue, Epiphanio hære. 76. Athanasio in synopsi, Hieronymo in epist. ad Paulinum, de studio Scripturarum, Augustino libro 2. de doctrina Christiana, capite octauo; Ruffino in expositione symboli; Isidoro, libro 6. Etymologiæ, cap. primo; Damasceno libro quarto, capite 18. Deinde de singulis seorsim. Nam epistolam Iacobi adfert ad probandum dogma Ecclesiasticum, Concilium Mileuitanum can. 7. eandem citat Dionysius de diuin. nom. c. 4. Cyprianus in libro ad Nouatianum, Augustinus in epist. 29. ad Hieronymum & alij passim. Legitur quoque frequẽter in Ecclesia nomine Iacobi Apostoli.

Epistola secunda Petri citatur nomine Petri ab Higinio, epistola secunda, à sancto Gregorio, hom. 18. in Ezechielẽ, & ab alijs passim. Legitur in Ecclesia in festo Transfigurationis. Præterea vel oportet confiteri, hanc epistolam esse Petri, vel contineri intolerabilem errorem quod nullus hactenus dicere ausus est. Nam c. 2. auctor dicit: Hanc vocẽ nos audiuimus, cùm essemus cum illo in monte sancto, &c. At certè in monte sancto cùm Dominus transfiguratus est, soli cum Domino fuerunt Petrus, Iacobus, & Ioannes, vt Euangeliũ loquitur, Matt. 17. igitur epistolæ huius auctor, aut insignis aliquis impostor fuit, aut est vnus è tribus Apostolis Christi primarijs. Et quamuis parum referat, cuius sit è tribus quantum attinet ad auctoritatem, tamen satis constat non esse Iacobi, aut Ioannis, tum quia nemo hoc vnquam dixit, tum etiam, quoniam auctor apertè initio epistolæ vocat se Simonem Petrum Apostolum IESV Christi. Quo argumento persuasus Beda in commentario ad hanc epistolam miratur, qua ratione dubitari potuerit de auctore huius epistolæ.

Epistola Iudæ citatur vt Iudæ Apostoli à Dionysio de diuinis nominibus, cap. 4. Tertulliano, libro de habitu muliebri, à Cypriano in libro ad Nouatianum, & à posterioribus frequentissimè. Eadem quoq; testimonium habet ab Origene lib. 5. in cap. 5. ad Rom. ab Epiphanio hæres. 76. & à Hieronymo in cap. 1. ad Titum & in catalogo scriptorum.

Epistola secunda Ioannis citatur à Cypriano in li. secundo sententiarum Concilij Carthaginiensis, circa finem.

Epistola tertia eiusdem citatur à Dionysio Cœlest. hierarch. c. 3.

At contrà non desunt argumenta. Ac PRIMVM quidem Erasmi est contra epistolam Iacobi. Hæc epistola si est vllius Iacobi, illius certè erit, qui fuit primus Episcopus Hierosolymorum, & de quo tam multa dicuntur in Actis Apostolorum, & in epis. ad Galat. Sed hunc non verè esse Apostolum ex duodecim, constat ex Hieronymo in comment. c. 1. ad Galat. vbi dicit, grauiter errare eos. qui dicunt, Iacobum istum esse vnum ex duodecim.

RESPONDEO, argumentum hoc Erasmi manifesto mendacio inniti. Hieronymus enim non dicit errare eos, qui sentiunt hunc Iacobum esse vnum ex duodecim, sed eos, qui dicunt hunc Iacobum esse fratrem Ioannis, & quem Herodes capite plecti iussit. Esse autem hunc nostrum Iacobum vnum ex duodecim, idem Hieronymus docet, & probat in libro aduersus Heluidium his verbis: *Nulli dubium est, duos fuisse Apostolos Iacobi vocabulo nũcupatos, Iacobum Zebedei, & Iacobum Alphæi: istum nescio, quem minorem Iacobum, quem Maria filium, nec tamẽ matris Domini Scriptura commemorat, Apostolum vis esse, an non? Si Apostolus, Alphæi filius erit: si non Apostolus, sed tertius nescio quis Iacobus: quomodo est frater Domini putãdus? & quomodo tertius ad distinctionẽ maioris, appellabitur minor? cum maior, & minor non inter tres, sed inter duos soleant præbere distantiam, & frater Domini Apostolus sit, Paulo dicente, alium Apostolorũ vidi neminem, nisi Iacobum fratrem Domini.* Præterea hoc idem multis rationibus probari posset: sed quia nec est necessarium hoc loco, & ego breuitati studeo, hoc solùm dicam; Si non est Iacobus hic noster vnus ex numero duodecim Apostolorũ, vnius Apostoli ex duodecim nullam fieri memoriam in Ec-

clesia:

Digitized by Google

cleſia: conſtat enim ex Euangelio Matth. 10. duos fuiſſe Iacobos inter duodecim: Iacobum Zebedæi & Iacobum Alphæi; in Eccleſia autem non fit memoria niſi Iacobi fratris Ioannis, die XXV. Iulij, & huius Iacobi, qui ſcripſit hanc epiſtolam, & fuit Epiſcopus primus Hieroſolymæ, die primo Maij: ſi ergo iſte non eſt ille Iacobus Alphæi, ſequitur, illius nullam prorſus fieri memoriam, quòd certè eſt abſurdiſſimum.

Argumentum SECVNDVM. Auctor huius epiſtolæ non vtitur ſolita Apoſtolorum ſalutatione, ſed profano more tantum dicit; Iacobus Dei, & Domini noſtri IESV Chriſti ſeruus duodecim tribubus, quæ ſunt in diſperſione, ſalutem. Ergo non eſt veriſimile, eam eſſe Iacobi. RESPONDEO ad hoc argumentũ, quod eſt Caietani in hunc locum; Si iſta profana ſalutatio cenſenda eſt, illam eſſe habendam magis profanam, quæ habetur Act. 15. Apoſtoli, & ſeniores fratres, his qui ſunt Antiochiæ, Syriæ, & Ciliciæ fratribus ex Gentibus ſalutem. At qui nullus Catholicus hanc ſalutationem vt profanam reprehendere auderet: igitur neque illam Iacobi vllus, vt profanam reprehendere debet.

Argumentum TERTIVM contra eandem epiſtolam eſt Magdeburgenſium, cent. 1. li. 2. c. 4. col. 54. quemadmodum & cetera ſequuntur. Euſebius affirmat lib. 2. hiſ. c. 23. hãc epiſtolam, & illam Iudæ eſſe adulterinas, igitur non ſunt firmæ auctoritatis. RESPONDEO, mendacium eſſe hoc, non argumentum; hæc enim ſunt Euſebij verba loco citato ab aduerſarijs: *Sciendum*, inquit, *eſt, quod à nonnullis non recipiantur.* Et addit: *Nos tamen ſcimus, etiam iſtas cum ceteris ab omnibus penè Eccleſijs recipi.*

Argumentum QVARTVM. Hæc epiſtola multũ aberrat ab analogia doctrinæ Apoſtolicæ. Nam cap. 2. iuſtificationem non fidei ſoli, ſed operibus adſcribit, cùm Paulus Rom. 3. dicat, hominem iuſtificari ex fide ſine operibus. RESPONDEO, hoc argumento confiteri Lutheranos, ſe eſſe filios veterum illorum hæreticorum, contra quos epiſtola iſta ſcripta fuit. Audi enim quid Auguſtinus ſcribat lib. de fide, & operibus, ca. 14. *Quare*, inquit, *iam illud videamus, quod excutiendum eſt à cordibus religioſis, ne mala ſecuritate ſalutem ſuã perdant, ſi ad eam obtinendam ſufficere ſolam fidem putauerint, bene autem viuere, & bonis operibus viã Dei tenere neglexerint. Nã etiam temporibus Apoſtolorum non intellectis quibuſdam ſubobſcuris ſententiis Apoſtoli Pauli, hoc eum quidam arbitrati ſunt dicere, &c.* Et infrà: *Quoniam ergo hac opinio tunc fuerat exorta, alia Apoſtolica epiſtola Petri, Ioannis, Iacobi, Iudæ, contra eam maximè dirigunt intentionẽ, vt vehementer aſtruant fidẽ, ſine operibus nihil prodeſſe: ſicut etiam ipſe Paulus non qualemlibet fidem qua in Deum creditur, ſed eam ſalubrẽ, planéq; Euangelicam definiuit, cuius opera ex dilectione procedunt.*

Ad argumentum autem reſpondemus cum Auguſtino præfatione in Pſalm. 31. Apoſtolos non pugnare inter ſe: nam Paulus loquitur de prima iuſtificatione, qua homo fit iuſtus ex iniuſto, & nomine operum intelligit opera, quæ fiunt ſine fide, & gratia ſolis viribus liberi arbitrij: Iacobus autem loquitur de ſecunda iuſtificatione, qua quis ex iuſto fit iuſtior; iuxta illud Apocalypſis vltimo: *Qui iuſtus eſt, iuſtificetur adhuc*; & nomine operũ intelligit opera, quæ fiunt cum fide & auxilio gratiæ Dei. Quemadmodum enim non poteſt homo ſeipſum procreare, vel à mortuis excitare, tamen poſteaquam natus eſt, poteſt ſeipſum opere ſuo alere, & augere: ita non poteſt peccator ſeipſum iuſtum facere; tamen poteſt cum iuſtus eſt, operibus ſuis augere iuſtitiam. Sed de hac quæſtione ſuo loco plenius diſputabitur.

Argumentum QVINTVM. Hæc epiſtola muta eſt de opere Chriſti & doctrina fidei, & ſolum de operibus concionatur: ſolent verò Apoſtoli ſemper aliquid interſerere de fidei doctrina: nõ igitur Apoſtolica hæc epiſtola. Reſpondeo, Apoſtolum Iacobum de induſtria totum eſſe in operibus commendandis, vt ex Auguſtino ſuprà demõſtrauimus, propterea quod fidei doctrinam ſatis explicuerãt Euangeliſtæ, & Paulus, & ij aduerſus quos ipſe ſcribit, doctrinam fidei nimis extollebant, & bona opera negligebant. Addo præterea, ſi ideo hæc epiſtola adulterina iudicanda eſt, quia tota ferè conſumitur in operibus bonis cõmendandis, & Prouerbia quoq; & Eccleſiaſtem Salomonis adulterinos libros exiſtimari debere, cùm nihil in ijs, præter conciones de moribus legatur, vel ſi Prouerbia, & Eccleſiaſtes inter ſacros libros habendi ſunt, aduerſarijs etiam conſentientibus, nulla certè cauſſa eſt, cur Iacobi epiſtolam libris illis perſimilem reijciamus.

Argumentum SEXTVM. Iſte auctor capite primo & ſecundo, vocat legem libertatis legem Teſtamenti veteris, at eam vocat legem ſeruitutis Apoſtolus Paulus Galat. quarto; non igitur vtraque epiſtola Apoſtolica eſſe poteſt: conſtat autem epiſtolam ad Galatas Apoſtolicam eſſe, igitur quæ fertur nomine Iacobi, non Apoſtolica, ſed Apoſtolicæ contraria eſt.

RESPONDEO, Iacobum non loqui de lege vetere, ſed de noua, cum eam legem libertatis appellat. Sed ideò illis viſus eſt Iacobus loqui de lege vetere, quia mẽtionem facit Decalogi præceptorum, & ipſi ſomniant legem nouam non continere vlla præcepta, ſed ſolas promiſſiones gratiæ, fideíque prædicationem. At ſine vlla dubitatione falluntur. Siquidem præcepta decalogi non minus ad Chriſtianos, quàm ad Hebræos pertinent, vt ex quinto capite Matthæi, alijſque locis colligitur; ſed hoc intereſt inter nouum, ac vetus Teſtamentum, quod vetus leges adferebat, non autem vires ad eas leges implendas ſuppeditabat: proinde lex timoris, ac ſeruitutis & dicebatur, & erat. Teſtamentum verò nouum vnà cum legibus gratiam præbet, qua homines adiuti, facilè & liberè, ac libenter implent ipſa præcepta, & propterea dicuntur Chriſtiani non eſſe ſub lege, & iuſtis dicitur lex non eſſe poſita, non quod eam ſeruare non debeant, ſed quia lex eos non premit, aut grauat, cùm eam libentiſſimè liberriméque ſeruent.

Sed Auguſtinum hæc ipſa docentem audiamus, lib. de nat. & gratia, c. 57. *Si ſpiritu ducemini*, inquit, *non eſtis ſub lege, vtiq; lege quæ timorem incutit, non tribuit charitatem, qua charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris, non per legis litteram, ſed per Spiritum ſanctum, qui datus eſt nobis. Hæc eſt lex libertatis, non ſeruitutis, quia charitatis vtiq; non timoris; de qua & Iacobus Apoſtolus ait; Qui autẽ perſpexerit in lege perfectæ libertatis, &c.* Et in capite 6. ad Galatas: *Eadem* inquit, *Scriptura, & idem mandatum cum bonis terrenis inhiantes premit ſeruos, Teſtamentum vetus, cùm in bona æterna flagrantes erigit liberos, Teſtamentũ nouum vocatur.* Et libro de continentia ca. 3. *Non ſumus ſub lege bonũ inbente, non dãte, ſed ſumus ſub gratia, quæ id, quod lex iubet, faciẽs nos amare, poteſt liberis imperare.*

Argumentum SEPTIMVM, Auctor huius epiſtolæ teſtimonia profert ex epiſtolis Petri & Pauli, non igitur ipſe Apoſtolus, ſed aliquis ex Apoſtolorũ diſcipulis fuit. RESPONDEO, non citari in hac epiſtola

Digitized by Google

vlla loca Petri, vel Pauli; sed inde aduersarios esse deceptos, quod viderint ad marginem libri è regione verborum Iacobi, loca quædam Petri vel Pauli annotari. At etiam in imaginibus epistolarum Pauli notari videmus loca quædam ex epistolis Petri, & aliorum Apostolorum, & ad marginem prioris epistolæ Petri, & primæ Ioannis annotantur plurima loca Pauli; nec tamẽ epistolæ istæ Petri, Pauli, Ioannis, in dubium reuocantur. Nec enim eiusmodi annotationes significant vnum Apostolum ab alio citari, sed similes sententias in Apostolis inueniri, quod Spiritus sanctus ideo fecit, vt ostenderet se vnum, atque eundem eorum omnium auctorem esse. Quod idem videmus etiam in Prophetis: Isaias enim, & Micheas vno, atque eodem vixerunt tempore, cùm vterque initio sui libri se scripsisse commemoret in diebus Ioatham, & Achaz, & Ezechiæ regum Iuda, & tamen inuenimus Isaiæ secundo, & Michææ quarto, insignem prophetiam de Christo, non modo sententijs, sed etiam verbis ijsdem descriptam.

Argumentum OCTAVVM. Epistolæ huius auctor non se vocat Apostolum Christi, vt Paulus facit, non igitur credibile est, eum Apostolum esse, sed discipulum aliquem inferioris notæ.

RESPONDEO, si eiusmodi ratiunculis fides habenda esset; non solùm epistolam Iacobi, sed etiam aliquot alias Pauli, & Ioannis reijciendas fore. Si quidem Paulus in epistola ad Philippenses, in vtraque ad Thessalonicenses, & ad Philemonem, non vocat se Christi Apostolum, sed aut seruum, vt facit Iacobus; aut nihil addit: Ioannes quoque nec in epistolis, nec in Apocalypsi Apostolum se nominat.

Contra epistolam Iudæ proferunt ijdem Magdeburgenses argumenta quatuor. PRIMVM, quia non se vocat Apostolum, sed hoc iam est solutum.

SECVNDVM, quia Iudas asserit, se post Apostolos vixisse, cum ait: *Memores estote verborum, quæ prædicta sunt ab Apostolis Domini nostri* IESV-CHRISTI *qui dicebant vobis, quoniam in nouissimis temporibus venient illusores, &c.* citans apertè quædam ex secunda epistola Petri. RESPONDEO, Iudam simul cum Apostolis vixisse, sed tamen posterius epistolam scripsisse, quàm Petrum & Paulum, & ideò meritò potuisse eorum epistolas citare: quemadmodum etiam Petrus in secunda epistola mentionem fecit epistolarum Pauli, cùm tamen & simul vixerint, & eadem die sint coronati.

Argumentum TERTIVM. Iudas non in Græcia, sed in Persida prædicauit, igitur si quid scripsisset, non Græcè, sed Persicè scripsisset. RESPONDEO, Iudam, etsi in Persida prædicauerit, tamen non ad Persas, sed ad Iudæos per orbem terræ dispersos epistolam suam scripsisse, ad quos etiam Petrus, & Iacobus scripserant. Meritò proinde scribere voluisse lingua Græca, quæ tunc communissima erat. Præterea quis non videt, quàm ineptum argumentum sit, Iudas in Persida prædicauit, igitur lingua Persica scribere debuit? Si quid enim valeret eiusmodi argumentum, pari ratione colligeremus, Petrum, qui Romæ docuit, & ex eadem vrbe duas epistolas scripsit Latinè, non Græcè scribere debuisse; & Matthæum, qui prædicauit in Æthiopia oportuisse Æthiopica lingua scribere Euangelium: Paulum quoq; qui in Italia prædicabat, cũ scriberet ad Timotheum, ad Philemonem, & ad Hebræos debuisse Latinè scribere, non Græcè, vel Hebraicè.

Argumentum QVARTVM. Iudas refert historiam altercationis inter Michaëlem Archangelum, & Diabolum de Moysi corpore, & vaticiniũ quoddam Henoch. At nihil horum legitur in probatis Scripturis, igitur epistola hæc inter Apocryphas numeranda est. RESPONDEO, quamuis Tertullianus libro de habitu muliebri contendat, librum Henoch esse canonicum, & Beda in hanc epistolam dicat, tempore Iudæ librum Henoch verum & canonicum in manibus hominum fuisse; etsi modò non exstet, tamen probabilius videri librum esse Apocryphum. Ceterùm, vt Hieronymus in c. 1. ad Titum, & Augustinus lib. 15. de ciuitate Dei, cap. 23. & lib. 18. cap. 38. dicunt etiam in Apocryphis esse aliquid veri, & hoc Iudam protulisse, nec tamen propterea totum librum approbasse; sicut etiam Paulus Actor. 17. 1. Cor. 15. & ad Tit. 1. profert testimonia ex ethnicis Poëtis, Arato, Menandro, & Epimenide: nec tamen idcirco poëtas illos consecrauit.

At Iudas, inquit Caietanus, librum Henoch, non vt Apocryphum, sed vt propheticum citat. RESPONDEO cum Augustino, libro 15. de ciuit. Dei, cap. 23. sine dubio credendum esse, Henoch aliquid prophetici, & diuini scripsisse, & eius vaticinium insertum fuisse in eo libro, quem Iudas citat; sed eum librum propterea Apocryphum esse, quòd multa incerta & fabulosa contineat, simul cum hoc vero vaticinio, quod Iudas citat.

CONTRA secundam Petri solum obijcitur diuersitas styli à prima, quam constat certò esse Petri; quæ obiectio Erasmi est, à quo non parum dissentiunt Magdeburgenses; quippe qui scribunt, sibi videri valde similem stylum huius epistolæ stylo epistolæ prioris. Respondet B. Hieronymus quæst. 11. ad Hedibiam, styli diuersitatem, si quæ sit, natam ex interpretis diuersitate.. Nec enim Petrum semper vno atque eodem interprete vsum esse.

Contra secundam, & tertiam Ioannis solum obijciunt auctoritatem Papiæ ad Eusebium, lib. 3. hist. ca. 39. & Hieronymum de viris illustribus in Ioan. Tradidit enim Papias, duos fuisse Ioannes, vnum Apostolum, alterum qui senior dicebatur: & quoniam, auctor harum epistolarum non Apostolũ, sed seniorem se nominat, verisimile esse videtur duas has breuissimas epistolas à Ioanne seniore, non ab Apostolo Ioanne scriptas esse. At hæc leuior coniectura est, quam vt opponi debeat, ne dicam præponi tot Conciliorum, Pontificum, & Patrum auctoritati, qui has epistolas Ioanni Apostolo tribuũt; præsertim cum nec Papias dixerit, has epistolas non esse Ioannis Apostoli (solũ enim ille duos Ioannes nominat, vter autem epistolas scripserit, tacet) & Ioannes Apostolus meritò senior dici potuerit, quod post omnes Apostolos vixerit, & ad extremam vsq; peruenerit senectutẽ. Porrò S. Hieronymus de his epistolis adeò nõ dubitauit, vt eas citaturus in epist. 85. ad Euagrium, ita cœperit: *Clanga tuba Euangelica, filius tonitrui, quem* IESVS *amauit plurimùm, qui è pectore Saluatoris doctrinam fluenta potauit.*

CAPVT XIX.

De Apocalypsi.

APOCALYPSIM Ioannis ex antiquis hæreticis Marcionistæ respuebant, teste Tertull. lib. 4. contra Marcionem, necnon Alogiani, & Theodotiani, teste Epiphanio, hæresi quinquagesima prima, & quinquagesima quarta. Ex nouis LVTHERVS in prologo dicit, se aliquid in ea desiderare, cum Apocalypsis asserat fore beatos, qui seruant ea, quæ

Digitized by Google

in ipsa scripta sunt, cùm tamen nemo intelligat, quæ illa sint. In præfatione verò antiquiore Testamenti noui ait, se Apocalypsim, neque pro prophetico, neque pro Apostolico libro recipere, sed similem indicare lib. quarto Esdræ, BRENTIVS & KEMNITIVS locis notatis Luthero subscribunt; Magdeburgenses autem cent. 1. lib. 2. ca. 4. col. 56. à Luthero deficiunt ad Caluinum, & cum eo acriter pugnant pro Apocalypsi aduersus alios Lutheranos. Erasmus in fine annotationum in Apocalypsim varias coniecturas anxiè quærit, vnde probet hunc librum non esse Ioannis Apostoli.

Nec defuerunt olim Catholici, qui de huius libri auctoritate, vel auctore dubitarent. Nam Caius quidam vetustus auctor librum hunc Cerinthi hæretici esse affirmabat teste Eusebio lib. 3. hist. c. 28. DIONYSIVS verò Alexandrinus apud Eusebium lib. 7. c. 23. hanc opinionem Caij refellens, librum diuinum, & canonicum esse asserit, tamen subdubitans, sit-ne Ioannis Apostoli, an alterius Ioannis. Denique B. HIERONYMVS in epist. ad Dardanum testatur, ita Græcos de Apocalypsi dubitasse contra communem consensum Latinorum, quemadmodum Latini de epistola ad Hebræos contra communem Græcorum sententiam dubitant.

Veruntamen Apocalypsim tum Ioannis Apostoli verum esse fœtum, tum librum admirabilem, ac diuinissimum esse, facilè probare possumus. PRIMVM ex Concilijs: nam in Antirano Concilio ante M. CC. annos, can. vlt. citatur nomine Ioannis; in Carthaginiensi III. can. 47. & in Concilio Romano sub Gelasio I. inter sacros & canonicos libros annumeratur: item in Concilio Toletano IV. can. 16. multorum Conciliorum, & Pontificum sanctionibus confirmatur, Apocalypsim esse Ioannis Apostoli, & verè canonicam & diuinam.

DEINDE ex Patribus Græcis & Latinis idipsum comprobari potest. Nam DIONYSIVS c. 3. Eccles. hierarch. vocat Apocalysim arcanam, & mysticam visionem dilecti discipuli. IVSTINVS in dialogo cum Triphone, vltra medium, Apocalypsim dicit esse Ioannis Apostoli, & eandem commentarijs illustrauit, vt D. Hier. testatur in li. de viris illust. in Ioan. IRENÆVS lib. 5. circa finem asserit, Apocalypsim esse Ioannis Apostoli, & scriptam penè suo sæculo, ad finem imperij Domitiani: in eandem quoque commentaria edidit, auctore Hieronymo de viris illustr. in Ioan. THEOPHILVS Antiochenus, MELITO, Sardicensis, & DIONYSIVS Alexand. Episcopi Græci antiquissimi, & doctissimi, Apocalypsim vt diuinitus scriptam receperunt, teste Eusebio lib. 4. c. 24. & 26. & li. 7. c. 23. CLEMENS Alexandrinus lib. 2. pædagog. c. 12. Apocalypsim citat. ORIGENES homil. 7. in Iosue, & in Psalmum 1. Apocalypsim Ioanni Apostolo tribuit, quod etiã facit Eusebius in Chronico anni Domini XCVI. ATHANASIVS in Synopsi, EPIPHANIVS hæresi 51. & 76. CHRYSOSTOMVS homilia 3. in Psalm. 91. & DAMASCENVS lib. 3. cap. 18. Apocalypsim vt sacram, & Ioannis agnoscunt. Quocirca Græcos, qui, Hieronymo teste, Apocalypsim non recipiebant, & paucos, & obscuros fuisse necesse est.

PROBATVR vltimo ex communi Latinorum consensu: nam TERTVLLIANVS lib. 4. contra Marcionem, Apocalypsim Ioannis Apostoli esse affirmat. CYPRIANVS de exhortatione Martyrij, capite tertio, octauo, decimo, vndecimo, duodecimo, Apocalypsim, vt reliquas diuinas Scripturas passim citat; quod etiam facit HILARIVS præfatione in Psalm. AMBROSIVS in Psalm. 40. Apocalypsim Ioannis Euangelistæ esse dicit. B. AVGVSTINVS tractatu 36. in Ioannem, dicit, Apocalypsim eiusdem esse Ioannis, cuius est Euangelium, & libro secundo doctrinæ Christianæ, cap. 8. inter sacros, & diuinos libros eam refert, quod etiam facit INNOCENTIVS I. in epist. 3. ad Exuperium; RVFFINVS in expositione symboli, & ISIDORVS lib. 6. Etymolog. cap. 1. S. HIERONYMVS non solùm in epist. ad Paulinum, de studio Scripturarum, Apocalypsim Ioannis esse docet, sed eandem sententiam esse omnium Latinorum affirmat in epistola ad Dardanum, de terra promissionis. Denique SVLPITIVS lib. 2. sacræ historiæ, ait Apocalypsim à nonnullis aut stultè, aut impiè non recipi.

AD ARGVMENTVM autem Lutheri, qui inde probat, Apocalypsim non esse paris auctoritatis cum ceteris libris sacris, quia c. 1. & vltimo huius libri dicitur: *Beatus qui seruat verba prophetiæ huius*, cum tamen nemo sciat, quid sibi velit hæc prophetia. RESPONDEO, etsi permulta sint obscurissima vaticinia in hoc libro, tamen permulta etiam esse præcepta vitæ clarissima, vt de constantia in persecutionibus, de hæreticis odio habendis, de Pseudoprophetis fugiendis, & argumentum & scopus totius libri non aliud est, quàm vt nos hortetur ad perseuerantiam, & patientiam, tempore persequutionum. Quæ quidem res clarissima, & apertissima est.

Sed videamus, quid etiam adferat Erasmus. Is obijcit PRIMO quosdam auctores, qui huius libri non meminerunt, vt Dorotheum, & Anastasium, & quosdam, qui dubitarunt, an esset Ioannis Apostoli vt Dionysium & Eusebium. SECVNDO, quod passim nomen suum inculcat, dicens: Ego Ioannes, ego Ioannes, *Perinde*, inquit, *quasi syngraphum scriberet, non librum, cum alioqui Ioannes modestiora de se narrans, nomen suum nusquam exprimat in Euangelio.* POSTREMO, quòd in Græcis codicibus, titulus non sit Ioannis Apostoli, sed Ioannis Theologi.

Sed hæc leuissima sunt. Nam pro duobus, qui huius libri non meminerunt, & duobus, qui de auctore subdubitarunt, nos citauimus quatuor Concilia, & plurimos Patres qui constanter hunc librũ Ioanni Apostolo tribuunt. Quanquam Eusebius, quem Erasmus inter dubitantes numerat, apertè in Chronico declarat, se nihil omnino de huius libri auctore, vel auctoritate dubitasse. In SECVNDA obiectione modestiam Erasmi merito desideramus, qui arrogantiæ accusare audeat auctorem huius libri; quem tota Ecclesia vt sacrosanctum semper venerata est. Nec est verum illud: Ego Ioannes, in hoc libro tam sæpe repeti, cum ad summum ter in toto libro inueniatur. Neque verò est nouum in Prophetis, vt sæpe nomen suum repetant, certè Daniel vt minimum octies ait; Ego Daniel. DENIQVE nihil officit nostræ sententiæ, quod auctor Apocalypsis Ioannes Theologus appelletur. Nullus enim est alius Ioannes, qui cognomen Theologi habuerit, præter Apostolum, & Euangelistam Ioannem, & meritò: Nam, vt Augustinus notat tractatu 36. in Ioannem, ideo Ioannes volanti aquilæ comparatur, alij verò Euangelistæ animalibus in terra gradientibus, quòd ceteri de humanitate CHRISTI, ipse de diuinitate præcipuè scripserit. Quare Dionysius Areopagita in epistola ad Ioannem Apostolum eum Theologum, & Apostolum salutat; & Athanasius in Synopsi, alijque veteres Theologum illum vocant.

Digitized by Google

CAPVT XX.

De libris Apocryphis.

SACRORVM librorum canone explicato; ac pro instituti operis breuitate ab aduersariorum argumentis defenso, restat vt de libris istis pauca dicamus, qui tametsi nonnullis canonici nisi sunt, tamen iure, ac merito non canonici, sed apocryphi nominantur.

Igitur vox Apocryphus, Græca est, & rem occultam ac reconditam significat; siquidem ἀποκρύπτειν celare est, ἀπόκρυφον latibulum. Porro Ecclesiastici scriptores non semper eodem modo hanc vocem vsurpant. Interdum enim vocant Scripturas Apocryphas eas, quas non est certum, an sint canonicæ, & diuinæ, etiam si satis constet, nullos in eis errores inueniri. Sic Hieronymus in prologo Galeato vult eos omnes libros, qui non sunt in canone, esse inter Apocryphos numerandos. Interdum autem vocant Apocryphos libros eos, qui errores admixtos habent. Sic vtitur hac voce Origenes homil. 1. in Cantica; Hieronymus in epist. ad Lætam, de institutione filiæ, & Augustinus, lib. 15. de ciuitate Dei, cap. 23. Quam significationem sequutus Gelasius in decreto de libris Ecclesiasticis, eos libros vocat Apocryphos, qui sunt editi ab auctoribus hæreticis, vel certè suspectis.

Quod autem glossa in canone, Sancta Romana, dist. 15. dicit Apocryphos vocari eos libros, quorum auctor ignoratur, non est probabile: nam tunc multi libri sacri essent Apocryphi, vt liber Iudicum, Ruth, Iob, primus Machabæorum, & permulti alij, quorum auctores ignorantur, quod tamen abhorret ab vsu loquendi Ecclesiæ. Quis enim vnquam audiuit librum canonicum esse apocryphum?

Enumerantur libri Apocryphi plurimi à Gelasio, vt habetur distinctione 15. canone, Sancta Romana, ab Innocentio I. epistola tertia, ab Athanasio in Synopsi, & ab Eusebio libro tertio histor. cap. 25. sed magna ex parte non extant. Qui exstant, hi sunt, Oratio Regis Manasse, quæ solet annecti libris Paralypomenon, quam ideo Apocrypham, aut non certò canonicam dicere posse videmur, quia non est pars alicuius libri sacri, nec ponitur nominatim in canone ab aliquo Concilio, vel Pontifice, vel Patre suprà citatis: nec habetur in Hebræa, aut Græca, sed solùm in Latina editione. Apocryphus quoque est Psalmus 151. Dauidis, cuius meminit Athanasius in Synopsi, & inuenitur in Græcis Psalterijs. Quem Psalmum Apocryphum dico, quia Concilium Laodicenum canone 59. Concilium Romanum sub Gelasio, & Tridentinum sessione 4. nominatim ponunt in canone 150. Psalmos.

Item Apocrypha est appendix libri Iob, quæ tantùm habetur in Græcis codicibus. Concilium enim Tridentinum sessio. 4. eos tantùm libros canonicos haberi voluit, qui in Latina vulgata editione habentur. Præterea B. Hieronymus in quæstionibus in Genesim, ostendit falsum esse, quod in illa appendice habetur, Iob fuisse de stirpe Esaü, cum fuerit de stirpe Hus, qui fuit filius Nachor fratris Abrahæ, vt dicitur Genes. 22. Adde quòd illa appendix nititur potissimum auctoritate capitis 36. libri Geneseos, vbi numeratur Iob ab inter posteros Esaü: at longè aliud nomen est איוב quod est proprium ipsius Iob, quàm יובב quod habetur in Genesi, cap. 36. Apocrypha quoque esse videtur præfatiuncula, quæ præfigitur Threnis Hieremiæ; nam nec est in Hebræis codicibus, nec in omnibus Latinis, & ab expositoribus non attingitur.

Nec minus Apocryphus censendus est liber Hermetis, qui inscribitur Pastor. Tametsi enim eum diuinitus inspiratum esse putauerit Origenes libro 10. in epistolam ad Romanos, & ex eodem testimonia proferant Tertull. libro de oratione. Irenæus, li. 4. c. 37. Clemens Alexandrinus lib. 6. Stromat. Athanasius in libro de decretis Nicænæ Synodi, Cassianus collat. 13. cap. 12. & eundem librum vtilem iudicauerit Eusebius, libro tertio histor. cap. 3. Ruffinus in Symbolum, & Hieronymus in libro de scriptoribus Ecclesiasticis in Hermere: nihilominus tamen nec ab vlla Synodo relatus est in canonem; & disertis verbis eum à canone reijcit Gelasius in decreto de libris Ecclesiasticis, & Athanasius in Synopsi, idem etiam Athanasius in libro de decretis Nicænæ Synodi, & Theodoretus libro primo histor. cap. 18. Arianos, qui ex hoc libro testimonia petebant, dicunt ex libro non canonico testimonia petijsse.

Postremo Apocryphi sunt, liber tertius, & quartus Machabæorum, necnon tertius & quartus Esdræ. Et quidem de quarto Machabæorum res perspicua est, cùm solùm nominetur ab Athanasio in Synopsi, & ab eodem extra canonē ponatur. Quartus autem Esdræ citatur quidem ab Ambrosio libro de bono mortis, & libro secundo in Lucam, ac in epistola 21. ad Horatianum: tamen sine dubio non est canonicus, cùm à nullo Concilio referatur in canonem, & non inueniatur neque Hebraicè, neque Græcè, ac demum contineat cap. sexto quędam fabulosa de pisce Henoch, & Leuiatham, quos Maria capere non poterant, quæ Rabinorum Thalmudistarum somnia sunt. Itaque mirandum est, quid Genebrardo venerit in mentem, vt hunc etiam librum ad canonem pertinere vellet, in Chronologia sua, pag. 90.

At de tertio Machabæorum maior difficultas est, quoniam Clemens in canonibus Apostolorum, ca. 110. 84. refert in canonem tres libros Machabæorum. Nec minor est difficultas de lib. 3. Esdræ, nam in Græcis codicibus, ipse est, qui dicitur primus Esdræ, & qui apud nos dicuntur primus & secundus, in Græco dicuntur secundus Esdræ. Quocirca verisimile est, antiqua Concilia & Patres, cùm ponunt in canone duos libros Esdræ, intelligere nomine duorum librorum omnes tres. Sequebatur enim versionem septuaginta interpretum, apud quos tres nostri duo libri Esdræ nominantur. Accedit etiam, quòd citatur hic tertius Esdræ ab Athanasio orat. 3. contra Arianos, ab Augustino lib. 18. de ciuitate Dei, cap. 36. à Clemente Alexandrino, libro Stromatum 1. ab auctore operis imperfecti, hom. 1. in Matth. & à Sancto Cypriano in epistola ad Pompeium.

QVOD ad priorem difficultatem attinet, probabile videtur, canonem illum non esse Clementis. Nam imprimis Zepherinus Papa XV. à Petro, in epis. 1. tradit solùm septuaginta fuisse canones Apostolorum, vel, vt alij Codices habent sexaginta: Humbertus autem in libro contra Nicætam non agnoscit nisi quinquaginta: at iste est octuagesimus quartus. Et certè melius nouerat Zepherinus, quot essent Apostolorum canones, quàm vlli posteriorum.

Quocirca non sine caussa Gelasius dist. 15. can. Sancta Romana, posuit inter Apocrypha canones Apostolorum quod propter aliquos vel corruptos, vel additos ab hæreticis, fecisse videtur. Nec obstat, quòd in canonibus, qui dicuntur VI. Synodi, canone secundo approbentur LXXXV. canones

Apostolorum: nam illi canones non sunt veræ sextæ Synodi, sed cuiusdam alterius Concilij postea celebrati, quod Summus Pontifex Sergius, qui tunc sedebat, non solum non approbauit, sed etiam reprobauit, vt patet ex Beda in libro de sex ætatibus, in Iustiniano.

Deinde in isto canone LXXXIV. numerantur libri canonici, & omittuntur quidam, qui certissimè sunt canonici, vt libri Esdræ, Tobiæ, Iudith, Sapientia, Ecclesiasticus, Apocalyp. quæ res non minimi momenti esse videtur. Nam Ecclesia, quæ post Apostolos fuit, non aliunde didicit, qui libri sint canonici, & qui non sint, quàm ex traditione Apostolorum. Porrò Clementem exactissimè tenuisse Apostolicas traditiones, quippe qui cum Apostolis Petro & Paulo diu vixerat, testantur Irenæus libro 3. capite tertio, & Eusebius lib. 5. histor. capitulo sexto, ergo qui libri à Clemente non ponuntur in canone, absolutè canonici non videntur. Proinde vel libri Esdræ, Tobiæ, Iudith, Apocalypsis non sunt canonici, vel decretum illud non est Clementis. Quod autem quidam dicunt, Apocalypsim omissam à Clemente, quia nondum scripta erat eius tempore, probare non possunt. Nam Apocalypsim Ioannes scripsit ad finem imperij Domitiani, vt docet Irenæus lib. 5. extremo: Clemens autem obijt anno tertio Traiani, vt docet Hieronymus in libro de viris illustribus. Potuit igitur Clemens Apocalypsim videre.

Deinde nonne in hoc ipso canone octuagesimo quarto ponitur Ioannis Euangelium? at Apocalypsim ante Euangelium scriptam fuisse, plurimi, grauissimíque auctores testantur. Eusebius libro tertio hist. cap. 24. *Ioannem*, inquit, *tradunt vsque ad vltimum penè vitæ suæ tempus, absq; vllius Scripturæ indicio Euangelium prædicasse.* Athanasius in Synopsi; *Euangelium*, inquit, *secũdum Ioannem, & prædicatum est à Ioãne Apostolo, & dilecto, cum esset exul in Pathmo insula, & postea ab eodem editum Epheſi.* Epiphanius hæresi 51. quæ est Alogorum, disertis verbis scribit, editum esse Euangelium à Ioanne post XC. annos vitæ eius, & post reuersionem ipsius è Pathmo.

Theophylactus, Euthymius, Beda, & Rupertus præfatione commentariorum in Ioannem, communi consensu docent, aut in Pathmo, aut post reditum à Pathmo, Ioannis Euangelium scriptum, editúmque esse. Neque his repugnat quod scribit Dionysius Areopagita in epistola ad Ioannẽ in exilio agentem: vocat enim Dionysius Ioannem Euangelij Solem, & cœlestem eius Theologiam, non ob scriptionem aliquam, quæ tunc exstaret nomine Ioannis, sed ob diuinam, & admirabilem eius prædicationem.

Præterea in isto eodem canone LXXXIV. numerantur inter sacros libros non solum tertius Machabæorum, sed etiam epistolæ duæ Clementis, & constitutiones Apostolicæ eiusdem Clemẽtis: quos tamen libros Ecclesia nunquam pro sacris agnouit. At si ille canon verè esset Clementis, non posset Ecclesia sine magna temeritate hos libros non recipere, siquidem Clemens Summus Pontifex erat, & canones Apostolorum vel ipse condidit, vel quod verius est, ab Apostolis conditos, litteris commendauit: non autem licet Ecclesiæ Apostolicas leges, vel etiam Pontificias recusare, nisi tantùm eas, quas quod tempori potius, quàm veritati dogmatum inseruirent, iam abrogatas certò constat, qualis est illa de sanguine & suffocato non comedendo.

Ad ALTERAM difficultatem respondeo; Etsi in Græcis codicibus duo libri Esdræ, sint nostri tres, tamen non propterea Concilia antiqua & veteres Patres, qui in canone ponunt duos libros Esdræ intelligere nomine duorum nostros tres. Nam imprimis multi veterum, vt Melito, Epiphanius, Hilarius, Hieronymus, Ruffinus in canone exponendo Testamenti veteris, apertè sequuti sunt Hebræos, non Græcos, Hebræi autem tertium Esdræ non habent. Deinde nihil ex hoc tertio libro in Ecclesiastico officio vnquam legitur: quod argumentum est, à longo iam tempore non fuisse eum librum habitum in numero sacrorum. Præterea Gelasius in Concilio Romano LXX. Episcoporum, vnum tantum Esdræ ponit in Canone. Quo vno sine dubio nostros duos intelligit, qui vt Hieronymus testatur præfatione in Esdram, vno volumine continentur. Itaque disertis verbis Gelasius priorem illum, qui est apud Græcos, reiecit.

Denique Beatus Hieronymus præfatione in Esdram apertè significat, tertium, & quartum Esdræ non solùm apud Hebræos non haberi, sed ne apud LXX. quidem. Quare licet quidam codices Græci haberẽt tria volumina Esdræ in duobus libris, correctiores tamen non habebant. Porrò veteres patres vtuntur interdum testimonijs ex hoc libro petitis, quem & nos non inutilem esse fatemur, sed & rarò id faciunt, & nusquam sacrum & diuinum appellant.

DE VERBO DEI,

LIBER SECVNDVS.

CAPVT PRIMVM.

Ostenditur, editionem Hebraicam Mosis, & Prophetarum nunquam periisse.

DISSERVIMVS libro superiore de libris ipsis sacris, vt eorum numerum & auctoritatē ab hæreticorum calumnijs vindicaremus. Sequitur, vt de librorum eorundem varijs editionibus, id est, Hebraïca, Chaldaica, Græca, Latina, Germanica, Gallica, & similibus, quæ vulgares dicuntur, breuiter disseramus. Parum enim prodesset, librorum diuinorum numerum non ignorare, si cui editioni ex tam varijs, quæ nunc extant, auctoritas tribuenda sit, ignoraremus.

Vt igitur ab editione Hebraica coordiamur, duo sunt, quæ veniunt in quæstionem. Vnum, an Scriptura illa ipsa, quæ à Mose, & Prophetis condita est, ad nos vsque peruenerit. Alterum an ea Scriptura, quæ Hebraicis codicibus continetur, peruerso studio Iudæorum ita corrupta, ac deprauata sit, vt auctoritatem nullam in Ecclesia mereatur.

De priore quæstione duplex sententia est. Vna eorum, qui docent, Scripturam sacram vniuersam perijsse tempore captiuitatis Babylonicæ, quando ciuitas euersa, & templum incensum fuit, ac deinde ab Esdra fuisse rursum reparatam, Spiritu sancto ei suggerente & dictante, omnia, sicut antea fuerant. Ita sentire videtur Basilius in epistola ad Chilonem: *Hic campus*, inquit, *in quo fecessu facto, Esdras omnes diuinos libros ex mādato Dei eructauit.* Hæc ille. Addunt quidam in eandem sententiam Irenæum, Tertullianum, & Clementem Alexandrinum, sed illi non apertè hoc docent.

Hæc opinio improbabilis nobis videtur. Non enim alio fundamēto nititur, quàm testimonio libri apocryphi, id est, libri quarti Esdræ, c. 14. vbi disertis verbis scribitur, Esdram totis quadraginta diebus diuino spiritu afflatum dictasse quinque viris, qui summa celeritate, quæ ab eo dicebantur excipiebant, atque eo modo vniuersam Scripturam, quæ planè perierat, esse reparatam, sed hic liber non modo apocryphus est, & ab Ecclesia Catholica nunquam receptus, sed etiam multis in locis redolet fabulas Iudaicas, & in hoc ipso capite 14. non aliter loquitur de quibusdam libris occultis, & perfectioribus, quàm omnes Thalmudistæ faciant de sua Cabala. Quare potius testimonium libri huius detrahit huic sententiæ fidem, quam afferat; ex libris autem canonicis nihil tale colligitur.

Quod autem quidam dicunt, id colligi ex lib. 2. Esdræ, cap. 8. tantum abest, vt sit verum, vt potius contrarium inde colligatur. Sic enim habemus: *Dixerunt Esdræ scribæ, vt adferret librū legis Mosi: Attulit ergo Esdras, &c.* non dixerunt, vt iterū componeret librum legis, sed vt adferret, quia sciebant adhuc inueniri. Præterea & si Scriptura quæ publicè seruabatur, in templo fuerit incensa, & perierit, tamen incredibile est, non fuisse etiam aliqua exempla, vel certè partes eorum apud priuatos homines, & præcipuè apud Ezechielem, Danielem, Hieremiam, Aggæum, Zachariam, Mardochæum, & ipsum Esdram, qui tunc viuebant, & quibus sine dubio curæ fuit lex Domini.

Est ergo altera sententia, fuisse quidem Esdram librorum sanctorum instauratorem, non omnia iterum dictando, sed colligendo, & ordinando Scripturas in vnum corpus, quarū partes varijs in locis inuenerat, & etiam emendando, si quæ deprauata erant negligentia Scribarum, cùm toto tempore captiuitatis negligenter lex seruata sit, cùm non haberent Iudæi templum & tabernaculum.

Ita sensisse videntur grauissimi auctores. Nam Chrysostomus hom. 8. in epist. ad Hebræos docet, Esdram ex reliquijs Scripturæ iterum eam composuisse. Hilarius præfatione in Psalmos ait, Esdram omnes Psalmos collegisse, & ex eis vnum librum confeciſse. Theodoretus præfatione in psalmos ait, Scripturam veterem deprauatam tempore captiuitatis, ab Esdra fuisse restitutam. Quod idem mihi significasse videntur Irenæus libro tertio, cap. 25. Tertullianus lib. de habitu mulierum, & Clemens lib. 1. Stromatum. Dicunt enim, Esdram recensuisse, & instauraſſe libros omnes Testamenti veteris, sed non addunt memoriter, nec meminerunt historiæ illius, quæ habetur in libro 4. Esdræ.

Beatus HIERONYMVS in prologo Galeato, dicit, Esdram inuenisse nouas litteras Hebraicas, & antiquas quidem reliquisse Samaritanis, nouas autem tradidisse Iudæis, quibus etiam nunc vtimur. Nam vt idem Hieronymus in cap. 9. Ezechielis testatur, littera postrema alphabeti Hebraici antiqui similis erat T. Græcorum, & figuram crucis referebat, quoniam finis legis Christus crucifixus est: nunc postrema littera alphabeti nullam videtur habere crucis similitudinem. Proinde sine dubio nouas litteras habemus. De noua autem librorum sanctorum editione per Esdram facta, nihil Hieronymus dicit, cùm tamen ibi maximè esset locus dicendi.

Denique si Esdras libros sanctos iterum dictasset, verisimile est, eum id facturum fuisse non lingua Hebraica, sed Chaldæa, vel mixta, ex Hebraica & Chaldæa, quæ tunc erat in vsu, & qua videmus scriptos esse libros Esdræ, & Danielis; at certum est, sanctos libros præter istos Esdræ & Danielis lingua Hebraica esse scriptos, & illa ipsa, qua Adam, & Eua, & Patriarchæ omnes locuti sunt. Quod manifestè colligitur ex nominum propriorum etymologia, quæ sæpe non inuenitur in vlla alia lingua.

Ac vt pauca exempla de multis proferamus. Dixit Adam de vxore sua recens creata: *Hæc vocabitur virago*; Hebraicè אשה *quia sumpta est de viro*, qui in Hebræo dicitur איש Gen. 2. At in nulla alia lingua vir & mulier habent hanc nominis similitudinem. Nam Chaldaica lingua, quæ Hebraicæ est affinis, vir dicitur גברא, mulier אתתא quæ ne vnam quidem

litteram

Digitized by Google

litteram communem habent. Pari ratione Græca vocabula ἀνὴρ & γυνὴ, & Latina vir & mulier, nullã inter se habent similitudinem litterarum. Aut igitur non dixit Adam ea verba, quæ suprà posuimus, & Prophetarum eximius mentietur; aut fateamur necesse est, ea lingua diuinos libros scriptos esse, qua primi homines vtebantur. Similia sunt quæ in Scripturis dicuntur de ratione nominis Euæ, Cain, Abel, Seth, Noë, Phaleg, Abraham, Isaac, Iacob, & omnium eius filiorum; necnon montium, fluminum, vrbium, aliarumque multarum rerum: siquidem in Hebraïca lingua, semper allusiones illæ similium vocum reperiuntur; in cæteris linguis aut nunquam, aut raro.

Denique linguam Hebraïcam, qua sacros libros scriptos esse videmus; antiquissimam, atque adeò primam omnium linguarum esse testatur tum ipsius breuitas & simplicitas, tum auctoritas doctissimorum hominum. Vide Eusebium, libro 10. præparat. Euangel. cap. 2. Ambrosium in caput tertium ad Philippenses; Hieronymum in epistola ad Damasum de visione Isaiæ; Augustinum libro 16. de ciuitate Dei, capit. 11. Neque his repugnat, quod Augustinus libro 16. de ciuitate Dei, capite vltimo, dicit, linguam Hebræam inuentam post tempora Noë. Non enim Augustinus indicare voluit, eam linguam antea non fuisse, sed solùm tunc primum cœpisse vocari linguam Hebræam. Vt enim rectè explicat Eucherius in cap. 11. Geneseos, ante diuisionem linguarum, lingua Hebræa communis erat omnibus hominibus, & ideo non habebat certum nomen: At tempore Heber, cùm multæ linguæ esse cœpissent, illa communis ad distinctionem aliarum dicta est Hebræa, quia mansit in domo Heber, vnde Hebræi dicti sunt.

Cùm igitur planum sit, libros Esdræ plenos esse vocibus Chaldaïcis, libros autem legis & Prophetarum puro Hebraïco idiomate scriptos esse: planum quoque videri debet, legis & Prophetarum libros non ab Esdra, sed à Mose & antiquis Prophetis conscriptos nos habere.

CAPVT II.

Num Hebraïca editio corrupta sit.

SEQVITVR nunc altera quæstio, integráne, an corrupta & vitiata sit Hebraïca editio. Ac primùm hæretici huius temporis odio editionis vulgatæ nimium tribuunt editioni Hebraïcæ. Caluinus enim in antidoto Concilij Tridentini, necnon Kemnitius in examine eiusdem Concilij; & Georgius Maior præfatione in Psalmos; omnia examinari & emendari volunt ad Hebræum textum, quem purissimum fontem non semel appellant.

Quæ sententia apertissimè falsa est. Nam imprimis Caluinus Institutionum capite sexto, §. 11. contendit, esse legendum Isaiæ nono, & vocabitur admirabilis, &c. at Hebræus textus modo non habet vocabitur, id est, יקרא sed vocabit יקרא neq; ignorauit Caluinus, meliorem hoc loco vulgatam editionem esse, quàm Hebraïcam. Sic enim ait: *Neq; est, quod oblatrent Iudæi, & sic lectionem inuertant: hoc est nomen quod vocabit eum Deus fortis, pater futuri seculi, ac demum hoc vnum filio reliquum faciant, vt sit princeps pacis: quorsum enim tot epitheta in Deum hoc loco congesta forent?* Igitur confessione Caluini turbidus alicubi fluit ille fons, quem ipse idem vbique purum videri volebat. Pari ratione Hierem. 23. vult ibidem Caluinus esse legendum, & hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus iustitia nostra. At fons Hebraïcus cõstanter habet יקראו vocabit eum non יקראוהו vocabunt eum.

Præterea Psalm. 21. nemo Christianorum est qui non legat: *Foderunt manus meas, & pedes meos*, textus verò Hebraïci legunt, sicut leo כארי non foderunt quod dicitur כרו. Item Psalm. 18. Hebraïci codices legunt; *In omnem terram exiuit* קום, id est, linea, siue perpendiculum eorum; cùm tamen LXX. verterint & ἀσσοι αὐτῶν: & eorum versionem approbauerit B. Paulus Roman. 10. vbi hunc Psalmum citat. Quid quod Hieronymus ad litteram reddidit ex Hebræo, *exiuit sonus eorum?* vt omnino necesse sit, aut Paulum, & Hieronymum reprehendere, aut certè fateri, fontem hoc loco non esse purum; verissimile autem est legi debere קולם; vna enim litera tantum addita ex קום fit קולם. Adde, quòd interdum desunt integræ sentẽtiæ in Hebræo, cùm non desint nec in versione LXX. nec in Hieronymi translatione. Exemplum habemus Exod. 2. vbi deest totum illud. *Alium quoque genuit, & vocauit nomen eius Eliezer, dicens. Deus patris mei auxiliatus est mihi, & liberauit me de manu Pharaonis.*

His igitur omissis, qui Hebraïco fonti nimiam puritatem falsò attribuunt; alijs quoque occurrendum videtur, qui zelo quidem bono, sed nescio an secundum scientiam, omnino contendunt, Iudæos in odium Christianæ fidei studiosè deprauasse, & corrupisse multa loca Scripturarum. Ita docet Iacobus Episcopus Christopolitanus præfatione in Psalmos, & Canus libro 2. cap. 13. de locis Theologicis.

Pugnant autem aduersus hanc sententiam grauissima argumenta. PRIMVM est Origenis in 8. libro in Esaiam, vt Hieronymus refert in cap. 6. Esaiæ, & Hieronymi ibidem: qui hunc in modum ratiocinantur; Si Scripturas Hebræi aliquando corruperunt, vel id fecerunt ante Christi aduentum, vel postea. Si antea, quare Christus & Apostoli nunquam eos de tam insigni crimine reprehenderunt, præsertim cum leuiora non tacuerint? Quare Dominus ait Io. 5. *Scrutamini Scripturas*; & Matth. 23. *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ, & Pharisæi, quæcunq; ergo dixerint vobis, seruate, & facite*; cui credibile erit Christum ad corruptas Scripturas legendas sine vlla præmonitione homines inuitasse? vel ad corruptores audiendos & sequendos amandasse? Sin autem post Christi aduentum id factum est: quo pacto testimonia, quæ à Christo, & Apostolis citantur, omnia ferè inueniuntur nunc in Mose & Prophetis, vt ab illis citata sunt? Numquid fortè sic ea protulerunt, vt per Spiritum cognoscebant deprauanda postmodum à Iudæis fuisse? Igitur si nec ante, nec post Saluatoris aduentum sacræ litteræ ab Hebræis vitiatæ sunt, illud certè sequitur, vt nunquam vitiatæ sint. Atque hoc Hieronymi, & Origenis argumentum est.

ALTERVM argumentum est Sancti Augustini lib. 15. de ciuitate Dei, cap. 13. qui inde hoc probat, quod non videatur vllo modo credibile, Iudæos voluisse suis codicibus eripere veritatem, vt nostris detraherent auctoritatem, & etiam si voluissent, non sit verisimile, potuisse. Sed verba ipsius audiamus; *Si quæram*, inquit, *quid sit credibilius, Iudæorum gentem tam longè lateque diffusam, in hoc, conscribendum mendacium vno consilio conspirare potuisse: & dum alijs inuideant auctoritatem, sibi abstulisse veritatem. an septuaginta homines, qui etiam ipsi Iudei erant, in vno loco positos ipsam veritatem gentibus alienigenis inuidisse, & cõmunicato istud tunc fecisse consilio? quis nõ videat,*

Digitized by Google

quid procliuius, faciliúsque credatur? sed absit, vt prudens aliquis vel Iudæos cuiuslibet peruersitatis atq; malitiæ tantum potuisse credat in codicibus tam multis & tam longè latéque dispersis, vel Septuaginta illos memorabiles viros hoc de inuidenda Gentibus veritate vnum communicasse consilium. Hæc Augustinus.

A

Dicet aliquis, generalem istam deprauationem Hebraïcorum codicum post Augustini & Hieronymi tempora accidisse: proinde eorum testimonia parum ad rem præsentem facere. At Augustini rationes omni tempore locum habent. Deinde si post illorum Patrum tempora deprauatio illa contigisset; quæ caussa reddi posset, cum Psalmorum interpretatio Hieronymiana ita cum textu Hebraïco, qui nunc exstat, in omnibus conueniret? & tamen de Psalmorum deprauatione præcipua quærimonia est; num ita Hieronymus vertit, sicut Iudæi falsaturi erant? neque his repugnat locus Psalm. 22. vbi Hieronymus vertit foderunt. In Massoreth enim, quem post Hieronymi tempora scripserunt, monent Rabbini in Psalm. 22. scribi debere כארו non כארי ex quo euidenter colligitur, errore Scribarum nunc legi, כארי.

Argumentum Tertium sumi potest ab incredibili religione Iudæorum erga sacros libros. Scribit Philo in libro de egressu filiorum Israël ab Ægypto, & citatur etiam ab Eusebio lib. 8. cap. 2. præparat. Euangel. vsque ad sua tempora per spatium amplius, quàm duorum millium annorum, ne verbum quidem fuisse vnquam in lege Hebræorum immutatum, & quemlibet Iudæum centies potius moriturum, quàm vt pateretur, legem in aliquo mutari: De superstitione autem recentiorum Iudæorum, qui legem ferè vt numen adorant, & si aliquando in terram ceciderit, ieiunium publicum indicunt; vide Ioannem Isaac in responsione ad libros Lindani de optimo genere interpretandi Scripturas.

Argumentum Quartum; Si Iudæi falsare voluissent diuinas Scripturas in odium Christianorũ, sine dubio præcipua vaticinia sustulissent. Id autem minimè fecerunt; siquidem ea, in quibus discrepãt Hebræa à Græcis & Latinis sæpe nullius momenti sunt, quantum attinet ad fidem & religionem, & sæpe codices Hebræi magis Iudæos vexant, quàm Græci, aut Latini. Certè in 2. Psal. Latini & Græci habent: *Apprehendite disciplinam, ne irascatur Dominus.* Ex quo nihil apertè contra Iudæos deduci potest: at in Hebræo est, נשקו בר Osculamini Filium, ne irascatur, id est, reuerentiam exhibete filio Dei, ne ipse irascatur, &c. qui locus est inuictissimus contra Iudæos. Anne igitur credibile erit, Iudæos mutasse Scripturam, vt luculentius Dei Filio testimonium perhiberent? Item Isaiæ 53. vbi nos habemus: *Et nos putauimus eum, quasi leprosum, & percussum à Deo, & humiliatum*; In Hebræo legi potest, percussum Deum, & humiliatum, מכה אלהים ומעגה quod certè magnum negotium Iudæis facessit, qui Christum futurum esse Deum non credunt.

Quintum & vltimum argumentum à prouidentia ducitur, qua Deus Ecclesiæ suæ semper prospicit. Non enim verissimile est, Deum id passurum fuisse; vt verba tot illustrium Prophetarum generaliter falsarentur, præsertim cùm ad hunc finem Iudæos dispersérit per totum orbem terrarum, & circumferre eos voluerit libros legis & Prophetarum, vt inimici nostri Christianæ veritati testimonium præberent. Obseruauit id Sanctus Iustinus in oratione exhortatoria, & Sanctus Augustinus, lib. 18. de ciu. Dei, cap. 46. & ex Psalmo 58. manifestè deducitur: *Ne occidas eos, nequando obliuiscantur populi mei, disperge illos in virtute tua, &c.* Ideo enim dispersi sunt Iudæi libros sacros circumferentes, vt cùm Pagani non credunt ea, quæ dicimus de Christo esse prædicta, sed à nobis eiusmodi vaticinia conficta, mittamus eos ad inimicos nostros Iudæos qui vaticinia secum ferunt.

At contra obijciunt. Primo Patrum testimonia, vt Iustini in dialogo cum Triphone, Eusebij lib. 4. histor. cap. 18. Origenis homil. 12. in Hieremiam, Chrysostomi homil. 5. in Matth. & Hieronymi in epist. 89. ad Augustinum; in cap. 5. Michææ, & in cap. 3. ad Galatas, qui suspicantur, Iudæos quædam erasisse ex Hebraïcis codicibus, quædam in odium Christianorum corrupisse.

B

Respondeo, Iustinum & Eusebium nusquam scripsisse, ab Hebræis textũm Hebraïcum esse corruptum, sed textum Græcum LXX. interpretum. Verba Iustini hæc sunt in dialogo cum Triphone: *Ac*, inquit, *quòd illi multos & integros locos illarum ex translatione eorũ, qui cum Ptolomæo fuere seniorũ sustulerint, in quibus clarè hunc ipsum crucifixum Deum, & hominem esse, eumq; in cruce pendere & mori pronũciatum esse ostenditur, scire vos volo.* Hæc Iustinus, neque vsquam alibi scribit quidquam de corruptione textus Hebraïci. Eusebius autẽ nihil dicit aliud, quàm conuictum à Iustino Triphonem fuisse, maiores suos è Scripturis quædam capitula abstulisse. Quod non aliter intelligendum est, quàm vt ipse Iustinus verbis suis expositi.

C

Origenes quoque apertè loquitur de corruptione versionis LXX. dicit enim, sublatam à Iudæis in versione Septuaginta vocem, Iuda, in illo Hieremiæ 17. *Peccatum Iudæ scriptum stylo ferreo*: & posito, Peccatum eorũ scriptum est stylo ferreo: Sic enim Origenes loquitur: *Deinde alia sequitur prophetia, quam nescio quare apud Septuaginta non inuenientes, in ceteris editionibus, quæ cum Hebræo sermone consentiunt, reperimus.* Et infrà: *Iudæi qui exemplaria nonnulla falsarunt, etiam in hoc loco pro peccato Iudæ, peccatũ eorum posuerunt.* Cuius etiam corruptionis meminit Hieronymus in hũc locum Hieremiæ.

D

Porro Chrysostomvs loquitur de interpretibus Iudæis, id est, Aquila, Symmacho, & Theodotione, qui in suis interpretationibus de Hebræo in Græcum multa perperam posuerũt in odium Christianæ fidei, & in reprehensionem septuaginta interpretum. De quibus etiam loquitur Beatus Hieronymus in epist. ad Augustinum, quæ est vndecima inter epistolas Augustini, vbi dicit, se voluisse ex Hebræo vertere diuinos libros, vt restitueret, quæ Iudæi vel omiserant, vel corruperant. Idem autem Hieronymvs in commentarijs citatis dubitat, non asserit. At in commentarijs Isaiæ, quæ posterius scripsit, vt patet ex præfatione comment. in Isai. & ex lib. de viris illustrib. extremo, apertè ridet eos, qui putant Hebræos codices esse falsatos.

E

Secvndo obijciunt confessionem Iudæorum, qui passim affirmãt, multa à quibusdam suis sapientibus mutata esse in sacris libris; & eas mutationes vocant correctionem Scribarum תקון סופרים.

Respondeo dupliciter. Primùm, fortè non esse verum, vllam emẽdationem Bibliorum factam à Scribis. Origo enim huius sententiæ est Talmud, qui liber est fabulosissimus Quare nec Epiphanius, nec Hieronymus, qui sunt antiquiores lib. Talmud, vnquam meminerunt huius Tixum Sophrim.

Adde deinde, si Tixum Sophrim non est fabula, non esse corruptionem, sed veram emendationem, non factam à quibuscunque Scribis, sed ab Esdra, &

Digitized by Google

alijs ſanctis Prophetis, qui poſt reditum à captiuitate ſacros reparauerunt, qui, vt Iudæi perhibent, concilium celebrauerunt, quod ipſi vocant magnam ſynagogam, quia magni viri interfuerunt, & in eo libros ſacros, qui tempore captiuitatis diſperſi, & deprauati fuerant, ſuæ integritati reſtituerunt. Certè in editione noſtra vulgata iſta loca ita habentur, vt Scribæ dicuntur correxiſſe; & B. Hieronymus in commẽtarijs ſuis in Prophetas eodem modo iſta loca ſe legiſſe ſignificat.

Aiunt Gen. 18. vbi nunc habemus; *Abraham adhuc ſtabat coram Domino*; olim fuiſſe, Dominus adhuc ſtabat coram Abraham, ſed à Scribis locũ fuiſſe mutatum. At vulgata editio priorem lectionem retinet. Item Num. 11. vbi nunc habemus; *Inueniam gratiam in oculis tuis, & non videam* נרעתי hoc eſt, *malum meum*, dicunt eſſe correctionem Scribarum, & antea fuiſſe נרעתך malum tuum. Ceterum priore modo legit editio vulgata.

Aiunt præterea Oſeæ 9. olim fuiſſe בשרי מהם id eſt, in carne mea ex eis; Scribas autem correxiſſe בשורי מהם cum receſſero ab eis. At vulgata editio habet; *Cum receſſero ab eis*; & ſic etiam legit B. Hieronym. Item aiunt Abacuch 1. antea fuiſſe: *Nũquid non tu à principio Domine Deus meus ſancte meus,* תמות לא *non morieris?* Scribas autem correxiſſe נמות לא *nõ moriemur.* At hoc vltimo modo habet editio vulgata, & ſic etiam legit B. Hieronym. Aiunt quoque Malachiæ 1. fuiſſe. *Et exſufflaſtis* אותי *me.* Scribas verò correxiſſe. *Et exſufflaſtis* אותו *illud.* At certè vulgata Latina editio cũ Hieronymo, & Septuaginta ſenioribus, non habet, *Me* ſed, *illud*, aut *illa*. Idem dico de alijs correctionibus Scribarum, quas collegit Prochetus in 1. li. de victoria contra Iudæos, & Figuerola Valentinus cap. 3. partis primæ libri ſui contra Iudæos.

Ex quo apparet, imprudenter quoſdam, dum ſe Hebræos oppugnare credunt, Eccleſiam ipſam oppugnare. Si enim illæ correctiones Scribarum ſunt Hebraïci textus corruptiones, ſequitur apertè, vulgatam quoq; editionem eſſe corruptiſſimam: quam tamen nobis Eccleſia pro verſione authentica tradidit.

TERTIO, obijciunt, in Pſalm. 13. deeſſe octo verſiculos in omnibus impreſſis Hebræis codicibus nimirum illos:

Sepulchrum patens eſt guttur eorum.
Linguis ſuis doloſè agebant.
Venenum aſpidum ſub labijs eorum.
Quorum os maledictione, & amaritudine plenũ eſt.
Veloces pedes eorum ad effundendum ſanguinem.
Contritio & infelicitas in vijs eorum.
Et viam pacis non cognouerunt.
Non eſt timor Dei ante oculos eorum.

Qui tamen citantur ab Apoſtolo Rom. 3. & habentur apud Septuaginta. Hoc autem non videtur potuiſſe accidere ex negligentia ſcriptorum, ſed ex pura malitia Iudæorum, qui hos verſus detraxerunt ex Hebræo, vt oſtenderent, Apoſtolum noſtrum non fideliter protuliſſe teſtimonium Pſalmi.

Reſpondit B. Hieronymus ad hanc obiectionem quæ ipſi etiam olim facta fuerat, in præfat. lib. 16. in Eſaiam, hos verſus non pertinere propriè ad Pſal. 13. ſed ab Apoſtolo allegari ex varijs Scripturæ locis; deinde ab aliquo alio ex Apoſtolo in Pſalterium eſſe tranſlatos. Inueniuntur enim primus, & ſecundus eorum verſuum Pſal. 5. Tertius Pſal. 139. Quartus Pſal. 9. Quintus, Sextus, & Septimus habentur Iſaiæ 59. Vltimus, Pſalm. 35. Atque ibidem addit Hieronymus, hos verſus non eſſe in interpretatione LXX. nec vllum Græcum auctorem in ſuis commentarijs hos verſus exponere voluiſſe. Origenes quoque in commentarijs, c. 3. epiſt. ad Roman. dicit, Apoſtolum hos verſus ſumpſiſſe ex varijs Scripturæ locis. Quibus verbis manifeſtè ſignificat, eos verſus nec in Hebræo textu, nec in Septuaginta ſeniorum interpretatione reperiri.

Sed inſtant & probant, aliquando hos verſus fuiſſe in Hebræo, quia nunc reperiuntur in quodam codice vetuſtiſſimo Anglicano. RESPONDEO, illos verſus codicis Anglicani manifeſtè eſſe addititios. Nam nec verba ſunt omnia Hebraïca, vt illud מזל ſors: nec eſt phraſis, præſertim in illo verſu; אשר פיהם אלה ומרה מלא quorum os, dolus, & amaritudo impleuit. Non enim Hebræi verbum ad finem collocare ſolent. Vide plura de hac re in libro notationum ad varias lectiones vulgatæ editionis, Franciſci Lucæ Brugenſis.

Dices, ſi ita eſt, cur Eccleſia in editione vulgata hos verſiculos eſſe patitur? Nimirum ea de cauſſa, quoniam ſunt etiam ipſius ſacræ Scripturæ partes quædam, & quoniam ſine turbatione & ſcandalo populi non poſſent auferri, cùm longo iam tempore ibi fuerint, quomodo etiam patitur nonnullos errores typographorum.

VLTIMO obijcit Canus, euidens eſſe, ab Hebræis corruptos eſſe diuinos codices, quia Geneſ. 8. in Hebræo legitur: *Coruus egrediebatur, & reuertebatur*; cùm vulgata editio, & LXX. & omnes Patres legant: *non reuertebatur.* RESPONDEO, in Hebræo non haberi, & reuertebatur, ſed יצא ואיב ויצא hoc eſt, & exijt exeundo, & redeundo, donec ſiccarentur aquæ, quod non ſignificat, coruum redijſſe intra arcam, ſed volitaſſe circa arcam eundo, & redeundo, vt aues ſolent, & fortaſſe etiam redeundo ad tectum arcæ, & inde abeundo, idque ſæpius donec ſiccarentur aquæ, cum quo bene cohæret, quod egrediebatur, & non reuertebatur, nimirum intra arcam. Adde, quod etiam non deſunt Latini codices, qui habeant, egrediebatur, & reuertebatur: vt ex varijs lectionibus ad Biblia Louanienſia annotatis cognoſci poteſt.

His igitur duabus ſententijs refutatis, reſtat tertia, quam ego veriſſimam puto, quæ eſt Driedonis lib. 2. de Eccleſiaſt. dogmat. & Scripturis, cap. 1. & aliorum, qui docent, Scripturas Hebraïcas non eſſe in vniuerſum deprauatas opera, vel malitia Iudæorum; nec tamen eſſe omnino integras, & puras, ſed habere ſuos quoſdam errores, qui partim irrepſerint negligẽtia, vel ignorantia librariorum, præſertim cum in Hebræo facilè ſit errare ob litteras quaſdã ſimillimas, quales ſunt ב & כ: ד & ר: ה, ח, & ו & י: ת. Partim ignorantia Rabbinorum, qui addiderũt puncta. Cùm enim poſſent dictiones Hebraïcæ varijs modis legi, ſi punctis careant; non eſt mirum, ſi aliquando ipſi quoque in annotatione punctorum à vero aberrauerint. Poteſt etiam fieri, vt ex prauo affectu, & odio in Chriſtum ea lectio interdum ipſis magis probata ſit, quæ minus Chriſtianis fauebat.

Cæterum non tanti momenti ſunt eiuſmodi errores, vt in ijs, quæ ad fidem, & bonos mores pertinent, Scripturæ ſacræ integritas deſideretur. Plerumq; enim tota diſcrepantia variarum lectionum in dictionibus quibuſdam poſita eſt quę ſenſum aut parum, aut nihil mutant. Errores autem, qui ex additione punctorum acciderunt, nihil omnino veritati officiunt: pũcta enim extrinſecus addita ſunt, nec textum mutant. Itaque poſſumus, ſi volumus, puncta detrahere, & aliter legere.

Digitized by Google

CAPVT III.

De editione Chaldaïca.

CHALDAICA lingua editi sunt libri Tobiæ & Iudith; & ex parte libri Esdræ & Danielis. Præterea tota Scriptura vetus translata est paraphrasticè ex Hebræo in Chaldæũ, quam paraphrasim ipsi Targum vocant. Et quidem Pentateuchum transtulisse fertur R. Aquila, qui Chaldaicè Onkelus dicitur. Prophetas priores & posteriores, id est, Iosue, Iudices, & Regum libros, Item Isaiam, Hieremiam, & ceteros Prophetas. R. Ionatham Vzielis filius; Psalmos, Iob, Ruth, Esther, & Salomonis opera. R. Ioseph cæcus.

Quæ paraphrasticæ translationes apud Hebræos magnæ sunt auctoritatis, & idcirco nobis etiam vtiles, vt ex ijs conuincamus Hebræos. Alioqui ab Ecclesia non vsque adeò magni fiunt, neque ex ijs argumentum firmum duci potest. Siquidem (vt rectè ait Franciscus Ximenius Cardinalis præfatione Complutensium Bibliorum) Chaldaïcæ paraphrases, illa excepta, quæ est in Pentateuchum, Iudaïcis fabulis, & Thalmudistarum nugis conspersæ sunt. Idque verissimum esse experimento suo comprobabit quicunque paraphrasim in Threnos, in Cantica, in Iob, in Psalmos, & in Prophetas omnes legere voluerit.

Certè cap. 53. Isaiæ, vbi de Christi passione apertissimè Propheta concionatur, totum, paraphrasis detorquet ad calamitates populi Iudæorum. In ea verò paraphrasi, quæ est in Cantica & Threnos, passim leguntur, libri Thalmudi, tertium templum; duo Messi; liberatio à captiuitate Titi & Vespasiani, minæ aduersus Christianos & Mahumetanos, quos per Esaü & Ismaël, more suo, significant. Denique fabulæ permultæ de lamentatione Dei, de ascensione Mosis in cœlum, de tabulis legis, ex sapphyro throni diuini excisis; deque alijs rebus generis eiusdem. Sed neque paraphrasis Aquilæ in Pentateuchum omnino integra & incorrupta censeri debet. Habet enim etiam illa suos errores, tametsi pauciores & leuiores, quàm cæteræ Ionathæ & Iosephi paraphrases habeant.

Ac, vt ex libris singulis aliquid exempli gratia proponamus, in Genesi cap. 4. ves. 23. vbi textus Hebræus habet: כיאיש הרגתי & concordat Græcus; ὅτι ἄνδρα ἀπέκτεινα, & Latinus; *Quoniam occidi virum*: Chaldæa paraphrasis addit negationem non occidi virum, & contrarium sensum reddit. Item cap. 22. nu. 18. & c. 26. nu. 4. & c. 28. nu. 14. textus Hebræus habet; *Benedicentur* בזרעך *in semine tuo omnes gentes terræ*: & concordat Græcus: ἐν τῷ σπέρματί σου, & Latinus *In semine tuo*. Et Apostolus Paulus ad Galat. 3. obseruari iubet promissiones Abrahæ factas, & semini eius, nec esse dictum, & seminibus quasi in multis, sed quasi in vno *& semini tuo, qui est Christus*. Paraphrasis verò Chaldaïca in his omnibus locis reddidit numerum multitudinis benedicentur בריל נגך propter filios tuos omnes populi terræ.

In Exodo cap. 12. nu. 44. vbi legimus in textu Hebræo כל־בר נבר *Omnis filius alienigena non comedet ex eo*: & concordat Græcus; πᾶς ἀλλογενὴς. & Latinus; *Omnis alienigena*. Chaldæa paraphrasis in odium Neophytorum posuit; כל־בר ישראל דאשתמר omnis filius Israël destructus. Sic enim passim Iudæi eos appellant, qui ad fidem Christianam, relicto Iudaismo, conuertuntur.

In Leuitico c. 10. nu. 6. & cap. 21. nu. 10. vbi textus Hebræus habet ראשי כם לא יתפרעו *Capita vestra non radetis seu nudabitis*: & cõcordat Græcus & Latinus: Chaldæa paraphrasis contrarium reddidit לא תרבון פרוע non multiplicabitis comam.

In numerorum lib. cap. 21. num. 19. ponitur fabula de puteo, quem fingunt Hebræi descendisse cum filijs Israël ad torrentes, & de torrentibus ascendisse cum eis ad colles, & de collibus rursum descendisse ad valles: & cap. 28. num. 9. vbi textus Hebræus habet: *Populus solus habitabit*, hoc est, cum alijs gentibus non miscebitur, paraphrasis Chaldæa more Iudaïco reddidit; Ecce populus solus possidebit sæculum: id enim illi exspectant, vt soli dominentur in orbe terrarum.

Denique in Deuteronom. cap. 4. nu. 28. & c. 28. num. 64. vbi Scriptura Hebraïca, Græca & Latina prædicit fore, vt Hebræi seruiant Dijs alienis, quod etiam impletum nouimus non semel fuisse: Chaldaïca paraphrasis deriuat hoc scelus Idololatriæ ab Hebræis ad Gentes. Vertit enim; Seruietis populis seruientibus idolis. Nunc pauca quædam de Syriaca editione addenda sunt.

CAPVT IIII.

De editione Syriaca.

DE editione Syriaca dicẽda sunt tria. PRIMVM quid interfit inter linguam Syriacam & Chaldaïcam. DEINDE, qui libri sacri Syriaca lingua scripti habeantur. POSTREMO, quanta sit huius editionis auctoritas.

Quod igitur ad PRIMVM attinet, Syriaca lingua quasi proles quædam est Hebraïcæ & Chaldaïcæ linguæ. Hebræi siquidem, qui vsque ad captiuitatem Babylonicam Hebraicè solum, id est, lingua sua loqui consueuerant, cum abducti essent in Babylonem, cœperunt obliuiscì linguam propriam, & addiscere alienam, id est, Chaldaicam, quia tamen non perfectè eam pronunciare poterant, & semper aliquid ex Hebraïca retinebant, factum est, vt lingua quædam tertia nasceretur, mixta ex Hebraïca, & Chaldaïca, atque ea est, quam pro vulgari, ac materna deinceps Hebræi habuerũt. Quæ quidem Syriaca dicta est à regione, vbi maximè eius vsus viget, siue Hierosolymitana, à ciuitate præcipua Hebræorũ quemadmodum lingua Chaldaïca, quę hoc nomẽ habet à regione Chaldæa, vocata est etiã Babylonica, à ciuitate Chaldææ nobilissima. Porro distinguuntur hæ duæ linguæ characteribus, verborum coniugationibus, affixis, punctorum notatione, sono vocalium, idiotismis, ac tota ferè linguæ structura, & multis etiam proprijs dictionibus.

Quod autem pertinet ad SECVNDVM, Primò certum est, nullum librum veteris Testamenti scriptum esse à primo Auctore in hac lingua, nisi fortassis liber primus Machabæorum & Ecclesiasticus, quorum priorem Hebraïcum se vidisse scribit Hieronymus in prologo Galeato, de posteriori idem scribit in prologo Prouerbiorum. Credibile enim est lingua vulgari Hebræorum, id est, Syriaca scriptos fuisse hos libros, qui tamen non exstant hoc tempore, nisi Græcè. De ceteris libris constat, aut Hebraïcè, aut Chaldaïcè, aut Græcè à primis Auctoribus scriptos esse.

De Testamento nouo maior est dubitatio, & quidem valdè probabile est Euangelium S. Matthæi, & epistolam S. Pauli ad Hebræos, Syriaca lingua scriptos esse: id enim efficacissimis argumentis probat

Digitized by Google

Albertus Vvidmestadius Ferdinandi Imperatoris Cancellarius, qui primus in Europa Testamentum nouum Syriacum imprimi curauit; & Guido Fabricius cuius est Latina interpretatio noui Testamenti Syriaci in regijs Biblijs.

Neque his repugnant veteres scriptores, Irenæus, Origenes, Eusebius, Athanasius, Epiphanius, Hieronymus, qui hos libros, ac præsertim Euangelium S. Matthæi, Hebraicè scriptos fuisse dicunt: loquuntur enim de lingua Hebraïca, quæ Apostolorum tempore vulgaris erat, quemadmodũ in ipso Euangelio passim legimus, dictum aliquid esse Hebraicè, quod tamen constat vulgari lingua, id est, Syriacâ dictum esse. quale est illud Ioann. 19. *Exiuit in eum, qui dicitur Caluariæ locũ, Hebraicè autem Golgotha.* De quibus vocibus vide sanctum Hieronymum in libro de nominibus Hebraicis, vbi diligenter notauit omnes voces, quæ Syriacæ sunt, cùm tamen Hebraïcæ esse dicantur ab Euãgelistis. Præter hos duos libros, totum nouum Testamentum translatum est ex Græco idiomate in Syriacum, auctore (vt ipsi Syri arbitrantur) S. Marco Euangelista.

Quod si verum esset, nulla esset caussa, cur de huius editionis auctoritate, (vt iam ad postremum caput veniamus) dubitaretur. Sed non facilè adduci possum, vt credam à S. Marco traditam Ecclesijs Syriæ, & Ægypti editionem Syriacam Testamenti noui vniuersi; & eius editionis nullã prorsus mentionem exstare apud Clementem Alexandrinum, Origenem, Eusebium, Athanasium, Theophilum, Epiphanium, Hieronymum, Cyrillum, Theodoretum, Ioannem Damascenum, aliósque Patres, qui vel in Syria, vel in Ægypto aut Episcopi aut presbyteri fuerunt, & vel de varijs Scripturarum editionibus accuratè disputarũt, vel certè multa de Scripturis sanctis posteritati scripta reliquerunt.

Quod si editio Syriaca ætate horum Patrum posterior est, vt ego quidem mihi certò persuadeo, non potest eius auctoritas tanta esse, vt cum editione Græca, aut Latina meritò comparari possit, vt interim illud omittam, quod non desunt etiam quædam in ea editione, quæ viris doctis, & pijs non admodum placeant. Vnam tamen est, præter alia, eius editionis commodum insigne, quod cum in titulis, ac sectionibus capitum, mentio fiat ieiuniorum, venerationis crucis, precium pro defunctis, vigiliarum memoriæ sanctorum, aliarúmque eiusmodi rerum, quas Lutherani tanquam Romani Pontificis traditiones detestantur, apertissimi mendacij hæc ipsa editio Lutheranos conuincit. Sed de editione Chaldaïca, & Syriaca satis multa pro instituti operis breuitate dicta sunt: nunc ad Græcam veniamus.

CAPVT V.

De varijs Græcis editionibus.

EDITIONES Græcæ Testamenti veteris nouem omnino numerantur, præter eam cuius meminit Clemens Alexandrinus, lib. 1. Stromatum, quæ antequam rerum potiretur Alexander Magnus, incertum quo auctore prodijt, & ex qua Plato, cetérique Philosophi non pauca hausserunt: sed quoniam ea, succedente postea translatione illa celeberrima Septuaginta seniorum, primùm negligi, deinde etiam amitti cœpit, ita vt longo iam tempore vix memoria eius conseruata sit.

PRIMA omnium à scriptoribus numerari solet illa, quam Ptolomæi Philadelphi iussu Septuaginta seniores ediderunt, de qua in sequenti capite plura dicemus. Vide Eusebium libro 6. histor. cap. 13. Athanasium in Synopsi, & Epiphanium in lib. de mensuris, & ponderibus, qui translationes ordine recensent.

SECVNDA translatio Testamenti veteris ex Hebraica lingua in Græcam facta est ab Aquila Ponticо, anno duodecimo Adriani Imperatoris; vt Epiphanius loco notato auctor est. Fuit autem Aquila, primum Gentilis, deinde Christianus, tum ab Ecclesia pulsus, quod Astrologiæ iudiciariæ studiosus esset, ad Iudæos se contulit. & quoniam hoc extremo tempore Scripturas interpretatus est, non satis bona fide in eo opere versatus creditur.

TERTIA translatio Cõmodo imperante à Theodotione facta est; qui auctor & si ex hæretico Marcionista proselytus Iudæorum factus sit, maiori tamẽ fide Epiphanio teste in interpretatione vsus est, quam ceteri eius similes. Quocirca semper Ecclesia Danielem ex interpretatione Theodotionis legit, vt Hieronymus testatur præfatione in Danielem.

QVARTA est Symmachi editio, qui Seueri Augusti temporibus sacros libros ex Hebræo in Græcum sermonem trãstulit. Nescio autem quo errore factum sit, vt cum Athanasius, & Epiphanius disertis verbis scribant, Symmachum sub Seuero, Theodotionem sub Commodo Marci filio Scripturas interpretatos esse, neque dubium vllum esse possit, quin Cõmodus Seuerum præcesserit; tamen ijdem auctores Symmachum priorẽ, posteriorem Theodotionem faciant.

Quod verò ad Symmachum attinet, fuit is primùm Ebionita; si Eusebio credimus; vel Samaritanus; si Athanasium, & Epiphanium sequimur: & cum apud suos principatum obtinere non posset, se Iudæis adiunxit, ac secundo circumcisus est. Vbi obiter admonet Epiphanius non esse mirandum, quod Symmachus bis potuerit circumcidi; siquidẽ arte medica, & certis instrumentis Iudæi solebant refectum præputium iterum super inducere, siue attrahere; & hoc esse quod Apostolus ait, 1. Cor. 7. *Qui circumcisus vocatus est, non adducat præputium:* vel, vt clarius sonant verba Græca μὴ ἐπισπάσθω hoc est, non attrahatur.

QVINTA editio Græca sine vllo nomine auctoris reperta est in dolijs quibusdã apud vrbem Hierico anno VII. Antonini Caracallæ, qui Seuero patri in Imperium successerat, vt Epiphanius loco notato auctor est.

SEXTA quoque sine nomine auctoris, eodem Epiphanio teste in dolijs inclusa apud Nicepolim inuenta est Alexandro Mammææ filio imperante.

Ex quibus omnibus editionibus composuit Origenes, vt Eusebius libro 6. histor. capite 13. & Epiphanius hæresi 63. & libro de mensuris, & ponderibus narrant, illa quæ dicebantur Hexapla, siue tetrapla, siue etiam octapla. Nam diuisit primũ Origenes singulas paginas in sex columnas; ac in prima quidem descripsit Hebraïcum textum litteris Hebraïcis, in secunda eundem textum Hebraïcũ Græcis litteris, in tertia interpretationem Aquilæ; in quarta interpretationem Symmachi, in quinta interpretationem LXX. seniorum, in sexta interpretationem Theodotionis. Atque hæc volumina propter quatuor interpretationes tetrapla, propter sex columnas hexapla dicebantur. Addidit deinde quintam & sextam versionem in duabus columnis alijs, & ea volumina octapla nominauit.

SEPTIMA Origenis editio est, qui Scripturas quidem ex Hebræo non transtulit, sed interpreta-

Digitized by Google

tionem Septuaginta seniorum ita emendauit, multis ex Theodotione admixtis, & notatis signo stellæ radiantis, multis etiam obelo, id est verũ iugulatis, vt nouam editionem feciſſe videatur. Ita verò probata est eo tempore hæc editio, vt breui bibliothecas omnes repleuerit, vt scribit S. Hieronymus in epistola 89. ad Augustinum, quæst. 11. inter epistolas Augustini. Eandem quoq; editionem κοινὴν, hoc est communem appellari solitam scribit idem Hieronymus præfatione lib. 16. in Isaiam.

OCTAVA editio S. Luciani Presbyteri & Martyris est, qui cum in editionibus iam numeratis multa vitia obrepsisse cognosceret, rursum magno labore nouã editionem molitus est. Quam editionem scribit Athanasio sub Constantino Imperatore repertã esse Nicodemiæ ipsius Martyris manibus descriptam, & in pariete quodam asseruatam. Passus est autẽ sanctus Lucianus in persecutione Diocletiani, & Maximiniani, Maximino in Oriente tyrannidem exercente, vt idem Athanasius breuiter indicat in Synopsi, & fusius narrat Eusebius lib. 9. histor. capite 6.

NONA ac postrema editio Hesychij est, qui interpretationem Septuaginta seniorũ iterum emendauit, atque Ægypti Ecclesijs tradidit. De quibus editionibus in hunc modum loquitur sanctus Hieronymus præfatione in librum Paralipomenon: *Alexãdria, & Ægyptus in Septuaginta suis Hesychiũ laudat auctorem. Constantinopolis vsque Antiochiam Luciani Martyris exẽplaria probat. Media inter has prouincia Palestinos codices legũt, quos ab Origene elaboratos Eusebius & Pamphilus vulgauerunt.*

CAPVT VI.

De interpretatione LXX. seniorum.

DE interpretatione Septuaginta seniorum, quæ inter omnes Græcas editiones meritò primũ locum semper obtinuit, quæstiones quinque existunt. Prima, quo tempore facta sit. Secunda quorum librorum sit. Tertia quomodo facta. Quarta, quantæ sint auctoritatis. Quinta num hoc tempore germanam interpretationem Septuaginta seniorum habeamus.

Prima quæstio facilis est. Nam etsi Irenæus libro 3. capit. 25. & Clemens Alexandrinus lib. 1. Stromat. scribant Ptolomæo Lagi filio regnante id factum esse; Aristæus autem in historia de hac ipsa re; Iosephus, libro 12. antiquit. c. 2. Philo. libro 2. de vita Mosis, Tertullianus in Apologetico, capit. 18. Athanasius in Synopsi; Epiphanius de mensuris, & ponderibus, alij que scriptores omnes Ptolomæum Philadelphum nominent: tamen interuallum non est vsque adeo magnum, cùm hic Ptolomæus superiori proximè succesſerit.

Est autem hæc sententia posterior multò probabilior priore, tum quod plures, tum quod antiquiores testes habeat. Porro Epiphanius nõ solùm tempus regis, sed etiam annum regni annotare curauit. Scribit enim anno XVII. Ptolomæi Philadelphi eam translationem esse factam, atque ab eo tempore vsque ad Christi natalem diem fluxisse annos CCXCI. Tot igitur annis ante Christi aduentum ea translatio facta est, nec sine diuino cõsilio. Nam vt Eusebius scribit lib. 8. de præpar. Euangel. cap. 1. si post Christi aduentum id fieri debuisset, aut Scripturam Iudæi, ex inuidentia occultaſſent; aut corruptiorem nobis dediſſent, aut certè in suſpicionem translatores facilè vocarentur.

SECVNDA quæstio paulò difficilior est. Nam B. Hieronymus in quęstionibus Hebraïcis, & in c. 5. Ezechielis, & in 2. caput Micheæ, propendere videtur in eam sententiam, vt solum Pentateuchum verterint, quod probat ex Aristæo in libro de Septuaginta duobus Interpretibus, & ex Iosepho præfatione in libros antiquit. & libro 12. antiquit. cap. 3. quibus adde Philonem libro 2. de vita Mosis, qui solius legis mentionem faciunt. At eos vertisse omnia scribit Iustinus in Dialogo cum Triphone, Irenæus libro 3. ca. 25. Clemens Alexandrinus, libro 1. Stromatum, Epiphanius de mensuris & ponderibus, Eusebius libro 8. capite 1. præpar. id quod longè probabilius est. Nam Apostoli vsi sunt Græca versione in testimonijs Prophetarũ citandis: tempore autem Apostolorũ nulla erat alia versio Græca, quàm Septuaginta Interpretum.

Deinde, non est verisimile regem illum, qui ex toto orbe terrarum libros adducebat in suã bibliothecam, noluisse etiam Prophetarum oracula, & alios libros antiquissimos Iudæorũ. Præterea quomodo mirabile fuisset, spatio Septuaginta duorum dierum potuisse absolui illam editionem, si Pentateuchus tantùm vertendus erat, qui breuiore tempore sine vllo miraculo verti posset? Neque Hieronymus contrarium docet asserendo, sed dubitando: nam alioqui passim in cõmentarijs Prophetarum, mentionem facit versionis LXX. & eam explicat. Neque Aristæus nomine legis solum Pentateuchum intelligebat, vt Iudæi sensisse videntur, sed omnes libros sacros. Nam à lege, quę erat præcipuus liber, omnes libri denominabantur. Hinc Ioannis 10. & 15. Dominus dicit in lege Iudæorum scriptum esse id, quod in Psalmis scriptum est, & B. Paulus 1. Corinth. 14. in lege scriptum esse dicit, quod habetur in Isaia.

Iam in TERTIA quæstione illud certum esse videtur, quod omnium consensu celebratur: Septuaginta duos viros Hebræos senes, videlicet ex qualibet tribu filiorum Israël, vtriusque linguæ peritissimos, spatio dierum Septuaginta duorum, mirabili consensione Diuinas litteras apud Pharum Ægypti ex Hebraïco sermone in Græcum idioma transtulisse. Vtrum autem singuli separatim, an bini & bini aut potius omnes simul inter se conferentes interpretationem illam fecerint, in quæstionem vertitur, & adhuc sub iudice lis est. Ac EPIPHANIVS quidem in libro de mensuris & ponderibus, scribit hos interpretes binos & binos in cellulis inclusos fuisse, & diuino miraculo singula paria ipsorum, ijsdem verbis totam Scripturam transtulisse, itavt simul confecerint sex & triginta exempla eiusdem prorsus versionis.

IVSTINVS autem in oratione exhortatoria ad Gentes, dicit singulos in singulis cellulis inclusos, & maiori adhuc miraculo à singulis seorsim totam Scripturam ijsdem verbis redditam: & se apud Alexandriam vestigia cellularum vidisse. Iustinum sequuti sunt multi ex posterioribus, vt Irenæus lib. 3. cap. 25. Cyrillus Catechesi 4. Clemens Alexandrinus libro 1. Stromat. & Augustinus lib. 18. de ciuit. Dei, c. 42. quamuis Augustinus lib. 2. doct. Christ. c. 15. non audeat rem affirmare. His addunt recentiores quidam patroni harum cellularũ, Philonem lib. 2. de vita Mosis, Tertullianum in Apologetico, cap. 19. & Chrysostomum homil. 5. in Matthæum. Sed isti tres cellularum non meminerunt, tantùm dicunt mirabiliter hos interpretes in eandem sententiam & in eadem verba conuenisse.

At B. HIERONYMVS præfatione in Pentateuchum apertè ridet hanc historiam: *Nescio*, inquit,

Digitized by Google

quis primus auctor septuaginta cellulas Alexãdria mendacio suo exstruxerit, &c. Itaque existimat B. Hieronymus septuaginta duos interpretes in eadem Basilica sedentes, & inter se conferentes Scripturam transtulisse. Id quod probat primum testimonio Aristęi, qui negotio interfuit, & apertè dicit eos simul conferẽdo singulis diebus vsque ad horam nonam hanc versionem tandem septuaginta duobus diebus absoluisse. Idem probat testimonio Iosephi, qui cum esset cupidissimus gloriæ suæ gentis, tamen libro 12. antiquit. cap. 2. narrans hanc historiam, cellularum ne meminit quidem.

Addere possumus nos etiam Eusebium, qui libro octauo de præparat. Euang. ca. primo, similiter rem totam narrat sine vlla mentione cellularum, referẽs ad verbum quæ habentur in libro Aristæi. Addamus etiam Philonem, Tertullianum, & Chrysostomum suprà citatos, qui cum miracula narrent, quæ in hac versione contigerunt, nunquam de cellulis siluissent, quod erat omnium præcipuum, si eas verè fuisse credidissent.

Quod autem ipsi dicunt de summa illa consensione in eandem sententiam, non necessario conuincit eos loqui de cellulis. Nam reuera miraculum fuit, quod tot homines simul conferendo, tam breui tempore potuerint conuenire in singulis sententijs transferendis. Vbi enim est multitudo, diuersitas iudiciorum euitari non potest, & vel nunquam conueniunt, vel non nisi post longas disceptationes. Quocirca B. Augustinus lib. 2. doctr. Christianæ, c. 15. illud ab omnibus decantatum de istis interpretibus, quod quasi vno ore Scripturas verterint, rectissimè intelligi posse significat, tam secundum eos, qui cellulas tuentur, quàm secundum eos, qui illas oppugnant.

Hæc sentẽtia mihi probabilior videtur. Ac etiam visa est probabilior Titelmanno in prologo Apologetico pro editione vulgata, & Andreæ Masio præfatione suarum annotationum in Iosue. Nam quod Iustino Iudæi fabulam à se confictam persuaserint, & quasdam ruinas ostendentes cellulas esse dixerint Septuaginta interpretum, facilè fieri potuit; nec minus facile, vt Iustino viro sancto fidem habuerint aliqui posteriores. at Aristæum qui interfuit, falsum scripsisse, credibile non est. Quod enim Ludouicus Viues in cap. 42. lib. 18. ciuit. Dei; & Leo à Castro præfat. in commentaria Isaiæ c. 35. dicunt, hunc librum non esse veri Aristæi, sed confictum ab Hebræis, nihil me mouet; nam omnia, quæ Iosephus, Tertullianus, Eusebius, & Hieronymus ex Aristęo proferunt, in hoc nostro, qui nunc exstat, ad verbum inuenimus.

At, inquiunt, Epiphanius Aristæum legit & citat, & tamen meminit cellularum, quod non faceret, si in ipso vero Aristæi libro excluderentur cellulæ. Nescio quid Leo à Castro velit conficere ex hoc testimonio Epiphanij, vel enim vult concludere tempore Epiphanij librum Aristæi integrum fuisse, & postea esse corruptum, & tunc manifestè refellitur ex Iosepho, & Eusebio, qui ante Epiphanium scripserunt, & tamen in Aristæo cellulas non inuenerunt; vel vt ante Epiphanij tempora nondum fuisse inuentum librum verum Aristæi, sed tunc primum esse repertum, & hoc etiam dici non potest: nam Hieronymus, qui simul cum Epiphanio, & etiam post Epiphanium vixit, disertè affirmat, ex Aristæo non probari, sed refutari cellulas.

Præterea Epiphanius contra omnium sententiam ponit solũ triginta sex cellulas, cùm alij vel septuaginta duas, vel nullas ponant: nec sanè æquum est vnum Epiphanium omnibus alijs anteponere. Itaq; credibilius est Epiphanium, vel non legisse Aristæũ, sed alijs referentibus credidisse, vel certè cùm hæc scripsit, non habuisse eam in manibus, & memoria lapsum esse. Omnino enim verisimile est historiam de cellulis Epiphanium à Iustino, & Irenæo accepisse, & tamen videmus eum ex obliuione aliter rem narrasse, quam illi fecerint.

Sequitur QVARTA quæstio de auctoritate horum interpretum, & quamuis B. Hieronymus præfat. in Pentateuchum, asserat Septuaginta interpretes non vates, sed interpretes fuisse; Et in quæst. Hebraïcis in libro de optimo genere interpretandi, in epist. ad Suniam & Fretellam, & in commentarijs prophetarum passim reprehendat versionem Septuaginta, nihilominus tamen certissimum esse debet, Septuaginta interpretes optimè transtulisse, & peculiari modo Spiritum Sanctum assistentem habuisse, ne qua in re errarent, vt non tam interpretes, quam Prophetæ fuisse videantur.

Id in primis probatur ex communi sententia. Constanter enim hoc asserunt omnes citati auctores, Aristæus, Philo, Iosephus, Iustinus, Irenęus, Eusebius, Clemens Alexandrinus, Epiphanius, Chrysostomus, Cyrillus, & ex Latinis Tertullian. & Augustinus, item Hilarius præfat. in Psalmos, & alij omnes. Neque ab hoc numero debet excludi Beatus Hieronymus, quippe qui præfat. 1. in paralyp. scribit; Si versio Septuaginta integra haberetur, vt ab eis edita fuit, frustra se laboraturum in biblijs transferendis. Et præfat. secunda dicit, Septuaginta interpretes Spiritu Sancto plenos, quæ vera sunt, transtulisse. In Apologia quoque contra Ruffinum lib. 2. affirmat, se nunquam Septuaginta interpretibus detrahere voluisse.

Ex quo intelligimus eum, cum reprehendit versionem Septuaginta, non reprehendere ipsam versionem, sed vitia, quæ in ea postea irrepserunt negligentia, vel malitia, aut etiam ignorantia aliorum. Quod autem ait interpretes eos, non vates, non pugnat cum eo, quod alij passim dicunt, Prophetas eos fuisse potius, quàm interpretes: nam nec alij volunt dicere propriè eos fuisse prophetas, sed tantũ Spiritu Sancto peculiariter illustratos: neque id Hieronymus negat, vt ex verbis ipsius ostendimus.

Accedit, quod Apostoli hac versione frequenter vtuntur, vt ex eorum citationibus patet, & apertè id asserit Irenæus lib. 3. c. 25. immò etiã ipse Hieron. præfatione Euangeliorum ad Damasum. Et postmodum Catholica Ecclesia multis sæculis eandem interpretationem sequuta est, vt idem Hieronymus præfatione prima in Paralipomenon scribit. Accedit denique, quod non sine miraculo fieri potuit, vt tanta celeritate, tantaque consensione tantum opus conficeretur. Quo factum est, vt Philo scribit de vita Mosis, vt singulis annis festus dies in loco, vbi facta est hæc interpretatio, in memoriam tantæ rei multis temporibus ageretur.

De POSTREMA quæstione licet ignorẽ nonnullos in ea sententia esse, vt existiment interpretationem Septuaginta seniorũ penitus interijsse: multo probabilius censeo, illam adhuc supereſſe, sed adeo corruptã, & vitiatã, vt omnino alia esse videatur. Quod enim adhuc supersit, fidem faciunt plurima testimonia, quæ à veteribus citãtur ex versione Septuaginta: & eadem nunc in nostris Græcis codicibus inueniuntur. Deinde cũ hæc fuerit semper celeberrima, & cõmunissima translatio, quis credere poterit, hac abolita, vel neglecta, aliã aliquam esse conseruatam? non esse autem incorruptam, sed valde vitiatam in

Digitized by Google

pluribus locis, vt iam tutum non sit Hebraïcos, vel Latinos textus ex Græcis codicibus emendare, probari potest multis argumentis.

PRIMVM, testimonio B. Hieronymi, qui præfatione in Paralipomenon, & in Esdram, & alibi frequenter, monet versionem LXX. esse vitiatam multis & varijs modis.

SECVNDO, quoniam Septuaginta interpretes, dicuntur omnia transtulisse ad verbum ita propriè, vt quicunque sciret vtramque linguam, statim iudicaret fidelissimam esse translationem. Sic enim scribit Philo li. 2. de vita Mosis: *Reddita*, inquit, *sunt propria proprijs nominibus, Græcis ad Chaldaica exactè respondentibus. Id experimentis quotidianis creditur, siue Chaldæus Græcam linguam, siue Græcus Chaldæam didicerit, in vtraque Scriptura tum Chaldaïca, tum eius interpretatione miratur germanitatem, immo rerum verborúmque consonantiã adorat, &c.* Nec verò moueat quemquam quod linguam Hebraïcam vocat Chaldaïcam; id enim idcirco facit, quod linguæ sint affines, & notior tunc esset Chaldæa propter imperium Assyriorum, quàm Hebræa. Alioqui Hebraïcam, & Chaldaïcam non esse eandem demonstrat B. Hieronymus in caput primum Danielis, ex eo quod Daniel Hebræus iussus est à Rege Nabuchodonosor discere linguam Chaldæorum.

Neque solus Philo, sed etiam ante Philonem Aristæus, testatus est admirabilẽ fuisse rerum & verborum consonãtiam, inter codices illos Græcos & Hebræos. Et ad finem libri sui adiecit eam interpretationem à plurimis discussam, consideratam, examinatam, antequam, in Regis bibliotheca poneretur, & ab omnibus acclamatum sanctè & fideliter singula esse translata, vt nihil addi, nihil demi posset.

At ista Græca versio, quam nunc habemus in pluribus locis dissentit ab Hebræo, multa non habet, quæ sunt in Hebræo, multa habet, quæ non sunt in Hebræo, vt omnes nouerunt, qui in ea versati sunt. Et qui de hac re ob linguarum imperitiam iudicare non possunt, legant Hieronymi præfationẽ in Pentateuchum, epistolam ad Suniam, & Fretellã, quæstiones Hebraicas, comment. in Prophetas, & lib. de optimo genere interpretandi.

Neque videtur satis aptè hoc argumentum solui ab ijs, qui respondent textum Hebræum esse corruptum, vbicunque à Græco discrepat: Nam neque hæretici hoc admittunt, qui anteponunt Hebræum textum Græco, neque Catholici admittere debent ne fateri cogantur vulgatam editionem Latinam, qua Ecclesia Catholica tot iam sæculis vtitur, & quam Tridentinum Concilium authenticam esse iudicauit, totam quoque esse corruptam. Nam excepto psalterio, Latina editio cum Hebræis codicibus magis conuenit, quàm cum Græcis.

Scio quidem Epiphanium libro de mensuris & ponderibus, Hieronymum in præfat. in Peutateuchum, & libro de opt. genere interp. & Augustinum lib. 18. de ciuit. Dei, c. 42. & 44. scriptum reliquisse septuaginta seniores de industria quædam omisisse, quædã addidisse, & quædam aliter vertisse, quia sic eis dictabat Spiritus Sãctus. Sed isti Patres piè quærebant rationes excusandi, & defendendi eam versionem, qua tunc Ecclesia vtebatur. Ceterum, si ita esset, quomodo Philo diceret, summam fuisse consonantiam rerum, & verborum? Quomodo etiam assereret Aristæus omnes, qui eam initio viderunt, acclamasse singula esse bene, & fideliter versa? quomodo nõ admirati fuissent, tam multa detracta, tam multa addita, tam multa contrario sensu reddita?

TERTIO probatur ex multis sententijs, quæ in hac versione inueniuntur, quæ nullo modo cum veritate cohærẽt. Quale est illud de supputatione annorum Mathusalem Gen. 5. Nam secundum Græcam editionem inuenitur Mathusalem vixisse XIV. annos post diluuium, cum tamen in arca non fuerit, solùm enim octo animæ per arcam saluæ factæ sunt, id est, Noe, Sem, Cham, & Iaphet, & vxores eorum, vt habemus Genes. 6. & 1. Pet. 3.

Quem nodum nõ aliter soluere potuerunt B. Hieronymus in quæst. Hebraïcis, B. Augustinus lib. 15. ciuit. Dei, c. 13. Eucherius, & alij in ca. 5. Gen. nisi admittendo esse errorem in codicibus Græcis, quem errorem licet non adscribant Patres illis senioribus septuaginta, sed ijs, qui primi descripserunt libros ex bibliotheca Regis Ptolomæi: interim tamẽ codices, quos nunc habemus, vitiatos esse, negare non potuerunt. Tale est etiam illud Gen. 26. vbi Septuaginta habent, dixisse, seruos Isaac de puteo: *Non inuenimus aquam*, cùm Hebræi & Latini codices habeãt: *Inuenimus aquam*, quæ simul vera esse non possunt. Et certum est nostram lectionem esse veriorem, cum proximè sequatur, propterea Isaac vocasse nomen loci illius abundantiam. Tale quoque est illud Ionæ 3. vbi LXX. habent: *Adhuc tres dies & Ninive subuertetur*, cùm Hebraïci, & nostri codices habeant, *Adhuc quadraginta dies*. Quem locum exponens B. Hieronym. ostendit, non posse vllo modo defendi lectionem Septuaginta; & B. August. lib. 18. de ciuit. Dei, cap. 44. fatetur Ionam scripsisse dies quadraginta, non dies tres. Multa sunt alia eiusdem generis, sed hæc tria loco exempli adferre placuit.

Probatur VLTIMO, quia satis constat editionem LXX. interpretum à Iudæis multis in locis fuisse corruptam, vt Iustinus affirmat in Dialogo cum Triphone. Constat item eãdem editionem sæpe sæpius emendatam ab Origene, Luciano, Hesychio, Hieronymo: nihil autem emendatur, nisi quod ante vitiatum est. Neque credibile est, eam editionem, quæ primis trecentis annis tot maculas contraxerat, reliquis annis mille ducentis inuiolatam, atque integram seruatam.

Denique constat tempore B. Hieronymi, vt ipse scribit in epis. 89. ad August. quæ est 11. inter epistolas Augustini, omnes ferè Græcos codices, ex versione Septuaginta habuisse admixta multa ex Theodotione, asteriscis præfixis, deinde paulatim asteriscos excidisse: interijsse etiam editionem Theodotionis. inde autem necessario orta est confusio, vt iam nemo iudicare possit, quid in ijs libris sit LXX. quid verò Theodotionis. Hæc de Septuaginta.

CAPVT VII.

De editione Græca Testamenti noui.

DVÆ quæstiones de Græca editione Testamenti noui disputari solent. Prior est de auctoribus eius editionis. Posterior de auctoritate, & integritate eiusdem editionis.

Ac prior quidem quæstio nec admodum necessaria, nec valdè difficilis est. Nam imprimis constat Testamentum nouum Græcè scriptum esse ab ijs Apostolis; vel Euãgelistis, quorum nomina in titulis singulorum librorum, vel epistolarum præfiguntur, exceptis dũtaxat Euãgelio Matthei, & Marci, & epist. ad Hebræos. Si quidẽ Matthæus Hebraïco sermone scripsisse Euangeliũ suum, testantur Iren. lib. 3. capite 1. Athanasius in Synopsi, Hieronymus præfat. comment. in Matthæum; & in c. 11. Oseæ, & in li. de scriptoribus Ecclesiast. in Matth. & alij omnes.

Digitized by Google

Porro Athanasius loco citato existimat, ab Apostolo Iacobo Matthæi Euangelium in Græcam linguam esse translatum, alij verò Ioanni Apostolo, & alij ipsi Matthæo eam translationem tribuunt. Sed cuiuscunque sit, ita recepta est ab Ecclesia illa translatio, ac si ea lingua primùm scriptum fuisset Euangelium Matthæi. Quocirca non multum egemus Euangelio Hebraïco, quod Munsterus edidit; nec illo etiam, quod nuper edi curauit Ioannes Tilius, in quo multa desunt, multa superuacanea sunt, non pauca etiam immutata cernuntur; & Deus nouit, vtrum id factum non sit ad detrahendam fidem Græcæ & Latinæ editioni, astutia videlicet Iudæorum, ex quorum promptuarijs Euangelium illud prodijt.

MARCI verò librum Latinè ab ipso Marco Romæ scriptum esse, ac deinde ab eodem Aquileiæ in Græcam linguam conuersum, docet Adrianus Finus lib. 6. flagelli Iudæorum, capite 80. & li. 8. c. 62. & qui Finum sequutus est, Petrus Antonius Beuther annotat. 8. & 9. ad sacram Scripturam. In vita quoq; S. Petri, quæ in Pontificiali Damasi primum locum tenet, satis apertè indicatur, Marci Euangelium initio Latinè ab ipso scriptum fuisse. De epistola ad Hebræos iam antea disseruimus, atq; ostendimus eam epistolam vel ab ipso Paulo Græcè scriptam esse, vel certè ab Apostolico aliquo viro ex Hebraïco sermone in Græcum esse translatam. Itaque Græca editio Testamenti noui vniuersa, Apostolos & Euangelistas auctores habet.

IAM verò quod attinet ad auctoritatem, dubium esse non potest, quin editio Apostolica summæ sit auctoritatis, nisi fortè constet eam esse corruptam. De qua re ita sentiendum censeo, vt supra de Hebraïcis diximus, videlicet non esse Græcos codices corruptos generaliter: nec tamen esse fontes purissimos, vt necessariò quidquid ab eis dissentit corrigendum sit, vt falsò existimant Caluinus, Maior, Kemnitius, cæteríque huius temporis hæretici.

Et verò, non esse Græcos codices in vniuersum atque omnino corruptos facilè demonstrari potest: nam & si multa deprauare conati sint hæretici, tamen nunquam defuerunt Catholici, qui eorum corruptelas detexerint, & non permiserint libros sacros corrumpi. Plurima ex toto nouo Testamento abstulit, mutauitque Marcion, vt testatur Tertullianus libro 5. contra Marcionem: sed illa omnia ferè notauit Epiphanius hæresi 42. & in nostris codicibus Græcis habentur rectè. Ariani quoque abstulerant ex Euangelio Ioann. 4. *Spiritus est Deus*, sed indicauit & notauit B. Ambrosius lib. 3. de Spiritu Sancto cap. 11. & nostri codices Græci omnes hoc testimonium habent.

Quod autem non sint vbique incorrupti, sed aliqui interdum errores irrepserint, saltem negligentia librariorum, & non sit tutum semper Latina ad Græca corrigere: aliquot exemplis planũ fiet. Certè 1. Corint. 15. legẽdum est: *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cælo cælestis*, vt nõ solùm nostra Latina versio habet, sed etiam Caluinus probat c. 7. inst. §. 12. At Græci constanter legunt, secundus homo Dominus de cœlo ὁ Κύριος ἄνθρωπος χύϊκος ἐξ οὐρανοῦ. Quam deprauationem mansisse vitio scriptorum ex corruptionibus Marcionis, patet ex Tertulliano libro 5. in Marcionem.

Præterea 1. Corint. 7. vbi nos habemus: *Qui cum vxore est, sollicitus est, quæ sunt mundi, quomodo placeat vxori, & diuisus est. mulier innupta & virgo cogitat quæ Domini sunt, &c.* Græci codices longè aliter habent, nam illud, diuisus est, coniungunt cum sequentibus, sic, μεμέρισται ἡ γυνὴ καὶ ἡ παρθένος, diuisa est vxor, & virgo. Quam lectionem B. Hieronym. in li. 1. contra Iouin. affirmat non esse Apostolicæ veritatis. Rom. 12. vbi nos legimus, Domino seruientes: Græci non habẽt κυρίῳ, sed, καιρῷ δουλεύοντες, id est, tẽpori seruientes, & tamen nostram lectionem esse verissimam, patet tum ex Hieronymo in epistola ad Marcellam, quæ incipit, Post peiorem epistolam; vbi dicit, in emendatis Græcis codicibus haberi non καιρῷ, sed κυρίῳ tum ex Origene, Chrysostomo, Theophylacto, & alijs Græcis Patribus, qui sic legerunt, & explicauerunt in suis commentarijs.

Denique constat in plurimis Græcis codicibus, deesse multas veræ Scripturæ partes, vt historiam adulteræ, Ioan. 8. Vltimum caput Marci; testimonium pulcherrimum Trinitatis, 1. Ioan. & alia de quibus suprà disseruimus. Constat etiam quædam in omnibus Græcis codicibus inueniri, quæ non sunt partes diuinæ Scripturæ, vt Matth. 6. orationi Dominicæ additur: *Quia tuum est regnum, & potẽtia, & gloria in sæcula.* quæ verba non esse de textu, sed addita à Græcis ex duobus intelligi potest. Primò ex eo, quod Tertul. Cyprian. Ambrosius, Hieronymus, Augustinus orationem Dominicam exponunt, & tamen nullam horum verborum mentionem faciunt, cùm omnes isti Græcè bene nouerint. Secundo ex eo quod Græci in sua liturgia recitant quidem hæc verba, sed non continuant cum oratione Dominica.

CAPVT VIII.

De Latinis editionibus.

DE Latinis editionibus tria nobis explicanda sumpsimus. Primum, quot, & quæ fuerint olim Latinę editiones. Secundò, quis sit auctor eius, quæ nunc vulgata dicitur. Tertiò, quantę sit auctoritatis hæc ipsa vulgata editio.

Ac vt incipiamus à PRIMO, editiones Latinas Testamenti veteris ex Græca versione LXX. & Testamenti noui, ex Græco fonte prope innumerabiles fuisse ante tempora Hieronymi, testatur B. Augustinus lib. doct. Christ. ca. 11. his verbis: *Qui*, inquit, *ex Hebræa lingua Scripturas in Græcam verterunt linguam, numerari possunt, Latini autem nullo modo. Vt enim cuique primis fidei temporibus in manus venit codex Græcus, & aliquantulum facultatis sibimet vtriusque linguæ habere videbatur, ausus est interpretari.* Idem docet S. Hieron. præfat. in Iosue. *Apud Latinos*, inquit, *tot sunt exemplaria, quot codices; cùm vnusquisque pro arbitrio suo vel addiderit, vel subtraxerit quod ei visum est.*

Nihilominus tamen vna erat communior, quæ vetus, & vulgata editio dicebatur, vt patet ex B. Gregorio præfat. in libros Moral. c. 5. & ex B. Hieronymo in c. 14. & 49. Isa. & alibi. Et hæc videtur esse illa Itala interpretatio, quam B. August. lib. 2. doct. Christ. cap. 15. omnibus alijs Latinis anteponit, cùm ait: In ipsis interpretationibus Itala cæteris præfertur: nam est verborum tenacior cum perspicacitate sententiæ.

At S. Hieronymus bis Testamentum vetus in Latinum conuertit: Primùm ex Græco, id est, ex versione LXX. vt intelligi potest ex lib. 2. contra Ruffin. & ex epist. 10. Aug. & seq. 11. quæ est Hieronymi ad August. necnon ex præfatione in Iob. Et rursum ex Hebræo, vt ipse idem testatur in lib. de viris illustr. extremo, & in præfationibus singulorum librorum, quos Latinos fecit.

Digitized by Google

Nouum autem Testamentum non conuertit de Græco in Latinum, sed solùm emendauit à multis erroribus, qui vitio librariorum irrepserant. De quo suo labore sic ipse loquitur lib. de viris illustr. in fine: Nouum Testamentum, inquit, Græcæ fidei reddidi. Et præfat. Euangeliorum ad Damasum: Ita, inquit, cálamo tẽperauimus, vt ijs tantùm, quæ sensum mutare videbantur, correctis, reliqua manere pateremur vt fuerant. Quod si quis putet cõuersum esse ab illo nouum Testamentum, quoniam B. Augustinus epist. 10. ad Hieronymum scribit: *Proinde non paruas Deo gratias agimus de opere tuo, quòd Euangelium ex Græco interpretatus es, &c.* Audiat Hieronymum dubium hoc soluentem in epist. 89. ad Augustinum quæ est 11. inter epist. Augustini: *Sime,* inquit, *in noui Testamenti emendatione suscipis, &c.*

Porro B. Hieronymi versio ex Hebræo in Latinum mox cœpit à quibusdam Ecclesijs recipi, & publicè legi, vt patet ex epist. 10. Augustini ad Hieronymum, ita tamen vt etiam alia editio antiqua non contemneretur. Quod apertius intelligitur ex B. Gregorio in epist. ante præfat. in libro Moral. cap. 5. vbi dicit suo tempore Romanam Ecclesiam vtraque editione vti consueuisse, id est, antiqua versa ex Græco, & noua Hieronymi versa ex Hebræo. Post tempora autem B. Gregorij videntur omnes Latinæ editiones euanuisse præter vnam istam, quam nunc veterem, & vulgatam vocamus; de cuius auctore mox dicemus. Hoc autem nostro sæculo iterum ad illam ætatem redijsse videmur, in qua omnes, qui aliquid poterant, continuò sacros libros transferebant. Siquidem recentiorum ac præsertim hæreticorum Latinæ interpretationes numerari vix possunt. Sed de his hactenus.

CAPVT IX.

De auctore vulgatæ editionis.

NON parua quæstio est de hac nostra vulgata Latina editione, Sit ne illa antiqua, quæ erat ante Hieronymum, an verò ipsius Hieronymi, an mixta ex vtraque non esse B. Hieronymi arbitrantur, vel certè suspicantur Sanctes Pagninus præfat. suæ interpretationis Bibliorum ad Clemẽtem VII. Pontificem Maximum, Paulus Foro Sempronij Episcopus lib. 2. c. 1. de die passionis Domini. Contra esse B. Hieronymi contendunt Augustinus Eugubinus, & Ioannes Picus Mirandulanus in libris de hac re editis, aliique nonnulli. At mixtam esse ex vetere, & noua docent Ioannes Driedo lib. 2. c. 1. de Eccles. dogmat. & Scripturis, & Sixtus Senensis lib. 8. Bibliothecæ sanctæ extremo.

Nos igitur gratia breuitatis & claritatis, sententiam nostram quatuor propositionibus complectemur.

PRIMA propositio. *Testamentum nouum Latinum editionis vulgatæ ex antiqua versione habemus, quã tamen B. Hieronymus emendauit.* Id vero eo potissimum argumento probamus, quod multa loca, quæ Beatus Hieronymus reprehendit in antiqua versione, nos in nostra inuenimus ita correcta: vt ipse affirmat esse corrigenda. Ac vt aliqua loca conferamus: In commentar. cap. 2. Matth. dicit illud: *In Bethlehẽ Iudæ,* debere esse, *In Bethleem Iudæ.* Lib. 1. in Iouin. reprehendit illud 1. Corinth. 7. *Diuisa est mulier, & virgo,* & vult legẽdum *Mulier innupta & virgo, &c.* In epist. ad Marcellam, ad finẽ secundi tomi reprehendit illud Roman. 12. *Tempori seruientes,* & legi vult, *Domino seruientes.* Ibidem reprehendit illud, 1. Timoth. 1. *Humanus sermo,* & docet legendum, *Fidelis sermo.* In comment. c. 2. ad Galat. reprehendit illud: *Quibus ad horam cessimus,* & restituit, *Quibus neque ad horam cessimus.* Et in commentar. c. 5. reprehendit illud: *Persuasio vestra ex Deo est,* & vult legi, *Non est ex Deo, qui vocat vos.* In comment. c. 1. ad Ephes. reprehendit illud: *Qui est pignus hæreditatis in redemptionem adoptionis,* & vult legi, *In redemptionem acquisitionis.* Hæc autem omnia, & alia id genus permulta ita nunc habemus in editione vulgata, vt ipse monet legi debuisse.

Præterea constat, Hieronymum emendasse nouum Testamentum iussu Pontificis Damasi: constat etiam eius emendationem fuisse receptam, & valde placuisse hominibus eius temporis, vt intelligi potest ex epist. 10. Augustini ad Hieronymũ. Non est igitur verisimile postea fuisse reiectam, sed potius retentam, & conseruatam.

Neque mouere debet, quod quædã loca non sunt emendata, vt Hieronymus monuit emendanda, quale est illud Rom. 12. *Sapere ad sobrietatem,* quod Hieronymus li. 1. in Iouin. vult legi, *Sapere ad pudicitiam.* Et illud 1. Corint. 13. *Si tradidero corpus meum, ita vt ardeam,* quod Hieronym. in c. 5. ad Gal. vult legi, *Ita vt glorier.* & quædam alia, quæ ipse corrigit in comment. epistolarum ad Galat. ad Ephes. & ad Titum. Nam ipse idem præfatione Euangeliorum ad Damasum fatetur se non omnia correxisse, quæ corrigenda esse putabat, ne nimis multa immutasse videretur.

Præterea potest fieri, vt dum ista commentaria scriberet, existimaret illa esse mutanda, quæ tamen postea cùm Testamentum nouum suscepit emendandum, rẽ melius considerata iudicauit non esse mutanda. Nam prius eum scripsisse ista commentaria, quam Testamentum nouum emendauerit, colligitur ex libro de viris illust. extremo, & sanè nostra versio in his duobus locis melior est, quàm B. Hieronymus substitui tunc volebat.

SECVNDA propositio: *Psalterium vulgatæ editionis Latinæ non est illud, quod D. Hieronymus transtulit ex Hebræo, neque illud, quod transtulit ex versione Græca LXX. interpretũ, sed illud quod ipse emẽdauit, translatũ ab antiquo interprete ex editione S. Luciani Martyris. siquidem id B. Hieronymus circa Psalterium, quater laborauit. Transtulit enim illud ex Hebræo in Latinum, vt patet ex epistola eiusdem ad Sophronium; Item conuertit ex Græco in Latinũ, ex pura editione Septuaginta, vt habebatur in hexaplis Origenis, vt ipse testatur in epistola ad Suniam & Fretellam. Denique his emendauit antiquam Latinam editionem, quæ translata erat ex Græca communi, & vulgata, vt patet ex præfat. Psalter. ad Paulam & Eustochium.* Sed singula breuiter demonstremus.

Dicimus igitur Psalterium nostrum nõ esse illud, quod B. Hieronymus transtulit ex Hebræo, idque certũ est: nã illud exstat in operibus B. Hieronymi, & ferè vbique dissentit à nostro, saltẽ quoad verba.

Addimus neque esse illud, quod ipse vertit ex Origenis hexaplis, sed illud commune, quod bis emendauit, idque probatur ex epistola ad Suniam, & Fretellam: nam ibi dicit, quod habetur Psal. 5. *Dirige in conspectu tuo viam meam,* aliter haberi apud LXX. & omnes alias interpretationes, excepta communi & vulgata. At nostra editio ita habet, igitur nostra editio est illa communis & vulgata, & à pura interpretatione LXX. seniorũ distincta. Præterea ibidem Hieronymus dicit quod habetur Psal. 73. *Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terra,* haberi apud LXX. in hexaplis, & apud omnes alios

interpretes:

Digitized by Google

interpres: *Incendamus, vel comburamus omnes dies festos*, & solum in vulgata haberi. *Quiescere faciamus.* At nos habemus, quiescere faciamus. Item quod habemus Psalm. 103. *Petra refugium herinacijs*, dicit LXX. vertisse, *Refugium leporibus*: igitur nostra non est illa ipsa versio Septuaginta.

Denique in tota illa epistola sæpissimè ponit verba Latini Psalterij, vt nunc erat in communi vsu & in Ecclesijs cantabatur: at illa omnia in nostro inuenimus, igitur nostrum est Psalterium illud commune, & peruulgatum. Porro commune à Hieronymo vocari illud, quod Origenes, & postea Lucianus emẽdauit, perspicuũ est ex illa ipsa epistola ad Suniam & Fretellam. Sic enim initio epistolæ S. Hieronymus loquitur: *Sciatis aliam esse editionẽ, quam Origenes & Cæsariensis Eusebius, omnésque Græci tractatores, κοινὴν, id est, communem appellant, atque vulgatam, & à plerisque nunc λουκιανὸς dicitur, aliam Septuaginta interpretum quæ in ἑξαπλοῖς codicibus reperitur.*

TERTIA propositio: *Probabile nobis est librum Sapientiæ, & Ecclesiastici, & Machabæorum, nos non habere ex versione Hieronymi, sed ex antiqua translatione, cuius auctor ignoratur.* Adhoc mouemur. Primò, quia B. Hieronymus nusquam affirmat se trãstulisse hos libros, neq; vllæ exstant præfationes eius in hos libros, cum tamen in epist. 89. ad Augustinum, quæ est 11. inter epist. Augustini, dicat se singulis libris præfatiunculas præfixisse. Secundo, quia B. Hieronymus hos libros arbitrabatur Apocryphos, vt patet ex prologo Galeato, & ex præfa. Prouerbiorum; proinde verisimile est, eum neglexisse horum librorum interpretationem. Tertiò, quia multa citantur ex his libris à B. Cypriano, præsertim in libro de exhortatione martyrij, & alijs patribus B. Hieronymo antiquioribus, eo modo prorsus, vt nos in nostra vulgata editione habemus.

QVARTA propositio. *Reliqua omnia ex Hieronymi versione ex Hebræo habemus in editione vulgata.* Id probatur.

PRIMO, quoniam cõstat Beatum Hieronymum primum & solum ex antiquis trãstulisse, ex Hebræo in Latinum, Testamentum vetus, & rursum constat, nostram editionem translationem esse ex Hebræo in Latinum, exceptis Psalmis, Sapientia, Ecclesiastico, & Machabæis. Quod Hieronymus transtulerit ex Hebræo, ipse testatur in libro de viris illustribus extremo. Quod ipse primus ex antiquis, patet ex Augustino in epist. 8. & 10. & lib. 18. de ciuit. Dei, cap. 43. & ex omnibus Hieronymi præfationibus, in quibus semper deprecatur calumniam, quod ausus sit ex Hebræo transferre. Quod post eum vsque ad nostra tempora, nemo idem tentauerit, certo certius est.

Iam vero quod vulgata editio, translatio sit ex Hebræo, ipsa quodammodo clamat, dum penè vbique concordat cum Hebræo, & à Græco dissentit. Sunt præterea certa indicia huius rei ferè in omnibus libris. Nam in Pentateucho, præsertim Genes. 5. omnes libri antiqui, qui erant ex versione LXX. expressi, continebãt errorem illum de numero annorum: at nostra editio Hebraïcæ veritati consentit. In lib. Esther & Danielis, sæpe in ipsis libris inuenimus annotatiunculas Beati Hieronymi dicentis, se expressisse fideliter, quæ erant in Hebræo, reliqua autem de editione vulgata, vel ex Theodotione addidisse.

Præfatione in Iob, dicit in antiqua editione Latina, & Græca libri Iob, deesse ad 800. versus, quos ipse de Hebræo in sua editione posuerit: at nostra editio integerrima & plenissima est, non minus, quàm Hebraïca. Denique in commentarijs Prophetarum, ferè vbique duas versiones ponit & explicat, id est, suam, quæ est nostra vulgata, & aliam Septuaginta interpretum.

SECVNDO probatur, quia illa omnia, quæ B. Hieronymus præfat. in Pentateuchum, & lib. de opt. genere interpretandi, dicit non haberi in editione LXX. & se addidisse in sua translatione ex Hebræo, in nostra vulgata editione inuenimus, vt illud: *Ex Ægypto vocaui filium meum*, Oseæ 11. &; *Videbunt, in quem transfixerunt*, Zach. 12. &; *Oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparasti diligentibus te*, Isai. 64.

TERTIO probatur ex ijs locis, quæ B. Hieronymus monet, se aliter vertisse, quam LXX. verterint, quæ in nostra editione omnia inuenimus, vt ipse se vertisse dicit. In epist. 89. ad Augustinum, quæ est 11. inter epistolas Augustini; ait Ionæ 4. se vertisse *Hederam*, vbi LXX. verterunt *Cucurbitam*. Item in quæstionibus Hebraïcis in Genesim dicit, Genes. 2. legendum: *Complevit Deus die septima opus suum*, cum apud LXX. legeretur, *Die sexta*. Ibidem dicit legendũ: *Vocata est virago*, cùm apud LXX. dicatur; *Mulier*. Ibidem dicit legendum; *Immisit soporem in Adam*, cùm apud LXX. sit, *Immisit ecstasim*. similia multa inueniuntur, tum in quæstionibus Hebraïcis, tum in commentarijs Prophetarum.

S. Gregorius quoque lib. 20. Moral. ca. 24. explicans illud: *Mutatus est mihi in crudelem*; dicit antiquam translationem longè aliter habuisse, sed hanc nouam ex Hebraïco factam esse meliorem. At in nostra est, *Mutatus est mihi in crudelem*, Iob 30.

QVARTO probatur ex præfationibus. Nam ipse testatur in epistol. ad Augustinum iam citata, se editioni suæ ex Hebræo singulis penè libris præfatiunculas præfixisse, quas etiam nunc videmus in Biblijs vulgatę editionis, nec vllus vnquam negauit, eas esse Hieronymi: At certè non est credibile totum opus perijsse, præter solas præfatiunculas. Qui enim abiecerunt vel neglexerunt editionem Beati Hieronymi, cur, quæso, præfatiunculas conseruarunt?

At in contrarium tria argumenta potissimùm fieri solent. Argumentum PRIMVM Pauli Forosempronensis & Sanctis Pagnini sumitur ex multis locis, in quibus nostra versio ab Hebraïca veritate dissentit; nec enim credibile est, Hieronymum Hebraïcæ linguæ peritissimum in ea re labi potuisse.

RESPONDEO, duplici de caussa accidisse, vt nostra versio ab Hebraïco textu aliquãdo dissentire videatur. Vna est, eáque lõgè latéq; patens, incuria librariorum, de qua re passim ipse in Præfationibus suis conqueritur. Altera caussa est, quia sæpe B. Hieronymus nõ tam verba, quàm sensum exprimere studuit, vt faciendum esse ipse idem docet in lib. de opt. genere interpretandi, Exemplum sit in illis verbis Eccles. 1. *Peruersi difficilè corriguntur, & stultorum infinitus est numerus.* Videntur enim hæc verba lõgè aliud sonare, quàm Hebraïca, quæ ad verbum sic habent: מעות יוכל לתקון וחסרון לא יוכל להמנות hoc est, *Peruersum non poterit addirigere, & stultum non poterit adnumerari.* Sed certè Hieronymus elegantissimè sensum expressit. De hoc argumento plura dicemus in sequenti capite.

Argumentum SECVNDVM Hieron. præfat. in Psal. & in Iob, & in Paralip. admonet se distinxisse suam editionem per asteriscos & obeliscos: at in nostra vulgata non videmus ista signa, non igitur est Hieronymi vulgata nostra editio.

Digitized by Google

RESPONDEO, ex ipso Hieronymo in epistola ad Augustinum supra citata Hieronymum distinxisse per asteriscos & obeliscos eam editionem, quam fecerat ex Græco, non autem, quam fecerat ex Hebræo. In Psalterio igitur nostro vulgato debuissent esse asteriscí & obeliscí, quorum meminit Hieronymus in præfatione, sed exciderunt negligẽtia librariorum: neque hoc est mirum, nam etiam tempore ipsius cœperant excidere, vt patet ex illa ipsa præfatione, & ex epistola ad Suniam & Fretellam. In libro autem Iob & Paralipomenon nostræ editionis vulgatæ, nunquam fuerunt, nec esse debẽt asteriscí vel obeliscí. Hinc enim duas præfationes nos habemus tam in Iob, quàm in Paralipomenon, quarum prior, in qua non fit mentio asteriscí, & obeliscí, pertinet ad nostram versionem, quæ est ex Hebræo, posterior in qua fit mentio eorum signorum, pertinet ad aliam versionem, quam fecit ex Græco.

TERTIVM argumentum. Multa inueniuntur in nostra editione vulgata, que B. Hieronymus in quæstionibus Hebraicis, in libro de optimo genere interpretandi, in commentarijs in Prophetas, & in Ecclesiastem docet, aliter fuisse vertenda: igitur fieri non potest, vt editio nostra vulgata sit illa ipsa translatio, quam Hieronymus fecerat ex Hebræo.

RESPONDEO, quatuor de caussis accidisse, vt quædam in nostro textu sint, quæ B. Hieronymus reprehendit. PRIMA est, error & negligentia librariorum. SECVNDA caussa est, varia significatio vocabulorum, interdum enim possunt duo significare. & B. Hieronymus modo vnam, modo alteram significationem sequutus est, exemplum habemus in Ecclesiaste, nam Beatus Hieronymus bis vertit Ecclesiastem, vt patet ex præfatione commentariorum in Ecclesiastem, & Præfatione Prouerbiorum. Et quidem in prima translatione vertit cap. 2. *Cogitaui trahere carnem meam in vinum.* & sic etiam in commentario exponit: at in secunda translatione maluit vertere: *Cogitaui abstrahere carnem meam à vino*, quam lectionem nos habemus, & melior est nostra lectio. Nam verbum Hebræum מיין potest significare in vino, seu in vinum, & etiam de vino siue à vino, nam littera ב deseruit & loco, in, & loco, de, contextus autem magis requirit, à vino, quam in vinum. Sequitur enim, *vt animum meum transferrem ad sapientiam.*

Quod autem littera ב accipiatur frequenter pro מן, id est, ex, de, ab, perspicuum est ex his locis, Exod. 12. vers. 43. Exod. 35. vers. 32. Exod. 38. vers. 8. & Leuitic. 8. vers. 32. & 2. Paralipo. cap. 16. vers. 6. Quod verò Beatus Hieronymus soleat varijs modis vertere, quando verba id ferant, testatur ipsemet lib. 1. apologiæ contra Ruffinum, vbi dicit Psalm. 2. se vertisse: Adorate purè: & tamen in commentarijs exposuisse: Adorate filium, quoniam vox Hebræa ambigua est.

TERTIA caussa est, quia ipsemet postea mutauit sententiam, & loca sua correxit. Ac vt exemplum aliquod proferamus, libro de optimo genere interpretandi, & præfatione in Pentateuchum, dicit Isai. 11. nõ debere legi: *Flos de radice eius ascendet*, sed, *Nazaræus de radice eius ascendet*: & LXX. hoc nomen Nazaræi, malè prætermisisse, & hunc locum citari à Matthæo capite 2. vbi dixit: *Vt impleretur quod dictum est per Prophetas, quoniam Nazaræus vocabitur*: at ipse idem postea vertit, sicut verterant septuaginta, nimirum: *& flos de radice eius ascendet.* Et in commentario ca. 11. Isaiæ, reddit rationem huius rei, quoniam verbum Hebræum ibi positum A נצר scribitur per Tsade, cum Nazaræus dicatur à verbo נזר per Zain, quocirca comment. capite 2. Matthæi dicit illud: *Quoniam Nazaræus vocabitur*, non esse desumptum ex aliquo vno Propheta, sed ex eo, quod omnes Prophetæ Dominum sanctum futurum esse prædixerunt. Pari ratione libr. 5. comment. in Isa. fatetur c. 19. malè se vertisse. *Erit terra Iudæ Ægypto in festiuitatem*, cum potius verti debuerit, *in pauorem.* & hoc posteriore modo nos iam habemus in vulgata editione.

QVARTA, caussa est, quia etsi Beatus Hieronymus interdum senserit, quædã mutanda in sua versione, & ea notauerit in suis commentarijs, tamen Ecclesia postea magis iudicauit veram primam versionem, & illam retinere maluit in editione vulgata. B Nam lib. 5. comment. in Isa. vbi B. Hieronymus dicit se vertisse, *Festiuitatem*, pro *Pauore*, ibidem dicit se malè vertisse. *Refrenantem*, pro *Lasciuientem*, & tamen videmus in nostra editione vulgata priorem correctionem Hieronymi admissam, posteriorem non admissam, quod certè non videtur casu factum, sed iudicio posteritatis, vel potius ipsius Ecclesiæ. Et hoc modo ad multa alia responderi potest. Editio enim vulgata, quamuis maxima ex parte Hieronymi sit, tamen non est illa pura, quam ipse ex Hebræo conuertit, sed est aliquo modo mixta, additis non paucis ex versione LXX. quæ in Hebræo non inueniuntur, atque id potissimum perspicitur in libro 1. Reg. & in Prouerb.

C His omnibus addi potest interdũ Hieronymum videri reprehẽdere versionem nostram, cum tamen eam non reprehendat, sed solum explicet, quæ sit vis Hebrææ vocis, vt cum in quæst. Hebrai. dicit cap. 1. Geneseos, pro eo quod nos habemus, Spiritus Domini ferebatur super aquas: in Hebræo esse, Incubabat seu fouebat more auis.

CAPVT X.

De auctoritate Latinæ editionis vulgatæ.

TERTIA, eaque potissima restat quæstio. Quãtæ videlicet auctoritatis sit Latina vulgata editio. Et quidem hæretici nostri temporis, quanquam inter se non parum dissentiant in authentica editione Latina eligenda, tamen aduersus Ecclesiam mirificè omnes consentiunt. Siquidem Lutherani volunt solam Lutheri versionem habendam esse authenticam, vt patet ex decreto quodam Lipsensi, cui Melanchthon, Pomeranus, Maior, aliique permulti subscripserunt. De quo decreto vide Staphilum in tertio topico prædicamento Lutheranæ Theologiæ.

D At Zvvingliani quibus Anabaptistæ, & Caluinistæ consentiunt, nullam esse volunt authenticam versionem, vt ex præfatione Tigurinæ editionis patet, vbi docent, non debere Ecclesiam alligari ad vnam aliquam versionem. Nihilominus tamen E tam Lutherani, quàm Zvvingliani in eo conueniunt vt editio Latina vulgata non sit habenda pro authentica, cùm innumerabiles errores in ea deprehendantur.

Hinc ex castris Lutheri prodijt in aciem Martinus Kemnitius, ex castris Zvvinglianorum Ioãnes Caluinus, qui aduersus Concilium Tridentinum scribentes, quartam Sessionem præ cæteris vexant, in qua Concilium definit, vulgatam editionem Latinam habendam esse pro authentica. Scripsit etiam de eadem re Georgius Maior præfatione in Psalmos, & Tilmanus Heshusius in libro de sexcentis erroribus Pontificiorum, tit. 1.

Digitized by Google

At non pauciores pro vulgata editione scripserũt in quibus sunt Ioannes Driedo lib. 2.ca.1. de Eccles. dogmat. & Script. Franciscus Titelmanus in prologo apologetico pro editione vulgata noui Testamenti, Andreas Vega libro 15. in Concilium Tridentinum, ca. 9. Iodocus Titelanus in 1. par. Apologiæ pro Concilio Tridentino, contra Kemnitium, Lindanus libro primo de optimo genere interpretandi, Melchior Canus libro 2. de locis, cap. 13. Sixtus Senensis libro 8. Bibliothecæ sanctæ, in refutatione vltimæ hæresis. Quorum diligentiam imitari cupientes, his argumentis rem eandem comprobamus.

PRIMVM est argumentum ipsius Concilij. Ait enim Synodus Tridentina, eam à se probari sacrorum librorũ Latinam editionem, quæ longo tot seculorum vsu in ipsa Ecclesia probata est. Nec enim temerè per annos ferè mille, hoc est, à tempore Beati Gregorij omnis Ecclesia Latina hac vna editione vsa est, omnes concionatores hanc explanauerunt, & populis proposuerunt, omnia Cõcilia ex hac editione testimonia protulerunt ad confirmanda dogmata fidei. Porrò Ecclesiam totis octingentis, vel nongentis annis, germana Scripturæ interpretatione caruisse: atque in ijs, quæ ad fidem, & religionem pertinent, errores interpretis nescio cuius pro verbo Dei coluisse, mirum est, si cui mirum, & absurdum non esse videatur, præsertim si ex Apostolo didicerit, 1. Timoth. 3. eam esse columnam & firmamentum veritatis.

SECVNDVM argumentum sumo ex testimonijs veterũ. Nam vel hæc nostra versio est Hieronymi, vel certè illa antiqua communis, quam Augustinus vocat Italam, si est illa antiqua, magnum testimonium habet ab Augustino libro 2. de doct. Christ. c. 15. vbi dicit eam omnibus esse præferendam: si autem est Hieronymi, vt nos supra probauimus, habet testimonia omnium veterum, qui eam videre potuerunt. Nã imprimis B. AVGVSTINVS lib. 18. ciuita. Dei cap. 43. *Nõ defuit*, inquit, *temporibus nostris presbyter Hieronymus homo doctissimus, & triũ linguarum peritissimus, qui ex Hebræo in Latinũ diuinas Scripturas conuertit, cuius tantum litterarũ laborem Hebræi fatentur esse veracem.* Et epist. 10. ad Hieronymũ dicit eius versionem, seu potius emendationẽ Testamenti noui omnibus probari. Item B. GREGORIVS lib. 20. Moral. c. 24. *Quia*, inquit, *hæc nouæ translatio ex Hebræo nobis eloquio cuncta verius transfudisse perhibetur, credendum est, quidquid in ea dicitur, & oportet, vt verba illius nostra expositio subtilius rimetur.*

S. ISIDORVS lib. 6. etymol. c. 5. *Presbyter*, inquit, *Hieronymus trium linguarũ peritissimus; ex Hebræo in Latinum eloquiũ diuinas Scripturas conuertit, eloquentérque transfudit, eius interpretatio merito ceteris anteponitur.* Et lib. 1. de officijs diuinis, ca. 12. *De Hebræo*, inquit, *in Latinum eloquium tantummodo Hieronymus presbyter sacras scripturas conuertit, cuius editione generaliter omnes Ecclesia vsquequaque vtuntur, eo quod veracior est in sententijs, & clarior in verbis.* Hæc ille, cui subscribit Raban. lib. 2. de inst. cler. c. 54.

Porrò qui deinceps secuti sunt, B. Anselmus, B. Bernardus, Rupertus, Haymo, Hugo, Richardus, & alij omnes, satis ostendunt se hanc editionem præ ceteris probasse, cum eam solum explanandam susceperunt. Adde etiam, quòd non solùm Latini versionem hanc probarunt, sed etiam Græci, qui quædã diuina volumina ab Hieronymo in Latinum ex Hebræo conuersa, ipsi ex Latino in Græcum transfuderunt, vt B. Hieronymus testatur, libro de viris illustribus Sophronio, & li. 2. contra Ruffinum.

TERTIVM argumentum. Habuerunt Hebræi sua lingua authenticam Scripturam, Græci quoque habuerunt Græcè authenticam Scripturam, id est, Testamentum vetus ex versione LXX. & Testamenti noui ipsos primos fontes: igitur æquum fuit, vt Latina Ecclesia, in qua sedes Petri est, & in quo perpetuo fides Christiana mansura erat, haberet sua lingua authenticam Scripturam; non autem habuit aliam ferè à mille annis, quàm istam; igitur ista authentica censenda est.

QVARTVM argumentum. In Concilijs generalibus Ecclesiæ aut pauciſſimi, aut interdum nulli inueniuntur linguæ Hebraicæ periti: malè igitur prouisum esset Ecclesiæ, si in rebus grauibus non posset fidere Latinæ editioni, sed deberet recurrere ad Hebraicos codices, & mendicare à Rabbinis hostibus suis veritatem. Idem dicere possumus de Græca lingua: nam etsi nunc vtcumque multi inueniuntur, qui Græcè nouerint, tamen non semper ita fuit. Nam si Ruffino credimus lib. histor. 10. c. 21. ex sexcentis Episcopis, qui ad Concilium Ariminense conuenerunt, nemo fuit, qui sciret, quid sibi vellet ὁμούσιος. Et propterea cum callidi quidam hæretici Ariani proponerent Synodo, an vellent Christum colere, ὁμοούσιον omnes clamauerunt, se nolle ὁμούσιον, sed Christum.

DENIQVE idem experimento comprobatur. Videmus enim nouos hæreticos, qui contempta antiqua editione nouis interpretationibus student, adeo diuersas, & inter se dissentientes editiones eludere, vt nihil ferè certi ex eorum editionibus haberi possit. Quare Martinus Lutherus in libro contra Zvvinglium de veritate corporis Christi in Eucharistia: *Si diutius*, inquit, *steterit mundus, iterum erit necessariũ, vt propter diuersas Scripturæ interpretationes, quæ nunc sunt, ad conseruandam fidei vnitatem, Conciliorũ decreta recipiamus, atque ad ea cõfugiamus.*

Supereſt argumenta aduersariorum soluere, sed antea libet notare mendacia quædam aperta, quæ Martinus Kemnitius & Ioannes Caluinus suis argumentis admiscuerunt.

PRIMVM Caluini mendacium est; nec iudicio nec recto delectu factum esse vt ex interpretationibus diuersis vna obtinuerit inter doctos. At certè cum omnibus interpretationibus abolitis, hæc nostra supra mille annos in vsu totius Latinæ Ecclesiæ fuerit, aut nulli fuerunt tòtis mille annis in Ecclesia docti, aut impudenter mentitur Caluinus. Deinde Sophronium, Augustinum, Gregorium, Isidorum, Bedam, Anselmum, Rupertum, Bernardũ, alioſque tam multos insignes viros non existimo inter indoctos numerandos esse: & tamen isti omnes editionem nostram, vt supra demonstrauimus, aut inter cæteras, aut etiam præter cæteras laudarunt.

ALTERVM eiusdem mendacium est, decreuisse Tridentinos Patres minimè esse audiendos eos, qui ex fonte ipso purum liquorem profetunt, & ex certa veritate falsum coarguunt. Hoc ideo mendacium voco, quod nihil eiusmodi in decreto Concilij legatur. Nec enim patres fontium vllam mentionem fecerunt, sed solùm ex tot Latinis versionibus, quæ nunc circumferuntur vnam delegerunt, quam ceteris anteponerent; & (quod Ecclesiæ grauitatem, & constantiam decebat) antiquam nouis, probatam longo vsu recentibus adhuc; ac, vt sic loquar, crudis: denique vnam multis inter se dissentientibus, & pugnantibus prætulerunt.

TERTIVM mendacium est eiusdem Caluini, adeo nullam esse in vulgata editione integram paginam, vt vix tres sint continui versus, non insigni

Digitized by Google

aliquo errore fœdati. At si ita est, cur ibidem Caluinus, cùm suscepisset notandos locos in psalmis perperam versos, nihil omnino in primi Psalmi translatione notauit? nō habet fortasse primus psalmus tres continuos versus? Sed non est opus, vt opinor, in tam apertis mendacijs, refellendis immorari. Ad Kemnitium veniamus.

PRIMVM Kemnitij mendacium est, Concilium Tridentinum decreuisse, vt pro ijs quæ Spiritus sanctus in fontibus Hebraicis, & Græcis scripsit, ea recipiamus quæ à librarijs mutata, mutilata, vel addita sunt. Hoc esse mendacium manifestum nemo non intelligit. Quis enim, non dico Catholicus, sed sanæ mentis homo, vnquam diceret, librariorum vitia suscipienda pro Spiritus sancti verbis? Deinde nonne Concilium eodem loco iubet vt sacra Biblia, quàm emendatissimè fieri poterit, imprimantur?

SECVNDVM est eiusdem, in indice librorum prohibitorum à Paulo IV. edito, damnari omnes editiones Bibliorum, etiam veteris interpretis, in quibus vel manifestissima quædam vulgatæ editionis errata correcta sunt. Hoc etiam crassissimum mendacium est: non enim damnantur in eo indice nisi editiones quædam ab hæreticis, vel suspectis impressoribus factæ: & omnes aliæ permittuntur.

TERTIVM eiusdem Kemnitij mendacium est, Concilium Tridentinum sess. 21. c. 2. vt probet Ecclesiam habere auctoritatem dispensandi in Sacramentorum substantialibus contra institutionem Christi, abuti æquiuocatione veteris versionis, vbi 1. Corint. 4. ministri Christi vocantur dispensatores mysteriorum Christi. Quo loco exclamat Kemnitius: *Bone Deus, quanta est Antichristi impudentia in tanta luce cognitionis linguarum, de tam graui materia tam pueriliter ludere! cum Paulus οἰκονόμους vocet ministros Christi.* Hæc ille.

At nobis meritò licet exclamare; Bone Deus, quanta est hominis hæretici impudentia, vt crassissima mendacia pro veritate obtrudere non vereatur! Nam imprimis Concilium ibidem diserte testatur, Ecclesiam non posse mutare substātialia Sacramentorum, sed tantum statuere modum & ordinē, quo Sacramenta administrari debeant. Deinde Concilium non abutitur voce dispensatoris, vt Kemnitius somniat; non enim dicit, Ecclesiam posse dispensare in sacramentis, quomodo dispensat in votis, & legibus, sed posse dispensare Sacramenta, id est, administrare, porrigere, tradere fidelibus, & instar fidelis, ac prudentis œconomi in dispensandis bonis Domini sui, & familia alenda, certam rationem, & modum posse præscribere, modò nihil fiat contra leges, & mandata Principis.

POSTREMVM Kemnitij mendacium est, Concilium Tridentinum ideo voluisse vulgatam editionem esse authenticam, quia tota transformata est ad dogmata Pontificia. Quod mendacium non solum est hominis impudentis, sed etiam imprudentis, siquidem contra suum actorem maximè pugnat. Si enim Pontificia dogmata habentur in editione vulgata, sequitur Pontificia dogmata esse antiquissima, & ipsorum dogmata contraria planè esse recentia: nam editionem vulgatam etiam ipsi fatentur esse vetustissimam.

Præterea, si editio vulgata facta esset post Lutheri tempora esset aliqua ratio suspicandi eam esse accommodatam de industria ad Pontificia dogmata: At facta est ante mille annos, & omnia, quæ illi reprehendunt in vulgata editione, nos ostendemus sic esse citata ab antiquissimis Patribus, & semper sic fuisse in vulgata editione. Sed aduersarij, quod ipsi faciunt, idem etiam ab alijs fieri credunt: & quia Martinus Lutherus Biblia pessima fide conuertit, vt patet ex Ioanne Coclæo in vita, & actis Lutheri anni M. D. XXII. vbi legimus in noua translatione Testamenti noui per Lutherum facta, fuisse notata ad mille loca immutata, id est addita, vel detracta, vel deprauata: idcirco putant etiam Catholicos hoc facere, sed certè falluntur. Fides enim Catholica non eget præsidijs mendaciorum, vt illorum figmata.

CAPVT XI.

Soluuntur obiectiones hæreticorum contra vulgatam Latinam editionem.

ARGVMENTA hæreticorum cōtra vulgatam editionem, ad tria reuocari possunt. PRIMVM est, quia B. Hieronymus multa aliter vertit, quam nos habeamus, & multa reprehendit in nostra editione vulgata: sed iam est responsum supra cap. 8.

SECVNDVM argumentum. Magis credendum est esse verbum Dei, quod habetur in fontibus Hebraïcorum & Græcorum codicum, quàm quod habetur in riuulis versionum: nam Hebræi, & Græci codices, Prophetarum & Apostolorum sunt, qui errare non poterant: Latini autem sunt variorum interpretum, qui errare poterant. Nam aliud esse interpretem, aliud Prophetam, docet Hieronymus præfatione in Pentateuchum. Et idem Hieronymus passim reprehendit veterē interpretem in suis commentarijs, & lj. 1. contra Iouinianum; B. August. autem non solum in genere dicit, interpretes posse errare lib. 2. de doctr. Christ. cap. 12. & epist. 19. & 59. sed etiam epist. 8. ad Hieronymum asserit, Hieronymum in sua interpretatione errare potuisse.

Accedit, quod Patres passim doceant ad fontes Hebræos, & Græcos esse recurrendum. Hieronymus in libro cōtra Heluidium, & in epist. ad Marcellam, quæ incipit; *Post priorem epistolam.* docet Latinam editionem Euangeliorum ad Græcos fontes reuocandam: & idem dicit de Latina editione Testamenti veteris emendanda ex Hebræo in comment. ca. 8. Zachariæ. Idem habet Augustinus lib. 2. de doct. Christ. c. 11. 12. & 15. & epist. 59. & alibi. Et quod mirabilius est, in ipso iure Pontificio, dist. 9. can. Vt veterum, ita dicitur: *Vt veterum librorum fides de Hebraïs voluminibus examinanda est, ita nouorum veritas Græci sermonis normam desiderat.*

RESPONDEO, negari non posse, quin sint fontes Scripturarum anteponendi riuulis versionum, quando constat, fontes non esse turbatos: nunc autem fontes multis in locis turbidos fluere, iam antè ostendimus, & certè vix dubitari potest, quin sicut Latina Ecclesia constantior fuit in fide retinenda, quàm Græca: ita etiam vigilantior fuerit in suis codicibus à corruptione defendendis. Quod enim olim Hieronymus scripsit ad Damasum in epist. de nomine hypostasis, nunc maximè habet locum, videlicet profligato à Græcis patrimonio, apud Latinos tantum incorruptam Patrum hæreditatem seruari.

At illud autem, quod obijciebatur, interpretes interdum labi potuisse, non desunt qui respondeāt, veterem interpretem noui Testamēti, & etiam B. Hieronymum interpretem Testamenti veteris peculiari Spiritus sancti lumine illustratos, errare non potuisse, sed non opus eo confugere. Admittimus enim interpretem non esse prophetam, & errare

Digitized by Google

potuisse, tamen dicimus, eum non errasse in illa versione, quam Ecclesia approbauit.

Nam vulgata editio non est vnius auctoris, sed quædam habet ex Hieronymo, quædam ex Luciano, quædam ex Theodotione, quædam ex alio quodam interprete innominato: stultum autem videtur dicere, Theodotionem hæreticum non potuisse errare, & etiam Hieronymum nusquam errasse, cum ipse in c. 19. Isaiæ dicat, se errasse, & Ecclesia correctionem eius receperit. Non igitur auctores illos canonizauit Ecclesia, sed tantùm hanc versionem approbauit: nec ita tamen approbauit, vt asseruerit nullos in ea librariorum errores reperiri: sed certos nos reddere voluit, in ijs præsertim, quæ ad fidem, & mores pertinent, nulla esse in hac versione interpretum errata.

At illud de emendatione Latinorum codicum ad Hebræos, & Græcos, respondeo, quatuor temporibus licere nobis recurrere ad fontes Hebræos & Græcos, vt illi Patres monent.

PRIMO, quando in nostris codicibus videtur esse error librariorum, sic videmus nunc in Missalibus nouis emendatum illud Ecclesia. 45. *Dedit illi coram præcepta* cùm antea prauè legeretur: *Cor ad præcepta.* Nam in Græco est κατ' ὀφθαλμοὺς. Vbi nulla est ratio dubitandi. facile autem fuit ex *coram*, facere *cor ad*, Sic Eccles. 24. illud: *Ego quasi fluuius Dorix*, deberet corrigi; *Ego quasi fluuij Dorix*, vt est in Græco. Nã Dorix fluuius nusquam est. Quamquam enim Rabanus in commentario huius loci dicat, ex sententia quorundam flumen Armeniæ esse, qui Dorix appelletur: tamen id nullo auctore probat: Δίωρυξ autem est fossa à flumine deducta ad irrigandam tetram.

Sic Sapient. 12. *Ipsum qui non debet puniri condemnas, & exterum extimas à tua virtute:* non malè correctum videmus in biblijs Louanienſibus hoc modo: *Ipsum qui non debet puniri cõdemnasse exterum putas à tua virtute*, vt clarè ex Græco colligitur, & manifestè librariorum est error, licet S. Gregorius lib. 3. moral. cap. 11. priorem sententiam piè exposuerit.

Sic illud Psal. 41. *Ad Deum fontem viuum*, tutò mutari posset, *in fortem viuũ*. Nam in Hebræo est apertè לאלהים לאל ad Deum, ad fortem viuum, & in Græco est etiam πρὸς τὸν Θεὸν ἰσχυρὸν, vbi nulla est occasio erroris. In nostro facile potuit mutari fortem in fontem, præsertim cum præcedat: *Sitiuit anima mea.* Sic etiam in Missali emendatum videmus illud Ioan. 19. *Accepit eam in sua*, quod ante erat, *in suam*, cùm Græcus codex apertè habeat εἰς τὰ ἴδια.

SECVNDO, quando Latini codices variant, vt non possit certò statui, quæ sit vulgata lectio, possumus ad fontes recurrere, & inde iuuari ad veram lectionem inueniendam. Sic Iosue 5. quidam Latini codices habent: *Quibus iurauit, vt ostenderet eis terrã fluentem lacte, & melle*; quidam habẽt, Vt non ostenderet, &c. Vera lectio videtur esse posterior. Nam in Hebræo constanter additur, Non. Sicut è contrario Iosue 11. quidam codices habent: *Non fuit ciuitas, quæ non se traderet*; quidam habent. *Non fuit ciuitas, quæ se traderet*; & hoc est verius, quia conforme est Hebræo, & verba sequẽtia id requirunt. Sic Luc. 1. quidam codices habent: *Redemptionem plebis suæ*: quidam, plebi suæ. & hæc videtur verior, cum in Græco sit, τῷ λαῷ αὐτοῦ.

TERTIO, quando verba, aut sententia in Latino est anceps, possumus recurrere ad fontes, si fortè ibi non sit ambiguitas. Sic quod legimus Gene. 3. *Maledicta terra in opere tuo*, potest intelligi de opere futuro, id est, dum coles eam: & de præterito, id est, de peccato Adæ propter quod terra maledicta est. At in Hebræo non est ambiguum, siquidem בעבורך non potest significare, nisi propter te, idest, propter peccatum tuum. Vnde etiam monet Beatus Hieronymus in quæstionibus Hebraïcis, rectè vertisse eos, qui dixerunt: *Maledicta terra in transgressione tua.* Quamquam non inficior potuisse fieri, vt in Hebræo esset בעבורך & librariorum vitio mutatum sit Daleth in Resch.

Sic etiam quod legimus Luc. 2. *In terra pax hominibus bonæ voluntatis.* illud *bonæ voluntatis*, ambiguum est, potest enim referri ad homines, & ad pacem, sed ex Græco colligitur, melius coniungi cum pace, vt hic sit sensus, de terra pax hominibus, Pax, inquam, bonæ voluntatis Dei erga homines. Nam εὐδοκία vt plurimum, nõ est bona voluntas hominis, sed bona voluntas Dei erga homines. Sic Psalm. 2. *Nequando irascatur Dominus.* Et, *Cũ exarserit in breui ira eius.* Et; *Beati qui confidunt in eo*, apud Latinos dubiũ est an hæc dicantur de Patre, an de Filio: nam de vtroque fit mentio in Psalmo isto: sed ex Hebræo manifestè colligitur, hæc dici de Filio. Denique Ps. 138. *Non est occultatum os meum à te*, in Latino dubium est, an sit os oris, an os ossis. Sed in Hebræo est clarum, est enim עצמי non פי.

QVARTO & vltimo, licet recurrere ad fontes, ad energiam, & proprietatem vocabulorum intelligendam. Sic illud Exod. 1. *Ædificauit illis domos*, intelligimus ex Hebraïca phrasi significare fœcunditatem, & filiorum copiam. Vt etiam illud Psal. 112. *Qui habitare facit sterilem in domo.* Illud quoque Psa. 138. *Imperfectum meum viderunt oculi tui*, Hebræa vox apertè declarat propriè embrionem significare. Et illud ibidem: *Mirabilis facta est scientia tua ex me*, ex Hebræo textu facilè declaratur, significat enim mirabiliorem esse scientiam Dei, quàm vt possit homo capere. Qualem etiam Hebraïsmum agnoscent, qui huius linguæ periti sunt, in illis Pauli verbis Epheſ. 3. *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi.* Non enim sensus est, charitatem Christi donum esse scientia eminentius, vt verba sonare videntur, sed charitatem Christi maiorem esse, quàm vt scientia comprehendi possit.

Argumentum TERTIVM sumunt ex varijs locis, in quibus videtur omnino vulgata editio errorem continere. Et quamquam absque vllo ordine ista loca ipsi proponunt; nos tamen ordine referemus; primùm loca, quæ adferunt ex varijs libris Scripturarum Testamenti veteris; deinde quæ adferunt ex Psalmis, postremò quæ adferunt ex Testamento nouo.

CAPVT XII.

Defenduntur loca, quæ Kemnitius depranata esse dicit in editione vulgata.

PRIMVS locus est Gen. 3. vbi legimus *Ipsa conteret caput tuum.* Quem locum Kemnitius dicit esse corruptum, vt inde probetur intercessio & patrocinium MARIÆ, cùm legendum sit, Ipsum conteret caput tuum: nam de semine, id est, Christo loquitur Scriptura, vt omnes veteres docent.

Respondeo, editionem vulgatam variè habere; quidam enim codices habent, *Ipse*, quidam, *Ipsa.* Et propterea non esse contra vulgatam editionem, si conuincatur debere legi, Ipse, vel ipsum.

Dico SECVNDO, non esse improbabile debere legi (*Ipsa*) neque esse hanc deprauationem Papistarum. Nam etiam si multi codices Hebraïci ha-

Digitized by Google

beant הוא: tamen legi vnum, in quo erat ſcriptum היא, id eſt, Ipſa, ac præterea remotis punctis illam vocem Hebraïcam הוא poſſe interpretari Ipſa, nimis rudis eſt qui neſcit. Paſſim enim occurrit in ſacris Biblijs הוא pro היא. Sic Gen.3.verſ.12. Exod. 3. verſ.8. Adde quod (*Ipſa*) legerat Claudius Marius Victor libro 1. in Geneſim, Alcuinus Auitus libro 3. carminum capite 6. Chryſoſtomus homilia 17. in Geneſim, Auguſtinus libro 2. de Geneſ. contra Manichæos, ca.18. & lib.11. de Geneſi ad litteram, c.36. Ambroſius libro de fuga ſæculi, ca. 7. Gregorius libro 1. moralium, ca.38. Eucherius, Rupertus, Beda, Rabanus, & Strabus, ac Liranus in hunc locum, & Bernardus ſerm. 2. ſuper Miſſus eſt. Itaque mendacium eſt, quod Kemnitius dicit, omnes veteres, legere Ipſum.

At dices, verbum Conteret in Hebræo eſt maſculini generis, igitur refert ad ſemen, quod etiam eſt maſculini generis, non ad mulierem, quæ eſt fœminini. RESPONDEO, id non eſſe nouum in Scriptura, vt cum nominibus fœmininis coniungantur pronomina, aut verba generis maſculini, Ruth primo, verſicu. 8. dicit Ruth ad nurus ſuas. יעשה יהוה עמכם חסד כאשר עשיתם עם המתים & Eſther 1. verſ. 20. הנשים יתנו & Eccleſ. 12. verſ. 4. כל בנות & alia huiuſmodi plurima reperiuntur.

SECVNDVS locus eſt Geneſ. 6. vbi legimus: *Cuncta cogitatio cordis intenta eſt ad malum.* quem locum Kemnitius vult eſſe corruptum ad extenuandum peccatum originale, cùm in Hebræo ſit יצר מחשבת לבי רק רע כל הימים; figmentum cordis eius tantum malum omni die.

RESPONDEO, ſenſum eſſe eundem: nam illud *figmentum cordis* ſignificat cogitationem cordis, quia à corde fingitur & formatur, vt etiã Hebræi in eum locum docent. Idem autem eſt, cuncta cogitatio cordis intenta eſt ad malum, & figmentum, id eſt, cogitatio cordis non eſt niſi malum. Non autem ſequitur hinc, vt Lutherani putant, omnia opera hominum eſſe mala: nam illa eſt hyperbole Scripturæ, quæ ſæpe vtitur ad rem aliquam extollendam, ſicut in eodem capite dicitur: *Omnis caro corruperat viam ſuam.* Et tamen ibidem dicitur; *Noe vir iuſtus atque perfectus fuit in generationibus ſuis.*

TERTIVS locus eſt Geneſ. 9. vbi legimus: *Qui effuderit ſanguinem hominis, fundetur ſanguis illius.* Hunc locum dicit Kemnitius mutilatum eſſe, cum in Hebræo ſit. *Qui effuderit ſanguinẽ hominis, per hominem fundetur ſanguis illius.* RESPONDEO, illã omiſſionem non reddere ſenſum falſum, neque imperfectum; proinde non eſſe magni momenti: Senſus enim eſt, tam in Hebræo, quàm in Latino, Qui occiderit hominem occidetur etiam ipſe.

QVARTVS locus eſt Geneſ. 14. vbi legimus: *At vero Melchiſedech Rex Salem, proferẽs panẽ & vinum, erat enim ſacerdos Dei altiſſimi.* Hũc locum dicit corruptũ, vt inde probare poſſemus ſacrificium Miſſæ: nam in Hebræo non habetur verbum offerendi, nec rationalis coniunctio, vt in vulgata editione.

RESPONDEO imprimis, falsò Kemnitiũ dicere haberi in vulgata editione verbũ auferendi. Nec. n. legimus, obtulit; ſed protulit panem, & vinũ. Coniunctionem autẽ rationalẽ habet vulgata editio, ſed habet etiã Hebræus textus, & ſi eam Kemnitius, vel propter imperitiã non viderit, vel propter malitiam videre noluerit. Nam licet in Hebræo ſit ו, non כי tamen illud ו ſæpiſſimè accipitur pro כי, vt Iſa. 64. *Tu iratus es, & peccauimus*, id eſt, quia peccauimus, vbi ſimiliter eſt ו, pro, כי Geneſ.20. *En moreris propter mulierem, quam tuliſti: habet enim virum* בעלת בעל Geneſ.30. *Experimento didici, quia benedixerit mihi Dominus* ויברכני יהוה בגללך, & eiuſmodi loca plurima in Hebræorum codicibus reperiuntur.

Itaque Melchiſedech protulit panem, & vinum, vt illud Deo in ſacrificium offerret, quia erat ſacerdos Dei altiſſimi, & hoc facto geſſiſſe eum figuram ſacrificij noſtri, quo ſub ſpecie panis & vini, corpus & ſanguinem Chriſti offerimus Deo, omnes veteres Græci, & Latini affirmant, vt Clemens Alexandrinus libro 4. Stromatum. Euſebius libro 5. demonſtr. Euang.c.3. Epiph. hæreſ. 69. Chryſ. hom. 35. in Gen. Cyr. li.14. in Ioan.14. Cypr. li. 2. epiſ. 3. Ambroſ. li.4. de Sacramentis, cap.3. Hieronym. in comment. ca.26. Matt. Aug. lib. 17. ciuit. Dei, cap. 17. & Eucher. lib. 2. in Geneſ. ca. 18. Denique Pſal. 109. dicitur de Chriſto: *Tu es ſacerdos in æternũ ſecundum ordinem Melchiſedech*, vt exponit Paulus Heb. 5. & 7. At cur Chriſtus ſacerdos eſt ſecundum ordinem Melchiſedech, niſi quia ille obtulit panem & vinum, hic ſeipſum in ſpecie panis & vini?

QVINTVS locus eſt Numerorũ, capite vltimo, vbi nos habemus: Omnes viri ducent vxores de tribu, & cognatione ſua, & cunctæ fœminæ de eadem tribu maritos accipient: quem locum non Kemnitius, ſed Oſiander in annotationibus ad harmoniam Euangelicam notauit. Nam hoc præceptum videtur aduerſari plurimis exemplis Scripturarum: Ioſabet enim filia Regis Ioran de tribu Iuda, , fuit vxor Ioiadæ Pontificis de tribu Leui. 2. Paral. 22. Ruth Moabitis fuit vxor Booz de tribu Iuda, Ruth 4. Michol de tribu Beniamin fuit vxor Dauidis de tribu Iuda, 1. Reg. 18. Item omnes Hebræi iurarunt Iudic. vltimo, ſe non daturos vxores de filiabus ſuis alicui ex tribu Beniamin. igitur ſi iuramentum non interceſſiſſet, licebat dare filias de vna tribu viris de altera tribu. Et B. Virgo MARIA de tribu Iuda cognata erat Elizabeth de tribu Leui, Luc. 1.

Denique videtur etiam cõtra textum Hebræum, vbi ſolùm habetur, vt mulieres quæ ſunt hæredes bonorum paternorum, non poſſint nubere alijs viris, quàm de ſua tribu: de viris autem & de mulieribus quæ non ſunt hæredes, nulla habetur lex.

ABVLENSIS in hunc locum dicit, legem iſtam non incluſiſſe tribũ Leui, nec mulieres alienigenas: & in caſu neceſſitatis, & propter magnos Principes & Reges, potuiſſe in ea diſpenſari. Sic reſpondet ad omnia exempla allata. At in lege diuina nemo poterat diſpenſare. Deinde Dauid cum accepit Michol in vxorem, non erat Rex, nec erat eius coniugium cum Michol tam neceſſarium, vt propterea debuerit in lege diuina diſpenſari.

Melius reſpondet CANVS libro 2. de locis, c.14. ſed non plenè rem explicat. Senſus igitur legis tam vulgatæ editionis, quam textus Hebraïci hic eſt, vt cum aliqua mulier caret fratribus, & proinde eſt hæres, non poſſit nubere alicui, qui non ſit de tribu ſua, & nullus vir poſſit eam accipere, etiamſi ipſa vellet, niſi ſit de eius tribu. Itaque datur lex, & viris, & mulieribus, ſed tamen propter mulierum bona.

Quod hic ſit verus ſenſus legis, patet ex fine legis. Finis enim eſt, vt ibi dicitur, ne commiſceantur hæreditates, & tranſeant de vna tribu in aliam. Porro ad hunc finem obtinendum, non oportuit nubere abſolutè ne Matrimonia fierent extra propriam tribum, ſed tantum ne fierent extra tribum, cùm mulier nuptura eſt hæres, & hoc modo ſatisfit omnibus exemplis allatis.

Ad id autem, quod dicebatur, aliter haberi in He-

Digitized by Google

braeo, Respõdeo falsum esse. Nã imprimis lex data mulieribus, in textu Hebræo clara est, vt etiã in Latino. Lex autem data viris, quam isti dicunt non haberi in Hebræo, illis verbis comprehenditur איש בנחלת מטת אותיו ידבקו׳בני ישראל. *Filij Israël adhærebunt vnusquisque in possessione tribus patrum suorum.* Aduersarij putant illud (adhærebunt) referri ad possessionem, vt sit sensus; Adhærebunt possessioni, id est, manebunt in possessione tribus suæ: at non ita est, sed refertur ad coniugem, vt sit sensus; Filij Israël adhærebunt, nimirum vxori, id est, coniungent Matrimonia vnusquisque in possessione tribus suæ, id est, non transeundo per coniugium ad possessionem alterius tribus. Hunc esse sensum colligitur ex sequentibus. sequitur enim; *& omnis filia hæreditans possessionem adhærebit viro tribus suæ, &c.* atque ita hunc locum intellexerunt Eusebius, lib. 1. histor. ca. 6. Epiphanius hæresi 78. Ambros. in cap. 3. Lucæ, Beda in cap. 1. Lucæ, Damascenus lib. 4. cap. 15.

Sextvs est 1. Esd. 9. vbi dicit, nos habere, pax illius, cùm esse deberet, paxillus. Respondeo hic etiam esse errorem librariorum: nam Hebræa vox est, יתד paxillus seu clauus, & multi Latini codices habent paxillus.

Septimvs est Iob. 5. *Voca si quis est, qui tibi respondeat, & ad aliquem sanctorũ conuertere.* Hunc locum vult Kemnitius deprauatum, ad inuocationem Sanctorum comprobandam. Respondeo, fortè fuisse ebrium, cum hoc scripsit, Kemnitiũ. nam apertissimè in Hebræo est Iob 5. קרא־נא היש עונך ואל מי מיקדשים תפנה quæ ad verbũ sic habent; *Voca nunc, si est respõdens tibi, & ad aliquẽ de sanctis respice.* Et sanè si quæritur verbũ expressum, hic expressissimum est.

Octavvs locus est Prouerbiorum 16. vbi habemus: *Pondus & statera iudicia Domini sunt, & opera eius omnes lapides sæculi.* cum deberet esse lapides sacculi, iuxta Hebræum, כיסא quod marsupium significat non sæculum, quod dicitur עולם vel עד.

Respondeo, in nostra editione esse varias lectiones, & eam esse veram, quæ habet sacculi: in alia, errore scribarum, positum esse sæculi.

Nonvs est Ecclesiast. 9. *Nescit homo, vtrum odio vel amore dignus sit.* Quem locum vult Kemnitius esse deprauatum, vt inde probetur dubitatio fidei de remissione peccatorum: quod idem antea scripsit Caluinus cap. 5. Instit. §. 28.

Respondeo, interpretem nostrum optimè vertisse, non quidem numerando verba Hebraïca, sed ea expendendo, & sensum eorum exprimendo. Sic habet textus Hebræus: גם אהבה גם שנאה אין יודע האדם הכל לפניהם, Hoc est, & amorẽ & odium non est sciẽs homo, sed omnia ante faciem ipsorum. Sensum horum verborum hunc esse vult B. Hieronymus in commentario huius loci: *Porro*, inquit, *hic sensus est; Inueni iustorum quidem opera in manu Dei esse, & tamen vtrum amentur à Deo, an non nunc eos scire non posse: In futuro igitur scient, & in vultu eorũ sunt omnia, id est, antecedit eos, cùm de hac vita decesserint, notitia istius rei, quia tunc est iudicium; nunc certamen.* Hæc ille. Quam verissimam loci huius intelligentiam non potuit interpres melius reddere, quàm illis verbis: *Nescit homo vtrum odio vel amore dignus sit, sed omnia in futurum seruantur incerta.*

At ne quis obijciat, scire impios, se dignos odio: animaduertendum est, de solis iustis Ecclesiastem loqui, qui cùm nullius peccati sibi conscij sint, tamen certo statuere non possunt, dum hîc viuunt, iusti-ne sint, an non: ex quo sequitur, vt ignorent, vtrum odio vel amore digni sint.

Decimvs est Ecclesiastici 5. *De propitiato peccato noli esse sine metu.* Hunc etiam locum vult Kemnitius deprauatum, ad probandam incertitudinem remissionis peccatorum. Respondeo, varias hîc esse lectiones, vt Cornelius Iansenius in hunc locum ostendit. Quidam enim codices habent, De propitiato peccato; & quidam, de propitiatione, siue de propitiatu peccati. quæ posterior videtur melior, cùm sit conformior Græco textui περὶ ἱλασμοῦ μὴ ἄφοβος γίνου.

Sed etiam hinc conuincitur esse falsa hæreticorum sententia, qua iubent, hominem certò credere se esse iustum, vel fore iustum, si ita credat: nam vel loquitur Sapiens de propitiatione iam obtenta, vt sit idem, de propitiatione peccati, & de propitiato peccato, & tunc falsum est, quod illi dicunt, hominem debere esse securum de obtenta venia: vel loquitur de propitiatione obtinenda, & tunc falsum est, quod idem dicunt, hominem debere esse securum de venia obtinenda. Sed de his suo loco.

Vndecimvs, est Ecclesiastici 16. *Misericordia faciet locum vnicuique secundum meritum operum suorum.* Conqueritur Kemnitius, nos addidisse nomen meriti, quod nõ est in Græco, & sic deprauasse hunc locum ad merita bonorum operum ostendenda, sicut antea conquestus erat Caluinus Institutio. lib. 3. cap. 19. §. 52. Respondeo, in Græco textu non esse nomen Meriti, quia hoc nomen est Latinum; & ille textus est Græcus, tamen esse aliquid, quod idem significet, & rectissimè per meriti vocabulum exprimatur. est enim ἔργα, nemo autem, qui Græcæ linguæ vel tenuissimè sit peritus, negare potest, quin ἔργα significet Latinè pro meritis operum.

Dvodecimvs est Ioel 2. *Præstabilis super malitia.* Quæ verba Kemnitius dicit nihil significare, & in Ecclesia nostra sine vllo intellectu cani. Respondeo, Hieronymum in textu suo hoc verbum posuisse, & in commentario etiam hac voce vsum, cui pati debet Kemnitius, vt plus tribuamus, quàm sibi. Significat autem præstabilis super malitia, excellens in miserando, & in pœna condonanda, quod propriè Deo conuenit. Estque idem cum illo; *Pœnitens super malitia*, quod ad verbum est in Hebræo. Nam נחם est pœnitere, in niphal. Posset etiam non malè, si verba Latina consideremus, *Præstabilis super malitia*, idem esse, quod melior, quam vt à malitia vinci queat. quod quidem verissimum est, cùm nulla immanitate, aut numerositate peccatorum, infinita Dei benignitas vnquam superetur.

Decimvstertivs est, Michææ quinto, vbi legimus: *Et tu Bethlehem Ephrata paruulus es in millibus Iuda, ex te mihi egredietur, qui sit dominator in Israël.* Hunc locum deprauatum vult esse Osiander in annotationibus ad harmoniam Euãgelicam; & corrigendum, pro Paruulus es, parum est, vt sis in millibus Iuda, &c. Dicit, imperitum interpretem non animaduertisse, Hebræos carere neutro genere, & pro eo vsurpare masculinum vel fœmininum: proinde licet צעיר sit masculini generis, tamen debere verti in neutro Parum, non Paruulus. Et probat, quia quod sequitur; *Ex te mihi egredietur, &c.* non rectè cohæret cum superioribus, nisi dicatur, Parum est, &c.

Respondeo, interpretem nostrum rectè vertisse: nam ei cõsentiunt Chaldæus & Græcus codex, & Hieronymus sic legit in commentaaio huius loci, & quod maius est, Matthæus ca. 2. sic citauit dixit enim; *Minima es*, non *Parum est*, & quamquam Hebræi vtantur interdum alijs generibus pro neu-

Digitized by Google

tro, tamen non semper. Ad rationem, dico optimè cohærere sequentia cum præcedentibus, si præcedentia legantur cum interrogatione, vt legit Matthæus, qui propterea vertit negatiuè; *Nequaquam minima es*, quia legerat, *Parvula es*.

CAPVT XIII.

Defenduntur loca, quæ in Psalmis male reddita fuisse à Latino interprete, Caluinus contendit.

NVNC ad ea loca veniemus, quæ Ioannes Caluinus in antidoto Concilij Tridentini, tanquã corrupta & deprauata in Psalmis notauit, & quamuis ante nos diligenter hoc idem præstiterit, Gulielmus Lindanus in libris de optimo genere interpretandi: tamen non videtur inutile, si hæreticorum calumniæ à pluribus refellantur.

Igitur PRIMVS locus est in illis verbis Psalm. 2. *Apprehendite disciplinam.* Quem locum ostendit Caluinus vitio interpretis deprauatum, cùm in Hebræo sit נשק-וּבר *Osculamini filium*; nec potuerit hoc vllo modo accidere culpa librariorum, cum nulla sit litterarum similitudo.

RESPONDEO, ad verbum in Hebræo esse: *Osculamini*, siue *adorate filium*: tamen sensum eius loci rectissimè versum, per *Apprehendite disciplinã*. Nam sic vertit Chaldæus, sic Græcus, sic omnes veteres Græci & Latini hactenus legerunt. Est igitur obseruandum, cùm dicitur, Osculamini filium, sensum esse, Agnoscite Filium Dei esse verum Regem, & Messiam vestrum osculando illi manum honoris gratia: vt & B. Hieronymus exponit lib. 1. contra Ruffinum: & propterea etiam verti posse, Adorate filium. Porro agnoscere filium esse Regem & Messiam, non aliter possumus, quàm fidem & doctrinam eius recipiendo. Et quid aliud est, Apprehendite disciplinam, nisi eruditionem & doctrinam Filij Dei recipite?

SECVNDVS locus Ps. 4. *Filij hominum vsquequo graui corde.* Hunc locum reprehendit ibidem Caluinus, quod in Hebræo nihil simile sit: nam pro illis verbis nostris, *Graui corde vt quid*; in Hebræo est כבודי לכלמה gloria mea ad ignominiam.

RESPONDEO, valdè verissimile esse, corruptum esse textum Hebræum vitio librariorũ: nam si mutetur כ in ב, & puncta mutentur, fiet *graues corde vt quid*, niminum sic כבודי לב לשוא & sine dubio sic legerunt Septuaginta, quorum versionem omnes Patres Græci & Latini sequuti sunt, præter Hieronymum, qui quoniam aliter legit, vertit, inclyti mei: sensus tamen semper est idẽ, quod sufficit ad veritatem interpretationis. Deus enim eo loco conqueritur de hominibus, quod neglectis æternis, diligant temporalia: & quidem secundum versionem Græcam & Latinam, vocat eos graues corde, quia tales sunt vitio suo: secundum Hebræum textum, vt modò se habet, vocat eos gloriam suam, seu inclytos suos, quia tales sunt beneficio diuino, si in eis imaginem cœlestem, non vitium proprium consideremus. Porro illud כבודי esse potest vel participium passiuum verbi כבד vel nomen verbale.

TERTIVS est Psalm. 31. *Conuersus sum in ærumna mea, dum configitur spina.* Hunc etiam locum reprehendit Caluinus, propterea quod in Hebræo sunt alia verba, & alius sensus. Ad verbum enim est in Hebræo; *Succus meus sine humore, & viror meus versus est in siccitates æstiuas.* Et quidẽ sensus nostræ editionis est; Conuersus sum ad pœnitentiam tempore ærumnæ & afflictionis, dum spina calamitatis in me figi cœpit: sensus autẽ Hebraicæ veritatis est; Omnia mea bona perierunt, quomodo humor, & viror in æstate Solis ardore siccatur, & perit.

RESPONDEO, nostrum interpretem non posse reprehendi in hoc loco, quia non vertit ex Hebræo, sed de Græco transtulit in Latinum; Græcus autem textus nostro textui optimè respondet. Videntur autẽ LXX. interpretes paulò aliter legisse textum Hebræum, quàm modò se habeat. Proinde esse errorem scribarum in Hebræo. Nam minima mutatione vnius vel duarum litterarum potest fieri, vt sit in Hebræo sensus nostræ editionis. Illud enim נהפכתי לשיד versus est; *Viror meus*, si legatur נהפכתי לשיר. erit, *Conuersus sum in ærumna mea*, quemadmodum legit etiam B. Hieronymus, qui vertit; *Versatus sum in miseria mea.* Et quod sequitur: בחרבוני קיץ *In siccitates æstiuas*, si legatur sic; בחרבוני קוץ erit; *Dum configitur mihi spina.*

Et certè si cùm videmus in Latino textu, facilè potuisse aliquid mutari à librarijs propter litterarũ similitudinem, & non potuisse in Hebræo, dicimus errorem librariorum esse in Latino: cur hoc loco, vbi facilè potuit fieri error in Hebræo, & non in Græco, vel Latino, non etiam dicemus, in Hebræo errore librariorum textum esse immutatum?

QVARTVS est, in eodem Psalmo, vbi enim legimus: *In chamo & freno maxillas eorum constringe, qui non appropinquant ad te.* Vult Caluinus, debere legi; In lupato & freno ora eorum ad coercendum ne accedant ad te. RESPONDEO, miram esse eius in hac re impudentiam: nam & LXX. & Beatus Hieronymus in suo Psalterio ad Sophronium, & omnes Patres sic semper legerunt, vt nunc legimus, & Hebræa verba, etiam vt nunc habentur, sic possunt commodissimè exponi.

QVINTVS est in Psal. 37. *Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus.* Et quid intelligemus, inquit Caluinus, per lumbos impletos illusionibus? RESPONDEO, verbum Hebræum נקלה ignominiam de eo & ardorem significare: quocirca Dauidem loqui de prurritu ac ardore libidinis, qui dum in corpore stat, illusiones in mente gignit: porro Græcum interpretem, quem Latini, & (quod magis est mirum) Chaldæus sequutus est, effectum pro caussa posuisse, quod neque nouum, neque mirum cuiquam videri debet.

SEXTVS est in Ps. 67. *Qui habitare facit vnius moris in domo.* Caluinus vult debere legi, qui habitare facit vnicos in domo, id est, qui orbos & solitarios ditat familia. RESPONDEO, verba Hebræa optimè recipere plures sensus, & omnes veros. Vnus sensus est; Qui in domo sua, quæ est Ecclesia, habitare facit, homines vnius moris, id est, vnius fidei, vnius spei, vnius voluntatis, iuxta illud Actor. 4. *Multitudinis credentium erat cor vnum & anima vna.* Qui enim diuersæ fidei, aut voluntatis sunt, vt hæretici & scismatici, in Ecclesia permanere non possunt, sed vel ipsi exeunt, vel eijciuntur. Hunc sensum expresserunt Septuaginta, & inde Latinus interpres, & omnes ferè Græci & Latini Patres. Neque hic sensus ab Hebræa voce discedit, nam יחידים venit à verbo, יחד quod est vnire, inde fit יחיד vnitus, siue vnus è multis compositus. Quia tamen etiam vnicum & solitarium significat, inde est alius sensus etiam verus; Qui facit vt homines derelicti & solitarij, qui non habent, à quibus defendantur, tamen securi habitent in domibus suis, diuino eos auxilio protegente. Huc videtur respexisse S. Hieronymus, qui vertit solitarios. Tertius sensus est etiam verus, & alios non destruens; Qui facit homines vnicos, id est, orbos, vel steriles habitare in domo, id est, magnam familiam possidere.

Digitized by Google

Neque absurda est eorum expositio, qui sic interpretantur; Facit habitare solitarios in domo, id est, Facit, vt quidam præ amore cœlestis contemplationis, relicta frequentia ad loca deserta se recipiant & soli habitent, vt olim Helias, postea Ioannes Baptista, & noster Paulus, Antonius, Hilarion, & alij fecerunt.

SEPTIMVS est in eodem Psalmo, vbi pro eo, quod habemus: *Qui habitant in sepulchris*. Caluinus contendit esse legēdum: *In siticuloso loco*. Et quidem negari non potest, quin vox Hebræa צחוחה locum arentem, & siccum designet. Sed neque credibile est id ignorasse Græcum interpretem, cum vocabulum sit satis notum: Voluit igitur interpres horrorem deserti illius exprimere, vnde Deus populum suum eduxit; quod quidem instar sepulchri esse videbatur. Qua phrasi vsum videmus Ezechielem c. 37. qui Babylonicam captiuitatem sepulchra Iudęorum nominauit.

OCTAVVS est in eodē Psalmo, vbi dicitur: *Dominus dabit verbum euangelizantibus virtute multa, Rex virtutū dilecti, dilecti, & speciei domus diuidere spolia. Si dormiatis inter medios cleros, penna colūbæ deargētatæ & posteriora dorsi eius in pallore auri.* Hunc locum præ cæteris maximè vexat Caluinus, dicēs, interpretē, vbi sensus optimè fluit in verbis Dauidis, inuoluisse ænigmata, vnde se nullus Oedipus expediat. Vult autē ipse legi, Reges exercituū fugerunt, & habitatrices domus diuiserūt spolia. Si dormistis inter medias ollas, eritis sicut pennæ columbæ, quæ tecta est argento, & cuius alæ tectæ sunt flauo auro.

RESPONDEO, non imprimis posse accusari Latinū interpretem, qui vertit fidelissimè, quod in Græco reperit. Et quanquam in Latina editione locus iste valde obscurus est, tamen etiā est obscurus in Græco & Hebræo, & in ipsa Caluini versione, vt patet.

Dico præterea, posse facilè Hebræum textum ad nostram lectionem accommodari: nam illud מלכיצבאות significat Reges virtutū, seu exercituum: tamen si puncta mutentur, & legamus מלכיצבאות erit, Rex virtutum, sicut מלכיצדק Rex iustitiæ. Et illud ידודן significat, Fugient, tamen LXX. videntur legisse ידודן, vna tantum littera mutata. quod significat, Dilectum; quæ vox habetur in titulo Psal. 44. vbi dicitur. Canticū dilecti. illud autem ונוה בית significat habitatricem domus, non habitatrices, vt malè vertit Caluinus: significat etiam mulierem speciosam & delicatam, quæ ferè semper domi manet; & inde translato vocabulo, significat speciem & pulchritudinem. Nam B. Hieronymus hoc loco vertit Pulchritudo, & alibi ferè semper.

Denique illud שפתים non significat ollas, vt Caluinus putat. Nam est dualis numeri, & proinde significat aliquid natura sua duplicatum. Sic enim ferè vtuntur duali Hebræi. Ollæ autem sunt infinitæ: sed significat duo labia, siue duos terminos, aut ordines: Nam שפת est ordinare. Vnde Hieronymus hic vertit; *Inter terminos*, & LXX. *Inter cleros*, id est, sortes, siue hereditates, quasi dicerent; Inter terminos duarum sortium. Habemus igitur lectionē nostram non esse alienam à textu Hebræo. Nunc sensum explicemus.

Sensus igitur illorum verborum, vt ex Augustino & alijs Patribus colligitur, talis est: *Dominus dabit verbum euangelizantibus virtute multa*: id est, Dominus dabit prædicatoribus Euangelij os & sapientiam, cui non poterunt resistere, & contradicere omnes aduersarij eorum. Nam quæ dicent, signis etiam & prodigijs confirmabunt. *Rex virtutū dilecti, dilecti*, id est, ille Dominus, de quo dicebamus, est Rex virtutum, id est, Rex potentissimus, Dominus exercituum multorum millium Angelorū, & simul pater dilecti, dilecti, id est, Messiæ Filij sui dilectissimi, qui etiam dabit diuidere spolia speciei domus, id est, dabit ijsdem prædicatoribus, vt diuidant spolia Gentium ad Christum conuersarum, ad speciem & decorem domus suæ, quæ est Ecclesia. Illud enim speciei, est datiui casus, & idem valet quod, ad speciē. *Si dormiatis inter medios cleros*, id est, si ô vos Prędicatores & Pastores Ecclesiæ maneatis inter duas sortes, siue hæreditates, cœlestem & terrenam, ita vt dum hîc viuitis, non toti sitis in rebus temporalibus occupati; nec toti in spiritualibus; nec toti in actione; nec toti in contemplatione, sed in medio: tunc erit Ecclesia quasi columba formosissima & pulcherrima, habens alas deargentatas, & dorsum deauratum, &c.

NONVS est ibidem vbi legimus: *Vt quid suspicamini montes coagulatos?* Vult enim Caluinus esse legendum, vt quid inuidetis montibus opimis? Sed cùm verbum, illud: רצר, non nisi hoc loco inueniatur, & tot sint ferè expositiones huius verbi, quot sunt interpretes; cur, quæso, magis sequendus erit vnus Campensis, quàm interpretes Septuaginta? Certè non poterit Caluinus ex vllo Campensis sui versionem confirmare. Cùm igitur necessariò interpretum iudicio acquiescendum sit, quis non videt LXX. interpretes omnibus alijs anteponendos esse, præsertim cum eorum versionem Catholica Ecclesia tam longo vsu approbauerit?

DECIMVS est ibidem, vbi legimus: *Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum*. Sic enim legendum Caluinus censet, Etiam defectores vt inhabitet Dominus Deus. At profectò nimia est hæc libido contradicendi, cùm & sensus sit idem, & verba vulgatæ editionis sint meliora, & ipse etiam S. Hieronymus ex Hebræo vertit; Non credentes inhabitare Dominum Deum.

VNDECIMVS, est ibidem; vbi legimus: *Conuertam in profundum maris*. Nam in Hebræo cōtrarium haberi Caluinus dicit, hoc est, Reducam ex profundis maris. At primum, posse rectè ex Hebræo verti, In profundum, testatur R. Dauid, qui asserit, interdum מן pro ב vsurpari, vt Deuteronom. 33. vers. 2. מסיני In Sinai. Deinde variæ sunt lectiones tam in Græcis, quàm in Latinis codicibus; cùm alij legant, In profundum; alij, In profundis. Quæ lectio posterior, & verior esse videtur, & cum Hebraica voce satis cohæret. Nam quid aliud est, Conuertam in profundis maris, quàm eos etiam, qui sunt in profundis maris, extraham, & conuertam? quemadmodum Augustinus, Beda, Euthymius, & alij non pauci exposuerunt.

DVODECIMVS locus est in eodem Psalmo: *Ibi Beniamin adolescentulus in mentis excessu*. Miratur Caluinus, quid cogitarit interpres, qui sic vertit, cùm in Hebræo sit רבם, id est, dominator eorum. RESPONDEO illud verbū posse significare dominator eorum, à verbo רבה & etiam altè dormiens à verbo רבם: posteriorem lectionem sequuti sunt Græcus & Latinus interpres, sed vtraque est vera interpretatio, nec vna alteram destruit: nam per Beniamin intelligunt Catholici scriptores cum Augustino Apostolum Paulum, qui & fuit in mentis excessu tam altè dormiens, vt nesciret, an esset in corpore, & simul fuit præcipuus Dominus, siue Princeps spiritualis Ecclesiæ Gentium.

DECIMVSTERTIVS est in Psalmo centesimo tricesimo primo, vbi legimus: *Viduam eius benedicēs benedicam*. Quem locum & Caluinus & Kemni-

Digitized by Google

tius dicunt esse corruptum, cùm in Hebræo sit נזר id est, victum eius. Addit Caluinus, aliquem sacrificulum luscioſum habuisse in suo codice, Victum, & putasse c, & t, esse vnum, d, & propterea legisse Vidum; & quia hoc nihil significabat, addidisse vnum a, & fecisse Viduam, & neminem fuisse, qui hunc errorem aduertere potuerit.

RESPONDEO, bis mentiri Caluinum in hoc loco. Primò, cùm dicit, neminem aduertisse hanc varietatem: nam notarunt eam Chrysostomus & Hilarius in hunc locum, nec non Beatus Hieronymus in quæstione in Genesim. Item recentiores plurimi, Caietanus, Titelmanus, & alij in hunc locum. Secundò, cum dicit sacrificulum luscioſum ita corrupisse hunc locum: nam non ex Latino, sed ex Græco nata est hæc varietas: in Græcis enim codicibus ferè omnibus est χήραν, id est viduam, & sic legerunt Ambrosius, Hilarius, Augustinus, Chrysostomus, Prosper, Cassiodorus, & alij. Asserit quoque S. Hilarius, antequam Christus nasceretur, fuisse in hoc textu χήραν, id est, viduam.

Dico præterea, si vllus error hic est, esse in Græco: nam cùm χήραν, & θήραν tantum vna littera differant, facilè potuit fieri, vt aliqui pro θήραν scripserint χήραν. Nam etiam nunc aliqui Græci habent θήραν, & Hieronymus in suo Psalterio vertit venationem, & sic exponunt Chrysostomus & Theodoretus in commentarijs huius loci.

Quia tamen sensus ferè est idem, & semper in Ecclesia Græca & Latina lectum & cantatum est, Viduam, non putarem hunc locum debere mutari: nam Hieronymus in epistola ad Suniam & Fretellam sapienter monet, ea quæ in Psalmis Latinis videntur dissentire ab Hebræo, esse quidem notanda & obseruanda à doctis, tamen non esse propterea mutandum textum, qui tot sæculis in Ecclesiastico vsu fuit, & tantam obtinuit auctoritatem. Quod Hieronymi consilium minimè seruauit Caluinus, qui ita omnia inuertit & mutauit, vt aliud planè Psalterium fecerit.

Visum est, ad extremum adscribere verba quædam Conradi Pellicani, hominis Zvvingliani, vt ferè de nostra editione dicere possimus, quod de Deo vero Moses ait, nō est editio nostra, vt editiones eorum, & inimici nostri sunt iudices. Ille igitur cùm bis Psalterium ad Hebraïcam veritatem à se cōuersum edidisset, hoc testimonium de nostro Psalterio dedit in Præfatione anni M.D.XXXIV. *Tanta dexteritate, eruditione, & fide Hebraïca quo ad sensum, concordare deprehendimus vulgatam editionem Psalterij vt eruditissimum, pariterque pijssimum, & verè prophetali spiritu preditum fuisse interpretem Græcū, & Latinum non dubitem; quamquam alicubi dissentiat à pūctis Hebraïcis, quibus nunc Iudei vtuntur, quæ olim non fuisse similia ambigere cogor, & quarundam litterarum mutationem facta suspicio sit conferentibus singula diligēter.* Hæc ille. Atque hactenus de Testamento veteri.

CAPVT XIV.

Defenduntur loca, quæ hæretici aiunt esse corrupta in editione Latina Testamenti noui.

PORRO in Testamento nouo non pauca etiam loca Kemnitius & Caluinus annotarunt, quæ ab interprete Latino corrupta esse dicunt.

PRIMVS locus est Matth. 9. *Non veni vocare iustos, sed peccatores. Mutilata est*, inquit Kēnitius, *pulcherrima sentētia: nam deest in Latino; Ad pœnitentiā.* RESP. imprimis in quibusdam Latinis inueniri illam particulam; deinde dico verisimilius esse, illam particulam, in Græco esse superfluam, & in emendatis codicibus Græcis non fuisse. Nam Beatus Hieronymus in commentario eam non legit, & tamen Hieronymus diligenter contulit Græcum cum Latino, & ex Græco Latinum correxit. Quod autem non sit necessaria, perspicuum est. Nam vocare peccatores, non iustos, apertè significat hortari ad pœnitentiam eos, qui egent, non qui non egent, quod Dominus paulò antè exemplo medici illustrauerat.

SECVNDVS locus est Ioannis 14. *Spiritus sanctus suggeret vobis omnia, quæcunque dixero vobis.* Hunc locum vult Kemnitius esse deprauatum, ad probandum, quæcunque in Concilijs definiuntur, accipienda esse pro oraculis Spiritus sancti: nam in Græco non est, *Dixero*, sed *Dixi*, εἶπον ὑμῖν. RESPONDEO, Sanctum Augustinum & alios veteres sic legere, vt nos legimus, & sensum esse eundem cum Græco. Non enim intelligimus Dominum dixisse, Spiritus sanctus suggeret vobis omnia, quæ tunc dixero vobis; sed quæ nunc dixero, id est, ea quæ nunc à me auditis, & non intelligitis, tunc Spiritus sanctus in memoriam vobis reuocabit, & explicabit. Neque in hoc verbo ponūt Catholici fundamentum auctoritatis Conciliorum, sed alia præsidia habemus, de quibus postea.

TERTIVS est Roman. 1. *Qui prædestinatus est filius Dei.* Hunc locum reprehendit Caluinus tanquam malè redditum, tum quia in Græco est ὁρισθέντος, id est, declarati siue manifestati, tum quia illa prædestinantur quæ non sunt, Christus autem semper fuit Filius Dei: quo argumento vtitur etiam Origenes hoc loco.

RESPONDEO, interpretem nostrum optimè reddidisse: nam etsi verbum illud Græcum ὁρίζειν significet finire, & apud profanos auctores accipiatur sæpe pro declarare: tamen in Scriptura aliter accipitur. Vt enim docet Beatus Dionysius lib. diuin. nomin. cap. 5. hoc verbum est proprium Theologiæ, id est, habet in Scriptura peculiarem significationem: nam vbique significat statuere, decernere, definire, nunquam autem declarare, vt patet Actor. 2.4.17. Roman. 8. Ephes. 1. & alibi. Nam cùm dicitur Act. 2. *Hunc definito consilio, præscientia Dei traditum interemistis.* habetur hæc vox ὡρισμένῃ βουλῇ, & tamen certum est, non significare declarationem, sed diuinam ordinationem. Similiter Rom. 8. *Quos prædestinauit, hos & vocauit*, in Græco est προώρισεν. quam vocem ne ipsi quidem aduersarij significare volunt, declarauit.

Et quoniam ordinatio, & definitio Dei non potest esse temporalis, sed æterna, ideo interpres noster videns Apostolum loqui de æterna destinatione, maluit vertere prædestinatū, quàm destinatum. Et sic legerunt omnes Latini etiam antiquissimi, vt Irenæus lib. 3. contra Valent. cap. 32. Hilarius, lib. 7. de Trinitate, Ambrosius, Sedulius, & alij in hunc locum, Augustinus libro de prædestin. cap. 15. & in Ioannem, tract. 105. Tertullianus, libro contra Praxeam legit, definitus, quod est idem cum nostro. Adde Concilium Toletanum XI. c. 1. quod & legit, & exponit prędestinatus. Neque ratiuncula Caluini aliquid efficit: non enim id prædestinatum esse dicimus, vt verbum Dei sempiternum Filius Dei esse inciperet, sed vt verbum Dei fieret homo, & proinde vt ille qui factus est à Deo ex semine Dauid, vt Paulus loquitur, sit filius Dei: quod pulchrè explicant Augustinus & Concilium Toletanum.

QVARTVS locus est Roman. 1. in fine capitis, vbi habemus: *Qui cùm iustitiam Dei cognouissent, non*

intellexerunt.

Digitized by Google

intellexerunt, quoniam qui talia agũt, digni sunt morte, non solùm qui ea faciũt, sed etiã, qui consentiunt facientibus. Hunc locum non solùm Kemnitius, sed etiam Valla, Erasmus, Iacobus Faber, & alij corruptũ esse volunt. Primò, quoniam Græcus textus ita habet; ὅτινες τὸ δικαίωμα τοῦ θεοῦ ἐπιγνόντες ὅτι οἱ τὰ τοιαῦτα πράσσοντες ἄξιοι θανάτου εἰσὶν οὐ μόνον αὐτὰ ποιοῦσιν ἀλλὰ καὶ συνευδοκοῦσι τοῖς πράσσουσι. Itaque in nostro codice Latino sunt addita imprimis illa, *non intellexerunt*, & deinde illud, *qui* cùm dicitur, *qui ea faciunt, & qui consentiunt.* Secundò, quia Chrysostomus, Oecumenius, Theophylactus exponunt, vt habetur in Græco. Tertiò, quia quod habetur in nostro textu, videtur falsum, aut certè parum verisimile. Dicitur enim: *Qui cùm iustitiam Dei cognouissent, non intellexerunt, quoniam qui talia agunt, digni sunt morte, &c.* Nam si hoc non intellexerunt, quomodo iustitiam Dei cognouerunt? quæ est enim iustitia Dei, nisi vt qui malè agit puniatur.

RESPONDEO, nostram lectionem omnino esse meliorem: nam secundum Græcum sensus est, peius esse consentire malè agenti, quàm malum agere: secundum Latinum sensus est contrarius, peius esse malè agere, quàm consentire malè agentibus. At certè absolutè peius est malè agere, quàm consentire malè agenti. Quis enim neget peius esse occidere hominem, quàm tantùm consentire vt occidatur, id est, permittere cum possis impedire? non enim hic loquitur Apostolus de imperio, vel incitatione ad malum, sed de simplici consensu.

Igitur ad PRIMVM dico, nihil nos posse certi colligere in hac parte ex Græco fonte: nam varia est lectio in Græcis. Aliter enim legit Origenes, quàm Chrysostomus, vt patet ex eorum commentarijs, & Oecumenius annotat aliquos legisse, vt nos nunc legimus. Titelmannus quoque collat. 1. in epist. ad Roma. asserit se legisse in vetusto codice Græco manu scripto, illa verba ὁ συνῆκαν, id est, non intellexerunt.

Ad secundum opponimus auctores auctoribus: nam legunt vt nos habemus, & exponunt, Cyprianus, lib. 1. epist. 4. Ambrosius, Sedulius, Haymo, Anselmus, & alij Latini in hunc locum, Hesychius, li. 6. in Leuiticum, exponens c. 20. & Symmachus Papa in Apologetico contra Anastasium Imperatorem.

Ad TERTIVM dico, id quod habetur in Græco potius videri falsum. Nam quod dicitur in Latino: *Cum cognouissent iustitiam Dei*, non pugnat cum eo, quod sequitur, *non intellexerũt*. Nam cùm dicit, *cùm cognouissent*, loquitur de Theorica cognitione: cùm dicit, *non intellexerunt*, loquitur de practica. Itaque sensus est, cum cognouissent veritatem, tamen propter affectus prauos excæcati, non potuerunt serio sibi persuadere sic esse agendum. Posset etiam dici, illud, *non intellexerunt*, non referri ad illud, *quia qui talia agunt, &c.* sed ad illud, *sed etiam qui consentiunt facientibus.* Est enim sensus, Isti Philosophi ethnici cum cognouissent vnum esse Deum, & proinde malum esse colere Iouem & Martem, & cetera falsa numina, non intellexerunt, non solùm hoc esse malum, quod turbæ faciebant sed etiam esse malum consentire talibus, ac non eos admonere, & increpare, quod ipsi Philosophi faciebant.

QVINTVS locus est Roman. 4. vbi dicitur, Abraham non esse iustificatus ex operibus. Conqueritur enim Kemnitius nos addidisse, *legis*, vt possemus exponere locum illum de operibus legis illius quæ cæremonias præscribebat. RESPONDEO, meram calumniam esse. Nam codices Latini, vel omnes, vel ferè omnes non habent illud, *legis*. Neque nos intelligimus locum illum de operibus legis veteris, sed de operibus factis viribus proprijs. Adde, quod Ambrosius & in textu habet, *legis*, & in comment. exponit de lege veteri. Non igitur Papistæ locum istum, vt Kemnitius mentitur, corruperunt. Sed de hoc postea.

SEXTVS est Roman. 11. vbi legimus: *Si gratia, iam non ex operibus, alioquin gratia iam non est gratia.* Calumniatur Kemnitius nos detraxisse integram sententiam, nimirum; Si autem ex operibus, non amplius est gratia, alioqui opus iam non est opus.

RESPONDEO, esse quidem in Græcis codicibus illam sententiam, & à Theophylacto explicari, tamen à nullis alijs agnosci: nam nec Origenes, nec Chrysostomus, nec Ambrosius, nec vlli alij explanatores huius loci, eius meminerunt: sed nec Augustinus qui frequẽtissimè hunc locum tractat, & præcipuè, lib. 2. de bono perseuer. cap. 18. Immò & Erasmus in annotationibus ad hunc locum, reijcit hanc additionem tanquam superfluam. Quod certè satis esse deberet Kemnitio, qui in eadem pagina remittit nos ad Erasmum, vt ab eo discamus errata vulgatæ editionis.

SEPTIMVS locus est Ephes. 5. *Sacramentum hoc magnum est.* Kemnitius enim docet malè versum esse Sacramentum, cùm sit Græcè μυστήριον, atque ait id à nobis factum esse, vt possemus inde probare Matrimonium esse Sacramẽtum. RESPONDEO idem esse Mysterium Græcis, & Latinis Sacramentum, Græci enim cùm de Sacramentis agunt, semper μυστήρια vocant. Et hunc locum Apostoli explicantes sancti Patres, Ambrosius, Hieronymus, & alij Latini semper vtuntur hac voce.

OCTAVVS locus est Ephes. 6. *Accipite armaturam Dei, vt possitis resistere in die malo, & in omnibus perfecti stare.* Kemnitius vult hũc locum esse depraua tum, quia in Græco est, omnibus perfectis ἅπαντα κατεργασάμενοι, & sic exponunt Ambrosius, Hieronymus, Chrysostomus, & alij. RESPONDEO, sensum esse eundem, sed oportere illud, *perfecti*, coniungere cum voce, omnibus, non cum verbo, stare. Siquidem sensus Apostoli est, vt armemur ex omni parte spiritualibus armis, vt sic armati possimus in acie contra Diabolũ, non cadere, sed stare. Dicitur igitur, accipere armaturam Dei, Græcè πανοπλίαν, id est, omnia arma, galeam, scutum, gladium, loricam, &c. vt in omnibus perfecti, id est, ab omni parte muniti, & armati, id est, præditi, & perfecti omnibus virtutibus, possitis stare contra Diabolum: siue, & est idem, vt omnibus perfectis, id est, cum omnia arma comparaueritis, & indueritis, tunc possitis stare, &c.

NONVS est Heb. 9. *Ad multorum exhauriendapeccata.* Conqueritur Kemnitius, malè esse reddita Græca verba, nam ἀναφέρειν non est exhaurire, sed auferre. RESPONDEO, & hoc loco eundem sensum esse. Præterea videtur interpres proprijssimè vertisse: nam ἀναφέρω est propriè sursum ferre, afferre, educere. sicut ergo cùm aqua, vel sordes educuntur ex aliqua sentina, dicuntur sordes exhauriri, ita etiam peccata, quæ Christus extulit, & eduxit ex profundo pectoris nostri, rectè dicuntur ab illo esse exhausta.

DECIMVS est Heb. 13. *Talibus hostijs promeretur Deus.* Hic vult Kemnitius esse positum nomen meriti, quod in Græco non habetur. RESPONDEO, verbum Græcum εὐαρεστεῖται ὁ θεὸς significare propriè, delectatur Deus, siue, vt Erasmus vertit, pla-

Digitized by Google

cet Deo. Latinè autem rectè dici, bene mereri de aliquo eum qui facit rem illi gratam, nemo est qui nesciat. Si ergo dixit noster interpres, his hostijs promeretur Deus, id est, his hostijs res grata fit Deo, & bene meretur de Deo, qui illas offert. Accepit enim interpres mereri in passiua significatione.

VNDECIMVS est Iacobi. *Et alleuiauit eum Dominus.* Kemnitius dicit non bene redditum verbum Græcum, & ἐγείρω, & studiosè locum esse depraua-tum, vt ex eo confirmaremus effectus Sacramenti Extremæ vnctionis, cùm nihil tale sonet verbum Græcum.

RESPONDEO, nescire Kemnitium quid loquatur: nam verbum Græcum melius ostendit effectus Extremæ vnctionis, quos Catholici in eo Sacra-mento agnoscunt, quàm verbum Latinum. Catho-lici enim tres affectus attribuunt huic Sacramento. Vnum præcipuum quidem, sed communem alijs Sacramentis, videlicet, vt remittat peccata, si quæ remanserint. Alterum proprium huius Sacramenti, vt hominem in illo articulo temporis mœstitia, & doloribus oppressum, & torpẽtem erigat, & exhila-ret. Tertium vt interdum etiam corporaliter sanet.

Hos tres effectus, incipiendo à minus præcipuis disertè ponit Iacobus his verbis: *Infirmatur quis in vobis? inducat Presbyteros Ecclesiæ, & orent super eum, vngentes eum oleo in nomine Domini, & oratio fidei sal-uabit infirmum, & alleuiabit eum Dominus, & si in pec-catis fuerit, remittentur ei.* Effectum igitur huius Sa-cramenti secundum, vt hominem in articulo mor-tis mœstitia, doloribus, tentationibus depressum, ac torpentem exhilaret, erigat, excitet, proprijssimè exprimit verbum ἐγείρω nimirum excito, erigo, &c.

DVODECIMVS est 1. Ioannis 5. *Hæc scribo vobis, vt sciatis, quoniam vitam habetis æternam, qui creditis in nomine Filij Dei.* Kemnitius dicit sententiam hanc esse mutilatam: nam in Græco sic habetur; Hæc scribo vobis, qui creditis in nomine Filij Dei, vt sciatis, quoniam vitam æternam habetis, & vt cre-datis in nomine Filij Dei. RESPONDEO, non esse Latinum codicem mutilum, sed Græcum redun-dantem, vt etiam suspicatur Erasmus in hũc locum, cuius tamen iudicio plurimum tribuere solet Kem-nitius. Nam cum dictum sit; *Hæc scribo vobis, qui cre-ditis in nomine Filij Dei,* quorsum additur, *vt credatis in nomine Filij Dei?* quid enim erat opus monere, vt facerent, quod iam fecerant? adde quod etiam S. Be-da legit, vt nos habemus.

CAPVT XV.

De editionibus vulgaribus.

CONTROVERSIA est inter Catholicos & hę-reticos, an oporteat, vel certè expediat diui-narum Scripturarum vsum communem esse in lin-gua vulgari, & propria vniuscuiusque regionis. Et quidem hæretici huius temporis omnes in eo conu-eniunt, vt oporteat Scripturas omnibus permitte-re, immò & tradere in sua lingua, & cùm publicè le-guntur, vel canuntur, vt in sacris officijs, id quoque fieri lingua propria & materna. Ita Brentius do-cet in Confessio. Vvirtemberg. cap. de horis Cano-nicis. Caluinus lib. 3. Instit. cap. 20. §. 33. Kemni-tius in Exam. 4. sess. Concil. Trident. quod idem alij omnes re ipsa docent, dum passim vertunt Scri-pturas in linguam Germanicam, Gallicam, Angli-cam, & ijsdem linguis publicè Scripturas legunt & canunt.

A At Catholica Christi Ecclesia non quidem prohi-bet omnino vulgares translationes, vt Kemnitius impudenter mentitur, (nam in indice librorum pro-hibitorum à Pio IV. edito Reg. 4. videmus con-cedi lectionem eiusmodi librorum ijs, qui vtiliter, & cum fructu ea vti possunt, id est, ijs qui facultа-tem ab ordinario obtinuerint: prohibet tamen ne passim omnibus sine discrimine concedatur eius-modi lectio, & ne in publico, & communi vsu Ec-clesiæ, Scripturæ legantur, vel canantur vulgaribus linguis, vt in Concilio Trident. Sess. 22. cap. 8. & can. 9. statuitur; sed contenti sumus illis tribus lin-guis, quas Dominus titulo crucis suæ honorauit Ioan. 19. & quæ omnium consensu, antiquitate, am-B plitudine, & grauitate omnibus alijs præstant; ac demum quibus ipsi libri diuini ab auctoribus suis initio scripti fuerunt, hoc est, Hebræa, Græca, & Latina. De quibus ita loquitur S. Hilarius præfatio-ne in Psalmos. *His maximè tribus linguis Sacramẽtũ voluntatis Dei, & beati regni expectatio prædicatur, ex quo illud Pilati fuit, vt his tribus linguis Regem Iudæo-rum Dominum Iesum Christum esse præscriberet.*

Scripserunt de hoc argumẽto, quod ego quidem sciam, auctores duo, Hosius Cardinalis Varmiensis in Dialogo de sacro vernaculè legendo, & Iacobus Ledesma nostræ societatis presbyter, in libro quem scripsit de hoc eodem argumento. Ex quibus nos aliqua decerpemus, & in hanc nostram disputatio-nem, quò ea sit plenior inseremus. C

PRINCIPIO igitur Ecclesiæ Catholicæ consue-tudinem comprobare possumus ex vsu Ecclesiæ ve-teris Testamenti, qui fuit à tempore Esdræ vsque ad Christum. Nam à temporibus Esdræ desijt in popu-lo Dei lingua Hebraïca esse vulgaris; siquidem in illis Septuaginta annis quibus Hebræi fuerunt in-ter Chaldæos in Babylone, obliti sunt linguam pro-priam, & Chaldaïcam didicerũt, & deinceps Chal-daïca, seu Syriaca fuit illis materna, quocirca lib. Esd. 2. cap. 8. habemus, quòd cùm legeretur liber legis Domini vniuerso populo, Nehemias, & Es-dras, & Leuitæ interpretabantur, quia alioqui nihil D populus intelligebat. Itaque propterea, vt ibidem dicitur, facta est lætitia magna in populo, quia in-tellexerant verba legis, Esdra interpretante.

Præterea id apertissimè colligitur ex verbis Chri-sti; & Euangelistarum. nam Marci 5. *Thalitha cumi,* id est, *Puella surge,* Syrum est. Nam puella Hebrai-cè non dicitur Talitha, sed ילדה aut עלמה sic abba Marc. 14. Nam אב dicitur Hebraicè. & Matt. 27 Hacheldema Syrum est, Hebraicè dicitur חקל דמא. Ibidem Golhotha Syrum est, Hebraïcè diceretur גלגלתא & apud omnes Euangelistas habemus Pascha, quod non est Græcum, nec Hebræum, Hebraicè E dicitur פסח. Vide plura apud Hieronymum in libro de nominibus Hebraïcis. Itaque dubium esse non potest, quin eo tempore lingua vulgaris non esset Hebraïca, & tamen Hebraïcè solùm Scripturas in templo, aut synagogis publicè legebant, aut cane-bant. Nã imprimis ex li. 2. Esdræ. c. 8. satis colligitur tunc lectam fuisse Scripturam Hebraïcè non Syria-cè, nam non intelligebat populus sine interprete. Huc etiam pertinet, quod Ioann. 7. dicitur; Turba hæc, quæ non nouit legem.

Denique vsque ad hanc diem in synagogis Iudæi Scripturas Hebraïcè legunt, cùm tamen nulli na-tioni hoc tempore lingua Hebraïca sit vulgaris. Ne-que his repugnat quod exstet paraphrasis Chaldai-ca Scripturarũ; nam illa vel tota, vel maiori ex par-te facta est post Christi aduentum, & præterea eam nunquam Hebræi ita receperunt, vt publicè

Digitized by Google

eam pro Scriptura legerent: de quo nos agimus.

Probatur secundo ex vsu Apostolorũ: nam Apostoli per totum orbem terrarum Euangelium prædicarunt, & Ecclesias constituerũt, vt patet ex Paulo ad Rom. 10. & ad Colos. 1. & ex Marci Euangelio cap. vlt. Item ex Irenæo lib. 1. cap. 3. qui cum fuerit vicinissimus Apostolicis temporibus, tamen dicit suo tempore fuisse Ecclesias iam fundatas in Oriente, in Lybia, in Ægypto, in Hispanijs, in Germania, & in medijs regionibus, id est, Italia, & Gallia. Et tamen non scripserant Euangelia aut epistolas linguis earum gentium, quibus prædicabant, sed tantum Hebraicè, aut Græcè, & vt quidam volunt Latinè. Sunt enim qui existiment Marci Euangelium, vt etiam suprà monuimus, Latinè scriptũ Romæ ab ipso Marco: & postea ab eodem in Græcã linguam translatum, de quo vide Damasum in vita B. Petri, Adrianum Finum lib. 6. flagelli contra Iudæos, cap. 80. & lib. 8. cap. 62. & Petrum Antonium Beuter annot. 9. ad sacram Scripturam.

Quod autem non scripserint vllis alijs linguis, & si eas non ignorarent, cùm haberent donum linguarum, potest multis modis ostendi. PRIMO, quia nullum extat vestigium vllius scripti Apostolici, nisi Græcè: nec vllus veterũ tradit scripsisse nisi Hebraicè, aut Græcè, aut Latinè. Præterea Paulus Romanis Græcè scripsit, cum tamen Romanis non Græca, sed Latina esset vulgaris: item Petrus, & Iacobus scripserunt Græcè Iudæis per orbẽ terrarum dispersis: quibus tamen non Græca erat materna, nec Hebræa, sed lingua eius regionis, in qua habitabant vt patet ex illo Act. 2. *Nonne isti, qui loquũtur, Galilæi sunt? & ecce nos audimus loquẽtes nostris linguis, &c.* Ita enim dicuntur à Iudæis, qui ex varijs regionibus conuenerant ad vrbẽ Hierosolymæ. Sic enim Lucas ait Act. 2. *Erant autem in Hierusalem Iudæi viri religiosi ex omni natione, quæ sub cœlo est.* Item Ioannes Græcè scripsit primam epistolam Parthis, vt B. Higinus testatur in epistola 1. & B. Augustinus lib. 2. quæst. Euangel. quæst. 39. & Ioannes II. Papa in epistola ad Valeriũ, cùm tamen Parthis Græca non esset materna.

Probatur TERTIO ex vsu vniuersalis Ecclesiæ; nam, vt Augustinus docet epistola 118. contra id quod vniuersa Ecclesia facit, disputare, insolentissimæ insaniæ est. Vniuersa porro Ecclesia semper his tantum linguis, Hebræa, Græca, & Latina vsa est in communi & publico vsu Scripturarum, cùm tamen iam dudum desierint esse vulgares.

Id ita esse demonstratur. PRIMVM ex eo, quod Beatus Augustinus libro secundo, doctrinæ Christianæ, capite 11. dicit, ad intelligentiam Scripturarum esse necessariam cognitionem tantùm trium linguarum, Hebraicæ, Græcæ, & Latinæ, quia in illis linguis Scriptura diuina legeretur, nec vllus antiquus auctor meminit alicuius alterius translationis: & tamen tunc sine dubio multæ aliæ erant linguæ vulgares. Igitur saltem primis CD. annis, quo Ecclesia maximè floruit, non legebantur Scripturæ lingua vulgari. Deinde iuxta regulam Augustini lib. 4. contra Donatistas, cap. 24. & Leonis sermone 2. de ieiunio Pentecostes, id quod in vniuersa Ecclesia seruatur, si non possit assignari eius initium, de Apostolica traditione descendere, & sic semper fuisse merito creditur. At nos videmus nũc, in Italia, Germania, Gallia, Hispania, Græcia, vbicunque Catholici sunt, tantum Græcæ & Latinæ linguæ esse vsum in publica Scripturarum lectione, nec potest huius rei assignari principium: quis enim dicat quando cœperit iste vsus?

Ad hæc in toto Oriente tempore B. Hieronymi publico vsu erat tantum editio Græca LXX. interpretum per Origenem, Lucianum, aut Hesychium emendata. Nam vt ex ipso Hieronymo discimus præfat. in Paralip. à Constantinopoli vsque Antiochiam in publico vsu erat editio Græca Luciani, ab Antiochia vsq; ad Ægyptum, id est, per totam Syriam erat in publico vsu editio Origenis; per totam Ægyptum vtebantur editione Hesychij, & tamen lingua Græca non erat vulgaris à Constantinopoli vsque ad Antiochiam, & multo minus in Syria & Ægypto. Nam Galatia, est inter Constantinopolim, & Syriam, tamen propria lingua Galatarum tempore B. Hieronymi non erat Græca, sed aliqua quædam simillima linguæ Treuirensium, vt ipse Hieronymus testatur præfat. li. 2. in epistolam ad Galat.

Præterea, Pontus, Cappadocia, Asia minor, Phrygia, Pamphilia, sunt inter Constantinopolim, & Antiochiam sitæ, & tamen non habebant eandem vulgarem linguam, sed diuersam, vt alij alios non intelligerent, vt patet ex Act. 2. & tamen isti omnes vna, & eadem editione Scripturarum vtebantur, nimirum S. Luciani. In Syria autem eo tempore linguam vulgarem non fuisse Græcam, sed aliam longè diuersam testatur B. Hieronymus in vita Hilarionis, vbi dicit Hilarionem interrogasse quendam obsessum primo Syriacè, deinde Græcè, vt intelligerent Græci qui aderant. Sanctus quoque Ephrem multa Syro sermone, id est sibi vernaculo scripsit, vt S. Hieronym. in Catalogo Scriptorũ refert. Quod autem Ægyptus etiam propriam linguam haberet, testis est Athanasius in vita B. Antonij, vbi dicit, eum per interpretem disputasse cum quibusdam Philosophis Græcis. B. Hieronymus quoque lib. de viris illustr. in Antonio, dicit eum scripsisse Ægyptiacè epistolas aliquot, quę postea in linguam versæ sint.

In Africa certum est, quousque ibi Christiani fuerunt semper in vsu publico Scripturarum fuisse solam Latinam linguam: nam nulla est mentio apud vllum auctorem vllius translationis Punicæ. Et B. Augustinus lib. 2. doctr. Christ. c. 13. dicit tempore suo Psalmos in Ecclesia Latinè cantari consueuisse. Itẽ B. Cyprianus sermone de oratione Dominica, testatur suo tempore in Missa dici solitam prefationem illam, *Sursum corda*. Augustinus de bono perseuer. ca. 13. dicit in Missa post illud; *Habemus ad Dominũ*, mox subdi à sacerdote, *Gratias agamus Domino Deo nostro*. & responderi, *Dignum, & iustũ est*. Ex quibus manifestè colligitur, in Africa Missam Latinè dici consueuisse, necnõ Lectionem, vel Epistolam, & Euangeliũ, quæ ex præcipuis partib. sunt Missæ.

At eo tempore non fuisse Latinam linguam omnibus vulgarem in Africa, idem Augustinus testis est, nam in expositione inchoata epist. ad Roman. circa medium, dicit vocem hanc, Salus, esse etiam Punicam, sed Punicè significare tria, & ibidem affirmat quosdam Latinè, & Punicè, quosdã Punicè tantùm sciuisse, & tales fuisse penè omnes rusticos. Itẽ sermone 35. de verbis Domini, dicit Punicam linguam affinem esse Hebraicæ, & quod Romani lucrũ vocant, à Pœnis vocari mammon. Beatus Hieronymus etiam prefat. lib. 2. in epist. Galat. dicit linguã Afrorum esse linguam Phæniciæ nonnihil immutatam, Phænicia verò pars est Syriæ.

In Hispania fuisse semper in publico vsu Scripturarum solam Latinam linguam, patet ex Isidoro in libris duobus de diuinis officijs; item ex Concil. Toletan. IV. capite secundo ante annos CM.

Digitized by Google

celebrato, vbi ſtatutū eſt, vt in tota Hiſpania idem ordo ſeruaretur in canendis Pſalmis, in Miſſis, in Lectionibus, & alijs Eccleſiaſticis officijs; & deinde c.12.13.14. & 15. ſatis apertè oſtenditur, tunc Latinè conſueuiſſe illa omnia legi, qui modus vſq; ad hoc tempus ſeruatus eſt.

Nec extat vlla memoria, aut veſtigium mutationis, & tamen à multis iam ſæculis deſijt in Hiſpania lingua Latina eſſe vulgaris. Nam ante M. C. annos ſeparata fuit à Romano imperio, & ſubiecta partim Gothis, partim Mauris, qui nouā linguam ſine dubio inuexerunt. Gothos enim, quos Getas alij vocant, propriam linguam habuiſſe, docet Hieronymus initio epiſt. ad Suniam, & Fretellam. Quin etiam antequam Gothi linguam Hiſpanorum corrupiſſent, fuiſſe in Hiſpanijs propriam linguam, inſinuat B. Hieronymus præfat. lib.2. in epiſt. ad Galat. vbi dicit, in inſulis Balearibus linguam Græcæ affinem fuiſſe tunc vulgarem.

In Anglia teſtatur Beda ſuo tempore lib.1. hiſtor. gentis ſuæ, c.1. quatuor fuiſſe linguas vulgares, pro diuerſitate regionum eiuſdem Inſulæ, tamen Latinam communem fuiſſe omnibus propter Scripturas: quia ſcilicet omnes vtebantur editione Latina Scripturarum, etſi aliqui linguas maternas proprias haberent, Idem poſtea ſeruatum patet ex Thoma Vvaldenſi tomo tertio de ſacram. tit. 3. & 4.

In Gallia fuiſſe etiam vſum linguæ Latinæ in publica Scripturarū lectione, quando Gallis non erat vulgaris lingua Latina, colligitur ex Albino Alcuino præceptore Caroli Magni in libro de diuinis officijs, necnon ex Amalario Treuirenſi, qui circa annum DCCC. XL. floruit, & accuratiſſimè ſcripſit de officijs Eccleſiaſticis, vbi etiam oſtendit non ſolùm in tota Gallia, ſed etiam in toto reliquo Occidente eodem modo celebrata fuiſſe diuina officia. Tunc autem in Gallia maternam linguam non fuiſſe Latinam ex eo colligitur, quod CC. annis ante Amalarij ætatem occupauerāt Galliam Franci, qui ex Franconia Germaniæ regione venientes in Gallijs, cum ingenti multitudine conſederunt. Porro Francos linguam propriam habuiſſe ſcribit Hieronymus in vita Hilarionis, vbi de quodam obſeſſo à dæmone loquens: *Videres*, inquit, *de ore barbaro, & qui Francam tantùm, & Latinam linguam nouerat, Syra ad purum verba reſonare.* Immo etiam antequam Franci Gallias occuparent, fuiſſe linguam Gallorum diuerſam à Latina, indicat B. Hieronymus præfat. lib. 2. in epiſt. ad Galat.

Iam in Germania eodem tempore ſolius Latinæ linguæ vſum fuiſſe in publica Scripturarum lectione, apertè colligitur ex Rabano Epiſcopo Moguntino, qui fuit ante annos D C C. Is enim lib. 2. de inſtitut. clericorum explicans ordinem diuinorum officiorum qui tunc in Germania ſeruabatur, manifeſtè ſignificat, ſolùm Latinè diuinas Scripturas publicè legi ſolitas, & non ſolùm in Germania, ſed etiam in reliquo Occidente idem ſeruatum fuiſſe, indicat eodem lib. c.9. cùm ita dicit: *Iſte eſt Catholicus ordo diuinarum celebrationum, qui ab vniuerſa Eccleſia Chriſti incommutabiliter ſeruatur, &c.*

Idem intelligi poteſt ex Ruperto Tuitienſi, qui ante annos C. D. in Germania floruit, & lib.1. de diuinis officijs apertiſſimè oſtendit, in Germania, ſicut in reliqua Eccleſia non niſi Latinè diuinas Scripturas in Eccleſia legi cōſueuiſſe. Germanis autem nunquam fuiſſe linguam Latinam vulgarem certiſſimū eſt, tum ex Hieronymo in epiſtola ad Suniam & Fretellam, & in vita Hilarionis, tum etiam quia

A lingua Germanica non habet vllam cum Latina affinitatem, vt dici poſſit nata paulatim ex Latinæ linguæ corruptione, quomodo natæ ſunt Italica, Hiſpanica, atque Gallica.

In Boëmia, & finitimis regionibus, quibus etiam nunquam fuit lingua Latina vulgaris ante annos D. Latinè diuinæ Scripturæ in Eccleſijs legebantur. Nam exſtat epiſtola Gregorij VII. li.7. epiſtolarum eius manu Scriptarū, ad ducem Boëmorum, in qua dicit ſe iuſtis de cauſis non voluiſſe eis permittere, vt diuina officia lingua Sclauonica celebrarent, vt ipſi poſtulauerant.

B Denique in Italia ſine controuerſia vlla, ſemper Latinè Scripturæ diuinæ in Eccleſia lectæ ſunt. Nā ordo Romanus diuinorum officiorum idē eſt nunc quoad ſubſtantiam, qui fuit ab initio Eccleſiæ. Iſidorus enim lib.1. de officijs Eccleſiaſt. cap.15. affirmat à Beato Petro cœpiſſe hunc ordinem diuinorū officiorum, quo vtitur Eccleſia Romana: quem tamen poſtea auxit, & in meliorem formam redegit Gelaſius I. vt patet ex decreto diſt. 15. canone Sancta Romana; Et poſtea rurſum Gregorius I. vt patet ex libro Sacramentorum, ab ipſo edito. Deinde etiam Gregorius VII. eum ordinem, temporum negligentia nonnihil deprauatum, in priſtinam formam reſtituit, vt patet ex can. in die, de conſecrat. diſtinctione 5. quod idem noſtris diebus fecit Pius V. Pontifex.

C Itaque ex collatione horum locorū intelligimus, hoc tempore Romanam Eccleſiam non ſolum eadem lingua, ſed etiam eodem ordine, & numero lectionum, & Pſalmorum diuina officia celebrare, quo ante annos mille tempore Gelaſij celebrabat.

Deſijſſe autem iamdudum in Italia linguæ Latinæ vſum apud populum, dubium eſſe non debet, ſi quidem Radeuicus, qui anno M.C.LXX. florebat, l.2. de rebus geſtis Friderici, c.70. ſcribit, in electione Victoris Papæ: his vocibus populum acclamaſſe, *Papa Vittore Sancto Pietro l'elegge.* Beatus etiā Thomas, qui ante annos CCC. floruit in comment. c. 14.1. ad Cor. teſtatur ſuo tēpore aliam fuiſſe in Italia linguam, qua populus vtebatur, & aliā, qua Scripturæ in Eccleſia legebantur. Habemus igitur in

D vniuerſa Chriſti Eccleſia id ſemper eſſe ſeruatum, vt ſacræ Scripturæ Græca tantum, & Latina lingua publicè legerentur, tametſi eæ linguæ maternæ, ac vulgares non eſſent. Quo argumento certè non video, quid efficacius deſideremus ad reprimendam audaciam huius temporis nouatorum.

Sed accedat argumentum QVARTVM ab ipſa ratione petitum. Nam conuenit omnino ad Eccleſiæ vnitatem conſeruandam, vt publicus vſus Scripturarum ſit in aliqua lingua communiſſima: niſi enim ſit Scripturarū publicus vſus in lingua communi, tolletur imprimis communicatio Eccleſiarum: Nemo enim neque doctus, neque indoctus

E frequentabit Eccleſias, niſi in ſua patria, & præterea non poterunt fieri vlla generalia Concilia, nec enim Patres omnes, qui ad Concilium veniunt, habent donum linguarum, & hæc eſt ratio à priori, cur Apoſtoli omnia ferè Græcè ſcripſerint, quia tunc lingua Græca erat omnium communiſſima, vt Marcus Tullius teſtatur in oratione pro Archia poëta: *Græca*, inquit, *leguntur in omnibus ferè Gentibus, Latina ſuis finibus exiguis ſanè continetur.*

Deinde autem conuerſæ ſunt Scripturæ in linguam Latinam, quia paulo poſt creſcente Imperio Romano, deſijt Græca lingua eſſe communis in occidente, & cœpit Latina eſſe communis ſaltem apud eruditos in tota Italia, Gallia, Hiſpania,

Digitized by Google

Africa alijsque regionibus. Cum igitur etiam nunc nulla sit communis toti Occidenti, nisi Latina, certè in ea Scripturæ diuinæ legendæ sunt.

QVINTO, si vlla ratio esset, cur Scripturæ lingua vulgari in cœtu fidelium legi deberent, ea certè esset potissima, vt omnes intelligerent: At certè populus non intelligeret prophetas, & Psalmos, & alia, quæ in Ecclesijs leguntur, etiamsi lingua materna legerētur. Nos enim qui Latinè scimus, non propterea cōtinuo intelligimus Scripturas nisi expositores legamus, vel audiamus. Quomodo ergo intelligerent homines imperiti? præsertim cum Scripturæ eò sint obscuriores, quò magis in peregrinas linguas transferuntur.

Quid, quòd populus non solum non caperet fructum ex Scripturis, sed etiam caperet detrimentum, acciperet enim facillimè occasionem errandi, tum in doctrina fidei, tum in præceptis vitæ ac morum: nam ex Scriptura nō intellecta natæ sunt omnes hæreses, vt ostendit Hilarius in extremo libro de Synodis: Quod etiam Lutherus agnouit, qui Scripturam librum hæreticorum vocauit. Et experimento idem comprobatur.

Refert enim Cassianus collat. 10. cap. 2. 3. 4. & 5. Antropomorphitarum absurdissimos errores ex sola imperitia esse natos, & ÆNEAS SYLVIVS in lib. de origine Boëmorum refert, errores crassissimos Thaboritarum, Orebitarum, & aliorum, qui Scripturas materna lingua legebant, & non intelligebant. Quod idem accidit Dauidi Georgio omnium hæreticorum pestilentissimo, qui nullam linguam nouerat, nisi suam maternam, id est, Batauorum, & tamen ex Scripturis collegerat se esse Dei filium & Messiam, vt patet ex libro, siue epistola, quam de illius erroribus ediderunt Basileenses.

Præterea si populus rudis audiret, lingua sua vulgari legi ex Cāticis Canticorum: *Osculetur me osculo oris sui.* Et: *Laua eius sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.* Et illud Oseæ: *Vade, & fac tibi filios fornicationum*; necnon adulterium Dauidis, incestum Thamar, mendacia Iudith, & quemadmodum Ioseph fratres suos inebriauit; Sara, Lia, & Rachel dederunt ancillas viris suis in concubinas, & multa alia eorum, qui in Scripturis magna cum laude commemorantur vel prouocaretur ad huiusmodi imitanda, vel contemneret sanctos Patriarchas, vt olim Manichæi, vel putaret mēdacia esse in Scripturis. Et cum tam multas apparentes cōtradictiones in Scripturis esse videret, & soluere non posset, periculum esset, ne tandem nihil crederet.

Audiui ab homine fidedigno, cum in Anglia à ministro Caluinista in templo legeretur lingua vulgari capitulum 25. Ecclesiastici: vbi multa dicuntur de malitia mulierū; surrexisse fœminam quandam, atque dixisse: *Istudne est verbum Dei? immo potius verbum Diaboli est.*

SEXTO, si oporteret lingua vulgari Scripturas sacras publicè legere, oporteret etiam singulis ætatibus mutare translationes. Nam linguæ vulgares singulis sæculis magna ex parte mutantur, vt Horatius in arte Poëtica, & experientia ipsa docet. Tot verò translationum mutationes, non sine grauissimo periculo, & incommodo fierent. Nam non semper inueniuntur idonei interpretes; atq; ita multi errores committerentur, qui non possent postea facilè tolli, cùm neque Pontifices, neque Concilia de tot linguis iudicare possint.

SEPTIMO, videtur omnino maiestas diuinorum officiorum requirere linguam magis grauem & venerādam, quàm sint illæ, quibus vulgo vtimur, si id commodè fieri possit. Præsertim cum in sacris mysterijs multa sint, quæ secreta esse debent, vt etiam veteres docēt. Dionys. c. 1. & vlt. Ecclesiasticæ hierarc. Origenes hom. 5. in Num. Basilius de Spiritu Sancto, c. 27. Chrysostomus hom. 24. in Matth. & Gregorius lib. 4. Dialogorum, c. 56. Neque ad rem est responsio Kemnitij, qui conatur ostendere, non esse vllo modo Latinam linguam sanctiorē, & magis venerandam, quàm ceteræ sint. Non enim dicimus esse sanctiorem nec etiam grauiorem, si verba spectemus, sed dicimus, hoc ipso esse grauiorem, & magis reuerendam, quod non est vulgaris.

His omnibus accedant duorum grauissimorum Patrū testimonia, Basilij Græci, & Hieronymi Latini, qui quidem non iudicabāt expedire, vt omnes homines sine delectu Scripturas tractarent, etiamsi id non posset eo tempore facilè impediri, cùm Græca & Latina lingua quibusdā populis adhuc essent vulgares. Refert Theodor. li. 4. hist. c. 17. cum Præfectus culinæ Imperatoris nescio quid de Scripturis protulisset, eum à magno Basilio reprehensum audiuisse: *Tuā est de pulmentis cogitare, non dogmata diuina decoquere.* Quid, obsecro nunc diceret S. Basilius, si pharmacopolas, sutores, ceterósque opifices, etiam è pulpitis sacra eloquia tractare, apud Lutheranos, Caluinistas, atq; Anabaptistas videret? Hieronymus in epistol. ad Paulinum de studio Scripturarum: *Quod medicorum est*, inquit, *promittunt medicii, tractant fabrilia fabri, sola Scripturarum ars est, quam sibi passim omnes vendicant. Scribimus indocti, doctique poëmata passim, hanc garrula anus, hanc delirus senex, hanc sophista verbosus, hanc vniuersi præsumunt, lacerant, docent, antequam discant.*

Quæ Hieronymi querimonia nunc maximè locum habet in tota Germania & Gallia. Omnes enim opifices, non solùm, viri sed etiam fœminæ, Scripturas habent in manibus, & ex earum lectione ad imperitiam suam adiungunt indocilitatem & arrogantiam. Quia enim possunt verba Apostoli recitare, & allegare libros, & capita; putant se omnia scire, nec vllo modo doceri se patiuntur. Vide Ioannem Cochlæum in lib. de vita & actis Lutheri, anni M. D. XXII.

CAPVT XVI.

Soluuntur obiectiones Hæreticorum.

SED videamus, quid illi cōtrà obijciant. PRIMO loco, proferunt verba S. Pauli ex priore ad Cor. c. 14. vbi Apostolus docet, publicas Ecclesiæ lectiones & preces debere fieri lingua vulgari. Sic enim ait: *Etenim si incertā vocem det tuba, quis parabit se ad bellum? Ita & vos per linguam, nisi manifestū sermonem dederitis, quomodo scietur id quod dicitur? eritis enim in aëra loquētes.* Et infrà: *Si orē lingua, spiritus meus orat; mens autē mea sine fructu est. Quid ergo? Orabo spiritu, orabo & mente: Psallā spiritu, psallā & mēte. Ceterùm si benedixeris spiritu, qui supplet locū idiotæ, quomodo dicet, Amen super tuā benedictionē? quoniā quid dicas nescio: nā tu quidē bene gratias agis, sed alter nō ædificatur.*

RESPONDEO, imprimis certum esse, in magna parte huius capitis non agi de lectione Scripturarum, nec officijs diuinis, sed de exhortatione spirituali, siue collatione. Vt enim olim Monachi inter se conueniebant, & conferebant de rebus spiritualibus, vnde existunt collationes Patrum apud Cassianum, ita etiam in prima Ecclesia, vindicat Beatus Iustinus in fine Apolog. 2. conueniebant Christiani diebus Dominicis, & primùm legebantur Scripturæ, deinde fiebat cōcio ab Antistite, tum

Digitized by Google

celebrabantur mysteria, postremò inter se de rebus diuinis sermones miscebant.

Ne igitur turbationem pareret multitudo; Apostolus instituerat, vt duo aut tres tantum in singulis collationibus loquerentur, & ceteri audirent, ac dijudicarent, & si fortè dum vnus diceret alteri inspiratum fuisset aliquid melius, vt primus taceret & secundus loqueretur. Et quia apud Corinthios interdum aliqui erant, qui vt ostentarent donum linguarum, peregrina lingua vtebantur, Apostolus eos corrigit: nam exhortationes ab omnibus debent intelligi.

Hanc esse veram expositionem maioris partis huius capitis intelligi potest, tum ex eo, quod hunc locum ita interpretati sunt veteres. CYPRIANVS in epistola ad Pompeium, & in epistola ad Quirinum de hæreticis rebaptizandis, cuius expositionẽ laudat B. AVGVSTINVS li. 2. de Baptis. contra Donatistas, c. 8. item BASILIVS in quæst. breuiter explicatis, quæst. 278. Ambrosius, Sedulius, Haymo, Theodoretus, & Oecumenius in hunc locum: tum etiam ex verbis Apostoli. Nam illud, *Prophetæ duo, aut tres dicant, & ceteri dijudicent:* Et illud: *Si alij reuelatum fuerit, prior taceat.* Et illud: *Mulieres in Ecclesia taceant.* Et similia multa non nisi ad exhortationem referri possunt: nam lectio Scripturarũ, & diuina officia nõ debent à Prophetis dijudicari: nec tum inspirantur, cùm leguntur, sed iam olim inspirata recitantur: nec vnquam mulieres in Ecclesia diuina mysteria celebrauerũt. De exhortatione igitur intelliguntur illa verba nobis obiecta: *Si incertam vocẽ det tuba, quis parabit se ad bellum? Ita & vos per linguam, nisi manifestum sermonẽ dederitis, quomodo scietur id quod dicitur? eritis enim in aëra loquẽtes.*

At manet adhuc difficultas de illis verbis: *Si orem lingua, spiritus meus orat; mens autẽ mea sine fructu est. Quid ergo? Orabo spiritu, orabo & mẽte; Psallã spiritu, psallã & mente: Ceterùm si benedixeris spiritu, qui supplet locum idiotæ quomodo dicet: Amen, super tuam benedictionem? quoniam quid dicas nescit.* In his enim verbis non de exhortatione, sed de precibus & Psalmis agi videtur. Vbi obiter notandum est AMBROSIVM & HAYMONEM legisse hunc locum cum duplici interrogatione. *Quis supplet locum idiotæ? quomodo respondebit Amen?* tamen Græci semper legerunt, vt nostra vulgata lectio habet: *Qui supplet locum idiotæ, quomodo respondebit Amen,* quam etiam Caluinus, Beza, & alij aduersarij nostri probant, vt veriorem.

Ad hanc igitur tollendam difficultatem aliqui respondent, etiam in his verbis agi de exhortatione, non de precibus. Ita Basilius, Theodoretus, & Sedulius, paulò antè nominati. Sed videtur difficile hoc defendere, nam προσεύξομαι & ψαλῶ & εὐχαριστῇς, quibus vocibus Apostolus vtitur; non significant concionari, sed precari, & canere, & gratias agere. Quocirca Chrysostomus & Theophylactus, necnon Ambrosius & Haymo hunc locum de precibus intelligunt.

Alij ergo dicunt, Apostolum quidem loqui de diuinis officijs, sed non requirere, vt totus populus intelligat, sed solum vt intelligat aliquis, qui vice populi respondeat. hoc enim significari illis verbis: *Quis supplet locum idiotæ, quomodo respondebit Amen?* Ita intellexerunt hunc locum Haymo, Primasius, Petrus Lombardus, B. Thomas, & alij quidam ex Latinis; sed nõ videtur omnino solida solutio: nam illa verba Apostoli, ὁ ἀναπληρῶν τὸν τόπον τοῦ ἰδιώτου, non significant secundum vsum Græcæ linguæ, qui gerit vices idiotæ; sed qui adimplet locũ idiotæ, id est, qui sedet in locis idiotarum, qui occupat locum idiotarum, qui est ex idiotis, & idiota, vt exponunt Chrysostomus & Theophylactus hoc loco: nam non solum profani auctores, sed etiã sacri non vtuntur nomine illo τόπος, pro vice, sed aduerbio ἀντὶ, vt patet l. 1. Machab. c. 6. *Surrexit loco Iudæ,* & c. 11. *Vt regnaret loco patris sui,* & c. 13. *Loco Ionatæ fratris sui,* & c. 14. *Sũmus sacerdos loco eius,* semper enim est ἀντὶ.

Alia est aliorum sententia, Apostolum cum dicit, qui adimplet locum idiotæ, intelligere eum qui est idiota: tamen idiotam vocare non eum, qui est reuera idiota, sed qui officio est idiota, id est, qui respondet pro idiotis, sicut vocamus interdum hominem popularem eum, qui etsi patritius sit, tamẽ sequitur factionem populi. ita hæc opinio erit eadem cum superiori, sed paulo aliter explicata. Ita hunc modum expedire voluit Sixtus lib. 6. Bibliothecæ sanctæ annotat. 263: vbi etiam monet verba Chrysostomi homil. 35. in priorem ad Corinth. non esse fideliter reddita. Verba enim Chrysostomi sunt. ἰδιώτην δὲ λαϊκὸν λέγει: vertit autem interpres; *Idiotam autem promiscuam plebem vocat,* cum vertere debuerit, *Idiotam autem vocat laïcum,* id est, hominem pro laicis in Ecclesia constitutum.

Sed neq; hæc explicatio videtur huic loco omnino quadrare. siquidẽ obijci potest, tẽpore Apostolorum totum populum respondere solitum in diuinis officijs, nec fuisse vllum pro laicis constitutum. Nam IVSTINVS sub finem secundæ Apologiæ pro Christianis, disertis verbis dicit totum populum in Ecclesia respondere consueuisse, Amen, cùm Sacerdos terminabat orationẽ, vel gratiarum actionem.

Idem etiam postea longo tempore seruatum esse tam in Oriente, quàm in Occidẽte, patet ex liturgia CHRYSOSTOMI, quæ habetur in fine operum eius vbi apertissimè distinguuntur quæ Sacerdos, quæ Diaconus, & quæ populus in diuinis officijs canebant. Item ex CYPRIANO serm. de orat. Dominica, vbi dicit, plebem respõdere, *Habemus ad Dominum,* & ex HIERONIMI præfat. lib. 2. in episto. ad Galat. qui scribit, in Ecclesijs vrbis Romæ quasi cœleste tonitru audiri populum reboantem, Amen.

Vera igitur sentẽtia est, Apostolum hoc loco non agere de diuinis officijs, nec de publica Scripturarũ lectione, sed de canticis spiritualibus, quæ Christiani componebant, ad laudandum Deum, & gratias ei agendas, & simul ad suam & aliorum consolationem & ædificationem. Non loqui Apostolum de Scripturis, vel officijs diuinis, ex eo probatur, quod Scripturæ sine dubio legebantur Græcè, & diuina officia fiebant Græcè in Græcia, vt etiam hæretici admittũt, Apostolus autem hîc loquitur de oratione & gratiarum actione, quæ fit per donum linguarum, lingua aliqua maximè extranea, quam nemo intelligebat, vt Arabica, vel Persica, vt Chrysostomus, & alij omnes exponunt, immò etiam, quam non intelligebat, sæpe is qui loquebatur, vt illa verba indicant. *Si orem lingua spiritus meus orat, mens autem sine fructu est,* id est, si orem ex dono linguarum, lingua quam non intelligam, spiritus meus orat, id est, affectus meus orat, tamen mens sine fructu est, id est, intellectus non eruditur, quia non intelligo quid dicã. Item illa: *Qui loquitur lingua, non hominibus loquitur, sed Deo, nemo enim audit,* id est, nemo attendit, quia nemo intelligit. Non ergo loquitur de diuinis officijs, quæ cum Græcè fierent, à multis intelligebantur, sed loquitur de oratione, seu laude Dei, & gratiarum actione, quas interdum lingua peregrina aliqui in collationibus illis canebant.

Porro consueuisse Christianos cantica spiritualia

componere

Digitized by Google

componere; & canere in Ecclesia tempore collationum spiritualium, certissimum est. Nam hoc docet EVSEBIVS, lib.2. hist.c.17. ex Philone; item DIONYSIVS, c.3. de diuin.nom. & capite etiam sequenti, vbi adducit multa ex canticis Hierothei. TERTVLLIANVS quoque in Apologet.cap.39. describens Agapen Christianorum, id est, publicam cœnam, quæ in Ecclesia fiebat, dicit consueuisse eos qui poterant, ex proprio ingenio aliquid canere Deo. Deniq; Apostolus ipse Ephes.5. Colos.3. hortatur, vt in Psalmis, & hymnis, & canticis spiritualibus commoneant seipsos: quem locum Haymo intelligit de canticis, quæ ipsi componebant. Quoniam igitur ista cantica fiunt ad populi consolationem, vult Apostolus vt fiant lingua, quæ intelligatur, vt idiotæ, qui non sciunt similia componere, saltem possint ea confirmare dicendo, Amen.

At OBIICIES. Sicut Apostolus volebat ista cantica fieri lingua vulgari, vt populus subijceret, Amen, ita etiam debuit velle, vt diuina officia celebrarentur lingua vulgari, vt populus respondere posset, Amen. RESPONDEO, negando consequentiam, quia diuina officia fiebant lingua Græca, quam multi de populo intelligebant, etsi non omnes, & hoc satis erat, non enim volebat Apostolus, vt omnes possent respondere. PRÆTEREA, tunc quia Christiani erãt pauci, omnes simul psallebant in Ecclesia, & respondebant in diuinis officijs: at postea crescente populo, diuisa sunt magis officia, & solis Cleris relictum est, vt communes preces & laudes in Ecclesia peragant. DENIQVE finis præcipuus illorum canticorum, erat instructio & consolatio populi, fiebant enim in collationibus loco exhortationis, & ideo æquum erat, vt à plurimis intelligerentur, & nisi lingua nota facta fuissent, vel mox sequuta fuisset interpretatio, periisset præcipuus fructus ipsorum, at diuinorum officiorum nec est finis præcipuus instructio vel consolatio populi, sed cultus Dei, & quæ populum scire oportet, ex diuinis officijs à pastoribus explicantur.

SECVNDA obiectio. Ex oratione non intellecta nulla vtilitas sequitur, Isa.29. & Matth.15. *Populus hic labijs me honorat, &c.* Et 1. Corint.14. *Si orem lingua, spiritus meus orat, mens autẽ sine fructu est.* Igitur preces omnes tam publicæ, quàm priuatæ, lingua vulgari fieri debent. Quæ obiectio Caluini est, sed facilem habet solutionem: nam imprimis falsum est ex publica oratione Ecclesiæ nullũ fructũ à populo percipi, nisi ea oratio à populo intelligatur; nã oratio Ecclesiæ nõ fit populo, sed Deo pro populo. Itaque non est opus, vt populus intelligat, vt ei prosit, sed satis est si intelligat Deus. Quemadmodum si quis apud Regem Latinè oraret pro aliquo rustico, certè rũsticus fructum inde percipere poterit, etiãsi non intelligat orationem aduocati sui.

Præterea Ecclesia orat pro fidelibus, & alijs peccatoribus, qui sæpe non solum non intelligũt, sed nec audiunt, nec volunt pro se orari, & tamen non frustra Ecclesia orat: quanto igitur magis non frustra orat pro fidelibus præsentibus, & cupientibus orari pro necessitatibus suis? Hinc Leuit.16. Deus præcipiebat vt dum Sacerdos sanctuarium ingressus pro se; & pro populo oraret, populus foris maneret, ita vt non solum non intelligeret, sed nec audiret, nec videret Sacerdotem, quod etiam factum esse tempore Zachariæ legitur, Lucæ 1. & tamen quis dubitare potest, quin illa oratio populo prodesset? Hinc etiam ORIGENES hom.20. in Iosue: *Si vides*, inquit, *aliquando legi Scripturã in auribus tuis, quã non intelligis, interim hanc primã sciας te suscepisse vtilitatẽ, quod solo auditu velut precatione quadam noxiarũ virtutum quæ te obsident, virtus depellitur.* Et CHRYSOSTOMVS hom.3. de Lazaro: *Quid*, inquit, *si non intelligamus, quæ continentur in sacris libris? maximè quidem, etiãsi non intelligas illic recõdita, tamen ex ipsa lectione multa nascitur sanctimonia.*

Neque solum populus ex oratione alterius fructum percipere potest, quamuis eam non intelligat, sed etiam ex ea, quam ipsemet pro seipso ad Deum fundit: nam vt S. Augustinus docet lib.3. doctr. Christ. ca.9. Iudæi non frustra colebant Deum figuris & cæremonijs varijs, quarum significationes multi eorum minus intelligebant, quàm verba Latina nostri rustici.

Præterea idem AVGVSTINVS lib.6. de Bapt.c.25. *Multi irruunt*, inquit, *in preces, non solùm ab imperitis loquacibus, sed etiam ab hæreticis cõpositas, & per ignorantiæ simplicitatem non eas valentes discernere, vtũtur eis, arbitrantes quod bona sint nec tamen quod in eis peruersum est, euacuat illa, quæ in eis bona sunt. sed ab eis potius euacuantur.* Quibus verbis docet S. Augustinus, etiam preces, in quibus aliquid hæretici admixtum est, non carere fructu, quando simpliciter dicuntur ab eo, qui nescit quid dicat, & putat se bene dicere. Nam vt idem Augustinus ibid. ait, plerúmq; precis vitium superat precantis affectus. Deus enim non tam respicit quid dicamus, quam quid dicere cupiamus, si ergo preces non intellectæ & malæ non sunt infructuosæ, quando dicuntur bona fide, quanto magis preces optimæ ab Ecclesia institutæ, etiamsi non intelligantur proderunt?

Hinc ORIGENES hom.20. in Iosue: *Et si nos*, inquit, *nõ intelligimus, quæ de ore proferimus, illæ tamẽ virtutes, quæ nobis adsunt, intelligunt, & velut carmine quodã inuitatæ adesse nobis, & ferre auxiliũ delectãtur, &c.* Quã rem duabus similitudinibus illustrat: *Si enim creditũ est*, inquit, *à Gentibus, quòd quedã carmina, quas præcãtationes appellant, quibus istud artis est, insusurrates nominibus quibusdã compellatis, quæ ne illi quidem, qui inuocant, norunt, ex solo vocis sono, vel sopiantur serpentes vel etiã de cauernis protrahãtur, quãto magis totius præcãtationis, & carminis validiorẽ & potentiorem ducendam credimus quãcumq; Scripturæ sanctæ, vel sermonũ, vel nominũ appellationem?* Et infrà: *Solent medici præbere interdũ cibum aliquem, interdũ etiam potum dare, nec tamẽ in edendo ipso cibo, vel in potãdo sentimus, quia vtile est, &c. Hoc ergo modo*, inquit, *credendũ est etiã de Scriptura sancta, quia vtilis est, & animæ prodest, etiãsi sensus noster ad præsens intelligentiã nõ capit.* Hæc ille.

Præterea, si necessarium esset intelligere quidquid orantes, vel Deum laudantes dicimus, profecto rari, aut nulli possent Psalmos Dauidis canere, & Prophetas, atque Apostolos in diuinis officijs legere. Quotus enim quisque est, qui intelligat omnium Psalmorum, Prophetarum, & Apostolorum sententias? Quàm multa occurrunt dũ psallimus, quæ non intelligimus? nec tamen debemus currere ab Ecclesia ad commentaria, & non propterea frustra psallimus, modo cũ deuotione & reuerentia psallamus; scimus enim quidquid illud sit, ad Dei laudẽ pertinere. Quid, quod S. ANTONIVS dicere solebat, illam esse perfectam orationem, in qua animus ita absorbetur in Deum, vt non intelligat ipse verba sua.

Neq; his repugnant Scripturæ illæ, *Populus hic labijs me honorat.* Et: *Si orẽ lingua spiritus meus orat, mens autem sine fructu est.* Nam in priore non agitur de oratione aut lectione, sed de ijs, qui ore profitentur pietatem, dicuntque se Deum diligere, & tamen factis contrarium agunt, vt exponit Hieronymus in c.29. Isaiæ, & Augustinus lib.22. contra Faustum,

Digitized by Google

cap.55. Si tamen quis velit ea verba ad orationem referre, is dicere debet, reprehendit eos, qui quamlibet sibi nota lingua orantes, non attendunt quid dicant, sed vagantur animo ad alia negotia.

In posteriore Scriptura, non reprehenditur oratio, quæ non intelligitur, sed ei anteponitur oratio, quæ intelligitur. Non enim Apostolus dicit orationem esse sine fructu, sed mentem. Qui enim orat lingua, quam non nouit, vt cum rudes homines recitant Latinè septem Psalmos, affectu quidem, & spiritu proficiunt, tamen mens eorum sine fructu est, quia non eruditur. Eiusmodi verò orationem, non reprehendi vt malam, & penitus infructuosam, declarat Apostolus illis verbis; *Nam tu quidem bene gratias agis.* Et idem confirmat apertè Chrysostomus hoc loco. Adde, quod, vt suprà ostẽdimus, Apostolus loquitur de lingua, quam nemo in tota Ecclesia intelligere potest. Quocirca frustra hæc Apostolica verba aduersus consuetudinem Ecclesiæ adducuntur. Etsi enim in communibus Ecclesiæ precibus Latinis mens rusticorum sine fructu maneat, tamen non manet affectus rusticorum sine fructu, nec mens plurimorum aliorum, qui Latinè sciunt, & fructus mentis, qui deest idiotis, compensatur vtilitatibus multis, quæ inde proueniunt, quòd Scripturæ in publico conuentu, communissimo idiomate, id est, Latino, assiduè legũtur.

Obiectio Tertia Brentij, in decretalibus cap. Quoniam in plerisque, tit. de offic. iudicis ordinarij. Innocentius III. præcipit, vt cum in aliqua vrbe permixti sunt homines diuersarum linguarum, Episcopus prouideat viros idoneos, qui diuersis linguis diuina officia celebrent, & Sacramenta administrent diuersæ linguæ hominibus.

Respondeo, Innocentium tantum loqui in eo decreto de lingua & Græca & Latina. Quia enim tempore Innocentij capta est Constantinopolis à Latinis; & Imperatore ac Patriarcha Constantinopolitano Latinis existentibus, permulti erant in Græcia Latini Græcis admixti, postulatum fuit à Pontifice in Concilio generali Lateranensi, ad quod Græci & Latini conuenerant, vt permitteret duos Episcopos ordinari in talibus locis. Pontifex autem cum Concilio respõdit, non conuenire, vt sint duo Episcopi in vna Ecclesia, sed tamen debere Episcopum prouidere, vt sint ministri idonei, qui Græcè Græcis, & qui Latinè Latinis sacra celebrarent. Estque hoc decretum, cap. 9. Concilij, & inde sumptũ est c. Quoniam in plerisque.

Quod igitur non loquatur decretum de linguis vulgaribus, patet tum ex historia iam recitata, tũm etiam quia decretum fuisset maximè in Italia obseruatum, vbi Pontifex Max. residet, & temporale dominium habet. At in Italia nunquam id obseruatum est: nam S. Thomas, qui floruit paulò post decretum factum, officium composuit Latinè de festo Corporis Domini, quòd etiã hodie retinemus, cum tamen ipse in comment. 1. Cor. 14. fateatur, linguam vulgarẽ Italorum suo tempore non fuisse Latinam.

Obiectio Quarta eiusdem Brentij. Finis diuinorum officiorum publicarumque lectionum est populi instructio, consolatio, & ædificatio: nam Rom. 15. dicitur. *Vt per patientiam & consolationem Scripturarum spẽ habeamus.* Et 1. Cor. 14. *Volo quinq; verba in sensu meo loqui, vt alios instruam, quam decem millia verborum in lingua.* Et ibidem. *Cum conuenitis, vnusquisque vestrum Psalmum habet, doctrinam habet, Apocalypsim habet, linguam habet, interpretationem habet, omnia ad ædificationẽ fiant.* At ex lingua ignota & peregrina, quæ instructio, quæ ædificatio, quæ consolatio percipi potest?

Respondeo, & propositionem & assumptionem huius argumenti falsam esse. Nam finis præcipuus diuinorum officiorum non est populi instructio, vel consolatio, sed cultus Deo ab Ecclesia debitus. Clericorum enim officium est, nomine totius populi Christiani perpetuo immolare Deo sacrificium laudis, vt ipse requirit Psalm. 49. & more militum excubare, ac vigilijs & orationibus tota castra Ecclesiæ protegere. Isa. 62. *Super muros tuos, Hierusalẽ, constitui custodes; tota die & nocte in perpetuum non tacebunt.* Deinde, qui non sunt imperitissimi ij Latinè sciunt, & instruuntur, dum audiunt diuina officia: ceteri autem non instruerentur, etiamsi vulgari lingua officium celebraretur, non enim in verbis, sed in sensu instructio est. Quare plebis instructioni deseruiunt conciones frequentissimæ, quæ in singulis Ecclesijs fieri debent.

Neque tria illa Scripturæ testimonia sententiæ nostræ vlla ratione officiunt. Fatemur enim Scripturas sacras magnam adferre fidelibus consolationem, vt Rom. 15. Apostolus monet, sed doctis quidem dum leguntur, indoctis autem dum à concionatoribus explicantur. Et meritò S. Paulus maulut quinque verba in sensu suo ad instructionem loqui, quàm decem millia verborum in lingua, quia melior est cohortatio, quæ ab omnibus intelligitur, licet breuissima sit, quàm ea, quæ nõ intelligitur, etiã si sit longissima. Denique per illa quinq; vocabula psalmum, doctrinam, Apocalypsim, linguã & interpretationem, non intelliguntur Scripturæ diuinæ, sed quinque dona gratis data: Nam paulò ante in hoc eodem capite Apostolus de ijsdem donis ita loquitur: *Si venero ad vos linguis loquens, quid vobis prodero; nisi vobis loquar aut in reuelatione, aut in scientia, aut in prophetia, aut in doctrina.*

Itaque per linguam intelligit donum linguarum, per doctrinam intelligit donum docendi, quæ ad bonos mores, vel etiam fidem pertinent, per Apocalypsim donum reuelationis, sæpe enim Deus tũc sedẽtibus in Ecclesia reuelabat mysteria; per interpretationem intelligit donum exponendi Scripturas, & de vna lingua in aliam transferendi, quod donum etiam prophetiam sæpissimè Paulus vocat; per psalmum intelligit donum gratis datum psallẽdi, vt rectè Chrysostomus exponit, id est, donum componendi spiritualia cantica, & ea in Ecclesia modestè canendi. Sensus igitur est, cum in vestris conuentibus & collationibus possitis exercere hæc omnia dona linguarum, reuelationis, &c. videte vt nihil fiat ad ostentationem, sed omnia ad vtilitatem & ædificationem.

Obiectio Quinta Kemnitij. Christus prædicauit lingua vernacula: Apostoli in die Pentecostes loquebantur varijs linguis magnalia Dei, Act. 2. & postea dispersi per orbem terrarum, prædicauerunt vbiq; linguis eorum populorum, quibus prædicabant, igitur oportet varijs linguis, ijsque vernaculis Scripturas diuinas habere. Nam si non inquinatur verbum Dei, si proferatur lingua vulgari, cur inquinabitur si scribatur lingua vulgari?

Respondeo, hoc argumento nihil concludi: nam si bona est consequẽtia à prædicatione ad Scripturam, cur Apostoli solùm scripserũt Græcè, cum prædicauerint tam multis linguis? igitur verbũ Dei rectè prædicatur lingua vulgari, quia prædicatio explicationem continet, quam omnes facilè capiunt. at cum scribitur, nudum scribitur, nec ab omnibus capitur. Itaque quemadmodum non licet sic argumentari; Matres dant infantibus panem dissectum

in particulas,

Digitized by Google

in particulas, vel etiam præmansum, possent igitur dare etiam integrum & solidum, nam est idem panis. Ita non licet argumentari, ministratur populis verbum Dei explicatum à concionatore, igitur ministrari etiam debet sine explicatione, & lingua vulgari scriptum.

SEXTA, obiectio eiusdem Kemnitij. B. Hieronymus testatur, se vertisse Scripturas in linguam Sclauonicam. Item, Scripturæ versæ sunt olim in linguam Chaldaïcam, quæ tunc erat vulgaris, & postea in Græcam linguam, quæ etiam tunc erat vulgaris, & Apostoli illa translatione vsi sunt: postmodum etiam versæ sunt in linguam Latinam, quando illa erat vulgaris, & Christus in cruce Scripturam citauit sermone Syriaco, id est, vulgari; igitur nullum est piaculum eas vertere in linguas vulgares.

RESPONDEO, imprimis nos non negare posse Scripturas verti in linguas vulgares; sed quod contendimus est, non debere publicè legi lingua vulgari, nec passim omnibus permitti legendas Scripturas lingua vulgari. Vtrum autem Hieronymus verterit in linguam Sclauonicam diuinas litteras, non certò scio. Nusquam enim id legi apud Hieronymum vel apud vllum veterem, tamen si id fecit, non ideo fecit, vt publicè legeretur Scriptura Sclauonicè, sed ad consolationem eorum hominum, qui ea sine periculo vti poterant, quemadmodum & apud nos hoc tempore certisquibusdam hominibus conceditur. Porrò, editio Chaldaïca, non tam versio, quàm paraphrasis est, nec vnquam apud Catholicos magnam habuit auctoritatem.

Quòd verò de Græca translatione adfertur, pro nobis facit; non enim in linguam Græcam trãslatæ sunt Scripturæ; quia ea lingua esset quibusdã vulgaris, sed quia cõmunissima erat. Nã certè Ptolemæo Regi Ægypti qui eas trãsferri curauit, non erat vulgaris lingua Græca. Idem dico de Latina translatas videlicet Scripturas in linguam Latinam, eo quod illa esset communis in toto Occidente, tametsi quibusdam paucis adhuc esset vulgaris.

Ad illud de Christo. Etsi Epiphanius, hæresi 69. quæ est Arianorum, existimet, Christum in cruce partim Hebraïcè, partim Syriacè protulisse illã sententiam; Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquisti me: tamen probabilius est, totam Hebraïcè à Christo pronuntiatam, vt est in ipso Psalm. 21. nulla enim erat caussa, cur Dominus verba Dauidis Hebraïcè inciperet, ac deinde mutaret Syriacum idioma. Quare D. Hieronymus in libro de nominibus Hebraïcis tractãs hunc locum, non dicit esse verba Syriaca, quòd tamẽ semper monere solet in ijs, quæ Syriaca sunt: sed ponit verba Hebraïca, אלי אלי למה עזבתני, & Latinis litteris ita reddit; *Eli, eli, lammaazabathani*, quæ certum est, esse Hebraïca.

ERASMVS quoque, cui multum Kemnitius tribuit, in annotatione ad hunc locum docet, Christum purè Hebraïcè illa verba protulisse. Adde, quod Syriacè sic dixisset, Hil, hil lemana sebastani. quod autem in Græco & Latino habemus sebactani non azanabathani, vt esse debuit factum est, vt facilius pronunciaretur, quemadmodum dicere solemus, Isaiam, Ezechiam, Hieremiam, Assuerum, & alia huiusmodi pro Iesaiahu, Irmeiahu, Chrizkiahu, Ahasçueros, & alijs Hebraïcis durissimis vocibus.

Obiectio SEPTIMA Kemnitij. Chrysostomus sępissimè hortatur laïcos ad lectionẽ Scripturarum, igitur par est, Scripturas vulgari lingua omnibus permitit. Et quãquam Kemnitius nulla Chrysostomi loca adduxit, possumus tamen nos loca eius annotare. Homil. 9. in epistolam ad Colos. *Audite*, inquit, *obsecro, seculares omnes, cõparate vobis Biblia, animæpharmaca, si nihil aliud vultis, vel nouum Testamentum acquirite, Apostolorum acta, Euangelia, &c.* Similia habet homil. 2. in Matth. præfat. in epistol. B. Pauli, hom. 3. in 2. ad Thess. 10. in Ioan. & hom. 3. de Lazaro.

RESPONDEO, verba Chrysostomi, quæ in cõcionibus proferebat, semper accipienda esse iuxta mentem ipsius, & occasiones, quibus ad ea dicenda adducebatur. Quoniam igitur in eo tempore dediti erant homines Theatris, spectaculis, alijsque nugis, & Scripturas diuinas nunquam legebant, ne ij quidem, qui capaces erãt, propterea Chrysostomus ad eam desidiam excutiendam, perpetuo hortabatur omnes ad lectionem Scripturarum, non quòd vellet omnes omnino etiam rudissimos id facere, sed vt ij saltem id facerent, qui cum fructu poterant. Sciebat enim se cum ijs agere, qui talibus amplificationibus indigerent. Id autem ita esse ex multis eius locis demonstrari posset, sed tribus tantùm in præsenti contentus ero.

Igitur hom. 3. de Lazaro sic ait: *Non potest fieri, vt quisquam salutem assequatur, nisi perpetuò versetur in lectione spirituali.* At si hoc propriè accipiatur, quis non videat esse falsissimum? quid enim? qui litteras non didicerunt, salui esse non poterunt? igitur hyperbolica ea locutio est, non propria. Hom. 15. in Genes. *Neque*, inquit, *in re iusta, neq; iniusta iurare licet.* Et hom. 17. in Matt. *Quid igitur*, inquit, *si aliquis iuramentum exigat, & necessitatem iurationis imponat? sit tibi timor Dei omni necessitate violentior.* Itaq; videtur velle nullo modo esse iurandum, cùm tamen certum sit, esse actum religiosum & bonum, iurare in re iusta & necessaria, sed Chrysostomus eiusmodi amplificationibus in concionibus vtebatur, quoniã populus ipsius miro modo addictus erat iuramentis, vt colligitur ex hom. 9. in Acta Apostolorum, & alijs locis eiusdem auctoris.

Obijciunt VLTIMO. Morauis concessum fuisse ante annos D C. ab Apostolica sede, vt lingua Sclauonica diuina officia celebrarent, & præterea nunc Ruthenos, Armenos, Ægyptios, Æthiopes, & nescio quos alios populos suis vulgaribus linguis sacra facere.

RESPONDEO exemplis Ruthenorum, Armenorum, & similium, non magis nos moueri, quàm moueamur exemplis Lutheranorum Anabaptistarum, & Caluinistarum, qui Germanicè, aut Gallicè, aut Anglicè, aut etiam Polonicè, alijsque linguis vulgaribus Scripturas publicè legunt. Sunt enim etiam illi vel hæretici, vel scismatici, & scimus maiores eorum Catholicos aliter fecisse, vt suprà est demonstratum.

Ad illud de Morauis respondeo, fuisse iustam causam, cur id eo tempore fieri deberet, quia nimirum (vt refert Æneas Syluius libro de origine Bohemorum, c. 13.) totum regnum simul conuertebatur, & non poterant inueniri ministri, qui Latinè celebrarent, visum est summo Pontifici melius permittere, vt Sclauonicè id fieret, quàm nullo modo, tamen postea vbi creuit eruditio & ministri idonei inueniebantur, qui possent Latinè idem præstare, melius fuit omittere vsum linguæ Sclauonicæ, & communem totius Ecclesiæ cõsuetudinem sequi, vt hoc tempore Morani Catholici faciunt. Ac de editionibus Scripturarum hactenus.

Digitized by Google

DE VERBI DEI INTERPRETATIONE, LIBER TERTIVS.

CAPVT PRIMVM.

Scripturam non esse tam apertam per se, vt sine explicatione sufficiat ad controuersias fidei terminandas.

SCRIPTVRVS IN HOC tertio libro de interpretatione diuinarum litterarum, ab illa quæstione principium faciendum esse duxi: Sintne Scripturæ sacræ per se facillimæ, atque apertissimæ, an verò interpretatione indigeant. Et quidem Martinus LVTHERVS præfat. assertionis articulorum, à Leone Pontifice damnatorum, sic aic: *Oportet, Scriptura iudice, hãc sententiam ferre, quod fieri nõ potest, nisi Scripturæ dederimus principem locum in omnibus, quæ tribuuntur Patribus, hoc est, vt sit ipsa per se certissima, facillima, apertissima, sui ipsius interpres, omnium omnia probans, iudicans, & illuminans, &c.* Ibidem contendit, Scripturam esse clariorem omnium Patrum commentarijs. Similia docet in lib. de seruo arbitrio, & alibi.

Quia tamen videbat Lutherus mox posse obijci vnde sint tot controuersiæ, si Scriptura est tã clara? duo effugia excogitauit. Vnum, quòd Scriptura etiamsi alicubi sit obscura, tamen illud idem alibi clarè proponat. Alterum, quòd Scriptura, licet per se clarissima, tamen superbis & infidelibus sit obscura, ob eorum cæcitatem, & prauum affectum.

Addit Brentius in Proleg. contra Petrum à Soto tertium effugium, quod etiam interdum sit obscura propter phrases alienæ linguæ, id est, Hebraïcæ, & Græcæ, cùm tamen sensus eius clarissimus sit. Quæ sententia manifestè falsa est: nã Scriptura ipsa de sua difficultate atque obscuritate testimonium perhibet. Psal. 118. *Da mihi intellectum, & scrutabor legem tuam.* Ibid. *Reuela oculos meos, & considerabo mirabilia de lege tua.* Ibid. *Faciem tuam illumina super seruum tuum, & doce me iustificationes tuas.* Et certè Dauid nouerat totam Scripturam quæ tunc erat, & nouerat phrases linguæ Hebraïcæ, nec erat superbus, aut infidelis. Quocirca meritò S. Hieronymus in epist. ad Paulinum, de institutione Monachi, tractãs hæc verba, sic ait: Si tantus Propheta tenebras ignorantiæ confitetur, qua nos putas paruulos, & penè lactentes insciticæ nocte circumdari?

Præterea, Lucæ vltimo Dominus interpretabatur Scripturas discipulis suis, qui verè nouerant phrases Hebraicas, cum essent Hebræi, nec erant superbi, vel infideles. Act. 8. Eunuchus Reginæ Æthiopum versabatur in Scripturis, eásque diligenter legebat, & sanctus, & pius, & humilis erat, vt Hieronymus docet in epistola ad Paulinum, de studio Scripturarum, & tamen interrogatus à Philippo: *Putas intelligi quæ legis? respondit: Et quomodo possum, nisi aliquis ostenderit mihi?*

Denique 2. Petri vltimo B. Petrus asserit, in epistolis Pauli esse quædam difficilia intellectu, quæ indocti & instabiles deprauant. Vbi notandum est, Apostolum Petrum non dixisse, esse quædam difficilia indoctis, & instabilibus, vt hæretici exponunt, sed difficilia absolutè. Nam B. AVGVSTINVS, qui certè indoctus, & instabilis non erat, libro de fide, & operib. c. 15. & 16. fatetur, sibi difficillimum esse intellectu locum illum, 1. Cor. 3. *Si quis autem superædificat fundamentum, &c.* & dicit hunc esse vnum ex illis locis, quæ B. Petrus monuit esse difficilia intellectu.

Deinde præter Scripturæ testimonium idẽ ostendi potest ex communi consensu veterum Patrum. IRENÆVS lib. 2. cap. 47. posteaquam in rebus creatis & naturalibus plurima nos latere docuit, adiungit: *Si ergo & in rebus creatis quædã quidem eorũ adiacent Deo, quædam autem & in nostram venerunt scientiam, quid mali est si & eorum, quæ in Scripturis requiruntur, vniuersis Scripturis spiritualibus existentibus, quædam quidem absoluamus secundũ gratiam Dei, quædam autem commendemus Deo, & non solùm in hoc sæculo, sed & in futuro, vt semper quidem Deus doceat, homo autem semper discat quæ sunt à Deo.*

ORIGENES lib. 7. contra Celsum: *Alij quoq; cordati viri scrutãdo Scripturam intellectum eius inuenire potuerũt, licet reuera sit multis locis obscura.* Itẽ hom. 5. in Leuit. similem sententiam habet, adducens similitudinem hostiarum, quarum pars comedebatur à Sacerdotibus, & pars incendebatur Deo. Item hom. 12. in Exod. *Diebus, ac noctibus,* inquit, *obsecrandum est, vt veniat agnus de tribu Iuda, & ipse librum signatũ dignetur aperire.* De Basilio, & Gregorio Nazianzeno ita scribit Ruffinus lib. 11. hist. c. 9. *Ambo nobiles, ambo Athenis eruditi, ambo collega per annos tredecim, omnium Græcorum secularium libris remotis, solis diuinæ Scripturæ voluminibus operam dabant, earúmq; intelligẽtiam nõ ex propria præsumptione sed ex maiorũ scriptis, & auctoritate sequebãtur, quos & ipsos ex Apostolica successione intelligendi regulã susscepisse cõstabat.*

Iam CHRYSOSTOMVS, quem solùm hæretici nobis obijcere solent, hom. 40. in Ioannem, in illud; *Scrutamini Scripturas, Christ°,* inquit, *Iudæos ad Scripturarum non simplicem, & nudam lectionem, sed ad inuestigationẽ perquam diligentem releganit. Non dixit; Legite Scripturas, sed Scrutamini. Diuina enim summa indigent diligẽtia. In vmbra enim maioribus illis nõ abs re loquutus est: idcirco effodere profundius iubet, vt qua altè delitescũt, inuenire possimus. Non enim rẽ in superficie, & in promptu positam effodimus, sed quæ tanquam thesaurus profundè recõditur. Qui enim huiusmodi quærit, nisi summã adhibeat diligentiã & laborẽ, nunquam quæsita inueniet.* Item auctor operis imperfecti hom. 44. in Matthæum, duas refert rationes, cur obscuræ sint Scripturæ. Prima, quia Deus voluit alios esse magistros, alios discipulos. Secunda, ne si clara esset, non tam esset vtilis, quàm contemptibilis.

AMBROSIVS in epistola 44. ad Constantinum: *Mare,* inquit, *est Scriptura diuina, habens in se sensus profundos, altitudinem propheticorum ænigmatum, &c.* HIERONYMVS in epist. ad Paulinum, de studio Scri-

Digitized by Google

pturæ, ex instituto docet, non posse Scripturas disci sine magistro, & percurrens breuiter nomina singulorum librorum, ostendit in omnibus, magnas & multas esse difficultates. Idem præfatione commentar. in epistolam ad Ephesios: *Nunquã*, inquit, *ab adolescentia, aut legere, aut doctos viros, quæ nesciebam interrogare cessaui, aut meipsum habui magistrum. Denique nuper ob hanc vel maximè causſam Alexandriam perrexi, vt viderẽ Didymum, & ab eo in Scripturis omnibus, quæ habebam dubia, sciscitarer.* Et in epistola ad Algasiam, quæst. 8. *Omnis*, inquit, *Epistola ad Romanos nimiis obscuritatibus inuoluta est.*

AVGVSTINVS lib. 2. doctr. Christ. cap. 6. *Sed multis*, inquit, *& multiplicibus obscuritatibus, & ambiguitatibus decipiuntur, qui temerè legunt aliud pro alio sentientes, quibusdam autem locis, quid vel falsò suspicentur non inueniunt: ita obscurè quædam dicta densissimam caliginem obducunt: quod totum prouisum diuinitus esse non dubito ad edomãdam labore superbiam, & intellectum à fastidio reuocandum, cui facile inuestigata plerumq; viluerunt.* Item lib. 12. Confess. cap. 14. *Mira*, inquit, *profunditas eloquiorum tuorum quorum ecce ante nos superficies blandiens parvulis, sed mira profunditas, Deus meus, mira profunditas. Horror est intendere in eam, horror honoris, & tremor amoris.* Et Epist. 3. *Tanta est Christianarũ profunditas litterarum vt in eis quotidie proficerẽ, si eas ab ineunte pueritia vsq; ad decrepitam senectutem maxima otio, summo studio, meliore ingenio conarer addiscere.* Et Epist. 119. ca. 21. *In ipsis sanctis Scripturis multò nescio plura, quàm scio.*

GREGORIVS hom. 6. in Ezech. *Magna*, inquit, *vtilitatis est ipsa obscuritas eloquiorum Dei, quia exercet sensum, vt fatigatione dilatetur, & exercitatus capiat quod capere non potest otiosus. Habet quoq; adhuc maius aliud, quia si Scripturæ sacræ intelligentia in cunctis esset aperta, vilesceret, quæ in quibusdam locis obscurioribus tanto maiori dulcedine inuenta reficit, quanto maiori labore fatigat animum quæsita, &c.* Certè isti Patres notant phrases alienæ linguæ, nec erant superbi, aut infideles, & tamen ingenuè confitentur, Scripturas esse difficiles: ex quo Lutheri & Brentij temeritas ac vanitas satis opinor, apertè coarguitur.

NEQVE deest ad hoc idem cõfirmandum præter auctoritates, etiam ratio. Nam in Scripturis duo considerari possunt, res, quæ dicuntur, & modus, quo dicuntur. Si res consideres, necessariò fatendum est, Scripturas esse obscurissimas. Siquidem tradunt summa mysteria, de diuina Trinitate, de incarnatione verbi, de Sacramentis cœlestibus, de natura Angelorum, de operatione Dei in mentibus humanis, de æterna prædestinatione, ac reprobatione, déque alijs rebus arcanis & supernaturalibus, quæ non sine magno studio & labore, nec sine grauissimi erroris periculo inuestigantur.

CERTE si scientia Metaphysicorum difficilior, atque obscurior est omnibus alijs naturalibus disciplinis, quia causſas altissimas tractat, quomodo non obscurissima erit sacra Scriptura, quæ de rebus longè altioribus agit? Quid? quod magna pars Scripturæ vaticinia continet de rebus futuris, & vaticinia carmine scripta, quibus certè nihil difficilius, nihil obscurius.

SI verò modum dicendi consideremus, inueniemus innumerabiles rationes difficultatis.

PRIMO, sunt in Scripturis plurima, quæ prima fronte videntur contraria, vt illud Exod. 20. *Ego Deus zelotes, visitans peccata patrum in filios, in tertiam & quartam generationem.* Et illud Ezech. 18. *Filius non portabit iniquitatem patris, sed anima, quæ peccauerit ipsa morietur.*

A SECVNDO sunt verba & orationes ambiguæ, vt Ioan. 8. petentibus Iudæis: *Tu quis es? respondit Christus; Principium, qui & loquor vobis.* Mirè enim torquẽt hîc se omnes interpretes, nec adhuc scitur quid illud sit: *Principium, qui.* & in Græco adhuc est res obscurior, vbi, Principium, est accusatiui casus, τὴν ἀρχήν.

TERTIO, sunt orationes imperfectæ, vt Rom. 5. *Sicut per vnum hominem peccatum intrauit in mũdum, & per peccatum mors: & ita in omnes homines mors pertransijt, in quo omnes peccauerunt.* & quæ sequuntur: vbi in tota periodo non est verbum principale.

B QVARTO, sunt orationes præposteræ, vt Gen. 10. *Isti sunt filij Sem secundum cognationes, & linguas, & regiones in gentibus suis.* Nam continuò sequitur initio cap. 11. *erat autem terra labij vnius, & sermonum eorundem.*

QVINTO, sunt phrases propriæ Hebræorum, vt Psal. 88. *Thronus eius sicut dies cœli.* Itẽ Psal. 118. *Anima mea in manibus meis semper.* & aliæ permultæ.

SEXTO, sunt orationes figuratæ plurimæ, Tropi, Metaphoræ, Allegoriæ, Hyperbata, Ironiæ, & alia id genus sine vllo numero.

ACCEDAT postremò testimoniũ aduersariorum, quod velint nolint, huic veritati coguntur perhibere. Nam, si Scriptura esset tam clara, vt ipsi dicunt, cur tot commentaria Lutherus & Lutherani scriberent? cur tam diuersas ederent Scripturæ versiones? cur tam variè Scripturam explicarent? Certè Osiander in confutatione scripti, quod aduersus eum Philippus ediderat, testatur, viginti sententias diuersissimas de iustificatione secundùm Scripturas versari inter solos Confessionistas. Et Lutherus ipse in lib. 1. contra Zvvinglium & Oecolampadium, nonne scriptũ reliquit: *Si diutiùs steterit mundus, iterum fore necessarium, propter diuersas Scripturæ interpretationes, quæ nunc sunt, vt ad conseruãdam fidei vnitatem, Conciliorum decreta recipiamus, atq; ad ea confugiamus?* Et vnde, quæsò, tot Scripturæ interpretationes, si Scriptura est tam facilis & aperta? Quid quòd in hac sententia ipsi secum mirificè pugnant?

LVTHERVS, qui in præfatione assertionis articulorum suorum asseruit, Scripturam per se apertissimam & clarissimam esse: & libro de seruo arbitrio iactauit, nihil difficultatis esse in sacris literis, & nullum, sibi locũ adferri posse, quem ipse non facile interpretetur: idem tamen in præfatione in Psalmos: *Nolim*, inquit, *ab vllo id de me præsumi, quod nullus adhuc præstare potuit sanctissimorum & doctissimorum, id est, Psalterium in omnibus suo legitimo sensu intelligere, & docere. Sat est, aliquos, & eosdem ex parte intellexisse. Multa sibi reseruauit Spiritus, quò nos semper discipulos habeat; multa solùm ostendit, vt alliciat, multa tradit, vt afficiat.* Et infrà: *Scio esse impudẽtissimæ temeritatis, eũ qui audeat profiteri, vnum Scripturæ librũ à se in omnibus partibus intellectũ.* Et in lib. de Concilijs, pa. 12. *Ante viginti annos*, inquit, *coactus sum cõtemnere Patrum cõmentaria, cùm Scriptura legẽda esset in Scholis, & magno sudore verã & germanam sententiã quærere.*

BRENTIVS in prolegomenis contra Petrum à Soto: *Nugantur*, inquit, *Scripturã esse obscuram, ideóq; interpretatione indigere.* Et infrà dicit: *Impijs & incredulis tãtùm Scripturã esse obscuram nõ antẽ pijs credentibus.* At ipse in sua Cõfessione Vvitembergica, cap. de sacra Scriptura, sic ait: *Non est obscurum*, inquit, *quòd donũ interpretãdæ Scripturæ non sit humana prudẽtia, sed sancti Spiritus: Spiritus sanctus autẽ est liberrimus, nec est ad certum genus hominum obligatus, sed distribuit dona hominibus pro suo ipsius beneplacito.* At cur, quæso, Brenti, donum interpretationis neces-

Digitized by Google

sarium est, si, vt tu ipse paulò antè dicebas, Scriptura interpretatione non eget?

Iam verò Martinus Kemnitius in examine quartæ sessionis Concilij Tridentini: *Deus*, inquit, *voluit in Ecclesia exstare donũ interpretationis, quod sicut donum sanationum, miraculorum, & linguarum, non est commune omnibus.* Et infrà, *Grati*, inquit, *& reuerenter vtimur Patrum laboribus, qui multa Scripturæ loca commentarijs suis vtiliter illustrarũt.* Valdè gratus nimirum Patrum laboribus fuit parens vester Lutherus, cùm in libro de Concilijs, pagina 52. Patrum commentarios scripsit esse carbones pro auro. Nec minus Luthero repugnant Centuriatores, qui tamen rigidi sunt Lutherani, cent. 1. lib. 2. cap. 4. colum. 52. dum ita scribunt: *Senserunt Apostoli, Scripturas nõ posse intelligi sine Spiritu sancto & interprete.* Sed argumenta Lutheri & Brentij videamus.

CAPVT II.

Soluuntur obiectiones aduersariorum.

OBIECTIONEM PRIMVM desumunt ex illis verbis Deut. 30. *Mandatum, quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est, neque procul positum, nec in cœlo situm, neque trans mare, &c.* In quibus verbis summa quædam ostenditur Scripturarum facilitas: *Vt non sit opus*, inquit Brentius, *montes superare, & ire Romam pro interpretatione Scripturarum.*

RESPONDEO, bifariam hunc locum intelligi solere. Plurimi veterum hunc locũ intelligunt, non de facilitate intelligendi Scripturas, sed de facilitate implendi mandata Decalogi, cùm adest gratiæ auxilium; quod est contra omnes Lutheranos, qui docent, impossibilia esse Dei mandata. Ita exponit Tertullianus lib. 4. contra Marcionem, Origenes, Ambrosius, Chrysostomus, & alij in c. 10. ad Romanos, & Augustinus libro de perfectione iustitiæ, responsione penultima.

Alij tamen, in quibus est Abulensis, in hunc locum, intelligunt hæc verba de facilitate cognitionis, non quidem Scripturarũ sanctarum, quæ tunc adhuc nullæ erant fortasse, sed præceptorũ tantum Decalogi, quæ cum sint naturalia, facillimè intelliguntur; & Iudæi illi præcipuè facilè poterant ea scire, qui Mosen explicantem audierant, & cõfessi fuerant se percepisse omnia, & promiserant se ea obseruaturos. Ideo subditur: *Propè est sermo in ore tuo, & in corde tuo*; id est, in corde tuo, quia iam intellexisti, quid sit agendum; & in ore tuo, quia iam confessus es, te intellexisse. Neque pugnat cum hac explicatione quod Dauid suprà citatus fateatur, sibi difficilem fuisse legem Domini ad intelligendum. Dauid enim nomine legis non intelligit decem illa præcepta solùm, sed omnes diuinas Scripturas. Qua significatione vtitur etiam Dominus in Euangelio, cùm ait: *Vt adimpleatur quod in lege eorũ scriptum est, quia odio habuerunt me gratis.* Ioan. 15.

SECVNDVM argumentum, ex Psal. 18. *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos.* & Psal. 118. *Lucerna pedibus meis verbum tuum.* Et: *Declaratio sermonum tuorum, &c.* Et Prouerb. 6. *Mandatum lucerna est, & lex lux.*

RESPONDEO, PRIMO, non agi hoc loco de vniuersis Scripturis, sed tãtùm de præceptis Dominicis, quæ dicũtur lucida, lucerna & lux. Non quòd facilè intelligantur, quanquam & hoc est verum; quid enim faciliùs, quàm, *Diliges proximum tuum?* sed quòd intellecta & cognita dirigant hominem in operando. SECVNDO dici potest, agi quidẽ de Scripturis omnibus, sed Scripturas dici lucidas, imò lucem & lucernam, non quòd facilè intelligantur, sed quòd intellectæ cum fuerint, mentẽ illustrant. Propheta enim in Psal. 18. loquutus fuerat de cognitione Philosophorum, quam assequuti fuerant ex creaturis, cùm ait: *Cœli enarrant gloriam Dei, &c.* Postea, vt ostenderet, eos non peruenisse ad eam lucem, ad quam perueniunt ij, quos Deus erudire dignatur, & quibus legem scriptam dedit, subiũgit; *Lex Domini immaculata, conuertẽs animas, &c.* Similiter Psal. 118. demonstrare voluit, maiorem esse cognitionẽ quæ habetur ex verbo Dei reuelato, quàm ex creaturis; ac propterea comparauit verbum Dei lucernæ, quæ ad noctis tenebras dissipandas multò nobis vtilior est, quàm omnium stellarum lumen.

Argumentum TERTIVM, Matt. 5. *Vos estis lux mũdi.* At si Apostoli lux mũdi sunt, quomodo prædicatio & scripturæ Apostolorum non clarissimæ sunt.

RESPONDEO, loquitur Dominus de luce exemplorum probitatis & morum: voluit enim Apostolos esse quædam exẽpla sanctitatis omnibus hominibus ad imitandũ proposita. Quocirca subijcit cõtinuò: *Sic luceat lux vestra corã hominibus, vt videant opera vestra bona.* Adhæc, si loqueretur Dominus de luce doctrinæ, non esset sensus, Apostolorum Scripturas esse facillimas ad intelligendum, sed intellectas illustrare mentem, & erudire de rebus altissimis, & tenebras errorum omnium effugere. Non tam enim illuminat, qui clarè loquitur, vel scribit, quam qui, siue clarè siue obscurè loquatur aut scribat, lumen veritatis in mente accendit, & tenebras errorum depellit.

Argumentum QVARTVM, 2. Petr. 1. *Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui benefacitis attendentes tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco.*

RESPONDEO, hoc etiam loco Prophetarum voces vocari lucernam, non quia facilè intelligantur, sed quia intellectæ illuminant, & iter ostendũt ad Christum, qui est verus Sol iustitiæ.

Argumentum QVINTVM, 2. Corint. 4. *Quod si opertũ est Euangelium nostrum; in ijs qui pereũt est opertũ, in quibus Deus huius sæculi excæcauit oculos infideliũ vt non fulgeat eis illuminatio gloriæ Christi.* Fidelibus igitur omnibus Scriptura est aperta & facilis.

RESPONDEO, Apostolus non loquitur de intelligentia Scripturarum, sed de cognitione & fide in Christum, quam Apostoli prædicabant. Dixerat enim capite superiore, hoc esse discrimen inter vetus Testamentum & nouum, quòd in veteri homines non videbant mysteria Christi, incarnationem, passionem, &c. nisi per velamen figurarum & vmbrarum. Id quod significabat velamẽ illud, quo Moses faciem suam tegebat, cùm loqueretur ad populum: at in nouo Testamento figuris omnibus iam impletis, reuelata facie, gloriam Domini speculamur, & non est anus, nec puer Christianus, qui non sciat, Deum incarnatum, passum, &c.

Quoniam igitur poterat aliquis petere, si ita est, cur tam multi post Euangelium prædicatum adhuc non credunt, & nihil vident, præsertim Iudæi, nisi vmbras & figuras? Ideo subiungit Apostolus, quibusdam esse opertum Euangelium, quia oculi interni eorum prauis affectibus excæcati sunt, de qualibus dixit Dominus Ioan. 5. *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab inuicem accipitis?* Porrò Deus huius sæculi, non intelligitur Deus aliquis creator rerum corporalium, distinctus à Deo vero, vt Marcionistæ & Manichæi interpretabantur, vt hic refert Chrysostomus, sed vel illud; *Huius sæculi*, coniungi debet, non cum *Deus*, sed cum, *Infidelium*, vt Ambrosius, Chrysostomus, & alij

Digitized by Google

in hunc locum volunt, & Augustinus lib. 21. contra Faustum, ca. 2. Vel certè Deus huius sæculi vocatur Diabolus, non quia sit Deus absolutè, sed quia est Deus infidelium, sicut Psalmo 95. dicitur: *Dij Gentium dæmonia.* Ita Augustinus li. 21. contra Faustum, c. 9. & Cyrillus apud Oecumenium.

Argumentum SEXTVM. Augustinus lib. 2. doctrinæ Christianæ, c. 6. sic ait: *Magnificè & salubriter Spiritus sanctus ita Scripturas modificauit, vt locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret: nihil enim ferè de illis obscuritatib' eruit quod non planissimè dictum alibi reperiatur.*

RESPONDEO, non frustrà B. Augustinum addidisse illud, *Ferè*, nam quædam reperiuntur obscurissima, quæ nunquam in tota Scriptura explicantur, vt magna pars Apocalipsis, principium & finis Ezechielis, &c. Deinde hoc ipsum est valdè difficilè, inuenire nimirum id, quod vno loco obscurissimè dicitur, vbi nã apertè dicatur; alioqui quomodo diceret idē Augustinus in epist. 119. c. 12. se plura nescire, quàm scire in sacris litteris? Quid, quòd illa etiam loca, quæ nobis videntur apertissima, alicui alteri obscura forè videbuntur? Non igitur Scriptura sola sufficit dirimere controuersias.

Certè illa verba Matt. 26. *Hoc est corpus meum*, videntur nobis tam clara, vt non potuerit clarius loqui Euangelista: at Zvvinglianis videntur obscura, & figurata. Et illa ibidem: *Bibite ex hoc omnes.* videntur clarissima, & nobis, & Lutheranis: & tamen diuersissimè explicantur. Nos enim cùm legamus Marci 14. *Et biberũt ex eo omnes*, quod de duodecim discipulis intelligitur, Scripturam per Scripturam interpretantes, dicimus Dominum duodecim discipulis dixisse: *Bibite ex hoc omnes.* Brētius verò in suis illis prolegomenis dicit clarissimè, hîc præcipi non solùm Apostolis, sed etiam alijs omnibus, vt ex calice Domini bibant. Et cùm petimus, an etiam Turcæ, & Iudæi, & infantes bibere debeant? tum verò adijciunt glossam, *Omnes*, id est, *omnes fideles adulti.*

Argumētum SEPTIMVM. Summa totius Scripturæ, quæ in præceptis Decalogi, Symbolo, oratione Dominica, & Sacramentis consistit, habet in Scripturis apertissima testimonia: igitur tota Scriptura apertissima est.

RESPONDEO, negatur cōsequentia & antecedens. Consequētia quidem, quia etsi omnia aliquo modo ad illa reduci possint, tamen ipsa in se obscurissima sunt, vt patet de vaticinijs Prophetarum, de Canticis Canticorum, de epistola ad Romanos, de Apocalypsi, &c. Antecedens autem esse falsum, certo certius est. Si enim tam clara testimonia exstarent de omnibus articulis Symboli omnibusq; Sacramentis omnes controuersiæ essent finitæ; cùm tamē de singulis articulis Symboli, & singulis etiam Sacramentis controuersiæ sint grauissimæ, nec solùm de his rebus Catholici cum hæreticis, sed etiam hæretici inter se dissideant.

Argumentum OCTAVVM. Ioannes Chrysostomus hom. 3. de Lazaro, vbi ostendit, Philosophos obscurè loquutos, ita subiungit: *Apostoli verò & Prophetæ omnia contra fecerunt, manifesta claráq; quæ prodiderunt, exposuerunt nobis, veluti communes orbis Doctores, vt per se quisque discere possit ea, quæ dicuntur, è sola lectione.* Item homil. 3. in 2. ad Thessalon. *Quamobrem*, inquit, *opus est concionatore? omnia clara sunt & plana ex Scripturis diuinis: sed quia delicatuli estis auditores, delectationem audiendo venantes, propterea concionatores quæritis.*

RESPONDEO, CHRYSOSTOMVS ad excutiendum torporem multorum, qui possent si vellent, magno cum fructu Scripturas legere, illis amplificationibus vti solet. Nam alioqui in ijsdē locis affirmat, Scripturas esse difficiles in homilia tertia de Lazaro, ante verba citata, sic ait: *Quid igitur*, inquiunt, *si non intelligamus ea, quæ continentur in libris? Maximè quidem etiam si non intelligas illic recondita, tamen ex ipsa lectione multa nascitur sanctimonia.* Et infrà testatur, se, cum dicit Scripturas esse faciles, loqui solum de historijs, & similibus rebus, ac ne ista quidem esse omnibus clara & facilia: *Sume*, inquit, *librum in manus, lege historiam omnem, & quæ nota sunt, memoriæ tene, & quæ obscura sunt, parumque manifesta, frequenter percurre. Quod si non poteris assiduitate lectionis inuenire quod dicitur, accede ad sapientiorem, vade ad Doctorem.* Et illa hom. 3. in 2. ad Thessalon. post verba citata subdit: *Quæ est ista obscuritas? dic, quæso, non historiæ sunt? nosti, quæ clara sunt, quid de obscuris rogas? Mille historiæ sunt in Scripturis, dic mihi vnam ex illis, sed non dices, prætextus sunt ista, & inania verba.* Item hom. 10. in Ioan. monet auditores, vt antequam ad concionem veniant, prælegant lectionem, & quæ obscura sunt, notent, vt à concionatore explicationem accipiant. Denique hom. 44. in Ioan. clarissimè docet, Scripturas esse obscuras, vt suprà dictum est.

Argumentum NONVM. Hoc est discrimen inter testamentum vetus & nouum, quod in vetere, Scriptura erat liber signatus, vt dicitur Isa. 29. in nouo autem est liber apertus, vt dicitur Apocalyp. 5. aperuit enim Agnus occisus librum; in cuius rei argumentum in morte Domini velum templi scissum est, Matth. 27. & confirmatur ex Hieronymo in capite 44. Ezech. vbi ista loca Scripturæ de ipsius Scripturæ difficultate & facilitate exponit.

RESPONDEO, discrimen veteris Testamenti & noui in hoc consistere, quod tunc non solùm sententiæ Scripturarum, sed etiam mysteria Christi non intelligebantur, quia omnia tecta erant figuris. & propterea Isa. 29. dicitur liber signatus tam scienti litteras, quàm nescienti. At in nouo Testamento, quia Christus impleuit figuras & prophetias, etsi multi non intelligant sententias Scripturarum, intelligunt tamen ipsa mysteria redemptionis etiam rustici & mulieres. Quod autem neque Scripturæ, neq; Hieronymus loquantur de sententia Scripturæ, patet tum ex Origene in hom. 12. in Exod. vbi dicit, adhuc nunc esse opus, vt Agnus de tribu Iuda aperiat nobis libros signatos: tum ex ipso Hieronymo, qui in epistola ad Paulinum de instit. Monachi, dicit adhuc hodie manere velamen, non solùm in facie Mosis, sed etiam in facie Euangelistarum & Apostolorum, si consideremus Scripturarum difficultatem, & propterea orandum cum Propheta: *Reuela oculos meos, & considerabo mirabilia de lege tua.*

Argumentum DECIMVM, proprium Lutheri. Patres probant sentētias suas ex Scriptura; sed non debet probari quod notius est ex minus noto; igitur Scripturæ sunt clariores, quàm commentaria Patrum.

RESPONDEO, mirum est, cur Lutherus, qui tam sæpè Sophistas reprehendit, nunc Sophistam agere non vereatur. Cùm enim Philosophi dicunt, minus notum ex magis noto probandum esse, non loquuntur de notitia verborum, quæ in perspicuitate sententiæ consistit, quemadmodum dicimus notiorem esse, id est, faciliorem, & clariorem sententiam propriam, quàm figuratam: sed de notitia veritatis rei, quæ in ea posita est, vt quis

Digitized by Google

intelligat id quod dicitur, esse verum: exemplo sint motus & vita. Nam si verba respicias, æquè facilè intelligitur hæc sententia, Homo viuit, atque ista, Homo mouetur. Et tamen quod ad notitiam attinet veritatis rei, notius est, hominem moueri, quàm viuere. Ita igitur Patres sententias suas Scripturarum testimonijs confirmant, quia notius est, verum esse, quod in Scripturis habetur, quàm quod habetur in Patribus; & tamen ijdem Patres commentarijs suis Scripturas illustrant, quia verba Scripturæ sunt obscuriora, quàm verba Patrum.

Argumentum VNDECIMVM. Patres primæ Ecclesiæ sine commentarijs Scripturas legerunt: & idem fecerunt postea omnes alij veteres; quorsum igitur nos nouam istam semitam commentariorum ingredimur?

RESPONDEO, cõtrarium est verum, nec vllum exemplum Lutherus attulit, cum nos innumerabilia possimus adferre. Aio igitur, primos Patres qui continuo post Apostolos fuerunt, non legisse commentaria, quia nulla erant: sed tamen adijsse commentaria viua, id est, Apostolos, & eorũ discipulos, & nõ ex proprio ingenio Scripturas intelligere voluisse. Ita Papias de se ipso testatur apud Eusebium libro 3. hist. c. vlt. & Clemens Alexandrinus lib. 1. Stromatum, vbi enumerat præceptores suos Apostolorum discipulos, & in ijs præcipuè Panthenum. Deinde Iustinus, & Irenæus, & alij cœperunt commentaria in diuinas litteras scribere, vt Hieronymus testatur in libro de viris illustribus in Ioanne, & similiter cœperunt posteriores antiquiorum scripta euoluere, quod de Basilio & Gregorio scribit Ruffinus lib. 11. histor. c. 9. & Hieronymus de se ipso præfat. comment. ad Ephesios. Et idem de alijs omnibus ostendi posset, si opus esset.

CAPVT III.

Proponitur quæstio de iudice controuersiarum, & simul differitur de sensibus Scripturarum.

CVM Scripturam obscuram esse, & interprete indigere iam cõstiterit, sequitur alia quæstio: Num Scripturæ interpretatio ab vno aliquo visibili & communi iudice petenda sit, an vniuscuiusque arbitrio relinquenda? Quæ sanè grauissima quæstio est, & ex ea quasi dependent omnes controuersiæ. Scripserunt multi de hac quæstione, sed præcipuè Ioannes Driedo lib. 2. c. 3. de Eccles. dogmat. Ioannes Cochlæus in lib. de Scripturæ & Ecclesiæ auctoritate, Cardinalis Vvarmiensis lib. 2. & 3. cõtra Prolegomena Brentij, & Petrus de Soto in defensione suæ Confessionis, contra eadē Prolegomena Brentij, p. 2. & 3. necnon Martinus Peresius in lib. de traditionibus, assert. 2. 3. 4. & 5. Michael Medina lib. 7. de recta in Deum fide, & Melchior Canus lib. 2. de locis Theologicis, c. 6. 7. & 8.

Vt igitur imprimis intelligatur, quid sit quod quæritur, sunt aliqua prænotanda. Ac primum de sensibus Scripturæ. Est enim Scripturæ diuinæ proprium, quia Deum habet auctorem, vt sæpenumero contineat duos sensus, litteralẽ, siue historicum, & spiritualẽ, siue mysticum. Litteralis est, quẽ verba immediatè præ se ferunt; Spiritualis est, qui aliò refertur, quàm ad id quod verba immediatè significant, quæ partitio ex Apostolo colligitur 1. Cor. 10. vbi dicit, omnia accidisse Iudæis in figura ad correctionem nostram. Et quæ ad litteram dicuntur de egressu Iudæorum ex Ægypto, de transitu maris, de manna quod pluit in deserto, de aqua quæ fluxit de petra, spiritualiter accommodat Christianis. Quos etiam duos sensus significatos esse per librum scriptum intus & foris, de quo agitur Apoc. 5. & Ezec. 2. docet Hieronymus in c. 2. Ezech.

PHILO in lib. de vita Theorica supplicum, & Nazianzenus ad Nemesium, litteralem comparant corpori, spiritualem animæ, & sicut verbum Dei genitum habet naturam diuinam inuisibilem, & humanam visibilem: ita verbum Dei scriptum habet sensum externum, & internum. Esse autem hoc proprium solius diuinæ Scripturæ, docet B. Gregorius lib. 25. Moralium, cap. 1.

Porrò litteralis est duplex, alius Simplex, qui consistit in proprietate verborum, alius Figuratus, quo verba trãsferuntur à naturali significatione ad alienam. Et huius tot sunt genera, quot sunt genera figurarum. Cum Dominus Ioan. 10. dicit: *Alias oues habeo, quæ non sunt ex hoc ouili, &c.* sensus litteralis est, sed figuratus, alios homines præter Iudæos, congregandos in Ecclesiam, quod propriè dictum est Ioan. 11. vt filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in vnum. Vide de his figuratis locutionibus Augustinum lib. 3. de doctr. Christ.

Spiritualis autem sensus à recentioribus Theologis distinguitur triplex, allegoricus, tropologicus, anagogicus. Allegoricum vocant, cum verba Scripturæ, præter litteralem sensum significant aliquid in nouo Testamento, quod ad Christum, vel Ecclesiam pertineat, quomodo Abraham, qui reuera ad litteram habuit duas vxores, vnam liberam, & vnam ancillam, & duos filios, Isaac & Ismaël, Deum auctorem duorum Testamentorum, & Patrem duorum populorum significauit, vt Apostolus explicat Gal. 4. Tropologicum appellant, cum verba aut facta referuntur ad aliquid significandum, quod pertineat ad mores. Quomodo; *Non alligabis os boui triturãti.* Deut. 25. quod intelligitur ad litteram de veris bobus, significat spiritualiter, non debere prohiberi concionatores, quin victum accipiant à populo, vt Apostolus explicat 1. Cor. 9. Anagogicum vocant, cùm verba aut facta referuntur ad significandam vitam æternam: Quomodo illud Psal. 94. *Quibus iuraui in ira mea, si introibunt in requiem meam*, quod ad litteram intelligitur de terra promissionis, spiritualiter etiam refertur ad vitam æternam, vt Apostolus explicat, Heb. 4.

Hæc distinctio spiritualium sensuum à veteribus non semper obseruatur. Etsi enim agnoscunt, quantum ad rem attinet, hos omnes sensus, tamen interdum omnes vocant allegorias, vt Basilius initio homilia nona Exam. & Augustinus libro de vtilitate cred. cap. 3. Porro Hieronymus, in epistola ad Hedibiam, quæst. 12. nomine Tropologici, comprehendit etiam allegoricum, & è contrario in cap. 4. Amos, nomine allegorici comprehendit Tropologicum.

Ex his sensibus, litteralis inuenitur in omni sententia, tam veteris, quàm noui Testamenti. Nec est improbabile, interdum plures litterales in eadem sententia reperiri, vt Beatus Augustinus docet multis in locis, & præsertim lib. 11. Confess. cap. 26. lib. 11. de ciu. Dei, capite 19. & lib. 3. de doctr. Christ. cap. 27. At spiritualis inuenitur quidem omnis in vtroque Testamento. Nam de Testamento veteri nemo dubitat, quin habeat sensum allegoricum, tropologicum, & anagogicum: de Testamento nouo idem sentiunt permulti, & merito. Nam allegoricè exponit Augustinus tractat. 122. in

Digitized by Google

Ioan. illam capturam piscium, quando scindebatur rete, Luc. 5. Anagogicè autē illam, quando rete non scindebatur, Ioan. 21. Et similiter tract. 124. in Ioan. allegoricè exponit, quod dictum est Petro; *Sequere me*, & anagogicè, quod dictum est de Ioan. *Sic eum volo manere*, Ioan. 21. Tropologicè autem exponit ipse Dominus, Ioan. 13. illam suam humilitatem, qua discipulorum pedes lauit.

Sed quanquam hæc ita se habent, tamen non inuenitur spiritualis sensus in omni sententia Scripturę, nec in Testamēto veteri, nec in nouo. Illud enim; *Diliges Dominum Deum tuū ex toto corde tuo.* Deut. 5. & Matth. 22. & similia præcepta, non habent nisi vnum sensum, id est, litteralem, vt rectè docet Cassianus collat. 8. c. 3. His ita constitutis, conuenit inter nos & aduersarios, ex solo litterali sensu peti debere argumenta efficacia; nam eum sensum, qui ex verbis immediatè colligitur, certum est, sensum esse Spiritus Sancti. At sensus mystici & spirituales varij sunt, & licet ædificent, cùm non sunt contra fidem, aut bonos mores, tamen non semper constat, an sint à Spiritu Sancto intenti. Quocirca B. Augustinus in epist. 48. ad Vincentium, meritò ridet Donatistas qui ex illis verbis mysticè explicatis: *Indica mihi, vbi pascas, vbi cubes in meridie.* colligebant, Ecclesiam Christi in sola Africa remansisse. Hieronymus quoq; in commentario cap. 13. Matthæi docet, fidei dogmata ex mysticis sensibus non posse efficaciter confirmari.

De ipso autem sensu litterali duabus de caussis interdum dubia oriuntur. Prior est verborum ambiguitas, qualis cernitur in illo Matt. 26. *Bibite ex hoc omnes.* Illud, *omnes*, est ambiguum: nescitur enim, an omnes homines absolutè significet, an omnes fideles tantùm, an omnes Apostolos. Posterior & grauior est, verborum proprietas. Cùm enim litteralis sensus modò sit (vt diximus) simplex, modò figuratus, dubium est in multis locis, an sensus verus sit simplex, an figuratus. Illud enim Matth. 26. *Hoc est corpus meum:* Catholici volunt accipi simpliciter secundum verborum proprietatem, Zvvingliani autem per figuram Metonymiam. Et ex hac caussa in grauissimos errores aliquando nonnulli inciderunt. Exemplo sit Origenes, qui propterea errauit, quòd quæ accipienda erant simpliciter, accepit figuratè, vt Hieronymus docet in epist. ad Pammachium de erroribus Ioannis Hierosolymitani, vbi dicit, Origenē sic Paradisum terrestrē allegorizare, vt historiæ auferat veritatem, dum pro arboribus, Angelos, pro fluminibus, virtutes celestes intelligit; & tunicas pelliceas Adæ & Euæ, corpora humana interpretatur, quasi ante peccatum sine corpore vixerint.

Alij è contrario lapsi sunt, quod simpliciter & propriè acceperint, quæ erant accipienda figuratè, vt Papias, & qui eum sequuti sunt, Iustinus, Irenæus, Tertullianus, Lactantius, alijque nonnulli, qui quæ dicuntur Apocal. 20. de noua Hierusalem, & mille annis, quibus regnaturi sunt Sancti cum Christo hic in terris implenda existimauerunt, quorum errorem reprehendit Hieronymus præfat. lib. 18. in Isaiam, & in cap. 36. Ezech. & Augustinus lib. 20. de ciu. Dei, cap. 7.

Conuenit etiam inter nos & aduersarios, Scripturas intelligi debere eo spiritu, quo factæ sunt, id est, Spiritu Sancto. Quod Apostolus Petrus epist. 2. c. 1. docet, cùm ait: *Hoc primùm intelligentes, quòd omnis prophetia Scripturæ propria interpretatione nō fit. Non enim humana voluntate allata est aliquando prophetia, sed Spiritu sancto inspirati loquuti sunt sancti Dei homines.* Vbi B. Petrus probat, non debere exponi Scripturas ex proprio ingenio, sed secundum dictamen Spiritus Sancti, quia non sunt scriptæ humano ingenio, sed ex inspiratione Spiritus Sancti.

Tota igitur quæstio in eo posita est, vbi sit iste Spiritus. Nos enim existimamus, hunc Spiritū, etsi multis priuatis hominibus sæpe conceditur, tamen certò inueniri in Ecclesia, id est, in Concilio Episcoporum confirmato à summo Ecclesiæ totius Pastore, siue in summo Pastore cum Concilio aliorum Pastorum: nō enim disputare volumus hoc loco de summo Pontifice & Concilijs, an solus Pontifex possit rem definire, & an solum Concilium; de hoc enim suo loco agemus. Sed hîc in genere dicimus, iudicem, veri sensus Scripturæ & omnīū controuersiarum, esse Ecclesiam, id est, Pontificem cum Concilio, in quo omnes Catholici cōueniunt; & habetur expressè in Concilio Tridentino sess. 4.

At hæretici omnes huius temporis docent, Spiritum sanctum Scripturæ interpretem non esse alligatum Episcopis, vel illi hominum generi, & ideo vnumquemque iudicem esse debere, siue spiritum suum sequendo, si ipse donum interpretationis habeat, siue alicui alteri adhærendo, quem eodem dono præditum viderit. Lutherus præfatione assertionis suorum articulorum, apertè nos remittit ad spiritum, quem quisque habuit, dum Scripturas diligenter legit. Et in art. 115. ex illis quingentis, quos Cochlæus colligit ex libris Lutheri, sic ait: *Capite hoc Euangelium, quia neq; Papa, neq; Concilijs, neq; vlli hominū commissum est, vt constituat, & cōcludat, quid sit fides. Ideo debeo dicere; Papa, tu cōclusisti cū Concilijs nunc habeo ego iudicium, an acceptare queam, necne. Quare? quia non stabis pro me, & respondebis pro me, quando debeo mori. Et falsam doctrinā nemo iudicare potest, nisi spiritualis homo. Ideo res est insana, quòd Concilia concludere & statuere volunt, quid credēdum sit; cùm sæpe nullus vir sit ibi, qui diuinum Spiritum vel modicum olfecerit.* Idem confirmat in assertionibus art. 27. 28. & 29.

Philippvs in Locis, capite de Ecclesia videtur quidem aliquid Ecclesiæ tribuere: sed reuera totum iudicium vnicuique priuato homini relinquit: *Quis*, inquit, *erit iudex, quando de Scripturæ sententia dissensio oritur, cùm tunc opus sit voce dirimentis controuersiam? Respondeo, ipsum verbum Dei est iudex, & accedit confessio veræ Ecclesiæ.* Hæc ibi. Tamen infrà cùm docet, per veram Ecclesiam non intelligi Prælatos Ecclesiæ, nec maiorem partem fidelium, sed paucos illos, qui cum verbo Dei consentiunt, omnia tenebris inuoluit, & vnumq; iudicem facit. Nec enim iudicare possum, quæ sit vera Ecclesia, nisi prius iudicem, quæ sit sententia congruens verbo Dei: *Est*, inquit, *dissimilitudo aliqua iudiciorum Ecclesiæ, & iudiciorum politicorum. Nam in politicis, aut Monarcha solus auctoritate sua pronunciat, aut in senatu valet sententia maioris partis: sed in Ecclesia valet sententia congruens cum verbo Dei, & confessio piorum siue sint plures, siue pauciores impijs.* Vide plura in loco de notis Ecclesiæ.

Similiter Brentius docet in confessione Vvirtembergica, capite de sacra Scriptura: & copiosius in Prolegomenis contra Petrum à Soto, vbi duo dicit. Primò, *Non licet*, inquit, *in caussa æternæ salutis alienæ sentētiæ ita inhærere, vt eam sine nostro ipsorū iudicio amplectamur.* Secundò addit: *Ad vnūquemque hominem priuatum pertinet, de doctrina religionis iudicare, & veram à falsa internoscere. Sed hoc interest, inter priuatum & principem, quod vt priuatus priuatam, ita princeps publicam habet de doctrina religionis potestatem iudicandi, & decidendi, &c.*

Digitized by Google

Et toto ferè libro hæc duo probare nititur, quod Princeps sæcularis teneatur cogere subditos, etiam mortis supplicio ad eam fidem, quam ipse iudicat esse veram. Et simul quòd subditi obligentur sequi proprium iudicium, non alienum, cuiuscunque sit: nec aduertit Brētius, quàm sint hæc absurda, & pugnantia, vt teneatur princeps iubere & subditi teneantur non obedire. Nec illud aduertit, si hæc sententia vera sit, rectè facturum Cæsarem, & alios Catholicos Germaniæ Principes, si etiā mortis supplicio cogant omnes Lutheranos ad fidem Catholicam.

IOANNES CALVINVS lib. 4. Institut. c. 9. §. 8. 12. & 13. Conciliorum, etiam maximè generalium, definitiones ad amussim Scripturarum examinari iubet; proinde priuatos homines iudices facit in caussa fidei, non solum Patrum, sed etiam Conciliorum, nec vllum omnino relinquit Ecclesiæ commune iudicium. Denique Martinus Kemnitius in examine 4. sess. Concilij Tridentini, cæteríque omnes huius temporis hæretici, auctoritatem interpretandæ Scripturæ ab Episcoporum Concilijs, ad priuatorum hominum spiritum deducunt.

CAPVT IIII.

Adferuntur testimonia ex testamento veteri pro sententia Catholicorum.

PROBATVR nunc sententia Catholicorū; primò, testimonijs Testamēti veteris. PRIMVM testimonium habetur Exod. 18. ibi enim legimus, quod cùm cœpisset populus Dei rediri ad quandam formam Ecclesiasticæ Reipublicæ, sedebat Moses tanquā princeps & caput illius Ecclesiæ, & ad omnia dubia circa legē Domini exorta respōdebat, nec homines remittebat ad spiritum aliquem reuelantem. Ibidem; Cùm constituisset iuxta consilium soceri sui minores magistratus, qui populū iudicarent, semper tamen sibi reseruabat dubia circa religionē: nimirū vt intelligeremus, vnum esse debere cōmune tribunal, à quo omnes petant diuinæ legis interpretationem, & cui omnes simpliciter acquiescant.

Hoc argumentum à quibusdam eludi solet, quòd dicant; Mosen fuisse Principem politicū, non Pontificem, aut Sacerdotem, cùm Aaron esset Pontifex summus. Et propterea ex hoc loco non posse concludi, iudicium de rebus fidei pertinere ad Pontifices sed potius aliquo modo pertinere ad Reges.

RESPONDEO, Mosen fuisse Pontificē, & quidem summū, & Aarone maiorem, non quidē ordinarium, cui succederetur, is enim vnus tantùm esse poterat, & ille erat Aaron, sed extraordinariū à Deo specialiter constitutum. Sicut in nouo Testamento Apostoli omnes, non quidem maiores, nec omnino pares, sed tamen aliquo modo æquales Petro erant in Ecclesiastica potestate, vt Cyprianus docet in tractatu de simplicitate Prælatorum: cum hoc tamen discrimine, quòd Petrus ordinarius erat Pastor totius Ecclesiæ, cui soli succedi debebat, reliqui extraordinarij, quibus non erat in illa potestate succedēdum. Quòd autem Moses fuerit Sacerdos, testatur Dauid, cū ait in Psal. 98. *Moses & Aaron in Sacerdotibus eius, & Samuel inter eos, qui inuocāt nomē Domini.*

SED, inquiunt, dicitur Sacerdos Moses, quia erat vir primarius, quomodo lib. 2. Reg. cap. 8. legimus, filij Dauid Sacerdotes erant. AT contra, quia si hoc loco viri primarij dicerentur Sacerdotes, etiam Samuel, qui erat vir primarius, fuisset vocatus Sacerdos. Quod tamen non fecit Dauid, qui sciebat, Samuelem non fuisse Sacerdotem, sed iudicē tantùm: non enim descendit ex familia Aarō, sed Core, consobrini eius, 1. Paralip. 6. Verè autē & propriè fuisse Mosen Sacerdotem, patet ex libro Exod. 28. & 29. vbi Moses exercet omnia munera sacerdotalia. Siquidem sacrificat, docet, consecrat vestes, & quod maius est, Pontificem & Sacerdotes inungit & initiat. Quocirca Mosen propriè Sacerdotem fuisse, docent omnes ferè veteres; Philo lib. 3. de vita Mosis extremo; Dionysius cap. 5. Eccles. hierarc. Gregorius Nazianzenus in oratione habita coram Gregorio Nysseno; Augustinus in Psal. 98. Hieronymus lib. 1. in Iouinianum, vbi etiam ostendit; Samuelem non fuisse Sacerdotem.

SECVNDVM testimonium habetur Deut. 17. vbi lex generalis fertur. *Si difficile atque ambiguum apud te iudicium esse perspexeris inter caussam & caussam, lepram & non lepram, & iudiciū intra portas tuas videris verba variare; surge, & ascende ad locum, quem elegerit Dominus Deus tuus, veniēsq; ad Sacerdotem Leuitici generis, & ad iudicē, qui fuerit illo tempore, quæréque ab eis, qui indicabunt tibi iudicij veritatem. Et facies quodcunq; dixerint, qui præsunt loco, quem elegerit Dominus, & docuerint te iuxta legem eius, sequerisque sententiam eorum, nec declinabis ad dexteram, neque ad sinistram. Qui autem superbierit, nolens obedire Sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, ex decreto iudicis moriatur.* Hic etiam valde clarè nō remittunt dubitantes ad spiritum suum, sed ad iudicem viuum, id est, summum Sacerdotem.

Sed obijcit Brentius, præceptum esse conditionale, quia additur: *Facies quodcunq; dixerint qui præsunt loco, & docuerint te iuxta legē eius.* Videtur enim ex hoc loco colligi, non esse standū iudicio summi Sacerdotis, nisi proferat testimonium legis diuinæ.

RESPONDEO, illud: *Et docuerint te, &c.* non esse nisi in editione vulgata quā Lutherani non recipiunt, nec sonare cōditionem, sed assertionem, siue promissionem: non enim voluit dicere; Sta iudicio Sacerdotis, si docuerit te secundum legem: tunc enim fuisset homines magis dubij & perplexi quàm antea: nec opus fuisset ire ad Sacerdotem, si ipsi potuissent ex lege Domini per se iudicare caussam suam. Imò tunc non Sacerdos fuisset iudex, sed ipsi; quippe qui de sententia Sacerdotis iudicaturi erant. non igitur illa conditio est, sed promissio, vult enim Dominus securum reddere populum, qui sacerdotis iudicio acquiescit, quod facit, cùm affirmat iudicaturum eum secundum legem suam.

SECVNDO obijcit Brentius, hoc loco non solùm ad Sacerdotem, sed ad iudicem etiā remitti eos, qui dubitant: iudicem autē fuisse politicum principem.

RESPONDEO; nomine iudicis posse hîc intelligi Principem sacerdotum; nam in Hebræo est: *Ascende ad Sacerdotes & ad iudicem.* quasi diceret, ad conciliū Sacerdotum, & eorum Principem, summum Sacerdotem. Dico secundò; si intelligamus nomine iudicis politicum principem, hic esse distincta officia. Nam Sacerdoti tribuitur sententia definitiua, iudici autem exequutio in contumaces: *Qui superbierit*, inquit, *nolens obedire Sacerdotis imperio, ex decreto iudicis moriatur.*

TERTIO obijciunt, hic non agi de dubijs religionis, sed de politicis.

RESPONDEO, falsum esse; nam lex generalis est de omnibus dubijs, quæ ex lege oriebantur. Præterea occasio huius legis fuit propter eos, qui seruiunt dijs alienis, vt patet ex initio capitis. Seruire autem dijs alienis, contra religionem est.

Digitized by Google

TERTIVM testimonium est Eccles. 12. *Verba sapientum sicut stimuli, & sicut claui in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à pastore vno. His amplius, fili mi, ne requiras.* Hoc loco Salomon docet, non esse vlterius inquirendum, sed acquiescendum penitus, quando sententia data est à summo Pastore, adiũcto præsertim consilio sapientum. Quod si hæc dicuntur de Sacerdote veteris Testamenti, quantò magis dici possunt de Sacerdote Testamenti noui, qui longè maiores promissiones à Deo accepit?

QVARTVM testimonium est Aggæi 2. *Hæc dicit Dominus Deus exercituum, interroga Sacerdotes legum,* Malach. 2. *Labia Sacerdotis custodient scientiam, & legem requirent ex ore eius, quia Angelus Domini exercituum est.* Ex quibus verbis intelligimus, non esse priuatorum hominum iudicare de sententia legis Domini, sed Sacerdotis, qui cum sit Angelus, id est, nuncius Dei, ad eum pertinet ex officio explicare sententiam Dei.

ACCEDAT VLTIMO illud ex lib. 2. Paralip. c. 19. vbi sic loquitur Sacerdotes Rex optimus Iosaphat: *Omnẽ caussam, quæ venerit ad vos fratrũ vestrorum, qui habitant in vrbibus suis, inter cognationem & cognationem, vbicunq; quæstio est de lege, de mandato, de cæremonijs, de iustificationibus, ostendite eis, vt non peccent in Dominum. Amarias autem Sacerdos & Pontifex vester, in his, quæ ad Deum pertinent, præsidebit: porro Zabadias filius Ismahel, qui est Dux in domo Iuda, super ea opera erit, quæ ad Regis officium pertinent.* Vides hic, quàm clarè Rex distinguat officium Pontificis ab officio Regis, & soli Pontifici tribuat iudicium de dubijs legis.

CAPVT V.

Idem probatur ex Testamento nouo.

IAM VERÒ ex nouo testamento. PRIMVM testimonium est Matt. 16. *Tibi dabo claues regni cœlorum, &c.* Per istas enim claues non solùm intelligitur potestas soluendi à peccatis, sed etiam ab omnibus alijs vinculis & impedimentis, quæ nisi tollantur, non potest intrari in regnum cœlorũ: siquidem promissio generalis est; nec dicitur, Quemcunque solueris, sed, Quodcunq; solueris, vt intelligamus, nodos omnes, seu legum, dispensando, seu peccatorum & pœnarum, relaxando, seu dogmatum, & controuersiarum, explicando, à Petro eiúsq; successoribus solui posse. Sed de hoc loco in primo libro de summo Pontifice plura dicemus.

ALTERVM testimonium esse potest illud Matthæi 18. *Si Ecclesiã non audierit, sit tibi veluti Ethnicus & Publicanus.* Est autem hoc loco obseruãdum, hic quidem Dominum loqui de iniurijs, quas vnus ab aliquo patitur, sed à maiori intelligendum etiam esse de iniurijs, quæ fiunt in totam Ecclesiam, & in Deum, qualis est hæresis. Qui enim iubet deferri adulterum ad Ecclesiæ iudicium, multo magis hæreticum. Non autem potest fieri, vt deferantur ad congregationem omnium fidelium; igitur nomine Ecclesiæ intelligi debet Prælatus, vt Chrysostomus exponit, vel (vt alij malunt) Prælatorum congregatio. Vt enim homo non loquitur, neque audit, nisi per caput, & tamen totus homo dicitur loqui, & audire; ita Ecclesia per suos Prælatos audit, & loquitur. Si ergo qui Ecclesiam, id est, Ecclesiæ Pastores non audit, debet esse vt Ethnicus & Publicanus, sequitur Pastorum esse vltimum iudicium.

TERTIVM testimonium Matth. 23. *Super cathedram Mosis sederunt Scribæ & Pharisæi, quæcunque dixerint vobis, seruate, & facite, secundum opera eorum nolite facere.* Vbi nota tria. PRIMO, toto illo capite Dominum reprehendere vitia Scribarum & Pharisæorum; & quia poterant infirmi ex eo colligere, non esse credendum Prælatis qui malè viuũt, ideo initio capitis apertè docere voluisse, non obstante mala vita Prælatorum, sequẽdam esse eorum doctrinam. SECVNDO, nota cum Cypriano libro 4. epist. 9. Nunquam Dominum, neque Apostolos in tota Scriptura reprehendisse Pontifices & Sacerdotes Iudæorum, nominando eos Pontifices vel Sacerdotes, sed solùm sub nomine Scribarum & Pharisæorum; ne videretur reprehendere cathedram & sacerdotium, & vt intelligeremus, semper deberi honorem sacerdotio & pontificatui, etiam si fortè persona, quæ in Cathedra sedet, sit minus bona. Ex quo intelligimus hæreticos huius temporis, qui passim in Episcopos & Sacerdotes, & præcipuè in ipsum summum Ecclesiæ Põtificem inuehuntur, nihil habere commune cum moribus Domini, & Apostolorum.

TERTIO nota, quod Dominus de cathedra Mosis dicit, intelligi à fortiori de cathedra Petri. Sic enim veteres intellexerunt, & præcipuè Augustinus in epist. 165. *In illũ,* inquit, *ordinem Episcoporum, qui ducitur ab ipso Petro vsq; ad Anastasium, qui nunc in eadem cathedra sedet, etiamsi quisquam traditor per illa tempora subrepsisset, nihil præiudicaret Ecclesiæ, & innocentibus Christianis, quibus Dominus prouidẽs ait, de præpositis malis: Quæ dicunt, facite; quæ faciunt, facere nolite.*

QVARTVM testimonium Ioannis vlt. *Simon Petre pasce oues.* Hic etiam sunt annotanda tria. PRIMO, quod dicitur Petro, dici etiam successoribus: nec enim prouidere voluit Christus Ecclesiæ ad annos XXV. tantùm, sed quousque mundus duraret. SECVNDO, illud, *pasce,* intelligi præcipuè de doctrina: sic enim pascuntur oues rationales. Hierem. 3. *Dabo vobis pastores iuxta cor meum, & pascent vos scientia & doctrina.* TERTIO, illud (*oues*) significare omnes Christianos: qui enim non vult pasci à Petro non est ouis Christi.

Ex his efficitur, Petro & successoribus eius singulariter commissum esse, vt doceant omnes Christianos. Id autem non potest commodius intelligi, quàm hoc modo, vt dicamus, commissum esse Petro & successoribus, vt doceant omnes, quid circa doctrinam fidei tenendum sit. Nam si intelligamus tantùm de concionibus, nunquam implebitur hoc præceptum; nec enim potest Pontifex omnibus hominibus concionari, nec est opus, cùm sint in singulis Ecclesijs, qui concionentur.

Si etiam intelligamus solùm de concione & commentarijs in sanctas litteras, vt quos Pontifex non potest verbo docere, doceat per scripta commentaria, reprehendemus plurimos sanctissimos Pontifices, qui nihil tale fecerũt. Ergo loquitur Dominus de singulari officio docendi totam Ecclesiam, constituendo ac decernendo, quid ab omnibus sit credendum. Atq; ad hunc modum intellexit hunc locum Beatus Hieronymus in epistola ad Damasum, de nomine Hypostasis, petens enim à Põtifice controuersiæ cuiusdam explicationem circa fidem: *A Pastore,* inquit, *præsidium ouis flagito.*

QVINTVM testimonium Lucæ 22. *Rogaui pro te, vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuersus, confirma fratres tuos.* Et hoc loco, Romanum Pontificem ex cathedra docentem, non posse errare;

Digitized by Google

deducit Beatus Bernardus epistola 190. ad Innocentium, & ante eum Lucius I. in epistola 1. ad Episcopos Hispaniæ & Galliæ. Felix I. in epistola ad Benignum. Marcus in epistola ad Athanasium, Leo I. serm. 3. de assumptione sua ad Pontificatum. Leo IX. in epistola ad Petrum Antiochenum Patriarcham Agatho in epistola ad Constantinū Imperatorem, quæ lecta est in VI. Synodo, act. 4. & deinde act. 8. à toto Concilio approbata. Paschalis II. in Concilio Romano, apud Abbatem Vrspergensem in Chronico: quibus addo, velint nolint hæretici, Innocentium III. c. Maiores de Baptismo & eius affectu. Si ergo Romanus Pontifex errare non potest ex cathedra docens, certè iudicio eius acquiescendum est, & ipse esse debet summus Iudex.

SEXTVM testimonium est Act. 15. ibi enim legimus, cùm orta esset quæstio grauis de fide, an seruāda esset lex Mosis à Gentibus conuersis, non fuisse remissos vnumquemque ad spiritum suum, sed ad Concilium Hierosolymæ habitum, cui Petrus præerat, & Petrum ōmnium primum in Concilio loquutum, deinde Iacobum sententiam Petri confirmasse, & sic quæstionem solutam illis verbis; *Visum est Spiritui Sancto & nobis, &c.* Quibus ostendunt sententiam Concilij, cui præest Petrus, sententiam esse Spiritus sancti. Et ibidem in fine capitis legimus, Paulum quocunque ibat, præcipere solitum, vt seruarent decretum illius Concilij, id est, vt acquiescerēt, & non vellent ipsi de sentētia Concilij iudicare.

SEPTIMVM est in epistola ad Galatas cap. 2. *Ascendi*, inquit Paulus, *Hierosolymam cum Barnaba, & contuli cū illis Euangeliū, quòd prædico in Gentibus, seorsim autem ijs, qui videbantur aliquid esse, ne fortè in vanum currerem, aut cucurrissem.* Quinā autem essent illi, quibuscum contulerat, inferiùs explicat, dicens fuisse Petrum, Iacobum & Ioannem. Quem locum explicantes Tertullianus lib. 4. in Marcionem, Beatus Hieronymus in epist. 89. ad Augustinum, quæ est 11. inter epistolas Augustini, & Augustinus l. 29. contra Faustum, c. 4. disertè affirmant, Ecclesiam non esse Paulo credituram, nisi eius Euangelium à Petro confirmatum fuisset. Ergo Petri erat tunc, & proinde successoris eius nunc, de doctrina fidei iudicare.

OCTAVVM testimonium 1. Corinth. 12. *Alij datur per Spiritū sermo sapientiæ, alij sermo scientiæ, alij interpretatio sermonū, alij prophetia, &c.* Hic apertè dicitur, non dari omnibus fidelibus spiritū interpretandi Scripturas. Et præterea constat ex illo 2. Petri 1. *Omnis prophetia Scripturæ propria interpretatione non fit*, non posse sine spiritu interpretandi bene Scripturam exponi. Igitur euidēter colligitur: non esse iudicem veri sensus Scripturæ vllum hominem priuatum. Quid enim faciet, qui spiritum non habet, imò quis erit certus se habere hūc spiritū, cùm sciamus non dari omnibus, & non sciamus quibus detur? Restat igitur, vt iudicem agnoscamus solam Ecclesiā, de qua dubium esse non potest, quin habeat Spiritum Dei, & filios suos sine errore doceat, cùm sit columna & firmamētum veritatis. Id quod etiam Lutherus in libro de potestate Papæ, his verbis confitetur (quidquid alibi scripserit, vt miro modo varius & instabilis fuit.) *De nullo priuato homine certi sumus, habeat necne reuelationem Patris; Ecclesia autem ipsa est, de qua dubitare non licet, &c.* Porro Ecclesia non aliter loquitur, quàm per os Pastorum & Doctorum, ac præcipuè in generali Concilio congregatorum.

AT, inquiunt, ille est certus, se habere, qui petit: scriptum est enim: *Quantò magis Pater vester dabit Spiritum bonum petentibus se.* Lucæ 11. & Iacobi 1. *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet à Deo, qui dat omnibus abundanter.*

RESPONDEO, in his & similibus locis Dominū loqui non de spiritu interpretationis, qui est gratia quædam gratis data, sed de spiritu Fidei, Spei, Charitatis, & Sapientiæ necessariæ ad salutem. Vt enim B. Augustinus docet tractat. 73. 81. & 102. in Ioannem, non impetrat oratio infallibiliter, nisi id quod est necessarium, vel vtile ad salutem ei, qui orat. Porrò donum interpretandi, sicut donum linguarum & miraculorum, & alia ibidem enumerata, non semper sunt vtilia ei, qui illa habet.

Sicut igitur spiritum loquendi linguis, vel faciendi miracula, non possumus semper impetrare, etiam si scriptum sit: *Dabit Spiritum bonū petentibus se*; ita nec spiritum interpretationis. Nam alioqui posset fieri, vt totum corpus Ecclesiæ esset vnum membrum, id est, omnes essent oculi, omnes manus, &c. contra Apostolum Roman. 12. & 1. Corinth. 12. Præterea etiamsi Dominus in illis locis, loqueretur de dono interpretandi, adhuc non esset certus quicunque petit, se illud habere, quia non est certus, an bene petat; scriptum est enim: *Petitis, & non accipitis, eò quòd malè petatis.* Iacob. 4. Alioqui cùm spiritum istum petant Lutherani, petant Anabaptistæ, petant Zwingliani, vnde est quod diuersissimos & inter se pugnātes spiritus accipiunt, si omnibus petentibus datur ille vnus & verus Spiritus Sanctus?

NONVM testimonium est 1. Ioan. 4. *Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, si ex Deo sunt. Multi enim Pseudoprophetæ exierūt in mundum.* Spiritus hominum priuatorum probandus est, an ex Deo sit; multi enim iactāt Spiritum sanctum, qui agitātur spiritu vertiginis & mēdacij, vt dicitur 3. Reg. vlt. 2. Paralip. 18. Isaiæ 19. & 29. Igitur non potest spiritus priuatus esse iudex. Quomodo enim erit iudex, cùm de ipso adhuc iudicandum sit?

Quare si quis illud: *Hoc est corpus meum*, exponat per, *Hoc significat corpus meum*, quia sic ei spiritus reuelat, adhuc non est quæstio definita. Nam Ioannes monet, vt illum spiritum probemus, an sit ex Deo, ne potius fortè sit spiritus vertiginis. Non autem potest probari ex Scriptura, vt ipsi volunt, quia de Scripturæ ipsius sententia hoc loco dubitamus: ergo debet probari ex conformitate ad spiritum eorum, quos constat verum spiritum habere, tales autē sunt Prælati in Concilio legitimè congregati. Legimus enim Act. 15. Concilium dixisse: *visum est Spiritui sancto & nobis.* talis etiam Pontifex ex cathedra docens, quem ostendimus semper à Spiritu sancto dirigi, vt errare non possit: tales etiam fuerunt Apostoli & antiqui fideles, quos certum est, Spiritum sanctum habuisse.

Neque id CALVINVS negare potest, quippe qui in hūc modum ratiocinatur in Instit. lib. 1. cap. 9. §. 1. contra SVVENCKFELDIUM, qui solum spiritum volebat iudicem, repudiatis Scripturis. Si spiritus iste esset bonus, idem esset cum spiritu Apostolorum & primorum fidelium; at spiritus illorum non volebat esse iudex, Scripturis contemptis. Sed ita etiam nos contra Caluinum & alios hæreticos argumentamur; Si spiritus ipsorum esset bonus, esset idem cum spiritu Apostolorum & primorum fidelium, sed spiritus illorum non volebat esse iudex, sed recurrebat ad Petrum & ad Concilium, & eorum sententiæ acquiescebat, vt suprà ostendimus ex Actor. 15. igitur spiritus istorum, qui se iudicem constituit, non est spiritus bonus.

CAPVT

Digitized by Google

CAPVT VI.

Idem probatur ex consuetudine Ecclesiæ.

PROBATVR TERTIO ex praxi Ecclesiæ; Nam in omnibus sęculis in Ecclesia exorta sunt noua dubia, & semper eodem modo terminata sunt nimirum iudicio Pontificis Romani, & Episcoporum qui tunc erant; non rectè autem fieri, quod vniuersa Ecclesia fecit semper, & facit, dicere, aut scribere, insolentissimæ insaniæ est, vt Augustinus ait in epistola 118.

ET NOTA: nos non tantùm dicere; fuisse omnes causas iudicatas per Pontificem Romanum & Episcopos, sed per Pōtificem Rom. & Episcopos qui tunc erant. Nunquam enim propter vllam dubitationem iudicandam creati sunt nouus Papa & noui Episcopi: id quod dicimus propter Confessionistas qui in Confessione Augustana art. 28. fatentur, ad Episcopos pertinere, discernere veram doctrinam à falsa. Sed cùm petimus, cur ergo non acquiescant Concilio Tridentino? Respondent, istos, qui nunc sunt, non esse Episcopos, sed hostes Euangelij. At hoc idem dixerunt Ariani & alij omnes hæretici de Episcopis sui temporis: & tamen hoc non obstante, iam per M D C. annos semper dubia religionis explicata sunt ab Episcopis, qui secundum ordinariam successionem erant in Ecclesijs, quando dubia illa exorta sunt: & qui non acquieuerunt, hæretici sunt habiti.

PRIMO igitur Ecclesiæ sæculo, quod extenditur vsque ad annum centesimum à Christo nato, orta est quæstio de cæremonijs legis veteris, an essent seruandæ à Gentibus ad Christum conuersis. Et sicut illa fuit prima quæstio in Ecclesia exorta, ita tunc celebratum est primum Concilium, præsidente Petro: & eius Concilij decreto omnes acquieuerunt, Actor. 15.

SECVNDO sæculo, id est, vsque ad annū ducentesimum, orta est quæstio de celebratione Paschæ, quibusdam volētibus Pascha celebrare cum Iudæis decimoquarto die primi mensis, siue esset dies Dominicus, siue non; alij autem tantum die Dominico. Constat autem propter hoc celebrata esse multa Concilia Episcoporum, & tandem à Victore Romano Pontifice ita terminatum, vt omnes Ecclesiæ Asiæ ab eodem excommunicatæ fuerint, quod adhuc in errore persisterent. Scribit historiam totam Eusebius lib. 5. hist. c. 23. & 24. Postea verò, non solum excommunicati, sed etiam hęretici habiti sunt, qui decreto Pontificis non obedierunt. Hinc enim apud Epiphanium hæres. 50. Augustinum hæres. 26. & Tertullianum de præscript. in fine, inter hæreticos numerantur Quartodecimani.

TERTIO sæculo, id est, post annum C C. orta est hæresis Nouatianorum, qui negabant, Ecclesiam posse absoluere à peccatis eos, qui post Baptismum lapsi erant. Explicata autem fuit veritas per Concilium Romanum, cui Cornelius Papa præerat, vt refert Eusebius ex versione Ruffini lib. 6. hist. c. 33. & deinceps Nouatiani semper inter hæreticos habiti sunt. Eodem sæculo, orta est quæstio de Anabaptismo: & quidem cum varij varia sentirent, Cornelius Romæ Cōcilio habito, decreuit, non esse rebaptizādos, qui ab hæreticis baptizati essent, vt Eusebius refert li. 7. hist. c. 2. & postea etiam Stephanus Papa scripsit, & præcepit, vt non rebaptizarentur, qui ab hæreticis secundum formam Ecclesiæ baptizati essent. Cuius decreti meminit Cyprianus in epist. ad Pompeium, & B. Augustinus lib. 5. de Baptismo, ca. 3. & Vincentius Lirinensis in suo commonitorio.

QVARTO sæculo, post annum C C C. orta est hæresis Arianorum, quæ quidem per Concilium Nicænum generale sublata est. Porrò in eo Concilio C C C X V I I I. Episcopi fuerunt, & ij soli iudices fuisse leguntur vna cum legatis Romanæ Sedis Vito & Vincentio Presbyteris, qui cum Hosio Episcopo Cordubensi Concilio præerant nomine Syluestri Papæ, & postea adhuc totum Concilium per epistolam à Syluestro confirmationem petijt, Imperator autem aderat quidē, sed nulla in re iudicem egit. Hæc omnia patent, tum ex primo tomo Conciliorum, tum ex historicis, Eusebio lib. 3. de vita Constantini, Ruffino, Socrate, Sozomeno, Theodoreto lib. 1. histor. Eccl.

Eodem sæculo, hæresis Macedonij contra Spiritum sanctum, iudicata & condemnata est per Concilium Constātinopolitanum, quod à Damaso confirmatum fuisse testatur Photius in libro de septem Synodis, qui liber excudi solet ad initium primi Tomi Conciliorum.

QVINTO sæculo, hæresis Nestorij condemnata est in Concilio Ephesino I. præside Cyrillo, nomine Celestini Papæ, vt Euagrius testatur lib. 1. c. 4. Et paulò post hæresis Eutychetis in Cōcilio Chalcedonensi, præsidentibus legatis Papæ Leonis, vt Euagrius testatur lib. 2. ca. 4. & huius etiam Synodi petita est à Pontifice Romano confirmatio. & nec in ista, nec illa vllam subscriptionem legimus Imperatoris, aut Laicorum quorumlibet, sed tantum, Ecclesiasticorum. Vide tomum 1. & 2. Conciliorum, & Breuiarium Liberati.

Eodem sæculo, damnata est hæresis Pelagianorū, quam Lutherani præ ceteris videntur odisse, sed à Pontificibus Romanis damnata est. Sic enim Augustinus ait lib. 2. Retract. ca. 50. *Pelagiana hæresis cum suis auctoribus ab Episcopis Ecclesiæ Romanæ, prius Innocentio, deinde Zozimo, cooperantibus Cōciliorum Africanorum litteris, conicta atque damnata est.* Et in Chronico PROSPER anno C C C C X X. *Concilio*, inquit, *habito apud Carthaginē* C C. X V I I. *Episcoporū, ad Pōtificē Zozimū Synodalia decreta perlata sūt, quibus probatis Pelagiana hæresis in toto mūdo dānata est.*

SEXTO sæculo, multæ hæreses dānatæ sunt in V. Synodo, in qua etiam soli Episcopi fuerunt iudices.

SEPTIMO sæculo, damnati sunt Monothelitæ in V I. Synodo generali, cui præfuerunt Legati Romani Pontificis, & Imperator quidem interfuit, & subscripsit, sed post omnes Episcopos & non iudicando, vel definiendo, vt Episcopi subscribebant, sed tantum consentiendo.

OCTAVO sæculo, damnati sunt Iconomachi in V I I. Synodo, cui præfuerunt etiam Legati Romani Pontificis, & nulla in ea legitur subscriptio Laicorum. De his Synodis lege Tomos Conciliorum, & librum Photij de Septem Synodis.

NONO sæculo, controuersiæ quædam Ecclesiasticæ definitæ sunt in V I I I. Synodo, cui præfuerunt etiam Legati Romani Pontificis. Imperator aderat, & subscripsit quidem post Legatos Pontificis & Patriarchas, sed ibidem disertè affirmauit, ad se non pertinere iudicium rerum diuinarum, sed tantum subscribere in signum consensus, &c. cuius verba paulo post adferemus.

DECIMO sæculo, quod omniū est obscurissimū nulla exorta est hæresis, & propterea etiam nullum legimus celebratum Concilium, schisma tamen, & error Græcorum, quæ paulò ante cœperant, hoc sæculo maximè vigebant, de quorum damnatione mox dicemus.

Digitized by Google

VNDECIMO sæculo, hæresim Berengarij damnauit Leo IX. in Concilio Vercellensi, & Nicolaus II. postea in Concilio Romano, vt Lantfrancus, & Guitmundus referunt lib. 1. contra Berengarium.

DVODECIMO sæculo, damnata est hæresis Petri Abailardi ab Innocentio II. vt est in epistolis B. Bernardi epist. 194. Item damnatus est error Gilberti Porretani ab Eugenio III. in Concilio Remensi, teste B. Bernardo, serm. 80. in Cantica.

DECIMOTERTIO sæculo, damnatus est error Ioachimi Abbatis ab Innocentio III. in Concilio generali Lateranensi. Et postea error Græcorum à Gregorio X. in Concilio Lugdunensi generali. Vnde exstat c. Fideli, de summa Trinit. & fide Catholica, in Sexto.

DECIMOQVARTO sæculo damnati sunt errores Begardorum in Concilio Viennensi à Clemente V. Vnde exstat cap. Ad nostrum, in Clement. de hæreticis.

DECIMOQVINTO sæculo, dãnati sunt errores Ioannis Vvicleff, & Ioannis Hus in Concilio Constantiensi, præside Martino V. Et rursum errores Græcorum in Concilio Florẽtino sub Eugenio IV.

Denique hoc nostro sæculo DECIMOSEXTO, damnati sunt errores Lutheranorum in Concilio Tridentino, confirmato à Pio IV. Inueniant iam ipsi vnum exemplum antiquitatis, quo probent, aliquem nouum errorem verè habitum pro errore in Ecclesia, & tamen non damnatum à Pontifice, sed ab Imperatore, vel alio Principe sęculari: aut dicant, si possunt, quinam vnquam de sententia Conciliorum à Romano Præsule approbatorum iudicare ausi fuerint, & non continuò hæretici ab Ecclesia Catholica habiti sint.

CAPVT VII.

Idem probatur testimonijs Pontificum & Imperatorum.

ACCEDANT QVARTO loco testimonia veterum Pontificum, & veterum Imperatorum id est, auctorum vtriusque iuris. Damasus in epist. 3. ad Stephanum. Innocẽtius I. in epistolis ad Concilia Chartaginiẽse & Mileuitanum, quæ sunt apud Augustinum 91. & 93. Leo I. in epist. 84. ad Anastasium, & 89. ad Episcopos Viennensis prouinciæ. Gelasius in epist. ad Episcopos Dardaniæ. Gregorius, lib. 4. epist. 52. ad Episcopos Galliæ (vt etiam posteriores) docent, causas grauiores, & præsertim fidei, ad iudicium sedis Apostolicæ pertinere: & ad hoc citat Iulius in epist. 2. decretum Nicæni Concilij.

Iam Imperatores idem senserunt. Tempore Aureliani Imperatoris, cùm esset quæstio inter Catholicos, & Paulum Samosatenum hæreticum de domo Ecclesiæ, Imperator licet gentilis respondit, & iussit illi dari Ecclesiam, cui scriberent Italiæ Sacerdotes, & Episcopus Romanus; nimirum edoctus à suis, Episcopum Romanum esse iudicem supremum Christianarum caussarum. Ita scribit Eusebius, lib. 7. hist. c. 26.

CONSTANTINVS, teste Eusebio, lib. 3. de vita Constantini, in Concilio Nicæno non prius assedit, quàm Episcopi vt sederet annuissent. Quo signo satis indicauit, se non esse præsidẽtem Concilij. Deinde finito Concilio scripsit epistolam omnibus Ecclesijs quam Eusebius ibidem totam ponit, in cuius fine sic ait: *Quæ cum ita se habeant, libentibus animis hoc decretum Concilij, tanquam donum Dei, & mandatum reuera cœlitus demissum amplectamini. Nam quidquid in sanctis Episcoporum Concilijs decernitur, id vniuersum diuinæ voluntati debet attribui.*

De eodem sic loquitur B. Ambrosius epist. 32. *Constantinus*, inquit, *nullas leges antè præmisit, sed liberum dedit iudicium Sacerdotibus.* De quo etiam Augustinus in epist. 162. testatur, quòd cum Donatistæ vellent ab ipso iudicari caussam suam, ipse eos remisit ad suum iudicem proprium, id est, Melchiadem Papam, & cum illi appellassent à sententia Pontificis ad ipsum Imperatorem: *Dedit ille*, inquit Augustinus, *aliud Arelatense iudicium*, (aliorum scilicet Episcoporum) *non quia iam necesse erat, sed eorum pertinacitatibus cedens.* Neque enim ausus est Christianus Imperator sic eorum tumultuosas & fallaces querelas suscipere, vt de iudicio Episcoporum, qui Romæ sederant, ipse iudicaret.

GRATIANVS Imperator sic loquitur in epist. ad Episcopum Aquileiensem, quæ lecta est in Concilio Aquileiensi; *Neque controuersia dubia sententia rectius poterãt experiri* (expediri fortasse) *quã si obortæ altercationis iudiciũ, interpretes ipsos constituissemus antistites, vt videlicet à quibus proficiscuntur instituta doctrina, ab eisdem discordia eruditionis repugnatia solueretur.* Quæ verba Ambrosius in Concilio illo sic interpretatus est: *Ecce*, inquit, *quod Christianus constituit Imperator. Noluit iniuriam facere Sacerdotibus, ipsos interpretes constituit Episcopos.*

THEODOSIVS iunior in epist. ad Synodum Ephesinam, quam etiam citat Nicolaus I. in epist. ad Michaëlem: *Deputatus*, inquit, *est Candidianus, magnificus comes strenuorum domesticorum, transire vsque ad sanctissimam vestram Synodum, ac in nullo quidẽ quæ facienda sunt de pijs dogmatibus quæstiones communicare: Illicitum namque est, eum qui non sit ex ordine sanctissimorum Episcoporum, Ecclesiasticis immiscere tractatibus.*

MARTIANVS Imperator l. Nemo. C. de summa Trinit. & fide Catholica: *Iniuriam*, inquit, *facit iudicio venerandissimæ Synodi, qui semel iudicata renouare & disputare contendat.*

VALENTINIANVS senior, vt scribit Sozomenus li. 6. hist. c. 7. rogatus, vt permitteret Synodum congregari ad quædam fidei dogmata explicãda, sic respondit: *Mihi*, inquit, *qui sum in sorte plebis, fas non est talia curiosius perscrutari, Sacerdotes, quibus ista curæ sunt, inter seipsos, quocũque voluerint loco conueniãt.*

BASILIVS Imperator in VIII. Synodo sic loquitur. *De vobis autem*, inquit, *laicis tam qui in dignitatibus quàm qui absolutè versamini, quid amplius dicã nõ habeo, quàm quod nullo modo vobis licet de Ecclesiasticis caussis sermonem mouere: neque penitus resistere integritati Ecclesiæ, & vniuersali Synodo aduersari. Hæc enim inuestigare & quærere, Patriarcharũ, Pontificum & Sacerdotum est, qui regiminis officium sortiti sunt, qui sanctificãdi, qui soluendi, & ligandi potestatem habent, qui Ecclesiasticas adepti sunt claues, non nostrum qui pasci debemus, qui sanctificari, qui ligari, vel à ligamento solui egemus.* Ibidem dicit idem Imperator, Imperatores alios prædecessores suos, Constantinum, Theodosium, Martianum, & alios nunquam in Synodis subscripsisse, nisi post omnes Episcopos.

Denique de THEODORICO Rege Gothorum, etsi Ariano in IV. Synodo Romana sub Symmacho Papa sic legimus: *Ad hæc Serenissimus Rex taliter, Deo aspirante, respondit: In synodali esse arbitrio in tanto negotio sequenda præscribere, nec aliquid ad se præter reuerentiam de Ecclesiasticis negotijs pertinere.*

Digitized by Google

CAPVT VIII.

Idem probatur testimonijs Patrum.

PROBATVR QVINTO testimonijs Patrum Græcorum, & Latinorum. Irenæus lib. 3. ca. 2. docet, controuersias non posse finiri ex solis Scripturis, quia variè ab hæreticis exponuntur, & deinde cap. 3. docet, finiri debere controuersias ex doctrina Romanæ Ecclesiæ: *Ad hanc*, inquit, *Ecclesiam propter potentiorem principalitatem necesse est omnem conuenire Ecclesiam, hoc est, omnes qui sunt vndique fideles, in qua semper conseruata est ea, quæ est ab Apostolis traditio.*

ATHANASIVS in epist. ad solitariam vitam agentes, loquens de Imperatore Constantio Ariano, qui aliquod iudicium sibi in Concilijs vsurpabat: *Quando*, inquit, *à condito æuo auditum est, quod iudicium Ecclesiæ auctoritatẽ suam ab Imperatore accepit? aut quando vnquam hoc pro iudicio agnitum est? Plurimæ antea Synodi fuere: multa iudicia Ecclesia habita sunt. Sed neque Patres istiusmodi res Principi persuadere conati sunt, nec Princeps se in rebus Ecclesiasticis curiosum præbuit.* Et infrà: *Quis*, inquit, *videns eum in decernendo Principem se facere Episcoporum, & præsidere iudicijs Ecclesiasticis, non meritò dicat, eum illam ipsam abominationem desolationis esse, quæ à Daniel prædicta est?* Basilius in epist. 52. ad Athanasium dicit, videri sibi bonum, vt quando Synodus tunc fieri non poterat, scriberent ad Romanum Pontificem, vt ipse auctoritate sua mitteret aliquos in Orientem, qui acta Concilij Ariminensis dissoluerent.

GREGORIVS Naziãzenus in oratione, qua se excusat, quod diu ab Ecclesiastica functione abstinuerit. *Vos*, inquit, *oues nolite pascere pastores, neque super terminos eorũ eleuamini, satis enim est vobis, si rectè pascimini. Nolite iudicare iudices, nec legẽ feratis legislatoribus, &c.* Quomodo autem non iudicat iudices, & pascit pastores, qui de sententia Concilij, vel summi Pontificis iudicare præsumit? Et ne putes, à Gregorio excipi Imperatores, idem in oratione ad suos ciues timore perculsos, & Imperatorem irascentem: *Num vocem*, inquit, Imperatores alloquens, *suscipitis liberam? & quod lex Christi vos meæ potestati meoque subiecit tribunali? Imperamus enim & ipsi addo, & imperio maiori & perfectiori, suscipe igitur vocem liberiorem, scio ouem esse gregis mei, &c.* Chrysostomus hom. vlt. in Ioannem dicit, Petrum toti orbi magistrum à Christo præpositum. Cyrillus in thesauro, vt B. Thomas citat in opusculo de erroribus Græcorũ. *Debemus nos*, inquit, *capiti nostro Romano Pontifici adhærere, ad omnes pertinet, ab eo quid credendum, ac tenendum sit accipere.* Vide etiam Damascenum in 1. & 2. orat. pro imaginibus.

Ex Latinis TERTVLLIANVS lib. de præscript. hæret. pulchrè deducit id quod volumus. Primò enim docet, non debere cum hæreticis disputari ex Scripturis: quia cùm possessio, & intelligentia vera Scripturarum sit Ecclesiæ Catholicæ, prius debet constare, quæ sit vera doctrina Ecclesiæ, & tunc ex illa intelligendæ sunt Scripturæ. Quæ sit autem vera doctrina Ecclesiæ, non potest tutius quæri, quam in Ecclesijs Apostolicis, quarum præcipua est Romana. Nam Deus doctrinam veritatis Christo tradidit, Christus Apostolis, Apostoli successoribus suis. Hæc ille in summa. Cyprianus li. 1. epist. 3. *Nec enim aliunde hæreses obortæ sunt, aut natæ sunt schismata, quàm inde, quod Sacerdoti Dei non obtemperatur, nec vnus in Ecclesia ad tempus Sacerdos, & ad tempus index vice Christi cogitatur, &c.* Nam ante definitionem Pontificum, licet de dubijs rebus sine vitio hæresis vtramuis partem tenere: at post definitionem qui non obtemperant, fiunt hæretici.

AMBROSIVS epist. 32. ad Imperatorem Valentinianum iuniorem, qui ab Arianis deprauatus volebat de rebus fidei iudicare: *An certè*, inquit, *si vel Scripturarum seriem diuinarũ, vel vetera tempora retractemus, quis abnuat, in caussa fidei, in caussa, inquã, fidei, Episcopos solere de Imperatoribus Christianis, id est, de fide eorum, non Imperatores de Episcopis (id est, eorum fide) iudicare? Eris, Deo fauente, etiam senectute maturitate prouectior, & tunc de hoc censebis, qualis Episcopus sit, qui laicis ius sacerdotale substernit. Pater tuus vir maturioris æui dicebat: Non est meũ iudicare inter Episcopos: tua nunc dicit Clementia, Ego debeo iudicare?* Et infrà: *Si conferendũ de fide, Sacerdotũ debet esse ista collatio, sicut factum est sub Constantino augustæ memoriæ Principe, qui nullas leges ante premisit, sed liberum dedit iudicium Sacerdotibus. Factum est etiam sub Cõstantino augustæ memoriæ Imperatore, paterna dignitatis hærede. Sed quod bene cœpit, aliter consummatum est. Nã Episcopi syncerum primò scripserunt fidem: sed dum volunt quidam de fide intra palatium iudicare, id egerunt, vt circumscriptionibus illa Episcoporum iudicia mutarentur.* Nota Lector hæc vltima verba: Laici enim in domo Principis, dum volunt de sententia Episcoporum iudicare, in errorem incidere meruerunt.

HIERONYMVS in epist. ad Damasum, de nomine hypostasis: *Discerne*, inquit, *si placet obsecro, non timebo tres hypostases dicere, si iubebis.* Et infrà: *Obtestor beatitudinem tuam per crucifixum, mundi salutem, per ὁμούσιον Trinitatem, vt mihi epistolis tuis siue tacendarum, siue dicẽdarum hypostaseon detur auctoritas.* Idem petit epist. sequenti. Et nota, Hieronymum fuisse longè doctiorem Damaso, vt patet ex tot quæstionibus Scripturarum, quas Hieronymus Damaso explicauit, & tamen cum agitur de iudicio fidei, vt aliquid definiatur, Hieronymus totum iudicium tribuit Damaso Pontifici. Sulpitius lib. 2. sacræ historiæ refert, S. Martinum Maximo Imperatori aliquando dixisse; Nouum esse & inauditum nefas, quod caussam Ecclesiæ iudex sæculi iudicaret.

AVGVSTINVS lib. 1. contra Cresconium c. 33. *Quisquis falli metuit huius obscuritate quæstionis, Ecclesiam de illa cõsulat, quam sine vlla ambiguitate Scriptura sacra demonstrat.* Et epist. 106. ad Paulinum, loquens de epistolis Innocentij, in quibus disertè positum erat ad sedem Apostolicã pertinere iudicium de rebus fidei, sic ait: *Ad omnia ille nobis respondit, sicut fas erat, atque oportebat Apostolicæ sedi Antistitem respondere.* Et lib. contra epistolam fundamenti, c. 5. *Ego verò*, inquit, *Euangelio non crederem, nisi me Ecclesiæ Catholicæ commoueret auctoritas.*

Respondet CALVINVS, loqui Augustinum de quadam persuasione priuata fidelium, qua nonnulli conuertuntur ad fidem; vt sensus sit: Ego Euangelio non crederem, id est; ego nunc non essem Christianus, nisi me commouissent suis persuasionibus Christiani. At frigida est ista solutio: nã imprimis de præsenti loquitur Augustinus, cùm dicit. *Nisi me cõmoueret auctoritas Ecclesiæ.* Deinde paulò infrà: *Quibus ergo*, inquit, *præcipientibus credidi, his inbẽtibus tibi non credam?* Vbi non suasionem, sed imperium tribuit Ecclesiæ. Et infrà, loquens de lib. Actorũ Apostolicorum: *Cui libro*, inquit, *necesse est, vt credam, si credo Euangelio, quoniam vtramque Scripturã similiter mihi Catholica commendat auctoritas.* Idẽ in proœmio librorum de doctrina Christiana, quasi præuidens spiritum istum priuatũ, qui dedignatur habere præ-

Digitized by Google

ceptorem: *Caueamus*, inquit, *tales tentationes superbissimas & periculosissimas, magisque cogitemus Centurionem Cornelium: quamuis exauditas orationes eius, eleemosynasque receptas Angelus nuntiaret, Petro tamen traditum imbuendũ. Et certè Spadonem illum, qui Isaiã Prophetam legens, non intelligebat, neque Apostolus ad Angelum misit, nec per Angelum ei, quod nõ intelligebat expositum, aut diuinitus in mente sine hominis ministerio reuelatum est, &c.*

PROSPER in lib. contra Collatorem, in fine, non aliter probat, Pelagianos verè esse hæreticos, quàm quia damnati fuerant à Romanis Episcopis, Innocẽtio, Zozimo, Bonifacio, Celestino. Vincentius Lirinensis in suo commonitorio: *Hic*, inquit, *forsitã requirat aliquis, cùm sit perfectus Scripturarum canon, quid opus est, vt ei Ecclesiastica intelligentia iungatur auctoritas? Quia videlicet Scripturã Sacram pro ipsa sui altitudine non vno eodemque sensu omnes accipiunt, sed eadem eloquia aliter atque aliter, alius atque alius interpretatur, vt penè quot homines sunt, tot illic sententiæ erui posse videantur. Atque idcirco multum necesse est, propter tantos tam varij erroris anfractus, vt Propheticæ & Apostolicæ interpretationis linea secundum Ecclesiastici & Catholici sensus normam dirigatur, &c.* Normam autem sensus Catholici, ibidem apertè ostendit, esse Conciliorum decreta, consensionem Patrum, & similia.

GREGORIVS lib. 5. epist. 25. *Scimus*, inquit, *piissimos dominos disciplinã diligere, ordinem seruare, canones venerari, & se sacerdotalibus negotijs non miscere.* Anselmus in li. de incarnatione Verbi, c. 1. sic Vrbanum Romanum Pontificem alloquitur: *Quoniã*, inquit, *diuina prouidentia vestram elegit sanctitatem, cui vitam & fidem Christianam custodiẽdam, & Ecclesiam suam regendam committeret: ad nullum alium rectius refertur, si quid contra Catholicam fidem oritur in Ecclesia, vt eius auctoritate corrigatur, &c.*

BERNARDVS epist. 190. ad Innocentium Papam II. *Oportet ad vestrum referri Apostolatum pericula quaque, & scãdala emergentia in regno Dei, ac præsertim quæ de fide contingunt. Dignum namque arbitror, ibi potissimùm resarciri damna fidei, vbi non possit fides sentire defectum.* Et infrà: *Tempus est, vt vestrum agnoscatis, Pater amantissime, principatum, probetis zelum, ministerium honoretis. In eo planè Petri impletis vicem, cuius tenetis & sedem, si vestra admonitione corda in fide fluctuantia confirmatis, si vestra auctoritate cõteritis fidei corruptores.* Et epist. 189. *Dicebam, sufficere scripta eius ad accusandum eum, nec mea referre, sed Episcoporum quorum esset ministerij de dogmatibus iudicare.*

CAPVT IX.

Idem probatur ex ratione.

PROBATVR VLTIMO ratione. Non ignorabat Deus, multas in Ecclesia exorituras difficultates circa fidem, debuit igitur iudicem aliquem Ecclesiæ prouidere. At iste iudex non potest esse Scriptura, neque spiritus reuelans priuatus, neque princeps secularis, igitur princeps Ecclesiasticus, vel solus, vel certè cum consilio & consensu Coëpiscoporum: nec enim fingitur, neque potest fingi aliquid aliud, ad quod hoc iudicium pertinere posse videatur. Ad PRIMVM, non esse iudicem Scripturam, planum est, quia varios sensus recipit, nec potest ipsa dicere, quis sit verus. Præterea in omni Republica bene instituta & ordinata, lex & iudex distinctæ res sunt. Lex enim docet, quid agendum, & iudex legem interpretatur, & secundum eam homines dirigit. Denique de Scripturæ interpretatione quæstio est: non autem se ipsa interpretari potest.

A At, inquiunt, ex collatione variorum locorum facilè potest à quouis linguarum perito erui verus sensus. Sed quid si multi sint linguarum periti, & eadem loca inter se conferant, & tamen adhuc conuenire non possint, quis tum erit iudex? certè multi Lutheranorum, multi item Zvvinglianorum linguarum periti fuerunt, & Scripturas inter se magno labore contulerunt, & tamen in explicatione illius sententiæ, HOC EST CORPVS MEVM, conuenire nunquam potuerunt. At Zvvingliani dicit Lutheranus, excæcati sunt, proinde nihil mirum, si clarissima Domini verba non intelligant. Sed quid si Zvvinglianus Lutheranos excæcatos dicat, quis erit iudex?

B Quòd autem Spiritus reuelans vnicuique priuato homini iudex esse non possit, facilè demonstratur, si quidem ille, qui est in te, à me neque videtur, neque auditur: iudex debet videri & audiri ab vtraque parte litigante: nam tales sunt qui contendunt, nimirum homines corporales, si enim spiritus essemus, fortè sufficeret iudicium spiritus. Præterea in Republica temporali omnes homines habent verum lumen naturale, quo lex condita est, & quod sufficit ad eam exponendam, & tamen nunquam permittitur legis interpretatio priuato iudicio vniuscuiusque & si permitteretur, diu respublica durare non posset. quanto ergo minus permittenda est Scripturæ interpretatio iudicio vniuscuiusque, C cùm non habeant omnes verum illud supernaturale lumen, quo Scriptura condita est, & quod est necessarium ad eam rectè intelligendam.

Præterea, iudex debet habere auctoritatem coactiuam, alioqui nihil prodesset eius iudicium: at priuati homines nullam habent talem auctoritatem. Item plurimi sunt adeo rudes & imperiti, vt ipsimet fateantur, se nullo modo posse iudicare de quæstionibus fidei, & tamen etiam illi saluari possunt. non est igitur necesse, vt omnes iudicent.

Denique, si Spiritus iste reuelans priuatus esset iudex, præcluderetur via conuersioni hæreticorum, nec vllæ controuersiæ vnquam terminari possent. Nam nemo est hæreticorum, qui spiritum non iactet, & qui spiritũ suũ non præponat spiritibus aliorum: & sicut 2. Paral. 18. cum diceret Michæas Propheta Domini, se loqui in nomine Domini, Pseudoprophetas autem agitari spiritu mendacij; respondit ei Sedecias Pseudopropheta: *Et per quam viam pertransiuit Spiritus Domini à me, vt loqueretur tibi?* ita si Catholicus diceret, Spiritus ita mihi reuelat: responderet hæreticus, & per quam viam? &c.

Quòd autem non sit Princeps secularis iudex, probatur. Nam nihil potest vltra virtutem à caussis suis acceptam: caussæ autem principatus secularis humanæ & naturales sunt; nam efficiens est electio populi, finis est pax, & tranquillitas temporalis Reipublicæ. Igitur non habet virtutem, neque E auctoritatem princeps, vt talis, nisi humanam, qualem populus dare potuit, & qualis requiritur ad conseruandam temporalem pacem: cuius signum est, quòd etiam sine Ecclesia sunt veri Reges, & Principes temporales; & sine illis esse potest vera Ecclesia, vt fuit in orbe Romano primis trecentis annis.

Neque obstat, quod Rom. 13. dicitur. *Non est potestas nisi à Deo, & qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit.* Nam non vult Apostolus dicere, regiã potestatẽ esse immediatè à Deo, sed mediatè, quia Deus instinctum illum naturalem posuit in hominibus vt crearent sibi Regem: sicut etiam leges humanæ

Digitized by Google

dici possunt à Deo, quia fiunt lumine naturali, quod Deus in mente humana in creatione impressit. At principatus Ecclesiasticus caussas habet diuinas & supernaturales: nam efficiens immediatè est Deus, neque enim Pontifex ab Ecclesia auctoritatem habet, sed à Christo, qui dixit ei: *Pasce oues meas*, Ioan. vlt. Et: *Tibi dabo claues regni cœlorum, &c.* Matth. 16. Finis autem est æterna beatitudo.

Quocirca extra Ecclesiam non inuenitur verus Pontifex, nec veri Sacerdotes, nec sine his esse potest Ecclesia. Et hinc Nazianzenus in oratione ad ciues timore perculsos. Chrysostomus in hom. 4. in verba Isaiæ, & Ambrosius lib. de dignitate sacerdotali, c. 2. dicunt Episcopum tanto esse maiorem Rege, quanto spiritus carni, cælum terræ, aurum plumbo præstat. Et propterea etiam pontificatus, & sacerdotium per se ad Ecclesiam pertinent: principatus autem temporalis per accidens. Igitur cum res fidei definire, & Scripturas diuinas interpretari sit actus spiritualis & Ecclesiasticus, certè non ad Principem temporalem, sed ad spiritualem & Ecclesiasticum pertinet.

CAPVT X.

Soluuntur obiectiones.

A TOBIJCIUNT PRIMO illud Isaiæ 54. *Dabo omnes filios tuos doctos à Domino.* RESPONDEO, nō loquitur Isaias de spiritu priuato reuelante, sed vel loquitur de doctrina Euangelij, quam Deus ipse, id est, Christus prædicauit & docuit, vt exponit hoc loco Cyrillus: vt sensus sit; populum Christianum non docebo per Prophetas, sed per meipsum, iuxta illud Hebr. 1. *Multifariam multisque modis, &c.* Vel (quæ est subtilior & germanior expositio) loquitur de gratia Spiritus sancti, qua homo interius à Deo mouetur, & suauiter impellitur ad credendū & amandum, vt exponit B. Augustinus lib. de gratia Christi, c. 12. 13. & 14. Itaque non est sensus, omnes Christianos intellecturos diuina reuelatione omnia arcana Scripturarum, sed tales futuros; vt nō solum audiant magistrum exterius explicātem verbū Dei, sed etiam audiant intus magistrum Deum suadentem, vt faciant quod audiunt. Dum fit concio, omnes audiunt, & intelligunt quod dicitur, sed vnus credit, alius non credit; vnus conuertitur à peccato ad pœnitentiam, alius non conuertitur, illi priores dicuntur docti à Deo, illi posteriores non item. In hūc sensum protulit ex hoc loco testimonium Dominus Ioan. 6. *Est*, inquit, *scriptum in Prophetis; Et erūt omnes docibiles Dei. Omnis qui audiuit à Patre, & didicit, venit ad me.* Et Apostolus 1. Thess. 4. *De charitate fraternitatis non necesse habemus scribere vobis, ipsi enim à Deo didicistis, vt diligatis inuicem.*

SECVNDVM argumētum Hierem. 31. *Dabo legem meam in cordibus eorum & in corde eorū scribam eam, & non docebit vltra vir proximum suū, dicens: Cognosce Dominum. Omnes enim scient me à minimo eorum, vsque ad maximum eorum.*

RESPONDEO cum Augustino lib. de spiritu & littera, cap. 24. illis verbis: *Dabo legem meam*, &c. significari gratiam Testamenti noui, id est, fidem per charitatem operantem, quam Deus diffundit in cordibus nostris, vt non solum sciamus, sed etiam impleamus diuina mandata: illis autem; *Et non docebit vltra*, &c. significari præmium fidei, id est beatitudinem in qua omnes electi videbunt Deum facie ad faciem.

Si tamen quis contendat, etiam ista vltima verba de hoc tempore intelligenda esse, responderi potest, hîc non loqui Prophetam de mysterijs absconditis Scripturarum, sed de cogitatione vnius Dei. Cùm enim tempore testamenti veteris non solùm Gentiles adorarent Deos falsos, sed etiam frequentissimè populus Dei ad idola, & deos alienos conuerteretur, prædixit Hieremias futurum, vt tempore noui Testamenti omnes homines cognoscant vnum Deum, quod certè nunc impletum cernimus. Nam Gentiles conuersi sunt ad fidem, & ipsi etiam Iudæi & Turcæ, licet impij sint, tamen vnum Deum colunt.

TERTIVM argumentum Matt. 23. *Vos autē nolite vocari Rabbi, vnus est enim magister vester Christus.* Igitur solo interno Doctore debemus esse contenti. RESPONDEO; Non prohibet Dominus nomen & officium magistri, sed ambitionem & affectationem illius honoris. Nam 2. Tim. 1. Apostolus vocat se Doctorem & magistrum Gentium. Præterea in illo c. 23. Dominus reprehenderat Scribas & Pharisæos, quod *amarent primas cathedras, & salutari ab hominibus, Rabbi.* Et ibidem dicit; *Et nolite vocare patrem super terram*, cùm tamen certo certius sit, non prohiberi nomen, aut officium patris, sed nimium affectum erga parentes.

QVARTVM argumentum Ioann. 5. *Ego testimonium ab homine non accipio.* Nec verbum igitur Dei accipit testimonium à verbo hominis. Sed Pontifex & Concilium homines sunt, igitur eorum testimonio Scripturæ non egent, sed per se sufficiunt ad omnes controuersias dirimendas.

RESPONDEO; Christus non eguit testimonio hominum pro se, quia maiora testimonia habebat, sed tamen testimonijs hominum vtebatur propter alios. Ioan. 1. *Hic venit in testimonium, vt testimonium perhiberet de lumine.* Et Ioan. 5. *Vos testimonium perhibebitis, quia ab initio mecum estis.* Act. 1. *Eritis mihi testes in Hierusalem, & in omni Iudæa.* Denique Martyres, cur dicuntur Martyres, nisi quia testes Christi fuerūt? Cùm ergo Dominus ait: *Vos misistis ad Ioannem, & testimonium perhibuit veritati, ego autem testimonium ab homine nō accipio, sed hæc dico, vt salui sitis.* Sensus est, Ego profero vobis Ioānis testimonium, quod vos ipsi quęsiuistis; non quod ego indigeā pro me, sed quia vtile est vobis, vt facilius credatis. Ad eundem modum, Scriptura pro se non eget hominū testimonio, siue enim intelligatur, siue non, in se verissima est, tamen propter nos eget testimonio Ecclesiæ, quia alioqui non sumus certi qui sint libri verè sacri ac diuini, nec quæ sit eorum vera ac germana intelligentia.

QVINTVM argumentum Ioan. 7. *Si quis voluerit voluntatem eius facere qui misit me, agnoscet de doctrina mea, vtrum ex Deo sit.* Non ergo præter spiritum dilectionis Dei requiritur aliud magisterium ad Scripturas intelligendas.

RESPONDEO, non hoc dicit Dominus, vt ostendat, omnes viros bonos per se intelligere posse omnia loca Scripturarum, sed vt doceat, viros probos carere impedimentis quibusdam, propter quæ alij quidam, nec per se, nec per alios fidei veritatem intelligere possint: nam cupiditas gloriæ, & pecuniarum, & similium rerum excæcat oculos. Vnde Io. 5. *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ab inuicem accipitis?* Et Luc. 16. *Audiebāt hæc omnia Pharisæi, qui erant auari, & deridebant eum.*

SEXTVM argumentum Ioan. 10. *Oues meæ vocem meam audiunt, & sequuntur me.* Igitur non egemus alio præceptore. RESPONDEO, loquitur Dominus de prædestinatis, vt hic exponit Augustinus, qui ante mortem omnino audiunt vocationem

Digitized by Google

Dei,& eam ſequuntur perſeuerantes vſque ad mortem; neque eſt hic ſermo de difficultatibus Scripturarum. Quod ſi etiam ageretur de Scripturarum intelligentia, diceremus, Chriſtum loqui ſuis ouibus multis modis, per Scripturam, per internam inſpirationem,& apertiſſimè per os Vicariorum ſuorum,de quibus dixit Luc.10. *Qui vos audit me audit.* Nec enim cum Dominus ait, *oues meæ vocem meam audiunt.* excluſit vicarios, ſed hoſtes ſuos.Sic enim ibidem ait: *Alienum autem non ſequuntur.* Et, *Non audiunt vocem alienorum.*

SEPTIMVM argumentum, Act. 17. *Beroenenſes ſcrutabantur Scripturas, an ita ſe haberent, quæ Paulus prædicabat.* Si ergo licuit hominibus illis, haud dubiè laicis, examinare verba Pauli, cur non liceat nobis examinare verba Papæ,& Conciliorũ? RESPONDEO, etſi Paulus erat Apoſtolus, & nõ poterat falſam doctrinam prædicare, tamen non conſtabat hoc initio Beronenſibus,nec tenebãtur mox credere,niſi prius viderent miracula,aut alias probabiles rationes credendi. Itaque cùm Paulus probaret illis Chriſtum ex oraculis Prophetarum, meritò illi ſcrutabantur Scripturas, an hæc ita ſe haberent. At Chriſtiani, quibus conſtat Eccleſiam non poſſe errare in explicanda doctrina fidei, tenentur eam recipere, & non dubitare,an hæc ita ſe habeant.

ADDO etiam, quod etſi hæreticus, peccat dubitando de auctoritate Eccleſiæ in quam per Baptiſmum regeneratus eſt,neque eſt eadem conditio hæretici,qui ſemel fidem profeſſus eſt, & Iudæi aut Ethnici,qui nunquam fuit Chriſtianus, tamen poſito hoc dubio, & hoc peccato, non malè facit ſcrutando,& examinando an loca Scripturæ & Patrum, à Concilio Tridentino prolata ita ſe habeant, modò id faciat intentione inueniendi veritatem, non calumniandi. Deberet quidem ille ſine examine recipere doctrinam Eccleſiæ, tamen melius eſt, vt examinando præparetur ad veritatem, quàm negligendo remaneat in ſuis tenebris.

OCTAVVM argumentum Rom.12. *Habentes autem donationes, ſecundum gratiam quæ data eſt nobis, differentes: ſiue prophetiam ſecũdum rationem fidei, ſiue miniſterium in miniſtrando,&c.* Hic Apoſtolus docet donum prophetiæ,id eſt, interpretationis Scripturarum,haberi ſecundum rationem, Græcè ἀναλογίαν fidei,id eſt,ſecundum menſuram, & proportionem fidei; igitur non debet peti Scripturæ interpretatio à Papa vel Concilio, ſed ab eo, qui magis fide abundat,quicunque ille ſit.

RESPONDEO, poſſet PRIMO negari conſequentia: nam Papa, & Concilium magis abundant fide,quàm vllus homo priuatus, cùm nec Papa, vt docet ex cathedra,nec Concilium in fide errare poſſit,omnis autẽ homo priuatus poſſit. SECVNDO, poſſet dici,prophetiam hoc loco non accipi pro interpretatione Scripturæ, ſed propriè pro dono prædicendi futura, vt exponunt Ambroſius, Theodoretus, Theophylactus, Thomas, & alij hoc loco, & Chryſoſtomus in 1. Corinth. 12. Sed TERTIO dico, quomodocunque ſumatur prophetia, ſiue pro dono prædicendi futura, ſiue pro dono interpretandi, ex hoc loco nihil colligi contra nos. nam illud: *ſecundum rationem fidei,* non cõiungitur cum verbo, *habentes,* ſed cũ verbo ſubintellecto, *adminiſtremus.* Exponit enim Apoſtolus vſum gratiarum gratis datarũ, & docet, prophetiam debere adminiſtrari ſecundum rationem fidei, ita vt nemo vaticinetur aliquid contra fidem, vt faciebant Pſeudoprophetæ, neq; interpretetur Scripturas in aliquẽ ſenſum Catholicę fidei contrariũ, vt hęretici plerũque faciunt.

A

NONVM argumentum 1.Cor.2. *Spiritualis autem iudicat omnia, & ipſe à nemine iudicatur.* Igitur ad ſpirituales homines pertinet interpretatio Scripturarum, non ad Papam, aut ad Concilia. RESPONDEO, non negamus, fuiſſe in Eccleſia, & eſſe homines ſpirituales & perfectos, qui rectè interpretentur Scripturas, immo etiam futura perſpiciant, & cordium ſecreta ſcrutentur. Negamus tamen ad eos pertinere iudicium definitiuũ controuerſiarum fidei, duplici de cauſſa. PRIMO, quia non ſumus certi certitudine fidei, quinam ſint iſti ſpirituales, ſicut certi ſumus, Papam & Concilium eſſe ſpirituale, regi videlicet à Spiritu ſancto. SECVNDO, quia ſcimus etiam maximè ſpirituales non ſemper illuſtrari, & quædam interdum ignorare, vt patet de Heliſæo, qui habebat duplicem ſpiritum Heliæ, & tamen dicit 4. Reg. 4. Dominus celauit hoc à me,& non indicauit mihi.

B

DICES, quid ergo ſignificat illud, *Iudicat omnia?* dico ſignificare omnia tam ſpiritualia, quàm temporalia; tam cæleſtia, quàm terrena. dixerat enim homines animales non percipere quæ Dei ſunt, ſed tantùm iudicare poſſe de rebus terrenis: nunc dicit, ſpirituales iudicare omnia, id eſt, & terrena, & diuina:non tamen ſequitur, quod poſſint omnia diuina: nam quis neget multos veterum Patrum habuiſſe excellenter donum interpretandi, & fuiſſe ſpirituales, & tamen conſtat quoſdam ex præcipuis eorum non leuiter in quibuſdam lapſos.

C

DECIMVM argumentum 1.Cor. 12. loquens Apoſtolus de dono interpretandi,& ſimilibus gratijs: *Hæc omnia,* inquit, *operatur vnus, & idem ſpiritus, diuidens ſingulis prout vult.* Non eſt igitur alligatum hoc donum Concilio, vel Papæ, ſed datur liberè à Deo, cui ipſe voluerit. Et confirmant, quia ſæpe præteritis Sacerdotibus,& Pontificibus, Deus excitauit Prophetas ex populo: nam Amos erat paſtor ouium, & tamen factus eſt Propheta, & Debbora mulier prophetauit.

D

RESPONDEO, Apoſtolum loqui de particularibus hominibus ac dicere velle, non dari omnibus hominibus paſſim donum interpretandi. Neque hinc ſequitur, non eſſe in Concilio, vel Pontifice docente ex Cathedra, donum interpretationis. alia enim ratio eſt Concilij & Pontificis, alia priuatorum hominum.

Ad alias confirmationes dico, priuilegia paucorum non facere legem generalem. Quod ſi contendant dari omnibus, quia datum eſt Amos, & Debboræ, etiam concludent dari donum loquendi omnibus iumentis, quia datum eſt aſinæ Balaam. PRÆTEREA, aliud eſt loqui de nouis reuelationibus,aliud de explicatione doctrinæ iam acceptæ: nam nouæ reuelationes non ſunt alligatæ Pontificibus, nec nunc nec in Teſtamento veteri. Nam in Teſtamento veteri prophetabant Iſaias, Hieremias & ſimiles,non autem Aaron, & eius ſucceſſores: & in teſtamento nouo prophetauit Agabus, & filiæ Philippi,& tamen Pontifices Linus, & Clemens, & ceteri non prophetabant. At explicatio doctrinę acceptæ,& iudicium de dogmatibus, ſemper ſpectauit ad Pontifices, vt ſuprà oſtendimus.

E

VNDECIMVM argumentum 1. Theſſal. 5. *Omnia probate, quod bonum eſt tenete.* & 1. Io. 5. *Nolite omni ſpiritui credere ſed probate ſpiritus, ſi ex Deo ſint.* Igitur etiam Concilij,& Papæ ſententia probanda, & examinanda eſt: nihil enim Paulus & Ioannes excipiunt. Colligunt etiam ex his locis, iniuſtè prohiberi libros hæreticorum, cùm Paulus dicat, omnia probate, &c.

Digitized by Google

RESPONDEO, & dico duo. PRIMO, Paulum & Ioannem cùm aiunt, omnia probate, vel probate spiritus, non velle dicere, vt omnes de Ecclesia id faciant, sed vt id faciant ij, ad quos pertinet. Sicut si scribatur ad aliquam Academiam, vt examinent aliquem librum, non significatur vt detur examinandus liber omnibus hominibus illius Academiæ, sed tantùm Doctoribus eius facultatis, de qua liber ille tractat. Dico SECVNDO, in vtroque loco agi de doctrina dubia, nam illa sola probatione indiget. Non est autem doctrina dubia librorum prohibitorum, apertè enim est mala, cùm sit examinata, & damnata: neque est doctrina dubia Conciliorum, sed apertè bona. Et ideo Paulus Apostolus Acto. 15. cùm deferret ad Ecclesias decretum Concilij Hierosolymitani, non dicebat, probate, sed præcipiebat custodire decretum illud.

DVODECIMVM argumentum 1. Ioann. 2. *Non necesse habetis vt aliquis doceat vos, sed vnctio docet vos de omnibus.* RESPONDEO; Non loquitur Ioannes absolutè de cognitione rerũ diuinarum, quasi non egeant magistro vlla in re, qui Spiritum sanctum acceperunt. Nam si ita esset, cur Ioannes hanc epistolam scriberet, & moneret ac instrueret eos quos vnctio docebat omnibus? & quorsum Deus in Ecclesia posuisset pastores, & doctores? loquitur igitur de ijs tantùm dogmatibus quæ iam acceperant ab Apostolis, & cooperante vnctione Spiritus sancti didicerant, & crediderant: atque eos monet, vt in fide permaneant, & non præbeant aures Pseudoapostolis contraria docẽtibus. Quomodo si Catholicus aliquis scriberet Catholicis, qui ab hæreticis obsiderentur, & pertubarentur; Non necesse habetis, vt aliquis Lutheranus, vel Caluinista doceat vos doctrinam Christi; omnino enim quæ vos scire oportet iam didicistis, & tenetis ex prædicatione Ecclesiæ, adiuuante vnctione Spiritus sancti. Hunc esse sensum, docent verba præcedentia, & consequentia. in præcedentibus sic ait: *Non scripsi vobis quasi ignorantibus veritatem, sed quasi scientibus eam. &, vos quod audistis ab initio, in vobis permaneat. hæc scripsi vobis de his qui seducunt vos, &c.* In sequentibus autem ait: *Sicut docuit vos, manete in eo, vt cùm apparuerit, habeamus fiduciam, & non confundamur in aduentu eius.*

DECIMVMTERTIVM argumentum Apostolus Ephes. 2. c. 2. scribit: *Estis ciues Sãctorum & domestici Dei, superadificati supra fundamentum Apostolorum & Prophetarum.* At si Scripturæ intelligentia penderet à Papa vel à Concilijs, fundamentum nostrum esset super Papa, & Concilijs magis, quàm super Apostolorum & Prophetarum scriptis.

RESPONDEO, ad hoc argumentum, quod sæpè repetit, & inculcat Caluinus, nos non negare, imò defendere contra negantes, verbum Dei ministratum per Apostolos & Prophetas esse primum fundamentum nostræ fidei. Ideo enim credimus quidquid credimus, quia Deus, id per Apostolos, & Prophetas reuelauit: sed addimus, præter hoc fundamentum primum, requiri aliud fundamentum secundarium, id est, Ecclesiæ testificationem. Neque enim scimus certò quid Deus reuelauerit, nisi ex testimonio Ecclesiæ. & propterea sicut legimus, Christum esse lapidem fundamentalem, & fundamentum primum Ecclesiæ, ita legimus Matth. 16. de Petro, *super hãc Petram edificabo Ecclesiam meam.* Itaque fides nostra adhæret Christo, primæ veritati, reuelanti mysteria, vt fundamento primario: adhæret etiam Petro, id est, Pontifici proponenti & explicanti hæc mysteria, vt fundamento secundario.

A

DECIMVMQVARTVM argumentum. Si Pontifex iudicat de Scripturis, sequitur Pontificem seu Concilium esse supra Scripturam; & si Scripturæ sensus sine Pontifice vel Concilio non est authenticus, sequitur verbum Dei accipere robur & firmitatem à verbo hominum, &c.

RESPONDEO, hoc argumentum, quod ab hæreticis plurimi fit, totum in æquiuocatione versari: nam duobus modis potest intelligi Ecclesiam iudicare de Scripturis. VNO modo, quod iudicet, verum ne sit an falsum quod Scripturæ docent: ALTERO modo, quod posito vt fundamento certissimo, Scripturæ verba esse verissima, iudicet quæ sit vera eorum interpretatio. Et quidem si PRIMO modo Ecclesia iudicaret, verè esset supra Scripturam; sed hoc non dicimus, quamuis hæretici calumnientur id nos dicere, qui passim vociferantur nos subijcere scripturam pedibus Papæ. At SECVNDO modo iudicare Ecclesiam, vel Pontificem de Scripturis, quod nos asserimus, non est Ecclesiam esse suprà Scripturam, sed suprà iudicia priuatorum hominum. Non enim iudicat Ecclesia de veritate Scripturæ, sed de intelligentia tua, & mea, & aliorum, neque hinc sumit verbum Dei aliquod robur, sed intelligentia nostra. non enim Scriptura est verior, aut certior, quia sic ab Ecclesia exponitur, sed mea sententia est verior, quando ab Ecclesia confirmatur.

B

C

DECIMVMQVINTVM argumentum. Si à iudicio Ecclesiæ pendet fides nostra, igitur à verbo hominum, ergo debilissimo nititur fundamento. Præterea Scriptura facta est spiritu Dei, ergo spiritu Dei non Ecclesiæ intelligenda est.

RESPONDEO, verbum Ecclesiæ, id est, Concilij vel Pontificis docentis ex cathedra, non esse omnino verbum hominis, id est, verbum errori obnoxiũ, sed aliquo modo verbum Dei, id est, prolatum assistente & gubernante Spiritu sancto; imò dico, hæreticos esse qui reuera nitantur baculo arundineo. Sciendum est enim, propositionem fidei concludi tali syllogismo. Quidquid Deus reuelauit in Scripturis, est verum: hoc Deus reuelauit in Scripturis, ergo hoc est verum. Ex propositionibus huius syllogismi prima certa est apud omnes, secunda apud Catholicos est etiam firmissima: nititur enim testimonio Ecclesiæ, Concilij, vel Pontificis, de quibus habemus in Scripturis apertas promissiones quod errare non possint, Actorum 15. *Visum est Spiritui sancto & nobis.* Et Luc. 22. *Rogaui pro te, vt nõ deficiat fides tua.* At apud hæreticos nititur solis coniecturis, vel iudicio proprij spiritus, qui plerumque videtur bonus, & est malus. & cùm conclusio sequatur debiliorem partem, fit necessariò, vt tota fides hæreticorum sit coniecturalis, & incerta.

D

DECIMVMSEXTVM argumentum. Augustinus & alij Patres cùm Scripturas exponunt, non vsurpant prætoriam iudicandi potestatem, sed permittunt explanationes suas ab alijs iudicari.

E

RESPONDEO, aliud est interpretari legem more doctoris, aliud more iudicis: ad explanationem more doctoris, requiritur eruditio; ad explicationem more iudicis requiritur auctoritas. Doctor enim non proponit sententiam suam vt necessariò sequendam, sed solùm, quatenus ratio suadet: at iudex proponit vt sequendam necessariò. Aliter accipimus glossas Bartholi & Baldi, aliter declarationem principis. Augustinus igitur, & cæteri Patres in commentarijs fungebantur officio Doctorum: at Concilia, & Pontifices funguntur officio iudicis à Deo sibi commisso.

Digitized by Google

DECIMVMSEPTIMNM argumentum. *Augustinus contendit Ecclesiam non debere se Christo præponere, quòd ille semper veraciter iudicet: Ecclesiastici autem iudices, sicut homines, plerúmque fallantur.* Hæc sunt Caluini verba in præfat. Instit. ex quibus deducit, non esse Prælatos iudices controuersiarum.

RESPONDEO, in primis falsò citari locum à Caluino: is enim in margine ponit, cap. 2. contra Cresconium. At contra Cresconium sunt quattuor libri, & in nullo eorum librorum cap. 2. illa verba inueniuntur, sed habentur lib. 2. cap. 21. vbi loquitur Augustinus de quæstionibus facti, non iuris, in quibus iudices Ecclesiastici falli possunt. Docet enim in eo sæpe ecclesiasticos iudices falli, quod eos baptizent, qui ficto animo accedunt ad Sacramentum, & tamen syncera voluntate accedere videntur. Et quoniam Caluinus videbat nihil pro se facere locum illum, ideo fortè non notauit distinctè locum. Solet enim aliàs satis diligenter notare libros, & capita, præterquam quando loca solutionem secum ferunt apertissimam.

ALIA multa argumenta, quæ huc pertinere posse videbantur, tunc soluemus, cùm tractabimus: An Ecclesia, vel Concilium, vel Papa errare possint, & cuius sit in Concilijs præsidere.

Digitized by Google

DE VERBO DEI NON SCRIPTO, LIBER QVARTVS.

CAPVT PRIMVM.

Qui potissimùm defenderint vel oppugnauerint non scriptas traditiones.

DE VERBO DEI Scripto hactenus disseruimus; nunc de verbo Dei non scripto breuiter disputare aggrediemur, si priùs tamen in gratiam studiosorum annotauerimus, qui potissimùm hoc nostro sæculo de traditionibus scripserint, vel certè quos ipsi legerimus. Nec enim omnes videre nobis licuit.

Igitur scripsit de hoc argumento præclarè Cardinalis Hosius in 4. lib. aduersus Prolegomena Brentij; item Petrus à Soto in sua defensione aduersus eundem Brentium par. 2. à c. 50. vsque ad 66. Melchior Canus libr. 3. de locis Theologicis; Martinus Peresius initio operis sui de traditionibus; Iodocus Tiletanus in Apologia contra Kemnitium pro Concilio Trident. Alphonsus à Castro lib. 1. cap. 5. sui operis contra hæreses; & Episcopus Roffensis initio etiam sui operis contra assertionem articulorum Lutheri; doctores Colonienses in examine Catechismi Monhemiani, in reprehensione sexti Dialogi; Petrus Canisius in suo Catechismo de præceptis Ecclesiæ, & Guillelmus Lindanus libris quinque suæ Panopliæ; Ioannes à Louanio in lib. de Inuocatione Sanctorum, cap. 23. 24. & 25. Felicianus Ninguarda in Assertione fidei Catholicæ; Gaspar Cardillus Villalpandæus in libello de Traditionibus.

Ex hæreticis præcipuè contra traditiones scripserunt Ioannes Caluinus lib. 4. Instit. c. 8. §. 6. 7. 8. & cap. 10. §. 18. 19. 20. & in antidoto ad sess. 4. Concilij Tridentini; Ioannes Brentius in suis Prolegomenis contra Petrum à Soto; Martinus Kemnitius in libro quem inscripsit, Theologiæ Iesuitarum præcipua capita; & prolixissimè in examine Conci. Trid. examinans decretum de Traditionibus, quod habetur sess. 4. & quidam Hermannus Hamelmannus, qui nuper edidit ingens volumen contra traditiones, quod diuisit in tres libros Prolegomenorum, & deinde in tres partes operis præcipui, quarum quælibet multos libros habet.

CAPVT II.

Quid sit, & quotuplex traditio.

NOMEN traditionis generale est, & significat omnem doctrinam siue scriptam, siue non scriptam, quæ ab vno communicatur alteri. Exo. 17. *Scribe hoc ob monimentum in libro, & trade in auribus Iosue.* Act. 6. Lex Mosis scripta vocatur traditio: *Audiuimus eum dicentem, quoniam Iesus destruet locum istum, & mutabit traditiones, quas tradidit nobis Moses.* At 1. Cor. 11. *Ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis.* Traditio, vocatur doctrina viua voce exposita: & 2. Thess. 2. *Tenete traditiones, quas accepistis, siue per sermonem, siue per epistolam.*

Tametsi verò traditionis nomen generale sit, tamen hoc ipsum nomen accommodatum est à Theologis ad significandam tantùm doctrinam non scriptam. Sic Irenæus lib. 3. c. 2. *Euenit*, inquit, *neque Scripturis, neq; traditioni cõsentire eos.* Tertullianus lib. de corona militis: *Si legẽ*, inquit, *postules, Scripturam nullam inuenies, traditio tibi prætenditur auctrix, &c.* Cyprianus li. 2. ep. 3. *Admonitos autẽ non scias, vt in calice Domini offerendo Dominica traditio seruetur vt calix, qui in commemorationem eius offertur, mixtus vino offeratur.* Quẽ locũ falsò Kẽnitius exponit de traditione scripta. nusquã enim in toto Euangelio aut epist. Apostolorũ scriptum est, vt calix mixtus vino, id est, vinũ & aqua offerantur. Ad eundẽ modũ ferè omnes veteres nomen traditionis pro non scripta doctrina vsurpãt: & hoc modo deinceps vtemur hoc nomine.

Vocatur autem doctrina non scripta, non ea quæ nusquam scripta est, sed quæ non est scripta à primo auctore. exemplo sit Baptismus paruulorum. Paruulos baptizandos, vocatur traditio Apostolica non scripta, quia non inuenitur hoc scriptum in vllo Apostolico libro, tametsi scriptum est in libris ferè omnium veterum Patrum.

Est autem duplex partitio traditionum: prior sumitur penes auctores traditionum; posterior penes materiam. Prior est, in traditiones diuinas, Apostolicas Ecclesiasticas. Diuinæ dicũtur, quæ acceptæ sunt ab ipso Christo Apostolos docente, & nusquã in diuinis litteris inueniuntur: talia sunt ea quæ ad materiam & formam Sacramentorum pertinent, pauca enim de his habemus in diuinis litteris, & tamen certum est, Sacramentorum essentiam non potuisse, nisi à Christo institui. Propterea enim Apostolus 1. Cor. 11. loquens de Sacramento Eucharistiæ dicebat: *Ego enim accepi à Domino, quod & tradidi vobis.*

APOSTOLICÆ traditiones propriè dicuntur illæ quæ ab Apostolis institutæ sunt, non tamen sine assistentia Spiritus sancti, & nihilominus non exstant scriptæ in eorum epistolis: quale est ieiunium Quadragesimæ, & quatuor temporum, & alia multa, de quibus postea. Solent tamen interdum etiam diuinæ traditiones dici Apostolicæ, & Apostolicæ dicuntur diuinæ: diuinæ traditiones dicuntur Apostolicæ, non quòd ab illis sint institutæ, sed quod ab eis primùm Ecclesiæ traditæ sint, cum ipsi seorsim eas à Christo accepissent, & Apostolicæ dicuntur diuinæ, nõ quod eas Deus immediatè instituerit, sed quod non sine spiritu Dei eas Apostoli instituerint. Quo modo omnes epistolæ Apostolorum dicuntur diuina & Apostolica scripta, etiam si quædam in eis sint præcepta diuina, & quædam propriè Apostolica, vt patet ex illo 1. Cor. 7. *Præcipio non ego, sed Dominus.* & postea; *Dico ego, non Dominus.*

Digitized by Google

Ecclesiasticæ traditiones propriæ dicuntur consuetudines quædam antiquæ vel à Prælatis, vel à populis inchoatæ, quæ paulatim tacito consensu populorum vim legis obtinuerunt. Et quidem traditiones diuinæ eandem vim habent, quàm diuina præcepta, siue diuina doctrina scripta in Euangelijs, & similiter Apostolicæ traditiones non scriptæ eandem vim habent, quam Apostolicæ traditiones scriptæ, vt in Concil. Trid. sess. 4. asseritur, & ratio est manifesta: nam verbum Dei non est tale, nec habet vllam auctoritatem, quia scriptum est in membranis, sed quia à Deo profectum est, vel immediatè, vt sunt sermones Domini, vel mediantibus Apostolis, vt est decretum Apostolorum, Act. 15. Neque hoc negant, aut negare possunt hæretici: nam, vt postea dicemus, non est quæstio, quanta sit vis diuinæ aut Apostolicæ traditionis, sed an sit aliqua traditio verè diuina, aut Apostolica.

Ecclesiasticæ autem traditiones eandem vim habent, quàm Decreta, & Constitutiones Ecclesiæ scriptæ: nam etiam in Republica ciuili eadem vis est consuetudinum adprobatarum, & legum scripturarum, vt patet dist. 1. can. consuetudo, & l. diuturna, ff. de legibus.

Altera partitio traditionum est penes materiam, in traditiones de fide, & traditiones de moribus, quæ rursum aut sunt perpetuæ, aut temporales, & vel vniuersales, vel particulares, vel necessariæ, vel liberæ. Traditio de fide est, quod B. Maria semper fuerit virgo, quod quatuor sint tantum Euangelia, &c. Traditio ad Mores pertinens est, quod signum Crucis in fronte pingendum sit, quod certis diebus ieiunia, aut festa celebranda, &c.

Traditio Perpetua est, quæ instituitur, vt semper seruetur, vsque ad mundi consummationem, vt in exemplis positis. Temporalis est, quæ instituitur ad certum tempus, vt obseruatio legalium quarundam ceremoniarum: quæ seruandæ erant vsque ad plenam Euangelij promulgationem, vt facilius Ecclesia ex Iudæis & Gentibus coalesceret.

Traditio Vniuersalis est, quæ toti Ecclesiæ seruanda traditur, qualis est Paschatis, Pentecostes, & similium magnorum festorum obseruatio, vt B. Augustinus docet epist. 118. Particularis est, quæ traditur vni tantum, aut pluribus Ecclesijs, qualis erat tempore Augustini ieiunium Sabbati, quod Petrus Rom. Ecclesiæ tradiderat, & ab ea sola, & quibusdam alijs seruabatur, vt Augustinus docet, epist. 86. ad Caluinum.

Traditio Necessaria est, quæ traditur in forma præcepti, vt celebratio Paschæ die Dominico post decimam quartam Lunam Martij. Libera est, quæ traditur in forma concilij, vt aspersio aquæ lustralis, & similia.

CAPVT III.

Explicatur status quæstionis, & mendacia quædam aduersariorum deteguntur.

Controversia igitur inter nos, & hæreticos, in duobus consistit. Primum est, quod nos asserimus, in Scripturis non contineri expressè totam doctrinam necessariam siue de fide, siue de moribus: & proinde præter verbum Dei scriptum, requiri etiam verbum Dei non scriptum, id est, diuinas & Apostolicas traditiones.

At ipsi docent, in Scripturis omnia contineri ad fidem, & mores necessaria, & proinde non esse opus vllo verbo non scripto. Lutherus in comment. c. 1. ad Gal. *Neque alia*, inquit, *doctrina in Ecclesia tradi, & audiri debet, quàm purum verbum Dei est, hoc est, sancta Scriptura. Doctores, vel auditores alia cum sua doctrina, anathema sunto.* Ioannes Brentius in Prolegomenis, cap. de traditionibus: *Perspicuè*, inquit, *significat Apostolus, quòd nulla traditio contra, & præter testimonia Scripturæ agnoscenda sit pro dogmate necessario ad salutem.* Ioannes Caluinus lib. 4. Inst. c. 8. §. 8. *Esto igitur*, inquit, *hoc firmum axioma. non aliud habendum esse Dei verbum, cui detur in Ecclesia locus, quàm quod lege primùm, & Prophetis, deinde scriptis Apostolicis continetur.* Martinus Kemnitius in Exam. Concilij Trid. sess. 4. sæpissimè repetit, hunc esse statum quæstionis, an Scripturæ contineant omnia dogmata ad salutem necessaria, & se affirmare, nos negare.

Secundo dissidemus, quod illi existimant Apostolos quidem quędam instituisse prętер Scripturam quæ ad ritus & ordinem Ecclesiæ pertinent, quæ tamen nō sint necessaria, nec præcepta, sed libera: Nihil autem tradidisse præter Scripturam, ad fidem aut mores necessario pertinens id clarè docet Kemnitius, cum agit de septimo genere traditionū, & Caluinus lib. 4. Inst. c. 10. §. 20. Nos autem agnoscimus traditiones Apostolicas omnium generum, vt suprà exposuimus.

Tertio dissidemus: quòd illi putant, traditiones Apostolicas, si quæ fuerunt, nunc non exstare, id est, non posse certò demonstrari aliquam Apostolicam traditionem. Ita Kemnitius ibidem: *Nullis*, inquit, *certis & firmis documentis probari potest qui sint ritus certo ab Apostolis traditi, qui ex Scriptura ostendi non possunt.* Nos è contrario asserimus, non deesse certas vias, & rationes, quibus Apostolicæ traditiones ostendantur.

Nvnc antequam ad probationem veniam, pauca dicam more solito de contradictionibus & de mendacijs ipsorum. Brentius & Kemnitius locis notatis apertè dicunt, nihil posse æquari sacris Scripturis. Brentius sic ait: *Non contenti Scriptura diuinitus commendata & confirmata iactant Apostolos multa tradidisse posteris sermone, quæ nō minorem habent auctoritatem, quàm quæ scripto mandata sunt.* Kemnitius sic ait: *Insignis audacia est, maiestati, & auctoritati Scripturæ canonicæ aliquid æquare.*

At ijdem fatentur Apostolos aliquid tradidisse præter Scripturas. Brentius ibidem sic ait: *Negari non debet nec potest, quin tam Christus multa dixerit, & fecerit, quàm Apostoli multa tradiderint, & instituerint, quæ non sunt ab ipsis litteris comprehensa.* Kemnitius autem sic ait: *Apostolos igitur ritus quosdam ordinasse & tradidisse Ecclesijs, ex scriptis ipsorum certò constat, & verisimile est quosdam etiam alios externos, qui in Scriptura annotati non sunt, ab Apostolis traditos esse, &c.* Iam verò si non minor est auctoritas Apostoli ore præcipientis, quàm litteris mandatis, certè non est audacia, æquare aliquid non scriptum, verbo scripto. Possumus enim vt minimum æquare ordinationem ritus externi ab Apostolis traditam, cum simili ordinatione litteris mādata. Ipsi enim vtroque modo fatentur Apostolos aliquid ordinasse. Cur ergo clamant insignem audaciam esse aliquid æquare verbo scripto?

Nunc ad mendacia veniamus. Commune est Caluino, Brētio, & Kemnitio, sæpius repetere, nos velle omnem ritum Ecclesiæ esse Apostolicam traditionem sine vllo delectu. Caluinus lib. 4. Institut. c. 10. §. 19. *Romanenses magistri extorquere volunt*, inquit, *vt nulla sit apud eos cæremoniola, quæ non pro Apostolica censeatur.* At non hoc dicimus, sed eas tantùm recipimus pro Apostolicis, quas firmis testimonijs antiquorum probare possumus esse Apostolicas.

Digitized by Google

DEINDE cõmune est ijsdem sic agere, quasi ipsi Scripturas tantum, nos traditiones tantum defendamus, neq; curemus an traditiones sint secundum Scripturam, an contra Scripturam: at non ita est: nam Scripturam nos pluris facimus, quàm illi, nec vllam traditionem admittimus contra Scripturam.

Sed KEMNITII mendacia sigillatim enumeranda sunt. In examine igitur edito anno salutis M. D. LXVI. ad 4. sess. pag. 68. & 69. dicit nos asserere, Deum constituisse, vt doctrina Christi & Apostolorum non scriberetur in libris, sed tantùm viua voce traderetur, & ipse postea pag. 185. asserit Apostolos habuisse mandatum, vt scriberent. Sed vtrumq; est mendacium, & veritas est in medio. Nullus enim Catholicorum docuit vnquam, Deum constituisse, vt nouum Testamentum non scriberetur, vel proferat Kemnitius auctorem, qui hoc dixerit. Sic enim Euangelistæ & Apostoli nostra sententia, peccassent grauissimè scribendo: sed tantùm dicimus, nouum Testamentum præcipuè in corde scribi debere, nec necessario exigere, vt scribatur in libris.

Falsum quoque est, Deum mandasse Apostolis, vt scriberent. Legimus enim Matth. vlt. mandatum, vt prædicarent Euangelium, vt autem scriberent, nusquam legimus. Itaque Deus nec mandauit expressè vt scriberent, nec vt non scriberent. Nec tamen negamus quin Deo volente, & inspirante Apostoli scripserint, quæ scripserunt: aliud enim est aliquid facere Deo suggerente & inspirante, aliud eo apertè præcipiente. Et hoc modo intelligendus est S. Augustinus lib. 1. de consensu Euangelist. cap. vlt. vbi sic loquitur; Quidquid ille de suis factis & dictis nos legere voluit, hoc scribendum illis tanquam suis manibus imperauit. Loquitur enim de imperio interno, quo Christus inuisibiliter vt caput membra sua mouet ad varias actiones, quod imperium suggestio quædam & inspiratio potius, quàm præceptum propriè dictum existimari debet.

Neque obstat, quod in Apocalypsi aliquoties legimus: *Scribe quæ vides.* iubetur enim Ioannes scribere quasdam arcanas visiones, non doctrinam Euangelij, & precepta morum, de quibus nos agimus.

Deinde in fine disputationis de traditionibus pag. 420. sic ait: *Postremo multa monebit Lectorem & hac obseruatio, quod Pontificij non verentur multa ad Apostolorum traditiones referre, quæ ab aliis auctoribus multò posterioribus instituta, & profecta esse ex ipsis Pontificiorum Scriptoribus ostendi potest, &c.* Hoc autem probat vndecim exemplis, quorum nullum caret mendacio.

PRIMVM est, vbi dicit scripsisse Innocẽtium III. c. Cùm Marthæ, extra de celebratione Missarum pluraquidẽ esse verba in consecratione calicis, quàm Dominus in Euangelio dixerit: sed tamen illa haberi ex Apostolica traditione: *At*, inquit Kemnitius, *scriptores Pontificij annotarunt, à quibus Romanis Pontificibus illa verba adiecta sint.* Mendacium est. Nam scriptores Catholici annotarunt quidem in reliquo canone, quis Põtifex quid addiderit; at in verbis cõsecrationis nemo inuenitur aliquid addidisse: nec est, qui in hac re contradixerit Innocentio.

SECVNDVM mendacium, *Totum canonem Missæ*, inquit, *esse ex Apostolica traditione, si quis vel dubitare se ostenderit, anathemate percellitur.* Mendacium est. Namcùm in canone fiat commemoratio multorum Sanctorum, quorum aliqui CC. annis post Apostolos fuerunt, quis dubitare potest non totum canonem esse ex Apostolica traditione? vel dicat apertè Kemnitius, vbi legerit quod tam audacter affirmat. Non igitur totum canonem, sed summam, & præcipuam partem asserimus esse ex Apostolica traditione, cui postea summi Pontifices aliquid addiderint.

TERTIVM mendacium. *Alexãder*, inquit, *aquam vino esse admiscendam in celebratione Eucharistiæ statuit: idem aquam, & salem benedictum instituit: igitur falsò isti ritus ad Apostolorum traditionem reuocantur.* Mendacium. Audi enim Alexandri verba in epist. 1. *Repulsis*, inquit, *opinionibus superstitionum, panis tantum, & vinum aqua permixtum in sacrificio offerantur. Non debet enim (vt à Patribus accepimus, & ipsa ratio docet) in calice Domini aut vinum solum, aut aqua sola offerri.* Itaque verum est quod dicit Cyprianus lib. 2. epist. 3. hanc esse diuinam traditionẽ. Alexãder enim satis apertè significat, non à se incepisse hunc vsum, cùm eũ se à Patribus accepisse dicat. De aqua etiam benedicta non dicit, se primum eam iussisse benedici, sed indicat se facere quod est antiquæ consuetudinis. Sic enim ait: *Aquam*, inquit, *sale conspersam populis benedicimus, &c.* Itaq; meritò dicitur esse Apostolica traditio à Clemente lib. 8. Apostolicarum const. c. 35. & à B. Basilio, de Spiritu sancto, c. 27.

QVARTVM est. *Telesphorus ieiunium quadragesimale instituit.* Mendacium. Telesphorus enim in epistola sua non dicit se instituisse quadragesimam, sed tãtum vt clerici ad solitum ieiunium omnium Christianorum adderent tres dies, id est, inciperent à carnibus abstinere in Dominica quadragesimæ. *Cognoscite*, inquit, *à nobis & cunctis Episcopis in hac sancta & Apostolica sede congregatis statutum esse, vt septem hebdomadas plenas ante sanctum Pascha, omnes Clerici à carne ieiunẽt.* Quibus verbis optimè cohæret quod dicit Hieronymus in epistola ad Marcellam, de erroribus Montani, Quadragesimam ab Apostolis institutam traditione non scripta.

QVINTVM mendacium. *Hyginus*, inquit, *Chrisma instituit.* Mendacium sine vllo fundamento. Nihil enim de Chrismate in epistolis Hygini inuenitur: nec extat apud alios tale aliquod decretum, nisi quòd Gratianus de consecr. dist. 4. can. In Catechismo, affert decretum quoddam Hygini, quo statuit vnum & eundem esse posse eum, qui suscipit baptizatum, & qui confirmatum, id est, patrinum, & si melius sit, vt sint diuersi. Itaque rectè à Fabiano Papa in epist. 2. dicitur Chrisma singulis annis renouandum, quod sic Apostoli instituerint.

SEXTVM est. *Calixtus ieiunia quatuor temporum instituit: ergo falsum est, quod sint ex Apostolica traditione.* Mendacium est, quod Calixtus omnia instituerit quatuor temporum ieiunia. ipse enim in epist. 1. dicit, se tantum addidisse vnum ieiunium ad tria, quæ antea erant. Quocirca quòd sanctus Leo serm. 2. de ieiunio Pentecostes, & serm. 8. de ieiunio septimi mensis dicit, illa ieiunia esse ex Apostolica traditione, non pugnat cum decreto Calixti.

SEPTIMVM est. *Syluester confirmationem puerorum inuenit.* Mendacium impudentissimum. Nihil enim tale de Syluestro vsquam legitur, & inueniuntur decreta Pontificum longè Syluestro antiquiorum, de consecrat. dist. 4. can. In catechismo, & can. Non plures. & dist. 5. can. 1. 2. & sequentibus, vbi non ipsum Sacramentum, sed aliqui ritus circa eius administrationem instituuntur.

OCTAVVM est. *Felix altarium consecrationem instituit.* Et hoc mendacium est. Constat enim Syluestrum auctorem huius ritus fuisse. Videtur Kemnitium decepisse epistola 1. Felicis IV. vbi multa disputantur de consecratione altarium: sed nihil ibi instituitur noui, sed solùm antiqui ritus explicantur.

NONVM est. *Felix IV. instituit, vt infirmi ante obitum inungantur.* Mẽdacium solemne. Nam Marc. 6.

Digitized by Google

Apostoli vngebant ægrotos oleo. Et Iacobi 2. præcipitur, vt presbyteri vngant ægrotos oleo. Et Innocentius I. Felice IV. centũ annis antiquior, in epist. 1. quæ est ad Decentium, c. 8. vnctionem infirmorum Sacramentum Ecclesiæ esse dicit.

DECIMVM est, *Syricius memoriam, & inuocationem sanctorum Missæ addidit.* Et hoc mẽdacium est. Nã Cyrillus Hierosolymitanus Syricio antiquior, in Catech. 5. mystagogica: *Cùm hoc sacrificium*, inquit, *offerimus, facimus mentionem eorum, qui ante nos obdormierunt, primùm Patriarcharum, Prophetarum, Apostolorum, Martyrum, vt Deus orationibus illorum suscipiat preces nostras, &c.* Et similiter in liturgia Basilij, qui antiquior fuit Syricio, videmus fieri memoriam, & inuocationem Sanctorum.

VNDECIMVM est, *Pelagius memorias mortuorum anniuersarias Missæ adiecit.* Et hoc mendacium est. Nam Tertullianus longè antiquior Pelagio Papa, libro de Monogamia, meminit anniuersariæ oblationis pro defunctis, & lib. de corona militis dicit, suffragia pro defunctis ex Apostolica traditione descendere.

His addamus mendacium DVODECIMVM, ex libro, quem inscribit: Theologiæ Iesuitarum præcipua capita: *Notabis*, inquit Kemnitius, *hoc loco Lector, quam faciant Iesuitæ differentiam inter traditiones Apostolorum scriptas, & inter eas, quas ipsi sub nomine Apostolorum confingunt. Scriptas dicunt esse arbitrias, confictas dicunt obligare sub periculo salutis.* Hoc mendacium tam insigne, inde collegit Kemnitius, quòd Colonienses in libro contra Catechismum Monhemij, scripserant illud: *Ego enim accepi à Domino, quod & tradidi vobis, &c.* 1. Corint. 11. non significare, præcepi vobis, sed, docui vos, atque inde deduxerunt, ex eo loco non colligi, obligari laicos ad vsum calicis in Sacramento altaris. Sed si illud, *Tradidi vobis*, non significat docui, sed, præcepi, quis, quæso, sensus est? Quid sibi vult, *Ego præcepi vobis, quod Dominus Iesus, in qua nocte tradebatur, accepit panem, &c.* nonne hîc historia narratur, & non lex constituitur? Itaque non dicunt Iesuitæ, traditiones scriptas non obligare, sed dicunt obligare diuerso modo. Quando traditio est de doctrina fidei vel re gesta, obligat ad credendum non ad operandum, sicut traditio de morte Christi. At quando est de morum præceptis, obligat ad operandum, quod idem & de non scriptis intelligendum est.

CAPVT IIII.

Ostenditur necessitas traditionum.

NVNC vt ad probationem veniamus, tria demonstrare conabimur. Primum, Scripturas sine traditionib⁹ nec fuisse simpliciter necessarias, nec sufficientes. Secundò, traditiones Apostolicas, non solùm de moribus, sed etiam de fide reperiri. Postremo, qua via certi esse possimus de veris traditionib⁹.

PRIMVM probo ex varijs ætatibus Ecclesię. Nam ab Adam vsque ad Mosem fuit Ecclesia Dei aliqua in mundo, & colebant homines Deum Fide, Spe, & Charitate, & externis ritibus, vt patet ex Genesi, vbi introducũtur Adam, Abel, Seth, Enoch, Noe, Abraham, Melchisedech, & alij homines iusti, & ex Augustino lib. 11. de ciuit. Dei, & sequentibus, vbi deducit ciuitatem Dei ab initio mundi vsque ad finẽ: at nulla fuit Scriptura diuina ante Mosem, vt patèt, tum quia omnium consensu Moses est primus scriptor sacer; tum quia in Genesi non fit mentio doctrinæ scriptæ, sed solùm traditæ, Gen. 18. *Scio*, inquit Deus, *quòd Abraham præcepturus sit filijs suis, & domui suæ post se, vt custodiant viam Domini.* Igitur annis bis mille conseruata est religio sola traditione: non est igitur Scriptura simpliciter necessaria. Quomodo enim conseruari potuit antiqua illa religio sine Scriptura ad duo millia annorum, ita potuit doctrina Christi conseruari sine Scriptura ad mille quingentos. Deinde à Mose vsque ad Christum per alia duo annorum millia, exstiterunt quidem Scripturæ, tamen eæ solæ erant Iudæorum; reliquæ autem gentes, in quibus etiam erat apud aliquos vera religio, & fides, sola traditione non scripta vtebantur.

Nam quod præter Iudæos multi alij ad Ecclesiam pertinerent, patet ex Iob, & amicis eius. Item ex Augustino, qui hoc constanter asserit lib. 2. de peccat. orig. c. 24. & lib. 1. de prædest. Sanct. c. 9. & lib. 18. de ciuit. Dei, c. 47. & in ipso populo Dei, & si Scripturæ exstarent, tamen magis vtebantur Iudæi traditione, quàm Scriptura, vt patet ex illo Exod. 14. *Narrabis filio tuo in die illa dicẽs, hoc est, quod fecit Dominus, &c.* Deut. 32. *Interroga patrem tuum, & annunciabit tibi, maiores tuos, & dicent tibi.* Iob. 8. *Interroga generationem priſtinam, & diligenter inuestiga patrum memoriam.* Iudic. 6. *Vbi sunt mirabilia, quæ narrauerũt nobis patres nostri?* Psal. 43. *Deus auribus nostris audiuimus, patres nostri annunciauerũt nobis opus quod operatus, &c.* Psal. 47. *Quanta mãdauit patribus nostris nota facere ea filijs suis, vt cognoscat generatio altera, filij qui nascentur, & exurgent, & narrabunt ea filijs suis.* Eccles. 8. *Non te prætereat narratio seniorum, ipsi enim didicerunt à patribus suis.* Et tamen fuit Ecclesiasticus ex vltimis Scriptoribus Testamenti veteris.

Causa autem, cur vterentur Hebræi magis traditione quàm Scriptura, videtur fuisse, quia vsque ad tempora Esdræ, Scripturæ non erant redactæ ad formã librorum, vt facilè & commodè haberi possent, sed erant dispersæ in varijs annalib. & chartis, & interdum ex negligentia sacerdotum longo tempore non inueniebantur, vt patet ex 4. Reg. 22. vbi narratur tamquam nouum quid, quod in diebus Iosię fuerit inuentum vnum volumen legis Domini in templo. Esdras autem post captiuitatem omnia collegit, & simul in vnum corpus redegit, addens in Deuteronomio vltimum caput de vita Mosis, & quædam alia hinc inde ad historiæ continuationem. De quo vide Theodoretum præfatione in Psalmos, Bedam in c. 9. lib. 1. Esdræ & Petrum Antonium Beuter annotatione nona de sacra Scriptura.

Porrò à Christi aduentu per annos multos fuit Ecclesia sine Scripturis, ita vt adhuc suo tempore scribat Irenæus lib. 3. cap. 4. fuisse Gentes aliquas Christianas, quæ solis traditionibus sine Scriptura optimè viuerent. Igitur ex hac deductione satis apparet, Scripturas non esse simpliciter necessarias. Quòd autem Chrysostomus dicit hom. 1. in Matthæum, Scripturas non fuisse necessarias Patriarchis & Apostolis: tamen nobis, propter hominum corruptionem esse necessarias: intellige igitur de necessitate non simpliciter, sed ad bene esse, id est, de vtilitate. nam alioqui etiam tempore Patriarcharum & Apostolorum multi improbi fuerunt.

Quod autem Scripturę non omnia ita contineant, vt sufficiant ipsæ sine alia traditione, probo PRIMO, quia vel totus canon Scripturarum simul sumptus, est sufficiens, vel singuli libri per se sunt sufficientes. Non potest dici, quòd singuli libri sint sufficientes; nam tunc falsum esset quod dicit Kemnitius, traditionis vsum fuisse in Ecclesia vsque ad

Digitized by Google

complementum totius canonis Scripturarum. Præterea videmus Euangelistas nō singulos omnia continere. Nam Ioannes nihil scripsit de Annunciatione, Natiuitate, Circumcisione, Epiphania Domini, & alijs multis rebus, idem de alijs dici potest. Item si vnus liber continet sufficienter omnia, quid opus fuit tot libris? Denique ipsi apertè dicunt, totum canonem esse necessarium ad hoc, vt sufficiens doctrina habeatur. At neque id verè affirmari potest. Nam multi libri verè sacri & canonici perierunt, igitur non habemus nec habuimus à M D. annis sufficientem doctrinam, si tota sita est in Scripturis. Nam ex testamento veteri multos libros perijsse docet Chrysostomus hom. 9. in Matt. in illud, Nazaræus vocabitur: *Multa*, inquit, *ex Prophetis periere monumentis, quod de historia Paralipomenon probare possibile est. Desides enim cum essent Iudei: nec desides modo, sed etiam impij, alia quidē perdiderunt negligenter, alia verò tum incenderunt, tum conciderunt.* Idem docet hom. 7. in priorem ad Cor. neque responderi potest, illa omnia, quæ perierant fuisse reparata per Esdram: nam Chrysostomus vult probare, nunc non omnia extare vaticinia Prophetarum, & probat, quia Iudęi multa amiserunt.

Præterea Esdras non reparauit libros perditos, sed emendauit & collegit eos qui exstabant, 1. Paralip. vlt. *Gesta autem*, inquit, *priora, & nouissima scripta sunt in libro Samuel videntis, & in libro Nathan Prophetæ, atque in volumine Gaad videntis.* Et 2. Paralip. 9. *Reliqua autem opera Salomonis scripta sunt in verbis Nathan Prophetæ, & in libris Ahia Silonitis, in visione quoque addo videntis.* Et lib. 3. Reg. 4. *Loquutus est Salomon tria millia parabolarum, & fuerunt Carmina eius quinque millia.* Vbi nam sunt hæc omnia? Ex Testamento nouo certum est, perijsse epistolam Pauli ad Laodicenses, cuius ipse meminit Coloss. vlt. & fortè aliam ad Corint. cuius mentio fieri videtur 1. Corint. 5. in illis verbis, Scripsi vobis in epistola. & facilè potest fieri, adhuc aliqua alia perijsse. Viderint ergo hæretici, vnde resarcient tam insignem defectum.

SECVNDO, probatur hoc idem ex discrimine, quod est inter prædicationem, & Scripturam Apostolorum. Nam si Christo, & Apostolis fuisset propositum verbum Dei coarctandi & restringendi ad Scripturam, in primis rem tanti momenti Christus apertè præcepisset, & Apostoli alicubi testarentur, se ex domini mandato scribere, quemadmodum ex domini mandato in toto orbe docuerunt: at id nusquam legimus. Deinde, ad prædicandum viua voce non expectarunt Apostoli oblatam occasionem, vel necessitatem, sed sponte sua, & ex proprio instituto perrexerunt: at ad scribendum non nisi necessitate quadam coacti animum applicuerunt.

MATTHÆVM, scribit Euseb. lib. 3. hist. c. 24. vel c. 18. in alia editione, ea occasione scripsisse, quia cū prædicasset Hebræis, & ad Gentes ire pararet, vtile iudicauit, si ijs, quos corpore deserebat, aliquod memoriale doctrinæ suæ, & prædicationis relinqueret.

MARCVM, refert idem Euseb. lib. 2. hist. c. 15. nec sponte sua, nec à Petro (cuius discipulus erat) iussum, sed compulsum precibus Romanorum scripsisse Euangelium. LVCAM, idem Euseb. tradit lib. 3. hist. c. 24. ideo solùm scripsisse, quia viderat multos alios temerè præsumpsisse ea litteris mandare, quæ non perfectè nouerant, vt nimirum nos abstraheret ab incertis aliorum narrationibus.

IOANNEM, scribit idem Euseb. ibidem vsq; ad extremam senectutem sine vlla Scriptura Euangelium prædicasse, & addit Hieronymus in lib. de scriptoribus Ecclesiasticis, tandem eum compulsum fuisse ab Asiæ Episcopis, Euangeliū scribere propter Ebionitarum hæresim tunc exorientem. Itaque nisi Ebionis hæresis exstitisset, Ioannis Euangelium fortasse non haberemus, quemadmodum nec alia tria, nisi prędictæ occasiones oblatæ fuissent. Rectè enim scribit Eusebius loco notato, solùm duos, ex Apostolis duodecim Euangelium scripsisse, & eos necessitate quadam ad hoc prouocatos.

Ex quo manifestè colligitur, Apostolos non de scribēdo, sed de prædicando Euangelio primaria intentione cogitasse. Præterea, si doctrinam suam litteris consignare ex professo voluissent; certè Catechismum, aut simílem librum confecissent. At ipsi vel historiā scripserunt, vt Euangelistæ; vel epistolas ex occasione aliqua, vt Petrus, Paulus, Iacobus, Iudas, Ioannes, & in ijs nō nisi obiter disputationes de dogmatibus tractauerunt. Deniq; vel singuli Apostoli edidissent scriptam doctrinam Euangelicam, cùm singuli haberent curam alicuius prouinciæ, vel certè omnes simul congregati, antequā discederent in suas prouincias, communem aliquem librum edidissent, sicut constat eos communiter Symbolum fidei composuisse, quod tamen non scripserunt, sed viua tantùm voce tradiderunt, vt docent B. Irenæus lib. 3. c. 4. B. Hieronymus in epist. ad Pammachium contra errores Ioannis Hierosolymitani, & B. Augustinus lib. de fide & operibus, c. 9. B. Ambrosius epist. 81. ad Syricium. B. Leo epist. 13. ad Pulcheriam. Ruffinus & B. Maximus in expositione Symboli.

Probatur TERTIO, ex multis, quæ ignorari non possunt, & tamen in Scripturis non continentur.

AC PRIMVM, tempore Testamenti veteris sine dubio non minus fœminæ quàm viri remedium aliquod habebāt, quo à peccato originali purgarentur, & tamen pro masculis instituta erat circuncisio secundum multorum opinionem, quid autem esset pro fœminis, nusquam habet Scriptura.

DEINDE, eodem tempore non est vllo modo credibile, non fuisse remedium vllum pro masculis morientibus ante octauum diē, quo solo poterant circumcidi, & tamē nihil exstat de hac re in Scriptura.

TERTIO, gentiles multi saluari poterant, & saluabantur tempore Testamenti veteris, & verè ad Ecclesiam pertinebant, vt supra ostendimus, & tamen nihil prorsus de eorum iustificatione à peccato originali, alijsque peccatis in Scriptura habetur.

QVARTO, necesse est nosse, exstare libros aliquos verè diuinos, quod certè nullo modo ex Scripturis haberi potest. Nam etiamsi Scriptura dicat, libros Prophetarum, & Apostolorum esse diuinos, tamen non certò id credam, nisi prius credidero, Scripturam, quæ hoc dicit, esse diuinam. Nam etiam in Alcorano Mahumeti passim legimus, ipsum Alcoranum de cælo à Deo missum, & tamen eī non credimus. Itaq; hoc dogma tam necessarium, quod scilicet aliqua sit Scriptura diuina, non potest sufficienter haberi ex sola Scriptura. Proinde cùm fides nitatur verbo Dei, nisi habeamus verbum Dei non scriptum, nulla nobis erit fides.

QVINTO, non satis est scire, esse Scripturam diuinam, sed oportet scire quæ sit illa: id quod nullo modo potest haberi ex Scripturis. Quomodo enim colligemus ex Scriptura, Euangelia Marci & Lucæ esse vera? Euangelia Thomæ & Bartholomei esse falsa? cùm ratio potius dictet, magis credendum libro prędicenti titulum Apostoli, quàm non Apostoli.

Et vnde colligam, epist. ad Romanos esse verè Pauli, epistolam ad Laodicenses, quę nunc circumfertur, non esse Pauli? cùm vtraque prędicat

Digitized by Google

titulum Pauli & cùm Paulus in epistola ad Colossenses, cap. vlt. dicat se scripsisse ad Laodicenses, nusquam autem dicat, se scripsisse ad Romanos.

SEXTO, oportet etiam non solùm scire, qui sint libri sacri, sed etiam in particulari istos, qui sunt in manibus, esse illos. Non enim satis est, credere, Euangelium Marci esse verum, Euangelium Thomæ non esse verum, sed oportet etiã credere, hoc Euangelium, quod nunc legitur nomine Marci, esse illud verum, & incorruptum quod scripsit Marcus, quod certè ex Scripturis haberi non potest. Quomodo enim ex scriptura colligam, hoc Euangelium non esse suppositititium, vt dicunt Mahumetani, vel certè totum deprauatum, vt dicebant olim Manichæi, & nunc Anabaptistæ?

Ad hæc tria respondet Caluinus libro 1. Instit. c. 7. §. 1. & 2. Scripturas sacras discerni à non sacris per se, vt lucem à tenebris, dulce ab amaro. At contra, nam si ita esset, cur Lutherus iudicaret epistolam Iacobi stramineam, & Caluinus Apostolicam? Ideo addit Caluinus ibidem, §. 4. non omnibus apparere hanc differentiam Scripturarum, sed solùm habentibus spiritum, nam etiam lucem à tenebris non discernit cæcus. At contra, nam Caluinus ibidem c. 9. §. 1. contendit, Apostolos & primæ Ecclesiæ fideles, habuisse verum spiritum; sed illi iudicabant librum Sapientiæ esse sacrum, vt Augustinus testatur, de prædest. c. 14. quem tamen librum Caluinus, qui etiam spiritum iactat, vult esse profanum.

Præterea, veteres vno ore testantur, non aliunde nos habere, Scripturam esse diuinam, & qui sint libri sacri, quàm ex traditione non scripta. Sic apud Euseb. lib. 6. hist. c. 10. Serapion reijcit quedam falsò inscripta Petro, quia per traditionem acceperat, nihil tale scripsisse Petrum. Et c. 11. Clemens Alexãdrinus secundum traditionem sibi à senioribus commendatam, docet quæ sint vera Euangelia. Et c. 18. Origenes: *Ex traditione*, inquit, *didici de quatuor Euangelijs, quòd hæc sola, &c.* Basilius quoque lib. de Spiritu sancto, c. 27. dicit, si traditiones non scriptæ negligantur, fore vt Euangelium etiam magnum detrimentum patiatur. Denique Augustinus lib. contra epist. fundamenti, c. 5. clarè dicit, se Euangelio non crediturum, nisi Ecclesia id præcipiat.

Sed instat Caluinus, fundamentum Ecclesiæ sunt Scripturæ Apostolorum & Prophetarum, Ephes. 2. igitur non credimus, Scripturas esse diuinas ex traditione Ecclesiæ: quia tunc fundamentum Scripturæ esset Ecclesia. RESPONDEO, Apostolum non dicere scripta Apostolorum & Prophetarum esse fundamentum, sed Apostolos & Prophetas. Isti autem non solùm scripserunt, sed etiam ore tradiderunt, & docuerunt se scripsisse. Atque ita ex verbo Apostolorum non scripto, & per Ecclesiam nobis tradito cognoscimus, quod sit verbum Apostolorum scriptum. Sed de his diximus libro superiore.

BRENTIVS igitur in Prolegomenis, non inueniẽs exitum, fatetur, hanc vnam & solam traditionem non scriptam esse recipiendam. Et idem docet Kemnitius, tractans secundum genus traditionum, in Examine Concilij Tridentini. At si ita est, non igitur sola Scriptura sufficiens est, vt ipsi tam sæpe & tam serio docent. Si enim destituatur hac traditione non scripta, & Ecclesiæ testificatione, parum proderit. Præterea si hæc traditio ad nos peruenire potuit, cur non per eandem viam potuerunt etiam aliæ peruenire? Denique vel hæc traditio est verbum Dei, vel non, si non, igitur non habemus fidem. fides enim verbo Dei nititur: si sic, cur ergo clamant, nullum esse Dei verbum nisi scriptum?

SEPTIMO necesse est, non solùm Scripturam posse legere, sed etiã intelligere. At sæpissimè Scriptura ambigua & perplexa est, vt nisi ab aliquo, qui errare non possit, explicetur, non possit intelligi, igitur sola non sufficit. Exempla sunt plurima: nam æqualitas diuinarum personarum, processio Spiritus sancti à Patre & Filio, vt ab vno principio, peccatum originis, descensus Christi ad inferos, & multa similia deducuntur quidem ex sacris litteris, sed non adeo facilè vt si solis pugnandum sit Scripturæ testimonijs, nunquam lites cum proteruis finiri possint. Notãdum est enim, duo esse in Scriptura, voces scriptas, & sensum in eis inclusum, voces sunt quasi vagina, sensus est ipse gladius spiritus. Ex his duobus primum habetur ab omnibus: quicunque enim nouit litteras, potest legere Scripturas: at secundum non habent omnes, nec possumus in plurimis locis certi esse de secundo, nisi accedat traditio. Et hoc fortè dicere voluit Basilius de Spiritu sancto, c. 27. cùm ait, sine traditionibus non scriptis Euangelium esse purum nomen, id est, esse tantùm voces & verba sine sensu.

OCTAVO credendum est, Beatam Mariam semper fuisse Virginem cõtra errorem Heluidij, vt semper tota Ecclesia credidit; & tamen nullum de hac re est in Scripturis testimonium.

NONO credendum est, in nouo Testamento Pascha esse celebrandum die Dominico; nam hæretici habiti sunt ab Ecclesia antiqua Quartadecimani: & tamen nihil prorsus de hac re exstat in Scripturis. Idem dici posset de multis alijs.

DECIMO credere oportet, & credunt nobiscum Lutherani & Caluinistæ, contra Anabaptistas, Baptismum paruulorum esse ratum. Id autẽ ex solis Scripturis nec Catholici probant, nec Lutherani probare vllo modo possunt. Nam illi existimant, Baptismum sine fide actuali propria nihil valere, & propterea credunt infantes dum baptizantur, actu credere, id quod non solum Lutherus docet in c. 3. ad Gal. & Kemnitius in Exam. sess. 7. Concilij Trident. sed & Sinodus generalis Lutheranorum Vvittembergæ habita definiuit. At hoc nullo modo ex Scripturis probari potest. Vbi enim, quæso, Scriptura indicat, infantes vti ratione, ante vsum rationis, dum baptizantur? Hinc videlicet Anabaptistæ Lutheranos rediguntad miras angustias & cogunt, eos, velint nolint ad traditionem & vsum Ecclesiæ recurrere.

VNDECIMO credit Lutherus purgatorium esse. Sic enim ait in assertionibus art. 37. *Ego tamen & credo purgatorium esse, & consulo suadeóque credendum.* Et tamen in articulo illo 37. asserit purgatorium non posse probari ex sacris litteris.

DENIQVE credunt omnes hæretici huius temporis, nullum esse verbum Dei nisi scriptum: at hoc certè in tota Scriptura nusquam inuenitur. Quod enim præcipuè solent adferre ex Deut. 4. *Non addetis ad verbum, quod vobis loquor, nec auferetis ex eo.* nihil eos iuuat, non enim dicit Moses, ex verbo scripto, sed ex verbo quod loquor.

CAPVT V.

Esse aliquas veras traditiones demonstratur ex Scripturis.

DEMONSTRAVIMVS hactenus Scripturas sine traditionibus nec omnino necessarias, nec sufficientes fuisse, nunc quod secundo loco proposui ostendemus, esse videlicet aliquas veras traditiones.

Ac Primvm colligi potest ex ijs, quæ diximus. Nam si scriptura non continet omnia, & necessarium est verbum traditum, sequitur esse aliquod verbum traditum, alioqui Deus non bene prouidisset Ecclesiæ.

Secvndo, probatur testimonijs Scripturarum. Primũ est Io. 6. *Multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo.* Et Ioan. vlt. *Sunt autem & alia multa, quæ fecit Iesus, quæ si scribantur per singula nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt, libros.* Constat igitur, multa Dominũ fecisse, & dixisse, quæ nõ sunt scripta. Nam istos libros, qui extant, vna manus capere potest: Ioannes autem dicit, totum mundum non posse capere libros, qui scribendi essent. Et præterea illa, quæ promittebat dominus se dicturum. Ioan. 16. dixit haud dubiè post resurrectionem suam, vt Lucas testatur Act. 1. *Per dies quadraginta apparens eis, & loquens de regno Dei.* At de gestis & verbis Domini post resurrectionem paucissima scripserunt Euangelistæ. Non autem est vllo modo credibile, Apostolos, qui illa viderãt & audierant, non tradidisse Ecclesijs, nec enim inuidi, aut obliuioſi erant, vt nollẽt, aut non possent ea dicere.

Respondet, etiamsi non sint scripta omnia, quæ dixit, aut fecit Iesus, esse tamen scripta omnia necessaria. Sed hoc iam est refutatum, multa enim necessaria non sunt scripta, & præsertim de Sacramentorum institutione, quæ sine dubio Dominus tradidit in illis diebus quadraginta.

Secvndvm testimonium est 1. Cor. 11. vbi Paulus duas quæstiones tractat, vnam de modo orandi in Ecclesia, alteram de modo sumendæ Eucharistiæ. Primam exorditur à traditione: *Laudo*, inquit, *vos, quod per omnia mei memores estis, & sicut tradidi vobis, præcepta mea tenetis.* Ista enim præcepta de modo orandi, & sumendæ Eucharistiæ, nusquã scripta inueniuntur. Et apertè Chrysostomus & Theophylactus notant hoc loco, Apostolum loqui de præceptis non scriptis: necnon Epiphanius hæresi 61. quæ est Apostolicorum, & Basilius libro de Spiritu sancto, cap. 29. & Damasc. libro 4. cap. 17. Deinde, quia adhuc aliquid deerat præceptis traditis, addit, vt etiam hoc seruent, vt viri in Ecclesia orent capite aperto, mulieres capite velato. Et vt ostendat multum tribuendum esse traditioni & consuetudini Ecclesiæ, etiam sine scripto, concludit: *Si quis autem videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, nec Ecclesia Dei.* Itaque vult reprimi contentiosos ex Ecclesiæ consuetudine.

Alteram quęstionem exorditur etiam à traditione: *Ego enim*, inquit, *accepi à Domino quod & tradidi vobis.* Et concludit: *Cætera cum venero, disponam.* Quid autẽ disposuerit, nusquam scriptum inuenitur. Merito autem censent Catholici eum non solùm disposuisse quæ ad ritus & cęremonias pertinebant, sed etiam tradidisse alia grauiora, vt de ordinatione ministrorum, de sacrificio altaris, de aliorum Sacramentorum forma & materia; nec hæretici possunt vllo modo contrarium ostendere.

Tertivm testimonium est 2. Thessal. 2. *Itaque fratres, tenete traditiones quas accepistis, siue per sermonem siue per epistolam nostram.* Ad hunc locum respõdent duobus modis Kemnitius & Hermannus.

Primo dicunt, Apostolum eadem tradidisse priùs sermone, deinde epistola, & idcirco non loqui de traditione non scripta. At ridicula est expositio. Primò, quia illa particula disiunctiua, siue, apertè indicat, diuersa esse quæ tradiderat, & quæ scripserat. Secundò, quia si ita esset, deberet epistola vna ad Thessalonicenses continere omnem doctrinam, quam Apostolus illis prædicauerat. Sine dubio autem totum Euangelium plenè illis prædicauerat, vt etiam colligitur ex cap. 1. & 2. prioris epistolæ, deberet igitur illa epistola complecti totum Euangelium, non autem continet centesimam partem, vt patet.

Secvndo respondent, Apostolum hîc loqui de sermone, quem ore pronunciauerat, & quem ipse non scripserat, sed qui tum scriptus erat, vel fuit postea, ab Euangelistis. Apostolus enim vt ipsi dicunt, nihil prorsus docuit, quod non sit alicubi scriptum in nouo Testamento. Cui solutioni subscribit etiam Brentius in Prolegomenis. At contra. Nam primò, in hoc ipso capite Apostolus dicit, se illis prædicasse de Antichristo, & præter alia docuisse, quando esset venturus: *Et nunc*, inquit, *quid detineat scitis.* Et, *Num retinetis, quia cùm essem vobiscum, hæc dicebam vobis?* Hoc autem nusquam scriptum est, quando scilicet sit Antichristus venturus. Quare B. Augustinus lib. 20. cap. 10. de ciuit. Dei, dicit illos sciuisse quod Apostolus docuerat viua voce, nos autem non posse id scire, qui Apostolum non audiuimus; ergo nõ omnia scripta sunt, quæ Apostolus dixit. Præterea, siue scripta postea fuerint, siue non, quæ Apostolus docuerat, non multùm refert, quantùm ad argumentum, quod ex hoc loco colligimus. Nam Apostolus non promittit se, vel alium ea scripturum, quæ ore tradiderat, sed simpliciter præcipit, vt non minus obseruent, quæ acceperant sine scripto, quàm quæ per epistolam. Et hoc modo hunc locum veteres intellexerunt.

Basilivs lib. de Spiritu sancto, c. 29. *Apostolicum*, inquit, *arbitror esse, etiam in non scriptis traditionibus perseuerare. Laudo*, inquit, *vos, quòd omnia mea meministis, & quemadmodum tradidi vobis, traditiones continetis.* Et, *Tenete traditiones, quas accepistis, siue per sermonem, siue per epistolam.* Chrysostomus in hunc locum: *Hinc patet*, inquit, *quòd non omnia per epistolas tradiderint Apostoli, sed multa etiam sine litteris. Eadẽ verò fide digna sunt tam illa, quàm ista.* Ijsdẽ verò verbis vtuntur Oecumenius & Theophylactus hoc loco, quibus accedit Damascenus lib. 4. de fide, c. 17. *Quòd plurima*, inquit, *Apostoli tradiderint sine scripto, scribit Paulus, Ergo, fratres, state, & tenete traditiones, quas edocti estis siue per sermonem, siue per epistolam.* Eodem modo exponit VIII. Synodus generalis, act. vlt. can. 1.

His quinque Patribus, qui disertè exponunt hunc locum pro nobis, obijcit Hermãnus alios quinque, Hieronymum, Ambrosium, Primasium, Theodoretum, & Anselmum in hunc locum, quos dicit contra nos exposuisse. Sed respondeo commentaria illa in epist. nomine Hieronymi inscripta non esse Hieronymi sed Pelagij hæretici. vt B. August. docet lib. 3. de pecc. merit. & remiss. cap. 1. 5. & 12. & ipsa verba commentarij in cap. 5. 7. 8. & 9. ad Rom. clamant, auctorem esse Pelagium.

Deinde nec Pelagius in hac re est contra nos, solùm enim dicit: *Quando*, inquit, *sua vult teneri, non vult extranea superaddi: Apostolica autem traditio est, quæ in toto mundo prædicantur Baptismi Sacramenta.* Quid hîc est contra nos? Admittimus enim, non esse addẽda extranea, id est, Aliena, & supposititia Pseudoapostolorũ commẽta, ad vera Apostoli dogmata. Quod autem sequitur, pro nobis est. Nam ideo dixit Pelagius, Baptismi Sacramenta esse Apostolicam traditionem, non Baptismi Sacramentum, quia nouerat multa esse mysteria circa Baptismum, quæ seruantur in Ecclesia ex traditione Apostolorum non scripta, vt exorcismũ, exsufflationem, vnctionẽ, &c.

Digitized by Google

PRIMASIVS quoque est pro nobis, nam ponit in primis quasi ad verbum Pelagij expositionem, de qua iam diximus, & addit, loqui Apostolum non solùm de sacramentis Baptismi, sed etiam de ijs traditionibus, quæ toto mundo obseruantur, & quæ propterea Apostolicæ esse dignoscuntur. Hermannus putat, eum loqui de Euangelio scripto, qui à toto mundo seruatur: sed aduertere debuit, multa etiam non scripta in toto mundo seruari, vt festa Natalis, Paschæ, Ascensionis, Pentecostes, vt Augustinus docet in epist. 118. Præterea cum dicit Primasius, loqui Apostolum de illis traditionibus, quæ dignoscuntur Apostolicæ, quia toto mundo seruantur, sine dubio loquitur de non scriptis. Ipse enim, quippe qui discipulus est Augustini, nouerat regulam Augustini esse in eadem epist. 118. quæ toto mundo seruantur, etiamsi scripta non sint, ex Apostolica traditione seruari.

AMBROSIVS neque est contra nos, neque pro nobis. solum enim dicit, Apostolum hoc loco monere, vt perseueremus in doctrina Euangelij. Nihil autem dicit de scripto, vel non scripto. Anselmus est potius pro nobis, sic enim exponit: *Tenete in corde & operibus traditiones, quas didicistis, siue per sermonẽ nostrum, cum essemus præsentes, siue per epistolam quam vobis misimus absentes.* Quid hic est contra nos? Quid non potius pro nobis?

Denique Theodoretum etiam existimo esse pro nobis. sic ille ait: *Habetis*, inquit, *regulam fidei, sermones nostros, quos prædicauimus vobis, & in epistola scripsimus.* Hunc locum pro se facere dicit Hermannus, quia Theodoretus videtur indicare, Apostolum eosdem sermones scripsisse, quos antea prædicauerat; sed falsò hoc dicit Hermannus. Verba enim Theodoreti possunt etiam intelligi de diuersis sermonibus, hoc modo; Habetis regulam fidei sermones nostros, & quos, id est, & illos, quos prædicauimus, & illos, quos in epist. scripsimus. Hunc autem sensum esse magis ad mentem Theodoreti, patet, tum quia est conformior expositioni Chrysostomi, quam vbique sequi solet Theodoretus; tum etiam quia prior sensus est falsus, cùm certum sit, non omnia in illa epistola scripta esse, quæ Apostolus ore prædicauit. Manet igitur in suo robore argumentum nostrum ex isto loco Pauli.

QVARTVM testimonium est primæ Timot. vlt. *O Timothee, depositum custodi.* Et 2. Tim. 1. *Formã habe sanorum verborum, quæ à me audisti. Bonum depositũ custodi per Spiritum sanctũ, qui habitat in nobis.* Et c. 2. *Tu ergo, fili mi, confortare in gratia quæ in Christo Iesu, & quæ audisti à me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt & alios docere.*

In his locis nomine depositi, non potest intelligi Scriptura, sed thesaurus doctrinæ, intelligentia dogmatum diuinorum, id est, tam sensus Scripturarum, quàm aliorum dogmatum, quam totã doctrinam propagari volebat per traditionem, vt explicãt Chrysostomus & Theophylactus in hunc locum; quò alludit etiam Irenęus lib. 3. c. 4. cùm ait: *Apostoli quasi in depositorium diues plenissimè in Ecclesiam cõtulerunt omnia, quæ sunt veritatis.* Et lib. 4. cap. 43. *Obaudire*, inquit, *oportet Presbyteris Ecclesiæ, qui successionẽ habent ab Apostolis, qui cùm Episcopatus successione Charisma veritatis certũ secundum placitum Patris acceperunt.* Et facilè ex ipsis verbis colligitur. Nam si loqueretur de verbis scriptis, non tam anxiè cõmendaret depositum; Scripturę enim facilè conseruãtur in thecis, & à librarijs: Apostolus autẽ vult seruari per Spiritum sanctum in pectore Timothei. & deinde non adderet; *Hæc commenda fidelibus, qui idonei erunt & alios docere:* sed diceret, commenda librarijs, vt multa exempla transcribant. Nec diceret; *Quæ audisti à me per multos testes*, sed quæ scripsi tibi. Itaque non verba solùm, sed etiam sensum, ac multò magis hunc, quàm illa Timotheo Apostolus commendat, ac vt per manus tradat successoribus suis iubet. Vide de hoc loco commonitorium Vincentij Lirinensis aduersus profanas vocum nouitates.

VLTIMVM testimonium 2. & 3. epist. Ioannis: *Multa habens scribere vobis, nolui per chartam, & atramentum, &c.* Ex his enim intelligimus, multa ab Apostolo Ioanne dicta esse discipulis, & per discipulos Ecclesiæ vniuersæ, quæ tamen scripta non sunt.

CAPVT VI.

Idem ostenditur testimonijs Pontificum & Conciliorum.

AD LOCA Scripturarum addemus pauca quædam veterum sanctorum Pontificum & Conciliorum testimonia. Ac primùm, S. Fabianus Papa & Martyr in epist. 2. ad Episcopos Orientis, posteaquàm docuerat singulis annis sacrum Chrisma renouandum esse, ita subiunxit: *Ista à sanctis Apostolis, & eorum successoribus accepimus, vobisque tenenda mãdamus.* Hæc ille. Et certè de Chrismate renouando nihil in sacris litteris legimus.

S. INNOCENTIVS I. in epist. 1. quæ est ad Decentium: *Si instituta*, inquit, *Ecclesiastica, vt sunt à beatis Apostolis tradita, integra vellẽt seruare Domini Sacerdotes, nulla varietas in ipsis ordinibus & consecrationibus haberetur.* Hæc ille. Vbi de traditionibus non scriptis agit, ac præsertim c. 3. cùm docet, Confirmationẽ etiam paruulis conferẽdã, & à solo Episcopo, & sub certa forma verborũ. Atque adeò nõ scriptas eiusmodi Apostolicas traditiones esse testatur, vt nec in ea epistola formam illam verborum adscribere voluerit: *Verba*, inquit, *dicere non possum, ne magis prodere videar, quàm ad consultationem respondere.*

S. LEO I. sermo. 6. de Quadragesima: *Apostolica*, inquit, *institutio quadraginta dierũ ieiuniis impleatur.* Et serm. 2. de ieiunio Pentecostes: *Dubitandum non est, dilectissimi, omnẽ obseruantiam Christianam eruditionis esse diuinæ, & quidquid ab Ecclesia in consuetudinem est deuotionis receptum, de traditione Apostolica & de sancti Spiritus prodire doctrina.* Vide etiam serm. 8. & 9. de ieiunio septimi mensis.

IAM verò Concilium antiquissimum & celeberrimum Nicænum I. ex doctrina non scripta damnauit hæresim Arij, vt distertè testatur Theodoretus lib. 1. hist. c. 8. Etsi enim quædam Scripturæ poterant adferri contra Arium, tamen quia Arius etiam proferebat Scripturas, ex doctrina non scripta, sed tradita per manus Patrum sibi in Ecclesia succedentium, eum damnauerunt.

NICÆNVM II. acto. 6. tom. 4. *Quod autem*, inquit, *cũ multis alijs, quæ in Ecclesia obseruãtur sine Scriptura, nobis imaginum veneratio tradita sit, ab Apostolorum tẽporibus latè per historias traditũ est.* Et act. 7. in fine sic habet: *Si quis traditionẽ Ecclesiæ, siue scripto, siue consuetudine valentem non curauerit, anathema sit.* Idem reperitur in Concilio VIII. generali, act. 8. Et post act. vlt. can. 1. profitentur Patres, se seruaturos omnes traditiones, nõ solùm Apostolicas, sed etiam Ecclesiasticas. Ex quo mirum videri non deberet Lutheranis, si tale aliquid etiam docuit Conc. Triden. sess. 4. nihil enim noui statuit.

Digitized by Google

CAPVT VII.

Idem probatur ex Patribus.

ACCEDANT nunc testimonia Patrum Græcorum & Latinorum, qui incredibili consensione hanc veritatem docent. Ac vt à Græcis incipiamus. Beatus Ignatius apud Eusebium, lib. 3. hist. cap. 36. hortabatur omnes, Apostolorum traditionibus tenaciùs inhærere: *Quas traditiones*, inquit Eusebius, *cautelæ gratia, etiam scriptas se asserit reliquisse.* Hæc ille. Ex quo sequitur, eas ab Apostolis scriptas non fuisse.

Ad hoc testimonium nihil respondet Hermannus, non exstare ista scripta Ignatij. At falsum est, non exstare. Scribit enim Hieronymus in lib. de viris illustribus, Ignatiũ scripsisse epistolam ad Ephesios, ad Magnesianos, ad Trallianos, ad Romanos, ad Philadelphienses, ad Smyrnenses, ad Polycarpum. quæ omnes nunc exstant, & in eis inuenimus ieiunium Quadragesimæ, ordines minores, diem Dominicũ, & alia quæ non sunt in Scripturis, & tamen ab Apostolis sine dubio Ignatius didicit.

DIONYSIVS Areopagita, ca. 1. Eccles. hierarchię: *Primi illi*, inquit, *nostri sacerdotali muneris duces, summa illa, & supersubstãtialia, partim scriptis, partim non scriptis institutionibus suis nobis tradiderũt.* Ad hęc & similia respondere solent Lutherus, Caluinus, & ceteri, libros qui nomine Dionysij circumferuntur, non esse Dionysij. At citantur opera hæc nomine Dionysij Areopagitæ in VI. VII. & VIII. Synodo generali; item à Gregorio I. in hom. de centum ouibus, à Martino I. in Consilio Romano, & ab Agathone in epist. ad Imperatorem Constantinum, ex quo coguntur fateri hæretici, hunc auctorem ante annos mille scripsisse, proinde non esse contemnendum.

EGESIPVS apud Euseb. lib. 4. hist. c. 8. Apostolicas traditiones quinque libris cõprehendit. qui etsi modo non exstent, tamen satis indicat hoc testimonium, Apostolos non omnia scripsisse, quæ docuerant. Policarpus apud Euseb. lib. 5. c. 20. referebat verba, quæ dicta à Domino ab Apostolis ipse audierat, & de virtutibus eius ac doctrina. Irenæus autem vt ibidem habetur, quæ Polycarpus tradebat, describebat non in charta, sed in corde suo. Hîc certum est agi de traditionibus non scriptis, si enim de scriptis ageretur, nihil singulare diceretur de Polycarpo, vel Irenæo. nam etiã ego possum referre dicta à damno, quæ in Apostolis legi, nec est opus, vt ea describam in charta.

At nihilominus respondet Kemnitius, loqui Eusebium de traditionibus quæ probari possunt ex Scripturis. Ait enim ibidem, illa omnia quæ Polycarpus dicebat, fuisse consona Scripturis, sed errat Kemnitius; nam aliud est, esse consonum Scripturæ, aliud posse probari ex Scriptura. Omnis enim vera traditio, imò omnis veritas est consona Scripturæ, cùm verum à vero dissonare non possit, nec tamen omnis veritas probari potest ex Scriptura.

IVSTINVS in fine 2. Apologiæ pro Christianis, postea quam exposuit multa de Christianis, & inter alia quædam non scripta in diuinis literis, vt, quod conueniant singulis Dominicis, & post lectionem Scripturarum & concionum, offeratur & consecretur panis & vinum aqua temperatum, & quod non liceat vllo modo participare de Eucharistia, nisi post Baptismum, & alia: subiungit statim: *Postridie Saturni, qui dies solis est, cum Apostolis, discipulisque suis apparuisset, hæc illis tradidit, quæ vobis quoque consideranda permittimus, &c.* Et quamuis etiam Iustinus non diceret, hæc esse tradita à Christo, tamen cum Iustinus viciniſſimus fuerit temporibus Apostolorum, necessarium esset credere, quæ ipsius tempore in Ecclesia gerebantur, ab Apostolis tradita fuisse. Quis enim alius fingi potest auctor?

Ad hunc locum & similia Cypriani, Ambrosij, Hilarij, Hieronymi, & aliorum, quæ adferemus nihil ferè respondent Hermannus & socij eius, nisi istos omnes alicubi erasse. Sed hoc nobis non officit. Etsi enim errauerint aliqui Patrum quibusdam dogmatibus, numquam tamen omnes simul in eodem errore conuenerunt: proinde cùm ostendimus, omnes conuenire in traditionibus non scriptis asserendis, satis efficaciter probamus, in eo illos non erasse.

IRENÆVS lib. 3. c. 2. 3. & 4. multa præclara de traditionibus dicit, quæ tamen à Brentio & Kemnitio trahuntur in alium sensum, de quo nunquam Irenæus cogitauit. Brentius dicit, loqui Irenæum de traditione Scripturæ, id est, de traditione illa, qua per successionem Patrum intelligimus, quæ sint veræ Scripturæ. At non hoc velle Irenæum, verba eius nos docebunt, lib. 3. c. 4. *Quid autem*, inquit, *si neque Apostoli Scripturas quidem reliquissent nobis, nonne oportebat ordinem sequi traditionis, quem tradiderunt iis, quibus committebant Ecclesias? Cui ordinationi assentiunt multa gentes barbarorum, eorum qui in Christũ credunt, sine charactere vel atramento scriptam habentes per spiritum in cordibus suis salutem, & veterem traditionem diligenter custodientes.* Si loquitur Irenæus de traditione Scripturæ, quomodo isti barbari habebant, & custodiebant diligenter traditionem, qui Scripturas nullas habebant?

KEMNITIVS autem dicit, loqui Irenæum de traditione eorum dogmatum tantùm, quæ in Scripturis inueniuntur, & quæ per Scripturas probari possunt.

At hoc etiam esse falsum, docebunt eiusdem Irenæi verba. nam ca. 2. 3. & 4. docet, non esse aliam viam perueniendi ad veritatem, quàm consulendo Ecclesias, in quibus est successio Episcoporum ab Apostolis, & considerando quid ibi doceatur, & quam dicant illæ Ecclesiæ esse Apostolicam traditionem. Vult igitur Irenæus, traditionem latiùs patere, quàm Scripturas, & sensum Scripturarum difficilium, non ex Scriptura, sed ex traditione haberi, ita vt traditio sola sufficiat, Scripturę autem non sufficiant. At falsum esset hoc totum, si nihil aliud traditio contineret, quàm id, quod euidenter colligitur ex Scripturis, vt Kemnitius somniat.

Postquam igitur c. 2. dixerat, hereticos non posse conuinci ex Scripturis, & ca. 3. enumerauerat Romanos Pontifices à Petro vsque ad Eleutherium, qui tunc sedebat, vt ostenderet, esse in Ecclesia continuatam successionem Episcoporum conseruantium traditionem Apostolicam: ita loquitur c. 4. *Tanta igitur ostensiones cum sint hæ, non oportet adhuc quærere apud alios veritatem, quam facile est ab Ecclesia sumere: cum Apostoli quasi in depositorium diues, plenissimè in eam contulerint omnia quæ sunt veritatis, vt omnis, quicunque velit, sumat ex ea potum vitæ. Hæc est enim vitæ introitus, omnes autem reliqui fures sunt & latrones, propter quod oportet deuitare quidem illos: quæ autem sunt Ecclesiæ, cum magna diligentia diligere, & apprehendere veritatis traditionem. Quis enim, & si de aliqua modica quæstione disceptatio esset, nonne oportet in antiquissimas recurrere Ecclesias, in quibus Apostoli conuersati sunt, & ab eis de præsenti quæstione sumere quod certum, & re liquidum est? Quid autem, si neque*

Digitized by Google

Apostoli Scripturas quidem tradidissent, nõne oportebat ordinem sequi traditionis? &c. Quibus verbis addenda A
sunt, quæ idem habet lib. 4. c. 43. *Qui successionem habent ab Apostolis, cum episcopatus successione charisma veritatis certum secundum placitum Patris acceperunt.* Vides, quomodo Apostoli tradiderunt successoribus non solùm Scripturas, sed charisma veritatis certum, id est, veram Scripturarum intelligentiam, & vniuersam doctrinam Euangelicam.

CLEMENS ALEXANDRINVS in lib. de Paschate, vt est apud Euseb. lib. 6. hist. c. 11. dicit extorqueri sibi à fratribus, vt ea quæ à Presbyteris Apostolorũ successoribus voce sibi sola tradita essent describeret in libris, ac posteris traderet; nescio quid clariùs pro traditionibus dici possit. Origenes in c. 6. epistolæ ad Rom. *Ecclesia*, inquit, *ab Apostolis traditionem accepit, etiam paruulis Baptismum dare.* Et B
hom. 5. in lib. Numerorum: *In Ecclesiasticis obseruationibus*, inquit, *sunt nonnulla, quæ cum omnibus facere necesse sit, eorum tamen ratio non omnibus patet.* Et enumerat statim multas traditiones non scriptas.

EVSEBIVS lib. 1. de demonstr. Euangelica, c. 8. *Ceterũ*, inquit, MOSES *in tabulis inanimatis, Christus autem in mẽtibus vita praditis perfecta noui Testamẽti documẽta scripsit. Eius verò discipuli, ad magistri sui nutũ, auribus multorum doctrinam suam cõmendãtes, quæcunque quidem velut ultra habitum progressis à perfecto ipsorum magistro præcepta fuerant, ea ijs qui capere poterant, tradiderunt: quæcunque verò ijs, eõuenire arbitrabantur, qui animas adhuc affectib⁹ obnoxias gererẽt, curationisque indigentes, ea ipsi ad imbecillitatem multorũ se demittentes, partim litteris, partim sine litteris, quasi iure quodam non scripto seruanda commendarunt.* C

ATHANASIVS in l. 1. de decretis Nicenæ Sinodi, contra Eusebium: *Ecce*, inquit, *nos quidem ex Patribus ad Patres per manus traditam fuisse hãc sententiam, demonstrauimus. Vos autem, ô noui Iudæi, & Caiphæ filij, quos tandem nominũ vestrorũ potestis ostendere progenitores?* Basilius lib. de Spiritu sancto, c. 27. *Dogmata*, inquit, *quæ in Ecclesia seruantur ac prædicantur, partim excõscripta doctrina habemus, partim ex Apostolorũ traditione in mysterio ad nos delata recepimus. Quæ vtraque eandem ad pietatẽ vim habent, & nemo his contradicit, qui vel mediocrẽ saltem Ecclesiasticorũ iurium experientiam habet, &c.* Et enumerat continuò plurimas traditiones non scriptas, & similia habet c. 29. D

Respondet KEMNITIVS; hæc, quæ Basilius refert, non esse dogmata fidei, aut morum, sed tantùm ritus quosdam liberos, vt signare se signo Crucis, adorare ad Orientem, benedicia aquam, &c. AT meminisse debet Kemnitius, se dixisse, non posse ostendi vllum ritum certò ab Apostolis institutum: hîc autẽ Basilius audacter enumerat plurimos ab Apostolis institutos. Deinde etsi nõ sit necessaria ad salutem obseruatio aliquorum ex his ritibus, tamen necessarium est ad salutem credere esse bene institutos, & eos non contemnere: quemadmodum multa quæ sunt in Scripturis, non sunt necessaria ad salutem, vt quòd vir aperto capite oret, & mulier velato 1. Corinth. 11. & tamen necesse est ad salutem ista credere, & non contemnere. E

Denique Basilius non solùm ritus quosdam, sed etiam quædam refert essentialia, vt Confessionem fidei, id est, Symbolum Apostolicum, quod ex traditione habemus, & olei vnctionem in Sacramento Confirmationis; quædam etiam alia commemorat, quæ etsi non sint necessaria, tamẽ postquam præcepta sunt, ita sunt necessaria, vt si de industria omittantur, grauiter peccetur. vt signum crucis in consecratione aquæ, Eucharistiæ, Chrismatis; nec non abrenunciatio Satanæ, & pompis eius in Baptismo, &c. Dicit enim Augustinus tracta. 118. in Ioannem, sine signo Crucis nulla Sacramenta ritè peragi; & idem docet Chrysostomus homil. 55. in Matthæum.

BRENTIVS autem inuerecundior, respondet has Basilij sententias esse ex næuis & erroribus Basilij, qui pro honore tanti viri deberent silentio tegi: & nos vocat porcos & imitatores Cham, qui Patrũ nostrorum turpitudines denudamus. Non enim existimat esse ferendum, quod Basilius dicat eandem vim habere ad pietatem traditiones pædagogicas (vt ipse loquitur) de signo Crucis, & aqua benedicta, cum Scripturæ sanctæ dogmatibus.

Sed omissis conuitijs, nec enim nostrum est, reddere mala pro malis, respondeo ad id quod Brentius objicit, rectissimè æquari traditiones Scripturis. Nam vt in Scripturis quædam sunt magna præcepta; vt diligere Deum, quædam minora, vt non dicere verbum otiosum, quæ non æquè obligant ad obseruationem, & tamen æquè obligant ad fidem & venerationem. Non enim minus est hæreticus, qui non credit, aut non veneratur Scripturam illam, quę dicit: *De omni verbo otioso reddent rationem in die iudicij*; quàm qui non credit, aut non veneratur illam: *Diliges Dominum Deum tuum, &c.* Ita etiam in traditionibus quædam sunt maiora, & quædam minora, quo ad obligationem agendi, & tamen omnia æquè obligant ad fidem & venerationem. Et eodem modo quædam sunt traditiones maiores, quo ad obligationem, quàm quædam Scripturæ, quædam minores, & quædam æquales, cùm tamen omnes traditiones, & omnes Scripturæ sint æquales, quantùm ad fidem & venerationem, quæ illis debetur ab eodem auctore Deo, & veniant ad nos per manus eiusdem Ecclesię Catholicę, quę est mater nostra & Christi sponsa.

Denique HERMANNVS non contentus ijs quæ Brentius & Kemnitius dixerant, addit: *Ista omnia non esse Basilij, sed inserta in libro Basilij ab aliquo nebulone.* Quæ sanè expeditissima responsio est, sic enim facilè est soluere omnia argumenta: neque adfert aliam probationem Hermãnus, quàm Erasmi testimonium, qui visus est sibi nescio quam diuersitatem styli olfecisse in his capitibus à superioribus. At B. Ioannes Damascenus longè antiquior & doctior, & in Basilij scriptis magis versatus, nihil tale olfacere potuit. Is enim (vt omittam recentiores plurimos) in Orat. 1. pro sacris imaginibus, sic ait: *Sic ad verbum ait diuus Basilius in vigesimo septimo capite illius libri quem de Spiritu sancto triginta distinctum capitibus ad Amphilochium scribit. Quæ in Ecclesia seruantur, & prædicantur instituta, partim ex scripta constant doctrina, partim Apostolorum traditione, &c.*

GREGORIVS NAZIANZENVS Orat. 1. in Iulianum, vltra medium, postquam dixerat propter dogmata Testamenti veteris, & noui doctrinam Ecclesiæ visam fuisse Iuliano mirabilem, addit continuò: *Cęterùm*, inquit, *maiorem atque insigniorem ob eas Ecclesia figuras, quas traditione acceptas in hunc vsque diem seruamus, &c.* Explicat autem postea, se figuras Ecclesię vocasse disciplinam, politiam, ordinem Ecclesię, rationem psallendi, modum pœnitentię imponendę, sacraria in templis, monachatum, virginum cœnobia, & alia permulta, quę ex sola traditione habentur. Quę omnia Iulianus voluit Ethnicos imitari, vt eo modo Christianos faciliùs traheret ad paganismum.

CHRYSOSTOMVS in 2. Thessal. 2. *Patet*, inquit, *quòd non omnia per epistolã tradiderint Apostoli, sed multa sine litteris. Eadẽ verò fide digna sunt tam ista*

Digitized by Google

quàm illa. Idem habent Theophylactus & Oecumenius. Hîc illud notandum, cùm Basilius, Chrysostomus, Theophylactus, Oecumenius æquent traditiones Scripturis quid sit iudicandum de censura Kemnitij qui ait. *Insignis omnino audacia est auctoritati, & maiestati Scripturæ canonicæ aliquid æquare.* & passim ridet Concilium Tridentinũ, quòd pari pietatis affectu veneretur traditiones & Scripturam. Idem Chrysostomus homil. 69. ad populum, & homil. 3. in epistolam ad Philippenses: *Non frustra,* inquit, *ab Apostolis sancitum est, vt in celebratione venerandorum mysteriorum memoria fiat eorum, qui hinc discesserunt. Nouerant illis multũ hinc emolumẽti fieri, multum vtilitatis.*

THEOPHILVS lib. 1. & 3. Paschali, disertè docet, legem ieiuniorum Apostolicam esse traditionem. Cyrillus Hierosolymitanus in Catachesibus mystagogicis, nihil ferè explicat aliud, quàm traditiones non scriptas de Baptismo, & alijs Sacramentis. Epiphanius hæresi 55. quæ est Melchisedecianorum: *Termini,* inquit, *nobis positi sunt & fundamenta, & ædificatio fidei: & Apostolorum traditiones, & Scripturæ sanctæ, & successiones doctrinæ, & vndequaque veritas Dei munita est: & nemo decipiatur nouis fabulis.* Item hæresi 61. quę est Apostolicorum: *Oportet,* inquit, *& traditione vti: non enim omnia à diuina Scriptura accipi possunt. Quapropter aliqua in Scripturis, aliqua in traditione sancti Apostoli tradiderunt.* Similia vide hæresi 75. Aerij, & in cõpendiaria doctrina.

Ad hæc nihil respondent, nisi blasphemando Epiphanium delectatum esse nimium traditionibus & apocryphis fabulis, &c. Et inter alia putat Brentius non ferendum, quod Epiphanius dixerit, Apostolicam esse traditionem, quòd non liceat nubere post votum emissum virginitatis: cùm nimirum id fecerint primi parentes Lutheranorum Lutherus & Catharina. sed hæc alibi suo loco refellentur.

DAMASCENVS lib. 4. c. 17. *Plurima,* inquit, *Apostoli sine scripto tradiderunt, &c.* Multo etiam habet oratione prima pro imaginibus sacris.

Ex Latinis. TERTVLLIANVS libro de Corona militis: *Etiam,* inquit, *in traditionis obtentu exigenda est inquis, auctoritas scripta. Ergo quæramus, an & traditio non scripta non debeat recipi. Planè negabimus, recipiendam, si nulla præiudicent exempla aliarum obseruationum, quas sine vllius Scripturæ instrumento, solius traditionis titulo, exinde consuetudinis patrocinio vendicamus.* Deinde enumeratis cæremonijs Baptismi, signi Crucis, Sacrificij anniuersarij pro defunctis, & alijs quibusdam, subdit: *Harum,* inquit, *& similium disciplinarum si legem expostules Scripturarum, nullam inuenies, traditio tibi prætenditur auctrix, consuetudo confirmatrix, & fides obseruatrix.* Idem passim traditione vtendum docet, lib. 1 contra Marcionem; lib. 2. ad vxorem, libro de velandis virginibus, & libro de præscript. hæret. vbi ex instituto docet, hæreticos non ex Scripturis, sed ex traditione confutandos. Quæ ad hæc loca respondent iam confutata sunt, cùm ageremus de Irenæo, & Basilio.

B. CYPRIANVS lib. 1. epist. 12. *Vngi quoque necesse est,* inquit, *eum qui baptizatus sit, &c.* At constat, nihil de chrismate in Scripturis haberi, sed tantũ in traditione. Idem lib. 2. epist. 3. *Admonitos nos scias, vt in calice offerendo Dominica traditio seruetur, neque aliud fiat à nobis, quã quod pro nobis Dominus prior fecit, vt calix, qui in cõmemorationem eius offertur, mistus vino offeratur.* Respondet Kemnitius, loqui Cyprianum de traditione scripta. At falsum est, non enim aquæ meminerunt Euangelistæ. Hermannus dicit, quia non est scriptum, Dominum posuisse aquam in calice, melius esse non ponere, sic enim Dominum feciſſe. At cùm neutrum scriptum sit, mirum est, vnde tantum sibi assumat Hermannus, vt velit sibi potiùs, quàm Cypriano credi.

BRENTIVS vertit se ad contumelias, dicit enim, Cyprianum semper esse nimium in suis opinionibus asserendis: & hæc illi incogitanter excidisse. Et ratio Brentij est, quia videtur Cyprianus inepta ratione probare hunc ritum. dicit enim: *Debere misceri aquã vino, quia vinum significat Christum, aqua populos Ecclesiæ: & dum miscetur aqua vino Ecclesia iungitur Christo, si autem vinum solũ consecraretur, iam inciperet Christus esse sine Ecclesia. Quod certè ridiculum videtur: quis enim credat, si vnus sacerdos non miscuerit aquã cũ vino in calice, mox Christum amissurum Ecclesiam?* At non animaduerit Brẽtius, vel animadũertere fortasse noluit, Cyprianum non de realiconiunctione, vel separatione Christi & Ecclesiæ agere, sed tantùm de significatiua. Rectissimè enim in materia Sacramentorum argumentamur ab imperfecta significatione. Præterea, Cyprianus non vult seruari hunc ritum propter illam rationem præcipuè: sed quia Dominus sic docuit. Ratio autem illa addita est, vt ostẽdatur traditio rationi cõformis esse. Quocirca, etiamsi Cyprianus non attulisset conuenientem rationem, non propterea negandum esset ritum hunc esse seruandum, vel à Domino traditum.

Sanctus HILARIVS libro contra Constantium Imperatorem, circa medium, obijcienti Ariano principi: *Nolo verba quæ non scripta sunt, legi.* Respondet: *Hoc tandem,* inquit, *rogo quis Episcopis iubeat? quis Apostolicæ prædicationis vetet formam? Dic prius, si rectè dici putas, nolo aduersus noua venena nouas medicamentorum comparationes, &c.* Quibus verbis duo indicat Hilarius; vnum, prædicationem consubstantialitatis Patris & filij esse Apostolicę prædicationis, licet expresse non sit scriptum, Filium esse Patri consubstantialem; alterum, nomen ipsum ὁμοούσιος esse quidem nouum, sed tamen retinendum, licet non sit scriptum, quia conforme est prædicationi Apostolicæ.

HERMANNVS hunc locum sua glossa deprauat. sic enim exponit. *Hoc,* inquit, *rogo quis Episcopis iubeat, id est, vt aliquid extra Scripturam proferant.* At si ista est bona glossa, Hilar. consentit cum Constantio; igitur malè subijcit, *Dic prius, si rectè dici putas, nolo aduersus noua venena, &c.* Quid, quòd toto lib. ferè hoc egit, vt nomen ὁμοούσιος retineatur? at secundum glossam Hermanni aboleri potius voluisset.

S. AMBROSIVS libro de ijs qui initiantur mysterijs, c. 2. & 6. & lib. 1. de Sacramentis, c. 1. & 2. explicat ritus, qui ab vniuersa Ecclesia seruantur in Baptismo, qui nusquam scripti inueniuntur in diuinis litteris, & quos cæteri constanter referunt in Apostolos auctores, sermone 25. 34. & 36. docet, Quadrageſimam à Christo præceptam. Et Epist. 81. & serm. 38. docet, Symbolum Apostolorum Apostolicam esse traditionem non scriptam. Contra Ambrosium multa blasphemat Hermannus, sed nihil officiunt nostro proposito.

S. HIERONYMVS in epistola ad Marcellam de erroribus Montani: *Nos,* inquit, *vnam Quadrageſimam ex Apostolica traditione tempore nobis congruo ieiunamus.* Item in dialogo aduersus Luciferianos, ante medium, cùm hęreticus dixisset: *Multa quæ per traditionem in Ecclesijs obseruantur, auctoritatem sibi scriptæ legis vsurpauerunt.* Respondit Orthodoxus: *Non quidem abnuo, hanc esse Ecclesiarum consuetudinem. Sed quale est, vt leges Ecclesiæ ad hæresim transferas?*

S. AVGVSTINVS epist. 118. *Illa autem, quæ non scripta, sed tradita custodimus, quæ quidem toto terrarũ*

Digitized by Google

orbe seruantur, dantur intelligi vel ab ipsis Apostolis, vel plenarijs Concilijs, quorum est in Ecclesia saluberrima auctoritas, commendata, atque statuta retineri: sicut quod Domini Passio & Resurrectio, & Ascensio in cœlum, & aduentus de cœlo Spiritus sancti anniuersaria solemnitate celebratur. Ad hoc respondet Hermannus, multa garriens, & tandem concludens: *Cur*, inquit, *Augustine, extra Scripturam traditiones cum alijs Patribus Ecclesiæ obtrudis?* Itaque fatetur Hermannus, Augustinum cum alijs Patribus agnoscere traditiones non scriptas. Quę sanè cõfessio sufficere deberet, si quid haberet sanitatis, ad ipsius petulantiam coërcendam.

At Brentivs dupliciter respondet. Primò dicit, si verùm sit hanc esse Apostolicam traditionem, non esse accipiendam vt legem necessariam, sed vt liberam obseruationem. At contra, nam Augustinus ibidem subdit: *Alia verò quæ per loca terrarũ regionumque variantur, &c. liberas habent obseruationes.* Vbi Augustinus distinguit inter has Apostolicas traditiones necessarias, & obseruationes liberas. Secundò dicit Brentius Augustinum falsò docere, ista festa esse ex Apostolica traditione, cum Apostolus arguat, Galat. c. 4. quod dies obseruarent & tempora. Sed respondet Augustinus epist. 119. c. 7. Apostolum reprehendere eos, qui secundum Astrologorum regulas obseruant tempora. Et lib. contra Adimantum, c. 16. dicit, Apostolum loqui de festis Iudæorum non Christianorũ. Quomodo exponunt etiam Hieronymus & Chrysostomus; Ambrosius autem vtramque simul expositionem amplectitur.

Idem verò Avgvstinvs lib. 2. de Baptismo contra Donatistas, cap. 7. *Quam consuetudinem*, inquit, *credo ex Apostolica traditione venientem sicut multa non inueniuntur in litteris eorum, neque in Conciliis posteriorum, & tamen quia custodiuntur per vniuersam Ecclesiam, non nisi ab ipsis tradita, & commendata creduntur.* Et lib. 4. cap. 6. *Illa consuetudo, quam & tunc homines sursum versus aspicientes, non videbant à posterioribus institutam, rectè ab Apostolis tradita creditur.* Et lib. 4. c. 24. *Quod vniuersa*, inquit, *tenet Ecclesia, nec Conciliis institutum, sed semper retentum est, non nisi auctoritate Apostolica traditum rectissimè creditur.* Et lib. 5. c. 23. *Apostoli*, inquit, *nihil quidem exinde præceperunt, sed consuetudo illa, quæ opponebatur Cypriano; ab eorum traditione exordium sumpsisse, credenda est, sicut sunt multa, quæ vniuersa tenet Ecclesia, & ob hoc ab Apostolis præcepta bene creduntur, quanquam scripta non reperiantur.* Item lib. de vanitat. Eccles. c. 19. *Hic fortè dicis*, inquit, *lege mihi, quẽadmodum Christus suscipi iusserit eos, qui ab hæreticis transire ad Ecclesiam volunt. Hoc apertè atque euidenter neque ego lego, nec tu, &c.* Et postea subdit: *Cùm hoc nusquam legatur, credendum esse testimonio Ecclesiæ, quam veracem esse Christus testatus est.* Similia habet lib. 1. contra Cresconium, cap. 31. 32. & 33.

Ad hæc Kemnitivs respondet duo. Primo Augustini quæstionem in istis locis esse, An posset proferri exemplum ex Scriptura, quo hæreticus aliquis rebaptizatus, vel sine nouo Baptismo susceptus fuisse doceretur, non autem, an essent rebaptizandi vel non rebaptizandi hæretici. & quidem Augustinum putasse, non posse proferri tale exemplum & hoc docere in locis allegatis. Secvndo, ait, Augustinum sine dubio credidisse, exstare certa & aperta testimonia in Scripturis, quibus probetur, non esse hæreticos rebaptizandos, proinde hanc traditionem esse scriptam.

Primvm probat ex lib. 1. contra Cresconium, cap. 33. vbi Augustinus ait: *Proinde quamuis huius rei certum de Scripturis canonicis non proferatur exemplũ, &c.* & similia habet libro de vnitate Ecclesiæ, c. 19. Secvndvm, probat. Primò, ex lib. 1. contra Donatistas, c. 7. *Ne videar humanis argumentis agere, ex Euangelio profero certa documenta.* Secundo, ex lib. 2. cap. 14. *Quid sit perniciosius, vtrũ non baptizari, an rebaptizari, iudicare difficile est, verùmtamen recurrẽs ad illam stateram Dominicam, vbi non ex humano sensu sed ex auctoritate diuina rerũ momẽta pẽsantur, inuenio de vtraq; re Domini sententiam.* Tertiò, ex lib. 4. c. 7. *Huc accedit, quia bene perspectis ex vtroque latere disputationis rationibus, & Scripturarũ testimonijs, potest etiam dici, quod veritas declarauit, hoc sequimur.* Quarto, ex l. 4. c. 24. *Veraciter conijci potest, quid valeat paruulis Baptismi Sacramentum, ex circumcisione carnis, &c.* Quintò ex l. 5. c. 4. *Quisquis & Ecclesia consuetudine, & posteriori robore plenarij Consilij, & tot tantisq; sanctarum Scripturarum testimonijs, & perspicuis rationibus veritatis intelligit, Christi Baptismum verbis Euangelicis consecratũ nõ fieri cuiuslibet hominis peruersitate peruersum.* Sextò, ex lib. 6. cap. 1. *Poterat iam sufficere, quod toties repetitis rationibus, adiunctis etiam Scripturarum documentis, ostendimus.* Septimò, ex lib. 5. c. 23. *Contra mãdatum Dei esse, quòd venientes ab hæreticis, si iam illi Baptismum Christi acceperunt, baptizãtur, Scripturarum sanctarum testimonijs non solùm ostenditur, sed planè ostenditur.* Octauò, ex lib. 5. c. 26. *Quod nos admonet, vt ad fontem recurramus, id est, ad Apostolicam traditionem, & inde canalem in nostra tempora dirigamus, optimum est, & sine dubitatione faciendum. Traditum est ergo nobis, sicut ipse commemorat, ab Apostolis quod sit vnus Deus, vnum Baptisma.*

Respondeo ad Primvm falli Kemnitium; Nam etsi Augustinus in illo vno loco lib. 1. contra Cresconium, c. 33. de exemplis agit, tamen in alijs locis citatis non agit de exemplis, sed de præceptis, siue de documentis Scripturæ, præsertim lib. 5. contra Donatistas, c. 23. cum ait; *Quæ vniuersa tenet Ecclesia, ab Apostolis præcepta bene creditur, quãquam scripta non reperiantur.* Præterea in illo etiam vno loco quæstio præcipua non erat de exemplo, siue de facto, sed de iure. Constat enim, eum tractare quæstionem de Anabaptismo, quæ erat inter Catholicos, & Donatistas, certum autem est, Donatistas non certasse de exemplis, sed de iure.

Quia verò inter disputandum hæretici petiuerant, vt ostenderent Catholici aliquod exemplum in Scripturis alicuius recepti ab Ecclesia sine baptizatione. Augustinus respondit, exempla in Scripturis nulla esse, nec pro vna parte, nec pro alia; & inde cõcludit, cùm non sint vlla in Scripturis non solùm præcepta, sed nec exempla, standum esse consuetudini Ecclesiæ, quæ rectissimè creditur ab Apostolis introducta. Quod autem hæc ita se habeant, patet tum ex ipsis locis, tum ex eo, quòd, si quæstio præcipua fuisset de exemplis, Donatistæ non fuissent hæretici, nec vllo modo errassent; nam verissimum est, quod illi dicebant, consentiente eis etiam Augustino, nullum exemplum exstare in Scripturis de hac re.

Ad Secvndvm dico duo; Primò, nos non adferre illa loca Augustini præcipuè propter id, quod ipse ait, consuetudinem non rebaptizandi esse ex Apostolica traditione, sed propter id, quod ipse in illis locis subiungit plurima seruari ex traditione Apostolica, quæ scripta non sunt. Hoc enim principium tam certum erat apud Augustinum, vt inde probare vellet, etiam consuetudinem non rebaptizandi esse ab Apostolis traditam. Itaque non magis nititur hoc principio Augustini, quàm conclu-

sione

Digitized by Google

sione eius. Kemnitius verò ita nos oppugnat, quasi sola conclusione niteremur.

Dico SECVNDO, illam ipsam consuetudinem nũquam putasse Augustinum posse sufficienter probari ex Scripturis, & ideo attulisse quidem eum vndecunque rationes & Scripturas, tamen præcipuum fundamentum constituisse in traditione, quam declarabat Ecclesiæ cõsuetudo, & quam etiam postea declarauit Concilium generale, vt patet tum ex locis citatis, tum ex lib. 2. contra Donatistas, cap. 4. vbi adeo non putabat esse clara testimonia Scripturæ de hac re, vt diceret: *Nec nos ipsi tale aliquid auderemus asserere, nisi vniuersa Ecclesia concordissima auctoritate firmati.* Et magis adhuc patebit respondendo ad singula loca à Kemnitio notata.

Ad PRIMVM ex lib. 1. cap. 7. contra Donatistas, respondeo, mala fide à Kemnitio omissa fuisse verba quæ erant in medio; & coniuncta prima cum postremis. Nam posteaquam dixerat Augustinus: *Iam ne videar humanis argumentis agere*; subiunxit quod omisit Kemnitius, *quoniam quæstionis huius obscuritas compulit magnos viros diu fluctuare, donec plenario totius orbis Concilio quod saluberrimè sentiendum erat, remotis dubitationibus firmaretur*; & tunc demum addit; *Ex Euangelio profero certa documenta.*

Dixit ergo Augustinus, non potuisse ex Scripturis finiri quæstionem illam ante Concilium Ecclesiæ plenarium, sed postquam Concilium explicauit dubitationem, & quæstionem totam, iam adferri posse certa documenta Scripturæ. Scripturæ enim explicatæ à Concilio, firmiter & certò probant id; quod antea non firmiter probabant: quod etiam verum esse ostendit locus ex Euangelio, quem adfert B. Augustinus. Adfert enim illud Luc. 9. *Nolite prohibere, qui enim non est contra vos, pro vobis est.* Quo loco ostenditur extra Ecclesiã posse esse aliqua dona Dei, vt erat illud donum eijciendorum dæmonum. an autem inter illa etiam Baptismus numerandus esset, non potest colligi ex isto loco solo.

Ad SECVNDVM respondeo, locum illum non esse ad propositum; ibi enim Augustinus probat ex Scripturis, non licere rebaptizare, quando quis verum Baptismum semel in Ecclesia Catholica suscepit, non autem probat Baptismum, hæreticorum esse verum Baptismum, de quo est nostra quæstio. Docere enim eo loco volebat, posse admitti in Ecclesiam per pœnitentiam eos qui agnoscebant se malè feciisse rebaptizando Catholicos. Neque aliud Scripturæ testimonium profert, nisi illud Ioan. 13. *Qui lotus est, non indiget vt iterum lauet.* Ex quo loco nemo colligeret, Baptismum, hæreticorum esse ratum, sed solùm (quod Augustinus colligit) post verum Baptismum non esse addendum alium Baptismum, quod nec Donatistæ negassent.

Ad III. IV. & VI. dico, Augustinum ibi adferre coniecturas ex Scripturis, quæ post definitionem Concilij, & exploratam traditionem non scriptam, aliquid valent ad veritatem confirmandam, per se autem non sufficiunt. Id patet ex verbis Augustini, vbi semper ponit Scripturas post consuetudinem, & Concilium, & vtitur illis verbis: *Accedit huc; Conijcere possumus: Additis etiam Scripturis, &c.*

Ad SEPTIMVM dico, Kemnitium mala fide citasse. Illa enim verba (*Scripturarum sanctarum testimonijs planè ostenditur*) non referuntur ad superiora, quæ posuit Kemnitius, sed ad sequentia, quæ illæ tacuit. Sic enim ait Augustinus: *Planè ostenditur multos Pseudochristianos quamuis non habeant eandem charitatem cum Sanctis, sine qua nihil prosunt quæcunque Sancti habere potuerint, Baptismum tamen communem habere cum Sanctis.* Vbi B. Augustinus dicit, certum esse ex Scripturis, multos Christianos baptizatos in Ecclesia perdere charitatem, & tamen non perdere Baptismum, quod etiam Donatistæ concedebant: non autem dicit, certum esse ex Scripturis, Baptismum datum ab hæreticis esse ratum.

Præterea, etiam si illa verba referrentur ad superiora, adhuc nihil haberet Kemnitius, nam ibi etiam nõ dicit Augustinus, certum esse, Baptismum hæreticorum esse ratum, sed dicit certum esse, eum qui verum Christi Baptismum accepit, non debere rebaptizari, quod etiam Donatistæ concedebant: sed postea supererat quæstio, an Baptismus hæreticorum esset verus Christi Baptismus, nec ne.

Ad OCTAVVM dico, ibi Augustinum non probare ex Scripturis sententiam suam, sed referre qua Scriptura conabantur aduersarij probare contrariam sententiam.

CAPVT VIII.

Idem probatur quatuor alijs argumentis.

PRÆTER communem hunc Patrum cõsensum, id ipsum suadet consensus hæreticorum in traditionibus contẽnendis. Vt enim ex communi consensu sanctorum Patrum, omnium ætatum recipientium traditiones, colligimus eas esse recipiendas: ita ex communi consensu hæreticorum, omnium ætatum reijcientium traditiones, colligimus eas non esse reijciendas. De Valentinianis, Marcionistis, & similibus testantur Irenæus, lib. 3. cap. 2. & Tertullianus de præscrip. quòd traditiones Ecclesiæ non scriptas reijcerent.

CYPRIANVS quoque cùm errorem illum de Anabaptismo defendere vellet, non aliter id facere potuit, quàm à traditione ad Scripturam prouocando, vt apparet ex epistola eiusdem Cypriani ad Pompeium, & ex altera ad Iubaianum. Quamquam antea Cyprianus traditiones agnouerat, vt suprà ostendimus, & errorem etiam posteriorem eum correxisse ante mortem existimat beatus Augustinus in epist. 48. ad Vincentium.

DONATISTÆ quoque semper Scripturas vrgebant, & B. Augustinus eis traditiones, & Ecclesiæ consuetudinem obijciebat, lib. de vanitate Ecclesiæ, c. 19. & alibi.

ARIANOS nullo modo quidquã præter Scripturas admisisse testatur Hilarius, qui in lib. cõtra Constantium, introducit Arianum dicentem: *Nolo verba quæ nõ scripta sunt, legi.* Maximinus Arianus apud Augustinum lib. 1. contra Maximinum, in principio sic ait: *Si quid de diurnis Scripturis protuleris, quod cõmune est cum omnibus, necesse est vt audiamus, hæ verò voces quæ extra Scripturam sunt, nullo casu à nobis suscipiuntur. Præterea cùm ipse Dominus moneat nos, & dicat: Sine causa colunt me docentes mandata, & præcepta hominum.* Idem testatur Epiphanius hæresi 69. & 73.

ARIANOS quoque traditiones reiecisse scribit Epiphanius hæresi 75. Idem de Eunomianis patet ex Basilio, libro de Spiritu sancto, cap. 27. & 29. Idem de Nestorio, Eutychete, Dioscoro refert Basilius Ancyranus Episcopus in confessione Catholica, quam recitauit in VII. Synodo act. prima. Idem de Apostolicis sui temporis Bernardus hom. 66. in Cantica. Idem de Ioanne Vviclefo Thomas Vvaldensis, lib. 2. doctrinæ fidei antiquæ,

Digitized by Google

capite 19. Ab his ergo quasi per manus acceperunt Lutherani dogma suum de traditionibus contemnendis: vt nos à sanctis Patribus nostrum didicimus, de ijsdem cum omni honore recipiendis.

HIS ADDE morem omnium gentium. Nam Iudæos habuisse aliquas traditiones extra Scripturam, docent Origenes homilia 5. in Num. & in comment. cap. 3. ad Roman. & Hilarius in Psal. 2. necnon Anatolius antiquissimus auctor Christianus apud Euseb. lib. 7. hist. cap. 28. Et quanquam non desunt aliqui Catholicorum, qui negant vllam fuisse traditionem non scriptam apud Iudæos, tamen non possum illis assentiri, cùm, vt suprà docuimus, non omnia sufficienter continuerit lex vetus scripta, & multo tempore populus ille, etiam post Mosen natum, sine lege scripta vixerit.

DEINDE omnes profanæ Respub. magna ex parte legibus non scriptis reguntur. Pericles apud Thucydidem partitur ius Athenarum in scriptum & non scriptum. Aristoteles lib. 3. Polit. c. 11. partim optimis legibus, partim arbitrio optimi viri ciuitatem regendam esse statuit. & lib. 5. de moribus, cap. 4. iudicem siue arbitrum ius animatum vocat, quod videlicet aliud quoddam præterea exstet ius scriptum, veluti mortuum. Porrò Lacedæmonijs Lycurgus nullam legem scriptam dare voluit, vt ait Plutarchus, sed solis traditionibus viuere, quò essent in agendo, quàm in legendo diligentiores. Idem placuisse Ciceroni satis apparet ex libro 1. de legibus. Et idem de sapientibus Gallorum scribit Cæsar lib. 6. de bello Gallico.

Nobilissimi Philosophorum Pythagoras, & Socrates, cùm plurima docuerint, nihil tamen scripserunt, vt beatus Augustinus docet libro 1. de consensu Euang. cap. 7. nisi quod Socrates fabulas ab Æsopo scriptas versibus prosecutus est. Denique in iure Ciuili, leg. diuturna, ff. de legibus, & in iure Canonico, dist. 1. can. Consuetudo eadem tribuitur auctoritas legi scriptæ, & consuetudini non scriptæ. Itaque natura ipsa quodammodo clamare videtur traditiones non scriptas, vel necessarias, vel certè vtilissimas esse.

ACCEDAT Ecclesiæ Catholicæ dignitas. Nam vt olim Iudæi excellebant omnibus nationibus, quia credita erant illis eloquia Dei, vt dicitur Rom. 3. ita nunc præstat Ecclesia Christi omnibus sectis, quòd ipsa sola, quippe quæ sponsa Christi est, nouerit omnia mysteria veræ religionis, & conscia sit secretorum Sponsi, & propterea appelletur columna, & firmamentum veritatis. 1. Timot. 3. At si omnia essent scripta, & apertissimè, vt hæretici dicunt, nullum esset priuilegium Ecclesiæ. Nam nihil minus scirent hæretici, & pagani, & Iudæi de mysterijs fidei nostræ, quàm nos ipsi, atque antistites nostri sciunt: neque esset verum, quod ait Irenæus lib. 3. cap. 4. in solam Ecclesiam tanquam in depositorium diues repositam ab Apostolis scientiam rerum diuinarum.

ACCEDAT postremò dignitas mysteriorum multorum, quę silentium requirunt, nec decet, vt in Scripturis, quæ toti mundo leguntur, explicentur. Si enim ad videnda tremenda mysteria Missæ non licet admittere vllos non baptizatos, quomodo licebit eis eadem scripta tradere? Hinc Dominus seorsim discipulis interpretabatur parabolas, quas populo locutus erat, Luc. 8. & Apostolus ait 1. Cor. 2. *Sapientiam loquimur inter perfectos.* Et passim veteres, cum de Sacramento Eucharistiæ loquuntur, dicere solent: *Norunt fideles, norunt initiati.* Hanc rationem attingunt Dionysius cap. 1. Eccles. hierar. Origenes homil. 5. in Numer. Basilius cap. 27. lib. de Spiritu sancto, & Innocentius I. in epist. 1.

CAPVT IX.

Explicantur regulæ quinque, quibus in cognitionem verarum traditionum deuenimus.

SEQVITVR nunc vt ostendamus, quibus vijs ac rationibus indagandum sit, quæ sint veræ ac germanæ Apostolorum traditiones.

PRIMA igitur regula est. Quando vniuersa Ecclesia aliquid tamquam fidei dogma amplectitur, quod non inuenitur in diuinis litteris, necesse est dicere, ex Apostolorum traditione id haberi. Ratio huius est, quia cùm Ecclesia vniuersa errare non possit, cùm sit columna & firmamentum veritatis, 1. Timot. 3. & cùm de ea dictum sit à Domino, Matt. 16. *Portæ inferi non præualebunt aduersus eam:* certè quod Ecclesia de fide esse credit, sine dubio est de fide. at nihil est de fide, nisi quod Deus per Apostolos, aut Prophetas reuelauit, aut quod euidenter inde deducitur. Non enim nouis reuelationibus nunc regitur Ecclesia, sed in ijs permanet quæ tradiderunt illi, qui ministri fuerunt sermonis, & propterea dicitur, Ephes. 2. *Ædificata supra fundamentum Apostolorum & Prophetarum:* Igitur illa omnia, quæ Ecclesia fide tenet, tradita sunt ab Apostolis, aut Prophetis, aut scripto, aut verbo. Talis est perpetua Virginitas beatæ Mariæ, numerus librorum Canonicorum, & similia.

SECVNDA regula est. Quando vniuersa Ecclesia aliquid seruat, quod nemo constituere potuit, nisi Deus, quod tamen nusquam inuenitur scriptum, necesse est dicere ab ipso Christo, & Apostolis eius traditum. Ratio est similis superiori, Nam Ecclesia vniuersa, non solùm non potest errare in credendo, sed nec in operando, ac præsertim in ritu, & cultu diuino: rectéque Augustinus epist. 118. docet, insolentissimæ insaniæ esse existimare, non rectè fieri quod ab vniuersa Ecclesia fit. Ergo quæ Ecclesia non potest rectè seruare, nisi sint à Deo instituta, & tamen seruat, necesse est dicere, à Deo instituta, etiamsi nusquam id legatur. Tale est Baptisma paruulorum. Erraret enim grauissimè Ecclesia, si sine Dei mandato paruulos, qui actu non credunt, baptizaret. Quocirca Augustinus lib. 10. de Genes. cap. 23. *Consuetudo*, inquit, *matris Ecclesiæ in baptizandis paruulis nequaquam spernenda neque est vllo modo superflua deputanda, nec omnino credenda, nisi Apostolica esset traditio.* Tale est etiam, Baptismum hæreticorum esse ratum & propterea Augustinus semper mandatum nō rebaptizandi ab hæreticis baptizatos, ad Apostolorum traditionem reuocat. nec enim potest Ecclesia dare Baptismo auctoritatem, si eam à Christo non habet.

TERTIA regula est. Id quod in Ecclesia vniuersa, & omnibus retrò temporibus seruatum est, meritò ab Apostolis creditur institutum, etiam si illud tale sit, vt potuerit ab Ecclesia institui. Hæc regula est August. lib. 4. contra Donatistas, cap. 24. Exemplo sit ieiunium Quadragesimæ. Id enim poterat ab Ecclesia institui, si Christus vel Apostoli non instituissent, tamen dicimus & probamus, à Christo vel Apostolis institutum, quia sursum versus ascendentes & quærentes originem huius instituti, non inuenimus nisi tempore Apostolorum; etiam si Caluinus lib. 4. cap. 12. Instit. §. 20. doceat esse Quadragesimam meram superstitionem, & nec à Chri-

sto,

Digitized by Google

sto, nec ab Apostolis traditam, sed à posterioribus ex κακοζηλίας excogitatam.

B. BERNARDVS serm. 3. de Quadragesima, *Hactenus*, inquit, *vsque ad nonam ieiunauimus soli, nũc* (in Quadragesima) *vsque ad vesperam nobiscum ieiunabunt pariter vniuersi, reges & principes, nobiles & ignobiles, clerus & populus, simul in vnũ diues & pauper.*

Ante Bernardum Gregorius hom. 16. in Euangelia, Quadragesimæ meminit, rationem reddens, cur quadraginta dies ieiunemus. Ante Gregorium Leo in sermonibus 12. de Quadragesima. Ante eum Augustinus in epist. 118. & 119. & serm. 44. de Quadragesima. Ante eum Hieronymus in cap. 9. Matth. & in 3. cap. Ionæ, & alibi. & Paulinus in epist. 6. ad Amandum. & Chryso. hom. 1. in Gen. & alibi. Ante hos Ambrosius sermonibus 8. de Quadragesi. Epiphanius in compendiaria doctrina. Basilius oratione 2. de ieiunio. Nazianzenus oratione in sanctum Lauacrum, & Cyrillus cathechesi 18. Ante hos Origenes homil. 10. in Leuiticum. ante eum Irenæus apud Eusebium libr. 5. hist. cap. 24. ante eum Telesphorus Papa in epist. decretali. ante eũ Ignatius in epist. ad Philippenses, & Clemens libro 5. const. cap. 13. & can. 78. Apostolorum.

Pari ratione Caluinus lib. 4. c. 19. Instit. §. 24. dicit ordines minores esse inuentum nouitium, de quo nusquam legitur, nisi apud ineptos Rabulas, Sorboniſtas, & Canoniſtas. At nos ostendimus ex regula posita, esse Apostolicæ traditionis. Nam ante omnes Sorboniſtas & Canoniſtas fuit Isidorus, qui libr. 7. etymol. cap. 11. enumerat singulos ordines, & rationes nominum exponit. Ante Isidorum fuit Concil. Carthag. IV. in quo à cap. 1. vsque ad 10. traditur, quo ritu ordinentur Episcopi, Presbyteri, Diaconi, Subdiaconi, Acolythi, Lectores, Exorciſtæ, Ostiarij. Et ante hoc Concilium fuit Hieronymus, qui in ca. 2. ad Titum, enumerat ordines omnes, præter Acolythos, quorum meminit in epistola ad Nepotianum de vita clericorum.

Ante Hieronymum fuit Concilium Laodicenum in cuius cap. 24. nominantur omnes minores ordines. ante quod Concilium Cornelius Papa in epist. ad Fabium Antiochenum, vt est apud Euseb. libr. 6. hist. cap. 33. asserit, in Ecclesia Romana suo tempore fuisse præter Episcoporum Presbyteros XLVI. Diaconos septẽ, Subdiaconos septem, Acolythos XLII. Exorciſtas cum Lectoribus & Ostiarijs LII. Sed & ante Cornelium Ignatius salutat nominatim omnes ordines in epist. ad Antiochenses.

QVARTA regula est. Cùm omnes Doctores Ecclesiæ communi consensu docent, aliquid ex Apostolica traditione descendere, siue in Concilio generali congregati, siue scribentes seorsim in libris, illud credendum est Apostolicam esse traditionem. Ratio est huius regulæ, quia si omnes Doctores Ecclesiæ, cùm in aliqua sententia conueniunt errare possent, tota Ecclesia erraret, quippe quæ Doctores suos sequi tenetur, & sequitur. Exemplum primi est, imaginum veneratio: quam esse ex Apostolica traditione asseruerunt Doctores Ecclesiæ congregati in Concilio Nicæno II. generali, act. vltima. Exemplum secundi, vix inuenitur, si debeant omnes penitus Patres qui scripserunt, expresse aliquid dicere: tamen videtur sufficere, si aliquot Patres magni nominis expresse id asserant, & cæteri non contra dicant, cum tamen eius rei meminerint; tunc enim illa esse omnium sententia non temerè dici poterit. quando enim in re graui aliquis veterum errauit, semper multi inueniuntur qui contradicunt.

Hac regula probamus, Apostolicam traditionem esse ritus, qui seruantur in Baptismo; quod nimirum qui baptizatur, baptizetur aqua prius à sacerdote benedicta, quòd iubeatur abrenuntiare Satanæ & pompis eius, quòd signetur signo Crucis, quòd vngatur oleo benedicto, &c. Id enim disertè asserunt Basilius de Spiritu sancto, cap. 27. Tertullianus de Corona militis, & alij quidam: nemo autem vnquam contradixit, cùm nullus ferè sit veterum, qui non meminerit harum cæremoniarum tanquam in Ecclesia ab omnibus receptarum. Pari ratione Quadragesimam esse diuinam, vel Apostolicam traditionem, possemus etiam hac regula firmiter probare, quia disertè id asserunt Irenæus, Epiphanius, Hieronymus, Ambrosius, Leo, & nullus contradicit, cùm tamen omnes huius obseruationis meminerunt.

QVINTA regula est. Id sine dubio credendum esse, ex Apostolica traditione descendere, quod pro tali habetur in illis Ecclesijs, vbi est integra & continuata successio ab Apostolis. Hanc regulam tradit Irenæus lib. 3. cap. 3. & Tertullianus lib. de Præscript. Ratio regulæ est, quia Apostoli tradiderunt successoribus suis cum officio Episcopatus, etiam doctrinam religionis.

Si ergo in aliqua Ecclesia ascendendo per Episcopos sibi inuicem succedentes perueniamus ad Apostolum aliquem, & non possit ostendi, quod vllus eorum Episcoporum introduxerit nouam doctrinam, certi sumus, ibi conseruari Apostolicas traditiones. Et quidem olim inueniebatur successio non interrupta, non solùm Romanæ, sed etiam Ephesi, Corinthi, Antiochiæ, Alexandriæ, Hierosolymæ, & alibi: ac propterea Tertullianus remittit homines ad quamlibet ex Apostolicis Ecclesijs, vt ibi inueniant Apostolicas traditiones: & Theodosius I. cunctos populos, C. de summa Trinitate, & fide Catholica iubet omnes seruare eam fidem quã prædicabant eo tempore Damasus Romæ, & Petrus Alexandriæ, duo Pontifices præcipuarum Apostolicarum Ecclesiarum: At nunc defecit certa successio in omnibus Ecclesijs Apostolicis, præterquam in Romana, & ideo ex testimonio huius solius Ecclesiæ sumi potest certum argumentum ad probandas Apostolicas traditiones, ac tum potissimum, cùm doctrina, vel ritus earum Ecclesiarum à doctrina, & ritibus Ecclesiæ Romanæ dissentiunt.

CAPVT X.

Soluuntur obiectiones aduersariorum, quæ ex Scripturis petuntur.

RESTAT vltima pars quæstionis, in qua argumenta aduersariorum exponenda, & soluenda sunt. Tria sunt genera argumentorum, quorum Primum à Scripturis, Secundum à Patribus, Tertium à rationibus sumunt. E Scripturis Primò proponunt eas, quæ iubent nihil debere addi verbo Dei. Secundò illas, quæ expresse docent Scripturas esse sufficientes, & continere omnia necessaria. Tertiò illas, quæ apertè damnant traditiones.

PRIMVM igitur argumentum ex tribus locis constat. Deut. 4. & 12. *Non addetis ad verbum, quod ego præcipio vobis, nec auferetis ex eo.* Apocalypsis vltimo: *Si quis apposuerit ad hæc, &c.* Galat. 1. *Sed licet nos, aut Angelus de cœlo Euangelizet vobis præter*

Digitized by Google

quàm quod euangelizauimus vobis, anathema sit. Vbi notat Kemnitius, non esse dictum *contra*, sed *præter*. Et ne dicamus loqui Paulum de verbo tam scripto quàm non scripto, adducit Augustinum sic exponentem lib. 3. contra litteras Petiliani, cap. 6. *Si quis siue de Christo, siue de eius Ecclesia, siue de quacunque alia re, quæ pertinet ad fidem, vitamque nostram non dicam, si nos, sed quod Paulus adiecit, si Angelus de cœlo vobis annunciauerit præterquam quod in Scripturis legalibus, & Euangelicis accepistis, anathema sit.* Similia habet Basilius in summa moralium, summa 72. cap. 1.

Ad PRIMVM respondeo, PRIMO ibi non agi de verbo scripto, sed tradito viua voce: nam non ait, ad verbum, quod scripsi, sed quod ego præcipio. SECVNDO dico, veram expositionem eius loci esse, quod Deus velit, integrè & perfectè seruari mandata, vt ipse præcepit, & nullo modo ea deprauari falsa interpretatione. Itaque non vult dicere, non seruabitis aliud, quàm id, quòd nunc præcipio, sed in hoc quod præcipio, nihil mutabitis addendo, vel minuendo, sed integrè facietis, vt iubeo, & non aliter. Quod idem solet Scriptura significare illis verbis: *Non declinabis ad dexteram, neque ad sinistram.* Et quod hoc sit verum, patet, quia alioqui peccassent Prophetæ & Apostoli, qui tam multa postea addiderunt.

Respondent Brentius, Kemnitius, Caluinus, Prophetas non addidisse quidquam ad legem, quantum ad doctrinam attinet, sed tantùm vaticinia quædam de futuris scripsisse, & legis doctrinam explicauisse. Testamentum quoque nouum non esse additionem ad vetus, sed explicationem, cùm Apostolus ad Romanos 1. dicat Euangelium, promissum à Deo per Prophetas in Scripturis sanctis. & Actor. 15. non sint ausi Apostoli in Concilio aliquid decernere sine testimonio Scripturæ.

AT contrà, nam hoc modo etiam traditiones non sunt additiones, sed explicationes. Nam in lege Mosis non continentur Prophetarum scripta, neque in lege & Prophetis continetur Testamentum nouum, nisi in vniuersali, & quodammodo in virtute, sicut tota arbor continetur in semine. Habemus enim in lege Deut. 18. *Prophetam suscitauit tibi Deus, &c. illum audies.* Ibi autem continetur in genere quidquid Christus fecit & dixit: at in particulari tamen quod Christus deberet prædicare Trinitatem personarum in Deo, instituere Sacramenta, facere talia miracula, &c. ibi non habetur.

Quod verò allegant ex Act. 15. contra ipsos est. Nam etsi Iacobus in eo Concilio probauit ex Scripturis, Ecclesiam ædificandam ex gentibus: tamen decretum Concilij nusquam inuenitur in Scripturis Testamenti veteris. Decreuerunt enim vt gentes non seruent legalia, excepta tamen abstinentia à sanguine & suffocato, cuius decreti secunda pas nusquã in Testamento veteri legitur. Vbi enim, quæso, vllus Propheta prædixit, Messiæ temporibus prohibenda esse suffocata, & sanguinem?

Sic etiam quia scriptum est, 2. Thessal. 2. *Tenete traditiones quas accepistis, siue per sermonem, siue per epistolam.* Et Luc. 10. *Qui vos audit me audit.* Et Matth. 18. *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & publicanus:* Idcirco nos affirmamus, traditiones esse quodammodo explicationes verbi scripti, non quòd nudam contineant eius expositionem, sed quia omnes traditiones, & Ecclesiæ decreta continentur in Scripturis in vniuersali: sed in particulari non continentur, nec debent contineri. Quare Augustinus lib. 1. contra Cresconium, cap. 33. sic ait: *Quamuis certum de Scripturis non proferatur exemplum, tamen earundem à nobis tenetur veritas, cum id facimus, quod vniuersæ placet Ecclesiæ, quam ipsarum Scripturarum commendat auctoritas.*

Ad SECVNDVM, certum est, Ioannem ibi prohibere corruptionem libri illius, non autem ne alij libri scribantur, aut alia dogmata tradantur, alioqui ipse secum pugnasset, qui iuxta Kemnitium in examin. pag. 202. scripsit Euangelium post Apocalypsim.

Ad TERTIVM, quo maximè Brentius & Kemnitius nituntur, duplex solutio est, & vtraque solida. Prior, quòd Apostolus non loquatur de solo verbo scripto, sed de omni verbo, siue scripto, siue tradito. Non enim dicit, si quis euangelizauerit præter id quod scripsimus, sed præter id quod euangelizauimus. Neque obstant illa verba Augustini, vel Basilij: illi enim non exponunt ex professo hunc locum, sed probant ex hoc loco, non licere quidquam asserere contrarium Scripturis: quod verissimum est. Cùm enim Paulus loquatur in genere de prædicatione Apostolica, & illa partim sit scripta, partim non scripta; possumus inde rectè probare, non licere aliquid asserere contra scriptam prædicationem Apostolorum. Ex vniuersali enim negatione rectè ducitur argumentum ad negationem particularis: non tamen è contrario. Et similiter possumus ex hoc verbo Pauli argumentari contra eos qui euangelizant contra traditiones Ecclesiæ iam receptas, etiamsi ex Scripturis videantur euangelizare, vt pulchrè docet Athanasius in libro de Incarnatione Verbi, & Cyrillus Athanasium citans libro de recta fide ad reginas, non procul ab initio.

ALTERA solutio est, quòd per illud (*præter*) Apostolus intelligat contra: & proinde non prohibeat noua dogmata, & præcepta, modo non sint contraria iam traditis; sed prohibeat dogmata, & præcepta contraria, & aliena. Id patet PRIMO, quia Apostolus ipse multa alia postea docuit: & post hanc epistolam scripsit Ioannes Apocalypsim, & Euangelium suum. SECVNDO, ex proposito Apostoli, ait enim contra eos, qui docebant seruanda esse legalia, cum ipse docuisset non esse seruanda. Igitur cum dicit, *præter*, intelligit contra. TERTIO, ex alio loco, vbi Apostolus sic vtitur voce, *præter*. Nam Rom. vltimo: *Obseruate*, inquit, *eos qui dissentiones, & offendicula præter doctrinam, quam accepistis, faciunt.* Quo loco adeo clarum est illud, *præter*, significare contra, vt Erasmus verterit contra. In vtroque autem loco eadem est vox Græca παρὰ. QVARTO, ex Patrum expositione, S. Ambrosius exponit, *Si contra.* S. Hieronymus, *Si aliter.* Chrysostomus, Oecumenius, & Theophilactus dicunt, Apostolum non dixisse, si contraria, sed *si præter quàm quod, &c.* vt indicaret, non solùm eos anathematizari, qui apertè contraria toti doctrinæ docent, sed etiam eos, qui quomodocunque siue apertè, siue obliquè quidlibet labefactant ex doctrina tradita.

S. BASILIVS summa morali 72. c. 1. (quem locum pro se citauerat Kemnitius) docet ex hoc loco haberi, eos recipiendos, qui consona Scripturis tradunt: eos reijciendos, qui aliena. S. Augustinus lib. 17. contra Faustum, & tractatu 98. in Ioan. loquitur: *Non ait, plus quàm accepistis, sed præter quàm quod accepistis. Nam si illud diceret, sibi ipsi præiudicaret, qui cupiebat venire ad Thessalonicenses, vt suppleret, quæ illorum fidei defuerunt. Sed qui supplet, quod minus erat addit, non quod inerat tollit. Qui autem præter greditur regulam fidei, non accedit in via, sed recedit de via, &c.*

Digitized by Google

Argumentum SECVNDVM sumunt ab ijs locis, quæ videntur indicare Scripturam sufficienter omnia continere, quæ duo sunt. Primus Ioan. 20. *Multa quidem, & alia signa fecit Iesus, quæ non sunt scripta in libro hoc; hæc autem scripta sunt, vt credatis, quòd Iesus est Filius Dei, & vt credentes vitam habeatis in nomine eius.* Vbi Ioannes indicat, se scripsisse, non quidem omnia, sed ea, quæ sufficiebant. Si enim possumus vitam habere per ea, quæ scripta sunt, quid ampliùs quærimus?

Confirmat KEMNITIVS ex tribus testimonijs veterum. Augustinus tract. 49. in Ioan. *Sanctus Euangelista testatur*, inquit, *multa Dominũ Christum & dixisse, & fecisse, quæ scripta non sunt. Electa sunt autem quæ scriberentur, quæ saluti credentium sufficere videbantur.* Idem Augustinus lib. 1. de consensu Euang. c. vlt. *Quidquid*, inquit, *Christus de suis factis & dictis nos legere voluit, hoc scribendum Apostolis tanquam suis manibus imperauit.* Cyrillus lib. 1. in Ioan. c. vlt. *Non omnia*, inquit, *quæ Dominus fecit, conscripta sunt, sed quæ scribentes tam ad mores, quàm ad dogmata putarunt sufficere, vt recta fide, & operibus, ac virtute rutilantes ad regnum calorum perueniamus.*

Secundus locus est, 2. Timoth. 3. *Omnis scriptura diuinitùs inspirata vtilis est ad docendum, ad arguendũ, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, vt perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.* Qui locus est Achillis Brentij, & Kemnitij. Sic autem explicatur à Kemnitio. Illud, *Omnis Scriptura*, non significat quemlibet librum sacrum, sed totum corpus simul librorum canonicorum. Nam quòd sequitur, *vtilis est ad docendum, arguendum, &c.* non potest conuenire vni alicui libro, sed solùm toti Scripturæ simul. Illud autem, *vtilis est*, non significat esse vtilem Scripturam eo modo, quo vtile distinguitur à necessario, & sufficienti, sed significat Scripturam esse factam tanquam medium ad perficiendum hominem Dei: quasi diceret Paulus, Scriptura hunc habet vsum, ad hoc facta est, ad hoc dirigitur; quomodo dicimus, cibum esse vtilem ad alendum hominem: sine quo tamen viuere non potest.

Illud verò, *ad docendum, arguendum, &c.* explicat sufficientiam Scripturæ. Quatuor enim solùm sunt necessaria homini Dei, id est, doctori Christiano. Primò, vt possit docere doctrinam fidei. Secundò, vt possit refellere errores contra fidem. Tertiò, vt possit docere doctrinam morum. Quartò, vt possit corrigere errantes circa mores. hæc autem omnia præstat Scriptura. Seruit enim ad docendum, id est, ad dogmata fidei: ad arguendum, id est, ad refutandos errantes de fide: ad erudiendum in iustitia, id est, ad docenda præcepta morum: ad corripiendum, id est, ad corrigendos errantes in moribus. ex quo concludit Paulus, hominem Scripturis instructum esse perfectum, & aptum ad omne opus bonum.

Respondeo ad PRIMVM, Ioannem in eo loco tantùm loqui de miraculis Christi, ac dicere se scripsisse tantum aliqua miracula, non omnia, quia illa sufficiebant ad persuadendum mundo, Christum esse Filium Dei, sic enim ait: *Multa quidem & alia signa fecit Iesus in conspectu discipulorum suorum, &c.* Ineptè autem Kemnitius, quæ de solis miraculis dicuntur, transfert ad omnia dogmata fidei, & morum præcepta. Præterea, Ioannes non loquitur, nisi de rebus à se scriptis, ergo si illæ sufficiunt, superfluæ erunt omnes aliæ Scripturæ.

RESPONDET Kemnitius, Ioannem loqui de tota Scriptura. At refellit hoc mendacium Ioannes, qui ait: *Multa quidem & alia signa fecit Iesus, quæ nõ sunt scripta in libro hoc.* Quod verò additur: *hæc autem scripta sunt, &c.* non significat signa sola sufficere nobis ad salutem, sed illa ad hoc referri, & ordinari, & esse vnum ex medijs requisitis ad nostram salutem, etiam si solum non sufficiat.

Ad illa loca Augustini & Cyrilli dico eos Patres de solis dictis, & factis Christi loqui: ac propterea dicere eos voluisse, scripta esse sufficienter, non omnia absolutè, sed omnia dicta & facta Christi. Præter quæ dicta & facta, multa sunt alia necessaria, alioqui omnes historiæ, & documenta Testamenti veteris, & ipsa Acta Apostolorum, & epistolæ Petri, Pauli, Ioannis, Iacobi, & Iudæ superuacanea essent. Neque hoc pugnat cum eo quod suprà diximus, Scripturas non fuisse absolutè necessarias. etsi enim necessaria est cognitio multarum rerum quas Christus & Apostoli dixerunt, aut fecerunt; ea tamen cognitio, etiam sine Scripturis, sola traditione haberi potuisset, quanquam vtilissimum fuisse, vt præcipua capita scriberentur, nullo modo negandum sit.

Adde, quòd sine dubio Patres illi, ex dictis & factis Christi non intelligunt esse scripta sufficienter omnia necessaria absolutè, sed esse scripta sufficienter ea, quæ Apostoli scribenda esse putauerunt. Cùm enim quædam scribenda essent, quædam sine scripto tradenda, ac præcipuè interpretatio, atque intelligentia Scripturarum: in libris sacris continentur sufficienter omnia, quæ scriptis mandanda erant, siue (vt Augustinus loquitur) quæ Christus legi voluit. Alia enim non legi in diuinis litteris, sed ab Ecclesia accipi voluit, quæ tamen suo etiam modo in Euangelio continentur, non quidem in particulari, sed in vniuersali, quia Euangelium monet, vt de rebus dubijs Ecclesiam consulamus.

Ad ALTERVM locum ex Paulo, potest responderi eodem modo, quod nimirum Scriptura sufficienter instruat, & perficiat hominem Dei, quia multa expressè continet; & quæ non continet, ostendit, vnde sint petenda. Deinde dico, Paulum eo loco ne hanc quidem sufficientiam Scripturę tribuere: quod ex duobus colligitur. Primò ex illo, *Omnis Scriptura*, Secundò ex illo, *Vtilis est*. Nam cum dicit omnis Scriptura, non solùm toti corpori Scripturarum, sed etiam singulis libris tribuit eam laudem, quòd vtiles sint ad docendum, arguendum, &c. & tamen fatetur Kemnitius, non sufficere quemlibet librum sacrum.

Quod autem ita sit, patet PRIMO ex ipso modo loquendi. Nam iudicio omnium Latinè scientium, quod dicitur de omni Scriptura diuinitùs inspirata, dicitur de singulis libris qui sunt diuinitùs inspirati. SECVNDO ex eo, quòd cùm hæc epistola scriberetur, nondum exstabat Apocalypsis, nec Euangelium Ioannis; & fortè aliquid aliud deerat ex corpore Scripturarum. non loquitur igitur de toto & solo corpore Scripturarum. TERTIÒ ex Apostoli ratiocinatione: nam ex hoc principio vniuersali volebat concludere in particulari, Scripturam Testamenti veteris, quia diuinitùs inspirata erat, vtilem fuisse ad docendum, arguendum, &c. Sic enim ait: *Ab infantia sacras litteras nosti*, (id est) Testamentum vetus; nam cùm esset infans Timotheus, nondum exstabat Testamentum nouum, vt patet, & aduersarij admittunt, *quæ te possunt instruere ad salutem per fidem, quæ est in Christo Iesu.* Vbi Apostolus pau-

Digitized by Google

cis verbis tribuit Scripturæ Testamenti veteris id totum, quod paulò post multis verbis tribuit omni Scripturæ. Et ne Timotheus de eo dubitaret, probat Apostolus, subiungens: *Omnis Scriptura diuinitus inspirata, &c.*

Neque obstat quod Kemnitius obijcit, non inueniri in quolibet libro has omnes vtilitates: nam falsum est non inueniri. Nulla est enim pars Scripturæ breuior epistola secunda Ioannis, & tamen in ea videmus prædicari, Christum esse verum Dei Filium, quod est dogma fidei. Item videmus prædicari, vt diligamus alterutrum, quæ est doctrina morum. Præterea videmus apertè in ea scribi, esse Antichristos eos, qui dicunt, Christum non venisse in carne, quod pertinet ad hæreticos refellendos. Postremò videmus reprehendi eos, qui dicunt hæreticis, Aue, quod ad correctionem morum pertinet.

Iam verò illud (*vtilis est*) quantumuis à Kemnitio torqueatur, nunquam tamen significabit, sufficiens est. Ipse enim vtcunque probat, non deduci ex ea voce, quod Scriptura non sit sufficiens; sed nec deducitur, quod sit sufficiens, quod ei probandum erat. Siue enim dicas, Scriptura vtilis est ad hoc, siue hunc habet vsum, siue ad hoc refertur, & ordinatur, siue quidlibet aliud simile, nunquam tamen significabis eam solam sufficere. Sicut etiam qui dicit, cibus vtilis est ad nutriendum hominem, dicit quidem cibum ad hoc esse institutum, vt nutriat, sed non dicit sufficere solum cibum: nam si calor naturalis deficiat, aut aliquod instrumentum corporis ad nutritionem necessarium, cibus non nutriet. Itaque Apostolus non dicit, solam Scripturam sufficere, ad docendum, arguendum, &c. & proinde ad hominem perficiendum & absoluendum, sed tamen ad hæc omnia prodesse & iuuare.

Et quamuis ipse idem Apostolus non dicat, non sufficere, tamen id colligimus ex alijs eius locis: vt ex illo 1. Cor. 11. *Cætera cùm venero, disponam.* Et 2. Thess. 2. *Tenete traditiones siue per sermonem, siue per epistolam, &c.* Ex hoc etiam loco, licet non colligatur Paulum dixisse, Scripturam non sufficere; colligitur tamen euidenter eum non dixisse, Scripturam solùm sufficere, quia ipse tribuit has laudes cuilibet operi canonico, & scimus ex confessione etiam aduersariorum, non sufficere quodlibet opus canonicum, quia tunc alia essent superflua.

Argumentum TERTIVM ex locis, in quibus damnantur traditiones. Esaiæ 29. *In vanum colunt me docentes mandata & doctrinas hominum.* Matth. 15. *Irritum feciſtis mandatum Dei propter traditionem vestram.* Galat. 1. *Æmulator existens paternarum mearum traditionum.* Coloss. 2. *Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam, & inanem fallaciam secundum traditionem hominum.* 1. Timoth. 1. *Ne intendas fabulis Iudaicis, &c.* 1. Pet. 1. *Redempti estis de vana vestra conuersatione paterna traditionis.* Hic damnantur traditiones, quas Iudæi iactabant se per manus accepisse, à Mose, & Prophetis: ergo similiter damnatæ esse intelliguntur traditiones, quas nos dicimus à Christo, & Apostolis ad nos deuenisse per manus Patrum.

RESPONDEO, Christum & Apostolos non reprehendere traditiones, quas acceperant Iudæi à Mose & Prophetis, quarum vna erat de ipsis libris canonicis, qui essent veri, & qui non essent, sed traditiones quas acceperant à quibusdam recentioribus quarum aliquæ inanes, aliquæ perniciosæ erant, & contra Scripturas. Nam nec Christus aut Apostoli vnquam, vocant eas traditiones Mosis & Prophetarum: & apertè dicunt se loqui de illis, quæ cum Scripturis pugnant. Et præterea Patres veteres explicuerunt disertè quis fuerit auctor traditionum, quas Christus & Apostoli reprehendunt.

IRÆNEVS lib. 4. cap. 25. & 26. disputat contra veteres hæreticos, qui putabant nomine traditionum à Christo & Apostolis reprehensarum intelligi legem Mosis, & docet, non Mosis legem, sed recentiorum seniorum traditiones legem corrumpentes, à Christo & Apostolis reprehendi. Epiphanius in hæresi Ptolomæi, docet traditiones Iudæorum fuisse quatuor expositiones librorum sacrorum. Primam Mosis, & eam non reprehendi. Secundam R. Akibam. Tertiam R. Iuda. Et quartam filiorum Asamonæi, atque has esse, quæ reprehenduntur à Domino.

HIERONYMVS in cap. 8. Isaiæ, & in cap. 3. Epist. ad Titum, & in Epist. ad Algasiam, quæst. 10. docet traditiones Iudaïcas, quas Dominus reprehendit, initium habuisse à Sammai, Killel, Achiba, & quibusdam alijs, qui paulò ante ortum Saluatoris extiterant, & legem non tam exposuerant, quàm corruperant; quas traditiones ipsi Δευτερώσεις vocant. De quibus exstat in iure ciuili constitutio quædam Iustiniani, quæ est 146. Nouel. in hæc verba: *Quæ deuteroſis, quasi secundaria traditio ab ipsis dicitur, in vniuersum interdicimus, vt quæ sacris libris comprehensa non sit, neque desuper tradita per Prophetas, sed excerpta quædam virorum contineat, qui terrena duntaxat loquuntur, nec quidquam diuini in se habeant numinis.* Porrò ex his fontibus descenderunt fabulæ, quæ nunc sunt in Talmud, & in omnibus libris ferè Rabbinorum. Sed nihil hæc ad traditiones nostras, quæ Christum & Apostolos auctores habent, & Scripturis diuinis consonæ sunt.

CAPVT XI.

Soluuntur obiectiones Patribus.

NVNC ad ea testimonia, quæ ex Patribus adferunt, respondendum est. Kemnitius igitur primò producit Irenæum lib. 3. cap. 1. vbi sic loquitur: *Non enim per alios*, inquit, *dispositionem salutis cognouimus, quàm per eos, per quos Euangelium peruenit ad nos. quod quidem tunc præconiauerunt, postea verò per Dei voluntatem in Scripturis nobis tradiderunt, fundamentum & columnam fidei nostræ futurum.* Eadem igitur, inquit Kemnitius, scripserunt omnia Apostoli quæ prædicarunt viua voce.

RESPONDEO, Irenæum non dicere nihil aliud Apostolos prædicauisse, quam quod scripserunt: sed solùm scripsisse Euangelium, quod antea prædicauerant, quod est verum, & non, contra nos. Sed etiamsi diceret Irenæus Apostolos omnia scripsisse, quæ prædicauerunt, nihil diceret aduersus sententiam nostram. Sunt enim duo diligenter notanda, tum ad hunc locum Irenæi, tum ad alia multa aliorum veterum intelligenda.

PRIMVM est, quædam in doctrina Christiana tam fidei, quàm morum, esse simpliciter omnibus necessaria ad salutem, qualis est notitia articulorum Symboli Apostolici. item cognitio decem

Digitized by Google

præceptorum, & nonnullorum Sacramentorum. Cætera non ita necessaria sunt, vt sine eorum explicita notitia, & fide & professione homo saluari non possit, modò promptam habeat voluntatem ea suscipiendi, & credendi, quando sibi fuerint legitimè per Ecclesiam proposita.

Hæc distinctio ex eo colligitur, quod sine notitia, & fide mysteriorum primi generis, nemo adultus admittitur ad Baptismum: sine notitia autem, & fide saltem explicita posteriorum, ordinariè admittuntur. Actor. 2. post vnum Petri sermonem, quo docuerat præcipua capita fidei de Christo, baptizati sunt vno die homines ad tria millia, qui sine dubio nihil aliud nouerant, nisi illa necessaria, & ideo subditur, quod post Baptismum erant perseuerantes in doctrina Apostolorum, id est, discebant, quæ nondum audierant de mysterijs Christianis. Sic Paulus cùm Thessalonicenses in numero Sanctorum haberet, & fidem atque charitatem eorum miris laudibus extolleret, tamen 1. Thess. 3. dicit: *Orantes, vt videamus faciem vestram, & compleamus, quæ desunt fidei vestræ.*

NOTA SECVNDO, ea quæ sunt simpliciter necessaria, Apostolos consueuisse omnibus prædicare; aliorum autem non omnia omnibus, sed quædam omnibus, quæ nimirum omnibus vtilia erant, quædã solis Prælatis, Episcopis, & Presbyteris, vt de ratione gubernandæ Ecclesiæ, de Sacramentis administrandis, de refellendis hæreticis, &c. sicut etiam modo alia disputantur in scholis inter doctos, alia explicantur in concione populari. Sic Actor. 20. Apostolis seorsim instruit Episcopos Asiæ. Sic 1. Cor. 2. sapientiam loquitur inter perfectos. Sic 2. Tim. 2. *Hæc*, inquit, *commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt & alios docere.* Sic Irenæus libr. 4. c. 43. dicit, Apostolos cum Episcopatu tradidisse successoribus charisma scientiæ.

His notatis, dico, illa omnia scripta esse ab Apostolis, quæ sunt omnibus necessaria, & quæ ipsi palam omnibus vulgo prædicauerant: alia autem non omnia scripta esse. Cùm igitur Irenæus ait, Apostolos scripsisse quæ prædicauerant in mundo, verum est, & non contra traditiones, quia non prædicauerunt populis omnia, sed solùm ea, quæ illis necessaria, vel vtilia erant, cætera seorsim perfectioribus tradiderunt.

SECVNDO, profert Origenem in cap. 3. ad Rom. in Matth. hom. 25. in Ezechiel. homil. 7. in Hierem. hom. 1. vbi dicit, oportere nos de rebus diuinis non loqui ex proprio sensu, sed omnia confirmare Scripturæ testimonijs; *Necesse est nobis*, inquit, *Scripturas sanctas in testimonium vocare. Sensus quippe nostri, & enarrationes sine his testibus non habent fidem.*

RESPONDEO, loquitur Origenes de obscurissimis quæstionibus, quales vt plurimum non sunt illę, quæ testimonium habent traditionis in tota Ecclesia receptæ. Alioqui enim disertè asserit Origenes hom. 5. in Numer. plurima in Ecclesia seruari, & ab omnibus necessariò seruanda esse, cùm nulla exstent de illis testimonia.

TERTIO producit in testem Constantinum Imperatorem, qui in Concilio Nicæno, teste Theodoreto lib. 1. cap. 7. sic ait; *Euangelici & Apostolici libri, & antiquorum Prophetarum oracula planè instruunt nos, quid de rebus diuinis sentiendum sit. Proinde hostili posita discordia, ex verbis diuinitus inspiratis sumamus quæstionum explicationes.*

RESPONDEO, non esse hoc testimonium tanti faciendum, quanti Caluinus & Kemnitius illud faciunt. Erat enim Constantinus Magnus Imperator, sed non magnus Ecclesiæ Doctor, præsertim cùm secundum opinionem nouorum hæreticorum & antiquorum Arianorum, Constantinus eo tempore nondum fuerit baptizatus, & proinde non nouerat arcana religionis.

Sed admissa auctoritate Constantini, dico, eorum omnium dogmatum, quæ ad naturam Dei pertinẽt, exstare in Scripturis testimonia, & posse nos circa ea dogmata plenè & planè instrui ex Scripturis, si eas rectè intelligamus; verumtamen sensum Scripturarum pendere ex traditione Ecclesiæ non scripta. Quocirca Theodoretus, qui libr. 1. cap. 7. narrauerat hanc orationem Constantini, idem cap. 8. refert, prolatas fuisse vtrinque Scripturas, & cùm ex ijs non conuincerentur Ariani, eò quòd easdem Scripturas aliter exponerent, quàm Catholici, damnatos eos fuisse ex sermonibus non scriptis, piè tamen intellectis; cui damnationi Constantinum assensum esse, nemo vnquam dubitauit.

Profert QVARTO ATHANASIVM, qui in libro contra Gentes, siue contra idola, in ipso initio, *Sufficiunt*, inquit, *sanctæ ac diuinitus inspiratæ Scripturæ ad omnem institutionem veritatis.*

RESPONDEO, illud (*Omnem*) de suo adiecisse Kemnitium; nam Athanasius non habet, nisi ad veritatis indicationem. Loquitur enim ibi non de omnibus dogmatibus, sed solum de duobus, quæ sunt argumenta duorum librorum, quos ad Macharium scribit; videlicet, quòd idola non sint Dei, & quod Christus sit verus Deus, & similiter homo, quæ duo habent in scripturis expressa testimonia. Præterea Athanasius ibidem addit, Scripturas quidem sufficere ad indicationem veritatis horum duorum dogmatum; tamen non sine explicatione sanctorum Patrum, quorum libri cùm non facilè ab omnibus haberi possint, dicit se velle scribere de his rebus, quas à maioribus ipse didicerit.

Profert QVINTO BASILIVM in serm. de fidei confessione; vbi sic loquitur: *Infidelitatis argumentum fuerit, & signum superbiæ certissimum, si quis eorum quæ scripta sunt aliquid velit reijcere, aut eorum, quæ nõ scripta, introducere.* Et similia habet in summa morali 72. cap. 1. & summa 80. cap. 22.

RESPONDEO; Loquitur Basilius de ijs, qui addunt ad Scripturæ, dogmata alia contraria & aliena, Scripturisque repugnantia. Nam in eodem sermone de confessione fidei, dicit, se contra hæreticos disputantem sæpe vsum esse sermonibus non scriptis, tamen cum Scripturis, consentientibus; & Apostolum quoque non solùm ex Scripturis, sed etiam ex Philosophis testimonia accepisse, quando illa non erant contraria Scripturis. Addo etiam, de ijs quoque Basilium loqui, qui non contenti vocibus scriptis, ex proprio capite inueniunt alias: Id enim superbiæ signum est certissimum. Itaque agit de traditionibus, quæ excogitantur à priuatis hominibus, non de ijs, quas ab Apostolis Ecclesia per successiones Episcoporum accepit.

Alium locum affert ex epistola 80. vbi BASILIVS ait; *Non putamus æquum esse, vt quæ apud illos obtinuit consuetudo, pro lege & canone habeatur rectæ doctrinæ. Stemus itaque arbitratui à Deo inspiratæ Scripturæ.*

RESPONDEO; Omisit Kemnitius verba, quæ erant in medio, & contra illum faciebant. Erat enim tunc quæstio, an dicendum esset, esse in Deo tres hypostases, & vnam naturam. Aliqui dicebant, non esse sic dicendum, & proferebant pro argumento consuetudinem suæ regionis, vbi talibus verbis nemo vteretur. Quibus respondet Basilius, qui contrarium sentiebat, in alijs regionibus esse

Digitized by Google

consuetudinem, vt dicerent in Deo tres hypostases, & vnam naturam. & ideo si nollent ipsi acquiescere huic consuetudini, non esse etiam æquum, vt ipsi suam aliam consuetudinem vellent esse regulam, sed starent vtique iudicio Scripturæ, quam nemo reijcere potest. Hic igitur vides, non agi de traditione in tota Ecclesia recepta, sed de particularibus consuetudinibus. Deinde Basilium ideo prouocasse à consuetudine ad Scripturas, quia ex consuetudinibus contrarijs nihil certi statui poterat.

SEXTO profert CHRYSOSTOMVM homilia 1. in Matth. homil. 3. in 2. ad Thessal. & homil. 13. in Genes. vbi Chrysostomus dicit, Scripturam esse vtilem, & claram in rebus necessarijs. Sed quorsum hæc? deinde profert eiusdem testimonium ex homil. 49. in Matth. vbi exponens illud cap. 24. *Tunc qui in Iudæa sunt, fugiant ad montes*; dicit, tempore hæresum non esse vllam rationem inueniendæ veritatis, nisi lectionem Scripturarum. Sed hoc testimonium non est Chrysostomi, sed Auctoris operis imperfecti, qui vel fuit Arianus, vel certè opus eius ab Arianis multis in locis deprauatum est. Nam homil. 48. hæreticos vocat homousianos, & homil. 49. contra eosdem ferè semper loquitur, & propterea totus hic locus tanquam ab Arianis insertus, è quibusdam codicibus super emendatis, sublatus est. aliud profert testimonium Chrysostomi ex homil. in psal. 95. circa finem: *Si quid dicatur absque Scriptura, auditorum cogitatio claudicat, nunc annuens, nunc hæsitans: verum vbi ex Scriptura diuinæ vocis prodyt testimonium, & loquentis sermonem, & audientis animum confirmat.*

RESPONDEO; Cùm in verbis immediatè præcedētibus Chrysostomus dixerit: (*Neque enim oportet quidquam dicere sine testibus soláque animi cogitatione*) intelligere debemus eundem, cùm continuò subiungit (*Si quid dicatur absque Scriptura*) subintelligi voluisse, sed sola animi cogitatione. Itaque sensus verborum eius, is est, vt si quid dicatur ex propria inuentione, non ita facilè persuadeatur, atque fieret, si quod dicitur, Scripturæ testimonio confirmari posset.

ALIVD profert eiusdem ex homil. 13. in secundam epistolam ad Corinthios: *Cùm habeamus omnium exactissimam trutinam, gnomonem, & regulam, diuinarum legum assertionem, oro vos omnes, vt relinquatis quid huic, vel illi videatur, & de his à Scripturis hæc omnia inquirite.*

RESPONDEO; Non loquitur de dogmatis fidei aut morum obscuris, sed de opinione carnalium qui anteponunt opes paupertati, cùm Scripturæ apertissimè doceant, paupertatem esse longè vtiliorem ad salutem. Itaque Chrysostomus nihil hîc aliud dicit, quàm magis credendum esse Scripturis in hac parte, quàm hominum opinioni.

VLTIMO profert eiusdem Chrysostomi testimonium ex commentario in cap. 22. Matth. *Quidquid quæritur ad salutem totum iam impletum est in Scripturis.*

RESPONDEO; Loquitur Chrysostomus de remedijs vitiorum, ac docet, nullum esse vitium, ad quod sanandum non inueniatur in Scriptura aliquod remedium. Quod etiam docet Basilius oratione in primum Psalmum. Sed quid hæc valent contra traditiones?

SEPTIMO profert EPIPHANIVM, qui hæresi 61. ait: *Nos vniuscuiusque quæstionis inuentionem non ex propris ratiocinationibus dicere possumus, sed ex Scripturarum consequentia.*

RESPONDEO; Non dicit Epiphanius, ex Scripturarum consequentia solùm: alibi autem clarissimè dicit, vt suprà ostendimus, non omnia à Scriptura accipi posse, & ideo necessariam esse traditionem.

OCTAVO profert CYRILLVM, qui lib. de recta fide ad reginas sic ait: *Necessarium nobis est, diuinas sequi litteras, & in nullo ab earum præscripto discedere.*

RESPONDEO, Non dicit, non licere aliquid dicere, quod in Scripturis non habeatur, sed non licere contra Scripturas dicere. Hoc enim est non discedere à præscripto Scripturarum; quod quidem & nos libenter amplectimur. nec enim traditiones cum Scriptura pugnantes vnquam defendimus.

ITEM profert illud eiusdem ex hōmil. 5. in Leuit. *Ego puto, in hoc biduo duo Testamenta posse intelligi, in quibus liceat omne verbum, quod ad Deum pertinet, requiri, & discuti, atque ex ipsis omnem rerum scientiam capi. Si quid autem superfuerit, quod non Scriptura diuina decernat, nullam aliam debere tertiam Scripturam ad auctoritatem scientiæ suscipi.*

RESPONDEO; Primò, homilias illas in Leuiticum non esse Beati Cyrilli, sed Origenis, vel nescio cuius alterius, qui passim litterā destruit, vt mysticos sensus ex capite suo statuat. Proinde homilias illas non esse magnæ auctoritatis. Adde, quòd in eo ipso loco auctor homiliæ non excludit verbum Dei non scriptum, sed solum tertiam Scripturam, id est, humanam Scripturam, quæ se pro diuina venditare velit.

Profert NONO THEOPHILVM lib. 2. Paschali; qui sic ait: *Diabolici spiritus est, aliquid extra Scripturarum sacrarum auctoritatem putare diuinum.*

RESPONDEO; Loquitur de libris apocriphis, qui pro diuinis, à quibusdam supponebantur. Ineptum autem est, ne quid grauiùs dicam, quæ de vna re dicuntur, torquere ad aliam.

Profert DECIMO APOLLINAREM, qui apud Eusebium libro quinto hist. cap. 15. dicit, se longo tempore distulisse scribere contra Montani hæresim, ne videretur quibusdam aliquid addere Euangelico Dei verbo.

RESPONDEO; Primò, ista verba non in omnibus codicibus inueniri. Secundò, non dicere eum auctorem, Euangelico verbo scripto. Tertiò, intelligere additionem noui dogmatis contrarij: nam ibidem accusat Montanum, quòd non seruauerit doctrinam, quam Ecclesia ex traditione, & successione Episcoporum ab Apostolis acceperat.

Profert VNDECIMO TERTVLLIANVM, qui libro contra Hermogenem: *Adoro*, inquit, *Scripturæ plenitudinem. Scriptum esse, docet Hermogenis officina. Si non est Scriptum, timeat væ illud, adijcientibus, vel detrahentibus destinatum.*

RESPONDEO; Loquitur Tertullianus de vno dogmate tantùm, quod scilicet Deus creauerit omnia ex nihilo, non ex præjacente materia, vt Hermogenes somniabat. Et quoniam hoc dogma apertissimè continetur in Scripturis, dicit Tertullianus, se adorare Scripturæ plenitudinem, quantùm ad hoc dogma; & addit, Hermogenem, qui addebat ad Scripturam dogma contrarium, & repugnans ipsi Scripturæ, incidere in illam maledictionem, qua prohibemur nihil addere, aut detrahere Scripturæ, ita vt veritas eius immutetur.

Profert DVODECIMO CYPRIANVM, qui sic loquitur in epistola ad Pompeium; *Vnde est*, inquit, *ista traditio? vtrū de Dominica & Euangelica auctoritate descendens, an de Apostolorum mandatis atq; epistolis*

Digitized by Google

veniens? Ea enim facienda esse, quæ scripta sunt, testatur Deus, & proponit ad Iosue dicens: Non recedet liber legis huius ex ore tuo. Si igitur aut in Euangelio præcipitur, aut in Apostolorum epistolis & actibus continetur, obseruetur etiam hæc sancta traditio, &c.

RESPONDEO; Cyprianum hæc scripsisse cùm errorem suum tueri vellet, & ideo non mirum si more errantium tunc ratiocinaretur. Quare S. Augustinus lib. 5. contra Donatistas, cap. 23. & sequentibus, hanc epistolam meritò refellit. Præterea etsi Cyprianus illam vnam traditionem de Baptismo reijciebat, quia contra Scripturas esse putabat; tamen non propterea reijci volebat alias, quæ etsi in Scripturis non sint, tamen cum Scriptura non pugnant.

DECIMOTERTIO profert illud celebre dictum Hieronymi in caput primum epistolæ ad Titum: *Sine auctoritate Scripturarum garrulitas non habet fidem.* Et illud in cap. 23. Matth. *Quod de Scripturis auctoritatem non habet, eadem facilitate contemnitur qua probatur.* Et illud in cap. 1. Aggæi. *Quæ absq; auctoritate & testimonijs Scripturarum, quasi traditione Apostolica sponte reperiunt, atque confingunt, percutit gladius Dei.* Denique illud ex commentario in Psalmum 86. in illud: *Dominus narrabit in scripturis populorum, & principum horum qui fuerunt in ea: Videte*, inquit, *quid dicat, qui fuerunt, non qui sunt, vt exceptis Apostolis quidquid postea aliud dicetur, abscindatur, non habeat auctoritatem.*

RESPONDEO ad PRIMVM, deprauatum esse locum à Kemnitio. sic enim Hieronymus habet; *Sine auctoritate Scripturarum garrulitas non habet fidem, nisi viderentur peruersam doctrinam, etiam diuinis testimonijs roborare.* Non ergo vocat garrulitatem quod profertur extra Scripturam, sed dicit, homines garrulos non inuenire fidem apud vllos, nisi suos errores ex Scripturis confirmare nitantur; quod maximè quadrat in hæreticos. Ad SECVNDVM, dico, illud etiam non fideliter citatum. nam Hieronymus non dixit vniuersaliter, quod de Scripturis auctoritatem non habet, &c. Sed loquens de particulari quadam sententia, qua quidam nitebantur ex libro apocrypho probare, Zachariam, quem Iudæi occiderunt inter templum & altare, fuisse Zachariam patrem Ioannis Baptistæ, ait; *Hoc quia de Scripturis auctoritatem non habet, eadem facilitate contemnitur qua probatur.* Et sensus est, quia hæc sententia probatur ex libro apocrypho, non ex canonico, facilè contemnitur. Ad TERTIVM patet solutio; solùm enim agit contra illos, qui confingunt aliquid, & tamen videri volunt suum figmentum Apostolicam traditionem esse. Ad VLTIMVM dico, reijcere eo loco Hieronymum ea, quæ sunt aliena à doctrina Apostolica, id est, contraria & repugnantia Scripturis.

VLTIMO proferunt AVGVSTINI testimonia. Ac primum illud ex libro secundo de doctrina Christiana, cap. 9. *In his*, inquit, *quæ aperte posita sunt in Scriptura, inueniuntur illa omnia, quæ continent fidem, moresque viuendi.*

RESPONDEO; Loquitur de illis dogmatibus, quæ necessaria sunt omnibus simpliciter, qualia sunt quæ habentur in Symbolo Apostolico & in Decalogo. Ideo idem Augustinus lib. 2. de peccatorum meritis & remissione, capite vltimo. *Credo*, inquit, *quòd etiam hinc diuinorum eloquiorum clarissima auctoritas esset, si homo illud sine dispendio promissæ salutis ignorare non posset.* At præter ea multa sunt alia, quæ sola traditione habentur, vt suprà ostendimus ex multis locis Augustini.

Item SECVNDO illud ex lib. 2. contra litteras Petiliani, cap. 6. *Si quis siue de Christo, siue de eius Ecclesia, siue de quacunque alia re, quæ pertinet ad fidem, vitamque nostram, non dicam, si nos, sed quòd Paulus adiecit; Si Angelus de cœlo vobis annuntiauerit, præter quam quod in Scripturis legalibus & Euangelicis accepistis, anathema sit.*

RESPONDEO; Iam supra ostendimus ex Augustino Tractatu 98. in Ioannem, illud; *Præter quam* significare, contra quam.

TERTIO, profert loca quædam ex libro 19. de ciuitate Dei, capite 18. Tractat. 2. in epist. Ioan. epist. 163. ex libro de pastoribus, cap. 14. & lib. 6. Confess. cap. 5. sed in his locis nihil est prorsus contra traditiones. solùm enim dicit B. Augustinus, ex Scripturis probanda esse dogmata, quando testimonia Scripturæ habentur; & credendum esse Scripturæ, nihil esse dicendum contra Scripturas, & similia, quæ sunt verissima, sed frustrà adferuntur contra traditiones, vel pro Scripturæ sufficientia, cùm nullo verbo tale aliquid Augustinus in illis locis indicauerit.

QVARTO, illud profert ex libro de bono viduitatis, capite primo; *Quid amplius te doceam, quàm id, quod apud Apostolum legimus? Sancta enim Scriptura nostræ doctrinæ regulam figit, ne audeamus sapere plus quàm oportet. non sit ergo mihi aliud te docere, nisi verba tibi Doctoris exponere.*

RESPONDEO; Loquitur Augustinus non de omni dogmate, sed solùm de professione viduitatis quod quale bonum esset, satis exposuerat Apostolus primo Corinthiorum septimo, & ideo dicit Augustinus, satis sibi esse, si exponat verba Apostoli. Quod autem generaliter Augustinus ponit; *Scriptura nostræ doctrinæ regulam figit, ne audeamus sapere plusquam oportet*, contra illos dictum est, qui ex proprio iudicio fingunt nouas doctrinas, quæ Scripturis consonæ non sunt.

QVINTO, illud ex lib. 3. contra Maximinum, capite decimoquarto: *Sed nunc nec ego Nicænum, nec tu debes Arimenense, tanquam præiudicaturus proferre Concilium. Nec ego huius auctoritate, nec tu illius detineris; Scripturarum auctoritatibus, non quorumcunque proprijs, sed vtrisque communibus testibus, res cum re, causa cum causa, ratio cum ratione concertet.* Item in Psal. 57. *Auferantur de medio chartæ nostræ, procedat in medium codex Dei, audi Christum dicentem, audi veritatem loquentem.* Similia habentur libro de vnitate Ecclesiæ, capite 3. 6. 10. & 16.

RESPONDEO; videri quidem in his locis dici aliquid contra Concilia; sed non contra traditiones: at nec contra Concilia aliquid ab Augustino doceri, facilè possumus ostendere. Nam certum est, Augustinum non voluisse remoueri Concilia ab his disputationibus, & solas scripturas recipi, quod non crederet maximam esse legitimorum Conciliorum auctoritatem; sed duplici de causa. PRIMO; vt expeditiùs ageret. Si enim voluisset ex Concilio argumentum sumere, debuisset prius probare, Concilia esse recipienda, quod nimis longum erat. Et hæc ratio præcipuè locum habebat contra Arianos, qui nullo modo admittebant Concilium Nicænum. Altera ratio est, quia in illis quæstionibus, quæ tunc erant, exstabant in Scriptura clarissima testimonia, quæ sine dubio anteponenda sunt omnibus Conciliorum testimonijs. Et hæc ratio præcipuè locum habet contra Donatistas in quæstione de Ecclesia. Alioqui idem Augustinus in epistola 118. 162. 165. 166. & in libro de Baptismo, sæpe vrget Concilia & tradi-

Digitized by Google

tiones; imò etiam responsa Pontificum & Imperatorum.

SEXTO, proferunt illud ex lib. 2. de peccatorum mer. & remiss. cap. 36. *Vbi de re obscurissima disputatur, non adiuuantibus diuinarum Scripturarum certis clarisque documentis, cohibere se debet humana præsumptio, nihil faciens in alteram partem declinando.*

RESPONDEO; Loquitur de quæstionibus obscurissimis, qualem esse putabat ipse de origine animarum, ad quas definiendas non suppetunt vlla firma testimonia, sed solùm coniecturæ aliquæ ex diuinis litteris. At nihil hoc ad traditiones, quæ totius Ecclesiæ, & omni veterum consensu firmantur. quod argumentum grauissimum esse passim docet Augustinus, & præsertim lib. 1. contra Cresconium, cap. 33. vbi dicit, Scripturæ veritatem à nobis teneri, quando facimus, quod vniuersæ Ecclesiæ placet, etiamsi nihil de ea scriptum legamus.

SEPTIMO, illud ex lib. de catechizandis rudibus, cap. 3. 6. vbi docet Augustinus, proponendam Catechumenis summam breuem doctrinæ ex Scripturis. quam cùm illi credere se dicent, & velle obseruare promittent, Baptizandi sunt. Hinc enim efficere vult Kemnitius, sufficere Christiano, quæ habentur in Scripturis.

RESPONDEO, id quidem sufficere, vt quis possit baptizari, non autem sufficere Ecclesiæ Dei absolutè. Alioqui etiam possemus concludere, sufficere Ecclesiæ Symbolum Apostolorum, & reliqua omnia esse superflua.

Hæc sunt ergo testimonia veterum ab hæreticis citata, in quibus tria notanda sunt; Vnum, duplo esse plura ea, quæ nos citauimus in contrarium; Alterum, nostra testimonia expressè docere de traditionibus non scriptis recipiendis, adeò vt hæretici cùm id negare non possent, passim verterentur ad blasphemias: Testimonia autem ab eis adducta, non propriè ad traditiones pertinere sed per malas consequentias eò tandem ab aduersarijs detorqueri. Postremum est, aduersarios euidentia testimoniorum conuictos, aliquando fateri, à quibusdam Patribus traditiones esse defensas: nos autem adigi non posse, vt admittamus, ab vllo Patrum oppugnatas traditiones fuisse.

CAPVT XII.

Soluuntur rationes aduersariorum.

SVPEREST tertium genus argumentorũ, quod ducitur à ratione. Igitur PRIMA ratio est, quia videtur impossibile, potuisse conseruari traditiones non scriptas: cùm plurima semper fuerint impedimenta, obliuio, imperitia, negligentia, peruersitas, quæ nunquam desunt in genere humano. Ex quo etiam factum esse videtur, vt dogmata Lycurgi, Pythagoræ, & similium, qui docebant, & non scribebant, penitus interierint.

RESPONDEO, non solùm non esse impossibile traditiones conseruari, sed etiam esse impossibile non conseruari. nam cura ista non incumbit præcipuè hominibus, sed Deo, qui Ecclesiam regit. Sicut ergo Deus conseruauit veram Ecclesiam vsque ad hanc diem, contra tot persecutiones Imperatorum, Philosophorum, Iudæorum, Hebræorum: & sicut potuit conseruare traditiones ab Adam vsque ad Mosen per duo annorum millia; & deinde Scripturas à Mose vsque ad hoc tempus per tria millia annorum & amplius, ita potuit sine dubio conseruare traditiones à Christo vsque ad nos per M. D. annos, præsertim cùm præter Dei prouidentiam, quæ est præcipua causa, sint aliæ quattuor causæ adiuuantes.

PRIMA est, Scriptura. Etsi enim non sint scriptæ traditiones in diuinis litteris, sunt tamen scriptæ in monimentis veterum, & in libris Ecclesiasticis.

SECVNDA est, vsus continuus. pleræque enim traditiones sunt in continua obseruatione, vt ritus Sacramentorum administrandorum, dies festi, ieiuniorum tempora, celebratio Missæ, & officiorum diuinorum, & alia generis eiusdem. Vt ergo conseruantur linguæ vulgares, etiamsi nullæ quandóque extent Grammaticæ, propter continuum vsum, vt lingua Hebraica, quæ conseruata est vulgaris in populo Dei ab Adam vsque ad captiuitatem Babylonis, per tot millia annorum, ita etiam sine vlla Scriptura, vsu conseruari possent eiusmodi traditiones.

TERTIA causa, sunt monimenta quædam externa, quæ ad longissimum tempus durant, vt templa antiquissima, & in ijs altaria, sacri fontes, memoriæ Sanctorum, cruces, imagines, libri Ecclesiastici, & similia. Baleoli, in Flandria anno M. D. LXXI. narrauit mihi, cùm fortè ad ea loca venissem, Pastor eius loci, quòd cum minister hæreticus persuasisset populo, altarium lapideorum erectionem esse nouum inuentum, & vix centum annorum; cœperunt ciues altaria demoliri. sed cùm essent in opere, aduerterunt litteras quasdam antiquissimas incisas esse in vno eorum altarium, quibus notabatur annus, quo altare illud dedicatum fuerat. ex illa autem notatione intellexerunt, altare illud fuisse erectum multò antè, &, ni fallor, aliquod centurijs annorum ante illud tempus, quo dixerat hæreticus altaria incepisse. Ita lapideum monumentum hæreticum confudit, & traditionem Ecclesiasticam conseruauit.

QVARTA causa, est hæresis. Deus enim mirabiliter vtitur hostibus Ecclesiæ ad Ecclesiam conseruandam. quia enim singulis ætatibus orti sunt noui hæretici, qui diuersa dogmata Ecclesiæ oppugnarunt, ideo etiam singulis ætatibus exstiterunt homines docti, qui vt hæreticis resisterent, diligenter inuestigarunt doctrinam Ecclesiæ & traditiones antiquas, & magna diligentia eas posteris commendarunt. Quemadmodum qui diu pacificè possidet bona sua, facilè amittit instrumenta & litteras, quibus continetur, vnde illa bona ad eum peruenerint, & quo iure bona illa possideat. At qui semper litigat, diligentissimè illa custodit, nec excidere vlla ratione patitur.

Argumentum SECVNDVM. Litteræ diuinæ scriptæ sunt vt habeamus regulam & normam fidei & morum, vt Augustinus docet libro decimonono de ciuitate Dei, cap. 18. & lib. 11. contra Faustum, capite quinto. At Dei perfecta sunt opera, igitur Scriptura est regula perfecta, & adæquata fidei nostræ. igitur quidquid est in Scriptura, est de fide; & quidquid non est in Scriptura, non est de fide: igitur sola Scriptura est necessaria & sufficiens ad fidem conseruandam.

RESPONDEO ad maiorem propositionem dupliciter, PRIMO, Scripturæ finem proprium & præcipuum non fuisse, vt esset regula fidei, sed vt esset commonitorium quoddam vtile, ad conseruandam & fouendam doctrinam ex prædicatione acceptam. Quòd non sit finis præcipuus Scripturæ,

Digitized by Google

vt sit regula fidei, probatur: Nam tunc continere deberet omnia, & sola illa, quæ ex se ad fidem pertinent, sicut videmus factum esse in Symbolo, quod verè dicitur, & est compositum, vt sit breuis quædam regula fidei. At in Scripturis plurima sunt, quæ ex se non pertinent ad fidem, id est, quæ non ideo scripta sunt, quia necessario credenda erant, sed necessariò creduntur, quia scripta sunt, vt patet de omnibus historijs Testamenti veteris, de multis etiam historijs Euangelij, & Actuum Apostolorum, & de salutationibus Pauli in Epistolis aliisque id genus rebus.

Quod autem multa sint credenda, quæ non sunt in Scripturis, supra copiosè ostensum est; igitur finis Scripturæ præcipuus non est, vt sit regula fidei, sed vt varijs documentis, exemplis, adhortationibus, nunc terrendo, nunc instruendo, nunc minando, nunc consolando adiuuet nos in hac peregrinatione. Hinc enim est, quòd Scriptura non est vnum opus continuum, quale esse deberet regula fidei, sed continet varia opera, historias, conciones, vaticinia, carmina, epistolas, &c. Quem finem expressit Paulus Roman. 15. *Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, vt per patientiam & consolationem Scripturarum spem habeamus.* Et 2. Petri 1. *Iustum arbitror, quandiu sum in hoc tabernaculo, suscitare vos in commotione.* Et capite 3. *Hanc ecce secundam vobis scribo epistolam, in quibus excito in commonitione vestram synceram mentem, &c.*

Dico SECVNDO, Scripturam, etsi non est facta præcipuè, vt sit regula fidei, esse tamen regulam fidei, non totalem, sed partialem. Totalis enim regula fidei, est verbum Dei, siue reuelatio Dei Ecclesiæ facta, quæ diuiditur in duas regulas partiales, Scripturam & traditionem. Et quidem Scriptura, quia est regula, inde habet, vt quidquid continet, sit necessariò verum & credendum, & quidquid ei repugnat, sit necessariò falsum & repudiandum: quia verò non est regula totalis, sed partialis, inde illi accidit, vt non omnia mensuret, & propterea aliquid sit de fide, quod in ipsa non continetur. Et hoc modo intelligi debent Beati Augustini verba. nusquam enim dicit, Scripturam solam esse regulam, sed dicit, Scripturam esse regulam, ad quam examinari debent scripta veterum Patrum, vt ea recipiamus, quæ Scripturæ consona sunt; illa reijciamus, quæ Scripturæ aduersantur.

Argumentum TERTIVM sumunt ex incommodo, quod secum ferunt traditiones. Si enim aperitur hæc porta, vt dicamus esse recipienda dogmata aliqua, quæ nullo Scripturæ testimonio probari possunt, dabitur occasio multis fingendi & introducendi in Ecclesiam multa falsa sub nomine traditionis. Nam videmus, olim etiam sanctissimos viros hoc modo fuisse deceptos. Papias enim ex traditione fertur docuisse, regnum Christi futurum mille annorum post resurrectionem his in terris, cui fidem habuerunt Irenæus, Tertullianus, Lactantius, alijque permulti. Vide Eusebium libro tertio historiarum, capite trigesimonono. Præterea IRENÆVS libro secundo, capite trigesimonono & quadragesimo, ex traditione docet, Christum anno ætatis suæ quinquagesimo aut circiter passum esse: è contrario verò TERTVLLIANVS lib. contra Iudæos, cap. 5. & CLEMENS Alexandrinus lib. 1. Strom. docent, Christum anno XXX. ætatis suæ esse passum, quæ omnes traditiones falsæ sunt.

RESPONDEO Primò, si quid valeret hoc argumentum, non solùm traditiones, sed etiam Scripturæ reijciendæ essent. Nam multi etiam libri falsi & pernicioſi ornati fuerunt olim titulo librorum canonicorum, Petri, Pauli, Bartholomæi, atque aliorum Apostolorum, vt patet ex Gelasio in Concilio LXX. Episcoporum; ex Hieronymo in lib. de viris illustribus in Lucam. Quocirca etiam 2. Thessal. 2. Paulus ait: *Nec terreamini neque per sermonem, neque per epistolam, tanquam per nos missam.* Quia nimirum & sermones viua voce, & epistolas scriptas nomine verorum Apostolorum promulgabant falsi Apostoli. Præterea PAPIAS errorem illum suum de mille annis non tam ex traditione non scripta, quàm ex Scriptura malè intellecta Euangeliorum, & Apocalypsis desumpsit, vt Hieronymus docet in caput 49. Isa. & in cap. 19. Matth. IRENÆVS quoque ex traditione & ex Scriptura conatur probare, Dominum ad annum ferè quinquagesimum peruenisse. Id enim probat ex illo Ioan. 8. *Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidisti?* Denique TERTVLLIANVS & CLEMENS Alexandrinus ex sola Scriptura malè intellecta nituntur probare errorem suum. Fruſtrà igitur & temere ista contra traditiones Kemnitius attulit.

Dico SECVNDO, istud incommodum, quod est commune traditionibus & Scripturis, non multum obesse neque veris traditionibus, neque veris Scripturis. Est enim in Ecclesia auctoritas, & certa etiam via ac ratio discernendi veras traditiones & Scripturas à falsis: neque vnquam publico iudicio Ecclesiæ receptus fuit liber aliquis apocryphus pro canonico, nec falsa traditio pro vera.

Argumentum QVARTVM. Proprium est hæreticorum, abscondere sua dogmata, ac dicere, Christum & Apostolos quædam palàm omnibus prædicasse, quædam occultè quibusdam tantùm tradidisse. Siquidem IRENÆVS libro primo, cap. 23. scribit de Basilidianis, quod asserant, non oportere ipsorum mysteria effari, sed in abscondito continere per silentium. Et capite 24. de Carpocratianis: *Iesum*, inquit, *dicunt in mysterio discipulis suis & Apostolis seorsum loquutum, & illos expostulasse, vt dignis & assentientibus seorsum hæc traderent.* TERTVLLIANVS quoque libro de præscript. *Solent*, inquit, *dicere, non omnia Apostolos scisse; vel omnia quidem scisse, sed non omnia omnibus tradidisse.*

RESPONDEO, hæreticos esse simias Catholicorum, vt Cyprianus docet in epistola ad Iubaianum, & propterea velle etiam ipsos habere mysteria. Interest tamen inter mysteria illorum & nostra, quod eorum mysteria ideo secretum petunt, quia turpissima sunt, vt patet de illis ipsis Gnosticis, qui ex semine viri, & menstruis mulierum conficiebant Eucharistiam, vt Epiphanius refert; quod etiam refert Augustinus de Manicheis, libro de hæresibus, cap. 46. & similia constat esse mysteria Anabaptistarum. Et idem, quod ipsi volunt, ea secreta esse hominibus doctis, & solùm imperitis manifesta. De hoc enim arguunt Ireneus & Tertullianus veteres hæreticos, quod dicerent, Christum non tradidisse ea mysteria Apostolis, nec Apostolos suis successoribus Episcopis, sed nescio quibus alijs.

At mysteria nostra non traduntur solùm quibusdam, quia timeant lucem, sed vel quia non est opus, vt illa sciantur ab omnibus, vel quia non sunt omnes capaces. Alioqui talia sunt, vt possint publicè prædicari. nihil enim, nisi purum & castum agitur ab Ecclesia. Et hoc puto voluisse Dominum,

Digitized by Google

cùm ait Matth. 10. *Quod in aure audistis prædicate super tecta*, nimirum si opus fuerit. Et Ioan. 18. *Ego palàm loquutus sum mundo, & in Synagoga, quo omnes Judæi conueniunt, & in occulto loquutus sum nihil*; id est, nihil dixi, quod non possit vbique dici, quod attinet ad veritatem & puritatem dictorum, cum quo tamen non pugnat, vt aliqua seorsim discipulis exposuerit.

A

Finis primæ Controuersiæ generalis.

Laus Deo, Virginíq; Matri Mariæ.

Digitized by Google

SECVNDA CONTROVERSIA GENERALIS;

DE CHRISTO

Capite totius Ecclesiæ,

QVINQVE LIBRIS EXPLICATA.

Digitized by Google

INDEX LIBRORVM ET CAPITVM.

LIBER PRIMVS DE CHRISTO.

Præfatio, De duplici genere hostium Diuinitatis Christi.

CAP. I. EXPLICATVR sententia nouorum Samosatenorum.
II. Explicatur sententia nouorum Arianorum.
III. Deum vnum numero esse, ex Scripturis & Patribus demonstratur.
IIII. Diuinitas Filij Dei asseritur: Et prima Classis argumentorum ex vtroque Testamento.
V. Secunda Classis ex vteri Testamento.
VI. Tertia Classis ex Testamento nouo.
VII. Quarta Classis ex nominibus veri DEI.
VIII. Quinta Classis ex attributis.
IX. Sexta Classis ex operibus.
X. Septima Classis ex Patribus.
XI. Octaua Classis ex Sibyllis.
XII. Nona Classis ex diuinis testimonijs visionum & miraculorum.
XIII. Demonstratur Diuinitas Spiritus sancti.
XIIII. XV. XVI. XVII. XVIII. XIX. Soluuntur argumenta hæreticorum.
XX. Soluuntur obiectiones contra Diuinitatem Spiritus sancti.

LIBER SECVNDVS DE CHRISTO.

CAP. I. DE distinctione Personarum in eadem essentia.
II. De vocibus, quibus vtimur in hoc mysterio explicando.
III. De vocibus Essentia & Homoousios.
IIII. De vocibus Hypostasis & Substantia.
V. De cæteris vocibus.
VI. Ostenditur distinctio Personarum.
VII. VIII. Et decem sequentibus, diluuntur argumenta contra distinctionem Personarum in eadem essentia.
XIX. An Filius Dei sit Autotheos.
XX. De processione Spiritus sancti à Filio.
XXI. De origine huius hæresis, quòd Spiritus sanctus non procedat à Filio.
XXII. Ex Scripturis ostenditur, Spiritum à Filio procedere.
XXIII. Idem probatur testimonijs Conciliorum.
XXIIII. Idem probatur ex Patribus Latinis.
XXV. Idem probatur ex Patribus Græcis.
XXVI. Ex ratione idem confirmatur.
XXVII. Soluuntur argumenta Græcorum.
XXVIII. Demonstratur, rectè factam additionem illam, Filio.
XXIX. Soluuntur obiectiones Græcorum.
XXX. Concluditur disputatio diuino testimonio.

Digitized by Google

LIBER TERTIVS DE CHRISTO.

In quo tractatur Pars tertia, quæ est de carne eiusdem, siue de Incarnatione.

CAP. I. DE erroribus huius temporis circa Incarnationem.
II. Explicatur hæresis Eutychetis.
III. Refellitur hæresis Eutychetis.
IIII. Soluuntur argumenta, quæ fiebant olim aduersus ea, quæ superiore capite demonstrata sunt.
V. Explicatur hæresis Nestorij.
VI. Refellitur hæresis Nestorij.
VII. & VIII. Soluuntur argumenta aduersariorum.
IX. Proponitur quæstio, an ex vnione hypostatica sequatur communicatio realis attributorum diuinorum, ac præcipuè Immensitatis siue Vbiquinatis.
X. Ex vnione hypostatica non fluxisse communicationem idiomatum realem respectu naturarum.
XI. Refellitur Vbiquitas humanitatis Christi, quia pugnat cum Scripturis.
XII. Refellitur Vbiquitas corporis Christi, quia repugnat Symbolo Apostolico.
XIII. Refellitur Vbiquitas, quia repugnat præsentiæ corporis Domini in Eucharistia.
XIIII. Refellitur Vbiquitas testimonijs Patrum.
XV. Soluitur argumentum hæreticorum.
XVI. Soluuntur aliæ obiectiones ex verbo Dei petitæ.
XVII. Soluitur argumentum ex ipsa Incarnatione ductum.
XVIII. Soluitur argumentum ex Patrum testimonijs petitum.
XIX. Soluitur argumentum depromptum ex doctrina Scholasticorum.
XX. Soluitur postrema obiectio ex naturali ratione deducta.

LIBER QVARTVS DE CHRISTI ANIMA.

CAP. I. PROPONITVR Controuersia prima de scientia Animæ Christi.
II. Probatur veritas ex Scripturis.
III. Idem probatur ex doctrina Patrum.
IIII. Idem probatur rationibus.
V. Soluuntur argumenta aduersariorum.
VI. Proponitur quæstio secunda, quæ est de descensu ad inferos.
VII. Quòd descendere ad inferos non sit omnino extingui.
VIII. Christum non pertulisse pœnas damnatorum.
IX. Proponitur tertius error refellendus de descensu Christi ad inferos.
X. Inferos esse loca subterranea distincta à sepulchris.
XI. Animas piorum non fuisse in cœlis ante Christi ascensionem.
XII. Christum verè ad inferos descendisse, ostenditur ex Scripturis.
XIII. Explicatur locus obscurissimus ex epistola prima S. Petri, cap. 3. & 4.
XIIII. Adfertur traditio Patrum de descensu Christi ad inferos.
XV. Christum propriè ac reipsa descendisse ad inferos.
XVI. Soluuntur quædam dubia.

Digitized by Google

LIBER QVINTVS DE CHRISTO.

Qui est de Mediatore & eius merito.

CAP. I. EXPLICATVR breuiter secundum quam naturam Christus sit Mediator.

II. Refutatur error Stancari de Mediatore.

III. Refutantur ex Scripturis errores Caluinistarum & Lutheranorum de Mediatore.

IIII. Refellitur idem error ex Patribus.

V. Refellitur idem error rationibus.

VI. Soluuntur argumenta aduersariorum deprompta ex Scripturis.

VII. Explicantur testimonia Patrum, quæ aduersarij proferunt.

VIII. Soluuntur argumenta ex ratione petita.

IX. Ostenditur, Christum sibi etiam aliquid meruisse.

X. Soluuntur argumenta Caluini.

Digitized by Google

LIBER PRIMVS
DE CHRISTO.

PRÆFATIO.

De duplici genere hostium Diuinitatis Christi.

DE ECCLESIA VNIVERSA, *quæ in terris, in purgatorio, & in cœlis est, disputaturus, à Christo summo capite ac principe Ecclesiæ totius, initium faciendum esse duxi. Id enim ordo rerum tractandarum postulare videtur: tametsi non ignorem, à re omnium grauissima & difficillima principium me ducere. Nam, vt omittam rei ipsius, de qua nunc agendum est, præstantiam & magnitudinem, quæ tantum rebus omnibus, quas deinde tractaturi sumus, antecellit; quantum Ecclesiæ Catholicæ splendor & amplitudo ab immensa diuini numinis luce & maiestate superatur: Genus certè hostium tam varium ac multiplex in hac concertatione nobis occurrit, vt cum eo reliqui aduersarij nulla ex parte conferri posse videantur. Siquidem in alijs Controuersijs, quasi prælijs vtrinque indictis & proclamatis, hostes semper habebimus certos, notos, à fronte pugnantes, proprij Ducis insignia præferentes.*

Iam verò in hac summa, quæ de Christo ipso instituitur, disceptatione, res nobis futura est cum exercitibus duobus, quorum alter ex ijs constat, qui se id, quod sunt, hostes atq; aduersarios esse, & signa conferre, atque aperto Marte pugnare profitentur; Alter est longè maior, ex proditoribus & insidiatoribus comparatus; qui partim symbolis, ac nominibus ementitis in castris contra nos armantur; partim in insidijs absconditi delitescunt, vt in medio ardore prælij nos circumueniant, atque à tergo & lateribus adoriantur.

Et quoniam non parum ad victoriam refert insidias detegere, latebras aperire, ab amicis inimicos secernere, omnium denique hostium copias in conspectu habere, operæ pretium esse duxi, antequam ad ipsam dimicationem veniamus, castra hostium lustrare, præcipuorum Ducum nomina recognoscere, atque ad eos, si fieri poterit, eos omnes reijcere, qui castris nobiscum, animo cum aduersarijs iuncti, sic in hostes tela conijcere videntur, vt nos interim feriant, & mira arte, quæ pro nobis sumpserant, eadem in nos arma conuertant.

Ordiamur igitur, si placet, ab ijs, qui Imperatoris nostri Christi Diuinitatem & Majestatem oppugnant, & infelicissimo errore non se putant ad vnici Patris gloriam, vt eleganter Augustinus ait, nisi per vnici Filij contumeliam peruenire. In his castris duo sunt agmina, & quasi cornua præcipua.

Primi agminis Dux atque Imperator est Michaël SERVETVS *Hispanus: is cùm esset iuuenis ferox atque audax, & in scholis Lutheranorum, quibus operam dabat, identidem repeti audiret, Verbum Dei non esse Patrum aut Ecclesiæ explicationi, sed spiritus solius testimonio atque iudicio alligatum, cœpit & ipse spiritum iactare, & eo spiritu admonente admirari, cur Lutherani cum Papistis de Ecclesia & Sacramentis tantopere contenderent, de Christo ipso litem nullam haberent, atque ita cum dissentirent de corpore, de capite conuenirent. Maiora igitur moliri meditans, ac metuens ne ætas sibi ad faciendam fidem non parum obesset, annorum quippe erat solùm quinque & viginti, quod ætati videbatur deesse, prophetici nominis auctoritate & maiestate compensauit.*

Itaque maxima tetri spiritus vbertate perfusus, summum se orbis terræ Prophetam nominauit, cuius appellationis testem habemus Caluinum in lib. 4. Instit. c. 16. Hinc verò prophetica libertate assumpta, libros illos eodem spiritu aspirante effudit, quos inscripsit, De erroribus

Digitized by Google

Trinitatis: quorum librorum ſumma hæc eſt, nullam eſſe in Deo diſtinctionem perſonalem, & Chriſtum Dei Filium appellari, quod ex ipſa Dei ſubſtantia caro eius in vtero Virginis concepta & conformata ſit; ita pauciſſimis verbis, & perſonarum Trinitatem deſtruxit cum Sabellio, & Chriſti naturas confudit, atque Incarnationem ſuſtulit cum Eutychete.

Exitum verò ſi quis requirat, talem Seruetus inuenit, qualem eius impietas & ſcelera poſtulabant. Nam in media Geneuenſium vrbe igni traditus, non conſtanter atque alacriter, vt ſancti olim Martyres ſolebant, ſed tam iniquo atque impatienti animo ſupplicium pertulit, vt Caluino ipſo teſte, qui hiſtoriam mortis eius conſcripſit, magnis clamoribus, ſiue, vt ipſe ait, magno boatu gladium flagitaret. Sed cùm in iudices planè inexorabiles incidiſſet, tandem aliquando eſt langiſſimo illo acerbiſſimóque dolore conſumptus, anno M. D. LV.

Hunc ducem & principem ſequuti ſunt Gregorius BLANDRATA, *Paulus* ALCIATVS, *Lelius* SOZINVS, *Franciſcus* DAVID, *& omnis illa Miniſtrorum colluuies, quæ nunc in Tranſiluania erroris ſui ſedem conſtituit, & Eccleſiarum conſentientium titulum ſibi aſſumit. quæ quidem & publicis diſputationibus, & libris etiam editis, omnes veteres Patres, omniáque antiqua Concilia, & ipſum Orbem terrarum, qui per annos M. D. LXXX. tres in Deo perſonas, duas in Chriſto naturas credidit, Tritheiſmi damnare, Sophiſtices accuſare atque ad Antichriſtum reiicere impudentiſſimè audet.*

ALTERIVS *agminis Princeps eſt Valentinus* GENTILIS *Italus. Hic primùm ſtudio rerum nouarum ex patria ſua Conſentia Geneuam ad Caluinum venit, fama Caluinianæ eruditionis, vt ipſe dicebat, imprimis permotus, ſed non diu inter diſcipulos, atque auditores ſe numerari paſſus eſt: cùm enim & ipſe ſpiritu abundaret, & æquè ac Seruetus moleſtè ferret, quòd Eccleſiæ reformatæ adhuc in fide Trinitatis cum Papiſtis conuenirent, nec tamen Serueti diſcipulus dici, aut ſpiritum ſuum ſpiritui eius ſubijcere dignaretur, nouam excogitauit ſententiam, quæ & cum Seruetiana non conſentiret, & tamen penitus à Catholica diſcreparet.*

Itaque aſſeruit, veram eſſe in Deo non modo perſonarum, ſed etiam naturarum Trinitatem, ſic vt tres ſint diuini ac ſempiterni Spiritus, eſſentiali numero differentes. Quæ ſententia Philoponi quondam fuiſſe dicitur, ſi vera ſunt, quæ de eius erroribus Suidas & Nicephorus ſcripta reliquerunt. Hunc igitur lapidem primum Valentinus offendit, ſed cum animaduerteret hanc Deorum Trinitatem non poſſe ex diuinis litteris vlla ratione defendi, cùm nihil in Scripturis frequentiùs inculcetur, ac repetatur, quàm vnum & ſolùm eſſe Deum, extra quem, præter quem, ante quem, poſt quem, cum quo, nullus omnino ſit alius Deus; mutata ſententia, paulatim ad Arianiſmum delapſus eſt. Nam vt ex variis Confeſſionibus & Protheſibus eius, quæ in manibus ſunt, cognoſci poteſt, Dei Patris proprium eſſe ſtatuit, vt vnus & ſolus appelletur Deus, eumque ſolùm eſſe illum ſummum atque altiſſimum Deum, quem nobis paſſim ſacræ litteræ prædicant. Atque hunc eundem ſolum Patrem eſſe ipſam veram eſſentiam, & naturam Diuinitatis. Porrò Filium & Spiritum ſanctum non eſſe eſſentiam diuinam, ſed eſſentiæ proles, & proles ipſa eſſentia longè inferiores, atque, vt ipſe loquitur, pro modulo generationis, vel propagationis definitas, atque circumſcriptas.

Cùm igitur ille Geneuæ ab inſano illo ſpiritu impulſus, in renouando Arianiſmo occupatus eſſet, interim ab alio ſpiritu Caluinus agitur, vt ſe Valentino opponat, ſic inter ſe dæmonibus colludentibus. Valentinus ſit reus hæreſeos apud tribunal hæretici magiſtratus, vbi metuens Valentinus Caluini ſeueritatem, & ad memoriam reuocans incendium illud formidoloſum, quo in eadem Vrbe, eodem auctore Caluino, Seruetus paulò antè perierat, vt tempori ſeruiret, errorem ſe ſuum agnoſcere ſimulauit. Itaque ex ſententia Iudicum ad pœnitentiam publicam damnatus, depoſitis veſtibus, ſolo excepto induſio, nudis pedibus, detecto capite, facem accenſam manu geſtans, præeunte præcone, totam vrbem ſic obiuit: deinde à magiſtratu ſupplex veniam petijt, librum ipſe ſuum in ignem abiecit, ac iureiurando promiſit, non abiturum ſe Geneua, niſi prius à magiſtratu veniam impetraret.

Digitized by Google

Sed præclarus iste Apostolus Arianus, postquam tam insigni palinodia & inconstantia renascentem Arianismum decorauerat, voluit etiam eundem ornare periurio. Quare Geneua clanculùm se proripuit, & cùm apud Gallos, Heluetios, Polonos, aliásque gentes Arianismum suum propagare conatus esset, & ad primum periurium, alterum, ac tertium addidisset, tandem anno vndecimo à morte Serueti, apud Bernam Heluetiorum à Zvvinglianis comprehensus, & capitis damnatus, meritas suæ temeritatis pœnas dedit, qui tametsi, dum in vinculis & carcere seruabatur, se Martyrem primum suæ sectæ esse iactaret, ac diceret, Martyres cæteros pro Christi gloria mortuos, se autem primum omnium pro eminentia Dei Patris mortem oppetere, tamen, vbi nuntium mortis accepit, ita expauit atque expalluit, vt omnes omnino aditus supplicij euadendi quæsierit, paratus etiam doctrinam suam contemnere, si iudicum animos inflectere potuisset. Exstant acta publica Geneuensium in causa Valentini, necnon integra historia de supplicio eiusdem à Bernensi Pastore conscripta. Ex quibus hæc pauca, quæ sunt commemorata, collegimus.

Neque verò feliciorem exitum sortiti sunt Gentilis Symmistæ, atque Collegæ Matthæus GRIBALDVS, *Franciscus* LISMANINVS, *atq; alij, de quibus multa Theodorus Beza, præfatione ad librum Caluini aduersus Gentilem. Siquidem* GRIBALDVS *peste correptus, atque ab omnibus desertus, vt canis interijt.* LISMANINVS *Apostata Franciscanus, in puteum semet præcipitem dedit. Franciscus* DAVID *in vinculis agens, & in amentiam ac furorem versus, ex hac vita migrauit. Vnus est* IACOBVS PALÆOLOGVS, *qui singulari Dei benignitate, anno M. D. LXXXIII. in vrbe Roma, post multas disputationes & colloquia, tandem ad sanitatem rediit, & omnibus erroribus publicè reuocatis, Ecclesiæ Dei reconciliatus est. Reliqui parentes sui Arij probrosam mortem imitati, infelicissimè perierunt.*

PORRO *genus hoc hominum tam apertè, tam liberè, tam audacter, tam impudenter Arianismum, vel eo peiorem Paulianismum, renouat, vt ipse* GENTILIS *trium personarum eiusdem essentiæ Trinitatem, nouum idolum, turrim Babel, Deum fictitium ac Sophisticum appellare non dubitauerit; Gregorius* PAVLVS *vnam Dei essentiam, siue vnum Deum in tribus personis, Satanæ stratagemata esse dixerit: Michaël* SERVETVS *(quod certè horret, animus cogitare) Cerberum tricipitem, & tricorporem Gerionem sacrosanctam Trinitatem appellauerit; Gregorius* NIGER *Symbolum Athanasij, Satanasij Symbolum appellandum censuerit; In publico colloquio Petricouiæ habito, Poloni Ministri Nicænum Concilium improbauerint; Athanasium, Augustinum, aliósque Patres Catholicos repudiauerint; Constantinum, Gratianum, Theodosium, pios Imperatores, vituperauerint; & contra dolere se dixerint propter casum Arij discipulorum in eodem Concilio damnatorum, ac demùm amplissimè laudauerint tam ipsum Arium, discipulósque eius, quàm Constantium Cæsarem fautorem Arianorum: Denique Franciscus Dauid (vt ex epistola Blandratæ refertur in confutatione iudicij Polonicarum Ecclesiarum) eò vsque progressus fuerit, vt diceret, sepeliendum esse Euãgelium, & reuertendum ad Mosem, ad legem, & ad Circumcisionem: Mosem, & Mosis doctrinam esse lineam rectam; Christum autem Iesum, & eius doctrinam indirectam. Neque voce solùm & scriptis, sed etiam depictis tabellis fidem suam toti orbi terrarum testatam esse voluerunt.*

Prodijt enim nuper tabula ex ipsorum officina, in qua Ecclesia Catholica instar magni ædificij depicta cernitur, in cuius tecto Lutherus sedet cum suis, teguláque & lateres longè proijcit. Inde nudato iam tecto, Zvvinglius cum cohorte Sacramentariorum parietes magna vi demoliri pergit: sed ad fundamentum eruendum, atque adeò domum totam funditus euertendam ipsi Tritheistæ nouique Ariani armati malleis, & ligonibus, omníque genere ferramentorum diligenter incumbunt, obliti videlicet Euangelicam illam, atque fidelissimam Christi vocem: Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non prævalebunt aduersus eam. *Sed de prioribus hostium copijs, satis multa, ni fallor, dicta sunt.*

Digitized by Google

VENIAMVS *ad posteriores. Rem magnam, ac penè incredibilem dicturus sum, sed nolo mihi priùs fidem haberi, quàm rem totam solis luce clariorem efficere. Consurgunt hoc tempore vndique Lutherani, Brentiani, Melanchtonici, Zvvingliani, Caluinistæ, aduersus Tritheistas; per omnem Germaniam, Galliam, Poloniam, libri volitant contra Seruetum, contra Gentilem, contra Blandratam, contra Gregorium Paulum, contra Ministros in Polonia atque Hungaria, vel Arianos, vel Samosatenos; nouam hanc doctrinam, quasi signum quoddam in medio propositum confodiunt telis librorum suorum. Ex Geneua, Caluinus & Beza; Ex Vvitemberga, Philippus Melanchthon; Ex Tiguro, Simlerus ac Bullingerus; Ex Berna, Benedictus Aretius; Ex Lipsia, Alexander Alesius; Ex Marpurgo, Andreas Hyperius; Ex Polonia, Stanislaus Sarnicius; Ex Hungaria, Petrus Melius. Alijs ex locis Ioannes Vvigandus, Iacobus Scheckius, Franciscus Stancarus, & quis non? Atque hi omnes cum Papistis de Trinitate sentire, sex prima Concilia venerari, veteres Patres cum honore recipere, Sabellium, Samosatenum, Arium, Nestorium, Eutychetem, omnésque hæreticos detestari se dicunt. Quis igitur non mirabitur, si tam istos, quàm eos, quos ipsi pro magistris, & quasi Prophetis colunt. Erasmum, ac Lutherum, vel Arianos, vel Sabellianos, vel Nestorianos, vel Eutychianos fuisse, demonstrare potuero?*

Incipiamus ab ERASMO, *quem Hungarici Ministri, in eo libro quem anno M. D. LXVII. Ioanni Regi obtulerunt, præcursorem prophetæ sui Serueti non sine causa nominauerunt. Erasmus igitur in scholijs Tomi III. epistolarum sancti Hieronymi, Arianos dicit non tam hæresim docuisse, quàm schisma fecisse, cùm essent illi nostris numero ferè pares, eloquentia, doctrináque superiores. En patronum egregium Arianorum, qui ab hæresi illos vindicat, & doctiores Catholicis facit. quid restabat aliud, nisi vt Arianos Catholicos, & Catholicos hæreticos diceret? Sed pergamus ad alia.*

Præfatione in libros Hilarij: Audemus *(inquit Erasmus)* Spiritum sanctum appellare Deum, quod veteres ausi non sunt. O *mendacium incredibile! Nonne Hilarius ipse, in quem præfaris, ad finem librorum de Trinitate, Spiritum Sanctum rem creatam esse negat? & si res creata non est, quid aliud quæso, quàm Deus est? Nonne Athanasius in disputatione cum Ario; Basilius libro de Spiritu sancto, capit. 16. Nazianzenus oratione in Heronem; Didymus in primo de Spiritu sancto; Ambrosius lib. 3. de Spiritu sancto, cap. 2. Augustinus lib. 1. contra Maximinum; Nyssenus in libro quòd Spiritus sanctus sit Deus, & cæteri Patres omnes, & clarissimè, & frequentissimè Spiritum sanctum Deum nominant? Sed cætera videamus.*

Annotatione in illud Rom. 9. Ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. *Mirum est quid non agat Erasmus, quò se non vertat, quid non moliatur, vt hoc telum de manibus nobis extorqueat. Primùm vocem* (Deus) *suppositiam vult videri. Denique ait hunc locum non esse efficacem ad reuincendum Arianos. Denique sic optimè exponi posse docet, vt post illa verba:* Ex quibus est Christus secundum carnem; *interposito puncto sequatur actio gratiarum,* super omnia Deus, *videlicet Pater,* sit benedictus in sæcula. *An poterat manifestiùs Arianam causam suscipere defendendam?*

Annotatione in illud Ephes. 5. In regno Christi & Dei; Verùm, *inquit,* id aliàs admonuimus, Patrem ex consuetudine sermonis Apostolici significari, quoties Deus absolutè nominatur. *At hoc cum fauet Arianis plurimùm, tum est falsum apertissimè. Certè enim, vt alia interim loca præteream, Act. 20. cum Paulus ait:* Regere Ecclesiam Dei, quam acquisiuit sanguine suo, *non Patrem, sed filium Deum absolutè vocat.*

Annotatione item ad illud Philippens. 2. Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo: *Primùm cum Maximino Ariano exponit,* Non vsurpauit sibi cum Deo æqualitatem; *Deinde addit:* Scio magnos auctores, Hilarium, Augustinum, vt cæteros taceam, sic interpretari, Non rapinam arbitratus est, quòd esset æqualis Deo: Nam

quod

Digitized by Google

quod erat naturæ, non potuit esse rapinæ. cùm esset in forma Dei, hoc est, cùm verè esset Deus; atque hanc præcipuam habent clauam, qua conficiantur Ariani, qui solum Patrem verè volunt esse Deum. Atqui si veris agere fas est, quid magni tribuit Paulus Christo, si cùm Deus esset natura, intellexit id non esse rapinæ, hoc est, nouit seipsum; Illud autem compertum est, nusquam maiorem vim fieri Scripturis sacris, quàm vbi cum hæreticis agentes nihil non detorquemus ad victoriam, tametsi non video quid hic locus propriè faciat aduersus Arianos. *Quæso te, Erasme, si mercedem ab Arianis accepisses, poteras ne diligentiùs caussam illorum agere? Augustini Catholicam explicationem refellis, Maximini Arianam amplecteris. Hunc locum præcipuam esse clauam Catholicorum contra Arium non negas, & tamen hanc ipsam clauam nihil valere dicis; quid ergo restat, vt dicas, nisi meliorem esse caussam Arianorum, quàm Catholicorum? Quid si tuam illam Annotationem his addamus, quam feciſti ad postremum caput epistolæ primæ sancti Ioannis? nonne eo loco totis viribus contendis verba Domini*; Ego & Pater vnum sumus; *& illa discipuli*; Et hi tres vnum sunt, *non de vnitate naturæ, cum omnibus Patribus, sed de vinculo charitatis, cum Arianis, intelligi debere? & in operibus sancti Augustini ad marginem libri primi contra Maximinum, vbi vna atque eadem asseritur Dei natura, quis notationem illam adiecit*, non vna numero, *nisi Erasmus? & quid manifestius dixerunt vnquam Tritheistæ?*

Sed mittamus Erasmum, atque ad Lutherum veniamus. Martinus igitur LVTHERVS *contra Iacobum Latomum scribens:* Anima mea, *inquit*, odit hoc verbum ὁμοούσιος. *Quid, quæso, vel sentiret, vel diceret aliud Arius, si ab inferis nunc existeret? Nam tota illa tragœdia, quæ Ecclesiam tot annis miserè vexauit, ac vastauit, propter hanc vnam vocem excitata est; cùm Patres Catholici nihil aliud suis libris & Concilijs conarentur, quàm hanc sententiam stabilire, quæ Christum homoousion Patri esse docet. Hæretici contrà nihil aliud decem conciliabulis suis, igni quoque & ferro, armis & exercitibus molirentur, quàm vocem hanc eandem abolere.*

Sed audiamus inauditam calumniam & mendacium eiusdem Lutheri. In eodem contra Latomum libro affirmat, hanc ipsam vocem sancto Hieronymo displicuisse, quod nescio quid veneni latere in syllabis arbitraretur. Neque hoc Luthero per incogitantiam, aut lapsum calami excidisse putemus; id enim rursum repetit in lib. de Concilijs, in hæc verba: Sanctus Hieronymus vehementer perturbatus lamentabiles litteras scribebat ad Episcopum Romanum Damasum, & cupiebat expungi vocabulum ὁμοούσιος. *Quid faciemus hominibus istis, qui caussam non queunt tueri suam, nisi fraudibus & mendacijs? Nam S. Hieronymus eo loco, quem Lutherus adducit, qui est in epistola priore ad Damasum de hypostasibus, in voce hypostasis, non in voce homoousios, venenum latere dicit, quòd ea vox ambigua sit, & tam personam, quàm substantiam significare possit. Tantúmque abest, vt S. Hieronymo vox homoousios displicuerit, vt potius solo metu, ne ea vox nobis eriperetur ab Arianis, tres hypostases dicere formidauerit. Itaque epistolam totam in hæc verba concludit:* Obtestor beatitudinem tuam per Crucifixum, mundi salutem, per homoousion Trinitatem, vt mihi epistolis tuis siue tacendarum, siue dicendarum hypostaseon detur auctoritas.

Quid, quod non solùm nomen homoousios, sed etiam nomen Trinitatis Luthero displicuit, & ex Germanorum precibus illam precandi formulam submouit: Sancta Trinitas, vnus Deus, miserere nobis.

Quid, quod non solùm Ario, sed etiam Nestorio, & Eutycheti plurimum Lutherus fauit? Nam in magnis Postillis, in concione de Natali Domini, imperitos quosdam, ait, Christum facere hominem omnipotentem. Quid autem est aliud, non esse Christum hominem omnipotẽtem, quàm non esse Christum hominem Deum; sed duas esse in Christo personas, vt quondam impius hæresiarcha Nestorius prædicauit? In lib. verò de Concilijs, par. 2. Mihi, *inquit*, paulò antè negotium fuit cum Nestorianis, qui pertinacissimè contra me disputabant, quòd

Digitized by Google

Diuinitas Christi non possit pati. *Et infrà*, Oportet, *inquit*, dici, hic homo Christus, hæc caro & sanguis condidit cœlum & terram. *Certè nomina diuinitatis & carnis, nomina sunt naturarum, non personarum. ergo si Luthero diuinitas patitur, si caro cœlum & terram condidit, quis non videat à Luthero Christi naturas, cum Eutychete confundi?*

Ac, propensionem animi Lutherani in hos summos duos hæresiarchas planiùs perspiciamus, in illo eodem de Conciliis libro, Nestorium & Eutychetem ex inscitia solùm aliqua, & in modo loquendi lapsos dicit; nam alioqui vtrique zelum bonum, animum syncerum, & fidem rectam tribuit. Totam verò caussam tumultus, & tragœdiarum illo tempore excitatarum, in Episcopos Catholicos, Leonem videlicet & Cyrillum refert, & eò vsque tandem progreditur, vt dicat vereri se, ne in extremo iudicio aliqui hæretici sedeant iudices, & Episcopi, qui eos in Conciliis damnauerunt; in æternum pereant. tantum non apertè dicens, Nestorium & Eutychetem cum Christo iudices futuros; sanctos verò Cyrillum & Leonem, in æternum perituros. Non vacat mihi hæc portenta exagitare, nec est opus, cùm ipsa per se satis apertè clament. Vnum tantùm addam; Si Nestorius zelùm tam bonum, & animum tam syncerum habuit, cur, vt Euagrius refert lib. 1. cap. historiæ suæ, viuenti Nestorio linguam totam vermes diuinitus immissi tam horribiliter corroserunt?

Transeamus ad Melanchthonem, PHILIPPVS MELANCHTHON *in Locis communibus anno XXXIX. in lucem editis, fol.* 8. Necesse est, *inquit*, in Filio aliquid esse diuinæ naturæ. *Et rursum fol.* 10. Necesse est in Christo aliquam esse diuinam naturam. *Et in locis anni XLV. fol.* 35. *de Spiritu sancto verba faciens:* Testatur, *inquit*, per Ioëlem Deus non mitti creatam agitationem, sed aliquid essentiæ Dei. Necesse est autem personam esse distinctam quæ est aliquid Dei, & tamen non est Pater. *Philippo igitur aut multæ sunt naturæ diuinæ, & habent, quòd volunt noui Tritheistæ, aut certè multæ sunt partes diuinæ naturæ, quæ est antiqua illa hæresis, aliquanto Ariana absurdior; de qua sic olim Augustinus in libro de hæresibus, cap.* 74. Est, *inquit*, alia hæresis quæ triformem sic asserit Deum, vt quædam pars eius sit Pater, quædam Filius, quædam Spiritus sanctus. *Porrò in locis eiusdem anni XLV. idem Philippus:* Non est quidem, *inquit*, lacerata, aut mortua diuina natura, sed fuit obediens Patri, quieuit, cessit iræ æterni Patris. *Quid clarius pro Ariana hæresi dici poterat? Nam si natura diuina Filij, Patri fuit obediens, certè non est vna Patris & Filij natura, nec est Deus Filius, Deo Patri æqualis. qua sententia nihil iucundius noui Ariani audire potuerunt.*

Sed iam si placet CALVINVM *inspiciamus. Is igitur in libro aduersus Gentilem, in refutatione decimæ protheseos, non veteretur Valentino concedere nomen Dei* κατ' ὑπεροχὴν, *id est, per excellentiam quandam soli Patri attribui: at si Pater est per excellentiam Deus, quomodo non maior est Filio? Rursum ibidem affirmat, non esse veritati contrariam sententiam illam Gentilis, Deum habuisse vim generandi Filium, ac propagandi Spiritum sanctum, quia voluit. at Deum quidem volentem, genuisse Filium, non absurdè dicitur: sed genuisse quia voluit, &, quod absurdius est, vim habuisse gignendi, quia voluit, quis, quæso, sanus diceret? at si Filium suum Deus propterea genuit, quia voluit, non igitur necessariò genuit. non est igitur Filius Patri æqualis. Nam qua ratione fieri potest, vt qui potuit non esse, æqualis sit ei, qui necessariò semper est?*

Quid, quod in libro eodem idem Caluinus ait, Filium personæ respectu, non nisi impropriè creatorem cœli & terræ nominari, Patrem autem propriè? quod quid est aliud, quàm Filium redigere in ordinem rerum creatarum? Est ne hoc defendere, an prodere caussam fidei? patrocinari, an prævaricari? hæreticum refellere, an cum eo iocari, & ludere? Quid, quod ibidem ait, impropriam, ac duram esse locutionem Symboli Nicæni; Deum de Deo, lumen de lumine? *quod iam olim in Ario apud S. Vigilium his verbis Athanasius reprehendit:* Propriè Filius, *inquit*, propriè est Deus de Deo, lumen de lumine.

Digitized by Google

Iam verò in libro Institutionum 2. cap. 14. verba illa Apostoli Pauli; Tunc & ipse Filius subiectus erit ei, qui subiecit sibi omnia: *ad vtramq; Filij naturam, videlicet diuinam & humanam, referenda esse contendit, nec animaduertere potuit, aut voluit, non posse naturam diuinam Filij Deo Patri subiectam intelligi, quin à Patris natura distincta, & ea longè inferior, atque adeo res creata esse intelligatur. His accedit, quod per multa Scripturæ loca, ac præsertim illum*: Ego & Pater vnum sumus, *ita Caluinus hæretico more exponit, vt noui Samosateni in publica disputatione de sententia huius loci Caluinum iudicem appellauerint. Multa restant dicenda, ego tamen breuitati studere cupio; Itaque cæterorum errores indicabo potiùs, quàm explicabo.*

HENRICVM BVLLINGERVM *Zvvinglij successorem non puduit scribere libro de Scripturæ & Ecclesiæ auctoritate, tres esse in diuinitate personas; non statu sed gradu; non substantia, sed forma; non potestate, sed specie differentes. Certè Personas diuinas, gradu, forma, & specie esse differentes, vix Ariani ipsi dicere ausi essent.*

Iam verò PETRVS MELIVS, *is qui in Transsyluania pro Lutheranis aduersus Blandratam, & Franciscum Dauidem totos decem dies publicè disputauit, in actione octaua sic ait*; Scriptura distinguit Filium Dei à Filio hominis: *Et rursum*; Distinguitur, *inquit*, Filius ille æqualis Patri ab eo, qui non est æqualis.

Quod idem THEODORVS BEZA *confirmasse videtur, tam in libro contra Brentium, de omnipotentia carnis Christi, tum in altero contra Andream Iacobi, de hypostatica vnione duarum in Christo naturarum, vbi apertissimè docet, duas esse in Christo hypostaticas vniones, vnam carnis cum anima, alteram Dei cum homine. Quod quid est aliud quàm Nestorium iam dudum sepultum ab inferis reuocare?*

STANISLAVS SARNICIVS, *quem Caluinus in epistolis ad Polonos mirificè laudat, cùm in colloquio publico resideret, palàm asseruit, & scribi etiam imperauit, solam diuinam Christi naturam, Pontificem esse, & Sacerdotem; humanam verò victimam, & sacrificium; ac propterea ratione officij, minorem esse Patre Filium, etiam in natura diuina. Atqui hæc ipsa verba legi possunt apud sanctum Augustinum in sermone Arianorum, propositione 33. Ita pulchrè nimirum Caluinistæ, dum Arianos nouos oppugnare se dicunt, Arianorum veterum & verba & sententias imitantur.*

IACOBVS SCHEKIVS *Brentianus, in libro contra Tritheistas tam egregiè fidem propugnat, vt tamen dici nolit tres esse in Deo hypostases, sed vnam tantùm cum tribus potentijs. At hoc non est vincere Arianos, sed vinci ac debellari à Sabellianis.*

IOANNES VVIGANDVS *in libro contra nouos Arianos, Lutheri sententiam approbat, ac defendit essentiam in diuinis generare, ac generari; Ex qua tamen sententia, velit nolit Vvigandus, efficitur, aliam Patris, aliam Filij esse naturam, cùm nihil seipsum gignere, nihil à seipso generari possit.*

Quid iam de BRENTIO, SCHMIDELINO, KEMNITIO, *ac cæteris dicam, qui dum in Christi carnem, omnipotentiam, omnipræsentiam, omniáque diuina attributa conferunt, eam sine dubio cum diuinitate confundunt? Quid item de* STANCARO, *eiusque sectatoribus, qui sic ad solum hominem Christum officium mediatoris referunt, vt duas in Christo personas distinguere, ac ad castra Nestorij transire velle videantur.*

Quid denique de TIGVRINIS GENEVENSIBVSQVE *Ministris, qui tanto ardore in Stancarum inuehuntur, vt interim ad scopulum ipsi longè duriorem nauiculam suam allidant? Dum enim vtrique naturæ Christi mediatoris officia tribuunt, diuinam Christi naturam, & à Patris natura distinguunt, & rem creatam cum Arianis faciunt.*

Quæ cùm ita sint, vides, credo, Lector, non minus hoc tempore cum Sabellio, Ario, Nestorio, Eutychete sentire Seruetum, Gentilem, Blandratam, & ceteros qui palam se eos sectari ac defendere profitentur, quàm Erasmum, Lutherum, Philippum, Caluinum, Bullingerum, Martyrem, Brentium, Bezam, Sarnicium, Schekium, Vvigandum, aliósque

Digitized by Google

omnes qui eosdem se odisse ac detestari vociferantur. Sed si verè, & ex animo eos execrarentur, non possent etiam seipsos doctrinámque suam non execrari, cùm id sanè negare non possint, se illis ad progrediendum in castra Arianorum non modò occasionem aliquam dedisse, sed etiam portam latissimam patefecisse.

Quid enim, quæso, Lutherani & Caluinistæ respondeant, si cum eis ita agant Tritheistæ. Cur nos filios vestros tanto furore, parentes, vexatis? Cur ferro & igni persequimini quos genuistis? Cur tam iniquo animo Euangelij vestri fructus colligitis? Nulli certè ex Papistis Ariani fiunt, sed quotquot Ariani sumus, ex vobis Lutherani & Caluinistæ omnes prodiuimus. A vobis sanè, non à Papistis didicimus, nihil omnino credendum esse quod expressè in sanctis litteris non habeatur. Quia vero homoousion, Trinitatem, essentiam, personam, relationem, proprietatem, in Scripturis expressè non legimus, hæc omnia damnare coacti sumus. A vobis didicimus, neque Patrum, neque Conciliorum, neque totius Ecclesiæ, sed solius spiritus acquiescendum esse iudicio. Nobis autem hoc spiritus dictat, nec possumus salua conscientia aliud credere, vel dicere. A vobis didicimus, Papam Antichristum, Episcopos, Monachos, Papistas denique omnes ad Antichristi membra pertinere. Quis autem credat Antichristum de Christo rectè credere? ab Antichristo verum Christum prædicari? ergo si nobis constare vellemus, alium Christum quærere debuimus. A vobis denique, non à Papistis, didicimus, diuinitatem Filij Patri obedire, illi sacrificare, & pati, & mori posse, aliáque sexcenta generis eiusdem. ex quibus profectò, nisi stipites essemus, omnia, quæ nunc docemus, colligere debuimus. Quid ad hæc respondere debeant Lutherani, ipsis cogitandum relinquemus. Nos verò quæ nostræ partes sunt, Deo bene iuuante operam dabimus, vt hæc tam blasphema, & horribilia dogmata, quæ fidem Christianam funditùs euertunt, quæque ad Mahumetismum viam sternunt ac muniunt, quàm accuratissimè, ac luculentissimè fieri potest, refellamus.

Ordo disputationis de Christo.

Quinque erunt partes huius disputationis.
PRIMA, *de Diuinitate Christi.*
SECVNDA, *de Distinctione personali à Patre & Spiritu sancto.*
TERTIA, *de Carne, siue Incarnatione Domini.*
QVARTA, *de Anima eiusdem.*
QVINTA, *de Officio Mediatoris.*

Ordo primæ quæstionis, quæ est; An Christus sit vnus numero Deus cum Patre & Spiritu sancto.

Quæstio hæc prima & maxima est inter omnes quæstiones de Christo. Habebit autem partes sex. Primò, explicanda erit sententia nouorum Samosatensium, qui Seruetum sequuntur. Secundò, explicanda est sententia nouorum Arianorum, qui sequuntur Valentinum Gentilem. Tertiò, probandum est vnam esse numero veram Diuinitatem, siue vnum tantùm esse verum Deum. Quartò, Christum esse illum ipsum verum Deum. Quintò, Spiritum sanctum esse illum eundem verum Deum. Hinc enim sequitur, Christum esse vnum numero Deum cum Patre & Spiritu sancto. Namquòd Pater sit verus Deus, omnes fatentur. Sextò, soluendæ sunt omnes obiectiones aduersariorum.

Digitized by Google

CAPVT PRIMVM;

Explicatur ſententia nouorum Samoſatenorum.

QVOD AD PRIMVM ATTINET. Auctor nouorum Samoſatenſium, fuit Michael Seruetus, qui innoteſcere cœpit anno M.D.XXXII. teſte Surio: Anno verò M. D. L V. Geneuæ combuſtus eſt. Sequuti ſunt eum qui nunc in Tranſſyluania præcipuè ſedem habent, quorum Principes erant Georgius Blandrata, qui adhuc vivit, & Franciſcus Dauid, qui anno M. D. LXXX. cùm Chriſtum negaret eſſe inuocandum, aut Eccleſiæ curam habere, à Principe Tranſſyluaniæ ad perpetuos carceres damnatus fuerat, ſed paulò pòſt in phreneſim incidit, & poſt biduum extinctus eſt.

Sententia Seruetianorum tria docet, & compoſita eſt ex tribus antiquis hæreſibus.

PRIMO aſſerit nullam eſſe in Deo diſtinctionem perſonalem. Ita Seruet. lib. 5. Trinit. pag. 189. & in reſponſione ad art. 1. & Miniſtri Tranſſyluani lib. 2. cap. 4. Quod idem olim docuerunt Hermogenes, Praxeas, Noëtus, Sabellius. Quorum omnium meminit Auguſtinus lib. 1. de hæreſ. cap. 41. Ac deinde etiam Paulus Samoſatenus, & Photinus, teſte Hilario, lib. de Synodis.

SECVNDO aſſerit Chriſtum ante Incarnationem nihil fuiſſe, niſi in mente Dei per ideam. Ita Seruetus lib. 3. Trinitat. pag. 92. & Miniſtri Hungarici lib. 2. cap. 3. Quod idem olim docuerunt Ebion, & Cherinthus apud Iræneum lib. 1. cap. 25. & 26. & deinde Paulus Samoſatenus, ac Photinus apud Auguſtinum hæreſ. 44. & 45.

TERTIO aſſerit Chriſto homini communicatam à Deo diuinitatem, non per generationem æternam, ſed per vnctionem gratiæ, & inhabitationē, ac proinde poſſe Chriſtum dici Deum, ſed Deum factum & temporalem, non æternum. Ita Blandrata diſputat, 6. Albana, & Miniſtri lib. 2. c. 7. Quod idem olim docuit Neſtorius apud Theodoretum lib. 4. hæret. fabul.

Ac in his quidem omnes noui Samoſateni conueniunt. Diſſident autem inter ſe de inuocatione Ieſu Chriſti, & in tres quaſi ſectas diuiſi ſunt. Nam Franciſcus Dauid, & multi ex Hungaricis Miniſtris docent, Ieſum Chriſtum non eſſe inuocandum, ſed ſolum Patrem, qui ſolus eſt verus Deus, & ſolus hoc tempore curam Eccleſiæ gerit. Exſtant theſes de hac re Franciſci Dauidis, & reſponſio eiuſdem ad rationes Fauſti Socini, qui theſes illas confutauerat. Ipſe autem Fauſtus aſſerit in confutatione iam allegata, Chriſtum in precibus inuocari poſſe, ſed tamen addit, maioris eſſe perfectionis ad Deum Patrem rectà accedere.

Deniq; Georgius Blandrata in theſibus, & Miniſtri Poloni in iudicio, quod ediderūt de cauſſa Franciſci Dauidis, docent, Ieſum Chriſtum nō modò inuocandum eſſe, ſed etiam debere inuocari: nec eſſe imperfectionem ad eum confugere. Accidit autem peropportunè hæc eorum diſſenſio, non ſolùm quia vtait S. Hilarius, bellum hæreticorum pax eſt Eccleſiæ, ſed etiam quia vtraq; pars ad miras anguſtias redigi cœpit. Nam qui Chriſtum inuocandum eſſe docent, proferunt pluſquam 50. teſtimonia Scripturæ, quibus aduerſarios repugnare oſtendunt; qui verò non inuocandū aſſerunt, certiſſima ratione demonſtrant, aduerſarios ſecum ipſos repugnare, quippe qui nolint inuocari Sanctos, quia non ſunt Dij veri, & tamen Chriſtum inuocari velint, quem ijdem palam affirmant non eſſe Deum verum.

CAPVT II.

Explicatur ſententia nouorum Arianorum.

QVANTVM ad SECVNDVM. Sententia Valentini Gentilis, & aliorum, qui eius comites, vel diſcipuli fuerunt, tria docet.

PRIMO, tres eſſe ſpiritus æternos, Patrem, Filium, Spiritum ſanctum, eſſentiali numero differentes. ita docet ipſe Gentilis protheſi 20. & 23. & refert hoc idem Benedictus Aretius initio hiſtoriæ de ſupplicio Valentini Gentilis, quæ ſententia fuit olim Peratarū apud Theodoret. lib. 1. c. 18. hæret. fabul. Iſti enim dicebant Trinitatem eſſe tres Deos, tres mentes, &c. Fuit etiam Ioan. Philoponi, vt referunt Suidas verbo Io. Grammat. & Nicephor. lib. 18. hiſt. c. 48. qui etiam c. 46. dicit, Philoponum tempore Phocæ Imperatoris vixiſſe circa annum Domini D C. I V.

Idem docuit quidam Gallus tempore S. Anſelmi circa annum Domini M. X C. aduerſus quē ſcripſit ipſe B. Anſelmus lib. de incarnatione Verbi. Idem etiam circa annū M. C. XC. docuiſſe videtur Abbas Ioachinus; aſſeruit enim tres perſonas, nō eſſe vnam rem, ſiue vnam eſſentiam numero, ſed ſolùm per collectionem, ſicut multi fideles dicūtur vna Eccleſia. Id patet ex Conc. Lat. ſub Innoc. III. c. 2. Deniq; eodem acceſſit, teſte Bernardo Lucēburgenſi, Raimundus Lullus, circa annum Domini M. C C. LX. qui docuit tres perſonas tres eſſentias eſſe.

SECVNDO, docuerunt Gentilis, & ſocij eius, has tres perſonas non eſſe æquales, ſed Patrem longè eſſe eminentiorem cæteris, ita vt ipſe eſſentiator, cæteri duo eſſentiati dici debeant. Ita Gentilis lib. Antidotorum, antidoto 3. fol. 26. vbi ait proprium eſſe Patris, vt appelletur vnus, & ſolus Deus. Similia vide protheſi 8. 10. 22, 24. 38. & 40. Itaq; noui Tritheitæ iam à Philopono ad Arium declinauerunt. Arius enim primus fuit, qui Filium minorem Patre eſſe docuit, teſte Epiphanio hæreſi 69. Exortus eſt autem Arius circa annum Domini C C C. XXI V. teſte Theodoreto, lib. 4. de hæret. fabul.

TERTIO, docuerūt Filium Dei non eſſe ex nihilo, neq; in tempore genitum, ſed ab æterno, & ex Patris ſubſtantia. Id habet Gentilis protheſi 11. & 21. quæ ſententia fuit recentiorum Arianorum: nam vt S. Auguſt. docet lib. 6. Trinit. c. 1. poſteriores Ariani Filium æternum eſſe conceſſerūt, tametſi contrarium ſenſerat Arius. Vnde etiā Maximinus apud Auguſt. lib. 1. confitetur Filium non ex nihilo, ſed ex Patris ſubſtantia genitum, iuxta ſententiam Concilij Ariminenſis. Non erit fortaſſe abs re, ſi aliquas ex protheſibus Valentini hîc ſubijciamus, vt Lector nouorū Arianorum ſententiā ex ipſis eorū verbis certiùs cognoſcat. Protheſis SEXTA. *Pater non eſt hypoſtaſis, ſine perſona in vno Deo; ſed teſte Apoſtolo, eſt vnus ille Deus, à quo omnia.* SEPTIMA. *Solus Pater eſt vnus Deus, id eſt, ſine vllo principio, aut origine inuētus.* OCTAVA. *Solus Pater αὐτόθεος, id eſt, à nullo ſuperiore numine eſſētiatus, ſed à ſeipſo Deus.* NONA. *Qui vnū Deum in tres proprietates, ſed perſonas diſtinguit, vel ſibi præſtigias*

Digitized by Google

facit, vel necessariò vnius Dei substãtiã diuidit, atq; discerpit. DECIMA. *Deus habuit vim generãdi, ac propagãdi, quia voluit: ideoq; λόγον ante secula genuit, & spiritum propagauit.* VNDECIMA. *Aeterna λόγου substantia principium & originem habet à Deo, quatenus genita ac distincta sit, non quatenus sit, non enim est ex nihilo creata, aut de aliqua non existãte materia facta, sed de immẽsa substãtia illius summi Dei genita.* XX. *Genitus à genitore substãtiali numero differt, non potestate, & sentẽtia, aut diuersitate naturæ.* XXI. *Vnus Deus, & λόγος eius duæ sunt eiusdẽ naturæ substantiæ intelligentes, id est, duo æterni spiritus cõsubstantiales, congruo gradu, ordine, & proprietate distincti.* XXII. *Plures spiritus immensæ substãtiæ esse non possũt.* XXIII. *Solus Pater est spiritus ἀγέννητος vniuersitatis auctor, immẽsæq; substãtiæ: Filius verò spiritus est ex Deo ineffabiliter genitus paternæ volũtatis exequutor, ac pro generationis modulo circũscriptibilis genitus.* XXIV. *Cõfusio trium in vnũ, & eundem numero spiritum, fundamẽtũ, & origo omnium errorũ fuit.*

CAPVT III.

Deum vnum numero esse, ex Scripturis & Patribus demonstratur.

QVANTVM ad TERTIVM, probanda est vnitas numerica Dei contra Peratas, Philoponum, Ioachimum, & huius temporis Tritheitas.

Probatur PRIMO Scripturis, in lege Deut. 4. *Dominus*, inquit Moses, *ipse est Deus, & non est alius præter vnum.* Et paulò pòst: *Scito ergo hodie, & cogitato in corde tuo, quòd Dominus est Deus rursũ, & in terra deorsum, & non sit alius.* Cap. 6. *Audi Israël, Dominus Deus noster, Dominus vnus est.* Et cap. 32. *Videte quod ego sim solus, & non est alius præter me.*

Nec possunt hæc referri ad vnitatem specificam: nam qui loquitur in Scripturis non est Deus vniuersalis, neq; ipsa species Dei, sed est Deus quidam singularis, vt patet, cùm sola singularia sint in re, & loquantur, atque agant. At singularis Deus falsò dicit se esse vnum & solum Deum, & præter se non esse alium, si inueniuntur alia indiuidua eiusdem speciei. Nec enim verè dicere potuisset Adam, postquam filios genuerat; Ego sum solus homo, præter me nullus est homo, &c.

Idem probatur ex libris historialibus 1. Reg. 2. *Nõ est sanctus vt est Dominus, neque enim est alius extra te.* 3. Reg. 8. *Deus Israel, nõ est similis tui Deus in cœlo desuper neque in terra deorsum.* At quare Deus Israël nõ habet similem, si sunt duæ aliæ indiuiduæ naturæ sub eadem specie? Idem probatur ex Psalmis. Psal. 17. *Quis Deus præter Dominum, aut quis Deus præter Deum nostrum?* Psal. 82. *Tu solus altissimus in omni terra.* Psa. 85. *Tu es Deus solus.* Idem ex Prophetis. Isa. 43. *Ante me non est formatus Deus, & post me nõ erit. Ego sum; ego sum Dominus, & absque me non est Deus.* Et cap. 45. *Ego Dominus & non est amplius, extra me nõ est Deus.* Et infrà: *Nunquid non ego Dominus, & non est vltra Deus absque me? Deus iustus & saluans non est præter me.*

Similia passim docent omnes Prophetæ. Idem ex Sapientibus. Sap. 12. *Non enim est alius Deus quàm tu.* Eccl. 1. *Vnus est altissimus.* Idem patet ex Euangelio, Matt. 4. *Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli seruies.* Marc. 12. *Vnus est Deus, & non est alius præter eum.* Ioan. 17. *Vt cognoscãt te solum verum Deum.* Est enim sensus, Tu habes Deitatem, quæ sola est vera Deitas. non ergo inuenitur alia Deitas.

DENIQVE ex Apost. 1. Cor. 8. *Scimus quod nullus est Deus, nisi vnus.* Item ibidem: *Nobis vnus est Deus.* Gal. 3. *Mediator vnius non est, Deus autẽ vnus est.* Eph. 4. *Vnus Deus & Pater omnium.* 1. Timot. 2. *Vnus Deus, vnus & Mediator Dei & hominum.* 1. Timo. 6. *Qui solus est potens Rex Regum, & Dominus dominantium.*

Porrò ex his omnibus & singulis locis apertè colligi, vnum numero esse verum Deum, non vnum specie, ex similibus loquutionibus potest intelligi. Non enim de vno aliquo homine, rectè diceremus, iste est solus homo; aut, iste solus est verus homo; aut, præter istum nullus est homo: aut, iste homo & nemo alius. cuius rei non potest reddi alia caussa, nisi quia natura humana non est in vno solum indiuiduo, sed in multis. Rectissimè autem de Sole, cui vna tantum natura indiuidua est, dicimus, iste solus est verus Sol, vnus est in mundo Sol, præter eum non est alius Sol, &c.

SECVNDO, probatur ex Patribus. Ac Primum omnes Patres passim dicunt, esse vnum Deum, vt Iustinus lib. de recta fide. August. lib. 1. contra Maximinum, & alij. Et de hoc non est dubium: sed quia possent respondere, Patres dũ dicunt, vnum esse Deum, loqui de vnitate specifica, non numerica, propterea multis modis ex doctrina Patrum demonstrabimus, vnum numero esse Deum. PRIMO, si multa essent indiuidua diuina, vt illi volunt, possent quidem illa dici vnus Deus, id est, vna species diuina, sicut Porph. dicit c. 2. plures homines sunt vnus homo, id est, vna species humana, at non posset tamen negari, quinetiã rectè dicerentur plures Dij, sicut rectè dicimus, Adam, Abel, & Cain sunt tres homines: At Patres perpetuò negãt, tres personas esse tres Deos, vnum igitur numero Deum esse volunt. Quod negent, patet ex Athanas. in Symb. *Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus; & tamẽ non tres Dij, sed vnus est Deus.* Cyril. l. 9. in Ioa. c. 30. *Eadẽ*, inquit, *substantia Deitatis est, quare non tres, sed vnum Deum prædicamus.*

Basil. scripsit orationem in eos, qui calumniantur nos, quod tres Deos dicamus. Nyssenus lib. scripsit ad Ablabium, non oportere dicere tres Deos. August. lib. 2. contra Maximinum, c. 1. *Tene*, inquit, *cum Catholica fide, Patrem quidem non esse, qui Filius est; & Filium non esse, qui Pater est. At Deum esse Patrem, & Deum esse Filiũ: veruntamen ambos simul, non duos Deos esse, sed vnum.* Et ibidem dicit, Arianos non ausos esse dicere duos Deos, licet hoc sentirent: *Sed*, inquit, *duos Deos à vobis coli, quamuis nõ negaueris, tamen non es ausus confiteri. Sensisti enim, duos Deos esse colendos, Christianas aures ferre non posse, &c.*

At cur non possunt id ferre Christianæ aures, si verè sunt duo Dij numero? Ambr. lib. 1. de fide c. 2. *Deus in Deo est, sed nõ duo Dij.* Et ibidem sæpius repetit, idem omnino esse Patris & Filij Diuinitatem. & addit naturam ipsam clamare vnum esse Deum, sicut vnus est mundus. Similia in omnibus Patrib. inuenientur. Secundo, Patres negant numerum inueniri in Diuinitate, & solum in proprietatibus personalibus, eum admittunt: At certè non posse Diuinitatem numerari falsum esset si Diuinitas non esset vna numero. Nazianz. orat. 3. de Theolog. *Tria hæc* inquit, *vnũ si Diuinitatem spectes: & vnum tria, si proprietatum rationem habeas.* Fulgen. de fide, ad Petrum c. 1. *Trinitas*, inquit, *ad personas refertur, Vnitas ad naturam.* certè Trinitas ista numerica est, non specifica, etiam secundum aduersarios, ergo opponitur vnitati numericæ. Athanas. in Symbolo: *Fides autẽ Catholica hæc est, vt Vnitatem in Trinitate, & Trinitatem in Vnitate veneremur*: & statim explicat, Trinitatẽ esse personarum Vnitatem diuinitatis. Basil. epist. 141. ad Cæsarium, dicit, ab essentia Dei omnem numerum reijciendum. Vbi tamen nota, quod cum dicit, Deum non esse vnum numero, vult dicere, Deum non esse compositum, ita vt cõtineat, in se numerum

verum

verum ex multis vnitatibus constantem. Nyssenus in lib. de Trinita. ad Eucharistium: *In multitudinem*, inquit, *extendere numerum Deitatum, eorum duntaxat est qui laborant errore multitudinis Deorum.* Ambr. lib. 1. de fide c. 2. *Vnitas potestatis excludit numeri quantitatem, quia vnitas, numerus non est.* Hormisda in epist. ad Iustinum, c. 2. *Etsi*, inquit, *admittit numerum ratio personarum, vnitas tamen nō admittit essentiæ separationem.* Concilium Toletanum XI. c. 1. *In relationibꝰ personarū numerus cernitur; in diuinitatis verò substātia, quid enumeratum sit non cōprehenditur.* Anastasius Antiochenus lib. 1. de rectis dogmatibus: *Trinitatem*, inquit, *dicimus non essentiarum, sed personarum. vnum enim Deum glorificamus, non numero personarum, sed natura. quod enim est Dei, hoc prorsus vnū numero est.* Et infrà: *Itaque sancta Trinitas essentia quidem vnus Deus est, numero autem Trinitas.* Vide libros huius auctoris in Bibliotheca sanctorum Patrum, Tom. 8.

Tertio, Patres sæpe vocant Deum singularem aut naturam eius indiuiduam. Iustinus in lib. de Monarch. Dei, probaturus vnum esse Deum, *Ex Poëtis gentiliū*, inquit, *ac primus Aeschilus de Deo singulari vocem protulit.* Et ex ipso titulo libri de Monarc. Dei, satis ostendit Iustinus, se vnum Deum singularem agnoscere. Monarchia enim non potest dici regimen multorum eiusdem speciei, sed vnius singularis tantum. Item Athenagoras in apol. pro Christ. *Sed cùm ratio*, inquit, *& professio nostra Deum singularem, & vnum celebret, &c.* Nazianzenus orat. ad Euagr. de Diuin. *Indiuidua*, inquit, *summi numinis natura est.* Augustinus lib. 1. cont. Maxim. circa medium: *Pater, Filius, & Spiritus sanctus vnum sunt propter indiuiduam eamdémq; naturam.* Ambrosius lib. 1. de fide c. 2. *Cur igitur*, inquit, *pluit Dominus à Domino, vnitatem diuinitatis agnosce, operationis enim vnitas non facit pluralem Diuinitatem.*

Quarto, patres non semel negant, Deum esse vnum specie. Cyrillus lib. 11. in Ioan. cap. 20. in fine, postquam dixerat, Apostolos inter se consubstantiales esse, & similiter Patrem & Filium inter se, addit: *Licet cōsubstantialitas non æquali ratione de nobis, ac de Patre, & de Filio dicatur.* At de nobis verè & propriè specificè dicitur consubstantialitas, igitur de diuinis personis non specificè, sed numericè dicitur. Augustinus lib. 7. Trinitat. capit. vlt. quærit: Ah essentia diuina sit genus, an species, & vtrumq; negat. idque propter duas rationes. Primò, quia tametsi genus, vt animal, diuidatur in species, hominem, equum, leonem: & species vt homo, diuidatur in diuidua, Abraham, Isaac, Iacob, & cæteros homines singulares: tamen vnum animal & vnus homo singularia sunt; nec possunt diuidi in inferiora: at essentia Dei dicitur vna essentia, & Deus dicitur vnus Deus. igitur Deus in plura indiuidua non diuiditur. Secundo, quia tres homines plus valent, quàm duo, & duo quàm vnus: at non plus sunt in Deo tres personæ, quàm duæ, vel vna: non igitur tres personæ sunt tres Dij eiusdem speciei.

Quinto, Patres dicunt esse mysterium ineffabile, quomodo tres personæ sint vnus Deus, at si essent vnus Deus specie, nullum esset mysterium. Nazian. in orat. ad Euagrium, conatur ostendere multis similitudinibus quomodo vna & simplex natura Dei sit communis trib. At nulla quæstio esset, si natura diuina esset vna specie. Idem orat. in Neronem seu Maximum, secundum alios: *Nunc verò*, inquit, *satis habe docere Trinitatem in Vnitate, & vnitatem in Trinitate, cuius & diuisio & cōiunctio planè admirabilis sit.* Augustinus libro 1. in Maxim. ante medium; *Ipsa*, inquit, *Trinitatis ineffabilis & excelsa coniunctio vnum Deum ostendit, vnum Dominum.*

Idem lib. 7. Trinit. cap. vlt. postquam diu disputauit, quomodo tres personæ sint vna essentia, & remouit omnes similitudines, concludit: *Si intellectu capi non potest, fide teneatur.*

Sexto, Patres, vt Basilius oratione contra Sabellium & Arium. Nazianzenus orat. de natali Domini. Ambrosius lib. 1. de fide, c. 1. & 2. dicunt, Sabellium ad Iudæos, Arium ad Paganos pertinere; Ecclesiam verò mediam viam tenere, quæ nimirum nec vnam personam credat cum Iudæis, nec plures naturas cum Gentilibus. At Ecclesia non verè medium tenebit, si naturam diuinam multiplicet: sic enim nihil commune habebit cum Iudæis & planè conueniet cum Gentilibus, quorum plerique Deos eiusdem speciei colebant, vt Iouem, Martem, Mercurium, &c. Adde quod Patres docent, Gentiles etsi vulgò plures Deos colerent, tamen vnum Deum naturaliter cognoscere potuisse, sicut re ipsa Philosophi vnum Deum cognouerunt, & ea ex parte quasi naturaliter Christiani fuerunt: at si Patres de vno Deo, non numero, sed specie loquerentur, nihil dicerent, nam vulgus Deos cælestes non solùm eiusdem speciei, sed etiam consanguineos faciebat. Vnde est illud Virgilij tam crebrò repetitum, & ex Homero desumptum: *Diuum Pater atque hominum Rex.*

Patet hoc in primis ex testimonijs plurimis & clarissimis veterum Poëtarum, ex quibus Iustinus lib. de Monarchia Dei composuit, & in apologia ad Antonium dicit, Socratem & Platonem fuisse in hac parte Christianos. Athenagoras idem ostendit, adducēs etiam testimonia multa veterum Ethnicorum in apologia pro Christianis. Irenæus lib. 2. c. 5. dicit, ab omnibus posse naturaliter cognosci vnum esse Deum. Tertul. in apolog. c. 17. dicit, etiam cultores idolorum, cùm in angustijs sunt attollere oculos ad cœlum, & oblitos Deorum, vnum Deum naturaliter inuocare. Idipsum docet Cypr. tract. 4. de vanitate idolorum. Arnobius lib. 2. contra Gentes: *Da*, inquit, *verum indicium, & hæc omnia circumspiciens, quæ videmus, magis an sint Dij cæteri dubitauit, quàm in Deo cunctabitur quem esse omnes naturaliter scimus, siue cùm exclamamus: O Deus, siue cùm illum testem Deum constituimus improborum, & quasi nos cernat, faciem sublenamus ad cœlum.* Et lib. 3. contra Gentes dicit, multos Græcos & Latinos Gentilium confutasse Deorum multitudinem, & in ijs Cicer. in lib. de natura Deorum, tam efficaciter demonstrasse, non posse esse plures Deos, vt non defuerint, qui putarent, ex Senatusconsulto eos libros aboleri debere. Lactant lib. 1. c. 3. neminem esse dicit, qui si rationem consulat, non vnum Deum esse intelligat: & probat toto lib. ex Plat. alijsque Philosophis. similia vide apud Clementem in exhortatione ad Gentes. Euseb. lib. 11. præparat. c. 9. & Theodor. lib. 1. de curan. Græc. affect.

Deniq; Paulus Orosius lib. 6. hist. c. 1. dicit, communem sententiam sapientium esse, vnum esse solum & verum Deum, cæteros autem, qui dicuntur Dij, nihil esse, nisi vnius illius seruos & ministros. Quod idem ferè scripsit Prudentius in ἀποθέωσει.

Consule barbati deliramenta Platonis,
Consule & hircosos Cynicos, quos somniat, & quos
Texit Aristoteles torta vertigine nexos:
Hos omnes, quamuis anceps labyrinthus & error
Circumflexus agat, quamuis promittere & ipsi
Gallinam soleant aut gallum, clinitus vt se
Dignetur præstare Deus morientibus æquum,
Cùm ventum tamen ad normam rationis & artis,

Digitized by Google

Turbidulos sensus, & litigiosa fragosis
Argumenta modis concludunt numen in vnum.

TERTIO probatur rationibus. PRIMA ratio, Deus est summum ens, vt patet Exod. 3. *Ego sum qui sum.* Igitur Deus est summè vnus. Nam vnum est passio entis, & proinde quò aliquid est magis ens, est etiam magis vnum. Item, quò aliquid perfectiùs habet esse, eò longiùs abest à non esse, & proinde à diuisione, quæ est via ad non esse: ergo Deus est vnus non specie sed numero. Nam hæc est maxima vnitas, quæ non est vlterius diuisibilis.

SECVNDA, Deus est suum esse, vt patet tum ex eodem textu Exodi 3. *Ego sum qui sum*; tum etiam, quia Deus omnium consensu caret omni compositione. ergo in Deo idem est esse & essentia. ergo Dei natura non est multiplicabilis, & diuisibilis in plura indiuidua: nam esse proprium vnius, non potest vllo modo diuidi, vt conueniat pluribus, sed esse huius Dei, est ipsa essentia Dei, ergo nec essentia Dei est vllo modo diuisibilis in plures.

DICES; Argumento hoc tantùm probari, non posse essentiam huius Dei multiplicari, non autem essentiam Dei in communi.

RESPONDEO, probari etiã de essentia Dei in communi. Pro quo nota, *esse*, siue *existentiam*, non esse aliquid abstrahibile ab inferioribus, vt est natura, nec esse aliquid contrahibile per differentias, aut contrahens instar differentiæ, sed esse ipsam actualitatem omnium quæ sunt in re. Ex quo fit, vt in creaturis, in quibus non est idem omnino esse & essentia, possit multiplicari vnum sine altero: potest enim abstrahi à singularibus natura communis, remanente vnicuiq; singulari sua existentia. At in Deo vbi est omnino idem esse & essentia, sicut est proprium huius Dei esse hũc Deum, ita est proprium, esse Deum, nec potest abstrahi natura communis.

TERTIA, Deus est altissimus, vt scripturæ passim docent, Psalm. 82. *Tu solus altissimus.* Eccles. 1. *Vnus est altissimus.* Ergo vnus tantùm. nam si plures essent, vel essent æquè alti, & sic nullus qui supra omnes; vel vnus altior cæteris, & sic ille solus esset vnus Deus verus.

QVARTA, Deus est vltimus finis omnium rerum, Prou. 16. *Vniuersa propter semetipsum fecit Altissimus.* Et Apoc. 1. *Ego sum α & ω, principium & finis.* Vnus igitur tantum est Deus. Nam si plures essent Dij, vel referrentur omnes ad vnum, & ille tantum esset verus Deus: vel non, & tum nullus esset vltimus finis omnium.

QVINTA, Deus est infinitus in essentia, potentia, sapientia, &c. Ergo vnus numero: nam infinitum omnia comprehendit. Psalm. 144. *Et magnitudinis eius non est numerus.*

SEXTA, Si plures Dij, vel sine principio sunt omnes, vel vnus ab alio: Primum est impossibile, quia tunc essent multa principia prima disparata, & in varias partes mundum distraherent, saltem quia non necessariò conuenirent in vna eadémque voluntate; sed posset vnus vnum, alius aliud velle. Vnde etiam Ethnici vocabant Iouem Deorum parentem. Si est vnus ab alio, vel creatione, vel generatione. Si primum, ergo secundus est creatura. Ergo non est Deus. Atque hinc videlicet Ariani recentiores, & Tritheistæ non audent dicere, Filium esse creatum, cùm Deum esse velint: Quamquam secum ipsi pugnant, cùm increatum Deum faciunt, & tamen alium Deum à Deo vero esse volunt. Si secundum, vel dedit totam substantiam, vel partem. si partem, ergo partibilis Deus; si totum, ergo habent eandem Deitatem numero.

SEPTIMA, Deus est Rector mundi: *Tua autem, Pater, prouidentia cuncta gubernat.* Sapient. 14. At simplex Monarchia est optimum regimen, quando inueniri potest Princeps bonus, & sapiens, vt patet consensu omnium; id enim docent ex Christianis, Iustinus oratione paræneti. ad Gentes. Cyprian. tract. 4. vbi etiam probat, Deum esse vnum, hoc argumento, quia Monarchia est optimum regimen. Athanas. oratione contra Idola. Chrysost. homilia vltima in epistolam ad Hebræos. Greg. lib. 4. epist. 52. Ex Iudæis, Philo lib. de confusione linguarum. Ex Gentilibus, Plato in Politico. Aristotel. lib. 8. de moribus, cap. 10. & in 12. Metaph. Plutarch. in Opusculo de formis Reipublicæ. Homerus in 2. Iliados. Isocrates in Nicocle. Herodotus libro qui dicitur, Thalia. Ioann. Stobæus serm. 45. vbi & alios permultos adducit. Deus igitur Monarcha est, id est, vnus & solus summus Princeps omnium rerum creatarum; ac proinde vnus & solus verus Deus.

Atque ex his intelligi debent loca quædam Patrum, quæ alioqui paulò duriora esse videntur. Nam Basilius, Nyssenus, & alij interdum comparant tres diuinas personas tribus hominibus, aut tribus Angelis. Sed nihil aliud docere volunt, quàm esse tria vera supposita, siue personas eiusdem naturæ. Porrò naturæ identitatem longè esse maiorem in tribus diuinis personis, quàm in tribus hominibus, aut in tribus Angelis, etsi Patres illi non vbique dicant, tamen numquam negant, & alicubi etiam dicunt, vt supra ostendimus.

CAPVT IIII.

Diuinitas Filij Dei asseritur.

QVANTVM ad Quartum, probandum est, Filium Dei esse verum Deum, & proinde vnum numero Deum cum Patre. Nam Patrem esse verum Deum, nemo negat, & patet ex illo Ioannis 17. *Vt cognoscant te solum Deum verum.* Est autem hoc diligentissimè probandum: nam id negant hoc tempore tam noui Ariani, quàm noui Samosateni, & præterea omnes Iudæi, & Mahumetani. Proferemus nouem Classes argumentorum. Primam, ex Testamento veteri & nouo. Secundam ex veteri. Tertiam, ex nouo. Quartam, ex nominibus Dei. Quintam, ex operibus. Sextam, ex attributis. Septimam, ex Patribus. Octauam, ex Sibyllis. Nonam, ex miraculis.

Prima Classis ex vtroque Testamento.

PRIMO afferemus testimonia, quæ habentur in testamento veteri, de vnico & vero Deo Israël, & in Testamento nouo exponuntur de Christo, ad quod argumentum nulla fingi potest solutio. Numer. 21. *Loquutus est*, inquit Moses, *populus contra Dominum & Mosen, & ait: Cur eduxisti nos de Ægypto, &c. Quamobrem Dominus immisit in populũ ignitos serpentes, &c.* Hîc omnium consensu agitur de vero & summo Deo quem soli Iudæi nouerant: Et Seruetiani & Gentilistæ habent hoc pro axiomate, Deum Israël esse verum Deum, & eum esse solum Patrem. At 1. Cor. 10. Paulus ait, illum ipsum Deum, esse Christum: *Neque tentemus*, inquit, *Christum, sicut quidam eorum tentauerunt, & à serpentibus perierunt.* Igitur oportet Christum esse Deum verum, & vnum omnino Deum cum Patre.

Digitized by Google

SECVNDVS locus est Exod. 20. & Iudæ Epist. Nam Exod. 20. dicitur: *Ego sum Dominus Deus tuus, qui te eduxi de terra Ægypti.* & Deut. 32. *Dominus solus Dux eius fuit, & nō erat cum eo Deus alienus.* At Iudas ait: *Iesus populum de Ægypto saluans, secundò eos, qui non crediderunt, perdidit; Angelos autem, &c.* Notauit hoc argumentum etiam Beda in hunc locum.

TERTIVS locus Psal. 67. dicitur de Deo Israël: *Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium: Dominus in eis in Synai in sancto. Ascendisti in altum, cepisti captiuitatē, accepisti dona in hominibus.* Et hoc idem Paulus tribuit Christo ad Ephes. 4. *vnicuique nostrum,* inquit, *data est gratia secundum mensuram donationis Christi, propter quod dixit; Ascēdens in altum captiuam duxit captiuitatem, dedit dona hominibus.*

QVARTVS & QVINTVS locus Psal. 96. *Adorate Deum omnes Angeli eius.* Psl. 101. *Tu Domine initio terram fundasti, & opera manuum tuarum sunt cæli, ipsi peribunt, tu autem permanes, &c.* Vtrumque locum Paulus applicat Christo, Hebr. 1. vbi illum probat maiorem esse Angelis, quia iuxta Psal. 96. Angeli iubentur adorare Christum, & iuxta Psal. 101. Christus dicitur creator cæli & terræ; quod Angelis nullo modo conuenit.

SEXTVS locus Isa. 6. *Vidi Dominum sedentē super solium excelsum & elevatū, & ea, quæ sub ipso erāt, replebāt templum. Seraphim stabāt super illud: sex alæ vni & sex alæ alteri, duabus velabant faciem, & duabus velabāt pedes, & duabus volabāt. Et clamabāt alter ad alterū; Sanctus, Sanctus, Sāctus Dominus Deus Sabaoth, plena est omnis terra gloria eius.* Et infrà, *Et dixit Dominus ad me: Dic populo huic, excæca oculos ipsorum, & cor eorum aggraua, &c.* Non potuit clariùs describi maiestas summi Dei. Et quamuis aduersarij soli Patri hoc tribuant, tamen Ioannes c. 12. exponit de Christo. Nam posteàquam posuit verba illa cap. 6. Isaiæ: *Excæcauit oculos eorum, & indurauit cor eorum, vt non videant oculis, &c.* Subiungit. *Hæc dixit Isaias quādo vidit gloriam eius, & loquutus est de eo.* Quare idem Ioā. Apocalyp. 4. dicit, se audiuisse clamantes: *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui est, qui erat, & qui venturus est.* At quis venturus est, nisi Christus? Ipse est enim, de quo in Symbolo legimus, *Qui venturus est iudicare viuos & mortuos.* & de quo Beatus Paulus ad Philippenses 3. *Saluatorem expectamus Dominum nostrum Iesum Christum.* Et 2. ad Timot. 4. *Per aduentum ipsius, & regnū eius.* Et infrà: *non solum autem mihi, sed iis qui diligunt aduētum eius.* & Act. 1. Angeli dicunt, *Hic Iesus qui assumptus est à vobis in cœlum, ita veniet, &c.* Denique nihil frequentiùs in Scripturis reperitur, quàm aduentus Christi ad iudicandum. Neque hinc colligi debet, sacrum Trisagium soli Christo conuenire, cùm ad Trinitatem diuinarum personarum sine dubio referatur. Nam verba illa, *Qui est, qui erat, & qui venturus est.* tribus modis exponi solent. Aretas Græcus in 1. cap. Apocalypsis, refert, *Qui est*, ad Patrem, *Qui erat*, ad Filium: *Qui venit*, (sic enim ipse legit) ad Spiritum sanctum. & non dissimili ratione posset, qui vellet, referre, *Qui est*, ad Patrem, *Qui erat*, ad Spiritum sanctum: *Qui venturus est*, ad Filium. Beda & Rupertus in 1. cap. Apoc. totum hunc locum de Patre exponunt, sed in Patre, propter naturæ vnitatem intelligunt etiam Filium, & Spiritum sanctum. Optimè autem Primasius, Haymo, & S. Tho. in 1. & 4. c. Apocalypsis exponunt propriè de Filio, *Qui est*, propter immutabilitatem: *Qui erat*, propter æternitatem, & *Qui venturus est*, propter æquitatem. ac (vt rectè notat Sanctus Thomas) quia Christus propter crucis supplicium à Iudæis credebatur extinctus, opportunè sanctus Ioannes de illo dicit, *Qui est*, viuus nimirum, & *Qui erat*, etiam antequam nasceretur ex Virgine: & *Qui venturus est*, ad impios, & infideles meritis pœnis afficiendos. Sed tamen in Filio, qui solus visibiliter in iudicio apparebit, venient etiam inuisibiliter Pater, & Spiritus sanctus. Auctoritas enim iudicandi à tota Trinitate erit; quamuis ipsum iudicium in forma humana solus Filius exercebit.

Pater enim *omne iudicium dedit filio.* Ioan. 5. SEPTIMVS locus Isa. 8. *Dominus exercituum ipsum sanctificate, ipse pauor vester, & ipse terror vester: & erit nobis in sanctificationem, in lapidem autem offensionis, & petram scandali duabus domibus Israël in laqueum, & in ruinam habitantibus Hierusalem, & offendent plurimi, & cadent & conterentur.* Hic apertissimè, etiam Iudæis omnibus consentientibus, vocatur summus Deus, & Dominus exercituum, quibusdam sanctificatio, quibusdam lapis offensionis, petra scandali, laqueus & ruina.

At hoc ipsum tribuūt Christo Lucas, Petrus, Paulus. nam Luc. 2. Simeon de Christo dicit: *Positus est hic in ruinam & resurrectionem multorum.* Et Roman. 9. *Quid ergo dicemus? quod gentes quæ non sectabantur iustitiam apprehenderūt iustitiam, iustitiam autem quæ ex fide est. Israël verò sectando legem iustitiæ, in legem iustitiæ non peruenit. Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operibus. Offenderunt enim in lapidem offensionis, sicut scriptum est: Ecce pono in Sion lapidem offensionis, & petram scandali.* 1. Pet. 2. *Vobis honor credentibus, non credentibus autem lapis offensionis, & petra scandali.*

OCTAVVS locus Isa. 40. *Vox clamantis in deserto; parate viam Domino, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri.* Hæc de Deo Israël dicuntur ab Isaia. Nec enim Iudæi alium dominum & Deum suum absolutè vocabant, quàm vnum verum Deum, ac præsertim Prophetæ, alijque sancti viri: & tamen hanc vocem esse Ioannem, qui parauit viam Christo testantur omnes Euangelistæ, Matth. 3. Marc. 1. Luc. 1. Io. 1. Est igitur Christus ille Dominus & Deus Israël, quem solùm Patrem aduersarij faciunt.

NONVS locus Isa. 45. *Ego Deus, & non est alius, in memetipso iurauī, quia mihi curuabitur omne genu.* Rom. 14. *Omnes stabimus ante tribunal Christi. Scriptū est enim, Viuo ego, dicit Dominus, quia mihi flectetur omne genu.* Vides quemadmodum Apostolo teste Christus est ille Deus, præter quem non est alius Deus.

DECIMVS locus Isa. 41. 44. 48. *Ego sum primus, ego nouissimus.* Hæc dicuntur passim de Deo Israël. Apocal. 1. *Ego sum α & ω.* Et infrà: *Ego sum primus & nouissimus, & viuens, & fui mortuus, &c.*

VNDECIMVS locus Malach. 3. *Ecce ego mitto Angelum meum, & præparabit viam ante faciē meam.* Hîc etiam loquitur Deus Israël. Nam omnes codices Hebræus, Græcus, Chaldæus, Latinus, habent; *Ante faciem meam.* Et tamen Christus ipse, Matt. 11. ait Angelum hunc esse Ioannem Baptistam, qui præparauit viam ante faciem Christi. Et Luc. 1. Zacharias ait: *Præibis ante faciem Domini parare vias eius.* Quid clariùs? Cui enim Ioannes viam parauit, nisi Christo?

SED operæ præcipuum erit videre quid aduersarij respondeant. Nam etsi non respondent ad omnia, tamen ad aliqua respondere conati sunt. Igitur Transsyluani lib. 2. c. 20. generatim respondent, posse de Christo exponi, quæ de Deo dicuntur, quia Deus Christo suam deitatem communicauit. Deinde in particulari. Ad PRIMVM, respondent, sensum esse; Non tentemus nos nostrum Christum, sicut illi tentauerunt Deum suum. Vel, ne tentemus

Digitized by Google

re ipsa Christum, sicut illi tentauerunt in figura eundem Christum. Nam eodem loco dicitur, omnia contingebant illis in figura. Ad SECVNDVM non vidi responsionem. Ad TERTIVM, respondent Franciscus Dauid, & Blandrata disput. 5. Albana, illa verba (*Ascendens in altum*) esse prophetiam de Christo futuro, non autem hoc dici de Deo Israëlis. Ad QVARTVM respondent Franciscus Dauid disput. 3. & Blandrata disputat. 6. Albana, Christum esse adorandum, quia Deus id iussit, non tamen vt altissimum, sed vt altissimi Filium.

Ad QVINTVM respondent Ministri Transsyluani lib. 2. c. vlt. & Franciscus Dauid disputatione Albana tertiæ diei, verba illa (*Et tu domine initio terram fundasti*) de solo Patre debere intelligi, etiam ad Hebr. 1. voluisse enim Paulum ostendere, Christum esse filium veri Dei, & ideo Apostrophen fecisse ad Patrem dicendo: *Et tu Domine*, &c. Et probant hoc, quia alioqui pugnaret Paulus primò cum Symbolo Apostolorum, vbi Pater solus dicitur creator cœli & terræ. Secundò pugnaret cum Christo, qui sæpissimè Patrem suum vocat creatorem cœli & terræ, Matth. 11. *Confiteor tibi Pater cœli & terræ*, &c. Tertiò, quia pugnaret secum, quia iam dixit, sæcula esse facta per filium, non ergo filius condidit cælum, sed per filium Pater. Quartò: quia ineptè conferret filium cum Angelis, si filius esset creator, cùm inter creatorem, & creaturam nulla sit comparatio.

Ad SEXTVM ex Isa. 6. & Ioan. 12. respondet quidam Basilius in disput. 2. Albana, fuisse illam visionem in figura. Nam Deum, vt est in se, nemo vidit vnquã, & ideo nihil inde probari. Ad NONVM, insinuat solutionem Franciscus Dauid, disputat. Albana 8. vbi dicit, Christo curuari omne genu, non quia sit ille Deus altissimus, qui loquitur Isa. 45. sed quia Deus Christum hominem exaltauit, *Et dedit illi nomen, quod est super omne nomen.* Philip. 2. id est, nomen Iehoua, & *vt in nomine Iesu omne genu flectatur.* Ad DECIMVM, ex illis verbis: *Ego sum primus & nouissimus.* respondet Franciscus Dauid disput. 3. Albana, & 8. illa verba non eodem modo accipi cum dicuntur de Deo, Isa. 4. & cum dicuntur de Christo. Apoc. 1. Nam in Apocalypsi intelligũtur de Christo homine, quia sequitur, *Et fui mortuus*, &c. Dicitur ergo Christus Primus, quia est exaltatus super omnia; Nouissimus, quia est complementum operum Dei.

SED hæc omnia facilè refelluntur, Ac primùm, non ideo possunt exponi de Christo, quæ dicuntur in Testamento veteri de Deo Israël, quia Deus Israël cum Christo communicauit suam diuinitatem. Nam si, vt ipsi dicunt, Christus antequam nasceretur ex Maria, non erat, & proinde Deus in tempore fecit Christum Deum, ergo quæ dicuntur de Deo, non poterant Christo ante illud tempus accommodari. At Paulus dicit 1. Cor. 10. à Iudæis in deserto, cùm redirent illi ab Ægypto, tentatum esse Christum. Præterea quæro, quomodo donauerit Deus Christo suam diuinitatem? Nam non donauit gignendo illum ab æterno. Id enim ipsi negant, sed donauit, vt ipsi dicunt per inhabitationem & vnctionem; at hoc modo etiam Angelis & hominibus sanctis donat Deus suam diuinitatem, & tamen non possunt exponi de illis, quæ dicuntur de Deo in Scripturis. Præterea inhabitatio Dei in Christo, non potest facere Christum Deum, alioqui etiam palatium regium esset Rex. Vnctio autem non tribuit ipsam veram diuinitatem, sed quandam participationem creatam, vt notum est: non igitur quæ dicuntur de vno & solo vero Deo Israël, tribui possunt ei, qui solum vnctione est Deus.

Nec PRIMI loci solutio aliquid valet; nam Paulus, & illorum tentationẽ, & nostram refert ad eundem Christum, non ergo possumus distinguere ac dicere, illos tentasse Deum, nos Christum. Quod autem addunt de figura, nihil est. Nam figuræ Testamenti veteris sunt historiæ veræ ad litteram, & secundùm verborum proprietatẽ exponendæ, quamuis aliquid aliud præterea significent, vt patet ex toto isto c. 10. epist. 1. ad Corint. Nã dicuntur filij Israël fornicari, & idola coluisse, ac propterea à Deo varijs modis puniti, & in his omnibus figuram gessisse populi Christiani, qui similiter punietur, si similia peccata faciet. at certè propriè & ad litteram illi fornicati sunt, idola coluêre, puniti sunt; ergo etiam propriè, & ad litteram intelligendum est, quod Christum tentauerint. Adde, quòd ideo solum Transsyluani confugiunt ad figuras, ne cogantur admittere Christum fuisse ante quàm nasceretur ex Virgine. At Paulus ibidem clarissimè dicit, in deserto cum Mose Christum (vt Deum videlicet, non vt hominem) Iudæis adfuisse: *Bibebant*, inquit, *de spirituali consequente eos petra, petra autem erat Christus*, id est, Iudæi in deserto biberunt aquam de petra materiali, quæ sua virtute potum præbebat, sed erat alia quædam petra inuisibilis & spiritualis, quæ illis perpetuò aderat eosque comitabatur, & omnia illis procurabat: ea verò petra erat Christus, & sic exponunt omnes, nec facilè potest excogitari alius sensus.

TERTII loci solutio nihil valet. Nam etiam Dauid Psal. 67. de futura Christi Ascensione vaticinatur, & tamen de eodem Christo ibidem dicit, quòd descenderit olim ad montem Syna, & pertransierit cum populo per desertum; & alia, quæ non possunt conuenire ei, qui non fuerit ante incarnationem. Vnde rectè Hieronymus & Theodoretus exponentes hunc locum, dicunt, Dauidem significare voluisse, vnum atque eumdem esse eum, qui descendit in montem Syna coram Iudæis olim, & qui postea in cœlum coram Apostolis ascendit.

QVARTI loci solutio non est solida, quia nos non argumentamur ex adoratione, sed ex eo, quod Paulus dixit, scriptum esse de Christo, Psal. 96. quod constat scriptum esse de Deo Israël. Hinc enim sequitur, Christum esse Deum Israël. Non enim ita ratiocinamur, Christus iubetur adorari ab Angelis igitur est Deus verus (quanquam & hoc est bonum argumentum, & eo vtitur sanctus Paulus) sed hoc est argumentum nostrum: Dauid in Psal. 96. dicit, Deum Israël adorari debere ab Angelis; sed Paulus affirmat, Christum esse illum, qui ex sententia Dauidis adorari debet ab Angelis; ergo Dauid, Paulo teste, Christum asserit esse Deum Israël.

QVINTI loci solutio est mera corruptio Scripturæ: nam Paulus non facit Apostrophen ad Patrẽ, sed citat varia loca de Christo, & inter alia istum locum, vt patet ex illa particula coniunctiua (Et) *Ad Angelos*, inquit, *dicit: Qui facit Angelos suos spiritus, & ministros suos flammam ignis; ad filium autem, Thronus tuus Deus in sæculum sæculi, & tu Domine initio terram fundasti*, &c.

Ratiunculæ autem Transsyluanorum leuissimæ sunt, & mirum est, non fuisse à Petro Melio refutatas. Ad PRIMAM & SECVNDAM dico, Patrem Christi, esse creatorẽ sed non sine Verbo suo, cum quo sicut est Deus vnus, ita & vnus creator. Ad TERTIAM dico, non pugnare esse creatorem, & esse eum per quem Deus Pater creat. Nam idem Christus dixit Io. 5. *Pater meus operatur, & ego operor,*

Digitized by Google

& tamen etiam dicit Ioan.14. *Pater in me manens, ipse facit opera:* Itaque vterque verè creat, quia vterque habet in se omnipotentiam, & eandem omnipotentiam. dicitur autem Pater creare per filium, non filius per Patrem quia Deus potentia & sapientia sua mundum creauit: filius autem, *Virtus & Sapientia Dei*, à Paulo nominatur, 1. Cor. 1. & *Brachium Domini*, ab Isaia, cap. 53.

Ad QVARTAM dico, Paulum conferre Christum cum Angelis, quia dicturus erat, eum paulò minus ab Angelis fuisse minoratum per passionem. Itaque ne putaremus Christum esse omnino Angelis minorem, confert eum cum Angelis, & ostendit, nullam esse inter eos comparationem, cum Christus sit filius, Angeli autem serui. Vide Athanasium oratione 2. in Arianos.

SEXTI loci solutio nihil valet, quia etsi Isaias non vidit essentiam Dei, tamen species illa, quam vidit, Deum Israëlis repræsentabat: & cùm Ioannes dicat, ea specie demonstratum esse Christum, sequitur Christum esse Deum Israëlis.

NONI loci solutio nulla est, quia Paulus Rom. 14. non solum Christo flectenda esse dicit omnia genua, vt dicit Philipp. 2. sed addit, id scriptum esse, & citat locum Isaiæ, vbi Deus Israël loquitur de se. Ex quo clarissimè patet, Christum esse ipsum Deum Israël. Neque obstat quod dicitur Philipp. 2. *Dedit illi nomen, quod est super omne nomen*; nam iuxta commentarium Ambrosij, Pater dedit filio nomen super omne nomen per æternã generationem. iuxta alios omnes, dedit homini Christo post resurrectionem nomen super omne nomen, id est, nomen veri Dei, non quod antea id non haberet, sed quia non cognoscebatur; Deus autem ita clarificauit eum, vt totus mundus nouerit, hominem illum crucifixum esse verum Deum. Et quod hic locus de manifestatione nominis intelligi debeat, patet, quia Christus id petijt, Ioann. 17. *Pater clarifica me claritate, quam habui apud te prius quàm mundus fieret.* Præterea Philipp. 2. id explicatur, cùm dicitur: *Et omnis lingua confiteatur, &c.* Denique etiam ante mortem Christus dicebatur filius Dei viui, Matth. 16. & Ioan. 11. & passim dicebatur Dominus, Ioan. 3. *Vos vocatis me, Magister & Domine, & bene dicitis, sum etenim.* Non igitur propter mortem acquisiuit nomen filij Dei, aut nomen domini, sed manifestationem eius. Vide Cyrillum lib. 4. Thesauri, c. 2. egregiè hunc locum tractantem.

DECIMI loci solutio similis est prioribus. Nam non ideo sumi debent hæc verba: *Ego sum primus & nouissimus*, aliter in Apocalypsi, quàm apud Isaiam, quia dicitur in Apocalyp. *Et fui mortuus*. id enim cõtendimus, eum, qui est mortuus secundum formam hominis, esse etiam verum Deum, æternum, primum & nouissimum secundum formam Dei, vt Isaias dixit. nam ad verba Isaiæ Ioannes respexit. Præterea absolutè vocatur Christus primus & nouissimus, vt sunt absolutè prima & vltima, litteræ, α & ω. At si Christus solum sit primus inter creaturas, & complementum operum Dei, non erit simpliciter primus & vltimus, sed secundum quid tantùm. Deus enim solus est simpliciter primum principium, & vltimus finis omnium rerum.

CAPVT V.

Secunda Classis ex veteri Testamento.

PRIMVS LOCVS Psal. 2. qui Psalmus de Christo intelligitur, tum quia Rabbi Salomon, & cæteri Rabbini de Messia exponunt, teste Galatino, lib. 3. c. 7. tum etiam quia de Christo intelligitur Actor. 4. & 13. & Hebr. 1. & certè Paulus ad Hebr. 1. non adduceret ex hoc Psalmo argumentum contra Hebræos, nisi sciuisset Hebræos hunc Psalmum de Christo intelligere solitos. In hoc igitur Psalmo dicitur: *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Ac ne putemus, Messiam esse filium Dei per adoptionem, quomodo etiam Israël dictus est primogenitus Dei; subiungit: *Et nunc Reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram, apprehendite disciplinam, &c.* Vbi nota in Hebræo fonte, quem aduersarij semper requirunt, esse נשקו בר *Osculamini filium*, id est, in signum subiectionis osculamini manum filij aut pedem. Neque obstat, quod LXX. verterint, *Apprehendite disciplinam*: Illi enim ad sensum, non ad verba respexerunt: tunc enim adoramus verè Christum, cùm eius doctrinam recipimus.

Nota præterea in sequentibus verbis: *Ne quando irascatur Dominus*, in Hebræo non esse dominum, sed referri ad filium illa verba; Ne quando irascatur, nimirum filius. Ex quo intelligimus vocem, *Domini*, à LXX. additam, ad filium esse referendam: de quo etiam intelligitur necessariò id quod sequitur: *Cùm exarserit in breui ira eius, beati omnes qui confidunt in eo.* Hic est iam argumẽtum, Messias est filius Dei adorandus ab omnibus Regibus, & quibus ille irascitur ij omnino peribunt, & qui in illo confidunt, ij beati erũt: ergo Messias est verus Deus. Nam solus verus Deus habet imperium vitæ & mortis, 1. Reg. 2. Item in Scripturis passim in solo vero Deo confidendum esse dicitur, vt Hierem. 17. *Maledictus homo, qui confidit in homine.* Et infrà: *Benedictus vir, qui confidit in Domino.*

SECVNDVS locus, Isa. 48. *Audi me Iacob, & Israël, quem ego voco. Ego ipse, & ego primus, & ego nouissimus: manus quoque mea fundauit terram, dextera mea mensa est celos.* Et infrà: *Accedite ad me, & audite hoc. non à principio in abscondito locutus sum: ex tempore antequam fierent, ibi eram, & nunc dominus Deus misit me, & Spiritus eius.* Certum est, & hunc missum nõ esse Patrem, tum quia Pater non habet, à quo mitti possit, tum etiam quia filius testatur se missum esse à Patre. Ioan. 8. & à Spiritu sancto, Luc. 4. & tamen videmus hunc ipsum missum, esse illum dominum Deum qui fecit cœlum & terram, & qui est primus & nouissimus. RESPONDIT ad hunc locum, quem obiecerat quidam Paulus Thurius, Franciscus DAVID, disput. Albana V. diei, illa verba: *Et nunc dominus Deus misit me.* dicta esse ab ipso Propheta de seipso. Quam explicationem à Vatablo accepit, Vatablus autem à Rabbinis.

Probat Franciscus Dauid suam sententiam. PRIMO, quia si iste locus intelligeretur de Christo, Christus fuisset ante incarnationem. At 1. Ioan. 4. dicitur spiritus Antichristi esse, qui asserit Christum fuisse extra & ante carnem. SECVNDO, quia Paulus dicit Hebr. 1. Deum nouissimè locutum esse in filio. Isto igitur loco Isaiæ non est Christus qui loquitur, nam dicit, se à principio locutum esse. TERTIO, quia illud, *ibi eram*, solet exponi à Catholicis, ibi, id est, in monte Syna. At Galat. 3. dicitur, Lex data in monte Syna, per Angelos, non per Christum. At istæ rationes nihil probant, & mirum est, illum Paulum Thurium non potuisse eas refellere.

Ad PRIMVM, Ioannes non ait, Christum non fuisse ante carnẽ, sed ait, Antichristum esse, qui negat Christi incarnationem, vt negabant eo tempore Ebion & Cherinthus, & nunc ipsi Trãssyluani. Hæc enim sunt verba Ioannis: *Omnis spiritus, qui confitetur Iesum Christum in carne venisse, ex Deo est, & om-*

Digitized by Google

nis spiritus, qui soluit Iesum, ex Deo non est, & hic est Antichristus. Quid est autem soluere Iesum, nisi diuidere verbum à carne, ac dicere, filium Dei non esse factum verè filium hominis, sed solùm in eo tanquam in templo inhabitasse? Quid verò est Iesum in carne venisse, nisi verbum Dei veram carnem in vnitatem hypostasis suæ assumpsisse, atque ita verum hominem factum ad homines venisse?

Ad SECVNDVM, Paulus non negat, Dei Verbum loquutum ante incarnationem, sed tantum ait, Deum vltimo tempore loquutum esse corporali ore & voce per filium incarnatum, qui olim loquebatur per ora Prophetarum.

Ad TERTIVM dico, legem datam in Syna à Deo Patre, & Filio, & Spiritu sancto, sed ministerio Angelorum. Quod autē Isaias ad litteram loquatur de Christo, patet primò ex Patribus. nos enim habemus consensum Patrum. Nam Origenes lib. 1. contra Celsum, vltra medium. Eusebius lib. 5. Demonstrat. cap. 6. Athanasius in sermone de sanctissima Deipara, vltra mediū. Chrysostomus de sancto & adorando Spiritu, circa finem, Tomo 3. Ambrosius lib. 2. de fide, cap. 4. Hieronymus & Cyrillus in hunc locum Isaiæ, & Augustinus lib. 20. de ciuitate Dei, cap. vlt. ita exposuerunt. Præterea textus ipse id clamat: *Ex tempore antequam fierent, ibi eram, & nunc Dominus Deus misit me*, in Hebræo habetur, מעת היותה שם אני ועתה יהוה אלהים שלחתני à tempore essendi hoc, ibi ego, & nūc dominus Deus misit me, hoc est, cum fierent, ibi eram, & sic verterunt LXX. πρὶν ἢ γένετο ἐκεῖ ἤμην vel ante tempus essendi hoc, id est, vt vertit Hieronymus; *Antequam fieret, ibi eram.* Quid est autē illud, *Essendi hoc?* aliqui exponunt cœlum & terrā, vt Hieronymus, & tunc sensus est. Antequam fieret, vel, Cum fieret cœlū & terra, ego ibi eram. Et hoc certè non potest conuenire Prophetæ.

Alij intelligunt per illud (Hoc) legem datam in Syna, & hoc etiam non conuenit Prophetæ in persona sua, quippe qui natus est multis sæculis post legem datam, ne dicam post creationem cœli & terræ. Itaque istæ duæ explicationes nobis maximè fauent. Alij exponunt de hac prophetia, vt sit sensus. Cum fieret hæc prophetia, ego aderam. At ridiculum est, quis enim non est, vbi loquitur? Aliqui exponere possent de euersione Babylonis per Cyrum, nam de hac re paulo ante loquebatur Isaias, sed, ibi, id est, in Babylonia, non erat Isaias, cum id fieret, imò euersa est Babylon à Cyro ducentis annis post mortē Isaiæ, & tamen hîc loquitur de re iam facta, cum ait: *Cùm hoc fieret*, vel, *antequam fieret*. Restat solum, vt dicant, Prophetam de improuiso mutare personam, & cùm dixisset in persona Dei, *Antequam fieret, ibi eram*: iam in persona sua dicere: *Nunc Dominus Deus misit me.* sed obstat copulatiua, Et, quæ habetur in textu Græco, Hebræo, & Latino. Cogit enim ea copula, vt de eodem omnia intelligamus. Qui enim dixit: *Antequam fieret, ibi eram*, subiungit: *Et nunc misit me Dominus.* Alioquin si licet sine caussa fingere mutationes personarum, nihil vnquam certi ex diuinis litteris colligi poterit.

TERTIVS locus est Isaiæ 35. *Deus ipse veniet, & saluabit nos: tunc aperientur oculi cæcorum, & aures surdorum patebunt, tunc saliet sicut cervus claudus, & soluta erit lingua mutorum.* Hunc locum de Christo intelligi patet. PRIMO, quia dominus Matth. 11. respōdit discipulis Ioannis: *Euntes nunciate Ioanni, &c. Cæci vident, surdi audiunt, claudi ambulant*, &c.

SECVNDO, quia nunquam Deus per vllum Prophetam hæc signa fecit. Qui enim tempore Testamenti veteris miracula fecerunt, sunt Moses, Iosue, Helias, Helisæus & ipse Isaias. At nulli eorum curarunt cæcos, surdos, mutos, claudos, quæ signa Isaias nominauit, & Christus passim fecit. Præterea loquitur Isaias de tempore futuro: *Deus*, inquit, *ipse veniet*, &c. at omnes illi Prophetæ, qui signa aliqua fecerunt, ante tempora Isaiæ fuerunt. Vnde dominus Io. 15. *Si opera non fecissem, quæ nemo alius fecit*, &c.

TERTIO, quia Patres sic exponunt. IRENÆVS lib. 3. c. 22. CYPRIANVS lib. 2. contra Iudæos, c. 7. Eusebius lib. 6. demonst. c. 21. Hieronymus & Cyrillus in hunc locum Isaiæ. Item Cyrillus lib. 4. in Ioannem, c. 28. Augustinus libro de quinque hæresib. c. 6. Athanasius lib. de humanitate Verbi, vltra medium. Quod autem Dominus Deus, de quo hic est sermo, sit Deus Israël, patet, quia absolutè Propheta dicit, Deus ipse veniet. nam Deos falsos & metaphoricos nunquam absolutè appellant Deos Prophetæ, & præsertim illud pronomē, ipse, indicat verum Deum, non autem ministrum aliquem loco eius venturum.

QVARTVS locus est Isa. 52. *Dicit dominus, iugiter tota die nomen meum blasphematur, propter hoc sciet populus meus nomen meum in illa die, quia ego ipse, qui loquebar, ecce adsum.* Quòd is, qui initio loquitur, sit dominus Deus, certum est, nam vtitur nomine ineffabili, & conqueritur, quod blasphemetur nomen suum, & nominat se Deum Israël, & vocat Iudæos populum suum, ac denique dicit, se esse, qui per Prophetas loquebatur, quæ omnia soli Deo vero conueniunt.

Quod autem idem ipse sit Christus, probatur, Nam dicit: *Ego qui loquebar, ecce adsum.* Quando enim quæso, qui loquebatur olim per Prophetas, adfuit præsens, vt per se loqueretur, nisi cum natus est Christus? Vnde rectè legitur hæc prophetia in nocte natalis domini, & omnia sequentia mirabiliter cohærent. Nam statim Propheta, quasi videret Christum iam perambulantem montes Iudææ, & euangelizantem, subiungit: *Quàm pulchri super montes pedes euangelizantis pacem, prædicantis bonum?* Item: *Oculo ad oculum videbunt.* Et infrà, explicans fructus huius aduentus: *Consolatus est dominus populum suum, redemit Hierusalem, parauit brachium sanctum suum in oculis omnium gentium, & videbunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.* Et infrà: *Præcedet vos Dominus, & congregabit vos Deus Israël.* Denique sic exponunt Patres, Tertullianus lib. 4. in Marcionem, ante medium. Eusebius lib. 6. demonstrat. cap. 24. Ambrosius lib. 2. de fide, c. 3. Hieronymus & Cyrillus in hunc locum.

QVINTVS locus est Isaiæ 45. *Hæc dicit dominus: Labor Ægypti & negotiatio Æthiopiæ & Sabaim, viri sublimes ad te transibunt, & tui erunt, post te ambulabūt, vinctis manicis pergent, & te adorabūt, téq; deprecabuntur, tantum in te est Deus, & non est absque te Deus. Verè tu es Deus absconditus, Deus Israël Saluator.* Hæc tam manifestè dicuntur à domino Deo de filio suo incarnando, vt Hieronymus in hunc locum scribat, nullum esse effugium à laqueis huius testimonij. Nā etsi in superioribus loquatur de Cyro, tamen quia Cyro non conuenit illud, Non est absque te Deus, oportet vel hæc dici de Cyro, vt Christum referebat, vel simpliciter de Christo, nec de Patre possunt intelligi, cum ipse Pater sit, qui dicit de alia persona: *Te adorabunt, téque deprecabuntur.* Et subiungit verba deprecantium: *Tantum in te est Deus, & non est absque te Deus.* Adde quod Patri non rectè diceretur, in te est Deus. Christo autem rectissimè omnia conueniūt: nam & in ipso est Deus, cum sit eius humanitas

quasi

quasi templum diuinitatis, & absque ipso non est Deus: quia ipse solus cum Patre & Spiritu sancto est verus Deus.

SEXTVS locus est Baruch. 3. *Hic est Deus noster, & non æstimabitur alius ad eum, hic adinuenit omnem viam disciplinæ, & tradidit eam Iacob dilecto suo, post hæc in terris visus est, & cum hominibus conuersatus est.* Hic de Deo Israël clarissimè agitur, qui solus similem nō habet, & qui postquam tradidit disciplinam Israëli, id est, legem in monte Syna, tandem homo factus, in terris visus est, & cum hominibus conuersatus est. Atque ita exponunt Patres. Cyprianus lib. 2. contra Iudæos, c. 5. Eusebius lib. 6. demonstrat. c. 17. Ambrosius lib. 1. de fide, c. 2. Hilarius lib. 5. Trin. in fine. Nazianzenus orat. 4. de Theologia. Basilius lib. 4. in Eunomium, non procul à fine. Chrysostomus in oratione, quod Christus sit Deus. Augustinus lib. 18. de ciuit. Dei, c. 33. Cyrillus lib. 10. in Iulianum. Theodoretus in hunc locum. Ad hunc locum nihil respondent, nisi librum esse apocryphum, quia non habetur in Hebræo. At certè longè maior est tot Patrum auctoritas, qui hunc librum vt sacrum & canonicum citant, quàm paucorum hæreticorum, qui eundem librum reijciunt.

SEPTIMVS locus est Zachariæ 2. *Hæc dicit Dominus exercituum; Post gloriam misit me ad Gentes; quæ spoliauerunt vos, qui enim tetigerit vos tangit pupillam oculi mei, quia ecce ego leuo manum meam super eos, & erunt prædæ his, qui seruiebant sibi, & cognoscetis, quia Dominus exercituū misit me. Lauda & lætare filia Sion, quia ego ecce venio, & habitabo in medio tui, dicit Dominus, & applicabuntur Gentes multæ ad Dominum in illa die, & erunt mihi in populum, & habitabo in medio tui, & scies, quia Dominus exercituum misit me ad te.* Hic locus efficacissimus est, vt notauit Eusebius lib. 5. demonstrat. c. 25. & 26. Augustinus lib. 20. de ciuitate Dei, cap. vltimo. Item AMBROSIVS lib. 2. de fide, c. 3. Hieronymus, Theodoretus, Rupertus in commentario huius Prophetæ. Nam verè Dominus exercituum dicitur missus à Domino exercituum, idque frequenter reperitur.

Respondet tamen Franciscus Dauid disputatione octaua, hunc locum non esse ad propositum, quia est vaticinium de futuro, licet Propheta loquatur in præterito: nam loquitur de conuersione Gentium, quæ facta est post Christi ascensionem; ex quo non potest probari, Christum ante incarnationem fuisse. Præterea negat Franciscus Dauid scriptum esse, Iehoua misit me Iehoua.

AT contrà, nam nos non vim facimus in præterito aut futuro, sed in eo, quod iste, qui se missum dicit à Domino exercituum, vocat etiam se ipsum Dominum exercituum. Et cùm constet, vnum tantùm esse Dominum exercituum, sequitur Christum esse vnum & eundem Deum & dominum exercituum cum Patre suo, licet distinguantur personaliter. Impudenter autem negat Franciscus Dauid scriptum esse, Iehoua misit me Iehoua, nam etiam si non sit scriptum his verbis simul positis, scriptum tamen est his verbis, licet quibusdam interpositis, quæ non mutant sensum, vt patet.

OCTAVVS locus Zachariæ c. 3. *Ostendit mihi Dominus Iesum & Sacerdotem magnum stātem coram Angelo Domini, & diabolus stabat à dextris eius, vt aduersaretur ei, & dixit Dominus ad diabolū; Increpet te* DOMINVS, *Satan, Dominus qui elegit Hierusalem.* Hic apertissimè videmus, Dominum יהוה dicere diabolo; *Increpet te Dominus* יהוה Ex quo sequitur dominū יהוה non esse vnam personam, sed plures. Quod autem altera harum sit Christus, docet Eusebius lib. 5. demonstrat. c. 27. Hieronymus, Theodoretus, & Rupertus in hunc locum. Et rationem reddit THEODORETVS, qui filius potius sit, quàm Spiritus sanctus, qui ait: *Increpet te Dominus*, quia nimirum Satan aduersabatur Iesu, Filio Iosedech, qui gerebat figuram Christi: Vnde cùm non posset ille Iesus per se Satanæ resistere, filius Dei, qui etiam Iesus dicendus erat, increpuit pro illo Satanam, & simul hac increpatione significauit, se, cùm carnem acciperet, diabolum increpaturum, quod fecit Matth. 4. cùm ait: *Vade Satana.*

Posset aliquis respondere, hoc loco Angelum coram quo stabat Iesus, Dominum vocari, & eum dixisse; *Increpet te Dominus*, ita enim exponit Benedictus Arias Montanus in commentario huius loci; & potest confirmari eius explicatio, tum quia in epistola Iudæ Angelo Michaëli tribuitur hæc vox ad Satanam; *Increpet te Dominus*, tum etiam quia frequenter in Scripturis Angeli appellantur nomine Domini, quia legati eius erant, & eius personam gerebant, vt patet Gen. 18. Exod. 3. Iudic. 2. & alibi. AT contrà, nam Iudas non loquitur de hac increpatione, sed de alia, quæ facta est ab Angelo contendente cum diabolo de Moysi corpore. PORRO Angeli nunquam appellantur nomine יהוה sed is, qui per Angelos loquebatur, qui erat verus Deus; aut certè Angelus dicitur יהוה non vt Angelus, sed vt dominum repræsentans. Sed siue hoc loco dominus ipse loquatur, siue Angelus, Domini personam gerens; semper tamen colligitur esse duas personas, quæ sint vnus numero dominus. Nam si esset tantùm vna persona, dominus, non diceret Angelus illam personam repræsentans; *Increpet te Dominus*, sed ipse increparet, vt personam Domini referens.

NONVS locus Zachariæ 12. *Effundam super domum Dauid, & super habitatores Hierusalem spiritum gratiæ & precum, & aspicient ad me, quem confixerunt.* Hic locus intelligitur de Christo confixo in cruce, & tamē loquitur Deus Israël, qui solus potest effundere in homines spiritum gratiæ & precum. Nec est opus afferre testimonia Patrum. Nam Ioannis 19. dicitur impletum hoc, quando Christus crucifixus, & lancea perforatus fuit, & præterea res ipsa clamat. Nam quando, quæso, Deus auctor gratiæ, confixus fuit, nisi quando Christus verus Deus, & dominus gloriæ (vt Paulus loquitur) crucifixus fuit? Vel si, hoc non placet, ostendant aduersarij, vbi, & quando Deus Pater confixus fuerit, vt possit verè dicere; *Aspicient ad me, quem confixerunt.*

CAPVT VI.

Tertia Classis ex Testamento nouo.

PRIMVM testimonium sit illa confessio Petri; ex reuelatione Dei Patris, Matthæi 16. *Tu es Christus Filius Dei viui.* Vbi nota, hîc Petrum asserere, Christum esse Filium verum, & naturalem Dei; ideo enim addidit; *Viui*, quia proprium est viuentium, gignere sibi simile in natura. Et confirmatur ex aliis locis. nam Ioannis 3. dicitur Christus *Filius vnigenitus.* Rom. 8. dicitur *Filius proprius.* 1. Ioan. 5. dicitur *Filius verus.* Coloss. 1. & Heb. 1. dicitur *Naturalis.* nam dicitur imago seu character hypostasis paternæ, quod non conuenit adoptiuis. Item ibidem dicitur talis Filius vt respectu eius Angeli serui dicantur, qui tamen alioqui filij Dei sunt adoptiui, & quidem præcipui.

Denique Christus accusatus fuit, quod se prædicasset Filium Dei, Io. 19. *Nos legē habemus, & secun-*

Digitized by Google

dum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit. Et certum est non fuisse accusatum, quòd se fecisset Filium Dei adoptiuum, aut metaphoricum. nam etiam Iudæi dicebant: *Vnum Patrem habemus Deum*, Io. 8. & tamen Christus non diluit hanc accusationem, sed tanquam veram admisit, & in ea confessione mori voluit. At si verus, proprius, vnigenitus, naturaliter Filius est, ergo ex substantia Patris genitus, non autem partem substantiæ accepit, quia Deus impartibilis est. ergo accepit totam, igitur est vnus numero Deus cum Patre.

Respondent Ministri Transsyluani lib. 2. cap. 7. & BLANDRATA, disput. 6. Albana, Christum esse Filium verum & proprium Dei, quia de Spiritu sancto conceptus fuit, & probant. Nam Lucæ primo dicitur: Spiritus sanctus superueniet in te, & virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideóque quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

At contrà, nam etiam Adam, Eua, Angeli omnes non geniti sunt ex semine viri, sed immediatè opera Dei. Quomodo ergo dicitur Filius vnigenitus? Secundò, si ideo est Filius Dei Christus, quia conceptus est in vtero Virginis opera Spiritus sancti, ergo Filius Spiritus sancti dici poterit: at hoc nusquam habet Scriptura, imò contrà, Spiritum à Filio procedere dicit Io. 15. & alibi. Tertiò, hoc non est esse naturalem & verum filium, non enim Deus ex substantia sua genuit Christum in vtero Virginis, sed ex sola substantia Virginis. Vnde Hebr. 7. dicitur. Christus sine patre, & sine matre, id est, sine patre in terris, sine matre in cælis, vt omnes Græci & Latini exposuerunt.

Ad locum illum Lucæ primo dico cum AMBROSIO serm. 5. in Psalmum 118. GREGORIO lib. 18. moral. c. 12. Beda & Bernardo in hunc locum, virtutem Altissimi esse Verbum Dei, quod in vterum Virginis descendit, ibiq; carnem induit, ac ideo Filius MARIÆ Filius Altissimi dicitur. Posset etiam dici, conceptionem de Spiritu sancto, signum non causam esse, cur Christus dicatur Filius Dei. Decuit enim, vt si dei Filius, hominis Filius fieri vellet, non nisi ex Virgine nasceretur; & si Virgo paritura esset, non nisi Deum pareret, vt rectè ait B. Bernardus serm. 2. super missus est.

Porrò Iacobus PALEOLOGVS, qui vnus cum esset ex præcipuis Doctoribus nouorum Samosatenorum, Romæ tandem, vt suprà diximus, ad veram fidem conuersus est, argumentum nostrum non solùm nihili faciebat, sed etiam aduersus nos hac ratione retorquebat. Non potest vllus verus Dei Filius esse Deus verus: Christus autem est verus Dei Filius, non igitur est verus Deus. Atqui hunc syllogismum (vt ego sæpe ex illo audiui) iactabat vt verissimam demonstrationem, & cùm ei dicerem, maiorem propositionem syllogysmi illius adeo esse falsam, vt contraria sit verissima. Vt enim verus filius hominis est verus homo, verus filius leonis est verus leo, & in cæteris omnibus ad eundem modum; Ita quoque verum Dei Filium verum Deum esse necesse est.

Respondebat, secundum Philosophiam quidem, verum Filium eiusdem esse naturæ cum Patre suo, non autem secundum Scripturam. Siquidem scriptura eos veros Dei filios facit, qui à Deo constituuntur hæredes, vt de Christo dicitur Hebr. 1. non autem potest esse Deus verus, qui à Deo hæres constituitur.

Non expectas, credo, prudens Lector, harum ineptiarum refutationem. Quid enim? non erat secundum Scripturam verus filius Adami Seth, & Abraham, Isaac, & Iacobi Ruben? & nonne erant eiusdem naturæ cum patribus suis? Deinde Scriptura nonne apertè dicit, hominem esse hæredem, quia filium; non filium, quia hæredem? Rom. 8. *Quòd si filij & hæredes: hæredes quidem Dei; cohæredes autem Christi.* Et de Christo Heb. 1. prius dicit: *Loquutus est nobis in Filio.* Deinde addit: *Quem constituit hæredem vniuersorum.* Nec intelligas eum constitutũ hæredem tẽporali donatione, sed æterna generatione.

SECVNDVM testimonium Lucæ 1. *Multos filiorum Israel conuertet ad Dominum Deum ipsorum, & ipse præcedet ante illum in spiritu & virtute Heliæ.* Dominus Deus Israël omnium iudicio, & maximè hæreticorum huius temporis, est solus verus Deus. At Angelus hoc loco vocat Christum Dominũ Deum Israel. Sic enim interpretantur IRENÆVS lib. 3. c. 11. Ambrosius, Beda, Euthymius, & alij in hunc locum. Nec potest aliter intelligi; nam illud: *Et ipse præcedet ante illum.* non potest referri, nisi ad Dominum Deum Israël immediatè antea nominatum. Constat autem, Ioannem præcessisse ante Christum, non ante Deum Patrẽ: *Eduxit*, inquit Paulus Actor. 13. *Deus Israël Saluatorem* IESVM, *prædicante Ioanne ante faciem aduentus eius Baptismum pœnitentiæ.* Idem confirmatur ex illis verbis: *Multos filiorum Israël conuertet ad Dominum Deum ipsorum.* Ioannes enim non conabatur conuertere homines, nisi ad Christum, illum enim assiduè prædicabat. Vnde Ioan. 1. *Cùm vidisset Ioannes Iesum*, ait; *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Et cõtinuò ad illa verba, Andreas, qui Ioannis discipulus erat, conuersus est ad Christum, & sequutus est eum.

TERTIVM testimonium Ioan. 5. *Magis quærebant eum Iudæi interficere, quia non solùm soluebat Sabbatum, sed etiam Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo.* Si Christus æqualem Deo Patri prædicabat; ergo erat verus Deus sempiternus & altissimus, &c. Ad hoc posset aliquis dicere, Christum non se prædicasse æqualem se Deo Patri, sed id credidisse Iudæos vt sensus sit, Quærebant eum Iudæi interficere, quia non solùm soluebat Sabbatum opinione ipsorum, sed etiam Filium Dei se faciebat, æqualem se faciens Deo, ipsorum opinione.

At parum refert, vtrum Euãgelista referat sententiam Iudæorum, an exponat id quod erat. Nam, vt Chrysostomus, Cyrillus, Augustinus, & alij omnes in hunc locum dicunt, vera erat opinio Iudæorum, & hoc Euangelista narrat, nimirum illos bene intellexisse, Christum prædicare se æqualem Deo. Nam si falsa fuisset opinio Iudæorum, vt rectè notauit Chrysostomus, certè Christus aut Euangelistæ admonuissent, ne in tanta re erraremus; sicut quando dixerat Dominus Ioan. 2. Templum triduo se reædificaturũ exposuit Euangelista, hoc dixisse de templo corporis sui. Et Ioan. vlt. cùm ex verbis Domini discipuli collegissent, Ioannem non moriturum, addit ipse Ioannes; *Non dixit Iesus, non moritur, &c.* Christus autem non solùm non correxit opinionem Iudæorum, sed etiam confirmauit, dicens, se operari eadem, quæ Pater operatur, & sicut Pater excitat quos vult, ita & Filius. Vide CYRILLVM in totum hoc caput 5. vbi ostendit, Christum multis modis se æqualem Patri ostendisse.

QVARTVM testimonium Ioan. 10. *Ego & Pater vnum sumus.* Hoc testimonio vtuntur omnes Patres contra Arianos, vt probent vnam esse essentiam Patris & Filij. Respondent Transsyluani lib. 2. cap. 9. & Franciscus Dauid disput. 2. Albana hunc locum intelligi de cõcordia charitatis, qua erant vnum Pater & Filius. Et probant PRIMO auctoritate Erasmi &

Digitized by Google

Caluini : poterant etiam addere Arium & Eunomium. SECVNDO probant ex Ioan. 17. vbi dicitur de Apostolis: *Vt sint vnum, sicut & nos vnum sumus.*

At quod de vnitate essentiæ hic locus intelligatur, probo PRIMO cum Basilio lib. 1. in Eunomium circa finem, & Chrysostomo in hunc locum ex præcedentibus verbis. Christus enim vt probet non perituras suas oues, facit hoc argumentum: *Nemo potest rapere oues de manibus Patris mei, quia ipse maior omnibus est.* Ergo nec de manibus meis potest vllus oues meas rapere. Ego enim & pater vnum sumus, quod argumentum nihil concludit, nisi illud: Vnum sumus, significet vnam & eandem esse manum, id est, potentiam Patris & Filij: quod si eadem potentia, certè etiam eadem essentia. Nam in Deo non distinguuntur potentia & essentia.

SECVNDO, probo cum Augustino & Chrysostomo in hunc locum. *Quia audito hoc verbo, Iudæi sustulerunt lapides, vt iacerent in eum.* Ergo intellexerũt per illud, *Vnum sumus*, Christum se verè Deum vnũ cum Patre prædicare, non enim lapidare voluissent, si tantùm credidissent, Christum se dicere vnum esse cum Patre concordia voluntatis. Cùm autem Iudæi sic intellexerint, nec tamen Christus correxerit eorum sententiam, constat eos rectè intellexisse.

TERTIO, quia Christus exposuit, quid sit, *Ego & Pater vnum sumus*, nam cùm Iudæi propter hoc eum vellent lapidare, dixit, *Vos dicitis quia blasphemas, quia dixi, Filius Dei sum.* ergo idem est, Ego & Pater vnum sumus, & Filius Dei sum. Nõ ergo sunt vnum concordia sola voluntatis, quæ potest esse inter eos, qui non sunt consanguinei, sed vnum sunt, quomodo Pater & Filius sunt vnum, qui eandem habent naturam.

At obiiciunt hæretici, ac in primis Franciscus Dauid disput. 8. Albana, & ministri Transsyluani lib. 2. cap. 7. Nam Christus in sequentibus verbis videtur corrigere sententiam Iudæorum, ac declarare, se esse Deum per solam gratiam, sic enim ait: *In lege vestra scriptum est: Ego dixi, Dij estis: Si ergo eos dixit Deos, ad quos sermo Dei factus est: quem Pater sanctificauit, & misit in mundum, vos dicitis, quia blasphemas, quia dixi, Filius Dei sum?*

RESPONDEO, cum Hilario lib. 7. de Trinitate Christum voluisse dicere, si illi possunt appellari Dij qui dono Dei participant Deitatem, quia sermo Dei ad eos factus est, & sunt à Deo principes aliorũ constituti, auctoritate ab ipso accepta, quãtò magis ego possum dici verè Deus, licet homo sim, cum Pater me singulari dono sanctificauerit, id est, sanctum sanctorum fecerit, in ipsa conceptione vniendo naturæ meæ humanæ hypostasim Verbi sui? Quia enim Iudæi dixerunt: *De blasphemia lapidamus te, quia tu cùm homo sis, facis teipsum Deum:* Dominus ostendere voluit, non solùm se esse Deum, sed etiam se hominem verum existentem, esse etiam verum Deum. id autem fecit explicando suam eximiam & singularem sanctificationem, non per creatam gratiam, sed per gratiam vnionis hypostaticæ. quòd autem talis fuerit ipsius sanctificatio, per quam esset verus Deus, probat ex operibus soli Deo vero proprijs, ait enim: *Si non facio opera Patris mei, nolite mihi credere.* Et infrà: *Vt cognoscatis*, inquit, *quia ego in Patre, & Pater in me est.* Ista enim mutua inhabitatio non potest intelligi sine identitate naturæ. Posset etiam dici, vt innuit Chrysostomus, Christum dupliciter respondisse Iudæis. Primò sic, etiamsi essem purus homo, non propterea blasphemaui, dicens, me esse Filium Dei, cùm multò minores me dicantur in Scripturis Dij. Secundò, repulsa iam calumnia, ostendisse ex operibus se esse verum Deum.

VALENTINVS GENTILIS ex hoc ipso loco argumentabatur pro suo errore, vt testatur Caluinus in libro suo contra Gentilem. Nam Dominus non ait: *Ego & Pater vnus sumus*, sed, *Vnum sumus*, ergo sunt eiusdem naturæ & Diuinitatis, sed nõ sunt vnus numero Deus. Et confirmat ex illo Io. 17. vbi dicuntur Apostoli esse vnum, sicut Pater & Filius vnum sunt. Vbi Apostoli dicuntur vnum, & tamen differebant numero.

RESPONDEO, non potuisse Christum dicere; Ego & Pater vnus sumus, quia tunc confudisset personas. Aliud enim est: *Ego & Pater vnum sumus*, vel vnus Deus, aut vnus Spiritus sumus; aliud autem; *Ego & Pater vnus sumus.* Nam ego & Pater vnum sumus, significat eos esse vnum ens, siue vnã naturam, quod non repugnat personarum pluralitati. Similiter, Vnus Deus sumus significat eos esse vnũ in Deitate, & hoc etiam est verum, nec repugnat personarum distinctioni; at, Vnus sumus, significat eos esse vnam hypostasim, & implicat contradictionem.

Quòd autem hic locus non sit pro Gentili, sed contra ipsum, patet. PRIMO, quia licet absolutè & vniuersaliter (*Vnum sumus*) non significet vnum numero, sed vnum in essentia: siue specie, siue numero illa sint vnum: Tamen in Deo necessariò significat vnum numero, quia, vt probatum est suprà vna tantùm est Diuinitas numero. SECVNDO, idem patet, quia licet Gentilis videatur dicere, Patrem & Filium esse vnum in essentia, siue specie; tamen cogitur fateri, se ponere differentiam essentialem inter Patrem & Filium, quandoquidem dicit protheſi 22. & 24. solum patrem esse immensum, filium autem pro modulo generationis circumscriptum, &c.

Ad locum Io. 17. respondet Augustinus lib. 2. contra Maximinum, c. 12. & lib. 3. c. 22. in Scripturis nunquam esse dictum de rebus diuersarum naturarum, Vnum sunt. Nam non dictum est, vt Apostoli & Deus vnum sint, sed vt ipsi vnum sint, sicut Pater & Filius vnum sunt. Et rursum, vt in Deo sint, vnum, &c. tamen hæc obseruatio, licet aliquo modo vera sit, non videtur necessaria. Nam licet Apostoli essent eiusdem naturæ inter se, tamen cùm dictum est à Christo, vt ipsi vnũ sint, illud, Vnum, non significat vnitatem naturæ, sed vnitatem concordiæ. Præterea, cur non posset orari eodem modo vt Angeli & homines vnum sint? Et tamen Angeli differunt specie ab hominibus. Deniq; sicut dictum est: *Qui adhæret Deo, vnus spiritus fit cum illo*, 1. Cor. 6. cur non posset dici; Qui adhæret Deo, vnum fit cum eo? Nam vnus spiritus est vna res: vna res & vnum, idem sunt.

Facilius cum Chrysostomo hom. 1. in Ioan. & Cyrillo lib. 11. in Io. c. 20. dicere possumus, Christum non velle, vt Apostoli sint ita vnum omnino, vt sunt vnum diuinæ personæ, sed velle, vt Apostoli per gratiam Dei efficiantur vnum ex concordia voluntatis, & eo modo imitentur diuinas personas, quæ sunt naturaliter vnum voluntate & consensu, & proinde etiam essentia. Non enim possunt naturaliter agentia libera idem velle, nisi habeant eandem numero naturam. Præterea etiamsi absolutè ex eo, quod Pater & Filius dicuntur vnum, non sequeretur esse vnum in essentia: tamen Io. 10. id necessariò sequeretur, propter rationem, qua illa verba ibi dicuntur, vt iam ostendimus.

QVINTVM testimonium Io. 14. *Creditis in Deum, & in me credite.* Hinc deducit Augustinus lib. 1. de Trinitate, c. 12. & interpretes eius loci, Christum esse illum verum Deum, quẽ Iudæi colebant. Nam

Digitized by Google

si non est ipse ille verus Deus, non potest sibi arrogare fidem, quæ illi soli debetur. nec mouere debet particula (Et) quasi Christus distinguat se à Deo, & faciat se quasi alterum Deum: nam addita est particula (Et) propter naturam humanam, qua distinguitur Christus à Deo. Sensus igitur est; Si in Deum creditis, debetis etiam in me, quem hîc videtis hominem, credere. Nam ego non solùm sum homo, sed etiam ille Deus, in quem creditis. Ibidem; *Si cognouissetis me, & Patrem vtique cognouissetis.* Item: *Philippe, qui videt me, videt & Patrem.*

CYRILLVS lib. 9. cap. 37. in Ioannem, conuincit ex hoc loco, Christum esse vnum Deum cum Patre. Non enim potest esse verum, non posse cognosci Christum, quin cognoscatur Pater, nisi sit vna vtriusque natura. Accedit, quòd Apostoli bene nouerant, IESVM esse hominem bonum, sapientem, Prophetam, Christum; & tamen audiunt: *Si cognouissetis me.* Et rursum: *Tanto tempore vobiscum sum, & non cognouistis me?* Restabat ergo, vt cognòscerēt illum esse Deum verum, & vnum cum Patre. Nam cætera iam cognouerant. Denique Philippus dixerat: *Domine, ostende nobis Patrem, & sufficit nobis.* Sciebant enim Apostoli, nihil homini posse sufficere ad beatitudinem sine cognitione veri Dei, quem verum Deum, Patrem esse non dubitabant. Christus ergo respondens Philippo: *Philipe, qui videt me, videt & Patrem*, non satisfeciſſet quæstioni, illius, nisi significare voluisset, se esse verum Deum, & vnum cum Patre, atque in cognitione sui beatitudinem consistere, sicut & in cognitione Patris.

Respondet Franciscus Dauid in disputatione 2. Albana, Christum hominem fuisse imaginem Dei, & ideo qui Christum videbat, in sua imagine Deum videbat. CONTRA. Nam si admitteret Franciscus, Christum esse imaginem naturalem Patris, & eiusdem essentiæ, rectè diceret: at ipse putat Christi formam visibilem & creatam, esse imaginem Dei: Talis autem imago distat longissimè ab exemplari: Nihil enim creatum potest esse perfectè & expressè Deo simile, vt dicitur 3. Reg. 8. *Non est similis tibi Deus.* Et Isa. 40. *Quam imaginem ponetis ei?* Qui autem videt talem imaginem, non potest dicere se vidisse ipsum exemplar. imò cùm videmus imagines simillimas rebus, non propterea contenti sumus, sed accendimur ad videndam rem ipsam. Christus autem reprehendit Philippum, qui putabat non satis videri Patrem ab eo, qui videt filium. Ex quo patet Christum, vt Deum, esse omnino eandem formam, & pulchritudinem, quæ est Pater.

SEXTVM testimonium Ioan. 16. *Omnia quæ Pater habet, mea sunt*, ergo essentiam Patris habet Filius. Ac ne quis dicat hoc intelligi de rebus, quę sunt extra Deum, quomodo dicimus, omnia quæ habet vir sunt vxoris, & tamen sæpe vir habet sapientiam, quam non habet vxor; verba superiora excludunt hunc sensum, præcedit enim: *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet.* Illud ergo est commune Patri & Filio, quod accipit Spiritus sanctus ab vtroque. Quid accepit Spiritus à Filio? scientiam sine dubio. nam dicit: *De meo accipiet, & annunciabit vobis.* Et suprà: *Non loquetur à se, sed quæcũque audiet, loquetur.* Scientia ergo eadem est Patris & Filij; sed sciētia in Deo, & essentia sunt idem, vt etiam Aristoteles cognouit, ergo vna est essentia vtriusque. Et sic exponunt omnes Catholici, Chrysostomus, Cyrillus, Augustinus, & alij in hunc locum.

SEPTIMVM testimonium est illud Ioannis 20 *Dominus meus, & Deus meus.* Quo testimonio, vt efficacissimo vtitur Augustinus in epistola 174. ad Pascentium. Et quidem certum est, hoc loco Dominum Deum, significare verum Deum Israel, tum quia in Græco habetur articulus, tum etiam quia Thomas homo Israëlita non nouerat alium Dominum Deum, quàm illum, de quo scriptum erat: *Audi Israël, Dominus Deus tuus, Deus vnus est.* Addit Chrysostomus in homilia de Trinitate, tom. 3. Thomam, cùm hæc dixit, impleuisse illud Psalmi 76. *Manibus meis Deum quæsiui, & non sum deceptus.* Dubium autem esse non potest, quin in eo Psalmo de vero Deo sit sermo.

NESTORIANI (vt cognosci potest ex V. Synodo, cap. 2.) dicebant, illa verba; *Dominus meus, & Deus meus*, referri ad Patrem per exclamationē Thomæ admirantis Christi resurrectionem. At hæc mera corruptio Scripturæ est. nam in Græco non est, ὦ, signum exclamantis, sed articulus, ὁ: præterea præcedit in Euangelio: *Respondit Thomas, & dixit ei; Dominus meus, & Deus meus, &c.* Quid significat illud, *dixit ei*, nonne dixit Christo? nam cum Christo loquebatur Thomas, non cum Patre. Ad hæc certum est Thomam illis verbis voluisse confiteri, quod antea non satis crediderat; at Patrem esse Deum, semper crediderat; de filij autem diuinitate nonnihil dubitauerat. Denique omnes commentarij hæc ad Christi diuinitatem referunt: etiam Erasmi ipsius, quem Transsylvani maximi faciunt.

OCTAVVM testimonium ad Rom. 9. *Ex quibus Christus est secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.* Hunc locum Ambrosius, Chrysostomus, Theodoretus, Theophylactus, Origenes, Oecumenius, & omnes alij sic intelligunt, vt Christus dicatur verus Deus, quandoquidem super omnia nihil est, nisi summus Deus.

ERASMVS tamen conatur in annotationibus in hunc locum argumentum infringere, sed leuissimis coniecturis.

PRIMO dicit voculam, *Deus*, fortè non esse de textu, quia Cyprianus lib. 2. contra Iudæos, cap. 6. & Hilarius in Psal. 122. hunc locum citant sine illa voce, *Deus*. At Cyprianus, Aldi & Morelij, habent vocem, *Deus*, nec potest deesse: nam in eo capite probare vult Christum vocari Deum, & affert loca Scripturæ, vbi vocatur Deus. Hilarius non citat locum integrum. nam omittit etiam, *secundum carnem*, qui tamen lib. 4. & 8. de Trini. citat hunc locum voce, *Deus*. Denique etiam ablato, *Deus*, adhuc remanet argumentum, quia si Christus est super omnia, certè est Deus.

SECVNDO dicit Erasmus, posse illud (*qui est super omnia Deus*) referri ad Patrem, si nimirum post voces (*ex quibus Christus secundum carnem*) ponatur punctum, quomodo dicit se legisse apud Chrysostomum. At in Chrysostomo Græco, ego non inueni punctum, sed virgulam, qualis est in omnibus codicibus Paulinis Græcis & Latinis. Deinde num propter vnum punctum in commentario Chrysostomi inuentum, quod potuit relinqui ab incidente musca, aut irrepere vitio scriptoris, debent corrigi omnes codices Græci & Latini? Denique, si non obstante illo puncto, Chrysostomus ipse refert hec verba: *Qui est super omnia Deus*, ad Filium, & idem faciunt omnes auctores, nullo excepto, quæ temeritas est velle iam nouum sensum inuenire? Nam nullum omnino pro se Erasmus citauit, & nos præter omnes commentarios, habemus etiam Irenæum lib. 3. cap. 18. Tertullianum lib. contra Praxeam. Cyprianum, vbi suprà. Hilarium l. 4. & 8. Trinitatis. Ambrosium l. 1. de Spiritu sancto, c. 3. & lib. 1. de fide, cap. 5. & Augustinum lib. 3. contra Faustum, cap. 3. & 6. &

Digitized by Google

lib. 6. Trinitatis, c.13. Cyrillum libro thesauri, c. 5. Gregorium homil. 8. in Ezech. Athanasium oratione secunda contra Arianos. Victorinum lib. 1. contra Arianos. Idacium lib. 1. contra Varimandum. Cassianum l. 3. de Incarnatione, & alios omnes.

Quod ibidem notat Erasmus, non esse scriptum à Paulo ὃς ὢν, sed ὁ ὤν, nimis frigidum est. quis enim ignorat, articulum præpositiuum sæpe poni pro postpositiuo, & adiunctum participio vim relatiui habere? certè Matthæi c.6. (vt alia loca præteream) sic legimus: Pater noster ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, non autem, ὃς ἐν τοῖς οὐρανοῖς.

NONVM testimonium habetur in epistola ad Gal.c.1. *Notum vobis facio Euangelium, quod prædicatum est à me, quia non est secundum hominē, neque enim ego ab homine accepi illud, neq; didici, sed per reuelationē* IESV-CHRISTI. Et initio epistolæ: *Paulus Apostolus, nō ab hominibus, neque per hominem, sed per* IESVM CHRISTVM, *ad Deum Patrem, &c.* Vbi B. Paulus opponit Christum hominibus, ac proinde docet, Christum non esse purum hominem, vt Transsyluani volunt, sed esse etiam Deum, vt est Deus Pater. nec solùm opponit hominibus, sed etiam Angelis, ac proinde omnibus creaturis. Addit enim: *Si nos aut Angelus de cœlo euangelizauerit vobis præterquam quod euangelizamus vobis, anathema sit.* Clarissimè igitur Paulus hoc loco separat Christum ab omnibus creaturis, & cum Deo Patre quasi ex altera parte coniungit, & Deum creatorem esse docet.

DECIMVM testimonium Philip. 2. *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinaniuit, formam serui accipiens.* Hic videtur clarissimè explicari, Christum esse verum Deum, cùm habeat formam, id est naturā Dei, & secundum illam non sit rapina, sed natura æqualis Deo Patri.

Sed occurrunt Ariani, Transsyluani, & Erasmus. Ac vt distinctè procedamus, Primò explicandū est, quid sit; *Cùm in forma Dei esset.* Secundò quid sit; *Nō rapinā arbitratus est esse se æqualem Deo.* DE PRIMO Erasmus in hunc locum, & Franciscus Dauid disput. 2. Albana contendunt, formam hoc loco significare opera exteriora, in quibus fulgebat Diuinitas, tamen non eodem modo exponunt. Nam Franciscus Dauid vult Christum dici in forma Dei, quia erat imago quædam visibilis, in qua Deus inuisibilis cernebatur. Et quòd forma significet speciem exteriorem probat ex Deut. 4. *Vocē verborum audistis, formā autem penitus nullam vidistis.* Erasmus autem, vult Christum fuisse in forma Dei, quia exterius talia opera faciebat, vt planè se Deum esse ostenderet. Quòd autem forma hoc loco significet opera exteriora, probat primò, quia opponitur forma Dei formæ serui, quam dicitur Christus suscepisse: Christus autem non suscepit substantialiter formam serui, semper enim Filius fuit, non seruus, sed suscepit exteriori specie formam serui; quia humiliauit se, & ligari ac flagellari permisit. Secundò probat ex commentario Ambrosij.

At expositio communis omnium aliorum veterum & recentiorum est, formam Dei significare essentiam Dei. Et primo sententia Franciscī Dauidis est mera corruptio textus: nam neminem pro se habet, ac ne Erasmum quidem: nam Erasmus ex hoc loco probat Christi Diuinitatem. Præterea Paulus non dicit Christum esse formam Dei, sed esse in forma Dei. Deinde sententia Erasmi est apertè falsa: nam primo vox Græca μορφὴ, quæ hic habetur, nusquam in Scriptura accipitur pro forma exteriori, seu pro opere, vt patet percurrenti omnia loca. Imò Chrysostomus in hunc locum dicit, etiam apud alios scriptores Græcos numquam ita accipi. Accipitur quidem apud Aristotelem μορφὴ, pro forma accidentali aliquando, licet sæpius pro substantiali, semper tamen pro forma inhærente & intrinseca, numquam pro actione exteriori. Quod allegat ex Deuteronomij 4. Franciscus, non est ad propositum: nam in Græco non est μορφὴν, sed ὁ ὁμοίωμα, id est, similitudinem, vt in Hebræo תמונה & alibi, vbicunque in Latino est forma, in Græco non est μορφὴ, sed εἶδος, τύπος aut aliquid aliud.

SECVNDO, si esse in forma Dei, est facere opera diuina, nimirum miracula, ergo Apostoli quoque dici possent fuisse in forma Dei, cùm miracula fecerint maxima.

TERTIO, forma Dei opponitur formæ serui hoc loco, at forma serui, est natura humana, non opus aliquod; nam explicans Paulus quid sit formam serui accipiens, subiungit: *In similitudinem hominum factus, & habitu inuentus vt homo.* Ideo igitur formam serui accepit, quia inter homines, vt homo apparuit similis cæteris etiam exteriori figura. Nec enim habitus hoc loco vestem significat, sed figuram; nam est in Græco σχῆμα, non ἐνδυμα.

Nec argumentum Erasmi quidquam valet. Nam Christus licet sit Filius, non seruus, si hypostasim respiciamus, tamen ratione naturæ humanæ rectè dicitur seruus. vt enim quia est Deus & homo, dicitur æqualis Patri, & minor Patre; immortalis & mortalis; creator & creatura: ita etiam dici potest Dominus & seruus, & sic appellatur ab Isaia c. 49. Ex quo loco Hieronymus in primum caput ad Titum docet, Christum rectè dici seruum ratione humanæ naturæ. Et illud Isa. 42. *Ecce seruus meus, suscipiam eum.* Matthæus exponit de Christo Matth. 12. & est in Hebræo עבדי quod propriè seruum significat. Imò Christus Ioan. 20. nonne ait: *Ascendo ad Patrem meum & Patrem vestrum, Deum meum & Deum vestrum?*

VLTIMO accedat, quod omnes interpretes huius loci, excepto Ambrosio, de cuius commentarijs non parum dubitatur, an sint eius, per formam Dei intelligunt essentiam Dei; & præter interpretes, ita etiam intelligunt Athanasius serm. 4. contra Arianos. Nazianzenus orat. 5. de Theologia. Nissenus l. de serm. in monte explicans primam beatitudinem. Hilarius in Psal. 138. & lib. 8. de Trinit. vltra medium. Cyrillus lib. 3. Thesauri, c. 1. & 2. Hieronymus in 1. cap. ad Titum. Augustinus l. 2. contra Maximinum, cap. 5. Denique Ambrosius epist. 47. *Quid est,* inquit, *in forma Dei? in natura Dei.* Et similiter exponit lib. 2. de fide, c. 4. Vnde magis probabile efficitur, commētarios in epistolas non esse Ambrosij, quamquam quicunque fuerit auctor, etiam si minus probabiliter exponit, nihil tamen fauet hæreticis, cùm clarissimè dicat, Christum esse verum Deum, & Patri æqualem.

Quantum ad alteram partem huius sententiæ; *Non rapinam, &c.* Franciscus Dauid disput. 2. Albana dicit, Christum esse æqualem Patri, quia Deus euexit illum ad suam æqualitatem. Sed hoc est contra Scripturam Isaiæ c. 42. *Ego Dominus gloriam meam alteri non dabo.* Et deinde est impossibile, creaturam fieri æqualem creatori, cùm necessario sit finita, temporalis, &c. Vnde in disputatione 4. idem Franciscus videns non posse consistere quod antea dixerat, docet Christum non esse æqualem Patri dignitate, cùm ipse adoret Patrem, non contrà; sed esse æqualem, quia habet omnipotentiam communicatam à Deo.

Digitized by Google

Sed quæro ab illo, quomodo habeat omnipotentiam an intrinsecè, ita vt ipse homo Christus sit omnipotens, an extrinsecè per inhabitationem, quia habet in se habitantem Deum omnipotentem? Si primo modo, redit prior difficultas, quia si ille homo habet intrinsecè infinitam potentiam, ergo & infinitam essentiam, ergo est ille vnus Deus, qui etiam est Pater. Si secundo modo, nihil Paulus diceret; nam hoc modo omnes iusti essent æquales Deo quia habent in se Deum habitantem.

Quia igitur ista expositio non quadrat, Transsyluani Ministri l. 2. c. 6. dicunt, Paulum non dicere, Christum esse æqualem Deo Patri, sed contrarium potius, hunc enim esse volunt sensum; non rapinam arbitratus est, nimirum faciendam, vt esset æqualis Deo. quomodo exponit Erasmus hoc loco, & ante eum Maximinus Arianus apud Augustinum l. 2. c. 5. Et probant PRIMO, quia particula aduersatiua (SED) id videtur ostendere. Si enim sic legamus, Christus meritò se censuit Patri æqualem, sed semetipsum exinaniuit. quis erit sensus? At si dicas, Christus non putauit rapiendam æqualitatem, sed è contrario semetipsum exinaniuit, optimus erit sensus.

SECVNDO probant ex Tertulliano, qui libro de Trinitat. sic ait; *Quamuis se ex Deo Patre Deum esse meminisset, nunquã se Deo Patri aut cõparauit, aut cõtulit, &c.* AT contrà. Nam primò Patres omnes antea citati dicunt, Christum fuisse æqualem Patri, non ex rapina, quia ex natura. Secundò locus ipse ita sonat, nisi violenter trahatur aliò. Tertiò, quia si in forma Dei esse, est esse in essentia Dei, vt suprà diximus, non poterat Paulus dicere Filium non esse æqualem quem iam dixerat esse in forma Dei.

Ad illud de aduersatiua, respondeo vocem, SED, & Græcè ἀλλὰ, habere multiplicem vim. aliquando enim habet vim correctionis, & hoc modo accepit Chrysostomus cum Theodoreto, Theophylacto, & Oecumenico. hi enim qui rectè intelligebant Græcam linguam, volunt ἀλλὰ, esse notam correctionis, & hunc esse sensum, cùm Christus esset in forma Dei, adeò non putauit rapinam æquare se Deo, vt potius non dubitauerit dissimulare suam diuinitatem, & deponere quodammodo insignia huius æqualitatis, quia certus erat non posse se eam amittere, cùm naturalis sibi esset. Ponunt exemplum de Rege & tyranno. Qui enim scit, se verum & legitimum Regem, nec vllo modo timet sibi, ille facilè deponit purpuram, & accipit vestem plebeiam, siue vt oblectet se, siue vt tutior sit in prælio, siue alia de caussa. non enim timet, ne propter mutationem habitus pereat sibi regnum; At tyrannus qui rapuit regiam potestatem, non audet vel ad modicum tempus comparere sine purpura, & sceptro, ne si conspiciatur in veste plebeja, non agnoscatur pro rege, & paulatim amittat regnum, &c.

Latini accipiunt vt sit aduersatiua, & æquiualeat particulæ, tamen, siue, sed tamen. Ita Augustinus lib. 2. contra Maximinum, cap. 5. vbi hunc vult esse sensum; cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se æqualem Deo, sed tamen exinaniuit se, &c. id est, licet esset æqualis Deo, non tamen horruit formam serui. Ita Ambrosij commentarius; etiamsi erat æqualis Deo, non tamen sibi defendit æqualitatem, sed exinaniuit se, id est, non voluit prætextu æqualitatis cum Deo, quam naturaliter habebat, recusare humilitatem passionis & mortis.

Ad locum Tertulliani dico duo. PRIMO, librum de Trinitate, qui Tertulliano tribuitur, non esse ipsius, sed potius Nouatiani, vt Hieronymus asserit libro secundo in Ruffinum, & de Scriptoribus Ecclesiasticis, in Nouatiano. SECVNDO dico, sententiam huius auctoris non esse contra nos. ille enim dicit, Filium non se comparasse Patri, solùm propter originis auctoritatem, non propter aliquam differentiam naturæ. Nam ibidem clarè asserit, Filium fuisse in forma Dei, quia in natura Dei, & super omnia, sicut est Pater: & tamen, quia ipse est à Patre, non è contrario, detulisse eum semper aliquid Patri. Neque est hoc solius Tertulliani, sed Hilarij, lib. 9. de Trinitate, Basilij lib. 1. in Eunomium, Nazianzeni l. 4. Theologiæ, & Cyrilli l. 2. Thesauri, c. 3. qui exponunt de Filio Dei: non solùm vt est Filius hominis, sed etiam vt est Filius Dei: *Pater maior me est.* dicunt enim Patrem esse maiorem ratione principij, & tamen Filium non esse minorem propter naturæ identitatem.

VNDECIMVS locus est 1. Ioan. 5. *Tres sunt, qui testimonium dant in cælo, Pater, Verbum, & Spiritus sanctus, & hi tres vnum sunt: & tres sunt, qui testimonium dãt in terra, spiritus, aqua, & sanguis.* Quo loco S. Ioãnes vult ostendere, Christum esse verum Deum, & verum hominem; & propterea affert testimonia diuina & humana. nec enim cùm ait: *Tres sunt, qui testimonium dant in cælo,* per illam vocem (*in cælo*) intelligit locum cœlestem, sed testimonij qualitatem, alioqui etiam Angeli sunt in cœlo, & testimonium Christo non semel dederunt, & tamen tres tantùm testes in cœlo Ioannes ponit, Patrem, Verbum, & Spiritum sanctum. Itaque per testes, qui sunt in cœlo, intelliguntur testes diuini, vt distinguantur à testibus humanis & creatis: & propterea etiam paulò post ait: *Si testimonium hominum accipimus, testimonium Dei maius est.* Sicut igitur spiritus, aqua, & sanguis sunt testimonia terrena, & comprobarunt veram Christi humanitatem, quando videlicet in morte Christi ex ore ipsius spiritus, ex latere aqua & sanguis fluxerunt: ita quoque Pater, Verbum, & Spiritus sanctus sunt personæ diuinæ, & testimonium diuinum perhibuerunt de vera Christi diuinitate, tum alibi sæpe, tum etiam in Baptismo & transfiguratione.

Sed obijcit Georgius Blandrata in disputat. 2. Albana. PRIMO, illa verba (tres sunt qui testimonium dant in cœlo) à nullo auctore legi, excepto Hieronymo, qui parum pudens fuit. SECVNDO, non secus dici de spiritu, aqua & sanguine, vnum sunt, quàm de Patre, Verbo, & Spiritu sancto: ac proinde sicut Spiritus, aqua & sanguis non sunt vnum numero, imò nec specie, ita nec Patrem, Verbum, & Spiritum sanctum esse vnum numero, aut specie, sed sola consensione voluntatis.

RESPONDEO, Blãdratam non esse parum pudentem, sed multùm impudentem, cùm sanctum Hieronymum parum pudentem, Erasmum videlicet imitatus appellat: nec solum aio, multum impudentem esse Blandratam, sed etiam imperitum, aut mendacem, cùm ait solùm Hieronymum ita legisse. Nam ita etiam legerunt Higinus in epist. 1. Cyprianus libro de vnitate Ecclesiæ; Idacius in libro aduersus Varimandum; Athanasius in lib. 1. ad Theophilum, de vnita Deitate Trinitatis; Auctor disputationis eiusdem Athanasij cum Ario habitæ in Concilio Nicæno; Fulgentius in libro contra obiectiones Arianorum, prope extremo, & Eugenius Carthaginiensis in explicatione fidei Catholicæ.

Quod autem attinet ad illud (*& hi tres vnum sunt*) sciendum est, illa verba in multis Latinis codicibus non haberi, vbi sermo est de spiritu, aqua, & sanguine. Nam in Biblijs Louanienſibus notantur ad mar-

ginem

Digitized by Google

ginem XV. codices manu scripti, qui ea verba non habent. Græci autem codices habent quidem, sed differenter. nam de Patre, Verbo, & Spiritu sancto dicunt. καὶ οὗτοι οἱ τρεῖς ἓν εἰσι, & hi tres vnum sunt, de spiritu, aqua, & sanguine, καὶ οἱ τρεῖς εἰς τὸ ἓν εἰσιν, & hi tres vnum sunt. vbi apertè vides, non esse vnum, spiritum, aquam, & sanguinem, sed solùm conspirare in vnum testimonium.

DVODECIMVS locus est 1. Ioann. 5. in vltimis verbis: *Vt simus in vero Filio eius, hic est verus Deus & vita æterna.* At vnus solus est verus Deus, Ioan. 17. *Te solum verum Deum*: Vnde Transsyluani lib. 2. cap. 5. dicunt, esse nomen proprium Patris, verus Deus, ergo Christus est ille idem Deus, qui est Pater. Ad hunc locum respondent Transsyluani, noui Samosateni, libr. 2. cap. 4. & 7. & Seruetus lib. 1. de Trinit. Christum esse verum Deum, sed temporalem, quia accepit à Deo veram diuinitatem; sed hoc iam aliàs refutauimus. non enim Diuinitas potest vniri creaturæ, nisi hypostaticè, si ea dici debeat verus Deus: nam accidentaliter non potest vniri, ita vt intrinsecè inhæreat, vt notum est, quia tunc à subiecto pēderet: nec potest vniri essentialiter, vt anima corpori, & forma quæuis substantialis suæ materiæ. quia tunc esset pars: intrinseca autem vnio non sufficit ad denominandum Deum.

Sed obijcit SERVETVS illud Apocal. 5. *Dignus est Agnus accipere virtutem & diuinitatem.*

RESPONDEO; aliqui legunt nón diuinitatem, sed diuitias, vt legit Primasius. nam Græcè est, τὸν πλοῦτον. sed vulgata editio habet etiam optimum sensum. nam per diuinitatem possumus intelligere manifestationem diuinitatis, non ipsam diuinitatem. Erasmus annotatione in hunc locum vult referri illud, *Hic est verus Deus*, ad patrem hoc modo, vt simus in vero Filio eius, hic nimirum Pater huius Filij, est verus Deus. At debuisset saltem vnum authorem proferre, qui ita distinctè explicaret. Cur enim illud demonstratiuum, HIC, non demonstrat potius proximam personam, quàm remotam: Præsertim cùm in Græco textu ante illud, *Hic*, immediatè præcedat nomen IESV CHRISTI. καὶ ἐσμὲν ἐν τῷ ἀληθινῷ, ἐν τῷ υἱῷ αὐτοῦ Ιησοῦ Χριστῷ οὗτός ἐστιν ὁ ἀληθινὸς Θεὸς.

Deinde patres de Filio exponunt. Hilarius libr. 6. de Trinitate vltra medium, postquam citauerat hūc locum, addit post 17. lineas; & cum hic verus Dei Filius nobis sit & vita æterna, &c. vbi quod citauerat, hic est verus Deus, & vita æterna, exponit de Filio, cùm dicit ipsum esse vitam æternam. Hieronymus in cap. 95. Isaiæ. *Iurabit in Deo Amen.* Dicit, non solum Patrem esse Deum Amen, id est, Deum verum, sed etiam Filium, & probat ex hoc loco, hic est Deus verus & vita æterna. Augustinus lib. 1. de Trinitate, cap. 6. *Et*, inquit, *Filius non tantùm Deus, sed & verus Deus, quod Ioannes apertissimè in epistola sua dicit; Scimus quia Filius Dei venit, & dedit nobis intellectum, &c.* Hic est verus Deus, &c. Cyrillus lib. 12. Thesauri, cap. 13. posteaquam hunc locum adduxerat, sic ait: *Quid dicent hæretici ad hæc beati Ioannis verba, quibus apertissimè Deus verus Filius appellatur. Nam si Deus verus est substantialiter, non participatione hoc ipsum est, sicut creaturæ. qui autem Deus verus est, natura Deus est.* Similiter exponunt Beda & Oecumenius in commentario huius loci.

EVNOMIANI olim coniuncti euidentia huius testimonij, admittebant, vt refert Gregorius Naziāzenus oratione tertia de Theologia, Patrem esse verum Deum, & similiter Filium esse verum Deū, sed æquiuocè, sicut canis cælestis & terrestris dicuntur æquiuocè canes, vterque tamen propriè & verè. At facile est, hanc solutionem refutare. Nam vel loquitur Eunomius de æquiuocatione perfecta, vel de analogia quadā. Si de perfecta equiuocatione, qualis est inter nomina rerū eiusdem speciei, tunc non erit Pater magis Deus, nec maior Deus, nec prior Deus quàm Filius, sicut Iudas Iscariotes, non est magis homo, aut maior homo, aut prius homo, quàm Iudas Thaddæus. Præterea tunc plures essent veri Dij, sicut Iudas Iscariotes & Iudas Thaddæus sunt plures veri homines: At Scriptura vnum solum Deum esse docet. Si de analogia quadam, vel Pater vel Filius, non erit verè & propriè, vel simpliciter Deus, sicut homo pictus non est simpliciter & verè ac propriè homo, neque canis cœlestis est propriè ac verè canis, sed ita dicitur, quia terrestrem canem repræsentat. At Christus est verus Deus, & similiter Pater, ergo non sola analogia Filius est Deus.

DECIMVSTERTIVS locus Ioan. 1. *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum.* Item: *Omnia per ipsum facta sunt.* Ex quo loco tria sumuntur argumenta.

PRIMVM sumitur ex nomine Verbi; Verbum enim seu λόγος est mentis proles seu notitia & conceptus. Et quamuis conceptus mentis in nobis non dicatur Filius, quia est accidens, tamen est valde similis generationi, eius productio; nā mens intelligens, vices patris gerit; obiectum verò, matris; species est quasi materia generationis, quam mater suppeditat, inde ex complexu mentis & obiecti, mediante specie, prodit notitia seu verbum. Est autem notandum, in Deo, vt etiam Aristoteles docet, idem esse intelligentem, intellectum, intellectionem, & speciem intelligibilem, exceptis tamen relationibus mutuis producentis & producti. Ex quo sequitur, Verbum Dei necessario esse idem cum Deo, id est, eiusdem numero substantiæ & naturæ. Sed Christus est Verbum Dei, nam *Verbum caro factum est*, ergo Christus habet eandem numero naturam cum Patre.

SECVNDVM argumentū sumitur ex eo quod Verbum dicitur Deus. Nā hoc loco Verbum Dei quod est Christus, expresè nominatur Deus, & sine dubio idem Deus, qui est etiam Pater. Nam Ioannes in toto illo ferè capite semper repetit initio sequētis sententiæ, id quod posuerat in fine præcedentis: *In principio*, inquit, *erat Verbum*; deinde subiungit: *Et Verbum erat apud Deum.* Vbi vides, idem nomē poni in fine primæ sententiæ, & initio secundæ, sic etiam quia in secunda dixerat: *Et Verbum erat apud Deum*, in tertia dicit: *Et Deus erat Verbū.* vbi idem Deus esse dicitur, & is apud quem erat Verbum; & is, qui erat ipsum Verbū. Idipsum obseruare licet in sequentibus: *In ipso vita erat, & vita erat lux hominū, & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt, &c.*

TERTIVM argumentum est in illis verbis: *Omnia per ipsum facta sunt.* Hinc enim sequitur, vt colligit Augustinus lib. 1. de Trinit. cap. 6. Verbum non esse factum, & proinde non esse creaturam, & proinde esse vnum Deū cum Patre: nihil enim est nisi Deus, & creaturæ eius.

Sed respondent ad PRIMVM Ministri Transsyluani lib. 2. cap. 3. & 11. Verbū hoc loco significare Christum hominem, dicíque Verbum, quia verba Dei nobis annunciauit; & probant: nam cùm dicitur, *Verbum caro factum est*. in Græco est ἐγένετο, quod significat erat, seu fuit, vt pātet ex similibus locis. nam in hoc capite dicitur: *Fuit homo missus à Deo.* Græcè ἐγένετο. similiter Luc. 1. *Fuit in diebus Herodis Sacerdos.* Et Luc. vlt. *Qui fuit vir Propheta, &c.* semper est ἐγένετο. Itaque non est sensus. Verbum esse

Digitized by Google

factum hominem per incarnationem, sed Verbum illud, de quo tam multa dicuntur præclara, nihil esse aliud, quàm carnem, id est hominem quendam; sicut Ioannes dictus est vox, non quod esset vox incarnata, sed quòd esset homo clamans in deserto.

Ad SECVNDVM respondent Franciscus Dauid disput. 9. Albana & Ministri Transsyluani l. 1. c. 11. Christum meritò vocari Deum, sed non eundē cum Patre; nam in hoc ipso loco dicitur Verbum apud Deum, nimirum Patrem; cùm autem subiungitur, & Deus erat Verbum, si vox Deus acciperetur eodem modo, significaretur Filium esse Patrem.

Ad illud autem: *Omnia per ipsum facta sunt*, respondent, intelligi de reparatione facta per Christū, quæ etiam solet dici noua creatio. 2. Corint. 5. *Si qua ergo in Christo noua creatura, vetera transierunt, & ecce facta sunt omnia noua.* Eph. 1. *Instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, & quæ in terris sunt.* Et c. 2. *Ipsius enim factura sumus, creati in Christo Iesu in operibus bonis.* Et Psal. 50. *Cor mundum crea in me Deus.* Sed errant. Ac primum sententia istorum de Verbo similis est errori Eunomij, quem refellit Cyrillus lib. 1. in Ioan. c. 4. & 7. dicebat enim ille, Verbum, quod est Christus, non esse aliquid æternum in Deo, seu subsistēs, sed esse quid creatum: sed dici Verbum, quia esset simile, & quasi imago verbi intimi, & quia verba Dei audiens nobis enunciauit.

Refellitur vtrorumque error. PRIMO, ex sequentibus, quia hoc Verbum, quod factum est caro, erat Deus, & Deus creator omnium rerum, non ergo creatum. SECVNDO, quia hoc Verbum erat in principio apud Deum, antequam mundus fieret, nec vnquam in tota Scriptura dicitur factum. TERTIO, quia si Christus est imago verbi illius æterni & interni, quod est in Deo; non debuit dicere Ioann. 10. *Ego & Pater vnum sumus*, sed, ego & Verbum vnum sumus: nec Ioan. 14. *Qui videt me, videt & Patrem*, sed, videt & Verbum. Vide plura apud Cyrillum loco citato.

Ad argumentum autem ex voce ἐγένετο, Respondeo, vocem esse ambiguam, & tam esse, quàm fieri, significare. vnde Ioan. 2. *Nuptiæ factæ sunt*, γάμος ἐγένετο. & c. 1. *Mundus per ipsum factus est*, ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο. Et infrà: *Aquam vinum factam*, ὕδωρ οἶνον γεγενημένον, hoc autem loco significat, *fieri*, non *esse*. & patet PRIMO ex dictis: nam si Verbum erat ante mundi creationem, certè ante carnem erat: nam & caro vna est ex creaturis, non igitur Verbum caro erat, sed factum est postea caro, cùm carnem assumpsit. SECVNDO, quia si, *esse*, non *fieri*, significare voluisset Ioannes, non dixisset ἐγένετο, sed ἐγένετο, vel γέγονεν, id est, non dixisset fuit, sed, est vel erat; fuit enim dicitur solùm de eo, quod nūc nō est. at Christus est etiam nunc caro. TERTIO, quia Patres Græci, Chrysostomus, Cyrillus, Theophilactus, Euthymius, bene notant potestatem Græci vocabuli, & tamen omnes exponunt, factum est, quomodo etiam habet versio Erasmi, & quæ in Biblijs Vatabli extat, quibus aduersarij plurimum tribuere solent.

Quantum ad SECVNDVM argumentum, iam diximus, Ioannem in isto capite solere frequentissimè idē bis repetere, in fine vnius sententiæ, & principio alterius. Ita igitur hic nomen Deus bis ponitur in eadem significatione, & sensus est, *Verbum erat apud Deum*. id est, apud Patrem, qui est Deus, *& Deus erat Verbum*, id est, & idem Deus erat etiā Verbum; siue, vt alij volunt, qui faciunt Deum prædicatum, & Verbum subiectum; & Verbum erat ille idem Deus. Neque obstat quod ibi, *apud Deum*, est articulus τὸν θεὸν: Hic autem, *Deus erat Verbum*, non est articulus ante vocē Deus. Vnde Origenes argumentabatur, Patrē esse maiorē Filio. Nā, vt notat Chrysost. hom. 3. & 5. in Ioan. sæpe Deus pro Patre sumptus, non habet articulū, vt in hoc capite: *Fuit homo missus à Deo*: & infrà, *Deum nemo vidit vnquam*, & aliquando Deus pro Filio habet articulum, vt 1. Ioan. 5. *Hic est verus Deus*: Et ad Titum, 2. *Aduentum gloriæ magni Dei.*

Ad illud autem: *Omnia per ipsum facta sunt.* Dico PRIMO, explicationem aduersariorum esse adeò nouam, vt nulli veterum in mentem venerit, vt patet legenti Origenem, Chrysostomum, Cyrillum, Augustinum, Theophylactum, Bedam, Rupertum, Euthymium in Ioannem. Dico SECVNDO, non debere Scripturam exponi metaphoricè ad libitum, sed tunc solùm cum ipsa Scriptura præbet occasionem, alioquin poterimus peruertere omnes Scripturas, & eadem ratione possemus dicere, in 1. cap. Geneseos non describi creationem, sed renouationem rerum. Neque obstant loca in contrarium allata: nam in illis semper est aperta mentiō renouationis, vt patet legenti illa loca. Hic autem simpliciter dicitur: *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil.* Dico TERTIO, etiamsi hic locus pateretur vtrumque sensum, tamen aduersarios probare non posse, debere eum exponi de renouatione potius, quàm de prima creatione. Rationes enim quas ipsi afferunt, nihil valent.

PRIMO probāt, non agi de creatione, quia Christus non erat natus tunc, cùm mundus creabatur: At negamus, non fuisse tunc Christum natum ex Patre Deo, licet nondum esset natus ex matre, dum autem aduersarij assumunt, quod probare deberent, nonne principium petunt?

SECVNDO, probant, quia Scripturæ passim tribuunt Patri opus creationis. At non soli Patri tribuunt, tribuunt etiam Filio. Prou. 8. *Cum eo erā cuncta cōponens.* Et in hoc 1. cap. Ioānis: *Et mundus per ipsum factus est.* Probant TERTIO, quia Ioannes hoc loco postquàm dixerat: *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est, nihil.* mox restringit, dicens, *quod factum est*, quasi diceret, non omnia absolutè per Christum facta esse, sed illa duntaxat omnia, quæ ad ipsius officium pertinebāt, & quæ per ipsum facta sunt. At hæc esset ridicula restrictio. esset enim ac si diceretur, omnia per ipsum facta sunt, quæ per ipsum facta sunt: non autem hoc ait Ioānes, *sed sine ipso factum est nihil, quod factum est*, id est, nulla est res quæ sit facta, & non sit facta per ipsum. quod addidit Ioannes propter Spiritum sanctum, ne putaretur inclusus inter omnia illa quæ facta sunt per Verbū. Adde quod lectio illa probabilior est, quam sequitur Augustinus, vt illa verba (*quod factum est*) non pertineant ad præcedentem periodum, sed ad sequentem, hoc modo: *Omnia per ipsum facta sunt, & sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, & vita erat lux hominum.* Ex qua lectione planè ruit aduersarij argumentum. An igitur propter tam leues & falsas ratiunculas relinquenda est Patrum communis explicatio?

Dico QVARTO, hunc locum explicari paulò infrà, cùm dicitur: *In mundo erat, & mundus per ipsum factus est, & mundus eum non cognouit.* Hic enim habemus eum mundum factum esse per Christum, qui Christum non cognouit. At si effectio mundi non esset creatio, sed renouatio, falsum esset illud: *Mundus eum non cognouit*, cùm renouatio fiat per fidem & cognitionem Christi. RESPONDENT pertinacissimè, hunc esse sensum; In mundo erat, id est, Christus homo inter homines versabatur: & mundus eum non cognouit, id est, & homines illi initio

Digitized by Google

eum non cognoscebant: & mundus per ipsum factus est, id est, & tamen ipse homines illustrauit, & fecit nouas creaturas.

At contrà. Nam aduersarij mutant ordinem verborum; volunt enim prius mundum non cognouisse, & deinde factum fuisse. At Euangelista dicit primò: *mundus per ipsum factus est.* Deinde notat eius ingratitudinem, dicens: *Et mundus eum non cognouit.* Præterea mundus in Scripturis, aut significat substantiam cœli & terræ, vt Eccles. 3. *mundum tradidit disputationi eorum.* Aut homines impios dilectores mundi, Ioan. 12. *Princeps huius mundi eijcietur foras.* Ioan. 17. *Pro his rogo, non pro mũdo.* Ergo cum dicitur: *Mundus per ipsum factus est*, vel significatur substãtia cæli & terræ, vt exponunt omnes Patres. Vel sensus erit per Christum factos esse homines impios, quæ est ingens blasphemia, accipiendo enim mundum pro impijs, Christus non facit, sed destruit mundum, vt faciat nouam creaturam.

DECIMVS QVARTVS locus habetur Col. 1. *In ipso cõdita sunt vniuersa in cœlis & in terra, visibilia & inuisibilia, siue throni, siue dominationes, siue principatus, siue potestates, omnia per ipsũ, & in ipso creata sunt, & ipse est ante omnia, & omnia in ipso eõstãt.* Hic locus est clarior superiore, nam explicantur quæ sint illa omnia; quæ Christus creauit & conseruat, & dicuntur esse omnia omnino terrestria & cælestia vsque ad summos Angelos. Ex quo sequitur, Christum non esse creaturam, sed verum Deum.

Respondent tamen Transsyluani lib. 2. cap. 12. & Franciscus Dauid disputatione 7. Albana, in toto isto capite, vocari creationem reparationem spiritualem, quæ facta est per Christum. Probat PRIMO, quia ita exposuit Procopius in caput primum Geneseos, pagina 39. SECVNDO, quia non ait Paulus, cœlum & terram creata per Christum, sed ea quæ sunt in cœlo & in terra, id est, Angelos & homines, quos creasse dicitur Christus, quia eos pacificauit, & reconciliauit inter se.

At contrà. PRIMO omnes interpretes hunc locum intelligunt de prima creatione. vnde aduersarij, cùm omnes bibliothecas lustrassent, non potuerunt inuenire, nisi vnum auctorem Procopium, meliorem Rhetorem quàm Theologum, & qui non interpretatur hanc epistolam, sed obiter cùm scriberet in Genesim, allegauit ad suum propositum vnam sententiam ex hac epistola, non respiciens quid præcederet, & quid sequeretur. Et ne glorientur tamen se inuenisse vnum socium sui erroris, notandum est, Procopium eundem, folio præcedenti, dum exponeret illud: *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*, acerrimè inuehi in eos, qui negant tres esse personas eiusdem essentiæ: qui etiam paulò post sic ait: *Christus humanam carnẽ induit, vt hominẽ, quẽ creauerat, restitueret & sanaret.* Cùm igitur paulò post dicit, per Christum omnia creata secundũ Apostolum ad Colossenses, & exponit, instaurata, vult dicere, Christum instaurasse quod antea creauerat.

SECVNDO probo ex præcedentibus: nam dixerat, Christum esse primogenitum omnis creaturæ, id est; prius à Patre genitum, quàm vlla creatura fieret, vt rectè exponit Chrysostomus. Deinde hoc probaturus subiunxit: *In ipso enim condita sunt vniuersa, &c.* At si condere significet instaurare, Paulus nihil probat: non enim sequitur, Instaurauit omnes creaturas, ergo fuit ipse ante omnes creaturas. quam sæpè enim architecti instaurant ædificia, quæ multis annis antea exstructa fuerant, quàm ipsi nascerentur: vt igitur Paulus rectè probet, Christum esse primogenitum ante omnem creaturam, non oportet interpretari, ipse omnia condidit, id est, instaurauit, sed simpliciter creauit.

TERTIO, ex sequentibus. nam post quàm Paulus dixerat per Christum omnia creata, subiungit alia encomia Christi, dicens ipsum etiam esse caput Ecclesiæ, & primogenitum mortuorum, & per ipsum instaurata omnia, & pacificatos per crucem eius Angelos cum hominibus. Nisi ergo faciamus Paulum ineptè loquacem, qui semper eadem repetat, oportet fateri, in 1. parte capitis agi de creatione, in secunda de reparatione.

QVARTO, probo ex ipso contextu. nam dicit omnia creata per Christum, etiam Thronos, & Dominationes: at Angeli non fuerunt renouati per Christum, quippe qui non facti sunt veteres per peccatum. dicuntur quidem pacificati cum hominibus, sed pacificare non est condere & creare, neque vllum exemplum in Scriptura proferre poterit.

Nec obstat locus ad Eph. 1. vbi dicuntur instaurari omnia per Christum, quæ in cælis, & quæ in terris sunt. nam vox Græca ἀνακεφαλαιοῦσθαι, est recapitulare, & in summam redigere, & sensus est, Deum voluisse Angelos & homines vnire sub vno capite Christo. Quod si etiam accipiamus Latinum verbũ instaurare in sua propria significatione, tunc sensus erit, Deũ voluisse instaurare in cælestibus per Christum, non ipsos Angelos, qui non egebant instauratione, sed numerum Angelorum imminutum per casum dæmonum, vt exponit Augustinus Enchiridio c. 61. & etiam c. 62. vbi dicit, Christum non esse mortuum pro Angelis, & c. 108. dicit non habituros fuisse homines opus mediatore & sanguine eius, si Adam non peccasset. At hic ipsi Angeli dicuntur conditi & creati per Christum, ergo de vera creatione agitur, non de reparatione.

DECIMVS QVINTVS, locus est Heb. 1. vbi dicitur de Filio: *Per quẽ fecit, & sæcula.* Et infrà: *Et tu Domine initio terrã fũdasti, & opera manuum tuarum sunt cœli.* Hic habemus clarissimè quod requirebant aduersarij in duobus locis superioribus, nimirum Christum fecisse cælum & terram, & proinde ipsum non esse creaturam, sed creatorem, vnum cũ Patre. Respondent Ministri Transsyluani lib. 2. cap. vlt. & Franciscus Dauid disput. 3. Albana, per sæcula intelligi noua sæcula, id est, reparationem humani generis. Contra. Nam Paulus explicans c. 11. quid sit facere sæcula, ait: *Fide intelligimus aptata esse sæcula verbo Dei, vt ex inuisibilibus visibilia fierent.* Quod certè non potest intelligi, nisi de creatione prima cœlorum. Vide supra c. 4.

CAPVT VII.

Quarta Classis ex nominibus veri Dei.

PRIMVM nomen diuinum est, Deus, ex quo non leue argumentum sumi potest. nam Scriptura non solet absolutè vocare Deum, nisi Deum verum, vt Irenæus notat lib. 3. c. 6. *Neque Dominus*, inquit, *neque Spiritus sanctus, neque Apostoli eum, qui non esset Deus definitiuè, & absolutè Deum nominassent aliquãdo, nisi esset verus Deus.* Et c. 8. *Soluta igitur*, inquit, *& hæc illorũ calumnia, manifestè ostensum est, quoniã nunquam Prophetæ, neque Apostoli alium Deũ nominauerunt, vel Dominum appellauerunt, præter verum & solum Deum.*

Atque hinc Erasmus in c. 5. ad Eph. notat Patrem intelligi, quoties absolutè Deus nominatur. Quod Erasmi dictum falsum est, vt modo patebit; sed testimonium eius annotare placuit, vt constaret, etiam aduersarij testimonio vocem (Deus) absolutè positam soli vero Deo conuenire. Et sine Irenæi vel

Digitized by Google

Erasmi testimonio res ipsa per se clamat. Nam cùm Scriptura nihil sæpius repetat, quàm vnum esse Deum. quomodo non repugnaret secum, si non solum Deum verum, sed etiam aliquid aliud, Deum absolutè vocaret? Iam hoc nomen tribuitur absolutè Christo, Isa. 9. *vocabitur nomẽ eius admirabilis Deus fortis, &c.* Ioan. 20. vbi Thomas Christo dicit: *Dominus meus & Deus meus.* Acto. 20. *Attendite vobis & vniuerso gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiã Dei, quam acquisiuit sanguine suo:* Rom. 9. *Qui est super omnia Deus.* Apoc. 4. *Dominus Deus omnipotens qui erat, qui est, & qui venturus est.* 1. Ioan. 3. *In hoc cognouimus charitatem Dei, quia ille pro nobis animam suam posuit.* Quomodo ergo non est Deus verus, qui tam sæpe in Scripturis absolutè pronunciatur Deus? & quomodo, quæso, cohæret hoc quod tam absolutè Christus dicatur Deus, cum illo Exod. 20. *Non habebis deos alienos coram me.* Et 1. Corinth. 8. *Nobis vnus est Deus*: si Christus non est vnus Deus cum Patre?

ALTERVM nomen & quidem maximè proprium veri Dei est יהוה quod Græci τετραγράμματον vocant; sic, enim legimus Exo. 15. שמו יהוה pro quo noster interpres vertit, *Omnipotens nomen eius.* Sed in Hebræo non est propriè omnipotens, sed nomen illud ineffabile. Transsyluani quoque ita persuasi sunt, hoc nomen soli vero Deo conuenire, vt lib. 2. cap. 7. dicant, hoc nomen esse proprium Dei Patris; alia verò nomina, vt Elohim, Sadai, Adonai, &c. communicari interdum etiam Christo, Angelis, alijsque rebus creatis. Probemus igitur, hoc nomen soli vero Deo proprium, Christo conuenire. Hier. c. 23. sic loquitur: *Et suscitabo Dauid germen iustum, & regnabit Rex, & sapiens erit.* Et infrà: *Et hoc est nomen quod vocabunt eum Dominus iustus noster, seu iustitia nostra.* יהוה צדקנו hoc de Christo intelligi nemo negat.

Sed Rabbini respondent non significari hoc loco, nomen Christi fore יהוה sed tempore Christi, & propter ipsum Christum cognoscituros homines Dominum Deum esse iustitiam nostram. sicut Exo. 13. *Ædificauit Moses altare, & vocauit nomen eius Dominus exaltatio mea.* In Hebræo illud Dominus est, יהוה & Ezech. vlt. *Et vocabitur nomen Hierusalem.* יהוה שמה Dominus ibi.

Sed hoc facilè refellitur. Nam verum quidem est, Christum non fuisse vocandum quasi proprio nomine, *Dominus iustitia nostra*, sed tamen ex hoc loco deducitur ipsum esse verè יהוה, nam de ipso dicitur; *Dominus iustitia nostra*, non de Patre; ipse est enim qui pro nobis diuinæ iustitiæ satisfecit. Vnde Isa. 53. dicitur: *In scientia sua iustificabit ipse iustus seruus meus multos.* Et 1. Cor. 1. *Qui factus est nobis sapientia, & iustitia, & redemptio.* Præterea nec ara, nec Hierusalem dicuntur simpliciter יהוה at Christus nuncupatur יהוה. Isa. 40. *Vox clamantis in deserto, parate viam Domino.* Siquidem illud, Domino, in Hebræo est יהוה & intelligi hæc verba de Ioanne Baptista, qui parauit viam Christo, testantur omnes Euangelistæ, Matt. 3. Marci 1. Luc. 1. & Ioan. 1. & similiter appellatur Christus in tot locis Isaiæ, Zachariæ, & Psalmorum explicatis in 1. & 2. classe argumentorum.

Præterea nomẽ hoc יהוה deductũ est ex illo Exo. 3. אהיה אשר אהיה *Ero qui ero*, siue vt noster interpres vertit, *Sum qui sum.* Inde enim addita littera nominis proprij formatrice, id est, Iod, factũ est nomen יהוה, & significat propriè eum qui est fons essendi, & cum non habeat esse ab alio, dat rebus omnibus, vt sint. Quocirca nonnulli rectè docent, hoc nomen, si vllo modo efferri debeat, melius efferri per vocẽ, Ihie, id est, erit, sic enim legi potest יהיה quàm per vocem Iehoua, quæ nuper excogitata est. Videmus autem de Christo dici id, quod hoc nomen significat: igitur & ipsum nomen ei conueniet. De Christo dicitur Apoc. 1. 4. & 11. *Qui est, qui erat, & qui vẽturus est.* Et Io. 13. *A modò dico vobis priusquam fiat, vt cùm factum fuerit, credatis, quia ego sum.* Denique huic nomini semper in versione LXX. respondet. κύριος, & in versione Hieronymi, Dominus. Porrò κύριον seu dominum absolutè passim Christum vocant Euangelistæ, & ipse seipsum. Matth. 21. dicit: *Quia Dominus his opus habet.* Ioan. 13. *Vos vocatis me Magister & Domine, & bene dicitis, sum etenim.*

ALTISSIMVS. Nomen est solius veri Dei, Ps. 82. *Tu solus altissimus in omni terra.* Et Transsyluani l. 2. c. 5. dicunt hoc esse nomen, quo distinguitur Pater, qui solus est verus Deus, à Filio, quod idem olim Ariani dicebant, teste Hieronymo in commentario Ps. 86. At hoc ipsum nomen tribuitur CHRISTO à Dauide in Psal. 86. *Homo natus est in ea, & ipse fundauit eam altissimus.* De Filio enim intelligunt Hieronymus, Augustinus, & alij expositores. Idem nomen tribuit Christo Zacharias Lucæ 1. teste Beda in commentario: & verba ipsa satis apertè hoc significant: *Tu puer Propheta Altissimi vocaberis, præibis enim ante faciem Domini parare vias eius.* Vbi Ioannes dicitur esse futurus Propheta Altissimi, quia præibit ante illum parare vias eius: præiuit autem ante Christum, non ante aliquem alium, vt notum est.

Præterea, quomodo datum est Christo *nomen super omne nomen.* vt Paulus ait Philip. 2. si non potest ipse vocari Altissimus? Denique idem Paulus cùm scribit Rom. 9. *Ex quibus est Christus, qui est super omnia Deus*, quid aliud significat, quàm esse Christum altissimum Deum? nec enim est super omnia, nisi qui est altissimus.

INVISIBILIS. Nomen est ferè proprium veri Dei, Nam etsi in Symbolo dicimus, Deũ esse factorem visibiliũ & inuisibilium rerum: tamen in Scripturis hoc nomẽ ferè non tribuitur nisi Deo, 2. Tim. 1. *Inuisibili soli Deo honor & gloria.* Et c. 6. *Qui lucem habitat inaccessibilem.* Vnde etiam hoc nomen soli Patri tribuunt Transsyluani l. 2. c. 5. & olim Ariani apud Augustinum lib. 3. contra Maximinum, capite vltimo. Et verè solus Deus est inuisibilis, quia non potest videri, nisi seipsum manifestet. Angeli enim, licet nobis sint inuisibiles, tamen alijs Angelis & ipsi Deo se abscondere non possunt. At filius simpliciter inuisibilis est, sicut & Pater. Nam Matt. 11. dicitur: *Nemo nouit Filium nisi Pater, nec Patrem quis nouit, nisi Filius, & cui voluerit Filius reuelare.* Et Col. 1. dicitur: *Imago Dei inuisibilis.* etsi enim illud (*inuisibilis*) est genitiuus. vt ex Græco patet, tamen ideo dicitur imago Dei inuisibilis quia etiam imago ipsa est inuisibilis. est enim simillima exẽplari, & proinde talis, qualis ipsũ Apoc. 19. *Et nomẽ habet scriptũ, quod nemo nouit, nisi ipse, & nomẽ eius est Verbum Dei.* Ergo Verbũ Dei est quid inuisibile, quãdo quidẽ solus ille, qui est Verbum Dei, nouit quid hoc sit, nec tamen excluduntur Pater, & Spiritus sanctus, qui eandem cum Verbo essentiam & scientiam habent.

ALIVD nomen Deo vero proprium est, DEVS GLORIÆ, siue etiam Rex Gloriæ. illud enim Act. 7. *Deus Gloriæ apparuit patri nostro Abrahæ*; omnes intelligunt de Deo Israel. at 1. Cor. 2. de Filio dicitur: *Si cognouissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Et illud Psal. 23. *Attollite portas principes vestras, & eleuamini portæ æternales, & introibit Rex gloriæ.* de Messia exponunt Iustinus in Dialogo cum Triphone. Hieronymus in caput secundum Zacha-

riæ, & Ambrosius lib. 4. de fide, cap. 1. Item Augustinus, & alij in hunc locum Psalmi.

REX REGVM, & DOMINVS DOMINANTIVM tribuitur soli Deo vero, 1. Tim. 6. *Qui solus est potens, Rex regum & Dominus dominantium.* At de Filio dicitur Apoc. 17. *Agnus vincet illos quoniam Rex regum est & Dominus dominorum.* Et cap. 19. *In femore scriptum habet Rex regum & Dominus dominantium.* Denique Deo Patri tribuunt Transsyluani lib. 2. c. 5. quod dicatur vnus, verus, solus, magnus, Pater omnium. Nam Deut. 6. dicitur: *Dominus Deus tuus, Dominus vnus est.* Et Ioan. 17. *Vt cognoscant te solũ Deum verum.* Deut. 32. *Videte, quod ego sim solus*, videlicet Dominus. Iob. 36. *Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram.* Malach. 2. *Nonne vnus Pater omnium nostrum?*

At hæc omnia etiam dicuntur de Filio. 1. Cor. 8. *Nobis est vnus Dominus* IESVS CHRISTVS. 1. Ioan. 5. *Hic est verus Deus.* Epist. Iudæ: *Solum dominatorem & Dominum nostrum Iesum Christum negantes.* Hunc tamen locum Transsyluani ita exponũt ac deprauant, vt illud; *Solum dominatorem*, ad Patrem referant. illud autem; *Dominum nostrum Iesum Christum*, ad Filiũ. At repugnat ratio linguę Græcę. Vnus enim articulus est pro duobus nominibus τὸν μόνον δεσπότην Θεὸν καὶ κύριον ἡμῶν Ιησουν, non possunt autem ad duas personas referri, quæ vno articulo coniunguntur. Tit. 2. *Exspectantes beatam spem & aduentum gloriæ magni Dei, & Saluatoris nostri Iesu Christi.*

Transsyluani Erasmum sequuti, illud; *Magni Dei*, ad Patrem referunt. At hic quoque repugnat articulus vnus vtriquę nomini adiunctus, τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος. Quare Chrysostomus, Hieronymus, & alij de solo Filio exponunt, quippe qui videbant alium sensum non pati sententiam Græcam. Præterea, non expectamus Patrem venturum, sed Filium: Paulus autem dicit, nos expectare aduentum gloriæ; id est, aduentum glorioſum (est enim Hebraica phrasis) magni Dei. igitur Filius est magnus Deus. Denique Isaiæ 9. *Paruulus natus est nobis, &c. & vocabitur Admirabilis Consiliarius, &c. Pater futuri sæculi.* Est ergo Christus Pater omnium nostrum. Vnde Ioan. 14. *Non relinquam vos orphanos.* Et Matthæi 10. ac Ioan. 13. filiolos Apostolos vocat. Cùm igitur omnia nomina veri Dei Christo conueniant; est omnino Christus verus Deus.

CAPVT VIII.

Quinta Classis ex attributis.

ATTRIBVTA Dei præcipua sunt, primò Æternitas. Gen. 21. *Inuocauit ibi nomen Dei æterni.* Et Rom. 16. *Secundum præceptũ æterni Dei.* Et 1. Tim. 6. *Qui solus habet immortalitatem.* Secundò immensitas. *Magnus Dominus & laudabilis nimis, & magnitudinis eius non est finis.* Psal. 144. *Cœlum & terram ego impleo.* Hierem. 23. Tertiò, Potentia. *Qui solus est potens, &c.* 1. Tim. 6. Quartò, Sapiẽtia. *Soli sapiẽti Deo* Rom. 16. Quintò, Bonitas. *Nemo bonus nisi solus Deus.* Luc. 18. Denique sextò, Maiestas, digna summo cultu. Deut. 6. & Matt. 4. *Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli seruies.* Et ferè hæc omnia Ministri Transsyluani tribuunt soli Patri, lib. 2. cap. 5. Si igitur hæc Filio conuenire ostenderimus, probatum erit eum verum Deum, & vnum cum Patre esse.

Igitur Æternitas Filio tribuitur Prouer. 8. *Ab æterno ordinata sum.* Hic enim sapientia loquitur, non autem sapientia essentialis, quæ est omnino idem cum essentia Dei; nam illa non gignitur. hæc autem dicit: *Ante omnes colles ego parturiebar.* Nec est sapiẽtia creata, quæ hîc loquitur; nam nihil creatũ est ab æterno. Et præterea hæc sapiẽtia distinguit se à creaturis, dicens: *Dominus possedit me ab initio, antequam quidquam faceret à principio.* Ergo necessariò est sapientia genita, id est, Filius, de qua 1. Cor. 1. *Christum Dei virtutem & Dei sapientiam.*

Ad hunc locum respondet Franciscus Dauid disputatione Albana 2. & Blandrata disputatione 6. & Ministri Hungarici lib. 2. cap. 10. librum Prouerbiorum non esse canonicum: at hæc est nimis crassa ignorantia. Nam de hoc libro numquam fuit dubitatum, nec à Iudæis, nec à Christianis, vt patet ex Prologo Galeato Hieronymi; sed decepti sunt aduersarij ex eo, quòd Sapientia & Ecclesiasticus non recipiuntur à Iudæis, nec à Lutheranis: Existimarunt enim, eandem esse rationem huius libri, & illorum, cùm omnes ferè idem argumentum tractent, & eidem Salomoni tribui soleant.

Præter hunc locum habemus alium Micheæ 5. *Et tu Bethlehem Ephrata paruulus es in millibus Iuda, ex te mihi egredietur Dux, qui regat populum meum Israël: & egressus eius ab initio, à diebus æternitatis.* Quem locum de Christo intellexerunt etiam Scribæ Iudæorum, Matth. 2.

Respondet Franciscus Dauid disput. 3. dies æternitatis vocari primos illos sex dies mundi, propter continuam successionem. tunc autem dici egressum Christum, quia tunc facta est promissio de Christo ad Adam. At Hieronymus, Theodoret. Rupert. & omnes alij interpretes hunc locum exponunt de æterna Christi generatione; ipse etiam Vatablus, cui multùm tribuere videntur aduersarij. Præterea sine causa dicũt, dies æternitatis vocari primos illos dies propter successionem. Id enim nec auctoritate, nec exemplo, nec ratione vlla ostendere possunt. Item sicut in illis verbis: *Ex te egredietur Dux*, significatur vera natiuitas, non autem promissio aliqua; ita etiam in illis: *Et egressus eius ab initio, à diebus æternitatis*, debet significari verba natiuitas. Idem enim est vocabulum vtrobique tã in textu Latino, quàm Hebraico. Alius locus est Ioan. 1. *In principio erat Verbum.* Quid est enim, *In principio erat Verbum*, nisi Verbum non cœpit esse, sed fuit semper?

RESPONDENT Transsyluani lib. 2. cap. 11. illud, *In principio*, non significare initium creationis rerũ, sed innouationis, quæ facta est per Christum. Itaque sensum huius loci esse volunt; In principio renouationis Ecclesiæ, Verbum, id est Christus homo, erat quidem in mundo, quia iam erat natus ex Maria, sed erat apud Deum, quia erat occultus hominibus, & soli Deo notus, donec à Ioanne manifestatus est.

At repugnant huic explicationi verba sequentia: *Omnia per ipsum facta sunt.* Et illa: *Et mũdus per ipsum factus est.* Sed de hoc loco supra disputatum est.

Alius locus est Ioan. 8. vbi Dominus ait: *Antequàm Abraham fieret, ego sum.* Qui locus est non contra Arianos, sed contra Samosatenos, & Transsyluanos, qui volunt Christum non fuisse ante Mariam. Vnde Respondet Franciscus Dauid disputat. 4. Christum fuisse ante Abraham, sed in typo & figura, & variis promissionibus Dei de ipso mittendo. At hoc modo Christus non respondet ad rem; nam Iudæi dixerant: *Quinquaginta annos nondũ habes, & Abraham vidisti?* Respondit Dominus: *Antequam Abraham fieret, ego sum*, id est, vidi Abraham, quia antequàm ille nasceretur, ego eram. At certè si in figuris latebat, non eum vidit.

Præter hæc loca, sunt alia quędam, ad quæ nihil respondent. Vnus est Ioan. 17. *Clarifica me tu Pater apud*

Digitized by Google

temetipsum claritate, quam habui priùs quàm mundus esset apud te. Solet autē Scriptura describere æternitatem per illud, *antequàm mundus fieret*, siue ante mūdi constitutionem, vt patet Ephes. 1. *Elegit nos ante mundi constitutionem.* Et Ioan. 17. *Dilexisti me ante mundi constitutionem.* Et 1. Pet. 1. *Præcogniti ante mundi constitutionem.* Alius est Heb. 7. *Neque initium dierum, neque finem vitæ habens.* Alius est Hebr. 13. *Iesus Christus heri, & hodie, & in sæcula*, id est, semper fuit, semper est, & semper erit. quod in Apocal. cap. 1. 4. & 11. sæpissimè repetitur, qui erat, qui est, & qui venturus est. Denique in priori epist. Ioan. cap. 5. *Hic est verus Deus & vita æterna.* Certè si Christus vita æterna est, non potest non fuisse, atque esse etiam ipse æternus, ac proinde Deus verus.

A

IMMENSITAS tribuitur Filio Dei. Baruch. 3. *Magnus est & non habens finem, excelsus, & immensus.* Et paulò post: *Hic est Deus noster, & non æstimabitur alius ad eum.* Et paulò post: *In terris visus est, & cum hominibus conuersatus est.* Ex hoc loco Augustinus lib. 3. contra Maximinum, cap. vlt. probat Filium esse immensum. Nec obstat, quod videatur Propheta loqui de loco magno Dei, non de ipso Deo, quia præcedit: *O Israël, quàm magna est domus Dei, & quàm ingens locus possessionis eius.* Et statim sequitur: *Magnus est, & non habet finem.* Nam vt notat Theodoretus in cōmentario, nō loquitur de loco materiali, sed de loco spirituali Sanctorum, qui est ipse idem Deus; nec de finita aliqua possessione, sed de infiniti boni possessione, quæ ipse Deus est. alioqui falsū esset Dei possessionem immensam esse, & finem nullum habere.

B

Alius locus est Ioan. 3. *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.* Si Christus (se enim vocat Filiū hominis) in cælo erat, quando loquebatur in terris, igitur simul in cœlō, & in terra erat: non autem corpore tunc erat in cœlo, cùm se diceret ascensurum in cœlum: igitur alia in Christo natura erat, præter humanam illam, quæ cernebatur oculis mortalium, videlicet diuina, quæ immensa est, & cælum simul, ac terram replet.

C

Alius locus est Mat. 18. *Vbi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* Quis nō hinc colligat immensitatem? nam in cœlo, & in terra, & in omnibus prouincijs ac regionibus simul necesse est esse eum, qui præsens adsit, vbicunque sunt aliqui congregati in nomine Christi.

D

POTENTIA, seu potius OMNIPOTENTIA, tribuitur Filio Dei in Apocalypsi sæpissimè. cap. 1. *Ego sum α & ω, principium & finis, dicit Dominus Deus, qui erat, qui est, & qui venturus est omnipotens.* Cap. 4. *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens, qui erat, qui est, & qui venturus est.* Cap. 11. *Gratias tibi agimus Domine Deus omnipotens, qui es, qui eras, & qui venturus es.*

Sed obijciunt Ariani illud Ioan. 5. *Non potest Filius à se facere quidquam nisi quod viderit Patrē facientem.*

RESPONDEO cū Nazianzeno orat. 4. de Theologia, & Ambrosio li. 4. de fide, cap. 3. solùm his verbis significari potentiam Filij esse à Patre, & eandem cum potentia Patris. non enim dictum est, non potest Filius facere quidquam, nisi Pater iubeat, aut iuuet, sed nisi viderit Patrem facientem. Idcirco subiungit continuò: *Quæcunque Pater facit, hæc & Filius similiter facit.* Itaque vterque eadem omnia facit, sed Filius Patrem videre facientem, siue à Patre discere dicitur; quia scientia Filij à Patre est, non tamen per doctrinam, sed per generationem. Nam idem est Deo scire, & esse; & proinde idem est Filio Dei accipere sapientiam, & accipere essentiam

E

TRANSSYLVANI obijciunt illud Matt. vlt. *Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra.* Inde enim sequi videtur, vt non ab æterno, nec ex natura sed dono gratiæ, & ex tempore Christus omnipotentiam quandam habeat.

RESPONDEO, ea dici de Christo, qua homo erat, non qua Deus. Cùm enim ipse idem & Deus, & homo sit, qua Deus omnipotentiam ab æterno, & ex natura sua habet: qua homo, summam potentiam à Deo ex tempore, & dono gratiæ accepit. Vel, si magis de Christo homine, non qua homo, sed absolutè loqui; accepit homo Christus omnipotentiam ex tempore, sed dono gratiæ increatæ, videlicet hypostaticæ vnionis. & propterea non post resurrectionem primùm, sed ab ipsa conceptione sua, ille homo Christus omnipotens, & Deus fuit. Quod enim ait Matt. 28. post resurrectionem. *Data est mihi omnis potestas.* Dixerat ante passionem Ioan. 13. *Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus.*

SAPIENTIA tribuitur Filio adeo frequenter, vt à Theologis sapientia vocetur appropriatum eius, 1. Corint. 1. *Christum Dei sapientiam.* Coloss. 2. *In Christo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei.* Ioan. vlt. *Domine tu omnia nosti.*

Sed occurrunt Ariani cum eo loco Matth. 24. *De die illo nemo scit, neq; Angeli, neq; Filius, nisi solus Pater.*

RESPONDEO, hæc dici de Christo, qua homo erat, vt docent Patres, Ambrosius in cap. 17. Luc. Cyrillus lib. 9. Thesauri, cap. 4. & alij. Quare hic locus nihil Arianis fauet. Quomodo autem Christus homo dicatur non sciuisse diem illum, exponemus in quæstione de scientia animæ Christi.

DICES, hoc loco solus Pater dicitur scire, ergo excluditur Filius etiam vt Deus.

RESPONDEO cum Augustino lib. 3. in Maxim. c. 13. particulam, *Solus*, non excludere eas personas quæ sunt eiusdem naturæ cum Patre, sed res creatas; nisi sermo sit de actione quæ conueniat Patri ratione personæ, non ratione essentiæ, quoniam igitur scientia conuenit Patri, qua Deus est, non qua Pater est; propterea non excluditur Filius aut Spiritus sanctus, cùm solus Pater dicitur aliquid scire.

Instant Transsyluani; nam Rom. 16. cùm dicitur: *Soli sapienti Deo honor & gloria per Iesum Christum*, illud, *soli sapienti*, de Patre tantùm dici videtur. nam distinguitur eo loco Pater apertissimè à Filio, cum addatur, per Iesum Christum. Respondet August. l. 3. contra Maxim. cap. 13. *Soli sapienti.* de tota Trinitate dici, cui per Christum defertur honor. Nam Christus Deus & homo cùm sit, vt Deus honorem recipit cum Patre & Spiritu sancto, vt homo illum defert. Detulit autem cùm prædicauit in mūdo Trinitatem, & iussit baptizari in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti omnes gentes.

BONITAS tribuitur Filio Sapient. 7. *Omnibus mobilibus mobilior est sapientia, attingit autē vbique propter suā munditiā, vapor est enim virtutis Dei, & emanatio quædam claritatis omnipotentis syncera, & nihil inquinatū in eam incurrit. Candor est enim lucis æternæ & speculū sine macula maiestatis Dei & imago bonitatis illius, & cū sit vna omnia potest, &c.* Itē Mat. 20. dicit Christus, *An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum?*

Quomodo ergo (inquiunt Ariani & Transsyluani) Dominus, Luc. 18. ait: *Quid me dicis bonum? nemo bonus, nisi solus Deus.*

RESPONDEO cum Basilio lib. 4. in Eunom. Ambrosio lib. 2. de fide, cap. 1. Hieronymo & Chrysostomo in cap. 19. Matth. Christum respondisse ad mentem illius, qui dixerat: *Magister bone, quid faciendo, &c.* Ille enim non putabat Christum esse Deum, sed vnum ex Rabinis.

Digitized by Google

MAIESTAS adoranda tribuitur Christo, Heb. 1. *Adorent eum omnes Angeli eius.* Vbi notandum, hæc verba allegari à Paulo ex Psalm. 95. vbi agitur de adoratione latriæ soli Deo proprio. nam præcessit: *Confundantur omnes qui adorant sculptilia, & qui gloriantur in simulacris suis.* Et statim: *Adorate eum omnes Angeli eius.* Vbi opponitur idolatria cultui Dei.

Præterea Christus habet templum, quod est proprium latriæ signum. Malach. 3. *Tunc veniet ad templum sanctum suum dominator, quem vos queritis, & Angelus Testamenti, quem vos vultis.* Item inuocatio absentis apud aduersarios est adoratio latriæ. At Christus inuocatur, nam Ioan. 14. ait ipse: *Si quid petieritis in nomine meo hoc faciã.* In quem locum Augustinus tract. 73. in Ioannem: *Sic ergo*, inquit, *perrexit ad Patrẽ, vt non desereret indigentes, sed exaudiret petentes.* Et Cyrillus lib. 9. in Ioannem cap. 42. *Liquido*, inquit, *hic se Deum verum esse ostendit. Susceptarum enim orationes suorum se dicit, omniáque eis concessurum, quæ petant.* Item Steph. Act. 7. *Domine Iesu*, inquit, *accipe spiritum meum.* Et Act. 9. dicit Ananias Christo: *Hic habet potestatem alligandi omnes qui inuocant nomen tuum.* Et Paulus 2. Cor. 12. *Ter Dominum rogaui, & dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea.* Quo loco Dominum appellari Christum, patet ex sequentibus: *Libenter igitur*, inquit, *gloriabor in infirmitatib. meis, vt inhabitet in me virtus Christi.* & 1. Cor. 1. ac in omnibus ferè epistolis ita Paulus salutat Christianos: *Gratia vobis, & pax à Deo Patre nostro, & Domino Iesu Christo.* Vbi precatur fidelibus à Deo Patre, & à Deo Filio simul, gratiam, & pacem.

Sed quia aduersarij eludunt hæc loca propter ambiguitatem textus Græci, vbi illud: *Et Domino Iesu Christo*, posset legi, & Domini Iesu Christi, hoc modo: Gratia vobis, & pax à Deo, qui est Pater noster, & qui etiam est Pater Domini Iesu Christi: ideo notandus est locus in epist. 2. Ioannis, vbi habetur clarissimè, εἰρήνη παρὰ θεοῦ καὶ παρὰ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, *Pax à Deo, & à Domino Iesu Christo*; ex quo loco exponenda sunt loca Pauli obscuriora.

Denique omnes ferè Prophetæ prædixerunt, post aduẽtum Messiæ exterminandam idololatriam; Ecclesia autem semper in toto orbe terrarũ Christum coluit templis, aris, inuocationibus, festis diebus. ergo vel Christus est verus Deus dignus latriæ cultu, vel omnes Prophetæ decepti sunt. Nam si Christus non est verus Deus, nunquam fuit tam insigne idolum in mundo, nec tam floruit idololatria, quàm post Christi aduentum; & tamen clamat Spiritus sanctus, Isa. 2. *Eleuabitur Dominus solus in die illa, & idola penitus conterentur.* Zacha. 13. *In die illa erit fons patens domui Dauid, & habitantibus Hierusalem, in ablutionem peccatoris, & menstruatæ, & erit in die illa dicit Dominus exercituum, & disperdam nomina idolorum de terra, & non memorabuntur vltra.* Vide Isa. 31. Ezechil. 6. & 30. Oseæ, 10. & Mich. 1.

Respondent ad hoc de adoratione Transsyluani lib. 2. cap. 4. & Franciscus Dauid disput. 3. & Blandrata disputatione 4. & 6. Christum esse adorandum, tum quia Deus Pater id iussit, tum quia in se habet adorandam diuinitatem. At contra. Nam si Christus non est verus Deus, non potuit Deus Pater id iubere, quin ipse sibi contradiceret. nam Deut. 6. iussit scribi: *Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli seruies.* Et Isaiæ 42. *Gloriam meam alteri non dabo*; quomodo ergo iuberet, vt creaturæ seruiremus, & gloriam eius cum creatura communicaremus? Item, si Christus est Deus, sed non summus, & Altissimus, ergo non debetur ei cultus latriæ, qui soli altissimo conuenit. Quòd autem in Christo

A

B

C

D

E

Deus habitet non sufficit, vt ille possit adorari, alioqui totus mundus posset adorari, & præcipuè sancti Angeli, & homines, in quibus singulariter Deus habitat.

Propter hæc argumenta Franciscus Dauid, etsi antea sæpe docuerat Christum esse Deum, & adorandum, non quidem vt Altissimum, sed vt Filium Altissimi, tamen postea mutauit sententiam, ac docuit Christum non esse vocandum Deum, nec esse adorandum, nec inuocandum: & respondit ad omnia loca, quæ nos supra citauimus pro inuocatione Christi, vt patet ex libro eius contra Faustum. Sed non est opus, vt tempus conteramus in eius refutatione; nam argumenta eius aut sunt meræ nugæ, aut si vim habent, efficiunt aliquid contra Blandratam, qui vult Christum non esse verum Deum, & tamen esse adorandum & inuocandum: contra nos autem nihil efficiunt, nam ea sunt præcipua argumenta. Si Christus est adorandus cultu diuino, & inuocandus vt Deus, ergo cum Papistis dicendum erit, Christum esse vnum Deum cum Patre, & oportebit restituere Trinitatem, quam hactenus impugnauimus. Item si Christus non est verus Deus & tamen inuocari potest, ergo etiam Spiritus sanctus, imò & Maria, & Angeli, & sancti cæteri inuocari poterunt. quorsum igitur hactenus Papistas accusauimus idololatriæ, quia Sanctos inuocabant?

Hæc argumenta demonstrationes sunt certissimæ contra Blandratam, & Faustum, & cæteros Antitrinitarios; qui tamen, vt manifestè conuincuntur à Francisco Dauide, & eius sectatoribus, quod secum ipsi, & cum ratione clarissima pugnent: ita contra conuincunt ipsi Franciscum Dauidẽ, & eius socios, quòd incredibili temeritate Scripturarum testimonia peruertant.

Libet autem loco exempli proponere responsiones Franciscì Dauidis ad illud testimonium Actor. 7. *Lapidabant Stephanum inuocantem & dicentem, Domine Iesu accipe spiritum meum.*

PRIMVM respondit Franciscus Dauid, illud esse exemplum, seu factum Stephani, non testimonium Scripturæ. At exemplum est hominis, qui, teste Scriptura, *erat plenus fide & Spiritu sancto.* Act. 6. & 7.

SECVNDO respondit, illud, *Domine Iesu*, esse inuocationem Patris; vult enim, vocem, Iesu, esse genitiui casus, vt sit sensus: Tu Pater, qui est Dominus Filij tui Iesu, accipe spiritum meum.

At nusquam legimus alibi, Domine Iesu, in eo sensu, ita vt, Iesu, sit genitiui casus; Legimus autem Apocalypsis vltimo in casu vocandi, ὁ ἔρχου κύριε Ἰησοῦ, etiam veni Domine Iesu. Præterea Actor. 7. Stephanus viderat Iesum stãtem à dextris Dei quando ait: *Domine Iesu, accipe spiritum meum*, igitur ipsum Iesum inuocauit. Respondet Franciscus Dauid, illa verba Stephani: *Ecce video cœlos apertos*, posse facere hunc sensum: Ego tam certò credo Iesum resurrexisse, & esse nunc in cælo, ac si nunc aperto cælo ipsum Iesum viderem. At Lucas dicit: *Intendens in cœlum, vidit gloriam Dei, & Iesum stantem à dextris Dei.* igitur verè vidit, & non solùm ita credidit, ac si vidisset.

Respondit TERTIO, illa verba, *Domine Iesu*, dirigi ad Patrem, quia etiam Pater vocari potest Dominus Iesus, cùm sit proprium Patris dominari, & saluare. At quæ est hæc temeritas nomen proprium Filij tribuere Patri? Nonne hoc est confundere Patrem cum Filio more Sabellij?

Digitized by Google

CAPVT IX.

Sexta Classis ex operibus.

QVINQVE sunt opera Dei solius, Creatio, Conseruatio, Saluatio, Præcognitio occultorum, Patratio miraculorum.

PRIMVM opus Dei proprium est Creationis, Isa. 44. *Ego sum Dominus extendens cœlos solus, stabiliens terram, & nullus mecum.* Iob. 9. *Qui extendit cœlos solus.* Vnde per hoc opus Deus vult distingui à non veris Dijs, Psal. 95. *Dij Gentium Demonia, Dominus autẽ cœlos fecit.* Hierem. 10. *Dij qui cœlum & terram non fecerunt, pereant de terra, & de sub cœlo.* Si ergo probemus, Christum fecisse cœlum & terram, probatum erit, ipsum esse vnum verum Deum cum Patre. Habemus autem loca multa suprà explicata, nimirum Ioan. 1. *Omnia per ipsum facta sunt.* Ibidem: *Et mundus per ipsum factus est.* Coloss. 1. *Omnia per ipsum creata sunt.* Heb. 1. *Et tu Domine initio terram fundasti, & opera manuum tuarum sunt cœli.*

His addamus illud Prouerb. 8. *Quando appendebat fundamenta terræ, quãdo certa lege & gyro vallabat abyssos, quando æthera firmabat sursum, &c. cum eo eram cuncta componens.* Qui locus non potest intelligi de Sapientia essentiali, vt supra docuimus, quia illa non gignitur; hæc autem dicit: *Ante omnes colles ego parturiebar:* nec de Sapientia creata, quia illa non fuit ante mundum. Nec potest dici, librum non esse canonicum, vt Transsyluani dicunt, quia de hoc libro nec Iudæi, nec Christiani vnquam dubitauerunt. Item Ioan. 5. *Quæcunque Pater facit, hæc & Filius similiter facit.* Sed Pater creat quotidie animas hominum, qui nascuntur, & creauit quondam cœlum & terram: Igitur etiam Filius creat nunc animas, & creauit olim vniuersum mundum.

Ad hoc argumentum diuersimodè respondent Samosateni & Ariani. Samosateni noui, negant Christum esse Creatorem, cùm non fuerit ante Virginem Matrem: & quid respondeant ad loca allegata, suprà retulimus, & refutauimus. Vnum addo contra illos. Si Christus non creauit cœlum & terrã, aut non esse Deum, aut debere exterminari de mundo. Nam Hierem. 10. dicitur: *Dij qui cœlum & terram non fecerunt, pereant de terra & de cœlo.* At Samosateni non negant Christum esse Deum, nec volunt eum exterminandnm esse, ergo admittere debent, eum esse Creatorem.

Ariani veteres apud Augustinum lib. 1. contra Maximinum, & in sermone Arianorum, & Valentinus Gentilis Arianismi renouator protheſi 24. respondent: solum Patrem esse principalem auctorem cœli & terræ, Filium autem ministrum fuisse Patris in creatione. Transsyluani quoque lib. 2. cap. 6. dicunt, Christum non esse Deum æternum, nec quidquam egisse in mundi creatione, tamen si deberet ei concedi aliquid, non posse plus concedi, quàm vt instrumentum fuerit Patris.

Argumentum præcipuum ipsorum, quo etiam vtuntur Transsyluani, est, quia in Scriptura semper dicitur, Pater per Filium fecisse, & Patri tribuitur præpositio, Ex; Filio præpositio, Per, 1. Corinth. 8. *Vnus Deus Pater, ex quo omnia. Vnus Dominus Iesus Christus, per quẽ omnia.* Ioan. 1. *Omnia per ipsum facta sunt.* Heb. 1. *Per quem fecit & sæcula.* Coloss. 1. *Omnia per ipsum creata sunt.* Addunt etiam Transsyluani loco notato Concilium Syrmiense, quod tamquã Orthodoxum ab Hilario recipitur, & explicatur in libro de Synodis. nam can. 3. & rursum canone postremo, Concilium illud asserit, Filium Dei Patri ministrasse in creatione mundi. Item addunt testimonia Irenæi lib. 3. cap. 8. & lib. 4. cap. 13. Tertulliani lib. de Trinit. Eusebij lib. 1. hist. cap. 1. & 2. & Lutheri, quem Dei nuncium vocant, in primum caput Genes. vbi Christum instrumentum Dei vocat.

Demonstrandum igitur nobis est, Filium Deum non vt instrumentum, sed vt principalem causam creasse mundum. Ac PRIMVM id patet ex illo Heb. 1. *Et tu Domine initio terram fundasti, & opera manuũ tuarum sunt cœli.* Nam quod hoc non intelligatur ministerialiter, probo ex eo, quod hoc idem dicit Dauid de Deo Israel, quem aduersarij volunt esse Patrem, & quem certum est non fuisse instrumentum creationis. Præterea Paulus in isto cap. confert Christum cum Angelis, & dicit hoc interesse, quòd Angeli sint ministri, Christus non sit minister; sic enim ait: *Cui dixit aliquando Angelorum; Sede à dextris meis? nonne sunt omnes administratorij spiritus in ministerium missi?*

SECVNDO, probo ex Isa. c. 48. nam is qui dicit: *Et nunc Dominus misit me, & Spiritus eius,* quem esse Filium ostendimus supra in prima Classe argumentorum; iste idem dicit, *Propter me faciam, vt non blasphemer, & gloriam meam alteri non dabo.* At qui operatur propter se, certè non est instrumentum.

TERTIO, ex Apoc. 1. vbi Filius vocatur α & ω, *principium & finis,* & Dominus omnipotens. Nam si est principium & finis, vt sunt in alphabeto α & ω, certè est principium primum, & vltimus finis omnium rerum; proinde non est instrumentum, neutrũ enim horum instrumento conuenit. Item, si est omnipotens, potest, vt auctor principalis, mundum creare, non ergo debuit alteri ministrare.

QVARTO, ratione demonstratiua per resolutionem, si Pater creat per Filiũ, vel Pater solùm iubet, & Filius solùm facit; vel vterque facit, sed Pater vt causa prima, Filius verò secunda, vel vterque totum, vt causa primaria, sed Pater sua voluntate, Filius à Patre iussus, non enim facilè est assignare alium modum, quo potuerit Filius concurrere cum Patre ad creationem, & tamen non æquè principaliter, ac Pater: sed nullus eorum modorum cum veritate consentit, vt ex ijs, quæ mox dicemus, planum fiet: igitur Filius creator est rerum æquè principalis, ac Pater.

ARIANI quidem aiebant, Patrem, per se nihil fecisse, sed Filium omnia fecisse iussu Patris, eo quòd creaturæ non sint capaces immediatæ actionis diuinæ; & quia indignum est, summam illam virtutem ad ista minima descendere, vt Cyrillus refert lib. 5. Thesauri, c. 3.

At contra. Nam Prou. 8. legimus etiam Patrem fecisse: *Quando præparabat cœlos aderam.* Et Ioan. 5. *Quæcũque Pater facit, hæc & Filius similiter facit.* Item: *Pater meus operatur, & ego operor.* Et de minimis Mat. 10. *Vnus passer non cadit in teram sine Patre vestro.* Præterea nusquam legimus, Patrem imperasse Filio; item legimus, Filium imperando fecisse. Baruch. 3. de illo, qui in terris visus est, & cum hominibus conuersatus est, dicitur: *Qui emittit lumen & vadit, vocat illud, & obedit ei cum tremore, stellæ autem dederunt lumen in custodijs suis, vocatæ sunt, & dixerunt adsumus, & luxerunt ei in iucunditate, qui fecit illas.* Et Luc. 8. *Quis putas est hic, quia imperat ventis, & mari & obediunt ei?*

Nec ratio Arianorum valet: nam vt bene eam refellunt Athanasius serm. 3. contra Arianos, & Cyrillus lib. 5. Thesauri, c. 2. & 3. aut Filius est Deus, aut creatura. Si Deus, non ergo potuit ipsorum opinione, creare immediatè: si creatura, ergo non potuit creari à Patre immediatè, nisi fortè velint Filium

esse

esse quid medium inter Deum & creaturam, quod sanè esse non potest. Nam vel est productus ex nihilo, vel ex re creata, vel ex ipsa Dei substantia. Si primum aut secundum, ergo est creatura. Si tertium, ergo est Deus. non ergo datur medium. habemus igitur, tam Patrem, quàm Filium reipsa operatum esse in creatione mundi. Ac per hoc refutauimus primum illum modum, quem in argumento posueramus.

Rursum, non potest illud dici, quod vterque fecerit, sed Pater maiorem, Filius minorem partem: nam id pugnat cum Scriptura Prou. 8. *Cum eo eram cuncta componens.* Et Ioan. 1. *Omnia per ipsum facta sunt.* Et Ioan. 5. *Quæcunque Pater facit, hæc similiter & Filius facit*, ergo vterque facit totum. Rursus, non potest illud dici, quòd vterque totum fecerit, sed Pater sit agens principale, & Filius sit instrumẽtum. Nam vel habet Filius vim creandi in se, quomodo Sol habet vim illuminandi, licet sit Dei instrumentum, vel non habet, sed est similis vmbræ Petri, aut cingulo Pauli, respectu miraculorum quæ per ea fiebant. Si secundum, ergo Filius Dei nihil habet præ alijs creaturis.

Et præterea quid est, quod ait Paulus 1. Corint. 1. *Christum esse Dei virtutem?* Et Heb. 1. *Qui portat omnia verbo virtutis suæ?* Habet ergo in se virtutem faciendi quæ facit. At virtus creandi est virtus infinita; nec potest esse in instrumento, sed solum in summo & infinito artifice. Quare omnes Patres numerant Basilidem, & alios quosdam inter hæreticos, quia dicebant, mundum creatum per Angelos. Vide Irenæum lib. 1. cap. 22. Athanasium in sermo. 3. contra Arianos. Augustinum lib. 12. ciuit. Dei, cap. 24. & 25. Cyrillum 2. in Iulianum, & Damascenum libro 2. c. 3. Est ergo Filius principalis Creator.

Dices, habet virtutem creandi, non tamen est principalis, quia Pater suo arbitratu agit, Filius alieno. Contra. nam Ioann. 5. *Sicut Pater quos vult viuificat, ita & Filius quos vult viuificat.* Item Spiritus sanctus liberè & sua voluntate agit, 1. Corint. 12. *Diuidit omnibus prout vult:* At Spiritus sanctus non est maior Filio, imò secundum aduersarios est minor: igitur & Filius liberè agit, & prout vult. Denique si Filius habet virtutem creandi, vel eandem numero quam Pater habet, vel diuersam. Si eandem, ergo sunt vnus Creator, & vnum est opus, vna voluntas, vna essentia vtriusque. Si diuersam, ergo falsum est illud 1. Reg. 2. *Non est fortis sicut Deus noster.* Et illud Exod. 15. *Quis similis tui in fortibus Domine?* Nam inuenitur alius æquè fortis, nimirum Christus.

Ad Argvmentvm de præpositione, Ex, & Per, respondeo præpositionem, Ex, sæpius tribui Patri; Per, Filio; In, Spiritui sancto, non quia vna persona sit instrumentum alterius, sed ad denotandas eorum proprietates. Nam, vt docet Basilius lib. de Spiritu sancto, cap. 4. Patri tribuitur, Ex, ad denotandum, quòd ipse sit principium sine principio. Ex, enim est nota caussæ efficientis. Per, tribuitur Filio, quia Per, est signum caussæ mediæ, & Filius est principium de principio, habet enim à Patre, vt sit principium. Vnde dicitur Filius à Patre facere: *Cùm venerit*, inquit, *Spiritus, quem mittam vobis à Patre.* Quãquam posset etiam dici, particulam, Per, tribui Filio, quia sapientia est appropriatum Filij, vt Deus per sapientiam & artem suam omnia creauit, vt Damascenus lib. 1. c. 9. docet. Denique, In, significat continentiam, & tribuitur Spiritui sancto, qui est nexus Patris & Filij. Tamen ne hæc diuersitas præpositionum fidei obesset, prouidit Deus dupliciter.

A

B

C

D

E

Primo, indicando hæc omnia conuenire eidem Deo. Nam dicitur Rom. 11. *O altitudo diuitiarum, scientiæ, & sapientiæ Dei, &c. Quoniam ex ipso, per ipsum, & in ipso sunt omnia.* Nam hæc omnia dicuntur de vno atque eodem Deo, vt patet ex eo, quod præcedit. *Scientiæ Dei, indicia eius, sensus eius, &c.* Et ex eo quod sequitur; *Ipsi gloria in sæculum.* Vel ergo dicuntur de solo Patre, & tunc patet, Per, non significare ministerium, quia tribuitur Patri, quem constat nullius esse ministrum: Vel de solo Filio, aut solo Spiritu sancto, & tunc Filius, & Spiritus sanctus non sunt ministri, quia tribuitur eis, Ex, quæ conuenit principali auctori, vt ipsi quoque fatentur: Vel dicuntur de omnibus simul, & tunc omnes simul sunt vnus Deus. Ita monet Ambrosius lib. 4. de fide, c. 6. Basilius lib. de Spiritu sancto c. 5. & Augustin. lib. 1. de Trinit. c. 6.

Secvndo, prouidit miscendo has præpositiones; nam interdum, Per, tribuitur Patri, 1. Cor. 1. *Fidelis Deus, per quem vocati estis in societatẽ Filij eius.* Gal. 4. *Quod si Filius, & hæres per Deum.* Interdum, Ex, & De, tribuuntur Filio, vt Ioan. 1. *De plenitudine eius omnes accepimus*, Coloss. 2. *Ex quo totum corpus per iuncturas, &c.* Ioann. 16. *Ille de meo accipiet.* Monent etiam hoc Ambrosius & Basilius locis notatis.

Ad canonem Concilij Syrmiensis, respondeo cum Hilario ibidem, Filium dictum esse ministrum, non quòd propriè sit inferior, aut subiectus, sed quia est à Patre, Ministrauit enim non vt famulus domino, sed vt filius patri, inter quos licet non sit inæqualitas naturæ, aut dignitatis, est tamen in Patre auctoritas principij, quæ non est in Filio respectu Patris. Est enim Filius à Patre, non contrà. Quòd autem hoc nõ faciat propriam seruitutem, patet, quia alioqui omnes filij essent serui. Adde, quòd nescio quantam auctoritatem habeat Concilium hoc Syrmiense, videtur enim mihi magis toleratum, quàm approbatum. Certè apud Gratianum dist. 16. & 20. vbi Concilia Catholica enumerantur, nulla fit mentio Syrmiensis.

Ad Irenæum, Tertullianum, Eusebium, & Lutherum idem respondeo, quanquam Tertulliani, & Eusebij in dogmatibus parua sit auctoritas; Lutheri autem nulla, omnes enim manifesti hæretici sunt, sed Tertullianus & Eusebius doctissimi fuerunt; Lutherus plus habet loquacitatis, quàm solidæ doctrinæ.

Altervm opus Deo proprium, est Conseruatio totius mundi, quæ est quasi quædam creatio, de quo Act. 17. *In ipso viuimus, mouemur, & sumus.* At hoc idem conuenit Filio, Heb. 1. *Qui portat omnia verbo virtutis suæ.* Et Coloss. 1. *Omnia in ipso constant*; hoc est, (vt exponit rectè Chrysostomus) omnium subsistentia pendet à Filio Dei, ita vt si ab ipso conseruetur, consistat; sin minus, continuò intereat: igitur verus Deus est Filius.

Tertivm, opus est Saluatio, Isa. 43. *Ego sum Dominus, & non est absq; me Saluator.* Et cap. 45. *Deus iustus, & saluans non est præter me.* Oseæ 13. *Ego sum Dominus Deus, & Saluator non est præter me.* At, quid magis conuenit Christo quàm saluare? Matth. 1. *Vocabis nomen eius Iesus, ipse enim saluũ faciet populum suum.* Nam nomen Iesus, à יהושע quod salutem significat, sumptum est. Ac ne dicas, eum saluare ministrando, audi Paulum ad Hebræos cap. 1. *Qui portat omnia verbo virtutis suæ, per semetipsum purgationem peccatorum faciens.* Etsi enim desit apud Latinos illud: *Per semetipsum*, est tamen in Græco δι' ἑαυτοῦ, & ibidem confert Paulus Christum cum Angelis, & illos seruos, Christum Dominum dicit. Item Isaiæ 35.

Digitized by Google

Deus ipse, id est, per se, non per legatos, *veniet & saluabit nos*. Item Apostoli Christi ministros non comministros, dicebant, 1. Corint. 4. *Sic nos existimet homo, vt ministros Christi*; & in nomine eius baptizabant, reconciliabant, miracula faciebant, &c. vt se ministros Christi demonstrarent.

QVARTVM opus, Prædictio est futurorum, & scrutatio cordium, Isa. 45. *Annũciate quæ futura sunt, & scimus, quia Dij estis*. 3. Reg. 8. *Tu solus nosti omnia corda filiorũ hominum*. Hierem 17. *Prauum est cor hominis & inscrutabile, quis cognoscet illud? Ego Dominus scrutans corda, & probãs renes*. At hæc omnia Christo conueniunt, Ioan. 13. *Hoc dixi vobis priusquam fiat, vt cum factum fuerit, credatis, quia ego sum*. Et 1. Pet. 1. *Scrutantes in quod, vel quale tempus significaret in eis spiritus Christi annuncians eas, quæ in Christo sunt passiones, & posteriores glorias*. Ioan. cap. 2. *Ipse faciebat, quid esset in homine*. Et Apocalyp. 2. *Et scient omnes Ecclesiæ, quia ego sum scrutans corda & probans renes*.

DICES, etiam Prophetas prædixisse futura, & præuidisse cordium cogitationes, vt de Elisæo patet. At contra. Nam Paulus ad Heb. 3. confert Christum cum Mose summo Prophetarum, & dicit Mosen famulum, Christum Dominum esse. Item Christus loquitur eodem modo, quo summus Deus, quomodo nullus Prophetarum loqui auderet. Quis enim vnquam ait: Ego sum scrutans renes & corda, nisi Deus verus & summus? Denique si Spiritus Christi illustrauit omnes Prophetas, 1. Pet. 1. Quomodo ipse Christus non altiori modo, quàm Prophetæ occulta nouit?

QVINTVM opus est, Patratio miraculorum, Psal. 71. *Qui facit mirabilia solus*. Et Psal. 85. *Faciens mirabilia tu es Deus solus*. Et Psal. 135. *Qui facit mirabilia magna solus*. Quod tamen intelligitur, propria auctoritate, alioquin etiam sancti Apostoli & Prophetæ miracula fecerunt, sed per inuocationem Dei, vt hoc loco notat Hilarius. At Christus miracula propria auctoritate faciebat, vt patet, tum quia imperabat, Marc. 8. *Dixit mari, tace, obmutesce*. Et c. 9. *Surde & mute spiritus, ego præcipio tibi, exi ab eo*. Tum quia sola voluntate etiam absens curabat, vt patet de puero Centurionis, Matth. 8. & de filio Reguli, Ioann. 4. Tum denique, quia vt verus Dominus totius naturæ, concessit etiam alijs potestatem faciendi miracula, Matth. 10. & ad eius inuocationem Apostoli miracula faciebant, vt patet ex illo Acto. 3. *In nomine Iesu Christi Nazareni surge, & ambula*.

CAPVT X.

Septima Classis ex Patribus.

EX PATRVM doctrina probanda est veritas Catholica. nam etsi aduersarij parum aut nihil tribuant Patribus; tamen Patres qui ante Concilium Nicænum fuerunt, suos putant, vt Ignatium, Iustinum, Irenæum, Tertullianum, Cyprianum Alios etsi contrarios sibi esse fateãtur, tamen testimonia Hilarij, Chrysostomi, Ambrosij, Cyrilli, Hieronymi, & Augustini citant contrà nos, vt ostendant Patres varios fuisse, & sibi ipsos contradixisse, coactos euidentia veritatis. ac breuiter conantur eneruare nostrum argumentum ex consensu Patrum, omnium ætatum. Nos ergo producemus testes consentientes omnium ætatum, & maximè ante Nicænum Concilium.

PRIMÆ ÆTATIS, quæ extenditur vsque ad annum centesimum Domini, habemus Clementem, Ignatium, Dionysium, Martialem. Primus prodeat Clemens, qui lib. 8. Constitut. cap. 16. dicit, Patrem sine medio genuisse Filium ante omnia, quod est dicere, Filium non esse factum, sed naturaliter & necessario prodijsse ex Patre. Nam, vt docet Basilius lib. 4. in Eunom. Nihil factum est immediatũ opus artificis, quia mediat operatio, inter Deum & Creaturas mediat voluntas creandi: nec enim posito Deo, immediatè ponitur creatura: at posito Deo immediatè ponitur Verbum eius. Item cap. 17. post quam recitauerat illud, Sanctus, Sanctus, Sanctus, subiungit explicans: *Sanctus Deus Pater, Sanctus Filius, &c.* Et cap. 18. in fine, dicit Deo; *Tibi omnis gloria, & honor, & adoratio Patri, & semper Filio, & Spiritui sancto, & nunc, & in omnia sæcula sæculorum*. Similem locum huic profert ex isto Clemente Basilius lib. de Spiritu sancto, cap. 29.

Iam B. Dionysius Areopagita B. Pauli discipulus in lib. de diuin. nomin. cap. 1. *Itaque*, inquit, *in omni fermè Theologica tractatione summam Diuinitatẽ sanctè celebrari vidimus, vt singularem quidem atque vnicam; propter simplicitatem & vnitatem illam impartibilem, vt Trinitatem verò propter supereſſentialis fœcunditatis in suppositis tribus expressionem*. Et infra dicit, hanc summam essentiam in vna suarum hypostaseon carnem humanam assumpsisse. Similia habet cap. 3. de mystica Theologia.

S. Martialis in epistola 1. ad Burdegalenses, c. 10. *Nihil*, inquit, *discretum in Diuinitate Trinitatis sentiatis*. Et infrà: *Et hæc Pater, Filius, & Spiritus sanctus in personis tria diuisa, in Diuinitate vnus indiuisus est*. Hanc epistolam multis de caussis suspicor non esse illius Martialis qui dicitur fuisse discipulus Christi; tamen cuiuscunque sit, nihil habet pro aduersarijs, sed omnia pro nobis.

S. Ignatius Ioannis Apostoli discipulus & martyr in epist. ad Philipp. *Non in vnum trinominẽ, neque in tres incarnatos, sed in tres eiusdem honoris credendũ esse dicit*. Et infrà: *Si vero*, inquit, *Deus & homo est, cur iniquum vocas Dominũ gloriæ, qui natus inuariabilis est?* Et infrà: *Illud*, inquit, *Si Filius Dei es, ignorãtia argumentum est. Si enim reuera agnouisses, scisses, quod ex æquo potest rerum conditor vniuersarũ & facere quod non est, & mutare quod est*. In epist. ad Philadelphiẽses: *Si quis dicat, vnum esse Deum, & confiteatur Christum Iesum, sed eundem nudum esse hominem putet, huiusmodi serpẽs est, fraudem & errorem prædicans, in exitium hominum, & de eiusmodi inops sensu cognomento Ebion*. Nota, hunc locũ propriè pugnare aduersus nouos Ebionitas, qui Christum purũ hominẽ faciunt. Quia enim lingua Hebraica אביון Ebion inopem significat, eleganter Ignatius Ebionitas inopes sensu appellauit.

Rursum idem in epist. ad Antiochenos; *Abijcite*, inquit, *omnem Gentilem & Iudaicum errorem, vt nec multitudinem introducatis Deorum, nec prætextu vnius Dei negetis Christum. Moses enim Dei famulus fidelis, dicens; Dominus Deus tuus Deus vnus est, & vnũ, & solum prædicans Deum continuo confessus est & Dominum nostrum, dicens: Dominus pluit super Sodomam & Gomorrham à Domino ignem & sulphur*. Et infra: *Omnis*, inquit, *qui annuntiat vnum solum Deum, & tollit Christi Diuinitatem, is est diabolus, & hostis omnis iustitiæ*. In epist. ad Polycarpum: *Expecta*, inquit, *Christum Filium Dei in tẽpore, qui omni tempore caret, palpabilem, omnémque contactum refugientem, vtpote incorporeum*. Hæc omnia sunt expresè contra Transsyluanos, qui Christum temporalem & nudum hominem faciunt. Sunt etiam contra nouos Tritheistas & Arianos, qui Christum etsi æternum esse fateantur, tamen verum Deum esse negant. Ex quibus etiam facilè colligi potest, quemadmodum sint intelligenda loca, quæ citant ex Ignatio Valentinus Gentilis, & Transsyluani lib. 2. c. 6.

Digitized by Google

PRIMO, proferunt epistolam ad Magnesianos, vbi dicitur: *Vnum & solum verum Deum Patrem suum annunciauit.* Ergo, inquit hæreticus, solus Pater est verus Deus.

RESPONDEO, illud, *Solum*, separare Patrē Christi ab ijs, qui non sunt eiusdem substantiæ cum ipso. Est enim sensus, Patrem Christi esse illum Deum, qui est vnus & solus verus Deus. quod idem de Filio dici potest, & de Spiritu sancto. Nam cum vna sit tantum vera Diuinitas; & Pater est ille Deus, qui est vnus & solus Deus; & Filius est ille Deus, qui est vnus & solus Deus; & Spiritus sanctus est ille Deus, qui est vnus & solus Deus. Denique nihil aliud Ignatius dixit, quàm quod antea Christus ipse Patri suo dixerat: *Vt cognoscant te solum verum Deum.*

SECVNDO, proferunt epistolam ad Tarsenses, vbi Ignatius dicit, Christum esse Filiū creatoris, nec esse illum, qui est super omnia Deus, sed Filium eius.

RESPONDEO, Christum sic esse Filium creatoris, vt sit etiam ipse ille idem creator, vt idem Ignatius dicit epistola ad Philippenses. Ratio huius est, quia Pater gignendo, suam totam essentiam Filio communicauit, ac propterea etiam totam potētiam & sapientiam, qua mundus creatus est. Porrò Pater solus dicitur esse super omnia Deus ab Ignatio, propter principij auctoritatem, non propter naturæ diuersitatem, alioqui pugnaret cum Paulo Roman. 9. & etiam ipse secum, qui asseruit in epistola ad Philippenses, esse eiusdem honoris Patrem, & Filium.

TERTIO, proferunt epistolam ad Philippenses, vbi de Patre exponit illud Deut. 6. *Dominus Deus tuus Dominus vnus est.* Et infrà, inducit Christum loquentem ad Satanam: *Noui vnum, scio solum, non sum Deo aduersus, confiteor excellentiam.*

RESPONDEO, Ignatium ex loco Deut. 6. probare velle, vnum esse Patrem, & non plures Patres, vt etiam infrà docet, vnum esse Filium, & non plures. Probat igitur optimè hoc modo: *Dominus Deus vnus est*, Deuteron. 6. Ergo vnus est tantum Deus Pater, nam si essent plures Patres, illi non possent esse vnus Dominus Deus. Nūc enim Pater & Filius sunt vnus Deus, quia vnus est ab alio. porrò excellentiam Patris Filius confitetur ratione principij tantum; vnde statim subiungit: *Noui generationis meæ auctorem Patrem.* Posset tamen locus hic intelligi de Christo homine, alloquitur enim Christus homo diabolum, & tum omnia apertissimè quadrant, est enim Christus, vt homo verè minor Patre, & Patrem Deū ac Dominum suum appellare potest, sicut ipse dicit Ioann. 20. *Ascendo ad Patrem meum & Patrem vestrum, Deum meum & Deum vestrum.*

QVARTO, proferunt vltima verba epistolæ ad Antiochenos; *Valete Deo & Christo.*

RESPONDEO, hic distingui Christum à Deo ratione humanitatis; nam alioqui in hac epistola Ignatius diabolum vocat, eum qui prætextu vnius Dei negat Christi diuinitatem.

VLTIMO, profertur illud ex epistola ad Ephesios: *Medicus autem noster est solus verus Deus ingenitus & inuisibilis, &c.*

RESPONDEO, hunc locum variè legi, nam quædam antiquiora exemplaria sic habent. *Medicus autem noster vnus est solus verus Deus vnigenitus, & inuisibilis omnium vnigeniti Pater & Genitor.* Alia est lectio apud Theodoretum in 1. dialogo, vbi sic citatur: *Medicus noster est genitus ex ingenito, &c.* Athanasius in lib. de Synodis Arimini & Seleuciæ celebratis, citat hunc locū hoc modo. *Vnus est medicus noster corporalis & spiritualis, genitus & ingenitus, in homine Deus, &c.* & exponit ingenitū, id est, increatum. Tamen etiam prima lectio non pugnat contra sententiā nostram. Nam postquam dixerat Ignatius. *Medicus autem noster est solus verus Deus ingenitus*; Subiunxit, *habemus autem etiā medicū Iesum Christum ante sæcula vnigenitum Verbum.* Ex quo intelligimus, illam exclusiuam (*Solus*) cùm dixit Ignatius: (*Medicus, est solus verus Deus ingenitus*) non excluisse Filium Dei, sed res creatas, quæ non sunt eiusdem essentiæ cum vero Deo ingenito.

SECVNDÆ ÆTATIS vsque ad annum CC. habemus quatuor alios Patres, Iustinum, Athenagoram, Irenæum, & Clementem Alexandrinum. Iustinus in lib. de recta fidei explicatione, initio, *Vnus*, inquit, *reuera est vniuersitatis huius Deus, qui in Patre, Filio, & Spiritu sancto agnoscitur. cùm namque ex substantia sua Pater Filium genuerit, atque ex eadem Spiritum produxerit, iure optimo, quæ vnam habent eandémque essentiam, vna atque eadem dignantur Diuinitate.* Et infrà probat, non esse creaturam Filium & Spiritum, sed vnum Deum creatorem cum Patre. In Apologia ad Senatum: *Porrò Filius eius*, inquit, *qui solus propriè dicitur Filius, Verbū simul cum illo ante creaturas, & existens, & nascens, quoniam per eum primitus cūcta condidit & ornauit.* In Apol. ad Antonium, initio, *Profitemur*, inquit, *nos talium, qui habentur, Deorum, esse expertes, & Atheos, sed non verissimi illius Dei Patris iustitiæ, & castitatis & virtutum aliarum. Verùm hunc ipsum, & qui ab eo venit Filium & Spiritum propheticum colimus, & adoramus cum oratione & veritate venerantes, &c.* Vbi opponit cultum Trinitatis cultui idolorū & falsorum Deorum, ac proinde docet, Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum esse verum Deum. Ibidem vltra medium vult illa verba Exod. 3. *Ego sum qui sum.* à Christo dicta esse. *Eò autem*, inquit, *quòd Mosi è rubo est dictum: Ego sum existens ille Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob, Deus Patrum tuorum, significatum est, mortuos quoque illos exstare, & ipsius Christi homines esse.*

Idem repetit prolixè in dialogo cum Triphone, vbi etiam non procul à fine docet, Patrem & Filium verè esse duos, & tamen vnius essentiæ: *Virtutem*, inquit, *eam à Patre nullo pacto disiungi & secerni posse.* Et infrà: *Virtutem istam, quam Deum sermo propheticus vocat, monita vt Solis lumen nomine tantùm numerari, verùm numero quoque aliud quoddā esse suprà explicui, virtutem hanc dicens de Patre genitam, non per recisionem veluti ab essentia Patris dispartitam, prout omnia alia diuina, & secta non eadem sunt, quæ antea fuerunt, quàm scinderentur.*

Ex quibus soluitur obiectio Gentilis ex Iustino. Obijcit enim, quòd in Dialogo cum Triphone dicat, Christum esse alium Deum, præter mundi conditorem. At Iustinus non hoc ait, sed tantùm docet, esse alium, id est, aliam personam, quæ sit, & dicatur Deus & Dominus, præter Patrem cui attribuitur mundi creatio. hæc enim sunt verba eius: ἐστι καὶ λέγεται Θεὸς, καὶ κύριος ἕτερος ὑπὸ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων, vbi illud ἕτερος, non coniungitur cum Deus, sed cum verbo ἐστὶ, vt sensus sit, alius præter mundi conditorem est, & dicitur Deus. Item ὃς τοῦ τῷ Ἀβραὰμ, καὶ τῷ Ἰακὼβ, καὶ τῷ Μωσεῖ, ὤφθαι λελεγμένος, καὶ γεγραμμένος Θεὸς ἕτερος ἐστι, τοῦ τὰ πάντα ποιησάντος Θεοῦ, hoc est, hic qui apparuit Abrahæ, Isaac, & Iacob, quique dictus & scriptus est Deus, alius est ab eo, qui omnia fecit. Et mox explicans, quemadmodum sit alius, subiungit, ἀριθμῷ λέγω, ἀ γρώμη, numero, inquit, non sententia, id est, persona, non essentia.

DICES; Si distinguitur Christus à conditore mūdi,

Digitized by Google

ergo non est ipse conditor mundi. RESPONDEO, per conditorem mundi describi Patrem, quia Patri attribui solet potentia & creatio. Nam aliqui etiam Filium esse creatorem mundi, idem Iustinus apertissimè docuit in Apologia ad Senatum.

Athenagoras in Apologia ad Antoninum: *Filius*, inquit, *Dei ratio, & Verbū est Patris in forma & efficacia. Ab ipso nāque, & per ipsum facta sunt omnia, quòd vnum sint Pater & Filius, & quòd Filius sit in Patre, & Pater in Filio.* Et infrà: *Primum germen Patris est Filius, non tanquam factum. A primordio enim Deus meus æternus existens, habuit in seipso rationem & verbum.* Et infrà: *Quis igitur non obmutescat, si Atheos vocari nos audiat qui dicimus, Deum Patrem & Filium Deum, & Spiritum sanctum; illorum & in vnione virtutem, & in ordine distinctionem demonstrantes?* Et multò infrà: *Vt æquali honore & potestate cognoscamus Deum, & Verbum eius, & Spiritum sanctum.*

S. IRENÆVS lib. 3. c. 6. *Neque igitur*, inquit, *Dominus neque Spiritus sanctus, neque Apostoli eum, qui non esset Deus, disinitiuè & absolutè Deū nominassent aliquando, nisi esset verus Deus, neque Dominū appellassent aliquem ex persona sua, nisi qui dominatur omnium, Deum Patrē & Filium eius.* Et infrà: *Verè igitur cum Pater sit Dominus, & Filius verè sit Dominus, meritò Spiritus sanctus Domini appellatione signauit eos.* Lib. 3. cap. 8. *Is quidē, qui omnia fecit cum Verbo suo, iustè dicitur Deus & Dominus solus: quæ autem facta sunt, non iam eiusdem vocabula perceptibilia esse, neq; iustè id vocabulū sumere debere, quod est creatoris.* Lib. 3. cap. 12. *Annunciauerunt Apostoli, hunc esse Christum Filium Dei æternum, eorum Regem.* Et cap. 16. *Cùm*, inquit, *declaratum sit manifestè quoniam neminem alium Deum vocauerunt, vel Dominū nominauerunt, qui veritatis fuerunt prædicatores, & Apostoli libertatis, nisi solum verum Deū Patrem, & Verbum eius qui in omnibus principatū habet: manifestò erit ostensum, quod factorem cœli & terræ, & qui loquutus sit cum Mose, & legis dispositionem ei dederit, qui conuocauerit Patres, Dominū Deum confiteri eos, & alterum neminem nosse, &c.* Et cap. 20. *Excluſa est*, inquit, *omnis contradictio dicentium, si ergo tunc natus est, non erat antè Christus. Ostendimus enim, quia tunc non cœpit Filius Dei, existēs semper apud Patrem.* Lib. 4. cap. 11. *Ipse igitur Christus*, inquit, *cum Patre viuorum est Deus, qui & locutus est Mosi, & qui Patribus manifestatus est.*

Sed obijciunt Gentilis & Transsyluani multa ex Irenæo. PRIMO illud ex lib. 1. cap. 2. *Ecclesia accepit eam fidem quæ est in vnum Deum Patrem omnipotentem, qui fecit cælum & terrā, mare & omnia quæ in eis sunt: Et in vnum Iesum Christum Filium Dei, incarnatum pro nostra salute: Et Spiritum sanctum, &c.* Vbi vnus Deus omnipotens & creator dicitur Pater, & huius vnius Dei creatoris Filius dicitur Iesus Christus. Ex quo sequi videtur, Christum non esse vnum Deum creatorem cum Patre.

RESPONDEO, hic vocem, Vnum, tenere se ex parte Dei, non ex parte Patris. Non est enim sensus, quòd vnus Pater, id est, solus Pater sit Deus creator, sed quod Pater sit ille Deus, qui est vnus & solus creator cæli & terræ; Quod autem nō dicatur etiam de Filio, quod sit ille vnus Deus creator, id factum est quia Irenæus ibi recitat Symbolum fidei, & Symbolum debet esse breuissimum, & ideo non debent repeti, quæ possunt colligi ex dictis. Poterat autem intelligi, Filium esse etiam illum vnum Deum creatorem, tum vt docet Cyrillus in explicatione Symboli Nicæni, quia in Patre Filius intelligitur, tum etiam, quia dictum erat vnum tantum esse Deum; & tamen fides in Deum dicebatur esse fides in Patrem, in Filium, & in Spiritum sanctum. Vnde idem Irenæus in locis citatis à nobis, dicit, Christum esse Deum, & Dominum creatorem, & sempiternum, & tamen semper repetit, vnum tantùm esse Deum.

SECVNDO, proferunt multa loca ex lib. 2. c. 3. & lib. 3. c. 6. 9. 11. 12. 16. 18. & lib. 4. c. 1. 2. & 37. & lib. 5. vbi repetit sæpissimè Irenæus, Deum Israel creatorem cæli & terræ esse Patrem Christi, & quod Christus seductor fuisset, si alium Deum prædicasset præter Patrem suum, &c. Hinc enim deducunt Christū non esse vnum Deum cum Patre, cùm Pater & Filius distinguantur, & sint duo, non vnus; & alter eorum dicatur Deus Israel creator.

RESPONDEO. Irenæum tam sæpè illa repetere propter Valentinum & Marcionem hæresiarchas, qui introducebant alium creatorem & Deum Israëlis præter Patrem Christi. Cæterùm ex eo, quòd Pater Christi dicitur Creator & Deus Israelis, non modò non sequitur, Filium non esse illum ipsum Creatorem & Deum Israëlis, sed potius sequitur esse. Nā sicut homo hominem generat, & Rex Regem, ita Creator Creatorem, & Deus Deum, cum hoc tamen discrimine, quod quia natura diuina est impartibilis, Deus gignit eundem numero Deum, sed distinctum tamen in persona, homo vero gignit hominem eumdem tantum in specie.

TERTIO obijciunt, quod Irenæus exponat de solo Patre, non de Trinitate, illa verba Deuteron. 6. *Audi Israel, Dominus Deus tuus, Deus vnus est.* Sic enim ait lib. 4. cap. 2. *Christus suum Patrem confitetur, quem & lex annunciat, dicens: Audi Israel, Dominus Deus tuus vnus est.*

RESPONDEO, Non dicere Irenæum de solo Patre, eum locum debere intelligi. nec nos ita de Trinitate eum intelligere, vt non intelligatur etiam de qualibet persona seorsim. Nec enim Trinitas est, vt somniant aduersarij, à Patre, Filio & Spiritu sancto distincta. Sed quod de qualibet persona dicitur seorsim, dicitur etiam de omnibus simul, & contra, exceptis tātum proprietatibus personalibus. Clemens Alexandrinus lib. 1. Pædagogi, cap. 6. *Sed*, inquit, *eum Filium, cùm Deus esset, nihil didicisse, fuit cōsentaneum. Neque enim quis Verbo maior fuerit, sed neque magister, aut doctor est eius, qui solus est magister. An non ergo vel inuiti fatebuntur, Verbum perfectum ex perfecto Patre natum?* Lib. 3. cap. vlt. in fine, sic ait: *Laudemus vnum Patrem & Filium vnà cum sancto Spiritu, qui vnus est omnia, in quo omnia, per quem omnia, qui est vndequaque bonus, vndequaque pulcher, vndequaque sapiens, vndequaque iustus, cui gloria nunc, & in sæcula sæculorum, Amen.* Denique testatur Ruffinus in Apologia pro Origene, Clementem hunc in omnibus suis scriptis celebrare vnā gloriam & maiestatem trium personarum.

TERTIÆ ÆTATIS habemus alios sex, ac primum Origenem. Origenes Clementis discipulus, habet quidem in suis scriptis apertissimas blasphemias cōtra Filium Dei, & Spiritum sanctum, vt patet ex Epiphanio in epistola ad Ioannē Hierosolymitanum, & ex Hieronymo in epistola ad Auitum de erroribus Origenis. tamen valde credibile est, eos insertos ab Arianis postea, vt Ruffinus docet in Apologia pro Origene. Nam inueniuntur etiam in scriptis eius sententiæ omnino Catholicæ: & Athanasius in epistola de decretis Nicænæ Sinodi, citat Origenem contra Arianos, & addit, Arianos nullum ex veteribus pro suo errore afferre potuisse.

Præterea, magister Origenis Clemens, & discipulus Origenis Gregorius Thaumaturgus rectissimè de Trinitate sentiunt, quomodo igitur probabile est ipsum tam malè sensisse? Origenes igitur libr. 7. in

epist.

Digitized by Google

epist.ad Rom.exponens cap.9. sit ait: *Miror,quomodo quidam legẽtes,quòd Apostolus dicit: Unus Deus Pater, ex quo omnia, & unus Dominus Iesus Christus, per quẽ omnia,negent,Filium Dei Deum debere profiteri, ne duos Deos dicere videãtur. Et quid de hoc loco Apostoli faciẽt, in quo apertè Christus super omnia Deus esse prascribitur? Sed nõ aduertũt qui hæc ita sentiũt, quòd sicut Dominũ Iesum Christũ nõ ita vnũ esse Dominũ dixit, vt ex hoc Deus Pater non esse Dominus dicatur: ita etiam Deum Patrẽ non ita vnũ Deum esse dixit, vt Dei Filius Deus nõ credatur: Vnus autẽ vterq; est Deus.* Item: *Qui autem est super omnes, supra se neminem habet: non enim post Patrem Filius, sed de Patre.* Item infrà: *Manifestè ostenditur natura Trinitatis, & substantia vna, qua est super omnia.* Hæc Origenes, quæ certè clarissima sũt.

Sanctus Gregorius Thaumaturgus Neocæsariensis Episcopus in confessione fidei, quæ exstat apud Eusebium ex versione Ruffini lib.7. historiar.ca.25. & apud Gregorium Nissenum oratione in Gregorium Thaumaturgum,& in tomis Conciliorum ante V. Synodum, dicit, Verbum Dei esse verum Filium veri Patris, Deum ex Deo, inuisibilem ex inuisibili, æternum ex æterno. Et addit: *Trinitas perfecta, maiestate, æternitate, & regno minimè diuiditur.* Item: *Neque seruiens, neque factum, neque addititicium in Trinitate reperitur.*

Sanctus Dionysius Romanus Episcopus volumina edidit præclara, de quibus ita Athanasius in epistola de sententia Dionysij Alexandrini: *Porrò*, inquit, *ex Dionysij Episcopi Romani voluminibus, contra eos, qui Filiũ Dei opus, aut creaturã asseuerãt, scriptis, clarè ostẽditur, hæresim Christo rebellium Arianorũ non iam primùm, sed olim ab omnibus dãnatam fuisse.* Item in epistola de decretis Nicænæ Synodi vltra mediũ, idem Athanasius recitat hæc verba Dionysij Episcopi Romani: *Audio quosdam apud vos diuini verbi magistros, huius sententiæ professores, qui ex diametro, vt sic dicam, pugnant cum placitis Sabellij: Ille enim cum blasphemia dicit, Filium esse Patrem, Patrémque Filium: Isti autem quodãmodo tres Deos constituunt, dum in tres substãtias alienigenas sanctã Vnitatẽ dispartiũtur. Vniri enim necesse est omnium Deo Dei verbũ, & in eodem hærere, versariq; Spiritũ sanctum, & sanctã Trinitatẽ in vnũ omnium rerũ Deum omnipotentẽ, veluti in verticẽ, & principem consummari, & coalescere. Marcionis enim vaniloqui doctrina sectionem, diuisionẽque Monachiæ in tres principatus instituit, sed diabolica institutio est, non autẽ verorum Christi discipulorũ. Illi enim vt Trinitatẽ prædicari à sacris litteris planè sciũt, ita tres esse Deos, à veteri, aut à nouo Testamẽto induci, nequaquã agnoscunt. Caterũ non minus culpaueris eos, qui Filiũ Dei opus eredunt, & factũ Dominũ opinãtur, cùm sacra eloquia generationẽ ei cõgruentem, non formationẽ aut creationem tribuant.* Et infrà: *Nõ igitur diuidẽda est in tres Deitates admirabilis & diuina vnitas, neque sub nomine creationis minuẽda est dignitas & immẽsa majestas.* Et infrà: *Ita & diuina Trinitas, professióq; Monarchiæ cõseruari poterit.* Hæc ille, qui ante M. CCC. annos non solum Arianos nondum natos, sed etiam nostri temporis Tritheistas, & Samosatenos condemnauit.

Sanctus Dionysius Alexandrinus Episcopus cũ accusatus fuisset apud Romanum Episcopum Dionysium, quòd Filium Dei creaturam dixisset, scripsit Apologiam, ex qua quædã citat Basilius lib. de Spiritu sancto, cap.29. Multa verò Athanasius in Epistola de sententia Dionysij Alexandrini, inter alia hæc ponit. *Iam*, inquit, *quia splendor est æternæ lucis, omnibus modis ipse quoq; æternus est.* Et infrà: *Hoc pacto vnitatẽ, quæ indiuisibilis est, in Trinitatẽ dilatamus, & Trinitatem, quæ diminui nõ potest, in vnitatem cõsummamus, & tamen scilicet accusamur, quasi qui dicamus, Filiũ vnũ esse ex numero rerum factarum, & nequaquam Patri suo consubstantialem.* Et infrà: *Ostendo*, inquit, *falsum esse crimen, quo mihi obiciunt, quod Christum Deo consubstantialem esse negassem.* Hæc ille.

Tertullianus libro quarto in Marcionem, vltra medium: *Omnia sibi tradita*, inquit, *à Patre credas, si Creatoris est Christus, cuius omnia, & quia nõ minori se tradidit omnia Filio creator, qua per eum cõdidit.* Libro contra Praxeam: *Quoniam*, inquit, *ipsa regula fidei à pluribus Dijs sæculi ad vnicum & verum Deum trãsfert, non intelligentes vnicum quidem, sed cum œconomia esse credendum, expauescunt ad œconomiam, numerum & dispositionem Trinitatis, diuisionem præsumunt vnitatis, quando vnitas ex semetipsa deriuans Trinitatem, non destruatur ab illa, sed administretur, &c.*

Nota, vocari à Tertulliano œconomiam Dei, ordinem & dispositionẽ trium personarum. Infrà: *Ecce*, inquit, *dico, alium esse Patrem, alium Filium, alium Spiritum; malè accepit idiotes quisque aut peruersus hoc dictũ, quasi diuersitatem sonet, & ex diuersitate separationem portendat Patris, & Filij, & Spiritus. Necessitate autem hoc dico, cùm eundem Patrem, & Filiũ, & Spiritum contẽdunt aduersus œconomiam Monarchiæ adulantes, non tamen diuersitate alium Filium à Patre, sed distributione, nec diuisione alium, sed distinctione, quia non sit idem Pater, & Filius, vel modulo alius ab alio.* Et infrà: *Alium autem quomodo accipere debeas, iam professus sum, personæ non substantiæ nomine, ad distinctionẽ non ad diuisionem. Cæterum vbiq; teneo vnam substantiam in tribus cohærentibus.* Et infrà: *Si vna persona & Dei Domini in Scripturis inueniretur, meritò Christus non esset admissus ad nomen Dei ac Domini. Nemo enim alius præterquam vnus Deus prædicabatur.* Et paulò infrà: *Itaque*, inquit, *Deus omnino non dicam, nec Dominos, sed Apostolum sequar, vt si pariter nominãdi fuerint Pater & Filius, Deum Patrem appellem, & Iesum Christum Dominũ nominẽ. Solum autem Christũ potero Deum dicere, sicut idem Apostolus, ex quibus Christus, qui est*, inquit, *Deus super omnia benedictus in æuum omne.* Et infrà: *Et nomen Patris*, inquit, *Deus omnipotens, altissimus, Dominus virtutum. Rex Israëlis, qui est, hæc dicimus & in Filium competisse, & in his Filium venisse, & in his semper egisse, & sic ea in se hominibus manifestasse, omnia, inquit, Patris mea sunt, cur non & nomina?* Et infrà: *Qui tres vnum sunt, non vnus quomodo dictum est; Ego & Pater vnum sumus, ad substantiæ vnitatem, non ad numeri singularitatem.*

Ex his explicari possunt loca in contrarium adducta à Gentili & Transsyluanis. Primo objciunt, ex libro contra Hermogenem, non procul ab initio: *Nam*, inquit, *nec Pater esse potuit ante Filium, nec iudex ante delictum. Fuit autem tempus cùm & delictum, & Filius non fuit, quod iudicem, & qui Patrem Dominum faceret.*

Respondeo, verba ista malè sonare, nec vsurpanda esse, non tamen apud Tertullianum significare Filium Dei, vt Deum, non semper fuisse: nam in lib. contra Praxeam sic ait: *Sermo ergo & in Patre semper, sicut dicit, ego in Patre; & apud Deum semper, sicut scriptum est, Et sermo erat apud Deum, & nunquam separatus à Patre, quia ego & Pater vnum sumus.* Et folio præcedente dixerat: *Ante omnia Deus solus erat. Solus autem, quia nihil extrinsecus præter illũ. Caterũ ne tunc quidem solus, habebat enim secum rationẽ suam.* Ille ergo Filius, de quo dicit Tertullianus in lib. contra Hermogenem, quòd non semper fuit, non est Verbum Dei, sed Filius per adoptionem, id est, quiuis alius sanctus homo, vel Angelus; non enim hîc de Christo agitur, sed de creatura rationis participe,

Digitized by Google

quæ extrinsecus accessit, & Deum ex tẽpore Patrem denominauit. Vel si sit Filius ille Verbum Dei, per tempus, quo non erat, non intelligitur verum tempus, sed prioritas quædam originis. Solùm enim Tertullianus ibi dicere intendit, Deum non potuisse vocari Patrem, nisi postquàm Filium habuit. sed prior explicatio solidior est & facilior.

SECVNDO, obijciunt ex lib. contra Praxeam: *Dum Filium agnosco, secundùm à Patre defendo.*

RESPONDEO, secundum vocat Filium, & Spiritum tertium, propter ordinem originis, non propter gradus diuersos in essentia. Nam lib. contra Hermogenem, longè ante medium sic ait: *Diuinitas gradus non habet, vt pote vnica.* Et in lib. contra Praxeam sæpissimè repetit, vnam esse substantiam Patris & Filij. Vnde in eodem lib. circa principium, cùm dixit, Filium distingui à Patre, non statu, sed gradu, per gradum intelligit ordinem personarum.

TERTIO, obijciunt illud ex eodem loco: *Pater tota substãtia est, Filius verò deriuatio totius, & portio.*

RESPONDEO, cùm Tertullianus dixerit Diuinitatem non habere gradus, & euidens sit, eam esse omnino impartibilem, necessariò hæc verba intelligi debent de sola distinctione personali, quam in toto libro intendit. Vocat autem Filium portionem, & Patrem totam substantiam; quia Pater est fons & principium aliarum personarum, & in ea ratione quandam maioritatem habet; & hoc modo seipsum explicat: *Filius*, inquit, *deriuatio totius & portio, sicut ipse profitetur, quia Pater maior me est. Sic & Pater alius à Filio, dum Filio maior; dum alius qui generat, alius qui generatur; dum alius qui mittit, alius qui mittitur, &c.* Et tamen antea, dum loqueretur de substantia, dixerat, Filium non esse alium à Patre.

QVARTO, obijciunt illud ex eodem lib. *Consequẽs erit*, inquit, *vt inuisibilẽ Patrem intelligamus pro plenitudine maiestatis, visibilẽ verò filiũ agnoscamus pro modulo deriuationis.* Vnde ibidẽ docet, in omnibus apparitionibus Dei in testamento veteri semper visum fuisse filium, Patrem autem mansisse inuisibilem.

RESPONDEO, apud Tertullianum Patrem dici inuisibilem, & filium visibilem, non quod natura Filij visibilis sit, Patris autem inuisibilis, sed quia Pater, vt Tertullianus, & multi alij putant, nunquam apparuit in forma corporea. Filius autem multoties, tam in testamento veteri, assumens ad tempus formas visibiles, quàm in nouo, assumens carnem; Cùm autem dicit, Filium visibilem pro modulo deriuationis non loquitur de deriuatione Filij à Patre per æternam generationem, sed de deriuatione ad nos per assumptionem formæ visibilis: id verò ita esse, patet.

PRIMO, quia paulò post sic ait Tertullianus: *Dicimus & Filium suo nomine eatenus inuisibilẽ, qua Sermo, & Spiritus Dei ex substantiæ conditione iam nunc & quia Deus, & sermo, & spiritus Dei. Visibilem autẽ fuisse ante carnem eo modo quo dicit ad Aaron & Mariam. Et si fuerit Prophetes apud vos, in visione cognoscar illi.*

SECVNDO, quia paulò infrà, de Patre dicit dictũ esse illud 1. Timot. 1. *Regi sæculorum immortali, inuisibili soli Deo*: De Filio autem contraria dici posse, cùm constet eum mortuum & visum, vbi manifestè loquitur de Filio secundum formam humanam.

Est autem hic obseruandum, Tertullianum vndecunque arripere occasionem probandi, Patrem non esse Filium, contra hæresim Praxeæ. Et quoniam Scripturæ dicunt, Deum esse visum Abrahæ, Iacob, Mosi, Isaiæ: & Christum Deum visum Apostolis: Tertullianus inde facit Argumentum, duas esse in Deo personas, vnam inuisam, alteram visam. Et vt argumentum melius consistat, omnia loca, vbi dicitur Deus apparuisse, exponit de Filio, & omnia, vbi dicitur Deus non posse videri, exponit de Patre. Et quamquam hoc argumentum eius non est adeo solidum: nam potest dici eadem persona diuina visibilis, & inuisibilis; visibilis in specie creata, inuisibilis in essentia & personalitate sua, tamen ex hoc eius argumento colligimus, mentem eius non fuisse, negare Christi diuinitatem, sed asserere eius propriam personalitatem.

QVINTO, obijciunt ex libro de Trinitate, vnum Deum Iudæorum esse Patrem Christi, & Deo Patri nihil comparari posse, & Filium non eripere Patri illud, quod vnus est Deus.

Respondeo, PRIMO librum non esse Tertulliani, vt patet, tum quia nominatim refelluntur in hoc libro Sabelliani, qui nondum orti erant tempore Tertulliani, tum etiam quia B. Hieronymus libro 2. contra Ruffinum, hunc librum tribuit Nouatiano.

SECVNDO dico, ea loca non esse contra nos: nam verè vnus Deus Iudæorum est Pater Christi, neque Christus eripuit Patri, vt sit vnus Deus, quia Christus non est aliquis secundus Deus, sed idem Deus cum Patre. Nec tamen Patri quidquam comparari potest, si spectes originem, cùm ille sit principium aliarum personarum, non contrà; cum quo tamen consistit æqualitas in substantia trium personarum.

S. CYPRIANVS tract. de idolorum vanitate, vltra medium, inquit, *Vnus omnium Dominus est Deus: neque enim illa sublimitas potest habere consortem, cùm sola omnẽ teneat potestatem.* Et infrà: *Hic Deus noster, hic Christus est.* Et lib. 2. ad Quirinum, cap. 6. quòd Deus sit Christus, probat ex illis Scripturæ locis, quæ omnium consensu loquuntur de vno vero Deo Israël: vt ex illo Gen. 35. *Fac illic altare illi Deo, qui tibi apparuit cùm fugeres à facie Esaü.* Item ex illo Isa. 45. *In te Deus est, & nõ est Deus alius præter te, tu enim es Deus, & non sciebamus, Deus Israël saluator.* Item ex illo Rom. 9. *Ex quibus Christus, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.* Ex quibus apparet, Christum Cypriano esse verum Deum Israël.

EX CYPRIANO allegant pro se Transsyluani lib. 2. c. 6. locum vnum in explicatione Symboli, vbi dicitur Creator Deus Pater Christi, & vnum esse Deum Patrem, vnum Dominum Iesum Christum, vnum Spiritum sanctum.

Respondeo, PRIMO, Symboli explicationem non esse Cypriani, sed Ruffini; nam ibi refelluntur nominatim Arius, Eunomius, & Photinus, qui tempore Cypriani nondum nati erant. Ex quo habes, quanta sit eruditio historica Transsyluanorum, qui nondum didicerunt, quo tempore exstiterint ipsorum prædecessores & parentes. SECVNDO, dico paulò infrà ea verba, quæ Trãssyluani citant, habere expressam ipsorum refutationem. Sic enim ait auctor: *Concilium vanitatis est, quod ait Paulus Samosatenus, & post eum successor eius Photinus docuit, qui asseruit Christum non fuisse ante sæcula natum, sed ex homine Deum existimat factum. Concilium vanitatis est, & quod Arius atq; Eunomius docuit, qui Filium non ex ipsa Patris substantia natum, sed ex nihilo creatum volunt; & Filium Dei habere initium, & minorem esse Patre, &c.* Sed certè maiore ratione dici potest, concilium vanitatis synagoga Transsyluanorum, qui non solum idem docent, quod olim Paulus Samosatenus; sed etiam pro se allegant eos libros, quibus ipsi apertissimè refelluntur. Dico TERTIO, Christum esse Filium Creatoris, & ideo ipsum etiam esse Creatorem, & eundem cum Patre, quia totam Patris essentiam nascendo accepit. Nec officit sententiæ nostræ, quòd Pater vocetur vnus Deus: nam etiam Filius dicitur

Digitized by Google

vnus Dominus,& tamen constat, etiam Patrem esse Dominum.

QVARTÆ ÆTATIS habemus in primis generalem Synodum Nicænam Patrum CCCXVIII. quæ Symbolum edidit, quod recitatur à Ruffino lib.10. hist. cap.6. & rursum repetitur in Symbolo Constantinopolitano,cap.1. & explicatur ab Athanasio. & Cyrillo; & cuius omnes ferè Patres cum honore meminerunt. In eo Symbolo hæc de filio dicuntur. PRIMO, quod sit verus Deus. SECVNDO, quòd sit ὁμοούσιος Patri, id est, eiusdem essentiæ cum illo. TERTIO, quòd sit æternus. QVARTO,quod sit immutabilis, & inuertibilis sicut Pater. QVINTO, quòd sit genitus, non factus. Itaque non potuerunt Patres clarius refellere eos,qui Filium creaturam esse volunt.

De hoc Symbolo Transsyluani mirum iudicium protulerunt: nam lib. 1. c. 1. dicunt esse Symbolum Antichristi, & illa verba, *Genitum non factum*, esse Antichristi deliria, cùm tam apertè pugnent cum Paulo,qui dicit,*Factum esse ex semine Dauid*, Roman. 1. Et, *Factum esse ex muliere*, Galat.4. At lib.2. cap.6. dicunt,in hoc Symbolo suam sententiam contineri, cũ dicatur solus Pater vnus Deus Creator.Sic enim incipit: *Credimus in vnum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli & terræ, & in vnum Dominum Iesum Christum Filium Dei.*

At in vtroque verè ipsi delirant. Symbolum enim cùm ait, Filium genitum, non factum, loquitur de Christo, vt Deus est, nam paulò infrà dicitur, & incarnatus, & homo factus est. Itaq; idem Symbolum asserit, Filium factum, & non factum: factum, qua homo est; non factum, qua Deus est. Quemadmodum etiam B. Paulus factum dicit ex muliere, & ex semine Dauid, quod attinet ad naturam humanam, quam assumpsit in tempore; & alio loco dicit, non factum ex materia creata, sed genitum à Patre ante omnem creaturam.

Porrò Pater sic dicitur vnus Deus,vt sæpe iam diximus, sicut Filius vnus Dominus,vt enim hinc non excluditur Pater à nomine Domini, ita nec Filius à nomine Dei, sed vtrobique vnus tenet se ex parte prædicati non subiecti, id est, non est sensus, quòd vnus Pater sit Deus, sed quod Pater sit ille Deus, qui est Deus vnus.

Præter Cõcilium Nicænum habemus hoc eodem sæculo Synodum Constantinopolitanam CL. Patrum, quæ iterum asseruit, Filium Patri homoousion. Præterea habemus in hac ætate multos Patres Græcos & Latinos. Athanasius enim scripsit quinque sermones longissimos contra Arianos, & omnia præterea sua opera eodem direxit. Basilius libros quinque contra Eunomium. Gregorius Nazianzenus orationes quinque de Theologia. Gregorius Nissænus libros etiam quinque,id est,librum vnum de Trinitate, & quatuor sequentes ferè eiusdem argumenti. Cyrillus Hierosolymitanus quinque catecheses de hac re scripsit, id est, à septima ad vndecimam. Epiphanius accuratè scripsit,tum contra Paulum Samosatenum, hæres. 65. tum contra Arianos, hæres. 69.

Ex Latinis scripsit Hilarius libros duodecim de Trinitate. Lucifer Caralitanus lib.ad Constantinum pro Athanasio, & alterum quòd sit moriendum pro Dei Filio. Marius Victorinus libros quatuor contra Arium. Gregorius Beticus librum de fide contra Arianos. Sæbadius librum aduersus Arianos. Ambrosius libros quinque de fide. Philastrius in lib. de hæresibus, Samosatenum & Arium breuiter confutauit.

A

Ex Patribus quartæ huius ætatis aduersarij solùm obijciunt Hilarium, & Ambrosium: nam Hilarius lib. 9. de Trinitate dicit, solum Patrem esse vnum verum Deum,licet etiam Christus sit Deus. Ambrosius in cap. 1. ad Timot. explicat de solo Patre illa verba: *Regi sæculorum immortali, inuisibili, soli Deo,* Et ibidem de solo Patre dicit, esse dictum à Domino: *Nemo bonus, nisi solus Deus.* Et in caput sextum exponit de solo Patre illud: *Qui solus est potens Rex regum, & dominus dominantium.*

RESPONDEO, Hilarium dicere, solum Patrem esse verum Deum,sic tamen,vt non negetur etiam Filius esse verus Deus: quia in Patre intelligitur Filius, qui eiusdem essentiæ est cum Patre. Verba ipsa quæ Transsyluani citant lib.2.cap.6.ex Hilarij lib.9. hoc docent: *Sed solus fortè*, inquit, *Pater Deus verus, Christo non relinquit vt Deus sit. Non relinquat sanè, si vnus Deus Pater Christo, vt vnus sit Dominus non relinquit: quòd si vnus Deus Pater Christo non adimit,vt vnus sit Dominus: ita solus Deus Pater verus Christo Iesu non auferat, vt Deus verus sit.* Vbi apertissimè sanctus Hilarius confitetur, Christum esse verum Deum & vnum cum Patre, sicut est vnus & verus Dominus cum eodem Patre.

B

Ad locum Ambrosij, PRIMO obijcio istis commentarijs, quæ non certò sunt Ambrosij librum 2. de fide, cap.1. & 3. lib.3. cap. 2. vbi contendit illa nomina: *Rex Regum, immortalis, inuisibilis, bonus, potens,* etiam Filio conuenire, & non soli Patri.

C

SECVNDO dico, in his commentarijs auctorem eorum tribuere soli Patri illa epitheta, non quia solus habeat, sed quia solus habet à se. Nam in cap. 6. ita se explicat. *Hæc omnia,* inquit, *habet Pater, similiter, & Filius à Patre.* Solam inuisibilitatem tribuit simpliciter soli Patri, quia solus Pater non apparuit in forma visibili: Filius autem apparuit, vt dictum est in locis Tertulliani. Tertullianum enim hic auctor sequutus est.

D

Et quia Transsyluani lib. 2. cap.6. audent dicere, Ambrosium vbique defendere Patris æterni eminentiam,notemus vnum aut alterum locum eius libri 5. de fide, cap. vlt. *Ad te*, inquit, *nunc omnipotens Pater cum lachrymis verba conuerto. Ego te quidem inaccessibilem, incomprehensibilem, inæstimabilem promptè dixerim, sed Filium tuum minorem non ausim dicere.* Et infrà: *Si maiorem Filio dixero, vt Arius asserit, impiè iudicaui.* Item in cap. 2. ad Philipp. *Iure*, inquit, *exæquauit se Deo. Item Christus sciens in forma Dei esse, æqualem se ostendit Deo.* Quanta igitur est impudentia dicere, ab Ambrosio vbique prædicari eminentiam Patris, cùm ipse disertis verbis,nec Patrem maiorem, nec Filium minorem pronunciare audeat, & contrà, æqualem vbique asserit? Sed non est hoc primum,nec erit postremum hæreticorum mendacium.

E

QVINTÆ ÆTATIS ab anno CCCC. vsque ad D. habemus duas Synodos generales, quæ iterum approbauerunt Symbolum Nicænum, nimirum Synodum primam Ephesinam, in epistola ad Nestorium, & Chalcedonensem, action. 2. Præterea multos Patres, qui ex professo scripserunt pro vera Christi diuinitate: nimirum ex Græcis Chrysostomus multa eloquentissimè ac doctissimè scripta reliquit in oratione, quòd Christus sit Deus. Et in præcedente in dictum Apostoli: *Tunc & ipse Filius subijcietur ei, &c.* Et in commentarijs suis in 1. cap. Ioannis, & 1. ad Colosſ. & 2. ad Philippen. & alibi. Item Theophylus Alexandrinus in prima Paschali epistola. Cyrillus edidit libros septem de Trinitate contra Arianos, & quatuordecim libros

Digitized by Google

Thesauri. Præterea in comment. in Ioan. nunquam omittit occasionem refellendi Arianos. Theodoretus lib. 4. de hæret. fabul. lib. 2. ad Græcos, in epitome diuinorum decretorum; & in epistolas Beati Pauli, passim disputat contra eos, qui negant Christum esse Deum verum.

Ex Latinis Gaudentius tract. 7. in Exodum, & in epist. ad Paulum de dicto Euangelij, Pater maior me est, eleganter Arianos refellit. Hieronymus sæpe Arianos reprehendit, atque etiam conuincit, ac præsertim in lib. contra Luciferianos, in epistola ad Marcellam de erroribus Montani; item in alia ad Auitū de erroribus Origenis, & in duabus ad Damasum de nomine hypostasis. Augustinus scripsit libros quindecim de Trinitate; tres contra Maximinum Arianum; item librum contra sermonem Arianorum. epistolas aliquot, vt 174. & sequentes, in quibus acutissimè Arianos confutat. Denique in commen. Euangelij Ioannis passim disputat contra Arianos. Ruffinus in explicatione Symboli, breuiter quidem, sed apertissimè Samosatenum, & Arium reprehendit. Idacius Clarus librum scripsit ad Varimandum contra Arianos. Cassianus in setem libris de Incarnatione multa inserit aduersus eandem hæresim. quod etiam facit Prosper lib. 3. de promissionibus & prædictionibus Dei, cap. 2. 3. & 4. Sanctus Leo Pontifex in epist. ad Flauianum celeberrima, & passim in suis epistolis, & sermonibus, sed præcipuè serm. 1. de Pentecoste, Arianorum hæresim destruit. Idem facit denique Cerealis Episcopus in lib. contra Maximinum Arianum.

Ex his Patribus Transsyluani lib. 2. cap. 6. obijciunt PRIMO Chrysostomum, qui in primum caput primæ Timoth. dicit, illa epitheta: *Regi seculorum, immortali inuisibili, &c.* habere Patrem per se, Filium autem à Patre. Ex quo ipsi colligunt, Filium dono gratiæ factum esse Deum, Regem immortalem, &c. At Chrysostomus repugnat; sic enim ait: *Ipse Pater hanc per naturam habet, nos autem per gratiam, nunquid ita & Filius? minimè verò. Verum & ipse hanc per naturam habet.* Et infrà: *Cùm audio Patrem Regem seculorum, non à Filio dominatum tollo. Communia enim ista sunt, & Patris, & Filij.*

SECVNDO, obijciunt Cyrillum qui lib. 10. Thesauri, cap. 4. exponit de Patre, non de Trinitate, illud Isa. 44. *Ego primus, & ego nouissimus.*

RESPONDEO; dicit eo loco Cyrillus, illa verba conuenire Patri, sed non negat conuenire filio. Imò cap. 6. sic ait, hunc locum explicans: *Non ad deiectionem Filij hæc à Patre dicuntur, nisi fortè, vt apud fabulas Gentium fertur, inter Filium & Patrem bellum esse credatis: sed ad deiectionem falsorum deorum, primum postremúmque, hoc est sempiternum se Pater Deum appellat, secúmque Filium necessario intelligit.* Et cap. 4. citato: *Nam*, inquit, *cùm ipse Filius natura increatus sit, & omnium Dominus, atque creator, &c.*

TERTIO, obijciunt Hieronymum, quem dicunt diu reluctantem veritati, tamen claritate Scripturæ victum, cōfessum esse vnum Deum esse Patrem: nam in cap. 4. ad Ephes. illud, Vnus Deus, & Pater omnium, dicit, de Deo Patre esse intelligēdum. At Hieronymus ibidem istam calumniam refellit. dicit enim, non excludi Filium, cùm dicitur Pater vnus Deus, sicut non excluditur Pater, cum dicitur Filius vnus dominus: *Si*, inquit, *vt existimant Ariani, Deus Pater est solus, eadem consequentia solus erit Dominus Jesus Christus, & nec Pater erit Dominus, nec Filius Deus: sed absit, vt non sit vel in Dominatione Deitas, vel in Deitate Dominatio. Vnus est Deus, & vnus est Dominus, quia Patris, & Filij dominatio, vna diuinitas est. Præterea & fides vna dicitur, quia similiter in Patrem & Filium, & Spiritum sanctum credimus.*

VLTIMO, obijciunt August. lib. 6. Trinit. cap. 9. vbi sic ait: *Quid agimus de illo testimonio Domini? Patri enim dicebat, & Patrem nominauerat, ad quem loquebatur, cùm dixit: Hæc autem est vita æterna, vt cognoscant te vnum verum Deum. Videndum est, an intelligere cogamur, tanquam hoc insinuare voluerit, quia solus Pater Deus verus est: ne non intelligeremus Deum, nisi ipsa tria simul.* Hic videtur Augustinus dicere nos cogi ad assentiendum solum Patrem esse Deum verum. Vnde Transsyluani lib. 2. cap. 6. exultātes aiunt, Augustinus contradicendo huic veritati corroborat eam. Item clarissimam lucem non ferens, ipse quoque veritatem, vel inuitus confessus est.

At miseri Transsyluani æquiuocatione decepti sunt. Nam ista propositio (Solus Pater est verus Deus) potest habere duplicem sensum. Vnum eiusmodi, Solus Pater est verus Deus, id est, nulla persona est verus Deus præter Patrem. Alterum, Solus Pater est verus Deus, id est, Pater etiam seorsim, & solus consideratus, adhuc est verus Deus. Prior sensus est Arianus, & eum arripuerunt Transsyluani; posterior est Catholicus, & ab Augustino intentus, vt patet ex verbis citatis. dicit enim ideo fortè vocari solum Patrem verum Deum, ne putaremus nomen Dei non conuenire nisi tribus simul, id est, non posse tribui singulis personis seorsim. Præterea ibidem Augustinus nominatim excludit Arianos, qui Filium verum Deum esse negabant. & concludens disputationem ait: *Nunc æqualitas Trinitatis, vna eádémque substantia, quantum breuiter potuimus, demonstrata est.*

SEXTÆ ÆTATIS habemus Quintam Synodum, quæ cap. 1. asserit tres personas vnius essentiæ, & cap. 11. anathema dicit Ario, Eunomio, &c. item habemus Fulgentium lib. de fide ad Pet. cap. 1. in 3. lib. ad Monimum, in libro alio ad obiectiones Arianorum, item in libris ad Transimundum. Vigilium Tridentinum lib. 4. & 5. contra Eutychen, & in dispensatione Athanasij, Sebellij, Arij & Photini. Ioannem Maxentium in professione fidei. Habemus denique Boëtium Seuerinum, qui librum acutissimum de Trinitate scripsit. Hunc Transsyluani libro 2. cap. 5. apertissimè delirare, & Sabellianismum docere asserunt, quia dicit, repetitionem eiusdem esse, non enumerationem diuersam, cùm dicitur Pater Deus, Filius Deus, Spiritus sanctus Deus. At ipsi verè delirant à diabolo fascinati. Boëtius enim non ait, esse repetitionem eiusdem personæ, sed eiusdem diuinitatis, quòd necessariò dicere cogimur, nisi multos Deos cum Paganis introducere velimus.

SEPTIMÆ ÆTATIS habemus VI. Synodum generalem, act. 17. Item Gregorium Magnum lib. 3. dialogo, cap. 29. & sequent. Gregorium Turonicum lib. 5. cap. 43. & lib. 6. cap. 4. historiæ. Isidorum lib. de Trinitate.

OCTAVÆ ÆTATIS habemus VII. Synodum, act. 7. & Bedam, qui præter alia scripsit commentaria in Boëtium de Trinit. Item Ioannem Damascenum lib. 1. de fide Orthodoxa, c. 2. 6. & 8. & toto ferè libro.

NONÆ ÆTATIS habemus VIII. Synodum, act. altima. Item Photinum, & Theophilactum. Haymonem, & Rabanum in c. 9. ad Romanos, & 2. ad Philippens. & alibi.

DECIMÆ ÆTATIS, quæ obscurissima omnium fuit, habemus Ambrosium Ansbertum in commentarijs in Apocalypsin, præsertim in initio &

Digitized by Google

in fine; Item Radulphum Flauiacensem in Leuit. cap. 2.

VNDECIMÆ ÆTATIS habemus S. Anselmum in lib. de S. Trinit. Item Giselbertum in lib. de altercatione Ecclesiæ, & Synagogæ ad Anselmum.

DVODECIMÆ ÆTATIS, habemus Richardum de S. Victore, in libris sex de Trinit. & S. Bernardum in epistol. 190. ad Innocentium contra Petrum Abailardum.

DECIMÆ TERTIÆ ÆTATIS, habemus Concilium Lateranense capit. 1. ac simul multos insignes Theologos, vt etiam omnibus sequentibus ætatibus, qui vel ad sententias Petri Lombardi commētaria addiderunt; vel ipsi proprias summas Theologicas ediderunt, vt Alexander Alensis, Albertus Magnus, sanctus Thomas, sanctus Bonauentura, & alij.

DECIMÆQVARTÆ ÆTATIS, Concilium Viennense, vnde exstat Clementina vnica de summa Trinitate & fide Catholica.

DECIMÆQVINTÆ ÆTATIS, Concilium Florentinum sess. vltima de decreto de processione Spiritus sancti.

DECIMÆSEXTÆ, Concilium Tridentinum sess. 3. Continuata est igitur fides S. Trinitatis consubstantialis, quæ vnus Deus verus est, ab Apostolicis temporibus vsque ad nos; quod est argumentum insigne veritatis. nec enim hæreses tam diu durauerunt vnquam.

CAPVT XI.

Octaua Classis ex sibyllis.

SIBYLLÆ multa clarius prædixerunt, quàm vlli Prophetarum. Citant verò Sibyllarum testimonia Iustinus, Athenagoras, Clemens Alexandrinus, Lactantius, Augustinus, & alij veteres frequentissimè. Quinetiam Clemens libro 6. Stromatum, ante medium, dicit Apostolum Paulum hortatum gentiles, ad lectionem Sibyllarum. Exstat carmen Sibyllæ Erythreæ celeberrimum, cuius capitales litteræ faciunt hanc sententiam, Iesus Christus Dei Filius, Saluator, crux, & concluditur hoc districho:

Vnus & æternus Deus, hic seruator, & idem
Christus pro nobis passus, quem carmina signant.

Et suprà dixerat de Christo venturo ad iudicium:

Vnde Deum cernent incredulus atque fidelis.

Legi possunt hæc carmina in oratione Constantini Magni ad Sanctorum cœtum, quæ habetur apud Eusebium post vitam Constantini; In qua etiam oratione Constantinus dicit, Ciceronem incidisse in ista carmina, & ea Latina fecisse. Et licet non inueniantur inter opera Ciceronis, tamen lib. 2. de diuinatione affirmat Cicero se vidisse carmina Sibyllæ, quæ initialibus litteris certam sententiam rederent, quod genus carminis Græcè dicitur ἀκροστιχὸς. vbi satis indicat, se hæc ipsa carmina legisse, nec enim alia exstant quæ capitalibus litteris aliquid significent.

Præterea Lactantius lib. 4. cap. 18. & Augustinus lib. 18. de ciuit. Dei, c. 23. referunt hæc carmina, Sibyllarum de Christi diuinitate:

Ipsa tuum stulta Deum non agnouisti, sed spinea coronasti corona, horridúmque fel miscuisti. Item illa:

Et dabunt Deo alapas manibus incestis.

Præterea libro 6. Sibyllinorum circa finem hæc legimus.

Cùm domus effundet stirpem Dauidica, cuius
In manibus totus mundus, tellus, mare, cœlum.

Et infrà:

Namque Dei malè sana tui in te notio fugit, &c.
O lignum felix in quo Deus ipse pependit, &c. Et lib. 7.
Non nosti miseranda tuum quem proluit olim
In Iordane Deum, &c.

Lib. 8. ponuntur verba Angeli ad MARIAM:

Accipe Virgo Deum gremio intemerata pudico, &c.

CAPVT XII.

Nona Classis ex diuinis testimonijs visionum & miraculorum.

PRÆVIDENS Spiritus sanctus Arianam hæresim sæpiùs renouandam, & plurimum Ecclesiæ nocituram testatissimum esse voluit, eam verissimam esse hæresim.

PRIMO igitur, annis circiter quinquaginta ante exortam Arij hæresim, apparuit sancto Gregorio Thaumaturgo Virgo Maria, & cum ea S. Ioannes Euangelista, & Virgine impetrante Ioannes tradidit Gregorio eam fidei confessionem, in qua prædicatur, Verbum Deus verus, æternus, inuisibilis, increatus, & Trinitas consubstantialis. Refert hanc visionem Gregorius Nyssenus in orat. de laudibus eiusdem Thaumaturgi.

SECVNDO, paulò ante Arianam hæresim reuelauit Deus S. Antonio, vt Athanasius scribit in eius vita, horribilia illa mala quæ Arius in Ecclesia inuecturus erat. Ex quo factum est vt Antonius nullum Arianum ad montem suum ascendere pateretur, sed vt pestem quandam ex toto illo monte fugaret.

TERTIO, circa idem tempus S. Petro Martyri Episcopo Alexandrino, cùm iam prima semina Arianæ hæresis apparere cœpissent, apparuit in carcere Christus veste scissa à summo vsque deorsum, & cùm B. Petrus rogaret, quid hoc sibi vellet, responsum accepit, Arius hoc fecit, quia populum meum à me separauit; Scribit Beda & Ado in Martyrologijs 25. Nouembris.

QVARTO, Arius ipse Constantinopoli in publicis latrinis subita ventris solutione occupatus, intestina omnia cum vita profudit. Scribunt hæc Athanasius in orat. 1. contra Arianos. Ruffinus lib. 10. hist. cap. 13. Gaudentius in epist. ad Paulum. Epiphanius hæresi. 68. & 69. & alij. Addit Athanasius in epistola ad Serapionem fratrem, antequam hoc fieret, Arium Constantino iureiurando affirmauisse, se Catholicam fidem colere; à Constantino autem audiuisse: *Si recta est fides tua, bene iurasti: si autem impia est, & tamen iurasti, Deus te pro iuramento condemnet.* Deinde cùm vellet Arius vi in Ecclesiam intrare, scribit ibidem Athanasius, S. Alexandrum Episcopum Constantinopolitanum orasse Deum, vt si permitteret Arium ingredi Ecclesiam, tolleret se de hoc mundo, sin autem Ecclesiæ parceret tolleret Arium. Ex quo intelligimus non casu factum fuisse, vt tam fœda morte Arius extingueretur, sed planè Dei prouidentia singulari, qui ea ratione implere voluit, & pij Principis comminationem, & sancti Pontificis orationem: *Ipse Dominus*, inquit Athanasius, *iudicem se prebens Arianam hæresim condemnauit.*

QVINTVS, cùm Lucius Episcopus Arianus Catholicos vbique persequeretur, Monachi his verbis miracula faciebant: *In nomine* IESV, *quem Lucius persequitur, surge & ambula.* Scribit Ruffinus, lib. 21. hist. cap. 4.

Digitized by Google

SEXTO, Sanctus Hilarius ab Arianis in exilium relegatus, insulam quandam solo imperio, & præsentia sua à serpentibus liberauit, postmodum etiam mortuum ad vitam reuocauit, vt scribit Fortunatus in eius vita.

SEPTIMO, S. Martinus, vt Sulpitius scribit, adeo vehementer Arianis resistebat, vt publicè virgis cæsus, & à patria expulsus fuerit, cùm interim innumerabilibus quotidie miraculis coruscaret.

OCTAVO, S. Basilius cùm quæstio esset de quadam Ecclesia vtrum eam Catholici, an Ariani possidere deberent, conditionem illis obtulit, vt Ecclesia firmissimis repagulis clauderetur, & eorum esset qui iuxta suam fidem orantes, solo verbo, nulla vi alia externa adhibita eam aperirent. Accepta conditione priores Ariani diu orantes iuxta fidem suam nihil efficere potuerunt: Deinde Basilio cum Catholicis orante tanta vi cõtinuò fores Ecclesiæ apertæ sunt, ac si verba illa tonitrua quædam fuissent. Scribit hoc Amphilochius in vita Basilij.

NONO, cùm Iustina Imperatrix Ariana cum suis, Ambrosium & Catholicos persequeretur, reuelauit, Deus eidem Ambrosio corpora incorrupta Sancti Geruasij & Prothasij, & per ea cæcum illuminauit; multáque alia edidit miracula. fuisse autem hæc ad Arianorum confusionem, docet Augustinus lib. 9. confess. cap. 7. & idem etiam patet ex eo quod Ariani, quantum poterant, ista miracula calumniabantur, vt ipse Ambrosius testis est in sermone de sancto Geruasio & Prothasio.

DECIMO, scribit Victor Vticensis lib. 1. de Persecutione Vvandalica, cùm Sancti Martyres pro fide Catholica ab Arianis flagellarentur vsque ad ossium denudationem, sæpe accidisse, vt sequenti die diuino miraculo incolumes conspicerentur. Lib. 2. idem auctor scribit, à S. Eugenio cæcum illuminatum eo ipso tempore, quo Ariani Catholicos maximè vexabant. Lib. 3. scribit, aliquot Catholicis hominibus iussu regis Ariani linguas radicitus euulsas fuisse, & eos tamen semper loquutos optimè quousque vixerunt. cuius miraculi meminit etiam sanctus Gregorius lib. 3. dialog. cap. 32. ac dicit se loquutum cum quodam Episcopo sene, qui vnum ex illis viderat sine lingua loquentem.

VNDECIMO, idem Gregorius eodem libro 3. cap. 29. 30. & 31. tria mirabilia narrat, quæ suo tempore acciderunt. PRIMVM accidit in vrbe Spoletana. Cùm enim Arianus Episcopus in Ecclesiam S. Pauli intrare, & suo errori eam Ecclesiam dedicare vellet, Catholici metuentes, Ecclesiam lampadibus omnibus extinctis, diligentissimè clauserunt, sed cùm accederet Arianus cum suorum grege impetum facturus, continuò omnes portæ simul magno fragore edito per se patuerunt, & effuso cœlitus lumine lampades omnes accensæ sunt, sed simul cæcitate Episcopus percussus est, tantóque terrore omnes affecti, vt intrare ausi non fuerint, sed Episcopum suum cæcum effectum in domum suam confusi retulerint. SECVNDVM Romæ accidit; nam cùm Ecclesiam quandam, quæ Arianorum fuerat, ipse Beatus Gregorius introductis Sanctorum reliquijs reconciliasset, Diabolus in specie horrendæ suis exiuit. Item nubes lucidissima super altare descendit, & simul ingens suauitas odoris in eum omnem locum effusa est, lampadésque omnes accensæ diuinitus. TERTIVM in Hispania, vbi cum Herminigildus regis filius à patre Ariano propter fidem necatus esset, visæ sunt noctu circa eum lampades accensæ, & Angelorum cantus à multis est auditus.

DVODECIMO, vt scribit Gregorius Turonicus lib. 2. histor. Franc. cap. 3. cùm in Africa Cyrola quidam Patriarcha Arianorum Catholicos persequeretur, & eodem tempore tres sancti Episcopi, Eugenius, Vindemialis, & Longinus, qui præter cæteros ei resistebant, omnes miraculis coruscarent, voluit etiam hæreticus miraculum facere. itaque cuidam quinquaginta aureos numerauit, vt se cæcum fingeret, sed dum transeunte per viam Cyrola, ille cæcum se simulans Cyrolæ auxilium postularet, accessit Cyrola, & oculos eius tetigit, imperans vt videret in signum veritatis, quam prædicabat. repentè verò tantus ardor oculos illius miseri occupauit, vt coactus fuerit manibus eos comprimere, ne è fronte exilirent; tum verò detexit dolum, & fidem Catholicam alta voce confessus, à sancto Eugenio signo Crucis repentè curatus est.

His igitur, alijsque diuinis testimonis satis apertè probatur, eorum sententiam Deo inimicam esse qui Dei Filium Deum verum esse negant. Sed iam tempus est, vt ad confirmandam Spiritus sancti diuinitatem accedamus; quæ erat quinta pars disputationis institutæ.

CAPVT XIII.

Demonstratur diuinitas Spiritus sancti.

QVOD igitur ad QVINTVM attinet, probandum est, Spiritum sanctum esse verum Deum: id quod aduersarij tametsi negant, tamen non magnopere de eo laborant. ipsi enim contendunt pro excellentia Patris: sed si ea excellentia tolli debeat propter confessionem alicuius personæ æqualis Patri, parum referre credunt, vtrum ea persona sit vna, vel duæ. Itaque Valentinus Gentilis semper ferè dicebat, de Spiritu sancto non esse quæstionem. Transsyluani autem lib. 2. cap. 5. negant quidem Spiritum sanctum esse adorandum, aut vocandum Deum, tamen non accuratè id probant, nec refellunt contraria. quare contenti erimus id probare ex Classibus argumentorum, quibus probauimus Filij diuinitatem sed breuissimè.

PRIMA Classis ex Testamento veteri, quæ multa loca suppeditare posset, sed quia breuitati studemus, sufficiet vnus locus. Sic igitur loquitur Scriptura diuina 2. Reg. 23. *Hæc sunt verba nouissima, quæ dixit Dauid. Spiritus Domini loquutus est per me, & sermo eius per linguã meam. Dixit Deus Israël mihi, loquutus est fortis Israël, Dominator hominũ.* Vbi apertè vides, illum ipsum, qui dicitur Spiritus Domini eundem dici Deum Israël: ex quo sequitur, vt sit Deus verus.

SECVNDA Classis ex nouo Testamento, quod multa quoque loca subministraret, si opus esset; sed ille vnus erit satis, vbi Dominus Apostolis dicit, Matthæi vlt. *Euntes baptizate omnes gentes in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti:* Non enim Dominus copularet cum Patre, & Filio, Spiritum sanctum, si creatura esset. Deinde, vt S. Gregorius Nazianzenus ratiocinatur orat. 5. de Theologia; Quomodo posset Spiritus sanctus per Baptismum nos regenerare, & Deos quosdam facere, nisi esset ipse verus Deus? nam *gratiam & gloriam dabit Dominus,* ait Dauid in Psal. 83.

TERTIA Classis ex vtroque simul Testamento clarissimum nobis testimonium præbet ad probandam Spiritus sancti diuinitatem. Nam illum ipsum, quem Isaias vocat dominum exercituum, quémque omnes fatentur esse Deum verum, illum, vnquam

Digitized by Google

ipsum Apostolus dicit esse Spiritum sanctum. Sed ipsa verba Scripturæ audiamus. Isa. 6. *Dicit Dominus exercituum Isaiæ; Vade, dic populo huic, Audite audientes & nolite intelligere, &c.* Actor. vltimo: *Bene Spiritus sanctus loquutus est per Isaiam, dicens; Vade ad populum istum, & dic eis, aure audietis, & non intelligetis, &c.* Præterea, omnes Prophetæ, cùm sermones suos ad populum explicarent, nonne identidem repetebant: *Hæc dicit Dominus Deus?* Act. 2. Petri 1. dicitur: *Spiritu sancto inspirati loquuti sunt sancti Dei homines.* Igitur ille dominus Deus erat Spiritus sanctus. quare Zacharias ait, Luc. 1. *Benedictus Dominus Deus Israël, &c.* Et mox: *Sicut loquutus es per os Sanctorum, qui à sæculo sunt Prophetarum eius.* Quibus verbis non potuit clariùs Zacharias exprimere Spiritum sanctum esse ipsum dominum Deum Israël; quibus vocibus verum Deum significari aduersarij passim testantur.

A

Quarta Classis ex nominibus est, & quidem ex hac Classe tria sumuntur argumenta. Primum negatiuum, quia nusquam in Scripturis Spiritus sanctus dicitur creatura, aut factus, cùm tamen multis in locis enumerentur omnes præcipuæ creaturæ, vt Dan. 3. in cantico puerorum Psalm. 102. & 148. vbi excitantur omnes creaturæ ad laudem Dei, & nominatim Angeli, cœli, aquæ, homines, bestiæ, &c. Spiritus verò sancti nulla mentio fit. sic etiam Col. 1. enumerantur nobilissimæ creaturæ, throni, dominationes, principatus, potestates. Et 1. Petri 3. Angeli, potestates, & virtutes, vt illis omnibus Christus maior esse demonstretur. Quibus locis debuisset omnino etiam Spiritus sanctus nominari, si creatura esset, & ipso Filio Dei minor, vt aduersarij docent. At nusquam cum creaturis, semper cum Patre, & Filio Spiritum sanctum nominari videmus. Hoc Argumentum faciunt multi Patres. Iustinus libro de recta fidei confess. Basilius libro de Spiritu sancto, cap. 18. Epiphanius in Ancorato non procul ab initio. & Chrysostomus tom. 5. homil. in illud: *Tunc & ipse Filius subijcietur.*

B

Secundum argumentum sumitur ab ipso nomine Dei; nam solus Deus verus in Scriptura dicitur absolutè Deus, vt suprà ostensum est ex Irenæo lib. 3. cap. 6. At Spiritus sanctus vocatur absolutè Deus. Act. 5. *Anania, cur tentauit Satanas cor tuum mentiri te Spiritui sancto, non es mentitus hominibus, sed Deo.* Ecce expressum nomen Dei tributum Spiritui sancto, contra mendacium Transsyluanorum, lib. 2. cap. 5. vbi dicunt nusquam expressè vocari Deum Spiritum sanctum.

C

Tertium ex confessione aduersariorum, nam Ariani eraserant ex suis codicibus illa verba. Ioan. 4. *Spiritus est Deus*, vt testatur Ambrosius lib. 3. de Spiritu sancto, cap. 11. Ergo putauerunt Spiritum sanctum in Scripturis Deum esse appellatum. Si enim putabant sensum esse, Spiritus est Deus, id est, Deus est spiritualis naturæ, quare deleuerunt illa verba? Sed magis eis nocuit litura sua, quàm littera Dei. siquidem verba illa Dei non necessariò de Spiritus sancti persona intelligenda sunt: at litura illa clamat hæreticos Arianos in reprobum sensum datos esse, & in Spiritum sanctum peccare, cùm malint Scripturas sanctas delere quàm errores suos deponere.

D

Quinta Classis constat ex attributis, solus Deus est immensus & vbique. At de Spiritu sancto legimus Psal. 138. *Quò ibo à spiritu tuo?* Et Sapien. 1. *Spiritus Domini replenit orbem terrarum.* Item, solus Deus est omnipotens; at de Spiritu sancto legimus Sap. 7. *Omnem habens virtutem.* Item solus Deus cognoscit seipsum perfectè, at de Spiritu sancto legimus, 1. Corinth. 2. *Nemo scit, quid sit in Deo, nisi spiritus Dei.* Et rursum: *Spiritus omnia scrutatur etiam profunda Dei.* Item, solus Deus est bonus. at de Spiritu sancto legimus. Ps. 142. *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Denique solus Deus habet templum. At de Spiritu sancto legimus 1. Cor. 6. *Membra vestra templum sunt Spiritus sancti.* Et ita: *Portate & glorificate Deum in corpore vestro.* Quem locum tractans Augustinus lib. 1. de Trinit. capit. 6. *Non est*, inquit, *creatura Spiritus sanctus, quia cui corpus nostrum templum exhibemus, necesse est huic eam seruitutem debeamus, qua non nisi Deo seruiendum est, quæ Græcè appellatur, λατρεία*, & lib. 1. contra Maximi. cap. vlt. *Cùm audis, nescitis quia corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti?* Et in eodem loco: *Nescitis, quia corpora vestra membra sunt Christi? Noli negare Deum esse Spiritum sanctum, ne templum creatura facias membra creatoris.*

E

Sexta Classis ex operibus. Primo solius Dei opus est creatio, & tamen legis Iob. 33. *Spiritus Dei fecit me.* Et Psal. 32. *Verbo Domini cœli firmati sunt, & spiritu oris eius omnis virtus eorum.* Et Psal. 103. *Emitte Spiritum tuum, & creabuntur.*

Secundo, solius Dei est conseruare, & tamen legis Sapien. 1. *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum, & hoc πνεῦμα, quod continet omnia, &c.*

Tertio, solius Dei est saluare, & iustificare, & tamen legis 1. Cor. 6. *Iustificati estis in nomine Domini Iesu Christi, & in spiritu Dei nostri.*

Quarto, solius Dei est futura prædicere, & scrutari corda, & tamen legis 2. Pet. 1. *Spiritu sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines.* Et Sapien. 1. *Renum illius testis est Deus, & cordis illius scrutator est verus, quoniam Spiritus Domini repleuit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis*, id est, ideo Deus scrutatur corda, quia Spiritus eius est vbique, omnia penetrat, omnia nouit genera linguarum, etiam quæ in intimo corde sunt.

Quinto, solius Dei est miracula facere, at Christus ipse: *In Spiritu Dei eiiciebat dæmonia*, Matth. 12. & Paulus 1. Cor. 12. auctorem facit doni linguarum, sanitatum, &c. Spiritum sanctum. Et Heb. 2. omnia miracula quæ per Apostolos fiebant, vocat *Spiritus sancti distributiones.*

Sexto, solius Dei est Ecclesiam regere absoluta potestate. At Spiritus sanctus gubernat Ecclesiam, quæ est regnum Christi planè vt dominus absolutus non minus quàm Pater & Filius. Act. 10. *Dixit Spiritus Petro, vade ad eos, nihil hæsitãs, quia ego misi eos.* Act. 13. ait Spiritus sanctus: *Segregate mihi Saulum & Barnabam in opus, ad quod assumpsi eos.* Ibidem: *Et ipsi missi à Spiritu sancto.* Act. 15. *Visum est spiritui sancto & nobis, nihil vltra imponere vobis oneris.* Act. 16. *Vetati sunt à Spiritu sancto, loqui verbum in Asia.* Act. 20. *Attendite vobis & vniuerso gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei.* 1. Cor. 12. *Omnia operatur vnus atque idem Spiritus diuidens singulis prout vult.*

Septima Classis constabit ex comparatione Spiritus sancti ad Christum: nam si probemus Spiritum sanctum maiorem Christo esse, quatenus Christus homo est, probatum erit quoque Spiritum sanctum vnum esse Deum cum Patre. Siquidem aduersarij nihil omnino esse volunt Christo, quem nudum hominem faciũt, maius præter Deum Patrem.

Esse igitur Spiritum sanctum homine Christo maiorem demonstratur illis omnibus argumentis, quibus aduersarij probant, Deum Patrem esse

Digitized by Google

Christo maiorem. Maior est Pater homine Christo, qui eum misit, Ioan. 8. At eundem misit Spiritus sanctus, sic enim legimus Isaiæ 48. *Et nunc Dominus meus misit me, & Spiritus eius.* Pater sanctificauit Filium. Ioan. 10. *Quem pater sanctificauit, & misit in mundum.* Sanctificauit etiam Spiritus sanctus. Isa. 51. & Luc. 4. *Spiritus Domini super me, eo quod vnxerit me, euangelizare pauperibus misit me.* Item Pater Filij incarnationem operatus est. Rom. 8. *Misit filium suum in similitudinem carnis peccati.* Idem operatus est Spiritus sanctus, Matth. 1. *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Item in virtute Patris Filius faciebat miracula. Ioan. 14. *Pater in me manens ipse facit opera.* Et de Spiritu dicit Matth. 12. *Si ego in Spiritu Dei eycio damonia.* Item Pater Filium obtulit ad mortem. Rom. 8. *Proprio Filio non pepercit, &c.* Idem fecit Spiritus sanctus, Heb. 9. *Per Spiritum sanctum obtulit semetipsum.* Denique Pater Filium suscitauit. Act. 2. Idem Paulus dicit de Spiritu, Rom. 8. *Spiritus eius, qui suscitauit Iesum à mortuis, habitat in nobis.* Accedit, quod grauius est, peccare in Spiritum sanctum, quàm in Christum hominem, Matt. 12. Ex quo planè sequitur, maiorem esse Spiritum sanctum Christi humanitate, ac proinde esse Deum verum.

OCTAVA Classis ex Patribus: Patres citati pro Christi diuinitate, loquuntur & ibidem ferè omnes etiam de Spiritu sancto, idcirco satis erit hic notare eorum nomina, qui ex professo scribunt de solius Spiritus sancti diuinitate. Athanasius in epist. ad Serapionem. Basilius lib. 3. & 5. in Eunom. & lib. ad Amphilochium de Spiritu sancto. Nazianzenus lib. 5. de Theologia. Nyssenus in lib. ad Eustathium, quod Spiritus sanctus sit Deus. Epiphanius hæresi 74. Didymus libris duob. de Spiritu sancto. Cyrillus Hierosolymitanus Cath. 16. & 17. Chrysostomus in homilijs aliquot de Spiritu sancto. Cyrillus Alexandrinus lib. 7. de Trinitate toto. & lib. 13. & 14. Thesauri, & in libro speciali de Spiritu sancto. Hilarius lib. 12. Trin. Ambrosius libris trib. de Spiritu sancto. Augustinus lib. 1. de Trinit. c. 6. lib. 1. contra Maximinum, in fine. Thomas lib. 4. contra gentes, à capite 16. & 17.

NONA Classis ex miraculis constat: sed quia miracula, quæ facta sunt ad confirmandam Christi diuinitatem, eadem confirmant etiam diuinitatem Spiritus sancti, solum repetemus vltimum miraculum supra commemoratum. Sic igitur scribit Gregorius Turonicus lib. 2. historiæ Francorum, c. 3. *Erant tunc temporis cùm S. Eugenio viri prudentissimi, atque sanctissimi, Vindemialis & Lõginus Episcopi, pares gradu, & virtute non impares. Nam S. Vindemialis eo tempore ferebatur mortuum suscitasse: Lõginus autem multis infirmis salutem tribuit: Eugenius quoque non solùm visibilium oculorum cæcitatem, sed etiam mẽtium depellebat. Quod cernens ille nequam Arianorum Episcopus, vocatum ad se quendam hominem ab illo, quo ipse viuebat, errore deceptum, ait, Non patior, quod hi Episcopi multa in populo signa promunt, illósque cuncti me neglecto sequuntur. Acquiesce nunc his, quæ præcipio, & acceptis quinquaginta aureis sede in platea, per quam nobis est transitus, & manus super clausos oculos ponẽs me prætereunte cum reliquis, exclama magna virtute dicens, te Beatissime Cyrola, nostræ religionis Antistes, deprecor vt respiciens manifestes gloriam ac virtutem tuam, vt oculos meos aperiens merear lucem videre, quã perdidi. Qui iussa complens, residénsq; in platea transeunte hæretico cum Sanctis Dei, iste, qui Deum irridere cogitabat, exclamat in magna virtute, dicens: Audi me Beatissime Cyrola: audi me sancte sacerdos Dei: respice cæcitatem meam: experiar ego medicamenta, quæ sæpe cæci reliqui à te meruerũt, quæ leprosi experti sunt, quæ ipsi etiam mortui præsenserũt. adiuro te per ipsam virtutem, quam habes, vt mihi desideratam restituas lucem, quia graui sum cæcitate percussus. Veritatem enim nescius verum dicebat: quia cæcauerat eum cupiditas, & virtutem Dei omnipotentis irridere per pecuniam æstimabat.*

Tunc hæreticorum Episcopus paululum se diuertit, & quasi in virtute triũphaturus elatus vanitate, atq; superbia, posuit manum suam super oculos eius, dicens: Secundũ fidem nostrã, qua rectè credimus, aperiantur oculi tui, & mox vt hoc nefas erupit, risus mutatur in planctum, & dolus Episcopi est patefactus in publico. nam tantus dolor oculos illius inuasit, vt eos digitis vix comprimeret, ne creparent.

Denique clamare cœpit miser, ac dicere: Væ mihi misero, quia seductus sum ab inimico legis diuinæ. Væ mihi, quia Deum per pecuniã irridere volui, & quinquaginta aureos accepi, vt hoc facinus perpetrarem. Ad Episcopum autem aiebat: Ecce aurum tuum, redde lumẽ meum, quod dolo tuo perdidi, vósq; rogo glorioſissimi Christiani, ne despiciatis miserum, sed velociter succurrite pereunti. verè enim cognoui, quia Deus non irridetur. Tunc sancti Dei misericordia moti: Si, inquiunt, credis, omnia possibilia sunt credẽti. at ille clamabat voce magna, Qui non crediderit Christus filiũ Dei, & Spiritum sanctũ æqualem habere substantiam, atque deitatem cum Deo Patre, hodie quæ ego perfero, patiatur. Et adiecit: Credo Deum Patrem omnipotentem; Credo Filium Dei Christum Iesum æqualem Patri; Credo Spiritum sanctum Patri, & Filio consubstantialem, atque coeternum.

Hæc illi audientes, & se inuicẽ honore mutuo præueniẽtes, oritur inter eos sancta contentio, quis oculis eius signũ Beatæ Crucis imponeret, Vindemialis, ac Longinus Eugenium, ille è contra eos exorat, vt manus imponerent cæco. Quod cùm fecissent, & manus suas super caput eius tenerent, S. Eugenius Crucem super oculos cæci faciens ait: In nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti veri Dei, quem trinum in vna æqualitate atque omnipotentia confitemur, aperiantur oculi tui. Et statim ablato dolore ad pristinam rediit sanitatem. Hæc ille. Atque hæc de Spiritu sancto sufficient. Nunc ad postremam disputationis partem veniamus, atque aduersariorum argumenta breuiter confutemus.

CAPVT XIV.

Soluitur primum argumentum hæreticorum.

IGITVR PRIMA obiectio Transyluanorum lib. 1. c. 1. talis est. Christus & Apostoli prædixerũt statim venturum Antichristum fuisse post Christi obitum, & aboliturum fidem veram Christi: sed videmus post Christi mortem toto orbe terrarum adoratum Deum trinum in personis, & vnum in essentia: igitur aut fides Trinitatis, est fides Antichristi, aut certè mentiti sunt Christus & Apostoli.

Propositionem his testimonijs probant. Ioan. 5. *Ego veni in nomine Patris mei, & non recepistis me: si alius venerit in nomine suo, illum recipietis.* Item Ioan. 9. *Me oportet operari, donec dies est, venit autem nox in qua nemo potest operari: quãdiu in mundo sum, lux sum mundi.* Luc. 21. *Videte ne seducamini, multi enim venient in nomine meo dicẽtes, quia ego sum, & tempus appropinquauit, nolite ergo ire post eos.* Vide, inquiunt, quomodo Christus dicat tempus suæ abolitionis in proximo fuisse. Actor. 20. *Scio quia post discessum meũ intrabũt in vos lupi rapaces non parcẽtes gregi.* Colos. 2. *Videte ne quis vos decipiat per Philosophiã, &c.* Quæ maior Philosophia, quàm disputationes de essentia,

hypostasi,

hypostasi, relationibus? 2. Thess. 2. *Mysterium iam operatur iniquitatis, &c.* 1. Ioan. 4. *Antichristus iam nunc est in mundo: omnis qui negat Christum in carne venisse, hic seductor est, & Antichristus.* Vbi notant non dictum in carnem venisse, ne fortè putaremus aliquam personam diuinam descendisse, & carnem assumpsisse: sed in carne, vt intelligeremus Christum nihil esse aliud, quàm carnem, id est, hominem. Denique in epistola Iudæ dicuntur iam ipso tempore eius introgressi impij, qui negarent Deum & Christum.

RESPONDEO, Miram esse Diaboli astutiam, qui argumentum Catholicorum ab antiquitate, & consensu totius orbis terrarum petitum, in nos retorquere conatur. Sed facile erit obiectionem hãc primam diluere. Constat enim, propositionem, quâ totum argumentum nititur, esse falsissimam. Nam si statim à morte Christi vera fides eius penitus abolenda erat, cur venit Christus? cur laborauit? cur mori voluit? vt nihil faceret? at hæc stultitia fuisset, quæ in summam sapientiam cadere non poterat. Deinde si omnino ita futurum erat, quid opus fuit præmonere, vt caueremus à seductoribus, qui nullo modo impediri poterant, ne totum mundum peruerterẽt? Denique vbi essent illæ promissiones Danielis 2. & Lucæ 1. *Et regni eius non erit finis?* Et illa Christi Matth. 16. *Portæ inferi non præualebunt aduersus eam?* Et Matth. vlt. *Ego vobiscum sum vsque ad mundi consummationem?* Vbi etiam illæ promissiones manerent, quæ omnes gentes in Christum credituras testantur? Genes. 22. *In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ.* Psal. 2. *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & possessionem tuam, terminos terræ.* Psal. 71. *Adorabũt eum omnes Reges, omnes gentes seruient ei.* Hæc enim omnia necesse est falsa esse, si Christi regnum, vixdum exortum, destruendum erat. nec testimonia ab aduersarijs allata quidquam probant.

Ad PRIMVM locum dico, ibi non haberi statim venturum Antichristum, nec abolendam esse omnino fidem Christi; sed venturum suo tempore Antichristum, videlicet prope finem mundi, & venturum in nomine suo, non in nomine Patris. At noster Christus, quem totus mundus colit, Patrem habet, Patrem agnoscit, & in nomine Patris venit. Deniq; ibi Christus alloquitur solos Iudæos. nã cùm dixisset Euangelista. *Propterea quærebant eum Iudæi interficere,* subiungit, *dixit ergo eis* IESVS, *&c.* At Iudæi Christum nostrum non receperunt, sed totis viribus oppugnant, nec DEVM, & hominem suum Messiam futurum credunt, sed purum hominem. Ille igitur, de quo CHRISTVS loquitur, non est noster Christus verus Deus, quem gentes receperunt, sed est Antichristus, quem Iudæi pro Messia aliquando recipiẽt; & sic exponunt hunc locum omnes interpretes, vt Chrysostomus, Augustinus, Cyrillus, & cæteri.

Ad SECVNDVM locum dico, ibi per noctem, non intelligi tempus, quod fuit, & est ab ascẽsione Christi; quasi dies tantùm fuerit tempus illud, quo Christus corporaliter in mundo viuebat: deinceps autem semper fuerit nox. Nam si ita esset, post eius ascensionem nemo potuisset operari, & proinde nemo posset conuerti & credere: *Hoc enim est opus Dei,* Ioan. 6. *vt credatis in eum quem misit ille.* At si nemo potest credere; quare tantum laborant Ministri Transsyluani, vt fidem suam nobis persuadeant?

Diem ergo ibi Christus vocauit totum tempus huius vitæ, & cursum omnium sæculorum vsq; ad mũdi consummationem, in quo licet salubriter operari, noctem verò, tempus vitæ futuræ: *Quia nec opus nec ratio erunt apud inferos,* vt Sapiẽs ait Eccl. 9. Nec obstat illud: *Quandiu sum in mundo, lux sum mundi.* Nam Christus etiam modo est in mũdo, quia Matt. vlt. ait: *Ecce ego vobiscum sum vsque ad mundi consummationem.* Et verè nunc est in mũdo, quia adest nunc per gratiam omnibus, & lucet iustis & impijs: at post iudicium non erit amplius in mundo, quia non lucebit impijs. Vnde Isa. c. 55. *Quærite Dominum dum inueniri potest, inuocate eum dum prope est.* & Dauid in Psal. 90. *Hodie si vocem eius audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Atque hæc quidem explicatio est Augustini, & Chrysostomi in commentario huius loci.

Ad TERTIVM posset dici cum Caietano, illud: *Tempus appropinquauit,* non asseri à Christo, sed referri vt verbum seductorum, qui dicturi essent iam instare diem iudicij. Vnde Paulus monet 2. Thess. 2. *Ne terreamini, quasi instet dies Domini, &c.* Dico præterea, Christum asserere quidem tempus appropinquasse, non quidem iudicij, aut Antichristi, aut abolitionis fidei suæ, sed multorum seductorum, qui sibi nomen Christi vsurparent, talis enim fuit Simon Magus tempore Apostolorum, & post eum Menander: vterque enim se Christum dixit, teste Irenæo lib. 1. c. 20. & 21. Et Iosephus lib. 20. antiquit. cap. 4. 11. 12. & 14. Meminit multorum qui suo tempore Iudæos seduxerunt, seque ipsos prædicarunt, ac si essent saluatores Israël.

Ad QVARTVM dico, Paulum loqui de hæreticis, qui non diu postea ex ipsa Asia prodituri erant. sic enim ait: *Ex vobis ipsis* (alloquebatur autem Asianos) *exsurgent viri loquentes peruersa, vt abducant discipulos post se.* Id verò impletum esse in Montano, & Montani discipulis, aliisque hæreticis Asiaticis non dubium est. Vide Eusebium ex versione Ruffini lib. 5. hist. cap. 14. & sequentibus.

Ad QVINTVM dico, Paulum alloqui homines illius temporis, quia nondum nati erant Scholastici, qui disputant de Trinitate. Præterea Philosophia non docet vnum Deum in tribus personis: nec enim solo lumine naturali tam sublimia mysteria vnquam inuestigari, aut persuaderi potuissent. & nostri doctores non disputant philosophicè, vt ostendant Trinitatem, sed vt soluant sophismata Philosophorum. Paulus ergo loquitur de Philosophia Ethnicorum, qui tunc vigebant, qui negabant resurrectionem, & pollicebantur vitam beatam sine Christo.

Ad RELIQVA dico, Apostolos prædixisse hæreticos, qui fuerunt paulò post illa tempora, vt Ebionitas, Marcionistas, & cæteros quos etiam vocant Antichristos, non quòd essent eximius ille Antichristus, qui in fine mundi veniet, sed quia erant præcursores illius, & illi similes in oppugnando Christo: sicut vnus est Christus summus & eximius; & tamen omnes Prophetæ, & Reges, dicti sunt Christi in Testamento veteri, iuxta illud: *Nolite tãgere Christos meos,* Psal. 104. Et hoc est mysterium iniquitatis quod cœpit tempore Pauli, quia tunc cœpit hæresis Simonis Magi, & similium.

CAPVT XV.

Soluitur argumentum secundum.

SECVNDA obiectio Transsyluanorum lib. 1. c. 1. & 3. & lib. 2. in explicatione primi capitis Euangelij secundum Ioannem. Tempore Apostolorum Ebion, & Cherintus docuerunt, Christum æternum descendisse in hominem IESVM vt Irenæus docet lib. 3. c. 19. nec est verum, quod vulgo fertur,

Digitized by Google

Ebionitas docuisse Christum nudum hominem esse. Igitur illi sunt veri Ebionitæ, qui Christum faciunt compositum ex duabus naturis.

RESPONDEO, & hanc etiam miram Diaboli artem fuisse, qua hæresis Ebionis, quam Transsyluani verè sequuntur, nobis attribuitur. Dico igitur veram hæresim Ebionis fuisse Filium MARIÆ nudum esse hominem, sed anno XXX. in eum descendisse, & in eo habitasse aliam personam, quam dicebat Ebion esse Christum: & hoc modo fuisse IESVM vnitum cum Christo per coniunctionem & inhabitationem, quod idem Transsyluani docent.

Ac vt mendacium eorum arguatur, proferamus testimonia veterum, dicentium, Ebionem asseruisse, Filium MARIÆ purum hominem. Ignatius in epist. ad Philadelphienses: *Qui dicit*, inquit, IESVM *purum esse hominem serpens est, mentis inops, cognomine Ebion.* Irenæus lib. 2. cap. 11. *Secundum nullam sententiam hæreticorũ Verbum caro factum est.* Et lib. 1. cap. 25. & 26. dicit secundum Ebionem & Cherinthum, IESVM nudum hominem natum, deinde autem descendisse in eum Christum in forma columbæ, vt in eo habitaret. Et lib. 3. cap. 20. *Ex eo*, inquit, *quod verbum, quod semper fuit caro factũm est excluditur cõtradictio hæreticorum dicentium, si tunc natus est, non erat antea.* Tertullianus lib. de carne Christi; *Poterit*, inquit, *hæc opinio Ebioni conuenire: qui nudum hominem constituit* IESVM. Et lib. de Præscr. hæret. *Cherinthus*, inquit, *Christum hominem tantummodo sine diuinitate contendit.* Eusebius lib. 3. c. 27. dicit Ebionitarum quosdam facere Christum Filium Ioseph: quosdam solius Virginis; omnes tamen in eo conuenire, vt ante Mariam non fuerit. Hieronymus de viris illustribus, in Ioanne, dicit, sanctum Ioannem compulsum ab Episcopis Asiæ Euangelium scribere, & æternã Christi generationem edicere propter Ebionitas, qui tunc docebãt Christum purum esse hominem. Augustinus hæres. 10. *Ebionici*, inquit, *Christum tantummodo esse hominem docent.* Idem habet Ioannes Cassianus lib. 1. de Incarnatione: & alij nonnulli.

CAPVT XVI.

Soluitur argumentum Tertium.

TERTIA obiectio ex lib. 2. c. 5. Nomen Dei nõ est nomen essentiæ, sed dignitatis & imperij, vt patet, quia in Scripturis Principes & Iudices dicuntur Dij; sed Pater Christi habet imperium summum in omnes absolutè, etiam in ipsum Christum: Christus habet imperium in omnes, excepto Patre: ergo Pater est summus Deus simpliciter: Christus autem est Deus summus post patrem. Nam Ioan. 14. Christus ait; *Pater maior me est.* Et Ioan. 6. *Descendi de cœlo, non vt faciam voluntatem meam, sed voluntatem eius qui misit me.* Et 1. Cor. 15. Paulus dicit Christum subiectum esse Patri, Christo autem omnia solo Patre excepto, qui subiecit illi omnia.

RESPONDEO nomen Dei, si respiciamus etymologiam, non significare imperium, sed prouidentiam. Dicitur enim θεὸς à θεᾶσθαι, id est, videre, vel à θέειν, id est, currere, quia omnibus succurrit, vt dicit Damascenus lib. 1. cap. 12. nisi magis placet ratio Theodoreti lib. 3. ad Græcos, qui dicit hoc nomen inuentum ab illis qui putabant sydera esse Deos, & quia sydera perpetuò currunt, Deum quasi currentem nominauerunt. Hebraicè autem nomen primarium Dei יהוה ADONAI ab היה *haiah*, id est, esse, desumptum est, & illud אלהים *Elohim*, quod vertitur, Deus ab אלה *halah* quod est iurare, quia per Deum iuratur execratoriè: sed vndecunq; sit sumpta etymologia, certum est hoc nomen non esse impositum ad significãdum solum imperium, sed rem summam & præstantissimam, alioqui Deus non esset æternus, cùm ab æterno nihil fuerit, cui Deus imperare posset. Præterea falsum est quoque, Filium Dei, qua Deus est, subiectum esse Patri, aut Principem esse Patre minorem. Siquidem, vt Deus nulli subiectus est, sed omnium omnino extra se dominatur, sicut Pater, cùm sit Patri æqualis, Ioan. 10. & Philippens. 2.

Ad PRIMVM ergo locum ex Io. 14. multi veteres responderunt, Patrem dici maiorem Filio ratione principij, non ratione naturæ: notatur enim quædam auctoritas in eo quod Pater est principium Filij non contra. Ita Basilius lib. in Eunomium. Nazianzen. orat. 4. de Theologia. Hilarius lib. 9. de Trin. & lib. de Synodis. Quæ solutio non est omnino improbanda: tamen non cogimur eam sequi, cùm possimus faciliùs & probabiliùs exponere de Filio ratione naturæ humanæ: sic enim Chrysostomus, Cyrillus, Augustinus in hunc locum Ioannis, & Gaudentius in epistola ad Paulum exponunt.

Adde quod Chrysostomus in hunc locum & Cyrillus libro 2. Thesauri, cap. 3. & Augustinus lib. 2. Trinit. cap. 7. meminerunt etiam prioris expositionis, & hanc tamen posteriorem prætulerunt, idque duplici de caussa. Primum, quia si ideo Pater diceretur maior Filio, quia auctor eius est: diceretur etiam tam Pater, quàm Filius maior Spiritu sancto, propter eandem caussam: at hoc nusquam legimus. Item Dominus ait: *Vado ad Patrem, quia Pater maior me est.* Ergo in ea natura est Filius minor, in qua vadit ad Patrem, non autem ibat vt Deus, sed vt homo.

Adde testimonium Symboli Athanasij, vbi sic legimus de Filio Dei: *Æqualis Patri secundum diuinitatem, minor Patre secundum humanitatem.*

Ad SECVNDVM locum idem responderi potest: Venit enim Christus facere voluntatem Patris sui, non voluntatem suam, quatenus videlicet habebat vt homo voluntatem humanam subiectam diuinæ voluntati, quam ipse idem habebat, vt Deus. Sed dices, Dominus descendit de cœlo, vt faceret voluntatem Patris, at non descendit vt homo de cœlo, nec enim vt homo fuerat vnquam in cœlo: igitur descendit vt Deus: ergo, vt Deus est minor Patre.

RESPONDEO, descensum Filij Dei nihil esse aliud quàm eius exinanitionem & assumptionem formæ serui: itaque ille ipse Filius Dei, qui descendit de cœlo, obediebat Patri, sed obediebat non secundum formam Dei quam habebat in cœlo, sed secundum formam serui quam descendens assumpsit in terris.

Ad TERTIVM locum, *Tunc & ipse Filius subiectus erit, &c.* non defuerunt, qui dicerent, Christum subiectum fore Deo post diem iudicij, significare, naturam humanam Christi tunc conuertendam esse in Deum; & absorbendam penitus à diuinitate. Ita refert Augustinus lib. 1. de Trinit. c. 8. & 10. sed hoc tam est absurdum, vt non egeat refutatione; nam contrarium sequitur ex Pauli sententia. Subiectio enim arguit distinctionem. Gregorius Nyssenus, & Chrysostomus in tractatu proprio super hanc Pauli sententiam, & Cyrillus lib. 10. Thesauri, cap. 8. dicunt Apostolum loqui de Ecclesia, siue de Christo, vt est in suis membris; vt sensus sit; tunc demum futurum esse, vt totum Christi corpus, id est

Digitized by Google

omnis Ecclesia subiecta Deo, conspiciatur, nullo membro existente rebelli, aut contumaci.

At videtur huic explicationi repugnare quod Paulus dicit, illum subiectum fore Patri, cui Pater subiecit omnia; ille autē est Filius in persona sua. Commentarius Ambrosij, Oecumenij, & Theophylacti accipiunt hanc Pauli sententiam de Filio Dei absolutè, sed volunt illam subiectionem non significare seruitutem, sed concordiam cum Patre, & processionem Filij à Patre, ita vt Filius dicatur subiectus, quia est de Patre, non contra. Sed non est opus ad has angustias redigi; possumus enim cum Ambrosio lib. 5. de fide, c. 6. & Augustino lib. 1. de Trinit. c. 8. & Theodoreto, Primasio, Sedulio, & alijs in hunc locum, simpliciter exponere de natura humana Christi, quæ verè subiecta erit Deo.

Sed cur dicit: *Tunc & ipse Filius subijcietur?* nūquid tunc primùm incipiet subijci Christus homo Deo Patri suo? nunquid non magis fuit subiectus, quando fuit obediens vsque ad mortem?

Respondeo illud, tunc, quandam habere emphasim; est enim sensus: etiam tunc in illa gloria erit subiectus Christus, vt homo Deo. Notant Græci omnes Paulum scribere ad Corinthios, qui paulò antè recesserant à fabulis gentilium, quæ docent Deos inter se pugnare solitos, & à Ioue Filio Saturnum patrem regno pulsum. Quoniam igitur dixerat Paulus, Christum euacuaturum omnem principatum, & potestatem, ne putarent Corinthij iuxta fabulas, à Christo etiam Patrem in ordinem redigendum esse, quomodo Saturnus à Ioue filio in ordinem redactus fuit: ideo addit, omnia subijcienda Christo, præter eum, qui subiecit ei omnia; & non solùm hoc, sed etiam ipsum Christum, etiam tunc, in illo triumpho, postquam tanta fecerit, subiectum fore suo patri.

CAPVT XVII.

Soluitur argumentum Quartum.

Quarta obiectio ex eodem lib. 2. c. 6. Solus Pater est vnus verus Deus, vt ipse Dominus ait Ioan. 17. *Agnoscant te solum verum Deum.* Et Paulus 1. Cor. 8. *Nobis autem vnus est Deus Pater.* Et 1. Tim. 2. *Vnus Deus, vnus & mediator Dei, & hominum.* Si igitur solus Pater est vnus solus verus Deus, certè sequitur, Filium non esse verum Deum.

Confirmant hoc argumentum his sophismatibus: Christus est Filius vnicus veri Dei, ergo qui non habet Christum Filium, non est vnus verus Deus, sed Trinitas non habet Christum Filium, ergo Trinitas non est vnus verus Deus.

Præterea, Christus est mediator vnius veri Dei, ergo qui non habet mediatorem, non est ille vnus verus Deus, sed Trinitas non habet mediatorem, sed solus Pater, alioqui idem esset mediator sui ipsius, ergo Trinitas non est verus Deus, sed solus Pater. Et confirmatur; Quia Christus non docuit inuocare Trinitatem, sed Patrem suum: & orationes Ecclesiæ olim omnes dirigebantur ad Patrem, de quo extat decretum Concilij Carthaginiensis III. cap. 23. cuius non est alia caussa nisi quia solus Pater habet mediatorem.

Respondeo ad primum locum dupliciter. Primo cum Chrysostomo, Cyrillo, Augustino in hunc locum, & Ambrosio lib. 5. de fide, cap. 2. particulam, solum, non restringi ad Patrem, sed extendi etiam ad Filium. Nam dictum est: *Et quem misisti* Iesum *Christum*, ita vt hic sit ordo verborum, vt agnoscant te, & quem misisti Iesum Christum solum verum Deum. Et affert Chrysostomus locum similem ex 1. Corinth. 9. *An ego solus & Barnabas, non habemus hanc potestatem?* vbi, *solus*, non excludit Barnabam, sed includit.

Secvndo & facilius dico cum Hilario lib. 9. Trinitat. solum Patrem hic dici verum Deum, sed tamen in Patre, intelligi etiam Filium, & Spiritum sanctum, quæ sunt personæ eiusdem essentiæ cum Patre, ita vt illud, *solum*, excludat tantùm creaturas: quod autem additur: *Et quem misisti* Iesum *Christum*, dicatur de Christo vt homo est. Hic igitur erit sensus; Hæc est vita æterna, id est, hæc est in hoc mundo via, & ratio perueniendi ad vitam æternam, vt cognoscant homines per fidem te solum verum Deum, id est, te Patrem, qui es ille Deus, qui solus habet veram diuinitatem; & præterea cognoscant vnum mediatorem Dei & hominum, quem misisti Iesum Christum.

Ad Secvndvm idem dico. Illud enim, *Vnus Deus*, excludit falsos Deos, non Filium; sicut quod sequitur, *Vnus Dominus* Iesus, excludit falsos dominos, non Patrem. Ad Tertivm dico, Vnum Deum eo loco significare totam Trinitatem, à qua distinguitur Christus vt mediator, id est, vt homo; Ideo enim Paulus addidit, homo Christus Iesus.

Ad Primvm sophisma, negatur prima consequentia. Est enim similis huic, Petrus est filius vnius veri hominis, ergo qui non habet filium Petrum, non est verus homo. tametsi enim Deitas non est quid vniuersale, vt humanitas, tamen est in pluribus suppositis, & ideo vim habet vniuersalis.

Ad Secvndvm, nego assumptionem illam, Trinitas non habet mediatorem. nam Christus mediator est, vt homo, non vt Deus, & ideo mediator est non solum Patris, & Spiritus sancti, sed etiam sui ipsius, quatenus ipse Deus est. Sed de hac re in vltimo libro erit peculiaris disputatio.

Ad Tertivm, de vsu precandi, fateor, vt plurimum orationes Ecclesiæ dirigi ad Patrem, quia hoc modo commodiùs terminantur *per Iesum Christum Filium tuum*: Tamen in Patre inuocamus omnes tres personas, vt Tertullianus docet in libro de oratione, & patet ex conclusione; *Qui tecum viuit & regnat in vnitate Spiritus sancti Deus.* Falsum autem est, Christum solum Patrem inuocari voluisse. nam Ioa. 14. dicit Christus: *Si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam.* Et Matth. vlt. baptizari iubens omnes Gentes, *in nomine Patris, & Filij & Spiritus sancti*, quid aliud iubet, quàm inuocari Trinitatem? Et in Liturgijs Basilij, & Chrysostomi Græcis, & in nostra etiam Latina non semel inuocatur Trinitas; in Litanijs quoque iam olim recepta est in Ecclesia, illa formula precandi (etiamsi nolint cum nouis Arianis Lutherus, & Caluinus) *Sancta Trinitas vnus Deus, miserere nobis.*

Præterea Dionysivs lib. de mystica Theologia, inquit: *Trinitas supereſſentialis dirige nos.* Et Nazianzenus orat. 2. de pace, circa finem: *O Trinitas sancta, & longanimis (es enim longanimis, quæ tamdiu scindentes te toleras) suscipe etiam istos, &c.* Et in oratione ad Cl. Episcopos: *Vale, ô Trinitas meditatio mea, & decus meum, his velim seruieris, & hos serua, &c.* Marivs Victorinus in 3. hymno de Trinitate: *Da*, inquit, *peccatis veniam, præsta æternam vitam, dona pacem & gloriam, ô Beata Trinitas. Libera nos, salua nos, iustifica nos, ô Beata Trinitas.* Avgvstinvs in fine librorum de Trinitate:

Digitized by Google

Domine Deus meus, Deus Trinitas, quæcunque dixi in his libris de tuo, cognoscant & tui: si qua de meo, & tu ignosce & tui. Amen.

CAPVT XVIII.

Soluitur argumentum Quintum.

QVINTA obiectio. Euangelistæ & Apostoli perpetuò inculcant verũ Christum natum esse ex Virgine, passum, mortuum; nec alium nouerunt ante istum; alioqui Mattheus, Marcus, & Lucas non incepissent Euangelium à natiuitate, sed narrassent aliquas res gestas Christi ante carnem, & Ioannes non dixisset: *Hoc fuit initium signorum* Iesu, Ioan. 2. si ab æterno Christus fuisset. Præterea Actor. 2. *Certissimè sciat*, ait Petrus, *omnis domus Israel, quia & Dominum & Christum fecit Deus hunc* Iesum, *quẽ vos crucifixistis*. At Christus æternus Deus, non potuit fieri Dominus & Christus, quia id semper naturaliter fuisset, igitur verus Christus non fuit ab æterno, ac propterea nec verus Deus esse potest. Hoc argumentum non semel repetunt Transsyluani in illo suo opere, quod iam sæpe citauimus.

Possumus addere ad confirmationem huius erroris (vt ex solutione magis eluceſcat veritas, quæ proferebant testimonia veteres Ariani. Igitur illi quidem Christum fuisse ante incarnationem agnoscebant, sed creatum probabant ex illo Prou. 8. iuxta LXX. *Dominus creauit me initio viarum suarum*. Et Eccl. 24. *Tunc dixit mihi creator omniũ, & qui creauit me, requieuit in tabernaculo meo*. Io. 1. *Qui post me venturus est, ante me factus est*. Colo. 1. *Primogenitus omnis creaturæ*. At primogenitus est similis fratribus in natura. Heb. 1. *Tanto melior Angelis effectus, quanto excellentius præillis nomen hæreditauit, &c.* Et agitur hic de natiuitate ex Patre, vt omnes docent. Hebr. 3. *Considerate Pontificem confessionis nostræ, Iesum Christum, qui fidelis est ei, qui fecit illum.*

RESPONDEO ad argumentum Transsyluanorum, nos quoque non agnoscere alium Christum, quàm eum, qui natus, passus, mortuus est. Vnus enim est Christus non plures, tamen illum vnum credimus bis natum secundum duas naturas.

At illud, quòd Euangelistæ non meminerunt vllius Christi ante carnem, dico, Euangelistas propositum sibi habuisse describere aduentum Messiæ, & res gestas eius, id est, Dei incarnati aduentum, vitam, doctrinam, mortem, resurrectionem, &c. propterea non fuisse necessarium, vt altiùs inciperent. Et tamen ne putaremus Verbum ante carnem non fuisse, Ioannes Euangelista ita incœpit: *In principio erat verbum, &c.* Et in 1. epist. incœpit: *Quod fuit ab initio, quod vidimus, &c.* Et in 1. cap. Apocalyp. *Qui est, qui erat, & qui venturus est.*

Ad locum Act. 2. RESPONDEO cum Cyrillo l. 9. thesauri, c. 3. Christum factum dominum à Patre ratione humanitatis, quomodo etiã posset dici factus Deus, id enim factum est per incarnationem, vt ille homo Iesus sit Deus, & Dominus, non per participationem, & gratiam, sed per vnionem Verbi & carnis. Posset etiam dici, vt idem Cyrillus ibidem notat, illud, *fecit*, positum esse pro declarauit, sicut Philip. 2. *Dedit illi nomen quod est super omne nomen.*

Ad illud Prouerb. 8. *Dominus creauit me*, Patres multis modis responderunt. PRIMA responsio refertur ab Athanasio in lib. de decretis Nicænæ Synodi ex Dionysio Romano, quod verbum Græcum ἔκτισε, hoc loco non significet facere, sed præficere, vt sensus sit, Dominus in initio præfecit me omnibus operibus suis creandis.

SECVNDA est Athanasij serm. 3. contra Arianos, & Cyrilli lib. 5. thesauri, c. 6. qui dicunt Scripturam promiscuè vsurpare vocabula faciendi, creandi, gignendi. Nam Deut. 32. dicitur *Deum qui te genuit dereliquisti*. Et tamen legimus Gen. 1. & 2. *Fecit Deus hominem*; itaque non ex solo verbo creauit, aut genuit, sed ex adiunctis sensum Scripturæ elicere oportet. Et quia hic dicitur Filius creatus antequam Deus quidquam faceret, apparet, creatum, dictum esse pro genitum.

TERTIA est eiusdem Athanasij ibidem, & Nazianzeni orat. 4. de Theologia, Cyrilli lib. 5. thesauri, c. 4. 5. 6. 7. & Augustini lib. 1. Trinitat. c. 12. qui monent in hoc eodem capite scriptum esse: *Ante omnes colles ego parturiebar*. & proinde hic explicari vtramque naturam Christi, naturam diuinam cum dicitur, *parturiebar*, humanam cum dicitur: *creauit me*.

QVARTA est Basilij lib. 2. in Eunom. Epiphanij hæresi 69. quæ est Arianorum, & Hieronymi in epist. ad Cyprianum, qui monent recurrendum ad fontem Hebraicum, si quidem in Hebræo non est *creauit*, quod ipsi dicunt ברה sed *possedit* קנה quo verbo solet explicari vera generatio, vt Gen. 5. *Possedi hominem per Deum*, dixit Eua, quando genuit Cain קניתי איש את-יהוה: & hoc modo hic habetur קנני hoc est possedit per generationem, & fortè ita etiam verterunt LXX. sed deprauatus est codex mutatione vnius literulæ, nam ἔκτισε est creauit, ἔκτισε est possedit.

QVINTA est pulcherrima, & seruit etiam sequenti testimonio Eccl. 24. vbi non potest negari quin scriptum sit, creauit. Est autem hæc explicatio Concilij cuiusdam Catholici Orientalis can. 5. apud Hilarium lib. de Synodis paulò post principium, & eandem sequitur B. Thomas lib. 4. contra Gentes, c. 8.

Dicimus igitur productionem Filij Dei nunc vocari generationem, nunc creationem, quia nullo vocabulo perfectè explicari potest. nam generatio significat productionem in eadem substantia, sed cum mutatione quadam generãtis, creatio significat productionem alterius substantiæ, sed sine mutatione creantis. Porrò Filius Dei ita producitur, vt recipiat substantiam gignentis, & ea ratione dici potest generari, sed recipit sine mutatione, aut alteratione producentis, & ea ratione dici potest creari. Vtrumque igitur dicitur, vt ex vtroque sumatur, quod est perfectionis, & quod est imperfectionis omittatur.

At illud Ioan. 1. *Ante me factus est*. dico significari illis verbis, non Christum productũ ante Ioannem, sed Ioanni prælatum, & antepositum fuisse ac si Ioannes dixisset, qui post me venit, maior me est. Ita explicat Ambrosius lib. 4. de fide, c. 5. & omnes interpretes, vt Augustinus, Chrysostomus, Cyrillus, Theophylactus, & colligitur ex textu. nam sic ait: *Ante me factus est, quia prior me erat*, id est, præcessit me dignitate, quia æternus erat, & ego temporalis.

Ad illud: *Primogenitus omnis creaturæ*, Cyr. lib. 10. thesauri, c. 4. respondet, Christum dici primogenitum, vt homo est, sicut dicitur vnigenitus, vt Deus est. Addit etiam, Christum posse dici primogenitum etiam vt Deus est, quia ipse est causa vt alij efficiantur Filij Dei. dicitur enim primum, quod est causa aliorum. Verum simplicior & magis ad litteram videtur Ambrosij & Chrysostomi commentarius, qui docent, primogenitum omnis creaturæ dici Filium, quia est genitus antequam vlla creatura fieret, quod clarius dicitur Ecclesiast. 24. *Ego ex ore Altissimi prodij, primogenita ante omnem creaturam*. Si enim ante omnem creaturam prodijt, non est ipse creatura.

Digitized by Google

Illud Hebr. 1. *Tanto melior Angelis effectus. &c.* Chrysostomus & Theophylactus exponunt, id est, declaratus, & rectè. nam hic agitur de statu adepto post resurrectionem. sic enim ait Paulus: *Purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram maiestatis in excelsis, tanto melior Angelis effectus, &c.* id est, post passionem exaltatus est, & declaratus tanto excellentior omnibus Angelis, quantum distat Filij gloria à conditione serui. Potest etiam cum Cyrillo lib. 8. thesauri, c. 2. illud; *Effectus melior*, significare magis honoratus, seu pluris æstimatus. quomodo dicimus pluris facio, vel maioris facio probum quàm diuitem, Angelum quàm hominem, &c.

Ad vltimum patet responsio. Non enim dicitur Christus simpliciter factus ad Heb. 3. sed factus Pontifex, quod quidem verissimum est, si intelligatur, vt debet intelligi, de Christo, qua homo erat, non qua Deus erat.

CAPVT XIX.

Soluitur argumentum Sextum.

VLTIMA obiectio. *Beatius est dare quàm accipere*, vt Dominus ait, Apostolo teste Act. 20. & potest idipsum ratione demonstrari; nam dare est diuitis & perfecti, accipere est indigentis, & imperfecti, sed Pater dat, & Filius recipit. Dedit enim Pater Filio potentiam, Matth. vlt. *Data est mihi omnis potestas, &c.* Dedit vitam, Ioan. 5. *Dedit ei vitam habere in semetipso.* Dedit sapientiam, ibidem: *Pater diligit Filium, & omnia demonstrat ei.* Et Ioan. 15. *Quæcunque audiui à Patre meo nota feci vobis.* Denique quidquid habet Filius, habet à Patre, Matt. 11. *Omnia mihi tradita sunt à Patre meo.* non igitur sunt æquales Pater, & Filius; & multo minus sunt vnus Deus.

Neque satisfaciet qui respõdeat, Patrem dare quidem Filio omnia, sed naturaliter & necessario, non liberè & gratuitò, tunc autem solũ beatius esse dare quàm accipere, quando quis liberè dat. Nam etiam qui naturaliter dat, est perfectior eo qui recipit, vt patet de forma & materia, de cœlo, & terra, & similibus. Addebant Ariani, omnia quidem quæ habet Filius, habere à Patre, sed non omnia absolutè habere, quæ habet Pater. Nam Matth. 20. dicit Filius: *Sedere ad dextram meam vel sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo.*

RESPONDEO, tunc solum esse beatius dare quàm accipere, quando qui recipit est in potentia ad recipiendum; & proinde est indigens & imperfectus. Porrò Filius Dei sic accepit vitam, vt tamen nunquam fuerit non viuens, sic accepit potentiam & sapientiam, vt numquam fuerit infirmus & ignorans: nam hæc omnia accepit nascendo, ab æterno autem natus est, & perfectus natus est. Augustinus lib. 3. contra Maximinum, cap. 24. *Beatius est*, inquit, *dare quàm accipere, sed in hac vita vbi est inopia, qua vtique melior est copia.* Vide Augustinum & Chrysostomum in cap. 5. Ioan. vbi explicant Patrem demonstrare Filio non docendo, sed gignendo, & Filium audire à Patre non discendo, sed nascendo. Dicitur autem Pater demonstrare, & Filius audire, quia Pater communicando essentiam communicat scientiam.

Ad illam confirmationem ex Matth. 20. dico cum Hieronymo, Chrysostomo, & Cyrillo lib. 10. thesauri, c. 5. Christum voluisse dicere, non est meum, qui iustus sum & sapiens, dare vobis primas sedes, quia amici vel affines mei estis, sed ijs, qui eas merebuntur. talibus enim Pater ab æterno destinauit, nec sine Verbo, & Spiritu sancto destinauit.

At, inquies, illi merebantur; nam ait dominus: *Potestis bibere Calicem, &c.* respondẽtibusque, *Possumus*, ait: *Calicem quidem meum bibetis, sedere autem, &c.*

RESPONDEO, per calicis operationem illos meruisse regnum, sed non propterea primas sedes. Nam quod omnia absolutè sint communia Patri & Filio, patet ex illo Ioan. 16. *Omnia quæ habet Pater mea sunt.* Etc. 17. *Omnia tua mea sunt.*

CAPVT XX.

Soluuntur obiectiones contra Diuinitatem Spiritus sancti.

TRANSSYLVANI lib. 2. c. 5. nihil ferè aliud adferunt aduersus diuinitatem Spiritus sancti, quam quòd nusquam in scripturis appelletur Deus aut Dominus, quod argumentum fuit etiam veterum Arianorum, teste Gregorio Nazianzeno lib. 5. de Theologia. Sed facilè est respondere. nam & falsum est, non vocari Deum, cum Act. 5. legamus: *Anania, cur tentauit Satanas cor tuũ mentiri te Spiritui sancto? non es mentitus hominibus sed Deo.* Et 1. Cor. 6. *Membra vestra templum sunt Spiritus sancti.* Et paulò infrà: *Glorificate ergo, & portate Deũ in corpore vestro.* Et præterea, licet nomen, *Deus*, in Scripturis non haberetur, nonne satis esse debet, si euidenter ostendatur in Scripturis, ex operibus Deo soli proprijs, Spiritum sanctum esse Deum? Quid, quod Scriptura nusquam dicit, Spiritum sanctum esse creaturam, & tamen aduersarij audacter Spiritum sanctum creaturam appellant?

Veteres Ariani obijciebant quædam loca Scripturæ, quæ tamen facilè à sanctis Patribus explicabantur. PRIMO obijciebant illud Amos 4. *Ego firmans tonitru, & creans spiritum.* Sed respondit Basilius lib. 3. in Eunomium, ventum eo loco spiritum esse vocatum, non Spiritum sanctum, quemadmodum & in Psal. 148. dicitur *Spiritus procellarum.* Eodem modo exponunt omnes interpretes eius Prophetæ, vt Hieronymus, Theodoretus, & Rupertus.

SECVNDO obijciebant illud Roman. 8. *Ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Respondit Augustinus libro 1. contra Maximinum, non longè à principio, his verbis: *Intellige*, inquit, *loquutionem, blasphemiam deuitabis. sic enim dictum est, gemitibus interpellat, vt intelligeremus, gemitibus interpellare nos facit. Denique alio loco, Apostolus, cum dicit, clamantem Abba pater, alio loco dicit, in quo clamamus Abba pater, exposuit quid sit, clamantem Abba pater, dicendo, in quo clamamus Abba pater: ac per hoc, quid est clamantem nisi clamare facientem?* Hæc ille. Chrysostomus quoque homil. 14. in epist. ad Roman. per Spiritum sanctum clamantem intelligendum esse docet donum orationis, quo anima clamat, ac gemit.

TERTIO, obijciebant illud Ioëlis 2. *Effundam de Spiritu meo.* Ioan. 15. *Cùm venerit Spiritus veritatis, quem ego mittam vobis à Patre, &c.* Nam vt refert Augustinus lib. 2. Trin. cap. 5. Ariani docebant, eum qui mittitur, minorem esse eo, à quo mittitur, & quoniam legebant, Filium missum esse à Patre, Spiritum verò sanctum à Patre & Filio, inde colligebant, Filium minorem esse Patre, & Spiritum sanctum vtroque.

Sed respondit Augustinus, missionem per modum imperij, significare excellentiam mittentis, non au-

Digitized by Google

tem quamlibet missionem. Porrò Filiũ & Spiritum sanctum non mitti secundum imperium, sed solum dici mitti, quia à Patre filius procedit, & Spiritus sanctus à Patre & Filio, & tam Filius, quàm Spiritus sanctus cœpit ex tẽpore nouo modo, & quidem manifesto, ac visibili esse in creatura. Nam filius apparuit in carne, Spiritus sanctus autem in columbæ specie & rursum aliàs in linguis igneis.

Itaque illa manifestatio visibilis, personæ inuisibilis, ab alio procedentis, in Scripturis missio dicta est. nihil autem officere hanc missionem veræ diuinitati Filij, aut Spiritus sancti, ex eo colligit Augustinus, quod vterque missus est ad eum locum, vbi antea erat inuisibili maiestate. nam de Filio dictum est Ioan. 1. *In mundo erat, & mundus eum non cognouit:* & postea: *In propria venit.* & de Spiritu sancto, in Psal. 138. *Quo ibo à spiritu tuo?*

QVARTO obijciebant illud Ioan. 1. *Omnia per ipsum facta sunt.* Respondet Chrysostomus homil. 4. in Ioannem, Euangelistam idcirco statim addidisse: *Et sine ipso factum est nihil, quod factum est.* Vt excluderetur obiectio Arianorum, & intelligeremus, non omnia omnino quæ sunt, facta esse per verbum, sed solùm omnia quæ facta sunt. Cyrillus autem, & Augustinus legunt: *Et sine ipso factum est nihil. Quod factum est in ipso vita erat, &c.* Et Arianis respondent, Ioannem sine dubio loqui solùm de creaturis, cum ait: *Omnia per ipsum facta sunt.* Alioqui enim etiam Patrem oporteret esse factum per Verbum, si omnia, quæ sunt per Verbum facta sunt.

Obijciebant Postremo eiusmodi ratiunculam. Sunt modi duo agendi, per naturam & per artem, nam per naturam gignuntur Filij, per artem efficiuntur opificia: at solum verbum productum est à Deo per modum naturæ, siquidem est Filius vnigenitus, igitur Spiritus sanctus ex arte processit, proinde opificium est.

Respondemus, modum agendi per naturam duplicem esse in ijs rebus, quæ mente atque intelligentia præditæ sunt, vnum per intellectum, alterum per voluntatem. nam & intellectus naturaliter producit notionem, & voluntas naturaliter producit amorem. hoc tamen interest inter Deum, & creaturas, quod ille intelligendo, atque amando, substantiam producit, creaturæ verè accidentia, ex quo fit vt Verbum, & Spiritus sanctus veræ sint hypostases; nostræ verò mentis cõceptus, nostræque voluntatis amor, hypostases dici non possint. Sed de his plura dicemus in libro sequenti, si Dominus adiuuare dignabitur.

Digitized by Google

LIBER SECVNDVS, DE CHRISTO.

CAPVT PRIMVM.

De distinctione personarum in eadem essentia.

HActenvs ostendimvs Vnvm verum Deum esse non solùm Patrem, sed etiam Filium & Spiritum sanctum. Nunc ostendere oportet hæc tria, Patrem, Filium & Spiritum sanctum esse verè tria quædam suppositа ac distincta, non autem tria nomina, aut tria entia rationis. Quæ quidem quæstio disputanda est propter eosdem aduersarios, nouos videlicet Arianos, & nouos Samosatenos.

Nam Valentinus Gentilis & eius sectatores, etsi fatentur cum Ario, Patrem, Filium, & Spiritum sanctum esse tria distincta re, tamen non agnoscunt in ipso vero Deo intrinsecam distinctionem; ita vt eadem essentia sit in tribus, & idcirco nolunt Patrem dici personam primam, imò dicunt personam primam esse personam sophisticam, & quod horribilius est, diabolicam, vt patet ex historia Benedicti Aretij de supplicio Valentini Gentilis, & idcirco etiam rident ista nomina, Essentia, Persona, Relatio, Proprietas, &c.

Porrò Transsyluani agnoscunt etiam Patrem à Christo distinctum, quippe qui Christum purum hominem faciunt, tamen ante incarnationem, nullam agnoscunt in Deo distinctionem, vt patet ex l. 2. c. 4. vbi dicunt, Verbum & Spiritum sanctum, quæ leguntur in Scripturis testamenti veteris, esse potentias seu virtutes Patris, non distinctas ab eo persona, relatione, aut proprietate. Vnde etiam ipsi in toto opere rident ista omnia nomina.

Nos ergò Primo differemus de istis nominibus, ac ostendemus deduci ex Scriptura, & antiquissimis Patribus.

Secvndo, probabimus, verè tres esse re distinctos, Patrem, Filium, & Spiritum sanctum. licet vnus Deus sint, vt libro superiore ostendimus.

Tertio, soluemus præcipuas difficultates circa hoc ineffabile mysterium, quo vnum numero Deum tres personas reipsa distinctas esse credimus, & docemus.

Qvarto, disputabimus in particulari de distinctione Filij à Patre, propter eos, qui Filium, αὐτόθεον esse dicunt.

Qvinto, de distinctione eiusdem Filij à Spiritu sancto, siue quod idem est, de processione Spiritus sancti à Filio.

CAPVT II.

De vocibus, quibus vtimur in hoc mysterio explicando.

Qvantvm ad Primvm, nomina sunt hæc, Essentia, Homoousios, Hypostasis, Substãtia, Persona, Proprietas, Relatio, Notio, Circumincessio, Trinitas. De quibus vocabulis duo dicẽda sunt. Primò refellenda, quæ in vniuersum reprehendunt Transsyluani lib. 2. c. 9. Deinde explicandum ordine de singulis. Illi igitur dicunt, hæc nomina quamuis profana sint, tamen à nobis retineri quinque de caussis. Primo, quia vtilia sunt ad oppugnandos hæreticos. Secvndo, quia Patres illis vsi sunt. Tertio, non vt aliquid dicamus, sed vt non taceamus. Qvarto, quia vtilia sunt ad explicanda mysteria Scripturæ. Qvinto, quia etsi ea in Scripturis non habeantur, tamen habentur eorum semina, & æquialentia; Deinde has omnes rationes, quas ipsi sibi proposuerunt, refellunt.

Ad Primam, respondent, non esse faciẽda mala, vt eueniant bona, & præterea hæreticos, qui non vincuntur Scripturis, multo minus his vinci posse. Sed non rectè exponunt Catholicorum sententiam, nec enim Catholici dicunt, istis nominibus oppugnari hæreticos, sed damnari, & excludi ab Ecclesia: nam propter nouas hæreses cogimur noua nomina inuenire, vt perspicuè distinguamur ab illis, & Catholici sciant, quid credere debeant. Vide Augustinum Tract. 97. in Ioannem, vbi ostendit fugiendas profanas vocum nouitates, sed non ipsa nomina noua, quæ contra nouas hæreses instituuntur.

Ad Secvndam respondent, ergo recipiẽdi erunt omnes errores Patrum. Sed negamus consequentiam. Patres enim numquam omnes simul errant, etiamsi aliquis eorum interdum erret: nos verò sequimur eos, quando simul aliquid docent, non quãdó proprias ac singulares sententias alijs contradicentibus defendunt. Exemplo sit B. Cyprian. quem non sequimur docentem, Baptismum esse irritum, si ab hæretico tribuatur. Scimus enim, hac in re Doctores cæteros Cypriano non consensisse, & tamen sequimur Cyprianum docentem, Christum esse Deum verum, quia id ipsum omnes Patres summa consensione docent.

Ad Tertiam respondent, stultum esse loqui, vt nihil dicas. Sed non intellexerunt isti verba Augustin. l. 4. Trin. c. 9. cùm ait. dici tres personas in Deo, non vt dicatur, sed vt non taceatur. Voluit enim Augustinus dicere, nullum nomen satis explicare quid sint illa tria, tamen dici personas, non vt perfectè declaremus vim & naturam diuinarum personarum, sed vt non omnino muti videamur, cùm interrogamur, quid tria.

Ad Qvartam respondent, nomina ista exotica & obscurissima esse, proinde inutilia ad explicanda mysteria fidei. Sed falsum id esse, paulò post demonstrabimus, cùm de singulis disseremus. Certè exotica dici non possunt, quæ iam tot sæculis fuerunt in communi vsu totius Ecclesiæ Catholicæ.

Ad Qvintam, negant inueniri synonyma & æquialentia in Scripturis. Sed hoc esse mendacium, mox planum faciemus.

CAPVT III.

De vocibus Essentia & Homoousios.

IGitvr prima vox est Essentia, Græcè οὐσία quæ in Scripturis inuenitur: Luc. 15. vbi enim

Digitized by Google

adoleſcentior filius petit à Patre portionem ſubſtantiæ, in Græco eſt, μέρος τῆς οὐσίας. vbi οὐσία opes paternas ſignificat. Quæ ſunt autem Dei opes, niſi ipſius diuinitas, quæ eſt ſummum & infinitum bonum? quia tamen non expreſsè hoc loco Dei natura vocatur οὐσία, meritò Epiphanius dicere potuit hæreſi 73. *Eſſentiæ nomen nudo modo in veteri ac nouo Teſtamento non habetur, ſenſus autẽ & ſignificatio vbique habetur.* Hæc ille. Itaque etſi hæc vox non habetur in Scriptura, tamen habentur eius ſynonyma. Nam Rom. 1. dicitur de Deo: *Sempiterna quoque virtus eius ac diuinitas.* Græcè θειότης, quid eſt autem θειότης, niſi οὐσία τοῦ θεοῦ? Item Philip. 2. habetur μορφὴ τοῦ θεοῦ, *forma Dei.* Certè non minus Philoſophicum eſt forma, quàm eſſentia. Et 2. Petri 1. habetur, *diuinæ conſortes naturæ*, Græcè θείας φύσεως. At idem omnino ſunt eſſentia & natura.

Denique habetur ipſum nomen eſſentiæ in ſua radice: nam eſſentia dicitur ab eſſe, & eſt abſtractum eius nominis, quod in concreto dicitur ens. Porrò ens, & eſſe in Scripturis de Deo dicitur, Exodi. 3. *Ego ſum qui ſum, qui eſt, miſit me ad vos.* Græcè ὁ ὤν. Si igitur Deus dicitur ens ſecundum Scripturas, cur eius natura non poterit dici eſſentia?

Ad hunc locum ridiculè Trãſſyluani reſpondent. Dicunt enim Deum poſſe vocari ens, ſed non eſſentiam, quia ſi quis hominem aliquem vocaret humanitatem, ab omnibus rideretur. At non aduertunt Deum eſſe ſimpliciſſimum, & proinde dici de illo nomina tam abſtracta quàm concreta. vocatur enim in Scripturis Deus verus, & veritas; ſapiens, & ſapientia; iuſtus, & iuſtitia, cur non eodem modo igitur dici poteſt ens & eſſentia? Sed neque id hoc loco contendimus, Deum poſſe vocari eſſentiam: ſed illud ſolum, eſſentiæ nomen, quo Dei natura explicatur, non eſſe alienum à Scriptura, nec eſſe vt abſurdum repudiandum. Ex hoc nomine fit ὁμούσιος, id eſt, eiuſdem eſſentiæ. quod nomen Ariani & veteres, & noui maximè oderant, tum quia extra Scripturas, tum quia nouum illis eſſe videbatur. Et tamen vtebantur ipſi nominibus multo magis nouis, & quæ in nulla Scriptura reperiuntur, qualia ſunt ἀπερούσιος, id eſt, alterius eſſentiæ, & ὁμοιούσιος, id eſt, ſimilis eſſentiæ.

Sed primam calumniam duobus modis Patres refutarunt. PRIMO demonſtrarunt, nomen hoc non ideo eſſe reijciendum, quod in Scripturis non ſit, cùm conſtet, in Scripturis ſenſum huius nominis reperiri, dicente Domino Ioan. 10. *Ego & Pater vnũ ſumus.* Ita reſpondit Auguſt. tract. 97. in Ioan. & in diſpu. cum Paſcentio. SECVNDO, Patres oſtendere conati ſunt, non eſſe hoc nomen alienum à Scripturis. Ac primum Ambroſius lib. 3. de fide, c. 7. probat hoc nomen non eſſe alienum à Scriptura; quia ſimilibus vocibus Scriptura vtitur. Dominus enim Luc. 6. τὸν ἄρτον ἡμῶν ἐπιούσιον dixit. Et Moſes Deut. 16. 14. & 26. vocat filios Iſrael λαὸν περιούσιον. Sunt autem planè ſimilia ἐπιούσιος, περιούσιος & ὁμοιούσιος: vt etiam Latina, ſuperſubſtantialis, & conſubſtantialis. Cyrillus l. 1. de Trin. probat, Homoouſion non eſſe omnino extra Scripturam, cùm deducatur ab οὐσία, & οὐσία deducatur ab ὄντος, & allegat hunc locum Exodi 3. *Ego ſum* ὁ ὤν.

Alteram calumniam de nouitate huius nominis multi Patres apertiſſimè confutarunt, atque oſtenderunt, non fuiſſe inuentum hoc nomen in Nicæno Concil. vt ipſi Ariani olim iactabant; ſed fuiſſe etiam antea in vſu Patrum. Nam Dionyſius Alexand. in Apolog. ad Dionyſ. Rom. vt Athanaſius refert in Epiſtola de ſententia Dionyſij Alexand. dicit ſe vſum hoc nomine; quia etſi non inuenitur in Scripturis, tamen eſt conforme his quæ in Scripturis de Patre & Filio dicuntur. Et rurſum idem Athanaſius in lib. de decret. Nicænæ Synodi, dicit, Arianos immeritò conqueri de hoc nomine quod ſit nouum, & probat non eſſe nouum ex duobus Dionyſijs Roman. & Alexand. Item ex Theognoſto, & Origene. Et rurſum in libris de Synod. Arimini & Seleuciæ, dicit Concilium Nicæn. nihil noui ſtatuiſſe, ſed vſum eſſe ijs vocibus, quibus maiores vſi fuerant. THEODORETVS etiam in 1. lib. hiſt. cap. 12. & 13. probat, hoc vocabulum non eſſe nouum, etiam teſtimonio Euſebij Cæſarienſis, qui licet faueret Arianis, tamen confeſſus eſt in quadam epiſtola antiquos & illuſtres Patres hoc nomine vſos.

Ambroſius lib. 3. de fide, cap. 7. ſcribit, Patres in Concilio Nicæno occaſionem accepiſſe huius nominis vſurpandi ex verbis Euſeb. Nicom. hæretici Ariani, qui ſcripſerat in epiſtola quadam: *Si verum Dei Filium & increatum dicimus, homoouſion cum Patre incipimus confiteri. Hæc*, inquit Ambr. *cùm lecta eſſet epiſtola in Cõcilio Nicæno, hoc verbũ in tractatu fidei poſuerunt Patres, quod viderunt aduerſarijs eſſe formidini.* Vide igitur quàm impudenter Ariani querebantur, nouum eſſe nomen, quod ipſi antea vſurpabant. Ex quo refellitur etiam mendacium Transſyluanorum, qui lib. 1. cap. 3. dicunt, in Concilio Nicæno introductum ſecundum Deum, Patri coëſſentialem, & proinde eſſe Deum recentem, & Patribus incognitum.

Sunt autem hoc loco duo notanda de hoc nomine; PRIMVM eſt, non ſolum Arianis diſplicuiſſe hoc nomen, ſed etiam quibuſdam Catholicis, propterea quod Patres Concilij Antiocheni contra Paulum Samoſatenum diſertè negauerunt, Filium eſſe Patri homoouſion, idque acciderat ante natam hæreſim Arij. Quibus Athanaſius imprimis obijcit auctoritatem Dionyſij Romani & Alexand. qui antiquiores fuerunt Concilio illo Antiocheno, & Filium Patri homoouſion dixerunt. Deinde conciliat omnes, ac dicit Antiochenos Patres negaſſe homoouſion Patri eſſe Filium ad mentem Samoſateni, non ſimpliciter. Samoſatenus enim acceperat corporaliter hoc vocabulum, quaſi ſignificaret Filium eſſe Patri conſubſtantialem, quomodo eſt homo homini conſubſtantialis: ita vt duæ ſubſtantiæ ſint, ſed eiuſdem ſpeciei. De qua re loquitur etiam S. Hilar. in lib. de Synod. extremo: *Malè homoouſion Samoſatenus confeſſus eſt. ſed nũquid melius Ariani negauerũt? octoginta Epiſcopi olim reſpuerũt, ſed trecenti decem & octo nuper receperunt. illi contra hæreticum improbauerunt: nunquid & iſti non aduerſum hæreticum probauerunt? ſi & probando & improbando vnum vtrique ſtatuerunt, quid bene conſtituta conuellimus?*

Notandum eſt SECVNDO, hoc nomen diuinitus inuentum videri, ſiquidem deſtruit ſimul contrarias hæreſes Arij & Sabellij. Nam, vt docet Athanaſius in lib. de Synod. Arimini & Seleuciæ, & etiam Baſilius in quadam epiſt. ad ancillas Dei, non dicitur homoouſios de ijs, quæ quomodocunque habent ſimilem eſſentiam, ſed de ijs tantum, quorum vnum eſt ab altero, & ab illo recipit eandem eſſentiam. Sabellius fatebatur Patrem & Filium habere eandem eſſentiam, ſed negabat vnum eſſe ab alio. Ariani fatebantur Filium eſſe à Patre, ſed negabant accepiſſe eandem eſſentiam. Vnde Athanaſius in libro de decret. Nicænæ Synod. dicit Arianos omnes alias voces toleraſſe præter iſtam, quia omnes alias poterant trahere ad ſuum ſenſum,

Digitized by Google

& ideo Nicænum Cõcilium in Symbolo, postquam dixerat Filium esse Deum de Deo, *Deum verum de Deo vero, genitum non factum*, & ex substantia Patris natum animaduertisse, ista omnia eludi posse ab astutia Arianorum, & propterea addidisse, homoousion Patri. EPIPHANIVS quoque in Ancorato monet, aliud esse συνόσιον, aliud ὁμούσιον. Illud enim primum posse recipi etiam à Sabellio, hoc secundum non posse. Nam synusion significat vnitatem sine distinctione, homoousion significat vnitatem cum distinctione, & processione vnius ab altero. Denique Ambrosius lib. 3. de fide, c. 7. *Rectè*, inquit, *homoousion Patri Filium dicimus, quia verbo eo & personarum distinctio, & naturæ vnitas significatur.* Hæc ille.

Potest hoc illustrari ex Antepræd icamentis Aristotelis, vbi vocat συνώνυμα, quæ nos dicimus vniuoca, ὁμώνυμα, quæ nos dicimus æquiuoca. Vt enim vniuocum nomen est omnino vnum & voce & significatioue, ita synusion significat aliquid omnino vnum sine distinctione, & quomodo æquiuocum est vnum voce, sed multiplex significatione; ita homoousion est vnum in essentia, distinctum in personis.

CAPVT IV.

De vocibus Hypostasis & substantia.

HYPOSTASIS, significat primam substantiam, quam vniuersè dicimus suppositum, & in natura intelligente personam. Distinguitur autem ab essentia, quod hæc significatur per modum formæ totalis in alio existentis: hypostasis autem significatur per modũ totius, quod non in alio, sed in se & per se existit. Ex quo sequitur, hypostasim non addere ad essentiam aliquam gradum naturæ aut actum, sed solum modũ essendi. Illa, inquit S. Thomas p.p. q.29. art. 2. & q.9. de potentia. art.1. subsistere dicimus, quæ non in alio, sed in se existunt. Ex quo iterum sequitur, essentiam esse communicabilem, hypostasim incommunicabilem, repugnat enim vt quod est in se, sit in alio. nam esse in alio, est non esse in se. ex quo vltimo sequitur, hypostasim superaddere essentiæ proprietatem aliquam, id est, aliquid, seu aliquem modum ratione cuius fiat incommunicabilis. Quæ omnia deducuntur ex Basilio Epistola 43. ex Nysseno in lib. de different. essentiæ & hypostasis, ex Damasceno lib. 3. cap. 3. ex Cyrillo lib. 1. de Trinit. ex Iustino in lib. de recta fidei confess. & ex Theodoreto in libello contra Sabellium, qui habetur Tom. II. Conciliorum in additionibus ad Breuiarium S. Liberati.

Tametsi enim hi Patres non videantur aliam differentiam ponere inter essentiam & suppositum, quàm eam quæ est inter speciem & indiuiduum, vt inter hominem & Petrum. tamen ijdem Patres apertissimè profitentur (vt supra ostendimus libro 1. cap. 3.) ita esse Deum vnum numero, non specie, vt tres diuinæ hypostases non possint dici tria indiuidua diuina, ratione naturæ, quasi tres sint indiuiduæ Deitates: sed solum tria, ratione hypostaticæ proprietatis.

Hæc igitur vox, licet quibusdam suspecta videretur, vt quæ ad significationem substantiæ, id est, essentiæ trahi posset, vt patet ex Hieronymo in epistolis duabus ad Damasum de hypostasibus, ex Gregorio Nazian. orat. de laudibus Athanasij, & ex Mario Victor. in libro de homoousio: tamen omnino recipienda est, & tutò dici possunt in Deo tres hypostases.

Et probatur PRIMO ex Apost. Heb. 1. vbi dicitur de Filio: *Qui cùm sit splendor gloriæ, & figura substantiæ eius*, Græcè, χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, vbi nomine hypostaseos licet aliqui intellexerint essentiam, vt videtur exponere Epiphanius hæres. 96. tamen rectius alij accipiunt personam paternam, vt Chrysostomus, Theodoretus, Theophylactus, & Oecumenius in commentario huius loci; necnon Basilius epistola 43. & Gregorius Nyssenus in lib. de differentia essentiæ & suppositi, non enim Filius est imago essentiæ, sed personæ, illius enim est imago, cuius est Filius, imago enim distinguitur ab exemplari vt res producta à producente.

Sed occurrit Franciscus Dauid in 2. disput. Albana, vbi volens ostendere, Paulum non posuisse in Deo personam, adfert alia loca eiusdem epistolæ, vbi nomen hypostasis non accipitur pro persona, seu supposito, Heb. 3. *Participes Christi effecti sumus, si tamen initium substantiæ eius vsque in finem retinuerimus.* Græcè pro substantia legitur ὑποστάσεως. Et Heb. 11. *Est autem fides sperandarum substantia rerum.* Græcè ὑπόστασις.

RESPONDEO, hæc loca pro nobis facere. His enim locis explicatur nomen hypostasis in genere significare fundamentum seu basim, quæ alia sustentat, & ipsa per se subsistit. Quemadmodum etiam 2. Corint. 9. & 11. idem Apostolus fundamentum gloriæ vocat ὑπόστασιν τῆς καυχήσεως. Hinc autem postea hoc nomen traducitur, & accommodatur ad fidem, quia fides est fundamentum iustitiæ, & non solùm ipsa per se existit, sed etiam dat subsistentiam rebus speratis, quæ enim speramus, in se non sunt, sed per fidem quodammodo iam existere videntur. Hinc etiam accommodatur ad suppositum, seu personam quæ est fundamentum naturæ, & omnium quæ ad naturam consequuntur. omnia enim in persona existunt, & ipsa per se existit. quando ergo non dicitur Filius imago hypostasis paternæ, non potest aliud eo loco hypostasis significare, quàm personam Patris, quæ quia per se existit, & in ea essentia, & omnia attributa, & ipsæ etiam relationes subsistunt, ideo fundamentum & basis dici potest.

SECVNDO, probatur ex vsu Ecclesiæ & Patrum. nam Dionys. lib. de diuin. nomin. c. 1. & alibi, vocat tres personas tres hypostases. Idem facit Iustinus in lib. de recta fidei confes. Idem Athanasius in Symb. idem omnes Græci patres, & Concilium V. c. 1. Idem Hilar. lib. de Syn. & Aug. lib. 5. Trin. c. 8. & 9. lib. 7. c. 4. Denique Greg. Nazianz. orat. de laud. Athanasij, ferè extrema, refert Athanasium demonstrasse idem omnino sentire Græcos, cùm asserunt in Deo tres esse hypostases, cum eo quod Latini sentiunt, cùm dicunt tres esse diuinas personas, & sine caussa Latinos aliquando offensos fuisse ea Græcorum phrasi, cùm de re nulla dissensio esset.

Nec his repugnat Concilium Sardicense apud Theodor. l. 2. hist. cap. 8. vbi legimus hæreticorum esse, tres hypostases asserere: Catholicorum autem vnam tantum. Nam Concilium idem ibidem explicat sententiam suam, affirmans vnam tantum esse in Deo hypostasim, si hypostasis accipiatur pro essentia, vt hæretici accipere solent. Sed operæ precium erit ipsa verba Græca Concilij adscribere, ne hic vllus scrupulus remaneat. Sic igitur ait: ἡμεῖς ταύτῃ παρειλήφαμεν, καὶ διδάσκομεθα, καὶ ταύτῃ ἔχομεν τὴν καθολικὴν παράδοσιν, καὶ ὁμολογίαν, μίαν εἶναι ὑπόστασιν, ἣν αὐτοὶ οἱ αἱρετικοὶ οὐσίαν φασκορεύουσι τοῦ πατρὸς, καὶ τοῦ υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος.

Digitized by Google

Obijciunt Transsyluani lib. 1. c. 8. auctoritatem Nicephori, qui lib. 10. hist. c. 15. hæc dicit de nomine hypostasis & vsiæ. PRIMO, primum qui mentionem fecit horum nominum in disput. de Deo, fuisse Hosium Cordubensem, quem miserat Constantinus Alexandriam ad sedandos tumultus ab Ario excitatos. SECVNDO, Concilium Nicænum noluisse attingere istam quæstionem, de differentia essentiæ, & subsistentiæ, tanquam indignam quæ tractaretur. TERTIO, Concilium Alexand. paulò post Nicænum celebratum, statuisse, vt non dicerentur ista nomina de Deo, quandoquidem substantiæ & subsistentiæ nomen non est in Scriptura. QVARTO, apud veteres Philosophos nomen hypostasis non reperiri, esseque barbarum. QVINTO, ex huius distinctionis inuentione multa nugamenta in Ecclesiam inuecta, & breuiter, apertè reprehendit vsum horum vocabulorum.

RESPONDEO, Nicephorum ea quæ dicit accepisse à Socrate lib. 3. c. 5. & Sozomeno lib. 5. cap. 11. qui auctores non tam ipsa nomina reprehendunt, quàm nouam quæstionem de distinctione earum vocum. Itaque etsi fortè Hosius primus fuit, qui de hac distinctione disseruit: non tamen ipse primus hæc nomina excogitauit, si quidem inueniuntur apud Dionysium & Iustinum locis citatis, & apud ipsum Paulum nomen hypostasis: & de nomine homousios, quod ab vsia descendit, iam ostendimus antiquissimum esse. PORRÒ Concilium Nicænum, licet quæstionem non explicuerit de differentia essentiæ, & subsistentiæ, tamen ab his vocibus non abhorruit, vt patet ex Symbolo, quod est apud Cyrillum l. 1. de Trin. & habetur Græcè etiam in Latinis codicibus, in eo enim Symbolo vtrumque nomen est οὐσίας, & ὑποστάσεως. IAM verò Concilium Alexandrinum non prohibuisse vsum harum vocum absolutè, sed solum sustulisse contentiones non necessarias, ex eo apertè colligitur, quod ijdem auctores referunt, in eodem Concilio statutum fuisse, vt his vocibus Catholici vterentur in disputatione aduersus Sabellianos, ne vocabulorum penuria cum Sabellianis sentire viderentur.

Quod autem Socrates & Nicephorus addunt, vocem ὑποστάσεως barbaram esse, & Philosophis penè incognitam, & quod Nicephorus nugamenta appellat disputationes de distinctione horum vocabulorum, non multum refert: nam hanc ipsam vocem non fuisse incognitam Philosophis veteribus, patet, ex Comm. Budæi, qui citat Aristotelem & Themistium, nobilissimos videlicet Philosophos, qui voce ὑποστάσεως non rarò vsi sunt. Et licet nulli Philosophi vnquam ea voce vsi essent, nonne satis nobis deberet esse, quòd ea voce vtitur Paulus, Concilium Nicænum, & omnes Græci Patres? Non esse autem nugamenta, disputationes de οὐσίᾳ & ὑποστάσει, patet ex Basilio ep. 43. qui dicit, ex ignorantia huius distinctionis natum esse plurimorum errorem circa Dei cognitionem. & præterea si hæc nugamenta essent, cur Iustinus, Cyrillus, Basilius, Nyssenus, Theodoretus, Damascenus, & alij tam multa de hac re & tam seriò disputassent?

Iam verò nomen Substantiæ ambiguum est: nunc enim hypostasim, nunc essentiam significat. quocirca in rigore possent dici, in Deo tres substantiæ, vt Hilarius concedit in lib. de Synod. vbi explicans fidem Antiocheni Concilij, dicit, non malè dici tres substantias, accipiendo substantiam non pro οὐσίᾳ, sed pro ὑποστάσει, præsertim cùm hoc vocabulo vsus sit vulgatus interpres epist. ad Heb. 1. 3. & 11. tamen absolutè negandæ sunt in Deo tres substantiæ, & vna asserenda, quia vsus communis Latinorum accipit substantiam pro essentia. nam semper Aristoteles in prædicamento substantiæ οὐσίαν vocat, quam nos dicimus substantiam. Præterea Tertull. lib. contra Praxeam, semper in Deo vnam substantiam dicit. Item Hieron. in epist. ad Damas. & August. lib. 5. Trin. c. 9. & lib. 7. cap. 4. & Ruffinus lib. 10. hist. c. 29. vnam substantiam dicunt, tres negant. Denique etiam Concilium Lateran. sub Innoc. III. c. 2. & Toletan. II. c. 1. vnam substantiam in Deo esse definiunt.

CAPVT V.

De ceteris vocibus.

DE nomine Personæ, nota est Vallæ sententia lib. 6. Elegant. c. 34. qui personam asserit qualitatem significare. Dicimus enim, agere aliquem personam Regis, &c. & addit, si persona pro substantia accipiatur, non esse in Deo personam magis quàm in bruto, ac denique dicit, quas in Deo Theologi personas ponunt, eas esse tres qualitates.

Sed malè agit Valla personam Theologi; nam in Deo persona est, in quo tamen nulla est qualitas. vel si placeat in Deo ea nomine qualitatis appellare, quæ per modum qualitatis significantur, non iam tres, sed infinitæ personæ diuinæ numerandæ erunt, aut vna tantum constituenda. Siquidem ea quæ aliquo modo in Deo qualitates dici possunt, non re, sed ratione solùm distinguuntur. quare si personales proprietates in Deo, qualitates sunt, vna erit persona diuina re ipsa, plures autem ratione. Id si Vallæ placeat, præclarè aget idem Valla personam Sabelliani.

Quamuis igitur sciamus personæ nomen sæpe accipi pro qualitate, & pro larua histrionum, tamen etiam pro substantia prima à Scripturis & Patribus accipi non ignoramus. Nam in Scripturis passim legimus, Deum non esse acceptatorem personarum, vt Acto. 10. Rom. 2. & alibi, in quibus locis persona significat ipsam hypostasim humanam. Nam vt explicat Augustinus lib. 2. ad Bonifacium, c. 7. tunc est acceptio personarum in distributione præmiorum, quãdo qui distribuit non respicit merita hominum, sed ipsos homines, id est, tribuit plus vni, quàm alteri, non quia ille plus meretur, sed quia illam personam plus diligit. Præterea Patrem, Filium, & Spiritum sanctum tres personas vocat Tertullian. libro contra Praxeam. Hilar. lib. de Synod. Hieron. in epistol. ad Damas. August. lib. 5. & 7. de Trinitate, & ex Græcis Nazianz. in orat. in Athanas. & alibi sæpe vocat πρόσωπα.

Ac neglorietur Valla, se saltem personam Grammatici probè egisse, prodeat etiam M. Tullius, qui lib. de Inuent. in Topicis, & Partionib. sæpe vtitur nomine personæ in hac nostra significatione, cùm dicit, alia esse rerum, alia personarum attributa, & rursum personam in Deo, & in homine considerari. Item Valer. Maxim. lib. 2. c. 21. quoslibet homines personas vocat. Et in Institutione Iustiniani, quæ Latinissima est, l. 2. tit. 9. in hac significatione ponitur persona. quid, quod ipsi etiam Grammatici cùm in verborum inflexionibus distinguunt tres personas, Primam, Secundam, & Tertiam; non qualitatem intelligunt nomine personæ, sed res quascunque inter se distinctas?

PROPRIETAS, RELATIO, NOTIO, non sunt nomina Scripturarum, tamen ex Scripturis colligun-

tur,

Digitized by Google

tur, per euidentem consequentiam. Nam si Filius est *vnigenitus*, Ioan. 1. ergo proprium est illi esse Filium, & proinde filiatio est proprietas; Et si *vnus est Deus Pater*. 1. Corinth. 8. ergo proprium est Patri esse Patrem, & paternitas erit proprietas; Et si *solus Spiritus à Patre & Filio procedit*, Ioan. 14. talis processio erit proprietas eius. Vtuntur autem nomine proprietatum Hilarius lib. 2. Trin. Basilius epist. 43. Nazianzenus orat. 3. de Theologia. Augustinus libro. 5. Trin. cap. 11. 12. & sequentibus, Cyrillus lib. 1. Trin. & omnes alij.

Pari ratione, si Christus est verus filius veri Patris, 1. Ioan. 5. certè erit relatio vera inter Patrem & Filium; nec enim fingi potest, quemadmodum sit verus Filius, qui nullam habet veram relationem ad Patrem. Vtuntur autem hoc nomine ijdem Patres, maximè Nazianzenus & Augustinus.

Denique, si Pater à Filio distinguitur secundum Scripturas, cur non potest paternitas dici notio Patris, id est, nomen quo Pater distinctus cognoscitur à cæteris personis? Vtuntur autem hoc nomine Basilius epist. 43. & Augustinus l. 5. Trinit. c. 6. & inde acceperunt Scholastici, qui quinque numerant notiones, innascibilitatem, paternitatem, filiationem, spirationem actiuam, & spirationem passiuam; ex quibus quattuor tantum dicuntur proprietates, nimirum innascibilitas, paternitas, filiatio, spiratio passiua, quattuor item relationes, paternitas, filiatio, spiratio actiua, & spiratio passiua. De quibus fusius disputare non est huius loci.

CIRCVMINCESSIO, Græcè περιχώρησις, dicitur illa intima & perfecta inhabitatio vnius personæ in alia, & è conuerso, de qua dicitur Ioan. 14. *Ego sum in Patre, & Pater in me est.* De quo mysterio singulari disputant Hilarius lib. 4. de Trin. Ambrosius in caput. 13. 2. ad Corint. & Augustinus lib. 6. de Trinitate, cap. vltimo, qui tãdem ita concludit: *Singula sunt in singulis, & omnia in singulis, & singula in omnibus, & omnia in omnibus, & vnum omnia. Qui videt hoc vel ex parte, vel per speculũ, & in anigmate, gaudeat agnoscens Deum, & sicut Deum honoret, & gratias agat. Qui autem non videt tendat per pietatem ad videndum non per cæcitatem,* (vt nunc Transsyluani faciunt) *ad calumniandum. Quoniam vnus est Deus, sed tamen Trinitas: nec confusè accipiendum est, ex quo omnia, per quam omnia, in quo omnia: nec Dijs multis, sed ipsi gloria in sæcula sæculorum.* Vtitur autem voce περιχώρησις. Damascenus lib. 1. cap. 11. ex illo Scholastici Circumincessionem appellare consueuerunt.

TRINITAS, Græcè Τειὰς, non habetur etiam expressè in Scripturis, tamen deducitur euidenter ex illo Matth. vltimo: *Baptizate omnes Gentes in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.* Et 1. Ioan. 5. *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, verbum, & Spiritus sanctus.* Et vtũtur hoc nomine omnes Patres, etiam antiquissimi, vt Dionysius primo cap. de diuin. nomin. & alibi, sæpe. Item Iustinus de recta confessione fidei. Gregorius Thaumaturgus in sua fidei confessione. Tertullianus lib. contra Praxeam. Cyprianus sermone de oratione Dominica, & omnes posteriores.

Est autem obseruandum, Trinitatem non significare trium vnitatem, vt putauit Valentinus Gentilis, sed simpliciter ternarium personarum, vt patet tum ex Græca voce Τειὰς, tum ex illa symboli Athanasij sententia: *Trinitatem in Vnitate veneremur*: Quàm absurdè enim diceremus, Trium Vnitatem in Vnitate veneremur? Deinde, si vox, Trinitatis, Vnitatem expressè significaret, quomodo non reprehendendi essent Patres, qui opponunt Vnitatem Trinitati, ac dicunt in essentia vnitatem, in personis Trinitatem considerari: item in Trinitate numerum cerni, in essentia quid numeratum sit non inueniri? Fulgentius de fide ad Petrum, cap. 1. *Trinitas*, inquit, *ad personas refertur, Vnitas ad naturam.* Concilium Toletanum XI. capite 1. *In relationibus personarum numerus cernitur; in Diuinitatis verò substantia quid enumeratum sit non comprehẽditur.* Quod idem fusè explicat Isid. lib. 7. Etymologiarum, cap. 4. & lib. de differentijs, cap. 1. Sanctus autem Thomas, 1. p. q. 31. art. 1. etsi dicat, Trinitatem videri dictam quasi trium vnitatem, si quis sonum vocis consideret; tamen ibidem affirmat, non hoc propriè ea voce significari, sed solum numerum trium personarum.

Est etiam obseruandum, non rectè Genebrardum l. 2. de Trin. tribuere Caluino, quòd dixerit in personis non comprehendi essentiam. Nam & vt perspicuum est ex libro de perfidia Valentini Gentilis Geneuæ excuso, & ex etiam loco, quem Genebrardus adducit, id est, lib. 1. de instit. c. 13. §. 25. Valentinus dixerat, Trinitatem esse trium Vnitatem, & illa tria esse declarauerat Essentiam, Filium & Spiritum sanctum, quibus verbis essentiam posuerat loco primæ personæ, & eam numerauerat cum alijs duabus. Hæc enim sunt verba Gentilis: *Tria*, inquit, *concurrunt in Trinitate, Essentia, quæ dicitur Pater, Filius, & Spiritus sanctus. Atque hæc est vera Trinitas, quæ est trium Vnitas, non quattuor: quidquid dicat dominus Caluinus de etymo.* Hoc verò delirium refellens Caluinus, ait, in Trinitate non comprehendi essentiam, quasi vna sit ex numero trium, sed includi in omnibus tribus, quod quidem verissimum est. atque vtinam semper sic erraret Caluinus.

CAPVT VI.

Ostenditur distinctio personarum.

QVANTVM ad SECVNDVM, probandum est, in Deo vno & simplici vere inueniri tria reipsa distincta, quæ nos personas, seu hypostases dicimus. In qua reali distinctione trium, fundantur illa omnia, de quibus iam egimus, id est, personæ, proprietates, relationes, &c. Magister lib. 1. distinctione. 2. & multi alij afferunt pro argumento, quod Scriptura coniungat nomen Dei plurale cum verbo singulari, vt Gen. 1. *In principio creauit Dij.* אלהים ברא Psal. 36. *Dominus irridebit eum.* אדוני יצחק domini ridebit. Sed non puto argumentum esse admodum solidum; siquidem Scripturæ consuetudo id habere videtur, vt nomina illustrium personarum ponantur in numero multitudinis, licet verba retineant numerum singularem. Quam consuetudinem nos Itali ex parte imitamur, dum viris grauibus non dicimus, *Tu*, sed, *Vos*: licet vnum, non multos alloquamur.

Ac ne id, quod dico, Rabbinismũ redolere videatur, à quo ego longè abesse cupio, proferam rationes sententiæ meæ. Mouor igitur his rationibus. PRIMO, quia video in Scriptura hoc idem fieri, quando est sermo de hominibus, aut falsis Dijs, vt Exod. 20. *Non habebis deos alienos*, in Hebræo, nõ erit tibi Dij alij לא יהיה לך אלהים אחרים Genes. 24. *Posuit manum super femur Abraham Domini sui*, in Hebræo est אדניו Dominorum suorum. Exod. 21. *Si dederit Dominus eius vxorẽ illi*, Hebraicè, Si dederit Domini eius, אדניו יתן at certè si quid mysterij hic lateret,

Digitized by Google

non ita passim nomina pluralia cum verbis numeri singularis coniungerentur. SECVNDO, quia si ista vocabula haberent significationem pluralem, liceret dicere, esse plures Deos veros. Quis enim reprehenderet, si in hoc Scripturam sequeremur? Cur enim, quæso, liceat Hebraicè diuinas personas appellare Deos, & hos idem non liceat Latinè?

DICES, Scriptura non ponit nomen Dei in plurali, nisi coniungendo cum verbo singulari.

RESPONDEO, hoc non esse verum: nam 2. Reg. 7. vbi legimus; *Quæ est autem gens sicut populus Israel, propter quem iuit Deus vt redimeret, &c.* Hebraicè legimus הלכו אלהים iuerunt Dij. Et alibi similia multa reperies. Hoc igitur est, quod quæro, quare liceat Hebraicè de diuinis personis dicere, iuerunt Dij, & Latinè non liceat? Certè nulla alia ratio est, nisi quia Hebræorum consuetudo est, vt nomen plurale rem singularem significet, Latini autem eiusmodi consuetudinem non habent.

TERTIO, quia nunquam septuaginta, nec Hieronymus vertit; Dij, nec vllus ita vertere auderet. Quod est argumentum, pluralem significationem in ijs locis ea nomina non habere, sed singularem.

QVARTO, quia si nomen Dei in textu Hebraico haberet pluralem significationem, vbicunque inuenitur in numero multitudinis, esset apertissima & frequentissima contradictio in verbis diuinæ Scripturæ. Siquidem frequētissimè legimus, vnum tantum esse Deum, & tamen frequentissimè etiam legimus, Deos. Non est autem credibile, voluisse Deum his apparentibus contradictionibus perturbare populum suum, & occasionem blasphemandi præbere aduersarijs.

Igitur his omissis, PRIMVM argumentum & quidem demonstratiuum est hoc: qui accipit esse ab alio, necessario ab eo distinguitur re ipsa: nec enim fieri potest, vt aliquis producatur à seipso; sed Filius accipit esse à Patre & Spiritus sanctus ab vtroque, ergo distinguuntur re ipsa inter se Pater, & Filius, & Spiritus sanctus.

Rursum, in Deo nihil potest fingi inhærens, seu non subsistens, quia in Deo nullum est accidēs, nulla compositio; ergo hæc tria cùm sint re, distincta, sunt tria subsistentia, & proinde tres hypostases, seu personæ.

Probanda est assumptio primi argumenti ex Scripturis: nam per se cætera sunt euidentia. Ac Filium quidem habere ipsum suum esse à Patre. Probatur primò ex illo Prouerb. 8. *Dominus possedit me*, id est, acquisiuit per generationem. id enim significat vox Hebræa קנני. Et ne dicant intelligi hoc de Christo homine in prædestinatione, seu præuisione generato ante colles; ibidem dicitur: *Cum eo eram cuncta componens.*

Nec enim is, qui solùm habebat esse in prædestinatione, poterat cum Patre mundum creare. quod enim habet esse solùm in prædestinatione, non est, sed futurum est; quod autem non est, operari non potest. Igitur Filius Dei, qui cum Patre cuncta composuit, in principio mundi iam erat, & tamen per generationem à Patre acceperat esse.

Præterea Ecclesiast. 24. dicitur: *Sapientia primogenita ante omnem creaturam.* Item Ioan. 5. *Dedit Filio vitam habere in semetipso.* Nec dici potest, hoc esse intelligendum de Christo homine. repugnat enim illud: *Sicut Pater habet vitā in semetipso, sic dedit & filio vitam habere in semetipso.* Vbi docemur, vitam datam este Filio à Patre, non quomodo vitam habent creaturæ, sed quomodo ipse Pater habet. Item ad Colossens. primo, dicitur Filius *Primogenitus Dei & imago eius.* Vtrumque autem nomen includit necessariò distinctionem & processionem; Nec potest intelligi de Christo homine, quia ibidem dicitur de hoc primogenito: *In ipso, & per ipsum condita sunt vniuersa.* Item Hebræor. 1. vocatur Filius splendor & figura paternæ hypostasis, quæ omnia dicunt processionem. Et ne hæc trahantur ad humanitatem, additur ibidem: *Per quem fecit & sæcula.*

Denique 1. Ioan. 5. legimus; *Vt simus in vero Filio eius.* Certè verus Filius à Patre est natus verè. & ne dicant, hoc pertinere ad solum hominem Christum, subditur: *Hic est verus Deus & vita æterna.* Itaque de Filio res est certissima, habere illum esse à Patre, ac propterea distingui re ipsa à Patre. De Spiritu sancto probabitur postea in quæstione propria. Interim sufficiat illud Ioan. 15.

Cùm venerit paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis, qui à Patre procedit. Hic enim expresè dicitur, Spiritus sanctus procedere à Patre, & proinde ab illo distingui. dicitur etiam mitti à Filio, & proinde etiam ab illo distingui: Missio enim in diuinis non potest intelligi, nisi secundum processionem, vt suprà dictum est, & infrà etiam dicetur.

SECVNDVM argumentū sumitur ex voce. ALIVS: Scriptura siquidem vocat Patrem alium à Filio, & Spiritum sanctum alium ab vtroque. Quod quidem apertam distinctionem, & quidem realem indicat. Ioann. 5. Filius de Patre loquens: *Alius*, inquit, *est, qui testimonium perhibet de me.* Et Ioan. 14. de Spiritu sancto: *Alium*, inquit, *Paracletum dabit vobis.* Non autem diceremus de vna persona, alius est Marcus, alius Tullius, alius Cicero: nec de eodem, alius est Orator, alius Consul, alius Imperator. Est tamen obseruandum cum S. Fulgentio, in lib. de obiectionibus Arianorum, Patrem, Filium, & Spiritum dici alium, & alium, & alium: non aliud, & aliud, & aliud. Siquidem, aliud distinctionem in essentia, alius distinctionem in persona significat. Quare Ioan. 10. Christus ait: *Ego & Pater vnum sumus*, non, aliud sumus.

TERTIVM argumentum sumitur ex particulis quibusdam denotantibus distinctionem, vt APVD, CVM, IN, ET, Prouerbior. 8. Cum *illo eram cuncta componens.* Ioan. 1. *Et Verbum erat* apud *Deum.* Ibidem: *Vnigenitus qui est in sinu Patris.* Ioā. 14. *Ego sum* in *Patre, & Pater* in *me est.* Matthæi vlt. *Baptizate omnes* in *nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.* Isa. 48. *Dominus Deus misit me, & Spiritus eius.* Et Ephe. 2. *Per ipsum* (Filium) *habemus accessum ad Patrem* in *vno Spiritu.* Nam si Pater, & Filius, & Spiritus sanctus essent sola nomina, & non res, essent omnino synonyma, quomodo M. T. Cicero. At quis diceret, Marcus erat cum Tullio, vel apud Tullium, vel in Tullio? vel Marcus & Tullius hoc fecerunt? vel per Marcum habemus accessum ad Tullium in Cicerone?

Dicent, Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum non esse sola nomina, sed Patrem esse verum Deum, Verbum autem, & Spiritum sanctum esse virtutes, siue attributa Dei Patris, ratione tamen, non re distincta ab ipso. AT nec de virtutibus, seu attributis eiusmodi sententiæ verè dici possunt. Quis enim diceret, Sapientia est apud intellectum? vel sapientia cum intellectu hoc fecit? vel homo & manus eius hoc fecerunt? Confitendum est igitur, aut Scripturam ineptissimè loqui, aut veram esse distinctionem inter Patrem, Filium, & Spiritum sanctum.

Digitized by Google

QVARTVM argumentum ex eo sumitur, quod Scriptura inducit Deum loquẽtem in numero multitudinis, vel loquentem de Deo tanquam de alia persona. Genes.1. *Dixit Deus, faciamus hominem ad imaginem nostram.* Genes.3. *Ecce Adam quasi vnus ex nobis factus est.* Genes. 11. *Venite descendamus, & confundamus linguam eorum.* Genes.19. *Pluit Dominus à Domino.* Oseæ. 1. *Dicit Dominus, saluabo eos in Domino Deo suo.* Zachar.3. *Dixit Dominus ad Satan, increpet te Dominus ô Satan.* Et licet Rabbini hæc omnia eludant, dicentes, esse Phrases linguæ, &c. & difficile sit eos conuincere, tamen apud Catholicos habent suam auctoritatem, quia Patres passim his argumentis vtuntur. Et Concilium Syrmiense apud Hilarium libro de Synodis, dicit anathema ijs, qui aliter explicant loca citata ex Genesi. Præterea habemus alia loca in testamento nouo, quæ nulla ratione possunt eludi. Ioan.10. *Ego & Pater vnum sumus.* Et Ioan.14. *Ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.* Nec enim vna & eadem persona, quæ plura nomina vel officia habeat, verè dicere potest, ratione eorum nominum vel officiorum, nos faciemus, aut nos veniemus. Siquidem facere & venire personarum est, non nominum, aut officiorum, & quis non rideret, si legeret dixisse Ciceronem, Ego & Tullius veniemus?

QVINTVM argumentum sumitur ex eo, quod Scriptura sæpe de Deo loquens, ternario numero vtitur. Exo.3. *Ego sum qui sum, qui est misit me ad vos.* Ibidem: *Ego sum Deus Abraham, Deus Isaac, Deus Iacob.* Num.6. *Sic benedicetis filiis Israël, Benedicat tibi Dominus, & custodiat te: ostendat Dominus faciem suã tibi, & misereatur tui: conuertat Dominus vultũ suum ad te, & det tibi pacem.* Deut. 6. *Dominus Deus Dominus vnus est.* Psal.66. *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, & metuant eum omnes fines terræ.* Psal.135. *Confitemini Domino, quoniam bonus, confitemini Deo Deorum, confitemini Domino Dominorum.* Isa.6. *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus.*

Vbi notandum est cum Theodoreto l.2.ad Græcos, Deum in Testamento veteri noluisse proponere mysterium Trinitatis expressè, quia Iudæi incapaces erant, & quia recens exierant de Ægypto, vbi colebantur multi Dij, & intraturi erant in terram Chanaam, vbi etiam multi habebantur Dij; ne videlicet putarent, sibi etiam tres Deos proponi colendos: voluisse tamen Deum adumbrare hoc mysterium, idque multis modis, vt cùm in Testamento nouo prædicaretur, non videretur omnino nouum, vel repugnans Testamento veteri.

SEXTVM argumentum ex numeris binario & ternario in Scriptura expressis. Ioan.8. *In lege vestra scriptum est, quia duorum hominum testimonium verum est. Ego sum qui testimonium perhibeo de meipso, & testimonium perhibet de me, qui misit me, Pater.* vbi apertè se, & Patrem duos testes facit. Et Ioan. 15. de Spiritu sancto addit: *Ille testimonium perhibebit de me.* Atque ita sunt tres. Et 1. Ioan. 5. *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum, & Spiritus sanctus.*

VLTIMO, addi possunt congruentiæ naturales, quæ non demonstrant fidem, sed ea supposita ostendunt id, quod asserimus, non esse contra rationem. quas congruentias non prosequar fusiùs, sed solùm indicasse contentus ero, ne videamur in eiusmodi rationibus fidei, nostræ fundamentum collocare.

Igitur PRIMA est, summi & infiniti boni est, se summè & infinitè communicare: non autem Deus infinito ac summo modo se communicauit in productione creaturarum. SECVNDA, perfecta beatitudo comprehendit omnia bona: & vnum, & quidem insigne bonum est consortium æqualium personarum. TERTIA, generare sibi simile est perfectio, quæ non debet abesse à Deo, qui est vndequaque perfectus. QVARTA, melius est ab æterno Deum aliquid produxisse, quàm otiosum fuisse. QVINTA, quia inuenitur vna natura in vna hypostasi, vt in quolibet Angelo; plures in pluribus; vt in multis Angelis; plures in vna, vt in homine, vbi duæ naturæ, anima & caro, vna spiritualis, altera corporalis, in vnam hypostasim humanam conueniunt: igitur credibile est, esse quoque vnam naturam id est, diuinam in pluribus hypostasibus hoc est, in Patre, in Filio, & in Spiritu sancto. Sexta ratio sumitur ex vestigijs, quæ Deus impressit quodammodo in creaturis: de quibus vestigijs disserit Sanctus Augustinus à lib. 9. de Trinitat. vsque ad 15.

Itaque res omnes ita affectant numerum ternarium, vt planè omnia clamare videantur, auctorem suum esse Trinitatem: quæ omnia fecit in pondere, numero, & mensura. Primum igitur tres solæ sunt passiones omnibus rebus communes, vnum, verum, bonum. Deinde tota rerum vniuersitas distribuitur in partes tres. quidquid enim est, aut spiritale est, aut corporale, aut mixtum ex vtroque. Res spiritales in tres hierarchias diuiduntur. singulæ hierarchiæ in tres ordines, singuli verò spiritus angelici non tam vestigium, quàm imaginem Trinitatis referunt, cùm tribus sint præditi facultatibus, memoria, intelligentia, voluntate; atque in eis ex mente nascatur notitia, ex notitia amor procedat. Porrò in rebus corporalibus penè innumerabilia reperiuntur vestigia Trinitatis; sed ea persequi nimis longum, miniméque necessarium hoc loco esse videtur. Nunc ad argumenta aduersariorum diluenda veniamus.

CAPVT VII.

Diluitur argumentum primum contra distinctionem personarum in eadem essentia.

PRIMVM argumentum est Valentini Gentilis; Qui non gignit, nec gignitur, nec procedit, non est verus Deus: sed vnus Deus in essentia non gignit, nec gignitur, nec procedit: ergo vnus Deus in essentia non est verus Deus; sed Pater, Filius, & Spiritus sanctus sunt per vos verus Deus, ergo non sunt vnus Deus in essentia. Propositio primi syllogismi ita probatur. Nullus est Deus præter Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum, sed Pater gignit, Filius gignitur, Spiritus sanctus procedit: ergo qui non gignit, nec gignitur, nec procedit, non est verus Deus. Assumptio eiusdem primi syllogismi probatur hoc modo; Deus in essentia nihil est aliud, quàm ipsa essentia communis tribus: essentiam autem non generare, nec generari, nec procedere, Sententiarij docent.

Ad hoc argumentum, Ioannes Vvigandus libro contra nouos Arianos, non potuit respondere, nisi negãdo essentiam non generare, nec generari, quidquid dixerint Sententiarij, & affert hãc, vt ipse quidem putat, demonstrationem. Filius Dei est genitus secundum Scripturas, & Filius Dei est essentia quædam viua, non figmentum, secundum Scripturas, ergo essentia secundum Scripturas gignitur, & proinde etiam gignit. Quo argumento proposito quasi

Digitized by Google

vno ictu omnes Sententiarios proſtrauiſſet, ſubiungit, Mulier, id eſt ratio in Eccleſia taceat.

At profecto Vvigandus non ſoluit argumentum, ſed incidit in grauiſſimum errorem: nam ſi eſſentia gignit & gignitur, ergo duæ ſunt eſſentiæ. nec enim intelligi poteſt vnum & idem à ſeipſo produci, & ne dicat, hoc non eſſe ſecundum Scripturas, cogit & nos non aliter probare ex Scripturis Patrem & Filium eſſe diſtinctos ipſa re, quàm, quia vnus ab alio producitur.

Rectè igitur Concilium LATERANENSE capite ſecundo, definit eſſentiam non gignere nec gigni. Nec argumentum Vvigandi aliquid concludit, ſed laborat fallacia accidentis; nam filius licet includat eſſentiam, tamen diſtinguitur ratione ab ea, propter relationem, quam dicit præter eſſentiam: & quatenus ab ea diſtinguitur, conuenit ei generari, quod non conuenit eſſentiæ: quemadmodum Pater includit eandem eſſentiam, ſed diſtinguitur ab ea, ratione, propter relationem paternitatis, quam habet præter eſſentiam; & idcirco Pater generare dicitur, eſſentia non dicitur. Similis fallacia eſſet dicere: Homo eſt ſpecies, Petrus eſt homo, igitur Petrus eſt ſpecies, vel Petrus eſt indiuiduum, & Petrus eſt homo; ergo homo eſt indiuiduum.

Ad argumentum principale, poteſt diſtingui propoſitio. nam cum dicitur, qui non gignit, nec gignitur, nec procedit, non eſt verus Deus, ſi vox (DEVS) accipiatur pro perſona diuina in communi, propoſitio eſt vera: nam qui non gignit, nec gignitur, nec procedit, non eſt perſona diuina: tum verò ſi in aſſumptione per vnum Deum in eſſentia intelligatur ipſa eſſentia, vera eſt etiam aſſumptio. Sed inde tantùm concluditur, eſſentiam non eſſe perſonam diuinam formaliter, non autem concluditur, eſſentiam non eſſe verum Deum.

Si tamen vnus Deus accipiatur in aſſumptione, vt verba ſonant, hoc eſt, pro perſonis in communi, tum aſſumptio eſt falſa. Nam verum eſt dicere, vnus Deus in eſſentia gignit, gignitur, & procedit. Nam ille vnus Deus eſt Pater, qui gignit, eſt Filius, qui gignitur, & eſt Spiritus ſanctus, qui procedit. Si verò vox (DEVS) in propoſitione accipiatur pro Deitate, ſicut poteſt accipi, quia in Deo non diſtinguitur perſona à natura; propoſitio eſt falſa, vt patet, nec probatio concludit. Nam eſſentia non eſt Deus præter tres perſonas, & tamen non gignit, nec gignitur, nec procedit, quia diſtinguitur ratione à perſonis, quibus propriè conuenit gignere, gigni, & procedere.

CAPVT VIII.

Diluitur argumentum ſecundum.

SECVNDVM argumentum eſt TRANSSYLVANORVM lib. 1. cap. 5. Si tres perſonæ ſint vnum in eſſentia, erit in Deo quaternitas, non Trinitas. nam eſſentia, Pater, Filius, & Spiritus ſanctus ſunt quattuor nomina, & non ſynonyma, ergo quattuor res ſignificant. Item Pater, Filius, Spiritus ſanctus ſunt tres, ſed eſſentia nihil eſt horum. Nam eſſentia non eſt Pater, quia non genuit, nec Filius, quia non eſt res genita, nec Spiritus quia non proceſſit: eſt igitur quartum aliquid.

Præterea eſſentia eſt fons perſonarum, ab illa enim emanant relationes, & proinde perſonæ, quæ relationibus conſtituuntur; at fons, & riuuli diſtinguuntur realiter: Ergo eſſentia diſtinguitur realiter à tribus perſonis: ergo cum illis facit numerum quaternarium.

A Præterea Papiſtæ in Symbolo poſt illa verba: *Credo in vnum Deum*, ponunt virgulam, ne cogantur dicere: *Credo in vnum Deum Patrem*, ergo diſtinguunt Deum à Patre: ſed infrà etiam diſtinguunt Patrem à Filio, & Filium à Spiritu ſancto; ergo ſunt quattuor.

Præterea Papiſtæ dicunt, tres perſonas in vno Deo reſidere, & vnum Deum ſe in tribus perſonis manifeſtaſſe: at quis eſt ille Deus? certè non Pater, Filius, nec Spiritus. Nullus enim horum ſe in tribus perſonis manifeſtauit, nec in vllo horum tres perſonæ reſident, igitur eſt quartus quidam Deus.

B RESPONDEO, nullam nos quaternitatem in Deo conſtituere; quin potius anathema dicere ijs, qui quaternitatem pro Trinitate colunt. Nec argumenta propoſita nos quidquam mouent. Reſpondemus enim ad PRIMAM rationem, illa nomina non eſſe ſynonyma, nec tamen ſignificare quattuor res, ſed vnam tantùm, ſi de re abſoluta dicatur: vel tres tantùm, ſi de relatiuis. id quod indicare videtur Auguſtinus lib. 1. de doct. Chriſt. c. 5. cùm ait: *Res, quibus fruendum eſt, Pater, & Filius, & Spiritus eſt, eadémque Trinitas vna quædam ſummares.* Sed apertius Anſelmus lib. de Incarnatione Verbi, c. 3. docet, tres perſonas eſſe tres res, & vnam rem: tres res relatiuas, & vnam abſolutam. Nec eſt inſolitum plura nomina, non ſynonyma, ſignificare vnum, ſed diuerſo modo.

C DICES, ſi iſta nomina ſignificant vnam rem abſolutam, & tres relatiuas, ergo ſignificant quattuor res. RESPONDEO, nullam eſſe conſequentiam, nam res illa abſoluta non diſtinguitur re, ſed ratione tantùm ab illis tribus relatiuis. Proinde in DEO eſt vnitas eſſentiæ, eſt Trinitas perſonarum, nulla verò quaternitas eſt.

Ad SECVNDAM dico, Eſſentiam eſſe illa tria, & illa tria eſſentiam. Quod autem eſſentia non generet, & Pater generet, non arguit diſtinctionem realem, ſed rationis tantùm. Nam etiam homo & humanitas ſunt vna res, & tamen homo generat, humanitas non generat.

D Ad TERTIAM, nego Eſſentiam eſſe fontem perſonarum, aut relationum. nam perſonæ à perſonis producuntur, relationes autem non producuntur, vt relationes ſunt: ſed per ſe conſequuntur ad productionem ſuppoſitorum. Vide ſanctum Thomam 1. p. q. 40. art. 4. & in 1. ſenten. diſt. 27. quæſt. 1. art. 3. Imò Auguſtinus lib. 4. Trin. c. 20. contrario modo loquitur, cum dicit Patrem eſſe principium totius Diuinitatis. vbi tamen non vult dicere, Diuinitatem produci, ſed Patrem eſſe principium omnium diuinarum perſonarum; quãdoquidem Filium' producit per generationem; & Spiritum ſanctum per ſpirationem: ipſe autem à nulla perſona aut gignitur, aut ſpiratur.

E Ad QVARTAM de Symbolo, dico, illud argumentum militare contra Benedictum Aretium Zvvinglianum. Ille enim in hiſtoria de ſupplicio Valentini Gentilis, cap. 6. & 11. cum neſciret reſpondere ad argumentum Gentilis, qui probabat ſolum Patrem eſſe vnum Deum, quia in Symbolo dicitur: *Credo in vnum Deum Patrem*: opem implorauit virgulæ vnius, quam inſerendam eſſe dixit inter Deum & Patrem.

Cæterùm Catechiſmi Catholici non habẽt iſtam virgulam, & Patres veteres, exponentes Symbolum ſemper legerunt vnum Deum Patrem, vt Irenæus lib. 1. c. 2. Cyrillus Catech. 7. Ruffinus explicat. Symboli, & alij. Quanquam etiam ſi diſtingueremus Deum à Patre per interiectam virgulam, non

propterea

Digitized by Google

propterea introduceretur quaternitas. nam ibi Deus distingueretur à Patre, vt significaretur nomine Dei non comprehendi solum Patrem, sed etiam Filium & Spiritum Sanctum. Quemadmodum autem vocari Patrem in Symbolo vnum Deum non repugnat Filij diuinitati, suprà non semel est explicatum, præsertim cùm in eodem Symbolo dicatur Filius vnicus Dominus noster, nec tamen vllus neget Patrem quoque esse vnicum Dominum nostrum.

Ad QVINTAM respondeo, cùm Deum dicimus se manifestasse in tribus personis, velle nos dicere, Deum esse tres personas, & hoc nobis reuelatum esse diuinitus. Quando petunt, quis est ille Deus? an Pater? an Filius? Respondeo, est Diuinitas, siue est Trinitas, siue est Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus. quidquid enim horum respondeatur, rectissimè respondebitur. pari ratione qui dicunt, si qui tamen Catholicorum ita dicunt, tres personas in vno Deo residere: nihil aliud significare volunt, quàm tres personas vnius esse Deitatis, vnius Essentiæ, vnius naturæ, nec de verbis, cùm res constat, controuersia facienda est, vt Augustinus bene monuit lib. 1. retract. capite 15.

CAPVT IX.

Diluitur argumentum tertium.

TERTIVM argumentum. Pater est ingenitus, & Filius genitus, ergo non sunt vnus Deus, alioqui vnus Deus erit genitus, & non genitus, quæ implicant contradictionem. ITEM, generabile & ingenerabile differunt plus quàm genere, & sicut corruptibile & incorruptibile, ergo Pater & Filius differunt plus quàm genere.

ITEM, vel genitum & ingenitum sunt accidentia vel substantiæ. Si primum, ergo in Deo sunt accidentia: si secundum, ergo Pater & Filius differunt substantialiter.

Respondeo ad PRIMAM rationem, si vtraque propositio sit affirmatiua, vtraque est vera, & nulla est contradictio. Nam Deus est genitus, & Deus est ingenitus, non sunt contradictoria, quia in prima propositione Deus accipitur pro Filio, in secunda pro Patre. At si fiat altera negatiua hoc modo, Deus est genitus, & Deus non est genitus: vel sic, Deus genuit, Deus non genuit, sunt contradictoriæ, sed prima est vera, secunda est falsa. Ratio est, quia nomen, Deus, absolutè accipitur pro personis indistinctè, sed quando dicitur, Deus genuit, vel Deus est genitus, ratione prædicati notionalis, restringitur subiectum, Deus, ad vnam certam personam. Et sic est verum, Deus genuit, qua restringitur nomen, Deus, ad Patrem. At quando est negatiua, subiectum non restringitur per prædicatum, quia tunc nihil asseritur, sed negatur. Itaque cùm dicitur, Deus non generat, vel Deus non est genitus, est sensus, nulla persona diuina generat, nulla est genita. quæ sunt falsa.

Ad SECVNDAM respondeo, generabile per motum differre genere ab ingenerabili: tale enim generabile natura sua est corruptibile. At generabile sine motu, & mutatione, non necessario differt ab ingenerabili. Sed faciliùs potest responderi generabile & ingenerabile tum solum differre genere, cum natura eius, quod generatur, per generationem producitur: non autem cùm solum communicatur vni ab alio: porro Filium dici genitum, non quod natura ipsa eius genita sit, seu producta, sed quod eam Filius à Patre per generationem acceperit. Itaque non distinguitur Filius à Patre natura, sed solum quoad modum naturam illam habendi. Sicut Adam ex nullo homine est productus, Eua ex solo Adamo, Cain ex Adamo & Eua, & tamen erāt omnes tres eiusdem naturæ specificæ, quod exemplum affert Iustinus de recta fidei confess. Nazianzenus lib. 5. de Theolo. Damascenus lib. 1. cap. 9. & Augustinus libro 1. & 2. contra Max.

Ad TERTIAM dico, genitum & ingenitum nec esse substantias, nec accidentia. nam ingenitum est negatio quædam processionis, genitum autem dicit relationem; vt etiam paternitas, ac spiratio tam actiua, quàm passiua relationes sunt. Relationes autem diuinæ sunt quidem rationes substantiales, & realiter ipsa Dei substantia: tamen vt distinguuntur ratione ab essentia, non dicunt substantiam, quia relatio vt relatio, non est substantia, nec dicunt accidens, quia in Deo nullum est accidens. Ita respondit Augustinus lib. 5. Trin. cap. 3. 4. & 5. vbi eleganter argumentum retorquet in Arianos. nam cùm dicitur: *Ego & Pater vnum sumus.* vnum ne, inquit, dicuntur Pater & Filius secundùm substantiam, aut secundùm accidens? Si primum, ergo sunt eiusdem substantiæ Pater & Filius. si secundùm, ergo in Deo sunt accidentia. & concludit tandem his verbis; Hæc non secundùm substantiam dicuntur, sed secundum relatiuum, quod tamen relatiuum non est accidens. Vide etiam S. Thomam in 1. p. q. 28. art. 2. vbi docet, in Deo esse duo prædicamenta, secundum proprij generis rationem, substantiam & relationem.

Sed DICES. Si ad essentiam & substantiam Dei non pertinet esse genitum vel ingenitum, quomodo non accidit hoc illi?

RESPONDEO cum Augustino ibidem, Deo nihil accidere posse, nam omne accidens compositionem dicit, & mutationem. Vnde concedendum est, Deo esse proprium, naturale & necessarium simpliciter vt sit Pater, Filius, & Spiritus sanctus. & proinde vna persona sit ingenita, alia genita, alia procedens; sic tamen hæc sunt naturalia & necessaria Deo vt non sint propriè & formaliter de essentia eius, quomodo in rebus creatis naturale est animali, & necessarium, esse rationale vel irrationale, & tamen neutrum est de essentia eius. cùm tamen è contrario animal sit de essentia vtriusque, id est, tam hominis, quàm bruti. Ita igitur essentia diuina essentialiter includitur in relationibus: nihil enim est in Deo, quod non sit essentialiter Deus, alioqui esset essentialiter creatura: at contrà ipsa relatio non includitur essentialiter in essentia; nec tamen accidit ei, vt dictum est. Quin potius clariùs hoc cernitur in nostro proposito; nam paternitas, filiatio, & spiratio relationes sunt: relatio autem secundùm suam formalem rationem abstrahit à substantia & accidente. Nam in Deo relatio est substantia, in creaturis est accidens. Vide S. Thomam 1. p. quæst. 28. art. 1. & de potentia, q. 8, art. 5. & Francis. Ferrariensem in 4. contra Gentes, cap. 14. non procul à fine.

CAPVT X.

Diluitur argumentum quartum.

QVARTVM argumentum. Generare est summa perfectio in viuente: hanc autem perfectionem Pater habet, Filius non habet; non igitur est Filius æqualis Patri. Proinde non sunt eiusdem naturæ Pater, & Filius. Et quod inde sequitur, non

Digitized by Google

sunt plures personæ eiusdem essentiæ in Deo. & confirmatur; quia productum dicit intrinsecè dependentiam ab alio & posterius est eo, à quo producitur, si non tempore, certè natura, at verus Deus est ens ex se independens, & necessarium, & nulla re posterius, igitur Filius non est verus Deus, cùm sit productus, & à Patre in esse dependeat.

RESPONDEO, generare dicere perfectionem, sed minimè eam deesse Filio. Est enim in Filio omnis perfectio actiuæ generationis, licet ipsa actiua generatio in Filio non sit, quia non est opus: nam omnem perfectionem quam habet generatio, ab essentia habet, essentiam autem totam etiam Filius habet. id quod facilius intelliget, qui obseruauerit quod sicut principium quo generationis actiuæ, est essentia diuina, & ideo generatio actiua est infinitæ perfectionis: ita terminus quo generationis passiuæ, est essentia diuina, & ideo illa etiam infinitæ perfectionis, imò eiusdem prorsus infinitæ perfectionis est.

DICES, si terminus quò, generationis diuinæ, est essentia, ergo essentia generatur saltem per accidens.

RESPONDEO, nullam esse consequentiam. nam in creaturis natura, quæ est terminus quo, per accidens generatur, quia non communicatur natura filio eadem numero cum ea, quæ in Patre, sed alia quædam noua, quæ nisi producatur, non est, quia ideo producitur, vt communicari possit: At essentia diuina vna numero est in Patre & communicatur Filio, ideo per generationem minimè producitur.

Ad confirmationem respondeo, in creaturis dependere Filium à Patre, quia accepit aliam numero naturam ab illa, quam habet Pater; in diuinis autem non esse eiusmodi dependentiam, quia eadem natura, quæ ex se est simpliciter independens, communicatur à Patre Filio, idque naturaliter, & necessario. Vnde solùm est relatio mutua Patris ad Filium, & contrà, sed sine vlla dependentia in esse.

Pari ratione negandum est, omne productum necessariò esse posterius. Solùm enim productio per se requirit ordinem inter producentem, & productum, sed non prioritatem, nisi per accidens in creaturis, vbi noua natura ex non esse deducitur ad esse. At inter personas diuinas non potest vlla esse prioritas, & posterioritas, cùm nihil habeant istæ personæ, nisi essentiam & relationem, & essentia sit vna & eadem in omnibus: relationes autem id requirant, vt sint simul natura.

CAPVT XI.

Diluitur argumentum quintum.

QVINTVM argumentum. Quando Filius genitus est vel erat, vel non erat. Si erat, quare genitus est? Si non erat, ergo aliquando Filius non fuit: ergo non est verus Deus. ergo non sunt plures personæ eiusdem essentiæ.

Item, vel Filius semper gignitur, vel semper est genitus, vel aliquando gignebatur, & aliquando fuit genitus: si semper gignitur, nunquam terminum & perfectionem vltimam assequetur, si semper fuit genitus, quo pacto ad terminum sine via peruenit? si aliquãdo gignebatur & aliquando fuit genitus: non semper eodem modo se habuit, sed mutatus est. Quæ omnia absurda sunt in Deo. non igitur in Deo plures personæ asserendæ sunt.

Item, vel Filius præfuit in Patre actu, vel potentia, vel nullo modo. si actu, ergo fuit antequam gigneretur; si potentia, ergo in Deo est potentia passiua; si nullo modo, ergo ex nihilo factus est.

Respondeo ad rationem PRIMAM, cum BASILIO lib. 2. in Eunomium, negandum esse, Filium esse antequam gigneretur, & concedendum fuisse cum gigneretur. nec sequitur, frustra genitum esse. Id enim frustra fieret, imò nec posset fieri, quod esset antequam fieret. Quod autem est dum fit, non frustrà fit, certè in rebus creatis momenta temporis & sunt cùm fiunt, & fiunt cùm sunt. Nec etiam sequitur Filium non semper fuisse, si negetur fuisse antequam gigneretur. nam semper genitus est, atq; ita semper etiam fuit.

Ad SECVNDAM CALVINVS lib. 1. Instit. c. 13. §. vlt. respondit Filium semel genitum fuisse nec iam generari: dicit enim, stultè fingi in Deo continuum actum generandi. sed profectò Caluinus repugnat Augustino in epist. 174. ad Pascentium, qui sic ait: *Semper gignit Pater, & semper nascitur filius.* Et rationem affert optimam, quia si Pater aliquando genuit, & postea destitit, ergo aliquando etiam cœpit gignere, & antea non gignebat, ergo Filius non est æternus. Idem tamen Augustinus libro 83. quæstionum, q. 37. & Greg. lib. 29. Moral. c. 1. dicunt, melius dici Filium Dei semper natum, quàm semper nasci; nam etiam si semper durat actus generandi, & nascendi, tamen semper etiam est perfectus & consummatus.

Ad argumentum ergo dico, in generatione diuina esse quicquid perfectionis est in via & in termino generationis, remota imperfectione. In via, quæ exprimitur per vocem (*Nascitur*) inuenitur perfectio ipsius actus nascendi, & imperfectio carentiæ termini; in termino, qui exprimitur per vocem (*Natus est*) inuenitur perfectio ipsius rei productæ, sed deest perfectio actus nascendi. In Deo ergo semper est natiuitas, sed perfecta. semper enim Filius Dei nascitur, sed perfectus. Et hoc est semper natum esse.

Ad TERTIAM respondeo, rem aliquam dici esse in potentia dupliciter. Vno modo in potentia actiua agentis, & hoc propriè conuenit suppositis quæ producuntur; altero modo in potentia passiua materiæ, & hoc conuenit formæ, non enim suppositum educitur de potentia materiæ, sed forma. Iam ergo, si consideres ipsum suppositum Filij, præfuit in potentia actiua Patris, & hoc nullam ponit in Deo imperfectionem: nam potentia passiua imperfectionem dicit, actiua perfectionem. Si respicias formam Filij, id est essentiam eius, quam Paulus Philipp. 2. vocat formam Dei, illa præfuit actu in Patre, non in potentia, quia est communis vtrique.

An argumentum, cùm dicitur: Si præfuit actu, ergo fuit antequam fieret, respondeo, non esse factam ipsam formam, sed communicatam: nec est absurdum, imò necessarium, vt præexisteret quæ communicanda erat. intelligenda autem sunt hæc omnia, quæ sonant prioritatem, secundum modum nostrum intelligendi. nam quod ad rem attinet, nulla est prioritas, sed Pater semper actu genuit, ac gignit Filium.

CAPVT XII.

Diluitur argumentum sextum.

SEXTVM argumentum. Aut persona in Deo est finita, aut infinita: si infinita, ergo vna tantùm,

si finita

si finita, ergo infinitæ personæ deberent esse, vt respondeant infinitati essentiæ.

Præterea, multiplicatio suppositorum vel est necessaria ad conseruationem speciei, vel vt vnum suppositum perficiatur ex altero. At Deus, cùm sit æternus, non eget conseruatione; nec perfectione, cum sit perfectissimus.

Denique, vel persona, vt persona dicit perfectionem, vel non. Si dicit perfectionem, ergo vna perfectio est in vna persona, quæ non est in alia; & cùm illa non sit accidens, erit substantialis perfectio in vna, & non in alia. Si verò persona, vt persona, non dicit perfectionem, ergo perfectior erit persona humana, quàm diuina: nam humanam certum est dicere perfectionem.

RESPONDEO, personam diuinam vt talem, esse infinitam, & proinde dicere summam perfectionem. Ad argumentum autem respondeo, non posse inde colligi, ergo vna tantum est persona, sed hoc solùm, ergo vna est perfectio omnium personarum; est enim vna & eadem infinita perfectio in omnibus personis, sed non eodem modo. In Patre enim illa perfectio est paternitas, in Filio filiatio, &c.

Ad SECVNDVM dico, multiplicari suppositа in diuinis, non ad conseruationem speciei, nec ad perficiendum vnum ex alio, sed quia id postulat natura rei intelligentis, quæ duos habet modos producendi aliquid intra seipsam, videlicet cognitionem, & amorem. Quæ etiam est ratio cur sint tres personæ tantum, & non plures, nec pauciores. vna enim esse debet producens, non producta: alia producta per cognitionem; alia producta per amorem.

Ad TERTIVM dico, eandem perfectionem dicere omnes personas, sed alio modo.

Quæres fortasse, an ille modus, id est an illa relatio dicat perfectionem.

RESPONDEO, relationem in genere sumptam non dicere perfectionem, cùm abstrahat ab ente reali, & rationis; tamen relationem realem, perfectionem dicere: & relationem diuinam, infinitam perfectionem, non tamen aliam perfectionem dicere hanc diuinam relationem, aliam illam, sed omnes, eandem, quæ est diuina essentia.

CAPVT XIII.

SEPTIMVM argumentum. Intellectus diuinus & voluntas idem sunt, & similiter intellectio & volitio, ergo etiam Verbum & amor, id est, Filius, & Spiritus sanctus. ab vno enim non procedit, nisi vnum.

Præterea intelligens in Deo, & intellectio idem sunt, & similiter, amans & amor, ergo Pater & Filius non distinguuntur inter se, nec à Spiritu sancto.

Denique aut Filius intelligit, aut non. si intelligit, ergo producit notitiam seu verbum. si non intelligit, ergo verbum non est Deus, nec enim Deus esse potest, qui nihil intelligit. IDEM de Spiritu sancto dici potest. Nam si amat, producit amorem, ergo aut se, aut alium. si non amat, non est Deus. nec enim Deus actu voluntatis carere potest.

Respondeo ad PRIMAM rationem, minorem distinctionem requiri in principijs quàm in terminis, vt planum est ex eo quod vnus Deus tot genera rerum creauit, animus noster tot conceptus parit; vnus truncus tot ramos producit. ex quo fit, vt satis sit distinctio rationis inter intellectum & voluntatem, ad hoc vt habeant terminos rediſtinctos.

Ad SECVNDAM dico, inde solum probari, Patrem, Filium, & Spiritum sanctum esse vnum in essentia. Nam in Deo, intelligens, seu potius dicens & verbum, idem sunt, excepta relatione producentis & producti: & amans & amor idem sunt, excepta relatione producentis amorem, & amoris producti.

Ad TERTIAM dico, Filium intelligere, & tamen non producere notitiam; & Spiritum sanctum amare, & tamen non producere amorem. est enim obseruandum, intelligere, & producere notitiam, vt etiam amare, & producere amorem esse idem re, sed distingui ratione. Nam intelligere & amare, dicunt ordinem ad obiectum, id est, ad rem, quæ intelligitur, & amatur: at producere notitiam, & amorem, dicit ordinem ad rem, quæ producitur, hoc est ad ipsam notitiam, & amorem. sic etiam notitia & verbum sunt idem, sed distinguuntur ratione. Nam notitia dicit ordinem ad obiectum, verbum autem ad dicentem. iam ergo Pater est intelligens cum vtroque ordine, & ideo est etiam producens: Filius est intelligens, sed cum primo ordine & non cum secundo, quia habet oppositum ordinis. Vnde ipse non est dicens, seu producens verbum.

Pari ratione, Pater est notitia, sed non verbum; Filius est notitia & verbum, quia habet ordinem producti, quem non habet Pater. Hinc S. Augustinus lib. 15. Trinitat. c. 14. *Sciunt*, inquit, *inuicem Pater, & Filius, sed ille gignendo, iste nascendo.* Similiter Spiritus sanctus intelligit, & est ipsa notitia, sed sine relationibus producentis, aut producti. Vnde neque est dicens, neque verbum. Idem dico de amore. nam Pater & Filius amant cum relatione producentis amorem: Spiritus sanctus amat, sed cum relatione amoris producti.

CAPVT XIV.

OCTAVVM argumentum. In Deo nihil est nisi essentia, & relatio, sed neutrum generat, aut generatur, ergo nihil in Deo generat, & nihil generatur, non igitur sunt in Deo plures personæ.

Item, verus Filius debet produci similis gignenti, sed verbum non est simile gignenti, sed obiecto, vt notum est, igitur non est Verbum Dei verus Filius Dei, proinde nec eiusdem essentiæ cum Deo.

Item, Spiritus sanctus aut producitur similis Deo Patri in essentia, aut dissimilis: non similis quia esset Filius, & tunc non esset Verbum vnigenitus Filius: ergo dissimilis, ergo non est verus Deus, ergo non sunt tres personæ vnus verus deus.

Respondeo ad PRIMAM rationem, nec essentiam, nec relationem seorsim sumptam gignere, aut gigni: sed constitutum ex vtroque. Itaque constitutum ex essentia & paternitate gignit; & constitutum ex essentia & filiatione gignitur. quemadmodum etiam in creaturis non gignit essentia, nec subsistentia: sed persona ipsa principium est quod gignit, essentia est principium quo gignit, subsistentia est conditio, sine qua non gigneret.

Ad PRIMAM confirmationem, quæ erat eiusmodi, Verbum non est simile intelligenti, sed rei intellectæ, ergo non est Filius intelligentis. Respondeo, Deum intelligendo seipsum, producere verbum, & proinde rem intellectam, cui verbum est simile, esse ipsum Deum qui producit verbum.

AT, inquies, Verbum non est simile Deo, vt intelligenti, sed vt intellecto, at Deus non gignit vt intellectus, sed vt intelligens, ergo verbum non est

Digitized by Google

simile gignenti, proinde nec est Filius. Præterea Filius vel est similis Patri in essentia, vel in proprietate, non in essentia, quia in essentia est idem, non in proprietate, quia in illa est dissimilis, ergo nullo modo est similis.

RESPONDEO, Patrem debere producere Filium sibi similem in essentia, non similem in relatione producentis, quia non producit Patrem suum, sed Filium suum, & ideo Verbum non debet esse simile Patri, vt Pater est dicens, sed vt Pater habet talem naturam, quæ dicendo exprimitur.

Ad illud autem, quod addebatur; Filius Patri in essentia est idem, ergo non similis. Respondeo, esse eundem & esse similem. nam quatenus vterque habet illam essentiam, sunt idem in essentia; tamen quatenus ipsi sunt duo distincti, & conueniunt in illa essentia, sunt similes in essentia. Vnde cùm Ariani vellent Filium dicere ὁμοιούσιον Patri, non ὁμοούσιον, Patres responderunt, posse quidem dici ὁμοιούσιον, sed non debere negari ὁμοούσιον. Vide Hilarium libro de Synodis prope finem.

Ad POSTREMAM rationem, quæ erat de Spiritu sancto, Respondeo, Spiritum sanctum similem produci in essentia Patri, & Filio, nec tamen esse filium. cuius rei caussa non est vsq; adeo certa. Scriptura siquidem rem docuit, caussam tacuit, non in hac re solùm, sed in multis etiam alijs, vt semper nos exerceat & humiles discipulos habeat. Vide Athanasium epist. ad Serapionem; Greg. Nazianz. lib. 5. de Theologia; Basil. lib. 3. in Eunomium; Damasc. lib. 1. cap. 10. August. lib. 5. Trinit. c. 27. lib. 3. contra Maximinum, c. 14. & Tractatu 99. in Ioannem, qui docent rem esse altiorem, quàm vt à nobis perfectè intelligi possit. Quamuis August. duas rationes excogitauerit, quæ vtcunque animo quærentis satisfacere possunt. Ait enim lib. 5. de Trinit. c. 14. ideo Spiritum sanctum non esse filium, quia non procedit quomodo natus, sed quomodo datus. Addit vero lib. 15. c. 26. propterea quoque non posse vocari filium, quia procedit ex duobus, qui nec duo Patres dici possunt, nec alter pater, alter mater.

Clarius S. THOMAS 1. p. q. 27. art. 4. & in quæstionib. de potentia, q. 10. art. 2. ad argumentum 22. rem istam explicuisse videtur. Ait enim Verbum Dei filium esse Dei, quia cùm procedat per actum intellectus, procedit vt similitudo quædam & imago producentis, idq; ex vi ipsius productionis. Nec enim res verè intelligitur, nisi producatur notitia, seu Verbum, quod sit ipsius rei, quæ intelligitur, similitudo. AT Spiritum sanctum B. Tho. docet, non esse filium Dei, quia licet similis sit Patri & filio, non procedit similis ex vi productionis, cùm per actum amoris procedat; amor autem non sit ex natura similitudo rei amatæ, sed impulsus quidam in rem amatam.

CAPVT XV.

NONVM argumentum. Vel subsistentia est de intrinseca ratione essentiæ, vel non est. Si est, ergo essentia est incommunicabilis, vel si communicatur, communicabitur etiam subsistentia, & tunc vel habent personæ præter istam subsistentiam quam accipiunt cum essentia, aliam propriam, vel non. si habent, ergo quatuor erunt subsistentiæ, & proinde quattuor personæ. si non habent, ergo vna tantum erit subsistentia, ac proinde vna tantum persona. si verò subsistentia non est de ratione essentiæ; ergo essentia non est infinita simpliciter, cùm non contineat omnem perfectionem, & præterea erunt diuinæ personæ compositæ ex essentia, & subsistentia, quod est absurdissimum.

RESPONDEO, hic tangi quæstionem difficillimam, & in qua Patres discordes videntur. Nam B. Augustinus lib. 7. Trin. cap. 4. dicit, aliud esse in Deo esse Patrem, aliud esse Deum. sed ibidem docet, subsistere, dici ad se, non ad aliud, proinde esse absolutum & commune tribus. Denique addit, sic esse in Deo, vnum subsistere, quomodo est vnum sapere, & sicut non sunt in Deo tres sapientiæ, ita nec tres esse subsistentias. Et c. 6. dicit personam esse quid absolutum, & non esse aliud personam esse, aliud verò Deum esse, quamuis sit aliud, Deum esse, & Patrem esse. Vbi videtur S. Augustinus distinguere subsistentiam à relatione, & subsistentiam vnam asserere, relationes autem multas.

Item ANSELMVS in Monologio, c. 43. dicit personas diuinas per suam sapientiam, essentiam, & vitam subsistere, sapere & viuere, & Boëtius lib. de duabus naturis: *Subsistit*, inquit, *quod alio non indiget vt sit. quare quod Græci dicunt οὐσίαν, nos subsistentiam vocamus.* Similia habet Richardus lib. 4. Trin. c. 8. 19. Et ipse etiam B. Thomas q. 9. de potentia, art. 5. ad 13. vbi dicit relationes habere ab essentia quod subsistant, non è contrario essentiam à relationibus, quod alibi etiam sæpe repetit. & in 1. sentent. dist. 26. quæst. 1. artic. 1. ad 4. clarè dicit, subsistentiam esse vnam, sicut essentiam.

Idem quoque ratione demonstrari potest. subsistere enim est proprium substantiæ, non relationis, ergo non habet hoc essentia à relatione, sed à se. Et præterea si haberet à relatione, non posset explicari, quomodo sit in Deo vera generatio. nam relatio sequitur generationem, cùm in ipsa fundetur, suppositum autem subsistens præcedit generationem, cum nihil agere possit, nisi sit suppositum, quomodo ergo Pater gignere potuit, si non habuit esse subsistens, nisi per relationem, & eam non habuit, nisi post generationem?

At ex altera parte Ioannes Damascenus lib. 1. c. 6. de fide Orthodoxa, sic ad verbum ait, ὁ τῆς θεῖ λόγος τῶ μὲν ὑφεστάναι καθ' ἑαυτὸν, διήρηται πρὸς ἕτερον, παρ' οὗ ὑπόστασιν ἔχει. hoc est, *Verbum Dei hoc ipso, quod per se subsistit, distinguitur ab eo, à quo habet subsistentiam,* vbi satis apertè plures ponit subsistentias. Item VI. Synodus generalis act. 11. legi iussit epistolam Sophronij, & recepit eandem postea act. 13. in qua epistola bis repetitur Trinitatem esse numerabilem personalibus subsistentijs.

Præterea in Symbolo Athanasij, & apud omnes Græcos, dicitur alia hypostasis Patris, alia Filij. at certè non possent dici plures hypostases, nisi essent plures subsistentiæ, sicut ideo non possumus dicere plures Deos, quia non sunt plures Deitates. non enim multiplicantur concreta substantiua, nisi multiplicentur formæ. ITEM, si non tres subsistentiæ, quomodo distinguuntur realiter tres personæ? nec enim realis distinctio habere potest locum, vbi non sunt distinctæ existentiæ, aut subsistentiæ, certum autem est, diuinas personas non distingui existentijs. ITEM, si non sunt plures subsistentiæ, quo pacto constabit, incarnationem esse factam in hypostasi solius Filij? Denique, si in Deo cum vna sola subsistentia sunt plures personæ, propter solam multiplicationem relationum oppositarum, cur etiam in Christo non sunt multæ personæ propter multiplicationem naturarum oppositarum, id est, naturæ creantis & creatæ? Adde, quòd Beatus Thomas prima parte, quæstione quadragesima, artic. 3.

dicit

dicit relationes afferre secum hypostases, non præsupponere, & abstractis relationibus ab essentia non remanere hypostases.

VT IGITVR tanta hæc lis componatur, dicendum nobis esse videtur, subsistentiam diuinam partim esse vnam, partim multas; partim absolutam, partim relatiuam, partim communem tribus, partim propriam singulorum, denique partim de ratione essentiæ, partim non de ratione essentiæ. Quod vt faciliùs intelligatur, aliqua prænotanda erunt.

AC PRIMVM quidem, ex S. Thoma quæstione 8. de potentia artic. 3. ad 7. subsistentiam duo habere officia: Vnum, vt constituat suppositum, & faciat illud esse in se, id est, non pendere ab alio. Alterum vt distinguat illud ab alijs suppositis; quæ duo officia valde inter se distinguuntur. Nam vnum potest esse ante aliud, vt patet in Adamo, qui quando erat solus, habebat esse in se; sed non distinguebatur ab alijs. Item aliquid distinguit quod non constituit, vt patet de spiratione actiua in Deo.

Nota SECVNDO, aliud esse loqui de subsistentia respectu essentiæ, aliud respectu personarum. nam si de essentia loquamur, illa non constituitur per relationem, nec accipit ab illa subsistentiam, sed habet in se intrinsecè subsistentiam, ita vt si mente separemus ab essentia relationes, illa erit in se existens, & distincta ab omnibus alijs essentijs, quamuis non habebit in se distinctas personas.

Nota TERTIO, certum esse, personas habere distinctionem à relatione, & proinde subsistentiam quoad secundum officium, personæ enim diuinæ distingui debent minima distinctione, vt B. Cyrillus lib. 2. de Trin. & B. Thomas par. 1. quæstione 40. art. 2. ad 3. docent, minima autem distinctio est per relationem, & hoc ipsum docent passim Patres & Concilia, quæ dicunt solam relationem, distinctionem, & numerum in Deo efficere.

At verò vnde habeant personæ diuinæ subsistentiam quoad primum officium, Patres non ita perspicuè expresserunt, tamen nos cum sancto Thoma dicimus, totam subsistentiam habere personas à relatione, sed non eodem modo. nam relatio includit essentiam & superaddit respectum, cùm sit aliquid ad aliud, & quidem quatenus includit essentiam, constituit & dat personæ esse in se, quatenus dicit respectum, distinguit. esse autem hanc sententiam S. Thomæ non negabit, qui eius opera diligenter euoluerit. siquidem ipse vbique docet, relationem constituere & distinguere personas: sed constituere vt identificatur cum essentia, distinguere autem, vt relatio est. Vide de potentia, quæstione 8. articulo 3. ad 7. quæst. 9. artic. 5. ad 13. & quæst. 10. art. 5. ad 12. contra gent. libro primo, capite 21. & 22. lib. quarto, cap. 10. 14. & 49. & part. 1. quæst. 3. artic. 3. & quæst. 29. artic. 4. & quæst. 40. artic. 2. & 4. & 1. distinct. 26. quæst. 1. artic. primo ad 4. Sed placet adscribere pauca S. Thomæ verba. sic igitur loquitur in quæst. 8. de potentia, artic. 3. ad 7. Relationes etsi constituant hypostases, tamen hoc faciunt, in quantum sunt essentia diuina. Et ibidem ad 9. Relatio distinguit, inquantum est relatio, constituit, inquantum est essentia. & quæstione 9. ad 13. Proprietates personales non sunt principium subsistendi diuinæ essentiæ. ipsa enim diuina essentia per se subsistit: sed è conuerso proprietates personales habent quod subsistant, ab essentia.

DICES, si relatio non constituit, vt relatio, sed vt essentia, ergo ipsa essentia constituit, non relatio.

RESPONDEO, non ita esse, quia idem debet esse principium constituens, & distinguens, quamuis non eadem ratione vtrumque faciat. constat autem distinctiuum principium esse relationem: relatio igitur debet etiam constituere, sed tamen hoc facit, vt includit essentiam.

Nota QVARTO, subsistentiam quo ad primum officium, id est, dum constituit personam, duo facere. Nam & dat esse per se, & præstat incommunicabilitatem. quamuis autem diuina relatio non det simpliciter esse per se, quia diuina essentia cum sit infinitæ perfectionis, includit essentialiter non solum existere, sed etiam per se existere: tamen dat incommutabilitatem, & constituit suppositum. diuina enim essentia, quamuis per se subsistat, tamen communicabilis est ob suam infinitatem, & ideo non est suppositum. at per relationem ita terminatur, & quasi modificatur subsistentia illa essentialis, vt constitutum ex essentia, & relatione sit prorsus incommunicabile. quare relatio, etsi non constituit, vt relatio, sed vt essentia, quatenus constituere dicit dare simpliciter esse per se, vt paulò ante cum Sancto Thoma docuimus: tamen constituit vt relatio, quatenus constituere dicit dare esse per se incommunicabiliter. Igitur in Deo sicut est vna subsistentia communis & absoluta, vt ex Augustino, Anselmo, Richardo, & S. Thoma colligitur: ita sunt etiam tres veræ subsistentiæ propriæ & relatiuæ, vt colligitur ex Athanasio, Sophronio, Damasceno, & eodem S. Thoma. nec tamen sunt quattuor subsistentiæ, sed vna & tres, quia tres illæ relatiuæ cum absoluta realiter idem sunt. & per hæc cessant argumenta pro vtraque parte.

Ad illud PRIMVM, ergo essentia est incommunicabilis. Respondeo negando consequentiam: nam essentia non sic communicatur, vt quæ erat in se, incipiat esse in alio. semper enim illa est in se, & nunquam in alio, cùm sit simplicissima, & de eius ratione sit subsistere; sed vt quæ est in se vno modo, sit in se etiam alio modo. Itaque essentia Patris est in seipsa, sed cum relatione producentis, & essentia Filij est in seipsa, sed cum relatione producti, &c.

At illud, *vel habent persona propriam subsistentiam, præter istam essentiæ, vel non.* Respondeo, personas singulas non habere nisi subsistentias singulas, sed eas partim esse de ratione essentiæ, partim non esse, vt dictum est.

Ad illud pro altera parte, *ergo essentia non erit infinita simpliciter.* Respondeo negando consequentiam: essentia enim continet intrinsecè quidquid perfectionis habet subsistentia; nam vt suprà diximus, relationes non dicunt aliam perfectionem, quàm eam quæ est ipsa essentia.

Ad illud, *ergo persona erit composita.* Respondeo negando consequentiam. nam subsistentia Patris, quatenus distinguitur ab essentia, est purus respectus ad aliud, & proinde non habet ordinem ad ipsam essentiam, sed solum ad terminum.

Ad illud argumentum, quod solet videri insolubile: Suppositi constitutio præcedit generationem, generatio relationem, ergo suppositum non constituitur per relationem.

RESPONDEO suppositi constitutionem præcedere generationem, sed suppositi distinctionem sequi post generationem, & propterea dicimus relationem vt sic, quæ sequitur generationem, distinguere suppositum, non constituere: at relationem vt identificatur cum essentia, & præcedit generationem, secundum modum nostrum intelligendi, constituere suppositum.

Digitized by Google

DICES, relatio etiam vt identificatur cum essentia, si relatio est, fundamentum aliquod requirit, alioqui nulla erit ratio, cur sit potiùs paternitas, quàm alia species relationis: fundamentum autem paternitatis nullum potest fingi, præter generationem, igitur nullo modo paternitas præcedere potest generationem, & suppositum constituere.

RESPONDEO, relationes, quæ accidentia sunt, semper requirere fundamentum, nimirum vt habeatur ratio, cur talis relatio in tali subiecto inhæreat: at relationes, quæ sunt ipsa essentia subjecti, nullum fundamentum requirere. vt enim nemo quærit, cur homo sit animal rationale, quia illa est eius essentia: ita non debet quæri cur prima persona diuina sit paternitas subsistens, quia hæc est eius essentia: & tamen fundamentum assignamus, videlicet generationem, cur hæc prima persona sit formaliter Pater & distinguatur à Filio.

At, inquies, S. Thomas 1. par. quæst. 40. art. 3. dicit abstractis relationibus, non remanere in Deo hypostases, ergo subsistentia nullo modo est de ratione essentiæ. Respondeo, B. Thomam velle dicere non remanere hypostases distinctas, nam subdit statim, hypostasis enim significat aliquid distinctum.

CAPVT XVI.

DECIMVM argumentum. Relatio, vt distinguitur ab essentia, distinguit personas, sed relatio vt distinguitur ab essentia, non est in re, sed solum in mente; relatio enim supra essentiam non addit rem, sed rationem tantùm, aliàs esset in Deo aliquid ab essentia realiter distinctum; ergo personæ non distinguuntur re, sed ratione tantùm.

Præterea vel tota realitas, quæ est in patre, est etiam in Filio, vel non est; si est, ergo non distinguuntur re Pater, & Filius; si non est, ergo aliqua res est in Patre, quæ non est in Filio; & cùm res, vnum, verum, & bonum, conuertantur, aliqua vnitas, veritas, & bonitas erit in Patre, & non in Filio.

RESPONDEO, respectum, quem superaddit ad essentiam relatio, distinguere personas, sed eum respectum non esse solum in mente, sed etiam in re, & vt est in re, distinguere; nam personæ distinguuntur realiter, etiamsi cesset omnis operatio intellectus. Quare ad propositionem respondeo, non distingui personas relationibus, quatenus distinguuntur ipsæ relationes ab essentia quomodocunque, sed quatenus sunt relationes reales, siue vt sunt idem re cum essentia, & ab ea ratione distinguuntur.

At confirmationem dico, totam realitatem absolutam, quæ est in Patre, esse etiam in Filio, & in Spiritu sancto, sed non totam realitatem relatiuam: verè enim sunt tria entia realia, sed relatiua, Pater, & Filius, & Spiritus sanctus.

Ad probationem cùm dicitur, ens, verum, & bonum conuertuntur, &c. Respondeo ista tria entia, esse etiam tria vera, & tria bona, si accipiantur hæc nomina adiectiuè, hoc est, sunt tria habentia veritatem, & bonitatem. non autem sunt in illis tres veritates, aut bonitates, sed vna. Et ratio est, quia relatio non dicit perfectionem quatenus est ad aliud, sed quatenus est aliquid ad aliud. In Deo autem illud aliquid relationis identificatur cum essentia, & proinde relatio in Deo non dicit aliam perfectionem, quam ipsam essentiam, quæ est vna.

Et hinc est, quòd cùm dicimus in Deo esse tria entia, aut tres res, aut tres subsistentias, aut tres personas, semper addimus, vel, subintelligimus relatiuas, & nunquam multiplicamus, aut numeramus absoluta, quia sola relatio est eius naturæ, vt veram afferat distinctionem sine multiplicatione perfectionum, quia ratione sui, Ad, habet oppositionem, & proinde distinctionem: & tamen ratione ipsius, Ad, non dicit perfectionem, quatenus verò perfectionem dicit, cum essentia identificatur. Vide Anselmum lib. de Incarnat. c. 3. vbi dicit Patrem & Filium posse dici duas res, modo per res, relationes, non substantiæ intelligantur, & Concilium Toletanum XI. can. 1. vbi legimus in relationibus numerum cerni, in diuinitatis verò substantia, quid enumeratum sit, non inueniri. Vbi enim verus numerus admittitur, ibi necessariò plura entia admittuntur.

CAPVT XVII.

VNDECIMVM argumentum. Intelligentiæ, & voluntatis actiones, immanentes sunt, ac proinde steriles, vt Philosophus docet lib. 9. Metaphys. text. 16. non igitur aliquid producunt. At si Filius, & Spiritus sanctus non producuntur per intellectum, & voluntatem, nullo modo producuntur. non enim facilè explicari potest, quo alio modo producantur; & cur duæ tantum personæ producantur, & cur vna Verbum, altera Amor dici soleat.

RESPONDEO, actiones immanentes, ac proinde intelligentiæ, & voluntatis actus, quos intellectionem & dilectionem appellare possumus, nihil producere, quod maneat, post actionem, aliquid tamen producere intimum ipsi actioni, & quod nomine ipso actionis appellari potest. Siquidem duobus modis actionis vocabulum accipitur; vno modo pro nuda, & sola actione, quæ pertinet propriè ad prædicamentum actionis, altero modo pro actione coniuncta cum aliqua qualitate, quæ sit quasi terminus eius. Quo modo calefactionem actionem vocamus, cùm ea tamen non sit simplex actio de prædicamento actionis, sed includat calorem aliquam acquisitum.

Ita igitur intellectio, & dilectio non nudæ sunt actiones, sed includunt etiam aliquid per modum qualitatis, quod est quasi terminus actionis. alioqui si intellectio nuda esset actio, quomodo intelligens per intellectionem fieret similis rei intellectæ? Nonne similitudo in forma, seu qualitate fundatur? quare Philosophus non ait, per actiones immanentes nihil omnino produci, sed nihil produci, quod maneat post actionem, quemadmodum per actiones transeuntes producitur opus aliquod re distinctum, ab actione, & quod perseuerat post actionem.

Producitur igitur per intellectionem Verbum, per dilectionem Amor, quæ quidem in nobis accidentia sunt, in Deo substantia, quoniam in Deo intelligere est ipsum esse, non autem in nobis. Quare SS. Patres passim affirmant, Deum Patrem ab æterno genuisse verbum suum, quoniam ab æterno sapiens fuit. quod non dicerent, nisi crederent, per actum intellectus Verbum Dei produci. Vide Athanasium serm. 1. 2. & 3. contra Arianos. Basilium lib. 4. in Eunomium. Nazianzenum lib. 3. de Theolog. Cyrillum lib. 1. Thesau. c. 5. & lib. 12. c. 7. Ambrosium lib. 4. de fide cap. 4. & Augustinum lib. 6. Trinitat. c. 1. & lib. 7. cap. 4.

Nec

Digitized by Google

Nec raro etiam Patres disertè docent, Deum verbum per intellectionem produci, vt Basilius homil. in initium Ioannis. Cyrillus lib. 1. in Ioan. c. 5. Theodoretus libro secundo ad Græcos, & Damascenus libro primo, cap. sexto. Denique Augustinus toto libro nono, de Trinitate. Filium sapientiam, Spiritum sanctum amorem appellat, & Concilium Toletanum XI. cap. 1. Spiritum sanctum charitatem vocat.

CAPVT XVIII.

Duodecimvm argumentum. Hoc mysterium destruit tria principia naturaliter nota. Primo illud principium; Omne est, vel non est: nam paternitas est idem cum essentia, essentia idem re cum filiatione, ergo paternitas est idem re cum filiatione, & tamen non est idem re cum filiatione si ab illa distinguitur realiter. Secvndo illud principium, quæ sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se: nam paternitas & filiatio sunt eadem res cum essentia, & tamen non sunt eadem res inter se. Tertio syllogismum expositorium: nam cum dicitur, hæc essentia est Pater, hæc essentia est Filius, ergo Filius est Pater, bene videtur concludi, & tamen falsum concluditur, si fides est vera.

Respondeo ad Primvm; negando primam consequentiam, quia essentia habet se per modum termini communis. quia licet singularis sit, tamen verè est in pluribus suppositis. Quare in prædicationibus fungitur munere vocis vniuersalis, vt S. Thomas annotauit in 1. par. q. 39. art. 4. ad 1. Quemadmodum igitur hic syllogismus non valet; Homo est idem re cum animali, animal est idem re cum equo, ergo homo est idem re cum equo: ita nec iste valet, Paternitas est idem re cum essentia; & essentia idem re cum filiatione, ergo paternitas est idem re cum filiatione.

Ad Secvndvm dico, eam maximam non esse veram vniuersaliter, nisi quando aliqua sunt eadem vni tertio adæquatè, sicut in Mathematicis, vbi si duæ lineæ sint æquales, vni tertiæ, vniuersaliter erunt æquales inter se, quia ibi est summa adæquatio.

At verò si dicas, homo & equus sunt idem re cum animali, ergo & inter se, non valet, quia homo, & animal non sunt idem re adæquatè; ita etiam essentia & paternitas non sunt idem adæquatè, quia essentia ad plura se extendit. Nec est verum, istam maximam esse fundamentum totius discursus humani, si nullæ addantur limitationes. alioqui frustra essent tot figuræ, & modi syllogismorum, quibus explicatur quomodo coniungi debeant duo extrema cum medio, vt possit concludi esse etiam inter se coniuncta. Adde, quod etiamsi illa maxima esset vniuersaliter vera in rebus finitis, non propterea deberet esse vera in Deo infinito: nam si anima rationalis, quia spiritualis, naturaliter est in pluribus partibus corporis realiter distinctis, nec valet iste syllogismus, manus & pedes sunt idem loco cum anima, sunt ergo idem loco inter se, quanto magis Deus, qui est infinitus Spiritus, poterit esse simul in pluribus suppositis.

Ad Tertivm nego esse syllogismum expositorium: nam (*hæc essentia*) habet se per modum termini communis, vt dictum est. Quare sicut non valet, aliquis homo est Petrus, aliquis homo est Paulus, ergo Paulus, est Petrus; ita non valet, hæc essentia est Pater, hæc essentia est Filius, ergo Filius est Pater. Atque hactenus quidem de distinctione Trinitatis generatim disseruimus. Nunc speciatim de distinctione Patris à Filio disseremus, quæ erat pars quarta propositæ disputationis.

CAPVT XIX.

An Filius Dei sit autotheos.

Est nova quædam hæresis, quæ nescio an sit in re an solùm in verbis. Genebrardus enim lib. 1. de Trinitate, refellit ex professo hæresim quam vocant autotheanorum, id est, eorum, qui dicunt Christum esse Deum à seipso, non à patre, & hanc hæresim tribuit Caluino, & Bezæ, & in præfatione eorum librorum suspicatur Franciscum Stancarvm auctorem primum huius hæresis fuisse. Gulielmus etiam Lindanus in 2. Dialogo, quem inscribit, Dubitantius, & Petrus Canisius præfatione libri de S. Ioanne Baptista, eundem errorem Caluino attribuunt. Ex quo errore apertè sequitur, aut Filium non distingui personaliter à Patre, qui est error Sabellij; aut certè distingui etiam natura, & non esse Filium Dei, sed aliud quoddam principium; qui error accedit proximè ad Manicheismum; Dicam igitur quid de tota hac re sentiam.

Primvm in Stancaro nihil tale inuenire potui, fateor tamen, me non legisse omnia ipsius opera, sed ea solum, quæ de Trinitate, & mediatore scripsit. Caluinum existimo, quoad modum loquendi sine dubio erasse, & dedisse occasionem vt de illo scriberentur, quæ scripta sunt à nostris. Nam lib. 1. Institut. c. 13. §. 19. ita ait: *Nunc scriptores Ecclesiastici Patrem Filij principium esse tradũt, nunc Filium à seipso & diuinitatem, & essentiam habere asseuerant.* Et infrà: *Ergo cũ de Filio sine Patris respectu simpliciter loquimur, bene, & propriè Filium à se esse asserimus.* Et §. 23. de Filio loquens: *quomodo*, inquit, *creator, qui omnibus esse dat, non erit à seipso, sed aliunde essentiam mutuabitur?* Et idem Caluinus in epistolis ad Polonos, & in libro contra Gentilem, passim asserit Filium esse αὐτόθεον, hoc est, à seipso Deum, & impropriè, & durè etiam dictum esse in Symbolo, Deum de Deo, lumen de lumine.

Sed quanquam hæc ita se habeant, tamen dum rem ipsam excutio, & Caluini sententias diligenter considero, non facilè audeo pronunciare, illum in hoc errore fuisse, si quidem docet Filium esse à se respectu essentiæ, non respectu personæ, & videtur dicere velle, personam esse genitam à Patre, essentiam non esse genitam, nec productam, sed esse à seipsa, ita vt si à persona Filij remoueas relationem ad Patrem, sola restet essentia, quæ est à seipsa.

Cur autem Caluinum ita sensisse credam, exponam breuiter, non tamen vt illum defendam, aut excusem, qui se tot suis hæresibus indignum reddidit non modo defensione, sed etiam communione Catholicorum, quàm vt ostendam non esse opus immorari in ista quæstione, cùm in re non sit quæstio.

Primo Caluinus fatetur lib. 2. Instit. cap. 13. §. 13. vnam numero naturam esse in tribus distinctis personis, & ibi dicit Filium à Patre genitum. At certè non est intelligibile, quomodo Filius sit à Patre, & habeat eandem naturam cum Patre, & non habeat illam à Patre. nec enim Filius dici potest sola relatio, sed aliquid subsistens in natura diuina.

Digitized by Google

Præterea ibidem §.23. apertè dicit, essentiam à Patre, Filio esse communicatam: *Si in essentia*, inquit, *est discretio, respondeant, an non cum Filio eam communicauerit? hoc verò nõ potuit esse ex parte, quia dimidium fabricare Deũ nefas esset. Adde, quòd hoc modo fœdè lacerarent Dei essentiam: restat vt tota, & in solidum Patris & Filij sit communis.* Hæc ille, qui rursum §.25. dicit Filium esse sapientiam genitam, & Patrem esse fontem Deitatis.

A

Denique qui asserunt Filium à seipso habere essentiam, ideo errant, quia coguntur vel facere Filium ingenitum, & eandem personam cum Patre, vel multiplicare essentias, vel certè distinguere essentiam à persona realiter, & sic introducere quaternitatem. At Caluinus lib. 1. Institut. cap. 13. §. 19. Filium asserit genitum à Patre, & vnam numero ponit essentiam in tribus personis. Item §. 23. docet essentiam Patris Filio communicatam esse. Denique §. 25. non distinguit essentiam à personis realiter, sed solùm ratione.

B

Secvndo probo ex caussa, quæ impulit Caluinum ad hanc sententiam. Caussa enim fuit, quia Valentinus Gentilis perpetuò iactabat solum Patrem esse αὐτόθεον, & per hoc nomen intelligebat solum Patrem habere essentiam verè diuinam, & increatam: Filium autem, & Spiritum sanctum habere aliam essentiam productam à Patre & ideo quoad essentiam eos non esse autotheos. Caluinus igitur occurrere volens Valentino, contrarium asseruit, nempe Filium esse autotheon quoad essentiam, id est, in eo sensu, quo id à Valentino negabatur.

C

Tertio probo ex discipulorum eius doctrina. Nam Beza in axiomatibus de Trinitate, axiomate 14. dicit Filium esse à Patre per ineffabilem totius essentiæ communicationem ab æterno: & tamen ipse etiam cum suo magistro facit Christum autotheon. Item Iosias Simlerus Caluini sectator in epistola ad Polonos defendit autusian Filij, & sic explicat suã & Caluini sententiã: *Non negamus*, inquit, *Filium habere essentiam à Deo Patre, sed essentiam genitam negamus*; quæ Iosiæ sententia, non video, cur Catholica dicenda non sit.

D

Restat, vt modum loquendi Caluini, qui dicit Filium habere à se essentiam, simpliciter esse repudiandum, & contrario modo loquendum esse demonstremus. Primvm igitur is loquendi modus pugnat cum verbo Dei. legimus enim Ioan. 5. *Pater dedit Filio vitam habere in semetipso.* Et Ioan. 6. *Ego viuo propter Patrem.* At si vitam dedit Pater Filio, certè & essentiam. idem enim Deo est esse & viuere. Item Matt. 11. *Omnia mihi tradita sunt à Patre meo.* Cur non & essentia? Ioan. 7. *Ego scio eum quia ab ipso sum.* Et c. 8. *Sicut docuit me Pater loquor in mundo, & quæ audiui à Patre meo, &c.* At nõ potest intelligi quomodo Pater tradiderit Filio scientiam, nisi tradendo essentiam, vt suprà ex Augustino docuimus.

E

Pugnat Secvndo cum Concilijs. Nam omnia ferè Concilia post Nicænum receperunt Symbolum Nicænum cum illis verbis: *Deum de Deo, lumen de lumine*, vt Sardicense, Constantinopolitanum I. Ephesinum I. & omnia alia. At profecto est intolerabilis Caluini superbia, qui eam formam loquendi reprehendit, quam omnia Concilia primaria approbarunt. Nec dissimilis est in hac parte Caluinus Arianis Nam in Concilio Aquilensi S. Ambrosius nunquam potuit extorquere à duobus hæreticis Arianis, vt dicerent Filium esse Deum verum de Deo vero. semper enim illi respondebant, Filium esse verum vnigenitum, veri Dei Filium, & similia, nunquam autem verum Deum de Deo vero, etiamsi fortè centies interrogati sint. & à Caluino, in Concilio Lausanensi nunquam potuisse extorqueri vt fateretur Filium esse Deum de Deo, refert Petrus Carolus, qui interfuit, in epistola ad Cardinalem Lotharingiæ.

Pugnat Tertio cum doctrina Patrum. Nam Gregorius Thaumaturgus in suo symbolo dicit Filium esse Deum ex Deo. Et ante eum Iustinus initio libri de recta fidei confessione: *Pater*, inquit, *innascibiliter habet essentiam, Filius nascibiliter.* Epiphanius hæresi 69. vocat Filium Deum de Deo. Hilarius initio lib. 4. de Trinitate: *Nihil*, inquit, *nisi natum habet Filius, id est, omnia habet propter natiuitatem.* August. tracta. 31. in Ioan. *Quidquid*, inquit, *est Filius, de illo est cuius est Filius, ideo Dominum* Iesvm *dicimus Deum de Deo, lumen de lumine.*

Pugnat Qvarto cum ratione, & cum ipsa Caluini sententia. Nam si ipse asserit Patrem communicasse Filio essentiam, quomodo potest verè dicere Filium habere à se essentiam? Item, si dicit, Filium esse productum à Patre, quomodo potest negare essentiam, & vitam in Filio esse à Patre? nec enim Filius dicitur sola proprietas, sed integra hypostasis.

Adde, quod rationes eius nihil valent. Nam Primo Caluinus dicit se moueri Patrum auctoritate, qui interdum dicunt Filium à seipso esse. Citat autem Augustinum in Psal. 109. & Cyrillum libro 7. Trinit. qui dicunt Patrem, & Filium esse vnum principium. Ex quo videtur sequi tam Patrem, quàm Filium carere principio, & proinde esse à se. Item citat Augustinum, qui in Psal. 68. initio, & tract. 39. in Ioan. ait, Filium ad Patrem dici, Deum autem ad seipsum, sicut Pater ad Filium dicitur Pater, ad se dicitur Deus.

Sed ista argumenta nihil concludunt. Nam Patrem, & Filium esse dicimus vnum principium respectu creaturarum; cum quo tamen cohæret, vt Pater sit principium sine principio, Filius principium de principio vt idem Augustinus explicat tract. 39. in Ioan. vbi exponens illud: *Tu qui es? principium qui & loquor vobis.* dicit Filium esse principium, sed de principio, sicut est Deus de Deo, lumen de lumine. Nec est idem, Filium esse Deum ad se, & Deum à se. Nam illud primum significat nomen Dei non esse relatiuum, & tamen conuenire Filio, & hoc Augustinus dicit, & verum dicit, quia etiamsi Filius sit relatiuum, tamen est relatiuum subsistens, & diuinum. & proinde essentiam includens, quæ absoluta est. At verò Filium esse Deum à se, significat filium Dei non esse Filium Dei, sed ingenitum, quod Augustinus numquam dixit, sed Caluinus falsò illi attribuit.

Secvnda ratio Caluini est, quia si filius non haberet à se essentiam, esset precario Deus, imò Deus titularis, & re ipsa similis creaturis, quæ aliundè suum esse accipiunt.

Respondeo, hoc argumentum bene concludere contra Gentilem, qui ideo dicebat filium non habere à seipso essentiam, quia putabat ipsum habere essentiam quandam creatam à Patre. At contra nos nihil valent illæ consequentiæ; nam etsi dicamus filium à Patre habere essentiam, tamen dicimus eam habere per necessariam, & naturalem communicationem, & ideo non esse precario, sed naturaliter Deum. Item dicimus, eum à Patre accipere eandem essentiam, quam habet Pater, & ideo non esse titularem, sed verum & realem Deum.

Tertia ratio est, quia filius dicitur Iehoua

Digitized by Google

TERTIA ratio est, quia filius dicitur Iehoua sicut Pater, hoc nomen significat ipsum. Esse ceu fontem essendi, & proinde à seipso est quoad essentiam.

RESPONDEO, hoc etiam argumentum contra Gentilem bene concludere, quia si filius est fons essentiæ, non ergo habet essentiam deriuatam ab alia essentia, sed habet illam vnam essentiam, à qua pendent omnes essentiæ; tamen sicut dicitur Deus de Deo, & principium de principio, sic potest dici fons essendi de fonte essendi, vt B. Augustinus dicit in lib. 7. de Trinitat. c. 2. & lib. 15. c. 14. vbi ait: *Filium esse Deum de Deo, lumen de lumine, sapientiam de sapientia, essentiam de essentia, & tamen patrem & filium vnum esse Deum, vnum lumen, vnam sapientiam, vnam essentiam.* Vbi tamen obseruandum est, eum accepisse nomina abstracta pro concretis, cùm dixit essentiam de essentia, sapientiam de sapientia.

ADDENDVM est hoc loco tam Patrem, quàm Filium posse diei αὐτόθεον, sed alio sensu quàm acceperint Valentinus, & Caluinus hoc vocabulum. Nam si αὐτόθεος significaret eum, qui est Deus à seipso, vt illi existimant, certè nec Pater, nec Filius posset dici αὐτόθεος, nam Filius non est Deus à se, sed à patre: Pater etiam non est Deus à se, sed à nullo. esse enim à se est productum esse à se, Pater autem est simpliciter ingenitus, & improductus. Nec probanda est forma loquendi Lactantij, qui lib. 1. c. 7. dicit, Deum à seipso esse procreatum. at potest αὐτόθεος significare eum, qui est ipse Deus, id est verissimè Deus, quomodo dicimus, hæc est ipsa veritas, & Græci dicunt αὐτοαλήθεια. item αὐτάδελφος proprius, seu germanus frater, αὐτεξούσιος, proprij iuris. & in hac significatione Epiphanius hæresi 69. vocat filium Dei αὐτόθεον & αὐτοτέλειον, id est, verè perfectum, & verè Deum.

CAPVT XX.

De processione Spiritus sancti à Filio.

RESTAT pars postrema disputationis de distinctione personarum, in qua explicanda est distinctio, & processio Spiritus sancti à filio, quæ controuersia necessario tractanda est tum propter Armenos, Græcos, Rutenos, Moscos, & alios qui adhuc in errore perseuerant, tum etiam propter nouos Arianos. Nam Valentinus Gentilis prothesi 36. & 37. solum Patrem vult esse essentiatorem Filij & Spiritus sancti.

Et quoniam Græci non solùm non credunt Spiritum sanctum à Filio procedere, sed etiam conqueruntur Latinos ad symbolum addidisse particulam (*Filióq;*) sine consensu ipsorum: Tria tractanda erunt. Primo, de origine huius hæresis, & schismatis, & de tempore illius additionis factæ. Secundo, an Spiritus sanctus à Filio procedat. Tertio, an potuerint & debuerint Latini addere ad symbolum illam particulam.

Vide de tota re Magistrum cum Doctoribus lib. 1. distinct. 11. Anselmum in lib. de processione Spiritus sancti. B. Thomam in opusculo de erroribus Græcorum, & de potentia quæst. 10. artic. 4. & 5. Richardum Armachanum lib. 6. qq. Armenicarum. Gennadium Scholarium in opusculo pro Latinis, cap. 1. & Hugonem Etherianum de processione Spiritus sancti, denique Bessarionem in oratione dogmatica, & Concilium Florentinum.

CAPVT XXI.

De Origine huius hæresis.

PRIMVS auctor huius hæresis videtur fuisse THEODORETVS (qui tamen postea in Concilio Chalcedonensi operâ S. Leonis Papæ Ecclesiæ reconciliatus est, & in suam sedem, ex qua pulsus fuerat, restitutus) cum alijs qui Nestorio fauebant circa annum Domini CCCC. XXX. Nam quod in Prolegomenis V. Synodi quidam Iustinianus Episcopus Siciliæ in epistola ad Petrum asserit, Macedonium docuisse, Spiritum sanctum, à solo Patre spirari, non est vllo modo probabile. Nam Macedonius de Spiritu sancto cum Arianis sentiebat, teste Augustino, de hæres. cap. 59. Ariani autem Spiritum sanctum Filij creaturam dicebant, vt S. Basilius testatur lib. 2. in Eunomium, vbi dicit Arianos ex eo probare, Filium esse Patre minorem, quod Pater creauerit Deum quendam paruum, hoc est Filium: Filius autem non potuerit creare Deum nec magnum, nec paruum, sed Spiritum sanctum produxerit, qui nullo modo est Deus.

Adde, quod Concilium secundum congregatum est contra Macedonium, & tamen in symbolo posuit ex Patre procedentem. sed fortasse incorrectum textum habemus illius epistolæ, & pro, spirat, Macedonius à solo Patre Spiritum sanctum, legendum est, separat. Separabat enim spiritum Macedonius à solo Patre, quia solius Filij volebat illum esse facturam.

Exstant igitur refutationes anathematismorum sancti Cyrilli per Theodoretum editæ, tam in tomis Conciliorum, quàm in operibus S. Cyrilli, in quibus refutationibus cap. 9. disertè Theodoretus dicit Spiritum sanctum nec esse à Filio, nec per Filium, sed à solo Patre. Exstat etiam in tomis Conciliorum, & in operibus S. Cyrilli, & in Concilio Ephesino nuper edito, tomo secundo, cap. 37. Symbolum Nestorianum, in quo etiam habetur, Spiritum sanctum non habere per Filium suam subsistentiam, sed à solo Patre esse.

Quia tamen hoc obiter Nestoriani dixerant, & alia erat causa quæ tunc serio agebatur, non videtur iste error altius radices tunc egisse, nulli enim inueniuntur, qui de hac re tractent vsque ad annum Domini DCC. LXVII. Hoc autem anno, scribit ADO Viennensis in Chronico, celebratum fuisse magnum Concilium Gentiliaci, & disputatum coram Pipino Rege Caroli Magni patre, inter Romanos & Græcos de Trinitate, & imaginibus, cuius disputationis, & Concilij meminerunt etiam Rhegino, Sigebertus, & Abbas Vspergensis in Chronico. Nec videtur vlla potuisse tractari alia quæstio inter Græcos, & Latinos de Trinitate, quàm de processione Spiritus sancti. non enim alia controuersia est, nec fuit inter Græcos, & Latinos de Trinitate.

Post annos deinde circiter centum tempore Nicolai I. qui sedit anno DCCC. LX. Græci apertius cum Latinis de hac re contendere cœperunt. Nam eo tempore Theophylactus floruit, qui in cap. 3. Ioan. scribens, nominatim arguit Latinos, quod credant Spiritum sanctum ex Filio procedere. Et Ioannes Diaconus, qui eodem tempore vixit lib. 4. vitæ S. Gregorij, cap. 75. dicit Græcos vertisse in Græcam linguam Dialogos S. Gregorij, & abrasisse illam particulam, *Filióque procedit.*

Cæterum post alios CC. annos, id est, anno

Digitized by Google

M. LIV. tempore Leonis IX. perfectum schisma cœpit, adeo vt antea solùm semina iacta videantur. Hoc enim anno, imperante Constantino X. qui dicebatur Monomachus, Patriarcha Cõstantinopolitanus, Michael nomine, cupiens vniuersalis Patriarcha reipsa fieri, cuius dignitatis nomen iamdiu sibi vsurpauerant eius prædecessores, promulgare cœpit Romanum Pontificem, & omnes alios Latinos excommunicatos esse, quod contra decretum Concilij Ephesini ad Symbolum aliquid addidissent: Romano autem Episcopo deiecto de prima Sede, adde primatum Ecclesiæ iure pertinere, qui post Romanum primus esset. Nec id solum tunc Græci fecerunt, sed etiam omnes Ecclesias Latinorum, quæ in eorum ditione erant, claudi iusserunt. Imperator etiam præmium constituit ijs, qui contra Latinos aliquid scriberent.

Hæc ita esse, cognosci potest ex epistolis Leonis IX. ad Imperatorem Constantinum, & Patriarcham Michaelem, item ex Anselmo, qui illo ipso sæculo scripsit librum suum de processione Spiritus sancti contra Græcos. Item ex Sigeberto in Chronico anni M. LIV. & ex S. Antonino in historia. part. 3. tomo 22. capite 13. §. 11. Hæc de origine huius schismatis. quando autem additum sit ad symbolum illud, Filióque, non est planè certum. Antoninus loco citato, §. 10. dicit Nicolao I. obiectum fuisse à Græcis, quod addidisset ad symbolũ. sed in historijs antiquis hoc non inuenitur. & præterea in Concilio Florentino sess. 7. Andreas Episcopus Coloss. qui partes Latinorum tuebatur, asseruit Græcos Nicolao id non obiecisse, cum tamen quærerent omnes occasiones eum lædendi. Denique certum est, additionem hanc multo esse antiquiorem. Idem Andreas ibidem dicit, tempore VI. Synodi, id est post annum Domini DC. hanc additionem factam esse à Romano Põtifice in Concilio ingenti Latinorum Patrum, propter dissensiones quasdam exortas in Gallia & in Hispania.

Et quamuis non possimus certo notare annum, aut Pontificem certum, tamen videtur omnino hoc tempore id esse factum. Nam in Concilio Toletano VIII. recitatur symbolum cum hac additione. Fuit autem celebratum hoc Concilium circa annum Domini DC. LIII. & ante hoc tempus non inuenitur Symbolum Constantinopolitanum, cum tali additione: Nam in Concilio Toletano III. celebrato anno D. LXXXIX. legitur Symbolum sine vlla additione. Signum etiã huius rei est illa quæstio, quam diximus tractatam inter Græcos & Latinos in Concilio Gentiliacensi. quia enim Ecclesia Latina iam cœperat vti symbolo cum additione, Græci quæstionem mouerunt. signum etiam huius rei est quod in VII. Synodo generali act. 7. idem Symbolum cum additione recitatur. Sciendum est autem, additionem illam receptam fuisse in Hispania & Gallia, antequam Romæ à Summo Pontifice reciperetur. Extat enim in Vaticana bibliotheca post epistolas Pontificum à Cresconio collectas collatio habita inter Leonem III. Pontificem & Legatos Caroli Magni, in qua Legati illi referunt, in Galijs cantari Symbolum cum particula, Filióque, & à Pontifice petunt vt ipse id approbet, & Romæ eodem modo cantari iubeat. Congruit verò hoc totum cum Adonis Chronico & Annalibus Francorum ab Annonio, vt creditur, scriptis, in quibus habemus anno DCCC. IX. celebratum Concilium Aquisgrani de processione Spiritus sancti, & inde missam Legationem ad Leonem Pontificem.

Quod autem quidam dicunt, additam hanc particulam fuisse in Concilio Romano à Damaso Papa illo ipso tempore, quo celebratum est Concilium I. Constantinopolitanum, quæ duo Concilia vnum Concilium generale efficiunt: non video quemadmodum rectè defendi possit. Exstant quidem inter opera sancti Hieronymi Symbolum quoddam sub nomine Damasi, in quo hæc particula habetur. Sed non quærimus, quis in suo symbolo posuerit, Spiritum sanctum ex Filio procedere, sed quis id addiderit Symbolo Constantinopolitano. non fuisse autem Damasum, his argumentis probamus. nam si ita esset, cur nulla huius rei mentio inueniretur, vel in primo tomo Conciliorum, vel libro nono, cap. 16. historiæ tripartitæ? Quomodo Theodoretus, vir planè doctissimus, & qui in historia sua inseruit epistolas Concilij Cõstantinopolitani ad Damasum, & Damasi ad Concilium, additionem istam ignorasset? Ignorasse enim eum eiusmodi additionem ex eo colligitur, quod tam audacter scripsit, Spiritum sanctum ex Filio non procedere.

Cur item Leo Papa III. Symbolum Constantinopolitanum (vt refert Petrus Lombardus libro primo Sententiarum, distinctione vndecima) in argentea tabula sine illa additione scribi iussit? Ignorauit fortasse acta prædecessoris? an voluit contrarium potius definiri? Cur ab eodem petunt Legati Caroli Magni, vt symbolum cum ea particula recipiat? Cur Concilium Toletanum III. sine illa additione Symbolum recitauit, si tanto antea in Symbolo locũ suum illa additio obtinuerat? Cur denique Græci non ante annum D C. quæstionem mouerunt? & quo colore dicere ausi sunt Latinos peccasse contra canones Concilij III. illius particulæ adiectione, si ea in Concilio II. addita fuerat? Maneat igitur quod suprà diximus, post annum Domini DC. additionem illam esse factam.

CAPVT XXII.

Ex Scripturis ostenditur, Spiritum à Filio procedere.

IAM igitur, quod Spiritus sanctus à Filio procedat; PRIMVM ex Scripturis demonstrandum est. Ait Dominus Ioan. decimosexto: *Omnia quæ habet Pater mea sunt.* Et Ioan. 17. *Omnia tua mea sunt.* Ex quibus verbis ita concludi potest argumentum, Quidquid Pater habet, habet etiam & Filius, excepta solùm relatione paternitatis, vt Augustinus exponit: sed Pater habet esse principium Spiritus sancti, ergo & Filius id ipsum habet. Vnde Augustinus libro quinto Trinitatis, capite decimoquarto: *Est Filius*, inquit, *hoc omnino, quod Pater, non tamen Pater, quia iste Filius, ille Pater.* Vbi Augustinus sequutus verba Domini docet Filium esse omnino idem cum Patre excepta relatione paternitatis. Ex quo manifestè sequitur esse etiam Filium spiratorem Spiritus sancti. nam hoc non est esse Patrem, & tamen habet hoc Pater, vt sit spirator.

Deinde si Pater, & Filius non haberent omnia communia, excepta relatione opposita, distinguerentur plus quàm relatione, & proinde distinguerentur substantia: nam Pater vt spirator, non est relatiuum ad Filium, ergo si vt spirator, distinguitur à Filio, distinguitur per spirationem, non vt relatio est, sed vt est forma quædam in Patre subsistens: proinde Pater, & Filius in substantia differunt, quæ est hæresis Ariana.

SECVNDO probatur ex illis verbis eiusdem capitis; *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annũcia-*

bit

bit vobis. Quid, quæso, accipiet à Filio Spiritus nisi scientiam? nam paulò antè dixit, non à seipso loquetur, sed quæcunque audiet loquetur. & de scientia exponunt Chrysost. Cyrill. & August. necnon etiam Theophylactus, & Euthymius. Quomodo autem potest Spiritus accipere à Filio scientiam, nisi accipiendo ab illo essentiam? quidquid enim aliud dicatur, fiet Spiritus sanctus creatura.

Insinuant duas solutiones Theophylactus, & Euthymius: Primùm dicũt, Spiritum accipere de scientia Filij, quia nihil docet contrarium ijs, quæ docuit Filius. Deinde addunt illud, *de meo*, significare de meo thesauro, qui est Pater: ac si Filius diceret, inde Spiritus accipiet, vnde ego accepi.

At certè PRIMA solutio non quadrat. nam non solum Christus dicit, *accipiet de meo*, sed etiam dicit, *non loquetur à semetipso*; vbi apertè indicat scientiam Spiritus sancti non esse illi à seipso, sed à Patre & Filio. SECVNDA solutio etiam non quadrat. nam thesaurus scientiæ in Deo non est persona Patris præcisè, vt persona. sed essentia diuina, quæ est communis Patri, & Filio. nam & thesaurus, & scientia perfectionem absolutam significant, quæ sine dubio ipsa essentia est. Quocirca B. Paulus de Filio dicit Colossen. 2. *In Christo* IESV *omnes thesauri sunt scientiæ, & sapientiæ Dei*; Spiritus ergo accipiens de hoc thesauro, accipit necessariò de re communi Patri, & Filio, & proinde non magis ab vno accipit, quàm ab alio. Vnde Dydimus libro secundo, & Cyrillus in hunc locum fatentur, hinc deduci Spiritum à Filio esse.

Sed petes, cur dixit, *de meo*, & non potius, meam essentiam, seu sapientiam accipiet? & cur ait in futuro, accipiet, & non potius in præterito, accepit?

RESPONDEO, dixit, *de meo*, quia procedens de Filio Spiritus sanctus, non totum id, quod est in Filio, accepit. non enim filiationem accepit, sed essentiam, ex qua & filiatione constituitur Filius secundum modum nostrum concipiendi. Et hoc indicauit ipse Dominus, cùm ait: *Omnia quæ habet Pater mea sunt, ideo dixi, quia de meo accipiet*, id est, accipiet id, quod est cõmune mihi, & Patri, non autem propria vtriusque. Cur autem dixerit in futuro, ratio est, quia acceptio illa æterna est, & continet in se virtute omnia tempora, & ad omnia tempora accommodari potest. Vnde sanctus Augustinus exponens hunc locum sic ait: *Erit, fuit, est. Erit quia nunquam deerit; fuit quia nunquam defuit; est, quia semper est.* Itaque cùm omnia tempora in æternitate contineantur, & omnes propositiones de rebus æternis veræ sint, quocunque tempore exprimantur: Scriptura varia tempora exprimit, prout res de qua agitur postulat. hoc autem loco describitur Spiritus sanctus tanquam legatus à Patre & Filio mittendus ad Apostolos: legati autem tunc solent instrui, quando mittuntur, ideo dicit, quæcunque audiet, & de meo accipiet.

TERTIO probatur ex eodem textu, vbi legimus: *Si non abiero, paracletus nõ veniet ad vos: si autem abiero, mittam eum ad vos.* Et capite decimoquinto: *Cùm venerit paracletus, quem ego mittam vobis à Patre.* Omnis missio aut est per imperiũ, quomodo mittuntur serui à dominis, aut per consilium, quomodo mitti dicuntur, qui instruuntur à sapientioribus, vt cùm mittuntur ægroti, à medico ad capiendam medicinam, aut per naturalem productionem, quomodo arbores mittere dicuntur radices, emittere flores, &c. Certum autem est Spiritum sanctum non posse mitti vt seruum, vel ignorantem à potentiore vel sapientiore; constat enim inter nos & Græcos, Spiritum sanctum esse Deum, ergo missio eius erit intelligenda secundum productionem. & hoc idem confirmatur ex Augustino, lib. 4. Trinitatis, cap. 19. 20. & sequen. qui dicit Filium mitti, esse Filium nasci, Spiritum sanctum mitti, esse Spiritum sanctum procedere.

RESPONDENT Græci, missionem Spiritus sancti per Filium, vel à Filio non significare processionem, quoad internam subsistentiam, sed missionem externam ad creaturam per donorum largitionem; & quoniam etiam Filius donat hominibus gratiam, fidem, spem, charitatem, ideo dicitur dare, seu mittere Spiritum sanctum, quia nimirum dat dona quæ dicuntur Spiritus sancti.

At certè quando dicitur dari seu mitti Spiritus sanctus, non solùm dantur dona creata, sed cum donis illis datur etiam verè, & mittitur Spiritus sanctus: & contrarium asserere est manifestus error. Nam Rom. 5. dicitur: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritũ sanctum, qui datus est nobis.* Vbi vides apertè distingui Spiritum sanctũ & dona eius, & vtrumq; dari. Item 1. Cor. 6. *Membra vestra templũ sunt Spiritus sancti, quem habetis in vobis.* Et infrà: *Portate Deum in corpore vestro.* At certè dona Spiritus sancti non sunt Deus, neque illis debetur templum. Et 1. Ioan. 4. *Qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo.* Ergo non sola charitas in nobis manet, quæ non est Deus, sed manet verè ipse Deus. Denique quæ dicũtur Ioan. 16. *Si non abiero, paracletus non veniet ad vos, & si abiero, mittam eum ad vos.* Et Ioan. 14. *Alium paracletum dabit vobis, &c.* non nisi absurdissimè exponentur de donis. Dona enim nec veniunt, nec mittuntur, nec possunt conferri cum Christo, vt vnus paracletus cum alio.

Accedat auctoritas Patrum, Ambrosij l. 1. de Spiritu sancto, c. 4. & 5. Augustini l. 15. Trinitatis, c. 26. Chrysostomi in c. 5. ad Romanos. Cyrilli in cap. 16. Ioannis. qui omnes ipsum Deum Spiritum sanctum à Filio mitti docent.

Accedat postremò manifestissima ratio: nam si ideo diceretur mitti Spiritus à Filio, quia Filius est auctor donorum, posset etiam dici mitti Pater à Filio, imò & Pater & Filius à Spiritu sancto, quia quælibet persona est auctor omnium donorum. Item si mitti Spiritum à Filio esset mitti dona eius, etiam cùm legimus Filium à Patre missum in mundum, possent, qui id non credunt, respondere, non esse missum verè Filium, sed aliquod donum creatum, & sic euacuaretur mysterium incarnationis.

Fortasse dicent, venire quidem ad nos ipsum Spiritum sanctum, sed dici mitti à Filio, quia ille fuit caussa suis meritis, vt ad nos veniret Spiritus sanctus. Sed hoc modo posset etiam dici, mitti Patrem à Filio. nam suis meritis fuit etiam caussa, vt ad nos Pater veniret, iuxta illud Io. 14. *Si quis diligit me, sermonem meum seruabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus.* Pari ratione si dicant à Filio mitti Spiritum sanctum, quia Filius consentit vt veniat, eodem modo dicam Patrem à Filio, & Spiritu sancto mitti.

Nec obstat quod Isa. 48. & 61. dicitur Filius à Spiritu mitti, à quo tamen non procedit. Nam Filius mittitur à Spiritu, quatenus homo est, secundum quam formam verè Filius à Spiritu sancto est, vt à caussa actiua. id patet Luc. 4: *Spiritus Domini super me, eo quod vnxerit me, euangelizare pauperibus misit me.* Secundum eam formam igitur Spiritus misit Filium, secundum quam est super eum, & illum vnxit. Quæ cùm ita sint, aut oportet ex Euangelio delere illa verba Christi de Spiritu sancto, *Ego*

Digitized by Google

mittam eum. aut certè concedendum est, Spiritum sanctum à Filio procedere per internam atque æternam hypostasis eius productionem.

Cur autem dicat Filius, *mittam*, in futuro, cùm tamen processio sit æterna, facilè potest explicari: nam missio duplicem relationem importat, vnam ad eum, qui mittit; alteram ad eum, ad quem mittit. Quantum ad primam relationem, missio est æterna, & de omni tempore verificari, potest, at quantum ad secundam, est temporalis. mittitur enim Spiritus sanctus ad homines quando incipit in eis esse nouo modo, id est, per cognitionem & amorem, id est, quando incipit cognosci, & amari per infusa ab ipso dona. Quoniam ergo ista missio quoad terminum ad quem futura erat, quoad terminum à quo semper fuit, est & erit: ideo dictum est mittam, sic enim est vera propositio quoad totam rationem missionis.

QVARTO probatur ex illo Io. 20. *Insufflauit & dixit, accipite Spiritum sanctũ.* Hac enim cærimonia, vt exponunt August. l. 3. in Maxim. c. 14. & Cyrillus lib. 12. in Ioan. c. 56. significare voluit Christus, à se procedere Spiritum sanctum. Theophylactus quidem scribens in c. 3. Ioan. ridet hoc argumentum, sed quàm bene ipse viderit: nam nullam ipse eius cærimoniæ causſam reddere potest. Et præterea ipso doctiores, sanctiores, & antiquiores sunt Cyrillus, & Augustinus, qui hoc argumento vtuntur. Nec dubito, quin ridendus sit ipse non modo à Latinis, si Augustinum ridere voluerit, sed etiam à Græcis, si Cyrillum.

QVINTO probatur ex illo Rom. 8. *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est eius.* Et Galat. 4. *Quoniã estis Filij Dei, misit Deus spiritum filij sui in corda vestra clamãtem Abba Pater.* Cur enim dicitur Spiritus sanctus, spiritus Filij? certè non, quia est seruus eius, vel quia est frater eius, sed quia spiratur ab eo, quomodo etiam dicitur spiritus Patris. Rom. 8. *Si spiritus eius qui suscitauit Iesum, &c.* Et Matth. 10. *Spiritus Patris vestri loquitur in vobis.*

Dicent fortasse, vocari Spiritum sanctum, spiritum Filij, quia simul cum illo à Patre procedit, vel quia est similis illi, aut alia de causſa, non autẽ quia spiratur à filio. At si ita est, cur non posset eadem ratione dici Christus filius, aut verbum Spiritus sancti? quod tamen nusquam legimus. Nec potest responderi, filium habere relationem ad Patrem, & verbum ad dicentem: nam etiam Spiritus habet relationem ad spirantem. Sicut ergo Spiritus sanctus, licet à filio non spiretur, potest dici spiritus filij, quia est illi similis in essentia, & cum eo simul à Patre procedit: ita quoque filius, licet à Spiritu sancto non generetur, poterit dici filius Spiritus sancti, quia est illi similis in essentia, & cum eo simul à Patre procedit. Atque hoc argumentum tanti fecit S. Augustinus, vt tract. 99. in Ioan. hoc solo argumento contentus fuerit ad probandum Spiritum sanctum à filio procedere.

CAPVT XXIII.

Idem probatur testimonijs Conciliorum.

NON possum equidem satis mirari, qua fronte Hieremias, qui se Patriacham Oecumenicum appellat, nuper in censura sua ad confessionem Lutheranorum scribere ausus sit, à Nicæna Synodo & omnibus alijs consequentibus generalibus Concilijs definitum esse, Spiritum sanctum ex solo Patre procedere. Sic enim ipse loquitur in ipso 1. cap. Censuræ. *Nicæna Synodus, & reliquæ cum ea consentientes, omnes decreuerunt; Spiritum sanctum ex ipso solo Patre procedere.* Hæc ille. Quod si mendacium non est, non video quid vnquam mendacium appellari poterit.

Ac ne fortè suspicemur, reconditum aliquem canonem esse, in quo eiusmodi decretum habeatur, subiungit idem Hieremias: *Quod quidem sacra illa & incorrupta fidei Christianæ cõfessio, sacrum, inquã, symbolum, hoc ita esse disertissimis verbis explicat, Spiritum scilicet sanctum ex solo Patre procedere. quam quidẽ sententiam à trecentis decem, & octo plenis Deo Patribus, in Nicæna primũ Synodo; deinde in Constantinopolitana à CL. confirmatã: reliquæ item vniuersales quinq; Synodi, nihil addentes, nihil detrahẽtes, verum in idem planè vno Spiritu sancto conspirantes, obsignarunt.* Hæc ille.

Consulamus ergo Symbolum Nicænum, ac videamus an disertissimis verbis doceat Spiritum sanctum ex solo Patre procedere. Integrum Symbolum Nicænum recitant ex Græcis Cyrillus lib. 1. de Trinit. & in l. de explicatione symboli; ex Latinis Russinus lib. 10. hist. c. 6. nihil autem aliud in eo symbolo legitur de Spiritu sancto, quàm hæc sententia, καὶ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα, *& in Spiritum sanctum.* Testatur autem Nazianzenus in epist. 2. ad Chelidonium Nicænam Synodum non tradidisse perfectam doctrinam de Spiritu sancto, propterea quod nondum exorta erat quæstio de Spiritu sancto. Viderit ergo Hieremias, in quo symbolo Nicæno legerit, Spiritum sanctum ex solo Patre procedere.

Porrò Concilium CONSTANTINOPOLITANVM symbolo addidit illa verba: *Qui ex patre procedit*: sed non ait disertissimis verbis, vt Hieremias loquitur, qui ex solo Patre procedit. illa enim particula (*solo*) adiectio est Hieremiæ, non Concilij proprium verbum. Cur autem Concilium non adiecerit, ex filio, sed satis esse censuerit dicere, qui ex Patre procedit, ratio est certissima, quia eo tempore dubium non erat, an Spiritus ex Filio procederet, id enim hæretici concedebant, vt constat ex Basilio lib. 2. in Eunom. sed dubium erat de Patre, à quo alienum omnino Spiritum sanctum tanquam solius Filij creaturam hæretici esse dicebant. Concilium igitur vt remedium morbo adferret, id posuit in symbolo, quod necesse erat.

His ergo omissis proferamus nos Concilia, quæ Spiritum sanctum à Filio procedere testantur. Primum Alexandriæ Concilium celebratum est, ex quo Concilio scribit Cyrillus epist. ad Nestorium, in qua hæc sunt verba: *Spiritus appellatus est veritatis; & veritas Christus est vnde & ab isto similiter, sicut ex Patre procedit.* Habetur hæc epist. in Concilio Ephesino Tom. 1. c. 14. & est approbata tam ab ipso Concilio Ephesino, quàm à IV. Synodo act. 5. & à V. Synodo act. vlt. & VI. Synodo act. 17. & à VII. Synodo act. 7.

Habemus igitur quinque generalia Concilia apud Græcos celebrata, quæ sententiam illam recipiunt apertissimam, & clarissimam, Spiritus sanctus à Filio, sicut à Patre procedit: Quid igitur iam quærunt? quid postulant? quid, quod rursum in Concilio VII. generali, act. 7. Symbolum legitur cum hac additione (FILIOQVE) & tamen illud Concilium maxima ex parte Græcorum fuit?

Græci quidem in Concilio Florentino, sess. 5. & 7. dicebant in suis codicibus non ita haberi, tamen Latini protulerunt exemplar antiquissimum, & vbi nullum erat vestigium corruptionis, & præterea

citauerunt

citauerunt historicum antiquum testem huius rei: & certum est numquam fuisse morem Latinorum corrumpendi libros, sed Græcorum.

Sed Objicies, si in hoc Concilio fuisset receptum symbolũ cum particula (*Filióq;*) quomodo S. Ioannes Damascenus, qui tempore huius Concilij vixit, tam apertè negasset Spiritum à Filio procedere, lib. 1. de fide, c. 11.

RESPONDEO, probabile esse Damascenum obijsse ante Concilium VII. nam florebat maximè tempore Leonis III. vt patet ex 2. orat. de cultu imaginum, & Synodus celebrata est annis XLVIII. post mortem Leonis. Vnde ipse in suis operibus non citat Concilia, nisi vsque ad sextum. Deinde etiamsi ad tempus VII. Synodi fortasse peruenerit, tamen sine dubio libros illos de fide antea scripsit, vt apertè colligitur ex act. 6. Concilij Nicæni II.

Iam verò præter Concilia ista Græca, exstant etiam permulta celebrata, apud Latinos. Ac primum apud Barum Concilium est celebratum à Græcis simul & Latinis tempore Vrbani II. paulò post inchoatum schisma circa annum M. XC. in quo Anselmus euidentissimis rationibus Græcos conuicit. Meminit huius Concilij ipse Anselmus libr. de processione Spiritus sancti, cap. 4. & fusiùs rem totam narrat auctor vitæ Anselmi libro 2. qui in eodem Concilio interfuit.

SECVNDVM est Concilium Lateranense sub Innocent. III. anno M.CC.XV. vbi etiam in 1. c. definitum est, Spiritum sanctum à Patre, Filióq; procedere, & in Concilio interfuerunt Græci; & consenserunt, vt patet ex cap. 4. eiusdem Concilij.

TERTIVM Concilium est Lugdunense sub Gregorio X. anno M. CC. LXXIII. vbi Græci interfuerunt, & omnibus consentientibus, cantatum est symbolum cum additione, *Filióque*, ter Græcè, ter Latinè. Exstat definitio huius Concilij in Sexto decret. tit. 1. c. 1.

QVARTVM Concilium est Florentinum, anno M.CCCC.XXXVIII. vbi rursum idem est definitum post lõgissimas disputationes, consentientibus Græcis & Latinis.

Adde Concilia Toletana I. cap. 21. III. cap. 1. IV. cap. 1. VIII. c. 1. XI. cap. 1. quæ omnia celebrata sunt ante dissidium Græcorum, nimirum ante annum Domini DCC. Ex his apparet non solum sententia Ecclesiæ, sed etiam Græcorum pertinacia, & leuitas, qui toties victi in disputationibus, semper ad vomitum redierunt.

CAPVT XXIV.

Idem probatur ex Patribus Latinis.

PROFEREMVS nunc testimonia Patrum Latinorum, qui floruerunt doctrina, & sanctitate ante schisma & litem Græcorum; quos nolle recipere nimis magna temeritas est, tum quia nulla est caussa cur debeant recipi Græci, & non Latini, si sint eiusdem antiquitatis, eruditionis, & sanctitatis; tum etiã quia videmus Concilium Ephesium allegasse ad probandum dogma Ecclesiasticũ, & Latinos, & Græcos, nimirum Felicem, Iulium, Cyprianũ, Ambrosium, Latinos, Basilium, Nyssenum, Nazianzenum, Athanasium, Græcos; vt testatur Vincẽtius Lirinensis prope finem sui opusculi. Item cõstat V. VI. & VII. Synodum pariter adduxisse testimonia Græcorũ & Latinorum, quod etiam facit Basilius l. de Spiritu sancto, c. 29. & August. l. 1. & 2. in Iulianum. vterq; enim profert testimonia Græcorum pariter & Latinorũ.

Qui sunt igitur isti Græci nouelli, qui S. Patres Latinos etiamsi antiquissimos, & probatissimos nihili faciunt? nonne vident hac ratione se schismatis accusare antiquissimam Ecclesiam? vel potius docere nunquam Græcos cum Latinis coniunctos fuisse? at certè aliud testantur acta septem generalium Conciliorum vbi summam videmus Latinorum Græcorúmque concordiam. Sed noui isti doctores non solùm à doctrina, sed etiam à moribus veteris Ecclesiæ longissimè recesserunt.

PRIMVS, igitur ex Latinis est Tertullianus, qui lib. contra Praxeam: *Spiritum sanctum*, inquit, *à Patre per Filium deduco.* Ad hunc locum Græci responderunt, se non negare Spiritum sanctum procedere per filium, sed à Filio. Nam, vt docet Bessarion in fine orationis dogmaticæ, Græci admittunt illud (*Per Filium.*) Sed exponunt tribus modis. Primò, quod per filium, addatur ad denotandum relationem ad Patrem. Secundò, ad denotandum consubstantialitatem Patris & Filij. Tertiò, quia, *Per*, solet accipi pro, *Cum*, & citant nescio quem Poëtam.

At prima & secunda euasio frigidissimæ sunt. nam eodem modo liceret etiam dicere, Filium procedere à spiratore per Spiritum sanctum. Sic enim significaremus relationem Patris spiratoris ad Spiritum sanctum, & consubstantialitatem Patris & Spiritus sancti. Deinde quid opus est, vt cum dicitur, Spiritus à Patre procedere, simul indicetur relatio Patris ad Filium, aut consubstantialitas Patris & Filij? Tertia non est etiam sufficiens. PRIMO, quia idem absurdum sequeretur, nimirum posse dici, Filium procedere à Patre per Spiritum. SECVNDO, quia quidquid sit de illo Poëta, in Scripturis & Patribus, imò etiam in communi modo loquendi, *Per*, significat caussam, & sæpe etiam pro (Ex) accipitur, vt docet Basilius lib. de Spiritu sancto, cap. 4. Legimus enim Gen. 4. *Possedi hominem per Deum*, id est, à Deo. Item Ioan. 1. *Omnia per ipsum facta sunt.* Et Colo. 1. *Omnia per ipsum creata sunt.* Et Heb. 1. *Per quem fecit & sæcula.* Si enim in his locis, PER, significaret, CVM, sensus esset, filium esse factum seu creatum à Deo vnà cum ipsis creaturis. quod certè ne Græci quidem admittent, nisi cum Arianis desipere malint, quàm cum Ecclesia Catholica rectè sapere. Planum est igitur, Spiritum per filium produci, secundum Scripturas nihil esse aliud, quàm à filio, siue ex filio procedere, & produci. sed pergamus ad cæteros.

SECVNDVS, est B. Cyprianus, qui serm. de aduentu Spiritus sancti: *Spiritus sanctus*, inquit, *à Patre procedens, à Patre & Filio quaternario superfertur, opus suum conditor benignus amplectitur, &c.* Loquitur de Spiritu sancto, quando initio mundi ferebatur super aquas, & quattuor elementa formabat.

TERTIVS B. Hilar. l. 2. de Trinit. sic ait: *De Spiritu sãcto nec tacere oportet, nec loqui necesse est. Sed fileri à nobis, eorum caussa qui nesciunt, nõ potest. Loqui autẽ de eo, non necesse est, quia de Patre & Filio auctoribus confitendum est, & quidem puto, an sit, non esse tractandum.*

QVARTVS B. Ambrosius, quem certè Græci reijcere non deberent, cùm in tertia Synodo generali, vt sanctum Doctorem allegatum videant, lib. 2. de Spiritu sãcto, c. 12. *Omnia*, inquit, *Patris habet Filius, quia ait: Omnia quæ habet Pater mea sunt, & quæ accepit ipse per vnitatẽ naturæ, ex ipso per eandem vnitatem accepit Spiritus, sicut ipse Dominus de suo Spiritu declarat dicens: Propterea dixi, quia de meo accipiet.*

QVINTVS B. Hieronymus in epist. ad Hedibiam q. 9. *Ipse*, inquit, *Spiritus sanctus cũ mittitur, à Patre & Filio mittitur, in alio atq; alio loco, Spiritus Dei Patris &*

Digitized by Google

Christi Spiritus appellatur. Et in c. 57. Is. *Spiritus à Patre egreditur, & propter naturæ societatẽ à filio mittitur.*

VI. Ruffinus in explicat. Symbo. *Spiritus sanctus,* inquit, *de vtroque procedens, & cuncta sanctificans.*

VII. Augustinus tract. 89. in Ioann. *Hic,* inquit, *aliquis forsitã quærat, vtrum & à filio procedat Spiritus sanctus.* Et infrà: *Cur non credamus, quod etiam de Filio procedat Spiritus sanctus, cum Filij ipse quoque sit Spiritus?* Vide etiam lib. 15. Trinit. cap. 17. 26. 27. & lib. 3. contra Maximinum, c. 4.

VIII. B. Prosper lib. 1. de vita contemplatiua, c. 18. *Spiritus,* inquit, *ex Patre Filióq; procedit.*

IX. B. Leo in epist. ad Turbium 91. aliàs 93. cap. 1. *Alius,* inquit, *est, qui genuit, alius, qui genitus est, alius qui de vtroq; processit.* Atque hic est magnus ille Leo, quem Synod. IV. DC. XXX. Episcoporum, qui fermè omnes Orientales erant, in singulis actionibus summis laudibus extulerunt, de quo identidem repetebant, vt credit Leo, sic & nos credimus.

X. B. Fulgentius lib. de fide ad Petrum, c. 2. *Proprium,* inquit, *est Spiritus sancti, quod solus de Patre, Filióque procedit.*

XI. Idacius Clarus lib. contra Varimand. vltra med. *Si tibi,* inquit, *dixerint: Ostende Spiritum sanctum vnde trahat originem. Responde, certa & manifesta origo Spiritus sancti Pater & Filius.*

XII. Boetius lib. 1. de Trin. c. 12. *Ita cogitare debemus, Filium ex Patre esse, Spiritum sanctum ex vtrisque, &c.*

XIII. Hormisda Papa in epist. ad Iustinum Imperatorem, c. 2. *Proprium,* inquit, *est Spiritus sancti vt de Patre & Filio procederet, sub vna substantia Deitatis.*

XIV. B. Gregorius Papa Symbolum edidit quod recitatur in eius vita lib. 2. c. 2. quod ita habet: *Credo in Spiritum sanctũ, nec genitum, nec ingenitum, sed æternum de Patre & Filio procedentem.* Idem Gregorius l. 2. dial. c. vlt. dicit: *Spiritum à Patre Filióque procedere.* Idem habet lib. 1. Mor. c. 8. quem Gregorium mirum est, cur Græci in suo Kalendario esse patiantur, & vt verè sanctum honorent, cum tamen eius sententiam tamquam hæresim execrentur.

XV. Et postremus ex Latinis sit venerabilis Beda. eos enim solum adferre statui, qui ante schisma exortum floruerunt. Sic igitur loquitur Beda libro 1. de elemẽtis Philosophiæ: *Spiritus,* inquit, *iste à Patre, & Filio procedit.* Idem quoque in collectaneis ex Augustino super epistolas Pauli, ad locum illum Galat. 4. *Misit Deus Spiritum Filij sui.* adducit prolixam disputationem Augustini, qua probatur, Spiritum sanctum à Patre, Filióque procedere. Sed iam ad Græcos veniamus.

CAPVT XXV.

Idem probatur ex Patribus Græcis.

EX Græcis primus sit S. Gregorius Thaumaturgus, qui in confessione fidei diuinitus accepta, quæ exstat apud Gregorium Nyssenum in vita huius Gregorij, ita loquitur: *Vnus Spiritus sãctus ex Deo ortum & existentiã habens, qui per filium apparuit, imago perfecta filij perfecti.* Quo loco non est mouẽda quæstio de particula, *Per,* nec de verbo, *Apparuit,* nam iam supra ostendimus, particulam, *Per,* significare caussam, siue principium productiuum. & ex eo, quod filius misit Spiritum sanctum ad creaturas, colligi euidenter, Spiritum sanctum à Filio procedere etiam ab æterno.

Est autem notandum illud, *Imago Filij,* nam etsi Spiritus sanctus non sit tam propriè imago Filij, quàm est Filius imago Patris, quia non procedit ex vi similitudinis, tamen non posse dici vllo modo imago filij, nisi ab illo procederet, & esset ei similis in essentia. Imago enim dicit relationem producti ad producentem. & sine hac habitudine non sufficit quælibet similitudo. Vnde non dicitur, frater imago fratris, etiamsi illi simillimus sit; nec ouum vnum alterius oui est imago, quanquam propter similitudinem vnum vix discernatur ab alio. Non enim sufficit similitudo, sed requiritur, vt vnum procedat ab alio, quod in ouis & fratribus non reperitur. Cùm ergo sanctus Gregorius Spiritum sanctum imaginem filij dixerit, sine dubio existimauit, eum à filio verè procedere.

Dices, non requiritur, vt exemplar sit caussa actiua imaginis, sed sat est si sit exẽplaris, vt patet in statuis.

RESPONDEO, in rebus artificiatis exemplar non esse caussam actiuam, at in naturali productione esse. Siquidem necessario coincidit cum principio actiuo, vt planum est in omnibus rebus. Omnia enim quæ naturaliter agunt, producunt effectus suos ad similitudinem propriæ formæ. quare cum Spiritus sanctus non liberè, sed naturaliter producatur, idem est principium actiuum, & exemplar respectu ipsius.

SECVNDVS ex Græcis est B. Athanasius, qui in Symbolo ita loquitur: *Spiritus sãctus à Patre & Filio non factus, nec creatus, nec genitus, sed procedens.*

Ad hoc testimonium duo dici possunt. PRIMO, non esse hoc Symbolum verè Athanasij. Sed hoc facilè refellitur, tum ex Greg. Nazian. in orat. de laudibus Athan. vbi dicit, eum composuisse perfectissimam fidei confessionem, quam totus & Occidens & Oriens veneratur: tum verò ex Aug. qui nominatim Athanasium Episcopum Alex. citans in Psal. 120. integrum versiculum huius Symboli adducit, & sine nomine Athanasij vtitur integris sententijs huius Symboli, tanquam in Ecclesia notissimi, lib. 5. de Trinit. c. 7. & epist. 174. ad Pascentium. Enchir. c. 36. & serm. 295. de tempore.

SECVNDO dici posset hæc verba (*Et Filio*) esse addita à Latinis. At neque hoc dici potest, tum quia etiam in Græcis Symbolis hæc particula inuenitur, tum etiam in Concilio Toletano IV. c. 1. recitatur confessio, ferè ad verbum desumpta ex hoc Symbolo, & ibi legimus, à Patre, & Filio, & fuit celebratum hoc Cõcilium circa annum DC. XXXIII. & proinde ante schisma Græcorum. Adde, quod Gennadius Scholarius in lib. de defensione Conc. Florent. c. 1. sect. 5. dicit, græcos sui temporis dicere solitos, Athanasium fuisse ebrium, quando hæc scripsit. Ex quo apparet, illos non negasse Athanasium ita scripsisse.

SECVNDVS locus Athanasij sit ex serm. 4. contra Arianos, longè ante medium, folio 233. *Non enim* inquit, *tria principia, aut tres partes introducimus, sicut Marcionistæ, cum non tres soles ad comparationẽ adducamus, sed vnicum solem, eiúsq; splendorem, & ex vtroque lucem procedentem.* Vides hic clarissimè tria esse, Solem, splendorem, & ex vtroque lucem procedentem; nec puto dubitari posse, quin per Solem Patrem; per splendorem, filium; per lucem, Spiritum sanctum Athanasius intellexerit. Quid, quæso, hic responderi potest?

TERTIVS locus Athanasij in libro qui inscribitur, Redargutio hypocrisis Meletij, circa finem: *Atqui,* inquit, *impossibile est, in Trinitatis gloria Spiritum sanctũ numerari, si non manasset ex Deo per filiũ, sed per modum creaturæ à Deo sit factus, vt putant.* NOTA, non dixisse Athanasium, ex Patre per filium, ne Græci

recentiores dicerent, appositum filium ad denotandam relationem: sed dixisse: *ex Deo per filium.* Nec possunt hæc referre ad missionem ad creaturas, cum hæc emanatio opponatur creationi.

QVARTVS locus est in epistola illa longissima ad Serapionem, vbi probat, contra Macedonianos, non posse vllo modo defendi, Spiritum sanctum esse creaturam, si filius non est creatura. Et hoc est argumentum totius epistolæ.

Id autem probat hac ratione, quam in tota ferè epist. varijs modis proponit: Talis ordo & vnio est inter Spiritum sanctum & filium, qualis inter filium & Patrem: sed filius, quia est ex Deo Patre, est Deus sicut Pater, ergo similiter Spiritus sanctus qui est ex Deo filio, erit Deus sicut filius, vel si ipse non est Deus, nec filius erit Deus, imò nec Pater: *Cum igitur,* inquit vltra medium epist. *Istiusmodi ordinem & naturam habeat Spiritus ad filiũ, qualem filius habet ad Patrem, qui fieri potest, vt qui Spiritum creaturam dicit, nõ illud idẽ necessariò & de filio sentiat? Si enim filij creatura Spiritus est, consequẽs est vt dicãt etiam Verbũ Patris creaturam esse.* Hęc ille. Vbi adeo certum esse credidit Athanasius, Spiritum sanctum à filio produci, vt inde tanquam ex principio firmissimo, & notissimo concludat id quod erat dubium, videlicet Spiritum sanctum esse Deum.

Respondere possunt, solum ordinem Spiritus ad filium, & filij ad Patrem in hoc consistere, quòd sicut Pater mittit filium ad creaturas, ita filius mittit Spiritum. Sed hoc non potest dici, nisi cum missione ad creaturas, intelligamus veram processionem quoad esse. nam alioqui argumentum Athanasij nihil valeret: quomodo nõ valet hoc argumentum. Deus mittit Angelos, ergo vel Angeli non sunt creaturæ, vel Deus est creatura. hoc enim ideo nihil valet quia Angeli sic mittuntur à Deo ad creaturas, vt illa missio nõ includat æternam processionem Angelorum ab ipsa Dei substantia. Si ergo Spiritus sanctus mittitur à filio ad creaturas, & ab ipso filio non procedit substantialiter, sicut à Patre, certè non aliter mittitur, quàm Angeli mittantur, & propterea non potest inde colligi ipsum esse Deum, aut filium non esse Deum, quod tamen Athanasius colligit. Deinde si Athanasius loqueretur de missione ad creaturas, nõ diceret: *Si enim filij creatura Spiritus sãctus est, &c.* Ista enim verba productionem significat, non missionem: at contendit Athanasius, Spiritum sanctum à filio produci, sed non creari ex nihilo.

Præterea post vnum folium inquit Athanasius: *Quinetiam filij imago est, & dicitur Spiritus.* Et infrà: *Quod si filius, quia ex Deo & Patre est, proprius ipsius substãtiæ est, necesse est & Spiritum, quia ex Deo esse dicitur, proprium esse filij secũdum substantiam.* Sane Athanasius, cum dicit Spiritum ex Deo esse intelligit ex Deo filio, alioqui non bene concluderet, ideo illum esse proprium filij, sicut filius ideo est proprius Patris, quia ex Patre est. Exstant etiam duæ epistolæ breuiores ad eundem Serapionem, vbi eadem dicit alijs verbis.

TERTIVS Græcus Pater est sanctus Basilius, quem quidem Græci ferè alijs omnibus anteponunt. Is igitur libro secundo in Eunomium circa finem: *Illud verò,* inquit, *cui ex omnibus obscurum est, quod nulla filij operatio à Patre dissecta est, neque est aliquid rerum natura, quod filio adsit, & à Patre aliud sit. Omnia enim, inquit, mea tua sunt, & tua mea sunt. quomodo igitur Spiritus causſam soli vnigenito attribuit?* Hæc ille.

Nec verba Græca ab his vllo modo dissentiunt. sic enim ait: Πῶς οὖν τῆ πνεύματος τὴν αἰτίαν τῷ μονογενεῖ μόνῳ προσάπτει; certè Basilius probans non solum filium esse causſam Spiritus, sed etiam Patrem quia omnia quæ habet filius habet Pater, simul docet, imò pro comperto assumit, Spiritus causſam, vt Græci loquuntur, esse filium. Nec potest ista causſa referri ad dona Spiritus sancti. Nam Basilius scribit contra Eunomium, qui non de donis disputabat, sed de substantia Spiritus sancti, ac volebat solum filium esse verè causſam Spiritus sancti.

Alter est locus Basilij lib. 3. contra Eunom. circa principium: *Cur,* inquit, *necesse est, si dignitate & ordine tertius est Spiritus, natura quoque ipsum tertium esse? Dignitate namq; secundum ipsum à filio cum ab ipso esse habeat, & omnino ab illa causſa dependeat, pietatis ratio tradit, natura verò tertium, vti neque ex sanctis Scripturis didicimus, neque ex prædictis colligere possibile est.*

Hunc locum in Concilio Florentino sess. 20. dixerunt Græci corruptum esse, & non haberi in Græcis codicibus omnibus, sed solum in quibusdam. Et verè in Græco textu Basileæ edito anno 1551. sic habetur: ἀξιώματι μὲν γὰρ διυπερεύειν τῆς ὑῆς παραδίδωσιν ὁ τῆς εὐσεβείας λόγος. &c. ac desunt illa verba (*Cum ab ipso esse habeat, & omnino ab illa causſa dependeat*) in quibus vis rationis tota posita est. Tamen Latini responderunt, Græcum codicem potius esse corruptum ab ipsis, & exhibuerunt codicem antiquissimum scriptum ante annos sexcentos, vbi erant omnia quæ recitauimus.

Sed præterea ex consequentibus colligimus euidenter, aut illa verba debere esse in textu, aut certè sensum eorum. Nam sic pergit Basilius: *Nam quemadmodum filius ordine quidem à Patre secundus est, quoniam ab illo est, & dignitate, quoniam origo atque causſa essendi Pater ipse est, natura verò nullo modo secundus, quoniam in vtroque vna est Deitas: ita Spiritus sanctus, etsi dignitate & ordine secundus à filio est, non tamẽ alienæ ipsum esse naturæ inde consequetur.* Et habentur hæc omnia in Græco ad verbum. Perpende, obsecro, rationem Basilij. Dicit Spiritũ esse secũdum à filio ordine & dignitate, non tamen natura. Et probat, quia sicut filius est secundus à Patre, quia ab illo habet esse: ita quoque & Spiritus est secundus à filio, vbi nisi addatur, vel subintelligatur id, quod est in nostris codicibus, videlicet Spiritum habere esse à filio, sicut filius habet esse à Patre, ratio Basilij nihil concludet, nec vllo modo probari posset, Spiritum sanctum esse secundum à filio, vt filius est secundus à Patre.

TERTIVS locus est in lib. 5. contra Eunomium, cap. 8. & quòd Spiritus sanctus sit vera & naturalis imago Dei & Christi. Iste enim titulus: ὅτι εἰκὼν ἀληθὴς, καὶ φυσικὴ Θεοῦ, καὶ Χριστοῦ τὸ πνεῦμα, satis indicat Spiritum sanctum habere esse à Patre & filio. Nam vt supra diximus, non est vera & naturalis imago, quæ non producitur ab ipso exemplari.

QVARTVS locus est in libro eodem, cap. 11. vbi sic legimus in ipso titulo capitis: ὅτι ὡς ὑὸς πρὸς πατέρα, ἔχει οὕτως πνεῦμα πρὸς ὑὸν. hoc est: *Quod vt se habet filius ad Patrem, sic etiam se habet Spiritus ad filium.* Et mox pergit: Διὰ τοῦτο καὶ Θεοῦ μὲν λόγος ὁ ὑὸς, ῥῆμα δὲ ὑοῦ τὸ πνεῦμα. hoc est: *Qua propter Verbum Dei est filius, Verbum autem filij est Spiritus.* Hæc ille. At quomodo Verbum filij Spiritus dici potest, si ab ipso non procedit? Et quomodo sic se habet Spiritus ad filium, vt filius ad Patrem, si filius quidem à Patre procedit, Spiritus autem sanctus non procedit à Filio?

QVINTVS locus est in eodem lib. c. 12. vbi talis proponitur quæstio: Διὰ τί μὲν καὶ τὸ πνεῦμα ὑὸς

Digitized by Google

τῶ υἱῶ; Quare Spiritus non est filius filij? Respondet autem Basilius: ὅπως διὰ τὸ μὴ εἶναι ἐκ Θεοῦ δι' υἱοῦ, ἀλλ' ἵνα ἡ τριὰς μὴ νομισθῆ πλῆθος ἄπειρον, & quæ sequuntur. hoc est: *Non ideo non dici filium filij, quia non sit ex Deo per filium, sed ne suspicemur Trinitatem multiplicari in infinitum.* Nam si Spiritus diceretur filius filij, consequens videretur, vt etiam ipse haberet alium Filium, & sic deinceps.

Sunt autem hic aliqua obseruanda, ac PRIMVM, ipsum titulum quæstionis esse argumentum pro nostra veritate: nam si Spiritus esset à solo Patre, certè non quæreretur, cur non dicatur filius filij: sicut nemo quærit, cur frater non dicatur filius fratris, cum res tam sit perspicua, vt ne suspicio quidem vlla inde nasci possit. cum ergo serio quæsitum sit, cur Spiritus non dicatur filius filij, signum est, in confesso apud omnes fuisse, Spiritum à filio procedere.

NOTA SECVNDO, istam quæstionem magnum negotiũ fecisse tam Basilio, quàm Athanasio in epistolis citatis ad Serapionem. vterque enim videtur magnas angustias pati, & hoc ipsum est ingens argumentum pro nostra veritate. nam potuissent vno verbo dicere; Non dicitur filius, quia non est ab illo, & tamen hoc nunquam dixerunt, sed dicunt, hoc esse mysterium inscrutabile, & satis nobis esse debere in his rebus scire, quia est, & non quærere debere, cur, & quomodo, &c.

NOTA TERTIO, responsionem Basilij (non quia non sit à Deo per filium) esse item argumentum pro nobis. Nam si illud, *Per*, non significaret caussam, sed poneretur loco, *Cum*, vt Græci volunt, Basilius nihil dixisset. Si enim Spiritus esset à Deo per filium, id est, cum filio, nemo potuisset suspicari, illum esse filium filij, sed potius suspicari debuisset, esse fratrem filij.

NOTA VLTIMO, responsionem Basilij hunc sensum habere, est Spiritus à filio, tamen per alium modum productionis, quàm per generationẽ, ideo non dicitur filius, &c.

SEXTVS locus est in libro de Spiritu sancto. c. 17. vbi sic loquitur Basilius: ὡς τοίνυν ἔχει ὁ υἱὸς πρὸς πατέρα, οὕτω υἱὸν τὸ πνεῦμα. hoc est, *Sicut se habet filius ad Patrem, sic ad filium se habet Spiritus.* Hæc ille. Quæ autem est habitudo inter Patrem & filium, nisi producentis ad productum? Idem enim sunt Pater & filius, eo excepto, quod filius est à Patre, non Pater à filio. igitur & inter filium & inter Spiritum sanctum ea sola distinctio est, quòd Spiritus sanctus à filio est, non filius à Spiritu sancto.

QVARTVS sit Gregorius Nyssenus, qui tria testimonia nobis præbebit. Vnum citat Gennadius in defensione Concilij Florentini, cap. 1. ex hom. 4. in orat. Dominicam; *Spiritus sanctus & ex Patre dicitur, & ex Filio præterea esse ostẽditur, &c.* Hunc tamen locum dicit Gennadius ex plerisque codicibus à Græcis esse sublatum, & verè non reperitur in exemplaribus, quæ nunc exstant.

Alterum testimonium adducit Bessarion in sua oratione, c. 6. ex l. 1. Greg. in Eunom. qui libri nondum Latini exstant: *Spiritus*, inquit, *Patri coniunctus est, secundum quod vterque increatus est. rursum ab eo distinguitur eò quod ipse non est Pater: Filio vero & secundum quod vterque increatus est, & secundum quod vterque ex primo principio suam substantiã habet cõiunctus, distinguitur sua proprietate, quæ est, quod nec vnigenitus ex Patre productus est, & quòd per ipsũ Filiũ sit manifestatus.* Hæc ille. Vbi NOTA PRIMO illud, *Per*, non posse accipi pro (*Cum*) quia Spiritus quatenus cum Filio à Patre procedit, non distinguitur à Filio, sed coniungitur cum eo, hic autem de distinctione agitur.

NOTA SECVNDO illud, *Manifestatus*, non posse accipi pro sola effusione donorum temporalium: nam hic agitur de ipsa distinctione personarum: personæ autem distinctæ erant suis proprietatibus ante omnem missionem externam Spiritus sancti.

TERTIVM testimonium habetur in lib. ad Ablabium, quod non oporteat tres Deos dicere, circa finem libri, vbi cum docuisset Gregorius, vnam esse naturam simplicissimam Dei, subiungit, non ideo confundi personas, sed distingui per hoc, quod vna est ab alia: *Eam*, inquit, *quæ circa caussam & caussatum consideratur differentiam, non negamus, per quod solum discerni alterum ab altero deprehendimus. nimirum, eò quòd credimus aliud quidem caussam esse, aliud verò ex caussa, & ex eo quod ex caussa est. Ac rursum aliam differentiam consideramus. nam aliud quidem continenter & sine medio ex primo est, aliud vero per id, quod immediatè & ex continenti est.*

NOTA PRIMO, ex illis primis verbis, (*Per quod solum*) colligi euidenter filium esse caussam, seu principium Spiritus sancti. Nam Gregorius dicit, solùm discerni tres personas per hoc, quod vna est caussa alterius. Hinc enim sequitur, si filius non est caussa Spiritus sancti, filium & Spiritum sanctum non distingui. Nec enim dicturi sunt Græci, Spiritum sanctum esse caussam filij, at neque dicturi sunt, Spiritum à Filio non distingui, ne Dualitatem pro Trinitate colant; coguntur igitur fateri, si Gregorio fidem habent, filium esse caussam Spiritus sancti.

NOTA SECVNDO, in illis verbis (*Aliud caussam aliud ex caussa, & ex eo quod ex caussa est*) notari tres proprietates trium personarum. Nam Pater caussa est, Filius ex caussa, Spiritus sanctus ex eo, quod est ex caussa, id est, ex filio.

NOTA TERTIO, in illis verbis (*Ac rursum aliam differentiam*) non proponi aliam differentiam specie diuersam à superiore, tunc enim pugnaret secum Gregorius, qui dixerat, hoc solo distingui personas, quod vna est caussa alterius; sed differentiam aliam vocat illã eandem alio modo propositam. est autem hæc, quod filius est immediatè à solo Patre, Spiritus autem mediatè à Patre, immediatè à Filio. quod tamen sano modo intelligendum est: nam Spiritus est à Patre mediatè & immediatè; mediatè quatenus est à filio, qui est Pater; immediatè autem, quatenus Pater non solum per filium, sed etiam per seipsum Spiritum producit. In hoc ergo differentia consistit, quod filius nullo modo est à Patre mediatè, sed solum immediatè; at Spiritus aliquo modo à Patre est mediatè.

QVINTVS est sanctus Gregorius Nazianzenus, qui oratione quinta de Theologia, quæ est de Spiritu sancto, ita loquitur: τί οὖν ἔστι φησὶν, ὃ λείπει τῶ πνεύματι πρὸς τὸ εἶναι υἱὸν ἵνα γὰρ μὴ λείπον τι ᾖ, υἱὸς ἂν ἦν· εἰ λείπει φαμὲν ἐξ οὗ γὰρ ἐλλειπὴς Θεός. τὸ δὲ ἀκριβέστερον ἴσως ἔστω εἰπεῖν, ἃ τὰ πρὸς ἄλληλα σχέσεως διαφορὰν, διαφορὰν αὐτῶν, ἐξ ἧς κλῆσιν πεποίηκεν. Quibus verbis quærit, quid desit Spiritui sancto, quare non sit filius. Respondet: *Nihil dicimus, neque enim Deo quidquam deest, verum manifestationis, vt ita dicam, mutuæque eorum relationis differentia, diuersa quoque ipsis nomina procreauit, &c.* Quo loco Gregorius reddit istam caussam, cur Spiritus non dicatur filius, quia habent diuersas imò oppositas, ac mutuas relationes: at certè non possunt esse mutuæ relationes inter filium & Spiritum sanctum, nisi quia vnus spirat, alter spiratur. nec enim filius, qua filius, est relatiuum ad Spiritum sanctum, sed filius; qua spirator, refertur ad Spiritum sanctum. Nec potest responderi, distingui filium & Spiritum

Digitized by Google

sanctum per diuersas relationes respectu Patris, non respectu ipsorum ad inuicem: nam clarè dixit Gregorius. Spiritum non esse filium, hoc est, distinctum esse à filio, propter habitudinem, quam habent inter se, hoc est, propter mutuam relationem.

Præterea paulò infrà scribit, eodem modo filio nihil deesse cur non sit Pater, & tamē non esse Patrem, quia nimirum habent oppositas relationes. Et paulo infrà ponit exemplum Adæ, Euæ, & Seth, quorum Adam à nullo est homine, Eua à solo viro, Seth ab vtroque, ὁ Ἀδὰμ πάντε ἦν πλάσμα Θεῦ. τί δὲ ἡ Εὔα, ἦν μα τὸ πλάσματος. τί δὲ ὁ Σήθ, ἀμφοτέρων γέννημα. *Quid*, inquid, *erat Adam? figmentum Dei. Quid Eua? figmentum figmenti. Quid Seth? germen ex vtroque.* Cùm ergo his tribus hominibus tres diuinas personas Gregorius comparauerit, quis non videt ex sententia Gregorij, filium esse à Patre, Spiritum verò à Patre & filio?

Sextvs, Cyrillus Hierosolymitanus Catechesi 7. ante medium: *Vnus tantum*, inquit, *est, atque idem Spiritus sanctus veniēs & subsistens, qui vbique Patri & filio adest, non qui ab ore & labijs Patris & filij loquendo formetur, vel effletur, aut in aërē diffūdatur, sed substātialis, loquēs ipse, & operans, &c.* Vbi non diceret Cyrillus, eum nō formari corporali modo ab ore Patris, & Filij, nisi crederet eum spirari aliquo modo à Patre & filio. Satis enim erat dicere, nō formari ab ore Patris. Vult ergo Cyrillus, Spiritum sanctum esse Spiritum Patris & Filij, & ab vtroq; procedere, sed modo spirituali & ineffabili.

Septimvs, Ioannes Chrysostomus tom. 5. hom. 1. de Symb. *Iste*, inquit, *est Spiritus de Patre & filio procedens, qui diuidit propria dona singulis prout vult.* Et hom. 2. *Istum*, inquit, *Spiritum sanctum dicimus Patri & filio coæqualem, & procedentem de Patre & filio.* Et hom. 76. in Ioan. *Ecce*, inquit, *quod non Pater solus, sed etiam filius Spiritum mittit.* Ac ne dicant Græci, Chrysostomum loqui de tēporali missione donorum Spiritus sancti, idem Chrys. hom. 77. explicans, cur dicatur mitti Spiritus à filio: *Præterea*, inquit, *& personarum differentiam ostendit cum duas ponit, &c.* Ergo si missio exprimitur ad significandum distinctionem personarum, verè persona ipsa mittitur, non sola dona. & cum distinctio personarum sit æterna, hæc missio æternam emanationem includat necesse est. Deniq; Gennadius in sua Apologia pro Latinis, cap. 1. §. 4. adducit alium locum Chrysostomi ex homil. de incarnat. in hæc verba: *Venit Christus ad nos, dedit nobis descendentem ex ipso Spiritum, & corpus nostrum suscepit.*

Octavvs, Epiphanius hæresi 69. quæ est Arianorum, pagina 219. *Sed neque sanctus Spiritus alijs spiritibus adæquatur, quoniā vnus est Spiritus Dei Spiritus ex Patre procedens, & de filio accipiens, hi verò volunt hunc creaturam creaturæ esse, &.* Quo loco illud (*Ex filio accipiens*) nihil significare potest, nisi ex filio procedens per æternam emanationem. Nam opponit Epiphanius istud (*Accipere ex filio*) creationi. Docet enim Spiritum non esse creatum à filio, vt hæretici dicebant, sed accepisse subsistentiam suam à filio alio modo, quàm per creationem. Vnde paulò infrà iterum ait: *Et quandoquidem non alienus est filius à Patre, sed ex ipso genitus, etiam non alienus est Spiritus sanctus. Verum filius quidem vnigenitus, genitus sine principio, sine tempore, sanctus autē Spiritus neq; genitus est, neque creatus, sed ex Patre procedens, & de filio accipiens.* Et pag. 223. *Omnia à Deo sunt creata, solus verò filius Dei genitus est, & solus Spiritus sanctus ex Deo processit, & ex filio accepit, reliqua vero omnia sunt creata, & neque progressa ex Patre processerunt, neque ex filio acceperūt.*

A Pag. 219. *Quo ostendat*, inquit, *fontem ex fonte, ex Patre vnigenito Spiritum sanctum.*

Item in Anchor. pag. 332. *Spiritus sanctus Spiritus Dei, & Spiritus Patris, & Spiritus filij non iuxta aliquā compositionem, quemadmodū in nobis anima & corpus, sed in medio Patris & filij ex Patre & filius tertius nomēclatura.* Pag. 349. *Si verò Christus ex Patre creditur Deus ex Deo, & Spiritus ex Christo, aut ab vtrisq;* Pag. 350. *Vita*, inquit, *ex vita est filius, Spiritus autem sāctus ab vtrisq;.* Pag. 351. *Filium*, inquit, *vocat eum qui est ex ipso, Spiritum verò sanctum ab vtrisq;.* Et infrà: *Audi, ô bone, quòd Pater veri filij est Pater, totus lux, & filius veri Patris, lux de luce, non sicut factura aut creatura nomine solum, & Spiritus sanctus Spiritus veritatis est, lux tertia à Patre & filio.* Et infrà: *Spiritus sanctus ex Patre & ex Filio solus est lux veritatis.*

B Novvs, Dydimus Alexandrinus libro secundo de Spiritu sancto, vltra medium: *Non loquetur*, inquit, *à semetipso, hoc est, non sine meo & Patris arbitrio, quia inseparabilis à mea, & Patris est volūtate, quia non ex se est, sed ex Patre & me est. Hoc enim ipsum quod subsistit, & loquitur, à Patre & me illi est.* Et infrà: *Spiritus*, inquit, *sanctus, qui est Spiritus veritatis, Spiritúsque sapientiæ, non potest à filio loquente audire, quæ nescit, cum hoc ipsum sit, quod profertur à filio, id est, procedens à veritate, consolator manās de consolatore.* Et pag. seq. *Neque*, inquit, *alia substantia est Spiritus sancti, præter id quod datur ei à filio.*

C Decimvs, Cyrillus Alexandrinus lib. 11. in Ioan. c. 1. *Verum*, inquit, *quoniam consubstātialis filio est, procedit q, per eum, omnem eius habens virtutē, ideo ait: Quia de meo accipiet.* Et infrà: *Nam cùm per filium naturaliter procedat, vt proprius eius, cum omnibus quæ absolutè habet, accipere dicitur quæ ipsius sunt.*

Nota, Spiritum procedere per filium cum omnibus quæ absolutè habet. Quid enim id aliud significat, quàm essentiam diuinam, & omnes absolutas perfectiones Spiritui sancto per processionem à filio communicari? Et cap. 25. *Ex ipsa*, inquit, *substantia Dei Patris prodiēs, profusus autem ad Sāctos per consubstantiale Verbum, à quo est secundum emissionem ad esse atque subsistere.* Potuitne clariùs sanctus Cyrillus dicere, Spiritum sanctum à filio procedere? Id enim intelligimus nos per processionem à filio, habere esse, & subsistere Spiritum sanctum à filio, quod disertis verbis Cyrillus affirmat. Item lib. 11 in Ioannem, capite 56. *Ex patre*, inquit, *per filium procedit.* Item libro 12. thesauri, capite secundo: *Et ideo*, inquit, *Spiritum sanctum Dominum similiter appellat, sicut ex ipso filio, & in ipso naturaliter existentem.* Et infrà: *Sic filium Dei ex ipso & in ipso Patre naturaliter esse intelligimus. Ex filio autem naturaliter ac subsistātialiter spiritū sanctum sicut ex Patre prouenire credimus.* Item libr. de recta fide ad Theodosium, vltra medium. Et libro 5. 6. & 7. de Trinitate similia habet. Denique in capite 2. Ioelis (vt citat Bessario in sua oratione capite 7.) *Proprius*, inquit, *ipsius & in ipso, & ex ipso Spiritus est, quemadmodum sanè de ipso Deo & Patre intelligitur.*

E XI. Simeon Metaphrastes, cuius in Concilio Florentino honorifica mentio fit, in vita S. Dionysij Areopagitæ: *Ascendit*, inquit, *meus Christus in cœlum, & ad paternam sedem reuertitur, & Spiritum, qui ex ipso procedit, mittit discipulis.*

XII. Anastasius, cuius fit mentio cum magno honore in VI. Synodo, in 1. lib. de rectis dogmatibus, sic loquitur: *Spiritus sāctus appellatus est Spiritus oris Dei: os enim Patris est filius.* Hæc ille. Vbi satis apertè indicat, Spiritum sanctum sic à filio procedere, qui os Dei dicitur, sicut Spiritus oris nostri à nostro

Digitized by Google

ore spiratur. Idem infrà: *vt doceat*, inquit, *vnam esse essentiã tam eius, qui accipit, quã illius, à quo accipit, ipsius etiamnũ à quo procedit.* Hæc ille. Vbi per eum, qui accipit essentiam, intelligit Spiritum per eum, à quo accipit, filiũ, per eum, à quo procedit, Patrem. Quod si Spiritus à filio essentiam accipit, quid aliud requirimus? Nec enim de voce, *Procedit*, quæstio esse debet, cùm de re ipsa cõstet. Vnde ibidẽ subiungit: *Neque enim ex ea prodijt, quod aliena sit essẽtiæ, aut quidquid accepit ex non sibi consubstantiali.* Et infrà: *rursum*, inquit, *ipse Spiritus & ab ipso procedit & mittitur, non à Patre solo, sed & à filio.* Et infrà: *Equidem Dominus declarans Spiritum sanctum à se emergere, insufflans in discipulos dicebat: Accipite Spiritum sanctum.*

XIII. Tharasius epistola ad Patriarchas Orientis, quæ habetur in VII. Synodo act. 3. *Credimus*, inquit, *in Spiritum sanctum, qui ex Patre per filium procedit.*

XIV. Maximus vir doctissimus & sanctus in cap. 4. Zachar. *spiritus sanctus*, inquit, *quemadmodum secundum essentiã Dei & Patris est, ita & filij secũdum essentiam est, tamquam ex Patre essentialiter, per filium ineffabiliter natum procedẽs.* Citat hunc locum Bessario cap. 6.

XV. Est Ioannes Damascenus lib. 1. de fide, cap. 18. *Imago*, inquit, *Patris est filius, & filij Spiritus sãctus.* At certè imago ab exemplari habet esse. Et infrà: *Deus Spiritus sanctus medius ingeniti, & geniti, & per filium Patri coniunctus.* Habemus igitur quindecim testes Latinos, & quindecim Græcos, qui ante dissidium nostrum exortum apertissimè docuerunt, Spiritum sanctum à Patre & filio produci, ac spirari, vt iam intolerabilis planè Græcorum obstinatio videri debeat.

CAPVT XXVI.

Et ratione idem confirmatur.

VIDE rationes multas apud S. Thomam lib. 4. contra Gentes, cap. 24. & q. 10. de potentia, artic. 4. Ratio præcipua S. Thomæ est hæc. Si Spiritus sanctus non procederet à filio, non distingueretur ab illo; hoc autem est contra fidem, quia tunc esset dualitas, non Trinitas. Igitur procedit à filio Spiritus sanctus.

Propositio argumenti ita probatur, omnis distinctio in Deo nascitur ex relationib. originis, at si Spiritus non procederet à filio, non esset inter eos relatio originis, ergo si Spiritus non procederet à filio, non distingueretur à filio. Huius argumenti probatur iterum propositio: nam in Deo nihil est, nisi essentia & relatio, siue absolutum & relatiuum; sed essentia, & omnia absoluta sunt communia, ergo sola relatio distinguit. Vnde in Concilio Toletano XI. cap. 1. dicitur, in solis relationibus numerum cerni, proinde omnem distinctionem ex relationibus ortum ducere. vbi enim non est distinctio, nec numerus esse potest. Præterea, si non essent communia tribus personis omnia absoluta, non essent tres personæ vna res, vt docet Concilium Lateranense cap. 2. Item non possemus defendere Dei simplicitatem, nec possemus ostendere, nullam perfectionem esse in vna persona, quæ nõ sit in alia. quare dubitari non debet, quin sola relatio distinguat Trinitatem.

Rursum non quælibet relatio sufficit ad distinctionem faciendam, nam relationes non oppositæ non distinguunt, vt patet, quia in vno Patre sunt duæ relationes, paternitas, & spiratio actiua, & tamen non distinguunt duas personas, ergo debent esse relationes oppositæ, vt distinguant.

Rursum, non quælibet oppositæ distinguunt, sed reales esse debent: nam relatio identitatis dicit oppositionem, sed non distinguit, quia non dicit oppositionem realem, rursum relationes oppositæ, & reales, vel fundentur super quantitate, vt æqualitas, vel super qualitate, vt similitudo, vel super actione, vt paternitas, & filiatio: sed in Deo non sunt relationes reales fundatæ in quantitate, aut qualitate, ergo solùm remanent relationes fundatæ in actione, quæ dicuntur relationes originis, quæ distinguere possunt personas.

Probatur assumptio: Nam in Deo est quidem æqualitas, & similitudo, sed quia fundamentum horum omnium est sola essentia, quæ est vna numero, ideo istæ relationes rationis sunt, non reales. Non enim possunt esse reales relationes, vbi nõ sunt fundamenta proxima distincta realiter. Et licet æqualitas & similitudo in Deo essent relationes reales, vt vult Scotus, tamen adhuc non posset inde sumi distinctio personarum. Nam Scotus putat ad hoc vt sint relationes reales non requiri distincta fundamenta, sed sufficere distincta subiecta relationum, & quoniam Pater & filius sunt extrema realia, ideo putat eorum æqualitatem & similitudinem esse relationes reales.

Itaque secundum hanc sententiam non sunt distinctæ personæ, quia æquales, aut similes sunt reali relatione æqualitatis vel similitudinis: sed è cõtrario ideo reali relatione sunt æquales, aut similes, quia distinctæ personæ sunt. Solæ ergo relationes originis distinguunt, & inde sequitur, vt iam probatum est aut Spiritum sanctum originem ducere à filio, & ad eum referri relatione originis quod est ab ipso procedere: aut certè ab eo non distingui, quod ne Græci quidem vnquam docuerunt.

Sed contra hanc rationem est obiectio molestissima, nam non videtur verum, solas relationes oppositas distingui in Deo realiter. Nam paternitas, & spiratio passiua distinguuntur realiter, & tamen non opponuntur. Similiter filiatio & spiratio passiua.

Respondent aliqui, paternitatem distingui à spiratione passiua, quia identificatur cum spiratione actiua, quæ passiuæ opponitur. At contra. Nam tunc spiratio actiua non posset esse in filio, quia identificatur cum paternitate, quæ opponitur filiationi, & similiter essentia non posset esse in filio, aut Spiritu sancto, quia identificatur cum paternitate, quæ distinguitur realiter à filiatione & spiratione passiua.

Respondent alij, paternitatem & spirationem passiuam distingui, quia sunt in distinctis suppositis. At neq; hoc satisfacit: nam etiam spiratio actiua est in distinctis suppositis, nimirum in Patre, & filio, & tamen est vna & eadem in vtroque. Et ipsa essentia nonne est in tribus suppositis re distinctis, & tamen est vna & eadem in omnibus? Et præterea ipsa suppositа, id est, Pater & Spiritus sanctus non sunt opposita propriè, ergo non omnis distinctio oritur ex oppositione.

Respondent alij, paternitatem & spirationem passiuam esse opposita virtualiter; quia paternitas fundatur in productione notitiæ, spiratio passiua in productione amoris, quæ productiones oppositæ sunt, cùm includant relationes originis: nam amor ex cognitione nascitur. At contra. Nam amor non oritur ex cognitione effectiuè, intellectus enim solum proponit obiectum voluntati: non autem est distinctio realis necessario ponenda inter obiectum, & actum, vt patet in Deo, vbi essentia est obiectum

cognitionis

cognitionis & amoris, & non distinguitur à cognitione & amore.

Respondeo igitur, paternitatem non opponi spirationi passiuæ, & tamen distingui ab ea ratione alicuius oppositæ relationis. Est enim obseruandum, cum duæ relationes opponuntur, non solùm ipsas distingui, sed etiam propter ipsas distingui ipsa supposita relatiua. Itaque non solùm distinguuntur spiratio actiua & passiua, sed etiam distinguuntur spirator & spiratus, & quia ista relatiua sunt personæ subsistentes, consequenter distinguuntur proprietates constitutiuæ harum personarum, alioqui vna esset alia.

Quoniam igitur paternitas est constitutiua personæ spirantis, necessariò distinguitur à spiratione passiua, quæ est constitutiua personæ spiratæ, alioqui Spiritus sanctus à seipso procederet. Nam à Patre procedit, & ipse esset Pater, si non distingueretur paternitas & spiratio passiua. Idem dico de filiatione, quæ distinguitur à spiratione passiua, quia filiatio constituit personam filij, & proinde spiratoris, si à filio procedit Spiritus sanctus, spiratio autem passiua constituit personam spirati. Opponuntur autem spirator & spiratus. Itaque aliqua distinguuntur in Deo, quæ non opponuntur relatiuè: sed ratio distinctionis semper est aliqua oppositio relatiua, quæ si tollatur, nulla remanet distinctio.

Dices, si Spiritus non procederet à Patre, sed à solo filio, nulla esset oppositio relatiua inter Patrem & Spiritum, & tamen ab eo distingueretur: nam alioqui Spiritus esset Pater, & sic produceret suum auctorem, id est, filium.

Respondeo, non posse vllo modo tolli à Patre spirationem actiuam, nisi tollatur etiam à filio: nam si filius spirat Spiritum sanctum, eo ipso etiam Pater spirat saltem mediatè, & sic mediatè opponitur Spiritui sancto; at si tollatur à filio spiratio actiua, non necessario tolletur à Patre, sed tunc non distingueretur filius à Spiritu sancto. Quòd si fingamus tolli ab vtroque, tolletur etiam ipsa processio Spiritus sancti, atque adeo ipse Spiritus sanctus.

Alia est obiectio aduersus eandem nostram rationem generari & spirari sunt duo modi productionis planè incompossibiles, & in eis fundantur relationes incompossibiles, etiamsi nullo modo sint oppositæ, vt patet, quia nihil potest bis produci, aut duobus modis produci, & idem testantur exempla: nam nemo potest gignere filium per naturam, & eundem producere ex arte, & facere vt sit idem filius & statua, etiamsi non opponantur hæc vllo modo. Accedit etiam S. Anselmi auctoritas, qui libro de processione Spiritus sancti, cap. 1. sic ait: *Quoniam adhuc non constat, an Spiritus de filio procedat, aliam caussam distinctionis eorum esse assignandam, & hanc esse, quia Filius nascendo, Spiritus procedendo producitur.*

Respondeo, quæ sunt in creaturis multa, & diuisa, in Deo esse vnum & simplex, modo non impediat oppositio. Vnde si à filio non procederet actiuè Spiritus sanctus, sine dubio generari & spirari non essent duo modi, sed vnus realiter, qui tamen distingui possent ratione. Nam sicut in Deo idem sunt intellectus & voluntas, intelligere & velle, idem etiam esse possent verbum & amor, nisi vnum ab altero verè procederet, & sicut non repugnat vni personæ, vt sit dicens & amans, seu Pater & spirator, ita non repugnat vni personæ, vt sit verbum & amor, Filius & Spiritus sanctus.

Adde, quòd non deest etiam exemplum in creaturis. nam gignere & docere sunt diuersissima formaliter, & similiter relationes Patris & filij plurimùm differunt à relationibus doctoris & discipuli, & tamen vnus & idem potest esse pater & doctor respectu eiusdem, qui erit filius & discipulus eius. Quando autem id non videmus, vt in illo exemplo de filio & statua, id accidit, propter multiplicationem & distinctionem materiæ, non propter incompossibilitatem relationum.

Ratio ergo S. Thomæ solidissima est, & deducta ex fundamentis fidei, & præterea est communis Patrum doctrina, quod sanè Scotus non aduertit. Nam Nazianzenus orat. 5. de Theologia, solum agnoscit distinctionem ob relationes originis. Nyssenus in fine libri ad Ablabium, solùm dicit, distingui in Deo personas per esse caussam & caussatum, quod est idem cum præcedente sententia. Augustinus lib. 1. Trin. cap. vlt. & lib. 15. cap. 14. solum vult distingui personas per hoc, quod vna est ad aliam. Boetius lib. 1. de Trin. cap. 12. *Sola*, inquit, *relatio multiplicat Trinitatem.* Anselmus libro de processione Spiritus sancti, cap. 2. omnia dicit esse vnum, vbi non obuiat relationum oppositio. Richardus lib. 2. de Trinitate, dicit, distinctionem personarum nasci ex numero producentium, quia vna persona producit, & non producitur, alia producit, & producitur, tertia producitur, & non producit.

Ex his ad locum ex Anselmo citatum facile est respondere. Anselmus enim in 1. & 2. cap. exponit ea, in quibus nos cum Græcis conuenimus, quorum vnum est, quod filius à Spiritu sancto distinguatur, quia vnus nascendo, alter procedendo accipit esse. Deinde autem ostendit, non posse esse hos duos modos distinctos, nisi Spiritus sanctus sit à Filio, quia omnia sunt vnum, vbi non obuiat relationis oppositio. Superest iam, vt argumenta Græcorum breuiter proponamus, & confutemus.

CAPVT XXVII.

Soluuntur argumenta Græcorum.

Primvm argumentum sumunt ex illis verbis Ioan. 15. *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre spiritum veritatis, qui à Patre procedit.* Cum enim tam disertè Dominus dixerit, Spiritum sanctum à Patre procedere, & non addiderit, à filio, temeritas videtur asserere, Spiritum à Patre Filióq; procedere.

Respondeo cum Augustino libro 3. contra Maximinum, c. 14. nominari solum Patrem, non ad excludendum filium, sed quia Pater est principalis auctor Spiritus sancti, filius enim à Patre habet vt spiret. Quod autem filius non excludatur, etiamsi non nominetur, probatur Primo ex alijs similibus locis. Nam Matt. 16. dicitur: *Caro & sanguis non reuelauit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est*, & tamē illa reuelatio facta fuit ab omnibus personis. Et de Spiritu sancto, Ioan. 15. *Ille vos docebit omnia*: & tamen etiam Pater & filius nos docent omnia.

Secvndo, cum dicitur, à Patre procedit, non potest intelligi, à Patre, vt Pater est formaliter, quia tunc Spiritus esset filius, ergo à Patre, vt habet essentiam communem cum filio: proinde etiam à filio procedit.

Tertio, vt acutè Anselmus libro de processione Spiritus sancti ratiocinatur, si dictum esset; Nemo producit Spiritum sanctum, nisi solus Pater, adhuc non excluderetur filius, vt ex simili sententia perspicuum est: nam dicitur Matt. 11. *Nemo nouit Filium, nisi Pater*, & tamen non excluduntur à cognitione

Digitized by Google

filij ipse filius & Spiritus sanctus, qui sunt eiusdem naturæ. Et ibidem addit: *Neque Patrẽ quis nouit, nisi Filius, & cui voluerit Filius reuelare.* Nec tamen excluditur Pater & Spiritus à cognitione Patris, etiamsi filius nihil eis reuelet. Eodem igitur modo, si dictum esset: Nemo producit Spiritum sanctum, nisi Pater, non excluderetur filius ab ea productione. Quanto igitur minus excluditur per eam sententiam, Spiritus sanctus à Patre procedit? Hic enim nulla est exclusio, nulla negatio.

SECVNDVM argumentum sumunt Græci ex eo, quod in Concilio Ephesino lectum est Symbolum Nestorianorum, & liber Theodoreti contra anathematismos Cyrilli & in vtróque habebatur expresse, Spiritum non procedere à filio, & tamen Patres Concilij tacuerunt, ergo approbasse videntur.

Respondeo PRIMO, retorquendo argumentum. nam in eodem Concilio Ephesino, & postea in quarta & quinta Synodo lecta est epistola Cyrilli cum anathematismis ad Nestorium, in qua bis habetur Spiritum à filio habere suum esse; & tamen Patres non contradixerunt, ergo approbauerunt.

SECVNDO, Theodoretus non solùm ait, Spiritum non procedere à filio, sed etiam non procedere per filium, quod tamen Græci modo asserunt, ergo si Concilium suo silentio, approbauit, Spiritum non procedere à filio, quod videtur contra nos, approbauit etiam non procedere per filium, quod est contra ipsos. Dico Vltimo, Ephesinum Concilium etsi noluerit tunc expresse disputare de ista quæstione, quia propter aliud negotium conuenerat, tamen satis apertè significasse sententiam suam, cum summo consensu probauit totam Cyrilli doctrinam, & damnauit contrariam Nestorianorum & Theodoreti, quod idem fecerunt IV. & V. Synodus: immò etiam sexta & septima, ac breuiter omnes Synodi consequentes.

TERTIVM argumentum ex Patribus sumunt, ac PRIMO adducunt Dionysium Areopagitam, qui de diuinis nominibus, c. 2. pag. 1. *Solus*, inquit, *fons supersubstantialis Deitatis est Pater.*

RESPONDEO, id esse verum, quia Pater non habet aliunde Diuinitatem. Vnde aliqui comparant Patrem fonti, qui dat, & non accipit; filium flumini, qui accipit, & dat; Spiritum sanctum lacui, qui accipit, & non deriuat aliò aquam. Sed quanquam hac ratione dicatur solus Pater fons, quia non accipit aliunde, tamen alia ratione etiam filius fontem Epiphanius vocat, hæres. 69. sed fontem de fonte, sicut Deum de Deo, quia accipit eandem essentiam, quam habet Pater.

SECVNDO proferunt Basilium, qui epistol. 43. *Nullam*, inquit, *secundum propriam notionem communionẽ habet Filius cum Patre.* Ergo non conuenit cum Patre in spiratione, quæ est quædam notio. Præterea, ibidem dicit, propriam notionem Spiritus sancti esse quod per filium, & cum filio cognoscatur, & ex Patre subsistentiam habeat.

Respondeo ad PRIMVM, non loqui Basilium de notione qualibet, sed de notione quæ est proprietas, vt patet ex verbis eius. Vult ergo dicere, filium ratione filiationis, quæ sola est eius propria notio, non conuenire cum Patre, aut Spiritu sancto.

Ad SECVNDVM dico, locum esse pro nobis, si bene intelligatur. nam cum dicit, Spiritum sanctum per filium & cum filio cognosci, non vult dicere, Spiritum sanctum cognosci ex prædicatione & doctrina filij: sed cognosci per filium, & cum filio, vt relatiuum per suum correlatiuum. Nam paulò ante dixerat, Spiritum sanctum ex filio pendere, & nõ posse vnum sine alio cogitari, quod est proprium relatiuorum. Præterea differit eo loco de distinctione personarum intima & æterna, non autem debet sumi distinctio æterna à temporali nostra cognitione, alioqui ante nostram cognitionem non fuissent personæ distinctæ. Quod si relatiua sunt filius & Spiritus sanctus, necesse est, ideo esse relatiua, aut quia filius sit filius Spiritus sancti, & Spiritus sanctus sit Pater, quod nemo dicit; aut quia Spiritus sanctus spiretur à filio, & sit filius spirans seu spirator Spiritus sancti, quod Ecclesia Catholica dicit. Neque obstat quod Basilius dicit, Spiritum ex Patre subsistere, id enim tribuit Patri tanquam principali auctori, sicut ipse dominus dixit: *Qui ex Patre procedit.*

TERTIO proferunt Nazianzenum, qui in oratione ad Episcopos, qui venerant ex Ægypto: *Omnia*, inquit, *quæ habet Pater, habet etiam filius, excepta caussalitate.* Hinc enim sequi videtur, filium non esse caussam Spiritus sancti, sed solum Patrem.

RESPONDEO, loqui S. Gregorium de caussalitate respectu ipsius filij, quæ est proprietas patris, ac si dixisset; Omnia filius habet, quæ habet Pater, præter esse Patrem. Quid, quod ibidem apertè Gregorius insinuat, Spiritum esse à filio? Nam sicut contulerat filium cum Patre tanquam productum cum producente; ita postea confert Spiritum cum filio: *Omnia*, inquit, *quæ habet filius, habet Spiritus sanctus, excepta filiatione, id est, excepta proprietate eius personæ, qua ipse producitur.*

QVARTO, adducunt Damascenum lib. 1. cap. 11. de fide: *Spiritum*, inquit, *per filium esse dicimus, ex filio nõ dicimus.* Beatus Thomas quæst. decima, de potentia, articulo quarto, reijcit Damascenum tanquam qui sequutus sit Theodoretum, sed non videtur id verum esse. Siquidem Theodoretus disertè negauit Spiritum sanctum à filio, vel per filium esse. Damascenus autem negat esse à filio, non negat esse per filium.

RESPONDEO igitur cum Bessarione & Gennadio, Damascenum non negasse, Spiritum sanctum procedere ex filio, quod ad rem attinet, cum dixerit, Spiritum esse imaginem filij, & per filium esse: sed existimasse, tutius dici per filium, quàm ex filio, quãtum ad modum loquendi, propter hæresim Macedonij & Eunomij, qui ex filio tanquam primaria, immo etiam sola caussa processisse dicebant Spiritum sanctum. Quemadmodum dicimus, post hæresim Nestorij, MARIAM non Christiparam, sed Deiparam, non quòd non sit Christipara, sed ne putetur solum Christipara, & non Deipara. Cæterum sicut propter hæresim Macedonij rectè dicebatur, Spiritus esse à Patre per filium, ita propter errorem Græcorum rectiùs dicitur nunc à Patre & filio.

QVINTO, adducunt, vt Magister testatur lib. 1. dist. 11. Leonem III. Pontificem Romanum, qui ad fidei cautelam iussit scribi in tabula argentea Symbolum Constantinopolitanum sine additione, Filioq;, & poni in altari post corpus S. Pauli. Vixit autem iste Pontifex circa annum DCC. à Christo nato, quo tempore iam additio facta fuerat, ergo illam abstulit Pontifex.

RESPONDEO, Pontificem dedita opera hoc fecisse, vt seruaretur memoria Symboli Constantinopolitani, quale fuerat, & vt intelligerẽt omnes, non damnari illud Symbolum, nec esse contrariũ nostro. Habet enim Ecclesia plura Symbola, Apostolicum,

Digitized by Google

Nicænum, Athanasij, Constantinopolitanum sine vlla additione, & illud idem cum additione, quæ omnia vnum, & idem sunt; licet vnum sit alio clarius & explicatius. Porrò omnia illa Symbola Ecclesia Catholica recipit, & honorat, & sicut condito Nicæno Symbolo, non fuit abrogatum Symbolum Apostolicum, & sicut condito Constantinopolitano, non fuit abrogatum Nicænum: ita quoque condito nostro Symbolo, non debuit abrogari Constantinopolitanum. Itaque prudentissimo consilio summus Pontifex, ne Græci putarent, reprobari à nobis Symbolum Constantinopolitanum, iussit illud honorificè in Ecclesia conseruari.

SEXTO adducunt Theophylactum in cap. 3. Ioan. *Sanè*, inquit, *Latini malè hæc exponentes, & minus rectè intelligentes dicunt, quod Spiritus etiam ex Filio procedat.*

RESPONDEO, schismatis tempore vixisse Theophylactum, ideóque non recipi eius auctoritatem: alioqui nos etiam plurimos alios proferre potuissemus, vt Bernardum, Rupertum, Richardum, Thomam, Bonauenturam, & alios Sanctos recentiores.

VLTIMO afferunt rationes. PRIMA ratio est Theophylacti loco citato, Spiritus sanctus vnus est, ergo vnum habet principium, non duo, & vna spiratione procedit, non duabus.

RESPONDEO, rationem istam, quæ præcipua tamen est Græcorum, nihil valere. Nam licet Pater & Filius sint duo spirantes, tamen vnica spiratione spirant, & vnum principium sunt Spiritus sancti. Nihil enim multiplicatur in Deo, nisi relatio opposita; spiratio autem, qua Pater spirat, non opponitur spirationi, qua spirat Filius. & certè si argumentum concluderet, efficeret etiam Filium non esse creatorem mundi, nam mundus est vnus, ergo vnum principium habet, & vna actione producitur, ergo si duæ personæ non possunt esse vnum principium, nec vna actione creare, non creauit Filius mundum, sed Pater solus. Sicut ergo Pater & Filius imò etiam Spiritus sanctus, vnum sunt mundi principium, & vna actione creant, quia vnam essentiam habent: ita quoque Pater, & Filius vnum sunt principium Spiritus sancti, & vna spiratione spirant, quia vnam habent potentiam spiratiuam.

SECVNDA ratio, Pater est sufficiens principium Spiritus sancti, ergo non requirit auxilium Filij.

RESPONDEO, Patrem etiam esse sufficiens principium creationis, & tamen hoc non obstante omnes personæ creant, quia habent eandem potentiam & essentiam. Non enim Filius cum Patre spirat, quia Pater egeat auxilio, sed quia eandem vim spiratiuam habent Pater, & Filius; ADDE, quòd Spiritus sanctus procedit necessariò à duobus, quia alioqui non esset tertia persona, sed coincideret cum secunda, vt ostensum est. Itaque mundus producitur necessario à tribus, necessitate producentis, non necessitate producti, at Spiritus sanctus producitur à duobus necessariò, necessitate producentium, & necessitate producti.

TERTIA ratio, si à Filio procedit Spiritus, ergo Patri similior est Filius, quàm Spiritus sanctus: nam Filius spirat cum Patre spirante, & Spiritus non generat cum Patre generante.

RESPONDEO, si Spiritus à solo Patre procedit, fore similiorem Filium Spiritui, quàm Patri; nam Filius procedet cum Spiritu, & non producet cum Patre. sed neutrum horum argumentorum concludit. nam similitudo attenditur ex parte essentiæ, non ex parte relationum.

CAPVT XXVIII.

Demonstratur rectè factam additionem illam, Filioque.

SVPEREST ostendere, Latinos potuisse & debuisse explicare Symbolum addendo illam particulam (*Filioque*) ac primùm ostendam, debuisse Symbolum explicare; deinde id potuisse facere Latinos sine Græcis.

Quod ergo debuerit explicari Symbolum probatur: nam necessarium est ad salutem, non credere, Spiritum sanctum à solo Patre procedere, ergo orta hæresi, quæ docebat Spiritum à solo Patre procedere, debuit adhiberi remedium per explicationem, quia debent tolli occasiones errandi.

Probatur antecedens: nam Athanasius in Symbolo, vbi posuerat à Patre & Filio, &c. dicit: *Hæc est fides Catholica, quam nisi quisque integram, inuiolatamque seruauerit, in æternum peribit.* Et in Epist. ad Serapionem: *Iuxta quod*, inquit, *mandat Apostolus, hæreticum hominem post vnam aut alteram correptionem deuita, etiam si quos videas cum Helia volantes per aëra, & cum Petro & Moyse, sicco pede calcantes maria, nisi Spiritum sanctum profiteantur Deum essentialiter ex Deo Filio existentem, sicut & Filium naturaliter Deum genitum, essentialiter ex Deo Patre existentem, vt nos profitemur, eos non recipias.* Vide similia loca Cyrilli & Epiphanij apud B. Thomam in opusculo contra Græcos.

Præterea probatur ex decreto Concilij Florentini, vbi sic habetur: *Definimus, vt hæc fidei veritas ab omnibus Christianis credatur, ac suscipiatur, quia Spiritus sanctus à Patre & Filio æternaliter est.* Denique ratione. Nam credere Spiritum non esse à Filio, est (vt demonstrauimus) error contra Scripturas, ergo necessariò vitandus. Est tamen hoc loco animaduertendum, non semper necessarium fuisse, non credere non esse à Filio Spiritum sanctum. Nam antequam oriretur & definiretur quæstio, satis erat credere, Spiritum à Patre procedere, in quo includebatur etiam, quod procederet à Filio: nec erat opus quærere, an à Filio procederet, necne. non enim tenemur omnia scire: sed tamen tenemur nunquam positiuè asserere errores. Itaque postquam mota est quæstio, & multi cœperunt errare, necesse fuit remedium adhibere, & hoc ipsum etiam definiuit Cõcilium Florentinum in hæc verba: *Definimus explicationem verborum illorum* (Filioque) *veritatis, declarandæ gratia, & imminente tunc necessitate licitè & rationabiliter Symbolo fuisse appositam.*

Veniamus nunc ad alteram partem, ac demonstremus, hanc explicationem à Latinis siue Græcorum consensu fieri potuisse. PRIMO, Papa Romanus est Pastor & Doctor totius Ecclesiæ, vt in ipso Concil. Flor. Græci confessi sunt, & patet ex illo Io. vlt. *Pasce oues*; ergo potest ipse, etiam sine Concilio, definire res fidei; nam quia pastor & Doctor vniuersalis est, non potest errare, cum docet ex cathedra; alioqui tota Ecclesia erraret, quæ illum sequi tenetur. definire autem res fidei ad illum pertinet, qui non potest errare.

SECVNDO, etiamsi Papa non esset Pastor totius Ecclesiæ, nec posset definire controuersias fidei sine Concilio, tamen non propterea requireretur Concilium Græcorum & Latinorum; sed sufficeret Concilium aliquot Episcoporum ab ipso Romano Pontifice conuocatum. Est enim ipse (vt minimum) primæ sedis Episcopus, & sine ipso Concilia non

Digitized by Google

habent robur, & cum ipso habent, vt fusè docet Gelasius in tomo de vinculo anathematis. Nam firmitas Conciliorum non oritur ex multitudine & diuersitate Episcoporum, sed ex connexione cum sede Petri, cui dictum est: *Rogaui pro te, vt non deficiat fides tua.* Lucæ 22. id quod etiam exempla testantur. Nam Concilium Ariminense habuit D C. Episcopos partim Græcos, partim Latinos, & tamen quia Romanus Episcopus dissensit, semper est habitũ erroneum ab omnibus tam Græcis quàm Latinis. Contrà, Concilium II. C L. Episcoporum Græcorum, & in quo nullus fuit Latinorum, quia à Pontifice Damaso confirmatum fuit à quo Ariminense fuerat reprobatum, semper habitum est in honore. Videmus igitur à sede Petri Conciliorum firmitatem esse.

TERTIO, etiamsi Papa non esset caput totius Ecclesiæ, nec primæ sedis Episcopus, sed vnus Patriarcha nihilo maior cæteris, adhuc Græci non possent conqueri propter istam additionem. Nam vel quæstio est de fide, vel de ritu, id est, vel nolunt Græci hanc additionem, quia est falsa, & contra fidem, vel quia licet sit vera, tamen non placet illis in Symbolo.

Si est quæstio de ritu: certè sicut multi alij sunt ritus diuersi Græcorum & Latinorum, & non propterea fieri debet schisma; ita etiam iste ritus tolerari poterat sine schismate. Præterea potest vnus Episcopus in sua Ecclesia aliquem ritum instituere sine consensu aliorum: quantò magis tota natio Latinorum simul?

Si autem quæstio est de fide, non possunt quidem Concilia prouincialia vel nationalia aliquid ita definire, vt statim debeat ab omnibus recipi, tamen possunt definire, & alij non debent conqueri, sed probare, si viderint rem esse bene definitam, sin minus, conuocare maius Concilium. Nam ita factum videmus sæpissimè in Ecclesia.

Hæresim Pauli Samosateni damnauit Concilium Antiochenum paucorum Episcoporum, nec alij multò plures in toto mundo conquesti sunt, sed ratum habuerunt, vt patet ex historia Eusebij lib. 7. cap. vlt. Hæresim Macedonij damnauit Concilium Constantinopolitanum, in quo nullus fuit Latinorum, nec Latini conquesti sunt, sed probauerunt. Hæresim Pelagij damnauerunt Concilia prouincialia Mileuitanum & Carthaginense, nec vllus propterea fecit schisma, quia non fuisset vocatus. Hæresim Nestorij damnauit Concilium Ephesinum, antequam adessent Latini, quos Pontifex Celestinus mittebat; non tamen Latini conquesti sunt, sed voluerunt cognoscere rem gestam, & cognitam approbauerunt. Et huiusmodi sunt infinita exempla. Græci ergo non possunt conqueri, quod sine ipsis quæstio definita est; præsertim cùm post illam definitionem sint vocati ad Concilia generalia, non semel, neque bis, sed sæpius, & rursum quæstio proposita & discussa sit ipsis præsentibus.

Si petas, licet non fuerint necessario Græci initio vocandi, tamen cùm vocari potuerint, quare initio non sunt vocati?

RESPONDEO, primò, non esse certum, non fuisse vocatos vt dicitur in Concilio Florentino. vt enim ignoramus, in quo Concilio fuerit facta additio, ita ignoramus, an interfuerint Græci, necne. Sed si vocati non sunt, causa fuit PRIMO, quia non erat necesse, cùm quæstio esset facilis. Nam vt Augustinus respondit Pelagianis petentibus generale Concilium, libro 4. ad Bonifacium, cap. 12. non omnis hæresis est talis, vt propter eam debeant vexari omnes prouinciæ. Et profecto talis est hæc de Spiritu sancto. Et si facta sunt Concilia generalia, facta sunt vt satisfieret Græcis, non quòd rei difficultas hoc exigeret. SECVNDO, quia necessitas vrgebat, & requirebat celeritatem propter contentiones in Gallia & Hispania natas. Nec poterant tam citò ex remotis regionibus Episcopi aduocari. TERTIO, quia inutile erat. Nam eo tempore nulli ferè erant in Græcia homines docti. Has tres causas reddit Bonauentura 1. dist. 11. quæst. 1.

CAPVT XXIX.

Soluuntur obiectiones Græcorum.

SED necesse est obiectiones ipsorum diluere. PRIMA est huiusmodi: Synodus III. generalis prohibuit omnem mutationem circa Symbolum; hæc enim habentur ad finem Concilij: *Decreuit sancta Synodus alteram fidem nemini licere proferre, aut scribere, aut exponere præter eam, quæ definita fuit à sanctis Patribus apud Nicænam vrbem in Spiritu sancto congregatis. Eos autẽ, qui fuerint ausi aliam fidem cõponere, siue porrigere, aut proferre his, qui volunt ad veritatis cognitionẽ conuerti ex Gentibus, vel ex Iudæis, vel etiã ex qualibet hæresi, istos, si quidem Episcopi fuerint, aut Clerici, alienos, Episcopos quidẽ ab Episcopatu, Clericos à clericatu, si verò Laici fuerint, anathematizatos.*

RESPONDENT nostri, hoc decreto non prohiberi explicationem Symboli, & mutationem quoad verba, sed prohiberi corruptionem per additionem, aut detractionem, contrarium sensum reddentem, id quod probant multis modis. PRIMO, sic intelliguntur etiam verba Pauli Galat. 1. vbi anathematizat eos, qui docent, præter id, quod ipse docuit: nam ipsemet multa alia docuit postea, & Ioannes totum Euangelium postea scripsit, vbi sunt multa quæ non inueniuntur in Paulo; non ergo prohibet Paulus, addi doctrinam, sed addi aliquid contrarium superioribus.

SECVNDO, si Concilium Ephesinum loqueretur de qualibet mutatione Symboli, iam esset abrogatum Symbolum Constantinopolitanum, vbi habetur: *Ex Patre procedentem*; nam Symbolũ Constantinopolitanum addidit ad Nicænum inter alia, etiam hanc particulam, *Ex Patre procedentem*: & tamen Græci semper vsi sunt Symbolo Constantinopolitano, & non Nicæno.

TERTIO, in Concilio Chalcedonensi, vbi videntur interfuisse multi ex Episcopis, qui fuerunt in Concilio Ephesino, act. 5. cùm esset conscribenda fides, Episcopi clamabant, addatur ad Symbolum: *Sanctam Mariam esse Deiparam*, & in illa ipsa actione scribitur nouum Symbolum, in quo multa mutantur, adduntur, detrahuntur ex particulis Symboli Nicæni & Constantinopolitani, & ad finem additur illa prohibitio: *Decreuit sancta Synodus alteram, &c.* vt in Ephesino Concilio. Ex quibus euidenter apparet explicatio decreti. Nisi dicamus, Concilium quartum pugnare cum tertio, & esse excommunicatos omnes Episcopos quarti Concilij, quod nemo hactenus dixit.

Adde etiam, quod Græci non ignorarunt olim, Latinos esse huius sententiæ; Nam Hormisda in epistola ad Iustinum Imperatorem disertè scripsit, ex Patre Filioque Spiritum procedere. Item non ignorarunt additionem factam, & tamen per annos circiter C C C. siluerunt, nec schisma fecerunt, vt patet, quia additio facta est circa annum D C. &

Digitized by Google

postea celebrata sunt ex communi consensu Græcorum & Latinorum tria Concilia generalia, VI. VII. & VIII. & tandem postea illis venit in mentem vt nobis obijcerent Ephesinum decretum. cur non obiecerunt antea, nisi quia intelligebant nihil facere contra nos? Respondent Græci, Concilium Ephesinum prohibuisse omnem mutationem Symboli, tam quoad rem, quàm quoad verba.

Ad id, quod obiecimus de Symbolo Constantinopolitano, quod addidit ad Nicænum, respondent, Ephesinum Concilium accepisse pro vno & eodem Symbolum Nicænum & Cõstantinopolitanum, & prohibuisse mutationem circa Symbolum Nicænum, vt erat explicatum à Synodo Constantinopolitana.

Ad id verò, quod obiecimus ex Concilio Chalcedonensi, respondent, Concilium Chalcedonense edidisse quidem aliam confessionem fidei, sed non composuisse aliud Symbolum, quod in Ecclesia frequentari deberet, & tradi ijs qui catechizandi erant; & de tali Symbolo locutum esse Concilium Ephesinum. Occasio enim huius decreti fuit, quia multi Symbola scribebant, & ea tradebant rudibus, & interim errores admiscebant.

AT CONTRA obijciunt nostri, si Symbolum Nicænum & Constantinopolitanum pro eodem accipiuntur, quia in re conueniunt, idem poterit dici de alijs, quæ in re conueniunt.

PRÆTEREA ex hoc ipso, quod Concilium Chalcedonense non composuit Symbolum, quod in Ecclesia frequentandum esset, & tamen addidit illam clausulam, vt nemo audeat aliam fidem scribere, & proferre ijs qui catechizantur, nostri colligunt, istam prohibitionem, non debere intelligi de Symboli mutatione quoad verba, sed quoad rem. Hæc est communis & solida solutio; sed fortè posset aliter obstrui os Græcorum. Nam etiamsi Concilium Ephesinum loqueretur de verbis Symboli, nec vellet vllo modo addi, vel detrahi quidquam tamen hæc prohibitio non extenderetur nisi ad singulos Episcopos, vel Clericos, aut Laicos, non autem ad Concilia Episcoporum. Nam verba Canonis, harum personarum mentionem faciunt; nimirum Episcoporum, Clericorum, & Laicorum. Constat autem Concilia non ex Clericis, & Laïcis, sed Episcopis tantùm constare: & occasio huius Canonis scribendi idem confirmat. Scriptus enim fuit canon, quoniam plurimi cœperant eo tempore sua symbola scribere, non solùm Episcopi, vel Clerici, sed etiam Laïci.

DEINDE quomodo credibile est Synodum Ephesinam voluisse præscribere regulam summo Pontifici, aut Synodo generali? num ignorabant Episcopi illi, non posse vllum superiori suo, aut æquali legem dare? Cùm igitur particulam (*Filioq;*) non aliquis particularis Episcopus Clericus, aut Laïcus symbolo addiderit, sed summus totius Ecclesiæ Pastor, & Concilia generalia tria id ipsum probauerint: dubium esse non potest, quin id iure factum sit.

SED rursum quidam obijciunt: etsi licuerit Latinis per eam additionem explicare symbolum, tamen non videtur debuisse ipsa explicatio apponi in symbolo. Si enim omnia, quæ definiuntur circa symbolum, ipsi symbolo addenda essent, multa alia fuissent addenda; vt Virginem esse Deiparam; Christi corpus verè esse in Eucharistia, licet ascenderit in cælum; & alia.

RESPONDEO, non omnia debere poni in Symbolo; tamen hanc particulam rectè fuisse appositam, propter duas causas. PRIMO, quia post exortam hæresim, ipsum symbolum sine hac particula dabat occasionem errandi. SECVNDO, quia facilè addi poterat sine additione noui articuli, aut mutatione notabili ipsius symboli. quæ causæ in alijs additionibus locum non habent. Nec tamen negamus, posse addi aliquam aliam particulam ad maiorem explicationem, si id summo Pontifici, aut Concilio orbis terræ expedire videatur.

CAPVT XXX.

Concluditur disputatio diuino testimonio.

IAM ad finem totius disputationis placuit annotare diuinum siue iudicium, siue testimonium. Nam Deus multis modis ostendit post exortum schisma, vtri errent, Græci an Latini. Nam vsque ad tempus schismatis ita floruit Græcia viris doctis, & sanctis, vt omnia Concilia generalia apud Græcos celebrata sint; post schisma autem per annos ferè DCCC. nullum habuerunt Concilium, nullum virum sanctum miraculis clarum, paucissimos homines doctos. Latini verò hoc eodem tempore habuerunt duodecim generalia Concilia, & innumerabilia particularia.. Item singulis ætatibus viros miraculis clarissimos, nouos ordines religiosorum, plurimos homines doctos.

Præterea hoc tempore fides Latinorum propagata est accessione Indorum Orientalium; & noui orbis in Occidente: fides Græcorum minuitur in dies quotidie, Græci in Concilijs conuicti, ad nostram fidem conuersi sunt quater, aut quinquies, & fortassis etiam sæpius; & semper ad vomitum suum redierunt.

Latini semper in disputationibus superiores in eadem fide & doctrina permanserunt: denique apud Latinos regna, & imperia potentissima adhuc florent, imperium verò Græcorum per Turcas Christi hostes euersum, ac destructum est penitus, ipsique omnes in miserrima seruitute degere, grauissimumq; iugum captiuitatis perferre coguntur.

Ac vt intelligant causam exitij sui esse pertinaciam in errore de processione Spiritus sancti: in ipsis ferijs Spiritus sancti capta fuit Constantinopolis à Turcis, Imperator occisus, & Imperium omnino extinctum. Nam vt probat Gerardus Mercator in sua Chronologia, anno M.CCCC.LII. die 28. indixit Mahumetes exercitui suo vltimam oppugnationem, & sequenti die Constantinopolim cepit. Illo autem anno fuit Pentecoste die 28. Maij, vt planum est ex aureo numero, & litera dominicali, vnde festa mobilia inuestigantur. Erat enim aureus numerus 9. & littera dominicalis A. Itaque multi comparant Ecclesiam Græcam regnò Samariæ, quod separauit se à vero templo, & tandem in captiuitatem perpetuam adductum est.

Digitized by Google

LIBER TERTIVS, DE CHRISTO.

In quo tractatur Pars Tertia, quæ est de carne eiusdem, siue de Incarnatione.

DE CHRISTI diuinitate, quæ illi communis est cum Patre, & Spiritu sancto, necnon de distinctione personali ab vtroque, disseruimus libris superioribus. Nunc ad humanitatem eius accedemus, ac de carne quidem, & incarnatione in hoc Tertio Libro, de anima verò in sequenti disputabimus. Porrò præsens controuersia quinque partes habebit. In PRIMA referemus errores huius temporis de Incarnatione. In SECVNDA ostendemus in Christo esse duas naturas. In TERTIA demonstrabimus in Christo vnam esse personam. In QVARTA exponemus in quo propriè consistat vnio hypostatica. In QVINTA an ex hac vnione caro Christi id obtinuerit, vt sit vbique, breuiter disseremus.

CAPVT PRIMVM.

De erroribus huius temporis circa Incarnationem.

QVOD ergo ad PRIMVM attinet, duo sunt hoc tempore genera errantium circa Incarnationem. aliqui enim apertè & directè oppugnant hoc mysterium; alij obscurè & quasi obliquè. Ad PRIMVM genus pertinent Anabaptistæ & Svvenckfeldiani Anabaptistæ disertè docent, Christum non habuisse veram carnem ex Virgine assumptam. Testatur Ioannes Cochlæus in libro de erroribus Monasterienſium Anabaptistarum, hunc esse vnum ex præcipuis eorum articulis.

Præterea Memnon ex signiferis Anabaptistarum docet, Christi corpus ex Patris substantia cœlitus delatum in vterum Virginis, vt patet ex Colloquio Vvismarienſi. Michaël Seruetus, & ipse Anabaptistarum vnus lib. 2. de Trin. docet, Christi carnem esse diuinam & cœlestem, ac ex Patris essentia genitam. Gaspar etiam Svvenckfeldius in libro de diuina maiestate humanitatis Christi, docet Christi humanitatem post Ascensionem non esse creaturalem, sed supercreaturalem, & ipsum Christum etiam ratione humanitatis esse verum Deum. Denique testatur Petrus Canisius præfatione lib. 1. de corruptelis verbi Dei, anno M.D.LXXI. publicè factam potestatem Anabaptistis disputandi quæstionem illam; An Christus ex Virgine carnem assumpserit, an aliunde; idque in ditione Palatini prope Heidelbergam.

Ad SECVNDVM genus pertinent hoc tempore ferè omnes Lutherani, qui duo docent, ex quibus sequitur, eos vel esse Eutychianos, vel Nestorianos, vel monstrum ex vtraque hæresi temperatum. PRIMO dicunt, Christi carnem habere attributa diuinitatis, ac præcipuè omnipræsentiam. SECVNDO docent, hypostaticam vnionem consistere in ista communicatione attributorum diuinorum ipsi carni & humanitati. Et si quidem volunt ista attributa coniungi essentialiter humanitati, iam illa fiet vnum cum diuinitate, quæ est hæresis Eutychiana. Si verò coniungi volunt accidentaliter, tum distinctæ erunt personæ Dei & hominis, & vna erit in alia per inhabitationem & per accidens, quod est apertè Nestorianum: sed de refutatione postea agemus. Nunc sententiam ipsorum tantùm explicamus.

Auctor huius erroris videtur Iacobus Faber Stapulensis. ita enim scribit in cap. 11. epist. prioris ad Cor. *Corpus Christi, id est, assumpta humanitas cœlum implet & terram. est enim vbicunque Verbum Dei est, quia Verbum caro factum est, quare Verbum nusquam est sine carne.* Et in cap. 14. Ioan. ita scribit: *Cùm Filius sit in Patre & in omnibus Sanctis qui sunt in cœlo & in terra, an etiam corporaliter sit? quidni? sed absque modo, nisi dicas diuino & incomprehensibili modo, qui non tam modus, quàm non modus dici debet.*

Hunc sequutus est in primis Lutherus, qui etsi vbique iactet se credere in Christo vnam personam, & duas naturas, tamen doctrina eius aliud habet. Nam in sermone de Sacramento cœnæ Domini, tomo 2. operum eius, fol. 112. *Credimus*, inquit, *quod* IESVS *Christus sit iuxta humanitatem super omnes creaturas collocatus, & omnia impleat.* Et paulò post. *Et habeat omnia in sua manu, & sit vbiuis præsens.* Item in libro quod verba Christi: *Hoc est corpus meum*, adhuc firma constent, prolixè docet dexteram Dei esse vbique. Deinde assumit corpus Christi esse in dextera Dei, & vt ipse ait: *Non in minimo digito, aut vngue dextera, sed in tota*, atque inde cõcludit corpus Christi necessariò esse vbique. Item in libro qui inscribitur Confessio Martini Lutheri de cœna Domini, dicit se probare euidenter Christi corpus esse realiter præsens in cœna, quia est vbique: Esse autem vbique dicit se probare, quia est in dextera Dei, quæ est vbique. & ibidem ponit tres modos essendi in loco.

PRIMVM localiter, id est, circumscriptiuè, & hoc modo non vult Christi carnem esse vbique. SECVNDVM spiritualiter seu per penetrationem, & hoc dicit conuenire corpori glorioso, sed neque hoc modo ponit Christi carnem vbique. TERTIVM cœlestem & diuinum per vnionem hypostaticam, & hoc modo tribuit carni Christi vbiquitatem, & ait, *Necesse habes Christi carnẽ, quæ est cum Deo vna persona, longissimè extra creaturas collocare, adeoq; tam lõgè, quàm Deus ipse extra creaturas est, &c.* Quibus verbis videtur omnino velle Christi carnem non esse creaturam, sed Deum cùm velit eam longissimè distare

Digitized by Google

à creaturis, & tamen esse vbique. Hinc enim colligitur eam non distare à creaturis distantia locali, cum sit vbique, sed distantia dignitatis, & excellentiæ, ac proinde esse reuera Deum, & ibidem reprehendit Zvvinglianos, quod passionem Christi soli tribuant humanitati, non etiam deitati. At certè si caro Christi non est creatura, & Deitas passa est, videtur omnino vnum quid factum ex vtraque natura, & hoc idem repetit in libro de Concilijs, nimirum errasse Zvvinglianos, cum dicunt Christi diuinitatem pati non potuisse, vbi (vt aliàs dixi) defendit Nestorium & Eutychetem non errasse nisi in modo loquendi.

Ioannes Brentius adeo locupletauit hanc doctrinam, vt putetur auctor Vbiquitatis, cum tamen verè non sit, sed Lutherum sequatur. PRIMVM igitur in Apologia pro confessione Vvittembergensi, in tractatu de cœna Domini, ex professo tradit Christi carnem esse vbique ratione vnionis hypostaticæ, & in libro de duabus naturis Christi, & ascensione & sessione à dextris, idem asserit, & probat multipliciter, cuius argumenta postea soluemus. Ibidem asserit Christi corpus etiam ante passionem fuisse in cælo inuisibiliter, & nunc quoque non esse in aliquo certo loco cæli, sed vbique. Denique in alio libro de majestate Christi hominis, in hoc ponit vnionem hypostaticam, quod Filius Dei in Filium Mariæ effuderit omnia dona, & proprietates suas. vbi simul Nestorianus est distinguens Filium Dei à Filio Mariæ, & Eutychianus est tribuens carni omnia diuina attributa: *Et Petri*, inquit, *humanitas in vno tantùm loco est, diuinitas autem quia impletur & sustentatur, vbique sese diffundit, & cum propter hanc caussam Petrus & Deus seu Filius Dei, qui est in Petro, sint duæ distinctæ hypostases, seu personæ: quomodo non etiã propter eãdem caussam Filius Mariæ, & Filius Dei, qui est in Filio Mariæ, duæ fierent personæ?* Hæc ille. vbi hoc solum discrimen ponit inter vnionem Dei cum Christo, & cum Petro; quod Deus non habet Petrum vbique sibi vnitum, & ideo ab eo distinguitur personaliter; Christum autem habet vbique vnitum, & ideo ab eo non distinguitur personaliter.

NOTABIS verò hoc loco, & in sequẽtibus Brentij verbis Nestorianas illas phrases, Filius Dei est in Filio Mariæ; item, Filius Dei assumpsit Filium hominis. Sic enim pergit in eodem libro: *Cùm dicitur Deus, seu Filius Dei assumpsisse, aut vniuisse hominem sibi, seu Filium hominis personaliter, non id solum significatur, quod Deus substãtia seu essentia sua existat in homine & conferat aliquot dona sua in hominem (sic enim dici posset, quod Deus sibi vniuisset personaliter, non tantum semen Abrahæ, aut filium Virginis, verùm etiam quemuis hominem, imò quamuis creaturã) sed illud propriè significatur, quod Deus ita se vniat, & coniungat cum homine, vt in ipsum omnem maiestatem suam conferat, nec eum vno tantùm aut altero, aut etiam multis, sed infinitis adeóque omnibus, omnibus, inquam, suis cœlestibus ac diuinis donis ornet.* Et infrà: *Cùm omnipotentiam suam Filius Dei Incarnatione contulerit in Filium hominis, adeo vt eam communem habeat cum Filio hominis, omni præsentia verò ab omnipotentia pendeat, negari non potest quin etiam contulerit omnipræsentiam.* Et infrà declarans quid sit, Verbum caro factum est: *Hoc*, inquit, *tale est quod Filius Dei sic impleat Filium Mariæ, vt communicet cum eo omnem suam potentiam, sapientiam, & felicitatem, & præsentiam. nisi enim, hæc sit sententia, non habebitur inter Christum & alios homines discrimen.* Et hæc sæpissimè repetit. in quibus certè vides vnionem hypostaticam nihil esse aliud, quàm effusionem donorum, & attributorum Dei in naturam Christi humanam.

Iam Matthias Illiricus in lib. de Ascensione Domini, & loco Petri Act. 3. *Quem oportet cœlum suscipere*, contendit Christum hominem non esse in cœlo vt in loco, sed potius cœlum esse in Christo, cùm ipse sit vbique. Et ibidem vult Christum in die ascensionis ascendisse vsque ad nubes, deinde non vlterius perrexisse in illa forma corporis visibili, & circumscripta, sed quodam modo euanuisse, ita vt iam nusquam sit in illa forma aspectabili, sed vbique sit inuisibili maiestate, quod quid est aliud, quàm veram Christi carnem planè destruere?

Martinus Kemnitius in libro de duabus Christi naturis vult videri valde cautus, & omnia mirabiliter inuoluit. nam cap. 30. vbi tractat ex professo; An caro Christi sit vbique, non audet dicere absolutè esse vbique, sed dicit esse vbi voluerit, & posse esse vbique si voluerit, tamen vel pugnat secum, vel dicit quod alij dicunt. Nam in primis initio libri proponit præcipua loca Scripturæ pro maiestate Christi, & inter alia ponit illum ex Matth. vlt. *Data est mihi omnis potestas in cœlo, & in terra.* Et hoc modo explicat, *data est mihi omnis potestas*, id est, omnipotentia, *in cœlo & in terra*, id est, omnipræsentia. Deinde c. 4. habet hæc verba: *Quæ vnio adeo arcta, indiuidua, & insolubilis, & inseparabilis est, vt diuina natura τῆς λόγου nec velit, nec possit, nec debeat extra hanc cum carne vnionem, sed in arctissima illa vnione cogitare, quæri aut deprehendi.* Et hoc aliquoties infrà repetit. At si natura diuina non potest cogitari, vel comprehendi sine carne, necessariò sequitur vnum esse de essentia alterius & proinde vna natura erunt.

Ibidem dicit, ex vnione hypostatica communicari carni, seu humanitati omnes diuinas dotes. Et c. 21. dicit præter dona infusa, & creata communicari naturæ assumptæ, etiam attributa propria diuinitatis, & proinde omnipotentiam, & omnipræsentiam. Denique cap. 30. dicit Christi humanitatem non solùm esse in cœna, sed etiam extra cœnam in Ecclesia præsentem fidelibus reipsa, & addit etiam extra Ecclesiam omnia subiecta esse Christi humanitati, & Christi humanitatem omnibus rebus dominari, & omnia regere, non per Vicarios quasi à rebus distet, quomodo reges gubernãt prouincias per alios, sed habere omnia præsentia. at nonne hoc est esse vbique?

Similia docet Ioannes Vvigãdus in libro de communicatione idiomatum, & Nicolaus Selneccerus in lib. de pædagogia spirituali, vbi Symboli articulum de ascensione exponit. Ioannes etiam Timanus pastor Bremensis in libro quem vocat Farraginem sententiarum, adducit plurima testimonia insignium Lutheranorum, quod Christi corpus sit vbique. Andræas Musculus, teste Staphilo in lib. de Concordia discipulorum Lutheri, contendit diuinitatem Christi in cruce passam esse, idque probat pluribus Lutheri testimonijs.

Item Iacobus Andræas Smidelinus superintendens Vvittembergensis insignis Brentianus in thesibus Tubingæ disputatis omnino non agnoscit aliam vnionem hypostaticam, quàm per communicationem donorum, eamque accidentalem. Nam thesi 20. sic ait: *Non est imaginanda aut fingenda alia Dei in Christo, quàm in creaturis reliquis omnibus, quoadcũque, diuinitatis præsentia, quæ in creaturis energia discernitur, quod alia in alijs agat & operetur, ita in Christo tota effunditur, vt iam extra ipsum nihil, sed in homine per hominem Christum omnia in omnibus, operetur.* Et thesi 22. sic ait: *Neque verò hac reali plenitudine, omnis diuinitatis cõmunicatione natura humana cum diuini-*

Digitized by Google

tate miſcetur, aut planè aboletur, ſed quod diuinæ eſt per eſſentiam, id humanæ ſuo modo per accidens communicatur. Et Theſi 24. *Hac ſola*, inquit, *idiomatum κοινωνία hypoſtatica vnio definienda eſt.*

DENIQVE Concordia Euangelica anno M. D. LXXX. edita, hunc præcipuè ſcopum habere videtur, vt ſtabiliat Vbiquitatem, & deſtruat myſterium Incarnationis. Nam in epitome articulorum controuerſorum art. 7. §. 5. habes, dexteram Dei eſſe vbique, & ad eam eſſe euectam Chriſti humanitatem, art. 8. §. 11. habes, ab ipſa cõceptione Chriſti illum hominem aſſumptum fuiſſe in Deum, & exaltatum ad dexteram Dei, ita vt non ſolùm Chriſtus vt Deus, ſed etiam vt homo omnia poſſit, omnia ſciat, omnibus creaturis ſit præſens. Cæterùm hæc omnia Chriſtum non oſtendiſſe niſi poſt reſurrectionem, quando depoſuit formam ſerui. Deinde in repetitione copioſa eorumdem articulorum iſta omnia prolixè probantur.

EST autem obſeruandum, Saxonicas Eccleſias ter mutaſſe ſententiam. Nam initio, Luthero docente, defendebant cum ipſo Vbiquitatem. Deinde Luthero mortuo, regnante Melancthone, cœperunt oppugnare Vbiquitatem contra Illyricum & Brentium. Nam Philippus in 3. cap. epiſt. ad Coloſ. apertè damnat Vbiquitatem, & vult Chriſtum eſſe in certo loco cœli quoad carnem, vbique autem quoad diuinitatem. Et in epiſtola ad Fridericum Comitem Palatinum, quam ſcripſit anno MDLIX. *Alij*, inquit, *Vbiquitatem excogitarunt.* Et addit; *Hæc ſunt portentoſa omnia, ignota erudita vetuſtati.*

Vnde etiam anno M. D. LXXI. celebrauerunt Synodum Dreſdenſem, conuenientibus & conſentientibus omnibus Superintendentibus Ducatus Saxonici, necnon Doctoribus Academiarum Lipſiæ, & Vvittembergæ, atque ibi ſtatuerunt Vbiquitatem corporis Chriſti eſſe horribilem profanationem omnium articulorum Symboli, & renouationem omnium hæreſeon: *Quod*, inquiunt, *præcipuum fidei noſtræ, & Eccleſiæ caput eſt, videlicet articulus de duabus naturis in Chriſto, id cõmentitia idiomatũ reali, & phyſica in ipſis naturis cõmunicatione deprauari horribiliter, atq; è cõtrario hæreſes iam olim dãnatas Marcionitarũ, Valentinianorũ, Manichæorũ, Samoſatenſiũ, Sabellianorum, Arianorũ, Neſtorianorũ, Eutychianorum, & Monotelitarũ, reduci, atque innouari ſatis euidẽter demonſtratũ eſt.* Et infrà: *Cõmentitia iſta cõmunicatio phyſica, quæ noſtro primum tẽpore cum Vbiquitate corporis Chriſti introduci cœpta eſt, vniuerſa Orthodoxa Eccleſia, & toti orbi Chriſtiano inde vſque ab initio incognita fuit, atq; etiam nunc à põtificijs ipſis reijcitur, & taxatur acerrimè.* Et infra: *Cõmentitia illa vbiquitas horrendũ in modũ corrupit omnes penè articulos fidei de Chriſto ac diſcrimẽ diuinæ, & humanæ naturæ in Chriſto imprimis delet atq; euertit.* Hæc illi tunc. Vbi etiam gloriabantur, in Saxonia ſemper fuiſſe eandem fidem immobilem, & conſenſum in doctrina.

At non fluxerunt anni decem, quando prodijt ex eadem Vvittemberga, & Lipſia, & cæteris eius regionis locis noua Concordia, in qua tantopere damnata illa Vbiquitas, recipitur pro articulo fidei, ſic enim habet ea Concordia edita in 4. anno M. D. LXXX. pag. 731. *Reuera omnia implet, & vbique non tantùm vt Deus, verum etiam vt homo præſens dominatur à mari vſque ad mare.* Hæc illi, qui eadem repetunt, & ſuprà pag. 572. & infrà pag. 745. ac proindè Dreſdenſe Concilium, in Spiritu ſancto congregatum, vt ipſi credebant, reijciunt tanquam impium; & adhuc non vident, quàm apertè deludantur à Satana.

Scripſerunt contra hanc Vbiquitatem præter Scholaſticos in 3. diſtinct. 22. Claudius Sanctesius repetitione quarta de Euchariſt. & ante eum ſcripſit quidam ex noſtris theſes quaſdã de Majeſtate Chriſti hominis, quæ ſunt Ingolſtadij excuſæ anno M. D. LXIV. Ac poſtea anno M. D. LXXXII. & LXXXIV. ſcripſit etiam ex Societate noſtra Gregorius de Valentia contra eandem Vbiquitatẽ quatuor libros. Ex aduerſarijs ſcripſerunt Henricus Bullingerus libro de duabus naturis Chriſti; Petrus Martyr Dialogum de loco corporis Chriſti; & Theodorus Beza librum de omnipræſentia carnis Chriſti contra Brentium, & alterum de vnione hypoſtatica duarum in Chriſto naturarum contra Schmidelinum.

CAPVT II.

Explicatur hæreſis Eutychetis.

IAM verò vt ad SECVNDVM veniamus, demonſtrandum eſt, duas eſſe in Chriſto naturas, ſed prius explicanda eſt ſententia Eutychetis, qui ſignifer habetur eius hæreſeos, quam nunc refellimus. Sciendum igitur eſt, hæreſim fuiſſe Eutychetis, in Chriſto poſt Incarnationem vnam tantùm fuiſſe & eſſe naturam. Non enim putabat aliter poſſe defendi contra Neſtorium, eſſe vnum Chriſtum & non duos.

DEINDE dicebat vnam eſſe factam naturam ex diuinitate, & carne; idq; ex conuerſione diuinitatis in carnem, quia ſcriptum eſt Ioan. 1. *Verbum caro factum eſt:* & quia vnum fieri alterũ, eſt verti in illud, ſicut cum *aqua factum eſt vinum*, aqua conuerſa eſt in vinum. & nunc cùm panis per conſecrationem fit caro Chriſti, panis conuertitur in carnem Chriſti.

TERTIO aſſerebat diuinitatem Verbi natam, paſſam, mortuam, ſepultam fuiſſe: quod quidem ex priore errore naſcitur. Si enim diuinitas verſa eſt in carnem, & caro nata, paſſa, mortua, ſepulta dicitur, certè diuinitas nata, paſſa, mortua, ſepulta dicenda eſt, non enim ita diuinitas fingitur verſa in carnẽ, vt deſierit eſſe diuinitas: quomodo aqua cùm in vinum vertitur deſinit eſſe aqua. Ratio huius erroris fuit, quia non putabat poſſe refelli Neſtorium, qui Chriſtum Deum natum & paſſum negabat, niſi diuinitas Chriſti nata, & paſſa oſtenderetur.

QVARTO aſſerebat, Chriſti carnem non eſſe eiuſdem naturæ cum noſtra, neque Verbum in veram carnem eſſe conuerſum, ſed in carnem quandam apparentem & phantaſticam, ita vt potius Verbum ſimulauerit ſe hominem, & natũ, & mortuum eſſe, quàm reuera fuerit. Ratio eius eſt, quia videtur indignum Deo quod vera caro fuerit, & verè natus, paſſus, & mortuus ſit.

Atque ita hæreſis iſta in hæreſim Valentini, Manichæi, & aliorum qui veram humanitatem in Chriſto negabant, tandem recidebat: quam poſtea ex Lutheranis ſecuti ſunt Gaſpar Svvenckfeldius, & Andræas Muſculus, ſi Staphilo credimus in lib. de Concordia diſcipulorum Lutheri. Hanc fuiſſe hæreſim Eutychetis, cognoſci poteſt ex epiſt. S. Flauiani ad Beatum Leonem, quæ eſt 9. inter epiſtolas Beati Leonis, & ex epiſtola 97. S. Leonis ad Leonem Imperatorem, & ex libro 4. de hæreticis fabulis Theodoreti, in fine.

NOTANDVM autem eſt, hanc hæreſim exortam fuiſſe ante tempora Eutychetis, ipſúmque Eutychetem non tam fuiſſe primum auctorem, quàm

Digitized by Google

præcipuum propagatorē huius hæresis. Idem enim antea docuerat Apollinaris, vt testatur Epiphanius hæresi 77. Augustinus hæresi 55. & Vincentius Lirinensis in suo commonitorio: eandem quoque hæresim refellunt sine nomine auctoris Athanasius in epist. ad Epictetum; Ambrosius lib. de Incarnationis Dominicæ sacramento, c. 6. & Cyrillus libro de recta fide ad Theodosium: qui omnes mortui erant cum Eutyches exortus est.

Porrò Catholica fides semper agnouit in Christo post Incarnationem duas integras & perfectas naturas, diuinam, & humanam, quæ quidem sine vlla confusione, vel permixtione in vna persona verbi subsistant. item naturam diuinam neque natam, neque passam esse, sed solum humanam; ac demum illam humanam esse ac fuisse eiusdem speciei cum nostra; quæ omnia probari possunt testimonijs Scripturarum, Conciliorum, & Patrum.

CAPVT III.

Refellitur hæresis Eutychetis.

PRIMVM igitur, duas esse in Christo naturas, contra primum Eutychetis errorem testantur illa verba Domini Ioan. 3. *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.* Certè iste qui loquebatur & videbatur & filium hominis se dicebat, secundum eam naturam, per quam videbatur & loquebatur, & filius hominis erat, non erat tunc in cœlo, sed tantum in terra, id est, in domo cum Nicodemo. Neque erat Deus, sed homo, quia Deus non potest audiri, videri, tangi corporeis sensibus. Neque descenderat de cœlo, sed natus erat in terra ex muliere. & tamen iste idem asserit se descendisse de cælo, & etiam tunc, cùm loquebatur in terra, dicebat, se esse in cœlo. ergo alteram naturam Christus habuit præter humanam, secundum quam potuit esse in cœlo, quando secundum humanam erat in terra.

Idem probatur ex verbis Domini Io. 5. 10. & 14. Nam Ioan. 5. dicitur: *Non solùm soluebat Sabbathum, sed etiam Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciēs Deo.* Ioan. 10. dicebat: *Ego & Pater vnum sumus.* Vnde Pharisæi rectè collegerunt, Christum per ea verba se Deum asserere voluisse. At Ioan. 14. *Pater*, inquit, *maior me est.* Non autem potest vllo modo fieri, vt secundum eandem naturam esset Patri æqualis, imò vnum cum illo, & tamen minor Patre.

Præterea Ioan. 8. Dominus ait: *Antequam Abraham fieret, ego sum.* At ille idem natus erat in diebus Augusti Cæsaris, Luc. 2. & habuerat XXX. annos, anno XV. Tyberij. Luc. 3. Non autem potest fieri vt idem, secundum diem, fuerit ante Abraham, & post Abraham. Ioan. 10. Thomas postquam viderat & fortè tetigerat domini cicatrices, exclamauit: *Dominus meus & Deus meus.* At certè quod viderat & tetigerat non erat Deus, sed caro, & tamen eum ipsum Deum & Dominum confitetur, cuius carnem viderat. igitur ille, & Deus, & homo erat. quod etiam apertè docet S. Petrus, cùm ait Actor. 2. *Dextera igitur Dei exaltatus effudit hoc donum quod vos videtis & auditis.* Nam exaltari non est Dei, sed creaturæ, effundere Spiritum sanctum non est creaturæ, sed Dei.

Item Paulus sic ad Episcopos loquitur, Act. 20. *Spiritus sanctus posuit vos regere Ecclesiam Dei, quam acquisiuit sanguine suo.* At Deus, vt Deus, non habet sanguinem, nam spiritus est Deus; & qui habet sanguinem, vt sic, non est Deus, ergo qui est Deus, & sanguinem effudit, necessariò habet duas naturas, Rom. 9. *Quorum Patres*, inquit Paulus, *ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.* Hic Apostolus dicit, Christum esse ex parentibus Iudæis secundum carnem, & tamen simul esse Deum super omnia, nimirum secundum diuinitatem. Denique idem Paulus Philip. 2. asserit Christum, *Cùm in forma Dei esset, serui formam accepisse.* Quæ verba explicans S. Vigilius lib. 2. *Mirum est*, inquit, *cur timeant quidam dicere duas naturas, cum Paulus dicat duas formas.*

Iam verò quod illæ naturæ non sint permixtæ, nec sit diuinitas versa in humanitatem, contra secūdum errorem, probatur. Nam tota Scriptura clamat, Deum esse immortalem & incorruptibilem, vt Malach. 3. *Ego Dominus & non mutor.* Nume. 23. *Non est Deus vt filius hominis vt mutetur.* Iaco. 1. *Apud quem non est transmutatio.* 1. Tim. 1. *Regi sæculorum immortali, inuisibili, &c.* Et c. 6. *Qui solus habet immortalitatem, &c.*

Non esse autem diuinitatem natam, passam, mortuam, vt error tertius asserebat, tum ex dictis colligitur; nam qui est immutabilis, & immortalis, nec in tempore nasci, nec mori vllo modo potest secūdum id, vnde est immortalis & immutabilis: tum etiam quia Scripturæ cùm docent Christum in tempore natum, passum, & mortuum esse, addunt, secundum carnem: qua voce clarè indicant Christum non esse natum, nec passum, nec mortuum secundum diuinitatem. Rom. 1. *Qui factus est ei ex semine Dauid, secundum carnem.* Et cap. 9. *Ex quibus est Christus secūdum carnem.* Et 1. Pet. 3. *Mortificatus quidem carne, &c.* Et cap. 4. *Christo igitur in carne passo, &c.*

Adde postremo, ad confusionem eorum Lutheranorum, qui deitati passionem attribuere non verentur, aliquot clarissima testimonia illustrium Ecclesiæ Doctorum. Epiphanius hæres. 76. Ætij pag. 286. *Nam*, inquit, *neque quod passus est vnigenitus in carne, passionem Deitati ipsius adsciscit.* Et infrà: *Sed & ipse Dominus, venit, & passibilitate in seipso suscepta verè passus est, Deitate ipsius à passione aliena.* Similia leges in Ancorato, pag. 357.

ATHANASIVS in epist. ad Epictetum; *Quis*, inquit, *infernus ista eructauit? vt consubstantiale dicat corpus ex Maria genitū cum verbi diuinitate? aut quis ita impius fuit, vt vel verbis diceret, vel animo cogitaret ipsam Deitatem circūcisam fuisse?* Et Cyrillus in epist. ad Nestorium nomine Synodi Alexandrinæ: *Dicimus*, inquit, *illum passum esse & resurrexisse, non quia Deus Verbum in sua natura passus sit, Deus namque extra passionem est, sed quia corpus illud, quod proprium ipsius factum est, passum sit.*

S. ANASTASIVS lib. 4. qui est de passione, & impassibilitate Christi: *Et Christum*, inquit, *passibilem fuisse iuxta sapientissimi Pauli loquutionem confitemur, non id alioqui secundum diuinam naturam, vt neque secundum humanitatem dicimus impossibilem.* Et infrà: *Et quidem Deus, qui patitur diuinitate interim nihil in se recipiente externæ passionis.* Ioannes Damascenus lib. 3. c. 4. *Diuinitatem dicentes, non de illa nominamus ea, quæ humanitatis sunt propria, non enim dicimus deitatem passibilem.*

S. AMBROSIVS lib. 10. in Luc. c. 49. *Nec mors illa diuinitatis, sed quasi hominis fuit.* Concilium Hispalense II. c. 13. *Stultum*, inquit, *est crucis passionem diuinæ applicare naturæ, sed tantum creabili & humanæ, sola enim caro crucis exitium sensit.* S. Augustinus lib. de hæres. c. 73. *Est*, inquit, *hæresis quæ dicit in Christo diuinitatem doluisse cùm figeretur caro eius in cruce.* S. Leo, epist. 10. *Natura*, inquit, *inuiolabilis, naturæ est*

Digitized by Google

vnita passibili, vt quod nostris remedijs congruebat, vnus atque idem mediator Dei & hominum Christus IESVS, *& mori posset ex vno, & mori non posset ex altero.* B. Vigilius lib. 4. *Ipse*, inquit, *vnus idémque Dei Filius mortuus est secundum formam serui, & non est mortuus secundum formam Dei.*

QVOD autem Christi caro sit eiusdem speciei cum nostra, contra quartum errorem, & Christum non simulatorie, sed verè natum, passum, mortuum, esse nullo negotio probari potest; nam Matth. 1. & Luc. 2. dicitur B. Virgo peperisse *Filium suum primogenitum.* quomodo autem potuit Virgo Christum habere Filium, si Christi caro non fuit vera caro ex carne Virginis concepta? item Paulus ait, Heb. 2. *Quia pueri communicauerunt carni & sanguini, & ipse participauit eisdem.* Quid quæso, est, eisdem, nisi eiusdem naturæ carni, ac sanguini.

Iam verò Euãgelia & Apostolorum epistolæ nonne plurimorum mendaciorum argui deberent, cum passim Christum hominẽ, & hominis filium vocẽt, & matrem atque cognatos habuisse, necnon esuriuisse, commedisse, ambulasse, fatigatum esse; denique passum, mortuum, suscitatum affirment? nec enim aliquid horum de phantasmate verè affirmari potest. Nec solum Scripturæ Christum hominem vocant ante resurrectionem, sed etiam postea. Nam Acto. 7. *Stephanus dicit, video cœlos apertos, & Filium hominis stantem à dextris Dei.* Et Paulus Act. 17. *Statuit Deus diem in quo iudicaturus est orbem in viro quem definiuit, &c.*

Deinde, si Christus non verè mortuus est, nec verè resurrexit, ergo non verè nos redemit, & adhuc sumus in peccatis nostris, vt Apost. dicit 1. Cor. 15. Denique Luc. 24. cùm discipuli suspicarẽtur phantasma vel spiritum esse, quod videbant, non verum hominem: Dominus ait, *palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet, sicut me videtis habere.* Atque hæc ex Scripturis.

Nunc ex Cõcilijs idem probari potest. Nam contra hanc hæresim celebratum est Concilium Chalcedonense, quod fuit omnium maximum, nempe DCXXX. Episcoporum, & cum in prima actione recitaretur fides Eutychetis & Dioscori, in qua continebatur duas fuisse Christi naturas ante vnionem, postea verò vnã esse factam ex vtraque, Concilium exclamauit: *Anathema ei, qui dixit ista, anathema eis, qui ista dixerunt.* Postea act. 5. in Symbolo fidei posuerunt hoc modo: *Confitemur in nouissimis diebus Filium Dei vnigenitum in duabus naturis inconfusè, immutabiliter, indiuisè, inseparabiliter agnoscendum, nunquam sublata differentia naturarum propter vnionem.* Idem statutum est etiam postea in Concilio V. can. 2. in Conc. VI. act. 4. & 17. & concilio Lateranensi contra Monothelitas, à Martino I. celebrato, consultatione vlt. can. 4. & 6. in Conc. Tolet. VI. c. 1. Tolet. XI. c. 5. & 6. Hispalensi II. c. 13. & alijs multis.

Idem ex Patribus confirmari posset, sed Theodoretus, Leo, Vigilius, & Gelasius, necnon Hispalense Concilium II. nos labore leuarunt. Theodoretus etiam in dialogo, Immutabilis, & in dialogo, Inconfusus; & in dialogo Impatibilis, quibus hũc errorem refellit, adducit prolixè testimonia omnium ferè veterum Patrum qui ante ipsum fuerunt. Idem fecit S. Leo in epist. 97. ad Leonem Augustum, & Beat. Vigilius lib. 5. contra Eutychetem, & Gelasius in lib. de duabus naturis Christi: & Concil. II. Hispalense cap. vlt. quæ testimonia satis esse nobis visa sunt.

CAPVT IV.

Soluuntur argumenta, quæ fiebant olim aduersus ea, quæ superiore capite demonstrata sunt.

SVPEREST soluere argumenta aduersariorum. AC PRIMVM occurrit auctoritas Patrum & Conciliorum. Nam ipso Chalcedonensi Concilio act. 1. post epistolam Cyrilli ad Ioan. Antiochenum, Eustachius Episcopus Beritensis asseruit, S. Cyrillum scripsisse, non oportere intelligere in mysterio Incarnationis duas naturas, sed vnam naturam Dei verbi incarnatam. Et in Concilio Lateranensi sub Martino I. dicitur anathema non confitentibus naturam Verbi incarnatam. Idem ex Athanasio, & Cyrillo admittit Damascenus lib. 3. de fide, c. 6. & 7. Gregorius etiam Nazianzenus in epist. ad Chelidonium dicit carnem deificatam, quod idem videtur esse, ac si diceret diuinitatem incarnatam.

RESPONDEO, naturam verbi esse incarnatam dici posse, si intelligatur sano modo, vt explicat Concilium V. & Damascenus loco notato, nimirum quod sit incarnata non per conuersionem in carnem, sed per vnionem cum carne in vna hypostasi Verbi: Quanquam verba quæ citantur in Concilio Chalcedonensi ab Eustachio tanquam si essent Cyrilli, verisimile est non esse Cyrilli, sed apposita tunc fuisse in operibus eius ab hæreticis. Catholici enim in ipso Concilio multum reclamabant verbis illis auditis, dicentes ea Dioscori hæretici potius, quàm Cyrilli videri. Porrò, quod Gregorius Nazianzenus epist. 1. ad Chelidonium dicit carnem deificatam per Incarnationem, sensum illum habet, factam esse carnem Dei per vnionem cum Verbo, non factam esse Deum per conuersionem in diuinitatem.

Argumentum SECVNDVM, si duæ sint naturæ in Christo, duo Christi erunt secundum hæresim Nestorij, & proinde non Trinitas erit Deus, sed quaternitas. Nam si Pater, & Filius dicuntur vnus Deus propter vnam essentiam, cur propter duas essentias non erunt Christi duo?

Respondeo, nomina concreta nunquam multiplicantur, nisi multiplicentur suppositа, & si substantiua sint, requirunt etiam formæ multiplicationem, alioqui non possunt efferri nisi in singulari; nam qui habet duas artes non dicitur duo artifices, sed vnus artifex & habens plures vestes non dicitur plures vestiti, sed vnus. Quoniam ergo in Christo vnum tantũ est suppositum, non possunt dici plures Christi vel Domini, vel filij, sed vnus. Econtrario Pater, & Filius dicuntur vnus Deus, propter vnitatem formæ. Nam cum duo requirãtur ad multiplicationem substantiuorum, si alterum desit, efficitur vnitas, quæ est priuatio diuisionis: ratio autem horum omnium est potissima consuetudo loquentium.

Porrò Christi nomen non naturam, sed personam significat. & propterea, vt Nazianzenus monet in epistola 1. ad Chelidonium, sicut in Trinitate dicimus alium & alium, propter numerum personarum, non tamen aliud & aliud, propter naturæ vnitatem; ita in Christo post Incarnationem dicimus aliud & aliud, propter numerum naturarum, non tamen alium & alium, propter personæ vnitatem. Neque sequitur in Deo esse quaternitatem post Incarnationem; quia Trinitas quæ est in Deo, est personarum non naturarum; incarnatio autem non auxit numerum personarum. Et præterea per incar-

Digitized by Google

nationem nihil acceſſit Deo, qui perfectiſſimus eſt, & nec augeri, nec minui poteſt, ſed acceſſit multum boni humanæ naturæ, vt rectè docet Athanaſius in epiſtola ad Epictetum, hoc ipſum argumentum ſoluens.

Argumentum TERTIVM, Ioann. 1. non dicitur Verbum carnem accepit, ſed: *Verbum caro factum eſt*, quemadmodum dicitur Ioan. 2. *Aqua vinum facta eſt*, in nuptijs, ſed aqua facta eſt vinum per conuerſionem vnius in alterum, itavt poſtea non fuerint duæ naturæ, ſed vna; igitur eodem modo Verbum factum eſt caro per conuerſionem Verbi in carnem, & licet ante vnionem duæ naturæ eſſent Verbi, & carnis, tamen poſt vnionem vna natura eſt.

RESPONDIT ad hoc argumentum accuratè Theodoretus in Dialogo qui dicitur Immutabilis, ac profert Scripturas, quæ teſtantur Verbum non modò factum eſſe carnem, ſed etiam à Verbo aſſumptam eſſe carnem. Nam in epiſtola ad Philippenſes cap. 2. ſic legimus: *Cùm in forma Dei eſſet, exinaniuit ſemetipſum, formam ſerui accipiens.* Et Heb. 2. *Nuſquam Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ apprehendit.* Et Ioan. 1. poſtquã dixerat Euangeliſta: *Verbum caro factum eſt*, ne putaremus id factum eſſe per conuerſionem, ſtatim ſubdit: *Et habitauit in nobis*, id eſt, Verbum factum eſt caro, quia noſtra carne aſſumpta, in ea habitare cœpit.

Itaque *Verbum caro factum eſt*, non ita debet intelligi, vt illud, aqua facta eſt vinum, vel panis factus eſt caro, ſed ſicut dicitur, Aaron à Deo factus eſt Pontifex, Dauid factus eſt Rex. Non enim intelligimus mutatum eſſe Aaronem in Pontificem, vel Dauidem in regem, ſed cœpiſſe eos eſſe, quod non erant, non amiſſo eo quod erant; & ſicut dicitur Galat. 4. *Chriſtus pro nobis factus eſt maledictum.* Quem locum adducunt etiam in explicationẽ huius ſententiæ Athanaſius in epiſtola ad Epictetum. Nazianzenus in epiſtola priore ad Chelidonium. Chryſoſtomus in hunc locum Ioan. & Ambroſius in lib. de Incarnationis Dominicæ Sacramento, cap. 6.

Argumentum QVARTVM, ſi diuinitas paſſa & mortua non ſit, ſequetur veram hæreſim eſſe Neſtorij qui ſolùm hominem paſſum & mortuum dicebat; RESPONDEO, conſecutionem non eſſe bonam; nam actiones & paſſiones perſonarum ſunt, non naturarum. Itaque Chriſtus Deus paſſus & mortuus eſt, ſed ſecundum formam ſerui, non ſecundum formam Dei. nam Paulus dicit: *Ipſum Dominum gloriæ crucifixum fuiſſe.* 1. Corinth. 2. ſed ſecundum quam naturam id paſſus fuerit, explicat Petrus, cùm ait: *Chriſto igitur in carne paſſo, & vos eadem cogitatione armamini.* 1. Pet. 4.

Argumentum QVINTVM, indignum diuinitate eſſe videtur, vt in veram carnem conuerſa eſſe dicatur, vt in vtero fœminæ concluſa manſerit, vt in cruce mortua pependerit, &c. ergo non verè ſed ſimulatoriè Verbum caro factũ eſt, &c. RESPONDEO, veriſſimum eſſe antecedens, & inde rectè colligi, nec verè nec ſimulatoriè in carnem conuerſam eſſe diuinitatem. At non eſſe indignum Deo, vt ſecundum formam humanam aſſumptam in vtero Virginis clauſus manſerit, & in cruce mortuus pependerit: & idcircò nec ſequi vt Verbum non verè, ſed ſimulatoriè caro factum dici debeat.

CAPVT V.

Explicatur hæreſis Neſtorij.

ALTERA hic tractanda eſt controuerſia cum Neſtorianis, quæ eſt tertia pars propoſitæ diſputationis. Sciendum igitur eſt, Cherintum olim ſeparaſſe Ieſum à Chriſto, & Ieſum purum hominem eſſe voluiſſe, ex Maria & Ioſeph natum; Chriſtum autem eſſe Filium Dei, qui tandem tempore Baptiſmi in forma columbæ in Ieſum deſcenderit, vt refert Iræneus lib. 1. cap. 25. Hanc hæreſim poſtea iterum excitarunt Pelagiani quidam, qui, vt ſcribit Caſſianus lib. 1. & 6. de Incarnatione, docuerunt, purum hominem de Maria eſſe natum, & eundem ſuis meritis anno XXX. factum eſſe Chriſtum & poſt paſſionem etiam ſuis meritis, factum eſſe Deum, & poſſe eodem modo alios homines ſuis viribus bene viuere, & ad beatitudinem peruenire ſicut Chriſtus peruenit.

Paulò poſt eandem hæreſim docere cœpit Neſtorius Patriarcha Conſtantinopolitanus, & cum eo Anaſtaſius eius Preſbyter, necnon Theodoretus Moſueptenus Epiſcopus, & alij quidam. Docuerunt enim beatam Virginem purum hominem peperiſſe, & qui non ſolum naturam, ſed etiam perſonam humanam haberet, & proinde beatam Mariam nõ Dei genitricem, ſed Chriſti genitricem; & natiuitatem, paſſionem, reſurrectionem, aſcenſionem Chriſti ſoli homini tribuendam.

Audebant autem, Filium Dei vnitum eſſe poſtea Filio hominis multis modis, non quidem ſubſtantialiter communicando hypoſtaſim, ſed accidentaliter; PRIMO, ſecundum habitationem, quia Verbum habitauit in homine Chriſto, vt in ſuo templo iuxta illud Ioan. 2. *Soluite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud.* Et propterea dicebant Iſaiæ c. 7. cautè ſcriptum eſſe: *Vocabitur nomen eius Emmanuel*, id eſt, non vocabitur Deus, ſed nobiſcum Deus, id eſt, in nobis habitans, iuxta illud Ioan. 1. *Et habitauit in nobis.* SECVNDO, per vnionem voluntatis & dilectionis, quia, filius ille hominis coniunctiſſimus erat ſemper cum Dei voluntate. Addebat Theodorus ſimilitudinem, quæ refertur in V. Synodo can. 12. *Vt enim vir & mulier duæ perſonæ ſunt, & tamen dicuntur vna caro in Scripturis propter copulam coniugalem, ita etiam Filius Dei, & Filius hominis duæ perſonæ ſunt, & tamen dici poſſunt vnus Chriſtus propter coniunctionem ſpiritualem.* TERTIO, ſecundum operationem, quia Chriſtus homo erat inſtrumentum, quo vtebatur Verbũ in operibus illis admirandis, quæ à Chriſto facta ſunt. QVARTO, ſecundum participationem, quia Verbum illi impertiuit nomen & dignitatem ſuam, vt nimirum Deus & Dei Filius vocaretur, & ab omnibus creaturis adoraretur, non propter ſe, ſed propter eum à quo aſſumptus fuerat: eo modo, quo imagines Sanctorum nominibus eorum interdum appellantur, & propter eos etiam honorantur & adorantur.

Hanc fuiſſe Neſtorij hæreſim, intelligi poteſt ex illa expoſitione fidei, quam ipſe edidit, & habetur nunc in vltimo tomo operum Cyrilli. Item ex hiſtoria Euagrij, lib. 1. cap. 2. & ſequentibus, in quorum primo refert Euagrius. Neſtorium miſerè interijſſe, lingua ei à vermibus penitus antea corroſa. Item ex Breuiario Liberati, cap. 4. Denique ex Theodoreto libr. 4. de hæret. fab. prope finem, & in reprehenſione 12. anathematiſmorum ſancti Cyrilli. Theodoretus enim initio ſcripſit pro Neſtorio contra S. Cyrillũ, & propterea anathematizantur ſcripta eius in V. Synodo, cap. 12. tamen poſtea reſipuit, & reconciliatus fuit Eccleſiæ in Concilio Chalcedonẽſi, act. 8. & ideò poſuit Neſtorium inter hæreticos lib. 4. de hæret. fabulis.

Huic hæreſi non obſcurè fauent, ſaltem in modo loquendi, Lutherus & Caluinus. Ille enim in con-

Digitized by Google

cione de Natali Domini: *Imperiti quidam*, inquit, *Christum hominem omnipotentem faciunt.* Idem tamen Lutherus sæpe contrarium docuit, vt mihi sanè magis Eutychianista, quàm Nestorianus fuisse videatur. Quod etiam vidit, & notauit Beza, nam ad finem libri aduersus Iacobi Andreæ theses, recitat hanc Lutheri sententiam, atque addit, Germaniæ & totius mundi peccata fecisse, vt in ea confessione Lutherus non perseuerarit.

CALVINVS autem lib. 1. Institutionum, cap. 13. §. 9. de Christo disputans, vt est persona quædam diuina, sic ait: Mediatoris personam nondum attingo. & §. 23. *Respondeo*, inquit, *Dei esse Filium, quia sermo est à Patre ante sæcula genitus. nondũ enim de mediatoris persona nobis est sermo.* Et §. 24. *Nam ex quo manifestatus est in carne Christus, Filius Dei vocatur, non tantùm quatenus ante sæcula genitus ex Patre, fuit æternus sermo, sed quia mediatoris susceptit personam, & manus.* Vbi perpetuò distinguere videtur Caluinus, in Christo duas personas, vnam Filij Dei, alteram mediatoris. Nec videtur excusari posse, quasi nomine personæ Mediatoris, non substantiam, sed qualitatem intelligat, quo modo dicere solemus, aliquem suscepisse personam iudicis, aut aduocati. Nam ibidem §. 6. *Personam*, inquit, *voco substantiam.* Et in toto illo capite, personæ nomine vtitur ad designandam substãtiam incommunicabilem. Itaque saltem à vitiosa æquiuocatione excusari non potest. Clarissimè autem huic hæresi fauent Brentius in libro de Maiestate hominis Christi, vbi sæpissimè repetit, Filium Dei esse in Filio Mariæ; & Smidelinus in thesibus, vt suprà notauimus.

CAPVT VI.

Refellitur hæresis Nestorij.

SED iam hanc ipsam hæresim breuiter refellamus, ac demonstremus, vnam in Christo esse personam, & non purũ hominem, sed ipsum Deum Verbum, secundum carnem, de Virgine natum, passum in cruce, ac mortuum esse. Ac primùm omnia testimonia quæ protulimus contra nouos Samosatenos, & nouos Arianos in primo libro, vt probaremus, Christum esse verum Deum; non minorem vim habens aduersus Nestorium, quàm aduersus nouos Samosatenos & Arianos.

Præterea nouum Testamentum plenum est testimonijs. Matt. 16. *Quem dicunt homines esse Filium hominis? Respondit Petrus; Tu es Christus Filius Dei viui.* Vbi apertè beatus Petrus ipsum Filium hominis, Filium Dei viui esse confitetur. Lucæ 1. *Ideóque & quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* Ille igitur ipse, qui natus est ex Virgine, non aliquis alius, verè vocatur, & est Filius Dei. Item Ioan. 1. *Et Verbum caro factum est.* Vt enim suprà diximus contra Eutychianos, verus sensus eorum verborum est: *Verbum caro factum est*, id est, Deus factus est homo, sicut dicimus, Dauid factus est Rex. vt ergo Dauid & Rex non sunt duæ personæ, sed vna, licet diuersæ formæ sint, natura humana, & dignitas regia, ita quoque vna persona est Verbi; & carnis, licet duæ, ac diuersæ sint formæ, siue naturæ, diuinitas Verbi, & hominis caro.

Simile est illud 3. Ioan. *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo.* Hũc enim locum non facile est aliter exponere, quàm vt Chrysostomus, Augustinus & Cyrillus in hunc locum, & Nazianzenus epist. 1. ad Chelidonium exposuerunt. nimirum Dominus eundem asserit Filium hominis, & Filium Dei. alioqui enim falsum esset Filium hominis descendisse de cælo, & tunc cùm loquebatur in terra, simul in cælo fuisse.

Item Ioan. 10. *Ego & Pater vnum sumus.* Quæ certè verba humanæ personæ conuenire non possunt. ac propterea ille homo Christus, qui tunc loquebatur, non Verbi templum tantummodò, sed Verbum ipsum erat. Et cap. 9. dixit Dominus cæco, paulò ante illuminato: *Tu credis in Filium Dei? Respondit ille, Quis est Domine, vt credam in eum? dixit ei Iesus. Et vidisti eum, & qui loquitur tecum ipse est. At ille, ait; Credo Domine. Et procidens adorauit eum.* Non poterat sanè Dominus apertius demonstrare vnam esse personam Filij Dei, & Filij hominis. Nam illum ipsum, quem cæcus illuminatus vidit, audiuit, adorauit, Filium Dei appellari videmus. Et cap. 20. dixit Thomas Domino quem videbat: *Dominus meus, & Deus meus.* Hunc locum mirè deprauabat Theodoretus Mosueptus, vt patet ex V. Synodo act. vlt. cap. 12. dicebat enim Thomam dixisse de Christo, *Dominus meus & Deus meus*, sed obstupescentem de miraculo resurrectionis, glorificasse Deum, oculisque in cælum sublatis dixisse Deo Patri, Dominus meus, & Deus meus.

Sed præterquam quod Sancti omnes aliter exponunt, ipse etiam sanctus Ioannes ibidem præuidens hæresim Nestorij, imò scribens contra Cherintum eadem hæresi laborantem, mox subdit: *Hæc autem scripta sunt, vt credatis quia Iesus est Christus Filius Dei*, id est, vt non diuidatis Christum in duas personas, in Filium Dei, & in Filium hominis, sed credatis Iesum Filium Mariæ eundem esse Christum Filium Dei. Præterea non ait Ioannes, dixit Thomas: *Dominus meus, & Deus meus*, sed ait: *Respondit & dixit ei*, id est, Christo: *Dominus meus & Deus meus.* Neque est in textu Græco ω nota exclamationis vel admirationis, sed ô articulus designans simplicem confessionem veritatis. Sed de hoc loco plura diximus suprà. lib. 1. cap. 6.

Iam Apostolus Rom. 8. *Qui proprio Filio*, inquit, *non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Quid clarius? Et cap. 9. *Ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula, Amẽ.* Ille igitur Christus homo, qui Filius erat Abrahæ secundum carnem, non Dei templum, aut instrumentũ erat, sed ipse Deus verus super omnia benedictus in sæcula. Philip. 2. *Qui cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed exinaniuit semetipsum formã serui accipiens.* Et infrà. *Humiliauit semetipsum, factus obediens vsque ad mortem.* 1. Cor. 2. *Si enim cognouissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Et hæc planè clarissima sunt. hinc enim habemus, illud ipsum Verbum quod est apud Patrem in forma Dei, & Dominus gloriæ verissimè nominatur, illud, inquam, ipsum hominis formam accepisse, atque in ea verè crucifixum & mortuum esse.

Rursum idem Apostolus cùm ait 1. Cor. 8. *Vnus Dominus Iesus Christus per quem omnia*, per illud, *per quem omnia*, idem significat quod Ioannes illis verbis cap. 1. *Omnia per ipsum facta sunt.* Quæ de Verbo Dei omnium consensu intelliguntur. Itaque Apostolus dicere voluit vnum & eundem esse Iesum Christum de Maria natum, & illum Filium Dei, per quem omnia facta sunt. & Hebr. 1. clarissimè: *Multifariam, multisque modis olim loquens Deus Patribus in Prophetis, nouissimè diebus istis loquutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem vniuersorum, per quem fecit & sæcula.* Vbi cùm dicit, *loquutus est nobis in Filio*, de Christo homine loquitur, & tamen de isto eodem

dicit, *Per quem fecit & sæcula.* Et cap. 2. *Decebat eum, propter quem omnia, & per quem omnia, per passionem consummari.* Et infrà: *Quia ergo pueri communicauerũt carni & sanguini, & ipse participauit eisdẽ, vt per mortẽ destrueret eum, qui mortis habebat imperium.* Vbi dicit, *eum propter quem omnia, & per quem omnia,* id est, verum Deum, qui est principium & finis omnium rerum, mori debuisse pro nobis, &, vt verè mori posset quomodo nos morimur, participasse carnem & sanguinem eo modo quo nos participamus, id est, verè factum esse hominem, vt nos sumus.

Præterea Ioannes in epist. 1. cap. 1. nihil aliud ferè docet, quàm vnam esse Dei, & hominis in Christo personam: *Quod fuit,* inquit, *ab initio, quod audiuimus, quod vidimus oculis nostris, &c.* ait se vidisse oculis corporalibus Verbum quod fuit ab initio. quod non potest esse verum, nisi ratione vnitatis personæ. & cap. 2. *Quis est mendax nisi qui negat quoniam Iesus est Christus,* id est, qui diuidit Saluatorem in duos, vt Cherintus & Nestorius faciunt. Et capite 3. *In hoc cognouimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit.* Quid est Deus pro nobis animã suam posuit, nisi Deus pro nobis mortuus est? non igitur alius est Dei Filius immortalis, alius Mariæ Filius qui mortem pertulit: sed vnus & idem qua Filius Dei, semper immortalis, qua Filius Mariæ, aliquando mortalis, fuit. Et capite quarto: *Omnis spiritus qui soluit Iesum, ex Deo non est, & hic est Antichristus.* Et infrà: *Quisquis ergo confessus fuerit quoniam Iesu est Filius Dei, Deus in eo manet.* Et cap. 5. & vltim. *Quis est, qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Iesus est Filius Dei.*

Ad hæc omnia loca respondent Nestoriani se non negare, Iesum esse Filium Dei & Deum, & vnum tantùm, non duos, sed vnitate habitationis, voluntatis, operationis, participationis, vt suprà diximus, non vnitate personæ. At Cherintus ista etiam confitebatur de Christo, & tamen Ioannes dicit illum soluere Iesum, & non confiteri Iesum esse Filium Dei.

Præter illa omnia quæ Nestoriani tribuunt Christo, conueniunt, etiam alijs sanctis hominibus. Nam quod Deus in sanctis suis, vt in templis habitet, habetur 1. Cor. 3. *Nescitis quoniam templum Dei estis.* Et 1. Cor. 6. *An nescitis quia membra vestra templum sunt Spiritus sancti qui in vobis est? Glorificate & portate Deum in corpore vestro.* Quod etiam per vnionem voluntatis Sancti vnum sint cum Deo, non minus quàm vir & vxor per carnalem copulã, quod Theodoretus Mosueptenus pro magna dignitate tribuebat Christo, habetur ibidem 1. Cor. 6. *Qui adhæret,* inquit Paulus, *meretrici, vnum corpus efficitur, erunt enim (inquit) duo in carne vna. Qui autem adhæret Deo, vnus spiritus est.* quid clarius?

Quod autem per homines sanctos, vt per instrumenta, Deus operetur, habetur Rom. 15. *Non audeo aliquid loqui eorum, quæ per me non effecit Christus, verbo & factis, in virtute signorum & prodigiorum, in virtute Spiritus sancti, &c.* 1. Cor. 12. *Diuisiones operationũ sunt, idem verò Deus qui operatur omnia in omnibus.* Denique, quod sancti homines sint Flij & Dij etiam quidam per participationem & gratiam, habetur Ps. 81. *Ego dixi, Dij estis, & filij excelsi omnes.* Et Galat. 4. *Quoniam estis filij Dei, misit Deus spiritum Filij sui in corda vestra, &c.* Itaque omnia quæ Nestorius tribuit Christo, in Sanctis cæteris inueniuntur. At certum est longè aliter Christum esse Deum, & Dei Filium, quàm nos simus, cùm Apostolus dicat, magnum esse pietatis mysterium, quod Deus apparuerit in carne, 1. Timoth. 2.

Probatur SECVNDO ex omnibus symbolis fidel. A Nam in Symbolo Apostolorum legimus: *Et in Iesum Christum Filium eius vnicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, &c.* Vbi is, qui est Filius Dei vnicus, dicitur natus ex Maria Virgine. Idem habetur in Symbolo Nicæno, & Constantinopolitano. In Symbolo autẽ Athanasij additur explicatius: *Qui licet Deus sit & homo, non duo tamen, sed vnus est Christus, vnus omnino non confusione substantiæ, sed vnitate personæ.*

Probatur TERTIO, ex Concilijs. Nam imprimis in Concilio III. quod fuit Ephesinum I. nihil aliud definitum est, quàm vnam esse Christi personam, non duas. Et ibidem recepta est epistola Cyrilli ad Nestorium cum duodecim capitulis seu anathematismis, quæ Cyrillus ediderat in Concilio prouinciali Alexandrino, antequam cogeretur B Concilium Ephesinum. Vnde ista duodecim capitula habita sunt postea tanquam Concilij generalis Ephesini, vt patet ex Concilio Romano sub Martino primo.

In PRIMO igitur capite ita legis: *Si quis non confitetur Deum esse veraciter Emmanuel, & propterea Dei genitricem sanctam Virginem, anathema sit.*

In SECVNDO autem capite sic: *Si quis non confitetur cărni secundum substantiam vnitum Dei Patris Verbum vnumque esse Christum cum propria carne, eundem scilicet Deum & hominem simul, anathema sit.*

Deinde in Concilio Chalcedonensi etiam generali, act. 5. probata fuerunt acta in Ephesino Concilio contra Nestoriũ, & rursum sic definitum: C *Salua vtriusque naturæ proprietate, & in vnam personam ac substantiam concurrente, non in duas personas distributum, vel diuisum, sed vnum, & ipsum vnigenitum Filium Deum Verbum agnoscimus, &c.*

Item in V. Synodo generali, can. 4. *Si quis dicit secundum gratiam, vel secundum operationem, vel secundum dignitatem, vel secundum æqualitatem honoris, vel secundum auctoritatem, aut relationem, aut affectum, aut virtutem, vnitionem Dei Verbi ad hominem factam esse.* Et infrà: *Et non confitetur vnitatem Dei Verbi ad carnem secundum compositionem, siue secundum subsistẽtiam factam esse, anathema sit.* Et can. 5. *Si quis introducere conatur in mysterio Christi duas subsistentias, seu duas personas, &c. anathema sit.* Et can. 6. *Si quis abusiuè Dei genitricem esse dicit gloriosam semper Virginem Mariam, anathema sit.* D

Idem habetur in Concilio Lateranensi sub Martino I. consultatione vltima, can. 6. *Si quis secundum sanctos Patres non confitetur propriè, & secundum veritatem ex duabus & in duabus naturis substantialiter vnitis inconfusè & indiuisè vnum eundemque esse Dominum & Deum Iesum Christum, sit condemnatus.*

Idem in Concilio VI. generali, act. 4. in Concilio Hispalensi II. capite vlt. Toletano VI. capite primo, & alijs multis.

Probatur QVARTO ex Patribus. Ac in primis Cyrillus & Ioannes Cassianus ex professo hanc hæresim refutarunt. Cyrillus in libro de Incarnatione Domini, & in Apologetico pro duodecim capitulis, & in alijs ferè omnibus suis operibus, vbi etiam multa veterum testimonia pro se adducit. Cassianus libro 7. de Incarnatione, scripsit contra Nestorium iussu sancti Leonis I. & in fine libri septimi, plurima recitat Græcorum & Latinorum Patrum testimonia. E

Præterea quæ isti adducunt, possumus alia quædam afferre. Sanctus Ignatius in epist. ad Ephes. *Filius,* inquit, *Dei qui ante sæcula natus est, ipse in vtero portatus est à Maria secundum Dei dispositionem ex semine Dauid & Spiritu sancto.*

Digitized by Google

B. Ivstinvs Martyr in lib. de recta fidei confessione, circa medium: *Vnus*, inquit, *est Filius, & qui mortuus est, & qui id quod mortuum erat excitauit. Cùm ergo de vno Filio contrarias voces audies, ea quæ dicuntur naturis tribue: ac si magnum quiddam & diuinum, diuinæ id naturæ tribuito: si quid parum & humanum, humanæ adscribito. Sic enim & verborum discrepantiã vitabis, cũ sua vtraque natura recipiet, & Filium vnum omnia sæcula antecessisse, & nouũ ex Scripturis fatebere.*

S. Irenævs lib. 3. contra hæreses, à capite 18. vsque ad 22. probat multis testimonijs Scripturarum vnum & eundem esse Iesum Filium Mariæ, & Verbum Dei Patris. Athanasius in epistola ad Epictetum, circa finem: *De solo*, inquit, *Mariæ Filio scriptum est, Verbum caro factum est. In quibus ostenditur, ad reliquos Sanctos Verbum factũ esse, prophetandi gratia, ex Maria autem ipsum Verbũ, carne assumpta, hominem prodijsse.* Et infrà: *Non quod Filium à Verbo segregemus, sed quia eundẽ hunc esse agnoscimus, per quem omnia facta sunt, & per quem nos liberati sumus.*

Gregorivs Nazianzenvs, epist. 1. ad Chelidonium: *Si quis*, inquit, *Virginem Mariam nequaquam Dei genitricem esse credit, is etiam à Deitate sit separatus. Si quis duos introducit filios, vnum quidem ex Deo Patre, secundum autem ex matre, & non vnum & eundem, adoptione filiali quæ promissa est ijs qui rectè credunt, exciderit. Si quis non adorat crucifixum, anathema sit, ac Dei annumeretur interfectoribus.*

Basilivs lib. 4. in Eunomium exponens illud, *Dominus creauit me. Accipiendum est*, inquit, *Verbum, genuit, de Deo Filio: creauit autem, de eo qui formam serui suscepit. In omnibus verò his nõ duos dicimus, Deum per se, & hominem per se. Vnus enim erat, sed iuxta intelligentiam cuiusque naturam reputantes.*

Damascenvs lib. 3. de fide, cap. 9. *Ipsius*, inquit, *Verbi hypostasis vtriusque naturæ hypostasis existens nullam subsistentem esse permittit, &c.*

Iam ex Latinis. S. Cyprianvs lib. 2. contra Iudæos, cap. 8. *Quod*, inquit, *cùm à principio Filius Dei fuisset, generari deberet denuo secundum carnem, &c.* Et cap. 10. quod homo & Deus Christus ex vtroque genere concretus, vt mediator esse inter nos, & Patrem posset, &c.

Hilarivs lib. 2. de Trinitate: *Vnus vnigenitus Deus in corpusculi humani formam sanctæ Virginis vtero insertus accrescit, qui omnia continet, & intra quem omnia sunt, humani partus lege profertur, &c.*

Ambrosivs lib. de Incarnationis Dominicæ Sacramento, cap. 5. *Cùm Deus*, inquit, *semper esset æternus, Incarnationis Sacramẽta suscepit, non diuiduus, sed vnus, quia vtrumque vnus, & vnus in vtroque, hoc est, vel in diuinitate, vel in corpore. non enim alter ex Patre, alter ex Virgine, &c.*

Hieronymvs in cap. 14. Matt. *Quod*, inquit, *ascendit solus orare, non ad eum referas qui de quinque panibus quinque hominũ millia satiauit, sed ad eum qui audita morte Ioannis secessit in solitudinem, nõ quod personam Domini separemus, sed quomodo opera eius inter Deum & hominem diuisa sint, ostendamus.* Et in epist. de virginitatis custodia ad Eustochium: *Dei Filius*, inquit, *pro nostra salute, hominis factus est Filius, decem mensibus in vtero vt nascatur expectat, & ille cuius pugillo mundus includitur, præsepij continetur angustijs.*

Avgvstinvs Enchir. cap. 5. *Proinde*, inquit, *Christus Iesus Dei Filius Deus & homo est, Deus quia Dei Verbum, homo autem quia in vnitatem personæ accessit Verbo anima rationalis & caro.* Et cap. 36. *Quid enim natura humana in homine Christo meruit, vt in vnitatem personæ vnici Filij Dei singulariter esset assumpta?* Similia habet lib. 13. de Trinit. cap. 17. epist. 3. ad Volusianum 102. ad Euodium, & 120. cap. 4. ad Honoratum, & alibi.

Denique beatus Leo nihil frequentius repetit in omnibus suis sermonibus & epistolis, sed præcipuè epist. 97. ad Leonem Augustum cap. 1. vbi sic ait: *Anathematizetur ergo Nestorius qui beatam Virginem Mariam non Dei, sed hominis tantũmodo credidit genitricem, vt aliã personam carnis, aliam faceret Deitatis.*

CAPVT VII.

Soluuntur argumenta aduersariorum.

Svperest argumẽta soluere Nestorianorum, quæ vt plurimùm Sophistica sunt. Argumẽtum Primvm, Ioan. 2. Dominus ait: *Soluite templum hoc*, cùm loqueretur de sua humanitate, ergo Deus Christus, & homo Christus duæ personæ sunt. Nam non dixit, soluite me. & propterea non potest esse idem templum, & qui in templo habitat. Hoc argumentum facit Theodoretus in reprehensione secundi anathematismi Cyrilli, & postea sæpe repetit.

Respondeo, hoc argumẽto rectè probari, duas esse in Christo naturas, non autem duas personas. Nam etiã animus noster dicitur habitare in corpore, vt in suo tabernaculo, quia diuersa est natura animi à natura corporis, & tamen vna persona est, quæ ex animo & corpore constat. Iob. 4. dicuntur homines inhabitare domos luteas. & 2. Cor. 5. Apostolus dicit: *si terrestris domus huius nostræ habitationis, &c.* Ibidẽ: *Qui sumus in hoc tabernaculo ingemiscimus grauati.* Et 2. Pet. 1. *Velox est depositio tabernaculi mei.* Itaque rectè Chrysostomus hom. 10. in Ioan. ex illo: *Et habitauit in nobis*, colligit duas esse naturas in Christo; nõ rectè autem Theodoretus colligit duas personas.

Argumentum Secvndvm. Apostolus de Christo dicit Philip. 2. *In similitudinem hominum factus, & habitu inuentus vt homo.* Non igitur Christus Deus, homo fuit, sed hominibus similis, propter indumẽtum humanitatis. Quemadmodum Rex indutis rusticis vestibus non esset rusticus, sed rusticorum similis.

Quare Theodoretus, (qui, vt supra diximus aliquando Nestorij partes sequutus est) in cõmentario huius loci scribit, Paulum voluisse dicere, Verbum non esse factum hominem, sed induisse hominem. Respondeo, cũ Ambrosio, Chrysost. Theophylacto, & Oecumenio in hunc locum, Christum non fuisse hominẽ, sed similẽ hominibus, in ea significatione qua hic accipitur, homo; Nam cũ Paulus dicit, Christum factũ esse in similitudinem hominũ, & habitu inuentũ vt hominem; *Hominis*, vocem accipit, vt significat ordinariè purum hominem, conceptum ex semine viri, natũ in peccato, peccatis obnoxium. Talis enim Christus videbatur, sed non erat. qua significatione vtitur idem Paulus. cùm ait ad Gal. 1. *Se Euangeliũ non didicisse ab homine, sed à Christo.* Vbi sine dubio per hominem, purum hominem intelligit: alioqui nõ diceret, sed à Christo, quasi Christus non esset homo, cùm idẽ Paulus dixisset; *Vnus est mediator Dei & hominum, homo* Christus Iesus. 1. Timot. 2.

Porrò Chrysostomus indicat etiam aliam explicationem, quam sequuntur Haymo & S. Tho. vt illud (*In similitudinem hominum*) significet similitudinem in specie humana, & sensus sit, Christum factum esse verum hominem, proinde similem cæteris in specie. Cui explicationi satis conuenit id, quod præcedit; *Formam accipiens serui.* Est enim forma serui natura humana, vt suprà ostendimus. Vox autem, *Habitus*, hoc loco non significat vestem, sed externam

figuram

Digitized by Google

figuram, vt Chrysostomus, Theophylactus, & Oecumenius exponunt. Non enim Græcè est ἰδέαν, sed μορφὴν, itaque sensus est, Christus figura corporis exteriore videbatur vnus de turba hominum, cùm tamen esset singularis quidam, & diuinus homo, vel figura exteriore ostendebat se verum esse hominem.

Quia tamē Augustinus libro 83. quæstione 73. Cyrillus libro 11. in Ioannem, capite 14. Haymo & Thomas in hunc locum, per habitum intelligunt indumentum. Respondeti potest ad argumentum, humanitatem vocari indumentum Verbi, non quia Verbum non sit verè, & substantialiter homo, sed propter similitudinem, quæ est inter vestes, & humanitatem. Nam vt per vestes, homines cognoscuntur, sic per humanitatem Deus agnitus est: & quemadmodum cùm vestes induimus aptantur vestes ad figuram corporis, & proinde vestes mutantur, non homo; sic etiam, cùm Verbum caro factum est, humanitas mutata est Verbo immutabili permanente. Igitur propter has & alias eiusmodi similitudines dici potest humanitas indumentum Verbi, licet alioqui Verbum verè & substantialiter homo factum sit.

Argumentum TERTIVM, Hebr. 7. Filius Dei Christus dicitur *esse sine matre, & sine genealogia*, ergo alius est Filius Mariæ, qui matrem & genealogiam habet, & alius Filius Dei, qui vtroque caret.

Respondet rectè Cassianus lib. 7. de Incarnatione, posse argumentum in aduersarios retorqueri. Nam ibidem ab Apostolo, de quo dictum est sine matre, sine genealogia: de eodem dicitur sine patre; ergo si iste locus intelligitur de Filio Dei, sequitur Filium Dei non habere Patrem, quod est contra Nestorium, qui distinguit Filium Dei Patris à Filio Virginis matris. Dicit deinde Cassianus, Apostolum duas Christi natiuitates explicare voluisse; vnam sine matre, nimirum diuinam; alteram sine patre, nimirum humanam.

Argumentum QVARTVM. Nomen Deus, absolutè positum non significat Deum homini vnitum, sed Deum tantùm; at Maria non peperit Deum tantùm, sed Deum homini vnitum, ergo non debet dici Maria, Dei genitrix. Hoc argumentum Nestorij fuisse scribit Theodoretus libr. 4. de hæreticis fabulis, in hæresi Nestorij.

RESPONDEO, Nomen (DEI) absolutè positum, non significare quidem Deum homini vnitum, sed neque excludere id à sua significatione: proinde malam esse consequentiam argumenti. Quod autem nomen Dei, absolutè secundum Scripturas, tribui possit ei, qui de Virgine natus est, probatur ex eo, quod tribuitur ei, qui mortuus est; cùm eiusdem sit nasci & mori. Act. 20. *Attendite vobis*, inquit Paulus, *& vniuerso gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisiuit sanguine suo.* Et 1. Ioan. 3. *In hoc cognouimus charitatem Dei, quoniam ille pro nobis animam suam posuit.*

Argumentum QVINTVM, Filius Mariæ dixit: *Deus meus, vt quid dereliquisti me?* Matth. 27. Et *Pater, salui fica me ex hac hora*, Ioann. 12. Et Angelo eguit consolatore, Luc. 22. At ista Filio Dei, non conueniunt, non igitur idem erat Filius Dei & Filius Mariæ.

Respondet Cyrillus in defensione quarti anathematismi contra Theodoretum, ista omnia conuenire Filio Dei secundum formam humanam, sicut cōtraria ei conueniunt secundum formam Dei. est enim verus Deus & verus homo.

Argumentum SEXTVM. Nemo potest anteriorem se gignere, Deus anterior est Maria, non igitur Maria Deum gignere potuit. quare non est appellanda Dei genitrix.

Hoc argumentum copiosè refellit Cassianus libr. 7. de Incarnatione, sed breuiter respondeo, non posse vllum gignere aliquem se antiquiorem secundum id, quo est antiquior. Itaque Maria peperit Deum Christum, non secundum Diuinitatem, qua erat anterior, sed secundum humanitatem, qua erat posterior. Nec est mirum, si exempla non habeamus, quia mysterium hoc singulare est.

Argumentum SEPTIMVM. Filius debet esse homoousios parentibus, sed Christus Deus non est homoousios Mariæ, cùm ipse sit Deus æternus, & omnipotens? quæ Mariæ nullo modo conueniunt.

Hoc etiam argumentum fusè refellit Cassianus, sed summa est, Filium debere esse homoousion parentibus, secundum eam naturam, quam ab eis accepit, siue quatenus eorum Filius est. Christus autem Deus non accepit à Maria naturam diuinam, sed humanam, nec est eius Filius, nisi quatenus homo, & propterea satis est, si matri sit homoousios quatenus homo est: quemadmodum Patri est homoousios, quatenus Deus est.

Argumentum OCTAVVM. Christus vocatur homo Deifer à beato Basilio in Psalm. 59. Respondeo, Basilium non dicere Christum esse hominem Deiferum, vt Theodoretus falsò citat in reprehensione quinti anathematismi, sed carnem Christi esse σάρκα θεοφόρον, id est, carnem Dei gestatricem; est autem non paruum discrimen inter hominem & carnem. nam homo personam significat, vt etiam Deus: caro autem non personam, sed naturam, vel potius partem naturę humanæ significat. Quare homo Deifer, non recte dicitur de Christo, in quo non sunt duæ personæ, homo & Deus; at caro, Deifera, dicitur rectè, quia duæ sunt naturæ, caro & Deitas, & vna est quasi domicilium ac sedes alterius. Adde, quòd sanctus Ignatius in singulis ferè epistolis seipse θεοφόρον inscribit. At quis credat, sanctum illum virum Christi vocabulum sibi assumere voluisse?

Quod si alicubi apud Patres (quod tamen ego inuenire non potui) Christus dicatur homo Deifer, piè explicādum est, vt videlicet sensus sit, Christum ratione humanitatis templum ac sedem esse Diuinitatis. Quemadmodum sanctus Augustinus cùm in Enchiridio capit. 36. in libro de Prædestinatione Sanctorum, cap. 15. & alibi non rarò dicit, Dei Filium assumpsisse hominem, intelligit nomine hominis, humanitatem.

CAPVT VIII.

Explicatur, in quo propriè consistat vnio hypostatica duarum naturarum.

SEQVITVR nunc quarta pars nostræ disputationis, in qua explicanda est definitio Incarnationis, vt videamus, quid sit propriè vniri hypostaticè.

BRENTIVS & SMIDELINVS suprà citati, volunt, vniri hypostaticè diuinam & humanam naturam in Christo, nihil esse aliud, quàm communicari attributa, seu proprietates omnes diuinitatis humanitati Christi; communicari autem dicunt non per se, sed per accidens. explicat enim CONCORDIA nuper edita in repetitione copiosa art. 8. id fieri non per dona creata, & infusa, nec ita vt illa

Digitized by Google

diuina attributa fiant proprietates naturales humanitatis, sed quia Diuinitas inhabitat tanquam in suo proprio corpore in Christi humanitate, & in ea lucet omni sua maiestate, potentia, sapientia, iustitia, &c. & in illa & per illam omnia operatur. Itaque talem volunt esse vnionem, qualis est inter agentem principalem & instrumentum. Vnde etiam tam Brentius, quàm Smidelinus solùm per energiam differre volunt CHRISTVM ab alijs hominibus, quia Deus per CHRISTVM, omnia, per alios, quædam operatur. Hæc sententia falsissima est, & apertè Nestoriana, vel peior, quàm Nestoriana.

Vera autem sententia est, vniri hypostaticè Deum & hominem nihil esse aliud, quàm naturam humanam non habere propriam subsistentiam, sed assumptam esse à Verbo æterno ad ipsam Verbi subsistentiam. Quod vt intelligatur facilius, obseruandum est, tribus modis posse aliqua plura vniri.

PRIMO essentialiter, cùm videlicet ex pluribus fit vna essentia: quomodo vniuntur materia & forma, genus & differentia. Et hoc modo non est facta vnio Incarnationis, vt patet, tum quia vna esset in Christo natura, & illa non esset diuina, nec humana sed tertia quædam; tum etiam quia vnio essentialis nunquam fit, nisi ex imperfectis naturis, vel, si ex perfectis, per corruptionem, aut conuersionem aliquam; in Christo autem sunt naturæ perfectæ & integræ.

SECVNDO modo accidentaliter, vt cùm accidentia subiecto adiunguntur, vel cùm substantia substantiæ copulatur, sed ex copula non exurgit nisi forma accidentalis, vt cùm ex lapidibus vel lignis fit domus: & hoc etiam modo non est facta vnio hypostatica, quia Deus, vt notum est, nec potest esse accidens nec accidentium subiectum.

TERTIO modo substantialiter, vt cùm substantia, quæ alioqui per se existeret, trahitur ad esse alterius suppositi, & ab illo pendet tanquam pars ipsius & hoc modo facta est Incarnatio. Et licet nullum sit exemplum omnino simile; tamen aliqua dantur à Doctoribus, quæ vtcunque rem explicant.

VNVM est de anima & corpore, quo vtitur Iustinus in libro de recta fidei confessione, Athanasius in Symbolo, & Augustinus epistola tertia ad Volusianum. Nam anima rationalis, extra corpus, per se subsistit, & corpus etiam, antequam animetur, per se subsistit, & tamen quando vniuntur, vna tantùm est vtriusque subsistentia. Sed exemplum hoc valde deficit, tum quia anima & corpus sunt naturæ imperfectæ, tum etiam quia faciunt vnam naturam, tum etiam quia neutrum trahit alterum ad suam subsistentiam, sed vtrumque pendet à tertia subsistentia, quæ est totius compositi. In hoc autem mysterio Verbum in se perfectè subsistens, trahit ad se humanam naturam.

SECVNDVM est de ferro ignito, quo vtuntur Basilius in oratione in sanctam Natiuitatem, & Damascenus libro tertio, capite vndecimo, & Origenes libro secundo de principijs, capite sexto; quia ferrum candens est quid vnum, & tamen habet proprietates ferri & ignis, &c. Hæc similitudo maximè placet Brentio, Kemnitio, & alijs aduersarijs, & tamen maximè omnium deficit. Nam in ferro candenti, substentatur calor à ferro, non contrà. & tamen ipsi volunt calorem referre Deum, & ferrum hominem. Item calor non est substantia, sed accidens. Item, non fit communicatio idiomatum, non enim calor dicitur ferrum, nec ferrum calor. Denique, non trahitur calor ad subsistentiam ferri neque contrà.

TERTIVM est de homine, in quo sint duæ formæ accidentales, vt ars medicinæ & iurisprudentiæ. Vnum enim suppositum est, & tamen suscipit varias appellationes, & varia opera facit, & communicantur idiomata. Nam ille idem & medicus & iurisperitus dicitur, & verè potest dici, medicus agit causas, & iurisperitus curat morbos, &c.

Vtitur hac similitudine Augustinus epistola vigesima nona, vbi dicit, istam propositionem, Deus est mortuus, esse illi similem, Philosophus est mortuus. vt enim Philosophia non est capax mortis, & tamen Philosophus dicitur mortuus, quando ille homo perijt, qui erat Philosophus: sic etiam licet Diuinitas non possit mori, verè tamen Deus mortuus dicitur, quia ille homo mortuus est, qui erat etiam Deus. Eandem similitudinem præ cæteris probat Ioannes Scotus in 3. distinct. 1. quæstione 1. quæ tamen similitudo deficit, quia istæ sunt formæ accidentales, & proinde non trahuntur ad subsistentiam hominis, quod est in hac re præcipuè considerandum.

QVARTVM est beati Thomæ, & beati Bonauenturæ in 3. distinct. 1. quæst. 1. vbi comparant hoc mysterium arbori, cui inseritur ramus alterius speciei. Existat exempla, pyrus, cui malus inseratur. illa certè pyrus substantia est prima, atque adeò verum suppositum, nec pendet ab illo ramo mali insito, & post insitionem sustentat ramum illum, qui alioqui per se existeret; & vocatur iam pyrus & malus, & facit pyra & mala; & potest pyrus vocari malus, & contrà. & si ramus ille fortè siccetur, & deinde reuiuiscat, non propterea arbor pyri mutatur, sed omnis mutatio in illo ramo existit.

Ita prorsus Verbum diuinum instar magnæ arboris suscepit ramusculum humanę naturæ suo trunco à cœlesti agricola mirabiliter insertum. inde fuit Verbum Deus & homo, & opera diuina, & humana faciebat, nec Verbum ab humanitate, sed humanitas à Verbo pendebat. Et cùm paulò post per passionem & mortem humanitas illa quodammodo exaruisset, ac deinde per resurrectionem reflоruisset, nulla mutatio in Verbo facta est, sed omnis mutatio humanitatis fuit.

Hæc tamen similitudo deficit in duobus. Nam & ille ramus non est perfecta arbor, sed pars arboris, non enim habet radices, truncum, & alia. Et antequam insereretur, per se existebat, natura verò humana, quã ramo inserto comparauimus, & perfecta natura est, & nunquam habuit propriam subsistentiam. quod si diuina virtute aliquis ramus simul produceretur & insereretur, non deficeret similitudo nisi in vno.

Quoniam igitur omnes similitudines aliquo modo à veritate deficiunt, ideo sanctus BERNARDVS sermone tertio in vigilia Natalis, & Damascenus libro tertio capite quinto, comparant mysterium Incarnationis mysterio Trinitatis, vt ex vna re singulari illustrent aliam æquè singularem. vt enim singulare est, quod sint in Deo tres perfectæ hypostases cũ vna sola, & simplicissima natura, ita singulare est, quod sint in Christo tres naturæ, Deitas, Anima, & Caro, cum vna simplicissima hypostasi. Tres autem naturas in Christo, Deitatem, Animam, & Carnem, ne fortè id nouum videatur, distinguit, ac enumerat etiam Augustinus libro decimotertio Trinitatis, capite 17.

His igitur ita explicatis, demonstrandum est, rem ita se habere, hoc est, vnionem hypostaticam consi-

stere

Digitized by Google

stere in communicatione subsistentiæ Verbi, non in communicatione attributorum Deitatis. Ac PRIMVM ex dictis. Nam ostendimus ex Scripturis, in Christo vnam esse personam, duásque naturas: at non potest hoc esse verum, nisi vna tantùm sit in Christo subsistentia: nam si duæ essent, duæ essent personæ, cùm persona sit natura intellectualis per se existens. Quod si in Christo vna tantùm esset subsistentia, ergo aut Verbum communicauit suam humanitati, aut contrà humanitas, Verbo. Non autem communicauit Verbo subsistentiam suam humanitas, vt omnes confitentur, igitur communicauit Verbum subsistentiam suam humanitati, atque ita facta est vnio hypostatica.

SECVNDO, idem probari potest testimonijs grauissimis eorum Conciliorum, quæ etiam ab aduersarijs recipiuntur. In epistola Concilij Alexandrini cum duodecim anathematismis; quæ recepta & probata est in Synodo Ephesina & Chalcedonensi, sic habetur in secundo anathematismo: *Si quis non confitetur carni secundum subsistentiam vnitum Dei Patris Verbum, anathema sit.* Et anathematismo tertio: *Si quis in vno Christo diuidit substantias post vnionem, anathema sit.* Et anathematismo quarto: *Si quis in personis duabus, vel subsistentijs diuidit eas voces, quæ dicuntur de Christo in Euangelicis & Apostolicis scriptis, anathema sit.*

Adde, quod in Apologetico contra Orientales, in defensione quarti anathematismi, Cyrillus adducit pro se hæc verba sancti Iulij Romani Pontificis: *Incarnatus est ex Virgine Dei Filius, qui & habitauit in nobis, non in homine energiam operans, hoc enim in Prophetis est & in Apostolis, perfectus Deus in carne, &c.* Vides sententiam disertis verbis contrariam Brentianæ: Et in altero apologetico contra Theodoretum, ponit idem Cyrillus hæc verba Theodoreti contra secundum anathematismum: *Secundum subsistentiam vnionem omnibus modis ignoramus.* Vbi etiam vides apertam hæretici confessionem.

ITEM in Concilio Chalcedonensi act. 5. *Salua*, inquiunt Patres, *vtriusque naturæ proprietate, & in vnam personam ac subsistentiam concurrente, vnigenitum Filium & Deum Verbum agnoscimus.* Quo loco notabis, non miscери proprietates naturarum, & proinde non communicari vni naturæ dotes alterius, sed subsistentiam tantùm communicari.

ITEM in V. Synodo act. vlt. can. 4. sic habes: *Si quis dicit, secũdum gratiam, vel secundum operationem, vel secundum dignitatem, vel secundum honoris æqualitatem, aut relationem, aut affectum, aut virtutem, vnitionem factam esse.* Et infrà: *Et non secundum compositionem, id est, secundum subsistentiam, vnionem Verbi ad carnem factam esse, anathema sit.* Et infrà: *Sancta Dei Ecclesia vtriusque impietatem eiciens, vnitionem secundum compositionem confitetur, quod est secundum subsistentiam.* Quid clarius contra Brentium & sectatores eius, qui introducunt vnitionem factam secundum gratiam, & operationem, & dignitatem? Et can. 5. eiusdem Concilij: *Si quis introducere conatur in mysterio Christi duas subsistentias, vel personas, & vnam personam dicit per dignitatem, & honorem, & adorationem, & non confitetur Verbum carni substantialiter vnitum, & propterea vnam esse eius subsistentiam, &c. anathema sit.*

ITEM in Concilio Lateranensi sub Martino I. consultatione vltima, can. 6. *Si quis secundum sanctos Patres non confitetur proprè & secundum veritatem ex duabus & in duabus naturis substantialiter vnitis inconfusè, & indiuisè Vnum eundémque esse Dominum & Deum Christum, sit condemnatus.* Et can. 8. *Si quis non confitetur secundum sanctos Patres propriè & verè secundum compositionem, id est, secundum subsistentiam naturarum vnitionem, ex quibus vnus existit Christus, inconfusè & indiuisè in eo cognitam, sit condemnatus.*

ITEM in VI. Synodo, act. 4. in epist. Agathonis, quam totum Concilium recepit, sic legitur: *Non per vnionem, quæ secundum subsistentiam facta cognoscitur, vniunt, sed blasphemantes per affectum voluntatis tanquam duas subsistentias, duos quosdam iungunt, &c.* Idem habetur act. 17. in ipsa definitione Cõcilij. Vbi vides disertis verbis tanquam blasphemos damnari eos, qui aliter quàm per subsistentiam, explicant hypostaticam vnionem.

TERTIO, probatur argumento Concilij Toletani VI. capite primo, Solus Filius Dei est incarnatus, ergo vnio facta est per communicationem eius, quod est proprium Filij, non eius quod est commune alijs personis; sed sola subsistentia Filij est propria Filio, attributa autem omnia essentialia communia sunt omnibus tribus personis, ergo vnio hypostatica facta est per cõmunicationem solius subsistentiæ. Hæc ratio planè conuincit, aut esse verum id, quod non dicimus, aut totam Trinitatem esse incarnatam, si vera est definitio Brentij & Smidelini, nam illa attributa, omnipotentia, omnipræsentia, omniiustitia, &c. quorum communicatione volunt factam esse Incarnationem, communia sunt toti Trinitati.

QVARTO, Pater æternus communicauit Filio omnia sua attributa perfectissimè, & multò perfectius quàm Brentiani velint eadem illa communicari à Filio Dei Filio hominis: & tamen quia subsistentiam suam propriam Pater non communicat Filio, non sunt vniti hypostaticè, sed distincti potiùs hypostaticè Pater & Filius, ergo vnio hypostatica non consistit in communicatione attributorum, sed solius subsistentiæ.

Hæc etiam ratio vel planè conuincit Patrem & Filium esse vnam hypostasim, si est vera definitio Brentij & Smidelini, vel fateri debent, velint nõlint, hypostaticam vnionem non consistere in attributorum communicatione.

DICENT fortasse, cum alijs attributis communicari etiam subsistentiam. At verba ipsorum aliud sonant. Nam Brentius in libro de Maiestate Christi hominis, vbi conatur ostẽdere, quid propriè sit vnio hypostatica, qua distinguitur Christus à puris hominibus, sic ait: *Itaque discrimen Christi & Petri non est simpliciter sumendum ab inhabitatione Filij Dei, sed à communicatione proprietatum eius. Filius enim Dei, etsi sua essentia implet Petrum, sicut & hominem Christum, non tamen communicat Petro omnes suas proprietates, sed tantum nonnullas, viuificat Petrum, conseruat in vita, dat Petro potestatem eiciendi dæmones, imò excitandi mortuos: Inter ea autem non facit eum omnipotentem, omniscientem, omnisapientem, omniiustum, & omnipræsentem; Filium verò hominis ornat non aliquibus tantùm, sed vniuersis suis donis.* Et infrà: *Ostendit*, inquit, *eum factum esse omnium Dei proprietatum sine vlla exceptione capacem, & nisi eam habeat capacitatem, non esse discrimen inter Christum & alios homines, nec Verbum fieri potuisse carnem.* Similia habent theses Smidelini, & liber Concordiæ: vbi non video mentionem fieri subsistentiæ, sed solùm attributorum essentialium.

Præterea, quidquid sit de subsistentia, saltem volunt requiri ita necessariò ad rationem hypostaticæ vnionis communicationem omnium attributorum, vt, vbi desit talis communicatio, non sit vnio hypostatica, & vbi adsit sit. Nam BRENTIVS

Digitized by Google

asserit, quòd si Petrus esset omnipotens, & omnipræsens, esset etiam vnitus Deo hypostaticè. Hoc autem posito, concludunt necessariò rationes factæ, quòd nimirum sequeretur, totam Trinitatem esse incarnatam, & Patrem ac Filium vnam esse hypostasim.

Præterea sequuntur duo alia absurda, & contra fidem, quæ esse possunt V. & VI. argumentum.

PRIMO, corpus Christi in triduo mortis non fuisse vnitum hypostaticè Verbo. Nam corpus mortuum non est capax omnipotentiæ, omnisapientiæ, omniiustitiæ. SECVNDO, Christum hominem non semper fuisse Deum. Nam Christus meruit sibi aliqua dona, vt gloriam corporis, & exaltationem nominis, imò & Ascensionem in cælum, & sessionem ad dexteram Dei. Dicitur enim, Luc. vltimo: *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* Et Philip. 2 *Factus obediens vsque ad mortem, &c. Propter quod & Deus exaltauit illum.* Et Hebr. 2. *Videmus Iesum propter passionem gloria & honore coronatum.*

At si omnium donorum communicatio requiritur ad vnionem hypostaticam constituendã, ergo Christus meruit sibi aliqua saltem ex parte vnionem hypostaticam, ergo fuit antequam vniretur, neque enim mereri potest qui non est. proinde non semper fuit vnitus hypostaticè, quæ est hæresis Pelagiana.

SEPTIMO, si vnio hypostatica requireret communicationem omnium proprietatum, atque attributorum, esset omnino impossibilis talis vnio; nam multa sunt Deo propria, quæ implicant contradictionem communicari creaturæ, quale est esse increatum, & esse actum purum, esse infinitum, ens, & similia. Quædam etiam sunt, quæ siue potuerint communicari, siue non, certum est non esse communicata humanitati Christi, vt carere principio temporis, creare cælum & terram, & Angelos, & reliqua quæ fuerunt ante illam humanitatem. Quædam etiam sunt, quæ licet collata sint humanitati Christi, non tamen ante resurrectionem, vt esse impassibilem, esse immortalem, & tamen ante resurrectionem fuit vnio hypostatica. Nec valet quidquam responsio eorum, qui dicunt, Christum tempore exinanitionis debuisse occultare suam Maiestatẽ. Nam ista dona non occultauit, sed verè non habuit re ipsa, nisi dicant, Christi corpus semper fuisse immortale & impassibile, quæ est alia hæresis apud Euagrium, lib. 4. historia. cap. 38. & 39.

OCTAVO, fatentur ipsi, hæc dona per accidens conuenire humanitati Christi, vt patet ex thesi 22. Smidelini: at vnio hypostatica non est accidentalis, sed substantialis, vt patet ex allegatis Concilijs, & maximè ex Concilio V. cap. 4. & 5. vbi hoc expressè habetur. Item, quia tunc Christus homo, esset Filius Dei per gratiam, non per naturam: quod sanè repugnat omnium Patrum sententiæ. Item, non posset homo verè nominari Deus, nec Deus homo. Nam ista vnio accidentalis non est per inhærentiam donorum, vt ipsi dicunt, & rectè dicunt, quia loquuntur de donis increatis, quæ sunt ipsa essentia Dei; sed est per coniunctionem extrinsecam, qualis est inter agens principale & instrumentum, vt inter nauem & nautam. Docent enim, vnionem Dei & hominis in eo consistere, quòd Deus omnia per illum hominem operetur. At eiusmodi vnio non satis est ad communicanda nomina & proprietates: nec enim nauta dici potest nauis, neque nauis nauta. Non igitur Christus homo, dici potest Deus, neque Christus Deus, dici potest homo. atque hoc idem de proprietatibus dicemus; vt enim nauta non potest appellari expers sensus & rationis, quæ sunt proprietates nauis; neque nauis dici potest sensu & ratione prædita, quia sunt proprietates nautæ; sic etiam Christus Deus dici non poterit crucifixus & mortuus, quæ propriè conueniunt homini: nec Christus homo dici poterit omnipotens, & cæli terræque creator, quæ propriè conueniunt Deo.

Denique, si vnio hypostatica tantùm esset ista cõmunicatio accidentaria donorum, etiam nos essemus hypostaticè vniti cum Deo, licet minus arctè; nam quod ille plura dona habeat, nos pauciora, non mutat speciem.

Adde, quod nullum habent argumentum alicuius momenti. præcipuum est illud, quod Brentius obijcit, & sæpissimè repetit, quod nisi ita sit, non poterit inueniri distinctio inter vnionem Dei cum Christi humanitate, & vnionem eiusdem Dei cum sancto Petro, & alijs hominibus, cùm Deus omnes sustentet, & omnibus sit intimus per essentiam, præsentiam & potentiam; & solùm hoc sit discrimen, quod per solum hominem Christum omnia operetur.

At hoc facillimè soluitur: nam discrimen in hoc consistit, quod Christi humanitas non habet propriam subsistentiam, sed in Verbo existit; qua similitudine vtitur sanctus Athanasius in Symbolo cùm ait, Sicut anima rationalis & caro vnus est homo: ita Deus & homo vnus est Christus. at cæteri homines habent subsistentiam propriam & distinctam re ipsa ab illa quæ est in Verbo Dei. Vnde aliter sustentat Deus Petrum, aliter Christi carnem. Nam Petrum dicitur sustentare, quia conseruat illum cum sua essentia & subsistentia, vt cùm quis baculum manu tenet: at Christi humanitatem Dei Verbum sustentat, eo modo quo totum sustentat partes intimè sibi coniunctas & vnitas.

CAPVT IX.

Proponitur quæstio, An ex vnione hypostatica sequatur communicatio realis attributorum diuinorum, ac præcipuè immensitatis siue Vbiquitatis.

SVPEREST iam tractare, postquam ostendimus vnionem hypostaticam non consistere in illa communicatione omniũ attributorum diuinorum: an saltem ex illa vnione id sequatur, vt attributa omnia, vel aliqua, ac nominatim omnipræsentia, sit communicata humanitati Christi.

Et quidem Kemnitius in libr. de duabus naturis, cap. 21. & 23. docet non esse quidem de essentia vnionis hypostaticæ istam communicationem, in quo à Brentio & Smidelino dissentit, sed tamen consequi ad vnionem hypostaticam talem communicationem, & quidem realem, ita vt natura humana verè sit omnipotens & omnipræsens, &c.

Similia habet Vvigandus in libro de communicatione idiomatum, nisi quod quasdam proprietates dicit non cõmunicari nisi verbaliter, vt esse creatorem cæli & terræ; quia tunc Filius Dei non erat homo; at reliquas realiter, ac nominatim Vbiquitatem.

Similia etiam docet Nicolaus Selneccerus, tum in Pædagogia, tum in epistola ad Theologos Vvittembergenses, scripta anno M. D. LXXI. vbi damnat hanc propositionem vt blasphemam: (*Humana natura in Christo non est omnipotens.*) Et ibidem docet, realiter communicata esse Christi humanitati ex vnione hypostatiça infinita dona. Et addit hæc verba, quibus videtur omnino confundere

Digitized by Google

proprietates naturarum: *Quod*, inquit, *ad potentiam attinet, cum Paulo loquimur, si cognouimus Christum secundum carnem, sed nunc non nouimus. Cessante enim infirmitate carnis, nihil in eo iam nouimus, nisi virtutem Diuinitatis.* Et infrà: *Ac per hoc quidquid vel fuerat prius, vel est, & manet substantia duplicis, factum est virtutis vnius.*

Denique omnes Lutherani suprà citati initio huius libri, hanc realem communicationem defendunt, licet non conueniant in eo, vtrum illa sit de essentia vnionis hypostaticæ, an eam tantùm sequatur.

CATHOLICA verò doctrina duo docet.

PRIMO, ex vnione hypostatica consecuta esse in Christi humanitate multa dona creata & infusa: vt, gratiã excellentissimam, sapientiam maximam, potentiam singularem, & alia id genus, quæ tamen non sunt attributa Deitatis, nisi per participationem quandam, quomodo etiam nos participamus Dei attributa per creatas qualitates, licet minus perfectè, quàm Christi humanitas ea participet. Neque in his consistit communicatio idiomatum; nam illa communicatio est mutua, horum autem communicatio donorum non est mutua. nihil enim Deitati accessit.

SECVNDO, ex vnione hypostatica sequitur communicatio idiomatum: quæ quidem communicatio non est realis respectu ipsarum naturarum, quasi ipsa Diuinitas facta sit passibilis, & humanitas realiter sit facta omnipotens, vt volunt Lutherani, neque est planè verbalis, vt vult Beza in libro contra Brentium; & Petrus Martyr in Dialogo de duabus naturis. Sed est realis quidem, sed respectu hypostasis vtriusque naturæ, non autem respectu ipsarum naturarum, vt expressè docent Patres. Ambrosius libro secundo de Fide, capite 4. Augustinus lib. 1. de Trinitate cap. 13. Cyrillus in defensione 4. anathematismi, & Damascenus lib. 3. cap. 4. vbi dicit, idiomata communicari nihil esse aliud, quàm proprietates vtriusque naturæ applicari cõmuni hypostasi, & proinde ipsius naturis in concreto, quia concreta nomina pro supposito accipi possunt, licet formaliter naturas significent.

Itaque rectè dicimus, Deus est natus ex Virgine, passus, mortuus, &c. quia Deus accipi potest pro quolibet supposito diuino, & proinde pro supposito secundæ personæ, quod est simul diuinum & humanum. Quod suppositum verè & realiter est Deus, & verè & realiter est homo, & proinde verè & realiter est natum ex Virgine, passum, mortuum, &c. Pari ratione rectè dicimus, Christus homo est omnipotens, æternus, vbique, &c. quia homo, in concreto stat pro supposito humano. In Christo autem suppositum diuinum & humanum vnum est, & cùm sit diuinum, consequenter est omnipotens, æternum, & vbique, &c. Quæ omnia facilè probari possunt, sed gratia perspicuitatis, primò agemus de idiomatibus in genere; Secundò in particulari de Vbiquitate.

CAPVT X.

Ex vnione hypostatica non fluxisse communicationem idiomatum realem respectu naturarum.

IGITVR non communicari realiter attributa, siue idiomata vnius naturæ alteri naturæ, ex vi hypostaticæ vnionis. PRIMO docent sacra Concilia. Nam in Concilio Chalcedonensi actione 5. sic legimus: *Salua vtriusque naturæ proprietate, & in vnam concurrente personam, &c.* Quod idem habetur in Concilio VI. act. 4. & 17. in Concilio Martini Papæ, can. 9. & in epist. 10. S. Leonis ad Flauianum. Præterea in Concilio VI. act. 17. & in Concilio Martini Papæ, canone 10. 11. 12. & sequentibus, definitur contra Monothelitas, in Christo non solùm duas esse naturas cum suis proprietatibus, sed etiam duas existere voluntates & operationes inconfusas. Denique in epistola Agathonis Papæ, quæ recitatur in Concilio VI. act. 4. & à toto Concilio approbatur, habemus, in Christo omnia esse duplicia, id est, naturas, proprietates, voluntates, operationes, sola excepta subsistentia, quæ est vna: & ibidem additur, duas inconfusas naturas colligi ex naturalibus earundem naturarum proprietatibus. Ex quo sequitur, etiam proprietates manere inconfusas & distinctas.

Ex his colligimus, multis modis erroneam esse aduersariorum sententiam. Nam PRIMO, si communicantur verè & realiter propria vnius naturæ alteri naturæ, & contra, ergo non manent distinctæ & inconfusæ proprietates. Quomodo enim manent distinctæ si humana natura habet diuinas, & diuina natura habet humanas proprietates? Item si communicantur, ergo non sunt amplius proprietates, sed communitates. Quomodo enim est proprium, quod est factum commune? Item, proprietates harum naturarum, vt plurimum sunt incompossibiles, vt est esse creatum & increatum, finitum & infinitum, vbique & non vbique; ergo si diuina natura recipit humanas proprietates, cogitur amittere suas: & si humana recipit diuinas, cogitur amittere suas. Quomodo ergo saluis proprietatibus, facta est Incarnatio?

Meritò itaque S. Augustinus sermone 191. de tempore, qui est 3. de Trinit. ita loquitur: *Illorum quoque execramur similiter blasphemiam, qui nouo sensu asserere conantur à tẽpore acceptæ carnis, omnia quæ erant diuinitatis in hominem demigrasse: & rursum quæ humanitatis erant, in Deum esse transfusa, vt quod nulla vnquam hæresis ausa est dicere, vincatur hac confusione vtraque exinanita esse substantia, & Deitatis scilicet & humanitatis, & omisso proprio statu, in aliud esse mutata.*

Ad hæc respondere conantur aduersarij: & primum Brentius libro de Maiestate Christi hominis dicit, Concilium Chalcedonense tantùm loqui de proprietatibus essentialibus, quæ non possunt tolli sine abolitione essentiæ, non autem loqui de accidentalibus, quales sunt esse in loco, esse corruptibile, &c.

At hæc solutio aliquid dicit ad tertiam consequentiam, ad primam & secundam nihil. Præterea nec tertiæ satisfacit. Nam esse finitæ potentiæ, & maiestatis, & virtutis, sunt proprietates inseparabiles à creatura. Contrariæ enim arguunt infinitam essentiam: ergo tribuere humanitati, quæ creatura est, & finita, infinitam potentiam, & infinitam maiestatem, ita vt non solùm sit in toto mundo, sed etiam possit actu replere infinitos mundos, vt potest Deitas, est planè tollere ab humanitate essentiales eius proprietates. Hoc autem ipsi dicunt: nam Christi humanitatem volunt esse verè omnipotentem, & vbique, eo modo quo est Deus, quiquidem non solùm est in toto mundo, sed etiam posset actu replere infinitos mundos.

Præterea ex hoc vlterius sequitur, duo esse in mũdo, omnipotentia, immensa, & infinita, nimirum Deitatem & humanitatem CHRISTI. Hoc autem est contra Symbolum Athanasij, & contra omnes Scripturas. Nec possunt respondere, vnam esse

Digitized by Google

omnipotentiam, infinitatem, & immensitatem duarum illarum naturarum, sicut vna est trium diuinarum personarum. Nam omnipotentia & infinitas atque immensitas Dei nihil est aliud, quàm eius essentia, ergo non potest esse eadem immensitas & omnipotentia Deitatis & humanitatis Christi, nisi sit eadem essentia vtriusque naturæ, sicut est eadem essentia triur personarum.

Atque ita semper eò reditur, vt confundantur naturæ in Christo.

Auctores Concordiæ in repetitione articulorum controuersorum, articulo octauo, & Kemnitius libro de duabus naturis, capite vigesimo primo, 22. & 23. docent proprietates humanitatis non communicari re ipsa Diuinitati, & proinde naturam diuinam manere illæsam. Deinde addunt, diuinas proprietates communicari re ipsa humanitati, sed Deo non tolli, nec miscri proprietates, quia diuinæ proprietates nunquam fiunt naturales & essentiales proprietates humanitatis, sed illi tantùm communicantur per gratiam, sicut ex coniunctione animæ & corporis non fiunt proprietates corporis ea, quæ erant animæ, sed tantùm communicantur corpori, quia anima in illo habitans, omnia in illo & per illud operatur.

Addit Kemnitius similitudinem ferri candentis, qua etiam, vt suprà diximus, vsus est Origenes libro secundo de Principijs, capite sexto, & Basilius oratione de Natali Domini. Qua similitudine existimat Kemnitius apertissimè declarari, quomodo ista communicatio fiat saluis vtriusque naturæ proprietatibus.

At neque hæc solutio sufficiens est. PRIMO, quia si proprietatès humanæ non tribuuntur diuinitati, sequitur non esse mutuam communicationem idiomatum, quod est contra omnes veteres, & præcipuè contra Damascenum, lib. 3. c. 4. Quid, quod hac ratione coguntur discedere à suo Luthero, qui apertè docuit Diuinitati tribuenda, quæ dicuntur de passione Domini?

SECVNDO, non est verum, omnia omnino Deũ operari per carnem. Nam actiones saltem immanẽtes, vt intelligere, & velle diuinum, non erant, nec sunt per carnem. Item excitatio carnis Christi à mortuis non fuit per carnem, sed per Spiritum Dei, ad Romanos octauo.

TERTIO, non omnia Dei attributa consistunt in operatione externa, vt planum est de simplicitate, Infinitate, Sapientia, Potentia, Bonitate, ergo etiamsi Deus omnia opera exteriora per carnem operaretur, non propterea communicasset illi sua attributa. Præterea, etiamsi omnia omnino Deitas per humanitatem ageret, & attributa omnia in actione consisterent, adhuc non posset dici, humanitas omnipotens, omnisapiens, omniiusta, &c. Nec enim epitheta causæ principalis conueniunt instrumento: alioqui cùm quis doctè & sapienter scriberet, calamus doctus & sapiens diceretur.

Denique ipsa similitudo animæ & corporis est cõtra ipsos. Nam anima non communicat corpori suas veras proprietates, neque corpus animæ. Non enim corpus intelligit, discurrit, deliberat, quæ sunt propria animæ; neque è contrario anima currit, sedet, esurit, sitit, quæ sunt propria corporis. Et præterea anima tota est in capite, & tamen eadem tota est in pede, vbi non est caput, & contra.

Similitudo quoque ferri candentis nihil Kemnitium iuuat; imò imperitum planè ostendit. Ait enim Kemnitius, ignem communicare ferro suam ipsius vim vrendi & lucendi, non per informationem, sed per vnionem, quia ferrum penetratur ab omni parte ab igne: & addit, ferrum adhuc retinere suas proprietates, id est, naturalem duritiem, nigrorem, frigus, licet non appareant. At profectò qui hæc dicit, caret sensu. Nam remotis miraculis & præstigijs, calor & frigus, durities & molities, candor & nigror si non apparent & sentiuntur, non sunt. At quis vnquam vidit in ferro candente nigrorem? quis sensit frigus? qui durtiem diceret esse in ea re, quæ flectitur instar ceræ?

At, inquit Kemnitius, si remoueatur ignis, apparebunt nigredo, frigus, durities, ergo etiam antea erant.

RESPONDEO, remoto igne à ferro, paulatim recedere calorem, & candorem ferri, quę non solùm ab igne in ferro producebantur, sed etiam conseruabantur. Itaque cùm iterum existit in ferro frigus & nigredo, non apparet quod latebat, sed redit quod abierat.

Præterea, quale paradoxum est, quòd ignis penetret totum ferrum, non per calorem productum, sed per seipsum, & quòd ferrum luceat, & vrat, non per calorem acceptum ab igne, sed per illum ipsum qui est in igne? Nam hoc modo substantia ignis sine vllo miraculo penetrabit aliam substantiam, quòd non faciunt nisi diuina virtute corpora glorioſa, vt sanctus Thomas docet 4. sent. d. 44. quæst. 2. art. 2. Et præterea quantumuis intimè penetretur ferrum ab igne, certè nunquam erit verum dicere, ferrum vrit, aut lucet, nisi ipsum ferrum sit affectum qualitatibus sibi inhærentibus caloris & lucis; sed dicere oportebit, ignis qui est in ferro, vrit ac lucet. Adde, quod in ferro candenti non cernitur ea communicatio idiomatum, quæ cernitur in Incarnatione; non enim dicimus, ferrum esse ignem, & ignem esse ferrum quẽadmodum dicimus, Deum esse hominem, & hominem esse Deum.

Neque obstat, quod Patres hac similitudine vtantur: illi enim non volunt ostendere hac similitudine communicationem idiomatum, nec totum Incarnationis mysterium, sed vnam eius conditionem quomodo videlicet per Incarnationem non lædatur Diuinitas, & multum perficiatur humanitas. Vt enim ignis in ferro non nigrescit, nec frigescit, nec consumitur rubigine, ita, &c. Atque hæc de attributis in genere.

CAPVT XI.

Refellitur Vbiquitas humanitatis Christi, quia pugnat cum Scripturis.

NVNC in speciali de Vbiquitate disputandum est, vel potius ipsa Vbiquitas destruenda.

PRIMO ergo ista Vbiquitas repugnat expressis Scripturis, quæ dicunt Christum hominem ratione humanitatis, alicubi non fuisse, & proinde non semper fuisse vbique. Ioan. 11. *Lazarus mortuus est, & gaudeo propter vos, vt credatis, quia non eram ibi.* Ioann. 6. *Cùm vidisset turba, quia Iesus non esset ibi.* Matth. vlt. *Non est hic, sed surrexit.*

Sed ad hæc respondent, significari his testimonijs, Christum non fuisse vbique localiter, non autem nõ fuisse vbique diuino modo. At etiam in cœna corpus Christi non est localiter, & tamen quia reuera ibi est, nemo Lutheranorum auderet absolutè dicere, corpus Christi non est hic, id est in cœna. Item Deus non est in mundo localiter: & tamen non toleraretur, qui diceret, Deus non est in cælo, nec in

terra.

Digitized by Google

terra. Eodem igitur modo, si Christi humanitas verè est vbique, quocunque modo ibi sit, falsum erit absolutè quod Scripturæ dicunt: *Non est hic, Non eram ibi, &c.* Scriptura autem falsa esse non potest, igitur falsa est sententia aduersariorum. Præterea, anima Christi non erat in inferno localiter, sed spiritualiter, & tamen non semper ibi fuit; nam non est relicta in inferno, Actorum 2. ergo reuera non vbique, non solùm localiter, sed nec alio modo.

SECVNDO, repugnat illis Scripturis, quæ dicunt, Deum esse vbique, vt hoc modo illum discernant ab omnibus creaturis. Hierem. 25. *Cælum & terram ego impleo.* & alibi. Et Psal. 138. *Quò ibo à Spiritu tuo, & quò à facie tua fugiam?* Vnde Patres ex hoc Dei attributo probant, Spiritum sanctum esse verum Deum, non creaturam, quia scriptum est, Sap. 1. *Spiritus Domini repleuit orbem terrarum.*

Vide Ambrosium lib. 1. de Spiritu sancto, cap. 7. Hieronymum & Cassiodorum in Psalmum 138. Cyrillum lib. 7. de Trinitate. Basilium libro de Spiritu sancto cap. 22. Dydimum libr. 1. de Spiritu sancto. Fulgentium in lib. ad Donatum, cap. 8. Vigilium in disputatione Athanasij, Arij, & Sabellij. Augustinum lib. 3. contra Maximinum, cap. 21.

Respondent, proprium esse Deo esse vbique per se, tamen hoc idem conuenire Christi humanitati per accidens, ratione vnionis cum Deo. At hoc non satisfacit. Nam esse vbique per accidens, potest dupliciter intelligi. PRIMO, quod Christi humanitas verè non sit vbique, sed dicatur esse vbique, quia est cõiuncta cum Verbo, quod est vbique. SECVNDO, quòd reuera sit vbique, tamen hoc habeat non ex natura sua, sed per gratiam Dei, quæ est accidens respectu ipsius essentiæ humanæ.

Si PRIMO modo intelligant, nec propriè loquuntur, nec habent quod intendunt. Non loquuntur propriè, quia non potest absolutè dici tale, id quod non est ipsum tale, sed est coniunctũ cum alio, quod est tale. Alioqui corpus posset dici Spiritus, quia est coniunctum cum anima, quæ est Spiritus, & oculus esset in calcaneis, quia est coniunctus cum anima, quæ est in calcaneis. Nec habent quod intendunt; nã ex vbiquitate volũt stabilire veram præsentiam corporis Christi in cœna, at ex ista vbiquitate accidentaria non sequitur, Christi corpus esse in cœna reuera, sed tantum sequitur esse coniunctum cum Deitate, quæ est præsens in cœna.

Si SECVNDO modo accipiant, vt sine dubio accipiunt, tunc argumentum Patrum pro Spiritu sancto planè concidit. Nam Ariani dicent, Spiritũ sanctum esse quidem vbique, sed per accidens, & ideo non esse Deum verum, sed creaturam. Cùm ergo Patres rectè probarint ex vbiquitate, Spiritum sanctum esse Deum; manifestè sequitur soli Deo conuenire verè esse vbique, nec id esse per gratiam communicatum vlli creaturæ.

DICES, nonne corpus Christi, vt est in tot locis simul sacramentaliter, posset etiam esse in toto mundo; nonne posset Deus totum mundum conuertere in panem, & panem illum in corpus suum? & tamen non propterea corpus Christi posset esse Deus.

RESPONDEO, potest quidem id fieri, sed hoc nõ est esse vbique, quomodo est Deus, & quomodo Brentiani intelligunt de corpore Christi. Nam Deus ita est in toto mũdo, vt non contineatur mundo, sed sit tantę immensitatis, vt possit replere infinitos mũdos, id quod nos corpori Christi, quod est finitum minimè tribuimus. Deinde quidquid sit de eo quod potest, aut non potest fieri, satis nobis est, reipsa id non esse communicatum, nec communicandum vlli creaturæ, vt sit vbique; & ideo inde euidenter probari, Spiritum sanctum esse Deum.

TERTIO, repugnat Vbiquitas testimonijs, quibus Patres probant in Christo duas esse naturas. præcipuus enim locus est ille Ioan. 3. *Nemo ascendit in cœlum nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo.* Ex quo loco plurimi Patrum deducunt Christum esse Deum & hominem, quia quando erat corpore solum in terra, dicebat tamen se esse in cœlo, nimirum Deitate. ita Augustinus, Chrysostomus, Cyrillus, Theophilactus, Beda in eum locum. Item Nazianzenus epist. 1. ad Chelidonium, & Hilarius lib. 10. de Trinitate, & alij.

At si vera sit Vbiquistarum sententia, hoc argumentum nihil concludit. Nam dicerent Eutychiani ab Vbiquistis edocti, etiam carne tunc fuisse Christum in cœlo & in terra, & vbique.

Præterea probant Patres, Christum Deum esse, & hominem, ex illis locis, vbi dicitur Christus iter fecisse ac mutasse loca, nunc naui, nunc pedibus, nunc etiam asello, cùm tamen, vt Deus, vbique esset, & moueri non posset. Vide B. Ambrosium lib. 2. de fide cap. 4. & Athanasium apud Vigilium in disputatione cum Ario.

At, secũdum Vbiquistas, ista omnia nihil probant. Nam si Christi caro vbique erat, certè non poterat moueri nisi metaphoricè, sicut Deus dicitur aliquãdo descendere de cælo in terram quia apparet hominibus, non vbi non erat, sed vbi non videbatur. Nam moueri propriè de loco ad locum, est deserere vnum locum, & acquirere alium: qui autem est vbique, nec potest deserere vnum, nec acquirere alium. Nec valet quod dicunt, corpus Christi fuisse vbique inuisibiliter, sed visibiliter in certo loco, & hoc secundo modo potuisse moueri. Nam non potest esse in eodẽ loco visibiliter, & inuisibiliter simul, quia tunc bis esset in eodem loco, deinde nõne inuoluit contradictionẽ, rem eandẽ in eodẽ loco videri, & non videri?

Denique moueri propriè, non potest intelligi sine noui loci adeptione, igitur Christus si erat vbique, non poterat verè moueri, sed solùm apparenter. Et proinde, sicut ex motu Dei metaphorico non probatur, Deum esse creaturam; ita ex motu Christi qui solùm metaphoricus esse potuit, non poterat rectè colligi, Christum esse hominem. Et confirmatur ex responsionibus aduersariorum, qui cùm volunt ostendere, non pugnare cum Vbiquitate motum corporis Christi, probant, quia etiam de Deo dictum est Genes. 11. *Descendamus & confundamus linguam eorum.* Et Genes. 19. *Descendam & videbo, &c.* Ita enim Brentius in libro de Maiestate Christi hominis ratiocinatur. Fatentur igitur ipsi, non aliter posse moueri de loco ad locum Christi humanitatem, quàm possit moueri Deus.

CAPVT XII.

Refellitur Vbiquitas corporis Christi, quia repugnat Symbolo Apostolico.

DEINDE pugnat Vbiquitas cũ articulis Symboli de Christi Cõceptione, Natiuitate, Morte, Sepultura, Descensu ad inferos, Resurrectione, Ascensione, & Descensu ad iudicium.

AC PRIMVM cum Conceptione, nam fides habet, in solius MARIÆ vtero fuisse carnem Christi. At secundum Vbiquistas mox à Conceptione fuit illa caro in vtero omnium mulierum, imò & virorum, & proinde illa laus communis est omnibus: *Beatus*

Digitized by Google

venter qui te portauit, Lucæ 11. Item fides docet, Christi corpus post nonum mensem prodijsse ex vtero in lucem, & sic verè esse natum. At secundum Vbiquistas, ante nonum mensem, imò primo die Conceptionis fuit extra vterum, & post decimum mensem adhuc erat in vtero, imò inde numquam exijt.

DICENT, exijsse, quia localiter erat in vtero, & non extra vterum: & postea fuit localiter extra vterum, & non in vtero. At contra, quia istud esse localiter, nihil videtur esse aliud, quàm apparentia quædam, sicut cùm Deus, qui est vbique, in certo loco apparet. Nam si verè ab ipsa Conceptione Christi caro fuit præsens omni loco, non potuit verè aliquò proficisci, sed tantùm ostendi (vt suprà diximus) vbi antea non videbatur. Natiuitas igitur non fuit vera, sed apparens, vt Manichæi dicebant.

Item fides requirit, vt in morte Christi corpus & anima separata fuerint, & corpus quidem in sepulchro iacuerit, anima ad infernum descenderit. At secundum Vbiquistas, in sepulchro etiam erat anima cum corpore, & in inferno erat caro cum anima.

Et ne multum laboremus in probando, auctores Concordiæ in repetitione articuli noni dicunt, se credere, quòd post sepulturam Christi tota persona Deus & homo descenderit ad inferos. At certè si homo ad inferos descendit, non sola anima descendit.

Item fides tradit Christi corpus post tres dies à morte redijsse ad vitam, & exijsse de monumento clauso, & intrasse ad discipulos ianuis clausis, quæ notantur ab Euangelistis tanquam miracula. At secundum Vbiquistas, nunquam exijt Christus de sepulchro, nec introiuit ad discipulos, sed manifestauit solum se extra sepulchrum, quamuis ibi manserit inuisibiliter: nec mirum vllo modo fuit, quod scribit Ioannes de ingressu Christi ad discipulos ianuis clausis, quãdoquidem non verè intrauit ianuis clausis, sed tantum fecit se visibilem in loco, vbi erat inuisibiliter. & tamen Brentius vrget hæc miracula contra Zvvinglianos in libro de Maiestate hominis Christi; & eadem afferuntur in libro Concordiæ, pag. 718.

Denique fides habet, Christum ascendisse in cælum, & inde venturum ad iudicium: at secundum Vbiquistas, nec ascendit, nec descendit.

Respondent ad hoc de Ascensione, in articulo Symboli de Ascensione in cælum, nomen cæli, accipi figuratè, non propriè, & solum significare gloriã, regnum & Maiestatem Dei, non autem certum aliquem locum. Et probat id Illiricus in libro de Ascensione Christi.

PRIMO, ex verbis Petri, Actor. 3. *Quem oportet cœlum suscipere.* nam si sermo esset de loco, dictum esset; Quem oportet cælo recipi.

SECVNDO, probat ex ipso Symbolo, nam quid sit, *Ascendit in cœlum*, explicatur per verba sequentia (*Sedet ad dexteram Patris*) hæc autem sunt metaphorica verba. Nec enim Pater habet propriè dexteram, aut sinistram, igitur etiam Ascensio in cælum metaphoricè accipi debet.

TERTIO, si Christus verè ascendisset in cælum hoc corporeum, debuisset permittere, imò imperare discipulis, vt viderent quomodo ipse ascenderet vsque ad summum cælum, & ascendendo perrumperet stellas & globos illos cælestes, vt id testari possent toti mundo, quod tamen non est factum. Et addit, more suo, vmbras verberans, & tamen triumphans: *Profectò ista est planè inuicta demonstratio contra istorum localitatem Christi in cœlo inclusi.*

BRENTIVS autem in libro de duabus naturis Christi, & Ascensione, idem probat. PRIMO, quia Christus dicitur supra omnes cælos ascendisse. Ephes. 4. *Ascendit super omnes cœlos.* Heb. 4. *Penetrauit cœlos*: Non ergo, inquit Brentius, hæsit in aliquo. Heb. 7. *Excelsior cœlis factus*: Non est ergo Christus in cælo vt in loco.

SECVNDO, quia si esset in cælo corporeo, deberet esse in polo antarctico. Nam debet esse in loco quieto, alioqui valde malè se haberet in illa perpetua agitatione, soli autem poli sunt immobiles, ergo debet esse in altero polorum, & in puncto consistere, polus autem antarcticus est superior secundum Aristotelem, & arcticus est inferior; igitur in antarctico polo Christus locandus est. Et confirmat, quia si in cælo corporeo esset, quò se reciperet, quando cælum destruetur? Ita nimirum filios tenebrarum iuuat ludere, & iocari de mysterijs Christi.

TERTIO, probat in alio libro de Maiestate Christi, quia Christus ascendit in cælum illud, ex quo descendit. Ioan. 3. *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, &c.* At non descendit de cælo corporeo, igitur nec ascendit in cælum corporeum: sed sicut metaphoricè dicitur descendisse, quando *exinaniuit semetipsum*; ita metaphoricè dicitur ascendisse, quando *Deus exaltauit illum, & dedit illi nomen, quod est super omne nomen.*

At Catholici credunt, Christum in verum cælum corporeum ascendisse, siue maneat intra ipsum cælum, vt videtur sentire sanctus Augustinus epistola quadragesima septima, ad Dardanum, vbi dicit in fine epistolæ, Christum esse vbique vt Deum, & in aliqua parte cæli propter veri corporis modum, siue maneat supra, & extra omnes cælos, ita vt pedibus tangat conuexum summi cæli, vt vult beatus Thomas in tertia parte quæst. 57. art. 4. Ista enim non sunt certa, nec necessario cognoscenda. imò etiam monet Augustinus de Fide & Symbolo, capite sexto, curiosissimum esse, & superuacuum id quærere.

Illud est certum, Christi corpus nunc esse visibile & palpabile, & tantum spacium occupare, quanta est moles corporis & esse in cælo isto corporeo, siue sit intus, vt aliquis dicitur esse in domo, siue supra, vt aliquis dicitur esse in tecto. Et probatur. PRIMO, quia Christus ad illud cælum ascendit, vbi est sedes Dei, illud autem cælum corporeum est, vt patet ex Psal. 113. *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filijs hominum.* vbi cùm opponatur cælum terræ, & terra propriè accipiatur ista corporea quam calcamus, certè & cælum propriè accipi debet. Isa. 66. *Cœlum mihi sedes, terra autem scabellum pedum meorum.* Item Mat. 5. *Nolite iurare per cœlum, quia thronus Dei est, neque per terram, quia scabellum est pedum eius.* Et cap. 6. *Pater noster qui es in cœlis.* Et infrà: *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, & in terra.* Vides vbicunque cælum dicitur sedes Dei, semper opponi terræ, quam nos habitamus. Quæ antithesis apertissimè docet, cælum istud corporeum, quod supra nos cernimus, sedem esse Dei, ac proinde ad hoc cælum Christum ascendisse.

SECVNDO, idem probatur ex historia Ascensionis, quæ ita describitur in Scripturis, vt non possit vllo modo per tropos euerti, nisi quis planè impudens esse velit. Act. 1. *Videntibus illis*, inquit Lucas, *elenatus est, & nubes suscepit eum ab oculis eorum.* Huc vsque non est locus tropis. nam Apostoli viderunt eum euntem vsque ad nubes, quæ autem videntur, corporea sunt, nisi fortè præstigiatorem faciant Christum. Quod autem terminus ac finis illius veri

Digitized by Google

motus non esset nubes, patet Luc. 24. *Et factum est*, inquit, *dum benediceret illis, recessit ab eis & ferebatur in cœlum.* Christum autem verè eò peruenisse, quò ibat testatur Marcus, cap. 16. *Et Dominus quidem*, inquit, *Iesus, postquam locutus est eis, assumptus est in cœlum, & sedet à dextris Dei.* Itaque narrant Euangelistæ initium, progressum, & finem Ascensionis. Initium autem fuit verum ac proprium, non metaphoricum, non phantasticum, igitur & progressus & finis vera, ac propria fuerunt, verè igitur ac propriè Christus ascendit in cælum.

TERTIO, id probatur ex descensu de cælo ad iudicium: nam ad iudicium de eo cælo descendet, ad quod ascendit, vt habetur Act. 1. *Ita veniet, sicut vidistis eum euntem in cœlum.* Matth. 24. *Tunc apparebit signum Filij hominis in cœlo.* 1. Thessal. 4. *Ipse Dominus in iussu, & in voce Archangeli, & in tuba Dei descendet de cœlo.* Et 2. Thessal. 1. *In reuelatione Domini Iesu de cœlo.* At certum est, Dominum non descensurum de cælo metaphoricè, ita vt descendere de cælo sit relinquere Gloriam, Regnum, & Maiestatem, quin potius tum maximè apparebit in maiestate & potestate magna: igitur cœlum vnde descendet, non est Regnum & Maiestas, sed locus quidam, ergo ad locum etiam quendam ascendit.

QVARTO, probatur ex loco Sanctorum. Nam ibi est homo Christus, vbi sunt, & erunt sancti homines. Ioan. 14. *In domo Patris mei mansiones multæ sunt, si quo minus dixissem vobis, quia vado parare vobis locum, & si abiero, & parauero vobis locum, iterum veniam, & accipiam vos ad meipsum, vt vbi sum ego, & vos sitis.* At sancti non erunt vbique, sed in certo loco, & si in certo loco, certè in nobilissimo, id est in cælo, ergo & Christus homo in eo loco est, & erit.

Denique hæc est sententia omnium Sanctorum, & præcipuè Augustini epist. 57. ad Dardanum, vbi eum monet, vt recolat Symbolum, & simpliciter credat Christum hominem post resurrectionem veram verè ascendisse in cælum, atque ibi in certo loco nunc esse. Et lib. de Fide & Symbolo, cap. 6. scribit, licet Ethnici mirentur, quomodo corpus Christi in cœlo esse possit, tamen verè ita credēdum esse. quod idem docet in libro de agone Christiano, cap. 25. Nec rationes in contrarium aliquid probant.

Ad PRIMAM Illyrici dico, sententiam Petri omnino esse ambiguam, tam Græcè, quàm Latinè, sed quocunque modo exponatur, non sequi quod ipse vult. nam si legamus: *Quem oportet cœlum suscipere*, vt sensus sit: Oportet vt cælum suscipiat Christum, vt locus locatum, tunc sententia est pro nobis. Si verò sensus sit, oportet vt Christus suscipiat cælum, tunc etiam non erit contra nos. Nam vt Christus suscipiat cælum, non est necesse vt Christus sit diffusus per totum cælum, sed satis est, vt sit in aliqua parte cæli, sicut dicitur Rex suscipere regnum, vel palatiū regale, vel thronum regium, quando incipit esse in regno, vel palatio, vel throno, etiamsi non sit præsens re ipsa toti regno, vel throno, vel palatio.

PRIMA tamen explicatio est magis conueniens textui; nam dicitur: *Quem oportet cœlum suscipere vsque ad tempora restitutionis omnium*, vbi non indicatur acceptio possessionis regni, quæ in momento fit, sed mansio in loco, quæ longo tempore durat, & hoc modo exponit Oecumenius. Est etiam conformior alijs locis, quæ dicunt, Christum assumptum, vel elatum in cælum, Marci vltimo, & Actorum primo, & profectum in cælum. 1. Petri 3.

Ad SECVNDAM rationem, nego idem esse, ascendere in cælum, & sedere ad dexteram Dei; nam in Symbolo non debet aliquid repeti, cùm sit breuissimum compendium. Quid autem sit sedere ad dexteram Dei, dicemus postea.

Ad TERTIAM dico, non fuisse opus, vt Apostoli viderent Christum penetrantem omnes cælos, Nam si non habemus eorum testimonium de hac re, habemus testimonium Angelorum, qui Actorum primo, apertè indicarunt, Iesum assumptum in cælum, & eadem forma descensurum ad iudicium, imò conuenientius fuit, vt non viderent finem Ascensionis illius, tum ne putarent esse illusionem, quandoquidem naturaliter non potest eò pertingere visus humanus, tum vt fides etiam in ipsis locum haberet, sicut etiam non viderunt Christum incarnari, nasci, resurgere, imò nec mori, excepto Ioanne, & tamen futuri erant prædicatores, & testes primi & præcipui, omnium mysteriorum fidei Christianæ.

Ad PRIMAM Brentij dico, inde probari sententiam sancti Thomæ videlicet, quòd Christi corpus supra sit conuexum vltimum cæli, non autem quòd nusquam sit persona cōspicua. Quamquam nec sententia sancti Thomæ planè conuincitur ex illis locis, responderi enim potest, ascendisse Christum super omnes cælos, & excelsiorem cælis factum, & penetrasse omnes cælos, quia est in parte suprema vltimi cæli, atque ita habet, sub pedibus summum cælum pro maxima parte. Imò locus Heb. 4. fauet sententiæ Augustini; nam Paulus Heb. 4. alludit ad Pontificem Aaronicum, qui penetrabat singulis annis vsque ad interiora velaminis, & ipsa Sancta Sanctorum, sed non vltra illa progrediebatur. Ita ergo & Dominus, vt cælestis Pontifex, penetrauit vsque ad intimum recessum summi cæli, sed non vltra progressus est, nec extra ipsum cælum mansit.

Ad SECVNDAM dico, illa esse verba otiosa Brentij ne dicam blasphema, cùm in iocum conuertat mysteria diuina. Sed ne & ipsi ioci noceant, respondemus, Christi corpus non redigi ad angustias poli antarctici; sed esse in qua parte voluerit, nec periculum esse agitationis, cùm cælum empyreū quietum ponatur ab omnibus; nec illud sit periturum, licet inferiores cæli sint aliquo modo immutandi. Sed hæc omnia superant modum intelligentiæ huius vitę. Sat est cum Augustino lib. vlt. ciuitatis Dei, cap. vlt. scire in cælo habituros corpora glorioſa ſtatum & motum prout voluerint, sed omnino decentem.

Ad TERTIAM dico, Christum ascendisse in cælum, ex quo descendit. Porrò autem ex vero cælo descendisse, licet metaphoricus fuerit ipse descēsus, nec tamen inde sequi, etiam ascēsum debere exponi metaphoricè, si descensus fuit metaphoricus; nam descensus fuit Verbi increati spiritualis, & immensi, ascensus fuit carnis corporeæ creatæ & finitæ.

CAPVT XIII.

Refellitur Vbiquitas, quia repugnat præsentiæ corporis Domini in Eucharistia.

TERTIO pugnat Vbiquitas cum ipso Sacramento Eucharistiæ, pro quo stabiliendo est excogitata. Nam si caro Christi est vbique, certè non egemus Eucharistia, & frustra imus ad templa, frustra recitamus verba cœnæ, frustra paramur ad illam cœnam, cùm domi habeamus in pane, & vino, & alijs omnibus cibis, corpus Christi.

Lutherus in lib. quod verba Christi; *Hoc est corpus meum*, adhuc firma stent, obijcit sibi hoc argumentū his verbis: *Si corpus Christi est in omnibus locis, agedum*

Digitized by Google

deuorabo, & helluabor ipsum in omnibus hospitijs, & in omnibus scutellis, poculis, cãtharis. Respondent autem sic: *Audi tu porce, canis fanatice, aut quisquis fueris insulse asine, etiam si corpus Christi sit in omnibus locis, non tamen tu statim ipsum vel deuorabis, vel helluaberis.* Et infrà: *Ablego te in haram tuam porcorum, vel in tuum sterquilinium.* Summa responsionis est, licet sit vbique, non tamen posse vbique capi. Et ponit exemplum de radijs Solis, qũi nos vndique attingunt, & tamen si quis velit illos includere in cistam, & secum ferre, non poterit.

At hæc solutio nihil valet. Nam si corpus Christi verè est vbique, non potest separari ab vlla re, & proinde est impossibile, vt habeam panem in mensa, vel in manu, vel in ore, vel in stomacho, & non habeam ibidem corpus Christi. Nec similitudo radiorum valet: quia radij non modò non sunt vbique, sed nec penetrare possunt corpora non transparentia.

Ioannes Brentius in libro de duabus naturis, & Ascensione Christi respondet paulo aliter, vel potius explicat sententiã Lutheri. Dicit enim corpus Christi vbique esse personaliter, sed in cœna esse etiam definitiuè, id est, ex definitione, & decreto Dei per consecrationem, qui modus essendi addit solùm efficaciam. nam in Eucharistia sumitur efficaciter, & nusquam alibi.

Hæc solutio apertè includit Caluinismum: nam Brentius cogitur dicere, nihil sumi in cœna, quod nõ habeatur extra cœnam, nisi efficaciã corporis Christi, & proinde in cœna non sumi reuera corpus Christi, sed solum quandam energiam eius. Et licet Brentius id non diceret, tamẽ sequitur euidenter ex Vbiquitate. Nam sicut, quia Deus est vbique, non potest moueri, nec per se, nec per accidens, & ideo nemo comedens panem, dici potest verè comedere Deum, licet in pane sit Deus: nam panem verè comedo, quia panis verè transit de manu ad os, de ore ad stomachum. At Deus non transit, quia simul est in manu, in ore, in stomacho, & vbique. Ita etiam, si Christi corpus est vbique, non potest verè cum pane comedi, quia non potest verè transire cum pane de manu ad os, de ore ad stomachum, quia non potest moueri, cùm sit vbique, ergo solum in cœna Christi corpus fit præsens, & manducatur per energiam, & non per realem sumptionem.

Vides quomodo Lutherani & Brentiani, dum Caluinistas oppugnant, illis fauent, & tamen Brentius in suo Testamento execratur Sacramentarios, nec patitur vllum locum eis in Ecclesia dari.

CAPVT XIV.

Refellitur Vbiquitas testimonijs Patrum.

PVGNAT vltimo Vbiquitas cum omnibus Patribus. S. Ambrosius lib. 2. de fide, cap. 4. *Neque enim,* inquit, *Deus de loco ad locum transit, qui vbique semper est, vt homo, est qui vadit, ipse qui venit, denique & alibi dicit: Surgite eamus. In eo ergo vadit & venit quod est commune nobiscum.* Cyrillus Hierosolymitanus Catech. 14. in fine: *Non enim,* inquit, *quia nunc nõ adest in carne, ex eo putes quòd spiritu medio hic non adsit, audiens quæ de illo dicuntur, & videns quæ tu cogitas, & scrutãs renes & corda.* S. Chrysostomus in illud Ioan. 3. Filius hominis, qui est in cælo, &c. *Nõ de carne,* inquit, *loquitur, sed à summa substantia seipsum denominat.* Ruffinus in Symbolũ: *Ascendit ergo,* inquit, *ad cælum, non vbi Verbum Deus ante non fuerat, quippe qui erat semper in cœlis, sed vbi Verbum caro factum, ante non fuerat.*

Augustinus tract. 78. in Ioan. *Sed à quibus,* inquit, *homo abscedebat, Deus non recedebat, & idem ipse Christus homo & Deus. Ergo & ibat per id quod homo erat, manebat per id quod Deus erat. Ibat per id quod vno in loco erat, manebat per id quod vbique erat.* Et ep. 57. ad Dardanũ: *Non est autem consequens,* inquit, *vt quod in Deo est, ita sit vbique vt Deus: nã & de nobis veracissima Scriptura dicit, quod in illo viuim⁹, mouemur, & sumus, nec tamen sicut ille, vbique sumus, sed aliter homo ille in Deo, quoniam aliter & Deus ille in homine, proprio quodam ac singulari modo. Vna enim persona Deus & homo est, & vtrumque vnus Christus Iesus, vbique per id quod Deus est, in cœlo autem, per id quod homo.*

Cyrillus Alexandrinus, lib. 11. in Ioan. cap. 21. *Putabant,* inquit, *discipuli absentiam Christi, vt hominis dico (Deus enim vbique est) multorum eis incommodorum causam futurã, cùm non adesset, qui eos posset ab omnibus malis eruere, sed oportebat non solum in carnem Christi, verùm etiam in Deitatem respicere quæ quamuis oculis non cernitur, adest tamen semper summa cũ potestate, nec quidquã est quod prohibere possit, quin omnia repleat, & quod velit peragat. Nõ enim loco aut dimensionibus circumscriptibilis natura diuina est, quare cùm Deus & homo Christus verè sit, oportuit intellexisse ineffabili Dei potestate vnà cũ eis semper futurã, etiamsi carne abesset.*

Theodoretus Dialogo 2. *Igitur,* inquit, *corpus Dominicum surrexit quidem à corruptione & interitu alienum & impassibile, & immortale, & diuina gloria glorificatum, & à cœlestibus potestatibus, eorpus tamẽ est, & habet quàm prius habuit circumscriptionem.* Et Dialogo 3. *Atqui post resurrectionem,* inquit, *visum est circumscriptum, & habens manus & pedes, & alias corporis partes, & tangi poterat, & sub aspectũ cadebat, vulneráque & cicatrices habebat sicut ante resurrectionem. Duorum ergo alterum dicere necesse est, vel diuinæ etiam nátura esse has partes tributas, siquidem corpus in diuinitatis naturam conuersum has partes habuit, vel fateri corpus mansisse in suæ naturæ finibus.*

Leo serm. 2. de Ascensione: *Ineffabili,* inquit, *modo per Ascensionem cœpit esse diuinitate præsentior, qui factus est humanitate longinquior.* Gregorius hom. 29. quæ est de Ascensione: *Illo reuertebatur,* inquit, *vbi erat, & inde redibat, vbi remanebat, quia cùm per humanitatem ascẽderit in cælum, per diuinitatem suam in terram pariter continebat, & cœlum.* Vigilius lib. 1. contra Eutychetem: *Sed & nobiscum est,* inquit, *& non est nobiscum, quia quos reliquit, & à quibus discessit humanite sua, non reliquit, neque deseruit diuinitate sua. Per formam enim serui quam abstulit à nobis in cœlum, absens est nobis, per formam Dei, quia à nobis non recessit, præsens est nobis.* Et lib. 4. *Deinde,* inquit, *si Verbi & carnis vna natura est, quomodo cùm Verbum vbique sit, vbique non inueniatur & caro? namquẽ quando in terra fuit, non erat vtique in cœlo, & nunc quia in cœlo est, non est vtique in terra.*

Fulgentius lib. 2. ad Trasimundum, cap. 17. *Vnus,* inquit, *idémque secũdum humanam substantiam absens cœlo cùm esset in terra, & derelinquens terram cùm ascendisset in cœlum, secundum diuinam verò immensámque substantiam nec cœlum dimittens cùm de cœlo descendit, nec terram deserens cùm ascendit in cœlum.*

Ad hæc testimonia respondet Kemnitius libro de duabus naturis, cap. 30. & multa dicit. PRIMO veteres loqui contra Manichæos, & Eutychianos, qui Christi humanitatẽ volebant conuersam esse in immensam, & illocalem diuinitatem. SECVNDO, voluisse Patres dicere, Christi humanitatẽ non esse vbique secundũ naturales suas proprietates. TERTIO, Patres velle Christi humanitatem secundum visibilem formam non esse vbique diffusam, nec localiter circumscriptiuè, & sensibiliter nunc esse in terris.

Digitized by Google

At leuia sunt hæc omnia. Nam quod ad PRIMAM solutionem attinet, verum quidem est Patres loqui contra Eutichianos: sed eos hoc argumento refellunt, quia cùm Christi caro non sit vbique, sicut diuinitas, necessario distinctæ naturæ esse debent. qui ergo negant Patrum fundamentum, atque asserunt Christi carnem esse vbique apertè Patribus repugnant, & proindè à Patribus refelluntur.

SECVNDA item solutio nimis est debilis. Nam Patres non disputant de proprietatibus naturalibus carnis, sed simpliciter negant illam esse vbique. Imò Augustinus in epistola ad Dardanum ex professo, tractat de eo quod conuenit carni non ex se, sed ex vnione cum Verbo, & clarissimè affirmat, non esse consequens, vt si Verbum est vbique, etiam caro illi vnita vbique sit.

TERTIA quoque solutio non est solida, tum quia nemo poterat dubitare, an Christi caro visibiliter vbique esset diffusa, tum quia etiam Patres non opponunt carnem visibilē carni inuisibili, sed carnem Deitati, & dicunt Christum secundum Deitatem vbique esse, secundum carnem non vbique.

CAPVT XV.

Soluitur argumentum hæreticorum.

SED iam soluenda sunt argumenta aduersariorum, quæ partim à Scripturis, partim à testimonijs Patrum & Scholasticorum depromuntur.

PRIMVM argumentum & præcipuum sumunt ex dextera Dei; nam Christus vt homo exaltatus est ad dexteram Dei Patris, Matth. 26. Actor. 2. Ephes. 1. Coloss. 3. 1. Pet. 3. Heb. 1. & alibi. at dextera Dei est vbique. non enim est dextera corporalis, quæ certo in loco statui possit: igitur Christus, vt homo, non est in certo aliquo loco, sed vbique.

RESPONDEO, & dico tria. PRIMO, si esse in dextera Dei accipiatur crasso modo, vt accipit Lutherus in libro, quod verba Domini: *Hoc est corpus meum*, adhuc firma stent, vbi probat Christi carnem esse vbique, quia est in dextera Dei; & non in minimo digito, aut vngue illius dexteræ: dico, cōsequentiam nullam esse. Nam etiam dicuntur esse *animæ iustorum in manu Dei*. Sap. 3. & sine dubio non sunt in extremo digito, aut vngue illius manus, sed in tota manu. Et pari ratione manus Dei est vbique, & tamen non propterea animæ iustorum sunt vbique, per extensionem, quasi partem habeat hic, & partem ibi, sed tota est hic, & tota ibi.

SECVNDO dico, per dexteram Dei à multis intelligi beatitudinem æternam, non autem maiestatem, aut potentiam diuinam. Ita explicat Hieronymus in cap. 1. ad Ephes. & Augustinus lib. de fide & Symbolo, capit. 7. & libro de agone Christiano, capit. 26. qui non solùm Christum vult sedere à dextris Dei, sed etiam omnes electos sessuros à dextris Dei, iuxta illud Ephes. 2. *Considere nos fecit in cœlestibus in Christo.* Et Matth. 25. dicuntur oues futuræ à dextris.

Et potest confirmari hæc sententia ex eo quod apud antiquos sedere à dextris erat minus honorificum, quàm sedere à sinistris, vt obseruat & probat multis testimonijs Antonius Nebrissensis in explicatione quinquaginta locorum Scripturæ. Vnde etiam in sigillis plumbeis Pontificum, & in multis antiquis picturis Petrus ponitur à sinistris, cum tamen constet Petro semper delatum primum locum fuisse.

Si igitur Christus vt minor & inferior à dextris sedet, non ergo illa sessio debet referri ad maiestatem diuinam, in qua Filius Patri est æqualis, sed ad humanam gloriam & beatitudinem, quæ conuenit Christo, vt minor est Patre. & secundum hanc expositionem argumentum hæreticorum nihil valet. Nam esse hoc modo à dextris Dei, non requirit vbiquitatem, sed solam beatitudinem, quam habere potest etiam qui in minimo angulo mundi tantum hæreret.

TERTIO dico, probabiliùs esse per dexteram Dei ad quā Christus sedet, intelligi debere gloriam, potentiam, & maiestatem diuinam, ita vt sensus sit illius articuli, Christus sedet à dextris Patris, in pari potentia, & honore regnat, iudicat & gubernat omnia cum ipso Patre: ita vt dextera sumatur simpliciter pro latere, id est pro loco æquali, non superiore, vel inferiore: nam in Psalm. 109. Sicut dicitur Filius à dextris Patris, ita dicitur postea Pater à dextris Filij: *Dominus à dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges.* Ex quo patet dexteram significare æqualitatem.

Præterea ita exponunt ferè omnes Patres. Athanasius serm. 2. contra Arianos. Basilius libro de Spiritu sancto cap. 6. Cyrillus Hierosolymitanus Catechesi 14. Cyrillus Alexandrinus lib. 12. Thesauri, cap. 7. Damascenus lib. 4. cap. 2. Leo serm. 1. & 2. de Ascensione. Denique Chrysost. Theodoretus, Theophylactus, Oecumenius in cap. 1. ad Heb. & primum ad Ephes. Ambrosius lib. 2. de fide, cap. 4. & in cap. 1. ad Ephes. & alijs.

Deinde idem indicant ipsæ Scripturæ. Nam Matt. 22. Christus attulit locum Psalm. 109. *Dixit Dominus Domino meo, Sede à dextris meis*: ad approbandam diuinitatem suam, & cum Patre veram æqualitatem. Et hoc ipsum testimonium Psalmi à Paulo affertur ad probandam Christi diuinitatem, cùm ait Heb. 1. *Sedet ad dexteram Maiestatis in excelsis, tanto melior Angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditauit: cui enim Angelorum dixit aliquando, sede à dextris meis?*

Nec etiam conuincit contra hanc sententiam illud quod affert Augustinus ex cap. 2. ad Ephes. *Consedere nos fecit, &c.* Non enim sensus est, omnes nos esse sessuros ad dexteram Dei in proprijs personis, sed in Christo, vt Paulus dicit. Quia enim eiusdem speciei, & naturæ sumus cum illo homine, qui est in dextera Dei, omnes dicimur per illum sedisse in dextera Dei. Alioqui enim tota Scriptura tribuit Christo soli, sedere ad dexteram Patris.

Et secundum hanc expositionem argumentum hæreticorum aliquid videtur valere. Nam ista sessio ad dexteram Patris, quæ significat potentiam & maiestatem, data est humanitati Christi, vt patet Act. 2. *Dextera igitur Dei exaltatus, &c.* Ephes. 1. *Sedere eum fecit ad dexteram suam.* Non enim conuenit Deitati exaltari, & constitui ad dexteram. Ruffinus etiam in explicatione Symboli dicit id datum humanitati, vt eueheretur ad dexteram Dei, & B. Leo serm. 1. & 2. de Ascensione Christi dicit ipsam humanitatem euectam esse ad thronum Patris & ad consortium gloriæ ipsius. Theodoretus quoque in Psalm. 109. & in primum caput ad Hebr. dicit, illud: *Sede à dextris meis*, dictum esse humanitati. nam Verbum non egebat Patris iussione ad sedendum.

Quæ cùm ita sint, videtur iam negari non posse, quin ipsa humanitas sit prædita maiestate diuina, & proinde sit etiam vbique.

RESPONDEO, datam esse humanitati istam sessionem, sed datam non ipsi in se, sed in supposito.

Digitized by Google

Non enim factum est, vt humanitas in seipsa sedeat ad dexteram Dei, sed vt sit humanitas illius personæ, quæ sedet ad dexteram Dei: sicut non factum est per Incarnationem, vt humanitas sit Deus, sed vt sit humanitas Dei, & proinde in concreto dici possit, iste homo est Deus, & sedet ad dexteram Patris, & apposita est similitudo de purpura Regis. Cùm enim Rex induit purpuram, & sedet in solio suo, euehit purpuram ad illud solium, non sic, vt purpura dicatur sedere aut regnare, sed vt dicatur vestis sedentis aut regnantis, & etiam, vt dicatur purpuratus Rex sedere aut regnare. Tametsi autem hoc factum sit in ipsa Incarnatione, tamen dicitur Christus sedisse à dextris Dei post Ascensionem, quia tunc primum perfectè innotuit gloria, & maiestas huius hominis, vt dicitur Philip. 2.

Quod autem res ita se habeat, facilè probari potest. Siquidem per dexteram secundum hanc explicationem intelligitur æqualitas honoris, & potestatis: humanitas autem nec est, nec esse potest æqualis Deo. Nam cùm Dominus Ioan. 14. dicit: *Pater maior me est*, sine dubio intelligit ratione humanitatis. & 1. Cor. 15. Apostolus scribit etiam post diem iudicij fore Filium subiectum ei: *Qui subiecit illi omnia.* Quæ etiam subiectio non potest, vt supra docuimus, rectè intelligi, nisi ratione humanitatis.

Denique si humanitas est creatura, nonne contradictionem inuoluit, vt sit, vel esse dicatur æqualis creatori? Sed respondent humanitatem Christi non esse æqualem omnino Deo, & tamen sedere à dextris eius. Nam habet quidem ipsam potentiam, & maiestatem Dei, quòd est sedere ad dexteram Dei, & tamē quia id non habet à seipsa, sicut habet Deus, sed habet à Deo, & propterea non potest omnibus modis æquari Deo.

At hoc non difficulter refellitur. Nam habere ab alio, non facit inæqualitatem; nam Filius Dei habet à Patre omnia, & tamē est illi verè & propriè æqualis. Respondent, Filium habere naturaliter; humanitatē habere per gratiam. Contra. Nam habere per gratiam, non est habere illam ipsam maiestatem, sed quandam eius participationem, quæ non sufficit ad constituendam sessionem, de qua loquimur.

Denique vel est humanitas verè æqualis Deo, vel non est, si est, ergo falsum est illud; *Pater maior me est*, & illud: *Filius subiectus erit ei, qui subiecit sibi omnia*: si non est, igitur non sedet Christi humanitas à dextris Dei hoc tertio modo: sed solum secundo modo, ex quo non colligitur vbiquitas, vt paulò ante demonstrauimus.

CAPVT XVI.

Soluuntur aliæ obiectiones ex Verbo Dei petitæ.

SECVNDVM argumentum sumunt ex duobus locis. Nam in epist. ad Philip. c. 2. legimus Christum esse in gloria Dei Patris. Quid sit autem gloria Dei Patris describitur Isaiæ 40. vbi dicitur de Deo: *Qui terram pugillo continet, & metitur cœlum palmo.* Et 2. Philip. 2. *Cœlum, & cœli cœlorum eum capere non possunt.* Et Hierem. 23. *Cœlum & terram ego impleo.* Igitur Iesus Christus terram pugillo continet, & cœlum palmo metitur, & cœlum ac terram implet, id autem est esse vbique.

RESPONDEO, vt supra, datam esse gloriam Dei Patris humanitati Christi, non in ipsa, sed in supposito, id est per gratiam vnionis accepisse Christi humanitatem, vt esset natura Filij Dei, & proinde illum hominem Christum esse in gloria Patris, & terram pugillo continere, & cœlum, ac terram implere.

TERTIVM argumentum Matth. 11. *Omnia mihi tradita sunt à Patre meo.* Et Matth. vlt. *Data est mihi omnis potestas in cœlo, & in terra.* Quo lōco omnis potestas notat omnipotentiam in cœlo, & in terra omnipræsentiā; proinde Christus verè præsens omnia gubernat.

Addunt Brentius & Kemnitius illud Psal. 8. *Omnia subiecisti sub pedibus eius.* Et illud Io. 13. *Omnia dedit ei Pater in manus.* Inde verò acutè concludunt, ergo Christus vt homo, pedibus, & manibus omnia contingit. At ne fortè respondeatur, omnipotentiam & omnipræsentiam, vt res infinitas, non posse communicari creaturæ finitæ, addunt secundo, Christo *datam esse potestatem in terra dimittendi peccata.* Mat. 9. quæ tamen est infinita potestas: nam quis potest dimittere peccata nisi solus Deus?

RESPONDEO, priora duo loca posse intelligi dupliciter, PRIMO, de potentia diuina quam accepit Filius Dei à Patre per æternam generationem, & tunc non sunt hęc loca ad propositū. SECVNDO, de potentia diuina quam accepit natura humana per vnionem hypostaticam, & tūc eadem est responsio, quæ ad superiora argumenta. TERTIO, potest locus posterior intelligi de potentia collata Christi humanitati in omnes creaturas, quæ tamen nec est absolutè omnipotentia, nec requirit omnipræsentiam. Nam solùm illis verbis significatur omnibus creaturis Christi humanitatem præesse, & ius habere in omnes. ex quo non sequitur, quod possit quidquid Deus potest, vel quod sit vbique: cur enim non possit ius habere in rem absentem? nonne apud homines id ordinariè cernimus, vt Rex in vniuersum suum regnum ius habeat, & tamen non occupet præsentia sua, nisi exiguum angulum domus, vel cubiculi vnius?

Ad PRIMAM confirmationem respondeo miram esse iustorum peruersitatem, & impudentiam, qui tropos inueniunt, vbi minimè oportet, & vbi oportet nolunt admittere. quid enim notius & vsitatius, quàm per manus intelligere potestatem? Quid enim aliud significat illud Psalm. 94. *In manu eius sunt omnes fines terræ?* Et illud Ioan. 10. *Et non rapiet eas quisquam de manu mea?* Quid item notius, & vsitatius, quàm describere per subiectionem sub pedibus, attributionem dominij? Adde, quòd verba Psalm. 8. etiam si intelliguntur præcipuè de Christo, tamen possunt intelligi, etiam de prima creatione hominis, quæ describitur in Genesi, & tamen constat non tetigisse Adamum pedibus totum mundum, licet de ipso dictum sit: *Omnia subiecisti sub pedibus eius.* Nisi fortè ad fabulas Iudaicas conuertamur. Scribit enim R. Salomon in cap. 3. Deuter. Adamum tantæ proceritatis fuisse, vt capite cœlum attingeret.

Ad ALTERAM confirmationem respondeo, si ea concluderet aliquid, posse inde colligi etiam cæteros homines esse vbique. Nam Ioan. 20. Christus dedit potestatem discipulis remittendi peccata. Ac proinde, si qui potest remittere peccata quouis modo, is potest esse vbique; certè Apostoli, eorúmque successores, vbique esse potuissent. Dico igitur, remittere peccata propria auctoritate, esse infinitę virtutis, remittere autem vt instrumentum alterius non requirere infinitam virtutem, vt notandum est. Iam ergo Christus, vt Deus, remittebat peccata propria auctoritate; idem verò vt homo, remittebat, vt instrumentum diuinitatis.

QVARTVM argumentum Mat. 18. *Vbi sunt duo*

Digitized by Google

vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. Et Matth. 28. *Ego vobiscum sum vsque ad consummationem seculi.*

RESPONDEO, hæc dici de Christo, quatenus adest suis per gratiam, & auxilium, ad quod non requiritur præsentia corporalis, vt patet. Nam hoc modo, quo Christus adest congregatis in nomine suo, certè non adest congregatis in nomine alienorum Deorum: quare ex his locis non modo non colligitur, eum esse vbique: sed colligitur non esse vbique.

QVINTVM argumentum Io. 5. *Filius quos vult viuificat.* Item: *Pater non iudicat quenquam, sed omne iudicium dedit filio, vt omnes honorificent filium, sicut honorificant Patrem.* Ex his enim habemus, Christo collata esse tria diuina idiomata, nimirum potestatem iudicandi, virtutem viuificandi; & maiestatem summo honore dignam. Eadem autem ratio est de omnibus alijs idiomatibus, ergo omnia alia sunt ei tributa; ac proinde omnipotentia, & omnipræsentia. Et ne respondeatur, hæc data esse Filio, vt Deus est, additur ibidem: *Potestatem dedit ei iudicium facere, quia Filius hominis est.* Et confirmat Brentius ex Cyrillo libro de Incarnatione, cap. 7. & 28. vbi dicit, Verbum communicasse carni suæ maiestatis operationes: & similia habet Leo epistola 83. ad Monachos Palestinæ.

RESPONDEO, tribus modis eum locum posse intelligi. PRIMO, vt omnia quæ hic dicuntur data Christo à Patre, intelligantur data ipsi Verbo per æternam generationem. Sic enim intelligit Chrysostomus in hunc locum, qui illud: *Quia Filius hominis est.* dicit debere coniungi cum sequentibus, non cum præcedentibus, ita vt non sic legamus, dedit ei iudicium facere, quia Filius hominis est; sed sic: *Quia Filius hominis est, nolite mirari hoc,* id est, nolite mirari, si ego cùm sim Filius hominis, tamen dixerim me habere potestatem viuificandi, & iudicandi, & debere honorari vt Patrem, nam non sum Filius hominis tantum, sed etiam Filius Dei.

SECVNDO, potest intelligi ea ratione, vt illa omnia significentur data humanitati non in se, sed in supposito, idque per gratiam vnionis, vt supra diximus de sessione à dextris. ita videntur accepisse Augustinus & Cyrillus. Ex quorum explicatione non sequitur, Christi humanitatem habere in se formaliter diuina attributa, sed solùm esse naturam eius suppositi quod illa attributa habet.

TERTIO, potest intelligi in eo sensu, vt agatur de potestate iudicandi, non quomodocunque, sed exterius & sensibiliter: quæ quidem potestas data Christo est, quia Filius hominis est. Nam quia iudex hominum in exteriori iudicio debet videri à iudicandis, ideo non Deus Pater, qui est inuisibilis, iudicabit, sed iudicium dabit Filio, qui propter carnem assumptam factus est visibilis.

Ad confirmationem dico, Leonem, & Cyrillum in illis locis explicare communicationem idiomatum eo modo, quo nos suprà exposuimus, ita vt sit realis respectu suppositi, verbalis autem respectu naturarum.

Nam ibidem docent Leo & Cyrillus, hanc communicationem esse mutuam, ita vt etiam natura humana communicauerit Verbo suas passiones, & tamen ibidem asserunt, Verbi diuini naturam esse omnino impassibilem.

SEXTVM argumentum Col. 2. *In Christo habitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter.* Item: *In ipso sunt omnes thesauri scientiæ & sapientiæ Dei absconditi.* At si communicata est humanitati Christi omnis plenitudo diuinitatis, certè etiam omnipotentia, & omnipræsentia.

RESPONDEO, aliud esse communicari humanitati diuinitatis plenitudinem, & thesauros sapientiæ, quod Paulus non dixit: aliud inhabitare diuinitatem, & latere thesauros scientiæ in Christi humanitate, quod Paulus dixit. Nam illud primum significaret Christi humanitatem esse Deum, quod non significat hoc secundum: sicut non quia aliquis in domo habitat, ideo dicitur domus esse homo, aut habere formaliter attributa hominis: solùm ergo Paulus voluit dicere in Christi humanitate habitare diuinitatem corporaliter, id est, non vmbraticè, vt in Angelis & Prophetis, qui gerebant Dei personam, sed verè ita vt ille homo verè fuerit Deus, & illa humanitas, Dei fuerit humanitas.

SEPTIMVM argumentum cap. 6. ad Ephes. *Ascendit super omnes cœlos vt impleret omnia.* Quod exponit Oecumenius hoc modo, quia antea diuinitate omnia repleuerat, descendit, & ascendit, vt etiam carne omnia repleret: vbi videtur, velle, Christum ad eum modum repleuisse omnia corporali præsentia, quemadmodum antea omnia repleuerat maiestate diuinitatis. Item Theophylactus ibidem dicit, non fuisse impedimento Christo descensum & ascensum, quia nimirum simul poterat vbique esse.

RESPONDEO PRIMO illud; *Vt adimpleret omnia*, posse intelligi de adimpletione vaticiniorum. Nam fuerat prædicta à Prophetis tam descensio quã ascensio. & quamuis hanc explicationem irrideant aduersarij, tamen adhuc eam non confutarunt. SECVNDO, dico posse intelligi de impletione locorum sed per effectus suos. Voluit enim Christus omnia replere gloria sua, & in omnibus operari mirabilia. TERTIO, potest intelligi de repletione locorum successiua, accipiendo per loca genera locorum, sicut dicitur aliquis fuisse in tota Europa, quia fuit in omnibus prouincijs Europæ, etsi non fuerit in omnibus oppidis, vel domibus Europæ. Ita enim Christus fuerat in terra, ambulauerat super mare, fuerat in aëre, in cruce, fuerat sub terram, in inferno. Debuit ergo ascendere in cœlum, vt omnia loca præsentia sua illustraret & repleret.

Imò hic idem locus manifestè docet, Christum non repleuisse omnia præsentia carnis suæ: nam descendere & postea ascendere, repugnat repletioni: debuisset potius diffundere se, quàm descendere & ascendere, si omnia simul replere volebat, imò nec fuit opus descendere, vel ascendere, vel etiam diffundere se, si vbique semper fuit.

Nec Oecumenius & Theophylactus contrarium docent. Nam Oecumenius solum ait: *Christi carnem repleuisse omnia.* Quod intelligitur, eo modo quo poterat, id est, non simul, sed successiuè obeundo omnia loca. Et Theophylactus non dixit Christi descensum non impediuisse, quo minus simul ascenderet, sed non impediuisse, quo minus ascenderet, nimirum postea. Hortatur enim Theophylactus ad humilitatem, & ostendit, quod quo magis hic se se aliquis deijciet, eo magis exaltabitur, sicut in Christo factum est. Itaque perperam hi duo auctores allegantur ab auctoribus Concordiæ.

CAPVT XVII.

Soluitur argumentum ex ipsa Incarnatione ductum.

OCTAVVM argumentum, per Incarnationem id factum est, vt esset vna persona Deus & homo; persona autem est indiuidua substantia, ergo

Digitized by Google

non potest vna pars personæ ab altera vllo modo diuelli, ergo vbicunque est vna, ibi est altera. Confirmatur. PRIMO ex Concilio Chalcedonensi. Act. 5. & Concilio VI. act. 17. & Leone epist. 83. ad Monachos Palæstinæ, vbi habemus incarnationem factam esse ex duabus naturis indiuisis inseparabiliter, & inconfusè, ergo vbi vna est, etiam est altera. alioqui quomodo sunt indiuisæ & vnitæ inseparabiliter, si vna est in cœlo, & altera est in terra? & confirmatur iterum ex Damasceno, l. 3. c. 3. qui non solùm dicit naturas in Christo vnitas esse inseparabiliter, sed etiam ἀδιαστάτως, id est, indistanter, ergo vna nũquam distat ab altera. at quomodo non distant, si vna non est, vbi est altera? Confirmatur Vltimo, si caro Christi non est vbique cum verbo, sequitur verbum alicubi esse hominem, alicubi non esse hominem, quod sanè absurdissimum est.

RESPONDEO, cum dicitur in definitione personæ indiuidua substantia, non significatur talis indiuisio, vt vbi est vna pars personæ, ibi sit altera. id enim patet esse falsum. Nam nostræ manus & pedes, & cætera membra occupant diuersa loca, & tamen vnam personam faciunt. dicitur igitur persona, indiuidua substantia, quia est vnum subsistens non diuisum in se in ratione subsistentiæ, & diuisum ab omnibus alijs, & talis est Christus Deus & homo.

Ad PRIMAM & SECVNDAM confirmationem dico, vnionem inseparabilem, & indistantem non requirere, vt vnum sit vbicunque est aliud, sed tantum vt alicubi simul sint. nam si nusquam simul essent, tunc verè inter se distarent. Exemplo existat globus Solis. Is vnitus est inseparabiliter, & indistanter suo orbi, & tamen orbis Solis totum orbem inferiorem ambit, & est simul in Occidente & Oriente, quod Solis globo non conuenit.

Instant, Sol non est vnitus suo orbi secundum totum, sed secundum partem tantum. at humanitas est vnita toti Verbo.

RESPONDEO, humanitas est quidem vnita toti Verbo, quia verbum est indiuisibile, tamen non propterea adæquat eius immensitatem. Itaque sicut stella, quia minor est molis quantitate, quàm sit suus orbis, non potest simul esse vbicunque est ipsius orbis; ita humanitas Christi, quia est minor verbo quantitate virtutis, non potest esse vbicunque est verbum, licet ab eo non separetur, nec distet.

Ad VLTIMAM confirmationem dico, illam propositionem, verbum alicubi non est homo, esse falsam, si significet verbum alicubi deseruisse humanitatem. Licet enim alicubi sit verbum vbi non est humanitas, tamen etiam ibi Verbum est homo, quia Verbum ibi existẽs sustentat humanitatem, vt suam & propriam, licet alibi existentem. Quemadmodum anima rationalis in pede existens vnita est cum capite, & informat caput, licet caput ibi non sit vbi sunt pedes.

CAPVT XVIII.

Soluitur argumentum ex Patrum testimonijs petitum.

NONVM argumentum ex Patribus. ac PRIMO proferunt Chrysostomum hom. 17. in epist. ad Heb. sic dicentem de Christo: *Quid dicis*, inquit, *nisi intrauerit in cœlum non apparebit Deo qui vbique est & omnia replet?*

RESPONDEO, in verbis sequentibus esse solutionem. Intueris, inquit, quia carnis sunt hæc omnia? quibus verbis Chrysostomus docet, Christum qui, vt Deus, vbique, est tamen secundum carnem debuisse intrare in cœlum, vt appareat vultui Dei pro nobis, quia secundum carnem non erat in cœlo antequam ascenderet.

SECVNDO proferunt Cyrillum epistola 1. ad Successum: *Dei, vt dixi*, inquit, *proprium corpus existens omnia humana trãscendit.* Item lib. 12. in Ioan. cap. 32. explicans de vestibus Christi in quattuor partes diuisis, & tunica indiuisa manente dicit, hoc significare, Christi carnem impartibiliter communicari hominibus omnibus, qui sunt in quattuor mundi partibus: *In singulos*, inquit, *partibiliter trãsiens vnigenitus, & animas & corpora eorum per carnem suam sanctificãs, impartibiliter atque integrè in omnibus est, cùm vnus vbique sit nullo modo diuisus.* quod idem ferè ijsdem verbis habet Theophylactus in c. 19. Ioan.

RESPONDEO, in primo testimonio tãtum asserit Cyrillus corpus Dominicum transcendere dignitate omnia humana, sed non inde sequitur esse vbique. Sed quoniam Brentius litteris maiusculis hæc verba Cyrilli imprimi curauit, tanquam si argumentum insolubile illis paucis verbis contineretur, oportet accuratius respondere.

Igitur ex duobus colligitur, quomodo intelligat Cyrillus Christi corpus omnia humana transcendisse. PRIMO ex præcedentibus: nam Cyrillus deducit hanc suam sententiam ex verbis illis Pauli 2. Cor. 5. *Et si nouimus Christum secundũ carnem, sed nunc iam non nouimus.* Vbi Paulus voluit dicere, Christum nunc non habere carnem passibilem, & fami, siti, iniuriæ, morti obnoxiam, sicuti dicit 1. Corinth. 15. *Caro & sanguis regnum Dei non possidebunt.* Et Hebr. 15. *Qui in diebus carnis suæ preces, & obsecrationes, &c.* Nam alioqui idem Paulus 1. Timot. 2. dicit, Christum etiam nunc esse hominem. & primo Corinth. 15. prolixè ostendit, Christi corpus verè resurrexisse. Hoc ergo etiam vult Cyrillus, Christi corpus iam transcendisse omnia humana, id est, omnes humanas passiones. SECVNDO, patet ex sequentibus. Nam explicans Cyrillus ipse, quid sit omnia humana, transcendisse dicit esse factum incorruptibile, & viuificum, & gloria ineffabili illustratum, non autem addit esse factum immensum, & vbique existens. Quod autem attinet ad alterum testimonium, Cyrillus & Theophylactus disputant eo loco de Eucharistia, vt patet ex sequentibus, vbi ponunt typum Agni Paschalis. quocirca non voluerunt significare Christi carnem esse absolutè vbique, sed vbique vbi sunt qui communicant. Potest enim fieri vt simul in omnibus mundi partibus distribuatur communio. Quid autem intersit inter hanc Vbiquitatem, & eam, quam ponunt hæretici, supra ostendimus in secundo nostro argumento, nimirum esse Christum vbique, vbicunque sunt hostiæ consecratæ, non est esse absolutè vbique, nec in infinitis locis simul, nec postulat immensitatem, esse autem vbique, vbicunque est Verbum, est esse absolutè vbique, & esse, vel esse posse in infinitis locis simul, & planè immensitatem diuinam requirit.

TERTIO, proferunt Ambrosium libro 7. in Luc. cap. 47. in illud: *Si quis supererogaueris.* Luc. 10. *Quando*, inquit, *reuerteris Domine nisi in die iudicij: nam licet vbique sis semper, & stans in medio nostrum, non cernaris à nobis, erit tamen tempus quo vniuersa caro aspiciat te reuertentem.* Hæc ibi. vbi videtur dicere Christũ secundum eam formam esse vbique inuisibiliter, secundum quam videtur ab omnibus in die iudicij. illa autem forma humana est.

RESPONDEO, eundem Christum reuersurum in

Digitized by Google

forma humana, qui est vbique in forma Dei, & eundem videri, & non videri ratione duarum naturarum, siue formarum.

QVARTO, proferunt Hieronymum in libro cõtra Vigilantium, vbi dicit agnum Dei, id est, Christum esse vbique. Item in epist. 148. ad Marcellam, vbi proponenti Marcellæ, quæstionem de Christo, an post resurrectionem illis XL. diebus alicubi tantum fuerit, id est, in terra, an verò latenter aliquoties ascenderit in cœlum, & descenderit de cœlo, respondit, non fuisse opus Dei filio sæpius ascendere, ac descendere, cum semper vbique sit. qua responsione aut Hieronymus locutus, Christi corpus semper esse vbique, aut certè insignis impostor fuit. nam de corpore interrogatus fuerat, non de diuinitate.

RESPONDEO ad PRIMVM locum, ibidem haberi solutionem. Proinde mirã esse Brentij impudẽtiam, qui eiusmodi loca propterea solum proponit, vt fallat incautos. Hæc enim sunt verba S. Hieronymi: *Si agnus*, inquit, *vbique est, & sancti vbique esse credendi sunt.* Hæc ille. At certum est Sanctos non esse vbique simul, sed successiuè, id est, posse migrare ad quæ loca voluerint. Cur ergo non eodem modo intelligamus agnum esse vbique, hoc est, posse continuò adesse, vbicunque voluerit.

Ad SECVNDVM dico, Hieronymum, cùm ait filium Dei esse vbique, loqui de sola deitate, id quod verba eius testantur: *Stultum*, inquit, *est illius potentiam vnius corpusculi paruitate finiri, quẽ non capit cœlum: & tamen qui vbique erat, etiam in filio hominis totus erat. Diuina quippe natura, & Dei sermo in partes secari non potest, nec locis diuidi: sed, cum vbique sit, totus vbique est.* Vbi vides Hieronymum asserere non finiri diuinam potentiam paruitate vnius corpusculi Christi, & proinde latius patere deitatem, quàm carnem Christi. Item vides Hieronymum dicere, Dei naturam, & sermonem Dei, id est, filium, vt Deum, esse vbique, & simul totum in homine Christo, qui indiuisibilis est deitas, licet omnia repleat.

At, inquiunt, Marcella non petierat de deitate, sed de humanitate, nec ignorare poterat illa deitatem esse vbique.

RESPONDEO, Marcellam proposuisse quæstionem de Domino; & quia Dominus duas habet naturas, Hieronymus rectè respondit Dominum secũdum vnam naturam semper vbique fuisse. Nec est incredibile Marcellam, aut eum cuius nomine quæstionem illam proponit, suspicatum fuisse Verbum Dei non fuisse extra suam humanitatem. Nam videmus etiam Augustino propositam similem quæstionem à Volusiano. An videlicet, verbum Dei reliquisset cælum, & intra vnius corpusculi angustias se redegisset. Vide epistolam tertiam Augustini. Certè Hieronymus tota sua responsione hanc suspicionem tollere conatur, ne credatur Deus reductus ad angustias vnius corpusculi.

QVINTO, proferunt Augustinum serm. 14. de verbis Apostoli: *Sedet*, inquit, *in cœlo, qui ambulat in terra, in cœlo erat, quia vbique Christus, idemque Christus & Filius Dei, & Filius hominis.*

RESPONDEO, hæc omnia de persona dicuntur, non de natura humana. Vnde paulò post loquens de Christo in terris degẽte ante passionem, ait: *Propter vnitatem personæ in terra filius Dei, propter eandẽ vnitatem in cœlo filius hominis.* Vides non dictum esse in cœlo humanitatem, in terra deitatem, sed in cœlo filium hominis, id est, personam, in terra filium Dei, id est, eandem personam, quia vbique est illa persona.

SEXTO, proferunt Gelasium in libro de duabus naturis: *Quod*, inquit, *dictu auditúq; fugiendum est, vel homo Deus esse iam desinat, si sola illic humanitas, nõ etiã deitas perseuerat, vel Deus homo cõsequẽter esse desistat, si sola illic diuinitas, nõ etiã humanitas vnita permaneat.*

RESPONDEO, illud, *Illic*, non significare locum, sed Christum seu mysterium Incarnationis. Vult enim dicere, si in Christo sit sola diuinitas, aut sola humanitas, iam Christus non erit Deus, & homo: Et patet ex verbis sequentibus: *Videbitur*, inquit, *quod abhorret animus dicere, sed cogit necessitas non tacere, diuinitas in vtroque mutabilis, si vel in carnem est ipsa conuersa, vel sic est in deitatem humanitatis transfusa conditio, vt proprietas eius esse desierit.*

CAPVT XIX.

Soluitur argumentum depromptum ex doctrina Scholasticorum.

DECIMVM argumentum ex Scholasticis. Contendit Brentius hanc suam Vbiquitatem esse doctrinam nõ modo antiquorum Patrum, sed etiam præcipuorum Scholasticorum. Ac PRIMO profert Magistrum in lib. 3. dist. 22. vbi dicit: *Christus totus est, vbicunque est, sed non totum.* Quid autem sit totus vbique, sed non totum, exponi dicit Brentius à Thoma 3. par. quæst. 52. art. 3. vbi Thomas docet Christum totum esse vbique, sed non totaliter, quia nullo loco circumscribitur.

Addit Bonauenturam in 3. dist. 22. q. 2. qui sic ait: *Cùm dicitur, iste homo est vbique, hoc pronomen, iste, demonstrare potest personam Christi, vel singulare hominis. si personam Christi, sic absque dubio ista vera est, iste homo est vbique: si verò singulare hominis, adhuc vera est, non autem per propriam naturam, sed per communicationem idiomatum, quia quod conuenit Filio Dei per naturam, conuenit Filio hominis per gratiam.*

Postremò allegat Compendium Theologicæ veritatis lib. 1. cap. 17. vbi sic habetur: *Corpus Christi licet non sit vbique, cum sit creatura, nec aquari possit in huiusmodi Creatori, in pluribus tamen locis est totum sub diuersis hostys, & hoc propter vnionẽ carnis ad Verbum.* At ista ratio, inquit Brentius, concludit illud esse planè vbique, nusquam enim non est personalis vnio carnis ad Verbum. Quare aut compendium pugnat secum, aut cum dicit Christi corpus non esse vbique, intelligit non esse vbique per se, sed gratia Dei.

RESPONDEO, Scholasticos omnes ex professo contrarium docuisse, vt etiam hinc impudentia Brentij non mediocriter illustretur. Ac PRIMVM, Magister, cum ait: *Totus Christus est vbique, sed non totum*; seipsum ibidem explicat, sic dicens: *Totum ad naturam refertur, totus ad hypostasim, &c.* Itaque totus Christus est vbique, quia persona diuina tota est vbique: at non totum Christi est vbique, quia altera naturarum eius non est vbique.

Porrò S. Thomas loco citato cum dicit, Christum totum esse vbique, sed non totaliter, quia non circunscribitur loco non exponit Magistrum, nec loquitur de corpore Christi, sed de persona diuina. Vnde in corpore articuli dicit, in triduo mortis animam Christi fuisse in inferno, corpus in sepulchro, deitatem vbique. Et contra Gentiles lib. 4. cap. 49. *Quia Verbum*, inquit, *non accipit subsistentiam à natura humana, sed ei potius tribuit, nihil prohibet Verbum esse vbique, licet natura humana à Verbo assumpta non sit vbique.* Et in 3. dist. 22. quæst. 1. art. 2. *Respondeo*, inquit, *dicendo, quòd natura humana non est vbique.*

Digitized by Google

Iam verò Bonauentura in 3. dist. 22. q. 2. tam clarè loquitur, vt non possit clarius. Nam proposita quæstione; An Christus vbique sit homo, respondet his verbis: *Quæstio ista potest esse de re, & de sermone: si de re, de plano dici potest, quod humanitas Christi non fuit, nec est vbicunque est eius diuinitas, cum deitas sit immensa & incircumscripta, nullum sibi locum determinans: humanitas verò cum sit creata, & finita, determinat sibi locum, quantum est ex parte ipsius, quamuis Sacramentaliter sit in pluribus locis.* Hæc ille.

Cùm igitur postea addit, filium hominis esse vbique per communicationem idiomatum, quia filio hominis conuenit per gratiam id quod filio Dei conuenit per naturam, non loquitur de re, sed de modo loquendi. Nam quia per gratiam vnionis (de ista enim gratia loquitur, non de creata aliqua gratia) factum est, vt vna sit persona Deus & homo, ideò rectè dicitur, Filius hominis est vbique, quia nimirum illa persona, quæ est Filius hominis, est vbique.

Denique compendium illud Theologiæ, cum dicit, Christi corpus esse in pluribus locis Sacramentaliter propter vnionem ad Verbum, non vult dicere, rationem formalem, & immediatam cur sit corpus Christi in pluribus locis, esse vnionem ad Verbum, tunc enim pugnaret secum nimis apertè, & deberet concedere, etiam extra Sacramentum, Christi corpus esse in pluribus locis, imò etiam fuisse ab ipsa conceptione; sed indicare voluit, propter vnionem ad Verbum, posse hominem Christum statuere suum corpus in pluribus locis; quia enim ille homo est Deus, ideò potest hoc facere. Nos enim, qui tantùm homines sumus, possumus quidem à Deo, si ipse voluerit, poni in pluribus locis, sed non possumus nos ipsos ponere in pluribus locis.

Et deinde quidquid sit de isto compendio, certum est Scholasticos Doctores omnes, Albertum, Durandum, Scotum, Gabrielem, & cæteros in 3. dist. 22. disertis verbis, & summo consensu hoc ipsum docere. Omnes enim dicunt, de re ipsa non esse quæstionem, cùm certum sit carnem Christi non esse vbique. de modo autem loquendi statuunt tres regulas.

PRIMA est, quando quæritur, an Christus homo sit vbique, si homo sit subiectum propositionis, absolutè concedendum est esse vbique, quia tunc vox, *Homo*, supponit pro supposito. Itaque ista est vera simpliciter, Christus homo est vbique.

SECVNDA est, si *Homo* sit prædicatum, & aduerbium, *vbique*, teneat se ex parte subiecti, similiter concedenda est propositio. Itaque cum dico, Christus vbique est homo, verum dico, si illud, *vbique*, tenet se ex parte subiecti. est enim sensus, Christum qui est vbique, esse hominem.

TERTIA est, si *Homo* sit prædicatum, & *vbique*, teneat se ex parte prædicati, tunc falsa est propositio. Nam cum dico, Christus vbique est homo, si vbique, efficit coniunctionem subiecti cum prædicato, significat Christum in omni loco habere secum præsentem humanitatem, quod est falsum.

CAPVT XX.

Soluitur postrema obiectio ex naturali ratione deducta.

VLTIMVM argumentum Brentij, Christus homo sine dubio est summè felix, summè pulcher, summè beatus, ergo est vbique præsens. Nam loco circumscriptum esse, & de loco in locum ambulare non est diuinæ excellentiæ, sed corporeæ imbecillitatis; non cœlestis maiestatis, sed terrestris paruitatis; non spiritualis pulchritudinis, sed carnalis deformitatis.

RESPONDEO, beatum esse eum (vt definit sanctus Augustinus lib. decimotertio de Trinitate, cap. 5.) *Qui habet quidquid vult, & nihil mali vult.* Pulchritudinem autem esse membrorum proportionem, cum suauitate coloris, vt idem Augustinus habet, lib. 22. de Ciuitate Dei, cap. 19. Ex quibus sequitur, Deo, qui est natura immensus, necesse esse ad felicitatem & pulchritudinem vt vbique sit. si enim non ita esset, non haberet quidquid vellet, aut aliquid mali vellet. At verò homini, qui naturæ est finitæ & corporeæ, & habet instrumenta motus, malum & turpe esset si moueri non posset, & si omnia repleret, ita vt periret forma & figura conspicua membrorum. Argumentum igitur Brentij tam est admirabile, vt planè contrarium efficiat eius, quod efficere debebat.

Sed hoc loco præterire non possum illa verba Brentij: (*Loco circumscriptum esse, & de loco in locum ambulare, non est diuina excellentia, sed corporea imbecillitatis, non cælestis maiestatis, sed terrestris paruitatis, nõ spiritualis pulchritudinis, sed carnalis deformitatis.*) Quid enim aliud spirant hæc verba, quã verissimum Eutychianismum? nam si Christi humanitati tollas esse corporeum, terrenum, & carneum, vt Brentius tollit, & tribuas diuinam excellentiam, cælestem maiestatem, & spiritualem pulchritudinem, vt Brentius tribuit, nonne manifestè mutabis humanitatem in deitatem, & mysterium Incarnationis omnino dissolues? nimirum huc Satanas ab initio spectabat, cum Lutherum excitauit, vt paulatim per indulgentiarum, purgatorij, & similium rerum reprehensionem, tandem eò res deueniret, vt Christus ipse, & summa fidei nostræ mysteria impiè abnegarentur. sed de his satis. Veniendum enim iam est ad postremas de Christo disputationes.

Digitized by Google

LIBER QVARTVS. DE CHRISTI ANIMA.

CAPVT PRIMVM.

Proponitur controuersia prima de scientia animæ Christi.

DISSERVIMVS hactenus de Christi diuinitate & Incarnatione; nunc de anima eius, non quidem omnia quæ à Theologis disputari solent, sed ea solum, quæ ab hæreticis huius temporis in dubium reuocantur, explicare aggrediamur.

Duæ sunt igitur de Christi anima huius temporis controuersiæ; Vna de perfectione ipsius; Altera de descensu ad inferos. Ac vt de priore prius dicamus; Fuit hæresis antiqua Agnoitarum, qui auctore Themistio Diacono, vt referunt B. Liberatus in Breuiario cap. 19. & Gregorius l. 8. epist. 42. docebant Christum ignorasse diem iudicij. neque verò diuinitati Christi, sed animæ eam ignorantiam tribuebant, vt planum est ex eorum argumento. Sic enim colligebant, verbum accepit corruptibile corpus, vt moriendo pro nobis, nos à morte liberaret, ergo accepit etiam nostram ignorantiam, id est, mentem humanam ignorantem, vt nos ab ignorantia liberaret.

Hanc hæresim sequuntur omnes ferè huius temporis hæretici, qui asserunt Christi animam paulatim didicisse, quæ verè ignorabat; & aliud etiam egisse quod corrigi debuerit: quod etiam si peccatum fuisse illi non audent dicere, tamen peccatum reuera fuit, si corrigi debuit.

Martinus Lutherus in concione de natali Domini tractans locum Marci 13. De die illo, &c. *Intempestiuam*, inquit, *narrationem quidam hic afferunt dicentes, filius nescit, id est, noluit scire. Quid opus est istis commentis? Christus verus homo fuit, quare vt alius purus, sed sanctus homo, nõ quolibet tempore cogitauit, dixit, voluit, intellexit omnia.* Et infra: *sicut enim nõ quolibet tempore omnia vidit, audiuit atque sensit, ita etiam corde non omnia semper agnouit, sed quantum illud dixit ac docuit Dominus.* Similia habet idem Lutherus in homilia Dominicæ primæ post Epiphaniam, explicans illud; *Proficiebat sapientia & gratia.*

Zuuinglius quoque in confessione ad Carolum V. art. 1. dicit Christi sapientiam paulatim creuisse.

Bucerus in cap. 24. Matt. *Vt ergo*, inquit, *omnia alia humanæ infirmitatis in se recepit, hominibus per omnia similis factus, excepto peccato, ita etiã humanã sciẽtiam & ignorãtiam, rationem videlicet mẽtemque humanam, quæ per interualla augetur, siue accrescit, siue diminuitur, aſsũpsit; secundũ quã nimirũ aliquid nescire dicitur. Ideo alibi habetur; Proficiebat sapiẽtia, etate & gratia.*

Caluinus in cap. 24. Matth. *Porrò ter & quater*, inquit, *insanus foret, qui se grauatim ignorãtiæ subiceret, quàm ne ipse quidem Dei filius nostra causſa subire abnuit, &c.* Similia habet in cap. 2. & vtitur argumento eodem, quo Agnoitæ. Theodorus Beza in libro contra Andræam Iacobi de duabus naturis Christi, cum ei obijceretur, quòd Christi animæ ignorantiam tribuisset; non negauit, sed respondit se secutum esse Lutherum, & Caluinum.

A

Rursum Caluinus in cap. 26. Matth. dicit, *Christi orationem in horto, abruptũ fuisse votum.* Et infrà: *Metu perculsus*, inquit, *& anxietate cõstrictus fuit, vt necesse foret inter violẽtos tentationum fluctus alternis votis quasi vacillare. Hæc ratio est, cur mortẽ deprecatus mox sibi frenum iniyciat, patrisque imperio subiyciens, votum illud subitò elapsum castiget ac reuocet.* Nota illa verba, *subitò elapsum*, item illa, *castiget, ac reuocet.* Et infrà: *Videmus*, inquit, *vt Christus statim ab ipsis carceribus affectum suum cohibeat, seque ipsum maturè cogat in ordinem.* Ibidem: *Non fuit*, inquit, *hæc meditata Christi oratio, sed vis & impetus doloris subitam ei vocem extorsit, cui statim addita fuit correctio, eadem vehementia præsentem cœlestis decreti memoriam illi abstulit.* Hæc ille; qui non ignorantiam modò, sed etiam obliuionem, & peccatum Christo tribuere non veretur.

B

Fundamentum suæ sententiæ constituunt in quinque locis Scripturæ.

PRIMVS est Heb. 2. & 4. *Debuit assimilari fratribus per omnia absque peccato.*

SECVNDVS est Luc. 2. *Puer autem crescebat, & confortabatur spiritus, plenus sapientia, & gratia Dei erat in illo.* Nam in Græco, non est, plenus, sed qui implebatur, non enim est πλήρης, sed participium præsens πληρούμενον.

TERTIVS est ibidem: *Iesus autem proficiebat sapientia, etate & gratia.*

QVARTVS est, Marci 13. *De illo die nemo scit neque Angeli, neque filius, nisi solus Pater.*

C

QVINTVS est Matth. 26. *Si possibile est, transeat à me calix iste, sed non quod ego volo, sed quod tu.* Videtur enim Dominus reuocare & corrigere priorem orationem suam. Et præterea vel sciebat Dominus, possibile fuisse vt trãsferretur calix, vel sciebat id fuisse impossibile; vel ignorabat, possibile ne esset, an impossibile. Si ignorabat, ignorãs erat, si sciebat esse possibile, cur dubitabat? si sciebat esse impossibile, cur petebat? denique nonne venerat pro genere humano moriturus? cur igitur mortem deprecabatur?

At Catholicorum communis sententia semper fuit, Christi animam ab ipsa sua creatione repletam scientia & gratia, ita vt nihil postea didicerit, quod antea nesciret, nec vllam actionem fecerit, aut tacere potuerit, quæ emendatione eguerit. Ita docent cum Magistro omnes Theologi in 3. dist. 13. & etiam omnes Patres, vt mox videbimus.

D

CAPVT II.

Probatur veritas ex Scripturis.

PAVCIS igitur nobis demonstrandum est, Christi animam ab ipsa sua creatione sapientia, & gratia plenissimam fuisse. Id quod scripturarum testimonijs, Patrum doctrina, & argumentis ab ipsa ratione petitis probare conabimur. Habemus imprimis

Digitized by Google

testimonium Isaiæ, cap. 11. *Egredietur virga de radice Iesse, & flos de radice eius ascendet, & requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ, &c.* Quem locum de Christo omnes omnino intelligunt. & hoc idem significabant illa omnia loca, vbi dicitur Christus vnctus à Deo Spiritu sancto, vt Psal. 44. *Vnxit te Deus Deus tuus, &c.* Et Isaiæ 61. *Spiritus Domini super me, eo quod vnxerit me.* Et Actor. 4. *Conuenerunt verè aduersus sanctum puerum tuum Iesum quem vnxisti.* Et Act. 10. *Vnxit eum Dominus Spiritu sancto, & virtute.*

Sed circa hæc loca est duplex difficultas. PRIMA, quia in nullo horum locorum habetur, quod ista vnctio sit facta in ipsa conceptione, imò videtur facta anno XXX. quando super eum descendit Spiritus sanctus in specie columbæ, vt indicare videtur S. Hieronymus in comment. Isaiæ c. 61.

Altera difficultas est, quia licet constaret in ipsa conceptione fuisse Christum vnctum Spiritu sancto & repletum omnibus donis; tamen adhuc potuisset postea augeri sapientia & gratia. Nam Luc. 1. dicitur de Ioanne; *Et Spiritu sancto replebitur adhuc ex vtero matris suæ.* Et tamen omnes fatentur, illum auctum postea multis donis fuisse.

RESPONDEO ad PRIMAM difficultatem, istam vnctionem non potuisse fieri nisi in ipsa conceptione. PRIMO, quia verba Isaiæ hoc significant: *Egredietur*, inquit, *virga de radice Iesse, & flos de radice eius ascendet, & requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ, &c.* Coniungit enim Isaias cum ipsa incarnatione, seu cõceptione Christi ex Virgine (quid enim est aliud virga florens, quàm Virgo concipiẽs? fructus siquidem in arboribus, partum, flos conceptum designat) descensum Spiritus sancti super Christum cum omni donorum suorum copia. Itaque super ipsum florem, id est, super Christum hominem nondum natum, sed conceptum, Spiritus sanctus descendit, eumque sapientia, intellectu, consilio, fortitudine, scientia, & pietate repleuit.

SECVNDO, quia si anno demum XXX. Dominus Iesus vnctus fuisset, non dixisset Angelus ad pastores Luc. 2. *Natus est vobis hodie Saluator, qui est Christus Dominus.* Quid est Christus, nisi vnctus? iam tunc erat vnctus, & Christus iure dici poterat, cum ex Virgine nascebatur.

TERTIO, quia Ioan. 1. legimus; *Et Verbum caro factum est, & habitauit in nobis (& vidimus gloriã eius, gloriam quasi vnigeniti à Pâtre) plenum gratiæ, & veritatis.* Vbi illud, *plenum gratiæ*, cum sit nominatiuus masculini generis in Græco textu, πλήρης, coniungi debet, cum illa voce, *Verbum*, Græcè λόγος, vt sensus sit, Verbum caro factum est plenum gratiæ & veritatis. proinde hic etiam cum Incarnatione coniungitur plenitudo gratiæ.

QVARTO, quia si alio tempore, quàm in conceptione facta est vnctio, maximè in anno trigesimo factam dicamus necesse est, quando descendit super eum Spiritus sanctus. at tunc non est facta. Nam vt Augustinus dicit, l. 15. de Trin. c. 26. absurdissimum est dicere, Christum anno XXX. accepisse Spiritum sanctum, cum eius præcursor acceperit in vtero matris suæ. Et præterea Luc. 2. Christus adhuc infans dicitur plenus, seu quòd implebatur sapientia, & quòd gratia Dei erat in illo. Non ergo expectauit spiritum sapientiæ & gratiæ per annos XXX.

Neque obstat, quod Hieronymus in cap. 61. Isaiæ dicit, vnctionem Christi expletam anno eius XXX. Voluit enim Hieronymus dicere, Christum, qui fuerat vnctus in conceptione sua inuisibiliter, fuisse vnctum in Baptismo visibiliter, id est, manifestatam tunc fuisse exteriore signo vnctionem, quam intus antea iam accceperat.

Ad SECVNDAM difficultatem respondeo. Licet Ioannes, & alij homines ita fuerint pleni initio, vt tamen adhuc potuerint proficere, tamen Christum non potuisse proficere; quia initio accepit gratiam sine mensura; alij verò acceperunt cum mensura. Nam de Christo dicit Ioan. cap. 1. *De plenitudine eius omnes accepimus.* Non enim secundum mensuram dat Deus spiritum, nimirum filio suo. De alijs dicitur Ephes. 4. *Vnicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.* Vnde dicitur Ioann. vltimo: *Domine tu omnia nosti.* Et Coloss. 2. *In quo sunt omnes thesauri scientiæ, & sapientiæ Dei.*

CAPVT III.

Idem probatur ex doctrina Patrum.

ACCEDANT nunc testimonia Patrum. Eusebius lib. 10. demonst. Euang. cap. vltimo, exponens Psal. 21. ex illis verbis: *De vtero matris meæ Deus meus es tu.* deducit Christi animam in vtero Virginis perfectissimam cognitionem, & constantiam habuisse, imò & Deum vidisse, cui cognitioni nihil addi potest: *Cùm*, inquit, *adhuc intra cellã gestantis me in vtero laterem, te tamen Deum meum videbam, &c.* Et suprà: *Putabar, vt reliqui hominum infantes, imperfectus esse, & absque vsu rationis non autem eram talis, licet mihi, cæteris hominibus simile esset corpus.*

Ambrosius l. 5. de fide, c. 8. proponit quorundam sententiam qui dicebant, Christum vt Deum omnia sciuisse, non autem vt hominem, quia scriptum sit; *Proficiebat sapientia, &c.* Deinde refellit, dicens: *Hæc tamen alij dicant: ego autem multò magis arbitror, quòd filius quo cum hominibus conuersatus est, & hominẽ egit, & carnem susceptt, nostrum assumpsit affectum, vt nostra ignorantia nescire se diceret, non quod aliquid ipse nesciret, &c.* Gregorius Nazianzenus oratione in Basilium, parum à medio: *Proficiebat*, inquit, *sapientia, non vt incrementum aliquod acciperet, cùm ab initio dominus gratia, sapientiaque absolutus esset, sed quod hæc hominibus ignaris paulatim apparerent.*

Hieronymus in cap 11. Isaiæ dicit, in Christum ex Maria conceptum descẽdisse Spiritum sanctum non per partes vt in alios Sanctos: *Sed iuxta Euangelium Nazarenorum*, inquit, *descendit in eum omnis fons Spiritus sancti.* Et in cap. 31. Hierem. in illud: *Mulier circundabit virum. Absque viri semine, absque vllo coitu*, inquit, *fœmina circundabit virum gremio vteri sui, qui iuxta incrementa quidem ætatis per vagitus & infantiam proficere videbitur sapientia & ætate: sed perfectus vir in vtero Virginis solitis mensibus continebitur.*

Athanasius serm. 4. contra Arianos, vltra medium, simpliciter negat Christum in sapientia profecisse: *Estne*, inquit, *ille homo, vt vulgus hominum, an Deus humanitate, & carne indutus? Quòd si vulgaris est homo, esto vt pro cõditione aliorum hominum profectus capiat. at istiusmodi est Samosatensis sententia, quàm vos tanto animo, & ope fouetis, &c.* Verum est quidem Athanasiũ præcipuè loqui de Christo, quà Deus erat, cũ negat eum profecisse, tamen cum solum admittit profectum, quoad externam demonstrationem sapientiæ, & simpliciter negat Christum interno profectu vllo modo auctum esse; satis apertè significat, se loqui etiam de Christo, quà homo erat.

Augustinus lib. 2. de peccat. mer. & remiss. capite vigesimonono: *Quam*, inquit, *ignorãtiam nullo modo crediderim fuisse in infante illo, in quo Verbũ caro factũ est, vt habitaret in nobis: nec illã ipsius animi infirmitatẽ in Christo paruulo fuerim suspicatus, quã videmus in paruulis.* Et infrà: *Sed quia in eo erat similitudo carnis*

peccati,

Digitized by Google

peccati, mutationes ætatum perpeti voluit ab ipsa exor-sus infantia, &c. Vbi Augustinus solùm ætate concedit Christum profeciſſe, & mutationem passum, non autem in dotibus animæ. Et lib. 15. de Trinit. cap. 26. absurdissimum iudicat, Christum accepisse Spiritum sanctum alio tempore, quam in ipsa conceptione.

Cyrillus lib. 20. Thesauri cap. 7. apertè dicit, nihil additum Christo, etiamsi legamus eum profeciſſe sapientia, & gratia. Et l. 1. in Ioan. c. 17. *Quia magis eum*, inquit, *in dies homines admirabantur, illorum potius de Iesu opinio, quàm illius perfecta crescebat gratia.* Gregorius lib. 8. epist. 42. laudat Eulogium qui scripserat contra Agnoitas, & ipse etiam eam hæresim breuiter refellit. Sophronius quoque in epistola ad Sergium, quæ legitur in VI. Synodo, actione 11. damnat Themistium auctorem Agnoitarum.

Beda in homilia Dominicæ primæ post Epiphaniam: *Iuxta hominis*, inquit, *naturam proficiebat sapientia, non quidem ipse sapientior ex tempore existẽdo, qui à prima conceptionis hora spiritu sapientiæ plenus permanebat, sed eandem, qua plenus erat, sapientiam cæteris ex tempore ministrando, &c.* Damascenus lib. 3. cap. 22. *Qui*, inquit, *proficere ipsum dicunt sapientia & gratia, & horũ accessionem additionemq; subinde suscipientẽ, non secundum hypostasim adorant vnionem, &c.*

Bernardus homilia 2. super Missus est: *Siue latens*, inquit, *in vtero, siue vagiens in præsepio, siue iam grandiusculus in templo, siue iam perfecta ætatis docens in populo, æquè profectò plenus fuit Spiritu sancto, nec fuit hora in quacunque ætate sua, qua de plenitudine illa, quam in conceptione sui accepit in vtero, vel aliquid minueretur, vel aliquid eidem adiceretur.* Vide quoque Anselmum lib. 1. Cur Deus homo, & Theophylactum in 2. caput Lucæ.

CAPVT IV.

Idem probatur Rationibus.

ADDAMVS Postremo argumenta ex ratione petita. PRIMVM, Non est vllo modo credibile, vt Verbum personaliter factus sit homo, & non simul effuderit in ipsa incarnatione in illam humanitatem omnia dona, quorum capax erat. Nam si fecit illam animam, animam suam propriam, ita vt verè dicatur, & sit anima Dei, quomodo verisimile est, non illam continuò sapientissimam reddidisse? Absurdum est enim, animam sapientiæ aliquando insipientem fuisse; & hoc est quod vrget Damascenus, cum ait, eos non credere incarnationem, qui credunt, illam animam paulatim profeciſſe.

SECVNDA RATIO, sapientia & gratia Christo homini naturalis fuit, vt docet Augustinus in Enchiridio, cap. 40. non quidem quòd non fuerit à Deo animæ infusa, sed quia in Christo ab intrinseco principio, & per modum naturæ fluebat; siquidem ipse Christus seipsum gratia & sapientia replebat, id est, ex vna Christi natura in alteram hæc dona redundabant, ergo non accepit Christus illam sapientiam, vel gratiam post Incarnationem, sed in ipsa Incarnatione; nam ideo dicitur naturalis, quia statim & abundantissimè manauit.

TERTIA RATIO, Christus homo in Incarnatione cœpit esse Filius Dei, ergo tunc debuit repleri omnibus donis. Nam filius est hæres omnium bonorum paternorum; nec debuit expectare Christus successionem ex morte Patris, vt notum est. Et hæc esse videtur ratio Cyrilli lib. 1. in Ioannem, cap. 17. vbi dicit, Deum dedisse Christo omnem sapientiam & gratiam, quia filius erat. Cæteris autem dedisse munera quædam, quia serui sunt, vt etiam legitur feciſſe Abraham, Genes. 25. qui filio Isaac dedit omnia sua adhuc viuens, filijs autem concubinarum largitus est munera.

QVARTA RATIO, Christus homo in ipsa Incarnatione factus est caput, non solùm hominum, sed etiam Angelorum, vt omnes concedunt, ergo debuit tunc repleri sapientia, gratia, & ipsa etiam beatitudine. Nec enim conueniebat, vt caput esset minus ornatum, & minus sapiens, quàm sint membra.

QVINTA RATIO, Adam creatus est sapientissimus, vt ex eo colligitur, quòd mox à creatione imposuit nomina omnibus animantibus, Gen. 2. ergo multo magis secundus Adam debuit in ipsa conceptione sapientissimus fieri.

CAPVT V.

Soluuntur argumenta aduersariorum.

AD RATIONEM Agnoitarum & Caluinistarum, quam proponit Beatus Gregorius, & non soluit, dicens se alio tempore soluturum; Respondeo, Christum accepisse duo quædam ex nostris rebus in Incarnatione. PRIMO, naturam integram cum omnibus quæ ad eius perfectionem pertinent. Nam, vt ait in Symbolo Athanasius: *Perfectus Deus est Christus, & perfectus homo.* SECVNDO, accepit aliquos defectus consequentes naturam nostram corruptam, vt mortem, famem, sitim, &c. non tamen omnes defectus. Nam non accepit peccatum, fomitem, ignorantiam, cuius rei caussa est, quoniam cum defectus non pertineant ad essentiam, vel perfectionem naturæ assumptæ, ex eiusmodi defectibus non debuit accipere nisi illos, qui conducebant ad finem Incarnationis; qui erat saluare homines. Iam verò moriendo & patiendo poterat mereri apud Deum, quia patientia virtus est: at verò fomes, peccatum, ignorantia, non erant vtilia ad saluandos homines, sed potius noxia. Non enim peccatum peccato tolli potest, sicut morte mors occisa est.

Cum igitur Scriptura docet; *Christum debuisse assimilari fratribus per omnia absque peccato*, Hebræorum 2. & 4. non oportet inde colligere, assimilari etiam debuisse in ignorantia, quæ non est peccatum, & tamen est in nobis. Nam cum excipitur peccatum, per illas voces, *absque peccato*, intelliguntur excepta non solum peccata, sed etiam omnes illi defectus, qui non erant vtiles redemptioni. Et cum dicitur, *Per omnia assimilari*, nomine *omnium*, intelliguntur omnia, quæ ad perfectionem naturæ pertinent, vel ad redemptionem conducunt. Alioqui si omnia deberent esse in Christo, quæ sunt in nobis, non debuisset concipi de Spiritu sancto, nec nasci ex Virgine, nec in infantia impleri sapientia, nec carere rebellione partis inferioris, imò etiam oportuisset eum febri, podagra, cæterisque morbis affligi.

Adde, quòd nusquam habetur illa sententia, vt ab eis citatur. Nam Hebr. 2. sic legimus: *Debuit per omnia fratribus assimilari.* sed non habetur hoc loco, excepto peccato, & sensus est. Debuit assimilari per omnia, quæ ad naturam pertinent. Heb. 4. legimus: *Tentatus per omnia pro similitudine, absque peccato.* Et sensus est, Tentatus fuit Christus omnibus modis, id est, expertus est omnia mala, quæ solent homines perpeti, in corpore, in anima, in honore, in fa-

Digitized by Google

cultatibus, in amicis, & consanguineis: & tamen nulla harum tentationum eum ad peccatum vnquam adduxit.

IAM vero ad alterum Scripturæ testimonium, cuius tota vis posita est in illa voce Græca, πληρέμενος.

RESPONDEO PRIMO, illud πληρέμενος, aliquãdo significare redundans, quod est idem quod πλήρεις, & hanc significationem sequutus est noster interpres qui vertit, *plenus*.

SECVNDO dico, si legamus passiuè implebatur, sensum hunc esse, quod sapientia tam increata quàm creata, quæ in ipso erat, replebantur indies magis organa corporea & mouebantur, atque aptabantur ad opera excellentiora facienda. Quem sensum indicat Athanasius sermone quarto contra Arianos & quadrat hic sensus valde textui. Puer enim crescebat corpore, & roborabatur spiritu, non extrinsecus adueniente, sed qui in ipso erat, vt opera perfectiora faceret, & pariter implebatur sapientia non aliunde adscita, sed ea quæ in ipso erat, diffundente se, & possidente omnia membra, & omnes sensus. Vnde sequitur; *Et gratia Dei erat in illo*; non ait, Acquisiuit gratiam sed gratia erat in illo, eum fouens & dirigens. Sicut ergo in ipsa conceptione, Spiritus & sapientia repleuit illud corpusculum, tanquam paruum templum suum, ita postea crescente illo templo, quodammodo se extendebat spiritus, & totum replebat.

TERTIO, idem etiam dici posset, quòd replebatur sapientia acquisita per experimentum proprium, tametsi enim nihil ignoraret theoricè cum haberet infusam scientiam omnium rerum; tamen practicè ignorabat illa omnia, quæ non fuerat expertus. Quomodo Paulus dicit, eum didicisse obedientiam per ea, quæ passus est, Hebr. 5. Et hæc videtur expositio Beati Ambrosij lib. de Incarnat. Domi. Sacramento, cap. 7. vbi dicit, Christum habuisse naturam humanam initio perfectam, & tamen sensu humano profeciſſe.

RESTAT TERTIVM Scripturæ testimonium ex cap. 2. Lucæ; IESVS *autem proficiebat sapientia, ætate & gratia*. Sed est certa & communis expositio eorum Patrum, quos suprà citauimus, Gregorij Nazianzeni, Cyrilli, Damasceni, Theophylacti, Bedæ, Anselmi, Bernardi, & aliorum, quòd Christus profecerit sapientia & gratia, opinione hominum, quibus in dies magis aperiebat sapientiam suam. Quomodo Sol, quo magis ascendit versus medium cœlum, tantò magis dicitur proficere in lumine & calore, non quod in se fiat lucidior, & calidior, sed quia magis apparet eius virtus.

Addit Damascenus loco notato, quòd sicut Episcopus dicitur proficere in Ecclesia sua suis concionibus, quando populus proficit, & Doctor in schola dicitur proficere, quando doctos reddit auditores, ita etiam Christus dici potest profeciſſe, quia fecit alios proficere.

Sed instat Caluinus, nam Lucas dicit, Christum profeciſſe apud Deum & homines; at non profecit in opinione Dei, nec fecit proficere Deum.

RESPONDEO, illud; *Apud Deum & homines*, debere coniungi cum profectu in gratia, non cum profectu in sapientia vel ætate. Non enim solemus dicere, aliquem profeciſſe sapientia, vel ætate apud Deum & homines. Nã sunt absolutæ res, sapiẽtia & ætas, nec ab alio pendent. At rectiſſimè dicimus, aliquem proficere in gratia apud alios, quibus indies fit gratior.

CHRISTVS igitur dicitur gratia apud Deum & homines profeciſſe, quia quotidie magis diligebatur ab hominibus, & recipiebat signa beneuolentiæ Dei, siue, quod est idem, crescebat quotidie in externis signis beneuolentiæ Dei & hominum, sicut de Samuele dicitur, 1. Reg. 2. *Puer autem proficiebat, & crescebat, & placebat tam Deo, quàm hominibus*.

Præterea proficiebat apud homines sapientia, quatenus, vt dictum est, multiplicando opera sapientiæ, faciebat alios proficere, & ipse etiam quotidie sapientior apparebat. Præterea secundò, per opera plena sapientiæ & gratiæ, quæ edebat, verè proficiebat sapientia & gratia apud Deum & homines, quia faciebat opera digniſſima, & maximè meritoria tam iudicio Dei, quam hominum.

Iam de QVARTO Scripturæ testimonio variè sentiunt Patres. Ambrosius lib. 5. de fide, capite 8. & Hieronymus in caput 24. Matth. suspicantur illud (*Neque Filius*) additum ab Arianis, eò quòd nõ habeatur in omnibus Græcis codicibus. tamen quia Marci. 13. in omnibus habetur, aliter respondendum est.

PRIMA sit expositio Gregorij lib. 4. epist. 42. ad Eulogium, vbi approbat Eulogij sententiam, quòd Christus dicatur nescire diem illum, non in persona sua, sed in persona Ecclesiæ. Multa enim, quæ dicuntur de Christo, intelliguntur de corpore, non de capite; contra hoc tamen posset obijci, quia tunc non debuisset Dominus dicere, (*Neque Angeli, neque Filius.*) nam cum Angeli contineantur etiam in corpore Christi, quod est Ecclesia, satis erat dicere, Filius nõ nouit. Et fortasse propterea Gregorius alias duas expositiones addidit, quia videlicet hæc prima non omnino satisfacere videbatur.

SECVNDA expositio eiusdem Gregorij ibidem necnon Ambrosij in c. 17. Lucæ, Nazianzeni orat. 4. de Theologia, & Cyril. l. 9. thesauri, c. 4. est, quod Christus homo dicatur nescire eum diem, quia non sciebat vt homo, id est, humana scientia, sed diuina reuelatione, seu infusione. sed non videtur planè id etiam satisfacere. Nam Apostoli cupiebant à Christo discere illum diem; ipse verò respondit, se non scire, ac propterea etiam non posse docere. At si sciebat diuina relatione, certè poterat dicere.

TERTIA expositio est Epiphanij in Ancorato, & Chrysostomi homilia de Trinitate, tomo 3. & Bernardi libro de duodecim gradibus humilitat. quòd dicatur nescire, quia nõ sciebat practicè; quomodo Adam dicebatur ante peccatum non scire bonum & malum. Pater autem dicatur scire, quia practicè scit, quandoquidem omne iudicium dedit filio, & ipse quodammodo iam iudicauit. sed neque hæc videtur admodum quadrare. Nam Apostoli non cupiebant scire practicè, sed theoricè, ac proinde ad rem non pertinebat, siue sciret Dominus practicè eam diem, siue non sciret.

Est igitur Postrema expositio eiusdem sancti Gregorij loco notato, necnon Ambrosij l. 5. de fide, c. 8. Hieronymi, Chrysostomi, Theophylacti, in cap. 24. Matthæi, Basilij l. 4. in Eunomium, & Augustini l. 1. de Genesi, contra Manichæos, c. 22. & l. 1. de Trinit. c. 12. quòd filius dicatur nescire, quia non sciebat ad dicendum alijs, & quia eos nescientes faciebat. Quæ quidem explicatio est ad propositum huius loci. Vult enim Dominus reddere caussam, cur non manifestet eum diem, & dicit caussam esse, quia non scit, id est, non didicit hoc à Patre, vt reuelaret alijs, sed vt sibi secretum hoc seruaret.

Præterea Scriptura passim ita loquitur, vt Gen. 22. *Nunc cognoui, quod timeas Deum*, id est, nunc ostendi tibi & alijs quantum me colas. Ioan. 15. *Vos autẽ dixi amicos, quia omnia quæcũq; audiui à Patre meo nota feci vobis*. Et tamẽ nõ omnia simpliciter eis indicauerat.

Nam c.16.ait: *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modò.* Dixerat ergo illis, quæcũque audiuerat à Patre ad dicendum illis. Ita igitur hoc loco dicit se non scire, nisi quæ sciebat, vt illis diceret.

Sed contra obijcit Caluinus; nam cum Christus dicat; Nemo scit neque Angeli, neque filius, si illud, (*Neque filius*) sic intelligatur, quòd filius scit quidem sed non ad dicendum, ergo etiam de Angelis dici poterit illos quidem scire, sed non ad dicendum. PRÆTEREA posset obijci; nam cum dicimus, filium non scire ad dicendum, vel intelligendum est, non scire ad dicendum vlli, vel non scire ad dicendum Apostolis. Si primum, falsum est, filium non scire ad dicendum, nam dixit Spiritui sancto. Si secundum, falsa est illa exceptio, nisi solus Pater: nam nec Pater sciebat ad dicendum Apostolis.

RESPONDEO ad PRIMAM obiectionẽ, Ex verbis Domini habetur, nec Angelos, nec filium scire ad dicendum. Vtrum autem alio modo sciant, hic non explicatur. Sed tamen scimus aliunde Christum scire tum quia ipse est iudex constitutus, tum etiam; *Quia in eo sunt omnes thesauri scientiæ & sapientiæ Dei*, Coloss.2. De Angelis verò credimus, eos non scire vllo modo, tum quia non est eis necessaria hæc cognitio, tum etiam, quia nusquam legimus Angelos omnia nosse.

Ad SECVNDVM dico, filium non scire ad dicendum vlli omnino, sed intelligo de filio, vt homo est, quomodo non fecit scire Spiritum sanctum. Solus autem Pater dicitur scire, quia fecit scire Christum hominem, vt Augustinus dicit lib.1. de Genesi contra Manichæos, cap.22. quod autem conuenit Patri, conuenit etiam alijs personis, quæ sunt eiusdem naturæ. Itaque idem est ac si dixisset. Nemo scit nisi Deus.

Ad VLTIMAM Scripturam dico, impiam esse blasphemiam, quòd Christus sine spiritu orauerit; aut correxerit, vel reuocauerit orationẽ suam. Nam de eo scriptum est; *Qui peccatum non fecit*, 1. Pet. 7. Et, *Qui peccatum non nouit*. 2. Cor. 5. Et Patres passim docent, Christum non solùm non peccasse, sed nec peccare potuisse. Vide Athanasium orat. 2. contra Arianos, Cyril. l. 10. in Ioan. c. 11. & Augustinum in Enchiridio, c.26. & 40. & alios.

At Scriptura ait, illũ dixisse; *Pater si possibile est.* Vel sciebat igitur, vtrum esset possibile, vel non sciebat. Si non sciebat, ergo aliquid ignorabat. Si sciebat esse possibile, quare dubitando loquitur? Si sciebat esse impossibile, quare petit? PRÆTEREA cum dicit; *Transfer calicem hũc*, videtur repugnasse rectæ rationi, & voluntati Patris; nam ad hoc venerat vt pateretur: Denique cum addit; *Non mea, sed tua voluntas fiat*, videtur apertè emendare quod prius petierat.

RESPONDEO, illud, *Si possibile est*, significare, Si placet tibi. Sciebat enim, Deo nihil esse impossibile, sed petit an sit possibile secundum Dei beneplacitum. & patet hoc ex alijs Euangelistis. Nam quod ait Matt.26. *Si possibile est*, dicit Marci 14. *Omnia tibi possibilia sunt.* Et Lucæ 22. *Pater, si vis, transfer, &c.* Dicit autem; *Si vis*, non quod ignoret Patrem nolle sed vt ostendat affectum naturalem suæ voluntatis, ad fugiendam mortem, coniunctum cum omni subiectione ad paternam voluntatem. Est enim ac si diceret, Volo vt non fiat quod volo, id est volo voluntate deliberata, quæ respicit obiectum cum omnibus circumstãtijs, vt non fiat id quod ego volo voluntate naturali, quæ refertur in obiectum secundũ se tantum consideratum. Neque sunt contrariæ hæ voluntates; nam non sunt circa idem eodem modo consideratum. Et præterea vna est potius velleitas, quàm voluntas.

DICES, quare Christus orando voluit exprimere illam voluntatem naturalem, quam sciebat non implendam? RESPONDEO cum Chrysostomo in hunc locum, vt ostenderet se esse verum hominem, & verè doluisse, ac passum, & mortuum esse. Si enim, cum tam sæpe expresserint naturales effectus, adhuc plurimi fuerunt hæretici negãtes Christi veram carnem & passionem, quid fieret si nullum talem affectum ostendisset?

Præterea voluit hoc exprimere, vt doceret nos non ægrè ferre cum non impetramus à Deo id quod petimus; Christus enim in hac oratione partim fuit auditus, partim non auditus. Auditus fuit in eo quod absolutè petebat, iuxta illud Ioan. 11. *Sciebam, quia semper me audis.* Non fuit autem auditus in eo quod petijt ex naturali affectu, iuxta illud Psal. 21. *Clamabo per diem, & non exaudies.*

CAPVT VI.

Proponitur quæstio secunda, quæ est de descensu ad inferos.

QVÆRITVR II. An & quomodo Christus ad inferos descenderit. Ac primum omnes conueniunt, quòd Christus aliquo modo ad inferos descenderit. Nam & Scripturæ passim hoc docent, vt Act. 2. *Non derelinques animam meam in inferno.* Et Ephes. 4. *Descendit ad inferiores partes terræ.* Et præterea in Symbolo Apostolico legimus: *Descendit ad inferos.*

Est autem obseruandum, hanc particulam olim non fuisse in Symbolo apud omnes Ecclesias. Nam Iræneus lib.1. cap. 2. Origenes initio librorum περὶ ἀρχῶν, id est, de principijs, & Tertullianus initio librorum, contra Praxeam, & libro de velandis virginibus, explicant regulam fidei ab Apostolis traditam, & non meminerunt huius particulæ, sed à Sepultura transeunt ad Resurrectionem. Item Augustinus in libro de Fide & Symbolo; & quattuor libris de Symbolo ad Catechumenos, non meminit huius partis, cum totum Symbolum quinquies exponat.

Ruffinus in explicatione legit & explicat hanc particulam, sed monet, non haberi in Symbolo Romanæ Ecclesiæ, nec apud Orientales, tamen implicitè contineri in articulo de sepultura, quia sicut corpus descendit ad locum corporũ, ita anima ad locum animarum. Porrò Cyrillus catech. 4. & 14. & Chrysostomus homil. 2. de Symbolo, legunt & exponunt hanc particulam, & hoc tempore habetur vbique. Et ita etiã legitur Catechismus Lutheri maior & minor, item Caluini, Brentij, & aliorum. Ita quoque legunt Centuriatores Cent.1.lib.2. cap. 4. & Petrus Martyr in libello de Symbolo. Imò Caluinus lib.2. Institut.cap.16.§.8. dicit, hunc articulum in præcipuis habendum esse.

Pari ratione in Symbolo Nicæno hæc particula non habetur, in Symbolo Athanasij habetur, & cũ hæc Symbola inter se non pugnent, certum est, saltem implicitè hanc particulã deesse non posse. Vnde Anselmus in libro de processione Spiritus sancti, dicit hunc articulum non esse in Symbolo Nicæno, & tamen recipi summo consensu ab omnibus Ecclesijs Orientis & Occidentis.

At quæstio tota est de explicatione huius articuli. Quattuor autem inuenio expositiones aduersariorum, de quibus ordine disputandum est.

Digitized by Google

CAPVT VII.

Quòd descendere ad inferos non sit omnino extingui.

PRIMA sententia est, quod descendere ad inferos sit penitus interire & extingui. Brentius in Catechismo anni M. D. LI. dicit, descendere ad inferos esse penitus interire. Et in 2. Acto. introducit Christum sic loquentem: *Descendam in infernum, sentiam dolores inferni, & planè periisse videbor.*

Item Caluinus in psychopannychia volens probare animas iustorum post discessum à corpore non dormire, id est, non extingui, vt quidam Anabaptistæ aiunt, quos in toto libro refellit, probat ex anima Christi, quæ post separationem à corpore, non est extincta, nec absorpta à morte, sed immortalis mansit. Et hoc dicit significari illis verbis Actor. 2. *Non derelinques animam in inferno. Hæc nobis,* inquit, *certissimam fidem faciunt, Christum extingui morte non potuisse, etiam secundum hominem. Vera mors fuit corporis & animæ solutio; Cæterùm anima vitam suam nunquam perdidit, quæ Patri commendata, non poterat non salua esse. Id volunt verba ex concione Petri, quibus affirmat, impossibile fuisse, teneri ipsum à morte, vt Scriptura impleretur, quoniam non derelinques animam meam in inferno. Nam anima eius diuina virtute suffulta est, ne in perditionem rueret, & corpus eius in sepulchro seruatum ad resurrectionem, &c.*

Videtur certè hoc loco Caluinus, per infernum intelligere perfectam extinctionem animæ. Probat enim animam Christi in morte corporis non fuisse extinctam, quia anima eius non fuit absorpta ab inferno. Quid igitur est Caluino, absorberi ab inferno, nisi animam penitus extingui? Sed paulo post idipsum clarius declarat. sic enim ait: *Præbet & nobis aliud argumẽtum immortalitatis animæ suæ, cum Ionam triduo immersum in ventre ceti, mortis suæ typum constituit. Venter ille mors est, animam igitur saluam in morte habuit.* Et infra probat ex sacrificio Isaac: *Quid est,* inquit, *quòd Isaac non moritur, nisi quia, quòd proprium est homini, immortale Christus præstitit, hoc est, animam? Aries verò animal irrationale, qui in eius locum ad mortem substituitur, corpus est.*

Hæc sententia non eget refutatione; nam est fundamentum Atheismi. Si enim Christus, quia Diuinitate suffultus erat, animam immortalem retinuit in morte corporis, ergo cæteri homines, qui nõ sunt suffulti diuinitate, in morte penitus extinguuntur. Non igitur anima humana est immortalis.

DICENT fortasse, pios non extingui morte, quia pro se & pro suis Christus mortem vicit. ergo saltem omnes impij extinguuntur penitus. & hoc est descendere in infernum. Negat id in fine libri Caluinus, vbi affert, etiam impios viuere post mortem licet in pœnis. At hoc non bene cohæret cum superioribus, aut enim ipse non bene probat, Christi animam mansisse immortalem ex eo, quod diuinitati coniuncta, non est permissa ruere in infernum, aut certè sequitur, animas impiorum, quæ in infernum ruunt, planè extingui. Præterea sanctus Petrus, Actor. 2. non dixit, Christi animam non fuisse in inferno, sed non ibi longo tempore relictam. Et in Symbolo nonne legimus. *Descendit ad inferos?* ergo si descendere ad inferos est interire, etiam Christi anima interijt, licet postea fuerit excitata. At hoc ipsum est, quod volunt Anabaptistæ. Igitur Caluini sententia & seipsam destruit, & Atheismo viam aperit.

CAPVT VIII.

Christum non pertulisse pœnas damnatorum.

ALTERA sententia est eiusdem Caluini lib. 2. Institut. cap. 16. §. 8. 9. 10. 11. & 12. in Catechismo paruo; in psychopannychia, & in harmonia Euangelica ad c. 27. Matth. vbi docet, Christum dici descendisse ad infetos, quia passus est dolores animatum damnatarum.

Vt autem id facilius intelligatur, quædam annotanda sunt. Ac PRIMVM obseruandum est apud Caluinum, nullum esse locum subterraneum pro impijs, nec purgatorium, nec etiam limbum Patrum. Nam l. 2. Instit. c. 16. §. 9. dicit esse pueriles fabulas ista omnia, de qua re paulo post tractabimus. In libro autem 3. Instit. c. vlt. & in psychopãnychia docet, nihil esse aliud, pœnas damnatorum, quàm terrorem, & anxietatem conscientiæ cogitantis, Deum sibi esse iratum & infestum.

NOTA SECVNDO, Christum, secundum Caluinum descendisse ad inferos, quia apprehendit Deum tanquam sibi iratum, & infensum propter nos, & ex metu salutis, propriæ amittendæ, incredibilem anxietatem animi passus est, qualem pateretur, qui sciret se in æternum esse periturum. Vnde etiam verba desperationis eum protulisse affirmat l. 2. Institut. c. 16. §. 10. *Diros in anima cruciatus,* inquit, *dãnati ac perditi hominis pertulit.* Et §. 11, dicit, eum non fuisse securum de salutè. *Christus ergo,* inquit, *cum lachrimis & clamore valido orans, à metu suo exauditur: nõ vt à morte sit immunis, sed ne absorbeatur vt peccator: quia illic personã nostrã gerebat. Et certè nulla fingi potest magis formidabilis abyssus, quàm sentire te à Deo derelictũ, & alienatum, & cum inuocaueris, non exaudiri: perinde ac si in tuam perniciem ipse cõspirasset.* Et infrà: *Ita cum Diaboli potestate, cum mortis horrore, cum inferorum doloribus manum conserendo factum est, vt referret de illis victoriam.* Et §. 12. *Hic,* inquit, *nebulones quidã, licet indocti, malitia tamen magis quàm in scitia impulsi clamitant, me atrocẽ facere Christo iniuriam, quia minimè consentaneum fuerit, eum de animæ salute timere, &c.* Item in harmonia explicans 27. c. Matt. dicit, Christum non quidem desperasse, tamen emisisse vocem desperationis, cum ait; *Deus, Deus meus, vt quid dereliquisti me.*

NOTA TERTIO, secundum Caluinum Christum cœpisse versari in inferno, illa hora, qua in horto cœpit contristari, & orare. Deinde profundius descendisse, quãdo in cruce clamauit; *Deus, Deus meus, &c.* Denique profundissimè, quãdo coram Dei tribunali comparuit tanquam reus æternæ mortis, & seueriſſimum iudicium irati Dei sustinuit. Ita docet lib 2. Institut. c. 16. §. 12. *Si nunc,* inquit, *roget quispiam, an tunc descenderit Christus ad inferos, cum mortem deprecatus est; respondeo hoc fuisse exordium, vnde colligi potest, quam diros & horribiles cruciatus perpessus fuerit, cum se ad tribunal Dei reum stare cognosceret nostra causſa.* Hæc ille. Et quamuis non apertè dicat quam diu fuerit in inferno, tamẽ innuit fuisse vsque ad resurrectionem.

NOTA QVARTO, Caluinum tribuere huic pœnæ infernali totam ferè nostram redemptionem, ita vt sine hoc descensu ad inferos mors in cruce non fuerit futura vllius pretij. Ita enim loquitur l. 2. Institut. c. 16. §. 10. *Nihil,* inquit, *actum erat, si corporea tantum morte defunctus fuisset Christus. Sed operæ simul pretium erat, vt diuinæ vltionis seueritatem sentiret.* Et infrà: *Vnde etiam eũ oportuit cum inferorũ copijs, æternaq; mortis horrore, quasi consertis manibus luctari.* Si-

milia

repetit, & fusius in c. 27. Matthæi.

Hæc est Caluini sententia, quam videntur etiam ex parte sequi Melanchthon & Brentius. Siquidem Melanchthon in locis, capite de Filio, bis dicit, Christum luctatum grauissimè cum tentatione de abiectione. Brentius in c. 2. Actor. dicit, Christum passum esse dolores inferni. Et in libro de Christi Maiestate, in secunda parte, vbi agit de Ascensione, nihil aliud ferè docet quàm inferos non esse certum aliquem locum sed statum damnatorum. Imò addit vbique esse inferos, vbi sunt impij, qui tentantur de æterna sua damnatione.

Et hinc tandem processit illa incredibilis blasphemia cùiusdam apostatæ, cuius meminit Ioannes Cochlæus in actis Lutheri, & Laurentius Surius in historia anni M.D.XXVII. qui asseruit, Christum desperasse, & esse damnatum: & fortè in pœnam huius peccati Caluinus in morte desperauit, & maledixit diei, quo libros scribere cœpit, vt in eius vita legimus, cap. 22. *Dæmonibus*, inquit auctor, *inuocatis, iurans, execrans, & blasphemans miserè expirauit. Cuius illi testimonium perhibuere, qui decumbenti ad extremũ vsque halitum ministrarunt. Imò hoc etiam, quòd diem atque horam detestatus sit, & execratus quam vnquam studijs, vel descriptionibus impendisset.* Hæc Hieronymus Hermes Bolsec, medicus Lugdunensis, qui Caluini vitam scripsit.

Refellitur hæc noua & inaudita impietas. PRIMO quia Scripturæ totam salutem nostram tribuunt sanguini & morti corporali ipsius Christi, & post mortem corporalem nullam vlterius pœnam agnoscunt. Philip. 2. *Humiliauit semetipsum, factus obediens vsque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod Deus exaltauit illum.*

Vides, hic nullam mentionem fieri inferorum, sed obedientiæ vsque ad mortem omnia tribui, & mox subiungi exaltationem. Item Psal. 21. & Isa. 53. describuntur sigillatim omnes Christi afflictiones: nulla autem mentio inferni. Matt. 20. Marc. 10. Luc. 18. prædicit Dominus Apostolis passionem suam, & nominat flagella, sputa, crucem, mortem, & subiungit continuò: *Et tertia die resurget*, Et vbi, quæso, reliquit dolores damnatorum, & cruciatus gehennæ? Rom. 5. *Commendat autem charitatẽ suam in nobis, quia cũ adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est.* Eph. 1. *In quo habemus redemptionem per sanguinem eius.* Coloss. 1. *Pacificans per sanguinem crucis eius in cælis & quæ in terra sunt.* Heb. 9. *Per proprium sanguinem introiuit semel in sancta æterna redemptione inuẽta.* 1. Pet. 1. *Non corruptibilibus, auro, vel argento redempti estis, sed pretioso sanguine, quasi agni immaculati & incontaminati Christi.* 1. Ioan. 1. *Sanguis eius emundat nos ab omni peccato.* Deniq; Apoc. 5. *Sancti clamant in cælo; Redemisti nos Domine Deus in sanguine tuo, &c.*

Vide ergo, quam sit verum quod dicit Caluinus, corporali morte Christum nihil egisse, sed inferni doloribus, cum Scripturæ passim inculcent, nos Christi morte redemptos, dolorum autem inferni ne meminerunt quidem. Nam quæ loca pro se Caluinus adducit, paulò post demonstrabimus, nihil ad rem propositam facere.

SECVNDO, probatur ex circunstantijs passionis Christi. Nam si ab oratione illa in horto, vsque ad resurrectionem Christus fuit in inferno, & Deum, vt sibi aduersum, & iratum apprehendebat, & non erat securus de sua salute, quomodo tam audacter dicebat Caiphæ: *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli?* Item Pilato: *Regnum meum non est de hoc mundo?* Item; Quomodo orat Patrẽ pro crucifixorib⁹ suis? Quomodo promittit latroni Paradisum? Quomodo Patri animam suam commendat? Certè hæc non sunt signa diffidentis de beneuolentia Patris, multo minus desperantis, aut metuentis de salute propria.

TERTIO probatur, quia si redempti essemus per infernales pœnas Christi, deberent figuræ præcessisse, deberet etiam aliquod Sacramentum exstare in memoriam tanti beneficij, vt est Eucharistia in memoriam passionis. Item Ecclesia deberet celebrare memoriam huius beneficij, vt celebrat memoriam natalis Domini, passionis, mortis, resurrectionis. Item deberet depingi Christus in igne gehennæ in medio damnatorum, vt depingi solet in cruce inter duos latrones. At nihil tale vidimus fieri, aut legimus vnquam factum: ergo Ecclesia vel semper fuit ingratissima, vel figmenta sunt quæ docet Caluinus.

QVARTO, omnes Patres, qui descensum Christi ad inferos describunt, describunt vt descensum victoris & triumphatoris, non vt rei, nec vllo modo indicant Christum aliquid passum in inferno. Cyrillus Catech. 14. *Exterrita est mors*, inquit, *videṡ nouum quemdam descendentem in infernum, vinculis, quæ illic sunt, non ligatum. Qua de caussa, ô porta inferi, hunc videntes exhorruistis? Quis insuetus vos cœpit timor?*

Ambrosius lib. de mysterio Paschæ, cap. 4. *Expers peccati Christus cùm ad tartari ima descenderet, seras inferni, ianuasque confringens, vinctas peccato animas mortis dominatione destructa, à diaboli faucibus reuocauit ad vitam, atque ita diuinus triumphus æternis characteribus est conscriptus.* Similia habẽt Hilar. l. 10. Trin. August. epist. 99. ad Euod. Chrysost. Euseb. Emissenus, & alij in homilijs de Paschate. Procul igitur à doctrina Patrum abest Caluini sententia, quæ Christum non victorem, sed reùm ad inferos demittit.

QVINTO, fundamentum Caluini est falsum, quod videlicet esse in inferno, nihil sit aliud, quàm timere Deum iratum. Nam ista est hæresis damnata in Origene, teste Hieronymo in epistola ad Auitum. Præterea inde sequeretur, multos hic viuentes iam esse in inferno & esse damnatos, quod certè repugnat statui huius vitæ. Quam multi enim in hac vita reperiuntur qui certò sibi persuadent, Deum se habere iratum? Quàm multi qui de salute æterna desperare incipiunt? Num igitur illi omnes iam apud inferos degunt? Quid est hoc aliud, quàm inferos omnino negare, & atheismo viam munire? Denique ostendemus paulò post, veros inferos esse loca subterranea.

SEXTO, si Christus emisit verba desperationis, certè videtur grauissimè peccasse; quomodo autem per peccatũ nos à peccato redimere potuit.

Respondet Caluinus, Christum emisisse verba desperationis, & timuisse de sua salute, quantum ad sensum carnis, tamen nunquam fuisse destitutum fide, & spe in Deum, quæ illum erigebat contra tentationes desperationis. Nam etsi dixit: *Vt quid dereliquisti me*, quæ sunt verba desperationis, tamen etiam dixit: *Deus meus Deus meus*, quæ sunt verba fidei & spei. Hæc enim sunt eius verba in c. 27. Matt. *Sed absurdum videtur, Christo elapsam esse desperationis vocem. Solutio facilis est, quanquam sensus carnis exitium apprehenderet, fixam tamen stitisse fidem eius in corde.* Et infrà: *Quod satis clarè patet ex duobus querimoniæ membris: Nam ante quam tentationem exprimat, præfatur se ad Deum confugere, tanquam Deum suum.* Et infrà: *Cum desperatione*, inquit, *luctatus est; non fuit tamen victus.*

At contra, PRIMO, Christus verè pertulit statum damnatorum secundum Caluinum. Hæc enim sunt verba eius lib. 2. cap. 16. §. 10. *Diros in anima cruciatus*

Digitized by Google

damnati ac perditi hominis pertulit. Et ibidem: *Significat*, inquit, *Propheta in locum sceleratorum spōsorem, ac vadē, adeóque instar rei summissum, qui dependeret, ac persolueret omnes quæ ab illis expetēda erant, pœnas, vno hoc duntaxat excepto, quod doloribus mortis non poterat detineri.* Et in Catechismo paruo, in expositione huius articuli dicit, hoc interfuisse inter dāmnatos & Christum, quod illi perpetuo, iste ad breue tempus pœnas substinuit.

At pœna damnatorum includit essentialiter desperationem salutis, sicut felicitas includit certitudinem salutis, nunquam amittendæ. Spes autem cum desperatione consistere non potest, ergo Christus vel simpliciter desperauit, vel verè non pertulit pœnas damnatorum, & proinde secundum Caluinum, non verè nos liberauit.

Præterea quando Christus emisit verba desperationis, vt Caluinus dicit in c. Matt. 27. vel emisit deliberata voluntate, vel non. Si primum, ergo verè desperauit, & peccauit. Si secundum, ergo in Christo fuit inordinatio passionum, quandoquidem potuit metus præuenire rationem, & extorquere vocem desperationis inuita voluntate. At hoc est contra ipsum Caluinum, qui l. 2. Instit. c. 15. §. 12. dicit, Christi naturam fuisse perfectam, & nullam in eo fuisse passionum inordinationem.

Præterea, quomodo potest vel cogitari, vt in eadem sententia, prima pars sit deliberata, secunda indeliberata? At in illa sententia: *Deus meus, quare dereliquisti me?* Illa verba (*Deus meus*) sunt verba fidei & deliberata secundum Caluinum, quomodo ergo sequētia (*Quare me dereliquisti*) possunt esse verba desperationis indeliberata? An Christus tam imperfectus & inconstans fuit, vt non posset ex fide quattuor verba continuare? *At*, inquit, *vis doloris extorsit.* Et nunquid non dolebat, quando dixit: *Deus meus?* cur ergo etiam ista non sunt extorta?

Adde, quod idem Caluinus in commentario Psalmi 22. dicit, ista verba (*Deus meus*) esse correctionem illorum: *Quare me dereliquisti?* At quis vnquam audiuit, correctionem præponi errori? Nonne correctio sequi debet errorē? Non igitur illa verba exciderunt indeliberatè, & proinde deliberatè Dominus desperauit, si vllo modo desperauit. Audeat igitur Caluinus, & ad cætera sua peruersa dogmata, adiungat etiam hoc, & Agno Dei, qui tulit peccata mundi, non solum peccatum, sed etiam maximum peccatum tribuat.

Denique Christus, Caluini sententia, dubitauit de sua salute, quando ad inferos descendit, vt suprà ostendimus ex l. 2. Institut. c. 16. §. 12. At idem Caluinus. l. 3. Instit. c. 2. §. 16. docet, dubitare de sua salute esse peccatum contra virtutem fidei, ergo Christus contra fidem peccauit. Respondit, in Christo non fuisse dubitationem deliberatam, sed immissam à Diabolo per tentationem. Sic enim ipse respondit in eodem l. 3. c. 2. §. 17. de fidelibus, quos dicit cum fide pati dubitationum tentationes.

At ibidem §. 18. idem Caluinus asserit, has dubitationes, licet non extinguant fidem, tamen oriri ex imperfectione fidei, quæ cum non plenè replet & occupat nos, non etiam perfectè curat ab omni diffidentiæ morbo; ergo saltem cogetur Christo tribuere fidem imperfectam, & diffidentiæ morbum, quandoquidem illi tribuit dubitationem de propria salute. En igitur quàm bene pugnat Caluinus pro gloria Christi, quando non solùm non tribuit illi beatitudinem cum Catholicis, sed ne perfectam quidem fidem cum Lutheranis. Sed argumenta eius videamus.

A

B

C

D

E

PRIMVM argumentum sumit ex Isaia cap. 53. vbi dicitur Christus à Deo percussus, hinc enim colligit, Deum iratum & infensum sibi Christū sustinuisse.

RESPONDEO PRIMO. Christum dici percussum à Patre, non quia Pater illum oderit, sed quia permisit occidi pro nobis, vt explicat Apostol. Rom. 8. *Proprio filio nō pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Quomodo, quando Abraham filium suum immolare voluit, vt Deo obediret, nec filium oderat, nec filius putabat se odio haberi, sed intelligebat id fieri ad obedientiam Deo præstandam, sine vlla ira, vel odio erga se. Dico SECVNDO, istam percussionem à Hieronymo, & omnibus alijs expositoribus referri ad solam mortem temporalem, non ad pœnas gehennæ, de quibus nullus veterum somniauit, cum de passione Christi ageret. Dico TERTIO, figmentum esse Caluini, omnes qui percutiuntur à Deo irato, pati pœnas infernales. Quàm sæpe enim Deus in hoc mundo flagellat impios, qui tamen non dicuntur propterea iam esse in inferno?

SECVNDVM argumentum ex eodem c. 53. Isaiæ: *Correctio pacis nostræ, super eum.* Ergo Christus luere debuit omnes pœnas, quas nostra peccata merebantur. Sed nostra peccata non merebantur solam mortem corporis, sed etiam pœnam gehennæ, Christus igitur sustinuit etiam pœnas gehennæ, & sanè alioqui solùm Redemptor corporum esset.

RESPONDEO; Si hoc argumentum aliquid concluderet, debuisset Dominus æterno tempore manere in inferno, & infinitum propè numerum pœnarum perpeti. Nos enim merebamur æternam dānationem, & sumus propè infiniti qui hoc merebamur. Vt ergo Caluinus cogitur admittere, vnam pœnam temporalem Christi satisfacere potuisse pro multis æternis: ita nos dicimus; mortem corporis Christi satisfacere potuisse pro morte animarū omnium. Pretium enim redemptionis à Christo persolutum non debet pensari ex multitudine, vel qualitate, vel diuturnitate pœnarum, sed ex dignitate personæ, quæ patiebatur, & ex charitate, qua patiebatur. Nec sequitur, solum corporum esse Redemptorem, tum quia Christus animo & corpore passus est, tum etiam quia vna pœna corporis erat infiniti pretij.

TERTIVM argumentum sumit ex illa tristitia & metu, quem in horto passus est Dominus, Matt. 26. Nam si solùm timuisset mortem corporis, fuisset infirmior multis puris hominibus, qui audacter mortem subeunt. Certè multi martyres in passionibus exultabant, nec solùm martyres, sed etiam ipsi latrones sæpenumero constantissimè moriuntur. Qui verò timidiores sunt, trepidant quidē sed numquam se adeo vinci, ac dejici à perturbatione patiuntur, vt sanguinem fudent; at Christus horrebat, cadebat, sanguinem sudabat, Angelica consolatione indigebat, ac demum in agonia positus prolixiùs orabat. Aut igitur infirmior omnibus hominibus fuit, aut non solum corporis mortem, sicut cæteri, sed etiam animæ periculum metuebat.

RESPONDEO, Sanctos Patres variè exposuisse hunc timorem Christi, nullum tamen vel minimo verbulo insinuasse, hunc timorem Christi fuisse de salute animæ. Hilarius canone 31. in Matthæum dicit, Christum nihil timuisse pro se, sed pro discipulis, quos præuidebat negaturos. Sed cum ait: *Transfer calicem à me*, voluisse dicere, Transfer à me ad alios, id est fac vt sicut ego alacriter bibo, ita etiā mei discipuli bibant. Hieronymus in cap. 26. Matthæi dicit, Christum tristem fuisse propter populum Iudæorum, quem videbat illa nocte grauissimè pec-

Digitized by Google

caturum. & ideo dixisse; Transfer calicem istum à me, id est, fac ne illi me occidant, sed aliqui alij, &c. Ambrosius in c. 12. Lucæ, & Chrysostomus in c. 26. Matth. dicunt, Christum naturali affectu mortem corporis horruisse.

Ad argumentum autem Caluini respondeo; Si Christus non potuisset non timere, & coactus timuisset, merito infirmior multis videretur. At non ita est: nam timuit, quia voluit, cæteri si non timent, vel est, quia Deus infundit consolationem maiorem, quàm sit ea pœna, vel quia diabolus obstupefacit sensum aliquorum sibi addictorum, vel quia auertunt animum à cogitatione pœnarum, & alibi eum defigunt, quamuis rarissimi isti sint.

At Christus, vt copiosa esset redemptio, voluit etiam Pœnam mœroris & timoris subire, & ideo nec obstupefecit sensum suum, nec permisit vt redundaret ex parte superiore gaudium in partem inferiorem, nec auertit cogitationem à morte imminente, sed potius de industria defixit mẽtem in omnia tormenta impendentia, quod sine dubio summæ fuit fortitudinis & charitatis. Nam, vt ait Euangelista Matth. 26. *Assumpsit Petrum, Iacobum, & Ioannem, & tunc cœpit mœstus esse, &c.* Quare tunc cœpit, nisi quia tunc voluit? Nam etiam ante sciebat se moriturum, cum hoc prædiceret discipulis, & Sacramentum institueret, in memoriam passionis suæ, & tamen non solùm non metuebat, sed etiam consolabatur metuentes discipulos, vt patet Ioannis 14. & 15. Vnde etiam finita oratione, quia non amplius voluit timere, non amplius timuit, sed alacriter occurrit se quærentibus ad mortem, & in toto decursu passionis suæ nullum signum timoris dedit. Hinc est etiam quod Ioannis 11. legimus, eum à seipso turbatum. In quem locum scribens Augustinus tract. 49. in Io. *Non est*, inquit, *dubitandum, eum non animi infirmitate, sed potestate turbatum.* Vide totũ sermonem, vbi de hac re multa præclarè dicit.

QVARTVM argumentum ex Matt. 27. vbi Christus exclamat; *Deus meus, Deus meus, vt quid me dereliquisti?* Videtur enim Christus non potuisse in hæc verba prorumpere, nisi apprehendisset Deum, vt sibi iratum & insensum.

RESPONDEO; nullam fieri hic mentionem iræ Dei erga filium, sed solius derelictionis; dereliquit enim deitas humanitatem in pœnis, & cùm posset eam inde eripere, noluit, vt sacrificium perficeretur, quo mundus redimendus erat. Voluit autem Dominus hoc modo clamare, vt intelligeremus, illum verè grauissimos dolores pertulisse, & non sua culpa pertulisse, id enim significat illud; Quare, ac si diceret, non est in me causa huius pœnæ.

QVINTVM argumentum ex Actor. 2. *Quem Deus suscitauit solutis doloribꝰ inferni, iuxta quod impossibile erat teneri illum ab eo.* Nam si nõ pertulit Christus dolores inferni, quomodo potuit ab illis solui? Quis enim soluitur à vinculis, quibus nunquam fuit ligatus?

RESPONDEO; PRIMO in Græco legi, solutis doloribus mortis, τῦ θανατῦ, & sensum esse, secundum Chrysostomum & Oecumenium, quod Deus per Christi resurrectionem ipsam mortem à doloribus liberauerit. mors enim quasi dolorem patiebatur, cum Christum detineret, quem tenere non poterat. Sed fortè planior sensus erit, si dicamus, Christum sua resurrectione destruxisse ac dissoluisse mortem cum omnibus doloribus, qui illam comitantur. Resurrexit enim immortalis & impassibilis.

Quod autem Caluinus per dolores mortis intelligi vult dolores, quos parit maledictio, & ira Dei, quæ origo mortis est, & proinde, dolores damnatorum, nimis longè petitum est. Nam si, quia ira Dei, fuit causa mortis, ideò dolores quos patiebatur in morte Christus, erant ab irato Deo, & dolores damnatorum dici poterant, eadem ratione omnes qui moriuntur, etiam martyres, haberent Deum infestum, & paterentur dolores gehennæ. Est igitur ira Dei causa remota & generalis ipsius mortis: tamen proxima & particularis causa, sæpissimè est beneuolentia & gratia specialis Dei, vt Augustinus dicit lib. 13. de Ciuit. Dei. cap. 6. & alibi. Et ipse Dauid qui canit: *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius.* Psal. 115. Et Ioannes audiuit vocem de cœlo dicentẽ sibi: *Beati mortui qui in Domino moriũtur.* Apoc. 14. Denique Paulus mortem lucrum sibi esse dicebat, Philip. 1.

Dico SECVNDO, in nostra editione Latina haberi, *solutis doloribus inferni*, quæ lectio forte est præferenda Græcæ. Nam Irenæus lib. 3. cap. 12. legit doloribus inferorum. Et Augustinus epist. 99. ad Euodium, & alij similiter legunt, ac, vt docet Augustinus duplex sẽsus esse potest. Vnus (*Solutis doloribus inferni*) id est, irritis effectis. Soluit enim Christus dolores inferni, non quibus tenebatur, sed ne teneretur. *Quomodo*, inquit Augustinus, *solui possunt laquei venãtium ne teneant, non quia tenuerunt.* Alter est (*Soluitur doloribus inferni*) quibus teneri ipse non poterat, sed quibus tenebantur alij, quos ipse nouerat liberandos. Vbi Augustinus non solum explicat rectè hunc locum, sed etiam pro confesso asserit contrarium eius, quod Caluinus probare intendit.

SEXTVM argumentum ex illo Heb. 5. *In diebus carnis suæ preces supplicationesq; ad eum, qui posset illũ saluum facere à morte, cũ clamore valido, & lachrymis offerẽs, exauditus est pro sua reuerentia.* Vult enim Caluinus illud (*Pro sua reuerentia*) debere sic intelligi; Exauditus est à suo metu, ἀπὸ τῆς εὐλαβείας, quasi dicat, Christus non orabat vt nõ moreretur, sed vt non absorberetur vt peccator, id est, ne damnaretur in æternum, & ab hoc metu perdendæ salutis æternæ per paternam exauditionem liberatus est.

At oportet Caluinum ostendere εὐλάβειαν accipi pro metu pœnæ, significat enim pietatem & reuerẽtiam, & proinde etiam metum reuerentialem. Ipse enim Caluinus in cap. 2. Lucæ, vbi nos legimus de Simeone, quod esset timoratus, ipse legit pius, & exponit de vera pietate, & tamen vox Græca est, εὐλαβὴς.

Beza quoque in annotatione ad eundem locum Euangelij, ita scribit: Εὐλάβεια *significat, non quemcunque timorẽ, sed cum reuerentia potius quàm cũ animi trepidatione coniunctionem. Latini religionẽ vocant.* At si ita est, cur Heb. 5. eandem vocem accommodare conantur Caluinus, & Beza ad metum mortis æternæ, coniunctum cum summa trepidatione?

Sed Beza vrget, vocula illam, ἀπὸ quam dicit non posse accipi pro particula, *Pro*, vel *Propter*, sed pro, *Ex*, vel *Ab*. Et quia absurdum videtur, Christum voluisse liberari à pietate & religione sua, ideo vertendum existimat, à metu videlicet mortis, aut damnationis. At profectò facilius nos ostendemus, vocula ἀπὸ, cum genitiuo idem significare, quod διὰ cum accusatiuo, quæ omnium consẽsu significat, Propter, quam Beza possit ostendere εὐλάβειαν accipi pro metu pœnæ. Nam Matt. 13. vers. 44. Lucæ 24. vers. 41. & Acto. 12. vers. 14. legimus, ἀπὸ χαρᾶς, præ gaudio, siue ob gaudium, Lucæ. 22. vers. 45. ἀπὸ τῆς λύπης, ob tristitiam. 2. Mach. 5. vers. 21. ἀπὸ τῆς ὑπερηφανίας, ob superbiam, vt ibidem explicatur per alias voces, διὰ τὸν μετεωρισμὸν τῆς καρ-

Digitized by Google

δίας, ob electionem cordis.

Quare Chrysostomus, Theophylactus, & Oecumenius in hunc locũ, exponunt illam vocem de veneratione, quæ Christo debebatur, vt sit sensus, Exauditus est, quia merebatur exaudiri, cum esset dignissimus omni honore & reuerentia, vel, Exauditus est ob reuerentiam, qua ipse Patrem suum prosequebatur. Et certè negare non possunt aduersarij, quin Chrysostomus, Theophylactus, & Oecumenius Græcas phrases, intelligerent.

Quid, quod Erasmus quoque in annotationibus ad eundem locum, per εὐλαβείαν, reuerentiam & pietatem intelligi debere docet? etsi autem non certò scimus quæ fuerit hæc oratio, de qua Paulus agit hoc loco, tamen probabile est, eam esse, quam Dominus in horto fudit imminente passione. In eo autem exauditus est, quod absolutè petijt, nimirum vt fieret voluntas Dei in morte sua, vel vt liberaretur à morte per resurrectionem.

SEPTIMVM argumentum sumit Caluinus ex Hilar. qui lib. 2. de Trinit. sic ait; *Crux, mors, inferi, nostra vita sunt.* Et lib. 3. *Filius Dei*, inquit, *in infernis est: sed homo refertur ad cœlum.* Et lib. 4. dicit, per descensum Christi ad inferos id nos consecutos, vt mors perempta sit. Et in fine libri: *Mortem*, inquit, *in inferno perimens.*

RESPONDEO, miram esse Caluini impudentiam in Hilario citando, cum constet, Hilarium vix dolores corporis in Christo agnouisse. Certè Theologi multum laborant, vt ostendant, ab Hilario non esse omnino negatos Christi dolores.

Præterea in lib. 10. de Trinitate refellit ex professo Caluini hæresim, ac docet, Christum non potuisse vllo modo metuere dolores inferni, pag. 195. *Lazaro*, inquit, *in Abrahæ sinibus latante, infernum Chaos Christus timeret? Hæc stulta atque ridicula sunt.* Et pag. 203. *Anne tibi*, inquit, *metuere infernum Chaos, & torrentes flammas, & omnem pœnarum vltricium abyssum credẽdus est, dicens latroni; Hodie mecũ eris in Paradiso?* Et infrà: *Dominus communionẽ ei Paradisi mox pollicetur, tu Christum in inferis sub pœnali terrore concludis?* Hæc Hilarius, qui tantum non nominat Caluinum, cum nescio cuius errorem confutat.

Cum ergo dicit Hilarius, inferos Christi nostram esse vitam, & in inferno mortem occisam, vult dicere, Christum descendisse ad loca inferorum, vt inde Sanctos eriperet, & deinde locum illum obstrueret, ne ad eum amplius vlli descenderent, qui in eum crederent, eumque diligerent.

CAPVT IX.

Proponitur tertius error refellendus de descensu Christi ad inferos.

SEQVITVR TERTIA explicatio, quæ est Bucери, in c. 27. Matth. & Bezæ in cap. 2. Actor. qui docent, intelligi sepulchrũ in Scripturis nomine inferni; proinde nihil esse aliud, Christum descendisse ad inferos, quàm sepultum esse.

Caluinus partim hanc sententiam sequitur, partim eam refellit. Nam in Psal. 15. vbi nos habemus: *Non derelinques animã meã in inferno.* ipse vertit; non derelinques animam meam in sepulchro. Et lib. 2. Institut. c. 16. §. 9. cum Bucero dicit, fabulam esse, quòd sint loca animarum subterranea, & quòd ad ea Christus descenderit; tamen in hoc dissentit. quòd descensum Christi ad inferos, qui ponitur in Symbolo, non vult esse sepulturam, sed vt iam refutauimus, descensum ad pœnas damnatorum.

Si quis petat à Caluino & Beza, vbi fuerint ante Christi mortem animæ iustorum. Respondent, fuisse in cœlo, licet nec viderint Deum, nec sint visuræ vsque ad diem iudicij. Ita Caluinus in Psychopannychia, & Beza in libro contra Brentium de Christi maiestate, parte secunda, vbi de ascensione disputat.

Ad refutationem igitur huius sententiæ tria probanda sunt. PRIMO, inferos esse loca subterranea distincta à sepulchris. SECVNDO, animas ante Christi mortem non fuisse in cœlo, sed in inferno subterraneo, & proinde Christum, qui ad locum animarum descendit, in infernum subterraneum descendisse. TERTIO, directè Christi animam descendisse ad inferos, à sepulchro distinctos.

CAPVT X.

Inferos esse loca subterranea distincta à sepulchris.

QVANTVM ad PRIMVM, ex nomine inferorum, quo vtuntur Scripturæ Hebraicæ, Græcæ, & Latinæ, cognosci potest, vbi sint inferi. Nomen inferni Latinum, non dubium, quin sit distinctum à nomine sepulchri, & cum significet aliquid inferius nobis, & infra nos, nihil sit nisi centrum terræ, necessario loca inferorum intelliguntur loca profunda subterranea. Sed de Latino nomine parum curant aduersarij, quia Scripturæ Græcè & Hebraicè solum scriptæ sunt.

Nomen Græcum, quod habemus Matth. 11. Lucæ 16. Actor. 2. & vbicunque Latinè est infernus, est ἅδης, quod nomen Theodorus Beza in Actor. 2. asserit ordinariè accipi pro sepulchro, aliquando tamẽ apud Poëtas pro loco damnatorum. Sed hæc est nimis aperta impudentia. Nam, vt omittam, quod Græcè sepulchrum dicitur τάφος, non ἅδης, vnde Epitaphia dicuntur etiam à Latinis carmina, quæ ad sepulchra scribi solent. Certè Matth. 11. cum dicitur de Capharnaum: *Et tu Carphanaum vsque ad cœlum exaltaberis? vsque ad infernum descendes.* non potest accipi pro sepulchro vox ἅδης. Esset enim ridicula antithesis, cum cœlum multis millibus stadiorum distet à terræ superficie, vbi erat Capharnaum, & sepulchrum non distet nisi paucis vlnis. Vult autem Dominus dicere, illam vrbem tam profundè descensuram, quàm altè videbatur exaltata. Lucæ 16. vbi dicitur, dives purpuratus *in inferno* fuisse in tormentis, non potest vox ἅδης, exponi de sepulchro, nisi quis velit animas esse in sepulchris, cum corporibus.

Adde, quod Chrysostomus in homilijs de Lazaro semper intelligit per infernum, vbi erat dives, gehẽnam. Præterea Lucianus in dialogo de luctu dicit, ἅδου esse locum sub terra profundum. Plato in lib. 2. de Republicą, dicit, ἐν ἅδου δίκην δώσομεν, id est, in inferno rationem reddemus operum nostrorum. Certum autem est, non reddi rationem in sepulchro. Denique Henricus Stephanus in suo magno thesauro in gratiam Bezæ (vt videtur) dicit posse accipi pro sepulchro vocem ἅδου, sed nullũ inuenire potuit auctorem, qui ita loquutus fuisset, cum tamen multos citauerit pro significatione inferni.

Iam verò nomen Hebræum, quod habetur passim in Testamento veteri, est שְׁאוֹל, quod verbum contendit Beza vbique accipi pro sepulchro, sed falsum est. Nam significat voraginem, & ordinariè accipitur pro loco animarum subterraneo, & vel raro, vel numquam pro sepulchro. Et probo primo ex

illo

illo Genesis 37. *Descendam lugens ad filium meum in infernum.* Vbi vox שאול & non potest accipi pro sepulchro, quia dicit, se iturum ad filium suum, quem putabat mortuum, & deuoratum à feris, & proinde caruisse sepulchro.

Item Num. 16. *Descenderunt viuentes in infernum operti humo.* Quæ verba de loco damnatorum intelligit Epiphan. in Ancorato, longè à medio. Hieronymus in c. 4. ad Ephes. & Beda in c. 16. Num. Et certè Epiphanius & Hieronymus doctissimi erant Hebraicè, & eo loco verbum est שאול. Item Psal. 138. *Si ascendero in cœlum, tu illic es, si descendero in infernum, ades.* Vbi opponuntur terræ superficiei, vbi tunc erat Dauid, duo loca distantissima, altissimum cœlum, & profundissimus infernus. Sepulchrum autem non abest à terræ superficie duobus palmis. Sæpe etiam supra terrã exstant marmorea sepulchra. Item Isa. 14. dicitur Regi Babylonis, & in eius figura dicitur diabolo (*Dixisti, in cœlum conscendam, &c.*) *verumtamen vsque ad infernum detruderis, in profundum laci.* Vbi quatenus agitur de Diabolo, non potest infernus significare sepulchrum, quia Diabolus nõ est in sepulchro, vt notum est: quatenus agitur de rege Babylonis, non potest etiam significari sepulchrum; & quia periret antithesis, & quia ibidem dicitur Rex ille carituras sepulchro.

Huc accedit consensus ferè omnium illorum, qui de hac re iudicare poterant. Nam LXXII. seniores שאול vbique verterunt ἅδην, nusquam τάφος, Hieronymus vbique vertit infernum, nusquam sepulchrum. Chaldæus vertit גיהנום, gehenna. Rabbi Dauid in Psal. 9. in illud, *Conuertãtur impij in infernũ.* Et idem Rabbi Dauid, & Rabbi Abenezra in illud Psal. 138. *Si descendero in infernũ, ades.* & Rabbi Leui in cap. 15. Prouerb. & 26. libri Iob, exponunt per שאול locum animarum subterraneum.

Confirmatur item hoc idem ex ipso Caluino præceptore Bezæ; is enim in psychopannychia, dicit, שאול interdum accipi pro sepulchro, sed vt plurimũ pro statu damnatorum.

Quid, quod Beza se ipse pulcherrimè refutat? scripsit enim duos libros, qui in eodem volumine compingi solent, vnum contra Sebastianũ Castalionem, de sua & illius versione Testamenti noui, alterũ contra Brentium, de omni præsentia carnis Christi in 1. lib. tractans illum locum Act. 2. *Non derelinques animam meam in inferno.* dicit, in meridie cæcutire qui non intelligunt per infernum sepulchrum. Et cum ei obijceretur locus ille Luc. 16. de diuite & Lazaro, contendit, ibi etiam per infernum significari sepulchrũ. Et cũ Christus dicit, diuitẽ illum fuisse in tormẽtis, exponit Beza, Christum figuratè esse loquutũ, quasi cõstitueret nobis diuitis sepulchrum in mediis flammis, in quo nõ tam cadauer, quàm viuus homo contineretur, cum tamẽ revera nihil in eo sepulchro præter corpus inanime fuerit, & de alio loco, quàm de sepulchro Scripturas exponere, dicit, esse orcum, & erebum, cum Poetarum fabulis fingere.

At in libro contra Brentium assumit iam contrariam personam, & dicit eos in meridie cæcutire, qui ex historia Lazari & diuitis, Luc. 16. non deducunt verum locum inferorũ, vbi damnati torqueantur. Et ibidem defendit Bullingerum, qui ex loco Num. 16. probauerat, inferos esse vera loca subterranea, cum tamen ibi sit vox שאול. Item ibidem profert locum Psal. 138. *Si descendero in infernum, ades.* ad probandum inferos contra Brentium, & tamen ibi etiam est שאול. Denique non minus acriter pugnat pro inferis veris corporalibus, localibus, & subterraneis, vt Brentio contradicat, quàm alibi pugnat, vt veros & locales inferos destruat, vel in sepulchra conuertat, vt nobis resistat.

Secundo, probo esse inferos præter sepulchra, ex nomine abyssi. Nam Luc. 8. Dæmones rogabant Christum, ne mitteret eos in abyssum. Certum est, abyssum esse profundam voraginem, & proinde infra terræ superficiem. Item, certum est, non esse sepulchrum. nec enim Dæmonibus parantur sepulchra. Denique certum est, abyssum non esse aliquid spirituale, vt vult Brentius vbique diffusum. Non enim dæmones petiuissent non mitti in abyssum. Quid ergo restat, nisi vt abyssus sit profundissima vorago subterranea?

Tertio, probo ex Apocalip. 5. vbi legimus, non fuisse inuentos, qui soluerent librum, *Nec in cœlo, nec in terra, nec sub terram.* Et infrà: *Dixerunt laudem Deo omnes creaturæ in cœlo, in terra, & sub terram.* Et Phili. 2. *Vt in nomine Iesu omne genu flectatur, cœlestiũ, terrestrium, & infernorum.* In quibus locis vox, καταχθονίων, nihil aliud significat, quàm subterraneorum. At certè non sunt cadauera sepulchrorum, quæ non poterant aperire librum, vel quæ Deum laudant, & in nomine Iesu flectunt genua, igitur spiritus sunt, qui dicuntur subterranei, eo quod in locis subterraneis degant.

Quarto, probo ex Patribus. Irenæus l. 5. propè finem, dicit, Christum descendisse ad inferriora terræ, vbi erant animæ. Tertullianus in Apolog. c. 45. vocat infernum, arcani ignis subterraneum thesaurum. Cyrillus lib. de recta fide ad Theodosium, vocat infernum vbi erant animæ, subterraneam specum. Arnobius lib. 2. contra Gentes: *Audetis,* inquit, *ridere nos, cũ gehennas dicimus, & inextinguibiles quosdam ignes, &c.* Et infrà de Platone sic ait: *Non est absonè suspicatus, iacti eas animas in flumina torrẽtia flãmarum globis, & cœnosis voraginibus terræ.* Ambrosius in cap. 4. ad Ephesios, dicit, Christum vt mortuis prædicaret in inferno, in cor terræ descendisse. Idem habet Nyssenus orat. 1. de Resurrect. Domini. Hieronymus in cap. 14. Isa. *Dicimus,* inquit, *quod infernus sub terra sit.* Augustinus l. 2. retract. 4. cap. 24. *De inferis,* inquit, *magis mihi videor dicere debuisse, quod sub terris sint, quàm rationem reddere, cur sub terris esse credantur, siue dicantur, quasi non ita sit.* Gregorius lib. 4. Dialog. c. 42. Beda lib. 3. in Iob, cap. 7. Primasius in c. 7. Apocal. & Damascenus lib. 3. cap. vlt. infernum sub terra esse, definiunt.

Accedat Postremo etiam naturalis ratio. siquidem consentaneum est rationi, vt locus dæmonum, & hominum impiorum ac reproborum longissimè distet ãb eo loco, in quo Angelos ac beatos homines perpetuo futuros non dubitamus. Locus autem beatorum (etiam aduersariorum testimonio) cœlum est, à cœlo verò nihil abest longius, quàm terræ centrum.

CAPVT XI.

Animas piorum non fuisse in cœlo ante Christi ascensionem.

Quantum ad Secundum, quod animæ piorum non fuerint in cœlo ante Christi ascensionem, probatur Primo, quia est ea sententia prorsus inaudita in Ecclesia Dei. Id quod sanè deberet sufficere ad refutationem. Præterea Genes. 17. Iacob ait: *Descendam ad filium meum in infernum.* Pius erat Iacob, pius etiam Ioseph, & tamen vtrumque non ascendisse ad cœlum, sed ad inferos descendisse,

Digitized by Google

Scriptura significat. Item Lucæ 16. diues in inferno cum esset, vidit à longe animam Lazari in sinu Abrahæ, & audiuit, inter loca ipsorum magnum hiatum esse, id enim significat χάσμα: ex quo apparet, nihil solidi fuisse interiectum inter locũ damnatorum & sinum Abrahæ, sed vtrasque animas in eadem voragine fuisse, licet multum inter se distantes. Item lib. 1. Reg. cap. 28. anima Samuelis apparens Sauli de terra ascendere visa est.

Et quamuis non desint qui negent, illam fuisse veram animam Samuelis, tamen opinio contraria & communior & probabilior & tutior est. Id enim docent Iosephus lib. 6. antiq. c. 11. Iustinus in Dialogo cum Triphone. Basilius epist. 80. ad Eustachium. Ambrosius in 1. c. Lucæ. Hier. in 7. Isa. Augustinus de cura pro mortuis, c. 15. Et recentiores, Lyranus, Abulensis, Dionysius Carthusianus, & Caietanus in eum locum. Et deducitur satis apertè ex textu diuinæ Scripturæ: *Cum vidisset*, inquit, *mulier Samuelem.* Item: *Dixit Samuel ad Saul.* Item; *Intellexit ergo Saul quod Samuel esset.* Certè non diceret Scriptura: *Intellexit*, sed putauit, vel cogitauit, si non esset verum.

Præterea in Eccles. c. 46. ponitur in laudibus Samuelis, quod mortuus prophetauerit, & annunciauerit Regi, quæ ventura erant. At quæ laus esset Samuelis, si non ipse, sed dæmon aliquis in eius forma apparens futura prædixisset? At incredibile videtur, animam tanti Prophetæ subiectam fuisse incantationibus Pythonissæ. Id quidem est verum, atque idcirco apparitio Samuelis præuenit incantationem & eius effectum. Id quod intelligi potest ex perturbatione mulieris, quæ turbata est, cum vidit Samuelem apparuisse antequam euocaretur.

Præterea idem patet ex 1. Pet. 3. *Ijs qui in carcere erant spiritibus prædicauit, qui in creduli fuerunt aliquando, quando expectabant Dei patientiam in diebus Noe, cum fabricaretur arca.* Hic dicuntur animæ in carcere fuisse, non ergo erãt in cœlo; nam ridiculum est dicere animas in cœlo, tanquam in carcere inclusas fuisse, cum cælum sedes Dei sit. Neque obstat quod videtur hic agi de spiritibus impiorum: Nam Caluinus admittit agi de spiritibus iustorum. Sed de hoc loco paulò post agemus.

Item Zach. 9. *Tu autẽ in sanguine Testamenti eduxisti vinctos de lacu, in quo non erat aqua.* Quem locum Hieronymus, & Rupertus in cõmentario exponunt de descensu Christi ad inferos. Et sanè conuincitur hinc, animas Sanctorum ante Christi mortem non fuisse in cælo, vt Caluinus, & Beza volunt, nec enim cœlum per lacum significari potest; aut ex cœlo dominus Sanctos suos eduxit, aut in cœlo vlli sunt vincti.

Quod autem Caluinus dicit lib. 2. Instit. c. 16. §. 9. à Zacharia vocari lacum sine aqua, profunditatem Babylonicæ captiuitatis, vnde liberati fuerunt Iudæi, nullam habet probabilitatem. Nam in verbis præcedentibus ponitur vaticinium de Christo: *Exulta filia Sion, ecce Rex tuus venit tibi, &c.* Quod Euangelistæ de Christi ingressu in Hierosolymam exposuerunt, Matt. c. 21. & Io. c. 12. inde fit apostrophe ad ipsum Christum, & tu in sanguine Testamenti. Quomodo ergo ista cohærerent, si de captiuitate Babylonica ageretur? & præterea in quo sanguine Testamenti liberati sunt Iudæi de Babylone?

Denique Patres communi consensu hoc docent, Irenæus lib. 5. circa finem. Tertullianus lib. 4. in Marcio. Origenes in c. 5. ad Rom. Cyrillus catech. 4. Cyrillus alter libro de recta fide ad Reginas, in fine locorum ex Matth. Hilarius lib. 10. de Trinitate. Basil. in Psal. 48. Athanasius in epist. ad Epictetum. Epiphanius hæresi 46. Ambrosius lib. 3. de fide, c. 3. Hieronymus, in c. 9. Zach. in 3. Ecclesiastæ. Primasius in c. 5. Apocal. Greg. lib. 13. moral. c. 21. Concilium Toletanum IV. cap. 1. Denique Augustinus, etsi in epist. 99. ambigere videatur, an sinus Abraham, vbi erant animæ Patrum olim, in inferno esset an alibi: tamen lib. 10. de Ciuit. Dei, c. 15. affirmat in inferno fuisse, vt cæteri omnes Patres semper docuerunt, quorum verba in sequenti capite referemus.

CAPVT XII.

Christum ad inferos descendisse verè ostenditur ex Scripturis.

QVANTVM ad TERTIVM, probo ex Scripturis Christum verè descendisse ad inferos.

PRIMVS locus, qui tamen non conuincit, sed probabiliter suadet, habetur in illis verbis Psal. 107. *Contriuit portas æreas, & vectes ferreos confregit.* Hunc enim locum intelligunt de descensu ad inferos, Hilarius in Psal. 138. Ambr. lib. de mysterio Paschæ, & alij, sed in sensu mystico. Nam ad litteram certum est tractari de liberatione ab Ægypto.

SECVNDVS locus est Eccl. 24. vbi sic loquitur Sapientia Dei: *Penetrabo omnes inferiores partes terræ, & inspiciam omnes dormientes, & illuminabo omnes sperantes in Domino.* Hic locus non conuincit hæreticos: tũ quia ipsi non recipiunt hunc librum, tum etiam quia hæc verba desunt in Græco textu, tamen apud Catholicos suam habet auctoritatem.

TERTIVS locus adducitur ex illo Matth. 12. *Sicut fuit Ionas in ventre ceti tribus diebus, & tribus noctibus, sic erit filius hominis in corde terræ.* Caluinus in psychopãnychia vult, ventrem ceti fuisse figuram mortis, quæ Christum triduo detinuit. At Christus dicit, ventrem ceti similem fuisse cordi terræ. Cor terræ, non est mors, sed locus aliquis sub terram.

Alij dicunt, sepulchrum appellari cor terræ; sed repugnat similitudo. Nam cor est in profundissimo loco animalis: sepulchrum autem est prope superficiem terræ, & Christi sepulchrum videtur fuisse supra terram, erat enim monumentum excisum in lapide supra terram exstans. Item; *Sicut Ionas fuit viuus in ventre ceti*, ita aliquid viuum debuit esse in corde terræ, at in sepulchro fuit corpus mortuũ. non igitur cor terræ est sepulchrũ, sed infernus sepulchro multo profundior, vbi Christi anima viuens triduo commorata est. Præterea. Hieronymus in c. 2. Ionæ: *Sicut cor*, inquit, *in medio est animalis, ita infernus in medio terræ esse perhibetur.* Eodem modo hunc locum explicant Iræneus l. 5. circa finem. Tertullianus lib. de anima, c. 31. Nyssenus orat. 1. de resurrectione. Ambrosius in c. 4. ad Ephes.

QVARTVS locus est Actor. 2. *Non derelinques animam meam in inferno.* Beza vertit; Non relinques cadauer meũ in sepulchro. Et in defensione huius versionis contra Sebastianum Castalionem; *Hic*, inquit, *agi de corpore, & de sepulchro nemo dubitare potest, nisi quis velit in meridie cæcutire.* Et paulò ante causſam reddens, cur ita mutauerit animam in cadauer, & infernum in sepulchrũ; *Non temere feci*, inquit, *cum hũc præcipuè locum à Papistis torqueri ad suum limbum constituendum videamus, & veteres etiam inde descensum illum animæ Christi ad inferos excogitauerint.*

Videtur Bezæ placuisse decretum Rabbinorum quod refertur à Rabbi Salomone in c. 21. lib. 2. Regum, bonum esse mutare aliquid de lege, vt Deus

publicè

publicè sanctificetur. At nos habemus in primis verborum proprietatem. Nam in textu Græco Act. 2. ψυχὴ non nisi animam propriè significat, & ἅδης infernum propriè designat, & hoc probatione non eget. consulantur omnia Dictionaria.

Respondet Beza, licet ψυχὴ, animam propriè significet, tamen etiam accipi posse pro corpore tribus modis. PRIMO, quia anima accipitur pro vita: vita autē corporis respectu videtur obruta sepulchro non minus quàm corpus. SECVNDO, quia ex anima potest intelligi totum, & idem est dicere, non derelinques animam meam, & non derelinques me. Rursus ex toto potest intelligi pars, & ita idem erit dicere, non derelinques me, & non derelinques cadauer meum. TERTIO, quia ψυχὴ Græcum, & (נפש) Hebraicum idem significant. Porrò (נפש) inuenitur in Scriptura acceptum pro cadauere Leuit. 21. v. 1. & 11. vbi legimus, super anima non contaminetur, prohibet lex tangi cadauera, & ea animas appellat.

Sed istæ argutiæ nihil valent: nam etiamsi posset pro anima intelligi corpus, non tamen propterea continuò probatum esset, hoc loco ita exponendum esse. Præterea hic distinguitur anima à carne, cum dicitur paulò infra, nec anima eius derelicta est in inferno, nec caro eius vidit corruptionem, sic enim habetur in Græco, ergo non potest hoc loco anima accipi pro carne. Præterea vox ἅδης, (vt suprà ostendimus) significat semper infernum, nunquam sepulchrum, at corpus Christi non fuit in inferno, ergo anima ibi fuit. Præterea de anima & inferno exponunt, Ambrosius serm. 74. de martyribus. Hieronymus in Psalm. 15. Augustinus epist 99. ad Euodium. Beda in 2. c. Actor. & alij.

Ad PRIMAM rationem Bezæ respondeo, licet anima possit accipi pro vita, quia dat vitam corpori, tamen nusquam accipi pro cadauere, cum in cadauere sit priuatio vitæ. Nec possumus dicere vitam esse in sepulchro, cum ibi sit corpus sine vita. nec enim contraria simul poni debent.

Ad SECVNDAM dico, Grammaticam non admittere illam Dialecticam ratiocinationem, pars accipitur pro toto, & totum pro parte, ergo pars pro parte. Nam vocabula sunt ad placitum, & ab vsu loquentium pendent, vsus autem admittit synecdochen, qua ponimus partem pro toto. & contra, sed non admittit partem pro parte. Quis enim ferret, si diceremus hominem pedibus videre, quia pes potest poni pro homine, & homo pro oculo?

Ad TERTIAM dico, multum inter נפש & ψυχὴν interesse. Nā נפש est generalissima vox, & significat sine vllo tropo tam animam, quàm animal, immo etiam corpus, vt patet ex plurimis Scripturæ locis. Vnde etiam ferè semper adiungitur cum substantiuo, nephes, adiectiuum (viuens) quod est proprium totius compositi. Genes. 1. *Producant aquæ reptile animæ viuentis.* Ibidem: *Producat terra animam viuentem.* Ibidem: *Factus est in animam viuentem.* Quibus in locis frustra adderetur adiectiuum, viuens, nisi vox Hebræa נפש, quam interpres vertit animam, significaret aliquid indifferens ad viuum & non viuum. Quare numer. 23. dicit Balaam: *Moriatur anima mea morte iustorum.* Et Numer. 31. dicuntur omnes animæ sexus fœminei ex præda Madian fuisse triginta duo millia.

Porrò anima humana, nec mori potest, nec sexum habet. Proinde in illis locis anima non alteram partem hominis, sed totum hominem, aut certè ipsum corpus significat. Item Genes. 37. *Non interficiamus animam eius.* Vbi anima nec pro anima propriè dicta, nec pro homine per tropum (nam repugnat pronomen *eius*) sed pro ipsa carne propriè accipitur. Num. 19. cadauer, vocatur morticinium animæ hominis. At Græcum ψυχὴ, vt Latinum, anima, non est tam generale, vt sine tropo possit accipi pro toto animali. Itaque in Leuitico non ponitur pars pro parte, id est, anima pro corpore, sed vocabulum, quod ipsum corpus significare solet, aut certè ponitur totum pro parte, id est, viuens pro corpore. At Act. 2. ponitur ψυχὴ, quæ animam solam significat.

Præterea etiam nephes, quando opponitur carni, non potest sumi pro carne, vt Leuit. 17. *Anima carnis in sanguine est.* Hic autem anima opponitur carni, cum dicitur, neque anima relicta est in inferno, neque caro vidit corruptionem, ergo hoc loco nullo modo tolerari potest Bezæ interpretatio, qui pro anima, cadauer intelligi voluit.

QVINTVS locus est Roman. 10. *Ne dicas in corde tuo; Quis descendet in abyssum, id est, Christum à mortuis reuocare?* Ergo Christus post mortem fuit in abysso. Non potest autem nomine abyssi intelligi status damnatorum. nam in illo secundum Caluinum fuit Christus adhuc viuens, hîc autem agitur de loco vbi erat solum cùm esset mortuus. Neque potest intelligi sepulchrum: nam abyssus profundissimam voraginem significat, qualis non est sepulchrum.

Præterea facile erat in sepulchrum descendere, at hîc ponitur tanquam res homini viuenti impossibilis, descendere in abyssum. Denique opponitur hoc loco abyssus cælo, tanquam terræ superficies sit media inter abyssum & cœlum; nam præcedit: *Quis ascendet in cœlum, id est, Christum deducere.* Et cōtinuo sequitur per antithesim; *Quis descendet in abyssum, id est, Christū à mortuis reuocare.* Fuit igitur Christus post mortem, & ante resurrectionem in abysso, quæ longissimè abest à cœlo, id est, in profundissimis terræ partibus.

SEXTVS locus est ad Ephes. 4. *Quis ascendit, ipse est, & qui descendit in inferiores partes terræ.* Ad hoc respondet Beza in annotatione in hunc locum, inferiores partes terræ esse sepulchrum. Augustinus Marloratus intelligit descensum in hanc terram, quasi dictum esset, descendit in hanc imam terram.

At nos habemus in primis Hieronymum, Ambrosium, Chrysostomum, & Theophylactum, qui exponunt de inferno, infra quem nihil est. SECVNDO habemus verborum proprietatem. Nam inferior pars terræ non significat totam terram, sed vnam partem, eámq; alijs inferiorem. non ergo significat terræ superficiem, quæ est pars superior, nec etiam sepulchrum Christi, quod etiam supra terram fuit. TERTIO pro nobis facit id quod sequitur, vt adimpleret omnia, voluit enim Christus descendere vsque ad verum infernum, sicut descenderat in terras, vt præsens visitaret omnes partes regni sui, quod tripartitum est, iuxta illud Phili. 2. *Vt in nomine* IESV *omne genu flectatur cœlestium, terestriū, & infernorum.* Vbi Græcè, vt suprà monuimus, est καταχθονίων, id est, subterraneorum, qua voce non possunt intelligi cadauera, quæ sunt in sepulchris: illa enim etsi subterranea sunt, tamen non possunt in nomine IESV genua flectere, hoc est, honorem illi præstare. Sunt ergo in locis subterraneis aliqui spiritus, qui Christo reuerentiam exhibere debent, & ad eum locum Christus descendit, vt se totius mundi Regem ac Dominum declararet.

Digitized by Google

CAPVT XIII.

Explicatur locus obscurissimus ex epistola prima Sancti Petri, cap. 3. & 4.

AD ea Scripturæ testimonia, quibus probatur descēsus Christi ad inferos, pertinet etiam locus ille S. Petri: *Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, iustus pro iniustis, vt nos offerret Deo mortificatus quidem carne, viuificatus autem spiritu, in quo & his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicauit, qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiā in diebus Noe,* 1. Pet. 3. Cui loco videtur iungendus alius ex cap. 4. *Ideo & mortuis prædicatum est Euangelium, vt iudicentur & quidem secundum hominem in carne, viuant autem secundum Deum in spiritu.* Vt autē hic locus, qui semper obscurissimus habitus est, intelligatur, tres expositiones discutiendæ sunt.

PRIMA expositio est sancti Augustini epist. 99. ad Euodium, quem sequitur Beda. Sic Augustinus exponit, vt per spiritus in carcere constitutos intelligat homines qui erant tempore Noe, quorum animæ erant in corpore mortali tāquam in carcere, est enim corpus tanquam carcer animæ, ac dicit Christum non secundum humanitatem, quam nondum assumpserat, sed secundum deitatem prædicasse per internam inspirationem, aut per linguam. Noe illis hominibus, qui tamen increduli fuerunt. Itaque non vult Augustinus hunc locum ad inferos pertinere.

Hanc expositionem non refutarem, si ipsi Augustino placeret omnino; sed ipsemet fatetur se hunc locum non intellexisse. & rogat, vt quæratur ratio, quomodo possit hic locus ad inferos pertinere. Ipso igitur non solum permittente, sed etiam cupiente Augustino, hanc expositionem primam breuiter refellemus. PRIMO, non placet hæc sententia, quia communis Patrum est in contrariū. Nam Clemens Alexandrinus libro 6. Stromatum, ante medium. Athanasius epistola ad Epictetum, & libro de Incarnatione, qui incipit: *Mos pij hominis.* Epiphanius hæresi 77. Cyrillus lib. de recta fide ad Theodosium, & lib. 12. in Ioannem, cap. 36. Hilarius in Psal. 118. in illud: *Defecerunt oculi mei in eloquium tuum dicentes: Quando consolaberis me?* Ambrosius in cap. 10. ad Romanos. Ruffinus in expositione Symboli. Oecumenius in hunc locum Petri, exponunt de descensu Christi ad inferos, vbi spiritus defunctorum degere existimabant.

Præterea Iustinus in Dialogo cum Triphone, & Irenæus lib. 3. cap. 23. citāt verba quædam Isaiæ, quæ modo non inueniuntur, simillima istis verbis sancti Petri, vt credibile sit inde sanctum Petrum accepisse. Sunt autem hæc verba: *Commemoratus Dominus sanctus Israel mortuorum suorum, qui dormierāt in terra sepultionis, & descendit ad eos euangelizare salutem, quæ est ab eo, vt saluaret eos.*

SECVNDO, non probatur ea sententia, quia dicitur Christus profectus spiritu ad prædicandum spiritibus. Id enim refert illud, *in quo*, nimirum spiritu veniens, &c. at spiritus qui hic distinguitur contra carnem, non videtur posse significare aliud, quàm animam, non ergo sola diuinitate, sed etiam anima Dominus ad prædicandum spiritibus profectus est.

S. Augustinus ex hac ipsa ratione dicit se moueri ad hoc, vt non intelligat per hunc spiritum animam Christi. Nam cùm dicitur (*viuificatus autem spiritu*) si spiritus significaret animam, sequeretur aliquando animam Christi mortuam fuisse, nihil enim viuificatur, nisi quod mortuum est. Vult igitur ipse sensum esse, Christum mortificatum fuisse carne quia secundum carnem mortuus est, & viuificatum spiritu, quia virtute spiritus Dei excitatus est à mortuis.

Sed hæc ratio non concludit: nam in Scriptura passim dicitur viuificari id quod non occiditur. 1. Reg. 27. *Virum, & mulierem non viuificabat Dauid,* id est, non relinquebat viuum, & 2. Reg. 8. dicitur, *Dauid extendisse duos funiculos super Moab, vnum ad occidendum, vnum ad viuificandum,* id est definiuisse quot ex Moabitis vellet occidi, quot seruari. Et Act. 7. *Afflixit Patres nostros vt exponerent infantes suos ne viuificarentur,* id est, vt non viuerent, sed occiderentur ad vnum omnes. Vult ergo sanctus Petrus dicere, Christum carne mortificatum, spiritu viuificatū in passione, quia caro mortua mansit, anima verò non potuit occidi, sed mansit viua, & operans, ac triumphans de inferno.

TERTIO, non placet ea sententia, quia illud: *Veniens prædicauit*, si de anima intelligatur, propriè accipi poterit. verè enim venit ad locū, vbi non erat. at si de diuinitate, non potest accipi, nisi impropriè. Præterea verbum in Græco est πορευθεὶς, id est, profectus, quod idem repetitur paulò infrà, cùm dicitur profectus in cælum, &c. at in hoc secundo loco accipitur propriè, ergo & in primo.

QVARTO, quia per spiritus qui in carcere erant, non videtur posse intelligi homines viuentes, nisi de industria sanctus Petrus affectauerit improprietatem, & obscuritatem: at certè quando habemus sensum proprium & facilem, non licet fingere tropos. Adde, quod cap. 4. de ijsdem loquens Petrus dicit: *Ideo enim & mortuis prædicatum est Euangelium.* Et licet Augustinus per mortuos intelligi velit mortuos in peccatis, qui tamen viuant in corporibus, tamen videtur obstare præcedens sententia, nam dicit: *Reddens rationem ei, qui paratus est iudicare viuos & mortuos, ideo enim & mortuis prædicatum est.* At cùm dicimus Christum esse iudicem viuorum & mortuorum, intelligimus ad litteram, quod iudicabit eos, qui viuunt, & eos qui mortui sunt verè, & propriè, vt idem Augustinus docet in Enchiridio, cap. 55. Igitur veris mortuis Christus prædicauit, id est, ad veros inferos descēndit.

QVINTO, si hic locus intelligatur de prædicatione facta in diebus Noe, non apparet quorsum hīc sit inserta ista narratio. Quomodo enim ista cohærent, Christus in passione sua carne mortuus est, spiritu viuus mansit, ideo Deus olim prædicauit hominibus per Noe? At si intelligamus de descensu ad inferos, omnia cohærent. Nam volens Petrus ostēdere Christum in passione, & morte mansisse viuum, quoad animam, probat, quia illo tempore anima eius profecta est in infernum, & prædicauit spiritibus in carcere conclusis.

Sed obijcit Augustinus, quia non videtur ratio cur prædicauerit solum ijs, qui increduli fuerunt tempore Noe, cùm tam multi alij essent in inferno. Item, quia videtur absurdum valde, quod Christus prædicauerit in inferno. Videtur enim inde sequi, vt debeat etiam in inferno constitui Ecclesia, vbi conuertantur, & reconcilientur animæ. Id autem absurdum sequi ex nostra sententia, probat Augustinus, quia sinus Abrahæ, vbi erant omnes iusti, non videtur fuisse in inferno, sed ab inferno remotissimus, cùm esset Chaos magnum inter diuitem inferni colonum, & Lazarum habitatorem sinus Abrahæ: ergo si hic locus de descensu ad inferos intelligitur, Christus solis peccatoribus prædicauit: at non prædicauit frustra, nec sine fructu, ergo aliquos conuertit. At hoc nullo modo est asserendum, ergo præstat hunc

locum

locũ non intelligere de descensu ad inferos. Et hæc est potissima difficultas, quæ Augustinum à communi sententia recedere coegit. Timuit enim, ne cogeretur admittere conuersionem, & reconciliationem spirituum damnatorum.

Respondeo, PRIMAM obiectionem posse retorqueri. Nam etiam non apparet ratio, cur dicat Petrus, Christũ in diebus Noe prædicasse potius, quàm in diebus Abraham, & aliorum Patriarcharum, vel etiam aliorum omnium hominum.

Dico præterea, Christum prædicasse in inferno omnibus bonis spiritibus, sed nominatim fuisse expressos illos, qui fuerunt in diebus Noe increduli, quia de illis erat maius dubium, an essent salui necne, cùm puniti fuerint à Deo, & submersi aquis diluuij. Indicat ergo hic Petrus etiam ex illis incredulis fuisse aliquos, qui etiã in fine vitæ pœnitentiam egerint, & licet quantum ad corpus perierint, tamen quantum ad animam salui fuerint, quod etiam Hieronymus docet in quæstionibus Hebraicis in Genes. tractans illud cap. 6. *Non permanebit spiritus meus in homine, &c.* Vbi dicit Deum puniuisse multos eorum temporaliter aquis diluuij, ne deberet eos punire in gehenna in æternum. Et hunc etiam sensum videntur facere illa verba, cap. 4. *Ideo mortuis prædicatum est Euangelium, vt iudicentur quidem secũdum homines in carne, viuant autem secundum Deum spiritu*, id est, vt secundum homines exterius iudicentur carne, id est, damnati existimentur humano iudicio, quia corpora eorum aquis necata fuerunt, tamen viuant spiritu secundum Deum, id est, animæ eorum saluæ sint apud Deum.

Ad SECVNDAM dico, ipsum Augustinum postea cognouisse sinum Abrahæ fuisse in inferno, vt patet ex tractatu in Psal. 85. & lib. 20. de ciuit. Dei, cap. 15. quæ sententia est omnium Patrum & totius Ecclesiæ. Dico igitur, prædicationem Christi in inferno non fuisse ad conuertendos infideles, sed fuisse solum ad annũciationem gaudij magni pijs animabus, quibus annũciauit completam esse redemptionem, vt intelligerent se iam inde liberandas, & tempore suo etiam corpora recepturas. Atque hæc de expositione sancti Augustini, quam refutauimus, sequuti mentem eius non verba.

SECVNDA expositio est Bezæ in annotationibus ad eum locum, vbi sic exponit, Christus in spiritu, id est, diuinitate, veniens prædicauit spiritibus in carcere, id est, spiritibus, qui nunc sunt in carcere inferni, sed tunc quando eis prædicabatur, non in carcere, sed in corpore erant, quando videlicet fiebat arca Noe. Hanc expositionem ita iactat Beza in defensione suæ versionis contra Castalionem, vt propter illam dicat sibi coronam, & per litteras à multis gratias actas.

At hæc nõ differt ab illa S. Augustini nisi in tribus. PRIMO, quòd Augustinus suam proponit vt dubiã, & quæ teneatur donec melior non inuenitur: Beza suam vult esse certissimam. SECVNDO, quod Augustinus seruat textum, vt inuenit à maioribus scriptum; Beza pro sua audacia mutat, & vbi nos habemus: *Qui in carcere erant*, ipse vult legi; *Qui in carcere sunt*. Et licet in Græco nullum sit verbum, tamen omnes Latini hactenus legerũt, *erant*, & Græci quos citauimus, exponunt, *erant*, non autem, *sunt*. Siquidem eos volunt à Christo liberatos de carcere, non potuit autem verè dici tempore Petri de illis spiritibus eos tunc in carcere fuisse. TERTIO, quòd Augustinus per carcerem intellexit corpus mortale, Beza intelligit infernum, id quod pro nobis est. Itaque sententia Bezæ, quatenus differt ab illa S. Augustini, non eget refutatione, quia pro nobis est, quatenus A cum illa conuenit, iam refutata est.

Argumenta quoque ipsius, ex dictis omnia facilè soluũtur. PRIMVM obijcit, quia dicitur Christus in spiritu veniisse. RESPONDEO, iam ostendimus, hoc loco spiritum significare animam. SECVNDO, quia tantũ fit mentio incredulorum, quibus nihil profuisset descensus ad inferos. RESPONDEO, iã diximus, illos quondam incredulos fuisse, sed postea cõuersos ad Deũ & piè mortuos. TERTIO obijcit, quia nihil hic dicitur de liberatione animarũ. RESPONDEO, prædicationem Christi nihil fuisse aliud, quàm nuncium liberationis. QVARTO obijcit, absurdum esse mortuis prædicare, qui non possunt conuerti. RESPONDEO, non esse prædicatum vt conuerterentur B impij, sed vt gauderent animæ piorum.

TERTIA expositio est Caluini lib. 2. Instit. cap. 16. §. 9. & in psychopannichia, vbi dicit, ex sententia Petri Christum prædicasse spiritibus defunctorum & bonis & malis, non quod ad eos venerit per animę præsentiam, sed quod effecerit, vt sentirent effectum passionis & mortis suæ, & boni quidem gaudium reciperent, mali mœrorem.

Et quia poterat aliquis dicere, quomodo animæ piorum dicantur esse in carcere, cum per Caluinum semper fuerint in cælo? Respondet illud (*in carcere*) debuisse verti, in specula: nam vox Græca φυλακὴ, significat tam carcerem, quàm etiã vigiliam, obseruationem, excubias. Itaque animæ piorum dicuntur C fuisse in specula, quia erant in continua exspectatione passionis Christi. Addit præterea, posse etiam dici eas fuisse in carcere, quia veluti sub nube, & vmbra eminus lucem prospiciebant, ita vt illa exspectatio carcer dici posset.

Hanc explicationem dicit Caluinus talem esse, vt planè confidat se eam bonis omnibus persuasurum. At falsus Propheta fuit, nam ne suo quidem vicino, atque addictissimo sibi, ac successori Bezæ persuasit. Siquidem Caluinus, per spiritum intelligit, efficaciam, Besa diuinitatem. Caluinus per carcerem, speculam cœlestem. Beza custodiam infernalem. Caluinus per (*spiritus in carcere*) animas piorum, Beza animas damnatorum. Caluinus vult, hoc esse factum in morte Christi, Beza tempore Noe. Vel ergo Beza D non est vir bonus, vel Caluinus non persuasit omnibus bonis.

Sed his omissis, expositio Caluini facilè refelli potest. PRIMVM enim per *spiritum* non potest intelligi efficacia, sed anima, tum quia hic distinguatur contra carnẽ, tanquam contra alteram partem eiusdem compositi, tum etiam quia hic dicitur Christus spiritu profectus prædicasse, vbi illud (profectus) notat mutationem personæ de loco ad locum.

SECVNDO falsum est φυλακὴν significare speculam in eo sensu, quem Caluinus intendit: nam φυλακὴ, propriè custodiam significat, à verbo φυλάττω, quod est custodio, obseruo, &c. & inde traducitur ad significanda omnia, quæ ad custodiam & tutelam pertinent, qualia sunt carceres, excubiæ, vigiliæ, &c. at E non potest significare simplicem exspectationem, seu vigiliam, quæ non referatur ad custodiendum; nec facilè inueniet Caluinus aliquod exemplum in bonis auctoribus pro hac specula sua.

Quod autem dicit, exspectationem in vmbra posse dici carcerem, ridiculũ est. Nã hoc modo nocturno tempore, dum expectamus diem, omnes essemus in carcere, & præterea animæ piorum, etiamsi subobscurè prospicerent Christum, tamen multa alia perspicuè cernebant, & absolutè in lumine erant. Imò verò, quo pacto, Caluini sententia, dici poterant esse

Digitized by Google

in tenebris, vel in carcere, si in cælo erant? quis enim capiat, in cælo esse tenebras & carcerem?

TERTIO, Caluini sententia seipsam destruit, nam ipse duo dicit. PRIMO, spiritus in carcere esse animas piorum expectantes Christū, & istis Christum annunciasse gaudium. SECVNDO, dicit Christum terruisse sua prædicatione animas impiorum, & hoc significari illis verbis: *Qui increduli fuerunt aliquando cum fabricaretur arca.* At Petrus de ijsdem loquitur, sic enim ait: *Spiritibus qui in carcere erāt veniens prædicauit, qui increduli fuerunt aliquando, &c.* Et in Græco participiū ἀπειθήσασι, inobedientibus seu non credentibus. Oportet igitur in eo carcere fuisse spiritus illos aliquando inobedientes, & si isti sunt spiritus impiorum, oportet necessatio vel spiritus impiorum fuisse in specula cælesti, vel illud φυλακὴ, non speculam, sed carcerem significare.

VLTIMO accedit, quod hæc sententia singularis & contraria omnibus veteribus. Maneat igitur sententia Patrum, quæ docet, Christum in carcere inferni sanctis Patribus prædicasse.

CAPVT III.

Adfertur traditio Patrum de descensu Christi ad inferos.

NVNC id ipsum, quod ex Scripturis probauimus, ex Patrum traditione breuiter confirmabimus. Ac PRIMVM habemus Symbolum Apostolorum ab hæreticis receptum, vbi post expressam sepulturā habetur: *Descendit ad inferos*; Non sunt ergo vnum & idem sepeliri, & descendere ad inferos. Nec potest dici posteriorem sententiā esse repetitionem prioris. Nam Symbolum est compendium fidei breuissimum, in quo summum vitium esset aliquid repeti. Nec potest esse posterior sententia explicatio prioris, quia explicaretur notum per ignotum.

Præter Symbolum, habemus duo Concilia. nam Toletanum IV. cap. 1. sic ait: *Descendit ad inferos, vt animas, quæ illic tenebātur, eruret.* Et Lateranense sub Innoc. II. cap. 1. *Descendit*, inquit, *ad inferos, resurrexit à mortuis, ascendit in cœlum, sed descendit in anima, resurrexit in carne, ascendit pariter in vtroque.*

Præterea omnes Patres hoc docent. Thadæus discipulus Domini apud Eusebium lib. 1. hist. cap. vlt. prædicās fidem Christi, inter alia hęc dicit: *Descendit ad inferos, & disrupit maceriem, quam in sæculo nemo disruperat, qui descendit quidem solus, ascendit autem cum grandi multitudine.* Hæc de sepulchro intelligi nequeunt. neque enim corpus de sepulchro disrupit maceriem, nec inde ascendit cum multitudine. Loquitur igitur Thadæus de descensu ad inferos, vnde sanctorum Patrum multitudo cum Christo ascēdit.

Ignatius in epistola ad Trallianos: *Verè*, inquit, *non hominum opinione crucifixus & mortuus est, videntibus cœlestibus, terrenis, & ijs qui sub terra detinebantur.* Item: *Descendit ad infernum solus, regressus autem cum multitudine.* Iustinus in Dialogo cum Triphone conqueritur à Iudæis abrasum testimonium Hieremiæ, vbi dicebatur Dominus descendisse ad inferos, vt liberaret mortuos suos.

Irenæus lib. 5. in fine: *Dominus*, inquit, *legem mortuorum seruauit, vt fieret primogenitus à mortuis, & commoratus vsque in diem tertiam in inferioribus terræ, &c.* Et ne dicant hic agi de sepulchro, subdit; *Cùm Dominus in medio vmbræ mortis abierit, vbi anima mortuorum erant, &c.* Clemens lib. 6. Stromat. *Prædicauit*, inquit, *ijs Dominus qui erant apud inferos.* At certè corpus in sepulchro non prædicauit.

Origenes hom. 15. in Genes. *Vnigenitus*, inquit, *filius pro salute mundi vsque ad inferna descendit, & inde protoplastum reuocauit. Quod enim dicit ad latronem, Hodie mecum eris in paradiso, non hoc illi soli dictum, sed etiam omnibus sanctis dictum intellige, pro quibus in inferna descenderat.* Vide eundem lib. 2. contra Celsum, & lib. 5. in epist. ad Rom.

Eusebius lib. 4. demonstr. Euang. cap. 12. *Vsque ad mortem*, inquit, *atque vsque ad ipsos mortuos, leges charitatis ipsum vocabant, vt eorum quoque qui antea mortui erant animas reuocaret.* Cyrillus Hierosolymitanus Catechesi quarta, postquam dixerat de sepultura, subiungit: *Descendit ad inferos, vt & illinc iustos liberaret, &c.* Vide etiam Catechesim 14.

Athanasius in libro de Incarnatione, qui incipit, *Mos pij hominis*, vltra medium; *Credite*, inquit, *animam interiorem hominem esse, quoniā id & à prima plasmatione ostenditur, & secunda dissolutione monstratur, cùm non solùm nobis, sed etiam in Christi corpore id pateat, corpore, non vltra sepulchrum delato, anima ad inferos penetrāte, locis ingenti interuallo discriminatis, sepulchro quidem id quod corporeum erat recipiente, inferno verò id quod corporeum fuit, &c.* Et infra docet, Christum descendisse ad inferos vt animas liberaret.

Basilius in Psalm. 44. exponens illud: *Myrrha, & gutta, & casia. Itaque*, inquit, *Christi fragrantiam myrrha quidē spirat propter passionem; stacte verò propterea quod non immobilis, neq; inefficax, & ocioſus māsit tribus noctibus, & descendit ad infernum gratia dispensationis circa resurrectionē, vt vniuersa seipso impleret.* Et infrà: *Habens igitur myrrhā propter sepulturam, stacten propter descensū ad inferos.* Et in Psalm. 48. exponens illa verba; *Deus redimet animā meā de manu inferi: Manifestè*, inquit, *vaticinatur Domini ad inferos descensum, qui cū alijs etiam ipsius animam redimat, ne illic maneat.*

Gregorius Nissenus orat. 1. de resurrectione Christi, ante medium: *Vultis*, inquit, *aliquid de tridui tempore scire? sufficit tantum didicisse, quod cùm Dominus, omnipotens sapientia, in tam exiguo temporis spacio fuisset in corde terræ, quod est mentis illius* (Diaboli) *domicilium, magnam illam mentem, quæ in eo habitat, potuit decipere, atque infatuare.* Et infrà, loca subterranea vocat cor terræ, vbi sedes est Diaboli.

Greg. Nazianzenus orat. 2. de Paschate, non procul à fine: *Si infernum descendat*, inquit, *simul descende, ea quoque mysteria cognosce, quæ Christus illic designauit, &c.* Ibidē proponit quęstionē, nec soluit, An Christus omnes ex inferno eduxerit, an tantum aliquos.

Epiphanius in Ancorato ante medium, pag. 340. *Dicitur*, inquit, *inter mortuos liber.* Liber, significat infernum non obtinuisse in ipsum imperium, verùm propria voluntate ad infernum ipsum descendisse cum anima. Vide etiam hæresim 46. quæ est Tatiani, vbi dicit Christum ad inferos descēdisse, vt animam Adami, & aliorum Patrum liberaret. Chrysostomus homil. 2. de Symbolo, postquam exposuerat sepulturam, subiungit: *Descendit ad inferna, vt & ibi à miraculo non vacaret.*

Cyrillus li. de recta fide ad Theodosium, circa medium: *Anima*, inquit, *ad Verbum copulam, & vnionem sortita, descendit quidem ad infernum diuina virtute, & potestate vtens, etiam spiritibus qui illic erant, apparuit, & dicebat compeditis, Egredimini, & ijs qui in tenebris, releuamini.* Itē: *Quemadmodum vnigenitus cum ijs, qui adhuc in carne erant, cum carne conuersatus est, ita & animabus in inferno prædicauit, animam labēs sibi vnitam in qua fuit.* Vide etiam lib. 12. in Ioan. cap. 36.

Theodoretus in Psalm. 15. ex illo Psalm. 15. *Non relinques animam meā in inferno*, dicit, euidenter refelli Arium, & Apollinarem, qui dicebant Christum non assumpsisse animam. Damascenus lib. 3. de fide, c. vlt.

Digitized by Google

Descendit, inquit, *in infernum anima deificata, vt quēadmodum ijs, qui in terra iustitiæ ortus est sol, sic & ijs, qui sub terra in tenebris, & vmbra mortis sedebant, lux refulgeret.*

Ex Latinis. Tertullianus in libro de anima, cap. 31. *Nobis*, inquit, *inferni non nuda cauositas, nec subdialis aliqua mundi sentina creduntur, sed in fossa terra, & in alto vastitas, & in ipsis visceribus eius abstrusa profunditas. siquidem Christum in corde terra triduum mortis legimus expunctum, id est in recessu intimo, & interno, & ex ipsa terra aperto, & intra ipsam clauso, & inferioribus adhuc abyssis substracto.* Et cap. 32. *Si Christus descendit in inferiora terrarum, vt illic Patriarchas, & Prophetas compotes sui faceret, habes & regionem inferorum subterraneam credere.*

Hyppolitus Martyr orat. de Antich. initio: *Beatā*, inquit, *in cruce passionem, sepulturam eius, descensum ad inferos, ascensum, redemptionémque animarum, &c.* Cyprianus sermone de vnctione Chrismatis, in fine: *Passus est Rex illud*, inquit, *& vita occidi, descendénsque ad inferos captiuam ab antiquo captiuitatem reduxit.* Similia habet serm. sequente.

Hilarius in Psal. 138. in illud: *Si descendero in infernū, ades. Humana*, inquit, *ista lex necessitatis est, vt sepultis corporibus, animæ ad inferos descendant, quā descensionē Dominus ad consummationem verihominis non recusauit.* Et lib. 10. de Trin. vltra mediū: *Nunquid descēdisse ad inferos corp⁹, quod in sepulcro iacuit, dicetur?*

Philastrius in libr. de hæresib. cap. de descensu ad inferos, dicit errare eos, qui putant descendente Christo ad inferos liberatas fuisse animas Poëtarum, & Philosophorum, & similium infidelium, & addit: *Nam si Deum esse credidissent, deorum, & dearum turpia nomina non seminassent, descensione Christi ad infernum veniam meruissent.*

Gaudentius tract. 6. de Exodo: *Nocte*, inquit, *qua corpus exanime relinquens in cruce, Dei Filius transijt cum anima ad Ægyptum inferiorem, vt animas in inferno positas visitaret, &c.*

Prudentius in hymno 9. καθημερινῶν.

Quin & ipsum, ne salutis
Inferi expertes forent,
Tartarum benignus intrat,
Fracta cedit ianua, &c.

Et hymno primo:

Inde est quod omnes credimus,
Illo quietis tempore,
Quo gallus exultans canit,
Christum redijsse ex inferis.

Ambrosius lib. 3. de fide, cap. 3. *Liber*, inquit, *est qui mortis vincula nesciuit, nō captus ab inferis, sed sine adiutorio est, qui non per nuncium, neque per legatum, sed ipse per se dominus salvum fecit populum suum.* Vide etiam de mysterio Paschæ, cap. 4. & in cap. 10. ad Rom. & cap. 4. ad Ephes.

Hieronymus in cap. 4. ad Ephes. *Inferiora terra*, inquit, *infernus accipitur, ad quem Dominus noster, Saluatórque descendit, vt Sanctorum animas, quæ ibi tenebantur incluſæ, secum ad cœlos victor abduceret.* Similia clarissimè docuit in 3. cap. Eccles. in 9. Zach.

Ruffinus in explicatione Symboli sic loquitur: *Sed & Ioannes dicit: Tu es qui venturus es, in infernum sine dubio, an alium expectamus?* Et infrà: *Rediit ergo victor à mortuis, inferni spolia secū trahens, eduxit enim eos qui tenebantur à morte.*

Augustin. epist. 57. ad Dardanum, quæst. 1. *Neque*, inquit, *ipso die in cœlo futurus erat homo Christus Iesus, sed in inferno secundū animā, in sepulchro autē secundū carnē.* Epist. 99. *Quis ergo nisi infidelis negauerit fuisse apud inferos Christum?* Et ne per inferos intelligamus sepulchrum, subiungit infrà: *Secundum anima eū fuisse apud inferos, apertè Scriptura declarat.* Tract. 78. in Ioan. *Quis non est derelictus in inferno? Christus Iesus, sed anima sola. Quis resurrecturus triduo iacuit in sepulchro? Christus Iesus, sed in carne sola.* Vide etiam lib. 17. de ciuit. Dei, cap. 11. & lib. 20. cap. 15. & in Psal. 85.

Leo serm. 1. de resurr. Domini: *Resurrectio*, inquit, *Saluatoris nec animā in inferno, nec carnem diu morari passa est in sepulchro.* Fulgent. in lib. 3. ad Trasimundū, c. 23. *Quā tamen carnem nec in morte diuinitas deseruit, sicut nec in inferno animam dereliquit.* Et c. 35. *Sciebat quod ille susceptor pleni hominis Deus, totus esset cum carne sua in sepultura, totus cum anima sua in inferno.*

Vigilius Martyr lib. 2. contra Eutychetem: *Caro*, inquit, *ipso die non fuit in paradiso, nec in inferno, sed exanimis iacuit in sepulchro, anima per illud triduum in inferno, non in sepulchro.*

Arator Subdiaconus lib. 1. in Act. Apost. tractans, cap. 2. *Paudis*, inquit, *resplenduit vmbris,*

Pallida regna petens, propria quem luce coruscum
Non potuit fuscare Chaos, fugere dolores,
Infernus tunc esse timet, &c.

Gregorius lib. 13. Moral. c. 20. *Dum conditor ac redēptor noster in claustra inferni penetrans electorū exinde animas eduxit, nos illo ire non patitur, vnde iam alios descendendo liberauit.* Vide etiā c. 21. & expositionem Psal. *De profundis.* Beda lib. 3. in Iob, cap. 7. *Hoc dixit*, inquit, *Dominum puto, quod circa finem sæculi pro redēptione hominis esset ad inferos descensurus, vbi pro potestate descendētis deābulasse dicitur, quia impossibile erat, vt quasi reus peccati infernalib. vinculis teneretur.*

Habemus igitur consensum Patrum, qui ante annos, vt minimum octingentos floruerunt, quos certè, stultissimi sumus, si non paucis recentioribus hæreticis prætulerimus.

CAPVT XV.

Christum propriè, ac re ipsa descendisse ad inferos.

QVARTVS error est Durandi in 3. d. 22. q. 3. vbi docet Christi animam descendisse ad inferos non secundum substantiam suam, sed per effectus quosdam, quia nimirum beatificauit & illuminauit sanctos Patres qui erant in lymbo: tale aliquid de profectione Christi ad animas sanctorum Patrum, per efficaciam, non per essentiam, docuit Caluinus, vt superiore distinctione indicatum est.

Sed multum interest inter Caluini & Durandi sententiam. PRIMO, Caluinus non vocat hoc (descendere ad inferos) sed fingit alium descensum per dolores inferni à Christo toleratos: Durādus autem vult hoc modo Christum descendisse ad inferos. SECVNDO, Caluinus negat inferos reales, & præcipuè lymbum Patrum: Durandus ibidem agnoscit vtrumque locum. TERTIO, Caluinus locat animas Sanctorum in cælo, etiam ante Christi aduentum: Durandus dicit eas fuisse in lymbo. QVARTO, Caluinus negat animas Sanctorū à Christo beatificatas: Durandus concedit. QVINTO, Caluinus sententiam suam vult esse certissimam: Durandus verò dicit non esse pertinaciter asserendum, Christi animam non descendisse secundum essentiam ad infernum, imò fortè descendisse, sed id non constare, cùm tamen constet eum descendisse secundum effectum.

In hoc ergo solum Durandus errat, quod non existimat credendum esse necessario Christi animam re ipsa secūdum essentiam fuisse in inferno. Et quidem hanc sententiam esse erroneam, probatur.

PRIMO, quia Scripturæ, Concilia, & Patres citati disertè dicunt, Christi animam descendisse ad inferos, & carnem mansisse in sepulchro. Certum

Digitized by Google

autem est carnem verè ac propriè, non per tropum, per se, non per effectum mansisse in sepulchro.

SECVNDO, si per effectū fuisset Christus in inferno, non solum anima, sed etiam caro in inferno fuisset, causa enim illius effectus etiam caro fuit. Neque satisfacit Durandus, cùm respōdet præcipuam causam fuisse animam. Nam prę cipua causa fuit compositum, id est totus ille homo, qui patiebatur & merebatur. Præterea, esto, fuisset anima præcipua causa, tamen etiam caro & sanguis fuit causa, alioqui non verè diceretur, 1. Iaon. 1. *Sanguis eius emundat nos*, ergo verè dici posset, caro & sanguis Christi descendisse ad inferos, quod est contra Scripturam & Patres.

TERTIO, si per effectum tantum descendit ad inferos, ergo eodem tēpore anima Christi fuit in multis locis simul, in inferno, in paradiso terrestri, in terra, in cælo. Nam sine dubio mors Christi habuit aliquem effectum in his omnibus locis, illustrans animas Patrum in lymbo, lætificans Angelos in cælo, consolans Enoch & Heliam in Paradiso, & in terra compunctionem in hominibus efficiens. Cur igitur in Symbolo non fit mentio nisi descensus ad inferos? Cur Patres omnes prædicant Christum in triduo illo fuisse apud inferos, & non dicunt fuisse in cælo & in terra, imò aliquid id expresè negant?

QVARTO, Christi anima triduo fuit in corde terræ. at illé effectus in momento peractus est. Item Christi anima redijt tertio die, nimirum quando resurrexit, tunc enim redijt ab inferis ad superos. At secundum effectum nunquam redijt, quia effectus ille semper manet. aut si redijt peracto negotio suo; certè ipso die redijt, quo mortuus est; nam cōtinuo post mortem dispulit Dominus tenebras inferni, & Patres diuina visione illustrauit. Itaque vnum è duobus concedendum videtur, aut nunquam Dominum ab inferis redijsse, aut ipso primo die redijsse: vtrumque autem Symbolo fidei, & Scripturis ipsis, ac Patrum confessioni repugnat.

Denique ex fundamento Durandi sequitur Christum nullo modo descendisse ad inferos. Fundamentum enim eius est, quia animæ non possunt esse in loco, nisi per operationem, & rursum non possunt operari, nisi in proprio corpore, cuius sunt formę, ex quo sequitur animas separatas non posse propriè & simpliciter esse in loco.

Et quia poterat quis dicere, ergo animæ impiorum non sunt in inferno, vel animæ sanctorum non erant in lymbo, nec modo sunt in cælo, addit Durandus, olim animas fuisse in lymbo per deputationem, quia deputatæ erāt ad eum locū, quando recepissent corpora, nisi Christus eas redemisset: animas autem impiorum esse in inferno per deputationē simpliciter, quia deputatæ sūt, vt ibi sint, quādo corpora recipiēt

At hinc sequitur, animas Sanctorum non fuisse in inferno, nec nunc esse in cælo, sed fuisse futuras in inferno, & nunc esse futuras in cælo. Nam esse in loco per deputationem, est non esse, sed esse futurum. Quemadmodum Consules designati in annum sequentem, non dicebantur nec erant Consules, sed solum erant futuri Consules. Hinc verò vlterius sequitur, Christum nullo modo descēdisse ad inferos; nam descendit ad locum animarum, sed animæ illæ erant quidem futuræ in inferno, re autem ipsa tunc nusquam erant. Igitur Christus nusquam descendit, proinde nec ad inferos.

At objcit PRIMO Durandus; Animæ sunt in loco corporeo solùm per operationem quam exercent in illo loco, sed animæ nihil possunt operari nisi in suo corpore, & per suum corpus, igitur cùm vacant corpore, nusquam sunt.

RESPONDEO primum, non esse improbabilem eorum sententiam, qui docent, tam Angelos, quàm animas esse in loco per suam essentiam, quæ cùm sit res quædam, & finita, necessario est præsens vni certo loco, & non alteri, nisi mutetur de loco ad locum.

SECVNDO dico, secundum B. Thomam, animas quidem naturaliter nō posse applicari certo loco nisi per operationem. quæ sententia expresè est Nysseni lib. de anima, c. 11. nec operari posse extra suum corpus, tamē supernaturaliter vtrumque posse, vt idem B. Thom. fatetur, 1. p. q. 117. Et B. Augustlib. de cura pro mortuis, c. 16. Itaque Deo iubente potest anima separata mouere corpora, & apparere, ac loqui, & operari eo modo quo Angeli operantur, vt patet de anima Samuelis, 1. Reg. 28. & de anima Mosis, Matthæi 17. & de anima S. Felicis, quæ teste B. Augustino loco citato, palàm apparuit multis, & de anima Paschasij, quam in thermis Puteolanis vidit sanctus Germanus ministrantem in coloribus illis, teste sancto Gregorio lib. 4. Dialog. c. 40. Et multa similia referri possent, quæ nullo modo negari queunt.

Potest etiam anima Deo iubente nihil operari in corpora, & tamen alligari certo loco, etiam si nos modum quo id fiat non intelligamus, vt Augustinus docet lib. 21. de ciuit. Dei, cap. 10. nam nec perfectè intelligimus quomodo anima nostra, quę spiritus est immortalis, vniatur tam intimè corpori mortali, vt vna res fiant, & tamen id omnes credimus.

SECVNDA obiectio Durandi est, quia anima Christi dicitur descendisse in infernum, vt animas Sanctorum beatificaret: at animæ sanctorum beatificatæ fuerunt in eodem instanti, quo Christus mortuus est, nec potuit anima Christi in eodem instanti esse in inferno, quia fuisset simul in duobus locis, ergo non descendit per motum verum, sed metaphoricum, id est, per effectum.

RESPONDEO, ineptū esse propter has argutias reuocare in dubiū mysteria fidei. Nā PRIMO vnde habet Durandus; animas necessario debuisse beatificari in eodem instāti indiuisibili, quo Christus mortuus est? Nam etiamsi tunc fuerit persolutū pretium redemptionis, & debuerint animæ iustæ mox beatificari, tamē illud, mox, posset esse tempus quoddam breuissimum, quod requirebatur, vt Christi anima fieret præsens animabus Patrum. Licet enim non esset necessaria præsentia animæ Christi, vt Patres diuina visione illustrarentur, tamen congruū esse videbatur, vt illa esset præsens, dum id fieret: neque periculum erat, ne sanctæ illæ animæ, quæ patienter exspectauerāt multas annorum centurias, iam molestè ferrēt dilationem temporis breuissimi, ac planè imperceptibilis. Deinde non propter solam beatificationem animarum Christus ad inferos descendit, id enim facere poterat sine descensu, sed etiam vt maneret in loco animarum illo triduo quo corpus iacebat in loco corporum, & propter alias etiam causas.

TERTIA obiectio Durandi est, quia in illo triduo anima Christi fuit cum latrone in paradiso, iuxta illud Lucæ 23. *Hodie mecum eris in paradiso.* at non fuit in paradiso quoad locum, vt notum est, sed quoad effectum, quia anima Christi beata beatificauit etiam animam latronis, ergo pari ratione, cùm dicitur fuisse eodem tempore in inferno, non debet intelligi de inferno, quoad locum, sed quoad effectum, vel si in inferno fuit, & in paradiso, quoad locum, ergo in duobus locis simul.

Respondeo PRIMO, paradisum hic accipi metaphoricè, infernum autem propriè. Nam paradisus propriè pomarium significat. Vnde Eccl. 2. dicit Salomon, feci mihi hortos, & pomaria, & in Hebræo

Digitized by Google

נעות ופרדסים vox autem infernus, propriè locum inferiorem designat.

SECVNDO, cùm Patres omnes doceant Christi animã fuisse in illo triduo in inferno vbi erãt cæteræ animæ, imò idipsum Scripturæ, & Concilia, & Symbolum testantur, id nullo modo negandum est homini Christiano, siue paradisi vox accipiatur metaphoricè, quòd valde consentaneum est rationi, siue etiam propriè. Nec enim Deo impossibile erat efficere, vt Christi anima simul esset in duobus locis.

His igitur expeditis, quasi per modum appendicis, explicabimus aliquot breues quæstiones, quæ de hoc ipso descensu Christi ad inferos inter Catholicos tractari solent.

CAPVT XVI.

Soluuntur quædam dubia.

PRIMVM dubium. *Ad qua loca inferni descenderit.* B. Thomas 3. p. q. 52. art. 2. docet Christũ per realem præsentiam solum descendisse ad lymbum Patrum, per effectum autem ad omnia loca inferni. Nam damnatos incredulitatis arguit, eis verò qui purgabantur spem gloriæ dedit.

At probabile est profectò Christi animam ad omnia loca inferni descendisse. PRIMO propter locum illum Eccles. 14. *Penetrabo omnes inferiores partes terræ, inspiciam omnes dormientes.* Nam quod B. Thom. respondet, hoc intelligi de penetratione per effectũ, non videtur satisfacere. Nam hoc modo possemus cum Durando dicere, ad nullum locum Christum descendisse aliter, quàm per effectum, cùm Scriptura non distinguat loca.

SECVNDO, quia Augustinus epist. 99. dicit Christum descendisse ad loca inferni, vbi erant dolores & tormenta. Et Fulgentius lib. 3. ad Trasimũdum, cap. 30. dicit Christum descendisse vsque ad infernum, vbi solebant peccatorum animæ torqueri. Cyrillus Hierosolymitanus Catech. 4. Ambrosius in libro de myst. Paschæ. Eusebius Emissenus in oratione de Pascha, & alij Patres dum describunt terrorem gehennæ ac dæmonum in descensu Christi, apertè indicant Christum præsentiam suam illis manifestasse. Imò Nyssenus orat. 1. de resurrectione clarè dicit cor terræ, quo Christus descendit, esse sedem illius magnæ mentis, quæ dicitur diabolus.

Porrò alter Cyrillus lib. 12. in Ioan. cap. 36. & alij Patres dicunt, Christũ descendisse ad inferiores partes terræ, vt viuorum & mortuorum dominaretur, id est, vt quasi caperet possessionem totius regni sui. At etiam ad regnum eius pertinent damnati, vt qui in carceribus, & tormentis ipsius iussu continentur.

SECVNDVM dubium. *An Christo fuerit aliqua pœna, esse in inferno.* B. Thomas 3. p. q. 52. art. 1. & 3. videtur dicere fuisse aliquam pœnam Christo esse in inferno secundum animam, & in sepulchro secundum carnem. Dicit enim voluisse eum ibi esse, vt nostras pœnas in se susciperet. Caietanus in Act. cap. 2. dicit dolores mortis durasse in Christo, vsque ad resurrectionem ratione pœnalitatum, quæ relinquuntur ex morte, quæ sunt præcipuè tres. PRIMA, quod anima maneat separata, quæ melius se haberet coniuncta. SECVNDA, quòd anima maneat in loco sibi non conuenienti, id est, in inferno. TERTIA, quòd corpus maneat in sepulchro, & hoc dicit significari illis verbis Petri; *Solutis doloribus mortis.*

At Bonauentura in 3. d. 22. q. 4. dicit Christi animam, dum esset in inferno, fuisse in loco pœnæ, sed sine pœna, cuius modus loquendi mihi videtur magis conformis Patribus. Itaque etsi, quòd maneat anima separata à corpore, pœna vel pœnalitas, vel potius minor perfectio dici possit, tamen mansionem animæ Christi in inferno, & corporis in sepulchro, non auderem vocare pœnam, nec pœnalitatem: nam illæ animæ pœnam trahunt ex inferno, quæ ibi sunt tanquam in carcere, nec possunt egredi quando volunt. At Christus fuit in inferno liber & liberator aliorum, vt omnes Patres clamant. Non autem vocatur pœna, si rex inuisat carcerem, vt aliquos liberet, sed vocatur dignatio, & humilitas. Pari ratione, esse in sepulchro non est pœna, nec malum corpori simpliciter, imò bonum est corpori defuncto. At malum est corrumpi in sepulchro, & putrefieri, caro autem Christi in sepulchro fuit, sed sine corruptione.

Vnde Fulgentius lib. 3. ad Trasimundum, cap. 30. dicit debuisse Christum ad plenum redemptionis effectum, descendere cum anima vsque ad locum tormentorum, sed non pati vlla tormenta, & cum corpore vsque ad locum corruptionis, sed non pati corruptionem, sicut acceperat humanam naturam similẽ nostræ peccatrici, sed acceperat sine peccato. Nec ratio Caietani ex loco Petri Act. 2. *Solutis doloribus mortis*, aliquid probat. Nam, vt supra ostendimus contra Caluinum, dolores mortis dicuntur qui mortem comitantur & præcedunt, non qui sequuntur.

At obijcit CAIETANVS, quia illud: *Non relinques animam meam in inferno*, significat beneficium fuisse animæ Christi, quod fuerit liberata ex eo loco, ergo pœna erat ibi manere.

RESPONDEO, beneficium fuisse animæ Christi, quod celeriter corpori coniungeretur, sicut malum erat ei separatio, & hoc modo beneficium illi fuit liberatio ab inferno, non ratione loci, sed ratione separationis à corpore. Et hoc fortasse voluit etiã dicere B. Thom. quod videlicet pœna fuerit Christo, esse in inferno, & sepulchro, solùm ratione separationis. Nam ratio eius nihil aliud probat, nimirum quia debuit subire pœnas nostras.

Hæc enim ratio, si adferatur ad probandum, debuisse Christum verè mori, & proinde pati separationem animæ à corpore, rectè concludit. Si verò inde quis probare velit, debuisse Christum esse in inferno, vt in loco misero, & pœnali, nihil efficiet, aut efficiet plus quàm velimus. Nam secundum istam rationem debuisset Christi anima esse in inferno vt in carcere, & caro debuisset in sepulchro corrumpi, ista enim est pœna nostra.

TERTIVM dubium: *Quid contulit animabus iustorum descẽsus Christi ad inferos?* B. Augustinus in epist. 99. ad Euodium, videtur sentire eas animas etiam antea fuisse beatas, & nihil eis cõtulisse Christi descensum: *Illis*, inquit, *iustis, qui in sinu Abrahæ erant, cùm Christus in infernum descendit, nondum quid contulisset inueni, à quibus secundum beatificam præsentiam diuinitatis suæ nunquam video recessisse.*

RESPONDEO, cum communi Catholicorum sententia, duo magna bona eis contulisse Christum. PRIMO, beatitudinẽ essentialem. SECVNDO, eductionem ex eo carcere, ac deductionem in cælum, quorum primum continuo illis præstitit, secundum autem non diu postea.

De PRIMO habemus testimoniũ illud Eccles. 24. *Penetrabo omnes inferiores partes terræ, illuminabo omnes sperantes in Domino.* Itẽ illud Luc. 23. *Hodie mecũ eris in paradiso.* Quod verbũ, inquit Origenes hom. 15. in Genes. non solũ latroni, sed etiam omnibus iustis, qui in inferno erant, dictũ fuit. Item consensum Scholasticorum in 2. d. 22. Denique ostendemus

Digitized by Google

in lib. 1. de cultu Sanctorum, propria disputatione, post Christi passionem animas Sanctorum statim admittit ad visionem Dei. De SECVNDO beneficio habemus consensum Patrum supra citatorum.

Ad locum ergo Augustini respondet B. Thom. 3. p. q. 52. art. 5. ad 1. Augustinum non velle dicere, non se inuenisse quid contulerit iustis Christus, descendens ad inferos, absolutè, sed quantum ad dolores inferni, quos soluit, vt sensus sit, Christus descendit dolores inferni soluere, at iusti non dolebant, ergo quantum ad solutionem dolorum, nihil eis contulit.

Fortasse melius dicemus, Augustinum dum scribebat eam epistolam nondum cognouisse vbi erat sinus Abrahæ, & propensum etiam fuisse in eam partem, vt non esset in inferno, & propterea, hoc dubio manente, meritò eum dixisse, quid contulerit iustis Christi descensus ad inferos, nondum se intelligere potuisse. Nam, vt diximus, duo beneficia contulit Christus animabus iustorum, visionem beatificam, & eductionem ex carcere inferni: ratione primi non fuit opus descensu, cùm diuinitas sit quæ propriè beatificat, & illa est vbique. Et hoc est quod ibi dicit (cùm ait) beatificantem sapientiam sua diuinitate, nunquam abfuisse ab animabus illorum iustorum. Non enim vult dicere illas animas semper fuisse beatas, sed non fuisse opus motu Christi, vt beatentur, cùm sapientia beatificans vbique sit. Ratione secundi beneficij, non fuit etiam opus Christi descensione ad inferos, si illæ animæ non erant in inferno.

QVARTVM dubium. *An præter animas iustorum, quæ erant in sinu Abrahæ, aliquæ aliæ liberatæ sint?*

RESPONDEO, non esse liberatas vllas animas damnatorum ad gehennam. Nam Philastrius in lib. de hæresi, cap. de descensu ad inferos, & Augustinus lib. de hæresi, cap. 79. dicunt esse hæresim, si quis asserat, vllos impios in inferno Christo prædicãte conuersos & saluatos. Præterea videtur implicare contradictionem, quòd aliqui fuerint damnati ad æternas pœnas, & tamẽ postea saluati fuerint. Nam æterna damnatio includit certitudinem pœnæ nunquam finiendæ: at quomodo certi esse possunt, se sine fine puniendos, qui aliquando liberantur?

Adde locum Eccl. 24. *Illuminando omnes sperantes in Domino.* Hinc enim deducitur, nullos eorum fuisse illuminatos, qui damnati erant ad æternas pœnas, quippe qui sine dubio non sperabant in Domino. Adde præterea illud Ioan. 9. *Venit nox, in qua nemo potest operari.* Et 2. Corint. 5. *Omnes stabimus ante tribunal Christi, vt referat vnusquisque propria corporis.* Et Galat. 6. *Quæ seminauerit homo, hæc & metet. Dum tempus habemus operemur bonum.* Hęc enim omnia satis apertè indicant, non esse post hanc vitam locum pœnitentię, & reconciliationis. Adde postremo consensum Theologorum in 3. dist. 22.

Quare inter fabulas numeranda est illa narratio, quam in historijs Patrum circumferri dicit Nicetas in comment. ad 2. orationem Gregorij Nazianzeni de Pascha. Ait enim cuidam Christiano maledictis infectanti memoriam Platonis, vt impij & damnati, Platonem per quietem apparuisse, atque dixisse: *Ego quidem peccatorem me fuisse non nego, verum cùm Christus ad infernum descendit, nemo ante me ad fidem accessit.* Hæc quidem fabula est, illud autem est credendum, quod idem Nicetas ibidem dicit, Chrysostomum affirmasse, nullos in inferno à Christo descendente ad ea loca, liberatos, nisi qui digni erant salute, cùm huc descenderent.

Eadem est ratio de animabus infantium, qui discesserunt cum peccato originali; nam neque ex illis vllã saluatam credibile est. Quocirca quod ait Clemens Alexandrinus lib 6. Stromatum, prædicante Christo apud inferos, non defuisse qui crediderint; ac pœnitentiam egerint; improbabile est.

De animabus purgatorij maius dubiũ esse potest. Nam colligi videtur ex illo Eccles. 24. *Illuminabo omnes sperantes in Domino*, beatificatas tũc fuisse omnes pias animas. Præterea Augustinus epist. 99. ad Euod. & lib. 12. de Genes. cap. 33. apertè dicit à Christo aliquos solutos doloribus inferni, & explicat, se non loqui de animabus sanctis, quæ erant in sinu Abrahæ, nec de animabus impijs, quas absurdissimum existimabat fuisse Christo ad inferos descendente, conuersas; igitur restat, vt loquatur de animabus, quæ adhuc luebant purgatorias pœnas. Item Gregorius lib. 13. moral. c. 20. dicit omnes electos liberatos.

At B. Thom. 3. part. q. 52. art. 8. docet animas purgatorij non esse liberatas simpliciter ex descensu Christi ad inferos: nec enim Christus aliquid contulit vlli, nisi quod meruerat passione sua, passio autem Christi non habet effectũ temporalem, sed ętternum. Semper enim est æquè efficax. Non ergo tunc liberasset Christus, nisi illos qui habuerũt talẽ dispositionẽ, qualem habent qui nunc liberantur. Addit tamen B. Thomas, duobus modis potuisse accidere, vt tunc aliqui liberarentur. Primo, si expleuerant tẽpus purgationis suæ. Secundo, si ex deuotione peculiari ad Christi passionẽ id meruerant in hac vita, vt tunc liberarentur cùm Christus in eum locum descẽderet. Et hoc modo debet exponi S. Augustinus, qui dicit eos liberatos quos nouerat Dominus liberandos.

Ad locum Ecclesiastici & Gregorij posset dici, Christum liberasse omnes electos, cùm descendit ad inferos, sed non simul: nam quosdam statim liberauit, alios postea, finita nimirum purgatione: sed tamen omnibus id præstitit, vt non manerent in lymbo expectantes beatitudinem. Quanquam non esset error, si quis diceret, multos alios, aut etiam omnes tunc liberatos ex purgatorio, ex gratia speciali, quia Dominus non est alligatus Sacramentis aut meritis nostris.

Digitized by Google

LIBER QVINTVS, DE CHRISTO,

Qui est de Mediatore, & eius merito.

CAPVT PRIMVM.

Explicatur breuiter secundum quam naturam Christus sit Mediator.

DVÆ SVPERSVNT DE CHRISTO disputationes: Vna, secundum quam naturam Christus sit Mediator: Altera, num tantum nobis, an etiam sibi Mediator Christus aliquid suis operibus, & laboribus promeruerit; quibus quæstionibus explicandis postremum hunc librum, seu potius libellum dedicauimus.

Vt igitur à priore incipiamus, explicandum erit initio, quid sit propriè Mediator. Vocamus Mediatorem eum, qui inter aliquos dissidentes, aut certè non coniunctos medium se interponit, vt eos redigat ad concordiam, vel nouo fœdere coniungat. Contingit autem hoc dupliciter. Primò, per substãtialẽ aliquam mediationem. Secundò, per orationẽ.

PRIMO modo Christus dici potest Mediator, quatenus personalitas eius coniunxit nouo & mirabili fœdere diuinam & humanam naturam. Et licet de hac mediatione sæpe loquantur Patres, tamen non est ea, de qua hunc disputamus. Nam de ista mediatione non est opus quærere, secundum quam naturam fiat. non enim fit secundum aliquam naturam, sed secundum personalitatem, quæ connectit duas naturas. Præterea, ista mediatio non est inter naturas dissidentes. Nec enim vnquam Christi humanitas fuit contraria diuinitati. Nos autem loquimur de mediatione, qua Christus innocens Patri reconciliauit peccatores.

Omissa igitur substantiali hac mediatione. Mediatio, quæ in opere consistit, quatuor modis potest fieri.

PRIMO, discernendo, & iudicando causam, quomodo arbitri dici possunt mediatores. Et hic primus modus tribuitur Christo ab Ambrosio in cap. 2. 1. ad Timoth. dicit enim Ambrosius, Christum factum à Deo arbitrum, iudicasse sic fieri posse pacem, si Deus primum ignosceret, & homo deinceps in Dei fide permaneret.

SECVNDO, referendo hinc inde pacta, & conditiones vtriusque partis, quomodo omnes internuncij dici possunt mediatores. Et in hac significatione videtur accipiendum nomen Mediatoris, cùm Moses dicit Deuter. 5. *Ego medius & sequester fui inter Deum & vos, in illo tempore.* Et Galat. 3. *Data est lex per Angelos in manu Mediatoris*, id est Mosis. Et hic etiam modus Christo conuenit, qui annunciauit hominibus Dei voluntatem, & leges. Et propterea dicitur Malach. 3. *Angelus testamenti.* & ad Hebr. 9. & 12. *Mediator noui Testamenti.* Vbi Paulus alludit ad Mosen, qui fuit Mediator Testamenti veteris.

TERTIO, orando & supplicando vni parti pro altera. Id quoque conuenit Christo, qui Rom. 8. dicitur, *Interpellare pro nobis.* Et 1. Ioan. 2. dicitur. *Aduocatus noster.*

QVARTO, soluendo & satisfaciendo vni parti pro altera. Et hic modus mediationis proprijssimè conuenit Christo, qui in tota Scriptura describitur, vt hostia pro peccato. Ideo 1. Tim. 2. postquam Apostolus dixerat: *Vnus Mediator Dei & hominum, & homo Christus Iesus*, mox addidit causam dicens: *Qui dedit semetipsum redemptionem pro multis.* Et ideo etiam Rom. 8. & 1. Ioan. 2. vbi dicitur Christus aduocatus & interpellator apud Deũ pro nobis, non dicitur vnus aduocatus, aut interpellator, quia etiam alij interpellant pro nobis. nec solus ipse Mediator fuit per modum arbitri seu internũcij, sed etiam Moses. At solus ipse pro nobis soluit, nosque proprio sanguine Deo reconciliauit.

Itaque tres modi priores mediationis communes sunt Christo cum alijs, quartus propriè soli Christo conuenit. Hoc tamen loco de omnibus modis potest intelligi quæstio nostra, qua inuestigamus, secundum quam naturam Christo conueniat Mediatoris officium.

Est autem sententia communis Catholicorum ipsum quidem Mediatorem, siue (vt Theologi loquuntur) principium, quod operabatur opera Mediatoris, non fuisse Deum solum, vel hominem solum, sed vtrumque simul, hoc est, Verbum incarnatum, siue Deum humanatum. Principium tamen, quo illa opera à Mediatore fiebant, fuisse naturam humanam, non diuinam. Tametsi enim Deus incarnatus erat, qui orabat, patiebatur, obediebat, satisfaciebat, tamen hæc omnia faciebat secundum formam serui, non secundum formam Dei. Atque hæc est sententia Magistri in 3. distinct. 19. prope finem, sancti Bonauenturæ ibidem, art. secundo, quæstione vltima, & cæterorum Theologorum in eadem distinctione, necnon sancti Thomæ 3. part. quæst. 26. artic. secundo.

Repugnant huic sententiæ hoc tempore duo contrarij inter se errores, quorum vnus ad Nestorianismum, alter ad Eutychianismum deflectit. Vtrumque paucis, Deo iuuante, refellemus.

CAPVT II.

Refutatur error Stancari de Mediatore.

ERROR prior est Francisci Stancari, qui ita soli homini Christo tribuit officium Mediatoris, vt non videatur suppositum diuinum requirere vllo modo, nec saltem vt principium quod vllius operis. Videtur quidem Franciscus Stancarus in multis locis rectè sentire. In libro enim de Trinitate, & Mediatore contra Tigurinos, & in alio libro eiusdem argumenti contra Caluinum, & in examine Pinczouianorum, & in libro alio de officio Mediatoris, & in alio libello de particula, Tantum, sæpius repe-

Digitized by Google

tit, Christi personam constare ex duabus naturis, diuina & humana, & in libro contra Tigurinos circa finem, profitetur se sequi doctrinam Magistri Sententiarum, & Scholasticorum, ac de Magistro ita honorificè loquitur, vt eum omnibus sectarijs anteponat: *Plus valet*, inquit, *vnus Petrus Lombardus, quàm centum Lutheri, ducenti Melanchthones, trecenti Bullingeri, quadringenti Petri Martyres, & quingenti Calvini, qui omnes, si in vno mortario contunderentur, non exprimeretur vna vncia veræ Theologiæ.* Tamen verba etiam suspecta, & malè sonantia leguntur in libris eius.

Nam in lib. de Trinitate & Mediatore, in refutatione prioris epistolæ Tigurinorum, dicit dignitatem precum Christi non fuisse à solo Filio, sed à tota Trinitate ita ordinante & acceptante. Vbi videtur satis apertè non tribuere infinitam dignitatem operibus Christi ex dignitate suppositi: sed ex acceptatione diuina. Quod certè non faceret, si existimaret opera Mediatoris, non esse opera suppositi humani, sed diuini. Et in eodem lib. in confutatione 2. epistolæ; In abstracto dicit, in Christo humanam naturam esse mediatricem, conciliatricem, pacificatricem. Vbi videtur totum opus ipsi naturæ tribuere, quasi illa per se existat, & per se agat, præsertim cùm in eodem libro antea dixerit, vnum opus Mediatoris, personæ tribui non posse.

Et in libro de officio Mediatoris & Pontificis, sic ait: *Sacerdos & sacrificium est homo Christus, non Deus Christus, hoc est, Christus secundum hominem, non secundum Deum.* Quæ verba possent trahi in bonum sensum, tamen simpliciter non bene sonant; & præsertim, quia paulò post explicans, dicit, in Christi nomine tria esse, Spiritum, Animam, & Corpus. Et ratione Spiritus, Christum esse Sacerdotem, ratione animæ, & corporis victimam. Vbi nullam facit vnquã mentionem suppositi diuini operantis. Denique in examine Pinczouianorum: *Vox*, inquit, *Mediator, Primò capitur pro humanitate Christi exequẽte officium Mediatoris. Secundò verò, capitur pro persona ipsius Christi, qui est Deus & homo.*

His accedit, quod Fridericus Staphylus in libro de successione & concordia discipulorum Lutheri, & Gulielmus Lindanus in 2. Dialogo Dubitantij, affirmant Stancarianos docere, Christum esse iustificatorem solum secundum humanitatem, quia videlicet existimant, nos formaliter iustificari per Christi iustitiam, seu obedientiam nobis imputatam, Christi autem obedientiam & iustitiam esse opus solius humanitatis.

Denique Petrus Canisius præfatione libri 1. de corruptelis verbi Dei, scribit, Stancarianos interrogatos, cur in Christo existiment vnitas duas naturas, respondere solitos, vt natura humana diuina virtute sustentata, pati posset omnia quæ patienda erant.

Hæc sententia siue Stancari sit, siue non sit, (nec enim affirmare audeo, de quo non sum omnino certus) apertissimè deflectit ad Nestorianismum. Voce enim fatetur vnam personam in Christo, re autem ipsa ponit duas, & euacuat planè mysterium redemptionis. Nam si sola natura humana egit opera illa satisfactoria, ergo natura humana per se existebat, & proinde suppositum erat à diuino supposito distinctum; agère enim suppositorum est. Duo igitur in Christo supposita erant, quæ est ipsissima hæresis Nestorij.

Præterea repugnat hæc sententia Scripturæ, & Patribus. Nam opus Mediatoris præcipuum fuit passio Christi. Hæc autẽ ipsi Deo & Domino tribuitur in Scripturis, atque ideo necesse est illi conuenire, saltem ratione suppositi. An non enim, Act. 20. dicitur Deus, *sanguine suo Ecclesiam acquisiuisse?* Et 1. Cor. 2. nonne dicitur: *Dominus gloriæ crucifixus?* Et ad Philip. 2. nonne dicitur ille: *Qui in forma Dei erat æqualis Patri, humiliatus esse, & obediens factus vsque ad mortem, mortem autem crucis?*

Præterea Patres, Ambrosius, Chrysostomus, Theodoretus, Theophylactus, Oecumenius, & alij in secundum caput primæ ad Timot. Item Hilarius libr. 9. de Trinitate, non procul ab initio. Epiphanius in Ancorato ante medium. Cyrillus lib. 12. Thesauri, cap. 10. & lib. de 1. Trinitate, ante medium. Augustinus libro 9. de Ciuitate Dei, cap. 17. & Fulgentius lib. de fide ad Petrum, cap. 2. dicunt, Christum ideo vocari à Paulo vnicum Mediatorem, quia ille solus est verè medius inter Deum & hominem, cũ vtriusque naturam habeat. Vbi patres volunt ostendere, non potuisse Christum esse efficacem Mediatorem, nisi esset diuina persona, quæ officium Mediatoris exerceret. Non autem poterat esse diuina persona, nisi haberet diuinam naturam, propterea illi dicunt, vnicum & verum Mediatorem Deum & hominem esse debuisse.

Præter hæc loca sunt alia quædam clarissima, Basilius in illud Psalm. 48. Frater non redimit, redimet homo: *Si homo*, inquit, *nos redimere non potest, qui nos redemit non est homo. Ne igitur propterea quod in similitudine carnis peccati ad nos accessit, hominem solum putes Dominum nostrum.*

NAZIANZENVS oratione 2. de Pascha te, circa finem, *Indigebamus*, inquit, *vt Deus carnem assumeret & mortem subiret, vt viueremus.*

CYRILLVS libro de recta fide, ad Reginas: *Ex confesso*, inquit, *salutaris est mors Christi, sed si non esset Deus, quomodo ipse & solus sufficeret ad hoc vt esset pretium? Sed sufficit solus pro omnibus mortuus, quia super omnes est.*

AVGVSTINVS homilia de ouibus, cap. 12. *Non Mediator homo*, inquit, *præter Deitatem, non Mediator Deus, præter humanitatem, Ecce Mediator. Diuinitas sine humanitate non est mediatrix, sed inter diuinitatem solam, & humanitatem solam, mediatrix est humana diuinitas, & diuina humanitas Christi.* Vbi Augustinus impropriè quidem loquitur, dum vtitur nomine abstracto pro concreto, tamen exprimit apertissimè quod volumus, nimirum non esse purum hominem, illum qui officium Mediatoris excercuit. Et in Enchiridio cap. 108. *Nam neque*, inquit, *per ipsum liberaremur vnum Mediatorem Dei & hominum, hominem Christum Iesum, nisi esset & Deus.* Leo serm. 1. de Natali Domini: *Nisi esset*, inquit, *verus Deus, non afferret remedium, nisi esset verus homo, non præberet exemplum.*

Accedit vltimo, quòd si humana persona pro nobis satisfecit, non ex rigore iustitiæ satisfecit, ac propterea non fuit necessaria Incarnatio. Nec rationes Stancari probant aliquid contra nos, sed solùm contra Caluinistas. Præcipua eius ratio est, quia in epistola Agathonis, quæ lecta est in VI. Synodo act. 4. negatur opus personale, & asseritur opus naturale in Christo, id est, tribuuntur opera Christi naturis, non personæ. Sed Facilis est solutio. Nam non vult Agatho negare opera Christi esse opera personę, & vnius atque eiusdem personæ, sed vult dicere, non esse in Christo vnum tantum opus, iuxta vnam personam operantis, sed esse duo opera iuxta duas naturas, per quas persona vna operatur.

Opera enim multiplicantur ad multiplicationem principij formalis. Sicut etiam in Trinitate tres sũt, qui operantur, & tamen vnum est eorum opus,

quia

quia vnum est principium formale, videlicet vna natura.

CAPVT III.

Refutantur ex Scripturis errores Caluinistarum & Lutheranorum de Mediatore.

ALIVS ERROR priori contrarius est eorum, qui contendunt Christum exercere officium Mediatoris secundum vtramque naturam, diuinam & humanam. Ita docent, apertè Caluinus in epistolis duabus ad Polonos. Idem etiam Ministri Tigurini, Henricus Bullingerus, Petrus Martyr, & alij in epistolis item duabus ad Polonos. Idem ex professo docet Iosias Limlerus in libro contra Stancarum, vbi defendit epistolas Tigurinorum à Stancaro oppugnatas. Idem etiam sentit Martinus Kemnitius. nam in libro de duabus naturis, refert inter absurdas sententias, quòd Christus sit Mediator secundum humanam naturam tantùm. Idem habet Melanchthon in Locis, capite de filio, vbi dicit, deitatem Filij obediuisse Patri. Idem habet liber Concordiæ, pag. 556. & 645. & 736.

Ac ne fortè isti existimentur velle, Christum esse Mediatorem secundum vtramque naturam ratione suppositi, non ratione formalis principij: obseruandum est, ex duobus apertè colligi posse, quæ sit eorum sententia.

PRIMO, ex eo quòd fatentur, se dissentire in hac re à Magistro & à Scholasticis. Magister autem & Scholastici disertis verbis docēt, Christum esse Mediatorem secundum naturam humanam, non secundum diuinam, licet ipse Mediator sit, & esse debeat, Deus & homo.

SECVNDO, colligitur ex eo, quòd distinguunt opera Mediatoris, & quædam esse volunt humanitatis quoad rem, diuinitatis quoad efficaciam, vt pati & mori, quædam solius diuinitatis esse volunt, vt illuminare mentes, remittere peccata, &c. imò etiam sacrificium offerre, diuinæ naturæ tribuunt. Victimam verò esse naturæ humanæ. Testatur enim Stancarus in libro de Trinitate & Mediatore, Stanislaum Sarnicium, quem fidelem Christi seruum appellat Caluinus in epistola ad Polonos, in publico colloquio ita scribi iussisse: *Est Pontifex & Sacerdos diuina natura, sacrificium verò humana.* Qui error apertè introducit partim Arianismum, partim Eutychianismum.

Probandum est igitur, solum secundum naturam humanam Christum fuisse Mediatorem; si sermo sit (vt diximus) de principio formali, non de ipso supposito. Ac PRIMVM ex Scripturis habemus locum illum B. Pauli 1. Timoth. 2. *Vnus Deus vnus & Mediator Dei & hominū, homo Christus Iesus.* Cur, quæso, addidit, *Homo*, nisi adexprimendum naturam, secundum quam Christus est Mediator? Notauit hoc Augustinus libro 2. de peccato originali, cap. 28. & serm. 11. de verbis Apostoli.

Præterea hic distinguit Apostolus Mediatorem à Deo: *Vnus*, inquit, *Deus, vnus & Mediator Dei & hominum.* Ergo Christus non est Mediator secundum naturam diuinam, sed tantum secundum humanam, secundum quam Christus à Deo distinguitur.

Sed respondent aduersarij, hic fieri distinctionem ratione personæ. Nam per vnum Deum intelligitur Pater, à quo distinguitur Filius personaliter. Alioqui, inquiunt, sequeretur quaternitas, si à tota Trinitate distingueretur Mediator. Vnde Caluinus in secunda epistola ad Polonos, ridet has expositiones *Vnus Deus*, id est, *Trinitas*: Et, *Creditis in Deum*, id est, *in Trinitatem.* At profectò hoc ipso Caluinus & Caluinistæ vehementer confirmant Arianismum. Id enim Ariani cupiunt, vt vbicunque legitur, *Vnus Deus*, aut simpliciter, *Deus*, intelligatur Pater, non Trinitas.

Præterea Chrysostomus, Oecumenius, Theophylactus in hunc locum, notant, per illud, Vnus, non excludi Filium, sed Deos gentium. Ergo per vnum Deum, non Patrem, sed Trinitatem intellexerunt. Item Augustinus concione 1. in Psal. 29. explicans hæc ipsa verba, dicit, Vnum Deum significare Trinitatem, & Christum esse Mediatorem inter Trinitatem, & homines peccatores. Sic enim loquitur: *Quid est*, inquit, *Mediatorem esse inter Deum & homines? Non inter Patrem & homines, sed inter Deum & homines. Quid est Deus? Pater, & Filius, & Spiritus sanctus. Qui sunt homines? peccatores, impij, mortales. Inter illam Trinitatem, & hominum infirmitatem, & iniquitatem, Mediator factus est homo non iniquus, sed tamen infirmus.* Idem repetit in commentario cap. 3. epist. ad Galatas. Et idem docent Augustinum sequuti Beda & Anselmus in commētario 2. cap. epist. 1. ad Timoth.

Et ratio etiam ipsa id manifestè testatur. Nam non solus Pater erat nobis ob nostra peccata infensus & proinde à Mediatore placandus, sed etiam Filius & Spiritus sanctus. Tota igitur Trinitas à Mediatore hominibus reconcilianda erat. Quare cùm Paulus dicit: *Vnus Deus, vnus & Mediator Dei & hominum*; per vnum Deum Trinitatem totam significet necesse est. Vnde Caluinus, dum reijcit istam expositionem, Augustinum, Bedam, Anselmum & Græcos omnes Patres, & ipsam rationem reijcit. nec propterea sequitur quaternitas, nam idem Christus propter duas naturas, & numeratur inter personas Trinitatis, cui debetur satisfactio, & simul ipse est qui satisfacit. Ipse enim, vt homo est, Mediator est, ad seipsum, vt Deus est.

CAPVT IIII.

Refellitur idem error ex Patribus.

ACCEDANT nunc testimonia Patrum. Ac primum Cyrillus in Apologia pro duodecim capitibus contra Orientales, proponit hanc obiectionem contra decimum caput: *Si Deus Verbum est Sacerdos, cui vel quali Deo sunm ministerium offert?* Deinde respondet hoc modo: *Quando factus est homo, vocatus est Pontifex, non quòd maiori Deo offerret sacrificium, sed sibi ipsi & Patri.* Et infrà: *Audiens quod dictus est Sacerdos propter humanitatē, erubescisne? Deinde quomodo non admiratus es, quod non secundum sacerdotum morē alteri fecerit sacrificij modū, sed sibi ipsi potius & Patri, vt dixi?*

Hic Cyrillus non solum apertè dicit, Christum esse Pontificem propter humanitatem, sed etiam cogit nos intelligere negatiuam, id est, non propter diuinitatem, cùm dicit, eum sacrificium sibi ipsi obtulisse & Patri. Non enim potest vnus & idem, vt idem sacrificium offerre & accipere: sed sacrificium accepit, vt Deus, ergo non offert vt Deus: offert igitur tantùm vt homo. Idem libro 11. in Ioan. cap. 7. *In quantum*, inquit, *Filius & Deus est vnà cum Patre nobis bona largitur: in quantum verò Mediator est & Pontifex, nostras preces ad Patrem adducit.*

CHRYSOSTOMVS in cap. 9. ad Hebr. expli-

Digitized by Google

cans illud: Ideo noui Testamenti Mediator est, &c. *Quid est*, inquit, *Mediator? Mediator non est dominus rei, cuius est Mediator, sed & alia quædam res.* At quis dicat, Christum vt Deum, non esse Dominum? ergo Chrysostomus solum secundum formam serui, vult Christum esse Mediatorem.

Ridicula est autem glossa Iosiæ Simleri, dicit enim, deitatem Christi nudam esse dominam, tamen ratione exinanitionis non esse dominam. At exinanitio non conuenit diuinæ naturæ, sed personæ Filij, qui dicitur exinanitus, quia formam serui accepit, non amissa tamen forma Dei. Dicere autem, deitatem Filij non esse dominam, est dicere, non esse veram deitatem, sed naturam creatam, vt Ariani volunt.

Avgvstinvs lib. 10. Confessionum. cap. 43. *In quantum homo*, inquit, *in tantum Mediator, in quantū autem Verbum, non medius, quia æqualis Deo, & Deus apud Deum, & cum Patre & Spiritu sancto vnus Deus.* Item ad Paulinum, epist. 59. *Per mediatorem*, inquit, *non Deum, quod semper Verbum erat, sed hominē Christum Iesum.* Et lib. 1. de Trinitate cap. 7. *Christus*, inquit, *in forma Dei æqualis Patri, in forma serui mediator Dei & hominum.* Lib. 1. de consensu Euangelistarum, cap. 3. *Secundum hominē*, inquit, *Christus & Rex & sacerdos effectus est, vt esset ad interpellandum pro nobis mediator Dei & hominum, homo Christus Iesus.* Lib. 10. de ciuitate Dei, cap. 20. *Unde verus ille mediator, in quantum formā serui accipiens, mediator effectus est Dei & hominum, cùm in forma Dei sacrificium cum Patre sumat, cum quo vnus est Deus, tamen in forma serui sacrificium maluit esse.* Lib. 16. contra Faustum c. 15. *Dissimilis hominibus Christus, quia Deus, similis hominibus, quia homo mediator Dei & hominum.* Lib. 2. de peccato originali, cap. 28. *Non per hoc mediator est, quod æqualis Patri, per hoc enim quantū Pater, tantum & ipse à nobis distat. Et quomodo erit medietas, vbi eadem distantia est? Ideo Apostolus non ait, Christus Iesus, sed homo Christus Iesus. Per hoc ergo mediator, per quod homo. Inferior Patre, per quod nobis propinquior, superior nobis, per quod Patri propinquior. Quod apertius ita dicitur, inferior Patre, quia in forma serui, superior nobis, quia sine labe peccati.* Itē in Psal. 29. *Inter Trinitatem, & hominum infirmitatem, & iniquitatem factus est mediator homo, non iniquus, sed tamen infirmus.*

Denique (vt ex omnibus decem tomis Augustini testimonia habeamus) tractatu 82. in Ioannem: *Mediator*, inquit, *Dei & hominum, non in quantum Deus, sed in quantum homo est Iesus Christus.* Et serm. 11. de verbis Apostoli: *Unus Deus, vnus & Mediator Dei & hominum. Non ait*, inquit, *Christus Iesus, ne tu putares secundum Verbum dictum, sed addidit, homo, Mediator Dei & hominum, homo Christus Iesus.* Fulgentius lib. de Incarnatione & gratia Christi, cap. 13. *Hic in humana natura Mediator Dei & hominum factus est.*

CAPVT V.

Refellitur idem error rationibus.

Accedant vltimò efficacissimæ rationes. Prima Ratio, ex definitione, & conditionibus Mediatoris. Mediator debet esse medius, id est distans ab vtraque parte dissidente aliquo modo. Nam si omnino sit idem cum vna parte, non potest cogitari, imò nec fingi, quo pacto sit Mediator. Porrò hæc definitio conuenit Christo, vt homo, iustus est, non autem, vt Deus est. Nam, vt homo, distat à Deo; vt iustus, conuenit cum Deo. & contra, vt homo, conuenit cum cæteris hominibus, vt iustus, distat ab hominibus. Omnes enim naſcuntur natura filij iræ. at Christus, vt Deus, non distat à Deo vllo modo, id est, nec natura, nec iustitia, nec vllo alio modo, igitur non vt Deus, sed vt homo iustus, Mediator est inter Deum & homines peccatores. Et hoc est quod ait Augustinus, inter Trinitatem, & hominum infirmitatem & iniquitatem. Mediator est homo, non iniquus, sed infirmus, in Psalm. 29.

Secvnda Ratio, si Christus est Mediator secundum vtramque naturam, vel secundum vtramque coniunctim sumptas, vel secundum vtramque seorsim acceptas: non secundum vtramque simul, Christus enim secundum vtramque naturam simul sumptam, distat quidem à cæteris hominibus, & etiā à Deo Patre & Spiritu sancto, at non distat à Deo Filio, nec persona, nec natura, & tamen etiam ab illo distare debet, cùm & ipse sit pars offensa, ad cuius placationem Mediatore opus sit.

Nec valet responsio Iosiæ, qui dicit, Christum, vt Deum, esse Mediatorem sui ipsius. Nam est quidem Christus, vt homo, Mediator sui ipsius, vt Deus est. At ipsum vnum & eundem, vt Deus est, Mediatorem esse sui ipsius, vt Deus est, inuoluit apertissimam contradictionem. Sequitur enim inde, Christum à seipso distare, & non distare, eadem ratione & modo consideratum. Non igitur Christus secundum vtramque naturā simul sumptam esse potest Mediator. Quod autem non sit Christus Mediator secundum vtramque naturam seorsim, patet, quia non secundum diuinam seorsim acceptam, cum illa sit pars offensa, & secundum illam nihil distet Christus à Deo. Restat ergo, vt solum secundum humanam sit Mediator.

Tertia Ratio, si Christus esset aliquo modo Mediator secundum naturam diuinam, omnes tres personæ essent mediatores. Nam cùm natura diuina sit communis tribus, quidquid secundum illam conuenit vni personæ, id conuenit omnibus tribus. Vnde est illa maxima sanctorum Patrum: *Opera Trinitatis esse indiuisa.* Porrò absurdum esse, vt omnes tres personæ dicantur esse mediatores, non videtur egere probatione. Nam si tota Trinitas sit Mediator, cuius quæso, erit Mediator? Num est aliquis Deus supra Trinitatem, apud quem ipsa Trinitas Mediatoris fungatur officio?

Respondet Iosias, opera Trinitatis sic esse indiuisa, vt tamen alia alijs sæpe tribuantur, tamquam propria. Et ponit exempla duo: Vnum, in internis actibus, nam solus Pater gignit, solus Filius gignitur, licet opera Trinitatis sint indiuisa. Alterum in externis, nam in Baptismo Christi, Matt. 3. Pater solus dixit: *Hic est Filius meus dilectus.* Et solus Spiritus in forma columbæ apparuit. Et simile legitur Matth. 17. de voce & nube in transfiguratione, & confirmat testimonijs Augustini serm. 11. de verbis Domini, & Leonis sermone de Transfiguratione, & serm. 2. & 3. de Pentecoste.

At hæc nimis frigida sunt. Nam generare & generari in diuinis non sunt actiones essentiales, quæ sunt communes tribus personis, sed dicuntur actus notionales, qui nihil proprij in personis ponunt, præter relationem. Nam generare est intelligere diuinum cum relatione producentis notitiam. Et quidem ipsum intelligere commune est tribus, sola relatio est propria gignentis, at actiones Mediatoris sunt actiones ad extra, & ideo si conueniunt Christo, vt Deus est, conueniunt omnibus alijs personis, quæ sunt idem Deus cum Christo.

Digitized by Google

Nec etiam secundum exemplum valet. Nam in Baptismo Christi illa vox, quæ audita est, à tota Trinitate formata est, sed ad solum Patrem significandum. Quemadmodum & columba à tota Trinitate formata est, sed ad solum Spiritum sanctum repræsentandum. Itaque actio vera & realis, qua res illę factæ sunt, communis erat; sola autem repræsentatio, propria vnius: Et hoc docent allegati Patres. & clarius idem Augustinus lib. 2. de Trinitate, cap. 10. *Patris*, inquit, *persona ostenditur, & in ea voce, vbi super baptizatum columba descendit, non quia fieri potuit vox sine opere Filij & Spiritus sancti, Trinitas quippe inseparabiliter operatur, sed quia ea vox facta est, quæ solius personã Patris ostenderet.* Cùm ergo non disputemus, quid significent opera Mediatoris, sed à quo fiant, concedere debet Iosias, actiones Mediatoris communes esse toti Trinitati. Itaque licebit dicere, Pater interpellat pro nobis, fudit sanguinem pro nobis, & alia id genus, quæ ad hæresim Patripassianorum manifestè pertinent.

QVARTA Ratio, officium Mediatoris proprium est sacrificare, & sacrificando satisfacere, vt constat ex capite septimo, octauo & nono ad Hebr. & ex confessione aduersariorum. At sacrificare non potest Christo conuenire secundum diuinitatem, sed solum secundum humanitatem; siquidem facere diuinitatem filij sacerdotem, est apertissimus Arianismus. Nam omnis sacerdos est minor eo, cuius est sacerdos; officium enim eius est ministrare. Quare Ambrosius libro tertio de fide, capite quinto. *Idem*, inquit, *sacerdos, idem & hostia, & sacerdotium, tamen & sacrificium humanæ conditionis officium est.* Et infrà: *Nemo igitur vbi ordinem cernit humanæ conditionis, ibi ius diuinitatis ascribat.*

HIERONYMVS in Psal. 109. in illud: *Iurauit Dominus, &c. Tu es sacerdos in æternum: Non illi*, inquit, *iurauit, qui ante luciferum genitus est, sed illi, qui post luciferum natus ex Virgine est.* Fulgentius de fide ad Petrum, cap. 2. *Solus*, inquit, *sacerdos, sacrificium, & templum, & hæc omnia Deus secundum formam serui.* Augustinus libro 1. de consensu Euangelistarum, cap. 3. *Secundum hominem*, inquit, *Christus Rex & Pontifex effectus est.* Denique in sermone Arianorum propositione 33. apud Augustinum tomo 6. habetur, quòd Filius sit minister & sacerdos Patris sui: non ergo Christus, vt Deus, sacrificauit. nisi ex sententia Arianorum.

Idem dici potest de alijs officijs Mediatoris Christi, vt quod *interpellat pro nobis.* Rom. 8. quòd *aduocatus noster est.* 1. Ioan. 2. quòd *dedit semetipsum redemptionem pro nobis*, 1. Timot. 2. Hæc enim omnia arguunt naturam inferiorem. non igitur potest Christus, vt Deus, esse Mediator, nisi, vt Deus, sit minor Patre, & Patri seruiat, vt minister.

QVINTA Ratio est, si operatio propria Mediatoris conuenit Christo ratione vtriusque naturæ, sequitur confusio operationum, & consequenter naturarum in Christo, quæ est hæresis Monothelitarum & Eutychianorum damnata in VI. Synodo, act. 17. Nam cùm in VI. Synodo reijcitur vna operatio in Christo, non reijcitur vna operatio respectu Dei tanquam principalis agentis, & hominis vt instrumenti. Nam certum est, in Christo multa eiusmodi opera inueniri. Talia enim erant omnia miracula, quæ fiebant à Deo Verbo per carnem, vt instrumẽtum. Sed reijcitur vna operatio, respectu Dei & hominis, tanquam propriæ & principalis causæ. Illa enim dicitur causa propria & principalis, quæ agit ex virtute sua, quam habet ex propria sua forma & essentia.

Ac, vt exemplis rem illustremus, quando Christus curabat febres imponendo ægrotis manus, impositio manuum erat operatio propria & principalis humanitatis, quia ex propria sua forma id habebat; at expulsio febris erat propria & principalis operatio deitatis, quia non habebat hoc ex sua formà manus Christi, sed tantum vt applicabatur à Deo ad illud opus. Dicere autem, imponere manus, fuisse propriam operationem deitatis, vel expellere febrim fuisse propriam humanitatis, & proinde vnam tantum fuisse operationem, imponere manus, & pellere febrim, est confundere operationes & naturas, & hæc est hæresis in eo Concilio damnata.

Iam ergo sacrificare, quod est officium Mediatoris, proprium est Christi, vt homo est. Nam conuenit ei secundum humanam formam, vt patet, quia conuenit etiam puris hominibus, ergo si hoc idem conuenit Christo, vt Deus est, eadem erit operatio vtriusque naturæ, vt causæ propriæ & principalis, nisi velint deitatem esse instrumentum humanitatis quo nihil absurdius cogitari potest. Quare introducitur hac sententia hæresis Eutychianorum & Monothelitarum, iam dudum magno labore damnata ac ferè extincta.

Respondet Iosias, non esse omnino eandem actionem deitatis & humanitatis, sacrificare, licet sit vnum opus. Nam substantia operis est propria humanitatis, sed efficacia & dignitas illius operis est propria deitatis.

CONTRA. Si ita esset, non posset deitas appellari Sacerdos & Pontifex, vt tamen Sarnicius appellauit, nec posset denominari sacrificans; sicut non dicitur Deus dormire vel ambulare, eo quod det nobis efficaciam ad dormiendum, aut ad ambulandum. Præterea efficacia & dignitas sacrificij Christi nõ est aliqua actio physica, aut aliquis influxus aut efficientia realis deitatis in illud opus. Tunc enim illa efficacia, & proinde sacrificium non magis essent Filij, quàm Patris & Spiritus sancti; cùm omnis operatio sit cõmunis, quæ per essentiam diuinam illis conuenit.

Vnde igitur, inquies, habet sacrificium Christi infinitam efficaciam & dignitatem: Habet ex eo, quod est sacrificium personæ diuinæ, licet in natura humana peractum. Quemadmodum etiam idem opus factum à Rege & à priuato homine differunt valdè, quoad pretium, ratione dignitatis operantium, & tamen regia Maiestas nihil physici & realis influit in illud opus. Non ergo potest vlla ratione concedi, sacrificare esse actionem vtriusque naturæ, nisi quis velit in hæresim Monothelitarum, iamdudum damnatam & explosam incidere.

CAPVT VI.

Soluuntur argumenta aduersariorum deprompta ex Scripturis.

SED obijciunt, PRIMO, verba illa Domini Ioannis 8. *Ego pono animam meam.* Hoc, inquit, Caluinus in epistola ad Polonos, Mediator dicit, nec tamen dicit vt homo, sed vt Deus. Nemo enim habet arbitrium vitæ & mortis, nisi Deus.

RESPONDEO, ponere animam, non esse Dei, sed hominis, quamuis potestas ponendi illam & recipiendi ad libitum, sit à Deo data ipsi homini. Nam ponere animam, quid aliud est, quàm mori? & resumere animam, quid est, nisi resurgere? Mori autem & resurgere certè hominis est, non Dei. Et sic exponunt hæc verba SS. Patres.

Digitized by Google

AVGVSTINVS tractatu quadragesimo septimo, ccepit animam pro ipsa substantia animæ, & quæ- it, cuius sit ponere animam, an Verbi, an carnis, an psius animæ. Et respondet, nõ esse Verbi, quia Ver- bum nunquam dimisit animam; nec esse animæ, quia nima à seipsa separari nequit; sed esse carnis, quæ nimam aliquando deseruit, aliquando recepit: *Ca- o*, inquit, *ponit animam suam, & caro iterum sumit am, non tamen sua potestate caro, sed potestate inhabi- antis carnem.* Et lib. 3. contra Maximinum, cap. 14. *Quid*, inquit, *quod etiam illud commemorandum puta- ti, quod manifestissimè, vt homo, loquitur, potestatem ha- beo ponendi animam meam, &c.* Chrysostomus etiam aliquoties repetit in hunc locum, hæc dici à Christo secundum humanitatem. Viderit ergo Caluinus quos auctores sequatur, dum ponere animam suam, & iterum sumere eam, diuinitati attribuit.

Sed rursum proferunt illud 2. Cor. 5. *Omnia autem ex Deo, qui nos reconciliauit sibi per Christum.* Et infrà: *Deus erat in Christo, mundum reconcilias sibi.* Et infrà: *Pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo ex- hortante per nos, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo.* Et illud Coloss. 1. *Pacificans per sanguinem crucis eius, siue quæ in terris, siue quæ in cœlis sunt.* At reconci- liare, exhortari, pacificare, actiones Mediatoris sunt. Igitur Christus, vt Deus, Mediator fuit.

RESPONDEO primum, reconciliare, exhortari, & pacificare, non semper esse Mediatoris. Mediato- ris enim est reconciliare vnum alteri. At si quis per seipsum reconciliet sibi inimicum, is non dicitur Mediator. Itaque omnis Mediator reconciliat, sed non omnis qui reconciliat continuò est Mediator. ADDO prætorea, aliud esse reconciliare per Media- torem, aliud verò esse Mediatorem. Potest enim al- tera ex partibus dissidentibus procurare Mediato- rem, & per eum reconciliationem, non tamen ipsa pars erit Mediator. Ita ergo Deus reconciliauit nos sibi, sed per Mediatorem, quem ad nos misit.

POSTREMO, adferunt illud Hebr. 4. *Habemus Pontificem qui penetrauit cœlos.* Item illud Heb. 7. *Sine patre, sine matre, sine genealogia.* Nam penetrare cæ- los, non potest homini puro conuenire. nec est vllus sacerdos sine patre, & sine matre, nisi Christus Deus & homo. Is enim, vt Deus, caret matre; vt homo, ca- ret patre. Igitur Christus Sacerdos, ac proinde Me- diator est secundum vtramque naturam. Quocirca Athanasius in libro de humanitate Verbi, & Cyril- lus in epistola ad Nestorium, cap. 10. Verbum ipsum fatentur Sacerdotem esse.

RESPONDEO, hæc omnia rectè probant, perso- nam Pontificis nostri esse diuinam, id quod nos li- bentissimè confitemur. Verè enim IESVS est Ponti- fex summus, qui penetrauit cælos, quique sine patre, & sine matre est, & simul habet patrem & matrem, Deus est; sed non, quà Deus est, penetrauit cælos; nec, quà homo est, caret matre, aut patrem habet; ac deinde non quà Deus est, Pontifex est. Nam vir- tus quidem, qua Christus penetrauit cælos, à Deo erat, tamẽ ipsum penetrare cælos, cũ sit loco moue- ri, non potest Christo secundum formam Dei, quæ immutabilis est, sed solùm secundum formam ho- minis conuenire.

Pari ratione Christus Deus, caret patre, sed vt ho- mo; caret matre, sed vt Deus. Idem verò patrem ha- bet, quia est Deus de Deo: & matrem habet, quia filius hominis est. Denique Verbum Deus, vt Atha- nasius & Cyrillus rectè docent, sacerdos est, sed se- cundum formam hominis, vt idem Cyrillus in Apo- logia sua testatur.

CAPVT VII.

Explicantur testimonia Patrum, quæ ad- uersarij proferunt.

SECVNDO loco proferunt testimonia Patrum. AC PRIMVM obijciunt Dionysium Areopagi- tam, qui in epistola 4. ad Caium dicit, Christum ad- ministrasse θεανδρικὴν ἐνέργειαν, id est, operationem Dei virilem. Et idem habetur in caput 2. de diuinis nominibus.

RESPONDEO, hanc sententiam Dionysij tribus modis intelligi posse.

AC PRIMO, si quis intelligat per Dei virilem ope- rationem, vnam operationem propriam vtriusque naturæ, vt videntur velle nostri aduersarij, manife- stè errat. Nam in Synodo VI. act. 8. Macharius hæ- reticus Monothelita hanc ipsam sententiam ex Dio- nysio afferebat in hunc sensum, ad suam hæresim stabiliendam.

Potest tamen SECVNDO vocari Dei virilis ope- ratio aliquod opus Christi, in quo concurrant dei- tatis & humanitatis actiones; sed distinctæ, & duæ reuera. Quæ sententia est vera, & ab auctore intenta. Et hoc modo exponitur à Sophronio in illa insigni oratione, quæ legitur in VI. Synodo act. 11. vbi di- stinguit tria genera operum Christi, quædam purè diuina, vt creare & cõseruare omnes creaturas, quæ- dam purè humana, vt comedere, bibere, quædam partim diuina, partim humana, vt ambulare super aquas. Nam ambulare, hominis erat; dare autem aquis soliditatem, erat Dei. Et hæc dicuntur θεανδρικὰ, hoc est, diuinè humana opera, qualia erant omnia miracula, non tamen omnia opera Christi: porrò talia non sunt opera Mediatoris, vt Mediator est, ni- mirum sacrificare, & orare. Hæc enim omnia huma- na sunt.

Potest etiam afferri TERTIA intelligentia huius theandricæ operationis ex Damasceno libro tertio, capite decimonono, qui docet omnẽ Christi actio- nem posse vocari theandricam ratione suppositi o- perantis. Semper enim Deus homo operabatur, non nudus Deus, aut nudus homo. Quomodo etiam vi- detur exponere Damascenus id, quod ait sanctus LEO epistola 10. vtraque natura operatur cum alte- rius communione, quod proprium est. Id enim vult esse cum communione alterius, ac si dictum esset, manente vnione cum altera in eodem supposito. & secundum hanc intelligentiam auctoritas Dionysij non est ad rem.

SECVNDO, obijciunt IRENÆVM, qui libro 3. cap. 20. *Oportuerat*, inquit, *Mediatorem Dei & hominum per suam ad vtrosque domesticitatem in ami- citiam & concordiam vtrosque reducere, & facere vt Deus assumeret hominem, & homo se redderet Deo.* Item proferunt similia verba ex Epiphanio in Ancorato, ante medium, Chrysostomo, Ambrosio, Theodore- to, & Theophylacto in caput 2. prioris ad Timo- theum, qui dicunt, Mediatorem Dei & hominum debuisse vtramque naturam in se habere, vt Deum & homines in amicitiam redigeret.

RESPONDEO hi omnes loquuntur de Mediato- re substantiali, quæ facta est in ipso Christo per In- carnationem, & necessaria fuit ad mediationem per operationem. Nisi enim esset Christus Deus homo, non esset suppositum diuinum in natura humana operans, & proinde non essent opera Mediatoris in- finiti pretij. Itaque formaliter Christus est Media-

tor,

Digitized by Google

tor, quantum ad mediationem operationis, per solam humanitatem, tamen vt esset Mediator, & posset totum mundum redimere ex rigore iustitiæ, debuit præter formam humanitatis habere diuinum suppositum, non autem poterat habere diuinum suppositum in natura humana, nisi in illo esset mediatio substantialis duarum naturarum.

TERTIO, obijciunt Augustinum Enchir. c. 108. *Nam*, inquit, *neque liberaremur per vnum Mediatorem Dei & hominum, nisi esset & Deus.* Item lib. 1. de consensu Euangelistarum, cap. 35. *Ideo Christus Mediator Dei & hominum dictus est inter Deum immortalem, & hominem mortalem, Deus & homo reconcilians hominem Deo, manens quod erat, factus quod non erat.* Item homilia de ouibus, cap. 12. *Non Mediator homo præter diuinitatem.* Item: *Diuina humanitas, & humana diuinitas mediatrix est.* Item lib. 9. de ciuitat. Dei, cap. 15. *Quærendus est Mediator, qui non solum homo, verum etiam Deus sit.*

RESPONDEO, loquitur Augustinus de persona, quæ operi dare debebat dignitatem. id quod patet, tum ex locis à nobis allegatis, tum ex libr. 9. de ciuitat. Dei, cap. 15. ab aduersarijs citato. Nam postquam dixerat Augustinus Mediatorem esse debuisse Deum & hominem, subiungit: *Nec tamen ob hoc mediator est, quia Verbum, & maximè quippe immortale, & maximè beatum Verbum, longè est à mortalibus miseris, sed Mediator per quod homo.*

CAPVT VIII.

Soluuntur argumenta ex ratione petita.

VLTIMO obijciunt rationes. Renouare corda, & dare Spiritum sanctum, sunt opera Mediatoris, docet enim Augustinus in Enchirid. cap. 33. per Mediatorem nos recipere Spiritum sanctum, & tamen certum est, dare Spiritum sanctum, & renouare corda, esse solius Dei. Item, docere est opus Mediatoris, & tamen Augustinus in libro de Magistro affirmat, solum Deum esse verum Magistrum, qui docet hominem scientiam. Christus ergo, vt Deus, Mediator est.

RESPONDEO, dare Spiritum sanctum meritoriè, est proprium Mediatoris, sed hic modus dandi Spiritum, non est Dei formaliter, sed hominis; dare autem Spiritum sanctum, & renouare corda efficienter, & vt auctorem doni, nõ est Mediatoris, sed eius, apud quem Mediator intercedit, id est, Dei Patris, & Filij, & Spiritus sancti. Et patet quia cùm donum Spiritus sancti, & omnis illuminatio detur à tota Trinitate, si eiusmodi donatio esset Mediatoris, tota Trinitas esset Mediator.

Pari ratione, docere principaliter est Dei, id est, Trinitatis: docere per modum instrumenti, est hominis; Christus igitur, vt Deus, Doctor ac Magister est verus principalis; idem Christus, vt homo, Mediator Dei & hominum, Doctor fuit, vt instrumentum Diuinitatis, sed instrumentum coniunctum & singulare, non separatum & commune, qualia instrumenta fuerunt Apostoli & Prophetæ.

SECVNDA ratio, est Caluini, in epistola ad Polonos: Christus fuit caput Angelorum & hominum, etiam ante lapsum Adæ, integro adhuc statu rerum, Coloss. 1. *Primogenitus omnis creaturæ*: igitur fuit etiam Mediator Christus ante lapsum primi hominis: atqui tũc Christus nondũ erat homo: ergo, vt Deus, erat hominum & Angelorum caput, & Mediator.

Adde etiam, quod Chrysostomus, Augustinus, & Hieronymus in commentario cap. 3. epistolæ ad Galat. exponentes illud: *Lex ordinata per Angelos in manu Mediatoris*, volunt per Christum mediatorem datam esse legem, & de hoc loqui Paulum eo loco: imò etiam Hieronymus vlterius progreditur, ac dicit, per hunc Mediatorem non solum legem esse datam, sed etiam mundum esse creatum. Cõstat autem Christum non fuisse hominem, quando lex data est Hebræis, & multo minus, quando mundus creatus est, quare necessario sequitur, vt secundum formam Dei Mediator fuerit.

RESPONDEO, Christum, vt Deum, fuisse etiam ante lapsum Angelorum & hominum, caput eorum, sed non ipsum solum, verum etiam Patrem, & Spiritum sanctum. Mediatorem autem Angelorum fuisse Christum, aut etiam hominum ante peccatum, falsum est, alioqui etiam Patrem, & sanctum Spiritum faceremus Mediatores. Nam in primis Scriptura facit quidem Christum caput omnium Angelorum & hominum, Ephes. 1. & Coloss. 1. at Mediatorem Angelorum nusquam facit. Paulus enim 1. Timoth. 2. dum de Mediatore loquitur, disertis verbis affirmat: *Christum Mediatorem esse Dei & hominum.*

AVGVSTINVS autem in Enchiridio, cap. 108. addit, quod si homo non peccasset, Christo Mediatore non eguisset. Et in cap. 3. ad Galatas, dicit Christum non esse Mediatorem Dei & Angelorum, sed Dei & hominum tantum, eo quod Angeli, qui peccauerunt, nunquam reconciliandi sunt: qui autem non peccauerunt, Mediatore non egeant.

Itaque quod Caluinus dicit de Mediatore Christo ante peccatum Adæ, est expresse contra Augustinum, & videtur esse manifestus Arianismus. Neque enim Caluinus ideo Christum ante Incarnationem facit Mediatorem, quòd ob Incarnationem, & merita eius præuisa existimet datam fuisse Angelis, & primo homini gratiam, quod nonnulli ex Catholicis sensisse videntur, de quorum sententia modo non disputo, sed quod arbitretur ipsum Verbum æternum, qua Deus erat, ante Incarnationem, inter Patrem & Angelos, atque etiam homines, in statu innocentiæ constitutos, Mediatoris officio functum. Quod sine suspicione Arianismi non dicitur. Nam Mediator qua Mediator est, cùm debeat sacrificare, supplicare, intercedere, necessariò minor est Deo, cui sacrificat, cui supplicat, apud quem intercedit. Si ergo Christus, cùm adhuc non esset homo, Mediator erat, certè cùm adhuc non esset homo, Deo Patre minor erat, atqui tunc nihil erat, nisi Deus; igitur, vt Deus, minor erat Filius Patre.

Neque ab hac hæresi abesse videtur id, quod idem Caluinus ait libro 2. Institut. cap. 12. §. 4. *Fateor*, inquit, *in primo creationis ordine, & integro naturæ statu, præfectum Angelis & hominibus fuisse caput. Qua ratione dicitur à Paulo primogenitus omnis creaturæ.* Hæc ille. Qui quidem solum Filium, etiam ante Incarnationem, facit caput hominum & Angelorum. Illum enim facit caput, qui est primogenitus omnis creaturæ. Solus autem Filius est primogenitus omnis creaturæ. At si solus Filius erat caput hominum & Angelorum, igitur aliquid influebat Filius in Angelos & homines, quod Pater non influebat. non sunt ergo indiuisa opera Trinitatis, proinde nec est vna natura atque essentia Trinitatis.

Deinde, quid sibi vult illud: *Filium, vt Deum, præfectum fuisse caput Angelis & hominibus?* A quo enim, quæso, præfectus fuit? Nonne à Patre? Igitur Patris ministeri, & quasi vicarius fuit Filius, etiam antequam esset homo. Et quid aliud Ariani volebant?

Digitized by Google

Nec iuuat Caluinum locus Apostoli ad Colossenses 1. Nam cum dicit Christum esse primogenitum omnis creaturæ, vel loquitur de Christo secundum formam serui; vel vt exponit Chrysostomus, loquitur quidem de Christo secundum formam Dei, sed non facit eum fratrem primogenitum creaturarum, sed significat genitum fuisse à Patre, priusquàm vlla creatura efficeretur, iuxta illud Prouerb. 8. *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret à principio.* Sed de his multa diximus in primo libro.

Iam quod attinet ad Patres, qui dicunt Christum mediatorem dedisse legem Hebræis, vel mundum creasse.

RESPONDEO, Patres, loqui de mediatore materialiter, non formaliter; non enim dicunt Christum fuisse mediatorem in creando mundo, aut in lege danda, sed dicunt, Christum mediatorem, id est illã personam, quæ postea futura erat mediatrix, esse verum Deum, & auctorẽ mundi, & legis, & omnium rerum. Vnde Chrysostomus expresè dicit, Christum auctorem fuisse legis, & proinde abrogare illam potuisse, ex quo sequitur, eum non vt mediatorem, sed vt auctorẽ primarium id fecisse: nec enim mediator est auctor, nec legem abrogare potest, qui non est auctor. Et ibidẽ Augustinus dicit, Christum esse quidem mediatorem, sed mediare inter totam Trinitatem & homines peccatores. Ex quo iterum sequitur, eum non fuisse propriè mediatorem, quando nulli erant homines peccatores.

CAPVT IX.

Ostenditur, Christum sibi etiam aliquid meruisse.

RESTAT postrema quæstio, An videlicet Christus operibus, ac laboribus suis, non solum nobis omnibus gratiam & gloriam acquisierit, sed etiam aliquid acquisierit sibi. Et quidem Theologi Doctores apud Magistrum, in 3. sent. dist. 18. conueniunt inter se, atque vno consensu docẽt, Christum præter ea bona, quæ suis laboribus peperit nobis, meruisse etiam sibi corporis gloriam, & nominis exaltationem.

Repugnat CALVINVS lib. 2. Instit. c. 17. §. 6. *Quærere,* inquit, *an sibi meruerit, quod faciunt Lombardus & Scholastici, non minus stulta est curiositas, quàm temeraria definitio, vbi hoc idem asserunt. Quid enim opus fuit descendere vnicũ Dei filium, vt sibi acquireret quidquam noui? Et consilium suum exponens Deus, omnem dubitationem exemit. Non enim filij vtilitati consuluisse dicitur Pater in eius meritis, sed eum tradidisse in mortẽ, neque ei pepercisse, quia mundum diligeret. Et notanda sunt loquutiones Prophetica, Puer natus est nobis. Item, Exulta filia Siõ. Ecce Rex tuus venit tibi: frigeret etiam alioqui confirmatio illa amoris, quam Paulus cõmendat, quòd Christus pro inimicis mortem subierit. Inde etiam colligimus rationem sui non habuisse. Idque clarè affirmat, dicens, Pro illis sanctifico meipsum. Se etiam nihil acquirere testatur, qui fructum sanctitatis suæ in alios transfert. Et certè hoc maximè dignum obseruatu, quod Christus, vt se totum addiceret in salutem nostram, quodammodo sui oblitus est.* Hæc ille. Et paulò infrà: *Quibus meritis,* inquit, *assequi potuit homo, vt iudex esset mũdi, caput Angelorum, atque vt potiretur summo Dei imperio?*

Hæc tamen nihil impedient veritatem. Dicimus ergo, Christum meruisse sibi illa omnia quæ accepit post passionem suam. Et probatur hoc primò expressis Scripturis, ad Philip. 2. *Humiliauit semetipsum factus obediens vsque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod & Deus exaltauit illum, & dedit illi nomen, &c.* Ad Hebr. 2. *Videmus* IESVM *propter passionem mortis, gloria & honore coronatum.*

Respondet CALVINVS his testimonijs solum significari, Christum post passionem suam habuisse gloriam, non autem vnum fuisse caussam alterius; sicut cum dicitur Lucæ vlt. *Oportuit Christum pati, & sic intrare in gloriam suam.*

At in primis etiã iste locus potest significare caussam. Est enim, ac si dictum esset; Oportet vincere, sic triumphare. Deinde, non sunt omnino similia ista loca. Nam Philippens. 2. & ad Hebr. 2. habetur particula (Propter) quæ particula caussam vbique significare solet. Deinde particula (Et) in illis verbis, *Propter quod & Deus exaltauit illum,* apertè indicat caussam. Est enim sensus, Christus obediuit Deo, & vicissim Deus honorauit illum: sicut Matth. 16. post confessionem Petri, dicit ei Dominus: *Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, &c.* Vbi Hieronymus: *Mercedem,* inquit, *recepit vera confessio.*

Denique sic exposuerunt omnes Patres. Chrysostomus homil. 7. in epistolam ad Philip. *Extremam,* inquit, *Christus præstitit obedientiam, propterea accepit & supremum honorem, &c.* Vbi hortatur Chrysostomus ad obedientiam & humilitatem, quæ exhortatio frigidissima esset, si illud, propterea, non diceret caussam.

AMBROSIVS in c. 2. Philipp. *Quid,* inquit, & *quantum humilitas mereatur, hic ostenditur, &c.* Augustinus tractat. 104. in Ioan. hũc locum tractans: *Humilitas,* inquit, *claritatis est meritum, claritas humilitatis est præmium, sed hoc factum est in forma serui.* Vide etiam Cyrillum lib. 3. thesaur. c. 2. Basilium lib. 4. in Eunomium. Augustinum lib. 2. contra Maximum, cap. 5. & libro 3. cap. 2. Theophylactum, Oecumenium, Primasium, Bedam, Anselmum, & alios in hæc loca. Omnes enim ex his locis colligunt, Christum meruisse humilitate gloriam, non solum nobis, sed etiam sibi. Et certè longè tutius est, tot veteres Patres, Græcos & Latinos in Scripturarum explicatione sequi, quàm nouellos istos Doctores, qui non videntur sibi sapere, nisi omnibus contradicant. Præterea est etiam congruẽtia rationis, nam melius est, cæteris paribus, aliquil ex merito habere, quàm sine merito.

Si dicas, quare ergo non etiam gratiam, & scientiam, & gloriam animæ habuit Christus ex merito? Respondet B. THOMAS 3. par. quæst. 19. articu. 3. Christum debuisse habere omnia optimo modo. sunt autem quædam bona tam excellentia, vt melius sit illis nunquam carere, quàm ea acquirere ex merito, quia magis detrahit perfectioni alicuius carentia illorum ad tempus, quàm dignitas merendi: & tamen non potest quis ea mereri, nisi aliquando illis careat. Et talia sũt gratia, gloria, scientia, & præcipuè vnio hypostatica, quæ omnia Christus ab initio habuit. At gloria corporis, & nominis exaltatio minora sunt, quàm ipsa dignitas merendi, & ideo melius fuit carere illis ad tempus, & ex merito illa acquirere, quàm carere dignitate merendi.

CAPVT X.

Soluuntur argumenta Caluini.

NEQVE argumenta CALVINI valde metuenda sunt. Nam cum ait; Quid opus fuit descendere vnicum filium Dei, vt sibi acquireret aliquid noui?

Digitized by Google

RESPONDEO, non eguisse Dei filium vlla re, nec descendisse, vt sibi aliquid acquireret. Nam qui descendit, Deus fuit, non homo, imò hoc ipsum descēdere fuit hominem fieri, & seipsum exinanire. At postquam descenderat, & formam serui acceperat, aliquid sibi acquisiuit in ea forma, quam assumpserat, non in ea, qua descenderat. Porrò in forma serui aliquid ei defuisse ante resurrectionem, quis ambigere potest?

DICES, gloria corporis sequitur per se ex gloria animæ, at accessorium non cadit sub meritum.

RESPONDEO, imprimis gloriam corporis non videri absolutè accessoriam. Nam sequitur ex gloria animæ secundum Dei determinationem, & meritorum congruentiam. Deus enim voluit vt gloria animæ redundaret in corpus, quia gloria animæ acquiritur per actus animæ, qui in corpore exercentur, & ideo tam gloria animæ, quàm gloria corporis cadit sub meritum. Deinde quid prohibet, id quod accessorium est, cadere sub meritum? Etsi enim iam debitum est ratione eius, cui accedit, tamen potest etiam cadere sub meritum, vt alio quodam titulo debeatur. Quare licet fateamur debitam fuisse Christo gloriam corporis, etiam si pro ea non laborasset: tamen quia quod debetur vno modo, potest deberi etiam alio modo: ideo voluit Deus, vt gloria corporis deberetur Christo etiam iure præmij ac mercedis.

ALTERVM Caluini argumentum sumebatur ex his locis, vbi dicitur Christus pro nobis laborasse vsque ad mortem. Rom. 8. *Proprio filio non pepercit, sed pro nobis tradidit illum.* Isaiæ 9. *Puer natus est nobis.* Zachar. 9. *Ecce Rex tuus venit tibi.* Ioan. 17. *Pro eis ego sanctifico meipsum.*

RESPONDEO primum, in nullo horum locorum legi, propter nos tantum Christum laborasse. Proinde hæc omnia nihil aliud efficere, quàm nobis Christi labores profuisse, quod minimè negamus. Addo deinde, in his locis nullam factam esse mentionem gloriæ ipsius Christi, quasi propter nos tantum laborasset, quia nos fuimus causa, sine qua non fuisset passus. Si enim Adam stetisset in ea innocentia, in qua conditus fuerat, sine dubitatione vlla Dei filius passus non fuisset: fortasse etiam nec carnem assumpsisset, vt ipse etiam Caluinus docet libro 2. Instit. cap. 13. §. 4.

Iam verò TERTIVM Caluini argumentum illud erat; frigeret confirmatio illa amoris, quam Paulus commendat, Rom. 5. quod Christus pro inimicis mortem subierit.

Sed Respondeo, nihil impedire meritum propriū quo minus ostendatur ardor charitatis Dei erga homines. Nam imprimis Scripturæ vt plurimum extollunt charitatem Dei Patris, qui nihil lucrari poterat, Ioan. 3. *Sic Deus dilexit mundum vt filium suum, &c.* Rom. 8. *Proprio filio non pepercit, &c.*

Deinde etiam Christi maxima apparet charitas, si respicias diuinam eius personam, cui nihil accessit vtilitatis, & hoc Paulus nobis proponit 2. Corin. 8. *Scitis,* inquit, *gratiam domini nostri Iesu Christi, qui propter nos egenus factus est, cum esset dives.* Et Philip. 2. *Cum in forma Dei esset, semetipsum exinaniuit, &c.*

Denique etiam Christi hominis apparet maxima charitas, quia poterat ipse sine passione & morte per alios actus mereri sibi gloriam corporis, & nominis exaltationem, & tamen mori voluit, & pro inimicis mori, vt copiosa esset redēptio. Quod autem Christus non sui omnino oblitus fuerit, vt Caluinus dicit, patet ex verbis illis Ioan. 17. *Clarifica me Pater claritate quam habui apud te, &c.* Vbi postulat à Deo gloriam resurrectionis, & nominis exaltationem, vt exponit eo loco S. Augustinus.

Argumentum Postremum illud fuit; quibus meritis assequi potuit homo, vt iudex esset mundi, & caput Angelorum, atque vt summo Dei imperio potiretur, atque in eo resideret maiestas illa, cuius millesimam partem cunctæ hominum & Angelorum virtutes attingere nequeunt?

Sed facilis solutio est. Non enim docemus, Christum suis meritis id assequutum, vt esset caput Angelorum, & summo Dei imperio potiretur, atque in eo Dei maiestas resideret. Si enim id meruisset, vnionem hypostaticam meruisset, quod Augustinus apertè negat libro de prædestinatione Sanctorum, cap. 15. & nos etiam paulò antè negauimus.

Porrò, vt iudex esset mundi, facilè Christus mereri potuit. Nam Christi merita si non fuissent sufficientia ad hoc, vt ipse fieret iudex mundi, multò minus fuissent sufficientia ad reconciliationem totius mundi. Maius enim & difficilius fuit totius mūdi peccata expiare, quàm mundi iudicem constitui. Et tamen 1. Ioan 2. dicitur Christi sanguis esse propitiatio pro peccatis nostris, & non pro nostris tantum, sed etiam pro totius mundi.

Finis secundæ Controuersiæ generalis.

Laus Deo, Virginíque Matri Mariæ.

Digitized by Google

Digitized by Google

TERTIA CONTROVERSIA GENERALIS;

DE SVMMO PONTIFICE,

QVINQVE LIBRIS EXPLICATA.

Quibus recens accesserunt tres alij libri de translatione Romani Imperij contra Illyricum.

Vnà cum refutatione libelli cuiusdam anonymi.

Digitized by Google

INDEX LIBRORVM, ET CAPITVM.

LIBER PRIMVS.

De Romani Pontificis Ecclesiastica Hierarchia.

Præfatio in libros de Summo Pontifice.

CAP. I. PROPONITVR quæstio, Quodnam sit optimum regimen?
II. Probatur prima propositio, Quod Monarchia simplex, simplici Aristocratiæ & Democratiæ præstet.
III. Quod Monarchia Aristocratiæ & Democratiæ admixta, vtilior sit in hac vita, quam simplex Monarchia.
IIII. Quod circumstantijs exclusis, Monarchia simplex absolutè & simpliciter excellat.
V. Proponitur secunda quæstio, Debeatne Ecclesiasticum regimen esse Monarchicum?
VI. Quod Ecclesiæ gubernatio non sit Democratia.
VII. Quod non sit Ecclesiasticum regimen penes Principes sæculares.
VIII. Quod non sit Ecclesiasticum regimen præcipuè penes Episcopos.
IX. Quod regimen Ecclesiasticum præcipuè Monarchicum esse debeat.
X. Proponitur tertia quæstio, & probatur Petri Monarchia ex loco Euangelij, Matt. 16.
XI. Quid sit super petram ædificari Ecclesiam. Matth. 16.
XII. Quis sit ille cui dicitur; Tibi dabo claues. Matth. 16.
XIII. Quid intelligatur per claues. Matth. 16.
XIIII. Soli Petro esse à Christo dictum; Pasce oues meas. Ioan. 21.
XV. Quid significet Pasce. Ioan. 21.
XVI. Quod illis verbis Ioan. 21. Oues meas, vniuersa Ecclesia significata sit.
XVII. Explicatur prima prærogatiua S. Petri ex mutatione nominis.
XVIII. Explicatur secunda prærogatiua ex modo quo ab Euangelistis Apostoli numerantur.
XIX. Explicantur quattuor aliæ prærogatiuæ ex Euangelio S. Matthæi.
XX. Explicantur tres aliæ prærogatiuæ ex Euangelio S. Lucæ.
XXI. Explicantur aliæ duæ ex Euangelio S. Ioannis.
XXII. Explicantur aliæ nouem prærogatiuæ ex actis Apostolorum & epistola ad Galatas.
XXIII. Proponuntur aliæ prærogatiuæ ex varijs auctoribus.
XXIV. Tres vltimæ prærogatiuæ in medium adferuntur.
XXV. Testimonijs Patrum Græcorum & Latinorum confirmatur primatus Petri.
XXVI. Diluitur argumentum ex comparatione Petri cum Iacobo.
XXVII. De comparatione Petri cum Paulo.
XXVIII. Refellitur obiectio, ex quindecim peccatis S. Petri, à Magdeburgensibus concinnata.

LIBER SECVNDVS.

De Summo Pontifice.

CAP. I. PROPONITVR quæstio, An B. Petrus Romæ fuerit, ibidemque existens mortuus sit?

Digitized by Google

II. Quod Petrus Romæ fuerit.
III. Sanctum Petrum Romæ mortuum esse.
IIII. Petrum Romæ vsque ad mortem Episcopum fuisse.
V. Soluitur argumentum primum hæreticorum.
VI. Soluitur secundum argumentum.
VII. Soluuntur alia quinque argumenta.
VIII. Soluuntur alia octo argumenta.
IX. Soluitur decimumsextum argumentum.
X. Soluitur decimumseptimum argumentum.
XI. Soluitur vltimum argumentum.
XII. Romanum Pontificem Petro succedere in Ecclesiastica Monarchia, probatur ex diuino iure & ratione successionis.
XIII. Idem probatur ex Concilijs.
XIIII. Idem probatur ex testimonijs Summorum Pontificum.
XV. Idem probatur ex Patribus Græcis.
XVI. Idem probatur ex Patribus Latinis.
XVII. Idem probatur ex origine & antiquitate primatus.
XVIII. Idem probatur ex auctoritate, quam exercuit Romanus Pontifex in alios Episcopos.
XIX. Idem probatur ex legibus, dispensationibus, & censuris,
XX. Idem probatur ex Vicarijs Papæ.
XXI. Idem probatur ex iure appellationum.
XXII. Soluuntur argumenta Nili de iure appellationum.
XXIIII. Soluuntur argumenta primùm Lutheranorum.
XXIV. Soluuntur alia tria argumenta.
XXV. Soluitur argumentum vltimum.
XVI. Idem probatur ex eo, quod Summus Pontifex à nemine iudicatur.
XVII. Soluuntur argumenta Nili.
XXVIII. Soluuntur obiectiones Caluini.
XXIX. Soluuntur alia nouem argumenta.
XXX. Soluitur argumentum vltimum, & tractatur quæstio, An Papa hæreticus deponi possit.
XXXI. Idem probatur ex nominibus, quæ Romano Pontifici tribui solent.

LIBER TERTIVS.

De Summo Pontifice.

CAP. I. ROPONITVR Disputatio de Antichristo.
II. Antichristum certum quendam hominem futurum.
III. Ostenditur Antichristum nondum venisse.
IIII. Explicatur prima Demonstratio, quod nondum venerit Antichristus.
V. Explicatur secunda Demonstratio.
VI. Explicatur tertia Demonstratio.
VII. Explicatur quarta Demonstratio.
VIII. Explicatur quinta Demonstratio.
IX. Explicatur sexta Demonstratio.
X. De Nomine Antichristi.
XI. De Caractere Antichristi.
XII. De Generatione Antichristi.
XIII. De Sede Antichristi.
XIIII. De Doctrina Antichristi.
XV. De Miraculis Antichristi.
XVI. De Regno, & Prælijs Antichristi.
XVII. De Gog, & Magog.
XVIII. Refelluntur deliramenta hæreticorum, quibus non tam probant, quàm impudenter affirmant, Papam esse Antichristum.

Digitized by Google

XIX. Refelluntur nugæ Synodis Smalchaldicæ Lutheranorum.
XX. Refelluntur Caluini mendacia.
XXI. Refelluntur mendacia Illyrici.
XXII. Refelluntur ineptiæ Tilemanni.
XXIII. Refelluntur mendacia Chytræi.
XXIV. Refutantur argumenta Caluini, & Illyrici, qui probare conantur, Papam non esse amplius Episcopum, vbi etiam refellitur fabula de Ioanne Papa fœmina.

LIBER QVARTVS.

De potestate spirituali Summi Pontificis.

CAP. I. VOD Papa sit Summus Iudex in controuersijs fidei, & morum dijudicandis.
II. Proponitur quæstio, Sitne certum Papæ iudicium.
III. Statuitur prima propositio de infallibili iudicio Sūmi Pontificis.
IIII. De Romana Ecclesia particulari.
V. De decretis morum.
VI. De Pontifice, vt est particularis quædam persona.
VII. Soluuntur obiectiones ex ratione petitæ.
VIII. De erroribus, qui falsò ascribuntur Summis Pontificibus, Petro, Lino, Anacleto, Thelesphoro, Victori, Zephyrino, Vrbano, Pontiano, Cornelio, & Marcellino, qui non solùm Pontifices, sed etiam Martyres fuerunt.
IX. De ijs quæ Liberio, & Felici II. obijciuntur.
X. De Siricio, Innocentio, & alijs septem Pontificibus.
XI. De Honorio I.
XII. De alijs septem Pontificibus.
XIII. De Gregorio VII.
XIIII. De cæteris Pontificibus, quibus error in fide falsò tribuitur.
XV. Proponitur quæstio; An Summus Pontifex habeat iurisdictionem verè coactiuam, ita vt possit leges condere, quæ obligent in conscientia, & iudicare, ac punire transgressores?
XVI. Probatur testimonijs verbi Dei, posse Pontifices veras leges condere.
XVII. Soluuntur argumenta aduersariorum ex Scripturæ testimonijs ducta.
XVIII. Soluitur argumentum ex comparatione legum.
XIX. Soluitur argumentum ductum ab exemplis.
XX. Soluuntur argumenta duo desumpta ex ratione conscientiæ.
XXI. Soluitur argumentum ex Patribus.
XXII. Proponitur quæstio postrema: An Christus iurisdictionem Ecclesiasticam soli Pontifici Summo immediatè contulerit.
XXIII. Apostolos à Christo iurisdictionem omnem accepisse.
XXIV. Episcopos omnes à Papa iurisdictionem accipere.
XXV. Soluuntur argumenta aduersariorum.

LIBER QVINTVS.

De potestate Pontificis temporali.

CAP. I. ROPONITVR quæstio de potestate temporali. (..)
II. Papam non esse Dominum totius mundi.
III. Papam non esse Dominum totius orbis Christiani.
IIII. Papam non habere vllam temporalem iurisdictionem directè.
V. Soluuntur argumenta contraria.
VI. Papam habere temporalem potestatem indirectè.
VII. Rationibus probatur Theologorum sententia.
VIII. Idem probatur exemplis.
IX. Non pugnare cum verbo Dei, vt vnus homo sit Princeps Ecclesiasticus, & Politicus simul.
X. Soluuntur argumenta contraria.

Digitized by Google

PRÆFATIO
IN LIBROS DE SVMMO PONTIFICE.

Habita in Gymnasio Romano, Anno M. D. LXXVII.

ANTEQVAM *ad disputationem de Pontifice Maximo aggrediamur, pauca quædam præmittenda esse censui. Primum de vtilitate & magnitudine institutæ disputationis: Deinde de ijs qui Romanum primatum scriptis libris oppugnare, vel etiam è contrario propugnare, ab exordio Ecclesiæ vsque ad nostra tempora studuerunt: Postremò de ratione & ordine, quo præsens Controuersia, quæ necessariò longissima futura est, à nobis tractanda atque explicanda sit.*

Et quidem quæstionis de Pontifice magnitudo, atque vtilitas ex duobus potissimum intelligetur: ex magnitudine rei de qua agitur, quæque in dubium reuocatur, & ex multitudine & contentione aduersariorum. etenim de qua re agitur, cùm de primatu Pontificis agitur? breuissimè dicam, de summa rei Christianæ. Id enim quæritur, debeatne Ecclesia diutius consistere, an verò dissolui & concidere. Quid enim aliud est quærere, an oporteat ab ædificio fundamentum remouere, à grege pastorem, ab exercitu Imperatorem, solem ab astris, caput à corpore, quàm an oporteat ædificium ruere, gregem dissipari, exercitum fundi, sidera obscurari, corpus iacere?

Porro aduersarij, id est, hæretici, cùm in alijs ferè dogmatibus non minus inter se, quàm à nobis dissentiant, in hoc tamen omnes conueniunt, vt totis viribus, summaque animi contentione Romani Pontificis sedem oppugnent, nulli fuerunt vnquam hostes Christi atque Ecclesiæ, qui simul cum hac sede bellum non gesserint. Quæ duo mihi Isaias Propheta longè antè prouidisse ac prædixisse videtur. Rei quidem multitudinem & vtilitatem, cùm ait: Ecce ego ponam in fundamentis Sion lapidem, probatum, angularem, precioſum, in fundamento fundatum. *Hæreticorum verò contentionem & impetum, cùm hunc ipsum lapidem:* Lapidem offensionis, & petram scandali esse dicit. *Quæ posteriora verba etsi ab Isaia non eodem loco posita sunt, quo priora (hæc enim cap. 8. illa cap. 28. continentur) tamen Apostolus Paulus ad Rom. 9. & Apostolus Petrus in epistola priore cap. 2. ita hæc omnia Prophetæ verba copularunt, vt nemini dubium esse possit, quin ad eundem finem, idémque propositum referantur. & quanquam hæc verba in Christum præcipuè conuenire non ignoramus, eadem tamen non ineptè in Christi vicarium quadrare censemus.*

Quæ sunt igitur fundamenta Sion? Explicat hoc Apostolus Ioannes in Apocalypsi. Describens enim huius eiusdem Sanctæ Ciuitatis partes omnes, atque ornamenta, inter cætera sic ait: Et murus ciuitatis habens fundamenta duodecim, & in ipsis duodecim nomina duodecim Apostolorum Agni. *Fundamenta ergo Sion Apostoli sunt: in his numeratur, & excellit singularis quidam lapis:* Ecce, *inquit,* ponam in fundamentis Sion lapidem, *Quis iste lapis sit, nemo ignorat qui Euangelium legit. Cùm enim ex Apostolis duodecim vnus diceretur Simon; Dominus ei nomen mutauit, & pro Simone Petrum dici voluit, petram inquam: si quidem lingua Syrorum, qua Dominus sine dubio vtebatur, nihil aliud Cephas, quàm petram significat. Ait igitur illi Dominus:* Tu es Simon, tu vocaberis Cephas, *id est, petra, siue vt nos Latini commodius dicimus, Petrus. Et rursum alio loco:* Tu es Petrus, *siue, tu es petra,* & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. *Ecce vobis lapidem in fun-*

Digitized by Google

dameꝰtus Sion. Sed qualem lapidem putatis? Lapidem, *inquit*, probatum, angularem, precioſum, in fundamento fundatum. *Lapidem probatum. Si quidem omni genere probationis tentata eſt hæc petra, omnes portæ inferorum in eam impetum fecerunt.*

Ac, vt omittam perſecutiones Iudæorum atque Ethnicorum, quæ huic ſedi cum reliqua Eccleſia communes fuerunt: certè imprimis hæretici permulti non ſemel neque bis, ſed frequentiſſimè renouatis exercitibus cum hac ſede aperto Marte conflixerunt. Deinde Græcorum æmulatio ac ſuperbia, non antè deſtitit cum hac ſede bellum gerere, quàm ipſi à Turcarum Imperatore oppreſſi, religionem quoque cum dignitate amiſerunt. Tum Imperatores potentiſſimi & Chriſtiani, & quod maius eſt, ſub nomine religionis & pietatis, hanc ipſam ſedem, vnde ad eos Imperij Romani ſceptra peruenerant, deijcere, atque euertere ſæpe conati ſunt.

Nec enim ignoratis quas tragœdias in Eccleſia Henricus IV. Henricus V. Otho IV. Fridericus II. alijque nonnulli diuerſis temporibus excitarint. Et quaſi hæc parua fuiſſent, addidit Satan Romanum populum contra Pontifices commouere. Extat adhuc B. Bernardi epiſtola grauiſſima ad Senatum populumque Romanum, qua ſeditionem eorum contra Eugenium Papam à Diabolo concitatam, ſedare conatur. Eiuſmodi verò ſeditiones turbulentiſſimæ & pernicioſiſſimæ, atque ad Romanum Pontificem perdendum aptiſſimæ, aliquot, non diebus, neque menſibus, ſed annis, imò & ſæculis durauerunt.

Huc acceſſerunt ſchiſmata grauiſſima, & plurima ipſorum inter ſe Romanorum Pontificum quibus non potuiſſet vllo modo non cedere, & tandem labefactari ac deſtrui Petri ſedes, ſi non petra eſſet firmiſſima, ac probatiſſima, & ab illo in fundamentis Sion conſtituta, qui ait: Et portæ inferi non præualebunt aduerſus eam. *Ac ne fortè putaremus, ob vitam incorruptam, & mores integerrimos Summorum Pontificum, tam diu ſtetiſſe hanc ſedem: permiſit ad extremum Deus, vt etiam quidam parum probi Pontifices aliquando hanc ſedem tenerent & regerent. Quales ſanè fuerunt Stephanus VI. qualis Leo V. Chriſtophorus I. Sergius III. Ioannes XII. Alexander VI. alijque non pauci, ſi vera ſunt, quæ de eorum vita & rebus geſtis apud Hiſtoricos eorum temporum ſcripta leguntur.*

Itaque nihil eſt, quod hæretici tantum laborent in quorundam Pontificum vitijs conquirendis. Nos enim agnoſcimus & fatemur, ea fuiſſe non pauca: ſed tantum abeſt, vt ijs gloria huius ſedis obſcuretur, vel minuatur, vt ijſdem potius vehementer creſcat & amplificetur. Hinc enim intelligimus non humano conſilio, prudentia, viribus, Romanum Pontificatum tamdiu conſiſtere, ſed quia hæc petra ita à Domino roborata, diuinitus fundata, Angelorum cuſtodijs ſepta ſingulari Dei prouidentia, & protectione munita eſt, vt aduerſus eam portæ inferorum nullo modo præualere poſſint, ſiue illis portis perſequutio Tyrannorum, ſiue rabies hæreticorum, ſiue ſchiſmaticorum furor, ſiue ſcelera & flagitia deſignentur. Lapidem ergo probatum poſuit Deus in fundamentis Sion; nec ſolùm probatum, ſed etiam angularem, qui duos parietes connectat. quod mihi videtur ad demonſtrandum diſcrimen inter Pontificem Chriſtianorum & Iudæorum eſſe poſitum. Ille enim lapis quidem & fundamentum erat, ſed non lapis angularis. Nec enim parietes duos, ſed vnum tantum ſubſtentabat. at noſter lapis angularis eſt: nam & Iudæi & Gentes, quaſi parietes duo ſimul coniuncti, atque vnam Chriſtianam Eccleſiam facientes, ab hoc vno angulari lapide continentur.

Addit Iſaias, & Pretioſum. *Quo vno verbo infinitus bonorum theſaurus ſignificatus eſt, qui à Petri ſede in omnem Eccleſiam copioſiſſimè atque vberrimè deriuatur. Vnde enim ad Germaniam, Galliam, Angliam, aliasque remotiſſimas prouincias miſſi ſunt, qui Euangelium prædicarent, niſi ab hac ſede? Vbinam Epiſcopi de ſuis ſedibus pulſi, totoque orbe profugi, vt Athanaſius quondam & Petrus Alexandrini, Paulus & Chryſoſtomus Conſtantinopolitani, auxilium & refugium inueuerunt, niſi in hac ſede? vnde dogmatum explicationem, ritus Sacramentorum, indulgentiarum communicationem habemus, niſi ab hac ſede?*

Vnde, vt cætera prætermittam, quæ nimis longum eſſet enumerare, conſenſio in doctrina, vinculum pacis, vnitas fidei, quæ eſt ipſa ſalus, & vita religionis, niſi ab hac ſede? Alioqui enim,

cur hæretici noſtri temporis, cum ſatis multas & amplas prouincias obtineant, Angliam, Scotiam, Daniam, Noruegiam, Sueciam, & Germaniæ, Poloniæ, Boëmiæ, Hungariæ, non exiguam partem, nunquam adhuc vnum generale Concilium, in quo vel de vno articulo omnes conuenirent cogere potuerunt? Cur etiam Græci ab anno DCCC. quo à ſede Petri, Romanáque Eccleſia diſceſſerunt, per alios totos fermè DCCC.. annos ne vnquam quidem Synodum celebrauerunt in argumentum mutuæ per ipſos conſenſionis & pacis? Cùm nos è contrario ab eo tempore circiter decem Concilia Generalia eáque frequentiſſima habuerimus, quorum poſtremum eſt hoc ipſo tempore, quo Lutherani inter ſe acerrimè digladiantur, & de concordia planè deſperant, ſumma Patrum conſenſione celebratum. Quæ poteſt eſſe huius tantæ differentiæ ratio, niſi quòd illi eo duce ac rectore carent, qui ſolus poteſt ac debet fratres omnes in fide confirmare, & Eccleſiam vniuerſam in vnitate retinere?

Addit poſtremò idem Propheta: In fundamento fundatum. *Quid eſt enim in fundamento fundatum, niſi fundamentum poſt fundamentum, fundamentum ſecundarium, non primarium? Siquidem primum ac præcipuum Eccleſiæ fundamentum non ignoramus eſſe Chriſtum, de quo Apoſtolus ait:* Fundamentum aliud nemo poteſt ponere, præter id quod poſitum eſt, quod eſt Chriſtus IESVS. *At poſt Chriſtum, fundamentum eſt Petrus, & niſi per Petrum non peruenitur ad Chriſtum. Iactent licet hæretici Chriſtum, eiuſque verbum ac doctrinam ſequi ſe glorientur, neceſſe tamen eſt, vt inquit Magnus Leo in epiſtola ad Epiſcopos Viennenſis prouinciæ, exortem myſterij illum eſſe diuini, qui auſus fuerit à Petri ſoliditate recedere.*

Eſt igitur Petri ſedes lapis probatus, angularis, precioſus, in fundamento fundatus, & id quidem nobis. At verò aduerſarijs noſtris hæreticis nihil eſt aliud, quàm lapis offenſionis, & petra ſcandali. Cùm enim deberent ſe ſuper eam ædificare in templum ſanctum in Domino, illi contrà, vt verè cæci atque furentes in eam impingunt. Diſplicet enim humanæ ſapientiæ, diſplicet ſuperbiæ eorum, qui in oculis ſuis prudentes ſunt, vt vnus mortalis, quo, nec eruditione, nec probitate, nec vlla alia ratione inferiores ſe iudicant, fundamentum dicatur Eccleſiæ, ſuper quod tantum, tam ingens, tam ſublime, tam immenſum ædificium collocetur. Propterea verò eis hoc diſplicet, quia non intelligunt, quàm ſit Deo non ſolùm facilè, ſed etiam glorioſum infirma eligere, vt confundat fortia. Nec animaduertunt hanc eſſe Dei conſuetudinem, vt per fidem, & humilitatem, ad ſapientiam & gloriam nos deducat.

Sic nimirum conſtituit, per ſtultitiam prædicationis crucifixi, ſaluos facere credentes: ſic piſcatores elegit, vt conuerteret Imperatores: ſic rebus abiectis, ac vilibus, aqua, oleo, panis, vinique ſpeciebus Sacramentorum virtutes, & infinitos donorum cœleſtium theſauros alligauit: vt dum fide & humilitate rebus illis abiectis ſubijcimur, ad ſortem filiorum Dei, & ad ipſius diuinæ naturæ conſortium euehamur. Sed illi ad hæc omnia oculos claudunt, & ſolùm contra ſalutarem petram, contráque Dei conſilium inſanire & debacchari non ceſſant, vt verè ſit illis lapis offenſionis & petra ſcandali. Hanc enim ſedem Donatiſtæ quondam Cathedram peſtilentiæ nominabant: huius ſedis Pontificem BERENGARIVS *Pompificem atque Pulpificem vocitabat: hanc* VALDENSES *purpuratam meretricem: hanc Ioannes* VVICLEF *Satanæ Synagogam: hanc Lutherani, Caluiniſtæ, Anabaptiſtæ, Antichriſti ſolium eſſe contendunt. Et cùm à nobis in plurimis alijs rebus diſſideant, tamen hinc nobis ſolum nomen imponere voluerunt. Nec enim aliud, quàm Papiſtas nos vocant, quaſi vel ſolum vel præcipuè in Summo Pontifice tuendo errare nos arbitrentur. Neque putant ſe maiori contumelia aliquem afficere poſſe, quàm ſi eum nominent Papam. Qui etiam è contrario loca omnia cœnoſa ac ſordida, & quidquid turpe ac fœdum in rerum natura reperitur, Papæ vocabulo appellare cœperunt.*

Denique is eſt LVTHERI *atque* CALVINI, *eorúmque ſimilium in Pontificem animus, vt cùm de alijs rebus omnibus mordaciter ac petulanter ſcribant in Pontifice Summo vexando, & probris, calumnijs, conuitijs onerando, furijs agitari, & malo Dæmone pleni eſſe, vel*

Digitized by Google

potius hominem exuisse, ac Dæmonem induisse videantur. Cæterùm quia ipsi, velint, nolint, lutei fragilésque sunt, Summus verò Pontificatus petra firmissima est, non ipsi, dum apud hanc sedem offendunt, eam confringent, sed ab ea potius sine dubio conterentur: Qui ceciderit, *ait Dominus*, super lapidem hunc, confringetur, super quem vero lapis ceciderit, conteret eum. *Et Magnus Leo loco antè notato:* Quisquis, *inquit*, huic sedi Principatum existimat denegandum, illius quidem nullo modo potest minuere dignitatem, sed inflatus Spiritu superbiæ suæ semetipsum in inferna demergit.

Vt enim ingens aliquis scopulus, qui in medio mari super vndas ac fluctus eminet, non dejicitur vnquam, nec mouetur, licet identidem ventorum flatus marisque fluctus magno impetu in eum incurrant; sed eos potius omnes soluit ac frangit: sic Petri sedes toties iam ab Iudæis, Ethnicis, Hæreticis, Seditiosis, Schismaticis, incredibili furore pulsata, illis ferè omnibus, vel consumptis, vel subactis, vel prostratis, supra mille & quingentos annos stat immota: & semper (vt S. Augustinus ait) frustrà circumlatrantibus hæreticis, culmen auctoritatis obtinuit: Quæ cùm ita sint, vides, ni fallor, eius controuersiæ magnitudinem, quæ nobis ad explicandum proposita est.

Venio nunc ad id, quod secundo loco posuimus. PRIMI, *qui seriò primatum Romani Pontificis oppugnarunt, videntur fuisse Græci. Ipsi enim iam inde ab anno Domini CCC. LXXXI. Episcopum Constantinopolitanum, qui antea ne Patriarcha quidem erat, tribus Patriarchis Orientis anteponere, & secundum à Romano Pontifice facere voluerunt. Id intelligi potest ex Concilio II. Generali, can. 5. Deinde anno CCCC. LI. eo Græci non contenti, eum Episcopum Constantinopolitanum Rom. Pontifici parem efficere conati sunt. Nam in Synodo Chalcedonensi, act. 16. definiunt Græci Patres. Non tamen sine fraude, & absentibus Legatis Romanis, Constantinopolitanum Episcopum ita secundum à Romano esse debere, vt tamen habeat æqualia priuilegia. Neque hoc etiam contenti, temporibus S. Gregorij, ac prædecessoris eius Pelagij, eius nominis secundi, circiter annum DC. Episcopum Constantinopolitanum, Oecumenium, id est, orbis terræ, siue vniuersalem Episcopum appellare cœperunt. Cuius rei testis ipse S. Gregorius in epistolis, quas multas breui tempore de hac caussa scripsit ad Ioannem Episcopum Constantinopolitanum, ad Imperatorem Mauritium, ad Imperatricem Constantiam, ad Patriarchas cæteros Orientis.*

Denique anno M. LIV. apertè pronunciarunt Rom. Episcopum propter additionem particulæ Filióque, *ad Symbolum Constantinopolitanum, ex sententia Synodi Ephesinæ, quæ id prohibuerat, de suo gradu excidisse, & iam summum, ac primum Episcopum omnium esse Pontificem Constantinopolitanum. Refert id Sigibertus in Chronico, & alioqui ex epistolis Leonis IX. satis apertè colligitur. Extat etiam libellus Græcè scriptus à Nilo Thessalonicæ Archiepiscopo aduersus primatum Romani Pontificis, quem nuper Illiricus ex nescio quibus latebris productum ad lucem, Latinitate donauit.*

Ex Latinis primi sunt Vvaldenses, qui se ab obedientia Romani Pontificis subtraxerunt. Exorti sunt autem Vvaldenses anno M.C.LXX. vt Reinerius scribit, qui ante annos CCC. floruit. Anno deinde M. CCC. Matthæo Palmerio teste in Chronico, extiterunt quidam, qui FRATICELLI *dicebantur, qui præter alios errores hunc etiam habuerunt, Petri auctoritatem in Romana Ecclesia iamdudum cessasse, atque ad sectam Fraticellorum esse translatam. Vide Ioannem de Turrecremata, lib. 4. Eccles. par. 2. cap. 37. Non diu post, eodem Ioanne de Turrecremata teste, extitêre Marsilius Paduanus, & Ioannes de* IANDVNO, *qui Romano Pontifici non modò Episcopos omnes, sed omnes etiam Presbyteros pares fecerunt.*

Deinde circiter annum Domini M. CCC. XC. exortus est Ioannes VVICLEF, *& eum sequutus est Ioannes Huss, quorum sententiæ aduersus Apostolicam sedem legi possunt in Concilio Constantiensi, sess. 8. & 15.*

Ad extremum nostro hoc sæculo Martinus Lutherus, & quotquot post eum hæretici apparuerunt, Romanum Pontificatum totis viribus omniq; animi cõtentione labefactare conati sunt.

Digitized by Google

Ac summa quidem doctrinæ ipsorum hæc est, Romanum Episcopum fuisse aliquando Pastorem & Concionatorem Ecclesiæ Romanæ, atque vnum de cæteris, non super cæteros: nunc verò nihil esse aliud, quàm Antichristum. Vide Lutherum in libro de potestate Papæ, & in assert. art. 25. Philippum Melanchthonem (si tamen ipse est libri auctor) in libro de potestate, & primatu Papæ, seu de regno Antichristi, nomine Synodi Smalcaldensis conscripto Ioannem Caluinum, lib. 4. Instit. cap. 6. & seq. Ioannem Brentium in Confessione Vvittemb. cap. de Summo Pontifice, & in Prolegomenis aduersus Petrum à Soto. Matthiam Illyricum in Cent. 1. lib. 2. c. 7. col. 524. & seq. & c. 10. col. 558. & seq. ac deinceps in singulis centurijs, cap. 7. item in lib. de primatu Papæ; & in altero de historia concertationis Papæ, & Concilij VI. Carthaginensis.

Iam verò qui pro Summi Pontificis auctoritate scripserunt, ex omnibus nationib. multi reperiuntur. sed ne aliquis fortè queratur se prætermissum, profiteor me non omnes enumeraturum, sed eos tantum, qui ad manus meas peruenire potuerunt. Ex Polonia vnum habemus, sed qui instar multorum esse possit, Hosium videlicet Cardinalem, cùm in explicatione Symboli, c. 26. tum in lib. 2. contra Brentium, tum in lib. de auctoritate Summi Pontificis.

Ex Gallia duos habemus: Remundum Ruffum in lib. aduersus Carolum Molinæum, pro Summo Pontifice; & Robertum Arboricensem, in 1. tom. de vtriusque gladij potestate.

Ex Germania quinque: Ioannem Echium in libris tribus de Primatu S. Petri: Ioannem Fabrum in refutatione libri Lutheri, de Pontificis potestate; Ioannem Cochlæum in 4. Philippica; Gasparem Schatzgerum in controuersiis; Conradum Clingium, lib. 3. de locis communibus.

Ex inferiore Germania sex; Ioannem Driedonem, lib. 4. c. 3. p. 2. de Scripturis, & dogmatibus Eccles. Albertum Pighium lib. 3. 4. & 5. Eccles. Hier. Ioannem à Louanio de perpetua Cathedræ Petri protectione, & firmitate; Iacobum Latomum lib. de primatu Petri. Gulielmum Lindanum lib. 4. Panopliæ; Ioan. Bunderium in compendio Concertationum, tit. 3.

Ex ANGLIA *sex: Thomam* VVALDENSEM *lib. 2. Doctrinalis fidei, art. 1. & 3. Ioannem Roffensem in refut. art. 25. Reginaldum Polum Cardinalem, lib. de Summo Pontifice, & lib. 1. & 2. ad Regem Henricum VIII. Alanum Copum Dialogo 1. Nicolaum Sanderum in libris de visibili Monarchia; Thomam Stapletonum lib. 6. Controuersiarum.*

Ex HISPANIA, *septē: Ioannem de* TVRRECREMATA *lib. 2. de Ecclesia; Alphonsum de Castro lib. 12. contra hær. Melchiorem Canum lib. 6. de locis; Petrum de Soto in defensione suæ confessionis, à c. 74. vsque ad finem; Franciscum Horantium lib. 6. de locis Catholicis; Franciscum Turrianum in libris contra Antonium Sadeelem. Et Gregorium de Valentia qui nuper etiam de eodem argumento scripsit in sua Analysi fidei Catholicæ par. 7. & 8.*

Ex ITALIA *octo: D.* THOMAM *in opusc. contra Græcos; B. Augustinum Triumphum Anconitanum, in Summa de potestate Papæ; B. Antoninum 3. par. tit. 22. Summæ Theologiæ; Thomam Caietanum Card. de institutione & auctoritate Romani Pontificis; Gasparem Contarenum Card. de potestate Romani Pontificis; Thomam Campegium in lib. eiusdem tituli; Ioannem Antonium Delphinum lib. 1. & 2. de Ecclesia.*

Ex GRÆCIA *vnum* GENNADIVM *Scholarium in deffensione capituli quinti.*

Quod autem attinet ad ordinem & dispositionem: Proposita disputatio duas habet partes præcipuas: Vnam de institutione Summi Pontificatus, siue Ecclesiasticæ Monarchiæ; Alteram de Summi Pontificis officio & potestate. Ac parte quidem priore sex Quæstiones continentur.

PRIMA, *Sitne Monarchia optimum regimen?*

SECVNDA, *Num regimen Ecclesiæ debeat esse Monarchicum?*

TERTIA, *Fuerítne S. Petrus primus Ecclesiæ Catholicæ spiritualis Monarcha?*

QVARTA, *Num idem B. Petrus Romam venerit, atque ibidem Pontificalem sedem perpetuò mensuram constituerit?*

QVINTA, *Succedátne S. Petro Romanus Episcopus, non solùm in Episcopatu Romano, sed etiam in vniuersæ Ecclesiæ Principatu? Ad quam Quæstionem quædam etiam aliæ reuo-*

Digitized by Google

cabuntur quæ cum ea ita coniunctæ sunt, vt seiungi nullo modo possint, vt de Appellationibus ex toto orbe terrarum audiendis; de instituendis, confirmandis, transferendis, puniendis etiam & ab officio remouendis Episcopis; & aliæ nonnullæ generis eiusdem.

SEXTA, *Num idem Romanus Episcopus ex Vicario Christi in Antichristum aliquando transierit?*

Iam verò posterior Controuersiæ pars sex alias Quæstiones complectitur.

PRIMA, *Sitne Romani Pontificis statuere de controuersijs fidei, & morum?*

SECVNDA, *An in eo iudicio errare possit?*

TERTIA, *Postitne Summus Pontifex leges condere, quæ hominum conscientias verè ligent, & simul animaduertere in præuaricatores?*

QVARTA, *An sit Ecclesiastica iurisdictio soli Pontifici Summo à Christo ita commissa, vt non nisi per eum ad cæteros deriuetur?*

QVINTA, *An præter spiritualem iurisdictionem habeat idem Pontifex temporalem aliquam potestatem; ea ratione, qua Pontifex est?*

SEXTA, *An possit haberè, ac reipsa habeat, Principum donatione, imperium aliquod temporale in certas prouincias, aut regiones?*

Digitized by Google

LIBER PRIMVS.

DE ROMANI PONTIFICIS ECCLESIATICA MONARCHIA.

CAPVT PRIMVM.

Proponitur quæstio, Quodnam sit optimum regimen?

NEMINI dubium esse potest, quin & potuerit & voluerit Saluator noster IESVS Christus Ecclesiam suam ea ratione, & modo gubernare, qui sit omnium optimus & vtilissimus. Tres autem sunt formæ gubernationis: Monarchia, id est, vnius principatus, cuius contrarium vitium est Tyrannis: Aristocratia, id est, regimen optimatium, cui opponitur Oligarchia, hoc est, factio paucorum; & Democratia, hoc est, populi totius imperium, quod in seditiones non raro degenerat.

Docent hoc principes Philosophorum, Plato in politico, & Aristoteles lib. 3. polit. cap. 5. & lib. 8. Ethic. c. 10. Nec sine magna ratione id docent. Nam si multitudo gubernanda est: fieri non potest, quin aliquo modo ex tribus gubernetur. Aut enim vnus præficietur Reipub. aut aliqui de multis, aut omnino omnes. Si vnus, Monarchia erit: si aliqui de multis Aristocratia: si omnes omnino, Democratia.

Quanquam autem tres tantum sunt formæ simplicis gubernationis: possunt tamē inter se illæ quasi permisceri, ex qua permixtione quatuor aliæ formæ mixti regiminis producentur. Vna, temperata ex omnibus tribus: Altera, ex Monarchia & Aristocratia: Tertia, ex Monarchia & Democratia: Postrema, ex Democratia & Aristocratia. Quibus ita constitutis, prima nascitur quæstio, quæ sit ex septem formis gubernationis optima?

Ac Ioannes quidem Caluinus, vt omnes omnino vias obstruat, quibus ad Ecclesiasticā Monarchiam constituendam disputando peruenire solet, Aristocratiam ex formis simplicibus; ex mixtis vero, temperatum regimen ex ipsa, & Democratia, omnibus alijs anteponit: deterrimam omnium vult esse Monarchiam, præsertim si in toto orbe terrarum, aut in Ecclesia vniuersa constituatur. Verba eius ex lib. 4. Instit. c. 6. §. 9. hæc sunt: *Verum sit sane vt volūt, bonum atq; vtile, orbem totum Monarchia cōtineri, quod est tamen absurdissimum, sed ita sit: nunquam tamen concedam id ipsum in Ecclesia gubernatione valere.* Et c. 20. §. 8. *Equidem si in se considerentur tres illæ, quas ponunt Philosophi, regiminis forma, minime negauerim vel Aristocratiam, vel temperatum ex ipsa & Politia statum ab alijs omnibus longè excellere.* Subijcit deinde rationes duas: vnam ab experientia ductam, alteram ab auctoritate diuina: *Id*, inquit, *cùm experimento ipso semper fuit comprobatum, tum sua quoque auctoritate Dominus confirmauit, cum Aristocratiam, politia vicinam, apud Israëlitas instituit.*

Nos vero B. Thomam, aliósque Theologos Catholicos sequuti, ex tribus simplicibus formis gubernationis, Monarchiam cæteris anteponimus: quanquam propter naturæ humanæ corruptionem, vtiliorem esse censemus hominibus hoc tempore Monarchiam temperatam ex Aristocratia & Democratia, quàm simplicem Monarchiam: modo tamen primæ partes Monarchiæ sint, secundas habeat Aristocratia, postremo loco sit Democratia.

Verum, vt facilius res tota explicari & argumentis confirmari possit, sententiam nostram tribus propositionibus complectemur. PRIMA propositio, ex formis simplicibus præstantissima est Monarchia. SECVNDA, regimen temperatum ex omnibus tribus formis, propter humanæ naturæ corruptionem vtilius est, quàm simplex Monarchia. TERTIA circunstantijs seclusis simplex Monarchia simpliciter & absolutè excellit.

CAPVT II.

Probatur prima Propositio, quod Monarchia simplex simplici Aristocratia & Democratiæ præstet.

VT igitur à prima incipiamus; non comparamus hoc loco Monarchiam cum mixti regiminis formis, neque eam mixtis & simplicibus omnibus anteponimus: sed hoc solum asserimus, si simplex aliqua forma regiminis necessario eligenda sit, sine dubio eligendam esse Monarchiam. Id vero his argumentis comprobamus.

PRIMO, conueniunt in hanc sententiam veteres omnes scriptores Hebræi, Græci, Latini, Theologi, Philosophi, Oratores, Historici, Poëtæ. Ex Theologis Hebræis, Philo in lib. de confusione linguarum, laudans Homeri sententiam: *Illud*, inquit, *multos imperitare malum est, Rex vnicus esto, non ad ciuitates & homines magis pertinet, quàm ad mundum & Deum.*

Ex Græcis, B. Iustinus in oratione exhortatoria ad gentes, multorum principatum noxium esse docet, & contra, vnius vtilem, & salutarem: *Vnius enim*, inquit, *principatus, à bellis dissidijsq; solutus, ac liber esse solet.* Beatus quoq; Athanasius in oratione aduersus idola: *Vt*, inquit, *multitudo Deorum, nullitas est Deorum, ita quoque necesse est multitudinem Principum id effiere vt nullus esse princeps videatur: Vbi autem princeps non est, ibi prosus disturbatio nascitur.*

Ex Latinis idem docet, Beatus Cyprianus, qui in tractatu de idolorum vanitate, ex eo potissimum probat, Deum esse vnum, quia Monarchia sit optimum, & naturalissimum regimen: *Ad diuinum*, inquit, *imperium etiam de terris mutuemur exemplum, quomodo vnquam regni societas aut cum fide cœpit, aut sine cruore desiit?* & Beatus Hieronymus in epistola ad Rusticum Monachum: *Vnus*, inquit, *Imperator, Iudex vnus prouinciæ: Roma, vt condita est, simul habere duos reges non potuit.* Denique Sanctus Thomas in 1. par. quæst. 103. attic. 3. & lib. 4. contra Gentes, cap. 36.

Iam ex Philosphis, Plato in politico vltra medium: *Vnius*, inquit, *dominatio bonis instructa legibus, lex illarum omnium optima est: Gubernationem vero eam, in qua non multi imperant, mediā censere debemus:*

Digitized by Google

ceterum multorum administrationem omnibus in rebus debilem, atque infirmam. Platonem sequutus Aristoteles lib. 8. Ethic. c. 10. posteaquam tres illas formas regiminis enumerauerat, ista verba subiecit: *Harum optima regnum, pessima Respublica est.* Seneca lib. 2. de benef. Marcum Brutum, ait, non satis prudenter egisse, cum Iulium Cæsarem spe libertatis occidit; & rationem reddens, ait: *Cum optimus ciuitatis status sub rege iusto sit.*

Porrò Plutarchus integrum opusculum de Monarchia, cæterisq; formis regendæ multitudinis conscripsit, in quo opusculo sentẽtiam suam ita expressit: *Si optio*, inquit, *eligendi concessa fuerit; non aliud eligat, quam vnius potestatem.* Et rursum idem Plutarchus in Solone, cum dixisset Athenis plurimas seditiones ortas esse, cum Democratia vigeret, addidit continuo: *Una autem superesse ratio videbatur ad salutem & quietem, si res delata ad dominatum essent.*

Ex oratoribus, Isocrates in ea oratione quæ inscribitur Nicocles, multis rationibus hoc ipsum probare contendit. Ioan. vero Stobæus 45. sermonem hoc titulo prænotauit, ὅτι κάλλιστον ἡ Μοναρχία atque in eo sermone Hesiodi, Euripidis, Serini, Ecphantis, aliorumque multorum ad hoc ipsum confirmandum testimonia producit.

Herodotus ex historicis lib. 3. qui Thalia inscribitur, cum exposuisset cædẽ Magorum, qui regnum in Perside occupauerant; exponit etiam disputationem, quæ inter principes versata fuerat de Republica constituenda. Cuius disputationis is exitus fuit, vt diligenter excussis eorum sententijs, qui pro Aristocratia vel Politia certabant, omnium consensione, vno tantùm excepto, Monarchia vtilissima & præstantissima iudicaretur, & propterea etiam in Perside retineretur.

Denique ex Poëtis, Homerus in 2. lib. Iliados sententiam illam protulit ab omnibus penè scriptoribus celebratam, οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη, εἷς κοίρανος ἔστω, εἷς βασιλεύς. Ad quod Homeri testimonium, quod solum ex tam multis aduersus sententiam suam obiecit, respondet Caluinus lib. 4. Instit. c. 6. §. 8. *Facilis est*, inquit, *responsio, non enim hoc sensu vel ab Homerico Vlysse, vel ab alijs laudatur Monarchia, quasi vnus debeat totum orbem imperio regere: sed indicare volunt, regnum duos non capere, & potestatem (vt ait ille) impatientem esse consortis.*

At certè si facile fuit Caluino respondere, facilius nobis erit responsionem eius refutare. Nam vel nihil dicit, vel quod nos dicimus dicit, vel falsum dicit, & sibi contradicit. Si enim, cum ait, vnum regnũ non capere duos, vim facit in verbo, *Regnum*, & vult dicere, regnum propriè dictum non capere duos, quia si duo sint, non erit regnum propriè dictum, cum regnum propriè sit vnius hominis summa potestas: tum nihil omnino dicit, sed solum ambiguitate verborum offundit tenebras imperitis. Nam eo sensu dicere, regnum non capit duos, idem significat ac si aliquis diceret regimen vnius, non est regimen duorum: & vnus homo non sunt duo homines. Ad quod pronunciandum nihil opus erat sapientia Vlyssis.

Si vero non vim in verbo facit, sed per regnum intelligit multitudinem, quæ regi debet: tum id ipsum dicit, quod nos dicimus. Id circo enim asserimus, Monarchiam præstare Politiæ & Aristocratiæ quod multitudo non commodè regatur à multis, & potestas impatiens sit consortis.

Si denique vult intelligi per regnum, non quamuis multitudinem, sed vnam aliquam prouinciam, siue vnum exiguum regnum: vt sensus sit, vni prouinciæ vnum esse regem attribuendum, non tamen idem esse iudicium de toto orbe terrarum: tum & falsum dicit, & sibi ipsi contradicit. Nam Homericus Vlysses non disputat de constituenda Republica in aliqua vna prouincia, sed concionatur ad vniuersum exercitum Græcorum, qui tunc pugnabat ad Troiam in quo exercitu multæ nationes erãt, multi principes, aliquot etiã reges, atq; affirmat, non oportere eam omnem multitudinem à multis regi, sed ab vno. Itaque sensus eius celebertimæ sententiæ non alius esse potest, quam in quauis vna multitudine vnum esse debere rectorẽ primarium. quod quidem æquè locũ habet in exiguo regno, & in maximis imperijs. non enim vni regno exiguo vnus debetur rex, quod illud regnum sit exiguum, sed quod sit vnum.

Quare si regnum aliquod amplissimum, quale fuit Nini, vel Cyri, vel etiã Alexandri, aut Augusti vnum sit; vnus ei debebitur princeps. & quoniam Ecclesia vna est, Luc. 1. *Regni eius nõ erit finis.* & Dan. 2. *In diebus regnorũ illorũ suscitabit Deus cæli regnũ, quod in æternũ nõ dissipabitur:* propterea etiã ab vno regi debet.

Porrò pugnat etiam secum Caluinus: siquidẽ non solum in toto orbe terrarum nõ existimat vtilem esse Monarchiam, sed neq; in aliqua vna ciuitate aut Ecclesia, vt aperte colligitur ex lib. 4. Instit. c. 11. §. 6. vbi omnem Ecclesiasticam potestatem cœtui seniorum tribuit: & ex lib. 4. c. 20. §. 8. vbi laudat eas ciuitates, quæ excusso iugo principum, à senatu & populo gubernantur, vt est Respublica Geneuensium.

Cum igitur nullũ omnino locum Monarchiæ Caluinus relinquat, viderit ipse quam bene respondeat tot, & tam grauibus auctoribus qui Homeri sententiam laudant.

Altera ratio ducitur ab auctoritate diuina, quæ tribus modis ostendit Monarchiam esse optimum regimen. Ac PRIMVM, institutione generis humani. Deus enim ex vno fecit omne genus hominum, vt Apostolus ait Act. 17. non enim virũ & fœminam pariter ex humo produxit, sed virum ex humo, fœminam ex viro. Cuius rei causam exponens S. Ioannes Chrysostomus homil. 34. in epistola 1. ad Cor. cap. 13. eam esse dicit, vt esset inter homines non Democratia, sed regnum. Etenim si plures homines simul ex humo producti fuissent omnes illi ex æquo principes suæ posteritatis esse debuissent. Quocirca merito dubitare potuissemus, num placeret Deo regimen vnius. Nunc vero cum ex vno fecerit omne genus hominum, & omnes omnino pendere voluerit ab vno: satis apertè significasse videtur, vnius principatum se potius approbare quam multorum gubernationem.

Deinde iudicauit Deus sententiam suam, cum non solum hominibus, sed etiam omnibus pene rebus insseuit naturalem propensionem ad Monarchicum regimen. neque dubium esse potest, quin naturalis propensio ad auctorem naturæ Deum referenda sit. Esse autem, præter cæteras regiminis formas, maxime naturalem principatum vnius, declarat in primis quod in qualibet domo naturaliter ad vnũ patrem familias pertinet gubernatio coniugis, filiorum, seruorum, rerum denique cæteratum. item quod maxima pars orbis terrarum à Regibus gubernatur. Præterea quod longè vetustiora sunt regna quam Respublicæ. *Principio rerum* (inquit Iustinus lib. 1.) *gentium nationúmque Imperium penes Reges erat.*

Denique, quod etiam animantia rationis expertia, vnius principatum expetere videantur. Sic enim loquitur S. Cyprianus in tractatu de Idolorum vanitate: *Rex vnus apibus, Dux vnus in gregibus, & in armentis Rector vnus.* Addit sanctus Hieronymus in

epist.

Digitized by Google

epist. ad Rusticum: *Et grues vnam sequuntur ordine litterato.* Ridet Caluinus hanc rationem lib. 4. Instit. cap. 6. §. 8. *Huius rei,* inquit, *si Deo placet probationem sumunt à gruibus & apibus, quæ sibi ducem vnum semper eligunt, non plures. Recipio sanè quæ proferunt exempla. Sed an ex toto orbe cõfluunt apes, vt regẽ vnũ eligãt? suis alueariibus cõtenti sunt reges singuli. ita quoq; in gruibus, vnaquæque caterua proprium regem habet; quid inde aliud euincent, quam singulis Ecclesiis debere suos Episcopos attribui?*

Sed facile est refellere istam Caluini responsionẽ. Nam Ecclesia *sicut vnum est ouile,* Ioan. 10. non multa ouilia; sic etiam vnũ alueare & vna caterua dici potest. & idcirco quemadmodum rex vnus est apibus, & grues vnum sequuntur ordine litterato; ita debet Ecclesia vniuersa vnum habere ac sequi ducem, & doctorem primarium. Deinde grues & apes nõ sunt eius naturæ, vt possint cum absentibus & longè positis animorum coniunctione copulari; & propterea mirum non est si ex toto orbe non confluant, vt regem vnum eligant: tum hoc ipso quod quælibet earum caterua regem suum habet, satis apertè ostendunt quam sit naturale regimen vnius.

Denique si his exemplis à grauissimis Patribus allatis euincimus, vt Caluinus dicit singulis Ecclesijs debere suos Episcopos attribui; cur Episcopos ipse non patitur, nisi fortè solo nomine, re autem ipsa omnem Ecclesiasticam potestatem cœtui seniorum attribuit?

Sed his omissis, quam formam regiminis Deus auctoritate sua confirmare voluerit, colligi potest etiã, atque hinc maximè, ex ea Republic. quam in populo Hebræorum instituit. non enim vt Caluinus ait, nec probat, gubernatio Hebræorum Aristocratica fuit, ac politiæ vicina, sed planè Monarchica. Principes apud Hebræos fuerunt primo Patriarchæ, vt Abraham, Iacob, Iudas, & cæteri, deinde Duces, vt Moses, & Iosue, tum Iudices, vt Samuel, Samson, & alij; postea Reges, vt Saul, Dauid, Salomon; postremo iterum Duces, vt Zorobabel & Machabæi.

Ac Patriarchas quidem regia potestate præditos fuisse indicant res gestæ ipsorum. Abraham, Genes. 14. bellum gessit aduersus quatuor reges, nec legitur ab vllo Senatu optimatium potestatem accepisse, sed nec vllum quidem Senatum consuluisse. Iudas, Genes. 38. nurum suam quæ stupri fuerat accusata igni adiudicauit. Nec ipse vllum Senatum consuluit aut rogauit. Moses, Exod. 32. vt verus & summus princeps populi Iudaïci, multa millia Iudæorum propter vitulum aureum, quem erexerant, vna die iussit occidi: neque legimus vllum Senatusconsultum, aut plebiscitum præcessisse. Idem omnino de Iudicibus dici potest, qui nulla facultate à senatu vel populo accepta, & bella gerebant, & quos volebant neci dabant. Certè Gedeon, Iudic. 8. post victoriam de Madianitis, occidit septuaginta viros vrbis Socotæ, & turrim Phanuel subuertit.

Porrò reges, & qui eos sequuti sunt, Duces Iudæorum, summa atq; adeo regia potestate præditos fuisse, illustrius est quam vt sit necesse probari. Viderit ergo Caluinus vbi legerit Rempubl. Iudæorum ab optimatibus & populo non ab vno aliquo principe gubernari solitam.

Sed obijciet fortasse id quod habemus lib. 1. Regum c. 8. vbi à Deo reprehenduntur Israëlitæ, quod postulassent regem. Nam si Deo non placuit regem institui ad eam Rempublicam gubernandam, quomodo credibile est Duces & Iudices, à Deo constitutos regiam potestatem habuisse?

A

Respondemvs, duobus modis posse aliquem vnum toti Reipublic. cum summa potestate præfici: Vno modo, vt regem & dominum, qui à nullo dependeat: Altero modo, vt Proregem seu ducem primarium, qui toti quidem populo præsit, sed regi tamen suo subijciatur.

Iam igitur Deus hoc posteriore modo Rempubl. Iudæorum instituerat tempore Ducum & Iudicum, vt nimirum esset ipse quasi proprius & peculiaris rex illius populi: Et tamen quoniam illi homines erant, & rectore indigebant visibili, & quem adire & appellare possent, præficeret eis hominem aliquem tanquam proregem, qui nullo modo à populo sibi subiecto, sed à solo vero rege Deo penderet. Hinc est illud ad Samuel. 1. Reg. 8. *Non te abiecerunt,* B *sed me, ne regnem super eos.* Et illud Apost. Heb. 3. *Moses fidelis fuit in tota domo eius tanquam famulus.*

Quia vero non contenti Iudæi hoc statu Reipublicæ, ad priorem illum modum regem habere voluerunt, qui non modo vnus omnibus imperaret, quod etiam Duces & Iudices faciebant, sed etiam vniuersum regnum, vt suum & proprium possideret, & ad filios & nepotes tanquam hæreditatem aliquam transmitteret; Propterea merito reprehensi & castigati à Domino sunt. Nec tamen ita displicuit Deo illa populi cupiditas habendi proprium regem, vt iusserit eos ad Politiam potius, vel Aristocratiam animum applicare; quin potius ipse regem illis optimum designauit, ac postea tamdiu & regem & regnum eorum seruauit & protexit, donec in officio permanserunt. C

Sequitur Postrema ratio, quæ ducitur ab enumeratione earum proprietatum, quas pro comperto omnes habent optimo regimini cõuenire. Ac Prima quidem proprietas est ordo. Eo siquidẽ melior gubernatio est, quo magis est ordinata. Magis autem ordinatam Monarchiam esse, quam Aristocratiam vel Democratiam, sic demonstrari potest. Omnis ordo in eo positus est, vt alij præsint, alij subijciantur; nec enim inter pares, sed inter superiores & inferiores ordo dignoscitur. Vbi autem Monarchia est, ibi omnes omnino ordinem aliquem habẽt, cum nemo sit qui non subijciatur alicui, eo solum excepto qui curam omnium gerit. Hac ratione in Catholica Ecclesia summus est ordo, vbi plebes subijciuntur Parochis, Parochi Episcopis, Episcopi Metropolitanis, Metropolitani Primatibus, Primates Põtifici maximo, Pontifex maximus Deo. Vbi vero gubernatio penes optimates est, plebes quidem ordinem suum habent, cum subijciantur optimatibus; sed optimates inter se ordinem nullũ habent. Multo etiam magis Democratia ordine caret, cum omnes ciues eiusdem conditionis, & auctoritatis in Republica censeantur. D

Altera proprietas est, assequutio proprij finis. Nec enim dubiũ esse potest, quin illa sit melior forma regendæ multitudinis, quæ cõmodius & facilius propositum finem assequitur. Finis autem gubernationis est, ciuium inter se coniunctio, atq; pax; quæ coniunctio in eo potissimũ sita esse videtur, vt idem sentiant, idem velint, idem sequantur omnes. Id vero multo certius, & facilius obtinebunt, si vni parendũ sit, quam si multis. Vix enim fieri potest, vt multi, quorum vnus ab alio non dependeat, de rebus ijsdem eodem modo iudicent. Itaque si multi sint, qui multitudinem regunt, & alius aliud imperet, aut alicui non parebitur, aut in varia studia populum scindi necesse erit. Quod tunc minimè potest accidere, cum ad vnius tãtum officium pertinet imperare. E

Confirmat hoc idem vsus, aq; experientia rerum

Digitized by Google

magistra. Siquidem apud Romanos sub regib. raræ admodum inter ciues dissensiones leguntur fuisse: exactis autem regibus, cum per annuos magistratus Respublica gereretur, rarus ille annus fuit; in quo non contenderent patritij cum plebeijs: ac tandem eo vsque ciuiles contentiones progressæ sunt vt suis quodammodo manibus potentissima illa Respublica interierit. Accedit etiam illud, quod nunquam maiori & diuturniori pace Romana ciuitas vsa est, quàm sub imperio Augusti, qui primus Romæ stabilem Monarchiam instituit.

TERTIA proprietas est, robur ac potentia Reipublicæ. Illa enim gubernatio omnium iudicio cæteris antecellit, quæ potentiorẽ ac fortiorem Rempublicam facit. Illa vero fortior Respublica est, in qua maior est ciuium inter se coniunctio & conspiratio, vires enim coniunctæ se ipsis dissipatis fortiores sunt. At maior cõiunctio est vbi ab vno pendent omnes, quàm vbi à multis, vt supra demonstratum est: igitur Monarchia & fortiorem facit Rempublicam, & ipsa optima gubernatio est.

Accedit experientia. siquidem ex quatuor potentissimis imperijs, tria sub regibus creuerunt, imperium videlicet Assyriorum, Persarum & Græcorum: vnum est Romanum, quod sub populari dominatu creuit: sed & illud in maximis rerum perturbationibus sine dictatore, id est, Rege ad tempus constituto, conseruari non poterat; & multo magis postea sub Augusto Monarcha floruit, quam tempore Reipublicæ vnquam floruisset.

QVARTA proprietas est, stabilitas ac diuturnitas. Neque enim negari potest, quin illa sit melior gubernatio, quæ stabilior ac diuturnior est. At Monarchiam quidem multo quàm Aristocratiam, vel Democratiam diutius duraturam, si de externa vi agatur iam demonstratum est, cum docuerimus eam sine dubio esse cæteris fortiorem.

Nunc illud superest demonstrandum, nulla adhibita vi externa, minus esse Monarchiam casibus & mutationi obnoxiam, quàm vllam aliam formam gubernationis. Id vero ita probatur; *Omne regnum in se diuisum desolabitur*, vt Christus ait Matth. 12. difficilius autẽ diuidi potest Monarchia, quàm vlla alia forma regiminis. id enim minus facile diuiditur, quod est magis vnum. magis autem vnum est ipsum simplex vnum, quã multitudo conspirans in vnum. illud enim est vnum per se, & naturaliter, & nihil aliud est quàm vnum; hæc autem solum ex arte est vnum, per se vero & naturaliter multa. Igitur Monarchia, quæ pendet ab vno, minus facile scindi, destruive potest, quam Aristocratia vel Democratia, quæ pendent à multitudine conspirante in vnum.

Hinc nimirum Monarchia Assyriorum à Nino ad Sardanapalum sine interruptione durauit annis, M. CC. XL. vt Eusebius docet in Chronico, vel M. CCC. vt colligit Iustinus libro primo vt supra, M. CCCC. vt vult Diodorus lib. 2. c. 7. Sic autem durauit hoc regnum, vt semper successor in regno fuerit demortui regis filius, si verum est quod scribit Velleius Paterculus in priore volumine historiarũ.

Scytharum autem regnum, quod est habitum omnium vetustissimum, nec ab vllo externo hoste destrui potuit, vt Iustinus lib. 2. scribit, nec est per se vllo vnquam tempore dissolutum. Quocirca aliquot annorum millibus regnum illud stetisse necesse est. nulla autem Respublica est quæ diuturna & stabilis fuerit.

Certè Respublica potentissima Romanorum vix annos CCCC. LXXX. numerare potuit. tot enim sunt ab exactis Regibus vsq; ad Imperium Iulij Cæsaris. At sub Monarchis in Oriente à Iulio vsque ad Constantinum vltimum sine interruptione durauit annis M. CCCC. XCV. in Occidente autem ab eodem Iulio vsque ad Augustum supra quingentos; & à Carolo Magno vsque ad præsentem Imperatorem annos fere DCCC. Sed nec illis CCCC. LXXX. annis quibus floruit in Romano Imperio Democratia, semper eodem modo Resp. regebatur. Initio enim annui Consules creati sunt; paulo post additi Tribuni; tum Consulibus & Tribunis sublatis creati Decemuiri; illis etiam post annum electis, iterum Consules & Tribuni reuocati; non raro etiã Dictatores, & aliquoties Tribuni militares cum Consulari potestate introducti. Itaque nulla vna forma diu durauit, nec omnes simul ad ætatem nobilium regnorum peruenire potuerunt.

Obijcient fortasse Rempublicam Venetorum, quæ annos numerat supra mille & centum. At nec ipsa peruenit ad annos regni Scytharum, vel Assyriorum; immo ne Francorum quidem. & præterea non est Respub. Venetorum Aristocratia admixta Politiæ, quam formam Caluinus laudat, sed Aristocratia admixta Monarchiæ. nec vllum in ea ciuitate locum habet Democratia.

QVINTA ac postrema proprietas est, facilitas gubernationis. Multum enim refert, facile ne an difficulter obtineri possit, vt ciuitas bene gubernetur. Facilius autem esse, vt ab vno recte ciuitas regatur quam à multis: his rationibus probari potest.

PRIMVM, facilius est vnum hominem bonum reperire, quam multos. Deinde facilius populi vni, quàm multis parebunt. Præterea Magistratus qui per vices, atque ad breue tempus Rempubliam gerunt, prius sæpe deponere coguntur prouinciam, quàm Reipublicæ negotia plane cognouerint; Rex autem qui semper eodem officio fungitur, tametsi interdum tardioris ingenij sit, tamen vsu atque experientia multis alijs præstat. Item, annui magistratus negotia Reip. eo quod non propria sed communia sint, quasi aliena respiciunt; Rex vero tanquam sua & propria: certum autem est cum facilius, tum etiam diligentius propria, quam aliena curari. Ad hæc, vbi multi sunt qui regunt, vix fieri potest, vt inde absit æmulatio, ambitio, contentio: ex quo non raro accidere solet, vt alij alios impediant, atque id efficiant, vt qui in præsentia res gerunt, male Reipublicã administrẽt, quo maior ad se cum magistratu ipsi fungentur, gloria redundet: At verò Monarchia, quia non habet cui inuideat, aut cum quo de gubernatione contẽdat, facilius omnia moderatur.

Postremo, quemadmodum in amplis familijs, vbi multis seruis idem ministerium assignatur, negligẽter negotia procurãtur, quod vnus alijs prouinciam communem relinquat: Sic etiam vbi multi sunt principes Reipublicæ, vnus alium respicit, & dum vnusquisque in collegas onus reijcit, nemo satis diligentem curam adhibet ciuitati. Rex autem qui scit à se vno pendere omnia, cogitur nihil negligere. Atque hactenus quidem demonstratum est, Monarchiam simplicem, simplici Aristocratiæ, longè præstare. Nunc ad secundam propositionem comprobandam accedamus.

CAPVT III.

Quod Monarchia Aristocratiæ & Democratiæ admixta, vtilior sit in hac vita, quam simplex Monarchia.

ALTERA igitur propositio talis erat, Regimen temperatum ex omnibus tribus formis, pro-

pter

pter naturæ humanæ corruptionem, vtilius est quàm simplex Monarchia. quæ sanè gubernatio id requirit, vt sit quidem in Repub. Summus aliquis Princeps, qui & omnibus imperet, & nulli subijciatur: Præsides tamen prouinciarum vel ciuitatum, non sint Regis vicarij siue annui iudices, sed veri principes, qui & Imperio Summi Principis obediãt, & interim prouinciam vel ciuitatem suam, non tanquam alienam, sed vt propriam moderentur. Ita locum haberet in Repub. tam regia quædam Monarchia, quàm etiam principum optimatum Aristocratia.

Quod si his adderetur, vt neque summus ille Rex, neque principes minores hæreditaria successione dignitates illas acquirerent, sed ex vniuerso populo optimi quique ad eas eucherentur: iam esset etiam suus quidam locus Democratiæ in Repub. attributus. Hanc esse optimam & in hac mortali vita maximè expetendam formam regiminis, duobus argumentis comprobamus.

PRIMVM enim haberet eiusmodi gubernatio ea omnia bona, quæ supra demonstrauimus inesse in Monarchia: & esset præterea in hac vita gratior & vtilior. Ac bona quidem Monarchiæ in hac nostra gubernatione inesse, planum est: cùm hæc gubernatio Monarchiam quandam verè ac propriè comprehendat; futuram autem in omnibus gratiorem, ex eo perspici potest, quòd omnes illud genus regiminis magis amant, cuius participes esse possunt: quale sine dubio est hoc nostrum, cùm virtuti non generi deferatur.

De vtilitate verò nihil est quod dicamus, cùm certum sit, non posse vnum aliquem hominem per se prouincias, & ciuitates singulas regere & velit nolit, cogatur earum procurationem vel administris vicarijs suis, vel proprijs earum principibus demandare: & rursum æquè sit certum multò diligentius ac fidelius principes res suas, quàm alienas vicarios procuraturos.

Accedit Alterum argumentum ex auctoritate diuina. Deus enim eiusmodi regimen, quale paulò antè descripsimus, in Ecclesia sua tam veteris quàm noui Testamenti instituit. Ac de veteri quidem Testamento facilè probari potest: habuit enim populus Hebræorum semper vnum siue Ducem, siue Iudicem, siue Regem, qui toti multitudini imperaret, quod pertinet ad Monarchiam: habuit præterea multos principes minores, de quibus ita legimus, Exod. 18. *Electis viris strenuis de cuncto Israel, constituit eos principes populi, Tribunos & Centuriones, & Quinquagenarios, & Decanos, qui iudicabant plebem omni tempore.* Id autem ad Aristocratiam pertinet. Denique ex omni plebe, non ex vna aliqua tribu principes assumebantur, vt ex eodem loco Exod. 18. & etiam Deuteron. 1. apertè colligitur, quod aliquo modo Democratiæ est.

De ecclesia Testamenti noui idem postea probandum erit, esse in ea videlicet Summi Pontificis Monarchiam, atque Episcoporum (qui veri principes & pastores, non Vicarij Pontificis maximi sunt) Aristocratiam: ac demum suum quendam in ea locum habere Democratiam, cùm nemo sit ex omni Christiana multitudine, qui ad episcopatum vocari non possit, si tamen dignus eo munere iudicetur.

CAPVT IV.

Quod circunstantijs seclusis, Monarchia simplex absolutè & simpliciter excellat.

SEQVITVR tertia propositio, quæ talis erat. Circunstantijs seclusis Monarchia simplex omnibus alijs gubernãdi formis absolutè & simpliciter præstat. Nam si ea de causa mixtum regimen inter homines, Monarchiæ simplici anteponimus, quod nequeat vnus homo omnibus locis adesse, & necessariò cogatur aut per administros vicarios suos, aut per principes negotia Reipub. procurare; certè hac circunstantia personæ, & alijs, si quæ sunt eiusdem generis exclusis; nulla erit ratio, cur simplex Monarchia alijs formis regiminis non præferatur.

Sed habemus præterea aliud efficacius argumentum. Siquidem Monarchia simplex in Imperio Dei, & Christi locum habet; debent autem Deo & Christo optimo quæque attribui: igitur optimum regimen simplicem Monarchiam esse necesse est. Si quis autem id negare voluerit, non video quemadmodum in Marcionis ac Manichæi, atque etiam Ethnicorum errorem non prolabatur. Nam cùm mundus ab effectore suo & sine controuersia optimè gubernetur: Si Aristocratia præstantissima est forma regiminis, multi erunt mundi huius moderatores, & quod inde sequitur, multi effectores, multa principia prima, multi Dij.

Quocirca veteres Patres, S. Cyprianus in tractatu de idolorum vanitate, S. Iustinus in oratione exhortat. S. Athanasius in oratione aduersus idola, quibus etiam Philo Iudæus adiungi potest in libro de confusione linguarum: vnum esse Deum, qui res omnes creatas regit, & moderatur, eo potissimum argumẽto probant, quia Monarchia est optimum regimen, qua etiam de causa Iustinus & Philo libros inscriptos de Monarchia Dei, posteris reliquerunt.

Quæ cùm ita sint, excusari non potest Ioannis Caluini error, qui excæcatus odio Ecclesiasticæ hierarchiæ, Aristocratiam præfert omnibus alijs gubernãdi formis, etiam si per se, & præcisis circunstantijs omnibus consideretur. Hæc enim sunt ipsius verba lib. 4. Instit. cap. 20. §. 6. *Et si ipsos status citra circunstantias inter se compares, non facilè sit discernere, quis vtilitate præponderet, adeo æquis cõditionibus cõtendũt.* Et paulò post: *Equidem si in se considerentur tres illæ, quas ponunt Philosophi, regiminis formæ: minimè negauerim, vel Aristocratiam, vel temperatum ex ipsa & Politia statum, alijs omnibus longè excellere.* Hæc ille.

At, inquies, lege quod sequitur, & solutionem tuæ obiectionis inuenies. Sic enim Caluinus subiungit: *Non id quidem per se, sed quia rarissimè contingit reges ita sibi moderari, vt nunquam à iusto, & recto discrepet eorum voluntas: deinde tanto acumine & prudentia instructos esse, vt vnusquisque videat quantum satis est. Facit ergo hominum vitium vel defectus, vt tutius sit, ac magis tolerabile, plures tenere gubernacula.*

Audio: Sed quid fiet de editione Anni M. D. LIV. Vbi verba ista non habentur? Sed, inquies, admonitus postea emendauit errorem. omitto quod in tanto magistro in Israël, ferendum non erat, vt vnquam tam grauiter laberetur. Illud miror, non potuisse Caluinum errorem illum corrigere, nisi secum ipse pugnaret. nam si, vt ipse dicit, non facile est discernere, quis status præponderet, etiam si circa circunstantias inter se comparantur; & si dum in se considerantur tres illæ, quas ponunt Philosophi, regiminis formæ, Aristocratia iudicatur excellere;

quomodo verum est, quod statim addit, *Non id quidem per se, &c.* Et, *Facit ergo hominum vitium, vel defectus, vt tutius sit, ac magis tolerabile, plures tenere gubernacula.* Pugnant enim ista, ni fallor; *Si in se considerentur formæ illæ tres, Aristocratia excellit.* Et, *Non id quidem per se, sed quia rarissimè contingit, reges à recto non discrepare.*

Nec minus illa pugnant: *Non potest discerni, quis status præponderet, si citra circunstantias considerentur.* Et, *Facit vitium hominum, vt Aristocratia iudicetur vtilior.* Nam secluso isto vitio hominum, atque omnibus alijs circunstantijs remotis, vel excellet Monarchia, vel non; si excellet, qua ratione verum erit illud, non posse discerni quis status præponderet, etiam si circa circunstantias inter se comparentur; si non excellet, quo pacto Dei Monarchiam aduersus Manichæos, atque Ethnicos defendemus? sed iam ad alteram quæstionem veniendum est.

CAPVT V.

Proponitur secunda quæstio; Debeatne Ecclesiasticum regimen esse Monarchicum.

CVm demonstratum sit, Monarchiam esse optimum regimen: secunda nascitur quæstio: An ecclesiæ Christi conueniat Monarchica gubernatio. Atque vt certa à dubijs separemus: In tribus nobis cum aduersarijs conuenit. Vnum est, in ecclesia esse aliquod regimen. Nam cantic. 6. dicitur: *Castrorum acies ordinata.* Actor. 20. *Attendite vobis, & vniuerso gregi, quos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei.* Hebr. 13. *Obedite præpositis vestris.*

SECVNDVM est, regimen ecclesiasticum spirituale esse, & distinctum à politico. quando enim Paulus dicebat: *Qui præest in solicitudine.* Rom. 12. Et, *Qui bene præsunt, duplici honore digni habeantur,* 1. Timoth. 5. & similia: nondum erant vlli, aut certè rarissimi in ecclesia sæculares principes. quæ duo docet etiam Caluinus Institut. lib. 4. cap. 11. §. 1.

TERTIVM est, Regem absolutum, & liberum totius Ecclesiæ solum Christum esse, de quo dicitur, Psalm. 2. *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum eius.* Et Lucæ 1. *Et regni eius non erit finis.* Itaque nō quæritur in Ecclesia, absoluta, & libera Monarchia, vel Aristocratia, vel Democratia, sed talis, qualis esse potest ministrorum, & dispensatorum, cum dicat Paulus, 1. Corinth. 4. *Sic nos existimet homo, vt ministros Christi, ac dispensatores mysteriorum Dei.*

Et quidem aduersarij existimant, regimen ecclesiasticum hominibus commissum à Christo, nullo modo esse Monarchicum, sed Aristocraticum, & Democraticum. quamquam nec ipsi inter se omnino conueniunt. Illyricus enim Cent. 1. lib. 2. c. 7. docet nullum esse in ecclesia, qui omnibus præsit, sed totam auctoritatem ecclesiasticam esse, tum in ministris, tum in populo. tamen in libro de Episcoporum electione summam potestatem attribuit multitudini totius ecclesiæ, existimatque Democratiam in Ecclesia habere primas partes, secundas verò Aristocratiam, id est, seniorum congregationem. Caluinus autem e contrario in Instit. lib. 4. cap. 11. §. 6. summā potestatem ecclesiasticam tribuit cœtui seniorum, quibus vult præesse Episcopū, vt Consulem Senatui: & ibidem apertè docet maiorem esse auctoritatem cœtus seniorum, quàm Episcopi. Plebi autem tribuit quidem Caluinus aliquid, sed minus, quàm cœtui seniorum. Porrò Ioannes Brentius in prolegom. contra Petrum à Soto, concedit summam potestatem optimatibus: sed eos non vult esse episcopos, sed Principes sæculares, quos nobilissima ecclesiæ membra esse contendit.

Iam verò Doctores Catholici in eo conueniunt omnes, vt regimen ecclesiasticum hominibus à Deo cōmissum sit, illud quidem Monarchicum, sed temperatum, vt suprà diximus, ex Aristocratia, & Democratia. Id quod præcipuè tractant B. Thomas in 4. contra Gentes, cap. 76. Ioannes de Turrecremata, lib. 2. de Eccles. cap. 2. Nicolaus Sanderus in libris de visibili Monarchia ecclesiæ. Quorum vestigijs insistentes, quattuor propositiones in medium adferemus, ac pro viribus defendemus. PRIMA erit, Regimen ecclesiæ non esse præcipuè penes populum. SECVNDA, Non esse penes principes sæculares. TERTIA, Non esse potissimū penes principes ecclesiasticos. QVARTA, esse præcipuè penes vnum summum totius ecclesiæ Præsidem, ac Sacerdotem.

CAPVT VI.

Quod Ecclesiæ gubernatio non sit Democratia.

PRIMA igitur propositio, quæ regimen ecclesiasticum negat esse populare, his argumentis confirmari potest. Primum ex quattuor rebus, quæ inesse debent in omni populari gubernatione.

PRIMO, Vbi est populare regimen, magistratus ab ipsa plebe constituuntur, atque ab eadem auctoritatem sumunt. Cùm enim plebs per se ad ius dicendum sedere non possit, debet saltem alios constituere, qui nomine suo id faciant. Quocirca M. Tul. initio secundæ Agrariæ, Consulatum, qui summus erat in Repub. Rom. magistratus, populi beneficium vocat. & ibidem dicit consueuisse creari Consules ad suffragia populi.

SECVNDO, Vbi est populare regimen, appellatur à sententia magistratus in rebus grauioribus ad iudicium populi. id consuetum fuisse in Repub. Rom. testatur Liuius, lib. 2. & 4. quod idem de Republica Athenienſium docet Plutarchus in Solone.

TERTIO, Leges quibus Respublica gubernanda est, à magistratu quidem proponuntur, sed à populo iubentur, vt constat ex Liuio, lib. 3. idem cognosci potest ex orationibus M. Tullij de lege Manilia, & de lege Agraria ad populum Romanum.

QVARTO, Accusari solent magistratus apud populum, necnon dignitate priuari, & in exilium deportari, vel etiam morte multari, si ita populo videatur: exempla sunt plurima. Romani enim ex duobus primis Consulibus, quos creauerant, Tarquinium Collatinum, solum propter odiosum nomen Tarquiniorum, ante tempus magistratu priuarunt, vt refert Liuius, lib. 2. ijdem cùm Decemviros creauissent, eosdem postea inuitos deposuerunt, teste Liuio, lib. 2.

Iam quòd nihil horum conueniat Christianæ plebi, facillimum est demonstrare. Ac PRIMVM de primo, satis ex eo constat, quod in tota scriptura non est vnum verbum, quo detur auctoritas plebi creandi episcopos, vel presbyteros: est autem quo datur episcopo talis auctoritas ad Tit. 1. *Huius rei gratia reliqui te Creta, vt constituas per ciuitates presbyteros, sicut & ego disposui tibi.* Deinde Apostoli, qui primi fuerunt Ecclesiæ Ministri, à Christo, non ab Ecclesia leguntur electi, & constituti, Marci capite sexto. Primi quoque Episcopi post Apostolos, quo tempore purissima erat Ecclesia, non à populo, sed ab Apostolis facti sunt, vt cognosci

potest,

Digitized by Google

poteſt vel ex ipſa hiſtoria Magdeburgenſium. Nam Cent. 1. l. 2. c. 2. col. 15. teſtantur Centuriatores Iconij & Antiochiæ à Paulo datos eſſe paſtores, & cap. 10. col. 624. docent ex Nauclero alijſque hiſtoricis, Apollinarem, Rauennæ: Maternum, Treueris: & Hermagoram, Aquileiæ: à Beato Petro Epiſcopos eſſe conſtitutos.

Ad hæc B. Irenæus lib. 3. cap. 3. aſſerit Linum ab Apoſtolis Petro & Paulo Romæ factum Epiſcopum. Tertullian. de præſcript. ſcribit Clementem Romæ à Petro factum Epiſcopum, & Polycarpum Smyrnæ à Ioanne. Euſeb. l. 3. c. 4. hiſt. affirmat Timotheum Epheſijs, & Titum Cretenſibus à Paulo Epiſcopos datos. Nicephor. l. 2. c. 41. ſcribit à Matthæo Apoſtolo Platonem Epiſcopum factum in oppido quodam Anthropophagorum, nomine Mirmema. S. Marcum à B. Petro creatum Epiſcopum, & Alexandriam miſſum ſcribit Leo epiſt. 81. ad Dioſcorum, & Beda lib. de ſex ætatibus, in Claudio. Dionyſium quoque Areopagitam à Paulo Athenarum conſtitutum Epiſcopum, colligitur ex Euſebio l. 3. c. 4. hiſtor. & clariſſimè idem aſſerit Beda in Martyrologio. Idem de multis alijs, ſi opus eſſet, facilè poſſemus oſtendere. Quæ cum ita ſint, ſatis apparet in ipſa prima & puriſſima eccleſia: nullum locum habuiſſe Democratiam, cùm Eccleſiaſticum Magiſtratum non plebs, ſed Apoſtoli conſtituerint.

Neque SECVNDVM illud de appellatione ad populum, conuenit plebi Chriſtianæ. Nuſquã enim eſt auditum in eccleſia, vt appellaretur ab Epiſcopis ad populum, neque vt populus abſoluerſt, quos Epiſcopi ligauerant, vel ligauerit quos Epiſcopi ſoluerant. Neque etiam vnquam accidit, vt populus iudicauerit de controuerſijs fidei, & nos quidem proferimus multa iudicia Epiſcoporum, & præcipuè Summi Pontificis, quæ extant in tomis Conciliorum. At aduerſarij non poſſunt vel vnum iudicium plebis adferre.

Adde, quòd tunt innumera Scripturæ, Conciliorum, & Patrum teſtimonia, quibus probatur, nullo modo conuenire Chriſtianæ plebi exercere iudicia Eccleſiaſtica; quæ nos partim attulimus in quæſtione de iudice Eccleſiaſtico, & partim adferemus in quæſtionibus de Concilijs. at certè ſi in eccleſia vigeret ſtatus popularis, mirum eſſet in iſtis M. D. annis nihil vnquam fuiſſe à populo iudicatum.

Porrò TERTIVM illud de legibus ferendis minus etiam conuenit plebi. Omnes enim leges Eccleſiaſticæ vel à Pontificibus, vel à Concilijs inueniuntur latæ, nec vnquam exſpectatum eſt ſuffragium populi, vt ex eo cenſerentur auctoritatem habere. Hinc Act. 15. Beatus Paulus tranſiens Syriam & Ciliciam, præcipiebat populis, vt cuſtodirent præcepta Apoſtolorum & Seniorum. Nulla autem extat lex, quæ dici poſſit plebiſcitum in eccleſia, quales leges permultæ extabant in republic. Romanorum.

Denique illud extremum de iudicando Magiſtratu minimè omnium conuenit. Nullus enim poterit oſtendi Epiſcopus, qui à populo fuerit vel depoſitus vel excommunicatus: cùm plurimi inueniantur depoſiti, & excommunicati à Summis Pontificibus, & Concilijs generalibus. Certè Neſtorium ab Epiſcopatu Conſtantinopolitano depoſitum à Concilio Epheſino ex mandato Celeſtini Papæ, teſtatur Euagrius lib. 1. cap. 4. & Dioſcorum Epiſcopatu Alexandrino priuatum à Concilio Chalcedonenſi ex ſententia S. Leonis, patet ex ipſo Concilio act. 3. atque hæc quidem eſt ratio prima.

Altera ratio ſumitur à ſapientia Dei: non enim credibile eſt Chriſtum regem ſapientiſſimum inſtituiſſe in eccleſia ſua illud regimen quod eſt omnium deterrimum. deterrimum autem regimen eſſe Democraticum, docet Plato in Axiocho: *Quis*, inquit, *beatius eſſe poſſit vulgi viuens arbitrio, tametſi faueatur ei, plaudatur que, &c.* Ariſtoteles lib. 8. Ethicor. c. 10. ex tribus formis regẽdæ multitudinis Monarchiam, optimam, Democratiam peſſimam eſſe pronunciat. Plutarchus in Solone refert Anacharſidẽ Scytham, miratum quod in Græcia ſapientes dicerent, ſtulti iudicarent: quia nimirum oratores dicebant, populus iudicabat. Idem in Apophtegmatibus dicit Lycurgum interrogatum, cur Spartæ non inſtituiſſet Democratiam, reſpondiſſe interroganti, vt ipſe primus domui ſuæ eam inſtitueret.

Ex noſtris S. Ambroſius lib. 5. hexam. cap. 21. de multitudine vulgi dicit: *Non merita virtutis expendit, nec publicæ vtilitatis emolumenta rimatur, ſed mobilitatis nutat incerto.* Hieronymus in cap. 21. Matth. *Semper*, inquit, *turba mobilis eſt, nec in propoſita voluntate perſiſtens, atque in morem fluctuum diuerſorumque ventorum huc illucque transfertur.*

S. Chryſoſtomus homil. 2. in Ioan. definit populum, quiddam tumultus perturbationiſque plenum è ſtultitia maiori ex parte conſtans, atque compoſitum, temerè inſtar fluctuum maris, varia, & pugnante ſententia ſæpenumerò iactatũ. deinde ſubdit: *Qui ergo ſub eiuſmodi ſeruitio premitur, nonne omnium eſt ſanè miſerrimus?* Accedit etiam ratio. Nam non poteſt non peſſimum eſſe regimen, vbi ſapientes regũtur à ſtultis, periti ab imperitis, boni à malis. tale autem eſt regimen Democraticum: nam vbi viget Democratia, plurium ſuffragijs omnia ſtatuuntur. conſtat autem ſemper plures eſſe ſtultos, quàm ſapientes; malos, quàm bonos: imperitos, quàm peritos.

Ad hæc, ſi vt Ariſtoteles lib. 1. Polit. c. 1. & 3. docet, qui pollent ingenio, ij naturaliter Domini ſunt eorum, qui ſunt tardiores: & vt ſanctus ait Auguſtinus lib. de vtilit. credendi, c. 12. *Non poſſunt ſtulti beatius viuere, quàm ſi ſeruiant ſapientibus.* Quis non videt quanta perturbatio ordinis ſit, gubernacula Reipub. inconditæ plebis multitudini permittere?

Poſtremò, ſi plebs haberet auctoritatem aliquam in eccleſia gubernandi: vel eam à ſe haberet, vel ab alio: non autem à ſe, quia non eſt de iure naturæ, vel gentium, hæc poteſtas, ſed de iure Diuino, & ſupernaturali. Nõ enim eſt ſimilis ciuili poteſtati, quæ eſt in populo, niſi à populo transferatur in principem. Neque habet plebs ab alio. Debet enim à Deo habere, ſi ab alio habet. at à Deo non habet: ſiquidem in libro Dei, id eſt, in ſacris litteris nuſquam traditur populo poteſtas docendi, paſcendi, regendi, ligandi, ſoluẽdi, ſed ſemper populus vocatur grex, qui paſci debeat. Petro autẽ dicitur: *Paſce oues meas*, Ioan. vlt. *Et Epiſcopos poſuit Spiritus ſanctus regere eccleſiã Dei.* Act. 20. Habemus igitur nõ eſſe popularem eccleſiæ gubernationẽ. Sed aduerſus hãc propoſitionem tria ſunt argumenta. PRIMVM ſumitur ex verbis illis, Matt. 18. *Dic eccleſiæ.* Vbi videtur ſummũ tribunal eccleſiæ penes fidelium vniuerſitatẽ eſſe conſtitutum.

RESPONDEMVS, illud: *Dic eccleſiæ*, ſignificare, defer ad publicum eccleſiæ iudicium, id eſt, ad eos, qui publicam perſonam in eccleſia gerunt. Ita enim Chryſoſtomus exponit, *Dic eccleſiæ*, id eſt, Præſuli, quod idem ſanè confirmat eccleſiæ conſuetudo, nec enim vnquam vidimus, aut audiuimus, aliquem criminoſum apud multitudinem populi cauſſam dixiſſe; ſed qui apud Epiſcopum cauſſam dixerit, ſæpe vidimus, ſæpe audiuimus.

Alterum argumentum ducitur ex capite 1. & 6. Actorum Apoſtolicorum. Nam Act. 1. tota eccleſia

Digitized by Google

elegit Matthiam; & act. 6. eadem ecclesia elegit septem Diaconos; & Patres passim docent, Episcoporum electionem ad populum pertinere.

RESPONDEMVS, de electione ministrorum alio loco à nobis disputandum esse. Interim verò negamus, ex illo iure, quod habuit aliquando populus in electione ministrorum, Democratiam Ecclesiasticam vllo modo probari. Siquidem populus non ordinauit vnquam, neque creauit ministros, neque tribuit illis vllam potestatẽ: sed nominauit solùm & designauit, siue vt veteres loquuntur, postulauit eos quos ab Episcopis, per manus impositionem, ordinari cupiebat. Quare Actor. 6. dicunt Apostoli: *Considerate viros boni testimonij septem, quos constituamus super hoc opus.* Vbi solùm tribuunt populo, vt quærat & offerat aliquos idoneos ad illud munus. Sed oblatos, Apostoli, non populus Diaconos creauerunt. Quod etiam Cyprianus docet: *Apostolos*, inquit, *Dominus elegit, Diaconos, Apostoli sibi constituerunt*, lib. 3. epist. 9.

Præterea, quando etiam populus verè crearet episcopos, non continuò esset Ecclesiasticum regimen præcipuè Democraticum. Nam vt sit aliquod regimen Democraticum, requiritur quidem vt populus constituat magistratus, sed multa alia requiruntur; neque id solùm per se sufficit. Primi enim reges electi sunt à populo, & tamen eorum regimen Monarchicum est, non Democraticum.

Pari ratione Imperatores Romani eligebantur olim à militibus, & nunc à certis Principibus eligũtur: & nihilominus Imperium ad Monarchiam pertinet, non ad Democratiam: vt enim Democratia esset, oporteret vt facta electione principis, adhuc maior esset in populo quam in principe auctoritas, & à sententia principis ad iudicium populi prouocaretur. Id quod non fit in ecclesia, quemadmodum nec in regno aut Imperio Romanorum. Quod intelligens Valentinianus senior, vt refert Sozomenus l. 6. c. 6. cùm ei milites collegam in Imperio dare vellent, Respondit: *Me ad Imperium eligere penes vos erat, sed cùm iam à vobis electus sim, consortem Imperij quem postulatis, non amplius in vestra, sed in mea tantum potestate eligere situm est.*

TERTIVM argumentum ab auctoritate Sanctorum Cypriani, & Ambrosij petunt. Cyprianus l. 3. epist. 14. ad presbyteros, & Diaconos scribens de quibusdam turbulẽtis fratribus: *Interim*, inquit, *prohibeantur offerre, acturi & apud nos, & apud plebẽ vniuersam causam suam, &c.* Ambrosius in epist. 32. agẽs de iudicio fidei: *Ille populus*, inquit, *iudicat.* Item: *Auxentius*, inquit, *vestrum refugit examen.*

RESPONDEO, S. Cyprianum consueuisse ferè omnia negotia maiora tractare coram clero & populo, & nihil agere sine eorum consensu. Cæterum, hoc faciebat sponte sua, non coactus vlla lege, vt patet l. 3. epist. 10. vbi sic ait: *Ego à primordio Episcopatus mei statuerã, nihil sine cõsilio vestro, & sine consensu plebis meæ priuatim sentẽtia gerere, &c.* At non propterea Cyprianus clero, aut populo subiectus erat: quemadmodum nec Assuerus Rex sapientibus illis viris, quorum faciebat cuncta consilio, vt legimus in lib. Esther, c. 1. & quando etiã Cyprianus sponte se clero populo subiecisset, quod non est vllo modo credibile, non continuo legem toti ecclesiæ præscripsisset.

Quòd verò ad Ambrosium attinet, loquitur eo loco S. Ambrosius de iudicio priuato, quo quisque statuit quid sibi sequendum sit, non de publico iudicio quod auctoritatem habeat cæteros obligandi. Id quod ex verbis eiusdem Ambrosij perspici potest. Sic enim ait ibidem: *Veniãt planè si qui sunt ad ecclesiam, audiant cum populo, non vt quisque iudex resideat, sed vnusquisque de suo affectu habeat examen, & eligat quod sequatur.* Vide plura, quæ ad hunc locum facere possunt, in lib. 1. de Concilijs, cap. 19. & 20.

CAPVT VII.

Quod non sit Ecclesiasticum regimen penes principes seculares.

ALTERA propositio, quæ negat Ecclesiasticum regimen ad sæculares principes pertinere, aduersus duos Brentij errores pugnat. PRIMVS error Brentij est optimates ecclesiæ esse principes sæculares; Episcopos verò adeò Brentius deprimit, vt velit esse principum mancipia. SECVNDVS est, ad hos optimates curam & regimen ecclesiæ præcipuè pertinere. Quos errores habuit etiam Henricus VIII. Angliæ Rex. Is enim se caput ecclesiæ Anglicanæ constituit, & eodem modo censuit, alios principes capita suprema ecclesiæ in suis ditionibus esse debere.

Ac Primus quidem error facilè refutatur: PRIMO ex illis propheticis verbis, Ps. 44. *pro patribus tuis nati sunt tibi filij, cõstitues eos principes super omnẽ terrã.*

Sic enim hunc locum B. Augustinus exponit, *pro patribus*, id est, Apostolis, nati sunt filij, id est, fideles multi, quos deus constituit Episcopos, & eo modo principes super omnem terram. Et S. Hieronymus in eundem locum: *Fuerunt*, inquit, *ô Ecclesia, Apostoli Patres tui, quia ipsi te genuerunt, nunc autem quia illi recesserunt à mundo, habes pro his Episcopos filios.* Et infrà: *Principes ecclesiæ, id est, Episcopi cõstituti sunt.* Nec multò aliter Græci Patres, Chrysostomus & Theodoretus exponunt, qui per patres, Patriarchas; per filios principes, Apostolos intelligunt. Item Apostolus 1. Corinth. 12. & Ephes. 4. *Deus*, inquit, *in ecclesia posuit primum Apostolos, deinde Prophetas, tum Pastores, & Doctores.*

Si primi sunt Apostoli, qui Episcopi fuerunt, & quibus Episcopi succedunt: certè primi non sunt reges, & principes sæculares, imò, vt rectè annotauit Damascenus in secunda oratione pro imaginibus, Apostolus reges non solum non posuit primo loco; sed nec vllo alio, vt indicaret, non esse reges ecclesiæ magistratus, sed tantum sæculi.

SECVNDO refutatur ex Patribus. Ignatius in epistol. 7. ad Smyrnenses, nihil esse dicit honorabilius Episcopo in ecclesia, & addit primum honorem deberi Deo, secundum Episcopo, tertium Regi. Nazianzenus in oratione ad ciues timore perculsos. Chrysost. l. 3. de sacerdotio, & hom. 4. in c. 6. Isaiæ, & Ambr. lib. de dignitate sacerdotali, c. 2. Episcopum Regi apertissimè anteponunt.

Quinetiam Chrysost. hom. 83. in Matth. Reges non Episcopis solùm, sed etiam Diaconis subijcit. Sic enim ad Diaconum suum loquitur: *Si Dux*, inquit, *quispiam, si Consul, si is qui diademate ornatur, indignè adeat, cohibe & coerce; maiorem tu illo habes potestatem.* Augustin. in Psalm. 98. probat Mosem fuisse sacerdotem ea ratione, quia Moses maximus fuit, & nihil est maius sacerdote. Et Gelasius in epistol. ad Anastasium: *Nosti*, inquit, *fili clementissime, quod licet præsideas humano generi dignitate rerum terrenarum, tamen præsulibus diuinarum deuotus colla submittis.* Et infrà: *Subdi*, inquit, *te debere cognoscis religionis ordine potius quàm præesse, nosti itaque ex illorum te pendere iudicio, non illos ad tuam redigi posse voluntatem.*

Gregorius lib. 14. Moral. cap. 19. asserit prima membra in corpore Domini esse Sacerdotes. Et

Digitized by Google

lib. 4. epist. 31. ad Mauritium, docet Sacerdotes esse Deos quosdam inter homines, & propterea ab omnibus etiam regibus honorandos. quod idem & docet & probat Nicolaus I. in epist. ad Michaelem.

TERTIO ex gestis Episcoporum & regum. Nam Fabianus Papa primum Imperatorem Christianum Philippum excluſit à communione Sacramenti altaris in die Paschatis, propter quædam eius peccata publica; nec antea eum admisit, quam ille confessione & pœnitentia peccata purgauit. Scribit hoc Eusebius lib. 6. cap. 25. histor. Item Constantinus apertè professus est, de Episcopis se iudicare non posse, vt qui Dij quidam sint; sed contrà potius eorum se stare subiectum iudicio, scribit Ruffinus, l. 1. cap. 2. histor.

Theodosium seniorem B. Ambrosius ab ecclesiæ liminibus expulit, & pœnitentiam publicam subire coëgit, ac deinde cum imperator in Ecclesia ad loca Sacerdotum ascendere atque ibidem sedere vellet, iussit eum Ambrosius descendere, & cum plebe consistere, id quod ille libenter fecit: scribit Theodoretus lib. 5. histor. cap. 17.

Denique Maximus Imperator, cùm in conuiuio sederet, assidente quoque B. Martino, & pincerna primum Calicem Imperatori vt omnium nobilissimo vellet offerre, ille ad Episcopum misit, qui non recusauit, sed primus bibit, & postea non Imperatori, sed presbytero suo Calicem tradidit, multum scilicet existimans digniorem qui post se biberet; nec integrum sibi fore, si aut regem, aut eos qui à rege erant proximi, presbytero prætulisset, vt scribit Sulpitius in vita S. Martini.

Postremo refellitur idem error duplici ratione. Primum, Episcopus Regem inungit, docet, ligat, soluit, benedicit: ait autem Apostolus ad Heb. 7. *Sine contradictione minor à meliore benedicitur.*

Præterea, Principatus sæcularis institutus est ab hominibus, estque de iure gentium: at principatus Ecclesiasticus est à solo Deo, & de iure diuino; ille regit homines, vt homines sunt, & magis ratione corporum quàm animarum; iste verò regit homines, vt Christiani sunt, & magis ratione animarum quàm corporum; ille habet pro fine temporalem quietem & salutem populi; iste vitam & felicitatem sempiternam; ille vtitur naturalibus legibus & institutis humanis; iste legibus diuinis & Sacramentis diuinitus institutis; ille gerit bella cum hostibus paucis & visibilibus; iste cum inuisibilibus & infinitis.

Sed contrà obijcit Brentius: Episcopi serui sunt ecclesiæ, 2. Cor. 4. *Non nosmetipsos prædicamus, sed Iesum Christum, nos autem seruos vestros per Iesum.* Quantò igitur magis regum serui erunt, præsertim cùm de regib. dicat B. Petrus, 1. Petr. 2. *Subiecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum, siue regi tanquam præcellenti, siue ducibus tanquam ab eo missis.*

RESPONDEO, duplex esse genus seruitutis; Omnes enim qui laborant in alterius commodum, dicuntur ei seruire; sed quidam laborant & seruiunt alteri eum regendo, eique præsidendo; quidam laborant, & seruiunt obediendo, & parendo, qualia propriè sunt mancipia: Episcopi autem serui sunt ecclesiæ, sed ad priorem modum, quemadmodum etiam magistratus seruit Reipublicæ, & Rex populo (si Rex non tyrannus sit) & pater filijs, & magister discipulis.

Quare B. Paulus, 1. Corinth. 4. quorum se dixerat seruum, eorum patrem se esse dicit: *Per Euangelium, inquit, ego vos genui.* Et addit: *Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in charitate, & spiritu mãsuetudinis?* Et Hebr. 13. *Obedite præpositis vestris, & subiacete eis.* Et Actor. 20. *Spiritus sanctus posuit Episcopos regere ecclesiam Dei.* Hac ratione B. Gregorius seruum seruorum Dei se vocat. Et B. Augustinus lib. 9. Confess. cap. vlt. *Inspira, Domine, inquit, seruis tuis, fratribus meis filijs tuis, Dominis meis, quibus voce, & corde, & litteris seruio.* Et B. Bernardus lib. 2. de consideratione ait, Eugenium, cùm factus esset Pontifex, eleuatum super gentes & regna, sed ad ministrandum, non ad dominandum.

At, inquies, reges sunt reges etiam in ecclesia, & illis Christiani subiecti esse debent, *tanquam præcellentibus.* Verum est id quidem: sed in ijs rebus tantum, quæ ad statum politicum pertinent. Præsunt enim Christiani reges hominibus Christianis, non vt Christiani, sed vt homines sunt, quemadmodum etiam Iudæis & Turcis interdum præsunt: & ipsi reges, non vt Christiani sunt, præsunt, sed vt homines politici: nam vt Christiani, oues sunt pastoribus Episcopis subiecti, vt Nazianzenus docet in oratione ad ciues timore perculsos, & vt Sanctus ait Ambrosius in oratione de tradendis Basilicis, nihil honorificentius dici potest, quàm vt Imperator ecclesiæ filius esse dicatur. Imperator enim bonus intra ecclesiam non supra ecclesiam est.

Posterior Brentij error, ex ijs, quæ dicta sunt, facilè refutatur. Si enim principes non sunt ecclesiæ optimates, ad eos non pertinet Aristocratia ecclesiæ. Sed possunt præterea adiungi hæc argumenta.

PRIMVM, Regimen ecclesiæ supernaturale est, nemini igitur conuenit nisi cui Deus commisit. Legimus autem in Scripturis commissum Apostolis, & Episcopis, eorum successoribus. Nam Petro Apostolo dictum est: *Pasce oues,* Ioan. vlt. & de Episcopis dicitur, Actor. 20. *Quos posuit Deus Episcopos regere ecclesiam Dei.* De regibus nihil eiusmodi vsquam legimus.

Deinde ad annos fermè CCCC. nullus fuit in ecclesia sæcularis princeps, excepto solùm Philippo Imperatore, qui breuissimo tempore superuixit: & fortè aliquis alius in prouincijs non subiectis Imperio Romano; & tamẽ eadem fuit ecclesia quæ nunc est, & eandem habuit regiminis formam, non igitur principes sæculi Christi ecclesiam regunt.

Item qui habent summã potestatem in Republica, ij possunt omnia, quæ inferiores Magistratus possunt. Qui enim prohibere posset regem, si eas causas per se cognoscere & iudicare vellet, quas Proregibus, & Prætoribus, & Iudicibus minoribus commisit? At non possunt reges officium Episcopi, Presbyteri, Diaconi, sibi vsurpare, qualia sunt, Verbum Dei prædicare, baptizare, consecrare, &c. Non igitur sunt reges supremi ecclesiæ magistratus.

Non posse autem reges officia Sacerdotum inuadere, ita probamus. In primis reges non solum viri, sed etiam fœminæ esse possunt: at fœminas publicè docere Apost. prohibet, 1. Cor. 14. & 1. Tim. 2. & Pepuzitæ ab Epiphanio hæresi 49. & Augustino hæresi 27. inter hæreticos numerantur, quòd fœminis Sacerdotium attribuerint.

Deinde in 2. Paralip. 19. Iosaphat rex optimus: *Amarias,* inquit, *Sacerdos & Pontifex in omnibus quæ ad Deum pertinent, præsidebit: porrò Zabadias super ea opera erit, quæ ad regis officium pertinent.* Et 2. Paralipom. 26. Cùm Ozias rex vellet thus adolere, prohibuit eum Pontifex, dicens: *Non est tui officij, Ozia, adolere incensum Domino, sed sacerdotum.* Et cùm ille perseueraret, continuò grauissima lepra diuinitus percussus est. Quòd si in Testamento veteri non poterat rex fungi munere sacerdotum, multò

Digitized by Google

minus in nouo, vbi sunt munera sacerdotalia longè augustiora.

Item in Synodo Matisconensi, can. 9. in Concilio Mileuitano, can. 19. & Toletano III. can. 13. puniũtur grauissimè clerici, qui causſam ecclesiæ ad iudicem sæcularem deferunt. Et Ambrosius epist. 33. ad Sororem, dicit se Valentiniano dixisse: *Nolite grauare Imperator, vt putes te in ea, quæ diuina sunt, aliquod Imperiale ius habere. Publicorum tibi mœnium ius commissum est, non sacrorum, &c.* Item Theodosio Imperatori dixisse eundem Ambrosium; *Purpura Imperatores facit non sacerdotes:* refert Theodoretus lib. 5. c. 17. histor. qui etiam, lib. 4. cap. 16. scribit Eulogium quendam, cum ei Modestus præfectus Valentis Imperatoris Ariani dixisset: *Communica cum Imperatore*, facetè respondisse: *Nunquid cum Imperio est etiam sacerdotium consequutus?*

Athanasius quoque in epistola ad solitariam vitam agentes, reprehendit Cõstantium, quòd se rebus Ecclesiasticis admisceret, & addit, Hosium Episcopum Cordubæ eidem Constantio dixisse: *Ne præcipe nobis in hoc genere, sed ea potius à nobis disce: tibi enim Deus Imperium commisit, nobis ea quæ sunt ecclesiæ concredidit.* Similia eidem Cõstantio Leontium Episcopum dixisse, testatur Suidas in voce Leontius. Sulpitius lib. 2. Sacræ historiæ circa finem refert, S. Martinum Maximo Imperatori dixisse, nouum esse & inauditũ nefas vt causſam ecclesiæ Iudex sæculi iudicaret.

B. Augustinus epist. 48. & 50. & 165. docet, priorum regum munus esse, ecclesiam defendere, seueriſque legibus ac pœnis blasphemos, sacrilegos & hæreticos ab ecclesia damnatos coërcere: sed ibidem reprehendit Donatistas, quòd causſam Episcopalem non ad Coepiscopos, sed ad regem terrenum iudicandum detulissent. S. Gregorius lib. 5. epist. 25. de Mauritio Imperatore loquens: *Scimus*, inquit, *piissimos dominos disciplinam diligere, ordinem seruare, Canones venerari, & se Sacerdotalibus negotijs non miscere.* Idem prolixè docet Ioannes Damascenus in 1. & 2. oratione pro imaginib. Denique Basilius Imperator, in VIII. Sinodo disertè asſeruit, nec sibi, nec vllis Laicis licere negotia Sacerdotalia tractare; quod idem profeſſum etiam Valentinianum seniorem testatur Sozomenus, lib. 6. cap. 7.

Argumenta Brentij sumuntur ab exemplis Testamenti veteris, vbi legimus, Mosem, Iosue, Dauidem, Salomonem, Iosiam, qui Duces aut Reges erant, sæpe se in negotijs religionis miscuisse. Addit etiam Brentius ad argumenti confirmationem, regibus à Deo commisſam esse custodiam legis diuinæ, & idcircò ad eos curam ecclesiæ pertinere. Sic enim Apostolus ait, Roman. 13. *Non sine causſa gladiũ portat, Minister enim Dei est vindex in irã ei qui malè agit.*

Respondemvs; Mosem non solùm Ducem, sed etiam Sacerdotem summum fuisse, vt in quæstione de iudice controuersiarum, l. 3. de verbo Dei demõstratum est, cæteros autem quædam interdum egisse extraordinaria auctoritate, non vt tam Reges, quàm vt Prophetas. Sed non propterea delendam fuisse ex Deuteronomio legem illam, qua ordinariè in dubijs de religione remittebantur homines non ad Regem, sed ad Sacerdotẽ Leuiticigeneris, Deuteronom. 17. quocirca, vt suprà diximus, Ozias Rex punitus est lepra, quod munus Sacerdotis sibi asſumpsisset.

Ad confirmationem autem respondemus, Reges custodes esse debere legum diuinarum, sed non interpretes. Ipsorum est enim edictis & pœnis impedire blasphemias, hæreses, sacrilegia: quæ sint autem hæreses, & contrà, quæ sit fides Orthodoxa, ab Episcopis discere debent, quod Imperatores pios, Constantinum, Valentinianum, Gratianum, Theodosium, Martianum feciſſe, ex ipso Codice cognosci potest, L. cunctos pópulos, titulo, de Sum. Trin. & fide Cathol. & in toto tit. de hæreticis. Vide plura in quæstione de Iudice controuersiarum; & in quæstione de præside Concilij generalis.

CAPVT VIII.

Quod non sit Ecclesiasticum regimen præcipuè penes Episcopos.

Sequitvr tertia propositio, quæ ecclesiæ regimen non esse præcipuè penes Episcopos & presbyteros aduersus duos Caluini errores docet. Prior Caluini error est, episcopos & presbyteros iure diuino pares esse. Posterior autem est, in cœtu seniorum supremam ecclesiæ potestatem residere. In quo errore fuit Ioannes Hus, vt ex articulis 27. 28. & 29. in Concilio Constantiensi sess. 15. damnatis intelligi potest.

Ac Prior quidem error in ea disputatiõne cõmodius refutabitur, quam de clericis, suo loco instituemus. Satis erit interim hunc errorem priorem ex posteriore refellere: si quidem hi duo errores inter se pugnant. Si enim ecclesia regitur ab optimatibus vt habet secundus error, certè presbyteri non sunt optimates. vel si presbyteri sunt optimates: ecclesia non regitur ab optimatibus, constat enim in Concilijs generalibus, in quibus de administratione totius ecclesiæ agitur, & vbi leges, quibus ecclesia regitur, feruntur vel abrogantur: nunquam interfuisse presbyteros cum auctoritate definiendi, nisi essent Legati, & locum tenerent aliquorum Episcoporum, id quod non opus est aliter probare, quam ex ipsis actis Conciliorum, quæ adhuc extant.

Iam verò Posterior error, qui huius loci proprius est, his rationibus confutatur. Primvm nusquam in Scripturis legitur collata summa potestas Concilio Sacerdotum. Quæcunque enim auctoritas Apostolis cæteriſque discipulis cõcessa à Christo est, non solùm omnibus sed etiam singulis concessa est; neque ad eam exercendam erat opus Concilio, poterant enim sine dubio Apostoli singuli, & possunt etiam nunc singuli episcopi, docere, baptizare, soluere, ligare, ordinare Ministros; &c. solus est locus Matthæi 18. vbi tribuitur aliquid Concilio, cùm dicitur: *Vbi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.*

At neque hic explicatur, quæ sit potestas Concilij, summanè an mediocris, an infima, & Caluinus ipse, aduersus quem præcipuè disputamus, lib. 4. Instit. c. 9. §. 2. hunc Euangelij locum adeò non magni facit, vt dicat eum nihilo minus in quemuis particularem cœtum competere, quàm in Concilium vniuersale. Itaque non est cur in præsentia de hoc loco multum laboremus.

Secvndo, si penes optimates esſet summum ecclesiæ regimen, sequeretur ecclesiam ferè semper carere rectoribus, & vt plurimùm neminem esse, cui curæ sit commune bonum: proinde Rempublicam ecclesiasticam omnium esse miserrimam, optimates enim cùm pares inter se sint, non possunt cõmune bonum, vt par est, administrare, nisi vel congregati sint, vel aliquem elegerint, communi consensu magistratuum, cui omnes obediant; quemadmodum Romani suos consules eligebant.

At in ecclesia rarissimè congregãtur optimates ad generale Concilium. Primis enim CCC. annis nulla

Digitized by Google

fuit congregatio generalis: postea vero vix centesimo quoque anno. Magistratum autem, cui ecclesia vniuersa saltem ad tempus pareret, nullum vnquam optimates isti crearunt. Nam si creassent aliquem, is maximè fuisset vnus ex primarijs quinque Patriarchis, qui semper in ecclesia præ cæteris eminuerunt: at Patriarcham Romanum nunquam habuisse hanc potestatem aduersarij contendunt: de cæteris quattuor res certissima est: Nunquam enim Alexandrinus Patriarcha aliquid iuris habuit extra Ægyptum, neque alij extra suas regiones.

Quare S. Hieronymus in epist. ad Pammachium aduersus Ioannem Episcopum Hierosolymæ: *Respondè*, inquit, *mihi. Ad Alexandrinum Episcopum Palestina quid pertinet?* Et Chrysostomus in epistola priore ad Innoc. I. grauiter queritur de Theophilo Patriarcha Alexandrino, qui se negotijs Ecclesiasticis extra suam prouinciam ingerebat: *Neque enim*, inquit, *æquum est, vt qui in Ægypto sunt, iudicent eos qui in Thracia.*

Quàm autem hoc sit absurdum, vt ecclesia Catholica, quæ adeò est vna, vt vna ciuitas, vna domus, vnum corpus in Scripturis dicatur, nullum in terris habeat, qui eius curam gerat, quis non videt? Nam si ecclesiæ particulares non essent inter se ita colligatæ, vt vnum corpus facerent; sufficeret vnicuique suus rector. nunc autem non magis possunt vno aliquo rectore carere, quàm possit vnus grex vno pastore, & vnum corpus suo capite.

TERTIO, si esset in cœtu optimatium summa potestas: quo numerosius cogeretur Cõcilium, eo plus haberet auctoritatis: neque vnquam euenire posset, vt minori Concilio plus tribueretur quàm maiori.

At Concilium Ariminense Episcoporum D C. nullius vnquam auctoritatis in ecclesia Catholica habitum est: Concilium autem primum Constantinopolitanum C L. Episcoporum summæ semper auctoritatis fuit. Ac nos quidem Catholici huius rei causssam reddimus, quod illud fuerit à Põtifice Summo, in quo est summa Ecclesiæ potestas, reprobatũ; hoc autem confirmatũ. qui autem summam potestatem tribuunt optimatibus, nullam causam possunt adferre, cur Ariminense Concilium damnent, Constantinopolitanum autẽ amplectantur. At, inquiunt, Ariminense Concilium errauit; non errauit Constantinopolitanum; propterea hoc amplectimur, illud damnamus. Sed quid est hoc aliud, quam se Conciliorum & totius ecclesiæ Iudicem facere?

QVARTO, tametsi Democratia est absolutè pessimum regimen, tamen ecclesiæ pernicios ior esse videtur Aristocratia. Si quidem summũ ecclesiæ malum hæresis est; hæreses autem ab optimatibus potius, quàm à plebeijs hominibus excitantur. Certè Hereſiarchæ ferè omnes, aut Episcopi, aut Presbyteri fuerunt, itaque sunt hæreses quædam quasi optimatium factiones, sine quibus nullæ essent in ecclesia populorum seditiones. Factiones autem nunquam facilius, & frequentius oriuntur, quam cùm optimates regunt, vt non solùm experimento, & Philosophorũ testimonio, sed etiã Caluini ipsius cõfessione, lib. 4. Instit. cap. 20. §. 8. cõprobari potest.

Sed obijciunt tria Scripturæ testimonia, adiunctis etiam tribus testimonijs Patrum. PRIMVM est Actor. 15. vbi legimus, primam controuersiam in ecclesia exortam, non ab vno aliquo summo iudice fuisse definitam, sed à conuentu Apostolorum, & seniorum. *Conuenerunt*, inquit Lucas, *Apostoli & seniores videre de verbo hoc.*

RESPONDEO, nullum hinc argumentum sumi posse pro Aristocratia asserenda. Siquidem in eo Concilio prima illa quæstio definita est, *vbi præses* & caput Petrus erat. nec enim Petrus in aliena diœcesi, & Episcopo præsente Iacobo, loqui primus ausus fuisset, nisi ipse toti Concilio præfuisset. Neque Monarchiæ repugnat, quod aliquid in publico conuentu communi principum consilio & consensu statuatur, quemadmodum fieri solet hoc tempore in Comitijs Imperialibus.

Alterum testimonium est Act. 20. vbi B. Paulus Episcopos admonet his verbis. *Attendite vobis & vniuerso gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere ecclesiam Dei.*

TERTIVM est 1. Petri 5. vbi B. Petrus ita loquitur: *Seniores qui in vobis sunt obsecro conseniores, & testis Christi passionum, pascite qui in vobis est, gregem Dei.*

RESPONDEO, ex neutro horũ locorũ aliquid probari: nec enim negamus Episcopis & presbyteris cõuenire, vt ecclesiã Dei pascant & regãt: sed quæstio nostra est de summa totius ecclesiæ potestate, Sit ne ea in cœtu ministrorũ, an in aliquo vno homine? quã quæstionem in his locis neq; Paulus, neq; Petrus attingit, sed solũ episcopos admonẽt, vt erga subiectos sibi populos, pastorali munere strenuè fungantur.

Iam ex patribus primo loco Cyprianum proferunt, qui lib. 3. epist. 19. ad Clerum suum ita scribit: *Quæ res cum omnium nostrum consilium & sententiam spectet, præiudicare ego, & solum mihi rem omnem vendicare non audeo.* RESPONDEO, Cyprianum propterea id non esse ausum, quod sponte sua se ipse obstrinxerat, cum episcopatum susciperet, nihil sine cleri, & populi consilio, & consensu esse facturum, vt ex lib. 3. epist. 10. suprà docuimus.

Proferunt deinde Ambrosium, qui in commentario quinti capitis prioris epistolæ ad Timotheum, ita loquitur: *Et Synagoga, & postea ecclesia seniores habuit, quorũ sine consilio nihil agebatur.* RESPONDEO, non magis ex his verbis probari posse Aristocratiam ecclesiasticam, quam ex Senatu & consilio Regio probetur, nullam esse in regnis Monarchiam. Certè enim Salomon 3. Regum 12. seniorum cœtum habebat à consilijs, & Assuerus, Esther 1. sapientium consilio in rebus omnibus vtebatur: nec tamen ideo non erant reges. Præterea, quod Episcopi veteres sine presbyterorum consilio nihil agerent, vtile, ac salutare, non tamen necessarium fuisse, vel ex eo intelligi potest, quod Ambrosij tempore non fiebat, nec tamen ecclesia penitus interierat.

Postremo Hieronymum producunt, qui in cap. 1. ad Tit. sic ait: *Antequam diaboli instinctu studia in religione fierent, & diceretur in populis: Ego sum Pauli, ego Apollo, ego verò Cephæ, communi Presbyterorum cõsilio ecclesiæ gubernabantur. Post quam verò vnusquisq; eos, quos baptizauerat, suos putabat esse, non Christi in toto orbe decretum est, vt vnus de Presbyteris electus superponeretur cæteris, ad quem omnis ecclesiæ cura pertineret, & schismatum semina tollerentur.* Igitur primo tempore ecclesiæ, quando ea purissima erat, Aristocratia vigebat, & optimates presbyteri erant.

RESPONDEO, videtur B. Hieronymus in ea sententia fuisse, vt existimaret episcopos, si de iurisdictione agatur, esse quidem presbyteris maiores, sed iure ecclesiastico, non diuino, quæ sententia falsa est, & suo loco refellenda. Interim tamen nihil Caluini Aristocratiam presbyterorum iuuat, sed contra maximè lædit. Non enim Hieronymus dicit, in prima ecclesia viguisse Aristocratiã Presbyterorũ, & fuisse illud bonum regimen, & paulatim postea per abusionem aliquam introductam esse à malis hominibus Monarchiam, sed è contrario affirmat, Aristocratiam, quæ initio erat, quia non bene succedebat,

Digitized by Google

& plurimæ inde oriebantur seditiones & schismata, communi orbis terræ consilio in Monarchiam esse mutatam.

Neque dubium esse potest, quin Hieronymus senserit, mutationem hanc esse factam Apostolorum temporibus, & ipsis Apostolis auctoribus: nam hoc loco dicit, tunc factam esse mutationem, cùm cœpit dici: *Ego sum Pauli, ego Apollo,* quod accidisse tempore suo testatur Paulus, 1. Corinth. 2. Deinde Hieronymus in libro de viris illustribus, in Iacobo dicit, Iacobum statim à passione Domini ab Apostolis creatum Episcopum Hierosolymæ, & in epistola ad Euagrium, quæ est 85. asserit S. Marcum Episcopum fuisse Alexandriæ.

Adde, quòd non loquitur Hieronymus de regimine vniuersalis Ecclesiæ, sed solùm particularium, cùm ait, initio cœpisse gubernari Ecclesias communi Presbyterorum consilio. alioqui enim Petrum fuisse caput totius Ecclesiæ à Christo constitutum, disertis verbis docet idem Hieronymus in lib. 1. contra Iouinianum: *Ex duodecim vnus eligitur, vt capite constituto schismatum tolleretur occasio.*

CAPVT IX.

Quòd regimen Ecclesiasticum præcipuè Monarchicum esse debeat.

RESTAT postrema propositio, quæ Ecclesiæ regimen præcipuè Monarchicum esse debere affirmat. Ac PRIMVM quidem ratio, qua id probetur ex ijs, quæ dicta sunt, deduci potest; nam si tres sunt regiminis formæ, Monarchia, Aristocratia, Democratia, & iam probatum est, Ecclesiæ gubernationem, nec Democraticam, nec Aristocraticam esse debere: quid aliud superest, quàm vt sit Monarchica. Deinde, si Monarchia est optimum ac præstantissimum regimen, vt suprà docuimus, & certum est Ecclesiam Dei à sapientissimo Principe Christo institutam optimè gubernari: quis inficiari potest, eius regimen debere esse Monarchicum?

Sed occurrit Caluinus l. 4. Instit. c. 6. §. 9. ac negat, si Monarchia, sit optimũ regimen, inde sequi, debere Ecclesiam ab vno aliquo homine gubernari, cùm constet eius Regem ac Monarcham esse Christum.

Sed facilè refellitur: nam etsi Christus vnus sit ac proprius Ecclesiæ Catholicæ Rex, & Monarcha, eámque spiritualiter ac inuisibiliter regat, & moderetur: tamen eget Ecclesia, quæ corporalis, & visibilis est, vno aliquo visibili summo Iudice, à quo lites de religione exortæ componãtur, quique omnes inferiores præfectos in officio & vnitate contineat. Alioqui nõ solùm Summus Põtifex, sed etiam Episcopi, Pastores, Doctores, ac Ministri omnes superuacanei essent. Christus enim pastor est, *& Episcopus animarum nostrarum.* 1. Petr. 2. Ipse est vnicus magister, *quem audire iubet Pater cœlestis,* Matth. 17. Ipse est, *qui baptizat in Spiritu sancto,* Ioan. 1.

Quemadmodum igitur Episcopi, Doctores, cæteríque Ministri superuacanei non sunt, tametsi, quod ipsi vt ministri faciunt, Christus principaliter faciat: sic etiam non est è medio tollendus is, qui totius Ecclesiæ curam, vt Summus Oeconomus gerit, quamuis eandem curam Christus principaliter gerat.

SECVNDA ratio ab ea similitudine ducitur, quam habet Ecclesia mortalium hominum, cum ecclesia immortalium Angelorum. Qua ratione vtitur etiam S. Gregorius lib. 4. epist. 52. Siquidem certum est istam illius exemplar, & quasi ideam quandam esse, vt Apost. indicare videtur ad Hebr. 8. & S. Bernardus disertè affirmat in lib. 3. de consideratione ad Eugenium, vbi militantem ecclesiam in Apocal. *Hierusalem nouam descendentem de cœlo,* appellatam esse dicit, propterea quod ad exemplum cœlestis illius ciuitatis instituta & conformata sit.

Nec minus certum & exploratum est, inter Angelos præter Summum Regem omnium Deum, esse vnum, qui alijs omnibus præsit. At initio quidem hac dignitate præditum fuisse eum, qui nunc diabolus dicitur; testes sunt Tertullianus lib. 2. contra Marcionem, Gregorius homil. 34. in Euangelia, & lib. 32. moral. c. 24. Hieronymus seu potius Beda in cap. 40. Iob. Isidorus lib. 1. de summo bono, c. 12. & deduci potest ex Scriptura, Iob. 40. vbi Behemot, id est, Diabolus, dicitur principium viarum Domini, & Isaiæ 14. vbi cõparatur Lucifero, id est, stellarum maximæ & pulcherrimæ, saltem quoad apparẽtiam, & vulgi opinionem, ad quam se Scripturæ accõmodare solent. Hunc autem Luciferum esse diabolum, docent Hieronymus & Cyrillus in hunc locum, & Augustinus lib. 11. de ciuit. Dei, c. 15. Et Ezech. 28. vbi dicitur: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum.* Et mox enumerantur nouem lapides, quibus significantur, vt Gregorius exponit lib. 32. moral. c. 25. nouem Chori Angelorum, qui hunc Angelum tanquam principem suum circumstabant.

Post casum verò diaboli S. Michaëlem principem esse omnium Angelorum, colligitur ex cap. 12. Apocal. vbi dicitur: *Michael & Angeli eius.* Quid enim est, *Michael & Angeli eius,* nisi Michael & exercitus eius? vt enim, cùm ibidem dicitur, Diabolus & Angeli eius, intelligimus omnes Angelos malos Diabolo esse subiectos, vt milites Imperatori: ita cum dicitur Michael & Angeli eius, intelligere debemus, omnes Angelos bonos Michaelem principem suum agnoscere, quòcirca rectè in Ecclesiastico officio S. Michael paradisi præpositus, & princeps cælestis militiæ nominatur.

Caluinus nihil respondet aliud l. 4. Institut. cap. 6. §. 10. quam non oportere, nisi valdè sobriè loqui de rebus cœlestibus, & non esse quærendum alium typum ecclesiæ, quàm qui expressus est in Euangelio & epistolis Sanctorum Apostolorum. Quasi verò non sobriè loquatur, qui nihil ex capite suo dicit, sed Apostolum & Sanctos Patres sequitur.

TERTIA ratio sumitur ex ecclesia Testamenti veteris. Constat enim Testamentum vetus fuisse figuram noui, dicente Apostolo, 1. Corinth. 10. *Hæc omnia contingebant illis in figuram.* Tempore autem Testamenti veteris semper fuit vnus, qui omnibus præerat, in ijs, quæ ad legem & religionem pertinebant. Ac præsertim ab eo tempore, quo cœperunt Hebræi redigi ad formam populi, & gubernari legibus, & magistratibus: quod fuit post egressionem ab Ægypto. tunc enim Moses ordinauit Rempublicam Iudæorum, scripsit eis leges quas à Deo acceperat, Aaronem consecrauit Pontificem, eique vni Sacerdotes omnes & Leuitas subiecit. Ac deinde vsque ad Christi tempora nunquam defuit vnus princeps Sacerdotum, qui omnes Synagogas totius mũdi gubernaret, id quod facilè probari posset, nisi ab aduersarijs concederetur. Sic enim loquuntur Magdeburgenses cent. 1. lib. 1. cap. 7. col. 257. *In ecclesia populi Iudaici vnus tantum erat lege diuina Sacerdos summus, quem omnes cogebantur agnoscere, eique parere.* Idem fatetur Caluinus Institut. lib. 4. c. 6. §. 2.

Igitur cùm illius temporis ecclesia, ecclesiæ huius temporis figura fuerit, ratio omnino exigit, vt sicut illa præter Deum inuisibilem rectorem, vnum habuit rectorem visibilem, ita quoque, & ista habeat.

Digitized by Google

nulla siquidem perfectio in figura reperiri debet, quæ non reperiatur, & quidem exactius, in exemplari.

Ioannes Caluinus, lib. 4. cap. 6. Institut. duas adhibet solutiones ad hoc argumentum. Prior est, non esse eandem rationem vnius exigui populi Iudaici, & vniuersi orbis Christiani: *Debuit enim*, ait, *vnus populus Iudæorũ, obsessus circũ circa ab idololatris, habere vnum summũ Principem, qui omnes in vnitate contineret, ne varijs religionibus distraheretur. At populo Christiano toto orbe diffuso velle dare vnum caput, absurdissimum est.* Et addit similitudinem; *Sicut*, inquit, *non propterea debet totus mundus committi vni homini, quia vnus ager ab vno homine colitur.*

Verùm hæc solutio prima non tam soluere, quàm magis ac magis ligare nodum argumenti mihi videtur. Nam si ratio, cur habuerit vnum caput populus Iudæorum fuit, vt Caluinus dicit, vt in vnitate cõtineretur, & non deficeret ad idololatras, qui eum obsidebant; maiori ratione habere debet vnum caput Ecclesia Christianorum. Nam ibi magis requiritur vnum caput, vbi difficilius seruatur vnitas, & vbi maius periculum est, ne distrahatur populus varijs religionibus: difficilius autem seruatur vnitas in maiori multitudine, quàm in minori, & maius periculum est, vbi plures sunt hostes fidei, quàm vbi sunt pauciores. At multò maior est populus Christianorum, quàm fuerit vnquam Iudæorum, & plures hostes habent Christiani, qui non solùm obsidentur à Turcis, Tartaris, Mauris, Iudæis, alijsque infidelibus, sed etiam versantur inter innumeras sectas hæreticorum. Igitur apud Christianos difficilius vnitas conseruatur, & maius periculum imminet ab hostibus religionis, quam apud Iudæos olim, vel vnitas seruaretur, vel periculum immineret.

Proinde qua ratione Caluinus populo Iudæorum vnum caput attribuit, eadem vel maiori attribuere debet populo Christianorum. Neque similitudo illa de agro aliquid efficit. Nec enim volumus, vt vniuersum orbem Christianum vnus præfectus per se regat, quemadmodum agrum vnum, vnus agricola per se colit: sed ita vni summo Pastori totum orbem Christianum regendum committimus, vt per multos alios minores pastores regat; quemadmodum vnus diues paterfamilias colit multos agros per multos agricolas, & vnus Rex multas ciuitates, & prouincias per multos proreges, & præsides administrat.

Subijcit deinde Caluinus aliam solutionem, ac dicit, Aaron figuram gessisse non Pontificis testamenti noui, sed Christi. Proinde cùm Christus eam figuram in seipso iam expleuerit, nihil ex ea sibi Papam vendicare posse.

At nos non tam vrgemus figuram Aaronis, quàm totius Testamenti veteris. cùm enim Testamentum vetus sit figura noui, sicut in veteri fuit regimẽ Monarchicum, ita dicimus esse debere in nouo. Addo præterea, ipsum etiam Aaronem, non solum Christi gessisse figurã, sed Petri quoque, ac successorũ eius. sicut enim veteris legis sacrificia, & sacrificium crucis significabant, & simul typi erant eius sacrificij, quod nunc offertur in Ecclesia: ita summus Sacerdos Testamenti veteris, & Christum summum Sacerdotem referebat, & simul typus erat eius sacerdotij, quod nunc esse videmus in Ecclesia. Eadem enim sacrificij, & sacerdotij ratio est.

Negabunt fortasse, sacrificia vetera Christi passionem, & simul nostram oblationem designasse, at id docet B. August. l. 20. contra Faustum, cap. 18. *Hebræi*, inquit, *in victimis pecorũ, quas offerebant Deo, multis, & varijs modis, sicut res tanta dignũ erat, prophetiam celebrabãt futuræ victimæ, quam Christus obtulit. Vnde iam Christiani peracti eius sacrificij memoriã celebrãt sacrosancta oblatione, & participatione corporis, & sãguinis Domini.* Et l. 1. contra aduersar. Leg. & Prop. c. 18. *Quod totũ*, inquit, *fideles in Ecclesiæ sacrificio sciant, cuius vmbræ fuerũt omnia priorũ generа sacrificiorũ.* Lib. 3. de Baptis. c. 19. *Ipse Dominus quos mundauit à lepra misit ad sacerdotes, vt pro eis sacrificium offerretur, quia nõdum eis sacrificium successerat, quod ipse postea in Ecclesia voluit celebrari pro illis omnibus: quia illis omnibus ipse prænunciabatur.*

Nec alia ratio est, cur B. Gregorius, in lib. de cura pastorali, parte 2. cap. 4. omnia quæ dicuntur de vestibus, & ornatu Aaronis, interpretetur de ijs virtutibus, quæ requiruntur in Pontificibus Christianis: & Cyprianus, lib. 1. epist. 7. exponat de sacerdotibus nostris, quæ dicuntur in Testamento veteri de Aaronicis sacerdotibus, quod frequenter omnes alij Patres faciunt: nisi quia sacerdotium nouum veteri sacerdotio, & Pontifices Christiani Iudaicis Põtificibus, tanquam suis quibusdam typis, & adumbrationibus successerunt.

QVARTA ratio ab ijs similitudinibus petitur, quibus in scriptura describitur ecclesia. omnes enim ostendunt, necessario debere esse in Ecclesia vnum caput. Comparatur Ecclesia *exercitui ordinato.* Cant. c. 6. Corpori humano, seu *mulieri speciosæ.* Cant. 7. *Regno.* Daniel. 2. *Ouili*, Ioan. 1. *Domui*, 1. Timot. 3. *Naui seu arcæ Noe*, 1. Petr. 3. Iam nulla sunt castra ordinata, vbi non sit vnus Imperator, multi Tribuni, plures Centuriones, &c. Hieronymus, in epistola ad Rusticum Monachum: *In quamuis grandi exercitu vnius signum expectatur.* Quomodo ergo Ecclesia est exercitus ordinatus, si omnes Episcopi, imò omnes Presbyteri sunt pares? pari ratione in quolibet corpore humano vnum est caput.

Ac ne fortè dicas, habet Ecclesia suum caput Christum: propterea non comparamus hoc loco Ecclesiam cum Christo, vt mẽbra cum capite, sed vt sponsam cum sponso. qua similitudine Scripturæ vtũtur, Apoc. 21. 2. Cor. 11. Ephes. 5. & in Canticis frequentissimè. Ac profectò si Ecclesia quæ est in terris Christo secluso, non ineptè comparatur sponsæ: secluso etiam Christo vnum caput habere debet. præsertim cum disertè Cant. 7. inter alia eius membra etiã caput numeretur: *Caput tuũ.*, inquit, sponsus ad sponsam, *sicut Carmelus.* Et sponsa de sponso: *Caput eius aurum optimum.* Cant. 5. Et sponsus quidem comparat caput sponsæ mõti Carmelo, quoniam etsi summus Pontifex ingens est mõs: tamen nihil aliud est, quàm terra, id est, homo. Cõparat autem sponsa spõsi caput auro optimo, quia caput Christi Deus est.

Iam verò, quod vnquam regnum fuit quod non regeretur ab vno? & quãquam Rex Ecclesiæ Christus est: tamen ex eo colligimus Ecclesiam habere debere præter Christum aliquem vnum à quo regatur, quod regna semper administrantur regiè, id est, per vnum, qui omnibus præsit. & siquidem Rex præsens est, per se id facit, si abest, per alium, qui dicitur Prorex. sæpe etiam Rege præsente, generalis aliquis Vicarius constituitur.

Quod verò ouile vnum, pastorem quoque vnum requirat, ex Euangelio colligitur: *Fiet vnum ouile*, inquit Dominus, Ioan. 10. *& vnus pastor.* Vbi est obiter annotandum, posse illud, *& vnus pastor*, intelligi de pastore secundario, id est de Petro, eiusq; successoribus, vt Cyprianus exponit. Nam cum Dominus *alias oues habere se dicit, quæ nõ sunt ex hoc ouili*, de populo Gentili, & populo Iudæorum loquitur. at do-

Digitized by Google

cet habere se inter gentes multos electos, qui vel iam fideles sint, vel certè futuri sint, & tamen ad populum illum Iudaicum non pertineant.

Quamuis autem, si de Pastore Deo agatur, semper fuerint populus Iudæorũ, & populus Gentilium vnum ouile, & Deus vnus eorum pastor: non tamen semper fuerunt vnum ouile, & vnus pastor, respectu gubernationis humanæ. nec enim Gentiles, vel qui inter eos ad ecclesiam pertinebant, à Iudæorũ Pontifice regebantur. At voluit post aduentum suum Christus ex vtroque populo vnum ouile fieri, omnesque homines ab vno pastore homine gubernari. Hinc Cyprianus, lib. 1. epist. 6. ad Magnum, loquens de Nouatiano, qui voluit fieri Episcopus Romæ, cũ iam creatus esset, & sederet Cornelius: *Idcirco*, inquit, *Dominus insinuãs nobis vnitatem de diuina auctoritate venientem, ponit, & dicit: Ego & Pater vnum sumus: ad quam vnitatẽ redigens Ecclesiam suam denuò dicit: Et erunt vnus grex, & vnus pastor. Si autem grex vnus, quomodo potest gregi annumerari, qui in numero gregis non est? aut pastor haberi quomodo potest, qui manente vero pastore, & in Ecclesia Dei ordinatione succedanea præsidente, nemini succedens, & à seipso incipiens, alienus sit, & profanus?*

Restat domus, ac nauis: & quidem omnis domus vnum habet Dominum, & vnum Oeconomum, iuxta illud Luc. 12. *Quis putas est fidelis dispensator, & prudens, quem cõstituet Dominus super familiam suam?* Quæ verba dicuntur Petro, & de ipso Petro. nam paulò antè cùm Dominus dixisset: *Beati serui illi, quos cùm venerit Dominus inuenerit vigilantes*, quæsiuit Petrus: *Domine ad nos dicis hanc parabolam, an ad omnes?* Respondit Dominus Petro: *Quis putas est fidelis dispensator, & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam?* Quasi diceret, tibi ô Petre in primis dico; tibi enim incumbit cogitare, quid requiratur Oeconomo fideli, & prudenti, quem constituet Dominus super familiam suam.

Et paulò post, vt ostendat se loqui de vno, qui præsit omnibus conseruis, & qui soli Domino subijciatur, subiungit: *Quod si dixerit malus ille seruus in corde suo: morã facit Dominus meus venire, & cœperit percutere seruos & ancillas, & mãducare, & bibere cum ebriosis: veniet Dominus serui illius in die, qua non sperat, & hora qua nescit, & diuidet eum, partemq; eius cum infidelibus ponet.* Quibus verbis Dominus apertè indicat, se vnum seruum toti domui suæ præpositurum, qui à se solo iudicari possit. Certè hunc locum disertè explicat Chrysostomus de Petro, & successoribus eius, lib. 2. de sacerdotio, circa principium, cui Ambrosius assentiens, vel quicunque est auctor illius commentarij, in c. 3. ad Timoth. *Domus Dei*, inquit, *est Ecclesia, cuius hodie rector est Damasus.*

Denique de naui Hieronymus, in epist. ad Rusticum: *In naui*, inquit, *vnus gubernator.* & Cyprianus, lib. 1. epist. 6. posteaquàm docuit arcam Noe, typum fuisse Ecclesiæ, inde probat, Nouatianum non potuisse fieri huius arcæ gubernatorem, quia iam Cornelius factus erat, & nauis vna vnum rectorem postulabat, non plures.

QVINTA ratio ducitur à primordijs gubernationis ecclesiæ. Constat enim ecclesiam à Christo congregatã cœpisse initio regimen visibile, & externum habere Monarchicum, non Aristocraticum, aut Democraticum. Christus enim, cùm in terris degeret, eam visibiliter administrabat, vt summus eius pastor & rector, vt etiam fatentur Magdeburgenses, Cent. 1. l. 1. c. 7. col. 268. & seq. igitur etiam nunc habere debet ecclesia extremum, & visibile regimen Monarchicum, alioqui non esset ecclesia, quæ nunc est, eadem ciuitas Dei cum illa. Vt enim Philosophus docet, lib. 3. Polit. cap. 2. Ciuitas dicitur eadem specie donec remanet eadem forma Reipublicæ, id est, idem communis gubernationis modus, quo mutato, mutatur etiam ciuitas.

SEXTA ratio ducitur à simili. Rectè in locis singulis singuli constituuntur Episcopi, qui cæteris omnibus eius loci ministris, & pastoribus præsint: quod Caluinus, in lib. 4. Instit. cap. 6. §. 7. his verbis confitetur: *Quid aliud euincent, quàm singulis Ecclesijs debere suos Episcopos attribui?*

Rursum in prouincijs singulis rectè constituuntur singuli Metropolitani, qui suæ prouinciæ episcopis præsideant; & in maioribus vrbibus Primates, seu Patriarchæ, qui, vt loquitur S. Leo, in epist. ad Anastasium Thessalonicæ Archiepiscopum, curam suscipiant ampliorem (neque id Caluinus negare ausus est. sic enim loquitur, cap. 4. §. 4. l. 4. Instit. *Quod autem*, inquit, *singulæ prouinciæ vnum habebant inter Episcopos Archiepiscopũ: quod item in Nicæna Synodo cõstituti sunt Patriarchæ, qui essẽt ordine, & dignitate Archiepiscopis superiores: id ad disciplinæ cõseruationẽ pertinebat*) igitur æquum est, vt sit etiam vnus aliquis qui toti ecclesiæ præsit, & cui Primates quoque, & Patriarchæ subijciantur. Nam si Monarchicus principatus conuenit vni ciuitati, vni prouinciæ, vni nationi, cur non etiam ecclesiæ vniuersæ? quæ ratio postulat; vt partes, Monarchicè, totum autem Aristocraticè gubernetur?

Deinde quibus rationibus probatur, debere vnum episcopum præesse Parochis, Archiepiscopum Episcopis, Patriarcham Archiepiscopis, ijsdem probari potest vnum Pontificem summum præesse debere Patriarchis. cur necessarius est in singulis ecclesijs vnus episcopus, nisi quia vna ciuitas nõ potest bene regi nisi ab vno? at etiam vna est ecclesia vniuersa. Item cur vnus requiritur Archiepiscopus, nisi vt contineantur episcopi in vnitate, vt dissoluãtur eorum lites, vt ad Synodum conuocentur, vt cogantur fungi suo munere? at propter easdem causas requiritur vnus, qui Archiepiscopis, & Primatibus omnibus præsit.

Respondebit Caluinus, Episcopos Presbyteris, cæteris Episcopis Archiepiscopos, atque istis Primatem maiorem esse honore, & dignitate, non auctoritate, & potestate. Sic enim ipse docet, lib. 4. Instit. cap. 4. §. 2.

Sed certè fallitur, aut fallit. nam (vt omittam alia) 1. Timoth. 5. cùm Apostolus ait: *Aduersus Presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus, aut tribus testibus.*

Episcopum iudicem presbyterorum facit, Iudex autem sine potestate nullus est. Præterea, in Concilio Antiocheno, cap. 16. statuitur, vt si quis presbyter, aut diaconus, à proprio episcopo damnatus, & honore priuatus, ad alium episcopum accesserit, nullo modo recipiatur. Potest igitur episcopus Presbyterum damnare, & honore priuare, quod certè potestatis, & iurisdictionis est.

Item in Concilio III. Carthaginiensi, cap. 45. asserunt Patres licere primati ex quauis diœcesi episcoporum assumere clericos, & ordinare episcopos, vbi fuerit opus, etiam inuito episcopo, cui clericus ille subiectus erat. An non apertè hic videmus, primatem potestate maiorẽ esse cæteris episcopis? Denique Leo, in epist. ad Anastasium Thessalonicensem, quæ est 84. & Gregorius, lib. 4. epist. 52. apertè docent, non esse omnes episcops pares potestate, sed esse alios alijs verè subiectos; & inde S. Leo rectè deducit, ad vnam Petri sedem vniuersalis ec-

Digitized by Google

cleſiæ regimen pertinere.

SEPTIMA ratio ex propagatione eccleſiæ ſumi poteſt. Nã eccleſia ſemper creuit, & creſcere debet, donec in toto mundo prædicatum ſit Euangelium. vt patet Matt. 24. *Prædicabitur hoc Euangelium regni in vniuerſo mundo, & tunc veniet conſummatio.* Non autem poteſt id fieri, niſi ſit vnus ſummus eccleſiæ præſul, cui ſollicitudo incumbat totius huius corporis conſeruandi, & propagandi. Nam nemo debet prædicare niſi mittatur. Rom. 10. *Quomodo prædicabunt niſi mittantur?* Mittere autem in alienas prouincias non eſt Epiſcoporum particularium. Illi enim habent ſuos certos fines Epiſcopatus ſui, extra quos nullum ius habent, nec ad eos pertinet cura, niſi tuendi gregis ſibi aſſignati.

Quocirca in hiſtorijs Magdeburgenſium vix inuenimus Eccleſiam propagatam poſt Apoſtolorum tempora per alios, quàm per eos quos in opus Dei miſerant Romani Pontifices. Germanos conuertit S. Bonifacius à Papa Gregorio II. miſſus. Francones S. Kilianus miſſus à Papa Conone. Anglos Auguſtinus à Papa Gregorio I. deſtinatus. Innocent. verò I. in epiſt. 1. conſtanter affirmat, per omnem Hiſpaniam, Galliam, Africam Eccleſias eſſe fundatas per eos quos Petrus, aut eius ſucceſſores in hoc opus miſerant.

OCTAVA ratio ducitur ex vnitate fidei. Neceſſe eſt enim, vt omnes fideles idem omnino ſentiant in rebus fidei: *Eſt enim vnus Deus, vna fides, vnum Baptiſma,* Epheſ. 4. At vna fides in eccleſia eſſe non poteſt, ſi non ſit vnus ſũmus Iudex, cui omnes acquieſcere teneantur. Quod certè ſatis apertè docet, quando nulla eſſet alia ratio, diſſenſio ipſa Lutheranorũ, quos videmus, quia non habent vnum, cui omnes iudicium ſuum ſubijcere teneantur, in mille ſectas eſſe diuiſos, cùm tamen omnes ab vno Luthero deſcenderint: neque adhuc potuiſſe vnum Concilium cogere, in quo omnes conuenirent. Sed & apertiſſima ratio id ſuadet. Cùm enim multi ſunt patres, vix fieri poteſt, vt in rebus obſcuris, & difficilibus, vllus velit alterius iudicium ſuo iudicio anteponi.

Reſpondent Magdeburgenſes Cent. 1. lib. 2. cap. 7. col. 522. & ſequentibus, poſſe conſeruari vnitatem fidei per conſociationem multarũ eccleſiarum, quæ ſe inuicem iuuent, & per litteras inter ſe agant de quæſtionibus fidei. Verum id certè non ſufficit; nam ad vnitatem fidei conſeruandam non ſat eſt conſilium: imperium requiritur. Quid enim fiet, ſi epiſcopus errans nolit ſcribere ad alios, vel ſi poſtquam ſcripſerit, nolit conſilium aliorum ſequi? Nonne ipſe Illyricus à collegis admonitus, vt Manichæum errorem de peccato originis, à ſe iterum excitatum ab inferis, retractaret, nunquam adduci potuit, vt vel patienter eos audiret? Et ſi iſta conſociatio tam efficax eſt, cur pacem, & concordiam non efficit tandem aliquando inter molles, & rigidos Lutheranos?

Dices, terminabuntur quæſtiones à Concilio generali. Omnes enim maiori parti Epiſcoporum acquieſcent. At enim in Concilio generali maior pars poteſt errare, ſi auctoritas deſit ſummi Paſtoris, vt experimento cõprobatum eſt Ariminenſis, & Epheſini II. Concilij. Adde, quod non ſemper cogi poſſunt Concilia generalia. Primis enim CCC. annis, nullum fieri potuit generale Concilium, & tamen plurimæ tunc hæreſes extiterunt.

Supereſt, vt obiectiones eorum diluamus. Ac PRIMVM obijcit Caluinus in Inſtit. lib. 4. c. 20. §. 7. locum Euangelij Lucæ 22. vbi ſic legimus: *Facta eſt cõtẽtio inter eos, quis eorũ videretur eſſe maior? Dominus autem ait, Reges gentium dominantur eorum: vos autem non ſic.* Vbi Caluinus: *Hanc variam eorum ambitionem* inquit, *vt compeſceret dominus, eorum miniſterium non eſſe regnis ſimile docuit, in quibus inter cæteros vnus eminet.*

RESPONDEO, tum hoc loco, tum Matth. 20. Dominum non remouiſſe Monarchiam ab eccleſia, ſed potius eam inſtituiſſe, atque admonuiſſe diuerſam eſſe à Monarchia ciuili gentium. Primum enim non ait Dominus; vos non præſidebitis vllo modo, ſed non ſicut reges gentium. Qui autem dicit; Tu non ſic præeris, vt ille: id ſignificat, præeris quidem, ſed aliter quam ille. Deinde, nonne clarè hoc loco ſubiũgitur: *Qui inter vos maior eſt, fiat ſicut minor, & præceſſor*, Græcè ἡγούμενος, id eſt, dux, & princeps: *fiat ſicut miniſtrator?* vnus igitur erat à domino dux deſignatus.

Denique exemplo ſuo rem declarauit: *Sicut ego*, inquit, *non veni miniſtrari, ſed miniſtrare.* Et: *Ego in medio veſtrum ſum, ſicut qui miniſtrat.* Et tamen de ſe dicit, Ioan. 13. *Vocatis me magiſter, & domine, & bene dicitis, ſum etenim.* Sicut ergo Chriſtus non dominabatur, nec præerat, ſicut reges gentium, ſed miniſtrabat, & laborabat, & tamen verè præerat, imò & dominus erat: ita quoque vult vnum ex ſuis verè præeſſe, ſed abſque libidine dominandi, qualis eſt in regibus gentium, qui tyranni ſunt plerumque, imperantque ſubiectis, vt ſeruis, & omnia referunt ad ſuum commodum, & gloriam. Vult enim ſuum vicarium præeſſe eccleſiæ, vt paſtorem, & patrem, qui non lucrum, & honorem quærat, ſed commodum ſubiectorum, & ideo præter cæteros laboret & ſeruiat omnium vtilitati.

Præterea reges gentium, etiam illi qui tyranni non ſunt, ita regna ſua adminiſtrant, vt propriam hæreditatem, quam filijs derelinquant; at prælati eccleſiæ non ſic; non enim reges, ſed vicarij ſunt, non patres familias, ſed œconomi. Hinc Bernardus, lib. 3. de conſideratione; *Quid*, inquit, *præeſſe non negas, & dominari vetas? planè ſic, quaſi non bene præſit, qui præeſt in ſolicitudine: præſis vt prouideas, vt conſulas, vt procures, vt ſerues: præſit, vt proſis, præſis, vt fidelis ſeruus, & prudens, quem conſtituit dominus ſuper familiam ſuam.*

SECVNDA obiectio Caluini in Inſtit. lib. 4. cap. 6. §. 1. talis eſt. Ad Epheſ. 4. delineauit nobis Apoſtolus totam eccleſiaſticam hierarchiam, quam Chriſtus poſt aſcenſionem ſuam, in terris reliquit; ibi autem nuſquam eſt mentio vnius capitis, ſed multis in commune traditur eccleſiæ regimen. Sic enim ait; *Et ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos, quoſdam autẽ Prophetas, alios verò Euangeliſtas, alios autẽ Paſtores, & Doctores.* Et non dixit, primum quidem vnum Summum Pontificem, deinde Epiſcopos, Parochos, &c.

Item; *Soliciti ſeruare vnitatem ſpiritus in vinculo pacis, vnum corpus, & vnus ſpiritus, ſicut vocati eſtis in vna ſpe vocationis veſtræ, vnus dominus, vna fides,* & non dixit vnus Pontifex Maximus, qui eccleſiam in vnitate contineat. Et ibidem; *Vnicuique noſtrum data eſt gratia ſecundum menſuram donationis Chriſti.* Et non dixit, vni data eſt plenitudo poteſtatis, & vt vices Chriſti gerat, ſed data eſt, inquit, ſingulis ſua portio.

RESPONDEO, Pontificatum ſummum diſertè poſitum ab Apoſtolo in illis verbis; *Et ipſe dedit quoſdam quidem Apoſtolos*: & clarius 1. Cor. 12. vbi ait: *Et ipſe poſuit in Eccleſiam primum Apoſtolos, deinde Prophetas.* Si quidem ſũma poteſtas eccleſiaſtica non ſolum data eſt Petro, ſed etiam alijs Apoſtolis. Omnes enim poterant dicere illud Pauli; *Inſtantia mea quotidiana, ſolicitudo omnium Eccleſiarũ.* 2. Corinth. 11.

Digitized by Google

sed Petro data est, vt ordinario pastori, cui perpetuo succederetur, alijs verò tanquam delegatis, quibus non succederetur. Fuit enim in illis ecclesiæ primordijs necessarium ad fidem toto orbe terrarum celeriter disseminandam, vt primis prædicatoribus, & ecclesiarum fundatoribus summa potestas, & libertas concederetur. Mortuis autem Apostolis, Apostolica auctoritas in solo Petri successore permansit. Nullus enim Episcopus præter Romanum sollicitudinem habuit vnquam omnium ecclesiarum, & solus ipse vocatus est ab omnibus Apostolicus Pontifex, & sedes eius Apostolica simpliciter, & per antonomasiam, & munus eius Apostolatus. Cuius rei pauca quædam testimonia subijciemus.

Hieronymus in epist. 2. ad Damasum de nomine hypostasis: *Qui Apostolos*, inquit, *honore sequeris, sequaris & merito.* Et lib. 2. contra Ruffinum: *Miror*, inquit, *quomodo Episcopi receperint, quod sedes Apostolica condemnauit.* Et in epist. plurimorum Episcoporum Gallorum ad Leonem, quæ est inter epistolas Leonis. 52. *Det*, inquiunt, *Apostolatus vester nostræ veniam tarditati.* Et in fine epistolæ: *Ora pro me Domine beatissime, merito, & Apostolico honore venerande Papa.* Item: *Apostolatum vestrum in Domino venerans saluto.* Augustinus epist. 162. *In Romana Ecclesia semper Apostolicæ Cathedræ viguit principatus.*

Denique (vt omittam infinita similia) Concilium Chalcedonense in epist. ad Leonem, quæ habetur post. 3. act. *Et post hæc omnia*, inquiunt, *insuper, & contra ipsum cui vineæ custodia à Domino cõmissa est, extẽdit insaniam, id est, contra tuam quoq; Apostolicã sanctitatem.* Hinc D. Bernardus, lib. 3. de Considerat. circa initium loquens de Apost. omnibus, de quibus dicitur, Ps. 44. *Constitues eos principes super omnem terrã*, ait Eugenio Papæ: *Eis tu successisti in hæreditatem: ita tu hæres, & orbis hæreditas.* Et infra hunc ipsum locũ, *Et ipse dedit quosdam quidem Apostolos*, intelligit de Pontificia auctoritate.

Potest etiam responderi, Apostolum hoc loco non delineasse hierarchiam ecclesiæ, sed tantum enumerasse varia dona, quæ sunt in ecclesia. Primum enim posuit *Apostolos*, id est, eos qui primi à Deo missi sunt. Secundo, *Prophetas*, id est, qui futura prædicũt, vt exponunt Chrysostomus, Oecumenius, Theophylactus. Tertio, *Euangelistas*, id est, eos, qui Euangelia scripserunt, vt exponũt Oecumenius, & Theophylactus. Vltimo, *Pastores, & Doctores*, quo vnò verbo significauit confusè totam hierarchiam ministrorum ecclesiæ. Et 1. Cor. 12. addidit *genera linguarum, curationes*, & alia quæ non ecclesiastica ministeria, sed Spiritus sancti charismata sunt.

Ad illud autem de vno corpore, vno spiritu, vna fide, vno Deo, in quibus non est annumeratus vnus Papa: Respondeo, vnum Papam in illis verbis esse comprehensum, vnum corpus, & vnus spiritus, vt enim in corpore naturali ideo seruatur vnitas membrorum, quia omnia parent capiti, ita quoque tunc in ecclesia seruatur vnitas, cum omnes obediunt vni.

Et quamquam caput ecclesiæ totius est Christus, tamen quia ipse à militante ecclesia abest secundum visibilem præsentiam, exigitur necessario vnus aliquis Christi loco, qui visibilem hanc ecclesiam in vnitate contineat. Quare Optatus, lib. 2. Petrum caput appellat, & vnitatem ecclesiæ in eo ponit, vt omnes cohæreant cum isto capite. Ioannes quoque Chrysostomus, homil. 55. in Matth. ita loquitur de ecclesia: *Cuius pastor, & caput piscator homo, atque ignobilis, &c.*

Ad illud de plenitudine potestatis: Respondeo, summum Põtificem si conferatur cum Christo, non habere plenitudinem potestatis, sed tantum suam quandam portionem, secundum mensuram donationis Christi. Christus enim regit omnẽ ecclesiam, quæ est in cælo, in purgatorio, in terris, & quæ fuit ab initio mundi, & erit vsque ad finem, ac præterea pro arbitrio potest leges condere, Sacramenta instituere, gratiam tribuere, etiam sine Sacramentis.

At Papa solùm regit eam ecclesiæ partem, quæ est in terris, dum ipse viuit, nec potest leges Christi mutare, aut Sacramenta instituere, aut peccata sine Sacramento remittere. Si tamen summus Pontifex cũ episcopis cæteris comparetur, merito habere dicitur plenitudinem potestatis. Quia cæteri definitas habent regiones quibus præsint, definitam etiam potestatem, ipse verò toti orbi Christiano præpositus est, & totã, ac plenam habet eam potestatem, quam Christus ad ecclesiæ vtilitatem in terris reliquit.

Tertia obiectio est Caluini, lib. 4. Instit. cap. 6. §. 9. vbi hoc argumento vtitur; *Christus est caput Ecclesiæ*, Ephes. 4. igitur iniuriam facit Christo, qui aliud caput nominat.

Respondeo, nullam fieri iniuriam Christo ex eo quod Papa sit caput ecclesiæ, imò potius gloriã eius augeri. Non enim asserimus Papam caput ecclesiæ esse cum Christo, sed sub Christo, vt eius ministrũ, & vicarium. Non autem fit iniuria regi, si dicatur prorex esse caput regni sub rege, quin potius augetur eius gloria. Omnes enim qui audiunt pro regem esse caput sub rege, mox cogitant regem esse caput nobiliori modo.

Adde, quod in Scriptura Christus ipse, qui de se ait: *Ego sum lux mundi*, Ioannis. 8. idem dixit Matt. 5. Apostolis, *vos estis lux mundi*, nec tamen sibi ipse iniuriam fecit. Et Apostolus, qui dixit: *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus*, 1. Corinth. 3. idem dixit: *Superædificati super fundamentum Apostolorum, & Prophetarum.* Eph. 2. & cum Christus sit, *Pastor & Episcopus animarum nostrarũ.* 1. Pet. 2. *& Apostolus confessionis nostræ.* Heb. 3. *& vir Propheta*, Luc. vlt. *& doctor iustitiæ*, Ioel. 2. tamen non fecit illi iniuriam Paulus cum Ephes. 4. scripsit, in ecclesia esse Apostolos, Prophetas, Pastores, & Doctores. Denique quod est nomen augustius, quàm Dei? & tamen non semel in Scripturis homines dicuntur Dij sine vlla iniuria veri Dei. Psal. 81. *Ego dixi, Dij estis.* Cur ergo iniuria erit Christo capiti ecclesiæ, si alius quidam sub ipso dicatur etiam caput?

At, inquiunt, nusquam ecclesia dicitur corpus Petri, aut Papæ, sed Christi.

Respondeo, eius rei caussam esse, quod solus Christus sit caput principale, & perpetuũ totius ecclesiæ. Vt enim regnum nõ dicitur esse proregis, sed regis, & domus non est Oeconomi, sed domini: Sic ecclesia non est corpus Petri, aut Papæ, qui solum ad tempus, & alterius loco eam gubernat; sed Christi, qui propria auctoritate & perpetuo illam regit.

Præterea cum dicitur ecclesia corpus Christi, vox illa Christi, potest cõmodè referri non tam ad Christum, vt caput, quam ad eundem Christũ, vt hypostasim eius corporis, quemadmodum cum dicimus, illic iacet corpus Petri, illic Pauli, non significamus Petrum, aut Paulum esse corpora, sed personas quarum illa sunt corpora. Christus enim non modo caput est ecclesiæ, sed est ipse quasi magnum quoddam corpus ex multis, & varijs membris constans. Annotauit id S. Augustinus, l. 1. de peccatorum merit. & remiss. c. 31. ex eo quod Apostolus, 1. Cor. 12. cum ait: *Sicut in vno corpore multa membra habemus,*

Digitized by Google

omnia autem mẽbra cum sint multa, vnũ est corpus: non addit, ita & Christi corpus; sed, *ita & Christus*. Iam igitur ecclesia corpus est Christi, non Petri, quia Christus, tanquam corporis huius hypostasis omnia membra sustentat, & omnia in omnibus operatur, per oculum videt, per aures audit: ipse est enim, qui per doctorem docet, per ministrum baptizat, per omnes denique omnia facit. Quod certè, nec in Petrum, nec in vllum alium hominem conuenit.

Obiectio QVARTA est Theodori Bezæ, qui in confessione, cap. 5. artic. 5. Deum solum onerari totius ecclesiæ regendæ parem esse posse dicit: proinde rem impossibilem à nobis affirmari, cùm summo Pontifici totius ecclesiæ regimen committimus. Quod idem ante Lutherus, in lib. de potestate Papæ scriptum reliquit, eique assensus est libellus de primatu Papæ in Synodo Smalchaldica conscriptus.

RESPONDEO, fieri non posse sine miraculo, vt vnus homo solus totam ecclesiam per se regat: neque id vllus Catholicorum docet: vt autem vnus per multos sibi subiectos ministros, & pastores id faciat, non modò possibile, sed etiam vtile, & commodum esse censemus. Nam in primis, nonne 2. Corinth. 11. Apostolus dicit se habuisse *solicitudinem omnium Ecclesiarum*? neque loquitur solum de omnibus ecclesijs, quas ipse plantauerat, sed de omnibus simpliciter. Nam Chrysostomus in hunc locum scribit, Paulum totius orbis terræ curam gessisse: & idem probari posse ex epistola ad Roma. ad Colos. & ad Hebr. scribit enim ad eos quibus non prædicauerat, & quos tamen ad curam suam pertinere arbitrabatur.

Et quamquam Apostoli inter se distribuerant quibus peculiari studio verbum Domini prædicarent: non tamen propterea vnius prouinciæ finibus solicitudinem suam concludebant, sed vnusquisque eorum, ita totius ecclesiæ curam gerebat, ac si ad se solum ea cura pertineret.

Deinde multi principes sæculares habuerunt à Deo regna amplissima, & certè maiora, quàm nunc sit orbis Christianus vniuersus: quæ nisi administrare potuissent, data eis à Deo nunquam fuissent. Exempla habemus in Nabuchodonosor, de quo Daniel. 2. hoc modo legimus: *Tu Rex regum es, & Deus cæli regnum, & fortitudinem, & imperium dedit tibi, & omnia in quibus habitant filij hominum, & sub ditione tua vniuersa constituit*. Item de Cyro Isaiæ 45. *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cuius apprehendi dexterã, vt subijciam ante faciem eius gẽtes, & dorsa regum vertam, &c.*

Quàm amplum autem fuerit hoc regnum, patet ex cap. 1. Esther, vbi dicitur regnasse Rex Persarum Assuerus super C. XXVII. prouincias ab India vsque ad Æthiopiam. De Augusto legimus Lucæ 1. *Exijt edictũ à Cæsare Augusto, vt describeretur vniuersus orbis*. Et certè nunquam felicius administratus est orbis terrarum, quàm temporibus Augusti. Quod autem regnum eius à Deo præparatum fuerit, vt facilius Euangelium per totum mundum deferretur: scribunt Eusebius, lib. 3. cap. 9. de demonstratione euangelica, & Leo sermone primo de Sanctis Petro, & Paulo.

Cùm igitur Deus totũ fere orbem terrarum vnius hominis imperio parere voluerit: cur non potuit etiam ecclesiam vniuersam vnius hominis prudentiæ, ac solicitudini commendare? præsertim cùm facilior sit gubernatio ecclesiastica, quàm politica, & reges illi non alia præsidia haberent, quàm humanam prudentiam, & generalem Dei prouidentiam: Pontifex autem noster habeat supernaturale lumen fidei, Scripturas sacras, cælestia Sacramenta, & particularem diuini Spiritus assistentiam.

Adde, quod longè difficilior est Democratia, vel Aristocratia in ecclesia, quàm Monarchia. Nam Democratia ecclesiæ non talis esset qualis erat Romanorum, vel Athenienſium, vbi soli dominabantur homines vnius ciuitatis, qui non difficulter in vnum conuenire, & ad plura suffragia statuere poterant, quidquid volebant. In ecclesia enim si popularis gubernatio esset, omnes Christiani totius mundi suffragij ius haberent, quis autem posset congregare omnes Christianos ad aliquid commune toti ecclesiæ statuendum?

Pari ratione Aristocratia ecclesiæ non esset talis, qualis nunc est Venetorum, in qua soli patritij vnius vrbis dominantur, qui facile congregari, & decernere possunt quod volunt: sed esset talis qualis nunquã fuit; in qua videlicet omnes magistratus totius mundi, id est, omnes episcopi, & presbyteri totius orbis Christiani æquale ius gubernationis haberent, quos etiam congregare, aut difficillimum, aut impossibile sine diuino miraculo esset.

Obiectio QVINTA eius libelli est, quem de primatu Papæ in Synodo Smalchaldica Lutherani ediderunt. Paulus, inquiunt, 1. Corinth. 3. ministros omnes exæquat, & ecclesiam super ministros esse docet, cùm ait, omnia vestra sunt, siue Paulus, siue Apollo, siue Cephas.

RESPONDEO, me non esse tam acutum, vt vim huius argumenti percipiam. Nam si propterea exæquantur ministri, quia simul numerantur, cum dicitur, siue Paulus, siue Apollo, siue Cephas: pares quoque erunt Duces, Cõsules, Imperatores, quia Chrysostomus, homil. 83. in Matth. ait: *Si Dux quispiam, si Cõsul, si is qui diademate ornatur, indignè adeat, cohibe, & coerce, &c.* Neque sequitur Ecclesiam auctoritate, & potestate esse supra ministros, quia sunt instituti propter ecclesiæ vtilitatẽ, quod illis verbis Paulus significauit; *Omnia vestra sunt*: alioqui & pueri pædagogos regerent, & populi regibus auctoritate præstarent, quia sunt pædagogi propter pueros, & reges propter populos, non contra.

Obiectio SEXTA est in eodem libello; Christus omnes Apostolos pariter misit, cùm ait, Ioan. 20. *Ego mitto vos*, non igitur vnum cæteris præposuit.

RESPONDEO, illis verbis non esse vnum alijs præpositum, sed non deesse alia loca, quibus vnus alijs præponatur. Certè Ioan. cap. 21. vni dicitur; *Pasce oues meas*.

VLTIMO obijciunt alij; Si mundus debet gubernari ab vno, in ijs, quæ ad religionem pertinent, vtile etiam esset, vt regeretur ab vno in ijs, quæ ad politicum ordinem spectant, at hoc neque factum est vnquam, neque expedit, vt fiat. Vt enim docet Augustinus, lib. 4. de Ciuit. Dei, c. 15. *Feliciores essent res humanæ, si omnia regna essent parua, & concordi vicinitate latantia*.

RESPONDEO, non esse eandem rationem politici & ecclesiastici regiminis. Siquidem orbis terrarum non necessario debet esse vnum regnum, proinde nõ necessariò postulat vnum, qui omnibus præsit; at ecclesia tota vnum est regnum, vna ciuitas, vna domus, & ideo ab vno tota regi debet. Cuius differentiæ, illa est ratio, quod ad conseruationem politicorum regnorum non necessariò requiratur, vt omnes prouinciæ seruent easdem leges ciuiles, & eosdem ritus. Possunt enim pro locorum, & personarum varietate diuersis vti legibus, & institutis, & idcirco nõ requiritur vnus, qui omnes in vnitate contineat. Ad conseruationem verò ecclesiæ necesse est, vt omnes conueniant in eadem fide, ijsdem Sacramentis, ijs-

Digitized by Google

demque præceptis diuinitus traditis: quod sanè fieri non potest, nisi sint vnus populus, & ab vno in vnitate contineantur.

Vtrum autem expediret, omnes prouincias mundi ab vno summo rege gubernari in rebus politicis, quamuis id non sit necesse, posset esse quæstio. Mihi tamen omnino expedire videtur, si posset eo peruenire sine iniustitia, & bellicis cladibus. Præsertim si summus Monarcha sub se haberet non vicarios, & proreges, sed veros principes, quomodo summus Pontifex sub se habet episcopos.

Quia tamen non videtur posse fieri talis Monarchia, nisi adhibita magna vi, & multis, ac magnis bellis: ideo rectè B. Augustinus dicit, feliciores fore res humanas, si essent vbique parua regna concordi vicinitate lætantia, quàm si vnusquisque regum per fas, & nefas imperium suum extendere, & propagare contendat. Adde, quod S. Augustinus probat quidem parua regna, sed non negat vtile futurum, si paruis istis regibus vnus aliquis summus Imperator præsit. Quin potius id affirmare videtur, cùm ait, parua illa regna concordi vicinitate lætantia esse debere, quemadmodum multæ domus se habent in ciuitate: constat enim vnum esse cui omnes domus parent, tametsi quælibet suum proprium habeat patrem familias.

CAPVT X.

Proponitur tertia quæstio, & probatur Petri Monarchia ex loco Euangelij. Matth. 16.

EXPLICATVM est hactenus, & satis diligenter, ni fallor, probatum, Monarchiam esse optimũ regimen: & eiusmodi regimen in ecclesia Christi esse debere. Restat nunc quæstio tertia; Fuerit ne Apostolus Petrus ecclesiæ totius caput, & princeps loco Christi, ab ipso Christo constitutus?

Hæretici omnes, quos initio citauimus, disertè hoc negant: Catholici è contrario, quos citauimus, id affirmant. Est enim reuera non simplex error, sed pernitiosa hæresis negare B. Petri primatum à Christo institutum. Eum nos triplici ratione, & via confirmare aggredimur. PRIMVM ex duobus locis euangelij, in quorum altero promittitur, in altero exhibetur. Deinde ex plurimis B. Petri priuilegijs, ac prærogatiuis. Postremo ex apertissimis Græcorum, & Latinorum veterum testimonijs.

Ac, vt à PRIMO incipiamus, prior locus est, Matth. 16. vbi sic legimus: *Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, & tibi dabo claues regni cælorum, & quodcunq; ligaueris super terram, erit ligatum & in cælis, & quodcunq. solueris super terrã, erit solutum & in cælis.* Quorum verborum planus, & obuius sensus est, vt intelligamus sub duabus metaphoris promissum Petro totius ecclesiæ principatum. Prior metaphora est fundamenti, ac ædificij, quod enim est in ædificio fundamentum, id est in corpore caput, in ciuitate rector, rex in regno, paterfamilias in domo. Posterior est clauium: cui enim traduntur claues ciuitatis, ille instituitur rex vel certè gubernator ciuitatis, qui quos vult admittat, quos vult excludat.

Verùm hæretici totum hunc locum miris modis deprauant. Nam nec Petrum per petram intelligi volunt; nec Petro claues esse promissas concedunt, nec per metaphoras fundamenti, & clauium summam potestatem ecclesiasticam significatam esse sibi persuadere possunt.

Quæstiones igitur quattuor nobis explicandæ sunt. PRIMA, an Petrus sit illa petra, super quã fundatur ecclesia. SECVNDA, an esse fundamentum sit esse gubernatorem totius ecclesiæ. TERTIA, an Petrus sit ille cui dantur claues. QVARTA, an per claues intelligatur potestas plena ecclesiam gubernandi.

De PRIMA quæstione quattuor sententiæ sunt. PRIMA Catholicorum communis, petram illam esse Petrum, id est, illam personam, quæ dicebatur Petrus: non tamen, vt persona erat particularis, sed vt pastor, & caput ecclesiæ. SECVNDA est Erasmi in hũc locum, omnem hominem fidelem esse hanc petram. TERTIA Caluini, l. 4. Institut. c. 6. §. 6. petram illam esse Christum. QVARTA Lutheri, lib. de potestate Papæ, & Centuriatorum, lib. 1. Cent. 1. cap. 4. col. 175. & l. 1. Smalchaldici de primatu Papæ. fidem, seu fidei confessionem esse petram, de qua Dominus hoc loco loquitur.

PRIMA sententia, quæ verissima est, primum ex ipso textu apertè deducitur. Nam illud pronomen, Hanc, cum dicitur: *Et super hanc petram*, demonstrat aliquam petram, de qua paulò ante Dominus sit loquutus: proximè autem Dominus Petrum vocauerat petram; Syriacè enim loquebatur, & Syriaca lingua Petrus dicitur Cephas vt habemus Ioann. 1. Cephas autem petram significat, vt Hieronymus docet in cap. 2. ad Galat. & res certissima est; nam vbicunque in textu Hebræo est סלע, id est, petra, in Syriaco est Cepha; quin etiam כפא. Hebraicè saxum, seu rupem significat. Vbi enim Hierem. 4. legimus, ascenderant rupes, in Hebræo est, בכפים עלו.

Dixit ergo Dominus; Tu es Cepha, & super hoc Cepha, vel Latinè; *Tu es petra, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Ex quo sequitur illud, *hanc* non posse referri nisi ad Petrum, qui eo loco vocatus est petra.

At cur Latinus interpres non vertit. Tu es petra, & super hanc petram? quod Græcum codicem sit sequutus. Non enim vertit ex Syriaco, sed ex Græco, in quo legimus, σὺ εἶ πέτρος καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω τὴν ἐκκλησίαν μου. Cur vero Græcus non verterit, σὺ εἶ πέτρα καὶ ἐπὶ ταύτῃ πέτρᾳ, causa est, quoniam cùm apud Græcos, tam πέτρος, quam πέτρα, significet lapidem, visum est interpreti commodius homini nomen masculinum, quàm fœmininum tribuere. Deinde verò ad explicandam metaphoram, secundo loco non voluit dicere, ἐπὶ τῷ πέτρῳ, quod fuisset ambiguum, sed ἐπὶ τῇ πέτρᾳ, quod nihil aliud quàm saxum significat.

Accedat consensus ecclesiæ totius, & Græcorum, ac Latinorum Patrum. Totum Chalcedonense Concilium D C. XXX. Patrum act. 3. appellat Petrum petram, & crepidinem ecclesiæ Cathol. Item in ecclesia canuntur hodie omnium ore, & cantati sunt à M. C C. annis illi versus D. Ambrosij in Hymno laudum diei dominici; *Hoc ipsa petra Ecclesiæ canente culpam diluit.* Testatur enim D. Augustinus, l. 1. retract. c. 21. iam suo tempore cœptum cani ex versibus Ambrosij, Petrum esse petram, super quam Dominus ecclesiam ædificauit. Præterea ex Patribus Græcis Origenes hom. 5. in Exod. *Vide*, inquit, *magno illi Ecclesiæ fundamento, & petræ solidissimæ, super quam Christus fundauit Ecclesiam, quid dicatur à Domino. Modicæ fidei quare dubitasti?*

Athanasius in epist. ad Felicem, quam scripsit nomine suo, & Synodi Alexandrinæ; *Tu es*, inquit, *Petrus, & super fundamentum tuum Ecclesiæ columnæ, id est, Episcopi, sunt confirmatæ, &c.* Eleganter Athanasius Petrum facit fundamentum, quo nituntur Episcopi, super quos vt columnas, totum ædificium collocatur.

Digitized by Google

BASILIVS, lib. 2. in Eunom. *Petrus*, inquit, *propter fidei excellentiã Ecclesiæ ædificationẽ in seipsum suscepit.* Gregorius Nazianzenus, in oratione de moderatione seruanda in disputationibus: *Petrus*, inquit, *petra vocatur, atque Ecclesiæ fundamenta fidei suæ credita habet.* Epiphanius in Ancorato: *Dominus*, inquit, *constituit Petrum primum Apostolorum petram firmam, super quam Ecclesia Dei, ædificata est.*

Chrysostomus homil. 55. in Matth. *Dominus ait*, inquit, *tu es Petrus, & ego super te ædificabo Ecclesiam meam.* Et homil. 4. in c. 6. Isaiæ: *Quid autem*, inquit, *Petrus, basis Ecclesiæ; ille vehemens amator Christi; ille sermone indoctus, & Rhetorum victor, ille imperitus, qui tamen Philosophis obturauit os, ille qui Græcanicam sapientiam non aliter, quàm aranearum telam dissoluit, ille qui sagenam misit in mare, & piscatus est orbem?* Cyrillus l. 2. c. 2. in Ioan. *Nec Simon fore iam nomen illi, sed Petrus, prædicit: vocabulo ipso commodè significans, quod in eo tanquam in petra, lapideque firmissimo suam esset ædificaturus Ecclesiam.*

Pſellus in c. 5. Cant. in illud: *Crura eius sicut columnæ marmoreæ: Per crura*, inquit, *Petrum intellige Apostolorum principem, super quem Dominus in Euangelio se Ecclesiam suam ædificaturum promisit.* Habentur commentaria Pſelli, in commentarijs Theodoreti in Cant. Theophylactus, in cap. 22. Luc. *Post me*, inquit, *Ecclesiæ petra es, & fundamentum.* Euthymius in c. 16. Matth. *Te ponam*, inquit, *fundamentum credentium, ædificabo super te Ecclesiam meam.*

Ex Latinis. Tertullianus, lib. de præscript. *Latuit*, inquit, *aliquid Petrum, ædificandæ Ecclesiæ petram dictum?* Cyprianus in epist. ad Quirinum: *Petrum Dominus primum elegit, & super eum ædificauit Ecclesiam suam*: similia passim repetit.

Hilarius, in c. 16. Matth. *O in nuncupatione noui nominis felix Ecclesiæ fundamentum, dignáque ædificatione illius petra quæ inferorũ leges dissolueret. O beatus cæli ianitor, &c.* Hic tamen ad marginem annotauit Erasmus: *Fides Ecclesiæ fundamentum.* Quasi fidei sit nomen mutatum, & non Simoni, & fides sit beatus cæli ianitor. Quid quod Hilarius hoc loco fidem ne nominauit quidem? Ambrosius serm. 47. *Denique*, inquit, *pro soliditate deuotionis Ecclesiarũ petra dicitur, sicut ait Dominus: Tu es Petrus, &c. Petra enim dicitur eo quod primus in actionibus fidei fundamenta posuerit, & saxum immobile totius operis Christiani compagem molemque contineat.*

Hieronymus in cap. 16. Matth. *Secundum metaphoram petræ, rectè dicitur ei, ædificabo Ecclesiam meã super te.* Et in epist. ad Damasum de nomine hypostasis, de fide Petri loquens: *Super hanc petram*, inquit, *ædificatam Ecclesiam scio.*

Augustinus in Psal. contra partem Donati: *Numerate sacerdotes, vel ab ipsa Petri sede, ipsa est petra, quam non vincunt superbæ inferorum portæ.* Vbi nota, tam Hieronymum, quàm Augustinum, non tam Petrum, quàm eius sedem vocare petram, super quam fundatur ecclesia, & contra quam non prævalent portæ inferorum, qui Petrus, est petra, non vt particularis homo, sed vt Pontifex. Idem Augustinus serm. 15. de Sanctis: *Petrum itaque fundamentum Ecclesiæ Dominus nominauit, & ideo dignè fundamentum hoc Ecclesia colit, supra quod Ecclesiastici ædificij altitudo consurgit.*

Maximus serm. 1. de SS. Petro, & Paulo: *Per Christum Petrus factus est petra, dicente ei Domino: Tu es Petrus, & super hanc petram, &c.* Paulinus epist. 4. ad Seuerum: *Petra est Christus, sed etiam discipulo suo huius vocabuli gratiam non negauit, cui ait; Super hanc petram, &c.*

Leo serm. 2. de anniuersario Assumptionis suæ ad Pontificatum die: *Manet ergo dispositio veritatis, & B. Petrus in accepta fortitudine petræ perseuerãs, suscepta Ecclesiæ gubernacula non reliquit. Si enim præ cæteris est ordinatus, vt dum petra dicitur, dum fundamentum pronunciatur, dum regni cælorum ianitor constituitur, qualis ipsi cum Christo esset societas, per ipsa appellationũ mysteria nosceremus.* Gregorius l. 6. epist. 37. ad Eulogium; *Quis nesciat sanctam Ecclesiam in Apostolorum principis soliditate firmatam, &c.*

Ex his apparet, quanta sit quorumdam hæreticorum impudentia. Caluinus enim loco notato dicit se nolle Patres adducere, non quod non possit, sed quod nolit de re tam clara disceptãdo molestus esse Lectoribus. Erasmus autem in hunc locũ Matthæi miratur aliquos fuisse, qui hunc locum ad Romanam ecclesiam detorserint, nititurque excusare Cyprianum, & Hieronymum, quod dixerint, super Petrum fundatam esse ecclesiam, quasi hoc sit paradoxum inauditum, cum tamen omnes Patres id doceant; & plurimi recentiores, tam Theologi, quàm Canonistæ, necnon antiquissimi Pontifices, Clemens, Anacletss, Marcellus, Pius, Iulius, & alij, quos omisi tum gratia breuitatis, tum quia ab aduersarijs non recipiuntur.

Excutiamus nunc SECVNDAM opinionem, quæ est Erasmi. Probat Erasmus nomine *Petræ*, intelligi omnes fideles, ex Origene, qui tract. 1. in Matth. hunc locum exponens, sic ait; *Petra est omnis, qui imitator est Christi, & super omni eiusmodi petra ædificatur Ecclesia Dei. In singulis enim quibusq; perfectis, qui habent in se congregationem verborum, & operum, & sensuum omnium, consistit Ecclesia cui portæ non prævalent inferorum.*

At Origenes allegoricè exponit hunc locum, non literaliter, vt Erasmus somniat. Ad literam autem exposuit in loco supra citato. Et sanè ad literam non posse hũc locum intelligi de omnibus fidelibus, patet ex eo quod Dominus, vt de solo Petro se loqui indicaret, descripsit illum multis modis; Vocauit enim eum Simonem, quod erat illi nomen à parentibus impositum, & addidit nomen Patris, vocans eum filium Ionæ, seu Ioannis, vt distingueret à Simone fratre Thaddæi, addidit etiam nomen Petri, quod ipse illi indiderat; vsus est præterea pronominibus certam personam designantibus, dicens; *Ego dico tibi, quia tu es Petrus, &c.* Si ergo adhuc licet asserere, nihil hinc Petro peculiare esse collatum, vel promissum, quod non alijs omnibus, certè omnia loca Scripturæ deprauari poterunt.

Deinde, si omnes fideles sunt ista petra, super quam fundatur ecclesia omnes erunt fundamentum, si omnes fundamentum, vbi erunt parietes, & tectum huius ædificij? quemadmodum si totum corpus, oculus, vbi auditus? vbi cætera membra? 1. Corinth. 12. Adde, quod ibidem Erasmus absurdum esse censet, super hominem Petrum ædificari ecclesiam, quomodo igitur super singulos fideles ædificabitur? nonne cæteri quoque homines sunt?

Iam TERTIA explicatio Caluini est, qui etsi paulò obscurius loquatur, videtur tamen per petrã Christum intelligere. Ait enim rem esse perspicuã, super quam petram ædificetur ecclesia, cum Apost. dicat 1. Cor. 3. *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Iesus.*

Accedit etiam Augustinus, qui tract. vlt. in Ioan. *super hanc*, inquit, *petram, quam confessus es, ædificabo Ecclesiam meam.* Et sermon. 13. de verbis Domini idem habet, & lib. 1. Retract. cap. 21. vbi retractat

Digitized by Google

quod dixerat alicubi ſuper Petrum ædificatam eccleſiam, & docet ſuper Chriſtum potius ædificatam dici debere, & ſic intelligendum hunc locum, de quo agimus.

Nemo dubitat, quin Chriſtus ſit petra, & primum fundamentum eccleſiæ, & quod etiam ex hoc loco id aliquo modo colligitur. Nam ſi Petrus eſt fundamentum eccleſiæ loco Chriſti, multò magis Chriſtus eſt fundamentum. At nihilominus ſenſus proprius, &, vt ſic loquar, immediatus, & literalis eſt, ſuper Petrum ædificandam eccleſiam. id quod præter rationes ſuprà allatas, probatur proprijs argumentis.

PRIMO pronomen, HANC, non poteſt referri ad Chriſtum petrã, ſed ad Petrum petram, debet enim referri ad aliquid proximum, non ad remotum. Proximè autem dictum fuerat non Chriſto, ſed Petro; Tu es Cephas, id eſt, petra. Deinde licet Chriſtus dici poſſit petra, tamen hoc loco non eſt vocatus petra à Petro confitente, ſed Chriſtus filius Dei viui; debet autem referri illud, *Hanc*, ad eum, qui nomi\ natus eſt petra, non ad eum, qui non eſt appellatus hoc nomine. Item, ſi referretur ad Chriſtum, quorſum dictum fuiſſet: *Ego dico tibi, quia tu es Petrus*? planè fruſtra, niſi id quod ſequitur ad Petrum referatur. Denique, ſi ad Chriſtum referretur, non diceret Dominus, *ædificabo*, ſed ædifico eccleſiam meam: nam in ſe iam ædificauerat Apoſtolos, & diſcipulos multos. Dicit autem, *ædificabo*, quia nondum conſtituerat Petrum fundamentum, ſed poſt reſurrectionem ſuam id futurus erat.

Ad argumentum Caluini dico, B. Paulum loqui non de quocunque, ſed de primario fundamento: alioqui pugnaret ſecum, cum ait: *Superædificati ſuper fundamentum Apoſtolorum, & Prophetarum*, ad Eph. 2. Et Ioanni etiam repugnaret, qui Apocalip. 21. deſcribit fundamenta duodecim ædificio eccleſiæ, & explicat per ea fundamenta Apoſtolos deſignari.

Ad Auguſtinum dico, in primis eum non reprobare noſtram ſententiam, ſed tantũ anteponere aliam. Sic enim loquitur lib. 1. Retract. cap. 21. *Dixi in quodam loco de Apoſtolo Petro, quod in eo tanquam in petra fundata ſit Eccleſia, qui ſenſus etiam cantatur ore multorum in verſibus beatiſſimi Ambroſij, vbi de gallo gallinaceo ait, Hoc, ipſa petra Eccleſiæ cenante culpã diluit. ſed ſcio me poſtea ſapiſſimè ſic expoſuiſſe, vt ſuper hanc petrã intelligeretur quẽ confeſſus eſt Petrus, non enim dictum eſt illi: Tu es petra, ſed tu es Petrus: petra autẽ erat Chriſtus. Harum autem duarum ſententiarũ, quæ ſit probabilior, eligat Lector.* Hæc ille. Non igitur Auguſtinus putat blaſphemum, vt cenſet Caluinus, aſſerere, ſuper Petrum ædificatam eſſe eccleſiam.

Addo, Auguſtinum ex ſola ignorantia linguæ Hebrææ eſſe deceptum. Nam argumentum ipſius eſt, (vt hoc loco indicat,) quia non eſt dictum; Tu es petra, ſed tu es Petrus. Itaque exiſtimauit petram, ſuper quam ædificatur eccleſia, non eſſe Petrum, quia credidit, Cepham non ſignificare petram, ſed aliquid à petra deriuatum, vt ſi diceremus, petrinum, vel petreiũ, quomodo Chriſtianus non ſignificat Chriſtum, ſed aliquid à Chriſto deriuatum. Quia igitur eccleſia ſuper petram, non ſuper aliquem petrinum, vel petreium ædificanda eſt, ideo exiſtimauit Auguſtinus, per illam petram intelligi non Petrum, ſed Chriſtum. At ſi aduertiſſet Cepham nihil aliud ſignificare quàm petram, & dominum dixiſſe; Tu es petra, & ſuper hanc petram: nihil dubitaſſet de veritate noſtræ ſententiæ.

QVARTA reſtat ſententia, quæ omnium ferè Lutheranorum communis eſt, & veterum Patrum teſtimonijs confirmari poſſe videtur. Siquidem Hilarius, l. 6. de Trin. *Super hãc*, inquit, *confeſſionis petram Eccleſiæ ædificatio eſt.* Item: *Hæc fides Eccleſiæ eſt fundamentum, per hanc fidem infirmæ aduerſus eam ſunt portæ inferorum: hæc fides regni cæleſtis habet claues, &c.* Ambroſius, l. 6. c. 9. in Luc. *Fundamentum*, inquit, *Eccleſiæ fides eſt.* Chryſoſtomus, homil. 55. in Matth. *Super hanc petrã, ædificabo Eccleſiam meam, id eſt, fidem atque confeſſionem.* Eodem modo exponit homil. 83. in Matth. Item Cyrillus, lib. 4. de Trinitat. *Petram*, inquit, hunc locum exponens, *opinor nihil aliud quam inconcuſſam, & firmiſſimam diſcipuli fidem vocauit.*

Addit Illyricus, ſi ſuper Petrum, & non potius ſuper fidei confeſſionem fundata eſſet eccleſia, continuò corruiſſet. Petrus enim mox incurrit in articulum de paſſione Domini, & corruit. in eodem enim cap. 16. Matth. dicitur ei: *Vade poſt me Satana, ſcandalum es mihi, quia non ſapis quæ Dei ſunt.* Deinde etiam Chriſtum tertiò, nec ſine magna execratione abnegauit, Matth. 26.

RESPONDEO, fidem, ſiue confeſſionem duobus modis poſſe conſiderari, Vno modo abſolutè, ſecundum ſe, ac ſine relatione ad perſonam Petri; Altero modo cum relatione ad Petrum. Priore modo videntur velle aduerſarij fidem eſſe fundamentum eccleſiæ, ſed certè falluntur. Si enim ita eſſet, non diceret Dominus: *Super hanc petram ædificabo*, ſed ædifico, vel ædificaui eccleſiam meam. Iam enim multi crediderant, eum eſſe filium Dei viui, vt priſci Prophetæ, B. Virgo, Simeon, Zacharias, Ioan. Baptiſta, Apoſtoli, & diſcipuli cæteri.

Deinde fides abſolutè ſumpta, rectè quidem dicitur fundamentum iuſtificationis, & omnium virtutum. vt enim ait Auguſtinus ſermon. 22. de verbis Apoſtoli: *Domus Dei credendo fundatur, ſperando erigitur, & diligendo perficitur.* At eccleſiæ non propriè eſt fundamentum fides. Debent enim eiuſdem generis eſſe fundamentum, & reliquum ædificium. Eſt autem eccleſia hominum congregatio, quaſi lapidum viuorum, vt dicitur 1. Pet. 2. debet ergo lapis, qui eſt fundamentum, eſſe etiam aliquis homo, non aliqua virtus.

Denique illud pronomen, *Hanc*, clariſſimè oſtendit per petram non poſſe intelligi fidem abſolutè. Nam refertur ad petram proximè nominatam, proximè autem dictum fuerat Simoni; Tu es petra, non fides. Oportet igitur poſteriore modo accipere fidẽ, ac dicere, non quamlibet fidem, ſed Petri fidem, & Petri, non vt hominis priuati, ſed vt paſtoris eccleſiæ eſſe fundamentum. Id quod coincidit cum eo, quod hactenus diximus, Petrum eſſe fundamentnm.

Dicitur enim Petri fides, fundamentum eccleſiæ duplici ratione. PRIMVM, quia ob meritum eius fidei conſequutus eſt Petrus, vt ſit fundamentum eccleſiæ, vt exponunt Hieronymus, Hilarius, Chryſoſtomus, & alij hoc loco.

SECVNDO, quia Petrus in eo potiſſimum eſt eccleſiæ fundamentum, quod cum fides eius deficere non poſſit, ipſe omnes alios in fide confirmare, & ſubſtentare debet. Sic enim ad eum Dominus ait: Lucæ 22. *Rogaui pro te, vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuerſus, confirma fratres tuos.*

Itaque cum ratione fidei ſuæ indefectibilis Petrus ſit petra firmiſſima, totam eccleſiam ſuſtentãs, idem eſt dicere ſuper Petrum, & ſuper eius fidem eccleſiã eſſe fundatam, atque hoc modo loquuti ſunt Patres citati. Nam S. Hilarius loco notato, poſtquam dixerat Petri fidem eſſe fundamentum eccleſiæ, & claues regni accepiſſe, ſubiungit de ipſo Petro: *Supereminentem*, inquit, *beatæ fidei ſuæ confeſſione locum*

promeruit,

Digitized by Google

promeruit. Et paulò post: *Hinc regni cælorum habet claues, hinc terrena eius iudicia cœlestia sunt, &c.*

Sicut ergo dixerat, fidem esse fundamentum, & habere claues, ita nunc dicit Petrum ratione eius fidei meruisse locum supereminentem, id est, vt sit caput seu fundamentum, & habeat claues. Et ipse idem in caput 16. Matth. clarissimè dicit de Petro: *O in nuncupatione noui nominis felix Ecclesia fundamentum.*

Pari ratione Ambrosius, in Lucam libr. 6. cap. 9. vbi dicit fidem Petri esse fundamentum Ecclesiæ, ibidem dicit: *Etiam discipulo suo huius vocabuli gratiam non negauit, vt & ipse sit Petrus, qui de petra habeat soliditatem constantiæ, fidei firmitatem.*

Chrysostomus in vtroque loco citato, explicans quid sit ędificari ecclesiam super confessionem Petri, introducit Dominum sic loquentem: *Ego super te ædificabo Ecclesiam meam.*

Denique Cyrillus etiam loco citato non cuiuslibet fidem, sed illam inconcussam, & firmissimam B. Petri, dicit esse fundamentum, & lib. 2. cap. 12. in Ioan. scribit Petrum ipsum esse petram, super quam fundatur Ecclesia.

Ad illud Illyrici, respondeo in primis cum Hieronymo in commentario huius capitis, Petrum, quando audiuit: *Vade post me Satana*, & quando negauit Christum, nondum fuisse fundamentum. Hoc enim loco Christus ei promisit, quod post resurrectionem suam daturus erat. Addo, Petrum non erasse circa fidem, sed tantum aliquid ignorasse, cùm audiuit: *Vade Satana*, & à charitate excidisse, non à fide, quando Christum negauit. Quod in tractatu de Ecclesia suo loco docebimus.

CAPVT XI.

Quid sit super petram ædificari Ecclesiam, Matth. 16.

SEQVITVR altera difficultas explicanda, quid videlicet sit super petram ædificari Ecclesiam. Et aduersarij quidem parum de hoc laborant. Nam cùm iam negauerint Petrum esse Ecclesiæ fundamentum, parum referre existimant, quid significet ista ædificatio.

Catholici autem docent, hac metaphora significari, Petro esse commissum regimen totius Ecclesiæ, & præcipuè circa fidem. Petræ enim fundamentali hoc est proprium, totum ædificium regere, & sustentare. Atque hoc modo exponunt patres. Chrysostomus homilia 55. in Matth. hunc locum exponens; *Ecclesia*, inquit, *pastorem illum constituit.* Et infrà: *Hieremiam quidem vni genti, Pater: Petrum autem vniuerso terrarum orbi Christus præposuit.* Ambrosius sermone 47. *Petra*, inquit, *dicitur Petrus, eo quod tanquam saxum immobile, totius operis Christiani compagem, molémque contineat.* Gregorius lib. 4. epist. 32. *Cunctis*, inquit, *Euangelium scientibus liquet, quod voce Dominica sancto, & omnium Apostolorum principi Petro totius Ecclesiæ cura commissa est. Ipsi quippe dicitur: Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.*

Sed contrà obijci solent tria argumenta. PRIMVM est Lutheri in lib. de potestate Papæ, vbi dicit, non valere istam cõsequutionem, super Petrum ædificatur Ecclesia, igitur Petrus est rector Ecclesiæ. Quẽadmodum rectè dicitur super fidem ædificari Ecclesiam, & tamen non sequitur, igitur est fides rector Ecclesiæ.

RESPONDEO, ideo nos dixisse non propriè dici Ecclesiam ædificari super fidem. Deinde, etiãsi, propriè diceretur, nihil concluderet argumẽtum. Nam sunt omnia intelligenda accommodatè ad naturas rerum. Itaque si dicatur Ecclesia ædificari super fidem, sensus esse debebit, vt intelligatur Ecclesia pendere à fide, vt à principio iustificationis, & à dono quodam, sine quo sponsa Christi non esset: si autem dicatur ædificari super Petrum, sensus erit, Ecclesiam pendere à Petro, vt à rectore. Talis enim est dependentia vnius hominis ab alio.

Alterum argumentum difficilius est. Quemadmodum hoc loco Petrus dicitur fundamentum Ecclesiæ, sic alibi dicuntur omnes Apostoli fundamenta. Psalm. 86. *Fundamenta eius in montibus sanctis*, id est, vt exponit Augustinus, in Apostolis, & Prophetis. Et Apocalyps. 21. *Et murus ciuitatis habens fundamenta duodecim, & in eis duodecim nomina duodecim Apostolorum agni.* Et Ephes. 2. *Superædificati supra fundamentum Apostolorum, & Prophetarum.* Quibus verbis alludens beatus Hieronymus, lib. in Iouinianum primo: *Sed dicis*, inquit, *super Petrum fundatur Ecclesia, licet idipsum in alio loco super omnes Apostolos fiat, & ex æquo super eos Ecclesiæ fortitudo solidetur.* Nihil igitur proprium, & singulare Petro datum, vel promissum est.

RESPONDEO, tribus modis Apostolos omnes fuisse Ecclesiæ fundamenta, sine vllo tamen Petri præiudicio; Vno modo, quia ipsi primi Ecclesias vbique fundarunt, nec enim Petrus conuertit ad fidem totum orbem terrarum, sed alias regiones Petrus, alias Iacobus, alias cæteri ad Christum adduxerunt. Quare B. Paulus Rom. 15. *Sic*, inquit, *prædicaui, non vbi nominatus est Christus, ne super alienum fundamentum ædificarem.* Et 1. Cor. 3. *Vt sapiens architectus fundamentum posui, alius autem superædificat.* Atque hoc modo ex æquo sunt Apostoli fundamenta. Id quod significatum credimus, Apocal. 21.

Altero modo dicuntur fundamenta Ecclesiæ Apostoli, & Prophetæ, ratione doctrinæ à Deo reuelatæ. Siquidem fides Ecclesiæ nititur reuelatione, quam habuerant à Deo Apostoli, & Prophetæ. Nec enim semper reuelantur Ecclesiæ noui articuli, sed in ea doctrina Ecclesia acquiescit, quam Apostoli & Prophetæ à Domino didicerunt, & prædicatione, vel litteris ad posteros mandauerunt. Atque hac ratione superædificamur, vt Apostolus ait ad Ephes. 2. *Supra fundamentum Apostolorum, & Prophetarum.* Nec in his duobus maior est Petrus cæteris, sed vt Hieronymus ait, in omnes ex æquo Ecclesiæ fortitudo solidatur.

TERTIO modo dicuntur fundamenta, omnes Apostoli, ratione gubernationis. Omnes enim fuerunt capita, rectores, & pastores Ecclesiæ vniuersæ, sed non eodem modo quo Petrus. Illi enim habuerunt summam, atque amplissimam potestatem, vt Apostoli, seu legati, Petrus autem, vt pastor ordinarius. Deinde ita habuerunt plenitudinem potestatis, vt tamen Petrus esset caput eorum, & ab illo penderent, non è contrario.

Atque hoc est, quod promittitur Petro, Matt. 16. cùm ei soli coram alijs dicitur: *Super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Id quod præter alios supra citatos docet Hieronymus, in libro contra Iouinianum. explicans enim, quid sit super Petrum ædificare Ecclesiam, sic ait: *Licet super omnes Apostolos ex æquo Ecclesiæ fortitudo solidetur, tamen propterea inter duodecim vnus eligitur, vt capite constituto schismatis tolleretur occasio.*

Digitized by Google

CAPVT XII.

Quis sit ille, cui dicitur; Tibi dabo claues, Matt. 16.

TERTIA dubitatio est de persona cui dicitur: *Tibi dabo claues.* Tametsi enim Doctoribus Catholicis sensus horum verborum apertissimus videatur, tamen aduersarij ita hæc ipsa verba deprauant, vt videãtur iam esse obscurissima. Quis, quæso, simpliciter legens: *Beatus es Simon Bar-Iona*, & statim: *Tibi dabo claues*, nõ diceret, Ionæ filio claues à Christo esse promissas?

At nihilominus Lutherus, in libro de potestate Papæ, Caluinus lib. 4. Instit. c. 6. §. 4. & sequentibus, Magdeburgenses Centur. 1. libr. 1. & 2. passim, Liber Smalchaldicus de primatu Papæ, & alij omnes huius temporis hæretici, nihil peculiare Petro filio Ionæ promissum esse volunt: sed quidquid hic dicitur, ad totam Ecclesiam pertinere, cuius Ecclesiæ Petrus eo tempore personam gerebat.

Est autem animaduertendum, duobus modis potuisse Petrum personam Ecclesiæ gerere, historicè, & parabolicè, & quidem historicè, is gerit personam alterius, qui re aliqua verè à se gesta rem ab alio gerendam significat, & eam quodammodo repræsentat. Sic Abraham verè duos filios habens, Deum significauit, qui duos populos habiturus esset, vt Apostolus exponit ad Galat. 4. Sic Martha sollicita circa frequens ministerium, & Maria sedens secus pedes Domini, duas vitas demonstrarunt, quarum altera in actione, altera in contemplatione versatur.

Parabolicè, per vnum, aliud significatur, quando res verè gesta nulla proponitur, sed aliquid verisimile fingitur ad aliud significandum. Quomodo in Euangelio, qui seminat bonum semen Christum prædicantem significat. Ad quem modum etiam solent interdum legati principum, vrbium claues accipere, cùm interim nihil sibi propriè acquirant, sed tãtum principis sui personam repræsentent.

Quibus ita constitutis, existimant aduersarij Petrum posteriore hac ratione significasse Ecclesiam cùm à Domino audiuit: *Tibi dabo claues.* Ex quo sequitur, claues datas esse primo ipsi Ecclesiæ, & per Ecclesiam pastoribus communicari, atque hunc esse litteralem sensum huius loci: *Tri'uit igitur*, inquit Synodus Smalchaldica, in libro de primatu Papæ, *principaliter claues Ecclesiæ, & immediatè, sicut & ob eam causam Ecclesia habet ius vocationis.*

Nos verò priore modo Petrum Ecclesiæ personam gessisse credimus. Ita nimirum, vt ipse verè, & principaliter, ac (vt ipsi loquuntur) immediatè claues acceperit, & simul eas accipiendo significauerit, vniuersam Ecclesiam suo quodam modo postea accepturam. Quem modũ paulò post explicabimus, nunc verò ita se rem habere breuiter ostendamus.

PRIMVM igitur tot modis Christus Petri personam designauit, vt non pluribus circunstãtijs, (quod rectè Caietanus annotauit) describere soleant aliquẽ certũ hominem notarij illi qui instrumenta publica conficiũt. Nam in primis expressit substantiam personæ singularis, per pronomen, Tibi, deinde addidit nomen inditum in natiuitate, cùm ait: *Beatus es Simon*, adiunxit nomen patris, cùm ait, *Filius Iona*, nec omittere voluit nomen à se recẽs impositum: *Et ego dico tibi*, inquit, *quia tu es Petrus.* Quorsum tã accurata descriptio, si nihil ipsi Petro propriè promittitur? Deinde nõ erat eo tempore Petrus Ecclesiæ legatus, aut Vicarius. Quis enim eiusmodi prouinciam illi imposuerat? non igitur suspicari possumus, nomine illum Ecclesiæ, & non potius suo, claues accepisse.

Præterea illi propriè claues promittuntur à Christo, qui dixerat: *Tu es Christus filius Dei viui*, id enim significabant illa verba: *Et ego dico tibi*, & vt sanctus Hieronymus dicit, mercedem recepit vera confessio. At illam præclaram confessionem Petrus edidit, & in persona sua edidit, in persona igitur sua clauium promissionem accepit.

Ad hæc, si propterea negandum est Petro promissas esse claues, quia figuram gerebat Ecclesiæ: eadem certè ratione negabimus, Abrahamũ duos filios habuisse, quia duo illi filij duos populos, Apostolo teste significabãt. Neq; verum esse fatebimur, Martham sollicitam fuisse circa plurima, dum soror eius Maria ad pedes Domini sederet, quia nimirum actionem, & contemplationem duæ illæ fœminæ adumbrabãt. Quod si graue est tam apertas historias in dubium reuocare, graue etiam videri debet dubitare, sit ne Petro aliquid singulariter promissum, cùm tam perspicuè id narretur in Euangelica historia.

Denique illi dictum est à Domino: *Tibi dabo claues regni cœlorum*, qui paulò post ab eodem Domino audiuit: *Vade post me Satana, scandalum es mihi*, atqui hæc posteriora verba soli Petro, & in persona propria dicta sunt, vt ex Euangelio non obscurè colligitur, & ipse quoque Lutherus docet in libro de potestate Papæ. Quis igitur inficiari potest, Petro claues in persona propria esse promissas?

Sed fortasse non eidem dictum est: *Tibi dabo claues*, &, *Vade post me Satana*: imò verò prorsus eidẽ. Nam & in eodem capite Euangelij habetur vtrumque, & vtrobique Petri nomen exprimitur; & in hanc sententiam veteres patres omnes conueniunt. Certè Hilarius, Hieronymus, Chrysostomus, & Theophylactus in c. 16. Matt. disertè docent eidem Petro dici: *Tibi dabo claues*, cui dicitur: *Vade post me.*

Nam etsi Hilarius in hunc locum non sit ausus verbum, Satan, referre ad Petrum, tamẽ ad Petrum refert ea quæ præcedunt, id est: *Vade post me.* Et ipse idem lib. 6. & 10. de Trin. & Psal. 131. etiam verbum, Satanas, refert ad Petrum: *Tãta*, inquit, *ei religio fuit pro humani generis salute patiendi, vt Petrum primum filij Dei confessorem, Ecclesiæ fundamentum, cœlestis regni ianitorem, & in terreno iudicio iudicem cœli, Satanæ conuicio nuncuparet.* Et Augustinus libro 2. contra duas epistolas Gaudentij. cap. 23. *Nunquid melior*, inquit, *Raziæ quam Petrus Apostolus, qui tibi dixit, Tu es Christus filius Dei viui, tam beatus à Domino appellatus est, vt claues regni cœlorum accipere mereretur, nec tamen ideo creditur imitandus, vbi mox eodem momento reprehensus audiuit; Vade post me Satana, non enim sapis quæ Dei sunt, &c.*

Simile est quod ait Ambrosius, libro de Isaac, capite tertio, vbi exponens illa verba Domini ad Petrum, Ioan. 13. *Non potes me sequi modo, sequeris autem postea: Claues*, inquit, *commiserat regni cœlorum, & sequelam imparẽ indicauit.* Vbi clarissimè beatus Ambrosius eidem omnino vult esse commissas claues, cui dictum est, non potes me modo sequi, sequeris autem postea: constat autem hæc verba dicta esse Petro in persona propria, quemadmodum in persona propria verè crucifixus, & moriendo Christum est sequutus.

At contra obijcit Lutherus hæc argumenta in lib. de potestate Papæ. Primum, Petro certum est à Domino dictum esse: *Vade post me Satana, non sapis quæ Dei sunt*: at non conueniunt hæc illi, cui Pater reuelauit secreta cœlestia, & qui claues regni cœlorum accepit, igitur non in persona propria, sed in persona Ecclesiæ, audiuit reuelationem cœlestem, & accepit claues regni cœlorum.

Digitized by Google

RESPONDEMVS, eidem personæ illa omnia conuenire, vt iam à nobis demonstratum est, sed non eadem ratione. Petrus enim ex Dei munere habet reuelationem, & accipit claues: ex propria autē infirmitate offenditur de passione, & morte Christi. Neque mouere nos debet nomen Satanæ. Nec enim diabolum significat, sed aduersarium. Siquidem שטן apud Hebræos nihil est aliud, quàm aduersari. Itaq; licet diabolus passim Satanas appelletur, non tamen vbique nomen Satanæ diabolum designat.

SECVNDA obiectio, Petrus nomine omnium discipulorum dixit: *Tu es Christus Filius Dei viui*, igitur nomine omnium audiuit: *Tibi dabo claues*. Porrò nomine omnium Petrū Christo respondisse, satis constat, tum èx Chrysostomo, qui in hunc locū scribit, Petrum fuisse os Apostolorum, & ex Hieronymo, qui ait Petrum pro omnibus esse loquutum, & ex Augustino, qui ser. 13. de verbis Domini, dicit vnum pro omnibus respondisse, tum etiam ex eo quod omnes discipulos Christus interrogauit: *Vos autē quem me esse dicitis?* Nā vel sunt accusandi omnes discipuli, quod non responderint interrogati, vel, quod credibilius est, Petrus nomine omnium respondit.

RESPONDEO, Petrum respondisse nomine omnium, non vt præconem aliquem, sed vt principem, & caput, atque os, vt Chrysostomus loquitur, Apostolorum. Ipse enim solus respondit, cùm ignorarent cæteri quid potissimum responderent, sed Petri confessionem silentio suo approbauerunt, & eo modo per os Petri omnes responderunt. Quemadmodum igitur Petrus solus respondit, & ei cæteri assenserunt, ita Christus soli Petro claues promisit, sed tamen post eum etiam cæteris communicandas.

Id verò ita esse, hac ratione comprobamus: Si nomine omnium Petrus respondisset, vel id fecisset, quod cæteri hanc illi prouinciam demandassent, vel quod sciret quid illi respōsuri essent. Neutrum autem est verum. Non primum, quia ex reuelatione Patris hoc didicit, non ex consultatione humana. ait enim Dominus; *Caro & sanguis nō reuelauit tibi, &c.* Non Secundum, quia soli ipsi facta est reuelatio. Item, quia si scisset mentem aliorum, aliquo modo hoc indicasset, quomodo fecit Ioann. 6. cùm ait: *Ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* Et, *Nos credimus, & cognouimus, quia tu es Christus Filius Dei.* In quem locum Chrysostomus notat, quod Petrus pro omnibus dixerit, *& nos credimus, &c.* Ideo Christum monuisse, id non esse verum de omnibus. Nam Iudas non credebat, *Nonne ego*, inquit, *vos duodecim elegi, & vnus ex vobis diabolus est?* at cùm Petrus dixit; *Tu es Christus Filius Dei viui*, quia fecit mentionem aliorum, Petri confessionem Dominus simpliciter approbauit.

Accedant testimonia veterum Patrum, qui non obscurè docent, Petrum ita primum esse loquutum, vt nesciret quidem quid alij de ea re sentirent. Hilarius in hunc locum: *Dignus*, inquit, *iudicatus est, qui quod in Christo Dei esset, primus cognosceret, &c.* Si primus, igitur non simul alijs facta reuelatio est. Et lib. 6. de Trinit. *In cunctorum*, inquit, *Apostolorum silentio, Dei Filium reuelatione Patris intelligens, &c.* Et ibidem; *Loquutus est*, inquit, *quod vox humana nondum protulerat.*

Chrysostomus homil. 55. in Matt. *Quando quidem de sententia vulgi petebat, omnes responderunt, cùm verò de sua eos rogaret, Petrus cōfestim præsiluit ac præuenies, ait; Tu es Christus filius Dei viui.* Cyrillus, lib. 12. in Ioan. cap. 64. *Vt princeps*, inquit, *caputque cæterorum primus exclamat: Tu es Christus filius Dei viui.* Augustin. serm. 124. de tempore: *Hic est*, inquit, *Petrus, qui diuina reuelatione primus omnium veritatem meruit confiteri dicens: Tu es Christus, &c.*

Leo serm. 11. de passione Domini: *Merito*, inquit, *B. Apostolus Petrus in huius vnitatis cōfessione laudatus est, qui, cū Dominus quid de ipso intelligerent discipuli scrutaretur, omniū celerrimè ora præueniens; Tu es*, inquit, *Christus filius Dei viui.* Et ser. 2. de SS. Petro, & Paulo, *Tādiu respondentiū sermo cōmunis est, quamdiu humanæ intelligētiæ ambiguitas explicatur, at vbi quid habeat discipulorum sēsus exigitur, ille primus est in Domini confessione, qui primus est in Apostolica dignitate.* Ex his testimonijs manifestè colligitur, non alia ratione Petrum pro omnibus respondisse, quàm quod Petri sententiæ cæteri omnes facilè assensi sunt.

Obiectio TERTIA, Claues promittuntur Petro non vt est filius Ionæ, sed vt est cœlestis Patris auditor, propriè igitur Patris cœlestis auditori, nō carni, & sanguini promittuntur. De nullo autem certo homine nobis constat, sitne is verus Patris auditor, Ecclesiam verò certissimi sumus ab ore Dei Patris assiduè pendere, igitur non alicui certo homini, sed Ecclesiæ promissæ sunt claues.

Respondeo hoc Lutheri argum. mirificè pugnare cum ipsis verbis Euāgelij. Christus enim dicit: *Beatus es Simon Bar-Iona.* Et paulò post, *Et tibi dabo claues.* Lutherus autē dicit, non sunt datæ, vel promissæ claues Simoni Bar-Ionæ. Rursus Christus dicit; *Reuelauit tibi Pater meus, qui est in cœlis.* Lutherus autem dicit, de nullo certi sumus an Patrem audiat, proinde nec de Petro. Falsum igitur est, vel incertum, quòd Christus ait; *Reuelauit tibi Pater.* Quid enim Petro reuelauit Pater, si nihil Petrus audiuit? Si verò Petrus audiuit, & certū est testimoniū Christi, certū etiā esse debet, Petro cęlestis patris auditori claues esse datas.

Deinde esse Patris auditorē, non est formalis ratio cur dentur claues, alioqui penderet ecclesiastica potestas à probitate ministrorū, quæ est hæresis Donatistarū, quam etiam in confessione Augustana, c. de Eccles. reijci videmus, sed occasio fuit, seu causa meritoria, illa pręclara Petri cōfessio, cur ipsi potius quā alijs claues promitterentur, vt ex comment. Hilarij, Hieronym. Chrysost. ac Theophylacti colligitur.

Obiectio Quarta, S. Paulus in epist. ad Rom. c. 4. dicit; *Quomodo Abrahæ reputata est fides ad iustitiam*, ideo etiam omnibus, qui crediderint, reputandā esse fidem ad iustitiā, igitur eodem modo, si quia Petrus confessus est, Christum filium Dei viui, accepit claues, certè omnes fideles, qui Christum confitentur, habent claues. Hoc argumentum, inquit Lutherus, est similis formæ cum argum. Pauli, nec potest refelli, nisi etiam Pauli argum. refellatur. Respondeo cū Caietano, hoc argum. esse similis formæ, sed dissimilis materiæ, ac propterea nihil cōcludere. Nam fides natura sua ducit ad iustitiam, & iustum ex iniusto, vel ex iusto iustiorem facit, si cætera non desint, quæ simul cum fide ad iustificationem requiruntur. At confessio fidei, non ducit natura sua ad claues accipiendas, sed cùm posset sexcentis modis remunerari confessio Petri, placuit Christo dono clauium id facere. Et simile aliquid videmus in exemplo Abrahæ, siquidem Abraham per fidem non solum iustificatus est, sed etiam meruit fieri pater multarum gentium, vt ibidem Apostolus dicit, nec tamē omnis, qui credit, fit pater multarum gentium. Nimirum non est per se naturaliter connexa fides cum dono clauium, aut fœcunditatis, quemadmodum est per se, & naturaliter connexa cum iustitia.

Obiectio Quinta, aut moriente Petro manserunt in Ecclesia claues, aut cū Petro perierūt: si primum, ergo Ecclesiæ datæ fuerant: si secundum, ergo non

Digitized by Google

amplius possunt nunc homines solui, aut ligari.

Item, alio modo, vel cùm eligitur Pontifex, adfert secum claues, vel non: si primum, ergo erat Pontifex antequã fieret; si secundum, vnde ergo habet claues? nũ ab aliquo Angelo deferuntur ei de cælo? an potius accipit ab Ecclesia, cui à Christo initio traditæ sunt?

RESPONDEO, moriente Pontifice claues nõ perire, nec tamen remanere formaliter in Ecclesia, nisi quatenus communicatæ sunt inferioribus ministris, sed manere in manibus Christi. Cùm autem eligitur nouus Pontifex, neque adferri ab eo claues, neque illi dari ab Ecclesia, sed à Christo, non noua traditione, sed antiqua institutione. Siquidem Petro eas cùm dedit, omnibus eius successoribus dedit.

Simile esset, si rex aliquis cùm proregem prouinciæ imponit, ediceret simul, placere sibi, vt eo mortuo alium ipsi eligerẽt, ac nominarent, séque illi iam hanc eandem potestatem concedere, quam priori concessisset.

Obiectio SEXTA Lutheri, & Caluini, in locis antea notatis eiusmodi est, Matt. 16. claues regni cælorum non dantur, sed promittuntur: dantur autem in Matt. 18. & Ioan. 20. in quibus locis non vni Petro, sed Apostolis omnibus dantur. Nã Matt. 18. dicitur. *Quæcunque alligaueritis super terram, erunt ligata & in cœlo, & quæcunque solueritis super terram, erunt soluta, & in cœlo.* Et Ioan. 20. *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta sunt.* Igitur & cùm promittuntur, non vni, sed omnibus promittuntur.

RESPONDEO, de posteriore loco nullam esse difficultatem; nam certum est, non dari per illa verba omnem potestatem clauium, sed tãtùm potestatem ordinis ad remittenda peccata. Siquidem hoc loco determinatur potestas ad peccata; Matt. 16. non determinatur, sed dicitur: *Quodcunque ligaueris, &c.* Ligantur autẽ homines non solùm peccatis, sed etiam legibus. Deinde minus est retinere peccatum, quàm ligare peccatorem: nam retinere est relinquere hominem in suo statu, siue non soluere: ligare autem est nouum vinculum ei imponere, quod fit per excommunicationem, interdictum, legem, &c. Denique patres disertè asserunt, dari hîc potestatem remittendi peccata, per Sacramẽta Baptismi, & Pœnitentiæ. Vide Chrysostomum, & Cyrillum in hunc locum, & Hieronymum in epist. ad Hedibiam, q. 9.

De priore loco maior est difficultas, & quidem Origenes in comment. huius loci contendit, non tradi hoc loco Ecclesiasticam potestatem, sed correptionem fraternam commendari. atque eum hoc loco soluere, qui admonitione sua causa est, vt peccator resipiscat, & per debitam Pœnitentiam soluatur à vinculis peccatorũ, eum autem ligare, qui denunciatione sua causa est, vt peccator habeatur, tãquam Ethnicus, & Publicanus. Sed ibidẽ addit Origenes non esse idem quod hoc loco habetur, cum eo quod habetur Matt. 16. quę Origenis explicatio non videtur admodum probabilis, tamen ex ea satis apertè colligitur Origenẽ Lutheranis nullo modo fauere.

Alia est expositio Theophylacti, qui existimat verba Domini dirigi ad eos, qui iniuriam patiuntur, eos autem ligare, dum iniuriam retinent, soluere dum remittunt, quæ sententia non est vsque adeò vera. nam vel qui iniuriam accipit, remittit pœnitenti, vel non pœnitenti: Si primum, tunc erit quidem ille solutus in cælo, sed non propterea quod iste remittat, nam etiamsi nollet remittere, esset ipse solutus in cælo: Si secundum, tunc non est solutus in cælo, quem iste soluit in terris. atque idem de alligatione dici potest. quamuis autem vera esset sententia, nihil tamen officeret causæ nostræ. Certum est enim Petro aliquid aliud datum, quàm vt remittat iniurias sibi factas. Est ergo communis expositio Hilarij, Hieronymi, Anselmi, & aliorum in hunc locum, necnon Augustini tract. 22. & 49. in Ioannem, Dominum loqui de potestate clauium, qua Apostoli, & eorum successores ligant, vel absoluunt peccatores.

Et quamuis hic tractari videatur, præcipuè de potestate iurisdictionis, qua peccatores excommunicantur, tamen patres iam nominati locum hunc de vtraque potestate, ordinis videlicet, & iurisdictionis exponunt, & certè videtur ex ipso textu id posse deduci. Nam ita generaliter hic dicitur: *Quæcunque solueritis, &c.* Sicut Matt. 16. *Quodcunque solueris.* Sed si hæc ita se habent, quid aduersarijs respondebimus? nonne id quod soli Petro promissum videbatur, iam omnibus Apostolis datur?

Thomas Caietanus in tract. de Instit. & auctoritate Roman. Pont. cap. 5. docet non esse idem claues regni cælorum, & potestatem soluendi & ligandi, claues enim regni cælorũ includere potestatem, tam ordinis, quàm iurisdictionis, quæ significantur per actiones ligandi, & soluendi, & aliquid præterea amplius, cùm latius patere videatur, & aperire, & claudere, quàm soluere, & ligare.

Verùm hæc doctrina subtilior quàm verior nobis esse videtur. Inauditũ est enim, in Ecclesia esse alias claues, quàm ordinis, & iurisdictionis. Et planus sensus illorum verborũ: *Tibi dabo claues, & quodcunque solueris super terrã, &c.* iste est, vt primo promittatur auctoritas, seu potestas designata per claues, deinde earum actiones, siue officium explicetur per illa vocabula soluere, & ligare, ita vt omnino sit idẽ soluere, & aperire, claudere, & ligare. Expressit verò Dominus clauiũ actiones, per soluere, & ligare, non per claudere, & aperire, vt intelligeremus esse omnes istas metaphoricas loquutiones, & tum demum cœlum hominibus aperiri, cùm homines soluuntur à peccatis, quæ ingressum in cælum prohibebant.

His igitur sententijs prætermissis, asserimus illis verbis, quæ habentur Matth. 18. nihil dari, sed tantum promitti, vel explicari, ac prædici, quantam potestatem essent Apostoli, eorúmque successores suo tempore habituri. PRIMVM enim planum est Apostolos non esse factos sacerdotes, nisi in vltima cœna, neque Episcopos, & pastores, nisi post resurrectionem, proinde quo tempore hæc Dominus loquebatur, priuati homines erant, nec vllam habebant Ecclesiasticam potestatem.

Deinde si his verbis: *Quæcunque ligaueritis erunt ligata*, datur re ipsa potestas ligandi, etiã illis verbis: *Quodcunque ligaueris, erit ligatum, &c.* erit data, non promissa potestas: sunt enim verba omnino similia. At fatentur aduersarij, per illa verba: *Quodcunque ligaueris*, nihil esse datum, sed tantum promissum, igitur & per ista: *Quæcunque alligaueritis*, nihil datur, sed tantum promittitur. Causa verò huius promissionis fuit, quia dixerat Dominus, habendum esse pro Ethnico, & Publicano, qui Ecclesiam non audiret. ne quis ergo putaret contemnendam Ecclesiæ auctoritatem, subiunxit, tantam fore prælatorum Ecclesiæ potestatem, vt quæ ipsi ligauerint in terris, sint ligata, & in cœlis.

Dices, si non sunt Apostolis datæ claues hoc loco, sed tantum promissæ, quo tandem loco sunt datæ? RESPONDEO, datas esse, Ioã. 20. & 21. Nã Ioã. 20. cùm Dominus ait Apost. *Pax vobis, sicut misit me Pater, & ego mitto vos.* tum eis potestatẽ, seu clauem iurisdictionis attribuit: fecit enim his verbis eos quasi legatos, & nomine suo gubernatores Ecclesię, verbis

autem

autem sequentibus: *Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, &c.* dedit eisdem potestatem ordinis, vt supra diximus.

Vt autem intelligeremus hanc summam potestatem collatam Apostolis omnibus, vt legatis, non vt pastoribus ordinarijs, & cum quadam subiectione ad Petrum, soli Petro dicitur, Ioã. 21. *Pasce oues meas*, quemadmodum soli illi dictũ erat: *Tibi dabo claues.* Claues enim regni, vt principalis, & ordinarius præfectus, tunc solum accepit, cùm audiuit: *Pasce oues meas.* Tunc enim etiam Apostolorum fratrum suorum cura ei commissa est.

Et propterea etiam, quemadmodum Matth. 16. in promissione clauium, *Simon Bar-Iona* appellatus est, ita quoque in exhibitione Ioann. vlt. *Simon Ioannis*, vel, vt est in Græco; Simon Iona dictus est. Et sicut Matth. 16. non antè sunt ei claues promissæ, quàm fidem suam singularem in Christum testaretur: ita Ioann. vlt. non ante dictum est illi: *Pasce oues meas*, quàm interrogatus esset, num plus cæteris Christum diligeret. Et sanè nulla causa erat, cur ita singulariter Petro diceretur: *Tibi dabo claues.* Et: *Pasce oues meas*: atque id ob singularem eius fidem, & dilectionem, si nihil præter cæteros accepturus erat. Rectè igitur sanctus Leo in epistola 89. ad Episcopos Viennensis prouinciæ, scribit, Petro præ cæteris soluendi, ac ligandi traditam potestatem.

Obiectio vltima Lutheri, & Caluini ex Patrum testimonijs sumitur. Sanctus enim Cyprianus, in libr. de simplicitate Prælatorum, siue de vnitate Ecclesiæ docet, non alia de causa datas Petro seorsim claues, quæ postea datæ sunt omnibus, quã vt vnitas Ecclesiæ significaretur: *Hoc*, inquit, *erant vtique, & cæteri Apostoli, quod fuit & Petrus, pari consortio præditi, & honoris, & potestatis, sed exordium ab vnitate proficiscitur, & primatus Petro datur, vt Ecclesia vna mõstretur.* Sanctus etiam Hilarius, lib. 6. de Trinit. ita loquitur: *Vos ô sancti, & beati viri, ob fidei vestræ meritum claues regni cœlorum sortiti, & ligandi atque soluendi in cœlo, & in terra ius adepti, &c.* S. Hieronymus, lib. 1. in Iouinianum: *At dicis*, inquit, *super Petrum fundatur Ecclesia, licet id ipsum in alio loco super omnes Apostolos fiat, & cuncti accipiant, &c.* S. Augustt. tract. 50. in Ioã. *Si in Petro non esset Ecclesiæ Sacramentum, non ei diceret Dominus: Tibi dabo claues regni cœlorum. Si hoc Petro dictum est, non facit hoc Ecclesia, si autem hoc in Ecclesia fit, Petrus quando claues accepit, Ecclesiam sanctam significauit.* Similia habet tract. vlt. in Ioan. Item in Psal. 108. & lib. 1. Doct. Christ. c. 18. & lib. de agone Christiano, c. 30. Denique S. Leo ser. 3. de anniuersario assumptionis suæ ad Pontificatum, explicans hæc ipsa verba; Tibi dabo claues, &c. *Transiuit*, inquit, *in alios Apostolos vis potestatis istius, & ad omnes Ecclesiæ principes decreti huius constitutio commeauit.*

Respondeo, sanctum Cyprianum, cùm dicit Apostolos fuisse pares honore, & potestate, nihil dicere aduersus sententiam nostram: fatemur enim Apostolos fuisse pares in Apostolica potestate, & habuisse in populos Christianos eandẽ omnino auctoritatem, sed non fuisse pares inter se. id quod S. Leo in epist. 84. ad Anastasiũ Episcopum Thessalonicensem, quasi explicans ista verba Cypriani, docet: *Inter beatissimos*, inquit, *Apostolos, in similitudine honoris fuit quædam discretio potestatis, & cùm omnium par esset electio, vni tamen datum est, vt cæteris præemineret.*

Quod idem S. Cyprianus ibidem, & alibi passim docet. Nã cùm ait: *Exordium ab vnitate proficiscitur, vt Ecclesia vna monstretur*, non intelligit prius ordine temporis hanc potestatem datã esse vni Petro, quàm cæteris, vt per illum significaretur vnitas Ecclesiæ, sed cœpisse Ecclesiam in vno Petro, tanquam in fundamento, & capite, vt ex eo quod Ecclesia vnum haberet fundamentum, & caput, vna tãtum esse monstraretur, sicut vna domus dicitur ab vno fundamento, & vnum corpus ab vno capite.

Hanc verò sententiam esse Cypriani verborum, Primvm ex eo probatur, quod falsum est, temporis ordine prius datam esse Petro quàm cæteris Ecclesiasticam potestatem, nam omnibus data est. Ioã. 20. soli autem Petro postea dictum est: *Pasce oues, &c.* Ioan. 21. ergo exordium profectum ab vno, non intelligitur, quia vni prius datæ sint claues, sed quia vni tantum datæ sunt, vt ordinario, & primo pastori, & capiti cæterorum.

Deinde idem probatur ex verbis ipsius Cypriani. nam in hoc ipso libro de simplicitate Prælatorum, explicans Ecclesiæ vnitatem, & qua ratione exordiũ fieret ab vno Petro, scribit Ecclesiam esse vnam eo modo, quo omnes radij solis dicuntur vnum volumen, quia ab vno sole manãt, & multi riui vna aqua, quia ab vno fonte deriuantur, & multi rami vna arbor, quia ab vna radice omnes pullulant.

Porrò hanc radicem, & hunc fontem, vnde vnitas Ecclesiæ sumitur, Petri sedem esse multis in locis Cyprianus docet, lib. 1. epist. 3. ad Cornelium: *Nauigare*, inquit, *audent ad Petri Cathedram, & Ecclesiam principalem, vnde vnitas sacerdotalis exorta est.* Quid clarius? Et lib. 4. epist. 8. ad Cornelium, de Cathedra Petri loquens: *Scimus*, inquit, *hortatos nos esse, vt Ecclesiæ Catholicæ matricem, & radicem agnoscerent, ac tenerent.* Et in epist. ad Iubaianum: *Nos*, inquit, *Ecclesiæ vnius caput, & radicem tenemus.* Et infrà, explicans, quæ sit hæc radix, ait: *Nam Petro primum Dominus, super quem ædificauit Ecclesiam, & vnde vnitatis originem instituit, & ostendit, potestatẽ istam dedit.* Et infrà: *Ecclesia quæ vna est, super vnum, qui claues eius accepit, voce Domini fundata est.* Vbi clarè vides Ecclesiã dici vnam, quia super vnum Petrum fundata est.

Iam ad testimonium Hilarij fatemur, omnes Apostolos accepisse claues, sed nõ eodem modo quo Petrum. Quare idem Hilarius ibidem scribit, Petrum, quia solus respondit cunctis Apostolis silentibus, supereminentem fidei suæ confessione, locum promeruisse. habuit ergo Petrus inter Apostolos locum supereminentem, si Hilario credimus, & in c. 16. Matt. singulariter de Petro dicit: *O beatus cœli ianitor, cuius arbitrio claues æterni aditus traduntur.*

Ad Hieronymum dico, solutionem esse in eodem loco, nam Hieronymus dicit sic habuisse claues omnes Apostolos, vt tamen subiecti essent Petro capiti.

Ad Leonem dico, transiuisse quidem in alios multos eam auctoritatem soluendi, & ligandi, sed tamen Petro principaliter datam. Nam idem Leo ibidem ait: *Si quid cum eo commune cæteris Christus voluit esse principibus, nũquam nisi per ipsum Petrum dedit, quidquid alys non negauit.* Et in epist. 89. ad Episcopos Viennensis prouinciæ: *Petro*, inquit, *præ cæteris soluendi, & ligandi tradita est potestas.*

Restant Augustini testimonia, quæ vt diligentius explicentur, tria sunt annotanda. Primvm est, Augustinum, cùm ait Petrum gessisse figuram Ecclesiæ, quando claues accepit, historicè hoc accepisse, non parabolicè, ita vt nullo modo negandum putauerit reuera Petrum in sua persona claues accepisse. Id patet ex tract. in Psal. 108. quem locum Lutherus obiecit, ibi enim Augustinus dicit, ita Petrum fuisse figuram Ecclesiæ, quando accepit claues, sicut Iudas fuit figura ingratorum Iudæorum, quando Christum prodidit. at certum est historicè reuera Iudam in persona Christum prodidisse.

Digitized by Google

Item tract. vlt. in Ioannem dicit Augustinus, sic Petrum gessisse personam Ecclesiæ militantis, & vitæ actiuæ, quando audiuit: *Sequere me.* Et: *Alius cinget te, & ducet quò tu non vis*, & quando accepit claues regni: sicut Ioannes gessit figuram Ecclesiæ triumphantis, & vitæ contemplatiuæ, quando recubuit supra pectus Domini, & quando de eo dictum est: *Sic eum volo manere.* At certum est, Ioannem historicè, & verè in propria persona recubuisse supra pectus Domini, & ad litteram impletum in illo: *Sic eum volo manere*, siue sit mortuus, siue non sit mortuus violenta morte, siue quid aliud intelligatur per ea verba, nec minus certum est ad litterā, in persona sua Petrum audiuisse: *Alius cinget te, &c.* Igitur historicè quoq; debet intelligi Petrū accepisse claues.

Denique lib. 15. de Trinit. cap. 26. Augustinus dicit Christū gessisse figuram Ecclesiæ, quando baptizatus est, & tamen sine dubio, verè & ad litterā baptizatus est. non igitur apud Augustinū excluditur historica narratio, cùm vnū alterius figura esse dicitur.

At, inquies, Augustinus in Psal. 108. sentire videtur non posse intelligi omnia de persona Iudæ, quæ dicūtur in illo Psalmo, & idcirco oportere multa exponere de Iuda, vt personam gerebat impiorum. & tract. vlt. in Ioan. Augustinus figuratè exponit, quæ dicuntur de Petro, & Ioanne, quoniam non videntur eorum personis propriè conuenire. Nam de Petro scribitur, quod plus dilexerit Christum, quàm Ioannes, & contra scribitur de Ioanne, quod plus fuerit à Christo dilectus quàm Petrus, quæ ad litteram non possunt esse vera, cùm Christus sit iustus, & semper diligat eos amplius, à quibus amplius diligitur. igitur Augustinus cùm aliquid exponit de Petro, vt Ecclesiæ personā gerebat, ideò id facit, quoniam existimat illud Petro non propriè conuenire.

Respondeo, Augustinum nusquam dicere, non esse vera ad litteram, quæ dicuntur de Iuda, vel de Petro, & Ioanne in Scripturis. neque enim tam imperitus, aut impius erat Augustinus, vt negare vellet, Ioannem historicè recubuisse supra pectus Domini, vel de ipso ad litteram dictum; *Hic est discipulus quem diligebat Iesus.* Vel Petro ad litteram dictum; *Simon Ioannis, amas me plus his?* Vel illud: *Sequere me.* Non itaque negat Augustinus ad litteram posse, & debere intelligi, quæ dicuntur de Iuda, Petro, & Ioanne, sed tantum dicit litteralem sensum sæpe esse obscurum, & non facile inueniri, sensum autem mysticum esse multò illustriorem, & clariorem, & propterea se, omisso litterali, figuratè ea loca exponere voluisse.

SECVNDO loco obseruandum est, sanctum Augustinum, cùm ait beatum Petrum in persona Ecclesiæ accepisse claues, non velle significare ab eo claues reuera, & historicè esse acceptas, sicut à vicario quodam, seu legato Ecclesiæ, quemadmodum à legato Regis, nomine Principis sui claues accipi solent alicuius ciuitatis, sed potius, vt à Principe, & moderatore totius Ecclesiæ. quo pacto dicimus regno dari, quod Regi ipsi datur, præsertim si id in publicam vtilitatem cedat.

Hanc autem sancti Augustini mentem, ac sententiam esse, ex eo manifestè colligitur, quod ipse ferè vbicunque dicit Petrum fuisse figuram Ecclesiæ, explicat se hoc dicere ratione primatus, tract. vlt. in Ioan. *Cuius Ecclesiæ*, inquit, *Petrus Apostolus, propter Apostolatus sui primatum, gerebat figuratā generalitate personam.* In Psalm. 108. *Cuius* (Ecclesiæ) *ille agnoscitur gessisse personam, propter primatum quem in discipulis habuit.* Serm. 23. de verbis Domini: *Petrus*, inquit, *à petra cognominatus, Beatus, Ecclesiæ figuram portans, Apostolatus principatum tenens.*

Obseruandum postremo est, duobus modis Petrum propter suum primatum gessisse figuram Ecclesiæ apud Augustinum. PRIMVM enim Petrus, vt summus Ecclesiæ præsul, accipiēs claues, significauit omnes præsules easdem habituros esse claues, sed à Petro, nec sine mensura communicatas. non enim Petrus eas accepit, vt solus ipse illis vteretur, sed vt eas cum omnibus Episcopis, & presbyteris communicaret. Apostolis videlicet dumtaxat exceptis, qui extraordinaria quadam ratione eas à Christo immediatè acceperunt, vt alibi diximus.

Itaque primum figura fuit Petrus totius cœtus Ecclesiasticorum ministrorum, & hoc sibi voluit Aug. tract. 50. in Ioan. cùm ait: *Si hoc Petro tantum dictum est, non facit hoc Ecclesia: si autem hoc in Ecclesia fit, Petrus quando claues accepit, Ecclesiam sanctam significauit.* Ex quo loco Caluinus abstulerat illud (Tantum) vt nobis persuaderet Petro nihil esse dictum, vel datum, nisi quatenus Ecclesiam significabat.

At Augustinus non ait, si hoc Petro dictum est, non facit hoc Ecclesia, sed ait: *Si hoc Petro tantum dictum est, &c.* & sensus eorum verborum est, si ita dictum est soli Petro, *Tibi dabo claues*, vt ipse solus debeat soluere, & ligare, sequitur Ecclesiam reliquam, id est, reliquos ministros hoc non facere, si autem etiam alij hoc faciunt, vt videmus, certè. Petrus cum claues accepit, vniuersam Ecclesiam repræsentauit.

ALTERO modo idem Petrus accipiens claues, figura fuit totius Ecclesiæ sanctæ, id est, omniū iustorum, & viuorum membrorum corporis Christi, nam B. Augustinus propter Donatistas excogitauit nouum modū loquendi de clauibus, & remissione peccatorum. præter enim eum modum loquendi, quo dicimus à Sacerdotibus remitti peccata in administratione Sacramentorum Baptismi, & Pœnitentiæ: quo modo loquēdi ipse cum cæteris patribus passim vtitur: solet etiam frequēter dicere, peccata remitti à charitate Ecclesiæ, à gemitu colūbæ, ab orationib⁹ Sanctorum, & hoc modo claues regni esse tātum iustorum, & hoc significasse Petrum cū accepit claues.

Tract. 121. in Ioannem: *Ecclesia*, inquit, *charitas, quæ per Spiritū sanctum diffunditur in cordibus nostris, participum suorū peccata dimittit: eorum autem, qui nō sunt eius participes, tenet.* Item lib. 3. de Baptismo cap. 18. *Remissam*, inquit, *peccatorū non dabant, quæ per orationes Sanctorū, id est, per columbæ gemitus datur, quicunque baptizet, si ad eius pacē illi pertinent, quibus datur. non enim raptoribus, & fœneratoribus diceret dominus; Si cui dimiseritis peccata, dimittentur ei, si cui tenueritis, tenebuntur. Foris quidē, nec ligari aliquid potest, nec solui, vbi nō sit, qui aut ligare possit, aut soluere, sed soluitur, qui cum columba fecerit pacem, ligatur qui cum columba non habet pacem.* Et cap. 17. *Nam quod in typo vnitatis Dominus Petro dedit potestatem, vt id solueretur in terris, quod ille soluisset, manifestum est, quod illa vnitas etiam vna columba perfecta sit dicta.* Et infrà: *Per orationes Sanctorum spiritualium, qui sunt in Ecclesia, tanquam per columbæ creberrimum gemitū magnum geritur Sacramentum, & occulta dispensatio misericordiæ Dei, vt eorum etiam peccata soluantur, qui non per columbam, sed per accipitrem baptizantur, si ad illud Sacramentum cum pace Catholica vnitatis accedunt.* Similia vide lib. 5. de Baptismo, cap. 21. lib. 6. cap. 3. & lib. 7. cap. 51.

Cæterùm per hæc verba non significat Sanctus Augustinus Ecclesiam iustorum, ex auctoritate peccata remittere, sed nemini peccata remitti, quātumuis baptizetur, vel reconcilietur, nisi ad eum extendatur charitas Ecclesiæ, & fiat membrum viuum columbæ, & proinde particeps orationum aliorum

Digitized by Google

iustorum. Orationibus enim Sanctorum, tanquam gemitu columbæ impetratur pœnitentia interior, & charitas, per quam formaliter iustificantur quicunque iustificantur.

Excogitauit autem hunc modum loquendi B. Augustinus propter Donatistas, quibus mirabile videbatur, hæreticos posse per Baptismum homines iustificare, & in Ecclesiam introducere, cùm sint ipsi cooperti peccatis, & extra Ecclesiam. Ad hanc admirationem tollendam dicit Augustinus, non tam eum, qui baptizat, remittere peccata, quã gemitum columbæ, quoniam non ideò iste, qui baptizatur, iustificatur, quia ab isto, vel illo baptizatur, sed quia per Baptismum à quocunque exhibitum, in eum extenditur charitas Ecclesiæ.

CAPVT XIII.

Quid intelligatur per claues, Matth. 16.

SVPEREST QVARTVM, quid nimirum intelligatur per claues, nam Caluinus Instit. lib. 4. c. 6. §. 3. & c. 11. §. 1. contendit non esse datum Petro principatum Ecclesiæ, etiamsi conuinci possit, illi soli datas claues regni cælorum. Et probat hac ratione.

Quid sit soluere & ligare Dominus exposuit, Ioan. 20. cùm dedit Apostolis auctoritatem remittendi, & retinendi peccata. Soluere enim est remittere peccata, ligare est retinere. Quomodo autem remittantur, & retineantur peccata, Scriptura passim docet, cùm per Euangelij prædicationem testatur illuminari homines, & liberari de prauitate vitiorum, 2. Cor. 5. *Posuit in nobis verbum reconciliationis, pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo.*

Itaque ille remittere dicitur peccata, qui annunciando Euangelium homines conuertit ad Deũ, ille dicitur retinere, qui eos, quos videt obstinatos, declarat sempiternis pœnis esse mancipandos. Ex quo sequitur, accipere claues regni cælorum, non esse accipere principatum, vel potestatem in alios, sed nudum, ac solum ministerium verbi. Quam expositionem dicit Caluinus esse, non argutam, non coactam, non detortam, sed germanam, fluentem, obuiam.

Magdeburgenses Cent. 2. lib. 2. c. 7. col. 526. idem probant alia ratione, quia nimirum si his verbis fuisset Petro datus, vel promissus primatus: Apostoli nõ dubitassent postea, quis eorum videretur esse maior. At de hoc quæsierũt Mat. 18. Marc. 9. Luc. 9. & Luc. 22. & præterea Dominus saltem respondisset: Nolite vlterius litigare, nam Petrum constitui principẽ. Nihil autem eiusmodi Dominus respondit, igitur promissio illa clauium nihil ad primatum facit.

At nos, & Catholici omnes, per claues datas Petro intelligimus summam potestatem in omnem Ecclesiam. Id tribus rationibus confirmamus. PRIMVM ipsa metaphora clauiũ, vt in Scripturis accipi solet. Siquidem Isa. 22. describitur depositio vnius summi Pontificis, & institutio alterius his verbis: *Vade, ingredere ad eum, qui habitat in tabernaculo, ad Sobnam præpositum templi, & dices ad eum, Quid tu hic? Et infrà: Expellam te de statione tua, & de ministerio tuo deponam te. Et erit in die illa: vocabo seruum meum Eliacim filium Helciæ, & induam illum tunica tua, & cingulo tuo confortabo eum, & potestatem tuam dabo in manu eius, & erit quasi Pater habitantibus Hierusalẽ, & domui Iuda. Et dabo clauem domus Dauid super humerum eius, & aperiet, & non erit qui claudat, & claudet, & non erit, qui aperiat.*

Hic apertè per claues nõ intelligitur remissio peccatorum, aut ministerium verbi, sed principatus Ecclesiasticus. Quo etiam pertinet illud Isa. 9. *Factus est principatus eius super humerum eius.* Idcircò enim dicitur principatus super humerum impositus, quoniam claues, quibus principatus designatur, super humerum poni solebant. Neque per claues, Christi principatum significari, negare potest, qui legit illud de Christo, Apocal. 3. *Hæc dicit sanctus, & verus; qui habet clauem Dauid, qui aperit, & nemo claudit; claudit & nemo aperit.*

Accedit etiam communis consuetudo, etiam in rebus prophanis. quando enim vrbes deduntur alicui Principi, offerunt ei claues in signum subiectionis, & ei qui instituitur œconomus in domo, claues tradi solent.

SECVNDO probatur verbis illis: *Quodcũque ligaueris, &c.* Nam in Scripturis ligare dicitur, qui præcipit, & qui punit. De præceptis loquitur Dominus, Matth. 23. *Alligant*, inquit, *onera grauia, & importabilia in humeros hominum, &c.* De pœnis, Matth. 18. *Quæcunque alligaueris super terram, &c.* Hic enim etiam, Caluino teste, loquitur Dominus de censura excommunicationis. ligat enim Ecclesia eos quos punit pœna excommunicationis. Hinc etiam communiter dicimus homines obligari ad legem seruandam, & etiam obligari ad pœnam subeundam, si eam non seruent. Soluere autem dicitur, qui remittit peccata, qui liberat à pœna, qui dispensat in lege, in votis, iuramentis, & similibus obligationibus. Cùm ergo dicitur Petro generaliter: *Quidquid solueris, &c.* datur ei potestas præcipiendi, puniendi, dispensandi, remittendi, proinde fit iudex, & princeps omnium, qui sunt in Ecclesia.

TERTIO probatur ex Patribus; Nam Chrysostomus homil. 55. in Mat. hanc promissionem exponẽs, dicit, Petro commissum vniuersum orbem terrarũ, & ipsum factum pastorem, & caput totius Ecclesiæ. Et Gregorius lib. 4. epist. 32. cùm dixisset: *Cunctis Euangeliũ scientibus liquet, quod voce Dominica sancto, & omnium Apostolorum Principi Petro totius Ecclesiæ cura commissa est.* Continuo rationem reddens ait: *Ipsi quippe dicitur: Tibi dabo claues regni cælorum, &c.*

Neque Caluini argumentum aliquid concludit; nam in primis non est verum, claues promissas Petro, Matth. 16. datas illi, Ioan. 20. cùm amplius sit ligare, & soluere, quàm remittere, & retinere peccata, vt supra docuimus. Et sanè frustra singulariter Petro sũt promissæ claues, & hoc in præmiũ singularis eius confessionis, si nihil ei postea singulariter est datum.

Deinde falsum quoque est, nihil esse aliud remittere peccata, quàm Euangeliũ prædicare. Et mirum est, tam obuiam expositionem nulli veterũ obuiasse, sed vni Caluino tandem occurrisse. Certè Chrysost. & Cyrillus in hunc locum Ioannis, & Hieronymus in epistola ad Hedibiam, q. 9. intelligunt per auctoritatem remittendi peccata, potestatem conferendi Sacramenta Baptismi, & Pœnitentiæ, non potestatẽ concionandi. Non esse autem idem concionari, & baptizare, docet Paulus 1. Cor. 1. vbi dicit se missum à Domino, *non baptizare, sed euangelizare.*

Ad illud autẽ 2. Cor. 5. de verbo reconciliationis, respondeo, eo loco per verbum *recõciliationis*, intelligi quidem concionem, sed non velle B. Paulum dicere, sufficere concionem ad reconciliandũ, sed per concionẽ moueri homines ad hoc, vt velint reconciliari Deo, quod postea fit per Baptismũ, & pœnitentiam, vt dicitur Act. 2. Nam post concionem Petrus ait: *Pœnitentiã agite, & baptizetur vnusquisq; vestrum.* Non autem dixit, satis est audiuisse concionem.

Ad argumentum Magdeburgensium respondeo, Apostolos non intellexisse apertè promissionem

Digitized by Google

Domini Petro factam, nisi post Christi resurrectionem, & tamen suspicatos esse Petrum fortè constituendum omnium Principem, & ideo inter se contendisse. Neque mirum est eos non intellexisse, nam metaphoricè Dominus loquutus erat. Illi autē adeò rudes erant, vt multa etiam propriè dicta non intelligerent. Scribit enim Marcus cap. 9. *Descendentibus illis de monte, præcepit illis ne cuiquam, quæ vidissent, narrarent, nisi cùm filius hominis à mortuis resurrexerit. Et verbum continuerunt apud se, conquirentes quid esset, cùm à mortuis resurrexerit.*

Quod autem ex illa suspicione quam habebant de Petri primatu inter se contenderint, testātur Origenes, Chrysostomus, & Hieronymus in c. Matth. 18. Neque verum est, quod Magdeburgenses dicunt; Dominum non respondisse iam esse designatū principem. Quid enim sibi volunt illa Christi verba, Lucæ 22. *Qui maior est in vobis, fiat sicut iunior, & qui præcessor ἡγούμενος, fiat sicut ministrator?* Nonne, vnum maiorem, & ducem luculenter appellauit?

CAPVT XIV.

Soli Petro esse à Christo dictum; Pasce oues meas, Ioannis 21.

HACTENVS de verbis illis domini disseruimus: quibus Apostolo Petro summa Potestas Ecclesiastica promittebatur. Nunc de verbis illis disputandū erit, quibus eadē illa potestas eidem Petro data fuit. Sunt autem hæc verba: *Simon Ioannis, pasce oues meas.* In quorum verborum explicationem tria demonstranda sunt. PRIMVM soli Petro dictū esse: *Pasce oues meas.* Deinde verbo illo: *Pasce*, traditā esse summam Ecclesiasticam potestatem. Postremo illis vocibus: *Oues meas*, vniuersam Christi Ecclesiam esse designatam. Siquidem hæc omnia aduersarij negant.

AC PRIMVM quidem soli Petro dici: *Pasce oues meas*, probatur. PRIMO ex illo nomine, *Simon Ioannis*: nam eo nomine solus Petrus vocabatur, nec sine mysterio, vt supra monuimus, eodem modo Christus Petrū appellat, & cùm promittit ei claues, Mat. 16. & cùm oues pascendas committit, Ioan. vlt. vt nimirū intelligeremus, illud ipsum reipsa dari Ioan. vlt. quod fuerat promissum Matth. 16. & eidem illi Simoni dari, cui fuerat antè promissum.

SECVNDO probatur ex verbis illis: *Diligis me plus his?* Illi enim dicitur: *Pasce oues meas*, cui dicitur; *Diligis me plus his?* Hoc autem soli Petro dici manifestum est, cùm disertis verbis excludantur cæteri, illa comparatione *plus his*. Porrò qui excluduntur, non quicunque homines, sed præcipui Apostoli sunt. Erant enim tunc præsentes cum Petro Nathanael, quem multi Bartholomæum esse putāt, Iacobus, Ioannes, Thomas, & duo alij discipuli, quorum alterum credibile est, fuisse Andream: non igitur omnibus Apostolis, sed soli Petro dicitur: *Pasce oues meas.*

TERTIO probatur ex trina interrogatione, nam ex Cyrillo, & Augustino, & alijs in hunc locum, discimus Petrum ter interrogatum; an diligeret plus cæteris, quia ter negauerat. At solus ipse ter negauit, igitur solus ipse interrogatur. Proinde soli ipsi dicit; *Pasce oues meas.*

QVARTO probatur ex illis verbis, *Contristatus est Petrus &c.* Propterea enim contristatus est Petrus, si Chrysostomo credimus, quia metuebat, ne fortè falleretur, cùm diceret; *Tu scis Domine, quia amo te*, quemadmodum falsus fuerat, quando dixerat; *Et si oportuerit me mori tecum, non te negabo.* Sed ista causa tristitiæ soli Petro, qui dominum negauerat, conuenit, igitur solus Petrus tristabatur, & solum Petrum alloquitur Christus, cùm ait: *Pasce oues meas.*

QVINTO ex illis verbis, *Cùm senueris extendes manum tuam, &c.* Illi enim dicitur: *Pasce*, cui prædicitur crucifixio, soli autem Petro, & in propria persona mors prædicitur.

SEXTO ex illis: *Hic autem quid?* & ex responsione Domini: *Quid ad te, tu me sequere.* Nunquā enim Petrus interrogasset, quid Ioannes acturus esset, si intellexisset dictum omnibus, *Pasce oues meas*, neque Dominus dixisset; *Quid ad te, tu me sequere.* sed dixisset, idem faciet quod tu.

SEPTIMO ex patribus, nā præter Chrysostomum, Cyrillum, Augustinum in hunc locum, qui dicunt ei dictum, *Pasce*, qui ter negauerat, qui sine dubio solus erat Petrus, idem habet Ambrosius in cap. vlt. Lucæ, exponens enim hæc ipsa verba; *Ideo*, inquit, *quia solus profitetur ex omnibus, omnibus antefertur.* Item Maximus serm. de sanctis Petro & Paulo; *Iam necessarium*, inquit, *reor, vt proprias eorum specialeśque virtutes prosequamur. Hic est Petrus, cui Christus ascēsurus ad Patrem pascendas oviculas suas, ouéśque cōmendat.* ergo proprium, & speciale hoc fuit Petro. Item Leo epist. 89. ad Episcopos Viēnensis prouinciæ; *Cui cùm præ cæteris soluendi, & ligandi potestas tradita sit, pascendarum tamen ouium cura specialius mandata est.*

Sed contra in hunc modum ratiocinatur, lib. 4. c. 6. §. 3. Ioannes Caluinus, Petrus hortatur Compresbyteros suos, vt pascant gregem Dei, 1. Pet. 5. igitur vel illa verba; pasce oues, dicta sunt omnibus, vel certè Petrus ius suum in alios transtulit.

RESPONDEO, Petrū hortari Compresbyteros, vt pascant gregem non vniuersalem, sed particularem. Ait enim, *Pascite gregē qui in vobis est.* Quemadmodum, & Paulus cum Actor. 20. hortatur Asianos Episcopos, vt *attendant sibi, & vniuerso gregi*, statim adiungit; *In quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos*, id est, non vniuerso simpliciter, sed tantum vniuerso illi gregi, qui vobis commendatus est. Itaque ista verba Petri non prohibent, quin soli Petro sit commissa potestas generalis, totum gregem Christi pascendi, & quin ipse ius suum plenarium in neminem transtulerit.

Deinde obijci possunt Augustinus, & Chrysostomus: nam Augustinus lib. de agone Christiano, cap. 30. ita scripsit; *Cùm ei (Petro) dicitur, omnibus dicitur, Amas me, Pasce oues meas.* Chrysost. lib. 2. de sacerdotio, persuasurus Basilio, vt Episcopatum, ad quem vocabatur, susciperet, hunc locum allegat, atque ait; *Tum ostensurum Basilium eximiam suam dilectionem in Christum, si pascat eius gregem, cùm scriptum sit; Si diligis me, pasce oues meas.* Itaque vult Chrysostomus non ad solum Petrum, sed ad omnes Episcopos verba ista Domini pertinere.

RESPONDEO, Etsi hæc verba propriè, & principaliter ad solum Petrum pertineant, omnibus tamen Episcopis suo quodam modo conuenire, quia videlicet, omnes qui in partem sollicitudinis à Petro vocantur, Petri formam in pascendo grege imitari debēt. Itaque quod summo Pastori dicitur, id etiam suo modo, seruata proportione, alijs minoribus pastoribus dicitur. Atque idcircò Dominus facturus Petrum pastorem Ecclesiæ, interrogauit eum, an diligeret plus cæteris, vt admonerentur ij, ad quos pertinet eligere, & constituere pastores, vt eos eligerent ad Episcopatus, qui charitate cæteris excellunt. Atque huc pertinet illud Leonis sermo. 3. de anniuersario suæ assumptionis; *Ideo Petro hoc singulariter creditur, quia cunctis Ecclesiæ Rectoribus Petri forma præponitur.*

Digitized by Google

CAPVT XV.

Quid significet, Pasce, Ioan. 21.

IAM verò cùm constet, Petrum esse cui dicitur: *Pasce oues meas*; sequitur, vt quid significet hoc ipsum, pascere, videamus. Martinus enim Lutherus in lib. de potestate Papæ, contendit per illam vocē, *Pasce*, nullam dari nouam potestatem, sed tantùm iniungi officiū diligendi, prædicandi, & docendi Petro, qui iam antea constitutus erat Apostolus, & Pastor, non quidem Ecclesiæ vniuersæ, sed cuiusdam portionis, quemadmodum & cæteri Apostoli & Pastores. Id verò his rationibus probat.

PRIMVM, pascere, non est præesse, sed cibum præbere, ac ministrare, quod etiam ab inferiore fieri potest, non igitur continuo instituitur Præsul, cui dicitur, *Pasce*. Deinde, non imperat Dominus Christianis, vt obediant Petro, sed imperat Petro, vt præbeat alimenta Christianis; igitur minister, non princeps, per hoc verbum, *Pasce*, constituitur. Postremo, si per hæc verba institueretur Pontificatus, sequitur, non esse Pontifices eos, qui non diligunt, aut non pascunt: proinde sæpe nullum Pontificem haberemus. Maior enim Pontificum pars neque diligit gregem, neque eum verbo & exemplo pascit. quare non Pontificis institutio, sed simplex præceptum diligendi & docendi hoc verbo, *Pasce*, continetur.

At nobis difficilè non erit ex hac ipsa voce, *Pasce*, demonstrare summam potestatem illi attribui, cui dicitur; *Pasce oues meas*.

PRIMVM enim, non propriè dicitur pascere alium, qui cibum quacumque ratione ministrat: sed qui procurat ac prouidet alteri cibum, quod certè præpositi, & gubernatoris est: *Quis putas*, inquit Dominus Lucæ 12. *est fidelis dispensator ac prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, vt det illis in tempore triticimensuram?* Itaque illius est pascere, qui est super familiam constitutus.

DEINDE per verbum, *Pasce*, intelligitur ex communi vsu loquentium omnis actus pastoralis. Idem enim est pascere, quod agere pastorem, siue esse pastorem. Porrò actus pastoralis non est tantum præbere cibum, sed etiam ducere, tueri, præesse, regere, castigare. Quid? Pastores ouium num solum pabulum illis præbent? nonne etiam regunt, baculo cogunt vt pareant? Hinc videlicet in Scripturis passim pascere accipitur pro eo, quod est regere, vt Psalm. 2. vbi legimus: *Reges eos in virga ferrea.* In Hebræo תרעם, id est, pasces eos. Et sanè qui pascuntur in virga ferrea, verissimam potestatem in pastore suo esse negare non possunt, & Isaiæ 44. qui dico Cyro רועי, id est, pastor meus es tu. Quo loco tamen non ministerium præbendi cibum, sed amplissimum regnum Cyro prædicit.

DEINDE hoc idem efficacius demonstrari potest ex eo verbo, quod Ioannes in Euangelio suo posuit. Scripsit enim ποίμαινε, id est, pasce, regendo & præsidendo. Nam & Homerus lib. 2. Iliados, frequenter vocat Regem Agamemnonem ποιμένα λαῶν, id est, pastorem populorum: & in Scriptura vbi legimus Matthæi 2. *Ex te mihi exiet Dux, qui regat populum meum Israel.* In Græco est, ἐκ σοῦ μοὶ ἐξελεύσεται ἡγούμενος, ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν τὸ Ισραὴλ.

Et notandum, in Hebræo apud Michæam cap. 5. vnde Matthæus accepit, non esse verbum רעה, quod pascere significat, sed verbum משל quod est dominari. ממך לי יצא להיות מושל בישראל. Denique Apocal. 19. vbi dicitur: *Et ipse reget eos in virga ferrea*, Græcè est, καὶ αὐτὸς ποιμανεῖ αὐτοὺς ἐν ῥάβδῳ σιδηρᾷ. Igitur cum ποιμαίνω non significet pascere quocunque modo, sed regere ac præesse; & Petro dictum sit à Domino, ποίμαινε τὰ πρόβατα. Manifestè sequitur, esse Petrum, Rectorem ac Præsidem Ecclesiæ constitutum.

Accedant postremò testimonia veterum Patrum. Chrysostomus lib. 2. de Sacerdotio, non semel vocat præfecturam, officium Petro commissum per illam vocem, *Pasce*, idque explicat per illam aliam Scripturam Matt. 24. *Fidelis seruus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.* Sanctus Augustinus in hunc locum: *Oues ipsas*, inquit, *pascendas*, id est, docendas, regendásque committit. Denique Gregorius in libro de cura pastorali, passim pastores vocat rectores, & curam pastoralem regimen, imò & culmen regiminis; & ipsum pascere, regere, ac præesse interpretatur.

Neque Lutheri ratiunculæ aliquid efficiunt. Ad PRIMAM enim iam responsum est, pascere non esse dapiferi officium, sed rectoris. Nec enim Domini pascuntur à seruis, quamuis illi cibos ad mensas dominorum adferant, sed contra potius à dominis pasci dicuntur serui, quippe qui sumptibus dominorum viuunt.

Ad SECVNDAM respondeo, præesse ac subesse, regere ac regi, pascere & pasci, relationem quandam inter se habere, ita vt vnum sine altero esse non possit. Proinde quo verbo dicitur Petro, vt præsit, regat, pascat, eodem nos iubemur Petro subesse, atque ab eo nos regi & pasci sinere.

Ad TERTIAM respondeo, *Pasce*, esse præceptum quidem, sed eo præcepto institui Ecclesiasticū principatum. Significatur enim per actum ipsa potestas vnde actus ille procedit. Quemadmodū cùm Deus ait: *Germinet terra herbam virentem*: Et animalibus, *Crescite & multiplicamini*, fœcunditatem attribuit rebus, & naturas aptas ad generandum instituit. Nec solum Deus, sed etiam homines per verbum modi imperandi instituere solent præfectos. Si enim Rex dicat alicui: Vade, rege talē prouinciam, omnes intelligunt, eum præfectum esse constitutum eius prouinciæ.

At, inquit Lutherus, si per illud præceptum instituitur Pontificatus, ergo desinit esse Pontifex, qui desinit implere præceptum.

RESPONDEO, per illa præcepti verba sic institui Principatum, vt tamen potestas collata non pendeat ab obseruatione præcepti. Id quod etiam in rebus humanis videmus, nec enim Prorex desinit esse Prorex, donec à Rege non reuocatur, etiamsi non rectè prouinciam regat.

Deinde nec est verum, quod assumit Lutherus, Romanos Pontifices à longo iam tempore non pauisse gregem. Nam tametsi plerique eorum non cōcionantur, tamen alios multos exercent actus pastorales, dum ligant, soluunt, dispensant, controuersias iudicant, Episcopos creant, & quod per se concionando non faciunt, per alios faciunt. Quemadmodum & Episcopus Hipponensis Valerius, & alij nōnulli vel senio, vel linguæ vitio impediti, per suos Presbyteros concionandi munus implebant.

CAPVT XVI.

Quod illis verbis Ioann. 21. Oues meas, vniuersa Ecclesia significata sit.

TERTIA restat quæstio, num per *Oues meas*, intelligatur Ecclesia vniuersa. Negant id Lutherani omnes, & præcipuè Lutherus, libro de potesta-

Digitized by Google

te Papæ, Illyricus in libro contra primatum Papæ, Magdeburgenses Cent. 1. lib. 2. cap. 7. col. 525. Liber Smalchaldicus de primatu Papæ, & Caluinus lib. 4. Institut. cap. 6. §. 7.

Nobis autem exploratum certúmque est, omnes omnino Christianos, etiam Apostolos ipsos Petro tanquam ouiculas commendari, cùm ei dicitur: *Pasce oues meas.*

Est autem obseruandum, Christum bis dixisse: *Pasce agnos meos*, & semel, *Pasce oues meas.* Tametsi enim in Græco textu semel est, pasce agnos, & bis, pasce oues, tamen corruptus videtur locus vitio librariorum, qui in secundo loco scripserunt προβατα, cùm scribere debuissent προβατια, id est, ouiculas seu agnos. Facile autem fuit excidere vnum iota.

Ita esse, colligo primum ex Ambrosio & Maximo; Ambrosius enim in caput vltimum Lucæ, dicit, Christum primò commendasse Petro agnos, Græcè ἀρνία. Secundò ouiculas, quæ dicuntur Græcè προβάτια. Tertiò oues, Græcè πρόβατα. Maximus sermone de sanctis Petro & Paulo dicit, Petro ouiculas & oues commendatas, qui certè hoc non diceret, nisi legisset προβάτια & πρόβατα. Deinde idem colligo ex nostra versione, nam si fuisset in Græco bis πρόβατα, ne indoctissimus quidem puer secundo loco vertisset agnos. Quis enim ignorat, agnos dici ἀρνία, non πρόβατα?

Cum ergo omnes Latini codices legant Agnos, nec vnquam fuerit hæc lectio à Hieronymo, vel vllo alio improbata, necesse est dicere, interpretem legisse προβάτια, id est, ouiculas, & vertisse Agnos, quia ouiculæ & agni sæpe pro eisdem accipiuntur.

His notatis, ex hac variatione, quæ mysterio non videtur carere, probamus. Petro omnes Christianos esse subiectos. Nam si per ouiculas intelligamus agnos, dicemus agnos bis repetitos esse, ad significandum duos populos, Iudaicum & Gentilem, oues autem semel nominatas significare Episcopos, qui sunt veluti matres agnorum. Itaque commisit Dominus Petro curam agnorum, id est, populi Iudaici, & agnorum, id est populi Gentilis, & ouium, id est, eorum qui agnos istos pepererunt in Christo, qui sunt Apostoli & Episcopi.

Si verò per ouiculas intelligimus oues paruas, maiores agnis, minores perfectis ouibus, dicendum erit cum sancto Ambrosio, loco notato, Petro committi agnos, ouiculas, & oues, id est, incipientes, proficientes, & perfectos, ita vt nulli sint in Ecclesia, quantumuis spirituales, eruditi & sancti, qui Petro non subsint. Vel per agnos intelligemus populos, qui nullam habent curam pastoralem, quique solum filij sunt, non parentes; per ouiculas accipiemus Sacerdotes minores, id est, Presbyteros, & parochos, qui sic parentes sunt populorum, vt sint filij Episcoporum, per oues denique interpretabimur Sacerdotes maiores, id est, Episcopos, qui & agnis & ouiculis præsunt, & tamen etiam ipsi Petro subijciuntur. Atque huc videtur respexisse sanctus Leo, cùm in 3. sermone de anniuersario assumptionis suæ dicit, Petrum esse à Christo præpositum omnibus Gentibus, omnibus Patribus, & omnibus Apostolis. Gentes enim agni sunt, Patres ouiculæ, Apostoli oues magnæ atque perfectæ.

Deinde aliam rationem eamque insignem nobis suppeditat pronomen illud *Meas.* Nam cùm absque vlla restrictione addatur ad nomen, *Oues*, pronomen, *Meas*, manifestè significatur, eas omnes Petro commendari, ad quas extenditur pronomen *Meas*, certum autē est illud, *Meas*, extendi ad omnes simpliciter. Nec enim vllus est in Ecclesia, qui se Christi ouem esse non glorietur. igitur omnes omnino Christianos, nullo excepto, Petro Dominus commendauit.

Et similes loquutiones vulgo passim vsurpari videmus. Nā qui dicit; Relinquo mea bona filijs meis, sine dubio nihil ex suis bonis, nec vllum ex suis filijs excludit. Et Dominus cùm ait Ioan. 10. *Cognosco oues meas, & oues meæ vocem meam audiunt, & ego pono animam meam pro ouibus meis*, tametsi non dicat, omnes oues, & omnibus ouibus, tamen nemo negare potest, quin de omnibus sit loquutus.

Præterea, quid aliud est, *Pasce oues meas*, quàm habe curam mei ouilis? Est autem vnum tantum Christi ouile. Ioan. 10. *Erit vnum ouile & vnus pastor.* Igitur vniuersum gregem suum Petro Christus commisit.

Ad hæc cùm Dominus ait: *Pasce oues meas*, vel commendauit Petro oues suas omnes, vel nullas; vel aliquas certas ac definitas, vel aliquas indefinitas. At nemo dixerit, nullas aut aliquas certas esse commendatas. Id enim est manifestè falsum: nec etiam aliquas indefinitas, quia non est sapientis prouisoris relinquere indefinitam curam cùm possit eam definire, præsertim cum certa confusio & perturbatio ex illa indeterminatione oriatur.

Præterea commendare aliquas, & non indicare quas, idem esse videtur, ac si commendarētur nullæ. Quas enim, quæso, pascet, qui gregem suum non cognoscit? Restat igitur, vt omnes omnino suas oues Petro Christus pascendas assignauerit.

Atque hæc est sententia omnium veterū Patrum. Epiphanius in Ancorato: *Hic est*, inquit, *qui audiuit pasce oues meas, cui concreditum est ouile.* Vnum autem solum esse Christi ouile, paulò ante ex Euangelio demonstrauimus. Ioannes Chrysostomus in hunc locum: *Alijs*, inquit, *omissis, Petrum duntaxat affatur, fratrum ei curam committit.* Et infrà: *Nam*, inquit, *cùm magna Dominus Petro communicasset, orbis terrarum curam demandasset, &c.*

Ambrosius in caput vltimum Lucæ, dicit Dominum per hæc verba: *Pasce oues meas*, reliquisse nobis Petrum, tanquam vicarium amoris sui: *Quem*, inquit, *eleuandus in cœlum amoris sui vicarium relinquebat.* Vt nimirum haberemus Petrum, qui nos amore paterno & pastorali foueret, quemadmodum Christus ipse fecerat, & ibidem: *Quia*, inquit, *solus profitetur ex omnibus, omnibus antefertur.*

Leo serm. 3. de assumptione sua ad Pontificatum: *De toto mundo*, inquit, *vnus Petrus eligitur, qui & vniuersarum gentium vocationi, & omnibus Apostolis, cunctisque Ecclesiæ Patribus præponatur, vt quamuis in populo Dei multi Sacerdotes sint multique pastores, omnes tamen propriè regat Petrus, quos principaliter regit & Christus.* Gregorius li. 4. epist. 32. cùm dixisset, Petro totius Ecclesiæ curam esse commissam, rationem reddidit, dicens: *Ipsi quippe dicitur, pasce oues meas.*

Theophylactus in caput vlt. Ioannis: *Finito*, inquit, *prandio præfecturam ouium totius mundi Petro commendabat, non autē alij, sed huic tradidit.* Et in cap. 22. Lucæ: *Tu*, inquit, *Petre conuersus, bonum exemplum pœnitentiæ omnibus eris, qui cùm Apostolus fueris, & negaueris, iterum receperis primatum omnium, & præfecturam orbis.* Bernardus libro 2. de Consideratione: *Cui*, inquit, *non dico Episcoporum, sed etiam Apostolorum, sic absolutè & indiscretè totæ commissæ sunt oues? Si me amas, Petre, pasce oues meas. Quas? illius, vel illius populos ciuitatis, aut regionis, aut certè regni? Oues meas, inquit.* Cui non planum non designasse aliquas, sed assignasse omnes? nihil excipitur, vbi distinguitur nihil.

Sed

Sed iam aduersariorum argumenta refellamus.

PRIMA Lutheri obiectio est. Non ait Christus; pasce omnes oues meas. Quemadmodum dixerat alio loco: *Docete omnes Gentes*, igitur non omnes oues suas Petro pascendas tradidit.

RESPONDEO, pronomen illud, Meas, æquipolere signo vniuersali, vt supra demonstrauimus.

SECVNDA obiectio eiusdem Lutheri, atque etiam Illyrici est: Si Petro omnium ouium pascendarum cura commissa est, debuit igitur Petrus omnes pascere, atqui hoc ipse non fecit. pauerunt enim & Apostoli cæteri partem suam gregis Domini, & non à Petro; sed à Christo missi sunt.

RESPONDEO, sanctũ Petrum partim per se, partim per alios vniuersum Dominicum gregem, vt sibi imperatum fuerat, pauisse. Nam etsi Apostolos omnes Dominus ad prædicandum & pascendũ gregem suum miserit, tamen hoc ipso, quod eorum curam (vt Chrysostomus ait) Petro commisit, quod illi agebãt. Petrus per illos agebat, à quo illi tanquam à capite & Imperatore suo pendebant.

TERTIA obiectio communis est Luthero cum cæteris, quorum loca initio capitis annotauimus. Apostolus Paulus cap. 2. epist. ad Galatas, nullam agnoscit subiectionem, ad Petrum, aut Iacobum, aut Ioannem: *Quibus*, inquit, *neque ad horam cessimus subiectionis*. Item: *Mea nihil refert, quales fuerint, qui aliquid esse videntur*. Item: *Qui videbantur esse aliquid, nulla mihi mandata dederunt*. Item: *Nihil mihi contulerunt*. Item: *Dexteram dederunt societatis*.

RESPONDEO, propositum Pauli in epist. ad Galatas, non fuisse, ostendere se non esse Petro subiectum, quod attinet ad gubernationem, nullam enim huius rei mentionem facit, sed Euangelium suum æquè verum & diuinum esse, & à Christo ipso immediatè acceptum, atque Euangelium Petri, & Iacobi, & Ioãnis. Id enim est, quod Pseudoapostoli iactauerant, nimirum Petrum, Iacobũ, & Ioãnem à Christo doctos, Paulum hominum esse discipulum, proinde verius existimandũ illorum, quàm Pauli Euangeliũ.

Itaque aduersus hasce Pseudoapostolorum calumnias, ita Paulus orditur epistolam suam: *Paulus Apostolus, non ab hominibus, neque per hominem, sed per Iesum Christum & Deum Patrem*. Et infrà: *Notum facio vobis Euangelium, quod euangelizatum est à me, quia non est secundum hominem. Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per reuelationem Iesu Christi*.

Atque huc pertinet illud; *Qui videbantur esse aliquid nihil mihi contulerunt*. Significat enim his verbis Paulus, nihil se doctrinæ ab Apostolis cæteris accepisse, sed de omnibus à Christo diligenter instructum. Quod autem addit: *Dexteram mihi dederunt societatis*. Cogit quidem, vt credamus, Petrum & Paulum socios fuisse in officio prædicandi, sed non prohibet vt intelligamus Petrum, Paulo fuisse maiorem in officio gubernandi. Nam etiam lib. 1. Regũ, cap. 23. Scriptura dicit: *Iuit Saul & socij eius*. Et tamen eadem Scriptura Saulem Regem, cæteros autem seruos eius facit.

Illud verò: *Quibus nec ad horam cessimus subiectionis*, non ad Petrum & Iacobum, sed ad Pseudoapostolos, ab ipso Paulo refertur. Sic enim legimus: *Sed propter subintroductos falsos fratres, qui subintroierunt explorare libertatem nostram, quam habemus in Christo Iesu, vt nos in seruitutem redigerent. Quibus nec ad horam cessimus subiectionis*.

Illud autẽ: *Mea nihil refert quales fuerint qui aliquid esse videntur*. Non ad contemptionem Petri, & Ioannis dicitur, vt liber Smalchaldicus existimari voluit, sed ad laudem & honorẽ. Causam enim Paulus reddit, cur cum illis Apostolis, qui erant Hierosolymis conferre voluerit Euangelium suum, tametsi illi aliquando imperiti homines, vilissimique piscatores fuerint; ac dicit, parum sua interesse, quales illi fuerint aliquando, Deus enim personas non accipit, sed se ad eos profectum, qui iam Dei gratia magni Apostoli, & columnæ quædam Ecclesiæ videbantur.

Illud denique: *Qui videbantur esse aliquid, nulla mihi mandata dederunt*. Viderit Smalchaldica Synodus Lutheranorum, vbi legerit, & vnde in suum libellum de primatu Papæ, illa verba transtulerit; nam certum est, in Paulo non inueniri. Sed nimirum ista est familiaritas, quam aduersarij habent cum Deo, vt ad verbum eius audacter addant, nec metuant plagas, quas Deus ad verbũ suum addentibus comminatur.

QVARTA obiectio eorundem, Apostolus in epist. ad Galatas cap. 2. docet, iure diuino & humano diuisam fuisse iurisdictionem inter Petrum & Paulum, ac Petro quidem attributum populum Iudæorum, Paulo autem Gentium: non igitur Petro omnes Christi oues commendatæ fuerũt. Apostoli verba hæc sunt: *Cùm vidissent*, inquit, *quod creditum est mihi Euangelium præputij, sicut & Petro circumcisionis qui enim operatus est Petro in Apostolatu circumcisionis, operatus est & mihi inter Gentes, dexteras dederunt mihi & Barnabæ societatis, vt nos in Gentes, ipsi autem in circumcisionem*; Itaque Petri Apostolatus nihil ad nos pertinet, quippe qui Gentes sumus.

RESPONDEO, diuisionem, de qua Paulus loquitur in epistola ad Galatas, non esse iurisdictionis, sed prouinciarum ad commodius prædicandum Christi Euangelium. Quanquam enim poterant Apostoli omnes, & etiam singuli in vniuerso orbe terrarum Euangelium prædicare, tamen vt celerius & facilius id fieret, duplex distributio prouinciarum inter Apostolos facta est. Vna inter Apostolos duodecim, qui vt ex Origene refert Eusebius lib. 3. hist. c. 1. ita inter se prouincias diuiserũt, vt Andreas Scythiam, Thomas Parthiam, Indiam Bartholomæus, Matthæus Æthiopiam, Ioannes Asiam, atque alias alij Christi Euangelio susciperent imbuendas.

ALTERA distributio inter Petrum, & Paulum facta est, nimirum vt Petrus præcipuam operã in conuersione Iudæorũ poneret, nec tamen à Gentilium conuersione prohiberetur, Paulus è contrario Gentiliũ conuersioni potissimum studeret, nec tamen ab Hebræorum conuersione penitus vacaret. Quæ omnia ex diuinis litteris paruo negotio confirmabimus.

AC PRIMVM, quod Petro licuerit Gentibus prædicare, tametsi Iudæorum Apostolus esset, cõstat ex multis locis. Ipse enim prædicauit Cornelio, & toti domui eius, Actor. 10. de qua re sic ipse loquitur Actor. 15. *Vos*, inquit, *scitis, quoniam ab antiquis diebus Deus elegit per os meum Gentes audire verbum Euangelij, & credere*. Deinde Matthæi vlt. Dominus omnibus Apostolis dixit: *Euntes ergo, docete omnes Gentes*. Et Marci vltimo: *Prædicate Euangelium omni creaturæ*. Poterant igitur iure diuino prædicare omnes Apostoli omnibus Gentibus. Et certè non excluditur princeps Apostolorum ab eo iure, quod omnibus Apostolis datur.

Præterea Innocentius I. in epist. 1. ad Decentium, cap. 1. docet, in tota Italia, Gallia, Hispania, Africa, Sicilia, Ecclesias constitutas à Petro, vel ab ijs, quos partim ipse, partim successores eius miserunt. Has autem Ecclesias Gentilium præcipuè fuisse, negari non potest.

Denique, si Petrus tantum Iudæorum & non

Digitized by Google

Gentium Apostolus erat, cur sedem Episcopatus sui non posuit Hierosolymis, quæ Metropolis erat Iudææ, sed primum Antiochiæ in Syria, deinde Romæ quæ vrbes Gentium erant? Et cur Gentiles, qui erant Antiochiæ, quæstionem de legib. non detulerunt ad Paulum, qui erat Gentium Apostolus, sed ad Petrum & Iacobum, qui erant Apostoli Iudæorum?

Iam verò potuisse etiam Paulum Iudæis Euangelizare, licet principale mãdatum de salute Gentium accepisset, ex eius rebus gestis perspicuum esse potest. Nam quocunque ibat, in Synagogis Iudæorum Euangelizabat. Actor. 13. prædicat in Synagoga Iudæorum apud Salaminam, & Antiochiam Pisidiæ; item cap. 14. apud Iconium; cap. 17. apud Thessalonicam; c. 18. apud Corinthum & Ephesum. & Act. 28. Romæ primùm omnium Iudæis annunciat Euãgelium. Et 1. Cor. 9. dicit: *Iudæis factus sum tanquam Iudæus, vt Iudæos lucrarer.* Denique scribit ad Hebræos, curam illorum agens, & 2. Cor. 11. fatetur, se sollicitudinem gerere omniũ Ecclesiarum, & si omnium, certè Hebraicarum.

Poterant ergo iure diuino tam Petrus, quàm Paulus omnibus prædicare, tam Iudæis, quàm Gentibus. quia tamen Paulus Gentium præcipuè Apostolus erat; idcirco Act. 9. Dominus ipse de Paulo dicit: *Vas electionis mihi est iste, vt portet nomen meum coram Gentibus, & Regibus, & filijs Israel.* Vbi filij Israel ponuntur vltimo loco; Gentes autem primo. Petro autem cum alijs Apostolis dicitur, Act. 1. *Eritis mihi testes in Hierusalem, & in omni Iudæa, & Samaria, & vsque ad vltimum terræ.* Vbi Iudæi ponuntur primo loco, & Gentes vltimo.

Hoc ergo est, quod Paulus dicit Galat. 2. Petrum fuisse Apostolum circumcisionis, se autem præputij. Et sic exponit Hieronymus in hunc locum, vbi proposita quæstione: An non licuerit Petro Gentilem trahere ad fidem, & Paulo Iudæum? Respondet, licuisse omnino. Imò hoc fuisse vtriusque propositum, vt ex toto mundo Ecclesiam congregarent, sed tamen Petrum habuisse principale mandatum de Iudæis, Paulum de Gentibus.

Est autem præterea obseruandum, honorificentius fuisse munus Petri, quàm Pauli, cùm Dominus ipse per se Iudæis prædicare voluerit, Gentibus autem per discipulos, Matt. 15. *Non sum missus*, ait Dominus, *nisi ad oues quæ perierunt domus Israel.* Et Apostolus Rom. 15. dicit: *Christum Iesum ministrum fuisse circumcisionis.* Et idem Paulus Rom. 11. comparat Iudæos oleæ, Gentes oleastris inserendis in bonam oliuam, vt fiant participes pinguedinis illius.

Obiectio QVINTA, Apostolus Paulus in eadem ad Gal. epistola cap. 2. dicit, se Petro in faciem restitisse, non igitur illi subiectus, sed aut maior, aut certè æqualis erat. proinde non omnes Christi oues Petro subijciuntur.

RESPONDEO, Scio Clementem Alexandrinum apud Eusebium lib. 1. histor. cap. 14. non Petrum Apostolum, sed quendam alium à Paulo reprehensum dicere. Scio etiam Hieronymum, & alios multos velle non verè, sed simulatoriè Petrum reprehensum: sed quia probabilior est Augustini sententia, quod seriò fuerit Petrus reprehensus: dico, licere minori reprehendere maiorem, modò res id postulet, & debita reuerentia conseruetur.

Itaque Cyprianus in epist. ad Quintum, Petri humilitatem laudat; quod à Paulo reprehensus non dixerit, se primatum tenere, & sibi potius obtemperari à nouellis & posteris oportere. Vbi indicat, Petrum à minore reprehensum fuisse. Et Augustinus in epist. 19. ad Hieronymum, sic ait: *Rarius & sanctius exemplum Petrus posteris præbuit, quo non dedignarentur à posterioribus corrigi: quàm Paulus, quo confidenter anderent minores maioribus pro defendenda veritate, salua charitate resistere.*

GREGORIVS quoque homil. 18. in Ezech. *Se*, inquit, *etiã minori fatri ad consensum dedit, atque in eadẽ re factus est sequens minoris sui, vt in hoc etiam præiret, quatenus qui primus erat in Apostolatus culmine, esset primus etiam in humilitate.* Et infrà: *Ecce à minore suo reprehenditur, & reprehendi non dedignatur.*

Obiectio SEXTA, Apostoli sine vllo Petri mandato Diaconos constituunt, Act. 6. Acrursum, Petrum ipsum mittunt in Samariam. Act. 8. non igitur Petrus caput & pastor Apostolorum erat, sed ipse potius illorum imperio subijciebatur. Præterea ambigit Petrus, Act. 10. Liceátne sibi Gentibus euangelizare; & quia id fecit, à discipulis cæteris reprehenditur, Act. 11. quis igitur facilè credat, ad eius ouile pertinuisse Gentiles?

RESPONDEO, in primis nihil præiudicare primatui Petri, quod Apostoli omnes, communicato inter se consilio, Diaconos constituerint. Credendum enim est, id factum esse Petro auctore, vel certè consentiente. Tunc autẽ derogaret eius primatui, si probaretur factum eo nolente & inuito.

Ad illud autem de missione Petri, & Ioannis, de qua Actor. 8. Respondeo, nomen Missionis, non necessariò significare subiectionem in eo qui mittitur. Dicitur enim mittere quicunque est auctor alicui vt eat, siue id faciat præcepto, quomodo Dominus mittit seruos, de quo dicitur Ioan. 13. *Non est seruus maior domino*, siue consilio & suasione, quomodo & par parem, & minor maiorem aliquando mittit. Nam, Matth. 2. Herodes misit Magos in Bethlehem, in quos tamen nullum habebat imperium, & populus Iudæorum: Iosue, 22. misit Phinees Sacerdotem ad filios Ruben & Gad, cùm tamen iure diuino toti populo præesset summus Sacerdos, vt Magdeburgenses fatentur. igitur miserunt Apostoli consulendo, & suadendo Petrum ad Samaritanos, quia res maxima erat, nouam illam Gentem in fide confirmare.

Ad ea verò quæ adferuntur, cap. 10. & 11. Actorum, dico, multos decipi in eo, quod putant, Petrum non sciuisse prædicandum esse Gentibus, nisi quando reuelationem illam habuit, Actor. 11. Id enim absurdissimum est, nam Marci vlt. & Matth. vlt. iubentur Apostoli docere omnes Gentes, & ne quis diceret, Apostolos non intellexisse, Lucas ait: *Aperuit illis sensum, vt intelligerent Scripturas.* Et mox subiungit explicans quas Scripturas: *Quoniam*, inquit, *oportebat Christum pati, & resurgere à mortuis, & prædicare in nomine eius pœnitentiam in omnes Gentes.* Et Petrus Actor. 1. 2. & 3. passim ostendit, se intellexisse Scripturas, citans Psalmos, Ioelem, Deuteronomium, & nominatim illud Genes. 22. *In semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ.*

Vidit ergo Petrus illam visionem, partim propter se, partim propter alios, propter se quidem, non vt disceret, sibi licere Gentibus prædicare, sed vt intelligeret, tunc esse tempus eis prædicandi. Nam quia Dominus dixerat, Act. 1. *Eritis mihi testes in Hierusalem, & in omni Iudæa, & Samaria, & vsque ad vltimum terræ.* Quibus verbis illum ordinem Apostolis præscripserat, vt primũ prædicarent in Hierusalem, deinde in reliqua Iudæa, tum in Samaria, vltimò in regionib. Gentium: ideo Petrus subdubitabat, quãdo nam tempus esset prædicandi Gentibus, & an liceret eis oblata occasione prædicare, antequam per totam Iudæam & Samariam prædicatum esset. Hoc

dubium

Digitized by Google

dubium sustulit Spiritus sanctus ostensa illa visione.

Quare CYRILLVS lib. 9. in Iulianum, explicans hanc visionem: *Statim*, inquit, *intellexit Petrus, quòd instaret tempus transformandi in veritatẽ vmbras.* Propter alios autem vidit Petrus visionem, quia multi erãt ex Phariseis conuersis ad fidẽ, qui existimabant, non oportere Gentibus prædicare, & qui etiam reprehensuri erant factum Petri, si Cornelio prædicasset, quemadmodum postea fecerunt, Actor. 11.

Vt ergo haberet Petrus optimam rationem satisfaciendi eiusmodi reprehensionibus, Deus ei hanc visionem ostendit, vt rectè explicat Chrysostomus homil. 42. in Matth. *Aliorum*, inquit, *gratia hoc dicebat, & vt satisfactionẽ ad accusantes præpararet.* Et in commentario huius cap. 10. Actor. *Nunquid Petrus*, inquit, *timuerat comedere? Absit, sed dicit diuina dispensatione totum hoc factum esse propter eos, qui ipsum erant reprehensuri.*

CAPVT XVII.

Explicatur prima prærogatiua sancti Petri ex mutatione nominis.

HACTENVS attulimus quæ ad promissionem, & institutionem primatus Petri pertinebant: nunc ad eiusdem primatus confirmationem singulares variásque prærogatiuas Petri in medium adferemus. Id verò eò libentius facimus, quod Magdeburgenses Cent. 1. lib. 2. cap. 10. col. 558. & sequent. diligenter enumerare studuerint quindecim peccata, atque horrendos lapsus (vt ipsi loquuntur) sancti Petri, quę diuino consilio in diuinis litteris extare dicunt, ne nimis multum Petro tribuamus.

Et quamquam excepta Christi negatione, quam grauissimum peccatum fuisse, negari non potest, cætera quatuordecim non beati Petri horrenda peccata, sed Magdeburgensium horrenda mendacia, & blasphemiæ sunt, vt postea demonstrabimus, interim tamen pro XIV. falsis criminibus adferamus nos XXVIII. veras prærogatiuas.

PRIMA igitur prærogatiua est mutatio nominis: nam Ioan. 1. ait Dominus Petro: *Tu es Simon filius Iona: tu vocaberis Cephas.* Vbi obseruandum cum Chrysostomo in hunc locum, Deum nunquam imponere noua nomina, nisi maximis de causis, & ad significanda priuilegia concessa eis, quibus nomina mutantur. Ita Abrahamum, cùm diceretur אברם Abram, id est, pater excelsus, dici voluit אברהם Abraham, id est, patrem multitudinis, Genes. 17. vt eo nomine significaret hominem illum, qui iam senex erat, & vxorem anum, & sterilem habebat, tamen ex dono Dei sic immutandum, vt fieret pater plurimorum filiorum, vel potius gentium, & populorum.

Est autem duplex prærogatiua in hac mutatione nominis Simonis in nomen Petri. Vna, quod soli Petro ex omnibus Apostolis nomen mutauerit. Nã etsi Marci 3. imposuit nomen filijs Zebedæi, Boanerges, tamen fuit illud potius quoddam cognomen, quàm propriũ nomen. Itaque nusquam postea ab Euangelistis vocantur Boanerges, sed tantùm, Iacobus & Ioannes, vt antea vocabantur. At Petrus deinceps ferè semper vocatur Petrus, & Paulus ad Galatas 2. Petrum sæpe nominat, & nunquam aliter quam Petrum aut Cepham, quod est idem; Ioannem autem sæpe quidem nominat, sed Ioannem perpetuò, nunquam Boanerges.

ALTERA est, quod tale nomen ei dederit. Nam Syriacè Cephas significat petram, vt nos suprà docuimus, & Hieronymus testatur in cap. 2. epistolę ad Galat. Græcè autem significat caput, vt lib. 2. contra Parmenianum annotauit Optatus. Ac demum vnum est ex celeberrimis Christi nominibus. Nihil enim frequentius in Scripturis Christus appellatus quàm petra. Vide Isai. 8. & 28. Daniel. 2. Psal. 117. Matth. 21. Rom. 9. 1. Cor. 10. Ephes. 2. 1. Pet. 2. & alibi. Christus ergo cum solo Petro suum ipsius nomen communicans, & nomen illud quo ipse significatur, vt fundamentum & caput Ecclesiæ vniuersæ, quid aliud indicare voluit, quàm se facere Petrum fundamentum & caput Ecclesiæ loco suo?

Itaque rectè B. Leo epist. 89. ad Episcopos Viennensis prouinciæ: *Hunc*, inquit, *in consortium individuæ vnitatis assumptum, id quod ipse erat, voluit nominari, dicendo; Tu es Petrus, &c.* Et serm. 3. de anniuersario assumptionis suæ ad Pontificatũ, ita Christum loquentem ad Petrum introducit: *Sicut meus Pater tibi manifestauit diuinitatem meam, ita & ego tibi notam facio excellentiam tuã, quia tu es Petrus, id est, cùm ego sim inuiolabilis petra, ego lapis angularis, qui facio traque vnum, ego fundamentum, præter quod nemo potest aliud ponere, tamen tu quoque petra es, quia mea virtute solidaris, vt quæ mihi potestate sint propria, sint tibi mecum participatione communia.*

CAPVT XVIII.

Explicatur secunda prærogatiua ex modo quo ab Euangelistis Apostoli numerantur.

ALTERA Petri prærogatiua est, quod cùm ab Euangelistis nominantur Apostoli, vel omnes, vel aliqui, semper primo loco ponitur Petrus. Matth. 10. *Duodecim autem Apostolorum nomina sunt hæc: primus Simon, qui dicitur Petrus, &c.* Similiter legimus Marc. 3. Luc. 6. Act. 1. quod autem hoc non sit factum, quia Petrus fuerit primus à Christo vocatus, certum est. Nam Andream Dominus primum vocauit, vt Ioannes testatur cap. 1.

Sed occurrunt Magdeburgenses, qui Cent. 1. lib. 2. cap. 7. col. 524. dicunt, Petrum vocari primum, vel propter insignia sua dona, vel propter ætatem, quia nimirum erat omnibus senior, non quia esset caput aliorum. Capite autem 10. col. 561. scribunt, casu factum esse vt Petrus primus in Cathalogo poneretur. Debuit enim aliquis primo loco numerari, casu autem Petrus occurrit.

Sed nulla harum rationum aliquid valet. Non prima, nám vel loquuntur de insignibus donis, quæ Petrus habuit in ordine ad Ecclesiam, vt quod accepit singulariter claues, quod factus est fundamentum Ecclesiæ, quod cõstitutus est pastor omnium ouium Christi, &c. Et tunc pro nobis loquuntur, vel loquuntur de donis personalibus & proprijs, id est, de virtutibus eius: & tunc falsum est quod dicunt. Nam Euangelista non facilè scire potuit, nec iudicare ausus fuisset, quis esset inter Apostolos optimus, præsertim cùm sciret Ioannem fuisse virginem, Petrum coniugatum, & Ioannem eundem ita diligi videret à Domino, vt vocaretur *Discipulus, quem diligebat* IESVS. Nec ignoraret Iacobum minorem, tanta sanctitate præditum, vt iustus, & frater Domini ab omnibus diceretur.

Quod verò de ætate dicunt, pugnat cum veterum traditione. Nam Epiphanius hæresi 51. quæ est Alogorum: *Occursus*, inquit, *Andreæ primus contigit, cùm esset Petrus minor tẽpore ætatis.* Hieronymus quidem lib. 1. in Iouinianum dicit, Ioannem non fuisse electum in caput aliorum, quia erat penè puer: at Petrum fuisse omnibus seniorem, non dicit. Adde,

Digitized by Google

quòd Magdeburgenſes Centur. 1. libr. 2. cap. 10. in vita Andreæ probabile eſſe dicunt Andream ſeniorem Petro fuiſſe.

Quod etiam non ſit factum caſu, quia nimirum debuit vnus primus in Cathalogo poni, & caſu occurrit Petrus: ſed quòd poſitus ſit Petrus primus ratione dignitatis, patet ex duobus. PRIMVM ex modo enumerandi, nam Petrum nominatim Matthæus vocat primum, deinde cæteros non vocat vnum ſecundum, alium tertium, &c. Sed ſine vlla obſeruatione ordinis nominat.

Itaque inter Petrũ & cæteros ordinem eſſe Matthæus docet: quia Petrus ſuperior eſt, cæteri inferiores: at inter alios nullum ſtatuit ordinem, quia ſunt omnes æquales, vt rectè annotauit Albertus Magnus in commentario huius loci, & ex hoc nomine, *primus*, deducunt Patres primatum, quam vocem tantoperè oderũt hæretici. Nam vt à Principe Principatus, à Conſule Conſulatus, ſic à primo fit primatus. Hinc Ambroſius in 2. Corinth. 12. *Prior Andreas ſequutus eſt Saluatorem, ſed primatum non accepit Andreas, ſed Petrus.* Et Auguſtinus tractat. vlt. in Ioan. *Petrus*, inquit, *propter Apoſtalatus ſui primatum, &c.* Certè autem primatus non dicitur de eo, qui caſu ſcriptus eſt primus in Cathalogo, ſed qui iure, & merito ſcribitur primus, propter gradum & auctoritatem ſuam.

SECVNDO idem colligitur ex eo, quod ordo aliorum plerumque mutatur: Petrus autem ſemper ponitur primo loco. Nam Matth. 10. poſt Petrum ponitur Andreas. Marc. 3. poſt Petrum eſt Iacobus, Luc. 6. poſt Petrum numeratur quidem Andreas, ſed mutatur ordo cæterorum: nam Matthæus anteposuit ſibi Thomam, & Simonem Zelotem anteposuit Thadæo. Lucas autem anteponit Matthæum Thomæ, & Thadæum Simoni. Actor. 1. poſt Petrum ponitur Ioannes, & in cæteris etiam magna mutatio inuenitur.

Pari ratione vbi nominantur duo vel plures, ſemper ponitur primus Petrus. Marc. 5. & Luc. 8. *Non admiſit quemquam ſe ſequi, niſi Petrum & Iacobum, & Ioannem.* Luc. 22. *Miſit Petrum & Ioannem.* Matthæi 17. *Aſſumpſit Petrum, Iacobum & Ioannem.* Marc. 13. *Interrogabant eũ Petrus, Iacobus, Ioannes, & Andreas.* Ioan. vltim. *Erant ſimul Simon Petrus, & Thomas, & Nathanael, & filij Zebedæi, & alij ex diſcipulis eius duo.* Vides vbique Petrum eſſe primum, quod ſine dubio caſu factum eſſe non poteſt.

Vnus tantùm eſt locus vbi Petrus non nominatur primo loco, nimirum ad Galatas 2. vbi dicitur Iacobus, Cephas, & Ioannes. Sed non eſt certum, an Paulus ſic dixerit. Nam Ambroſius, Auguſtinus, & Hieronymus in hunc locum, & in textu, & in commentario legunt Petrus, Iacobus, & Ioannes, & Chryſoſtomus in commentario huius loci: *Petrus*, inquit, *Iacobus & Ioannes*; indicans ſe ita legiſſe, & ſic credibile eſt Paulum eſſe loquutum.

Si verò admittamus debere legi, Iacobus, Petrus, & Ioannes, dicendum erit, vel cum D. Anſelmo, & D. Thoma in hunc locum, hoc factum eſſe, quia Iacobus erat Epiſcopus Hieroſolymorum, vbi tunc erant Apoſtoli de quibus Paulus loquitur, vel Paulum hoc loco nullum ordinem ſeruaſſe.

Nam quod alioqui intelligeret Paulus, maiorem eſſe Petrum Iacobo, patet ex illa ipſa epiſtola Galat. cap. 1. vbi dicit: *Deinde poſt annos tres veni Hieroſolymam videre Petrum.* Nõ dicit, veni videre Iacobum, etiamſi ipſe quoque eſſet Hieroſolymis. Et 1. Cor. 1. *Vnuſquiſque*, inquit, *dicit ego ſum Pauli, ego Apollo, ego Cephæ, ego Chriſti.* Vbi apertè progreditur aſcendendo, & Petrum proximum ſub Chriſto conſtituit.

Neque verò Petrus ſolum primo loco ponitur, & primus vocatur, ſed etiam paſſim in Scripturis deſcribitur, vt paterfamilias, vt dux, & princeps reliquorum. Nam quemadmodum Apocal. 12. dicitur Diabolus, & Angeli eius. *Michaël & Angeli eius*, id eſt, dux & milites eius. Ita dicitur Marc. 1. *Et proſequutus eſt eum Simon, & qui cum eo erant.* Luc. 8. *Dixit Petrus, & qui cum illo erant.* Luc. 9. *Petrus verò, & qui cum illo erant.* Marci 16. *Dicite diſcipulis eius, & Petro.* Actor. 2. *Stans Petrus cum vndecim.* Ibidem: *Dixerunt ad Petrum & ad reliquos Apoſtolos.* Actor. 5. *Petrus & Apoſtoli dixerunt.* 1. Cor. 9. *Nunquid non habemus poteſtatem ſororem mulierem circumducendi, ſicut cæteri Apoſtoli, & fratres Domini, & Cephas?* An, quæſo, Cephas non erat diſcipulus? non erat Apoſtolus? cur ergo dicitur Petrus, & Apoſtoli? diſcipulis, & Petro? Apoſtoli, & Cephas? niſi quia Petrus princeps, & caput aliorum erat.

Quocirca B. IGNATIVS in epiſtola ad Smyrnenſes dicit, Chriſtum poſt reſurrectionem veniſſe ad eos qui circa Petrum erant. Ad eandem prærogatiuam pertinet, quod Petrus ferè ſemper loquitur nomine omnium, vt Matth. 19. *Ecce nos reliquimus omnia, &c.* Luc. 12. *Ad nos dicis hanc parabolam, an ad omnes?* Ioan. 6. *Domine ad quem ibimus?* In quem locum Cyrillus ita ſcribit: *Per vnum qui præerat, omnes reſpondent.* Hinc etiam Chryſoſtomus homil. 55. in Matthæum, Petrum vocat os Apoſtolorum.

CAPVT XIX.

Explicantur quatuor alia prærogatiua ex Euangelio ſancti Matthæi.

TERTIA prærogatiua eſt Matth. 14. vbi ſolus Petrus vnà cum Domino ambulat ſuper aquas. De qua prærogatiua ſic loquitur ſanctus Bernardus lib. 2. de Conſiderat. *Inſtar Domini*, inquit, *gradiens ſuper aquas, vnicum ſe Chriſti vicarium deſignauit, qui non vni populo, ſed cunctis præeſſe deberet. ſiquidem aquæ multæ, populi multi.* Simile eſt quod narratur Ioan. 21. vbi cæteris diſcipulis in nauicula venientibus ad Dominum, qui in littore exſpectabat, Petrus ſe miſit in mare, & natando venit. De quo beatus Bernardus ibidem: *Quid iſtud? nempe ſignum ſingularis Pontificij Petri, per quod nõ nauem vnam, vt cæteri quiſque ſuam, ſed ſæculum ipſum ſuſceperit gubernandum, mare enim ſæculum eſt, naues Eccleſiæ.*

QVARTA prærogatiua eſt, illa peculiaris reuelatio facta ſoli Petro Matth. 16. inſigne enim priuilegium eſt, quod Petrus primus omnium Apoſtolorum à Deo edoctus, cognouerit ſumma myſteria noſtræ fidei, diſtinctionem videlicet perſonarum in Deo, & Incarnationem. Nam etſi antea non rarò Chriſtus vocatus fuerat Filius Dei, vt Matth. 14. cùm dixerunt diſcipuli: *Verè Filius Dei es.* Et Ioannis 1. cùm dixit Nathanael: *Tu es Filius Dei*, tamen iſti vocabant Filium Dei Chriſtum eo modo quo omnes ſancti dicuntur Filij Dei. At Petrus intellexit, Chriſtum eſſe Filium Dei verum, ac naturalem. Quod patet cùm ex textu Græco, vbi omnia exprimuntur cum articulis Emphaſim habentibus. σὺ εἶ ὁ χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος. Tum ex magnifica Chriſti approbatione, cum ait: *Beatus es Simon Barlona, quia caro & ſanguis non reuelauit tibi, ſed pater meus, qui in cœlis eſt.* Tum etiam ex veterum Patrum teſtimonijs.

Digitized by Google

Nam HILARIVS in Psalm. 131. vocat Petrum primum Filij Dei confessorem, & lib. 6. de Trinitate, dicit eum loquutum esse, quod vox humana nondum protulerat. Et in cap. 16. Matt. dicit Petrum dignum factum, qui quod in Christo Dei est, primus cognosceret. Athanasius serm. 4. contra Arianos dicit, Petrum omnium primum cognouisse Christi diuinitatem, deinde autem alios omnes discipulos. Similia habent Chrysostomus in cap. 16. Matth. Cyrillus lib. 12. in Ioannem, cap. 64. Augustinus ser. 124. de tempore, & Leo serm. 2. de natali Petri & Pauli.

QVINTA prærogatiua est Matth. 16. vbi dicitur: *Et portæ inferi non præualebunt aduersus eam.* Quo verbo non solùm promittitur perpetua stabilitas Ecclesiæ vniuersæ, sed etiã petræ, supra quam fundatur Ecclesia, vt notat Origenes hoc loco. Itaque speciali priuilegio promissum est Petro, sedem eius nũquam esse ruituram quam promissionem si habuissent Apostoli cæteri, adhuc staret sedes Iacobi Hierosolymis: Ioannis, Ephesi; Matthæi, in Æthiopia; Andreę, in Scythia: cæterũ illæ omnes paulatim manus dederunt portis inferorum. Hinc Augustinus in Psalm. contra partem Donati: *Numerate*, inquit, *Sacerdotes vel ab ipsa sede Petri, ipsa est petra, quam non vincunt superbæ inferorum portæ.*

SEXTA est Matth. 17. vbi Dominus iubet solui tributum pro se & Petro: *Da*, inquit, *illis pro me & te.* Ex quibus verbis collegisse Apostolos, Petrum omnibus alijs esse Prælatum, scribunt Origenes, Chrysostomus, & Hieronymus in cap. 16. Matth. & præterea Chrysostomus disertè asserit hoc loco, Petrum omnibus alijs antepositum, tantóque honore affectum, vt noluerit ipse hoc describi à discipulo suo Marco. Marcus enim in Euangelio suo diligentissimè scribit Petri negationem, quę autem ad Petri gloriam maximè faciebant, aut omisit, aut breuissimè perstrinxit. cuius rei non alia potest reddi causa, nisi quia sic Petrus voluit.

Auctor denique quæstionum veteris & noui Testamenti, quæ habentur in 4. tomo operum Augustini, quæstione 75. dicit Christum soluisse duo didrachma, vnum pro se, & alterum pro Petro, quia sicut in Christo, & in Petro omnes continebantur: *Ipsum enim constituit*, inquit, *esse caput eorum vt pastor esset gregis Dominici.*

At HIERONYMVS in capit. 18. Matth. posteaquam dixerat Apostolos ex solutione didrachmi collegisse, Petrum Principem omnium futurum, subiungit continuo: *Dominus causam erroris intelligens, gloriæ desiderium humilitatis contentione sanauit.* Errabant igitur Apostoli, existimantes Petrum fore caput.

RESPONDEO, erasse quidem Apostolos, non tamen in eo quod Petrum principem futurum suspicabantur, sed quia temporalẽ principatum somniabant. Nec enim aliud eo tempore sibi promitti censebant, cum tamen multa de Christi regno audirent. Hunc errorẽ Dominus sæpe correxit, monens præfectos Ecclesiæ non fore similes regibus Gentium, & vt se ad persequutiones, & mortem in hoc mundo, non ad honorem, & gloriam præpararent.

CAPVT XX.

Explicantur tres aliæ prerogatiuæ ex Euangelio sancti Lucæ.

SEPTIMA prærogatiua sumitur ex cap. quinto Luc. & Ioan. 21. in quibus locis explicantur duo miracula Christi, edita in piscatione Petri. Quorum primum manifestè designat, vt monet sanctus Augustinus tractatu 122. in Ioan. Ecclesiam militãtem; secundum, Ecclesiam triumphantem; nam idcirco primum factum est ante resurrectionem Christi, secundum post resurrectionem.

Item in primo retia non iaciuntur in dexteram partem tantum, nec in sinistram tantum, ne solos bonos aut solos malos ad Ecclesiam venire credamus, sed indifferenter dicitur: *Laxate retia in capturam.* At in secundo tantum in dexteram partem nauigij iaciuntur retia, quia soli boni colligentur ad vitam æternam.

Præterea in primo rumpebatur rete, & nauis penè mergebatur, quod significat schismata & hæreses & scandala, quæ Ecclesiam fluctuare cogunt; at in secundo non est ruptum rete; vt ipse Euangelista admonuit, quasi respiciens ad illam piscationem priorem, in qua retia rumpebantur, nec nauis fluctuauit, quia in alia vita nulla erunt schismata, nec scandala.

Ad hæc, in primo, sine vllo numero comprehenduntur pisces, vt impleretur quod scriptum est Psalmo 39. *Annunciaui, & loquutus sum, & multiplicati sunt super numerum*: at in secundo nulli fuerunt super numerum, sed certus numerus C. LIII. nulli enim præter numerum electorum colligentur ad regnum.

Denique, in primo pisces introducuntur in nauem adhuc fluctuantem, in secundo trahuntur ad littus quod propter stabilitatem vitam immortalem, & beatam designat.

Iam ergo insignis prærogatiua Petri est, quòd in vtraque naui, & piscatione, quæ apertissimè totius Ecclesiæ statum significant, semper Petrus princeps inuenitur. Nam Luc. quinto, cùm vidisset Dominus plures nauiculas, *intrauit in vnam, quæ erat Simonis*, & ex ea docebat, vt intelligeremus in ea tantum Ecclesia esse, & docere Christum, cuius gubernator est Petrus.

AMBROSIVS serm. 11. *Hanc*, inquit, *solum Ecclesiæ nauẽ ascendit Dominus, in qua Petrus magister est constitutus.* Ibidem soli Petro dicitur: *Duc in altum, laxate retia in capturam.* Vbi Petrus iubetur tãquam summus nauclerus, & piscator ducere alios ad piscandum. Ibidem Dominus exponens figuram, soli Petro dicit: *Noli timere, ex hoc enim homines eris capiens.* Sic etiã Ioan. 21. Petrus dicit: *Vado piscari, dicúntque ei alij, venimus, & nos tecum.* Ibidem: *Ascendit Simon Petrus, & traxit rete in terram.* Quid verò significatur aliud his figuris, quàm Petrum esse, qui homines de mundo ad fidem, & Ecclesiam militantem adducit, & qui eos regens, & gubernans, ad Ecclesiam triumphantem perducit.

OCTAVA, est Luc. 22. vbi Dominus ait: *Simon, Simon, ecce Satanas expetiuit vos, vt cribraret sicut triticum; ego autem rogaui pro te, vt non deficiat fides tua. Et tu aliquando conuersus confirma fratres tuos.* Quibus verbis clarissimè Dominus ostendit, Petrum fore principem, & caput fratrum suorum. Sic enim exponunt Græci, & Latini. Theophylactus in hunc locum. *Quia te habeo*, inquit, *vt principem discipulorum, postquam negato me fleueris, confirma cæteros, hoc enim te decet, qui post me Ecclesiæ petra es, & fundamentum.* LEO sermone 3. de anniuersario assumptionis suæ ad Pontificat. *Pro fide Petri*, inquit, *propriè supplicatur, tanquam aliorum status certior sit futurus, si mens principis victa non fuerit.*

NONA est, quod Christus resurgens primum omnium ex Apostolis Petro se videndum præbuerit,

Digitized by Google

colligitur id ex illis verbis Lucæ vigesimoquarto. *Surrexit Dominus verè, & apparuit Simoni.* Vbi notat Ambrosius, Simoni omnium primo Christum apparuisse ex viris. Nam ante Mariæ Magdalenæ apparuerat, vt scribit Marcus, capite vltimo: colligitur hoc idem & quidem apertissimè ex verbis sancti Pauli, primæ Corinth. 15. *Tradidi*, inquit, *vobis in primis quod & accepi, quoniã Christus mortuus est, & quia sepultus est, & quia resurrexit tertia die secundum Scripturas, & quia visus est Cephæ, & post hoc vndecim; deinde visus est pluſquam quingentis fratribus; deinde visus est Iacobo, deinde Apostolis omnibus, nouissimè autem omnium, tanquam abortino visus est & mihi.* In quem locum Chrysostomus: *Itaque*, inquit, *non omnibus initio visus est, nec pluribus simul, sed vni tantum, & ei principi, & fide maximè digno.* Et infrà: *Itaque*, inquit, *Petro primum apparet: nam qui Christum primus confessus erat, non abs re primus etiam resurgentem videt.* Similia habet Theophylactus in hunc locum.

CAPVT XXI.

Explicantur alia duæ ex Euangelio sancti Ioannis.

DECIMA est quod Petrus primus fuit, cui Dominus pedes lauit, vt exponit Augustinus in cap. 13. Ioannis. Et quamquam Chrysostomus, & Theophylactus in eundem locum putant primum fuisse Iudam, secundum Petrum, tamen etiam ipsi ex hoc loco colligunt primatum Petri. Dicunt enim nullum alium præter Iudam passurum fuisse, vt sibi ante principem Apostolorum pedes lauarentur, Iudam autem impudenter ante Petrum se constituisse. At nihilominus probabilior Augustini sententia esse videtur.

VNDECIMA est Ioannis vigesimoprimo, vbi Petro soli, mortem Christus prædixit, & mortem crucis, vt sicut ei nomen suum donauerat, & officium suum imposuerat, ita & in morte socium illum haberet: *Cùm senueris*, inquit Dominus, *extendes manus tuas, & alius cinget te, & ducet quò tu non vis. Hoc autem dixit*, addit Euangelista, *significans qua morte clarificaturus esset Deum.* Deinde ibidem subiungit Dominus loquens ad Petrum; *Sequere me.* quæ verba quidam accipiunt de officio pastorali, vt Theophylactus, qui exponit, sequere me, qui educo te ad prædicandum, & totum orbem in manus tuas trado. Alij accipiũt de similitudine mortis, vt Euthymius, qui exponit, Sequere me, id est, crucem patiendo me imitare.

Sed plenus commentarius erit, si vtramque sententiam coniungamus. Cùm enim Dominus oues Petro commendasset, & mortis genus prædixisset, quasi concludens omnia vno verbo, ait: *Sequere me*, id est, esto id quod fui, & viuens, & moriens, age pastorem animarum dum viuis, & postea per crucis mortem transi de hoc mundo ad Patrem. Et né suspicaremur hæc dici omnibus, disertè Dominus excludit Ioannem, qui tunc corporaliter sequebatur: *Si eum*, inquit, *volo manere, quid ad te? tu me sequere.*

CAPVT XXII.

Explicantur alia nouem prærogatiua ex Actis Apostolorum, & epistola ad Galatas.

DVODECIMA prærogatiua est Act. 1. vbi Petrus tanquam paterfamilias colligit in vnum, cœtum discipulorum, & vnum eligendum esse docet in locum Iudæ. In quem locum Chrysostomus; *Quam*, inquit, *agnoscit Petrus commissum sibi gregem? quam in hoc choro princeps est.* Oecumenius, *Surgit*, inquit, *Petrus non Iacobus, vt is cui præsidentia discipulorum commissa erat. Neque vllus rationi Petri contradixit, sed mox ad eius præceptum cõstituerunt duos, quos dignissimos eo gradu existimabant, vt vnum eorum Deus ipse designaret.*

DECIMATERTIA est Act. 2. vbi post acceptum Spiritum sanctum Petrus omnium primus promulgat Euangelium, & prima illa concione tria millia hominum conuertit. Vbi Chrysostomus; *Petrus*, inquit, *omnium erat os, sed astabant illi vndecim, testimonio suo comprobantes ea, quæ ab illo dicebantur.*

DECIMAQVARTA est Act. 3. vbi primum miraculum in testimonium fidei à Petro fit. Et si enim Petrus, & Ioannes simul erant, tamen solus Petrus dixit claudo; *Aurum & argentum non est mihi, quod autem habeo, hoc tibi do, &c.* Notat pulchrè Ambrosius serm. 69. merito Petrum primum miraculum edidisse in pedum confirmatione, vt ostenderet se fundamentum esse totius Ecclesiæ.

DECIMAQVINTA est Actor. 5. vbi Petrus, tanquam summus, & diuinus iudex agnouit, & damnauit hypocrisim, & fraudem Ananiæ, & Saphiræ, & eos verbo suo occidit.

DECIMASEXTA est Actor. 9. vbi sic legimus; *Factum est, cùm Petrus transiret per omnes.* In quem locum Chrysostomus: *Quemadmodum*, inquit, *dux in exercitu obambulans considerabat, quæ pars sit coadunata, quæ ornata, quæ suo aduentu egeat, vide vbique illum circumcurſare, & primum inueniri.*

DECIMASEPTIMA est Actor. 10. vbi Petrus omnium primus incipit prædicare Gentilibus, sicut ipse omnium primus prædicauerat Iudæis. Et soli ipsi visio illa ostensa est, qua monebatur tempus esse prædicandi Gentilibus. vbi etiam pulchrè dicitur ei; *Macta, & manduca.* Nam capitis est manducare & per manducationem traijcere cibum in stomachum, & illum sibi incorporare. Significatur enim hac metaphora Petro conuenire, vt ipse tanquam caput Ecclesiæ, infideles conuertat, & efficiat membra Ecclesiæ.

Sed obijcies, Nonne Actor. 8. Philippus conuerterat Ethnicum hominem, Eunuchum videlicet Reginæ Æthiopum? & nonne Paulus Actor. 9. loquebatur Gentilibus, & disputabat cum Græcis? quomodo ergo Petrus dicitur primus prædicasse Gentilibus?

RESPONDEO, Eunuchum illum fuisse Proselytum, id est, iam conuersum ad Iudaismum, non autem planè Gentilem, vt erat Cornelius. Nam Petrus non mentitur Actor. 15. cùm indicat se primum prædicasse Gentibus. Deinde Act. 11. scribit Lucas eos, qui dispersi fuerant à tribulatione, quæ facta est sub Stephano, perambulasse varias regiones euangelizando, *Nemini loquentes verbum, nisi solis Iudæis.* vnum autem ex his fuisse Philippum, patet ex Act. 8. Præterea, si Philippus iam prædicauerat homini Gentili, & nemo eum reprehenderat, cur postea Petrus dubitat, an sit tempus prædicandi Gentili-

Digitized by Google

bus? cur cœlesti visione ad hoc animatur? cur hoc audito aliqui ex Iudæis obstupuerunt, alij Petrum accusauerunt vt rem insolitam ausum? Adde, quod iste Eunuchus ibat in Hierusalem ad templũ, & Isaiam in curru legebat, quæ sunt aperta signa Iudaismi.

Denique Hieronymus in epist. ad Saluinam, de Cornelio loquens: *Primus*, inquit, *ab Apostolo baptizatus, salutem Gentium dedicauit.* Et Chrys. hom. 22. in Acta, de Cornelio loquens: *Vides*, inquit, *vnde initium sit Gentium? à viro pio qui operibus dignus est habitus.* Quod si aliquãdo patres dicunt, Eunuchum illum, quem baptizauit Philipus, fuisse Gentilem, intelligunt, natione, non religione.

De Paulo autem secundum Græcos codices nulla est difficultas. Non enim est in Græco illud; *Loquebatur Gentibus*, sed tantum est, *loquebatur & disputabat aduersus Græcos.* Græcos autem hic vocat Iudæos in Græcia natos & Græcè loquentes, vt indicant Chrysost. & Oecumenius, nec est verisimile Paulum prædicasse Gentilibus in ipsa Hierusalem, & nullum rumorem excitatum ab Hebræis, qui postea tam vehementer in Petrum insurgebant, quia prædicauerat Cornelio.

Quia tamen Latini codices habent, loquebatur Gentilibus, & disputabat cum Græcis, dici potest eum loquutum esse ac disputasse cum Gentilibus, non eos ad fidem pertrahendo, sed fidem ab eorum calumnijs defendendo. Itaq; ibidem Lucas subiungit, non aliquos esse conuersos, sed odium adeo graue in Paulum excitatum, vt quæsierint eum interficere. Primus ergo pater tam Iudæorum, quàm Gentilium, Petrus fuit.

DECIMAOCTAVA est Actor. 12. vbi pro Petro in carcere constituto *oratio fiebat sine intermissione ab ecclesia.* Vnde etiam insigni miraculo liberatus est. Scimus ante illud tempus Stephanum in periculo fuisse, & postea etiam lapidatũ, item Iacobum in eodem carcere constitutum, & postea interfectum: nec tamẽ legimus ita sine intermissione ab ecclesia pro illis oratũ, vt nunc pro Petri periculo fieri videmus. Quæ potest alia ratio assignari, nisi quia multum interest, vtrum membrum vnum, an caput ipsum periclitetur? Itaq; Chrysostomus in hunc locum: *Magni*, inquit, *amoris iudicium, oratio, Patrem omnes quærebant, &c.*

DECIMANONA est Act. 15. vbi Petrus in Concilio primus loquitur, & sententiam eius Iacobus, omnesque alij sequuntur, vt Hieronymus docet in epistola ad Augustinum, quæ est 11. inter epistolas Augustini, & Theodoretus in epistola ad Leonem de eadem re, sic loquitur: *Paulus*, inquit, *præco veritatis, tuba sanctissimi spiritus, ad magnum Petrum cucurrit, vt ijs qui Antiochiæ de legalibus institutis contendebant, ab ipso adferret solutionem.*

Vigesima est ad Galat. 1. vbi Paulus dicit: *Post annos tres ascendi Hierosolymam videre Petrũ.* In quem locum Oecumenius dicit, ascendisse Paulum in Hierusalem vt videret Petrum, tanquam se maiorem. Chrysost. hom. 87. in Ioan. *Os*, inquit, *erat Apostolorũ & Princeps, propterea & Paulus eum præter alios visurus ascendit.* Ambrosius in cap. 1. ad Galat. *Dignum fuit*, inquit, *vt cuperet videre Petrum, quia primus erat inter Apostolos, cui delegauerat saluator curam Ecclesiarum.* Hieronymus in epist. ad Augustinũ 89. suprà citata. *Tanta Petro auctoritatis fuit, vt Paulus in epistola sua scripserit, deinde post annos tres veni Hierosolymam videre Petrum.*

CAPVT XIII.

Proponuntur aliæ prærogatiuæ ex varijs auctoribus.

HACTENVS eas prærogatiuas recensuimus quæ ex diuinis litteris colliguntur: addemus nunc alias octo, quas ex varijs auctoribus decerpsimus.

Igitur Vicesimaprima prærogatiua est, quod Christus suis manibus solum Petrum baptizauerit. Scribit enim Euodius, Petri successor in Episcopatu Antiocheno, in epistola, quæ inscribitur περὶ φῶς, à Christo ex mulieribus solam Virginem matrem suã, ex viris baptizatum solum Petrum, à Petro Andream, Iacobum, & Ioannem, ab ijs cæteros. Id quod referunt Euthymius in cap. 3. Ioannis, & Nicephorus lib. 2. hist. cap. 2.

Vigesima secunda est, quod solus Petrus à Christo Episcopus ordinatus fuerit: cæteri autem à Petro Episcopalem consecrationem acceperint. Id quod probat Ioannes de Turrecremata lib. 2. Summæ de ecclesia, cap. 32. multis rationibus; sed præcipuæ sunt duæ. PRIMA est, quoniam vel Dominus nullum ordinauit Episcopum, vel omnes, vel aliquos, vel vnum.

Quod nullum non potest dici. Nam si ita esset, nullum haberemus iam Episcopum. Nemo enim potest dare alteri quod ipse non habet: non ergo potest non Episcopus Episcopum ordinare. si ergo Dominus neminem, ac ne Petrum quidem reliquit ordinatum Episcopum, quis postea ordinauit Petrum & alios?

Quod autem non omnes Apostoli immediatè à Domino sint ordinati, patet. Nam saltem Paulum, quem ipse de cœlo vocauit, & Apostolum fecit, non Episcopum ordinauit, sed iussit ordinari per manuum impositionem ministrorum ecclesiæ, vt patet Act. 13. & ex Leone in epistola ad Dioscorum, quæ est 81. in operibus eius, sed in tomis Conciliorum 79. vbi loquens Leo de ordinatione Episcoporum, exemplum hoc Pauli adducit; & ex Chrysostomo, qui in hunc locum Actorum dicit, adeò veram fuisse Pauli ordinationem, vt in ipsa nomen mutauerit. Statim enim subiungitur, Saulus, qui & Paulus.

Præterea, quòd Iacobus minor, vnus ex duodecim, fuerit ordinatus episcopus Hierosolymæ ab Apostolis, & non à Christo immediatè, docet Anacletus in epist. 2. vbi scribit, Episcopum debere ordinari à tribus episcopis, sicut Iacobum minorem ordinauerunt Episcopum, Petrus, Iacobus maior, & Ioannes.

Item CLEMENS ALEXANDRINVS apud Eusebium lib. 2. histor. cap. 1. idem tradit Iacobum scilicet à Petro, Iacobo, & Ioanne ordinatum episcopum.

Idem habet HIERONYMVS de viris illustribus in Iacobo: *Iacobus*, inquit, *statim post passionem Domini ab Apostolis Hierosolymorum Episcopus ordinatur.*

Neque dici potest, hunc Iacobum non fuisse Apostolum ex duodecim, repugnat enim Hieronymus in libro contra Heluidium, & nos alibi idem ostendimus ea ratione, quia sequeretur, vnius Apostoli ex duodecim nullam fieri memoriam in ecclesia.

Quod autem non aliquos Dominus ordinauerit, alios non ordinauerit, inde satis probatur, quòd Apostoli, excepto Petro, essent inter se æquales, & nullus in alium ius haberet, & omnis potestas eis tradita, communiter omnibus sit tradita, quan-

Digitized by Google

tum ex Euangelijs colligi potest. Ergo si neque nullum, neque omnes, neque aliquos plures Dominus ordinauit, sequitur, solum Petrum ab eo ordinatum.

SECVNDA ratio est, quia passim docent veteres Romanam ecclesiam esse matrem omnium ecclesiarũ, & ab ea omnes episcopos habuisse consecrationem, & dignitatem suam. Quod non videtur esse verum, nisi in eo sensu, quia Petrus qui episcopus fuit Romanus, omnes Apostolos, omnesque alios episcopos, vel per se, vel per alios ordinauit. Alioqui enim cùm omnes Apostoli plurimos episcopos in varijs locis constituerint, si Apostoli ipsi non sunt facti episcopi à Petro, certè maxima pars episcoporum non deducet originem suam à Petro.

Quid ergo quod Anacletus epistola 1. dicit: *In nouo Testamento post Christũ à Petro Sacerdotalis cœpit ordo?* Non enim loqui potest de ordine minorum Sacerdotum, id est, presbyterorum. Nam constat Apostolos in vltima cœna simul omnes ordinatos Sacerdotes. loquitur ergo de ordine maiorum Sacerdotum, id est episcoporum, qui à Petro non rectè dicitur incepisse, si omnes Apostoli immediatè à Christo ordinati fuerunt Episcopi.

Quid etiam quod Cyprianus dicit libro 4. epistola 8. Romanam ecclesiam esse matricem & radicem totius Catholicæ ecclesiæ? Quid est quod ait Innocentius I. in epistola ad Concilium Carthaginense, quæ est 91. inter epistolas Augustini: *A quo*, Petro, *ipse Episcopatus, & tota auctoritas nominis huius emersit?* Item quod in epistola ad Cõcilium Mileuitanum scribit, quæ est 93. inter epistolas Augustini: *Quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres, & Coepiscopos nostros non nisi ad Petrum, id est, sui nominis, & honoris auctorem deferre debere?* Quid est quod ait Iulius I. in epist. 1. ad Orientales: *Quam culpã incurrere non potuissetis, si vnde consecrationis honores accipitis, inde legem totius obseruantiæ sumeretis, & B. Apostoli Petri sedes, quæ nobis Sacerdotalis mater est dignitatis, esset Ecclesiastica magistra rationis?*

Quid denique, quòd ait S. Leo serm. 3. de assumptione sua ad Pont. cùm dicit: *Si quid cum eo*, Petro, *commune cæteris voluit esse principibus, nunquam nisi per ipsum dedit, quidquid alijs non negauit.* Et epist. 89. *Huius muneris Sacramentum ita Dominus ad omnium Apostolorum officium pertinere voluit, vt in B. Petro, Apostolorum omnium summo, principaliter collocaret, vt ab ipso quasi quodam capite dona sua velut in corpus omne diffunderet.*

Sed Obijciunt quidam hoc argumentum: In Apostolatu episcopatus includitur, alioqui verum non esset, quod Anacletus scribit in epist. 2. Episcopos Apostolis succedere: At Apostolos omnes Christus fecit, non Petrus, igitur & Episcopos Christus eos ordinauit, non Petrus.

Quid quod de Iuda proditore intelligitur illud Ps. 108. *Episcopatum eius accipiat alter?* Vt explicat Petrus Act. 1. at Iudam non ordinauit Petrus; igitur non omnes ordinauit Petrus.

RESPONDEO, in Apostolatu contineri episcopatum, & episcopos succedere Apostolis, non quia eo ipso quod aliquis est Apostolus, sit episcopus: (nam Dominus Lucæ 6. elegit duodecim discipulos, & Apostolos nominauit, etiam antequam Sacerdotes eos faceret, nedum episcopos: ad Apostolatum enim propriè pertinet ius prædicandi, cui annexa fuit amplissima iurisdictio quædam delegata, qualis etiam in non episcopis esse potest:) sed quia omnes Apostoli fuerunt episcopi, imò etiam primi episcopi ecclesiæ, tametsi non sint ordinati à Christo, sed à Petro.

Ad illud de Iuda, respondeo, in Psalmo 108. vocari episcopatum non id quod nunc propriè vocamus Episcopatum, sed præfecturam quamcunque. est enim in Hebræo פקדה quod visitationem seu præfecturam significat. & credibile est Petrum Hebraïcè allegasse hunc Psalmum, & nomen illud præfecturæ ad Apostolatum Iudæ accommodasse.

Lucas autem hæc referens Græcè, sequutus est LXX. interpretes, qui verterunt τὴν ἐπισκοπὴν, qua voce LXX. interpretes non potuerunt intelligere nisi præfecturam in genere, cùm non esset ipsorum tempore episcopatus propriè dictus adhuc institutus. Adde quod etiam Cicero libro septimo, epistola ad Atticum hoc nomine vtitur, cùm dicit se à Pompeio totius Campaniæ episcopum constitutum.

POTEST etiam responderi, Psalmum istum loqui de episcopatu propriè dicto, non quem Iudas habuit, sed quem erat habiturus, si Dominum non prodidisset.

Vigesimatertia est, quod Petrus primum Hæresiarcham, & Principem, ac patrem omnium Hæreticorum qui postea fuerunt, Simonem videlicet Magum, primus detexit, vt patet Act. 8. & postea damnauit, & planè extinxit.

Decuit enim omnino vt Princeps, & Pater ecclesiæ, Principem & patrem omnium Hæreticorum superaret. Simonem autem patrem fuisse omnium Hæreticorum, scribit Irenæus, lib. 1. cap. 20. & initio lib. 3.

Quia verò Caluinus in Institu. lib. 4. cap. 6. §. 15. habet pro absurda fabula contentionem B. Petri cum Simone; adferamus veterum de hac re testimonia. Id enim tradit Egesipus libro 3. de excidio Hierosolymæ cap. 2. & Clemens libro 6. Constitut. Apost. cap. 7. 8. & 9. qui totam historiam fusè explicant.

Item Arnobius lib. 2. contra Gentes: *Ipsam*, inquit, *apud dominam Romam, in qua cùm homines sint Numa regis artibus atque antiquis superstitionibus occupati, nõ distulerunt tamen res patrias linquere, & veritati coalescere Christiana.*

Viderant enim cursum Simonis Magi, & quadrigas igneas, Petri ore diffiatas, nominato Christo euanuisse. Viderant, inquam, fidentem Dijs falsis, & ab eisdem metuentibus proditum, pondere præcipitatum suo, cruribus iacuisse præfractis.

Idem narrant Damasus in vita Petri. Cyrillus Cateches. 6. Epiphanius hæresi 21. Theodoretus libro 1. hæret. fabularum. Ambrosius oratione in Auxentium. Hieronymus in libro de viris illustribus, in Simone Petro. Sulpitius libro 2. Sacræ historiæ. Gregorius Turonensis lib. 2. histor. cap. 25. Eusebius lib. 2. histor. cap. 13. Maximus in serm. vlt. de SS. Petro & Paulo. denique Augustinus cuius hæc verba sunt libro de hæres. cap. 1. *In vrbe Roma B. Apostolus Petrus Simonem Magum vera omnipotentis Dei virtute extinxit.*

Ex quibus intelligimus eundem Augustinũ in epist. 86. ad Casulanum, cùm ait; *Est quidem & hac opinio plurimorum, quamuis tam falsam esse perhibent plerique Romani, quod Apostolus Petrus cum Simone Mago die Dominico pugnaturus, propter ipsum magnæ tentationis periculũ pridiè cum eiusdem vrbis Ecclesia ieiunauerit, & consequuto tam prospero gloriosóq; successu, eundẽ morem tenuerit, eumque imitatæ sint nonnullæ Occidentis Ecclesiæ, & cætera.* Non velle dicere, esse opinionem incertam de contentione Petri cum Simone, vt

Digitized by Google

Caluinus putauit, sed de causſa ieiunij Sabbati. Etſi enim auctores citati concorditer tradunt, Petrum Romæ cum Simone contendiſſe, eumque ſuperaſſe: tamen nulli tradunt hoc factum eſſe die Dominico, neque pridie eſſe ieiunatum, neque propterea inſtitutum Sabbati ieiunium, de quo in illa epiſtola diſputat Auguſtinus.

VICECIMAQVARTA eſt, quod Romæ potiſſimum Petrus ſedem ſuã diuino iuſſu collocauerit. Signum enim apertum principatus Petri eſſe videtur, quod cùm Apoſtoli ab eo in totum orbem mitterentur, Petrus ad ipſum orbis terrarum caput & vrbium reginam miſſus ſit.

Id quod etiam docet Leo ſerm. 1. de natali Sanctorum Petri & Pauli: *Nam*, inquit, *cum duodecim Apoſtoli, accepta per Spiritum ſanctum omnium loquutione linguarum, imbuendum Euangelio mundũ diſtributis ſibi terrarũ partibus, ſuſcepiſſent: Beatiſſimus Petrus Princeps Apoſtolici ordinis ad arcem Romani deſtinatur Imperij, vt lux veritatis quæ in omnium Gentium reuelabatur ſalutem, efficacius ſe ab ipſo capite per totum mundi corpus effunderet.*

Et Maximus ſerm. 1. de natali Sanctorum Petri & Pauli: *Vbi mundus*, inquit, *caput habebat Imperij, ibi regni ſui Principes collocauit.* Sed de hoc plura in ſequenti quæſtione.

VICECIMAQVINTA eſt, quod ſub finem vitæ Petri, Chriſtus ipſe Petro apparere, & roganti: *Domine quò vadis?* Reſpondere dignatus ſit: *Venio Romam iterum crucifigi.*

Id Egeſippus lib. 3. de excidio Hieroſolym. ca. 2. & Ambroſius in oratione contra Auxentium teſtantur: *Nocte*, inquit Ambroſius, *muro egredi cœpit, & videns ſibi in porta Chriſtum occurrere, vrbemque ingredi, ait: Domine quò vadis? reſpondit Chriſtus, venio Romam iterum crucifigi. Intellexit Petrus ad ſuam crucem diuinum pertinere reſponſum.*

Indicat etiam hoc Athanaſius, licet obſcurius, cùm in apologia pro fuga ſua, de Petro ait: *Cum audiſſet oportere ſe Romæ martyrium ſubire, non abiecit eam profectionem, ſed cum gaudio Romam venit.*

Denique idem refert Sanctus Gregorius in explicatione 4. Pſalmi pœnitentialis: *Petro*, inquit, *ait, venio Romam iterum crucifigi. Qui enim in ſeipſo iampridem crucifixus fuerat, in Petro iterum ſe crucifigendum dicebat.*

Quid autem ſignificare voluit Dominus, cùm ait, in Petri crucifixione ſe iterum crucifigi, niſi Petrum ſuum eſſe Vicarium, & quod Petro fit, ſibi ipſi fieri? ſic enim antea Samueli dixerat, 1. Reg. 8, *Non te abiecerunt, ſed me, ne regnem ſuper eos.*

CAPVT XXIV.

Tres vltimæ prærogatiuæ in medium adferuntur.

VICECIMASEXTA prærogatiua eſt, quod ſolæ illæ eccleſiæ ſemper ſint habitæ Patriarchales, & primæ, quas Petrus fundauerat. Siquidem apud veteres tres eccleſias tantùm fuiſſe propriè Patriarchales, & primas, Romanam, Alexandrinam, & Antiochenam, patet ex Concilio Nicæno, can. 6. ex Chalcedonen. act. 16. ex epiſtola 3. Anacleti; ex epiſtola 53. Leonis ad Anatholium; ex epiſt. Gregorij ad Eulogium, quæ eſt 37. lib. 6. neque id negat Lutherus, aut Caluinus.

Porro Hieroſolymitana per annos ferè quingentos habita quidem eſt quarta Patriarchalis ſed nomine, non re; ſeu honore, non poteſtate. Nam Patriarcha Alexandrinus non ſolum ſecundo loco ſedebat in concilijs, ſed etiam verè præerat omnibus Archiepiſcopis & Epiſcopis Ægypti & Lybiæ: & Antiochenus non ſolum ſedebat tertio loco, ſed etiam præerat omnibus Archiepiſcopis, & Epiſcopis Orientis, at Hieroſolymitanus ſedebat quarto loco ſed nulli Archiepiſcopo, vel epiſcopo præerat, imò ſubiectus erat Archiepiſcopo Cæſarienſi, qui erat Metropolitanus Paleſtinæ, & præterea Patriarchæ Antiocheno, qui vt diximus, toti Orienti præſidebat. Id ita eſſe patet ex Concilio Nicæno can. 7. vbi decernitur, vt Epiſcopus Hieroſolymæ habeat honorem poſt Romanum, Alexandrinum, & Antiochenum, ſed tamen nihil propterea detrahatur de auctoritate Metropolitani, qui erat Cæſarienſis.

Quare B. Hieronymus in epiſt. ad Pammachium contra Ioannem Epiſcopum Hieroſolymæ, ſic alloquitur eundem Ioannem: *Tu*, inquit, *qui regulas quæris Eccleſiaſticas & Nicæni Concilij canonibus veteris, reſponde mihi; ad Alexandrinum Epiſcopum Paleſtina quid pertinet? ni fallor hoc ibi decernitur, vt Paleſtinæ Metropolis Cæſarea ſit, & totius Orientis Antiochia. Aut igitur ad Cæſarienſem Archiepiſcopum referre debueras, cui ſpreta communione tua, communicare nos noueras, aut ſi procul expetendum iudicium erat, Antiochiam potius litteras dirigendas. Sed noui cur Cæſaream; cur Antiochiam nolueris mittere. Maluiſti occupatis auribus moleſtiam facere, quàm debitum Metropolitano tuo honorem reddere.*

Hinc etiam Leo in epiſtola 62. ad Maximum Antiochenum: *Iuuenalis*, inquit, *Epiſcopus ad obtinẽdum Paleſtinæ prouinciæ principatum, credit ſe poſſe ſufficere, & inſolentes auſus per commentitia ſcripta firmare, &c.* Denique neque Anacletus, neque Leo, neque Gregorius ſuprà citati, vbi Patriarchales ſedes enumerant, vllam Hieroſolymitanæ faciunt mentionem.

His acceſſit poſtea Patriarchatus Conſtantinopolitanus. Nam tempore Nicæni Concilij nondum erat Conſtantinopolis, nedum Patriarchatus Conſtantinopolitanus. Nam anno XXV. Imperij Conſtantini, id eſt, quinto anno poſt Nicænum Concilium Conſtantinopolis dedicata eſt, vt ſcribit B. Hieronymus in Chronico, poſtea tamen in Concilio I. Conſtantinopolitano, ac deinde in Calcedonenſi conatus eſt Epiſcopus Conſtantinopolitanus non ſolum Patriarchatum adipiſci, ſed etiam ſecundum locum inter Patriarchas obtinere. Sed non ante Iuſtiniani tempora id à Romanis Pontificibus impetrauit. Tempore autem Iuſtiniani, id eſt, poſt annum Domini D. tum Imperatoris opera, tum Pontificum Romanorum permiſſione cœpere Conſtantinopolitanus & Hieroſolymitanus Epiſcopi in numero Patriarcharum haberi, nullo amplius reclamante.

His ita conſtitutis, miratur Caluinus Inſtit. libro 4. cap. 6. §. 13. nec immeritò, cur tam paucæ, & cur iſto ordine collocatæ fuerint ſedes Patriarchales. Nam ſi antiquitatem ſpectes, Hieroſolymitana ſedes deberet poni primo loco, & tamen ponitur quarto vel potius nullo. Si dignitatẽ primi Epiſcopi conſideres, certè poſt Romanam ſedem deberet eſſe ſedes Epheſina, quam Paulus fundauit, & Ioannes vſque ad mortem rexit. Hieroſolymitana quoque, in qua primus ſedit Iacobus Apoſtolus, & frater Domini, & poſt eum Simeon etiam frater Domini, deberet præcedere Alexandrinam, in qua ſedit Marcus Apoſtolorum diſcipulus. Præterea cur Alexandrina præcedit Antiochenam, cùm Antio-

Digitized by Google

chena sit antiquior, quàm Alexandrina, & in Antiochena Petrus ipse, in Alexandrina discipulus Petri sederit?

Quod si dicas, vt Caluinus suspicatur Institut. lib. 4. cap. 7. §. 17. in constituendis Patriarcharum sedib. Concilium Nicænum solum habuisse rationem nobilissimarum & regiarum vrbium; repugnabit B. Leo, qui in epistola 54. ad Martianum Augustum respondens ad argumentum Græcorum, qui asserebant Constantinopolitanam sedem debere esse Patriarchalem post Romanam, qui erat etiam sedes Imperatoria, sic ait: *Habeat*, inquit, *Constantinopolitana ciuitas gloriam suam, ac protegẽte dextera Dei, diuturno clementiæ vestræ fruatur Imperio, alia tamẽ ratio est rerũ sæcularium, alia diuinarum. Nec præter illam petrã, quam Dominus infundamento posuit, stabilis erit vlla constructio.* Et Gelasius in epist. ad Episcopos Dardaniæ: *Nam quod dicitur*, inquit, *de regia ciuitate, alia potestas est regni secularis, alia Ecclesiasticarum distributio dignitatũ. Sicut enim quauis parua ciuitas prærogatiuam præsentis regis non minuit: sic Imperialis præsentia mensuram dispensationis religiosa non mutat.*

Deinde petemus; cur tantùm tres fuerint sedes Patriarchales constitutæ, cùm multò plures sint vrbes nobiles & Regiæ? deinde nobilissimæ & Regiæ vrbes semper sunt habitæ, vbi erat sedes Imperatoris: at circa tempora Nicæni Concilij, sedes Imperatoria in Oriente, erat Nicomediæ, quæ est vrbs Bithyniæ longè clarissima. In Occidente erat Treuiris, & Mediolani, quarũ Treuiri in Gallia Transalpina, & Mediolanum in Cisalpina celeberrimæ vrbes habebantur. Siquidem eodem tempore Diocletianus Nicomediæ sedens, inde totum Orientem regebat. Maximianus ex Mediolano Italiã, Africam & Illyricum gubernabat; Constantius pater Constantini ex Treuiris Gallias & Britannias moderabatur.

Hinc Gelasius in epistola ad Episcopos Dardaniæ: *Risimus*, inquit, *quod prærogatiuam volunt Acacio comparari, quod Episcopus fuerit regia ciuitatis, nunquid apud Mediolanũ, apud Rauẽnã, apud Sirmiũ, apud Treuiros multis temporibus non constitit Imperator? nũquid harum vrbium Sacerdotes vltra mensuram sibimet antiquitus deputatã quidpiam suis dignitatibus vsurparunt?*

Cur ergo non fiebant Patriarchales sedes Nicomedienſis, Treuirensis, Mediolanensis?

Adde, quòd Concilium NICÆNVM non instituit, vt falsò docet Caluinus, sedes Patriarchales, sed confirmauit tantum. Sic enim habent verba Concilij Nicæni canone 6. *Mos antiquus perduret in Ægypto, vel Libya, & Pentapoli, vt Alexandrinus Episcopus horum omnium habeat potestatem.* Et infrà: *Similiter autem & apud Antiochiam, cæteras q; prouincias, honor suus vnicuique seruetur ecclesiæ.* Et infrà can. 7. *Quoniam mos antiquus obtinuit & vetusta traditio, vt Heliæ, id est, Hierosolymorum Episcopo honor deferatur, habebat consequenter honorem.*

Vera igitur & sola caussa illius numeri Patriarchalium sedium, est dignitas Petri. Solæ enim illæ ecclesiæ habitæ sunt Patriarchales propriè, in quibus, Petrus tanquam Episcopus sedit. Petrus autem Antiochiæ & Romæ per seipsum sedit, Alexandriæ autẽ sedis vel per se, vt Nicephorus testatur libro 14. cap. 3. vel per discipulum suum Marcum, quem eò misit vt nomine suo fundaret Ecclesiam, vt docet Diuus Gregorius lib. 6. epist. 37. ad Eulogium Alexandrinum; vbi sic ait: *Cùm multi sint Apostoli, pro ipso tamen principatu sola Apostolorum principis sedes in auctoritate conualuit, quæ in tribus locis, vnius est. Ipse enim sublimauit sedem, in qua etiam quiescere & præsentem vitã finire dignatus est: ipse decorauit sedẽ, in quam Euangelistam discipulum misit, ipse firmauit sedem, in qua septem annis quamuis discessurus sedit, cùm ergo vnius atq; vna sit sedes, cui ex auctoritate diuina tres nunc Episcopi præsident, quidquid ego de vobis boni audio, hoc mihi imputo.* Ibidem ait: *Ille mihi de Petri Cathedra loquutus est, qui super Petri Cathedram sedet, &c.*

Vbi affirmat Episcopum Alexandrinum super Cathedram Petri sedere, quia nimirum nomine Petri, Alexandriæ Marcus primus Episcopus sedit. Idem omnino docet Gelasius Papa in decreto de libris Canonicis & Apocryphis, quod edidit in Concilio 70. Episcoporum.

Eandem rationem reddit Leo in epist. 53. ad Anatholium: *Nil*, inquit, *Alexandrinæ sedi eius, quam per S. Marcum Euangelistam B. Petri discipulum meruit, pereat dignitatis. Antiochẽa quoq; Ecclesia, in qua primum prædicante Apostolo Petro Christianum nomen exortum est, in paterna constitutionis ordine perseueret, & in gradu tertio collocata nunquam fiat inferior.* Item Anacletus epist. 3. *Secunda*, inquit, *sedes apud Alexandriam B. Petri nomine à Marco eius discipulo consecrata est. Tertia autem sedes apud Antiochiam eiusdem beati Petri Apostoli nomine habetur honorabilis.*

Hæc ergo est ratio numeri harum sedium. Ratio autem ordinis est, quia cùm omnes tres sint sedes Petri, tamen Romanam per se vsque ad mortem administrauit: Alexandrinam per Marcum Euangelistam, Antiochenam per Euodium.

Sicut ergo maior est Petrus Apostolus Marco Euangelista, & Marcus Euangelista Euodio, qui neque Apostolus, neque Euangelista fuit, ita quoque Romana ecclesia Alexandrinã & Alexandrina Antiochenam auctoritate & dignitate superat. Et quãquam non est negandum, quin Petrus in his sedibus eligendis habuerit etiam rationem magnitudinis, vt D. Leo docet in epist. 84. ad Anastasium circa finem: tamen (vt dictum est) propria & immediata caussa honoris & potestatis harum sedium fuit primatus & dignitas Petri.

Vicesimaseptima est festum Cathedræ Petri. Nã quòd publicè in ecclesia celebretur dies festus in honorem institutionis Episcopatus Petri, & nihil tale fiat pro sedibus aliorum Apostolorum, argumẽtum est, sedem Petri singulariter præstare omnibus alijs, imò ipsam esse solam & singularem Cathedrã, ex qua totus mundus doceri debeat, vt Optatus ait lib. 2. contra Parmenianum: esse autem vetustissimum festum Cathedræ B. Petri, facile potest tum ex Martyrologio Bedæ, tum ex eo sermone cognosci, quem habuit S. Augustinus ad populum, qui est serm. 15. de Sanctis.

Vicesimaoctaua prærogatiua est, quod in litteris formatis, antiqui post nomen Patris, & Filij, & Spiritus sancti, nomen Apostolorum principis adiungebant. Scribit Atticus Episcopus, vt ad finem Concilij Chalcedonensis legitur in hunc modum: *Ne in faciendis epistolis Canonicis, quas mos Latinus formatas appellat, aliqua fraus falsitatis temere præsumeretur, hoc à Patribus trecẽtis decẽ & octo cõgregatis saluberrimè inuẽtũ est, & constitutũ, vt formatæ epistolæ hanc calculationis, seu supputationis habeant rationem, id est, vt assumantur in supputationem prima Græca elemẽta Patris & Filij, & Spiritus sancti, hoc est, π, υ, α, quæ elementa octogenarium, quadringentesimum & primum significãt numerum. Petri quoque Apostoli prima littera, id est, π, qua numerum LXXX. significat.*

Eius quoq; qui scripsit epistolam prima littera; cui scribitur, 2. littera; accipientis tertia littera; ciuitatis quoq; de qua scribitur, quarta: & indictionis, quæcunque est, tem-

Digitized by Google

poris idem qui fuit numerus assumatur. Atq; ita his omnibus Græcis litteris quæ, vt diximus, numeros exprimũt, in vnum ductis, vnam quæcunque fuerit collecta summam, epistola teneat. Hæc ille.

Meminit formatarum epistolarum Optatus Mileuitanus, lib. 2. contra Parmenianum his verbis: *Cum quo* (Siricio) *nobis totus orbis commercio formatarum in vna communionis societate cõmunicat.* Et Concilium Mileuitanum, can. 20. vetat Clericis, ne sine formatis litteris ad comitatum eant. Vide Burchardum, lib. 2. c. 227. Iuonem, lib. 6. c. 433. & 434. & Sidonium Apollinarem, lib. 7. epist. 2.

CAPVT XXVI.

Testimonijs patrum Græcorum, & Latinorum confirmatur primatus Petri.

SVPEREST, vt adferamus veterum patrum testimonia pro primatu S. Petri. Est autem antea obseruandum, quod si patres dixerint Petrum fuisse caput ecclesiæ aut primatum in Apostolos, vel ecclesiam habuisse, id satis esse debebit ad ostendendum ex patrum sententia id quod volumus. Fatentur enim aduersarij per hæc duo nomina, *caput, & primatus*, significari summam in ecclesia potestatem. Itaque Magdeburgenses Cent. 1. lib. 2. cap. 7. colum. 527. dicunt, propriam esse notam Antichristi, habere primatum in ecclesiam. Et Caluin. Instit. lib. 4. c. 7. §. 3. *Certè*, inquit, *quamdiu durauit Ecclesia vera, & pura facies, ista omnia superbia nomina, quibus postea insolescere cœpit Romana sedes, prorsus erant inaudita.* Loquitur autem de nomine capitis, & primatus. Et ibidem indicat, tempore Hieronymi adhuc durasse veram ecclesiæ faciem.

PRIMVS ergo prodeat ex Græcis Origenes (nam Dionysium, Clementem Romanum, Anacletum, & similes omitto, quia ab aduersarijs non recipiuntur) qui in c. 6. ad Rom. sic ait: *Petro*, inquit, *cùm summa rerum de pascendis ouibus traderetur, & super ipsum velut super terram fundaretur Ecclesia, nullius cõfessio virtutis alterius ab eo, nisi charitatis exigitur.* Euseb. in Chronico anni XLIV. à Christo nato: *Petrus*, inquit, *Apostolus natione Galilæus, & Christianorum Pontifex primus.*

Vbi est obseruandum discrimen, quod Eusebius ponit inter Petrum, & aliarum ciuitatum episcopos. Nam de Petro non dicit, Romanorum episcopus primus, sicut ibidem dicit de Iacobo: *Ecclesiæ Hierosolymorũ primus Episcopus ab Apostolis ordinatur Iacob⁹ frater Domini.* Et de Euodio: *Primus Antiochiæ Episcopus ordinatur Euodius*: nõ ita de Petro loquitur sed *Christianorum Põtifex primus*: nimirum vt intelligeremus, Iacobum vnius ciuitatis, Petrum totius orbis Christiani pontificem fuisse. Idem lib. 2. histor. cap. 14. vocat Petrum omniũ Apostolorum probatissimum, & maximum, primorum principem, & ducem, ac magistrum militiæ Dei. Quid autem aliud est esse ducem militiæ Dei, quàm esse caput militantis ecclesiæ?

S. Basilius sermone de iudicio Dei, de Petro loquens; *Ille*, inquit, *beatus, qui cæteris prælatus discipulis fuit, cui claues regni cælestis commissæ, &c.* S. Greg. Nazianz. oratione de moderatione in disputationibus seruanda, ostendere volens in omnibus rebus esse debere ordinem, argumentum sumit ab Apostolis, qui etsi omnes magni essent, tamen vnum præpositum habuerunt: *Vides*, inquit, *quemadmodum ex Christi discipulis, magnis vtique omnibus, & excelsis, atq; electione dignis, his petra vocetur, atq; Ecclesiæ fundamenta fidei suæ credita habeat, ac reliqui discipuli posthaberi se tranquillo animo ferant.*

S. Epiphanius hæresi, 51. *Petrum*, inquit, *elegit, vt dux esset discipulorum.* Et in Ancorato: *Hic est*, inquit, *qui audiuit: pasce agnos meos, cui creditum est ouile.*

Cyrillus Hierosolymitanus Catechesi 2. Petrum principem Apostolorum excellentissimum vocat. Cyrillus Alexandr. lib. 2. in Ioann. c. 64. *Vbi princeps*, inquit, *caputque cæterorum primus exclamat, Tu es Christus filius Dei viui.* Et in thesauro (si B. Thom. credimus in opusculo cõtra Græcos.) *Sicut Christus*, inquit, *accepit à Patre sceptrũ Ecclesiæ Gentium, dux ex Israël egrediens, super omnem principatũ, & potestatem, super omne quodcunq; est, vt ei cuncta curuentur: sic & Petro, & eius successoribus plenissimè commisit, & nulli alij, quàm Petro Christus quod suum est plenum, sed ipsi soli dedit.*

S. Ioannes Chrysostomus hom. 55. in Matth. *Petrus*, inquit, *Ecclesiæ futuræ pastorem constituit.* Et infrà: *Deus cõcedere solus potest, vt futura ecclesia tot tantisque fluctibus impetu irrumpẽtibus immobilis maneat, cuius pastor, & caput* (ecce nomen capitis Caluino inauditum) *homo piscator atque ignobilis.* Et infrà: *Hieremiam vni Genti Pater, hunc autem vniuerso terrarum orbi Christus præposuit.* Et homil. vltima in Ioan. aliquoties repetit, Petro fratrum, id est, Apostolorum curam demandatam, & orbem totum commissum.

EVTHYMIVS in cap. vlt. Ioannis bis repetit, Petrum accepisse præsidentiam super discipulos. Ibidem. *Si dicas*, inquit, *quomodo Iacobus sedem Hierosolymis accepit? Respondeo, hunc* (Petrum) *totius orbis magistrum esse constitutum.* Vbi docet Euthymius, sicut Iacobus fuit episcopus Hierosolymorum, ita Petrum fuisse episcopum totius orbis.

THEOPHILACTVS in cap. 22. Luc. in illud; Confirma fratres tuos: *Planus*, inquit, *huius intellectus is est, quia te habeo, vt principem discipulorum, postquam negato me fleueris, & ad pœnitentiam veneris, confirma cæteros. hoc enim decet te, qui post me Ecclesia petra es, & fundamentum.* Et infrà: *Tu Petre cõuersus, bonum exemplum pœnitentiæ eris omnibus, qui cum Apostolus fueris, & negaueris, iterũ receperis primatum omnium, & præfecturam orbis.* Hic etiam audis nomen Primatus Caluino inauditum. Oecumenius in cap. 1. Acto. *Surgit*, inquit, *Petrus non Iacobus, & velut feruentior, & velut is cui discipulorum præsidentia commissa erat.*

HVGO Etherianus, siue Heretrianus circa annũ Domini M. C. LX. tempore Emanuelis Imperatoris, scripsit libros de processione Spiritus sancti aduersus Græcos, in quo opere lib. 3. cap. 17. sic ait: *Ex ipsa*, inquit, *rei euidentia liquidò apparet, quod Petrum eiusque successorem Christus principem, & caput nõ modo Latinorum, & Græcorũ, Occidentis, & Septentrionis vniuersi, verum etiam Armenorum, Arabum, Iudæorum, Madianitarum, & totius Orientis, vt meridiani climatis in perpetuum constituit.*

Hunc adiunximus Græcis, non quod fuerit Græcus natione, sed quòd Græcè, vt plurimum, & in aula Græci Imperatoris scripserit.

Ex Latinis Sanctus Cyprianus in epistola ad Quintum, dicit Petrum noluisse dicere, cùm à Paulo reprehenderetur se habere primatum, & sibi obediendum esse. Quibus verbis indicat eum habuisse primatum, & potuisse alijs omnibus iubere. Ac ne fortè dicant aduersarij Petrum ex sententia Cypriani, ideo non dixisse se habere primatum, quia falsum dixisset, audiamus Augustinum exponentem hunc locum Cypriani, lib. 2. de Baptismo, capitulo

Digitized by Google

primo. *Idem Cyprianus*, inquit, *in epistola ad Quintum ita loquitur: Nam nec Petrus quem primũ Dominus elegit, & super quem ædificauit ecclesiam suam, cùm secum Paulus de circũcisione disceptaret, postmodũ vindicauit sibi aliquid insolenter, aut arrogãter assumpsit, vt diceret se primatum tenere, & obtẽperari à nouellis & posteris sibi potius debere, &c.* Et paulo post. *Ecce*, inquit, *vbi cõmemorat Cyprianus, quod etiam nos in Scripturis sanctis didicimus, Apostolum Petrum, in quo primatus Apostolorum tam excellenti gratia præeminet, &c.*

Idem S. Cyprianus in lib. de vnitate ecclesiæ, siue de simplicitate prælatorum (vt suprà deduximus) facit Petrum caput, fontem, radicem totius ecclesiæ. Et de eodem dicit in epist. ad Iubaianum: *Nos vnius ecclesiæ caput, & radicem tenemus.* Itaque illa duo nomina Cyprianus libenter vsurpat, quæ Caluinus inaudita fuisse dixerat in antiqua ecclesia. S. Maximus in 3. serm. de Apostolis: *Quanti ergo*, inquit, *meriti apud Dominũ suum Petrus erat, vt ei post nauicula paruæ remigium totius ecclesiæ gubernacula traderentur?*

Optatvs l. 2. contra Parmenianum: *Cathedra*, inquit, *vna est, & negare non audes, scire te Petro primũ in vrbe Roma Cathedram esse collatam, vbi sederit omnium Apostolorũ caput Petrus, inde Cephas appellatus, in quo vno Cathedræ vnitas ab omnibus seruaretur nec cæteri Apostoli singulas, sibi quisque defenderẽt, vt iam schismaticus & peccator esset qui cõtra singularem Cathedrã, alteram collocaret. Ergo Cathedra vna est, quæ est prima de dotibus. In ea sedit primus Petrus, succedit Linus, Lino Clemens, &c.* Vides nomen Capitis, & Petri Cathedram ac successorum, vnicam totius ecclesiæ Cathedram nominari; quæ Caluino erant prorsus inaudita.

Sanctus Ambrosius in caput vltimum Lucæ vocat Petrum Vicarium amoris Christi erga nos, & eum dicit omnibus prælatum. Et in c. 12. epist. 2. ad Corinthios: Primatum, inquit, *non accepit Andreas, sed Petrus.* Ecce iterum nomen Caluino inauditum. Idem in cap. 1. ad Galat. dicit Petro curam Ecclesiarum à Domino demandatam. Denique serm. 11. *Hanc*, inquit, *solam ecclesiæ nauem ascendit Dominus, in qua Petrus magister est constitutus, dicente Domino; Super hanc petram ædificabo ecclesiam meam. Quæ nauis in altum sæculi istius ita natat, vt pereunte mũdo omnes quos suscepit seruet illæsos, cuius figuram iam in veteri vidimus Testamento. Sicut enim Noë arca, naufragãte mundo, cunctos quos susceperat, incolumes reseruauit, ita & Petri ecclesia conflagrante sæculo, omnes quos amplectitur, representabit illæsos: & sicut tũc transacto diluuio, ad arcã Noe columba signum pacis detulit, ita & transacto iudicio ad ecclesiam Petri Christus gaudium paçis refert.*

Beatus Hieronymus l. 1. in Iouinianum: *Inter duodecim vnus eligitur, vt Capite constituto schismatis tolleretur occasio. Sed cur non Ioannes electus est virgo? ætati delatum est, quia Petrus senior erat, ne adhuc adolescens ac penè puer progressa ætatis hominibus præferretur.* Hinc etiam audis nomen Capitis Caluino inauditũ.

B. Augustinus passim dicit Petrum habuisse primatum; ac præsertim l. 2. c. 1. de Baptismo, vt iam antè citamus, vbi etiam addit: *Puto*, inquit, *quod sine vlla sui contumelia Cyprianus Episcopus Petro Apostolo comparatur, quantum attinet ad martyrij gloriam. Cæterum magis vereri debeo, ne in Petrum contumelioſus exiſtam. Quis enim nescit illum Apostolatus principatum cuilibet Episcopatui præferendum? sed etsi distat Cathedrarum gratia, vna est tamen martyrum gloria.*

Obseruandum hoc loco est, multum omnino, ex sententia Augustini, Petri Cathedram præstare particularium Episcoporum Cathedris: cùm veritus sit, ne contumeliam Petro videretur facere, si cum eo compararet Cyprianum, qui tamen non solùm Episcopus sed etiam primus erat totius Africæ.

Notandum quoque, putasse Augustinum posse comparari martyrium Cypriani cum martyrio Petri, licet Petri esset multò nobilius, quia in eodẽ genere sunt martyrũ omnium palmæ: at Cypriani sedem non posse conferri, cũ sede Petri, quia non solùm sedes Petri est nobilior sede Cypriani, sed est quodãmodo in alio genere, nam differunt, vt totũ & pars. Non solùm enim Petrus erat Episcopus Romæ, vt Cyprianus Carthaginis, sed etiam erat Petrus Pontifex orbis terræ totius, cùm tantum partis vnius esset Pontifex Cyprianus.

Idem Aug. de pœnitentia Petri loquens, serm. 124. de tẽpore. *Totius*, inquit, *corporis morbũ in ipso capite curat ecclesia, in ipso vertice cõponit membrorũ omnium sanitatem, &c.* Auctor quæstionum veteris, & noui Testamenti, quæ sunt in 4. tomo operum August. quæst. 75. *Sicut*, inquit, *in Saluatore erant omnes causſæ magisterij, ita & post Saluatorẽ in Petro omnes continentur. Ipsum enim cõstituit caput eorum, vt pastor esset gregis Dominici.* Et infrà: *Manifestum est*, inquit, *in Petro omnes contineri, rogans enim pro Petro, pro omnibus rogasse dignoscitur. Semper enim in præposito populus, aut corripitur, aut laudatur.*

S. Leo passim hæc docet, præsertim ser. 3. de assumptione sua ad Pontificatum. *De toto mundo*, inquit, *vnus eligitur Petrus, qui & vniuersarum Gentiũ vocationi, & omnibus Apostolis cunctisq; ecclesiæ Patribus præponatur, vt quamuis in populo Dei multi Sacerdotes sint: multiq; pastores, omnes tamen propriè regat Petrus, quos principaliter regit & Christus.* Et in epistola 84. ad Anastasium in fine: *Magna*, inquit, *dispositione prouisũ est, ne omnes sibi omnia vendicarent, sed essent in singulis prouincijs singuli, quorũ inter fratres haberetur prima sententia: Et rursus quidã in maioribus vrbibus cõstituti sollicitudinem susciperent ampliorẽ, per quos ad vnã Petri sedem vniuersalis ecclesiæ cura conflueret, & nihil vnquam à suo capite dissideret.* Ecce habes hic quoq; nomen capitis, & curam vniuersalis ecclesiæ.

S. Prosper lib. de ingratis.

Sedes Roma Petri, quæ pastoralis honoris
Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,
Religione tenet, &c.

Arator in cap. 1. Actor. de Petro sic ait:

---cui tradidit agnus
Quas passus saluauit oues, totumque per orbem
Hoc auget pastore gregem, quo munere summus
Surgit, &c.

S. Gregorivs lib. 4. epist. 32. ad Mauritium: *Cunctis*, inquit, *Euangelium scientibus liquet quod beatissimo, & omnium Apostolorum principi Petro Dominica voce totius ecclesiæ cura commissa est.* Et infrà: *Ecce*, inquit, *claues regni cœlestis accepit, potestas ei ligandi atque soluendi tribuitur, cura ei totius ecclesiæ & principatus tribuitur.*

Beda homilia in vigilia S. Andreæ, in illud; Intuitus eum, &c. Ioan. 1. *Vidit*, inquit, *cordis eius simplicitatem, vidit animi sublimitatem, cuius merito cuncta esset præferendus ecclesiæ.*

Et homilia in festo Petri & Pauli: *Ideo*, inquit, *Beatus Petrus, qui Christum vera fide confessus, vero est amore secutus, specialiter claues regni cœlorum, & principatum iudiciariæ potestatis accepit, vt omnes per orbẽ credentes intelligant, quia quicunque ab vnitate fidei, vel societatis illius quolibet modo semetipsos segregant, tales nec vinculis peccatorum absolui, nec ianuam posse regni cœlestis ingredi.*

Sanctus Bernardus in epist. 137. ad Eugenium: *Locus, in quo stas, terra sancta est, locus Petri est, locus prin-*

cipis

cipis Apostolorum, vbi steterunt pedes eius, locus illius est, quem constituit Dominus dominũ domus suæ, & principẽ omnis possessionis suæ. Et lib. 2. de Considerat. ait de Petro: *Instar Domini gradiens supra mare, vnicum se Christi Vicarium designauit, qui non vni populo, sed cunctis præesse deberet, siquidem aqua multa, populi multi.*

His XXIV. Patrum testimonijs quasi vocibus XXIV. Seniorum de Apocalypsi, apertè ostenditur consensus veteris ecclesiæ, tam Græcæ, quàm Latinæ, ad quæ nihil omnino responderi potest, nisi quod Lutherus & Caluinus de Leone dicunt, eos humana passos, ac deceptos esse.

Sed si ita est, cur nemo vnquam eos reprehendit? Certè Epiphanius, Theodoretus, Augustinus, Damascenus, indicem hæresum & hæreticorũ texuerunt, & in eo etiam Origenem posuerunt. At cur, quæso, in erroribus Origenis illum non annotarunt quod dixerit, Petro summam rerum de pascendis ouibus à CHRISTO traditam? Cur Cyprianum, Ambrosium, Chrysostomum, Optatum, Leonem, & alios, inter hæreticos non numerárunt, cùm tam clarè docuerint, habuisse Petrum primatum, & fuisse caput ecclesiæ, & totum orbem terrarum illi commissum? Certè tantum errorem, qui Antichristo, vt ipsi dicunt, tam apertè fauet, omnium scriptorum calamis, confodi oportebat.

Quare cum vno ore veteres clament, Apostolo Petro primatum Ecclesiasticum à Christo esse delatum, cùm idem tot insignes Petri prærogatiuæ testentur; cùm in sacris diuinisque litteris hunc ipsum primatum tam liberaliter promissum, quàm fideliter datum esse videamus: nimis profectò pertinaces erimus, si aduersus tam claram veritatis lucem oculos clauserimus.

CAPVT XXVI.

Diluitur argumentum ex comparatione Petri cum Iacobo.

ARGVMENTA, quæ aduersus primatum Petri fieri solent, maxima ex parte soluta sunt in explicatione duorum locorum Scripturæ, Matth. 16. & Ioannis vltimo, vbi de petra, de clauibus, & de ouibus disseruimus. Tria tamen supersunt. Vnum ex comparatione Petri cum Iacobo: alterum ex collatione eiusdem cum Paulo, postremò ex horrendis fœdisque lapsibus Petri, quos diuino consilio Spiritus sanctus litteris mandari voluit, ne nimis multum Petro Apostolo tribueremus.

Ac PRIMVM quidem argumentum, Lutheri est, in lib. de potestate Papæ, vbi Iacobum maiorem Petro fuisse, his rationibus probat.

PRIMVM, Christus fuit Episcopus Hierosolymæ non Romæ, & Apostoli eius presbyteri fuerunt: Igitur Iacobus, qui post Christi passionem Episcopatum Hierosolymæ sortitus est, Christo succedit, vel certè Vicarius eius est, non Petrus.

DEINDE, Hierusalem est mater omnium Ecclesiarum; nam *de Sion exibit lex, & verbum Domini de Hierusalem*, Isaiæ secundo. Igitur Iacobus omniũ Ecclesiarum pater est, non Petrus. Præterea Nicænum Concilium can. 7. Episcopo Hierosolymæ primatum tribuit: idque ex antiqua consuetudine, & traditione confirmat.

Possumus addere duo grauissima testimonia. Vnũ Clementis, qui lib. 6. dispositionum, apud Eusebium lib. 2. hist. c. 1. sic ait: *Petrus, Iacobus, & Ioannes post assumptionem Saluatoris, quamuis ab ipso fuerint omnibus penè prælati, tamen non sibi vendicabãt primatus gloriam, sed Iacobum, qui dicebatur Iustus, Apostolorum Episcopum statuunt.*

Huc respexit Lutherus libro de potestate Papæ, cum ait: Petrum, Iacobum, & Ioannem, primatus suos reiecisse, & in Iacobum minorem eos contulisse.

Alterum est Chrysostomi, qui homil. 3. in Acta: *Vide*, inquit, *Iacobi modestiam. Is acceperat Hierosolymis Episcopi munus, & tamen hic nihil loquitur. Considera autem & aliorum discipulorum singularem modestiam, quo pacto concedunt ei solium, nec amplius ambigunt disceptantes inter se.*

Respondeo ad PRIMVM argumentum, Christum non fuisse Episcopum vllius particularis vrbis, sed fuisse, & esse Pontificem non solius Hierosolymæ, sed totius ecclesiæ, neque vllum ei succedere, cum semper viuat. Porro Vicarium suum generalem magis decuisse, vt alibi, quàm Hierosolymis constitueret: quoniam sicut mutabatur per Christi aduentum Lex & Sacerdotium, ita etiam decuit, vt locus mutaretur Summi Sacerdotis, & fierent verè omnia noua. Atque ideo fortasse templum & Hierusalem breui euersa & incensa post ascensionem Domini fuerunt

Ad ALTERAM rationem dico, Hierosolymorum Ecclesiam esse matrem omnium Ecclesiarum antiquitate, & multis priuilegijs insignem, ob Domini & Apostolorum præsentiam, quam longo tempore habuit, & præcipuè ob mysteria redemptionis nostræ eo loco præfecta, & consummata: sed nihil hoc tamen præiudicare Petri primatui. Nam quemadmodum Ecclesiæ Hierosolymorum Iacobus fuit pastor & Episcopus, ita Petrus fuit pastor & Episcopus totius Ecclesiæ: ac proinde etiam Hierosolymæ, quæ vniuersalis Ecclesiæ portio quædam est.

Ita soluunt hoc argumentum Chrysostomus, & Euthymius in comment. vltimo cap. Ioannis, quibus accedit Bernardus libro 2. de Considerat. vbi ait: *Iacobus vna Hierosolyma contentus, vniuersitatem Petro cedit.*

Ad TERTIAM rationem respondeo, Lutherum non bene legisse Nicænum Concilium. Nam, vt supra demonstrauimus, in Nicæno Concilio datur Episcopo Hierosolymæ quartus locus inter Patriarchas, quantum ad honorariam quandam sessionem, nullus autem locus quantum ad veram iurisdictionem. Subijcitur enim, vt simplex Episcopus Episcopo Cæsarienſi totius Palæstinæ Metropolitano.

Ad testimonium EVSEBII respondeo, locum Eusebij sine dubio esse corruptum. Nam etsi in Basilienſi codice versionis Russini, habeantur verba, quæ suprà citauimus, tamen in codice Colonienſi, ab homine Catholico verso & edito, non habetur nomen primatus, & pro illis verbis: *Apostolorum Episcopum*, habetur, *Hierosolymorum Episcopum.*

Quæ lectio cohæret imprimis cum Nicephoro, ita hunc locum allegante, lib. 2. cap. 3. nec non cum eiusdem Eusebij sententia, qui in eodem lib. 2. cap. 14. historiæ dicit, Petrum fuisse Apostolorum maximum, & primorum principem.

Cohæret deinde cum Græco codice, tam Vaticanæ Bibliothecæ, quàm etiam Parisiensi nuper edito. Sic enim habetur in vtroque Πέτρον γὰρ φησι καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην μετὰ τὴν ἀνάληψιν τοῦ σωτῆρος ὡς ἂν καὶ ὑπὸ τοῦ κυρίου προτετιμημένους μὴ ὀφθῆναι δόξης, ἀλλὰ Ἰάκωβον τὸν δίκαιον ὀφθαλμὸν, Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπον.

Clemens ergo Alexãdrinus apud Eusebium non

Digitized by Google

ait, Petrum, Iacobum, & Ioannem detuliſſe primatum eccleſiæ vniuerſæ Iacobo minori, & eum Epiſcopum Apoſtolorum conſtituiſſe, quod abſurdiſſimum eſt; ſed tantùm ait, eos Apoſtolos præcipuos non quæſiuiſſe gloriam propriam, & ideo non ſibi aſſumpſiſſe Epiſcopatum omnium eo tempore nobiliſſimum, ſed eum Iacobo minori detuliſſe. Etſi enim Epiſcopatus vnius vrbis non derogat primatui, tamen non parua gloria erat fieri Epiſcopum Hieroſolymæ eo tempore, quo nullus erat ex particularibus Epiſcopatibus illo nobilior.

Ad locum Chryſoſtomi dico, loqui Chryſoſtomum de ſolio particularis Epiſcopatus, cum ait, *Apoſtolos conceſſiſſe Iacobo ſolium.* Nam quod abſolutè Chryſoſtomus Petrum Iacobo antepoſuerit, ex plurimis eius locis manifeſtum eſt. Nam in Ioannem hom. vlt. in illud; Sequere me: *Quibus verbis,* inquit, *iterum curam, & familiarem in eum affectum oſtendit. Quod ſi quis percunctaretur, quomodo Iacobus ſedem Hieroſolymis acceperit? Reſponderem, hunc Petrum totius orbis Magiſtrum conſtituiſſe.*

Idem CHRYSOSTOMVS homil. 3. in Acta, poſt ea verba, quæ nobis obijciuntur, ſubiungit de Petro: *Meritò,* inquit, *primus omnium auctoritatem vſurpat in negotio, vt qui omnes habeat in manu. Ad hũc enim dixit Chriſtus: Et tu aliquando conuerſus, confirma fratres tuos.*

CAPVT XXVII.

De comparatione Petri cum Paulo.

ALTERVM argumentum ſumitur ab eo, quod Paulus per Antonomaſiam vocatur Apoſtolus, inde enim ſequi videtur, vt ipſe potius, quàm Petrus princeps Apoſtolorum ſit. Accedit quod in antiquis ſigillis, quibus diplomata Summi Pontificis obſignantur, inueniuntur imagines Petri, & Pauli, ſed huius à dextris, illius à ſiniſtris. Quod etiam obſeruauit S. Thomas in epiſtola ad Galatas, lectione prima, & Petrus Damianus in tractatu de hac ipſa re.

RESPONDEO, Paulum vocari Apoſtolum per Antonomaſiam, non quia fuerit maior Petro poteſtate vel auctoritate ſed duabus alijs de cauſſis, quæ nihil detrahunt de primatu Petri. VNA fuit, quia plura ſcripſit, & doctior ac ſapientior fuit cæteris. Tunc enim ferè vocamus eum Apoſtolum per Antonomaſiam, quando ſcripta eius citamus. ALTERA fuit, quia ad Apoſtolum propriè, vt Apoſtolum, pertinet, plantare fidem. Paulus autem pluribus in locis plantauit fidem, quàm vllus alius. Nam cæteri Apoſtoli miſſi ſunt ad certas prouincias, Paulus ad omnes Gentes, ſine certæ prouinciæ determinatione. Et ipſe de ſe ait: *Plus omnibus laboraui,* 1. Corinth. 15.

Teſtatur quoque Hieronymus in caput 5. Amos, in illa verba: *Qui vocat aquas maris, & effundit eas ſuper faciem terræ.* Paulum non ſolùm plantaſſe fidem Chriſti per totum eum longiſſimum tractum, qui eſt ab Hieruſalem vſque ad Illyricum, vt etiam ipſe Paulus ait Roman. 15. ſed etiam à mari rubro vſque ad Oceanũ per totum ferè orbẽ, vt potius eum terra defecerit, quàm ſtudium prædicandi. Itaque in eo, quod eſt proprium Apoſtoli, Paulus excelluit, & ſicut Petrus dicitur princeps Apoſtolorum, quia inſtitutus eſt caput & paſtor ouium: Ita etiam Paulus dici poteſt princeps Apoſtolorum, quia munus Apoſtolicum excellentiſſimè adimpleuit. Quomodo Virgilius dicitur princeps poetarum, & Cicero princeps Oratorum.

Vtrumque ratione S. Auguſt. pauciſſimis verbis complexus eſt, lib. 2. ad Bonifacium cap. 3. *Apoſtolus,* inquit, *cum dicitur, ſi non exprimatur quis Apoſtolus, non intelligitur niſi Paulus, quia pluribus eſt epiſtolis notior, & plus omnibus alijs laborauit.*

Quod autem obijcitur de imaginibus Petri, & Pauli, quæ ita diſponi ſolent, vt Paulus ad dexteram Petri conſpiciatur, multis modis ſolui poteſt. PRIMVM enim, tametſi ſatis conſtat, Petrum Paulo auctoritate maiorem fuiſſe: vt ſuprà docuimus teſtimonio Cypriani, in epiſtola ad Quintum: Auguſtini, epiſtola 19. ad Hieronymum: Hieronymi epiſtola 89. ad Auguſtinum: Gregorij homil. 18. in Ezechielem: Theodoreti in epiſtola ad Leonem: & Oecumenij in primum caput ad Galatas: tamen etiam ſi conſtaret, Paulum Petro omnibus nominibus anteponendum eſſe, nihil id Romanis Pontificibus officeret, aut ipſi etiam Petri Summo Pontificatui. Non quidem Pontificibus Romanis, quoniam ipſi tam Petrum, quàm Paulum prędeceſſorem & parentem agnoſcunt. Siquidem vterque Apoſtolus Romanam eccleſiam fundauit, & gubernauit, vt præter alios teſtatur Irenæus lib. 3. cap. 3. & in vrbe Roma vterque per Martyrium vitam finiuit. Itaque omnis Pauli gloria ad Romanos Pontifices pertinet. Nihil etiam Petri pontificatui officeret ſumma dignitas & auctoritas Pauli: quoniam extraordinaria erat, quanta tandem eſſet.

Quare, quemadmodum in populo Iudæorum maior erat Moſes Aarone, & nihilominus tamen Aaron verè ac propriè Summus Pontifex fuit: & non Moſis, ſed Aaronis poſteri in ſumma illa dignitate patri ſucceſſerunt, quoniam poteſtas Moſis extraordinaria, Aaronis ordinaria erat: ita quoque ſi admitteremus, extraordinario priuilegio Paulum Petro maiorem fuiſſe, non propterea negaremus Petrum ordinarium, ac Summum Eccleſiæ pontificem fuiſſe.

Denique poteſt etiam reſponderi; non eſſe hoc perpetuum, vt in antiquis imaginibus Paulus dexteram partem occupet. Siquidem in ijs, quæ Romæ nunc extant, vt in quibuſdam Paulus cernitur ad dexteram, ita in alijs nõ paucioribus cernitur ad ſiniſtram: & ſicut in diplomatibus Paulus obtinet dexteram, ita in numiſmatibus obſtinet ſiniſtram.

Et fortaſſe conſultò id veteres obſeruarunt, vt ex duobus Summis Apoſtolis modò vnum, modò alterum anteponerent. Nimirum vt eo modò ſignificarent, hos Apoſtolos vel pares eſſe inter ſe, vel certè ignorari, vter alteri præſtet. Nam etſi Petrus maior eſt poteſtate, Paulus maior eſt ſapientia: vt eleganter monet S. Maximus ſerm. vlt. de SS. Petro & Paulo, vbi Petro clauem potentiæ, Paulo clauem ſapientiæ datam eſſe dicit.

Hinc S. LEO ſerm. 1. de natali Apoſtolorum: *Hos,* inquit, *gratia Dei in tantum apicem inter omnia Eccleſiæ membra prouexit, vt eos in corpore, cui caput eſt Chriſtus quaſi geminum conſtitueret lumen oculorum, de quorum meritis, atque virtutibus nihil diuerſum, nihil debemus ſentire diſcretum, quia illos & electio pares, & labor ſimiles, & finis fecit æquales.*

Et S. Maximus loco notato: *Ergo,* inquit, *Beatus Petrus & Paulus eminent inter vniuerſos, & peculiari quadam prærogatiua præcellunt: verum inter ipſos quis cui præponatur, incertum eſt. Puto enim illos æquales eſſe meritis quia æquales ſunt paſſione.*

Et S. Gregorius lib. 1. Dialog. c. vlt. *Paulus,* inquit, *Apoſtolus Petro Apoſtolorum primo in principatu Apoſtolico frater eſt.*

Digitized by Google

TERTIA quoq; responsio adhiberi potest. Nam vt annotauit Antonius Nebrissensis in annotatione ad quinquaginta Scripturæ loca, cùm duo simul incedebant, olim id obseruatur, vt senior, & honoratior ad læuam esset; iunior autem latus ei dexterum clauderet; & nonnihil præcederet in signum obsequij. Inde enim dicti sunt laterones, &, per contractionem, latrones, qui dextrum latus nobiliorum hominum defensionis caussa tegebant. Id ille probat multis argumentis, sed præcipuè testimonio duorum illustrium Poëtarum. Nam Ouid. lib. 5. Fastorum, de sene ait:

Et medius iuuenum, non indignantibus illis,
Ibat, & interior si comes vnus erat.

Porrò interiorem dici eum, qui ad partem læuam est, ex Virgilio discimus, qui lib. 5. Æneidos, ait de Cloantho, qui ad sinistram partem Gyæ nauigabat:

Ille inter nauémque Gyæ, scopulósque sonantes
Radit iter læuum interior, subitúsque priorem
Præterit.

Addere possumus Eusebij testimonium, qui lib. 1. de vita Constantini scribit, se vidisse in Palæstina Constantinum adolescentem obeuntem prouinciam cum seniore Augusto, sempérque ad dexteram eius incedentem. Neque dubium esse potest, quin Constantinus adolescens, ac penè priuatus in loco minus honorato esset, quàm senior Augustus.

Neque his repugnat, quod Ambrosius in serm. de Pentecoste, qui est 61. & Hierony. in comment. 1. c. ad Ephesios, dicunt, sedere ad partem dexteram esse maioris honoris signum. Nam absolutè dextera honoratior est, & præsertim in sedibus recto ordine collocatis. Vt si ad parietem ponantur duæ sedes, & vna alteram non tegat, dubium esse non potest, quin dextera debeatur præstantiori: tamen alia ratio est de incessu, & quando vnus alterius latus corpore suo tegit.

Iam igitur credibile est initio cœpisse depingi Paulum ad dexteram Petri vt iuniorem, & minorem: nam idcirco in diplomatibus pontificijs, ita Paulus ad Petri dexteram collocatur, vt eum præcedat, & fermè totum tegat, quod est argumentum obsequij in Paulo, & dignitatis in Petro. Quod autem postea cœperit pingi ad dexteram, etiam cùm Petrum non tegit, vel cùm Christus, aut B. Virgo medium locum tenent: ex imperitia factum videtur, nimirum viderant alicubi Paulum depictum ad dexteram, nec aduerterant, sic eum esse ad dexteram, vt Petrum tegeret: existimarunt ob honorem Pauli id fieri, ac propterea, in sedibus quoque, vel cùm inter se multum distarent, dexteram partem Paulo tribuerunt.

Cæterum non ob Pauli honorem id à veteribus factum esse; vel inde probari potest, quod in omnibus alijs rebus semper Petrus Paulo anteponitur. Si nominandi sunt, Petrus præcedit; si in precibus inuocandi, præcedit Petrus: si festi dies in eorum honorem celebrandi, prior est Petrus. Cur igitur in imaginibus ordo iste alioqui perpetuus mutaretur?

Denique, si hæc aliquibus non probantur, admitti potest honoris gratia Paulum à dexteris Petri in signis, & imaginibus collocari. cuius honoris caussæ tres potissimum esse videntur.

PRIMA, quoniam plus ipse videtur ecclesiæ profuisse, quàm Petrus: Plures enim ex Gentibus ad Christi fidem adduxit; plures prouincias summo cum labore peragrauit: plura scripta, eaque vtilissima nobis reliquit.

Ecclesia verò in colenda Sanctorum memoria, nõ tam respicit gradum honoris, quẽ habuerunt in terris, quàm vtilitatis, quam posteris attulerunt. Cum enim gratitudinis caussa eos honoret, illis maiorem cultum defert, quibus plus debet. Certè Stephanus, & Laurentius Diaconi tantum erant, quorum ille S. Iacobo Episcopo, & Apostolo, iste S. Sixto summo Pontifici ministrauit, & tamen ecclesia magis honorat Stephanum, quàm Iacobum, & Laurentium, quàm Sixtum, quia clarissima horum Diaconorum martyria toti ecclesiæ mirabiliter præluxerunt. Magis autem Stephanum, & Laurentium ab ecclesia honorari, quàm Iacobum, & Sixtum, vel in eo perspicitur, quod illorum dies natales octauas habent, istorum non habent.

Pari ratione S. Hieronymus, & S. Thomas Aquinas simplices presbyteri fuerunt; Antonius, Benedictus, Franciscus, ne presbyteri quidem, & tamen ab ecclesia, quod ad cultum attinet, multis sanctis Episcopis, & Martyribus, & summis etiam pontificibus præponuntur; quoniam illi scriptis libris, isti ordinum religiosorum institutione plurimum ecclesiæ profuerunt.

Altera ratio est, quia Paulus, Doctor Gentium præcipuè fuit, Petrus Iudæorum: vt igitur significaret ecclesia Gentiles Iudæis tandem antepositos esse, ab eo qui dixit: *Maior seruiet minori*, Paulum antepositi Petro.

TERTIA ratio esse potest, quoniam Petrus à Christo vocatus fuit, adhuc mortali, & quodammodo in sinistris constituto, Paulus autem de cœlo vocatus est à Christo immortali, & regnante, ac sedente à dextris Patris. Atque hanc rationem attingũt etiam Petrus Damianus in epistola ad Desiderium, quam de hac ipsa quæstione scripsit, Innocentius III. in sermone de Euangelistis, & S. Thomas lectione prima in epistolam ad Galatas.

Addit Petrus Damianus, & QVARTAM rationem, quia videlicet Paulus de tribu Benjamin erat, & in ipso Benjamin demonstratus, ac typicè expressus in Scripturis: porro Benjamin etsi postremus erat inter fratres suos, tamen & à patre filius dexteræ est appellatus, & à Ioseph omnibus fratribus antepositus. Vide in Genes. 35. & 42.

CAPVT XXVIII.

Refellitur obiectio, ex quindecim peccatis S. Petri, à Magdeburgensibus concinnata.

ARGVMENTVM postremum sumitur ab horrẽdis lapsibus S. Petri, quos Magdeburgenses enumerant Cent. 1. lib. 2. c. 10. col. 558. 559. & 560. atque eos dicunt nõ sine cõsilio Spiritus sancti memoriæ traditos, ne Petro nimium tribueretur, id quod posterioribus sæculis futurum esse Deus præuidit.

PRIMVM lapsum esse volunt, quod Matt. 14. Petrus ex curiositate, vt ipsi dicunt, petierit à Domino vt euocaretur in mare. ideoq; postea punitus sit, & in maiora inciderit peccata, nẽpe in dubitationem.

RESPONDEO, nullum in hac re Petri esse peccatũ, sed contra potius singularem fidem. Nam si peccasset Petrus petendo, vt euocaretur in mare, nõ obtinuisset quod petijt. Non enim miracula Dei cooperantur peccatis nostris. Quare Maximus serm. 1. de natali Apost. *Hic est*, inquit, *Petrus, quem Christi esse confidentissimum, subiecta vestigijs eius maria probauerunt. Nam à Domino suo nouos sibi dari in fluctibus gressus, vt fidelis poposcit, & vt dilectus emeruit. Qui ob id solum trepidasse visus est, vt fragilitas hominũ cognosceret, quanta esset inter dominum seruúmq; distantia.* Et infrà: *Verè beata Petri, & dum trepidat, mirabilis fides, quem nec perurgẽtis periculi potuit turbare formido.*

Digitized by Google

Clamando enim dum mergitur, Domine libera me, de se diffisus est, non de domino dubitauit. ne quis ergo timorem hunc glorioſiſſimi Petri ducat in vitium, &c.

SECVNDO ponunt quod Matt.16. Petrus dixerit Chriſto: *Abſit à te Domine, non erit tibi hoc.* Quibus verbis fœdum, inquiunt Magdeburgenſes, & horrẽdum lapſum cõmiſit. Et infrà; *Hiſce verbis horrendus lapſus deſcribitur, quo quidem æternam meruiſſet dãnationem, niſi ex ingenti miſericordia eſſet retractus. Nec dubiũ eſt, quin ſerio tantum peccatum fuerit deprecatus.*

RESPONDEO, longè aliter hoc factum D. Hieronymus æſtimauit. Nam in cap.14. Matthæi: *In omnibus locis*, inquit, *ardentiſſimæ fidei inuenitur Petrus. Interrogatis diſcipulis, quem homines dicerent* IESVM, *Dei filium cõfitetur: volentẽ ad paſſionem pergere, prohibet, & licet erret in ſenſu, tamen nõ errat in affectu.* Et in ca. 16. *Mihi*, inquit, *hic error Apoſtolicus, & de pietatis affectu veniens, nunquam incentiuum Diaboli videtur.*

TERTIO ponunt quod ait Petrus Matth.17. *Domine, bonũ eſt nos hic eſſe, ſi vis, faciamus hic tria tabernacula, &c. Peccabat*, inquiũt, *Petrus, quod extra verbum Dei memoriam iſtius rei, cultúmq; cogitaret inſtituere: imò & voce Patris cæleſtis iſta ſuperſtitio Petri caſtigatur.*

RESPONDEO, quod Petrus nullo modo peccauerit, patet ex Marc. c.9. qui ait: *Neſciebat quid diceret, erant enim timore exterriti.* Itaque Petrus raptus erat quodammodo extra ſe, cum ea dixit, & licet in tali exceſſu mẽtis errare potuerit, certè peccare nullo modo potuit. Imò docet Chryſoſtomus in hunc locum, ex maximo feruore Petri hæc verba procedere: *Vides*, inquit, *quanto Chriſti feruore incendebatur, nõ enim quærere debes, quàm prudenter hortabatur, ſed quàm feruens charitate Chriſti, quãque inflãmatus eſſet.*

Mirum eſt præterea, vnde nouum cultum in memoriam transfigurationis, & ſuperſtitionem olfecerint Magdeburgenſes, cum Petrus clarè dicat: *Bonum eſt nos hic eſſe*, & proinde tabernacula non in memoriam rei præteritæ, ſed ad præſentem habitationem, cum Chriſto glorioſo erigere voluerit. Vnde Leo in ſerm. de transfiguratione, dicit, bonum fuiſſe, quòd Petrus petebat, ſed minus ordinatum, quia nondum tempus erat adipiſcendæ gloriæ illius. Nec tamen peccauit in petenda gloria ante tempus, quia neſciebat quid diceret.

QVARTVM lapſum in eo ponunt, quod Petrus vnus fuerit, & fortè non poſtremus ex numero illorum, qui agitabant quæſtionem, quis eorum futurus eſſet maximus, quam inſcitiam, & ambitionẽ Chriſtus graui oratione retundere cogitur, Matth. 18.

At Scriptura nuſquam dicit, in eo numero fuiſſe Petrum, patres autem in c. 18. Matthæi, Origenes, Chryſoſtomus, Hieronymus, & alij diſertè docent, non Petrum, ſed alios diſcipulos eam quæſtionem mouiſſe, quia ſuſpicabantur Petrum omnibus anteponendum, & hoc ipſum ex Euangelio colligitur. Nam cùm dixiſſet Matt. c.17. extremo, Petrum eſſe miſſum ad mare, ſubiungit initio cap.18. *In illa hora acceſſerunt diſcipuli ad* IESVM, *dicentes: Quis putas maior eſt.* Quibus verbis indicat, abſente Petro, quæſtionem illam fuiſſe motam. Siquidem in illa hora qua Petrus ad mare amandatus fuerat, diſcipuli cæteri dominum adierunt.

QVINTVM lapſum eſſe volunt, quod Matth. 18. Petrus reſtringere voluerit remiſſionem peccatorum ad numerum ſeptenarium, dicens: *Quoties peccabit in me frater meus, & dimittam ei? vſque ſepties?* Nugæ ſunt pueriles. nec enim Petrus reſtringere voluit, ſed interrogat præceptorem ſuum.

SEXTVM lapſum in eo conſtituunt, quod Matth. 19. Petrus eruperit in illa verba: *Ecce nos reliquimus omnia, quid ergo erit nobis?* vbi videtur ſomniaſſe carnalia quædam præmia, & arrogãter etiam loquutus. Sed audi Chryſoſtomi commentarium: *Non ambitione*, inquit, *aut inani gloria, verum vt pauperum plebem introducat, hæc dicit.* Ipſe quoque dominus non Petrum arguit, tanquam peccantem, ſed ei maxima præmia pollicetur.

SEPTIMVM lapſum numerant, quod Petrus Ioan. 13. dixerit: *Non lauabis mihi pedes in æternum. Petrus*, inquiunt, *inſcitia quadã, & praua deuotione negat ſe admiſſurum, vt Chriſtus ſibi pedes lauet.*

RESPONDEO; longè aliter ſancti patres de actis Petri iudicant. Auguſtinus in hunc locum dicit, Petrum id feciſſe recuſando, quòd quilibet alius Apoſtolorũ feciſſet. Chryſoſtomus in hunc locum: *Non parui*, inquit, *amoris, & reuerentiæ argumentũ fuit.* Et infrà: *Ob nimiam*, inquit, *dilectionem ita loquutus eſt.* Item; *In recuſando vehemens Petrus, & in permittendo vehementior, vtrumque ex amore.* Baſilius in ſermone de iudicio Dei, qui moralibus præponitur, de hac re loquens: *Nullius*, inquit, *peccati, nullius contemptus ſignificationem dedit, verũ potius excellenti erga Dominũ honore vſus eſt, & conuenientem ſeruo, ac diſcipulo reuerentiam oſtendit.* Cyrillus lib.6. c.4. in Ioannem: *Iure*, inquit, *tanta rei pondus fidelis diſcipulus pertimuit, & ſolita ſibi vſus reuerentiæ fructu, recuſauit.*

OCTAVVM lapſum eſſe volunt, quòd Petrus dixerit: *Etiamſi oportuerit me mori tecum, non te negabo*, Matth. 16. videtur enim mendacij arguere voluiſſe dominum, qui eum negaturum eſſe prædixerat.

Sed audi Hieronymũ, in hunc locum: *Non eſt*, inquit, *temeritas, neque mendacium, ſed fides eſt, Apoſtoli Petri, & ardens affectus erga Saluatorem.* Audi Chryſoſtomum: *Vnde*, inquit, *id tibi accedit? ex multo certè amore, & multa voluntate.* Itaque aut nullus hic lapſus fuit, aut amoris, & pietatis exceſſus fuit.

NONVM in eo ponunt, quod in horto iuſſus vigilare obdormiuerit. Sed excuſat eum, & Apoſtolos cæteros Euangeliſta, dicens: *Erant enim oculi eorum grauati.* Et ſanè cum ad multam noctem vigilaſſent, non video, cur tam graue peccatum fuerit à ſomno ſuperari.

DECIMVM lapſum numerant, quod Matth. 26. Petrus Malcho auriculam abſciderit: *Contra Chriſti interdictum*, inquiunt, *gladio vtitur temerario, & impio conatu auriculam Malcho pontificis miniſtro amputans.* Et infrà: *Violenta vi Dei conſilium in Scriptura prædictum, quantũ quidem in ipſo eſt, conatur impedire.*

At in primis mendacium eſt, quod contra Chriſti interdictum Petrus gladio ſit vſus. Nihil enim dominus prædixerat de gladij vſu, præter id quod habetur Luc.22. *Qui non habet, vendat tunicam, & emat gladium.* Et cum diſcipuli dicerẽt: *Ecce duo gladij hic*, reſpondit Chriſtus: *Satis eſt*, id eſt, ſufficiunt gladij duo. Quibus verbis etſi reuera non præcipiebat, vt gladio vterentur, tamen multo minus prohibebat.

Et tanquam Petri factum dominus poſtea improbauit, quia non egebat illa defenſione, tamen animum Petri, nec Dominus reprehendit, & ſancti patres etiam laudant. Chryſoſt. hom.83. in Matth. *Tu*, inquit, *diſcipuli amorem pium & humilitatem cõſidera. Alterum enim, id eſt, ferire Malchum, ex diligendi feruore, alterum, id eſt, reponere gladium in vaginam ex obedientia fecerat.* Cyrillus lib.8. c.35. in Ioan. *Intentio*, inquit, *Petri, qui gladium aduerſus hoſtes accepit, à mandato legis non fuit aliena.* Ambroſius in cap. 22. Lucæ: *Petrus*, inquit, *eruditus in lege, promptus affectu, qui ſciret Phinees reputatum ad iuſtitiam, quod ſacrilegos peremiſſet, percuſſit principis ſeruum.*

Digitized by Google

Blasphemum ergo est, quod dicunt Magdeburgenses, Petrum impio conatu id fecisse, & violenter impedire voluisse Dei consilium. Non enim ex odio contra consilium Dei, sed ex amore in magistrum suum defensionem illam parabat.

VNDECIMVM, ponunt negationē Petri, quam magnum peccatum fuisse non negamus, sed tantum abest, vt hoc peccatū obsit primatui, vt potius eum confirmet. Sic enim ait Greg. homil. 21. in Euangelium. *Considerandum*, inquit, *nobis est, cur omnipotens Deus eum, quem cunctæ Ecclesiæ præferre disposuerat, ancillæ vocem perimescere, & seipsum negare permisit. Quod nimirum magna actum esse pietatis dispensatione cognoscimus, vt is qui futurus erat pastor Eccl. in sua culpa disceret, qualiter aliis misereri debuisset.*

DVODECIMVM lapsum faciunt, quod comprehenso Domino à Iudæis, præclarus, & animosus ille heros Petrus fugam arripuerit.

At PRIMVM non id solus Petrus fecit, sed, vt ait Matthæus, cap. 26. *Discipuli omnes relicto eo fugerunt.* Deinde Petrus etsi initio fugit, tamen mox redijt: *Et sequebatur eum à longè*, vt ibidem legimus. Adde Vltimo, quòd nullum in hac fuga peccatum inesse videtur. Nam si dominum sequi debuissent, vel vt eum defenderent, vel vt se morti obijcerent, sequi debuissent. At iam intellexerant, Dominum nolle defensionem vllam pro se fieri: nec tenebantur se morti obijcere; quin potius mandatum acceperant fugiendi: *Cùm vos*, inquit Dominus Matth. 10. *persequentur in ciuitate vna, fugite in aliam.*

DECIMVMTERTIVM lapsum esse volunt, quòd post resurrectionem Domini, cùm Petrus magno ardore ad sepulchrum cucurrisset, nondum tamen articulum resurrectionis rectè percepit, vt Ioannes significat, c. 20. Sed ibidem Ioānes seipse, ac Petrum simul defendit ab ista criminatione, cùm ait: *Nondum sciebant Scripturas, quia oporteret eum resurgere à mortuis.* Itaque ignoratione quadam laborabat Petrus eo tempore, sed absque culpa sua. Nec enim ex illis erant, qui nolunt intelligere, vt bene agant: sed simpliciter ignorabant.

DECIMVMQVARTVM lapsum in eo ponunt, quod Ioan. c. 21. curiosè de Ioanne quæsierit, *Hic autem quid?* Nam à Domino reprehensus audiuit; *Quid ad te? tu me sequere.* Cæterum, ista si curiositas dicenda est, venia dignissima est. Nam vt in hunc locum scribit Chrysost. ex nimia charitate Petri erga Ioannē profecta est. Existimabat enim Petrus Ioannem cupere, sed non audere de se interrogare, propterea vt illi gratificaretur, Dominum interrogauit.

A Postremum lapsum in eo constituunt, quod Antiochiæ non ambulauerit ad veritatem Euangelij, & idcirco meritò à Paulo fuerit reprehensus. In quo peccato referendo satis apertè maiores suos imitantur, Marcionem videlicet Hæresiarcham, & Apostatam Iulianum, qui grauissimi peccati à Paulo notatum, & reprehensum Petrum fuisse dicebant. Quorum calumnias iam olim refutarunt Tertullianus, lib. 4. aduersus Marcionem, & Cyrillus, lib. 9. in Iulianum. Res autem ita se habet.

Apostolus Petrus cum Antiochiæ degeret, Christiana libertate cum gētibus cibum capiebat; superuenerunt interim Iudæi quidam à Iacobo Apostolo ad Petrū missi. Tum Petrus cogitare cœpit, vix posse se offensionem, aut Gentilium, aut Iudæorum euadere. Nam si pergeret cum Gentibus cibum capere,
B sine dubio Iudæos offenderet, qui adhuc infirmi in fide cum essent, nondum sibi persuadere potuerant, licere Iudæis cibis gentium vti, sin autem segregaret se à gētibus, & seorsim cum Iudæis cibum sumeret, in offensionem gentilium incurreret, quippe qui aut Petri leuitatem arguerent, aut exemplo tanti viri ipsi quoque Iudaizare inciperent. Itaque in hac fluctuatione animi B. Apostolus id elegit, quod minus malum putauit, vt videlicet, quia Iudæorum præcipuè Apostolus erat, Gentiles potius, quàm Iudæos offenderet. Paulus autem electionem illam improbauit, & Petrum satis acriter reprehendit.

In hoc Petri factum Græci patres omni peccato vacare volunt, vt patet ex cōment. eorum in c. 2. ad Galat. & Græcis subscripsit S. Hieron. tum in com-
C ment. eiusdem epist. tum in epist. 89. ad August. pleriq; autem Latinorum peccatum aliquod in hoc Petri facto agnoscunt, vt Tertull. lib. 4. in Marcionem, Cyprianus in epist. ad Quintum, Ambros. in c. 2. ad Galat. August. in epist. ad Hieron. 8. 9. & 19. Greg. lib. 28. Moral. c. 12. & alij nonnulli.

Cæterum, sine dubio peccatum illud, aut veniale, ac leuissimum fuit, aut etiam solū materialiter peccatum fuit, id est, erratum quoddam, sed absque vlla Petri culpa. Siquidem certum est, eum optimo animo fecisse quod fecit.

Quod autem errauerit in eligendo, causa fuit, aut aliqua inconsideratio, & tum peccatum fuit veniale,
D aut defectus luminis, & ignoratio quædam inuoluntaria, & tunc nulla culpa sua id fecit. Credibile autem est diuinam prouidentiam id egisse, vt in eo negotio magis illustraretur Pauli, quam Petri mens, vt exemplum vtilissimum haberemus, tam libertatis in Paulo, quàm patientiæ, & humilitatis in Petro.

Digitized by Google

LIBER SECVNDVS, DE SVMMO PONT.

CAPVT PRIMVM.

Proponitur Quæstio: An B. Petrus Romæ fuerit, ibidémq; Episcopus existens mortuus sit.

CONSTITVTIS ijs, quæ ad Petri primatum explicandum, & defendendum pertinebant, ad ea veniendum nobis est, quæ ad primatum successorum eius pertinent. Quoniam autem ius successionis Pontificũ Romanorum in eo fundatur, quod Petrus Romæ sedem suam, iubente Domino, collocauerit, atque ibidem vsque ad mortem sederit, prima nascitur quæstio; *An Petrus Romæ Episcopus fuerit, nec inde vnquam sedem suam aliò transtulerit.*

Hæretici huius temporis plurimi in dubium reuocant, id quod iam suprà M. D. annos constantissimè à toto orbe terrarum creditum est, nimirum B. Petrum Episcopum Romanum fuisse, ac Romæ per crucis martyrium spiritum Domino reddidisse; sed alij modestius, alij impudentius hoc argumentum tractant.

PRIMVS, quod sciam, qui docuit B. Petrum, neque Episcopum fuisse Romæ, neque Romam ipsam vnquam vidisse, fuit Gulielmus quidam, Ioannis Vvicleſi præceptor, vt Thomas Vvaldensis refert lib. 2. doct. fidei, art. 1. c. 7. Hunc sequutus est Vdalricus Velenus Lutheranus, qui librum integrum de hac re edidit, in quo XVIII. persuasionibus (sic ipse eas vocat) demonstrasse se putat, Petrum nunquam fuisse Romæ, & tam Petrum, quàm Paulum non Romæ, sed Hierosolymis esse occisos. Pro quo opere, ad finem libri affirmat, se sine vllo dubio immarcessibilis coronæ præmia à Deo percepturũ. Et sanè si mẽdacia coronantur à Deo, splendidissimam coronam sine vlla dubitatione Velenus accipiet.

Illyricus quoque in libro contra primatum Papæ, *Demonstratio*, inquit, *certa est Petrum Romæ non fuisse.* Ioannes Caluinus, lib. 4. Instit. cap. 6. §. 15. postquam rem totam esse dubiam ostendit, ita concludit; *Tamen*, inquit, *propter scriptorum consensum, non pugno quin illic mortuus fuerit, sed Episcopum fuisse, præsertim longo tempore persuaderi nequeo.* Similia habent Magdeburgenses, Centuria prima, libro 2. cap. 10. col. 561.

Est autem obseruandum, quattuor esse, quæ in dubium reuocantur. PRIMO, an Petrus fuerit Romæ? SECVNDO, an sit mortuus Romæ? TERTIO, an fuerit episcopus Romæ? QVARTO, an Romanum episcopatum semel susceptum nunquam mutauerit?

Ex his quattuor solum postremum, & requiritur necessariò, & sufficit ad Romani pontificis primatum constituendum. Quæ causſa fuit, cur Caluinus solum hoc quartum nullo modo admiserit, cum de cæteris tribus parum sollicitus esset; nam illud primum neque requiri, neque sufficere, planum est, cum multi veniant Romam, qui tamen Romani Pontifices nunquam euadunt, & multi Romani Põtifices nunquã fuerint Romæ, vt Clemens V. Ioannes XXII. Benedictus XII. Clemens VI. Innocentius VI. qui in Gallijs ordinati, ibidem semper manserunt.

Alterum item neque requiri, neque sufficere testantur multi Romani pontifices, qui extra Romam mortui sunt; nam Clemens I. obijt in Ponto, Pontianus in Sardinia, Ioannes I. Rauennæ, Agapetus Constantinopoli, Innocentius III. Perusiæ, Innocentius IV. Neapoli, Ioannes XX. Viterbij, & alij in alijs locis. Idem testantur multo plures, qui quotidie moriuntur Romæ, nec tamen Romani pontifices sunt.

TERTIVM autem requiri, sed non sufficere, ex eo colligitur, quod Petrus episcopus Antiochiæ fuit, & tamen quoniam sedem aliò transtulit, nunquam deinceps locum primum Episcopi Antiocheni habuerunt. Igitur quartum solum, & requiritur, & sufficit. Quia tamen omnia sunt vera, suis ac proprijs argumentis singula demonstrabimus.

CAPVT II.

Quòd Petrus Romæ fuerit.

ACvt à primo incipiamus, S. Petrum Romæ aliquando fuisse ostendimus primum ex testimonio ipsius Petri, qui sic ait ad finem prioris epistolæ; *Salutat vos Ecclesia in Babylone collecta, & Marcus filius meus.* Hanc enim epistolam ex Roma scriptam esse, quæ dicitur Babylon à Petro testis est Papias Apostolorum discipulus apud Eusebium, lib. 2. hist. c. 15. *Papias*, inquit Eusebius, *& hoc dicit, quod Petrus in prima epistola sua, quam de vrbe Roma scripsit, meminerit Marci, in qua tropicè Romam Babylona nominauit, cum dicit; Salutat vos ea, quæ in Babylone est collecta Ecclesia, & Marcus filius meus.*

Testis etiam Hieron. in lib. de viris illust. in Marco, cuius hæc sunt verba; *Petrus in epistola prima sub nomine Babylonis figuraliter Romam significans: Salutat*, inquit, *vos Ecclesia, quæ est in Babylone collecta.* Eodem modo exponunt Oecumenius, Beda, & quotquot in hanc epistolam cõmentaria ediderunt.

Præterea Ioannes in Apocalypsi passim Romam vocat Babylonem, vt Tertullianus annotauit, lib. 3. contra Marcionem, & lib. contra Iudæos, & apertè colligitur ex cap. 17. Apoc. vbi dicitur Babylon magna sedere supra septem montes, & habere imperiũ super reges terræ. Nec enim alia ciuitas est, quæ Ioãnis tempore imperium habuerit super reges terræ, quàm Roma, & notissimum est supra septem colles Romam ædificatam esse.

Denique aduersarij passim clamant, Romam esse Babylonem de Apocalypsi. Ideo enim Lutherus librum inscripsit de Babylonica captiuitate, & Magdeburgenses, nõ alia de causſa recipiũt Apocalypsin in numerum Diuinorum librorũ, quam quod in eo

Digitized by Google

libro multa aduersus Romam, sub nomine Babylonis, dicantur, vide Cent. 1. lib. 2. c. 4. col. 56. Quare si Roma in Scripturis est Babylon, vt ipsi volunt, & Petrus ex Babylone scribit, certè ex Roma scribit.

Respondet Velenus: *Ac vera Babylon*, inquit, *duplex tantum fuit, vna apud Assyrios, altera apud Ægyptum, quæ nunc dicitur Chayrum, ex quo sequitur Petrum ex Assyria, vel ex Ægypto, non ex Italia scripsisse, cum ex Babylone scripsit.*

Sed nihil dicit Velenus, nam Petrus non de Babylone propriè dicta, sed de ea, quæ figuratè Babylon dicitur in Apocalypsi, loquitur, vt ex pluribus ostendimus. Quibus certè magis credendum est, quàm vni Veleno, qui nullum pro sua expositione auctorem proferre potuit. Alioqui respondeat nobis Velenus, si nulla fuit Babylon extra Assyriam, & Ægyptum, quænam est illa Babylon, quæ in Apocalypsi habere dicitur imperium super reges terræ? Constat enim id neque Assyriæ, neque Ægypto conuenire.

Sed instat Velenus: *Si apud Petrum*, inquit, *nomine Babylonis intelligunt Romam, vt etiam apud Ioannem, igitur rectè faciunt omnes, qui recedunt à Romana Ecclesia. Nam Apocal. 18. sic legimus: Cecidit, cecidit Babylon magna, & facta est habitatio dæmoniorum, & custodia omnis spiritus immundi, &c.* Et rursùm: *Exite de illa populus meus, vt ne participes sitis delictorum eius, & de plagis eius non accipiatis.*

Respondeo, Babylonem vocari non Romanam ecclesiam, sed Romanam vrbem, qualis erat Ioannis tempore. Nam, vt exponit Tertullianus, lib. 3. contra Marcionem, quemadmodum vera Babylon fuerat caput imperij, & Regem habuerat Nabuchodonosor, qui populum Dei persequebatur, & in captiuitatem abducebat: ita quoque & Roma tempore Apostolorum erat caput imperij, & Imperatorem habebat Neronem, qui populum Dei crudelissimè persequebatur.

Prædicit autem Ioannes, hanc Babylonem ruituram, quia Romanum imperium delendum erat. Id quod iam ferè factum esse cernimus. An non enim Gothi, Vvandali, Hunni, Longobardi, Romanæ vrbis imperium ferè ad nihilum redegerunt?

Eandem Babylonem vocat habitationem Dæmoniorum, & custodiam omnis spiritus immundi, quia (vt ait S. Leo serm. 1. de natali Apostolorum) cum omnibus dominaretur Gētibus, omnium Gentium seruiebat erroribus. De hac dicit: *Exite de ea populo meus.* quod intelligitur corde, non corpore, vt S. Augustinus exponit in Breuiculo collationis, collatione 3. Iubet enim Ioannes, vt sancti non coniungantur cum Ethnicis, & Idololatris morum, & vitæ similitudine, tametsi in eadem vrbe simul cum eis esse possint. Vnde etiam constat propter hæc verba Ioānis nunquam Christianos de vrbe exiuisse.

Quocirca B. Hieronymus in epist. ad Marcellam, qui nomine Paulæ, & Eustochij eam hortatur, vt ex Roma in Bethleem migret, posteaquam hæc verba de Apocalypsi contra Romam protulit, subiungit continuò: *Est quidem ibi sancta Ecclesia, sunt trophea Apostolorum, & Martyrum, est Christi vera confessio, est ab Apostolo prædicata fides, & gentilitate calcata, in sublime quotidie se erigens nomen Christianum, &c.*

Quibus verbis docet non contra ecclesiam Romanam, sed contra gentilitatem Romanam Ioannem esse loquutum. Et lib. 2. in Iouinianum prope finem sic alloquitur Romam: *Ad te*, inquit, *loquar, quæ scriptam in fronte blasphemiam, Christi confessione delesti.*

Secvndo, probatur hoc idem ex Act. vlt. & ex epistola ad Romanos. Constat enim ex his locis, Romæ multos fuisse Christianos, imò Ecclesiam amplam, & florentem, antequam Paulus eò veniret. Peto igitur quis hos Christianos fecerit, si Petrus non fuit Romæ? Nam quod Petrus primus omnium prædicauerit Romanis, & ecclesiam fundauerit antequam Paulus eò veniret, multi veterum scribunt. quod autem aliquis alius id fecerit, non potest vllo firmo argumento demonstrari.

Certè Irenæus, lib. 3. cap. 3. dicit Romanam ecclesiam à Petro, & Paulo fundatam, id est, primum à Petro, deinde à Petro, & Paulo simul. Eusebius, lib. 2. hist. cap. 14. de Petro loquens; *Salutaris*, inquit, *prædicationis verbo* Primvs *in vrbe Roma Euangelij sui clauibus ianuam regni cœlestis aperuit.* Arnobius lib. 2. contra Gentes, dicit Romam ideo conuersam ad Christum, quia viderat Simonis Magi igneas quadrigas Petri ore difflatas, Christi nomine inuocato continuò euanuisse.

Epiphanius hæres. 27. quæ est Carpocratis: *Primi*, inquit, *in Roma fuerunt Petrus, & Paulus.* Chrysostomus in Psalm. 48. *Piscator Petrus, quoniam ciuitatem maximè Regiam occupauit, etiam post mortem resplendet sole clarius.*

Paulus Orosius, lib. 7. hist. cap. 6. *Exordio*, inquit, *regni Claudij, Petrus Apostolus Domini nostri* Iesv *Christi Romam venit, & salutarem cunctis fidem fideli verbo docuit, potentissimisque virtutibus approbauit, atque exinde* (nota) *Christiani Romæ esse cœperunt.*

Leo serm. 1. de natali Apostolorum; *Cùm Apostoli imbuendum Euangelio mundum distributis sibi terrarum partibus suscepissent, Beatissimus Petrus Princeps Apostolici ordinis, ad arcem Romani destinatur Imperij.*

Theodoretus in cap. 1. ad Romanos; *Primus*, inquit, *eis* (Romanis) *magnus Petrus doctrinam Euangelicam præbuit.* Gregorius Turonicus, lib. 1. hist. cap. 25. vbi dixerat Petrum sub Claudio Romam venisse, subiungit: *Ab illis diebus Christiani apud ciuitatem Romam esse cœperunt.*

Theodosius Imperator, C. de summa Trinitat. & fide Catholica, L. cunctos populos; *Cunctos*, inquit, *populos quos clementiæ nostræ regit Imperium, in tali volumus religione versari, quem B. Petrum Apostolum tradidisse Romanis religio vsque adhuc insinuata declarat.*

Adde Sibyllæ Erythrææ vaticinium, quæ inter cætera prædixit, Christum non gladio, & bello Æneadem vrbem sibi subiecturum, sed in hamo piscantis. Refert hoc Vaticinium Nicolaus Sanderus, lib. 7. de visibili Monarchia, pagina 250.

Respondet Velenus, statim post passionem Christi adhuc Tiberij tempore, cœpisse Romæ esse Christianos, vt tradunt inquit, Orosius lib. 7. hist. Tertullianus in Apologetico, Platina in vita Christi, & Tranquillus in vita Tiberij. Ex quo sequitur, non fuisse à Petro eam ecclesiam fundatam, quippe, qui dicitur tempore Claudij primum Romam venisse.

Addamus in gratiam Veleni testimonium Clementis libr. 1. Recognitionum, vbi legimus Barnabam tempore Tiberij Romæ prædicasse. Quem sequutus Dorotheus Tyrensis in Synopsi, dicit Barnabam esse primum, qui Romæ prædicarit.

Respondeo, falsum esse, quod vlli fuerint Christiani Romæ tempore Tiberij: verissimúmque esse quod patres dicunt, primum Petrum prædicasse Romanis idque tempore Claudij. Nam ex quattuor auctoribus, à Veleno citatis, duo antiquissimi Tranquillus, & Tertullianus non hoc dicunt, mentitúrq; apertè Velenus, tametsi in præfatione sanctè iurat per conscientiam suam, se nullum mendacium, nullámque fraudem obtrudere velle. Tranquillus enim in vita Tiberij non meminit Christianorum,

Digitized by Google

ſed in vita Claudij, vbi dicit Iudæos Chriſto impulſore tumultuantes, à Claudio fuiſſe Roma expulſos, id quod noſtræ ſententiæ fauet. Id enim contendimus, tempore Claudij cœpiſſe Romæ eſſe Chriſtianos.

Tertullianus verò in Apologetico potius contrarium indicat. Nam dicit Pilatum ex Palæſtina ſcripſiſſe Tiberio de reſurrectione Chriſti, & quod à multis Deus credebatur, Tiberium autem retuliſſe ad Senatum, an videretur Chriſtus in Deum recipiendus, porro Senatum recuſaſſe, propterea quod antea cœpiſſet à populis Deus haberi, vt Pilatus ſcripſerat, quàm à Senatu conſecratus eſſet. Ex qua narratione non poteſt colligi, tunc Romæ fuiſſe Chriſtianos, ſed potius non fuiſſe. Si enim fuiſſent, ex illis prius Tiberius cognouiſſet famam Chriſti, quam ex literis Pilati.

Porrò Oroſius quem ſequutus eſt Platina, ad verba Tertulliani addidit, Senatum decreuiſſe, exterminandos ex vrbe eſſe Chriſtianos, quod non ita intelligendum eſt, quaſi tunc in vrbe Chriſtiani eſſent: idem enim Oroſius in eodem libro 7. diſertè docet, non fuiſſe Chriſtianos Romæ, niſi poſt Petri aduentum, Petrum autem imperante Claudio veniſſe. Itaque ſenſus edicti Senatus hic erat, vt non reciperetur vllo modo Chriſtiana religio, & ex vrbe exterminarentur ſi qui vnquam Chriſtiani aduenirent. Quod tamen edictum nullam vim habuit. Nam vt ibidem Oroſius refert, Tiberius pœnam ſtatuit accuſatoribus Chriſtianorum.

Ad illud de Barnaba reſpondeo, non eſſe veriſimile, Barnabam prædicaſſe Romanis tempore Tiberij. Conſtat enim nullum fuiſſe auſum prædicare Gentibus antequam Petrus cœleſti viſione admoneretur, Act. 10. & 11. Ab illo autem tempore ſemper fuit Barnabas cum Paulo coniunctus vſque ad peractum Concilium Hieroſolymitanum, vt patet Act. 11. 12. 13. 14. & 15. & cùm Paulus toto illo tempore non iuerit Romam, conſtat nec Barnabã iuiſſe. Celebratum autem eſt Concilium Hieroſolymitanum anno XVIII. poſt paſſionem Domini, vt colligitur ex Paulo ad Galat. 1. & 2. qui erat annus XIII. à morte Tiberij, non igitur Tiberij temporibus Barnabas Romam venit.

Adde huc, libros recognitionum Apocryphos cenſeri. Porro Synopſim, quæ Dorotheo Tyrenſi falsò adſcribitur, plenam eſſe narrationibus cõfictis atque mendacibus. Nam (vt alia prætermittam) qua ratione auctor ille defendi poteſt, cùm inter diſcipulos LXXII. numeret Eunuchum Reginæ Æthiopum, quẽ à Philippo conuerſum conſtat, poſt aſcenſionem Domini, & Iuniam Epiſcopum faciat, quam tamen certum eſt fœminam quandam fuiſſe? & Cæſarem, cuius meminit Paulus ad Philippenſes, diſcipulum Chriſti, & Epiſcopum fuiſſe dicat, cum perſpicuũ ſit de Nerone Cæſare Paulũ eſſe loquutum? Adde vltimo, quod ſi reciperemus Recognitionũ libros, & Dorothei Synopſim, adhuc parum, aut nihil Velenus lucraretur. Idem enim Clemens, quem Dorotheus ſequutus eſt, ibidem refert Barnabam nihil profeciſſe Romæ, & ſtatim poſt primam concionem ſine fructu habitam, in Iudeam redijſſe.

TERTIO, probatur ex hiſtoria de Euangelio Marci. Scribunt enim conſtanter grauiſſimi auctores, Marcum Romæ ſcripſiſſe Euangelium prout ibidem Petrum prædicantem audierat, id enim ſcribit Euſebius lib. 2. hiſt. c. 15. ex Papia, & Clemente Alexandrino. Idem affert Irenæus, lib. 2. cap. 1. Hieronymus de viris illuſtribus in Marco, & Damaſus in Pontificali in vita Petri; Idem Iſidorus in vita Marci, & Ado in Chronico anni XLV. Denique Tertullianus, lib. 4. contra Marcionem, dicit Marci Euangelium Petro aſcribi, eo quod Marcus Petri interpres, & diſcipulus fuerit, ſicut Lucæ Euangelium tribuitur Paulo. *Cœpit enim*, inquit, *magiſtrorum videri, quæ diſcipuli promulgarint.*

Reſpondet Velenus, iſtos omnes eſſe deceptos, quod non aduerterint duos fuiſſe Marcos, vnum, qui dicebatur Ioannes Marcus, de quo fit mentio in Actis Apoſtolorum, cap. 12. & 15. alterum, qui dicebatur Marcus Ariſtarchus, de quo in epiſt. ad Philemonem. Ex his enim duobus priorẽ ſcripſiſſe Euangelium, & fuiſſe epiſcopum Alexandrinum, & Petri diſcipulum, ac ſectatorem, ſed Romam nunquam vidiſſe, poſteriorem Romæ fuiſſe cum Paulo, ſed Euangelium nõ ſcripſiſſe. Porrò veteres patres, quæ duobus Marcis conueniũt, vni attribuiſſe, proinde in eum errorem lapſos eſſe, vt exiſtimarent Marcum Romæ ſcripſiſſe Euangelium.

At noſter Velenus tria peccata commitit; Vnum, quòd exiſtimet in epiſtola ad Philemonem Marcum Ariſtarchum vnum hominem eſſe, cùm apertiſſimè ſint duo. Sic enim Paulus loquitur: *Salutat te Epaphyras concaptiuus meus in Chriſto Ieſu, Marcus, Ariſtarchus, Demas, & Lucas, adiutores mei.* Et clarius Coloſſ. vlt. *Salutat vos*, inquit, *Ariſtarchus concaptiuus meus, & Marcus conſobrinus Barnabæ.*

Alterum, quod velit Marcum euangeliſtam non fuiſſe vnquam Romæ, quia fuit epiſcopus Alexandrinus, quaſi non potuerit ex Roma Alexandriam à S. Petro mitti; vel etiam ex Alexandria venire Romam, & rurſum ex Roma reuerti Alexandriam.

TERTIVM, quod aſſerat à Ioanne Marco ſcriptũ Euangelium eſſe. Nam Ioannes Marcus Barnabæ conſobrinus erat, & Pauli diſcipulus, vt colligitur ex cap. 12. & 15. Act. & ex epiſt. ad Coloſſ. c. vlt. & ſuperuixit vſque ad XIV. annum Neronis. Siquidem Paulus in epiſt. poſteriore ad Timot. c. 4. quã ſcripſit XIV. Neronis anno, martyrio ſuo imminente, iuſſit Marcum ad ſe venire. Marcus autem euangeliſta, & epiſcopus Alexandriæ anno VIII. Neronis occiſus eſt, vt Euſebius in Chronico, Hieronymus in libro de viris illuſtribus in Marco ſcribunt.

QVARTO probari poteſt hoc idem, ex hiſtoria de Simone Mago à S. Petro Romæ glorioſiſſimè ſuperato, quam eſſe veriſſimam multis veterum teſtimonijs ſuprà demonſtrauimus. Accedant poſtremò argumenta omnia, quibus in ſequenti capite planum faciemus, S. Petrum pro Chriſto Romæ martyrium ſubijſſe; nec enim Romæ mori potuit, qui Romæ nunquam fuit.

CAPVT III.

Sanctum Petrum Romæ mortuum eſſe.

IAM verò S. Petrum non ſolùm Romam aliquando veniſſe, ſed etiam Romæ vnà cum Paulo pro Chriſti gloria vitam poſuiſſe, teſtantur in primis eorum ſepulchra. Nam ſi Romæ Petrus, & Paulus mortui non ſunt, quis eorum corpora Romam detulit? vndè, & quando, & quibus teſtibus detulit? ſi fortè reſpondeant, Apoſtolorum corpora Romæ non eſſe; vbi nam, quæſo, ſunt? certè nuſquam alibi eſſe dicuntur. Nec eſt veriſimile ſummorũ Apoſtolorum corpora neglecta fuiſſe, cùm tot Sanctorum aliorum corpora videamus diligentiſſimè conſeruata.

Hoc argumentum tanti fecit Euſebius, vt ſuperfluum putauerit alia quærere. Sic enim ait, lib. 2.

Digitized by Google

hist. cap. 25. *Igitur Nero, vt apertum se hostem diuinitatis pietatisq; professus est, ipsorum prius Apostolorum, quippe qui duces, & signiferi erant in populo Dei expetit neces: & Paulum quidem capite in ipsa vrbe Roma, Petrum verò crucis patibulo condemnat. Horum testimonium quærere extrinsecus superfluum puto, cùm rem gestam insignia vsque in hodiernum, & splendidissima eorum monumenta testentur.*

Deinde testatur hoc idem consensus totius orbis terrarum, qui præcipuè ex peregrinationibus ad limina Apostolorum colligitur. Scribit enim Nicolaus I. in epist. ad Michaelem, tot millia hominum ex omni orbe terrarum religionis caussa ad sepulchra Apostolorum quotidie confluere, vt ipsa sola Romana Ciuitas satis ostendat Ecclesiam Christi esse Catholicam, siue vniuersalem, cùm ex omni hominum genere semper multi ad sepulchra Petri & Pauli conspiciantur.

Sed neque negant aduersarij, persuasum fuisse omnibus Christianis vsque ad tempora Ioan. Vviclef, id est, vsque ad annum ferè M. CCCC. B. Petrum Romæ fuisse, & mortuum esse: non est autem vllo mòdo credibile in tam longo tempore nũquam fuisse aliquem, qui errorem istum, si error esset, detegeret, præsertim cùm id, quod totus mundus tamdiu credidit, non sit res aliqua gesta in angulo, & in momento, & sine testibus, vt facilè fingi, & difficulter refelli potuerit. Dicimus enim S. Petrum in vrbe Roma multos annos pontificatum gessisse, & tandem post deiectum publicè Simonem Magum iussu Imperatoris potentissimi, & fama crudelitatis notissimi in crucem actum, capite deorsum verso vitam finiuisse. Quomodo credibile est rem istam, quam tam celebrem fuisse dicimus, esse falsam, & neminem fuisse per annos M. CCCC. qui eam refelleret?

Postremo testantur hoc idem testimonia veterum Patrum Græcorum, & Latinorum. Ignatius, qui tempore Apostolorum vixit, in epist. ad Roman. cuius magnam partem recitat B. Hieronymus in libro de viris illustribus in Ignatio, rogans, Romanos, ne impedirent passionem eius, ait: *Non sicut Petrus, & Paulus præcipio vobis, &c.* quibus verbis videtur alludere ad passionem Petri & Pauli, quæ paulò ante Romæ contigerat. Romani enim Christiani conati sunt impedire eorum passiones. Nam lachrymis suis Petrum coegerunt ex vrbe discedere, cum ad supplicium à Nerone quæreretur. Dicit ergo Ignatius, etsi ego non possim vobis præcipere, vt poterant Petrus, & Paulus: tamen rogo, ne me impediatis, sicut illos impedire conati estis.

Dionysius Corinthius, qui centum annis ab obitu Apostolorum floruit, cùm Romæ esset, vt Eusebius refert lib. 2. histor. cap. 25. inter cætera, sic ait: *Ambo,* inquit, *in hac vrbe simul docentes, etiam martyrio pariter, vno eodémque tempore coronati sunt.* Caius, qui circiter L. annos, fuit Dionysio posterior apud eundem Eusebium, ibidem sic ait: *Ego,* inquit, *habeo trophæa Apostolorum, quæ ostendam. Si enim procedas via regali, qua ad Vaticanum ducit, aut via Ostiensi, inuenies trophæa defixa, quibus ex vtraque parte constitutis, Romana communitur Ecclesia.*

Egesippus, & ipse vicinus Apostolorum temporibus, lib. 3. de excidio Hierosolymæ, cap. 2. totam historiam prolixè recitat, addens ad ea, quæ priores dixerunt, Petrum capite deorsum verso crucifixum, vt ipse postulauerat. Eusebius in Chronico anni LXXI. à Christo nato: *Primus,* inquit, *Nero super omnia scelera sua etiam persequutionem in Christianos facit, in qua Petrus, & Paulus gloriosè Romæ occubuerunt.*

A Theodoretus in epist. ad Leonem Papam, de Roma loquens: *Habet,* inquit, *communium Patrum, & veritatis doctorũ Petri & Pauli sepulchra, quæ fidelium animas illuminant.* Origenes lib. 3. in Genesim, vt refert Eusebius lib. 3. hist. cap. 2. *Et Petrus,* inquit, *ad vltimum in vrbe Roma commoratus, ibi & crucifixus est, deorsum capite demerso, quod ipse ita fieri precatus est, ne exæquari Domino videretur.* Athanasius Apologia pro fuga sua: *Petrus,* inquit, *& Paulus cum audissent, oportere se Romæ martyrium subire, non abiecerunt eam profectionem, sed cum gaudio abierunt.*

Chrysostomus homil. 32. in epist. ad Romanos: *Non ita cælum splendescit, quãdo radios suos sol ex se demittit, quemadmodum Romanorum vrbs duas illas lampadas vbique terrarum effundẽs. Hinc rapietur Paulus, hinc Petrus. Considerate, & horrete, quale spectaculum visura sit Roma, Paulum videlicet repentè ex theca illa cum Petro resurgentẽ, in occursum Domini sursum ferri.*

B Ex Latinis Tertullianus de Præscript. *Si Italiæ,* inquit, *adiaces, habes Romam, vnde nobis quoque auctoritas præsto est. Felix Ecclesia cui totam doctrinam Apostoli cum sanguine suo profuderunt, vbi Petrus passioni Dominicæ adæquatur, vbi Paulus Ioannis exitu coronatur.* Lactantius libro 4. Diuinarum Instit. cap. 21. *Christus,* inquit, *decedens aperuit discipulis suis futura omnia, quæ Petrus, & Paulus Romæ prædicauerunt.* Et infrà: *Cùm eos Nero interemisset, Iudæorum nomen, & gentem Vespasianus extinxit, fecitque omnia, quæ illi futura prædixerant.*

C Ambrosius in orat. contra Auxentium, quæ habetur libro 5. epist. *Nocte,* Petrus, *muro egredi cœpit, & videns sibi in porta Christum occurrere, vrbémque ingredi, ait: Domine quò vadis? respondit Christus, venio Romam iterum crucifigi. intellexit Petrus ad suam crucem diuinum pertinere responsum, &c.* Et infrà: *Statímque correptus per crucem suam honorificauit Dominum Iesum.*

Hieronymus de viris illustribus in Petro: *Simon Petrus,* inquit, *ad expugnandum Simonem Magũ Romam pergit, ibique XXV. annis Cathedram sacerdotalem tenuit vsque ad vltimum, id est, XIV. Neronis annum, à quo & affixus cruci, martyrio coronatus est, capite ad terram verso.* Augustinus libro primo cap. 10. de consensu Euangel. *Merita Petri,* D *& Pauli propter eundem passionis diem celebrius, & solennius Roma commendat.* Maximus serm. 5. de natali Apostolorum: *Petrus,* inquit, *& Paulus martyrium pertulerunt in vrbe Roma quæ principatum, & caput obtinet nationum, scilicet, vt vbi caput superstitionis erat, illic caput quiesceret sanctitatis.*

Sulpitius libro secundo sacræ histor. *Diuina apud vrbem religio inualuerat, Petro tibi Episcopatum gerente, & Paulo postea Romam adducto.* Et infrà: *Paulus, ac Petrus capitis damnati, quorum vni cernix gladio defecta, Petrus in crucem sublatus est.* Paulus Orosius lib. 7. histor. *Nam primus (Nero) Romæ Christianos suppliciis, & mortibus affecit, ipsúmque nomen extirpare conatus, beatissimos Christi Apostolos Petrum cruce, Paulum gladio occidit.* E Eutropius libro 7. in vita Neronis: *Denique,* inquit, *omnibus flagitiis suis etiam hoc addidit, quod sanctos Dei Apostolos Petrum Paulúmq; trucidauit.* Paulinus natali 3. *Ipsaque cœlestium sacris procerum monumentis Roma* Petro Paulóque potens, ISIDORVS in vita Petri: *Septimo,* inquit, *& tricesimo anno post passionem Dominicam à Nerone Cæsare in vrbe Roma, deorsum verso capite, vt ipse voluit, crucifixus est.*

Leo serm. 1. de natali Apostolorum: *Hodierna,* inquit, *festiuitas præter illam reuerentiam, quam toto terrarum orbe promeruit, speciali, & propria nostra*

Digitized by Google

vrbis exultatione veneranda est, vt vbi præcipuorum Apostolorum glorificatus est exitus, ibi in die Martyrij eorum sit lætitiæ principatus. Gregorius Turonicus, lib. 1. cap. 25. *Nero*, inquit, *Petrum cruce, Paulum gladio iubet interfici.* Gregorius Papa lib. 6. epist. 37. de Romana ecclesia loquens: *Petrus*, inquit, *sublimauit sedem, in qua etiam quiescere, & præsentem vitam finire dignatus est.*

Prudentius in hymno de sancto Laurentio, sic ait:

Discede adulter Iuppiter stupro sororis oblite,
Relinque Romam liberam, plebemque iam Christi fuge.
Te Paulus hinc exterminat, te sanguis exturbat Petri.
Tibi id, quod ipse armaueras, factum Neronis officit.

Arator in fine Actorum Apostolorum, sic ait:

Dignáque materies Petri, Paulíque corona,
Cæsareas superare minas, & in arce tyranni
Pandere iura poli, summúmque in agone tribunal
Vincere, ne titulos paruus contingeret hostis.

Elpis vxor Boëtij in hymno de Apostolis:

O felix Roma, quæ tantorum principum
Es purpurata pretioso sanguine,
Non laude tua, sed ipsorum meritis,
Excellis omnem mundi pulchritudinem.

Omitto innumerabiles alios, vt Bedam, Adonem, Freculphum, Bernardum, & cæteros. Siquidem hi sufficere possunt, cũ omnes floruerint primis quingentis annis, & cùm aduersarij ne vnum quidem hactenus proferre potuerint, qui contrarium senserit. Adde vltimo, quod Ethnici auctores, etsi non meminerint nominatim Petri, & Pauli, qui apud eos contemptibiles videbantur, tamen conueniunt cum citatis patribus in eo, quod Romæ primus Nero Christianos occidi mandauerit, vt patet ex Corn. Tacito, lib. 15. Annalium, & Suetonio in Nerone.

Ad hæc testimonia nihil respondet Velenus, nisi id quod dictum est ab aliquibus ex patribus: Christum videlisset apparuisse Petro ante portam Romanam, & dixisse: *Venio Romam iterum crucifigi*; esse horrendum mendacium, & blasphemiam contra ipsum Petrum, & Spiritum sanctum. Nam Christum nunquam descensurum de cœlo, nisi in die iudicij testatur Spiritus sanctus per os Petri, Act. 2. *Quem*, inquit, *oportet cœlum suscipere vsque in tempora restitutionis omnium.*

At profectò Velenus potius mentitur, & blasphemat, qui conatur Christo compedes inijcere, ne se commouere possit vsque ad diem iudicij. Nam vt omittam alias apparitiones Christi quæ in probatis auctoribus leguntur, certè Actor. 9. Christus in aëre terræ proximo constitutus Paulo apparuit. Nam, quod tunc Paulus verè corporalibus oculis Christum sibi præsentem & vicinum viderit, patet tum ex luce, quæ illum circumfulsit, & ex cæcitate, quam post visum Christum glorioſum incurrit, vt ibidem dicitur: tum præcipuè ex verbis Scripturæ. Nam Actorum 9. dicit Ananias ad Paulum: *Dominus* IESVS *misit me, qui apparuit tibi in via.* Et ibidem: *Barnabas apprehensum Paulum duxit ad Apostolos, & narrauit illis, quomodo vidisset Dominum.* Et Paulus ipse primo Corinth. nono, ait: *Nunquid non sum Apostolus? Nonne* IESVM *Christum Dominum nostrum vidi?* Et 1. Corinth. 15. *Nouissimè autem tanquã abortiuo visus est, & mihi.* Vbi enumerat testes resurrectionis, qui Dominum oculis corporeis viderant, & se inter eos ponit.

Ad illud igitur ex Actorum tertio, respondeo, Petrum significare voluisse, Christum non venturum publicè, & coram omnibus, nisi in die iudicij: sed hinc non efficitur, quin possit priuatim, & cui voluerit, apparere. Posset etiam dici, & fortasse probabilius, Christum sine descensione è cœlo apparere potuisse B. Petro. Non enim difficile est Deo id efficere, vt vnum corpus in pluribus locis sit.

CAPVT IV.

Petrum Romæ vsque ad mortem Episcopum fuisse.

RESTANT postrema duo capita, quæ simul demonstrari poterunt. Igitur Petrum Episcopum Romanum fuisse, & eum episcopatum ad mortem vsque retinuisse; PRIMVM suadere videtur ipsa summa dignitas Romanæ Ecclesiæ. semper enim omnium consensu habita est prima, & præcipua omnium aliarum, vt etiam Caluinus fatetur. Non potest autem vlla ratio reddi huius excellentiæ, nisi quia princeps Apostolorum illius ecclesiæ proprius pastor, & episcopus fuit, vt supra ostendimus, cum de XXVI. prerogatiua S. Petri disputaremus.

Deinde, si non fuit Petrus episcopus Romæ vsq; ad mortem, exponant aduersarij, vbi Petrus sederit ab eo tempore, quo reliquit Antiochiam. Nam non mãsisse Petrum perpetuo apud Antiochiam, Antiocheni ipsi confitentur, & satis id probat ecclesiæ cõsuetudo, quæ nunquam attribuit primum locum episcopo Antiocheno. Et nulla Ecclesia est, aut fuit, quæ assereret episcopum suum fuisse Petrum, excepta Antiochena, & Romana. num ergo dicemus, Petrum non fuisse vllius loci episcopum?

Sed aduersarij hoc dicere non possunt, quippe qui Petrum volunt fuisse non episcopum vniuersalis ecclesiæ, sed alicuius tantum particularis, sicut fuit Ioannes Ephesinæ, Iacobus Hierosolymitanæ. Dicant igitur vbi fuerit episcopus Petrus, vel, si fuit Romæ episcopus, & postea mutauit sedem, dicant si possunt, quò eam transtulerit.

Accedat testimonium, & consensus omnium veterum, quibus Caluinus tenetur credere, nisi secum pugnare velit: ipse enim ait, se propter consensum scriptorum nolle pugnare, quin Petrus Romæ sit mortuus, cùm ergo ijdem scriptores summo consensu dicant, Petrum Romæ fuisse episcopum, & nemo veterum vnquam id negauerit, cur nequit persuaderi Petrum Romæ episcopatum gessisse?

S. Irenæus, libro tertio, capitulo tertio, texuit Catalogum Romanorum episcoporum, & primo loco ponit Petrum & Paulum, secundo Linum, tertio Anacletum, quarto Clementem, & cæteros vsq; ad Eleutherium, qui tunc sedebat. & nominatim de Clemente, Sixto & Eleutherio repetit quod Apostolis succedant, Clemẽtem dicens tertium ab Apostolis, Sixtum sextum, Eleutherium duodecimum. at profecto non potest verè dici, Romanos Episcopos Petro succedere, si Romæ Petrus episcopus non fuit.

Tertullianus, libro de Præscript. c. 32. *Euoluant*, inquit, *ordinem episcoporum suorum, ita per successiones decurrẽtem, vt primus ille Episcopus aliquis ex Apostolis, vel Apostolicis viris fuerit.* Et infrà: *Sicut*, inquit, *Romanorum Ecclesia Clementem à Petro ordinatum profert.* Quod autem non intelligat Clementem à Petro quidem ordinatum fuisse, sed Petrum postea aliò sedem transtulisse, patet ex eodem libro, vbi Tertullianus scribit, Petrum Romæ crucifixum, ex quo intelligimus, Clementem à Petro ordinatum imminente passione ipsius Petri, & proinde Clementem Petro iam mortuo successisse.

S. Cyprianus frequentissimè Romanam sedem Petri Cathedram vocat. quod sanè non diceret, si

crederet.

Digitized by Google

crederet Petrum alibi sedem suam statuisse, quàm Romæ. Lib. 1. epist. 3. ad Cornelium. *Nauigare audent*, inquit, *ad Petri Cathedram, atque ad Ecclesiam principalẽ, vnde vnitas sacerdotalis exhorta est, à schismatis, & profanis litteras ferre, nec cogitare eos esse Romanos, ad quos perfidia habere non possit accessum.* Et lib. 4. epist. 2. ad Antonianum: *Factus est*, inquit, *Cornelius Episcopus, cum Fabiani locus, id est, cum locus Petri & gradus Cathedræ sacerdotalis vacaret.*

Eusebius in Chronico anni XLIV. *Petrus natione Galilæus, Christianorum Pontifex primus, cum primum Antiochenam Ecclesiam fundasset, Romã proficiscitur, vbi Euangelium prædicans, XXV. annis eiusdem vrbis Episcopus perseuerat.* Epiphanius hæresi 27. quæ est Carpocratis: *Episcoporum*, inquit, *in Roma successio hanc consequentiam habuit, Petrus, & Paulus, Linus, Cletus, Clemens, Euaristus, Alexander, &c.*

Athanasius in epist. ad solitariam vitam agentes: *Primum*, inquit, *ne Liberio quidem Romano Episcopo pepercerunt, nulla reuerentia moti, quod sedes illa Apostolica esset.* Et infra inducit Liberium sic loquentem: *Nunquam talem à Patribus traditionem accepimus, qui à beato, & magno Petro acceperunt, &c.* Vbi Liberius inter prædecessores suos Petrum numerat.

Dorotheus in Synopsi: *Linus*, inquit, *post Coryphæũ Petrum, Romæ Episcopus fuit.* Sozomenus lib. 4. cap. 14. *Non sine diuina*, inquit, *prouidentia factum est vt mortuo Felice, solus Liberius Romanæ Ecclesiæ præesset, ne Petri sedes vlla infamiæ macula aspergeretur.* Eulogius Alexandrinus apud Gregorium, lib. 6. epist. 37. dicit Petrum Romæ nunc vsque in suis successoribus sedere. Optatus lib. 2. contra Parmenianum. *Igitur*, inquit, *negare non potes, scire te in vrbe Roma Petro primum Cathedram Episcopalem esse collatam.* Et infrà enumerat Romanos Episcopos à Petro vsque ad Siricum, qui suo tempore sedebat.

Ambrosius lib. 3. de Sacramentis, cap. 1. *Vtique*, inquit, *ipse auctor est nobis huius assertionis Petrus Apostolus, qui sacerdos fuit Ecclesiæ Romanæ.* Hieronymus de viris illustribus in Petro, dicit eum XXV. annis Romæ sacerdotalem Cathedram tenuisse. Idem in 1. epist. ad Damasum, de nomine hypostasis. *Cùm successore*, inquit, *piscatoris, & discipulo crucis loquor, ego beatitudini tuæ, id est, Cathedræ Petri communione consocior.* Augustinus, lib. 2. cap. 51. contra litteras Petiliani. *Cathedra tibi quid fecit Ecclesiæ Romanæ, in qua Petrus sedit, & in qua nunc Anastasius sedet?* Idem in epist. 164. aliàs 165. enumerat Romanos episcopos à Petro vsque ad Anastasium.

Prudentius in Hymno de Sancto Laurentio.

Romæ iam regnant duo
Apostolorum principes:
Alter vocator Gentium,
Alter Cathedram possidens
Primam, recludit creditas
Æternitatis ianuas.

Prosper libro de ingratis:

Sedes Romæ Petri, quæ pastoralis honoris,
Facta caput mundo, &c.

Sulpitius, lib. 2. sacræ hist. *Inualuerat apud vrbem diuina religio, Petro Episcopatum gerente.* Petrus Episcopus Rauennæ in epist. ad Eutychem, quæ habetur inter præambulares ad Concilium Chalcedonẽse: *Hortamur*, inquit, *te frater honorabilis, vt his, quæ à beatissimo Papa Romanæ ciuitatis scripta sunt, obedienter attendas. Quoniam B. Petrus, qui in propria sede & viuit, & præsidet, præstat quærentibus fidei veritatem.*

Theodoretus in epist. ad Leonem, postquam dixerat Petrum & Paulum Romæ esse mortuos, subiungit: *Ij vestram sedem effecere magis illustrem, ea est*

A *vestrorum bonorum summa. Illorum autem Deus nunc quoque sedem claram insignémq; reddidit, cum vestram sanctitatem in ea collocauerit, quæ radios fidei Orthodoxæ emittit.* Isidorus in vita Petri: *Hic*, inquit, *postquã Antiochenam Ecclesiam fundauit, sub Claudio Cæsare contra Simonem Magum Romam pergit; ibique prædicans Euangelium, viginti quinque annis eiusdem tenuit pontificatum.* Idem habent Beda de sex ætatibus. Freculphus tomo 2. Chronicorum, lib. 1. cap. 13. Ado Viennensis in Chronico, anno Christi XLV. & recentiores omnes.

Accedant etiam præter tot Patrum auctoritatem, testimonia veterum Romanorum Pontificum martyrum, vel confessorum. Clemẽs I. lib. 7. Constitut. Apostol. c. 46. docet Petrum imminente morte sibi
B reliquisse Romanum Episcopatum. Anacletus epist. 3. docet propter Petri sedem, Romanam Ecclesiam esse omnium aliarum caput. Marcellus I. in epist. ad Antiochenos: *Petri sedes primitus apud vos fuit, quæ iubente Domino Romam translata est, &c.* Damasus in pontificali in Petro, dicit Petrum XXV. annis Romæ fuisse Episcopum, id est, vsque ad mortem. Innocentius I. in Epist. ad Concilium Mileuitanum, quæ est 93. inter epist. Augustini. Leo serm. 1. de natali Apostolorum. Gelasius in epistola ad Episcopos Lucaniæ, & Siciliæ. Ioannes III. in epistola ad Epicopos Germaniæ, & Galliæ. Gregor. lib. 2. epist. 33. Agatho in epistola ad Constantinum Imperatorem. Adrianus in epistola ad Tharasium. Nicolaus I. in
C epist. ad Michaëlem, & alij omnes, qui aliquid scripserunt, affirmant sedem suam sedẽ esse Petri, quorum testimonia non recipiuntur quidem ab aduersarijs, quia dicunt eos causam propriam agere, sed certè immeritò non recipiuntur, cum & sanctissimi fuerint, & nemo veterum vnquam eos hac in parte reprehenderit.

Accedant testimonia veterum Conciliorum, quæ ab hæreticis nostri tẽporis recipiuntur. Ac primum in Concilio Sardicensi Episcoporum CCC. can. 3. *S. Petri Apostoli memoriam honoremus, vt scribatur ab his, qui causã examinarũt, Iulio Romano Episcopo, & si iudicauerit renouandũ esse iudiciũ, renouetur, & det Iudices.* Item in Concilio Ephesino I. tomo 2. cap. 16.
D vocatur Celestinus Romanus Pontifex, *ordinarius successor, & vicarius B. Petri Apostolorum principis.*

In Concilio Chalcedonensi Act. 2. cum lecta esset epistola Leonis omnes clamauerunt. *Petrus per Leonem loquutus est.* Act. 3. cum sententia fertur in Dioscorum, dicitur Leo Petri Apostoli præditus dignitate Dioscorum deposuisse. Et in epist. ad Leonem totum Concilium dicit, Leonem vocis Petri interpretem fuisse, id est, Petrum per Leonem loquutum. Quæ omnia apertè indicant, fuisse persuasissimum illis DC. XXX. Patribus Leonem Episcopum Romanum, Petri esse successorem.

In Concilio V. Act. 1. Menas Patriarcha, Concilij
E præses, sententiam ferens in Anthimum, & alios hæreticos: *Contempserunt*, inquit, *Romanam Ecclesiam, in qua successio est Apostolorum, quæ sententiã contra ipsos protulit.* In Concilio VI. Act. 8. subscribunt Episcopi epistolæ Agathonis, varijs modis. Inter alios quidã sic loquitur. *Suggestiones*, inquit, *directas à patre nostro Agathone sanctissimo Archiepiscopo Apostolica, & principalis sedis antiquæ Romæ, tanquã à Spiritu sancto dictatas, per os sancti, ac beatissimi principis Apostolorũ Petri, & digito ter beatissimi Papæ Agathonis scriptas suscipio, & amplector.* Ex his quinque probatissimis Concilijs habemus plusquam M.CC. antiquos episcopos maiori ex parte Græcos, qui testantur Romanum Pontificem Petro succedere.

Digitized by Google

CAPVT V.

Soluitur argumentum primum hæreticorum.

NVNC obiectiones Veleni, quibus Caluini quoque, & Illyrici argumenta continentur, diluamus; PRIMA persuasio eius talis est: Auctores qui dicunt Petrum Romam venisse, non consentiunt inter se de tempore quo venerit: nam Orosius dicit venisse in exordio Regni Claudij, Hieronymus dicit anno II. Claudij, Fasciculus temporum dicit anno IV. eiusdem Claudij, Passionale de vitis Sanctorum dicit anno XIII. Claudij.

Præterea mira varietas inuenitur in Petri successoribus numerandis. Nam quidam post Petrum immediatè ponunt Clementem, vt Tertullianus de Præscript. & Hieronymus in cap. 52. Isaiæ, alij post Petrum ponunt Linum, & postea Clementem tertio loco, vt Optatus, l. 2. contra Parmenianum, & Augustinus in epist. 165. alij post Petrum ponunt Linũ, & Cletum, siue Anacletum, & tandem Clementem quarto loco, vt Irenæus, lib. 3. cap. 3. Eusebius in Chronico, Epiphanius hæres. 27. & Hieronymus de viris illustribus in Clemente.

Adde quod isti omnes ex Cleto, & Anacleto vnũ faciunt. igitur nihil certi statui potest. discordia enim auctorum argumentum est falsitatis.

RESPONDEO ad PRIMVM, discordiam de tempore, si qua esset, quo Petrus Romã venit, non infirmare sententiam nostram, quod Petrus Romam venerit. Nam sæpissimè accidit, vt constet de re, & non constet de modo, vel alia circunstantia. Nam constat apud Christianos, Christum esse mortuum in Cruce pro nobis: tamen maxima discordia est de tempore, quo mortuus est. Tertullianus lib. contra Iudæos; Clemens Alexandrinus, lib. 1. Stromatum, & Lactãtius, lib. 4. Diuinarum Institut. cap. 10. docent Christum mortuum anno XV. Tiberij, ætatis autem suæ anno XXX. Ignatius ad Trallianos, & Eusebius in Chronico, & alij, dicunt eum anno ætatis XXXIII. & Tiberij XVIII. crucifixum. Onuphrius, Mercator, & aliquot alij recentiores, anno ætatis suæ XXXIV. Christum passum esse volunt. Irenæus, lib. 2. cap. 39. contendit, Christum ferè ad annum quinquagesimum peruenisse, proinde non sub Tiberio, sed sub Claudio passum esse.

De die, ac mense, quo Christus mortuus est, tanta est discordia veterum, & recentiorum, vt adhuc sub Iudice lis sit. Vide Clementem, lib. 1. Stromatum, vbi multas opiniones refert; at nunquid propterea negabimus Christum esse passum?

Pari ratione, cum constet impletas esse in Christi passione hebdomadas Danielis, tamen plurimæ sunt opiniones de tempore, quo incipiant, & quo desinant. Item de annis Regum Persarum, de annis Samuëlis, Saülis, aliorumque nonnullorum principum Iudæorum, de annis Imperatorum, & Pontificum Romanorum. Denique de annis mundi, qui hactenus fluxerunt, tot sunt ferè sententiæ, quot Chronologi. Num igitur propterea dicemus, reges Persarum nõ fuisse, Samuëlem, & Saülem non præfuisse, Imperatores, & Põtifices nunquam extitisse, & mundum ipsum non incepisse, vel non durasse vsque ad hanc diem?

Discordia ergo Scriptorum, argumentum est falsitatis, quantũ ad id, in quo discordant, quia necessario aliqui ex discordantibus falluntur: sed sicut discordia est signum falsitatis, ita concordia summa, quæ est inter omnes Patres, quod Petrus Romæ, sederit, mortuusque sit, signum est veritatis.

Deinde respondeo, nullam esse inter bonos auctores discordiam. Nam Eusebius in Chronico, Hieronymus libro de Scriptoribus Ecclesiasticis in Petro, & Ado Treuirensis in Martyrologio, dicunt, Petrum Romam venisse anno II. Claudij, à quibus non dissentit Orosius, lib. 7. qui ait, venisse eum in exordio Regni Claudij. Nam si Regnum Claudij tres in partes diuidas, id est, in exordiũ, medium & finem; annum secundum ad exordium pertinere videbis. Cum his consentiunt omnes illi auctores, qui Petrum asserunt Romæ sedisse annis XXV. & in anno XIV. Neronis obijsse, videlicet Damasus, Isidorus, Beda, Freculphus, Ado Viennensis, & cæteri quos supra citauimus. Nec enim sunt anni XXV. vsque ad annum XIV. Neronis, nisi à secundo Claudij numerare incipiamus.

Quocirca Fasciculum tẽporum, & Passionale merito contemnimus, præsertim, cũ Fasciculus ille Marianum Scotum sequutus sit, qui secum ipse, & cum veritate apertissimè pugnat. Ait enim Marianus Scotus in suo Chronico, Petrum anno IV. Claudij Romam venisse, postremo anno Neronis obijsse, & tamen sedisse in Romano episcopatu annis XXV. & mensibus duobus, quæ nullo modo inter se cohærent. Nam regnauit Claudius in vniuersum annis XIII. mensibus IX. diebus XX. Nero autem regnauit annis XIII. mensibus VII. diebus XXVIII. testibus Dione Cassio, Suetonio Tranquillo, Eusebio, & ipso etiam Mariano Scoto. Nam quod in Chronico Eusebij tribuuntur Neroni anni 14. M. 7. D. 28. planum est errore Librariorũ factum esse, siquidem postea cum anni singuli numerantur, non inueniuntur nisi 13. & aliquid amplius.

Iam verò hæc tempora Claudij, & Neronis simul iuncta non efficiunt maiorem summam, quam annorum XXVII. mensium IV. dierum XVIII. ex quibus si tollas annos III. menses V. dies XVIII. quos vult Marianus Scotus effluxisse de Imperio Claudij, antequam Petrus Romam veniret; soli supererunt anni XXIII. menses XI. Igitur aut Petrus obijt post Neronem, aut non sedit annis XXV.

Quod verò attinet ad alteram argumenti partem, de successione quattuor primorum Pontificum. PRIMVM illud respondeo, etiamsi planè ignoraremus, quis Petro proximè successerit, nõ tamen propterea in dubium reuocari debere, an aliquis successerit. Quemadmodum maxima quæstio inter Scriptores versatur, quis fuerit maritus Esther, cum aliqui Assuerum Medum, alij Cambysem Persam, alij Darium Histaspis, alij Artaxerxem Longimanum, alij denique Mnemonem fuisse scripserint: nec tamen vllus vnquam dubitandum censuerit, maritumne habuerit Esther an non.

Deinde respondeo, posse rem totam ita componi, & explicari. Apostolus Petrus passione sua imminente B. Clementi sedem Episcopalem reliquit. Id testantur grauissimi auctores, Tertullianus de Præscriptionibus, Hieronymus lib. 1. in Iouinianum, & in cap. 52. Isaiæ, Ruffinus præfatione Recognitionũ, & inuectiua in Hieronymum, Ioannes III. Papa in epistola ad Episcopos Germaniæ, & præterea Clemens ipse, lib. 7. de Constit. Apocalyp. cap. 37. Anacletus epist. 1. Alexander epist. 1. & Damasus in vita Petri.

Cæterum, Petro mortuo, Clemens in sede Apostolica sedere noluit, donec vixerunt Linus, & Cletus, qui ipsius Beati Petri adiutores in episcopali officio fuerant. Quocirca primus à Petro Pontifex non Clemens, sed Linus fuit. Id ita esse colligimus Primum ex Epiphanio, hæresi 27. qui ex sententia veterum tradit, à Clemente sedem recusatam, dum

viuerent

viuerent Linus, & Cletus. Deinde ex hac ipsa ambiguitate: Si enim absque vlla contentione successisset Petro Clemens, aut Linus, aut quicunque alius, nulla certè quæstio de primo successore Petri extitisset, quemadmodum de primo successore Iacobi Hierosolymis, & Marci Alexandriæ, & ipsius Petri Antiochiæ, nulla vnquam fuit quæstio.

Quia verò in Romana Ecclesia post Petri obitum sancta contentio ex humilitate nata est, & vnus fuit, & alter esse debuit primus successor Petri, inde nonnulla obscuritas in hanc successionem inuecta est. Atque ex his cõciliari possunt auctores, qui aut Clementem Lino, aut Linum Clementi anteponunt, siquidem Irenæus, Eusebius, Epiphanius, Optatus, Augustinus, Hieronymus, dum asserunt Petro Linum proximè successisse, verum asserunt, sed non negant id factum esse, quia Clemens episcopatum illum recusauerat: porro Tertullianus, Hieronymus, Ruffinus, & cæteri, qui Clementem à Petro successorem relictum esse scribunt, rem veram narrant, sed nec ipsi negant Clementem eo tempore sedem accipere noluisse.

Neque multum me mouet, quod Pontificalis Damasi, Sophronius, & Simeon Metaphrastes in vita Lini dicunt, Linum ante Petrum obijsse. Nam Sophronius, & Simeon recentiores sunt, Pontificalis verò liber, qui Damaso tribuitur, dubiæ in hac re auctoritatis est. Auctores autem, qui Linum Petro successisse scribunt, cũ antiquissimi, tum etiam plurimi, & probatissimi sunt.

Iam verò post Linum Cletus, siue Anacletus, post quem Clemens quarto loco collocandus est. Auctores sunt Irenæus, Eusebius, Epiphanius, Hieronymus, item Canon Missæ vetustissimus, vbi legimus Lini, Cleti, Clementis; denique Ignatius in epistola ad Mariam Zarbensem, vbi significat Clementem Anacleto successisse. Post Clementem Anacletus alius sine dubio subijciendus est, vt Optatus, Augustinus, Damasus & alij subijciunt.

Duos enim fuisse Anacletos, quorum alter etiam Cletus dicebatur; tametsi propter nominis similitudinem multi veteres vnum ex duobus fecerint; PRIMVM nobis persuadet ecclesiæ Catholicæ auctoritas; quæ duos festos dies in eorum memoriam celebrat; Cleti videlicet mense Aprili, & Anacleti mense Iulio: & Cletum Romanum, atque Æmiliani filium: Anacletum Athenienſem, & filium Antiochi esse dicit. Nec enim credibile est in re tanta ecclesiam vniuersam falli.

DEINDE idem colligimus ex eo, quod aliqui veterũ Anacletum Clementi anteponunt, vt Ignatius, Irenæus, Eusebius: alij subijciunt, vt Optatus, Damasus, Augustinus: id enim argumento est, duos fuisse, non vnum. Priorem porro Anacletum, etiam Cletum appellari solitũ, inde constat, quod eundem omnino Pontificem, quem Ignatius, Irenæus, & Eusebius Anacletum vocant; Epiphanius, Hieronymus, Damasus, Ioannes III. & ipse sacrosanctus Missæ canon Cletum nominant.

Neque verò mirum videri debet propter nominis similitudinem, à veteribus quibusdam ex duobus Anacletis vnum esse factũ, cum constet apud Græcos passim confundi Nouatum, cum Nouatiano, cum tamen certissimum sit, Nouatum Carthaginensem, Nouatianum Romanum presbyterum fuisse, & Eusebius, ac Nicephorus Constantinopolitanus in Chronicis, ex Marcello, & Marcellino vnum fecerint, cum duos fuisse certum omnino, & exploratum sit.

CAPVT VI.

Soluitur secundum argumentum.

SECVNDA persuasio Veleni, quæ & est Caluini, & Magdeburgẽsium Petrus non potuit Romam venire ante XVIII. annos à passione Domini: nam cum fieret Concilium Hierosolymitanum, Actor. 15. adhuc erat Petrus in Iudæa, factum est autem illud Concilium anno XVIII. à passione Domini, vt colligit B. Hieronymus in cap. 2. ad Galatas. Nã Paulus post annos tres à conuersione sua venit in Hierusalem videre Petrum, Galat. 1. Deinde post annos XIV. redijt in Hierusalem ad Concilium, Galat. 2. quibus si addas vnum annum, qui fluxit à passione Domini, vsque ad conuersionem Pauli, fient anni XVIII.

Adde, quod Petrus dicitur fuisse quinque annis in Iudæa, deinde septem annis Antiochiæ, tum multis annis alijs in Ponto, Galatia, Cappadocia, Asia, & Bythinia, nec enim vno die poterat in tot locis prædicare, itaque vt minimum XVIII. anni fluxerunt, antequam Romam Petrus venire posset.

Præterea si ante annum XVIII. Petrus Romam venisset, venisset certè anno secundo Claudij, vt nos suprà diximus, & id fieri nõ potest, tum quia illo anno nondum Sanctus Petrus ex vinculis liberatus fuerat, in quæ illum coniecerat Herodes. Contigit enim ea liberatio anno tertio Claudij, vt ex Luca Actorum 12. & ex Iosepho, libro 19. Antiquitatum, capitulo septimo, colligitur, tum etiam, quia mãdauerat Christus Apostolis, vt ex Hierusalem ante annos duodecim non recederent, vt ex Thrasea martyre refert Eusebius, libro quinto historiæ, capit. 18. incidit autem annus duodecimus à Christi resurrectione in annum tertium Claudij. non igitur anno secundo Claudij Petrus Romam venit, sed post annum nonum, qui erat XVIII. à passione Domini.

Dicitur autem Petrus sedisse Romæ annis XXV. à Damaso, Eusebio, Hieronymo, & alijs, superuixit ergo vsque ad annum XLIII. à passione Domini: sed tunc iam obierat Nero, imò etiam Galba, Otho, & Vitellius, & imperabat Vespasianus. Igitur tempore Vespasiani obijt Petrus, sed Vespasianus fuit mitissimus Imperator, nec vllos Christianos Romæ occidit, vt omnes testantur. Vide Tertullianum, capitulo quinto Apologetici, & Augustinum, libro de Ciuitate Dei 3. cap. 31. Eusebium, Sulpitium, Orosium, & cæteros omnes historicos. Petrus igitur alibi obijt, quàm Romæ.

RESPONDEO primũ, etiamsi errassent Patres, qui dixerunt Romæ sedisse XXV. annis Apostolum Petrum, non tamen propterea sequeretur Petrum nunquam sedisse Romæ, vt supra multis allatis similibus demonstrauimus. Sed non est opus ad ista confugere: verè enim sedit Romæ annis XXV. & septem Antiochiæ, & omnia cohærent. Hæc enim est verissima, & breuissima historia vitæ S. Petri.

Mansit Beatus Petrus quinque ferè annis in Iudæa: quocirca facilè potuit Sanctus Paulus post annos tres à sua conuersione Petrũ Hierosolymis conuenire. Et rectè Eusebius anno quinto à passione Domini ponit ingressum Petrum in vrbem Antiochiam. Neque his repugnat illa Thraseæ martyris traditio, non enim Dominus imperauit, vt omnes Apostoli ad annos duodecim Hierosolymis morarentur, id enim constat esse falsum ex Actis Apostolorũ, capitulo octauo, nono, & decimo, vbi legimus Petrum profectum in Samariam, Lyddam, Ioppem, & Cæsaream, antequam in vincula conijceretur, atque adeo ante annum XII. à Christi passione.

Digitized by Google

sed vt non omnes inde recederent, verũ aliquis semper, aut etiam aliqui ex Apostolis Hierosolymis manerent, ad testimonium Hebræorum. Igitur ex Iudæa anno quinto à passione Domini Petrus profectus in Syriam Antiochiæ fixit sedem, & mansit annos ferè septem episcopus eius vrbis.

Non tamen hoc ita accipiendum est, quasi nunquam ex Antiochena toto illo tempore egressus sit, imò vero eodem tẽpore peragrauit vicinas prouincias, Pontum, Asiam, Galatiam, Cappadociam, & Bythiniam. inde autẽ profectus anno septimo episcopatus Antiochensis, qui erat XI. à passione Domini, redijt in Hierusalem; ibique comprehensus ab Herode in vincula coniectus est in diebus azymorum, Act. 12. sed paulò post ab Angelo liberatus, eodem anno, qui erat secundus Claudij, Romam venit, ibique sedem fixit, ac tenuit annis XXV.

Nec tamen toto eo tempore, quo fuit episcopus Romanus, mansit Romæ, sed posteaquam septem annis Romæ prædicauerat, redijt in Hierusalem, expulsus à Claudio ex vrbe vna cum cæteris Iudæis. Scribit enim Lucas, Act. 18. Claudium expulisse ex vrbe omnes Iudæos. idẽ scribit Suetonius in Claudio, idem Iosephus, vt Orosius citat, & ipse Paulus Orosius, lib. 7. hist. qui addunt, hoc factum esse anno nono Claudij, id est, XVIII. à passione Domini. Itaque cum audissent ij, qui erãt Antiochiæ, Petrum venisse in Hierusalem, miserunt ad eum Paulum, & Barnabam, & tunc factum est Concilium Hierosolymitanum, mortuo autem Claudio, redijt Petrus Romam, & ibidem vitam finiuit.

Neque his repugnat, quod Petrus in vinculis fuerit Hierosolymis paulò ante mortem Herodis, vt colligitur ex Actis Apostolorum, cap. 12. cum ex Iosepho, lib. 19. antiquit. cap. 7. constet, Herodem obijsse anno III. Claudij. Nam S. Lucas Act. 12. nõ ait Petrum in vinculis fuisse paulò ante mortẽ Herodis, sed contrariũ potius indicat, cùm narrat post Petri liberationem à vinculis, Herodem profectum esse Cæsaream, ibique commoratum. Illa enim mora, tempus vtcunque longum significat, quod vt minimum vnius anni fuit. Refert autem S. Lucas post necem Iacobi, & vincula Petri, continuò ferè mortem Herodis, vt indicaret horribilem illum Herodis interitum, pœnam peccati fuisse in Apostolos Domini ab eo commissi.

Aduersus eam historiam, quam paulò ante exposuimus, vehementer pugnat noua quædam Onuphrij Panuinij opinio. Eam opinionem hoc loco breuiter confutare aggredior. Igitur Panuinius in annotationibus ad Platinam, in ipso principio docet Sanctum Petrum non sedisse Antiochiæ, antequàm Romam proficisceretur, sed post quã ex vrbe redierat, & Concilio Hierosolymitano interfuerat. Quæ opinio multis, nec leuibus argumentis refellitur. PRIMO pugnat apertè cum sententia Summorum Pontificum, veterum patrum, & illustrium histor. Pontifices veteres, ac Sancti, Anacletus in epist. 3. Marcellus in epist. 1. Damasus in Pontificum vitis, Innocentius in epist. 14. Leo serm. 1. de Natali Apostolorum, Gelasius in decreto de libris apocryphis, Pelagius iunior in epist. ad Benignũ, Gregor. lib. 7. epist. 37. disertis verbis tradunt Sanctum Petrum sedisse Antiochiæ antequam ad Vrbem Romam se conferret. Quod idem scribunt Eusebius in Chronico, Hieronymus in lib. de scriptoribus ecclesiasticis in Petro, & in comment. 2. cap. ad Gall. Isidorus in lib. de vitis Patrum, Beda de sex ætatibus, Ado Viennensis in Chronico, Simeon Metaphrastes in vita Sancti Petri, Haymo lib. 2. cap. 21. de memoria rerum Christianarũ, & alij permulti tũ veteres, tum recentiores. Neque vllus est, quod scio, ex veteribus, qui contrarium scripserit, ac ne ex recentioribus quidem, præter Onuphrium. Neque respondeti potest, hos auctores intelligendos esse de posteriore aduentu Petri in Vrbem, Nerone imperante, non de priore, imperante Claudio. Nam plerique horum auctorum notant etiam tempus, addicunt, Petrum Venisse Romam sub Claudio, cùm iam fundasset Antiochenam ecclesiam, vt Damasus, Eusebius, Hieronymus, Leo, Beda, Isidorus, Haymo, Ado, reliqui à nobis citati tempus quidem non ponunt, tamen apertè significant, Sanctum Petrum fuisse primum Antiochiæ episcopũ, deinde Romæ, cuius contrarium affirmat Onuphrius. Itaque non dubium est, quin sententia Onuphrij noua sit, & idoneis auctoribus careat.

Deinde pugnat hæc opinio cum traditione Ecclesiastica de festo die instituto in honorem Cathedræ Antiochenæ. Solennitas enim Antiochenæ Cathedræ vetustissima est, vt patet ex sermonibus Sancti Augustini de Cathedra Petri, necnon ex Martyrologijs Bedæ, Vsuardi, & Adonis Treuirensis, & toto orbe Christiano celebratur, & quidem honorificentius, quàm festus dies Cathedræ Romanæ, qui nuper à Paulo quarto institutus est, & nusquam à populo more festorum dierum colitur, cum festus dies Cathedræ Antiochenæ non tantũ à clero, sed etiam à plebe multis in locis religiosè seruetur. At certè si Cathedra Antiochena posterior fuisset, quã Cathedra Romana, vt Panuinius contendit, nulla ratio esset, cur occidentalis ecclesia festum diem ageret pro institutione Cathedræ Antiochenæ, potius quã Alexandrinæ, vel Hierosolymitanæ, vel saltem cur esset ea solemnitas antiquior, & celebrior, quã Cathedræ Romanæ. Igitur concedendum est, primam sancti Petri Cathedram fuisse Antiochenam, & ideo per totam ecclesiam in eius honorem diem festum celebrari.

TERTIO pugnat illa opinio cum manifesta ratione. Nam si Sanctus Petrus non sedit Antiochiæ, nisi post Concilium Hierosolymitanum, id est, post annum octauum decimum à passione Domini, quæro, fuit ne ante hoc tempus episcopus aliquis Antiochenus, vel nullus? nullum fuisse non est vllo modo credibile, cum Antiochiæ fuerint Christiani multi ferè statim à passione Domini, imò etiam ecclesia florentissima. adeo vt ibi primũ appellari cœperint discipuli Christiani, vt patet Act. 11. si fuit episcopus aliquis Antiochenus, quæro, Petrus ne, an alius? si Petrus, id est, quod cõtendimus, si alius, multa sequuntur absurda, non enim verum erit quod omnes historici, & ipse Ignatius tradit in epist. ad Antiochenos, Antiochiæ primũ sedisse Petrum, deinde Euodium, tum Ignatium: Item concedendum erit, Petrum Apostolũ successisse in episcopatu Antiocheno alicui ex discipulis, quòd est planè intolerãdum. Præterea, si Petrus venit Antiochiam, ibique sedem episcopalem accepit, cùm iam Romæ per aliquot annos episcopalem cathedrã tenuisset, quæro, dimisit ne Petrus Romanum episcopatum, an retinuit? si dimisit, ergo dimisit sedem, quam Deo iubente susceperat: ergo non sedit Romæ annis vigintiquinque, sed nec integros viginti, quòd repugnat omnibus scriptorib. si nõ dimisit, ergo retinuit simul duos episcopatus particulares, & proprios, & maximo interuallo inter se distantes; ergo reliquit posteris pernicioſissimum exemplum, plures simul episcopatus retinendi. Dices fortasse, Sanctum Petrum venisse, Antiochiam ex Roma, sed non sedisse Antiochiæ, vt

Digitized by Google

proprium eius Vrbis Episcopum: At hinc quoque multa sequuntur absurda. nam si B. Petrus non fuisset Antiochenus episcopus, non esset sedes Antiochena Patriarchalis, non fuisset à maioribus institutus festus dies Cathedræ Antiochenæ, errarent omnes historici, qui primum episcopum Antiochenum faciunt Apostolum Petrum.

Sed videamus, quid tandem Onuphrium impulerit, vt nouam sententiam excogitaret. Primum eius argumentum ducitur ab auctoritate B. Lucæ in Actis Apostolorum, S. Pauli in epist. ad Galatas, & Eusebij in Chronico, dicit enim colligi ex his auctoribus S. Petrum primis nouem annis à passione Domini non recessisse ex Iudæa: decimo autem anno veniisse Romam, ex quibus sequitur, vt non potuerit Antiochiæ sedere, nisi post reditum ab vrbe.

RESPONDEO, nihil horum ex citatis auctoribus colligi: nam ex Actis Apostolorum, & epist. ad Galatas id solum habemus, S. Petrum fuisse Hierosolymis anno 4. vndecimo, & 18. à passione. de anno 4. constat ex epist. ad Galat. vbi Paulus dicit, se veniisse in Hierusalem videre Petrum post annos tres à sua conuersione, id est, anno 4. à passione Domini, quo etiam quadriēnio contigerunt ea, quæ Sanctus Lucas narrat de Cornelio, Ænea, Tabita, Simone Mago, & alijs. de anno vndecimo constat ex cap. 12. Actorum. nam vincula sancti Petri, & cædes sancti Iacobi inciderunt in secundum annum Claudij, vt Onuphrius fatetur, & ex Iosepho probari potest: annum autē secundum Claudij fuisse vndecimū à passione Domini, paulò inferius demonstrabo. de anno 18. perspicuum est ex cap. 2. ad Galatas. Hæc sunt ex Scripturis certa: sed ex his non colligitur, non potuisse S. Petrum ab anno 4. à passione Domini, vsq; ad vndecimū habitare Antiochiæ. Porrò quod dicit Onuphrius, colligi ex Chronico Eusebij, S. Petrum non potuisse Antiochenam sedem tenere antequam proficisceretur Romam, mirabile est. nam in eo Chronico Eusebius disertis verbis notat, Tiberio imperante sanctum Petrum sedem suam Antiochiæ constituisse, eamque septem annis tenuisse, ac tum demum profectū Romam anno 2. Claudij. est quidem error in Chronico Eusebij circa tempus vinculorum sancti Petri, sed hoc nihil ad rem facit.

Alterum argumentum Onuphrij est quædam historica demonstratio, quam ipse breuiter indicat in annotationibus ad Platinam, sed fusius explicat in commentarijs Fastorum. Est autem hæc demonstratio. Christus passus est anno 19. Tiberij, ætatis suæ 34. Petrus autem Romam ingressus est anno 2. Claudij, ab anno 19. Tiberij ad 2. Claudij sunt anni decem non integri, vt notum est.

Ex his decem annis, primos quattuor consumpsit Petrus in Iudæa, vt paulò ante ex epistola ad Galat. probatum est. remanent igitur sex non integri: proinde non est locus septennio sedis Antiochenæ. Porro Christum passum esse anno 19. Tiberij, ætatis verò suæ 34. probat Onuphrius primum ex Olympiadibus, constat enim ex Phlegone anno 4. Olympiadis 202. fuisse insignem illam Eclypsim, quæ Christo patiente facta est. annus autem quartus Olympiadis 202. rectè cadit in annum Christi 34. Deinde probat ex Beda, qui in libro de ratione temporum, cap. 45. scribit, fidem ecclesiæ habere, Christum vixisse in carne mortali paulò amplius triginta tribus annis.

RESPONDEO. Hæc demonstratio si quid efficit, tantum efficit, Sanctum Petrum non sedisse Antiochiæ integro septennio, sed sexennio, aut quinquennio: non autem efficit, eum non fuisse Antiochiæ, episcopum antequā Romam proficisceretur. Deinde ne hoc quidem ratio illa concludit. Potuit enim sanctus Petrus anno 2. à passione Domini, sedē Antiochenam cōstituere, & tenere septem integros annos, sic tamen vt sæpius rediret in Hierusalem, & excurreret in alia loca. Sed non est opus ad ista confugere. Nam non rectè probauit Onuphrius, Christū passum esse anno 19. Tiberij, ætatis verò suæ 34. Argumentum enim illud quod duxit ab Olympiadibus, facili negocio refutatur. Siquidem maxima quæstio est, vnde incipiendæ sint Olympiades, & quemadmodum Onuphrius iuxta suam opinionem sic eas disposuit, vt annus 34. Domini incideret in Olympiadem 204. exactam, sic & alij disponunt Olympiades ad eum modum, vt in eandem Olympiadem incidat annus Domini 33.

Argumentum verò ex testimonio Bedæ depromptum Onuphrij sententiam planè conuellit. Beda siquidem cum ait, iuxta fidem ecclesiæ Christum vixisse paulò plus triginta tribus annis, loquitur de annis inchoatis, non completis, vt sensus sit, Christum peruenisse ad annum 33. & superuixisse aliquanto tempore. id quod euidenter probatur. nam ibidem Beda probat sententiam suam ex indiculis quibusdā Romanæ ecclesiæ, in quibus annotabatur annus à passione Domini, demptis triginta tribus annis, qui fluxerunt ab Incarnatione ad Passionem. ex quo intelligimus iuxta fidē Romanæ ecclesiæ, fluxisse præcisè ab Incarnatione ad Passionem triginta tres annos, quia secūdum veterum sententiam die 25. Martij Christus, & conceptus, & mortuus est. Quod si ab Incarnatione ad Passionem sunt anni 33. ad liquidum, certè à Natiuitate ad Passionem sunt anni triginta tres non completi.

Non igitur probauit Onuphrius sententiā suam. Possumus autem nos contrariam sententiam, quam verissimam putamus, duobus argumentis approbare. PRIMVM argumentum nititur tribus principijs, quorum vnum est Christum ex sententia Eusebij in Chronico Pauli Orosij, lib. 7. cap. 2. & aliorum ferè omnium, natum esse anno 42. Imperij Cæsaris Augusti. Alterum, Augustum imperasse annis 56. non integris, vt Sueton. & alij tradūt. TERTIVM, Christum passum esse anno 18. Tiberij, quòd expressè tradunt Euseb. in Chronico, Epiphanius in lib. de mensuris, & ponderibus, Eutropius, lib. 7. & Beda de sex ætatib. & colligitur ex Hieronymo de scriptoribus Ecclesiasticis in Paulo, vbi dicit, annum 2. Neronis, fuisse 25. à passione Domini. nam etiamsi daremus Tiberio post Christi passionem quattuor annos integros, Caio quattuor integros, Claudio 14. integros & acciperemus secundum Neronis cōpletum, non haberemus tamen 25. annos, sed solum 24. oportet igitur ex sententia Sancti Hieronymi dare Tiberio quinque annos post passionem Domini, ac per hoc anno Tyberij 18. constituere passionem Dominicam non anno 19. vt contendit Onuphrius. Ex his tribus principijs manifestè colligitur, Christum passum esse anno ætatis suæ 33. non 34. nam ab anno 42. Augusti ad annum 18. Tiberij non plures numerantur. quod ne ipse quidē Onuphrius negaret, si Christum passum esse fateretur anno Tiberij 18.

SECVNDVM argumentum nostrum nititur duobus alijs, certissimisque principijs. Vnum est, Christum baptizatum esse anno ætatis suæ 30. inchoato, non expleto. Alterum, Christum post baptismum superuixisse, annis tribus, & eò amplius. ac primum quidem principium probatur ex testimonio Lucæ, capitulo tertio, & ipse Iesus erat incipiens quasi annorum triginta. nisi enim vis adhibeatur his verbis, sensus planus, & obuius est, Christum cœpisse agere

Digitized by Google

annum trigesimum cum ad baptismum venit, erat enim annorum triginta, non cõplens videlicet, sed incipiens annum trigesimũ. & hoc modo verba ista intellexerunt omnes veteres patres, á quorum concordi sententia in explicatione scripturarum recedere temerarium est. S. Irenæus lib. 2. cap. 39. *Ad baptismum*, inquit, *venit nondum qui triginta annos supplenerat, sed qui inciperet esse tanquam triginta annorũ. ita enim qui eius annos significat, Lucas posuit.* Tertullianus in lib. contra Iudæos, Clemens Alexandrinus, lib. 1. Strom. & Iulius Africanus apud Hieronymum in comment. cap. 9. Danielis scribunt, Christum prædicasse vnum annum, & postea occisum, cum expleſſet annum trigesimum. ex quibus sequitur necessario, vt velint eum baptizatum anno trigesimo inchoato. & quamuis errent, cum dicunt Christum occisum anno trigesimo completo, quia sine vllo fundamento id scribunt, tamen non errant, cũ scribunt, eum baptizatum anno trigesimo inchoato, quia sequuntur Lucam Euangelistam, vt cõmuniter exponi solet. Eusebius lib. 1. hist. cap. 10. iuxta versionem Chrysophorsoni, Christum, inquit, cũ iam trigesimum suæ ætatis annum agere incipiebat, ad Ioannem, vt lauacro baptismi tingeretur, se contulit. Epiphanius hæresi 51. *Erat*, inquit, *triginta annorum, sed non plenus. quapropter dicit, incipiens esse annorum fermè triginta.* Et infrà subiungit: *Christum cõpleuisse trigesimum annum, cum primum signum fecit in Cana Galilææ.* Gregorius Nazianzenus oratione in sanctum baptisma, Hieronymus in 1. cap. Ezech. Chrysostomus homil. 14. in Marcum, & Gregorius hom. 2. in Ezechielem, dicunt Christum anno trigesimo baptizatum docere cœpisse. qui modus loquendi indicat annum trigesimũ inchoatũ, non cõpletũ. Clarius Augustinus, lib. 2. de Doctrina Christiana, cap. 28. scribit, Christum, cum esset annorum ferè triginta venisse ad baptismũ. Isidorus lib. 7. in Leitic. cap. 27. Propter quod, inquit, eum non plenorum triginta annorum venisse ait ad baptismum. ait enim, & ipse Iesus erat incipiens quasi annorum triginta. Denique extat can. 11. Concilij antiquissimi Neocæsariensis, vbi prohibentur presbyteri ordinari ante trigesimum ætatis annum, quia Christus anno trigesimo baptizatus est, & prædicare cœpit. quem canonem intelligendum esse de trigesimo anno inchoato non de cõpleto, vt intellexit Martinus Bracarensis in collectione canonum Græcorum, can. 20. satis apertè docet vir grauissimus S. Hieronymus in epist. ad Theophilum aduersus Ioan. Hierosolymitanum, vbi probat, fratrẽ suum legitima ætate presbyterum ordinatum, quia ad triginta annorum spacia iam peruenerat. docet etiam ecclesiæ consuetudo, quæ cum reuocauerit annum trigesimum ad vigesimum quintum, tunc iudicat hominem idoneum presbyterio, cum is attigerit annũ vigesimũ quintum. Neque his repugnat S. Ignatius, qui in epist. ad Trallianos scribit, Christum baptizatum, cũ expleſſet tres annorum decades; nec Sanctus Ioannes Chrysostomus, qui homil. 10. in Matthæum scribit, Christum post triginta annos venisse ad baptismum. Nam sanctus Ignatius vtitur figura intellectionis, quæ scriptoribus etiã sacris familiaris est. sicut enim scribit Sanctus Lucas, cap. 2. consummatos fuisse dies octo, cum circuncisus est Dominus, non quod planè expleti essent dies octo, sed quod parum abessent ab expletione, cum iam octauus dies ageretur, & quemadmodum scribit Marcus, cap. 8. post tres dies Christum resurrecturum fuisse, quia tertia die resurrecturus erat, sic etiam scribit S. Ignatius, Christum baptisini tempore compleuisse tres decades annorum, quia tã parum aberat à fine triũ decadum vt iam tertiæ decadis vltimus ageretur annus. Facilius adhuc explicabitur locus Chrysostomi. nam initio homiliæ scribit. Ioannem venisse ad baptizãdum post annos ferè triginta, ex quo sequitur, vt Ioannes eo tempore non compleuerit annum trigesimum. quod si Ioannes non cõpleuerat annũ trigesimum, quanto minus eum compleuerat Christus, qui sex mensibus iunior erat Ioanne? Ergo Chrysostomus cum ait Christum post annos triginta venisse ad baptismum, sine dubio significat, post annos triginta inchoatos, & nõdum exactos venisse. Maneat igitur ex communi sententia Christum baptizatum anno trigesimo inchoato. Alterum principium erat, Christum post baptismũ prædicasse plus tribus annis, ac per hoc passum esse anno trigesimo tertio inchoato, quod principium ex Euangelio Ioannis apertè colligitur, habemus enim quattuor Paschata notata in Euangelio Ioannis, vnum Ioannis 2. alterum Ioannis 4. tertium Ioannis sexto; quartũ Ioannis 13. cum igitur Christus post baptismum quattuor Pascha celebrauerit, necesse est eum ad initium quarti anni docendo peruenisse. S. Ignatius in epist. ad Trallianos disertis verbis tradit, Christum prædicasse tribus annis. quod quidem ad liquidum verũ non est, cum cõstet ipsum post quadraginta dies à baptismo prædicare cœpisse, & ad passionem vsque prædicasse quod est tempus trium annorum, & aliquanto amplius, vt ex numero Paschatũ ostendimus. Sed Ignatius, sicut cum ait, Christum baptizatum, cum expleſſet tres decades annorum; omisit minutias, quæ deerant ad tres decades conficiendas: ita cum ait eum prædicasse tribus annis, omisit minutias tẽporum, quæ supererant. Eusebius in lib. 8. de demonstrat. Euangelica demonstratione 2. & Beda de ratione temporum, cap. quadragesimo quinto, dicũt, Christum prædicasse tribus annis cũ dimidio, quod quidem precisè non est verum, sed illi quoque non fuerunt solliciti de minutijs tẽporum, & fortasse numerauerunt annos à baptismo vsque ad Ascensionẽ. nam eo modo sunt ferè tres anni cũ dimidio. Cæterum nullus est veterum, qui prædicationi Christi tribuerit integrum quadriennium. Sed de his satis.

CAPVT VII.

Soluuntur alia quinque argumenta.

PERSVASIO TERTIA talis est. Petrus non potuit venire Romam vsque ad annum IX. Claudij, vt supra probatũ est, sed neque postea venire potuit. nam Claudius, qui iussit Iudæos ex vrbe pelli, sine dubio iussit etiam in vrbem non recipi, igitur nunquam venit.

Sed iam ostendimus Petrum anno IX. Claudij non venisse Romam, sed discessisse ex Roma, & postea tempore Neronis rediisse. quod enim tempore Neronis potuerint Romæ esse Iudæi, patet ex Actorum vltimo, vbi Paulus Romæ Iudæis prædicat.

Persuasio QVARTA. Quando Paulus reprehendit Petrum Antiochiæ, Galat. 2. erat peractum Concilium Hierosolymitanum, & tamen adhuc Petrus non iuerat Romam. Respondeo: iuerat, & redierat.

Persuasio QVINTA. Paulus scribens ad Romanos, multos iubet salutari, cap. vlt. Petri autem ne meminit quidem. Atque hæc non solum Veleno persuasio, sed etiam Illyrico demonstratio est. Petrum Romæ nunquam fuisse.

Digitized by Google

RESPONDEO, in primis argumentum hoc nihil concludere. nam alioqui sequeretur, Ioannem non fuisse episcopum Ephesi, neque Iacobum Hierosolymis, quia Paulus scribens ad Ephesios, & ad Hebræos, non meminit Ioānis, & Iacobi. Deinde dico, Paulū non iussisse Petrum salutari, quia scripsit epistolam eo tempore, quo Petrus redierat ex Roma, & versabatur in Syria. Nam Paulus scripsit epistolam ex itinere, quo proficiscebatur Hierusalem, vbi & cōprehensus fuit. Sic enim scribit ipse Roman. 15. *Et nunc*, inquit, *proficiscor in Hierusalē, ministrare Sāctis. probauerunt enim, Achaia, & Macedonia collationem aliquam facere in pauperes sanctos, qui sunt in Hierusalem.* Et Actor. 24. idem Paulus, cùm causam diceret ad tribunal Felicis Syriæ præsidis, ait: *Eleemosynas facturus in gentem meam veni, & oblationes, & vota.*

Porrò hæc Pauli captiuitas contigit medio tempore inter Cōcilium Hierosolymitanum, & obitum Claudij. Siquidē post Concilium illud Paulus adijt Macedoniam, & Achaiam, vbi antea nunquam fuerat, vt patet ex Actis, cap. 16. peruenit autem in Hierusalem Felice præside, qui præfuit Syriæ vsque ad mortem Claudij, & initium Neronis, vt Iosephus testatur lib. 20. Antiquit. cap. 9. & 13. Ex quo sequitur, epistolā ad Romanos scriptam esse circiter XI. aut XII. annum Claudij, quo tempore S. Petrus ex Roma redierat, & Syriæ regiones iterum peragrabat & visitabat. Quid igitur mirum, si Paulus ad Romanos scribens, non salutat Petrum, quem eo tempore constat Romæ non fuisse?

Persuasio SEXTA, Ambros. in cap. 16. ad Romanos dicit, Narcissum, quem Paulus iubet salutari, fuisse Romanum presbyterum; at presbyter, & episcopus idem sunt apud Paulum, igitur iste Narcissus erat episcopus Romanus; proinde non fuit Petrus Romanorum episcopus primus.

RESPONDEO, Narcissum presbyterum fortasse Romanum fuisse, episcopum sine dubio non fuisse. Siquidem Irenæus, Eusebius, Optatus, Epiphanius, Hieronymus, Augustinus, & cæteri, qui Catalogum Romanorum Pontificum scripserunt, nullam huius Narcissi mentionem fecerunt. Nec his repugnat Ambrosij auctoritas: nam Ambrosius idem in cap. 3. 1. ad Timoth. *Omnis Episcopus*, inquit, *presbyter est, nō tamen omnis presbyter Episcopus.* Et Cornelius apud Eusebium, lib. 6. hist. cap. 33. dicit, Romæ vnum fuisse episcopū, quadraginta autem, & sex presbyteros.

Persuasio SEPTIMA. Paulus cum Petro fœdus percussit, vt ille Iudæorum, ipse Gentium esset Apostolus, Galat. 2. quomodo ergo verisimile est Petrum tam cito pacti immemorem, alienam prouinciam inuasisse, id est, Romam iuisse, quæ mater gentilitatis erat?

Si dicas Petrum Romæ prædicauisse Iudæis, qui ibi erant, contrà, nam illi, veniente Paulo, & prædicare incipiente, mirantur doctrinæ nouitatem vt cognosci potest ex illis verbis Iudæorū, Actor. vlt. *Notum*, inquit, *est nobis de secta hac, quia vbiq; ei cōtradicitur, rogamus autē audire quæ sentis.* Et infrà: *Quidam*, inquit, *credebāt his quæ dicebātur, quidā verò non credebant, cumq; inuicē non essent consentiētes, discedebant.*

RESPONDEO, fœdus inter Petrum, & Paulum non fuisse, vt Petrus tantum Iudæis, aut in Iudæa tantum, Paulus autem tantum Gentibus, aut extra Iudæam tantum prædicaret, sed vt Petrus prædicaret omnibus, & vbicunque vellet, sed principaliter Iudæis, Paulus omnibus, & vbicunque vellet, sed principaliter Gentilibus, alioqui Paulus diceretur inuasisse alienam prouinciam, quando Romam veniens, mox Iudæis prædicare cœpit, vt patet Act. vlt. & Petrus non solum Romam venire non debuisset, A sed nec Antiochiam, aut in Asiam, Galatiam, Pontum, Cappadociam, Bithyniam, ad quæ loca tantum eum iuisse Velenus fatetur.

Falsum autem est quod Velenus dicit, Iudæos Romæ miratos doctrinæ nouitatem, quando Paulus prædicauit eis Christum, quasi nemo antea tale aliquid prædicasset. Nam si Romæ nullus prædicauerat Iudæis, antequam Paulus eo veniret, quis eos Iudæos Romanos conuerterat, ad quos ipse epistolam scripsit? constat enim epistolam illam partim scriptam ad Gentiles, & partim ad Iudæos ad fidem Christi conuersos. nam ideo primis quattuor capitibus disputat de iustificatione ex fide sine operibus legis, contra superbiam Iudæorum, qui suis meritis B tribuebant aduentum Messiæ Et cap. 14. agit de illis qui adhuc Iudaizabant abstinentes à quibusdam cibis secundum legem immundis. Et capitulo decimosexto, saluta multos, quos constat Christianos ex Iudæis fuisse.

Dicet aliquis fortasse, si epistola ad Romanos, viuente Claudio, qui Iudæos expulerat ex vrbe, scripta est, qui sunt isti Iudæi, quos Romæ Paulus salutari iubet? Non enim credibile est Claudio viuente Iudæos ad vrbem redire potuisse.

RESPONDEO, nō modo credibile esse, paulò post eam expulsionem Iudæos redire potuisse, sed sine vllo dubio redijsse. nam Paulus Actorum 18. inuenit Corinthi Aquilam, & Priscillam Iudæos, qui nuper C ex vrbe venerant, pulsi à Claudio: deinde cùm hæsisset in Achaia annum vnum, & sex menses, & in Asia annos duos, Actorum 18. & 19. iter cepit versus Hierusalem, atque in eo itinere scripsit ad Romanos, & salutari iussit Aquilam, & Priscillam, qui iam Romam reuersi fuerant.

Ad illa ergo verba Iudæorum: *Rogamus à te audire quæ sentis, &c.* Dico ea verba non esse omnium Iudæorum, qui Romæ erant, sed tantum eorum, qui ad fidem Christi adhuc conuersi non fuerant, præter quos multi alij Romæ viuebant, quos Petrus conuerterat. Neque verbis illis significatur, eos nunquam audiuisse prædicationem Christi, sed non fuisse adhuc persuasos, & ideo voluisse adhuc Paulum D audire, & cum ab eo efficacissimè conuincerentur, partem eorum fuisse persuasos, vt crederent, partem in sua obstinatione mansisse.

CAPVT VIII.

Soluuntur alia octo argumenta.

PERSVASIO 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. & 15. sumuntur ex Act. vlt. & epistolis quas Paulus è Roma scripsit, nimirum ad Galat. ad Ephes. ad Coloss. ad Philipp. ad Hebr. ad Timoth. 2. & ad Philemon. & ex epistolis Pauli ad Senecam, & Senecæ ad Paulum. nam in his omnibus Scripturis occasio fuit loquendi de Petro, si is Romæ fuisset: mirum autem silentium vbique reperitur. E

Accedit quod non solum in his locis non dicitur Petrus fuisse Romæ, sed etiam apertè indicatur non fuisse, Nam Philip. 2. dicitur de ijs, qui Romæ erant: *Omnes quærunt quæ sua sunt.* Et Coloss. vlt. *Salutat*, inquit, *vos Aristarchus cōcaptiuus meus, & Marcus cōsobrinus Barnabæ, & Iesus qui dicitur Iustus, hi soli sūt adiutores mei in regno Dei.* Et 2. Tim. 4. *In prima mea defēsione nemo mihi astitit, sed omnes me dereliquerūt.* Aut igitur Petrus Romæ nō fuit, aut maximam iniuriam illi Paulus facit, cum eū numerat inter eos, qui quærunt, quæ sua sunt, & qui non erant adiutores sui in

Digitized by Google

Regno Dei, & qui se in angustijs positum deseruerunt, quod argumẽtum non solum Veleni, sed etiam Caluini est.

RESPONDEO, PRIMO nihil concludi ex argumentis ab auctoritate negatiuè. Non enim sequitur, Lucas, Paulus, & Seneca, non dicunt Petrum fuisse Romæ; igitur non fuit Petrus Romæ. non enim isti tres omnia dicere debuerunt, & plus creditur tribus testibus affirmantibus, quàm mille nihil dicentibus, modo isti non negent, quod alij affirmant. Alioqui, quia Matthæus non scribit in Euangelio, Christum circumcisum: Marcus non meminit præsentationis; Lucas non meminit stellæ nouæ: Ioannes non dicit Christum natum de Maria Virgine, ista omnia erunt falsa, quod absurdissimum est.

Ad illa autem tria loca dico, non negari in illis Petrum tunc fuisse Romæ: nam cum Colossen. vlt. dicit: *Hi soli sunt adiutores mei in regno Dei*, loquitur tantum de suis domesticis, qui ei ministrare soliti erant. Quomodo etiam 2. Timoth. 4. cum dicit: *Lucas est mecum solus*: de domesticis, & ministrantibus sibi loquitur. Certum enim est ex vltimo capitulo, epist. ad Roman. multos alios, tam Iudæos, quàm Gentiles, conuersos ad fidem, fuisse Romæ, qui Regnum Dei promouebant. Et in epist. ad Philip. c. 2. cum dicit: *Omnes quærunt, quæ sua sunt.* per figuram intellectionis, loquitur tantum de quibusdam, non de omnibus absolutè. Nam ibidem dixerat paulò ante, apud se fuisse Timotheum, qui certè non quærebat, quæ sua sunt. Et cap. 1. dixerat, quosdam prædicare euangelium *ex charitate*, & proinde non quærere, quæ sua sunt, sed quæ Iesu Christi.

Denique in 2. ad Timoth. cap. 4. vbi dicit: *Nemo mihi astitit, sed omnes me dereliquerunt*, quem locum Caluinus præ cæteris vrget, non loquitur, nisi de ijs, qui eum iuuare apud Cæsarem potuissent. Nam ibidem dicit, tunc apud se fuisse Lucam, & tamen generaliter ait: *Nemo mihi astitit, sed omnes me dereliquerunt.* Certum autem est Petrum non potuisse eum iuuare, cum ipse non minus Cæsari inuisus esset, quã Paulus. Itaque loquitur tantum de quibusdam nobilibus Romanis, qui potuissent pro se adire Cæsarem, sed metu tyranni id non fecerunt.

SECVNDO responderi posset, eo tempore, quo Paulus Romam peruenit, & quo scripsit eas epistolas, Petrum non fuisse Romæ. Nam etsi Romæ sedem suam fixerat, tamẽ sæpissimè aberat, cum oporteret eum in varijs locis ecclesias constituere, vt Epiphanius annotauit, hæres. 27. Nam propterea Petrus assumpsit sibi in coadiutores Linum, & Cletum, qui in absentia sua Romæ episcopalia munera obirent.

CAPVT IX.

Soluitur argumentum decimum sextum.

PERSVASIO 16. Ambros. ser. 67. dicit de Petro, & Paulo: *Vna die, vno in loco, vnius tyranni tolerauere sententiam.* At Linus in passionibus Petri, & Pauli, dicit eos, nec eodem tempore passos, nec eodem loco, nec eodem tyranno iubente.

Præterea Iosephus, qui tempore Neronis vixit, scripsit Romæ historiam de bello Iudaico, & in ea meminit interfectorum à Nerone, & tamen non meminit Petri quem certè non omisisset, si verè à Nerone occisus fuisset. Fuit enim Iosephus Christianorum amicus, & libenter data occasione ipsorum meminit. Scribit enim de morte Christi, lib. 18. antiquitatis, & Ioannes Baptistæ, ibidem, & Iacobi, lib. 20.

Adde, quòd Petrus erat senex, quando Paulus erat adolescens; nam post passionem Domini, Paulus vocatur adolescens, Act. 7. quo tempore Petrus iam vxorem habuerat & tãquam annosissimus omnium Apostolorum primus inter eos habebatur, & tamen Paulus ad senectutem etiam peruenit, vt ipse scribit in epistola ad Philemonem, igitur non est verisimile eos vno tempore obijsse.

Sed hoc argumentum facilè refutari potest. Nam in prima parte argumenti bis labitur Velenus.

PRIMVM, quòd fatetur Lini historiam esse confictam, vt verè est, & tamen ex ea dicit refutari sententiam Ambrosij. Si enim Lini historia cõficta est, non est vllius auctoritatis. Si nullius est auctoritatis, quomodo potest inde refelli Ambrosij probatissimi auctoris sententia. Deinde peccat, quod per eundem locum apud Ambrosium intelligit eandem partem vrbis, & inde vult Ambrosium dissentire ab alijs, qui in diuersis partibus eiusdem vrbis dicunt Apostolos interfectos. At Ambrosius per eundem locum intelligit eandem vrbem, non eandem partem vrbis. Sic enim subiungit: *In eodem loco*, inquit, *ne alteri Roma deesset.*

Ad illud de Iosepho, dico PRIMVM, Iosephum ipsum, lib. 2. de Bello Iudaico, cap. 11. respondere, ibi enim dicit, se silentio præterire velle scelera Neronis, vt quod matrem, & vxorem occiderit, & similia, quoniam sciret narrationem illam esse molestam, & merito hæc dicit, nam dedicabat libros illos Romanis Imperatoribus, qui non libenter audiunt vituperari prædecessores suos. Deinde potest argumentum retorqueri in auctorem: nam ibidem Velenus dicit, Petrum esse occisum Hierosolymis, iussu Anani Pontificis Iudæorum. Peto ergo, quare Iosephus, qui lib. 20. antiquitatis scribit gesta illius Anani, & quos homines occiderit, non meminit eo loco Petri? Suo igitur gladio se ipse iugulat Velenus.

Ad illud de ætate, dico, Petrum non fuisse senem, quando Paulus erat adolescens, sed virum maturæ ætatis. Quod enim habuerit vxorem, & fuerit primus Apostolorum, non arguit, nisi virilem ætatem. Nec est vllo modo credibile, senes à Christo fuisse electos ad summos obeundos labores, & orbem terrarum ferè totum peragrandum. quemadmodum neque credibile est, adolescentulum Paulum ad Apostolicam dignitatem, ad quam sollicitudo omnium ecclesiarum pertinebat, fuisse assumptum.

Demus ergo Petrum fuisse annorum circiter quinquaginta, quanto erat Paulus circiter XXV. hoc est, duplo seniorem, tamen adhuc potuerunt ambo esse senes, & simul mori. fuisset enim anno vltimo Neronis Petrus annorum LXXVI. & Paulus vnius, & sexaginta.

CAPVT X.

Soluitur argumentum decimum septimum.

PERSVASIO 17. Scriptura & patres apertè docent, Petrum, & Paulũ Hierosolymis, non Romæ, à Scribis, & Pharisæis, non ab Imperatoribus Romanis occisos. Nam Matthæi 23. Dominus ait: *Ecce ego mitto ad vos Prophetas, & Sapientes, & Scribas, & ex illis occidetis, & crucifigetis, & ex illis flagellabitis in Synagogis vestris.* In quẽ locum Chry-

Digitized by Google

sostomus: *Intelligit*, inquit, *Apostolos, & qui cum Apostolis fuerũt.* Et Hieronymus in hunc eundem locum: *Obserua*, inquit, *iuxta Apostolum, varia esse dona discipulorum Christi, alios Prophetas, qui uentura prædicebant, alios Sapientes, qui nouerunt, quãdo debebant proferre sermonẽ, alios Scribas in lege doctissimos; ex quibus lapidatus est Stephanus, Paulus occisus, crucifixus Petrus, flagellati in Actibus Apostolorum discipuli.* Item Nicolaus Lyranus in hunc locum: *Ex eis*, inquit, *occidetis, sicut Iacobum fratrem Ioãnis*, Actor. 12. *& Stephanum*, Actor. 7. *& multos alios, & crucifigetis, vt Petrum, & Andream fratrem eius, &c.*

RESPONDEO, ex verbis Domini Matth. 23. & Chrisostomi expositione, nihil colligi aduersus sententiam nostram. Dominus enim & Chrysostomus non dicunt omnes Apostolos occidendos fuisse à Iudæis, in Hierusalem, sed tantum aliquos. Id enim significat illa sentẽtia: *Ex illis occidetis, & crucifigetis, &c.* Idque impletum est in Stephano, quem lapidauerunt, Actor. 7. & in Iacobo maiore, quem Herodes in Iudæorum gratiam occidit, Actor. 12. & in Iacobo minore, quem Iudæi ipsi in Hierusalem necauerunt, teste Iosepho, lib. 20. antiquit. cap. 16. & in Simeone Iacobi successore, qui in Hierusalem crucifixus est, vt docet Eusebius in Chronico. Matthiam quoque in Iudæa crucifixum, multi probabiliter existimant.

Quod si de omnibus Apostolis Dominum loqui Velenus contendat, negandæ erunt omnes historiæ quæ Andream in Achaia, Philippum & Ioannem in Asia, Thomam in India, Bartholomæum in Armenia, Matthæum in Æthiopia, Simonem & Iudam in Persida, obijsse testantur.

Sanctus verò Hieronymus non voluit significare Petrum & Paulum Hierosolymis occisos, cùm disertè doceat libro de viris illustribus, eos Romæ à Nerone interfectos, sed ex verbis Domini deducit varia fuisse dona, & mortes diuersas discipulorum Christi. Quia enim Dominus dixerat, se missurum Prophetas, Sapientes, & Scribas, obseruat Hieronymus varia esse dona discipulorum, quia rursum Dominus ait: *Quosdam occidetis, quosdam crucifigetis*, obseruat idem Hieronymus diuerso mortis genere discipulos de hac vita migraturos fuisse, & exempla ponit Stephani lapidati, Pauli capite cæsi, Petri crucifixi. Itaque exempla hæc non tendunt, vt intelligamus, quosnam ex discipulis Iudæi occisuri erant, sed tantum eò, vt discamus, varia futura fuisse martyriorum genera.

Porrò Nicolaus Lyranus non tantæ auctoritatis est, vt opponi debeat omnibus antiquis Patribus, & Historicis, qui Petrum Romæ à Nerone, Andream in Achaia ab Ægæa necatos tradunt. Accedit, quod sine dubio Lyranus Hieronymum sequitur, & solum dicere voluit, Petrum, & Andream propter Christum crucifixos fuisse, quamquam minus cautè loquutus est.

CAPVT XI.

Soluitur argumentum vltimum.

POSTREMA Veleni persuasio eiusmodi est. Cùm de rebus nuper gestis, sæpe confingantur errores, quid, inquit Velenus, de tam remotis ac perturbatissimis temporibus, Romanæ curiæ palpones, circa Petri Romam aduentum, passionem, & pontificatum confingere non poterant?

At si Irenæus, Tertullianus, Eusebius, alijque XXX. vel XL. Patres citati, Romanæ curiæ palpones fuerunt, rectè loquitur Velenus. Sin autem pars eorum sint antiquissimi, vt Irenæus, & Tertullianus, quorum tempore Romana ecclesia non erat opulenta, vt palpatores habere potuerit, pars sunt Græci, vt Eusebius, Theodoretus, Sozomenus, & alij, quorum natio inuidere potius, quàm adulari Romanæ ecclesiæ consueuit, pars autem, vel potius penè omnes sunt viri Sancti vt Ambrosius, Hieronymus, Augustinus, Chrysostomus, & alij, à quorũ moribus procul aberat adulationis vitium, certè sequitur, Velenum, qui hos Romanæ curiæ palpones vocat, impudentissimè mentiri.

Præterea argumentum eius nihil valet. Nam tam de rebus nuper gestis, quàm de antiquis finguntur errores quando res sunt clam gestæ, & sine testibus aut quantum ad numerum annorum, vel similes circumstantias, quæ facilè mandantur obliuioni, non autem quãtum ad ipsam summã & substantiã rerum celeberrimarum, præsertim quãdo præter testimonia scriptorum extant etiam earum rerũ monimẽta lapidea, aut ærea permulta, qualis est res, de qua agimus. Atque hæc de tota hac disputatione sufficere posse existimaui. de qua librum insignem iam pridẽ à Ioanne Roffensi, beatæ memoriæ viro, editum accepi, sed librum ipsum videre nunquam potui.

CAPVT XII.

Romanum Pontificem Petro succedere in Ecclesiastica Monarchia, probatur ex diuino iure, & ratione successionis.

DEMONSTRAVIMVS hactenus Romanum Pontificem Petro succedere in Episcopatu Romano: nunc id ipsum demonstrare aggredimur de successione in vniuersæ ecclesiæ primatu. Negant hoc Hæretici omnes huius temporis, sed præcipuè pugnant contra primatum Romani Pontificis, Lutherus libro de potestate Papæ, Illyricus in libro contra primatum Papæ, Synodus Smalchaldica in libro eiusdem argumenti, Ioannes Caluinus lib. 4. Institut. cap. 6. & 7. & Magdeburgenses in singulis centurijs ad finem, cap. 7. Et ante hos omnes Nilus Thessal. Episcopus in libro aduersus primatum Papæ.

Hic enim auctor non negat, Petrum totius ecclesiæ pastorem fuisse, & Romæ Episcopatum gessisse vsque ad mortem, sed hoc solum contendit, nõ succedere Petro Romanum Pontificem, in præfectura totius Catholicæ ecclesiæ, sed solũ in Romano Episcopatu. Addit verò, habuisse postea Romanũ Pontificem ex Conciliorum decretis primatum quendã, vt videlicet primus Episcoporum esset, primus sederet, primus sententiam diceret; non tamen cæteris omnibus imperaret.

Quoniam autem tam nostra, quàm aduersariorum argumenta, ex ijsdem fontibus & capitibus sumuntur, reducemus omnem disputationem ad aliquot capita, siue genera argumentorum, & simul probabimus veritatem, & refellemus aliorum obiectiones.

PRIMVM ergo probatur Romanum Pontificem Petro succedere in Pontificatu ecclesiæ vniuersæ, ex diuino iure, & ratione successionis. Debet Petro iure diuino aliquis succedere, ille non potest esse alius quam Pontifex Romanus; igitur ille succedit.

Negat vtramque partem argumenti Ioannes Caluinus, sic enim loquitur lib. 4. Institut. cap. 6. §. 8. *Verum*, inquit, *vt de Petro illis concedam quod petunt.*

Digitized by Google

non est tamen causſa, cur ex ſingulari exẽplo vniuerſalem faciant regulam, & quod ſemel factũ fuit, ad perpetuitatem trahant. Rurſum §. 11. *Iam*, inquit, *vt alterum illis largiar, quod nunquam apud ſanos homines obtinebunt, ſic conſtitutum in Petro primatum, vt perpetua ſucceſſione ſemper maneret, vnde tamen euincent, ſedem Romæ ita collocatam, vt quicunque ſit vrbis illius Epiſcopus, orbi vniuerſo præſideat?*

Nos ergo vtrumque ſeorſim oſtendamus. Ac PRIMVM, oportere Petro aliquẽ ſuccedere in Pontificatu eccleſiæ vniuerſæ, colligitur ex fine Pontificatus. Nam certum eſt, Pontificem eſſe propter eccleſiam, non eccleſiam propter Pontificem. Sic enim Auguſtinus lib. de paſtoribus, c. 1. *Quod Chriſtiani ſumus*, inquit, *propter nos eſt, quod præpoſiti ſumus propter vos eſt.* Atqui eccleſia non minus eget nunc vno paſtore, quam tempore Apoſtolorum, imo verò etiam magis, cùm nunc ſint Chriſtiani & plures, & peiores. Non igitur moriente Petro, interire debuit pontificatus, qui non in Petri commodum, ſed in eccleſiæ vtilitatem inſtitutus erat, ſed manere ac perſeuerare, donec ipſa eccleſia manet. aut certè donec in terris peregrinatur, & vnius Summi paſtoris cura & vigilentia opus habet.

SECVNDO, ex vnitate eccleſiæ. Nam eccleſia eſt vna & eadem omni tempore, non debet igitur mutari forma regiminis, quæ eſt forma etiam Reipub & Ciuitat. Quare ſi Apoſtolorum tempore vnus erat ſupremus rector, & caput eccleſiæ, hoc etiam tempore eſſe debet.

TERTIO, ex verbis Domini Ioan. vlt. *Paſce oues meas.* Nam officium paſtoris, eſt officiũ ordinarium & perpẽtuum: ſiquidem ex natura rei tamdiu durare debet officium paſtoris, quamdiu manet ouile. Ouile autem manet, & manebit vſque ad mundi conſummationem, igitur eo vſque ſucceſſores Petri in Summo, iſto paſtorali officio manere neceſſe eſt.

QVARTO, ex eodem loco, nam cum Dominus ait Petro: *Paſce oues meas*, omnes oues ſuas ei commiſit, vt ſupra oſtendimus, neque ſolum omnes ratione loci, ſed etiam ratione temporis, cùm non minus nobis, quàm antiquis Chriſtus proſpicere debuerit, ſed Petrus non ſemper victurus erat in carne, igitur cum ei Dominus ait: *Paſce oues meas*, in illo omnes ſucceſſores eius alloquutus eſt. Itaque Chryſoſtomus l. 2. de Sacerdotio, circa principium: *Quanam*, inquit, *de cauſſa ille ſanguinem effudit ſuum? certè vt pecudes eius acquireret, quarum curã tum Petro, tum Petri ſucceſſoribus committebat.* Et S. Leo ſerm. 2. de anniuerſario aſſumptionis ſuæ ad Pontificatum: *Manet*, inquit, *diſpoſitio veritatis, & B. Petrus in acceptæ fortitudine petræ perſeuerans, ſuſceptæ eccleſiæ gubernacula non reliquit. perſeuerat videlicet Petrus, & viuit in ſucceſſoribus ſuis.* Et B. Petrus Epiſcopus Rauennæ, in epiſt. ad Eutychen: *Beatus*, inquit, *Petrus, qui in propria ſede viuit & præſidet, præſtat quærentibus fidei veritatem.*

QVINTO, Eccleſia eſt vnum corpus, & ſuum quoddam caput hic in terris habet præter Chriſtum, vt patet ex 1. Corinth. 12. vbi poſteaquam dixit Paulus, eccleſiam eſſe vnum corpus, ſubiecit: *Non poteſt caput dicere pedibus, non eſtis mihi neceſſarij.* Quod certè non conuenit Chriſto. Ipſe enim poteſt dicere nobis omnibus, nõ eſtis mihi neceſſarij. nullum autem aliud caput aſſignari poteſt præter Petrum, nec debet moriẽte Petro corpus Eccleſiæ manere ſine capite, oportet igitur aliquem Petro ſuccedere.

SEXTO, in veteri Teſtamento ſucceſſio erat Summorum Pontificum. Nam Aaroni ſucceſſit Eleazarus, Num. 20. & Eleazaro Phinees, Iudicum 20. & ſic de cæteris. At Sacerdotium Teſtamẽti veteris, figura fuit Sacerdotij Teſtamenti noui, igitur & nunc ſucceſſio in ſede Petri, primi ac Summi Chriſtianorum Pontificis, conſeruari debet.

Denique omnia argumenta, quibus in ſecunda quæſtione probatum eſt, regimen eccleſiæ debere eſſe Monarchicum, etiam hoc probant, quod nunc agimus.

Iam verò quòd iſte Petri ſucceſſor, ſit Romanus Pontifex, facilè probari poteſt. Nullus enim eſt, nec fuit vnquam, qui ſe Petri ſucceſſorem vllo modo aſſeruerit, vel pro tali ſit habitus, præter Romanum & Antiochenum Epiſcopum: atqui Antiochenus non ſucceſſit Petro in Pontificatu eccleſiæ totius. nam non ſucceditur niſi cedenti locum, vel per mortem naturalem, vel per mortem legitimam, id eſt, depoſitionẽ, vel per renũciationem: Petrus autem adhuc viuens, & Pontificatum gerens, Antiochenã eccleſiã reliquit, & Romæ ſedem ſuam fixit, vt quæſtione ſuperiore demonſtrauimus. reſtat igitur, vt Romanus Epiſcopus, qui Petro in vrbe Roma morienti ſucceſſit, eidem in tota ipſius dignitate & poteſtate ſucceſſerit.

Præterea ſi Antiochenus Epiſcopus Petro in Summo Pontificatu ſucceſſiſſet, primus Epiſcoporum fuiſſet. At Nicænum Concilium can. 6. Antiochenum Epiſcopum tertium Patriarchã, non primum, nec ſecundum eſſe declarauit, ſicut fuerat ſemper, nec vnquam Antiocheni Epiſcopi altiorem locum quæſierunt.

Vt autem res hæc tota melius intelligatur, obſeruanda ſunt quædam. PRIMO, aliud eſſe ſucceſſionem, aliud rationem ſucceſſionis; nam ſucceſſio Romani Pontificis in Pontificatum Petri, ex inſtituto Chriſti eſt: Ratio autem ſucceſſionis, qua Romanus Pontifex potius quàm Antiochenus, vel aliquis alius ſuccedat, ex facto Petri initium habuit. Succeſſio, inquam, ipſa ex Chriſti inſtituto, & iure diuino eſt, quia Chriſtus ipſe inſtituit in Petro Pontificatum duraturum vſque ad finem mundi; & proinde quicunque Petro ſuccedit, à Chriſto accipit Pontificatum.

At verò, quod Epiſcopus Romanus, quia Epiſcopus Romanus eſt, ſit Petri ſucceſſor, ex facto Petri ortum habuit, non ex prima Chriſti inſtitutione. Nam potuiſſet Petrus nullam ſedem particularem ſibi vnquã eligere, ſicut fecit primis quinque annis, & tunc moriente Petro, non Epiſcopus Romanus, neque Antiochenus ſucceſſiſſet, ſed is quem eccleſia ſibi elegiſſet. potuiſſet quoque ſemper manere Antiochiæ, & tunc Antiochenus ſine dubio ſucceſſiſſet; quia verò Romæ ſedem fixit, & tenuit vſque ad mortem, inde factum eſt, vt Romanus Pontifex ei ſuccedat.

Et quoniam S. Marcellus Papa in epiſtola ad Antiochenos ſcribit, Petrum Domino iubente veniſſe Romam; & Sanctus Ambroſius in oratione contra Auxentium, & Athanaſius in Apologia pro fuga ſua, dicunt, Petrum Chriſti iuſſu Romæ Martyrium pertuliſſe: non eſt improbabile Dominum etiam apertè iuſſiſſe, vt ſedem ſuam Petrus ita figeret Romæ, vt Romanus Epiſcopus abſolutè ei ſuccederet, ſed quidquid de hoc ſit, ſaltem iſta ratio ſucceſſionis nõ eſt ex prima inſtitutione Pontificatus, quæ in Euangelio legitur.

Obſeruandum eſt SECVNDO, tametſi fortè non ſit de iure diuino, Romanum Pontificem, quia Romanus Põtifex eſt, Petro ſuccedere in præfecturam totius eccleſiæ, tamen ſi quis abſolutè petat, an

iure

iure diuino Romanus Pontifex pastor sit, & caput totius ecclesiæ: omnino esse id asserendum. Nam ad hoc nihil aliud requiritur, quàm vt ipsa successio sit de iure diuino, hoc est, vt ordinarium officium ecclesiam vniuersam cum summa potestate gubernandi, non sit ab hominibus, sed à Deo immediatè institutum, id autem ita esse, suprà demonstrauimus.

Obseruandum est TERTIO, licet fortè non sit de iure diuino, Romanum Pontificem, vt Romanum Pontificem, Petro succedere, tamen id ad fidem Catholicam pertinere. Non enim est idem, aliquid esse de fide, & esse de iure diuino, nec enim de iure diuino fuit, vt Paulus haberet penulam, est tamen hoc ipsum de fide, Paulum habuisse penulam. Etsi autem Romanum Pontificem succedere Petro, non habeatur expresse in scripturis, tamen succedere aliquem Petro deducitur quidēter ex Scripturis, illum autem esse Romanum Pontificem, habetur ex traditione Apostolica Petri, quam traditionem Concilia generalia, Pontificum decreta, & patrum consensus declarauit, vt postea demonstrabitur.

Obseruandum est Postremo, Romanum Episcopatum, & ecclesiæ vniuersæ præfecturam, non esse duos Episcopatus, neque duas sedes, nisi in potētia. Nam Petrus Pontifex totius ecclesiæ à Christo institutus, non adiunxit sibi Episcopatū, vrbis Romæ, quo modo Episcopus alicuius loci adiūgit sibi alium Episcopatum, vel Canonicatum, aut Abbatiam, sed Romanæ vrbis Episcopatum euexit ad Sūmum orbis terræ Pontificatum, quemadmodū cum Episcopatus simplex erigitur in Archiepiscopatum vel Patriarchatum. Nō enim Archiepiscopus, vel Patriarcha est bis aut ter Episcopus, sed semel tantum, & in huius rei signum non datur Pontifici summo nisi vnum palliū, etiamsi Episcopus, Archiepiscopus, Patriarcha, & Summus Pontifex sit. Hæc enim omnia sunt vnum actu, & tantum in potentia multa.

Ex quo sequitur, vt qui eligitur Romanus episcopus, eo ipso sit Pontifex Summus ecclesiæ totius, etiam si fortè id non exprimant electores. Sed iam Nili & Caluini obiectionibus respondeamus.

PRIMA Nili obiectio. Romanus Pontifex primatum habuit à patribus, eo quod ea ciuitas toti orbi terræ imperaret, vt legimus in Concilio Chalcedonensi, act. 16. Non igitur id habuit ex Petri successione. RESPONDEO, decretum illud illegitimū fuisse, quod reclamātibus ijs, qui Concilio præsidebāt, factum sit. Sed de hoc plura in capite XXVII.

SECVNDA obiectio. Romanus Papa non est Apostolus, sed episcopus tantum, non enim Apostoli Apostolos ordinarunt, sed pastores & doctores: igitur Papa Romanus non succedit Petro in Apostolica potestate, quæ in omnem ecclesiam erat, sed solùm in Romano particulari episcopatu.

RESPONDEO, in Apostolatu tria cōtineri. PRIMO vt qui Apostolus est, sit immediatus verbi minister, ita vt ab ipso Deo doctus sit, & sacros libros scribere possit, & hoc fatemur non conuenire in Romanum Pontificem. Non enim necesse est, vt quotidie nouæ reuelationes habeantur, & noui libri sacri scribantur.

SECVNDO, vt qui Apostolus est, ecclesias constituat, & fidem propaget in ijs locis, vbi nunquàm fuit, & hoc ad Romanum Pontificem pertinere, & ratio & experientia ipsa nos docet. Nam ab Apostolicis temporibus, qui ecclesias fundauerunt in varijs partibus orbis terræ, & adhuc hodie fundant, Romani Pontifices fuerunt.

TERTIO, vt qui Apostolus est, Summam habeat in omnem ecclesiam potestatem, atq; id quoque ad Romanum Pontificem pertinere contendimus, ea ratione, quia Petro succedit, in quo hæc potestas ordinaria est, non delegata, vt in Apostolis cæteris.

Neque Nili argumentum concludit, cùm ait, Apostoli non Apostolos, sed pastores constituerunt. Nec enim Romanum Pontificem totius ecclesiæ Pontificem, siue Apostolicum Pontificem Apostoli creare debuerunt, cùm id ipse Christus fecerit. Quare ab omnibus patribus semper Romani Pontificis sedes, Apostolica sedes appellata est, & in ipso Conc. Chalcedonensi, quod Nilus citat, act. 1. vocatur Apostolatus, dignitas Papæ Romani, & act. 16. vocatur sedes eius Apostolica.

TERTIA obiectio. Petrus Pastor & Doctor fuit totius orbis terrarum: at Papa, & est, & vocatur solum Romanæ vrbis Episcopus.

RESPONDEO, id falsum esse, vt ex ipso Concilio Chalcedonensi, omissis cæteris, cognosci potest. Nam act. 3. leguntur tres epistolæ Orientalium ad Leonem, & in omnibus vocatur Leo vniuersalis ecclesiæ Papa, quod idem nomen habetur etiam act. 16.

QVARTA obiectio. Petrus Antiochiæ & Alexandriæ episcopos ordinauit, at id Papæ Romano non permittitur.

RESPONDEO, etsi hoc tempore Græcorum pertinacia id non permittit, tamen olim id Romano Pontifici licuisse. Nam in Concilio Chalcedonensi act. 7. legimus Maximum episcopum Antiochenum ideo receptum à Concilio, quia à S. Leone in episcopatu confirmatus fuerat, & Liberatus in Breuiario, c. 21. ac Ioannes Zonaras in Iustiniano, scribunt ab Agapeto Romano Pontifice Anthimium depositum fuisse ab episcopatu Constantinopolitano, & in eius locum ab eodem Pontifice Menam ordinatum. Sed de his plura infra suo loco.

QVINTA obiectio. Quidquid Petrus dixit aut scripsit, oraculum est Spiritus sancti. At id Papæ non conuenit. Non igitur Papa habet omnes prærogatiuas Petri.

RESPONDEO, neque id nos contendimus.

SEXTA obiectio. Petro sine conditione dictum est: *Quidquid ligaueris, erit ligatum, &c.* At Papæ Romano Petrus præscripsit, vt id solùm liget, aut soluat quod meritò ligandum, aut soluendum est.

RESPONDEO, nihil hoc argumento aliud probari quàm Nilum istum verè fuisse Græcum, id est, leuem & garrulum. Quis enim vnquam audiuit, licuisse Petro id ligare, quòd meritò ligandum non esset? & vbi habetur illa præscriptio Petri ad Papam, quam Nilus profert?

Obijcit PRIMO Caluinus lib. 4. cap. 6. Institut. §. 8. Non sequitur, si Petrus duodecim Apostolis initio præfuit nunc toti orbi debere aliquem præesse, nam pauci facilè & vtiliter ab vno reguntur: multa verò millia non nisi à multis gubernari possunt.

RESPONDEO, imprimis Petrum non XII. Apostolis tantum præfuisse, sed etiam multis millibus Christianorum, nam Ioan. vlt. non tantum XII. Apostolos, sed omnes oues suas Christus Petro cōmisit. Legimus autem Actor. 2. creuisse oues Petri ad tria millia, & Actor. 4. ad quinque millia in sola Hierosolyma. Deinde, quò sunt homines plures, eo magis indigent vno rectore, à quo in vnitate contineantur. Sed de hoc in prima quæstione dictum est.

SECVNDO obijcit ibid. §. 11. Si ideo Romæ est sedes summi Pontificatus, quia Petrus Apostolus Romæ Pontificatum gerēs defunctus est, ergo Pon-

Digitized by Google

tificatus Iudaici ſedes, debuit ſemper eſſe in deſerto, quia ibi Moſes, & Aaron pontificatum gerentes mortui ſunt: & ſedes pontificalis Chriſtianorum Hieroſolymis eſſe deberet, quia ibi Chriſtus Summus pontifex obijt.

RESPONDEO, ex dictis, non ideo Romæ eſſe ſedem pontificalem, quia Petrus Romæ obijt, ſed quia Romanus epiſcopus fuit, nec ſedem ex Roma vnquam aliò tranſtulit. Moſes autem, & Aaron non fixerunt in deſerto ſedem, ſed ibi in itinere cùm eſſent, mortui ſunt, ſicut etiam Chriſtus non fixit ſedem Hieroſolymis, nec in vllo particulari loco, vt ſupra diximus.

TERTIO obijcit ibidem §. 12. Priuilegium hoc de primatu totius eccleſiæ, vel eſt locale, vel perſonale, vel mixtum. Si primum, ergo cum ſemel fuerit conceſſum Antiochiæ, non poteſt ab ea tolli, etiam ſi inde Petrus receſſerit, & alibi mortuus ſit. Si ſecundum, ergo nihil ad locum, igitur nihil iuris habet Roma in Pontificatu magis, quam alia ciuitas. Si tertium, ergo, non ſufficit eſſe Romanum epiſcopum ad hoc vt aliquis habeat primatum; nam ſi eſt priuilegium partim locale, partim perſonale, non datur loco niſi pro tempore, quo in eo eſt talis perſona, id eſt, Petrus.

RESPONDEO, ex prima Chriſti inſtitutione dignitatem pontificalem fuiſſe perſonalem, tamen ex facto Petri factam eſſe poſtea localem ſeu potius mixtam, neque id ſine diuino nutu. Dico fuiſſe initio perſonalem, quia à Chriſto non fuit alligata vlli certo loco, ſed in perſonam Petri abſolutè collata, ſic autem perſonalem fuiſſe affirmo, vt tamen publica, non priuata fuerit.

Priuilegia perſonalia priuata dicuntur, quæ dantur alicui perſonæ pro ſe tantum, publica verò, quæ dantur pro ſe & ſucceſſoribus. Quia tamen poſtea Petrus Romæ ſedem fixit, factum eſt hoc priuilegium etiam locale, & proinde mixtum. Nam eſt alligatum Romanæ vrbi, donec Petri ſucceſſores Romæ ſedē retinent. Nam ſi diuino iuſſu ſedes aliò transferretur, non eſſent amplius Romani epiſcopi, totius eccleſiæ epiſcopi, ſi transferretur inquam, ipſa ſedes, ita vt qui nunc ſunt Romani pontifices, alicuius alterius loci epiſcopi dicerentur. Non enim ſola abſentia pontificum ab vrbe, ſedem transferre dicitur. Atque hæc ex hypotheſi dicta ſunt, non enim credimus vnquam futurū, vt Petri ſedes aliò transferatur.

QVARTO obijcit ibid. §. 13. Si Romanus pontifex, quia ſuccedit Petro, eſt primus epiſcopus, debet igitur eſſe Epheſinus, II. Hieroſolymitanus, III. & ſic de cæteris: at videmus ſecundū fuiſſe Alexādrinum, qui nulli Apoſtolo ſucceſſit: Epheſinum autem ne extremo quidem angulo hærere potuiſſe.

RESPONDEO, ordinem & numerum patriarchalium ſedium non pendere ex dignitate priorum epiſcoporum, alioqui non tres, ſed duodecim fuiſſent pro numero Apoſtolorum, ſed ex ſola Petri dignitate & voluntate, vt ex Anacleto, Leone, Gelaſio, & Gregorio oſtēdimus in q. 3. in prærogatiuis Petri.

QVINTO obijcit eodem lib. 4. cap. 7. §. 28. ſi quæ dicuntur Petro, intelliguntur dicta etiam ſucceſſoribus, ergo fateri debent Romani pontifices ſe omnes eſſe Satanas, Nam hoc eſt dictum Petro, Matth. 16. in eodem loco, vbi dictum eſt ei: *Tibi dabo claues regni cælorum.*

RESPONDEO, ea quæ dicuntur Petro in triplici eſſe differētia, quædam enim dicuntur ei pro ſe tātum, quædam pro ſe & omnibus Chriſtianis, quædam pro ſe & ſucceſſoribus, id quod euidenter colligitur ex ratione diuerſa, qua ei dicuntur. Nam quæ dicuntur ei, vt vni ex fidelibus, certè omnibus fidelibus dicta intelliguntur. Vt Matt. 18. *Si peccauerit in te frater tuus, &c.* Quæ dicuntur ei ratione aliqua propria perſonæ ipſius, ei ſoli dicuntur, vt: *Vade poſt me Satana.* Et: *Ter me negabis*, iſta enim dicuntur ei ratione propriæ imbecillitatis, & ignorantiæ. Quædam denique dicuntur ei ratione officij paſtoralis, quæ proinde dicta intelliguntur omnibus ſucceſſoribus, vt: *Paſce oues meas.* Et: *Confirma fratres tuos.* Et: *Quodcunque ligaueris, &c.*

Argumenta Lutheri leuiſſima ſunt, & ex dictis facillimè à quouis ſolui poſſunt, & præterea diligenter ſoluūtur ab Eckio, Fabro, Roſenſi & Caietano, quorum libri ſunt in omnium manibus, ideo ea prætermitto.

CAPVT XIII.

Idem probatur ex Concilijs.

SECVNDO loco probandus eſt Romani pontificis primatus ex Concilijs. Et quidem Lutherus libro de poteſtate Papæ, & Illyricus in libro contra primatum, & Caluinus lib. 4. cap. 7. §. 1. dicunt, contra nos apertè pugnare VI. Canonem Nicæni Concilij, in quo aſſignatur Romano pontifici certa regio gubernanda, eaque perexigua, declaraturque vnus ex patriarchis, non autem caput aliorum, pro nobis autē nullius Cōcilij teſtimonium inuenire potuerūt. At ſunt nihilominus quàm illuſtriſſima Cōciliorum generalium teſtimonia pro Romani pōtificis primatu, ex quibus nouem ita generalia fuerunt, vt in eis Græci & Latini interfuerint. Quod eſt notandum contra Græcorum leuitatem & pertinaciam.

PRIMVM ergo habemus Nicænum Concilium, & illum ipſum VI. canonem, quem aduerſarij obijciunt. ſed explicatione aliqua indiget iſte canon, vt argumentum inde ſumi poſſit. Igitur VI. canon Nicæni Concilij ſic habet in tomis Cōciliorum, quæ hodie extant: *Mos antiquus perduret in Ægypto, vel Libya, & Pentapoli, vt Alexandrinus epiſcopus horum omnium habeat poteſtatem, quoniam quidem & epiſcopo Romano parilis mos eſt.*

Sunt autem circa hunc canonem aliqua notanda. PRIMO ex Nicolao I. in epiſtola ad Michaelem, Concilium Nicenum nihil ſtatuiſſe circa Romanam eccleſiam, quoniā poteſtas eius, non ab hominibus, ſed à Deo eſt, ſed tantum ex forma Romanæ eccleſiæ conſtituiſſe ſtatum aliarum eccleſiarum. Non enim dicit Concilium, Habeat Romanus epiſcopus huius vel illius regionis adminiſtrationem, ſed ait: *Habeat Epiſcopus Alexandrinus curā Ægypti, & Libyæ, quoniā Romanus Epiſcopus ita conſuevit.* Vbi apertè Romana eccleſia fit regula aliarum, & nihil circa eam propriè ſtatuitur. Itaque errant Caluinus, Illyricus, Nilus, & cæteri, qui dicunt, à Concilio Nicæno certos fines aſſignatos Romano epiſcopo, vt nimirum ſolùm curam gerat ſuburbanarum eccleſiarum.

SECVNDO eſt obſeruandum, in libris vulgatis deeſſe initium huius canonis, quod tale eſt: *Eccleſia Romana ſemper habuit primatum, mos autem perduret. &c.* Sic enim iſte canon citatur in Concil. Chalcedonenſi, act. 16. à Paſchaſio epiſcopo. Sic etiam vertit ex Græco ante annos circiter mille Dionyſius quidam Abbas, vt Alanus Copus annotauit in primo Dialogo. Quocirca in eodem Concilio Chalcedonenſi, act. 16. poſt lectum hunc canonem VI. Nicæni Concilij, iudices dixerunt: *Perpendimus omnem*

Digitized by Google

primatum & honorem præcipuum, secundũ Canones, antiquæ Romæ Deo amantissimo Archiepiscopo conseruari.

Obseruandum est TERTIO, illa verba: *Quoniam talis est Episcopo Romano consuetudo*, quattuor modis exponi solere.

PRIMO, exponit Ruffinus lib. 10. histor. Eccles. cap. 6. decretum esse à Concilio, vt Alexandrinus Episcopus habeat curam Ægypti, sicut habet episcopus Romanus curam suburbanarum ecclesiarum.

At falsa expositio est, nam si episcopus Romanus est primus & præcipuus Patriarcha, quomodo credibile est illi assignatam angustissimam regionem, alijs autem Patriarchis minoribus latissimam? Nam Antiochenus habuit totum Orientem, Alexandrinus tres amplissimas prouincias, Ægyptum, Lybiam & Pentapolim: Romanus autem habuisset tantum suburbanas ecclesias, id est, sex episcopatus Romæ vicinissimos. Deinde, illa particula, *quoniam*, rationalis particula est, non est autem bona ratio, vt episcopus Alexandrinus trium prouinciarum curam gerat, quia Romanus episcopus curam gerat suburbanarũ ecclesiarum. Igitur aut ratio Concilij nihil valet, aut non rectè Concilij sententiã Ruffinus exposuit. Denique, Concilium Nicænum, nec vt citatur in Concilio VI. Carthaginensi, nec vt legitur in Concilio Chalcedonensi, act. 16. nec vt habetur in proprio loco in tomis Conciliorum, nec vt est apud Abbatem Dionysium, meminit suburbanarum ecclesiarũ, sed tantum ait: *Habeat Alexandrinus Episcopus potestatem in tota Ægypto, Lybia & Pentapoli, quoniam & Episcopo Romano talis consuetudo est.* Itaque mera diuinatio fuit illa Ruffini, quem sequitur Caluinus, de suburbanis ecclesijs.

SECVNDA expositio est Theodori Balsamonis in explicatione horum canonum, & Nili in suo libro contra primatum, Concilium decreuisse, vt episcopus Alexandrinus habeat curam totius Ægypti, sicut Romanus episcopus habet curam totius Occidentis.

Hæc quidem sententia liberalior est, sed tamen falsa. Nam Concilium cùm ait: *Quoniam talis est Episcopo Romano consuetudo*, reddit caussam, vt diximus cur debeat permanere antiquus mos in Ægypto, & Lybia, & Pentapoli, vt eorum locorum habeat curam episcopus Alexandrinus. Non est autem caussa huius rei, quia Romanus episcopus habet curam Occidentis. Quomodo enim sequitur, episcopus Romanus habet curam Occidentis, igitur Alexandrinus debet curam gerere Ægypti, Lybiæ & Pentapolis? Cur non totius Africæ potius? aut cur non Ægypti tantum? aut cur Alexandrinus, & non Carthaginensis, aut aliquis alius istam curam habebit? Adde, quod Concilium non meminit Occidentis, neque Orientis, sed tantum ait: *Quoniam talis Episcopo Romano est consuetudo.*

TERTIA expositio est auctoris Summæ Conciliorum, qui ex quodam vetusto codice putat restituendum (Quoniam Metropolitano talis consuetudo est) pro eo, quod habemus, Quoniam episcopo Romano talis consuetudo est.

At neque hæc est solida expositio. Exemplaria enim Nicæni Concilij nusquam extabant pleniora, & emendatiora, quàm in Scrinijs Romanorum antiquorum Pontificum, vt infrà ostendemus, cùm agemus de appellationibus, nam quæ in Græcia erant concremata fuerunt ab Arianis, teste Athanasio, in epistola ad omnes Orthodoxos, & ideo non mirum, si quæ citantur à Græcis, & à Ruffino, mutila, & corrupta sunt.

Porrò ex Romanæ ecclesiæ Scrinijs tulit hunc canonẽ Paschasinus B. Leonis legatus ad Conc. Chalced. & in eo legimus: *Quoniam talis Episcopo Romano consuetudo est.* Adde, quod non est bona ratio, cur debeat Alexandrinus episcopus tãtam ditionem habere, quia ita consueuerunt Metropolitani. Nam Metropolitani non regunt nisi vnam prouinciam: Alexandrino autem multæ prouinciæ & multi Metropolitani subijciuntur.

QVARTA igitur, & vera expositio est, Alexandrinum debere gubernare illas prouincias, quia Romanus episcopatus ita consueuit, id est quia Romanus episcopus ante omnem Conciliorum diffinitionem consueuit permittere episcopo Alexandrino regimen Ægypti, Lybiæ, & Pentapolis: siue consueuit per Alexandrinum episcopum illas prouincias gubernare. Sic intellexit hunc canonem Nicolaus I. in epistola ad Michaelem, nec apparet vlla alia probabilis expositio.

SECVNDVM Concilium generale in epist. ad Damasum, quæ extat apud Theodoretum lib. 5. histor. cap. 9. dicit se conuenisse apud vrbem Constantinopolim, ex mandato litterarum pontificis, per Imperatorem ad se missarum. Et ibidem fatentur, Romanam ecclesiam caput esse, se autem membra.

TERTIVM Concilium, vt est apud Euagrium, lib. 1. hist. cap. 4. dicit se deponere Nestorium ex mãdato litterarum Celestini Papæ Romani. Et in epist. ad eundem Celestinum, idem Concilium scribit, se causam Ioannis Patriarchæ Antiocheni, quæ magis dubia erat, quàm caussa Nestorij, non fuisse ausum iudicare, sed reseruasse iudicio ipsius Celestini. Quæ omnia perspicuè indicant supremam Romani Pontificis auctoritatem. Concilium Chalcedonense, act. 1. 2. & 3. passim vocat Leonem *vniuersalis ecclesiæ Pontificem.* Et in epistola ad Leonem: *Et post hæc*, inquiunt, *omnia insuper, & contra ipsum, cui vineæ custodia à Saluatore commissa est, extendit insaniam, id est, contra tuam quoque Apostolicam sanctitatem.* Hic vides Maximum Concilium confiteri, Romano Pontifici à Deo ipso vineæ, id est, ecclesiæ vniuersæ custodiam esse commissam.

Synodus Constantinopolitana, quæ ante quintam Synodum in caussa Antimi congregata est, act. 4. per Menam Patriarcham Concilij præsidem ita loquitur: *Nos*, inquit, *Apostolicam sedem sequimur, & obedimus, & ipsius cõmunicatores, cõmunicatores habemus, & condemnatos ab ipsa, & nos condemnamus.* Iam si totum Concilium Apostolicæ sedi obedire se profitetur, certè Apostolica sedes toti ecclesiæ cum auctoritate præest.

SEPTIMA Synodus act. 2. recipit, & probat epistolam Adriani ad Tharasium, in qua hæc habentur: *Cuius*, inquit, *sedes per totum terrarum orbem primatũ obtinens lucet, omniumq; ecclesiarum Dei caput existit, Vnde & ipse B. Petrus Apostolus Dei iussu ecclesiã pascẽs, nihil omnino prætermisit, sed vbiq; Principatum obtinuit, & obtinet, &c.* Nota in præsenti dici: *Primatum obtinens lucet.* Et, *caput existit, &c.*

Lateranense Concilium sub Innocentio III. in quo Græci & Latini interfuerunt. c. 5. *Romana*, inquit, *ecclesia, disponente Domino, super omnes alias ordinariæ potestatis obtinet principatum, vtpote mater vniuersorum Christi fidelium, & magistra.*

Concilium Lugdunense generale sub Gregor. X. vt habetur in sexto, titulo de Electione, cap. Vbi periculum, vocat Romanum Episcopum, Vicarium Christi, successorem Petri, Rectorem vniuersalis ecclesiæ, & in hoc etiam Concilio, Græci & Latini interfuerunt.

Digitized by Google

Deniq; Concilium Florentinum, Græcis, & Latinis consentientibus ista statuit: *Definimus Sanctam Apostolicam sedem, & Romanum Pontificem in vniuersum orbem tenere primatum, & ipsum Pontificem Romanum successorem esse B. Petri Principis Apostolorũ, & verum Christi Vicariũ, totiusq; ecclesiæ caput, & omnium Christianorum patrem, ac doctorem existere, & ipsi in B. Petro pascendi, regendi, & gubernãdi, vniuersalem ecclesiã à Domino nostro Iesu Christo plenam potestatem traditam esse.* Omitto quinq; alia Concilia generalia, quia nec à Græcis recipiuntur, cùm ipsi non interfuerint, nec à Lutheranis, cum sint post annum D C. celebrata. Nimirum Lugdunense sub Innocentio I V. vt habetur cap. 1. de homicidio, in Sexto. Viennense sub Clemente V. vt habetur Clementina vnica, de Summa Trinitate, & fide Catholica. Constantiense sess. 8. & 15. Lateranense sub Leone X. sess. 11. & Tridentinum sess. 14. cap. 7. & alibi.

CAPVT XIV.

Idem probatur ex testimonijs Sũmorum Pontificum.

TERTIVM argumentum sumitur à Summorum Pontificum sententijs. Est autem obseruandum epistolas Pontificum in tres quasi classes distribui posse.

PRIMA classis continet epistolas Pontificum, qui sederũt vsque ad annum C C C. in quibus Magdeburgenses & Caluinus fatentur, verè asseri primatum, & eos Pontifices Sanctos, & veros Pontifices fuisse, sed eas epistolas dicunt esse confictas, & recentes, ac falsò Pontificibus illis adscriptas.

SECVNDA classis complectitur epistolas eorum Pontificum, qui sederunt ab anno D C. vsque ad nostra tempora, in quibus fatentur aduersarij, verè asseri primatum, & esse eorum auctorum, quibus inscribuntur, sed eos Pontifices non esse dignos fide, & Pseudopontifices, non Pontifices fuisse.

TERTIA classis comprehendit illas epistolas, in quibus & apertè asseritur primatus, & quas constat esse scripturas à sanctis & veris Põtificibus, qui floruerunt ab anno C C C. ad D C. videlicet Iulio, Damaso, Syricio, Innocentio, Zozimo, Leone, Gelasio, Anastasio I I. Ioanne I I. Felice I V. Pelagio I I. Gregorio Magno. Ergo in testimonijs primæ, & secundæ classis, non erit opus immorari in citandis verbis, sed satis erit notare loca, respondere ad obiectiones Hæreticorum, quandoquidem fatentur in illis epistolis apertè asseri sententiam nostram. Verba autem adferenda tantum erunt in testimonijs tertiæ classis.

PRIMVM igitur disertè asserunt primatum hi Sancti Pontifices, Clemens epistola 1. Anacletus epistola 3. Euaristus epist. 1. Alexander epist. 1. Pius epistola 1. & 2. Anicetus epist. 1. Victor epist. 1. Zephyrinus epist. 1. Calixtus epist. 2. Lucius epist 1. Marcellus in epist. 1. Eusebius epist. 3. Melchiades epist. 1. Marcus epist. 1.

Ad hæc testimonia nihil respondent, nisi esse recentia & suppositicia. At quamuis aliquos errores in eas irrepsisse non negauerim, nec indubitatas esse affirmare audeam, certè tamen antiquissimas esse nihil dubito, mentiuntur enim Magdeburgenses Cent. 2. cap. 7. ad finem, cùm dicunt, nullum fide dignum auctorem citasse has epistolas ante tempora Caroli Magni. Nam Isidorus, qui C C. annis antiquior est Carolo, in proœmio sui collectanei Sacrorum Canonum, dicit se ex Concilio L X X X. Episcoporum legisse Canones ex epistolis Clementis, Anacleti, Euaristi, & cæterorum Romanorum Pontificum. Item Concilium Vasense, can. 6. citat epistolas Clementis, vt nunc extant. Et celebratum est hoc Concilium tempore Leonis I. id est, C C C. L. annis ante Imperium Caroli. Deniq; Ruffinus, qui an. C C C C. præcessit Carolũ, Præfatione in recognitiones Clementis à se conuersas ex Græco, meminit epistolæ Clementis ad Iacobum, & eam se vertisse dicit ex Græco. Esse autem verè hanc versionem Ruffini, testatur Gennadius libro de viris Illustribus in Ruffino.

IN SECVNDA classe est Adrianus I. in epist. ad Tharasium, Nicolaus I. in epist. ad Michaelem Imperatorem, Leo IX. in epist. ad Michaelem Episcopum Constantinopolitanum, Paschalis in epist. ad episcopum Panormitanum, quæ habetur cap. Significasti, extra de electione, Innocentius I I I. in epist. ad Imperatorem Constantinopolitanum, quæ habetur cap. Solitæ, extra de maioritate, & obedientia. Qui omnes seriò, & ex professo docent, Romanum Pontificem toti ecclesiæ præesse.

Ad hæc aduersarij respondent, hos Pontifices omnes Antichristos fuisse. Id quod in sequenti quæstione refellemus. Interim hoc solum dicimus, si isti Pontifices Antichristi fuerunt, totam ecclesiam ab annis ferè 1000. perijsse, constat enim ex historijs, ecclesiam vniuersam his Pontificibus adhæsisse, eorumque sententiam esse sequutam. Si verò ecclesia perijt, mentitum esse Christum, quia ait Matth. 16. aduersus ecclesiam portas inferi non præualituras. Sed de hac re multa dicemus in quæstionibus de ecclesia. Veniamus ad tertiam classem, & duodecim optimos, & Sanctissimos Pontifices proferamus.

PRIMVS sit S. Iulius I. qui in epist. ad Orientales, quæ extat in Apolog. 2. S. Athanasij, ita loquitur: *An ignari estis, hanc esse consuetudinem, vt primum nobis scribatur, vt hinc quod iustum est, definiri possit? quapropter si est hic eiusmodi suspicio in Episcopũ concepta fuerat, id huc ad nostram ecclesiã referri oportuit.* Et infrà: *Quæ*, inquit, *accepimus à B. Petro Apostolo, ea vobis significo, non scripturus alioqui, quæ nota apud vos esse arbitror, nisi facta ipsa nos conturbassent.* His verbis S. Iulius affirmat, ad se pertinere officium dijudicandi causas episcoporum, etiam Orientalium, tametsi Patriarchæ primarij essent (nam de caussa S. Athanasij Alexandrini Patriarchæ agebatur) & hoc ius à B. Petro se accepisse, atque id omnibus notum esse. Quid, quæso respondeti potest? auctor est Sanctus, & vetustissimus, epistola certa, & à S. Athanasio tota descripta, verba denique ipsius perspicua, & diserta.

SECVNDVS sit S. Damasus, qui in epist. ad omnes episcopos Orientales, quam Theodoretus recitat l. 5. hist. c. 10. *Quoniam*, inquit, *Apostolicæ sedi reuerentiam debitam charitas vestra distribuit, vobis quamplurimum, carissimi filij, præstitistis.* Vbi agnoscit debitam reuerentiam, & filios vocat omnes episcopos. Item in epist. 4. ad episcopos Numidiæ: *Cuncta quæ possunt aliquam recipere dubitationem, ad nos tanquam ad caput, vt semper fuit consuetudo, deferre non desinatis.*

TERTIVS S. Syricius in epist. ad Himericum episcopum Tarraconensem, quam etiam Caluinus verè Syricij esse fatetur: *Pro officij*, inquit, *nostri consideratione, non est nobis dissimulare, non est tacere libertas, quibus maior cunctis Christianæ religionis zelus incumbit. portamus onera omniũ qui grauantur. Quinimò hæc portat in nobis B. Apostolus Petrus, qui nos in omnibus, vt confidimus, administrationis suæ protegit, & tuetur hæredes.* Et infrà c. 15. *Explicauimus, vt arbitror, frater charissime, vniuersa quæ digesta sũt in querelã, et ad singulas causas, de quibus per filium nostrum Bassianum Presby-*

terum ad Romanam Ecclesiam, vt potè ad caput tui corporis retuliſti, &c. Denique præcipit epiſcopo, vt hæc ſua decreta dirigat ad alios epiſcopos omnes.

QVARTVS S. Zozimus in epiſt. ad Heſichium Solonitanũ epiſcopum: *Ad te*, inquit, *potiſſimum ſcripta direximus, quæ in omnium fratrum & Epiſcoporum noſtrorũ facies ire notitiam.* Et infrà: *Sciet quiſquis hoc poſtpoſita Patrũ, & Apoſtolicæ ſedis auctoritate, neglexerit, à nobis diſtrictius vindicandum. vt loci ſui minimè dubitet ſibi non conſtare rationem, ſi hoc putat poſt tot prohibitiones poſſe tentari.*

QVINTVS S. Innocentius in epiſt. 22. ad Epiſcopos Macedoniæ: *Aduerti*, inquit, *ſedi Apoſtolicæ, ad quam relatio, quaſi ad caput Eccleſiarũ miſſa currebat, fieri iniuriam, &c.* Item, in epiſt. ad Concilium Mileuitanum, quæ eſt inter epiſtolas S. Auguſtini 93. *Diligenter*, inquit, *& congruè Apoſtolico conſulitis honori. Honori*, inquam, *illius quam præter illa, quæ extrinſecus ſunt, ſollicitudo manet omnium Eccleſiarũ: antiquæ ſcilicet regulæ formam ſequuti, quam toto ſemper ab orbe mecum noſtis eſſe ſeruatam.* Idem in epiſt. ad Concilium Carthag. quæ eſt 91. Romanam ſedem dicit eſſe *fontem, & caput omnium Eccleſiarum.*

Ad hoc teſtimonium Magdeburgenſes nihil reſpondent, niſi Innocentium nimis multum ſibi arrogare. Quocirca eum per contumeliam Nocẽtium vocant. At ſi ita eſt, cur veteres patres hunc Innocentij errorem non reprehenderunt? Cur Auguſtinus in epiſt. 106. ad Paulinum de his duabus epiſtolis Innocentij loquens, ait: *Ad omnia ille nobis reſcripſit eodem modo, quo fas erat, atque oportebat Apoſtolicæ ſedis antiſtitem?* Cur ibidem Auguſtinus Innocentium beatæ memoriæ Papam appellat?

SEXTVS eſt S. Leo. Sed quoniam Lutherus, & Caluinus dicunt, veteres Põtifices nihil auctoritatis habuiſſe extra Occidentem, adferamus teſtimonia Leonis quibus ſimul primatus aſſeratur, & oſtendatur eo tempore Pontificem, in Græciam, Aſiam, Ægyptum, & Africam iuriſdictionem exercuiſſe. Igitur in epiſt. 84. ad Anaſtaſium Epiſcopum Theſſalonicenſem: *Sicut*, inquit, *præceſſores mei præceſſoribꝰ tuis, ita etiam ego dilectioni tuæ priorum ſequutus exemplum, vices mei moderaminis delegaui, vt curã, quam vniuerſis Eccleſijs principaliter ex diuina inſtitutione debemus, imitator noſtræ mãſuetudinis effectus adiuuares, & longinquis ab Apoſtolica ſede prouincijs præſentiam quodãmodo noſtræ viſitationis impenderes.* Et infrà: *Vices*, inquit, *noſtras ita tuæ credidimꝰ caritati, vt in partẽ ſis vocatus ſolicitudinis, nõ in plenitudinẽ poteſtatis.* Et in fine, vbi dixerat magna prouidentia cõſtitutos epiſcopos, Archiepiſcopos, & Primates, ſubdit: *Per quos ad vnam Petri ſedem vniuerſalis eccleſiæ cura confluëret, & nihil vnquam à ſuo capite diſſideret.* Ex his apparet non ſolùm primatus, ſed etiam auctoritas Leonis in eccleſias Græciæ.

Idem Leo epiſt. 46. ad Anatholium epiſcopum Cõſtantinopolitanum: *Reſidentibus*, inquit, *vobis, quibus executionem noſtræ diſpoſitionis iniunximus, &c.* Vides, vt præcipiat Patriarchæ Conſtantinopolitano. Idem epiſt. 62. ad Maximum Antiochenum, monet eum, vt frequenter ad ſe ſcribat, quid agatur circa Eccleſias. Et ibidem: *Iuuenalis*, inquit, *Epiſcopus ad obtinendum Palæſtinæ prouinciæ principatum, credidit ſe poſſe ſufficere. Quod ſãctæ memoriæ Cyrillus meritò perhorreſcens, ſcriptis ſuis mihi rem indicauit, & ſollicita prece multũ popoſcit, vt nulla illicitis conatibus præberetur aſſenſio, &c.* Vides quomodo Patriarcha Alexandrinus ſupplicat Leoni, ne permittat Iuuenali ſubijci Palæſtinam. Et cum ea prouincia ad Antiochenũ Patriarchatum ſpectaret, cur non petijt hoc potiùs Cyrillus ab Antiocheno Patriarcha?

A Idem epiſt. 81. ad Dioſcorum Patriarcham Alexandrinum: *Quod*, inquit, *à patribus noſtris propẽſiore cura nouimus eſſe ſeruatum, à vobis quoq; voluimus cuſtodiri, &c.* Vides Leonem imperare Patriarchæ totius Ægypti & Lybiæ? Idem epiſt. 87. ad epiſcopos Africæ: *Quod*, inquit, *vtcunq; patimur eſſe veniale, inultum poſtmodum eſſe non poterit, ſi quiſquam, quod omnino interdicimus, vſurpare præſumpſerit.* Et infrà: *Cauſſam*, inquit, *Lupicini Epiſcopi illic iubemus audiri, &c.* Leo igitur imperabat Epiſcopis Græciæ, Aſiæ, Ægypti, Africæ. Extant etiam epiſtolæ eius ad Epiſcopos Germaniæ, Galliæ, Hiſpaniæ, Italiæ, in quibus apertè ſe eorum iudicem, & caput agnoſcit.

Deniq; ſerm. 1. de natali Apoſtolorum, his verbis
B Romanam vrbem alloquitur: *Per ſacram B. Petri ſedem caput orbis effecta, latius præſides religione diuina, quam dominatione terrena. Quamuis enim multis auctа victorijs, ius, imperij tui terra, mariq; prætuleris, minus tamen eſt, quod tibi bellicus labor ſubdidit, quam quod pax Chriſtiana ſubiecit.* Quid clarius?

Ad hæc loca reſpondet Caluinus dupliciter, lib. 4. Inſtitut. cap. 7. §. 11. PRIMO dicit, Leonem ſupra modum auidum gloriæ, & dominationis fuiſſe, & ambitioni eius multos reſtitiſſe. In cuius rei probationem citat in margine epiſtolam eius 85.

At in ea epiſtola nihil tale extat, nec in alijs epiſtolis eius inuenimus vllos reſtitiſſe S. Leoni, excepto vno epiſcopo Gallo, qui Hilarius dicebatur. Is tantum legitur in epiſtola 89. Leonis, ſe ſubtrahere voluiſſe ab Apoſtolicæ ſedis obedientia. Qui tamen, vt
C ibidem legimus, Romam venit ad dicendam cauſſam, & conuictus in Concilio, punitus eſt. Extant autem inter epiſtolas Leonis epiſtolæ variorũ Conciliorum, epiſcoporum, Imperatorum ad ipſum Leonem, & nominatim epiſtolæ epiſcoporum Galliæ, in quibus pietas eius, & auctoritas mirificè prædicatur. Nec puto ante Lutherum, & Caluinum vllum fuiſſe, qui B. Leonem ſuperbiæ, & ambitionis reprehenderit.

SECVNDO reſpondet Leonem non vſurpaſſe ſibi iuriſdictionem in alios epiſcopos, ſed tantum ſe in diſſidijs componendis interpoſuiſſe, quantum lex, & natura, eccleſiaſticæ communionis patiebatur. Et
D probat quia idem Leo epiſt. 84. vbi videtur maximè iubere epiſcopis, tamèn dicit ſe velle ſeruari in omnibus priuilegia Metropolitanorum, quaſi dicat, ſe ex pietate monere, auctoritatem autem relinquere ijs, quorum eſt.

At ſi ita eſt, ergo non gloriæ, & dominationis auidior fuit, nec ambitionis accuſandus erat. Deinde verba ipſa Leonis ſupra citata ſatis apertè docent, eũ verè & ex auctoritate Epiſcopis imperaſſe. Quod autem vult ſeruari iura Metropolitanorum, nihil officit noſtræ cauſſæ. Nam ita vult ſeruari, vt ſimul illi ſubijciantur ſedi Apoſtolicæ, & eius Vicario. Sic enim loquitur in epiſt. 84. *Igitur*, inquit, *ſecundum Sãctorum Patrum Canones ſpiritu Dei conditos, & tõtius mundi reuerentia conſecratos, Metropolitanos ſingularũ*
E *prouinciarũ Epiſcopos, quibus ex delegatione noſtra fraternitatis tuæ cura prætẽditur, ius traditæ ſibi antiquitus dignitatis intemeratũ habere decernimus, ita vt à regulis præſtitutis nulla aut negligẽtia, aut præſũptione diſcedãt.* Et infrà: *Si fortè*, inquit, *inter ipſos qui præſũt de maioribꝰ quod abſit, peccatis, cauſſa naſcatur, quæ prouinciali nequeat examine definiri, fraternitatẽ tuã de totius negotij qualitate Metropolitanus cur abit inſtruere, & ſi corã poſitis patribꝰ, nec tuo fuerit res ſopita iudicio, ad noſtram cognitionem, quidquid illud eſt, transferatur.*

SEPTIMVS S. Gelaſius ſic ait in epiſtola ad

Digitized by Google

episcopos Dardaniæ: *Cũcta per mundum nouit ecclesia quoniam quorumlibet sententijs ligata Pontificum, sedes B. Petri Apostoli ius habeat resoluẽdi. Utpotè quæ de omni ecclesia ius habeat iudicandi, neque cuiquam de eius liceat iudicare iudicio.* Similia habet in epistola ad Anastasium Imperatorem; & in tomo de vinculo anathematis. Nequead hæc vlla responsio dari potest. Constat enim hæc verè esse verba Gelasij, & Gelasium virum Sanctum fuisse, & ante mille annos ecclesiæ præfuisse.

OCTAVVS Ioan. 2. qui etiam ante mille annos sedit in epist. ad Iustinianum seniorem Augustum, quæ habetur in ipso Codice Iustiniani, in 1. tit. *Inter claras* inquit, *sapientiæ ac mansuetudinis vestræ laudes, Christianissime Principum, puriore luce tanquam aliquod sydus irradiat, quod amore fidei, quod caritatis studio edocti, ecclesiasticis disciplinis Romanæ sedis reuerentiã conseruatis & ei cuncta subijcitis, & ad eius deducitis vnitatem, ad cuius auctorem, hoc est, Apostolorum primũ, Domino loquente, præceptum est, Pasce oues meas, quam esse omnium vere Ecclesiarum caput, & Patrum regula, & Principum statuta declarant, &c.*

NONVS Anastasius 2. in epist. ad Anastasium Imperatorem: *Per ministerium* (inquit) *humilitatis meæ, sicut semper est sedes B. Petri in vniuersali ecclesia, assignatum sibi à Domino teneat principatum.*

DECIMVS sit Felix. 4. qui in epist. 1. ad varios episcopos, inquit: *Sanctitatis vestræ scripta, quæ ad sedem Apostolicam misistis tanquã ad caput, vt inde acciperetis responsa, vnde omnis ecclesia totius religionis sumpsit exordium, gratanter suscepi, &c.*

VNDECIMVS sit Pelagius 2. qui in epist. 1. ad episcopos Orientis: *Romana sedes*, inquit, *instituente domino, caput est omnium ecclesiarum.*

DVODECIMVS S. Gregorius Magnus non minus quam Leo se totius ecclesiæ caput agnouit, l. 1. epist. 72. ad Gennadium: *Ex Concilio* (inquit) *Numidiæ si quo desiderauerint ad Apostolicam sedem venire, permittite, & si quilibet eorum via contradicere voluerit, obuiate.* Hinc igitur apparet auctoritas Gregorij in episcopos Africæ. Item lib. 2. epist. 37. ad Natalem: *Postquam*, inquit, *ad beatitudinẽ vestram, & decessoris mei, & mea in causa Honorati Archidiaconi scripta directa sunt, tunc contempta vtriusque sententia præfatus Honoratus proprio gradu priuatus est. Quod si quilibet ex quattuor Patriarchis fecisset, sine grauissimo scãdalo tãta contumacia transire nullo modo potuisset.* Certè his verbis S. Gregorius omnibus Patriarchis se præpositum fuisse, apertissimè demonstrat.

Item l. 4. epist. 56. ad episcopos prouinciæ Helladis: *Pallium*, inquit, *Ioanni fratri nostro Corinthiorum episcopo nos trãsmisisse cognoscite, cui vos magnopere conuenit obedire.* Vides Gregorij auctoritatem in Græcos episcopos, quibus Corinthiorum episcopum, Archiepiscopum ordinat per pallij trãsmissionem? Idem l. 7. epist. 63. ad Ioan. episcopum Syracusanum. *Nam*, inquit, *de Cõstantinopolitana ecclesia, quis eam dubitet Apostolicæ sedi esse subiectam? quod & dominus piissimus Imperator, & frater noster Eusebius eiusdem ciuitatis episcopus assiduè profitetur.* Et epist. 64. ad eundem. *Nam*, inquit? *quod se dicit sedi Apostolicæ subijci, si qua culpa in episcopis inuenitur, nescio quis ei episcopus subiectus non sit, &c.* Quid clarius? Omitto epist. ad episcopos Italiæ, Galliæ, Hispaniæ. Nam de subiectione eorum nulla dubitatio est.

Respondet Caluinus lib. 4. cap. 7. §. 12. ac primum ait, Gregorium tribuisse sibi ius corrigẽdi alios, non autem paruisse ei, nisi illos, qui volebãt. At hoc dici non potest, nam Gregorius Sanctissimus, & humillimus fuit. Quocirca etiam Græci eius diem festum colunt: & Caluinus in hoc lib. 4. cap. 7. §. 22. Gregorium virum Sanctum fuisse fatetur. Non autem potest cum Sanctitate consistere vsurpatio iuris alieni. Neque est nævus, aut macula venialis, subijcere sibi omnes episcopos, sed intolerabilis superbia, & ipsissima nota Antichristi, vt ipsimet frequenter docent. Quomodo ergo Gregorius Sanctus erat, si omnes episcopos sibi iniustè subijciebat?

SECVNDO respondet, Gregorium ex mandato Imperatoris iudicasse episcopum Constantinopolitanum, vt ex lib. 7. epist. 64. ipsius Gregorij, cognosci potest. At in ea epistola Gregorius dicit, Imperatorem voluisse à se iudicari Patriarcham illum, quia Canones hoc iubent. Quod idem est, ac si diceret, Imperatorem noluisse impedire, quin iuxta Canones Episcopus, licet regiæ vrbis, à Gregorio puniretur. Quare in epistola superiore Gregorius dicit, Imperatorem assiduè profiteri, ecclesiam Constantinopolitanam Romanæ esse subiectam.

TERTIO respondet, Gregorium, sicut alios puniebat, ita paratum fuisse ab alijs emendari, vt ipse dicit lib. 2. epist. 37. ad Natalem Solonitatum, ac proinde non magis præfuisse, quàm subiectum fuisse. At Gregorius in illa epistola de correptione fraterna loquitur, non de censura iudiciali: *Ecce*, inquit, *fraternitas tua ægrè se tulit de conuiuijs à me esse reprehensam, eum ego, qui etsi hanc non vita, tamen loco transgredior, ab omnibus corripi, ab omnibus emendari paratus sim, & hunc solum mihi amicum æstimo, per cuius linguam ante apparitionem districti iudicis meæ maculas mentis tergo.* Adde quod inuoluit contradictionem, eundem omnibus prælatum esse, & tamen aliquibus subijci.

QVARTO respondet, hunc statum Pontificum valde Gregorio displicuisse. Subinde enim conqueritur, inquit, se sub colore episcopatus ad sæculum redijsse, vt l. 1. epist. 5. & 7. At Gregor. deflebat quidem, quòd ex quiete Monasterij ad onera episcopalia translatus esset, non autem displicebat ei, quod Apostolica sedes omnium ecclesiarum curam gereret. Nam ipse idem acerrimè pugnauit pro honore sedis suæ, contra Ioan. episcopum Constãtinopolitanum. Et lib. 4. epist. 36. ad Eulogium: *Humilitatem*, inquit, *teneamus in mente, & tamen ordinis nostri dignitatem seruemus in honore.* Et lib. 11. epist. 42. ad Ioan. Panormitanum episcopum: *Illud*, inquit, *admonemus, vt Apostolicæ sedis reuerentia nullius præsumptione turbetur. Tunc enim status membrorum integer manet, si caput fidei nulla pulset iniuria.* Et in explicatione quarti Psalmi pœnitentialis: *In tantum*, inquit, *suæ temeritatem extendit vesaniæ, vt caput omnium ecclesiarum Romanam Ecclesiam sibi vendicet, & in Domina Gentium terrena ius potestatis vsurpet.*

CAPVT XV.

Idem probatur ex Patribus Græcis.

VENIAMVS ad testimonia veterum Patrum, qui Summi Pontifices non fuerunt. Caluinus & Illyricus tres tantùm nobis obijciũt, Cyprianum, Hieronymuum, & Bernardum de quibus dicemus suo loco. Nos autem pro tribus, ferè triginta illis obijciemus.

PRIMVS igitur sit Beatus Ignatius, qui epistolam ad Romanos inscribit: *Ignatius ecclesiæ sanctificatæ, quæ præsidet in regione Romanorum.* Cur dicitur

Digitized by Google

Ecclesiæ præsidens, nisi quia caput est omnium aliarum?

SECVNDVS, Beatus Irenæus lib. 3. cap. 3. *Maxime*, inquit, *& antiquissimæ, & omnibus cognitæ, à gloriosissimis duobus Apostolis Petro & Paulo Romæ fundatæ & constitutæ Ecclesiæ, eam quam habet ab Apostolis traditionem, & annunciatam omnibus fidē, per successiones Episcoporum peruenientem vsque ad nos, indicantes, confundimus eos, qui quoquo modo vel per sui placētiam malam, vel vanam gloriam, vel per cæcitatem, & malam scientiam, præter quam oportet, colligunt. Ad hanc enim Ecclesiam propter potentiorem principalitatem, necesse est omnem conuenire Ecclesiam, hoc est, eos, qui sunt vndique fideles, in qua semper ab ijs, qui sunt vndique, conseruata est ea, quæ ab Apostolis est traditio.*

NOTA illud: *Necesse est.* Et illud: *Omnem conuenire Ecclesiam.* Et illud: *Propter potentiorem principalitatem.* Et illud: *In qua semper ab omnibus conseruata est Apostolica traditio.*

Nam Irenæus probat, posse nos confundere omnes hæreticos ex doctrina Romanæ Ecclesiæ, quia necesse est ad hanc Ecclesiam omnes conuenire, & ab ipsa tanquam à capite & fonte pendere: & proinde necesse est, eius doctrinam esse Apostolicam & veram. Quod autem necessarium sit omnibus Christianis pendere à Romana Ecclesia probat.

PRIMO à priori, quia datus est huic Ecclesiæ Principatus.

SECVNDO à posteriori, quia hactenus semper omnes conseruarunt fidem in hac Ecclesia, id est, in vnione & adhæsione ad hanc Ecclesiam, vt ad caput, ad matrem.

TERTIVS, Epiphanius hæres. 68. quæ est Meletianorum: *Ursacius*, inquit, *& Valens pœnitentiam agentes, vna cum libellis profecti sunt ad beatum Iulium Romanum Episcopum pro ratione reddenda de suo errore ac delicto.* Certe isti Episcopi erant, cur igitur à Romano Pontifice veniam petebant, si non est Romanus Pontifex, etiam Episcoporum iudex & caput?

QVARTVS, Athanasius in 2. Apologia, eosdem Episcopos à beato Iulio veniam delicti petiuisse testatur. Et in epistola ad Felicem Papam: *Obid vos, prædecessoréque vestros Apostolicos, videlicet Præsules, in summitatis arce constituit, omniúmque Ecclesiarum curam habere præcipit, vt nobis succurratis, &c.* Denique in libro de sententia Dionysij Alexandrini Episcopi: *Quidnam*, inquit, *ex Ecclesia rectè quidem sentientes, sed ignari eius causæ, cur ita ab eo scriptum esset, Romam ascenderunt, ibique eum apud Dionysium Romanum Præsulem accusauerunt.*

Cur, quæso, Dionysius Alexandrinus Patriarcha à bonis viris accusatur apud Romanum Pontificem, nisi quia sciebant, Romanum Pontificem communem esse omnium iudicem?

QVINTVS, Basilius in epist. 52. ad Athanasium: *Visum est*, inquit, *consentaneum scribere ad Episcopum Romanum, vt videat res nostras, & iudicij sui decretum interponat. Vt quia difficile est, aliquos inde de Concilij sententia mitti, ipse auctoritatem rei tribuat dilectis viris, qui laborem quidem itineris perferre possint, lenitate vero ac facilitate morum, tum commoda & prudenti oratione eos, qui à recta via deflexerunt, monere, quique acta Ariminensis Concilij secum ferant, ad ea rescindenda, quæ illic violenter acta sunt, &c.* Hic Basilius tribuit Romano Episcopo auctoritatem visitandi Ecclesias Orientis, & ex auctoritate decreta faciendi, ac rescindendi Concilia generalia, quale erat Ariminense.

SEXTVS, sanctus Gregorius Nazianzenus in carmine de vita sua, dicit, Romanam Ecclesiam semper conseruasse veram de Deo sententiam, vt decet vrbem, quæ toti orbi præsidet. Nec loquitur de Imperio temporali; nam eo tempore Imperij Romani sedes Constantinopoli erat, non Romæ.

SEPTIMVS, sanctus Ioannes Chrysostomus in epistola 1. ad Innocentium Papam: *Obsecro*, inquit, *vt scribas, quod hæc tam iniquè facta non habeant robur, illi autem, qui iniquè egerunt, pœnæ Ecclesiasticarum legum subiaceant, &c.* Deposuerat Chrysostomum ab Episcopatu Constantinopolitano Theophylus Episcopus Alexandrinus in Concilio multorum Episcoporum. Chrysostomus ad Romanum Pontificem scribit, vt ipse sua auctoritate decernat, irritam esse sententiam Theophyli, & Theophylum ipsum puniat. Agnoscit ergo Chrysostomus Innocentium Papam, vt summum iudicem etiam Græcorum. Item in epist. 2. ad eundem: *Perpetuas*, inquit, *vobis gratias agimus, quod paternam erga nos beneuolentiam declarastis, &c.*

Agnoscit Chrysostomus Innocentium vt patrem, cùm tamen ipse senior Innocentio esset, & Episcopus regiæ vrbis. Denique, in eadem epistola petit ab Innocentio, ne inimicos suos excōmunicet, tametsi illi hoc mereantur: *Vestram*, inquit, *oro vigilantiam, vt licet omnia tumultibus impleuerint, si tamen curari morbo voluerint, ne affligantur, neque à cœtu ejiciantur.*

OCTAVVS, sanctus Cyrillus epist. 10. ad Nestorium, & epist. 11. ad clerum & populum Constātinopolitanum, scribit Nestorium, nisi intra terminum à Celestino Papa Romano præscriptum hæreses suas reuocet, ab omnibus vt excommunicatum & depositum debere vitari. Et in epist. 18. ad Celestinum, quem in inscriptione sanctissimum Patrem appellat, petit ab eo, num velit cum Nestorio ad tempus adhuc communicari, an vero deinceps ab omnibus vitari. Quæ omnia satis declarant, quo loco Romanum Pontificem sanctus Cyrillus habuerit, cùm in damnatione ac depositione Nestorij, nihil se aliud, quam exequutorem & administrum Romani Pontificis exhibuerit. Et in libro Thesauri: *Petro*, inquit, *omnes iure diuino caput inclinant, & primates mundi tanquam ipsi Domino Iesu obediunt.* Item: *Debemus nos, vt qui membra sumus, capiti nostro Romano Pontifici, & Apostolicæ sedi adhærere.*

Quæ verba non habentur in libris Thesauri, qui nunc extant, sed citantur à beato Thoma in opusculo contra Græcos, & à Gennadio Scholario Græco auctore in libro de Primatu Romani Pontificis. Constat autem multos libros Thesauri perijsse. nam citatur in VI. Synodo, actione 10. liber 32. Thesauri Cyrilli, cùm non extent hoc tempore libri, nisi quatuordecim. Præterea Andreas Colossensis Episcopus, in Concilio Florentino, sessione 7. affirmauit in Thesauris Cyrilli mirificè prædicari Romani Pontificis auctoritatem, nec vllus Græcorum contradixit.

NONVS, Theodoretus in epist. ad Leonem Papā: *Ego*, inquit, *Apostolicæ vestræ sedis exspecto sententiam, & supplico & obsecro vestram sanctitatem, vt mihi opem ferat iustum vestrum & rectum appellanti iudicium & iubeat ad vos accurrere, & ostendere meam doctrinā vestigia Apostolica sequentem.* Hic Episcopus Asianus erat, & DCCC. Ecclesijs præerat, vt ipse ibidē dicit, & tamen Romanum Pontificem supremum iudicem suum agnoscit. Idem in epist. ad Renatū Presbyterum Romanum: *Spoliarunt*, inquit, *me sacerdotio, eiecerúntque ex ciuitatibus, neque ætatem in religione exactam, neque canitiem reuereri. Quamobrem te precor, vt sanctissimo Archiepiscopo Leoni persuadeas, vt*

Digitized by Google

Apostolica vtatur auctoritate, iubeat que ad vestrũ Concilium adire. Tenet enim sancta ista sedes gubernacula regendarum cuncti orbis Ecclesiarum.

DECIMVS, Sozomenus lib. 3. cap. 9. *Cùm propter sedis propriæ dignitatem cura omnium ad ipsum spectaret, singulis Ecclesiam suam restituit.* Loquitur de Iulio I. qui reddidit Episcopatum Athanasio Alexandrino, & Paulo Constantinopolitano.

VNDECIMVS, Acatius in epist. ad Simplicium Papam, quæ habetur tomo 2. Conciliorum: *Sollicitudinem*, inquit, *omnium Ecclesiarum, secundum Apostolorum circunferentes, nos indesinenter hortamini, quamuis sponte vigilantes ac præcurrentes.*

DVODECIMVS, Episcopus Patarensis, de quo sic scribit Liberatus in Breuiario, cap. 22. *Syluerio*, inquit, *veniente Pataram venerabilis Episcopus ciuitatis ipsius venit ad Imperatorem, & iudicium Dei contestatus est de tanta sedis Episcopi expulsione, multos esse dicens in hoc mundo Reges, & non esse vnũ, sicut ille Papa est super Ecclesiam mundi totius, à sua sede expulsus.*

DECIMVSTERTIVS, Iustinianus senior Augustus in epistola ad Ioannem II. quæ habetur Codice, in primo titulo: *Nec enim*, inquit, *patimur quidquam, quo ad Ecclesiarum statum pertinet, quod non etiam vestræ innotescat sanctitati, quæ caput est omnium sanctarum Ecclesiarum.*

CAPVT XVI.

Idem probatur ex Patribus Latinis.

IAM ex Latinis beatus Cyprianus sæpe hoc docet. Sed antequam loca propria adferamus, explicandum est breuiter argumentum libri eius de vnitate Ecclesiæ, inde enim alia eius testimonia facilius intelligentur. Igitur libro de vnitate Ecclesiæ propositum est, ostendere in quo consistat Ecclesiæ vnitas, ac primum demonstrat, vnde oriatur diuisio & hæresis: *Hoc eo fit*, inquit, *dum ad veritatis originem non redditur, neque caput quæritur, nec magistri cœlestis doctrina seruatur.*

Vbi tria proponit. PRIMO, originem veritatis de Ecclesia, id est, vnde cœperit doctrina de Ecclesia. SECVNDO, caput Ecclesiæ, & quidem à Christo diuersum. Nam paulò ante dixerat, omnes hæreticos Christum quærere, & tamen hic ait, inde nasci omnes hæreses, quod hæretici non quærunt caput Ecclesiæ. TERTIO, doctrinam cœlestis Magistri, id est, quæ sit doctrina Christi, de Ecclesia & eius capite.

His propositis, mox declarat ista tria, dicens: *Loquitur*, inquit, *Dominus ad Petrum: Ego dico tibi, quia tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, & porta inferorum non vincent eam: & eidem post resurrectionem suam dicit: Pasce oues meas, &c.* Vbi Cyprianus docet originem veritatis de Ecclesia, quam dixerat quærendam esse in his verbis Domini. Hic enim cœpit doctrina de Ecclesia; & similiter caput Ecclesiæ, quod quærendum dixerat esse Petrum: & doctrinã cœlestis Magistri, esse hæc eadem verba. Quare paulò post subiungit, ac docet Ecclesiam esse vnam in radice, & capite, licet propagatione multiplicetur, & ponit tria exempla, lucis, fontis, & arboris. Quæ omnia sunt vnum in radice, & propagatione multiplicãtur. Habemus ergo ex hoc loco, Petrum esse caput totius Ecclesiæ..

Quod autem hoc idem Romano Episcopo conueniat, declarat idem Cyprianus lib. 1. epist. 3. ad Cornelium, vbi loquens de Schismate Nouatianorum, qui non agnoscebant Cornelium Pontificem, sic ait: *Neque enim aliunde hæreses obortæ sunt, aut natæ sunt schismata, quàm inde, quod sacerdoti Dei non obtemperatur, nec vnus in Ecclesia ad tempus sacerdos, & ad tempus iudex vice Christi cogitatur. Cui si secundum magisteria diuina obtemperaret fraternitas vniuersa, nemo aduersus Sacerdotum collegium quidnam moueret, &c.*

Aduersarij quidem respondent, hic loqui Cyprianum de singulis Episcopis, & particularibus Ecclesijs, & velle dicere, in qualibet Ecclesia vnum debere esse ad tempus Iudicem & Sacerdotem. At si conferatur hic locus cum superiore, apparebit manifestè loqui Cyprianum de Ecclesia vniuersa. Nam sicut ibi dixerat, inde nasci hæreses, quod non quæritur caput: & explicuit caput totius Ecclesiæ esse Petrũ, ita hic dicit inde nasci hæreses, quod non cogitatur vnus in Ecclesia iudex vice Christi, nimirum Cornelius: nam de eo loquitur. Quocirca paulò infrà in eadem epistola vocat Romanam Ecclesiam, Petri sedem, & Ecclesiam principalem, vnde vnitas sacerdotalis exorta est.

Idem libro 2. epist. 10. ad eundem Cornelium: *Miseramus*, inquit, *nuper collegas nostros, vt ad Catholicæ Ecclesiæ vnitatem scissi corporis membra componerent, sed diuersa partis obstinata, & inflexibilis pertinacia non tantum radicis, & matricis sinum, atque complexum recusauit, sed etiam adulterum & cõtrarium caput extra Ecclesiam fecit, &c.* Hic apertè de Ecclesia Catholica sermo est, extra quam sunt Nouatiani. At dicit Cyprianus, non tantum noluisse Nouatianos redire ad Ecclesiam, & agnoscere radicem & matricem, seu caput huius Ecclesiæ, sed etiam adulterum, & contrarium caput sibi constituisse. Sicut ergo Nouatianus fuit caput omnium Nouatianorũ, ita Cornelius fuit caput omnium Catholicorum.

Idem libro primo epist. 8. ad plebem vniuersam: *Deus vnus est, & Christus vnus, & vna Ecclesia, & Cathedra vna super Petrũ Domini voce fundata. Aliud altare constitui, aut sacerdotium nouum fieri, prater vnũ altare, & vnum sacerdotium non potest. quisquis alibi collegerit, spargit.*

Hic sane sicut Deus vnus est, & Christus vnus, & Ecclesia vna numero, non specie, ita & Cathedra vna est numero; id est, Cathedra quædam singularis, quæ totam Ecclesiam docet, & illa est Petri: extra quam quicunque colligit, spargit. Denique, libro quarto, epistola octaua, iterum vocat Romanam Ecclesiam radicem, & matricem Catholicæ Ecclesiæ.

At obijciunt aduersarij. PRIMO, librum Cypriani de vnitate Ecclesiæ vbi sic ait: *Episcopatus vnus est, cuius à singulis in solidum pars tenetur.* Ergo non est vnus Episcopus totius Ecclesiæ. SECVNDO, obijciunt epistolam Cypriani ad Quintum, vbi Cyprianus in Concilio residens ait: *Neque enim quisquam nostrum Episcopum se esse Episcoporum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit, quando habeat omnis Episcopus pro licentia libertatis & potestatis suæ arbitriũ proprium, tanquã iudicari ab alio non possit, cum nec ipse possit alterum iudicare. Sed expectemus vniuersi iudicium Domini nostri Iesu Christi, qui vnus & solus habet potestatem præponẽdi nos in Ecclesiæ suæ gubernatione & de actu nostro iudicandi.*

Respondeo ad PRIMVM, Episcopatus vnus est eo modo, quo Ecclesia vna est: Ecclesia autem est vna eo modo, quo multi arboris rami sunt vna arbor, multi riui vna aqua, & multi radij vna lux, vt ibidem Cyprianus dicit: Sicut ergo in ramis, riuis, & radijs vnitas est ratione vnius

Digitized by Google

capitis, id est, radicis, fontis, solis, licet rami ipsi, riui, & radij, multiplicentur: ita etiam Ecclesia est vna, & Episcopatus vnus in radice & capite, quamuis multæ sint particulares Ecclesiæ, multique particulares Episcopatus. Vnius igitur magni Episcopatus ab Episcopis singulis in solidum pars tenetur, sed non æqualis, neque eodem modo. Nam Petrus & eius successores tenent eam partem, quæ est veluti caput, & radix, & fons: cæteri tenent alias partes, quæ sunt veluti rami, & riui.

Est enim ille vnus Episcopatus (vt diximus) similis corpori heterogeneo, non homogeneo, ex quo sequitur, vt non eodem modo teneant Episcopi singuli partem huius Episcopatus. Nam sicut radix, licet sit pars, vt etiam est ramus, tamen sustentat, & regit ramos: & omnia quæ sunt in ramis, sunt etiam virtualiter in radice, non è contrario; ita etiam licet Ecclesia Romana & Episcopatus Romanus sit pars Ecclesiæ vniuersæ, & Episcopatus vniuersalis, sicut est Ecclesia Tusculana & eius Episcopatus, tamen Ecclesia Romana regit Tusculanam, non contrà.

Itaque ex sententia Cypriani rectè colligitur, non esse Papam Romanum, solum Episcopum omnium Ecclesiarum; sunt enim & alij veri Episcopi, qui partem suam regendam susceperunt Ecclesiæ vniuersalis. Non tamen recte colligitur, non esse Romanum Pontificem caput & pastorem Episcoporum omnium, & proinde etiam Ecclesiæ vniuersæ, quandoquidem pars, quæ ipsi regenda commissa est, eum locum habet in Ecclesia, quem habet radix in arbore, caput in corpore, & fons in aquarum riuulis.

Ad Secvndvm dico, Cyprianum, cùm ait, *Neminem se facere Episcopum Episcoporum*, loqui de ijs, qui in Concilio illo Carthaginensi erant, nec includi ea sententia Romanum Pontificem, qui verè est Episcopus Episcoporum, & Pater Patrum, vt infra ostendemus, cùm de titulis agemus.

Ad illud, quod ait, Episcopum non posse iudicari, nisi à Deo, sicut à solo Deo constituitur, dico intelligi debere in rebus dubijs, & occultis. Sic enim exponit beatus Augustinus lib. 3. de Baptismo, cap. 3. nam his verbis Cypriani recitatis. *Opinor*, inquit, *in his quæstionibus, quæ nondum eliquatissima perfectione discussa sunt, &c.*

Vbi docet, Cyprianum significare voluisse, singulos Episcopos in Concilio, dum res discutitur, posse libere sententiam suam dicere, nec debere à Præside tyrannicè cogi ad suam sententiam, antequam quæstio definita sit. Nam quod alioqui possit Pontifex iudicare & deponere Episcopos hæreticos, vel schismaticos manifestos, patet ex lib. 3. epist. 13. ad Stephanum Papam, vbi Cyprianus eum hortatur, vt iubeat deponi Episcopum Arelatensem, & alium constitui eius loco.

Secvndvs, Optatus Cypriani sententiam sequitur, de vnica Cathedra totius Ecclesiæ, lib. contra Parmenia. 3. vbi dicit, quinque esse Ecclesiæ Catholicæ dotes, ac primam esse vnicam & singularem Petri Cathedram, in qua ab omnibus seruari debet vnitas. Eam verò singularem Cathedram, non solum Petri, sed etiam successorum esse ostendit, enumerans Romanos Pontifices vsque ad Syricium. Et tãdem concludit. *Igitur de dotibus suprà dictis cathedra est prima, quam probauimus per Petrum nostram esse.*

Tértivs, Beatus Ambrosius in cap. 3. primæ ad Timotheum: *Cùm totus mundus*, inquit, *Dei sit, tamen domus eius Ecclesia dicitur, cuius hodie rector est Damasus.*

Item oratione in Satyrum: *Percunctatus*, inquit, *Episcopum est, si cum Episcopis Catholicis, hoc est, si cum Romana Ecclesia conueniret.*

Cur, quæso, Episcopi Catholici non sunt, nisi qui cum Romana Ecclesia conueniunt, nisi quia Romana Ecclesia caput est Catholicæ Ecclesiæ? Idem lib. 3. de Sacramentis, cap. 1. *Non ignoramus*, inquit, *quod Ecclesia Romana hanc consuetudinem non habeat, cuius typum in omnibus sequimur & formam.* Et infrà: *In omnibus*, inquit, *sequi cupio Ecclesiam Romanam, sed tamẽ & nos homines sensum habemus; ideo quod alibi rectius seruatur, & nos recte custodimus.*

Vbi obseruandum est, cùm Ambrosius dicat, in omnibus se velle sequi Romanam Ecclesiam, & tamen eam sequi nolit in consuetudine non lauandi pedes recens baptizatis, illud, *in omnibus*, intelligendum esse de omnibus necessarijs, & ad salutem pertinentibus, alioqui secum pugnaret.

Qvartvs, B. Hieronymus in epist. ad Agerutchiam de Monogamia. *Ante annos*, inquit, *plurimos, cum chartis Ecclesiasticis inuarem Damasum, Romanæ vrbis Episcopum, & Orientis atque Occidentis synodicis consultationibus responderem, &c.* Vides, quomodo ex vniuersa Ecclesia, toto terrarum orbe responsa tunc petebantur à sede Apostolica? Idem in epistola ad Damasum de nomine hypostasis: *Quamquam*, inquit, *tui me terreat magnitudo, inuitat tamẽ humanitas, à pastore præsidium ouis peto. Cum successore piscatoris & discipulo crucis loquor. Ego nullũ primum, nisi Christum sequens, beatitudini tuæ, id est, cathedræ Petri communione consocior. Super illam petram ædificatã Ecclesiam scio. Quicunque extra hanc domum agnum comederit, profanus est. Si quis in arca Noe non fuerit, peribit regnante diluuio.* Et infrà: *Non noui Vitalem, Meletiũ respuo, ignoro Paulinum. Quicunque tecum non colligit, spargit: hoc est, qui Christi non est, Antichristi est.*

Obserua Primo Hieronymum, qui Presbyter Antiochenus erat, tamen ouem se agnoscere Episcopi Romani.

Secvndo, confiteri Hieronymum, Damasum esse Petri successorem.

Tertio, cùm dicit: *Ego nullum primum, nisi Christum sequens, beatitudini tuæ communione consocior*; velle dicere, se primum Christo, deinde Christi Vicario adhærere. Idem enim est, ac si dixisset, Ego neminem tibi, Damase Pontifex, nisi Christum præpono.

Qvarto, à Hieronymo Romani Pontificis sedem fieri fundamentum eius domus & nauis, quæ est Ecclesia vniuersalis, ac proinde Romanum Pontificem fieri caput totius Ecclesiæ.

Postremo, maluisse Hieronymum Romanæ sedis Põtifici adhærere, quàm Episcopo suo proprio Paulino, qui tamen non vnus de turba, sed Patriarcha Antiochenus erat. Sic enim ait: *Non noui Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum.*

Quare ipse etiam Erasmvs, qui alioqui iniquior esse solet Romanæ Ecclesiæ, in annotatione ad hunc locum, dicit, videri sibi Hieronymum his verbis asserere, omnes Ecclesias subiectas esse Apostolicæ sedi. Quod est notandum aduersus nouos hæreticos, qui Erasmum habent pro oraculo.

At Caluinus obiecit Primo epistolam Hieronymi ad Nepotianum, vbi vnitatis exempla recensens Hieronymus dicit: *Singuli Ecclesiarum Episcopi, singuli Archipresbyteri, singuli Archidiaconi, & omnis ordo Ecclesiasticus suis Rectoribus nititur. Nec addit*, inquit Caluinus, *vno capite tanquam vinculo omnes Ecclesias inter se esse colligatas.*

Digitized by Google

SECVNDO obijcit non ſolum Caluinus, ſed etiam Illyricus, Melanchthon, & alij, epiſtolam ad Euagriũ, vbi Hieronymus dicit: *Si auctoritas quæritur, orbis maior eſt vrbe. Quid mihi profers vnius vrbis cõſuetudinem? Quid paucitatem, de qua ortũ eſt ſupercilium, in leges Eccleſiæ vindicas? Vbicunque fuerit Epiſcopus, ſiue Romæ, ſiue Eugubij, ſiue Conſtantinopoli, ſiue Rhegij, ſiue Alexandriæ, ſiue Tanis, eiuſdem meriti eſt, & eiuſdẽ ſacerdotij: potentia diuitiarum, & paupertatis humilitas ſublimiorem, vel inferiorem Epiſcopum non facit.*

Ad PRIMVM dico, Hieronymum non omiſiſſe vnum caput; nam cùm ait: *Et omnis ordo Eccleſiaſticus ſuis Rectoribus nititur*, indicat præter vnum Epiſcopum, vnum Archipreſbyterum, & vnum Archidiaconum, eſſe adhuc alias vnitates: nimirum in ſingulis prouincijs vnum Metropolitanum, in ſingulis regionibus maioribus vnum Primatem, in tota Eccleſia vnum Pontificem. Alioqui non erit verum, in omni ordine Eccleſiaſtico eſſe vnum Rectorem.

Ad SECVNDVM dico, Hieronymum eo loco reprehendere malam quandam conſuetudinem, quæ Romæ erat, non in tota Eccleſia Romana, vel in ſummo Pontifice, ſed in Diaconis tantum Romanis. Quoniam enim Diaconi pauci erant, & curam habebant Theſauri Eccleſiaſtici, paulatim, incipiebant ſe proponere Preſbyteris, & inter eos ſedere, cùm antiqua conſuetudo ſit, vt Preſbyteris cum Epiſcopo ſedentibus, Diaconi ſtent, non ſedeãt. De his ergo dicit: *Quid mihi profers vnius vrbis conſuetudinem? Quid paucitatem, de qua ortum eſt ſupercilium.*

Quod autem Romanus Pontifex non probaret eam conſuetudinem, ibidem Hieronymus indicat: dicit enim, ſolum abſente Epiſcopo auſum fuiſſe Diaconum inter Preſbyteros ſedere. Illud autem, quod Hieronymus dicit; Epiſcopos *eſſe eiuſdem meriti, & ſacerdotij*, verum eſt, ſed intelligi debet de Epiſcopatũ ratione ordinis, non Iuriſdictionis. Nec enim negare voluit Hieronymus, maiorem eſſe ditionem Epiſcopi Alexandrini, quàm Tanenſis, cùm conſtet illum tribus magnis prouincijs, iſtum vni tantum ciuitatulæ præfuiſſe.

QVINTVS, D. Auguſtinus in epiſt. 162. *In Romana*, inquit, *Eccleſia ſemper Apoſtolica cathedra viguit principatus.* Item epiſt. 92. ad Innocentium: *Quia te Dominus gratia ſuæ præcipuo munere in ſede Apoſtolica collocauit, talémque noſtris temporibus præſtitit, vt nobis potius ad culpam negligentiæ valeat, ſi apud tuam venerationem, quæ pro Eccleſia ſuggerenda ſunt, tacuerimus, quam ea tu poſſis vel faſtidioſe, vel negligenter accipere, magnis periculis infirmorum membrorum Chriſti paſtoralem diligentiam, quæ ſumus adhibere digneris.*

Quibus verbis petit Auguſt. cum toto Concilio Mileuitano, vt Innocent. paſtoralem curam adhibeat Eccleſiæ, coercendo Pelagianos, qui Palæſtinam & Africam præcipuè inficiebant. Quod certè non peteret, niſi Innocentium etiam Palæſtinæ & Africæ paſtorem eſſe crederet. Deinde, cur non ſcribit Auguſt. Patriarchæ Hieroſolymitano, vel Metropolitano Palæſtinæ, & Primati Africæ Carthaginenſi Epiſcopo potius quàm Romano Pontifici, niſi quia ſciebat maiorem eſſe Romani Pontificis in Paleſtina & Africa auctoritatem, quàm propriorum Epiſcoporum.

Item in epiſt. 157. ad Optatum: *Me apud Cæſaream præſente venerunt, quo nos iniuncta nobis à venerabili Papa Zozimo, Apoſtolicæ ſedis Epiſcopo, Eccleſiaſtica neceſſitas traxerat, &c.* Iuſſerat nimirum Zozimus, vt Epiſcopi Africæ apud Cæſaream Concilium celebrarent, & S. Auguſt. parendum eſſe, & neceſſariò parendum Zozimo Papæ exiſtimauit. Item lib. 1. ad Bonifacium, cap. 1. *Non dedigneris*, inquit, *qui non alta ſapis, quamuis altius præſideas, eſſe amicus humilium.* Et infrà: *Communis*, inquit, *eſt omnibus nobis, qui fungimur Epiſcopatus officio, quamuis in eo præemineas celſiore faſtigio, ſpecula paſtoralis.* Vides hîc ab Auguſtino omnes Epiſcopos ſubijci faſtigio celſiori Romani Pontificis.

SEXTVS, S. Proſper libro de ingratis: *Sedes Roma Petri, quæ paſtoralis honoris facta caput mundo, quidquid non poſſidet armis, Religione tenet, &c.* Et lib. 2. de vocatione Gentium. cap. 6. *Roma*, inquit, *per ſacerdotij principatum amplior facta eſt arce religionis, quàm ſolio poteſtatis.*

SEPTIMVS B. Victor Vticenſis lib. 2. de perſecutione Vvandalica, Eccleſiam Romanam caput appellat omnium Eccleſiarum.

OCTAVVS, Vincentius Lyrinenſis in ſuo commentario: *Lecta*, inquit, *ſunt ibi quædam ad quoſdam epiſtolas S. Felicis martyris, & S. Iulij, vrbis Romæ Epiſcoporum. Et vt non ſolum* CAPVT *orbis, verum etiam latera illi iudicio teſtimonium perhiberent, adhibitus eſt à meridie beatiſſimus Cyprianus, à ſeptentrione S. Ambroſius, &c.* Vides Romanum Pontificem vocari caput orbis terrarum.

NONVS, Caſſiodorus lib. 11. epiſt. 2. ad Ioan. Papam: *Vos*, inquit, *ſpeculatores Chriſtiano populo præſidetis, vos Patris nomine vniuerſa diligitis.* Et infrà: *Quapropter nos decet cuſtodire aliqua.* (Erat enim Caſſiodoro demandata cura vrbis Romæ à Rege Theodorico) *ſed vos omnia.* Et infrà: *Sedes illa toto orbe mirabilis proprios tegat affectione cultores: quæ licet generalis mundo ſit præſtita, vobis etiam cognoſcitur & localiter attributa.*

DECIMVS, Beda libr. 2. hiſt. gentis Anglorum, cap. 1. *Cum primum* (Greg.) inquit, *in toto orbe gereret Pontificatum, & conuerſis iam dudum ad fidem veritatis eſſet prælatus Eccleſijs, noſtram gentem eatenus idolis mancipatam, Chriſti fecit Eccleſiam.*

VNDECIMVS, B. Anſelmus lib. de Incarnatione Verbi, c. 1. dedicat librum Vrbano Papæ, his verbis: *Domino et Patri vniuerſæ Eccleſiæ in terra peregrinãtis, ſummo Pontifici Vrbano frater Anſelmus vita peccator, habitu Monachus, ſiue iubente, ſiue permittente Deo, Cantuariæ Metropolis vocatus Epiſcopus, debitam ſubiectionem cum humili ſeruitio, & deuotis orationibus. Quoniam diuina prouidẽtia veſtram elegit ſanctitatem, cui vitam, & fidem Chriſtianam cuſtodiendam, & Eccleſiam ſuam regendam committeret, ad nullum alium rectius refertur, ſi quid contra Catholicam fidem oritur in Eccleſia, vt eius auctoritate corrigatur, nec vlli alij tutius, ſi quid contra errorem reſpondetur, oſtenditur, vt prudentia examinetur.*

DVODECIMVS, Hugo de S. Victore, lib. 2. de Sacrament. par. 3. c. 15. *Apoſtolica ſedes*, inquit, *cunctis in orbe terrarum præfertur Eccleſijs.*

DECIMVSTERTIVS, B. Bernardus, (quem etiã Caluin. pro ſe affert, & ſanctum vocat, lib. 4. Inſtit. c. 7. §. 22.) lib. 2. de Conſiderat.

Age indagemus adhuc diligentius quis ſis, quã geras, videlicet pro tempore, perſonam in Eccleſia Dei. Quis es? Sacerdos Magnus, ſummus Pontifex, tu Princeps Epiſcoporum, tu hæres Apoſtolorum, tu primatu Abel, gubernatu Noe, Patriarchatu Abraham, ordine Melchiſedech, dignitate Aaron, auctoritate Moyſes, iudicatu Samuel, poteſtate Petrus, vnctione Chriſtus. Tu es, cui claues traditæ, cui oues creditæ ſunt. ſunt quidẽ & alij cœli ianitores, gregúmq; paſtores, ſed tu tanto glorioſius, quãto & differentius vtrumque præ cæteris nomen hæreditaſti. Habent illi ſibi aſſignatos greges, ſinguli ſingulos, tibi

Digitized by Google

vniuersi crediti, vni vnus. Nec modo ouium, sed & pastorum tu vnus omnium pastor. Et infrà: *Ergo iuxta canones tuos, alij in partem sollicitudinis, tu in plenitudinẽ potestatis vocatus es. Aliorum potestas certis arctatur limitibus; tua extenditur & in ipsos, qui potestatem super alios acceperunt. Nonne si causa extiterit, tu Episcopo cœlum claudere, tu ipsum ab Episcopatu deponere, etiam & tradere Satanæ potes? stat ergo inconcussum priuilegium tuum tibi, tam in datis clausibus, quàm ouibus commendatis.*

Hæc ille, vir sanctus, teste Caluino, & sine Caluino testibus innumerabilibus miraculis. at sanctitas vera, sine vera fide esse non potest. Vera igitur fide sanctus Bernardus credebat Romanum Pontificem esse pastorem Ecclesiæ vniuersæ.

Sed obijcit Caluinus multa, quæ idem Bernardus contra abusus, & vitia Romanæ curiæ scripsit in libris de consideratione: quod videlicet ex toto orbe terrarum Romam accurrant ambitiosi, auari, simoniaci, qui Apostolica auctoritate ad honores Ecclesiasticos velint assumi. Sed hęc solutione non egent. Nam, vt idem sanctus Bernardus serm. 66. in Cantica, expressè docet, mali mores Prælatorum non impediunt, quo minus illi Prælati sint, & nos obedire teneamur: cùm Dominus dicat, Matth. 23. *Quæ dicunt facite, secundum opera eorum nolite facere.*

Accedat vltimo Imperatoris Latini testimonium, sicut suprà retulimus testimoniũ Imperatoris Græci. Valẽtinianus in epist. ad Theodosium, quæ exstat inter præambula ad Concilium Chalcedonense. *Debemus*, inquit, *dignitatẽ propriæ venerationis B. Apostolo Petro in nostris temporibus conseruare; quatenus beatissimus Romanæ ciuitatis Episcopus, cui principatũ sacerdotij super omnes antiquitas contulit, locum habeat & facultatem de fide, & sacerdotibus iudicandi.*

Similia habentur in epistolis Gallæ Placidiæ, & Liciniæ, Eudoxiæ Augustarum ad eundem Theodosium ibidem.

CAPVT XVII.

Idem probatur ex origine, & antiquitate Primatus.

ATQVE hactenus quidem ex diuino iure, ex Generalibus Concilijs, ex Pontificum sanctorum testimonio, ex consensu Patrum Græcorum, & Latinorũ ostendimus, Romani Pontificis Ecclesiasticum principatum ab ipsa Christi resurrectione, eodem auctore Christo, principium accepisse: quod genus argumenti ostensiuum dici solet: nunc altero genere argumenti, quod ad impossibile ducens appellatur, idipsum demonstrare aggrediemur. Nam si non est, vt dicimus, igitur alio tempore, & alio auctore cœpit Romani Pontificis Ecclesiasticus principatus. At nullum tempus assignari, nullus auctor notari potest, quin eo antiquiorem hunc primatum fuisse demonstremus; nisi ad Christum auctorem, & Christi tempora veniatur: eò igitur veniamus necesse est.

RESPONDENT aduersarij, se tempus & auctorem assignare posse. Et quidem Ioannes de Turrecremata lib. 2. cap. 39. Summæ de Ecclesia, quatuor opiniones hæreticorum ponit.

PRIMAM, eorum qui dicunt Romani Pontificis auctoritatem esse ab Apostolis.

SECVNDAM eorum, qui asserunt esse à generali Concilio; quam sententiam Nilus sequitur.

TERTIAM eorum, qui existimant ab electoribus Cardinalibus tribui; quam vel certè similem, docet etiã libellus Smalchaldicus, de primatu. Inde enim probat Papam non esse supra Ecclesiam iure diuino, quia Ecclesia eligit Papam.

QVARTAM eorum, qui docent esse ab Imperatoribus introductam: quam vltimam multi hæretici amplectuntur. Discutiamus ergo breuiter singulas.

PRIMA opinio tria pro se habet testimonia. Vnum Anacleti in epistola secunda, vbi dicit: *Cæteri Apostoli cum eo* (Petro) *pari consortio honorem, & potestatem acceperunt, ipsumque principem suum esse voluerunt.*

Alterum est Iulij I. in epist. 1. vbi de Apostolis loquens: *Sanctam*, inquit, *Romanam Ecclesiam primatum omnium Ecclesiarum habere voluerunt.*

Tertium est ex can. *Ego Ludouicus*, distinct. 63. vbi Romanus Pontifex, Vicarius dicitur beati Petri. Ex quo sequi videtur, vt non Christus, sed Petrus Rom. Pontifici auctoritatem tribuerit.

Sed hæc sententia nullo negotio refutatur. Nam idem Anacletus in epist. 3. sic ait: *Sacrosancta Romana Ecclesia non ab Apostolis, sed ab ipso Domino, & Saluatore nostro primatum obtinuit, sicut beato Petro ait; Tu es Petrus, &c.*

Quare cùm idem auctor scribit, Apostolos Petrum principem suum esse voluisse, non loquitur de voluntate instituente, sed de approbante, & agnoscente quod Dominus instituerat, quemadmodum etiam loquutus videtur Iulius Papa. Quãquam potest quoque aliter ad testimonium illud Iulij responderi. Nimirum Petrum, à solo Christo primatum habuisse: tamen Romanam Ecclesiam, de qua ibi Iulius loquitur, aliquo modo habuisse ab Apostolis.

Nam (vt supra docuimus) Romanus Pontifex, vt est successor Petri, à Christo primatum habet, tamẽ ratio successionis ex facto Petri orta est. Quocirca B. Gregorius lib. 6. epist. 37. ad Eulogium: *Ipse*, inquit, *sublimauit sedem, in qua etiam quiescere & præsentem vitam finire dignatus est.*

Quod vero de nomine *Vicarij* additur, non habet difficultatem. Nam si vno in loco Romanus Pontifex Petri Vicarius dicitur, in sexcentis locis dicitur successor, vt ex testimonijs supra citatis perspicuum est. Porrò Vicarius Petri dicitur summus Pontifex, quoniam sanctus Petrus adhuc viuit, & gubernacula Ecclesiæ non reliquit, vt ait Leo sermone 2. de anniuersario assumptionis suæ: quia tamen sanctus Petrus non propriè fungitur munere pastorali, sed meritis ac precibus suis Ecclesiam regit & protegit: impropriæ sunt illæ loquutiones, & solum ob reuerentiam beati Petri aliquando vsurpãtur. Quare S. Leo loco notato, se etiàm hæredem beati Petri esse dicit.

ALTERA sententia, quæ à Concilijs primatum institutum esse docet, probatur à Nilo duobus argumentis. PRIMVM est in Concilio Chalcedonensi canon. 28. (vt ipse citat) vel actione 16. in nostro codice. Ibi enim Concilium dicit, Romanam Ecclesiam à Patribus habuisse primatum, eo quod illa ciuitas Imperio orbis terræ eo tempore potiretur.

SECVNDVM est in cõstitutione Nouella 100. Iustiniani, quæ tamen 131. est apud nos, vbi sic legimus: *Decernimus secundũ sacrarũ Synodorũ decreta, sanctissimũ veteris Romæ Episcopũ primum esse omniũ sacerdotum.* Quæ Nili rationes confirmari possunt ex Concilio IV. sub Symmacho, vbi sic legimus: *Apostolicæ sedi primo meritũ B. Petri, deinde Conciliorum venerandorũ auctoritas singularẽ in Ecclesijs tradidit potestatẽ.* Hanc eandem sentẽtiam Illyricus in lib. contra pri-

Digitized by Google

matum, & in historia de Primatu, quatuor de locis probat testimonio epistolæ 301. (vt ipse citat, est tamen 288.) Æneæ Syluij, qui Pius II. Papa postea dictus est. siquidem in ea epistola ita Æneas loquitur: *Ante Nicænum Concilium sibi quisque viuebat, & ad Romanam Ecclesiam parum habebatur respectus.*

Sed hæc argumenta facilè solui possunt. Et Romanum Pontificem non à Concilijs, sed à Christo Primatum habere, præter tot argumenta iã adducta, testatur Gelasius in Concilio LXX. Episcoporum his verbis: *Sancta Romana Ecclesia nullis synodicis cõstitutis cæteris Ecclesijs prælata est, sed Euangelica voce Domini, & Saluatoris nostri, Primatum obtinuit.*

Quare ad PRIMVM Nili argumentum respondeo, decretum illud magni quidem esse Concilij, sed non legitimè factum; proinde nullius esse roboris, vel auctoritatis. Nam ex ipsa act. 16. eiusdem Concilij constat, decretum illud absentibus legatis Apostolicæ sedis, qui Concilio præsidebant, esse factum: constat item, eosdem legatos postea apertissimè reclamasse.

Non esse autem legitimum decretum generalis Concilij, quod sine Romano Pontifice aut eius legato fit, testatur VII. Synodus (quam Nilus ibidem recipit) actione 6. vt alia testimonia interim omittamus. Nec solum legati sancti Leonis in Synodo restiterunt, quantum ad illud decretum attinebat: sed ipse etiam sanctus Leo, qui reliqua decreta Concilij confirmauit, illud enim damnauit, ac reprobauit in epistola 51. ad Anatolium, & sequentibus ad Martianum, ad Pulcheriam, ad Maximam, ad Iuuenalem.

Quid? quod in eo decreto duo sunt manifestè falsa? Alterum est, Romano Pontifici à Patribus Nicænis Primatum esse attributum. Nam Concilium Nicænum non attribuit Romano Pontifici Primatum, quasi antea non habuerit; sed agnouit eum habere, ac semper habuisse. Sic enim incipit sextus canon Nicæni Concilij (vt in eodem Concilio Chalcedonensi, actione 16. recitatur) *Ecclesia Romana semper habuit primatum.* Deinde si ante Nicænum Concilium Papa non habuit Primatum, quo iure Alexandrinus Patriarcha Dionysius, annis circiter LX. ante Nicænam Synodum, accusatur apud Romanum Pontificem Dionysium? & nec Romanus Pontifex iudicem se esse negauit, nec Alexandrinus iudicium illud recusauit, cùm tamẽ vterque sanctus esset? hæc autem ita esse, scribit Athanasius in libro de sententia Dionysij Alexandrini. Denique nullum est verbum in tota Nicæna Synodo, quo noua aliqua potestas Romano Pontifici tribuatur, vt supra satis ostendimus.

Alterum, quod in eo decreto asseritur, non minus est falsum: causam videlicet cur Patres Romanæ vrbi Primatum concesserint, esse, quia ea ciuitas sedes esset Imperij. Nam id refellunt disertis verbis, sanctus Leo in epistola 52. ad Martianum, & sanctus Gelasius in epistola ad Episcopos Dardaniæ: & ratio in promptu est. Nam, vt rectè Gelasius annotauit, Mediolanum quoque & Rauenna, & Sirmium, & Treueri, & Nicomedia sedes Imperij multis temporibus fuerunt: nec tamen Patres illis Episcopis Primatum vllum dederunt. Maneat igitur, quod Patres omnes communi consensu docent; Romanam sedem idcirco primam sedium esse, quod Principis Apostolorum sedes sit. Quod certè nec Imperatoris præsentia conferre, nec absentia potuit auferre.

Ad alterum argumentum respondeo, Canones Conciliorum quodammodo tribuisse Romanæ Ecclesiæ auctoritatem, quia eam declararunt & asseruerunt: quemadmodum etiam dicitur Nicænum Concilium definiuisse, Filium Dei esse Patri consubstantialem. Vnde Ioannes II. in epistola ad Iustinianum, postquam dixerat Romanam Ecclesiam esse caput Ecclesiarum, subiungit: *Sicut Patrum regula & statuta declarant.* Et Nicolaus I. in epistola ad Michaëlem Imperat. *Ista*, inquit, *priuilegia huic sanctæ Ecclesiæ à Christo sunt donata, à Synodis non donata, sed celebrata, & honorata, &c.*

Et in IV. Synodo sub Symmacho tres causæ numerantur, si quis prudenter aduertat, Primatus Romanæ Ecclesiæ. Sic enim legimus: *Eius*, id est, Symmachi, *sedi primum Petri Apostoli meritum, deinde sequuta iussionem Domini Conciliorum venerandorum auctoritas, singularem in Ecclesijs tradidit potestatem.*

Vbi PRIMO ponitur Petri meritum, quia ob meritum confessionis obtinuit Petrus Primatum, Matthæi 16. SECVNDO ponitur Domini iussio, qua institutus est Primatus & Petro collatus, cùm ei dictum: *Pasce oues meas*, Ioan. vlt. TERTIO ponitur Conciliorum auctoritas, quæ hanc Domini iussionem declarauit.

Ad argumentum Illyrici facile est respondere. Nã Æneas Syluius in ea epistola nihil aliud demonstrare nititur, quàm Romani Pontificis Primatũ à Christo fuisse institutum. Sic enim incipit epistola ad Martinum Mayer: *Sunt nonnulli nationis tuæ homines, parum pensi habentes, quibus Romani Pontificis auctoritas, neque necessaria esse videtur, neque à Christo instituta. contra quos hanc epistolam scribere, & tibi transmittere decreuimus, vt si quando tales homines te adierint, habeas ex nobis, quo gladio eorum temeritatem confodias.*

Cùm igitur postea dicit, ante Nicænum Concilium quemque sibi vixisse, & ad Romanam Ecclesiam paruum respectum fuisse: nihil aliud significat, quàm propter persecutiones continuas non potuisse Romanos Pontifices libere exercere eam, quam à Christo acceperant auctoritatem. Et propterea coactos fuisse Episcopos cæteros sibi viuere: & non multum respicere ad Romanam Ecclesiam. Quæ sententia Æneæ Syluij, partim est vera, partim non est vera.

Verum enim est, impeditam fuisse eo tempore non parum Pontificis auctoritatem, vt patet ex pluribus hæresibus, quæ eo tempore exortæ sunt. Non tamen est verum, adeo paruum respectum ad Romanam Ecclesiam habitum fuisse, vt exempla, quæ nos infra adferemus, declarabunt.

TERTIA opinio nullum ferè fundamentum habet. Nam constat prius fuisse Pontifices, quàm Cardinales: & saltem aliquos veros Pontifices, non à Cardinalibus creatos. Certe Petrum non Cardinales, sed Christus creauit Pontificem, & Clementem non Cardinales, sed Petrus elegit. Præterea, si Cardinales conferrent Pontifici potestatem, ijdem possent auferre. Hoc autem est falsum omnium consensu: nam etiam dubium Pontificem non Cardinales, sed Concilium generale deponit.

Sed dices, quidquid de Cardinalibus sit, constat Romanum Pontificem ab hominibus eligi, & creari. ab illis igitur accipit potestatem.

Verè autem & propriè summum Pontificem ab hominibus fieri, testatur decretum de electione Gregorij VII. quod habetur in vita eius apud Platinam his verbis: *Nos sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, Clerici, Accolyti, Diaconi, Subdiaconi, Presbyteri, præsentibus Episcopis, Abbatibus, multisque, tum Ecclesiastici, tum Laici ordinis, eligimus hodie, X. Kalend.*

Digitized by Google

Maij, in basilica sancti Petri ad Vincula, anno salutis M.LXXIII. in verum Christi vicarium Hildebrandum Archidiaconum, virum multæ doctrinæ, magnæ pietatis, prudentiæ, iustitiæ, constantiæ, religionis, modestum, sobrium, continentem, domum suam gubernantem, pauperibus hospitalem, in gremio sanctæ matris Ecclesiæ liberè à teneris annis vsque ad hanc ætatem educatum, doctum, quem quidem cum ea potestate Ecclesiæ Dei præesse volumus, qua Petrus Dei mandato quondam præfuit.

Ex quo duo quædam deduci posse videntur. Vnũ, non esse Pontificem supra Ecclesiam, sed Ecclesiæ esse subiectum, quandoquidem Ecclesia facit Papam, non Papa facit Ecclesiam, quæ est consequentia Synodi Smalchaldicæ in libro contra primatum. Alterum, Pontificem iure humano, non diuino habere eam omnem, quam habet, potestatem. Ac prima quidem consequentia nulla est. Nam etiam electores Imperij creant Imperatorem, & populus creat Regem, & tamen Imperator est supra electores, & Rex est supra populum. Sed nec secunda aliquid valet.

Obseruandum est enim in Pontifice esse tria: *Pontificatum ipsum*, qui est quasi forma quædam: *personam*, quæ est subiectum Pontificatus: *& coniunctionem* vnius cum altero. Ex quibus rebus, prima, hoc est, ipse Pontificatus, à solo Christo est: persona autem est quidem à suis causis naturalibus absolutè, tamen vt est talis persona, id est, electa, & designata ad Pontificatum, est ab electoribus: illorum est enim designare personam. Ipsa vero coniunctio est à Christo, mediante actu humano electorum: dum enim eligunt, & designant certam personam, concurrunt ad coniunctionem Pontificatus cum illa persona.

Itaque electores verè dicuntur creare Pontificem, & esse causa vt talis sit Pontifex, & vt habeat eam potestatem, non tamen dant ipsi eam potestatem, neque sunt causa eius potestatis. Sicut in generatione hominis, quia anima infunditur à solo Deo, & tamen pater generans, disponendo materiam, est causa coniunctionis animæ cum corpore, dicitur homo generare hominem, & tamen non dicitur producere animam hominis. Porrò illa verba electorum. *Quem quidem cum ea potestate præesse volumus, &c.* solum declarant, & exprimunt perfectam electionem hominis in successorem Petri.

QVARTA sententia est hæreticorum multorum, qui tamen non conueniunt inter se. Nam Marsilius de Padua, & postea Ioannes Vviclef, & Ioannes Hus qui dixerunt Pontificem à Cæsare accepisse auctoritatem, videntur intellexisse nomine Cæsaris Constantinum Magnum, propter canonem, qui incipit Constantinus, dist. 96. vbi Constantinus decreuit Romanum Pontificem esse habendum eo loco ab omnibus sacerdotibus, quo habetur Rex ab inferioribus iudicibus totius regni. Vide de horum opinione Ioannem de Turrecremata, lib. 2. cap. 42. & lib. 4. cap. vlt. & penultimo.

Ioannes Caluinus lib. 4. cap. 7. §. 17. dicit primatum Pontifici in Græcos donatum à Phoca Imperatore fuisse; in Gallos autem, & Germanos primum à Pipino, deinde à Carolo, Regibus Francorum.

Lutherus libro de potestate Papæ dicit, Constantinum I V. fuisse qui Pontifici primatum detulit, & in huiusmodi rei testimonium Platinam citat in vita Benedicti I I. Idem tamen Lutherus in libro de supputatione temporum, à Phoca primatum Papæ introductum fuisse docet; quod idem habent Centuriatores, Cent. 6. cap. 1. Illyricus in historia de primatu, liber Smalchaldicus de primatu Papæ, Theodorus Bibliander in Chronico, tabula vndecima, & alij permulti.

Hæc omnia facile possunt refutari, ac primum sententia prima nihil nobis obest. Nam Constantinus Magnus donauit quidem palatium suum Lateranense, & multa alia temporalia summo Pontifici, ditionem tamen spiritualem neque dedit vllam, neque dare potuit. Nam in eodẽ canone fatetur Constantinus B. Petrum vicarium Christi fuisse, & idcirco successores eius, principes, & capita totius Ecclesiæ haberi debere. Itaque solum declarauit ius antiquum, & ornauit Pontificem additis multis temporalibus donis.

Adde, quod Lutherani, & Caluinistæ istum canonem suppositititium esse contendunt. Proinde hoc tempore nulla est nobis de edicto Constantini cum hæreticis contentio, quantum ad spiritualem iurisdictionem. fatentur enim illi non cœpisse à Constantino.

Porrò, opinio Lutheri nititur falso fundamento. Platina enim non dicit, Constantinum I V. dedisse Pontifici primatum, sed remisisse ius suum, quod habebat, vel habere se existimabat in confirmatione Pontificis. Consueuerant enim prædecessores Constantini I V. à temporibus Iustiniani, qui vrbem à Gothis liberauerat, non permittere noui Pontificis electionem, nisi à se confirmatam; & Pontifices hoc tolerabant propter bonum Ecclesiæ, quia videbant se non posse inuito Imperatore munus suum exequi. Id quod ex vno sancto Gregorio intelligi poterit.

Nam in explicatione quarti Psalmi pœnitentialis vehementer detestatur temeritatem Imperatorum, qui ius sibi in Romana Ecclesia vsurpabant.

Et tamen idem ipse S. Gregorius, vt scribit Ioannes Diaconus, lib. 1. c. 40. vitæ S. Gregorij, cùm à clero, & populo in Põtificem esset electus, clam ad Imperatorem scripsit, supplicans, vt nullo modo cõsentiret: sed præfectus vrbis re cognita misit aliquos, qui nuncium Gregorij in itinere comprehenderent, & litteras eius lacerarẽt, quod & fecerunt: direxítq; ipse alios nuncios, qui cleri, & populi electionem Imperatori indicarent, & confirmationem peterẽt.

Scribit ergo Platina, Constantinum IV. permotum sanctitate Benedicti II. misisse ad eum sanctionem, qua iubebat, vt is quem clerus, & populus elegisset, mox verus Christi Vicarius haberetur, non exspectata vlla Imperatoris sententia. Itaque sanctio Constantini I V. non fuit circa potestatem Papæ, vt Lutherus putauit, sed circa electionem tantum.

Ad illud de Phoca respondeo Phocam edidisse quidem sanctionem, qua declarauit Romanam Ecclesiam caput esse omnium Ecclesiarum, vt Beda in libro de sex ætatibus, in Phoca, & Ado in Chronico, ac Paulus Diaconus libro 18. de rebus Romanis, testantur: sed non propterea à Phoca introductum esse hunc primatum. Nam Phocas id sanxit declarando & asserendo, non instituendo aliquid noui. id quod certissima ratione demonstrari potest.

Nam Gregorius libro 7. epistola 63. ad Ioannem Siracusanum: *De sede*, inquit, *Constantinopolitana, quis dubitet eam Apostolicæ sedi esse subiectam? quod & Dominus pijssimus Imperator, & frater meus Eusebius eiusdem ciuitatis Episcopus assiduè profitentur.* Scripta autem epistola est ante Phocæ Imperium annis circiter quinque, vt ex indictionis numero apertè colligitur.

Deinde Iustinianus senior, qui ante Phocam LXX. annis fuit, in epistola ad Ioannem II. affirmat Romanam Ecclesiam esse caput omnium Ecclesiarum: & Valentinianus, qui Phocam C.XL.

Digitized by Google

annis præceſſit, in epiſt. ad Theodoſium aſſerit Romanum Pontificem principatum ſacerdotij ſuper omnes ſemper habuiſſe. Id ipſum ex teſtimonijs Irenæi, Athanaſij, Cyrilli, Theodoreti, Sozomeni, & aliorum Græcorum, quos ſupra citauimus, comprobatur.

Cauſa autem cur Phocas rem tam certam iterum lege ſua ſanciendam putauerit, fuit ſuperbia Epiſcoporum Conſtantinopolis, vt Beda, Ado, & Paulus Diaconus loco citato annotarunt. Quoniam enim illi ſe Patriarchas vniuerſales, & primos omnium Epiſcoporum ſcribebant, contra omne ius & fas; & excommunicationes, quas in eos tulerant Pelagius, & Gregorius Romani Pontifices, non potuerant obſtinationem eorum frangere; viſum eſt Imperatori bonum, vt ipſe, quem Græci magis timebant, ſe interponeret. Itaque declarauit Romanam Eccleſiam caput eſſe omnium Eccleſiarum; proinde Conſtantinopolitanum Epiſcopum non eſſe Epiſcopum vniuerſalem, ſed particularem, & ſubiectum Apoſtolicæ ſedi.

Ad illud de Pipino reſpondeo, Caluinum miro artificio veram quandam hiſtoriam duobus mendacijs inuolutam in Patrocinium ſuæ hæreſis aduocaſſe. Nam quod ait, Pontificum ſuffragio Pipinum ad Regnum Francorum, & Carolum Magnum ad Imperium Romanorum peruenisſe, verum eſt, & à multis hiſtoricis litteris mãdatum. Quod autem dicit, iniuſtè, ac ſceleratè à Zacharia Pontifice, & Pipino, verum Regem Francorum regno ſpoliatum, falſum eſt, & contumelioſum nõ ſolum in Pontificem, ſed etiam in Reges Galliæ, & in Imperatores Germaniæ. vtrique enim ab iſto Pipino deſcendunt. Quod vero addit, propterea à Pipino & Carolo cõceſſum Pontifici in Gallias & Germaniam Primatum, & more latronum eos diuiſiſſe prædam, ita vt Pipino & Carolo cederet temporale dominium, Pontificibus autem ſacerdotij principatus, non modo falſum eſt, ſed etiam contrarium ſuperiori mendacio: mendacia enim illa ſecum pugnant, & vnum alterum deſtruit.

Ad primum quod Zacharias iuſtè, & legitimè depoſuerit Childericum regem, & creari iuſſerit Pipinum, affirmant omnes, quotquot hanc hiſtoriam ſcribunt, tam Græci, quàm Latini, exceptis Magdeburgenſibus, Centur. 8. capit. 10. in vita Zachariæ, & Caluino loco citato. Refert enim Eginhardus in vita Caroli Magni, Cedrenus in vita Leonis Iſauri, Paulus Diaconus libro 6. cap. 5. de geſtis Longobardorum, Aimoinus lib. 4. cap. 61. Blondus libro 10. Decadis primæ, Rhegino lib. 2. Chronicorum, Marianus Scotus libro 3. Chronologiæ, Otho Friſingenſis libro quinto hiſtoriarum. Ado Viennenſis in Chronico, ætate ſexta. Abbas Vrſpergenſis in Chronico, Sigebertus itẽ in Chronico, & Paulus Æmilius libro 1. & 2. de geſtis Francorum, paulò ante Pipini tempora ita reges Francorum degeneraſſe à ſuis maioribus, vt omni prorſus regni cura tranſlata in magiſtros equitum, ſeu præfectos aulæ, tantum ſemel in anno Kalendis Maij ſe populo oſtentarent: toto verò reliquo tempore delicijs, & voluptati operam darent; & propterea omnium procerum conſenſu à Pontifice Maximo poſtulatum, vt eis permitteret regium titulum in eos transferre, qui verè, ac re ipſa reges erant, & regni negotia iamdudum feliciter adminiſtrauerant. Quod ſanè iuſtiſſimum poſtulatum erat. Laborabat enim Gallia propter illa monſtra apud omnes nationes grauiſſima infamia, & ſimiliter regnum innumeris diſſentionibus replebatur.

Neque ſolum (vt iſti auctores dicunt) nulla regni negotia reges illi curabant, ſed etiam propter eorum inertiam religio in Gallijs ita laborauit, vt penè extincta ſit, vt patet ex epiſtola ſancti Bonifacij Epiſcopi Moguntini ad Zachariam Romanum Pontificem, vbi dicit per LXXX. circiter annos in Francia illis Sardanapalis regnantibus nullam Synodum fuiſſe celebratam, Eccleſias Epiſcopales à laicis, & publicanis poſſeſſas, clericos quatuor aut quinque ſimul concubinas habuiſſe, religionem denique omnem conculcatam & diſſipatam.

Cùm ergo Zacharias intelligeret iam per multos annos reges Francorum ſolo titulo fuiſſe reges, & Childericum, qui tunc regnabat, non ſolum more maiorum, nihil curare, ſed etiam omni prorſus ingenio carere, ac vere ſtupidum & dici, & eſſe: & ſimul videret regnum, & religionem in Gallijs ruere, & omnes proceres regni Pipinum regem optare, tandem, vt is, ad quem ſpectabat prouidere omnium ſuorum ſaluti, iudicauit licere Francis regnum Childerici in Pipinum transferre, atque ipſe eos iuramẽto, quo ſe Childerico obſtrinxerant, ſoluit. Quod ſanè iuſtum fuiſſe nemo ſanæ mentis negabit. Præſertim cùm euentus docuerit mutationem illam feliciſſimam fuiſſe. Nunquam enim regnum Francorum potentius, aut religio in Gallia florentior fuit, quàm tempore Pipini & Caroli.

Adde poſtremo, quod, vt citati auctores fere omnes ſcribunt, qui iubente Pontifice Pipinum regem inunxit & coronauit, vir ſanctiſſimus fuit, beatus videlicet Bonifacius Epiſcopus & Martyr; qui certe auctor iniuſtitiæ, & ſceleris publici nunquam fuiſſet.

Iam verò quod non propterea Pipinus, aut Carolus Pontifici Primatum in Gallias & Germaniam detulerint, facillime oſtendi poteſt.

PRIMVM, quia nullus hoc ſcribit, præter Caluinum. Auctores citati, ac præcipuè Paulus Æmilius, dicunt quidem, reges Francorum ſuſcepiſſe ſedis Apoſtolicæ protectionẽ contra Longobardos, alióſque hoſtes, & Pontifici donauiſſe Exarchatum Rauennæ, & quædam alia temporalia: at de ſpirituali ditione nulla vſquam mentio.

Deinde, ſi proceres regni per legatos à Pontifice petierunt abſolui à iuramento, & vt liceret ſibi regnum transferre à Childerico in Pipinum, vt ſcribũt Paulus Æmilius, libro ſecundo, & alij, certè exiſtimabant Pontificem toti Eccleſiæ, ac nominatim Francis præeſſe. Alioqui enim cur non à ſuis Epiſcopis hoc petebant, vel cur ſine Papæ licentia non faciebant quod volebant? Imò cur exſpectarunt, vt Pontifex id iuberet, vt Rhegino, & alij ſcribunt? Si ergo Pontifex Primatum in Francos exercebat, antequam Pipinus rex crearetur, quomodo Primatum iſtum à rege Pipino accepit? nonne iſta inter ſe pugnant?

Denique, ante Pipini tempora conſtat, Francos & Germanos Romano Pontifici ſubiectos in ſpiritualibus fuiſſe. Nã ſanctus Bonifacius Epiſcopus Moguntinus epiſtolam ad Zachariam Papam ſcripſit, Principe Carolomano, vt ipſe indicat ibidem: proinde antequam Pipinus fieret rex. nam conſtat Carolomanum depoſito Principatu Monachum eſſe factum ante Pipini exaltationem in regnum. In ea vero epiſtola apertè profitetur, Eccleſias Germaniæ ſubiectas Pontifici tunc fuiſſe, atq; inter alia à Pontifice petit, vt tres Epiſcopatus in Germania erigeret, & ſibi auctoritatẽ daret Concilium Epiſcoporum in Francia congregandi, & alia multa eiuſdem generis.

Item

Digitized by Google

Item Beda, qui annis circiter centum Pipini tempora præcessit, libro 2. histor. Anglorum, cap. 1. *Cùm*, inquit, *Gregorius in toto orbe gereret Pontificatum.* Credo non excipiet Caluinus Galliam, & Germaniam ab orbe terrarum vniuerso.

Sanctus Gregorius, qui ferè C C. annis Pipinum præcessit, libro quarto epistola 52. vniuersis Episcopis Galliarum, committit vices suas Vigilio Episcopo Arelatensi, ac præcipit, vt grauiores causas ad sedis Apostolicæ iudicium referat: *Quatenus*, inquit, *à nobis valeat congrua sine dubio sententia terminari.*

S. Leo qui C C C. L. annis Pipinum præcessit, in epistola 89. ad Episcopos Galliæ: *Nobiscum*, inquit, *vestra fraternitas recognoscat, Apostolicam sedem à vestræ etiam prouinciæ sacerdotibus innumeris relationibus esse consultam, & pro diuersarum appellatione causarum, aut retractata, aut confirmata fuisse iudicia.*

S. Cyprianus, qui annis amplius quingentis ante Pipinum floruit, epistola 13. libro tertio, scribit ad Stephanum Papam, vt Episcopum Arelatensem deponat, & alium ei substituat. Denique Irenæus, qui D C. annis eadem Pipini tempora antecessit, libro tertio, capite tertio, cùm ait: *Ad Romanam Ecclesiam, propter potentiorem principalitatem, necesse est omnem conuenire Ecclesiam, hoc est omnes, qui sunt vndique fideles*: non excipit Gallos; cùm ipse Gallus Episcopus esset. vt illud omittam, quod cùm Dominus Petro, & in Petro successoribus ait: *Pasce oues meas*: Germanos & Gallos in ouibus suis sine dubio numerauit.

CAPVT XVIII.

Idem probatur ex auctoritate, quam exercuit Romanus Pontifex in alios Episcopos.

ARGVMENTVM sextum sumitur, ex auctoritate quam semper exercuerunt veteres Pontifices in Episcopos cæteros. Siquidem legimus à Pontificibus Romanis, Episcopos in toto orbe institutos, vel depositos, vel restitutos. quorum singula per se sufficerent ad hunc primatum ostendendum.

Ac primum de institutione multa exempla afferri possent. In Concilio Chalcedonensi, act. 7. legimus, Maximum Antiochenum à sancto Leone confirmatum in Episcopatu. Item de confirmatione Anatolij Episcopi Constantinopolitani ita scribit idem Leo epist. 54. ad Martianum: *Satis sit*, inquit, *quod vestræ pietatis auxilio, & mei fauoris assensu Episcopatum tanta vrbis obtinuit.*

Et epist. 84. ad Anastasium Thessalonicensem Episcopum: *De persona*, inquit, *consecrandi Episcopi, & de cleri, plebisque consensu, Metropolitanus Episcopus ad tuam fraternitatẽ referat, quodque in prouincia bene placuit, scire te faciat, vt ordinationem ritè celebrandam tua quoque firmet auctoritas.* Et infrà: *Sicut enim iustas electiones nullis dilationibus volumus fatigari, ita nihil permittimus, te ignorante præsumi.* Et in epistol. 87. ad Episcopos Africæ: *Donatum*, inquit, *Salicinensem ex Nouatiano cum sua, vt comperimus, plebe conuersum, ita Dominico volumus gregi præsidere, vt libellum fidei suæ ad nos meminerit dirigendum.*

S. Gregorius lib. 4. epist. 34. ad Constantiam Augustam: *Salonitanæ ciuitatis Episcopus me, ac responsali meo nescientes, ordinatus est, & facta res est, quæ sub nullis anterioribus principibus euenit.* Et passim in epistolis suis indicat se mittere pallium, quod est Archiepiscopatus insigne, ad varios Archiepiscopos Græciæ, Galliæ, Hispaniæ, &c. Notandum tamen est, quod etsi ex confirmatione Episcoporum probatur Primatus Romani Pontificis, tamen non est necesse, vt omnes Episcopos semper confirmauerit. Potuit enim id permittere Patriarchis & Primatibus, vt in multis locis factum videtur.

De depositione multa etiam exstant exempla, ac in primis Cyprianus lib. 3. epist. 13. ad Stephanum: *Dirigantur*, inquit, *in prouinciam, & ad plebem Arelatæ consistentem à te litteræ, quibus absente Marciano alius in locum eius substituatur.* Et infrà: *Significabis planè nobis, quis in locum Marciani Arelatæ fuerit constitutus, vt sciamus ad quem fratres nostros dirigere, & cui scribere debeamus.*

Caluinus lib. 4. Instit. cap. 7. §. 7. ex hoc ipso loco argumentum sumit: *Quæso*, inquit, *si Galliæ tunc præfuisset Stephanus, an non dicturus erat Cyprianus, coerceas istos, quia tui sunt? sed longè aliter loquitur, Hoc fraterna, inquit, societas, qua inter nos deuincti sumus, requirit, vt mutuo moneamus.*

RESPONDEO, Verba ista, quæ Caluinus citat, nusquam in Cypriano inueniri. Deinde, si Cyprianus putasset Stephanum non præesse Gallis, sed tantum ex amicitia potuisse monere, cur non ipse per se Gallos monuisset?

Nicolaus I. in epistola ad Michaelem enumerat octo Patriarchas Constantinopolitanos, quos Romani Pontifices deposuerunt, inter quos vnus fuit Anthimus, quem Agapetus Papa deposuit, non obstantibus minis Augusti, & Augustæ, & loco eius ipse suis manibus Constantinopoli Menam ordinauit, vt Liberatus scribit in Breuiario, cap. 21. & Zonaras in vita Iustiniani. Item Gelasius in epistola ad Episcopos Dardaniæ: *Dioscorum*, inquit, *secundæ sedis præsulem sua auctoritate sedes Apostolica damnauit.* Et ibidem. *B. Petri sedes Alexandrinum Petrum, quem se tantummodo damnasse, non etiam soluisse nouerat non recepit.*

Præterea Flauianum Patriarcham Antiochenum deposuit Damasus, vt scribit Theodoretus lib. 5. histor. cap. 23. Et licet Imperator Theodosius niteretur Flauianum in Episcopatu stabilire, tamen iussit eum Romam pergere ad causam dicendam. Et Theophylus Alexandrinus per legatos apud Romanum Pontificem pro Flauiano intercessit, vt refert Socrates, lib. histor. cap. 15. & similem operam nauasse Chrysostomum testatur Sozomenus, lib. 8. c. 3. Denique non ante potuit eum Episcopatum Flauianus tenere, quàm Romanus Pontifex placatus consensit, & legatos eius se admissurum promisit, qui mox multos Episcopos, & præcipuos Antiochenæ Ecclesiæ Presbyteros ad Papam misit, vt scribit idẽ Theodoretus ibidem.

Episcopum etiam Hierosolymitanum Polychronium deposuit Sixtus III. misso ad hoc in Hierusalem S. Leone Archidiacono, qui postea fuit Papa, vt patet ex tomo 1. Conciliorum, in actis Sixti III. Si ergo Romanus Pontifex omnes Patriarchas, id est, Constantinopolitanum, Alexandrinum, Antiochenum, Hierosolymitanum aliquando deposuit, certè summus est iudex in Ecclesia.

Denique de restitutione Episcoporum ab alijs depositum, sunt etiam multa exempla. Nam Cyprianus lib. epist. 4. *Nec rescindere*, inquit, *ordinationem in iure perfectam potest, quod Basilides post crimina sua detecta Romam pergens, Stephanum collegam nostrum longe positum, & gestæ rei, ac veritatis ignarum fefellit, vt exambiret reponi se iniustè in Episcopatum, de quo fuerat iustè depositus, &c.*

Digitized by Google

Deinde Athanasium Alexandrinum, Paulum Constantinopolitanum, & Marcellum Ancyranum Episcopos à Synodo Orientali depositos Iulius I. restituit, vt scribit Gelasius in epistola ad Episcopos Dardaniæ; & Sozomenus lib. 3. cap. 7. *Cùm*, inquit, *propter sedis dignitatem cura omnium ad ipsum spectaret, singulis suam Ecclesiam restituit.* Et infrà: *Athanasius, & Paulus ad suas sedes reuertuntur, litteraſque Iulij Episcopis Orientis mittunt.* Item de Theodoreto deposito à Synodo II. Ephesina ita legimus in Concilio Chalcedonensi, act. 1. *Ingrediatur & reuerendissimus Episcopus Theodoretus, vt sit particeps Synodi, quia restituit ei Episcopatum sanctissimus Archiepiscopus Leo.* Multa similia afferri possent, ad quæ nihil omnino respondere possunt, nec respondent aduersarij. A

Sed contrà NILVS quinque argumenta proponit. PRIMVM argumentum: Romanus Episcopus dicitur primus, quia secundus ab ipso est Constantinopolitanus, tertius Alexandrinus, quartus Antiochenus, quintus Hierosolymitanus: At non dicitur primus, & secundus de superiore, & inferiore, sed de ijs tantum, qui sunt eiusdem ordinis, & dignitatis. Non enim Romanus Episcopus dicitur primus ratione Tusculani, aut Tyburtini, qui ei subiecti sunt. B

RESPONDEO, Romanum Pontificem simul Episcopum, Archiepiscopum, Patriarcham, & Papam esse. Et quidem vt Episcopum, primum esse in hac prouincia ratione Ostiensis, qui est secundus, & Portuensis, qui est tertius, & cæterorum, qui suo ordine numerari possunt. At verò, vt Archiepiscopum, non esse primum ratione Ostiensis, qui non est Archiepiscopus, sed simplex Episcopus, Archiepiscopo Romano subiectus; esse tamen primum ratione Archiepiscopi Rauennatis, Mediolanensis, & cæterorum Archiepiscoporum Occidentis. C

Porrò vt Patriarcham proprium Occidentis, non esse primum ratione Rauennatis, & cæterorum, qui Patriarchæ non sunt, sed ratione Constantinopolitani, Alexandrini, Antiocheni, & Hierosolymitani Patriarcharum. Et hoc modo numerari, quinque primarias sedes, quarum quælibet multis, & magnis prouincijs præsidet.

Postremò, vt Papam & caput Ecclesiæ vniuersæ, non esse primum ratione Constantinopolitani, aut vllius alterius, sed solum principem, ac pastorem omnium esse, nec vllum in ea potestate secundum aut collegam habere. Nam quemadmodum esse debuit inter Episcopos eiusdem prouinciæ vnus, qui cæteris præesset, & Archiepiscopus diceretur, & inter Archiepiscopos multarum prouinciarum, vnus, qui præesset cæteris & diceretur Patriarcha, pari ratione inter Patriarchas eiusdem Catholicæ Ecclesiæ esse debuit vnus, qui cæteris præsideret, & Papa, seu Christi Vicarius nominaretur: atque hunc Romanum Pontificem esse multis iam argumētis demonstrauimus. D

Argumentum SECVNDVM: Sexta Synodus can. 36. renouat constitutionem II. & IIII. Synodi. quæ Episcopo Constantinopolitano paria priuilegia tribuerunt cum ijs, quæ habet Episcopus Romanus, non igitur Romanus Episcopus maior est auctoritate, ac dignitate Constantinopolitano, proinde non potest omnibus Episcopis imperare. E

RESPONDEO: In Concilio II. generali non fuit Episcopus Constantinopolitanus æquatus Romano, sed solum antepositus Alexandrino, atque Antiocheno; vt patet ex canon. 5. eiusdem Concilij, cuius hæc sunt verba: *Constantinopolitanæ ciuitatis Episcopum, habere oportet primatus honorem post Romanum Episcopum, propterea quòd sit noua Roma.*

In Concilio verò Chalcedonensi, act. 16. ad istum canonem addiderunt, oportere eum paria priuilegia habere cum Romano Pontifice, sed cùm à legatis Pontificis reclamatum esset, idem Concilium epistolā ad Leonem scripsit, qua petijt confirmari Concilij decreta, verum ausi non sunt Patres in ea epistola mentionem facere parium priuilegiorum, sed solum scripserunt, se renouasse canonem II. Synodi, quo secundus honor Episcopo Constantinopolitano tribuebatur. Habetur hæc Epistola in actis Concilij Chalcedonensis, act. 3.

Sanctus quoque LEO in epist. 59. qua Concilio respondet, & in alijs omnibus, quas de hac causa scripsit, nusquam meminit parium priuilegiorum: sed solum acriter damnat Episcopi Constantinopolitani ambitiosam cupiditatem, quod se Alexandrino, atque Antiocheno anteponere voluerit.

Scribit quoque Nicephorus libro 17. cap. 9. cum Ioannes I. Papa Constantinopolim venisset, à Iustino Imperatore inuitatum fuisse Pontificem, vt assideret Epiphanio, Patriarchæ Constantinopolitano, vt quasi pares viderentur, sed Pontificem non ante sedere voluisse, quam pro prærogatiua Apostolicæ sedis Thronus sibi supra Epiphaniū collocatus fuisset. Ex quo apparet, canonem illum de paribus priuilegijs non fuisse admissum, etiam longo tempore post Concilium Chalcedonense, nec ex ipso Concilio vim vllam habuisse, alioqui Epiphanius ille canonem Concilij protulisset, nec passus fuisset in sua Ecclesia Romano Pontifici supra se thronum collocari. Itaque solus est canon. 36. sextæ Synodi, qui Episcopum Constantinopolitanum Romano æquauit.

Cæterum nullius roboris sunt illi canones. Non enim canones sunt VI. Synodi veræ, legitimæ atque œcumenicæ, sed alterius cuiusdam conuenticuli, quod se falsò sextam Synodum nominauit. Constat enim sextam Synodum, quæ sub Agathone Papa, & Constantino IIII. Imperatore celebrata est, nullos canones edidisse, sed post annos quinque ab ea Synodo dissoluta, iterū conuenisse nescio quos Episcopos Græcos, auctore Iustiniano iuniore, ac multos canones edidisse sub nomine sextæ Synodi. Id quòd manifestè colligitur tum ex principio horum ipsorum canonum, tum ex confessione Tharasij Episcopi Constantinopolitani in VII. Synodo, act. 4. quos eosdem canones erraticam Synodum Beda appellat, & à Sergio Papa, qui tunc sedebat, reprobatos fuisse scribit in libro de sex ætatibus, in Iustiniano iuniore. Ex quo sequitur, istam falsam Synodum sextam, aut non fuisse generalem, aut non fuisse legitimam. Nam generalis legitima esse non potest, vbi deest auctoritas primæ sedis, vt ipsimet Græci fatentur in VII. Synodo, act. 6.

Ac deinde qua ratione generalis legitima dici potest, ad quam ne vnus quidem Latinorum est vocatus? Si autem legitima non fuit, planum est nullam auctoritatem habere potuisse. Si verò legitima fuit, sed particularis, non generalis, non potuit leges ferre nisi in homines sibi subiectos, non potuit igitur sedem Romanam deprimere, ac priuilegijs spoliare, quod tamen facere conata est, cùm ei sedē Constantinopolitanam, alioqui inferiorem atque subiectam, æquare tentauit. Nā non fuisse vnquam Romanam sedem Græcorum Concilio subiectam, vel ex eo probatur, quod nec vlla lege Imperatoria, neque canone Ecclesiastico, neque ratione, neque cōsuetudine id Græci probare possunt. Leges enim & canones nulli sunt, qui primam sedem secundæ

Digitized by Google

subijciant. id ipsum rationi maximè aduersatur. Denique nulla potest historia in medium adferri, qua constet aliquid actum ex auctoritate à Græcis Episcopis in Romana Ecclesia, aut cæteris Ecclesijs Occidentis.

DEINDE Primatum Romanæ Ecclesiæ, aut Christus dedit, vt nos credimus, aut certè Nicænum generale Concilium, vt Nilus ipse docet: quo iure igitur Trullanum particulare Concilium potuit auferre, quod Christus ipse, aut generale Concilium dederat? tolli autem Primatum Romanæ Ecclesiæ per illam communicationem priuilegiorum, quàm Trullanum Concilium decreto suo sanciuit, manifestum est. Non enim eminet supra omnes, qui aliquem parem habet.

Adde præterea, quod tametsi II. & IV. Synodus non æquarint Romano Pontifici Constantinopolitanum, sed solum secundum ab eo fecerint; idipsum tamen non fuit ratum, quamdiu Apostolica sedes contradixit. Nam idcirco in IV. Synodo cùm Græci vellent sedi Constantinopolitanæ secundum locum dare, & ad hoc probandum allegarent decretum II. Synodi, ante annos propè LXXX. celebratæ, legati Romani dixerunt: *Si annis LXXX. hoc beneficio vsi sunt, quid nunc requirunt? si nunquam vsi sunt, quare requirunt?* Quibus verbis significabant frustra allegari decretum illud, quod tanquam irritum nunquam in vsu fuerat.

Argumentum TERTIVM: Si Romanus Pontifex, quia primus Patriarcharum est, imperium habet in secundum, id est, in Constantinopolitanum: igitur pari ratione Constantinopolitanus, quia est secundus, imperium habebit in Alexandrinum, qui est tertius; & Alexandrinus, quia est tertius, in Antiochenum, qui est quartus, & iste in Hierosolymitanum, qui est postremus. At nulla ratio, nulla lex, nulla consuetudo hoc admittit.

RESPONDEO; Romanũ Pontificem, non quia est primus Patriarcha, imperium habere in Constãtinopolitanum, & cæteros Patriarchas, sed quoniam solus est Papa Ecclesiæ vniuersæ, successor Petri, & Christi vicarius generalis. Quemadmodum quilibet Archiepiscopus non ideo præsidet Episcopis cæteris eiusdem prouinciæ, quod sit primus Episcopus, sed quod solus sit Archiepiscopus eius prouinciæ. Et quilibet Patriarcha non propterea eminet potestate super omnes Archiepiscopos sibi subiectos, quod sit ipse primus Archiepiscopus, sed quod sit in tota ea regione summus ac solus Patriarcha.

Argumentum QVARTVM, Romanus Episcopus non ordinat Patriarchas, quemadmodum Patriarchæ suos ordinant Metropolitanos, & Metropolitani suos Episcopos, non igitur ita præest ipse Patriarchis, vt illi Metropolitanis, & Metropolitani Episcopis.

RESPONDEO; Romanus quidem Pontifex non consueuerat ordinare Patriarchas, quia non poterat commodè fieri, vt vel ipsi Romam venirent, vel ad eos Pontifex ipse proficisceretur: tamen confirmabat per litteras, vt suprà ostendimus exemplo Anatholij Constantinopolitani, & Maximi Antiocheni. Et non fuisse inanem istam confirmationem, manifestè declarat causa Flauiani, qui nunquam obtinere potuit Antiochenam Ecclesiam, quamdiu Episcopus Romanus non consensit. Ad hæc, non minus certè est deponere, vel restituere, quàm ordinare Episcopum: Romanus autem Pontifex non semel; sed quoties opus fuit, vel deposuit, vel restituit Patriarchas, vt suprà demonstrauimus. Denique Menam Patriarcham Constantinopolitanum ab Agapeto Papa Romano ordinatum, ignorare Nilus non potest, cùm id Zonaras litteris mandauerit in vita Iustiniani.

Argumentum QVINTVM: Nicæna Synodus can. 6. determinauit Patriarchis omnibus suas regiones; ac Romano quidem tradidit Occidentem, Alexandrino Ægyptum, Lybiam & Pentapolim; Antiocheno Syriam, & Mesopotamiam. Non igitur vnus Pontifex Romanus omnia regere debet, & Patriarchis cæteris imperare.

RESPONDEO; Nicænum Concilium nullam regionem Romano Pontifici assignauit. Quod enim de Occidente Nilus dicit, ex Balsamonis interpretatione didicit, non ex ipso canone Cõcilij. Nam in ipso canone nihil est de Romano Pontifice, nisi hæc sententiola, quã ita citat ipsemet Nilus: ἐπεὶ καὶ τῷ ἐν τῇ ῥώμῃ ἐπισκόπῳ τοῦτο συνηθὲς ἐστὶν, hoc est, quoniam & Romano Episcopo id est consuetum. Quæ verba cùm rationem reddant, cur debeat iuxta antiquum morem Episcopo Alexandrino subiecta esse Ægyptus, Lybia & Pentapolis, non possunt alium sensum facere, quàm istum, quoniam Romanus Pontifex consueuit Alexandrino Episcopo tres illas prouincias committere gubernandas.

Deinde, si Nicænum Concilium Romano Pontifici ditionem determinare volebat, quare non ab ipso incipiebat? Cur cœpit ab Alexandrino, qui secundus erat? & quare non nominauit regionem, quam Romano Pontifici tribuebat? Adde postremò, quòd etiamsi Nicænum Concilium disertis verbis dixisset, ad Romanum Pontificem propriè Occidentem pertinere, adhuc nihil omnino Nilus obtineret, nam id sine dubio esset intelligendum de Patriarchali Romani Pontificis ditione, præter quam idem ipse summam habet in omnem Ecclesiam potestatem. Vbi etiam obiter est obseruandum quod ait Nilus, Romano Pontifici Occidentem debere esse subiectum, ab Illyrico interprete fidelissimo prætermissum esse, ne videlicet ipse Illyricus, Nili suo testimonio, Romano Pontifici subiectus esse cogeretur.

CAPVT XIX.

Idem probatur ex legibus, dispensationibus & censuris.

ARGVMENTVM septimum duci potest ex auctoritate leges ferendi, dispensandi, & puniendi, quã Romanus Episcopus in Ecclesię filios quamuis maximos, & nobilissimos exercuit. De legibus plurima exempla proferri possent. rari enim fuere Pontifices, qui non aliquid decreuerint.

S. Leo epistolam 1. scribit ad Episcopos Campaniæ, Piceni, Thusciæ, & per vniuersas prouincias cõstitutos, atque in extrema epistola ita loquitur: *Hoc admonitio nostra denunciat, quod si quis fratrum contra hæc constituta venerit, vel venire tentauerit, & prohibita fuerit ausus admittere, à suo se nouerit officio submouendum.* Et infrà: *Omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentij, quam omnium prædecessorum nostrorum, quæ de Ecclesiasticis ordinibus, & canonum ordinata sunt disciplinis, ita vestram dilectionem custodire debere mandamus, vt si quis illa contempserit, veniam sibi deinceps nouerit denegari.* Item epist. 81. ad Dioscorum Episcopum Alexandrinum, duas leges præscribit, & in vtraque his vtitur verbis: *Id quoque à vobis volumus custodiri.*

Hilarius Papa in Concilio Romano præsidens: *Nulli*, inquit, *fas sit sine statu sui periculo vel diuinas constitutiones, vel Apostolicæ sedis decreta temerare.*

Digitized by Google

Anastasius iunior Papa in epist. ad Anastasium Augustum: *Præceptis*, inquit, *Apostolicis non dura superbia resistatur, sed per obedientiã, quæ à S. Romana Ecclesia, & Apostolica auctoritate iussa sunt, salubriter impleantur, si eiusdem S. Dei Ecclesia, quæ est caput vestrũ, communionem habere desideratis.* Sãctus Gregorius in priuilegio, quod dedit Monasterio S. Medardi, & habetur ad finem epistolarum: *Si quis*, inquit, *Regum, antistitum, iudicum, vel quarumcunque secularium personarum, huius Apostolicæ auctoritatis, & nostra præceptionis decreta violauerit, honore suo priuetur.*

De dispensationibus exemplũ habemus in epist. 1. Gelasij: (nam recentiora infinita de industria prætermittimus) *Necessaria*, inquit, *rerum dispositione cõstringimur, & Apostolica sedis moderamine cõuenimur, sic canonum paternorum decreta librare, & retro præsulum prædecessorumque nostrorũ præcepta metiri, vt quæ præsentium necessitas temporum restaurandis Ecclesijs relaxanda deposcit, adhibita consideratione diligenti, quantum potest fieri, temperemus.* & ibidem in multis dispensat. Item Gregorius lib. 12. epist. 31. Felici Episcopo Siciliæ dicit se dispensasse cum Anglis circa Matrimonia in gradibus prohibitis, & rursum cum Siculis, vt semel tantũ in anno Concilium celebrent, cùm alioqui regulæ præcipiant bis in anno Concilia celebrari. Porro regula ista, in qua Gregorius dispensabat, est can. 5. Concilij I. generalis.

De censuris plurima essent exempla, & quidem antiquissima. Nam Innocentius I. cùm audiuisset mortuum esse Chrysostomum, excommunicauit Imperatorem Arcadium, & Eudoxiam vxorem eius, qui non permiserant restitui Chrysostomum in suam sedem, vt ipse Innocentius iusserat. Extat de hac re epistola Innocentij apud Nicephorum lib. 13. cap. 34.

Neque obijci potest, quod etiam Ambrosius, qui summus Pontifex non erat, Imperatorem excommunicauerit. Nã Ambrosius id fecit in Ecclesia sua, cùm Imperator Mediolani sedem haberet; at excõmunicare aliquem extra Mediolanensem diœcesim, Ambrosius ausus nunquam fuisset: Innocentius autem etiam Imperatores Constantinopolitanos, & Constantinopoli existẽtes excommunicauit. Deinde Gregorius III. Leonem Imperatorem Græcum similiter excommunicauit, teste Zonara in vita Leonis Isauri.

Nicolaus I. excommunicationem minatus est Lothario Regi, & re ipsa excommunicauit concubinã eius Valdradam, necnon Archiepiscopos Colonien-sem & Treuerensem. Circa quam historiam impudentissimè mentiuntur Magdeburgenses Centur. 9. cap. 10. vbi dicunt, à Nicolao Papa iniustè vexatum Lotharium Regem, & Archiepiscopos illos. Nam, vt Rhegino lib. 2. Otho Frisingensis lib. 6. cap. 3. & Sigebertus in Chronico anni DCCC. LXII. scribunt, Lotharius ex odio erga Thietbergam vxorem, & amore erga concubinã, subornatis falsis testibus conuinci fecit vxorem incestus, & deinde auctoritate Archiepiscopi Colonien-sis, & Treuerensis eã repudiauit, & concubinam vxorem duxit, quæ omnia Archiepiscopi illi Romæ in Concilio confessi sunt.

Si ergo Magdeburgenses, vt faciunt, Lotharium & Archiepiscopos iustos esse volunt, necesse est vt Paulum accusent, qui 1. Cor. 7. docet, etiam propter causam fornicationis non posse aliam vxorem duci, viuente priori vxore. Quid, quod vxor Lotharij non peccauerat, sed tantum ad falsorum testium verba damnata fuerat, num etiam falsa testimonia iustificabunt Magdeburgenses, vt Papam aliquo modo reprehendant?

Sed habemus exemplum illustrius & antiquius. Nam cùm Pius I. decreuisset, vt Pascha non celebraretur cum Iudæis decima quarta die primi mensis, sed Dominica sequente, & Asiani nollẽt acquiescere, eos omnes Victor I. Papa excommunicauit circa annum Domini CXC. vt scribit Eusebius lib. 5. hist. cap. 24.

At obijcit Caluinus lib. 4. Instit. cap. 7. §. 7. obiurgatum propterea fuisse Victorem ab Irenæo, & paruisse rectè obiurganti, non reclamauisse. Respondeo, quod Irenæus, & multi alij Victorem obiurgauerint, quod tantas Ecclesias leui de causa, vt ipsis videbatur, à corporis Ecclesiastici vnitate præcidisset, testatur Eusebius ibidem; at quod Victor sententiam suam mutauerit, nusquam legimus. Et etiamsi sententiam mutasset Victor, nihil inde haberet Caluinus. Diceremus enim Victorem, qua potestate Asianos ligauerat, eadem illos absoluisse.

Porro obiurgatio Irenæi, & aliorum non minuit, sed auget potius vim argumenti nostri. Nam quo plures erant, quibus displicebat sententia Victoris, eò potuissent facilius eam contemnere, ac Victorem potius excommunicare, si putassent Victorem vnum esse de numero Episcoporum, & non potius caput, & iudicem omnium. At nulli fuerunt, qui eam sententiam irritam esse docuerint, vel Victorem contemnendum aut excommunicandum censuerint, vel eum monuerint, ne excederet limites suos, & ne iudicaret non subiectos sibi, quod in primis monere debuissent, si verè Victor iudex omnium non fuisset. Existimarũt ergo illi Victorem fecisse quod potuit, sed non quod debuit. Sic enim sonant verba ipsorum: *Exstant*, inquit Eusebius, *etiam ipsorum litteræ, quibus asperius obiurgant Victorem, velut inutiliter Ecclesiæ commodis consulentem.*

Est autem hîc obseruandum, quod licet Irenæus, & alij tunc putauerint imprudenter egisse Victorem, tamen reuera prudentissimè egit, vt postea tota Ecclesia iudicauit. Nam vnus ex præcipuis auctoribus illius sententiæ, de Paschate cum Iudæis celebrando, fuit Blastus, qui eo modo paulatim Iudaismum introducere volebat, vt scribit Tertullianus de præscriptio. in fine: *Blastus*, inquit, *latenter Iudaismum vult introducere: Pascha enim dicit non aliter custodiendum esse, nisi secundum legem Mosis, decima quarta die mensis.* Hic autem Blastus Romæ hæresim suam seminare cœpit tempore Victoris Papæ, vt Eusebius testatur, lib. 5. histor. cap. 15.

Quoniam ergo Victor Papa videbat illam diuersitatem de Paschate, non esse diuersitatẽ solius obseruationis, sed adferre secum hæresim, imò ipsum Iudaismum, maturè occurrendum putauit. Probauerunt autem sententiam Victoris Patres Nicæni Concilij, vt patet ex Eusebio lib. 3. de vita Constantini, & deinceps hæretici habiti sunt, & Quartodecimani appellati, qui contrarium senserunt, vt patet ex Epiphanio hæresi 50. & Augustino hæresi 29.

CAPVT XX.

Idem probatur ex Vicarijs Papæ.

ARGVMENTVM octauũ ex eo sumitur, quod summus Pontifex Vicarios suos in varijs regionibus aut ordinariè aut ad tempus habebat, cum reseruatione tamen maiorum causarum.

Nam quemadmodum ex eo quod Rex mittit Proreges ad prouincias, intelligimus Regi eas prouincias subiectas, & similiter ex eo quod Rex iniungit iudicia præsidibus prouinciarum cum reseruatione

certarum

Digitized by Google

certarum causarum, intelligimus Regem esse summum iudicem: ita quoque ex eo quod Apostolica sedes Vicarios habebat in omnibus ferè longinquis regionibus, vel vices suas ad tempus alicui committebat, & tamen ad se grauiora negotia referri volebat, rectè colligimus ad Apostolicam sedem summum iudicium totius Ecclesiæ pertinere. Exempla sunt plurima.

Leo epist. 84. facit Anastasium Episcopum Thessalonicensem vicarium suum per Orientem, sicut eius prędecessores vicarij fuerant prædecessorũ sancti Leonis, vt ipse ibidem indicat. Quæ causa videtur fuisse, cur in Sardicensi Concilio, can. 20. statueretur, ne clerici extranei diu morarentur Thessalonicę. Quoniam enim ibi sedebat vicarius Papæ, eò confluebant ex tota Græcia clerici; & sæpe diutius hærebant quàm oportebat. Idem epist. 87. committit vices suas Potentio Episcopo in regionibus Africæ.

Celestinus Papa Cyrillo Alexandrino vices commisit in causa Nestorij Episcopi Constantinopolitani, & Ecclesia illa Constantinopolitana regenda, Episcopo deposito. Vide epistolã Celestini ad Cyrillum in tomo 4. operum Cyrilli, & ibidem epistolam Cyrilli ad clerũ, & populũ Constantinopolitanum.

Gelasius in epist. ad Episcopos Dardaniæ: *Cur*, inquit, *non ad sedem Apostolicam, à qua sibi curam illarum regionum nouerat delegatam, referre curauit Acacius?* Loquitur de Episcopo Constantinopolitano Acacio, cui commiserat Romanus Pontifex curam Ægypti, ac mandauerat, vt deponeret Episcopum Alexandrinum.

Hormisda in epist. ad Salustium Episcopum Hispalensem, facit eum suum vicarium per Bæticam, & Lusitaniam. Iustinianus in authen. collatio. 9. tit. 6. siue nouella constit. 131. scribit Episcopum primæ Iustinianę locis quibusdam præesse debere tanquam vicarium Romani Pontificis, quoniam ita Vigilius Papa constituisset.

Gregorius lib. 4. epist. 52. Vicarium suum per Gallias constituit Vigilium Episcopum Arelatensem, & similiter reseruat sibi causas grauiores.

CAPVT XXI.

Idem probatur ex iure Appellationum.

ARGVMENTVM nonũ ex eo peti potest, quod ex quauis parte orbis Christiani ad Romanum Pontificem legitimè prouocatur; ab eius verò sententia nulla conceditur appellatio. Id enim est argumentum certissimum Principatus, vt ipse quoque aduersarius confitetur. Caluinus enim lib. 4. Instit. cap. 7. §. 9. *Summum*, inquit, *imperium penes eum esse constat, ad cuius tribunal prouocatur.* Sed mox subiungit. *Multi sæpe Romanum Pontificem appellarunt, ipse quoque causarum cognitionem ad se trahere conatus est, sed semper fuit derisus, quoties suos fines excessit.* Itaque vult Caluinus, multos quidem prouocasse ad Pontificem, vt effugerent legitima iudicia, sed derisas fuisse eiusmodi appellationes: quomodo nunc verè rideretur aliquis, qui damnatus ab Episcopo Florentino, appellaret ad Episcopum Mediolanensem; vel damnatus à Rege Hispaniæ, appellaret ad Regem Galliæ.

Probandum igitur est, iure ad Pontificem appellari potuisse, & appellationes non derisas, sed exceptas cum honore, & efficaces fuisse. Probatur PRIMO ex Concilio Sardicensi, quod generale fuit, & semper in Ecclesia receptum. Nam Sulpitius lib. 2. sacræ historiæ, ex toto orbe conuocatum scribit, & Socrates libro secundo capite decimo sexto historiæ Ecclesiasticæ generale Concilium appellat.

Præterea, vt scribunt Athanasius in secũdæ Apologiæ initio, & Hilarius in libro de Synodis, fuerunt in eo Concilio plusquam CCC. Episcopi Catholici ex triginta sex prouincijs totius orbis Christiani, quas omnes Athanasius nominat, vt Italiam, Galliam, Hispaniam, Britanniam, Africam, Ægyptum, Syriam, Thraciam, Pannoniam, & cæteras. Adfuerunt etiam Legati Papæ Iulij, vt Athanasius ibidem refert. Item quod omnem Ecclesiam hæc Synodus obliget, patet ex illis verbis, quæ habentur in fine Concilij: *Vniuersa, quæ constituta sunt, Catholica Ecclesia in vniuerso orbe diffusa custodiat.*

Denique totam hanc Synodũ descripserunt etiam Magdeburgenses vt legitimam, Centur. 4. cap. 9. In hac ergo Synodo duo canones de hac re habentur, quartus & septimus. Quartus canon sic habet: *Cùm aliquis Episcopus depositus fuerit eorum Episcoporum iudicio, qui in vicinis locis commorantur, & proclamauerit agendum sibi negotium in vrbe Roma; alter Episcopus in eius cathedra, post appellationem eius, qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur, nisi causa fuerit iudicio Episcopi Romani determinata.*

Canon septimus: *Placuit, vt si Episcopus accusatus fuerit, & iudicauerint Episcopi regionis ipsius, & de gradu suo eum deiecerint, si appellauerit, qui deiectus est, & confugerit ad Episcopum Romanæ Ecclesiæ, & voluerit se audiri si iustum putauerit, vt renouetur iudicium, scribere his Episcopis dignetur, qui in finitima, & propinqua prouincia sunt, vt ipsi diligenter omnino requirant, & iuxta fidem veritatis definiant. Quod si is, qui rogat causam suam iterum audiri, deprecatione sua mouerit Episcopum Romanum, vt è latere suo Presbyterum mittat, erit in potestate Episcopi quid velit, & quid æstimet. Et si decreuerit mittendos esse, qui præsentes cum Episcopis iudicent, habentes eius auctoritatem, à quo destinati sunt, erit in suo arbitrio, si vero crediderit Episcopos sufficere, vt negotio terminum imponant, faciet quod sapientissimo consilio suo iudicauerit.*

Probatur SECVNDO ex Gelasio, qui in epistola ad Faustum: *Ipsi*, inquit, *sunt canones, qui appellationes totius Ecclesiæ ad huius sedis examen voluere deferri, ab ipsa verò nusquam prorsus appellari debere sanxerunt.* Et in epist. ad Episcopos Dardaniæ: *Ad illam*, inquit, *de qualibet mundi parte canones appellari voluerunt, ab illa autem nemo est appellare permissus.*

Probatur TERTIO exemplis eorum, qui appellauerunt. Nam etiam ante Concilium Sardicense, erat mos in Ecclesia ad Pontificem appellandi, vt merito Leo epist. 89. ad Episcopos Gallię dicat, hanc esse antiquissimam consuetudinem.

Anno CXLII. Christi, Pio I. Pontifice Marcion excommunicatus ab Episcopo suo in Ponto, venit Romã, vt à Romana Ecclesia absolueretur, vt Epiphanius refert hæres. 42.

Anno CCLII. Pontifice Cornelio, Fortunatus, & Felix in Africa à Cypriano depositi Romam nauigauerunt, atque ad Cornelium appellauerũt. Testis Cyprianus lib. 1. epist. 3. Non diu post, Stephano Põtifice, Basilides in Hispania depositus, ad Stephanum appellauit. Cyprianus lib. 1. epist. 4.

Anno CCCL. Iulio I. Pontifice, Athanasius ab Orientalibus depositus, ad Pontificem appellauit, & ab eo restitutus est, vt supra ostendimus ex Sozomeno, lib. 3. cap. 7. & factum est hoc iudicium ante Concilium Sardicense, vt Athanasius testatur initio secundæ Apologiæ.

Post annum CCCC. Innocentio I. Pontifice, Chrysostomus à Theophylo depositus, ad Pontificem appellauit, vt patet ex epistolis eius duabus ad

Digitized by Google

Innocentium. Item eodem sæculo ad Leonem appellauit Flauianus Episcopus Constantinopolis, vt scribit Liberatus in Breuiario, cap. 12. ad eundem appellauit Theodoretus, vt ex epistola eius ad Leonem apparet.

Post annum CCCCC. Gregorius lib. 2. epist. 6. priuat sacra cõmunione Ioannem Episcopum Græcum primæ Iustinianæ, quod iudicasset Episcopum Thebanum, qui ad Apostolicam sedem appellauerat. Omitto posteriorum temporum testimonia, quòd ea ab hæreticis contemnantur. Sed iam argumenta soluenda sunt, Nili, Illyrici, Caluini.

CAPVT XXII.

Soluuntur argumenta Nili de iure appellationum.

NILVS in libro de primatu, duobus argumentis contendit, posse ad Episcopum Constantinopolitanum appellari eo modo, quo ad Romanum Pontificem, ac proinde eos esse æquales, & non vnũ Romanum Pontificem, toti Ecclesiæ præsidere.

Argumentum PRIMVM est: Quoniam VI. Synodus concessit Episcopo Constantinopolitano paria priuilegia cum ijs, quæ habet Episcopus Romanus. Sed hoc argumentum supra est confutatum. Alterum argumentum sumit Nilus ex Concilio Chalcedonensi, can. 9. & 17. vbi statuitur; Vt si Clericus causam habeat aduersus alium Clericum, ab Episcopo suo iudicetur, si aduersus Episcopum, ab Archiepiscopo; si aduersus Archiepiscopum, à Primate diœceseos, vel ab Episcopo Constantinopolitano. Itaque vltimum iudicium defertur vrbis regiæ œcumenico Patriarchæ.

RESPONDEO, quis in canone dicatur Primas diœceseos, non omnino constat, & quidem Archidiaconus & Ioannes de Turrecremata super can. si Clericus, 11. q. 1. docent Primatem diœceseos vocari Episcopum digniorem, & maiorem Archiepiscopo, minorem Patriarcha. At Nicolaus I. Papa in epistola ad Michaelem Imperatorem scribit, per Primatem diœceseos nullum alium significari posse, quàm Episcopum Romanum. Quæ sententia verior esse videtur, tum quia auctorem habet grauiorem, antiquiorem, doctiorem, tum quia non facile probari poterit, tempore Concilij Chalcedonensis fuisse in Ecclesia, ac præsertim in Oriẽte, vllos Primates ab Archiepiscopis & Patriarchis distinctos; tum quia vox Græca huius canonis ἔξαρχος, non propriè Primatem, sed Principem significat, quæ vox multo aptius in summum Pontificem, quàm in Primates alios quadrat. Ipse enim solus verè Princeps est cuiuslibet Christianæ diœceseos.

His notatis, respondeo PRIMO, eum canonem rectè à Nicolao Pontifice exponi loco citato, vt Concilium decreuerit, vt is, qui causam habet cum Metropolitano, adeat Principem diœceseos, id est, Romanum Pontificem, vel si est vicinus vrbi Constantinopolitanæ, & vult esse contentus Episcopi illius iudicio, illum adeat. Ita vt primum lex generalis cõstituatur de adeundo Papa Romano, deinde permissio quædam addatur pro ijs tantum, qui prope Constantinopolim commorantur.

SECVNDO, responderi potest, hos omnes canones non habere robur apud nos, nisi quatenus sunt renouati à Romanis Pontificibus. Nam LEO in epistola 59. ad Concilium Chalcedonense scribit, se Concilium illud approbasse, solum quantum ad explicationem fidei. Et Liberatus in Breuiario, cap. 12. testatur, istos omnes canones constitutos fuisse absentibus legatis Papæ, qui tamen alioqui Concilio præsidebant. Porrò consuetudo, quæ est Legum interpres, apertissimè docet, nunquam licuisse ad Patriarcham Constantinopolitanum appellare, nisi ex locis subiectis eidem Patriarchæ. nullum enim proferri potest exẽplum, quo intelligamus ex Occidente, aut Meridie, aut etiam Septentrione ad Orientalem Ecclesiam esse appellatum.

TERTIO, etiam si concederemus, ex toto orbe terrarum posse recurri ad iudiciũ Episcopi Constantinopolitani iuxta hos canones, non tamen sequeretur, parem esse eum Episcopum Pontifici Romano. Nã ex vi canonis istius Chalcedonensis, solum iudicare potest Episcopus Constãtinopolitanus eos, qui læsos se arbitrantur à Metropolitano suo: at Papa Romanus iudicare potest etiã eos, qui læsi sunt à Patriarchis ipsis, vel à Concilio Episcoporum, quãuis maximo & frequẽtissimo, vt Athanasij, Pauli, Chrysostomi, Flauiani, & Theodoreti exempla declarant.

Adde VLTIMO, quod iste canon Chalcedonensis non est de appellatione, sed de primo iudicio, quod Nilus non animaduertit. Itaq; licet ex toto orbe terrarum quaslibet causas iudicare posset Episcopus Constãtinopolitanus, ab illo tamen appellari posset ad Episcopum Romanum, iuxta canones Sardicenses. Nec enim Chalcedonenses canones Sardicensibus canonibus vllo modo repugnant. Ita semper remanet vltimũ iudiciũ penes Episcopum Romanum.

CAPVT XXIII.

Soluitur argumentum primum Lutheranorum.

VENIAMVS nunc ad argumenta Lutheranorum. Obijciunt aduersarij primo Cyprianum qui lib. 1. epist. 3. ait: *Nam cùm statutum sit ab omnibus nobis, & æquum sit pariter ac iustum, vt vniuscuiusque causa illic audiatur, vbi est crimen admissum, &c. oportet vtique eos, quibus præsumus, non circumcursare, &c.* Et infrà: *Nisi si paucis desperatis ac perditis, minor videtur esse auctoritas Episcoporum in Africa constitutorum, &c.* Vbi reprehendit eos, qui appellauerant ad Romanum Pontificem, & probat, non debere appellari, tum quia id sit statutum in Concilio Episcoporum, tum quia non est minor auctoritas Pontificum Africanorum, quàm Romanorum.

RESPONDEO, Cyprianum ægrè tulisse appellationes eorum, qui de manifestissimis criminibus cõuicti, & iudicati fuerant, non autem omnino appellationes sustulisse. Id colligitur ex lib. 1. epist. 4. vbi loquens de Basilide, qui damnatus in Hispania, ad Stephanum Papam appellauerat, ait: *Nec enim tam culpandus est ille* (Stephanus) *cui negligenter obreptum est, quam hic* (Basilides) *execrandus, qui fraudulenter obrepsit.* At certè si non licuisset Stephano appellationes vllo modo admittere, valde certè esset culpandus, quod appellationem non reiecisset, etiam si iustam causam Basilides habuisset.

Ad illud ergo, quod ait Cyprianus ab omnibus constitutum, vt *illic causa audiatur, vbi est crimen admissum*, dico hoc decreto constitui, vt causa primum iudicetur, vbi est crimen admissum, non tamen prohiberi, quo minus etiam secundo alibi iudicetur.

Sed dices; At Cyprianus ex hoc decreto probat, non debuisse appellari, igitur prohibitæ sunt appellationes. RESPONDEO, Cyprianum non ex hoc solo decreto argumentari, sed ex hoc decreto, adiunctis manifestissimis criminibus reorum. Sic enim Cyprianus ratiocinatur: Debet vniuscuiusque causa ex decreto Concilij illic audiri, vbi est crimen

admissum

admissum, horum causa iam audita est, & manifestè crimina eorum detecta sunt. Cur igitur Romam appellant, nisi vt fortè imponant Pontifici, vel saltem Episcopos vexent, qui de eis iudicauerunt?

Adde, quod si hoc decreto prohiberentur appellationes, non solum prohiberentur ad Romanum Pontificem, sed etiam ad quemlibet alium iudicem vt Magdeburgenses fatentur, Centur. 3. cap. 7. col. 176, & verba ipsa indicant, quæ generalia sunt: at absurdissima & ridicula lex esset, quæ omnem appellationem prohiberet. In qua enim quamuis ineptissima Republica, eiusmodi lex tolerata fuit, quę à nullo iudice appellari permitteret? Hāc ergo legem cum tribuunt Centuriatores Ecclesiæ Dei, quæ est Respublica sapientissimè ordinata, absurdos prorsus & ridiculos se exhibent.

Ad illud verò, quod Cyprianus addit, non esse minoris auctoritatis Episcopos Africæ, respondeo, illud (minoris) non referre comparationem ad Romanos Pontifices, sed ad causam, de qua tunc agebatur. Est enim sensus, Episcopos Africæ non fuisse minoris auctoritatis, quàm sufficeret ad eam causam iudicandam.

CAPVT XXIIII.

Soluuntur alia tria argumenta.

SECVNDO, obijciunt Damasum, qui in epistola ad Theophylum & Anysium, quæ est 79. inter epistolas Ambrosij: *Cùm*, inquit, *huiusmodi fuerit Concilij Capuensis iudicium, vt finitimi Bonoso, atque eius accusatoribus iudices tribuerentur, aduertimus, quod nobis iudicandi forma competere non potest.*

Respondeo PRIMO, epistolam illam non esse Damasi. In operibus Ambrosij tribuitur Ambrosio, sed nec eius esse potest, cùm in illa fiat mentio Ambrosij, tanquam cuiusdam alterius. Itaque incertum est cuius sit.

SECVNDO dico, si Damasi sit, vt multi volunt, Damasum non dicere, se non posse iudicare, sed non conuenire vt iudicet, quod rectissimè dictum est. Et si enim Pontifex est summus Iudex, tamē non conuenit, vt quando Concilium prouinciale aliquid statuit, ipse sine causa aliter iudicet.

TERTIO, obijcit Caluinus lib. 4. Institut. cap. 7. §. 9. Concilium Mileuitanum, in cuius can. 22. sic statuitur: id est, *Quod si ab eis*, Episcopis vicinis, *prouocandum putauerint, non prouocent, nisi ad Africana Concilia, vel ad primates prouinciarum suarum. Ad transmarina autem, qui putauerit appellandum, à nullo intra Africam in communionem suscipiatur.*

Respondent aliqui cum Gratiano, qui 2. quæstione 6. can. Placuit, addidit ad hunc canonem exceptionem, nisi fortè ad Apostolicam sedem appelletur. Sed hæc exceptio non videtur quadrare. nam præcipuè propter Romanam Ecclesiam Africani statuerunt, vt non liceret appellare vltra mare. Non enim appellari vnquam consueuit vltra mare ab Africanis, nisi ad Romanam sedem. Neque est opus confugere ad has angustias exceptionis, cùm solutio vera sit in promptu.

Igitur responsio est, canonem istum non esse ad propositum. Nam quæstio de appellationibus ad Romanum Pontificem, non est de appellationibus Presbyterorum, & minorum Clericorum, sed de appellationibus Episcoporum. Siquidem Concilium Sardicense, quod Episcopos voluit posse appellare ad Pontificem, canone 4. & 7. idem voluit causas A Presbyterorum & minorum Clericorum terminari apud vicinos Episcopos, ita vt liceat minoribus Clericis appellare à suo Episcopo ad alios Episcopos eiusdem prouinciæ, vt habet can. 17. Quos duos canones renouari voluit Papa Zozimus, & executioni mandari in Africa, vt patet ex Concilio VI. Carthaginensi, & ex epistola Concilij eiusdem ad Bonifacium Papam.

Porrò canon iste 22. Mileuitani Concilij, de Presbyteris & minoribus Clericis loquitur, non de Episcopis, vt patet, tum ex Augustino, qui huic Concilio interfuit, & tamen scribit in epist. 162. licere Episcopis Africanis appellare vltra mare. Clericis minoribus non licere, tum ex verbis ipsius Concilij, sic enim incipit: *Placuit, vt Presbyteri, Diaconi, vel cæteri inferiores Clerici in causis, quas habuerunt, &c.* B Quare totum Cōcilium Mileuitanum probauit Innocentius I. in epistola ad ipsum Concilium, quæ est 93. inter epistolas beati Augustini. Quod certè Innocentius non fecisset, si in eo Apostolicæ sedi derogatum aliquid fuisset. Hinc apparet inscitia & oscitantia Caluini, qui loco notato dicit, Zozimum conatum esse efficere, vt iste canon Concilij Mileuitani, in Concilio Carthaginensi corrigeretur. Cum è contrario constet, Zozimum iussisse, vt iste canon confirmaretur, & ad praxim redigeretur.

Sed dices; Si ita est, quo iure Romani Pontifices Apiarium Presbyterum ex Africa appellantem susceperunt, & in gradum suum restitui fecerunt, vt C referunt Africani Patres in epistola ad Bonifacium, & in alia ad Celestinum?

RESPONDEO, Licet prohibitum fuerit Clericis inferioris ordinis, appellare ab Episcopis suæ prouinciæ, non tamen prohibitum fuit, nec prohiberi potuit summo Pontifici, ne, si vellet, eos admitteret. Præterea, Romani Pontifices non tam admiserunt appellationem Apiarij, quàm audierunt eius querimonias, & mandarunt Africanis, vt eius causam diligenter cognoscerent, & fideliter iudicarent. Apparet enim ex illis duabus epistolis, bis Apiarium venisse Romam, & vtraque vice remissum in Africam, & ibi in Concilio iūdicatum post reditum eius ab Vrbe.

D QVARTO, obijcit Caluinus lib. 4. Instit. cap. 7. §. 10. epist. 162. Augustini, vbi legimus causam Cæciliani iudicatam à Pontifice, & quibusdam alijs iussu Imperatoris, & deinde rursum iudicatam secundo ab Episcopo Arelatensi eodem Imperatore iubente, & tertio iudicatam ab Imperatore. At si Pontifex iure diuino est summus iudex, quomodo non ex se, sed solum iubente Imperatore iudicat? Item si ab eo appellari non potest, quomodo appellatum est in causa Cæciliani, & iudicatum post Pontificis sententiam ab Episcopo Arelatensi, & rursum ab Imperatore? Denique, cur sibi socios ab Imperatore adiungi passus est in primo iudicio?

Respondeo ad PRIMVM, Pontificem non iudicasse, nisi quando Imperator iniunxit, quia Donatistæ causam illam non detulerunt primo ad Pontificem, vt debebant, sed ad Imperatorem. In quo eos E malè fecisse, docet Augustinus ibidem, vbi etiam dicit, Constantinum Imperatorem longè ordinatius egisse, qui causam ad se delatam non ausus fuit iudicare, sed eam ad Pontificem misit.

Ad SECVNDVM, dico, Pontificem permisisse secum sedere alios ab Imperatore assignatos, vt satisfieret Donatistis, quibus Romanus Pontifex suspectus erat.

Ad TERTIVM dico, post Pontificem iudicasse Episcopum Arelatensem, & postea Imperatorem,

Digitized by Google

non quia oportebat, vt ibidem ait Augustinus, sed vt omnino obstrueretur os Donatistarum. Itaque Imperator vt ibidem ait Augustinus, veniam petiturus ab Episcopis, causam illam inuitus cognouit.

CAPVT XXV.

Soluitur argumentum vltimum.

POSTREMO, Caluinus loco notato, & Magdeburgenses Centur. 5. cap. 9. & etiam Græci in Concilio Florentino, sess. 20. sed præcipuè Illyricus in libr. de historia Concilij VI. Carthaginensis, argumentum, vt ipsi credunt, fortissimum petunt ex historia Concilij VI. Carthaginensis, cuius hæc est summa.

Zozimus Papa ab Africanis per legatos petijt, vt tres canones Nicæni Concilij executioni mandarent. Vnum de appellationibus Episcoporum ad Romanum Pontificem; Alterum, de appellationibus Presbyterorum & minorum Clericorum ad Episcopos vicinos: Tertium, de non eundo ad comitatum, id est, ne irent Episcopi Afri ad aulam Imperatoris.

Africani his mandatis acceptis, Concilium nationale CCXVII. Episcoporum coegerunt, & Pontifici Bonifacio, qui Zozimo interim mortuo, successerat, responderunt, se non inuenire eos canones, in Nicæno Concilio, propterea se scripturos ad Patriarchas Orientis, Constantinopolitanum & Alexandrinum, vt ad se mittant authentica exemplaria Nicæni Concilij, interim tamen se eos canones seruaturos, salua diligentiore inspectione authenticorum exemplarium. Interim venerunt à Cyrillo Alexandrino & Attico Constantinopolitano exemplaria Nicæni Concilij, & in ijs non sunt inuenti isti tres canones, sed tantum viginti illi, qui habentur in historia Ruffini libro decimo capite sexto, quam etiam historiam Cyrillus in epistola ad Africanos citat.

Cum igitur Africani non inuenissent in exemplaribus ad se missis illos canones, scripserunt Celestino Papæ, qui Bonifacio successerat, vt quandoquidem in Nicæno Concilio illi canones non inuenie-bantur, deinceps non facilè admitteret appellantes ex Africa. Hæc habentur in VI. Concilio Carthaginensi, & in illis duabus epistolis. Quid autem Pontifex responderit, ibi non habetur.

Super hanc historiam struunt Illyricus & Magdeburgenses immensam congeriem conuiciorum, & mendaciorum, & præterea duo argumenta. Quod ad conuicia attinet, Illyricus in illo suo libro de hac historia, omnium ferè Pontificum illius temporis nomina petulanter inuertit. Sanctum enim Innocentium, passim Nocentium vocat, sanctum Bonifaciam, Malefacium; sanctum Celestinum, Infernalē, sanctum Leonem, modo infernalem lupum, modo Leonem rugientem appellat.

Ad quam petulentiam retundendam sufficere possunt ipsa acta Concilij Carthaginensis, & epistolæ eiusdem Concilij ad Bonifacium & Celestinum, quæ omnia integrè suo libello adiecit Illyricus. Quanto enim petulantius & scurrilius Illyricus loquitur de sanctis illis Pontificibus, tanto de ijsdem Africani Patres honorificentius & grauius loquuntur. Vide præterea de laudibus horum Pontificum Augustinum in epist. 157. ad Optatum, & libro 1. ad Bonifacium, & Prosperum ad finem libri contra Collatorem.

Iam vero mendacia tot ferè sunt in libro Illyrici, quot sunt sententiæ. Pauca de multis proferam. In ipso libri principio, ait in sexta Carthaginensi Synodo, interfuisse cum Augustino Prosperum, Orosiū, & alios insignes viros. At Prosper & Orosius nec nominantur in eo Concilio, nec interesse potuerunt, cùm nec Episcopi essent, nec Africani, & Concilium ex solis Africæ Episcopis constaret.

Paulò post affirmat Illyricus, cum Bonifacio Papa simul in schismate electum fuisse Eulalium, sed Eulalium à maiori parte cleri, & populi electum tantæ fuisse modestiæ, vt sponte cederet, tametsi alioqui ad eum Pontificatus iure pertinebat. At sine teste hoc dicit Illyricus, & nos contra producere possumus Anastasium Bibliothecarium, qui in vita eiusdem Bonifacij scribit, Concilio Episcoporū CCLII. electum Eulalium, vt iniustè ordinatum, Bonifacium vero ab omnibus confirmatum.

Ad hæc Illyricus dicit, & sæpe repetit, Romanos Pontifices ab Africanis Patribus postulasse iurisdictionem sibi concedi in Africam, & in omnes alias regiones, & cum toto quinquennio de hac re deliberatum esset, tandem à Concilio definitum, vt nullum ius Pontifici concederetur.

Id verò non solum est mendacium, quia nec tale postulatum, nec talis definitio in eo Concilio reperitur, sed etiam est mendacium impudens, quia sine vlla probabilitate asseritur. Quis enim credat, Romanos Pontifices ab Afris iurisdictionem postulasse in Asiaticos & Europæos? Quis item credat, Africanos Patres toto quinquennio in ista causa laborasse, cùm vno verbo respondere possent, se nullum ius in exteras nationes habere, proinde nec alijs posse concedere? An non rideretur, qui à Rege Gallorum iurisdictionem peteret in Hispanos? & Rex ipse non ne ridiculus esset, si quinquennium in eius rei deliberatione poneret?

Aliud mendacium, idque potissimum & millies repetitū in libro Illyrici, & Centurijs est, Zozimum Papam falsasse de industria, & contra conscientiam suam Nicænum Concilium, vt ea fraude iugum imponeret Africanis. De quo mendacio in solutione argumentorum dicemus. His igitur prætermissis, ad argumenta veniamus.

PRIMVM; Si iure diuino Papa est summus Iudex Ecclesiæ totius, quare Pontifices non ex iure diuino, sed ex Concilio Nicæno ius suum de appellationibus ad Apostolicam sedem, confirmare nituntur? Et cur tot Catholici, sanctique Patres Carthaginensis Concilij, ius illud admittere nolunt, nisi in Concilio Nicæno reperiatur?

Ad hoc eorum argumentum breuiter respondemus, iure quidem diuino ad summum Pontificem appellari semper potuisse: tamen an expediret ea potestate vti, & omnibus in locis, non sine causa dubitatum esse. Nā vtrinque rationes adferri possunt. Si enim passim omnibus appellatio concedatur, facilè fiet, vt multi effugiant legitima iudicia; vt immeritò vexentur Episcopi, qui primo iudicarunt, vt causæ, alioqui faciles, & perspicuæ, in longum tempus protrahantur. Atque hinc sanctus Cyprianus libro primo epistola 3. & 4. non semel conqueritur de ijs, qui semel legitimè iudicati, & damnati, Romam ad Pontificem prouocabant; Et sanctus Bernardus libro tertio de Consideratione, multa enumerat incommoda, quæ ex nimia frequentia appellationum oriuntur.

Contra verò, si nulli concedatur appellatio, dabitur occasio particularibus Episcopis, vt facilè & temerè iudicent, & tyrannicè populos opprimant: nec

Digitized by Google

non, vt existiment, nullum se habere superiorem, nulli rationem esse reddendam: quod nihil esset aliud, quam vnum corpus Ecclesiæ in tot partes scindere, quot sunt Episcopatus.

Itaque cum res dubia esset, Concilium Sardicense generale, ipso etiam consentiente pontifice, declarauit, expedire vt ordinariè presbyteris, & alijs minoribus Clericis appellatio concederetur ab Episcopis ad Concilium prouinciale, Episcopis autem ad sedem Apostolicam. Esse autem hanc declarationem, non nouam concessionem, testantur exempla eorum, qui ante Concilij Sardicēsis & Nicæni tempora omnibus ætatibus ad Romanum pontificem appellarunt.

Cur igitur in Concilio Carthaginensi Romani Pontifices non ius diuinum, sed Nicænum Concilium, ad ius appellationum stabiliendum proferrent, caussa erat, quoniam demonstrare volebant, non solum posse ad se ab omnibus appellari, sed etiam Ecclesiæ expedire, vt ita fieret quandoquidem generale Concilium idem sensserat.

Pari ratione Africani patres impedire cupiebant eiusmodi appellationes, quoniam existimabant eas Ecclesiæ suæ non expedire, tametsi neque ignorarēt, neque negarent, eas absolutè impediri non posse. Quocirca in vtraque epistola, quam ad Pontifices Romanos de hac caussa miserunt, subiectionem suam ad Apostolicam sedem testantur, dum ad eam referunt acta Concilij, & eius mandata accepisse se dicunt, & non iubent, sed rogant, vt non facilè aures appellantibus præbeat. Sed hæc omnia clariora erunt in solutione alterius argumenti.

Alterum igitur argumentum Magdeburgensium & Caluini, eiusmodi est; Zozimus, Bonifacius, & Celestinus Romani Pontifices ius appellationum ad Apostolicam sedem ex Nicæno Concilio probare voluerunt: atqui discussa caussa, falsatores & corruptores Nicænorum canonum deprehensi sunt, igitur ne humano quidem iure, nedum diuino ad eorum iudicium prouocari potest.

Respondemus primum, Africanos patres ex ignorantia deceptos; Magdeburgenses, & Caluinum ex malitia peccare. Nam Africani in epistola ad Celestinum bis repetunt, in nulla patrum definitione, & in nulla Synodo se inuenisse illos canones, ex quo apparet eos non habuisse canones Sardicensis Concilij, in quibus tres illi canones disertis verbis continentur, & si eos habuissent, sine dubio acquieuissent. Non enim minor est Sardicensis quàm Nicæni Concilij auctoritas. Neque maior est error citare Nicænum Concilium pro Sardicensi, quàm Matthæum pro Ioanne, vel Hieremiam pro Zacharia, vt citauit Sanctus Matthæus, cap. 27. Sicut ergo non possumus vocare Matthæum falsarium, quia idem Spiritus sanctus in Hieremia & Zacharia loquutus est, ita nec debuissent summi Pontifices appellari falsarij, etiamsi citassent Nicænum Cōcilium pro Sardicensi, cum eadem sit auctoritas vtriusque Concilij. At Magdeburgenses nouerunt Sardicense Concilium, & tanquam legitimum in suam quartam centuriam transtulerunt, ergo necesse est fateantur Africanos deceptos, & caussa excidisse: ergo cum illis nihilominus obstinatè victoriam tribuunt, secum pugnant, & ex malitia peccant.

Sed dices, in isto Concilio VI. Carthaginensi, c. 6. citatur nominatim Sardicense Concilium, ergo non ignorabant illud Africani.

Respondeo, illa verba, quibus citatur Sardicense Concilium, non esse Africanorum, sed legatorum Pontificis. Ipsi enim ex commonitorio sibi dato à Pontifice Zozimo, illa verba citabant. Et præterea existimo, omnino esse corruptum eum locum, & vel positum à Librarijs, Sardicensi, pro Nicæno, vel quod magis suspicor, ex margine irrepsisse in textum illud: *Ex Sardicensi Concilio.* Ponitur enim in margine, Sardicense Concilium, quia reuera verba, quæ ibi citantur, non inueniuntur nunc, nisi in Sardicensi Concilio. At nihilominus non debet esse in textu nomen Sardicensis Concilij. Siquidem verba illa citantur ex commonitorio Papæ Zozimi, quod ex Roma legati attulerant: legati autem illi ex Nicæno Concilio se canones citare dicebant. Vnde mox verbis illis recitatis, Augustinus dixit; *Et hæc nos seruaturos profitemur, salua diligentiori inquisitione Nicæni Concilij.* Quibus verbis indicat, se accepisse canonem citatum tanquam ex Nicæno Concilio.

Adde, quod Augustinus libro tertio contra Cresconium, capit. trigesimoquarto, non agnoscit aliud Sardicense Concilium, quam quoddam hæreticum Concilium Orientalium Episcoporum contra Athanasium. Duplex enim fuit Sardicense, vt patet ex Sozomeno libro tertio, histor. capit. decimo, & vndecimo, vnum Catholicum generale supra CCC. Episcoporum, quod Augustinus nunquam vidit; alterum hæreticum LXXVI. Episcoporum, quod Augustinus vidit.

Secvndo dico, canones Nicæni Concilij, qui sunt apud Ruffinum lib. 10. histor. cap. 6. & qui missi sunt ex Oriente ad Africanos, sine dubio non esse omnes canones, quos Nicænum Concilium edidit, & proinde probabile esse, hos tres canones, quos Zozimus citauit ex Nicæno Concilio, reuera in eo Concilio fuisse. Quod illi canones non sint omnes, probant nonnulli ex epistola Athanasij ad Marcum Papam, in qua petit exemplum Nicæni Concilij ex Romani Pontificis scrinio, asserens exempla quæ erant Alexandriæ, fuisse cremata ab Arianis.

Sed hoc argumentum ridetur à Magdeburgensibus, & verè non est solidum. Nam illa incensio librorum accidit tempore Constantij Imperatoris, quando Athanasio expulso Georgius quidam Arianus in locum eius ordinatus est, vt ipse Athanasius testatur in epistola ad omnes Orthodoxos: constat autem ex Chronico Hieronymi, Marcum Papam eo tempore iam fuisse defunctum. Deinde, si Marcus Papa exemplum misisset ad Alexandrinos ex Romano scrinio, certè conueniissent deinceps inter se exemplaria Romanum & Alexandrinum. Quomodo ergo in exemplari à S. Cyrillo ex Alexandria ad Africanos misso, deerant isti canones tres, qui inueniebantur in Romano?

Omissa ergo ista Athanasij epistola, probatur canones illos non esse integros. Primo, quia vnus ex præcipuis canonibus Nicæni Concilij erat, vt Pascha die Dominico celebraretur, vt patet ex epistola Constantini apud Eusebium libro tertio de vita Cōstantini, ex Epiphanio hæres. 69. & ex Athanasio in epistola de Synodis Arimini & Seleuciæ. At iste canon non extat inter illos XX. Ruffini.

Secvndo, Ambrosius in epistola 82. docet, in Concilio Nicæno statutum, ne bigamus in clerum ascisca tur. At neque hoc in illis XX. canonibus inuenitur.

Tertio, Hieronymus præfatione in Iudith, asserit, à Concilio Nicæno librum Iudith, inter canonicos receptum. At non reperitur hoc inter canones Ruffini.

Qvinto, August. epist. 110. de designando successore, asserit, in Concilio Nicæno prohibitum, ne

Digitized by Google

duo Episcopi simul sedeant in eadem ecclesia, contra quem canonem se imprudenter fecisse, dolenter refert. At iste canon nusquã apparet inter illos XX.

QVINTO, in Concilio Africano, canon. 14. asserunt Patres ex canone Nicæni Concilij, non licere, nisi ieiunis offerre Eucharistiam. At vbi est iste canon inter illos XX?

SEXTO, in fine Concilij Chalcedonensis, Atticus refert in Concilio Nicæno determinatam fuisse rationem scribendarum formatarum epistolarum, de quibus loquitur Optatus libro secundo contra Parmenian. vbi ait: *Cum quo* (Syricio Romano Pontifice) *nobis totus orbis, commercio formatarum, in communionis societatem communicat.* & Concilium Mileuitanum canone 20. dum prohibet, ne sine formatis litteris Clerici ad comitatum eant. At hoc nusquam apparet in illis viginti canonibus Ruffini.

Denique SEPTIMO, Lutherus, Caluinus, Centuriatores, & cæteri hæretici passim obijciunt ex Socrate, lib. 1. hist. cap. 8. canonem Nicæni Concilij, in quo dicũt, permissas coniuges Sacerdotibus. At iste canon non inuenitur in illis XX. Ergo Zozimus corruptor & falsator canonum Nicænorum dicitur, quia citauit nomine Concilij Nicæni vnum canonem, qui non inuenitur in illis XX. canonibus; eadem ratione corruptores & falsatores dicendi sunt Constantinus, Athanasius, Epiphanius, Ambrosius, Hieronymus, Augustinus, Atticus, Socrates, Africani Patres, & ipsi Centuriatores, atque etiam Lutherus & Caluinus. Omnes enim isti citant canones Nicæni Concilij, qui in illis XX. non reperiuntur.

Adde VLTIMO, quod in Concilio Florentino sess. 20. Ioannes quidam vir doctissimus asserit, se multis Sanctorum veterum testimonijs posse ostendere, Concilij VI. Carthaginensis Patres tandem agnouisse, corruptos & falsos canones Nicæni Concilij ad se ex Alexandria & Constantinopoli missos fuisse.

Dico TERTIÓ, mihi videri probabile admodum, in Concilio Nicæno non fuisse expresse hos tres canones, de quibus agimus, sed à Zozimo, & à Bonifacio vocari hos canones Nicænos, quia Concilium Nicænum & Sardicense pro vno & eodem habebãtur, & vtriusque Concilij canones simul coniuncti erant in Bibliotheca Romana, tanquam si eiusdem Concilij essent. Cuius rei ignoratio Africanos Patres perturbauit.

Rationes, quæ me mouent, hæ sunt. PRIMA, quoniam ijsdem verbis habentur hi canones in Concilio Sardicensi, quibus eos allegant legati Zozimi: nec est verisimile, eosdem prorsus canones fuisse in Nicæno Cõcilio, & tamen nõ indicare vllo modo Patres Sardicẽses, se canones nõ condere, sed renouare. Itaq; existimo, in Nicæno Cõcilio implicitè & obscurè decretum, vt ad Pontificem appellaretur, quia nimirum canone 6. iubet Concilium seruari antiquas consuetudines, & vna est hæc de appellationibus, vt patet ex Leone epistola 89. & ex exemplis supra adductis: & etiam quia iubet idem Concilium, causam semel iudicatam iterum in alio loco iudicari posse, vt patet ex epistola Iulij apud Athanasium in secunda Apologia: sed expresse, & disertè Concilium Sardicense rem totam explicuit.

SECVNDA, quoniam in Concilio Nicæno à Dionysio ante mille annos conuerso ex Græco, quod exstat in monasterio S. Vedasti Atrebati, habentur simul, tanquam eiusdem Concilij, canones omnes Concilij Sardicensis.

TERTIA, quoniam alioqui non potest reddi ratio, cur Sardicense Concilium, quod cõstat vniuersale, & probatum fuisse, non numeretur inter Concilia generalia. Deberet enim dici secundum Concilium, sed ideo non additur ad numerum Conciliorum, quia pro vno & eodem habetur cum Nicæno. Cur autẽ simul cum Nicæno Sardicense Concilium coniunctum fuerit, ratio est, quia ijdem patres magna ex parte in vtroque Concilio interfuerunt. & nihil noui, quoad fidem, in Sardicensi definitum est, sed solum Nicæna fides roborata, cum in alijs Concilijs semper nouæ hæreses damnatæ fuerint. Itaque Zozimus non fraude aliqua citauit Nicænum pro Sardicẽsi, sed quia pro eodem habentur. quod idem dicendum puto de Iulio in epistola ad Orientales, Innocentio in epistola ad Victricium, & Leone in epistol. 25. ad Theodosium, qui hunc canonem citant nomine Nicæni Concilij. Quemadmodum enim Symbolum Constãtinopolitanum passim vocatur Nicænum, quia est explicatio Nicæni, ita quoque canones Sardicenses, Nicænos appellare solebant veteres, quod nihil sint aliud, quam explicatio, & confirmatio canonum Nicænorum.

Addo QVARTO, Carthaginenses patres nunquam statuisse, vt nullum ius Romano Pontifici in Africam tribueretur: vel, vt non liceret vllo modo Episcopis Afris ad Romanam Ecclesiam prouocare, neque tantum fuisse dissidium inter Pontifices Romanos, & Episcopos Africanos, quantum Illyricus & Caluinus dicunt. Nam in primis eiusmodi decretum nusquam exstat, deinde ipsi Africani patres in epistola ad Bonifacium, & in altera ad Celestinum, concordiam & subiectionem suam ad Apostolicam sedem apertissimè testantur, sic enim ad Bonifacium scribunt.

Quoniam domino placuit, vt de his, quæ nobiscum egerũt sancti fratres nostri, Coepiscopus Faustinus & Compresbyteri Philippus & Asellus, nõ beatæ memoriæ Episcopo Zozimo, à quo ad nos mãdata & litteras attulerũt, sed tuæ venerationi, qui in eius locũ es diuinitus cõstitutus, humilitas nostra scriberet, ea breuiter insinuare debemus, quæ vtrorũq; cõcordia terminata sunt, in quibus, salua quidẽ charitate, sed nõ sine paruo altercationis labore demorati sumus. Hæcilli. Vbi cum omnia ad Papam referũt, quæ acta sunt, & à Zozimo Põtifice mãdata se accepisse testantur, an non apertè indicant, se illum, vt Superiorem, agnoscere? In epistola verò ad Celestinum: *Præfato*, inquiunt, *debita salutationis officio, impendio deprecamur, vt deinceps ad vestras aures hinc venientes, non facilius admittatis.* Quibus verbis nec absolutè recusant legem illam de appellationibus, nec dicunt, non posse Pontificem, si velit, appellantes admittere: sed tantum obsecrant, vt non facilè deinceps aures appellantibus præbeat.

S. Augustinus in epist. 157. aperte prædicat Romani Pontificis primatum in Africam, cum ait; Ex mãdato Zozimi, se & alios Episcopos Cæsaream venisse; & in orbem Christianum vniuersum, cum hæresim Pelagianam scribit ab Innocentio & Zozimo toto orbe esse damnatam. Idem Augustinus Bonifacio Papæ subiectus & coniunctissimus fuit, vt patet ex initio libri primi aduersus duas epistolas Pelagianorum, ad eundem Bonifacium. Idem quoque in epist. 261. ad Celestinum Papam, ad ipsum Pontificem refert causam Episcopi cuiusdam Afri, & inter alia sic loquitur: *Collabora nobiscum pietate venerabilis domine beatissime, & debita charitate suscipiẽde sancte Papa, & iube tibi, quæ directa sunt, omnia recitari.* Et infrà: *Existat exemplo, ipsa sede Apostolica iudicante, vel aliorum iudicata firmante, &c.* Et contra, Celestinus Papa in epistola ad Gallos, miris laudibus effert Augustinũ, atque eum dicit in cõmunione Romanæ

Digitized by Google

Ecclesiæ semper mansisse, & à se, & prædecessoribus suis doctorem optimum habitum semper fuisse.

Quæ coniunctio Augustini cum Romana Ecclesia, manifesti mendacij cõuincit Illyricum, qui scribit, ab Augustino eiusque collegis, Romanos Pontifices, tãquam falsarios & corruptores sceleſtissimos refutatos, & ab omni Africana ditione exclusos.

Non diu post illud Carthaginense Concilium, Sanctus Leo in epistola 87. scribit ad Episcopos prouinciæ Mauritaniæ in Africa, atque ait, se Lupicino Episcopo communionem reddidisse, quoniam ad se ex Africa appellasset: item se misisse Potentium Episcopum legatum, qui vice sua res Africas cognosceret. Aut igitur Concilium Carthaginense id non prohibuit; aut certè patres illi, sententiam mutauerunt.

Rursum, post annos circiter XL. S. Eugensis Carthaginensis Episcopus cum à Rege Honorico Ariano ad collationem de fide compelleretur, respondit, se scripturum ad collegas suos transmarinos. Nec enim sine consensu aliorum Episcoporum & præcipuè Romanæ Ecclesiæ, quæ caput est omnium Ecclesiarum, de fide aliquid statui posse. Refert id Victor Vticensis libro secundo de persecutione Vandalica. Igitur agnoscebat Episcopus Carthaginensis, etiam post Concilium sextum Carthaginense, Romanam Ecclesiam caput esse omnium Ecclesiarum, & si omnium, certè Africanarum quoque: nec à Romano pontifice dissidebat, cui se scripturum profitetur.

Non diu post, cum Thrasimundus Hunerici successor, omnes penè Africanos Episcopos, hoc est, CCXX. in Sardiniam relegasset, Symmachus Papa Romanus omnes illos Episcopos, vt sua membra, suis sumptibus pauit, ac fouit liberalissimè, vt Paulus Diaconus scribit lib. 17. rerum Romanarum, quod certè non dissidij, sed communionis & coniunctionis est argumentum.

Eodem tempore Sanctus Fulgentius Africanorum Episcoporum facilè princeps, cum Romana Ecclesia coniunctissimus fuit, vt ex capit. duodecimo vitæ ipsius constat. Nam cum in Ægyptum proficisci vellet ad solitudines Monachorum, admonitus est ab Episcopo Syracusano, ne id faceret, propterea quod illi omnes Monachi à sede B. Petri disiuncti essent, cum qua ipse communicaret. Itaque relicta Ægypto Romam venit, ad inuisenda Sanctorum loca. Idem vero Fulgentius, vt ex capit. 29. vitæ ipsius, ab eius discipulo fideliter scriptæ, colligitur, cum Ecclesia Carthaginensi, & eius Episcopo coniunctus erat, ex quo efficitur, vt etiam Episcopus Carthaginensis cum Romano coniunctus esset. nec enim Sanctus Fulgentius duobus inter se non communicantibus iure communicare potuisset.

Post ea tempora, B. Gregorius coniunctionem suam cum Episcopo Carthaginensi, & ius appellationis, & iurisdictionẽ in eas omnes prouincias manifestè declarat, l. 1. epist. 72. & 75. & l. 7. epist. 32.

Sed contra obijcit Illyricus epistolam Bonifacij Secundi ad Eulalium Alexandrinum Episcopum, & Epistolam Eulalij Episcopi Carthaginensis ad eundem Bonifacium. Ex quibus epistolis colligitur, post Concilium Carthaginense VI. per annos centum separatos fuisse Carthaginenses Episcopos à communione Romanæ Ecclesiæ, & tum demum reconciliatos, subijciente se Eulalio Apostolicæ sedi, & anathematizante antecessores suos.

Respondeo, primum valde mihi eas epistolas esse suspectas. Nam in primis pugnare videtur cum ijs, quæ diximus de coniunctione Augustini, Eugenij, Fulgentij, & aliorum Africanorum cum Romana Ecclesia. Deinde Eulalius Alexandrinus, ad quem Bonifacius scribere videtur, nullus fuit, aut certè eo tempore non fuit, vt patet ex Chronologia Nicephori Constantinopolitani. Præterea Bonifacius significat in epistola sua, Iustino imperante se scribere: at Iustinus obierat, antequam Bonifacius sedere inciperet, vt ex historijs omnibus constat. Ad hæc, epistola, quæ Bonifacio adscribitur, tota ferè constat ex duobus fragmentis, quorum alterum sumptum est ex epist. Hormisdæ pontificis ad Ioannem, alterum ex epist. S. Gregorij. ad Episcopos Galliæ, quæ est quinquagesima secunda libri quarti. At S. Gregorius eo tempore nondum erat natus, neque credibile est, Gregorium à Bonifacio illa verba sumpsisse, siquidem stylus omnino Gregorianus est.

In epistola etiam, quæ Eulalio Carthaginensi tribuitur, quædam sententia Gregoriana inseritur, ex libro quarto, epist. 36. ad Eulogium. Et reliquum eius epistolæ nihil est, nisi fragmentum epistolæ Ioannis Episcopi Constantinopolitani ad Papam Hormisdam.

Sed si fortè epistolæ istæ veræ sunt (nihil enim affirmo) sine dubio non in eum sensum accipiendæ sunt, quasi omnes Eulalij prædecessores vsque ad Aurelium Carthaginensis Concilij præsidem, à Romanæ Ecclesiæ communione disiuncti fuerint, id enim repugnat certissimis & verissimis historijs, sed id solum significant, Aurelium primum contra Romanam Ecclesiam superbire cœpisse, deinde eius exemplo ipsum Eulalium, & fortè aliquos alios: cæterum Eulalium cognita veritate, iterum se Romanæ Ecclesiæ obedientiæ subiecisse, id enim solum ex epistolis illis colligitur.

CAPVT XXVI.

Idem probatur ex eo, quod summus Pontifex à nemine iudicatur.

Argvmentvm Decimvm sumitur ex eo, quod Romanus Pontifex à nemine in terris iudicari potest. Non enim potest euidẽtius ostendi principatus eius, quàm si ostendatur ita omnibus prælatus, vt nemini sit subiectus. Sunt autem tria obseruanda, antequam ad probationem veniamus.

Primo, nos hoc loco non disputare de Pontifice, vt est princeps temporalis. hoc enim modo, ne aduersarij quidem negant, eum non posse iudicari in caussis temporalibus. Est enim commune omnibus absolutis Principibus, vt nullum agnoscant superiorem in negotijs temporalibus. Loquimur ergo de Pontifice ratione solius Pontificatus, ac dicimus eum, etiam si ditionem temporalem nullam haberet, non posse vllo modo iudicari in terris ab vllo Principe Christiano, siue sæculari, siue Ecclesiastico, neque ab omnibus simul in Concilio congregatis.

Obseruandum est Secvndo, duos fuisse errores de hac re. Vnum eorum, qui docuerunt, Pontificem posse ab Imperatore iudicari, puniri, deponi; si non fungatur rectè suo munere. Ita quondam Marsilius de Padua apud Ioannẽ de Turrecremata libro 4. Summæ de Ecclesia, part. 2. c. 37. quem errorẽ prolixè refellit idem auctor lib. 2. c. 93. & sequentibus. Alter est error Nili, in suo libro de primatu, qui Põtificem non quidem à Principe sæculari, sed tamen à Cõcilio Episcoporum iudicari & puniri posse, con-

Digitized by Google

tendit. Porrò Caluinus lib. 4. Instit. cap. 7. §. 19. & cæteri huius temporis hæretici, vtrumque errorem simul coniungunt, & tam Principum, quàm Episcoporum iudicio, Pontificem Romanum subijciunt.

Obseruandum est TERTIO, rationem præcipuam, cur Papa iudicari non possit, esse quia Princeps est Ecclesiæ totius, & proinde superiorem in terris non habet, nam quia summus Princeps est Ecclesiæ non potest iudicari ab vllo Ecclesiastico Antistite: rursum, quia Respublica Ecclesiastica spiritualis est, ac proinde maior ac sublimior quauis Republica temporali, propterea summus Princeps Ecclesiæ dirigere & iudicare potest summum Principem Reipublicæ temporalis: non autem ab eo dirigi, aut iudicari debet, nisi rectus ordo, & ipsa rerum natura peruertatur. Hæc inquam, est ratio primaria, &, vt Scholæ loquuntur, à priori: tamen quia hæc ratio assumit id, quod in tota hac disputatione probare nitimur; videlicet Romanum Pontificem Principem esse totius Ecclesiæ: idcirco hac, & similibus rationibus prætermissis, ex testimonijs Conciliorum, Pontificum, Imperatorum, ac Doctorum Ecclesiæ demonstrabimus, Romanum Præsulem iudicari non posse, vt inde confirmemus primariam nostram thesim, quæ est, Romanum Pontificem Caput, & Principem esse Ecclesiæ vniuersæ.

Probatur ergo PRIMO, ex Concilijs; In Concil. Sinuessano dicunt Patres: *Prima sedes à nemine iudicatur.* Refert hæc verba ex isto Concilio Nicolaus in epistola ad Michaëlem. Item in Concilio Romano sub Sylvestro CCLXXX. Episcoporum, canone vltimo: *Neque ab Augusto, neque à regibus, neque ab omni Clero, neque à populo iudicabitur prima sedes.* Huius decreti meminit idem Nicolaus in epist. ad Michaëlem. Item in Synodo Romana sub Sixto III. cap. 5. legimus dictum: *Non licet in Pontificem sententiam dicere.* Et Sixtum, qui accusabatur, respondisse: *Etsi in meo arbitrio sit, iudicer, an non iudicer, tamen non abscondatur veritas.*

Cùm Dioscorus Episcopus Alexandrinus in Synodo II. Ephesina Leonem I. iudicare, & damnare ausus esset: ita hoc factum exhorruit Catholica Ecclesia, vt Concilium Chalcedonense, in epistola ad Martianum & Valentinianum Imperatores; & in altera ad ipsum Leonem, quæ habetur actio. 3. eiusdem Concilij, scripserit, se damnasse Dioscorum multas ob causas, sed præcipuè, quod in primam sedem sententiam ferre præsumpsisset. In Concilio Quinto sub Symmacho, recipitur Liber Ennodij Diaconi, in quo inter alia scriptum erat: *Aliorum hominum causas Deus voluit per homines terminari, sed sedis istius Præsulem, suo sine quæstione reseruauit arbitrio.*

Concilium Romanum sub Adriano Papa II. cuius verba referuntur in VIII. Synodo, Act. 7. sic ait: *Romanum Pontificem de omnium Ecclesiarum Præsulibus iudicasse legimus, de eo verò quemquam iudicasse, non legimus.* Quod sane de legitimo iudicio intelligendum est. Et Concilium ipsum VIII. act. 10. can. 21. asserit, non licere vlli terreno Principi iudicare Patriarchas, & in primis Romanum. Denique in Concilio Mileuitano, canone 19. puniuntur grauissimè Clerici, qui ab Imperatore iudicari volunt. Si ergo Imperator Clericos iudicare non poterat, quanto minus pontificem?

SECVNDO, probatur ex testimonijs pontificum, Gelasius in epistola ad Anastasium Imperatorē: *Duo sunt,* inquit, *Imperator Auguste, quibus principaliter mūdus hic regitur, auctoritas sacra Pontificum, & regalis potestas. In quibus tanto grauius est pondus Sacerdotum, quanto etiam pro ipsis regibus in diuino sunt reddituri examine rationem. Nosti itaque ex illorum te pendere iudicio, non illos ad tuā posse redigi volūtatem.* Gregorius libro nono, epistola 39. ad Theotistam: *Si beatus Petrus,* inquit, *cum à fidelibus culparetur, auctoritatem, quam in sanctam Ecclesiam acceperat, attendisset, respondere poterat, vt pastorem suum oues reprehendere non auderēt.* Nicolaus I. in epistola ad Michaëlem: *Satis,* inquit, *euidenter ostēditur, à seculari potestate nec ligari prorsus, nec solui posse Pontificem, id est, nec damnari, nec absolui.* Innocentius III. in epistola ad Imperatorem, quæ habetur cap. Solitæ, tit. de maioritate, docet hoc idem ex professo. Et in serm. 2. de consecrat. Pontif. Similiter Bonifacius VIII. in Extrauaganti, Vnam sanctam. Et Ioannes XXII. in Extrauaganti, Licet. iuxta doctrinam Apostoli.

TERTIO, probatur ex confessione Imperatorum. Nam de Constantino scribit Ruffinus libro 10. histor. cap. 2. eum noluisse Episcopos iudicare, sed dixisse, se potius ab Episcopis iudicari debere. Similis est confessio Basilij Imperatoris in oratione, quam habuit ipse in fine VIII. Synodi. Et inter cætera monet omnes laicos, in quorum ordine se anteposuerat, ne velint iudicare iudices aut pascere suos pastores. Denique, Nicolaus in epist. ad Michaëlem multis allatis testimonijs, probat, pios Imperatores nunquam pontificibus imperasse, sed obsecrasse solum vt patres, si quid ab eis fieri voluissent.

Accedant Postremo sanctorum Doctorum pauca testimonia. Ambrosius in oratione de tradendis Basilicis, *Bonus,* inquit, *Imperator intra ecclesiam est, non supra Ecclesiam.* Certè si nō est supra Ecclesiam multo minus supra Ecclesiæ patrem, & pastorem.

Gregorius Nazianzenus in oratione, qua se excusat, quod tamdiu ab Ecclesiastica functione se abstinuerit: *Vos,* inquit, *oues, nolite pascere pastores, neque super terminos eorum eleuemini. Satis enim est vobis, si rectè pascimini, nolite iudicare iudices, nec leges feratis legislatoribus.* Ac ne putes, à Gregorio excipi Imperatores, audi quid idem Doctor dicat in oratione ad ciues timore perculsos, & principem irascentem, sic enim alloquitur Præsidem: *Num vocem suscipitis liberam? & quod lex Christi vos mea potestati, meoq; subiecit tribunali? Imperamus enim & ipsi, addo, & imperio maiori & perfectiori. Suscipe igitur vocem liberiorem, scio te ouem esse gregis mei. &c.*

S. Bernardus in epist. ad Cōradum Imperatorem: *Legi,* inquit, *omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Quam sententiam cupio vos custodire in exhibenda reuerētia Petri Vicario, sicut ipsam vobis vultis ab vniuerso seruari Imperio.* Bonifacius martyr apud Gratianum dist. 40. can. Si Papa, de Romano Pontifice loquens, ait: *Cunctos iudicaturus à nemine est iudicandus.* Denique Hugo de S. Victore, par. 2. de Sacramentis: *Spiritualis potestas,* inquit, *iudicat terrenam, ipsa vero à Deo primum instituta est, & cum deuiat, à solo Deo iudicari potest.*

CAPVT XXVII.

Soluuntur argumenta Nili.

SVPEREST, vt argumēta soluamus. Primum Nili; deinde Caluini; postremo, quæ ex veteribus hæreticis, Ioannes de Turrecremata, & alij attulerūt.

Sed antequam argumenta Nili proponamus, lectorem monendum censuimus, ne Illyrici interpretationi multum fidat. nam cum alibi, tum in hoc præcipuè capite, non semel deprauat verba Nili. Sit exemplo initium huius loci; Nilus sic habet: ὁ τὶ δὲ πάντας ἀναχρίνων αὐτὸς ὑπ' οὐδενὸς ἀναχρίνεται,

τοῦτο

Digitized by Google

τοῦτο καὶ θεῖδος, καὶ τοῖς τῶν ἀποστόλων ἤθεσιν οὐ συμβαίνει. hoc est; *Quod autem omnes iudicans, ipse à nullo iudicetur, id & falsum est, & moribus Apostolorum non conuenit.* Illyricus autem sic reddidit: *Quod blaterant aduersarij, Papam omnes iudicare, ipsum vero à nemine iudicari debere, nomine ac vanitate & mendacio plenissimum est, & ab Apostolorum æquabilibus, modestisque canonibus plurimum dissonat.* At certè, *Blaterant*, non est in Græco. Et quod Nilus simpliciter falsum dicit, Illyricus, pro sua facundia: *Nonne, vanitate & mendacio plenissimum esse*, ait. Denique, *Mores Apostolorum*, fidelis interpres, *Æquabiles & modestos canones Apostolorum*, reddidit. Nec aduertit id cum sequentibus verbis pugnare. Nam probaturus Nilus quod dixerat non canones, sed facta Apostolorum recenset.

Sed his omissis, Nili rationes videamus. PRIMO si Paulus, inquit, confert suam doctrinam cum Apostolis, & Petrus se acriter obiurgari à Paulo patienter tulit, quo iure Papa Romanus nulli mortalium de factis, vitaque sua rationem reddere vult?

RESPONDEO; Pauli exemplum pro nobis facit, ideo siquidem ad Petrum accurrit, & cum eo contulit Euangelium, quia Petrum maiorem se agnoscebat, & exemplum posteris dare volebat, vt ad Petri sedem in eiusmodi rebus accurrerent. Notarunt hoc Hieronymus ex nostris in epistola ad Augustinum, quæ est 11. inter epistolas Augustini, & Theodoretus ex Græcis in epistola ad Leonem. Porro, Petrus obiurgari se à Paulo passus est, quod esset illa non iudicialis censura, sed fraterna correptio. Nam, vt Augustinus docet in epistola 19. ad Hieronymũ, & Gregorius homilia decima & octaua in Ezechielem, non reprehendit Paulus Petrum, quomodo maiores de minoribus ex auctoritate iudicant, sed quomodo minores interdum maiores suos ex charitate corripiunt.

Obiectio SECVNDA, Honorius Papa Romanus à sexta Synodo non solum iudicatus, sed & damnatus est.

RESPONDEO, de Honorio alio loco fusius disseremus, cum ad eam quæstionem peruenerimus, an Papa hæreticus esse possit. Interim respondemus, Honorium in causa fidei iudicatum atque damnatum esse, (si vera tamen sunt quæ de eo feruntur) neque nos negamus, quin pontificem hæreticum Ecclesia iudicare possit. Quemadmodum autem id cohæreat cum eo, quod dicimus, Papã à nullo iudicari posse, in postremi argumenti solutione patebit.

TERTIA, Multæ sunt leges latæ de Episcopis, cum ab Apostolis, tum à Concilijs, quæ certè omnes Episcopos ligant, atqui Papa nihil est aliud, quàm Episcopus, igitur tenetur legibus, proinde superiorem habet, à quo iudicetur.

RESPONDEO, Papa tenetur quidem Ecclesiasticis legibus, sed quoad directionem, non quoad coactionem, vt Iurisconsulti de Principe loqui solent. Quamuis autem Concilia tam generalia, quàm particularia interdum de Episcopis vniuersè loquantur, cum leges ferunt, tamen de ijs Episcopis solum intelligi debent, qui subiecti sunt Legislatori. id quod ex Cõcilijs particularibus planum fieri potest. Ea siquidem Concilia sæpe dicunt; Si quis clericus, si quis Episcopus id fecerit, &c. & tamen constat, legibus illis non ligari, nisi Clericos, aut episcopos eius prouinciæ.

QVARTA, Sexta Synodus generalis nominatim Romanæ Ecclesiæ legem præscribit. Nam canone 13. reprehendit Ecclesiam Romanam, quod presbyteris, & Diaconis, ac Subdiaconis vsum vxorum non permittat, atque imperat, vt deinceps permittat, Et can. 55. reprehendit eandem Ecclesiam Romanam quod in Quadragesima etiam Sabbato ieiunet, ac præcipit, ne id amplius fiat.

RESPONDEO, iam ante monuimus, canones istos falsò adscribi sextæ Synodo, cum editi fuerint postea à noua quadam Synodo, quam Romani Pontifices non modo non approbarunt, sed etiam reprobarunt. De qua re vide Franciscum Turrianum in libro de sexta Synodo, & Melchiorem Canum libro 5. de locis, capite postremo, in solutione argumenti sexti.

Et sanè isti ipsi duo canones satis apertè indicant, qualis fuerit ea Synodus. Nam canon 13. dicunt: Apostolorum, & vetustatis doctrinam se proponere, cum vxorum contubernium Clericis permittunt. quod certè falsissimum est. Nam Concilium Carthaginense II. longè antiquius, & celebrius ista falsa Synodo sexta, can. 2. sic ait: *Omnibus placuit, vt Episcopi, Presbyteri, & Diaconi, vel qui Sacramenta contrectant, pudicitiæ custodes, etiam ab vxoribus se abstineant; vt quod Apostoli docuerunt, & ipsa seruauit antiquitas, nos quoque custodiamus.*

Item Epiphanius Græcus, atque antiquissimus & probatissimus auctor, hæres. 19. quæ est Catharorum: *Sed*, inquit, *adhuc viuentem, & liberos gignentem vnius vxoris virum, non suscipit* (Ecclesia) *sed eum, qui se ab vna continuit, aut in viduitate vixit, Diaconum, Presbyterum, Episcopum, & Hypodiaconum, maximè vbi sinceri sunt canones Ecclesiastici. At dices mihi, in quibusdam locis adhuc liberos gignere Presbyteros, & Diaconos, & Hypodiaconos; at hoc non est iuxta canonẽ, sed iuxta hominum mentem, quæ per tempus elanguit.*

At, inquit Nilus, sexta Synodus citat canonem sextum Apostolorum, qui præcipit; ne Clerici vxores abijciant, prætextu religionis.

RESPONDEO; præcipi eo canone, vt Clerici, qui vxores habẽt, eis prouideant, quæ ad victum necessaria sunt; non autem vt eis cohabitent commercio maritali. Quam explicationem recusare non potest Nilus, tum quod ita eundem canonem exponat Synodus ipsa Trullana, can. 48. tum etiam, quia alioqui iste idem Apostolicus canon pugnabit cum canonibus illis Trullanis, quorum auctoritas nobis obijcitur. Nam canon Apostolorum non solum clericis minoribus, sed etiam Episcopis præcipit, ne vxores abijciant. Et tamen canones Trullani, Clericis minoribus vxoris commercium permittunt, Episcopis non permittunt. Sed de hac re alibi plura.

Quod verò attinet ad canonem de ieiunio Sabbati, cum res sit indifferens, & quæuis regio morem suum seruare possit; vt Hieronymus docet in epistola ad Lucinium Bœticum & Augustinus in epist. 86. ad Casulanum; non debuit, nec potuit Concilium Græcorum, legem ponere Latinis de hac re.

Adde, quod à nobis facit Innocentius I. in epist. 1. qui Sabbato ieiunandum esse docet; necnon Epiphanius Græcus, qui in compendiaria doctrina solum excipit Dominicas à ieiunio Quadragesimæ.

At can. 65. Apostolorum, vetat Sabbatis ieiunare. RESPONDEO, canonem istum suppositicium videri; solum enim quinquaginta canones Apostolorum Ecclesia recipit, vt Humbertus Cardinalis testatur in libro aduersus Nicetam, & habetur apud Gratianum dist. 16. Deinde, si verè Apostoli id iusserunt; iusserunt certè in odium hæreticorum, qui Sabbato ieiunabant, ne creatorem honorare viderentur, qui die septima requieuit. Illa igitur hæresi iam extincta, ieiunare licet etiam die Sabbati; nec

Digitized by Google

solum licet, sed etiam pium est, ob memoriã Dominicæ sepulturæ, & vt longius recedamus à Iudaismo.

QVINTO; obijcit contra solutionem dupliciter. PRIMO, quia etamsi canones isti non essent legitimi: tamen ratio ipsa manifestè docet, Papam iudicari posse. Omnes enim Episcopi vt Episcopi, æquales sunt, vt ex Dionysio patet, qui dicit; omnes esse eiusdem ordinis & dignitatis: atqui Papa nihil est amplius, quàm Episcopus; vt constat tum ex eo, quod ab Episcopis ordinatur, tum ex eo, quod Dionysius nullam agnoscit in Ecclesiastica Hierarchia dignitatem Episcopali maiorem: Papa igitur non minus tenetur legibus Conciliorum, & iudicari potest, quàm Episcopi cæteri.

SECVNDO: quoniã canones illos esse legitimos, & vniuersalis Synodi; multis modis demonstratur: PRIMVM, quoniã Synodus quæ hos canones condidit, est ipsa sexta Synodus instaurata. Ijdem enim Patres, qui ad fidem explicandã initio conuenerant; ijdem conuenerunt postmodum ad canones condendos. SECVNDO: quoniam non defuit in hac Synodo legatio Papæ Romani. Siquidem Gortynæ in Creta Episcopus locum Romani Pontificis tenuit, vt ex historia Basilij perspici potest. TERTIO, quoniã Synodus, quæ hos canones condidit, vniuersalẽ Synodum seipsa appellat: nec est credibile, tot Patres mentiri voluisse. QVARTO; quoniam septima Synodus cano. 1. recipit canones sex vniuersalium Synodorum: at sexta Synodus non habet alios canones, quàm istos. QVINTO, quoniã Adrianus Papa in epistola ad Tharasium, cũ admiratione Tharasium laudat, quod cõstanter vnà cum suis hæc decreta obseruaret; & nominatim citat canon. 82. Ex quo sequitur, ab ipso etiam Romano Pontifice hos canones esse confirmatos.

RESPONDEO; primam illam rationem de Episcoporum æqualitate nihil omnino concludere. Nam Episcopi pares sunt ratione ordinis, vt Dionysius dicit, non tamen ratione iurisdictionis. Siquidem ipse etiam Nilus in hoc eodem libro affirmat, Episcopum Constantinopolitanum longè maiorem esse Cæsarien si, alijsque, qui sedi Cõstantinopolitanæ subiecti sunt. Porro summus Pontifex non ideo iudicari non potest, quia dignitatem vel ordinationem habeat Episcopali maiorem, sed quia episcopalem iurisdictionem amplissimã habet, ita vt omnibus præsit, nulli subiectus sit. Neque canones Trullanos legitimos esse, illa argumenta rectè probant.

Ad PRIMVM respondeo, non posse dici hanc Synodum sextam instauratam. Nam non fuerunt ijdem Concilij præsides, non idem Imperator, non idem numerus Episcoporũ. Nam in sexta verè vniuersali adfuit Imperator Constantinus, item legati Papæ Agathonis, & Episcopi CCLXXXIX. vt habemus in VII. Synodo, actione tertia. at tẽpore istius pseudosextæ, iã obierãt Agatho Papa, & Imperator Constantinus, & Episcopi fuerunt solũ CCXXVII.

Præterea, initio pseudosextæ ipsimet dicunt, se V. & VI. Synodum quodammodò instaurare. Et ideo Theodoretus Balsamon non tam sextũ, quàm quinisextũ Concilium hoc appellat. At quomodo poterit hæc Synodus dici, vel credi quinta instaurata, cũ nullus omnino ex quinta Synodo hic interfuerit? Siquidem inter quintam & quinisextam interceserunt anni plus quã CXXX. Denique quorsum instaurandæ erant quinta & sexta Synodus, & non potius noua Synodus conuocanda? Quoniam, inquiunt, illæ canones non fecerunt. At nec facere voluerunt. Non enim ad canones condendos, sed ad fidem explicandam conuocatæ fuerant.

Ad SECVNDVM respondeo, quis ille Episcopus Gortynensis fuerit, & quis ei dederit in Synodo locum Papæ Romani, Nilus viderit. quod enim nomen eius non exprimat, quodque historiam adducat omnino incognitam, nescio cuius Basilij non caret suspicione falsitatis. Sed quidquid de hoc sit, nobis constat, à Sergio Papa, qui tunc sedebat, hanc Synodum tanquam errantem fuisse reprobatam, vt testatur Beda, de sex ætatibus in Iustiniano iuniore, Paulus Diaconus libro sexto, de gestis Longobardorũ, cap. 4. Otho Frisingensis libro 5. capit. 13. Ado Viennensis, Marianus Scotus, & Rhegino in Chronico, vbi de Iustiniano iunione loquuntur.

Esse autem hanc Synodum, quam Sergius reprobauit, illam ipsam quæ istos canones condidit, patet ex Tharasio & Epiphanio, qui in VII. Synodo Act. 4. & 6. dicunt, quinque annis post sextã Synodum iterum patres conueniisse, & hos canones condidisse, porrò illo tempore constat, Sergium Romæ sedisse. Nec extat memoria vllius alterius Synodi eo tempore celebratæ, de qua re fusius agemus in lib. de Concilijs.

Præterea Anastasius Bibliothecarius præfatione in VIII. Synodum scribit, hos, canones non haberi, nec apud Romanos Pontifices, nec apud vllos Patriarchas, excepto Constantinopolitano. Ex quo ipse rectè colligit, nec summi Pontificis, nec aliorum Patriarcharum auctoritate, Synodum istam coactam fuisse. Denique, Vmbertus Cardinalis Leonis IX. legatus in libro contra Græcos, istos eosdem canones, non solùm non recipi dicit ab Apostolica sede, sed etiam apertè deliramenta appellat.

Ad TERTIVM respondeo non esse adeo mirandum, si ementitum titulum isti patres sibi adscribant, cum se vniuersalem Synodum appellant. Sciebant, non se posse vllo colore Romanæ Ecclesiæ leges præscribere, nisi se Synodum vniuersalem facere mentirentur. Deinde, cum in cano. 2. recipiant Synodum sub Cypriano habitam, quæ palam erronea ab vniuersa Ecclesia iudicata est, & can. 19. tam apertè mentiantur, vsum vxorum ex Apostolica consuetudine Sacerdotibus permitti, & alia permulta habeant manifestè falsa, quid mirum, si etiam in titulo mentiantur?

Ad QVARTVM respondeo, cum in VII. Synodo recipiuntur canones sex vniuersalium Synodorum, nomine canonum, non intelligi solum canones de moribus, sed vniuersè canones, siue de moribus, siue de fide conditi fuerint. Nam omnes Synodi hac ratione canones condiderunt. De moribus autem seu de disciplina Ecclesiastica, sola Nicæna Synodus canones propriè condidit. Nam II. & IIII. canones quidem quosdam ediderunt, sed non fuerunt ab Apostolica sede approbati, vt constat ex Concilio Chalcedonensi Act. 16. Proinde non sunt illi propriè canones dicendi generalium Synodorũ. Tertia verò Synodus quinta & sexta, nullos omnino canones de moribus condiderunt.

Ad QVINTVM respondeo, ab Adriano commendari Tharasium, quod vidisset eum rectã fidem custodire, iuxta decreta sex generalium Synodorum, quod verò de his canonibus Synodi quinisextæ in epistola Adriani habetur, ex epistola Tharasij recitatur, & quanquam eo loco id ab Adriano non refellitur, quia non erat opportunum tempus id faciendi, tamen non continuò approbatur. Sed quod Adrianus non fecit, fecit postea Nicolaus in epistola ad Michaëlem, vbi cum quædam ex his canonibus citare vellet, ait se ab Apostolo didicisse, etiam Ethnicorum testimonijs vti, quando opus est.

Digitized by Google

SEXTO ac postremò Nilus obijcit, intolerabile esse quod Romanus Papa sanctorum patrum canonibus subijci nolit, cum ipse à patribus dignitatem suam habuerit, & ipse etiam multos ediderit canones, & tãdem indignus sit, qui tanquam pater honoretur, cum tam multos sanctos patres contemnat.

RESPONDEO, istas ipsas rationes probare, non posse Papam subijci canonibus, nam non habuit à patribus, sed à Christo dignitatem suam, vt supra demonstratum est, proinde Christo non patribus subijci debet. Deinde cum ipse canones condat, signum est, eum Principem & Legislatorem esse, non potest autem Princeps suis legibus obligari, cũ non sit ipse seipso superior, & solum à superiore inferioribus leges ferantur. Denique, si ipse tanquam pater ab omnibus honoratur, nõ habet ipse vllos in Ecclesia patres, sed omnes filios. Quid verò mirum est, si non pater filijs, sed filij patri suo subijciantur? Adde, quod Papa, nec patres, nec eorũ canones contemnit, quamuis ijs cogi non possit, sed & ipse vtitur ijs, quoad directionem, & ab alijs seruari iubet.

CAPVT XXVIII.

Soluuntur obiectiones Caluini.

IAM verò Caluinus, vbi reprehendit quod dicimus Pontificem à nemine iudicari, nimirum lib. 4. Instit. c. 7. §. 19. 20. & 21. nullum argumẽtum proponit, quod sit proprium huius loci, sed tãtum dicit, posse colligi ex Concilijs, ex historijs, & ex veterum scriptis multa, quibus Romani Pontifices in ordinem cogantur. Interim tamen nihil ei ex tanta copia testimoniorum decerpere placuit.

Quod verò adfert de nomine summi Sacerdotis, & Episcopi vniuersalis, ad sequens caput pertinet. Alio tamen loco, videlicet lib. 4. cap. 11. & 12. producit in medium aliquot loca S. Gregorij, qui cum Romanus Episcopus esset, tamen Imperatorem dominum suum agnoscit. Nam lib. 2. epist. 61. Serenissimũ dominũ suum, Imperatorem, se vero indignum eius seruum appellat. Et ibidem obedientiam se ei debere ingenuè confitetur. Item lib. 4. epist. 31. *Sacerdotibus*, inquit, *non ex terrena potestate Dominus noster citius indignetur, sed excellenti cõsideratione propter eum; cuius serui sunt, eis ita dominetur, vt etiam debitã reuerentiam impendat.* Quo loco de seipso Gregorius loquitur, & inter eos se numerat, quibus affirmat Imperatorẽ dominari. Item epist. 34. *In omnipotente Deo confido, quod longuam pijs dominis vitam tribuet, & nos sub manu vestra secũdum suam misericordiam disponet.*

RESPONDEO, quod S. Gregorius seruum sic Imperatoris nominet, mirum videri non debet. Nam, vt scribit Ioãnes Diaconus lib. 4. vitæ ipsius, cap. 58. omnes sacerdotes fratres, omnes clericos filios, omnes laicos dominos suos vocabat, nec tamen inde colligere licet, ab omnibus laicis Gregorium iudicari potuisse. Quod verò attinet ad obedientiam, & subiectionem, qua humilitate se seruum Imperatoris dicebat, ex eadem petitiones eius tanquam mandata, & Imperia accipiebat. Neque id abhorret à communi vsu loquẽdi, vt obedire nos dicamus, cum id facimus quod alter cupit, etiamsi ille nec iusserit, nec fortè iubere potuerit.

Adde, quod non sine caussa Gregorius ita humiliter cum Imperatore loquebatur. siquidem eo tempore Imperator dominium tẽporalem vrbem Romanam obtinebat, & Gregorius eius ope & amicitia vehementer indigebat, vt tam ipse, quam bona temporalia Ecclesiæ suæ, & populus Romanus à Longobardorum gladijs, & furore defenderetur. Multum etiam in administranda Republ. ipsa temporali, Imperator qui procul aberat, Gregorij opera vtebatur, vt ex epistolis allegatis perspici potest, & certè de ijs rebus, quas Imperatoris nomine Gregorius faciebat, eidem Imperatori rationem reddere tenebatur.

Absolutè tamen, si personam cum persona comparemus, Imperator ouis erat, Pontifex pastor, proinde Imperatorem Pontifex iudicare, non Pontifex ab Imperatore iudicari debebat, vt ex eo clarissimè colligi potest, quod pios Imperatores Pij Pontifices sæpe iudicarunt, vt Philippum Fabianus, Theodosium Ambrosius, Arcadium Innocentius: nusquam autem Imperatores pij, pios Pontifices iudicasse, aut eisdem imperasse leguntur, vt Nicolaus in epistola ad Michaelem multis testimonijs probat. Neque id Gregorius aut ignorauit, aut tacuit, nam in illa ipsa epist. 31. lib. 4. quam Caluinus citat, etsi seruum se Imperatoris dicat, tamen addit, debere Imperatorem sacerdotibus reuerentiam exhibere: quod certè inferioris est, non superioris. Ibidem profert Constantini exemplum, qui Episcopos etiam volentes, & petentes iudicare, ausus non est. Quod exemplum profecto nunquam Gregorius protulisset, si ab Imperatore Pontificem iudicari debere credidisset.

Denique ibidem, cum ab Imperatore Gregorius, simplex, appellatus esset; non tacuit, grauem eo verbo sibi iniuriam esse factam, cum idem simplex, & fatuus, significare videantur. At quanta, quæso, esset iniuria, si dominus seruũ, & iudex reum simplicem appellaret? intelligebat igitur S. Gregorius quam personam in Ecclesia gereret, & quæ sibi ab Imperatore reuerentia deberetur, etsi interim partim ex humilitate, partim ex necessitate se illi subijceret.

CAPVT XXIX.

Soluuntur alia nouem argumenta.

SEQVVNTVR nunc argumenta, quæ ex veteribus hæreticis, Ioannes de Turrecremata, & alij quidam proponunt. PRIMVM argumentum: Dominus ipse Iesus Christus Imperatoriam potestatem supra se agnouit, cum ait Pilato, Ioannis 19. *Non haberes potestatem aduersus me vllam, nisi tibi datum esset desuper.* Multo igitur magis Papa Romanus, qui se Christi Vicarium nominat, Imperatoriæ potestati subijci deberet. Confirmatur ex Augustino in hunc locum, vbi apertè docet, potestatem Pilati in Christum fuisse à Deo, iuxta illud Apostoli: *Non est potestas nisi à Deo*, Roman. 13. Item, ex Bernardo qui in epist. 42. ad Henricum Episcopum Senonensem: *Dicite*, inquit, *si audetis, sui præsulis Deum ordinationem nescire, cum Romani præsidis potestatem Christus super se quoque fateatur fuisse calitus ordinatam.*

RESPONDEO, Christum sine dubio non fuisse subiectum de iure vlli homini; cum esset Deus ac Dei filius, sed tamen sponte se subiecisse propter nos Pilati iudicio, non committendo ei super se aliquam auctoritatem, sed tolerando humiliter eam, quam habuit de facto, non de iure. Id quod ostendit Matt. 17. cum rogatus tributum, docuit primum se non teneri, & deinde iussit dari propter scandalum tollendum.

Ad locum illum Ioan. 19. dupliciter respondetur. PRIMVM cum Cyrillo, & Chrysostomo in hunc locum, loqui dominũ non de potestate iurisdictionis, sed de permissione diuina, sine qua ne peccata quidem fieri possunt, vt sit sensus: Non posses quid-

Digitized by Google

quam in me facere, nisi Deus permittere decreuisset. de qua potestate intelligitur etiam illud Luc. 22. *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.*

Sed dices; Si de permissione Dominus loquitur, quomodo statim subiūgit: *Propterea qui me tradidit tibi, maius peccatū habet.* Num Pilatū permisit Deus sententiam dicere in Christum, & Iudæos non permisit, vt illum Pilato traderēt, & tamen inuito Deo tradiderunt, & propterea magis peccauerunt? RESPONDEO, optimè sequi posteriorē sententiā ex priore, siquidē dominus cum ait: *Propterea*, non reddidit rationē solùm, cur Iudæi magis peccarent, quam Pilatus; sed etiā cur Pilatus ipse peccaret etsi leuius, quàm Iudæi. Itaque hic est sensus eorum verborum; quia non iustitia exigente, sed Deo solum permittente me crucifigis, propterea tu quidē peccas; sed magis tamen ille peccat, qui non solum iustitia non exigente, sed etiam odio impellente me tradidit tibi teque clamoribus suis impulit, vt me crucifigeres.

ALTERA expositio est Augustini & Bernardi, qui docent, Christum loqui de vera potestate iurisdictionis; iuxta quam sententiam optimè etiam cohærent cum superioribus illa verba: *Propterea qui me tradidit tibi, maius peccatum habet.* Est enim sensus; Tu me crucifigis, quia metuis offendere Cæsarem, à quo habes tuam potestatē; & peccas quidem, quia magis Deo obedire deberes quàm hominibus, tamen magis peccat Iudæus, qui me tradidit tibi, quoniam ille non metu superioris potestatis, sed ex odio, & inuidentia me crucifigit.

Et quanquam prior expositio videtur magis literalis; tamen etiam hæc posterior nihil habet aduersum nos. Nam Pilatus dicitur habuisse in Christum potestatem; & reuera habuit, non per se sed per accidens. Habuit enim ille per se potestatem in omnes Iudæos, qui Romano Imperio subiecti erant: porro Dominus oblatus ei fuerat, vt vnus aliquis de numero priuatorum Iudæorum: propterea etiam in ipsum, vt sic oblatum, potestatem habuit. Etsi enim suspicabatur Pilatus, Christum Dei Filium esse; non tamen vt Dei Filium, sed vt priuatum Iudæum iudicauit. Quemadmodum si hoc tempore clericus quispiam mutato habitu prætori offerretur iudicandus, posset prætor ex auctoritate in eum animaduertere: & à culpa excusaretur, si ignorantia verè esset probabilis.

Argumentum SECVNDVM. Paulus Actor. 25. Cæsarem appellauit: *Ad tribunal*, inquit, *Cæsaris sto, ibi me oportet iudicari.* Et infrà: *Cæsarem appello.* Si Paulus Cæsarem agnouit iudicem, certè etiam Petrus; pares enim Petrus & Paulus fuerunt.

Respondeo, PRIMO dici posset Paulum appellasse ad Cæsarem, quia de facto erat iudex ipsius, etsi non de iure. Ita enim respondet Ioannes de Turrecremata lib. 2. cap. 96. summæ de Ecclesia. SECVNDO, dici potest, & melius cum Alberto Pighio lib. 5. hierarchiæ Ecclesiasticæ, cap. 7. discrimen esse inter principes Ethnicos, & Christianos. Nam quo tēpore principes erāt Ethnici non erat Pontifex iudex illorum; sed è cōtrario illis subiectus erat in ciuilibus omnibus cauſſis, non minus quàm cæteri homines.

Quod enim non esset Pontifex iudex illorum, patet; quia non est iudex nisi fideliuni, iuxta illud 1. Corinth. 6. *Quid ad me de his, qui foris sunt, iudicare?* Quod verò è contrario esset ipse illis subiectus ciuiliter de iure, & de facto, patet etiam. Nam lex Christiana neminem priuat suo iure, & dominio: Sicut ergo ante Christianam legem homines subiecti erant Imperatoribus, & Regibus, ita etiam postea. Quare Petrus, & Paulus passim hortantur fideles, vt subditi sint principibus, vt patet ad Roman. 13. ad Tit. 3. & 1. Pet. 2. Meritò itaque Paulus Cæsarem appellauit, eumque iudicem agnouit, cum accusaretur seditionis & tumultus in populo excitati. At verò cum Principes Christiani facti sunt, & sponte leges Euangelij susceperunt; continuò se tanquam oues pastori, & membra capiti, subiecerunt præsidi Ecclesiasticæ hierarchiæ; & proindę ab illo iudicari, non illum iudicare deinceps debent.

Argumentum TERTIVM. Paulus Roma. 13. ait: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit:* Et Petrus 1. Pet. 2. *Subiecti estote omni humanæ creaturæ propter Deum, siue regi tanquam præcellēti. & c.* In quibus locis sermo est de sæcularibus potestatibus, & nullus excipitur à subiectione, nō Clericus, nō Episcopus, nō Papa, cum dicatur: *Omnis anima subdita sit.* Neque responderi potest, loqui Apostolos solum de principibus sui temporis, qui Ethnici erant. Nam Ecclesia, quæ eadem lectiones semper repetit, satis apertè indicat, Paulum & Petrum loqui de principibus omnibus, qui erant, & qui futuri erant.

RESPONDEO, tam Petrum, quàm Paulum loqui generaliter, & hortari omnes subditos, vt suis superioribus pareant, tam spiritualibus, quàm temporalibus. Ex qua sententia non potest deduci, Papam subiectum esse regi, vel regem Papæ; sed solū eum, qui est subiectus debere suo superiori obedientiam.

Quod sentētiæ illæ generales sint, probatur; nam Paulus ait: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.* Vbi nō restringit sermonē ad potestatē sæcularem, sed de omni potestate loquitur. Neq; obstat exemplum de regibus, qui gladium portabāt. Nam diligentius & expressius voluit Paulus de rege loqui, quia eo tempore accusabantur Christiani seditionis, & rebellionis, à calumniatoribus. Quocirca in fine generaliter concludit: *Reddite ergo omnibus debita, cui tributum, tributum, cui honorem, honorem, cui timorem, timorem, & c.* Pari ratione Petrus generaliter loquitur: *Subiecti*, inquit, *estote omni humanæ creaturæ*, id est, omni creaturæ potestatem habenti. Quāuis mox exēplum ponat de rege, & ducibus propter eandem rationem, quam Paulus. Itaque B. Bernardus (vt supra citauimus) in epist. 283. ad Conradum Imperatorem: *Legi*, inquit, *omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit, quam sententiam cupio vos custodire in exhibenda reuerentia Petri vicario, sicut ipsā vobis vultis ab vniuerso seruari Imperio.*

Argumentū QVARTVM. In veteri lege rex iudicabat, & deponebat Pōtificem, nam Salomon 3. Reg. 2. deposuit Abiathar, & constituit in eius locum Sadoch: pari igitur ratione in nouo Testamento Imperatoris Christiani erit, Christianū Pōtificē iudicare.

Respondeo; PRIMVM negari potest similitudo, nam cum in veteri Testamento promissiones tantum temporales fuerint, & in nouo spirituales & æternæ, vt docent Hieronymus lib. 1. cōtra Pelagianos, & in epistola ad Dardanum de terra promissionis, & Augustinus quæst. 33. in librum Numeri, & lib. 19. contra Faustum, cap. 31. non mirum esset, si in testamento veteri summa potestas fuisset temporalis, in nouo, spiritualis.

SECVNDO dico: etiam in Testamēto veteri fuisse Pontificem rege maiorem, vt docent Philo libro de victimis, Theodoretus quæst. 1. in Leuiticum, & Procopius in 4. cap. Leuit. & deducitur hoc tum ex cap. 27. Num. vbi dicitur, quod ad verbum Pontificis Eleazari, tam Princeps Iosue, quam omnis populus ingredi, & egredi deberet, tum ex Leuitic. 4. vbi quatuor sacrificia instituuntur, ex quorum ordine, & magnitudine colligitur ordo, & dignitas personarum,

Digitized by Google

rum, pro quibus fiebant. Primum erat vituli pro Pontifice. Secundum etiam vituli pro toto populo. Tertium hirci, id est vilius, pro rege. Quartum capræ pro quolibet priuato.

Ad illud de Salomone, dico eum non vt Regem, sed vt Prophetam, & executorem diuinæ iustitiæ deposuisse Abiathar, substituto Sadoch. Nam ibidem 3. Reg. 2. dicitur Salomon amouisse Abiathar, *vt impleretur sermo Domini, &c.*

Argumentum QVINTVM, Christiani Imperatores sæpe iudicauerunt, ac deposuerunt Pontifices. Nam Cõstantius in exilium misit Liberium Papam: Iustinianus, Syluerium: Theodoricus Rex, Ioannem I. in carcerem coniecit. Otho I. Ioannem XII. deposuit, & in eius locum Leonem VIII. substituit. Henricus III. Gregorium VI. deposuit, & Clementem II. ordinari iussit. de quibus omnibus plenæ sunt historiæ illorum temporum.

RESPONDEO, hæc quidem facta sunt, sed quo iure, ipsi viderint. Certè Liberium iniustè pulsum in exilium, testatur Athanasius in epistola ad Solitariã vitam agentes. Idem de Syluerio Liberatus in Breuiario, cap. 22. De Ioanne I. B. Gregorius lib. 4. Dialogorum, c. 30. & certum est Constantium, ac Theodoricum Arianos, Iustinianum Eutychianistã fuisse. Itaque non magis mirum est, quod hæretici principes Christianos pontifices deposuerint Tyrannico iure, quàm quod Ethnici Imperatores eosdem passim occiderint.

Ab Othone I. satis constat bono zelo, sed non secundum scientiam depositum esse Ioannem XII. fuit enim iste Ioannes omnium pontificum ferè deterrimus. Atq; ideo non mirum, si pius Imperator, qualis fuit Otho I. sed minus peritus rerum Ecclesiasticarum, iudicauerit eum potuisse deponi; præsertim cum multi Doctores idem senserint. Quocirca Otho Frisingensis lib. 6. c. 23. vbi historiam hanc exposuit, modestè taxat Imperatorem: *Vtrum*, inquit, *licitè fecerit an non, non est huius temporis dicere.*

De Henrico III. minor est difficultas, nam vt constat ex eodem Othone Frisingensi lib. 6. cap. 32. Imperator Henricus non deposuit Gregorium, sed persuasit illi, vt cederet, quia videbatur simoniacè ingressus. illo vero sponte cedente, electus fuit Clemens. Addit præterea Leo Hostiensis, qui ipso tempore floruit, lib. 2. Chronici Cassinensis, c. 80. Concilium Episcoporum fuisse coactum, & ab Imperatore inuitatum fuisse põtificem, vt Synodo præsideret, vt quamuis ipsius pontificis causa ageretur, ipse tamen summus iudex esset, ipsum autem grauiter compunctum erratorum veniam postulasse, & se sponte pontificatu abdicasse.

Argumentum SEXTVM. Pontifices ipsi se Imperatoribus subiectos fatentur. Nam Gregorius apud Gratianum, can. Si quis 2. quæst. 7. *Si quis*, inquit, *nos super his redarguere voluerit, veniat ad sedẽ Apostolicã, vt ibi ante confessionem B. Petri mecũ iustè decertet, quatenus ibi vnus ex nobis sententiã suscipiat suã.* Item Hadrianus Papa I. Carolo Magno cõcessit ius eligẽdi Romanum Pontificem, & ordinandi Apostolicam sedem, vt habetur distinct. 63. can. Hadrianus. quod idem diu postea iterum concessit Leo VIII. Othoni I. vt habetur eadem dist. 63. canon. in Synodo. Item Leo IV. petit iudices à Ludouico Imperatore, & eorum sententiæ se pariturum promittit, vt habetur can. Nos si incompetenter 2. q. 7.

RESPONDEO, illud Gregorij non inuenitur in eius operibus. Deinde non prouocat Gregorius ad iudicium hominum, sed Dei. Videtur enim loqui de discrepatione per iuramentum & de exspectatione diuinæ sententiæ, quæ sæpe statim cõtra periuros fertur. Hadrianus & Leo non concesserunt Imperatori nisi vt confirmaret vel infirmaret electionem noui pontificis, & ordinaret Romanã Ecclesiam quoad temporalem principatum. Ex quo nõ sequitur, eum habuisse potestatem super pontificem. Et duo illa priuilegia Imperatori concessa ob frequentia schismata quæ tunc erant, & propter frequentes hostes Longobardos & Græcos, qui Ecclesiam Romanam assiduè vexabãt, cauſſis illis cessantibus reuocata fuerunt. Leo IV. subiecit se iudicio discretiuo nõ coactiuo Imperatoris, vt ex illo ipso cap. apertè colligitur.

Argumentum SEPTIMVM. Licet vnicuiq; pontificem occidere, si ab illo iniustè inuaditur, multò igitur magis licebit regibus vel Concilio deponere pontificem, si is Rempub. perturbet, vel animas malo suo exemplo nitatur occidere.

RESPONDEO, negando consequentiam, quoniam ad resistendum inuasori, & se defendendum non requiritur vlla auctoritas. neq; est opus vt qui inuaditur sit iudex & superior eo, à quo inuaditur: at ad iudicãdum & puniendum, requiritur auctoritas. Itaq; sicut licet resistere pontifici inuadenti corpus, ita licet resistere inuadẽti animas vel turbanti Rempublicam, & multo magis si Ecclesiam destruere niteretur: Licet, inquam, ei resistere, non faciendo quod iubet, & impediendo ne exequatur voluntatem suam, non tamen licet eum iudicare, vel punire, vel deponere, quod non est, nisi superioris. Vide de hac re Caietanum tract. de auctoritate Papæ & Cõcilij c. 27. Et Ioannem de Turrecremata lib. 2. c. 106.

Argumentum OCTAVVM. Pontifex subiectus est verè in foro conscientiæ suo confessario tanquã Dei ministro, cur ergo non poterit esse subiectus in foro exteriori, alicui Principi qui etiam est Dei minister?

RESPONDEO, ratio diuersitatis est, quia in foro conscientiæ confessarius est merum instrumentum Dei, ita vt potius Deus per hominem iudicet, quàm ipse homo; id quod apparet, tum ex eo, quod confessarius non potest pœnitentem omnino inuitum cogere ad pœnam subeundam: tum ex eo quod in confessione iudicatur etiam de occultissimis criminibus, quæ ad solius Dei cognitionem pertinent; at in foro exteriore homo est verus iudex, etiam vt homo, licet à Deo sit constitutus: & idcirco solùm iudicat de manifestis, & potest inuitum prorsus cogere ad pœnam.

Argumentum NONVM. Pontifex potest dare libellum repudij sponsæ suæ Ecclesiæ per Renunciationem; vt patet in 6. de renunc. cap. 1. Ergo potest etiam Ecclesia dare libellum sponso suo pontifici, & alium sibi eligere.

Respondeo PRIMO, nequando consequentiam. Nam Pontifex est supra Ecclesiam non è conuerso. Vnde etiam Deuteron. 24. poterat vir dare libellum repudij vxori: At quod vxor posset dare libellum viro, nusquam legitur. SECVNDO dico, Pontificem non posse renunciare pontificatui sine consensu Ecclesiæ. & proinde si Ecclesia posset dare libellum repudij Pontifici, non posset sine illius consensu: quando autem ipse consentiret, sponte abdicaret se, non cogeretur inuitus.

CAPVT XXX.

Soluitur argumentum vltimum, & tractatur quæstio, An Papa hæreticus deponi possit.

ARGVMENTVM DECIMVM. Põtifex in casu hæresis potest ab Ecclesia iudicari & deponi,

Digitized by Google

vt patet distinctio. 40. canon. Si Papa. Igitur subiectus est pontifex humano iudicio, saltem in aliquo casu.

RESPONDEO, sunt de hac re quinq; opiniones. PRIMA est Alberti Pighij lib. 4. cap. 8. hierarchiæ Ecclesiasticæ; vbi contendit Papam non posse esse hæreticum, proinde nec deponi in vllo casu, quæ sententia probabilis est, & defendi potest facilè, vt postea suo loco ostendemus. Quia tamen non est certa & communis opinio est in contrarium, operæ precium erit videre, quid sit respondendum, si Papa hæreticus esse possit.

Est ergo SECVNDA opinio, Papam eo ipso quo in hæresim incidit, etiam interiorem tantum, esse extra Ecclesiam & depositum à Deo, quocirca ab Ecclesia posse iudicari, id est, declarari depositum iure diuino, & deponi de facto, si adhuc recuset cedere. Hæc est Ioannis de Turrecremata lib. 4. par. 2. cap. 20. sed mihi non probatur. Nam iurisdictio datur quidem Pontifici à Deo sed hominum opera cõcurrente, vt patet: quia ab hominibus habet iste homo, qui antea non erat Papa, vt incipiat esse Papa, igitur non aufertur à Deo nisi per hominem, at hæreticus occultus non potest ab homine iudicari; nec ipse sponte eam potestatem vult relinquere. Adde quod fundamentum huius opinionis est, quod hæretici occulti sint extra Ecclesiam, quod esse falsum nos prolixè ostendimus in lib. 1. de Ecclesia.

TERTIA opinio est in altero extremo, nimirum Papam neque per hæresim occultam, neque per manifestam, esse depositum aut deponi posse. Hanc refert & refellit Turrecremata loco notato, & sanè est opinio valde improbabilis. Primo quoniam hæreticum Papam posse iudicari, expresse habetur canon. Si Papa, distinct. 40. & apud Innocentium serm. 2. de consecratione Pontificis. Et quod maius est, in VIII. Synodo, action. 7. recitantur acta Concilij Romani sub Hadriano, & in ijs continebatur, Honorium Papam iure videri anathematizatum: quia de hæresi fuerat conuictus, ob quam solam causam licet minoribus iudicare maiores. Vbi notandum est, quod etsi probabile sit Honorium non fuisse hæreticum, & Hadrianum II. Papam, deceptum ex corruptis exemplaribus VI. Synodi, falso putasse Honorium fuisse hæreticum: Tamen non possumus negare, quin Hadrianus cum Romano Concilio, immo & tota Synodus VIII. generalis senserit, in causa hæresis posse Romanum Pontificem iudicari. Adde, quod esset miserrima conditio Ecclesiæ, si lupum manifeste grassantem, pro pastore agnoscere cogeretur.

QVARTA opinio est Caietani in tractatu de auctoritate Papæ & Concilij, cap. 20. & 21. vbi docet Papam hæreticum manifestum, non esse ipso facto depositum: sed posse, ac debere deponi ab Ecclesia; quæ sententia meo iudicio defendi non potest. Nam in primis, quod hæreticus manifestus ipso facto sit depositus, probatur auctoritate & ratione. Auctoritas est B. Pauli, qui in epistola ad Tit. 3. iubet hæreticum post duas corruptiones, id est, postquam manifeste apparet pertinax, vitari, & intelligit ante omnem excommunicationem, & sententiam iudicis; vt ibidem scribit Hieronymus, vbi dicit, alios peccatores per sententiam excommunicationis excludi ab Ecclesia, hæreticos autem per se discedere & præcidi à corpore Christi. at non potest vitari Papa manens Papa: quomodo enim vitabimus Caput nostrum? quomodo recedemus à membro nobis coniuncto?

Ratio vero & quidem certissima hæc est. Non Christianus non potest vllo modo esse Papa, vt Caietanus fatetur in eodem libro, cap. 26. & ratio est, quia non potest esse caput id, quod non est membrum, & non est membrum Ecclesiæ is, qui non est Christianus. At hæreticus manifestus non est Christianus, vt aperte docet Cyprianus lib. 4. epist. 2. Athanasius serm. 2. contra Arianos. Augustinus libro de gratia Christi cap. 20. Hieronymus contra Luciferianos, & alij; hæreticus igitur manifestus, Papa esse non potest.

RESPONDENT Caietanus in Apologia pro tractatu prædicto capite 25. & in ipso tractatu capite 22. hæreticum non esse Christianum simpliciter, sed esse secundum quid. Nam cum duo faciant Christianum, fides & character, hæreticus amissa fide, adhuc retinet characterem, & ratione illius adhuc adhæret aliquo modo Ecclesiæ, & capax est iurisdictionis: proinde adhuc est Papa, sed deponendus; quia per hæresim est dispositus, dispositione vltima, ad non esse Papam: qualis est homo, non quidem mortuus, sed in extremis constitutus.

At Contra; nam in primis si ratione characteris hæreticus maneret actu coniunctus cum Ecclesia, nunquam posset præcidi & separari actu ab ea; quia character est indelebilis; at omnes fatentur, quosdam posse præcidi de facto ab Ecclesia; igitur character non facit hominem hæreticum, esse actu in Ecclesia: sed solùm esse signum quod fuerit in Ecclesia, & quod debeat esse in Ecclesia. Quomodo character oui impressus, quando illa errat in montibus, non facit eam esse in ouili; sed indicat ex quo ouili fugerit, & quò iterum compelli possit. Et confirmatur ex B. Thoma, qui 3. part. quæstion. 8. artic. 3. dicit, eos qui fide carent non esse vnitos Christo actu, sed in potentia tantum. vbi loquitur de vnione interna, non externa, quæ fit per confessionem fidei, & visibilia Sacramenta. Cum ergo character ad interna pertineat non ad externa, secundum B. Thomam, solus character non vnit actu hominem cum Christo.

Deinde, vel fides est dispositio necessaria simpliciter ad hoc vt aliquis sit Papa vel tantum ad bene esse. Si PRIMVM, ergo ista dispositione sublata per contrariam, quæ est hæresis, mox Papa desinit esse, neque enim potest forma conseruari sine necessarijs dispositionibus. Si SECVNDVM, ergo non potest deponi Papa propter hæresim. Nam alioquin deberet deponi etiam propter ignorantiam & improbitatem, & similia quæ tollunt scientiam & probitatem, & alias dispositiones necessarias ad bene esse Papæ, & præterea fatetur Caietanus in tractatu prædicto, cap. 26. ex defectu dispositionum non necessariarum simpliciter, sed tantum ad bene esse, Papam non posse deponi.

RESPONDET Caietanus, fidem esse dispositionem necessariam simpliciter, sed partialem, non totalem; & proinde fide remota adhuc Papam manere Papam, propter aliam partem dispositionis, quæ dicitur character, & adhuc remanet.

At Contra, Vel totalis dispositio, quæ est character & fides, est necessaria simpliciter, vel non, sed sufficit partialis. Si PRIMVM, ergo remota fide, non amplius remanet dispositio necessaria simpliciter, quia totalis erat necessaria simpliciter, & iam non est amplius totalis. Si SECVNDVM, ergo fides non requiritur nisi ad bene esse; & proinde propter eius defectum Papa deponi non potest. Deinde quæ habent vltimam dispositionem ad interitum, paulo

Digitized by Google

post desinunt esse, sine alia vi externa, vt patet, igitur & Papa hæreticus sine alia depositione per se desinit esse Papa.

Denique sancti Patres concorditer docent, non solum hæreticos esse extra Ecclesiam; sed etiam ipso facto carere omni iurisdictione & dignitate Ecclesiastica. Cyprianus lib. 1. epist. 6. *Dicimus*, inquit, *omnes omnino hæreticos atque schismaticos nihil habere potestatis ac iuris.* & l. 2. epist. 1. docet, hæreticos ad Ecclesiam redeuntes suscipiēdos vt laicos, etsi antea in Ecclesia Presbyteri, vel Episcopi fuerint. Optatus lib. 1. contra Parmenianum docet hæreticos & schismaticos claues regni cœlorum habere non posse, nec soluere aut ligare. Ambrosius lib. 1. de pœnitentia cap. 2. & Augustinus in Enchiridio, c. 65. Item docet Hieronymus libro contra Luciferianos: *Non quod Episcopi*, inquit, *esse possint qui hæretici fuerāt, sed quod constaret, eos, qui reciperentur, hæreticos non fuisse.*

Celestinus Papa I. in epist. ad Ioan. Antiochenum, quæ habetur in Concilio Ephesino tomo 1. c. 19. *Si quis*, inquit, *ab Episcopo Nestorio aut ab alijs qui eum sequuntur, ex quo talia prædicare cœperunt, vel excommunicatus vel exutus est, seu antistitis seu cleri dignitate, hunc in nostra communione & duras se & durare manifestū est, nec iudicamus eum remotū: quia non poterat quenquam eius remouere sententia, qui se iam præbuerat ipse remouendum.* Et in epist. ad Clerum Constantinopolitanum: *Sedis*, inquit, *nostræ sanxit auctoritas, nullum siue Episcopū siue Clericū seu professione aliqua Christianū, qui à Nestorio vel eius similib⁹, ex quo talia prædicare cœperunt, vel loco suo, vel communione deiecti sunt, vel deiectum, vel excommunicatum viderit, quia neminem deijcere vel remouere poterat, qui prædicans talia tituba uit.* Item repetit & confirmat Nicolaus I. in epist. ad Michaelem. Deniq; etiam D. Thom. 2. 2. q. 39. art. 3. docet schismaticos mox perdere omnem iurisdictionem, & irrita esse, si quæ ex iurisdictione agere conentur.

Neque valet quod quidam respondent, istos Patres loqui secundum antiqua Iura, nunc autem ex decreto Concilij Constantiensis non amittere iurisdictionem, nisi nominatim excommunicatos, & percussores clericorum. hoc, inquam, nihil valet. Nam Patres illi cum dicunt hæreticos amittere iurisdictionem, non allegant vlla Iura humana, quæ etiam fortè tunc nulla exstabant de hac re: sed argumentantur ex natura hæresis. Concilium autem Constātiense, non loquitur nisi de excommunicatis, id est, de his, qui per sententiam Ecclesiæ amiserunt iurisdictionem. Hæretici autem etiam ante excommunicationem sunt extra Ecclesiam, & priuati omni iurisdictione. sunt enim proprio iudicio condemnati, vt docet Apostolos ad Titū 3. hoc est, præcisi à corpore Ecclesiæ sine excōmunicatione, vt Hieronymus exponit.

Deniq; quod secundo Caietanus dicit, posse Papam hæreticum ab Ecclesia deponi vere, & ex auctoritate, non minus videtur falsum, quàm primum. Nam si Ecclesia inuitum Papam deponit, certè est supra Papam. Cuius oppositum in illo tractatu idem Caietanus defendit. Sed respondet ipse: Ecclesiam ex eo quod Papam deponit, non habere auctoritatem in Papam, sed solum in illam coniunctionem personæ cum Pontificatu. Vt enim Ecclesia potest coniungere Pontificatum cum tali persona, & tamen non dicitur propterea esse supra Pontificem: ita potest separare Pontificatum à tali persona in casu hæresis, & tamen non dicetur esse supra Pontificem.

At contra. Nam PRIMO, ex eo quod Papa deponit Episcopos, deducunt, Papam esse supra Episcopos omnes, & tamen Papa deponens Episcopum non destruit Episcopatum; sed solum separat ab illa persona. SECVNDO, deponi inuitum à Pontificatu, sine dubio est pœna, igitur Ecclesia inuitum Papam deponens, sine dubio ipsum punit; at punire est superioris & iudicis. TERTIO, quia secundum Caietanum, & cæteros Thomistas, re idem sunt, totum, & patres simul sumptæ. Igitur qui habet auctoritatem in patres simul sumptas, ita vt eas separare possit, habet etiam in ipsum totum, quod ex partibus illis consurgit.

Neque valet Caietani exemplum de electoribus, qui habēt potestatem applicandi Pontificatum certæ personæ, & tamen non habent potestatem in Papam. Nam dum res fit, actio exercetur circa materiam rei futuræ, non circa compositum, quod nondum est: at dum res destruitur, exercetur circa compositum: vt patet in rebus naturalibus. Itaque Cardinales dum Pontificem creant, exercent suam auctoritatem non supra Pontificem, quia nondum est: sed circa materiam, id est, circa personam quam per electionem quodammodo disponunt, vt à Deo Pontificatus formam recipiat; at si Pontificem deponerent, necessario exercerent auctoritatem supra compositum, id est, supra personam pontificia dignitate præditam, id est, supra Pontificem.

Est ergo QVINTA opinio vera, Papam hæreticum manifestum, per se desinere esse Papam & caput, sicut per se desinit esse Christianus & membrum corporis Ecclesiæ, quare ab Ecclesia posse eum iudicari & puniri. Hæc est sententia omnium veterum Patrum, qui docent hæreticos manifestos mox amittere omnem iurisdictionem, & nominatim Cypriani lib. 4. epist. 2. vbi sic loquitur de Nouatiano, qui fuit Papa in schismate cū Cornelio: *Episcopatum*, inquit, *tenere non posset, etsi Episcopus primus factus, à Coepiscoporum suorum corpore & ab Ecclesiæ vnitate discederet.* Vbi dicit Nouatianum, etsi verus ac legitimus Papa fuisset, tamen eo ipso casurum fuisse à Pontificatu, si se ab Ecclesia separaret.

Eadem est sententia doctissimorum recentiorum, vt Ioannis Driedonis, qui libro 4. de Scripturis & dogmatibus Ecclesiasticis, c. 2. p. 2. sent. 2. docet eos tantum ab Ecclesia separari, qui vel ejiciuntur, vt excōmunicati, vel per se discedunt & oppugnant Ecclesiam, vt hæretici & schismatici. Et sententia septima dicit, in ijs, qui ab Ecclesia discesserunt, nullam prorsus remanere spiritualem potestatem super eos qui sunt de Ecclesia. Idem Melchior Canus, qui lib. 4. de locis, cap. 2. docet, hæreticos non esse partes Ecclesiæ, nec membra, & capit. vlt. ad argumentum duodecimum dicit, non posse vel cogitatione informari, vt aliquis sit caput & Papa, qui non est membrum neque pars. & ibidem disertis verbis docet, hæreticos occultos adhuc esse de Ecclesia & partes ac membra, atque adeo Papam hæreticum occultum adhuc esse Papam. Eadem est aliorum etiam, quos citauimus in lib. 1. de Ecclesia.

Fundamentum huius sententiæ est, quoniam hæreticus manifestus, nullo modo est membrum Ecclesiæ, id est, neque animo neque corpore, siue, neque vnione interna, neque externa. Nam Catholici etiam mali sunt vniti & sunt membra, animo, per fidem, corpore, per confessionem fidei, & visibilium Sacramentorum participationem, hæretici occulti, sunt vniti & sunt membra, solum externa vnione, sicut è contrario, boni Cathecumeni sunt de Ecclesia, interna vnione tantum, non autem externa, hæretici manifesti, nullo modo, vt iam probatum est.

Digitized by Google

CAPVT XXXI.

Idem probatur ex nominibus, quæ Romano Pontifici tribui ſolent.

ARGVMENTVM POSTREMVM ſumitur ex nominibus Epiſcopi Romani, quæ ſunt quindecim, Papa, Pater Patrum, Chriſtianorum Pontifex, ſummus Sacerdos, Princeps ſacerdotum, Vicarius Chriſti, Caput corporis Eccleſiæ, Fundamentum ædificij Eccleſiæ, Paſtor ouilis Domini, Pater & Doctor omnium fidelium, Rector domus Dei, Cuſtos vineæ Dei, Sponſus Eccleſiæ, Apoſtolicæ ſedis Præſul, Epiſcopus vniuerſalis. Ex quibus omnibus & ſingulis aperte colligitur eius primatus.

PRIMVM ergo & communiſſimum, atque antiquiſſimum Epiſcopi Romani nomen eſt Papa. Nam B. Ignatius in epiſtola ad Mariam Zarbenſem ſcribens: *Cum eſſes*, inquit, *Romæ apud Papam Linum, &c.* Eſt autem Papa ſeu Papas, apud Græcos vox, qua blandientes vel balbutientes pueruli parentes ſuos appellare ſolebant, vt apparet ex Philemone Comico apud Athæneum lib. 8. vbi legimus: Χαῖρε πάππα φίλτατε, & Homer. Odyſſ. lib. 6. vbi filia dicit patri, πάππα φίλε: apud Latinos veteres ſimiliter patrem vel auum, id eſt, patrem patris ſignificabat. Iuuenalis Satyra 6.

Mordeat ante aliquis quidquid porrexerit illa
Quæ peperit, timidus præguſtet pocula Pappas.

Item Auſonius ad Nepotem ſuum.

Pappos aniáſque trementes,
Anteferunt patribus ſeri noua cura nepotes.

Hinc ergo Eccleſiaſtici patrem ſpiritualem blando illo vocabulo Papam appellare cœperunt.

Quamuis autem nomen hoc tribuatur à veteribus interdum cuilibet Epiſcopo; nam Hieronymus in omnibus epiſtolis ad Auguſtinum, eum Papam appellat, ſicut etiam nunc quilibet Sacerdos dicitur pater, nihilominus tamen, tribus modis, ex hoc nomine, colligitur Epiſcopi Romani Primatus. PRIMO, quia per Antonomaſiam, cum abſolutè pronunciatur Papa, ipſe ſolus intelligitur, vt patet ex Concilio Chalcedonenſi act. 16. vbi legimus: *Beatiſſimus & Apoſtolicus vir Papa hoc nobis præcipit.* Nec additur Leo, aut Romanus, aut vrbis Romæ, aut aliquid aliud. SECVNDO, quia ſolus ipſe totius Eccleſiæ dicitur Papa; vt patet ex eodem Concilio Chalcedonenſi, act. 16. vbi Leo, vocatur vniuerſalis Eccleſiæ Papa, & ex Liberati Breuiario, c. 22. vbi legimus, nullum eſſe Papam ſuper Eccleſiam mundi totius, niſi Romanum Pontificem. TERTIO, ex eo quod Epiſcopus Romanus à toto mundo & à generalibus Cõcilijs vocatur pater ſiue Papa, ipſe vero neminem vocat Papam vel patrẽ, ſed omnes filios vel fratres, vt patet ex epiſtola ad Concilium ſecundum apud Theodoretum lib. 5. cap. 10. & ex epiſtola Concilij Chalcedonenſis ad Leonem.

SECVNDVM nomen eſt, Pater Patrum; quod tribuitur Damaſo Pontifici, à Stephano Archiepiſcopo Carthaginenſi, in epiſtola ad ipſum Damaſum, quam ſcripſit nomine trium Conciliorum Africæ: *Beatiſſimo Domino, & Apoſtolico culmine ſublimato* S. PATRI PATRVM, *Damaſo Papæ, &c.* Nec vlli alteri vnquam hoc nomem communicatum legimus.

TERTIVM eſt, Pontifex Chriſtianorum apud Euſebium in Chronico anni XLIV.

QVARTVM eſt, Summus Pontifex, quod in eadem epiſtola Stephani legimus, ſic enim ſequitur: *Et ſummo omnium Præſulum Pontifici.* Quo etiã titulo vtitur Gregorius lib. 1. cap. 4. Dialogorum B. Anſelmus in præfatione lib. de Incarnatione verbi ad Vrbanum Papam, & B. Bernardus in omnibus epiſtolis ad Romanos Pontifices. Hieronymus in præfatione Euangeliorum ad Damaſum; *Tu*, inquit, *qui ſummus Sacerdos es.* Et in VI. Synodo act. 18. in ſermone acclamatorio, totũ Concilium vocat Agathonẽ ſanctiſſimum Patrem noſtrum & ſummum Papam.

QVINTVM eſt, Princeps Sacerdotum, de hoc legimus in epiſtola Valentiniani ad Theodoſium, quæ habetur ante Cõcilium Chalcedonenſe in tomo primo Conciliorum: *Beatiſſimus Romanæ vrbis Epiſcopus, cui principatũ ſacerdotij ſuper omnes antiquitas contulit, &c.* Et apud Proſperũ lib. 2. de vocatione Gentium, c. 6. *Roma propter ſacerdotij principatũ, amplior facta eſt arce religionis, quam ſolio poteſtatis.*

At obijcit Caluinus lib. 4. Inſtit. cap. 7. §. 3. Concilium Carthaginenſe III. cun. 26. vbi vetatur, ne quis Princeps ſacerdotum, aut ſummus Sacerdos dicatur; ſed ſolum primæ ſedis Epiſcopus.

RESPONDEO, Concilium ſtatuiſſe ſolum de Epiſcopis Africæ, inter quos multi erant primates æquales, ne vllus eorum ſũmus Sacerdos, aut Princeps aliorum diceretur. Nec enim Concilium hoc prouinciale, Romanum Pontificem, aut aliarum prouinciarum Epiſcopos obligare poterat. Itaque Gregorius, Anſelmus, Bernardus, & ipſa VI. Synodus, non obſtante iſto canone, Romanum Epiſcopum ſummum Pontificem vocauerunt.

SEXTVM eſt, Vicarius Chriſti, quo titulo vtitur S. Bernardus lib. 2. de Conſideratione, & Concilium Lugdunenſe ſub Gregorio X. vt habetur in Sexto; titulo de Electione, cap. Vbi periculum.

SEPTIMVM eſt, Caput Eccleſiæ quo vtitur Cõcilium Chalcedonenſe in epiſtola ad Leonẽ. *Quibus tu membris Caput præeras.* & act. 1. eiuſdẽ Concilij, dicitur Eccleſia Romana Caput omnium Eccleſiarum.

At obijcit Caluinus l. 4. Inſtit. c. 7. §. 21. S. Gregorium, qui l. 4. c. 28. ad Ioan. Epiſcopum Conſtantinopolitanũ: *Petrus*, inquit, *primum mẽbrum ſanctæ & vniuerſalis Eccleſiæ eſt. Paulus, Andreas, Iacobus, quid aliud quam ſingulariũ plebium ſunt capita? omnes tamen ſub vno Capite mẽbra Eccleſiæ ſunt.* Vbi Gregorius reprehendit Ioannem, qui ſe caput totius Eccleſiæ facere volebat, & vtitur hoc argumento. Quia nec Petrus nec vllus alius Apoſtolus caput fuit totius Eccleſiæ, ſed ſolum capita fuerunt ſingularium Eccleſiarum, & membra Eccleſiæ vniuerſalis.

RESPONDEO, aliquem eſſe caput totius Eccleſiæ, dupliciter intelligi poteſt. Vno modo, vt ita ſit caput, vt ipſe ſolus ſit caput, & princeps, & cæteri omnes inferiores non ſint capita, nec princeps, ſed ſolum eius vicarij. Altero modo, vt ipſe quidem ſit caput, ſed generale; ita vt non tollat inferiora particularia, & vera capita, quomodo cauſſæ vniuerſales non tollunt particulares. & quomodo in exercitu Imperator nõ tollit particulares duces legionum, & cohortium.

Et quidem PRIMO modo, ſolus Chriſtus eſt Caput omnium Eccleſiarum. ſiquidem comparati ad Chriſtum omnes ſunt vicarij & adminiſtri: nec vllus dici poteſt collega eius, vel Coepiſcopus: & Petrus hoc modo non eſt caput, niſi Romanæ Eccleſiæ particularis. Solum enim huius Eccleſiæ eſt particularis & ſolus Epiſcopus, & caput: cæterarum autem particularia capita ſunt, ipſarum Epiſcopi, qui ſunt veri Principes, & Petri, non Vicarij, ſed collegæ & Coepiſcopi, & de hac ſignificatione agit hoc loco B. Gregorius. Altero modo Petrus fuit, & nunc eſt Romanus Pontifex, vere caput

Digitized by Google

omnium Ecclesiarum, vt ipse idem Gregorius his verbis docet l. 11. epist. 42. *Apostolicæ sedis reuerentia nullius præsumptione turbetur: tũc enim membrorum status integer perseuerat, si caput fidei nulla pulset iniuria.* Et epist. 54. *Sedes Apostolica omnium Ecclesiarũ caput est.* Idem quoque habet in explicatione 4. Psalmi pœnitentialis.

OCTAVVM est, Fundamentum; Hieronymus in epist. ad Damasum de nomine hypostasis. *Super hanc petram ædificatam Ecclesiam scio.* Vbi Damasum petram Ecclesiæ vocat.

NONVM est, Pastor ouilis Dominici; Ambrosius epist. 81. ad Siricium Papam: *Recognouimus litteras sãctitatis tuæ, boni pastoris excubias, quã fideliter tibi commissam ianuam serues, & pia sollicitudine Christi ouile custodias.*

DECIMVM est, Rector domus Dei; Ambrosius in 1. Timoth. 3. *Domus Dei est Ecclesia, cuius hodie Rector est Damasus.*

VNDECIMVM est, Custos Vineæ: Concilium Chalcedon. in epistola ad Leonem; *Insuper contra ipsum, cui vineæ custodia à Saluatore cõmissa est, id est contra tuam Apostolicam sanctitatem, extendit insaniam.*

DVODECIMVM est, Pater & Doctor omnium Christianorum. ita habemus in Concilio Florentino, sessione vltima, qua ratione etiam Romana Ecclesia vocatur mater & magistra omnium Ecclesiarum, vt habemus in Concilio Lateranensi sub Innocentio III. cap. 5.

DECIMVMTERTIVM est; Sponsus Ecclesiæ. sic appellatur Papa in Concilio Lugdunẽsi generali, vt habetur capite, Vbi periculum, de Electione, in Sexto.

Sed obijciunt aliqui B. Bernardum, qui in epist. 237. monet Eugenium Papam, ne se Ecclesiæ sponsum existimet, sed sponsi amicũ, & quod absurdum videtur, vt Vicarius regis, reginæ sponsus dicatur.

RESPONDEO, sicut Papa dicitur Caput, Rector, Pastor Ecclesiæ, loco Christi; ita etiam dicitur Sponsus, loco Christi, siue vt Christi Vicarius & Minister. Nam verus & principalis Sponsus Christus est, vt dicitur Io. 3. ipse enim Ecclesiam spiritu suo fœcundat, & eius solius semine (quod est verbum Dei) nascuntur filij: Pontifices autem dicuntur sponsi, quia cooperantur extrinsecus in generatione filiorum: tanquam Ministri Verbi & Sacramentorum, & filios non sibi, sed Christo generant. Bernardus ergo solum admonere intendit Pontificem ne se principalem spõsum arbitretur. & quanquam absurdum est in carnali generatione, regem iuuari à Vicario, & vnam dici multorum sponsam, tamen in spirituali non est absurdum.

DECIMVMQVARTVM est, Apostolicæ sedis Præsul. Est autem obseruandum, interdum ab antiquis vocari sedes Apostolicas, non solum Romanam, sed etiam Antiochenam, Hierosolymitanam, Ephesinam, & alias quas Apostoli fundauerunt, & in quibus tanquam Episcopi sederunt, vt patet ex Tertulliano libro de præscriptio. ex Augustino epistol. 162. & alijs.

Sed in tribus excellit Romanus Pontifex, quantum ad hoc nomen. PRIMO: quia cum dicitur absolutè sedes Apostolica, & non additur Antiochena, vel Ephesina, vel Romana, &c. semper intelligitur Romana, quæ per antonomasiam dicitur Apostolica, vt patet ex Augustino epist. 106. *Missæ sunt*, inquit Augustinus, *de hac re ex duobus Cõcilys Carthaginẽsi & Mileuitano relationes ad Apostolicam sedẽ.* Non addit Romanam, & tamen eam vult intelligi, siquidem relationes illas ad Innocentium Papam missas fuisse, constat ex epist. 90. & 92. eiusdem Augustini. similia exempla passim occurrunt.

SECVNDO, quia Romanus Pontifex, non solum dicitur sedem Apostolicam tenere, vt Antiochenus, & Ephesinus; sed etiam principatum Apostolicæ sedis, vt patet ex Augustino epist. 162.

TERTIO, quia Romanus Pontifex, non tantum dicitur Præsul Apostolicæ sedis, vt Antiochenus & quidam alij; sed etiam munus eius dicitur Apostolatus, vt patet ex Concilio Chalced. act. 1. vbi legimus, vicarios Leonis dixisse: *Præcipere dignatus est eius Apostolatus, vt Dioscorus non sedeat in Concilio.* Item Honorius Imperator, & in epist. ad Bonifaciũ. *Primũ petimus*, inquit, *vti quotidianis orationibus Apostolatus tuus studium, ac votum suum circa salutem, atq; Imperium nostrum dignetur intendere.* Item epistola Episcoporum Galliæ, quæ est inter epistolas Leonis 51. *Det*, inquit, *Apostolatus vester nostræ veniam tarditati.* Denique in epistola Bernardi 190. ad Innocentium legimus: *Oportet ad vestrum referri Apostolatum pericula quæque & scandala, emergentia in regno Dei, &c.* Quod nomen de nullo alio legimus, quàm de Romano Pontifice.

Ex quo deducitur; Antiochenum, & Ephesinum, & similes, fuisse quidem Episcopos Apostolicarum sedium, id est, earum in quibus Apostoli sederant; sed non successisse Apostolis in Apostolatu vllo modo, alioquin etiam ipsorum dignitas diceretur Apostolatus: at Romanum Pontificem esse Episcopum Apostolicæ sedis, & succedere aliquo modo in Apostolatu, id est, in cura totius orbis terræ, quæ erat pars quædam Apostolatus, & propterea Apostolatum vocari ipsius gradum. Ex quo soluta manet obiectio quædam Nili, qui in suo lib. de primatu Papæ ex eo probare nititur, Romanum Pontificem non habere primatum in alios Episcopos: quod Antiochenus etiam & Ephesinus, & Hierosolymitanus Episcopi, Thronos Apostolicos habere legantur.

DECIMVMQVINTVM est, Episcopus Vniuersalis. in Concilio Chalcedonensi act. 3. leguntur tres epistolæ diuersorum Græcorum ad Leonem Papam, quæ omnes ita incipiũt; *Sanctissimo, & beatissimo vniuersali Archiepiscopo & Patriarchæ magnæ Romæ Leoni.* ex quibus verbis tria mendacia Hæreticorum refelluntur. Vnum est Lutheri lib. de potestate Papæ, vbi cum dixisset, Gregorium recusasse nomen Vniuersalis, subiungit: *Quid*, inquit, *de nomine Summi & Sãctissimi dixisset?* Itaque significat Lutherus tempore Gregorij nondum fuisse auditum nomen Sanctissimi & Summi. In quo incredibilis imperitia, aut malitia Lutheri detegitur: nam, sanctissimum, Papam Romanum omnes veteres appellant: & locus iam citatus, apertè obstruit os Lutheri.

Quid, quod in actione secunda eiusdem Concilij Chalcedonẽsis, Aetius Episcopus Nicepolis, S. Leonem, Dominum nostrum, & sanctissimum Papam, vocat? Quo titulo, nullus alius hæreticis nostri temporis magis displicet; cum tamen is non displicuerit olim vniuerso Concilio, & Senatui, ac iudicibus, quibus audientibus Aetius dixit: *Quoniam nunc Domini nostri, & sãctissimi Papæ lecta est epistola, &c.* Nomine, *Summi*, vtitur Gregorius ipse, vt supra notauimus, in lib. 1. Dialogorum, cap. 4. & vniuersum Concilium Chalcedonense in epistola ad Leonem (*Summitas tua,*) Leoni Pontifici dicit.

Alterum est Magdeburgensium, qui Cent. 6. c. 7. col. 439. dicunt Romanum Pontificem creatum fuisse Patriarcham à Iustino Imperatore anno DXX. At si ita est, quomodo in Concilio Chalcedonensi, quod celebratum est anno CCCC. LIV. frequentissimè vocatur Leo vniuersalis Patriarcha?

Digitized by Google

TERTIVM est Caluini, qui lib. 4. Instit. c. 7. §. 4. refert verba B. Gregorij, qui lib. 4. epist. 32. & alibi asserit, oblatum prædecessoribus suis in Concilio Chalcedonensi, nomen vniuersalis. & mox subiungit; *Hoc nullâ habet veri speciē: nec enim tale quidpiam in actis eius Concilij legitur.* At sanè impudens est hoc mendacium: etsi enim Concilium nihil de hac re decreuit, tamen satis constat, nomen hoc tribui Romano Pontifici & nō displicuisse Concilio, cū actio. 3. sæpissimè hoc nomine appelletur Leo Pontifex, & nemo in Concilio talem appellationem reprehenderit.

Sed obijcit idem Caluinus contra hoc nomen verba Gregorij, qui lib. 4. epist. 32. & alijs in locis multis, sæpissimè repetit, nomen Episcopi vniuersalis, esse profanum, sacrilegum, Antichristi prænuncium, & ideo neminem ex suis prædecessoribus illo vnquam vti voluisse. Obijciunt etiam Illyricus in lib. de historia Concilij VI. Carthaginensis, & Lutherus lib. de potestate Papæ, Canonem Concilij Africani citatum à Gratiano dist. 99. canon. Primæ sedis, vbi legimus: *Vniuersalis autem, nec Romanus Pontifex appelletur.*

RESPONDEO, duobus modis posse intelligi nomen vniuersalis Episcopi. Vno modo, vt ille qui dicitur Vniuersalis, intelligatur esse solus Episcopus omnium vrbium Christianarum, ita vt cæteri non sint Episcopi, sed vicarij tantum illius, qui dicitur Episcopus vniuersalis, & hoc modo nomen hoc, est verè profanum, sacrilegum, & Antichristianum. & de hac significatione loquitur Gregorius vt patet ex ratione, quam reddit. Sic enim ait lib. 4. epist. 34. ad Constantiam: *Triste valde est, vt patienter feratur, quatenus despectis omnibus, prædictus frater, & Coepiscopus meus solus conetur appellari Episcopus.* Et l. 4. epist. 36. ad Eulogium: *Si vnus Patriarcha vniuersalis dicitur, Patriarcharum nomen cæteris derogatur.* Et lib. 7. epist. 69. ad Eusebium: *Si vnus vniuersalis est, restat vt vos Episcopi non sitis.* Altero modo, dici potest Episcopus vniuersalis, qui habet curam totius Ecclesiæ, sed generalem; ita vt non excludat particulares Episcopos. Et hoc modo, nomen hoc posse tribui Romano Pontifici ex mente Gregorij, probatur.

PRIMO, quia fatetur Gregor. lib. 4. epist. 32. & alijs sequentibus, tributum nomen vniuersalis Episcopi Romano Pontifici à Concilio Chalcedonensi, quod sanctum & Catholicum fuisse idem Gregorius passim docet. existimauit igitur D. Gregorius in aliquo sensu hoc nomen Romano Pontifici conuenire. SECVNDO, quia idem Gregorius lib. 4. epist. 32. asserit Petro totius Ecclesiæ curam esse commissam à Domino; quod est idem, ac si diceret, Petrum Episcopum vniuersalem esse à Christo constitutum. TERTIO, quia etsi Romani Pontifices vt Gregorius rectè dicit, non se vocauerunt vnquam vniuersales Episcopos; tamen sæpe se vocauerunt Episcopos Ecclesiæ vniuersalis, vt patet ex epist. 2. Sixti I. ex prima Victoris I. ex secunda Pontiani, ex secunda Stephani I. ex 54. 62. & 65. Leonis I. Quæ testimonia sine dubio Gregorius legerat; nec ignorabat idem esse quoad sensum, Episcopum Ecclesiæ vniuersalis, & Episcopum vniuersalem.

Sed DICES; si hoc nomen, bonum sensum habere potest; quare Gregorius absolutè pronunciat esse superbum, sacrilegum, profanum, & absolutè vetat vsum illius.

RESPONDEO, duabus de caussis: PRIMO, ad cautelam; sicut etiam nomen, Christotocos, bonum sensum habet, & tamen Patres vetuerunt vsum illius nominis, ne videlicet sub illo nomine lateret hæresis Nestorij, qui MARIAM, CHRISTI matrem, sed non Dei matrem, appellabat. SECVNDO, quia quæstio tunc erat, an Ioanni Constantinopolitano Episcopo hoc nomen concedi posset, non autem an concedi posset Romano Pontifici: quoniam igitur Ioanni illi in nullo sensu conueniebat nomen Vniuersalis, & tamen illud sibi vsurpabat, ideo simpliciter & absolutè Gregorius pronunciat hoc nomen esse profanum, & sacrilegum: nimirum quatenus tribuitur Episcopo Constantinopolitano. & nihilominus etiam ipse illud recusauit, quamuis sibi in aliquo sensu conueniret, ad melius & facilius comprimendam superbiam Episcopi Constantinopolitani. Ex his, manet solutum argumentum Caluini.

Ad alterum Lutheri & Illyrici dico, eos non aduertisse, verba illa non esse Concilij Africani, sed Gratiani. qui postquam retulerat Canonem Concilij Africani, quo prohibetur Episcopus primæ sedis dici Princeps sacerdotum, addit de suo: *Vniuersalis autem nec Romanus Pontifex dicitur.* Quæ verba quia Gratiani sunt, non habent auctoritatem, & præterea intelligi possunt eo modo, quo verba B. Gregorij.

Est autem hoc loco obseruatione dignum, quanta fuerit & sit etiam hoc tempore Græcorum pertinacia & superbia, & quàm seuere à Deo punita fuerit. Nam cum sedem Episcopi Constantinopolitani, quæ per annos amplius CCC. inter sedes primarias nullum locum habuerat, non solum ad Patriarchatum euehere, & sedi Alexandrinæ atque Antiochenæ præferre: sed etiam Romanæ æquare, & vniuersalem facere voluerint, nec potuerint ad sanitatem reduci censuris Pelagij II. & aliorum Pōtificum, (sæpius enim pro hac caussa excommunicati fuerunt, vt scribit Leo IX. in epist. ad Michaelem) nec etiam humilitate B. Gregorij, qui, vt scribit Ioannes Diaconus in eius vita lib. 2. c. 1. hac de caussa se nō Archiepiscopum, nec Patriarcham, sed Episcopum ac seruum seruorum Dei scribere cœpit, nec edicto Phocæ Imperatoris, de quo supra diximus. tandem iudicante Deo de cælo, traditi sunt Græci cum suo vniuersali Patriarcha in manus Turcarum, quod eis euenturum prædixerat S. Brigitta, lib. 7. c. 9. Reuelationum, nec non Nicolaus Papa V. vt refert Gennadius Scholarius in libro pro Concilio Florentino, cap. 5. §. 12.

Digitized by Google

LIBER TERTIVS, DE SVMMO PONT.

CAPVT PRIMVM.

Proponitur disputatio de Antichristo.

DEMONSTRAVIMVS hactenus, Romanum Pontificem Petro succedere in summo totius Ecclesiæ principatu. Restat vt videamus, num aliquo tempore Romanus Pontifex ab isto gradu exciderit, id enim aduersarij contendunt, non esse hoc tempore Romæ verum Episcopum, quidquid antea fuerit. Et quidem Nilus ad finem libelli sui contra primatum Romani Pontificis ita loquitur: *Sed summa caput q; mei sermonis illa sit, vt donec Papa in Ecclesia conuenientem cœlestem, olimq; institutum ordinem seruat, donec veritatem cœlestem tenet ac tuetur, & donec Christo summo veroque Ecclesiæ Domino & capiti adhæret, facilè patiar eum & caput Ecclesiæ esse & summum sacerdotem, & Petri vel etiam si libet omnium Apostolorũ, successorem esse, omnes ei obedire, ac nihilo id quod ad eius honorem pertinet diminui: sed si à veritate discesserit, nec ad eam redire vult, merito pro damnato reiectóque haberi debet.* Hæc ille.

Sed debuisset ostendere, in quos errores inciderint Romani Pontifices, & quando, & à quibus damnati fuerint. scimus enim in Concilio generali Lateranensi sub Innocentio III. & Lugdunensi sub Gregorio X. & Florentino sub Eugenio IIII. Græcos erroris conuictos ad fidem Latinorum redijsse, ac deinde ad vomitum suum semper esse reuersos, ac propterea à Deo grauissimè punitos: Latinos autem ad fidem Græcorum venisse nusquam legimus. Nec vllum proferri potest Ecclesiasticum iudicium contra Latinos, vt nos proferimus multa contra Græcos.

Iam verò Caluinus l. 4. Instit. c. 7. §. 23. *Sint*, inquit, *vera illa omnia, quæ tamen illis iam extorsimus, Petrum Christi voce constitutũ fuisse vniuersæ Ecclesiæ Caput, ipsúmq; honorem sibi collatum in Romana sede deposuisse, id veteris Ecclesiæ auctoritate fuisse sancitũ, longo vsu confirmatum, Romano Pontifici summam potestatem fuisse semper ab omnibus debitam, ipsúmq; fuisse omnium & causarum & hominũ iudicem nullius iudicio subiectum fuisse, habeant etiam plura si velint. Respondeo tamẽ vno verbo, nihil istorum valere, nisi Romæ sit Ecclesia & Episcopus.* Et infrà, §. 24. *Hunc nondum mihi soluant Romanenses, nego ipsorum Pontificem esse Episcoporum Principem, cum non sit Episcopus.* Et infrà: *Fuerit sanè olim Roma omnium Ecclesiarum mater, verũ ex quo Antichristi sedes fieri cœpit, desiit esse id quod erat.* Et infrà §. 25. *Videmur nonnullis nimis maledici ac petulantes cũ Romanum Pontificem vocamus Antichristũ: sed qui hoc sentiunt, non intelligunt se Paulũ immodestia insimulare, post quem nos loquimur, immò ex cuius ore sic loquimur. Ac ne quis obijciat nos Pauli verba, qua alìo pertineant, perperam torquere in Romanum Pontificẽ, breuiter ostendam non aliter, quam de Papatu intelligi posse.* Hæc ille.

Similia docent omnes hæretici huius temporis; ac præcipuè Lutherus in supputatione temporum, & in assertione articulo 28. & 36. & alibi passim. Item Magdeburgenses Centur. 1. lib. 2. cap. 4. colum. 434. & sequentibus, & in omnibus sequentibus Centurijs, cap. 4. 7. & 10. Illyricus in lib. de Primatu. Dauid Chytræus in caput nonum & 13. Apocalypsis. Item Vvolfgangus Musculus in locis communibus, titulo de Ecclesia. Theodorus Beza in commentario 2. Thessal. 2. Theodorus Bibiliander in Chronico tabul. 10. 11. 12. 13. & 14. Henricus Pantaleon in Chronologia. Henricus Bullingerus præfatione in suas homilias ad Apocalypsim, & ante hos omnes Ioannes Vviclef articulo 30. inter eos qui damnantur in Concilio Constantiensi, sess. 8. Pontificem esse Antichristum, pronunciauit.

Vt igitur quæstio hæc diligenter explicetur, nouem capita tractanda erunt. Primum de ipso nomine Antichristi. II. An Antichristus sit vnus homo, an genus hominum. III. De tempore aduentus & mortis eius. IV. De nomine eius proprio. V. Ex qua Gente nasciturus sit, & à quibus præcipuè suscipiendus. VI. Vbi sedem suam fixurus. VII. De doctrina & moribus eius. VIII. De miraculis eius. IX. De regno & prælijs eius: Ex his enim omnibus clarissimè apparebit, quanta impudentia hæretici Pontificem Romanum Antichristum faciunt, quibus addemus caput, quo probabimus, Romanum Pontificem non solum non esse Antichristum; sed nec vllo modo desijsse esse Episcopum & Pastorem totius Ecclesiæ, vt nihil remaneat non dilutum ex obiectionibus Caluini.

Quod ad PRIMVM attinet, aliqui ex aduersarijs, docent, nomen Antichristi propriè significare Christi Vicarium: ac proinde Papam, qui se Christi Vicarium asserit, ipsum esse Antichristum. Ita docet Vvolfgangus Musculus in locis, capite de potestate ministrorum: & probat quia illa vox ἀντὶ significat Vice, vnde ἀντίχριστος, est vice Christi, sicut ἀντίστρατηγὸς significat eum, qui pro Duce se obtrudit; id est, qui Vicarius Ducis vult haberi. Magdeburgenses etiam Centur. 1. lib. 2. cap. 4. colum. 435. docent Papam ideo verum esse Antichristum; quia se Christi Vicarium facit.

At sine dubio falluntur, vel fallere conantur. Nomen enim Antichristi, non potest vllo modo significare Vicarium Christi, sed solùm aliquem Christo contrarium, & contrarium non quomodocunque: sed ita, vt cum eo de sede & dignitate Christi certet: id est, qui sit æmulus Christi, & velit haberi Christus, deiecto eo qui verè est Christus.

Hanc esse huius nominis significationem, probatur tripliciter. PRIMO, quia apud Græcos illa vox ἀντὶ, propriè significat oppositionem, & quoniam opponi dicuntur non solùm ea, quæ pugnant inter se, sed etiam ea, quæ æquipolent: inde factum est, vt ἀντὶ in compositione interdum significet contrarietatem, interdum æquiualentiam, nunquam autem subordinationem, vt patet in exemplis omnium talium nominum, ἀντίπαλος, significat æmulum in lucta: ἀντίδοτον, contrarium remedium, ἀντίφρασις, contrariam loquutionem, ἀντίφορος, æquiualentem, ἀντίθεος, æqualem Deo: ἀντίχειρ, est pollex, quia è regione opponitur, & æquiualet toti reliquæ manui, & sic de cæteris. Vicarius autem non significat oppositionem, sed subordinationem ad aliud: & ideo non potest exprimi per vocem ἀντὶ.

Digitized by Google

Porrò illud ἀντιστατικὸς, non significat Vicarium Ducis, sed ordinarie contrarium Ducem: sicut ἀντιστρατεύομαι, est bellum infero: & interdum eum qui est loco Ducis, non vt illi subiectus, sed vt æqualis, quomodo apud Latinos Prætor, vel Proconsul, non significat Vicarium Prætoris, vel Consulis; sed eum qui est in aliqua prouincia, id quod est Prætor, vel Consul in vrbe. & in hoc deceptus est Musculus: quia enim legit apud Budæum ἀντιστρατηγὸς significare Proprætorem, putauit ipse significare Vicarium Prætoris, quod est falsum.

SECVNDO, idem probatur ex Scriptura. Nam etiamsi hoc nomen esset ex se ambiguum, tamen vt in Scriptura accipitur non est ambiguum, & nostra quæstio non debet esse de voce ἀντίχριστος absolute, sed vt in Scripturis accipitur. Porro in Scripturis Antichristus dicitur is, *qui extollitur super omne, quod dicitur Deus*, 2. ad Thessal. 2. quod certe non est, esse Vicarium, sed hostem Christi veri Dei. Et 1. Ioann. 2. Antichristus dicitur esse is, *qui negat* IESVM *esse* CHRISTVM, id est, qui negat IESVM esse CHRISTVM, vt seipsum pro Christo venditet. Et Matth. 24. Antichristus dicitur affirmaturus seipsum esse Christum, quod sane non est Vicarij sed æmuli.

Denique TERTIO, ex omnibus auctoribus, qui de Antichristo scripserunt, & ex communi sensu omnium Christianorum, qui per Antichristum intelligunt eximium quendam Pseudochristum. Quo modo etiam exponit hanc vocem ex veteribus Græcis, Damascenus lib. 4. de fide cap. 28. & eodem modo exponit Hieronymus ex Latinis. qui tamen etiam Græcæ linguæ peritissimus fuit, quæstione vndecima ad Algasiam.

Denique, similiter exponit in suo Thesauro linguæ Græcæ Henricus Stephanus, qui tamen vnus est de numero hæreticorum Geneuensium. Hinc habemus argumentum primum contra aduersarios. Nam cum Antichristi nomen significet hostem & æmulum Christi, & Romanus Pontifex se Christi famulum, & Christo subiectum in omnibus fateatur, non autem Christum se vllo modo esse dicat, neque illi se parem faciat, manifestum est eum non esse Antichristum.

CAPVT II.

Antichristum certum quendam hominem futurum.

IAM quod ad secundum attinet, nos cum aduersarijs in vno conuenimus, vt altero discrepamus. Conuenimus in eo, quod sicut nomen Christi accipitur dupliciter, interdum propriè pro quodam eximio & singulari Christo, qui est IESVS NAZARENVS: interdum cõmuniter pro his omnibus, qui habent cum Christo similitudinem, quãtum ad vnctionem, quomodo Prophetæ, & Reges, & Sacerdotes omnes dicuntur Christi, Psal. 104. *Nolite tãgere Christos meos.* Ita etiam nomen Antichristi interdum accipi proprie pro quodam eximio Christi hoste, de quo agitur 2. ad Thess. 2. Io. 5. & alibi, interdum verò communiter pro omnibus, qui quoquomodo Christum oppugnant. Nam 1. Ioann. 2. legimus: *Audiuistis, quia Antichristus venit, & nunc Antichristi multi facti sunt*, id est, audistis venturum Antichristum, & nunc licet ille singularis Antichristus nondum venerit, tamen multi seductores iam venerunt, qui etiam Antichristi dici possunt.

At dissentimus de Antichristo proprie dicto, an ille sit vnus homo singularis. Catholici enim omnes ita sentiunt, fore Antichristum vnum quendam hominem; at hæretici omnes supra citati docent, Antichristum proprie dictum, non esse singularem personam, sed singularem thronum, siue regnum tyrannicum, ac sedem apostaticam eorum, qui Ecclesiæ præsident.

Magdeburgenses Centuria 1. lib. 2. c. 4. col. 435. *Docent Apostoli*, inquiunt, *Antichristum non fore vnã tantum personam, sed integrum regnũ, per falsos Doctores in templo Dei, id est, in Ecclesia Dei præsidẽtes, in vrbe magna, id est, in Romana ciuitate, opera diaboli, & fraude ac deceptione comparatum.* Hæc illi. Similia sunt apud alios supra citatos.

Rationes eorum hæ sunt. PRIMA, Paulus 2. Thess. 2. dicit, iam suo tempore cœpisse in mundo versari Antichristum: *Mysteriũ*, inquit, *iam operatur iniquitatis*, & tamen ibidem dicit, Antichristũ in fine mundi à Christo occidendum. Hinc ita concludit Beza in 2. Thessal. 2. *Manifeste sunt hallucinati, quicũq; de vno quopiam homine putarũt hoc intelligi, nisi dẽt mihi quẽpiã qui à Pauli seculo ad diem vsq; iudicij superstes maneat.* Similiter argumentatur Caluinus loco citato. Confirmatur, hæc ratio ex Ioanne, qui in epist. 1. c. 4. dicit. *Omnis spiritus qui soluit Iesum ex Deo non est, & hic est Antichristus, de quo audistis quoniam venit, & nunc iam in mundo est.*

SECVNDA ratio Bezæ est. Quoniam Daniel, c. 7. singularibus nominibus bestiarum, Vrsi, Leonis, Pardi, non intelligit singulares Reges: sed singula Regna, quorum vnumquodque multos Reges continet. Igitur eodem modo Paulus 2. Thess. 2. qui mire cum Daniele consentit, per hominem peccati & filium perditionis non intelligit vnam singularem personam: sed quoddam quasi corpus multorum tyrannorum.

TERTIA ratio Caluini est, in c. 2. primæ Ioannis, vbi ait, delirare & sponte errare eos, qui vnũ certum hominem futurũ credunt Antichristum, cum Paulus 2. Thess. 2. scripserit, Apostasiam venturam, & eius caput Antichristum futurum. siquidem Apostasia est generalis quædã defectio à fide, quæ quidem vnum corpus, & vnum Regnum facit, & non est res paucorum annorum, vt sub vno Rege compleri possit.

His non obstantibus, veritas est, Antichristum fore vnum singularem hominem: Id quod probatur ex omnibus Scripturis & Patribus, qui de Antichristo agũt. Scripturæ loca sunt quinque. PRIMVS est in Euangelio Ioannis 5. *Ego veni in nomine Patris mei, & non recepistis me, si alius venerit in nomine suo, illum recipietis.* Hæc verba de falsis Prophetis, in generali, non de vno aliquo intelligi volunt Musculus & Caluinus apud Marloratum in commentario huius loci, sed eorum explicatio cum antiquis Patribus & cum ipso textu pugnat. Nam hæc verba dicta esse de vno Antichristo, testantur Chrysostomus, & Cyrillus in hunc locum; Item Ambrosius in 2. Thessal. 2. Hieronymus in epistol. ad Algasiam, quæst. 11. Augustinus tract. 29. in Ioan. Irenæus lib. 5. contra hæreses Valentini c. 25. Theodoretus in Epitome diuinorum decretorum, capite de Antichristo, & alij.

Præterea hic Dominus opponit sibi alium hominem, hoc est, personæ personam, non Regnum Regno, neque sectam sectæ, vt patet ex illis vocibus: *Ego*, alius, *in nomine meo*, in nomine suo, *me*, illum: Sicut ergo Christus, vnus & singularis homo fuit, ita & Antichristus vnus & singularis homo erit.

Deinde, Christus hic dicit, Antichristum à Iudæis pro Messia recipiendum. Constat autem Iudæos,

Digitized by Google

vnum certum & singularem hominem exspectare. Item, omnes falsi Prophetæ venerunt in nomine alterius, non in nomine suo. Hiere. 14. ***Falsò Prophetæ vaticinantur in nomine meo, non misi eos, &c.*** At hic Dominus loquitur de vno quodam, qui veniet in nomine suo; id est, qui non agnoscet Deum aliquem, sed ***extollet se***, vt Paulus ait, ***supra omne quod dicitur Deus.***

Denique, falsi Prophetæ permulti venerant ante Christi aduentum, permulti etiam postea venturi erant; non igitur Dominus dixisset: ***Si alius venerit***, sed multi veniunt; si de falsis Prophetis loqui voluisset.

SECVNDVS locus est Pauli 2. Thessal. 2. ***Nisi venerit discessio primum, & reuelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, &c.*** Et infrà: ***Et tunc reuelabitur ille iniquus, quem Dominus Iesus interficiet Spiritu oris sui.*** Hæc verba etiam aduersarij intelligunt de vero Antichristo; sed Apostolus loquitur de certa quadam & particulari persona, vt patet ex articulis Græcis: ἀποκαλυφθῆ ὁ ἄνθρωπος τῆς ἁμαρτίας ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας. Et infrà: καὶ τότε ἀποκαλυφθήσεται ὁ ἄνομος; vt enim docet Epiphanius hæresi 9. quæ est Samaritanorum, articuli Græci contrahunt significationem ad vnam rem certam, ita vt ἄνθρωπος, significet hominem in communi, at ὁ ἄνθρωπος hominem singularem. Et sanè mirum est, nullum aduersariorum, qui tamen iactant linguarum peritiam, hoc animaduertisse.

TERTIVS est 1. Ioan. 2. vbi sic legimus ἠκούσατε ὅτι ὁ ἀντίχριστος ἔρχεται, καὶ νῦν ἀντίχριστοι πολλοὶ γεγόνασιν. Vbi articulum præponit Antichristo propriè dicto; sine articulo verò effert nomen Antichristi cõmuniter accepti: apertissimè indicans, Antichristũ propriè dictum esse vnam personam certam; Antichristum communiter acceptum, non esse certam personam, sed in genere omnes hæreticos.

QVARTVS est Daniel. 7. 11. & 12. capite, vbi loquitur de Antichristo, vt docet Hierony. & Theodoretus in eum locum. Irenæus libr. 5. & Augustinus libro 20. de ciuitate Dei, cap. 23. & Caluinus, Magdeburgenses, & Beza, vbi supra. Ibi autem Antichristus non vocatur vnum Regnũ, sed vnus quidam Rex: qui ex decẽ Regibus, quos in mundo inueniet, tres omnino tollet è medio, & alios septem sibi subijciet. Adde, quod Caluinus dicit; ad litterã Danielem loqui de Antiocho illustri; & allegoricè, de Antichristo, cuius figuram gerebat Antiochus, quod etiam docet Cyprianus libro de exhortatione martyrij, c. 11. & Hieronymus in Danielis 11. & 12. cap. Sed Antiochus illustris certa quædam & singularis persona fuit: igitur & Antichristus certa quædam persona esse debet.

QVINTVS & vltimus locus est Apocal. 13. & 17. quæ loca intelligi de Antichristo, docet Irenæus lib. 5. & perspicuum est ex similitudine verborum Danielis & Ioannis. Vterq; enim mentionem facit decem Regum, qui erunt in terra, quando veniet Antichristus, & vterque Antichristi regnum tribus annis cum medio duraturum prædicit. &c. Sicut ergo Daniel de vno certo Rege loquitur, ita & Ioannes in Apocalypsi.

Idem probatur ex Patribus, qui communi consensu de Antichristo docent. PRIMO, eum fore instrumentum Diaboli electissimum, ita vt in eo inhabitet omnis plenitudo diabolicæ maliciæ corporaliter sicut in homine Christo, habitat omnis plenitudo Diuinitatis corporaliter. SECVNDO, Antichristũ non regnaturum, nisi tres annos cum medio, ac proinde docent, Antichristum vnum hominem tantum futurum. Vide Irenæum lib. 5. circa finem. Cyrillum Hierosolymitanum catechesi 15. Chrysostomum in 2. Thessal. 2. Theodoretum in cap. 7. Danielis, Lactantium in Epitome diuinæ Institut. cap. 11. Ambrosium in cap. 21 Lucæ; Hieronymũ in cap. 7. Danielis, & quæst. 11. ad Algasiam; Augustinum lib. 20. de ciuitat. Dei, per multa capita, & in Psal. 9. Gregorium lib. 32. Mor. cap. 12. Damascenum lib. 4. c. 28. & Hippolytum martyrem in oratione de consummatione mundi.

Ad PRIMVM argumentum Bezæ respondeo, tempore Apostolorum occultè grassari cœpisse Antichristum, non in sua persona, sed in suis præcursoribus. Sicut enim Christus venire cœpit ab origine mundi in Patriarchis & Prophetis, qui eum præcurrebant, & significabant, ita vt dici possit, à principio mundi cœpisse operari mysterium pietatis; & tamen in sua propria persona non venit, nisi quando carnem de B. Maria suscepit: ita Antichristus mox post Christum in cœlum assumptum cœpit venire in suis præcursoribus, & mysterium operari iniquitatis, nimirum in hæreticis & tyrannis Ecclesiam persequentibus, ac præcipuè in Simone Mago, qui se Christum dicebat, & in Nerone qui primus Ecclesiam oppugnare cœpit, & nihilominus in propria persona non veniet, nisi in fine mundi. Itaque persecutio spiritualis Simonis Magi, & temporalis Neronis dicitur mysterium iniquitatis, quia signa erant & figuræ persecutionis Antichristi.

Hanc esse veram loci Paulini explicationem, dupliciter probari potest. PRIMO, ex omnibus interpretibus eius loci. Omnes enim per mysterium iniquitatis apud Paulum intelligunt vel Neronis persecutionẽ: vt Ambrosius & Chrysostomus in hunc locum, & Hieronymus quæst. 11. ad Algasiam: vel hæreticos, qui clam decipiunt: vt Theodoretus & Sedulius in hunc locum, & Augustinus lib. 20. de Ciuit. Dei, cap. 19. SECVNDO, ratione desumpta ex confessione aduersariorum. Illi enim dicunt, Antichristum esse propriè sedem Romani Pontificis.

Si ergo Antichristus propriè dictus, natus est tempore Apostolorum, sequitur Petrũ & Paulum fuisse propriè dictos Antichristos, licet occultos: & Neronem vel Simonem Magum, fuisse verum Christum. Constat enim tempore Apostolorũ non fuisse Romæ alios Episcopos, quàm Petrum & Paulum. Disertè enim affirmat Irenæus lib. 3. c. 3. à Petro & Paulo sedem Romanam fundatam, & primos in ea Episcopos sedisse. Quod idem omnes veteres docent, quos supra citauimus. Constat etiam, tam Simonem Magum, quàm Neronem cum Apostolis Petro & Paulo dimicasse.

Quod si aduersarijs non placet, Petrũ & Paulum, fuisse Antichristos, & Simonem, & Neronem, verum Christum: coguntur fateri, tempore Apostolorum non exstitisse Antichristum in se, sed solum in suo quodam typo. Ex quo, consequentia Bezæ, qua efficiebat, non posse Antichristum esse vnum hominem, nisi daremus vnum hominem, qui viueret à tẽporibus Apostolorum vsque ad finem mundi, ridicula esse ostenditur.

Ad confirmationem dico, Ioannem loqui eo modo, quo loquitur Dominus de Helia, Matt. 17. ***Helias quidem venturus est, & restituet omnia: dico autem vobis, quia Helias iam venit, & non cognouerunt eum.*** id est, Helias in sua persona venturus est: sed iam Helias venit in suo simili, id est, in Ioanne Baptista.

Ad SECVNDVM argumentum, negatur in primis quod semper Daniel per singulares bestias intelligit singula regna. Nam per vnam bestiam interdum si-

Digitized by Google

gnificat vnum regnum, vt cap. 7. vbi per Leonem intelligit regnum Assyr. per Vrsum, regnum Persarum, per Pardum, regnum Græcorum; per aliam bestiam innominatam, regnum Romanorum: interdum vnum Regem, vt cap. 8. vbi per Arietem intelligit Darium Regem Persarum vltim. per Hircũ, Alexandrũ Magnum. Deinde, negatur consequentia argumenti. Nam Paulus per *Hominem peccati*, non intelligit aliquam ex quattuor bestijs, à Daniele descriptis, sed intelligit illud cornu paruulũ, quod apud Danielem prævaluit decem cornibus quartæ bestiæ: id est, vnum illum Regem, qui ex modico adeo creuit, vt omnes alios Reges sibi subiugauerit.

Ad Postremum argumentum respondeo multis modis, vt intelligatur quàm impudenter scripserit Caluinus, eos sponte errare, qui ex illo suo argumento non colligunt, Romanum Pontificem esse Antichristum. PRIMO, per Apostasiam rectissimè apud Paulum ipse Antichristus intelligi potest. Sic enim docent communi consensu Græci interpretes, Chrysostomus, Theodoretus, Theophylactus, & Oecumenius: & Præterea S. Augustinus lib. 20. de Ciuit. Dei, capit. 19. Dicitur autem Antichristus Apostasia, tum per metonymiam, quia multis caussà erit recedendi à Deo: tum etiam per excellentiam quandam, erit enim tam insignis Apostata, vt Apostasia ipsa dici posset. SECVNDO, per Apostasiam, potest accipi defectio à Romano Imperio, vt exponunt multi Latinorũ: vt Ambrosius, Sedulius, & Primasius. Nam, vt in sequenti capite demonstrabimus, non antea veniet Antichristus, quam omnino intereat Romanum Imperium. TERTIO, si admittamus, per Apostasiam intelligi defectionẽ à vera Christi fide & religione (vt Caluinus ostendit) nõ tamen propterea vllis angustijs cõstringimur. Nam nõ est necesse vt Paulus loquatur de Apostasia multorum sæculorum, potuit enim loqui de Apostasia quadam maxima & singulari, quæ solum erit in illo breuissimo tempore, quo Antichristus regnabit. Atque ita hunc locum intellectũ fuisse à multis veteribus, scribit Augustinus loco notato, hoc est, 20. de Ciuit. Dei, cap. 19. qui probabiliter docebant, Antichristo apparente, omnes omnino hæreticos occultos, seu fictos Christianos ad eum accessuros, & ex eo Apostasiam maximam, qualis antea non fuerat, tunc futuram. QVARTO, si concedamus Caluino, loqui diuum Paulum de Apostasia multorum sæculorum, adhuc nihil ipse obtinebit. siquidem dicere poterimus, eam Apostasiam non necessario ad vnum corpus, & regnum Antichristi pertinere, nec postulare vnum caput, sed esse dispositionem ad regnum Antichristi, & in varijs locis, sub varijs regibus, varijs occasionibus fieri, vt nunc cernimus, defecisse Africam ad Mahumetum, Asiæ magnam partem ad Nestorium & Eutychetem, aliasque prouincias ad alias sectas. QVINTO ac postremò: si daremus Caluino, generalem Apostasiã à fide, & multis iam annis durantem, esse regnum Antichristi, non continuò sequeretur, Papam esse Antichristum: nam adhuc quæstio tractanda esset, quinam defecerint à fide & religione Christi; nosne, an illi: id est, Catholici, an Lutherani. Nam etsi dicant ipsi, nos esse qui defecimus, tamen nondum probarunt, nec ab vllo communi iudice id declaratum est.

Et sanè multo facilius nos probare possumus, Lutheranos esse, qui defecerunt, quàm ipsi, Catholicos defecisse, probant. Siquidem eos defecisse ab Ecclesia, in qua prius erant, ne ipsi quidem negant. Nam, vt cætera prætermittam, Erasmus Sarcerius in illud 2. Thessal. 2. *Tunc reuelabitur ille iniquus*, ingenuè confitetur, omnes ferè prædecessores Lutheranorum, & se etiam aliquando Romano Pontifici paruisse. Itaque defecerunt ipsi à prædecessorum suorum Ecclesia & religione: Nos vero ab aliqua Ecclesia defecisse, nec hactenus demonstrarunt, nec vnquam demonstrare poterunt. Cum igitur apud Paulum legunt: *Nisi venerit discessio, seu Apostasia, & reuelatus fuerit ille iniquus, &c.* Et se cogitant discessisse ab Ecclesia, in qua erant, nos autem in ijsdem semper institutis perseuerare, mirum est, si non saltem metuunt, ne de se ipsis Paulus sit loquutus.

Ex hoc 2. cap. habemus secundum argumentum; ad probandum, Pontificem non esse Antichristum: si enim Antichristus vna tantum persona est: Pontifices autem multi fuerunt & erunt, eadem dignitate & potestate præditi: certè alibi quærendus est Antichristus, quàm in Romana sede.

CAPVT III.

Ostenditur Antichristum nondum venisse.

QVANTVM ad TERTIVM, de tempore aduentus Antichristi, multæ falsæ suspiciones, multique errores exstiterunt, tam Catholicorum, quàm hæreticorum. Sed cum hoc discrimine, quod Catholici scientes, Antichristum non venturum, nisi in fine mundi, quæ est veritas; errauerunt tamen in eo, quod putauerunt, mundi finem propinquiorem esse, quàm reuera esset; hæretici autem in eo errant, quod existimant, Antichristum venturum diu ante mundi finem, & iam reipsa venisse. Dicamus igitur de vtroque errore.

In primis, omnes veteres animaduertentes suorum temporum malitiam, suspicati sunt tempora Antichristi imminere. Ita Thessalonicenses, tempore Apostolorũ, putabant instare diem Domini, quos Apostolus corrigit, 2. Thessal. 2. Item Cyprianus lib. 3. epist. 1. *Imminente*, inquit, *Antichristo, paret ad prælium milites, &c.* Et lib. 4. epist. 7. *Scire debetis*, inquit, *& pro certo credere ac tenere, pressuram diem super caput esse cœpisse, & occasum sæculi atque Antichristi tempus appropinquasse.* Hieronymus epist. ad Ageruchiam de Monogamia: *Qui tenebat, de medio fit, & non intelligimus Antichristum appropinquare?* Gregorius lib. 4. epist. 38. *Omnia quæ prædicta sunt, fiunt, Rex superbiæ prope est.* Et homil. in Euangelia, audacter pronunciat mundi finem instare, sed istæ suspiciones erant, non errores. Non enim sancti isti Patres certum tempus definire ausi sunt.

Porrò alij audacius certum tempus constituerũt. Iudas quidam, vt Hieronymus refert in libro de viris illustribus, anno Christi CC. putauit Antichristum venturum, & mundum finiendum, qui, vt patet, deceptus est. Rursum Lactantius lib. 7. cap. 25. diuinarum Institutionum; *Omnis*, inquit, *expectatio non amplius quam ducentorum videtur annorum, &c.* Vbi docet Antichristum fuisse venturum, & mundum finiendum ante annum CC. à sua ætate. Ipse autem vixit temporibus Constantini anno Christi CCC. itaque anno CCCCC. à Christo putauit fore mundi finem, sed ipse quoque, experientia teste, deceptus est.

Refert B. Augustinus lib. 18. de Ciuitat. Dei, c. 53. aliorum errorem, qui dixerunt, mundum finiendum anno CCCC. ab ascensione Domini: & rursum aliorum, qui annũ millesimum statuerunt. qui omnes decepti sunt: sicut etiã accidit Paganis, qui,

teste

teste eodem Augustino ibidem, ex nescio quo responso diuino collegerant: Christianam religionem solum duraturã annis CCC. LXV. Fuit etiam Episcopus quidam Florentinus circa annum Domini, M. C. V. qui asseruit, Antichristum tunc natum fuisse, proinde mundi finem instare. Qua de caussa coactum est Concilium Florentiæ Episcoporum CCCXL. à Paschali II. Vide Chronica Matthæi Palmerij, & Platinam in vita Paschalis II.

Denique, fuit semper celebris opinio multorum asserentium, mundum duraturum sex millibus annorum: cùm sex diebus Deus mundum creauerit, & mille anni apud Deum sint quasi dies vna. Ita Iustinus quæst. 71. ad Gentes. Irenæus lib. 5. Lactantius libro 7. cap. 14. Hilarius in caput 17. Matth. Hieronymus in Psalm. 89. ad Cyprianum. Cui sententiæ concordat etiam Thalmudistarum opinio, qui ex Helia Propheta dicunt se vaticinium habere, quo asseratur mundus sex millibus annorum duraturus.

Hæc sententia nondum potest per experientiam redargui. Nam secundum veram Chronologiam sunt elapsi à mundo condito anni plus minus quinquies mille sexcenti. Vnde Ambrosius qui libro 7. in Lucam, capit. 2. hanc opinionem reijcit, asserens, tempore suo iam fuisse elapsos annos sex mille, apertè decipitur. Optima est moderatio D. Augustini, qui hanc sententiam probabilem putauit, & eam, vt probabilem, sequutus est lib. 20. de ciuitate Dei, cap. 7. Neque hinc sequitur, nos scire tempus vltimæ diei. Dicimus enim, probabile esse, mundum non duraturum vltra sex millia annorum. Non autem dicimus id esse certum. Quocirca idem Augustinus acriter reprehendit eos, qui asserunt, certo aliquo tempore mundum finiendum, cùm Dominus dixerit Actor. 1. *Non esse nostrum scire tempora & momenta, quæ Pater posuit in sua potestate.* Vide Augustinum in epist. 80. ad Hesychium, in Psal. 89. & lib. 18. de ciuit. Dei, cap. 53. Sed his omissis, ad hæreticos veniamus.

Hæretici huius temporis cùm omnes doceant Antichristum esse Romanum Pontificem, iamque apparuisse, & in mundo versari, tamen inter se non cõsentiunt de tempore, quo apparuit: Sunt enim sex eorum opiniones.

Prima Samosatenorum, qui in Hungaria & Transsyluania degunt, qui in quodam libello quem inscribunt: *Præmonitiones Christi & Apostolorum de abolendo vero Christo per Antichristum:* docent Antichristũ paulò post tempora Apostolorum apparuisse, nimirũ quando cœptum est prædicari Christũ esse Filium Dei æternum. Ipsi enim existimant, Christum esse purum hominem, & in Deo vnam tantum esse personam, & hanc fidem à Christo & Apostolis prædicatam, sed paulò post mortem Apostolorum, veniisse Romanũ Antichristum, & vero Christo puro homine abolito, introduxisse alium Christum æternum, & fecisse Deum trinum & Christum binum.

Hæc opinio, præter argumenta, quæ infrà afferemus, contra omnes hæreticos, facillimè refutatur dupliciter.

Primo, quia Antichristus, cũ venerit, *seipsum faciet Deum*, non aliquem alium, vt Apostolus ait, 2. Thess. 2. Romanus autem Pontifex, vt ipsimet dicunt, non seipsum fecit Deum, sed Christum prædicauit; & ex puro homine Deum fecit.

Secvndo, quia ipsi dicunt, mox post Christi & Apostolorũ dormitionem, extinctam fuisse penitus per Antichristum veram Christi fidem; & in toto mundo deinceps adoratum fuisse Christum Deum. At Christus prædixit, contra Ecclesiam suam non prævalituras portas inferi, Matth. 16. Et Angelus prædixit æternum fore Christi regnum, Lucæ 1. Et Dauid prædixit omnes Reges seruituros Christo, Psal. 81. Quomodo ergo verum est, in ipso initio nascentem Ecclesiam ab Antichristo esse deletam?

Secvnda opinio est Illyrici, qui in Catalogo testium docet; Antichristum venisse, quando cœpit Romanum Impérium inclinare ad ruinam. Constat autem Romanum Imperium inclinare cœpisse post annum decimum Honorij, quando Roma primum capta est; id est, anno Domini CCCC. XII. vt Blondus ostendit libro primo Decadis primæ historiarũ, ab inclinatione Romani Imperij; sed hoc intelligere videtur Illyricus de conceptione, non de natiuitate Antichristi. Siquidem ipse idem Cent. 6. cap. primo in principio docet, Antichristum conceptum quodam modo initio anni CCCC. deinde animatum, & formatum, atque nutritum in vtero matris, circa annum quingentesimum: & postremò, anno DC. VI. natum: quando videlicet Phocas cõcessit Pontifici Romano, vt caput diceretur totius Ecclesiæ. Idem Cent. 1. lib. 2. cap. 4. colum. 438. docet, Antichristum regnaturum & sæuiturum gladio spirituali annis M. CC. LV. gladio autem temporali annis DC. LXVI. & tunc finem mundi adfuturum.

Priorem numerum colligit ex Apocalyp. 11. cap. vbi dicitur duraturum tempus Antichristi diebus M. CCLX. Vult enim Illyricus accipi diem pro anno. Posteriorem numerum colligit ex Apocalyp. 13.

Potest refelli duobus modis hæc opinio. Sequitur enim primò, iam Antichristum non solũ esse natum sed etiam mortuum: & proinde mundi finem iam aduenisse. Nam Pontifex Romanus cœpit gladium temporalem, id est, temporale dominium habere, saltem ab anno DC. XCIX. Tunc enim Aripertus donauit Pontifici Romano Alpes Coactias, vbi nũc Genua est, postea anno DCCXIV. eam donationẽ confirmauit Luitprandus, vt scribit Ado Viennensis in Chronico horum annorum, Blondus libro 10. Decadis primæ: & idem fatentur Magdeburgenses, Centur. 8. c. 10. colum. 685. & Theodorus Bibliander, qui hoc anno DCC. XIV. annotat, factam esse primam prouinciam Papisticam.

Non diu post, id est, anno DCC. LV. donauit Pipinus Romanis Pontificibus Exarchatum Rauennæ cum magna parte Italiæ: vt testatur Rhegino, Ado, Sigebertus, Blondus lib. 1. secundæ Decadis, P. Æmilius, & ipsi etiam Centuriatores, Centur. 8. ca. 10. col. 724. ac Theodorus Bibliander in Chronico. Si igitur hoc anno DCC. LV. cœpit regnũ Antichristi, & durauit annis DC. LXVI. Igitur finem accepit anno Christi M. CCCC. XXI. Igitur sunt iam anni plusquam C. L. ex quo obijt Antichristus. Quod si initium regni eius ponitur altius: id est, anno Domini DC. XCIX. tunc finis ponendus erit anno M. CCC. LXV. & erunt tunc plusquàm CC. anni transacti post mortem Antichristi.

Respondent fortasse, post annum DC. LXVI. regni sui temporalis Antichristum non moriturum: sed tantum amissurum temporale dominium. Cùm enim ipsi dicant, regnum spirituale Antichristi duraturum M. CC. LX. annis qui adhuc finiti non essent, & si cœpissent ab anno Christi DC. VI. consequenter dicere debent, duraturum regnum Antichristi spirituale aliquanto tempore post deletum regnum eius temporale: sed certè est absurdum, & contra omnes auctores, & præterea saltem sequitur, iam ante annos CC. debuisse Pontifices amittere temporale dominium, quod est cõtra experientiam.

Digitized by Google

SECVNDO, idem error potest refelli, quia sequitur ex hoc errore, nosse Centuriatores exactè, quando finietur mundus, quod tamen est contra verba Domini, Actorum 1. & Matth. 24. quod sequatur, patet; nam ipsi sciunt, Antichristum cœpisse regnare gladio spirituali anno D C. V I. sciunt etiam regnaturum tantum annis M. C C. LX. & tunc statim venturum Dominum ad iudicium, vt ipsimet ex Paulo 2. Thessal. 2. colligunt: Sciunt igitur iudicium extremum futurum anno Christi M. D CCC. LXVI. vel si hoc nesciunt, coguntur etiam nescire, an Antichristus venerit.

TERTIA opinio est Dauidis Chytræi, qui in commentario capit. 9. Apocalypsis cum Illyrico docet, Antichristum apparuisse circa annum Domini D C. & satis apertè significat, S. Gregorium fuisse I. Pontificem Antichristianum. Idem verò Chytræus in comment. c. 11. & 13. non assentitur Illyrico, quantum ad tempus durationis Antichristi; sed prudenter monet, non esse id temere definiendum. Probat vero tribus rationibus, Antichristum apparuisse anno D C.

PRIMO, quia eo tempore Gregorius stabiliuit inuocationem Sanctorum, & Missas pro defunctis.

SECVNDO, quia anno DC. VI. Papa Romanus Bonifacius III. impetrauit à Phoca titulum Episcopi vniuersalis. Addit TERTIAM rationem in comment. c. 13. quia hoc tempus planè & perspicuè congruit cum numero nominis Antichristi, quod continet *666.* vt in Apoc. cap. 13. habetur.

Addit ibidem Chytræus, ex hoc eodem numero nominis Antichristi colligi tẽpus, quo confirmatum fuit à Pipino Antichristi regnum. Nam tot fere anni sunt ab anno XCVII. quo Ioãnes scripsit Apocalypsim vsq; ad Pipinum, nimirũ DCLXVI. Itẽ colligi tempus, quo primum à Ioãne Hus fuit Papa Romanus detectus & declaratus Antichristus. Sunt enim ferè anni DCLXVI. à Pipino ad Ioannem Hus.

Hæc sententia facile refelli potest; nititur enim solis mendacijs. Nam in primis non fuit Gregorius primus qui Sanctos inuocare, & Missas pro defunctis offerre docuit. Docuerunt idipsum omnes veteres, vt nos alibi demõstrauimus. Nunc vnus Ambrosius sufficiat, qui CC. annis Gregorium præcessit, in lib. de viduis: *Obsecrãdi*, inquit Ambrosius, *sunt Angeli, Martyres obsecrandi.* Et lib. 2. epistola 8. ad Faustinũ de obitu sororis: *Itaque*, inquit, *non tam deplorandã, quã persequendã orationibus reor, nec mœstificãdã lachrymis tuis sed oblationibus animã eius Deo commendandã.* Denique Phocas non titulũ, vniuersalis, Papæ tribuit, sed eum caput Ecclesiarum appellauit. Sed hoc idẽ multo antea fecerat Iustinianus in epist. ad Ioannem II. & antea etiam Concilium Chalcedonense in epistola ad Leonem. Sine caussa igitur tempore Phocæ ponitur aduentus Antichristi.

Quod verò addit Chytræus de numero D C. LXVI. omnino ineptũ est: quia non congruit præcisè numerus ille cum tẽporibus, quibus vult Chytræus Antichristum apparuisse, vel confirmatum, vel declaratum esse. Nam à Christo ad Phocæ sanctionem, sunt anni D C. V II. non DC. LXVI. Ab Apocalypsi reuelata, sunt ad Pipinum anni D C. LVIII. à Pipino ad Ioannem Hus, sunt, vt ipse dicit, anni D C. X L. At certè Ioannes in Apocalypsi præcisum numerum notauit, cum etiam minutias addiderit. Adde quod Ioannes Hus non declarauit primus Papam esse Antichristum: id enim antea fecerat Vviclef. Immo nec vnquam dixit Ioannes Hus, Papam esse Antichristum. Nam in artic. 19. Constantiæ damnato dicit, Clericos per auaritiam suam parare viam Antichristo. Denique Lutherani omnes gloriantur, à Luthero Antichristum esse detectum.

QVARTA opinio est Lutheri in supputatione temporum, qui duos aduentus Antichristi ponit. Vnum, cum gladio spirituali post annum Domini D C. quando videlicet Phocas Pontificem Romanum caput omnium Ecclesiarum vocauit. Vbi etiã dicit, Gregorium fuisse vltimum pontificem Romanum. Alterum, cum gladio temporali post annum Domini millesimum. Idem prorsus docet Bibliander in Chronico tab. 11. & 13. Itaque in primo aduentu conuenit Lutherus & Bibliander cum Centuriatoribus & Chytræo; eo excepto, quod Lutherus & Bibliander dicunt, Gregorium fuisse sanctum & bonum Pontificem, Centuriatores autem Cent. 6. cap. primo column. 2. & Chytræus dicunt, Gregorium præ omnibus nauasse operam introducendo Antichristo, & proinde pessimum fuisse, quæ est blasphemia horrendissima: In secundo aduentu dissident apertè Lutherus, & Centuriatores.

Hæc opinio præter argumẽta cõmunia, quæ postea fient, facile refellitur. Nam omnino sine ratione Lutherus ponit aduentum Antichristi anno DC. & anno millesimo. ac de anno quidem DC. iam diximus in refutatione Chytræi, de anno millesimo facile probari potest. Nam ideo Lutherus ponit eo tempore initium regni temporalis Antichristi, quia tunc Papa Gregorius V II. deposuit Imperatorem Henricum I V. & tẽporaliter dominabatur, & bella gerebat. Atqui hæc omnia etiam antea fiebant, nam Gregorius II. excõmunicauit Leonem Imperatorem, eumq; priuauit regno Italiæ, anno DCC. XV. testibus Cedreno & Zonara in vita eiusdem Leonis. Dominium autem temporale iam ostendimus ab anno DCC. id est, trecentis annis ante annum millesimum habuisse Romanos Pontifices.

Denique testantur Magdeburgenses Cent. 8. cap. 10. Stephanum III. bella gessisse circa annũ Domini DCC. L. & idem dici potest fecisse Adrianum I. & alios eorum successores. Item circa annũ DCCC. L. Leonem IV. virum sanctum, & miraculis illustrem, bellum gessisse contra Saracenos, & insignem victoriam reportasse, & vrbem Romanam turribus, & propugnaculis muniuisse, necnon montem Vaticanum muro cinxisse, qui inde ab eius nomine ciuitas Leonina appellatus est, scribunt omnes fere historici eius temporis, & ipsi etiam Magdeburgenses Cent. 9. cap. 10.

QVINTA opinio est Henrici Bullingeri, qui præfatione in homilias suas ad Apocal. scribit Antichristum apparuisse anno Domini D CC. LXIII. quæ opinio dissidet ab omnib. superioribus, & inde facilè refelli potest, quod nititur debilissimo fundamento. Docet enim Bullingerus, in Apoc. c. 13. vbi ponitur numerus nominis Bestiæ *666.* significari eo numero tẽpus aduẽtus Antichristi, ideſt, quot annis post Apocalypsim scriptam, Antichristus venturus esset. Et quoniam constat ex Irenæo lib. 5. Apocalypsim scriptam circa finem Imperij Domitiani, id est, circa annum Domini XCVII. colligit ipse Antichristum venturum fuisse anno DCC. LXIII. Tot enim fiunt si addantur *666.* ad 97.

Huc referri potest opinio quorumdam Catholicorum, qui, vt refert Iodocus Clictouæus in commentariis ad cap. 28. lib. 4. de fide Ioannis Damasceni, existimant Antichristum propriè dictum, fuisse Mahumetum; quia venit circa annum D C. LXVI. prout Ioannes prædixerat. At hæc ratio nihil valet. Nam in primis Magdeburgenses reclamant,

mant, & contendunt; numerum illum ex Apocalypsi non significare tẽpus natiuitatis Antichristi, sed tempus mortis. Ioannes autem Euangelista cap. 13. Apocal. tam Illyrici, quã Bullingeri cõmentum reijcit. seipsum enim explicans dicit, illum numerum non esse numerũ temporis, sed numerum nominis Antichristi; id est, Antichristum habiturum nomen cuius litteræ Græcæ efficient numerum *666.* vt Irenæus lib. quinto, ca. 30. & omnes alij exponunt.

Præterea isto anno D C. C. LXIII. nulla mutatio facta legitur in Romanis Pontificibus. Mahumetus etiam non venit: nam natus est anno Domini D. XCVII. Cœpit se Prophetam dicere anno Domini D C. XXIII. Deinde obijt anno Domini D C. XXXVII. teste Palmerio in Chronico. Itaque non peruenit ad annum D C. LXVI.

A Sexta opinio est Vvolfangi Musculi, qui in locis, titulo de Ecclesia, c. 12. affirmat, Antichristum venisse paulò post tempora beati Bernardi, id est, circa annum M. C C. & probat, quia D. Bernardus serm. 6. in Psal. 90. enumeratis multis vitijs hominum, & præcipuè Ecclesiasticorum, & grauissimis Ecclesiæ persequutionibus, subiungit. *Superest, vt reueletur homo peccati.*

B At hæc etiam opinio nullo negotio refellitur, nam B. Bernardus suspicabatur ex malis quæ videbat, Antichristum propè esse; sicut etiam diximus suspicatos suis temporibus Cyprianum, Hieronymum, Gregorium: & sicut illorum, ita & Bernardi suspicio falsa fuit. Præterea fuerunt Pontifices sine comparatione vlla peiores ab anno D C C C C. ad millesimum, quàm à M. C. ad M. C C. Si ergo illi non fuerunt Antichristi, quare isti erunt?

CAPVT IV.

Explicatur prima demonstratio, quod nondum venerit Antichristus.

C Est igitur vera sententia, nondum regnare cœpisse, neque venisse, sed venturum & regnaturum circa mundi finem, qui quantum adhuc absit, nullo modo sciri potest. Hæc sententia, quæ destruit omnes superiores, & clarè ostendit, Romanos pontifices non esse Antichristos, demonstratur sex rationibus.

Sciendum est enim, Spiritum sanctum in diuinis litteris sex signa certa aduentus Antichristi nobis dedisse: Duo præcedentia ipsum Antichristum, nempè prædicationem Euangelij in toto mundo, & Imperij Romani desolationem: Duo comitantia: videlicet prædicationem Henoch & Heliæ, & persequutionem maximam & notissimam, ita vt publica sacra omnino cessent: Duo sequentia; nimirũ interitum Antichristi post tres annos cum medio, & finẽ mundi. quorum nullum adhuc videmus existere.

D Prima ergo demonstratio sumitur ex primo signo antecedente Antichristum. Scripturæ testantur, in toto mundo prædicandũ Euangelium, antequam veniet vltima persequutio, quæ excitabitur ab Antichristo, Matt. 24. *Prædicabitur hoc Euangeliũ regni in vniuerso orbe, in testimonium omnibus Gẽtibus.*

Quod autem hoc sit futurum ante aduentum Antichristi, probari posset ea ratione: quia tempore Antichristi, crudelitas persequutionis illius nouissimæ, impediet omnia publica exercitia veræ religionis.

Sed quia hanc rationem aduersarij non admittunt, nec est tempus nunc eam deducendi ex suis principijs, probemus idipsum ex testimonijs Patrũ.

E Hilarius igitur can. 25. in Matthæum exponens illa verba: *Prædicabitur hoc Euangelium regni in vniuerso orbe, & tunc veniet consummatio*, apertè docet, non venturum Antichristum, quem abominationem desolationis appellat, nisi præcedat Euangelij prædicatio in toto orbe.

Idem docent disertis verbis Cyrillus catechesi 15. Theodoretus in 2. Thessal. 2. Damascenus libro 4. cap. 28. & alij, & præterea idem colligitur ex textu; Nam dicitur prædicandum Euangelium, antequam veniat illa maxima & nouissima tribulatio, qualis nec antea fuit, neque postea erit. Qua tribulatione significari Antichristi persequutionem, docent Patres, & præcipuè Augustinus libro 20. de ciuit. Dei, cap. 8. & 19. Quod autem Euangelium non fuerit prædicatum in toto orbe terrarum, eo tẽpore, quo dicunt noui Samosateni venisse Antichristum, id est, circa annum Domini C C. vel CCC. patet ex Origene, qui tract. 28. in Matthæum asserit, tempore suo non fuisse adhuc vbique prædicatum Euangelium. Item ex Ruffino, qui lib. 10. histor. cap. 9. testatur tempore Constantini Imperatoris, id est, post annum Domini CCC. Indis vlterioribus prædicatum fuisse Euangelium, cum antea nunquam illi de Christo quidquam audiuissent. Denique ex Augustino, qui in epist. 80. dicit experientia certissima se comperisse suo tempore adhuc fuisse multas Gentes, quæ nihil de Christo audierant.

Quod autem, neque completa fuit prædicatio Euangelij circa annum D C. vel D C C. quibus tẽporibus ponunt aduentum Antichristi Centuriatores, Chytræus, Lutherus, & Bullingerus, patet ex conuersionẽ Vvandalorum, Polonorum, Morauorum, & similium. quos constat non audiuisse prædicationem Euangelij, nisi post annum Christi DCCC. vt etiam Centuriatores fatentur, Centuria nona, cap. secundo, columna 15. & 18. & Centuria decima, capitulo secundo, columna 18. & 19. Item, quod non fuerit completa prædicatio tempore D. Bernardi, quo tempore ponit aduentum Antichristi Vvolfangus Musculus patet ex ipso Bernardo, libro tertio, de Consideratione, vbi asserit, adhuc suo tempore fuisse Gentes, quæ non audierant Euangelium.

Denique, quod etiam nostro tẽpore non sit prædicatum Euangelium in toto mundo, experientia docet. Inuentæ sunt enim in Oriente & Occidente regiones vastissimæ, in quibus nulla exstat memoria Euangelij. Neque dici potest fuisse ibi fidem, sed postea esse extinctam. Nam saltem aliqua vestigia remanerent, vel ibi, vel in Scripturis veterum. Præterea scimus, vbi prædicauerunt omnes Apostoli, fuisse loca multis nota, ne dicam omnibus; at nouus orbis terræ nunc inuentus, non fuit cognitus ab Apostolorum tẽporibus, nisi paulò ante nostrã ætatem.

Contra hanc demonstrationem vna tantum obiectio fieri potest: quia nimirum fortasse Scripturæ, quæ dicunt Euangelium in toto orbe prædicandum non loquuntur de toto orbe simpliciter, sed per figuram intellectionis accipiunt totum pro parte, sicut Luc. 2. cum dicitur; *Exijt edictum à Cæsare Augusto, vt describeretur vniuersus orbis.* Alioquin falsum erit, quod Paulus dicit Rom. 10. iam tunc tempore suo: *In omnem terram exiuit sonus Apostolorum.* Et quod ait Coloss. 1. *A spe Euangelij quod peruenit vsque ad vos, sicut & in toto mundo est fructificans & crescens.* Et infrà: *Quod prædicatum est*, inquit, *in vniuersa creatura quæ sub cœlo est.*

Respondeo, sine dubio, non per figuram, sed propriè, & simpliciter in toto mundo, id est, in

Digitized by Google

omni Gente prædicari debere Euangelium, & Ecclesias constitui. Nam in primis id expressè docet Augustinus epist. 80. ad Hesychium, & idem sentiunt alij Patres citati, & præterea Origenes, & Hieronymus, & alij in cap. 24. Matth.

Deinde, tribus rationibus id probari potest. PRIMO, Christus ait, prædicationem in vniuerso mundo esse signum consummationis sæculi. Sic enim subiungit: *Et tunc veniet consummatio.* At si non propriè, sed per synecdochen deberet prædicari Euangelium in toto mundo: nihil valeret illud signum. Nam eo modo primis XX. annis fuit prædicatũ Euangelium ab Apostolis in toto mundo. SECVNDO, vt Augustinus ratiocinatur propriè omnes Gentes sunt Christo promissæ, Psal. 71. *Omnes gentes seruiãt ei.* Et Christus generaliter pro omnibus mortuus est, & ideo in Apocal. cap. 7. describuntur electi ex omnibus Gentibus, & populis, & tribubus, & linguis: igitur etiam prædicatio propriè debet esse generalis. Denique, Matth. 24. dicitur prædicandum Euangelium in toto mundo, *in testimonium omnibus Gentibus.* id est, ne vlla Gens in die iudicij possit excusare infidelitatem suam prætextu ignorantiæ: igitur ante generale iudicium, generalis prædicatio debet præcedere.

Ad loca illa Pauli respondet Augustinus in epist. 80. ac dicit Paulum cùm ait Rom. 10. *In omnem terram exiuit sonus eorum*, accepisse præteritum pro futuro, sicut fecerat Dauid, cuius illa verba sunt. Cùm autem ait Colos. 1. *Euangelium esse in toto mundo*, non voluisse dicere esse actu, sed virtute, quia nimirum iactum fuerat per Apostolos semen verbi diuini in mundum, quod paulatim fructificando, & crescendo, totum mundum repleturum erat: quomodo aliquis, qui ignem suppositisset diuersis partibus ciuitatis, verè diceretur totam illam vrbem incendisse, quia ignem applicuerat, qui paulatim crescendo, totam vrbem absumpturus erat, & hoc idem Apostolus indicat, cum ait: *In toto mundo est fructificans, & crescens.* Non enim mundum totum planè occupauerat, cum adhuc propagaretur, & tamen suo quodam modo occupauerat, id est, virtute non actu.

Posset etiam responderi cum Hieronymo in cap. 20. Matt. & B. Thoma in cap. 10. ad Romanos, duobus modis peruenisse Euangelium ad omnes Gentes: vno modo per famam; alio modo per proprios prædicatores & ecclesiarum fundationẽ: & quidem primo modo peruenisse Euangeliũ ad omnes Gentes totius mundi tunc noti, tempore Apostolorum, & de hoc loqui Paulum: quomodo etiam debet intelligi Chrysostomus in cap. 24. Matth. Secundo modo non peruenisse tunc, sed peruenturum suo tempore, & de hoc loqui Dominum Matt. 24. Luc. vlt. & Act. 1.

Adde vltimo, non esse absurdum, si concedamus Dominum propriè, Apostolum figuratè esse loquutum. Rationes enim, quibus cogimur Domini verba in propria significatione accipere non eandem vim habent, si accommodentur ad verba B. Pauli: præsertim cùm Dominus de re futura, Paulus de præterita sit loquutus.

CAPVT V.

Explicatur secunda Demonstratio.

SECVNDA Demonstratio sumitur ex altero signo antecedente tẽpora Antichristi, quod erit Desolatio omnimoda Romani Imperij. Sciendum est enim, Romanũ Imperium tandem diuidendum in decem Reges, quorum nullus erit vel dicetur Rex Romanorum, & si omnes occupabunt prouincias aliquas Romani Imperij: sicut modo Rex Galliæ, Rex Hispaniæ, Regina Angliæ, & fortè aliqui alij tenent partes Romani Imperij, & tamen non sunt Romani Reges, vel Imperatores: donec autem hoc non fit, non potest Antichristus venire.

Probat hoc Irenæus lib. 5. ex Daniele, cap. 2. & 7. & ex Apocalyp. cap. 17. Nam cap. 2. Danielis describitur successio præcipuorum regnorum vsque ad finẽ mundi, per statuam quandã: cuius caput aureum, significat primum regnum, id est Assyriorum; Pectus argenteum, est regnum secundum, id est, Persarum: Venter æneus, regnum tertium, id est, Græcorum: Tibiæ ferreæ, regnum quartum: id est, Romanorum: quod longissimo tempore fuit bipartitum, sicut tibiæ duæ sunt, & longissimæ. Porrò ex duabus tibijs, oriebantur decem digiti, & in eis tota illa statua desinebat, quia videlicet Romanum Imperium tandem in decem Reges diuidendum erat, quorum nullus erit Rex Romanorum, sicut nullus digitus est tibia. Iam vero cap. 7. clarissimè Daniel per quattuor bestias eadem quattuor regna designat, & addit, ex vltima bestia proditura decem cornua, quæ decem vltimos Reges significant, qui orientur quidem ex Romano Imperio, sed non erunt Romani Imperatores; sicut cornua ipsa oriuntur ex bestia, sed bestia ipsa non sunt.

Denique Ioannes cap. decimoquinto, Apocalypsis describit bestiam cum septem capitibus, & decem cornibus, super quam mulier quædam sedebat, & explicat mulierem esse vrbem magnam, quæ sedet super septem colles, id est, Romam: septem capita esse septem illos montes, & etiam septem Reges, quo numero intelliguntur omnes Romani Imperatores. Decem cornua dicit esse decem Reges, qui vno tempore simul regnabunt, & ne putemus hos fore Romanos Reges, addit, quòd hi Reges odio habebunt fornicariam, & desolatam facient, quia ita inter se diuident Romanum Imperium, vt illud penitus destruant.

Deinde idem probatur ex Paulo 2. Thessal. 2. vbi dicit: *Et nunc quid detineat scitis, vt reueletur in suo tẽpore, tantum vt qui nunc tenet, teneat, donec de medio fiat, & tunc reuelabitur ille iniquus, &c.* Vbi Paulus non ausus apertè scribere de euersione Romani Imperij, quod tamen apertè illis coram explicuerat, sic loquitur, & sensus est, Scitis, quid impediat aduentum Antichristi. Dixi enim vobis, Romanum Imperium impedire, quia non sunt adhuc impleta eius peccata, & non ante veniet Antichristus, qui hoc imperium propter sua peccata tollat è medio. Ideo qui nunc tenet Romanum Imperium, teneat, id est, regnet, donec de medio fiat, id est, aboleatur, & tunc reuelabitur ille iniquus. Ita exponunt Græci Patres, & Latini, Cyrillus, catechesi 15. de hoc loco disputans; *Veniet*, inquit, *prædictus Antichristus cum impleta fuerint tempora Romani Imperij.* Chrysostomus in hunc locum: *Quando*, inquit, *è medio sublatum fuerit Imperium Romanum, tunc veniet Antichristus.* Similia habent Theophylactus, & Oecumenius.

Ex Latinis, Tertullianus in Apologetico, ca. 32. dicit Christianos orare pro diuturnitate Romani Imperij, quod sciant illo Imperio euerso, imminere orbi summam calamitatem. & Lactantius lib. 7. cap. 15. explicans ea quæ præcedent Antichristum, & mundi finem: *Romanum*, inquit, *nomen, quo nunc regitur orbis (horret animus dicere, sed dicam quia futurũ est) tolletur de terra, & imperiũ in Asiam reuertetur, at*

rursum Oriens dominabitur: atque Occidens seruiet. Ambrosius in 2. Thessal. 2. post defectum & abolitionem Romani regni venturũ dicit Antichristum.

Hieronymus quæst. 11. ad Algasiam, eundem locum Pauli enarrans: *Nisi venerit*, inquit, *discessio primum, vt omnes Gentes, quæ Romano Imperio subiacent, recedant ab eis, & nisi fuerit Romanum Imperium antea desolatum, & Antichristus præcesserit, Christus non veniet: tantum vt Romanum Imperium, quod nunc vniuersas Gentes tenet, recedat, & è medio fiat, & tunc Antichristus veniet.* Denique Augustinus lib. 20. de Ciuitat. Dei, cap. 19. sic eundem locum exponit: *Tantum qui modò imperat, imperet, donec de medio fiat, id est, de medio tollatur, & tunc reuelabitur ille iniquus, quem significare Antichristum nullus ambigit.*

Quod autem hoc signum non sit impletum illis temporibus, quibus Transsyluani Antitrinitarij dicunt venisse Antichristum, id est, circa annum CC. patet, quia tunc maximè florebat Romanum Imperium, & diu postea floruit.

Quod etiam non sit impletum vnquam hactenus, patet: quia adhuc manet successio, & nomen Imperatorum Romanorum, & mirabili prouidentia Dei quando defecit Imperium in Occidente, quod erat altera tibiarum statuæ Danielis, mansit incolume Imperium in Oriente, quod erat altera tibia. Quia vero Imperium Orientis destruendum erat per Turcas, vt nunc factum videmus, iterum Deus erexit in Occidente priorem tibiam, id est, Imperium Occidentale, per Carolum Magnum, quod Imperium adhuc durat.

Neque obstat, quod Roma ipsa iuxta Ioannis vaticinium, quodãmodo ceciderit, & Imperium amiserit. Nam Imperium Romanum sine vrbe Roma bene consistere potest, & dici Romanus Imperator qui Roma caret, modò succedat alteri Romano Imperatori in eadem dignitate & potestate, siue plures, siue pauciores prouincias sub Imperio suo habeat. Alioqui nec Valens, nec Arcadius, nec Theodosius iunior, nec alij eorum successores, vsque ad Iustinianum, qui omnes Roma caruerunt, Romani Imperatores dici potuissent. Nec etiam Carolus Magnus & successores, qui etiam vrbe Romana potiti nõ sunt, vnquam fuissent Imperatores, quod falsum esse, ex duobus patet.

PRIMVM, quia hac sola de causa Imperator, qui nunc est, præcedit omnes Christianos reges, etiam se alioqui maiores, & potentiores. Deinde, quia cõstat, consentientibus Romanis, Carolum Imperatorem creatum, teste Paulo Diacono, lib. 23. rerum Romanarum, & ab ipso Græco Imperatore, per legatos Imperatorem salutatũ, teste Adone in Chronico anni DCCC.X. & à Persis atque Arabibus, vt Imperatorem muneribus ornatum, teste Othone Frisingensi, lib. 5. cap. 31. Denique, Lutherani gloriantur se tres Principes habere electores Romani Imperatoris. Proinde negare non possunt, quin adhuc Romanum Imperium duret.

Rectè igitur Orosius lib. 2. cap. 4. comparans Babylonicum Imperium cum Romano, dicit: Deum longè mitius egisse cum Romanis, quam cum Babylonijs. Nam post annos M. C. LXIV. ex quo Babylon condita erat; vno die capta est Babylon caput Imperij, necatus est Imperator, & Imperium desolatum destructumque est. At post annos totidem, id est, M. C. LXIV. ex quo cœpit esse Roma, capta est Roma à Gotis, sed incolumi Imperatore Honorio, qui tunc rebus præerat, & saluo Imperio Romano.

Hinc apparet deceptio aduersariorum. Illi enim putabant sufficere inclinationem Romani Imperij ad Antichristi aduentum, sed Paulus Ioannes, & Daniel; & Patres, Irenæus, Cyrillus, Chrysostomus, Theophylactus, Oecumenius, Tertullianus, Lactãtius, Ambrosius, Hieronymus, Augustinus, non inclinationem; sed desolationem dicunt necessariam.

Sed Obijciunt Lutherus, Illyricus, & Chytræus hanc demonstrationem pro se maximè facere; nam prædictum erat à Ioanne in Apocal. 13. Bestiam, qua Romanum Imperium significat; vulnerandam ac mortem, & ab Antichristo iterum sanandam; quod sanè tunc factum est, cum Papa Imperium Occidentale, quod iam ferè perierat, iterum instaurauit, collato in Carolum Magnum titulo ac dignitate Imperatoris, igitur ex hac ipsa translatione seu instauratione Imperij manifestè colligitur, Papam Romanum verè esse Antichristum. Vide Illyricum in libro contra primatum Papæ & Centur. S. cap. 10. col. 751. & Chytræum in cap. 13. Apoc. Confirmat hoc argumentum Illyricus, ex Ambrosio, qui explicans verba B. Pauli 2. Thess. 2. dicit Antichristum redditurũ Romanis libertatem; sed sub suo nomine: quod Papa videtur fecisse, cum Imperatorem Romanis creauit, qui tamen à se penderet.

RESPONDEO, apud Ioannem nusquam legimus ab Antichristo sanandam bestiam, quæ Romanum Imperium significabat; sed hoc legimus, vnum ex capitibus Bestiæ moriturum, & paulò post iterũ resurrecturũ, opera Draconis; id est, Diaboli. id quod omnes ferè veteres exponũt de ipso Antichristo, qui finget se mortuum, & arte diabolica iterum se ipse excitabit, vt imitetur veram Christi mortem & resurrectionem, & eo modo plurimos seducet.

Ita exponit B. Gregorius l. 11. epist. 3. necnon Primasius, Beda, Haymo, Anselmus, Richardus, & Rupertus in cap. 13. Apocal. Et textus ipse cogit planè, vt per illud caput bestiæ, quod mortuum erat & reuixit, non intelligamus Carolum Magnum, sed Antichristum, siquidem illud caput, vt Ioannes scribit, potestatem habuit solum mensibus quadraginta duobus; & blasphemabat Deum, & eos qui in cœlo habitant, & imperauit in omnem tribum, & populum, & linguam, & gentem: & adorauerunt illud omnes qui habitant in terra. quarum rerum nullam vidimus, nec legimus in Carolo Magno, aut in aliquo successorum eius. Regnauit enim Carolus diutius quam mẽsibus quadraginta duobus: nec Deum & Sanctos blasphemabat, sed eos potius mirificè coluit, & pietatem eius multi successorum eius imitati sunt.

Denique, nec ipse Carolus, nec vllus successorum eius in omnem tribum, populum, linguam, & gentem Imperium habuit: vt omnibus notum est. Porrò S. Ambrosius non ait nouum Romanum Imperatorem ab Antichristo creandum fuisse, quod Papa fecit: sed euerso Romano Imperio libertatem Romanis restituendã, quod Papa fecisse non legitur.

CAPVT VI.

Explicatur tertia demonstratio.

TERTIA demonstratio sumitur ex aduentu Henoch & Heliæ, qui adhuc viuunt: & ad hoc viuunt, vt venienti Antichristo se opponant, & conseruent electos in fide Christi, & tandem Iudæos conuertant: quod tamen certum est nondum esse impletum. Quattuor Scripturæ extant de hac re. PRIMA, Malachiæ 4. *Ecce ego*

Digitized by Google

mittam vobis Heliam Prophetam, antequam veniat dies Domini magnus, & conuertet corda patrum ad filios, & corda filiorum ad patres eorum. SECVNDA, Eccl. 48. vbi de Helia legimus: *Qui receptus es in turbine ignis, in turbine equorum igneorum. Qui inscriptus es in iudicijs temporum lenire iracundiam Domini, conciliare cor patris ad filium, & restituere tribus Iacob.* Et cap. 44. *Henoch placuit Deo, & translatus est in paradisum, vt det Gentibus pœnitentiam.* TERTIA, Matth. 27. *Helias quidem venturus est, & restituet omnia.* QVARTA, Apocal. 11. *Dabo duobus testibus meis, & prophetabunt diebus M. CC. LX.*

Hæc omnia loca profert etiam Theodorus Bibliander in suo Chronico tabul. 14. sed ait, per Henoch & Heliam intelligi omnes ministros fideles, quos Deus excitat tempore Antichristi, qualis nimirum fuit Luthérus & Zvvinglius, & cæteri: & tandem concludit: *Quare*, inquit, *puerilis imaginatio est, vel Iudaicum somnium, expectare vel Heliam, vel Henoch, vt personas suis proprietatibus singularibus definitas.* Et idem docet Chytræus in commentario ad hunc locum Apocalypsis. Et probant: quia quæ dicuntur de Helia à Malachia, Dominus docuit intelligi de Ioanne, Matth. 11. *Ipse est Helias, qui venturus est.* Et Hieronymus in cap. 4. Malachiæ, exponit de omni choro Prophetarum, id est, de doctrina omnium Prophetarum.

Nobis verò non puerilis imaginatio, sed verissima sententia videtur, Henoch & Heliam in suis personis venturos; & contrarium, vel esse hæresim, vel errorem hæresi proximum: probatur, PRIMO ex illis Scripturis quattuor. Nam quod verba Malachiæ nō possint intelligi de quibuscunque Doctoribus, vt de Luthero, Zuuinglio, & similibus, patet: nam Malachias dicit ab Helia conuertendos esse Iudæos & propter Iudæos præcipuè mittendum, vt patet ex illo: *Mittam vobis*, & Ecclesiastico: *Restituere tribus Iacob.* At Lutherus & Zuuinglius nullum Iudæorum conuerterunt.

Quod etiam non possit intelligi de Ioanne Baptista ad litteram: sed solùm de Helia, patet: quia Malachias loquitur de secundo aduentu Domini, qui erit ad iudicandum. Sic enim ait: *Antequam veniat dies Domini magnus & horribilis.* Primus enim aduētus, non vocatur dies magnus & horribilis: sed tempus acceptabile, & dies salutis. Vnde etiam subditur. *Ne fortè veniens feriam terram anathemate:* id est, ne veniēs ad iudicium, & inueniens omnes iniquos, omnem terram condemnem: ideo mittam Heliam, vt habeam aliquos, quos saluem: At in primo aduētu Dominus non venit iudicare, sed iudicari: nec perdere, sed saluare.

Ad verba Domini Matth. 11. paulo post respondebitur. Ad Hieronymum dico, eum, etsi in commentario Malachiæ non putauit Malachiam loqui de vero Helia: tamen in commentario Matth. 11. & 17. contrarium sentire & docere. Denique, hanc esse communem fidelium interpretationem, testatur Augustinus lib. 20. de Ciuit. Dei, cap. 29.

Quod etiam Ecclesiasticus loquatur de personis ipsis Henoch & Helia, non de aliquibus alijs, probatur: Nam Ecclesiasticus dicit illum Henoch venturum, *vt det Gentibus pœnitentiam, qui translatus est in paradisum*: & illum Heliam venturum ad restituendas tribus Israel, qui in curru equorum igneorum raptus fuerat. Quæ certè non conueniunt, nisi illis particularibus personis.

Quo loco non possum satis mirari, quid Episcopo Iansenio in mentem venerit, vt exponens hunc locum scriberet: etiamsi opinio sit omnium veterum, Heliam venturum, tamen non conuinci ex hoc loco: Dici enim posse, Ecclesiasticum id scripsisse secundum receptam suo tēpore opinionem, qua creditum fuit ex verbis Malachiæ, Heliam verè sua persona venturum ante Messiam, cum id non esset implendum in propria eius persona, sed in eo qui venturus erat in spiritu, & virtute Heliæ. Si enim ita est vt Iansenius dicit: sequitur Ecclesiasticum erasse, & falsa scripsisse. Sed, ni fallor, Iansenius mutauit opinionem: nam scribens in cap. 17. Matt. docet, locum Malachiæ non posse intelligi ad litteram, nisi de vero Helia, quod idem cogitur dicere de loco Ecclesiastici, qui sine dubio Malachiam exponit.

Iam quod verba Domini Matth. 17. intelligantur de vero Helia, non de Ioanne, planum est, quia Ioannes iam venerat, & absoluerat cursum suū, & tamen Dominus ait: *Helias venturus est.* Quod verò non intelligantur de omnibus Doctoribus, sed de vno vero Helia; probari potest. PRIMO, quia Apostoli, qui mouerūt quæstionem de Helia fuerunt Petrus, Iacobus & Ioannes, & occasionem acceperūt, ex trāsfiguratione Domini, vbi Moysen & Heliā viderūt. Itaque cum interrogant. *Quid ergo Scribæ dicūt, quia Heliam oportet venire primum*, loquuntur de illo Helia quē viderant in monte cum Christo. Igitur Christus respondēs, *Helias quidē venturus est, & restituet omnia.* Loquitur etiam de illo Helia particulari, qui apparuerat in trāsfiguratione. SECVNDO, idē patet ex illis verbis; *Et restituet omnia.* Id enim non fecit Ioānes Baptista, nec vllus alius. Nā restituere omnia est omnes Iudæos & Hæreticos, & fortè multos Catholicos ab Antichristo deceptos reuocare ad veram fidem. Sed instat Bibliander, quia Dominus Matt. 11. de Ioanne Baptista dicit, *Ipse est Helias qui vēturus est.* quasi dicat, Ipse est Helias à Malachia promissus. Respondeo, Dominū velle dicere, Ioannem fuisse Heliam promissum, nō ad litteram, sed allegoricè. Ideo enim præmisit, *& si vultis recipere*, quasi dicat, Helias quidem in sua persona promissus, venturus est in vltimo aduentu; tamen si vultis etiam aliquē Heliam in 1. aduentu, Ioannem recipere. Ideo etiam subiunxit: *Qui habet aures audiendi, audiat.* Indicans mysterium fuisse, quod dixerat Ioannem fuisse Heliam.

Quod denique verba Ioannis Apocal. 11. intelligātur de singularibus personis Henoch & Helia, nō de omnibus doctoribus, patet ex eo quod ibidem Ioannes dicit, eos interficiendos ab Antichristo, & corpora eorum per tres dies mansura insepulta in platea Hierusalem, & post tres dies eos resurrecturos, & in cœlum ascensuros, quæ nulli hactenus contigerunt.

Respondere tamen conatur Dauid Cythræus in commentario ad hunc locum, ac PRIMO ait: Ioannem significare voluisse multos Lutheranos ministros à Papistis interficiendos, quibus tamen Deus vitam restituit, cum eos ad cœlum euehit, in æternum victuros. SECVNDO; addit paulò infrà, interfectis illis Ministris vitam corporis restituendam in die vltima resurrectionis.

Denique TERTIO, ibidem addit, posse etiam significari per hanc vitæ restitutionem, quod videamus multos à Deo excitari alios Ministros in locum interfectorum cum eodem zelo & virtute.

At nimis leues sunt hæ respōsiones. PRIMA enim defendi non potest, quia beatitudo animæ nō est restitutio vitæ amissæ, sed nouæ vitæ acquisitio. Deinde duo illi testes in Apocalypsi coram omnibus resurgent, & corpore sursum versus eleuabūtur, quod certè in beatitudine animæ non impletur.

SECVNDA solutio nihil etiam valet. Nam Ioannes dicit: Duos illos testes resurrecturos ante vl-

timum

Digitized by Google

timum diem, durante nimirum adhuc ſtatu huius mundi. Addit enim Ioannes, timorem magnum incutiendum inimicis eorum ex illa reſurrectione: & paulò poſt terræ motum futurum, & ſeptem millia hominum peritura. TERTIA deniq; ſolutio non eſt ad rem. Nam Scriptura dicit, illos eoſdem qui mortui fuerant excitandos, & in cœlum aſſumẽdos. Nos autem non vidimus adhuc vllum Miniſtrum Lutheranum reſurgere, vel in cælum aſſumi. Quid, quod Ioannes dicit, Henoch & Heliam ſaccis indutos prædicaturos, & Lutherani ſaccos ita oderunt, vt ſi fortè eos habent, dum Lutherani fiunt continuo eos abijciant.

Probatur SECVNDO, verè in ſuis perſonis Heliam & Henoch venturos tempore Antichriſti, ex conſenſu Patrum. Nam de Helia id aſſerunt Hilarius, Hieronymus, Origenes, Chryſoſtomus, & alij omnes Matth. interpretes, in cap. 17. Item Lactantius lib. 7. cap. 17. & Theodoretus in cap. vlt. Malachiæ, & Auguſtinus tractat. 4. in Ioannem, & Primaſius in cap. 11. Apocalypſis.

De Henoch & Helia ſimul, id aſſerunt multi qui ſcribunt in Apocalypſim, vt Beda; Richardus & Arethas, ex quibus Arethas etiam addit, inuariabiliter à tota Eccleſia credi; Henoch & Heliam venturos, vt ſe Antichriſto opponant. Item Damaſcenus lib. 4. cap. 28. Hippolyt. martyr, in oratione de mũdi conſummatione. Nec non B. Gregorius lib. 14. c. 11. vel. 12. lib. 9. c. 4. Moralium, & B. Auguſtinus lib. 9. cap. 6. de Geneſi ad litteram.

Probatur TERTIO, quia alioquin non poteſt reddi ratio, cur iſti duo ſint rapti ante mortem, & adhuc viuant in carne mortali, aliquando morituri. Nam etſi Iudæi, vt Rab. Salomon in c. 5. Geneſ. dicunt Henoch à Deo occiſum ante tempus, quia leuis & mutabilis erat, & Heliam aſſerunt, cum in curru igneo ſurſum ferretur, ab illo igne toto corpore exuſtum. & fortè idem ſentiunt Lutherani qui eos redituros negant: tamen Catholici omnes certa fide tenẽt vtrumq; in ſuis corporibus viuere. Quod enim mortuus non ſit Henoch, Apoſtolus docet Hebr. 11. Henoch tranſlatus eſt, ne videret mortem. & quod tam ipſe quàm Helias mortui non ſint, & tamen morituri ſint; clarè docent præter ſupra citatos Irenæus, Tertullianus, Hieronymus, Auguſtinus, & Epiphanius.

Irenæus l. 5. loquens de Henoch, & Helia, *Dicunt*, inquit, *Presbyteri, qui ſunt Apoſtolorum diſcipuli, eos, qui trãſlati ſunt, illuc* (In Paradiſum terreſtrem) *tranſlatos eſſe, & ibi manere vſque ad conſummationem, conſpicantes incorruptionem.* Tertullianus contra Iudæos c. 2. de Henoch, ſic ait: *Qui necdũ mortem guſtauit, vt æternitatis candidatus.* Epiphanius in Ancorato de Henoch & Helia ſic ait: *Hi duo permanẽt in corpore & anima propter ſpem.* Hieronymus in epiſt. ad Pammachium contra Ioan. Hieroſolymitanum: *Henoch*, inquit, *tranſlatus eſt in carne, Helias carneus raptus eſt in cœlum, necdum mortui & Paradiſi iam coloni, &c.* Auguſt. l. de peccato originali, c. 23. *Henoch*, inquit, *& Heliam non dubitamus, in quibus nati ſunt corporibus, viuere.*

CAPVT VII.

Explicatur quarta Demonſtratio.

QVARTA demonſtratio ſumitur ex eo, quod certum eſt Antichriſti perſecutionẽ fore grauiſſimam & notiſſimam; ita vt ceſſent omnes publicæ religionis cæremoniæ, & ſacrificia. quorum nihil adhuc videmus. Quod illa vltima perſequutio ſit futura grauiſſima; patet ex illo Matt. 24. *Erit tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi, neq; erit.* Et ex Apocalyp. 20. vbi legimus: *Tunc ſatanã ſoluendum*, qui vſque ad illud tempus fuerat ligatus.

De quo loco diſputans Auguſtinus, lib. 20. de Ciuit. Dei, cap. 8. & 9. dicit Antichriſti tempore Diabolum ſoluendum, & proinde tanto grauiorem fore illam perſequutionem omnibus præcedentibus, quanto crudelius poteſt Diabolus ſæuire ſolutus, quàm ligatus. Itaque ait, tunc Diabolum omnibus ſuis & ſuorum viribus Eccleſiam vexaturũ. Et Hippolytus martyr in oratione de mundi conſummatione, ac Cyrillus catecheſi 15. dicunt, Martyres, quos Antichriſtus occidet, futuros illuſtriores omnibus præteritis: quia præteriti, contra homines miniſtros Diaboli: at futuri, contra ipſum Diabolum perſonaliter graſſantem pugnabunt. At certè nihil tale experti ſumus ab anno D C. vel etiam milleſimo.

Dicunt quidem hæretici, ſe magnam perſequutionem ab Antichriſto pati: quia interdum comburuntur alioqui de ipſorum numero, atque comparatio eſt talis perſequutionis cum perſequutione Neronis, Domitiani, Decij, Diocletiani, & aliorum? Siquidem pro vno hæretico qui comburitur, mille Chriſtiani olim interficiebantur; idque in toto orbe Romano exercebantur, non in vna ſolum prouincia, & cum modo ſumma pœna ſit, comburi hominem, tunc incredibilia, & diuerſiſſima tormentorum genera exercebantur. De quibus vide Cornelium Tacitum in Nerone, & ex noſtris Euſebium in hiſtoria Eccleſiaſtica.

Scribit Damaſus in vita Marcellini, vt ſuprà XVII. millia Chriſtianorum intra vnum menſem à Diocletiano interfecta; & Euſebius, qui tunc viuebat, ſcribit lib. 8. cap. 6. hiſtor. adeo fuiſſe omnes carceres plenos martyribus, vt nullus relinqueretur locus facinoroſis, in toto vero eo libro, tot martyrio coronatos refert infra biennium, vt impoſſibile ſit, numerum eorum inire. Adde, quod multo plures Catholicorum hæretici noſtri occiderunt, his decem vel quindecim annis, in Gallia & Flandria, quàm Inquiſitores combuſſerint hæreticorum, fortè in centum annis. Itaque non poſſunt appellare hanc perſecutionem, ſed potius bellum ciuile. Nam, vt Auguſtinus docet epiſt. 80. ad Heſychium, quando erit vera perſecutio Antichriſti, ſolis Eccleſiæ filijs erit tribulatio, non autem eorum perſecutoribus, ſicut tempore Diocletiani, & ſuperiorum principum, Chriſtiani ſolum cædebantur, non autem etiam cædebant.

Si vero perſecutio dicenda eſt: Catholici potius eam patiuntur quàm Lutherani & Caluiniſtæ. Catholici enim ſunt, qui ex multis prouincijs eiecti, Eccleſias, patrimonia, & ipſam etiam patriam amiſerunt, inuadentibus nimirum res alienas nouis iſtius Euangelij Miniſtris, & vt diximus, & ex commentatio Laurentij Surij, alijſque huius temporis hiſtoricis cognoſci poteſt, multo plures Catholicos, furor Caluiniſtarum intra paucos annos abſumpſit, quàm hæretici iudicio principum Catholicorum, abnegatæ fidei pœnas dederint.

Quod autem illa perſecutio ſit futura notiſſima, & manifeſtiſſima, probat Auguſtinus lib. 20. de Ciuit. Dei, cap. 11. ex illis verbis Apocalypſis 20. *Et cinxerunt caſtra ſãctorum, & dilectã ciuitatem.* His enim verbis ſignificatur, omnes prorſus impios ſimul futuros in exercitu Antichriſti, & aperto marte oppugnaturos omnem Sãctorum Eccleſiam. Nunc enim ſunt multi ficti in Eccleſia, qui tegẽtes malitiã ſuam

Digitized by Google

corde sunt extra Ecclesiam, corpore intus. *At tunc erumpent omnes*, inquit Augustinus, *in apertam persequutionem ex latebris odiorum.* Hoc sane adeo non est impletum hoc tempore, vt nunquam ferè fuerit maior numerus falsorum fratrum, & fictorum Christianorum, & adeo non est nota nec manifesta hæc persequutio, vt nec illi, qui dicunt se eam pati, nec nos qui dicimur eam inferre, possimus dicere, quando cœperit.

Certe persequutiones Neronis, Domitiani, atq; aliorum principũ Romanorum, ab Eusebio, Orosio, Sulpitio, diligenter annotatæ fuerunt, neque est dubium quando cœperint, & quando desierint, sicut etiam de Christi aduentu, quia verus & manifestus fuit, optimè scimus quãdo fuerit, & quibus primùm manifestatus. Nec vllæ sunt inter nos de ea re opiniones. At hæretici qui dicunt Antichristum venisse, & iam per tot annos persequutionem exercuisse, tamen non possunt proferre vnum auctorem, qui annotauerit quando Antichristus venerit, vel quibus apparuerit primum, vel quando inchoauerit persecutionem, & ipsi inter se ita dissident, vt vnus dicat eum venisse anno C C. alius anno DC. VI. alius anno DCC. LXXIII. alius anno M. alius anno M. CC. vt non tam vigilantes loqui quam per quietem somniare videantur.

Denique, quod Antichristi tempore propter atrocitatem persecutionis cessare debeat publicum, & quotidianum Ecclesiæ officium, & sacrificium, apertè docet Daniel, cap. 12. *A tempore cum ablatum fuerit iuge sacrificium dies. M. CC. XC.* Vbi omnium consensu loquitur de tempore Antichristi, & vt exponũt Irenæus l. 5. c. 25. Hieronymus & Theodoret. in hunc locum, Hippolytus martyr in oratione de consummatione mundi, & Primasius in cap. 11. Apocalip. sensus est; Antichristum interdicturum omnem diuinum cultum, qui in Ecclesijs Christianorum nunc exercetur ac præsertim sancrosanctum Eucharistiæ sacrificium. Hoc autem signum nõdum impletum, experientia testatur.

Ex quo tria colligi possunt. PRIMO, Antichristum nondum venisse, cum adhuc vigeat sacrificium iuge.

SECVNDO, Romanũ Pontificẽ non esse Antichristum; sed ei maxime contrarium, cum sacrificium, quod ille ablaturus est, hic maximè ornet & tueatur.

TERTIO, huius temporis hæreticos, præomnibus alijs Antichristi esse præcursores, cum nihil ardentius optent, quam sacrificiũ Eucharistiæ penitus abolere.

CAPVT VIII.

Explicatur quinta demonstratio.

QVINTA demonstratio sumitur à duratione Antichristi, Antichristus non regnabit nisi tres annos cum medio. At Papa iam regnauit spiritualiter in Ecclesia plusquam M.D. annis, nec potest assignari vllus, qui sit habitus pro Antichristo, qui præcise regnauerit tribus annis cum medio, non igitur Papa est Antichristus. Proinde nondum venit Antichristus.

Porrò, Antichristi regnum trium annorum cum dimidio futurum, colligitur ex Daniele, cap. 7. & 12. Et ex Apocalypsi, cap. 12. Vbi legimus duraturum Antichristi regnum per tempus & tempora, & dimidium temporis. Nam per tempus iutelligitur vnus annus, per tempora, duo anni, per dimidium temporis, medius annus. Sic enim explicat idem Ioann. Nam Apocalyp. 11. & 13. dicit, Antichristum regnaturum mensibus XLII. qui recte faciunt tres annos cum medio. Et c. 11. dicit, Henoch & Heliam prædicaturos diebus M. C C. LX. qui idem tempus efficiunt. Nam Hebræi vtebantur annis, & mensibus lunaribus, etsi eos reuocarent ad solares, addendo sexto quoque anno vnam lunationem. Tres autem anni lunares cum medio faciũt rectissimè XLII. menses, siue M. CC. LX. dies, siquidem annus lunaris plenus ac perfectus, constat ex duodecim mensibus, quorum quilibet habet X X X. dies, vt Augustinus docet lib. 15. de Ciuit. Dei, cap. 14.

Neque obstat quod Danielis 12. dicitur Antichristus regnaturus M. CC. XC. diebus, hoc est, diebus X X X. amplius, quam dixerit Ioannes. Nam Ioannes loquitur de Henoch & Helia, qui ab Antichristo occidentur vno mense antequam Antichristus pereat.

Ad hæc aduersarij respondent tripliciter. PRIMO Chytræus in cap. 11. & 13. Apocalypsis, dicit non posse accipi hæc tempora pro tribus annis cum medio: quia experientia repugnat, & Paulus secundo Thessal. 2. ait Antichristum duraturum vsque ad Christi aduentum.

SECVNDO, dicit poni tempus certum pro incerto, & proinde pro XLII. mensibus, vel M. CCLX. diebus, intelligi debere plus quàm mille annos. Idem dicit Bullingerus serm. 46. in Apocalypsim, cuius ratio videtur esse ea, quam insinuat Lutherus in supputatione temporum: quia nimirum constat ex Apocal. 20. Diabolum soluendum anno millesimo. Igitur Antichristi aduentus cum gladio temporali, fuit anno millesimo à Christo, iam igitur regnauit plus quam quingentis annis. Ergo oportet accipere illos menses 42. pro incerto tempore.

TERTIO, respondent Magdeburgenses Cent. 1. lib. 2. cap. 4. col. 438. Danielem & Ioannem accipere diem pro anno, & proinde pro mille & ducentis sexaginta diebus, intelligi debere, M. CC. LX. annos. Ratio esse potest, quia etiam Daniel 9. septuaginta hebdomadæ, ab omnibus intelliguntur de septimanis annorum, nõ dierum. Et Ezech. 14. dicitur; *Diem pro anno dedi tibi.* Et Luc. 13. *Oportet me hodie, & cras, & perẽdie ambulare*, id est, tribus annis viuere. Quam rationem ponit Chytræus in cap. 11. Apocalypsis, vbi eiusmodi annos, & menses, Angelicos vocari dicit, non humanos.

At contra est communis sententia veterum. Qui asserunt propter loca citata, solùm tres annos cum medio Antichristum regnaturum. Hippolytus martyr in oratione de cõsummatione mũdi. *Tres*, inquit *annos cum dimidio regnabit Antichristus super terram, post auferetur regnum illius, & gloria.* Irenæus lib. 5. in fine: *Regnabit*, inquit, *annis tribus, & mensibus sex, & tunc veniet Dominus de cœlis.* Et Hieronymus in c. 7. Danielis: *Tempus*, inquit, *annum significat, tempora, iuxta Hebraici sermonis proprietatem, qui & ipsi dualem numerum habent, duos annos præfigurãt; Dimidium autem temporis, sex menses, quibus sancti potestati Antichristi permittẽdi sunt.* Cyrillus in catechesi 25. *Regnabit*, inquit, *Antichristus tribus annis, & dimidio tãtum quod non ex libris Apocriphis dicimus, sed ex Daniele Propheta.* Et Augustinus lib. 10. de Ciuit. Dei. cap. 23. *Antichristi*, inquit, *aduersus Ecclesiam, sæuissimum regnum, licet exiguo spacio tẽporis sustinendũ qui vel dormitans hæc legit dubitare non sinitur. Tempus quippe, & tẽpora, & dimidium tẽporis, annum vnum esse, & duos & dimidium: Ac per hoc, tres annos & semissem, etiam numero dierũ posterius posito, diluceſcit, aliquãdo in Scripturis & mensium numero declaratur.* Similia habent Theodoretus in cap. 7. Daniel, Primasius, Beda, Anselmus,

Digitized by Google

selmus, Haymo, Arethus, Richardus, Rupertus in Apocalypsim.

SECVNDO, idem probatur ex eo quod Scripturæ dicunt, tempus Diaboli soluti, & Antichristi, fore breuissimum, Apocalyp. 12. *Væ terræ & mari, quia descendit Diabolus ad vos habens iram magnã, sciens quod modicũ tẽpus habet.* Et Apocalyp. 20. *Ligauit eum per mille annos, & post hæc oportet eum solui modico tempore.* Quomodo, quæso, hoc erit verum, si Antichristus regnabit M. CC. LX. annis? Sic enim diutius solutus erit, quàm ligatus.

TERTIO, quia, vt Augustinus argumentum lib. 20. de Ciuitat. Dei, cap. 8. & Gregorius lib. 33. Moral. cap. 12. nisi illa sæuissima persecutio esset breuissima, multi perirent, qui non sunt perituri. Vnde & Dominus ait, Matt. 24. *Nisi breuiati fuissent dies illi, non fieret salua omnis caro.* At quomodo erit breuissima, quæ supra mille annos durabit?

QVARTO, Christus prædicauit solum tribus annis cum medio: ergo decet etiam, vt Antichristus non permittatur diutius prædicare.

QVINTO, quia summa annorum, mille ducenti sexaginta, quam aduersarij constituunt, nullo modo potest accommodari ad illa verba Danielis & Ioannis: *Tempus & tempora, & dimidium temporis.* Nam per tempus debet intelligi sine dubio aliquis vnus numerus: vt vnus dies, vna hebdomada, vnus mensis, vnus annus, vnum lustrum, vnum Iubilæum, vnum sæculum, vnum millenarium: sed si accipiamus vnum millenarium, tunc Antichristus erit regnaturus tribus millibus annorum, & quingentis; quod aduersarij non admittunt. Si accipiamus vnum sæculum tempus Antichristi erunt anni trecenti, quinquaginta; quod etiam non admittunt. & idem patet de vno iubilæo, &c.

SEXTO, quia cùm Daniel. quarto aliquoties legamus septem tempora transitura, quibus erit futurus extra regnum suum Nabuchodonosor; per illa tempora omnes intelligunt septem annos. Si enim vellemus intelligere annos annorum, vt intelligunt aduersarij, cum de Antichristo agitur; oporteret dicere, Nabuchodonosor vixisse extra regnum bis mille & quingentos quinquaginta quinque annos.

Neque difficile est ratiunculas eorum soluere; nam cum ait Chytræus, non posse accipi tres annos cum dimidio, de quibus loquuntur Daniel & Ioannes, propriè pro annis nostris vsitatis; quia experientia testatur, Antichristum iam multo longiori tempore esse grassatum: manifestè perit principium, vt Dialectici loquuntur. Assumit enim quod est in controuersia. Id enim quæritur, an Antichristus venerit. Cum verò addit, Antichristum ex Pauli sententia regnaturum vsque ad secundum Christi aduentum; & inde concludit, oportere eum diutius regnare, quàm tribus annis cum medio; non videt se aut iterum principium petere; aut nihil dicere. Nihil enim illa consecutio efficere potest, nisi assumatur, Antichristum iam venisse, quod tamen in controuersia est.

Ad id vero, quod tam ipse, quàm Henricus Bullingerus dicunt, numerum certum pro incerto hoc loco accipi, respondeo; tum solum certum numerum pro incerto poni, quando ponitur aliquis numerus plenus & perfectus, vt 10. 100. mille, non autem quando assignantur varij numeri, vbi sunt magni & parui admixti. Tunc ergo accipiendus est certus numerus pro incerto, quando Scriptura dicit Apocalyp. 20. Diabolum per 1000. annos fuisse ligatum, vt exponit Augustinus lib. 20. de Ciuitat. Dei, cap. 8. & Gregorius 33. Moral. cap. 12. non autem quando assignat tempus, tempora, & dimidium temporis, siue dies M C C. L X. vel menses X L I I. Quorsum enim numerorum varietas, si tempus incertum designatur?

Ad argumentum Illyrici dico, in Scriptura inueniri quidem & recte dici hebdomadas annorum, nõ tamen dies pro annis, vel menses annorum. Nam hebdomadas annorum legimus Leuitici 25. *Numerabis tibi septem hebdomadas annorũ, &c.* Et rectè dici patet, quia hebdomada denominatur à numero septenario, Græcè, Latinè, & Hebraicè, nam Hebræi dicunt שבוע septimanam à שבע quod est septem, vt etiam Græcè dicitur ἑβδομὰς, & Latinè septimana, à numero septenario, sicut ergo septem dies dicuntur hebdomada dierum, ita septem anni hebdomada annorum. At mensem annorum, vel diem pro anno nusquam legimus, nec rectè diceretur: nam mensis non denominatur à numero aliquo, sed à cursu Lunæ, qui XXX. diebus absoluitur, hinc enim Hebræi vocant mensem, ירח, id est, Lunam, vel חדש, id est, innouationem scilicet Lunæ, & Græcis mensis μὴν dicitur, quia Luna dicitur μὴνη.

Similiter dies non significat numerum, sed tempus lucis. Gen. 1. *Vocauit Deus lucem diem, & tenebras noctem.* Neque obstat illud Ezech. 14. *Diem pro anno dedi tibi.* Nam non vult dicere, pro diebus ad litteram significari annos, alioqui oporteret Ezechielem dormiuisse super latus suum sinistrum annos C C C. X C. quod est impossibile. Iusserat enim Deus, vt dormiret super latus sinistrum diebus CCC. XC. & addidit: *Diem pro anno dedi tibi.* Si ergo dies illi pro annis accipiuntur, debuit Ezechiel dormire super latus sinistrum C C C. X C. annis, at non tamdiu vixit. Dicendum est igitur, dies ibi accipi vere pro diebus, sed dici pro annis datos, qui erant signum illi 390. dies, quibus dormiuit Ezech. dormitionis Dei, per quam tolerauit peccata Israelitarum, annis 390.

Ad id quod obijcit Chytræus ex Luc. cap. 13. *Oportet me hodie, & cras, & perendie ambulare.* RESPONDEO, non significari illis verbis (vt aduersarij errantes dicunt) Christum tribus annis adhuc prædicaturum fuisse, cum ea verba loquutus est, si quidem ea verba Dominus pronunciauit vltimo anno vitæ suæ. Nam, vt Hieronymus scribit in libro de Scriptoribus Ecclesiasticis in Ioanne, & res ipsa loquitur, Matthæus, Marcus, & Lucas non scripserunt acta, & verba Christi priorum duorum annorum, sed solùm tertij anni: Dominus igitur per tres illos dies, vel intellexit triduum, quod erat consumpturus in itinere Hierosolymitano, vt Albertus & Caietanus exponunt, vel certè eo loquendi modo significare voluit, se adhuc modicum tempus superuicturum, & prædicaturum, vt Iansenius rectè docet. Itaque viderint Illyricus & Chytræus, vbi nam dies, & menses Angelicos repererint, in Scriptura enim nusquam reperiuntur.

CAPVT IX.

Explicatur sexta Demonstratio.

SEXTA demonstratio sumitur ex vltimo signo consequẽte Antichristum, quod erit mundi consummatio. Nam Antichristi aduentus erit paulò ante finem mundi: Ergo si Antichristus iam dudum venisset, vt aduersarij dicunt, deberet mundus iam dudum esse finitus. Dan. cap. 7. bis loquens de An-

Digitized by Google

tichristo; semel narrans visionem suam, & semel exponens visionem, vtraque vice subiungit; post Antichristum statim sequuturum vltimum iudicium: *Cõsiderabam*, inquit, *cornua, & ecce cornu aliud paruulum orietur est, & tria de cornibus primis euulsa sunt a facie eius. Aspiciebã donec throni positi sunt, & antiquus dierum sedit, &c.* Et infrà: explicans visionem: *Bestia quarta*, inquit, *quartũ regnum erit: Porro cornua decẽ, decem reges erunt, & alius consurget post eos, & ipse potentior erit prioribus, & tres reges humiliabit, &c. Et tradentur in manu eius per tempus, & tempora & dimidium temporis, & iudicium sedebit, &c.*

Similis est prophetia Ioannis Apocal. 20. *Post hæc oportet illum solui modico tempore, & vidi sedes, & sederunt super illas, & iudicium datum est eis, &c.* Et rursum idem Daniel postquam dixerat, capit. 12. Antichristi regnum duraturum diebus mille, ducentis & nonaginta, subiungit: *Beatus qui expectat & peruenit vsq; ad dies mille, trecentos & triginta quinque*, hoc est, vsque ad dies XLV. post mortem Antichristi: tunc enim Dominus veniet ad iudicium, & coronas iustitiæ victoribus reddet; vt exponunt Hieronymus, & Theodoretus in commentatio huius loci.

Deinde idem colligitur ex Matt. 24. *Prædicabitur hoc Euangelium regni in vniuerso mundo in testimonium omnibus gentibus, & tunc erit consũmatio*; id est paulò post erit finis mũdi. Et infrà. *Statim autem post tribulationem dierũ illorum sol obscurabitur, & luna nõ dabit lumen suum; & tunc apparebit signum filij hominis, &c.* Idem ex 2. Thess. 2. *Tunc reuelabitur ille antiquus quẽ Dominus* IESVS *interficiet spiritu oris sui, & destruet illustratione aduentus sui, &c.* Vbi Apostolus docet, ferè immediatè post Antichristum, venturum Christum; quia nimirum intercedet breuissimum tempus, & doli ac fraudes Antichristi, quæ destrui cœptæ erunt per Heliam & Henoch, destruentur penitus per ipsum Christi aduentum, & horribilia signa præcedentia.

Idem deniq; habetur ex 1. Ioan. 2. *Filioli, nouissima hora est, & sicut audistis quia Antichristus venit, & nũc Antichristi multi facti sunt; vnde scimus quia nouissima hora est.* Vbi Ioannes dicit, hoc tempus à Christo vsque ad finem mundi esse nouissimam horam; id est, nouissimum tempus, siue vltimam ætatem, vt Augustinus exponit. Et probat pulcherrimè ex hoc principio, quia scimus Antichristum venturum in fine mundi. facit enim Ioannes hoc argumentum. Scimus Antichristum venturum in fine mundi: at nunc videmus iam adesse multos eius præcursores, siue minores Antichristos: Ergo signum est certum, hanc esse nouissimam horam, siue ætatem. Quomodo posset aliquis sic argumentari de vltima hora noctis: scimus solem oriturum in ipso fine noctis: videmus autem nunc multos eius radios iam illustrare aërem: ergo scimus hanc esse vltimam horam noctis.

Denique idem habetur ex communi consensu Patrum: Irænei lib. 5. in fine Tertulliani libro de Resurrectione, Augustini lib. 20. de ciuitate Dei, cap. 19. & aliorum; & confessione aduersariorum. Nam aduersarij fatentur, Antichristum regnaturum vsque ad finem mundi; Ac proinde paulo post eius interitum finem mundi futurum.

Ex hoc igitur signo, coniuncto cum superiori, efficitur demonstratio insolubilis, qua probetur Antichristum nondum venisse, nec esse Romanum Põtificem. Nam si continuo post mortem Antichristi mundus finietur; & Antichristus non viuet, post quam apparuerit, & regnare cœperit, nisi tribus annis cum dimidio: Ergo non apparebit, nec regnare incipiet, nisi tribus annis cum dimidio ante mundi finem. At Papa regnauit iam cum vtroque gladio, etiam ipsorum aduersariorum sententia supra 500. annos; & tamen mundus adhuc durat.

CAPVT X.

De nomine Antichristi.

SEQVITVR quarta disputatio, quæ erit de nomine proprio & charactere Antichristi. Fatẽtur omnes pertinere omnino ad Antichristum verba illa Ioan. Apoc. 13. *Et faciet omnes pusillos cum magnis, diuites & pauperes, liberos & seruos habere characterẽ in dextera manu, aut in frontibus suis; & ne quis possit emere aut vendere nisi habeat characterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis eius: hic sapiẽtia est. Qui habet intellectum computet numerum bestiæ. Numerus enim hominis est, & numerus eius 666.*

Sunt autem de hoc numero plures opiniones. Prima est eorum, qui dicunt hoc numero non designari nomen, sed tempus aduentus vel mortis Antichristi. Ita Bullingerus qui præfatione homiliarum in Apocalypsin vult designari tẽpus aduentus Antichristi; Item Magdeburgenses qui Cent. 1. lib. 2. capite 4. volunt designari tempus mortis Antichristi; Item quidam, qui, teste Clychoueo in lib. 4. Damasceni cap. vigesimo octauo, volunt designari mortem Mahumeti, quem dicunt esse Antichristum: quibus consentit Lyranus in hunc locum, qui non putat quidem Mahumetum esse Antichristum; tamen existimat hoc numero significari mortem Mahumeti futuram fuisse anno 666. à Christi aduentu.

Hæc opinio est absurdissima. Primo, quia Ioannes dicit se loqui de numero nominis bestiæ. SECVNDO, quia bestia, cuius est hic numerus, præcipiet omnibus mercatoribus, vt eo pro signo vtantur in contractibus, vt patet Apocal. 13. Non ergo numerus est mortis bestiæ, sed ad ipsam viuentem pertinet. Tertio, quia etiam est falsũ, Mahumetũ mortuum esse anno Christi 666. Quidam enim dicunt eum mortuum anno Domini DC. XXXVII. vt Matthæus Palmerius; quidam anno Domini DC. XXX. vt Cedrenus in compendio historiarum; quidam anno Domini DC. XXVIII. vt Ioannes Vaseus in Chronico Hispaniæ.

SECVNDA opinio est Dauidis Chytræi in cap. 13. Apocal. qui docet nomen Antichristi esse λατῖνος vel Hebraicè רומית Romanus. Proinde Papam qui Princeps Latinus est, cum in Latio dominetur, & Romanus est Pontifex, esse Antichristum. Idem docet Theodorus Bibliander tabu. 19. & propterea tabulam vndecimam suæ Chronologiæ, quæ incipit ab anno DC. inscribit, Latinos Papas. Rationes eorum duæ sunt; Vna, quia Irenæus lib. 5. docet, verisimile esse, hoc futurum nomen Antichristi: Altera quia reuerà litteræ huius nominis efficiunt illum numerum, vt patet.

ר. 200.	ל. 30.	ת. 300.
ו. 6.	א. 1.	ה. 5.
מ. 40	ת. 300.	י. 10.
י. 10.	ה. 5.	ת. 300.
י. 10.	י. 10.	א. 1.
נ. 400.	ו. 5.	ו. 50.
666.	מ. 70.	666.
	ק 200.	
	666.	

Digitized by Google

Hæc opinio est prorsus temeraria. Nam in primis Irenæus dicit quidem nomen λατεῖνος probabiliter posse accommodari Antichristo; sed addit, multo probabilius esse, nomen Antichristi, non fore λατεῖνος, sed τειτὰν, quod etiam exprimit illum numerum; & est nomen multo illustrius, cum solem significet.

Præterea coniectura Irenæi, quæ tunc aliqua erat, modo nulla est. Ipse enim dicit, probabile esse Antichristum vocandum Latinum, non quia dominabitur in Latio: sed quia Latini erant, qui tunc regnabant latissimè, & orbem totum tenebant. Cum enim Antichristus debeat esse Rex potentissimus, sine dubio occupabit potentissima regna, quæ tunc inueniet. Potentissimum autem regnum est Latinorum, inquit Irenæus. Ipsi enim nunc verissimè regnant. Sanè coniectura ista hoc tempore nihil valet; Nam Latini non amplius regnant in toto orbe terrarum: Sed Turcæ sunt qui verissimè regnant, & apud nos Hispani, & Galli, non Latini,

Præterea nomen Latini, vt significat Romanum, non scribitur per, ει, sed per simplex Iota; & tunc non reddit illum numerum. Quomodo etiam refelli potest commentum de nomine רומית. Nam Romanus non potest terminari in ת, cum sit nomen Masculinum. Illa enim fœmininorum terminatio est apud Hebræos. Remota autem littera ת, desunt CCCC. ad numerum Antichristi. Item nomen λατῖνος, si erit Antichristi nomen, erit proprium ei, vt Arethas docet, & vsitatum maxime; nam debebit ostendi in signum ab omnibus qui emunt, aut vendunt: At nomen λατεῖνος, est commune. Nec enim vllus Papa vocatus est vnquam nomine proprio Latinus, nec est hoc nomen vsitatum; nunquam enim Papæ se Latinos vocant, sed solum Episcopos aut Papas.

Porro Romanus, nomen fuit proprium vnius solius Pontificis, qui tamen non potuit esse Antichristus, cùm non vixerit nisi mensibus quattuor: alioqui autem nomen est commune.

Denique, si solum hoc nomen λατεῖνος, vel Romanus efficerent numerum *666.* aliquid dicerent aduersarij. At innumerabilia nomina inueniuntur quæ hunc eundem numerum reddunt. Hyppolitus martyr in oratione de consummatione mundi, notauit aliud nomen, quod reddit illum numerum, nimirum ἀρνοῦμαι, id est, nego. Arethas annotauit septem. λαμπὸς, id est illustris, τειτὰν, id est, sol. ὀνικητὴς. id est victor. κακὸς ὁ δικὸς, id est, prauus dux, ἀληθὴς βλαβερὸς, id est, verè nocens. παλαιοβασκανος, id est, olim inuidens. ἄμνὸς ἄδικος, id est agnus nocens. Primasius addit aliud. ἄντεμος, id est contrarius. Rupertus, & ante eum Haymo, excogitauerunt duo alia, nimirum γοτθικὸς, quod est nomen Gothicum, & Dic Lux, Latinum, quod facit *666* si Latino more accipiamus, D. pro quingentis, I. pro vno, C. pro centum, L. pro quinquaginta, V. pro quinque, X. pro decem.

Ex recentioribus Gulielmus Lindanus lib. 3. Dubitantij, notat Martin Lauter reddere numerum *666.* si litteræ Latinæ accipiantur pro numeris more Græcarum & Hebraicarum, hoc modo: A. 1. B. 2. C. 3. D. 4. E. 5. F. 6. G. 7. H. 8. I. 9. K. 10. L. 10. M. 30. N. 40. O. 50. P. 60. Q. 70. R. 80. S. 90. T. 100. V. 200. X. 300. Y. 400. Z. 500. Gilbertus Genebrardus lib. vlt. Chronologiæ notauit etiam nomen Lutheri Hebraicè numerum illum efficere לוטהר.

	ד.	4.	ס.	200.	Addo ego in gratiã Lutheri & Chytræi duo alia, nimirum דביד כיתרין, id est, Dauid Chytræus, & σχέτιος, eundẽ numerum reddere, quod nomẽ ita cõuenit Luthero, sicut Papæ nomen Latini.
A	ב.	2.	א.	1.	
	י.	10.	ק.	60.	
	ד.	4.	ס.	70.	
	כ.	20.	ר.	50.	
	י.	10.	ש.	5.	
	ת.	400.	י.	10.	
	ר.	200.	ס.	70.	
	י.	10.	ש.	200.	
	ו.	6.			
		666.		*666.*	

B

TERTIA opinio est multorum Catholicorum, qui suspicantur Antichristum vocandum ἄντεμος, tũ quia hoc nomen propriè illi conueniat, tum etiam quia reddat exactè illum numerum. Ita Primasius, Anselmus & Richardus.

Refutatur rectè à Ruperto hæc opinio, quoniam nomen quod hic Ioannes insinuat, non erit nomen Antichristo ab aduersarijs impositum, sed nomen quod ipse sibi vsurpabit, & in quo gloriabitur; adeo vt iubeat inscribi in frontibus hominum. Non est autem credibile eum sibi assumpturum nomen aliquod odiosum aut vile, quale est ἄντεμος, & etiam omnia ferè alia suprà memorata.

C

QVARTA sententia est ipsius Ruperti, qui existimat hoc numero non significari nomen Antichristi, sed significari, triplicem præuaricationem diaboli in Antichristo complendam: Nam senarius numerus quia non pertingit ad septenariũ, in quo est requies & beatitudo, est numerus creaturæ per præuaricationem excidentis à requie, diabolus autẽ triplicem præuaricationem incurrit, seu potius vnam triplicauit. Primum enim præuaricatus est cum in se peccauit; Deinde rursum, cum primum hominem peccare fecit, & tunc ad simplicem senarium addidit sexagenarium. Denique tertio præuaricabitur, cum per Antichristum totum mundum seducet, & tunc ad sexagesimum addet sexcentesimum.

D

QVINTA sententia Bedæ est, qui contraria via incedit, ac docet numerum senarium esse perfectum, quia sex diebus fecit Deus cœlum & terram; sexagesimum verò perfectiorem, & sexcentesimum perfectissimum, ex quo colligit, Antichristum designari per numerum *666.* quia vsurpabit sibi perfectissimum tributum, quod soli debetur Deo. In cuius rei figuram legimus lib. 3. Reg. cap. 10. Pondus auri, quod adferebatur Salomoni per singulos annos, fuisse talentorum sexcentorum sexaginta sex millium. Hæ duæ sententiæ, non videntur satis quadrare cum eo, quod Ioannes dicit, numerum illum esse numerum nominis, non dignitatis, aut præuaricationis, sed nec isti patres voluerunt sententias illas suas alio loco haberi, quàm suspicionum, & coniecturarum.

E

Verissima igitur sententia est eorum, qui ignorantiam suam confitentur, ac dicunt, adhuc ignorari nomen Antichristi. quæ sententia est Irenæi lib. 5. Arethæ in hunc locum Apocalypsis, & aliorum. Placet autem adscribere verba Irenæi, quoniam ad eum legendum Chytræus lectores suos hortatus est: *Hortor*, inquit, *studiosos, vt de hoc Apocalypsis loco postremas Irenæi paginas* 333. *&* 334. *perlegant, qui verecundè & piè de hoc numero bestiæ disputat, & inter cætera Latinũ seu Romanum fore Antichristũ indicat, nomine* λατῖνος *&c.* Irenæus igitur sic ait: *Certius ergo & sine periculo est, sustinere adimpletionem prophetiæ, quàm suspicari & diuinare nomina qualibet, quãdo multa nomina inueniri possunt habẽtia prædictum numerum. Et nihilominus quidem erit hæc eadẽ quæstio. Si enim multa sunt quæ inueniuntur nomina, habentia numerum hunc, quod ex ipsis*

Digitized by Google

portabit, qui veniet, quæritur, quoniam autem non propter inopiam nominum habẽtium numerum nominis eius dicimus hæc, sed propter timorem erga Deum, & zelum veritatis. Ενάνθας *enim nomen, habet numerum, de quo quæritur. Sed nihil de eo affirmamus. Sed &* λατεῖνος, *nomen sexcentorum sexaginta sex numerum, & valde verisimile est, quoniam verissimum regnum hoc habet vocabulum, Latini enim sunt, qui nunc regnant. Sed non in hoc nos gloriabimur. Sed &* τειτάν *prima syllaba per duas Græcas vocales ε & ι, scripta omnium nominum, quæ apud nos inueniuntur, magis fide dignũ est.* Et infrà: *Cum igitur tantum suasionem habeat hoc nomen Titan, tãtam habeat verisimilitudinẽ, vt ex multis colligamus, ne fortè Titan vocetur, qui veniet, nos tamen non periclitabimur in eo, nec asseuerantes pronũciabimus, hoc eum nomẽ habiturum, sciẽtes, quoniam si oporteret manifestè præsẽti tẽpore præconari nomẽ eius, per ipsum vtiq; editum fuisset, qui & Apocalypsim viderat.* Hæc ille.

A

Audiat igitur Chytræus Irenæum verecundè, piè & eruditè differentẽ, & non falsò illi imponat, quod nunquam dixit. Nec enim iudicauit Irenæus, Antichristum fore Latinum, seu Romanum, sed ait, & aliquoties repetijt, non posse hoc tempore sciri nomen Antichristi; idque duplici ratione, eaq; optima approbauit. PRIMA, quia multa inueniuntur nomina quæ numerum illum efficiunt, nec diuinare liceat ex tam multis similibus, quod sit illud vnum, quod prædictum est. DEINDE, quoniam si Deus vellet hoc tempore sciri, per ipsum Ioannem vtique id prodidisset. Addidit vero, non inopia nominum se ita loqui; sed ex timore Dei & zelo veritatis. Ac propterea tria nomina in medium attulit, Ενάνθας, Λατεῖνος & Τειτάν, ex quibus secundum verisimilius primo, & tertium secundo esse affirmauit, nullum verò certum.

B

TERTIAM quoque rationem addere possumus ex eodem Irenæo. Nam paulò ante disputans aduersus eos, qui falsa nomina Antichristi ex propria sua intentione colligebant; ait eos propterea in multa incommoda labi. Nam exponunt se periculo errandi, & alios decipiendi, atque id efficiendi, vt tam ipsi, quam alij permulti ab Antichristo facillimè seducantur. Nam cùm venerit, & aliud nomen habuerit, quàm ipsi sibi persuaserunt eum habiturum, non habebitur ab eis pro Antichristo, atque ita non euitabitur. Quæ omnia incommoda sine dubio Lutheranis euenirent, & præcipuè hoc postremũ. Quia enim sibi persuaserunt, Romanum Pontificem esse Antichristũ, cùm ille verus Antichristus aduenerit, nõ facile cognoscetur ab eis, proinde nec euitabitur.

C

Est autem hoc loco notandum, Antichristi nomen fore notissimum, cùm ille venerit. Nam etiam antequam Christus veniret, Iudæi non certo nouerant quo nomine appellandus esset, etiamsi multa de eius nomine Prophetæ prædixerant: Quin etiam Sibylla quædam, vt est in primo libro carminum Sibyllinorum, notauerat numerum nominis Christi futuri, ac dixerat esse 888. vt Ioannes de Antichristo scripsit numerum nominis eius esse 666. Et tamen nondum poterant homines ante Christi aduentum dicere, vocandum esse IESVM. At postea quã Christus venit, omnis controuersia sublata est, & omnes omnino sciunt, eum IESVM appellari.

D

Sed, inquit Sibylla, *quæ sit numeri totius summa docebo.*	*t.*	10.
	n.	8.
Namque octo monadas, totidem decadas super ista	*σ.*	200.
	o.	70.
Atque hecatontadas octo, insidis significabit	*υ.*	400.
Humanis nomen, tu verò mente teneto.	*s.*	200.
		888.

E

Accedat, commune esse omnibus vaticinijs Prophetarum, vt ambigua & obscura sint, donec impleantur, vt Irenæus rectè docet, & probat libro 4. cap. 43.

Ex his argumentum insolubile sumi potest, ad probandum Romanum Pontificem non esse Antichristum, & ipsum Antichristum nondum venisse. Nam si Antichristus venisset, atque esset Romanus Pontifex, certo constaret de nomine eius à Ioanne prædicto, sicut quia Christus noster venit, iam nulla quæstio est, ne apud Turcas quidem, & Iudæos & Paganos, quemadmodum appelletur. At de nomine Antichristi adhuc maxima controuersia est, vt tot opinionibus recitatis & refutatis planum fecimus: igitur Ioannis vaticinium nondum est impletum; proinde Antichristus nondum venit, nec est Romanus Pontifex.

Adde confirmationem ex confessione Augustini Marlorati, qui in magna explicatione ex varijs Lutheranis & Caluinistis collecta in testamentum nouum, de hoc loco ita scribit: *Loci huius tot fere sũt expositiones, quot expositores, quo apparet, obscurissimũ, & ænigmaticum esse.* Hæc ille. At si adhuc est obscurissimum & ænigmaticum vaticinium, non igitur est impletum: non ergo Antichristus venit. Siquidem omnia vaticinia, cum impleta sunt, clarissima efficiuntur. Cur igitur Marlorate, præfatione in Apocalypsim iactas, ita perspicuum esse, Romanũ Pontificem esse Antichristum, vt si vos tacueritis, lapides sint clamaturi?

CAPVT XI.

De charactere Antichristi.

DE charactere Antichristi sunt etiam duæ vel tres opiniones. PRIMA est hæreticorum huius temporis, qui docent characterẽ Antichristi esse signum aliquod obedientiæ, & coniunctionis cum Romano Pontifice. Non tamen eodem modo explicant, quod sit illud signum. Henricus Bullingerus, sermone 61. in Apocalypsim, vult esse vnctionem Chrismatis, quo Christiani omnes Romano Pontifici obedientes in frontibus consignantur. Theodorus Bibliander in Chronico, tabul. 10. dicit characterem Antichristi esse professionem Romanæ fidei; ita vt non habeatur verus Christianæ fidei cultor, qui non profitetur, se Romanæ Ecclesiæ adhærere. Dauid Chytræus præter hæc duo addit iuramentum fidelitatis, quod multi Pontifici Romano præstare coguntur. Item vnctionem sacerdotalem, quæ in vertice & manu accipitur, *& imprimit, vt Papistæ,* inquit, *vocant, characterem indelebilem.* Denique procumbere ad statuas, & panem consecratũ, & missis funebribus interesse.

Nec dissimilia sunt quæ docent Sebastianus Meyer, & alij, apud Augustinum Marloratum in hunc locum Apocalypsis. Sed facile est, has nugas refutare: tum quia non conueniunt cum verbis ipsius textus: Tum etiam, quia ista omnia signa fuerunt in Ecclesia Catholica, antequam Antichristus eorum opinione apparuisset.

Primum igitur ex textu habemus, characterem vnum futurum, non multos. Semper enim in numero singulari Scriptura loquitur tam de charactere, quàm de nomine, & numero nominis Antichristi. Vnus enim character erit, vnum item nomen Antichristi proprium, & vnus eius nominis nume-

Digitized by Google

rus. Proinde cum aduersarij tot Characteres multiplicant, indicant se nescire quis ille sit, de quo Ioannes loquitur.

SECVNDO, character ille omnibus hominibus cõmunis erit, in Antichristi regno, vt planum est ex illis verbis; faciet omnes pusillos, & magnos, & diuites, & pauperes, & liberos, & seruos accipere characterem. At iuramentum obedientiæ, & vnctio sacerdotalis paucis conueniunt.

TERTIO indicat Scriptura, characterem eiusmodi fore, vt sine discrimine in manu dextera, vel in fronte geri possit. Sic enim ait: *Faciet omnes accipere characterẽ in dextera manu vel in frontibus suis.* Nihil autem eorũ, quæ aduersarij proferunt, tale est. Nam chrysmatis vnctio in manu dextera accipi non potest. Professio Romanæ fidei, nec in manu, nec in fronte; sed in ore per confessionem, in corde per fidem habetur. Iuramentum fidelitatis, manu & ore præstatur; sed in fronte gestari nullo modo potest. Vnctio sacerdotalis nec in dextera manu propriè, nec in fronte accipitur, sed supra caput, & in digitis vtriusque manus. Denique interesse missis funebribus, procumbere ad statuas, & Eucharistiam, non sunt frontis aut manuum officia, sed corporis totius, ac præcipuè cernuntur in genibus.

QVARTO eadem Scriptura dicit, in regno Antichristi neminem permittendum emere, aut vendere nisi characterem ostenderit, aut nomen, aut numerum nominis eius. At quot emunt, & vendunt in ditione Romani Pontificis, qui necdũ sunt Chrismate inuncti; nec iuramentum præstiterunt fidelitatis; nec sunt Sacerdotes? Nonne in ipsa vrbe Roma, vbi Romanus Pontifex sedem suam habet, plurimi Iudæi publicè negociantur, emunt, & vendunt; cum tamen nullum habeant eorum signorum?

Veniamus ad alteram rationem, ac probemus ista omnia signa Antichristo antiquiora esse. Antichristus, aduersariorum sententia, non venit ante annum Domini D C. V I. Tertullianus floruit circa annum CC. & tamen meminit Chrismatis in lib. de resurrectione carnis: *Caro*, inquit, *abluitur vt anima emaculetur; caro vngitur, vt anima consecretur.* Cyprianus floruit circa annũ C C. L. & meminit Chrismatis lib. 1. epist. 12. *Vngi*, inquit, *necesse est eum, qui baptizatus sit, vt accepto Chrismate; id est, vnctione, esse vnctus Dei, & habere in se gratiam Christi possit.* Augustinus floruit circa annum C C C C. X X. & tamen ait tractatu in Ioan. 118. *Quid est quod omnes nouerunt signũ Christi, nisi crux Christi? quod signũ nisi adhibeatur siue frõtibus credentium, siue ipsi aquæ, qua regenerãtur, siue oleo qua Chrismate inungũtur, siue sacrificio quo aluntur, nihil eorum ritè perficitur.*

Pari ratione Romanæ Ecclesiæ adhærere, ante annum Domini D C. signum fuit, & character hominis verè Catholici. Scribit Augustinus in epist. 162. de Ceciliano, qui floruit circa annũ Domini CCC. *Posset non curare multitudinẽ cõspirantium inimicorum, cum se videret, & Romana Ecclesia, in qua semper Apostolicæ cathedræ viguit principatus, & cæteris terris, vnde Euãgelium ad ipsam Africam venit, per cõmunicatorias litteras esse coniunctum.* Ambrosius, qui floruit circa annum Domini CCC. X C. in oratione de obitu Satyri fratris sui: *Percunctatus*, inquit, *Episcopum est, an cum Episcopis Catholicus, id est, an cum Ecclesia Romana sentiret.*

Victor Vticensis, qui floruit circa annum Domini CCCC. X C. in lib. 1. de persecutione Vvandalica, scribit Arianum Presbyterum, cùm regi persuadere vellet, ne Catholicum quendam hominem interficeret, his verbis vsum: *Si peremeris eum gladio, incipient Romani eum martyrem prædicare.* Quo loco, Romanorum nomine Afri Catholici designantur; qui certè non alia de caussa Romani dicuntur ab Arianis nisi quia Romanæ Ecclesię fidem, non Arianam perfidiam sequebantur.

Iuramentum obedientiæ Romano Pontifici factum, inuenitur tempore S. Gregorij lib. 10. epistolarum eius, epist. 31. ac proinde ante annum Domini D C. VI. Non enim ad eum annum sanctus Gregorius peruenit.

De Vnctione sacerdotali habemus testimonium Gregorij Nazianzeni, qui floruit circa annũ CCC. LXXX. Is in Apologetico ad patrem suum, quando Episcopus Sasimorum creatus est: *Super me*, inquit, *rursus vnctio & spiritus; & rursus ego lugens & tristis incedo.* Quo loco duplicis vnctionis meminit; vnius, qua antea vnctus fuerat, cùm Presbyter crearetur; & alterius, qua tum vngendus erat in ordinatione Episcopali. Item orat. 1. de pace de Basilio loquens, qui Episcopus creatus prouinciam recusabat: *Cum creditum*, inquit, *sit spiritum, talentorumque negotiationem, gregisq; curam commissam habeat, oleoq; Sacerdotij, & perfectionis delibutus sit, adhuc tamen pro sua sapientia prefecturam suscipere cunctatur.*

Iam de Sacrificio pro defunctis, satis erit hoc loco Augustini testimonium, qui lib. de hæresib. cap. 53. dicit, proprium dogma Aërij hæresiarchæ fuisse; oblationem pro mortuis offerre non oportere.

De Adoratione imaginum vnus Hieronymus, qui circa annum C C C C. floruit, nobis sufficiet. Is in vita Paulæ: *Prostrata*, inquit, *ante crucem, quasi pendẽtem Dominum cerneret, adorabat.* Deniq; de adoratione Eucharistiæ S. Ambrosius merito sufficere debet, qui lib. 3. de spiritu sancto, cap. 12. explicans illud; Adorate scabellum pedum eius: *Itaque*, inquit, *per scabellum terra intelligatur; per terram, caro Christi, quam hodie quoq; in mysteriis adoramus, & quam Apostoli in Domino Iesu, vt supra diximus, adorarũt.* Quod idem fere ijsdem verbis dicit Augustinus in explicatione Psal. 98.

Cùm igitur ista omnia, quæ aduersarij characteres Antichristi esse volunt, in vsu Ecclesiæ Catholicæ fuerint multis annis antequam Antichristus nasceretur; Oportet necessario aut Antichristum ea ab Ecclesia didicisse; & hoc dicere, est Antichristum cum Christo confundere: Aut nihil eorum ad Antichristi characteres pertinere. Atque hoc est quod nos contendimus. Atque hæc sufficiunt de temeraria ista, & absurdissima aduersariorum sententia quam ipsi nullis testibus, nulliſque rationibus probauerunt.

Altera opinio est Catholicorum quorumdam, qui putant characterem Antichristi esse litteras, quibus scribetur nomen Antichristi. ita Primasius, Beda & Rupertus, qui videntur decepti ex eo, quod legunt: Nisi qui habuerit characterem nominis bestiæ, aut numerum nominis eius. At Ioannes non sic ait, sed hoc modo: *Nisi qui habuerit characterem, aut nomen bestiæ, aut numerum nominis eius.* Et consentit Græcus textus, εἰ μὴ ὁ ἔχων τὸ χάραγμα, ἢ τὸ ὄνομα τοῦ θηρίου ἢ τὸν ἀριθμὸν τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ.

TERTIA sententia est Hippolyti martyris in oratione de consummatione mundi, & aliorum quorundam; characterem bestiæ futurum, non vti signo crucis, sed illud potius execrari & abolere. In quo egregiè Antichristum præcurrunt Caluinistæ. Crediderim ego, etiam positiuum characterem excogitandum ab Antichristo, sicut Christus

Digitized by Google

habet signum crucis omnibus notum, sed ignorari, quisnam sit iste character, donec Antichristus veniat, sicut de nomine diximus.

CAPVT XII.

De generatione Antichristi.

QVANTVM ad quintum, de generatione Antichristi, sunt quædam apertè erronea à quibusdam asserta, quædam probabilia, & quædam explorata ac certa. PRIMVM ergo, de Antichristo plures errores fuerunt olim. PRIMVS, quod Antichristus sit nasciturus de virgine opera Diaboli; quomodo Christus de virgine natus est opera Spiritus sancti.

Refert hunc errorem auctor opusculi de Antichristo, quod habetur sub nomine Augustini in fine tomi IX. quod opusculum probabile est esse Rabani, certè Augustini esse non potest. Error est manifestus, nam producere hominem sine semine viri, est opus solius Dei qui potest supplere omnes efficientes causas: quia ipse est solus infinitæ virtutis, & continet virtualiter omnem perfectionem creaturarum. Diabolus autem qui creatura est, potest quidem mira opera facere, applicando celerrimè actiua passiuis: At supplere virtutes actiuas caussarum non potest. Quare S. Augustinus in epist. 3. ad Volusianum, dicit, nasci de virgine, tale miraculum fuisse in Christo, vt maius à Deo expectari non potuerit.

Non esset tamen error, si quis diceret, Antichristum nasciturum ex Diabolo, & muliere, eo modo, quo dicuntur quidam nati ex incubis dæmonibus. Nam etsi diabolus non possit per se sine semine viri hominem producere, tamen bene potest in corpore assumpto in forma mulieris exercere cum viro actum carnalem, & semen recipere, ac deinde ipse idem in forma viri cum muliere similem actum exercere, & semen à viro acceptum in vterum mulieris inijcere, & eo modo hominem gignere. Testatur hoc Augustinus lib. 15. de Ciuit. Dei, cap. 23. & addit, tanta experientia id comprobatum esse, vt adhuc velle negare impudentiæ videatur.

SECVNDVS error fuit Beati Martyris Hippolyti, qui in oratione de consummatione mundi docet, Antichristum esse ipsum Diabolum, qui de falsa virgine falsam carnem assumet. Vt enim verbum Dei, quod est ipsa veritas, de vera virgine veram carnem assumpsit: ita probabile existimauit Hippolytus, Diabolum qui est pater mendacij, simulaturum se carnem humanam ex virgine assumpsisse. Refellitur hæc sententia, tum quia secundæ Thessalonicensib. 2. vocatur Antichristus homo, tum etiam quia Patres cæteri communi consensu scribunt, Antichristum verum hominem futurum.

TERTIVS error est, Antichristum futurum quidem verùm hominem, sed simul etiam diabolum, per incarnationem diaboli, quomodo Christus per incarnationem est Deus & homo. Referunt & refellunt hunc errorem Hieronymus in cap. 7. Daniel. Beda in cap. 13. Apoc. & Damascenus lib. 4. cap. 28.

Hanc sententiam Origenes possibilem esse credidit, quippe qui tomo 5. in Ioan. asseruit, aliquot Angelos verè esse incarnatos. quem refellit Hieronymus in præfatione in Malachiam, & in cap. 1. Aggæi. Ac sine dubio erronea est, nec enim potest persona aliqua creata, ac proinde finita, duas naturas perfectas sustentare, vt potest verbum Dei, quod infinitum est. Neque de hoc iam inter Theologos controuersia est. Nam etsi alij doceant id omnino implicare contradictionem, alij verò doceant, non implicare: tamen in eo omnes conueniunt, non posse id fieri viribus solius creaturæ, qualis diabolus est.

QVARTVS error est, Neronem resurrecturum, & ipsum futurum Antichristum, vel certè illum adhuc viuere & seruari occultè in vigore iuuenilis ætatis & suo tempore appariturum. Insinuat hunc errorem Sulpitius lib. 2. sacræ historiæ: tamen in 2. lib. Dialogi de virtutibus Sancti Martini scribit apertè, non ipsum Neronem fore Antichristum, sed cum Antichristo venturum, & ab Antichristo tandem perimendum. Sed, quia hæc omnia sine vlla ratione dicuntur, meritò hanc sententiam miram præsumptionem vocat B. Augustinus lib. 20. de Ciuit. Dei, cap. 19.

Præter hos errores sunt duæ sententiæ probabiles sanctorum Patrum de generatione Antichristi.

PRIMA est, Antichristum de fornicaria muliere nasciturum, non ex legitimo Matrimonio. Docent hoc Damascenus lib. 4. cap. 27. & quidam alij, sed cum non possit ex Scripturis ostendi, est quidem probabile, non tamen certum.

SECVNDA sententia est, Antichristum nasciturum de tribu Dan. Asserit hoc Irenæus lib. 5. Hippolytus martyr in oratione de mundi consummatione. Ambrosius lib. de benedictionibus Patriarcharum, cap. 7. Augustinus quæst. 22. in Iosue. Prosper de promissionibus, & prædictionibus Dei, par. 4. Theodoretus quæst. 109. in Genesin. Gregorius lib. 31. Moralium, cap. 18. Beda, Rupertus, Arethas, Richardus, & Anselmus in Apocal. cap. 7. Probant ex illo Gen. 49. *Fiat Dan coluber in via, ceraſtes in semita, &c.* Item ex illo Hierem. 8. *Ex Dan audiuimus fremitum equorum eius, &c.* Denique ex eo quod Apoc. 7. vbi signantur ab Angelo duodecim millia ex omni tribu filiorum Israel, omittitur tribus Dan. quod videtur factum in odium Antichristi.

Hæc sententia est valde probabilis propter tantorum Patrum auctoritatem, non tamen omnino certa, tum, quia plerique eorum Patrũ, non dicunt hoc se scire, sed probabile esse insinuant; tum, quia nulla earum Scripturarũ conuincit. Nam imprimis Genes. 49. videtur Iacob ad litteram loqui de Samsone, cũ ait: *Fiat Dan coluber in via, ceraſtes in semita, & mordeat vngulas equi, vt cadat aſcẽſor eius retro.* Sãson enim fuit de tribu Dan, & fuit verè Philistæis tanquam coluber in via. Nam vbique excurrebat, eosque vexabat. Ita exponit Hieronymus in quæstionibus Hebraicis. Et videtur sanè Iacob bene precari filio suo, cum hæc dicit, & proinde non malum, sed bonum prædicere.

Quod si ad Antichristum allegoricè id accommodetur, non poterit argumentum duci nisi probabile, quale ex mysticis sensibus ducitur. Hieremias autem cap. 8. sine dubio non loquitur de Antichristo, neque de tribu Dan, sed de Nabuchodonosor, qui venturus erat, ad Hierusalem euertendam, per eam regionem, quæ dicebatur Dan, vt ibi Hieronymus rectè exponit. Cur autem Apoc. 7. omittatur Dan, non satis constat, præsertim cum etiam Ephraim sit omissus, cuius tribus vna est de maximis.

Præter hæc duo probabilia, sunt alia duo certissima: Vnum, Antichristum præcipuè propter Iudæos venturum, & ab eis tanquam Messiam recipiendum: Alterum, ex gente Iudæorum nasciturum,

Digitized by Google

& circumcidendum, & Sabbatum obseruaturum, saltem ad tempus. Illud primum habetur, tum ex Euangelio Ioannis 5. vbi Dominus Iudæis dicit: *Ego veni in nomine Patris mei, & non recepistis me. Si alius venerit in nomine suo, illum recipietis.* Quem locum de Antichristo accipi debere, suprà demonstrauimus in 2. cap. tum ex Apostolo 2. ad Thessal. 2. *Eo quod charitatem veritatis non receperunt, vt salui fiant, ideo mittet illis Deus operationem erroris, vt credant mendacio, &c.* Hunc locum Caluinus, & alij hæretici in commentarijs horum verborum, de nobis exponũt, qui, quia non recipimus ipsorum Euangelium, ab Antichristo Romano seduci finimur. At in primis nullos proferunt testes. Nos vero habemus à nostra parte omnes interpretes, qui de Iudæis exponunt. Vide Ambrosium, Chrysostomum, Theodoretũ, Theophylactum, Oecumenium.

Præter hos sic ait Hieronymus quæst. 11. ad Algasiam: *Faciet*, inquit, *hæc omnia Antichristus, non cum virtute, sed concessione Dei propter Iudæos, vt quia noluerunt recipere charitatem veritatis, hoc est, spiritũ Dei per Christum vt Saluatore suscepto salui fierent: Mittet illis Deus non operatorem, sed ipsam operationem, id est, fontem erroris, vt credant mendacio, &c.* Et etiam sine commentarijs tot Patrum res ipsa clamat, Apostolum loqui de Iudeis. Ipse enim dicit mittendum Antichristum ad eos qui Christum recipere noluerunt. Qui sunt autem qui magis debuerunt, & noluerunt Christum recipere quàm Iudæi? Vbi etiam est annotandum, Apostolum non dixisse, quia veritatem non recipient, sed quia non receperunt. Loquitur igitur de illis qui prædicante Christo & Apostolis credere noluerunt. Constat autem Apostolorum tempore Gentiles cupidissimè Euangelium recepisse; Iudæos autem recipere noluisse.

Ad hæc, præter Hieronymum & alios iam citatos, idem docent omnes alij Patres, vt Irenæus lib. 5. Hippolytus Martyr in oratione de consummatione mundi. Theodoretus in Epitome diuinorum decretorum, capite de Antichristo. Sulpitius ex B. Martino lib. 2. Dialog. Cyrillus catech. 15. Hilarius can. 25. in Matthæum. Ambrosius lib. 10. in Lucã in cap. 21. Chrysostomus, Augustinus, & Cyrillus Alexandrinus, in c. 5. Ioannis. Gregorius lib. 31. Moraliũ c. 10. Damascenus lib. 4. cap. 27. Et ratio etiam id suadet.

Nam Antichristus sine dubio illis in primis se adiunget, qui parati sunt eum recipere: At Iudæi sunt eiusmodi, qui exspectant Messiam Regem temporalem, qualis erit Antichristus: Gentiles enim neminem exspectant. Christiani autem exspectant quidẽ Antichristum, sed cum metu & terrore, non cum gaudio & desiderio. Sicut ergo Christus primum ad Iudæos venit, quibus erat promissus, & à quibus exspectabatur, & deinde adiunxit sibi etiam Gentes: ita quoque Antichristus ad Iudæos primùm accedet, à quibus exspectatur, & deinde paulatim omnes Gentes sibi subijciet.

Iam verò quod Antichristus sit futurus Iudæus, & circumcisus, certum est, & deducitur primum ex dictis. Nam Iudæi nunquam reciperent hominem non Iudæum, aut incircumcisum pro suo Messia. Imo etiam quia Iudæi exspectant Messiam ex familia Dauid, & tribu Iuda, sine dubio Antichristus licet verè sit de tribu Dan, finget se esse de familia Dauid. Deinde omnes veteres clarissimè docent, Antichristum fore Iudæum, vt illi duodecim paulò ante citati, qui dicunt eum futurum ex tribu Dan. Et præterea Ambrosius, qui in 2. Thessal. 2. asserit, eum fore circumcisum, & Hieronymus, qui in cap. 11. Danielis dicit, eum de populo Iudæorum nasciturum, & S. Martinus ad Sulpitium libr. 2. Dialogorum, qui ait, Antichristum imperaturum, vt omnes secundum legem circumcidantur, & Cyrillus, qui catechesi 15. asserit, eum valde studiosum futurum templi Hierosolymitani, vt se de progenie Dauid esse ostendat. Denique & Gregorius, qui libro 11. in epist. 3. dicit, Antichristum futurum etiam Sabbati, & aliarum cęremoniarum Iudaicarum cultorem.

Ex his habemus demonstrationẽ euidentissimam, quod Papa non sit Antichristus. Nam ab anno sexcentesimo sexto, quo aduersarij dicũt Antichristum venisse, constat nullum Pontificem fuisse Iudæum, nec gente, nec religione, nec vllo modo: Constat etiam Pontificem nunquam hactenus à Iudæis fuisse pro Messia susceptum, sed à contrario pro hoste & persecutore præcipuo haberi. Vnde ipsi in orationibus quotidianis Deum precantur, vt det Pontifici viuenti bonam mentem erga Iudæos, & vt in diebus illius mittat Messiam, qui nimirum eos liberet de potestate Pontificis, & Episcoporũ, qualis in primis est summus Pontifex, ipsi vocãt רבמרו, quod Siriacè caudam significat, & opponitur capiti. Quia enim nos Episcopũ vocamus caput populi. Illi è contrario caudam per contumeliam vocant; tantum abest, vt parati sint Pontificem summũ pro Messia recipere.

Denique R. Leui Gerson, cap. 7. & 10. Danielis, omnia quæ dicuntur de Antichristo, exponit de Põtifice Romano, quem etiam alterum Pharaonem appellat, & Messiæ venturo opponit. Vide orationes Mahasor, fol. 26.

CAPVT XIII.

De Sede Antichristi.

QVANTVM ad sextum, aduersarij audacter affirmant, sedẽ præcipuam Antichristi esse Romam, siue Cathedram Apostolicam Romæ fundatam. Dicunt enim Antichristum inuasurum sedem Petri, & eam euecturum ad summum quoddam fastigium, vt inde toti Ecclesiæ præsideat, & tyrannicè dominetur. Et quidẽ quod Roma sit vrbs regia Antichristi, probant ex Apocal. 17. vbi Ioannes loquens de sede Antichristi, dicit esse vrbem magnam quæ sedet super septem colles, & quæ habet regnum super Reges terræ.

Quod autẽ Romæ, non in Palatio Neronis, sed in ipsa Christi Ecclesia, sedem suam sit habiturus Antichristus, probant ex Paulo, qui 2. Thess. 2. dicit, Antichristum *sessurum in templo Dei.* Cùm enim absolutè dicit, *in tẽplo Dei*, intelligit verum templũ veri Dei. tale autẽ non est, nisi Christi Ecclesia. Nam templa Gentiliũ sunt vera templa, sed dæmonum non Dei, templum autem Iudæorũ erat quidem Dei, sed iam desierat esse templum, cùm desijsset sacrificium & sacerdotium Iudaicum. Hæc enim tria ita sunt coniuncta, vt vnum sine alio esse non possit. Præterea tẽplum illud Iudæorum paulò post erat desolandũ, & nunquam in æternum reædificandum, dicente Daniele, c. 9. *Et vsque ad consummationem & finẽ perseuerabit desolatio:* ergo nõ potest Apostolus de eo loqui.

Et confirmatur argumentum ex Patribus. Hieronymus quæst. 11. ad Algasiam: *In templo Dei*, inquit, *sedebit, vel Hierosolymis, vt quidam putant, vel in Ecclesia, vt verius arbitramur.* Et Oecumenius: *Non dicit*, inquit, *templum Hierosolyma, sed Ecclesias Christi.*

Addit Theodorus Bibliander testimonium Gregorij, qui libro quarto epistola 38. ad Ioannem Constantinopolitanum: *Rex*, inquit, *superbiæ propè*

Digitized by Google

est, & quod dici quoque nefas est, sacerdotum ei præparatur exercitus. Ex quibus verbis duplex argumentum A sumitur. Vnum est tale, Ioannes Constantinopolitanus dicitur præcurrere Antichristum: quia vult appellari Episcopus vniuersalis, ergo Antichristus ille erit, qui re ipsa se faciet Episcopum vniuersalem, & sedebit in Ecclesia tanquã omnium caput. Alterum est, exercitus Antichristi erunt sacerdotes, igitur Antichristus erit Princeps Sacerdotum. Ex quibus putant hæretici se euidenter ostendere, Romanum Pontificem esse Antichristum; quandoquidem Romæ dominatur, in templo Dei sedet, Episcopus dicitur vniuersalis, & Princeps est sacerdotum.

At nihilominus vera sententia est, Antichristi sedem fore Hierusalem, non Romam, & templum Salomonis, ac solium Dauidis, non templum S. Petri, aut sedem Apostolicam. Id quod dupliciter probare possumus: Primum, argumento ad hominem. Deinde, ex Scripturis & Patribus.

PRIMVM igitur hoc argumentum instituo. Antichristus in Ecclesia Christi sedebit, eiúsque Ecclesiæ Princeps & caput habebitur, & in ea magistratum & officia geret, vt docet Philippus Melanchthõ in Apologia artic. 6. Confessionis Augustanæ. Caluinus lib. 4. Institut. cap. 2. §. 12. & cap. 7. §. 25. Illyricus Cent. 1. lib. 2. cap. 4. colum. 435. & omnes alij huius temporis sectarij. est autem Papa Romanus Antichristus, vt ipsi ijdem in ijsdem locis docent; Igitur Papa Romanus in vera Christi Ecclesia sedet, C & eius Ecclesiæ Princeps & caput est. Sed Ecclesia Christi vna tantum esse potest, sicut Christus vnus est, vt etiam Caluinus docet, lib. 4. Instit. cap. 1. §. 2. Igitur Lutherani & Caluinistæ, & quotquot ab Ecclesia, quæ sub Papa est, alieni sunt, extra veram Christi Ecclesiam sunt.

Vidit hoc argumentũ Caluinus, ac respondit, sub Papa non tam Ecclesiã, quam ruinas Ecclesiæ Christi cerni. Sic enim loquitur lib. 4. Instit. cap. 2. §. 11. *Vt manebant olim inter Iudæos peculiares quædam Ecclesiæ prærogatiuæ: ita nec hodie Papistis adimimus, quæ supereſſe ex dissipatione vestigia Ecclesiæ inter eos Dominus voluit.* Et infrà: *Sua prouidentia Deus effecit, vt aliæ quoque reliquiæ exstarẽt, ne Ecclesia prorsus interiret. Ac quẽadmodũ ita sæpè diruũtur ædificia, vt fundamenta & ruinæ maneant, ita non passus est Ecclesiã suam ab Antichristo vel à fũdamẽto subuerti, vel solo æquari, ab ipsa quoque vastatione semirutum ædificium esse voluit.* Et infrà §. 12. *Hinc igitur patet, nos minimè negare, quin sub eius quoque tyrannide Ecclesia maneant.*

At hæc solutio duo nobis argumenta suppeditat. PRIMVM. Si Ecclesiæ Christi solum ruinæ supersunt, igitur ruit Christi Ecclesia; proinde mentita est veritas, quæ dixit Matth. 16. *Et portæ inferi non præualebunt aduersus eam.* Alterum. Ruit Ecclesia, & ruinas eius, ac fundamenta, quin etiam ædificium ipsum semirutum Papistæ tenent; Igitur Lutherani & Caluinistæ nullam Ecclesiam habent. Nam Christi Ecclesiam integram non habent; illa enim iam ruit, & ruinæ adhuc supersunt; sed nec semirutam habent; illa enim apud Papistas sub Antichristo est. Quid igitur habent? fortè nouum ædificium: sed hoc ipso quod nouum est, Christi non est. Quis verò, nisi planè cæcus, non videat, tutius esse in vera Christi Ecclesia, quamuis semiruta, manere, quàm in nulla?

Venio nunc ad Scripturas, quibus probatur sedem Antichristi Hierusalem esse futuram, non Romam. PRIMA est in cap. 11. Apocalyp. vbi Ioannes dicit, Henoch, & Heliam pugnaturos cum Antichristo in Hierusalem, & ibi occidendos ab eodem Antichristo: *Et corpora*, inquit, *eorum iacebunt in plateis ciuitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma & Ægyptus, vbi & Dominus eorum crucifixus est.* In quem locum Arethas: *Corpora*, inquit, *ipsorum insepulta proijciet in plateis Hierusalem. In ea enim regnabit tanquam Rex Iudæorum.* Similiter exponunt omnes alij interpretes. & sanè hæc de Hierusalem dici, nullo modo negari potest. Quę enim est ciuitas, vbi Dominus crucifixus est, nisi Hierusalem?

Quare Chytræus, qui vult hanc vrbem esse Romam, illa verba: (*Vbi & Dominus eorum crucifixus est*) prætermittit, quasi ad rem non pertinerent, vel ipse ea nõ legisset. Neque obstat quod Hieronymus in epist. 17. ad Marcellam, conatur ostendere, Hierusalem non posse vocari Sodomam, cùm passim in Scriptura vocetur ciuitas sancta. Nam in ea epistola B suadet Marcellæ, vt relicta Roma veniat in Palæstinam, & ideo congerit omnia quæ potest in laudem Hierosolymæ, & reprehẽsionem Romæ, & conatur omnibus modis excusare Hierosolymam. Neque id facit nomine suo, sed nomine Paulæ & Eustochij, quibus veniam dandam esse putabat, si aliquid explicarent paulò aliter, quã res se habeat. Nam quod terrena illa Hierusalem dici possit Sodoma propter libidinem, & flagitia Iudæorum patet ex Isaia, qui 1. cap. cùm præmisisset titulum: *Visio Isaiæ, quam vidit super Iudam & Hierusalem*, mox subiungit: *Audite verbum Domini principes Sodomorum, percipite auribus legem Dei mei populus Gomorrhæ.*

Neque valet argumentum illud, Hierusalem dicitur sancta, ergo non potest dici Sodoma. Nam sicut in eadem epistola idem Hieronymus dicit, Romam vocari à Ioanne Babylonem, & purpuratam meretricem, propter Ethnicos Imperatores, & tamen eandem esse sanctam propter Ecclesiam Christi, & sepulchra Petri & Pauli; ita etiam Hierusalem est ciuitas sancta, propter Prophetas, & Apostolos, qui ibi prædicauerunt, propter Christi crucem, & sepulchrum, & similia, & tamen etiam est Sodoma, & Ægyptus, propter infidelium Iudæorum flagitia & cæcitatem.

SECVNDVS locus est Apocal. 17. vbi Ioannes dicit decem Reges qui sibi diuident Romanum Imperium, & quibus regnantibus veniet Antichristus, odio habituros purpuratam meretricem, id est, Romam & eam desolatam facturos, atque etiam igne crematuros. Quomodo ergo erit sedes Antichristi, si illo ipso tempore debet euerti, & comburi?

Adde, quod, vt suprà demonstrauimus, Antichristus erit Iudæus, & Iudæorum Messias, & Rex: ergo sine dubio sedem suam constituet in Hierusalem, & Templum Salomonis restituere aggredietur. Nihil enim aliud somniant Iudæi, quam Hierusalem, & templum neque videntur vnquam accepturi pro Messia vllum, qui non sedeat in Hierusalem & templum aliquo modo restituat. Quare Lactantius lib. 7. cap. 15. dicit tẽpore Antichristi summum regnum futurum in Asia, & Occidentem seruiturum, Orientem dominaturum. & cap. 17. determinat partem Asiæ, in qua erit hoc regnum, ac dicit esse Syriam, id est, Iudęam, quæ Syriæ pars est, & quæ à Latinis semper vocatur Syria. Item Hieronymus & Theodoretus in cap. 11. Danielis. ex ipso Daniele colligunt, Antichristum fixurum tentoria sua in regione Hierosolymorum, & tandem in monte Oliueti occidendum. Et Irenæus lib. 5. clarè dixit, Antichristum regnaturum in terrena Hierusalem.

TERTIVS locus est in verbis illis Pauli: *Ita vt in templo Dei sedeat*, 2. Thess. 2. Nam etsi variæ dantur expositiones à Patribus, & quidam intelligunt

mentes

mentes fidelium per templum Dei, in quibus Antichristus sedere dicitur, quando eas seduxerit, vt exponit Anselmus. Quidam verò per templum intelligunt ipsum Antichristum, cum toto populo suo; Antichristus enim volet se, & suos videri verum templum spirituale Dei, id est, veram Ecclesiam, vt Augustinus exponit lib. 20. de ciuit. Dei, cap. 19. Vbi deducit hanc expositionem ex modo loquendi Pauli, qui non dixit Græcè ἐν τῷ ναῷ, in templo, sed εἰς τὸν ναὸν, in templum, quasi diceret, Antichristus sedebit in templum Dei, id est, quasi ipse cum suis esset templum Dei. Quanquam non est necessaria ista annotatio Augustini. Nam etsi Latinè non rectè dicitur sedere in templum, pro in templo, tamen Græcè non dicitur malè καθίζομαι εἰς τινὰ ἐκκλησίαν, vel εἰς τὸν ναὸν; imò sic communiter dicitur.

Quidam etiam intelligunt Ecclesias Christianorum, quas sibi seruire iubebit Antichristus, vt Chrysostomus interpretatur: tamen expositio communior, probabilior, & litteralior est eorum, qui docēt per templum Dei intelligi templum Salomonis, in quo vtcunque reparato sedebit Antichristus. Nam in primis in Scriptura noui testamenti per templum Dei nunquam intelliguntur Ecclesiæ Christianorum, sed perpetuò templum Hierosolymitanum, & quod maius est, veteres Patres Latini & Græci per aliquot sæcula, nunquam Ecclesias Christianorum templa vocauerunt, quæ dicuntur Græcè ναοὶ, vt hoc loco Pauli, sed vocabant ἐκκλησίας, id est, oratoria, vel Ecclesias, vel domos orationis, vel basilicas, vel martyria.

Certè nec Iustinus, nec Irenæus, nec Tertullianus, nec Cyprianus templi nomine vtūtur, cùm de Christianorum Ecclesijs agunt; & Hieronymus, in epist. ad Riparium dicit, Iulianum Apostatam fuisse, vt basilicæ Sanctorum, aut destruerentur, aut in templa verterentur.

Ratio autem, cur Apostoli non vocent templa Christianorum Ecclesias, duplex est. Vna quia non habebant tunc vlla templa, sed solùm in priuatis domibus loca quędam destinabant orationi, concioni, & sacris Missarum celebrationibus. Altera ratio est, quia adhuc vigebat memoria templi Iudaici, ne viderentur Apostoli simile aliquid introducere, & vt distinguerent Ecclesiam à Synagoga, abstinebant à voce templi: Sicut etiam propter eandem rationem Apostoli in Scripturis nunquam vocant sacerdotes Christianos, sacerdotes, sed solùm Episcopos & Presbyteros. At posteaquàm fuit euersa Hierosolyma, & templum incensum, & abolita memoria veteris templi, & sacerdotij, passim cœperunt sancti doctores vti nomine templi & sacerdotij.

Cùm ergo Apostolus scribens Antichristum sessurum in templo Dei, diceret aliquid, quod vellet intelligi ab ijs quibus scribebat, & illi tunc non intelligerent nomine templi, nisi templum Hierosolymorum, certum videtur, Apostolum de illo esse loquutum. Quod etiam confirmatur ex communi Patrum expositione, IRENÆVS lib. 5. *Cùm Antichristus*, inquit, *sederit in templo Hierosolymis, tunc veniet Dominus, &c.* HIPPOLYTVS martyr in oratione de mundi consummatione: *Templum*, inquit, *constituet Hierosolymis.* Et idem docet S. Martinus apud Sulpitium, lib. 2. Dialogor. CYRILLVS Hierosolymitanus catechesi 15. *Quale*, inquit, *templum dicit Apostolus? In tēplo quod reliquum est Iudæorum. Absit enim vt in hoc id fiat, in quo sumus.* Et HILARIVS, canon. 25. in Matth. *Antichristus à Iudæis susceptus, in loco sanctificationis subsisteret.* Vbi apertè loquitur de templo Iudæorum. vocat enim locum sanctificationis, id quod Christus Matth. 24. vocat locum sanctum, cùm ait: *Cùm videritis abominationem stantem in loco sancto.*

Ambrosius in cap. 21. Lucæ dicit, Antichristum iuxta historiam sessurum in templo illo, in quod iniecerāt Romani caput Porci, tempore Titi Imperatoris, secundum autem mysticum sensum, sessurum in templo interiori Iudæorum, id est, in eorum perfidis mentibus.

Sedulius in hunc locum Apostoli, explicat illud; in templo Dei: *Templum*, inquit, *Hierosolyma reficere tentabit, &c.* Damascenus lib. 4. cap. 27. *In templo*, inquit, *non nostro, sed veteri Iudaico.* Chrysostomus, Theodoretus, ac Theophylactus, qui dicunt sessurū Antichristum in Ecclesijs Christianorum, dicunt etiam sessurum in templo Salomonis. Sic enim ait Chrysostomus in hunc locū: *Iubebit seipsum pro Deo coli, & in templo collocari, non Hierosolymitano solùm, sed etiam in Ecclesijs.* Idem dicunt Theophylactus & Theodoretus, Augustinus etiam lib. 20. de ciu. Dei, c. 19. & Hieronymus quæst. 11. ad Algasiam, non negant Antichristum in templo Salomonis sessurum.

Solus est Oecumenius, qui negat Antichristū sessurum in templo Iudæorum: sed ipse omnium recētissimus est, & nullo modo omnibus Patribus anteponendus. Fortasse etiā deprauatus est textus ipsius, & deest vna particula tantū, nō enim credibile est eū à Chrysostomo, Theodoreto, & Theophylacto, quos alioqui semper sequitur, nunc recedere voluisse.

Nunc ad argumenta aduersariorum suprà explicata respondeamus. Ad PRIMVM respondeo tripliciter. PRIMO, dici potest cum Augustino in Psal. 26. Aretha, Haymone, Beda & Ruperto, in cap. 17. Apocalypsis, per meretricem, quæ sedet super montes septem, & habet Regnum super reges terræ, non intelligi Romam, sed vniuersam Diaboli ciuitatem, quæ in Scriptura vocatur sæpè Babylon, & opponitur ciuitati Dei, id est, Ecclesiæ, quæ dicitur Hierusalem. Per septem autem montes, intelligi vniuersitatem superborum, & præcipuè regum terræ, &c.

SECVNDO, dici potest, & meo iudicio melius, per meretricem intelligi Romam, vt exponit Tertullianus lib. contra Iudæos, & lib. 3. contra Marcionem, & Hieronymus epist. 17. ad Marcellam, & q. 11. ad Algasiam: sed Romam Ethnicam regnantem, idola colentem, & Christianos persequentem; non autem Romam Christianam, sic enim ijdem auctores exponunt.

Et sanè mirabils est impudentia hæreticorum, qui vt probent Romanam Ecclesiam esse meretricem purpuratam, vtuntur Tertulliani & Hieronymi testimonio. Nam cùm eo tēpore Roma Ethnica contraria esset Romæ Christianæ, vtram, quæso, vocant illi Patres, meretricē purpuratam? Si Romam Ethnicam, cur ergo hæretici eorum testimonijs abutūtur? Si Romam Christianam, ergo iam tunc Romana Ecclesia degenerauerat, & iam tunc regnabat Antichristus, quod ne ipsi quidem concedūt. Præterea si Roma Christiana tunc erat Babylon, cur Tertullianus de Præscript. dicit: *Felix Ecclesia, cui totam doctrinam Apostolicum sanguine suo profuderunt.* Et cur Hieronymus lib. 2. contra Iouinianum extremo, Romam alloquens ait: *Ad te loquar quæ scriptam in fronte blasphemiam Christi confessione delesti?* Denique idem patet ex ipso Ioanne, qui dicit se loqui de illa Roma, quæ tenebat Imperium super reges terræ, & quæ ebria erat de sanguine Sanctorum, & de sanguine Martyrum Iesu. Quæ certè non habent locum, nisi in ea Roma, quæ regnantibus Nerone & Domitiano Martyres trucidabat.

Digitized by Google

TERTIO dico, etiamsi illa mulier esset Roma Christiana, vt hæretici volunt; adhuc nihil omnino virium eorum argumentum habiturum. Nam, vt suprà ostendimus, Antichristus odio habebit Romam, quomodocunque accipiatur, & cum ea pugnabit, eámque desolabit, & incendet. Ex quo manifestè sequitur, non fore Romam Antichristi sedem.

AD SECVNDVM, iam diximus Paulum eo loco agere de templo Salomonis. Porrò ad rationē quam fecimus, respondeo, cessante sacrificio, & sacerdotio Iudaico, desijsse etiam templum illud esse templum Iudaicum, at non continuo desijsse esse tēplum Dei. Poterat enim idem templum esse templum Christianorum, & reuera erat, donec mansit. Apostoli enim in eo prædicabant, & orabant post Christi ascensionem, & aduentum Spiritus sancti, vt patet illis verbis, Luc. vlt. *Erant semper in templo laudantes & benedicentes Dominum.* Item Act. 3. *Petrus & Ioannes ascēdebant in templum ad horam orationis nonam.* Et act. 5. dicit Angelus Apostolis: *Loquimini in templo plebi omnia verba vitæ huius.*

Ad illud ex Daniele respondeo, vel Danielem voluisse dicere, non esse reædificandum templum, nisi in fine mundi, quod verum est; Antichristus enim in fine mundi primùm aderit, vel desolationem mansuram in æternum; quia etsi reædificaretur, nunquam tamen esset futurum templū non profanatum, post euersionem factam à Tito. quando enim erigetur ab Antichristo, tunc maximè manebit in eo abominatio desolationis, id est, ipse Antichristus, vel eius imago: vel denique nunquam reædificandum perfectè templum, sed tamen inchoandam reædificationem, & in templo illo vtcunque inchoato Antichristum sessurum.

Ad loca Patrum iam respondimus, eos vel asserere, vel saltem non negare, sessurum Antichristum in templo Salomonis. Quod autem multi eorū addunt, sessurum etiam Antichristum in Ecclesijs Christianorum, verum est, & nobis non contrarium. Non enim Patres dicere volunt, Antichristum sessurum in Ecclesia vt Episcopum, vt hæretici somniant: sed sessurum vt Deum, Iubebit enim Antichristus omnia templa totius mundi conuerti in cultum suum, & in eis seipsum adorari faciet: *Iubebit*, inquit Chrysostomus hoc loco, *seipsum pro Deo coli, & venerari, & in templo collocari, non Hierosolymitano solùm, sed etiam in Ecclesijs.* Eodem modo loquuntur cæteri.

Ad argumenta sumpta ex verbis B. Gregorij respondeo, ex verbis eius contrarium deduci ijs, quæ hæretici colligunt. Ipsi enim sic argumentantur: Episcopus Constantinopolitanus præcurrebat Antichristum, quia se faciebat Episcopum vniuersalem; igitur Antichristus erit aliquis Episcopus vniuersalis, qui sibi omnia vsurpabit. At contrariū colligitur. nam præcursor, non debet esse idem cum eo quem præcurrit, sed longè minor, etsi in aliquo illi similis, vt apparet in Ioāne Baptista & Christo. Si ergo præcursor Antichristi est ille, qui facit Episcopum vniuersalem, ipse Antichristus verus non hoc se faciet, sed aliquid maius; nimirum se extollet super omne quod dicitur Deus. Vel si verus Antichristus solum se Episcopum vniuersalem faciet: ergo ille Ioannes Constantinopolitanus, qui hoc faciebat, non erat præcursor Antichristi, sed ipse verus Antichristus, quod tamen neque Gregorius dicit, neque aduersarij. Sensus ergo verborum Gregorij est, quod quia Antichristus erit superbissimus, & caput omnium superborum, ita vt non patiatur consortes; ideo quicunque indebito modo sibi aliquid vsurpat, & vult excedere, & eminere super alios, eum præcurrit, & tales erant Episcopi Constantinopolitani, qui cùm initio Archiepiscopi tantùm essent, sibi primo Patriarchatum, deinde titulum vniuersalis vsurpauerunt.

Pari ratione, cùm ait Gregorius, *sacerdotum ei præparatur exercitus*, nō vult dicere sacerdotes, vt sacerdotes, ad exercitum Antichristi pertinere, sic enim seipsum etiam in illo exercitu collocasset: sed sacerdotes, vt superbos, Antichristo exercitum præparare. loquitur enim de eodem Ioanne, & ei similibus sacerdotibus, qui suprà cæteros iniustè eleuabantur. Hinc autem non sequitur, Antichristum fore principem sacerdotum, sed fore principem superborum.

Ex hoc cap. 6. habemus insigne argumentū, quod Papa non sit Antichristus, quandoquidem sedes eius non est in Hierusalem, nec in templo Salomonis. imo credibile est ab anno D C. nullum Pontificem Romanum fuisse vnquam Hierosolymis.

CAPVT XIV.

De doctrina Antichristi.

DE doctrina Antichristi maxima est inter nos & hæreticos controuersia. Constat quidem ex Scripturis, etiam aduersariorū testimonio, quatuor esse futura capita doctrinæ Antichristi. PRIMVM enim negabit Iesum esse Christum, & proinde oppugnabit omnia Saluatoris nostri instituta, vt Baptismum, Confirmationem, &c. & docebit nondum cessasse Circumcisionem, Sabbatum, & alias legis veteris cæremonias 1. Ioan. 2. *Quis est mendax, nisi qui negat Iesum esse Christum? & hic est Antichristus, qui negat Patrem, & Filium, &c.* Deinde vbi persuaserit nostrum Saluatorem non esse verum Christum, tunc asseret se esse verum Christum, in lege & Prophetis promissum. Ioan. 5. *Si quis venerit in nomine suo illum recipietis*, nimirum pro Messia. TERTIO, affirmabit se Deum esse, & pro Deo coli volet, 2. Thessal. 2. *Ita vt in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.* Postremo se non solum Deum, sed etiam solum se Deum esse dicet, & oppugnabit omnes alios Deos, id est, tam Deum verum quàm etiam Deos falsos, & omnia idola. 2. Thess. 2. *Qui extollit se super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur.* Et Dan. 11. *Et Deum patrum suorum non reputabit, nec quenquā Deorum curabit, quia aduersum vniuersa consurget.*

Hæc omnia aliquo modo esse vera, & ad Antichristum pertinere, consentiunt nobiscum aduersarij. Sed quæstio est de intelligentia horum 4. capitum. Catholici enim simpliciter intelligunt, ac vt verba Scripturæ sonant, Antichristum negaturum verum Christum, seipsum Christum facturū, se Deum prædicaturum, & omnes Deos alios, & idola execraturum. Ex quibus sumuntur quatuor argumenta, quod Pontifex non sit Antichristus. Constat enim Pontificem non negare Iesum esse Christum, nec introducere circumcisionem, aut Sabbatum loco Baptismi, & diei Dominicæ: & similiter constat Pontificem non se facere Christum, nec Deum; & maximè constat, eum non se solum facere Deum, cùm apertè ipse colat Christum, & Trinitatem, & secundum aduersarios, etiam idola colat, id est, imagines & Sanctos mortuos.

At aduersarij longè aliter hæc omnia interpretantur; dicunt enim in primis Antichristum non negaturum verbo, & palàm, IESVM esse Christum, & Baptismum, & alia Sacramenta: sed negaturum ope-

re; quia

re; quia sub specie Christianismi, & Ecclesiæ, corrumpet doctrinam de Sacramẽtis, de Iustificatione, &c. Caluinus lib. 4. c. 7. §. 25. *Colligitur*, inquit, *tyrannidem Antichristi talem esse, quæ nec Christi, nec Ecclesiæ nomen aboleat: sed potius Christi prætextu abutatur, & sub Ecclesiæ titulo velut larua delitescat.* Magdeburgenses, Cent. 1. lib. 2. c. 4. col. 435. *Ita quidẽ*, inquiunt, *vt constet* (regnum Antichristi) *doctrina Christum profitente, sed tamen eius meritum, & officium abnegante.* Et infrà: *Ioannes*, inquiunt, *ostendit Antichristum negaturum, Christum in carne venisse, hoc est, Christũ in sua carne integrè nos redemisse & saluasse, sed propter nostra bona opera etiam aliquid ad salutem nos conferre.* Deinde dicunt, Antichristum non seipsum verbo facturum Christum, vel Deum, sed opere; quia occupauit locum Christi, & Dei, in Ecclesia faciens se caput omnium fidelium, quod est solius Christi. Ita Magdeburgenses loco notato: *Ostendet*, inquiunt, *se pro Deo, vt qui sit Christi Vicarius, & caput Ecclesiæ, & possit figere, atque refigere articulos fidei.*

Denique, dicunt Antichristum non reiecturum idola, imò verò ea palàm adoraturum, quod probãt ex Daniele, qui cap. 11. postquàm dixerat Antichristum contra omnes Deos surrecturum, subiungit: *Deũ autem Maozim in loco suo venerabitur, & Deum quem ignorauerunt patres eorum, colet auro, & argento, & lapide pretioso, &c.* Per Maozim autem intelligunt hæretici templorum ornatum, Missam, imagines, reliquias, & similia. Ita Illyricus in libro contra primatum, & cæteri omnes.

Quod autem Apostolus dicit, 2. Thess. 2. Antichristum se eleuaturum supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, exponunt de Romano Pontifice, qui se Vicarium Christi facit, & tamẽ vsurpat maiorem auctoritatem, quam Christus habuerit. Id probat Illyricus in Catalogo testium (nam cætera non vidi hactenus quomodo probent) pag. 3. Quia nimirum Christus Matth. 24. declarauit, nihil aliud esse, ostendere se esse Deum, imò efferre se supra Deum, & eius cultum, quàm in nomine Christi venire: Ex quo sequitur, Papam, qui se pro Christi vicario venditat, ipsum esse verissimum Antichristum. Item Christus subijciebat se Scripturæ, dicens, se quæ faciebat & patiebatur, facere, & pati, vt Scriptura impleretur; Papa autem dixit, se posse dispensare contra Apostolum & Euangelistam, recta facere praua, & contra. Hæc est summa præcipuæ partis doctrinæ aduersariorum de Antichristo, quæ tota nititur solis Scripturis per nouas glossas perperam explicatis. In cuius rei signum, ne vnum quidem interpretem aut Doctorem pro se citant.

Incipiamus ergo à primo, quod Antichristus sit palàm, & ex professo negaturus Iesum esse Christum, & proinde omnia eius Sacramenta tanquam seductoris cuiusdam inuenta conculcaturus. Probatur PRIMO ex dictis c. 5. & 6. Nam si Antichristus natione, & religione Iudæus erit, & à Iudæis pro Messia recipietur, vt ostendimus, certè nõ prædicabit nostrũ Christum, sed eum palàm oppugnabit. Nam alioqui per Antichristum Iudæi Christum nostrum reciperent, quod est absurdissimũ. Præterea cùm non possint esse duo Christi, quomodo poterit Antichristus seipsum Iudæis pro Christo, obtrudere, nisi prius doceat, nostrũ Christum, qui præcessit, non fuisse verum Christum?

Probatur SECVNDO ex illo 1. Ioan. 2. *Quis est mẽdax, nisi qui negat Iesum esse Christum? & hic est Antichristus.* Nam omnes hæretici dicuntur Antichristi, qui aliquo modo negant Iesum esse Christum: ergo ipse verus Antichristus simpliciter & omnibus modis negat Iesum esse Christum. Et confirmatur, quia per hæreticos Diabolus operari dicitur mysterium iniquitatis, quia occultè illi Christum negant: At Antichristi aduentus dicitur reuelatio, quia ille palàm Christum negabit.

Præterea ex Patribus. Hilarius lib. 6. de Trinitate, dicit diabolum per Arianos conatum esse persuadere hominibus Christum non esse Dei Filium naturalem, sed adoptiuum. At per Antichristum conaturũ persuadere, ne adoptiuum quidem esse, vt funditus extinguat nomen veri Christi. Hippolytus martyr in orat. de mundi consummatione, dicit, characterem Antichristi fore, vt homines cogantur dicere, nego Baptismum, nego signum crucis, & similia. Augustinus lib. 20. de ciuitate Dei, cap. 8. quærit, an sæuiente Antichristo, credibile sit aliquos baptizandos? & tandem respondet. *Profectò*, inquit, *tam fortes erunt, & parentes pro paruulis suis baptizandis, & hi qui tunc primitus crediturisunt, vt illum fortem vincant etiam non ligatum.* Vbi B. Augustinus præsupponit, Antichristum non permissurum illos baptizari, & tamen aliquos pios parentes quiduis potius passuros, quàm vt filij eorum non baptizentur.

Hieronymus in cap. 11. Daniel. *Consurgere*, inquit, *habet Antichristus de modica gente, id est, de populo Iudæorum, & tam humilis erit atque despectus, vt ei non detur honor regius, & per insidias & fraudulenti am obtineat principatum. Et hoc faciet, quia simulabit se ducem esse fœderis, hoc est, legis, & Testamenti Dei.* Vbi Hieronymus docet apud Iudæos regnum acquisiturum Antichristum, quia se ostendet zelatorem legis Iudaicæ. Sedulius in 2. Thess. 2. dicit, Antichristum instauraturum omnes Iudaicas cæremonias, vt Euangelium Christi soluat. Gregorius lib. 11. epist. 3. *Quia Antichristus*, inquit, *populum Iudaizare compellit, vt exterioris legis ritum reuocet, & sibi Iudæorum perfidiam subdat, coli vult sabbatum.*

Denique, tempore Antichristi ob vehementiam persequutionis cessabunt publica officia & sacrificia diuina, vt cap. 3. ostendimus. Ex quibus euidens est Antichristum non deprauaturum doctrinam Christi sub nomine Christianismi, vt hæretici volunt: sed apertissimè Christi nomen, & Sacramenta oppugnaturum, & Iudaicas cæremonias introducturũ. Quod cùm Papa non faciat, euidens est, eum non esse Antichristum.

Iam verò quòd Antichristus se palàm, & nominatim Christum esse dicet, non eius ministrum, aut vicarium, patet primo ex illis verbis Domini, Ioan. 5. *Si alius venerit in nomine suo, illum recipietis.* Vbi Dominus videtur de industria addidisse, *in nomine suo*, præuidens dicturos Lutheranos, & Caluinistas, Antichristum non venturum in nomine suo, sed in nomine nostri Christi, quasi eius vicarium.

Præterea Patres passim hoc docent. Irenæus lib. 5. *Tentabit*, inquit, *se Christum ostendere.* Ambrosius in cap. 21. Luc. *Ex Scripturis*, inquit, *disputabit se esse Christum.* Theodoretus in 2. Thess. 2. *Seipsum*, inquit, *Christum nominabit.* Cyrillus catechesi 15. *Inducet*, inquit, *quendam hominem falsò seipsum Christum appellantem, ac per hanc Christi appellationem Iudæos, qui venturum expectant, decipientem.* Breuiter omnes Patres, vt suprà ostendimus, dicunt, Antichristum pro Messia à Iudæis recipiendum, igitur se palàm & nominatim Messiam, id est, Christum faciet. Proinde Romanus Pontifex, qui hoc non facit, vt notum est, non est Antichristus. Nam eo ipso quod se Vicarium Christi dicit, asserit se non esse Christum, sed eius ministrum.

Quod verò Antichristus palàm nominabit se Deum, & pro Deo coli volet: non solum vsurpando

Digitized by Google

aliquam Dei auctoritatem, sed ipsum nomen Dei probatur primo ex verbis expressis Apostoli, 2. Thessal. 2. *Ita vt in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.* Vbi Paulus non solùm dicit Antichristum sessurum in templo: nam etiam nos sedemus in templis, nec tamen Antichristi sumus: sed etiam explicat modum, quo sedebit, nimirum quod sedebit vt Deus, cui soli propriè erigitur templum. In Græco autem textu clariùs hoc habetur. Non enim dicitur ὡς Θεὸς, tanquam Deus, sed ὁ τὶ ὅτι Θεὸς, id est, ostendens, quod sit Deus. Et sic intellexerunt hunc locum omnes veteres.

Irenæus lib. 5. *Existens*, inquit, *Apostata & latro, quasi Deus vult adorari.* Chrysostomus in hunc locum: *Iubebit*, inquit, *se pro Deo coli, & in templo collocari.* Et hom. 40. in Ioan. explicans hunc eundem locum. *Se*, inquit, *omnium Deum profitetur.* Et infrà: *Se maximum Deorum esse gloriabitur*: Ambrosius in 2. Thess. 2. *Ipsum Deum*, inquit, *se asseret, non filium Dei.* Similiter omnes exponũt. Ex quo intelligimus, Romanum Pontificem, qui se non Deum, sed Dei famulum agnoscit, non esse Antichristum.

Quod denique Antichristus non sit passurus vllum Deum, nec verum nec falsum, nec vlla idola, probatur primò ex illis verbis Pauli, 2. Thessal. 2. *Qui extollitur super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur.* Vbi notandum, pro eo quod colitur, Græcè esse σέβασμα, quod Magdeburgenses volunt significare cultum, id est, actum colendi, non id quod colitur, vt inde probent, Apostolum non velle dicere Antichristum non adoraturum idola, sed deprauaturum cultum veri Dei mutilando Sacramenta, vel eis addendo varias cæremonias. At certè σέβασμα, proprijssimè significat non actum, sed obiectum, id est, quod colitur, vt aram, delubrum, idolum, &c. Cultus enim dicitur σέβας, vel θεοσέβεια. non σέβασμα. Vnde idem Paulus act. 17. Διερχόμενος γὰρ καὶ ἀναθεωρῶν τὰ σεβάσματα ὑμῶν, εὗρον καὶ βωμὸν, &c. *Prætereiens*, inquit, *& considerans simulachra vestra inueni aram, &c.* Vbi apertissimè Paulus per σεβάσματα, intelligit res ipsas quæ coluntur, vt delubra, aras, idola. Et Sapient. 15. sic legimus: Κρείσσων γὰρ ὅστις τῶν σεβασμάτων αὐτὸς οὐ δυνατὸς ὑφ' ἑαυτῷ ζῆσαι, ἐκεῖνα δὲ οὐδέποτε. *Melior est homo idolis, quæ ipse fecit. Nam ipse vixit aliquando, illa autem nunquam.* Quem locum nescio, an quis ita peruertere audebit, vt neget voce σεβασμάτων significari ipsa idola, siue simulachra, quæ manibus hominum fabricantur, quæque vitam habere videntur, cùm tamen non viuant.

Itaque omnes Græci, & ipse etiam Erasmus, cui multum tribuunt omnes hæretici, tam in versione, quàm in annotationibus, docet σέβασμα debere verti numen. Deinde verba Danielis, cap. 11. clarissima sunt: *Nec quemquam Deorum curabit, sed contra vniuersa consurget.* In quem locum Hieronymus scribens dicit, non posse hæc intelligi de Antiocho, vt volebat Porphyrius; quoniam constat, Antiochum adorasse Deos Græcorum; sed intelligi de Antichristo, qui nullum Deum colet.

Accedat vltimo consensus veterum. Irenæus lib. 5. *Idola quidem*, inquit, *seponet, ad suadendum quod ipse sit Deus, se autem extollet vnum idolum.* Hippolytus sermone de cõsummatione: *Antichristus*, inquit, *idololatriam non admittet.* Cyrillus cat. 15. *Idola*, inquit, *odio habebit Antichristus.* Chrysostomus in hunc locum: *Extollitur*, inquit, *super omne quod dicitur Deus aut numen. Non enim ad Idololatrium adducet ille.* Idẽ docet in hunc locum Theophylactus, Oecumenius, Theodoretus, qui etiam pulchrè notat, Diabolum mirabiliter ludere, & lusurum cum filijs perditionis. Antiquis enim temporibus suadebat multos Deos falsos, & varia idola adoranda, & eo modo plurimos lucrabatur. Tempore autem Antichristi quia videbit per doctrinam Christi toto ferè orbe exacta idola, & falsorum Deorum multitudinem, ipse etiam accusabit idola, & eorum multitudinem, & eo modo adhuc plures decipiet. Ex quo apparet, Pontificem, qui secundũ Catholicos agnoscit Deum Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum, & secundum hæreticos, adorat multa idola, nullo modo dici posse Antichristum.

At, inquiunt, Daniel, cap. 11. affirmat ab Antichristo colendum Deum Maozim auro, & argento, & lapidibus preciosis.

Respondetur PRIMO, per Deum Maozim, qui interpretatur fortitudinem, id est, fortissimus, posse intelligi ipsum Antichristum. Siquidem illud, *Venerabitur*, in Hebræo non est ישתחוה adorabit, sed יכבד glorificabit, quomodo Psal. 90. dicit Deus: *Eripiam eum, & glorificabo eum.* Hebraicè אכבדהו & certè Deus non glorificat homines subijciendo se illis, sed eos exaltando. Sic igitur Antichristus seipsum glorificabit, cùm se ab omnibus adorari faciet. Vnde & septuaginta verterunt, δοξάσει, & hoc modo exponit Theodoretus; *Deũ*, inquit, *fortem & potentem, hoc enim significat Maozim seipsum appellat. Istud enim in loco suo pro seipsum, posuit. Eriget enim sibi ipsi templa, & auro, argento, & lapidibus pretiosis ipse ornabit.* Hæc Theodoretus.

SECVNDO dici potest, quod mihi magis placet, Antichristum Magum futurum, & more aliorum Magorum, occultè Diabolum ipsum, cuius ope mirabilia faciet, adoraturum, & hunc vocari Deum Maozim. Porrò Maozim existimarem non esse nomen Dei; sed loci cuiusdam munitissimi, & secreti, in quo erunt præcipui thesauri Antichristi, & in quo, vt diximus, Diabolum ille adorabit. Sequitur enim apud Danielem, & faciet, vt muniat Maozim cum Deo alieno, quem cognouit. Et verè מעוז tam fortitudinem quàm arcem significat. Hoc modo exponit Lyranus. Quod autem necessariò dicendum sit, Antichristum esse ipsum Deum Maozim, vel si est aliquis alius, non nisi in occultissimo loco & clam omnibus ab Antichristo adorandum, cogunt nos verba ipsa Danielis, quæ alioqui secum ipsa pugnarent. Si enim nullum Deorum curabit, quomodo palàm idola colet?

Iam verò duo illa argumenta Illyrici leuissima sunt. Nam in primo argumento ter peccat Illyricus. PRIMVM, quod asserat, à Christo verba Pauli explicari, cùm Paulus potius Christi verba explicare debuerit. Deinde, quod dicat Matt. 24. venire in nomine Christi, idẽ significare, atque esse Christi Vicariũ. Repugnat enim huic Illyrici explicationi ipsa Christi explicatio. Nam vbi Dominus dixisset: *Multi venient in nomine meo*, mox addidit explicans, *dicentes. Ego sum Christus.* Itaque venire in nomine Christi, eo loco est vsurpare sibi Christi nomen. Quod olim Simon Magus fecit, teste Irenæo lib. 1. c. 20. & nostris temporibus Dauid Georgius. Et tandem idipsum Antichristus faciet. Papa verò hoc ipso quod se Vicarium Christi nominat, se Christum non facit.

TERTIO peccat Illyricus, quod Christum ineptũ interpretem Pauli facit. Nam non rectè exponit illud Pauli (*Extollit se super omnem Deum*) per istud (*multi venient in nomine meo*, id est Vicarios meos se facient.) Nam Vicarius Dei non est super omnem Deum, sed infra omnem Deum. Sicut Vicarius Regis est infra omnem Regem. Nec enim potest cogitari aut fingi, quemadmodũ qui se Vicarium Regis

Digitized by Google

alicuius esse profitetur, idem se supra omnes reges esse glorietur. Ex quo apparet cæcitas atque impudentia aduersariorum, qui ea interdum effutiunt, quæ vel ab ipso communi sensu abhorrent.

Ad illud autem argumentum Illyrici, quo probabat, Papam vsurpare auctoritatem maiorem, quam habeat Christus.

RESPONDEO, propositionem, & assumptionem argumenti illius duo esse mendacia, & præterea consequentiam nihil valere. PRIMO enim falsum est Christum se subiecisse Scripturis; cùm cõstet, ipsum esse auctorem Scripturarum, & proinde super Scripturas. Cùm autem legimus, Christum fecisse quæ faciebat, vt implerentur Scripturæ; illud, *Vt*, non causam, sed euentum significat, vt Chrysostomus, & Augustinus docẽt in cap. 12. Ioan. Non enim Christus ideo mortuus est, quia Isaias hoc scripsit, sed ideo Isaias hoc scripsit, quia erat futurum.

Deinde falsum est etiam, Pontificem vnquam dixisse verbo, aut facto; se posse dispensare contra Euangelistam, aut Apostolum. Nam etsi potest dispẽsare in præceptis positiuis Apostolorum, non tamen hoc est contra Apostolum, sed iuxta Apostolum, qui sine dubio nouerat Apostolicam potestatem, qua ipse præditus pro tempore aliquid in Ecclesia statuerat, futuram esse in successoribus, qua possent ipsi illa eadem moderari vel mutare, prout Ecclesiæ expediret. In Euangelicis autem, id est, diuinis præceptis, nemo vnquam Catholicus dixit, posse Pontificem vllo modo dispensare.

Deinde consequentia etiam est mala. Nam in maiori propositione loquitur Illyricus de subiectione Christi sub Scripturis, non quoad præcepta, sed quoad Prophetias. Nec enim ignorabat Illyricus, Christum soluisse Sabbatum, & abrogasse legem cæremonialem. In minori autem loquitur de præceptis, atque ita argumentum habet quatuor terminos, & nihil inde concludi potest. Hæc de doctrina Antichristi sufficiant hoc loco.

CAPVT XV.

De miraculis Antichristi.

DE miraculis Antichristi tria habentur in Scripturis. Primo, multa miracula eum facturum. Secundo, qualia illa erunt. Tertio, ponuntur tria exempla. Miracula facturum Antichristũ, docet Apostolus, 2. Thess. 2. *Cuius est*, inquit, *aduentus secundum operationem Satanæ in signis & prodigijs*. Et Dominus in Euangelio, Matt. 24. *Dabunt signa & prodigia magna, ita vt in errorem inducãtur, si fieri potest, etiam electi*. Dabunt, inquit, non dabit. Quia non solum Antichristus, sed etiam ministri eius signa facient. Adeo, vt B. Greg. dicat, lib. 32. Mor. c. 12. etiam tortores ipsorum sanctorum Martyrum, tunc prodigia & signa facturos. Denique Apoc. 13. *Et fecit signa magna in conspectu hominũ*. Qualia erunt explicat Paulus 2. ad Thess. 2. vno verbo dicens, fore mendacia. *In omni virtute*, inquit, *& signis, & prodigijs mendacibus*.

Porrò mendacia signa erunt ratione omnium causarum, finalis, efficientis, materiæ, & formæ. Finis enim eorum miraculorum erit, ostendere Antichristum esse Deum, & Messiam, quod erit pernitiosissimum mendacium. Chrysostomus in hunc locum docet, mendacia vocari ea miracula, quia ad mendacium inducent. Et Ambrosius in hunc etiam locum docet, finem miraculorum Antichristi futurum, vt se probet Deum, sicut Christus noster veris miraculis Diuinitatem suam demonstrauit.

Deinde, vocantur mendacia signa ab efficiente, nam causa efficiens principalis erit pater mendacij, id est, Diabolus. Sic enim ait Apostolus: *Cuius est aduentus secundum operationem Satanæ*. Et omnes Patres asserunt Antichristum futurum insignem Magum, imò Diabolum ab ipsa conceptione, vel saltem ab infantia in Antichristo habitaturũ, & per eum signa perpetraturum. Cyrillus catechesi 15. vbi dixerat, Antichristum futurum Magum, & veneficijs, incantationibus, ac malis artibus instructissimum, indicat, miracula illius dici mendacia, quia à patre mendaciorum proficiscentur.

Erunt etiam mendacia multa ex illis, ratione materiæ: quia erunt phantastica & præstigiæ quædam, vt Cyrillus, vbi suprà, & Theodoretus in hunc locum docent: Videbitur enim excitare mortuos, & sanare ægrotos, sed illusiones Dæmonum erunt: non verè excitationes, aut sanitates. Propter quod in Apoc. cap. 13. dicitur Antichristus facturus miracula in conspectu hominum: id est, apparentia & delusidentia conspectum hominum: non solida & vera, vt Arethas in eum locum annotauit.

Denique, erunt quædam ex illis mendacia ratione formę, licet vera ratione materiæ: quia interdum res veras operabitur, sed quia non superabunt vires totius naturæ: & ideo non vera miracula erunt formaliter. Vera enim miracula sola dicuntur illa, quæ à solo Deo fieri possunt: id est, quæ non habent causas naturales, neque occultas, neque manifestas. Et ideo non solum in conspectu hominum, sed etiam in conspectu Dæmonum & Angelorum sunt mirabilia. At miracula Antichristi habebunt omnia causas naturales, sed hominibus occultas.

Exempla miraculorum Antichristi tria ponuntur Apoc. 13. Vnum quod ignem de cælo descendere faciet. Alterum, quod faciet vt imago bestię loquatur. Tertium, quod finget se mori, & resurgere. Propter quod miraculum præcipuè, totus fere mundus eum admirabitur. Ex quibus miraculis duo priora erunt vera, ratione materiæ, non ratione formæ: tertium autem nullo modo.

Posset autem obijci contra hæc: quia non videntur hæc omnia miracula posse tribui Antichristo. Nam Ioannes in eo loco duas bestias introducit; Vnã quæ habet capita septem, & cuius vnum caput visum est mori & resurgere; Alteram minorẽ quæ facit ignem de cælo descendere, & imaginem loqui. Si ergo Antichristus erit prior bestia, non ei tribuuntur duo illa miracula de igne & de imagine; Si erit posterior bestia, non potest ei tribui miraculum resurrectionis.

RESPONDEO, priorem bestiam significare, vel Romanum Imperium, vel multitudinẽ impiorum, vt suprà diximus: vnum autem; id est, præcipuum eius caput, quod visum est mori, & resurgere, esse Antichristum. Erit enim Antichristus supremum & vltimum caput impiorum; & est vltimus Rex, qui imperium Romanum tenebit, tamen sine nomine Romani Imperatoris. Et hoc fictum miraculum resurrectionis, etiam omnino tribuendum Antichristo, docent Primasius, Beda, Haymo, Richardus, Rupertus & Anselmus, in hunc locum, & Gregorius libro 11. epistola 3. quod est notandum contra Lyranum, qui exponit hoc de filio quodam Cosdroæ Regis Persarum, quem esse fingit in quodam conflictu vulneratum, & tamen non occisum. Nec enim vlla historia probata tale aliquid refert de filio Cosdroæ; neque potest filio Cosdroæ conuenire; quod sequitur in Apocalypsi: *Et admirata est vniuersa terra post bestiam dicens; Quis similis bestiæ?*

Digitized by Google

Porro posterior illa bestia in Apocalypsi secundum Rupertum significat eundem Antichristum. Idem enim Antichristus per duas bestias exprimitur; per vnam, ratione regiæ potentiæ & tyrannidis, qua coget homines violenter; per alteram, ratione magicæ artis, qua callidè homines seducet. At secundũ Richardum, & Anselmum & alios, posterior bestia significat prædicatores Antichristi, qui miraculis ostendere conabuntur, Antichristum verum esse Messiam. Itaque hæc omnia miracula, erunt vel Antichristi, vel ministrorum eius. Hinc sequitur, Pontificem non esse Antichristum: nunquam enim vllus Pontifex finxit se mori & resurgere, nec vel ipse, vel vllus eius minister fecit ignem de cælo descendere, vel imaginem loqui.

At obijciunt Magdeburgenses centur. 1. lib. 2. c. 4. col. 436. Miracula mendacia multa facta esse à Pontificijs: *Qualia sunt*, inquiunt, *visiones animarum fabulantium de purgatorio, & petentium Missas pro se celebrari, & sanitates morborum, quæ acciderunt colentibus statuas, aut vouentibus Sanctis.*

Respondeo in primis, non sunt ista miracula quæ Antichristum facturum scribit Ioannes: sed mori, & resurgere, ignem de cælo demittere, dare imagini vim loquendi. Ostendant ergo, ista facta esse à Pontifice, vel Pontificijs. Deinde illa tria genera miraculorum fuerunt in Ecclesia vsitata ante id tempus, quo aduersarij Antichristum apparuisse dicunt. Scribit enim beatus Gregorius lib. 4. Dialog. c. 40. Paschasij Diaconi, qui vixerat tempore Symmachi Papæ, circa annum Domini CCCC. animam apparuisse S. Germano Capuano Episcopo, ac, vt pro se oraret, petijsse, vt à purgatorij tormentis liberaretur. Certè hoc miraculum contigit centum annis antequàm Antichristus apparuerat, ex sententia omnium hæreticorum huius temporis. Nemo enim ponit aduentum Antichristi, nisi post annum DC. & Gregorij I. obitum. Idem Gregorius refert de alijs apparitionibus animarum, Missas petentium, eodem lib. 4. cap. 55.

De miraculis sanitatum propter imaginum venerationem, exstat exemplum apud Eusebium, lib. 7. hist. c. 14. vbi refert ab ea muliere, quam Dominus curauit à sanguinis fluxu, statuam æream Saluatori erectam, herbam autem quandam sub ipsa statua nasci consueuisse, quæ vbi creuisset vsque ad fimbrias imaginis, eámque attigisset, omnium malorum genera curabat. Quo miraculo euidens est, Deum approbare voluisse sacrarum imaginum cultum.

De sanitatibus concessis diuinitus ijs, qui Sanctis aliquid vouerant, sunt innumerabilia apud veteres testimonia, sed insigne testimoniũ exstat apud Theodoretum, qui lib. 8. apud Græcos, qui est de Martyribus, scribit; suo tempore templa Martyrum fuisse plena tabellis vel simulacris manuum, pedũ, oculorum, capitũ, & cæterorum humanorũ membrorum, quibus indicabantur varia dona sanitatũ, quæ homines rei votorum à sanctis Martyribus acceperant.

CAPVT XVI.

De regno & prælijs Antichristi.

De regno & prælijs Antichristi, quatuor in Scripturis legimus. Primo, Antichristum ex humillimo loco prodeuntem per fraudes & dolos regnum Iudæorum adepturum. Secvndo, pugnaturum cum tribus regibus, nimirum Ægypti, Libyæ, atque Æthiopiæ, & eorum regna, illis deuictis, occupaturum. Tertio, subacturũ sibi alios septem reges, & eo modo Monarcham totius mundi euasurum.

Qvarto, cum innumerabili exercitu toto orbe Christianos persequuturum, & hoc esse prælium Gog & Magog. Quorum omnium cùm nihil in Pontificem Romanum conueniat, sequitur manifestè, eum Antichristum nullo modo vocari posse.

De Primo sic loquitur Daniel cap. 11. *Stabit*, inquit, *in loco eius despectus, & non tribuetur ei honor regius, & veniet clam, & obtinebit regnum in fraudulẽtia.* Quem in locum Hieronymus scribit, quod etsi hæc intelliguntur aliquo modo de Antiocho Epiphane, tamen longè perfectius implenda sunt in Antichristo, quemadmodum quæ dicuntur in Psalm. 71. de Salomone, intelliguntur quidem de ipso Salomone, sed perfectius impleta sunt in Christo. Propterea ibidem Hieronymus, posteaquam exposuerat hunc locum de Antiocho, sequutus Porphyrium, ita subiungit; *Nostri autem & melius interpretãtur & rectius, quod in fine mundi hæc sit facturus Antichristus, Qui cõsurgere habet de modica gente, id est, de populo Iudæorũ, & tam humilis erit atque despectus, vt ei non detur honor regius, & per insidias & fraudulentiam obtineat principatum, &c.* Vbi Hieronymus significat, hanc esse communem Christianorum expositionem. Qua etiam de causa cap. 7. comparat Daniel Antichristum cum cornu paruulo, nimirum propter ipsius vile & obscurum principium.

Et certè hoc primum nullo modo conuenit Romano Pontifici, oportet enim dicere, Romanum Pontificem vsque ad annum D C. fuisse obscurissimum, & nullius nominis, & tunc repentè, ac per fraudes locum aliquem excelsum occupasse. At hoc est apertè falsum. Nam vt Augustinus epist. 162. ait: *In Romana Ecclesia semper viguit Apostolicæ Cathedræ principatus.* Et Prosper lib. 2. de vocatione Gentium, c. 6. *Roma*, inquit, *per sacerdotij principatum amplior facta est arce religionis, quàm solio potestatis.* Et Concilium Chalcedonẽse in epistola ad Leonem, asserit, Romę lucere Apostolicos radios, qui inde se ad omnes expandunt, & bona sua cum cæteris communicant. Denique, ipse etiam Ethnicus scriptor Amianus Marcellinus lib. 27. scribens de schismate Damasi & Vrsicini, dicit; se non mirari, si homines tanto studio contendunt pro Romano Pontificatu, cùm tantæ sint eius opes, & amplitudo.

De Secvndo sic loquitur idem Daniel, cap. 7. *Considerabã*, inquit, *cornua, & ecce cornu aliud paruulum ortum est de medio eorum, & tria de cornibus primis euulsa sunt à facie eius.* Et infrà explicans: *Porro*, inquit, *cornua decem, decem reges erunt, & alius consurget post eos, & ipse potentior erit prioribus, & tres reges humiliabit.* Et cap. 11. explicans qui sint isti reges tres: *Mittet*, inquit, *manum suam in terras, & terra Ægypti non effugiet, & dominabitur thesaurorum auri & argẽti, & in omnibus pretiosis Ægypti. Per Libyã quoq; & Æthiopiam trãsibit.* In quæ loca Hieronymus scribens, ac præcipuè in cap. 7. inquit, *Dicamus, quod omnes scriptores Ecclesiastici tradiderunt, in consummatione mundi, quando regnum destruendum est Romanorum, decẽ futuros reges, qui orbem Romanum inter se diuidãt, & vndecimum surrecturum esse regem paruulum* (Antichristum) *qui tres reges de decem regibus superaturus sit, id est, Ægyptiorum & Africæ & Æthiopiæ, quibus interfectis, etiam alij septem reges victori colla submittent.* Idem docent de tribus regibus ab Antichristo occidendis, Irenæus lib. 5. Lactantius lib. 7. cap. 16. & Theodoretus in c. 7. & 11. Danielis.

Hoc autem maximè refellit insaniam hæreticorum, qui Pontificem Antichristum faciunt. Dicunt

enim

enim si possunt, quandonam Pontifex Romanus occiderit Reges Ægypti, Libyæ & Æthiopiæ & eorum occupauerit regnum? Theodoretus Bibliãder in suo Chronico dicit, Romanum Pontificem tanquam cornu paruulum, excussisse primum cornu de illis decem, quando Gregorius II. excommunicauit Leonem Imperatorem Græcum Iconomachum, & prohibuit, tributa illi ab Italis reddi, & paulatim principatum eius, id est, Exarchatum Rauennæ obtinuit.

SECVNDVM cornu dicit excussisse, quando Zacharias Papa deposuit Childericum Regem Francorum, & Pipinum pro eo creari iussit.

De TERTIO non apertè loquitur, sed videtur indicare, tunc fuisse excussum tertium cornu, quando Gregorius VII. excõmunicauit, & deposuit Henricum IV. Imperatorem. Exstat etiam epistola quædam Friderici II. Imperatoris, contra Pontificem scripta, in qua asserit, tria cornua ab Antichristo euulsa, esse regnum Italiæ, Germaniæ & Siciliæ, quæ sibi potissimum Romanus Pontifex seruire coegit.

At hæc vanissima sunt. Nam in primis Daniel non de regno Galliæ vel Germaniæ loquitur, sed de regno Ægypti, Libyæ & Æthiopię. Deinde nullum eorum Regum Papa occidit, Antichristus autem tres illos Reges interficiet, vt Hieronymus dicit. Præterea Antichristus sibi illa regna vendicabit, non alijs tradet: At Pontifex regnum Galliæ non sibi, sed Pipino tradidit: Et Imperatore deposito, alium creari iussit, non sibi Imperium vsurpauit. Et similiter quãdo priuauit Leonem Imperatorem principatu Rauennæ, non sibi vendicauit principatum illum, sed Regibus Longobardorum permisit: quem tamen postea Pipinus, deuictis Longobardis Pontifici donauit. Denique, si deponere Principes est cornua excutere, non erunt tria, sed multo plura ab Antichristo euulsa. Constat enim à Pontificibus fuisse depositos præter Leonem III. Græcum, & Childericum Francum, etiam Henricum IV. à Gregorio VII. Othonem IV. ab Innocentio III. Fridericum II. ab Innocentio IV. Qui omnes reipsa Imperium amiserunt.

De TERTIA, habemus testimonia veterum apertissima. Lactantius lib. 7. cap. 16. & Irenæus lib. 5. dicunt, Antichristo posteaquam occiderit tres Reges ex decem, reliquos cõtinuò subijciendos, & tum ipsum omnium Principem futurum. Hieronymus in cap. 11. Dan. in illud: Et faciet, quæ non fecerunt patres eius: *Nullus*, inquit, *Iudæorum absque Antichristo in toto vnquam orbe regnauit.* Chrysostomus in 2. Thessal. 2. asserit, Antichristum Monarcham futurũ & successurũ Romanis in Monarchia, sicut Romani successerunt Græcis, Græci Persis, Persæ Assyrijs.

Denique Cyrillus. catech. 15. dicit, Antichristum Monarchiam adepturum, quæ antea fuerat Romanorũ. Et satis apertè deducitur hæc patrũ sententia, ex Apocal. cap. 17. vbi legimus: *Et decem cornua, quæ vidisti, decem Reges sunt. Hi vnum concilium habent, & virtutem & potestatem suam bestiæ tradẽt.* Hoc autem nullo modo conuenire Romano Pontifici, certũ est. Nec enim vnquam Pontifex Rex fuit totius orbis terrarum.

De QVARTO loquitur Ioannes Apoc. 20. *Et cũ consummati fuerint mille anni, soluetur Satanas de carcere suo, & exibit, & seducet Gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ Gog & Magog, & congregabit eos in prælium, quorum numerus est sicut arena maris. Et ascenderunt super latitudinem terræ, & circuierunt castra sanctorum & ciuitatem dilectam. Et descendit ignis de cœlo, & deuorauit eos, & diabolus, qui seducebat eos missus est in stagnũ ignis & sulphuris, vbi & bestia & Pseudopropheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorũ.* His verbis describitur vltima persecutio, & finis eius. De qua re sic loquitur Augustinus libro 20. de ciuitate Dei, c. 11. *Hæc erit nouissima persecutio nouissimo imminente iudicio, quam sancta Ecclesia toto terrarũ orbe patietur, vniuersa scilicet ciuitas Christi ab vniuersa diaboli ciuitate, quantacunque erit vtraque super terram.* Similia habentur Ezechielis 38. & 39. quæ sunt breuiter exponenda propter multos, qui de hac re exstiterunt errores.

CAPVT XVII.

De Gog, & Magog.

PRIMA igitur sententia, siue potius error est Iudæorum, qui docẽt, Gog esse Antichristum, Magog esse gentes Scythicas innumerabiles, quæ latent intra Caspios montes. Venturum autem esse Gog, id est, Antichristũ, cum Magog, id est, cum exercitu Scytharum, illo ipso tempore quo Messias primũ apparebit in Hierusalem, & tunc prælium committendum in Palæstina, & tantam stragem futuram in exercitu Gog, vt per septem annos Iudæi nõ sint cæsuri ligna ex arboribus ad ignem struendum, sed crematuros hastas, & clypeos, & similia instrumenta, quæ iacebunt vbique cum cadaueribus, & deinceps futura sæcula aurea, &c.

Refert hanc opinionem Hieronymus in c. 38. Ezechielis, & Petrus Galatinus lib. 5. c. 12. contra Iudæos, & Rabbi Dauid Khimhi in commẽtarijs Psalmorum passim. Sed Iudæi in duobus errant.

PRIMO, quod putant prælium Gog, & Magog, futurũ in primo Christi aduentu, confundentes primum cum secundo, cùm tamen Scripturæ apertè doceant, in primo aduẽtu Christũ venturum in humilitate, & tanquam ouem mansuetam immolandum. vt patet Isa. 53. & alibi. SECVNDO, quod putant, Antichristum venturum, contra se, & cum suo Messia pugnaturũ, cùm tamen Antichristus reuera ipsorum Messias sit futurus, & pro Iudæis contra verum Christum Saluatorem nostrum pugnaturus.

SECVNDA opinio est Lactantij lib. 7. c. 24. 25. & 26. qui existimat, prælium Gog & Magog futurum mille annis post mortem Antichristi. Docet enim ipse, finitis sex millibus annorum à mundo condito, venturum Antichristum, & regnaturũ tribus annis cum medio, tunc occidendum Antichristũ, appariturum Christum, futurã resurrectionem, & regnaturos Sanctos cum Christo hîc in terris mille annis, in summa pace, & tranquillitate, infidelibus interim quidem exterminatis, sed pacificè seruiẽtibus. Quibus finitis iterum soluendum diabolum, & excitandum bellum atrocissimum omnium gentium, quæ per mille annos seruierunt Sanctis, contra eosdem Sanctos, & hoc esse prælium Gog & Magog, de quo loquuntur Ezech. & Ioan. Sed paulò post diuinitùs occidendos omnes impios & tunc futurã secundam resurrectionem, & mundum penitus innouandum.

Hæc opinio fuit etiam multorum veterum, vt Papiæ, Iustini, Irenæi, Tertulliani, Apollinaris, & quorũdam aliorum, vt refert Hieronymus in c. 36. Ezechiel & Eusebius lib. 3. hist. c. vlt. Sed iãdudum explosa est tanquam error exploratus. Dominus enim Matth. 24. & 25. apertè docet, post Antichristi persecutionem statim futurum iudicium vltimum, & ituros omnes bonos in vitam æternam, omnes malos in ignem æternum, ac proinde non futura post alios mille annos, nec vnquam deinceps vlla prælia.

TERTIA opinio est Eusebij, qui lib. 9. demonst. Euangel. capit. 3. existimat, Gog esse Imperatorem

Digitized by Google

Romanum, & Magog Imperium eius. Sed nititur falso fundamẽto. Deducit enim hanc opinionem ex cap. 24. Num. vbi secundum versionem LXX. legimus: *Extolletur Gog regnum, & augebitur regnum eius. Deus duxit illum ex Ægypto, &c.* Vbi videtur Scriptura dicere, quod quando Christus redibit ex Ægypto tempore suæ infantiæ, tum extolletur regnum Gog: Constat autem, Christo infante existente nullum regnum fuisse exaltatum, nisi Romanorum.

A

At sine dubio corrupta est in hoc loco editio LXX. Interpretum. Hebraicè enim habetur non Gog, sed Agag מלכו מאגג רום. Et tolletur propter Agag, vel præ Agag Rex eius. Et sensus est secundũ Hieronymum in cap. 38. Ezech. & tolletur Saül primus Rex Israel propter Agag, id est, quia peccabit non occidendo Agag. Vel secundum alios; extolletur Saul præ Agag, id est, præualebit & superabit ipsum Agag. Vtrumque est verum. Et certum est locũ illum Numerorum intelligi de regno Iudæorum, non de Christo, vel Romanis. Incipit enim: *Quàm pulchra tabernacula tua Iacob, tentoria tua Israel, &c.*

B

QVARTA opinio est aliorum, qui per Gog & Magog intelligunt prælia Diaboli, & Angelorum eius, olim in cælo cum Angelis bonis patrata; quam Hieronymus refellit, tanquam destruentem litteram, in cap. 38. Ezech.

QVINTA est Theodori Bibliandri, quem sequitur Chytræus in commentario, cap. 20. Apoc. Igitur Bibliander tab. 14. suæ Chronologiæ, vbi accurratè disserit de Gog & Magog. & tandem docet, prophetiam Ezechielis & Ioannis non pertinere ad idem tempus; sed Ezechielis quidem vaticinium impletũ esse tẽpore Machabæorum, & Gog ac Magog fuisse Alexandrum Magnum, & posteros eius Reges Syriæ & Ægypti, qui cum Iudæis multa prælia commiserunt, & à Machabæis tandem superati fuerunt. Ioannis autem Prophetiam impletam esse tempore Gregorij VII. Papæ, & sequentium aliquot Pontificum: Ac Gog & Magog fuisse Pontifices, & alios Christianorum Principes & exercitus, qui diu pugnauerunt contra Saracenos pro terra sancta, & sepulchro Domini recuperandis.

C

Prima pars huius opinionis est etiam Theodoreti, in cap. 38. Ezech. sed defendi non potest. PRIMO quia sine dubio vna, & eadẽ est Prophetia Ezechielis & Ioannis, & proinde vtraque implenda est post Christi aduentum. Nam in primis Ioannes dicit, exercitum Gog à quatuor angulis terræ venturũ: & idem dicit Ezechiel, nominatim exprimens in exercitu Gog futuros Persas ex Oriente, Æthiopas ex Meridie, Tubal, id est, Hispanos ex Occidente, & Togorma, id est, Phrygas à lateribus Aquilonis. Deinde Ioannes dicit; Igne de cælo demisso hunc exercitũ perdendum. & idem asserit Ezechiel in fine capitis 38. *Ignem*, inquit, *& sulphur pluam super eum, & super exercitum eius.* Denique, Ioannes huic prælio subiungit continuò innouationem Hierusalem, id est, glorificationem Ecclesiæ, & similiter Ezechiel à cap. 40. vsque ad finem libri, nihil tractat, nisi mirabilem innouationem Hierusalem.

D

Præterea SECVNDO probatur, Prophetiam Ezechielis non fuisse impletam tempore Machabæorũ. Nam Ezech. 38. dicitur ad Gog, in nouissimo annorum venies. At Alexander Magnus cum suis in medio annorum venit. Deinde Ezechiel apertè dicit, in exercitu Gog futuros Æthiopas, Libyos, Hispanos, Cappadoces, &c. qui tamen nunquam pugnauerunt contra Hierusalem, aç præsertim tempore Machabæorum. Soli enim Syri & Ægyptij pugnauerunt contra Machabæos.

Denique Ezechiel describit talem victoriam contra Gog & Magog, vt deinceps nulli essent timendi hostes, sed esset futurus finis omnium præliorum.

At non talis fuit victoria Machabæorum contra Reges Syriæ & Ægypti, Nam nec Iudæi Regem Syriæ & Ægypti vnquam penitus superauerũt; & paulò post fuerunt Iudæi rursum à Romanis vexati & capti, nec se vnquam de eorum manibus liberauerunt; vt Augustinus deducit, & probat lib. 18. de ciuit. Dei, cap. 45. Non ergo Prophetia Ezechielis ante Christi tempora impleta fuit.

E

Altera pars opinionis Bibliandri, quæ propria est eius, non solum falsa, sed etiam impia est. Nam in primis Ioannes dicit, prælium Gog & Magog, futurum contra castra Sãctorum, & dilectam ciuitatem, id est, contra veram Dei Ecclesiam. At bellum Christianorum pro terra sancta recuperanda fuit totum contra Saracenos Mahumetanos, nisi fortè velit Bibliander Mahumetanos esse veram Dei Ecclesiam & castra Sanctorum. Deinde Ioannes dicit, homines futuros in exercitu Gog, ex quatuor angulis terræ: At in exercitu Christiano non erant nisi Occidentales, & Aquilonares, id est, Galli, Germani, Itali. Præterea Ioannes dicit, finito bello Gog & Magog mox Hierusalem renouandam & glorificandam; Diabolum autem, & Antichristum, & Pseudoprophetas deijciendos in ignem æternum: At bellum Christianorum pro terra sancta iam dudum est finitum, nec tamen videmus vllam Hierusalem innouatam; nec Diabolum, & Pseudopropheras disiectos in Tartarum. Nunc enim, vt etiam aduersarij fatentur, Diabolus & Pseudoprophetæ maximè vigent.

Præterea Deus ipse manifestis signis, & prodigijs tum ad Antiochiam Syriæ, tum in alijs locis manifestè ostendit, sibi gratum bellum illud fuisse. De quibus vide Gulielmum Tyrium libr. 6. de bello sacro, & Paulum Æmilium lib. 4. de rebus Francorum.

Denique S. Bernardus, quem Sanctũ siue Diuum nominat idem Bibliander in Chronico, vbi de Eugenij III. temporibus agit, præter alios sanctos viros vnus fuit ex præcipuis auctoribus illius belli. Ipse enim & verbis, & miraculis suasit infinitæ multitudini Gallorum, & Germanorum, vt ad bellum illud proficiscerentur, vt ipsemet indicat initio lib. 2. de consideraț. Et auctor vitæ eiusdem Bernardi lib. 2. cap. 4. scribit B. Bernardum post prælium peractum cæcum quendam illuminasse in testimonium quod nomine Dei bellum illud prædicauerat.

SEXTA opinio est Magdeburgensium, Centur. 1. lib. 2. cap. 4. col. 435. vbi docent, Gog & Magog esse regnum Saracenorum, siue Turcarum. Quæ sententia planè opponitur sentẽtiæ Bibliandri, & ideo melior est, vel potius minus mala; Sed tamen absolutè est falsa. Siquidẽ Gog veniet in nouissimo annorum, nec diu durabit, vt ex Ioanne & Ezechiele apertè colligitur. Regnum autem Saracenorum iãdudum cœpit, & durauit hactenus annos ferè mille, quod sanè modicum tempus dici nequaquam potest.

SEPTIMA est B. Ambrosij lib. 2. de fide, cap. vlt. Gog esse Gothos, qui multas prouincias populi Romani vastauerunt. Meminit huius opinionis B. Hieronymus in quæst. Hebraicis in Gen. cap. 10. & ait: *Vtrumvera sit, necne, exitus prælij docebit.* Et nunc sanè exitus prælij docuit, non fuisse veram. Neque enim post bella Gothorum vlla innouatio Ecclesiæ sequuta est, neque bella omnia cessauerunt.

OCTAVA est ipsius S. Hieronymi in capit. 38. Ezechielis, qui videns rei difficultatem, omisso litterali sensu mysticè exposuit de hæreticis. Vult enim Gog, quod Hebræis est tectum, significare

Digitized by Google

hæresiarchas, qui instar tecti elati sunt, ac superbi: Magog autem, quod interpretatur, de tecto, significare eos, qui hæresiarchis credunt, eisque subijciuntur; vt ædificium suo tecto. Hæc sententia pro mystico sensu accepta verissima est, non tamen ad litteram. Nam Ezechiel cap. 38. dicit Gog venturum in nouissimo annorum, & Ioannes Apocal. 20. dicit, post mille annos venturum eundem Gog, nomine autem mille annorum intelligunt omnes Catholici totum tempus, quod est à Christi aduentu vsque ad Antichristum. Cùm ergo Gog non sit venturus nisi circa finem mundi, & hæretici initio Ecclesiæ adhuc Apostolis viuentibus cœperint, constat propriè & ad litteram Gog non significare hæreticos.

Sciendum est etiam, Hieronymum, cùm dicit Gog interpretari tectum, & Magog, de tecto non velle dicere idem omnino esse Hebræis Gog & Magog, quod nobis tectum, & de tecto, sed velle dicere, esse quasi idem. Propriè enim Hebræis tectum non est Gog, sed Gag גג & de tecto non dicunt Magog, sed Migag מגג.

Nona sententia est beati Augustini libro vigesimo de ciuitate Dei, capite vndecimo, qui per Gog intelligit diabolum, qui est instar magni tecti, id est, magnæ domus, in qua habitant omnes mali: Per Magog autem intelligit Antichristi exercitum, ex totius orbis nationibus collectum. Quæ sententia sine dubio verissima est, & amplectenda, quatenus refert Gog & Magog ad tempora Antichristi, tum quod eum sequuntur omnes Catholici auctores, qui scribunt in Apocalypsim, vt Arethas, Primasius, Beda, Haymo, Rupertus, Richardus, Anselmus, & alij, tum etiam quod omnia quæ dicuntur ab Ezechiele & Ioanne de Gog, & Magog, rectissimè conueniant Antichristo. Tunc enim verè erit vltima & maxima persecutio, & post eam innouabitur Hierusalem, hoc est, Ecclesia glorificabitur, nec vlla deinceps prælia audientur. Quatenus autem per Gog intelligit diabolum, non videtur vera. nam Ioãnes dicit, diabolum solutum conuocaturum esse Gog & Magog in prælium: Igitur aliud est diabolus, aliud est Gog.

Nostra igitur sententia, quæ decima est, tria continet. Primo, asserimus prælium Gog & Magog esse prælium Antichristi contra Ecclesiam, vt rectè Augustinus docuit. Secvndo, dicimus probabile esse admodum per Gog significari ipsum Antichristum, per Magog exercitum eius. Nam Ezechiel perpetuo Gog vocat principem, & Magog vocat terram, siue nationem. Tertio, dicimus probabile esse Gog dici à Magog, non è conuerso, ita vt dicatur Antichristus Gog, quia est princeps gentis, quæ dicitur Magog: Porrò exercitum Antichristi vocari Magog à gente Scythica, non quod constet ex illis Scythis, quos Iudæi fingunt esse vltra Caucasum & Caspium mare, sed vel quod magna pars exercitus Antichristi constabit ex barbaris à Scythia oriundis, vt Turcis, Tartaris, & cæteris, vel (quod magis reor) quia erit exercitus immanis & crudelis valdè. Quos enim sæuos dicere volumus, Scythas vocamus.

Nam quod Magog reuera Scythicam gentem significet, patet ex Genes. 10. vbi legimus filium Iaphet secundum, dictum esse Magog, ex quo dicta est Magog regio, quam eius posteri habitarunt, quam esse Scythiam, docet Iosephus libro 1. Antiquitatis capite 11. & Hieronymus in quæstionibus Hebraicis in Genesim capite decimo. Nam quemadmodum à tribus filijs Cham, id est, Chus, Mizraim & Chanahã, dicta est Æthiopia Chus, Ægyptus Mizraim, & Palestina Chanaham, sic omnino à Magog filio Iaphet dicta est Scythia Magog. Quod autem Ezechiel nominans Magog respexerit ad gentem denominatam à Magog filio Iaphet, planum est, quia ibidem adiungit socios ipsi Gog alias gentes denominatas ab alijs filijs vel nepotibus Iaphet, vt Gomer, Togorma, Mosoch, Tubal, &c. Concludamus ergo, prælium Gog & Magog esse nouissimã persecutionem, quam in toto mundo contra Ecclesiam Antichristus excitabit.

Neque obstat quod Ezechiel cap. 38. dicit, per septem annos cremanda arma Gog & Magog, cùm tamen constet post Antichristi mortem non futuros nisi XLV. dies vsque ad mundi finem, vt ex Daniele 12. colligitur. Nam Ezechiel non loquitur propriè, sed figuratè, more Prophetarum, nec vult dicere reuera per septem annos comburenda illa arma, sed tam insignem cladem futuram, vt longissimo tempore sufficere possent ad ignem fouendum hastæ, & clypei hominum occisorum, si opus esset.

Vnvm supereſt dubium; An ne propter sæuissimam Antichristi persecutionem extinguenda sit penitus Christi fides & religio. Nam Dominicus à Soto in lib. 4. senten. distinctio. 46. quæstione prima, articulo 1. id futurum omnino credidit: *Abscessio*, inquit, *& defectio totius orbis ab illa sede signum erit consummationis sæculi.* Et infrà: *Extincta fide per discessionem ab Apostolica sede, totus mundus vanus erit, ac deinceps incassum processurus.* Et infrà: *Expauescant ergo mortales, quàm sit pestilens amor sui. Inde enim dimanat elatio & superbia, quæ sub ductu tandem Antichristi ciuitatem Dei labefactabit.*

At hæc sententia meo iudicio defendi non potest. Nam in primis repugnat Augustino, qui libro 20. de ciuitate Dei, cap. 11. dicit, Ecclesiam semper inuictam contra Antichristum futuram: *Nec militiam*, inquit, *suam deseret, quæ vocabulo est appellata castrorum.* Deinde repugnare mihi videtur etiam Euangelio. nam Matt. 16. legimus: *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non præualebunt aduersus eam.* At quomodo non præualebunt, si eam penitus extinguent? Item Matt. 24. Dominus ait de ministris Antichristi: *Dabunt signa magna, ita vt in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi.* Vbi Dominus significare voluit, electos multos eo tempore futuros, qui Antichristi miraculis seduci se non patientur. Denique, scriptores omnes qui de Antichristi persecutione loquuntur, vt Ezechiel, Daniel, Paulus, Ioannes, & Patres omnes suprà citati, victoriam illius belli seu persecutionis penes Ecclesiam tandem futuram dicunt. Et sanè ratio ipsa idipsum docet, Quis enim credat in eo prælio, in quo totis castris Deus & Diabolus, Christus & Antichristus pugnabunt, Deum à Diabolo, & Christum ab Antichristo esse vincendum?

CAPVT XVIII.

Refelluntur deliramenta hæreticorum, quibus non tam probant, quàm impudenter affirmant, Papam esse Antichristum.

Etsi sufficere poterant, quæ hactenus disseruimus de Antichristo; siquidem euidenter ostendimus, nihil eorum summo Põtifici conuenire, quæ Antichristo Scripturæ diuinæ attribuunt; Tamen ne aliquid desideretur, & impudentia aduersariorum manifesta fiat, proponam breuiter, ac refellam, quæ Lutherus, libellus Smalchaldicus, Caluinus, Illyri-

Digitized by Google

cus, Tilmannus, & Chytræus adferunt, vt probent Papam esse Antichristum.

Ac primum Lutherus, etsi passim Pontificē summum Antichristum vocet, ac præsertim in lib. de captiuitate Babylonica; in lib. contra execrabilē Bullam Antichristi; in assertione articulorum, in libro contra Ambrosiū Catharinum: tamen vnū duntaxat argumentū eius reperire potui, quo id probare conatur. Nā in assertione articuli 27. ita loquitur: *Daniel prædixit 8. cap. Antichristum fore regem impudentē facie; hoc est, sicut Hebræus habet potētē ſpeciebus, pōpis, & cæremonijs externorū operum, extincto interim ſpiritu fidei, ſicut vidimus impletum tot religionibus, ordinibus, collegijs, ritibus, veſtibus, geſtibus, edificijs, ſtatutis, regulis, obſeruantijs, vt numerum nominum eorum vix recites.* Atque has easdem Antichristi, vt ipse loquitur, facies enumerat, & fusissimè explicat in libro contra Ambrosium Catharinum de visione Danielis.

Sed hoc Lutheri argumentum in tribus peccat. PRIMVM in ipso fundamento. Nam verba Hebræa עז־פנים ad verbum sonant; Robustus facie, & phrasi Hebraica significant hominem perfrictę frontis, qui non nouit erubescere. Nam in primis ita verterunt LXX. ἀναιδὴς προσώπῳ inuerecundus facie: Ita Hieronymus vertit: Ita Theodoretus legit: Ita ex Rabinorum regulis explicat Franciscus Vatablus: *Fortis facie*, inquit, *est qui non erubescit, & quem non pudet.*

Denique idem colligitur ex verbis similibus Ezechiel. 3. *Domus Iſrael attrita fronte est, & duro corde, ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum, & frontem tuam duriorem frontibus eorum.* Vbi in Hebræo est: *Domus Iſrael robuſti fronte sunt, & dedi faciem tuam robuſtiorem faciebus eorum.* Quæ non habent alium sensum quàm istum (vt Hieronymus rectè explicat) illi quidem impudentes sunt, sed tu non cedas impudentiæ illorum: etsi illi audacter & sine pudore faciunt mala, tu audacter, & sine pudore reprehendas. Quæ cùm ita sint, videat Lutherus ne ipse impudens facie sit, si suam interpretationem Rabbinis, Theodoreto, Hieronymo, LXX. interpretibus, & ipsi Ezechieli anteponere velit.

SECVNDO peccat Lutheri argumentum, quia ex hac sententia, quidquid tandem significet, non rectè colligitur, Papam esse Antichristum. Nam etiamsi constaret Antichristum futurum potentem in pompis & cæremonijs externis, non tamē continuò colligi posset, esse Antichristum quicunque est potens in pompis & cæremonijs externis. Nam, vt Dialectici docent, ex particularibus affirmatiuis nihil colligitur; alioqui etiam Moyses fuit Antichristus, qui tot cęremonias in Exodo & Leuitico instituit, vt vix earum numerus iniri possit. Et cùm ibidem de Antiocho, & in eius figura de Antichristo dicitur, illum fore intelligentem ænigmatum; si ratiocinatio Lutheri valeret, sequeretur eos omnes qui ænigmata soluere possent esse Antichristos. Quod certè falsum, & ridiculum est.

TERTIO peccat in eo, quod Pontifici Romano tribuit institutionem omnium ordinum, & cęremoniarum Ecclesiasticarum; cùm tamen constet plurimas earum non à Pontifice Romano, sed ab alijs sanctis Patribus institutas. Nam Ecclesia Græca semper habuit, & adhuc habet, monasteria, ritus, obseruationes, cæremonias, quas à sanctis Basilio, Pachomio, & cæteris Græcis Patribus, nō à Romano Pontifice acceperant. Vide libros Cassiani de institutis renunciantium, & S. Basilij constitutiones. In Occidente quoque S. Benedicti, S. Romoaldi, B. Brunonis, S. Dominici, & S. Francisci ordines à Papa quidem approbati, sed ab illis sanctis viris Spiritu sancto docētē excogitati & instituti sunt; Vt si eiusmodi ordines ad Antichristi faciem pertineant, potius sancti illi Patres Antichristi dicendi sint, quàm Papa.

Adde vltimo, verba Danielis nulli hominum (vero Antichristo suo tempore reuelando excepto) aptius conuenire, quàm Luthero. Ipse enim suprà omnes impudens facie fuit, nam Presbyter & Monachus palàm vxorem sanctimonialem duxit, cuius rei nullum exemplum in tota antiquitate demonstrari potest. Item mendacia sine vllo numero scripsit, quæ à multis annotata, & litteris prodita sunt. Scribit Ioānes Cochlæus in actis Lutherani anni M. DXXIII. à quodā annotata, ex vno Lutheri libro, mendacia 50. Ab alio quodam eundem Lutherum conuictum mendaciorum 874. Qualis denique impudentia illa fuit, cùm in libro contra Bullam Leonis X. idem Lutherus excommunicare ausus est Pontificem suum, cum vniuersa Ecclesia, quæ illi adhæret? Quis vnquam audiuit, à Presbytero Episcopum excommunicari potuisse?

Exhorruit quondam Chalcedonense Concilium Dioscori audaciam, qui in Cōcilio Ephesino II. præsidens, Leonem Pontificem excommunicare præsumpserat: At quæ comparatio esse potest inter Dioscorum, Patriarcham secundæ sedis, in Concilio generali præsidentem, & Lutherum simplicem Monachum in suo cubiculo scribentem? Sed iam Luthero dimisso, ad Melanchthonem veniamus.

CAPVT XIX.

Refutantur nugæ Synodi Smalchaldicæ Lutheranorum.

EXSTAT libellus de potestate & primatu Papæ seu regno Antichristi, nomine Synodi Smalchaldicæ editus, qui quidem Melanchthonis mihi esse videtur; sed cuiuscunque sit, nihil nisi verba, & inanem iactationem habet: *Constat*, inquit auctor libri, *Romanos Pontifices cū ſuis mēbris defendere impiam doctrinam, & impios cultus, ac planè notā Antichriſti competunt in regnum Papæ, & ſua membra.* Hactenus propositio, nunc probationes audiamus: *Paulus enim ad Theſſalonicenſes deſcribens Antichriſtum, vocat eū aduerſarium Chriſti, extollentem ſe ſuper omne quod dicitur, aut colitur Deus, ſedentem in templo tamquam Deum. Loquitur igitur de aliquo regnante in Eccleſia, non de regibus Ethnicis, & hunc vocat aduerſarium Chriſti, quia doctrinam pugnantem cum Euangelio excogitaturus ſit, & is arrogabit ſibi auctoritatē diuinam.*

Quanquam hæc omnia, etsi vera essent, parum nobis officerent, peto tamen quo fundamento nititur hæc interpretatio? Paulus apertè dicit, Antichristum seipsum eleuaturum supra omnem Deum, & in tēplo sessurum, non vt Regem, non vt Episcopum, sed planè vt Deum, & hoc idem disertis verbis affirmant Chrysostomus, Ambrosius, & cæteri huius loci veteres interpretes. Quo iure igitur vos sine teste, & sine ratione affirmatis Antichristū esse eumqui sedet in tēplo non vt Deus, sed vt Episcopus, & adeo non se effert super omnem Deum, vt non solum Deum Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum adoret, sed etiam coram omni populo sese prosternat ante Sacramentum Eucharistiæ, ante sepulchra Apostolorum & Martyrū, ante crucem, & imagines Christi, & Sanctorū, quæ vos ipsi, licet impiè, Deos alienos, & idola appellare soletis? Sed videamus hoc ipsum quemadmodum accommodetis ad Papam.

PRIMVM *autē cōstat, Papā regnare in Eccleſia, & prætextu Eccleſiaſticæ auctoritatis, & miniſterij ſibi hoc regnū cōstituiſſe. Prætexit enim hac verba; Tibi dabo claues:*

Digitized by Google

Regnare Papam in Ecclesia, vos quidem dicitis, sed non probatis. Nos verò contrarium nullo negotio demonstrare possumus. Nam qui regnat, superiorem in regno suo non agnoscit; Papa verò Christi regis vicarium se, & famulũ profitetur. Et quamuis in tota domo Dei, atque in vniuerso Christi regno amplissima potestate vtatur, ea tamen potestas non excedit Oeconomi, ac serui conditionem. Nam & Moses (vt Paulus ait Heb. 3.) *Fidelis fuit in tota domo Dei*, sed tanquam famulus; Christus autem tanquam filius in sua. Sed pergite.

DEINDE, *doctrina Papæ multipliciter pugnat cum Euangelio, & arrogat sibi auctoritatẽ diuinã tripliciter.* PRIMVM, *quia sumit sibi ius mutandi doctrinã Christi, & cultus à Deo institutos, & suam doctrinam, & suos cultus obseruari vult tanquam diuina.*

Hoc item dicitis, & non probatis; neque solum id nobis falsum, sed mendacium etiam impudentissimum esse videtur. Nec enim ignoratis, in Ecclesia Catholica, omnium ore doceri, Christi doctrinam, & cultus non posse ab vllo homine, sed nec ab vllo etiam Angelo mutari, nec vnquam inter nos & vos quæstio fuit, an debeat credi, aut fieri quod Christus docuit, aut iussit: Sed vos ne, an nos melius Christi doctrinam, & præcepta interpretemur? In qua quidem quæstione vos nihil ferè aliud afferre soletis; quàm vestram ipsorum interpretationem, nos verò Patrum consensum, & Catholicæ Ecclesiæ, vel decreta, vel consuetudines. Nec enim (vt vos falsò iactatis) Patrum consensus atque Ecclesiæ decreta & consuetudines, verbo Dei opponimus; sed interpretationi & iudicio vestro. Sed audiamus secundam probationem.

SECVNDO, *quia sumit potestatem non solum ligandi & soluendi in hac vita, sed etiam sumit sibi ius de animabus post hanc vitam.*

Et hoc dicitur, sed non probatur. Nec enim summus Pontifex ius sibi in animas defunctorum sumit. Cùm non ex auctoritate illas à peccatis vel pœnis absoluat, sed solum per modum suffragij preces, atque opera bona fidelium viuorum cum illis communicet. Prodesse autem defunctis viuorum preces & eleemosynas, ac præcipuè Missæ sacrificium, omnes veteres docent. De qua re cùm nos alibi fusè disputauerimus, hoc loco vnum Augustini testimonium annotasse sufficiet. Igitur serm. 34. de verbis Apostoli ita loquitur Augustinus: *Orationibus verò sanctæ Ecclesiæ & sacrificio salutari, & eleemosynis, quæ pro eorum spiritibus eroganturnon est dubitandum mortuos adiuuari.* Sed pergite.

TERTIO, *quia Papa non vult ab Ecclesia, aut ab alio iudicari, & aufert suam auctoritatem iudicio Conciliorum & totius Ecclesiæ. Hoc autẽ est se Deum facere, nolle ab Ecclesia aut ab vllo iudicari.*

Hîc quoque duo dicuntur quæ non probantur. Nam in primis, quibus Scripturis, quibus Concilijs, qua ratione probatis, debere Papam à Concilijs, vel Ecclesia iudicari? Nos enim legimus (vt alia prætermittam, quæ libro superiore satis disputata sunt) Petro dictũ à Christo Ioannis 21. *Pasce oues meas*; nec dubitari posse credimus, oues à pastore regendas, & iudicandas esse, non pastorem ab ouibus. Illud etiam legimus Lucæ 12. eidem Petro dictum: *Quis putas fidelis dispensator, & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam?* Quo loco videmus œconomũ quendam toti familiæ Christi præpositum, certè vt eam regat, non vt regatur ab ea.

Ac ne fortè obijceret aliquis, quid si œconomus ille fuerit malus, à quo tandem iudicabitur, si omnibus præest, nulli subijcitur? Propterea subiecit Dominus continuò. *Quod si dixerit seruus ille in corde suo, moram facit Dominus meus venire, & cœperit percutere seruos & ancillas, & edere, & bibere, & inebriari, veniet Dominus serui illius in die qua non sperat, & hora qua nescit, & diuidet eum, partemque eius cum infidelibus ponet.* Auditísne quis iudex sit mali illius œconomi, quem constituit Dominus super familiam suam? Non enim ait Christus, à Concilio iudicetur, sed *veniet Dominus in die qua non sperat*, & quæ sequuntur. Itaque sibi Dominus seruat serui illius iudicium, quem super vniuersam familiam suam ipse constituit; proinde non aufert Papa auctoritatem suam iudicio Conciliorum, & totius Ecclesiæ, cùm ab eo se iudicari non patitur. Non enim auferri potest quod nunquam est datum. Sed neque Concilia ritè congregata id sibi vnquam assumpserunt, vt extra casum hæresis, in Pontificem summum sententiam dicerent. Sed de hac re satis multa suo loco.

ALTERVM quod dicitis, & non probatis, illud est, hoc esse Deum se facere, nolle ab Ecclesia aut ab vllo iudicari. Nam cùm (*ab vllo*) dicitis, sine dubio ab vllo homine, intelligitis: nec enim ignoratis, Pontificem à Christo iudicandum se esse, & credere & profiteri. Quo pacto autem se facit Deum, qui iudicandum se esse à Deo credit?

Deinde Reges terræ certè iudicem in terris quo ad res politicas attinet, nullum agnoscunt, & sententia vestra, qui Episcopos coactiua potestate spoliatis, nec in Ecclesiasticis rebus verum aliquem iudicem habent. Num igitur tot erunt Dij, quot sunt reges? Non existimo ita vos insanire, vt hoc dicatis. Restat igitur, vt verum non sit, qui à nullo homine iudicari velit, eum continuò Deum se facere.

POSTREMO additis; *hos tam horribiles errores, & hanc impietatem defendit summa sanitia, & interficit dissentientes.*

Hic vero quàm impudenter mẽtiamini, vel ex hoc vno cognoscere potestis, quod ego ipse qui hæc scribo palàm assero, idque in ipsa vrbe Roma (& Pontifice non ignorãte) non licere Pontifici mutare Christi doctrinam, aut cultus, neque cultus nouos instituere, qui habeantur pro diuinis, aut qui cum Euangelio vlla ratione pugnent; & tamen ab ipso non modo non interficior, sed nec aliquid molestiæ patior. Nimirum probè nouit Pontifex me vera dicere, vos verò mentiri. Quemadmodum etiam paulò post cùm additis: *Doctrina de pœnitentia prorsus depranata est à Papa, & à suis membris, docet enim remitti peccata propter dignitatem nostrorum operum; Item nusquam docent, quod gratis propter Christum remittantur peccata.* Quæ sanè non sunt nostra dogmata, sed vestra mendacia. Nec enim id nos docemus, sed contrarium omnino, vt Concilium Tridentinum, sess. 6. cap. 5. 6. 7. & 8. apertè testatur. Sed de his satis. Transeo ad Caluinum.

CAPVT XX.

Refelluntur Caluini mendacia.

IGITVR Ioannes Caluinus explanans locum Apostoli 2. Thess. 2. *Qui extollit se super omne quod dicitur Deus.* Multa quidem dicit, & magna pompa verborum, sed nihil ferè probat: *Significauit*, inquit, *Paulus his verbis, Antichristũ sibi rapturum quæ vnius Dei propria sunt, vt supra omne diuinum numen se efferat, vt tota religio totusque Dei cultus sub eius pedibus iaceat.* Et infrà: *Nunc quisquis à Scriptura edoctus erit, quanam Deo maximè sint propria: & ex aduerso intuebitur quid sibi Papa vsurpet, etiamsi puer sit decennis, non multum laborabit in noscendo Antichristo.* Magnifica verò pollicitatio.

Digitized by Google

Sed audiamus quibus tandem rationibus demonstrat, quod proposuit. Forte enim eiusmodi erunt, vt pueri etiam decennes non multum laboraturi sint in ijs dissoluendis: *Scriptura pronunciat, Deum vnicum esse legislatorem. Esa. 33. v. 22. qui seruare potest, & perdere, Iacobi 4. v. 12. Vnicum regem, cuius officium est verbo suo regere animas, eundem facit omnium sacrorum auctorem Iustitiam & salutem ab vno Christo petendam docet, modum simul & rationem assignat. Nihil horum est quod non sui iuris Papa esse asserat. Suum esse gloriatur ligare, quibus visum est legibus conscientias, & æternis pœnis subijcere. Sacramenta pro libidine sua vel noua instituit, vel quæ à Christo instituta erant, corrumpit, & vitiat, imo penitus abolet, vt in eorum vicem substituat quæ finxit ipse sacrilegia: Media consequenda salutis aliena prorsus à doctrina Euangelij comminiscitur: Totam denique religionem pro suo nutu mutare non dubitat. Quid, obsecro, est se efferre supra quod numen reputatur, si hoc Papa non facit.*

Nonne benè dixeram multa dici à Caluino, parum, aut nihil probari? Nam quod Papa glorietur suum esse ligare, quibus visum fuerit legibus conscientias, quod Sacramenta noua instituat, quod aboleat vetera, quod media ad salutem comminiscatur aliena à doctrina Euangelij, quod omnem religionem mutet, dicit quidem Caluinus, sed non probat: sin autem dicere, apud eum probare est, pari ratione inficiari, refutare esse debebit.

Certe quotquot Catholici sumus, & Romano Pontifici Christi Vicario obedimus, liberè dicimus, & sine vlla eius iniuria dicimus; non licere ei quibusuis legibus, hoc est, etiam perniciosis, & iniquis homines ligare, nec sacramenta noua instituere, nec instituta à Christo corrumpere, vel abolere, nec media comminisci ad salutem, aliena à doctrina Euangelij, nec religionem Christianam peruertere, vel immutare: Id verò eo libentius dicimus, quod scimus eum quoque ita sentire, ac dicere. Nam si non ita sentit, si putat sibi licere leges iniquas condere, Sacramenta noua instituere, vetera abolere, & alia eiusmodi facere, quomodo patitur nos ita loqui, qui tamen in eius potestate sumus, & non in angulo nescio quo, sed in ipsa vrbe Roma, id eo sciente & volente docemus?

Sed inquiunt, non dicit Papa sibi ista licere, sed tamen re ipsa & factis sibi licere contendit. Probetur aliquid horum feciſſe. Nam alioqui assumere quod probandum erat, quod quidem solenne aduersarijs est, petitio principij à Dialecticis vocatur.

Porrò duo illa loca Esaiæ 33. & Iacobi 4. quæ sola Caluinus protulit, sententiæ nostræ nihil omnino officiunt. Nam quod Esaias & Iacobus dicũt: *Vnum esse regem, iudicem, & legislatorem nostrum*, certe non pugnat cum verbis illis, Prouer. 8. *Per me reges regnant, & legum conditores iusta decernunt.* Et cum illis Psalm. 2. *Et nunc reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram.* Et cum alijs sexcentis eiusdem generis locis. Non igitur Isaias & Iacobus quocunque modo vnicum regem, iudicem, & legislatorem Deum faciunt: sed ea tantum ratione, quod solus ipse ita sit rex, & iudex, & legislator, vt nulli rationem reddere debeat, à nullo pendeat, auctoritate propria, id est, non accepta ab alio regnet, & iudicet, ac leges ferat, ac denique quod solus ipse possit etiam quoad executionem perdere, & saluare, vt Iacobus ait. Nihil enim horum aut Papæ, aut alijs principibus tribuimus.

CAPVT XXI.

Refelluntur mendacia Illyrici.

IAM ILLYRICVS in lib. quem scripsit aduersus primatum Papæ: *Sed*, inquit, *inter alia argumenta nobis illud firmissimum esse debet, quod verissimè & clarissimè hoc tempore à plurimis probatum est, Papã docere, & defendere impiam doctrinam, & esse ipsissimũ Antichristum, cuius rei rationes hîc repetam. Ioannes prima secundo definit, Antichristum esse eum, qui negat Iesum esse Christum. Id planè Papa facit, non verbis, sed re. Nã Meschias Hebraicè, Græcè Christus, est persona diuinitùs missa, vt sit populi Dei perpetuus sacerdos & rex. Sacerdotis officium est docere, orare, & sacrificare, sed regis est regere & defendere.* Hæc ille.

Audiamus nunc quomodo probet Papam hæc officia Christo eripuisse, & quæ testimonia, quas rationes adferat. Sed, ni fallor, sola verba inania audiemus. Sic igitur pergit; *Adimit ergo Papa Christo sacerdotium: Nam non solum dilectum Filium vult audiri, sed magis se suosque Pseudoapostolos, aliud Euangeliũ adferentes. Item, quia multos alios mediatores in cœlo nobis pro Christo substituit, qui pro nobis coram Patre intercedant neglecto Christo seuero iudice. Item, quia infinitos sacrificulos pro Christo substituit, qui generi humano Deum placent, ad quos dicit à Christo per Petrum sacerdotium translatum esse. Denique quia per merita suorum spiritualium, sanctorumque nos saluari vult.*

En quàm claris Scripturarum testimonijs Illyricus nos conuincit. Quid si hæc omnia merè esse mendacia demonstremus? Nam vbi, quæso, legistis, Papam velle magis se quàm Christum audiri? Negamus: probate. Nos enim contrà videmus à Papa summum honorem Scripturis deferri, & pro hæreticis haberi, qui aduersus Scripturam aliquid docuerint. Deinde, nonne mendacium est clarissimum, quod Papa mediatores pro Christo substituerit, & illos velit pro nobis ad Patrem intercedere Christo neglecto? Nonne Litaniæ nostræ ita incipiunt, Kyrie eleison, Christe eleison? Nonne omnes omnino Ecclesiæ nostræ preces, quas in Missa, & officio Ecclesiastico legimus, ad Deum diriguntur, & per Christum Dominum nostrum terminantur? Nonne Christi mediationẽ & intercessionem agnoscimus, cùm, quidquid à Deo petimus, siue à Sanctis pro nobis peti cupimus, id totum per Christi meritum petamus? Nec enim Sanctos, Dei, aut Christi loco habemus, sed id ab eis petimus, vt suas preces cum nostris precibus coniungãt, vt hoc modo facilius, quidquid volumus, à Deo per Christum impetremus.

Pari ratione mendacium est, quod Papa sacrificulos pro Christo substituerit, necnon quod sacerdotium Christi per Petrum ad sacrificulos translatum dicamus. Nec enim aliquid horum probatis, aut probabitis vnquam. Nec dubium esse potest, quin si aliquid haberetis, in medium adferretis. Id verò est, quod nos dicimus Christũ, qui est sacerdos in æternum, & semper viuit ad interpellandum pro nobis, semel quidem seipsum Deo in hostiam placationis per mortem crucis obtulisse: Nunc vero per manus sacerdotum iterum atque iterum in mysterio se offerre.

Et quemadmodum cùm multi hoc tempore baptizent, verum tamen est quod legimus, Ioan. 1. *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto.* Non enim translatũ est officium baptizandi à Christo ad sacerdotes, sed ipse est qui per ministerium sacerdotum semper baptizat, sic etiam, tametsi multi sacerdotes hodie

Digitized by Google

Christũ in tremendis mysterijs offerant, ipse tamen est primarius sacerdos, & verè summus Pontifex, qui per ministerium omnium sacerdotum semetipsum offert: *Non sunt*, inquit Chrysostomus hom. 83. in Matt. *humanæ virtutis hæc opera. Qui tunc in illa cœna confecit, ipse nunc quoque operatur, ipse perficit, ministrorum nos ordinem tenemus.*

Sed libenter à te discerem, Illyrice, cùm omnes omnino veteres scriptores, tum Græci, tum Latini, sacrificij Eucharistiæ, & sacerdotum Christianorum mentionem faciant, quod nemo negat nisi qui non legit: Cur tandem soli Pontifici Romano hoc tribuas, quod sacerdotium Christi in sacrificulos transtulerit, sed pergamus ad cætera.

Quod postremo loco addis: *Per merita suorum spiritualiũ, sanctorũque nos saluari.* Insigne quoque mendacium est. Alioqui profer locũ, vbi Papa hoc dixerit: *Nos enim per gratiã Domini nostri Iesu Christi credimus saluari, quemadmodam & patres saluati sunt*, vt S. Petrus ait, Act. 15. Nec alium agnoscimus Saluatorem nisi Iesum, & hunc crucifixum, qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus. 1. ad Tim. 2.

Porrò Sanctorũ merita & preces suo etiam modo nobis prodesse, negare non potest, nisi qui nescit aut non credit inter membra corporis Ecclesię cõmunicationẽ & connectionẽ esse. De qua re cùm nos alibi tractauerimus, duo solũ testimonia hocloco addidisse sufficiet. Igitur S. August. q. 149. in Exodum: *Vt eo modo*, inquit, *admoneremur, cùm merita nostra nos grauassent, ne diligamur à Deo, releuari nos apud eum illorũ meritis posse, quos Deus diligit.* Ac rursũ lib. 21. de ciui. Dei, cap. 27. aliquoties repetit, nonnullos Sanctorũ meritis indulgentiã adipisci, atque hoc significatum esse à Domino, cùm ait: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, vt cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Luc. 16. *Sicut autẽ* (inquit S. Leo ser. 1. de natali Apostolorum) *& nos experti sumus, & nostri probauere maiores, credimus, atque confidimus, inter omnes labores istius vitæ ad obtinendam misericordiam Dei, semper nos specialium patronorũ orationibus adiuuandos, vt quantum propriis peccatis deprimimur, tantum Apostolicis meritis erigamur.* Hæc ille.

Et quamuis non solemus ita loqui, vt Illyricus dicit, per merita videlicet spiritualium nos saluari, tamen si quis ita loqueretur, atque id solum significare vellet, meritis Sanctorum ad salutem per Christum obtinendam aliqua ratione nos iuuari, non magis reprehendi posset, quam Apostolus Paulus, qui, 1. Corinth. 9. ait: *Omnibus omnia factus sum, vt omnes facerem saluos.* Et Apostolus Iudas, qui similiter loquitur, cùm ait: *Hos quidem arguite iudicatos, illos vero saluate de igne rapientes.* Atque hæc de sacerdotio Christi.

Pergit Illyricus: *Regnũ porrò Christo aufert, quia in terris vult ipse esse caput Ecclesiæ, in cælo verò alios opitulatores, & seruatores nobis constituit, ad quos in miserijs nos confugere iubet. Negat ergo Papa Iesum esse Christũ.*

Hic primum illud quæro, vbinam Papa, aut vllus Catholicorum, seruatores sanctos appellauerit. Deinde illud addo: si asserere, se caput Ecclesiæ esse sub Christo, vt eius vicarium & ministrum, quod Papa facit, est negare Iesum esse Christum. cur eadem ratione quicunque se proregem, aut gubernatorem prouinciæ alicuius esse affirmat, non continuo censetur negare dominum suum esse Regem?

Denique si ad Sanctos, tanquam opitulatores in miserijs confugere, est negare Iesum esse Christum, quomodo, quæso, Paulus non negauit Iesum esse Christum, cùm ait ad Rom. 15. *Obsecro vos fratres per Dominum nostrum Iesum Christum, & per charitatem sancti Spiritus, vt adiuuetis me in orationibus pro me ad Deum, vt liberer ab infidelibus, qui sunt in Iudæa?* Quomodo magnus Basilius non negauit Iesum esse Christum, cùm in oratione de XL. martyribus, ita loquutus est: *Qui aliqua premitur angustia, ad hos confugiat: Qui rursum lætatur, hos oret: Ille vt à malis liberetur: Iste vt duret in rebus lætis?* Omitto cæteros Patres, vereor enim ne si eos excutiamus, nullum inueniamus qui non negauerit Iesum esse Christum.

Pergit Illyricus. Daniel. cap. 11. *Antichristum pluribus notis insignit: Primum*, inquit, *faciet quod volet, facit sanè Papa quod ei libet.*

At S. Daniel cùm ait de Antichristo, *faciet quod volet*, significare vult ab Antichristo nullum omnino superiorem agnoscendum, ac ne Deum quidem. Sic enim sequitur: *Et eleuabitur aduersus omnẽ Deum.* Itaque Antichristus etiam Dei lege, & imperio posthabito, pro arbitrio suo viuet. quod certè Papa non facit, quippe qui Dei lege se constringi non negat, & Christum iudicem & superiorem agnoscit.

Confitetur, inquit Illyricus, *ipsemet dist. 40. si Papa infinitas animas secum in infernum traheret, tamen nemo debet ei dicere quid facis: & glossa inquit, Papæ est pro ratione voluntas.*

Canon, qui incipit, *Si Papa*, non est (vt falsò Illyricus dicit) alicuius Romani Pontificis, sed sancti Bonifacij Episcopi Moguntini, Apostoli Germanorũ, & martyris: qui quidem non negat Pontificem, summum, si malè vixerit, esse corripiẽdum atque admonendum ex fraterna charitate, sed negat, posse argui ex auctoritate, ac iudicari, cùm sit ipse omnium hominum iudex. Qui etiam Bonifacius in ijs verbis, quæ canonem illum antecedunt (vt videre est in noua editione decreti) Romanam Ecclesiam disertis verbis Caput omnium Ecclesiarum appellat, & à Romani Pontificis incolumitate totius Ecclesiæ salutem post Deum, pendere affirmat.

Quæro igitur ab Illyrico, vera sit ne sancti Bonifacij Germanorum Apostoli sententia an non? Nam si vera non est, cur nobis obijcitur? Si vera est, cur non recipitur? Dicam idipsum planius. si vera non est ea sententia, non igitur verum est, Pontifici plurimas animas secum ad inferos trahenti nõ posse dici, quid facis? Si vera est, igitur verè caput est Romanus Pontifex omnium Ecclesiarum, & cunctos iudicaturus, à nemine est iudicandus. Quare desinat Illyricus iam canones allegare, qui nihil ei prodesse possũt. Quod ad glossam attinet, sciat Illyricus, eam vel ab ipso Pontifice, tanquam falsam. esse sublatam in noua editione decreti, vel numquam in decreto fuisse. Ego certè eam reperire non potui.

Pergit Illyricus. SECVNDO (Daniel) *dicit, quod se eleuabit supra Deũ, id facit* (Papa) *vt ex præcedentibus apparet. Item quia vult se audiri plusquam Deum, blasphemanique vociferatur, Scripturã esse fontem omnium hæresum, & schismatum, ambiguam & obscuram, &c.*

Atqui oportuerat fideliter Danielis verba referre. Non enim ille ait: Eleuabit se supra Deum, sed *eleuabitur aduersus omnem Deum.* Et infrà: *Nec quenquã Deorũ curabit, quia aduersum vniuersa consurget.* Quæ nota clarissimè demonstrat, Papam nihil habere commune cum Antichristo. Nam Antichristus nullum Deorum curabit; Papa vero vnum verũ Deum Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum, colit. Neque id solum facit, sed etiam (si vobis credimus) tot Deos palam adorat, quot sunt in cælis Sancti, in terris imagines, sub terram reliquiæ.

Iã verò quod addis: *Papam vociferari, Scripturam esse fontem hæresum & schismatũ.* Ego certè in nullius vnquam Papæ scriptis legi, sed Lutheri tui verbum

Digitized by Google

esse audio, Scripturam esse librum hæreticorum Lutherus præfatione historiæ, quæ cõtigit in Strasfort, anno XXXVI. Quod quidem verbum si rectè accipiatur, non video cur meritò reprehendatur. Nam sanctus quoque Hilarius in libro de Synodis extremo demonstrat, pleraſque hæreses ex diuinis litteris malè intellectis esse natas.

Et Tertullianus in lib. de præscriptione magis audacter: *Nec periclitor*, inquit, *dicere ipsas quoque Scripturas sic esse ex Dei voluntate dispositas, vt hæreticis materias subministrarent, cùm legam: Oportet hæreses esse, quæ sine Scripturis esse non possent.*

Porrò ambiguas, & obscurissimas in plerisque locis Scripturas esse; non solum Papa verissimè docet, sed omnes etiam veteres Patres: atque adeo ipse Lutherus, vellet nollet id fateri coactus est, cùm præfatione in Psalmos in hunc modum scripsit: *Nollim ab vllo id de me præsumi, quod nullus adhuc præstare potuit sanctissimorum & doctissimorum, id est, Psalterium in omnibus suo legitimo sensu intelligere & docere. Sat est aliquos & eosdem ex parte intellexisse: multa sibi reseruauit spiritus, quo nos semper discipulos habeat, multa soliũ ostendit, vt alliciat, multa tradidit, vt afficiat.* Et infrà: *Scio esse impudentissimæ temeritatis eum qui audeat profiteri vnum Scripturæ librum à se in omnibus partibus intellectum.* Idem quoque Lutherus in lib. de Concilijs, & Ecclesia, pag. 52. Nonne apertè fatetur, se magno sudore veram, & germanam Scripturæ sententiam quæsiuisse? Denique tot Scripturæ versiones, tot interpretationes, tot sectæ diuersissimæ apud aduersarios, quid aliud clamant, quàm Scripturam esse ambiguam & obscuram?

TERTIO, (Daniel) *dicit quod ei* (Antichristo) *prospere succedet, donec finiatur ira Dei: oppressit Papa, vt voluit, sua tyrrannide, & impietate tum politias plurimas, tum etiam innumeras Ecclesias.*

Et hoc qua ratione, quo auctore probatis? Potestis ne dicere, quas politias, quas Ecclesias Pontifex Romanus oppresserit? quin nos contrà demonstramus, huic tertiæ notæ Antichristi notam planè contrariam, Papæ conuenire. Nam ab eo tempore, quo per vos Papa Antichristus esse cœpit, non modo non creuit eius imperium, sed semper magis, ac magis decreuit. Leonis magni tempore, id est, annis centum quinquaginta antequam Antichristus vestra sententia nasceretur, Papa Romanus pluribus gentibus præsidebat, quam sese Romani Imperij fines extenderent. Sic enim scribit idem Leo sermone 1. de natali Apostolorum: *Per sacram D. Petri sedem Caput orbis effecta* (Roma) *latius præsides religione diuina, quàm dominatione terrena. Quamuis enim multis aucta victorijs ius imperij tui, terra marique protuleris, minus tamen est, quod tibi bellicus labor subdidit, quam quod pax Christiana subiecit.* Et Prosper in libro de Ingratis.

Sedes Roma Petri, quæ pastoralis honoris
Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,
Religione tenet.

At postea, Antichristo, (vt vos vultis) regnante, paulatim amisit Romana sedes Africã penè totam, Asiæ maximam partem, Græciam vniuersam. Nostris vero temporibus quibus vos Antichristum maxime furere vociferamini, tam prosperè illi omnia successerunt, vt magnam Germaniæ partem amiserit, Suetiam, Gothiam, Noruegiam, Daniam vniuersam, bonam Angliæ, Galliæ, Heluetiæ, Poloniæ, Boemiæ, ac Pannoniæ partem. Itaque si prosperè agere, nota est Antichristi; non Papa, tot prouincijs exutus est, sed Lutherus, qui prædicatione carnalis libertatis tot populos seduxit, & tam prospere egit, vt ex priuato Monacho, totius Germaniæ Propheta, & quasi Papa quidam euaserit, Antichristus merito dici potest. Sed perge.

QVARTO (Daniel) *dicit eum non curaturũ Deum suorum Patrum. Hoc de Papa verè dici, superius in loco Ioannis clarè probauimus.* Et nos in eodem loco idipsum clarius reprobauimus. Perge igitur ad alia.

QVINTO, *dicit non curaturum amorem mulierum: quod Papa fecit, tum præcipiendo suis cœlibatum, tum per suas sodomiticas libidines.*

Hic omitto dicere de temeritate vestra qua quidlibet pronunciare audetis, parum pensi interim habentes, possintne probari quæ dicitis, an non possint. Illud non omittam, verba Danielis etiamsi in textibus Græcis ita sonant, vt vos dicitis, tamen ex Hebraico fonte in contrariam planè sententiam à S. Hieronymo esse translata, sic enim ille vertit: *Et erit in concupiscentijs fœminarum.* Et quamuis verba Hebraica על חמדת נשים solum significent in concupiscentia fœminarum, & non habeant vllum verbum adiunctum, quod intelligi possit, vtrum erit aut non erit Antichristus in concupiscentijs fœminarũ: duæ tamen coniecturæ sunt, quæ versionem sancti Hieronymi probabiliorem faciunt.

VNA, quod constet Antiochum, de quo ad litteram Daniel loquitur, & qui Antichristi figuram gerebat, valde addictum amoribus fœminarum fuisse: *Antiochus*, inquit Hieronymus in comment. huius loci, *luxuriosissimus fuisse dicitur, & in tantum dedecus per stupra, & corruptelas venisse regiæ maiestatis, vt minis quoque & scortis publicè iungeretur, & libidinem suam populo præsente cõpleret.* Quod cùm ita sit, quomodo credibile est de tali rege Danielem dicturum fuisse, in concupiscentijs fœminarum non erit?

Altera coniectura est, quod cùm Antichristus Iudæorum Messias futurus sit, & Iudæi præter cætera bona vxorũ multitudinem à Messia suo exspectent, non est vllo modo probabile, Antichristum aut imperaturum, aut laudaturum cœlibatum.

Addo postremo, quod si nota est Antichristi cœlibatum indicere sacerdotibus, non solum Papa, sed omnes veteres Patres, & ipsi etiam Apostoli, Antichristi quidam erunt. Nam (vt cætera prætermittam quæ suo loco adferentur) audi quid dicant Patres Concilij II. Carthaginenſis, can. 2. *Omnibus placet, vt Episcopi, Presbyteri, Diaconi, vel qui Sacramenta contrectant, pudicitiæ custodes etiã ab vxoribus se abstineant, vt quod Apostoli docuerunt, & ipsa seruauit antiquitas, nos quoque custodiamus.* Sed perge.

SEXTO *dicit* (Daniel) *quod colet Deum Maozim, idque auro, & argento, quod facit, dum totã pietatẽ in eo collocat, vt multa, magnaque templa splendidè extructa, omnigenis pretiosis ornamẽtis niteant, cantúque reboent.*

De Deo Maozim suprà multa dicta sunt, vbi ostẽdimus, Deum Maozim, aut ipsum Antichristum esse, aut ipsum Diabolum, quem occultè Antichristus colet. Sed videtur mihi noster Illyricus Iesum Christum facere Deum Maozim: quæ sanè intolerabilis blasphemia est. Nam templa omnia, quæ splendidè extruuntur, & auro atque argento à Romanis Pontificibus exornantur, Christo Deo sacrari, ac dicari nemo est qui nesciat. Igitur, si qui eiusmodi templis colitur, is est Deus Maozim, quis non videt Christũ ipsum esse Deum Maozim? Neque verò templorum extructio atque ornatus, ab anno 666. cœpit, quo anno aduersarij Antichristum apparuisse volunt; sed ante hoc tempus annis fermè trecentis.

Audi EVSEBIVM ex versione Ruffini, lib. 9. hist. Eccles. cap. 10. *Ex quo aderat cunctis velut diuino munere infusa lætitia, maximè videntibus ea loca, quæ paulò*

Digitized by Google

ante impijs tyrannorũ machinis fuerant destructa, redintegratione cõstructione clariora, & celsiora cõsurgere, tẽplaq; excelsa pro humilibus cõuenticulis eleuari. Audi Cyrill. Hier. catecheſi. 14. *Iſti qui nunc ſunt reges, pietatis ergo argento inducẽtes & auro ſanctam hanc Eccleſiam Reſurrectionis, in qua nunc ſumus, extruxerunt, & argenteis monumentis ſplendidam effecerunt.*

Vide præterea, ſi libet, de templorum Chriſtianorum magnificentia, & ſplendore ſacrorum vaſorum Eccleſiæ, Euſebium lib. 3. & 4. de vita Conſtantini, Gregorium Nyſſenum in oratione de ſancto Martyre Theodoro, Gregorium Nazianzenum orat. 1. in Iulianum, Chryſoſtomum hom. 66. ad Populum Antiochenum, Cyrillum Alexandrinum lib. de recta fide ad reginas, Damaſum in vita S. Syluestri, Ambroſium lib. 9. de officijs cap. 21. Hieronymum in cõment. cap. 8. Zachariæ, Auguſtinum in Pſal. 113. Paulinum Natali tertio ſancti Felicis, Prudentium in hymno de ſancto Laurentio, & Procopium in libro de ædificijs Iuſtiniani. Hi certè omnes ante tempora Antichriſti floruerunt, & tamen ea teſtantur fuiſſe ſua quiſque ætate ædificia, & ornamenta templorum Chriſtianorum, vt ea quæ nunc cernimus, cum illis nullo modo comparari poſſint.

SEPTIMO *dicit Daniel fore, vt Antichriſtus ditet ſuos ſocios; id Papa fecit.*

Scilicet valde ditauit Ioannem Eckium, Ioannem Cochlæum, Ioannem Roffenſem, Latomum, Driedonem, Tapperum, Petrum à Soto, & alios tam multos doctiſſimos viros, qui cùm dies & noctes laborarent vt veſtros furores comprimerent, ne obolum quidem vnquam à Romano Pontifice acceperunt: quanquam neque ipſi mercedem ab homine expetebant, qui pro Dei gloria potiſſimùm laborabant. Quod ſi Romanus Pontifex opulenta ſacerdotia Cardinalibus & Epiſcopis attribuit, non tam ipſe eos ditare cenſendus eſt, quàm fidelium pietas, quæ eiuſmodi prouentus Eccleſijs donauit.

Pergit Illyricus: *Paulus 2. Theſſal. 2. quinque notas Antichriſti præter prædictas ponit.* PRIMA, *quod in tẽplo Dei ſedebit. Hoc facit Papa, ſe Chriſti vicariũ fingẽdo & in conſcientijs hominũ regnãdo. Si enim ſe Chriſti hoſtem profiteretur, vt Mahometes, eſſet extra Eccleſiam.*

Sed Paulus, Illyrice, non ſolum ait, Antichriſtum ſeſſurum in templo Dei (omnis enim Epiſcopus ſedet in templo Dei) ſed explicat modum quo ille in templo Dei ſeſſurus eſt, dicens, *Oſtendens ſeipſum, ὅτι ἐστὶ θεός*: Papa vero, te teſte, vicarium Dei ſe facit, ac per hoc non Deum. Nec enim vicarius Dei, Deus eſſe poteſt, niſi fingas Deos minores, & Deos maiores. Deinde quæro abs te, ſi Papa non eſt extra Eccleſiam, vt tu hoc loco dicis; ac proinde eſt intra Eccleſiam; vbi, quæſo, tu es cum tuis? nonne extra Eccleſiam? Eccleſia enim vna eſt, & in illa ſedet Papa: Vos igitur qui in illa non eſtis, in nulla eſtis. Sed audiamus cætera.

SECVNDA, *quod ait, iam myſterium agi: id opinor eo ſpectare, quod Epiſcopus Romanus, paulò poſt cœpit caput efferre ſupra alios.*

Nimirum, id eſt, quod ego ſuprà breuiter annotaui, ſecutus Nicolaum Sanderum, qui antea idipſum viderat, & ſcripſerat, vobis S. Petrum Antichriſtum eſſe, Simonem vero Magum, aut Neronem, Chriſtum. Paulus enim non ait myſterium iniquitatis paulò poſt operabitur, ſed iam operatur. Quare ſi hoc myſterium ad Romanum Pontificem pertinet, ad S. Petrum pertineat neceſſe eſt: & ſi B. Petrus, quod horret animus cogitare, & manus trepidat ſcribere, Antichriſtus fuit, quis non videat Simonem, & Neronem S. Petri hoſtes, Chriſtum & Deum fuiſſe? Sed habeas tibi eiuſmodi Deos & Chriſtos, nec enim inuidemus. Pergit.

TERTIA, *quod dicit, Antichriſtum venturum cum ſignis mendacibus: quod Papa, teſte experientia, fecit.*

QVARTA, *quod mittet Deus efficaciam illuſionis: quod in Papatu manifeſtè accidit. Omnia enim longe firmius credimus Papæ, quàm Deo.*

De miraculis Antichriſti ſuprà diſſeruimus, cap. 15. & mendacium eſt impudentiſſimum, quod de experientia Illyricus dicit; nam Pontifices nec vera, nec falſa vlla miracula fecerunt, neque hoc ſæculo, nec ſuperiore, quibus tamen Antichriſtum maxime regnare dicũt. Quod verò addit de efficacia illuſionis, nemo non videt, quàm facile in aduerſarios retorqueatur. Quæ enim maior efficacia illuſionis fingi poteſt, quàm vt inueniantur hoc tempore qui malint duobus aut tribus apoſtatis fidem habere, quàm Eccleſiæ vniuerſæ, omnibus Concilijs, & omnibus Patribus, qui præter doctrinam admirabilem, & vitæ ſanctitatem eximiam, ſignis etiam & miraculis plurimis, & maximis claruerunt?

Iam verò quod ex Ambroſio, vt QVINTAM notam explicet, adfert Illyricus, ſuprà eſt refutatum in ſecunda demonſtratione, qua probauimus, Antichriſtum nondum veniſſe.

Addit Poſtremò Illyricus quædam ex epiſtola ad Timoth. 1. *ad Timoth. 4. poſtremis temporibus diſcedãt quidã à fide. Papa negat eſſe aliam fidẽ præter hiſtoricã. Attẽdent ſpiritibus impoſtoribus: Papa omnia viſionibus ſpirituũ, & animarũ probat. Prohibebunt coniugium, & ciborum vſum: horum vtrumque de Papa veriſſimum & notiſſimum eſt.* Sed, bone vir, Papa vnam eſſe fidem à Paulo didicit; tu videris, vnde præter vnam fidem aliam didiceris: *Vnus Deus*, inquit Apoſtolus ad Epheſ. 4. *vna fides, vnum baptiſma.*. Nec iſtam vnam fidem Paulus vnquam definiuit, eſſe fiduciam innitentem promiſſioni & verbo Dei, vt vos definitis Cent. 1. lib. 2. cap. 4. col. 262. Sed ait ad Romanos, cap. 10. *Hoc eſt verbum fidei quod prædicamus, quia ſi cõfitearis in ore tuo Dominũ Ieſum, & in corde tuo credideris, quod Deus illũ ſuſcitauit à mortuis, ſaluus eris.* Et ad Hebr. cap. 11. dicit: *Fide credimus aptata eſſe ſecula verbo Dei.*

Quis autem neſcit, ad ſacram hiſtoriam pertinere & Chriſtum à mortuis reſurrexiſſe, & ſæcula verbo Dei eſſe aptata? Nec tamen nos iſtam vnam, ſolam, & veram fidem, qua certiſſimè credimus, quidquid Deus per Apoſtolos & Prophetas reuelare dignatus eſt, fidem hiſtoricam, ſed fidem Catholicam nominamus. Vobis enim relinquimus vocum nouitates.

Quod addis, Papam omnia probare viſionibus ſpirituum & animarum, neſcio quis tibi ſpiritus reuelauerit. Nos enim ad ea confirmanda, quæ ad ſtatum animarum pertinent, interdum aliquid ex animarum apparitionibus, à probatis ac vetuſtis auctoribus ſcriptis adferimus. Quale eſt illud quod ſcribit Euſebius de apparitione ſanctæ Potamienæ, lib. 6. hiſt. Eccleſ. cap. 5. & illud quod refert D. Auguſtinus de apparitione S. Felicis Nolani, libro de cura pro mortuis, ca. 16. Ad alia vero confirmanda dogmata, neſcio quis vnquam Catholicorum viſiones animarum attulerit. Sed non eſt hoc primum veſtrum mendacium.

Quod vltimo loco adfers de prohibitione ciborum, & coniugij, ſatis perſpicuè refellitur ab Auguſtino lib. 30. contra Fauſtum, capite ſexto, vbi ſic ait: *Si ad virginitatem ſic hortaremini, quemadmodum hortatur Apoſtolica doctrina; Qui dat nuptum bene facit, & qui non dat nuptum, melius facit: vt bonas*

Digitized by Google

esse nuptias diceretis, sed meliorem virginitatẽ, sicut facit Ecclesia, quæ verè Christi est Ecclesia, non vos Spiritus sanctus ita prænunciaret, dicẽs, prohibẽtes nubere. Ille enim prohibet, qui hoc malũ esse dicit, non qui huic bono aliud melius anteponit. Et infrà: *Videtis ergo multũ interesse inter hortantes ad virginitatem, bono minori bonum amplius præponendo: & prohibentes nubere, concubitum propagationis, qui solus propriè nuptialis est vehementius accusando: Multũ interesse inter abstinentes à cibis propter sacratam significationẽ, vel propter corporis castigationẽ, & abstinentes à cibis, quos Deus creauit, dicẽdo, quod eos Deus non creauit. Proinde illa doctrina est Prophetarum, & Apostolorum, hæc Damoniorum mendaci loquorum.* Hæc Augustinus pro se & pro nobis. Nec est opus aliquid addere.

Concludit Illyricus: *Constat ergo ex hisce signis, Papam esse illum ipsum verum Antichristum, de quo Scripturæ vaticinatæ sunt.*

Sed aptius fortasse concluſisset hoc modo; constat ergo ex hisce mẽdacijs, Illyricum esse vnum ex præcursoribus illius, quem impudentem ore futurum esse sanctus Daniel multò ante prædixit.

CAPVT XXII.

Refelluntur ineptiæ Tilmanni.

TILMANNVS Heshusius in libro quem inscripsit de sexcentis erroribus Pontificiorum, cùm debuisset inscribere, de sexcentis mendacijs Lutheranorum, proprium titulum de Antichristo fecit, is est 33. titulus, & complectitur errores quattuor. Sic igitur ait:

PRIMO, *Pontificij dicunt, Antichristum ex Babylonia de tribu Dan venturum esse. Compendium Theologiæ lib. 7. cap. 8.*

Habemus gratias Tilmanno, qui tam antiquos & tam sanctos Pontificios esse docet. Nam si Pontificij sunt, qui dicunt ex tribu Dan Antichristum venturum; certè Pontificij sunt Irenæus, Hippolytus, Ambrosius, Augustinus, Prosper, Theodoretus, Gregorius, Beda, Arethas, Rupertus, Anselmus, & Richardus: hi enim omnes, vt suprà ostendimus capite XII. communi consensu docent Antichristum nasciturum de tribu Dan. Sed perge:

SECVNDO, *Papistæ negant Romanum Pontificem cum suo sodalitio esse verum Antichristum, cum id validissimis & apertissimis verbi diuini testimonijs comprobetur, & demonstraretur.*

Sed nos ista testimonia nondum vidimus: nec in nostris Biblijs Hebraicis, Græcis, Latinis, vsquam exstant. Quæ enim à vestris testimonia adferuntur, Romanum Pontificem ne nominant quidem.

TERTIO, *docent Antichristum tantum tribus annis cum dimidio regnaturum. Compendium Theologiæ, &c.*

Hic vero immortales tibi gratias agimus, quod Papistas esse fatearis, non solum omnes veteres Patres, verum etiam Danielem Prophetam, & Ioannem Euangelistam. Et sanè miseret me tui & tuorũ, quibus fæcem duntaxat Scriptorum reseruat, omnibus doctis, & probatis Patribus ad Papistas ablegatis. Vide si placet quæ supra docuimus cap. VIII. atque inuenies disertis verbis docuisse, quod tu Papistas docere affirmas, Irenæum, Hippolytum, Cyrillum, Hieronymum, Augustinum, Theodoretum, Primasium, Aretham, Bedam, Anselmum, Richardum, Rupertum, & etiam Danielem & Ioannem.

QVARTO, *docent, Antichristum interfectum iri in monte Oliueti. Compendium Theologiæ lib. 7. ca. 14.*

At hic quoque magnos viros Papistas facis. Siquidem Antichristum in monte Oliueti interficiendum esse, ex ipso Daniele & Isaia colligit Hieronymus in comment. cap. 11. Danielis. Theodoretus quoque in eundem locum scribens, etiamsi montem Oliueti non nominat, affirmat tamen Antichristum non procul ab Hierosolyma esse necandum. Sed videamus iam quibus argumentis errores prædictos refellas. Subijcis enim continuò antidotum in hæc verba.

Nugæ Põtificiæ de Antichristo, quia nullo testimonio sacræ Scripturæ nituntur, reijciendæ & detestandæ sunt. Nã, vt Hieronymus rectè loquitur, quod in scriptura auctoritatem nõ habet, eadem facilitate contẽnitur, qua asseritur. Et Paulus monet, vt nobis caueamus à traditionibus hominum, Coloss. 2. Hoc autẽ dico, ne quis vobis falsis rationibus imponat, &c. Item Videte ne quis vos deprædetur per Philosophiam, &c. Ex verbo Dei petendum est quid sit de Antichristo sentiendum, vt 1. Ioan. 2. Quis est mendax nisi qui negat Iesum esse Christum? hic est Antichristus. Item 2. Thessal. 2. Homo peccati & filius perditionis effert seſe, super omnem Deum, &c. Item Matt. 24. Exorientur Pseudochristi, & Pseudoprophetæ, & edent signa, &c. Item Daniel 11. Et faciet munitionem Dei Maozim, &c. Item Apoc. 17. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sãctorum, & de sanguine Martyrum IESV. *Ex his sacræ Scripturæ testimonijs liquido apparet, quæ sit fides Christiana de Antichristo, quem Christus & Apostoli prædixerunt venturum.*

Et cum luce meridiana clarius sit, singula exactissimè congruere in Romanum Pontificem, dubitari non debet, quin Romanus ille tyrannus pessimus sit Antichristus. Hæc ille.

Non erit molestum, credo, si hæc tua argumenta propter rudiores ad formam syllogisticam reuocemus, & inde confutationem supra scriptorum errorum apertissimè concludamus. Sic igitur refellitur error PRIMVS. Nugæ Pontificiæ, quia nullo testimonio Scripturæ nituntur, reijciendæ & detestandæ sunt. At verbum Dei clamat: *Qui negat Iesum esse Christum, hic est Antichristus*, 1. Ioan. 2. Igitur error est dicere, Antichristum ex tribu Dan esse venturum.

Alter error ita confutatur; Vt Hieronymus rectè dicit, quod in Scriptura non habet auctoritatem, eadem facilitate contemnitur, qua asseritur. sed Paulus ait: *Homo peccati & perditionis filius effert seſe super omnem Deum.* 2. Thessal. 2. Igitur errant Papistæ cùm negant Papam esse Antichristum.

TERTIVS sic, & fortius, quia ex duabus Scripturis; Paulus ait: *Hoc autem dico, ne quis vobis falsis rationibus imponat, &c.* Coloss. 2. At exorientur *Pseudochristi, & Pseudoprophetæ, & edent signa, &c.* Matt. 24. Igitur error Pontificiorum intolerabilis est, qui Antichristum tribus annis cum dimidio regnaturum dicunt.

Postremus sic, & fortissimè, quia ex tribus Scripturis Paulus monet: *Videte, ne quis vos deprædetur per Philosophiam, &c.* Coloss. 2. Atqui Antichristus faciet munitionem Dei Maozim, Daniel 11. & Ioannes vidit mulierem ebriam de sanguine Sanctorum. Apocal. 17. Errant igitur toto cœlo Papistæ, cum dicunt Antichristum in monte Oliueti esse occidendum.

Dabit veniam candidus lector, quod ita ridiculè Tilmannum exceperim. Coegit enim me impudentia hominis, qui cum nihil adferat dignum confutatione, tamen ita garrit, ita gloriatur, ac si demonstrationes Mathematicis certiores & clariores in medium attulisset.

Digitized by Google

CAPVT XXIII.

Refelluntur mendacia Chytræi.

DAVID Chytræus in commentario, capitul. 9. Apocal. explicans visionem illam Ioannis, qua quinto Angelo tuba canente, primum visa est ingẽs stella de cœlo cadere in terram, cui data est clauis putei abyssi: Deinde visus est fumus ex abysso densissimus ascendere, qui solem & aerem obscurauit: Postremo ex fumo visæ sunt prodire locustæ quædã admirabiles, quæ paulò post etiam equorum, & leonum, & scorpionum & hominum armatorum speciem præ se ferebant. Hanc, inquam, visionem Chytræus explicans, ita eam Romano Pontifici conuenire existimauit, atque ab alijs existimari voluit, vt diceret: *Antichristum, seu ordinem Papatus Romani in hac visione describi, non dubium est.*

Et quidem initium huius visionis ab anno Domini D C. sumendum esse docet, ac stellam illam de cœlo cadentem Gregorium magnum Romanum Põtificem, eiusque successores esse, qui abiectis clauibus regni cœlorum claues putei abyssi receperũt. Fumum ex puteo prodeuntem esse corruptelas ductrinæ variasque traditiones Pontificum Romanorum. Denique examen locustarum vult esse Episcopos, Clericos, Monachos, &c. ac vt fumum istum aliquo modo dissiparet, propòsuit antithesim doctrinæ Pontificiæ, & Euangelicæ, seu Antichristianæ & Christianæ, quæ duodecim articulos, quasi alterum Symbolum Apostolicum comprehendit.

Sed hæc eius sententia multis modis refelli potest. PRIMO, quoniam nullo teste nititur. Veteres enim interpretes, vt Arethas, Beda, Primasius, Anselmus, Rupertus, & alij in hunc locum per stellam illam, quæ de cœlo cecidit, Diabolum intelligunt, non Episcopum aliquem. De Diabolo enim dicitur Isaiæ 14. *Quomodo cecidisti de cælo Lucifer, qui mane oriebaris?* Et quia Diabolus multò ante cecidit quam Ioan. Apocal. scriberet, propterea notant Patres non esse dictum à Ioanne: Vidi stellam de cœlo cadentem; sed, *vidi stellam de cœlo cecidisse in terã.* Vidit enim Ioannes stellam illam per terram iam repẽtem, quæ olim in cœlo clarissimè fulserat. Diabolo etiam aptissimè conuenit, quod sequitur: *Et data est ei clauis putei abyssi.* Vt enim Christus habet & communicat suis claues regni cœlorum, & regnat in mẽtibus fidelium, & piorum: Ita Diabolus habet claues putei abyssi, & regnat in filijs diffidentiæ, & in Scripturis passim vocatur: *Princeps tènebrarum, Princeps huius mundi, Deus huius sæculi*, Ioan. 12. & 14. 2. Corinth. 4. Ephes. 6. Coloss. 1. & alibi. Ipse quoq; est, qui Deo permittente fumum ex puteo emittit errorum. Et qui noua locustarum examina, id est, nouos hæresiarchas cum exercitibus suis, singulis penè sæculis in Ecclesiæ fines immittit.

SECVNDO, quia Chytræi sententiæ repugnat quod ait Ioannes, in hoc eodem capite de sexto Angelo, & sexta persequutione. Nam S. Ioannes in 8. & 9. cap. Apoc. describit per tubas sex Angelorum, sex persequutiones hæreticorum, quæ futuræ erant à tempore Apostolorum vsque ad mundi consummationem. Et ipse idem Chytræus per PRIMAM tubam intelligit non malè hæresim Ebionitarum, quæ tempore Apostolorum excitata est, per SECVNDAM intelligit hæresim, quæ postea sequuta est Gnosticorum, per TERTIAM, hæresim adhuc posteriorem Samosateni & Arij, per QVINTAM, hæresim Pelagij, quæ illis omnibus posterior fuit.

Iam vero super QVARTAM intelligitur Antichristi Romani persequutio, quæ vt ipsi etiam fatentur, nouissima persecutio est. quid intelligemus per sextam tubam? Respondet Chytræus, per SEXTAM tubam significari persequutionem Mahumeti & Turcarum. Sed hoc non rectè dicitur, tum quia Mahumetani non hæretici, sed pagani sunt, tum etiam quia Mahumeti persequutio non sequetur Antichristi persequutionẽ, sed præcedet, vt nos existimamus, vel simul peragetur, vt Chytræus dicit. Itaque confundere cogitur Chytræus tubam quintam cum sexta, cùm tamen reliquas ad diuersa tempora satis apertè retulerit. Melius igitur Catholici per sextã tubam intelligunt Antichristi persequutionem, quæ verè postrema, & grauissima erit; per quintam autem, hæresim aliquam valde pernicioſam, quę Antichristi tempora proximè antecedet, quam quidem esse hæresim Lutheranam multi valdè probabiliter conijciunt.

TERTIO, quia toto cœlo aberrat Chytræus, cum stellam cadentem sanctum Gregorium esse docet. Siquidem sanctus Gregorius, si vlla fides historicis haberi potest, non de cœlo ad terram cecidit, sed de terra ad cœlum ascendit. Nam ex Prætore Monachus, ex Monacho Episcopus factus est, nec vnquã ab episcopatu ad præturam, nec à Monachatu ad sæculum redijt. Quomodo etiam Basilius Nazianzenus, Chrysostomus Græci; Martinus, Paulinus, & Augustinus Latini, ex sæcularibus Monachi, & ex Monachis Episcopi facti sunt: nec vllus dixit vnquã eos propterea de cœlo in terram cecidisse. Deinde Gregorius continentia, sobrietate, amore rerum cælestium nulli fuit secundus, humilitate autem penè omnibus præstitit: & tamen audet Chytræus dicere, eum de cœlo, id est à vita cælesti ad terram; hoc est, ad vitam terrenam, & delicioſam cecidisse.

Deniq; ipse quoq; Lutherus Gregorium sanctum Pontificem fuisse dicit in supputatione temporum, & Lutherum sequutus Theodorus Bibliander tab. 10. Chronol. eundẽ Gregorium miris laudib. effert. & quantũ profecerit in studio pietatis & doctrinę, ex libris eius cognosci posse dicit: quod sanè verissimũ est. Spirãt enim scripta eius admirabilẽ sanctitatem.

Nec minus vanum est, quod addit de fumo putei idem Chytræus, quem interpretatur corruptelas doctrinæ à Gregorio & successoribus in Ecclesiam introductas. Gregorius enim nihil nouauit, quod attinet ad doctrinam, quod vero ad ritus & disciplinã pertinet, multa correxit, quæ per abusum irrepserãt, multa restituit, quæ negligentia temporum oblitterata fuerant, pauca admodum, eaque maturo consilio instituit noua, vt cognosci potest, tum ex libris quattuor de vita ipsius, à Ioanne Diacono scriptis, tum ex epistola eius 63. lib. 7. vbi rationem reddit rituum, quos renouauit, vel instituit. Sed maxime hoc ipse planũ fiet, si percurramus ipsam antithesim doctrinæ Euangelicæ & Pontificiæ, quam Chytræus proponit, & ad quam sæpius postea lectores suos remittit. Sic igitur ait.

I.

De vera Dei agnitione & inuocatione.

EVANGELION *docet, vnum solum Deum inuocandum & colendum esse, sicut se in suo verbo coli præcepit, & omnem fiduciam salutis nostræ in sola bonitate & misericordia Dei collocandam esse. Pontificij iubent, non vnum solum verum Deum sed etiam homines mortuos, seu sanctos inuocare, & in periculis opem & auxilium petere & exspectare, &c. Deinde etiam plane Ethnico more, alligãt inuocationem & cultũ Dei ad certas statuas perinde ac si*

Digitized by Google

ad hanc, aut illam ſtatuam inuocanti, Deus magis propitius ſit, quàm alibi.

Quoniam de his cõtrouerſijs, quæ in hac antitheſi attinguntur, nos alibi copiosè diſſeruimus: hic ſolũ breuiſſimè demonſtrabimus, nec pugnare cum verbo Dei, nec cœpiſſe tempore S. Gregorij eam doctrinam, quæ à Chytræo Pontificia nominatur.

Igitur verbum Dei docet quidem, vnum ſolum Deum colendum & inuocandum, ea inuocatione & adoratione, quæ ſoli Deo debetur, nec enim patitur Deus verus, qui eſt etiam Deus Zelotes, vt creaturam quamlibet pro creatore habeamus. Interim tamen idem ipſum verbum Dei iubet, vt creaturas excellentiores honoremus, quaſdam etiam inuocemus, non quidem vt Deos, ſed vt Deo caras & familiares. Quemadmodum Reges moleſtè quidem ferrent, ſi regios honores in ſeruos ſuos conferri viderent: Qui tamen libenter accipiunt, cùm eoſdem ſuos ſeruos honorari & obſeruari conſpiciunt: *Adorate*, inquit Dauid in Pſal. 98. *ſcabellum pedum eius.* Et Iob c. 5. *Voca*, inquit, *ſi eſt qui tibi reſpondeat & ad aliquem ſanctorum conuertere.* Quocirca Abdias vir magnus & ſanctus, adorauit Heliam pronus in terram, 3. Regum 18. Et filij Prophetarum cùm audiuiſſent requieuiſſe ſpiritum Heliæ ſuper Heliſeum, accedẽtes, *adorauerunt eum proni in terram*, 4. Reg. 2. Et Apoſtolus Paulus in ſingulis ferè epiſtolis implorat orationes Chriſtianorum, vt per eas liberetur à multis periculis. Nec vlla ratio reddi poteſt, cur minuatur honor Deo debitus, ſi à Sanctorum ſpiritibus poſtulemus, vt pro nobis Deum orent, & non minuatur, ſi illud idem à viuentibus poſtulemus.

Denique B. Ambrosius annis C C. antiquior ſancto Gregorio fuit, & tamen in libro de viduis ita loquitur: *Obſecrandi ſunt Angeli, qui nobis ad præſidiũ dati ſunt: Martyres obſecrandi, quorum videntur nobis quoddam corporis pignore patrocinium vindicare.* Et infrà. *Non erubeſcamus eos interceſſores noſtræ infirmitatis adhibere, &c.*

Porro ad ſtatuas Sanctorum, ad memorias Martyrum, & cætera monumenta religioſa non aliter alligamus cultum, & inuocationem, quàm alligauerit olim Deus ad ſanctuarium, ſiue ad templum Salomonis. Etſi enim vbique Deus nos audit, & in omni loco leuare poſſumus manus ad Deũ, tamen non ſine cauſſa, Spiritus ſanctus apud Iſaiam, cap. 56. & Chriſtus apud Matth. cap. 21. Templum Dei, domũ orationis vocarunt, nec ſine cauſſa pijſſimus Imperator Theodoſius (vt interim plurima alia antiquitatis exempla præteream) circuibat cum Sacerdotibus & populo, omnia orationũ loca, ante Martyrum & Apoſtolorum thecas iacebat cilicio proſtratus, & auxilia ſibi fida, Sanctorum interceſſione, poſcebat. Et certè Theodoſius, qui hoc egit, & Ruffinus, qui hoc ſcribit lib. 2. hiſt. Eccleſ. c. 33. ſanctum Gregorium annis fermè ducentis præceſſerunt.

II.

De officio, & beneficijs Christi.

Evangelion *docet, propter vnicum & ſolum filium Dei Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum pro nobis crucifixum, mortuum, & reſuſcitatum, gratis non propter vlla noſtra opera, aut merita, nobis remiſſionẽ peccatorũ, & ſalutem æternam donari. Et quidẽ hunc ſolius Dei honorem proprium eſſe, vt dicitur* Iſaiæ 43. *Ego ſum, ego sũ ipſe, qui deleo iniquitates. Item; Non eſt in aliquo alio ſalus. Pontificij contra docent, non propter ſolius Chriſti meritum, ſed partim propter Chriſtum, partim propter noſtram contritionem, & obedientiam, ſeu bona opera nos iuſtificari, & ſaluos fieri, &c.*

Nõ hoc habet Catholica doctrina, vt partim propter Chriſtum, partim propter opera ſua iuſtificentur peccatores, quaſi etiam ſine Chriſto ipſa opera aliquid mereantur. Siquidem tria diſtinguimus operum genera. Vnum eorum, quæ fiunt ex ſolis viribus naturæ, ſine fide & gratia Dei & de his apertè pronunciamus cum Apoſtolo, quia ex operibus non iuſtificatur homo ſed ex fide, & ſi ex eiuſmodi operibus quis iuſtificaretur, haberet gloriam, ſed non apud Deum, vt de Abraham Beatus Paulus dicit ad Rom. 4. Itaque de his operibus nulla eſt inter nos controuerſia, tametſi paſſim impudentiſſimo mendacio id nobis tribuitis, quod opera ſine Chriſti fide meritoria eſſe doceamus.

Alterum eſt operum genus, quod ex fide & gratia Dei procedit, & ad reconciliationem cum Deo, ac peccatorum remiſſionem diſponit, qualia ſunt Oratio, Eleemoſyna, Ieiunia, dolor de peccatis, & alia id genus. Quæ quidem opera non dicimus eſſe meritoria, ex iuſtitia ipſius reconciliationis, ſed è contrario potius audimus Tridentinam Synodum dicentem, ſeſſ. 6. cap. 8. ideo gratis iuſtificari homines, quia nec fides, nec opera quæ iuſtificationem præcedunt, ipſam merentur, nimirum ex iuſtitia, quaſi eiuſmodi operibus eſſet debita iuſtificatio: fatemur tamen hæc ipſa opera, quatenus ex fide, & adiutorio diuino proficiſcuntur, diuina eſſe opera, & ſuo modo mereri, hoc eſt, impetrare peccatorum remiſſionem. Id enim, etſi vos non conceditis, concedit tamen verbum Dei. Quid enim eſt, quod ait Ezechiel, cap. 18. *Cum auerterit ſe impius ab impietate ſua, ipſe animam ſuam viuificabit?* Quid eſt quod ait Daniel c. 4. *Peccata tua Eleemoſynis redime?* Quid eſt quod ait Ionas c. 3. *Vidit Deus opera eorum* (ieiunia & cilicium) *& miſertus eſt eis?* Quid eſt quod ait Chriſtus, Luc. 7. *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum?*

Idipſum quoque non ſolũ Gregorius ſed ante eum multi Patres docuerunt. Ambroſius lib. 10. in Luc. *Lachryma*, inquit, *veniam non poſtulant, ſed merentur.* Hieronymus lib. 2. aduerſus Pelagianos: *Qui peccata ſimpliciter confitentur, merentur humilitate clementiam Saluatoris.* Auguſt. epiſt. 105. *Nec ipſa remiſſio peccatorum ſine aliquo merito eſt, ſi fides hãc impetrat. Neque enim nullum eſt meritum fidei, qua fide ille dicebat: Deus propitius eſto mihi peccatori, & deſcendit iuſtificatus meritò fidelis humiliatus, &c.* Et epiſt. 106. *Si quis dixerit, quod gratiam bene operandi fides mereatur, negare non poſſumus, immò gratiſſimè confitemur.*

Poſtremum deniq; genus operum eſt eorum, quæ à iuſtificato iam homine fiunt, & à Spiritu ſancto inhabitante cor hominis, & charitatem in eo diffundente procedunt.

Quibus operibus, velitis, nolitis, meritum attribuimus; non quod remiſſionem peccatorum, quæ præceſſit, & quæ ſub meritum propriè cadere non poteſt, ſed gloriam ac beatitudinem ſempiternam, verè & propriè mereantur, alioqui enim quomodo Paulus 2. Timoth. 4. diceret: *Bonum certamen certaui, curſum conſummaui, fidem ſeruaui; in reliquo repoſita eſt mihi corona iuſtitiæ, quam reddet mihi in illa die iuſtus Iudex?* Si enim vita æterna non eſt verè merces operum bonorum, cur eam vocat coronam iuſtitiæ, & non potius donum clementiæ? Cur dicit reddendam, non donandam? Cur à iuſto Iudice, non à liberali Rege? Rectè igitur Auguſtinus

Digitized by Google

in epistola 105. *Unde*, inquit, *ipsa vita æterna, quæ vtique in fine sine fine habebitur, & ideo meritis præcedentibus redditur, tamen quia eadem merita, quibus redditur, non à nobis parata sunt per nostram sufficientiam, sed in nobis facta per gratiam, etiam ipsa gratia nuncupatur, nec ideo, quia meritis non datur, sed quia data sunt & ipsa merita, quibus datur.*

Neque vero terrent nos duo illa Scripturæ testimonia: *Ego sum qui deleo iniquitates.* Et: *Non est in alio aliquo salus.* Nam excludunt eiusmodi testimonia alium Deum, alium Christum, alium Saluatorem, & Medicum animarũ, qui Deo vero & Christo Iesu Saluatore excluso, salutem polliceatur: non tamen excludunt Fidẽ, Spem, Charitatem, Pœnitentiam, Sacramenta, quibus veluti quibusdam medijs & instrumentis, ipso Deo præcipuè operante, Christi nobis meritum applicatur. Alioqui enim, qua ratione cum istis sentẽtijs: *Ego sum qui deleo iniquitates*, & : *Non est in alio aliquo salus*, cohærent illæ: *Fides tua te saluam fecit*, Luc. 7. *Saluabit eos, quia sperauerunt in eo*, Psal. 36. *Ipse animam suam viuificabit*, Ezech. 18. *Timor Domini expellit peccatum*, Eccl. 1. *Qui crediderit, & baptizatus fuerit, saluus erit*, Marc. vlt. *Qui manducat hunc panem, viuet in æternum*, Ioan. 6. Sed de his hactenus. Pergit Chytræus.

III.

EVANGELION *docet, agentem pœnitentiam, & audientem promissionem, debere credere promissioni; & statuere, peccata non tantum aliys, Petro aut Paulo, sed etiam sibi propter Christum remitti, sed Deo placere, à Deo recipi, & exaudiri, & hac fide in quotidiana inuocatione ad Deum accedendum esse. Pontificij contendunt, semper dubitandum esse, an habeamus remissionem peccatorum. Quæ dubitatio simpliciter pugnat cum fide, & planè Ethnica est.* Hæc ille.

Euangelium nostrum satis apertè docet, oportere fidem habere promissionibus Dei, nec de ijs vlla ratione dubitandum esse, Catholici omnes docent. At promitti hominibus à Deo absolutè remissionẽ peccatorum, in Euangelio nostro nusquam legitur. Multo verò minus legitur, debere vnumquemque certo statuere, sibi peccata remitti, se Deo placere, à Deo recipi, & exaudiri. Et merito id non legitur, quia destrueret cætera quæ in eo apertissimè clarissimèque leguntur. Quid enim illo clarius, quod scribit Sapiens Ecclesiastæ 9. *Sunt iusti atq; sapientes & opera eorum in manu Dei, & tamen nescit homo, vtrũ odio vel amore dignus sit?* Item illud quam est perspicuum, quod ait Iob. 9. *Etiamsi simplex fuero, hoc ipsum ignorabit anima mea?* Et infrà: *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti?*

Quid, quod promissiones diuinæ ferè omnes conditionem annexam habent, quam nemo certo nosse potest, an, vt oportet, impleuerit? Matt. 19. *Si vis ad vitam ingredi, serua mandata.* Luc. 14. *Si quis venit ad me, & non odit patrem, & matrem, & vxorem, & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus.* Rom. 8. *Ipse spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filij Dei: si autem filij, & hæredes, hæredes quidẽ Dei, cohæredes autẽ Christi, si tamen cõpatimur, vt & conglorificemur.* Denique, Sanctus Ambrosius Gregorio (vt supra diximus) multo antiquior, in sermone quinto, super Psal. 118. *Sui volebat*, inquit, *auferri opprobrium, quod suspicatus est, vel quia cogitauerat in corde, & non fecerat, & pœnitentia licet abolitum, suspectus tamen erat, ne fortè adhuc remaneret eius opprobrium, & ideo Deum precatur, vt illud auferat, qui solus nouit, quod nescire potest etiam ipse qui fecit.*

IV.

EVANGELION *docet, vnicum tantum, in mundo sacrificium propitiatorium esse, &c.* Hebr. 7. & 10. *Christus semel oblatus est, vt tolleret peccatum, &c. Pontificij docent, quotidie in sacrificio Missæ Christum à sacerdotibus Deo Patri offerri, &c.*

Euangelium quidem docet, vnicum tantum in mundo esse sacrificium propitiatorium, illud videlicet, quod in cruce semel oblatum est: neque id Catholici negant. At illud vnicum sacrificium non posse quotidie repeti in mysterio ab ipso eodẽ summo Pontifice Christo per manus Sacerdotum Euangelium nusquam docet, & hoc Catholici affirmant. Neque id soli id affirmant, qui post Gregorij tempora fuerũt, sed omnes omnino Patres, etiam qui multis sæculis Gregorium præcesserunt. Audi, nomine cæterorum, vnum August. in epist. 23. ad Bonifaciũ, sic loquentem: *Nonne semel immolatus est Christus in seipso? & tamen in Sacramento non solum per omnes Paschæ solennitates, sed omni die populis immolatur.*

V.

EVANGELION *docet, peccatum esse non tantum actiones externas pugnãtes cum lege Dei, verumetiã dubitationes de Deo, securitatem carnalem, & contumaciã, ac concupiscẽtiam nobiscum nascentẽ, & in renatis reliquam*, Rom. 8. *Pontificij negant, hæc mala in renatis reliqua, esse peccata pugnantia cum lege Dei.*

Nusquam Pontificij, hoc est, Catholici docent, solum actiones externas esse peccata, sed vobis mentiri licet, id enim à patre vestro didicistis qui in veritate non stetit. Porro dubitationes de Deo, securitatem carnalem, contumaciam, & concupiscentiam, si voluntariæ sint, peccata esse, minimè dubitamus: si vero sint inuoluntariæ, quales erant cupiditates illæ carnis contra spiritum, quas Paulus sentiebat, etsi eis non consentiret: eas vero peccata esse, constanter negamus. Neque de Paulinis verbis vobiscum disceptamus, quasi Pauli verba vobis vera, falsa nobis esse videantur, sed de eorum verborum interpretatione. Nec molestè ferre debetis, si Augustinum & omnem chorum Sanctorum vobis nouis hominibus præponamus. Sic enim loquitur August. lib. 1. contra duas epist. Pelagianorum, cap. 12. *Sed de ista concupiscentia carnis falli eos credo vel fallere, cum qua necesse est, vt etiã baptizatus, & hoc si diligentissimè proficit, & spiritu Dei agitur, pia mente confligat. Sed hac etiamsi vocatur peccatum, non quia peccatum est, sed quia peccato facta est, sic vocatur sicut scriptura manus cuiusque dicitur, quod manus eam fecerit.*

VI.

EVANGELION *docet, hominẽ in hac imbecillitate naturæ, nequaquã posse satisfacere legi Dei, & hac perfecta impletione legis iustum, & omnis peccati expertẽ esse*, Rom. 8. *Sẽsus carnis inimicitia est aduersus Deũ: legi enim Dei non obtemperat, ac ne quidem potest. Põtificij cõtendunt, hominem posse legi Dei satisfacere, & hac impletione legis iustum esse, & vitam æternam mereri.*

Non dicunt Pontificij, hoc est, Catholicæ Ecclesiæ filij, hominem in hac imbecillitate naturæ omnis peccati expertem esse. Agnoscimus enim & profitemur verissimũ esse, quod ait Ioannes initio epist. 1.

Digitized by Google

Si dixerimus, quia peccatũ non habemus, nos ipsos seducimus. Sed quoniam quotidiana ista peccata nec iustitiam tollunt, nec tam contra legem, quàm præter legem Dei sunt, cum pro remissione eiusmodi delictorum *oret omnis sanctus in tempore opportuno.* Psa. 31. & omnes filij Dei iusti vtique & sancti quotidie dicere doceantur: *Dimitte nobis debita nostra.* Matt. 6. Propterea nõ timemus asserere, posse hominem per gratiam Dei iustificatum, eiusdem gratiæ adiutorio & legem implere, & ea impletione vitam æternam promereri. Scimus enim quis dixerit: *Et mandata eius grania non sunt.* 1. Ioan. 5. Et quis item dixerit: *Voca operarios, & redde illis mercedem.* Matt. 20. Et rursum: *Venite benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum, &c. Esuriui enim, & dedistis mihi manducare.*

Quare Augustinus lib. de gratia & libro arbitrio, cap. 16. *Certum est,* inquit, *nos mandata seruare, si volumus, sed quia præparatur voluntas à Domino, ab illo petendum est, vt tantum velimus, quantum sufficit, vt volendo faciamus.* Et de spiritu & littera c. 10. *Ideo datur gratia, non quia legem impleuimus, sed vt legem implere possimus.* Neque mouet nos illud verbum Apostoli; *Sensus carnis inimicitia est aduersus Deum.* Nam idem Apostolus antea dixerat ad Rom. 7. *Igitur ego ipse mẽte seruio legi Dei, carne autem legi peccati.* Quod autem mente agimus, id verè nos agimus, quod autem carne agimus, si mens repugnat, nostrum non est, sicut idem Apostolus ait: *Si quod nolo,* inquit, *facio, iam non ego operor illud.*

VII.

EVANGELION *docet bona opera esse illa tantum, quæ à Deo præcepta sunt, & c. iuxta regulã, qua tibi præcipio, hæc tantum facito Domino, non addas, neq; minuas. Pontificij è contra totam Ecclesiam obruerunt traditionibus, &c.*

Iam hæc sunt millies à vobis repetita, & à nostris refutata. Falsum autem est quod ais, in Euangelio haberi; illa tantum esse opera bonã, quæ Deus præcepit. Vbi enim, quæso, præcepit Deus virginitatem? Nonne Paulus ait? *De virginibus autem præceptum Domini non habeo.* 1. Cor. 7. & tamen ibidem ait, bonum esse opus, virginem permanere. *Igitur,* inquit, *qui Matrimonio iungit virginem suam, bene facit: & qui non iungit, melius facit.*

Neque multum te iuuat regula illa; Quæ tibi præcipio, hæc tantum facito Domino. Non enim eo loco prohibet Deus aliud; quam ne corrumpamus eius præcepta, sed integrè ea seruemus, vt ille præcepit non declinantes ad dexteram neque ad sinistram. Itaque S. Augustinus lib. de sancta virginitate, cap. 30. distinguens à consilijs præcepta: *Neque enim,* inquit, *sicut non mœchaberis, nõ occides; ita dici potest, nõ nubes: illa exiguntur, ista offeruntur. Si fiunt ista, laudãtur; nisi fiant illa, damnantur: In illis Dominus debitum imperat nobis, in his si quid amplius* (NOTA) *supererogaueritis, in redeundo reddet vobis.*

VIII.

EVANGELION *docet, vtramque partem Sacramenti cœnæ Domini omnibus Christianis ministrandã esse, & quidem de calice expresse inquit; Bibite ex hoc omnes, Pontificij è contra decernunt, & definiunt.*

Adhuc non videmus locum illum Euangelij, vbi doceamur, vtramque partem Sacramenti cœnæ Domini omnibus Christianis ministrandam esse. Nec enim de calice Dominus ait; Bibite ex hoc omnes Christiani; sed, *Bibite ex hoc omnes,* qui verò essent illi omnes, Marcus explicuit, cùm addidit: *Et biberunt ex illo omnes.* Non autem biberunt omnes Christiani, sed omnes Apostoli, qui soli tunc cum Domino vescebantur.

IX.

EVANGELION *docet, veram pœnitentiam, seu conuersionem ad Deum esse serium dolorem cordis de admissis peccatis, & fidẽ statuẽtem sibi peccata propter Christũ certo remitti, &c. Pontificij cõtra, etsi contritionem inter partes pœnitentiæ numerant: tamẽ hanc remissionem peccatorũ mereri fingunt, & addunt confessionem auricularem non mandatam à Deo, & satisfactionẽ, seu opera indebita, quibus pro æternis peccatorũ pœnis satisfieri, & hæc ipsa posse pecunijs redimi fingunt. Quæ tota doctrina in meritum Filij Dei, qui solus pro peccatis nostris satisfecit, blasphema est.*

Hic nihil probari, nulla testimonia Euangelij adferri, tantum inania verba mandacijs admista fundi video. Nam quod dicis, de conuersione, & serio dolore cordis, omittere potuisses. Nos enim verè conuersionem, & serium dolorem cordis in pœnitentibus requirimus; cum vos nihil aliud, quàm nescio quos terrores pro cõtritione habeatis. Quod addis de fide statuente nobis remitti peccata, supra refutatum est. Quod ais, apud Pontificios contritionem mereri remissionem peccatorum, mendacium est, supra etiam refutatum. Quod etiam dicis, Pontificios dicere, satisfactionibus temporalibus pro pœnis æternis satisfieri, pariter est mendacium. Non enim satisfacere nos putamus pro æternis pœnis; quas nobis in iustificatione remitti non dubitamus; sed pro pœnis temporalibus, quas vel hic, vel in purgatorio Deus exigit ab ijs, qui post Baptismum ad pœnitentiam & reconciliationem veniunt: *Productior est,* inquit Augustinus Tractat. 124. in Ioan. *pœna quàm culpa, ne parua putaretur culpa, si cum ea finiretur & pœna.*

Quod denique addis, confessionem auricularem non esse mandatam, & satisfactionem pugnare cum merito Christi; dicis quidem, sed non probas. Lege verò, si placet, serm. 5. B. Cypriani de lapsis, & inuenies exomologesim necessariam, & satisfactionem; & has ipsas voces sæpius repetitas. Porrò pecunia redimi satisfactionem (ne fortè hic turpem aliquam negotiationem suspiceris) nihil est aliud apud Catholicos, quàm vnum genus satisfactionis in aliud posse mutari iudicio Sacerdotis; vt ieiunium in eleemosynam. Pergamus ad cætera.

X.

EVANGELION *docet, coniugium omnibus hominibus, laicis, & sacerdotibus concessum & liberũ esse: & diserte inquit, prohibitionem coniugij, & ciborum, doctrinã diabolicam esse. Pontificij è cõtra magnæ parti hominũ Sacerdotibus, & Monachis coniugiũ prohibent, & certis diebus à certis cibis abstinere iubent.*

At vbi, quæso, Euangelium docet concessum coniugium esse eis, qui votum continentiæ habent? fortasse ad Hebræos 13. vbi legimus: *Honorabile coniugium in omnibus.* Cæterum, si *in omnibus,* omnes omnino homines comprehendit; honorabile etiam erit coniugium in patre, & filia; in matre, & filio; in fratre, & sorore; vel si hoc vobis non placet, non placeat etiam honorabile debere coniugium dici inter Monachum & Sanctimonialem, & cæteros homines, quibus per votum, cõiugium inire non licet.

Digitized by Google

Vobis autem probandum supereſt, ritè & legitimè eos copulari, qui perpetuam continentiam Deo vouerunt.

Audi Chryſoſtomum, quid Theodoro Monacho, qui vxorem ducere volebat, vel fortaſſe etiam duxerat, ſcribat in epiſt. 6. *Honorabiles*, inquit, *nuptiæ, ſed te iam ſeruare non cõuenit priuilegia nuptiarum: quamuis frequenter hoc ipſum nuptias voces, ego tamen adulterio illud peius exiſtimo.* De loco Apoſtoli, 1. Tim. 4. *Prohibentes nubere, &c.* vide quæ diximus ſupra XXI. prope finem.

XI.

EVANGELION *docet, vnum eſſe verum, & ſolidum fundamentum, ſupra quod ædificata ſit Eccleſia Dei, videlicet Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, 1. Corinth. 3. Act. 4. & locum Matt. 16. Auguſtinus ita interpretatur, ſuper hanc petram, quam cognouiſti, dicens: Tu es Chriſtus Filius Dei viui, hoc eſt, ſuper me ipſum Filium Dei viui ædificabo Eccleſiam meã, ſuper me ædificabo te, non me ſuper te. Põtifex è cõtra vociferatur, ſupra petrã Eccleſiæ Romanæ, & ordinariam ſucceſſionem Põtificum, totam reliquã Chriſtiani orbis Eccleſiam eſſe ædificatam.*

At non pugnat, credo, Paulus ſecum: cùm ait ad Eph. 2. *nos ſuperædificati ſupra fundamentum Apoſtolorum & Prophetarum.* Nec pugnat cum Paulo aſſerente. *Nullum eſſe fundamentum Eccleſiæ, præter Chriſtum*, 1. Corinth. 3. Ioannes in Apocalypſi c. 21. cùm ait: *Duodecim Apoſtolos, duodecim eſſe Eccleſiæ fundamenta.*

Nam Paulus 1. Corint. 3. de primario fundamento. Idem vero Paulus Epheſ. 2. & Ioannes Apocalyp. 21. de fundamentis ſecundarijs loquuntur. De quali etiam fundamento Auguſtinus loquitur in Pſalmo contra partem Donati, vbi ait: *Numerate Sacerdotes, vel ab ipſa ſede Petri. Ipſa eſt petra, quam non vincunt ſuperbæ inferorum portæ.* Sed de hac re ſatis multa ſuprà dicta ſunt, libro primo, cap. X. de Pontifice.

XII.

EVANGELION *docet, nullum Apoſtolum vel Epiſcopum, aut alium Euangelij miniſtrum, alio ſuperiorem, & maiorem potentiam, & dominationẽ habere, quod adminiſterium attinet. Sed omnes miniſtros parem poteſtatem docendi Euangelij, adminiſtrandi Sacramenta, ligandi ſceleratos, & abſoluendi agentes pœnitentiam obtinere, vt clarè docent Scripturæ, Luc. 22. 1. Corint. 3. verſu 4. Ioan. 20. & Matt. 18. omnibus Apoſtolis pariter traduntur claues regni cœlorũ. E contra Põtifex Romanus iactitat, ſe ſupremã poteſtatem in omnes reliquos Epiſcopos, & totã Eccleſiam, & quidẽ vtrumq; gladium ſpiritualem, & politicum habere de iure diuino, &c.*

Vbi doceat Euangelium non habere vnum Epiſcopum, vel miniſtrum maiorem poteſtatem, quàm alium, adhuc non potui reperire. Nam loca quæ citas, contrarium planè ſignificant. Siquidem Luc. 22. hortatur quidem Dominus ſuos ad humilitatem, & prohibet dominatum regium, atque tyrannicum iis, qui Eccleſiæ præeſſe debent: interim tamen inter Apoſtolos vnum maiorem cæteris, immo & Ducem cæterorum eſſe affirmat. Ait enim: *Qui maior eſt veſtrum fiat ſicut minor, & qui præceſſor* (Græcè ἡγούμενος, id eſt, Dux) *fiat ſicut miniſtrator.* Apoſtolus autem 1. Corint. 3. vbi ſe plantaſſe dicit, Apollo autem rigaſſe; & iterum, ſe vt architectum fundamentum iecisſe, alios autem ſuperædificare; nonne ſatis apertè ſe maiorem Apollo & cæteris coadiutoribus ſuis fuiſſe ſignificat?

Porro, Ioan. 20. dicitur quidem omnibus Apoſtolis: *Ecce, ego mitto vos*; &, *Quorũ remiſeritis peccata, &c.* tamen cap. 21. ſubijciuntur Apoſtoli, & cæteri fideles omnes S. Petro, vt oues ſuo paſtori, cùm ſoli Petro coram alijs Apoſtolis dicitur à Domino: *Paſce oues meas.* Denique etiamſi Matth. 18. dicatur omnib. Apoſtolis: *Quæcunque alligaueritis, &c.* tamen ſoli Petro dicitur, Matt. 16. *Tibi dabo claues regni, &c.* & ſine dubio non promitteret illi aliquid Dominus ſingulariter, niſi etiam illi aliquid ſingulare exhibere voluiſſet. Sed de his multa diximus ſuprà lib. 1. cap. XII. XIII. XIV.

Ad ea, quæ obijcis de vtroque gladio contra extrauagantem Bonifacij VIII. vbi etiam rides argumenta Pontificis; id vnum hoc loco reſpondere libet: ea omnia ex B. Bernardo ſumpta eſſe; quem virum, & ſanctum vocare, & non ſemel allegare ſolent Melanchthon, Caluinus, & alij ex veſtris. Vide lib. 2. & 4. de conſideratione, vel ſi placet, vide quæ de hac ipſa re in lib. poſtremo de Pontifice diſſeruimus. Atque hæc de Antitheſi tua hoc loco ſufficiant.

Nunc breuiter demonſtrandum erit, hanc ipſam viſionem Ioannis, in Lutherum & Lutheranos optimè quadrare. Nam in primis Lutherum ſignificari poſſe per ſtellam illam, quæ de cælo in terram cecidit, planum eſt: cùm ipſe ex Monacho ſæcularis, ex cœlibe coniugatus, ex paupere dives factus ſit; & victum ſobrium ac tenuem, cum oppiparis cœnis ac prandijs commutauerit. Quid enim eſt hoc aliud, quàm ex cæleſti vitæ conſuetudine ad terrenam decidiſſe?

Deinde fumum putei abyſſi, qui eius caſum conſequutus eſt, planè eſt cæcus & ſtupidus, qui non sẽtit. Siquidem antequam Lutherus ab Eccleſia Catholica deficeret, totus fere Occidens eiuſdem fidei & religionis erat, & quocunque aliquis iret, fratres ſuos continuo agnoſcebat. Omnes enim in lumine erant. At poſt Lutheri caſum tantus fumus errorũ, ſectarum, ſchiſmatum exortus eſt, vt iam nec in eadem prouincia, immo nec in eadem ciuitate, aut domo, vnus alium agnoſcat.

Obſcurauit quoque hic fumus (vt in Apocalypſi dicitur) Solem & aërem. Nam per ſolem Chriſtum, per aërem Scripturas, per quas in hac vita quodammodo reſpiramus, & noſtri, & aduerſarij exponunt. Et quidem Chriſtum quàm vehementer iſte fumus obſcurauerit, teſtatur Tranſſyluania, & vicinæ regiones, vbi palam negatur Chriſti diuinitas, teſtatur etiam Germania, vbi Anabaptiſtæ apertè, Vbiquiſtæ obſcurius negant Chriſti humanitatem: Et ſanè fuerunt olim multi hæretici, qui ſimiliter Chriſtum oppugnarunt, ſed nulli impudentius, quàm hæretici huius temporis. Nam non ſolum multi eorum negant eſſe Chriſtum Deum, ſed addunt etiam, non poſſe inuocari, nec ſcire eum quid nos agamus. Horror eſt audire, vel legere, quanta temeritate de Chriſti myſterijs hoc tempore diſputetur.

Porro Scripturas, incredibile eſt, quàm vehementer iſte fumus obſcurauerit. Tot enim iam exſtant verſiones, tot commentaria inter ſe pugnantia, vt ea etiam quæ olim clariſſima erant, nunc obſcuriſſima videantur.

Quid poteſt dici clarius, quàm quod Paulus ait? 1. Corinth. 7. *De virginibus præceptum Domini non habeo, conſilium autem do.*

Et tamen omnes huius temporis hæretici conſtanter negant, vllum eſſe conſilium virginitatis, & Paulum non dare conſilium eo loco amplecten-

Digitized by Google

dæ virginitatis, sed ab ea potius absterrere homines voluisse.

Quid potest planius dici quàm illud verbum Domini? *Hoc est corpus meum.* Et tamen nihil hoc tempore obscurius. Quid de Transsyluanis dicam, qui Ioannis Euangelium, quod constat præcipuè aduersus Cherinthum & Ebionem scriptum esse: qui negabant Christi diuinitatem, ita suis commentarijs peruerterunt, vt inde maximè probent, Christum non esse Deum?

Veniamus ad locustas, quæ de fumo putei exierunt, Chytræus quidem per locustas, Episcopos, Clericos, & Monachos intelligit, sed perperam exponit: nam etiam ante Gregorij tempora erant Episcopi, Clerici, & Monachi in Ecclesia: nec tamen adhuc exortæ fuerant istæ admirabiles locustæ.

Aptissimè verò omnia, quæ de locustis Ioan. dicit in Lutheranos & cæteros huius temporis hæreticos quadrant. Primum enim locustæ semper in magna multitudine venire, & turmatim incidere solent. Prouerb. 30. *Regem locusta non habet, & egreditur vniuersa per turmas suas.* Ita Lutherani caput vnum propriè non habent, quia negant vnum esse debere caput totius Ecclesiæ: Nihilominus tamen breuissimo tempore in ingentem multitudinem creuerunt. nec mirum, nam aperuerunt ostium omnibus vitiosis hominibus. gulosi ad eos accurrunt, quia non sunt apud Lutheranos stata ieiunia: incontinentes, quia apud eos vota omnia continentiæ improbantur: & Monachis etiam ac Sacerdotibus nec non Sãctimonialibus quibuscunque Matrimonia conceduntur. Item Apostatæ omnes, quia apud eos claustra omnia reserantur, & in palatia conuertuntur; Principes auari & ambitiosi, quia bona Ecclesiastica, & personæ etiam Ecclesiasticæ eorum potestati subijciuntur: otiosi & inimici bonorum operum: quia apud eos sola fides sufficit, opera bona non sunt necessaria. Denique omnes improbi & sceleſti, quia sublata est apud eos necessitas confitendi peccata, & rationem reddendi proprio suo pastori, quod maximum esse solet frænum peccatoribus. Hinc igitur ita multiplicantur locustæ.

Describuntur autem hæ locustæ à sancto Ioanne mirabiliter. Nam dicuntur habere faciem humanam immo etiam muliebrem, caudam scorpionum, corpus locustarũ: item in capite gestant coronam quasi auream, dentes habent leonum, pectus lorica ferrea armatum. Denique videbantur tanquam equi parati ad bellum, & sonitus alarum earum audiebatur quasi sonitus curruum currentium ab bellum, & habebant super se regem Angelum abyssi, qui dicitur exterminator. Facies blanda significat initium prædicationis eorum, quæ semper incipit ab Euangelio, nihil enim se dicturos pollicentur, nisi purissimum Dei verbũ. Ita facillimè alliciunt simpliciores. Cauda scorpionis significat exitum venenatum & lethiferum: nam postea quam verbum Dei proposuerũt, perseuera interpretatione illud deprauant, & eo modo quasi retorta cauda aculeum infigunt, & virus lethale infundunt. Corpus locustæ, quod nihil ferè est aliud, quàm venter (est enim locusta ventrosum animal, & ideo nec incedere, nec volare rectè potest, sed saltitando se erigit in altum, & mox ad terram recidit) significat hæreticos huius temporis esse homines ventri addictos, inimicos ieiuniorum & continentiæ, & ideo nec incedere posse per viam mãdatorum, nec volare ad rès cælestes contemplandas.

Conantur quidem aliquando se erigere, & mores emendare, sed more locustarum, mox recidunt ad terram.

Exemplo esse potest Saxonica visitatio, nam cùm animaduerteret Lutherus ob Euangelicam libertatem à se prædicatam, & omnes Ecclesiæ leges abrogatas populos sine vllo freno in vitia ruere, instituit visitationem, & monuit pastores, vt prædicarent pœnitentiam, timorem Dei, obedientiam, opera bona, &c. Sed nihil profecit: vide Cochlæum in vita & actis Lutheri, anni M.D.XXVII.

Pari ratione conatur volare per contemplationem, & scribunt iam passim libros de Trinitate, de Incarnatione, deque alijs eiusmodi mysterijs, sed incidunt in errores grauissimos, immo hæreses pernicioſissimas, vt patet de Vbiquistis, qui totum mysterium Incarnationis, & Trinitatis destruunt.

Coronæ in capite locustarum significant arrogantiam, & superbiam, qua sese efferunt super omnes homines. Extat liber Lutheri ad Ducem Georgium: in eo sic ait: *A tempore Apostolorum nullus Doctor, aut Scriptor, nullus Theologus, aut Iurisconsultus, tam insigniter & clarè cõscientias secularium statuum confirmauit, instruxit, ac cõsolatus est, sicut ego feci. Per singularem Dei gratiam hoc certo scio, quoniam neq; Augustinus, neque Ambrosius, qui tamen in hac re optimi sunt, mihi in hoc æquales sunt.* Quid, quod non solum Lutherus, & Caluinus nihili faciunt mille Cyprianos, & mille Augustinos; sed etiam quiuis Ministellus Lutheranus habet pro asinis, & stipitibus omnes Papistas? Erant autem coronæ illæ quasi aureæ, id est aureæ videbantur, sed non erant: quia fingunt se zelo honoris Dei; & charitatis impelli ad ea quæ dicunt, cùm tamen nihil minus, quàm zelum Dei nouerint.

Dentes leonini significant detractiones, quibus assiduè, & litteris, & sermonibus lacerant famam Pontificum, Clericorum, Monachorum, & ipsorum etiam Sanctorum, qui cum Deo feliciter regnant.

Et sanè detractionibus nutriti videntur, & tam multa dicunt, quæ nec sunt, nec fuerunt, fortasse etiam nunquam erunt, vt videantur omnem conscientiam penitus exuisse. id satis patet, tum ex alijs, quæ in eorum libris passim leguntur, tum ex ijs, quæ paulò ante citauimus ex Synodo Smalchaldica, Illyrico, Tilmanno, Caluino, & Chytræo.

Pectus lorica ferrea armatum, significat obstinationem. Sunt enim ita obdurari, vt etiam si apertissimè conuincantur, nunquam tamen cedant, & sæpe mori malint, quàm ab obstinatione sua recedere.

Similitudo equorum, qui parati videbantur ad bellum, significat audaciam & temeritatem. Prouocant enim audacissimè omnes ab bellum, cùm tamen postea pro argumentis sola mendacia plerumque proferant. Lutherus in assertione articulo 25. *Adeste*, inquit, *huc omnes Papistæ in vnum: Conflate studia vestra in vnum, si fortè possitis hoc vinculum dissoluere.*

Quo eodem modo loquuntur ferè omnes alij. Similitudo autem curruum volitantium, significat velocitatem, qua noua ista hæresis vtitur in varijs regionibus occupandis. Nam breui occupauit non solum multa regna in partibus Septentrionalibus, sed etiam vsque ad Indos excurrere ausa est, quanquam non permisit Deus, vt ibi hærere posset.

Nec enim tantum flagellum merebatur nouella adhuc, & tenera illa Christi Ecclesia.

Denique, Angelus abyssi dicitur rex locustarum istarum, quia etsi regem visibilem locustæ non habent, vt suprà diximus, inuisibili tamen rege,

id est, diabolo carere non possunt: *Ipse enim est rex super omnes filios superbiæ*, Iob 41. Dicitur autem rex locustarum exterminator, quia per nullam vnquam hæresim, aut persecutionem diabolus ita exterminauit, ac vastauit Ecclesiam, vt per Lutheranos. Nam cæteræ hæreses, vt plurimum, vnum, aut alterum articulum destruebant, sed non euertebant omnem ordinem, & disciplinam Ecclesiæ. At Lutherana hæresis partim per se, partim per suas proles Anabaptistas, Caluinistas, Trinitarios, Libertinos, omnia omnino Ecclesiæ bona perdidit in ijs locis, vbi grassari potuit. Nam abstulit à Deo Trinitatem, per nouos Samosatenos; à Christo Deitatem per eosdem; & humanitatem per Anabaptistas; ab Angelis, & Sanctis omnibus omnem cultum, & inuocationem, à purgatorio suffragia viuorum, immo purgatorium ipsum planè exterminauit. Ab Ecclesia, quæ est in terris, abstulit multos libros diuinæ Scripturæ, omnia fere Sacramenta, omnes traditiones, sacerdotium, sacrificium, vota, ieiunia, festos dies, templa, altaria, reliquias, cruces, imagines, monimenta omnia pietatis; item leges Ecclesiasticas, disciplinam, atque ordinem vniuersum planè exterminauit.

Sed forte inferis pepercit, ne suo regi, Angelo abyssi, iniuriam faceret. Non ita est: nam etiam inferos veros & locales, multi Lutheranorum negant, & imaginarios nescio quos inferos fingunt: vt suprà in disputatione de descensu Christi ad inferos demonstrauimus. Verè igitur exterminatrix hæresis hæc dici potest, & eo duce digna, qui Hebraicè אבדון Græcè, ἀπολλύων, Latinè exterminans dicitur. Et mirum sanè esset, si non etiam Lutherani ipsi hoc exterminium mirarentur, nisi à fumo illo, de quo suprà diximus, planè essent obcæcati.

Sed vna in tot malis consolatio est, quod (vt Ioannes dicit) locustæ istæ non lædunt herbas, atque arbores virentes: sed solum homines, qui non habent signum Dei viui. Cùm enim hæresis ista tota carnalis sit, non facile viros bonos, & in quorum animis viret, ac floret religio, & pietas decipere potest: Ita videmus, raro, aut nunquam accidisse: vt ad Lutheranos ab Ecclesia aliquis defecerit, qui non prius corruptæ, & perditæ vitæ inter Catholicos esse cœperit. Sed de his hactenus.

CAPVT XXIV.

Refutantur argumenta Caluini & Illyrici, qui probare conantur, Papam non esse amplius Episcopum, vbi etiam refellitur fabula de Ioanne Papa fœmina.

RESTAT id, quod vltimo loco proposuimus: vt videlicet ostendamus, Romanum Pontificem non solum Antichristum non esse, sed nec vllo alio modo amisisse pontificatum suum. Siquidem Caluinus & Illyricus, ille ratione, iste coniectura quadam probare conantur: non esse hoc tempore verum Episcopum.

Atque vt à Caluino incipiamus, ita ille loquitur in Institutionib. libro quarto capite septimo, §. 23. & 24. *Ipse vero Pontifex quid omnino habeat Episcopale, scire velim: primum in munere Episcopi caput est, plebem Dei verbo docere: alterum & proximum huic, Sacramenta administrare: tertium monere & hortari, corrigere etiam eos qui peccant, ac in sancta disciplina populum continere. Quid istorum facit? immo quid facere se simulat? Dicant igitur, qua ratione velint haberi Episcopum, qui nullam officij partem minimo digito, vel in speciem saltem attingit. Non ita de Episcopo est, vt de Rege, hic enim etsi non exequatur quod proprium est Regis, honorem nihilominus ac titulum retinet. At in Episcopo diudicando respicitur Christi mandatum, quod semper in Ecclesia valere debet: hunc ergo nodum mihi soluant Romanenses. Nego ipsorum Pontificem esse Episcoporum Principem, cum non sit Episcopus.* Hæc ille.

Ni fallor, tota hæc ratiocinatio ad hunc breuem syllogismum reuocari potest. Cùm hoc intersit inter Episcopum, & Regem: quod Rex, nomen est potestatis, & præfecturæ, cui annexum est officium regendi populum: Episcopus autem, est nomen solius officij, verbum Dei, & sacramenta ministrandi: certè si neque Rex, neque Episcopus munere suo fungatur, Rex nomen, & dignitatem suam retinebit, Episcopus amittet: Romanus autem Pontifex officio Episcopali, nec in speciem quidem fungitur; quippe qui nec verbum, nec Sacramenta populis ministrat: Romanus igitur Pontifex nomen, & dignitatem suam perdidit, atque adeo Episcopus dici non potest.

Iam vero MAGDEBVRGENSES, Cen. 9. capite 20. column. 500. id ipsum coniectura & signo confirmare nituntur. Aiunt enim, signum euidens mutationis Romanæ Ecclesiæ in Babylonicam meretricem, fuisse, quod voluerit Deus, vt circa illa tempora, in quibus hæc mutatio facta est, vera quædam mulier meretrix in sede Pontificia sederet: quæ quidem Ioannes Papa octauus dicta est.

Id vero probant: PRIMO, ex auctoribus, Platina, Martino Polono, Sigeberto, & Mariano Scoto. SECVNDO, ex vestigijs eius rei, quæ ad nostra tempora remanserunt: nimirum ex quadam sede porphyretica intus perforata, quæ manebat in Palatio sancti Ioannis Lateranensis: cuius vsum fuisse dicunt institutum post flagitium illud detectum, ad explorandum, videlicet, an Pontifex recens creatus esset masculus, nec ne? ITEM, ex quadam statua mulieris cum puero, quæ vsque ad nostra tempora mansit in eo loco, vbi dicitur, Ioannes octauus peperisse. Denique, ex eo, quod Romani Pontifices, quando ex Vaticano ad Lateranum pergunt, solent declinare locum illum, vbi ista mulier dicitur peperisse, in detestationem facti: alioqui enim illa est recta via. Sed non est difficile hos nodos soluere.

Ac vt Caluino primum respondeamus, vel Caluinus loquitur de significatione nominis, vel de re ipsa: quando dicit Episcopum esse nomen officij, Regem esse nomen dignitatis. Si de nominis significatione, apertè decipitur. nam vt Episcopus dicitur ab ἐπισκοπεῖν, id est à considerando, siue inspiciendo, & sonat officium inspiciendi: ita etiam Rex dicitur à regendo, & sonat officium regendi. Et sicut Rex est nomen magistratus: ita ἐπίσκοποι etiam apud Ethnicos erat nomen magistratus, nimirum Prætoris: vt patet ex Aristophane in auibus. & quod maius est, idem nomen pastoris, in diuinis litteris tribuitur Episcopo, & Regi: vt patet ad Ephesios quarto & Isa. 44.

Si vero de re ipsa loquitur, non minus decipitur. nam, vt regia auctoritas non est simplex officium iudicandi, vt est iudicium aliorum, sed vera præfectura in rebus politicis; id est, potestas regendi homines sibi subiectos, imperando, & puniendo; ita etiam Episcopatus non est simplex officium prædicandi, vt est aliorum multorum qui

Digitized by Google

concionantur, & non sunt pastores, sed est vera præfectura Ecclesiastica: id est, potestas regendi homines in rebus spiritualibus, & diuinis; ac proinde imperandi, & puniendi. De qua re & multa suprà diximus, & plura adhuc infrà dicemus in libro sequenti, nunc pauca loca sed clarissima annotasse sufficiet. Apostolus Paulus 1. Corinth. 11. *Cætera*, inquit, *cum venero, disponam.* Et 2. Corinth. 13. *Vt non præsens durius agam, secundum potestatem, quam dedit mihi Dominus.* Et Hebræ. 13. *Obedite præpositis vestris & subiacete eis.* Et 1. Timoth. 5. *Aduersus Presbyterũ accusationem noli recipere, nisi sub duobus, aut tribus testibus.*

Adde hoc quoque, falsum esse, Põtifices non fungi munere Episcopali. Nam non tenentur per se cõcionari, & Sacramenta ministrare, si iusta aliqua de caussa impediantur, sed satis est, si curent per alios ista omnia præstari. Alioqui Episcopi ad impossibilia obligarentur. Nullus enim est tam exiguus Episcopus, qui possit per se sufficere ad concionandum, & Sacramenta ministranda in tota sua diœcesi. Sicut ergo satisfacit, si in eo loco, vbi per se non potest, per alium concionatur: ita satisfacit, si in omni loco per alios concionetur, quando in nullo per se id facere potest. Neq; desunt exempla antiquitatis. Scribit enim Possidonius in vita Beati Augustini, sanctum Valerium Episcopum Hipponensem commisisse sancto Augustino presbytero suo officium prædicandi, propterea quod ipse, cùm Græcus esset, non posset Latino populo prædicare. Et ibidem Possidonius refert in Orientali Ecclesia plures Episcopos munus prædicandi, quod ipsi per se exequi nequibant, presbyteris suis demandare solitos, nec tamen dicere possumus, vel sanctum Valerium, vel alios, qui per se non prædicabant verbum Dei, Episcopos non fuisse.

Ad argumentum Magdeburgensium dico, fabulam esse illam de Ioanne Papa fœmina, quam satis accuratè refellit Onuphrius in additione ad Platinam. Ac primum apertè conuincitur esse fabula, ex testimonijs scriptorum Græcorum, & Latinorum. Primus omnium, qui de hac re scribere potuit, & qui rem optimè nouit, fuit Anastasius Bibliothecarius, qui illo ipse tempore vixit, quo fingitur Ioannes iste VIII. Pontificatũ gessisse, nimirum circa annũ DCCC. L. & interfuit creationi Põtificum multorum, qui hunc Ioannem vel præcesserunt, vel sequuti sunt. Ille igitur scribit, post Leonẽ IV. vacasse sedẽ quindecim diebus, & mox cõmuni consensu creatum fuisse Benedictum III. quibus verbis indicat, nullum fuisse Ioãnem fœminam. Omnes enim, qui istum Ioannem admittunt, dicunt, eum sedisse post Leonem IV. & ante Benedictum III. & vixisse in Pontificatu duob. annis, & quinque mensibus.

Dicent fortasse, Anastasium in gratiam Pontificum omisisse istum Ioannem VIII. At contra, nam saltem debuit ponere, sedem vacasse post Leonem IV. duobus annis cum medio, ne errorem exploratum in Chronologia admitteret, & errorem, qui poterat refelli ab oculatis testibus qui tunc viuebant. Respondent, non esse errorem in Chronologia, quia duo isti anni Ioannis adduntur annis Leonis IV. Leo enim IV. dicitur ab Anastasio sedisse annis VIII. qui ita accipiendi sunt, vt sex anni sint ipsius Leonis, alij duo addantur ex annis Ioannis fœminæ.

At contrà; nam non solum Anastasius, sed etiam Martinus Polonus, & Platina, & Magdeburgenses, & Bibliander, & alij, qui ponunt Ioannem VIII. sedisse duobus annis, dant Leoni annos octo. Igitur necessario erit error in Chronologia Anastasij, si iste Ioannes ponatur fuisse Pontifex post Leonem.

Deinde non solus Anastasius, sed etiam Ado Episcopus Viennensis, qui eodem tempore vixit, & de quo nulla suspicio est, quod in gratiam Pontificum voluerit mentiri, docet nullum fuisse Ioannem inter Leonem IV. & Benedictum III. Sic enim loquitur in Chronico anni DCCC. LXV. *Põtifex*, inquit, *Romanus Gregorius moritur, atque eius loco Sergius ordinatur, illo defuncto, succedit Leo. Quo obeunte Benedictus in sede Apostolica substituitur.* Et similiter loquũtur Rhegino, Lambertus, Hiermanus Contractus, Abbas Vrspergensis, Otho Frisingẽsis, & omnes alij historici, qui plurimi sunt, vsque ad Martinum Polonum, qui fuit quadringentis annis posterior isto ficto Ioanne VIII. & ipse primus huius Ioãnis VIII. meminit contra fidem omnium antiquorum. Ab ipso autem acceperunt Platina, & cæteri recentiores.

Nec solum Latini, sed etiam Græci, qui ante Martinum Polonum scripserunt, vt Zonaras, Cedrenus, Ioannes Curopalatas, & alij nullam mentionem huius tam prodigiosæ historiæ inter res eius temporis faciunt: cùm tamen illi non faueant Romano Põtifici, quique libenter accepissent occasionem irridẽdi Latinos in hac parte, si potuissent. Quomodo autem credibile est, melius nouisse res gestas, circa annum DCCC. L. Martinum Polonum, qui vixit anno M. CC. L. quàm omnes historicos alios, qui vixerunt anno D CCC. vel D CCCC. vel millesimo?

Quod autem Magdeburgenses dicunt, Sigebertum & Marianum Scotum Martino Polono antiquiores, Ioannem fœminam in suis Chronicis posuisse, falsum est. Etsi enim in impresso Sigeberto & Mariano Scoto inueniatur Ioannes fœmina, tamen in antiquissimis manuscriptis non inuenitur, & satis constat, corruptos fuisse auctores illos. Extat adhuc in monasterio Gemblacensi, vbi fuit Monachus Sigebertus, antiquissimum exẽplum manuscriptum, quod putatur ipsius Sigeberti autographum, & in eò nulla mentio est Ioannis fœminæ. quod manuscriptum exemplum testatur se vidisse Ioannes Molanus Doctor Louaniẽsis, qui adhuc supereſt. Similiter in antiquissimis exemplaribus Marianj Scoti non haberi Ioannem fœminam testatur ille, qui Metropolim Alberti Krantij edidit, anno M. D. LXX. IV. Coloniæ.

Deinde SECVNDO, quod fabula sit ista narratio Martini de Ioanne fœmina, probatur ex ipsa narratione. PRIMO enim dicit istum Ioannem fuisse Anglicum ex Moguntia. At Moguntia non est in Anglia, sed in Germania. Vt autem hunc errorem emendent alij, mirabiliter inter se pugnant. Nam Platina dicit fuisse Anglicum istum Ioannem, sed oriundum ex Moguntia. Magdeburgenses è contrario dicunt fuisse Moguntinum, sed oriundum ex Anglia. Theodorus autem Bibliander in Chronico dicit, neque natum, neque oriundum ex Anglia, sed tamen educatum & eruditum in Anglia.

SECVNDO, dicit Martinus, & qui eum sequuntur, dedisse operam litteris Athenis. At cõstat eo tẽpore, neque Athenis, neque vsquam alibi in Græcia fuisse vlla Gymnasia litteraria. Scribit enim Synesius in epistola vlt. ad fratrem suum, suo tempore Athenis nihil fuisse, nisi nomen Academiæ. Fuit autem Synesius paulò post tempora Basilij, & Nazianzeni. Scribunt etiam Cedrenus, & Zonaras in vita Michaëlis, & Theodoræ Imperatorum, circa finem Imperij Michaëlis, quando nimirum solus regnabat, matre Theodora amota, bonarum litterarum & Philosophiæ scholas fuisse restitutas à Barda Cæsare, cùm vsque ad illud tempus per annos plurimos ita fuissent extincta omnia studia sa-

Digitized by Google

pientiæ in Græcia, vt ne vestigium quidem vllum exstaret. Constat autem Imperium Michaëlis solius, Theodora amota, incidisse in tempora Nicolai I. qui successit Benedicto III. qui successerat, vt isti fingunt, Ioanni VIII. fœminæ. Immo Chronologiæ omnes, & ipse etiam Bibliander, ponũt initium Imperij Michaëlis solius, anno Christi DCCC. LVI. & Ioannis fœminæ Pontificatũ, anno DCCC. LIV. Ex quo sequitur, post mortem Ioannis istius cœpisse in Græcia reuiuiscere studia sapientiæ.

TERTIO, Magdeburgenses dicunt, Ioannem istum VIII. peperisse in itinere, cùm ex Vaticano inuisere vellet Ecclesiam Lateranensem. At certissimum est, vt Onuphrius demonstrat in libro de septem Ecclesijs, Romanos Pontifices non habitasse in Vaticano, sed in Lateranensi Palatio, vsq; ad tempora Bonifacij IX. id est, vsque ad annum M.CCC. XC. quomodo ergo, si in Laterano habitabat, volebat ex Vaticano inuisere Lateranum? Certè si quis nunc scriberet, Pontificem ex Laterano venisse, vt inuiseret Ecclesiam Vaticanam, ridiculus esset, cùm omnes sciant, Pontificem in Vaticano habitare.

QVARTO, dicit Martinus, & cæteri omnes, istum Ioannem in solenni & publica supplicatione peperisse. At certè nullam habet probabilitatem, quod mulier vterum gerens iam tot menses, tunc maximè voluerit procedere, quando maximè periculum erat, ne detegeretur.

TERTIO, probatur hoc idem ex epistola Leonis IX. grauissimi Pontificis, ad Michaëlem Episcopum Constantinopolitanum, cap. 23. vbi Leo Papa scribit, famam esse constantem, in Patriarchatu Constantinopolitano multos eunuchos sedisse, & inter eos obrepsisse etiam, & fuisse Patriarcham vnã fœminam. Quod certè nunquam objceret Leo IX. Græcis, si tale aliquid paulò ante Romanæ sedi accidisset. Immo fortasse hinc nata est hæc fabula de Ioãne fœmina. Cùm enim rumor esset, quandam fœminam fuisse Pontificem Constantinopolitanum; & deinde paulatim, omisso nomine Constantinopolitani, remansisset fama & opinio de fœmina Pontifice, & Pontifice vniuersali: cœperũt aliqui in odium Romanæ Ecclesiæ dicere, fœminam illam Romanũ Pontificem fuisse. Et verisimile est, circa tempora ipsius Martini hanc famam exortam. Certè Martinus Polonus, qui primus hoc scripsit, nullum auctorem refert; sed tantum dixit, fertur. Itaque solum ex incerto rumore hoc habuit.

Neque mirum videri debet, si aliquis in odium Romanæ Ecclesiæ hanc fabulam finxerit, posito fundamento illo de fœmina Pontifice, & maximis contentionibus, quæ erant illo tempore inter Imperatorios & Pontificios homines. Nam etiam nunc videmus, Magdeburgenses magis incredibilia fingere. Cùm enim Martinus solum scripserit hanc mulierem fuisse Anglicam ex Moguntia, neque aliquid addiderit de parentibus, & nomine proprio mulieris, & de cæteris rebus: Magdeburgenses addiderunt, patrem huius fœminæ fuisse Anglum sacerdotem, & ipsam vocatam initio Gilbertam, nutritam quoque sub habitu viri in monasterio Fuldensi, & libros de Magia scripsisse, quæ sunt omnia mera figmenta sine teste, & sine ratione excogitata. Adde, quod Martinus ille Polonus vir simplissimus videtur fuisse. Scribit enim alias fabulas permultas, tanquam si historiæ probatissimæ essent.

Quod verò obijciunt de sede perforata, de statua mulieris, & de declinatione à via, facilè soluuntur. Nam, vt ex lib. 1. sacrarum cæremoniarum, sect. 2. constat, tres erant sedes lapideæ in Lateranensi Basilica, in quibus nouus Pontifex sedebat tempore suæ coronationis. PRIMA sedes erat ante ingressum in templum, eaque vilis & abiecta, ad quem sedem nouus Pontifex primum ducebatur, atque in ea aliquantulum sedebat, vt per eam cæremoniam significaretur, eum de loco humillimo ad locũ summum ascendere. Inde enim illum eleuantes, canebant illud 1. Reg. 2. *Suscitat de puluere egenum, & de stercore eleuat pauperem, vt sedeat cum principibus, & solium gloriæ teneat.* Et hæc est caussa, cur ea sedes stercoraria diceretur. Altera sedes erat porphyretica, in ipso palatio, & ibi sedebat secundo, in signum possessionis, atque ibi sedens accipiebat claues Ecclesiæ & palatij Lateranensis. TERTIA, sedes similis erat secundæ, nec procul ab ea; atque in ea post paululum sedens, tradebat easdem claues ei, à quo ante acceperat, forte vt ea cæremonia admoneretur mortis, per quam breui potestatem illam alteri traditurus esset. De sede, ad explorandum sexum, nulla vsquam mentio.

Statua vero illa mulieris cum puero, sine dubio non erat Ioannis Papæ. Nam si aduersarij dicunt, antiquos historicos in gratiam Pontificis noluisse memoriam huius mulieris in libris ponere, quomodo verisimile est, voluisse Pontifices ipsos memoriam exstare in statua? Deinde, si statua huius Ioannis esset, mulierem cum infantulo recens nato repræsentasset, at imago illa neque fœminam referebat, neque infantem in sinu gerebat, sed puerum satis magnum, & annorum multorum, quasi præcedentem famulum, referebat. Quare conijciunt quidam fuisse statuam illam alicuius Ethnici sacerdotis, parati ad sacrificandum, quem suus minister præcedebat. Denique, cur Pontifices viam illam breuiorem omittant ad Lateranum proficiscentes, non est in detestationem illius sceleris, sed quia via illa est angusta, & anfractuosa, & proinde incommoda Pontificio comitatui, qui semper frequentissimus esse solet. Adde, quod, vt Onuphrius testatur, non desunt Pontifices, qui non semel per hanc ipsam viam iter fecerunt.

Digitized by Google

LIBER QVARTVS,
DE POTESTATE SPIRITVALI SVMMI PONTIFICIS.

CAPVT PRIMVM.
Quod Papa sit summus Iudex in controuersijs fidei, & morum dijudicandis.

DEMONSTRAVIMVS HACTENVS, pro ingenij nostri tenuitate, Romanum Episcopum totius Ecclesiæ Catholicæ summum Pastorem esse à Christo institutum, nec in Antichristũ degenerasse vnquam, aut aliquo alio modo summam hanc dignitatem perdidisse. Nunc de potestate ipsius tam spirituali quàm temporali disserendum est; ac de spirituali quidem in hoc lib. 4. de temporali vero, in seq. 5. qui & postremus erit, Domino adiuuante, disseremus.

Porrò de spirituali Pontificis potestate, etsi multa in particulari tractari possent, quatuor tamen sunt præcipuè Quæstiones: Vna, de potestate iudicandi controuersias fidei, & morum; num videlicet ea potestas in summo Pontifice sita sit. Altera, de certitudine; siue, vt sic loquamur, de infallibilitate huius iudicij; vtrũ summus Pontifex in iudicandis cõtrouersijs fidei, & morum, errare possit. TERTIA de potestate coactiua legum ferendarum; an Pontifex summus non solùm iudicare possit, & in iudicando non erret; sed etiam possit leges ferre, quæ homines in conscientia obligent, & cogant credere, aut agere, prout summus Pontifex iudicauit. QVARTA, de communicatione huius potestatis sitne videlicet omnium aliorum Ecclesiasticorum Præsulum iurisdictio, à summo Pontifice illis communicata, an à Deo immediatè accepta.

Præter has generales quæstiones tractari solent quædam aliæ particulares; vt, an possit summus Põtifex Concilia generalia congregare, transferre, dissoluere, an indulgentias conferre, an Sanctos canonizare, an Religiones approbare, vel improbare, an Episcopos eligere vel certè confirmare. Sed istæ omnes, atque aliæ id genus, non sunt propriæ huius loci. PRIMA enim ad disputationem de Concilijs pertinet; SECVNDA ad disputationem de Pœnitentia; TERTIA ad disputationem de cultu Sanctorum; QVARTA ad disputationem de votis, & institutis Monachorum. QVINTA ad disputationem de Clericis. In quibus locis eas, Deo volente, tractabimus.

Sed nec prima quæstio generalis de Iudice controuersiarum, hoc loco diutius nos detinebit. Nam in disputatione de verbo Dei iam ostendimus, Iudicem controuersiarum non esse Scripturam, nec sæculares Principes, nec priuatos homines, quamuis probos & doctos, sed Ecclesiasticos Prælatos. In disputatione vero de Concilijs, demonstrandum erit habere quidem Concilia tam generalia, quàm particularia iudicium de controuersijs religionis, sed illud iudicium tum demum esse firmum, & ratum, cùm accesserit summi Pontificis confirmatio: proinde vltimum iudicium summi Pontificis esse.

Deinde in hac ipsa disputatione de Pontifice, cùm ostendimus, summum Pontificem caput & pastorem esse totius Ecclesiæ, quid aliud ostendimus, quã esse eum summum Iudicem in Ecclesia? aut enim nullus esse debet inter homines Iudex, aut is debet esse, qui cæteris præest. Neque id puto in controuersiam vnquam esse reuocatum.

Denique, idipsum in sequenti etiam quæstione planũ fiet. Nam si demõstrare poterimus, iudicium summi Pontificis certum ac infallibile esse, profecto constabit quoque, eundem Pontificem summũ Ecclesiæ Iudicem esse. Quorsum enim Deus attribuisset Apostolicæ sedi iudicij infallibilitatem, nisi attribuisset eidem sedi summam in iudicijs potestatem? Nihilominus tamen, ne nihil omnino hoc loco dicamus, proferamus, si placet, pauca quædam testimonia ex lege, ex Euangelio, ex patribus. Deuter. 17. Extat clarissimum testimonium, quod dubia de de religione exorta ad summum Pontificem iudicãda referuntur: *Si difficile,* inquit Moses, *atque ambiguum iudicium esse perspexeris, inter causſam & causſam, lepram & lepram, & iudicium intra portas tuas videris verba variare; Surge & ascende ad locũ quẽ elegerit dominus Deus tuus, venies q; ad sacerdotẽ Leuitici generis, & ad Iudicem qui fuerit illo tempore, quæresque ab eis, qui indicabunt tibi iudicij veritatem, & facies quodcũque dixerint qui præsunt loco quem elegerit Dominus.* Quo loco est obseruandum duas personas distingui, Sacerdotis, & Iudicis, hoc est, Põtificis & Principis, & quidem Sacerdoti sententiæ pronunciationem, Iudici Politico exequutionem demandari. Id quod explicatur in sequentibus verbis: *Qui autem superbierit nolens obedire sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat domino Deo tuo, ex sententia Iudicis morietur.*

In Euangelio nihil potest clarius dici, quam quod ait Dominus Petro coram cæteris Apostolis: *Simon Ioannis pasce oues meas.* Nam & soli Petro loquitur, & omnes suas oues, ita vt ne Apostolos quidem excludat, ei pascendas tradit. Dubium autem esse non potest, quin inter munera pastoris sit, discernere bona pascua à malis.

Quare S. Hieronymus homo doctissimus, in quæstione de tribus hypostasibus, nec eruditioni propriæ, nec Orientalium Episcoporum sententiæ, nec etiã ipsius proprij Episcopi Paulini Antiocheni Patriarchæ auctoritati satis fidens, ad Damasum Papã scribit: *A pastore,* inquit, *præsidiũ ouis flagito. Discerne si placet, nõ timebo tres hypostases dicere si iubebis.*

Theodoretus etiam inter Græcos Patres eruditissimus, ad Leonẽ I. in hæc verba scribit. *Si Paulus præco veritatis tuba sanctissimi spiritus ad magnũ Petrum cucurrit, vt ijs, qui Antiochiæ de institutis legalibus contẽdebant, ab ipso afferret solutionẽ, multo magis nos qui abiecti sumus, & pusilli ad Apostolicã vestram sedem curramus, vt Ecclesiarum vlceribus medicinã à vobis accipiamus.* Prosper in Chronico anni CCCC. X. *Concilio,* inquit, *apud Carthaginẽ habito ducentorũ sex decim Episcoporũ, ad Pontificẽ Zozimũ synodalia decreta per*

probatis, per totum mundum hæresis Pelagiana damnata est. Hæc ille. Non igitur iudicium vltimum vniuersus mundus alibi quàm in sententia Romani Pontificis agnoscit.

S. Gregorius, qui omnium iudicio humillimus fuit, neque sibi aliquid vnquam præter æquum arrogauit, in epistola ad omnes Episcopos Galliæ, quæ est 25. lib. 4. ita loquitur: *Si quam verò contentionem, quod longo faciat diuina potentia, de fidei causſa euenire contigerit, aut negotium emerserit, cuius vehemẽs sit fortasse dubietas, & prosui magnitudine iudicio sedis Apostolicæ indigeat: examinata diligentius veritate, relatione sua ad nostram studeat perducere notionem: quatenus à nobis valeat congrua sine dubio sententia terminari.* Quod idem & ante Gregorium, & post Gregorium disertis verbis asseruerunt sanctissimi Pontifices, nec vnquam de ea re ab vllo reprehensos eos fuisse legimus. Vide Innocentium I. in epistola ad Concilium Carthaginense, Leonem I. in epistola ad Anastasiũ Thessalonicensem, Gelasium I. in epistola ad Episcopos Dardaniæ, Nicolaum I. in epistola ad Michaëlem Imperatorem, & Innocentium III. in epistola ad Arelatensem Episcopum. vnde extat caput Maiores, extra, de Baptismo, & eius effectu.

CAPVT II.

Proponitur quæstio, Sitne certum Papæ iudicium.

VT igitur iam ad quæstionem secundam veniamus, sciendum est initio, Pontificem quattuor modis posse considerari. Vno modo, vt est persona quædam particularis siue Doctor particularis. Secundo, vt Pontifex, sed solus. Tertio, vt Pontifex, sed adiuncto cœtu solito consiliariorum. Quarto, vt Pontifex, sed vnà cum Concilio generali.

SECVNDO obseruandum est posse duo quæri de Pontifice, omnibus quattuor modis considerato, quando quæritur an possit errare. PRIMO, an ipse possit esse hæreticus. SECVNDO, an possit hæresim docere. Denique annotandum est Tertio, sententias & decreta Pontificum interdum versari in rebus vniuersalibus, quæ toti Ecclesiæ proponuntur, qualia sunt decreta de fide, & præcepta morum generalia; interdum in rebus particularibus, quæ ad paucos pertinent, quales ferè sunt omnes controuersiæ facti, vt an talis sit promouendus ad Episcopatum, an iure fuerit promotus, an videatur deponendus.

His notatis conueniunt omnes Catholici, & hæretici in duobus. Primo, posse Pontificem etiam vt Pontificem, & cum suo cœtu consiliariorum, vel cum generali Concilio, errare in controuersijs facti particularibus, quæ ex informatione testimonijsque hominum præcipuè pendent. SECVNDO, posse Pontificem, vt priuatum Doctorem errare, etiam in quæstionibus iuris vniuersalibus tam fidei, quàm morum, idque ex ignorantia, vt alijs Doctoribus interdum accidit.

Deinde Catholici omnes in alijs duobus conueniunt, non quidem cum hæreticis, sed solum inter se. PRIMO, Pontificem cum generali Concilio non posse errare in condendis fidei decretis, vel generalibus præceptis morum. SECVNDO, Pontificem solum, vel cum suo particulari Concilio aliquid in re dubia statuentem siue errare possit, siue non, esse ab omnibus fidelibus obedienter audiendum.

Quibus ita constitutis, quatuor tantum remanent diuersæ sententiæ. Prima est, Pontificem etiam vt Pontificem, etiamsi cum generali Concilio definiret aliquid, posse esse hæreticum in se, & docere alios hæresim, & de facto aliquando ita accidisse. Hæc est hæreticorum omnium huius temporis, & præcipuè Lutheri, qui in libro de Concilijs notauit errores eorum etiam Conciliorum generalium, quæ summus Pontifex approbauit; & Caluini qui libro quarto Institut. cap. septimo §. 28. asserit, aliquando Pontificem cum toto Cardinalium collegio manifestissimam hæresim docuisse, nimirum animam hominis cum corpore extingui. quod tamen manifestum mendacium esse, postea ostendemus. Deinde in eodem libro, capite 9. §. 9. docet etiam cum generali Concilio, Papam errare posse.

SECVNDA sententia est, Pontificem etiam vt Pontificem, posse esse hæreticum, & docere hæresim, si absque generali Concilio definiat, & de facto aliquando accidisse. Hanc opinionem sequitur, & tuetur Nilus in suo libro aduersus primatum Papæ: eandem sequuti sunt aliquot Parisienses, vt Gerson, & Almain in libris de potestate Ecclesiæ, necnõ Alphonsus de Castro libro primo, capite secundo contra hæreses, & Adrianus VI. Papa in quæstione de cõfirmatione; qui omnes non in Pontifice, sed in Ecclesia siue in Concilio generali tantum, constituunt infallibilitatem iudicij de rebus fidei.

TERTIA sententia est in alio extremo, Pontificem non posse vllo modo esse hæreticum, nec docere publicè hæresim, etiamsi solus rem aliquam definiat. Ita Albertus Pighius libro quarto hierarch. Eccles. cap. 8.

QVARTA sententia est quodammodo in medio, Pontificem, sine hæreticus esse possit, siue non, non posse vllo modo definire aliquid hæreticum, à tota Ecclesia credendum. hæc est communissima opinio fere omnium Catholicorum; vt B. Thomæ 2. 2. quæstione 1. articul. 10. Thomæ Valdensis libro secundo doctri. fidei, capite 47. & 48. Ioannis de Turrecremata libro secundo Summæ, cap. 109. & sequent. Ioannis Driedonis libro quarto de Ecclesiast. dogmat. cap. 3. part. 3. Caietani in opusculo de potestate Papæ, & Concilij cap. 9. Hosij libro 2. contra Brentium, qui est de legitimis iudicibus; Ioannis Eckij lib. 1. de primatu Petri, cap. 18. Ioannis à Louanio libro de perpetua Cathedræ Petri protectione & firmitate, cap. 11. Petri à Soto in Apologia sua, part. 1. cap. 83. 84. & 85. & Melchioris Cani libro sexto capite 7. de locis.

Videntur quidem hi auctores aliquo modo inter se dissentire: quia quidã eorum dicunt, Pontificem non posse errare si maturè procedat & consilium audiat aliorum Pastorum; alij dicunt, Pontificem etiam solum nullo modo errare posse: sed reuera non dissident inter se. Nam posteriores non volunt negare, quin teneatur Pontifex maturè procedere & consulere viros doctos; sed solũ dicere volũt, ipsam infallibilitatẽ non esse in cœtu consiliariorum, vel in Concilio Episcoporum, sed in solo Pontifice: sicut è contrario priores non volunt ponere infallibilitatẽ in consiliarijs, sed in solo Pontifice. Verum explicare volunt Põtificem debere facere quod in se est, cõsulendo viros doctos, & peritos rei de qua agitur. Si quis autem peteret, an Pontifex erraret si temerè definiret? sine dubio prædicti auctores omnes responderent, non posse fieri vt Pontifex temerè definiat. qui enim promisit finem, sine dubio promisit & media, quæ ad eum finem obtinendum

Digitized by Google

necessaria sunt. Parum autem prodesset scire, Pontificem non erraturum quando non temerè definit; nisi etiam sciremus non permissuram Dei prouidentiam, vt ille temerè definiat.

Ex his quattuor sententijs prima est hæretica; secunda non est propriè hæretica: nam adhuc videmus ab Ecclesia tolerari; qui illam sententiam sequuntur; & tamen videtur omnino erronea & hæresi proxima; tertia probabilis est, non tamen certa; quarta certissima est & asserenda. ac vt ea facilius intelligi & confirmari possit, statuemus aliquot propositiones.

CAPVT III.

Statuitur prima propositio de infallibili iudicio summi Pontificis.

SIT igitur propositio prima. *Summus Pōtifex cum totam Ecclesiam docet, in his quæ ad fidem pertinent nullo casu errare potest.* Hæc est contra primam & secundam opinionem pro quarta. & probatur Primo ex promissione illa Domini Lucæ 22. *Simō, Simon*, sic enim habetur in Græco, *ecce Satanas expetiuit vos, vt cribraret sicut triticum, ego autem rogaui pro te vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuersus cōfirma fratres tuos.* Qui locus tribus modis exponi solet. Prima expositio est quorumdam Parisiensium supra citatorū, quod Dominus hic orauerit pro Ecclesia vniuersali; siue pro Petro vt totius Ecclesiæ figuram gerebat; & hoc impetrasse, vt fides Ecclesiæ Catholicæ nunquam deficiat: quæ expositio si ita intelligeretur, vt diceret immediatè oratum esse pro capite Ecclesiæ, & consequenter pro toto corpore quod per caput repræsentatur, vera esset; sed non ita ipsi intelligunt. Volūt enim pro sola Ecclesia esse oratū.

Quæ expositio falsa est. Primo, quia Dominus vnam tantùm personam designauit, dicēs bis: *Simon, Simon*, & addens toties pronomen secundæ personæ, *pro te fides tua, & tu, fratres tuos.* Quorsum enim hæc? nisi vt intelligamus aliquid speciale Petro à Christo esse impetratum. SECVNDO, quia Dominus cœperat loqui in plurali: *Satan expetiuit vt cribraret vos.* deinde mox mutauit formā loquendi, & ait: *Ego autem rogaui pro te.* quare non dixit, pro vobis, vt cœperat? certè si de tota Ecclesia loqueretur, multò rectiùs dixisset, rogaui pro vobis.

Tertio, Dominus pro illo rogat, cui ait: *Et tu aliquando conuersus.* at hoc certè non potest Ecclesiæ toti conuenire, nisi dicamus totam ecclesiam aliquando esse peruertendam, vt postea iterùm conuertatur. Quarto, pro illo rogat, cui ait: *Confirma fratres tuos*; at Ecclesia non habet fratres quos debeat aut possit confirmare. qui enim, quæso, fingi possunt Ecclesiæ vniuersalis fratres? nonne omnes fideles filij eius sunt?

Altera expositio est quorundam, qui hoc tempore viuunt; qui docent Dominum orasse hoc loco pro perseuerantia solius Petri in gratia Dei vsque ad finem. At contrà; Primo, quia orauit Dominus paulò post pro perseuerantia omnium Apostolorum, immò etiam omnium electorum. Ioan. 17. *Pater sancte, serua eos in nomine tuo, quos dedisti mihi.* Non erat igitur ratio cur bis pro perseuerantia Petri oraret.

SECVNDO, quia sine dubio hic Dominus aliquid speciale Petro impetrauit, vt patet ex designatione certæ personæ: perseuerantia autem in gratia, est donum commune omnium electorum.

TERTIO, quia certum est Dominum saltem mediatè orasse hoc loco etiam pro alijs Apostolis, Nam ideo præmisit tanquam orationis causam: *Satan expetiuit vt cribraret vos*; & postea subiunxit tanquam effectum: *Confirma fratres tuos.* Non igitur pro sola Petri perseuerātia Dominus rogauit, sed pro aliquo dono Petro communicando in aliorum vtilitatem.

QVARTO, donum hoc loco Petro impetratum, etiam ad successores pertinet. Nam Christus orauit pro Petro in vtilitatem Ecclesiæ: Ecclesia autem semper indiget aliquo, à quo confirmetur, cuius fides deficere non possit. Nec enim Diabolus petijt cribrare tantum eos, qui tunc erant fideles, sed omnes omnino: at certè perseuerantiæ donum non pertinet ad omnes Petri successores. Denique non dixit Dominus, rogaui vt non deficiat charitas tua; sed fides tua. & reipsa scimus defecisse Petri charitatem, & gratiam, quando negauit Dominum: fidem autem vnquam defecisse, non scimus.

Est igitur Tertia expositio vera, quod Dominus duo priuilegia Petro impetrauerit. Vnum, vt ipse non posset vnquam veram fidem amittere, quantūuis tentaretur à Diabolo; id quod est aliquid amplius, quàm donum perseuerantiæ: dicitur enim perseuerare vsque in finem quem, qui licet interdum cadat, tamen resurgit; & in fine fidelis inuenitur: at Petro Dominus impetrauit, vt non posset vnquam cadere, quod ad fidem attinet.

Alterum priuilegium est, vt ipse tanquam Pontifex non posset vnquam docere aliquid contra fidem, siue, vt in sede eius nunquam inueniretur qui doceret contra veram fidem. Ex quibus priuilegijs, primum fortasse non manauit ad posteros: at secundum sine dubio manauit ad posteros, siue successores.

De PRIMO priuilegio habemus expressa veterum testimonia. Augustinus libro de correptione & gratia, cap. 8. *Quando rogauit*, inquit, *vt non deficeret fides eius, rogauit, vt haberet in fide liberrimā, fortissimā, inuictissimā, perseuerantissimā voluntatem.* Chrysostomus homil. 83. in Matth. *Non dixit*, inquit, *non negabis, sed vt non deficiat fides tua. Cura enim ipsius & fauore factum est, ne omnino Petri fides euaneſceret.* Theophylactus in c. 22. Lucæ. *Quamuis*, inquit, *breui tempore concutiendus sis, habes recondita semina fidei, etiam si folia abiecerit spiritus inuadentis, radix tamen viuet, & non deficiet fides tua.* Vbi eleganti similitudine explicat, Petrum negando Christum amisisse confessionem fidei, quæ ore fit, folia enim verba significāt; fidem tamen, qua corde creditur ad iustitiam, non amisisse. Eodem modo exponit Prosper lib. 1. de vocatione gentium, c. vlt. Cæterum isti Patres licet in his locis non meminerint alterius priuilegij, tamen illud non negant, neque negare possent, nisi velint plurimis alijs Patribus contradicere.

De Altero ergo priuilegio habemus in primis testimonia septem veterum, ac sanctorum Pōtificum. LVCIVS I. Papa & Martyr, in epist. 1. ad Episcopos Hispaniæ, & Galliæ: *Ecclesia*, inquit, *Romana Apostolica est, & mater omnium Ecclesiarum, quæ à tramite Apostolicæ traditionis nunquam erraſſe probatur, nec hæreticis nouitatibus depranata succubuit secundum ipsius Domini pollicitationem, dicentis: Ego rogaui pro te, &c.* Felix I. in epistola ad Benignum, de Romana Ecclesia loquens: *Vt*, inquit, *in exordio normam fidei Christianæ percepit ab auctoribus suis Apostolorum Christi principibus, illibata manet, iuxta illud: Ego rogaui pro te, &c.*

LEO sermo. 3. de assumptione sua ad Pontificatū: *Specialis*, inquit, *cura Petri à Domino suscipitur, & pro fide Petri propriè supplicatur, tāquam aliorū status certior sit futurus, si mens Principis victa non fuerit. In*

Digitized by Google

Petro ergo omniũ fortitudo munitur; & diuinæ gratiæ ita ordinatur auxilium, vt firmitas, quæ per Christum Petro tribuitur, per Petrum Apostolis cæteris conferatur. Vbi Leo vtrumq; priuilegium agnoscit, illud primũ cum ait: *Si mens Principis victa non fuerit.* Illud secundum, cùm subiungit: *Firmitas, quæ per Christum Petro tribuitur, per Petrum cæteris conferatur.* Non enim confertur alijs firmitas, nisi veram fidem exponendo.

AGATHO Papa in epistola ad Constantinum Imperatorem, quæ lecta est in VI. Synodo, act. 4. & postea act. 8. ab omnibus probata: *Hæc est*, inquit, *vera fidei regula, quã & in prosperis, & in aduersis viuaciter tenuit Apostolica Christi Ecclesia, quæ per Dei gratiam à tramite Apostolicæ traditionis nũquam errasse probatur, nec hæreticis nouitatibus vnquam depranata succubuit, quia dictũ est Petro, Simõ, Simon, ecce Satanas, &c. Ego autem rogaui pro te, &c. hic Dominus fidem Petri non defecturam promisit, & confirmare eum fratres suos admonuit, quod Apostolicos Pontifices meæ exiguitatis prædecessores cõfidenter fecisse semper cunctis est agnitũ.*

NICOLAVS I. in epistola ad Michaëlem: *Priuilegia*, inquit, *istius sedis perpetua sunt, diuinitus radicata, atque plantata, impingi possunt, transferri non possunt, trahi possunt, euelli nõ possunt. Quæ ante imperium vestrum fuerunt, permanent, Deo gratias, hactenus illibata, manebúntque post vos, & quousque Christianũ nomen prædicatum fuerit, illa subsistere nõ cessabunt.* Et infrà, ostendens vnde tam liberè eiusmodi prædicaret, ait: *Nam & inter cætera is, per quem nobis præcipuè ista sunt priuilegia collata, Tu aliquando conuersus, audiuit à Domino, confirma fratres tuos.*

LEO IX. in epistola ad Petrum Antiochenum: *Nimirum*, inquit, *solus est, pro quo ne deficeret fides eius, Dominus & Saluator asseruit se rogasse, dicẽs, Rogaui pro te, &c. Quæ venerabilis, & efficax oratio obtinuit, quod hactenus fides Petri non defecit, nec defectura creditur in throno illius.*

INNOCENTIVS III. in epistola ad Episcopum Arelatẽsem, & habetur capit. Maiores, extra, de Baptismo, & eius effectu: *Maiores*, inquit, *ecclesia causas, præsertim articulos fidei cõtingẽtes, ad Petri sedẽ referẽdas intelligit, qui nouit pro eo Dominum exorasse, ne deficiat fides eius.* His Põtificibus videtur omnino credendũ, tum quod sancti fuerint, tũ quod sine dubio ipsis præcipuè debeat esse nota suæ sedis auctoritas.

Præter hos Pontifices non desunt etiam alij auctores, qui eodem modo exponunt. THEOPHILACTVS in cap. 21. Lucæ apertè docet, dari Petro hoc priuilegium, quia ipse futurus erat princeps, & caput aliorum, ac proinde dari omnibus alijs, qui illi in principatu succederent: *Quia te habeo*, inquit, *principem discipulorum, confirma cæteros. Hoc enim decet te, qui post me Ecclesiæ petra es, & fundamentum.*

Petrus CHRYSOLOGVS in epistola ad Eutychetem, quæ habetur in primo tomo Conciliorũ, ante Concilium Chalcedonense, *Hortamur te*, inquit, *frater honorabilis, vt his, quæ à beatissimo Papa Romanæ ciuitatis scripta sunt, obedienter attendas, quia B. Petrus, qui in propria sede viuit, & præsidet, præstat, quærẽtibus fidei veritatẽ.* Quamuis enim hic auctor non citet locum Euangelij: *Rogaui pro te, &c.* tamen eo sine dubio respicit, dum tam fidenter affirmat, ex Romana sede præstari omnibus quærentibus fidei veritatem.

BERNARDVS in epist. 190. ad Innocentium: *Oportet*, inquit, *ad vestrum referri Apostolatum pericula quæque, & scandala regni Dei, ea præsertim, quæ de fide contingunt. Dignum namque arbitror ibi potissimũ resarciri damna fidei, vbi non possit fides sentire defectum. Cui enim alteri sedi dictum est aliquando, Ego pro te rogaui, vt non deficiat fides tua?*

Obijciunt contra hanc expositionem.

PRIMO, quia Romana Ecclesia non erat, quando Christus promisit Petro, non defecturam fidem eius, neque Dominus vllam Romanæ sedis mentionem fecit. Quomodo ergo potest colligi, Dominum promisisse aliquid Romanæ sedi, cùm ait: *Ego rogaui pro te, &c.*

SECVNDO, quia si quod dicitur Petro, *Rogaui pro te, &c.* dicitur successoribus, ergo etiam illud, *& tu aliquando conuersus*, dicitur successoribus: ergo debent omnes Petri successores Christum aliquando negare, & postea conuerti.

RESPONDEO ad primum, Christum dici rogasse pro Romana sede, quia rogauit pro Petro, & successoribus, quorum sedes Romæ stabilienda erat.

Ad secundum dico, PRIMO, non esse absurdum, si dicamus, illud: *Conuersus*, non referri ad pœnitentiam Petri, sed ad tẽtationes aliorum, vt non sit sensus; Tu à peccato ad pœnitentiam conuersus, confirma fratres, sed tu, cuius fides non potest deficere, quando videris aliquos nutantes, & vacillantes, ad eos conuersus illos confirma. nam nondum prædixerat Petro casum suum, sed paulò post prædicturus erat: videtur autem absurdum, si prius prædicatur conuersio, quàm auersio, resurrectio, quàm casus. Dico SECVNDO; si exponamus, conuersus à negatione; non necessario conuenire successoribus Petri, conuerti à peccato negandi, cùm necessario tamen conueniat eis, confirmare fratres. Nam conuerti à peccato non conuenit hominibus, nisi quatenus priuatæ personæ sunt, & ideo personale donum est: at confirmare fratres, conuenit homini, vt caput est, & princeps aliorum, & ideo transit ad successores.

SECVNDO, probatur eadem conclusio, ex illa promissione facta Petro. Matth. 16. *Super hãc petram ædificabo Ecclesiam meam, & porta inferi non præualebunt aduersus eam.* Nam, vt suprà ostendimus lib. 1. cap. 10. ad litteram, petra & fundamentum Ecclesiæ dicitur Petrus, vt summus Rector Ecclesiæ; & proinde quilibet eius successor similiter est petra, & fundamentum Ecclesiæ. Ex quo duplex sumitur argumentum.

PRIMVM, ex nomine petræ, quare enim Pontifex dicitur petra, nisi ratione constantiæ, & soliditatis? certè si petra est, non frangetur, nec circumferetur omni vento doctrinæ, id est, non errabit in fide, saltem quatenus petra, id est, quatenus Pontifex est.

SECVNDVM, ex ratione fundamenti sustentantis ædificium, quod nullo modo ruere potest: nam si tale est ædificium, vt non possit ruere, certè nec eius fundamentum ruere potest. Non enim intelligi potest, quomodo fundamentum destruatur, & domus non cadat. Immo vero maiore ratione fundamentum non potest destrui, si dominus non potest cadere. Non enim fundamentum à domo, sed domus à fundamento accipit firmitatem, & hoc modo exposuerunt patres omnes, & hinc deduxerunt, Petrum, & consequenter alios Pontifices non posse errare.

Origenes in hunc locum: *Manifestum est*, inquit, *etsi non exprimatur, quod nec aduersus Petrum, nec aduersus Ecclesiam, portæ præualere poterunt inferorum. nam si præualerent aduersus Petram, in qua Ecclesia fundata erat, contra Ecclesiam etiam præualerent.*

Chrysostomus in hunc locum dicit, solum Deum potuisse hoc facere, vt Ecclesia, super vnum piscatorem & ignobilem virum fundata, non caderet, tot irruentibus tempestatibus.

Digitized by Google

Cyrillus apud D. Thomam in Cathena huius loci: *Secundum hanc*, inquit, *promissionem Ecclesia Apostolica Petri, ab omni seductione, & haretica circumuentione manet immaculata, &c.*

Theodoretus in epistola ad Renatum presbyterum Romanum: *Tenet*, inquit, *sancta ista sedes gubernacula regendarum cuncti orbis Ecclesiarum, cum propter alia, tum quia semper hæretici fœtoris expers permansit.* Vbi Theodoretus videtur sic argumentari. regimen totius Ecclesiæ debet esse illius sedis, quæ non possit deficere in fide, videmus autem solam Romanam sedem expertem esse, & fuisse omnis hæreticæ prauitatis, ergo manifestum est illam esse, cui datum est regimen Ecclesiarum.

Hieronymus in epistola ad Damasum de nomine hypostasis, postquàm dixerat: *Super istam petram ædificatam Ecclesiam scio.* Subiungit: *Obsecro mihi litteris tuis siue tacendarũ, siue dicendarũ trium hypostaseon detur auctoritas. Non timebo tres hypostases dicere si iubetis.* Vbi asserit, se tutè sequuturum sententiam Pontificis, quia nouit super illum Ecclesiam esse fundatam, nec posse fieri, vt Ecclesiæ fundamentum cadat.

S. Augustinus in Psalmo contra partem Donati, sic ait: *Numerate sacerdotes vel ab ipsa sede Petri, in ordine illo Patrum, quis cui successerit videte, ipsa est petra, quam non vincunt superba inferorum porta.*

Gelasius in epistola ad Anastasium Imperatorem: *Hoc*, inquit, *est quod Apostolica sedes magnopere cauet, vt quoniã mũdi radix est Apostoli gloriosa cõfessio, nulla rima prauitatis, nulla prorsus cãtagione maculetur: Nã si (quod Deus auertat, & quod fieri nõ posse confidimus) tale aliquid proueniret, vnde cuiquã resistere auderemus errori?* Vbi Gelasius docet non posse Apostolicã sedem errare: quia cum eius prædicatio, & confessio sit radix mundi, si ipsa erraret, totus mundus erraret.

S. Gregorius lib. 4. epist. 32. ad Mauritium, demõstrat non posse fieri, vt Episcopus Constantinopolitanus sit Episcopus vniuersalis, & proinde caput totius Ecclesiæ, quia multi Episcopi Constantinopolitani fuerant publicè hæretici, immò & hæresiarchæ, vt Macedonius, & Nestorius. Videtur enim sequi vt tota Ecclesia corruat, si is corruit, qui est vniuersalis. Item lib. 6. epist. 37. ad Eulogium: *Quis*, inquit, *nesciat sanctam Ecclesiam in Apostolorum Principis soliditate firmatam? cui dictum est. Super hãc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Et rursum: *Et tu aliquando cõfirma fratres tuos.* Vbi Gregorius apertè docet, firmitatẽ Ecclesiæ ex Petri firmitate pendere, & proinde minus posse Petrum errare, quàm ipsam Ecclesiam.

TERTIO, probatur ex illo Ioan. vlt. *Pasce oues meas.* Nam quod his verbis Pontifex sit institutus Pastor & Doctor totius Ecclesiæ, suprà demonstratum est lib. 1. cap. 14. 15. 16. Hinc igitur est tale argumentum. Pontifex est Doctor & Pastor totius Ecclesiæ, ergo tota Ecclesia illum audire & sequi tenetur: ergo si ille erret, tota Ecclesia errabit.

RESPONDENT, Ecclesiam debere illum audire, si rectè doceat, alioquin magis Deum, quàm homines esse audiendos.

Contra; nam quis iudicabit, rectè ne Pontifex doceat, an non? non enim est ouium iudicare, an pastor erret, nec ne, præsertim in rebus verè dubijs; nec habent oues Christianæ alium maiorem iudicem vel doctorem, ad quem recurrant. Nam, vt suprà ostendimus, lib. 2. cap. 13. & 14. ex tota Ecclesia ad Pontificem appellari potest, ab illo autem non potest, necessario igitur tota Ecclesia errabit, si Pontifex erret. Rursum respondebunt, posse recurri ad generale Concilium.

Contra, nam præterquam quod nos ostendemus in tractatu de Cõcilijs, Papam esse suprà Concilium, constat generalia Concilia sæpe errasse, quando caruerũt summi Pontificis suffragio, vt patet de Ephesino II. Ariminensi, & alijs.

RESPONDENT, posse recurri ad generale Concilium, in quo etiam Pontifex interfit, nam aliquid maius est Concilium cum Pontifice quàm Pontifex solus. At Contra; nam imprimis Dominus soli Petro dixit: *Orani pro te, &c.* Et; *Pasce oues meas*, non dixit hæc Petro, & Concilio. Item solum Petrum vocauit Petram, & fundamentum, non Petrum cum Concilio, ex quo apparet, totam firmitatem Conciliorum legitimorum esse à Pontifice: non partim à Pontifice, partim à Concilio: Deinde, sæpe non potest cogi generale Concilium, sicut non potuit primis CCC. annis propter Ethnicorum persequutiones, & sine dubio poterat status ille Ecclesiæ vsque ad mundi finem perseuerare, ergo debet esse in Ecclesia etiam sine generali Cõcilio aliquis Iudex, qui errare non possit. Denique, quid, si in tali Concilio dissiderent patres à præside suo, id est, Concilium à Pontifice summo præsente, & præsidente, quid tunc fieret? non esset remedium vllum? certè aliquis Iudex esse deberet. Non autem in eo casu esset Concilium Iudex, quia Concilia cum à Pontifice dissentiunt errare possunt, & errant de facto, vt diximus de Ephesino II. & alijs. Restat igitur, vt Papa sit Iudex, & proinde non possit errare.

QVARTO, probatur ex testamento veteri, quod fuit figura noui. Exod. 28. iubet Dominus in rationali Pontificis summi poni doctrinam, & veritatem, Hebraicè אוריה ותמים. Est autem obseruãdum, nondum conuenisse inter Hebræos, nec etiã inter Christianos, quid sint ista duo. R. Salomon vult esse nomen Dei יהוה scriptum in rationali, ex cuius fulgore sacerdos cognoscebat diuinum responsum, cùm ab aliquo interrogaretur. Arias Montanus in suo apparatu docet, esse duos lapides lucidissimos, à Deo ipso immediatè productos, & datos Moysi. Iosephus lib. 3. cap. 9. aliàs 12. antiquitatum, dicit esse illos ipsos duodecim lapides, in quibus scripta erant nomina duodecim filiorum Israël, quos Deus iussit poni in rationali: & ibidem multas fabulas immiscet. Probabilius est quod scribit B. Augustinus q. 117. in Exod. hæc ipsa vocabula fuisse scripta, in medio rationalis, quod pendebat ante pectus sacerdotis.

Neque obstat quod Iudæi, & Iudaizantes dicunt, אורים non significare doctrinam, sed splendores à radice אור; & תמים non significare veritatem, sed perfectionem, à radice תמם. Nam magis credendum est Hieronymo, qui vertit doctrinam, & veritatem, & LXX. interpretibus, qui similiter verterunt δήλωσιν καὶ ἀλήθειαν, quam omnibus Rabbinis. & hinc dicendum est, אורים, deduci à radice ירה, quod est, docuit, & תומים à radice אמן, quod est credidit.

Cur autem scriberetur in pectore summi Sacerdotis doctrina, & veritas, explicatur Deuteron. 17. vbi Dominus præcipit ijs, qui dubitant circa intelligentiam diuinæ legis, vt ascendant ad summum Sacerdotem, atque ab eo quærant solutionem, & subiungit: *Qui*, inquit, *indicabunt tibi iudicij veritatem.* Et signo ergo, & verbo Dominus promisit, in pectore summi Sacerdotis habituram doctrinam, & veritatem, & proinde eum non erraturum, cùm populum docuerit.

Quod si hoc Aaronico sacerdoti conueniebat; certè multò magis Christiano. Quocirca Beatus PETRVS Rauennas, vt paulò ante dictum est, hortatur Eutychetem, *vt his quæ à beatissimo Papa*

Digitized by Google

Romanæ ciuitatis scripta sunt obediente attendat, quoniam B. Petrus, qui in propria sede & viuit, & præsidet, præstat quærentibus fidei veritatem.

QVINTO, probatur ab experimento, eóque duplici. Nam in primis cõstat omnes Patriarchales sedes defecisse à fide; ita vt hæretici, & hæresim profitentes, ac docentes in illis sederint, excepta Romana sede. In sede Constantinopolitana sederunt Macedonius, Nestorius, Sergius, hæresiarchæ. In Alexandrina Georgius & Lucius Ariani, Dioscorus Eutychianus; Cyrus Monothelita, & alij. In Antiochena Paulus Samosatenus hæresiarcha, Petrus Gnaphæus Eutychianus, Macharius Monothelita, & alij. In Hierosolymitana Ioannes Origenista, & ante eum Eutychius, Irenæus, & Hilarius Ariani sederunt. Nihil tale de Romana Ecclesia potest ostendi: ex quo apparet reuera pro ipsa Dominum orasse, ne deficeret fides eius. Vnde Ruffinus in expositione Symboli: *In Ecclesia*, inquit, *vrbis Romanæ, neque hæresis vlla sumpsit exordium, & mos ibi seruatur antiquus.*

Alterum experimentum est, quoniam plurimas hæreses Romanus Pontifex sine Concilio generali, damnauit, vt Pelagij, Priscilliani, Iouiniani, Vigilij, aliorũque multorum, quas eo ipso pro veris hæresibus tota Christi Ecclesia habuit, & exhorruit, quod à Romano Pontifice damnatæ essent. Ergo signum est Ecclesiam totam sentire, Pontificem Romanum in eiusmodi rebus errare nõ posse. Vide Prosperum in extremo libro contra Collatorem, & Petrum Diaconum in libro de Incarnatione, & gratia Christi, ad Fulgentium.

CAPVT IV.

De Romana Ecclesia particulari.

SECVNDA propositio. *Non solum Pontifex Romanus non potest errare in fide; sed neque Romana particularis Ecclesia.* Est autem obseruandum hoc loco, in alio sensu accipi debere firmitatem Ecclesiæ Romanæ in fide, & in alio firmitatem Pontificis; nam Pontifex non potest errare errore iudiciali; id est, dum iudicat, & definit quæstionẽ fidei: At Ecclesia Romana; id est, populus & clerus Romanus nõ potest errare errore personali, ita vt omnes omnino errẽt, & nulli sint in Romana Ecclesia fideles & Põtifici adhærẽtes. Tametsi enim vnusquisq; seorsim errare potest, tamẽ id fieri nõ potest, vt omnes errẽt simul, & tota Romana Ecclesia Apostatica efficiatur.

Obseruãdum est præterea, Ecclesiam Romanam non posse errare modo explicato, adhuc dupliciter posse intelligi. Vno modo, vt non possit errare, persistente Romæ Apostolica sede; secus autem si sedes auferretur. Altero modo, vt simpliciter non possit errare, vel deficere; quia nec sedes Apostolica possit vnquam Roma aliò transferri. Et quidem secũdum priorẽ sensum propositio nostra est verissima. Nam auctores citati, vt Lucius & Felix Papæ & Martyres; Agatho & Nicolaus Papæ & Confessores; item Cyrillus & Ruffinus non solum Pontificem, sed etiam Ecclesiam Romanam asseruerunt non posse errare.

Præterea S. Cyprianus lib. 1. epist. 3. *Nauigare audent*, inquit, *ad Petri cathedram, & Ecclesiam principalem, & c. nec cogitare eos esse Romanos, ad quos perfidia habere non potest accessum.* S. Hieronymus lib. 3. Apologiæ contra Ruffinum: *Scito*, inquit, *Romanam fidem Apostolica voce laudatam, eiusmodi præstigias non recipere: etiamsi Angelus aliter annunciet quam semel prædicatum est, Pauli auctoritate munitam non posse mutari.* S. Gregorius Nazianzenus in carmine de vita sua, ante medium: *Vetus*, inquit, *Roma ab antiquis temporibus habet rectam fidem, & semper eam retinet, sicut decet vrbem quæ toti orbi præsidet, semper de Deo integram fidem habere.*

Addo etiam duorum Pontificum testimonia, quæ etsi ab hæreticis contemnantur, tamen à Catholicis cum honore recipienda sunt. Vnum est Martini Papæ V. qui in Bulla, quem edidit Concilio Constantiensi approbante, hæreticos haberi censuit eos, qui de Sacramentis, aut fidei articulis aliter sentiunt, quàm Romana Ecclesia sentiat. Alterum est Sixti Papæ IV. qui primum per synodum Complutensem, deinde etiam per se damnauit articulos Petri cuiusdam Oxoniensis, quorum articulorum vnus erat, Ecclesiam vrbis Romæ errare posse. Et quanquam hæc intelligi debere videntur, præcipuè ratione Pontificis, tamen quia Ecclesia Romana non est solus Pontifex, sed pontifex & populus, ideo cùm dicunt Patres aut Pontifices, Romanam Ecclesiam non posse errare, dicere volunt; in Romana Ecclesia semper futurum Episcopum Catholicè docentem, & populum Catholicè sentientem.

At secundum posteriorem sensum, Ecclesiam Romanam non posse deficere, est quidem pia, & probabilissima sententia, non tamen adeo certa, vt contraria dici possit hæretica, vel manifestè erronea, vt rectè docet Ioannes Driedo libro 4. capit. 3. part. 3. de Ecclesiasticis dogmat. & Scripturis. Quod non sit omnino de fide, à Romana Ecclesia non posse separari Apostolicam sedem, patet; quia neque Scriptura, neque traditio habet, sedem Apostolicam ita fixam esse Romæ, vt inde auferri non possit. Et omnia testimonia Pontificum, & Patrum, qui dicunt, Romanam Ecclesiam non posse errare, possent exponi de Romana Ecclesia, nec in ea Apostolica sedes permanet; non autem absolutè, & simpliciter.

Quod nihilominus tamen pia, & probabilissima sit sententia; non posse separari Petri Cathedram à Roma, & proinde Romanam Ecclesiam absolutè non posse errare, nec deficere; Probatur PRIMO ex eo, quod tandiu mansit Romæ sedes Apostolica non obstantibus infinitis persecutionibus, & occasionibus recedendi. Primum enim fuit maxima occasio transferendi sedem Roma in alium locum temporibus Imperatorum Ethnicorum. Illi enim ægerrime ferebant, quod Romæ esset Apostolica sedes, & idcirco mox atque audiebant nouum Pontificem esse creatum, illum aut occidebant, aut in exilium deportabant. Hinc Cyprianus laudans Cornelij Papæ constantiam libro quarto, epistola 2. sic ait: *Quanta in ipso suscepto Episcopatu suo virtus? quantum robur animi? qualis firmitas fidei? sedisse intrepidum Romæ in sacerdotali cathedra eo tempore, cùm tyrannus infestus sacerdotibus Dei, fanda atque infanda comminaretur, cùm multo patientius, & tolerabilius audiret leuari aduersum se æmulum principem, quam constitui Romæ Dei sacerdotem.*

Deinde rursum occasio fuit transferendæ sedis tempore Gothorum. nam in primis tempore Innocentij I. Alaricus Romam cepit, spoliauit, incendit, vt Hieronymus refert in epistola ad Principiam de obitu Marcellæ. Deinde tempore Leonis I. Genfericus rursum Romam cepit, ac spoliauit, vt scribit Blondus libro quarto Decadis 1. quo tempore sine vllo habitatore ad aliquod spacium temporis Roma permansit. Rursum tempore Papæ Vigilij Totilas Romam penitus euertit, mœnibus magna ex parte deiectis, & domibus ferè omnibus incensis, adeóque eam desolauit, vt nullus neque

Digitized by Google

vir, neque mulier in ea remanserit, vt scribit idem Blondus lib. 6. Decadis 1. Denique toto tempore Longobardorum Romani Pōtifices in summis miserijs fuerunt, vt ex multis B. Gregorij epistolis perspicuum est. Nec tamen vnquam Romani Pontifices de mutando Episcopatu Romano cogitauerunt.

TERTIA occasio transferendæ sedis fuit tempore Beati Bernardi, propter ipsorum ciuium Romanorū persequutionem. Adeò enim per multos annos ciues Romani suos Pontifices vexauerunt, vt sæpissime compellerentur Pontifices ab vrbe exulare, vt patet tum ex historicis, tum ex B. Bernardo in epistola 242. ad populum Romanum. & epist. 243. ad Conradum Imperatorem.

QVARTA occasio fuit, quando Romani Pontifices per LXX. annos manserunt in Gallijs. Cum enim ipsi cum tota curia procul à Roma degere decreuissent; cur, quæso, non transtulerunt sedem? cur non mutauerūt Episcopatum Romanum cum Auenionensi? cùm ergo tot occasionibus existentibus transferendi sedem, tamen Romæ permanserit supra M. D. annos, valde probabile est, non posse vllo modo transferri.

SECVNDO, hoc idem probari potest ex eo, quod Deus ipse iussit Romæ figi Apostolicam Petri sedem: quæ autem iubet Deus, mutari ab hominibus non possunt. Id autem Deum iussisse testatur Beatus Marcellus Papa & Martyr in epistola ad Antiochenos; vbi dicit, Petrum iubēte Domino, Romam sedem suam ex Antiochia trāstulisse. Testatur etiam B. Ambrosius in oratione de tradendis basilicis, vbi refert Christum omnino voluisse, vt Petrus Romæ moreretur. Et idcirco ei fugienti dixisse, Venio Romam iterum crucifigi. Quod est manifestum signū, Deum voluisse per mortem Petri Romæ firmari eius sedem. Quo etiam pertinet illud S. Leonis sermo. 1. de natali Apostolorum Petri & Pauli: *Trophæum crucis Christi Romanis arcibus inferebas, quo te, diuinis præordinationibus anteibant, & honor potestatis, & gloria passionis.*

Dicet aliquis; ex hoc argumento videtur probari, de fide esse, quod sedes ex Roma transferri non possit: nam de fide est, præcepta diuina non posse ab hominibus immutari: si ergo Deus iussit, sedem Romæ constitui, de fide esse videtur, nō posse transferri aliò.

RESPONDEO, id non sequi, nam Marcellus, & Leo Pontifices non definiunt hanc rem tanquam de fide, sed narrant vt historiam. Non sunt autem de fide, Pontificum narrationes, sed solum decreta. Deinde quod ipsi aiunt, Domini iussu Petrum transtulisse sedem suam in vrbem, potest dupliciter intelligi: Vno modo, quod Dominus perspicuè Petro apparens hoc illi imperauerit, & tunc verè diuino præcepto diceretur sedes Petri Romæ esse cōstituta. Alio modo, quod Christus quidem id apertè non iusserit, sed dicatur iussisse, quia id Petrus fecit Deo inspirante, quomodo omnia decreta, & præcepta Ecclesiæ dici possent diuina, quæ tamen mutabilia sunt.

Accedit, quod etiamsi constaret, Christum imperasse Petro, vt Romæ sedem collocaret, non tamen continuò sequeretur, iussisse vt eam immobiliter ibi collocaret. Quoniam ergo nō constat, quomodo Christus iusserit Petro, vt Romæ sedem collocaret, ideo non est de fide, diuino & immutabili præcepto, Romæ sedem esse cōstitutam, sed tamen, vt diximus, est probabilissimum, & piè credendum. Neque obstat, quod tempore Antichristi Roma desolanda, & cremanda videatur, vt deducitur ex ca. 17. Apocalyp. Nam hoc non fiet nisi in fine mundi, & præterea tunc etiam summus Pontifex, Romanus Pontifex dicetur, & erit, licet Romæ non habitet, sicut accidit tempore Totilæ Regis Gothorum, vt suprà diximus. Adde, quod Augustinus, & alij multi non volunt in isto loco Apocalypsis per vrbem cremandam intelligi Romam, sed multitudinem impiorum, quæ est ciuitas Diaboli.

CAPVT V.

De decretis morum.

TERTIA propositio hæc esse potest. *Non solum in decretis fidei errare non potest summus Pontifex, sed neque in præceptis morum, quæ toti Ecclesiæ præscribuntur, & quæ in rebus necessarijs ad salutem, vel in ijs quæ per se bona, vel mala sunt, versantur.*

Dicimus PRIMVM, non posse errare Pontificem in ijs præceptis, *quæ toti Ecclesiæ præscribuntur*, quia vt suprà diximus, in præceptis, & iudicijs particularibus, non est absurdum Pontificem errare. Addimus SECVNDO, *quæ in rebus necessarijs ad salutem, vel per se bonis, aut malis versantur*, quia non est erroreum dicere. Pontificem in alijs legibus posse errare, nimirum superfluam legem condendo, vel minus discretam, &c.

Ac vt rem totam exemplis declaremus; Non potest fieri vt Pontifex erret, præcipiendo aliquod vitium, vt vsuram; vel prohibendo virtutem, vt restitutionem, quia hæc sunt per se bona, vel mala. nec potest fieri vt erret præcipiendo aliquid contra salutem, vt Circumcisionem, vel Sabbatum, vel prohibendo aliquid necessarium ad salutem, vt Baptismum, aut Eucharistiam: vt autem iubeat aliquid quod non est bonum, neque malum ex se, neque cōtra salutem, sed tamen est inutile, vel sub pœna nimis graui illud præcipiat, non est absurdum dicere, posse fieri, quamquam non est subditorum de hac re iudicare, sed simpliciter obedire.

Probatur iam propositio, & PRIMO, quod non possit Papa errare in præceptis morum ad salutem necessariorum: quia tunc tota Ecclesia grauiter læderetur, & erraret in rebus necessarijs, quod est contra promissionem Domini. Ioannis 16. *Cùm venerit ille spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem.* Quod intelligitur (vt minimum) de veritate necessaria ad salutem.

SECVNDO, quia Deus tunc deesset Ecclesiæ suæ in necessarijs, quandoquidem præcepit illi, vt sequatur Pontificem, & Pontificem permittit errare in necessarijs. At certe si Deus nulli rei deest in necessarijs, quanto minus Ecclesiæ suæ?

Quod autem non possit Pontifex errare in moribus per se bonis, vel malis probatur. Nam tunc Ecclesia non posset verè dici sancta, vt in Symbolo Apostolorum vocatur. Nam sancta dicitur potissimum ob sanctam professionem, vt alibi ostēdimus, quia nimirum legem, & professionem sanctā profitetur, quæ nihil docet falsum, nihil præcipit malum.

SECVNDO, quia tunc necessario erraret etiam circa fidem. Nam fides Catholica docet, omnem virtutem esse bonam, omne vitium esse malum: si autem Papa erraret præcipiendo vitia, vel prohibendo virtutes, teneretur Ecclesia credere vitia esse bona, & virtutes malas, nisi vellet cōtra conscientiam peccare. Tenetur enim in rebus dubijs Ecclesia acquiescere iudicio summi Pontificis, & facere quod ille præcipit, non facere quod ille prohibet. ac ne

Digitized by Google

forte contra conscientiam agat, tenetur credere bonum esse quod ille præcipit, malum quod ille prohibet.

CAPVT VI.

De Pontifice vt est particularis quædam persona.

QVARTA propositio: *Probabile est, piéque credi potest, summum Pontificẽ, non solum vt Pontificem errare non posse, sed etiam vt particularem personam hæreticum esse non posse, falsum aliquid contrà fidem pertinaciter credendo.* Probatur PRIMO, quia vt videtur requirere suauis dispositio prouidentiæ Dei, Nam Pontifex non solum non debet, nec potest hæresim prædicare, sed etiam debet veritatem semper docere, & sine dubio id faciet, cùm Dominus illi iusserit confirmare fratres suos, propterea addiderit, *Rogaui pro te, vt non deficiat fides tua*, id est, vt saltem non deficiat in throno tuo prædicatio veræ fidei: at quomodo, quæso, confirmabit fratres in fide, & verâ fidẽ semper prædicabit Pontifex hæreticus? potest quidẽ Deus ex corde hæretico extorquere veræ fidei confessionem, sicut verba posuit quondam in ore asinæ Balaam: at violentum erit, & non secundum morem prouidentiæ Dei suauiter disponentis omnia.

SECVNDO probatur ab euentu, nam hactenus nullus fuit hæreticus, vel certè de nullo probari potest, quod hæreticus fuerit. Ergo signum est non posse esse. Plura vide apud Pighium.

CAPVT VII.

Soluuntur obiectiones ex ratione petita.

ARGVMENTA in contrarium sumuntur partim ex ratione, partim ex varijs Pontificum exemplis. PRIMA ratio. Multi canones docent, Pontificem non posse iudicari nisi inueniatur à fide deuius, ergo potest deuiare à fide. alioqui frustra essent illi canones. Antecedens patet ex canone, si Papa, distin. 40. ex Concilio V. sub Symmacho, ex Concilio VIII. generali, act. 7. ex Anacleto epist. 3. Eusebio epist. 2. ex Innocentio III. in serm. 2. de consecratione Pontificis.

Respondeo PRIMO, istos omnes canones loqui de errore pontificis personali, non iudiciali. Nam pontifex si possit esse hæreticus, solum erit negando aliquam veritatem antea definitam, non autem potest esse hæreticus, dum ipse aliquid noui definit: tunc enim non sentit contra aliquid definitum ab Ecclesia. Canones autem citati loquuntur expressè de hæresi, igitur non loquuntur de errore iudiciali, sed personali pontificis. SECVNDO dico, canones illos non velle dicere, Pontificem etiam vt priuatam personam posse errare, sed tantum non posse pontificem iudicari. quia tamen non est omnino certum, an possit necne esse hæreticus pontifex, ideo ad maiorem cautelam addunt, conditionem, nisi fiat hæreticus.

SECVNDA ratio, Si solus pontifex potest infallibiliter definire dogmata fidei, ergo frustra fiunt Concilia, vel certè non sunt necessaria.

RESPONDEO, id non sequi. Nam etsi in pontifice sit infallibilitas, tamen non debet ipse contemnere media humana, & ordinaria, quibus deueniri potest ad veram rei cognitionem, de qua agitur: medium autem ordinarium est Concilium maius, aut minus, pro magnitudine, vel paruitate rei de qua agitur. id quod patet primo exemplo Apostolorum. Nam certè tam Petrus, quàm Paulus poterant etiam soli quamlibet controuersiam infallibiliter definire, & tamen Concilium conuocauerunt Act. 15.

Deinde; definitiones de fide pendent præcipuè ex traditione Apostolica, & consensu Ecclesiarum, vt autem cognoscatur de orta aliqua quæstione quæ sit totius Ecclesiæ sententia, & quam traditionem seruent Ecclesiæ Christi, non est alia melior ratio, quàm si in vnum conueniant Episcopi ex omnibus prouincijs, & quisque referat Ecclesiæ suæ consuetudinem.

Præterea; vtilissima sunt, & sæpe necessaria Concilia, vt finis reuera imponatur controuersijs & decreta de fide non solum fiant, sed etiam seruentur, quando enim fit generale Concilium, omnes Episcopi subscribunt, & profitentur se amplecti illud decretum, & sic deinceps in suis Ecclesijs prædicaturos: quando autem non fit generale Concilium, non est tam facile, reducere ad praxim decretum de fide factũ. Siquidem nonnulli ignorantiam decreti prætexunt, alij conqueruntur se non fuisse vocatos, alij etiam apertè dicunt pontificem potuisse errare. Sed de hac re alio loco dicendum est. Vide librum primum de Concilijs, cap. X. & XI.

TERTIA ratio. Si infallibile esset pontificis de fide iudicium, essent hæretici, vel saltem pernicioso errore tenerentur, & grauiter peccarent, qui pertinaciter contra definitionem pontificis aliquid asserent. at hoc est falsum, nam Cyprianus pertinaciter restitit Stephano pontifici definienti hæreticos non rebaptizandos, vt patet ex epistola eiusdem Cypriani ad Pompeium, & tamen non solum non fuit hæreticus, sed neque mortaliter peccauit. Nã mortalia peccata non delentur, nisi per pœnitentiam, etiam si quis prò fide moriatur, & tamen Ecclesia Cyprianum vt sanctum colit, qui non videtur vnquã respuisse ab illo suo errore. Et confirmatur ex Augustino, qui lib. 2. de Baptismo, cap. 18. & alibi dicit, Ecclesias nutasse de illa quæstione, & potuisse Cyprianum, & alios salua charitate dissentire inter se donec non accessit generalis Concilij definitio, ergo non putauit Augustinus indubitatum esse Romani pontificis iudicium.

RESPONDEO ad exemplum Cypriani, Cyprianum quidẽ nõ fuisse hæreticum, tum quia nec modo censentur manifestè hæretici, qui dicunt põtificem posse errare, tum etiam, quia sine dubio Stephanus Papa non definiuit tanquam de fide, hæreticos non rebaptizandos, licet iusserit non rebaptizari, vt patet ex eo, quod non excommunicauit Cyprianum, & alios contrarium sentientes, sicut etiam è contrario Cyprianus in Concilio LXXX. Episcoporum definiuit hæreticos rebaptizandos, tamẽ noluit hoc haberi tanquam de fide, disertè protestans, non propterea velle se separare ab ijs, qui contrarium sentiebant.

Neque his repugnat, quod, vt scribunt Eusebius libro septimo, histor. capite quarto, & Augustinus libro de vnico Baptismo capitulo decimo quarto, Stephanus Papa non solum imperauit, ne rebaptizarentur ab hæreticis baptizati, sed etiam censuit excommunicandos qui non obedirent. Nam etsi censuit excommunicandos, qui non obedirent, tamen nihil illud fuit aliud, quàm comminatio. Constat enim ex Vincentio Lyrinensi in libro de profanis vocum nouitatibus, & ex Augustino locis citatis, semper coniunctos fuisse Stephanum & Cyprianum.

Et per hoc respondetur etiam ad confirmationem. Fuit enim post Pontificis definitionem adhuc

Digitized by Google

liberum aliter sentire, vt Augustinus dicit, quia Pontifex noluit rem ipsam de fide facere sine generali Concilio: sed solũ voluit interim seruari antiquam consuetudinem. An autem peccauerit Cyprianus mortaliter non obediendo Pontifici, non est omnino certum. Nam ex vna parte non videtur mortaliter peccasse, quia non peccauit nisi ex ignorantia, putauit enim Pontificem perniciosè errare; & stante illa opinione, teneatur ei non obedire, quia non debebat contra conscientiam agere. Ignorantia autem Cypriani non videtur fuisse crassa, neque affectata, sed probabilis, & proinde excusans à mortali peccato. Ipse enim sciebat Pontificem non definiuisse tanquam de fide, & simul videbat secum sentire Concilium LXXX. Episcoporum. Quocirca Beatus Augustinus libro primo, contra Donatistas, capitulo decimo octauo, clarè docet, Cyprianum venialiter solum peccasse, & salua charitate, & ideo falce martyrij facile purgatum: & cap. 19. dicit hoc eius peccatum fuisse quasi næuum in candore sanctæ animæ quem vbera charitatis contegebant.

Ex altera tamen parte videtur mortaliter peccasse, cùm præcepto expresso Apostolico non paruerit, & sine modo pontificem rectè sentientem vexauerit. Nam etsi Stephanus non definiuit rem illam tanquam de fide, tamen serio præcepit, vt non rebaptizarentur hæretici, vt Cyprianus ipse fatetur in epistola ad Pompeium, cui mandato parere debuit Cyprianus, & subijcere iudicium suum iudicio superioris sui, & saltem debuit non proferre verba contumeliosa, qualia protulit cõtra Stephanum Papam in epistola ad Pompeium, vbi vocat eum superbum, imperitum, cæcæ ac prauæ mentis, &c. Itaque Beatus Augustinus in epistola quadragesima octaua, ad Vincentium, aliter conatur Cyprianum defendere, asserens vel non esse ipsius ista scripta, vbi hæc inueniuntur, vel eum postea pœnituisse erroris, & mutasse sententiam ante mortem, licet retractatio non inueniatur.

Quarta ratio. Concilium Africanum in epistola ad Celestinum Papam asseruit, minus posse errare Concilium prouinciale in iudicio, quàm Romanũ Pontificem: *Nisi fortè*, inquit, *quisquã est, qui credat, vnicuilibet posse Deum nostrum examinis inspirare iustitiã, & innumerabilibus congregatis in Concilium sacerdotibus denegare*. At certum est Concilia prouincialia posse errare, igitur multo magis Papa errare potest.

Respondeo, Concilium loqui non de iudicio fidei, sed de iudicio facti, id est, de causis Episcoporum, & presbyterorum, qui de aliquo crimine accusantur. In huiusmodi autem causis fatemur, non habere Pontificem assistentiam Spiritus sancti, per quam non possit errare. Addo, quod non necessario tenemur credere quidquid in ea epistola Episcopi illi dicant; præsertim, cum satis appareat eos commotos sceleribus Apiarij, qui ad Romanum Pontificem confugerat, modum in verbis nonnihil excessisse. Neque obstat, quod Concilium Africanum sit confirmatum à Leone IV. distinct. 20. canon. de libellis. Nam confirmata sunt decreta Concilij, non autem epistolæ.

Vltima ratio est Nili in suo libello de primatu, qui hoc modo ratiocinatur. Potest Romanus Pontifex incidere in alia vitia, vt auaritiæ, superbiæ, &c. igitur & in vitium hæresis. Nam 1. Tim. 1. Paulus dicit, quosdam circa fidem naufragium fecisse, quia antea bonam conscientiam amiserant. Item potest Papa male viuendo factis negare Deum, iuxta illud Tit. 1. *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant*. Igitur potest etiam verbo negare, nam facilius esse videtur verbo negare, quàm facto.

Respondeo ad primum argumentum, inde rectè colligi, posse Papam ex natura sua incidere in hæresim, non tamen posita singulari Dei assistentia, quam Christus oratione sua illi impetrauit. Orauit autem Christus, ne deficeret fides eius, non autem ne incideret in alia vitia.

Ad secundum dico, Apostolum eo loco non intelligere quælibet mala opera, sed opera, quæ procedunt ab infidelitate cordis. Loquitur enim de Iudæis non sincere conuersis ad fidem, qui etsi profiterentur se nosse Deum, tamen factis negabant, quia prohibendo certos cibos, vt natura sua immundos, testabantur se non verè nosse creatorem omnium rerum. Porro talia opera Papa nec facit, nec facere potest. Si vero per facta intelligantur quælibet peccata, falsum est, facilius esse Deum negare verbo, quàm facto. Nam qui negat verbo, negat simpliciter, & expresse; qui negat facto, negat implicitè, & quodammodo, non simpliciter.

CAPVT VIII.

De erroribus qui falsò adscribuntur Romanis Pontificibus, Petro, Lino, Anacleto, Thelesphoro, Victori, Zephyrino, Vrbano, Pontiano, Cornelio, & Marcellino, qui non solum Pontifices, sed etiam Martyres fuerunt.

Veniamvs nunc ad singulos Pontifices, quos aduersarij nostri errasse contendunt. Primvs, Petrus est Romanorum Pontificum, quem non semel, sed bis circa fidem errasse scribit Nilus in suo libro de primatu Romani Pontificis. Atque hoc argumento potissimum se demonstrasse putat Romanos Pontifices in fide errare posse. Nullus enim põtificum Romanorum maiora priuilegia à Deo accepit, quàm Petrus. Porro Petrum bis errasse, ex diuinis litteris manifestum est. Nam & Christum negauit, Matth. 26. & Gẽtiles coëgit Iudaïzare, Galat. 2. Magdeburgenses Centur. 2. libro secundo, capitulo decimo, colum. 558. 559. & 560. præter hos duos errores, addunt etiam alios tredecim lapsus Beati Petri, de quibus nos suprà scripsimus lib. 1. cap. 28.

Respondemvs, S. Petrum, cum Christum negauit nondum pontificem summum esse cœpisse. Constat enim traditum ei fuisse à Christo Ecclesiasticum principatum Ioannis vltimo, cum ei dominus post resurrectionem suam dixit: *Simon Ioannis pasce oues meas*. Itaque negatio illa Petri numeranda non est inter errata Pontificum Romanorum. Addo præterea, Christum à Petro negatum fuisse ore, non corde: proinde perdidisse Petrum confessionem fidei, non ipsam fidem, vt suprà ostendimus, cap. III.

Quod autem aliquando Sanctus Petrus coëgerit gentes Iudaizare, non fuit error prædicationis, sed conuersationis, vt Tertullianus monet in libro de præscriptionibus aduersus hæreticos. Non enim S. Petrus decreto aliquo sanciuit esse Iudaizandum, sed contrarium potius docuit Actor. 15. quia tamen aliquando Antiochiæ, ne offenderet Iudæos nuper conuersos ad fidem, segregauit se à conuiuio Gentilium, exemplo suo coegit quodammodo etiam Barnabam Iudaizare. Nos verò non negamus, posse pontifices exemplo suo præbere occasionem errandi, sed illud negamus, posse eos ex cathedra errorem aliquem sequendum toti Ecclesiæ præ-

scribere,

Digitized by Google

scribere. Neque verò exemplа Pontificum æquè pernicioſa Eccleſiæ ſunt, ac doctrina; cùm Dominus nos inſtruxerit, dicens: *Quæ dicunt, facite, quæ faciunt, facere nolite*, Matth. 23. Vide quæ ſuprà diximus, cap. 28. lib. 1.

SECVNDVS; Linus, qui ſanctum Petrum proximè ſequutus eſt in ſede pontificia, ridetur à Magdeburgenſibus Centuria prima, libro ſecundo, cap. 10. colum. 627. quod iuſſerit, ne fœminæ in Eccleſiam ingrederentur capite linteis non cooperto: Sic enim loquuntur: *Inſtituit, ne qua mulier (dignũ equidẽ Epiſcopali cura) niſi capite linteis operto templum ingrederetur.* Sed quid ſi Linus addidiſſet, vt id fieret propter Angelos? ſine dubio ſuperſtitionem eſſe clamaſſent. At non meminerant, credo, Centuriatores, Apoſtolum Paulum non iudicaſſe indignum ſua cura, præcipere 1. Corinth. 11. vt fœminæ velato capite eſſent propter Angelos, quod exponit Ambroſius in Eccleſia præcipuè eſſe ſeruandum ob reuerentiam ſacerdotum, qui Angeli in Scripturis appellantur.

TERTIO; Anacletum reprehendunt Magdeburgenſes in eadem Cent. libro ſecundo, cap. 20. colum. 628. quòd memoriam ſancti Petri conſtruxerit, & ornauerit. ſcilicet Beatus Petrus tam malè meritus de Eccleſia fuerat, vt dignus eſſet, cuius memoria penitus interiret. Sed ſi Beatus Anacletus reprehendendus eſt, quod qualecunque monumentum S. Petri oſſibus conſtituerit: quantum, quæſo, peccatum fuit magni Conſtãtini, qui tam ſumptuoſa baſilica, tótque donarijs aureis & argenteis memoriam Sancti Petri exornauit? Sed aliter de his rebus iudicarunt ſemper omnes homines pij, quàm nunc iudicent aduerſarij. Certè Caius ſcriptor nobiliſſimus, & Apoſtolicis temporib. vicinus, vt Euſebius refert lib. 2. hiſt. cap. 25. ex verſione Ruffini, ſepulchra Petri & Pauli, trophæa Apoſtolorum appellat, quibus Romana Eccleſia quaſi columnis firmiſſimis communitur.

Ioannes Chryſoſtomus homilia vltima in epiſtolam ad Romanos, ſummo ſe teneri deſiderio affirmat Romam veniendi, vt ſepulchris Petri & Pauli aduolui poſſet. Et audi, quæſo, quanto cum honore de vrbe Roma, & Apoſtolorũ corporibus, ac ſepulchris loquitur: *Quemadmodũ*, inquit, *corpus magnum & validum, duos habet oculos illuſtres* (Roma) *Sanctorum videlicet illorum corpora: Non ita cœlum ſplendeſcit, quando radios ſuos ſol ex ſeſe demittit, quemadmodũ Romanorũ ciuitas duas illas lampades vbique terrarum effundens.* Et infrà: *Qualibus coronis duabus ornatur vrbs iſta? qualibus catenis aureis cincta eſt? quales habet fontes? propterea celebro hanc vrbẽ, non propter copiam auri, nõ propter columnas, non propter aliam phantaſiã, ſed propter columnas illas Eccleſia. Quis mihi nũc dabit circumfundi corpori Pauli? affigi ſepulchro? videre pulueré corporis illius?* Et infrà: *Hoc corpus vrbem hãc munit, quod quauis turri, innumeriſque mœnibus, ac vallis tutius eſt, & cum iſto corpus etiam Petri. Nam & viuentem honorauit: Aſcendit, inquit, videre Petrum.* Theodoretus quoque in epiſt. ad Leonem, cùm ab alijs rebus multis Romam laudat, tum præcipuè ab Apoſtolorum ſepulchris, quæ (vt ipſe loquitur) fidelium animas illuminant. Omitto multa, quæ addi poſſent teſtimonia. Nam de reliquijs Sanctorum propria diſputatio ſuo loco inſtituenda eſt.

QVARTO, Teleſphorum, qui nonus fuit à B. Petro, & glorioſo martyrio conſummatus eſt, teſte Irenæo lib. 3. c. 3. accuſant Magdeburgenſes Centur. 2. cap. 10. col. 212. his verbis: *Clericis*, inquiunt, *primum mandat, vt ſeptem ante Paſcha hebdomadib. à carne ieiunent, cùm cõtra ſcriptum ſit; Nemo vos iudicet in cibo, & potu. Deinde Miſſas cumulat, & ritũ earũ auget, atq; ad tempus alligat, cum neque propter numerũ, neque ceremonias, neque tẽpus, cœna domini ſit inſtituta. Clericorum item dignitatem, & ſanctitatem nimium effert ſupra plebeiam, quaſi non ſit ſcriptum, Omnes vos vnum eſtis in Chriſto Ieſu. Ita nec argui vult à populo ſacerdotes, nec accuſari: eamque legem firmiſſimum vocat ſui ordinis murum conſtitutum à ſe, & patribus contra perſecutores.*

Hæc videlicet ſunt errata Teleſphori: quæ quidem ideo iudicãtur errata à Centuriatoribus, quia diſcrepant à regula Lutheri, ſed ſi iuſtè iudicamus, nonne potius dicendum eſt, dogmata Lutheri, qui non patitur delectum ciborum, nec Miſſas, nec ordinem ſacerdotum ſupra plebem, eſſe erronea & falſa, quia diſcrepant à regula Teleſphori? nam cum Teleſphorus Sanctus Martyr fuerit, & Apoſtolorũ temporibus adeo propinquus, vt cum Petro, Paulo, & Ioanne loqui potuerit; nonne credibilius eſt, melius ab ipſo cognoſci potuiſſe Chriſti doctrinam, quam à Luthero, qui nec martyr fuit, & annis pluſquam mille quadringentis ab Apoſtolicis temporibus abfuit? præſertim cum ratiunculæ illæ Magdeburgenſium ſint pueriles, & millies ſolutæ.

Nam quod adferunt ex Paulo: *Nemo vos iudicet in cibo, & potu*, non pugnat contra abſtinentiam à carne quæ aſſumitur, vel indicitur ad tempus ad edomandam corporis petulantiam, ſed contra Iudaicam abſtinentiam, qui certis cibis nunquam vtebantur, eo quod ſecundum legem veterem immundi erant. Sic enim ibidem, ad Coloſſ. 2. Paulus ait: *Nemo vos iudicet in cibo, aut potu, aut in parte diei feſti, aut neomeniæ, aut ſabbatorum, quæ ſunt vmbra futurorum.*

Quod addunt, cœnam Domini non eſſe inſtitutam propter numerum, nec propter ritus, nec propter tempus, non negamus. Sed quid inde efficitur? nõ propterea errauit Teleſphorus, qui in Natali Domini voluit ter Miſſas celebrari; & addidit aliquos ritus, & tempus ſtatuit, quo miſſæ celebrandæ ſunt? Nam etſi non eſt cœna Domini propter numerum, ritus & tempus inſtituta: debuit tamen propter ipſam cœnam Domini rectè celebrandam numerus, ritus & tempus determinari, niſi fortè tantum Sacramentum minus deceat ordo, quàm confuſio.

Quod denique adducunt ex Apoſtolo: *Omnes vos vnum eſtis* in Chriſto Ieſu, ad Gala. 3. nihil minus probat, quã non eſſe ſacerdotes laicis digniores. Nam quomodo ſimus omnes vnum in Chriſto, explicat Paulus Rom. 12. & 1. Cor. 12. vbi dicit, nos eſſe vnũ corpus, vbi ſunt varia membra, oculi, manus, pedes, alia nobiliora & digniora.

QVINTO; Victor Papa XV. à Petro, aſperſus olim fuit ab hæreticis quibuſdam infamia, quaſi Chriſtum purum hominem eſſe docuiſſet, vt refert Euſeb. lib. 5. hiſt. c. 28. Sed falſam fuiſſe illam calumniam, Euſebius ibidem demonſtrat ex eo, quod conſtat, principem illius hæreſeos, nomine Theodotum, à Victore excommunicatum fuiſſe.

SEXTO; Zepherinus Victoris ſucceſſor, videtur hæreſim Montani approbaſſe. Scribit enim Tertullianus in libro contra Praxeam, Romanum Pontificem agnoſcentem prophetias Montani, & ex ea agnitione pacem Eccleſijs Aſiæ & Phrygiæ inferentem, à Praxea fuiſſe perſuaſum, litteras pacis reuocare, quas iam emiſerat. Conſtat autem ex hiſtorijs, eo tempore Zepherinum fuiſſe Romæ Pontificem. Quare Rhenanus in annotationibus ad Tertullianum ponit hoc loco in margine, Epiſcopus Romanus Montanizat. Neque dici poteſt, eo tempore nondum fuiſſe damnatam ab Eccleſia hæreſim Montani: Nam, vt ibidem Tertullianus dicit, Pra-

Digitized by Google

xeas persuasit pontifici reuocare litteras pacis; ea præcipua ratione, quia prædecessores eius hæresim illam antea damnauissent.

RESPONDEO, non esse omnino fidē habendam Tertulliano in hac parte, quandoquidem ipse Montanista erat. Sicut enim paulò ante Artemon falsò iactauerat, Victorem Romanum pontificem secum sentire, vt ex Eusebio ostendimus: ita nunc Tertullianus Montanista Romanum Pontificem in Montani sententiam trahere conatur. Alioqui cur nec Eusebius, nec vllus alius notauit hunc errorem in Pontifice Romano?

Quia tamen mendacia super aliquid verum, vt plurimum fundari solent, credibile est, Zephyrinū Pontificem à Montanistis persuasum fuisse, doctrinam Montani non esse diuersam à doctrina Romanæ Ecclesiæ, & ideo eundem Pontificem voluisse eis pacem reddere, quam abstulerant ipsius prædecessores, non quidem quod approbaret errorem, quem sui maiores improbauerant, sed quod arbitraretur, falso de illis erroribus fuisse accusatos Mōtanistas. Hoc autem non est errare circa fidem, nec Montanizare, vt mentitur Rhenanus, sed errare circa personam, id quod multis alijs sanctis viris accidit. Scribit enim Ruffinus libr. decimo histor. capit. 11. Arium, vt Constantino Imperatori persuaderet se esse Catholicum, tanto artificio scripsisse fidem suam, vt à Catholicis putaretur Catholica, & à suis tamen agnosceretur qualis erat. Et Leo epist. 86. ad Nicetam Aquileiensem, monet Episcopum illum, vt Pelagianos ad Ecclesiam redeuntes apertissimis verbis iubeat hæresim abiurare, propterea quod soleant plerumque Ecclesiam decipere ita cōposita confessione fidei suæ, vt Catholici videantur, cum non sint. Tale aliquid videtur Zepherino etiam Pontifici accidisse.

SEPTIMO; Vrbanum à Petro XVIII. Centuriatores his verbis reprehendunt: *Instituit confirmationem post Baptismum; sed blasphemè dicit, per manus impositionē Episcoporum accipi Spiritum sanctum & plenè Christianos fieri.* Cent. 3. c. 10. colū. 277. cuius eiusdem erroris reprehendunt etiam Corneliū, col. 282.

At in primis mentiuntur ab Vrbano institutam esse Confirmationem. Nam exstat vsus ipsius Actor. 8. & 19. vbi super baptizatos Apostoli manus imponunt, vt accipiant Spiritum sanctum. Et præterea Tertullianus, qui antiquior Vrbano & Cornelio fuit, meminit Confirmationis pluribus in locis, in lib. de resurrectione carnis: *Caro*, inquit, *abluitur, vt anima emaculetur, caro vngitur, vt anima consecretur.* Et in libro de præscript. loquēs de diabolo, qui imitatur Baptismū & Confirmationem nostram: *Tingit*, inquit, *& ipse quosdam vtique credentes, & fideles suos, signat illic in frontibus milites suos.* Et in libro de Baptismo: *Exinde*, inquit, *egressi de lauacro perungimur benedicta vnctione.* Et paulò infrà: *Deinde manus imponitur, per benedictionem aduocans & inuitans spiritum sanctum.* Videsne apud Tertullianum Vnctionē, signū in fronte, manus impositionem, aduentū Spiritus sancti? Quid igitur Vrbanus instituere potuit? Constat autem, Tertullianum antiquiorem Vrbano fuisse. Nam Tertullianus vixit tempore Seueri, & filij eius Antonini, vt ex Hieronymo docent Magdeburgēses in eadem Cent. 3. capite 10. colum. 287. Quid, quod ijdem Centuriatores loco citato numerant inter næuos Tertulliani, quod post Baptismum agnouerit Vnctionem, & signum Crucis necessaria? Quomodo igitur ista cohærent, vt ab Vrbano dicant esse institutum, quod ipsi ante potuerant inter næuos Tertulliani Vrbano antiquioris?

Deinde, quod addunt Centuriatores; blasphemū esse quod ait Vrbanus, accipi Spiritū sanctū, & plenè Christianos homines fieri per impositionem manus Episcoporū, non eget refutatione, cum ipsi nullā adduxerint probationem. Præsertim cum illud idē dicat etiam Cornelius, vt ipsi fatētur, & etiam Cyprianus li. 1. epi. 12. Cyrillus catechesi 3. mystagogica Augustin. in epistolā Ioānis, tract. 6. & alij patres nō raro.

Octauus est Pontianus Vrbani successor, quem arguunt Magdeburgenses Cent. 3. cap. 10. col. 278. quod scripserit, Sacerdotes proprio ore corpus domini conficere, & populis tradere, ac per Sacerdotes Deum aliorum hostias acceptare, atque eorum peccata donare, & sibi eos reconciliare. Quam sententiā blasphemam vocant Centuriatores, sed nihil adferunt, vnde probent esse blasphemā. Quare molestè ferre non debent, si nos Martyri sanctissimo, & ab Apostolorum successoribus instituto magis credamus, quàm Luthero, præsertim cum illud idem in omnium veterum patrum scriptis passim legamus.

Audi enim Hieronymū in epist. ad Heliodorum: *Absit*, inquit, *vt de his quidquam sinistrum loquar, qui Apostolico gradui succedentes, Christi corpus sacro ore cōficiūt, per quos & nos Christiani sumus, qui claues regni cœlorum habentes quodāmodo ante iudicij diem iudicāt.*

Audi Augustinum in epist. 122. ad Victorianum, vbi de fœminis captiuis inter Barbaros, *Ora*, inquit, *Deum pro eis, & roga, vt etiam ipsas doceat talia dicere, qualia Sanctus Azarias inter cætera in oratione, & cōfessione sua fudit ad Deum. Sic enim sunt illæ in terra captiuitatis suæ, quomodo erant illi in ea terra, vbi nec sacrificare more suo poterant domino: sicut nec istæ possunt vel ferre oblationem ad altare Dei, vel inuenire ibi Sacerdotem, per quem offerant Deo.*

Audi Chrysostomū in tertio libro de sacerdotiō: *Corporis*, inquit, *lepram purgare, seu verius dicam, non quidem purgare, sed purgatam ostendere Iudæorum sacerdotibus solis licebat, at verò nostris Sacerdotibus non corporis lepram, sed animæ sordes non dico purgatas probare, sed purgare prorsus concessum est.* Hæc ille. Quod igitur Pontianus ait, per Sacerdotes corpus Domini confici, aliorum hostias à Deo recipi, peccata hominum dimitti, dixerunt etiam probatissimi auctores, Hieronymus, Augustinus, Chrysostomus, necnon cæteri omnes, quos de industria prætermisi.

Nonus est Cornelius, quem Magdeburgenses Cent. 3. cap. 6. col. 145. & cap. 7. col. 165. affirmāt, docuisse, in calice Domini solam aquam esse offerendam. Qui est exploratus error contra Euangelium, sed hæc impudentissima calumnia est. Solum enim hoc probant ex eo, quod Cyprianus lib. 2. epist. 3. ad Cornelium, multa disputat contra hunc errorem. At Cyprianus non dicit, hunc errorem esse illius, ad quem scribit, sed quorundam aliorum: Deinde epistola illa non ad Cornelium, sed ad Cæcilium quendam Africanum Episcopum scribitur, vt omnia exemplaria testantur. Sed Magdeburgenses tunc fortè largius biberant, & scintillantibus ac trementibus oculis vnum legerunt pro alio. Adde, quod Alexander Papa Cornelij prædecessor decretum iam ante ediderat, ne in calice domini quidquam aliud, quàm vinum aqua mistum offerretur.

Denique, si ex hac epistola alios reprehendunt, cur non seipsos etiam reprehendunt Centuriatores? Siquidem Cyprianus in hac epistola sæpius Eucharistiam vocat sacrificium, & nec solum aquam, nec solum vinum, sed vinum aqua temperatum, offerendum esse docet: Lutherani autem & Eucharistiam sacrificium esse obstinatissimè negant, & in calice solum vinum sine aqua cōsecrandum putant.

Digitized by Google

DECIMVS est Marcellinus, qui idolis sacrificauit, vt constat ex Pontificali Damasi, ex Concilio Sinuessano, & ex epistola Nicolai I. ad Michaëlem. At Marcellinus nec docuit aliquid contra fidem, nec fuit hæreticus, vel infidelis, nisi actu externo ob metum mortis. Vtrum autem propter actum illum externum exciderit à pontificatu, an non, parum refert; quandoquidem se ipse pontificatu mox abdicauit, & paulò post martyrio coronatus est. Crediderim tamen, non excidisse eum ipso facto à pontificatu, quia satis constabat omnibus, eum solo metu idolis sacrificasse.

CAPVT IX.

De ijs, quæ Liberio & Felici Secundo obijciuntur.

VNDECIMVS Pontifex, qui erroris arguitur, est Liberius. quamuis enim Magdeburgenses Centur. 4. cap. 10. colum. 1284. non audeant quidquam de Liberio definire: tamen Tilmannus Heshusius lib. 1. de Ecclesia, cap. 9. audacter affirmat, eum Arianâ hæresi infectum fuisse. Et sanè testes habet suæ sententiæ grauissimos auctores; Athanasium in epist. ad solitariam vitam agentes, Hieronymum in Chronico & in Catalogo scriptorum, in Fortunatiano, & Damasum in vita Liberij.

RESPONDEO, de Liberio duo esse certa, vnum verò dubium. PRIMO, certum est eum ab initio pontificatus vsque ad exilium, quod pro fide Catholica pertulit, acerrimũ defensorem fuisse Catholicæ religionis. Id ita esse testantur omnes scriptores, qui de illis temporibus loquuntur, vt Ammianus Marcellinus libro 15. historiæ suæ, Athanasius in vtraque Apologia, Ruffinus libro decimo, histor. c. 22. Sulpitius libro 2. sacræ historiæ, Socrates libro 2. histor. Ecclesiast. cap. 29. Sozomenus lib. 4. c. 10. Theodoretus lib. 2. cap. 16. & 17. Nicephorus lib. 9. cap. 35. 36. & 37.

SECVNDO certum est, Liberium post reditũ ab exilio fuisse etiam verè Orthodoxũ, & pium. Nam vt scribit Socrates lib. 4. cap. 11. postquàm redierat ab exilio, Liberius noluit recipere ad Ecclesiã Macedonianos, nisi apertè hæresim detestarentur. Præterea etiam post mortẽ semper sanctus est habitus, vt planum est ex verbis Ambrosij libro 3. de virginibus, in principio, vbi sic ait: *Tempus est*, inquit, *soror, sanctæ beatæ memoriæ Liberij præcepta reuoluere, vt quo vir sãctior, eo sermo accedat gratior.* Itẽ ex verbis Epiphanij hæres. 75. *Eustathius*, inquit, *ad Liberium beatũ Romæ Episcopũ vnà cum multis Episcopis legatũ agebat.* Basilius quoque epistola 74. ad Episcopos Occidentis: *Quædã*, inquit, *ei proposita sunt à beatissimo Liberio,*

Denique Siricius, qui tertius fuit à Liberio, in epistola ad Hymericum, Liberiũ appellat venerandæ memoriæ prædecessorem suum. Quomodo, quæso, patres isti Liberium iam defunctum beatissimũ vocarent, si in hæresi mortuus esset? Vnum ergo remanet dubium, an videlicet medio tempore, id est, in ipso reditu ab exilio aliquid egerit contra fidem. Et quidem Sulpitius, Socrates, Sozomenus, & Nicephorus locis notatis indicant, Liberiũ semper eundem fuisse, nec vnquam de fidei constantia aliquid remisisse. Athanasius vero & Hieronymus locis citatis apertè dicunt, eum tedio exilij inflexũ tandem fuisse ad subscriptionem hæreseos. Quibus addi potest Hilarius, qui in libro aduersus Constantium ita loquitur: *Vertisti deinde vsq; ab Romam bellum tuum, eripuisti illinc Episcopum, & ô te miserum qui nescio an virum maiore impietate relegaueris, quã remiseris.* Ruffinus autem lib. 10. cap. 27. hist. affirmat, se non potuisse certò cognoscere, an Liberius subscripsisset.

Ex quibus sententijs secunda verior nobis esse videtur. Nam Athanasius, Hilarius, & Hieronymus auctores sunt tum antiquiores, tum etiam grauiores cæteris, & rem non vt dubiam, sed vt certam & exploratam narrant. Præterea legi ipse epistolas Liberij manu scriptas ex Vaticana bibliotheca, quæ partim ad Imperatorẽ, partim ad Episcopos Orientales scriptæ erãt, in quibus satis apertè significabat, se tandẽ Imperatoris voluntati acquiescere voluisse. Ad hæc, nisi fateamur, Liberium aliquo tempore defeciſse à constantia in fide tuenda, cogimur Felicem secundum, qui Liberio viuente, pontificatum gessit, à numero Pontificum excludere; cùm tamen hunc ipsum Felicem, vt Papam & Martyrem, Ecclesia Catholica veneretur. Denique Sozomenus libro 4. histor. cap. 14. & Nicephorus lib. 9. c. 37. obscurius quidẽ, tamen subindicant Liberium in Concilio Sirmiensi, conueniſse cum Valente & Vrsacio Arianis, & ea pace facta, sedem suam recepisse, adiutum etiam litteris eiusdem Concilij. Sed quamuis hæc ita se habeant, non tamen Liberius aut hæresim docuit, aut hæreticus fuit, sed solum peccauit actu externo, quemadmodum S. Marcellinus, &, ni fallor, minus peccauit, quàm S. Marcellinus.

Quod hæreticus verè non fuerit, docet Sanctus Athanasius loco citato; vbi dicit, Liberium inuitum, & coactum vi tormentorum feciſse quod fecit, nec esse censendum eius sententiam, quam minæ & terrores extorserant, sed eam quam protulit, cùm liberos haberet affectus. quod autem non docuerit hæresim, facile probari potest. Nam vt colligitur ex Athanasij verbis, & ex epistolis ipsius Liberij, duo mala Liberius commisit: vnum, quod subscripsit in damnationem Athanasij. Alterum, quod cum hæreticis communicauit, in neutro autem fidem expressè violauit. Nam etsi hæretici persequebantur Athanasium causſa fidei, tamen non causſam fidei, sed crimina circa mores prætexebant, & Liberius consensit in damnationem Athanasij, propter crimina illi obiecta, non propter fidem. Pari ratione cum hæreticis communicauit, quia Catholicos se fingebant. Nam in epistolis suis Liberius ait, se communicasse cum Episcopis Orientalibus, quia inuenit eorum fidem congruere cum Catholica, & alienam esse ab Ariana perfidia.

Præterea Sozomenus libro quarto, capitulo decimoquarto, & Nicephorus libro nono, capitulo 37. dicunt, in ea pace, quam fecit Liberius cum Episcopis Arianis, nihil aliud postulatum fuisse à Liberio, quàm vt subscriberet Sirmiensi Confessioni editæ contra Photinum, & confessioni Antiochenæ editæ in Encenijs. Quæ Confessiones etsi non habent vocabulum ὁμοούσιος; tamen Catholicæ sunt, & eas exponit Hilarius in lib. de Synodis, tanquam Catholicas.

ACCEDIT, quod, vt referunt Sozomenus & Nicephorus locis notatis, Liberius non modo nõ subscripsit Confessioni Arianæ, sed etiam Confessionem edidit antequã Sirmio discederet, in qua apertè excommunicabat eos, qui Filium Patri similem in substantia, & in alijs rebus omnibus esse negabant: Id quod ea de causſa fecit, quia Ariani falsum rumorem sparserant, Liberium docere cœpisse, Filium non Patri consubstantialem.

Dicet aliquis, si ita est, quomodo ergo Hieronymus in Chronico, & in Catalogo scriptorum, in Fortunatiano, dicit Liberium ad subscriptionem

Digitized by Google

hæreſeos inflexum tandem fuiſſe? RESPONDEO, Liberium etſi non expreſsè, tamen interpretatiuè in hæreſim conſenſiſſe. Nam Athanaſium damnari permiſit, quem ſciebat cauſſa fidei perſecutionem pati; & cum Valente & Vrſacio cõmunicauit; quos non ignorabat hæreticos eſſe, etiamſi illi aliud ſe eſſe ſimularent. Hoc igitur eſt, quod Hieronymus ſignificare voluit.

DVODECIMVS, qui erroris in fide ab hæreticis accuſatur, eſt Felix II. quem Arianum fuiſſe contendit Tilmannus Hesbuſius lib. 1. de Eccleſia, c. 9. idque probat ex teſtimonio ſancti Hieronymi, qui in Catalogo ſcriptorum, in Acacio ſic ait: *Acacius*, inquit, *quem, quia luſcus erat, μονόφθαλμον nuncupabant, Cæſarienſis Eccleſiæ in Paleſtina Epiſcopus.* Et infrà: *In tantum autem ſub Conſtantio Imperatore claruit, vt in Liberij locum Romæ Felicem Arianum Epiſcopum conſtitueret.* Sed reſpondemus, Felicem nunquam Arianum fuiſſe, tametſi cum Arianis aliquando communicauerit, eo videlicet tempore, quo verus Papa non erat, poſtea vero quam verus Papa eſſe cœpit, non modo Arianum non fuiſſe, ſed etiam Arianos publicè deteſtatum, & ob Arianorum perſecutionem coronam martyrij à Domino percepiſſe.

Explicanda igitur eſt, quàm breuiſſimè fieri poterit, hiſtoria pontificatus Liberij & Felicis, ex qua mirabilis Dei prouidentia in Apoſtolica ſede conſeruãda apparebit. Liberio in exilium ob fidem Catholicam deportato. Romanus Clerus iurauit, nullũ ſe alium, viuo Liberio in Pontificem, admiſſurum. Id teſtatur Hieronymus in Chronico, tametſi verba tranſpoſita ſunt. Illa enim verba: (*Quo in exilium truſo omnes Clerici iurauerunt, &c.*) quæ ponuntur anno CCC. LI. poni debent poſt illa verba: *Liberius Epiſcopus Romanorum, in exilium mittitur*, quæ ponuntur anno CCC. LXI.

Deinde opera Arianorum, ac præſertim Acacij Cæſariẽſis Epiſcopi, Felix Diaconus Romanus Epiſcopus creatur in locũ Liberij. qui propter hoc beneficiũ liberè cum eis cõmunicabat, licet ipſe Arianus non eſſet. Sic enim ſcribit Ruffinus lib. 10. hiſt. c. 22. (Liberij) *locũ Felix Diaconus ſuus ab hæreticis ſubrogatur, & non tam ſectæ diuerſitate, quàm communionis & ordinationis cõuenientia maculatur.* Et Theodoretus lib. hiſt. cap. 17. *Succeſſum*, inquit, *eſt Liberio à fideli quodam illius Diacono, nomine Felice, qui tametſi fidem in Cõcilio Niceno expoſitam ipſe ſeruauit integram; tamen cum illis, qui eandem labefactare ſtudebant, liberè communicauit. Ac propterea nemo ex Romæ habitatoribus in Eccleſiam, dum ille intus erat, ingredi voluit.*

Idem quoque ſcribit Sozomenus lib. 4. hiſt. c. 10. nec ab his diſſentit Hieronymus in Catalogo ſcriptorum in Acacio: nam vox illa (*Arianum*) addita ad nomen Felicis, videtur irrepſiſſe aliunde. Siquidẽ codices antiqui manuſcripti illam non habent, vt notauit Marianus Victorius in hunc locum. nec tranſlatio Sophronij in Græcum, illam habet. Et, quod ego maximi facio, Freculphus li. 4. c. 8. & Ado Viennẽſis in Chronico, referentes ad verbũ totum hunc locũ Hieronymi, non habẽt vocem *Arianum*.

Denique, non eſt vllo modo credibile, Hieronymum & Ruffinum in hiſtoria vtrique notiſſima tantopere diſcrepare potuiſſe, vt vnus neget, quod alter affirmat. Sed quamuis etiam Felix Arianus fuiſſet (quod hactenus tamen probatum non eſt) nihil id ſedi Apoſtolicæ obeſſet. Conſtat enim, eo tempore Felicem ſchiſmaticum Papam, nõ verum & legitimum Pontificem fuiſſe. Duo ſiquidem ſimul eſſe non poſſunt: Viuebat autem tunc, & verus Pontifex erat, Liberius. Quocirca (vt ex Theodoreto ſuprà recitauimus (nemo Catholicorum Romæ cum Felice eo tempore communicare volebat.

Poſt biennium deinde ſucceſſit lapſus Liberij, de quo ſuprà diximus; tunc vero Romanus Clerus abrogata Liberio Pontificia dignitate, ad Felicem ſe contulit, quem Catholicum eſſe ſciebat. Et ex eo tempore cœpit Felix verus Pontifex eſſe. Tametſi enim Liberius hæreticus nõ erat, tamen habebatur, propter pacem cum Arianis factam, hæreticus, & ex ea præſumptione merito potuit ei põtificatus abrogari. non enim homines tenentur, aut poſſunt corda ſcrutari; ſed quem externis operibus hæreticum eſſe vident, ſimpliciter hæreticum iudicant, ac vt hæreticum dãnant. Indicat hoc Hieronymus in Chronico, cũ ait, permultos ex Romano Clero peieraſſe, & ad Felicẽ acceſſiſſe. Dicuntur enim peieraſſe, quia iuramentum non ſeruarunt, quod ſuſceperant de non recipiendo alio pontifice.

Porro, Felix iam verus Papa animaduertens periculum Eccleſiæ & fidei, Deo ſine dubio inſpirante, qui Eccleſiam ſuam non deſerit, non ſolum receſſit à communicatione Arianorum, ſed etiam coacto Concilio declarauit Imperatorem Conſtantium & Epiſcopos Vrſatium, ac Valentem, cum quibus Liberius pacem fecerat, verè eſſe hæreticos. Et propterea redeunte liberio in vrbem, Felix cũ ſuis ab Arianis eiectus eſt, & non diu poſt mortuus; ſiue capite cæſus, ſiue confectus ærumnis fuerit. Id enim non certò conſtat.

Hæc vero ita ſe habere, id eſt, Felicem poſt lapſum Liberij verum Pontificem fuiſſe, & pro Catholica fide mortuum eſſe, his argumentis probatur. PRIMVM id apertè teſtatur Damaſus, vel quicunque eſt auctor Pontificalis, in vita Felicis. Idem ſignificare videtur Sãctus Hieronymus in Chronico, cùm ait de Romanis Clericis: *Poſt annum cum Felice electi ſunt, quia Liberius tædio victus exilij, & in hæreticam pranitatem ſubſcribens, Romam quaſi victor intrauerat.* Hæc enim verba perſecutionem ſignificant contra Felicem motam, & ab ijs motam, qui Arianis fauebant. Ex quo ſequitur, ipſum Felicem pro fide Catholica paſſum eſſe perſecutionem.

SECVNDO, omnia Martyrologia antiqua, tam excuſa, vt Bedæ, Adonis, Vſuardi; quã etiam manu ſcripta IV. Kalen. Auguſti ponunt memoriam S. Felicis II. Papæ & Martyris, qui Conſtantium hæreticum declarauit. Adde, quod S. Gregorius I. tam in antiphonario, quàm in ſacramentario ponit integrũ officium Eccleſiaſticum legendum ad Miſſam in die S. Felicis Pontificis & Martyris IV. Kalen. Auguſti, eſſe autem eum Felicem Romanum Pontificem, & proinde eũ, de quo loquimur, teſtatur Micrologus lib. Eccleſiaſt. obſeruationum, c. 43. cùm igitur Eccleſia Catholica à mille iam annis hunc Felicem colat, vt Papam & Martyrem, non debet is excludi à numero Pontificum, etiam ſi nullam aliam rationem proferre poſſemus.

TERTIO, Felix Papa, S. Gregorij atauus, ab antiquiſſimis ſcriptoribus dicitur Felix Papa IV. vt à Ioanne Diacono, libro primo de vita B. Gregorij, cap. 1. & à Leone Hoſtienſi libro primo, Chronici Caſſinenſis, cap. 1. At Quartus ille eſſe non potuit, niſi iſte noſter fuerit Secundus. non enim ſunt niſi duo Felices, præter hunc noſtrũ, ante Felicem III. igitur ante mille annos hic Felix in numero Pontificum habitus eſt, nec enim ſchiſmatici numerum faciunt.

QVARTO, cùm Romæ ambigeretur anno MD. LXXXII. deberet ne hic S. Felix in nouo Martyrologio collocari, caſu inuenta fuit arca marmorea

Digitized by Google

in Basilica sanctorum Cosmæ & Damiani, cum hac inscriptione in marmore incisa antiquis characteribus: HIC IACET CORPVS SANCTI FELICIS PAPÆ, ET MARTYRIS, QVI CONSTATIVM HÆRETICVM DAMNAVIT. Et incidit hæc inuentio in diem XXVIIJ. Iulij, hoc est, pridie eius diei, quo celebrari solebat memoria huius ipsius Felicis. quod non immeritò diuinitus contigisse creditum est.

Iam verò mortuo sancto Felice, Liberius iterum sibi conciliauit Romanum Clerum, & Catholicum Præsulem se præstitit, vt suprà ostendimus ex Socrate in causa Macedonianorum. Quocirca omnium consensu iterum legitimè sedere cœpit, ac sedit vsq; ad mortem. Atque hæc est causa, cur in Catalogo Pontificum aliqui veterum non posuerunt Felicem, vt Augustinus in epist. 165. & Optatus lib. 2. quia videlicet, totum Felicis tempus in Pontificatu Liberij inclusum fuit.

DECIMVS TERTIVS est quidam Leo Papa, quem nonnulli dicunt huic Felici II. successisse, & Arianum planè fuisse, ac eodem mortis genere obijsse, quo Arius perijt, nimirum effusione omnium intestinorum dum aluum purgaret. Refert hoc Vincentius lib. 14. cap. 23. Speculi historialis, & Conradus Halberstatensis in Chronico. Magdeburgenses Cent. 4. cap. 10. in vita Felicis II. non putant hoc improbabile.

At sine dubio iste Leo fictus Pontifex fuit. Constat enim Leonem I. esse illum qui sedit tempore Concilij Chalcedonensis, hoc est, annis circiter centum post tempora Felicis II. deinde scriptores omnes veteres, vt Hieronymus, Augustinus, Optatus, Theodoretus, Ruffinus, necnon recentiores, vt Sigebertus, Martinus Polonus, Platina, & quotquot sunt alicuius nominis, Liberio & Felice defunctis, Damasum substituunt.

Fortè orta est hæc fabula ex opinione concepta de Liberij hæresi, & persecutione in Catholicos, expulso Felice II. quia enim Liberius expulso Felice, instar leonis sæuire cœpit in Catholicos, vt ipsi falso existimant, finxerunt homines otiosi quendam Leonem Pontificem Arianum sedisse post Felicem II. Sed hæc inter fabulas numeranda sunt.

CAPVT X.

De Siricio, Innocentio, & alijs septem Pontificibus.

DECIMVS QVARTVS est Siricius, quē Ioannes Caluinus accusat lib. 4. Institut. cap. 12. §. 24. quod in epistola ad Hispanos, coniugium pollutionem vocauerit. Sed Caluinus more suo impudenter mentitur. Non enim Siricius coniugium verum, & legitimum pollutionem appellat; sed illicitam coniunctionem eorum, qui post peractam publicam pœnitentiam, iterum redeunt ad eandem coniunctionem, propter quam pœnitentiam egerant. Nemo autem pœnitentiam vnquam egit, quod inierit legitimum matrimonium.

DECIMVS QVINTVS est Innoc. I. quem Magdeburgenses Cent. 5. c. 10. in vita ipsius Innocentij, dicunt, grauiter errasse, quod in epist. 2. c. 12. præceperit, factam virginem iam velatam, quæ nupserit, aut fornicata sit, non recipi ad pœnitentiam, donec viuit ille, cum quo ipsa peccauit. Videtur enim iniquum, mulierem pœnitentem non debere absolui, nisi prius moriatur, qui eam seduxit. Item, quod in epist. 18. ad Alexandrum Antiochenum scripserit, ratum quidem esse Arianorum Baptismum, sed non conferri per eos Spiritum sanctum; quia se ab Ecclesia separauerunt. Vbi videtur velle efficaciam sacri Baptismi pendere à bonitate ministri: quod est contra Ecclesiæ communem doctrinam. Item, quod in epist. 22. cap. 1. docuerit; sacerdotem non posse esse eum, qui viduam in vxorem acceperit, cùm Moses in Leuitico præcipiat, vt Sacerdos virginem vxorem accipiat, quasi Christiani teneantur adhuc legibus iudicialibus Testamenti veteris.

Respondeo ad PRIMVM: Innocentium velle dicere, non debere recipi ad pœnitentiam eas virgines quæ nolunt separari ab adultero, nisi post mortem eius, & hoc iustissimum est. Neque enim debent ab Ecclesia absolui ij, qui in peccato perseuerare volunt.

Ad SECVNDVM dico, Innocentium loqui eo loco de ijs, qui baptizantur, vel ordinantur ab hæreticis, cùm sint ipsi etiam polluti eadem hæresi. Eiusmodi enim verè recipiunt Sacramentum Baptismi, vel Ordinationis: sed non recipiunt Spiritus sancti gratiam, quæ in hæreticis esse non potest. Et in Ordinatione non modo gratiam non recipiunt ab hæreticis ordinati, sed nec ius legitimè Ordines exercendi. Id enim ius per hæresim ordinator perdidit; nec tribuere potuit, quod ipse non habuit. Vide Glossam, 1. q. 1. can. Arianos.

Ad TERTIVM dico, Innocentium non velle dicere, teneri nos legibus Iudaïcis, sed velle argumentari à simili, vel potius à maiori, hoc modo. Tenebantur Sacerdotes in Testamento veteri ex diuino præcepto, non ducere vxorem viduam. Ergo multò magis conuenit, vt in Sacerdotibus nouæ legis Ecclesia requirat, ne viduarum fuerint mariti, propter excellentiam nimirum Sacerdotij Christiani.

DECIMVS SEXTVS est Celestinus, quem Nestorij hæresi infectum fuisse affirmat Laurentius Valla, in declamatione de falsa donatione Constantini. Sed Laurentius apertè mentitur, siquidem Celestinus non modo non fuit vnquam de hac hæresi notatus; sed ipse est, qui præcipuè illam hæresim condemnauit, vt patet ex Prospero in Chronico anni CCCC. XXXI. & ex toto Concilio Ephesino. Deceptus est Valla æquiuocatione nominis. Fuit enim Celestinus hæreticus Pelagianus, qui quædam communia cum Nestorianis habuit.

DECIMVS SEPTIMVS est Leo I. qui in epist. 79. ad Nicetum, dicit, eas mulieres, quæ putantes maritos suos esse defunctos, aut nunquam redituros ex captiuitate, nupserunt alijs, non peccasse, tamen si mariti earum redeant, teneri eas ad primum coniugium renouandum. Si autem eas non velint, non teneri. Vbi duo vedentur errores. Vnus, quod mulier non peccet, si nubat alteri viro, quando existimat, primum maritum viuere, sed nunquam rediturum? Alter, quod mulier possit manere cum secundo marito, si primus eam nolit. Notarunt hunc errorem Magdeburgenses Centur. 5. cap. 10. in vita Leonis I.

RESPONDEO, in neutro Leonem errasse. Nam cùm dicit, non peccare mulierem, quæ nubit, viuente adhuc priore viro, loquitur de illa tantùm, quæ nubit, quia putat, primum maritum esse mortuum, vt ipse ibidem disertè explicat, de illa autē, quæ nubit, quia putat maritum suum nunquam rediturum, non dicit peccare, neque non peccare, quia existimabat rem per se esse notam, nimirum eam peccare. Quando autem dicit, debere mulierem redire ad primum virum, si ipse eam velit, consequenter vult intelligi, debere virum redire ad mulierem, si ipsa eum velit, etiamsi alioqui eam ille noluisset. Sunt

Digitized by Google

enim pares in hac re vir, & mulier. Itaque si alter coniugum velit redire ad coniugium, tenetur alter necessariò parere, si autem neuter velit redire, poterunt separati manere, quoad vsum coniugij. Et hoc solùm permittit sanctus Leo. Neque hinc sequitur, posse mulierem manere cum secundo marito. Nam idem Leo ibidem clarissimè dicit, primum matrimoniũ esse insolubile, & necessario reformandum, posteriore soluto, quod verum esse nõ poterat.

DECIMVS OCTAVVS est Gelasius, cuius duas sententias, secundum Catholicos, erroneas notarunt Centuriatores Cent. 5. cap. 4. de cœna Domini, cap. 10. in vita Gelasij: Vna est in libro contra Eutichen, cum carne Christi manere in Sacramento verum panem: Altera, apud Gratianum de consecrat. dist. 3. canon. Comperimus, non posse sine ingenti sacrilegio sumi vnam partem Sacramenti Eucharistiæ sine altera. Aut enim Gelasius errauit in his duobus, aut nos erramus, qui contrarium sentimus, & sequimur.

Respondeo ad PRIMVM, librum illum non esse Gelasij Papæ: sed esse Gennadij, qui librum eiusdem tituli scripsit ad Gelasium Papam; vel Gelasij Cæsarienſis Episcopi, cuius meminit Hieronymus circa finem Catalogi scriptorum Ecclesiasticorum. Siquidem Papa Gelasius scripsit quinque libros contra Eutychen, vt Trithemius refert, hic autem vnus tantum est exiguus libellus. Deinde hic auctor pollicetur, se ferè omnium veterum sententias collecturum de incarnatione Domini, & cum adducat XV. Patres Græcos, duos tantum Latinos profert, Ambrosium & Damasum: & omittit Cyprianum, Hilariũ, Hieronymum, Augustinum, Innocẽtium, Leonem, Prosperũ, & similes, quos nunquam Gelasius Pontifex omisisset, immò nec alius Latinus auctor. videtur enim hinc manifestè colligi, hunc auctorem Græcum fuisse, non Latinum. Ad SECVNDVM dico, Gelasium in eo canone loqui solum de Sacerdote sacrificãte, qui non potest sine sacrilegio vnam tantùm speciem sumere, quia imperfectum sacrificium redderet.

DECIMVS NONVS est Anastasius II. qui trium errorum accusatur. PRIMO, quod sine Concilio Episcoporum, presbyterorum, & Clericorum totius Ecclesiæ. communicauerit Photino, qui communicauerat cum Acacio hæretico.

SECVNDO, quod voluerit occultè reuocare Acacium quem damnauerant Felix & Gelasius Papæ.

TERTIO, quod approbauerit Baptisma, & Ordines collatos ab eodem Acacio, propter quos errores & peccata dicitur idem Anastasius diuinitus, morbo immisso, repentè extinctus. Hæc scribit auctor pontificalis in vita huius Anastasij, & eum sequutus Tilmannus Heshusius lib. 1. de Ecclesia, cap. 9. immò & Gratianus dist. 16. cano. Anastasius, & Magdeburg. Cent. 6. cap. 10. in vita Anastasij.

RESPONDEO, falsissimum esse, quod Acacium Anastasius reuocare voluerit. Constat enim ex Euagrio, lib. 3. c. 23. & ex Niceph. lib. 15. & 17. & ex Liberato c. 19. Acacium obijsse tẽpore Felicis Papę, à quo tertius fuit Anastasius. Quomodo ergo Anastasius eum iamdudũ defunctum in suam sedẽ reuocare voluit? Sed dicunt quidam saltẽ voluisse reuocare eius nomen.

At contra exstat epistola Anastasij huius Papæ ad Anastasium Imperatorem, in qua petit, vt Imperator iubeat nomen Acacij taceri in Ecclesia, quando quidem iustissimè à Felice Papa prædecessore suo fuerit condemnatus. Quod vero Gratianus distinctione 19. canon. Ita Dominus, dicit, errasse in hac epistola Anastasium, quia voluit esse rata Sacramenta Baptismi, & Ordinis, quæ Acacius contulerat, id non Anastasium, hæreticum, sed Gratianum imperitum ostendit.

Quis enim ignorat Catholicorum, baptizatos ab hæreticis verè esse baptizatos, & similiter ordinatos verè esse ordinatos, quando ordinator hereticus verè Episcopus fuerat, & adhuc erat, saltem quantum ad characterem?

Illud vero de Photino fortè est mendacium, sicut de reuocatione Acacij: sed verùm sit; num propterea non erit Catholicus Anastasius? An non licet summo Pontifici sine concilio omnium Episcoporum, presbyterorum, & Clericorum totius Ecclesiæ, absoluere vnum excommunicatum? Quod addunt, Anastasium Papam morte repentina à Deo immissa defunctum, videtur ortum ex eo, quod constat, Anastasium hæreticum Imperatorem illo ipso tempore fulmine ictum perijsse, vt scribunt Beda, Cedrenus, & Zonaras, & Paulus Diaconus in eius vita, alioqui fabulam esse non dubium est.

VIGESIMVS est Vigilius, quem Liberatus in Breuiario, c. 22. refert, epistolam scripsisse ad Theodoram Imperatricem, & alios hæreticos, qua confirmabat hæresim ipsorum, & anathema dicebat ijs, qui confitentur duas in Christo naturas.

RESPONDEO, multi existimant, hunc locum Liberati esse corruptum ab hæreticis, eo quòd in pontificali contrarium videatur narrari. At cùm vestigium nullum appareat corruptionis in lib. Liberati, & reuerà non pugnet narratio Liberati cum narratione põtificalis, aliter respondendum est. Dico igitur, Vigilium scripsisse illam epistolam, & damnasse Catholicam fidem, saltem exteriori professione: sed hoc nihil obesse nostræ causæ. Nam id fecit, cum adhuc viueret Syluerius Papa, quo tempore Vigilius ipse Papa non erat, sed Pseudopapa. Neq; enim duo simul veri Pontifices summi esse possunt, & constabat tunc omnibus, Syluerium verum Pontificem esse, licet in exilio degeret.

Sciendum est enim, Anthemium hæreticum depositum fuisse ab Agapeto Romano Põtifice de Episcopatu Cõstantinopolitano; deinde Imperatricem petiuisse à Syluerio Agapeti successore, vt Anthemium restitueret, quo recusante; Vigilium, tunc Archidiaconum, promisisse Imperatrici, se Anthemium reuocaturum, si posset Romanus Pontifex fieri, continuo autem, iussu Imperatricis; opera Belisarij fuisse sanctum Syluerium expulsum de sua sede in exilium, & Vigilium creatum Papam, seu potius Antipapam. Quo tempore non esset mirum, si errare in fide, & etiam hæreticus planè esse potuisset. Quanquam ne tunc quidem definiuit aliquid contra fidem tanquam Pontifex, neque animo hæreticus fuit. Siquidem epistolam scripsit nefariam quidem, & Christiano homine indignam; tamen in ea Catholicam fidem non damnauit palam, neque hæretico animo, sed occulte, propter cupiditatem præsidendi, vt Liberatus ibidem dicit, & ex epistola ipsa Vigilij apparet. Scribit enim vt caueant, ne epistolam illam vllus videat, & vt sint omnia occulta vsque ad tempus.

Erat enim Vigilius tũc in angustijs summis, in quas eum ambitio sua coniecerat. Nam si palã se hæreticum profiteretur, metuebat Romanos, qui hæreticum sedere in Petri Cathedra nunquã passuri videbantur, si è cõtrario Catholicum se pronteretur, metuebat Imperatricem hæreticam, cuius opera Pontificatum adeptus fuerat. Itaq; rationem illam excogitauit, vt Romæ Catholicum ageret, & interim per litteras apud Imperatricem hæreticum simularet.

Digitized by Google

Contigit autem paulò post, vt Siluerius moreretur; & Vigilius, qui eo vsque in schismate sederat, inciperet iam solus & legitimus Pontifex esse, nimirum confirmante & accipiente cum Clero, & populo Romano. Ab hoc vero tempore nullus inuentus est in Vigilio aut error, aut erroris simulatio: sed summa constantia in fide vsque ad mortem, vt appareat, cum ipso Pontificatu firmitatem fidei eum accepisse, & de leui palea in solidissimam petram commutatum fuisse.

Nam cum Imperatrix Theodora hæretica freta occultis litteris, & promissione Vigilij, peteret ab eo vt Athemium Patriarcham prædictum, sicut promiserat, restitueret, ille rescripsit, se temerè promisisse, grauiterque ea promissione peccasse, & ideo non posse, nec velle implere quæ promiserat, ne peccata peccatis adderet. Quocirca ab irata Imperatrice in exilium missus fuit, & miserè vexatus vsque ad mortem. Id quod non solum scribitur in Pontificali, sed etiam annotarunt Paulus Diaconus in vita Iustiniani, & Aimonius lib. 2. c. 32. de gestis Francorum, & ipsi etiam Magdeburgenses Centuria 6. c. 10. in vita Vigilij, & idem etiam indicat breuissimè Liberatus, in fine capitis 22. vbi dicit: Vigilium ab illa ipsa hæresi, quam initio occultè fouerat, miserè afflictum postea fuisse.

Denique Vigilium, post mortem Syluerij, verum & sanctum Pontificem fuisse; testantur omnes illi, qui illo ipso tempore viuentes scripserunt aliquid de Vigilio. Gregorius I. lib. 2. epist. 36. ad Episcopos Hiberniæ. *Recordanda*, inquit, *memoriæ Vigilius Papa in vrbe regia cõstitutus, cõtra Theodorã tunc Augustam, vel Acephalos, dãnationis promulgauit sententiam.* Cassiodorus lib. de diuinis lectionibus c. 1. *Origenem*, inquit, *præsenti tẽpore à Vigilio Papa viro beatissimo cõstat esse damnatum.* Arator præfatione Actorum Apostolicorum, quæ ipse carmine scripsit, & Vigilio Papæ dedicauit sic incipit: *Domino sancto beatissimo Apostolico, & in toto orbe primo omniũ Sacerdotũ Papæ Vigilio.* Denique constat ex Euagrio l. 4. c. 37. à Vigilio confirmatum fuisse V. Synodum generalem, in qua damnata est hæresis illa, quam Theodora fouebat, & de qua ipse Vigilius ab aduersarijs accusatur.

Posset etiam dici; epistolam illam Vigilij, cuius meminit Liberatus, fuisse confictam ab hæreticis. Liberatum autem credidisse falso rumori, quem hæretici sparserant. Nam quod hæretici confixerint epistolam quandã Vigilij Papæ nomine ad Theodoram & Iustinianum, deprehensum fuit certis indicijs in VI. Synodo, act. 14. sed quidquid de hoc sit, satis nobis est, eum nulla in re errasse, quo tempore verus Pontifex fuit.

VICESIMVS PRIMVS est Gregorius I. qui à Durando in 4. dist. 7. quæst. 4. accusatur erroris, quod in epist. 16. lib. 3. ad Ioannem Episcopum Caralitanum, permiserit presbyteris conferre Confirmationis Sacramentum, quod iure diuino solis Episcopis conuenit. Propter quem locum Gregorij Adrianus in quæst. de Confirmatione, artic. vlt. asserit, Pontificem posse errare in definiendis dogmatibus fidei.

Respondeo PRIMO, non B. Gregorium, sed Durandum potius & Adrianum errasse. Siquidem Concilium Florentinum in instructione Armenorum, & Tridentinum sess. 7. canone vltimo, docent Confirmationis ordinarium ministrum esse Episcopum. Ex quo sequitur, posse extraordinariè, etiam non Episcopum esse ministrum eius Sacramenti.

Deinde, Gregorius non decretum aliquod de hac re edidit; sed solùm concessit quibusdam presbyteris, vt absentibus Episcopis confirmarent. proinde, si in hac re Gregorius errasset, non doctrinæ, sed exempli seu facti error fuisset. Est etiam alius quidã error, qui sancto Gregorio attribuitur, sed falso, de quo dicemus infrà cùm agemus de Gregorio III.

VICESIMVS SECVNDVS est Bonifacius V. quẽ grauiter reprehendunt Magdeburgenses Centur. 7. c. 10. quod ipse in epist. ad Eduinũ Regem Anglorũ, quam refert Beda lib. 2. hist. Anglorum, c. 10. docuerit, Christum à solo originali peccato nos redemisse.

RESPONDEO, Centuriatores de suo addidisse illam vocem, *Solo*. Bonifacius enim sic ait. *Accedite ergo ad agnitionem eius, quivos creauit, qui in vobis vitæ insufflauit spiritũ, qui pro vestra redẽptione filium suum vnigenitum misit, vt nos ab originali peccato eriperet.* Hæc ille. Vbi, quòd non meminerit aliorũ peccatorũ, causa fuit, quia peccatũ originale est principale, & propter quod delendum principaliter Christus mortuus est. Vnde Ioan. 1. legimus: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Græcè, τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, id est, peccatum illud mundi, hoc est, peccatum originale, quod solùm est commune toti mundo. Nam plurimi nullum aliud habent, vt omnes pueri.

CAPVT XI.

De Honorio I.

VICESIMVS TERTIVS est Honorius I. quem hæreticum Monothelitam fuisse contendit Nilus in libro de primatu Romani Pontificis. Idem asserunt Magdeburgenses Cent. 7. cap. 10. in vita ipsius, & cap. 11. colum. 553. inter manifestos hæreticos eum ponunt. Nec solum hæretici, sed etiam nonnulli ex Catholicis Honorium hæreticum fuisse contendunt, vt Melchior Canus in lib. 6. de locis, cap. vlt. Argumenta ipsorum hæc sunt.

PRIMVM ex epistolis ipsius Honorij, exstant enim duæ epistolæ Honorij ad Sergium, vna in VI. Synodo, act. 12. altera ibidem act. 13. in vtraq; autem Honorius approbat doctrinam Sergij Principis Monothelitarum, & iubet non debere dici Christum duas habere voluntates aut operationes.

SECVNDVM, ex VI. Synodo, act. 13. vbi damnatur Honorius tanquam hæreticus, & comburuntur eius epistolæ, & in sequentibus actionibus omnibus repetitur eius damnatio.

TERTIVM, ex VII. Synodo, act. vlt. vbi totum Concilium dicit anathema Honorio, Sergio, Cyro, & cæteris Monothelitis, & idem repetit in epistola, quam scribit ad clericos vniuersos.

QVARTVM, ex VIII. Synodo, act. 7. vbi legitur, & probatur epistola Concilij Romani sub Adriano II. vbi Pontifex cum Concilio asserit, fuisse Honorium iudicatum post mortem à Concilio VI. quia de hæresi accusatus fuerat.

QVINTVM, ex epistola Agathonis Papæ, qui in epistola ad Constantinum Imperatorem, quæ habetur in quarta actione VI. Concilij generalis, anathema dicit Honorio, tanquam Monothelitæ.

SEXTVM, ex Leone II. qui in epistola ad eundem Imperatorem, quæ habetur ad finem Concilij, eundem Honorium execratur, tanquam qui sedem Apostolicam sua hæresi contaminauerit.

SEPTIMVM, ex varijs scriptoribus Græcis, & Latinis, qui Honorium fuisse hæreticum testantur. Id enim asserit Tharasius Episcopus Constantinopolitanus, in epistola ad Patriarchas, quæ habetur in VII. Synodo, act. 3. Item Theodorus Episcopus Hierosolymæ, in epist. Synodica, quæ habetur in

Digitized by Google

eadem VII. Synodo act. 3. Item Epiphanius Diaconus Catholicus, in disputatione cum Gregorio hæretico, quæ habetur in 6. act. VII. Synodi, tomo. 2. Psellus in carmine de septem Synodis. Beda de sex ætatibus, in vita Constantini IV. Imperatoris, & liber Pontificalis in vita Leonis II.

At pro Honorio scripserunt Albertus Pighius lib. 4. hierarchiæ Ecclesiasticæ, cap. 8. Hosius lib. 2. contra Brentium, & Ioannes à Louanio in libro de perpetua cathedræ Petri protectione & firmitate, cap. 11. & Onufrius in annotatione ad Platinam in vita Honorij; quorum rationes multo sunt efficaciores, quàm aduersariorum, vt patebit in solutione argumentorum.

Ad PRIMVM ergo respondeo dupliciter. PRIMO, fortasse illas epistolas esse confictas, & insertas Concilio generali ab hæreticis; quod enim hoc non temerè dicatur, patet ex eo quod constat in V. Synodo, fuisse à similibus hæreticis insertas epistolas fictitias Vigilij Papæ Romani, & Mennæ Patriarchæ Constantinopolitani. Id quod deprehensum fuit in VI. Synodo, actione 12. & 14. dum relegerentur acta V. Synodi. Sunt enim inuenti tres quaterniones ab hæreticis incerti, & in ijs istæ epistolæ. Quid ergo mirum, si ijdem artifices idem fecerint in VI. Synodo?

SECVNDO dico, in epistolis istis Honorij nullum contineri errorem. Honorius enim in his epistolis confitetur, quod ad rem attinet, duas in Christo voluntates & operationes; & solùm prohibet nomina vnius vel duarum voluntatum, quæ tunc erant inaudita; idque prudentissimo consilio. Quod rem ipsam confiteatur, patet ex illis verbis sæcundæ epistolæ: *Utráſq; naturas in vno Christo, vnitate naturali copulatas cũ alterius cõmunione operantes, atq; operatrices confiteri debemus. Et diuinã quidẽ, qua Dei sunt operantem, & humanã, quæ carnis sunt, exequentem, non diuisè, neq; confuse, aut cõuertibiliter Dei naturã in hominẽ, nec humanã in Deũ conuersã edocẽtes, sed naturarũ differentias integras cõfitẽtes, &c.* Hęc cõfessio Catholicissima est, & Monothelitarum hæresim penitus destruens.

Quod autem Honorius prudentissimo consilio prohibuerit nomina vnius, vel duarũ operationum, probatur; Nam tunc initium erat huius hæresis, nec ab Ecclesia aliquid de his nominibus erat definitum. Tunc enim primum Cyrus Alexandrinus cœperat prædicare vnam in Christo operationem: à contrario verò Sophronius Hierosolymitanus opponens se Cyro, prædicabat in Christo duas operationes. Retulit Cyrus hanc contentionem ad Sergium Constantinopolitanum, & vterque ad Honorium Romanum. Honorius igitur metuens, id quod postea euenit, ne ista contentio in graue aliquod schisma cresceret, & simul videns, sine his vocibus posse fidem esse saluam, voluit conciliare vtramq; opinionem, & simul tollere de medio scandali, & contentionis materiam. Itaque scripsit in epistola prima, ideo debere abstineri à vocabulo vnius operationis, ne videamur cum Eutychianis vnam naturam ponere in Christo: & rursum à duarum operationum vocabulo, ne videamur cum Nestorio duas personas ponere: *Ne*, inquit, *aut duarum operationum vocabulo offẽsi, Nestorianos sectãtes nos vaſana ſapere arbitrẽtur, aut certè ſi rurſum vnam operationem fatendã eſſe cõſueſimus, ſtultam Eutychianiſtarum attonitis auribus dementiam fateri putemur.*

Deinde in epistol. 2. docens modum loquendi, & concilians opiniones: *Auferentes ergo*, inquit, *ſcandalum nouellæ adinuentionis, non vos oportet vnam vel duas operationes definiẽtes prædicare: ſed pro vna, quam quidã dicũt, operatione, oportet nos vnũ operatorẽ Chriſtum dominum in vtriſq; naturis veridicè cõfiteri, & pro duabus operationibus, ablato geminæ operationis vocabulo, ipſas potius duas naturas, id eſt, diuinitatis, & carnis aſſumptæ in vna perſona vnigeniti Filij Dei Patris incõfuſè, indiuiſè, atq; incõuertibiliter nobiſcum prædicare propria operãtes.* Hęc ibi; quę certè nõ nisi laudari possũt

At paulò infrà apertè prædicat vnam tantum voluntatem his verbis. *Vnde & vnam voluntatem fatemur Domini noſtri* IESV *Chriſti.*

RESPONDEO, eo loco Honorium loquutum esse solùm de humana natura, ac dicere voluisse: non fuisse in homine Christo duas pugnantes volũtates, vnam carnis, alteram spiritus; sed vnam tantùm, nimirum spiritus. Caro enim in Christo nihil absolutè petebat contra rationem. Hanc autem esse mentem Honorij, planum est ex ratione, quã reddit. Sic enim ait: *Vnde & vnam voluntatem fatemur domini noſtri* IESV *Chriſti, quia profectò à diuinitate aſſumpta eſt noſtra natura, nõ culpa, illa profectò, quæ ante peccatũ creata eſt, nõ quæ poſt præuaricationẽ vitiata.* Hęc ratio nulla est, si adferatur ad probandum in Christo Deo, & homine vnam tantum esse voluntatem efficacissima autem est, si inde probandum sit, non fuisse in Christo homine contrarias voluntates carnis & spiritus. illa enim cõtrarietas ex peccato nata est: Christus autem sine peccato humanam habet naturam.

Deinde, quia poterat aliquis obijcere illa loca Euangelij: *Non veni facere voluntatem meam.* Et: *Non quod ego volo, ſed quod tu.* vbi videtur Christus vt homo habuisse contrarias voluntates; nimirum vnam malam, qua volebat non pati; alteram bonam, qua volebat non impleri priorem illam voluntatem suam, sed impleri contrariam, quæ erat conformis Dei voluntari. Respondet Honorius paulò infrà: *Eſt*, inquit, *ſcriptum: Non veni facere volũtatem meam, ſed eius, qui miſit me, Patris. &, Non quod ego volo, ſed quod tu vis Pater, & alia huiuſmodi. Non ſunt hæc diuerſa voluntatis, ſed diſpenſationis humanitatis aſſumptæ. Iſta enim propter nos dicta ſunt, quibus dedit exemplum, vt ſequamur veſtigia eius, pius Magiſter diſcipulos imbuens, vt non ſuam vnuſquiſq; noſtrum ſed potius Domini in omnibus præferat voluntatẽ.* hoc est, non habuit Christus contrarias voluntates, ita vt opus illi fuerit, vnam vincere ac mortificare. Sed ita loquitur, ac si haberet contrarias voluntates, vt nos doceat mortificare propriam voluntatem, quæ sæpe aduersus Deum rebellare nititur.

Et confirmatur testimonio grauissimo S. Maximi, qui tempore Honorij vixit. Is enim scripsit Dialogum, contra Pyrrhum Sergij successorem, qui adhuc est in Bibliotheca Vaticana. In eo Dialogo introducit Pyrrhum hæreticum, proferentem pro se testimonium Honorij; deinde respõdet ipse, Honorium semper fuisse Catholicum; & probat cũ aliunde, tum ex testimonio Secretarij ipsius Honorij, qui epistolas illas scripserat ab Honorio dictatas, quem Secretarium tunc adhuc superstitem fuisse dicit. Testabatur autem Secretarius mentem Honorij nõ fuisse vnquam, negandi duas in Christo voluntates, & si quando videtur duas negare, id esse intelligendum de duabus contrarijs & pugnantibus in eadem humana natura; quæ in nobis ex peccato inueniuntur, quod in Christo non fuit. Sed ipsa verba S. Maximi adscribamus.

PYRRHVS. *Quid tu habes quod reſpondeas de Honorio, qui litteris ſuis, quas ad Sergium ſuperioribus temporibus ſcripſit, vnicam planè voluntatem Domini noſtri* IESV CHRISTI *profeſſus eſt?* MAXIMVS. *Vtra harum litterarum verior, certiorq; interpretatio habenda*

Digitized by Google

est, eiusne scribæ, qui nomine Honorij illa scripsit, præsertim cũ ide adhuc superstes sit, omnisq; virtutis splendore, & religionis disciplina, totius Occidentis partes ornarit; an Constantinopolitanorũ ciuiũ, qui nihil, nisi quod ipsis libet, loquũtur? PYRRHVS. *Verior eius qui scripsit.* MAXIMVS. *At is ad Imperatorẽ Cõstantinũ sic de illa epistola, iussu Ioannis Pontificis, scripsit. Sane quod vnã Domini nostri voluntatẽ diximus, non est accipiendũ, quasi de duabus diuinæ & humanæ naturæ dictũ volũtatibus, sed humanæ tantum. Cum enim Sergius scripsisset, prædicare quosdã duas esse Christi volũtates contrarias: nos rescripsimus Christum duas voluntates contrarias non habere.*

Denique, cùm in tota epist. Honorius contendat, non esse dicendam in Christo Deo & homine vnam, nec duas voluntates, quomodo ipse sui oblitus tam apertè vnam fateretur? non igitur vnam esse dixit, Dei & hominis; sed vnam solius hominis, vt & verba sequentia, & Secretarius testantur. Habemus igitur, in ipsis epistolis nullum esse errorem.

Ad SECVNDVM dico, sine dubio Honorij nomen inter eos, qui damnantur à VI. Synodo, insertum esse ab æmulis Romanæ Ecclesiæ, & similiter quidquid aliud ibi dicitur contra Honorium. Hoc probo. PRIMO, quia hoc testatur Anastasius Bibliothecarius in historia sua ex Theophane Isauro Græco.

SECVNDO, quia erat consuetudo Græcorum ferè ordinaria, corrumpendi libros. Nam (vt diximus) in hac ipsa VI. Synodo act. 12. & 14. deprehenderunt plurimas corruptiones ab hæreticis factas in V. Cõcilio. Et Leo in epist. 83. ad Palæstinos, conqueritur de Græcis, quod epistolam suam ad Flauianum, se adhuc viuente, corruperint. Gregorius libro 5. epistola 14. ad Narsem, asserit, Constantinopolitanos corrupisse Synodum Chalcedonensem, & idem se suspicari de Ephesina. Et addit, codices Romanorum longè esse veraciores, quàm Græcorum. *Quoniam*, inquit, *Romani sicut non acumina, ita nec impostura habent.*

Denique, Nicolaus I. in epistola ad Michaëlem, remittens Imperatorem ad epistolam Adriani: *Si tamen*, inquit, *non falsata more Græcorum, sed sicut à sede Apostolica missa est, penes Ecclesiam Constãtinopolitanã, hactenus conseruatur.* Nec sine caussa hoc dixit: nam quæ ipse allegat in epistola ad Photium, ex epistola Adriani ad Tharasium, non habentur in illa epistola, vt legitur in VIII. Synodo. Detraxerunt enim Græci eum locum, quia contra honorem Tharasij faciebat. Si ergo corruperunt Græci III. IV. V. & VII. Synodũ; quid mirum si etiam VI. corruperint? Præsertim cum constet paulò post VI. Synodum concluſam, iterum ascendisse Constantinopolim eos Episcopos, & edidisse Trullanos canones, quorũ Episcoporum non alius scopus videtur fuisse, quam taxandi & reprehendendi Romanam Ecclesiam.

TERTIO, quia non poterat Concilium damnare Honorium tanquam hæreticum, nisi pugnaret cum epistola S. Agathonis; immo etiam secum, & plane contradictoria assereret. Nam Agatho Papa in epist. 1. ad Imperatorem, quę lecta est in ipso Concilio, sess. 4. sic ait: *Hæc est veræ fidei regula, quam & in prosperis, & in aduersis viuaciter tenuit, atq; defẽdit hæc spiritualis mater vestri tranquillissimi imperij, Apostolica Christi Ecclesia, quæ per Dei omnipotẽtis gratiã à tramite Apostolicæ traditionis nũquã erraſſe probabitur, nec hæreticis nouitatibus depranata succubuit: sed, vt ab exordio fidei Christianæ percepit ab auctoribº suis Apostolorũ Christi Principibus, illibata fine tenus permanet, secũdum ipsius Domini Saluatoris diuinã pollicitationẽ, quã suorũ discipulorũ Principi in sacris Euangelijs fatus est. Petre, Petre, inquiens, ecce Satanas expetiuit vos, vt cribaret sicut triticum, ego autem rogaui pro te, vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuersus confirma fratres tuos. Consideret itaque vestra tranquilla clementia, quoniam Dominus & Saluator omnium, cuius fides est, qui fidẽ Petri non defecturam promisit, confirmare eum fratres suos admonuit, quod Apostolicos Pontifices mea exiguitatis prædecessores fecisse semper, cunctis est agnitum.*

Vbi Nota, Agathonem non solum dicere fidem in sede Petri non defecisse, nec posse deficere, & proinde non posse Pontificem, vt Pontificem, aliquid contra fidem decernere, sed etiam omnes suos prædecessores, quorum vnus est Honorius, semper restitisse hæresibus, & confirmasse fratres in vera fide. Et infrà posteaquam enumerauerat Agatho hæreticos Monothelitas, Cyrum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum, & Theodorum, ait: *Eximenda proinde, ac summis conatibus liberanda est sancta Dei Ecclesia de talium Doctorum erroribus, vt Euangelicam atque Apostolicam Orthodoxæ fidei rectitudinem, quæ fundata est super firmam petram huius Beati Petri Apostolorum Principis Ecclesiæ, quæ eius gratia atque præsidio ab omni errore illibata permanet, omnis præsulum numerus, Clerici, ac populorum nobiscum confiteatur ac prædicet.* Hæc epistola à toto Concilio probata est, actione octaua, & actione 18. vbi dicunt Patres, non tam Agathonem, quàm diuum Petrum per Agathonem loquutum.

Ex his ergo sic argumentor; Si Honorius fuit hæreticus Monothelita, qua fronte Agatho de hac ipsa hæresi disputans, scribit, nullum suorum prædecessorum vnquam erraſſe? & cum Ecclesiæ cæteræ erroribus suorum Præsulum maculatæ fuerint, solam Romanam permansisse illibatam? Deinde, si Concilium fatetur, Petrum per Agathonem loquutum, ac dixisse: Romanos Pontifices semper confirmasse fratres suos in fide, & hæresibus nunquam succubuisse: qua temeritate idem Concilium in singulis fere actionibus dicit anathema Honorio hæretico? Ergo necesse est, vel Concilium esse falsatum: vel epistolam Agathonis, vel Concilium secum, & cum Agathone pugnare, sed hoc vltimum nemo vnquam asseruit, ne hæretici quidem, de secundo non fuit vnquam vlla suspicio; ergo necesse est tenere primum.

Ad hoc argumentum Nilus respondere conatur, sed frustra: *Forte*, inquit, *Agatho motus est, cum eo, quod ratio quæstionis tunc id postulauit, sicut sæpe fit, vt ita scriberet, tum quod reuera rarius illa Ecclesia à vero aberrauerit.* Hæc ille.

At postulabat quidem ratio quæstionis, vt de sua auctoritate, & suorum prædecessorum laudibus aliquid diceret Agatho: sed num postulabat, vt impudentissimè mentiretur? Et nunquid non erat impudentissimum mendacium, quod ait Agatho, omnes suos prædecessores semper hæreticis restitisse? si Honorius illa ipsa hæresi, de qua tunc loquebatur, contaminatus fuerat? Nec satis est, rarius erraſſe Romanam Ecclesiam, vt verè dici possit, nunquã erraſſe. Sed audiamus cætera: *Alioqui*, inquit Nilus, *si sic simpliciter, ac sine omni exceptione verum esset (nullum Romanorum Pontificũ erraſſe) quomodo illud dictũ constaret. Omnes declinauerunt, ac noxij facti sunt: non est qui bonum faciat; non est vsque ad vnum?*

Egregiam sanè rationem, quasi Dauid de fide, & non de morib. loquatur. Non ait Psalmus, Non est qui bene credat, sed: *Non est qui faciat bonum: Nam in multis offẽdimus omnes*, ait Iacobus. Alioqui, si de fide ageretur, oporteret etiam Paulum, & Ioannem, & omnes Apostolos errare potuisse, etiam post acceptum Spiritum sanctum.

Digitized by Google

Pergit Nilus, *Posset & illud hic rectè dici, Agathonẽ de præteritis tẽporibus esse loquutũ, quod in illis Romana Ecclesia nõ erranerit, nõ de futuris, quod eam vnquã errare sit impossibile.* At Honorius, bone Nile, in præteritis temporibus fuerat. Præcessit enim multis annis Agathonem, & deinde Agatho nonne de futuro ait, fidem in sede Petri nunquam defecturam?

Addit postremò Nilus: *Certè ante VI. Synodum ea Agatho scripsit, nec ea tunc adhuc satis cognorat, de quibus VI. egit Synodus. Non valde quoq; mirum esset, si sancta illa Synodus ea perspexisset, quæ vnus solus vir non satis cernere potuisset.* Hæc ille.

At si ita est, errauit igitur Agatho ex ignorantia. Cur ergo tota Synodus act. 8. & 18. illam epistolam approbat, vt à S. Petro scriptam? Quid hoc est aliud quàm dicere; tantam Synodum aut errorem approbasse, aut ipsam secũ apertè pugnasse? vt illud omittam, nulli omnino melius cognita fuisse Honorij dogmata, quàm Agathoni; cùm illa ipsa causa ab Ioan. IV. Theodoro, Martino, alijsque prædecessoribus Agathonis, & Honorij successoribus sæpius examinata fuisset.

QVARTO, probatur ex epistola Nicolai ad Michaelem, vbi Nicolaus de Romanis Pontificibus ait: *Hos enim nec tenuis saltem rumor aspersit, aliquãdo cum prauis sapientibus sapere, quanto minus concertare.* Hæc ille. At quomodo hoc verum est, si in publico, celeberrimo, frequentissimo generali Concilio sæpius acclamatum est, Honorio hæretico anathema?

QVINTO, probatur, quia vel necesse est, dicere, Concilium hoc, vbi Honorũ damnat, deprauatum fuisse ab æmulis; vel oportet asserere, hoc idem Cõcilium intolerabili errore, & impudentia laborasse: at hoc secundum ne hæretici quidem vnquam dixerunt; ergo dicendum est illud primum. Non potuisse autem Concilium sine intolerabili impudentia & errore, damnare Honorium pro hæretico, inde constat, quod non habuit Concilium vllum indicium hæresis Honorij, nisi ex epistolis eius ad Sergium, vbi Honorius prohibet dici vnam vel duas in Christo operationes.

At epistolæ illæ clarissimè testantur, Honorium sensisse, & docuisse, duas esse in Christo operationes, & solum voluisse abstineri à nominibus illis: *Vnius* vel *Duarum*, ad scandalum tollendum, & contentionem sedendam. Non potest, autem damnari pro hæretico, qui rem ipsam confitetur, licet nomen iusta de causa arbitretur tacendum, præsertim ante definitionem Ecclesiæ. Alioqui Beatus Hieronymus posset iam damnari pro hæretico, quia in epistola ad Damasum censuit, non esse dicendas in Deo tres hypostases. cuius contrarium postea non semel Ecclesia definiuit.

Accedat postremò, quod in Concilio Romano frequentissimo, quod celebratum est à sancto Martino I. Papa & Martyre, ante sextam Synodum, de hac ipsa causa Monothelitarum, damnati sunt nominatim Sergius, Cyrus, Pyrrhus, & Paulus; Honorij autem nulla mentio facta est.

Nec potest hoc tribui acceptioni personarum; cùm essent illi Episcopi sanctissimi viri, & præcipuè S. Martinus, qui Concilio præsidebat: multò minus tribui potest ignorantiæ aut obliuioni. Quis enim melius nouit res gestas pontificum, quàm eorum successores. Si igitur Romana Synodus non damnauit Honorium, quæ habuit autographa epistolarum eius, & testes viuos verborum & factorum ipsius; quomodo credibile est, sextam Synodum id factũram fuisse ex solis epistolis?

Quod si aliquis adhuc non possit adduci, vt credat; corruptã, esse VI. Synodum; is accipiat alteram solutionẽ, quæ est Ioannis à Turrecremata, lib. 2. de Ecclesia, c. 93. qui docet, Patres VI. Synodi damnasse quidem Honorium, sed ex falsa informatione, ac proinde in eo iudicio errasse. Quãuis enim generale Cõcilium legitimum non possit errare, vt neq; errauit hoc sextũ in dogmatibus fidei definiendis, tamen errare potest in quæstionibus de facto. Itaq; iuste dicere possumus, hos Patres deceptos ex falsis rumoribus, & non intellectis Honorij epistolis, immeritò cum hæreticis connumerasse Honorium.

Dices; ergo ne tu melius Honorij epistolas intelligis, quàm intellexerint tot Patres? RESPONDEO, non quidem à me, sed à Ioanne IV. Martino I. Agathone, & Nicolao I. summis Pontificibus & à toto Concilio Rom. sub Martino congregato, eas epist. melius esse intellectas, quã à Græcis in Concilio VI.

Cur igitur, inquies, legati Agathonis nõ reclamarũt, cùm Honorius damnaretur? RESPONDEO, id factum esse ad euitandum maius malum. Verebantur enim legati, si reclamarent, ne impediretur definitio rectę fidei: & nõ posset tolli schisma, quod annis LX. iam durauerat. nam damnabantur in eo Cõcilio Patriarchæ multi Constantinopolitani, Alexandrini, & Antiocheni; quorũ successores non facilè acquieuissent: nisi etiam Honorius damnaretur; qui vnà cum illis accusatus fuerat. Atq; hæc de secũdo argumẽto.

Ad TERTIVM respondeo; Patres VII. Synodi sequutos esse Synodum sextam, & solum repetiuisse quod in ea legerant. Proinde deceptos fuisse ex sexta Synodo, quæ vel corrupta erat, vel per errorem Honorium damnauerat.

Ad QVARTVM respõdeo: Adrianum cum Synodo Romana non apertè dicere, Honoriũ fuisse hæreticum, sed solum, dictum ei fuisse anathema ab Orientalibus, quia de hæresi fuerat accusatus. Vbi videtur Adrianus idcirco dixisse ab Orientalibus anathematizatũ Honoriũ fuisse, quia sciebat ab Orientalibus, id est, à Cõcilio S. Martini non fuisse anathematizatũ. Addidit autem Adrianus, etiã in causa Honorij non fuisse ausos Orientales sententiã dicere in Honorium, nisi Romanæ sedis consensus præcessisset, quia sciebat legatos Agathonis cõsensisse in damnationem Honorij. atque hæc quidem dicimus, si defendantur acta VI. Synodi, tanquam integra: nam si dicamus esse corrupta, respondendũ erit, Adrianum deceptum fuisse ex deprauatis illis actis VI. Synodi.

Dices; At certè crediderunt ista Concilia Papam errare posse, cum Honorium hæreticum fuisse crediderint. RESPONDEO, credidisse solum eos Patres, Papam errare posse vt priuatum hominem; quæ est opinio probabilis, quamuis contraria videatur probabilior. id enim est de quo accusatur Honorius, quod priuatis litteris hæresim fouerit.

Ad QVINTVM dico, Canum bis errare in hoc argumento. PRIMVM, cum ait Agathonem anathema dixisse Honorio, nusquã enim hoc in epist. Agathonis inuenitur. Sed Canus deceptus videtur ex summa Conciliorum: nam auctor Summæ Conciliorũ contra fidem ipsarum epistolarum, quæ habentur integræ in Cõciliorum tomo 2. addidit nomen Honorij.

Deinde cum ait hanc epistolam Agathonis scriptam esse ad Concilium sextum. Non enim ad Concilium, sed ad Imperatorem scriptæ sunt ambæ Agathonis epistolæ.

Ad SEXTVM dico, epistolam Leonis ab ijsdem esse corruptam, à quibus corrupta est sexta Synodus. Siquidem epistola illa pars quædam Concilij censetur, & cum ipso Concilio circunfertur.

Vel certè Leo sequutus est iudicium legatorum

Digitized by Google

Agathonis, ne disturbaret negotium iam confectum. Sed non tenemur nos magis vnum Leonem sequi, quàm totalios summos Pontifices; præsertim in quæstione de facto, quæ ad fidem non pertinet.

Ad SEPTIMVM, obijcio auctores auctoribus, plures paucioribus, & antiquiores recẽtioribus; nam in primis S. Maximus, qui tempore Honorij vixit, in Dialogo contra Pyrrhum, Theophanes Isaurus in historia quam citat Onuphrius, & Emanuel Calleca in libro, quem scripsit pro Latinis contra Græcos, Honorium semper Catholicum fuisse testantur.

Deinde Photius etiam Græcus, & Romanæ Ecclesiæ infestus in libello de septem Synodis, vbi ad VI. Synodum venit, dicit damnatos fuisse, Cyrum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum; at de Honorio nihil dicit tale. Similiter Zonaras in vita Constantini IV. referens nomina damnatorum in VI. Synodo, Honorium omittit. Quod idem facit Paulus Diaconus in vita eiusdem Constantini I V. Denique historici Latini ferè omnes, vt Beda, Anastasius Bibliothecarius, Blondus libro 9. Decadis primæ, Nauclerus, Sabellicus, Platina, & alij Honorium Catholicum, & sanctum Pontificem faciunt.

Addidi autem etiam Bedam, etiamsi Canus nolit. Nihil enim dubito, quin idem senserit, etsi in eius libro de sex ætatibus irrepserit nomen Honorij inter eos, qui recensentur damnati in VI. Synodo. Videtur enim aliquis sciolus addidisse nomen Honorij in libro Bedæ, eo quod in VI. Synodo vbique inueniatur cum nominibus Cyri, Sergij, &c.

Nam quod Beda Honorium pro viro sancto habuerit, etiam post eius mortem, patet tum ex l. 2. hist. Anglorum, c. 17. 18. 19. vbi sæpius tanquam de optimo pastore de Honorio loquitur: tũ ex vita S. Bertolfi Abbatis, vbi nunc Beatum nunc S. Honorium vocat, & inter alia sic ait: *Erat*, inquit, *venerabilis præsul Honorius sagax animo, vigens consilio, doctrina clarus, dulcedine & humilitate pollens.* Et infrà: *Præbuit optatum munus S. Papa patri memorato Bertolfo priuilegia scilicet sedis Apostolicæ, quatenus nullus Episcoporum in præfato cœnobio quolibet iure dominari conaretur.* Hæc Beda de Honorio; quæ certè non diceret, si eum pro damnato hæretico habuisset, vt aduersarij volunt.

CAPVT XII.

De alijs septem Pontificibus.

VICESIMVS QVARTVS Romanus Pontifex inter eos, qui errasse dicuntur, est S. Martinus I. quem accusant Magdeburgenses Cent. 7. cap. 10. quod in epist. ad Amandum docuerit, non esse dandam veniam Presbyteris, vel Diaconis post ordinationem suam peccantibus, quæ videtur esse species quædam Nouatianismi.

RESPONDEO, Martinus non loquitur de venia peccatorum, sed de restitutione ad sacra ministeria. Vult enim presbyteros, & Diaconos grauiter peccantes deponi à gradu suo; ac si resipuerint, & veniam petierint, absolui quidem à peccatis, sed nunquam restitui in suos gradus, quod idem omnes veteres docent.

VICESIMVS QVINTVS est Gregorius III. quem Magdeburgenses Cent. 8. c. 10. in vita ipsius accusant.

PRIMO, quod in epistola ad Bonifacium iusserit iterum consecrari ordinatos ab alijs, quàm ab ijs quos Romanus Pontifex miserat. Sed hoc est apertum mendacium. Gregorius enim solum iubet iterum consecrari ordinatos à non veris Episcopis.

SECVNDO, eundem accusant, quod in alia epistola ad Bonifacium permiserit viro ducere aliam vxorem, si propter morbum aliquem propria vxor debitum ei coniugale reddere non valeat, quod est expressè contra Euangelium. Vt etiam annotauit Gratianus 32. quæst. 7. canone, Quod proposuisti. Eiusdem erroris accusatur à nonnullis Gregorius I. propter epistolam eius ad Augustinum Anglorum Episcopum, in quo similia verba reperiuntur.

RESPONDEO, in primis mirandũ esse, cur hoc habeant Lutherani pro errore, cùm id etiam Lutherus docuerit, teste Ioanne Cochlæo in septicipite c. de Matrimonio. Deinde dico; Gregorium non loqui de quacunque imbecillitate, sed de impotentia perpetua & naturali, per quam est inepta ad coniugium mulier; talia enim coniugia si ex errore contracta sint, censentur non esse coniugia, & Ecclesiæ iudicio soluuntur; vt habemus in decretalibus, titul. de frigidis, cap. ex litteris: ita respondet glossa in 20. dist. can. de libellis.

Sed contra hoc est, quod Gregorius videtur iudicare primum fuisse verum Matrimonium, & non tam soluendum, quam ei secundum superaddendũ. Scribit enim non debere virum à priore vxore subsidium auferre: id est, debere eam adhuc vt vxorẽ alere, & sustentare. Ideo posset etiam dici cum eadem glossa in 33. quæst. 7. canon. Quod autem proposuisti, Pontificem dare consilium, non præceptum, vt eam, quæ videbatur fuisse vxor, adhuc sustentet, si prouidentia eius indigeat, cum nulla ipsius culpa acciderit, vt vxor illius esse non posset.

Est autem Notandum, hanc sententiam non esse Gregorij I. sed solùm huius Gregorij III. Nam epist. illa ad Augustinum, est vna, & eadem cum ista ad Bonifacium, quam certum est esse Gregorij III. vnde non inseritur inter opera B. Gregorij, sed solùm in tomis Conciliorum. Vbi etiam Cõcilium Romanum de gradibus prohibitis circa matrimonium, tribuitur Gregorio I. & III. cùm tamen reuera non possit esse nisi Gregorij III. vt patet ex Imperatoribus, qui nominantur in principio & fine Cõcilij.

VICESIMVS SEXTVS est Nicolaus I. quem nonnulli reprehendunt, quod (vt refertur de consecrat. dist. 4. can. à quodam Iudæo) docuerit Baptismum in nomine Christi collatum, sine expressione trium personarum, esse ratum. Id enim est contrarium non solum Euangelicæ institutioni, sed etiam aliorum Pontificum decretis; nimirum Pelagij, & Zachariæ, qui Baptismum improbant eorum, qui tantum sunt baptizati in nomine Christi, & non expressè in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, vt patet in eadem dist. 4. can. multi, & cano. in Synodo. Neque potest responderi, tempore Nicolai non fuisse adhuc definitum, an Baptismus esset irritus, si conferretur in nomine Christi. Nam id fuerat definitum in Concilio Anglicano, à summo Pontifice Zacharia, qui Nicolaum præcessit, confirmato, vt patet ex canone, in Synodo, de consecrat. dist. 4.

RESPONDEO, Nicolaum non definiendo quæstionem de fide, illud dixisse; sed solùm vt doctorem particularem exposuisse obiter opinionẽ suam. Nam quod ille intendebat docere in illo canone, nõ erat de forma Baptismi, sed tantùm de ministro de quo interrogatus fuerat. Itaq; posteaquàm respõderat & definierat, Baptismum esse ratum, etiamsi à Iudæo, vel pagano detur, quæ erat præcipua quæstio, addidit obiter; Baptismum esse ratum, siue, in nomine trium personarum, siue in nomine solius Christi detur. In quo sequutus est Ambrosij sententiam lib. 1. de Spiritu sancto, c. 3. vt ipse ibidem dicit. Quæ

Digitized by Google

sententia falsa quidem est meo iudicio, tamen non hæretica. Nam non inuenitur vlla certa definitio Ecclesiæ de hac re, & patrum sententiæ inueniuntur etiam variæ.

Neq; obstãt canones illi Pelagij, & Zachariæ. Nam Pelagius nõ definit quidquam, sed solùm vt Doctor in epistola ad Gaudentium explicat opinionẽ suam. Zachariæ autem canon mihi valde suspectus est. Nã in primis Gratianus citat epistolam Zachariæ ad Bonifacium, cùm hunc canonem ponit: at non inuenitur in epistolis Zachariæ ad Bonifacium, quæ extant in tomis Conciliorum, talis aliqua sententia.

Deinde Concilij illius Anglicani non meminit Beda in historia gentis suæ, vbi tamen aliorum Conciliorum Anglicanorum mentionem semper facit. Immò ipse Beda contrariam sententiam sequitur. Nam in c. 10. Actor. approbat sententiam Ambrosij de Baptismo in nomine Christi. Qui tamen nec potuit ignorare decretum Concilij Anglicani, si reuera fuit, cuius meminit Zacharias, cùm ipse eodem tempore vixerit, nec vllo modo credibile sit, eum voluisse Concilio in sua patria celebrato, & à sede Apostolica confirmato, contradicere.

Admissa autem auctoritate Concilij, & Zachariæ, respondetur dupliciter.

PRIMO cum Magistro in 4. dist. 3. illo Concilio fuisse solum definitum, non esse ratum Baptismum sine inuocatione trium diuinarum personarum. Non autem esse definitum, an illæ tres personæ implicitè an explicitè nominari deberent, & proinde non pugnare istum canonem cum sententia Ambrosij & Nicolai, qui docuerunt, sufficere implicitam nominationem trium personarum in vno Christi nomine. Ad quem modum etiam istum canonem Concilij intellexit D. Bernardus in epist. 340. & Hugo de S. Victore, & omnes alij Doctores illius ætatis, qui non obstante canone Concilij Anglicani, docuerunt, Baptismum in nomine Christi esse ratum.

SECVNDO, dici potest Concilium Anglicanum non esse verè & propriè probatum ab Apostolica sede, & ideo non facere rem de fide, Zacharias enim laudauit quidem Concilium Anglicanum, & eius decreta citauit ad suum propositum, nõ tamen propriè, vt Pontifex, & ex intentione confirmandi acta Concilij, illud probauit. Aliud enim est Pontificem serio confirmare decreta Conciliorum, aliud verò ad aliquod aliud propositum ea commendare.

VICESIMVS SEPTIMVS est Stephanus VI. cui adiungitur XXVIII. Sergius III. nam vt ex Platina & alijs constat, Stephanus Papa irritauit acta Formosi Papæ prædecessoris sui, & ordinatos ab illo iterum iussit ordinari. Proinde sensit Sacramentũ pendere à virtute ministri, qui error est in fide manifestus. Quocirca Ioannes IX. irritauit postea acta Stephani VI. & approbauit acta Formosi. Sed rursum paulò post Sergius III. iterum irritauit acta Formosi, & proinde etiam Ioannis, & approbauit acta Stephani. Ex his Pontificibus contrarijs inter se, necessariò aliqui errant, vt obseruarunt diligenter Magdeburgenses Cent. 9. cap. 20. in vita Stephani VI. & Cent. 10. cap. 10. in vita Ioannis IX. & Sergij III.

RESPONDEO, erasse Stephanum VI. & Sergiũ III. sed in quæstione facti, non iuris, & malo exemplo, non falsa doctrina. Hæc enim est historia. Formosus Cardinalis & Episcopus Portuensis à Papa Ioanne VIII. depositus, ac degradatus, & ad sortem laicorum redactus ex vrbe decessit, & iurauit, nunquam se vel ad vrbem, vel ad Episcopatum redituru. Paulò post mortuo Ioanne VIII. successor eius Martinus II. absoluit Formosum à iuramento incautè prolato, & dignitati pristinæ restituit. Non diu post idem Formosus, Papa creatur, vixit annis quinque, & apponitur ad patres suos.

Succedit Stephanus VI. qui magno odio in Formosum incensus, & vel nescius, vel non credens, eum à Martino Papa fuisse absolutum à iuramento, publicè in Concilio Episcoporum decernit: Formosum nunquam fuisse legitimum Pontificem, & ideo irrita esse debere omnia eius acta, & qui ab illo sacros ordines acceperant, coegit iterum ordinari, tanquam nihil ab isto accepissent. Displicuit hoc factum omnibus, & ideo Pontifices tres ordine succedentes, Romanus I. Theodorus II. & præcipuè Ioãnes IX. conuocato alio Concilio Episcopali iudicauerunt Formosum verum Pontificem fuisse, & Stephani VI. sententiam irritauerunt. Successit postea Sergius III. & in omnibus Stephanum VI. imitatus est. præcipua ergo quæstio fuit, an Formosus fuisset Papa legitimus, nec ne. in qualibus quæstionibus non negamus posse errare Pontifices, & de facto erasse Stephanum & Sergium.

Sed Obijcies; Stephanus & Sergius non solum iudicarunt Formosum non fuisse verum Pontificem, sed etiam ordines sacros, quos ille contulerat, non fuisse ratos; qui est error manifestus contra fidem. Nam etsi Formosus non fuisset Papa, & semper mãsisset depositus, & degradatus; tamen quia aliquando verus Episcopus fuerat, & erat quoad characterem, & ordinis potestatem, quæ non potest vllo modo auferri, error in fide est dicere; ordines sacros ab illo collatos non fuisse veros ordines sacros.

RESPONDEO; Stephanum & Sergium non edidisse aliquod decretum, quo decernerent ordinatos ab Episcopo degradato, vel nominatim à Formoso tanquam degradato, esse iterum ordinandos: sed solùm de facto iussisse iterum eos ordinari. Quæ iussio non ex ignorantia, aut hæresi, sed ex odio in Formosum procedebat. Notat enim Sigebertus in Chronico anni DCCCC. III. Stephanum VI. reclamantibus penè omnibus per vim exordinasse à Formoso ordinatos.

VICESIMVS NONVS est Ioannes XIII. siue, vt alij dicunt, XIV. quem Magdeburgenses Cent. 10. cap. 6. col. 294. accusant horrendi erroris, & sacrilegij; quod contra Christi institutionem cœperit baptizare campanas, quod etiam frequenter alij hæretici nobis obijciunt. Mirum vero est, cur nõ etiam dicãt Campanas à nobis antea catechizari, & instrui, vt possint fidei Symbolum resonare.

Vel igitur rem ipsam, vel nomen Baptismi campanarum reprehendunt. Si rem; apertè decipiuntur, vel mentiuntur; non enim campanæ reuera baptizantur, sed solùm benedicuntur, & dedicantur diuino cultui, eo modo, quo templa, altaria, calices, & alia sacra vasa, vt patet ex pontificali, vbi habetur benedictio campanæ, & nulla fit mentio vsquam Baptismi, neque dicitur: *Ego te baptizo in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.* Sed solùm funduntur preces ad Deum, vt in alijs benedictionibus. Si nomen reprehendunt: sciant nomen Baptismi non à Pontificibus: sed à vulgo, & quidem metaphoricè accommodatum campanarũ benedictioni: quia nimirum vident campanas aqua benedicta aspergi, & eis nomina interdũ imponi, vt distinguantur aliæ ab alijs.

TRICESIMVS est Syluester II. quem magũ & necromanticum fuisse, & à Diabolo discerptũ in tẽplo S. Crucis in Hierusalem; refert Martinus Polonus in Chronico, & ex eo Mag. Cent. 10. c. 10. & Tilmãnus lib. 1. c. 9. de Ecclesia. Cõstat autem necromãticos, vt plurimũ esse infideles, & diabolum pro Deo colere.

Digitized by Google

RESPONDEO, sine dubio esse fabulas, quæ narrantur de Magia, & morte Sylvestri II. Nam nec vllus bonæ fidei auctor vetustus id pro certo affirmat, & extat adhuc in Ecclesia Lateranensi sepulchrum huius Pontificis, cum epitaphio posito à Sergio IV. Papa, viro sancto, omnium scriptorum consensu, qui tantum quinque annis fuit posterior Sylvestro, in quo epitaphio laudatur Sylvester tanquam optimus Pontifex. Occasio fabulandi de Magia huius Sylvestri fuit, quia erat Sylvester peritissimus Geometriæ, de qua etiam libros scripsit, sæculo autem illo, id est, DCCCC. quo nullum fuit indoctius, & infelicius, qui Mathematicæ, aut Philosophiæ operam daret, à vulgo Magus putabatur. Vide Onuphrium in annotatione ad Platinam.

CAPVT XIII.

De Gregorio VII.

TRICESIMVS PRIMVS, qui erroris arguitur ab aduersarijs, est Gregorius Papa eius nominis septimus. Eum enim Magdeburgenses Cent. 11. cap. 10. reprehendunt vt hæreticum, necromãticum, seditiosum, simoniacum, adulterum, ac pessimum non solum omnium Pontificum, sed ferè omnium hominum. Et idcirco eum non Gregorium, vt vocabatur in Pontificatu, neque Hildebrandum, vt dicebatur ante Pontificatum; sed Hellebrand, appellant, quod Germanicè inferni titionem significat.

Eundem Greg. Theodorus Bibliander in Chronico vult esse ipsum Gog Principem Magog: & omnes alij huius temporis hæretici nullum Pontificem magis detestantur, quàm istum, ac præsertim Tilmannus lib. 1. de Ecclesia c. 9. vbi apertissimè mentitur, ea quæ narrantur mala de Gregorio VII. haberi in libris Monachorum, Papæque adulatorum, cùm tamen & ipse Tilmannus, & Centuriatores nullum proferant testem, præter vnum, qui fuit hostis iuratus Gregorij VII. omnia enim probant vnius Bennonis Pseudocardinalis testimonio, qui illo tempore vixit, & vitam Gregorij VII. scriptam reliquit.

Ego autem huius Bennonis librum legens, & impudentissimorum mendaciorum plenissimum inueniens, alterum è duobus mihi persuasi, aut reuera, nihil tale eo tẽpore scripsisse Bennonem, sed aliquem Lutheranum esse huius libri auctorem, qui eum sub Bennonis titulo ediderit, aut certè Bennonem illum non tam scripsisse vitam Gregorij VII. quàm sub nomine Gregorij VII. voluisse depingere Idæam Pontificis, ad eũ modum, quo Xenophon scripsit vitam Cyri Regis Persarũ; qui non tã narrauit quid Cyrus egerit, quàm quid agere debeat optimus Princeps.

Non esse autem vllam fidem habendam huic Bennoni, perspicuum est ex eo, quod contrarium scribunt omnes alij auctores, qui illo ipso tempore aliquid de hac re ediderunt; quibus maior fides habenda est, quàm Bennoni; tum quod isti multi sint, ille vnus tantum; tum etiam quod Benno fuerit Cardinalis non à vero Papa Gregorio septimo creatus, vt mentitur Bibliander in Chronico tabul. 13. qui Bennonem Gregorij Cardinalem, & ipsi Gregorio intimum fuisse dicit: sed ab Antipapa Clemente III. quem Imperator in odium Gregorij constituerat, vt patet ex libro Onuphrij de Pontificibus. Cùm enim esset Cardinalis Antipapæ, non poterat bene loqui de vero Papa. Illi autem alij auctores neutri parti erant obstricti beneficio aliquo, & ideò rectius iudicabant. Esse autem contraria, quæ scribunt cæteri ijs quæ Benno scribit, facilè demonstrari potest.

Quattuor sunt ad quæ reuocari possunt omnia, quę scribit Benno. PRIMVM est, Gregorium VII. per vim militarem, quam ipse sibi pecunijs compauerat, inuasisse Pontificatum nullo Cardinalium subscribente, & sine vllo cleri, & populi consensu. At S. Anselmus Episcopus Lucensis, qui tunc viuebat, in epistola ad Guibertum, qui in schismate fuit Antipapa dictus Clemens III. ita scribit: *Vt ergo*, inquit, *de B. Greg. patre nostro dicam, quod de Cornelio scripsit B. Cyprianus: factus est Episcopus de Dei, & Christi eius iudicio, de clericorum penè omnium, &, vt verius dicam, omnino omnium testimonio, de plebis, quæ tunc aderat suffragio, de Sacerdotum antiquorum, & bonorum virorum collegio, cùm nemo ante se factus esset, cùm Alexandri locus, id est, cùm locus Petri, & gradus Cathedræ Sacerdotalis vacaret, &c.* Hanc epist. refert Abbas Vrspergensis in Chronico, & subiungit, istum Anselmum fuisse virũ doctissimum, & sanctissimum adeò vt viuus, & mortuus miraculis claruerit.

Extat etiam apud Platinam forma electionis huius Pontificis in hæc verba: *Nos sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, Clerici, Acolyti, Subdiaconi, Presbyteri, præsentibus Episcopis, Abbatibus, multisque tum Ecclesiasticis, tum Laici ordinis, eligimus hodie, X. Kalend. Maij, in Basilica sancti Petri ad vincula, anno salutis M.LXXIII. in verum Christi Vicarium Hildebrandum Archidiaconum, virum multæ doctrinæ, magnæ pietatis, prudentiæ, iustitiæ, constãtiæ, religionis, modestum, sobrium, continentem, &c.* Quæ forma diuina prouidentia conseruata videtur ad Bennonis mendacia coarguenda. Idem autem scribunt omnes alij auctores, quos infrà citabimus.

Deinde scribit Benno, Henricum IV. insontem à Gregorio VII. excommunicatum, quod idem audent asserere Magdeburgenses Cent. 11. cap. 6. col. 264. At Stephanus Episcopus Halberstatensis, vir sanctus & doctus, illo ipso tempore scripsit hæc verba in epist. ad Vualramum Episcopum teste Dodechino in additione ad Marianum Scotum, Anno M. XC. & Trithemio in Chronico: *Audi*, inquit, *vera non fucata, audi fortia non faceta. omnis qui dignitates spirituales diuendit, hæreticus (simoniacus) est: Dominus autem Henricus, quẽ Regem dicunt, Episcopatus, & Abbatias vendit. Etenim Constãtiensem, Bambergensem, Moguntinensem, & plures alios, pro pecunia; Ratisponensem, Augustensem, & Strasburgensem, pro gladio; Abbatiam Fuldensem, pro adulterio; Monasteriensem verò Episcopatum, quod dicere & audire nefas est, pro Sodomitica immunditia vendidit. Quæ si impudenter negare volueris, teste cœlo, teste terra, omnes etiam à furno redeuntes scioli concludent hoc, Dominus, Henricus hæreticus est. Pro quibus nefandis malis ab Apostol. sede excommunicatus, nec potestatem aliquam super nos, quia Catholici sumus, poterit exercere.* Hæc ille.

Marianus Scotus, qui ipso tempore Henrici IV. floruit, in Chronico anni M.LXXV. *Hæc*, inquit, *& similia nefanda, & inaudita Henrici Regis flagitia videntes, & audientes fieri Catholici viri per id temporis in Ecclesia constituti, cum Propheta Helia zelo Domini zelantes pro domo Israel, directis Romam nuncijs ad Alexandrum Apostolicæ sedis Antistitem, hæc ei, & alia quam plurima, quæ in regno Teutonico, insanientibus simoniacis hæreticis Rege Henrico auctore & patrono, dicta & gesta sunt, tam litteris, quam viua voce gemendo, ac dolendo conquesti sunt.*

Item Dodechinus Mariani continuator, Anno M. CVI. *Henricum*, inquit, *hominem peruersum, & iusto iudicio ab Ecclesia eiectum constat manifestè, vendidit enim omnia spiritualia.* Idem verò auctor, Anno M.XC. & M. XCIII. multa scelera horrenda pror-

Digitized by Google

sus Henrici IV. refert. Sanctus quoque Anselmus Cantuariensis eiusdem temporis auctor in epist. ad Vvalramum, quæ præcedit librum de azymo, Henricum IV. Neronis, Domitiani, & Diocletiani successorem vocat. Denique non pauca Henrici scelera referunt Lambertus Schaffnaburgensis, Abbas Vrspergensis in Chronico, Albertus Krantius libro 5. Metropolis, & lib. 5. Saxoniæ, & Ioannes Auentinus lib. 5. Annalium Boiorum; quibus auctoribus Magdeburgenses multum tribuere solent. Quid, quod Caluinus ipse idem fatetur? sic enim scribit libr. 4. Institut. cap. 11. §. 13. *Imperator Henricus eius nominis quartus, homo leuis & temerarius, nullius consilij, magnæ audaciæ, & vitæ dissolutæ, Episcopatus totius Germaniæ habebat in aula sua partim venales, partim præda expositos.*

TERTIO scribit Benno, Gregorium Papam hæreticum Berengarianum fuisse, hoc est, non certò credidisse in Eucharistia adesse verũ Christi corpus. Sed certè nihil minus de hoc Pontifice dici potest. Nam (vt omittam quod Sanctus ab omnibus scriptoribus appellatur, quod Leoni IX. & Nicolao II. qui Berengarium damnauerunt; semper communicauit, quod nullus probatus auctor, ac ne Sigebertus quidem, qui parum ei fauit, tale aliquid asserere ausus est) hic ipse Gregorius in Concilio Turonensi tanquam Legatus Summi Pontificis præsidens, eundem Berengarium confutauit. Sic enim Guitmundus scribit lib. 3. de Eucharistia: *Ipsa* (Ecclesia) *per beatum Leonem Papam hac Berengariana figmẽta mox suo exortu damnauit. Deinde per hunc ipsum, qui nunc præest, B. Gregorium Papam tunc Archidiaconum eiusdem Romanæ sedis, in Concilio Turonensi conuicit, ipsumque Berengarium, vt videbatur, correctum, ac propriæ manus Sacramento satisfacientem, clementer suscept. Reuersumque aliquanto post ad vomitum suum, agente sanctæ recordationis Nicolao Papa in generali Concilio Romæ iterum confutauit.*

Ac ne fortè dicant; Gregorium, cùm esset Archidiaconus, Catholicum fuisse, in Pontificatu verò hæreticum factum, legatur Thomas Vvaldensis tomo 2. de Sacramentis. cap. 43. vbi recitat ad verbum sententiam Gregorij huius Papæ VII. quàm in Romano Concilio contra Berengarium tulit, Anno Pontificatus VI. ex qua luce clarius apparebit, mentitum esse Bennonem.

QVARTO scribit Benno, Gregorium virum deterrimum fuisse, simoniacum, magum, adulterum, homicidam, denique omnibus sceleribus coopertum: & historias quasdam narrat, quarum nulla extant vestigia in bonis auctoribus: & eas tamen pro oraculis vendunt Illyricus & Tilmannus.

At contrarium scripserunt illo ipso tempore, & posterioribus sæculis omnes ferè alij auctores. Ac, vt solùm Germanos proferam. Trithemius in Chronico scribit hoc modo de Conciliabulo Imperatoris: *Ad hoc*, inquit, *Concilium Malignantium Gulielmus Abbas Hirsaugiensis vocatus ire cõtẽpsit; quippe qui vicariũ Christi sanctum & innocẽtem nouerat.* Otho Frisingensis lib. 6. hist. cap. 32. *Hildebrandus*, inquit, *semper in Ecclesiastico rigore constãtissimus fuit.* Et cap. 34. *Forma*, inquit, *gregis factus, quod verbo docuit, exemplo demonstrauit, ac fortis per omnia athleta murũ se pro domo Domini ponere nõ timuit.* Et c. 36. *Ecclesia tanto pastore, qui inter omnes Sacerdotes, & Romanos Pontifices præcipui zeli, & auctoritatis fuit, orbata dolorẽ non modicũ habuit.* Krantius in Metropoli lib. 5. cap. 20. *Hẽricus IV.* inquit, *Ecclesiarũ iura inuasit, Episcopos pro suo arbitrio instituens, destituensque, summum Pontificem Gregorium VII. virum sanctum insectatus est.*

Abbas Vrspergensis, non videtur ausus fuisse, nimis apertè Gregorium VII. laudare: tribus tamen in locis indicat sententiam suam. PRIMO, vbi verbis clarissimis Henricum IV. vituperat: *Anno*, inquit, *Domini M. LXVIII. Henricus rex adolescentiæ vsus libertate, Saxoniam solã ex omni Romano Imperio cœpit incolere, Principes perspicere, nobiles opprimere, inferiores sustollere, venatui, lusibus, cæterisque eiusmodi exercitijs, plusquam iustitijs faciendis, vt incusatus est, operã dare; Filias illustrium quibuslibet obscurè natis coniugare, priuata præsidia, nimirum potentibus non satis fidens instituere.* Et infrà: *Hic finis, hic interitus, hæcque sors vltima Henrici, illo sub vocabulo, quarti Romani Imperatoris, à suis appellati, à Catholicis verò, id est, cunctis beato Petro, suisque successoribus fidem & obedientiam lege Christiana conseruantibus archipirata, simul & hæresiarcha, neq; non & Apostata, persecutórque plus animarum, quàm corporum competenter dicebatur.* Hæc ille. Vbi dum Henricum ab adolescentia in tyrannidẽ declinasse docet; iustum Gregorij iudicium in eundem regem fuisse demonstrat.

Deinde infrà, cùm citasset verba conciliabuli contra Gregorium, ac deinde defensionem sancti Anselmi pro eodem Gregorio, ita subiungit Abbas: *Hæc priori sententiæ valdè contraria scripsit Anselmus Episcopus, vir litteris apprimè eruditus, ingenio acutissimus, facundia præcipuus, & quod omnibus, maius est, in Dei timore, & sancta conuersatione nominatissimus; adeò vt tã in vita, quàm post mortem referatur miraculis clarus.* Hæc ille. Qui certè dum anteponit Gregorij laudatorem reprehensoribus', mirum si non ipse etiam Gregorium tacitè laudare videatur.

Denique infrà sic ait de successore Gregorij VII. *Desiderius Cardinalis Romanus & Abbas Cassinensis, verus Christi famulus, licet multũ corde simul & corpore renitens substituitur. Sed cũ infirmitate graui laborans ad summũ hunc apicem proueheretur, precibus obtinuit, vt infra non multos dies ex hac vita tolleretur.* Quis autem dubitat hunc Desiderium, si verus Christi famulus erat non fuisse vnquam approbaturum causam Gregorij, nisi eam iustissimam esse cognouisset?

Nauclerus in Chronico, generat. 37. *Vir*, inquit, *fuit Gregorius Religiosus, timens Deum, iustitiæ & æquitatis amator, in aduersis constans, qui propter Deũ, in his quæ ad iustitiam pertinebant, nihil timuisse perficere.*

Marianus Scotus Fuldensis Monachus, qui tempore Greg. VII. vixit, in Chronico Anni M.LXXV. *Gregorius*, inquit, *querimonijs, & clamoribus Catholicorũ iustis aduersus Henricũ, & scelerum eius immanitatem auditis, zelo Dei accensus, iam dictum Regẽ excommunicatum pronunciauit, maximè propter simoniam. quod factum Catholicis quidem viris bene placuit; simoniacis verò ac fautoribus Regis nimium displicuit.*

Dodechinus Abbas continuator Mariani, Anno M.LXXXV. *Ipse*, inquit, *Vrbanus venerabilis Papa Gregorij scripta & dicta contra schismaticos habita confirmauit.* Et Anno M.XC. beatæ memoriæ Papam, Gregorium nominat.

Lambertus Schaffnaburgensis, qui eodem tempore vixit, in hist. rerum Germanicarum: *Hildebrandi*, inquit, *cõstantia, & inuictus aduersus auaritiã animus, omnia excludebat argumenta humana fallaciæ.* Item: *Signa, & prodigia, quæ per orationes Gregorij Papæ frequentius fiebant, & zelus eius feruentissimus pro Deo & Ecclesiasticis legibus satis eum contra venetas detractorum linguas communiebant.* Item ibidem refert obitum Gulielmi Episcopi Traiectensis, qui vnà cum Bennone Gregorium oppugnauerat: *Repente*, inquit, *grauissima ægritudine correptus, miserabili eiulatu coram omnibus vociferabatur iusto Dei iudicio se &*

Digitized by Google

præsentem vitam amisisse & æternã quod Regi ad omnia, quæ perperam intendisset, operam suam summo annisu præbuisset, atque in spem gratiæ eius, Romano Pontifici sanctissimo, & Apostolicarum virtutum viro graues cõtumelias sciens & prudens innocenti irrogasset. Denique ibidem: *Papa*, inquit, *vbi Missarum solemnia celebrasset, proferens manu corpus Dominicum ad Regem, palam ait: Ego iam pridem à te, tuisque fautoribus insimulor, sedem Apostolicam per simoniacam hæresim occupasse, & alijs criminibus vitam maculasse. Quo igitur satisfactionis compendio, omnẽ omnibus scandali scrupulum auferam, Deum precor, vt suo me hodie iudicio vel absoluat subiecti criminis suspicione, si innocẽs, vel subitanea morte interimat, si reus, & mox partem Dominici corporis accepit, & comedit, qua liberrimè assumpta, cum populus innocentia Pontificis congratulatus in laudes Dei aliquandiu acclamasset, ad Regem conuersus: Fac, inquit, fili, si placet, quod me facere vidisti. Rex post dilationem impetratam, recusauit eo modo se purgare; nec iniuria: vbi enim ad suos redierat, statim etiam ad ingenium rediit, nec prius quieuit, quàm vt B. Gregorium vrbe expulisset, & Gilbertum Rauennatensem Episcopum eius loco supposuisset.* Hæc ille.

Ioannes Auentinus restat ex Germanis, qui hoc nostro sæculo scripsit, & licet multa scribat in Gregorium nostrum ex auctore quodam sine nomine, ac propterea etiam sine auctoritate: tamen alicubi etiã veritate victus, Henricum reprehendit, & Gregorium laudat. Sic enim ait lib. 5. Annalium Boiorum pag. 563. *Henricum stupris, amoribus, impudicitia & adulterijs flagrasse infamia, ne amici quidem negant.* Et infrà: *Gregorium virum sanctissimum peruicaciorẽ extitisse, Paulus Bernrietensis, qui eius vitam libris duobus complexus est, & reliqui eius partium acerrimi propugnatores produnt.* Et infrà pag. 579. posteaquã descripsit crimina Gregorio ab aduersarijs obiecta, ita subiungit; *Aduersus hæc Anselmus Lucensis Episcopus (qui hymnos, & alia, quæ de Seruatoris nostri cruciatibus perscripta sunt, de Gregorio interpretatur) & Gulielmus Hirsunus, qui suam causam, seque iustos esse, miraculis post mortem declararunt, pleraque scripsere.*

Habemus igitur innocentiam Gregorij probatam tripliciter, testimonio scriptorum, testimonio aduersarij morientis, & testimonio Dei à Pontifice inuocati. Vna solùm superest calumnia Sigeberti, qui in Chronico scribit, Gregorium VII. sensisse, Presbyterum concubinarium, si fortè sacrum facere velit, non posse reuera consecrare, & idcircò interdixisse Christianis, ne concubinariorum Presbyterorum sacris interessent.

RESPONDEO; Sigebertum fuisse ex sectatoribus Henrici IV. vt Trithemius refert in Catalogo scriptorum, & ideò siniſtrè interpretatum interdictum Gregorij. Quid autẽ Gregorius iusserit, lõgè melius, & fidelius refert B. Anselmus Sigeberto antiquior & sanctior. Qui in epist. 8. ad Gulielmum Abbatem sic ait: *De Presbyteris*, inquit, *qui se apertè reprobos, & libidinis cõmercio Deo execrabiles exhibent, omnino tenendũ est, quòd Apostolica prouidentia Ecclesiastico iustóque rigore constituit, nẽpe nullatenus conuenit, vt ibi reuerenter astetur, vbi pertinaciter aperta, & impudenti libidine fœtentes, Dei & sanctorum prohibitionem contemnendo, sacris altaribus deseruiunt, imò non deseruiũt, sed quantum ad ipsos pertinet, turpiter commaculant. Non quo quis ea, quæ tractant, contemnenda, sed ipsos potius tractantes execrandos existimet, vt qui Dei, & Angelorum præsentiam non reuerentur, vel hominum detestatione repulsi, sacra cõtaminare desistãt.* Hæc ille.

Qui rectissimè decretum Gregorij tempore suo editum explicauit.

Placet nunc Catalogum adscribere eorum auctorum qui de Gregorio VII. honorificè scripserunt. PRIMVM igitur ipsius Gregorij ætate scripsit Leo Hostiensis circa annum M. LXXX. in lib. 3. hist. Cassinensis, multa de sanctitate huius Gregorij, in quibus etiam sunt cœlestes reuelationes, & visiones probatissimorum seruorum Dei. Eodem tempore de Gregorio, vt sancto Pontifice, scripsit Marianus Scotus lib. 3. Chronici ab anno M. LXXV. vsque ad Annum M. LXXX. Item Lambertus Schaffnaburgensis in historia Germanica, nõ procul à fine. Sanctus Anselmus Cantuariensis in epist. 8. & initio libri de azimo. S. Anselmus Lucensis in epist. ad Guibertum apud Abbatem Vrspergensem. Stephanus Halberstatensis in epist. ad Vualramum apud Dodechinum in addit. ad Marianum Scotum. Bernardus Corbeiensis in Apologia pro Gregorio, teste Trithemio in Catalogo scriptorum. Guitmundus lib. 1. & 3. de Sacramẽto Eucharistiæ. Denique Paulus Bernrietensis, & Gerochus Reicherspergensis, quos pro Gregorio scripsisse, & propterea exilium passos, testatur Ioannes Auentinus lib. 5. Annal. Boiorum. Hi igitur decem sancti & docti scriptores viuentẽ Gregorium defendebant, solus extat ex scriptoribus illius ætatis Benno Pseudocardinalis, qui accusat.

Deinde circa annum M. C. Sigebertus in Chronico, etiamsi Henrico Imperatori faueret, vt suprà diximus, nullum tamen crimen Gregorio ascribere ausus est, eorum quæ Benno & Centuriatores referunt, solum tribuit ei zelum inconsideratum, & errorem circa Sacramenti ministros, à quo satis eum Anselmus purgauit. Porrò idem Sigebertus ibidem non tacet, pro Gregorio scripsisse Anselmũ Lucensem, & huius Anselmi sanctitatem à Deo signis, & prodigijs demonstratã esse. Quod certè ad magnam Gregorij laudem pertinet. Non diu postea Gratianus circa Annum M. C. L. decretum Gregorij retulit 15. quæst. 6. Canon. Nos Sanctorum. Et pro Gregorio nostro egregiè scripsit Otho Frisingensis, & genere, & eruditione, & vitę probitate nobilissimus, lib. 6. hist. Item Gulielmus Tyrius circa Annum M. C. LXXX. lib. 1. de bello sacro, cap. 13. & Gotfridus Viterbiensis in Chronico suo vniuersali, part. 17. Cõradus Abbas Vrspergensis circa Annum M. CC. in Chronico, etsi nec apertè laudat, nec vituperat Gregorium, laudat tamen (vt diximus) occultius multis modis, nullo autem modo reprehendit. Eodem tẽpore Dodechinus in additione ad Marianum apertissimè Gregorium laudat, & Henricum vituperat. Vincentius circa annum M. CC. L. in Speculo Histor. lib. 25. cap. 44. miraculis & dono Prophetiæ Gregorium VII. claruisse testatur. Et eundem cum honore citat S. Thomas 2. 2. quæst. 12. artic. 2. Martinus Polonus circa Annum M. CCC. in vita eiusdem Gregorij. Et Ioannes Villanus lib. 4. Hist. Florẽtinæ, cap. 21. Blondus circa annum M. CCCC. decade 2. lib. 3. Matthæus Palmerius in Chronico, & Thomas Vualdensis tom. 2. cap. 43. S. Antonius circa annum M. CCCC. L. secunda parte Summæ histor. tit. 16. cap. 1. §. 21. Platina in vita Gregorij, & Æneas Syluius in compendio Blondi. Ioannes Trithemius circa annum M. D. in Chronico. Ioannes Nauclerus in Chronico generat. 37. Albertus Krantius lib. 5. Metropolis, & Sabellicus Enneade. 9. lib. 3. & Volaterranus lib. 22. Anthropologiæ, res gestas Gregorij, vt planè Sanctissimi viri, descripserunt. Qui sunt auctores triginta duo, quos vni Bennoni ad retundendam Centuriatorum, & Tilmanni impudentiam opponimus: necnon ad coarguendum Tilmanni mendacium, qui scribere ausus est, Gre-

Digitized by Google

gorij VII. flagitia prodita esse in lucem à Monachis & adulatoribus Papæ, cùm nos contra ostenderimus, Gregorium ab omnibus laudari.

CAPVT XIV.

De cæteris Pontificibus, quibus error in fide falsò tribuitur.

TRICESIMVS SECVNDVS est Alexander III. qui cap. Cùm esses, de testamentis, dicit esse alienum à diuina lege & Ecclesiæ consuetudine; vt in testamentis requirantur plures tribus testibus, & ibidem sub pœna excommunicationis præcipit, ne vllus rescindat testamenta cum tribus testibus facta. At contrarium est in praxi totius orbis Christiani. Nec enim habentur rata testamenta, nisi septem testibus adhibitis. Idem Alexander, cap. Licet, de sponsa. duorum, dicit quosdam suos prædecessores iudicauisse: Matrimonium per verba de præsenti contractum, non tamen consummatum, posse dirimi per aliud Matrimonium: se tamen contrarium sentire. Ex quo sequitur, vel Alexandrum, vel etiam prædecessores errasse.

RESPONDEO ad PRIMVM cum glossa Canonistarum: Alexandrum non tradere eam legem, nisi hominibus sibi subiectis in temporalibus, & spiritualibus: & proinde non derogare istum Canonem legibus ciuilibus, nec praxi reliqui orbis Christiani. Vel si tradat legem omnibus Christianis, debere intelligi solum de causis pijs, de quibus Ecclesia iudicat: id est, voluisse Pontificem, vt testamenta, non quidem omnia, sed illa solùm, quæ Ecclesiam, vel locum pium hæredem faciunt, valeant, etiamsi tribus tantum adhibitis testibus facta sint. Ad SECVNDVM dico; nec Alexandrum, nec eius prædecessores aliquid definiuisse, sed solùm quid sentirent, explicuisse.

TRICESIMVS TERTIVS est Celestinus III. quem Alphonsus de Castro libro primo de hæresib. cap. 4. affirmat non posse vllo modo excusari ab hæresi, quod docuerit per hæresim ita Matrimonium solui, vt liceat ei coniugium aliud inire, cuius prior coniux in hæresim lapsus sit. tametsi enim nunc hoc decretum Celestini non extet, tamen fuit olim in antiquis Decretalibus, capite Laudabilem, de conuersione infidelium, quod decretum Alphonsus vidisse se dicit. Esse autem hanc Celestini sententiam hæreticam, planum est; tum quia contrarium docuit Innocentius III. capite Quanto, de diuortijs, tum etiam quia idem definitum est in Concilio Tridentino, sess. 24. can. 5.

RESPONDEO, nec Celestinum, nec Innocentium aliquid de ea re certi statuisse, sed vtrumque respondisse, quod sibi probabilius videbatur. Id quòd manifestè colligitur ex verbis Innocentij; qui cùm dicit, prædecessorem suum aliter sensisse, indicat, in opinione rem totam adhuc positam fuisse. Quod verò Alphonsus ait, epistolam Celestini fuisse aliquando inter epistolas decretales; verum quidem est, sed non potest inde colligi, factum esse à Celestino decretum planè Apostolicum, & ex Cathedra; cùm constet, multa esse alia in epistolis Decretalibus, quæ non faciunt rem aliquam esse de fide, sed solum opiniones Pontificum de ea re nobis declarant.

TRICESIMVS QVARTVS est Innocentius III. qui capite, Per venerabilem, qui filij sint legitimi, docet legem veterem nondum planè esse abrogatã: *Sanè*, inquit, *cùm Deuteronomium secunda lex interpretetur, ex vi vocabuli comprobatur, vt quod ibi decernitur, in Testamento nouo debeat obseruari.*

At pugnat hoc decretum Innocentij cum decreto S. Petri, Act. 15. RESPONDEO, Innocentium eo loco nõ voluisse dicere, Deuteronomium hoc tempore debere seruari ad litteram; sed quatenus quæ in eo dicebantur, figuræ erant Testamẽti noui. Ideo enim existimauit Innocentius, dictum esse Deuteronomium secundam legem, quia multa continet ad legem nouam figuratè pertinentia.

TRICESIMVS QVINTVS est Nicolaus IV. qui in capite Exijt, de verborum significatione in Sexto, definit Christum verbo & exemplo docuisse perfectam paupertatem, quę consistit in abdicatione omnium rerum, nullo sibi dominio relicto, nec in particulari, nec in communi, ac proinde talem paupertatem esse sanctam & meritoriam. At hoc falsum esse & hæreticum docet Ioannes XXII. in extrauagantibus suis, titulo de verborum significatione. Nam in extrauaganti, Ad conditorem Canonum, docet esse impossibilem talem paupertatem, qua quis in rebus vsu consumptibilibus abdicat se omni dominio, solo vsu retento: & in extrauaganti, Cùm inter nonnullos, declarat esse hæreticũ dicere, Christum talem paupertatem verbo, aut exemplo docuisse. Et in extrauaganti, Quia quorundam, idem docet, ac prolixius inculcat. Ioannes de Turrecremata li. 2. Summæ cap. 112. conatur in omnibus hos Pontifices conciliare, sicut etiam ipse Ioannes nititur ostendere, se à Nicolao non dissentire.

At profectò, nisi ego vehementer fallor in omnibus conciliari nequeunt. Est igitur aduertendum, tres quæstiones tractari à Ioanne & Nicolao. PRIMA est, an in rebus vsu consumptibilibus possit separari vsus à dominio. SECVNDA, an paupertas, quæ omne dominium à se remouet, solo vsu relicto, sit Sancta & meritoria. TERTIA, an Christus talem paupertatem verbo & exemplo docuerit.

De prima Ioannes respondet, non posse separari vsum à Dominio in eiusmodi rebus, dominari enim est posse rem destruere. Proindè impossibile est, posse rem destruere vtendo, vt panem comedendo, & non esse Dominum illius rei. At Nicolaus docet id fieri posse, & rectè, nam idem apertè docuit postea Clemens V. in Clementina, Exiui de Paradiso, de verborum significatione. & ratio est manifesta, quia esse Dominum, non est posse rem destruere quocunque modo, sed posse liberè destruere, quando, vbi, quomodo quis voluerit, & etiam donare, vendere, commutare, &c. constat autem omnes veros religiosos habere vsum panis, quem comedunt, & vini, quod bibunt, nec tamen posse illa donare, vendere, mutare, proijcere, &c. dices, ergo errauit Ioannes. RESPONDEO, ita videri, sed non in re fidei. hæc enim quæstio ad fidem non pertinet, vt ipse Ioannes dicit in extrauaganti, Quia quorundam; imò adhuc sunt de hac re variæ Doctorum sententiæ.

De SECVNDA quæstione Nicolaus sentit, illam paupertatem esse sanctam & meritoriam: negat Ioannes. Et quamquam melius Nicolaus sentire videtur, tamen nec Nicolaus hoc definiuit tanquam articulum fidei: nec Ioannes directè hoc impugnauit. Ioannes enim in illa extrauaganti, Ad conditorem Canonum; solùm intendit renunciare dominio earum rerum, quæ donantur Franciscanis, quod Romani Pontificis ea esse asseuerat Nicolaus. renunciare autem eiusmodi iuri potuit Ioannes.

De TERTIA quæstione (quæ omnium grauis-

Digitized by Google

sima est, ad fidem pertinet) non dissentiunt Nicolaus & Ioannes. Nam Nicolaus dicit, Christum aliquando perfectissimam illam paupertatem verbo, & exemplo docuisse: aliquando autem paupertatem minus rigidam exemplo demonstrasse, tanquam communem omnium patrem, & doctorem. Ioannes autem definit esse hæreticum asserere, Christum nihil vnquam hîc in terris habuisse proprij, nec in speciali, nec in communi. Quæ duo non pugnant: nam Nicolaus non negat Christum aliquando habuisse aliquid proprij saltem in communi, sed negat semper talem vitam Christum egisse. Ioannes quoque non negat, Christum aliquando nihil habuisse proprij, nec in speciali, nec in communi; sed negat semper talem vitam Christum egisse.

Quod autem Christus vtrumque docuerit, verbo & exemplo, probatur; nam paupertatem omnimodam docuit Matt. 10. cùm ait: *Nolite possidere aurum nec argentum, neque pecuniam in zonis vestris, non peram, neo duas tunicas, neque calceamēta, neque virgam.* Neque refert, an hæc verba sonent præceptum, an consilium, & an possint exponi aliter quàm de abdicatione omnis dominij. Nam satis est ad sententiam Nicolai saluandam, quod hæc sit Christi doctrinæ, & quod non repugnet ei iste sensus, vt reuera non repugnat. Etsi enim Christus subijciens: *Dignus est operarius mercede sua*; obligauit populos ad sustētandos prædicatores, & proinde concessit prædicatoribus, vt iure exigant sustentationem à populis, non tamen obligauit ipsos prædicatores, vt quasi debitam exigant, vt patet ex Paulo 1. Cor. 9. sed permisit eis viuere de suis laboribus, vel accipere tanquam donum sine vlla vsurpatione dominij, quod ex iustitia illis debebatur. Accedit, quod in hoc sensu illa verba accepit sanctus Franciscus, cuius vici instituta & Deus plurimis miraculis, & Ecclesia vniuersa communi consensu approbauit.

Quod autem exemplo hoc idem Dominus ostenderit, patet ex illo Matt. 8. *Filius hominis non habet vbi caput suum reclinet.* Et ex illo Lucæ 8. *Sequebantur eum mulieres, quæ ministrabant ei de facultatibus suis.* Tunc enim Dominus cum Apostolis sine loculis viuebat ex solis fidelium eleemosynis.

Quod autem Dominus etiam alterum vitæ genus exemplo suo docuerit, patet ex Ioan. 13. vbi legimus eum habuisse loculos, ex quibus in communi cum discipulis viuebat, nec dubium est, quin habuerint dominium earum pecuniarum, saltem in communi, quandoquidem ex eis eleemosynas facere etiam consueuerant, vt patet ex eodem loco. Quam vitam postea imitati sunt fideles, qui erant in Hierusalem sub Apostolis, vt patet Actor. 4. & ferè omnes ordines religiosi. Nam, exceptis Franciscanis, omnes habent, saltem in communi, dominium rerum mobilium.

Triceſimusſextus est Ioannes XXII. Papa, qui à multis reprehenditur, ac præsertim à Gulielmo Ockam in opere 93. dierum, & ab Adriano in quæstione de Confirmatione, circa finē, quod docuerit, animas beatorū non visuras Deū ante resurrectionem. Erasmus præfatione ad li. 5. Irenæi, idipsum cum additamento affirmat. Sic enim ait: *In quo errore fuisse videtur Ioannes Pontifex Romanus eius nominis vicesimus secundus, coactus opera Theologorum Parisiorum ad Palinodiam coram Galliarū Rege Philippo, non sine buccina. Quod indicat Ioannes Gerson in serm. de Paschate.*

Addit Caluinus in Instit. lib. 4. cap. 7. §. 28. eundem Ioannem docuisse, animas esse mortales: *Atqui*, inquit, *si priuilegium quod obtendunt, ratum esse volunt, expugnant è numero Pontificū, oportet Ioannem XXII. qui palam asseruit, animas esse mortales, vnaque cū corporibus interire vsque ad diem resurrectionis. Atque, vt videas totam sedem cum præcipuis suis futuris tūc prorsus concidisse, nemo Cardinalium huic se tantæ insaniæ opposuit. Sed Schola Parisiensis Regem Galliæ impulit, vt ad Palinodiam hominem cogeret. Rex eius communionem suis interdixit, nisi mox resipisceret: idque de more publicauit per præconem. Hac necessitate adactus ille, errorem abiurauit.* Hæc ille. Non autem probat aliter, quàm ponendo in margine: *Testis Ioannes Gerson, qui tunc viuebat.*

Respondeo in primis ad Adrianum, & Ioānem hunc reuera sensisse, animas non visuras Deum, nisi post resurrectionem, cæterùm hoc sensisse, quando adhuc sentire licebat sine periculo hæresis, nulla enim adhuc præcesserat Ecclesiæ definitio. Voluit autem Ioannes quæstionem definire, sed dum adhuc in præparatione & consultationibus versaretur, mortuus est, vt testatur Benedictus XII. Ioannis successor, in Extrauaganti quæ incipit, Benedictus Deus, quam totam refert Alphonsus à Castro lib. 3. contra hæreses, in verbo Beatitudo.

Refert autem Ioannes Villanus libro vndecimo hist. cap. 19. Ioannem Papam pridie ante mortem partim declarasse, & partim etiam reuocasse sententiam suam. Primùm enim testatur, se nunquam cum de hac reloquutus erat, quæstionem definire, in animo habuisse, sed solum differre ad veritatem inuestigandam. Deinde addidisse, existimare se iam probabiliorem sententiam esse eam, quæ asserit, beatos frui visione diuina etiam ante diem iudicij: & hanc sententiam se amplecti, nisi aliquando aliud Ecclesia definierit, cuius definitioni suas omnes sententias libentissimè subijceret. Hæc retractatio apertè docet, Ioannis Papæ mentem semper bonam, & Catholicam fuisse.

Ad Caluinum dico, eum quinque mendacia impudentissimè pauciſſimis verbis protulisse.

Primvm, quòd Ioannes Gerson vixerit tempore Ioannis XXII. nam constat ex Ioanne Villano lib. 11. cap. 19. & omnibus historicis alijs, Ioannē XXII. obijsse Anno Domini M. CCC. XXXIV. constat autem ex Trithemio de viris illustribus, Gersonem natum esse Anno M. CCC. LXIII. nondum ergo natus erat Gerson, quando Ioannes Papa diem suum obijt.

Secvndvm mendacium est, quòd Gerson dicat Ioannem Papam negasse animæ immortalitatem. Gerson enim nihil de istius Ioannis erroribus dicit, nisi in sermone de Paschate, qui habetur tomo 4. qui solus locus citatur ab omnibus contra Ioannis errorem. Ibi autem sic loquitur Gerson: *Hoc fecit*, inquit, *latroni, qui verisimiliter nondum compleuerat pœnitentiam pro omnibus peccatis suis, qui fuit illa propria hora beatificatus, & vidit Deum facie ad faciem, sicut Sancti in Paradiso. Propter quod insuper apparet falsitas doctrinæ Papæ Ioannis XXII.* Hæc ibi. Nec explicat amplius qualis doctrina fuerit, sed cùm dicat apparere falsitatem doctrinæ Ioannis Papę ex eo, quod latro cum Christo crucifixus mox à morte vidit Deum, manifestè indicat Ioannem in hoc errasse, quòd crediderit animas Sanctorum non videre Deū mox à morte. Quod autem negauerit animæ immortalitatem Ioannes Papa, neque Gerson, neque vllus alius scripsit ante Caluinum, ac ne ipse quidem Guilielmus Ockā, qui fuit Papæ Ioanni infestissimus.

Sed video cur Caluinus tam horrendum mendacium excogitauerit, quia nimirum error ille Ioannis Papæ de visione Dei, Caluino non est error, sed verissima doctrina. Ipse enim libr. 3. Institut. cap. 20.

Digitized by Google

dicit solum Christum esse in cœlo, reliquos Sanctos exspectare in atrio quodam vsque ad mundi cõsummationem. Et §. 24. dicit, Sanctos mortuos vnà nobiscum adhuc esse fide coniunctos. Quod si fidem habent, non igitur Deum vident. Quoniam igitur videbat Caluinus, quod alij reprehendebant in Ioanne Papa, non posse à se reprehendi, & tamen nolebat vllam occasionem Pontificis accusandi prætermittere, cõfugit ad magistrum suum patrem mendaciorum, & ab eo insignem illam calumniam mutuatus est.

A

Tertivm mendacium est, quòd nullus Cardinalium se opposuerit Ioannis sententiæ. Hoc enim esse falsum patet, tum quia nec Gerson, nec vllus alius hoc dicit, tum quia plurimi sentiebant contrarium, vt patuit ex definitione, quæ mortuo Ioanne facta est à Benedicto XII. de consensu omnium Cardinalium, vt ex ipsa epistola Benedicti perspicuum est, nec erat causa, cur isti, qui contrarium sentiebãt, metuerent viuenti Ioanni contradicere. Siquidem Benedictus XII. in sua extrauaganti asserit, Ioannem Papam seuerè præcepisse Cardinalibus, alijsque Doctoribus omnibus, vt sincerè dicerent, quid sentirent, vt veritas inueniri posset. Denique Ioannes Villanus, qui tunc viuebat, libro decimo, capitulo vltimo historiæ, scribit, maiorem partem Cardinalium repugnasse Ioannis Papæ opinioni, illo viuente.

B

Qvartvm mendacium est, quòd Rex Galliæ interdixerit suis, communionem Ioannis. Quod enim Rex Gallię Philippus magis crediderit Parisiensibus Doctoribus, quàm Ioanni Papæ, vt particulari Doctori de illa quæstione differenti, testatur Gerson loco notato: at quòd propterea Rex Pontificem excommunicauerit, nullus narrat, nec est credibile Christianum Regem tale aliquid facere ausum.

C

Qvintvm mendacium est, quòd Pontifex abiurauerit errorem suum. Id enim nec Gerson scribit, nec vllus alius, nec debuit Papa errorem abiurare, cùm in errorem nullum incidisset, retractauit quidem sententiam suam pridie ante mortem, sed suasu affinium, non iussu Regis. Vide Ioannem Villanum libro 11. cap. 19. ex quibus etiam deteguntur Erasmi calumniæ. Neque enim verum est Ioannem adactum ad Palinodiam, & multò minus verum est, id factum esse coram Rege Philippo.

D

Tricesimusseptimus est Ioannes XXIII. qui in Concilio Constantiensi, sess. 11. accusatur hæresis pernicios issimæ, dicitur enim negasse vitã futuram, & carnis resurrectionem. Respõdeo, Ioannẽ XXIII. non fuisse Pontificem omnino certum & indubitatum, proinde non necessario esse defendendum, erant enim eo tempore tres, qui Pontifices haberi volebant: Gregorius XII. Benedictus XIII. & Ioannes XXIII. nec poterat facilè iudicari, quis eorum verus, ac legitimus esset Pontifex, cùm non deessent singulis doctissimi patroni. Addo præterea, probabile vehementer, ac ferè certum esse, eum errorem falsò tributum fuisse Ioanni Papæ. Nam in primis cùm in ea sessione Concilij enumerentur articuli, qui objciebantur Ioanni Papæ; primùm collocantur articuli LIII. qui omnes ad mores pertinent, & hi omnes suis certis testibus confirmantur. Deinde adferuntur alij quidam sine certis testibus, & horum penultimus est is, de quo nunc agimus.

E

Itaque iste articulus non fuit probatus, nisi ex vulgi rumore, qui quoniam videbat Ioannem esse vitæ dissolutæ, existimare cœpit, atque etiam dicere, eum non credere vitã futuram, & carnis resurrectionem.

Sed quis non videt, non rectè colligi hæresim ex malis operibus: Quot enim numerari possent, qui rectissimè credunt, & perditissimè viuunt? Deinde in sess. 12. recitatur sententia definitiua Concilij aduersus Ioannem Papam, & breuiter recensentur causæ damnationis, & depositionis eius: nulla autem mentio erroris, aut hæreseos fit. Quod certè est argumentũ euidens, non potuisse probari, quod Ioanni Papæ fuerat obiectum circa hæreses. Si enim id probari potuisset, debuisset primo loco recenseri inter causas damnationis, cùm nulla sit iustior causa iudicandi Pontificẽ, quàm nota hæreseos: imò nulla sit alia causa, ob quam iudicari ritè queat.

Tricesimusoctauus est Benedictus XIII. quem nomine hæreseos damnauit Concilium Constantiense, sess. 37. At iste Benedictus nec legitimus Põtifex fuit, cùm Clementi VII. successerit, qui viuente Vrbano VI. vero Pontifice, sedem inuaserat; nec verè etiam fuit hæreticus. Id enim ei solùm obijciebatur, quod non crederet Concilium habere maiorem potestatem, quàm summus Pontifex habeat. in qua re nihil omnino Benedictus errauit, sed de hoc aliàs.

Tricesimus nonus est Eugenius IV. cui Concilium Basileense, sess. 34. Pontificatum abrogauit, quod is in hæresim incidisset. At iste quoque nulla in re à veritate aberrauit. Quocirca idem Concilium Lausanæ continuatum acta sua priora irritauit, & Nicolaum V. Eugenij successorem, vt verum Pontificem veneratum est, vt ex litteris eiusdem Nicolai cognosci potest, quæ Basileensi Concilio adiungi solent in tomis Conciliorum.

Quadragesimus est Innocentius VIII. qui in eo peccasse videtur, quod Norvegis permisit, vt sine vino sacrificium celebrarent, vt refert Raphael Volaterranus lib. 7. Geographiæ. Sed facilè responderi potest. Nam in primis non edidit ipse decretum, quo vniuersæ Ecclesiæ declararet, licere sine vino sacrificium offerre. Itaque si errauit, errauit facto non dogmate. Deinde non permittit, loco vini liquorẽ alium consecrari, quod fuisset materiam Sacramenti peruertere, sed id solum permisit, vt in altera tantùm specie Eucharistiam consecrarent, id que ob extremam necessitatem, cùm in ea regione vinum conseruari non possit, quin statim acescat. Quod quidem aut nullus error est, aut certè exploratus error non est. Accedit, mirum videri posse si eo tempore vini vsum non habuerint, aut conseruare non potuerint, cùm hoc tempore adeo sit frequens, vt sine illo ne communicare quidem velint.

CAPVT XV.

Proponitur quæstio, An summus Pontifex habeat iurisdictionem verè coactiuam, ita vt possit leges condere, quæ obligent in conscientia, & iudicare ac punire transgressores.

Demonstravimvs hactenus Summum Pontificem iudicem esse cõtrouersiarum quæ in Ecclesia oriuntur, & iudicium eius certum atque infallibile esse. Sequitur nunc Tertia quæstio: *An videlicet possit summus Pontifex cogere fideles, vt id credant, vel faciant, quod ipse iudicauerit.* Quod idem, seruata proportione, de Episcopis cæteris intelligitur. Sed antequam ad rationes, vel nostras, vel aduersariorum veniamus; operæ precium erit, pauca quædam annotare de statu ipso quæstionis, & sententia aduersariorum.

Primvm igitur annotandũ est, nos non loqui de Põtifice, vt Princeps est temporalis certæ cuiusdam

Digitized by Google

prouinciæ. Nam hoc modo certũ est posse eum ferre leges suis subditis, & in eos etiam gladio animaduertere. Neque hoc negant hæretici, posito quòd Pontifex sit Princeps temporalis, quamquam negãt conuenire illi talem principatum exercere, de quare in sequenti libro agemus, solùm ergo nunc agimus de Pontifice, vt Pontifex est totius Catholicæ Ecclesiæ. Et quærimus, an ille habeat veram potestatem in omnes fideles in spiritualibus, vt habent reges in temporalibus, ita vt sicut illi possunt condere leges ciuiles, & punire transgressores temporalibus pœnis, ita Pontifex possit condere leges Ecclesiasticas verè obligantes in conscientia, & possit transgressores punire, saltem spiritualibus pœnis, vt excommunicatione, suspensione, interdicto, &c. Nam de potestate temporali, seu ciuili, quæ siue directè, siue indirectè Pontifici, vt talis est, conuenit in sequenti libro disseremus. Nunc solùm de potestate spirituali, siue Ecclesiastica, cuius finis est vita æterna, disputare aggredimur.

Annotandum est SECVNDO, nos tantùm quærere de legibus iustis. Nam iniustæ leges non sunt propriè dicendæ leges, vt Augustinus docet lib. 1. de libero arbitrio, cap. 5. Vt autem iusta sit lex, quatuor conditiones requiruntur.

PRIMO, ex parte finis, vt ad bonum commune ordinetur, vt enim Rex differt à tyranno, ex Aristotele lib. 8. Ethicorum, cap. 10. quòd ille communem, iste priuatam quærit vtilitatem, ita etiam differt lex iusta à tyrannica. SECVNDO, ex parte agentis, vt sit ab habente auctoritatem, nemo enim potest legem imponere non sibi subdito. TERTIO, ex parte materiæ, vt non prohibeatur virtus, nec præcipiatur vitium. QVARTO, ex parte formæ, vt debito modo & ordine cõstituatur, & promulgetur lex, nimirum, vt lex, eam proportionem seruet in honoribus distribuendis, & oneribus imponendis, quam habent subditi in ordine ad Rempublicam.

Si enim Pontifex iuberet, vt æqualiter in quadragesima ieiunarent pueri, & viri maturi, fortes & debiles, sani & ægroti, lex iniusta esset: item si statueret, vt soli diuites & nobiles ad Episcopatum admitterentur, non autem pauperes & ignobiles, licet alioqui doctiores & meliores, absolutè esse iniusta, quãquam alicubi aliquando propter aliquam circumstantiam posset esse iusta. Etsi autem lex iniusta non sit lex, & ex vi sua in conscientia non obliget, tamen distinguendum est de legibus. Nam leges iniustæ ratione materiæ, id est, quæ sunt contrariæ diuino iuri, siue naturali, siue positiuo, non solùm non obligant, sed etiam non debent vllo modo seruari: iuxta illud Act. 5. *Obedire oportet magis Deo, quàm hominibus.* Id quod etiam docent Hieronymus in cap. 6. ad Ephes. Augustinus in Psalm. 124. & ser. 6. de verbis Domini, & Bernardus libro de præcepto, & dispensatione. At quæ sunt iniustæ ex parte finis, vel auctoris, vel etiam formæ, seu modi, seruandæ sunt, quando sequeretur scandalum, si non seruaretur. Et potest hoc deduci ex illo Matth. 5. *Qui angariauerit te mille passus, vade cum eo & alia duo, & si quis abstulerit tibi tunicã, da illi & pallium.* Est enim sensus, non vt hoc semper faciamus, sed vt parati simus hoc facere, quandocunque id erit necessarium ad gloriam Dei. Item ex illo 1. Pet. 2. *Serui subditi estote dominis, non solùm bonis & modestis, sed etiam discolis.*

Annotandum est Postremò, multis hæreticis sententiam illam placuisse, quę docet, non esse in Ecclesia auctoritatem condendi leges, quæ obligent fideles in conscientia. Ita senserunt olim Valdenses, teste D. Antonino, 4. parte, tit. 11. cap. 7. §. 2. Summæ Theologicæ. Idem postea docuit Marsilius de Padua in lib. quem inscripsit defensorem pacis, contra quem scribit Pighius lib. 5. hierarch. Eccles. Idem docuit postea Ioannes Vviclef, vt patet ex artic. 38. damnato sess. 8. Concilij Constantiensis, vnde colligebat, Decretales Pontificum esse apocryphas, & homines stultos, qui illis cognoscendis dant operã. Idem postea Ioannes Hus, vt patet ex artic. 15. Idem postea docuit Ioannes de Vvestphalia, extat enim adhuc libellus de damnatione articulorum huius Ioannis facta Moguntiæ anno M.CCCC.LXXIX. quorum primus erat, non posse Ecclesiæ Prælatos condere legem, quæ obliget in conscientia, sed solùm exhortari ad seruanda Dei mandata.

Denique, nostris temporibus idem docent Lutherani, & Caluinistæ omnes. Ac primum Lutherus in lib. de captiu. Babyl. cap. de Baptismo: *Quo iure,* inquit, *Papa super nos leges constituit? Quis ei dedit potestatem captiuandæ libertatis nostræ per Baptismum nobis donatæ, cùm neque Papa, neque Episcopus, neque vllus hominum habeat ius vnius syllabæ constituendæ super Christianum hominem, nisi fiat eiusdem consensu?* Similia docet in libro de libertate Christiana, quem refellit Iodocus Clicthoueus lib. 1. sui Anti-Lutheri, & in assertione artic. 27. quem impugnat Ioãnes Rossensis. Sed vehementissimè id egit in explicatione visionis Danielis. Ac, vt factis, etiam leges Ecclesiasticas damnaret, anno M. D. XX. totum corpus Iuris Canonici publicè combussit, vt scribit Ioannes Cochlæus in vita Lutheri.

Idem docet Philippus Melãchthon in Confessione Augustana, artic. 28. & in Apologia eiusdem: & Caluinus lib. 4. Instit. cap. 10. 11. & 12. quorum sententia ferè est eadem, & ad quædam capita reduci potest. Nam PRIMO docent, Episcopos, & proinde etiam Papam posse constituere certum ordinem in Ecclesia ad conseruandam disciplinam vtilem, vt definire, quo die sit eundum ad Ecclesiam, quomodo & à quibus sint canendi Psalmi, vel legendæ Scripturæ in Ecclesia, &c. sed sic tamen, vt istæ constitutiones non obligent in conscientia, nisi ratione scãdali, ita vt sit liberum seruare, vel non seruare, modò absit scandalum aliorum. Non autem posse Papam, vel Episcopos constituere vllam veram legem, quæ non sit expressè in Scriptura.

SECVNDO docent, non solùm non posse Papam, aut Episcopos condere nouam legem, sed nec posse Christianos cogere ad seruãdam legem Dei, iubendo ex auctoritate, vt illa seruetur, & nisi id fiat in forma iudicij procedendo contra transgressores, sed solùm exhortando, monendo, reprehendendo.

TERTIO docent, esse quidem in Ecclesia potestatem excommunicandi, id est, reijciendi homines incorrigibiles à suo cœtu, sed hanc potestatem non volunt esse in Papa, aut Episcopo per se, sed solùm in Ecclesia, id est, in cœtu ministrorum, idque populo consentiente. Nec mirum; illi enim Papam nolunt esse maiorem Episcopo, nec Episcopum Presbytero, quo ad auctoritatem. Presbyteris autem nihil tribuunt, nisi posse prædicare, & Sacramenta ministrare ijs hominibus quibus iusserit sæcularis magistratus.

At in Ecclesia Catholica semper creditum est, Episcopos in suis diœcesibus, & Romanum Pontificem in tota Ecclesia esse veros Principes Ecclesiasticos, qui possint sua auctoritate etiam sine plebis consensu, vel Presbyterorum consilio, leges ferre, quæ in conscientia obligent, iudicare in causis Ecclesiasticis, more aliorum iudicum, ac demum punire. Quæ tria breuiter probanda sunt.

Digitized by Google

CAPVT XVI.

Probatur testimonijs verbi Dei, posse Pontifices veras leges condere.

IGITVR Catholica sententia probatur multis argumentorum generibus, ac primò ex Sacra Scriptura.

PRIMVS locus, Deuter. 17. *Qui superbierit nolens obedire Sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, ex decreto iudicis morietur homo ille, & auferes malum de Israel.* Iste locus vel à simili, vel à maiori debet etiam intelligi de Christianis Pontificibus. Nam sicut Iudaicus populus erat tunc populus Dei, ita nũc populus Christianus. Nec possumus dicere, Principem Ecclesiasticum in lege noua debere esse minoris auctoritatis, quàm fuerit in lege veteri, cùm è contrario hîc omnia maiora, & augustiora esse videamus. At præcepta Pontificis Iudæorum erant vera imperia, non admonitiones, vel cohortationes, vt patet ex illis verbis: *Sacerdotis imperio*, & obligabant conscientiam, nam alioqui non fuissent tam seuerè puniti transgressores. Si enim non peccabant qui non obediebant præcepto Pontificis, ergo sine culpa sua videbantur occidi.

RESPONDENT, ex hoc & similibus locis tantùm posse colligi, peccare in conscientia eos, qui cõtemnunt superiorem suum; quique ob superbiam obedire nolunt. Sed hinc non sequi, peccare in cõscientia illos, qui citra contemptum, & scandalum non seruant leges tales de rebus indifferentibus.

At in primis habemus, saltem in Pontifice esse auctoritatem veram præcipiendi, qualis est in Principe politico, quod Vvaldenses, Marsilius de Padua, & alij negabant. Deinde ex hoc deducimus euidẽter leges Pontificis obligare in conscientia, etiã citra contemptũ & scandalum. Nam quicunque potest præcipere, potest etiam actum indifferentem præcepto suo facere necessarium, & per se bonũ; At omittere actum necessarium, & per se bonum, est peccatum in conscientia, etiam citra contemptum, & scandalum.

Probatur propositio. Nam actus indifferens si præcipiatur, iam erit necessarius, alioqui frustra præcipitur. Et probatur hoc idem à posteriori, nam sequeretur, leges Dei positiuas non obligare in conscientia. Quare enim circumcisio obligat Iudæos, & nos obligat Baptismus, cùm sint actus ex se indifferentes? Nonne quia præceptum Dei accedens, facit illos esse actus religionis necessarios? Item, quare Iudæi obligabantur in conscientia, non vesci carne suilla, ita vt maluerint mori Machabæi potius, quàm ea carne vti, cùm tamen sit res indifferens caro suilla? Nonne quia præceptum Dei faciebat illam abstinentiam esse actum temperantiæ necessarium? At Deus hoc non faciebat, quatenus Deus, sed tantùm quatenus legislator, ergo omnis verus legislator, & qui potest præcipere, præsertim nomine Dei, potest hoc idem facere. At Pontifex potest præcipere, vt iam ostendimus, & inferius etiam ostendemus, ergo potest rem indifferentem facere necessariam, ac proinde obligare in conscientia, etiam citra contemptum & scandalum.

LOCVS SECVNDVS est Matth. 16. *Quodcunque ligaueris super terram, erit ligatũ, & in cœlis.* Hæc verba referri possunt & debent ad omnia, quæ secundum vsum Scripturæ dicuntur ligari. Nam generaliter loquitur Dominus, nec dicit: Quemcunque ligaueris, sed; *Quodcunque ligaueris.* Inuenimus autẽ Matt. 23. ligare, significare legem imponere: *Alligant enim*, inquit, *onera grauia, & importabilia imponunt in humeros hominum, digito autem suo nolunt ea mouere.*

A Ergo Dominus Petro promisit, vt quidquid ipse ligauerit, id est, quam obligationem præcipiendo ipse fidelibus imposuerit, sit ligatũ & in cœlis, id est, se ratam illam habiturum. ergo præceptum Petri est præceptum Christi. ergo peccat qui non obtemperat. Et confirmatur testimonio Hieronymi in illud Matth. 18. Quæcunque alligaueritis: *Potestatem*, inquit, *tribuit Apostolis, vt intelligant qui à talibus damnantur, humanam sententiam diuina sententia roborari.*

TERTIVS locus est Ioan. 21. *Pasce oues meas*, Vbi exhibiturus Christus Petro, quod ei promiserat Matth. 16. vtitur regio vocabulo, nimirum ποίμαινε τὰ πρόβατά μου.

QVARTVS locus est Ioan. 20. *Sicut misit me pater, & ego mitto vos.* In quem locum Chrysostomus, *Suum eis*, inquit, *reliquit ministerium.* Et Theophylactus: *Opus*, inquit, *meum suscipite.* Dominus ergo reliquit Apostolis locum suum, ac vt sua fungerentur auctoritate in regno suo gubernando voluit. Quod etiam confirmatur ex illo Luc. 10. *Qui vos audit, me audit, qui vos spernit, me spernit.*

B Quæ verba propriè ad Apostolos, & eorum successores pertinere docent Cyprianus lib. 4. epist. 9. & Basilius in constitutionibus monasticis, cap. 23. At Christus missus est à Patre cum potestate, non solùm prædicandi, & Sacramenta ministrandi, sed etiam præcipiendi, & iudicandi, vt omnes fatentur, igitur eandẽ Apostolis, atque in primis Petro ipse tribuit. Neque potest responderi; hæc dici omnibus Apostolis simul, non autem singulis. Nam Apostoli mox separandi erant ab inuicem, & ituri in diuersissimas mundi partes. neque id Dominus ignorabat, ac proinde sine dubio, quod omnibus dedit, singulis etiam seorsim datum esse intelligi voluit.

C QVINTVS locus est Act. 15. Petrus cum alijs Concilij Patribus, scribit Gentibus ad fidem conuersis: *Visũ est Spiritui sancto & nobis, nihil vltra vobis imponere oneris, nisi hæc necessaria, vt abstineatis vos, ab immolatis simulachrorũ, à suffocato, & sanguine, & fornicatione.* Hic Apostoli nouã legem condunt, vt Chrysostomus annotauit, nam de suffocato, & sanguine nihil præcepit Christus; neque sunt hæc iure naturæ bona vel mala, sed indifferentia, qualia docent hæretici, non posse ab Ecclesia fieri necessaria.

D Quod autem hæc Apostolorum fuerit vera lex obligans in conscientia, saltem pro eo tempore, quo vigebat, probatur. PRIMO, quia Apostoli vocant illam, onus: *Nihil*, inquiunt, *vltra imponere oneris.* SECVNDO, quia dicunt esse necessaria; Ergo necessariò obseruanda erant, & non liberè, vt volũt hæretici, seruandas esse Ecclesiæ cõstitutiones. TERTIO, quia Lucas absolutè præcepta appellat in hoc ipso capite in fine. Dicit enim de Paulo: *Pertransiens ciuitates, præcipiebat eis custodire præcepta Apostolorum & Seniorum.* Et cap. 16. *Tradebant eis custodire dogmata, quæ decreta erant ab Apostolis & Senioribus, qui erant in Hierusalem.* QVARTO testimonio Chrysostomi,

E homil. 33. in Acta: *Vide*, inquit, *breuem epistolam, neque epicherematα, neque syllogismos habentem, sed Imperium.* Erat enim legislatio Spiritus. Denique, quia in Canonibus Apostolorum, Canon. 62. imponitur grauissima pœna præuaricantibus hoc præceptum, nam sanguinem, aut suffocatum comedentes Clerici deponuntur, Laici excommunicantur. Quòd renouatum est in Concilio II. Aurelianensi, Can. 19. & 20. At pœna tam atrox non potest imponi, nisi pro mortali peccato.

RESPONDET Caluinus lib. 4. Instit. cap. 10. §. 21. & 22. Apostolos hac lege nihil noui præcepisse, sed

solùm

solùm id, quod iure diuino semper fuit præceptum, nimirum ne alij alios offenderent, cum scandalo infirmorum, comedendo idolothyta, vel sanguinem, vel suffocatum. Ac proinde non fuisse obligatos in conscientia Christianos ad abstinentiam idolothytorum, & sanguinis, & suffocati, sed solùm ad non scandalizandum.

Probat autem hoc Caluinus tripliciter. PRIMO, scopus decreti Apostolici erat liberare Gentiles à iugo cæremoniarum Iudaicarum, ergo euertebant suum decretũ, si obligabant ad easdem cæremonias. SECVNDO, hoc præceptum, nunc non seruatur, quia cessauit ratio scandali, ergo solũ prohibebatur scandalum hoc præcepto. TERTIO, Paulus, qui interfuerat huic Apostolorum Concilio, & optimè illud intelligebat, ita illud explicuit, 1. Cor. 8. & 10. vbi apertissimè docet, non esse illicitum comedere idolothyta, nisi inde infirmi scandalizentur: *Quidam*, inquit, *cum conscientia vsque nunc idoli, quasi idolothytum mãducant, & conscientia ipsorũ, cùm sit infirma, polluitur.* Et infrà: *Videte, ne fortè hæc licentia vestra offendiculũ fiat infirmis. Si enim quis viderit eum, qui habet scientiã, in idolio recumbentem, nonne conscientia eius cùm sit infirma, ædificabitur ad manducandũ idolothyta? Et peribit infirmus in tua conscientia, frater, propter quem Christus mortuus est?* Et cap. 10. *Si quis dixerit, hoc immolatum est idolis, nolite manducare, propter illum, qui indicauit, & propter conscientiam. Conscientiam autem dico, non tuam, sed alterius.* Hanc autem epistolam scriptam esse post Concilium illud Apostolorum, ex Actis Apostolorum manifestè colligitur. nam Act. 15. narratur Concilium. Deinde Actor. 18. narratur primus ingressus Pauli in ciuitatem Corinthiorum. Constat autem scriptam esse epistolam postea quàm Paulus ijsdem Corinthijs prædicauerat. At enim cap. 2. Paulus: *Et ego cùm venissem ad vos fratres, veni non in sublimitate sermonis, &c.*

Sed hæc facilè refelli possunt. nam etsi finis præcepti Apostolici erat, ne scandalizarentur infirmi, tamen præceptum ipsum non cadebat super vitationem scandali, sed super abstinentiam ab immolatis, sanguine, & suffocato, quæ erat medium ad illum finem. Sicut omnium præceptorum diuinorum finis est charitas, & tamen præcepta ipsa particularia de non furando, non occidendo, &c. non obligant ad diligendum, sed obligant ad abstinendum à re, & damno alieno. Et quamquam ratio legis, vt Iureconsulti dicunt, sit anima legis, & proinde quando generaliter cessat ratio, & finis legis, lex debeat abrogari, & cessare; tamen quando non cessat ratio legis, nisi in aliquo particulari, lex adhuc viget, & cùm sit generalis, obligat omnes, etiam illum, in quo non inuenitur ratio, seu finis legis. Existat exemplo lex de ieiunijs.

Finis ieiunij est castigatio carnis contra spiritum concupiscẽtis, ideò cùm hæc ratio vniuersaliter cessabit, quod erit post resurrectionem, cessabit etiam lex ieiuniorum: at nunc licet in vno, aut altero hæc ratio locum non habeat, tamen etiam illi tenentur ieiunare, quia lex adhuc viget, & generalis est.

Quod autem res ita se habeat in hac Apostolica lege de immolatis, sanguine, & suffocato, probatur. PRIMO, Chrysostomus dicit hanc esse nouã legem, & ex cæremonialibus præceptis Mosis desumptam: at non scandalizare est lex antiquissima, & moralis; igitur non scandalum, sed cibos quosdam Apostoli prohibuerunt. SECVNDO, in toto Apostolorum decreto nulla fit mentio scandali vitãdi, sed absolutè præcipitur, vt abstineant ab immolatis, sanguine, & suffocato: ergo præceptum cadit super ista tria. alioqui licebit peruertere omnes leges, etiam diuinas. Denique sic intellexerunt Patres primæ Ecclesiæ hoc præceptum. Nam Tertullianus in Apologetico, cap. 9. *Ne animalium*, inquit, *quidẽ sanguinem in epulis esculentis habemus: qui propterea quoque suffocatis, & morticinijs abstinemus, ne quo sanguine contaminemur, vel intra viscera sepulto. Denique inter tentamẽta Christianorum botulos etiam cruore distentos admonetis, certissimi scilicet, illicitum esse penes illos.* Vbi nota Tertullianũ non dicere, Christianos abstinere à sanguine propter scandalum, sed ne contaminentur. Nimirum illi sanguinem reputabant immundũ, non quidem natura sua, (vt postea Manichæi senserunt) sed propter prohibitionem Apostolicam, sicut etiam multa animalia in lege dicuntur immunda, quia prohibita.

Nota etiam illud, quod Ethnici scientes Christianis illicitum sanguinis esum, conabantur eos cogere, vt illum ederent. ex quo euidenter apparet, Christianos non solùm propter scandalum Iudæorum horrentium sanguinem, sed simpliciter putauisse, sibi sanguinem fuisse prohibitum ab Apostolis: nam tale scandalum cessabat, quando ab Ethnicis tentabantur: Ethnici enim liberè vescebantur sanguine.

Item Origenes, lib. 8. contra Celsum, disputans de cibis prohibitis, dicit, Christianos, ex præscripto Apostolorum, abstinere ab immolatis, sanguine, & suffocato: nec vllam mentionem facit scandali Iudæorum. Cyrillus quoque catechesi 4. *Confirma*, inquit, *certò animam tuam, ne quid manduces quod idolis est oblatum, &c.* Quo loco Cyrillus disputat de cibis, & dicit, carnem, & vinum esse indifferentia, & posse benè, & malè respui; benè quidem, si id fiat propter corporis macerationem, vel alium bonum finem; malè, si id fiat ex opinione, quod caro, & vinum sint immunda. At vbi venit ad immolata, & sanguinem, ac suffocata, ab Apostolis interdicta, nullam ponit distinctionem, sed absolutè docet, non esse comedenda, quia nimirum posito præcepto Apostolico erant simpliciter illicita.

Eusebius lib. 5. hist. cap. 1. refert, cùm Ethnici obijcerent Christianis, quòd clam vescerentur infantium carne, & sanguine, San. Martyrem Blandinam respondisse: *Multum erratis, ô viri, quod putetis infantium carnibus vesci eos, qui ne mutorum quidem animalium sanguine vtuntur.* Quibus verbis S. Blandina indicauit, ne clam quidem, vbi nulla est occasio scandali, Christianos sanguine vti solitos.

B. Augustinus in epist. 154. ad Publicolam, in fine, ponit talem quæstionem; An viator victus famis necessitate, si nihil vspiam inuenerit, nisi cibum in idolio positum, vbi nullus alius est hominum, potius mori debeat fame, quàm cibum illum sumere? Respondet: *Aut certũ est*, inquit, *esse idolothytum, aut certum est non esse, aut ignoratur: si ergo certum est esse, melius Christiana virtute respuitur: si autem, vel non esse scitur, vel ignoratur, sine vllo conscientiæ scrupulo in vsum necessitatis assumitur.* At certè in isto casu à B. Augustino proposito, nullum locum habebat scandalum: & tamen iudicauit Augustinus, melius esse ab immolatis abstinere. Cuius rei nulla ratio reddi posse videtur, nisi auctoritas præcepti Apostolici. Et simile est quod scribit B. Leo, epist. 79. ad Nicetam, cap. 5. vbi dicit, agendam esse pœnitentiam ab ijs, qui immolata idolis scienter comederunt, siue id fecerint terrore minarum victi, siue famis necessitate coacti.

Denique Concilium Gangrense. cap. 2. vbi dicit, non habere spem salutis eos, qui vescuntur immolatis, sanguine, & suffocato, habere autem spem

Digitized by Google

salutis eos, qui vescuntur alijs carnibus, non potest vllo modo exponi de ijs tantùm, qui vescuntur immolatis, sanguine, & suffocato cũ scandalo aliorum. Nam etiam, qui vescitur qualibet carne, & quolibet alio cibo cum scandalo aliorum, peccat. Ait enim Apostolus, 1. Cor. 8. *si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo carnem in aternũ, ne fratrem meum scãdalizem.* Habemus igitur præceptum Apostolicum verè in conscientia obligasse, etiam citra scandalum.

Ad argumentum PRIMVM Caluini respondeo, non pugnare obligationem huius præcepti cum scopo, & fine illius decreti. Apostoli enim decreuerunt Gentiles esse debere liberos ab obseruatione legis Mosaicæ, non tamen ab obedientia suorum Prælatorum, hoc autem præceptum de abstinentia ab immolatis, sanguine, & suffocato, non impositum fuit tanquam ex lege Mosis, sed vt Apostolicum, & Ecclesiasticum. Præterea liberauerunt Apostoli Christianos ab obseruatione innumerabilium cæremoniarum, solùm autem vnam, eamque facilem, & ad tempus breue duraturam imperauerunt.

Ad SECVNDVM dico, nunc non seruari illud præceptum, non quia cessauit ratio scandali quomodocunque, sed quia cessauit vniuersaliter, & proinde iam (præsertim in Occidente) lex illa abrogata est.

Ad TERTIAM rationem respondent aliqui, quo tempore B. Paulus scripsit eam epistolam, legem Apostolicã abrogari cœpisse. Et idcirco Paulum monuisse, vt vescerentur quidem Corinthij idolothytis, sed scandalum euitarent; sed hæc solutio non est solida. Non enim vllo modo credibile est, legem illam tam citò abrogari potuisse, præsertim cùm adhuc eo tempore vigeret ratio, ob quam lex lata fuerat, imò potius lex illa multis sæculis durauit, vt ex auctoribus citatis patet.

RESPONDEO igitur duobus modis. PRIMO, fortasse eo tempore, quo Paulus scripsit epistolam illã ad Corinthios, nondum peruenisse ad Corinthios præceptum Apostolorum, de abstinentia ab immolatis, sanguine, & suffocato. Nam Apostoli solùm scripserant Ecclesijs Syriæ, & Ciliciæ. Sic enim incipit epistola: *Apostoli, & seniores fratres ijs, qui sunt Antiochiæ, Syriæ, & Ciliciæ fratribus ex Gentibus salutem.* Corinthus autem non est in Syria, vel Cilicia, sed in Achaia, quæ est Europæ prouincia, cùm Syria, & Cilicia sint in Asia. Præterea, si Corinthij habuissent Apostolicum præceptum de abstinentia ab immolatis, cur quæso, à Paulo quæsiuissent per litteras, an esset malum, vesci immolatis? Quod enim hoc petiuerint, euidens est ex 1. Corinth. 8. Dico igitur Corinthios non habuisse illo tempore hoc præceptum. Nam nec acceperant à Concilio Apostolorum, & Paulus indicauit expedire adhuc illis non tradere, propterea quod eos valde superstitiosos nosset. Respondit igitur illis id, quod respondendum erat secundum ius naturæ; nimirum eos non teneri ad abstinentiam immolatorum, nisi ratione scandali, & periculi infirmorum.

SECVNDO respondeo, fortasse Corinthij habuerant præceptum Concilij Apostolorum, & nihilominus aliqui ex ipsis cónfidentes in sua scientia, qua nouerant idolum nihil esse, & proinde non posse inficí cibos ab immolatione idolis facta, audacter vescebantur immolatis. Fuit hoc relatum ad Paulum, ille rescripsit obiurgans eos, & reddens rationem præcepti illius Apostolici, quòd nimirum rectè prohibuerit immolatorum vsum, tum propter scandalum infirmorum, tum propter periculũ idololatriæ. Itaque tota Pauli disputatio versatur non circa præceptum, sed circa rationem præcepti. Neque sequitur, Paulus dicit, immolata non esse mala ex se, sed solùm ratione scandali, & periculi, ergo si non adsit scandalum, neque periculum, poterunt licitè comedi. Hoc, inquam, non sequitur. Nam etsi non sint mala, nisi propter illas duas causas, tamen potuerunt absolutè prohiberi. Multa enim licita prohibentur, ne ad illicita nos trahant, & ea prohibitione posita sunt absolutè illicita.

SEXTVS locus est Rom. 13. *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Non enim est potestas, nisi à Deo. quæ autem sunt à Deo, ordinata sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.* Et infrà: *Ideoque necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.* Hic locus non solùm intelligitur de Principibus sæcularibus, sed etiam de Ecclesiasticis. Id quod fatetur Caluinus, lib. 4. Inst. cap. 10. §. 5. & manifestum est ex se; nam Apostolus loquitur in genere de omnib⁹ potestatibus, ait enim: *Non est potestas nisi à Deo*, quòd æquiualet huic; Omnis potestas à Deo est. Esse autem aliquam Ecclesiasticam potestatem, idem Paulus docet, 2. Corint. 13. *Hæc*, inquit, *absens scripsi, vt non præsens durius agam secundum potestatem quam dedit mihi Dominus.* Et etiã si Paulus ad litteram solum loqueretur de sæcularibus, tamen à simili vel à maiori idem deberet intelligi de Ecclesiasticis potestatibus.

Quod autem leges eorum qui sunt potestate prædicti, in conscientia obligent, patet ex illis verbis: *Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit.* Itẽ ex illis: *Qui resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.* Quod de dãnatione tam temporali, quàm æterna exponunt omnes, Chrysostomus, Oecumenius, Theophylactus, Ambrosius, & ipse etiam Petrus Martyr Caluinista in hunc locum. Item ex illis: *Ideò necessitate subditi estote*: Id est, non est liberum hoc, sed necessarium. Item ex illis: *Non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.* id est, necessariò parendum vobis etiam intelligite, non solùm propter metum pœnæ, sed etiam propter metum culpæ, quam incurretis, conscientia teste.

Neque obstat, quod Chrysostomus, & eum sequuti Theophylactus, & Oecumenius, per conscientiam intelligunt hoc loco conscientiã beneficiorum, vt sensus sit; Necessariò parendum est Principibus, non solùm propter iram, id est, vindictam, sed etiam propter conscientiam, id est, quia conscij vobis estis quàm multa beneficia à Regibus accipiatis. Hoc, inquam, non obstat, nam communis expositio est de conscientia peccati, vt exponunt Theodoretus, Ambrosius, Beda, Anselmus, & alij in hunc locum, & Augustinus in epist. 54. ad Macedonium, & eandem expositionem recipiunt aduersarij, Caluinus & Martyr. Et Apostolus hanc vocem (*Conscientia*) semper in hunc sensum accipit.

Respondet tamen Caluinus ad hunc locum, lib. 4. Instit. cap. 10. §. 5. obligationem conscientiæ, de qua hîc Apostolus loquitur, non referri ad singulas leges Principum, sed ad generale præceptum Dei, quo tenemur honorare Principes, & etiam ad finem legum, id est, pacem, & dilectionem proximi.

At nos suprà ostendimus, euidenter sequi ex eo, quòd tenemur obedire superioribus, quod etiam teneamur in conscientia leges ipsas eorum seruare, etiã citra contemptũ, & scandalũ. Deinde cùm Apostolus ait: *Necessitate subditi estote, non solùm propter iram, sed etiam propter conscientiam.* Certè ad quæ extendit illud: *Propter iram*, ad ea etiam extendit illud: *Propter conscientiam.* Illud autem: *Propter iram*, extendit Apostolus, non solùm ad vitandum con-

Digitized by Google

temptum, & scandalum, sed etiam ad obseruationē legum in particulari, Princeps enim non solū punit cōtemptorem, sed etiam eos, qui in particulari non seruant suas leges; nam suspendio necat furē, homicidam capite plectit, falsarium cremari iubet, etiamsi non ex contemptu Principis, sed ex cupiditate pecuniarum illos peccasse constet: igitur eadem ratione, illud (*Sed propter conscientiam*) debet extendi ad violationem legum. Non enim Paulus dixit, necessitate subditi estote, non solùm propter iram in particularium legum obseruatione, sed etiam propter conscientiam, in obseruatione generalis mandati, de non contemnendo Principe: sed simpliciter, & sine vlla distinctione coniunxit illa duo: *Non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam.*

Et præterea malum esse, superbire, & contemnere superiorem, est adeò manifestum, vt non fuerit opus B. Paulum tot verbis, & tam sæpe id inculcare, non ergo hoc solum docet, sed id, de quo dubium esse poterat apud Christianos, vt rectè notant Chrysostomus, & alij interpretes, nimirum teneri etiam Christianos in conscientia ad obseruanda præcepta, & leges Principum etiam temporalium.

Septimvs locus est, 1. Cor. 4. vbi Paulus ait: *Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in spiritu mansuetudinis?* Vbi nomine virgæ intelligit Chrysostomus, & alij interpretes huius loci. & August. li. 3. cap. 1. contra epist. Parmeniani, potestatem iudiciariam puniendi peccatores. Christus enim, vt Rex Ecclesiæ habet virgam, quæ in Psalm. 2. dicitur ferrea, quia est inflexibilis; & in Psalm. 44. dicitur virga directionis, phrasi Hebraica, id est, virga recta, quia iustè punit. Hanc autē virgam communicat cum Episcopis, qui nomine suo Ecclesiam regunt. Vnde Augustinus, lib. 2. de consensu Euang. cap. 30. ex hoc loco conciliat quandam contradictionem apparentem Matthæi, & Marci. Matth. cap. 10. dicit Apostolis mandatum, vt non ferrent virgam. Mac. cap. 6. dicit mandatum, vt ferrent. Conciliat August. quia loquitur Matthæus de virga corporali, Marcus de spirituali, id est, de potestate Apostolica, propter quam debebantur Apostolis alimenta à populo. Sicut enim regi propter virgam regiam debentur tributa, ita Episcopo propter similem virgam debentur decimæ.

Respondet Petrus Martyr in comment. cap. 5. 1. ad Cor. esse quidem in Ecclesia virgam ad puniendum, tamen non esse in vno aliquo homine vt in Papa, vel Episcopo, sed in cœtu Ecclesiæ. Nam Paulus 1. Cor. 5. volens virga Ecclesiastica cædi incestuosum quendam, ait: *Congregatis vobis, & meo spiritu, &c.*

At idem Petrus Martyr ibid. dicit, ad virgam Apostolicam etiā pertinuisse Ananiæ, & Saphyræ mortē Elimæ excæcationem, & similia supplicia ab Apostolis inflicta. Certè autē Petrus solus Ananiam, & Saphyram verbo occidit, & Paulus solus Elimā excæcauit, non cœtus fideliū, quine ad concilium quidem adhibitus fuit. Præterea Paulus solus tradidit Satanæ, id est, excommunicauit, & vexandum Diabolo permisit Alexandrum, & Himenæum, vt ipse dicit, 1. Tim. 1. & 2. Cor. 13. *Prædico*, inquit, *quoniam si venero iterum, non parcam.* Et ibid. *Vt non præsens durius agā, secundum potestatem, quam dedit mihi Dominus.* Certè virga & potestas sunt idem, & potestatem, sibi non cœtui fideliū datam, Paulus affirmat. Omitto quod Ambrosius solus excommunicauit Theodosium, & exempla eiusmodi propè infinita afferre possemus.

Neque obstat illud: *Congregatis vobis, &c.* Nam Paulus non voluit eos congregari, vt deliberarent, an deberet ille incestuosus excommunicari, sed vt publicè, & cum solennitate publicaretur excommunicatio: sicut etiam modo excommunicationes solennes, quando aliqui nominatim excommunicantur, non feruntur, nisi præsente Ecclesia, sed tamen solius Prælati auctoritate. Quocirca Paulus etiam absens sine concilio, & suffragio Ecclesiæ, iam decreuerat tradere illum hominem Satanæ, & scribit Corinthijs, non eos consulens de hac re, sed præcipiens, vt congregata Ecclesia promulgent illum excommunicatum.

Octavvs locus est, 1. Tim. 3. vbi Apostolus legem statuit, ne bigami ordinentur. Quam legem obligare in conscientia, etiamsi planè positiua sit, & Ecclesiastica, planum est. patet enim tum ex praxi Ecclesiæ, quæ nunquam ausa est bigamos ordinare, tum ex Concilio Carthaginensi IV. can. 69. vbi Episcopus, qui scienter ordinauerit bigamum, punitur grauissimè, priuatur enim ipsa auctoritate ordinādi.

Nonvs locus est, 1. Tim. 5. *Aduersus Presbyterum accusationem noli recipere, nisi sub duobus, aut tribus testibus.* Hìc apertissimè docet Apostolus, habere Episcopum suum tribunal etiam extra forum conscientiæ, & more iudicum, accusationes, & probationes audire, & secundum allegata, & probata iudicare. Sanè per Presbyterum intelligit Chrysostomus quēlibet hominem seniorem, siue sacerdotem, siue laicum. Ex quo intelligimus, etiam laicos in foro exteriore propter aliqua crimina ab Episcopo iudicari. Ambrosius autem intelligit nomine Presbyteri Sacerdotem, & fortè rectius, nec tamen propter hanc expositionem excluduntur laici à foro Episcopi, imò apertissimè includuntur. Vult enim Apostolus dicere, vt exponit Ambrosius, aduersus laicos facilius accusatores admitti, & audiri posse; aduersus Presbyterum autem, propter ordinis dignitatem, non debere id fieri, nisi adsint duo, aut tres testes. Præter hæc loca sunt alia multa, quæ minus quidem vrgent, tamen suam habent efficaciam.

Decimvs est, Lucæ 10. *Qui vos audit, me audit.* quem de Episcopis propriè intelligi docent Cyprianus, lib. 4. epist. 9. & Basil. in constitut. cap. 22.

Vndecimvs locus est, 1. Cor. 11. *Laudo vos quod præcepta mea tenetis.* Et 1. Thess. 4. *Scitis, quæ præcepta dederim vobis.* Et ibidem: *Qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum, qui Spiritum suum sanctum nobis dedit.* Et 2. Thess. 3. *Si quis non obedit verbo nostro, per epistolam hunc notate, & ne commisceamini illi.*

Dvodecimvs, Heb. 13. *Obedite præpositis vestris, & subiacete eis; ipsi enim peruigilant tanquam pro animabus vestris rationem reddituri.*

In quem locum Chrysostomus scribens, dicit, melius esse non habere præpositum, quàm habere, & ei non obedire; quia qui non habent, solùm patiūtur damnum directionis pastoralis; at qui habent, & non obediunt, patiuntur illud idem damnum, & præterea peccant, & punientur à Domino. Item Basilius in constitutionibus, cap. 22. exponens hunc locum, dicit, Apostolum subiunxisse: *Id enim vobis non est vtile.* vt indicaret graue damnum, & peccatum, ac punitionem sequi eos, qui non obediunt præpositis suis. Nam in Græco textu non habetur negatiuè (*Non expedit vobis*) sed positiuè, incommodum est, ἀλυσιτελὲς γὰρ ὑμῖν τοῦτο, quod incommodum, siue detrimentum, Basilius interpretatur pœnam debitam ob culpam transgressionis. Atque hæc ex Scripturis.

Secvndo, probatur ex traditione Patrum, ac in primis nullum ferè est Concilium, quod non aliquid præcipiat, vel interdicat sub pœna anathematis, vel depositionis. Pari ratione plenæ sunt epistolæ Pontificum, quæ vel in tomis Conciliorum; vel in cor-

Digitized by Google

pore Iuris Canonici legi possunt præceptis, & censuris. Nos etiam attulimus precipua loca ex epistolis antiquorum Pontificum, Leonis, Gelasij, Hilarij, Anastasij, & Gregorij, in lib. 2. cap. 29. His ergo omissis, adferamus testimonia veterum, solùm de vna lege Ecclesiastica, quam hæretici maximè reprehendunt, & quod de illa vna probabimus, idem de omnibus alijs probatum erit.

Igitur quod lex ieiuniorum Quadragesimæ, vel quatuor Temporum, aut Vigiliarum sit planè positiua, & Ecclesiastica, fatentur aduersarij, quod autem ea obliget in conscientia fideles, etiã citra contemptum, docent omnes veteres. Canon. 68. Apostolorum iubet clericum deponi, & laicum excommunicari, si ieiunia indicta soluerit. Item Concilium Gangrense, can. 29. iubet excommunicari eos, qui indicta ieiunia sine necessitate soluunt. Et Concilium Toletanum VIII. can. 9. eos priuat sacra communione in Paschate, & iubet toto anno à carnibus abstinere, qui Quadragesimæ ieiunium violauerint. Et nota, non dicere Concilium, qui ex contemptu, sed qui ex intemperantia non ieiunant.

Basilius orat. 2. de ieiunio: *Omnes*, inquit, *æqualiter & præceptum audiunt, & cum gaudio suscipiunt.* Et infrà: *Vide ne propter paruam eduliorum voluptatẽ damnum incurras, & teipsum criminis desertoris reũ statuas.* Chrysostomus homil. 6. ad populum Antiochenum: *Adueniente*, inquit, *ieiunio, etsi millies quis exhortetur: & infinita crucient, & cogant vinum delibare, vel aliud quid ieiunij lege non concessum gustare, omnia quis mallet pati, quàm prohibitum tangere nutrimentum.* Et hom. 2. in Genes. dicit, Quadragesimam inflectere omnium conscientiam, etiam Imperatorum, ad obedientiam.

Ambrosius serm. 25. *Non leue*, inquit, *peccatum est, indictam fidelibus Quadragesimam violare, & ieiunia consecrata ventris voracitate dissoluere.* Hieronymus in epist. ad Marcellam de erroribus Montani: *Nos vnam Quadragesimam secundum traditionem Apostolorum tempore nobis congruo ieiunamus. Non quod & per totum annum, excepta Pẽtecoste, ieiunare non liceat, sed quod aliud sit necessitate, aliud volũtate munus offerre.* Nota, *necessitate*, Augustinus serm. 2. de tempore. *Alijs diebus ieiunare remedium est, aut præmium; in Quadragesima non ieiunare peccatum est.* Leo serm. 3. de ieiunio decimi mensis: *Pium*, inquit, *est agere non indictum, impium est negligere prædicatum.*

Denique Epiphanius hæresi 75. & Augustinus hæresi 63. ponunt Ærium inter hæreticos, eo quod ieiunandum quidem esse diceret, sed non ex præcepto Ecclesiæ, sed quando vnicuique placet: *Neque ieiunium*, inquit Ærius apud Epiphanium, *erit ordinatum, hæc enim Iudaica sunt, & sub iugo seruitutis, iusto enim lex nõ est posita. Si verò omnino volo ieiunare, qualemcunque eligam diem à meipso, & ieiunabo propter libertatem.* Eadem Lutheranorum oratio esse solet.

Tertio, probatur ratione. Sunt necessariæ aliquæ veræ leges ad Ecclesiam bene gubernandam, præter leges diuinas, & ciuiles, omnis autem vera lex vim habet coactiuam, ergo sunt necessariæ in Ecclesia leges Ecclesiasticæ coactiuæ, non sunt autem, nec fuerunt vnquam in Ecclesia aliæ leges Ecclesiasticę, quàm illæ, quas summi Pontifices, aut Concilia à summis Pontificibus confirmata ediderunt: igitur leges Pontificum, & Conciliorum eiusmodi, leges sunt coactiuæ, ac verè, & propriè in conscientia obligantes. Sed probanda est propositio, & assumptio primi syllogismi, inde enim cætera pendent.

Esse igitur necessarias aliquas leges Ecclesiasticas, facilè probari potest. Nam eadem ratione sunt necessariæ leges in Ecclesia, qua in omnib⁹ alijs Rebus-publicis. Ratio enim, cur leges sint necessariæ in omni Republica est, quia homines, vt benè viuãt, debent secundum rationem viuere, & tamen, quia constant ex corpore, & spiritu, ex ratione, & sensu, vix possunt sine affectu secundum solius rationis ductum iudicare. Ideo igitur leges inuentæ sunt, quæ nihil continent, nisi rationis iudicium, vt cùm eas sequi homines coguntur, cogantur simul rationem sequi. iam hæc ratio in Ecclesia etiam locum habet. Nam licet Christiani per gratiam Christi liberati sint à peccato, non tamen liberati sunt à concupiscentia, & passionibus, quæ cum ratione perpetuò pugnant.

Dices, habent Christiani legem Euangelicam, quam sequantur.

Respondeo, habent quidem, sed illa nimis est vniuersalis, nec sufficit dirigere omnes actiones nostras, nisi per determinationes Principum Ecclesiasticorum fiat aliquo modo particularis. Sicut etiam politicæ Respublicæ habent legem naturalem, & tamen, quia illa est nimis generalis, non sufficit, nisi deducatur ad particularia per determinationes Principum.

Quare, quemadmodum in Republica ciuili necessariæ sunt leges ciuiles, quæ sunt quædam quasi conclusiones deductæ ex iure naturæ, vel determinationes iuris naturæ, sic etiam in Ecclesia præter legem Euãgelicam necessariæ sunt leges Ecclesiasticæ quæ sunt etiam veluti conclusiones deductæ ex principijs Euangelij, vel determinationes. Exempli gratia, Euangelium dicit: *Qui mihi ministrat, me sequatur.* Inde Ecclesia deducit quasi conclusionem, ergo vtile erit sancire legem, ne ad ministerium sacrum admittantur, qui noluerint esse continentes. Itẽ, Euangelium iubet sumi Eucharistiam, sed non determinat quomodo, aut quando: igitur Princeps Ecclesiæ determinat, vt saltem in Paschate sumatur, & Apostoli legem condunt, vt sumatur ante omnes alios cibos, nimirum à ieiunis.

Hinc Augustinus in epist. 118. cap. 6. *Non præcepit*, inquit Dominus, *quo deinceps ordine sumeretur, vt Apostolis, per quos Ecclesias dispositurus erat, seruaret hunc locum.*

Restat nunc, vt probetur assumptio, videlicet omnem veram legem esse coactiuam. Id verò apertè docet S. Thomas 1. 2. quæst. 96. artic. 5. & 22. quæst. 67. artic. 1. & lect. 3. in cap. 2. ad Rom. & probatur ex ipsa natura legis. Est enim lex regula quædam humanarum actionum à Deo immediatè, vel mediatè constituta, deuiare autem à regula, peccare est. Vnde Aristoteles, lib. 10. Ethic. cap. 9. *Lex*, inquit, *est sermo ab aliqua prudentia, ac mẽte profectus, vim habens cogendi.* Itaque essentia legis in hoc posita est, vt vim habeat cogendi, & ligandi, ita vt sit peccatum aliter agere. Quod item ostendit definitio peccati, quid enim est peccatum, nisi transgressio legis? Sic enim definitur peccatum ab Apostolo, 1. Ioan. 5. ἁμαρτία ἐστὶν ἀνομία. Neque potest dici, legem obligare ad non contemnendũ. Nam lex, quæ obligat ad non contemnendũ Principem, est lex quædam generalis, & diuina. Hæc autem de qua nunc agimus, est particularis, & humana, vt cùm Pontifex dicit, Ieiuna Quadragesimam, non obligat te ad non contemnendum superiorem, sed ad ieiunandum.

CAPVT

Digitized by Google

CAPVT XVII.

Soluuntur argumenta aduersariorum, ex Scripturæ testimonijs ducta.

SVPEREST argumenta soluere. PRIMVM sumunt ex illo Matt. vlt. *Baptizate omnes gentes in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, docentes eos, seruare omnia quæcunque mandaui vobis.* Vbi notant, non esse dictum, docentes mandata vestra, sed mea. Inde autem colligunt nõ licere Episcopis præcepta dare. hoc est argumentum Ioannis de Vvestphalia. RESPONDEO, in ijs, quæ mandauit Dominus, illud etiam esse, vt seruentur præcepta Prælatorum. Dominus enim ait: *Qui vos audit, me audit, &c.*

SECVNDVM ex illo Deuter. 4. *Non addetis ad verbum quod ego loquor vobis, neque minuetis ex eo.* Et cap. 12. *Quod præcipio tibi, hoc tantum facito Domino, non addas quidquam, neque minuas.* Vbi sermo est de præceptis cæremonialibus; & iudicialibus, nam cap. 4. præcedit: *Audi Israël præcepta mea, atque iudicia, &c.* & cap. 12. *Hæc sunt præcepta atque iudicia, &c.* IAM verò si Deus præcepit Israelitis, vt nullum præceptum adderent ad ea, quæ in Scriptura Testamenti veteris continentur, quanto magis præcepisse censendum est, ne Christiani addant ad Euangelium, quòd est longè perfectius Testamento veteri? Hoc argumentum Lutherus, Caluinus, alijque ferè omnes faciunt. Et Petrus Martyr tanti facit, vt in comment. cap. 8. 1. ad Corint. in margine posuerit: Nota, *bonum argumentum.*

RESPONDEO, duobus modis posse intelligi additionem, vel detractionem ad præceptum fieri. Vno modo, quod addatur præceptum præcepto, vt si ad numerum decem præceptorum adderentur duo alia præcepta, & fierent duodecim, vel detrahantur duo præcepta de numero denario, & fiant solum octo. Alio modo, quod sine multiplicatione præceptorum plus fiat, quàm præceptũ iubeat, vel minus; vt si cùm Deus iubebat in Paschate comedi vnum agnũ à singulis familijs, aliqua familia duos agnos comedisset, vel dimidium tantum. Dico igitur, Scripturam non prohibere additionem prioris generis, sed posterioris tantum, id est, non prohibere additionem ad numerum præceptorum, sed additionem ad opus præceptum. Id quod probo, quia inuenimus Iudæos addidisse ad numerum præceptorum, tam cæremonialium, quàm iudicialium.

De cæremonialibus additis multa sunt exempla. Nam Esther 9. *Scripsit Mardocheus*, inquit Scriptura, *vt quartamdecimam, & quintamdecimam diem mensis Adar festis susciperẽt, & reuertente semper anno solenni celebrarent honore.* Et infrà: *Susceperunt Iudæi super se, & semen suum, & cunctos, qui religioni eorum voluerint copulari, vt nulli liceat duos hos dies absque solennitate transigere.* Idem Iudith, cap. vlt. in fine: *Dies*, inquit, *victoriæ huius festiuitatis ab Hebræis in numero sanctorum dierum accipitur, & colitur à Iudæis ex illo tempore vsque in præsentem diem.* Item 1. Machab. 4. *Et statuit Iudas, & fratres eius, & vniuersa Ecclesia Israel, vt agatur dies Dedicationis altaris in temporibus suis ab anno in annum per dies octo.* Quod festum etsi nouum, & additum veteribus, Dominus quoque præsentia sua honorauit, vt patet Ioan. 10.

De iudicialibus habemus exemplum 1. Reg. 30. vbi Dauid nouam legem condidit, vt æqua pars esset in bello descendentiũ ad prælium, & remanentium ad sarcinas: *Et factum est hoc*, inquit Scriptura, *ex die illo constitutum, & præfinitum, & quasi lex in Israel.*

Nec obstat, quod dicitur, quasi lex. Nam in Hebræo non habetur, quasi lex, sed solùm חק ולמשפט, id est, in præceptum, atque iudicium, quæ sunt illa duo vocabula, quæ habentur Deuter. 4. & 12. non ergo prohibet Scriptura addi noua præcepta, sed prohibet addi, vel minui de ipso opere. & confirmatur hoc. Nam Deuter. 3. & 12. Moyses non alloquitur Principes, quorum est leges condere, sed populum, cuius est obedire, ergo solum præcipit id quod populo conueniebat præcipi, nimirum, vt impleret integrè opera præcepta, non addendo, vel minuendo. Quod clarius explicuit idem Moses Deuter. 5. vbi loquens de eadem re: *Facite*, inquit, *quæ præcepit Dominus Deus vobis, non declinabitis, neque ad dexteram, neque ad sinistram.* Certum est enim, hic Mosem loqui de impletione præceptorum, non de ferendis nouis legibus.

Est autem hoc loco obseruandum, cùm Moses præcipit, non esse addendum ad id, quod lex præscribit, hoc debere intelligi de additione corrumpente, non autem de perficiente opus præceptum. Nam cùm lex dicit: *Non furaberis*, qui non tantum non aufert aliena, sed etiam donat sua, plus facit, quàm lex præcipiat: nec tamen dicitur addere, quia non destruit præceptum, imò melius illud seruat. At cùm lex dicit, solùm sacrifices oues, & boues, & aues mundas; si quis velit sacrificare etiam canes, & sues, & homines, ille addet, & corrumpet præceptum. Et hoc exemplum ponitur Deuter. 12. cùm prohibetur additio, ne videlicet sacrificarent filios suos sicut Gentiles faciebant.

SECVNDO, solui potest argumentum, etiamsi admitteremus Scripturam prohibere additionem nouarum legum. Nam deberet intelligi ista prohibitio solùm de additione legum contrariarum prioribus legibus, vt B. Thomas rectè monet in cap. 2. ad Gal. lect. 2. & 3. & patet ex legibus postea additis, vt iam ostendimus.

TERTIO, posset etiam dici, non esse eandem rationem Testamenti veteris, & noui, nam quia lex Testamenti veteris dabatur vni tantum populo, & ad certum tẽpus, nimirum, vsque ad Christi aduentum, potuit facilè determinare omnia in speciali, vt etiam fecit. Nã in speciali præscribit omnia, quæ tam ad cultum Dei, quàm ad iudicia, & forenses contentiones pertinent. Et ideò non esset mirum, si prohiberet addi alias leges. At lex Euangelica datur toti mundo, id est, diuersissimarum nationum populis, & duratura est vsque ad finẽ mundi. Et idcircò non poterat tã facilè determinare omnia in speciali, vt non essent adhuc necessariæ leges aliæ, tam ciuiles, quàm Ecclesiasticæ. Neque enim possunt diuersissimi populi conuenire in ijsdem legibus, & ritibus. Itaque Deus melius esse iudicauit, si in Euangelio, quod est commune omnibus, traderet communissimas leges de Sacramentis, atque articulis fidei, & alia magis specialia pro locorum, & temporum diuersitate relinqueret instituenda per Apostolos eorúmque successores.

TERTIVM argumentum sumit Caluinus ex Isai. cap. 33. vbi legimus: *Dominus Iudex noster, Dominus Legifer noster, Dominus Rex noster.* Æquiualere autem hæc verba istis, Dominus solus est Iudex, Legifer, & Rex noster, patet ex epistola Iacobi, capitulo 4. *Vnus est Legislator, & Iudex, qui potest perdere, & saluare.*

RESPONDEO, Isaiam, & Iacobum loqui de Legislatore primario, qui sua propria auctoritate potest iudicare, & leges ferre: neque nos talem esse dicimus Summum Pontificem, sed solum Christum.

Digitized by Google

Pontificem enim, non Regem, nec Iudicem, aut Legislatorem primarium facimus, sed vicarium Regis & Iudicis, ac legislatoris Christi, qui possit Christi auctoritate leges condere. Quomodo etiam loquitur beatus Cyprianus, lib. 1. epist. 3. vbi Pontificem dicit esse Iudicem loco Christi.

A

At, inquies, Iacobus dicens: *Vnus est enim legislator & Iudex, qui potest perdere, & saluare*, reddit rationē cur debeant omnes homines seruare leges, & non dare; Proinde excludit omnes alios legislatores, qui nimirum velint obligare conscientias, & perdere præuaricatores, & saluare obedientes. Sic enim loquitur. *Nolite detrahere alterutrum. Qui enim detrahit fratri & iudicat fratrem, detrahit legi, & iudicat legē.* id est, qui detrahit fratri bonum facienti, vt condonanti iniurias, *detrahit legi*, quæ illud bonum præcepit: *Si autem iudicas legem, non es factor legis, sed index. Vnus est enim Legislator, & iudex, qui potest perdere, & saluare.* Vbi subintelligitur vna propositio post illa verba: *Si autem iudicas legem, non es factor legis, sed iudex*: nimirum hæc, debes autem tu, ô homo, esse factor legis, nō iudex. Et subiungitur ratio: *Vnus est Legislator, & iudex.*

B

Respondeo, Iacobum alloqui omnes homines, quatenus subsunt aliquibus legibus, & velle dicere, nemini licere iudicare legem sui superioris, cùm vnus tātùm sit legislator, & Iudex, ita summus, & primarius, vt solùm leges dare, non autem accipere debeat, & qui sic potest perdere, & saluare, vt ipse neminem timeat, & à nemine aliquid speret. Porrò Papa, cæterique Episcopi, etsi iudicare, & leges ferre possunt, tamen iudicandi sunt etiam à Deo, & leges Dei seruare debent.

Quartum argumentum sumit Caluinus ex Isa. cap. 29. *Eò quòd appropinquat populus iste ore suo, & labijs suis glorificat me, cor autem eius longè est à me, & timuerunt me mandato hominis, & doctrinis, ecce ego addam, &c.* Vbi Dominus conqueritur, quòd populus Israel timuerit se mandato hominum, id est, timorem, seu cultum, & religionem Dei constituerit in hominum mandatis seruandis. Similia habentur Matth. 15. & Marc. 7.

Respondeo, mandata hominum in Scriptura non vocari quælibet hominum præcepta, sed ea solùm, quæ omnino sunt humana, ita, vt nec Deo iubente, nec inspirante, nec eius auctoritate vllo modo cōstituta sint. Quæ sunt duplicia; nam quædam sunt contraria diuinis mandatis; quædā inutilia prorsus, & vana. Id patet ex omnibus locis vbi nominantur humana præcepta, vt Isaiæ 29. Matth. 15. Marci 7. Colos. 2. 1. Timoth. 4. ad Titum 1. Porrò Dominus ter inuenitur Pharisæos reprehendisse propter traditiones humanas. Primo Matth. 15. vbi arguit eos, quod seruarent mandata humana contraria diuinæ legi. Nam Matth. 15. postquàm dixerat, Pharisæos præcepisse, vt filij darent templo, quod aliqui debitum erat parentibus, subiungit: *Irritum feciſtis mandatum Dei propter traditionem vestram.* Et mox adducit locum Isaiæ citatum. Quare sanctus Irenæus, lib. 4. cap. 25. & 26. exponens hæc loca Isaiæ, & Matthæi, dicit intelligenda esse de præceptis Pharisæorum pugnantibus cum diuinis legibus.

C

Secundo, reprehendit Marci 7. traditiones, seu mandata hominum, id est, quasdam inutiles, & friuolas cæremonias solo spiritu humano adinuentas, quas tamen Iudæi tanti faciebant, vt anteponerent diuinis mandatis. Relinquentes mandatum Dei, tenetis traditiones hominum, Baptismata vrceorum, & calicum, & alia similia his facitis multa.

Tertio, reprehendit eosdem Matth. 23. quòd bonas quasdam leges pluris facerent, quàm diuinam legem. Vbi non vocat eas leges præcepta hominum, sed dicit, hæc oportuit facere, & illa non omittere. Solum enim in eo peccabant circa istas cæremonias tertij generis, quod in eis summam religionis constituerent, cùm tamen externę essent. isti similes erāt cani Æsopico, qui propter vmbram panis reliquit panem ipsum, vt pulchrè Irenæus, ait, lib. 1. cap. 12. de hæreticis Valentinianis, qui maluerunt Angelum quendam pro Creatore habere, quàm Deum.

D

Porrò mandata Pontificia, & Ecclesiastica, etsi humana dici possint, quia non sunt immediatè à Deo, tamen nec vsquam in Scripturis dicuntur mandata hominum, nec reprehendi possunt, cū nec pugnent cum diuinis mandatis, nec sint inutilia, neque nos ea anteponi, sed postponi debere dicamus diuinis præceptis.

Quintum argumentum sumunt ex verbis Pauli quibus liberi asseruntur Christiani à mandatis hominum, 2. Cor. 3. *Vbi Spiritus Domini, ibi libertas.* Ad Gal. 4. *Non sumus ancillæ filij, sed liberæ, qua libertate Christus nos liberauit.* Et ad Galat. 5. *State, & nolite iterum iugo seruitutis contineri.*

Respondeo, libertatem Christianam in tribus consistere. Primo, in liberatione à seruitute peccati, de qua Paulus Rom. 6. *Liberati à peccato, serui facti estis iustitiæ.*

Secundo, in liberatione à seruitute legis diuinæ moralis. Nam lex sine gratia non potest impleri, & tamen minatur pœnam, nisi impleatur, atque ideo premit, ac tenet homines, tanquam seruos, sed gratia Christi liberat nos ab isto timore, & seruitute, nō quidem eximendo nos ab obligatione implendæ legis, sed aspirando charitatem, per quam facilè, & libenter legem impleamus. De qua Apostolus, 2. Cor. 3. *Vbi Spiritus Domini, ibi libertas.* Et Gal. 3. *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum.* Vnde Augustinus, lib. de continentia, cap. 3. *Nō sumus*, inquit, *sub lege bonum quidem iubente, non tamē dante, sed sumus sub gratia, quæ id, quod lex iubet, faciens nos amare, potest liberis imperare.*

E

Tertio, in liberatione à seruitute cæremonialium, & iudicialium præceptorū Mosis. de qua Act. 15. *Quid tentatis imponere iugum super ceruices discipulorum, &c.* Et Gal. 5. *State, & nolite iterum iugo seruitutis contineri.* Quod autem simus liberati ab obedientia Prælatorum, nusquam legimus, sed contrarium potius, cùm Paulus clamet: *Obedite Præpositis vestris.*

Quocirca Petrus, & Paulus præuidentes in spiritu hæreticos huius temporis, qui prætextu libertatis, neque ieiunia indicta ab Ecclesia, nec vllam aliā legem ferre possunt, frequentissimè inculcare voluerunt, vt obedientiam superioribus etiam Ethinicis exhiberemus. 1. Petr. 2. *Subiecti estote*, inquit, *omni humanæ creaturæ propter Deum.* Et infrà: *Quasi liberi, non quasi velamen habentes malitiæ libertatem.* Et 2. Petr. 2. De hæreticis, inquit: *Libertatem illis promittentes, cùm ipsi serui sint corruptionis.* Et Paulus Galat. 5. *Vos in libertatem*, inquit, *vocati estis, tantum ne libertatem in occasionem detis carnis.*

CAPVT XVIII.

Soluitur argumentum ex comparatione legum.

Sextum argumentum. Si Deus voluit Christianos esse liberos à cæremonijs Iudaicis, alijsq; positiuis legibus Testamenti veteris, ergo etiam à cæremonijs, quas Pontifices introduxerunt, & ab alijs

humanis

humanis legibus. Nam si debuimus habere leges positiuas, præstitisset habere diuinas, quàm humanas. Præterea nihil nobis prodesset, imò potius obesset illa liberatio à legibus Iudaicis. Nam leges illæ dicuntur *iugum importabile* à beato Petro, Act. 15. tum propter multitudinem, tum propter obligationem ad peccatum. Alioqui enim res ipsæ singulę in se graues non erant, ne dum importabiles: At leges positiuæ Christianorum sunt decuplo plures, quàm essent illæ Iudæorum, vt patet conferenti volumina Iuris canonici, & tomos Conciliorum, cum Pentateucho Mosis. Si ergo istæ omnes leges ad pœnam æternam obligant, præstitisset nobis habere legem Mosis.

Et confirmat Caluinus argumentum suum testimonio beati Augustini, qui in epist. 119. cap. 19. de ritibus Ecclesiasticis temerè introductis conqueritur, & ait: *Ipsam religionem quam paucissimis, & manifestissimis celebrationum Sacramentis misericordia Dei liberam esse voluit, seruilibus oneribus premunt, vt tolerabilior sit conditio Iudæorum, qui etiamsi tempus libertatis non agnouerint, legalibus tamen sarcinis, non humanis præsumptionibus subiiciuntur.* Hæc ille. Subiungit Caluinus, lib. 4. Instit. cap. 10. §. 13. *Si in saculum nostrum incidisset sanctus ille vir, quibus querelis deplorasset eam, quæ nunc est, seruitutem? Nam & numerus est decuplo maior, & singuli apices centuplo rigidius, quàm tunc, exiguntur. Ita fieri solet, vbi semel peruersi isti legislatores imperium occuparunt, nullum finem iubendi, & vetandi faciunt, donec ad extremum morositatis perueniunt.*

Respondeo, à cæremonijs, & iudicialibus præceptis Mosis voluit Christus nos esse liberos, quia cæremoniæ illæ, figuræ erant Testamenti noui, & proinde, re ipsa præsente cessare debuerunt; iudicialia quoque præcepta pertinebant ad politiam populi Dei secundum illum statum, & idcirco statu illo mutato, necesse fuit etiam ipsa præcepta mutari: *Translato enim Sacerdotio*, inquit Apostolus ad Hæbræos, cap. 7. *necesse est, vt legis translatio fiat.* Non autem sequitur, debere nos nullas habere politicas, & Ecclesiasticas leges, si illas Mosis habere non debemus.

Ad id, quod obijcitur de numero & grauitate legum Pontificiarum, Respondeo, sine comparatione vlla esse pauciores, & leuiores Pontificias leges illis Mosaicis. Nam leges absolutè impositę omnibus Christianis, vix inueniuntur aliæ, quàm quatuor, nimirum de seruandis Festis, & de seruandis Ieiunijs, de Confessione singulis annis semel facienda, & de sacra communione habenda in Paschate. Cæteræ omnes, quibus pleni sunt tomi Conciliorum, & libri Iuris canonici, vel non sunt leges, sed admonitiones, vel piæ institutiones sine obligatione ad culpam: quales sunt plurimi ritus Christianorum. Nec enim peccant, qui citra cõtemptum, vel non recitant Angelicam salutationem ter in die, vel non sumunt ramum oliuæ in die Palmarum, vel non aspergunt se aqua lustrali, cùm templum ingrediuntur, vel non tundunt pectus tempore sacrificij, &c. & tamen his, & similibus Ecclesiam grauari Caluinus clamat. Vel sunt leges conditionales, id est, impositæ ijs, qui volunt ad sacros ordines admitti, vt de Cœlibatu: quæ non grauãt Ecclesiam, cùm nemo teneatur fieri Clericus vel Monachus; vel sunt regulæ præscriptæ non omnibus, sed solis iudicibus Ecclesiasticis, vt eas sequantur in causis dijudicandis, vel sunt censuræ, & pœnæ latæ in eos, qui ius diuinum violant, sine quibus disciplina nullo modo cõseruari potest, vel sunt explicationes dogmatum fidei, aut Iuris diuini, quæ etiam nullum nouum onus Christianis imponunt.

A At leges Mosaicæ omnibus, & singulis Iudæis impositæ, innumerabiles erant, de Purificationibus, de Sacrificijs, de ciborum delectu, &c. Itaque non oportet comparare Pentateucum cum tomis Conciliorum, & libris Iuris canonici, sed cum paruo Catechismo. Potest enim Christianus saluari, si solum Catechismum paruum nouerit.

Quod autem attinet ad grauitatem legum, nulla etiam comparatio est inter seueritatem Iudaïcarum, & leuitatem Ecclesiasticarum. Nam ex quatuor nostris legibus, nulla est quæ non sit potius determinatio Iuris diuini, quàm noua lex penitus. Nam iure diuino tenemur aliquod tempus dedicare cultui Dei, & aliquando ieiunare, confiteri, & cõmunicare. Itaque Pontifices solum determinauerunt tempora: & proinde si qua est difficultas in his legibus, magis referenda est in ius diuinum, quàm in ius positiuum, & præcipuè circa confessionis præceptum, quod habetur omnium durissimum. Nec enim Confessio peccatorum dura quibusdam est, quia fieri debet tali tempore, sed quia fieri debet absolutè. Neque de hoc dubitari potest.

B Deinde determinatio temporis Festorum, & Ieiuniorum à Pontificibus facta, mitissimam obligationem habet. Nam ad ieiunia non obligantur, nisi qui possunt; vnde excipiuntur pueri, senes, ægroti, &c. Similiter in festis tenemur à seruilibus operibus abstinere, & Missam audire, sed cum multis exceptionibus; nam non debent cessare opera necessaria, vel

C valde vtilia humanis corporibus, vt medicorum, pharmacopolarum, coquorum, &c. Pari ratione, qui impeditus iusta de causa, Missæ non interfuit, non iudicatur deliquisse. At Iudæi adeò seuerè tenebantur in Sabbatis vacare, vt ne ignem quidem accendere possent, vel cibos coquere. Et quidam, qui solum ligna collegerat die Sabbati, iussu Domini lapidatus fuit.

Ad Augustinum dico, malitiosè Caluinum verbis Augustini voluisse abuti. Ille enim non conqueritur de ritibus à Pontificibus institutis, sed de quibusdam consuetudinibus particularibus vulgi, & hominum rudium, quæ paulatim obtinent vim legis, quæ quando nimium crescunt, deberent Episcoporum

D auctoritate tolli, & abrogari: *Omnia*, inquit, *talia, quæ neque sanctarum Scripturarum auctoritatibus continentur, neque in Concilijs Episcoporum statuta inueniuntur, neque consuetudine vniuersæ Ecclesiæ roborata sunt, sed diuersorum locorum diuersis moribus innumerabiliter variantur, ita, vt vix, aut omnino nunquam inueniri possint causæ, quas in eis instituendis homines sequuti sunt, vbi facultas tribuitur, sine vlla dubitatione resecanda existimo. Quamuis enim neque hoc inueniri possit, quomodo contra fidem sint, ipsam tamen religionem, quàm paucissimis, &c.* vt sup.

Itaque vides, Augustinum omnino seruari velle eas leges, quas Episcopi in Concilijs statuerunt, vel vniuersæ Ecclesiæ consuetudo roborauit. eiusmodi autem sunt omnes illæ, quas nos Ecclesiasticas leges

E appellamus. nec enim in tomis Conciliorum, vel in voluminibus Iuris canonici seruarentur, si non ab Episcopis, sed à priuatis nescio quibus hominibus latæ fuissent.

CAPVT XIX.

Soluitur argumentum ductum ab exemplis.

Septimvm argumentum sumit Caluinus à tribus exemplis, quæ habentur in Scriptura. Nam 4. Reg. 16. refertur factũ Achaz Regis, & Vriæ Pon-

Digitized by Google

tificis, qui addiderunt templo vnum aliud altare. Quod etsi videbatur ex se facere ad ornatum templi, tamen quia Deus hoc non iusserat, tanquam humanum inuentum reprobatur. Deinde, cap. 17. refertur de ijs, quos transtulit Rex Assyriorum de Babylone in Samariam, quòd immissis à Deo leonibus puniti fuerint, quia coluerint Deum nouis cæremonijs, quas Deus non præceperat. Denique 4. Reg. 21. refertur de Manasse Rege, quod in eo præcipuè peccauerit, quod in templo extruxit aras, quas nimirum Dominus non præceperat.

RESPONDEO, admirabilem planè esse impudentiam Caluini, qui Achaz, & Manassem, & Babylonios docet in eo peccasse, quòd cæremonias instituerint à Deo non præceptas, cùm Scriptura clarissimè dicat, istos omnes peccasse peccato idololatriæ. Nam Achaz reprehenditur, quod non altare nouum erexerit in templo, sed quòd altare erexerit ad similitudinem altaris idoli, quod erat in Damasco, & quòd altare Domini amouerit à loco suo, & noluerit sacrificia offerri in altari Domini, sed solùm in altari illo nouo, & idolo consecrato. Mahasses quoque non arguitur, quòd aras in templo extruxerit, sed quòd extruxerit eas vniuersæ militiæ cæli, id est, in honorem omnium siderum, & quòd in templum Domini traduxerit idolum, quod anteà in luco manebat.

Quòd enim non fuisset malum, erigere in templo aliud altare, etiamsi Dominus hoc non imperasset, patet ex 3. Regum 8. vbi legimus, Salomonem, cùm vidisset altare Domini æneum non capere omnia holocausta, quæ offerebantur, sanctificasse alium locum in templo, & ibi obtulisse etiam holocausta. Hoc enim Salomonis factum Deus, nec imperauit, nec improbauit. Nisi potius approbasse dicendus sit, cùm sequenti capite Salomoni per quietem apparuerit, eúmque laudauerit, ac multa illi bona promiserit.

Porrò Babylonios illos, qui habitabant in regione Samariæ, constat idololatras fuisse. sic enim Scriptura loquitur lib. 4. Reg. cap. 17. *Cumque ibi habitare cœpissent, non timebant Dominum, & immisit in eos Dominus leones, qui interficiebant eos.* Et infrà: *Vnaquæque gens fabricata est Deum suum, posuerúntque eos in fanis excelsis.* Et infrà: *Et cùm Dominum colerent, Dijs quoque suis seruiebant, iuxta consuetudinem Gentium, de quibus translati fuerant Samariam.* Hoc igitur peccatum Scriptura reprehendit, non autem, quòd Deum nouis cæremonis colerent.

CAPVT XX.

Soluuntur argumenta duo, desumpta ex ratione conscientiæ.

ARGVMENTVM octauum Caluini est. Paulus nullo modo permittit fideles conscientias in hominum seruitutẽ redigi. Ait enim, 1. Cor. 7. *Pretio empti estis, nolite fieri serui hominum.* Vbi Paulus non præcipit, ne serui obediant dominis suis in rebus exterioribus: nam ad Ephes. 6. ait: *Serui obedite dominis carnalibus cum timore & tremore.* Neque præcipit, ne qui sunt liberi, serui non efficiantur; nam in eodem cap. 1. ad Cor. 7. ait: *Seruus vocatus es, non sit tibi curæ, sed etsi potes fieri liber, magis vtere.* id est, etiãsi possis liberari, melius tibi est, vt seruias, & vtaris conditione seruili, ad conseruandam humilitatem. Igitur superest, vt prohibeat seruire hominibus cum timore peccati, & anxietate conscientiæ, quomodo soli Deo seruiendum est.

RESPONDEO, Paulum eo loco præcipere, ne seruiamus hominibus præcipuè propter homines, sed propter Deum, ita vt magis Deo in hominibus, quàm ipsis hominibus seruiamus. Ita enim seipsum Paulus explicuit Ephes. cap. 6. *Serui, inquit, obedite dominis carnalibus cum timore, & tremore, in simplicitate cordis vestri, sicut Christo, non ad oculum seruientes, quasi hominibus placentes, sed vt serui Christi facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate seruientes sicut Domino, & non hominibus.* Illi ergo fiunt serui hominum (quod Apostolus prohibet) qui homines præcipuè respiciunt, & ideo seruiunt, etiamsi peccata præcipiant, & adulantur eis, etiam quando malè agunt. Vide Chrysostomum in 1. Corinth. 7. & Hieronymum in cap. 6. ad Ephes.

NONVM argumentum Caluini. Conscientia ad forum solius Dei pertinet. Ipse enim est, qui scrutatur renes & corda, non igitur possunt homines obligare in conscientia. Confirmo hoc argumentũ. Non potest homo damnare vllum ad inferos: non igitur potest obligare ad legem seruandam sub pœna mortis æternæ. Ridiculum enim esset, si quis obligaret ad pœnam, quam postea non posset infligere.

RESPONDEO, duobus modis intelligi posse, conscientiam ad forum solius Dei pertinere. VNO modo, quia solus Deus potest videre hominum conscientias, & iudicare de actibus internis, qui exterius non patent, nec habent alios testes, quàm Deum, & conscientiam operantis, & hoc modò verissimum est, conscientiam ad solius Dei forum pertinere. Alio modo potest intelligi, conscientiam ad solius Dei forum pertinere, quia videlicet solus Deus possit legibus suis ita ligare hominem, vt si non faciat quod præceptum est, iudicet ipsemet in conscientia sua se malè facere. Et hoc modo falsum est, conscientiam non pertinere ad forum hominum. Nã, vt quis hoc modo obliget alium in conscientia, non requiritur, vt possit videre eius conscientiam, nec vt scrutetur renes, & corda, nec vt iudicet de actibus internis, sed satis est, vt possit illi legitimè imperare, & imperando ita illum obligare ad opus externum faciendum, vt si non faciat, intelligat, vel certè intelligere possit se malè agere.

Itaque Ioannes Caluinus, lib. 4. Instit. cap. 10. §. 5. æquiuocatione decipitur, aut decipere alios cupit, cùm ita loquitur. *Neque enim cum hominibus, sed cum vno Deo negotiũ est conscientijs nostris; quo pertinet illud vulgare discrimen inter terrenũ, & conscientiæ forũ. Cũ totius orbis densissima ignorãtiæ caligine obuolutus esset, hæc tamen exigua lucis scintilla residua mansit, vt humanis omnibus iudicijs superiorem esse hominis conscientiã agnoscerent. quamquam quod vno verbo fatebãtur, posteà re ipsa labefactabant: voluit tamen Deus testimonium aliquod Christianæ libertatis tunc extare, quod ab hominum tyrannide conscientias eximeret.* Hæc ille.

At cùm dicimus, conscientiam esse superiorem omnibus humanis iudicijs, nihil aliud dicere volumus, quàm eum, qui sibi bene conscius est, non debere metuere, ne à Deo damnetur, etiamsi omnes homines, qui cor non vident, secus fortè de eius rebus gestis iudicent. Sed quorsum hæc? an propterea non peccabit, conscientiæ suæ testimonio, qui leges Ecclesiasticas violauerit?

Ad confirmationem respondeo, legem humanam non obligare sub pœna mortis æternæ, nisi quatenus violatione legis humanæ offenditur Deus, cuius ministri sunt omnes principes, non solum Ecclesiastici, sed etiam politici, vt enim qui transgreditur leges proregis, consequenter offendit regem, & puniri potest à rege, etiam ea pœna, quam pro-

Digitized by Google

rex infligere fortasse non potuisset: sic etiam, qui leges iustas principum non seruant, qui quidem principes ministri Dei sunt, Sap. 6. Rom. 13. 1. Cor. 4. etiam Deum offendunt, & ab eo puniuntur pœna æternæ mortis. Itaque si fingamus Deum non esse in rerum natura, qui leges iustas violabunt, peccabunt quidem in conscientia, sed nec Deum offendent, nec ad inferos damnabuntur.

Dices. Si ita est, sequitur, legem humanam, vt humanam, non ita obligare, vt transgressores dicantur peccare mortaliter.

RESPONDEO, si legem humanam, vt humanam; intelligas eam, quæ propriè non est diuina: nego transgressorem legis humanæ, vt humanæ, non peccare mortaliter: si vero legem humanam, vt humanam, intelligas eam, quam fert homo auctoritate non à Deo accepta, sed propria, vel ab hominibus solis collata, fateor talis legis transgressores non peccare mortaliter. Cæterum eiusmodi lex nulla est. Omnis enim vera potestas à Deo est, Rom. 13. & sine vera potestate nulla vera lex condi potest.

CAPVT XXI.

Soluuntur argumenta ex Patribus.

DECIMVM argumentum sumitur ex aliquot Patrum testimonijs, quæ aliorum nomine retulit Ioannes de Turrecremata, lib. 2. cap. 45. PRIMVM est Origenis, tract. 12. in Matthæum, vbi explicans illud Matth. 20. Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic: *Sicut*, inquit, *omnia carnalia in necessitate sunt posita, non in voluntate, spiritualia autem in voluntate, non in necessitate, sic & principes spirituales. Principatus eorum in dilectione subiectorum debet esse positus, non in timore corporali.*

RESPONDEO, Origenem non excludere à principe Ecclesiasticos coactiuam potestatem, sed tãtum monere eiusmodi principes officij sui. Hoc enim interest inter principem sæcularem, & Ecclesiasticum, quod princeps sæcularis habet pro fine temporalem, & externam pacem Reipub. & ideo finem suum adeptus est, quando subditi quietè viuunt, siue id faciant volentes, siue inuiti: at princeps spiritualis habet pro fine vitam æternam, & pacem tam externam, quàm internam subditorum, & propterea debet omnino procurare, vt subditi amore potius ducantur, quàm timore, quanquam vbi non potest impetrare, vt libenter & ex amore benè viuant, debet etiam vim coactiuam adhibere, vt saltem timore pœnæ non perturbent externam Ecclesiæ pacem. Vnde Gregorius libro 20. Moral. cap. 6. *Circa subditos inesse debet rectoribus & iustè consolans misericordia, & piè sauiens disciplina, &c.*

SECVNDVM est Chrysostomi lib. 2. de sacerdotio, ante medium, vbi comparat Pontificem cum Pastore ouium irrationalium, & ait. *Neq; enim homini licet tanta cum auctoritate homines curare, cum quanta oues pastor curat. Hic enim liberũ est vincire, & à pabulo arcere, & vrere, & secare: cùm illic medicina, ac curationis suscipiẽdæ facultas posita minime sit in illo, qui medicinã adhibet, sed in eo tantùm qui laborat, &c.* Deinde, confert eundem Pontificem cum sæculari magistratu. Et sic ait: *Christianis minimè omnium licet peccantium lapsu vi corrigere. Exteri quidem iudices cum facinorosos homines leges transgressos fuisse deprehẽderint, magnas præditos auctoritate ac potestate ostendunt, eosdemq; vel inuitos, suos ipsorum mores mutare cogunt: hic vero non vim adferre, sed suadere tantùm oportet, atq; hac ratione meliorem efficere, quem emendandum susceperis. Neq; enim nobis facultas tanta à legibus data ad delinquentes coercendos: ac ne si dedissent quidem, haberemus vbi vim huiusmodi, potentiamq; exercere possemus, cùm Christus eos aterna corona donet, non qui coacti, sed qui certo animi proposito à peccato abstinent.*

RESPONDET Ioannes de Turrecremata, Chrysostomum loqui de ijs, qui foris sunt, id est, de Ethnicis, quos Ecclesia non potest cogere ad fidem. At nimis apertè Chrysostomus loquitur de ouibus, qui intus sunt, & quæ Episcopo commissæ sunt. Dicendum igitur est, Chrysostomum nunquam negare voluisse coactiuam Pontificum potestatem, cùm ipse eam vbique disertè asserat. Nam homil. 70. ad populum, prohibet, ne Christiani sibi subiecti vocent mulierem, ad funera deploranda, & ait: *Ne cogam eas vera, & propria mala deflere.* Et infrà: *Si vero*, inquit, *quod absit, contempti fuerimus, minas ad rem deducere cogemur, vos quidem Ecclesiasticis castigantes legibus, illas vero sicut eis conueniet.* Et infrà: *Nec vllus Ecclesiastica despiciat vincula. Non enim qui ligat est homo, sed Christus, qui nobis hãc cõtulit potestatem, & tãti dominos honoris cõstituit.* Et in epistola prima ad Innocentium Papam, rogat eum, vt Theophylum Episcopum Alexandrinum, & alios, per quos à sede sua iniustè expulsus fuerat, Ecclesiasticis legibus coërceat. Et homil. 83. in Matth. alloquens Diaconum; *Si*, inquit, *Dux quispiam, si Consul, si ipse denique qui diademate ornatur, indigne adeat, cohibe, & coerce. Maiorem tu illo habes potestatem, quod si ipse pellere non audes, mihi dicas, non permittã ista fieri.* Habemus igitur Chrysostomum sensisse, posse prælatos Ecclesiæ vincire oues suas, & pellere de Ecclesia, & seuerè punire, quæ antea videbatur negasse.

Ad illa igitur verba respondeo dupliciter. PRIMO inter pastorem ouium irrationalium, & rationalium hoc discrimen à Chrysostomo poni, quod ille cùm versetur circa morbos ouium naturales, potest sanare oues suas etiamsi illæ nolint: at iste quia versatur circa morbos ouium voluntarios, non potest curare oues, nisi ipsæ velint, & ideo difficilior est huius, quàm illius prouincia. Et similiter dico de potestate sæculari. Iudex enim sæcularis versatur circa externas actiones, & ideo potest inuitum hominem cogere, vt mutet mores, nimirum externos: at Episcopus versatur circa mores internos, qui non possunt mutari inuito eo, qui illos habet. Nam etsi potest Episcopus excommunicare, aliasque pœnas infligere: tamen nihil ista proderunt, nisi velit is qui punitur. Et sic intelligo illa verba (neque enim nobis facultas tãta à legibus data ad delinquẽtes coërcendos) non enim habet Episcopus facultatem cogendi hominem, vt mutet animum, sicut habet iudex cogendi hominem, vt mutet externos mores. SECVNDO dici potest, Chrysostomum hoc loco solùm agere de potestate sacerdotali in foro conscientiæ. Ibi enim non possumus corrigere pœnitentem nisi ipse velit; summum enim quod possumus est, dimittere illum sine absolutione.

TERTIVM testimonium est Sancti Augustini libro vigesimo secundo contra Faustum, capite vigesimo septimo, vbi sic definit peccatum: *Peccatum est dictum, vel factum, vel concupitum contra legem aternam Dei.* Hinc enim deducitur, transgressionem legis humanæ non esse peccatum. Similis etiam est definitio Ambrosij lib. de Paradiso, cap. 8. *Peccatum*, inquit, *est præuaricatio legis diuinæ.*

RESPONDEO, omne peccatum esse contra legem

Digitized by Google

Dei, non positiuam, sed æternam, vt Augustinus rectè docet. Omnis enim iusta lex, siue à Deo, siue ab homine detur, ab æterna Dei lege deriuatur. Est enim æterna lex, vt malum sit violare regulam.

QVARTVM testimonium est B. Bernardi lib. 1. de Cõsideratione: *Non monstrabunt*, inquit, *puto qui hoc dicent vbi aliquando quispiam Apostolorum iudex sederit hominum. Stetisse lego Apostolos iudicandos; Sedisse iudicantes non lego.*

RESPONDEO, loquitur B. Bernardus de iudicio in causis ciuilibus. Nam alioqui ibidem sic ait: *Quidni*, inquit, *contemnant iudicare de terrenis possessiunculis hominum, qui in cœlestibus & Angelos iudicabunt? Ergo in criminibus, non in possessionibus potestas vestra. Quoniam propter illa, & non propter has accepistis claues regni cœlorum.* Adde quod Bernardus non tam disputat an liceat, quàm an conueniat Pontifici, de terrenis litibus iudicare.

CAPVT XXII.

Proponitur quæstio postrema, An Christus iurisdictionem Ecclesiasticam soli Pontifici summo immediatè contulerit.

RESTAT postrema quæstio de deriuatione potestatis Ecclesiasticæ à Pontifice summo ad Episcopos cæteros. Sciendum est, triplicem esse in Pontifice, alijsque Episcopis potestatem; Vnam ordinis, alteram iurisdictionis interioris, tertiam iurisdictionis exterioris, quarum prima refertur ad Sacramenta conficienda, & ministranda: altera ad populum Christianum regendum in foro interiori conscientiæ: tertia ad eundem populum regendum in foro exteriori.

De prima & secunda non est quæstio nostra, sed solum de tertia, nam de prima certum est apud omnes, illam æque immediatè habere à Deo Episcopos ac ipsum summum Pontificem. Confertur enim per quandam consecrationem, quæ æquè operatur in vno atque in alio.

Vide de hac potestate Ioannem de Turrecremata lib. 1. cap. 93. De secunda est quidem aliqua dissensio inter auctores, nam Abulensis in lib. quem appellat Defensorium, part. 2. cap. 63. existimat hanc potestatem conferri omnibus sacerdotibus immediatè à Deo, quando ordinantur.

Quod autem nihilominus non possit quilibet sacerdos quoslibet Christianos absoluere, vel ligare, id factum esse, quia Ecclesia ad tollendam confusionem, & diuisit diœceses, & vnum populum vni Episcopo subiecit, alium alij.

At Ioannes de Turrecremata lib. 1. Summæ, c. 96. docet hanc potestatem non conferri à Deo ex vi ordinationis, sed ab homine per simplicem inunctionem: Ambo tamen in eo conueniunt quod vsus huius potestatis pendeat à iurisdictione exteriori, & ideo satis erit de illa exteriori agere. Præterea duæ priores pertinent propriè ad materiam de clauibus Ecclesiæ, quæ hoc loco non disputatur.

Solum igitur de tertia agendum est, de qua etiam egimus in quæstionibus superioribus. Et quidem omnes in eo conueniunt, iurisdictionem Episcoporum saltem in genere esse de iure diuino.

Nam Christus ipse ita ordinauit Ecclesiam, vt in ea sint Pastores, Doctores, &c. Sic enim Apostolus loquitur ad Ephes. 4. *Ipse dedit quosdam quidem Apostolos, quosdã Prophetas, alios Pastores & Doctores.* Et præterea, nisi ita esset, posset Põtifex mutare hũc ordinem, & instituere, ne vllus sit in Ecclesia Episcopus, quod sine dubio non potest facere. At quæstio est, an Episcopi canonicè electi accipiãt à Deo suam iurisdictionem, sicut eam accipit summus Pontifex: an verò à Pontifice. Sunt autem tres de hac re Theologorum sententiæ.

PRIMA eorum, qui volunt tam Apostolos, quàm cæteros Episcopos immediatè à Deo accepisse, & accipere iurisdictionem. Ita docet Franciscus Victoria in relect. 2. de potestate Ecclesiæ, quæst. 2. & Alphonsus à Castro lib. 2. cap. 24. de iusta hæreticorum punitione.

Altera est eorum, qui volunt, Apostolos non à Christo, sed à Petro, & Episcopos non à Christo, sed à Petri successore accepisse, vel accipere iurisdictionem. Ita Ioannes de Turrecremata lib. 2. cap. 54. Summæ de Ecclesia, & Dominicus Iacobatius lib. 10. de Concilijs, art. 7.

TERTIA est media eorum, qui volunt, Apostolos quidem accepisse à Christo immediatè omnẽ suam auctoritatem, tamen Episcopos non à Christo, sed à summo Pontifice eam accipere. Ita Caietanus in tractatu de auctoritate Papæ, & Concilij, cap. 3. Dominicus à Soto in 4. distinct. 20. quæst. 1. artic. 2. Franciscus Vargas in libello de hac ipsa quæstione, Heruæus in lib. de potestate Papæ, & Gabriel in canonem Missæ, lect. 3. & eadem videtur sententia veterum Scholasticorum, B. Bonauenturæ, Alberti, Durandi, atque aliorum in quarto, distinctione 18. aut 20. aut 24. quæ sententia verissima est, & ideo breuiter confirmanda.

CAPVT XXIII.

Apostolos à Christo iurisdictionem omnem accepisse.

QVOD igitur Apostoli acceperint à Christo immediatè suam iurisdictionem.

PRIMVM testantur verba Domini, Ioan. 20. *Sicut misit me Pater, & ego mitto vos.* Quem locũ sic exponunt Patres, Chrysostomus & Theophylactus vt apertè dicant, factos esse his verbis Apostolos Christi vicarios, immò ipsum Christi officium, & auctoritatem accepisse.

Addit Cyrillus in hunc locum, his verbis propriè Apostolos creatos esse Apostolos, & orbis totius Doctores, & vt intelligeremus in Apostolica auctoritate contineri omnem potestatem Ecclesiasticam, ideo adiecisse Christum. *Sicut misit me Pater.* Siquidem Pater Filium misit summa potestate præditum. Cyprianus libro de vnitate Ecclesiæ: *Loquitur*, inquit, *Dominus ad Petrum, Tibi dabo claues regni cœlorum: & eidem post resurrectionem suam dicit, Pasce oues meas. Et quamuis Apostolis omnibus post resurrectionem suam parem potestatem tribuat, & dicat; Sicut misit me Pater, & ego mitto vos: tamen, vt vnitatem manifestaret, vnam cathedram constituit, &c.* Vbi vides idem dari Apostolis per illa verba: *Ego mitto vos*, quod Petro fuerat promissum per illud: *Tibi dabo claues*, & postea exhibitum per illud. *Pasce oues meas.* Constat autem per illa (*Tibi dabo claues*) & per illud (*Pasce oues*) intelligi iurisdictionem plenissimam, etiam exteriorem. Quomodo autem hæc non impediant Petri primatum, alibi satis ostendimus.

SECVNDO, idem ostendit electio Matthiæ in Apostolatum. Nam Actor. 1. legimus, Matthiam Apostolum non fuisse ab Apostolis electum, nec datam ei vllam auctoritatem, sed implorata diuinitus & impetrata electione eius, mox inter Apostolos

annumeratum.

Digitized by Google

annumeratum. Certè si Apostoli omnes à Petro habuerunt iurisdictionem, in Matthia maximè id ostendi debuisset.

TERTIO, probatur ex Paulo, qui ex professo docet, se auctoritatem, ac iurisdictionem habuisse à Christo, & inde probat se verum esse Apostolum. Nam Galat. 1. ait: *Paulus Apostolus non ab hominibus, neq; per hominem, sed per Iesum Christum & Deum Patrem.* Et ibidem vt ostenderet, se non accepisse auctoritatem à Petro, vel alijs Apostolis ait: *Cùm autem placuit ei, qui me segregauit ex vtero matris meæ, & vocauit per gratiam suam, cõtinuo non acquieui carni, & sanguini, neq; veni Hierosolymam ad anteceſſores meos Apostolos, sed abij in Arabiam, & iterum reuersus sum Damascum: deinde post annos tres veni Hierosolymã videre Petrum, &c.* Et cap. 2. *Mihi enim, qui videbantur esse aliquid, nihil contulerunt.*

QVARTO, probatur euidenti ratione. Nam Apostoli à solo Christo facti sunt, vt patet Luc. 6. *Vocauit discipulos suos, & elegit duodecim ex ipsis, quos & Apostolos nominauit.* Et Ioan. 6. *Nonne ego vos duodecim elegi?* Quod autẽ Apostoli habuerint iurisdictionem, patet tum ex gestis Pauli, qui 1. Cor. 5. excommunicat, & 1. Cor. 6. 7. 11. 14. & alibi passim leges cõstituit, tum quia Apostolica dignitas est prima & suprema dignitas in Ecclesia, vt patet 1. Cor. 12. & Ephes. 4. *Et quosdam quidem posuit in Ecclesia, primũ Apostolos, deinde Prophetas, &c.* Vide B. Thomam in cap. 12. 1. ad Cor. Quod autem ante Christi passionem Apostoli essent, nec tamen adhuc essent Episcopi, vel Sacerdotes, nec vllam haberent iurisdictionem, non est mirum. Dominus enim varijs temporibus varias cõtulit Apostolis potestates. Et præcipuè Ioan. 20. absoluit, quod ante passionem inchoauerat.

CAPVT XXIV.

Episcopos omnes à Papa iurisdictionem accipere.

QVOD vero omnis ordinaria iurisdictio Episcoporum à Papa immediatè descendat, probatur, PRIMO, ex figura Testamenti veteris. Nam Numer. 11. legimus, quod cùm Moses non posset solus regere totum populum, Deus iussit adesse septuaginta seniores, & auferens de spiritu Mosis, dedit illis, vt vnà cum Mose populum regerent. Vbi notandum cum Augustino, quæst. 18. in lib. Numer. istam ablationem spiritus à Mose non significare diminutionem spiritus in Mose, quia tunc nihil profuisset Mosi habere adiutores, si propterea ipse debilior factus esset: sed deriuationem virtutis seniorum à Mosis virtute. Voluit enim Deus ostendere, in Mose residere totam auctoritatem, alios autem si quam habent, à Mose habere. Constat autem Pontificem in Ecclesia eum locum habere, quem habuit Moses in populo Iudæorum.

SECVNDO, regimen Ecclesiasticum est Monarchicum, vt supra ostendimus, ergo omnis auctoritas est in vno, & ab illo in alios deriuatur. Sic enim se habent omnes Monarchiæ. Respõdent, regimen Ecclesiasticum est Monarchicum, sed temperatum ex Aristocratia, & ideo præter Monarcham esse etiã alios præfectos inferiores, qui non sint Vicarij summi Monarchæ, sed absoluti Principes. Essent autem Vicarij, si ab illo acciperent auctoritatem.

At contra; nam Aristocratia Ecclesiæ requirit quidem vt Episcopi sint principes, & non simplices Vicarij; sed non requirit, vt isti Principes instituantur à Deo, & non à Pontifice, sed solùm vt pontifex cogatur diuina lege in varijs Ecclesiæ partibus diuersos Principes Ecclesiasticos constituere: quomodo si alicubi Rex teneretur in singulis prouincijs non constituere prætores, aut præsides, sed veros duces ac principes, qui prouinciam, vt suam regerent, cum dependentia tamen ad regem.

TERTIO, probatur ex illis quattuor similitudinibus, quibus vtitur Cyprianus lib. de vnitate Ecclesiæ vbi sedem Petri comparat capiti, radici, fonti, soli. Nam in omni corpore virtus membrorum deriuatur à capite, in omni arbore virtus ramorum oritur ex radice, in omnibus riuis aqua fluit ex fonte, omniũ denique radiorum solarium lux est à sole.

QVARTO, probatur, ex inæqualitate iurisdictionum. Nam si Deus immediatè conferret Episcopis iurisdictionem, omnes Episcopi haberent æqualem iurisdictionem, sicut habent æqualiter ordinis potestatem: Deus enim non determinauit vnquam Episcoporum iurisdictionem; at modo vnus Episcopus habet vnum oppidum, alius centum oppida, alius multas prouincias. non igitur à Deo, sed ab homine datur eiusmodi iurisdictio. Idcirco enim ille magnum, iste paruum populum regit, quia ita placuit ei, qui iurisdictionem dedit, id est, principi totius Ecclesiæ.

QVINTO, si haberent Episcopi à Deo suam iurisdictionem, non posset pontifex illam auferre, aut mutare. Non enim potest pontifex aliquid agere contra Dei ordinationem: at certum est Pontificem id posse facere, & sæpe fecisse. Vnde B. Bernardus in epist. 131. ad Mediolanenses: *Potest*, inquit, *Romana Ecclesia nouos ordinare Episcopatus, vbi hactenus non fuerunt: potest eos, qui sunt, alios deprimere, alios sublimare, prout ratio sibi dictauerit, ita vt de Episcopo Archiepiscopos creare liceat, & è conuerso si necesse visum fuerit.*

RESPONDEBVNT, Episcopos habere iurisdictionem à Deo, sed tamen sub pontifice, & ideo licere Pontifici illam tollere, vel mutare.

At contra, nam Apostoli habuerunt potestatem sub Petro, & tamen quia eam habuerunt immediatè à Christo, non poterat Petrus eam auferre, vel imminuere. Præterea ordinis potestatem habent omnes Presbyteri sub pontifice, & tamen quia eam habent à Deo, non potest pontifex eam ita tollere, vt ij, si velint, non possint ea vti. Nam Presbyter etiãsi Pontifex illum excommunicet, suspendat, interdicat, degradet, tamen si velit, verè consecrabit: denique in qualibet vrbe clerus, & populus subiectus est Episcopo, & tamen si quis de clero, vel populo habet immediatè à Pontifice summo aliquam auctoritatem, non potest Episcopus illam tollere, vel imminuere. Eodem igitur modo si haberent Episcopi à Christo auctoritatem suam, non posset Christi vicarius eam tollere, & minuere; vel dicant aduersarij vbi Dominus ita subiecerit Episcopos Pontifici, vt voluerit etiam illa posse mutari, quæ ipsemet eis contulerit.

RESPONDENT, posse saltem Pontificem auferre materiam subiectam Episcopo, id est, populum eius alteri subiacere, & ea ratione non propriè illi auferre iurisdictionem à Deo datam, sed efficere indirectè, vt illam perdat. At cùm potestas iurisdictionis relationem significet prælati ad subditum, ex relatiuis autem vno posito, vel sublato, & alterum ponatur, vel tollatur, si non potest Episcopo auferri iurisdictio, non potest fieri, vt populus non sit ei subiectus. Denique mirum omnino esset, si diuina prouidentia, quæ suauiter cuncta disponit, noluisset per eum iurisdictionem dari, per quem augeri, minui, atque adeo penitus tolli posse voluisset.

Digitized by Google

SEXTO, si iure diuino Episcopi habent suam iurisdictionem, ostendere debent aliquod verbū Dei, in quo hæc eorum iurisdictio fundetur. At nihil adferunt, nec adferre possunt aduersarij, nisi verba Domini dicta ad Apostolos: illis autem verbis datur Apostolis amplissima iurisdictio in Ecclesiam vniuersam, quam certè non concedunt Episcopis aduersarij. Viderint igitur, quo firmamento sententiam suam defendant.

SEPTIMO, accedant grauissima testimonia duorum veterum, sanctissimorumque Pontificum. Innocentius I. in epist. ad Concilium Carthaginense, quæ est nonagesimaprima inter epistolas Augustini: *A Petro*, inquit, *ipse Episcopatus, & tota auctoritas nominis huius emersit*. Et in epistola ad Concilium Mileuitanum, quæ est 93. inter epistolas Augustini: *Arbitror*, inquit, *omnes fratres & Coepiscopos nostros non nisi ad Petrum, id est, sui nominis, & honoris auctorem deferre debere*. Leo sermone 3. de assumptione sua ad Pontificatum: *Si quid*, inquit, *commune cum eo alijs voluit esse principibus, nunquam nisi per ipsum dedit quidquid aliis non negauit*. Et epist. 89. *Huius muneris Sacramentum ita Dominus ad omnium Apostolorum officium voluit pertinere, vt in beatissimo Petro Apostolorū omnium summo principaliter collocaret, vt ab ipso quasi quodam capite dona sua velut in corpus omne diffunderet*.

Neque obstat quod Apostoli non acceperint à Petro iurisdictionem: nam hic Leo loquitur de modo ordinario, quo Deus Ecclesiæ principibus, id est, Episcopis confert dona sua, ac dicit, conferri ordinariè per Petrum. Apostoli autem extraordinario priuilegio à Christo acceperunt suā iurisdictionem.

Accedant vltimo verba Pontificis, quibus vtitur in creandis Episcopis. Sic enim ait: *Prouidemus Ecclesiæ tali de tali persona, & præficimus eum in Patrem & Pastorem, ac Episcopum eiusdem Ecclesiæ, committētes ei administrationem in temporalibus, & spiritualibus in nomine Patris, & filij, & Spiritus sancti, Amen.*

CAPVT XXV.

Soluuntur argumenta aduersariorum.

AT contra obijciunt, PRIMO, nostram sententiam seipsam destruere. Nam Episcopi Apostolis succedunt, vt Pontifex Romanus Petro, ergo si Apostoli habent à Christo iurisdictionem, vt asserit nostra Conclusio prima, sequitur etiam Episcopos habere à Christo, quod tamen negat secunda Conclusio. Et è contrario, si Episcopi habent à Pōtifice iurisdictionem, vt asserit secunda Conclusio, ergo Apostoli habent à Petro, quod tamen negat prima Conclusio.

Nam successor ab eo habet suam iurisdictionem, à quo habuit prædecessor, alioqui non verè succedit, sed instituitur alio ordine. succedere autem Episcopos Apostolis docet Augustinus in Psal. 44. exponēs enim illud. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filij: Patres*, inquit, *missi sunt Apostoli, pro Apostolis filij nati sunt, constituti sunt Episcopi*. Hinc etiam Concilium Florentinum in instruct. Armenorum, & Conciliū Tridentinum sess. 23. cap. 4. Episcopos in locum Apostolorum successisse docent.

RESPONDEO; magnum esse discrimen inter successionem Petri, & aliorum Apostolorum. Nam Romanus Pontifex propriè succedit Petro, non vt Apostolo, sed vt pastori ordinario totius Ecclesiæ, & ideo ab illo habet Romanus Pontifex iurisdictionem à quo habuit Petrus. at Episcopi non succedūt propriè Apostolis, quoniam Apostoli non fuerunt ordinarij, sed extraordinarij, & quasi delegati pastores, qualibus non succeditur.

Dicuntur tamen Episcopi succedere Apostolis, non propriè eo modo, quo vnus Episcopus alteri, & vnus Rex alteri, sed duplici alia ratione. Primo ratione ordinis sacri Episcopalis. Secundo per quandam similitudinem & proportionem: quia nimirum sicut Christo in terris viuente, primi sub Christo erant Apostoli duodecim, deinde LXXII. discipuli, ita nunc primi sub Romano Pontifice sunt Episcopi, post eos Presbyteri, inde Diaconi, &c.

Ita verò succedere, & non aliter Episcopos Apostolis, probatur; nam nullam habent partem veræ Apostolicæ auctoritatis. Apostoli poterant in toto terrarum orbe prædicare, & fundare Ecclesias, vt patet Matthæi vlt. & Marci vlt. hoc non possunt Episcopi. Item Apostoli poterant scribere libros canonicos, vt omnes fatentur, hoc non possunt Episcopi. Apostoli habuerunt donum linguarum, & miraculorum, quod non habent Episcopi. Apostoli in totā Ecclesiam habuerunt iurisdictonem, non habent Episcopi. Præterea non succeditur propriè nisi præcedenti: at simul fuerunt in Ecclesia Apostoli & Episcopi, vt patet de Timotheo, Tito, Euodio, alijsque permultis. Si igitur Episcopi Apostolis succedunt, cui Apostolo successit Titus? cui Timothæus?

Denique eodem modo succedunt Episcopi, Apostolis, quo Presbyteri discipulis LXXII. vt patet ex Anacleto epist. 3. & ex Beda in cap. 10. Luc. At constat Presbyteros non succedere propriè discipulis LXXII. sed solum per similitudinem. Nam discipuli illi LXXII. non fuerunt Presbyteri, nec vllum ordinem, aut iurisdictionem à Christo susceperunt. Siquidem Philippus & Stephanus, & alij quinque Diaconi ordinati ab Apost. Act. 6. erant ex discipulis LXXII. vt Epiphanius docet hæresi. 20. quæ est Herodianorum. Certè autem non fuissent Diaconi ordinati, si iam antea fuissent Presbyteri.

SECVNDO obijciunt illud Act. 20. *Attendite vobis & vniuerso gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiā Dei*. Item Eph. 4. *Ipse dedit quosdā Apostolos, alios Prophetas, alios Pastores & Doctores*. Vbi nomine Pastorum, & Doctorum intelliguntur Episcopi, vt eo loco exponit Hieronymus. Et confirmatur ex Patribus, nam Dionysius lib. de Eccles. hierarch. cap. 6. dicit, Episcoporum hierarchiam immediatè terminari in Iesum, sicut inferiores ordines Presbyterorum, Diaconorum, & aliorum terminantur in Episcopum. Cyprianus lib. 3. epist. 9. ad Rogatianum dicit, Episcopos à Christo fieri, à quo Apostoli creati sunt: Diaconos autem ab Apostolis, non à Christo institutos. Bernardus lib. 3. de Consideratione; *Erras*, inquit, *si vt summam, ita & solam institutam à Deo æstimas vestram Apostolicam potestatem: &c.*

Respondeo, ad PRIMVM locum, dici Episcopos constitutos à Spiritu sancto non immediatè, sed mediatè. Quia Apostoli inspirante Deo, & virtute accepta à Spiritu sancto illos Episcopos constituerant. Quomodo etiam Act. 15. dicunt: *Visum est Spiritui sancto, & nobis*, & tamen de lege humana loquuntur, & Rom. 13. *Non est potestas nisi à Deo*. Nimirum mediatè vel immediatè.

Ad SECVNDVM dico, ibi exprimi generalem Ecclesiæ ordinem, qui sine dubio de iure diuino est. Deus enim est qui instituit, vt in Ecclesia essent Apostoli, Prophetæ, Pastores & Doctores, etsi non omnibus immediatè auctoritatem ipse dederit.

Digitized by Google

Ad TERTIVM dico, Dionysium loqui de ordine Episcoporum, non de iurisdictione.

Ad QVARTVM dico, Cyprianum velle ordinem Episcoporum ab ipso Christo institutum esse, proinde iure diuino in Ecclesiam introductum. Ordinem vero Diaconorum ab Apostolis primum excogitatum fuisse. Cuius sententiæ partem posteriorem schola Theologorum communiter reijcit, sed siue sit vera, siue falsa, nihil facit ad propositum nostrum.

Ad QVINTVM dico, Bernardum loqui eo modo, quo loquitur Paulus Rom. 13. cùm ait; *Non est potestas nisi à Deo.*

TERTIO obijciunt, si Episcopi à Pontifice habent iurisdictionem, ergo mortuo pontifice cessat Episcoporum auctoritas, sicut præciso capite moriuntur omnia membra.

RESPONDEO, magnum esse discrimen inter caput naturale, & caput mysticum. Siquidem membra corporis naturalis conseruari non possunt, nisi continuum influxum à capite recipiãt: membra verò capitis mystici, præsertim ministerialis, & externi, pendent quidem à capite vt fiant, non tamen vt conseruentur. Itaque Episcopalis iurisdictio semel collata, non amittitur moriente qui dedit, sed moriente qui accepit, aut auferente qui potest auferre.

QVARTO obijciunt, ad ordinem Episcopatus exercendum necessaria est iurisdictio, ergo Deus qui confert ordinem, confert etiam iurisdictionem.

RESPONDEO, vtrumque à Deo conferri, sed vnum immediatè, alterum mediatè; quia vnum, id est, potestas ordinis requirit characterem, & gratiam, quam solus Deus efficere potest; alterum, id est, iurisdictio solũ requirit superioris voluntatem.

Obijciunt QVINTO, summus pontifex Episcopos vocat fratres, & collegas, igitur ab vno communi Patre Deo Ecclesiæ præficiuntur.

RESPONDEO; primum vocari fratres ratione ordinis Episcopalis, in quo sunt æquales. Secundo ratione iurisdictionis, quia assumuntur Episcopi à pontifice ad suum ipsius onus sustentandum, non ad aliquod inferius ministerium.

Obijciunt SEXTO, si debent omnes Episcopi à pontifice accipere iurisdictionem, ergo plurimi Episcopi non fuerunt veri Episcopi, nec enim omnes Episcopos præsertim in Asia & Africa, creauit Romanus pontifex.

RESPONDEO, non esse opus, vt pontifex immediatè creet Episcopos, sed satis esse, si mediatè, id est, per Patriarchas & Archiepiscopos. Itaque initio Petrus constituit Patriarcham Alexandrinum & Antiochenum, qui à pontifice auctoritate accepta toti ferè Asiæ & Africæ præerant, & Archiepiscopos creare poterant, qui postea crearent Episcopos.

Digitized by Google

LIBER QVINTVS,
DE POTESTATE PONTIFICIS TEMPORALI.

CAPVT PRIMVM.

Proponitur quæstio de potestate temporali.

RESTAT postrema pars disputationis de pontifice, quæ est de potestate ipsius temporali, de qua quidem quæstione tres inueniuntur auctorum sententiæ. PRIMA est, summum pontificem iure diuino habere plenissimam potestatem in vniuersum orbem terrarum, tum in rebus Ecclesiasticis, tum in politicis. Ita docent Augustinus Triumphus in Summa de potestate Ecclesiæ quæst. 1. art. 1. Aluarus Pelagius lib. 1. de planctu Ecclesiæ, cap. 13. & multi Iureconsulti, vt Hostiensis in caput. Quod super his, de voto & voti redemptione; Panormitanus in cap. Nouit, de iudicijs; Syluester in Summa de peccatis, verbo Papa, §. 2. & alij non pauci. Quin etiam Hostiensis vlterius progreditur. Docet enim per Christi aduentum omne dominium principũ infidelium translatum esse ad Ecclesiam, & residere in summo pontifice, vt vicario summi & veri Regis Christi, & ideo posse pontificem regna infidelium iure suo donare quibus voluerit fidelium.

Altera non tam sententia quàm hæresis in altero extremo posita duo docet. PRIMO, Pontificem, vt pontificem, & ex iure diuino nullam habere temporalem potestatem, nec posse vllo modo imperare principibus sæcularibus, nedum eos regnis, & principatu priuare, etiam si illi priuari alioqui mereãtur. SECVNDO docet, non licuisse Pontifici alijsque Episcopis accipere temporale dominium, quod nunc habent in quasdam vrbes, & prouincias, siue eiusmodi dominium donatum eis fuerit, siue illud vsurpauerint. Prohibet enim ius diuinum, vni homini gladium spiritualem, & temporalem simul cõmitti. Ita docent hæretici omnes huius temporis, ac præcipuè Caluinus lib. 4. Instit. cap. 11. §. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. & Petrus Martyr in cap. 13. ad Romanos, ac Brentius in Prolegomenis contra Petrum à Soto; Magdeburgẽses autem Cent. 1. lib. 2. cap. 4. col. 435. ponunt inter notas Antichristi, quòd pontifex duos gladios gerat vndecunque illos habuerit. Ac deinde Cent. 8. 9. 10. 11. cap. 10. in vitis pontificum de hoc maximè eos reprehendunt.

TERTIA sententia media, & Catholicorũ Theologorum communis, pontificem, vt pontificẽ, non habere directè, & immediatè vllam temporalem potestatem, sed solùm spiritualem; tamen ratione spiritualis habere saltem indirectè potestatem quãdam, eamque summam in temporalibus. Ita Hugo de S. Victore lib. 2. de Sacramentis, part. 2. cap. 4. quem sequitur Alexander Alensis 3. par. Summæ, q. 40. m. 5. & 4. p. q. 10. in explicatione canonis Missæ, in illud, Et pro rege N. item S. Bonauentura in lib. de Eccles. Hierarchia, part. 2. cap. 1. Durandus in lib. de origine iurisdictionum. q. 3. in fine. Petrus ab Alliaco in q. de re sumpta, vtrum Petri Ecclesia fide confirmetur. Ioannes de Parisio in tractatu de potestate regia & papali, cap. 6. & 7. Iacobus Almain in tractatu de suprema potestate Ecclesiastica cap. 6. Gabriel Biel explicatione canonis Missæ, lect. 23. Henricus de Gandauo, quod lib. 6. q. 23. Ioan. Driedo lib. 2. de libertate Christiana, c. 2. Ioan. de Turrecremata lib. 2. Summæ, cap. 113. & sequentibus; Albertus Pighius lib. 5. hierarchiæ Ecclesiasticæ. Thomas Vvaldensis lib. 2. doct. fid. art. 3. cap. 76. 77. 78. Petrus de Palude in lib. de potestate Ecclesiastica, Caietanus in Apologia cap. 13. ad 8. Franciscus Victoria relectione 1. q. 6. de potestate Ecclesiæ, Dominicus à Soto in 4. distin. 25. q. 2. artic. 1. Nicolaus Sanderus lib. 2. c. 4. visibilis Monarchiæ, Nauarrus Relect. in cap. Nouit. de Iudic. Notab. 3. Antonius Cordubensis lib. 1. quæst. 56. dubio 3. & alij plurimi.

De S. Thoma quid senserit, non est tam certum. Nam in fine secundi sententiarum dicit in Papa esse apicem vtriusque potestatis. Tamen in cap. 13. ad Rom. dicit, clericos exemptos à tributis priuilegio principum sæcularium. & 2. 2. q. 40. art. 2. dicit, prælatos posse disponere de bellis solùm quatenus ordinantur ab bonum spirituale, qui est finis potestatis ipsorum. Ex quibus colligitur, eum non dissentire à cæteris Theologis.

Nos ergo tria tractabimus. PRIMO ostendemus, pontificem iure diuino non habere directè temporalem potestatem. SECVNDO habere eum aliquo modo, id est, ratione suæ spiritualis Monarchiæ, summam potestatem etiam temporalem. TERTIO, non esse contra ius diuinum, quod Episcopi habeãt etiam actu, & directè iurisdictionem temporalem in vrbes, & prouincias sibi donatas à regibus, vel alio iusto titulo acquisitas.

CAPVT II.

Papam non esse Dominum totius mundi.

QVOD ad primum attinet, tria ordine probabimus. PRIMO, Papam non esse Dominum totius orbis. SECVNDO, non esse Dominum totius orbis Christiani. TERTIO, non esse Dominum vllius prouinciæ, aut oppidi, nullamque habere iure diuino iurisdictionem merè temporalem. PRIMVM docet expresè Ioannes de Turrecremata libro secundo, Summæ de Ecclesia, capite 113. *Papa*, inquit, *non sic est dicendus habere iurisdictionem in temporalibus iure Papatus, vt dicendus sit totius orbis dominus.* Sic etiam Franciscus Victoria relectione 1. de potestate Ecclesiæ, quæstione sexta. *Papa*, inquit, *non est orbis Dominus.* Idem alij docent, & probatur, Papa non est Dominus earum prouinciarum, quas obtinent infideles: nam in primis Dominus Ioannis vltimo, solùm oues suas Petro commisit: infideles autem non sunt oues. Deinde, non potest Papa iudicare infideles. 1. Corinth. 5. *Quid ad me de his, qui foris sunt, iudicare?* Denique, infideles, principes sunt veri &

Digitized by Google

supremi principes suorum regnorum: nam dominium non fundatur in gratia, aut fide, sed in libero arbitrio, & ratione: nec descendit ex iure diuino, sed ex iure gentium, vt patet ex eo quod Deus approbat regna gentilium in vtroque testamento. Daniel. 2. *Tu es Rex regum, & Deus cœli dedit tibi regnum & imperium, &c.* Matt. 22. *Reddite, quæ sunt Cæsaris, Cæsari.* Nota, *Reddite*, non donate, quæ sunt Cæsaris, id est, quæ iure illi debentur. & Rom. 13. *Reddite omnibus debita: cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal, &c.* Et iubet ibidem etiam propter conscientiam obedire principibus Ethnicis. At certè non tenemur in conscientia obedire illi qui non est verus princeps.

Si igitur non est Papa Dominus earum prouinciarum, quas obtinent infideles, sequitur eum non esse Dominum totius mundi, nisi eæ prouinciæ ad mundum non pertinere dicantur. Dicent, tenemur obedire principibus infidelibus, quia omnes principes sunt Vicarij Papæ. At contra, nam Papa non vellet habere tales vicarios, & si posset libenter, daret regna infidelium, principibus fidelibus. Ridiculum autem est, dedisse Deum Papæ ius in regna totius mundi, & non dedisse illi vnquam facultatem vtendi eiusmodi iure.

At, inquiet, Papa est Monarcha spiritualis in toto orbe terrarũ, & tamen nũquam potuit exercere hũc principatum in toto orbe terrarum. RESPONDEO, Papam dici Monarcham spiritualem in toto orbe, non quod præsit omnibus hominibus, qui sunt in toto orbe, sed quod præsit omnibus Christianis toto orbe diffusis. Et rursum etiam ex hypothesi, nimirũ quia si totus mundus conuerteretur ad fidem, toti mundo planè spirituali iurisdictione Papa præesset. Denique, quod ius habeat mittendi per totum orbem terræ prædicatores Euangelij.

At Alexander VI. diuisit orbem nuper inuentum regibus Hispaniæ & Lusitaniæ. RESPONDEO, non diuisit ad eum finem, vt reges illi proficiscerentur ad debellandos reges infideles noui orbis, & eorum regna occupanda, sed solùm vt eò adducerent fidei Christianæ prædicatores, & protegerent, ac defenderent cùm ipsos prædicatores, tum Christianos ab eis conuersos. Et simul vt impediret contentiones, & bella principum Christianorum, qui in illis nouis regionibus negociari volebant.

CAPVT III.

Papam non esse Dominum totius orbis Christiani.

IAM vero, quod secundo loco propositum fuit, non esse Papam Dominum totius orbis Christiani, docet Hugo de S. Victore lib. 2. de Sacramentis, part. 2. cap. 4. *Terrena*, inquit, *potestas caput habet Regem: spiritualis potestas habet summum Pontificẽ*, & clariùs Ioannes Driedo lib. 2. de libertate Christiana, cap. 2. *Christus*, inquit, *cum præfecit Petrum vniuersali Ecclesiæ pastorem, non simul dedit illi imperium tẽporale super vniuersam Ecclesiam, neq; enim abstulit Imperatoribus, & regibus sua regna, neque item voluit, vt omnis potestas regalis, perinde ac Ecclesiastica debeat derivari & descẽdere ex potestate Petri.* Eadem est aliorũ multorum sententia, & probatur PRIMVM, quia si res ita se haberet, & quidem iure diuino, vt volunt, deberet id constare ex Scripturis, aut certè ex Apostolorum traditione. Ex Scripturis nihil habemus, nisi datas pontifici claues regni cælorum. De clauibus regni terrarum nulla mentio fit; traditionem Apostolicam nullam aduersarij proferunt. Præterea Christus non abstulit, neq; aufert regna ijs quorum A erant: nam Christus non venit destruere ea quæ bene se habebant, sed perficere, ergo quando Rex fit Christianus, non perdit regnum terrenum, quod iure obtinebat, sed acquirit nouum ius ad regnum æternum. Alioqui obesset regibus Christi beneficium, & gratia naturam destrueret. Et confirmatur ex hymno Sedulij, quem tota Ecclesia publicè canit.

Hostis Herodes impie,
Christum venire quid times?
Non eripit mortalia,
Qui regna dat cœlestia.

B Item si Papa est Dominus totius orbis Christiani supremus, ergo singuli Episcopi sunt principes temporales in oppidis suo episcopatui subiectis, siquidẽ id quod est Papa in Ecclesia vniuersa, est quilibet Episcopus in particulari. At Episcopos esse Dominos vrbium, quarum sunt Episcopi, nec aduersarij concedunt, & est apertè falsum. Vnde Ambrosius in oratione de tradendis basilicis: *Si tributum*, inquit, *petit Imperator, non negatur, agri Ecclesiæ soluunt tributum.* Et infrà: *Tributum Cæsaris est, non negatur. Ecclesia Dei est, Cæsari vtique non debet addici.* Et in epistola Athanasij ad solitariam vitam agentes, Hosius Episcopus ait Imperatori: *Tibi Deus imperium, nobis autem ea quæ sunt Ecclesiæ Christus commisit.*

C Denique probatur ex confessione Pontificum. Leo epist. 38. ad Martianum, fatetur Imperatorem Martianum à Deo ad Imperium esse electum, & epist. 43. ad eumdem, fatetur auctorem imperij Martiani Deum esse. Et similia in omnibus ferè epistolis ad Theodosium, Martianum, & Leonem sibi inuicem succedentes Imperatores scribit. Gelasius in epistola ad Anastasium Imperatorem, quæ habetur etiam in Decreto distinct. 96. canon. Duo sunt. *Duo sunt*, inquit, *Imperator Auguste, quibus principaliter mundus hic regitur, auctoritas sacra Pontificũ & regalis potestas, &c.* Vbi notandum est, Gelasium nõ loqui solum de exequutione, sed de ipsa potestate, & auctoritate, ne dicãt aduersarij (vt solent) Papam quidem habere vtramque potestatem, sed exequutionem alij demandare.

D Gregorius lib. 2. epist. 61. ad Mauritium: *Potestas*, inquit, *super omnes homines dominorum meorum pietati cœlitus data est.* Et clarissimè Nicolaus in epistola ad Michaëlem: *Nolite præiudiciũ Dei Ecclesiæ irrogare. Illa quippe nullũ imperio vestro præiudicium infert.* Et infrà: *Idẽ mediator Dei, & hominũ homo Christus Iesus, sic actibus propriis & dignitatibus distinctis officia potestatis vtriusq; discreuit, vt & Christiani Imperatores pro æterna vita Pontificibus indigerent, & Põtifices pro cursu temporaliũ tãtummodo rerũ Imperialibus legibus vterentur.* Hic etiam pontifex non de sola exequutione, sed de potestate & dignitate loquitur. Et etiamsi de sola exequutione loqueretur, id nobis sufficeret. Nam quidquid Imperatores habent, dicit Nicolaus, à Christo eos habere. Peto igitur, vel potest summus pontifex auferre à Regibus & Imperatoribus hanc exequutionem tanquam summus ipse Rex, & Imperator, aut non potest? si potest, ergo est maior Christo: si non potest, ergo non habet verè potestatem regiam.

E Præterea Alexander III. cap. Si duobus. §. Denique, extra de appellationibus. rogatus an appellatio à iudice sæculari ad Papam teneat, respondet: *Tenet quidẽ in his, qui sunt nostræ tẽporali iurisdictioni subiecti: in alijs vero secundum iuris rigorem credimus nõ tenere.* Item c. Caussam 2. extra qui filij sint legitimi: *Nos attendentes*, inquit, *quod ad Regem pertinet, non ad Ecclesiam de talibus possessionibus iudicare, &c.*

Digitized by Google

Denique Innocentius III. cap. Nouit. de iudic. Cùm, inquit, iurisdictionem propriam non sufficiamus explere, cur alienam vsurpare vellemus? Vbi pontifex vsurpationem alienæ iurisdictionis appellat, si temporalem iurisdictionem in regno Francorum tentaret assumere. Et infrà, non intendimus iudicare de Feudo, cuius ad ipsum spectat iudicium, sed decernere de peccato, cuius ad nos pertinet sine dubitatione censura. Idem cap. Solitæ, extra de maioritate, & obedientia. *Ad firmamentum*, inquit, *cæli, hoc est, vniuersalis Ecclesiæ, fecit Deus duo luminaria magna, id est, duas instituit dignitates, quæ sũt põtificalis auctoritas, & regalis potestas, sed illa, qua præest diebus, id est, spiritualibus, maior est, quæ vero carnalibus, minor, vt quãta est inter solẽ, & Lunam, tãta inter Põtifices, & Reges differentia cognoscatur, &c.* Vbi nota, quemadmodum non est idem sidus Sol & Luna, & sicut Lunam non instituit Sol, sed Deus, ita quoque non esse idem, pontificatum & Imperium, nec vnum ab alio absolutè pendere. Idem, cap. Per venerabilem, extra qui filij sint legitimi, dicit, pontificem solùm in Patrimonio Ecclesiæ plenam habere in temporalibus potestatem: in alijs vero regionibus non item, & ibid. *Cùm Rex*, inquit, *superiorem in temporalibus neminem recognoscat sine iuris alterius læsione, in eo se iurisdictioni nostræ subijcere potuit, in quo videretur aliquibus, quod per seipsũ (non tanquã pater cum filijs, sed tãquam princeps cum subditis) potuit dispensare. Tu autem nosceris alijs subiacere, vnde sine ipsorum forsan iniuria, nisi præstarent nobis assensum, in hoc subdere te non posses.*

CAPVT IV.

Papam non habere vllam merè temporalem iurisdictionem directè iure diuino.

SVPEREST nunc, vt demonstremus, Papam directè nullius loci esse dominum temporalem iure diuino. Quod expresè docet Ioannes de Turrecremata lib. 2. de Ecclesia ca. 114. Caietanus in Apologia part. 2. cap. 13. ad 8. & Nauarrus in cap. Nouit. Notab. 4. verba Caietani hæc sunt, Potestas Papæ directè est respectu spiritualium ad supremum simpliciter finem humani generis. ideo suæ potestati duo conueniunt, primo quod non est directè respectu temporalium; secundo, quod est respectu temporalium, in ordine ad spiritualia. Id verò hac ratione manifestè probatur. Christus, vt homo, dum in terris vixit, non accepit, nec voluit vllius prouinciæ vel oppidi merè temporale dominium; summus autem pontifex Christi vicarius est, & Christum nobis repræsentat, qualis erat dum hic inter homines viueret; igitur summus Pontifex, vt Christi vicarius atque adeo vt summus Pontifex est, nullius prouinciæ vel oppidi habet merè temporale dominium.

Vtraq; propositio huius ratiocinationis probanda est. Ac primum PRIMA ipsa propositio explicandà & probanda est. Nam ex hoc falso principio, quod Christus homo fuerit Rex temporalis, nati sunt duo contrarij errores: hinc enim deducunt quidam tanquam ex præcipuo fundamento, Papã qui est Christi vicarius, esse Regem & Pontificem simul; è contrario autem Vvicleffitæ (vt refert Vvaldens. lib. 2. doctrin. fidei, art. 3. c. 76.) ex hoc eodem principio deducunt reges esse pontificibus maiores, & digniores, quia reges sunt vicarij Christi regis, & Pontifices vicarij Christi pontificis. Christus autem magis Rex fuit, quàm pontifex, nam descendit ex tribu regia Iudæ, & familia Dauid, non ex tribu Leui, & familia Aaronis. Ac proinde hæreditaria successione fuit Rex non Pontifex.

Vt igitur explicetur, & probetur hoc principium. aio, Christum fuisse quidem semper vt Dei Filium, Regem, & Dominũ omnium creaturarum eo modo quo est Pater eius, sed hoc regnum æternum esse, & diuinum, & nec tollere dominia hominum, nec posse pontifici conuenire: fuisse præterea Christum, vt homihẽ, regem omnium hominum spiritualem, & habuisse potestatem amplissimam spiritualem in omnes tam fideles, quàm infideles in ordine ad salutem æternam, ita vt posset eos obligare ad fidem, & Sacramenta sua suscipienda: potuisse quoque per suam spiritualem potestatem disponere de omnibus rebus temporalibus, prout expedire iudicabat ad finem suum spiritualem. futurum etiam post diem iudicij hoc spirituale Christi regnum, etiam sensibile & manifestum, & ita inchoatam esse gloriam huius regni in ipso capite nostro Christo, quando à mortuis resurrexit.

Cæterum hoc etiam non esse regnum temporale, qualia sunt nostrorum Regum, nec posse Pontifici cõmunicari, quia præsupponit resurrectionem: potuisse denique Christum hominem, si voluisset, & si expedire sibi visum fuisset, accipere regiã auctoritatem; tamen noluisse, & proinde nec accepisse, nec habuisse non solùm exequutionem dominij & regni, sed nec auctoritatem, vel potestatem regni vllius temporalis. id quod probatur: nam si habuit, vel ex hæreditaria successione, vel ex lectione, vel iure belli, vel dono speciali Dei. Omne enim regnũ aliquo horũ modorũ acquiritur, vel hæreditate, vel electione populi, vel iure belli, vel dono superioris.

Nõ habuit Christus homo regnum hæreditarium. nam etsi descendit ex familia regia, tamen non constat, an ipse esset magis proximus Dauidi, quàm alij multi, qui de eadem familia erant, & præterea tunc regnum erat ablatum à familia Dauid; idque Deo volente, qui etiam prædixerat ex Iechoniæ familia, vnde Christus descendit, nullum futurum Regem, nimirum temporalem, eo modo quo fuerat Dauid, & alij eius successores. Hier. 22. de Iechonia sic legimus: *Hæc dicit Dominus, scribe virum istum sterilẽ, virum qui in diebus suis nõ prosperabitur. Nec enim erit de semine eius vir, qui sedeat super solium Dauid, & potestatem habeat vltra in Iuda.* Constat autem ex Matth. 1. Christum descendere ex isto Iechonia.

Ex quo manifestè sequitur, Christũ non potuisse regnum temporale habere successione hæreditaria, nisi falsa esset prophetia, quæ disertis verbis prædixerat fore, vt nemo vnquã deinceps haberet potestatem in Iuda, de posteris Iechoniæ. Nec potest responderi, posteros Iechoniæ habuisse ius regni, non tamen de facto sedisse in solio Dauid. Nam ad quid illud ius, quo nunquam vsuri erant? Et confirmatur ex Patribus, nã Hieronymus in hunc locum, & Ambrosius lib. 3. in Luc. c. 1. quærunt, quomodo non pugnet hæc prophetia Hieremiæ cũ prophetia Gabrielis Archãgeli, qui Luc. 1. ait: *Dabit ei Dominus Deus sedem Dauid patris eius.* Et respõdent, ideo nõ pugnare quod Hieremias loquatur de regno temporali, & carnali, Gabriel de regno spirituali atque æterno. Quibus consentit August. lib. 17. de Ciuit. Dei, c. 7. vbi ait; *Qui populus regnũ fuerat amissurus, Christo Iesu Domino nostro nõ carnaliter, sed spiritualiter regnaturo.*

Non etiam Christus fuit Rex temporalis titulo electionis, vt patet ex illo Luc. 12. *O homo, quis me iudicem constituit, aut diuisorem inter vos?* hoc est, neq; Imperator, neq; Respub. me Iudicem elegit. Et ex illo Ioan. 6. *Cùm cognouisset*, inquit Ioannes, *quia venturi essent, vt raperent eum, & facerent eum regem, fugit ite-*

rum in monte ipse solus. Apparet ergo eum noluisse acceptare electionem suam in Regem.

Sed nec iure belli fuit Rex temporalis. nam bellum eius non fuit cum Regibus mortalibus, sed cum principe tenebrarũ, vt patet ex Ioan. 12. *Nunc princeps huius mundi eijcitur foras.* Et Coloss. 2. *Expolians principatus, & potestates traduxit confidenter palam triumphans illos in seipso.* Et 1. Ioan. 3. *In hoc apparuit Filius Dei, vt dissoluat opera Diaboli.* Ergo iure belli acquisiuit Christus sibi regnum spirituale, vt regnet ipse in cordibus nostris per fidem, & gratiam, vbi antea regnabat Diabolus per vitia & peccata.

Quod denique non fuerit Rex temporalis dono Dei speciali, patet ex illo Ioan. 18. *Regnum meum non est de hoc mundo.* Et ibidem: *Regnum meum non est hinc.* Vt enim exponunt Patres, Chrysostomus, Theophylactus, Cyrillus & Augustinus in hunc locum, & Ambrosius libro 3. in Lucam prope finem. Dominus his verbis liberare voluit Pilatum à suspicione, qua credere poterat, se regnũ temporale Iudæorum affectasse. Itaque sensus est: Ego quidem Rex sum, sed non eo modo, quo Cæsar & Herodes; nam regnum meum non est de hoc mundo, id est, non constat honoribus, opibus, potentia mundana, &c. Et confirmatur hæc ratio; primò, testimonio plurimorum auctorum. id enim docet S. Bonauentura in libro de paupertate Christi, & in Apologia pauperum; Thomas Vvaldensis lib. 2. doctr. fidei, c. 76. 77. & 78. Aluarus Pelagius li. 2. de planctu Ecclesiæ, artic. 57. Durandus tract. de origine iurisdictionũ, quæstio. 3. Ioan. Driedo de dogmat. Eccles. li. 3. c. 4. par. 1. Abulensis in c. 20. Matth. quæst. 67. Albertus Pighius lib. 5. de Ecclesiastica hierarchia, c. 3. Adrianus Finus in flagello Iud. li. 5. c. 6. Victoria relect. 1. de potestate Ecclesiæ. Sotus li. 4. de iustitia & iure, q. 4. Bartholomæus Medina in 3. par. q. 59. art. 4. Nauarrus in c. Nouit. Notab. 3. num. 97. Denique ferè omnes interpretes in illud Io. 10. *Regnum meum non est de hoc mundo.* Confirmatur secundo, nã Christus nunquam exercuit in hoc mundo regiam potestatem: Venit enim ministrare, non ministrari, & iudicari, non iudicare: ergo frustra accepisset regiam auctoritatem; frustra enim est potentia, quæ nunquam redigitur in actum.

Respondent, Christum exercuisse hanc potestatem, quando eiecit de templo ementes oues, & boues, Ioannis secundo. At in primis eijcere de templo aliquos, non est Regis officiũ sed Sacerdotum. Nam si Sacerdotes ipsum Regem, nempe Oziam vi de templo eiecerunt, 2. Paralip. 26. quanto facilius mercatores quosdã eijcere potuissent? Sed præterea sciendum, Christum non eiecisse illos homines ex templo, quasi pontificia, vel regia potestate, sed more Prophetarum zelo quodam diuino, quo Phinees occidit scortatores, & Helias Prophetas Baal. Et propterea Iudæi Domino dicebãt: *Quod signũ ostẽdis nobis, quia hæc facis?* hoc est, vnde sciemus te esse Prophetã, & à Deo missum cũ tali potestate?

Confirmatur tertio eadem ratio. Nam auctoritas regia non erat Christo necessaria, neque vtilis, sed planè superuacanea & inutilis; nam finis aduentus eius in mundum, erat redemptio humani generis: ad hunc autẽ finem non erat necessaria temporalis potestas, sed solùm spiritualis. Siquidem per ipsam spiritualem poterat etiam disponere de rebus temporalibus omnibus eo modo, quo iudicabat expedire ad humanã redemptionem. Quod autem inutilis fuisset Christo talis potestas merè temporalis, ex eo intelligi potest, quod Christus debuit hominibus persuadere contemptum gloriæ; deliciarum, opum, & omnium rerum terrenarum, quibus tamen maximè affluunt Reges huius mundi: *Qui enim mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt*, Matth. 11. Confirmatur quarto ex eo, quod Christus fuit verè pauper non solum quoad vsum, sed etiam quoad dominium, vt ex Scripturis probat sanctus Bonauentura in libro de paupertate Christi. Quod etiam definiuit Nicolaus III. cap. Exijt; de Verb. signific. in 6. Vbi dicit Christum docuisse verbo, & exemplo paupertatem Religiosorũ, quæ caret omni dominio. Clemens etiã V. in Clement. Exiui, de Verb. signific. dicit Christum fuisse exemplar cœlestis vitæ, qualis describitur in regula S. Francisci. Neque his repugnat Ioan. XXII. in Extrauag. Quia quorũdam. nam contendit quidem Ioannes Christum habuisse aliquando loculos, & dominium in communi cum Apostolis earum pecuniarum, quæ ipsis dabantur in eleemosynam. At non negat aliquãdo Christũ nihil habuisse nec in cõmuni, & apertè docet Christum exemplo docuisse vitam religiosam, quæ caret omni dominio saltem in particulari. Quod si Christus caruit aliquando omni dominio, quomodo fuit semper dominus temporalis omnium rerum?

Confirmatur VLTIMO ex eo, quod omnia ferè loca Scripturæ, vbi de regno Christi agitur, intelligi debent necessario de regno spirituali & æterno, ac proinde non potest ex Scripturis deduci, vllũ fuisse Christi regnum temporale. Psal. 2. agitur de regno Christi, vbi dicitur. *Ego autem constitutus sum Rex ab eo.* Sed ibidem subditur; *Prædicans præceptum eius*, vt ostendatur regnum spirituale. Item Dani. 2. *In diebus regnorum illorum suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternũ nõ dissipabitur.* Luc. 1. *Et regni eius nõ erit finis.*

At regna temporalia non sunt æterna, & si Christus fuit Rex Iudæorum, humano more, dum vixit in terris, certè desijt eo modo regnare, quando ad Patrem ascendit. Quomodo ergo regni eius non erit finis? Et cùm idem regnum occupatum fuerit paulò post à Romanis, deinde à Saracenis, & nunc à Turcis teneatur, quo pacto impletum est quod dixit Daniel, & regnum eius alteri populo non tradetur? Non igitur Christus Rex fuit temporalis Iudeæ, sed Rex spiritualis Ecclesiæ; cuius regni figura fuit regnum temporale Dauidis & Salomonis. hac enim ratione dedit Christo Pater sedem Dauid patris sui, vt regnaret in domo Iacob in æternum.

Sed iam explicanda est assumptio primi argumenti. Dicimus igitur, Papam habere illud officium, quod habuit Christus, cùm in terris inter homines humano more viueret. Neque enim Pontifici possumus tribuere officia, quæ habet Christus, vt Deus, vel vt homo immortalis & glorioſus, sed solum ea, quæ habuit vt homo mortalis. Quia enim Ecclesia ex hominibus constans, indiget capite visibili, & more humano viuente, ideo Christus quando desijt more humano viuere, id est, post resurrectionẽ, reliquit Petrum loco suo, qui nobis exhiberet illam Christi gubernationem visibilem, & humanam, quam Ecclesia habuerat ante Christi passionem; vt patet ex illis verbis, Ioannis vicesimo: *Sicut misit me Pater, & ego mitto vos.*

Adde, quod neque habet Pontifex omnem potestatem prorsus, quã habuit Christus, vt homo mortalis. Ille enim, quia Deus & homo erat, habuit quãdam potestatẽ, quam dicunt excellentiæ, per quam præerat tam fidelibus, quàm infidelibus, Papæ autem solum oues suas, id est, fideles, commisit. Præterea Christus pẽterat Sacramenta instituere, & miracula facere propria auctoritate, quæ non potest Pontifex. Item poterat soluere à peccatis sine Sa-

Digitized by Google

crāmentis, quod Papa non potest. Solum ergo Pontifici illam potestatem cōmunicauit, quæ puro homini cōmunicari poterat, & quæ necessaria erat ad gubernandos ita fideles, vt sine impedimento vitam æternam consequi possent. Sequitur igitur euidenter ex eo, quod Christus, vt homo mortalis, non habuit vllum temporale regnum, nec Pontificem, vt Christi Vicarium, tale aliquod regnum habere.

CAPVT V.

Soluuntur argumenta contraria.

SED occurrunt quidam, atque obijciunt. PRIMO, verba Domini, Matthæi 28. *Data est mihi omnis potestas in cœlo, & in terra.* Hinc enim colligi videtur, Christum habuisse spirituale & terrenum regnum. Vtriusque autem regni claues Petro attribuit, vt Nicolaus ait in epistola ad Mediolanenses, & habetur in Decreto dist. 22. can. Oues: *Christus*, inquit, *B. Petro, vitæ æternæ clauigero terreni simul & cœlestis imperij iura commisit.*

RESPONDEO, potestatem, de qua hic loquitur Dominus, non esse potestatem temporalem, vt regum terrenorum, sed vel tantum spiritualē, vt beatus Hieronymus, & beatus Anselmus exponunt, qui hunc esse volunt sensum eorum verborum; *Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra*, id est, vt sicut in cœlo Rex sum Angelorū, ita per fidem regnē in cordibus hominum, vel (vt addit Theophylactus) esse potestatem quandam summam in omnes creaturas, nō temporalem, sed diuinā, vel diuinæ simillimam, quæ non potest cōmunicari homini mortali.

Ad testimonium Nicolai dico, hunc habere sensum, Christus Petro terreni, simul & cœlestis Imperij iura commisit, id est, Christus Petro concessit, vt quod ille solueret, aut ligaret in terris, esset solutum aut ligatum & in cœlis. Alluſit enim Nicolaus ad verba Domini Matth. 16. Nec possumus aliter exponere, nisi velimus Nicolaum secundum repugnare Nicolao primo, qui in epistola ad Michaëlem disertè docet, Christum distinxisse actus, officia, & dignitates Pontificis, & Imperatoris, ne aut Imperator Iura Pontificis, aut Pontifex Iura Imperatoris præsumeret vsurpare.

SECVNDO, obijciunt Scripturā Luc. 22. vbi Dominus duos gladios Petro concedit. Cùm enim discipuli dicerent: *Ecce duo gladij hic*: Dominus non ait, nimis est, sed, *satis est*: quare B. Bernardus lib. 4. de Considerat. & Bonifacius VIII. in Extrauaganti, Vnam sanctam, de maioritate & obedien. ex hoc loco deducunt, Pontificem duos gladios ex Christi institutione habere.

RESPONDEO, ad litteram nullam fieri mentionem in eo loco Euangelij de gladio spirituali, vel temporali Pontificis, sed solum Dominum illis verbis admonere voluisse discipulos, tempore passionis suæ in ijs angustijs, & metu ipsos futuros fuisse, in quibus esse solent, qui tunicam vendunt, vt emant gladium; vt ex Theophylacto, aliisque Patribus colligitur. Porrò beatus Bernardus & Bonifacius Papa mysticè interpretati sunt hunc locum, nec volunt dicere, eodē modo habere Pontificem gladium vtrumque, sed alio, & alio modo, vt postea exponemus.

TERTIVM argumentum. Omnes lites & contentiones, tam spirituales, quàm temporales ad iudicium summi Pontificis pertinent; nam id habetur expresse Can. Quicunque litem, & Can. Quæcunque contentiones. 11. quæst. 1.

RESPONDEO, ex illis Canonibus priorem esse Theodosij Imperatoris, qui ex pietate, non ex debito id honoris Ecclesiæ detulit. Præterea non soli Romano Pontifici, sed omnibus Episcopis eo Canone datum esse, vt iudicare possent ciuiles causas, quæ ad ipsos deferrentur. Denique, iam esse abrogatum per alios Canones, vt Glossa ibidem asserit. Posteriorem Canonem, perspicuum est, non esse Principis alicuius, qui posset leges condere, sed particularis Episcopi, incertæque auctoritatis, & propterea notari per vocem (Palæa) & præterea posset intelligi sano modo, id est, de omnibus contentionibus, quæ non possūt terminari per sæculares Iudices, quia nimirum vel Iudex non vult administrare iustitiam, vel altera pars non vult parere: tunc enim causæ deuoluuntur ad iudicium Ecclesiæ per viam correctionis fraternæ, vt Innocentius III. rectè docet, ca. Nouit. de iudicijs.

QVARTVM argumentum. Vacāte Imperio, summus Pontifex in administratione succedit, & Imperiali vtitur potestate, donec alius fuerit Imperator electus, vt habetur ex Innocentio III. cap. Licet, de foro competenti, & ex Concilio Viennensi, Clement. Pastoralis, de sententia & re iudicata: ergo signū est Imperatoriam potestatē à summo Pontifice, tanquam à summo temporali Principe, dimanare.

RESPONDEO, Pontificem succedere Imperatori vacante Imperio, non in omnibus rebus, sed solùm in auctoritate iudicandi, & terminandi eas causas quæ à solo Imperatore iudicari solent, & quæ non patiuntur facilè moram. Ratio autem huius non est, quia Pontifex sit summus Princeps temporalis, sed quia causæ omnes, quæ nō possunt definiri per temporales iudices, deuoluuntur ad iudicē spiritualem, vt infrà dicemus, & iam ex parte diximus.

Argumentum postremum, S. Thomas in libro 3. de regimine Principum c. 10. & 19. affirmat, summum Pontificem iure diuino habere spiritualem, & temporalem potestatem in toto orbe terrarum, vt supremum totius mundi Regem, adeo vt etiam tales omnibus Christianis possit imponere, & ciuitates, ac castra destruere, pro conseruatione Christianitatis. Idem etiam sanctus Thomas in 2. sentent. dist. 44. propè finem, dicit; in Papa esse apicem vtriusque potestatis, spiritualis & temporalis. Sequuntur autem sanctum Thomam plurimi alij Doctores vt hæc sententia communis apud Theologos dici possit.

RESPONDEO, Nō sine causa viri aliqui docti dubitant de auctore librorum de regimine Principum, qui habentur inter opuscula S. Thomæ: nam non esse S. Thomam eorum librorum auctorem multa ostendunt, sed præcipuè id quod habetur in lib. 3. c. 20. de successione Adolphi & Alberti Imperatorum. Scribit enim auctor eorū librorū suo tempore id accidisse, vt Adolphus Rodolpho, & Albertus Adolpho succederet. Constat autem sanctum Thomam obijsse anno salutis M.CC.LXXIV. Adolphum autem successisse Rodolpho anno M.CC.XCII. & Albertum Adolpho anno M.CC.XCIX. neque in his temporū supputationib. vllæ sunt chronologorum dissensiones. Fieri igitur non potest, vt sanctus Thomas eorum librorum sit auctor, cùm tot annis ante Adolphi & Alberti Imperium de vita migrauerit, nisi forte ista narratio in opere S. Thomæ ab aliquo alio postea inserta fuerit. Sed quicunque eorum librorum auctor fuerit, non videtur à sententia nostra dissidere, nisi fortè in modo loquendi. Quamuis enim aliquando dicat, summū Pontificē in temporalibus omnibus potestatem habere, tamen multis in locis explicat ipse, ac docet, Potestatem summi

Digitized by Google

Pontificis propriè, per se, & directè spiritualem esse, sed per eam disponere posse de rebus temporalibus omnium Christianorum, cùm id requiritur ad finem spiritualis potestatis, cui subordinantur fines temporalium omnium potestatum. sic igitur loquitur libro primo, capite decimoquarto. Huius ergo Regni (spiritualis videlicet, quod Christus instituit) ministerium, vt à terrenis essent spiritualia distincta, non terrenis Regibus, sed sacerdotibus est commissum, & præcipuè summo sacerdoti successori Petri, Christi Vicario Romano Pontifici, cui omnes Reges populi Christiani oportet esse subditos, sicut ipsi Domino Iesu Christo. sic enim ei ad quem finis vltimi cura pertinet, subdi debent illi, ad quos pertinet cura antecedentium finium, & eius Imperio dirigi. Hæc ille. Qui clarissimè distinguit regna terrena, quæ habent pro fine pacem temporalem à regno spirituali Christi, & eius Vicarij, quod pro fine habet vitam æternam. Rursus idem auctor lib. 3. cap. 13. Satis, inquit, apparet, quod dominium Christi ordinatur ad salutem animæ, & ad spiritualia bona, licet à temporalibus non excludatur, eo modo quo ad spiritualia ordinantur. Idem in eodem lib. 3. cap. 15. Est, inquit, & alia ratio, quare Dominus noster statum humilem assumpsit, quamuis Dominus mundi, ad insinuandam videlicet differentiam inter suum, & aliorum principum dominium. quamuis enim temporaliter esset Dominus orbis, directè tamen ad spiritualem vitam suum ordinauit principatum. hæc ille, quibus verbis significat, Christum habuisse quidem dominium temporale totius mundi, sed indirectè, directè autem solum dominium spirituale. quare in eodem libro 3. cap. 19. non dicit auctor ille, posse Pontificem summum absolutè imponere taleas omnibus Christianis, & castra, ciuitatésque destruere, sed tantùm in casu, quod id requireret cõseruatio Christianitatis. Ad quod faciendum sufficit ea, quam summus Pontifex habet, amplissima spiritualis potestas in omnem Christianum orbem. Ad illud autem quod sanctus Thomas scribit in 2. sentent. distin. 44. esse videlicet in Romano Pontifice apicem vtriusque potestatis, spiritualis & temporalis, responderi potest duobus modis. Primo loqui S. Thomam de potestate, quam Romanus Pontifex habet in ditione temporalis Ecclesiæ Romanæ. Dixerat enim paulò antea in ijs, quæ pertinent ad salutem animæ magis obediendum esse potestati spirituali, quàm sæculari, contra verò in ijs quæ pertinent ad bonum ciuile, magis obediendum esse potestati sæculari, quàm spirituali. Deinde subiungit exceptionem, nisi fortè potestati spirituali etiam potestas sæcularis coniungatur, vt in Pontifice Romano, in quo est apex vtriusque potestatis. Quia enim Pontifex Romanus non solum est Pastor Ecclesiæ, sed etiam est Princeps sæcularis multarum prouinciarum, ideo in illis prouincijs, tum in spiritualibus, tum in ciuilibus, magis obediendum est summo Pontifici, quàm vlli alteri potestati, siue spirituali, siue sæculari. Secundo responderi potest, velle S. Thom. in Papa esse apicẽ vtriusq; potestatis respectu totius orbis Christiani, sed non eodem modo: apicem enim spiritualis potestatis esse in eo directè, ac per se, apicem verò potestatis sæcularis esse in eodem indirectè, & consequenter. neque enim probabile est, sanctum Thomam existimasse, in rebus merè ciuilibus, magis obediendum esse summo Pontifici, quàm proprio Regi, etiam in prouincijs Romanæ Ecclesiæ temporaliter non subiectis, contrarium enim apertè colligitur ex rescriptis ipsorum Pontificum suprà citatis, quibus Sanctus Thomas sine dubio non repugnat. Id igitur solum voluit S. Thomas, vt in rebus etiam ciuilibus magis obediatur summo Pontifici, quàm Principi sæculari, si ex rebus illis ciuilibus pendeat salus animarum, non autem absolutè, quoniam potestati spirituali summi Pontificis amplissimæ coniuncta est, saltem indirectè, & consequenter, amplissima potestas disponendi de rebus temporalibus omnium Christianorum, vt in sequenti capite demonstrabimus. Porro hanc esse mentem sancti Thomæ persuadet mihi, tum quod suprà notauimus, testimonium illud S. Thomæ, quo affirmat, clericos esse exemptos à tributis priuilegio Principum sæcularium: tum consensio sectatorum eiusdem S. Thomæ, video enim summo consensu doceri à discipulis S. Thomæ sententiam illam, quæ tribuit Pontifici potestatem in temporalia, solum indirectè, & consequenter, vt patet ex Petro de Palude, Ioanne de Turrecremata, Ioanne Parisiensi, Thoma Caietano, Francisco Victoria, Dominico à Soto, Bartholomæo Medina, & alijs, quos non est vllo modo credibile à vestigijs S. Thomæ in tanta re discedere voluisse. Neque difficile esset, alios Theologos, qui contrariã sententiam tueri videntur, ad concordiam cum cæteris reuocare. nam ipse etiam Augustinus Triumphus, qui apertissimè tribuere videtur summo Pontifici temporalem potestatem in orbem terrarum vniuersum, explicat se tamen in quæst. 1. de potestate Pontificis, artic. 7. in responso ad vltimum, vbi dicit, potestatem temporalẽ aliter esse in Pontifice, aliter in rege: in Pontifice enim esset vt in confirmante & corrigente, in Rege vero vt in administrante, & clarius articul. 8. scribit, Papam habere spiritualem potestatem, sed per eam disponere etiam de temporalibus, & art. 9. demonstrat Christum non fuisse Regem temporalem, sed spiritualem.

Pari ratione Aluarus Pelagius, videtur quidem in prima parte sui operis de planctu Ecclesiæ artic. 13. & Christum, & eius Vicarium Regem temporalem totius mundi facere voluisse, tamen in secunda parte eiusdem operis art. 17. & apertè copiosè docet, Christum in terris non habuisse temporale dominium totius mundi, sed regnũ spirituale tantùm, & Romanum Pontificem Christi Vicarium directè ac propriè non habere potestatem temporalem, sed spiritualem, quamuis per eam possit etiam temporalia gubernare, cùm id requirit necessitas spiritualis. Sic etiam Durandus in libro de origine iurisdictionum quæstione tertia in responsione ad tertium argumentum habet hæc verba: Dicendum est, quod dicit, Christum non habuisse omnem potestatem spiritualem, & temporalem, contradicit Euangelio, & infrà, post resurrectionem Christus commisit Petro regimen Ecclesiæ totum, quantum necessarium erat, & expediebat ad regimen totius Ecclesiæ, & quia vtraque potestas temporalis & spiritualis necessaria est, ideo vtramque potestatem contulit Petro. hæc ille, qui paulò infrà explicat se, & ait: Isti sunt veri termini iurisdictionis spiritualis & temporalis à fundatione Ecclesiæ, quos transgredi non licet, quia iurisdictio tẽporalis nullo modo se extendit ad spiritualia, de quibus nihil nouit: iurisdictio verò spiritualis se extendit primo, & principaliter ad spiritualia, secundario & per quandam consequentiam se extendit ad actiones hominum circa temporalia, quæ ordinantur ad spiritualia tanquam ad finem. Et infrà: Nec propterea dicere intendimus, quod Christiani Principes, seu Reges ab Ecclesia teneant terras suas, siue Regna

Digitized by Google

in feudum, ſicut aliqui quandoque malè crediderunt, ſed ſolum precisè volùmus dicere, quod regimen Regum, & quorumcunque Principum Chriſtianorum ſubeſt regimini Eccleſiæ in tantum, quod ſi cedat in ſubuerſionem fidei aut bonorum morum, correctio, & directio ipſo iure pertinet ad Eccleſiam. Hæc ille.

Sanctus quoque Bonauētura in libro de Eccleſiaſtica hierarchia, parte 2. c. primo, ſcribit, ſummum Pontificem poſſe Imperatorē, & Reges deponere, vt qui ſupremā habeat in orbe Chriſtiano poteſtatem. Et tamen ipſe idem in eodem li. part. 1. c. 3. propè finem dicit, poteſtatem Epiſcoporum eſſe purè ſpiritualē, poteſtatem autem Regū purè temporalem. & c. 1. partis ſecundæ iterū repetit, poteſtatem ſacerdotalem, & ipſius etiam ſummi Pontificis eſſe penitus ſpiritualem, ſed maiorem temporali, ita vt temporalis ſit ſubiecta ſpirituali, non contra, quæ eſt ſententia, & confeſſio omnium Catholicorum.

Denique, vt omittam recentiores, primi qui temporalem poteſtatem ſummo Pontifici ex Chriſti inſtitutione tribuunt, videntur eſſe Hugo de S. Victore in 2. lib. de Sacramentis, parte 2. c. 4. & S. Bernardus lib. 4. de Conſideratione c. 4. hos enim ſequuti ſunt Alexander, Bonauentura, Henricus, Durandus, & alij poſteriores. Porro Hugo ſcribit quidem à poteſtate ſpirituali, quæ in ſummo Pontifice potiſſimum reſidet, corrigi & iudicari temporalem Regum poteſtatem, tamen in eodem loco diſertis verbis ſcribit, caput poteſtatis ſpiritualis eſſe Regem, quemadmodum caput poteſtatis ſpiritualis eſt Papa. Sanctus verò Bernardus libro quarto, de Conſideratione, vtrumque gladium, ſpiritualem & temporalem dicit eſſe ſummi Pontificis, tamen in multis locis eiuſdem operis apertè demonſtrat, Pontificis maximi poteſtatem propriè ſpiritualem eſſe, non temporalem, libro 1. de Conſiderat. cap. 5. In criminibus, inquit, non in poſſeſſionibus eſt poteſtas veſtra, libro 2. cap. 5. Eſto, inquit, vt alia quacunque ratione hæc tibi vendices (bona videlicet temporalia, quæ habet Eccleſia ex dono Principum terrenorum) ſed non Apoſtolico iure, nec enim ille tibi dare, quod non habuit, potuit. & capit. 6. Exi in mundum, ager enim eſt mundus, iſque creditus tibi; exi in illum, non tanquam Dominus, ſed tanquam villicus, libro 3. c. 1. Eis (Apoſtolis videlicet) tu ſucceſſiſti in hæreditatem, ita tu hæres, & orbis hæreditas.

At quatenus hæc te portio contingat, aut contigerit illos, id ſobria conſideratione penſandum, non enim per omnem reor modum, ſed ſanè quadantenus, vt mihi videtur, diſpenſatio tibi ſuper illum credita eſt, non data poſſeſſio.

Denique in ipſo lib. 4. c. 4. vtrumque gladium tribuit S. Bernardus Eccleſiæ, ſed ſpiritualem ponit in manu Pontificis, temporalem in manu Principum terrenorum: vtrumque tamen dicit eſſe Eccleſiæ, tum quia vterque ſeruire debet Eccleſiæ, tum quia gladius temporalis gladio ſpirituali ſubiectus eſt, vt in ſequenti capite declarabitur.

CAPVT VI.

Papam habere ſummam temporalem poteſtatem indirectè.

EXPLICANDA eſt ſententia Theologorū, deinde etiam probanda. Quantum ad PRIMVM aſſerimus, Pontificem vt Pontificem, etſi non habeat vllam merè temporalem poteſtatem, tamen habere in ordine ad bonum ſpirituale ſummam poteſtatem diſponendi de tēporalibus rebus omnium Chriſtianorum. Id quod permulti explicant per ſimilitudinem ad artem frænifactoriam & equeſtrem, & ſimiles. Vt enim duæ illæ artes ſunt inter ſe diuerſæ, quia diſtincta habēt obiecta, & ſubiecta, & actiones, & tamen quia finis vnius ordinatur ad finem alterius, ideo vna alteri præeſt, & leges ei præſcribit, ita videntur poteſtas Eccleſiaſtica & politica diſtincta poteſtates eſſe, & tamen vna alteri ſubordinata, quoniam finis vnius ad finem alterius natura ſua refertur.

At hæc ſimilitudo non eſt omnino conueniens. Nam in illis artibus inferior eſt ſolum propter ſuperiorem, adeò vt ſublata ſuperiore tollatur continuò etiam inferior.

Si enim non ſit ars equeſtris, certè ſuperuacanea eſt ars frænorum faciendorum. At poteſtas politica non eſt ſolum propter Eccleſiaſticam, nam etiamſi Eccleſiaſtica non eſſet, adhuc politica eſſet, vt patet in infidelibus, vbi eſt vera poteſtas temporalis, & politica, & tamen ſine ordine ad aliquam veram poteſtatem Eccleſiaſticam & ſpiritualem.

Eſt igitur alia ſimilitudo longè aptior in nobis ipſis, qua hoc ipſum explicat Gregorius Nazianzenus in oratione ad populum timore perculſum, & Principem iraſcentem. Et poſt eum Hugo de ſancto Victore li. 2. de Sacram. par. 2. c. 4. Thomas Vvaldenſis li. 2. de doctrina fidei, c. 78. Ioannes Driedo lib. 2. de libertate Chriſtiana, c. 2. Victoria, & Sotus locis notatis. Vt enim ſe habent in homine ſpiritus & caro, ita ſe habent in Eccleſia duæ illæ poteſtates. Nam caro & ſpiritus ſunt quaſi duæ Reſpublicæ, quæ & ſeparatæ & coniunctæ inueniri poſſunt. Habet caro ſenſum & appetitum, quibus reſpondent actus, & obiecta proportionata, & quorū omnium finis immediatus eſt ſanitas, & bona cōſtitutio corporis: habet ſpiritus intellectum, & voluntatē, & actus, atque obiecta proportionata, & pro fine, animæ ſanitatem, & perfectionem. Inuenitur caro ſine ſpiritu in brutis, inuenitur ſpiritus ſine carne in Angelis.

Ex quo apparet, neutrum eſſe præcisè propter alterum: inuenitur etiam caro adiuncta ſpiritui in homine, vbi quia vnam perſonam faciunt, neceſſariò habent ſubordinationem & connexionē. Caro enim ſubeſt, ſpiritus præeſt, & licet ſpiritus non ſe miſceat actionibus carnis, ſed ſinat eam exercere omnes ſuas actiones, vt in brutis exercet, tamen quando ex officiunt fini ipſius ſpiritus, ſpiritus carni imperat, eamque caſtigat, & ſi opus eſt, indicit ieiunia, aliaſque afflictiones, etiam cum detrimento aliquo & debilitatione ipſius corporis, & cogit linguam ne loquatur; oculos ne videant, &c.

Pari ratione ſi ad finem ſpiritus obtinendum, neceſſaria ſit aliqua carnis operatio, & ipſa etiam mors ſpiritus imperare poteſt carni, vt ſe ac ſua exponat, vt in Martyribus videmus.

Ita prorſus politica poteſtas habet ſuos Principes, leges, iudicia, &c. & ſimiliter Eccleſiaſtica ſuos Epiſcopos, canones, iudicia. Illa habet pro fine, temporalem pacem, iſta, ſalutem æternam. Inueniuntur quandoque ſeparatæ, vt olim tēpore Apoſtolorum, quandoque coniunctæ, vt nunc. Quando autem ſunt cōiunctæ, vnū corpus efficiunt, ideoque debent eſſe connexæ, & inferior ſuperiori ſubiecta & ſubordinata. Itaque ſpiritualis non ſe miſcet temporalibus negotijs, ſed ſinit omnia procedere, ſicut antequam eſſent coniunctæ, dūmodo non obſint fini ſpirituali, aut non ſint neceſſaria ad eum cōſequendum. Si autem tale quid accidat, ſpiritualis poteſtas poteſt & debet coërcere tēporalem omni ratione,

Digitized by Google

ac via, quæ ad id necessaria esse videbitur.

Vt autem magis in particulari explicemus hęc omnia, cõparanda est potestas Papæ spiritualis cum personis iudicum, seu principum sæcularium, cum legibus eorum ciuilibus, & cum eorum foro & iudicijs.

Quantum ad personas, non potest Papa, vt Papa, ordinariè temporales Principes deponere etiam iusta de causa, eo modo quo deponit Episcopos, id est tanquam ordinarius Iudex: tamen potest mutare regna, & vni auferre, atque alteri conferre, tanquam summus Princeps spiritualis, si id necessarium sit ad animarum salutem, vt probabimus.

Quantum ad leges, non potest Papa, vt Papa ordinariè condere Legem ciuilem, vel confirmare, aut infirmare Leges Principum, quia non est ipse Princeps Ecclesiæ politicus: tamen potest omnia illa facere, si aliqua Lex ciuilis sit necessaria ad salutem animarum, & tamen Reges non velint eam condere, aut si alia sit noxia animarum saluti, & tamen Reges non velint eam abrogare.

Itaque optima est regula, quam tradit glossa ad cap. Possessor, de regulis Iuris in Sexto, quæ talis est; Quando de eadem re contrariæ inueniuntur Leges Imperatoriæ, & Pontificiæ, si materia Legis est res animarum periculum concernens, abrogatur Lex Imperatoria per Pontificiam. Et hoc modo Lex Põtificia, quæ habetur cap. Finali, de præscriptionibus, abrogauit Legem Imperatoriam, quæ habetur in Codice de præscriptionibus XXX. vel XL. annorum, etiam cum mala fide, quia non poterat seruari sine mortali peccato. At quando materia Legis est res temporalis, non concernens animarum periculum, non potest Lex Pontificia abrogare Legem Imperatoriam, sed vtraque seruanda est, illa in foro Ecclesiastico, ista in foro ciuili.

Quantum ad iudicia, non potest Papa, vt Papa, ordinariè iudicare de rebus temporalibus. Rectè enim Bernardus Eugenio libro primo de Consideratione dicit: *Habent hæc infima & terra Judices suos, Reges & Principes terra. Quid fines alienos inuaditis? Quid falcem vestram in alienã messem extenditis?* Item: *In criminibus, non in possessionibus potestas vestra.* At nihilominus in casu, quo id animarum saluti necessarium est, potest Pontifex assumere etiam temporalia iudicia, quando nimirum non est vllus, qui possit iudicare, vt cùm duo Reges supremi contendunt, vel quando qui possunt, & debent iudicare, non volunt sententiam ferre. Vnde ibidem Bernardus: *Sed aliud est*, inquit, *incidẽter excurrere in ista, aliud vero incumbere istis, tãquam dignis tali, & talium intentione rebus.*

Et Innocentius III. cap. Per venerabilem, qui filij sint legitimi, dicit, iurisdictionem temporalem solùm casualiter Pontificem exercere.

CAPVT VII.

Rationibus probatur Theologorum sententia.

HÆc igitur sententia dupliciter probari potest, rationibus & exemplis.

PRIMA ratio eiusmodi est, Potestas ciuilis, subiecta est potestati spirituali, quando vtraque pars est eiusdem Reipublicæ Christianæ, ergo potest Princeps spiritualis imperare Principibus temporalibus, & disponere de temporalibus rebus in ordine ad bonum spirituale. Omnis enim Superior imperare potest inferiori suo.

Quod autem potestas politica nõ solum, vt Christiana, sed etiam, vt politica, sit subiecta Ecclesiasticæ, vt talis est; PRIMO, demonstratur ex finibus vtriusque. Nam finis temporalis subordinatur fini spirituali, vt patet: quia felicitas temporalis non est absolutè vltimus finis, & ideo referri debet in felicitatem æternam: constat autem ex Aristotele libr. 1. Ethic. ca. 1. ita subordinari facultates, vt subordinantur fines.

SECVNDO, Reges & Pontifices, Clerici & Laici, nõ faciunt duas Respublicas, sed vnam, id est, vnam Ecclesiam. sumus enim omnes vnum corpus, Roman. 12. & 1. Corinth. 12. at in omni corpore membra sunt connexa, & dependentia vnum ab alio: non autem rectè asseritur, spiritualia pendere à temporalibus, ergo temporalia à spiritualibus pendent, illisque subijciuntur.

TERTIO, si temporalis administratio impedit spirituale bonum, omnium iudicio tenetur Princeps temporalis mutare illum modum administrandi, etiam cum detrimento temporalis boni, ergo signum est subiectam esse temporalem potestatem spirituali.

Neque satisfaceret, qui responderet, teneri Principem illum ad mutandam rationem suæ administrationis, non propter subiectionem, aut subordinationem ad spiritualẽ potestatem, sed solum propter ordinem charitatis, quo tenemur anteponere maiora bona minoribus: Nam propter ordinẽ charitatis non tenetur vna Respub. pati detrimentum, ne simile detrimentum patiatur alia Respubl. nobilior. Et vnus priuatus, qui tenetur dare omnia sua bona pro conseruatione suæ Reipublicæ, non tenetur tamen similiter facere propter Rempublicam alienam, quamuis nobiliorem. Cùm ergo teneatur Respublica tẽporalis pati detrimẽtum propter spiritualem; signum est, eas non esse duas diuersas, sed vnius & eiusdem partes, & vnam alteri subiectam.

Neque etiam valet, si quis dicat, Principem temporalem teneri pati detrimentum pro bono spirituali, non propter subiectionem ad Rempub. spiritualem, sed quia alioqui noceret subditis, quibus malum est amittere spiritualia pro temporalibus: Nam etiamsi non subditi, sed homines alterius regni patiantur notabile damnum in spiritualibus, propter administrationem temporalis alicuius Regis Christiani, tenetur ille mutare suum modum administrandi, cuius rei nulla alia ratio reddi potest, nisi quia sunt eiusdem corporis membra, & vnum alteri subiectum.

SECVNDA Ratio, Respublica Ecclesiastica debet esse perfecta, & sibi sufficiens in ordine ad suum finem. Tales enim sunt omnes Respublicæ bene institutæ: ergo debet habere omnem potestatem necessariam ad suum finem consequendam, sed necessaria est ad finem spiritualem potestas vtendi, & disponendi de temporalibus rebus, quia alioqui possent mali Principes impunè fouere hæreticos, & euertere religionem, igitur & hanc potestatẽ habet.

Item, potest quælibet Respublic. quia perfecta, & sibi sufficiens esse debet, imperare alteri Reipublicæ non sibi subiectæ, & eam cogere ad mutandam administrationem, immo etiam deponere eius principem, & alium instituere, quando non potest aliter se defendere ab eius iniurijs, ergo multo magis poterit spiritualis Respublica imperare temporali Reipublic. sibi subiectæ, & cogere ad mutandam administrationem, & deponere Principes, atque alios instituere, quando aliter non potest bonũ suum spirituale tueri, & hoc modo intelligenda sunt verba sancti Bernardi libro quarto de Considerat. & Bonifacij VIII. in extrauaganti,

Digitized by Google

Vnam sanctam, de maioritate & obedientia, vbi dicunt in potestate Papæ esse vtrumque gladium. Volunt enim significare, Pontificem habere per se & propriè gladium spiritualem, & quia gladius temporalis subiectus est spirituali, posse Pontificem Regi imperare, aut interdicere vsum gladij temporalis, quando id requirit Ecclesiæ necessitas.

Sic enim habēt B. Bernardi verba, quæ Bonifacius imitatus est: *Quid tu* (inquit, Papam alloquēs) *denuo vsurpare gladium tentes, quem semel iussus es ponere in vaginam? quem tamen qui tuū negat, non satis mihi videtur attēdere verbum Domini, dicentis sic, Cōuerte gladium tuū in vaginā. Tuus ergo & ipse, tuo forsitan nutu, etsi non tua manu euaginandus, alioquin si nullo modo ad te pertinet & is, dicētibus Apostolis; Ecce gladij duo hic, non respōdisset Dominus, Satis est, sed, Nimis est. Vterq; ergo Ecclesia, & spiritualis scilicet gladius, & materialis, sed is quidem pro Ecclesia, ille vero & ab Ecclesia exercendus est. Ille sacerdotis, is militis manu, sed sane ad nutum sacerdotis, & iussum Imperatoris.* Vbi etiam notādū, quod cùm hæretici reprehendunt Bonifacij Extrauagantem, vt erroneam, arrogantem, tyrannicam (sic enim de ea passim loquuntur) monendi sunt, vt cogitent eadem esse Bernardi verba in libris de Cōsideratione, vbi tamen sine adulatione loquitur, vt Caluinus lib. 4. Instit. c. 11. §. 10. dicat, ita loqui in libris illis Bernardum, vt veritas ipsa loqui videatur.

TERTIA Ratio, Non licet Christianis tolerare Regem infidelē, aut hæreticum, si ille conetur pertrahere subditos ad suam hæresim, vel infidelitatem, at iudicare, an Rex pertrahat ad hæresim, nec ne, pertinet ad Pontificem, cui est commissa cura religionis: ergo Pontificis est iudicare, Regem esse deponendum, vel non deponendum.

Probatur huius argumenti propositio ex capite 17. Deuter. vbi prohibetur populus eligere Regem qui non sit de fratribus suis, id est, non Iudæum, ne videlicet pertrahat Iudæos ad idololatriam, ergo etiam Christiani prohibentur eligere Regem non Christianum. Nam illud præceptum morale est, & naturali æquitate nititur. Rursum, eiusdem periculi & damni est eligere non Christianum, & non deponere non Christianum, vt notum est: ergo tenentur Christiani non pati super se Regem non Christianū, si ille conetur auertere populum à fide. Addo autem istam conditionalem, propter eos Principes infideles, qui habuerunt dominium suprà populum suum, antequàm populus conuerteretur ad fidem. Si enim tales Principes non conentur fideles à fide auertere, non existimo posse eos priuari suo dominio. Quanquam contrarium sentit B. Thomas in 2. 2. quæst. 10. art. 10. At si ijdem Principes conentur populum à fide auertere, omnium consensu possunt, & debent priuari suo dominio.

Quod si Christiani olim non deposuerunt Neronem & Diocletianum, & Iulianum Apostatam, ac Valentem Arianum, & similes, id fuit quia deerant vires temporales Christianis. Nam quod alioqui iure potuissent id facere, patet ex Apostolo 1. Corint. 6. vbi iubet constitui nouos iudices à Christianis temporalium causarum, ne cogerentur Christiani causam dicere coram iudice Christi persequutore. Sicut enim noui iudices constitui potuerunt, ita & noui Principes & Reges propter eandem causam, si vires adfuissent.

Præterea tolerare Regem hæreticum, vel infidelem conantem pertrahere homines ad suam sectam est exponere religionem euidentissimo periculo: *Qualis enim est Rector ciuitatis, tales & habitātes in ea*, Eccles. 10. vnde est illud: *Regis ad exēplum totus componitur orbis.* Et experientia idem docet: nam quia Hieroboam Rex idololatra fuit, maxima etiam regni pars continuò idola colerē cœpit, 3. Regum 12. & post Christi aduentum, regnante Constantino, florebat fides Christiana, regnante Constantio, florebat Arianismus, regnante Iuliano, iterum refloruit Ethnicismus, & in Anglia nostris temporibus regnante Henrico, & postea Eduardo totū regnum à fide quodammodo apostatauit, regnante Maria, iterum totum regnum ad Ecclesiam rediit, regnante Helizabetha, iterum regnare cœpit Caluinismus, & vera exulare religio.

At non tenentur Christiani, immo nec debēt cùm euidenti periculo religionis tolerare Regem infidelem. Nam quando ius diuinum, & ius humanum pugnant, debet seruari ius diuinum omisso humano, de iure autem diuino est seruare veram fidē & religionem, quæ vna tantum est, non multæ, de iure autem humano est, quod hunc aut illum habeamus Regē.

Denique, cur non potest liberari populus fidelis à iugo Regis infidelis, & pertrahentis ad infidelitatem: si coniunx fidelis liber est ab obligatione manendi cum coniuge infideli, quando ille non vult manere cum coniuge Christiana, sine iniuria fidei, vt apertè deduxit ex Paulo 1. ad Cor. 7. Innocentius III. cap. Gaudemus, extra de diuortijs. Non enim minor est potestas coniugis in coniugem, quam Regis in subditos, sed aliquanto etiam maior.

QVARTA Ratio, Quando Reges, & Principes ad Ecclesiam veniunt, vt Christiani fiant, recipiuntur cū pacto expresso vel tacito, vt sceptra sua subijciant Christo, & polliceantur se Christi fidem seruaturos & defensuros, etiam sub pœna regni perdēdi: ergo quando fiunt hæretici, aut religioni obsunt, possunt ab Ecclesia iudicari, & etiam deponi à principatu, nec vlla eis iniuria fiet, si deponantur. Nam non est idoneus Sacramento Baptismi, qui non est paratus Christo seruire, & propter ipsum amittere quidquid habet, ait enim Dominus Lucæ 14. *Si quis venit ad me, & non odit patrem, & matrem, & vxorem, & filios, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus.* Præterea Ecclesia nimis grauiter erraret, si admitteret aliquem Regem, qui vellet impunè fouere quamlibet sectam, & defendere hæreticos, ac euertere religionem.

QVINTA Ratio, Cùm Petro dictum est: *Pasce oues.* Ioan. vlt. data est illi facultas omnis, quæ est pastori necessaria ad gregem tuendum, at pastori necessaria est potestas triplex, nimirum: Vna circa lupos, vt eos arceat omni ratione qua poterit; Altera circa arietes, vt si quando cornibus lædant gregem, possit eos recludere & prohibere, ne gregem vlterius præcedant; Tertia circa oues reliquas, vt singulis tribuat conuenientia pabula, ergo hanc triplicem potestatem habet summus Pontifex.

Ergo tria ducuntur argumenta ex hoc loco: PRIMVM sit, lupi, qui Ecclesiam Domini vastant, hæretici sunt, vt patet ex illo Matth. 7. *Attendite à falsis Prophetis, &c.* Si ergo Princeps aliquis ex oue, aut ariete fiat lupus, id est, ex Christiano fiat hæreticus, poterit pastor Ecclesiæ eum arcere per excommunicationem, & simul iubere populo, ne eum sequantur, ac proinde priuare eum dominio in subditos.

Alterum verò sit, potest pastor arietes furiosos destruētes ouile, separare & recludere, Princeps autem est aries furiosus destruens ouile, quando est Catholicus fide, sed adeo malus, vt multum obsit religioni & Ecclesiæ, vt si Episcopatus vendat, Ecclesias diripiat, &c. Ergo poterit pastor Ecclesiæ eum recludere, vel redigere in ordinem ouium.

TERTIVM argumentum est: potest pastor, ac debet omnes oues ita pascere; vt eis conuenit: Ergo potest ac debet Pontifex omnibus Christianis ea iubere, atque ad ea cogere, ad quæ quilibet eorum secundum statum suum tenetur, id est, singulos cogere, vt eo modo Deo seruiant, quo secundum statum suum debent: debent autem Reges Deo seruire defendendo Ecclesiam, puniendoque hæreticos & schismaticos, vt Augustinus docet in epistola 50. ad Bonifacium, Leo epistola 75. ad Leonem Augustum, & Gregorius lib. 2. epistol. 61. ad Mauritium. Ergo potest, ac debet Regibus iubere, vt hoc faciant, & nisi fecerint, etiam cogere per excommunicationem, aliasque commodas rationes. Vide plura apud Nicolaum Sanderum lib. 2. c. 4. de visibili Monarchia, vbi etiam multa ex ijs, quæ diximus inuenies.

CAPVT VIII.

Idem probatur exemplis.

NVNC ad exempla veniamus. PRIMVM est 2. Paralip. 26. vbi legimus, Oziam Regem, cùm Sacerdotum officium vsurparet, à Pontifice fuisse de templo eiectum, & cùm propter idem peccatum lepra à Deo percussus fuisset, coactum etiam fuisse ex vrbe discedere, & regnum filio renunciare.

Quod enim non sponte sua, sed ex sententia Sacerdotis vrbe, & regni administratione priuatus fuerit, patet; nam legimus Leuit. 13. *Quicunque*, inquit Lex, *maculatus fuerit lepra, & separatus est ad arbitrium Sacerdotis, solus habitabit extra castra.* Cùm ergo hæc fuerit lex in Israël, & simul legamus 2. Paralip. 26. Regem habitasse extra vrbem in domo solitaria, & filium eius in vrbe iudicasse populũ terræ, cogimur dicere, fuisse eum ad arbitrium Sacerdotis separatum, & consequenter regnãdi auctoritate priuatum. Si ergo propter lepram corporalem poterat Sacerdos olim Regem iudicare, & regno priuare, quare id non poterit modo propter lepram spiritualem, id est, propter hæresim, quæ per lepram figurabatur, vt Augustinus docet in quæstionibus Euang. libro 2. quæst. 40. præsertim cùm 1. Corinth. 10. Paulus dicat, contigisse Iudæis omnia in figuram?

SECVNDVM est 2. Paralipomenon 23. vbi cùm Athalia tyrannicè occupasset regnum, & foueret cultum Baal, Ioiada Pontifex vocauit centuriones & milites, & iussit eis, vt Athaliam interficerẽt, quod & fecerũt, & pro ea Ioas Regem creauit. quod enim Pontifex non suaserit, sed iusserit, patet ex illis verbis 4. Reg. 11. *Et fecerunt centuriones iuxta omnia, quæ præceperat eis Ioiada Sacerdos.* Item ex illis 2. Paralip. 23. *Egressus autem Ioiada Pontifex ad centuriones & principes exercitus, dixit eis; Educite eam* (Athaliam Reginam) *extra septa templi, & interficiatur foris gladio.* Quod autem causa huius depositionis & occisionis Athaliæ non solum tyrannis eius fuerit, sed etiam quod foueret cultum Baal, patet ex illis verbis, quæ ponuntur immediatè post eius occisionem: *Itaque* (inquit Scriptura) *ingressus est omnis populus domum Baal, & destruxerunt eam, & altaria, & simulacra illius confregerunt: Matham quoque Sacerdotem Baal interfecerunt ante aras.*

TERTIVM exemplum est B. Ambrosij, qui cum Episcopus esset Mediolanensis, & proinde pastor & pater spiritualis Theodosij Imperatoris, qui Mediolani sedem suam ordinatiè tenebat, primum excommunicauit eum propter cædem, quam Thessalonicæ à militibus fieri imperauerat, deinde præcepit ei, vt legem ferret, ne sententiæ latæ de cæde, vel bonorum publicatione, ratæ essent, nisi post triginta dies à sententiæ pronunciatione, vt nimirum, si quid per iracundiam præcipitanter dictasset, intra tot dierum spatium reuocare posset. Scribit hoc Theodoretus lib. histor. 5. cap. 17. Atqui non potuit Ambrosius excommunicare Theodosium propter cædem illam, nisi prius causam illam cognouisset & dijudicasset, licet criminalis esset, & ad forum externum pertineret: non potuit autem cognoscere, & iudicare eiusmodi causam, nisi etiam in foro externo legitimus iudex Theodosij fuisset.

Præterea, cogere Imperatorem ad legem politicam ferendam, & præscribere ei formam legis, nonne manifestè ostendit, posse Episcopum interdum temporali potestate vti, etiam in eos, qui potestatem super alios acceperunt? & si Episcopus quilibet id potest, quanto magis Princeps Episcoporum?

QVARTVM est Gregorij I. in priuilegio, quod cõcessit monasterio S. Medardi, & habetur in fine epistolarũ: *Si quis*, inquit, *Regum, Antistitũ, Iudicum, vel quarũcũq; secularium personarũ, huius Apostolicæ auctoritatis, & nostræ præceptionis decreta violauerit, cuiuscũq; dignitatis, vel sublimitatis sit, honore suo priuetur.*

QVINTVM est Gregorij II. qui Leoni Imperatori Iconomacho à se excommunicato prohibuit vectigalia solui ab Italis, & proinde mulctauit eum parte Imperij. Fatentur id Magdeburgenses Cent. 8. ca. 10. in vita Gregorij II. sed reprehendunt, Gregoriúmque proditorem suæ ipsius patriæ fuisse dicunt. At nullum proferunt scriptorem, qui factum hoc Gregorij vituperet, cùm nos è contrario habeamus multos, qui laudauerunt vt sanctum, & legitimum, nimirum Cedrenum, Zonaram, in vita Leonis Isauri, & omnes alios historicos, qui res gestas horum temporum conscripserunt.

SEXTVM est Zachariæ, qui rogatus à primoribus Francorum, Childericum deposuit, & in eius locum Pipinum Caroli Magni patrem, Regem creari iussit. Cuius causa fuit, quia propter socordiam Childerici, & religioni, & regno in Gallia extrema ruina imminere videbatur, vt patet ex Cedreno in vita Leonis Isauri, Paulo Diacono lib. 6. c. 5. de gestis Longobardorum, & S. Bonifacio Episcopo Moguntino in Epistola ad Zachariam.

Hoc etiam factum hæretici agnoscunt; & reprehendunt, vt Magdeburgenses Cent. 8. capit. 10. vbi dicunt, Zachariam Papam quasi diuinam auctoritatem sibi proteruè assumpsisse. At nec huius facti vllum inuenire potuerunt in antiquis scriptoribus reprehensorem: nos autem plurimos habemus approbatores, nimirum Adonem, Sigebertum, Rheginonem in Chronicis, sed de hac re diximus plura contra Caluinum in 2. lib. c. 17.

SEPTIMVM exemplum est Leonis III. qui Imperiũ transtulit à Græcis ad Germanos, propterea quod Græci nullum auxilium laboranti Ecclesiæ Occidẽtali adferre possent. Ex quo factum est, vt licet Imperatoria dignitas absolutè cõsiderata non sit à Pontifice, sed à Deo mediante iure gentium, vt suprà ostẽdimus ex Gelasio, Nicolao & Innocentio III. tamen Imperatores, qui fuerunt à tempore Caroli Magni, Pontifici debeant suum Imperium.

Quod enim hæc potestas sit nunc apud Germanos, à Pontifice est: & licet absolutè non esset necessarium, vt Papa confirmaret Imperatorẽ, nec vt Imperator Pontifici iuramentum fidelitatis præstaret: tamen à tempore trãslati Imperij in Germanos, vtrumque requiritur, vt patet ex Innocentio III. ca. Venerabilem, extra de electione, & ex Clementina

Digitized by Google

vnica, de iureiurando, neque iniustè hoc requiritur. Qui enim potuit Imperiũ Germanis conferre, propter Ecclesiæ salutem, potuit etiam certas conditiones adiungere, propter eandem causſam, ne videlicet contingeret hæreticum vel schismaticum creari.

Ad hoc exemplum dupliciter respondent aduersarij; nam alij negant rectè factum, vt Pontifex Imperium à Græcis transferret in Germanos, & in hoc numero sunt Magdeburgenses, qui Cent. 8. cap. 10. col. 751. sic aiunt: *Est hæc translatio præcipuum ex miraculis Antichristi.* Theodoretus quoque Bibliander tab. 10. suæ Chronologiæ dicit, Leonem III. vsurpata auctoritate, Imperium à Græcis ad Germanos transtulisse. Alij vero asserunt, factum quidem iure, sed auctorem translationis non Pontificem, sed populum fuisse Romanum. Ita Marsilius de Padua, referente Pighio lib. 5. Hierarch. Eccl. c. 14.

Ad PRIMOS respondeo, hanc translationem ritè & legitimè factam fuisse, apertè constare. PRIMO, ex consensu totius orbis Christiani, semper enim omnes Christiani pro veris Imperatoribus habuerunt Carolum Magnum, eiusque successores: nec fuit vnquam vllus Rex Christianus, qui Imperatorem præcedere voluerit, tametsi eum alioqui potentia, & regni antiquitate anteiret. Primi sunt Lutherani, qui sicut populum fidei & religione spoliauerunt, ita quoque Imperatorem suum de sede sua deturbare moliuntur. SECVNDO, ex felici euentu huius translationis. Vt enim Deus ostenderet iure factum fuisse, multis victorijs Carolum ornauit, regnumque eius florentissimum, & Ecclesiæ vtilissimum esse fecit. TERTIO, ex confessione Imperatorum Græcorum, qui non semel confessi sunt, Romanum Pontificem iure potuisse facere, quod fecit. Nam imprimis cùm audisset Irena Imperatrix, Carolum à Leone appellatum Imperatorem, non solum non reclamauit, sed etiam Carolo nubere voluit, & fecisset, nisi perfidi quidam Eunuchi impediuissent, vt scribunt Zonaras, & Cedrenus in vita eiusdem Irenæ.

Deinde, mortua Irena, Nicephorus Imperator qui ei successerat, Legatos ad Carolum, tanquam Imperatorem, misit, vt scribit Ado in Chronico anni DCCC. III. & paulò post defuncto Nicephoro, Michaël ei succedens, similiter Legatos ad Carolum misit, qui eum Imperatorem palam salutauerunt, vt scribit idem Ado in Chronico anni DCCC. X. Nec solum Græci, sed etiam Persæ Legatos & munera ad Imperatorem Carolum recens creatum miserunt, vt scribunt Rhegino lib. 2. & Otho Frisingensis lib. 5. cap. 31. rursum (vt scribit Blondus lib. 5. Decadis 2. & Platina in vita Alexandri III.) Imperator Græcorũ Emmanuel, cùm audisset Põtificem Alexandrũ III. ab Imperatore Friderico in extremas redactum angustias, eidem Pontifici obtulit auxilium, & pecuniarum ingentem vim, si vellet Imperium Occidentis, Constantinopolitanis Imperatoribus reddere: respondit autem Pontifex, nolle se ea coniungere, quæ maiores sui de industria, & optima ratione diuisissent. Vbi notandum est, Emmanuelem non voluisse aliud à Pontifice, quàm titulum Imperij. Satis enim sciebat, possessionẽ ipsam à Pontifice dari non potuisse, sed fuisse armis acquirendam: non autem solũ titulum tãto pretio emere voluisset, si eum inanem, vel etiam fallum, & illegitimũ esse credidisset.

Ad alios, qui dicunt, auctorem translationis non Pontificem, sed populum Romanum fuisse, facile est respondere; nam imprimis populus Romanus nunquam ferè habuit Imperatoris creandi potestatem, sed antiqui Imperatores, vel iure hæreditario habuerunt Imperium; vt Octauius, Tyberius, Caius; vel ab exercitu creabantur, vt creatus fuit Claudius, Vespasianus, & alij. Et fuisse hanc ordinariam consuetudinem, vt Imperator ab exercitu crearetur, testatur B. Hieronymus epistola ad Euagrium. Vnde extat Canon Legimus, distin. 93. Tempore autem Caroli Magni, nullus fuit exercitus Romanorum, qui eum Imperatorem creare potuerit. Soli enim in Italia erant exercitus Græcorum & Longobardorum, & ij omnes Carolo infensi, nec iure hæreditario Carolus Imperium habuit, vt patet.

Deinde, si quam habuerunt Romani in Imperatore eligendo auctoritatem, eam certè amiserunt, quando Imperij sedes Constantinopolim translata fuit. Nam deinceps per annos circiter CCCCC. hoc est, à Constantino Magno, vsque ad Carolum Magnum, nihil vnquam egit Senatus, populusque Romanus circa Imperatorum creationem.

Præterea auctores omnes, qui de hac re scribunt, vt Zonaras, & Cedrenus in vita Irenæ, Paulus Diaconus, libro 23. rerum Romanarum, Ado in Chronico anni DCCC. Albertus Krantzius in Metropoli, libro 1. cap. 14. Otho Frisingensis libro 5. cap. 31. Marianus Scotus, Hermãnus Contractus, Lambertus, Sigebertus, Rhegino, Palmerius, Blondus, omnesque alij Chronologi, vel Historici Leonem III. asserunt Imperium à Græcis in Francos, seu Germanos transtulisse. Quod idem docet Innocentius III. capit. Venerabilem, de electione: *Ad eos*, inquit, *ius & potestas huiusmodi ab Apostolica sede peruenit, qua Romanũ Imperium in persona magnifici Caroli à Græcis transtulit in Germanos.* Et ibidem subiungit Principes Germaniæ id apertè recognoscere. Ipse etiam Carolus Magnus idem non obscurè significauit, cũ scriptum à se testamentum, quo filios suos hæredes Imperij relinquebat, misit ad Leonem Papam, vt subscriptione sua firmaret, vt scribit Ado in Chronico anni DCCC. IIII. Denique idem patet ex Confessione Emmanuelis Græci Imperatoris, vt suprà est annotatum.

OCTAVVM exemplũ est Gregorij V. qui sanctionem edidit de Imperatore eligendo per septem Germaniæ Principes: quæ vsque ad hanc diem seruatur. Quod ita esse, præter Blondum Decade 2. libro 3. Nauclerum generatione 34. Platinam in vita Gregorij V. aliosque multos historicos, asserunt etiam Magdeburgenses Cent. 10. c. 10. col. 546. his verbis: *Gregorius suã patriam insigni aliqua dignitate ornaturus, sanxit, vt penes solos Germanos ius esset eligẽdi regẽ, qui post diadema à Romano Põtifice acceptũ Imperator, & Augustus appellaretur. Suntque electores constituti, Moguntinus, Colonienſis, & Treuirenſis Archiepiscopi, Comes Palatinus Rheni, Saxoniæ Dux, Marchio Brandeburgenſis, & Rex Boëmiæ.* Vtrum autem iure Pontifex id fecerit, non aperiunt. Sed si velint, iure id factum, fateri cogentur Pontificem esse Imperatore, & Principibus omnibus superiorẽ, vt patet: si vero dicant non iure, sed tyrannicè, iniuriam faciunt suis patronis, & protectoribus, nimirum Duci Saxoniæ, Comiti Palatino, & Marchioni Brandeburgensi. Quid enim isti habent maius, quàm Electoratum? at non iure habent, si is qui dedit, dare non potuit. Dedisse autem Pontificem, extra cõtrouersiam est.

Est autem hic annotandum, Onuphrium in libro de Comitijs Imperialibus, contra communem historicorum sententiam scripsisse, sanctionem hanc de electione Imperatoris, non Gregorij Quinti, sed Gregorij Decimi fuisse. Quod etsi ei rei, de qua nunc agimus, non nocet, tamen existimo non esse verum. Nam Innocentius III. qui sedit ante

Digitized by Google

Gregorium X. annis LXX. in illo c. Venerabilem, de electione, indicat iamdudum à sede Apostolica cõcessum certis principibus Germaniæ ius eligendi Imperatorem, & Henricus Hostiensis, qui etiã ante Gregorij X. tempora floruit, in commentario huius capitis dicit, Innocentium loqui de septẽ Electoribus. Et Pelagius Aluarus, qui vixit paulò post tempora Gregorij X. ita vt ipsius memoria factum sit quidquid Gregorius X. egit, tamen lib. 1. art. 41. de planctu Ecclesiæ affirmat à Gregorio V. institutam Imperatoris electionem, quæ nunc in vsu est, & enumerat ibidem septem electores, quos suprà nominauimus.

A

Nonvm Exemplum est Gregorij VII. qui Henricum IV. Imperatorẽ deposuit, & alium eligi iussit, quod & factum est, vt ipsi etiam Magdeburgenses fatentur, Centur. 11. c. 10. in vita Gregorij VII. rectè autem factum hoc fuisse, & cum approbatione, & plausu omnium bonorum, in libro superiore ostendimus, vbi Pontifices aliquot à calumnijs hæreticorum vindicauimus.

B

Decimvm exemplum est Innocentij III. qui Othonem IV. similiter deposuit, vt patet ex Blondo, Decade 2. lib. 6.

Vndecimvm est Innocentij IV. qui in Concilio generali Lugdunensi, consentientibus vniuersis Patribus deposuit Fridericum II. & vacauit tum Imperiũ annis XXVIII. vt Matthæus Palmerius in Chronico annotauit. Extat adhuc tota sententia in Fridericum lata, cap. ad Apostolicæ, de sententia, & re iudicata, in sexto. Idem etiam Innocentius IV. dedit Regi Lusitaniæ coadiutorem quendam, qui regnùm administraret, quandoquidem regis negligentia, & Respublica, & religio in Lusitania detrimentum patiebatur. Id habetur cap. Grandi, de supplenda negligentia Prælatorum, in sexto.

C

Dvodecimvm est Clementis VI. qui Ludouicum IV. Imperatorẽ à Ioanne XXII. & Benedicto XII. excommunicatum deposuit. Cuius historiam vide apud Pighium, lib. hierarchiæ Ecclesiasticæ 5. cap. 14 & 15. apud Robertum Arboricensem, tom. 2. theorem. 7. de vtroque gladio.

Argumenta aduersariorum partim soluta sunt in 2. l. de Pontifice, partim ex dictis nullo negotio solui possunt. Vide Ioannem de Turrecremata, libro 2. Summæ, c. vlt. & penultimo, & Albertum Pighium, libro quinto, capitulo decimoquinto, qui soluunt argumenta quædam, sed leuia, ac facilia.

D

CAPVT IX.

Non pugnare cum verbo Dei, vt vnus homo sit princeps Ecclesiasticus, & politicus simul.

Qvantvm ad tertiam partem quæstionis, quoniam aduersarij, duo quædam docent de temporali principatu Summi Pontificis, quem habet.

Primò, esse possessionem mero latrocinio occupatam.

Secundò, etiamsi iusto titulo eũ haberet, non posse illum iure retinere, quod pugnet cum principatu spirituali. Ita Caluinus, lib. 4. Instit. c. 11. §. 8. & 11. Oportebit nos probare vtrumque, nimirum posse Pontifici conuenire eiusmodi principatum, & reipsa iustè habere, & possidere, quod habet, & possidet.

E

Igitur quod non repugnet, Pontificem simul esse principem spiritualẽ, & temporalẽ alicuius prouinciæ, probatur primo exemplis Sanctorum, qui inueniuntur reges, & principes fuisse. Nam in lege naturæ Melchisedech fuit Rex, & Pontifex, vt patet ex Genes. 14. & Heb. 7. imò etiam olim semper primogenitus, Rex & Pontifex erat, vt B. Hieron. docet in quæstionibus Hebraicis, in illud Gen. 49. *Ruben primogenitus meus.* Constat quoque Noe, Abraham, Isaac, Iacob, præfuisse suis tam in ijs, quæ ad religionem, quàm in ijs, quæ ad politicam vitam pertinebant.

Deinde Moses, & summus Princeps tẽporalis, & summus Pontifex fuit, vt ex diuinis litteris perspicuũ est, Nam Exod. 18. dicitur: *Sedit Moses, vt iudicaret populum.* Et c. 31. Iussit occidi plurimos de populo propter peccatum idololatriæ, & cap. 40. Adoleuit Domino incensum, quod erat maximè proprium munus Pontificis, vt patet ex lib. 2. Paral. c. 26. item Leuit. 8. cõsecrauit Moses Aaronem in sacerdotem, sanctificauit tabernaculum, & altare, obtulit sacrificia, & holocausta, quæ solus sacerdos facere potest. Itaq; Philo, li. 3. de vita Mosis, in vltimis verbis: *Hac est*, inquit, *vita, hic exitus Mosis Regis, Legislatoris, Põtificis, Prophetæ.* Et Greg. Nazianz. in orat. ad Greg. Nyssenum. *Moses*, inquit, *principũ princeps, & sacerdotũ sacerdos, Aarone pro lingua vtebatur.* Denique Augustinus de regno Mosis, ait, q. 68. in Exod. *Sedebat*, inquit, *iudiciaria sublimitate solus, populo vniuerso stãte.* De Pontificatu autẽ, q. 23. in Leuit. *Ambo*, inquit, *summi Sacerdotes erant, Moyses, & Aaron.*

Præterea Heli, & Summus Pontifex, & Iudex politicus fuit annis XL. vt patet ex lib. 1. Reg. c. 1. & 4. Denique Machabæi, Iudas, Ionathas, Simon, Ioannes, & cæteri vsque ad Herodem simul Põtifices, & Duces politici fuerunt, vt patet ex lib. Machabæorum, & ex Iosepho, lib. 12. antiq. & seq.

Probatur Secundo ratione, Primo, potestas Ecclesiastica, & politica non sunt contrariæ, sed vtraque bona, vtraque à Deo, vtraque laudabilis, & vna alteri seruit, ergo non pugnant inter se, ergo simul in eodem esse possunt.

Secvndo, magis diuersa sunt pax, & bellum, quàm bona temporalia, & spiritualia, at vnus, & idem Rex simul præest Senatui, & exercitui, togatis, & armatis, ergo multo magis poterit vnus præesse in temporalibus, & spiritualibus rebus.

Tertio, potest vnus Rex gubernare diuersissima regna, quæ diuersos mores, ritus, leges, consuetudines habeant, & pari ratione potest vnus Episcopus regere plurimas Ecclesias, vt patet de Patriarchis antiquis, (vt omittam Romanum) quorum quilibet habuit sub se plurimos Episcopos: ergo etiam poterit vnus homo regere vnum Episcopatum, & vnum principatum. Nam vel est difficilius regere Episcopatũ, quàm principatũ, vel facilius, vel æquè difficilè: si primum, ergo si vnus regit duos episcopatus, à maiori regit vnum episcopatum, & vnum principatum: si secundum, ergo si vnus regit duos principatus, à maiori reget vnum principatum, & vnum episcopatum: si tertium, ergo si vnus regit duos principatus, vel duos episcopatus, à simili poterit regere vnum Episcopatum & vnum Principatum.

Qvarto, qui donauerunt episcopo Romano alijsque Episcopis principatus tẽporales, pij homines fuerunt, & ea de caussa præcipuè à tota Ecclesia cõmendati sunt, vt patet de Constantino, & Carolo Magno, & Ludouico eius filio, qui inde Pius appellatus est, quos etiam aduersarij laudant; & contra, qui eiusmodi principatum auferre conati sunt, vt Astulphus Rex Longobardorum, Henricus IV. & V. Otho IV. Fridericus I. & II. ab omnibus historicis, vt impij, & sacrilegi notantur.

De Astulpho, sic scribit Ado in Chronico anni

Digitized by Google

DCC.XXVII. *Astulphus*, inquit, *Longobardorũ Rex nimis perfide testamenta dono prædecessorũ eius B. Petro collata perrupit, & facultates Romana Ecclesiæ militibus suis dedit.* Et infrà: *Astulphus, vt perfidus, omnia mentitus est.* Et infrà: *Astulphus diuino iudicio dũ venatum pergit, subitò percussus interijt.* Beatus quoque Bernard. epist. 242. ad Rom. vehemẽter increpat Romanos, quod ab Eugenio Papa discessissent; caussa autem discessionis fuerat, vt ex Platina, & historicis alijs patet, quia Romani nolebant subesse Pontifici in temporalibus, sed more veteri per Consules Rẽpubl. gubernari volebant. De Henrico IV. vide quæ suprà notauimus, lib. 4. cap. 13.

Neque optimi principes fuerunt solũ ij, qui Apostolicam sedẽ ita ditarunt, sed etiam plerique eorum qui eiusmodi opes, & principatum receperũt. Nam Leonem IV. miraculis claruisse scribit Platina. Leonem IX. omnes Scriptores sanctum vocant, & miraculis claruisse scribunt Sigebertus, atque Otho Frisingensis. Gregorium VII. illustrem miraculis fuisse, atque etiam virum optimum scribit Lambertus Schafnaburgensis, & nos de eodem multa diximus libro superiore. Celestini V. vitam sanctissimam, & miraculis plenissimam describit Petrus ab Aliaco Episcopus Cameracensis. Denique Adrianũ I. Leonem III. Nicolaum I. Innocentium III. aliosque nonnullos, scriptores omnes laudant, quos tamen satis constat, hunc principatum vnà cum pontificatu administrasse.

Denique probatur vltimo experientia. Nam etsi absolutè fortè præstaret, Pontifices tractare solum spiritualia, & reges temporalia; tamen propter malitiam temporum experientia clamat, non solum vtiliter, sed etiam necessariò, & ex singulari Dei prouidentia donatos fuisse Pontifici, alijsque Episcopis temporales aliquos principatus. Si enim in Germania Episcopi principes non fuissent, nulli ad hanc diem in suis sedibus permansissent: sicut ergo in Testamento veteri diu fuerunt Pontifices sine Imperio temporali, & tamen vltimis temporibus, non poterat religio consistere, & defendi, nisi Pontifices etiã Reges essent, nimirum tempore Machabæorum; ita quoque accidisse videmus Ecclesiæ, vt quæ primis temporibus ad maiestatem suam tuendam temporali principatu non egebat, nunc eodem necessario indigere videatur.

Iam verò quod iure habeat Summus Põtifex eum principatũ, quem habet, probari posset facilè, quia dono principum habuit. Sic enim scribit Ado in Chronico anni DCC.XXVII. *Insuper Pipinus Rex Rauennam, totãque Pentapolim Sãctis Apostolis Petro, & Paulo tradidit.* Et extat in Decreto Gratiani, dist. 63. constitutio Ludouici I. Caroli Magni filij in hanc formã: *Ego Ludouicus Romanorũ Imperator Augustus, statuo, & concedo per hoc pactum confirmationis nostræ tibi Beato Petro principi Apostolorum, & per te vicario tuo domino Paschali Pontifici summo, & successoribus eius in perpetuum, sicut à prædecessoribus vestris vsque nunc in vestra potestate, & ditione tenuistis, & disposuistis Romanam ciuitatem cum ducatu suo, & suburbanis, & territorijs eius montanis, & maritimis, littoribus, & portubus, seu cunctis ciuitatibus, castellis, oppidis, ac villis in Thusciæ partibus.*

Item Leo Episcopus Hostiẽsis, l. 1. Chronici Cassinensis, ca. 9. *Fecit*, inquit, *idem inclytus Rex Pipinus cum filijs suis concessionem B. Petro, eiusque Vicario de ciuitatibus Italiæ, ac territorijs per designatos fines. A Lunis cum insula Corsica, inde in Suranum, in montem Bardonẽ, Vercetũ, Parmam, Rhegiũ, Mantuã & montẽ Scilicis, simulq; vniuersum Exarchatum Rauennæ, sicut antiquitus fuit cũ prouincijs Venetiarũ, & Histriæ: cũctumq; ducatũ Spoletinũ, ac Beneuentanũ.* Et infrà: *Demum idem Rex vnà cum Romano Pontifice in Italiã veniens, Rauennam, & alias viginti ciuitates Astulpho memorato sublatas, Apostolicæ sedi subiecit.* Idẽ Leo l. 3. c. 48 *Anno*, inquit, *Incarnationis Dominicæ M. LXXIX. Mathilda Comitissa, Henrici Imperatoris exercitũ timens, Liguriam, & Thusciam prouincias Gregorio Papa, & S. R. Eccl. deuotissimè obtulit.* Et extant Romæ authentica instrumenta harũ, & similiũ donationũ. Sed etiamsi nihil horũ extaret, abundè sufficeret prescriptio DCCC. annorũ. Nam etiã regna, & Imperia per latrocinium acquisita, tandẽ longo tẽpore fiunt legitima. Alioqui enim quo iure Iulius Cæsar occupauit Romanum Imperium? & tamen tempore Tyberij Christus ait Matth. 22. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.* Quo iure Franci Galliam, Saxones Britanniã, Gothi Hispaniã inuaserunt? & tamen quis hoc tempore regna ab illis constituta illegitima esse diceret?

CAPVT X.

Soluuntur argumenta contraria.

SVPEREST argumenta soluere. PRIMO obijcit Caluinus, l. 4. Inst. c. 11. §. 8. illud Matth. 20. *Reges gentium dominantur eorum, vos autẽ non sic; Significat enim Dominus*, inquit Caluinus, *non modo pastoris officium distinctum esse ab officio principis, sed res esse magis separatas, quã vt in vnum hominẽ coire queant.* Et quoniam videbat Caluinus posse obijci exemplum Mosis, subiungit: *Nam quod Moses vtrũq; simul sustinuit, primũ raro id miraculo factũ est: deinde fuit tẽporariũ, donec res melius componerentur. Vbi autem certa forma à Domino præscribitur, ciuilis gubernatio ei relinquitur, sacerdotium iubetur fratri resignare: & meritò, est enim suprà naturam, vt vnus homo vtrique oneri sufficiat.*

RESPONDEO dupliciter; PRIMO, Dominum hic solũ instituere meros principes Ecclesiasticos ac docere, debere eos, vt tales sunt, præesse subditis non more regum, & dominorum, sed more patrum, & pastorũ. Non autem sequitur hinc, non posse vnum, & eundem esse Episcopum, & principem.

Exemplum autem Mosis, quod Caluinus conatur eludere, omnino cõuincit. Quod enim ille dicit, raro miraculo id factum esse, manifestè falsum ostendunt exẽpla allata de Melchisedech, Heli, Iuda Machabæo, & alijs. Quod etiam addit, id esse factũ ad tẽpus, donec Aaron cõsecraretur falsum esse ostendit B. Aug. quæst. 23. in Leuit. vbi dicit, eodẽ tẽpore ambos fuisse Põtifices Mosem, & Aaronẽ; & probatur ex eo, quòd deposuit Aaronem Moses, tanquam Pontifex, consecrauitq; Eleazarũ filium Aaronis in locũ eius, vt habetur Num. 20. Et præterea, si post Aaronẽ ordinatum non poterat amplius in vnã personam coire principatus, & sacerdotium, quomodo Heli per annos XL. fuit sacerdos, & princeps? quomodo Machabæi per annos plusquam centum?

Dico SECVNDO, Dominum illis verbis non prohibere Episcopis dominatum, qualis esse potest regum, & principum piorum, sed qualis est regũ ignorantium Deum, qui tyrãni potius sunt quàm reges. Id quod patet ex verborum Græcorum proprietate. Nam Matthæus non ait, κυριεύουσιν αὐτῶν, id est, dominantur simpliciter, sed κατακυριεύουσιν, id violenter dominantur. Sicut 1. Petr. 5. *Non dominantes in cleris*, habetur μηδ' ὡς κατακυριεύοντες τῶν κλήρων. & Iosue 15. legimus: *Dixit Caleb, qui percusserit Cariath-sepher, & ceperit eam*, Græcè, ὃς κατακυ-

Digitized by Google

εἰνόσει ἀυτῆς, id est, vbi dominatus fuerit eius, &c. Vnde 2. Petr. 2. & in epistola Iudæ, videmus hæreticos reprehendi, quod χυειότητα contemnant.

SECVNDO obijcit ibidem, §. 9. illud Luc. 12. *ô homo quis me constituit iudicem, aut diuisorem inter vos?* Dominus reiecit munus iudicandi, tanquam non consentaneum muneri prædicatoris, & ministeri verbi, sicut etiam Apostoli Actor. 6. dixerunt: *Non est æquum nos relinquere verbum Dei, & ministrare mensis.* At non potest hæc munera reijcere, qui est Princeps.

Ad verba Domini responderi posset, Dominum in hoc mundo suscepisse personam Pōtificis, non Principis temporalis, & illis verbis monuisse simplices Pōtifices, ne se misceant alienis negotijs. At melius potest dici, generaliter in vtroque loco admoneri Pontifices, & Principes, ne minutis, & vilibus officijs, ita occupentur, vt omittere cogantur maiora. Hoc modo Iethro cùm vidisset Mosem tota die sedere ad iudicandum, Exod. 18. sapienter eum admonuit, non vt deponeret principatum politicum, & seruaret solum Ecclesiasticum, sed vt constitueret minores Iudices, qui satisfacerent populo in rebus leuioribus & grauiora quæque tam politica, quàm Ecclesiastica ad se referrent. Sic etiam B. Bernard. l. 1. de Consider. ijsdem verbis Domini in medium adductis hortatur Pontificem, vt iudicia rerum temporalium alijs dimittat, quem tamen sciebat iam tunc principem temporalem fuisse.

Sic denique Apostoli ita omisērūt in Hierusalem curam ministrandi mensis, vt tamen præsiderent etiam in temporalibus toti illi Ecclesiæ. Vnde Galat. 2. Petrus, & Iacobus, & Ioannes solliciti pro fratribus, qui erant in Hierusalem, rogant Paulum, & Barnabam, vt memores sint colligere aliquam eleemosynam, & mittere in Hierusalem. Illi vero id fecerunt, & collectam pecuniam ipsimet detulerunt, non ad Diaconos præfectos mensis, sed ad seniores, vt habetur Act. 11.

TERTIO obijcit Caluinus, ibid. §. 11. verba B. Bern. l. 2. de Consid. *Apostolis interdicitur dominatus: Ergo tu, & tibi vsurpare aude aut dominans Apostolatum, aut Apostolicus dominatum. Forma Apostolica hac est, interdicitur dominatio, indicitur ministratio.*

RESPONDEO, Bernardum loqui de Pontifice, vt Pontifex est totius Ecclesiæ, & secundū id quod habet ex Christi institutione. Nam paulò ante dixerat: *Esto, vt alia quacunque ratione hæc tibi vendices, sed non Apostolico iure, nec enim tibi ille dare, quod non habuit, potuit, &c.* Itaque vult Bernardus Pontificem, vt pastor est ouium, non debere eis dominari, sed eas pascere, at sicut nihilominus ijsdem ouibus, vt sunt ciues Reipubl. dominatur princeps politicus, ita potest ijsdem dominari eadem ratione Pontifex, si sit eorum politicus princeps.

QVARTO obijcit ibid. §. 14. verba B. Greg. qui lib. 4. epist. 44. dicit anathema Episcopo, qui iubet alicui agro more fiscali titulum imprimi.

RESPONDEO, nihil esse mirandum, si Gregorius noluit Episcopos, nec etiam præfectos patrimoniorum Romanæ Ecclesiæ vti more fiscali in agris Ecclesiæ recuperandis. Nam nondum habuerat Ecclesia politicum principatum, sed possidebat bona temporalia ad eum modum, quo priuati ciues possidēt. Itaque æquum erat, vt agros quos suos esse censebat Ecclesia, si fortè ab alijs occuparentur, in iudicio legitimo eos repeteret, non autem more fiscali propria sibi auctoritate vendicaret.

QVINTA obijciunt alij illud 2. Tim. 2. *Nemo militans Deo implicat se negotijs secularibus.* Quæ verba dicuntur Episcopo. At non potest princeps non se implicare negotijs sæcularibus.

RESPONDEO negotia sæcularia hoc loco non vocari regimen politicum, sed curam parandi victus, & proinde negotiationes, & mercimonia, & similia. Est enim Græcè, τῶ βίῶ πραγματείαις, id est negotijs vitæ, seu victus. Vbi etiam notandum, non haberi in Greg. nec in omnibus Latinis codicibus illud, Deo, sed generaliter ὐδεὶς στρατευόμενος ἐμπλέκεται ταῖς τῶ βίῶ πραγματείαις Et est sensus, Dixi, vt labores, sicut bonus miles Christi. Porro bonus miles non est sollicitus circa victum & corporis curam, sed commedit, & bibit quando potest, & quomodo potest, dormit humi, vestitur magis ferro, qnàm panno, &c. Itaque Apostolus non prohibet regimen politicum, sed nimiam sollicitudinem circa vitā corporalem: &, vt benè monuit Chrysostomus, dicuntur hæc à Paulo, tam Episcopo, quàm alijs hominibus. Omnes enim, etiam Laici, etiam Reges, milites Christi esse debent.

SEXTO obijciunt verba Nicolai I. epistola ad Michaëlem, vbi dicit fuisse quidem ante Christi aduentum eosdem Reges, & Pontifices, at Christum verum Regem, & Pontificem ista disiunxisse: *Cùm ad verum*, inquit, *ventum est, vltra sibi nec Imperator iura pontificatus arripuit, nec Pontifex nomen Imperatorium vsurpauit.*

RESPONDEO, Nicolaum noluisse negare, posse Pontifici conuenire temporale aliquod dominium. Nam ipse erat Pontifex, & simul princeps politicus Romæ & Rauennæ, aliarumque ciuitatū, quas dudum acceperant maiores eius ab Imperatoribus: sed solū voluisse dicere, non conuenire, vt idem sit Pontifex totius orbis, & simul Imperator etiam totius orbis. Non quod hoc repugnet Euangelio, & nullo modo possit fieri, sed quia Christus ad conseruandam humilitatem, voluit Pontificem indigere Imperatoris defensione in temporalibus, & simul Imperatorem indigere Pontificis directione in spiritualibus. Quod autem Christus voluerit, patet ex eo, quod reliquit Imperium Tiberio, & Petro solum contulit Pontificatum.

Finis tertiæ Controuersiæ generalis.

Digitized by Google

SVMMA LIBRI PRIMI.

Romanum Imperium à Græcis ad Francos Summi Pontificis auctoritate translatum.

CAPITA LIBRI PRIMI.

CAP. I. CONTRADICTIONES duodecim Illyrici detegit.
II. Mendacia viginti eiusdem Illyrici refellit.
III. Prolegomena aduersarij confutat, & eam controuersiam explicat, quæ fuit Hadriano Summo Pontifici cum Friderico Ænobarbo Imperatore.
IV. Testimonijs Historicorum suprà triginta demonstrat, Imperium Romanum Summi Pontificis auctoritate ad Francos à Græcis esse translatum.
V. Testimonijs duodecim Principum idem confirmat.
VI. Idem asserit testimonijs septem Summorum Pontificum.
VII. Imperium Romanum non esse à Francis acquisitum iure belli.
VIII. Non accepisse Carolum Magnum à Deo immediatè Imperij dignitatem.
IX. Imperium Romanum non esse deuolutum ad Carolum Magnum iure successionis hæreditariæ.
X. Imperium Romanum non esse delatum ad Francos auctore Senatu Populóve Romano.
XI. Imperium Romanũ non fuisse à Græco Imperatore Carolo Magno traditũ.
XII. Summum Pontificem iure suo Romanum Imperium transferre potuisse, ac reipsa ad Francos transtulisse.
XIII. Obiectiones Illyrici dissoluit, aut iam antè dissolutas demonstrat.

SVMMA LIBRI SECVNDI.

Romanum Imperium à familia Caroli Magni, & gente Francorum ad familiam Othonum, & gentem Saxonum, Summi Pontificis auctoritate transisse.

CAPITA LIBRI SECVNDI.

CAP. I. SVCCESSIONEM explicat Caroli Magni.
II. Othonem primum, non autem Henricum, aut Chunradum, Imperatorem primum ex gente Saxonum fuisse demonstrat.
III. Eundem Othonem à Summo Pontifice Ioanne duodecimo ad Imperium prouectum ostendit.
IV Obiectiones Illyrici diluit.

SVMMA LIBRI TERTII.

Septem Electores Imperij à Summo Pontifice Gregorio quinto potißimum institutos.

CAPITA LIBRI TERTII.

CAP. I. ELECTORES ante Gregorij decimi Pontificis, & Friderici secundi Imperat. tempora designatos.
II. Obiectiones Onulphrij refellit.
III. Electores Imperij non ab Othone tertio Imperatore, sed à Gregorio quinto Pontifice Maximo institutos ostendit.
IIII. Obiectiones Illyrici dissoluit, ac mendacia plurima auctoris eiusdem detegit, & redarguit.

APPENDIX.

Quæ continet responsionem ad librum quendam anonymum, cuius titulus est:

Auiso piacevole dato alla bella Italia.

Digitized by Google

LIBER PRIMVS.

ARGVMENTVM ET PARTITIO HVIVS LIBRI.

SCRIPTVRVS *de translatione Imperij Romani à Græcis ad Germanos, aduersus mendacissimum librum, quem ante paucos annos de eodem argumento edidit Matthias Flaccius Illyricus; operæ pretium me facturum existimaui, si quemadmodum ipse prolegomena quædam præmisit, ita quoque & ego loco prolegomenorum pauca quædam præmittam, tum de contradictionibus, tum de mendacijs eiusdem Illyrici manifestis, atque crassissimis. Ita enim spero fore, vt hominis huius inconstantia, & impudentia patefacta, simul etiam aditus patefiat veritati in aures, atque animos illorum quos iam fortè falsitas occupauit, quibusque ille suis artibus, & multa historiarum confusione, & varietate tenebras offudit. Deinde ad rem ipsam aggrediar hoc ordine. Quoniam Illyricus, vt est inconstans, & varius, vno in loco docet non esse translatum Imperium Rom. Pontif. auctoritate à Græcis in Francos, seu Germanos, in alio verò fatetur id quidem, sed affirmat iniustè, & impiè factum, esseque hanc translationem præcipuum miraculum Antichristi: propterea primùm demonstrare conabor, verè translationem esse factam Summi Pontificis auctoritate, atque argumenta desumam ex consensu omnium Historicorum, ex confessione Imperatorum, ac Principum aliorum, ex testimonijs veterum Romanorum Pontificum, ac demùm ex refutatione omnium eorum iurium, vel titulorum quos aduersarij prætendunt. Ostendam enim certissimis rationibus, Carolum Magnum, quem Imperatorem Romanum fuisse, nec Illyricus, neque alius quisquam negat, ad eam dignitatem peruenisse, nec iure belli, atque armorum, nec immediata vocatione Dei, nec successione hæreditaria, nec dono Græcorum, nec denique electione Senatus Populique Romani: proinde, aut Carolum à Pontifice Imperium habuisse, aut omnino non habuisse. Deinde planum faciam, id quod Summus Pontifex in hac translatione Imperij fecit, ritè, ac iure esse factum. Addam postremò, vt nihil eorum, quæ Illyricus tractat prætermisisse videar, de translatione Imperij, si tamen translatio dicenda est, ex familia Caroli Magni in Saxones, & de institutione septem Imperij Electorum.*

CAPVT PRIMVM.

Complectitur contradictiones Illyrici.

IGITVR noster Illyricus, (vt ordiamur ab eo, quod primo loco propositum est) pro sua grauitate, & constantia in asserendis sententijs, non tam quid sit in re, considerare solet, quàm quid proposito suo maximè deseruiat. Itaque si affirmare aliquid caussæ, quem defendit vtile est, confidenter affirmat; si rursum illud ipsum negare, rei suæ conducere putat, audacter negat; parum omnino laborans, cohæreant ne scripta sua inter se. An secum ipsa pugnent, & vtrũ vnum alteri opem ferat, an potiùs, tanquàm in bello sociali, vnum euertatur ab altero.

I. In libro quem nuper edidit de translatione Impetij, passim figmentũ, & fabulas appellat, quod vulgò creditur, Imperium Romanum translatũ à Græcis ad Germanos Summi Pontificis auctoritate. Atque, vt aliquem certum locum notemus, titulus secundæ partis primi capitis hic est: *Quod non sit facta per Papas Imperij translatio à Græcis ad Germanos.*

Sed mirum cùm hęc scriberet, oblitus erat quod paulò antè scripsisset. Nam in libro contra primatũ Papę penè extremo, notas Antichristi explicãs, quinto loco hanc ponit de translatione Imperij, & quidẽ his verbis: *Antichristus apparebit cũ Romani regni defectio fiet, & reddet Romanis libertatẽ, sub suo tamen nomine: hoc accidit ante annos DCC. cùm Romanũ Imperium ruebat, & à papa non tanquam Cæsare Dictatore, Cnosule, aut Senatore, sed vt à Papa Romano nonnihil instauratũ est: tunc enim Papa suam potentiã & impietatẽ propagauit. Sic Apocal. 13. Læsa bestia ab alia simili* A *agni bestia honoratur.* Nec solùm in eo libro, sed etiã in Centurijs idem affirmat Illyricus. Sic enim scribit Cent. 8. c. 10. col. 751. *Atque ita Imperium Romanum ad Carolum, & Francos,* (Leo tertius) *transtulit, & tamen sibi reseruauit ius Francis imperandi, atque hinc factum est deinceps, vt qui Imperij sceptrum acciperent, à Pontifice inaugurarentur, estque hæc translatio præcipuum ex miraculis Antichristi,* Apocal. 13. & 17.

Quid hic Illyrice eliges? si transtulit Romanus Pontifex Imperium in Francos, totus liber tuus de translatione Imperij corruit: si non transtulit, corruunt partes non exiguæ, tum ex libro tuo contra Primatum, tum ex Historiarum tuarum Centurijs. Imò verò, siue transtulit Papa Romanus Imperium in Francos siue non transtulit, corruit liber tuus de translatione Imperij. Siquidem Papam esse B Antichristum, ex verbo Dei efficacissima ducta ratione demonstrasse te putas in locis paulò antè citatis, quia videlicet Papa dum Imperium Occidentale instaurauit, curauit, (vt tu quidem interpretaris) plagam bestiæ, quod est miraculum, & nota præcipua Antichristi, Apocalyp. 13. & 17. Igitur in libro de translatione Imperij dũ contendis tã acriter, non esse Papam auctorem Occidentalis Imperij; quid aliud contendis, quàm id efficere, vt credamus falsam esse tuam illam demonstrationem, qua ex verbo Dei probare volebas, Papam esse Antichristũ? & tamen in hoc ipso libro, tertio quoque verbo repetis Papã esse Antichristũ, in quo tu ipse tuam præcipuã demonstrationem labefactas, qua effici credebas, Papam esse Antichristum. Sed pergamus ad cætera.

Digitized by Google

II. In hoc ipso libro de translatione Imperij in epistola dedicatoria affirmat Illyricus ius in Imperium Romanum Germanos adeptos esse ante annos MD. cùm videlicet Arminio duce duas Aquilas Romanis eripuerũt, atque in huius rei signũ bicipitẽ Aquilam Germanos Imperatores in insignibus suis præferre: *Huc*, inquit, *referre possis, quòd & mox post Iulium, sub Augusto Germani duas Aquilas Romanis iustissimo bello abstulerunt.* Et infrà: *Quandocunque igitur volet Romanus sacrificulus, aliq; Imperij æmuli, cognoscere Germanorum monarchiæ originem, ac ius, intueantur modo, ac contemplentur eius gloriosa insignia bicipitem Aquilam ostentantia; & mox ea illos de origine iureque suo abundè edocebunt, ac vel inuitos conuincent.* Hæc ille.

Sed hæc somnia, quæ nos infrà c.6. refutabimus, refellit etiam ipse idem Illyricus, cùm ita loquitur Cent.9.cap.16. col.621. *Aquila Romana in duo capita statim in initio huius sæculi*, quod est ab anno DCCC. ad C M. *diuisa est. Nã Carolus Magnus à Leone Pontifice cum consensu Senatus, & populi Romani Imperator Occidentis solemni ritu inauguratur anno Domini* DCCCI. Quomodo, quæso, ista cohærent, vt ante annos MD. cœperit Aquila biceps, & ius, atque origo Imperij Germanici; & tamen Aquila Romana anno DCCCI. id est, ante annos DCC. diuisa primũ fuerit, cùm Carolus Magnus à Leone Pontifice Imperator Occidentis primus inauguratus est?

III. Rursum in libro de trãslatione Imperij c.1.p.9. *Audet*, inquit Illyricus, *Gelasius Papa ad Anastasium Imperatorem scribens, 15. quæst.6. can. Alius, affirmare Zachariam Papam deposuisse Hildericum Regem Francorum, & transtulisse regnum in Pipinum Caroli patrem.* Et infrà: *Tale mendacium ausus est Papa confingere & Gratianus sua rapsodia Decretorum inserere.* Hæc ibi. At in historia longè aliter. Sic enim scribit Cent.8.c. 10.col.706. *Pipino Zacharias Papa regnũ Francorum dedit, idque ei tutum præstitit, deposito, & in monachum consecrato Carolomanno fratre eius, & Hilderico Rege priore.* Poterat ne clariùs secum pugnare, & vno in loco destruere quod in alio affirmauit?

IV. In libro de eodem de translatione Imperij, c.1. pag.12. affirmat Illyricus, Summos Põtifices quondam seruos, & mancipia fuisse Caroli, nunc è cõtrario à Summis Pontificibus adigi Cæsares ad turpissima pedum oscula. *Quàm fœda*, inquit, *est ista vanitas, quòd Papistæ fingunt, illos seruos, & mãcipia Caroli, Imperium Romanum in Carolum transtulisse, eumque sibi vt vassallum quẽdam dato feudo obligasse, vt nunc artissimis iuramentis Cæsares sibi obstringunt, & etiam ad turpissima pedum oscula adigunt.* Sed audi rursum eiusdem Illyrici verba ex Centuria 8. c. 10. colum. 724. *Pipinus*, inquit, *& Carolus filius eius, in terram prostrati, pedes eius* (Stephani Papæ) *osculati sunt, & stapedes eius apprehenderunt, & frenum equi illius tenentes, stratoris officia ei præstiterunt.* Quid hic dices Illyrice? Si Papa mãcipium erat Caroli, qui factum est, vt non Papa Caroli, sed Carolus Papæ stapedes apprehẽderit, & stratoris officium ei præstiterit? Et si nunc primùm cœpit Papa Principes adigere ad oscula pedũ, quo pacto ante annos propè DCCC. Pipinus, & Carolus humi strati, Pontificis pedes, nullo cogẽte, nisi Dei metu, ac reuerentia, Christi Vicario debita, osculabantur.

V. Eadem p.52. in lib. de translat. Imperij, ita scribit Illyric. *Testantur quoq; omnes Historici, etiam ij, qui Papis sunt addictissimi, Leonẽ Papã, mox vt electus fuit in Papã, misisse ad Carolum Magnum legationẽ vna cum clauibus S. Petri, quod est Papale insigne, & vexillis vrbis Romæ cũ aquilis; petijsseque iuxta Synodum Adriani, cõfirmationẽ sui, & vt aliquis mitteretur, qui Romanos Carolo denuo iuramento adstringeret; quod fuit extrema subiectionis indicium.* Hæc ibi. In Centurijs contrariũ legimus; nimirum petijsse Leonem, vt aliqui à Carolo mitterentur, qui Romanos non Carolo, sed ipsi Papæ iuramento adstringerent: sic enim legimus Cent. 8.c.10.col.750. *Legatos ergo insciis Senatu cũ muneribus ad Carolum mittit, eique sacras claues, insigne Pontificiæ dignitatis, vexillum vrbis Romanæ eius fidei cõmendat, ac postulat, vt suos Romam ableget, qui populũ Romanũ ad suam fidẽ, atque subiectionem Sacramento firmarent, iuxta annales Francorum.* Quæ verba alij (hoc est, Illyricus idem in alio loco) intelligũt, quòd iusserit Romanos Francis fidẽ iurare; sed id non tam facilè esset impetratũ. Quare verisimilius est, quòd petierit Romanos eo adigi, vt Pontifici iusiurandum præstarent. Quare Engelbertus, vel Agilbertus, Abbas S. Richarij, iussu Caroli compulit Romanum populum fidelitatem iurare Pontifici.

VI. Pag.22. Italiam ab Odoacre occupatam affirmat Leone Bessicano Imperatore. At Cẽt.5.c.16.col. 15.26. scribit id accidisse sub Zenone, qui post Leonẽ iuniorem, Leoni seniori, id est, Bessicano successit.

VII. Pag.26. & seq. Theodoricum Ostrogothum, Imperatorem Romanorũ, & Augustum, ac purpura Cæsarea ornatũ fuisse fusè docet, ac multis testimonijs confirmat. At Cent.6.c.16. col. 840. disertis verbis dicit, Theodoricum eundẽ, nec nomen, nec insignia Imperatorum Roman. vnquam habuisse.

VIII. Pag.49. Carolo Magno Imperiũ Occidentis donatũ fuisse scribit ab Irene, antequàm idem Carolus à Leone coronaretur. At Cent.9.c.16. col. 621. scribit Græcos, in Imperiũ Caroli quodãmodo consensisse, quòd non possent mutare quod Leo fecerat Romæ, quando Carolum Imperatorem appellauit.

IX. Neque verò de Electoribus Imperij minor est apud Illyricum, quàm de ipsa Imperij translatione dissensio: nã in libro de trãslatione Imperij, c.5.p.89. habentur hæc verba: *Hic quoque, vt vbique alibi, Pontificiorum parasitorum mẽdacia grassantur. dicunt enim, quòd imperante Othone III. Gregorius Quintus, Germanus malè à Romanis tractatus, suaque sede pulsus, decretum tulerit, quòd septem Germani Principes, loco Romani populi Senatusque Imperatores in perpetuã posteritatem eligere deberent, quod eorum figmẽtum mox euidenter, Deo dante, redarguemus.* At in hist. Eccl. Cent. 10. c. 10.col.546. habentur hæc alia eiusdem Illyrici verba, quæ pugnent necne cũ præcedentibus vel ipse Illyricus iudex esto. *Greg. XI. sui exilij mense, pristina dignitati per Imper. restitutus, suam patriam insigni aliqua dignitate ornaturus, sanxit, vt penes solos Germanos eligenti Regem esset ius, ac potestas, qui post diadema à Rom. Pont. acceptum, Imperat. & Augustus appellaretur. Suntq; Electores cõstituti, Mogunt. Colonien. & Treuir. Archiep. Comes Palatinus Rheni, Saxoniæ Dux, Marchio Brandeburgensis, & Rex Bohemiæ, qui paribus suffragijs Electorum existentibus, litem inter eos dirimat.* Ne autem liber de translatione Imperij solum cum alijs eiusdem, & non etiam ipse secum pugnare videatur, annotemus adhuc vnam vel alteram contradictionem.

X. In ipso igitur lib. de translatione Imp. c.1. pag.5. sic Illyricus loquitur: *Dei solius est iste titulus: Mea sunt omnia; ego do ea cui volo; ego transfero Regna ac Monarchias de gente in gentem pro meo arbitrio. Horrenda ergo blasphemia est, quod Antichr. sicut in alijs omnib. se Deo exæquauit, imo & supra eũ extulit, ita in hoc quoq; gloriatur; suũ esse transferre Imp. & Regna ad quẽcunque velit; seq. transtulisse Imp. à Græcis ad Frãcos, & porro à Francis ad Germanos.* Hæc ibi. At inf. ca.2. p. 21. non vult solius Dei esse transferre Imp.

sed

Digitized by Google

sed etiam hominum. Siquidē docet nō semel translatum fuisse Imp. à Græcis ad Germanos: *Romani*, inquit, *aut potius Constātinop. Imp. sapius ius Occid. Imp. Germanis tradiderunt.* Ex mox pag. 22. *Prima igitur*, inquit, *trāslatio facta est sub Leone Bessicano, Constātinop. Imp. circa annū CCC. LX. in Othacarū, aut Odoacrem.* Et infrà ponit secundā translationem factam à Zenone Imper. in Theod. tertiā ab Anastasio in Clodoueum; & quartam ab Irene in Carolū. Sed si horrenda blasphemia est, quod Papa asserat, se transtulisse Imperium in Germanos, quia transferre Imperia soli Deo conuenit: quomodo non est horrenda blasphemia, quòd Illyricus asserit, à Leone Bessicano, vel eius militibus, translatū Imperium in Odoacrem, à Zenone in Theodoricum, ab Anastasio in Clodoueum, ab Irene in Carolum?

XI. Et si Antichristus est, & Deo se exæquat, vel super ipsum extollit, qui audet regna trāsferre, quod soli Deo est propriū; certè Antichristi fuerunt Leonis milites, necnon Zeno, Anastasius, & Irene Imperatores, qui re ipsa, (vt Illyricus dicit) Imperiū transtulerunt, ac Dei potestatem vsurparunt. Papa verò non modo non est Antichristus, sed etiam Antichristo omnino contrarius, cùm non solùm Imperium non transtulerit, nec Deo se æquauerit, sed etiam, (vt idem Illyricus scribit pa. 12.) se vt seruū, ac mancipium Imperatori subiecerit. nōne igitur Illyricus manifestè secū pugnat, cùm passim in hoc suo libro Papam Antichristum vocat, & quidem extollentem se suprà ipsum Deum; & tamen in eodem libro tam humilem facit eundem Papam, vt se mancipium, & iuratum seruum Imperatoris esse fateatur?

XII. Rursum in eod. lib. c. 1. p. 12. *Ipsa*, inquit Illyricus, *vox trāslationis eos euidentissimè mendacij redarguit. nam si transtulerunt Papæ Imp. à Græcis ad Frācos, sequitur Græcos esse planè priuatos Imperiali dignitate.* Hæc ibi. Sed paulò post p. 22. & seq. numerat Illyricus quatuor translationes factas à Græcis ad Germanos, manēte nihilominus etiam Græcis Imperiali dignitate: quia videlicet non totū Imperium, sed altera pars dūtaxat, quæ Occident. Imp. dicitur, translatum fuit. Aut igitur ipsa vox translationis Illyricū arguit euidētissimè mendacij, cùm ait p. 22. translatum Imperium à Græcis in Germanos à militibus, Zenone, Anastasio, & Irene; aut falsum est quod scripsit p. 12. nam vtrumque simul nulla ratione defendi potest.

XIII. Sed in signis contradictio, & cōtumelios a in Rom. Imp. habetur ad finē epistolæ dedicatoriæ: vbi sic Illyricus de se ipso loquitur: *Testor*, inquit, *me ab omnibus sectis, erroribusq; à Rom. Imp. & Augustana Confessione damnatis abhorrere.* Hæc enim verba manifestā implicāt contradictionē, nisi Rom. Imp. Augustanæ Confessionis patronū, vel sectatorē Illyricus faciat. quod certè facere non poterit, nisi cum manifesta ratione pugnare velit: cōstat enim Confessioni Augustanæ solū ex Rom. Imp. adhæsisse, ac subscripsisse Electorē vnum, Principes sex, & Ciuitates liberas duas: eandē verò Confessionē in eodē Augustano cōuentu publicè reprobatam, ac damnatam ab ipso Rom. Imp. Carolo eius nominis Quinto, ab Electorib. quinque, à Principibus Imperij partim Ecclesiasticis, partim sæcularibus septē supra centū, ac demū à liberis Imperial. Ciuit. nouē, & triginta, tot enim fuisse Catholicos Principes, & Status Imperij, qui in damnationē Confessionis subscripserunt, & subscriptionē sigillis suis munierunt, testis est Ioānes Cochleus, qui in eo cōuentu præsens interfuit, in actis Lutheri anni M. D. XXX. & M. D. XXXI. Cùm igitur Romanus Imperator cum lōgè maiore parte principū, & Statuum Imperialium Augustanā Confessionē damnauerit, meritò ea ab Imperio Romano dānata existimanda est. nam si Imperator, vt caput Imperij, Imperium vniuersum repræsentat, quanto magis, & certius cōuentus Principū, & Statuum fermè omniū vnà cum ipso Cæsare Imperiū vniuersum repræsentabit? Quocirca meritò Philippus Melanchthon in epistola ad Ioannem Obernburgerū, ita scribit: *Non delector recordatione Comitiorū Augustanorum, in quibus tristi, ac atroci sententia damnati sumus.* Eligat iam Illyricus vtrū voluerit: aut sequitur Imperij Romani sententiam, & mentitur cùm ait, se adhærere Confessioni Augustanæ: aut sequitur Confessionē Augustanam, & mentitur cùm ait, se abhorrere ab erroribus ab Imperio Romano damnatis: vtrumque certè simul verum esse nullo modo potest.

CAPVT II.

Continet mendacia Illyrici.

VENIAMVS nunc ad alteram partem Prolegomenorum, id est, ad mendacia quibus vndique scatet Illyrici libellus.

Ac primùm ipsam epistolam, qua librū suum dedicat Imperatori Maximiliano, omnibusque Imperij Principibus, totam ferè mendacijs texuit; vt mirum sit eum tā impudēter tantis viris imponere voluisse.

I. Non procul ab initio scribit politici Magistratus gloriam, & dignitatem per Lutheri doctrinā esse illustratā, & contra seductores, & oppressores ornatā, & vindicatam. *Hoc*, inquit, *tempore instaurati Euangelij nō vno modo gloria dignitasque politici Magistratus est verbo Dei illustrata, & contra seductores, eiusque oppressores speciosè ornata, & vindicata; quantūuis illi contrarium fingant.* At quā hoc sit verum, testantur in primis libri ipsius Lutheri, quibus ita Principes in contēptū, & inuidiā adduxit, vt nihil aliud meditari videretur, quàm principatum omnē de medio tollere. Sic enim loquitur in libro de potestate sæculari. *Principes mundani sunt, mundus autem inimicus est Deo, idcirco & ipsos quoque facere oportet, quod Deo contrarium, mundo autē consentaneū sit, vt scilicet non fiant infames, sed Principes mundani permaneāt. ne mireris igitur si contra Euangeliū furunt, & fatuè agunt. Oportet ipsos titulo nominique suo satisfacere, & scire debes, quòd ab initio mundi admodum rara auis est Princeps prudēs, adhuc multo rarior Princeps probus. Sunt communiter maximi fatui, aut pessimi nebulones super terram. Quapropter sēper pessima quæq; ab ipsis expectanda sunt, & parū boni sperandum est, præsertim in rebus diuinis, quæ ad salutē animarum pertinēt. ipsi enim sunt lictores, & carnifices Dei, quibus vtitur ira diuina, &c.* Et infrà: *Si Princeps prosperatur, vt sit prudens, probus aut Christianus, hoc è magnis miraculis vnū est, & precios issimum signum diuina gratia super eam prouinciā: nam iuxta cōmunem cursum euenit secundū illud Isa. 3. Dabo pueros Principes eorū, & effœminati dominabūtur eis. & Os. 13. Dabo tibi Regē in furore meo, & auferam in indignatione mea.* Et infrà: *Admodū pauci sunt Principes, qui nō habeātur pro fatuis, aut nebulonib. Causa huius est quia & tales sese demonstrāt, & populus cōmunis fit intelligēs: & principū plaga, quā Deus contemptū vocat, potenter progreditur in plebe, & cōmuni populo. & vereor ne prohiberi non possit, nisi Principes agāt, vt Principes decet, & incipiāt rursum cum ratione, & modestia gubernare, non ferēt, nō possunt nec volunt vestrā tyrannidē petulātiāq; diu perferre. Boni Principes, & Domini secūdū hoc agere sciatis; Deus non vult diutiùs permittere, non amplius nunc mūdus est, vt olim, quādo hominem sicut feras*

Digitized by Google

venabamini, &c. Item in lib. quem scripsit, Duo Cæsarea mandata discordantia, & contraria, &c. prope finē. *Oro*, inquit, *omnes pios Christianos dignētur simul precari Deū pro eiusmodi miseris, & excæcatis Principibus, quibus nos Deus tribulauit in magna procul dubio ira, ne sequamur eos ad proficiscendum, aut ad contribuendum contra Turcas: quandoquidem, Turca decies prudentior, & probior est principib. nostris.* Et infrà: *De his conqueror ex imo corde, eunctis probis Christianis, vt mecum cōmisereantur super eiusmodi stolidos, fatuos, insanos, furiosos, & amentes moriones.* & in fine: *Deus*, inquit, *nos ab ipsis liberet, alioſq; nobis ex gratia det regētes, Amē.* Ita nimirū nouit Lutherus Principes ornare, atque ad obedientiā, & reuerentiam magistratus populos adducere; sed ne solum vnum testem habeamus, quamuis omni exceptione maiorem, Illyriciani mendacij proferamus, & alterum testem omni fide dignissimum.

Imperator Carolus V. in edicto Vvormacienſi, quod Imperij Principibus vniuersis cōsentientibus edidit anno M. D. XX. inter cætera de Luthero, sic ait: *Obedientiā*, inquit, *& regimem omne prorsus tollit, vnde populi ad defectionem, & rebellionē à suis tam spiritualibus, quā temporalibus dominis faciendam, ad rapinas, cædes, incendia, cum magno, & manifesto Christiana Reipublicæ discrimine prouocentur. quinimò, cùm vitā quandam solutam, licētiosam, atq; ab omni lege explicitam, & verè ferinā inducere conetur, ita exlex homo leges ipsas omnes dānat, & cōtemnit vt decreta sanctorū Patrum, & sacros Canones publico igni comburere non formidauerit: facturus peiora ciuili Iuri, si nō magis sæculi gladium, quàm Pōtificis excōmunicationes, & censuras metuisset.* Hæc Imperator. Quare si non mentitur Illyricus, mētitur Cæsar cum vniuerso Romano Imperio. vtrum autem verisimilius sit, Augustū Cæsarē cum tot Illustrissimis Principibus, an vnum Illyricum esse mentitum, nemo est, qui non videat.

Sed quid si addamus, & tertiū testem, qui iam non verbis, sed rebus ipsis, & factis clamet? vnde enim quæso, prodijt ingēs illa rebellio rusticorū aduersus Principes anno M. D. XXV. ob quā breuissimo tēpore in vna Frāconia 292. nobiliū arces euersæ sunt, & supra centum millia rusticorū cæsa, nisi ex doctrina Lutheri? Quid aliud Principes protestantes anno M. D. XLVI. in ipsum suū Imper. Carol. V. armauit, nisi doctrina Lutheri? Cur tot annos Galliæ vniuersæ in motu fuerunt, nisi ob doctrinā Lutheri? Quis tot rebelles populos Regib. Frāc. & Hispanor, fecit, nisi posteritas Lutheri? Quis denique Anabaptistas, qui palā magistratū omnem de medio tollūt, in Germania peperit, nisi Lutherus? Et audet tamen Illyricus scribere, per Lutheri Euangelium defendi, atque ornari cōtra seductores Papistas politicos Magistratus.

Eadem pagina scribit Illyricus in hūc modū: *Cùm antea præstantes viri in politica gubernatione existentes falsa doctrina persuaderētur, se in quodā profano, carnali Deóq; parū grato vitæ genere versari, ac propemodū de salute sua desperare cogerentur: eoq; non rarò, deserta sua diuinitus mandata statione, publicoque bono, sese in latibula, ignauumque otium monasteriorum abderent. nūc contrà ex verbo Dei sciunt, nihil suo vitæ genere si modo rectè, ac in fide Filij Dei certo obseruatur, vel Deo gratius vel etiam hominum generi vtilius esse.* Hæc ille, qui vna breui sententia quattuor mēdacia cōprehendit.

II. Primum enim nullus vnquā probatus auctor in Catholica nostra Ecclesia docuit, genus vitæ eorū, qui extra monasteria viuunt, parū Deo gratū esse; aut eiusmodi, vt qui in eo versantur, de salute desperare cogantur. quin potiùs in hæreticorū numero ponimus eos, qui talia docent: nā & S. Aug. li. de hæresib. c. 40. & S. Tho. qui Lutheranorū iudicio supra modū Papista fuit, in 2. 2. q. 66. ar. 2. scribūt, hæreticos esse illos, qui docent nō habere spē salutis eos, qui ducūt vxores, & res proprias possidēt, & denique non eo modo viuant quo ij, qui dicūtur in Ecclesia Monachi. nec solū priuatos homines, sed etiā Principes & Magistratus, atque adeò etiā milites, si Christianè viuant, Deo gratos esse, & spē salutis habere, passim Catholici docēt, ac præsertim S. Aug. epist. 5. ad Marcellinū, & epist. 70. ad Bonif. & S. Thom. in libris dē Regimine Principū. Denique Mag. Sent. & cum eo Theol. Schol. omnes, lib. 4. dist. 26. & 33. apertissimè docent, statū matrimonij bonū, licitum, sanctum ac Deo gratū esse. Itaque eos, qui in politica gubernatione versantur, in parū Deo grato vitæ genere versari, vt penè desperare de salute cogātur, nō doctrina Ecclesiæ, sed mendacium Illyrici existimandū est.

III. Deinde quod Illyricus addit, eos qui à politica administratione ad monasteria se conferunt, deserere diuinitus sibi mādatam stationē, impudēs quoq; mendacium est: nam vbi (quæso) Deus mādauit, vt qui in politica gubernatione versantur, in ea perseuerēt vsque ad mortem? qui magistratū funguntur, si rationibus suis consulere iudicent, abdicare se magistratu; quo verbo Dei prohibētur id facere? Quis ante Illyricū reprehendit, aut non potius vehementer laudauit sanctissimos viros Basiliū, Nazianz. Chrys. Martinum, Paulinū, August. Greg. qui aut militia, aut foro, aut academia, aut senatu, aut prætura sæculari relicta, Deo soli seruire in monasterijs maluerūt. Laudant Germani Historici Lothariū Imper. & Rachim Lōgobard. Regē, quod in Monasterijs potiùs quàm in palatijs mori voluerint. Carolomānū, qui relicto principatu Francico, monachatū elegit, diuino-succensum amore fuisse scribit Abbas Vrspergēsis. de quo etiam, ac de Rachi multa præclara scribit Leo Hostiēsis in hist. Casinensi, De Cænredo Rege Merciorū in Britānia, ita scribit Beda li. 5. histor. gētis suæ c. 20. *Cænredus, qui regno Merciorū nobilissimè tempore aliquāto præfuerat, nobiliùs multò sceptra regni reliquit: nam venit Romam, ibique attonsus, Pontificatū habente Constantino, ac monachus factus, ad Limina Apostolorū in precib. ieiunijs, & eleemosynis vsq; ad diē permansit vltimū.* Et infrà: *Venit autem cū illo, & filius Sigheri Regis Orientalium Saxonum vocabulo Offa, iuuenis amātissimæ ætatis, & venustatis, totiq; suæ genti ad tenēda seruandaque regni sceptra exoptatissimus: qui pari ductus deuotione mētis, reliquit vxorem, agros, cognatos, & patriā propter Christum, & propter Euang. vt in hac vita cētuplum acciperet, & in sæculo venturo vitam æternā, & ipse ergo vbi ad loca S. Romam peruenerūt, attōsus, & in monachico vitā habitu cōplens, ad visionē B. Apost. in cælis diu desideratā peruenit.* Alber. Krātzius, l. 8. Saxon. c. 7. posteaquā scripserat insignē conuersionē Adolphi Comitis Holsatiæ, qui propter Christum ex opulētissimo, & potentissimo Principe pauperrimus monachus factus est, ita subiunxit: *Hic tum erat feruor in diuinā religionē apud nobilitatē.* Et infrà: *Hæc est mutatio dexteræ excelsi. quis enim alius ex tam glorioso milite sæculi faceret tam humilē peditē Christi?*

IV. Et quoniam Illyrico ignauum otium appellare placuit vitā quam post relictum sæculū præclari isti heroes duxerūt, addamus pauca quædam de isto ipso Adolpho ex eodē lib. Krantzij, vt videamus quàm delicato otio in Christi militia Adolphus frueretur. *Monasteriū*, inquit Krantzius, *sui Ordinis ipse manibus multa molitus in oppido Kiil, vbi nūc requiescit, curauit erigere, eleemosynas suorum quondam subditorum humiliter poscens, & accipiens: cumque multū solicitè laboraret in erectione dicti Monasterij in oppido Kiil, ibat*

Digitized by Google

ostiatim lac in hydriã mendicãs, vt haberẽt operarij, & fratres, quo inter laborãdũ per æstũ reficerẽtur. media iã platea, vbi declinare iter nõ poterat, ibat hydriã baiulãs lacte plenã; & cũ obuios habuisset filios sublimes in equis, Comitũ more secularium passus est humanitus aliquid, vt rubore cœperit perfũdi: sed ille infremuit, & robur mẽtis aduocãs; cũ adhuc in conspectu essent filij, hydriã leuatam super caput euertit, sese totũ à vertice lacte perfundẽs, dixitq;. Infelix erubuisti Christi pauperiẽ baiulare lac in manibus: nunc vel in capite ostẽde quid portaueris. quis non iure miretur tantam humilitatem, patientiam, fortitudinem? Hæc Albertus. Porrò his non dissimilia de Carolomanno refert Leo Hostiensis in historia Monasterij Casinensis.

V. Sed veniamus ad postremũ illud crassissimũque mẽdaciũ, quod Illyricus effutijt, cũ ait: *Nũc cõtra ex verbo Dei certò sciũt nihil suo vitæ genere, si modò rectè, ac in fide Filij Dei obseruatur, vel Deo gratius, vel etiam hominũ generi vtilius esse.* Et vbi quæso est hoc verbũ Dei? cur testimoniũ nullum profertur? nam si nihil Deo gratius est, quã vt homines vitæ huius negotijs politicæq; administrationi se dedant; mẽtitur igitur Christus, cùm ait adolescẽti diuiti: *Si vis perfectus esse vade, vẽde omnia quæ habes, & da pauperibus & habebis thesaurũ in cælo, & veni, sequere me.* Matt. 19. & cùm Mariæ contẽplationem Marthæ actioni apertissimè anteposuit dicẽs: *Martha, Martha solicita es, & turbaris erga plurima, porrò vnũ est necessariũ, Maria optimã partẽ elegit, quæ nõ auferetur ab ea.* Luc. 10. in quæ verba S. August. ser. 27. de Verbis Domini: *Non tu malã,* inquit, *sed istã meliorẽ elegit.* Et de loco superiore disputans idẽ August. in epist. 89. *Qui illius,* inquit, *perfectionis de vẽdendis rebus suis consilium tã grande, tãq; præclarũ non receperũt, & tamen à dãnabilibus immunes criminibus esurientẽ Christũ pauerũt, non sedebunt quidẽ cũ Christo sublimiter iudicaturi, sed ad ipsius dexterã stabunt misericorditer iudicandi.* Sed quoniã de his rebus non est hic locus fusius disputandi, adijciam solùm testimonium Eusebij, quo simul & Catholicæ Ecclesiæ sententia explicatur, & quattuor prædicta Illyrici mẽdacia refelluntur. Sic igitur loquitur Euseb. l. 1. Demõst. Euang. c. 8. *Cæterum ille quidẽ* (Moyses) *in tabulis inanimatis; hic autem Christus, in mẽtibus vita præditis perfecta noui Testamẽti documẽta descripsit.* Et infrà explicans hęc documẽta: *Duo,* inquit, *in Ecclesia Dei viuẽdi modi instituti sũt; alter quidẽ naturã nostram, & cõmunem hominum vitæ rationẽ excedens, nõ nuptias, non sobolẽ, non substantiã, non opum facultatem requirens; totus autẽ prorsus à cõmuni, & cõsueta cunctorũ hominum vita abhorrens, & soli diuino cultui ex immẽso rerum cœlestiũ amore addictus. qui hunc modũ amplexi sunt, quasi ab hac mortali vita seiuncti, ipsumq; dũtaxat corpus in terra gerentes, cogitatione verò atq; animo in ipso cælo degẽtes, quasi quidã cælites, reliquorũ hominum vitam despiciũt: quippe, qui pro vniuerso genere supremo omniũ Deo sacrati sint: idq; nõ boum mactationibus, nõ cruoribus, non libationibus aut nidore vllo, neq; fumo, aut ignis deuoratione, consũptione ve corporũ. sed rectis verè pietatis sentẽtijs, & purgati animi affectione, ad hæc operibus quoq; & verbis quæ à virtute proficiscuntur, quibus rebus diuinitatẽ ipsam placãtes, suum, & proseipsis, & pro alijs qui eiusdẽ sint generis, administrãt sacerdotiũ, & talis quidẽ existit in Christianismo perfectus vitæ modus, alter verò remissior, atq; humanior: hic & modesto coniugio, & sobolis procuratione implicatur, & rei familiaris curã assumit, & iustè militãtib. quæ sint agenda describit: agros quoq; & mercaturã aliumq; magis ciuilem viuẽdi morem adiuncta religione nõ negligit, & his quidem secundus pietatis attributus est gradus, dum aptã huic ipsi generi vitæ præbet vtilitatẽ, vt nullus planè ab aduentu salutari separetur, sed omne genus hominum tam Barbarorum, quam Græcorum Euangelistarum doctrinæ fructum percipiat.* Hæc Eusebius.

VI. Pergit Illyricus in seq. pag. atq; ait: *Sic etiã cũ antea prædib. seductorũ fœdissimè proculcarentur, nunc se verbo Dei super omnẽ animam exaltatos esse cernunt, lætanturq; de quo ingenti Dei beneficio meritò profectò omnes Magistratus illi maximas gratias agere deberẽt.* Non vnum sed duo mendacia his paucis verbis cõprehendi mihi videntur. Primum enim nec verbis, nec factis apud nos Magistros & Principatus proculcantur; nisi proculcationem fortasse voces, quod apertè docemus, non licere Principibus diripere templa, monasteria spoliare, & bona Ecclesiæ quasi in prædam inuadere. Deinde quis vnquã fœdius, ac petulãtius pedibus proculcauit Principes omnes, ac Magistratus, quã Lutherus? quis enim Catholicorũ vnquam ausus est Principes appellare pessimos nebulones, lictores, carnifices, fatuos, stolidos, insanos, furiosos, amẽtes, moriones, & ipso Turca decies stultiores, & peiores, vt non semel eos appellauit Lutherus?

VII. Alterũ horribilius est mendacium. siquidẽ in ipsum Dei verbũ mentitur Illyricus, cùm ait: Verbo Dei exaltatos esse Principes politicos super omnem animam. nec enim Paulus ait, omnis anima potestatibus politicis subdita sit: sed, *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.* Quocirca antequam Principes politicos exaltare incipias super omnẽ animam, ac proinde super ipsum etiam Sũmum Pontificem, (de hoc enim potissima quæstio est) demonstrandum tibi erit, sublimiorem esse potestatẽ magistratus politici, quã Ecclesiastici. id enim si facere nõ potueris, non verbo Dei, sed adulatione, & mẽdacio tuo exaltabis Principes politicos super omnẽ animã. at quãdo quæso demonstrabis nobis politicum Magistratũ Ecclesiastico sublimiorem? num S. Apostolus non apertè omnes fideles, ne magistratu quidem excepto, Episcopis subiecit, cùm ait; *Obedite præpositis vestris, & subiacete eis; ipsi enim pernigilant, tanquam rationem pro animabus vestris reddituri?* Nonne S. Gregorius Nazianzenus in orat. ad ciues timore perculsos, & Imperator irascentem, hoc modo alloquitur Imperatorem? *An me liberè loquentem æquo animo feretis? nã vos quoq; potestati meæ, meisq; subsellijs lex Christi subijcit; Imperiũ enim ipsi quoq; gerimus, addo etiã præstãtius, ac perfectius: nisi verò æquũ est, spiritũ carni fasces submittere, & cælestia terrenis cedere.* Sanctus quoq; Ambr. in orat. de tradendis Basilicis, *Nõne,* ait, *bonus Imperator intra Ecclesiam est, nõ supra Ecclesiam?* & S. Ioan. Chrys. hom. 4. in c. 6. Isaiæ: *Maior,* inquit, *hic principatus, propterea Rex caput submittit manui sacerdotis.* Deniq; (vt plurima prætermittã) S. Bernard. in epist. 183. ad Cõradũ Imperat. *Legi,* inquit, *omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit: quam sententiã cupio vos custodire in exhibẽda reuerẽtia Petri Vicario, sicut ipsam vobis vultis ab vniuerso seruari Imperio.*

Sed audiamus quid paulò inferius in eadẽ præfatione Illyricus dicat: *Deus,* inquit, *dici seuerissimè mãdat, constare iã fermè toti orbi terrarũ, nunquam à quoquam fœdius, & diutius vexatum oppressumq; esse sacrosanctum Imperium, eius Monarcham, & glorioſissimos Ordines, ac Status, & denique sedem eorum, amplissimam nempe, & vetustissimam gentem Germanorum, quam à Romano Pontifice, vt omnes historiæ vna voce copiosissimè narrant.* In his verbis triplex mendacium inest.

VIII. At primum quidem omnino mirabile, & inopinabile, atq; vt Græci dicunt, παραδοξον est, quod Illyricus dicit, Deum seuerissimè mandare, vt dicatur Imperium Romanũ, à Romano Pontifice vexatum, & oppressum fuisse, vbi enim est hoc Dei mãdatum?

Digitized by Google

in quo Prophetа, in quo Euangelista, in quo Apostolo hæc legisti? nisi fortè Lutherū non solum Heliam tertiū, vt adhuc feciſtis, ſed etiam Deum alterū faciatis. Satis enim cōſtat Lutherū ſeueriſſimè mādaſſe, vt quidquid mali fingi poteſt, in Roman. Pont. dicatur.

IX Alterum eſt mendacium. Germaniā à nullo vnquam fœdius oppreſſam, quàm à Romano Pōtifice: cùm cōtra cōſtet, à nullo vnquā plura beneficia Germaniam accepiſſe, quàm à Romano Pōtifice. nā Dei agnitionē, quo beneficio nullum eſt maius, per Sanctos Epiſcopos Maternum, Chilianum, & Bonifaciū diuerſis temporibus à ſede Romana miſſos, Germanos primū accepiſſe, ne Illyricus quidem negare poteſt, quippe qui diſertis verbis id ſcripſit Cent. 1. l. 2. c. 10. col. 624. & Cent. 7. c. 2. col. 31. & Cent. 8. c. 2. col. 2. Porrò hoc vnum beneficium quot alia beneficia cōſequuta ſint, facilè perſpiciet qui hiſtorias legerit, videbit enim, Germaniam, quæ ante id tempus in ſūma Barbariæ degebat, quæq; nec vrbes habebat, nec litteras nouerat, neq; vllum ciuilē cultum ferre poſſe videbatur, paulatim ſuſcepta fide ad eum cultum & ſplēdorē veniſſe, vt iam nulli prouinciæ cedat: Vide Senecam in lib. de gubernatione mundi, c. 4. Strabonem lib. 7. de ſitu Orbis; Cornelium Tacitum de ſitu & morib. Germanorum, C. Cæſarem lib. 6. de bello Gallico. Deinde Imperium ipſum, quo vno maximè Germania gloriatur, & Electorum Principum dignitatem, qua Imperium ſolidiſſimè in Germania confirmatum eſt, negat quidem Illyricus à Romana ſede ad Germaniam deueniſſe: ſed id agnoſcunt, & gratiſſimè confitentur ipſi Principes Germani. extant enim litteræ publicæ, ſiue publicum inſtrumentum Principum Germanorum ad Nicolaum Pontificem eius nominis tertium, quarum litterarum hoc eſt initium: *Complectens ab olim ſibi Romana mater eccleſia quadam quaſi germana charitate Germaniam illam, eo terreno dignitatis nomine decorauit, quod eſt ſuper omne nomen temporaliter tantùm præſidentium ſuper terram; plātans in ea Principes, tanquam arbores prælectas & rigans illus gratia ſingulari: illud ei dedit incremētum mirandæ potentiæ, vt ipſius Eccleſiæ auctoritate ſuffulti, velut germen electum per ipſorum electionem, illum qui frena Romani teneret Imperij, germinarent.*

X. Mendacium tertiū, & quidē impudentiſſimum illud eſt, quòd omnes hiſtoriæ vna voce copioſiſſimè narrent, à nullo vnquam fœdius vexatam & oppreſſam Germaniam, Cæſarem, Principes, atq; Ordines Imperij, quàm à Romano Pontifice. Nam ſi vnū aut alterum detrahas, qui odio nationis Italicæ, aut Pontificis Romani, inuectiuas potius quàm hiſtorias cōſcripſerūt, hiſtorici penè omnes ornatā Germaniam à Pōtifice Romano, non vexatam ſcribunt, quorum teſtimonia ſuo loco infrà recitabuntur. Quod ſi quis à nullo vnquam fœdius vexatam, & oppreſſam Germaniam & Cæſares diceret quàm à Luthero atq; Illyrico, is demum ſanè non mētiretur, quid enim grauius Germaniæ atq; Imperatori accidere poterat quā vt Caroli Magni Imperium Antichriſti opus eſſe diceretur, & ſcriberetur? Lutherus primus id affirmare auſus eſt, eumq; Lutherani magno conſenſu ſequuti ſunt. nam vt Dauid Chytræus teſtatur in comment. cap. 13. Apoc. Lutherus, & plerique Lutheranorum Imperium quidem Germanicum à Papa cōſtitutum ſcribunt, ſed Papam in ea re Antichriſtum, & beſtiam in Apocalypſi deſcriptā præclarè egiſſe, proinde Germanicum Imperium non alio iure niti quàm Antichriſtiano. Theodorus Bibliander in Chronico tabula decima extrema, Lutherum ſequutus, Leonem Papam vſurpata auctoritate Imperium à Græcis ad Francos tranſtuliſſe ſcribit. Illyricus autem (vt ſuprà diximus) Cent. 8. c. 10. col. 751. vnum ex præcipuis Antichriſti miraculis hanc ipſam Imperij tranſlationē vocat. Præclarè igitur Lutherus, & eius filij Chytræus, Bibliander & Illyricus, de Germania, & Imperio meriti ſunt, qui Cæſarum Germanorum potentiam, & gloriam, ad Antichriſti præſtigias, & tyrannidem referunt. Vide præterea de innumerabilib. detrimentis, quæ Germaniæ attulit hæreſis Lutherana, præfationem Ioannis Cochlæi ad librum de actis, & ſcriptis Lutheri. Sed pergamus ad cætera.

XI. Non lōge à mēdacijs iam confutatis, Illyricus Henricum IV. præclariſſimum heroē appellat, atq; iniuſtè à Papa oppreſſum fuiſſe ſcribit. Quod mēdacium vno ore confutant ſcriptores fermè omnes, atque in primis Germani, quorum teſtimonia breuiſſimè adſcribam, propterea quod frequētiſſimè ex abdicatione huius Henrici, tum Illyricus, tum cæteri Lutherani, inuidiā Romano Pont. conflare ſtudent.

Stephanus Haberſtatēſis, vir ſāctus, & doctus, ſcripſit viuente Henrico IV. ad Vualramū Epiſcopum prolixam epiſt. quæ extat apud Dodechinum in additione ad Marian. Scotū Anno MXC. in qua epiſt. ſic ait: *Audi vera nō fucata, audi fortia non faceta: omnis qui dignitates ſpirituales vēdit, hæreticus eſt: dominus autē Henricus, quē Regē dicunt, Epiſcopatus & Abbatias vendit; etenim Conſtātienſem, Bābergenſem, Mogūtinenſem, & plures alios pro pecunia; Ratisbonēſem, Auguſtenſem, & Straburgēſem pro gladio; Abbatiam Fuldēſem pro adulterio; Monaſteriēſe verò Epiſcopatū, quod dicere & audire nefas eſt, pro Sodomitica immūditia vēdidit; quæ ſi impudenter negare volueris, teſte cœlo, teſte terra, omnes etiā à furno redeuntes ſcioli concludent hoc, Dominus Hēricus hæreticus eſt, pro quibus nefādis malis ab Apoſtolica Sede excōmunicatus, nec poteſtatem aliquam ſuper nos qui Catholici ſumus, poterit exercere.*

Marianus Scotus & ipſe Henrici IV. æqualis in Chronico anni M. LXXV. *Hæc*, inquit, *& ſimilia nefanda, & inaudita Hērici Regis flagitia videntes & audiētes fieri, Catholici viri per id tēpus in Eccleſia cōſtituti, cū Propheta Helia zelo Domini zelātes pro domo Iſraël, directis Romā nuncijs ad Alexādrū Apoſtolicæ ſedis Antiſtitem, hæc ei, & alia quam plurima, quæ in regno Theutonico, inſaniētib⁹ Simoniacis hæreticis, Rege Henrico auctore & patrono dicta & geſta ſūt, tā litteris quā viua voce gemēdo, ac dolēdo cōqueſti ſūt.* Et infrà: *Gregorius*, inquit, *querimonijs, & clamoribus Catholicorum iuſtis aduerſus Henricū & ſcelerū eius immanitatē auditis, zelo Dei accēſus, iā dictū regem excōmunicatum pronūciauit, maximè propter Simoniā, quod factū Catholicis quidē viris bene placuit, Simoniacis verò, ac fautoribus regis nimiū diſplicuit.* Ex quo Mariani teſtimonio non ſolùm habemus, qualis Hēricus IV. fuerit; ſed etiam abdicationem eius ab ipſis Germanis procuratam fuiſſe: quod enim Gregorius Pontifex fecit, ad preces & querimonias Principum Germanorum fecit.

Dodechinus Mariani cōtinuator Anno M. C. VI. *Hēricū*, inquit, *hominē peruersū, & iuſto iudicio ab Eccleſia eiectū, cōſtat manifeſtè.* Idē auctor in Chron. Anni M. XC. & M. XCIII. adeo immania & horribilia ſcelera Hērici refert, vt puduerit me hic adſcribere.

Cōradus Abbas Vrſpergēſis in Chronico Anni M. LXVIII. *Hēricus*, inquit, *adoleſcētia vſus libertate, Saxoniā ſolam ex omni Rom. Imperio cœpit incolere, Principes deſpicere, Nobiles opprimere, inferiores ſuſtollere, &c.* Et infrà: *Hic finis, hic interitus, hæc ſors vltima Hērici, illo ſub vocabulo, quarti Romanor. Imperat. à ſuis appellati: à Catholicis verò, id eſt, cūctis B. Petro ſuiſque ſucceſſorib⁹ fidē & obediētiā lege Chriſtiana cōſeruātib⁹ archipirata ſimul & hæreſiarcha, nec nō & apoſtata, perſequutorq; plus animarū quā corporū cōpetēter dicebatur.*

tur.

Lambertus Schafnaburgensis, in hist. Germanorum, quam Henrico IV. regnante conscripsit, sic loquitur, dum refert acta Regis anno M.LXXIII. *Rex*, inquit, *tanquam seuerissimo pedagogo liberatus, statim in omnia genera flagitiorum, ruptis omnibus modestiæ & temperantiæ frenis præcipitem se dedit.*

Albertus Krantzius l.5. Saxoniæ, c.24. *Mirũ*, inquit, *& incõparabile rerum humanarum spectaculũ & exẽplũ non vulgare, in quo contẽplari possunt ima & summa. Si laudes requiris* (Henrici) *nobilis, doctus, fortis, procerus & Rege dignus vultus, qui summã Reipub. tenuerit annis L. caterũ si in alterã partẽ respicis, incredibilia dictu flagitia, & pertinax superbia, adeo sibi hominẽ dimidiarũt, vt potiores sibi partes in vno vendicarent, habeant Reges speculũ vtriusq; fortuna in homine, qui vbi tolerabiliter se gessit, in sũmo rerũ mortalium fastigio efflorvit; vbi verò versus est in reprobos mores, in extremã incidit calamitatem, non in morte luctum, non sepulturam accipiens.*

Ioannes Auentinus (quo auctore mirificè oblectari solet Illyricus) l.5. Annalium Boiorum pag.563. *Henricum*, inquit, *stupris, amoribus, impudicitia & adulterijs flagrasse infamia, ne amici quidem negant.*

Ioannes Caluinus, Summi Pontificis hostis acerrimus, à veritate ipsa coactus ita scribit l.4. Instit.c.11. §.3. *Imperator Henricus eius nominis Quartus, homo leuis & temerarius, nullius consilij, magna audacia, vitæ dissolutæ, Episcopatus totius Germaniæ habebat in aula sua partim venales, partim præda expositos.*

Habemus igitur quàm sit verũ, quod Illyricus scribit cũ tragicè deplorat iniustã oppressionẽ præclarissimi herois Hẽrici IV. Adduxi autem solũ testimonia Germanorũ, aut hostium Pontificiorũ, ne vlla suspicio mẽdacij nasci posset, si ex Gallis & Italis scriptorib. testimonia peteremus; quamuis ea non desint, & præsertim sanctissimorũ virorũ, qualis imprimis fuit S. Anselmus Episcopus Cãtuarienſis, qui Henrici æqualis cùm esset, præfatione libri de azymo ad Vvalramum, Henricum IV. Neronis, Domitiani, & Diocletiani successorem vocat. Sed de his hactenus.

XII. In eadẽ epistola dedicatoria nõ procul à fine scribit Illyricus: *Concilium Tridentinũ finitum esse sine omni cleri reformatione, elusis Cæsaris aliorũq; Principũ admonitionibus & petitionibus, qui reformationem cleri obnixè postulauerant.* At mendaciũ hoc apertè coarguit ipsum Conciliũ, quod plenum est decretis saluberrimis de reformatione; quodq; extat, & legitur, & multis in locis magno cum fructu seruatur.

XIII. Non procul ab eo loco subiũgit Illyricus in hunc modum: *Extat etiam verè aureus libellus centum importabiliũ grauaminũ à toto Imperio in comitijs Norimberg. Anno M.D.XXIII. Papa Adriano oblatus.* Mendaciũ hoc hominis impudentissimi detexit Ioãnes Cochlæus in Actis Lutheri Anni M. D. XXIII. vbi scriptum reliquit, nullum eiusmodi libellum in Comitijs Imperialibus editum: sed cùm in eo conuentu proposita fuissent quædam grauamina, quib. grauari videbatur natio Germanica, nõ solum à Roman. curia, verum etiam ab Episcopis & Prælatis Germaniæ; ea occasione Lutheranos edidisse librum de centum grauaminibus Germaniæ, omnia in Papæ odium augentes, aut malignè interpretantes.

XIV. Sed vt ad finẽ epist. veniamus Illyricus more insigniũ Oratorũ, ad extremã partem orationis suæ splendissimũ mendaciũ reseruauit, sic enim in extrema epist. loquitur: *Quod*, inquit, *ad meam personã attinet, testor coram Deo, me purã Christi religionem secũdum Prophetica & Apostolica scripta, triaque Symbola amplecti, cuius aliqua sũma in Augustana Cõfessione cõprehensa est, quaq; cũ primitiua ecclesia religione optimè cõuenit. Testor & insuper, me adeo ab omnib⁹ sectis erroribusq; à Roman. Imp. & Augustana Confessione dãnatis abhorrere.* Hæc ille. Hoc esse mendacium, & quidem clarissimum, vt nullo modo tegi vel excusari queat, duabus rationibus ostendi potest. Primum ex eo, quod propria quædã ipsius Illyrici dogmata, quale est illud, quòd peccatũ originis sit substãtia, quodque ipse homo totus sit peccatum, manifestè pugnat cum scriptis Prophetarum, & Apostolorum, cũ doctrina Ecclesiæ primitiuæ, cũ Symbolis fidei & cum ipsa etiã Confessione Augustana, sed quia longũ esset hæc persequi, & multi iam tum Catholici, tũ Lutherani, editis libris hunc Illyrici errorem certissimis rationibus confutarunt; nihil hic addemus amplius.

Altera ratio expeditior & facilior est. Siquidem constat, Rom. Imp. non solùm perpetuò coluisse Apostolicã sedem, quam Illyricus tanquã Antichristi sedem execratur, verũ etiã nostro hoc sæculo publico edicto dãnasse Lutheranam hæresim, cuius se patronum singularẽ Illyricus profitetur; ita vt omnino necesse sit, aut mentitum esse Illyricum, cùm ait se abhorrere ab errorib. ab Imp. Rom. damnatis; aut certè eundem Illyricum non Lutheranum, sed Papistam fuisse, cũ hæc scripsit. Porrò Apostolicæ perpetuò ab Imperio Rom. debitam reuerentiam exhibitam fuisse, nec vllum fuisse Imperatorẽ à Carolo Magno, vsq; ad Rodulphum, qui nunc imperat, qui Rom. Pont. vt verum Christi vicarium non coluerit, in 12.c. demõstrabo: adductis præcipuè eorũ Imperatorum testimonijs, qui cum certis Põtificibus inimicitias gesserе, videlicet Hẽrici IV. & V. Friderici I. & II. Philippi, Othonis IV. & Ludouici item IV. Damnatam verò hæresim Lutheranã ab Imperio vniuerso perspicuũ est ex edicto Vvormacienſi, quod editum fuit Anno M. D. XXI. Sic enim in eo edicto loquitur Carolus V. Imperator: *Ad honorem Dei omnipotẽtis, Romaniq; Pontificis, & sanctæ sedis Apostolicæ debitam reuerẽtiam, pro Imperialis dignitatis officio ac debito, nec non zelo, ac studio quo nostrorũ maiorũ more, & ingenita etiam nobis vi, ad defensionem Catholicæ fidei, sanctæq; Romanæ & vniuersalis Ecclesiæ honorẽ, tutelã, & protectionẽ omnes nostras vires & facultates, Imperiũ, Regna, Dominia, amicos, vitam deniq; & animam ipsam nostrã exponere sumus parati. Ex Imperiali, & Regia auctoritate, nec non consilio, & assensu* (Nota Lector) *Electorũ, & omnium sacri Romani Imperij Principũ, Ordinũ, & Statuum in hac celeberrima & frequẽtissima Imperiali Dieta Vvormatia congregatorũ, ad perpetuã rei memoriam, in exequendo sanctissimi Domini nostri Papæ, veri in hac parte iudicis, sentẽtiam, decretũ, & cõdẽnationẽ, in litteris Apostolicis (vt suprà dictũ est) ad nos directis, cõtentã, Martinũ Lutherũ, vt mẽbrum ab Ecclesia Dei alienum, vt obstinatũ schismaticũ, & notorium hæreticũ à nobis haberi declaramus, & vt talẽ à vobis omnibus & singulis habendum decernimus & edicimus.* Quid hic dices Illyrice? num adhuc testaris coram Deo te abhorrere ab omnibus errorib. ab Imperio Rom. damnatis? cur igitur in omnib. ferè tuis operibus Lutherum tuum, vt Prophetam Germanicum, & Heliam tertium laudas, & in hoc ipso lib. vbi iuras te sequi doctrinam Imperij Rom. tam crebro Rom. Pontificem Antichristum vocas? & nihil aliud omnib. viribus tuis contendis, quàm vt populos Christianos ab antiqua religione, & Apostolicæ Sedis reuerentia, & obedientia ad Lutheri hæreses pertrahas tam apertè ab Imperio Romano dãnatas? Sed nimirum certum est tibi millies potiùs mentiri, & mendacia iure iurando confirmare, quam Lutherum deserere.

Atque hactenus de epistola dedicatoria. Iam in reliquo libro non facilè numerus mendaciorum iniri

Digitized by Google

posset: idcirco paucissimis annotatis, reliqua taceri libenter patiemur, nam & ad maiora festinamus, & ex paucis quæ notabimus, facilè de reliquis coniecturam facere licebit.

XV. Igitur c. 1. pag. 13. *Fingunt* (inquit Illyricus) *Carolū ignorasse Papæ consilium, & decretū Senatus, populiq; Romani de transferendo in eum Imperio. O mirū tum illorum silentiū, tum & Caroli in explorādis rebus negligentiā, ac somnolentiā: Dicūt ei inuito, & recusanti esse coronā, & nomen Imperatoris obtrusum. O mirā, & præposteram modestiā, aut etiā humilitatē Caroli.* Hæc ille. Atqui id fingi dicitur quod sine certo auctore asseritur. ignorasse autem Carolum Papæ consilium de transferendo in eum Imperio, & recusanti planè atq; inuito Imperium esse delatum, auctores certissimi, fidéq; dignissimi narrant. Eginarthus, qui Caroli tempore vixit, & vitam ac res gestas Caroli vt testis oculatus summa fide scripsit: *Augusti,* inquit, *nomen primò tantùm auersatus est* (Carolus) *vt affirmaret se eo die, quamuis præcipua solennitas esset, Ecclesiā non intraturum fuisse, si Pontificis consilium præscire potuisset.*

Conradus Abbas Vrspergensis, vetustus & diligēs auctor, in rebus Germaniæ præcipuè describendis; *Dum,* inquit, *ante confessionē B. Petri Apostoli ab oratione surgeret* (Carolus) *nihil minus speranti, Leo Papa coronā imposuit, & Imperatorē Romanū pronuncianit.* Quod idem, ac ijsdem penè verbis scripsit Ioannes Cuspinianus ab Illyrico non semel laudatus in vita Caroli Magni, nec non Ioānes Auentinus, Illyrici delitiæ, l. 4. Annalium Boiorum, pag. 345. Non igitur Papistæ Italici finxerunt quod tot testibus vel antiquissimis, vel hostibus Pontificum Germanis certè omnibus, comprobamus.

Sed addamus etiam testimoniū Alberti Krātzij, auctoris Germani, & ab Illyrico sæpè citati. sic igitur l. 2. Saxoniæ, c. 18. Albertus Krātzius loquitur: *Cum nihil tale Carolus, aut cogitaret, aut speraret, magisq; recusaret alienum inuadere (vt suprà diximus) Imperatoris honorem, infrà Missarū solennia, dū ante confessionem B. Petri Apostoli ab oratione surgeret, Papa ei coronam imposuit, & Imperatorem Romanorum pronuncianit.*

Addit paulò post & aliud insigne mēdaciū: *Fingūt,* inquit Illyricus, *item die Natalis Domini illā tā solennē actionem* (Coronationis Caroli) *idq; in tēplo esse habitā. Itane tam curtis diebus, tā sacro festo, & in tā multis sacris actionibus, verissimile est politicā, eamq; grādē, difficilemq; actionē esse peractam? vt stata illorum sacra, rituſq; impedirentur à religioso Imperatore.* Hæc ille. Quis crederet tam impudentem hominem reperiri vnquam potuisse, qui rem decantatam historicorum penè omnium vocibus, plurimisq; oculatis testibus confirmatam, asserat esse figmentum? Annales Francorum ipso tēpore Caroli Magni scripti sic habent: *Ipse autē cùm die sacratissimo Natalis Domini ad missarū solennia Basiliçā B. Petri Apostoli fuisset ingressus, & corā altari vbi ad orationē se inclinauerat, assisteret, Leo Papa coronam capiti eius imposuit.* Id ipsum cùm de tempore, tum de loco distertis verbis testātur Eginarthus in vita Caroli; Paulus Diaconus, qui eiusdē Caroli æqualis fuit l. 23. rerum Romanarum; Rhegino Abbas l. 2. Chronicorū, Ado Viennensis in Chronico ætate VI. Aimoinus l. 4. de gestis Frācorū c. 90. Conradus Abbas Vrspergensis in Chronico Anni DCCC. I. Demum recentiores plurimi, Paulus Æmilius, Albertus Krantzius, Ioannes Cuspinianus, Flauius Blondus, Baptista Platina, & alij. Sed fortassē hos auctores Illyricus non legit: imò legit ac diligenter omnes euoluit, quippe qui eos tum in Centurijs, tum in hoc libro de translatione Imperij passim citat: & tamen adeò mendacijs delectatur, vt fingat se nihil eiusmodi vnquā legisse; & audacter asserat esse figmentum Papistarū & rem non modo non verā, sed ne verisimilem quidem. Sed præterire non possum tergeminum quoddam mendacium, quod idem Illyricus in eodem c. 1. pag. 9. scriptum reliquit: *Audet,* inquit, *Gelasius Papa ad Anastasium Imperatorem scribens 15. q. 6. can. Alius, affirmare Zachariam Papam deposuisse Hildericū Regē Francorum, & transtulisse in Pipinum Caroli patrem; de quo tamen mendacio eū illic Glossa propria, Annonius Historicus Francorū, & Rodulphus de Columna redarguunt.* Et infrà: *Tale mendacium cum ausus sit Papa ille confingere, &c.*

XVII. Tria hic sunt manifesta mēdacia. PRIMVM asserit Illyricus à Gelasio Papa mendacium esse confictū de translatione regni Francorum ab Hilderico in Pipinum. At Gelasius Papa, is qui ad Imperatorē Anastasium scribit, de quo loquitur Illyricus, obijt multò ante quàm Zacharias Pontifex, aut Pipinus, vel Hildericus Reges nascerentur, obijt enim Gelasius Anno Domini CCCC. XCVI. Zacharias autē, Pipinus, & Hildericus post Annum Domini D C C. floruerūt, de qua re nulla est inter historicos controuersia. Sed Illyricus, inquies, Gratianum sequutus est. At si mendaciū erat in Gratiano, quomodo tantus Historicus Illyricus id non aduertit? Aduertit omnino, quippe qui in Centurijs, Gelasij & Anastasij tempora amplius ducentis annis antiquiora fecit temporibus Zachariæ, Pipini, & Hilderici, cum illa ad Centur. 5. hæc ad octauam retulerit: sed pro more suo nullam mentiendi occasionem vndecunque oblatam prætermittendam sibi esse censuit.

XVIII. Mentitur II. cùm affirmat figmentum ac mendacium esse quod nostri affirmant, à Zacharia Pontifice Regnum Francorum ab Hilderico in Pipinum esse translatum. Nam (vt suprà diximus) id propriè fingitur, quod sine auctore probato dicitur: Plurimi verò grauissimiq; auctores constanter asserunt quod nos dicimus. Annales Frācorum vetustissimi sic habent: *Data auctoritate sua* (Zacharias) *iussit Pipinum Regē constitui.* Et infrà: *Secūdum Rom. Pontificis sanctionē Pipinus Rex Frācorū appellatus est.* Eginarthus in vita Caroli Magni: *Pipinus,* inquit, *per auctoritatē Romani Pontificis ex præfecto palatij, Rex constitutus est.* Aimoinus l. 4. de gestis Francorū, c. 61. *Pōtifex,* inquit, *data auctoritate sua iussit Pipinū Regē institui.* Rhegino l. 2. Chron. *Zacharias,* inquit, *per auctoritatē Apostolicā iussit Pipinū Regem creari, & sancta vnctionis oleo inungi.* Lābertus Schafnaburgensis in hist. Germanica: *Pipinus,* inquit, *decreto Zachariæ Papæ per vnctionē S. Bonifacij Rex appellatus est.* Sigebertus in Chro. *Anno,* inquit, *DCC. L. Pipinus Princeps auctoritate Apostolica & Frācorū electione à S. Bonifacio in Regē vngitur & cōsecratur, anno DCC. LII. iterū inungitur in Regē à Stephano Papa.* Hermannus Contractus in Chron. *anno,* inquit, *DCC. LII. Pipinus auctoritate Stephani Papæ depositō ac detonso Rege Hilderico, Rex Francorum factus, regnauit annis XV.* Marianus Scotus l. 3. Chron. *Zacharias,* inquit, *Papa ex auctoritate S. Petri Apostoli mādat populo Francorū vt Pipinus, qui potestate Regia vtebatur, etiam nominis dignitate frueretur. Ita Hildericus Rex qui vltimus Merouingorū Frācis imperabat, depositus, & in Monasteriū missus est.* Cōradus Abbas Vrspergēsis in Chro. *anno,* inquit, *DCCL. Pipinus per auctoritatē Zachariæ Papæ more Francorū electus ad Regnum, per manus S. Bonifacij elenatus est in Regni solium.* Et infrà: *Stephanus* (Papa) *Pipinū sacra vnctione in Regia dignitatis honore cōfirmauit.* Otho Friſing. l. 5. hist. c. 22. *Auctoritate,* inquit, *Zachariæ Papæ Pipinus ad Regnū eligitur.* Albertus Krantzius l. 1. Metropolis, cap. 14.

Meritò, inquit, *Summus Pontifex, & Gallorũ Rex mutuis se attollunt fauoribus, quãdo ab initio hæc sedes Domui Caroli hoc præstitit, vt regiã haberet dignitatẽ.* Viderit iam Illyricus vtrum nos finxerimus, Pontificis auctoritate Pipinum Regem creatum; an ipse potiùs nos hæc finxisse, more solito mentiatur.

XIX. Postremum, sed dignum extremo loco, mendacium illud est, quo Illyricus affirmat, Papæ figmẽtum de translatione Regni Francorum ab Hildetico in Pipinum, Annonij auctoritate coargui. Nam (vt paulò ante citauimus) Annonius, qui & Aimonius ab alijs dicitur, non Papæ, sed Illyrici mendacium verbis clarissimis reprehendit. Sic enim ait l. 4. c. 61. *Pontifex data auctoritate sua, iussit Pipinum Regem instituí.* Et infrà: *Hoc anno secundum Romani Pontificis sanctionem Pipinus Rex Francorum appellatus est, & ad huius dignitatem honoris vnctus sacra vnctione manu sanctæ memoriæ Bonifacij Archiepiscopi, & Martyris.* Quid clarius? Sed finem faciam mendaciorum commemorandorum, si vnum adhuc addidero, quod toto passim libro repetitur.

XX. Siquidem in epistola dedicatoria, in prolegomenis & in singulis ferè libri capitib. Illyricus queritur de Pontificijs adulatoribus, & parasitis, quod audeant Imperium à Pontifice Romano ad Reges Francorum delatum scribere: nec veretur hanc ipsã translationem figmentum & fabulas appellare. At nos paulò post suprà triginta Historicorum testimonia proferemus, quorum cum alij Græci, alij Galli, plurimi Germani, atq; omnes penè veteres fuerint, ipsa tum nationis diuersitas, tum vetustatis auctoritas, omnẽ ab eis suspicionem falsitatis atque adulationis excludit. Sed præter ea testimonia quæ suo loco postea producentur, producam nunc Martinum Lutherum, teste Illyrico, omni exceptione maiorẽ, quippe Prophetam atque Euangelistam nouum, & Romani Põtificis non modo non parasitum & adulatorem, sed etiam hostem acerrimum atq; infestissimum, cui comites addam Theodorum Bibliandrum ac Dauidem Chytræum, & ipsum quoque Flaccium Illyricum, qui in Romano Pontifice oppugnando, non multũ Luthero cedunt. Dauid igitur Chytræus in commen. c. 13. Apoc. Lutheri sententiam, ac suam & aliorum quorundam Lutheranorũ his verbis describit: *Lutherus & alij hanc partẽ visionis de nouo Imperio Romano per Pontificem instaurato enarrant, cùm enim vetus Imperium vrbis, & Cæsarum Romanorũ per Francos, Gothos, Vandalos, & alias gentes laceratum, & planè extinctum esset: Romanus Pontifex Leo tertius, veteris illius Romani Imperij imaginem, seu simulacrum, & vmbram aliquam excitauit, cùm Carolo Francorum Regi nomen & titulum Imperatoris Romani anno Christi DCCC. attribuit, ei spiritum, ac vitam imagini à se effictæ dedit, vt formam aliquã veteris Imperij referret, & loqueretur, ac leges sanciret de obedientia bestiæ, & imagini ipsius præstanda. Nihil enim ferè potestatis & iuris habuit vel vsurpare ausus fuit Imperator Romanus in hac noua Imperij forma, nisi quantum Romanus Pontifex, aut bestia ei concessit.* Hæc ille.

Theodorus autẽ Bibliander in Chronico suo, Tabula decima propè extrema, de eadem Imperij translatione sic loquitur: *Vt per Longobardos Imperatorem noua Romæ Papa veteris Romæ expulit ex Italia; ita Lõgobardos armis Francorũ oppressit: eodemq; iure, ac potestate Regnũ Francorũ transtulit à Merouingis ad Germanos Principes, & Romanũ Imperiũ à Græcis in Carolũ Magnũ.* Et infrà in Tab. 11. *In Natali*, inquit, *die Christi Seruatoris post solẽnia sacra in templo S. Petri magna voce proclamauit* (Leo Papa) *Carolũ Imperatorẽ Augustũ ac diademate ornatũ inunxit: simulq; filium Pipinũ inunxit Italiæ Regẽ. Ita imperiũ Occidẽtis, quod post Augustulũ ab Odoacaro Germano depositũ iacuerat annis CCC. per Roman. Papã excitatum rursum, & in Regẽ Francorũ atq; Germanorum translatum est. Papa quidẽ Romanum videri voluit gratiã referre Carolo de Romana ecclesia optimè merito, appellãs more Romano, Patritiũ, & Augustũ, & Cæsarẽ Romanũ, occulto autẽ iudicio Dei ad eã nationẽ Auctore Papa, & applaudẽte acclamãteq; populo Romano, Carolo Augusto à Deo coronato, magno, & pacifico Imperatori vita, & victoria; Imperiũ trãslatũ est.* Et infrà: *Auctoribus Papis à Pipino & Carolo Germanis Principibus Lõgobardi Regnũ Italiæ amiserũt: quod Papa Leo, cũ præclaro auctario videlicet, Carolo Magno resignauit.* Hæc Theodorus. Illyrici ac sociorum eius Magdeburgẽsium Centuriatorum testimonium suprà retulimus cap. 1.

Habemus igitur multorum Hostium Pontificiorum testimonia de translatione Imperij auctore Põtifice facta, vsq; adeò clara atque illustria, vt planè nesciã, an vlli scriptores ex ijs quos Illyricus parasitos Põtificis vocat, clarius de eadem re loqui potuerint. Atq; hęc Illyrici mẽdacia hoc loco satis esse visa sunt. nam si singula persequi velimus, totus liber in mendacijs numerandis & refellẽdis cõsumendus sit.

Sed ne fortè Illyricus glorietur, ex Apoc. Ioan. demonstrari Põt. Rom. esse Antichristũ, obseruet prudens Lector, apud Ioannem nusquam legi, ab Antichristo sanandã eam bestiam, qua Rom. Imp. significatur. Siquidem vnum illud caput bestiæ, quod in Apoc. c. 13. dicitur moriturum, & paulò post opera draconis resurrecturum, non Imperium, vel Imperatorem, sed ipsũ Antichristũ designat, qui finget se mortuum, & opera draconis, id est, arte diabolica, paulò post iterum se ipse excitare videbitur, vt imitetur verã Christi mortem, & resurrectionem. Ita hũc locum exponũt veteres, Greg. l. 11. epist. 3. Primasius, Beda, Aimo, Anselmus, Richardus, Victorinus & Rupertus Tuitiensis in cõmentario huius loci, & textus ipse omnino cogit, vt per illud bestiæ caput, non Carolum Magnũ, vt Lutherani volunt, sed Antichristum accipiamus. Illud enim caput bestiæ, vt Ioan. scribit, potestatem habuit solùm mẽsibus quadraginta duobus, & blasphemabat Deũ, & eos qui in cœlo habitãt; & imperauit in omnem tribum, & populũ, & linguã, & gentem, & adorauerũt illud omnes qui habitant in terra. quarum rerũ nulla conuenit in Carolum, aut in aliquem successorum eius, omnes verò omnium cõsensu in Antichristum quadrant. Neque enim Carolus Magnus, in quo Imperium quodammodo reuixit, potestatem habuit mensibus tãtum quadraginta duobus, sed annis ferè quatuordecim: neq; Deũ aut Sanctos, Carolus, vel eius successores blasphemarũt, sed eos potius mirificè coluerunt, deniq; neque Carolus, neq; vllus successorum eius, aut omnibus gentibus imperauit, aut ab omnibus gentibus adoratus est. Sed de his satis, nam in l. 3. de Summo Pontifice totum hoc argumentum accuratè tractauimus.

CAPVT III.

Refelluntur prolegomena Illyrici.

ET si prolegomena Illyrici nihil sint aliud, nisi ingens quoddam mendacium; quia tamen eius mendacij refutatio longior erit quàm vt caput quo mendacia continentur, cõmodè possit adiungi: rectius esse duxi, si propriam disputionem ad prolegomena refellenda instituerem. Igitur Illyrici prolegomena tota consumuntur in varijs fragmentis diuersorum auctorum recitãdis, ex quibus ipse colligi dicit, ante annos quadringentos inter Adrianum IV. Pontificem, & Fridericum I. Imperatorẽ litigatum

Digitized by Google

esse, vtrum beneficio Papæ Germani Cæsares, imperent: ac tandem post lõgam concertationem definitum, figmentum esse, quod vulgo fertur, Germanos Cęsares Romanorum Pontificũ beneficio imperare, sic autem exorditur: *Tota ista controuersia, an Imperium ex dono beneficiove Papæ ad Germanos peruenerit, iam olim, nẽpe ante CCCC. annos inter Fridericum I. & Adrianũ Papã IIII. grauissimè agitata, definitaq; fuit, vt ex sequẽtibus locis Historiæ Othonis Frisingensis, epistolis illorũ ipsorum Monarcharũ ab Othone suæ Historiæ insertis patebit, quas hic ordine adscribam.* Hæc ille. Vbi mentitur PRIMO cùm ait, controuersiam hãc ante annos CCCC. agitatam & definitam, controuersia enim quædam eo tẽpore agitata est, esset necne Imperium Romanum beneficium, id est, (vt ipsi loquuntur) Feudum Pontificis, vtrum autem Imperium à Græcis ad Germanos, Pontificis auctoritate, translatum esset, in controuersiam tunc non venit. Sed res tota paulò post apertior fiet.

Mentitur SECVNDO, cùm addit ex hist. Othonis Frisingẽsis narrationẽ hanc à se desumptã, non enim ex Othone, sed ex Radeuico eam desumpsit. Otho siquidem vir grauis & doctus, dedita opera narrationem illam totã in suo opere prætermisit; tãquam indignam videlicet, quæ inter aliis res gestas Friderici, quem ipse laudandum susceperat, locũ haberet. alioqui autem eidẽ Othoni res tota perspecta erat, quippe qui præsens interfuit, & litteras Summi Pontificis ea de caussa missas Imperatori interpretatus est, vt ex Radeuico cognosci potest lib. 1. c. 22.

Mentitur TERTIO, cùm se ordine rem totam adscriptum dicit, cùm contra potius studiosè nullum ordinem sequi videatur, vt enumeratione & discussione eorum quæ profert, manifestum fiet.

Primum igitur adfert narrationem Radeuici (quẽ ipse falsò vocat Othonem Frisingensem) ex l. 1. de rebus gestis Friderici, c. 8. qua narratione cõtinetur legatio duorum Cardinalium à Pontifice Adriano ad Imperatorem Fridericũ missa. de qua nihil est quod dicamus, cũ simplex rei gestæ narratio sit. Secundò adiungit fragmentum epist. Adriani, quam legati illi attulerant. Fragmentũ autẽ referre voluit Illyricus non totã epist. vt lectori suo persuaderet id potissimũ in ea epist. egisse Pontificẽ, vt se Imperij Germanorũ auctorẽ ostenderet, neq; Imperium aliud esse nisi beneficium seu feudum Ecclesiæ Romanæ. nos igitur totã epist. producemus, vt omnes intelligãt, caussam ob quam Sũmus Pontifex scripsit, non fuisse, vt Imperiũ Germanorũ beneficium suum esse iactaret, cuius rei obiter solũ mentionẽ facit, sed vt Imperatorẽ officij admoneret in sacrilegis hominib⁹ puniẽdis.

Exemplum epistolæ Adriani Quarti ad Fridericum I. ex l. 1. c. 9. Radeuici Frisingensis.

ADRIANVS *Episcopus, Seruus seruorũ Dei, Dilecto filio Friderico illustri Romanorũ Imperatori salutem & Apostolicã benedictionẽ. Imperatoriæ maiestati paucis retroactis diebus recolimus scripsisse illud horrendũ & execrabile facinus, & piaculare flagitiũ tẽpore nostro commissũ in Teutonicis partibus sicut credimus aliquãdo intẽtatũ, excellẽtia tua ad memoriã reuocantes, nõ sine grãdi admiratione ferẽtes, quã, absq; digna seueritate vindictæ, vsq; nũc transire passus sis tã pernicioſi sceleris feritatẽ. Qualiter enim venerabilis frater noster E. Lundonẽsis Archiepiscopus, dũ à sede Apostolica remearet, à quibusdã impijs & sceleſtis, quod sine grãdi mœrore non dicimus, in partib. illis captus fuerit, & adhuc in custodia teneatur. Qualiter etiã in ipsa captione prædicta viri impietatis, seruen nequã, filij scelerati, in eũ & in suos euaginatis gladijs violẽter exarserint, & eos ablatis omnib. quã turpiter atq; inhonestè tractauerint, & tua serenissima Celsitudo cognoscit, atq; ad longinquas & remotissimas regiones famatãti sceleris iã peruenit. Ad cuius vtiq; vehementissimi facinoris vltionem sicut is cui bona placere, mala verò displicere, credimus, cõstantius exsurgere debuisti, & gladium, qui tibi ad vindictã malefactorum, laudẽ verò bonorum est ex diuina prouisione concessus, in ceruicem desaeuire oportuit impiorũ & grauissimè conterere præsumptores, tu verò ad ipsum ita dissimulasse diceris, sauitiã neglexisse, quod eosdem non est quare pœniteat cõmisisse reatum: quia impunitatẽ sacrilegij quod gesserunt, iamiã sentiunt inuenisse, cuius quidem dissimulationis, & negligentia caussã penitus ignoramus: quoniã nos in aliquo serenitatis tuæ gloriam offendisse, cõscientiæ scrupulus nostrum animũ non accusat: sed personam tuã sicut charissimi & specialis filij nostri, & Principis Christianissimi, quẽ in Apostolicæ confessionis petra non ambigimus per Dei gratiã solidatũ, sincera sẽper dileximus charitate, & debitæ tractauimus benignitatis affectu, debes enim glorioſissime fili, ante oculos mẽtis reducere quã gratãter & quam iucũdè alio anno mater tua Sacrosancta Romana Ecclesia te susceperit: quãta cordis affectione tractauerit, quantã tibi dignitatis plenitudinem cõtulerit, & honoris, & qualiter Imperialis insigne corona libentissimè conferens benignissimo gremio suo tuæ sublimitatis apicẽ studuerit confouere; nihil prorsus efficiens, quod Regiæ volũtati, vel in minimo cognosceret obuiare, neq; tamẽ pœnitet nos desideria tua voluntatis in omnib. impleuisse, sed si maiora beneficia excellẽtia tua de manu nostra susscepisset, si fieri potest, cõsiderantes quanta Ecclesiæ Dei, & nobis per te incremẽta possint & cõmoda prouenire, nõ immeritò gauderemus. Nunc autẽ quia tã immẽsum facinus, quod in contumeliã vniuersalis Ecclesiæ, & imperij tui noscitur etiã cõmissũ, negligere ac dissimulare videris; suspicamur vtiq; ac veremur ne fortè in hanc dissimulationẽ & negligentiã propter hoc tuus animus sit inductus, quod suggestione peruersi hominis zizania seminantis aduersus clementissimam matrem tuam Sacrosanctam Romanam Ecclesiam, & nos ipsos indignationem (quod absit) aliquam conceperis, vel rancorem. ob hoc igitur, & ob alia negotia quæ cognoscimus imminere, duos de melioribus & charioribus, quos circa nos habemus, dilectos. scilicet filios nostros, Bernardum S. Clementis presb. Rolandum S. Marci presbyt. Cardinal. & Cancellar. nostrum, viros vtique religione, prudentia, & honestate conspicuos, Serenitati tuæ de latere nostro ad præsens duximus destinandos, excellentiam tuam rogantes attentius, quatenus eos tam honorificè quàm benignè recipias, honestè tractes, & ea quæ ipsi super hoc, & super aliis ad honorem Dei & sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad decus etiam, & exaltationẽ Imperij proposuerint dignitati; sicut si ab ore nostro procedant, absq; vlla hæsitatione susscipias, & ipsorum verbis, tanquam si ea contingeret nos proferre, fidem non dubites adhibere.*

Hæc est epistola Adriani, ex qua perspicuum est, modicè admodum, idque necessariò, attigisse, Pontificem coronationem Imperatoris, quæ anno superiore peracta fuerat: cùm tamen præcipuum argumentum aliò spectaret.

Tertio loco ponit Illyricus reliquam narrationem historiæ ex eodem Radeuico l. 1. c. 10. Summa verò eius histor. hæc est: Lectis Pontificijs litteris Imperator, & qui cũ illo erant Imperij Principes, cùm verba illa Pontificis. *Si maiora beneficia excellẽtia tua de manu nostra susscepisset, non immeritò gauderemus*, in eum sensum accepissent, quasi dictum esset, Regnum atque Imperium Germanorum non absolutum liberumque Imperium, sed feudum Romani Pontificis esse: in tantam iracundiam exarserunt, vt parum abfuerit, quin duos illos Cardinales continò trucida-

rent,

Digitized by Google

rent, qui Cardinales quamuis tandem à periculo vitę liberati fuerint, tamen sine vllo honore, sine litteris Imperatoris, sine vlla responsione dimissi, iussi sunt quamprimum, via recta, id est, breuissima excedere ex Prouincijs Imperio subiectis, seueriſſiméq; interdictum illis est, ne ad vlla Episcoporum, vel Abbatum Germaniæ loca diuerterent. Interim verò Imperator litteras plenas acerbitatis scripsit ad omnes Imperio Romano subiectos, quibus litteris ne verbũ quidem facit de criminibus quorum à Pontifice admonitus, ac paternè castigatus fuerat: sed solum questus est, planè tragicè, iniuriam sibi à Pōtifice factam, dum is Imperij coronã suum beneficium appellauit.

Hæc est illius historiæ summa, in qua multa profectò admiranda occurrunt. PRIMVM, quòd Imperator ad tam horrēda sacrilegia, quorum in epist. Summi Pontificis admonebatur, omnino tacuerit, quasi ad se nihil attinerent. Deinde quòd ex vnius verbi ambiguitate, quod tamē secundum propriam significationem nihil offensionis habebat, tantam trągœdiam excitauerit, vt vix maior excitanda fuerit, si totius Imperij extrema ruina, certissimumq; exitium impendisset. TERTIO quod in ea epist. Romanum Pontificem, Sanctæ Ecclesiæ caput, ac proinde se membrum eius (nisi ipse extra Ecclesiam esse velit) appellet: & tamen non modò isti capiti suo, isti principi populi sui acerbissimè maledixerit, sed etiam legatos eius (qui apud quosuis Barbaros, atq; etiã Ethnicos iure gentium tuti fuissent) contra omne ius & fas indignissimè violauerit. Postremo quod vbi tandem ad firmamenta atque præsidia caussæ suæ explicanda peruenit. nihil attulerit, præter vnam, eamque leuissimam, ne dicam ineptam, ac puerilem argumẽtationem. *Cùm*, inquit, *per electionem Principum à solo Deo Regnum & Imperium nostrum sit, qui in passione Christi Filij sui duobus gladijs necessarijs regẽdum Orbẽ subiecit, eumq; Petrus Apostolus hac doctrina mundũ informauerit, Deum timete, Regem honorificate: quicunque nos Imperialẽ coronã pro beneficio à Domino Papa suscepisse dixerit, diuinæ institutioni, & doctrinæ Petri cõtrarius est, & mẽdacij reus erit.* Hęc ille. Quæ certè argumentatio, si ad veræ rationis trutinã reuocetur, vereor ne prorsus indigna tãto Principe videatur. nam quod attinet ad duos illos gladios, quorum in passione Domini mentio fit, si quis paulò attentius Euangelium legat, non Cæsaris vnum, alterum Ecclesiæ; sed vtrumq; gladium Ecclesiæ, ac potissimum Petri esse videbit. quocirca si alterum Cæsar habet, non à solo Deo (vt Fridericus Imperator dicit) sed à Deo per Petrum habet. ita Imperatoris argumentatio aduersus ipsum suum auctorem pugnat.

Sed placet de hac ipsa re S. Bernardi testimonium in medium adferre. Sic enim scribit lib. 4. de Consideratione c. 3. *Quid tu denuò vsurpare gladium tentes, quem semel iussus es ponere in vaginam? quem tamen qui tuum negat, non satis mihi videtur attendere verbũ Domini dicentis sic; (Conuerte gladiũ tuum in vaginã.) tuus ergo & ipse, tuo forsitan nutu, etsi nõ tua manu, euaginãdus, alioquin si nullo modo ad te pertineret & is, dicentibus Apostolis, Ecce glady duo hic, nõ respõdisset Dominus, satis, sed, Nimis est, vterq; ergo Ecclesiæ, & spiritualis scilicet gladius, & materialis, sed is quidem pro Ecclesia, ille verò, & ab Ecclesia exercendus est. iste Sacerdotis, is militis manu, sed sanè ad nutum Sacerdotis, & iussum Imperatoris.* Hæc Bernardus.

Illa autem qualis quæso argumentatio est: S. Petrus ait: *Deum timete, Regem honorificate*; ergo cum Petro pugnat, & reus mendacij est, quicunque dixerit Imperatorem Summi Pontificis beneficio Imperare? quæ est hæc noua Dialectica? an ille Rex fortasse (iuxta præceptum S. Petri) honorificandus non erit, qui ab alio regnum acceperit? quis ita insaniat, vt hoc dicat? Rex Catholicus ac potentissimus Philippus regnum Neapolitanum feudum esse Romani Pontificis quotannis publicè profitetur; & tamen quis dicere auderet, nõ esse Regem Philippum à populo Neapolitano honorificandum, aut verba S. Petri ad eum Regem nihil pertinere? quid quòd non solum Imperatoris Friderici argumentatio nihil efficit, sed etiam illa eius sententia. Regnum atq; Imperium suum esse à solo Deo, nulla ratione defendi potest? nam quis omnium ignorat, humana Regna iure gentium constitui, dum populi communi consensu in vnum aliquem potestatem suam transferũt? id certè (vt cætera taceam) Leges ipsæ Imperatoriæ, disertè testantur. l. ex hoc iure gentium, ff. de iustitia & iure. Si verò potestas Regis à populo est, quid est quòd Fridericus ait, *Regnum nostrum à solo Deo est*? quòd si & Imperium (post translationẽ à Grącis in Germanos) non à Pontifice sed à solo Deo est; quæ causa fuit cur Fridericus in Italiã ad Pontificem veniret, atq; ab eo ad Imperiũ prouehi postularet? hæc enim sunt verba, quæ nomine Friderici ipso præsente Friderico ad Pontificem Adrianum Bambergensis Episcopus fecit: *Notum tibi esse volumus, Reuerende pater, quia omnis Ecclesia de finibus orbis ad honorem regni collecta, adduxit Principem suum ad tuam beatitudinem, prouehendum per te ad culmen Imperij. Hoc meretur nobilitas, prudentia, fortitudo, Dei timor, & Catholicæ pacis amori in corde illius regnãs, & S. Romana Ecclesia cultus non vulgaris. Ecce te veniẽtem excepit venerabundus tuis sanctissimis vestigijs humiliter prouolutus. Ergo, venerande Pater, tu circa ipsum peragas vt qua ei desunt de plenitudine Imperialis culminis, per tua beatitudinis munificentiam suppleantur.* Hæc ille, teste Alberto Krantzio lib. 6. Saxoniæ, c. 16. Qua ratione igitur Imperium Friderici à solo Deo fuit, si Pontifex Adrianus ad Imperium illum prouexit, & Imperialis culminis plenitudinem, quæ illi deerat, contulit; & si munificentiam Pōtificis Episcopus Bambergensis Friderici ipsius orator, appellare non timuit illam coronationem Imperatoriam: quid est cur beneficium Pontificis eadem illa coronatio dici non possit? Sed pergamus ad cætera.

Quarto loco addit Illyricus epistolam quandam Adriani Papæ ad Archiepiscopos Moguntinũ, Colonienſem, & Treuirenſem, quam ex Auentino descripsit. de qua epistola nihil est quòd dicamus, cùm ea tota nostra sit. Id vnum annotandum erit, mentiri Illyricum cùm ait: *Adrianus nodum in scirpo quærit, Imperium esse beneficium Romani Sacerdotis, Augustũq; precario duntaxat regnare asserit.* Siquidẽ in tota epistola nusquam legitur nomen beneficij. neq, Pontifex Adrianus eo loco asserit Augustum precario duntaxat regnare; quin contra potiùs affirmat, Regnum habere illum ex electione Principum suorum, à se autem nomen Imperatoris. *Ex electione* (inquit) *Principum suorum habet nomen Regni, ex consecratione nostra habet nomen Imperatoris.*

Quintò Illyricus adiungit epist. quandam Friderici ad Adrianum ex Nauclero, quæ neq; est ordine suo posita, neque facit ad rem. Non enim illa scripta est tempore huius controuersiæ, de qua nũc agimus, sed aut antea, si credimus Nauclero in Chronico Generatione trigesima; aut postea, vt ex Radeuico lib. 2. capit. decimo octauo colligi videtur, si tamen hæc epistola illa est, cuius meminit eo loco Radenicus, & non potiùs alia ab aliquo conficta. Scribit enim Radeuicus, Fridericum Imperatorem, vt indignationem conceptam in Adrianum solaretur, no-

Digitized by Google

tario suo imperasse, vt in scribendis epistolis ad Pontificē nomen suum nomini Pontificis anteponeret, & distinctionibus singularis numeri ipsum alloqueretur. Hæc autem epistola, quam ex Nauclero produxit Illyricus, contendit quidem nomen Imperatotis præponi debere, cùm Imperator ad Pontificem scribit, perpetuò tamen Pontificē alloquitur in numero multitudinis. Quid quòd hęc ipsa epistola non parum officit causæ eiusdem Friderici? Nā inter cætera scribit epistolæ auctor, Sylvestrū ante Constantini donationem, nihil regalium habuisse: ex quo satis apertè videtur agnoscere, vt veram, atq; legitimā Constantini donationem, quæ apud Gratianum habetur distinctione nonagesima sexta, can. Constantinus. porrò illa donatio non solū vrbem Romā, atq; Italiā vniuersam, sed etiam omnes Occidentalis Imperij Prouincias cōplectebatur. quod si ita est, vnde postea Occidentale Imperium ad Carolum, & successores peruenit, nisi ex dono, ac beneficio Pontificum Romanorū? nisi, fortè Carolus Magnus, (quod nefas est cogitare) sacrilegè eripuerit S. Petro, quod ei piè donauerat Constantinus? Vides igitur hanc epistolam, vel esse confictam, vel ipsi causæ Friderici, atq; Illyrici maius detrimentum adferre, quàm attulerint omnia verba, atq; omnes legationes Pontificis Adriani. Nec enim Adrianus vnquam tam luculenter dixit, aut scripsit, Germanos Reges Apostolicæ sedis beneficio imperare, quàm idipsum Fridericus scripsit, si ipsius illa epistola est.

Sextò producit Illyricus ex Othone Frisingensi, l. 2. de rebus gestis Friderici, c. 21. legationem populi Romani ad Fridericum, & Friderici responsionem. Nihil autem horum loco suo ponitur, nec ad rem facit: nam ista legatio populi Romani missa est ad Fridericum, cum is ad vrbem propinquaret causa coronæ Imperialis à Pontifice petendæ: controuersia autem illa de Imperio sitne beneficium Pontificis an non, sequenti anno, coronatione iam peracta, exorta est. porrò ad rem istā non faciunt; cùm non sit nostra quæstio de populo, sed de Pontifice Romano. tantum verò abest, vt ea legatio populi, Romani Pontificis iussu, vel consilio, aut consensu missa sit ad Fridericum, vt potiùs (Othone teste ibidem) Adrianus legationem illam improbauerit, & paulò post, ijsdem repugnantibus Romanis, Fridericum coronauerit. Vides igitur (Lector) quàm vere initio dixerit Illyricus se ordine subiecturum, quæ ad præsentem controuersiam pertinerent.

Septimò addit ex Radeuico (quem falsò Othonem vocat,) l. 2. c. 30. de rebus gestis Friderici epistolam Eberhardi episcopi Bambergensis: ad Eberhardum Archiepiscopum Saltzburgensem, nec non responsionem quandam Friderici Imperatoris ad quandam Summi Pontificis legationem. quæ similia sunt superioribus, id est, neque narrantur ordine suo, neq; pertinent vllo modo ad rem.

Octauò profert ex l. 1. c. 15. & 16. Radeuici (quem ipse omninò Othonem Frisingensem vult videri) fragmentum epistolæ Adriani ad episcopos quosdam Germanos; & responsionem eorundem ad Pontificem. Ac nunc tandem Illyricus post longos errores domum redit. istæ siquidem duæ epistolæ (si ordo tenendus sit) propriè sequuntur post eam narrationem, quam tertio loco Illyricus recitauerat. cætera quæ interiecta sunt, ac præcipuè quintum, sextum, & septimum, inter parerga numerari possunt. neq; alia de causa incerta videntur, nisi vt augeant prolegomena, & lectoris mentem cōfundant. tametsi autem hæc omnia quæ octauo loco ab Illyrico producūtur, ad rem præsentem faciant; nihil tamen habent quod

A

refellendū sit; cum nihil ferè aliud contineant, quam repetitionem superiorum. vnum est duntaxat, quod non tam refutatione, quàm animaduersione indiget, argumentum videlicet quod Illyricus præmittit ante epistolam Præsulum Germaniæ ad Summū Pontificem, quod quidem eiusmodi est: *Responsio Præsulum Germanorum ad prædictas litteras Pontificis, quibus reprehendunt illud Papale figmentum, & monent, vt id noua legatione, ac scriptione reuocet.* Præterea nouam illam elegantiam sermonis: *Responsio præsulum, quibus reprehendunt*: Sed mendacium præterire non possum; neque enim in tota illa epistola vlla mentio fit Papalis figmenti, neq; admonetur Pontifex, vt reuocet quidquam: sed solùm, vt exulceratum animū Principis ex verbi cuiusdam ambiguitate, nouis litteris lenire, ac mitigare velit. hæc enim sunt illorū verba:

B

De catero Sanctitatem vestrā suppliciter rogamus, & obsecramus, vt nostræ parcatis infirmitati, vtq; magnanimitatē filij vestri, sicut bonus Pastor, leniatis scriptis vestris, scripta priora suauitate mellita dulcorantibus.

Nonò addit legationem, ac litteras Pontificis Adriani ad Fridericum, quibus verbi ambiguitate exposita, continuò animus Principis mitigatus est. Sed verba Illyrici audiamus: *Noua*, inquit, *litteræ, ac legatio Papæ, qua totum illud suum figmentum de beneficio Imperij Germanis collato, artificiosa interpretatione tollit, ac non obscurè recantat, polliceturq; se posthac Imperij iura minimè violaturum esse.* Hæc sunt Illyrici verba: in quibus duo splendida mendacia continentur.

C

extant enim litteræ integræ Pontificis Adriani apud Radeuicū, l. 1. c. 22. in ijs autem non retractat Pontifex vllum figmentū, nec se iura Imperij post hac non violaturum promittit, sed arguit imperitiam eorum, qui Friderico suggesserant, beneficium coronationis feudum significare. Hæc enim est epistola Pōtificia.

Ex quo vniuersalis Ecclesiæ curam Deo, prout ipsi placuit, disponente suscepimus, ita in cunctis negotijs magnificentiam tuam honorare curauimus, vt de die in diem animus tuus magis ac magis, in amore nostro, & veneratione sedis Apostolicæ debuisset accendi. vnde sine grandi admiratione non ferimus, quòd cum audito, ex suggestione quorundam animum tuum aliquantulum contra nos fuisse commotum, duos de melioribus, & maioribus fratribus nostris, Rolandum scilicet Cancellarium tituli S. Marci, & Bernardum tituli S. Clementis Presbyteros Card. qui pro tua maiestatis honore in Romana Ecclesia solliciti semper extiterant, pro voluntatis tuæ cognitione ad tuam præsentiam destinauimus, aliter quàm Imperialem decuerit honorificentiam, sunt tractati, occasione siquidem cuiusdam verbi, quod est (beneficium) tuus animus, (sicut dicitur) est commotus, quod vtiq; nedum tanti viri, sed nec cuiuslibet minoris animum meritò commouisset. Licet enim hoc nomen, quod est beneficium, apud quosdam in alia significatione, quàm ex impositione habeat, assumitur; tunc tamen in ea significatione accipiendum fuerat, quam nos ipsi posuimus, & quam ex institutione sua noscitur retinere, hoc enim nomen ex bono, & facto est editum, & dicitur beneficium apud nos, non feudum, sed bonum factum, in qua significatione in vniuerso Scripturæ sacræ corpore inuenitur, vbi ex beneficio Dei, non tanquam ex feudo, sed velut ex benedictione, & bono facto ipsius gubernari dicimur, & nutriri. Et tua quidem magnificentia liquidò recognoscit, quòd nos ita benè, & honorificè Imperialis dignitatis insigne capiti tuo imposuimus, vt bonum factum valeat ab omnibus iudicari. vnde quidam verbum hoc, & illud scilicet, (contulimus tibi insigne Imperialis coronæ) à sensu suo visi sunt ad alium retorquere, non ex merito causæ, sed de voluntate propria, & illorum suggestione, qui pacem regni, & Ecclesiæ nullatenus diligunt, hoc egerunt.

D

E

per

per hoc enim vocabulũ (contulimus) nihil aliud intellexi-
mus nisi quod superiùs dictum est, imposuimus. Sanè quòd
postmodum personas Ecclesiasticas à debita sacrosanctæ
Romanæ Ecclesiæ visitatione, vt dicitur, reuocare iussisti,
si ita est, quàm incõuenienter actum sit tua, fili in Christo
charissime, discretio, vt credimus, recognoscit. nam si ali-
quid apud nos amaritudinis habebas, per nuncios, & lit-
teras tuas fuerat intimandum, & nos honori tuo curauis-
semus, sicut filij charissimi, prouidere. Nunc igitur ad cõ-
monitionẽ dilecti filij nostri Henrici Baioariæ, & Saxo-
niæ Ducis, duos de fratribus nostris Henricum tituli S.
Nerei, & Achillei, & Iacinctum S. Mariæ in Cosmedin
Diaconum, Cardinales prudentes siquidem, & honestos
viros, ad tuam præsentiam destinauimus, celsitudinem
tuam monentes, & hortantes in Domino, quatenus eos ho-
nestè, & benignè recipias, & quod ab eis ex parte nostra
tuæ magnificentiæ fuerit intimatum, à synceritate cordis
nostri nouerit, tua excellentia processisse, ac per hoc cum
eisdem filijs nostris, mediante iam dicto filio nostro Duce,
ita celsitudo tua studeat conuenire, vt inter te, ac matrem
tuam sacrosanctam Romanam Ecclesiam nullius discor-
diæ seminarium debeat remanere.

Hanc epistolam totã ne vno quidem verbo omisso adscribere volui, vt Illyrici mẽdacia ex ipsa epistola refutarentur. Vbi enim obsecro est illa figmenti Põtificij retractatio? Dixerat Põtifex in priore epistola, quam etiam suprà totam adscripsimus, se Friderico, cùm is Romam ad coronam accipiendã venisset, læto animo occurrisse, ac plenitudinẽ dignitatis, id est, Imperialis coronæ insignia contulisse. quod ipsum Friderici nomine orator ipsius Episcopus Bambergensis, (vt ex Krantzio suprà citauimus) à Pontifice postulauerat. deinde de hac ipsa coronatione loquẽs addiderat in litteris suis idem Pontifex, non modò se non molestè ferre, quòd ea cõtulisset, sed etiam non immeritò gauisurum, si maiora beneficia de manu sua Cæsar accepisset. quo loco beneficium quod in Imperatorem à Pontifice significatur collatum, non potest vllo modo aliter accipi, nisi quis de industria cauillari velit, quàm vt ad coronationẽ Imperialem referatur. quid igitur Papa retractat, quid reuocat, quid recantat, (vt verbo vtar Illyrici) cũ nomine beneficij non se feudum aliquod, sed coronationis munus intellexisse dicit? Neque verò rectè colliget iam Illyricus. Non dicit Papa Imperium Germanorum feudũ esse Pontificis, ergo figmentũ est quod Adria. quod Innoc. III. quod omnes historici dicunt, Imperium à Græcis ad Francos Pontificis auctoritate esse translatũ: nam etsi nõ dixit Adrianus, Imperium esse feudũ, non tamen dixit, non esse: & licet non esse dixisset, non tamen continuò sequeretur, falsam esse translationẽ Imperij. aliud enim est, Imperiũ ab vna gente ad aliã transferre; aliud verò, feudũ cõstituere.

Deinde in quo angulo epist. Adriani latet. id quod Illyricus in argum. posuit, cùm ait: *Pollicetur se post hac imperij iura minimè violaturum?* certè epistolã totam audiuimus, ac ne syllabam quidem vnam de hac pollicitatione reperimus. Sed video vbi fundamentum mendacij sui Illyricus cõstituerit, quod nimirũ Radeuicus Frisingensis, posteaquàm epistolã Adriani operi suo inseuerat, subiunxerit continuò, illis litteris Imperatorem placatum, benignè deinceps cum legatis Romani Pontificis egisse, Legatos verò Imperatori promisisse, *Præsulem Romanum honorẽ, atque iustitiam Imperij illibatam semper conseruaturum.* At illa pollicitatio Legatorum fuit, non ipsius Pontificis; neque Legati polliciti sunt Præsulem Romanum iura Imperij post hac non violaturum, quasi aliquando antea violasset, sed illibata, vt semper fecerat, perpetuò conseruaturum. Siquidem ijdem Legati (Radeuico teste) cùm primum Imperatorẽ alloquerentur, eique litteras Apostolicas traderent, præfati sunt, sine vlla iusta causa aduersus Romanam Ecclesiã Imperatorem fuisse commotum. hęc enim sunt illorum verba: *Quanta dilectione sancta Romana Ecclesia amplitudinem, & honorẽ Imperij vestri amplectatur, quàm sine conscientia peccati vestram satis inuita sustinuerit indignationem, & scripta præsentia, & in ore nostro posita viua vocis officium declarabit.* Ex quibus verbis satis profectò manifestè colligitur, nunquam venisse in mentem Legatis, vt violata fuisse à Romano Pontifice iura Imperij dicerent. proinde mendacium est Illyrici, promisisse Pontificem Friderico, se post hac Imperij iura minimè violaturum.

Addit postremò in prolegomenis suis Illyricus ex historia Abbatis Vrspergensis, Adrianum Põtificem iterũ ab Imperatore dissidere cœpisse, atq; eo vsque progressum dissidiũ, vt tandem Imperator à Pontifice excõmunicaretur, sed paulò post diuino miraculo Pontificem, dum is recentem aquam ex fonte biberet, à musca quæ os eius simul cum aqua intrauerat, apud Anagniam extinctũ. Veruntamen hanc non veram historiã, sed improbabilem fabellam esse, ex eo potest intelligi, quòd Abbas Vrspergensis ex Ioanne quodam Cremonensi, auctore obscuro, & schismatico, eam narrationem refert: ille verò non alium testem producit, quàm incertum rumorem vulgi: *Cùm venisset,* inquit, *ad quendã fontem, hausit de potu illius, & continuò (vt dicitur) musca quædã os eius intrauit, & gutturi eius adhæsit, nulloq; artificio medicorũ auelli potuit, quoad vsque spiritum exhalaret.* Hęc ille. Quocirca tota fides huius rei pendet ex illo (vt dicitur) hoc est, ex falso rumore, quem æmuli fortè sparserunt.

Potrò Radeuicus, lib. 2. c. 43. honorificè describit obitum, ac sepulturam Adriani, quod idem faciunt Platina, Martinus Polonus, & alij, qui Pontificũ vitas describunt. Ioannes Nauclerus in Chronico, generatione 39. scribit suspicari se narrationem illam Cremonensis affectu potius quàm veritate scriptam. Sanctus autem Antoninus in Summa historica, parte 2. tit. 17. cap. 1. §. 9. ex Helinando refert, Adrianum virum optimum fuisse, vt nullo modo probabile sit eum talem exitum habiturum, qualem Cremonensis dicit. Denique si res esset vera, qui fieri posset, vt mors tam noua, & insolens à nullo certo scriptore annotata fuisset?

At Fridericum Imperatorem, qui non solùm cum Adriano diu contendit, sed etiam Alexandrum, successorem Adriani, ita vexauit, vt tres Antipapas, aduersus eum Imperiali potentia fouerit, non incertus rumor, sed testes certissimi, id est, omnes historici testantur, in Armenia à flumine quodã absorptum miserrimè perijsse, de quo sic scribit Guilielmus Neubrigensis eius temporis auctor, in lib. 4. rerũ Anglicarum, cap. 13. *Fridericus Imperator Teutonicus, iter Hierosolymitanum ingressus, cùm in gurgitem fluuij equo stimulato prosilijsset, in momento suffocatus interijt. O abyssus multa iudiciorum Dei. vir tantus, & qui diuino quodam feruore relictis delicijs, opibúsque Imperij, mille se exposuerat propter Christum periculis, tam subito miseroque casu absumitur, peccatum tamen eius tantum, & tale elucet, quod fortè in Imperialibus non potuerit delitijs expiari, atque ideo oportuerit, ne æternaliter plecteretur, pia diuinitatis prouisione in hac vita seuerius castigari. Siquidem nefarij schismatis sub venerabili Papa Alex. principalis fautor extiterat; & pacis Ecclesiast. per Imperialem potentiã multo tempore perturbator. tãdem verò perspicuè dans palmam veritati, minùs tamen in delitijs palatij piaculare malum defleuerat.* Hæc ille. Addit autem Abbas Vrspergensis in Chronico, post

Digitized by Google

absorptũ, vt dictum est, à flumine Fridericum, exercitum eius, aut aeris imtemperie, aut abundantia ciborum morbo contracto penè totum breuissimo tempore consumptum.

Ita sententiã Adriani Pontificis, quæ extat in epist. ad Episc. Germaniæ apud Radeuicum, lib. 1. c. 16. verissimã fuisse, rei euentus comprobauit. sic enim ille scripserat: *Nõ acquiescat idem filius noster consilijs iniquorum, consideret nouissima, & antiqua, & per illam viam incedat, per quã Iustinianus, & alij Catholici Imperatores incessisse noscuntur. exemplo siquidem, & imitatione illorum, & honorẽ in terris, & felicitatem in cœlis sibi poterit cumulare. Vos etiam si eum ad rectã semitam reduxeritis, & beato Petro Apostolorum Principi gratum dependetis obsequium, & vobis, & Ecclesijs vestris conseruabitis libertatem. Alioquin nouerit ante dictus filius noster ex admonitione vestra, nouerit ex promissionis Euangelica veritate, quòd sancta Romana Ecclesia super firmissimã petram, Deo collocante, fundata, quantocunque ventorum turbine quatiatur, in sua firmitate, protegente Domino, in sæculum sæculi permanebit.* Hæc ille tum cum ardore iuuenili, & Imperiali potentia Fridericus Ecclesię minaretur. Sed eum finem tragœdia illa habuit, quem Adrianus prædixerat. Siquidem post annum 19. grauissimæ persecutionis, prævaluit tandem Ecclesia, & Fridericus Imperator, Calisto Antipapa, quem ad eam diem fouerat, abdicare coacto, sese vero Pontifici Alexandro subiecit; vt scribunt probati historici, Abbas Vrspergensis in Chronico, Platina in vita Alexãdri, Gulielmus Neubrigensis rerum Anglicarum, lib. 3. cap. 2. Gulielmus Episcopus Tyri de bello sacro, lib. 18. cap. 26. & alij. neque tamen hac humilitate illùd à Deo impetrare potuit, vt non etiam morte horribili ac totius exercitus interitu peccatum eius in Ecclesiam seueriss imè puniretur. Atque hæc de prolegomenis.

CAPVT IV.

Imperium Romanum translatum à Græcis ad Francos, summi Pontificis auctoritate, Historicorum testimonijs demonstratur.

TEMPVS iam est, vt ad ipsam causam propiùs accedamus; atque vt ordine progrediamur, principio quid sit quod quæritur, siue statum causæ breuiter exponemus; deinde sententiam nostram certissimis rationibus comprobabimus.

Igitur Romanum Imperium tametsi ante Constantini tempora, modò ab vno, modò à plurib. Augustis pari potestate regeretur: vnum tamen, atque indiuisum censebatur. Deinde verò posteaquã Magnus Cõstantinus Constantinopolim quasi alteram Romam ædificauit, & cum ea alterum Consulem, alterũ Senatum, & omnia Romanæ vrbis priuilegia cõmunicauit, diuisum est Imperium in partes duas, quarum altera Imperium Orientis, altera Occidentis appellari cepta est. & quemadmodum ante Constantinum Principẽ, indiuisum Imperium aliquando plures Augusti administrabant, sæpiùs vnus, ac solus regebat; ita post Constantinum, Imperium iam diuisum plerumque duo Cæsares tenuerunt, rarò vnus, ac solus Princeps gubernauit. Siquidem Cõstantino vita functo anno Domini CCC. XLI. Occidentale Imperium Constantino iuniori, & Constanti, Imperium Orientis Constantio cessit. post Constantini autem, & Constantis excessum, anno CCC. LIII. Constantius solus vniuerso Imperio præfuit. Constãtio Iulianus, Iouinianus Iuliano successit. Sed post obitũ Iouiniani, Valentinianus, qui Iouiniano successerat, Imperio Occidentis contentus, Orientale Imperiũ Valẽti fratri attribuit, anno Domini CCC. LXVIII. atq; ex eo tempore vsq; ad annum Domini CCCC. LXXVI. id est vsque ad Augustulum, Imperatores diuersi diuisum Imperium tenuerunt. Augustulo verò ab Odoacre Herulo abdicare coacto, atque Imperio Occidentis à Barbaris occupato, soli Imperatores Orientis, & in solo Oriente regnarunt vsque ad Iustinianum. Sed cùm is opera Belisarij, & Narsetis fortissimorum Ducum, Africam & Italiam, inde Vandalis, hinc Gothis exactis, recuperasset; tandem anno Domini D. LVI. iterum ab vno Imperatore Oriens, & Occidens administrari cœptus est. Sed cùm Imperator Græcus esset, & Italiam per Exarchos regeret, nec eam ab infestatione Longobardorum tueri iam posset; anno DCCCI. ineunte, ipso die Natalis Domini, creato in vrbe Roma nouo Imperatore Carolo Magno rege Francorum, ac per hoc translato Occidentali Imperio à potestate Græcorum ad Francorum ditionem, iterum Romana Respublica redijt ad eum statum, in quo eam Constantinus Magnus constituerat, & in quo permanserat à Valentiniano seniore, vsq; ad Augustulum. Quamquam illud negari non potest, quin paulo maior Imperij diuisio fuerit à tempore Caroli Magni, quàm antea: siquidem à Constantino ad Augustulum, etsi diuisæ erant Imperij Romani Prouinciæ inter duos Imperatores, quod attinet ad regimẽ, & administrationẽ; erat tamen ita commune Imperium, vt leges vtriusque Imperatoris nomine toti Imperio darentur; & si alter sine liberis decedebat, ad alterum totius Imperij gubernatio, & prouidentia pertineret. Quocirca Paulus Orosius, lib. 7. scribit Arcadio Orientis, Honorio Occidentis Prouincias gubernantibus, commune Imperium, diuisis tantùm sedibus fuisse: at post tempora Caroli Magni, neque leges à Latino Græcoq; Imperatore communiter latæ sunt, neque deinceps vnquam, aut Latinus Orientem, aut Græcus Occidentem gubernauit. Quæritur igitur, quisnam huius trãslationis auctor fuerit, quisve Carolo Magno, ac successoribus eius, nomen, dignitatem, ac potestatẽ Imperatoris Romanorum, ac Cæsaris Augusti in Occidente tribuerit. Respondemus id quod clamat consensus omnium gentium, Leonẽ III. Pontificem Maximum aut solũ, aut præcipuum, & primarium auctorem huius translationis fuisse, eique Germanicam nationem Imperium acceptum referre debere. negat Illyricus, & odio Pontificum nescio quos alios auctores comminiscitur, atque ita se versat in omnem partem, vt historiam alioqui clarissimam, & fide Orbis terrarum tot iam seculis confirmatam omnino obscurare nitatur. Accedant igitur Historici omnes, tum veteres, tum recentiores, & auctoritatis suæ pondere, leuitatem & impudentiam vnius hominis comprimant.

PRIMO, Ioannes Zonaras auctor Græcus, qui Romano Pontifici adulari non nouerat, tomo 3. Annalium in vita Constantini, & Irenes, vbi de hac translatione loquitur, nullam Senatus, nullã populi, nullam exercitus mentionem facit, sed rem totã Leoni Papę adscribit: *Roma*, inquit, *prorsus Frãci potiti sunt, Carolo à Leone coronato, & Romanorũ Imperatore appellato.* Et infrà: *Sub Constantino, & Irene, Papa Leo Francos etiã Romam admisit. sic & Italia vniuersa, & ipsa Roma sunt potiti.* Et infrà: *At Francorum dux Carolus, Imperator Romanorum à Papa Leone, vt dictum est, appellatus, missis ad Irenem Legatis, nuptias illius ambijt, cùm nec illa ab eo coniugio abhorreret.*

II. Gregorius Cedrenus in compendio historiarum in vita Constantini, & Irenes, eadem ferè quæ Zonaras refert, sed breuius: *Venerunt*, inquit, *etiam à Carolo, quem Leo Papa Romæ coronauerat, Legati ad*

Digitized by Google

Irenem, eam Carolo in vxorem ambientes.

III. Paulus Diaconus, qui tempore Caroli Magni floruit, & eidem Carolo familiaris fuit, lib. 23. rerum Romanarum, posteaquàm narrauerat Leonem III. Pontificem à Carolo Rege Francorum in sedē suam restitutum, subiunxit: *Caterum* (Leo) *vicem Carolo recompensans Imperatorem coronauit eum in tēplo S. Petri Apostoli perungens oleo à capite vsque ad pedes, & circundans Imperatoria veste; atque corona, 8. Kal. Janu. indictione 9.* In quibus verbis Pauli Diaconi duo sunt annotāda. vnum est, nullam fieri mentionem in eius verbis Senatus, aut populi Romani, quam certè prętermittere non debuisset fidelis Historicus, si translatio Imperij à Græcis ad Francos munus Senatus populique Romani potiùs, quàm Pontificis Leonis fuisset. Alterum est, hanc translationem, quę facta est in ipsa Caroli Magni coronatione, beneficium Leonis collatum in Carolum à Paulo Diacono agnosci, & appellari. Siquidem illa verba, *Caterum Leo vicem Carolo recompensans*, satis apertè significant, ita fuisse beneficium Pontificis in Regem, coronationem Imperatoris, vt antea fuerat beneficium Regis in Pontificem restitutio in propriam sedem.

IV. Eginarthus Pauli Diaconi æqualis, nec minus, quā Paulus Carolo Mag. notus, & familiaris (quippe qui Cācellarius eius fuit, teste Trithemio) in vita eiusdē Caroli, ita describit hanc transl. vt soli Pont. Leoni rē totā tribuat. *Augusti nomen*, inquit, *primò in tātum auersatus est, vt affirmaret, se eo die, quamuis præcipua solennitas esset, Ecclesiam non intraturum fuisse, si Pontificis consilium præscire potuisset.* Perpende lector hæc verba, *si Pontificis consilium præscire potuisset.* cur enim non ait, Si consilium Senatus populique Romani pręscire potuisset; nisi quia rem totam à Pontificis voluntate, & auctoritate pendere intelligebat?

V. Annales Francorum incerto auctore, sed omniū consensu fidelissimo, & qui Caroli tempore vixit, ita habent in enarratione rerum gestarū anno DCCC. I. *Ipse autem cùm die sacratissimo Natalis Domini ad Missarum solennia Basilicā B. Petri Apostoli fuisset ingressus, & moram altari vbi ad orationē se inclinauerat, assisteret; Leo Papa coronam capiti eius imposuit, cuncto Romanorum populo acclamante, Carolo Augusto à Deo coronato, magno & pacifico Imperatori Romanorum, vita, & victoria.* Hìc primùm mētio fit populi Romani, sed acclamantis post coronationem, non Imperatorem appellantis ante coronationem.

VI. Aimoinus, siue (vt ab alijs vocatur) Ammonius, vel Annonius, vixit tēpore Ludouici Pij, vt ipse indicat, l. 5. c. 17. Is igitur in lib. 4. de rebus gestis Francorum. cap. 90. describit exordium Imperij Caroli Magni ijsdem ferè verbis, quibus Francorū Annales suprà citati, nihilque tribuit populo Romano præter acclamationem Carolo iam à Pontifice coronato.

VII. Ado Episcopus Viennensis, qui temporibus nepotum Caroli Magni floruit, in Chronico suo ætate sexta, sic habet: *In die sancto Natiuitatis Domini ante confessionem beati Petri Apostoli, cùm gloriosus Rex Carolus ab oratione surrexisset, Leo Pontifex capiti eius coronam imposuit, sicque ab vniuerso populo acclamatum est; Carolo Augusto à Deo coronato, magno & pacifico Imperatori Romanorum, vita & victoria.* Hìc etiam auctor nullam facit Senatus, aut populi mentionem, nisi post coronationem iam peractam.

VIII. Rhegino Abbas Prumiensis, qui ante DC. annos floruit, l. 2. Chronici, coronationē Caroli Magni ijsdē verbis describit, quibus Ado Viennen. quæ non duxi repetenda, ne fastidiū gignerent. Sed vt intelligamus apud Rheginonem, non simpliciter coronari Imperatorem à summo Pontifice, sed planè creari, & ordinari; referam verba eius de Arnulphi, & Othonis primi coronatione. *Anno*, inquit, *Dominicæ Incarnationis DCCC. XCVI. Arnulphus ciuitatem ingressus, à formoso Apostolicæ sedis Præsule magno honore susceptus, ante confessionem S. Petri coronatus, Imperator creatus est.* Et infrà: *Anno DCCCC. LXII. Rex* (Otho I.) *Romæ fauorabiliter susceptus, acclamatione totius Romani populi, & Cleri, ab Apostolico Ioāne Imperator, & Augustus vocatur, & ordinatur.* Hìc planè vides, Regem festiua acclamatione à populo suscipi; non autē à populo, sed ab Apostolico Ioannē Imperatorem dici, & ordinari.

IX. Vitichindus Corbiensis Monachus, Rheginonis æqualis, l. 3. regnorum Saxonicorū propè extremo, de Othone II. Imperatore, sic loquitur: *Licet*, inquit, *iam olim vnctus esset in Regem, & à beato Apostolico designatus in Imperatorem.* Vbi vides apertè distingui regnum Germaniæ ab Imperio Romano; & regnum quidem illud à Germaniæ proceribus, Imperium verò Romanum à Pontifice dari, eius enim est magistratum vel Principem designare, cuius est, & creare. alioqui frustrà designat qui nequit perficere.

X. Luitprandus Diaconus Ticinensis, Othone I. viuente scripsit hist. rerum in Europa suo tempore gestarum. vt ipse significat, li. 1. c. 7. Is igitur, l. 6. hist. c. 6. de Othone I. sic loquitur: *Dehinc Romam similia facturus adiit, vbi miro ornatu, miroque apparatu susceptus, ab eodē summo Pontifice, & vniuersali Papa Ioāne vnctionem suscepit Imperij.* Porrò Idem auctor apertè declarat, non simplicem cæremoniam vnctionis, sed nomen etiam, & dignitatē Imperialem à Pont. suscepisse Othonem, cùm ita loquitur in eodē cap. *Pyssimo*, inquit, *tunc Regi, nunc Augusto Cæsari Othoni.* quā phrasim, tum ipse, tum alij veteres obseruare solent, vt ante Pontificiam coronationem, Reges; post eam coronationem, Imperatores, & Augustos appellent.

XI. Hermannus Contractus, Comitis nobilissimi filius, & Monachus S. Galli, qui floruit ante annos 500. tempore S. Henrici Imperatoris, in Chronico suo sic ait: *Anno* 801. *Carolus Imperiali benedictione sublimātus, Augustus & Cæsar Romano more appellatur.* Et infrà. *Anno* 816. *Leo Papa obyt, & Ludouicus Imperator à Stephano Papa factus est.* Et infrà: *Anno* 963. *Otho Rex ab VII. Ioanne Papa Imperator ordinatur.* Et infrà: *Anno* 1026. *Conradus Rex filium suum Henricum Regem fecit, & ipse Romam pergens, Imperator efficitur.* Hæc ille. Non potuit certè hic auctor clarius exprimere, per ipsam Pontificis coronationem, Imperatorem verè fieri.

XII. Marianus Scotus, qui natus est anno 1028. vt ipse in Chronico annotauit, & Hermanni Contracti æqualis fuit, lib. 3. Chronici Caroli Magni ad Imperium promotionem breuissimè his verbis attingit: *Carolus hoc tempore à Romanis Augustus appellatus est.* Quæ verba, ne testimonijs vetustiorum historicorum iam citatis, & sequentibus eiusdem Mariani sententijs repugnent, sic accipi debent, vt intelligamus, Carolum à Romanis omnibus, id est, Pontifice, Clero, Senatu & Populo, Augustum appellatum; sed ordine quodam nimirum Pontifice præeunte, cæteris sequentibus: nam vt ex historijs præcedentibus didicimus, appellauit Leo Pontifex Carolum Imperatorem, & simul inunxit, & coronauit; cæteri verò acclamatione probarunt. Sed Mariani ipsius aliquot sententias proferamus. *Anno* 875. *Carolus Romam perueniens, datis Ioanni Papa magnis muneribus, Imperator factus est. Anno* 896. *Arnulphus vrbem ingressus cum magno honore à Formoso Papa susceptus, & ante confessionem S. Petri Imperator factus est.* His igitur, aliisq; similibus sententijs satis apertè Maria-

Digitized by Google

nus testatur, à Romano Pont. Imperat. Roman. fieri.

XIII. Dodechinus Mariani continuator, cùm de Lothario Henrici Imperatoris successore scriberet; *Legati*, inquit, *pro confirmando Rege Romam mittuntur.* Et infrà: *Plenitudinem*, inquit, *Imperij in eadē Romana ciuitate, sicut decebat offerens Dominus Papa Regem Lotharium Romam inuitabat. Fridericus*, inquit, *ab Adriano Papa Imperator factus est.* Vides igitur à Pōtifice Romano electum Regem Romanorum confirmari, ac deinde ab eodem plenitudinem Imperij accipere, & sic tandem Imperatorem fieri.

XIV. Lambertus Schafnaburgensis, qui circa annū 170. floruit in hist. Germanica, de Carolo Magno nihil addit ad verba Mariani Scoti; vt vel Marianus à Lamb. vel à Mariano Lābertus accepisse videatur. Veruntamen cùm de Othone I. & III. loquitur, clariùs explicat sententiā suam. sic enim de Othone I. scribit: *Otho Rex perrexit Romā, eumq; Ioannes Papa gratāter suscipiens honorificè super cathedrā Augustalē posuit, & benedictione, atque consecratione sua Imperat. fecit.* Et infrà de Othone III. *Otho Rex contra Crescentium Romam venit, vbi & Brunonem in sede Apostolica constituit, à quo & ipse Imperator factus est.*

XV. Otho Episc. Frisingensis ante annos 400. floruit, genere, & eruditione nobilissimus, quippe, qui (teste Radeuico, li. 2. de rebus gestis Friderici, c. 11.) quatuor Imperatorib. ita coniunctus fuit, vt Henrici IV. nepos, Henrici V. sororius, Conradi Regis frater vterinus, & Friderici I. patruus esset. atque historiam ab orbe condito libris 8. satis feliciter comprehendit, is igitur li. 5. ca. 31. hoc modo scribit: *Anno ab incarnatione Domini* 801. *ab vrbe condita* 1552. *Carolus Rex* 33. *regni sui anno, à summo Pontifice, ablato patricij nomine coronatus, omni populo tunc acclamante, Carolo Augusto, à Deo coronato, Magno, & pacifico Imperat. vita, & victoria*, 69. *ab Augusto Imperator, & Augustus vocatur. Ex hinc regnum Romanorū, quod à Constantino vsque ad id tempus in vrbe regia, scilicet Constantinopoli fuit, ad Francos deriuatum est.* In his Othonis verbis tria video summo Pont. tribui, ablationem minoris dignitatis, quæ patriciatus dicebatur; coronationē, & appellationem Imperatoris & Augusti: Romano populo solam acclamationem. Idem quoque Otho, l. 7. c. 11. non veretur Henricum IV. auum suum non verum Imp. Rom. appellare, quod Imperium à schismatico Papa suscepisset. *Principes*, inquit, *seditionem vulgi timentes, ei* (Henrico IV.) *apud Inglintheim occurrunt, ibique multis modis commonitum, vel iuxta alios, circumuentum, ac coactum, insignia regni resignare, ac filio mittere* 43. *regni sui post mortē patris, Imperij V. anno (ad quod tamen potenter magis, quàm iustè à Guiberto capta vrbe sublimatus fuerat) persuadent.* Obserua hoc loco Lector, Henrici IV. non fuisse Othoni Frising. Imperat. sed Regem, duntaxat, donec à Papa Guiberto, qui Clemens dictus est, ad Imperium sublimaretur. & rursum ad Imperium potēter, non iustè sublimatum, quòd Guibertus eum Imperat. fecerit, qui in schismate contra Greg. VII. verum Pontificē sederit. tam enim non potuit Guibertus verum Imperat. facere, quàm ipse verus Papa non fuit. quid autem est aliud, quæso te, à Pont. aliquem ad Imperium sublimari, quàm Imperatorem à Pont. fieri? & cur ab Antipapa sublimatus, Imperator nō legitimè factus censetur, nisi quia solius veri, ac legitimi summi Pont. est, Imperij dignitatē nomēque conferre?

XVI. Godefridus Viterbiensis, qui Othone paulò posterior fuit, in suo Chronic. vniuersali, quod Pantheon appellauit. ijsdem ferè verbis, quibus Otho Frisingensis, exordium Imperij Francorum describit. *Anno*, inquit, *ab incarnatione Domini* 801. *Carolus Magnus* 33. *regni sui anno à Leone III. summo Pontifice coronatur, omni populo Romano tunc acclamante, & laudes Imperiales canente.*

XVII. Conradus Abbas Vrspergensis, Godefredi fermè æqualis in Chron. suo, in quo res Germanicas diligentissimè persequutus est. *Anno*, inquit, *DCC. XCC. Leo Papa XCVI. ordinatur. sedit annis* 20. *hic Carolum fecit Imperatorē.* Et infrà: *Anno*, inquit, *Dominicæ incarn.* 801. *vrbe vero condita* 1552. *Carolus Magnus Rex Francorum, Pipini Regis filius*, 73. *loco ab Augusto Romano Imperatore consecratus est anno regni sui* 33. *sic imperauit annis* 14. *Cùm enim pro calumnia Leoni Papa ingesta Romā veniret, & Natale Dom. ibi celebraret; in ipsa die sacratissima ad Missarū solennia veniens, dum ante Confessionem B. Petri Apost. ab oratione surgeret, nihil minus speranti Leo Papa coronam imposuit, & Imperat. Rom. pronunciauit.* Hæc ille, qui sicut hoc loco translationem Imperij, & Caroli creationē soli Pontifici tribuit; ita quoque in reliquo Chronico semper sibi similis, de aliorū Imperat. creatione loquitur. quarum duas exēpli gratia, hîc subijciemus. *Anno*, inquit, 875. *Carolus* (Caluus) *Romam tendens, à Ioanne Papa efficitur Imperator.* Et infrà: *Anno* 962. *Otho rogatu Ioannis Papæ, & querimonia multorum de Berengario, & filio proclamantium Romam tendit, ibique Imper. ab eodem Papa factus Berengar. capit.*

XVIII. Ludolphus Bambergensis in proœmio libri de Iuribus Imperij: *De sacri*, inquit, *regni, & Imperij Romanorum viribus à tempore, & post tempus translationis ipsius Imperij de Gracis Imperatoribus personam Caroli Magni ad Reges Francorum, & ad Germanos, per sacrosanctam Romanam Ecclesiam facta secundum mei modicitatem ingenij tractaturus, &c.* Et infrà in 1. c. *Dum*, inquit, *in sacratissima die natalis Domini, sub anno eiusdem Domini* 801. *in Ecclesia S. Petri ab oratione surgeret, Leo Papa coronam capiti eius imposuit; & à cuncto populo acclamatum est, Carolo Augusto, &c.*

XIX. Matth. Palmerius in Chronico anni 801. *Carolus*, inquit, *à Leone Pontifice Augustus est appellatus, & obliteratum iam penè in Italia Rom. Imperiū resumpsit, primusque post Augustulum apud Romanos imperauit annos* 14.

XX. Blondus Flauius Decadis 2. lib. 1. *Leo*, inquit, *Pontifex populi Romani scito precibusque Carolum Imperatorem Romanorum declaratum diademate, vetusto Imperatorum capitis gestamine, coronauit.*

XXI. Æneas Syluius in Abbreuiatione Blondi, & XXII. Baptista Platina in vita Leonis Papæ III. ijsdem omnino verbis rem eandem declarant. Atque hîc primùm inuenimus scitum populi Romani nominatum in creatione Caroli Imperatoris. Sed nihil causæ nostræ officit. tum quòd meritò his duob⁹ auctoribus, qui ante annos 100. floruerunt, anteponere possimus vetustissimos, & plurimos scriptores, qui nihil eiusmodi tradiderunt: tum etiam quod scitum populi Romani, cuius hîc mentio fit, non ad Carolū Imperatorem creandum, sed ad eius creationem à Summo Pontifice impetrandam pertineat. id enim significat adiuncta illa vox, *precibusque*. Quorsum enim preces ad Romanum Antistitem, vt is Carolum Imperat. diceret, si populi scito, id est, populi auctoritate Imperat. creari poterat? Si quid ergo, tum populus Romanus decreuit, id certè solum decreuit, vt à Romano Pont. peteretur, vt ipse, qui solus id facere posset, Imperiū à Græcis ad Francos transferret.

XXIII. Ioannes Tritemius in Catal. Script. *Leo*, inquit, *Papa III. natione Romanus, post Adrianum Pontificem sedit annis* 20. *vir in scripturis, tā diuinis, quàm secularibus valde eruditus, morū quoque, & vitæ sanctimonia clarissimus, Carolum cognomento, & opere ma-*

gnum, ad

Digitized by Google

gnum, ad Imperium Romanorum vnxit, & hanc dignitatem à Græcis in Francos transtulit.

XXIV. Antonius in hist. par. 2. tit. 14. c. 4. *Carolus Magnus*, inquit, *primus Francorũ Romanum Imperiũ accepit, conferẽte sibi illud, seu confirmante Leone Papa.* In quib. verbis illud, *seu confirmante*, ea de causa additum videtur, quia magnam partem prouinciarum Imperij Occiden. iam Carolus tenebat titulo Regis Francorũ, & Longobard. voluit enim Pontifex, non solũ nouo Imperat. ius dare ad ea, quæ nondum acquisierat, sed etiam confirmare quod acquisierat.

XXV. Ioannes Nauclerus in Chronologia sua gener. 27. *Eo die* (Natali Domini) *Imperium Roman. à Græcis in persona Caroli Magni translatum est in Germanos.* Et infrà: *Sic Monarchia mundi, quæ stetit apud Græcos quingentos fermè annos, residet apud Germanos, non sine felici auspicio Ecclesiæ Romanæ.*

XXVI. Robertus Ganguinus, lib. 4. Compendij de rebus gestis Franc. *Carolus*, inquit, *Pontificẽ restituit; restitutori suo gratificaturus Leo III. Sacerdotũ habito Concilio 8. Kal. Ian. cùm Francorum regnũ 33. annos administrasset, Augustũ appellat, gratum nomen Romanis.*

XXVII. Philippus Bergomensis, l. 11. Supplementi. *Pontifex*, inquit, *infamia liber, Carolo aliquam relaturus gratiam, cùm videret Imperatores Constantinopolitanos ægrè id nomen tueri; Idib. Decemb. anno salutis nostræ* 800. *in Basilica B. Petri post sacra solennia, populi Romani precibus rogatus, Carolum Rom. Imperat. declaratum diademate decorauit, acclamante populo; Carolo Augusto, à Deo coronato Magno, & pacifico Imperatori, vita & victoria.* In quibus verbis illud solum est obseruandum, retulisse Philippum Caroli coronationem ad annum Domini 800. non ad 801. vt superiores omnes Historici; quod annum veteres inchoarent à Natali Domini. hic verò auctor more nostro à Kal. Ian. Itaque nulla inter eos dissentio de anno est. cur autem Philip. Idib. Decemb. contra veterum omnium sententiam scripserit, Caroli coronationem esse factam, non certo scio: neq; res tanta est, vt in ea diligentius inuestiganda desudandum sit.

XXVIII. Ioãnes Cuspinianus, quem Illyricus maximi facere solet, in vita Caroli Magni: *Cùm magno*, inquit, *illi natalis Saluatoris nostri die tẽplum oraturus* (Carolus) *ingrederetur, nihil minus speranti, Leo Pont. coronam capiti suo imposuit, Imperatorẽque Rom. pronuntiauit; cui ab vniuerso populo acclamatum est, Carolo piissimo Augusto, à Deo coronato, &c.* Item in vita Caroli Calui. *Interim*, inquit, *Carolus Italiam ingreditur, quem Ioannes VIII. summus Pont. benignissimè accepit diademate Imperiali, ac Augusti nomine adornat: accepit is tamen ab eo multis magnisque muneribus.*

XXIX. Iacobus Vvympfelingius in Epitome rerũ Germanic. c. 9. *Pontifex*, inquit, *Carolo aliquã gratiam relaturus, cùm videret Imperat. Constãtinop. ægrè id nomen tueri, ac ob eã rem vrbem, & Italiam ipsam magnas calamitates passam, in Basilica Petri, post solennia sacra, populi Romani scito, & precibus, ipsum Carolum magna voce Imperatorem decernit, ac diademate donat.*

XXX. Polydorus Virgil. lib. 4. de inuentoribus rerum, cap. 7. aliàs 10. *Quas ob res*, inquit, *Leo III. ipsum Carolum Magnum fecit Imperatorem.*

XXXI. Raphael Volaterranus, lib. 3. Geographiæ. *Leonem III.* inquit, *Pontificem à Romanis expulsum, ac eius auxiliũ implorantẽ per Legatos confestim, deinde per se tertio veniẽs in Italiã, compressa seditione, ac inimicis expulsis* (Carolus Magnus) *rẽstituit. pro quibus meritis ab ipso Primum Imperator consalutatus, nomen quod annos ferè* 330. *cessauerat, Occidenti restituit.*

XXXII. Donatus Acciaiolus in vita Caroli Magni. *Primo aduentu*, inquit, *omni motu sedato, noxijs supplicio affectis, Pont. Rom. cum ingenti gloria in Vrbem* (Carolus) *restituit: à quo mox pro suis egregijs meritis, & singulari erga libertatẽ omnium Christianorum fide, Augustus appellatus, Imperatorium nomen, dignitatémque suscepit: non solùm assentiente, sed etiam applaudente populo Romano.*

XXXIII. Albert. Krantzius, auctor, & German. & diligens, & Illyrico præter cæteros familiaris, tandem aliquando coronam hanc insignium virorum, ac testium claudit. Is igitur, lib. 2. Saxoniæ, cap. 18. *Tum verò*, inquit, *in die nati Saluat. primo post* 800. *inchoãte anno, cùm nihil tale Carolus, aut cogitaret, magisque recusaret alienum inuadere Imp. honorem, infrà Missarum solennia, dum ante confessionem B. Petri Apostoli ab oratione surgeret, Papa ei coronam imposuit, & Imp. Rom. pronuncianit.* Idem l. 1. Metropolis, c. 14. *Olim*, inquit, *Imperatores passi viuere Pontifices, ad supplicia deuocabant, & Græculi post quam apud eos exstincta stirpe Constant. & deinde Magni Theodosij, non habuere Pont. nisi quem ipsi confirmassent; mutata sunt vices: vt non habeatur Imperator, nisi quẽ Rom. Pont. confirmarit, & consecrarit. Domini est terra, & plenitudo eius. ipse transfert Regna, & Imperia, dignissimèque ad suũ in terris Vicariũ hoc sacrum ministerium delegauit.*

Habemus igitur ex cõtinuata serie historicorum, translationem Imperij Romani à Græcis ad Francos, eámque Romano Pontifice auctore factam, non fictam, nec fabulosam, vt Illyricus mentiebatur, sed certam atque exploratam esse; vt iam in dubium reuocari, nisi ab Illyrico, homine impudentissimo, vel etiam parum sano, non possit.

CAPVT V.

Proferuntur testimonia, & confessiones Principum de translatione Imperij à Græcis ad Germanos per Romanum Pontificem facta.

ET si ad eam rem quam probandam suscepimus tot clarissimorum Historicorum testimonia in medium allata sufficerent; statui tamen ipsorum etiã Imperatorum, tum Latinorum tum Græcorum, necnon quorundam aliorum Principum confessionem, & sententiam addere; vt (si fieri possit) erubescat aduersarius id negare, quod ipsi Principes, quorum maximè interest, vltro gratissimè confitetur.

I. Principio Carolus Magnus, qui primus Imperiũ à Rom. Pont. delatum suscepit, primus quoq; id ab eo se accepisse testatus est. Siquidem cum testamẽto Imperium Filijs diuisisset, rem totam à Leone Pontifice confirmari voluit, vt non sine consensu eius, à quo illud acceperat Imperiũ alijs tradere videretur. Aimoinus lib. 4. de rebus gestis Francorum. c. 94. *Testamentum*, inquit, *Caroli Leoni Papa missum est, vt approbaretur quod factum est.* Ado Viẽnensis in Chronico 6. ætate: *Imperator*, inquit, *inter filios suos regna diuidi; vt sciret quisque, si superstes esset, quam partẽ tueri, & regere debuisset. Testamẽtum inde factum, & iureiurando ab Optimatibus Francorum confirmatum; & Leoni Papa missum, vt sua manu subscriberet.* Denique Annales Francorum vetustissimi sic habent; *Hæc omnia litteris mandata sunt, & Leoni Papæ, vt ipse sua manu subscriberet, per Eginarthum missa, quibus Pont. lectis, & assensum præbuit, & propria manu subscripsit.*

II. Lotharius Ludouici filius, Caroli nepos, vt Ado scribit in Chronico. *Ludouicum filium suum per se Regem Italiæ fecit; sed cùm Imperatorem quoque illũ fieri vellet, Romam ad Pontificem misit per Drogonẽ patruum suum, atq; eo modo Ludouicus iunior à Sergio Papa Imperator creatus est.* Vides igitur Lotharij I. confessione, Regem ab Imperatore fieri posse; Imperatorem non item, nisi summi Pontificis confirmatio, & con-

Digitized by Google

secratio accedat. Neque verum quod quidam obijciunt à Carolo Magno Ludouicum filium Imperatorem, & Augustum appellatum ante Pōtificis confirmationem: nam, vt paulò antè diximus, testamentum, quo Carolus Imperiū filijs relinquebat, à Leone Papa, ipso Carolo petente, confirmatum est. Constat autem ex historicis, Ludouicum non ante confirmatum illud testamentum, se aliquando post à patre appellatum Augustum. nam Annales Franc. ponunt testamenti confirmat. anno 806. Ludouici autē assumpt. ad Imperiū anno 813. Itaq; Ludou. Imperat. Leo III. cōfirmauit. ac postea Steph. IV. coronauit. III. Carolus Caluus, Ludouici iunioris in Imperio successor, insigne testimonium nobis præbet. nam cùm esset ei cum Ludouico fratre, Germaniæ Rege, de Imperio adipiscendo contentio, mira celeritate Romam accurrit, & multis magnisque muneribus aditum sibi ad Pontificis gratiam, ac per eam ad Imperium patefecit. Sed verba Historicorū audiamus. Ioan. Cuspinianus in vita Caroli Calui. *Ipse* (Carolus) *omni mora abiecta, summa cum festinatione, Alpibus superatis, in Longobardiam contendit, vt hinc rectà Rom. proficiscatur pro corona Imperiali, in Franciam Cæsarū nomen allaturus. Ludouicus Germaniæ Rex filium mittit Carolum, vt iter prohibeat: & cùm is cederet, indignatus pater, alium quoque filiū cum exercitu mittit, qui Carolum auertat: sed cùm copijs præstaret, & potentiam ferre non posset; reuersus ad patrem, missus in Franciam cum exercitu, diris incursionibus eam vexat. Interim Carolus Italiam ingreditur, quem Ioannes VIII. summus Pont. benignissimè accepit, diademate Imperiali, ac Augusti nomine adornat: acceptis tamen ab eo multis magnisque muneribus.* Item Rhegino. l. 2. Chronici de re eadem, sic loquitur: *Anno* 877. *Carolus* (Caluus) *Romā secundo profectus est, vbi iam pridē Imperatoris nomen à Præsule sedis Apost. Ioanne ingenti precio emerat.* Rursum Marianus Scotus, l. 3. Chronici: *Carolus*, inquit, *Romam perueniens, datis Ioanni Papæ magnis muneribus, Imperator factus est.* Hîc ergo libenter quærerem ab Illyrico. Si nihil Imperatori, quod ad Imperium attinet, aut solam cæremoniam coronationis Papa dare solet; quorsum Ludouicus Rex Germaniæ, tanto studio fratrem Carolum Caluum ab itinere Romano auertere conabatur? quorsum Carolus ipse tanto labore, ac dispendio Romam ad Pontificē venit? quorsum tam diligenter preciosis etiam muneribus, Pontificis animum sibi conciliauit? cur maluit potiùs cum fratris exercitu in certamen descendere, ac pati, vt regnum suum à fratris exercitu vastaretur, quàm Imperij coronam de manu Pontificis non accipere? IV. Albertus Imperator, (vt auctor est in Chronico suo Albertus Argentinensis, qui illo ipso tempore vixit) à Bonifacio Papa VIII. vehementer contendit, vt Imperium sibi, & hæredibus confirmaret, id quod minimè impetrauit. voluit enim Summus Pontifex, Imperatorem Romanum eligi, non nasci. Sed ex illa Alberti contentione quis non videt, quæ fuerit eius sententia de potestate Summi Pontificis in euehendis hominibus ad Imperium?

V. Henricus VII. Alberto successit electus ex Comite Lucemburgensi: de eo sic loquitur Conradus Vercerius, in libro de rebus gestis Henrici VII. *Lucemburgius*, inquit, *mittit in oram Narbonensem, qui à Clemente Papa V. postulent vt ratam sibi facere subrogationem pro more dignaretur.*

VI. Ludouicus IV. qui post Henricum VII. imperauit, tametsi cum Rom. Pontifice perpetuas inimicitias gesserit, quòd ab eo nō modo, non cōfirmatus, sed etiam excōmunicatus, & deiectus de sede Imperatoria fuisset: tamen nunquam destitit occasiones quærere, quibus in gratiā Pontificis rediret, & ab eo restitutionem in Imperiū impetraret. Scribit enim Albert. Argentinensis in Chron. eundē Ludouicum defuncto Ioan. Papa XXII. misisse ad Benedict. XII. qui Ioanni successerat, Legatos, qui demississimis precibus peterent absolutionem, & restitutionem. VII. Carol. IV. (inquit Theodoric. de Nihē in Nemore, tract. 6. c. 33.) *Procurauit talē qualem electionem dicti Venceslai Regis per Urbanū VI. orto iā schismate, ac in ius principio fecit approbari. Et per hoc acquisiuit idē Urbanus, quòd dictus Carol. Impera. adhærebat idē.* VIII. Fridericus I. cùm in Italiam ad Pont. Adrianū IV. venisset, ita coronam per Oratorem suum à Pōt. petijt, vt apertissimè testaretur, agnoscere se summā Imperij dignitatē, & (vt ipse loquitur) plenitudinem, nisi à summo Pont. haberi non posse. Sic enim ea de re scribit Albert. Kranztius l. 6. Saxoniæ, c, 16. *Pōtifex dignatione sua flectere contenderat Germanorum formidatam insolentiam, & venit in castra regis cum solenni, Pontificēq; summo digno comitatu. Rex concitus occurrit venienti, & adiumento descendenti strepā fertur tenuisse sella, acceptumq; reuerēter per manū in sua tentoria perduxisse. Bāberg. Episcopus verbū regis proloquutus, ait: Honorabilē tuæ sanctitatis præsentiam, Apostolice Pont. sicut dudū desideranter optauimus, ita nunc lætanter suscepimus; gratias agentes omniū largitori bonorum Deo, qui nos deduxit in hunc locū, & sacratissima visitatione tua nos dignos fecit. Notū ergo tibi esse volumus, reuerēde pater, quia omnis Ecclesia, de finibus orbis ad honorē regni collecta, adduxit Principē suum ad tuā beatitudinem, prouehendum per te ad culmen Imperij. Hoc meretur nobilitas, prudētia, fortitudo, Dei timor, & Catholicæ pacis amor in corde illius regnans, & S. Rom. Ecclesiæ cultus nō vulgaris. Ecce te venientē excepit venerabūdus, tuis sanctissimis vestigijs humiliter prouolutus. Ergo, venerande Pater, tu circa ipsum peragas, vt quæ ei desunt deplenitudine Imperialis culminis, per tua Beatitudinis munificētiam suppleantur.* Et infrà c. 17. *Consedentibus iterū*, inquit, *Papa verbum fecit; Solebant, inquit, quiad coronā petendā venerant priscæ ætatis Principes, insigni aliquo facto Rom. Ecclesiæ beneuolentiā promereri, vt suo velut officio præuenientes benedictionē, iam debitā coronā omnib. præclaro facinore testarētur. Sic Carol. dum domuit Longobardos; Otho dū cōpescuit Berengarios; nouissimus Lotharius dum Normannos reprimeret, coronā Imperij meruere. quocirca Serenissimus Rex Apuliam, Rom. Ecclesiæ peculiarē prouinciā, iam à Normannis occupatā, nobis Ecclesiaq; restituat: deinde, quæ nostra sunt, facilè exequemur. Principes respōdēt, ab lōgo itinere, & multiplici per viā labore attenuatas esse vires exercit°, nec posse regē illis copijs magnā inuadere prouinciā. Impleat in rege benedictionē Pont. non se certasse priorē officio pœnitebit: restitutos in sua Principes cumulatiorib. armis cū suo Rege redituros, facturosq; in rē Ecclesiæ videbūtur. Cessit Papa contentioni, facturum spondens, quæ peterentur.*

Hæc tam prolixè recitare volui, vt omnes intelligerent, quanti fecerint sēper Reges Germaniæ Pontificiam coronationem. nam si nihil ea coron. Papa confert, aut inanē solùm cæremoniam, eámq; debitā electo iam Principi, exhibet, cur is qui coronandus est, ad Imperiale culmen prouehendus dicitur? nihil ne tribuit, qui ad culmen Imperij aliquem prouehit? Deinde cur tam humiliter corona à Pōt. postulatur, cur singulari aliquo facinore Rom. Ecclesiæ beneuolentia est ante promerenda? cur denique petenti Pont. vt Rex Apuliā de potestate Norman. eriperet, Ecclesiæq; restitueret, si coronam Imperij adipisci vellet, nemo Principū respondit iniquam esse conditionem, sed cùm afflictū exercitum dicerent, tempus commodius postularunt? Neq; verò Latini solū Im-

perat.

Digitized by Google

perat. sed etiam Græci Rom. Pontificem auctorem Occidentalis Imperij agnouerunt, & professi sunt.

IX. Michaël siquidem Imperator Constantinopolitanus cùm accepisset Carolum Magnum à Leone Pontifice Imperatorem Occidentis appellatum; Legatos ad eum misit, qui pacem, ac fœdus inirent inter vtrumque imperat. pacis verò capitula non à solo Cæsare, sed etiam à Pōt. voluit approbari, tunc enim demum stabilem pacem futuram inter se, & Carolum censuit, si is eam probasset, cuius auctoritate Carolus imperabat. Ado Viennensis in Chronico anni 812. *Michael*, inquit, *Imperator creatur, cuius legati Aquisgranum ad Imperatorem Carolum missi, laudes more suo dixerunt, Imperatorem, & Basileum illum appellantes. & pacis libello ab Imperatore accepto, & denuò à Leone Papa Romæ, reuersi sunt.*

Item Rhegino Prumiensis Abbas, li. 2. Chronici: *Anno*, inquit, 812. *Legati Græcorum de pace libellum acceperunt à Carolo, & deinde à Leone Papa.*

X. Emanuel Comnenus, qui tum Orientale Imperium gubernabat, cùm Occidentali Fridericus I. præesset, obtulit per legatos non semel, sed bis Alexandro Pontifici magnam vim pecuniarum, exercitum non contemnendum, & quod pluris faciendum erat, vnionem Ecclesiæ Græcæ cum Latina, sub vno summo Pastore Rom. Pontifice, si modò is Occidētale Imperium, quo Fridericus I. iure excidisse videbatur, iterum cum Orientali coniungi, atque Imperatori Constantinop. restitueretur. Testes sunt Blondus Decade 2. l. 5. Abbreuiator Blōdi Æneas Syluius, ibidem, Platina in Alexandro III. & Ioannes Nauclerus in Chronico, generatione 39. pag. 848.

XI. Philippus Rex Francorum vacante sede Imperiali ob mortem Alberti Imperat. & Romano Pont. Clemente V. per id tempus in Galijs commorante, ratus, venisse tēpus quo Imperium ad Gallos à German. transferretur, cum procerib. suis consilium habuit, in quo tandem illud decretum est, vt id à Pont. per solēnes nuncios peteretur. *Cui enim*, inquit Rex, *fiat iniuria, si vacantis Imperij conditio permutetur? idē fecerunt olim Pontifices alij.* Verùm summus Pōtifex, cùm id quod in consilio Regis decretum erat, continuò resciisset, ne aut Regem offendere, aut contra voluntatem suam aliquid concedere cogeretur, Electoribus Imperij scripsit, vt maturarent electionē, & Henricum Lucemburgium Comitem, si eis videretur, eligerent, alioqui periculum esse, ne vnà cum Imperio potestatem etiā eligendi deinceps amitterent. Delatis ad Germanos epistolis, req; intellecta, comitiorum solemnia maturantur, eligitur Lucemburgius: quæ omnia accuratè scripsit Cōradus Vercerius, in lib. de reb. gestis Henrici VII. Colligimus autem ex hac historia, non modò Regem Gallorum cum vniuerso cœtu procerum Franciæ, sed etiā Imperij Electores in ea sententia fuisse, vt existimarent à summo Pont. translatum fuisse Imperium à Grecis in Germanos, rursum ab eodem Pont. à Germanis in Gallos posse transferri. nam & Rex in publico procerum conuentu id affirmauit, & Electores festinata electione Henrici VII. idē apertissimè cōprobarunt.

XII. Accedit ad hæc clarissimum testimonium eorundē Electorum in quodam publico instrumento, quod infrà subijciemus, ac sup. citauimus. hoc enim eius instrumenti principiū est. *Complectens ab olim sibi Romana mater Ecclesia quadā quasi germana charitate Germaniam, illā eo terreno dignitatis nomine decorauit, quod est super omne nomen, tēporaliter tantū præsidentiū super terrā.* Hæc igitur tot Principum ingenua verissimáq; confessio, quamuis nulla alia argum. suppeterent, an non satis esse ad causam istam finiendam deberet? Veruntamen addam etiam summorum Pont. testimonia, non quod ea magni fieri credā ab aduersarijs; sed tum propter Catholicos, quib. sacro sancta est (vt debet) Pontificum auctoritas, tum etiam, vt aduersarius videat, quæ Pontifices dicunt, à probatis historijs, & Principum confessione non dissentire, quam etiam ob causam hoc genus testimoniorum, quod, si auctoritatem spectes, primum locum merebatur, in tertium distuli.

CAPVT VI.

Idem asseritur testimonijs Pontificum.

PRIMVM igitur Pontificum testimonium illud esse poterit, quod de Gregorio IV. refert Paulus Æmilius. sic enim ait lib. 3. de reb. gestis Francorum. *Lugduni consilium Episcoporū, quos Ludouici Imperat. filij contraxerant, habitum Imperiūq; patri abrogatum, quod decretum mox à Gregorio Pont. Maximo rescissum est.* Eodem pertinet quod scribit Marianus Scotus l. 3. Chron. *Rex*, inquit, *Ludouicus Reginam Aquis obuia ei venientem, iubente Papa Gregorio accepit. siquidē filij Ludouici non solum Imperium patri abrogauerant, sed etiā vxorem Iuditham ei ademerāt. Sed vtrumq; iubente Gregorio recepit.* ex quo refellitur (vt obiter hoc annotemus) quod Sigebertus in Chron. scribit, Greg. Papam cum filijs Ludouici aduersus patrem eorum conspirasse. nec solùm Marianus Scotus, & Paulus Æmilius, sed etiā Rhegino, l. 2. Chron. & Aimonius, l. 5. de reb. gestis Franc. c. 14. & 16. alijque Sigeberto antiquiores historici Gregor. Papam Ludouico Imperatori fauisse testātur. Sed, vt dixi, obiter admonui; illud est proprium huius loci, à Greg. Papa decretum Francorum esse rescissum, quo illi Ludouico Imperium abrogauerant: nec enim id Gregorius ausus fuisset nisi ab Apostolica sede Imperium ad Francos delatum, atque ab eadem sede pendere intellexisset.

II. Adrianus II. Pontifex maximus, cùm accepisset Imperium Ludouici iunioris Imperat. à Carolo Caluo rege armis tentari, continuò ad Carolū Legatos, & litteras misit plenas auctoritatis: de quibus sic loquitur Aimonius, l. 5. c. 24. *In epistolis*, inquit, *Papa cōtinebatur, vt regnum quondam Lotharij, quod Ludouico Imperat. spirituali filio eius, hæreditario iure debebatur, & quod ad eum post mortem eiusdem Lotharij redijt, vel homines in eo degentes, mortalium nullus inuaderet, nullus commoueret, nullus ad se conaretur inflectere, quod si quis præsumeret, non solùm per suæ auctoritatis ministerium infirmaretur, verum etiam vinculis anathematis obligatus, nomine Christianitatis priuatus, cum Diabolo omnino locaretur.* Et infrà c. 27. idem Aimonius narrat, Carolum quidem his litteris acceptis molestè tulisse, quòd regnum suum propagare prohiberetur; interim tamen non contempsisse Apostolicum mandatum, sed legatos cum magnis muneribus ad summum Pontificem destinasse.

III. Adrianus IV. in epist. ad Episcopos Germaniæ ad quam refert Ioan. Auētinus, l. 4. Annal. Boiorum: *Ideo*, inquit, *Imperium à regno Græcorum translatum est in Alemanos, vt Rex Teutonicorum non ante quàm à Pontifice Romano consecraretur, Imperator vocaretur, & esset Augustus. Pontifex Romanus promouit Carolum, fecit ei nomen grande, vt esset Imperator.*

IV. Alexander III. legatis Imperatoris Græcorum qui Occidentale Imperium iterum cum Orientali coniungi cupiebat, respondit, ita Platina teste, se nolle id vnum coniungere, quod olim de industria maiores sui disiunxissent.

V. Innocentius III. in epist. ad Ducem Thuringiæ, vnde extat caput, Venerabilem, extra de electione: *Illis*, inquit, *Principibus, & potestatem eligendi Regem*

Digitized by Google

in Imperatorẽ postmodũ promouẽdum recognoscimus, vt debemus: ad quos iure, ac antiqua consuetudine noscitur pertinere, præsertim cùm ad eos ius, & potestas huiusmodi ab Apost. sede peruenerit, qua Romanum Imperium in personam magnifici Caroli à Græcis translulit ad Germ.

VI. Clemens V. vniuersali Concilio approbante decretum edidit de iuramento, quod Imperatores Põtificib. præstant; vnde extat Clementina, Romani principes, de iureiurando. eius decreti hoc est initiũ. *Romani Principes Orthodoxa fidei professores, sacrosanctam Romanam Ecclesiam, cuius caput est Christus redẽptor noster, ac Romanum Pontificem eiusdem Redemptoris vicarium feruore fidei, & clara deuotionis promptitudine venerantes, eidem Romano Pontifici, à quo approbationem personæ ad Imperialis celsitudinis apicem assumendæ, necnon vnctionem, consecrationem, & Imperij coronationem accipiũt, sua submittere capita, non reputarunt indignum; seque illi, & eidem Ecclesiæ, quæ à Græcis Imperium transtulit in Germanos, & à qua ad certos eorum Principes ius, & potestas eligendi Regem in Imperatorem postmodum promouendum, peruenit, adstringere vinculo iuramenti, prout tam mos obseruationis antiquæ, temporibus nouissimis renouatæ, quàm forma iuramenti huiusmodi sacris inserta Canonibus manifestant.*

VII. Pius II. in epist. ad regẽ Turcorum Mahumetum, quæ est inter eius epistolas 396. hortatur ad fidem Christi amplectendã, eundem Mahumetum, eique si id faciat ius, ac titulum Oriẽtalis Imperij pollicetur. *Nos*, inquit, „ *te Græcorũ, & Orientis Imperat. appellabimus, & quod modò vi occupas, & cum iniuria tenes, possidebis iure.* Et infrà: *Et sicut antecessores nostri Stephanus, Adrianus, Leo aduersus Hestulphũ, & Desiderĩũ gentis Longobardiæ Reges, Pipinum, & Carolum Magnũ accersiuerũt, & liberati de manu tyrannica Imperiũ à Græcis ad ipsos liberatores trãstulerunt: & nos in Ecclesia necessitatib. tuo patrocinio vteremur, & vicem redderemus accepti beneficij.* Cùm igitur in gratiã Cæsarum, & in odium Pontificum controuersia hæc ab Illyrico in medium sit allata, si inter se ipsi consentiunt, vt reuera eos consentire vtrorumque testimonijs demonstrauimus; quid nos amplius disceptare necesse est? Sed accedamus tamen ad rationem, & titulos omnes excutiamus, quibus aduersarij fingũt, Imperium Romanum ad Carolum peruenisse.

CAPVT VII.

Imperium Germanorum non esse acquisitum iure belli.

SEx omnino tituli sunt, quibus homines regna, atque Imperia possidere solent, Ius belli, Beneficiũ diuinum, Successio hæreditaria, Electio populi, Donum Principis, Summi totius Ecclesiæ Præsulis decretum. aut enim aliquis per se Imperiũ occupat, aut accipit illud ab alio, si per se occupat, iure belli dicitur possidere, qui est 1. titulus; quo titulo Cyrus, Alexander, Iulius, alijq; nonnulli summa Imperia tenuerunt. Si accipit ab alio, aut à Deo singulari vocatione, aut ab hominib. si à Deo, iam est 2. titulus, ijsque omnium iustissimus, quo titulo, Moyses, Aaron, Saiil, Dauid, Petrus principatum, vel Ecclesiasticũ, vel Politicum adepti sunt. Si verò ab hominibus; aut naturali successione, aut electione voluntaria: si naturali successione, iure hæreditario regnare dicitur, qui est titulus 3. quo Salomon Dauid, Tiberius Augusto, Ludouicus Carolo, atq; alij alijs successerunt: si electione volũtaria; aut multitudo elegit, aut princeps: si multitudo, inde est 4. titulus, quo Claudius, Galba, Vespas. ac cæteri deinceps Rom. Imperatores, vt plurimum electi sunt: Si à solo Principe; aut is Politicus est, aut Ecclesiasticus: si Politicus, oritur 5. titulus, quo titulo imperarunt Lucius Verus à Marco Antonio, Maximianus à Diocletiano, Valẽs à Valentiniano, Theodosius à Gratiano, & si qui sunt alij Principes à præcedentibus Principibus ad Imperium vocati. Si denique à Principe Ecclesiastico Imperator dicatur, existet titulus 6. quo nos asserimus, Carolum Magnum, & qui eum sequuti sunt, Germanos Imperatores ius Imperij esse adeptos.

Quæ cùm ita sint, si primos 5. titulos in Imperio Germanorum locũ non habere demonstrauerimus, efficiemus profectò, Carolum Mag. aut à Pont. Maximo Imperium habuisse, aut omnino non habuisse. quomodo enim habuit quod nec ipse armis occupauit, nec successione hæreditaria, nec diuina, aut humana electione suscepit? quod si Carolus Mag. Imperator non fuit, certè nec cæteri Francorum, Germanorumve, Reges Imperatores fuerunt; nec Rodolphus, qui nunc est in Imperio iure Imperator dici potest. Viderit igitur Illyricus, ne, dum Imperatorib. adulatur, eósq; multis falsis titulis onerat, eos d. verò iure imperandi priuet, ac de solio Cæsarum deturbet imprudens. Ordiamur à 1. titulo, quẽ Illyricus præter cæteros asserit, ac pro virib. propugnat. Obtinuit Carolus Magnus paterna hæreditate regnum Francorum, expugnauit deinde Longobardos, atque ex ea victoria Rex etiam Longobardorum appellari cepit: at cum Romanis nũquam pugnauit, Romanam vrbem vi nunquam intrauit, semper socius, & amicus, deinde etiam patricius Romanorum, hostis & inimicus nunquam fuit. id quod Historici omnes clamant, ac præsertim Albertus Krantzius, l. 2. Saxoniæ, & Eginarthus in vita Caroli. nec poterit Illyricus vnam syllabam contrà producere. qua ratione igitur iure belli Romanos subiectos habuit, qui cum Romanis bellum nunquam habuit?

At, inquies, regnum Longobardorum in Italia quod Carolus armis adeptus est, aliquando Romana prouincia fuit. Sed si omnes, qui Romanas prouincias occuparunt, Imperatores Romani dicendi essent, nimium multos Imperatores haberemus. nam (vt cætera nunc omittam) Gallia, Hispania, Anglia, quæ nunc à Regibus tenentur, Romanæ prouinciæ aliquando fuerunt; num igitur rectè facerent Reges Gallorum, Hispanorum, atque Anglorum si se Romanos Cæsares appellarent? non opinor dicturum Illyricum, aut eorum aliquem, qui decus Imperij in sola Germania conseruari cupiunt. Quare neque Carolus eo solum nomine Romanus Imperator dici potuit, quòd Longobardis regnum Italiæ eripuerit, quod antea Romanorum prouincia fuerat.

Deinde si Carolus iure belli Romanum Imperium sibi parauit, quo tẽpore id fecit ante coronationem à Leone Papa acceptã, an postea? si antea, cur igitur vsq; ad eam diẽ neq; ipse se in suis diplomatib. quorum nonnulla apud Ioan. Auentinum extant, Imperatorẽ Romanorum vocat, neq; ab vllo Historicorũ hoc nomine appellatur? si postea, cur igitur ab eo die, cùm Imperium nondum haberet, Imperator, & Augustus, cùm in proprijs litteris, tum in omnib. historijs incipit appellari? sed fortasse neque antea, neque postea, sed illo ipso tempore quo armis Imperiũ occupauit; coronam etiam & consecrationem accepit. Id verò dici non potest: nam ex Adone alijsque Historicis suprà notatis constat, Carolum quo anno à Pont. coronatus est, Romam venisse, non vt hostẽ ad expugnandam vrbem, sed vt Patricium, tum orationis gratia, vt inquit Ado, tum etiam, vt exitus probaret ad causam cognoscendam, quæ inter Pontificem, & seditiosos quosdam ciues fuerat exorta.

Ac ne fortè hîc aduersarius audito nomine iudicij, à rege Pontificem iudicandum esse clamet, pla-

cet ex

cet ex lib.3. Pauli Æmilij adscribere, qualis eius iudicij forma fuerit. *Cogniturus* (inquit Æmilius) *de Leone venerat Rex; cùm verò ad rogandas sententias descẽdit, tunc Episcopi magis sacrosanctæ potestatis, quam Regiæ maiestatis memores, consentienti ore reclamauere, summum optimumque Regem esse Carolum; sed cuinam tandem de Pontifice Maximo iudicium facere fas esse? susciperet Leo in gremium causam suam: quique in cæteros clauium ius haberet, de se quoque ipse incorrupte iudicaret, solo numine vel teste conscientia, vel vindice, ita Leo (haud agrè ferente Franco demptum sibi graue onus de Pontifice Maximo iudicandi) suggestum conscendit, crimen iureiurando diluit.* Hæc Æmilius. consentiunt Platina in vita Leonis Tertij, Iacobus Vvympfelingius in Epitome rerum Germanicarum cap. 9. & alij. Sed hæc præter causam dicta sunt, vt lapidem in via occurrentem remoueremus.

Quod autem ad rem præsentem pertinet, ex historicis omnib. apertè colligitur, Carolum nõ illo ipso anno quo coronatus est, Imperium armis occupasse. nam præter ea quæ dicta sunt, scribit Abbas Rheginо lib.2. Chronici, Carolum ex Rauenna misso filio Pipino cum exercitu Beneuentum, sine milite Romã venisse, atque à Pontifice, Clero, Senatu, Populo, amicè magnificéque susceptum. quanquam neq; in hoc anxiè laborandum erat. Siquidẽ Aduersarius in hoc ipso lib. de translatione Imperij, quem refutandum suscepimus, plurib. locis quod volumus cõfitetur: sic enim ait pag. 7. *Carolus iure, nec vi belli occupauit Occidentale Imperium, antequam Leo eum coronaret.* Et pag. 15. *Constat*, inquit, *Carolum amplius vigintiannis ante illã Leoninam (penè dixissem vulpinã) Papæ coronationem, totũ Occidentale Imperiũ occupasse, & tenuisse.* Redit igitur argumentum nostrum. Si amplius 20. annis ante illam, quam tu vocas Leoninam, coronationem occupauerat Carolus totũ Occidentale Imperium, atq; ea de causa Imperator Romanorũ erat; cur amplius 20. armis Imperatorio nomine abstinuit? cur omnes Historici à coronatione Caroli 1. annum eius Imperij numerant? cur annos solum 14. quot videlicet à coronatione ad obitum eius fluxerunt. Carolo Imperat. tribuunt? cur vsque ad eam diem in Oriente Imperium fuisse, ac tum demum in Occidentem translatum esse dicunt? Hæc enim omnia falsa sint necesse est, si (vt Illyricus dicit) 20. annis ante Leoninam coronationem Carolus Magnus Imperator fuerat.

Audi Abbatem Vrspergensem, à quo non dissentiũt cæteri scriptores: *Anno*, inquit, *Dominicæ Incarnationis 801. ab vrbe verò condita 1552. Carolus Magnus, Rex Francorum, Pipini Regis filius, 74. ab Augusto Romanorũ Imperator consecratus est, anno regni sui 33. Sic imperauit annis 14.* Et infrà: *Hic est annus regni eius 33. Imperij verò 1.* Et ibidem paulò antè, *Huc vsque Romanum Imperium à temporibus apud Constantinopolim, Constantini Magni Helenæ filij, in Græcorum Imperatoribus mansit: ex hoc iam ad Reges Francorum, & ad Imperatores per Carolum transit.* Sed habet fortassè Illyricus firmissima præsidia, quib. sententiam suam tueatur. Imò verò tam sunt inepta, & ridicula argumenta quæ profert, vt me illa propemodum pudeat commemorare.

I. PRIMVM igitur in epist. dedicatoria argumentum ducit ex hist. Lucij Flori, qui in eo prælio, quo Pompeius à Cæsare victus est, & Rom. Monarchia quodammodo constituta, initium victoriæ Cæsaris factũ esse scribit à quibusdam Germanorum cohortib. quæ in exercitu Cæsaris militabant. *Possis*, inquit Illyricus, *verissimè dicere, non tantũ tempore Caroli Mag. Germanorũ sanguine ac virtute Imperium acquisitum, sed etiam mox ab initio cõstitutum: nam nemo dubitat à Julio Cæsare, idque potissimum Pharsalico prælio contra Pompeium, Imperium Romanum partum, constitutumque esse. At ibi sex illæ (teste Lucio Floro) Germanorum cohortes in subsidijs collocatæ, quæ subitò, & quasi vno impetu tum numerosissimum equitatum Pompeij in montes fugarunt, tum ingentem sagittariorum, ac leuis armaturæ eiusdem numerum conciderunt, & denique etiam legiones ipsas Pompeij validissimas in fugam conuerterunt, principium & caput totius eius victoriæ, vt omnes historici testantur, fuerunt.*

Quis hoc Illyrici argumentum non rideat? nam in primis omnino credibile est, eas cohortes (tres autẽ fuerunt, vt Cæsar significat l.3. de bello ciuili, nõ sex, vt Illyricus ex eo Floro falsò citat) quæ initium victoriæ dederunt, non Germanorum militũ fuisse; & vel corruptũ esse Flori codicem, vitio librariorũ, vel Florum ipsum errore esse deceptum. nam Appianus Alexandrin. l.2. de bello ciuili, & Dion Cassius l.41. hist. enumerant diligenter eas gentes quæ in exercitu Cæsaris erant, ac Germanorum nullam omnino mentionem faciunt, sed solum Italorum, Gallorum; Hispan. atq; Græcorum. Deinde Appianus loco notato scribit Cęsarem maximam spem victoriæ in Italicis militib. posuisse; ipse autem Cæsar l.3. de bello ciuili, disertis verbis testatur, posuisse se spem victoriæ in illis tribus cohortib. quas in subsidium collocauerat, & à quib. vt ipse præuiderat atq; monuerat, initium victoriæ factum est. ex collatione igitur Appiani & Cæsaris eas cohortes, quæ victoriam Cæsari attulerunt, Italicorum, non Germanorum fuisse manifestè colligitur. Ad hęc Cæsar l.7. de bello Gallico, indicat se interdum vsum esse in bello aduersus Gallos opera Germanorum, sed equitum duntaxat, aut peditum leuis armaturæ, qui inter equos pugnare soliti essent. At cohortes illæ de quib. nũc loquimur, non equitum, nec peditum leuis armaturæ, sed instructissimarum legionum cohortes erant, vt idem Cæsar in 3. l. de bello ciuili demonstrat. deniq; cùm prælium illud Pharsalicum celeberrimum fuerit, & ab ipso Cæsare, abreuiatore Liuij, à Plutarcho, Appiano, Paterculo, Lucano, Tranquillo, Dione, Eutropio, Orosio, totque alijs illustribus scriptorib. memoriæ proditum sit: qui factum est, quæso, vt nulli eorum in mẽtem venerint Germanicæ istæ cohortes, quæ sua virtute tantam victoriam pepererunt?

Verũ quid opus est dehac re amplius litigare? etiãsi verum esset, quod Florus dicit, quid tandem Illyricus lucraretur? num propterea Germani Romanum Imperium sibi iure vindicare possunt, quia in exercitu Iulij tres German. cohortes acerrimè pugnauerũt? quid enim aliud eis præter stipendium pro opere, gratia pro fide, laus pro virtute debebatur? quæ omnia cùm à liberalissimo Imperatore sine dubitatione cumulatissimè fuerint persoluta, quid quærunt amplius? Denique si præter stipendium, Imperiũ ipsum Rom. Germani milites illo die sibi pararunt: cur illud à Iulio, vel Augusto, vel cæteris Principibus non repetebant? cur annis amplius octingentis de re tanta siluerũt? cur omnes scriptores, vt suprà docuimus primordia Germanici Imperij à Carolo Magno deducunt? Sed nolo diutius in his nugis tempus terere, præsertim cùm his nugis aliæ nugæ succesturæ sunt, quæ me, velim nolim, non paruo tẽpore detinebũt.

II. Igitur SECVNDVM Illyrici argumentum ducitur ab ea victoria quam Germani Duce Arminio de tribus Romanorum legionib. retulerunt, quod argumentũ his verbis Illyricus proponit in eadẽ epist. dedicatoria: *Huc*, inquit, *referre possis, quod & mox post Iuliũ, sub Augusto Germani duas aquilas Romanis*

Digitized by Google

iustissimo bello abstulerunt. Sicut inter alios historicos idē Lucius Florus inquit: Duas Aquilas Germani, cæso exercitu, Romanis abstulerunt, & adhuc retinent. Quibus iure belli, virtuteque partis insignibus, etiamnum Germanorum Imperium in protestationem defensionemque iuris sui, contra omnes aduersarios constanter vtitur, cùm antè Romani simplicibus Aquilis in suis insignibus vterentur. Et infrà: *Quandocunque ergo volet Roman. Sacrificus, alijque Imperij æmuli cognoscere Germanorum Monarchia originem, ac ius; intueantur modò, ac contemplentur eius gloriosa insignia, bicipitem Aquilam ostentantia, & mox ea illos de origine, iureque suo abundè edocebunt, ac vel inuitos conuincent.* Hæc ille.

Enumeremus nos modò huius argumenti peccata, primum superiori argumento repugnat. nam si Pharsalica victoria Imperium Germanis peperit, vt superiore argumento concludere conabatur Illyricus; qui fieri potest, vt origo Germanici Imperij tum cœperit, cùm Germani Romanis duas Aquilas eripuerunt; quod longo post tempore factum est?

Deinde falsum est, iustissimo bello virtutéq; Germanorum (vt Illyricus iactat) duas Aquilas Romanis ereptas; non enim bellum, sed rebellio illa Germanorum fuit, vt Paulus Orosius scribit, l. 6. siue potius perfidiæ scelus, vt etiam Velleius appellat, lib. 2. neque enim in acie collatis signis Germani vicerunt, sed improuisos adorti Romanos conciderunt, sic enim Florus tradit li. 4. *Itaque*, inquit, *improuidum, & nihil tale metuentem improuiso adorti, cum ille (ô securitas!) ad tribunal citaret, vndique inuadunt, castra rapiunt, tres legiones opprimuntur. Varus perditas res eodē quo Cannensem diem Paulus, & fato est, & animo sequutus, nihil illa cæde per paludes perq; siluas cruentius, nihil insultatione barbarorum intolerantius, præcipuè tamen in causarū patronos: aliis oculos, aliis manus amputabāt: vnius os sutum, recisa prius lingua, quam in manu tenens barbarus; Tandē*, inquit, *vi per ea sibilare desiste. ipsius quoq; Consul. corpus, quod militū pietas humi abdiderat, effossum, signa, & Aquilas duas adhuc barbari possident: tertiam signifer, priusquam in manus hostium veniret, euulsit, mersamque intra baltei sui latebras gerens, incruēta palude sic latuit.* Hæc Florus, cuius verbis non legitimum prælium, sed excitatam repentè seditionem, & furorem barbaricum descriptum videmus.

Ad hæc figmentum est Illyrici, quod Romani Imperatores bicipitem aquilam in insignibus ferant ob duas illas aquilas ab Ariminio quondam Vari Legionib. detractas. nō enim duas aquilas insignib. Imperatores gerunt, sed vnam diuisam in duo capita: cuius rei causa illa est, quod Imperium esset inter duos Principes diuisum, quorum alter in Occidente, alter in Oriente, sedem habebat. quod præter alios scriptores, ipse etiam Illyricus probat Cent. 9. c. 16. c. 621.

Deniq; non rectè colligit Illyricus, Germanos ius adeptos in Imperium Romanum, quia duas aquilas Romanis eripuerunt. nā si ita liceret colligere, multò iustius sibi Carthaginenses, Parthi, Persæ, aliæq; gentes Romanum Imperium vendicarent, quàm Germani. Siquidem Annibal Carthaginensium Imperator, nō duas aquilas ex insidijs rapuit, sed ad Ticinum primò, deinde ad Trebiā, tertiò ad Trasimenum, quartò ad Cannas, totos Consulares exercitus fudit, idque tanta Romanæ nobilitatis strage, vt ex postrema hac victoria, duos modios annulorum aureorum Carthaginem miserit, cuius rei, vt omittam cæteros, testis est Lucius Florus, l. 2. Parthi postmodum, Orode Rege, eodem Floro teste li. 3. c. 11. cum Crasso Rom. Imperatore congressi, vndecim legionib. Romanorum deletis, signis quoque, & aquilis ereptis, & ipso Imperat. occiso, victoriam de Romanis maximam retulerūt. Sapores verò Persarū Rex, non exercitum solùm Romanorum profligauit, sed etiam Rom. Principem Valerianum vi cepit, eumq; ad extremam vsque senectutem, ignominiosissimam seruitutem seruire coegit. vt scribit Eutropius lib. 6. Orosius lib. 7. alijque permulti; nec tamen vnquam vel Annibal, vel Orodes, vel Sapores Romanorum se Imperatores appellarūt. verùm ne Arminius quidem id nomē sibi vsurpare auderet, nisi iam tandem post mille quingentos annos eum purpura & diademate vel inuitum ornare decreuisset Illyricus.

III. Veniamus ad TERTIVM Illyrici argumētum, quod ex verbo Dei, admirabili artificio scilicet contexitur. *Regna atq; Imperia* (inquit Illyric. pag. 2. 3. 4. & 5.) *non sacrificorū cæremonijs, sed gladio, ac iure belli Deus transferre solet. testatur id Deus illa nobili monarchiarū pictura diuinitus Danieli monstrata, Dan. 2. & 4. Idē perpetua experientia cōfirmat. sic Nēbrotus, Ninus, Semiramis, & alij facti sunt robusti venatores coram Deo. Sic iure ac vi belli, aut gladij Imperiū trāsiuit à Babylonijs ad Persas, à Persis ad Macedonas, à Maced. ad Rom. & à Romanis ad Germ. Hanc rationē transferendi regna ac dominia declarat Deus Hier. 27. & Isaiæ 45. Hac igitur diuinitus ordinata via, Germanica natio lōgè ampliſſima & robustissima, Occidentale Imperium occupauit.* Hæc ille. Hîc ergo primum quæro, an Deus plerumq; solū, an verò omnino semper Regna transferre soleat vi gladij. si enim plerumque non autem semper, dixeris; iam argum. per se concidet. nō enim rectè colliges: Plerumq; regna transferuntur vi gladij: igitur regni Romani translatio à Græcis ad Francos vi gladij facta est, quod enim plerumq, fit, potest etiā aliquando non fieri. Sin autem, semper omnino, responderis, falsum assumes. nam translatio Reip. Hebræorum à Iudicum potestate ad Regiam gubernationem; & rursum translatio eiusdem Imperij à Saüle ad Dauidem; ac deindè à Ioramo & Iehu, Prophetica vnctione, non vi gladij facta est, 1. Reg. 9. & 16. & 4. Reg. 9. tametsi enim bellū fuerit Dauidi cum Isboset filio Saülis; tamē sine bello regnum obtinuerat super domū Iuda. Iehu verò etsi regem Ioram, & Iezabel reginam, & stirpem omnem regiā interfecit; id tamen non bellum fuit, sed vltio diuina. nec enim vllus restitit Iehu, aut cū eo more belli pugnauit. Viderit igitur Illyricus, an sit falsum & contra Dei verbum, quod ipse confidēter asseruit, Deum non cæremonijs Sacrificij, sed iure ac vi belli regna transferre. ac deinde translatio maximæ partis regni Hebræorū à Roboam ad Hieroboam sine bello facta est 3. Reg. 12. translationem eiusdē regni post Babylonicam captiuitatem à domo Iuda ad domum Leui, hoc est, à Ducib. ad Sacerdotes, certè non bellum, sed populi consensus fecit translationem alterius partis Rom. principatus ab vrbe Roma, ad Constantinop. ciuitatem, ex qua factum est postea vt Græci aliquando Romanis imperarent, nonne sine gladio sola Constantini voluntas effecit? translatio regni Francorum à Merouingis, vt historici loquuntur, ad Carolingos, nonne Pontificis auctoritate, & procerum consensu sine armis facta est? denique, vt alia multa præteream, translatio Imperij Romani à Francis ad Saxones, nonne cum incredibili omnium pace & tranquillitate, sine vllius sanguine facta est? non igitur est verum quod Illyricus ait, perpetuam experientiā testari, Regna atque Imperia vi gladij solere transferri.

Sed rursus ab Illyrico quæro, vtrum Nembrotum, Ninum, Semiramidem, Nabuchodonosor, Cyrum, Alexandrum, Iulium, quorum similem videri voluit Carolum Magnum, iure, an iniuria, regna occupasse velit? si enim iniuria, responderit; iniuriam faciet

Carolo,

Digitized by Google

Carolo, &, qui ei succesſerunt, Germanis omnibus Imperat. cum titulum iuſtiſſimum, quem nos Hiſtoricorum omnium teſtimonio, Imperat. noſtros habere defendimus, ipſe illis detrahat, & pro eo latrocinium Tyrannidémq; ſubſtituat. ſin autem iure dixerit, quod eius verba ſatis apertè indicare videntur; tum ſine dubio cũ verbo Dei & ipſa ratione pugnabit. nam etſi Deus ſit, qui vt ſcripturæ loquuntur, tránsfert regna atque Imperia, quí Nabuchodonoſor, & Cyro, aliiſque Monarchis, regna maxima attribuit: non tamen propterea illi iuſtè regna aliena inuadebant, & igni ac ferro omnia deuaſtantes, viam ſibi ad ſummam potentiam, & gloriã patefaciebant.

Certè de his Monarchis S. Auguſt. ita ſcribit li. 4. de ciu. Dei, c. 6. *Inferre bella finitimis & inde in cætera procedere, ac populos ſibi non moleſtos ſola regni cupiditate conterere, & ſubdere, quid aliud quam grãde latrocinium nominandum eſt?* Neque huic ſententiæ teſtimonia illa repugnant, quæ Deum auctorem tranſlationis ac mutationis regnorum faciunt. Deus enim vtitur mala voluntate (quã tamen ipſe non fecit) aliquorum hominum, ad aliorum peccata punienda: & ſic interdũ admirabili ratione prouidentiæ ſuæ quibuſdam Regna adimit, quibuſdam largitur; vt & qui Regno cadit, iuſtiſſimè cadat, nec tamen iuſtè poſſideat, qui regnum inuadit. Ac longè alia ratione Deus prouinciam Palæſtinæ filijs Iſraël poſſidendam tradidit, quã illam eandem vel Salmanaſſar, vel Nabuchodonoſor poſtea tradiderit. ſiquidẽ filij Iſraël, duce Ioſue, laudabili obedientia cum Paleſtinis pugnabant; illíſque ad internecionem deletis, terras eorum ſibi vendicabant. Salmanaſſar, & Nabuchodonoſor deteſtabili ſacrilegio Dei populum captiuum ducebãt, nec Imperio Dei, ſed prauæ ſuæ cupiditati obſequebãtur; tametſi Deus ipſis etiã ignorãtib. & nolẽtib. vtebatur ad id quod iuſtiſſimè fieri ipſe volebat.

Explicant hanc rem accuratè S. Auguſt. li. de gratia & libero arbitrio, c. 20. & 21. & Hugo de S. Victore l. 1. de Sacramentis par. 5. c. 29. Sed nobis vnũ Scripturæ teſtimoniũ hoc loco ſatisfaciet. Iſa. 10. ſic loquitur Dominus ad regem Aſſyriorum: *Væ Aſſur, virga furoris mei, & baculus ipſe eſt, in manu eius indignatio mea, & ad gentẽ fallacẽ mittam eum, & contra populum furoris mei mandabo illi, vt auferat ſpolia, & diripiat prædã, & ponat illũ in conculcationẽ quaſi lutum platearũ, ipſe autẽ non ſic arbitrabitur, & cor eius nõ ita exiſtimabit, ſed ad conterendũ erit cor eius, & ad internecionẽ gentium non paucarum, dicet enim: Nunquid non principes mei ſimul reges ſunt?* Et infrà: *Et cũ impleuerit Dominus cuncta opera ſua in monte Sion, & in Hieruſalẽ, viſitabo ſuper fructũ magnifici cordis regis Aſſur, & ſuper gloriã altitudinis oculorum eius; dixit enim: In fortitudine manus meæ feci, &c.* Hoc enim loco apertè videmus, miſſum fuiſſe à Deo regẽ Aſſyriorum ad occupandã & diripiendã prouinciam Hæbræorũ, quod ita eſſent eorũ peccata promerita: ipſum tamen regẽ Aſſyriorũ non eo animo profectum, vt tanquam Dei miniſter peccata puniret; ſed vt per aliorum cladẽ & ſubiectionẽ ipſe creſceret, & ſemper longius latiuſq; regnaret. Quare nec ita miſſum fuiſſe intelligere debemus, quaſi præceptũ habuerit, vbi obedientia laudaretur; ſed quia permiſit Deus vt cupiditatem ſuã expleret in eũ populũ, qui talivexatione dignus erat, puniendus etiã ipſe poſtea, quod alienã prouinciam nullo iure ſibi vendicaſſet. Quod etiã hoc tẽpore de Turcarũ Imperio dici poſſe, nemo piorũ & prudentiũ Chriſtianorũ dubitat. quis enim ambigere poteſt quin diuina prouidẽtia, quæ transfert regna atq; Imperia factum ſit, vt ad noſtra punienda peccata, Rex Turcarũ Græcis Prouincias vniuerſas; & nuper etiã Rhodũ, Chium, Cyprũ, & magnam Pannoniæ partẽ Latinis eripuerit? & contrà tamen nemo niſi Turca, aut Turcarum amicus negabit, quin per ſummã iniuſtitiã Othomannus alienas Prouincias occuparit.

Hæc ego paulò fuſiùs tractaui, quòd Illyricus ita loquatur de hac re ambiguè, vt veriſſima latrocinia pallio prouidẽtiæ diuinæ tegere, & Principes ad aliena regna occupanda exhortari voluiſſe videatur. Sed de hoc tertio argumento ſatis diximus. Sequitur 4.

IV. *Imperialem*, inquit Illyricus pag. 44. & 45. *dignitatẽ inde habuit* (Carolus) *quòd, ſicut Theodoricus I. Gothicus rex fuit adoptatus à Zenone Imperat. accepitque dono Romã & Italiam vnà cũ ſuis ſucceſſoribus. ac inſuper ea dignitate Odoacrẽ exuit: ita porrò Lõgobardi, cõprobante & iuuante Conſtant. Imperat. eadẽ gloria, iure, & poſſeſſione exuerunt Gothos, ac deniq; reges Longobardicos Francici Reges, præſertim verò Carolus Magnus, vicit, & dignitate, poſſeſſioneq; Occidentalis Imperij ſuper Roma ac Italia exuit, ipſeq; eo iure belli potitus eſt, quare etiã mox Romani poſt victos Longob. illi iurarunt, quod factum eſt amplius 20. annis ante illã actionem ſub Leone Papa (vt iſti aiunt) factam, per quam Papiſtæ dicunt eſſe tranſlatum Imperium ad Francos.* Hæc ille. Huius argumenti tot mihi videntur eſſe mendacia, quot ſunt ſententiæ. Principio non exuerunt Longobardi Gothos poſſeſſione Italiæ, ſed Græci Imperatoris duces Beliſarius & Narſes; vt Procopius, Agathius, Iornãdes, Leonardus Aretinus, Paulus Diaconus, & alij omnes teſtantur, qui de bellis Gothorum & Longobardorum ſcripſerunt. Tantum verò abeſt, vt Imperatore comprobante & iuuante Longobardi Italiam occupauerint, vt potius cum ipſo Imperatore, & eius Exarchis lõgo tempore de Italiæ poſſeſſione pugnauerint, vt ex libris Pauli Diac. de rebus geſtis Longobardorũ, & ex alijs hiſtoricis cognoſci poteſt. Quid, quòd Paulus Diaconus in vita Iuſtiniani ſenioris ſcribit, Longobardos in Italiam à Narſete inuitatos fuiſſe, vt Imperatorem eius prouinciæ poſſeſſione ſpoliarent? Quemadmodum autẽ Franci potuerunt Longobardis vrbem Romam eripere, quam illi nunquam poſſederunt? ſiquidem ex hiſtorijs omnib. illius temporis cõſtat, Longobardos, etſi magna Italiæ parte potirentur, nunquam tamen vrbem Romã, aut prouincias Italiæ, Campaniam, Apuliam & Calabriam Græcis Imperat. adimere potuiſſe. En igitur quanta fide ſit dignus Illyricus, qui nouas hiſtorias, repugnantibus hiſtoricis omnibus, comminiſcitur.

Porrò ciues Romani, exactis Italia Longobardis, ſi Carolo Magno iurarunt (nec enim eiuſmodi iuſiurandum apud idoneos auctores inuenio) nõ vt Principi, aut domino, ſed vt Patricio, & defenſori iurarunt. Adrianus enim Pont. cùm fideli opera Caroli Magni vſus eſſet in expellendis Lõgobardis, qui perpetuis excurſionib. ditionem Romanam infeſtabãt, Patricium eum Romanorum, & defenſorem appellauit, vt Gratianus ſcribit diſt. 63. can. Adrian. & can. In Synodo. Neq; de ea re dubitari poteſt. cum & Adrian. Papa in epiſt. ad Taraſium Epiſcopum Conſtantin. Carol. Franc. & Longobardorum ducem, Patriciúmque Rom. appellet, & ipſe ſe eiſdem nominibus in diplomatib. ſuis appellare conſueuerit.

V. Reſtat argum. poſtremum, quod Illyricus ex quatuor teſtimonijs texit. Primo loco, pag. 45. teſtimonium petit ab Hermãno Comite Nouæ aquilæ, qui libellum de Frãcorum origine & ſedibus ad Carolum V. ſcripſit, cuius auctoris verba, vt etiam quædam alia aliorum, Illyricus aliquoties repetit, & tanta prolixitate, vt planè metuere libro ſuo videretur, ſi paulò tenuior appareret. Deinde pag. 57. addit teſtimonium Andreæ Alciati nobilis Iureconſulti.

Digitized by Google

& pag. 58. & 59. adiungit his Gotfridum Viterbiensem, ac Blondum Flauium pag. 60. Quid igitur hæc testimonia valeant, breuiter expendamus.

Hermānum Comitem, & Alciatum, quòd nostro sæculo vixerint, non cogimur magnificere: præsertim cùm eis plurimos auctores, eósque antiquissimos & integerrimos obijcere possimus. Videtur tamen Hermannus, vt etiam Fridericus Imperator, quē ipse citat, non tam de iure ac titulo Imperatoris, quàm de possessione Imperij loqui. qua in re ab eo dissentimus, nec enim affirmamus Leonē Pont. armis Imperium de manu Græcorū eripuisse, ac deinde sic partū & acquisitum Carolo donauisse; sed ius ipsum quod Græcus Imperator in prouincias Occidētalis Imperij habebat, necnō titulos, honores, ac dignitates Augustorum, à Leone Pont. Carolo impertitas asserimus. qua communicatione factum est, vt Carolus, & ea quæ iam bello sibi pepererat, iusto titulo, vt legitimus, Imperator possideret; & ius item haberet ad ea recuperanda quæ Romani Imperatoris ante fuissent. Itaque non pugnat quod Herman. scribit, Francorum sanguine partum Imperiū, cum eo quod historici veteres summo consensu tradunt, Imperiū à Græcis ad Francos, Pontificis auctoritate translatum, si ille de possessione, isti de iure loquuti esse intelligantur. Quod quidem tam perspicuè etiam Alciatus scribit, vt mirari satis nō possim, cur hunc auctorem in sententiam suam Illyri. pertrahere voluerit. Hæc enim sunt Alciati verba quæ Illyr. producit pag. 57. *Igitur*, inquit, *Carolus Maximi hac expeditione apud omnes nationes nomine acquisito, nulli non formidabilis, cùm arma per Germaniā omnē, Pannoniásque circumtulisset, & non Italiam tantum, sed & Illyrici aliquas regiones Græco eripuisset; vt iustum aliquem titulū adepto Imperio prætendere posset, Cæsarem se, & Romanum Imperat. à Pont. populoque Rom. designari procurauit.* Audisne, Illyrice, quid tuus Alciatus dicat? iustum titulum accepisse dicit, Carolum à Pont. populóque Romano. si autē iustum titulū dare nihil tibi esse videtur; cur paulò ante dicebas, Italiā à Zenone Imperat. Theodorico regi fuisse donatam? neq; enim Italiam à se expugnatā Zeno tradidit Theodorico, sed ius dūtaxat expugnādi & occupandi dedit. Quare quemadmodū (te auctore) Zeno Italiam Theodorico verè donauit, cùm ius ad eam tribuit, quam ille tamen suo labore, & Gothorū sanguine sibi parauit; ita nos patiaris cū tot suprà citatis auctoribus dicere Occidentale Imperium à Pontifice Leone Carolo Regi verè esse donatum, cùm iustum titulum tribuerit. licet possessio armis quærēda, & retinenda fuerit.

Vnum tamē hoc loco non est prætereundum, quod Alciatus scribit, à Carolo Imperiū procuratum, non modò sine certo auctore, sed etiā repugnantib. plerisq; veteribus auctoribus scribi. Eginarthus enim, Caroli Cancellar. Conradus Abbas Vrsperg. Albert. Krantzius, & Ioan. Cuspinianus, quos c. 2. mēdacio 15. suprà citauimus, testantur Carolo nihil tale speranti, vel etiam recusanti Imperium à Pont. esse delatum. quibus certè auctorib. quin maior fides quam vni Alciato habenda sit dubium esse nemini potest.

Sequitur testimoniū Gotfridi Viterbiensis, & Blōdi Flauij. Sic igitur Gotfridus: *Carolus, vt fungi statuit diademate mundi, Pont. summi manib⁹ decreuit inungi.* Blondus verò: *Otho pater*, inquit, *filium Othonem (re in Saracenos Græcosq; bene gesta) reuersum, consortem Imperij adsciuit, voluitq; Imperatorem à Rom. populo ex prisca cōsuetudine acclamari, quem Pontifex inunctū Imperiali diademate insigniuit.* Ex his testimonijs colligit Illyricus, nihil omnino Pontificē Imperat. conferre, nisi theatralem & pompaticam cæremoniam, eámq; non arbitratu suo, sed Principis iussu vel nutu. At id non rectè colligi, facilè ex ijs quæ diximus demonstrabitur, non enim Carolus ita fungi statuit (vt Gotfridus loquitur) mundi diademate, vt illud sibi, nullo dante, per se arripere ac vindicare voluerit. id enim nec ab vllo antiquo scriptore asseritur, & multis apertè repugnat. nec scriptorib. modò, sed etiam moribus & pietati Caroli Magni repugnare videtur. Itaque non a[illegible] Carolus Imperium sibi assumendū statuit, quàm illud sibi à Pont. maximo offerri vidit, tū verò etsi initio recusaret, vt veteres auctores scribunt, tandem tamen assensus est, & (vt Gothfredus dicit) tum demum statuit diadema Cæsareum, & vnctionē Imperialē, de manib. Summi Pont. accipere.

Eadem est ferè Blondi sententia de Imperio II. Othonis, adscitum enim illum dicit à patre consortem Imperij; sed non negat id Pont. consentiente factum esse, & Blondus non negat, quamuis nec asserat; asserit Vitichindus, qui Othonis æqualis fuit. nam lib. 3. de rebus Saxonicis extremo scribit, II. Othonem iā antea inunctum fuisse Regem, & à B. Apostolico designatum Imperat. Quapropter Otho senior nullam Pontifici fecit iniuriam, si eum in Imperij societatē assumpsit, quē ab ipso Pont. successorem designatū acceperat. Sed iam solutis omnib. Illyrici argum. & illo titulo profligato, quo potissimū aduersarius nitebatur, minus erit in cōfutandis cæteris laborandū.

CAPVT VIII.

Non accepisse Carolum Magnum à Deo immediatè Imperij dignitatem.

ALTER erat titulus, Dei solius donum. nam quemadmodum Aaronē in republica Iudæorū, & Petrum in Ecclesia Christiana non humana electio, sed Dei solius benignitas summos Antistites fecit; & Mosem, Iosue, Othonielem, Gedeonem, Saülem Imperatores ac Principes solus Deus populo suo dedit: sic etiam fieri potuisset, vt Carolus Magnus sine vlla humana, vel ope, vel vi, siue arte, aut industria, solius Dei voluntate ad Imperium vocaretur. Sed eiusmodi titulum Carolo Magno nō conuenire, isti omnes auctores docent, quos c. 4. 5. & 6. suprà citauimus, ac ne ipse quidem Illyricus, si sibi constare velit, id negare potest, dum enim cōtendit, Carolum iure belli Imperium sibi parasse, & rursus illud idem, successione hæreditaria, donatione Græcorum, & electione Romanorum obtinuisse; simul certè contendit, non accepisse id munus à solo Deo.

Duo tamen sunt loca in eo Illyrici lib. quem refellendum suscepimus, quæ satis apertè significant. traditum Imp. Carolo Magno fuisse diuinitus, prior locus est pag. 5. vbi ex eo probat Illyricus, non potuisse Papam transferre Imperium, quia Dei solius est posse dicere: Mea sunt omnia, ego do ea cui volo: ego transfero Regna ac Monarchias de gente in gentem meo arbitrio. Sed si hoc argumentum aliquid efficeret, efficeret etiam, nullum omnino Principem electione hominum fieri, & quoniā non solùm Dei solius est Regna trāsferre, sed etiā non est potestas nisi à Deo, vt Apost. ait Ro. 13. rursus efficiemus, nec Regē Prætori, nec populū magistratui, nec dominū seruis, nec parentē liberis vllā potestatē posse tribuere.

Si quis verò pro Illyrico fortè respondeat, ita esse Deum auctorem primum ac præcipuum omnis potestatis, atque ab eo potissimum ita Imperia omnia & regna transferri; vt modò tamen id per se, modò per alios faciat: is quoque pro nobis poterit Illyrico respondere. Imperium Romanum à Græcis ad Francos, Pontificis auctoritate translatum, à Deo esse translatum, id enim Deus fecit, sed opera Vicarij

sui. nam quod Vicarius accepta à Principe auctoritate facit, id etiam Princeps ipse facit.

Posterior locus est pag. 61. vbi ex nescio qua visione Constantini Imperatoris Constantinopolitani, Illyricus probat, diuino mandato Carolum Magnum Imperatorem esse cõstitutum. Sed indignum est argumentum, cui respondeatur. Primum enim auctor eius visionis non satis magnam fidem apud homines doctos habere solet. nam etsi vir probus, ac pius fuerit, multa tamen fabulosa operi suo inseruit. Itaque more suo mentitur Illyricus, cùm auctorẽ hunc antiquissimum, atque ita authenticum esse dicit, vt eius scripta Catholicis quasi propria adyta, & quasi sacra esse, videantur. Deinde ipsa visio (seu vera seu falsa fuerit) nullam mentionem Imperij facit, hæc enim est summa visionis: *Vincentius lib. 24. Speculi c. 4.* Cũ egeret auxilio aduersus Barbaros Imperator Constantinus Copronymus, per quietem à Deo monitus est, vt Carolum Regem Francorum adiutorem in eo bello susciperet. Ergo quod Illyricus addit, tum diuino iussu datum esse Carolo Imperium Occidentis à Constantino, figmentum Illyrici est, nisi fortè ipse quoque in quiete somnium aliquod vidisse se dicat. Sed fac postremò & visionem Constantini veram esse, & ea Carolo Imperium Occidẽtis promissum, quid aliud inde colligi posset, quam id Imperatori Græco à Deo fuisse diuinitùs indicatum, quod postea est factum, cùm Carolus Pontificis Maximi auctoritate Imperator Occidẽtis salutatus est? sic enim & Nabuchodonosor somnio diuinitus immisso didicit Imperium suum ad Persas, & Mędos, inde ad Græcos, postremò ad Romanos transferẽdum, nec vllus inde colligit, iussum fuisse à Deo Nabuchodon. Regem, regnum suum cum Persis, & Medis communicare.

CAPVT IX.

Imperium Romanum non venisse ad Carolum iure hæreditario.

TERTIVS expendendus titulus est, ius successionis hæreditariæ, quo titulo non peruenisse ad Carolum Imperium Romanorum, nemo negare potest, nisi qui aut nimium sit impudens, aut in historijs nihil legerit, siquidem extra controuersiam est, Pipinum, Caroli Magni patrẽ, ex præfecto siue magistro aulæ Regem Francorum dictum esse; idque Zachariæ & Stephani Romanorum Pontificum auctoritate. Auctores quos suprà citauimus c. 2. mendacio 19. Imperatorem Romanorum fuisse Pipinum nemo scripsit. Quare cùm ex Pipini patris successione nihil aliud Carolus habere potuerit, nisi quod Pipinus habuit; efficitur profectò, Carolũ iure hæreditario nõ Imperatorem Romanorum, sed Francorum Regem solum, idque non sine Pontificis Maximi beneficio in patrem eius antea collocato, esse potuisse.

Deinde certum exploratumque est, Carolum Magnum post obitum Patris, ab Adriano Pont. Patricium Romanum (quæ est dignitas secunda post Imperatoriam) esse creatum, vt nos suprà demonstrauimus: quis verò sibi persuadeat, Carolum Magnum passurum fuisse, fieri se ex Imperat. Patricium? idem enim fuisset, ac si aliquis hoc tẽpore in suo regno, aut Prorex, aut Prefectus vrbis, honoris ergò diceretur.

Accedit postremò, fieri nullo modo posse, vt successione hæreditaria Romanum Imperium Carolus Magnus acceperit, nisi falsum sit quod omnes Historici summa consensione tradunt, fuisse Carolum Magnum, primum Imperat. ex gente Francorum.

Sed videamus quid Illyricus contra proferat. Is igitur Odoacrem Herulum, Theodoricũ Gothum, & Clodoueum Francum, Romanos Imperatores fuisse contendit: & quoniam ij Germani, vel certè ex Germania oriundi erant, eorum Imperium hæreditaria successione ad Carolum Magnum deuolutum esse colligit, ac primùm pag. 21. 22. 23. 24. & 25. Odoactẽ Imperatorem fuisse, sex rationibus probat, quas ego, Deo iuuante, sex mendacia esse demonstrabo.

Affirmat primò à Leone Bessicano, Græco Imperatore, tributũ fuisse Odoacri Imperium Occidentis ita Odoacrem Imperatoris auctoritate Imperat. legitimè creatum: *Romani*, inquit Illyr. *seu potius Constantinopolitani Imperatores, sæpius ius Occidẽtalis Imperij Germanis tradiderunt, quod authenticis historijs, Christo iuuante, contra Papaliũ adulatorum mendacia probabimus. Prima igitur translatio facta est sub Leone Bessicano Constantinopolitano Imperatore, circa annum 460. in Othacarum, aut Odoacrem, à militibus Roman. teste Alciato.* Hęc ille. Qui etsi non dicat à Leone, sed sub Leone Imperium translatum esse in Odoacrem; necesse tamen est, vt aut velit Leonis auctoritate id factum esse, aut ipse non sibi constet. proposuit enim se probaturum, sæpius Imperium à Græcis Imperat. traditum esse Germanis; & continuò subiungit primam communicationem sub Leone Bessicano esse factam. siue autem Alciatus id scripserit (neque enim vsquam id in Alciato reperire potui) siue non scripserit, falsum est quod hîc asseritur. Cassiod. enim in Chronico, sub Zenone, qui III. fuit à Leone Bessicano, scribit Odoacrem Italiæ Regem factum, Leone Bessicano iam defuncto: quod idem scribunt & cæteri grauiores historici, vt Beda de 6. ætat. in Zenone, Marcellinus Comes in Chron. Paulus Diac. lib. 16. rerum Roman. Ado Viennensis in Chronico, Abbas Vrspergensis item in Chron. Otho Frisingensis li. 4. c. 30. Ioã. Nauclerus gen. 16. Onuphrius in l. de Principibus Rom. &, quod magis est mirandum, Illyric. ipse cent. 5. c. vlt. col. vlt. vt iam eum non solum mẽtiri, sed etiã sibi repugnare necesse sit. Itaque falsum est quod de Leone Bessic. hoc loco scribit Illyricus.

Sed fortè erratum est solũ in nomine, & Zeno Imperator Imperiũ Odoacri tradidit: quod fecisse Leonem, falsò dictum fuerat. Imò non solùm in nomine, sed etiam in re ipsa erratum est, tantũ enim abest, vt Zeno Imperator Imperium Occidentis Odoacri tradidit, vt nihil grauius tulerit, quàm ab eo Italiam per vim & tyrannidem occupatam, vt enim Abbas Vrspergensis scribit, Odoacer regnum Italiæ inuito Zenone possedit: ac propterea Theodoricum Gothum cum exercitu ad Italiam Zeno misit, vt inde Odoacrem Tyrannum, atque oppressorem Vrbis, & Italiæ expelleret; quod etiã plerique alij scripserunt, vt Procopius li. 1. de bello Gothorum, Iornandes in commentario de rebus Geticis, Leonardus Aretinus in 1. lib. de bello Italico, Paulus Diaconus lib. 16. rerum Romanarum, Blondus Decad. 1. lib. 3. Nauclerus gener. 26. Freculphus tom. 2. Chronicorum lib. 5. cap. 18. nec vllum omnino me legisse memini, qui contra scriberet, præter vnum Illyricum.

Addit 2. Illyricus Odoacrem à militibus Romanis in Monarcham electum, cùm esset ipse etiã vnus ex primoribus Ducibus, ac Principibus Romanorum. Sed hîc quoque 2. mendacia sunt. nam historici omnes suprà citati testantur, Odoacrẽ non alios milites habuisse nisi Barbaros, reliquias videlicet exercitus Attilę Regis Hunnorum; atque ab ijs militibus Regem appellatum; cùm capto Ticino, Rom. legiones ad internecionẽ deleuisset, scribit Carolus Sigonius, lib. 14. de Imperio Occidentali. quod planè congruit cum eo quod scribit Procopius li. 1. de bello Gothico, Odoacrem non à Romanis, sed à Gothis militibus petijsse, vt se Romanum Regem constituerent.

Digitized by Google

Porrò summa dignitas quam apud Romanos adeptus est, antequã regnum in Italia sibi vindicaret, ea fuit (si Procopio credimus, li. 1. de bello Gothorum) vt armiger esset Orestis, magistri militiæ Romanorũ. Quocirca non Dux, aut Princeps in exercitu Romano, sed famulus vnius ex Ducibus Romanis Odoacer antea fuerat. Sed placuit Illyrico eũ ex armigero Principem facere; & ex ordine seruorum, in ordinem Senatorum mendacio suo prouehere, quamquam eo tempore, quo Rex Italiæ creatus est, nihil omnino cõmune cum Romanis habebat. discesserat enim iam antea ex Italia; & in patriã profectus, multitudinem variam barbarorum collegerat, vt cum ea Italiam, dissentionibus Principum laborantem, opprimeret: nec solùm Romani Principis dignitatẽ eo tempore non habebat, sed neque ciuilem vllum cultum, ac ne indumenta quidem, nisi rusticana, & barbara. siquidẽ iter facienti Odoacri cum exercitu per Noricorum rura (vt scribit Paulus Diaconus in vita Augustuli, & post eum Abbas Vrspergensis in Chronico) S. Seuerinus victoriam in hæc verba prædixit; *Vade nunc ad Italiam, vade Odoacer, vilissimis interim animantiũ pellibus indutus, multis citò plura largiturus.*

Tertiam rationẽ sumit Illyricus ex ambiguis quibusdam verbis Blondi Flauij. Quod enim Blondus scripsit, l. 2. Decadis 1. turbinem illum irruptionis Odoacris in Italiã à Romanis ciuibus Augustuli æmulis, suscitatum, sic Illyricus interpretatur, vt primarij Romanorum Odoacrem vocauerint, ac Romanum Imperatorem contra Augustulum appellauerint. atque addit, non defuisse graues causas creãdi noui Imperatoris, & suscipiendi arma contra Augustulum. Sed hæc interpretatio cũ ipso Blondo pugnat. Blondus enim in eodem lib. non modò non meminit vllius expeditionis Romanorum pro Odoacre aduersus Augustulũ; sed etiam disertis verbis testatur, nullum nouum Imperatorẽ post Augustulum esse creatum à Romanis. sed in Augustulo perijsse, atq; omnino extinctum fuisse Occidentale Imperiũ; Odoacrem verò non Romanorum Imperatorem, sed Italiæ duntaxat regem fuisse. Itaque verba illa Blõdi de turbine irruptionis Odoacris ab æmulis Augustuli suscitato, si cũ alijs Blondi, ac cæterorum Historicorũ sententijs consentire debẽt, nihil aliud significare possunt, quàm ex mutuis odijs, & contentionibus Principum Rom. quibus ad extremam debilitatem Imperiũ Occidentale paulatim deuenerat, occasionẽ accepisse Odoacrem Italiam occupandi. Quod planiùs loco paulò antè notato his verbis Sigonius explicauit: *Odoacer fama rerum, quæ seditiosè gererentur in Italia percitus, vehementius ad illius cupiditatẽ exarsit. animum verò eius incendit, ac propè certa victoriæ fiducia incitauit ipse Imperator Momyllus, cuius in tanta populorum dissentione infirmissimas opes esse cõperiebat.*

Quarta Illyrici ratio similis est superiori. Nã quia Blondus Flauius, l. 3. Dec. 1. scriptum reliquit, Odoacrem à Romano populo summis honoribus affectũ; inde ipse colligit, Odoacrem à Romano populo Imperatorem sine dubio salutatum. *Qui poterãt*, inquit, *alij esse isti summi honores à populo tam cupide oblati Odoacri, nisi Imperium, de quo nunc prior Imperator victus nouo victorique cedebat?* Sed non est cur in hoc argumento diluendo diutius hæreamus: explicat enim eodem loco Blondus, qui fuerint summi illi honores, dum ait, Odoacrem ab vniuerso populo Regem Italiæ salutatum, & in Capitolium, tanquam vrbis dominum, festiuis acclamationib⁹ deductum. deinde quidquid ei honoris Populus, aut Senatus obtulerit, Imperatoris certè titulum Odoacer nunquam admisit. siue enim verecundia Augustalis maiestatis, vt quidam volunt, permotus fuerit; siue barbara superbia euersi potiùs quàm parti Imperij gloriam maluerit; illud ex Mariano Scoto, & Aurelio Cassiodoro in Chronico constat, solo eum regio nomine contentum, purpura, & diademate, aliisque regalibus insignibus perpetuo caruisse.

Ex quo soluitur etiam V. Illyrici argumentum, quod ex iure belli depromptum est. id enim ius belli postulare videtur, vt victoris fiant, quæ is qui victus est antea possidebat. Sed præterquàm quòd Odoacer, vt suprà dictum est, solo Italiæ regno contentus, ad ius vniuersi Imperij, & Augustalem dignitatem minimè aspirauit; non ius, sed iniustitia belli dicenda est, cùm quis alienam prouinciã, nulla iniuria prouocatus, sola regnandi cupiditate inuadit: quod Odoacrem fecisse Procopius scribit, libro 1. de bello Gothico. *Hoc pacto*, inquit, *sibi tyrannidem cùm comparasset, ad decimum annum tyrannidem stabiliuit.* neque à Procopio scriptores cæteri dissentiunt.

Sextum denique, ac potissimum argum. Illyricus ducit ex Augustuli abdicatione. quoniã enim Odoacre Italiam inuadente, Augustulus Imperator spõtè purpuram abiecit, atque ab Odoacre vita donatus est, ratiocinatur Illyricus Augustulum Imperatorem Imperium suum Odoacri pacificè tradidisse. *Non est dubitandum*, inquit Illyricus, *quin id ipsemet Regi Odoacri renunciauerit, vt sibi modò vitam largiretur.* At leuior coniectura est, quàm vt opponi possit tot Historicorum testimonijs, qui in Augustulo Occidẽtale Imperium defecisse constãter affirmant, nec enim in Augustulo defecisset, si Odoacrẽ successorẽ Augustulus habuisset. quia verò eodẽ in loco bis mentitur Illyricus, cũ ait, Italicos scriptores solos tunc scripsisse, & ex inuidentia inter Imperatores Romanorũ Odoacrem numerare noluisse: adscribere hîc operæ precium duxi testimonia Germanorum, qui cum Italicis in hac re describenda mirificè consentiunt.

Iornandes Gothus ante omnes Italicos de hac re scripsit, cũ Iustiniani tẽpore floruerit, ante annos M. is igitur sic loquitur in l. de rẽb. Geticis. *Odoacer*, inquit, *Turcilingorũ Rex habens secũ Scyros, Herulos diuersarũ gẽtium auxiliarios, Italiã occupauit: & Oreste interfecto, Augustulũ filium eius de regno pulsum, in Lucullo Cãpaniæ Castello exilij pœna damnauit.* Sic quoq; Hesperium Romanæ gentis Imperiũ, quod DCC. IX. Vrbis conditæ anno, primus Augustorum obtinuit Octauianus, cum hoc Augustulo perijt, anno decessorũ, prædecessorumve regni D. XXII. Quod idem repetit in li. de Regnor. ac Temor. successione.

Idẽ tradit, ac propè verbis ijsdẽ, Freculphus Lexouiẽsis, to. 2. Chro. l. 5. c. 17. qui auctor cũ tẽpore Ludouici Pij ante annos ferè 800. vixerit, sine dubio pleróq; Italicos scriptores antecessit. Idipsum testãtur Otho Frisingensis, li. 4. hist. c. 31. & Conradus Abbas Vrsperg. in Chron. cuius verba (quia diligentissimè annorum numerũ continent) hîc adscribã: *Augustulus*, inquit, *sponte purpuram abiecit & Imperialem maiestatẽ deposuit. Ita Romanum Imperium toto orbe venerandum, & Augustalis illa sublimitas, quæ ab Augusto quondam Octauiano 709. à condita Vrbe anno cœpit, in hoc Augustulo periit, anno ab Vrbe condita M. CC. XXVII. à Cæsare verò, qui primus singularẽ in ea principatum arripuit anno D. XXIV. ab Incarn. Dom. anno CCCC. LXXVII.* Hæc ille. Consentiunt Ioannes Nauclerus gener. 16. & Albertus Krãtzius lib. 1. Vãdaliæ cap. 35. qui Imperium in Occidente ab Augustulo vsque ad Carolum Magnum annis plusquam trecentis vacasse scribũt. Quid igitur Illyricus somniabat, cùm scriberet solos Italicos tunc scripsisse, & ex inuidentia Odoacrem Imperatorem appellare

Digitized by Google

re noluisse? *Sed Martinus Polonus*, inquit Illyricus, *cõtraria disertis verbis scribit, sic enim ait, Augustulus cũ videret Odeneũ (vt ipse eũ nominat) interfecto suo patre Oreste, iã totam Italiã tenere, spõtè ei exuens purpuram, de Imperio cessit.* At non rectè legisti, aut de industria more tuo, Illyrice, peruertisti verba Martini. Ille enim Conradum (vt videtur) sequutus, sic ad verbum scribit: *Augustulus sponte purpuram abyciẽs, Imperialem deposuit maiestatem.* Abiecit igitur ac deposuit Imperium Augustulus: sed neque ipse illud Odoacri tradidit; neque Odoacer, vt iam satis perspicuè à nobis est demonstratum, assumpsit.

Sed fac, si placet, Odoacrem Imperatorem Romanorum fuisse, adde etiam, ab exercitu dictum, à Senatu & populo confirmatũ; atque, vt nihil desit, voluntas quoque Græci Imperatoris accesserit: quid hæc ad Carolum Magnum? Odoacer Herulus fuit, Carolus Francus, qua igitur lege hic illius hæres cõstituitur? Odoacer paulò postquam Italiam occupasset, à Theodorico Rege Gothorum, & vita & regno spoliatus est, qua ratione igitur amissam hæreditatem ad posteros transmisit? Odoacer Carolum annis 330. circiter antecessit, atque interim Italia dominos sæpe mutauit Gothos, Græcos, Longobardos, quis igitur post tot sæcula, atque rerum mutationes, Odoacris hæreditatem integrã Carolo repræsentauit? *Ad Germanos*, inquit Illyricus, *Imperium pertinet: Odoacer enim Herulus fuit, proinde Germanus.* At cùm tam Heruli quàm Franci, Germani sint; cur ad Francos potius quàm ad Herulos Imperium delatũ est? Deinde sicut Odoacer fuit Germanus, ita Seuerus Africanus, Heliogabalus Syrus, Maxim. Thrax, Philippus Arabs. Decius Pannonius, Claudius iunior Illyricus, Diocletianus Dalmata, Theodosius Hispanus, atque, vt alias nationes omittam, quę Imperatores Romano populo dederunt, Iulius, Octauius, Tiberius, Caius, & cæteri quàm plurimi Itali fuerunt, quo iure igitur propter vnum Odoacrem Imperium ad Germanos pertinebit; propter alios tam multos ad alias nationes, atque ad Italicam præcipuè, non pertinebit? quare non necessariò ad eam nationẽ Imperium pertinet, ex qua eligitur Imperator. Quòd verò post tẽpora Caroli Magni sola Germania sedes Imperij facta sit, non virtus Odoacris, neq; Imperij ratio ac natura, sed solius Apost. sedis auctoritas fecit.

Atque hactenus de Odoacre, nunc de Theodorico & Clodoueo facilius explicabimus, eadem enim ferè horum atque illius est ratio. Igitur à pag. 26. vsque ad 35. de Theodorico rege Gothorum scribit, ac docet, eum quoque Romanum Imperatorem fuisse, & per eum ad Carolũ Magnum, quòd vterque Germanus esset, Imperium hereditatio iure peruenisse: *Secunda*, inquit, *translatio aut communicatio Imperij erga Germanos, facta est à Zenone Imperatore Constãtinopolitano, qui de cõsensu totius Senatus Imperialis adoptauit sibi Theodoricũ Gothorũ Regem, qui sine controuersia Germanus fuit, eique Romã, Italiam, & totum Occidentale Imperium largitus est.* Hîc primũ dicere possemus quod de Odoacre diximus: quid Carolo & Theodorico; cum ille Francus; iste Gothus fuerit? & rursus cùm Theodorici successores à Iustiniano Imperatore Italia pulsi, profligatíque fuerint, atque ideo Imperium Theodorici (si hoc nomine appellari debet) penitus interierit, quod est illud Imperium, quòd à Theodorico ad Carolum hæreditario iure peruenit? Sed hæc omitto, ne aduersarium imitari videar, qui ijsdem sępius iterãdis, incredibili tædio lectorẽ suum fatigat.

Id vnum hoc loco statuo, Theodoricum à Zenone sibi filium adoptatum, Consulémque ordinarium & regem Italiæ dictum, non tamen Imperatorẽ & Augustum appellatum; proinde Regem Imperio subiectum, non collegam & consortem Imperij ab Augusto assumptum, Theodoricum fuisse. Ita verò, se rem habere testantur historici penè omnes, qui ab Augustulo vsque ad Carolum Occidẽtis Imperium vacasse scribunt, testãtur quotquot nomina, tempora, numeros Imperatorum edidere. Siquidem in tanto numero Chronologorum neque vnus reperitur, qui Theodoricum in Imperatorum Romanorũ seriem & numerum retulerit: ac ne ipse quidẽ Cassiodorus, qui Theodorici Cãcellarius erat, & in Chronico suo Imperatores, & Consules Romanos accuratissimè descripsit, testatur ipse Theodoricus, qui in tot epistolis, quas scripsit, quæque apud Cassiodorũ extant, nunquã se Cæsarem, nunquam Augustum, nunquam Imperatorem vocat, testatur Procopius, li. 1. de bello Gothico: *Theodoricus*, inquit, *Romani Imperatoris, nec insignia, nec nomen sibi desumpsit, sed quo ad vixit, Rex est appellatus, quo nomine suos barbari nuncupant duces.* Testatur denique ipsemet noster aduersarius Illyricus. Sic enim scribit cent. 6. c. 16. col. 840. *Theodoricus*, inquit, *Romani Imperatoris nec insignia quidẽ nec nomen sibi vendicauit: sed Rex est appellatus, sicut barbari Duces vocari solent.* Ac, nè fortè soli sibi non crederemus, idem confirmauit ex Ioanne Cuspiniano, quod sanè Illyrici testimoniũ satis esse deberet, nisi cum homine ageremus, qui modò ait, modò negat. Subiectum verò Imperatori regem Theodoricũ fuisse testatur, in primis ipsa adoptio, cuius meminere plerique Historici; Iornandes de rebus Gothicis, Procopius lib. de bello Gothico, Abbas Vrspergensis in Chronico, & alij. Siquidem propterea Imperator Zeno Theodoricum Italiæ regno donatum, sibi filium adoptauit, vt subiectionis atque obedientiæ memor esset, quam Imperatori rex, & patri filius deberet. testatur deinde Theodoricus ipse, qui, Iornande in lib. de rebus Gothicis auctore, seruum se & filium Imperatoris esse, atque eius munere regnũ Italiæ possessurum dicebat; & (vt addit Olaus lib. 9. hist. Gothorum cap. 17.) non tam sibi, quàm Imperatori Romam, atque Italiam recuperandam asserebat. Testãtur denique Athalaricus & Theodahatus, Theodorici in Italię regno successores, vterque enim in epistolis ad Iustinianum Imperatorem, quæ sunt apud Cassiodorum 1. lib. 8. & 25. lib. 10. obedientiam Imperatori debere se ingenuè confitentur. Quod idem satis indicant epistolæ cæteræ, tum ipsius Theodahati, & prædecessoris eius Athalarici, tum etiam Amalasuenthæ & Godulinæ Reginarum ad eundem Iustinianum, & coniugem eius Theodoram.

Sed videamus quibus testibus Illyricus probet Theodoricum Imperatorem fuisse Romanorum. Primo loco Sigebertum profert. At Sigebertus in Chronico Anni CCCC. XXCVII. (quem locum Illyricus notat) Imperij ne meminit quidem. Hæc enim sunt verba Sigeberti: *Zeno Imperator Theodorico Ostrogothorum Regi regnum Italiæ donat.*

Secundò, Abbatẽ Vrspergensem producit. At Vrspergensis in eo ipso loco quẽ citat Illyricus, contra Illyricum testimoniũ dicit, sic enim loquitur: *Eo tẽpore regnũ Oriẽtale Zeno Imperator habebat, qui audiẽs Theodoricũ gentis suæ regẽ esse, gratè suscepit, eumque ad se Cõstãtinopolim venire præcepit, digneq; susceptũ inter proceres Palatij collocauit, & post aliquod tẽpus in filiũ sibi adoptãs Cõsularibus fascib⁹, quæ dignitas post Imperiale fastigium prima est, eum sublimauit.* Et infrà nulla Imperij facta mentione subiungit, Italiam recuperandam & gubernandã eidem Theodorico à Zenone esse commissam. Vbi vides summum honorem, quem Theodoricus Zenonis beneficio est cõsequu-

Digitized by Google

tus,non Imperium,sed Consulatũ fuisse,quod etiam apertè fatetur Athalaricus Theodorici nepos in epistola ad Iustinianum,quæ est 1. lib.8.apud Cassiodorum: vbi enumerans beneficia quæ ab Imperatore Gothi Reges acceperant; sellas currules, & vestes palmatas, quæ insignia Consulatus erant, in primis beneficijs numerat; Imperij ne meminit quidem: *Vos*, inquit, *auum nostrum in vestra ciuitate Sellis curulibus extulistis, vos genitorem meum in Italia palmata vestris claritate decorastis.* A

At,inquit Illyricus,*idem Abbas Vrspergensis in alio loco Theodoricum Romano Imperio præfediſſe ſcribit.* Verum est id quidem,sed eum præfediſſe vt Imperatorem,non scribit,nec scribere potuit,nisi secum ipse pugnare vellet; quippe qui in Augustulo perijsse, nec ante Caroli tempora reuixisse Imperialem dignitatem, non semel in illo suo Chronico tradidit. Itaque præsedit Theodoricus Romano Occidentis Imperio, non tamẽ vt Augustus & Imperator,sed vt Rex Italiæ, ipsique Romano Imperatori subiectus. B

Tertiò profert Illyricus Nauclerũ,qui cùm scribit Theodoricum à Zenone sacro velamine insignitum; nihil aliud significasse videtur,quàm purpura Imperatoria circundatum, & verè ac propriè Imperatorẽ factum. Sed fallitur,aut fallit Illyricus. Sacrum enim illud velamen non purpura erat Imperatoria,sed publicum concessæ prouinciæ stabilimentum (vt Paulus Diaconus libro 16. & Blondus Flauius libro 3. scriptum reliquerunt:) nec aliter Nauclerus interpretari potuit illam velaminis cæremoniam, cùm in eodem Chronico gener. 16. paulò antè scripsisset. in Augustulo Occidentale Imperium perijsse. C

Profert quarto loco Illyricus Olai Magni Gothi Scriptoris testimonium,nec tamen vlla eius verba in mediũ adducit,sed parũ certè considerate ad Olaum Illyricus prouocauit, is enim cùm multa alia scribit quæ Illyrici causam lædant; tum illud in primis,Italiã à Theodorico non tam sibi quàm Imperatori recuperatã. Sic enim Theodoricum Regem cum Zenone Imperatore loquentẽ facit Olaus li.9.hist. Gothorũ.c.17.*Illud cõmemorare officij nostri est,& cogitare sapientiæ tuæ: quia si res voto respondet,sanè Italia nõ tam mihi recepta fuerit,quàm Imperio,poteris tu quidẽ, quidquid erit terrarum,mariumque, quidquid præterea copiarum & exercituum,ad gloriam Imperij referre,cuius beneficio restituta sit. Neque tua minus erit Roma* (Nota) *re ipsa,quàm titulo.* Et infrà c.18. *Deinde Zeno Theodoricum sacro velamine (quod erat tunc maximum à principe facta concessionis stabilimentum) insigniuit.* D

Quintò Platinæ testimoniũ Illyricus adducit. Hæc autẽ sunt verba Platinæ: *Nemine aduersante, Theodoricus totius Italiæ Imperio potitus est. En audis*, inquit Illyricus, *Theodoricũ esse factum Romanum Imperatorẽ.* Audio;sed Illyrici, nõ Platinæ testimonio, nec enim est idem, Imperio Italiæ potiri,& Romanum Imperatorem fieri,nisi fortè ius Imperij Romani Italię finib.concludi velis, alioqui multis iam sæculis Germania Imperatorem Romanum minimè habuisset.

Postremò nec illud Illyricus omittẽdum putauit, quòd Theodoricus, vt se verum Imperatorem Romanorum probaret,ipsi etiã summo Pontifici Symmacho imperauit, eúmque corã se accusatum iudicauit. mirum cur non etiam addiderit, Ioannẽ Pontificem ab eodem Rege diro carceri mancipatum, inedia, & squalore enectum, & tamen licet id quod nos de Ioanne diximus,verum sit; non tamen est verum, quod de Symmacho Illyricus dicit. Theodoricus enim toto ferè Principatus sui tempore, tametsi Barbarus ratione, & Arianus religione esset, moribus tamen perurbanus, clementia, iustitia alijsque regijs virtutibus insignis fuit, quamobrem in causa summi Pontificis Symmachi non aliter se gessit,quã se Constantinus,aut Theodosius gessisset,id est, vt Christianum & modestum Principẽ decebat. siquidem vt ex 4. Synodo Romana sub Symmacho cognosci potest,cùm querelæ de Pontifice delatæ ad se fuissent, rem totã ad Synodum Episcoporum retulit;cùmque Episcopi libertate sacerdotali Regi suggerere non dubitassent, Synodorum cõuocationem ad ipsum,qui accusabatur,id est,ad Romanum Pontificem pertinere,cui B. Petri meritum, Domini iussio, & Conciliorum auctoritas, singularem tradidissent in Ecclesijs potestatem,nec vnquam tantæ sedis Antistitem minorum subiacuisse iudicio: tum verò Rex ipsum quoque Papam in congreganda Synodo voluntatem suam litteris demonstrasse significauit, quas etiam litteras, Episcopis postulantibus, continuò exhiberi præcepit; ac demum Legatis Concilij ad se venientibus ait, in Synodali esse arbitrio in tanto negotio sequenda præscribere, nec aliquid ad se præter reuerentiam, de Ecclesiasticis negotijs pertinere. Hæc ille, tum cùm Historicorũ omnium consensu regijs virtutibus mirificè floruit. Sed cùm postea sub extremum vitæ suæ tempus,moderatum regimen in apertã tyrannidem commutasset,(quod ne ipse quidem Olaus Gothus lib. suprà citato negat) id fecit in Ioannem Pontificem, quod tyranni atque hæretici solent; quodque ante illum Nero, Domitianus, Decius, Maxentius, Constantius in Sanctos sui temporis Pontifices, & Martyres fecerant. E

Iam verò quòd Illyricus nugatur de nominib. Imperatoris, & Regis, ea solere confundi; proinde in idẽ recidere,siue quis Rex Italiæ,siue Romanus Imperator dicatur:leuius est, quàm vt longa refutatione indigeat. Etsi enim ante Iulij & Augusti tempora Regium nomen Imperatorio maius ac venerabilius erat: tamen post constitutam Cæsarũ Monarchiam, nihil in terris augustius esse cœpit nomine Imperatoris. Itaque cùm aliquando Caius Imperator de nomine ac diademate regio assumendo cogitaret, admonitus est,inquit Tranquillus,se,quòd Imperator Romanorum esset, Principum ac Regum excessisse fastigia, ac licet posterioribus temporibus Imperatores Græci, & Germani Regio nomine interdum vsi fuerint;nunquam tamen qui solùm essent Reges, Imperatoriũ nomen vsurparunt, id quod in epistolis Theodorici, Athalarici, & Theodahati Italiæ Regũ ad Imperatores Anastasiũ & Iustinianum, apud Cassiodorum perspicuè cernitur. nunquam enim in tot epistolis nomina (quæ promiscua esse Illyricus contendit) ita cõmutantur, vt Iustinianus vel Anastasius Rex Theodoricus, vel Theodahatus Imperator appelletur. Ipse etiã Carolus Magnus Imperator, filiũ suum Pipinum, deinde eo mortuo, Bernardũ nepotem, Italiæ Regẽ fecit, atq; ad eundum modum longo tempore Rex Italiæ non Imperator,sed Princeps Imperio subiectus fuit, ex quo manifestè colligitur, non esse idem, Regẽ Italiæ,& Imperatorẽ Romanorũ. Deinde Lupoldus, quem imprudenter Illyricus pro se citat,cùm contra ipsum maximè faciat, in l. de Iuribus Imperij.c.5. testatur, Henricũ II. non se Imperatorem,sed Regẽ duntaxat appellasse ante coronationem, quod idem de alijs etiã Imperat. ex antiquis historicis nullo negotio demõstrare possemus.

Venit postremo Illyricus ad Clodoueum;atque eius hæreditate Imperium ad Carolum peruenisse his verbis docet pag.35. & sequent. *Tertia communicatio Imperij Germanis facta est paulò post præcedentem ab Anastasio Imperatore Constantinopolitano, qui de vnanimi consensu totius Senatus, aut Principum, largitus est*

Digitized by Google

Augustale nomen ad dignitatẽ Clodoueo Regi Francorũ, qui primus ex illis Regibus baptizatus est. quare dignitas Imperialis seu nel Regibus Francorum donata, necessario etiã ad posteros per ordinẽ successionis permanauit, atq; ita etiã ad Carolũ Magnũ idẽ ius peruenit. quod autem Anastasius Imperator Augusti nomẽ ac dignitatem communicauerit Clodoueo, & Francorũ Regibus, ex hisce sequẽtibus prorsus authẽticis testimonijs liquido patet, vbi clarè tum Augusti, tum & Imperatoris nomẽ legis illis à Cõstantinopolitano Cæsare communicatum esse. Et infrà post recitata ad id probandum testimonia Gregorij Turonici, Adonis, Hannonis, Iuonis, Sigeberti, Sabellici, & Bergomensis, ita subiungit: *Quare id decus eodem iure etiam ad Carolum Magnũ vna cum reliquis Francia Monarchia insignibus peruenit non ex donatione Papæ.* Hæc ille.

Ego vero in hac breui narratione qnattuor mendacia inesse video. PRIMVM enim, quod Illyricus dicit à septẽ illis supra nominatis scriptoribus memoriæ proditum, id esse falsum ipsi ijdem auctores docent. siquidem Consulatus, vel Patriciatus insignia Clodoueo donata ab Anastasio, omnes illi auctores testantur: Augustalem dignitatẽ, vel appellationem soli posteriores. Addunt quidem Turonicus, Ado, & quidam alij, post accepta Consulatus insignia appellatum Clodoueum etiam Augustum; sed à Francis, non à Romanis additam fuisse eam appellationem testatur Blondus lib. 3. Decad. 1. & Albertus Krantzius lib. 3. Suetiæ, cap. 17. nec à verò aberrant. Hæc enim sunt Gregorij verba lib. 2. hist. Francorũ, cap. 38. *Igitur ab Anastasio Imperatore codicillos de consulatu accepit.* Et infrà: *Ab ea die tanquam Consul & Augustus est vocitatus.*

Ado vero sic loquitur in Chronico ætate VI. *Hic Anastasius codicillos Clodoueo Regi pro Consulatu misit, ab eo die & Cõsul & Augustus est appellatus.* Hãno l. 1. Chronicorum: *Legationem*, inquit, *suscepit Anastasij Cõstantinopolitani Principis, munera epistolasq; ei mittentis; in quibus litteris hoc cõtinebatur quod cõplacuerit sibi & Senatoribus, eum esse amicũ Imperatorum, Patriciumq; Romanum. His ille perlectis Cõsulari trabea insignitus, ascenso equo, in atrio quod inter basilicã S. Martini & Ciuitatẽ situ erat largissima populo cõtulit munera: ab illa die Consul & Augustus meruit nuncupari.* Sigebertus in Chronico: *Clodoueus Rex ab Anastasio Imperatore codicillos de Cõsulatu, & coronã auream cũ gemmis, & tunicam blatteam accepit. & ex ea die Consul, & Augustus est appellatus. Ipse verò Rex coronam auream cum gemmis Romam sancto Petro misit.*

Itaq; vides quàm apertè auctores isti antiquiores distinguant Consulatus insignia, quæ Clodouæus ab Imperatore accepit, à nomine Augusti, quo illũ postea appellatum in Francia scribũt. Porro Historici cæteri, etiam ij qui Francis maximè fauent, Consulatum duntaxat & patriciatum Clodoueo donatũ scribunt, nulla imperialis nominis facta mentione. Vide Rheginonem lib. 1. Chronici, Othonem Frisingensem lib. 5. cap. 2. Abbatem Vrspergensem in Chronico, Robertum Gaguinum, & Paulum Æmilium in vita Clodouei, ac demum Albertum Krantzium lib. 3. Suetiæ, cap. 17.

Deinde mentitur rursus Illyricus, cùm ait, ipsum imperium Romanum communicatum fuisse cum Clodoueo ab Anastasio Imperatore, nihil enim ille Clodoueo dedit, præter titulos & insignia: nam nec Consulatum ipsum, cuius ferè omnes meminerunt, re ipsa Clodoueus gessit, sed solo nomine Consulis donatus, solo nomine fuit contentus. Id testantur quotquot Fastos Consulares litteris mandauerunt, Cassiodorus, Marianus Scotus, Gregorius Holoander, Onuphrius, Mercator, & cæteri. nullus enim Clodoueũ Regem inter Consules numerauit. Anno vero Domini D. X. quo iuxta Chronicũ Francicum Ioannis Tilij, Clodoueus Consulis nomine & insignibus donatus est, Consules veri fuerunt Anastasius & Venantius, si Holoandrum sequimur; vel Eutharicus & Bœtius, si Onuphrium. Quamobrem nisi tres eo anno Consules fuerint, quod est planè inauditum Clodoueus Consul non fuit. Quod etiam de imperio dici posset. quod enim nullus Historicus aut Chronologus Clodoueum inter Imperatores Romanos vnquam retulerit, argumentum est, eum Imperatorem Romanum re ipsa non fuisse, quidquid de nomine & insignibus fuerit.

TERTIVM Illyrici mendacium in ea sententia est, cũ nomina & insignia Clodoueo ab Imperatore collata ad posteros eius pertinere contendit, atque inde iure hæreditario ad Carolum peruenisse. Nam cùm post obitũ Clodouei nullus omnino ex Francorum Regibus Consul aut Patricius, nedum Imperator & Augustus ante Carolum Magnũ aut se ipse appellauerit, aut ab alijs fuerit appellatus, mirum est, vnde Illyricus colligere potuerit, munus illud Anastasij, non proprium Clodouei, sed cũ omnibus Regibus Francorum fuisse commune. Deinde cum inter Clodoueum, & Carolum trecenti anni circiter intercesserint; qua ratione, quæso, id potuit Carolus à Clodoueo hæreditaria successione accipere, quod intermedij Reges nunquam habuerunt?

Postremum idque certissimum crassissimumque mendacium est, Clodouei Monarchiã ad Carolum Magnum sine Romani Põtificis auctoritate, successione hæreditaria peruenisse. Quis enim historicorum tacuit, Carolum Magnum Pipino patri successisse; Pipinum autem non iure hæreditario, sed Pontificis Maximi sanctione, Regnum Francorum adeptum, cum antea in Childerici Regno, Præfecti aulæ munere fungeretur? testimonia suprà citata sunt cap. 2. mendacio 19. ac ne vnum quidem scriptorem contra Illyricus proferre potuit, aut vnquam potuisset. siquidẽ id Historici omnes summa consensione; & quasi vna voce testantur. Cum igitur Pipinus, non iure hæreditario, sed Papæ beneficio (vt loquitur Ioannes Tillius in Chronico Francico) regnũ Galliæ obtinuerit; certè eidem Pontifici Carolus Magnus Pipini filius idem regnum acceptum referre debet. adde quod etsi solum Pipinum sanctus Bonifacius Archiepiscopus Moguntinus inunxit, postea tamen Stephanus Papa in Gallias veniens, Pipinum simul, & filios eius, Carolum Magnum, & Carolomanum, Reges Francorũ inunxit, eisq; regnum Francorum perpetuo possidendum confirmauit, vt ijdem Historici testantur. Mentitur igitur Illyricus cum ait Carolo Magno sine Pontificis auctoritate Monarchiam Clodouei esse delatam.

CAPVT X.

Non accepisse Carolum Magnum Imperij dignitatem auctore Senatu, populóve Romano.

QVARTVS erat titulus, Beneficium S. P. Q. R. Illyricus enim, vt nihil intactum relinqueret, tametsi aliquoties in suo libro significauerit, nihil à Senatu, populóve Romano Carolum accepisse; tamen obiecit, etiam aliquot auctores, qui populo ac Senatui potius quàm Pontifici imperium à Germanis acceptum referri debere scripserint. hi sunt Sigebertus, Blondus, Leopoldus, Æneas, Vincentius, & Onuphrius, quorum sententias sic refert Il-

Digitized by Google

lyricus pag. 7. 55. & 56. vt licet non omnino eas recipiat, tamen probabiliores existimet iis, quæ translationem Imperij Romano Pontifici tribuunt. At nos in primis ijs auctoribus, quos testes producit Illyricus, opponere possumus illos omnes quos suprà citauimus, hoc est, plures paucioribus, & antiquiores recentioribus, illi enim supra triginta erant; isti sex: illorum nonnulli scripserant ipso Carolo viuēte multi non diu postea; ex istis autem vnus Sigebertus trecentis annis Carolo posterior fuit: reliqui quingentis, aut sexcentis, aut etiam septingentis & eo amplius annis posteriores fuerunt. quis igitur non videat vtri maiorem fidem mereantur, quos non citauimus, an quos Illyricus citat.

Neque tamen concedimus sex istos scriptores omnino esse à nostra sententia alienos. nam Sigebertus qui eorum est vetustissimus, & qui Sigebertum sequutus est Vincentius Beluacensis, nihil tribuit Romano populo in imperij trāslatione præter assensum & acclamationem. Hæc enim sunt verba Sigeberti & Vincentij: *Romani, qui ab Imperatore Constantinopolitano iā diu animo defciuerāt, nunc accepta occasionis opportunitate, quia mulier, excæcato Imperatore Cōstātino filio suo, eis imperabat, vno omniū cōsensu Carolo Regi Imperatorias laudes acclamāt, eumq; per manus Leonis Papæ coronāt, Cæsarē & Augustū appellāt: Pipinū verò filiū eius Regē Italiæ ordinatum collaudant.* Hic nullā Plebisciti, nullam Senatusconsulti mentionem fieri audio, sed solius laudis, & acclamationis. & quanquam non apertè Sigebertus explicet, vtrum populi acclamatio coronationem, an coronatio acclamationem præcesserit: tamen dubium esse nemini debet, quin coronationem Pontificiam præcessisse Sigebertus intellexerit. alioqui enim pugnaret cum omnibus historicis, qui ante ipsum de eadem coronatione & acclamatione scripserunt.

Quod vero Sigebertus ait, à populo Carolum per manus Leonis coronatum, non rectè interpretatur Illyricus, Leonem vt ministrum, ac delegatum populi, coronam imperialem Carolo imposuisse: cum potius ea verba significent, sic placuisse populo id quod Princeps eorū & Pastor summus fecit, ac si ipsi per manus eius id fecissent. quod quidem ex sequentibus verbis illustrari potest. Nam de Pipino, quem ex cōsensu omnium Historicorum Leo Papa tū Regem Italiæ declarauit, cùm ipsum Carolum Imperatorem fecit, sic loquitur Sigebertus: *Pipinum verò filium eius, Regem Italiæ ordinatum collaudant.* Vbi vides ordinationem Regis, Pontifici; laudationem quę sequuta est, populo tribui.

Iam verò Blondus nihil omnino sententiæ nostræ officit. nam (vt notauimus cap. 3.) etsi scitum populi Romani in coronatione Caroli non defuisse scribat, tamen id contra fidem antiquorum tradit. ac præterea non significat eiusmodi plebiscito Imperatorem Carolum appellatum, sed eum ad imperium à Pontifice Maximo postulatum. nam vt ibidem Blondus ait, precibus populi Romani Leo Pontifex Carolum Imperatorem dixit.

Porrò Lupoldus non meminit plebiscīti, aut senatusconsulti, sed solùm recitat c. 3. extrema verba Vincentij quæ sunt illa quæ habet Sigebertus, de quib. iam diximus. ex propria autē sententia passim Lupoldus repetit translationē factam esse per Pontificē, ac propter alia sic ait c. 4. de iurib. imperij: *Leo Papa, cōsideratis omnibus quæ dignè ac benè sufficiebāt pro translatione Imperij de Imperatoribus Constantinopolitanis ad Reges Francorū facienda, ipsum Carolū Romæ in Ecclesia S. Petri in die Natalis Domini, sub anno eiusdem Domini DCCCI. acclamante ac petente populo Romano vnxit & coronauit Imperatorē & Augustū, per quas vnctionē & coronationē dicta translatio peracta fuit: vt etiā dixi suprà c. 1. & c. præced. in fi.* Et infrà c. 12. proponit opinionem quorundam, qui dicebant, populū Romanum posse leges condere, & imperium transferre. deinde subiungit: *Sed hæc responsio, salvo meliori iudicio, mihi nō placet: ex quo enim Imperium Romanorum tēpore dictæ trāslationis, & etiam lōgo tempore ante ipsā, non fuit apud Romanos sed potius apud Græcos: nec etiā hodie apud Romanos, sed apud Germanos exiſtit: nō occurrit ratio, quare populus Romanus tēpore trāslationis prædictæ habuerit, vel etiā hodie habeat maiorē potestatem circa translationem Imperij, quàm quicunq; alius populus Imperio Romano subiectus.* Hæc ille.

Viderit igitur Illyricus qua fide auctores citet. certè Lupoldus nō poterat clarius negare id quod ab eo affirmari Illyricus scripsit. De Æenea Syluio facilis responso est. nam & in ijs verbis quæ Illyricus citat (quæ tamē, vt verū fatear, adhuc in operibus Æneæ inuenire nō potui) nō excluditur cōsensus Romani Pontificis, & in abreuiatione Blondi lib. 1. decad. 2. precibus Romanorum scribit idem Æneas à Leone Pontifice Carolum coronatum: & deniq; in epistola ad Regem Turcarum, quam suprà citauimus, disertis verbis idem auctor affirmat à Pōtificibus, prædecessoribus suis (fuit enim & ipse summus Pontifex) in Reges Francorū imperium esse translatum.

Solus igitur Onuphrius est, quem pro se Illyricus allegare potest. cuius testimonium tribus rationib. nō modo infirmari, sed omnino refelli ac profligari potest. Primū, constat aliquando Imperatores inuito, ac repugnante populo Romano, creatos fuisse, quos tamen veros ac legitimos Imperatores cū ipse Illyricus, tum etiam Historici omnes agnoscūt. Exēplo esse potest Fridericus Primus, quē, repugnante populo Romano, coronauit Romæ in tēplo sancti Petri Adrianus Papa IV. quam Historiam vide apud Othonē Frisingensem l. 2. de rebus gestis Friderici, c. 22. Deinde cum Historici vetustissimi, tum Latini, vt Eginarthus, Paulus Diaconus, Aimoinus, Ado, Rhegino, & cæteri; tum Græci, vt Cedrenus & Zonaras, in describenda translatione Imperij, aut nullam populi atque Senatus mentionem fecerint; aut ei solam acclamationem, Carolo iam coronato, tribuerint: vnde, quæso, post octingentos fermè annos Onuphrius didicit S. P. Q. R. suffragijs Carolum Magnum Imperatorem & Augustum appellatum?

At credibile est ita rem accedisse: ita enim fieri decuit. Respondebo quod Onuphrius ipse rectè monuit in libro de Comitijs Imperatorijs, nō esse fidelis Historici rem describere vt fieri debuisset, sed vt facta est. alioqui enim non res gestæ scribuntur, sed mēdacia obtruduntur. Quid autem factum sit, non ex Philosophiæ promptuarijs hauriendum est, sed ex eorum narratione, ac fide, qui interfuerūt; vel qui ab ijs qui interfuerunt, acceperunt; aut certè qui aliorū testimonio sibi cōmendata, litteris ac memoriæ tradiderunt. Deinde Romani Principes post constitutam à Iulio & Augusto Monarchiā, aut ab alio Principe nominabantur, aut ab exercitu creabātur. quos Senatus aut populus creauit, ij & paucissimi fuere, & non diu tolerati. Certè in tanto numero Principū Romanorum, tres tantū Onuphrius in libro de Comitijs Imperatorijs nominat à Senatu electos, Neruam, Maximum cum Balbino, & Tacitum. Neruam à Senatu creatum. Dion Cassius, quem solum Onuphrius citat, nō dicit; Aurelius Victor arbitrio legionū (quamquam id non in omnibus codicibus haberi animaduerti) Neruam Imperatorem factum scripsit. Eutropius libro octauo fauore Præfecti prætorio Neruæ

rio Neruæ delatum imperium testatur. ipse quoque Onuphrius sic à Senatu Neruam creatũ Imperatorem scripsit, vt non negauerit accepisse etiam suffragium militum prætorianorum, sine quo videlicet irrita fuisset electio. Maximus, & Balbinus inuito exercitu lecti, prima data occasione à militibus interfecti sunt. siquidem (vt scribit Herodianus lib. 8.) indignabãtur milites sibi à Senatu Principes datos, quos & Senatorios Imperatores per ludibrium appellabant. Tacitus à Senatu quidem dictus est, sed militibus iubentibus; vt Flauius Vopiscus scribit in eius vita: senatus enim ad milites Imperatoris electionem reijciebat, probè intelligens non placiturum militibus Principem, quem ipsi non elegissent. Itaque rectè S. Hieronymus in epistola octuagesima quinta ad Euagrium, Imperatorem ab exercitu creari dicit.

Cùm igitur hæc fuerit apud Romanos legẽdi Principis ratio, multorũ sæculorum consuetudine roborata; quis credat post annos DCCC. Romanum Senatum, aut populum, quando nullius ferme, auctoritatis erat; id fuisse ausurum in electione Principis, quod ante cũ floreret, minime audebat? Quare consultius fecit Ioannes Auẽtinus, quem Illyricus & Onuphrius præter cæteros laudant. is enim cum Senatusconsultum, & Plebiscitũ in Imperij translatione omnino habere vellet; & tamen non auderet contra fidem omnium veterũ id asserere, tacitum Senatusconsultum, & Plebiscitum factum fuisse scribit, & primas partes eius actionis Pontifici Romano attribuit. Sic enim loquitur l. 4. Annaliũ Boiorum: *Pontifex, Senatus, populusq; Romanus Imperiũ transferre iure suo in Germanos, Carolũq; tacito Senatusconsulto, Plebiscitoq; decernunt.* Nimium sic interpretari voluit hic auctor acclamationẽ populi Romani, Carolo à Pontifice coronato. de qua veteres loquuntur, vt videlicet illa acclamatio quoddam veluti Plebiscitũ fuisse videretur. Sed de his satis. nam neque aduersarius (vt suprà diximus) hunc Imperij titulum agnoscit.

CAPVT XI.

Non deuenisse ad Germanos Imperium donatione Græcorum.

RESTAT postremus titulus, Principis Orientalis donatio, siue communicatio. quem titulum Illyricus non solum agnoscit, sed etiam pro viribus defendere nititur. tot vero fraudibus & mendacijs in hac vna re explicanda vtitur, vt mirum sit, si non ipse sibi apud sanos lectores existimationem fidemque detraxerit.

Nobis autem ad hunc titulum explodendum duplex via, eaque expeditissima, sese offert. Primum enim Historici tum veteres, tum recentiores scribunt, Græcos Imperatores, cum primũ ad eos fama perlata est coronationis Caroli, vehemẽter commotos atq; indignatos fuisse. quod sane argumentũ est euidens, Imperium Carolo non esse Græcorũ donatione tributum. Sed verba Historicorum audiamus. Eginarthus, Caroli Magni (vt suprà diximus) Cancellarius in vita eiusdem Caroli, postea quàm exposuit coronationem, ita subiecit: *Inuidiam suscepti nominis, Cõstãtinopolitanis Imperatoribus super hoc indignantibus, magna tulit patiẽtia, vicitq; eorũ cõtumaciam magnanimitate, qua eis procul dubio lõge præstãtior erat, mittẽdo ad eos crebras legationes, & in epistolis fratres eos apellãdo.* Sigebertus in Chronico anni DCCC. V. & Cõradus Abbas Vrspergensis in Chronico, vbi refert cõpendio res gestas Caroli, ijsdẽ fere verbis indignationem Imperatorũ Græcorum describũt. quod sequutus Albertus Krantzius lib. 2. Saxoniæ, c. 8. ita scripsit: *Inuidiam suscepti nominis, Constantinopolitanis Imperatoribus non dissimulantibus magna superauit patientia: vicitq; eorum contumaciam magnanimitate, qua Græculis multum præstabat.*

Deinde ex historijs constat Græcos Imperatores agnouisse tandem vel inuitos Imperium Caroli, sed non antequam is à Põtifice Imperator appellatus & Augustali diademate insignitus est. vt non nisi impudentissimo mendacio Illyricus scribere potuerit. pag. 48. & 52. multis annis ante Caroli coronationem concessum eidem Carolo fuisse Imperium Occidentis ab Imperatore Græco.

Extant annales Francorum accuratissimi, ipso Caroli tempore cõscripti. In his anno Domini DCC. XCVIII. ponitur prima legatio Irenes Imperatricis ad Carolum nondum Imperatorem, qua legatione non Imperij communicatio tractata est, sed restitutio captiuorum. Deinde anno DCCCI. adscribitur Caroli coronatio Romę facta à Pontifice Leone. Tũ anno DCCC. II. qui fuit vltimus Irenes, narratur alia legatio eiusdem Irenes ad Carolum Imperatorẽ pro pace inter Græcos & Francos impetranda. Sed neque in ea legatione vlla mentio communicationis Imperij facta est. Anno DCCC. III. describitur legatio Nicephori Imperatoris, qui Irenæ successerat ad eundem Carolum pro impetranda pace; de Imperij cõmunicatione nulla mentio. pacem enim optabant Græci à Rege Francorum potentissimo, sed nõdum (quod ex veteribus colligitur) Carolũ salutare Imperatorẽ & Augustũ dignabãtur. Anno DCCC. XII. qui fuit vltimus Nicephori, cõmemoratur legatio Michaëlis, qui successerat Nicephoro, ad eundem Carolum, & tum demum scribit auctor Annalium, à Legatis Græci Imperatoris Carolum Magnũ cum iam annos XII. imperaret, Imperatorem & Augustum salutatum. Deniq; anno DCCC. XIV. scribit auctor obitum Caroli, quem annis XLV. in Imperio fuisse testatur, ac proinde non numerat annos Imperij à consensu Græcorum, sed à coronatione, quam à Leone Pontifice Romæ susceperat. consentiunt his Annalibus omnes Historici grauiores, Aimoinus l. 4. cap. nonagesimo & nonagesimo primo. Paulus Diaconus lib. 23. rerum Rom. Ado Viennensis in Chronico 6. ætate, Rhegino Prumiensis lib. 2. Chronicorũ, Otho Frisingensis lib. 5. cap. 31. & seq. Cedrenus in Compendio hist. Zonaras in annalibus, Abbas Vrspergensis, Hermannus Contractus, & Sigebertus in Chronico, Blondus lib. 1. Decadis II. Platina in vita Leonis III. & (quod magis est admirandum) Illyricus Cent. 9. cap. 16. col. 621.

Videamus nunc quid Illyricus in l. de translatione Imperij aduersus hãc notissimã certissimãq; historiã, aduersus scripta sua priora, & (ni fallor) etiã aduersus propriã mentẽ & cõscientiã adferat: *Habuit*, inquit, pag. 47. *Carolus Magnus Imperialem dignitatem concessione, ac cõsensu Constantinopolitanorũ Imperatorũ. quod aliquanto clarius ordine q; deinceps exponam.* Nec nos diffitemur, cõsensisse tandẽ Græcos in Imperiũ Caroli, sed inuitos; &, vt tu ipse loco notato in Cent. dicis quod mutare nõ possent quod à Leone Pontifice iã factũ erat. sed perge, & expone quod proposuisti. *Platina vt homo Italus, & Papis suus addictissimus, studio rẽ totã obscurat: ac cũ narrasset Romæ Carolũ acclamãte ei populo (vt Imperatori) à Leone coronatũ esse, mox addit hac verba: Interea vero Constantinopolitana Imperatrix missis in Italiã Legatis, cũ Carolo fœdus & pacẽ iniyt, Imperiumq; hisce terminis diuisit, &c. quibus verbis ostẽdit quidẽ Imperatricẽ procul dubio de consensu Imperialis Senatus Carolo Magno cõcessisse Occidẽtale*

Digitized by Google

Imperium, & haud dubie etiã nomen ipsum cum re, sicut omnes alij Historici scribũt: sed tamẽ nõ vult clarè dicere; an antea Papa populusq; eum coronauerunt, aut vero Imperatrix illi eam dignitatem, & potentiã concesserit.

At certè Platina satis clare expressit, post peractam Caroli coronationem, Legatos de pace ab Irene ad Carolum venisse. Sed fac Platinam vt Italicũ, & Papis addictum, rem obscurasse: quid respondebis ad Annales Francorum, ad tot Historicos supra citatos, Græcos, Germanos, Gallos, ad te ipsum deniq;, certe illi nec Italici errant, nec Papis addictissimi; & tamen coronationem Caroli antea factam quã Legati de pace ab Irene mitterentur, clarissimè docuerunt.

Quod autem addis, omnes historicos testari, nomen Imperatorium cũ ipsa re quæ tanto nomini respõdet, Carolo ab Irene concessum, mendacium est apertissimũ: nullũ enim Historicorum reperire potui (euolui autẽ plurimos) qui id vllo verbo significaret quod tu dicis, quin potius Annales Frãcorum, Ado Viennensis, & Rhegino Prumiensis in Chronicis anni DCCC. XII. tanquam rem nouã & insolitã referunt, quod legati Michaëlis, qui tertius fuit ab Irene, laudes Imperatorias Carolo dixerint, eumq; Imperatorem & Basileũ appellauerint. Perge. *Verum quod antea Imperatrix id fecerit quã Papa, vel populus, inde liquidissime apparet, quia, teste Matthæo Palmerio Florẽtino, & Martino Polono, antea est Irene Imperatoria dignitate spoliata per Nicephorũ, quã Papa Leo, populusq; eam actionẽ cum Carolo Romæ habuit. Sunt vero isti duo vel diligentissimi supputatores temporum.*

Nam in primis, qua fronte audes Martinum Polonum diligentissimum temporum supputatorem appellare, quem cõstat omnium fere Historicorũ fuisse negligentissimum? ac ne longius abeamus, in descriptione annorum Irenes, Nicephori, Michaëlis & Caroli imperatorum, quæ omnia vix duas paginas explent, sex commisit errores. Primum Irenem solam tribus annis imperasse dicit. at Paulus Diaconus, qui Irenes tempore vixit, l. 23. rerum Romanarum, quinque annos, & aliquot menses illi tribuit, & singulorum annorum acta describit. Idem facit auctor Annalium Francorum, qui Pauli Diaconi æqualis fuit. Idem Cedrenus, Græcus auctor, in compendio Historiarum. Idem alij veteres. & ex recentioribus Onuphrius lib. 2. de Principibus Romanis, Irenæ soli tribuit annos V. menses XI. dies XVI. Deinde Nicephorum, qui Irenæ successit, Martinus Polonus solum mensibus nouem imperasse scribit. at Paulus Diaconus, Cedrenus, Annales Francorum, & omnes alij veteres, VIII. annos, & eò amplius Nicephoro tribuunt: Onuphrius lib. 2. de Principibus Romanis annos VIII. menses VIII. dies XXVI. & ne putetur esse librariorum error in numero; quid singulis annis Nicephorus egerit, Paulus Diaconus & Cedrenus diligenter pericripserunt. Tertio Michaelis Imperium constituit Martinus Polonus anno D. CCC. contra omnium aliorum Historicorum tum veterum, tum recentiorum fidem. Quarto Caroli Magni initium ponit anno DCCC. II. neque errore librariorum id factũ existimari debet. siquidem eodem in loco Carolum imperasse dicit annis XIV. mense I. & diebus quattuor, ac deinde consequenter initium Ludouici, qui Carolo successit ponit anno DCCC. XVI. At Carolum imperare cœpisse primo die anni DCCCI. si à Natali Domini initiũ anni sumatur; vel octo diebus ante exitum anni DCCC. si exordium anni ducatur à Calendis Ianuarij; tot, & tam graues auctores scribunt, vt mirum sit Martinũ Polonum vigilasse, ista cum scriberet. Vide testimonia quæ supra citauimus cap. 4. Quinto idem Martinus ibidem Leonem III. qui Carolum coronauit, quartum appellat, contra cæteros omnes Historicos, eique tribuit ædificationẽ vrbis Leoninæ; quam tamen constabat ab alio Leone esse factam, quem alij omnes quartum, ipse vero quintum vocat. Sexto in eadem pagina idem Martinus scribit anno DCCC. XIV. Stephanum Papam IV. venisse in Gallias, & honorificè susceptum à Ludouico Imperatore. At si Ludouicus imperare cœpit anno DCCC. XVI. vt paulo post idem Martinus docet: quomodo potuit anno DCCC. XIV. Imperator Ludouicus Stephanum Pontificem ad se venientem suscipere? Itaque Martinus Polonus, diligentissimus scilicet supputator annorum; tam Pontificum, quàm Cæsarũ annos vt plurimum perperam disponit.

Quod vero idem Illyricus ait, ex Matthæo Palmerio liquidissimè apparere, Irenem ante Imperio spoliatam fuisse, quàm Pontifex Leo Carolum coronauerit liquidissimum quoque mendacium est. Palmerius enim in additione ad Chronicũ Eusebij, tametsi in eo labitur, quod Irenæ post filij excæcationem solùm quattuor annos tribuit, cũ Paulus Diaconus, Annales Francorũ, & Cedrenus quinq; annos, & aliquot mẽses illi tribuant, tamen ipse idem coronationẽ Caroli ponit anno DCCC. I. & initium Imperij Nicephori anno DCCC. II. constat autẽ ex Cedreno, & Paulo Diacono, eadẽ die Nicephorum imperare cœpisse, qua Irene se abdicare Imperio coacta est. ex quo intelligimus Palmeriũ non solũ quattuor annos integros, sed etiam aliquot menses Irenæ tribuẽdos existimasse, licet solum perfectũ numerũ expresserit. proinde ex Palmerij sententia posterius Irenem Imperio spoliatã quã Carolus fuerit coronatus.

Sed audiamus iã cætera. *Testatur quoq; Platina, Nicephorũ Imperatorẽ, oppressorem, aut successorẽ Irenes, mox initio fœdus Irenes de Imperij diuisione cũ Carolo renouasse: vt hæc quoq; fuerit cõfirmatio Imperij Occidẽtalis à Cõstinopolitanis Carolo facta. porrò Nicephorum hunc Imperatorẽ collocat: Martinus Polonus Pœnitẽtiarius Papæ, & Archiepiscopus Cõsentinus, in annum Domini DCC. XCIX. omnino eum clarissimè præponit illi Romanæ coronationi Caroli, sicut & Sebastianus Francus, quin & Jacobus Philippus Bergomensis.* De Martino Polono iã ante respõdimus, eũ in manifesto errore versari, cũ Imperiũ Nicephori refert ad annũ Domini DCC. XCIX. quod ad annũ DCCC. II. referre debuisset. Sebastianum Francũ non vidi; nec multum laboro quid ille dixerit, cũ auctor fuerit admodum recens, & à Catholica Religione alienus.

Iacobum Philippum Bergomensem more tuo fraudulenter citas, ille enim etsi l. 11. supplementi cõmemoret diuisionem Imperij inter Carolũ & Irenem, antequam narret eiusdem Caroli coronationem Romæ factam, tamen id facit per anticipationem, vt expediat ea quæ ad Græcorum Imperiũ pertinẽt. Nam postea loco suo ad ordinem tẽporum rediens, disertis verbis docet Imperium à Græcis ad Francos trãslatum fuisse Pontificis auctoritate anno Domini DCCC. exeunte, vt etiam suprà citauimus in 4. cap. *Præponit quoq;* (addit Illyricus) *Martinus Michaëlẽ Imperatorẽ eidẽ coronationi, qui ibid. illud fœdus renouauit cũ Carolo. Deniq; & Chronicõ D. D. Achillis Gassari initiũ principatus Nicephori ponit in annũ DCC. XCVIII. facta vero est illa renouatio concessi Imperij à Nicephoro mox initio sui Imperij. quare ex hisce licet colligere vt minimum tres donationes aut cõcessiones Imperij per Constantinopolitanos Imperatores factas ante illam Romanam actionem, nempe Irenes, Nicephori, & Michaelis, vel certè illas duas priores.*

Colligebat olim Virgilius aurum ex Ennij sterco-

Digitized by Google

re:at noster Illyricus (vt video) ex Historicorum auro stercus colligit. nã cum veteres ac probati Historici, & illi ipsi, qui tempore Caroli Magni vixerunt, tam perspicuè tradant, anno V. Irenes Carolum Magnum à Põtifice maximo coronatum, ac deinde post eam coronationem, Irenæ successisse Nicephorum, & Nicephoro Michaëlem; quis non intelligit errasse Martinum Polonũ, & qui eum sequuti sunt, recentiores Historicos, qui sine vlla ratione ex sola imperitia veteribus cõtradicunt? quãta autẽ impudentia est eiusmodi errores tam diligenter cõsectari, & demum in obscuris auctoribus vix repertos ita proponere, ac si nihil verius litteris mandari potuisset? & tamẽ pergit Illyricus, atq; ait: *Ex hisce etiam licet colligere, temere, vel potius fraudulenter à Sabellico concessionem Imperij ab Irene post factam coronationem Leonis Papa poni. Redarguitur enim manifestè ratione temporum, plerique; sane omnes Irenem aiunt postremo ab Imperio depositam esse ante illam actionem Romanam. aliqui autem eodẽ anno. Igitur oportet translationem Imperij antea in Carolũ factã esse à Cõstantinopolitanis quam à Romanis.*

At si temere vel fraudulenter Sabellicus antepõsuit Caroli coronationem Irenes abdicationi; num etiam Paulus Diaconus, Annales Francorum, Cedrenus, Zonaras, Ado, Rhegino, Otho, Conradus, Sigebertus, & alij veteres, temere vel fraudulenter id egerunt? Certè Sabellicus veteres Historicos sequutus est. Et quinam sunt, Illyrice, illi plerique omnes, qui Irenem aiunt postremo ab Imperio depositam esse ante illam actionem Romanam? nimirum Martinus Polonus, qui vnus est instar omnium, an non te pudet tam apertè mentiri. sed perge.

Porrò illam translationẽ de pace Imperioq; inter Irenẽ & Carolũ factã, collocãt Ado Viennẽsis, & Annales Caroli in annũ Domini DCC.XCVIII. praponũt igitur eã vt minimum integro quadriennio coronationi Leonina. Paulus quoq; Æmilius in sua Frãcorũ Historia affirmat seriã solicitamq; actionem & legationẽ Irenes ad Carolũ longe præcessisse illam Romanã Coronationẽ. Id verò, Illyrice, non est solùm audacter mentiri, sed etiã configere oculos hominibus, vt non videant ea quæ clarissime patent. siquidem Ado Viennensis & Annales Francorum duas ponunt legationes Irenes ad Carolum, vnã pro pace, & restitutione captiuorum, ante Caroli coronationem, anno CM.LXXVIII. alterã pro pace iterum renouanda, post Caroli coronationem, anno DCCC. II. & quamuis Platina dicat hac legatione posteriore procuratam esse Imperij diuisionem, tamen Ado Viennensis, & Annales Francorum nullam Imperij mentionem faciunt; nisi multo inferius, vbi describunt legationem Michaëlis anno DCCC. XII. Hæc enim sunt verba Adonis: *Anno DCC.XCVIII. Irene ad excellentissimum Regem Carolũ legationẽ pro pace seruãda misit.* Et infrà, postquã narrauerat coronationẽ Caroli factã anno DCCC.I. ita subiungit: *Anno DCCC.II. Irene Imperatrix ad Imperatorẽ Carolũ misit pro pace inter Francos & Græcos firmãda.* Et infrà: *anno DCCC.III. Irene ab Imperio deposita est: & Nicephorus Imperator Cõstãtinopoli creatus, qui Legatos suos, vna cũ Legatis Imperatoris Caroli remisit. nam Imperator Carolus Ieſſe Episcopũ Ambianensem, & Elizigandũ Comitẽ, Cõstantinopolim direxerat. Susceperũt autẽ legati Nicephori Imperatoris epist. inscriptã de fœdere pacis, sicq; tali pacto Constantinopolim reuersi sũt.* Deniq; infrà anno DCCC.XII. *In eius locum Michael gener eius Imperator creatur, cuius legati Aquisgrani ad Imperatorẽ Carolum missi laudes more suo dixerunt, Imperatorem & Basileum illum appellãtes.* His consentiunt tum Annales Francorum (nam inde hæc omnia Ado Viennensis accepit) tum etiam Paulus Æmilius in lib. de rebus Francorũ, vt quiuis per se cognoscere potest.

Nouum enim mendaciũ est, quod paulò post Illyricus addit, cũ ait: *Mihi vero verisimile est, mox initio illius instaurati Regni Irenes esse factã talẽ transactionẽ de Imperio inter eã & Carolum, quo constabiliret adhuc principio dubiũ, & inuidiosum regnũ, quod & Æmilius affirmat.* Hoc (inquam) apertum mendacium est cum Paulus Æmilius non solum nõ dicat vllã factam esse transactionẽ de Imperio inter Irenẽ & Carolum, sed contra potius asserat inuita Irene, & Nicephoro Augustis, Carolũ à Pontifice magno procerũ Romanorum assensu, Imperatorem factum. id illa verba indicant de legatis quos Irene misit ad Carolum iam à Pontifice coronatum. *Augustæ legati fœdus petebant, agritudine animi interim dissimulata.* & illa de Nicephoro: *Hactenus Carolũ Augustum, magno patiẽtissimóque animo Nicephori simultatem inuidiamque tulisse.*

Sed pergamus ad reliquas nugas Illyrici, vt hũc locũ aliquãdo claudamus. *Credibile,* inquit Illyricus, *tamẽ profectò valde est, Irenẽ cũ filio Constantino multo antea illã dignitatem, & possessionẽ Imperij cum Carolo cõmunicasse.* Vnde autẽ id credibile sit, multis verbis, conatur ostẽdere, sed sũma est, quia Carolus deuictis Lõgobardis, iã magna Italiæ parte, & ipsa Vrbe potiebatur; & Cõstãtinus Imperator Cõstãtinopolitanus filiã Caroli in matrimoniũ sibi dari petierat. *Expẽdat,* inquit, *quæso totũ hoc negociũ quinis intelligẽs: quomodo potuit Constãtinus Imperator ambire aut impetrare filiã Caroli nõ facta pace? quomodo autẽ potuit inter eos fieri pax, nõ cõcesso Carolo Occidẽtali Imperio, quod iã fortiter occupauerat, & firmiter retinebat? necessario igitur in tali nuptiarũ filiæ Caroli pactione diuisio Imperij facta est.* Egregia sanè demõstratio, quasi nõ possit Imperator cum Rege potẽtissimo pacem facere, & affinitatem contrahere, nisi Imperialem dignitatem cum eo cõmunicare voluerit. qua igitur ratione Carolus V. Imperator cum Francisco Rege Francorum pacẽ fecit, & Leonorã sororẽ ei in matrimoniũ collocauit, nec tamen eum in Imperio collegam accepit? At Carolus Magnus Occidentale Imperiũ armis acquisitũ possidebat: nec pacem cum Imperatore Cõstantinopolitano fecisset, nisi ei Imperium iã occupatum retinere permissum esset. Verũ, non est, vt suprà diximus de possessione prouinciarum Imperialium quæstio; sed de titulo, de iure, de nomine, de dignitate, ac Maiestate Augustali tota controuersia est. neq; enim inficiamur, Carolum bellica virtute Longobardos ex Italia exegisse, eamq; prouinciã suam fecisse, quæ aliquando Romani Imperij prouincia fuerat. sed quemadmodum hoc tempore Reges Francorum, & Hispanorum, Romani Imperij prouincias tenẽt, nec tamen sunt Romani Imperatores, & Imperator cum eis pacem & affinitatem habet, ita quoque fieri potuit, vt Carolus Magnus aliquot Romani Imperij prouincias sine nomine, & iure Imperatorio teneret, & tamen cum eo Imperator Constantinopolitanus pacem, atq; affinitatem habere cuperet.

CAPVT XII.

Romanum Pontificem iure suo Imperium à Græcis in Germanos transtulisse.

DEMONSTRAVIMVS hactenus, Carolũ Magnum, quem Imperatorẽ Romanorum fuisse nemo negat, eiusmodi imperium nullo alio titulo adeptum, nisi Pontificis Maximi auctoritate. Nunc quoniam Illyricus inter alia argumenta, quibus efficere nititur, imperium non peruenisse ad Carolum Magnum Pontificia auctoritate; etiam illud affert, quod Romanus Pontifex non habeat ius Imperia-

Digitized by Google

transferendi: nos contra Deo iuuante, ad demonstrãdum aggrediemur, posse Romanum Pontificem si causſa postulet, id facere, non quidem Regia, aut Imperatoria, sed Apostolica, id est, summa atque eminentissima Ecclesiastica potestate.

Pendet autem tota hæc res ex duabus sententijs: altera, Romanum Pontificem totius Ecclesiæ, id est, omnium Christianorum Patrẽ & Pastorem esse; altera, summum Ecclesiæ totius Pastorem, ita non modo priuatis hominibus, sed etiam Regibus & Imperatorib⁹ Christianis præesse; vt, si causſa Christi & Ecclesiæ id exigat, possit eos Regnis, atq; Imperijs exuere, eaq; regna, & Imperia ab alijs ad alios transferre. nemo est enim qui non intelligat, si hæ duæ sententiæ veræ sint, continuo illud etiam effici, vt Romanus Pontifex certis de causſis Imperia transferre possit.

Priorem sentẽtiam multi ex nostris accuratissimè ac fusissimè demonstrarunt, quod etiam nos præstitimus in libris quinque, quos de summi Pontificis institutione & potestate scripsimus, quare hoc loco satis erit, si eam sententiam confirmemus testimonijs Imperatorum, atq; eorum potissimum qui Romanæ sedi infesti fuerunt. si enim ipsos Imperatores vbi de iure ipsorum agitur, testes habemus, frustra aliorum testimonia desideramus.

Carolus Magnus Imperator primus ex gente Frãcorum non semel primatum Romani Pontificis agnoscere se ac venerari professus est. Exstat priuilegium eiusdem Caroli, quod Bremensi Ecclesiæ dedit apud Albertum Krantzium lib. 1. Metrop. c. 7. in hæc verba: *Summi Pontificis, & Vniuersalis Papæ Hadriani præcepto, necnon & Moguntinensis Episcopi Lullonis, omniumque qui affuere Pontificum consilio eandem Bremensem Ecclesiam cum omnibus suis appendicijs, Villehado, probabilis vitæ, coram Deo & Sanctis eius commisimus.* Exstant item libri nomine Caroli Magni aduersus Synodum Græcorum de cultu imaginum: quos libros etsi ego non esse Caroli Magni arbitror, tamen quia ab aduersarijs Carolo tribui constanter video, sumam etiam inde testimonium. Sic igitur habet l. 1. cap. 6. *Sicut cæteris discipulis Apostoli, & Apostolis omnibus Petrus eminet: ita nimirum cæteris sedibus Apostolica, & Apostolicis Romana, eminere dignoscitur. Hæc enim nullis Synodicis cõstitutis cæteris Ecclesijs prælata est, sed ipsius Domini auctoritate primatum habet.* Deniq; vt ex Platina in vita Leonis Tertij, & Paulo Æmilio lib. 3. de rebus gestis Francorum, ac Iacobo Vvimpelingio in epitome rerum Germanicarum cap. 9. cognosci potest, cùm aliquando idem Carolus Romæ sententias Episcoporum qui ex tota Italia & Francia conuenerant, rogasset de vita & moribus Papæ Leonis, atque ab ijs vna voce responsum esset sedem Apostolicam, omnium Ecclesiarum caput, à nemine iudicari debere; continuo acquieuit, ac permisit, vt summus Pontifex Leo solo iureiurando crimen, quod ei falsò obijciebatur, dilueret.

Otho Magnus, qui primus ex gente Saxonica Romani Imperij gubernacula rexit, eundem primatum Romanæ Ecclesiæ disertis verbis confessus est in epist. quam scripsit ad Ioan. XII. Rom. Pontificem, quæ extat apud Luithprandum Ticinensem l. 6. c. 9. Hæc enim est inscriptio litterarum: *Summo Pontifici & Vniuersali Papæ Domino Ioanni, Otho diuinæ respectu clementiæ Imperator Augustus.* Fuit quoque hic Otho Magnus Romanæ Ecclesiæ & acerrimus defensor, vt Iacobus Vvimphelingius testatur in Epitome rerũ Germanicarum, c. 18. Vt autem omnes intelligant non solùm Imperatores amicos, sed etiã hostes Romanæ Ecclesiæ, Pontificis primatũ agnouisse, subijciam testimonia omnium ferè Imperatorũ, qui Romanam Ecclesiam hostiliter persecuti sunt.

Henricus IV. qui primus ex Germanicis Imperatoribus cum Romano Pontifice graues inimicitias gessit; etsi certis de causſis Gregoriũ VII. Pontificẽ oderat, auctoritatem tamen Romanæ sedis super omnes homines, atque adeo super ipsos Reges & Imperatores, nunquam negauit. Exstat epistola eius ad Principes Imperij, quam totam refert Conradus Abbas Vrspergensis in Chronico annî M. C. V I. In epist. hæc habentur: *Præterea*, inquit, *Domino Papæ in præsentia Legati sui & vestra obedire parati sumus: & nunc parati sumus ei omnem debitam reuerentiam & obedientiam sincero corde, & deuotione præsentialiter exhibere.* Et infrà: *Rogamus vos per auctoritatem Romanæ Ecclesiæ, cui nos committimus, & honorem Regni, ne super nos, & fideles nostros veniatis.* Et infrà: *Si interpellatio vestra, nullaque alia interuentio ad præsens prodesse poterit; appellamus Romanum Pontificem, & sanctam vniuersalem Romanam sedem, & Ecclesiam.* Hæc ibi. Rursus autem idem Henricus IV. in postrema epistola ad Principes: *Appellabimus*, inquit, *& tertio appellamus Dominum Romanum Pontificem Paschalem, & sanctam, & vniuersalem Sedem, & Romanam Ecclesiam.*

Henricus V. tametsi non paruo tempore propter Episcoporum inuestituras Romanam Ecclesiam vexauit & afflixit, eius tamen primatum semper agnouit. Sic enim de eo scribit Abbas Vrspergensis in Chronico anni MCX. *In Epiphania Domini Ratisponæ Henricus colloquium cum Principibus faciens, animi sui propositum eis aperuit, scilicet quod Transalpinis partibus se exhibere vellet, quatenus & benedictionem Imperialem à Summo Pontifice Romano, quæ caput mundi est, in Vrbe perciperet, & latas Italiæ prouincias in societatem Regni Germanici fraterna pace, & iustitijs ac legibus antiquis componeret; insuper ad omnia quæ defensio posceret Ecclesiastica, ad nutum Patris Apostolici se promptum demonstraret.* Et infrà in Chronico anni M. C. X V I I. vbi exposuisset Abbas terrifica signa, quæ de cœlo ostendebantur aduersus impietatem eiusdem Henrici, qui summum Pontificem captiuum facere, atque ab eo per vim extorquere inuestituras Episcoporum ausus esset, ita subiungit: *His, & eiusmodi cladibus Rex Henricus corde tenus sauciatus, non cessat legationes satisfactorias ad Apostolicam sedem destinare.* Et infrà in Chronico anni M.C.XXII. pacem inter Calixtum Pontificem & eundem Henricum Imperatorem his verbis Abbas describit: *Facto*, inquit, *vniuersali conuentu apud vrbem Vangionum quæ nunc Vormacia dicitur, sicut longum, ita & incredibile memoratu est, quàm prudenti, quàm instanti, quãque per omnia sollicito cunctorum procerum consilio propace & concordia per vnam, vel amplius, hebdomadam certatum sit; donec ipse in cuius manu cor Regis est, omnem animositatem Augusti sub Apostolicæ reuerentiæ obedientiam, causſa matris Ecclesiæ, etiam vltra spem plurimorum inflexit.*

Fridericus I. Imperator, & Romani Pontificis Alexandrini III. hostis acerrimus, Romanæ Ecclesiæ primatum & rebus & verbis cõfessus est. Nam cũ in Italiã venisset, Hadrianum IV. Pontificem ita veneratus est, vt ad eius pedes primum venerabundus accideret. deinde descendenti ex quo stapedẽ teneret; vt refert Albertus Krantzius l. 6. Saxoniæ c. 16. Quod idem postea fecit etiam Victori, quem verum Pontificem, cũ Schismaticus esset, existimabat. Sic enim scribit Radeuicus l. 2. de reb⁹ gestis Friderici I. c. 70. *Ibi*, inquit, *religiosissimus Imperator ante ianuas Ecclesiæ eũ susceptit, & descendenti de equo strepam humiliter tenuit, & apprehensum per manum vsque ad altare perduxit, & pedes eius est osculatus.* Itaque Fridericus Imperator re ipsa, & factis satis declarauit quo loco Rom. Ponti-

Digitized by Google

ipsa & factis satis declarauit quo loco Rom. Pontifex haberi deberet. Nec tamen solis factis, sed etiam verbis sententiam suam aperuit. nam in epist. ad omnes Imperio Romano subiectos, quæ extat apud Radeuicum lib. 1. c. 10. Romanum Pōtificem caput sanctæ Ecclesiæ nominat: & rursus in epist. ad Hadrianum IV. Pontificem, apud Radeuicum lib. 2. cap. 16. Romanam Ecclesiam matrem omnium Ecclesiarū & ipsius Imperij vocat. deniq; in epist. ad Hermannum Episcopum Brixinēsem, apud eundem Radeuicum li. 2. c. 56. vbi deplorat Schisma quod in Romana ecclesia fuerat exortum, ita loquitur. *Cùm*, inquit, *vnus Deus, vnus Papa, vnus Imperator sufficiat, & vna Ecclesia Dei esse debeat; quod sine dolore dicere non possumus; duos Apostolicos in Romana Ecclesia habere videmur.* Et infrà: *Pro tanta namque, & tam pernicioſa Ecclesiæ iactura, tota nimirū Italica Ecclesia conturbatur; & dissentiones, Schismate orto in capite, iam in inferiora membra defluxissent, & totum Ecclesiæ corpus defœdasset, nisi nos consilio, & auxilio religiosorum virorum, qui spiritu Dei aguntur, tam impudica iniquitati iustitiæ rigorē opposuissemus.* Et infrà: *Vt iusto declaretur examine, quis illorum regimen vniuersalis Ecclesiæ de iure debeat obtinere.* Vides certè, Lector, ex sententia Imperatoris Friderici, vnum esse debere Papam, qui vt caput toti corpori Ecclesiæ præsit, & cui Ecclesiæ vniuersalis regimen debeatur.

Philippus Imperator creatus in schismate contra Othonem IV. licet à Pontifice Innocētio III. ab imperio repulsus esset; is tamen (vt scribit Abbas Vrspergensis in Chronico) cum audisset se in excommunicationem Pontificiam incidisse, humiliter à Legato Pōtificis absolutionem petijt. quod certè nunquam fecisset, nisi summum Pontificem, pastorem suum, ac proinde aliorum etiam Principum & Regū fuisse credidisset. si enim sola Romana ciuitas, & non Ecclesia vniuersa, ad curam Romani Pontificis pertineret: quamobrem Princeps Germanus Romani Pontificis censuram tantoperè timuisset?

Fridericus II. Ecclesiæ Romanæ lōgo tempore hostis, & persequutor, timuit tamen Romani Pontificis, vt veri Christi Vicarij, latam in se Ecclesiasticam censuram, sic enim scribit de hoc Friderico Abbas Vrspergēsis in extremo Chronico: *Nihilominus quoq; omni tempore, quamdiu denunciabat eum Papa excōmunicatum, beneficium absolutionis humiliter cum omni obedientia, & deuotione, & iustitiæ exhibitione postulauit.* & Iacobus Vuymphelingius in Epitome rerum Germanicarum cap. 35. *Fridericus*, inquit, *secundus in Cyprum vsq; nauigans; Aconem tandem peruenit, nuncijs rogans Pontificem, vt se absolueret anathemate: quoniam in eius potestate deinceps semper sit mansurus.*

Ludouicus IV. Imperator, & armis & scriptis Ioan. XXII. Pontificem oppugnauit: tantum tamen abest, vt existimauerit summi Pontificis auctoritatem de Ecclesia esse tollendam (vt eam Hlyricus sublatam cupit) vt cum verum Pontificem sibi fauentem habere non posset, falsum Pontificem creandum curauerit; nec interim tamen vnquam destiterit varias rationes quærere, quibus vero legitimoque Pontifici reconciliari posset. nam per Ioannem Regem Boemiæ, & litteris, & nuncijs tentauit, si posset in gratiam Ioannis Pontificis redire, paratus Antipapam suum deponere, seque reum grauissimi criminis agnoscere, ac misericordiæ Pontificiæ totum permittere. De qua re vide litteras Ioannis Pontificis ad Ioannem Regem apud Robertum Arboricensem tomo 2. de vtroque gladio, theoremate 7. Deinde mortuo Ioanne Pontifice, cum audiuisset idem Ludouicus Imperator, Benedictum Papam ad amicitiam

A

suam esse propensum, continuo ad eum legatos misit, qui dimississimis precibus absolutionem ab excōmunicatione, & restitutionem ad imperium peterēt. cuius rei testis est Albertus Argētinēsis in Chronico, qui illo ipso Benedicti & Ludouici tempore floruit.

B

Neque solum post tempora Caroli Magni, sed etiam antea, Romani Imperatores Pontificem Romanum Ecclesiæ Catholicæ caput esse professi sunt. Atque vt nomine omnium aliorum duo testimonia, vnum Latini Imperatoris, & Græci alterum proferamus; exstat epist. Valentiniani III. ad Theodosium iuniorem inter epistolas præambulares ad Concilīū Chalcedonense, in ea epist. sic loquitur Imperator: *Debemus dignitatem propriæ venerationis B. Apostolo Petro in nostris temporibus conseruare, quatenus beatissimus Romanæ ciuitatis Episcopus, cui principatū sacerdotij super omnes antiquitas cōtulit, locum habeat & facultatem de fide sacerdotibus iudicandi.* Exstat quoque epist. Iustiniani Græci Imperatoris ad Ioannem 2. Romanum Pontificem in ipso primo titulo Codicis, in epist. hæc habentur verba: *Nec enim patimur quidquam quod ad Ecclesiarum statum pertinet, quod non etiam vestræ innotescat Sanctitati, quæ caput est omnium sanctarum Ecclesiarum.*

C

Habemus igitur Imperatorum testimonia, veterum, recentiorum; Latinorum, Græcorum; amicorum, & inimicorum, quibus testimonijs prior illa sententia, quam confirmandam suscepimus satis munita, quod ad præsentem controuersiam de translatione imperij facit, & constituta esse videtur.

D

Iam vero summū Ecclesiasticæ Hierarchiæ Principem (quæ erat altera sententia) Regna atque imperia Christianorum, si necessitas Ecclesiæ id postulet, posse transferre, demonstratum est à nobis in lib. 5. de Pontifice, ex quo libro huc vnam vel alteram rationem transferemus.

Primum igitur, licet potestas Ecclesiastica, quæ in summo Pontifice potissimum residet, & potestas politica, quam præter cæteros principes Imperator Romanus habet, non modò duæ sint, ac distinctæ finibus & officijs, sed etiam separatæ interdum inueniantur (nā aliquando Ecclesia nullos habuit politicos Principes, & nunc etiam multi sunt Principes ac Reges extra Ecclesiam) tamen quando Principes sunt Christiani, & in Ecclesiæ Catholicæ membris ac filijs numerantur, duæ illæ potestates ita coniunguntur ac conueniunt inter se, vt vnam Rempublicam, vnum regnum, vnam familiam, imò & vnum corpus efficiant, *vnum enim*, vt Apostolus ait Rom. 12. *Sumus corpus in Christo: singuli autem alter alterius membra.* In hoc autem corpore mystico Ecclesiæ, potestas Ecclesiastica veluti animus quidam est; politica autem veluti corpus, vt S. Gregorius Nazianzenus docet in Oratione ad populum timore perculsum, & Imperatorem irascentem. Neque in controuersiam id reuocari potest, cum constet Ecclesiasticam potestatem spiritualem ac cælestem esse; politicam verò, humanam ac terrenam: & rursus illius finis æterna beatitudo sit: huius autem, pax & tranquillitas temporalis: illa animos & corda potissimum regat; ista in corporibus vim suam habeat: illa legibus diuinis, & cœlestibus oraculis; ista iure ciuili ac gentium nitatur: illa denique auctorem immediatum Deum habeat, ista per ius gentium, & cōsensum populorum ad Principes deriuetur. Igitur quemadmodum distincta sunt animi & carnis munera, & separata etiam inueniuntur in Angelis, qui corpore vacant; & belluis, quæ rationis sunt expertes, & tamen in homine quia vnam hypostasim efficiunt, ita conueniunt, & coniunguntur: vt ani-

E

Digitized by Google

mus præsit, caro subijciatur; & possit animus iure suo carnem ieiunijs, vigilijs alijsque laboribus coercere, ne impediat munera spiritus, vel etiam, si opus sit ad finem ipsius spiritus consequendum, possit spiritus carni imperare, vt se, ac sua exponat omnia, etiam cum detrimento vitæ, vt sanctos Martyres facere videmus: pari ratione in ecclesia Christi, si verè vnum corpus sit, tantam esse oportet coniunctionem Ecclesiasticæ ac politicæ potestatis, tantumque inter eas ordinem, & vnius ad alteram subiectionem, vt in his quæ ad æternam salutem adipiscendam pertinent; Ecclesiastica potestas politicam dirigat, eique imperet, &, si opus sit, cohibeat, & coerceat ne adeptionem proprij finis impediat, etiam cum detrimẽto propriæ potestatis; vt eo modo, iuxta B. Gregorij sententiam lib. 2. epist. 61. terrestre regnum cœlesti regno famuletur.

Huc accedit, quod cùm Principes politici ad Ecclesiam veniunt vt Christiani fiant, recipiuntur illi quidem, sed cum pacto expresso, vel tacito, vt sceptra sua Christo subijciant, & Ecclesiam Catholicã non euertant, sed tueantur pro viribus ac defendant; & nisi id fecerint, puniri possint etiam Regni amissione: non enim est aptus regno Dei, nec tutò ad Sacramentum Baptismi admitti potest, qui non est paratus Christo seruire, & propter ipsũ amittere quidquid habet; cùm Dominus dicat in Euangel. Luc. 14. *Si quis venit ad me, & non odit patrẽ suum, & matrẽ, & vxorem, & filios, & fratres, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus*: & rursus in eodem loco. *Sic ergo omnis ex vobis qui non renunciat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* Quæ loca (vt S. Augustinus rectè exponit in epist. 5. ad Marcellinum) sic intelligenda sunt, vt is non possit Christi esse discipulus, qui non est paratus carere potius vxore, liberis, parentibus, opibus, honoribus atque ipsa etiam vita, quàm vt Christum offendat. Quæ cùm ita sint, nullam profecto iniuriam facit summo Principi politico Princeps summus Ecclesiasticus, si eum admoneat, illique imperet, vt politica sua potestate rectè vtatur, legibus & pœnis impios ac blasphemos coërceat, fidem Catholicã protegat, aduersus infideles Ecclesiam oppugnantes arma suscipiat. Quod si is aut ex oue lupus euadat, & hæreticos ac sectarios sequens, fidem Catholicam destruat; aut velut aries furiosus contempto pastore in oues sibi subiectas grassetur, aut certè instar languidi ac timidi canis, propter ignauiã ac segnitiem, gregem Domini à luporum morsibus defendere non audeat: cur quæso non poterit summus Pastor, & qui Christi ipsius vices in terris gerit, lupum illum ab ouili arcere, atque ouibus imperare ne illum vltra sequantur; & arietem furiosum recludere, ac prohibere ne gregem deinceps ducat; ac denique imbecillo cani valentiorem aliũ substituere, qui gregem, vt oportet, custodiat ac defendat?

Ergo hac potestate Ioiada Pontifex Athaliam Reginam, tyrannidem in populo exercentem, à regno amouit, & Ioas Regem constituit; vt legimus lib. 4. Reg. cap. 11. & lib. 2. Paralip. cap. 23.

Hac potestate Gregorius Papa II. Leonem Imperatorem Iconoclastarum hæresi studentem, atque ea in Italiam inducere molientem, non solum excommunicauit, sed etiam vectigalibus Italiæ prohibuit, vt Cedrenus, & Zonaras in eiusdẽ Leonis vita scriptum reliquerunt. Hac potestate Pontifex Zacharias Childerici regnum, quod eius socordia Catholica religio in Gallijs non modicum detrimẽtum pateretur, in Pipinum & filios eius transtulit, vt suprà multis testimonijs demonstrauimus.

Hac potestate Leo III. Pontifex, Regem Nordamhumbrorum Regno suo iniquè pulsum, atq; ad se tanquam omnium Christianorum caput & Principem fugientem, per Legatos suos in regnum restituit, vt Aimonius scribit lib. 4. de rebus gestis Francorum cap. 96. & Rhegino lib. 2. Chronici Anno DCCC. VIII.

Hic denique idem Leo Romanum Imperium à Græcis ad Francos transtulit; quod iam longo vsu didicisset, Græcos aut non posse, aut nolle laboranti Ecclesiæ opem ferre: ac tum maximè id metuendum videretur, cùm, Imperatore Constantino fraude suorum excæcato, fœmina, quod antea nunquam acciderat, Romano Imperio præsideret.

Porrò diuino consilio eam translationem factam, testantur in primis victoriæ, ac triumphi, quos de omnibus suis hostibus Carolus reportauit. Vt enim Deus ostenderet suum esse illud opus, ita Carolum Magnum pietate, fortitudine, iustitia, clementia, omnibusque regijs virtutibus ornauit, eiusque Imperium tantis opibus, tanta beneuolentia populorum, tot clarissimijs victorijs, tot sacrarum ædium magnificentissimis ædificijs nobilitauit, vt post Magnum Constantinum nullus Imperator felicior, nullus Ecclesiæ vtilior fuisse videatur. testatur deinde consensus & approbatio orbis terræ. siquidem Carolo Magno à Leone Pontifice Imperatore appellato, non modo Romanus populus lætissimis vocibus acclamauit; nec solum vniuersa Italia, Gallia, Germania, Pannonia, totus denique Occidens nouum Imperatorem gratissimè excepit: sed etiam ab Asia & Africa maximorum Regum legationes gratulatoriæ cum magnis muneribus ad Carolum aduenerunt, ipsi etiam Græci Imperatores, tametsi alioquin æmuli & hostes Latinorum (vt suprà demonstrauimus) per Legatos Imperium Caroli agnouerunt, eumque Imperatorem & Augustum salutarunt. De quibus legationibus vide, si placet, Annales Francorum, Adonem, Rheginonem, Abbatem Vrspergensem in Chronico anni DCCC. I. DCCC. II. DCCC. III. DCCC. VII. & DCCC. XII. nec non Othonem Frisingensem lib. 5. hist. c. 31. & 32. Testantur deniq; omnes consequentes ætates, siquidem ab anno Domini DCCC. I. quo anno in Germanos Imperium translatum esse constat, omnes omnino Christiani Romanum Imperium apud Germanos esse credidere-runt, neq; vllus fuit Princeps aut Rex Christianus, qui Caroli Magni successores vt veros legitimosque Imperatores non agnouerit; aut qui se eis posthabitum ægrè tulerit. Soli sunt Lutherani, qui dum Germanicum Imperium Antichristi miraculum esse contendunt, Germaniam suam legitimo Imperio sine dubitatione spoliare nituntur.

Sed occurrit Illyricus, & aduersus ea, quæ hactenus diximus, obijcit ius Canonicum & diuinũ, quo politica potestas omnino Pontificibus interdicitur. Sic enim probat in lib. suo de trãslatione Imperij pag. 6. non esse translatum Imperium à Græcis ad Francos Pontificis Maximi auctoritate. *Quia Papa*, inquit, *testantibus id ipsorum propriis Iuribus non sunt à Deo constituti domini aut gubernatores temporalium dominiorũ; sicut ipsemet Christus negat suum regnũ esse de hoc mundo negat se esse constitutum iudicem rerum ac litiũ terrenarum: prohibet quoq; Apostolis ne dominentur politicè, inquiens, Reges gentiũ dominantur, vos autem non sic. iubet eos esse seruos, & omnium minimos, quin D. Petrus, quo se isti fũdatore iactãt, iubet presbyteros politicis gubernatoribus obtẽperare. quod igitur ius Christus hic in terris nõ habuit, & non tantum non tradidit suis Apostolis, sed etiam seueriss imè prohibuit; id profectò nec Petrus, nec*

Papa,

Papa, etiãsi centies vicarij Christi essent, habere poterũt.

Verum tota hæc Illyrici argumentatio vno verbo destrui potest. nam tametsi fateremur, Romanum Pontificem neque re ipsa habere, neque etiam habere posse vllam politicam potestatem; non tamen indè rectè colligeretur, Imperium à Græcis ad Germanos ab eodem Romano Pontifice non potuisse transferri, non enim politica, sed Ecclesiastica potestate, quæ politica longè maior & sublimior est, quæque politicæ præest, eamque regit ac dirigit, vt suprà diximus, ea translatio facta est. siquidem Papa, non quod esset Rex Regum, aut summus temporalis Monarcha, qualis Augustus & Constantinus fuere, Occidentale Imperium à Græcis ad Francos transtulit; sed quod Pastor Ecclesiæ vniuersæ à Christo ipso cum summa potestate constitutus, inter oues suas etiam Reges & Imperatores numeraret, possetque ac deberet operam dare, ne Reges, & Regna Christianorum, Christi regnum impediant, neve Ecclesiæ obsint, sed eius potius honori, atque vtilitati deseruiant.

Sed ne fortè queratur Illyricus suam argumentationem nimis breuiter refutatam, excutiamus paulo diligentiùs. Ait primo summos Pontifices (testantibus id proprijs ipsorum Iuribus) non esse constitutos à Deo dominos aut gubernatores temporalium dominorum. At ijsdem Iuribus testantibus constituti Pontifices sunt pastores ac præsules animarum, quarum æternæ saluti omnia temporalia bona deseruire debent: proinde licet, dum Reges Christiani regna sua (vt Christianos decet) administrant, non debeat summus Pontifex eorum regnorum curis ac negocijs se implicare, vbi tamen ij cœperint à via deflectere, & in detrimentum animarum regnis suis abuti, potest ac debet remedia congruentia (vt sæpè diximus) adhibere. quare translationem Imperij à Græcis ad Germanos Apostolicæ Sedis auctoritate factam esse omnia Iura clamant, vide quæ suprà citauimus cap. 6.

Ait II. Illyricus Christum ipsum non Regem de hoc mundo, nec iudicem litium terrenarum. at non negabit (opinor) Illyricus, potuisse Christum nihilominus, si ita expedire iudicasset, regna mutare atque transferre. neque idcirco nõ fuit Christus Rex temporalis, nec lites terrenas iudicauit, quia non potuit, sed quia noluit.

Addit III. interdictum seuerè Apostolis, ne dominarentur sicut gentes faciunt, & contra eis imperatum, vt essent minimi atque omnium serui. sed facilis responsio est. siquidem hæc omnia ad commendationem humilitatis faciunt, quæ virtus cum superbia pugnat, non cum potestate. nam vbi Christus Apostolis imperauit, vt non dominarentur more Gentilium, sed minimi essent, ac serui; ibidem de se ait: *Sicut filius hominis non venit ministrari sed ministrare.* Et rursus: *Ego autem in medio vestrum sum sicut qui ministrat.* & tamen idem ipse dixerat se habere potestatem omnis carnis, & sibi omnia tradita esse in manus, & se esse Dominum & magistrum.

Addit Illyricus postremò, Apostolũ Petrũ presbyteris mãdasse, vt politicis gubernatoribus obtẽperẽt. qui locus in neutra B. Petri epistola inuenitur. hæc enim sola de presbyteris verba leguntur apud Apostolum Petrum: *Seniores, ergo, qui in vobis sunt, obsecro conseniores, & testis Christi passionum, qui & eius, quæ in futuro reuelanda est, gloriæ communicator, pascite qui in vobis est gregem Dei, prouidentes non coactè, sed spontaneè secundum Deũ: neque turpis lucri gratia sed voluntariè, neque vt dominãtes in cleris, sed forma facti gregis ex animo. & cùm apparuerit Princeps Pastorum, precipietis, immarcessibilẽ gloriæ coronã,* 1. Pet. 5. quæ verba nõ presbyteros magistratibus politicis, sed magistratus potius, vt cæteros laïcos, presbyteris subijciunt.

CAPVT XIII.

Soluuntur, aut soluta demonstrantur argumenta Illyrici.

ET si ex ijs quæ hactenus dicta sunt, profligata videtur omnis controuersia, & argumenta omnia quæ ab aduersario adferebantur, dissoluta: quia tamen Illyricus in ipso primo capite sedecim obiectiones quasi totidem cohortes aut legiones produxit in aciem, quas non eodem ordine, sed prout se obtulit occasio, varijs in locis confecimus; operæ pretium visum est, hoc loco singulas iterum inspicere, & vel locum annotare vbi solutæ sunt, vel breuiter refellere, si qua fortè adhuc restat, quæ caput attollere videatur. Ita igitur ille præfatur: Quod non sit facta per Papas Imperij trãslatio à Græcis ad Germanos, probatur sequentibus argumentis.

Primo, quia id asserunt probantq; duo summi viri, idque non temerè, suóve arbitrio, sed ex vetustis historijs, nẽpe Nicolaus Cusanus Cardinalis, & Hẽricus Kaltheisem, Archiepiscopus Nidrosiensis, & Papæ domesticus, qui ante C. annos mortui sunt, quorum testimonia in fine adjciam. Nõ opinor duos istos tuos milites tam esse temerarios, vt audacter stare velint in acie aduersus nostros circiter quinquaginta, partim historicos, partim etiam summos Principes & Pontifices. Sed quid si demonstrare potuero, ne istos quidem, Illyrice, tibi fauere?

Nicolaus Cusanus, vir alioqui doctus & pius, iniuria temporum, tanta librorum veterum penuria laborauit, vt apertè dicat li. 3. Cõcordantiæ Catholi. c. 3. quem solũ locum Illyricus citauit, in nullis historijs se reperisse Carolũ Magnũ verum imperatorem fuisse: proinde contendit Germanorum Imperium in Othone I. ita cœpisse, vt nullus prædecessorũ eius inde vsque ad Carolum Magnum Imperator fuerit: placet ne tibi, Illyrice, vt auctore Cusano, negemus etiam nos Carolum, Ludouicum, Lotharium, & cæteros tam multos Imperatores fuisse? Deinde nullũ omnino Historicum neque priscum neque recentem Cusanus nominatim citat, excepto Luithprando Ticinensi. quid igitur tibi volebas cùm diceres, Cusanum nõ temerè, suóve arbitrio, sed ex vetustis historijs sententiam suam munire? Ad hæc tuus ille Cusanus tota illa disputatione sua, nihil molitur aliud, nisi Imperium non esse translatum à Græcis ad Francos Hadriani vel Stephani Rom. Pontificum auctoritate: nam de Leone III. cui omnes Historici veteres translationem hanc Imperij tribuunt, nihil omnino Cusanus dixit, ac Leonem III. nec nominauit quidem. quæ igitur est hæc noua Dialectica? Hadrianus & Stephanus Carolum magnum Patricium Romanorum, non Imperatorem & Augustum appellarunt: nemo igitur postea Rom. Pontifex eundem Carolum Imperatorem fecit.

Sed annotabo alium etiam insignem lapsum Cusani, vt Illyricus discat in alijs rebus magis, quàm in historijs fidem habendam esse Cusano. Scribit igitur Cusanus loco notato, in generali Concilio Basiliensi I. anno M. LXI. Carolum Parmensem à Legatis Romanis, communi omnium concilio electum Papam; Anselmum verò Lucensem à certis Romanis & Normannis item electum cathedram occupasse. At vnde ista Cusanus hauserit, ipse viderit. constat enim ex Lamberto Schafnaburgensi, qui tum viuebat, Carolum Parmensem non in Concilio generali, neq; anno M. LXI. neque à Legatis Romanis, sed

ab Imperatore Henrico puero, & aliquot Principibus intrusum in Sedem Apostolicã anno M. LXIII. contra verò Anselmum, qui in Põtificatu Alexander II. appellatus est, Romæ cõmuni consensu Romanorũ electum, ac deinceps ab omni Ecclesia, & ab ipso etiam Imperatore Henrico, qui Cadolum elegerat, verũ Christi Vicarium habitum. nec dissentiũt ab historia Germanica Lamberti, Chronica Mariani Scoti (qui etiam tunc viuebat) Othonis Frisingẽsis, Sigeberti; Martini Poloni, & aliorum. Atq; hactenus de Cusano. De Henrico Kaltheisen nihil est quod dicam. nam ipse etiam Illyricus cum aduertisset nihil in eo esse præsidij, nullum eius testimonium protulit. Pergamus ad cætera.

Secunda, inquit, *ratio sit, quia Papæ testãtibus id ipsorum propriis Iurib. nõ sunt à Deo constituti Domini, &c.* Vide solutionem capite præcedente, vbi totam hanc Illyrici argumentationem excussimus.

Tertiò, quia ipsemet Carolus iure ac vi belli occupauit Occidentale Imperium. Vide solutionem cap. 7.

Quartò, quia alij historici id factũ Senatui populoque Romano tribuunt, non Papæ. Vide solutionem c. 10.

Quintò, quia eam dignitatem habuit Carolus multiplici iure à suis maioribus, iure gladij, & insuper ex concessione Constantinopolitanorum Imperatorum. Vide solutionem cap. 7. & 10.

Sextò, quia incertissimæ narrationes illius translationis eam vanitatis redarguunt. Respõdeo omnes probatos Historicos summa cõsensione translationẽ factã litteris mandasse à Leone III. anno DCCC. I. inchoãte ipso die Natalis Domini in Basilica S. Petri. testimonia suprà scripta sunt in c. 3. nã Ioan. Andream, Vincentium Gallũ, Antonium Rosellũ, & Glossam Decretaliũ, quos auctores inter se dissidentes Illyricus citat, nihil moramur, quod illi & posteriores sint, & in historijs parum omnino versati.

Septimò, quia euidens iudicium falsitatis istius translationis illud quoq; est, quod Gratianus, qui diligentissimè talia cõgessit, nullã istius translationis Imperij mentionẽ facit, cũ alioqui ambitiosè omnia Pontificũ decora ostentet, imò amplificet, & si quid in Imperatores beneficij cõtulerint, prædicet. Respondeo Gratianũ decreta & canones tum ex Pontificũ epistolis & Conciliorũ definitionibus tum ex libris sanctorũ Patrũ satis diligenter collegisse; de rebus gestis Põtificũ & imperatorũ non laborasse. Quare nemini mirũ videri debere, cũ de trãslatione Imperij nullũ sit factũ decretũ, sed res tamẽ publicè gesta, si de ea re Gratianus mentionem non fecerit. Porrò Gratianũ ambitiosè ostentare atque amplificare omnia Pontificũ decora, tã est à veritate alienũ, quàm quod maximè. Sed non miror Illyricũ tam liberè mentiri de Gratiano. quoniã enim iamdudum apud Lutheranos Gratianus publico igni exustus fuit, existimauit Illyricus, saltem apud suos mendacia esse in tuto: quippe quæ codicibus iam sublatis detegi non possent.

Octauò, cognatũ huic est quod Leo VIII. in restitutione aut recognitione priuilegiorũ Othoni I. facta, cũ cõfessionis, aut potius concessionis Adriani II. qua secũ populo Rom. Carolo subiecerat, mentionẽ honorificam faciat, nihil prorsus, ne verbulo quidem vnico, de translatione Imperij dicit, cũ multo profectò iustius huius tãta rei meminisse debuisset, quarit enim in veteribus actis fundamẽtum huius suæ nouæ cõcessionis, aut largitionis, quod cẽtuplo iustius potuisset in illa tã gloriosa Imperij trãslatione si qua à Leone facta fuisset, vt isti fingunt, quã in Adriani sola patriciatus cõfessione. quare cũ in illa tam seria solẽniq; actione inter Leonem VIII. aut potius totam eius Synodum, & Othonem I. nulla prorsus mentio fiat istius translationis, merum profectò figmentum esse liquidò patet. Hæc profectò euidentissima demonstratio est.

Multa sunt hoc loco Illyrici ornamẽta numerãda, atque admirãda: primũ insignis memoria aut historiarũ peritia, cũ Adriano II. tribuit, quod annis plus LXXX. ante Adriani II. Pontificatũ gestũ esse constat. deinde non vulgare studium veritatis, cũ scribat Adriani confessionẽ exstare, qua se cũ populo Rom. Carolo Magno subiecerit; & ea confessio tamen nusquam extet, nam apud Gratianum can. Adrianus, & can. In Synodo. dist. 63. ad quæ loca Illyricus respexit, legimus quidẽ cõcessum ab Adriano Carolo Regi eius eligendi Romanũ Pontificẽ; at ius imperandi Pontifici, eum ve indicandi, quod verè ac propriè ad subiectionẽ Põtificis pertinuisset, cõcessum non legimus. non est autẽ idem, ius eligendi Pontificem, & ius Põtifici imperandi, alioqui etiã Cardinales Pontifici imperarent, & Canonici Episcopo, & populus Regi, & Principes Imperatori; quod Pontifices à Cardinalibus, Episcopi à Canonicis, Reges à populis, & Imperatores à Principibus eligãtur. Tertiò cernimus in Illyrico egregiã Iuris cognitionẽ, qui id in iure perspicere potuit, quod ibi nunquam fuit. nam Leo VIII. (vt ex can. in Synodo, iam citata, intelligi potest) renouare voluit maiorũ suorum decretũ de electione Pontificum, atque id Othoni I. cõcedere, quod illi Carolo Magno cõcesserant, videlicet, vt ius esset Imperatori nominandi tum ipsum Romanum Pontificẽ, tum etiã Episcopos cæteros. quoniã autem Carolo Magno Leo III. nihil eiusmodi dederat, sed Adrianus I. cũ Episcopis sui tẽporis id fecerat: propterea Leo VIII. exemplũ sequi se dixit Adriani, in ea cõcessione; Leonis autem III. non meminit, quod eius mẽtio ad rem nõ pertineret. quod si in eo decreto Leo VIII. mentionẽ fecit patriciatus, quẽ Adrianus Carolo eodẽ tempore tribuit, id ea de causa fecit, quia simul, & iure electionum, & patricij dignitate Adrianus Carolum ornauerat. noluit enim ea separare quæ coniuncta erant, tametsi ad rem suam, aut solum, aut certè potissimum pertineret cõcessio iuris Pontificis eligendi. Agnoscimus postremò nouam in Illyrico formam demonstrationum cum hæc sit (illo auctore) euidentissima demonstratio; Leo VIII. in suo quodam decreto non dicit: imperium translatum ad Francos, siue Germanos Romani Põtificis auctoritate: igitur merum figmentum esse liquet quidquid Historici tradunt de illa translatione. Egregiè omnino, quasi continuò debeat esse falsum quidquid Leo VIII. non dixit.

Nonò, quia multi id factum adscribunt Senatui, populoq; Romano; alij ipsi Carolo, qui sibi id vltro sumpserit suo arbitrio, ac iure, &c. Sed hæc est mera repetitio tertij & quarti argumenti.

Decimò, quid impudẽtius, aut vanius fingi potest, quàm Papam, aut plebem Romanam, potuisse, vel etiam ausos esse transferre, aut donare cuiquam supra se Imperium, qui iamdudum amissa libertate, iurata mancipia Imperatorum erant: ipsimet Carolo iam amplius viginti annis antea sub Adriano omnem potestatem Imperatorum Constantinopolitanorum in Romam, Italiam, & Papas ipsos (quam ipse alioqui armis acquisierat) Pontifex, ac Romani, integraque Synodus, adhibitis etiam iuramentis, & Anathematibus consenserant, eiusque se subditos, & veluti mancipia recognouerant, aut confessi fuerant, vt idipsum proprium eorũ ius, dist. 63. & omnes historiæ testantur. Diximus de hac re satis multa in secundo capite: veruntamen nihil oberit hic adscribere quidquid habetur apud Gratianum dist. 63. vt Illyrici mendacia eo teste detegãtur, quem ipse pro se protulit. Sic igitur loquitur Gratianus. *Hadrianus Papa Romam venire Carolum Regem ad defendendas*

Digitized by Google

res Ecclesia postulauit. Carolus vero Romã veniens, Papiã obsedit, ibiq; relicto exercitu, in sancta Resurrectione ab Hadriano Papa honorifice susceptus est. post sanctam Resurrectionẽ reuersus Papiã, cepit desiderium Regem. deinde Romã reuersus, cõstituit ibi Synodum cũ Hadriano Papa in Patriarchatu Lateranensi, in Ecclesia S. Saluatoris: qua Synodus celebrata est à C. L. III. Episcopis, Religiosis, & Abbatibus. Hadrianus autẽ Papa cũ vniuersa Synodo tradiderunt Carolo ius & potestatem eligẽdi Pontificem, & ordinandi Apostolicam Sedem: dignitatem quoque patriciatus ei cõcesserunt, insuper Archiepiscopos & Episcopos per singulas prouincias ab eo inuesturã accipere definiuit, vt nisi à Rege laudetur, & inuestiatur Episcopus, à nemine cõsecretur, & quicunq; cõtra hoc decretũ ageret, anathematis vinculo eum innodauit: & nisi resipisceret, bona eius publicari præcepit. Hæc Gratianus. quæ ad verbum reperiuntur etiam apud Sigebertum in Chronico anni DCC. LXXIII. cæteri autẽ Historici veteres Rhegino, Ado, Otho Frisingensis, Lambertus Schaphnaburgẽsis, Marianus Scotus, & Abbas Vrspergensis in Chronicis eiusdẽ anni, & sequẽtiũ, nihil omnino hac de re scripserũt.

Dicat igitur nobis Illyricus, vbi sit in verbis Gratiani & Historicorum, datã esse Carolo ab Hadriano omnem potestatem Imperatoris Constantinopolitani; item datum esse Carolo Imperium in Romanos Pontifices; itẽ adhibitum iusiurandum quo Papa subijceretur Regi, item agnouisse & confessos esse Pontifices se Caroli esse mancipia. nihil certè horum legitur nec in Gratiano, nec in vllo scriptore: proinde necesse est Illyrici esse mendacia.

Deinde quo pacto non secum ipse pugnasset, Hadrianus, si se Regis mancipium agnouisset, & tamẽ eidem dignitatem patriciatus, & ius eligendi Pontifices concessisset? nisi fortè illius temporis mancipia ea prædita auctoritate erãt, vt etiam patricios facere & Reges ipsos nouis dignitatibus augere possent. quid quod Rhegino in Chr. an. DCC. LXXXVII. scribit, Carolũ Regẽ & patriciũ subditũ se Hadriani Põtificis agnouisse? *Rex autem* (inquit Rhegino) *ad postulata respondit, se per multa tempora quæsiuisse, sed minimè obtinere potuisse: ne tamen inobediens videretur esse monitis Apostolicis, asseruit se in eiusdem Papæ præsentia, cùm eiusdem missis pacem velle firmare.*

Vndecimò: Testantur quoque omnes Historici, etiam ij qui Papis sunt addictissimi, Leonem Papã, mox vt electus fuit in Papã, misisse ad Carolũ Magnum legationem vnà cum clauibus sancti Petri, quod est Papale insigne, & vexillis Vrbis Romæ cũ aquilis: petijsseque iuxta Synodum Hadriani confirmationem sui, & vt aliquis mitteretur, qui Romanos Carolo denuò, iuramento adstringeret: quod fuit extremæ subiectionis indicium, quare etiam paulò post orto dissidio inter Papã & Romanos, tum ipse Papa ad Cæsarem vt suum superiorem confugit, tum & Romani eodẽ suos accusatores miserunt, vt sic vtrique sunt testati eum esse suũ legitimũ iudicem ac dominum. quam fœda ergo tandẽ est ista vanitas, quod Papistæ fingunt illos seruos, aut mancipia Caroli Imperium Romanũ in Carolum transtulisse, eumque sibi vt vassallum quendam dato feudo obligasse, vt nunc arctissimis iuramentis Cæsares sibi obstringunt, & etiam ad turpissima pedum oscula adigunt. Non satis scio quid in hac obiectione magis admirer, imperitiam, an impudentiam: Claues S. Petri à Leone ad Carolum missas, doctus Illyricus Papale insigne interpretatur, quasi Pontifex Leo Pontificatum suum Carolo Magno, vel dono dederit, vel certè subiecerit. At claues illæ nihil erãt aliud, nisi thecæ quædam pretiosæ, quibus reliquiarum fragmenta seruabantur. Solebant enim Pontifices; cum summo aliquem munere afficere voluissent, rasuram cathenarum S. Petri, aut aliquid aliud generis eiusdẽ, clauicula aurea vel argentea inclusũ mittere. Audi S. Gregorium in epist. 23. lib. 6. ad Theotistum & Andream: *Præterea*, inquit, *benedictionem S. Petri Apostoli, clauem à sacratissimo eius corpore transmisi.* Et in epist. 126. l. 7. ad Recharedũ Regem Visigothorum: *Clauem*, inquit, *paruulam à sacratissimo B. Petri Apostoli corpore pro eius benedictione transmisimus, in qua inest ferrum de catenis eius inclusum; vt quod collum illius ad martyrium ligauerat, vestrum ab omnibus peccatis soluat. Crucem quoque dedi latori præsentium vobis offerendam, in qua lignum Dominicæ crucis inest, & capilli B. Ioannis Baptistæ: ex qua semper solatium nostri Saluatoris, per intercessionem præcursoris eius habeatis.* Talem igitur clauem non insigne Papale, sed religiosum munus Christianissimo Principi summus Põtifex misit. nã idcirco Rhegino in Chronico anni DCC. XCVI. Ado Viennẽsis in Chronico VI ætate. & Abbas Vrspergensis, item in Chronico eiusdem anni, has ipsas claues confessionis S. Petri; id est sepulchri, claues appellant, & pro munere missas à Leone ad Carolũ scribunt. qui etiam auctores in Chronico anni DCCC. simile quoddã donum ab Episcopo Hierosolymæ ad eundẽ Carolum transmissum, his verbis tradũt: *Eadẽ die Zacharias pater cum duobus monachis, vno de monte Oliueti, altero de Bethlehem, Romam venit, quos Episcopus Hierosolymorum ad regem direxerit, qui benedictionis causa claues sepulchri Domini, ac loci Caluaria, claues etiã ciuitatis cum vexillo detulerunt.* Hæc illi. Nec sanè dubitari vlla ratione potest, quin fuerint omnia illa religiosa munuscula, non insignia dignitatum: quare Paulus Æmilius in vita Caroli, pia magis quàm magnifica munera esse dixit.

Quod secundo loco addit Illyricus, postulasse Leonem, vt à Carolo mitterentur, qui Romanos eidem Carolo iuramento adstringerent, iam suprà discussũ est in primo capite, vbi ex ipso Illyrico demõstrauimus, Leonẽ à Carolo postulasse, qui Romanos iure iurãdo adstringerent, non Carolo sed Leoni. & sanè ratio erat magna, cur nouo Põtifici Leoni nouũ Sacramentum populus præstaret; cur autem Carolo præstaret, nulla erat. Quæ cum ita sint, euanuit, credo, illud iam extremæ subiectionis indicium, quod ex missis clauibus, & Legatis postulatis, qui ad iurandum Romanos adigerent, Illyricus fabricauerat.

At, inquit, *dissidio inter Papam & Romanos exorto, vtrique Carolũ dominum ac iudicem appellauerũt.* Nusquam ista omnia legi iudicis, & domini. res autẽ gesta narratur ab Othone Frisingẽsi l. 5. c. 30. his verbis. *Anno ab Incarnatione Domini DCC. XCIX. Leo Papa qui Adriano successerat, in Litania maiore à Romanis flagitiosissimè, itavt oculi eius eruti viderẽtur, tractatur: qui ad Regem Carolum veniens, euentũ rerum deplorat. Igitur Carolus victoriosissimus, qui iã subiugatis sibi Baioarijs, Aquitanis, Saxonib⁹; Danis, Nortmannis, Britannis, Pannonijs, multisque alijs prouincijs, regnum Francorum plurimum dilatauerat, dignus qui altius proueheretur, Papam vlturus ad vrbẽ tendebat, cui pridiè quã Vrbẽ intraret, Leo ad duodecimum lapidem occurrit, eũque honorificè susceptit. mane facto, Vrbẽ ingressus, à Põtifice ac cuncto populo susceptus, in Ecclesiam B. Petri inducitur. post, septẽ diebus transactis, Rex cõcione facta, causam aduentus sui exponit. Leo quoq;, cui amuli sui magnum crimen imposuerãt, nemine cogente, ex bona conscientia de obiecto crimine coram omnibus supra sacro sancta Euãgelia se purgauit.* Hæc ille. ex qua narratione discimus, Carolum Romam venisse, non vt Pontificẽ iudicaret, sed vt iniuriã illi factam vlciscereretur, & Leonem Pontificem non ab aliquo iudicatum, sed

Digitized by Google

à se ipso, nemine cogente, iure iurando purgatũ. nec dissentiũt Historici cæteri; sed Rhegino, atq; Abbas illud etiam addunt, Põtificem ad Carolum venientem summo cum honore ab eodem Carolo susceptum: quod vtrum vilissimis mancipijs satis cõueniat (quales fuisse eo tempore summos Pontifices mentitur Illyricus) ipse iudex esto.

Iam verò quod in postremis verbis Illyricus habet, adigi non à Põtificibus Imperatores ad iusiurãdum, & Oscula pedũ, Otho Magnus, & Fridericus I. (vt alios prætermittam) nobis etiã tacẽtibus satis refellunt. siquidem ille Ioanni XII. Pontifici iusiurandi Sacramentũ, antequam Vrbem ingrederetur, à nemine coactus, nisi ab ipso iure & æquitate, præstitit, quod exstat adhuc apud Gratianum can. Tibi Domino Ioanni, dist. 63. Iste autem (vt capite superiore ex Krantzio & Radeuico demonstrauimus) Hadrianũ IV. humi prostratus sponte sua veneratus est, & Victori IV. quem ipse Põtificem in Schismate quodãmodo fecerat, nemine cogente pedes osculari corã vniuersa Ecclesia non erubuit. Sed de hac obiectione satis multa dicta sunt. pergamus ad cæteras.

Duodecimo, ipsa vos Translatio eos euidentissimè mẽdacij redarguit. nam si transtulerunt Imperium à Græcis ad Francos, sequitur Græcos esse planè priuatos Imperiali dignitate. Et infrà: *Decretalis, Solita, clarè Constantinopolitanum Regem vocat Imperatorem Romanorum.* At hæc obiectio nulla est. non enim Imperiũ vniuersum, sed Occidentale solũ translatum esse dicimus à Græcis ad Francos, Græci siquidẽ cum Gothos, Belisario & Narsete ducibus, Italia exegissent, Occidentale Imperiũ Orientali iterũ adiunxerũt, postea verò quàm à Leone Pontifice Carolus Magnus Occidentalis Imperij iure damnatus est; Græcus Imperator Occidentali Imperio caruit, Orientale retinuit. atque ex eo tempore Augusti duo pari potestate Romanum Imperium tenuerunt.

Decimo tertio, quacunque omnino parte, aut quasi lacinia quis istam narrationem trãslationis Imperij apprehendit, mox liquidò animaduertit esse vanissimum mendacium. fingunt enim illi Carolum ignorasse Papæ consilium, &c.

Ista verò esse noua forma Syllogismi. constat enim tota argumentatio ex tribus manifestissimis crassissimisque mendacijs. quæ sunt à nobis suprà c. 2. notata & refutata, vide igitur c. 2. Mendacia 15. & 16.

Decimoquinto (nam *decimũquartum* præ festinatione Illyrico excidisse videtur, nisi fortè sit error in numeris) *Quis*, inquit, *dubitat, si Papa, ac Romani sponte, suoque arbitrio Imperium à Græcis in Frãcos transferre tunc potuissent, voluissentque, eos certis firmisque pactionibus ac conditionibus cũ Carolo acturos fuisse, quibus tũ sibi tũ etiam alijs regionib⁹, & hominib. cauissent de certa quadã libertate &c.* An tu ridiculus non es, Illyrice, cũ pactum de libertate retinenda commemoras, vbi de Imperatore ac domino constituendo agitur? quibus enim quęso, iste Cæsar imperabit, si omnes homines, ac regiones quę ad illius Imperiũ pertinent, sibi diligenter de libertate conseruanda caueant? Sed nimirum magistrum tuum sequutus es Lutherum, qui in lib. de votis monasticis iubet monachos futuros hac forma verborum vti, cum Deo sua vota nuncupant: *Voueo paupertatẽ, castitatem, & obedientiam vsque ad mortẽ liberè, id est, vt mutare possim quãdo volo, nec vnquã ea vota tenear obseruare.* Audi igitur Illyrice, si pacta nulla inter Leonem & Carolum intercessissent, mirũ videri certè non deberet: dabatur enim imperium virtutibus Caroli, dabatur meritis eius, necnon patris & aui, quæ multa & magna in Ecclesiam Romanam extabant. verumtamen accesserunt etiam pacta, non quidem, vt tu dicis, de libertate gentium & populorum conseruanda, sed de Ecclesia vniuersa, ac potissimum de Apostolica Sede perpetuò defendẽda. est enim Imperator Romanus (vt iura passim loquuntur) proprius Ecclesiæ Catholicæ, atque præcipuus aduocatus. Porrò continetur hoc pactũ tum in eo Sacramẽto quòd Reges Romanorũ Pontifici Romano præstare solent, cum ad coronam accipiendam veniunt: tum etiam in ipsa voce translationis Imperij: idcirco enim non nouum Imperium erectum, sed antiquum translatum ad Germanos dicitur, vt meminerint Germani Imperatores non modò, ius & potestatem imperandi, sed etiam curam & solicitudinem Ecclesiæ tuendæ, Constantini, Theodosij, Martiani, Iustini, Tiberij, aliorumq; veterum ac piorum Cæsarum ad se translatam, quæ etiam causa est, vt aliquando Romani Põtifices certos Imperatores & Ecclesiæ communione, & Imperij dignitate priuarint: quod videlicet aduersus inita & iurata pacta, non se illi aduocatos, sed hostes Ecclesiæ præstitissent. Sed de his satis.

Decimosexto, Verum, inquit, *vt hisce quoque argumẽtationibus, sententiæque finem imponamus, hoc vnum quæro à Pontificijs seductoribus: cum constet Carolum amplius viginti annis ante illam Leoninam (penè dixissem vulpinam) papæ coronationem totum Occidentale Imperium occupasse & tenuisse, hoc, inquam, quæro, num iure occupauit, & tenuit, fuitque legitimus eius Monarchia possessor? Iniustè eum occupasse, ac tenuisse, non audebunt, eredo, dicere. Si verò iustè occupauit, ac tenuit totum Occidentale Imperium tot annis ante Papatum Leonis, quomodo potuit Leo Imperium Romanum in eum transtulisse, aut quid tandem ei adiecit?* Sed hæc obiectio soluta est in sexto capite, vbi ostendimus, Carolum Magnum ante Leonis III. Pontificatum, iusto bello occupasse, ac tenuisse non quidem vniuersum (vt Illyricus dicit) Occidentis Imperium (nec enim Hispaniam, Africam, Illyricum, Britanniam, Apuliam, Calabriam, Siciliam, aliasque nonnullas Occidentalis Imperij prouincias eo tempore Carolus occupauerat) sed magnam tamen eius partem, id est, Galliam, Germaniam, Pannoniam, atq; Italiæ partem quandam. cæterum ea ipsa loca non iure Cæsaris, sed partim iure regio, partim iure patricio Carolum possedisse. Id igitur Imperij translatio effecit, vt Carolus Magnus illa ipsa quæ iam habebat, non tantum vt Rex, aut Patricius, sed vt verus Imperator & Augustus retineret: vtque ius haberet ad alias item prouincias, quas Occidentalis Imperij fuisse, atq; iniuria ab alijs occupatas esse cõstaret: vt deniq; nominibus, titulis, honoribus omnibus veterum Cæsarum vteretur, atque eo nomine omnes alios Reges, ac Principes, tum ipse, tum eius successores, ac posteri anteirent, etiamsi aliquando contingeret, vt essent alij Christiani Reges ipso Cæsare longè potentiores. Ac ne id parum fortasse Illyrico videatur, reuocet ad memoriam quæ de Zenone & Theodorico ipse scripsit. nõ modò enim affirmauit, sed etiã multis testibus asserere conatus est, Theodoricum Gothum, Zenonis Imperatoris beneficio, Occidentale imperium accepisse. cui si nunc obijciamus; Theodoricum ne vno quidem milite aut obolo à Zenone adiutum, sua tantum, ac suorũ virtute, multis exantlatis laboribus, multoque sanguine effuso Italiæ possessionẽ adeptum, nihil aliud inueniet quod respondeat, nisi ideo verè Theodoricum à Zenone Imperium (vel Regnum potius Italiæ) accepisse, quod ab eo, ius, titulum, dignitatem ac potestatem regiam accepisset.

Digitized by Google

LIBER SECVNDVS.

SVMMA.

Imperium Romanum de gente Francorum ad gentem Saxonum Summi Pontificis auctoritate transisse.

CAPVT PRIMVM.

Succesionem explicat Caroli Magni.

SEQVITVR altera controuersia apud Illyricum de translatione imperij à Francis ad Saxones; quam translationem Illyricus non modo non auctore Romano Pontifice, sed etiam eo inuito factam esse cõtendit. Sed vt res tota faciliùs perficiatur, historia successionis Imperatorum à Carolo vsque ad Othonem paulò altius repetenda erit: Igitur Carolus Magnus à Leone III. Pontifice Romæ anno DCCC. coronatus, successorem habuit Ludouicum filium, quem Stephanus Quartus alias v. Papa Remis in Gallia coronauit anno DCCCXV. teste Othone Frisingensi lib. 5. c. 33. Ludouico Lotharius filius successit, quem Paschalis Papa Romæ coronauit an. DCCC.XXII. eodem teste Othone lib. 5. ca. 34. Lothario successit filius Ludouicus, quem Sergius Papa ij. Romæ coronauit anno DCCC.XLIV. teste Adone Viennensi in Chronico vj. ætate. Ludouico Carolus Caluus successit, qui huius Ludouici patruus erat, Lotharij videlicet frater ex patre Ludouico seniore: coronauit autẽ Carolum Caluum Romæ Ioannes viij. anno DCCC.LXXIV. teste Rheginone libro 2. Chronici. Carolo Caluo Ludouicus Balbus filius successit anno DCCC.LXXVII. teste Rheginone ibidem. coronauit autem eum idem Ioannes Papa viij. teste Onuphrio in additione ad Platinam in vita eiusdem Pontificis Ioannis. Ludouico Balbo successit Carolus Crassus Ludouici Regis Germaniæ filius, qui Ludouicus Caroli Magni ex Ludouico filio nepos erat. Coronauit eum idem Ioannes viij. Romæ anno DCCC.LXXVIII. teste Othone Frisingensi lib. 6. cap. 8. Carolo Crasso Arnulphus successit, quem Papa Formosus coronauit Romæ anno DCCC.XCVI. teste Rheginone in Chronico. Fuit autem Arnulphus Carolomãni filius, Ludouici Regis Germaniæ nepos. Arnulpho successit filius Ludouicus, Ludouico Chunradus, Arnulphi ex alio Chunrado nepos. atque hic series desijt Caroli Magni, & gentis Francorum, vt ex Abbate Vrspergensi in Chronico anni DCCCC.XIV. cognosci potest. Chunrado successit Henricus j. ex gente Saxonum, cognomento Auceps. nam etsi is Henricus nepos erat Arnulphi Imperatoris ex filia, vt Albertus Krãtzius demonstrat lib. 2. Saxoniæ c. 33. tamen ex patre non Francus erat, sed Saxo. porro nullus horum trium coronam Imperialem habuit, vt Historici omnes testantur. Henrico autem filius Otho successit, quem Ioannes Papa xij. Romæ, vt infrà demonstrabimus, coronauit.

Quæstio igitur est, cœperitne Saxonũ imperium in Henrico, an in Othone. & quidem in Henrico cœpisse, Illyricus totis viribus contendit: siquidem inde rectissimè deduci putat, inuito Romano Pontifice Saxonicum imperium constitutum: quoniam is Henricus nec Romam ad Pontificem venit, nec ab eo vnctionem, vel coronationem vllam postulauit. Ego vero Imperatorem primum ex gente Saxonum Othonem Magnum fuisse, eumque à Romano Pontifice imperium accepisse, nullo negocio demonstrari posse censeo.

CAPVT II.

Othonem I. non autem Henricum aut Chunradum Imperatorem primum ex gente Saxonum fuisse demonstrat.

PRIMVM igitur, Henricũ patrem Othonis Regem tantum, non Imperatorem fuisse, testis est ipse idem Henricus, qui Regio nomine contentus, insignia, appellationésque cæteras, necnon vnctionẽ, & coronationem sponte recusauit, vt custos imperij potius, quàm Imperator dici possit. Vitichindus, qui huius Henrici tempore vixit, lib. 1. gestorũ Saxonicorum, de hoc ipso Henrico ita loquitur: *Cũ ei offerretur vnctio cum diademate à Summo Pontifice, qui eo tempore Herigerus erat, nõ spreuit, nec tamen suscepit, satis, inquiens, mihi est, vt pra meis maioribus Rex dicar & designer, diuina annuente gratia, ac vestra pietate: penes meliores verò nobis vnctio & diadema sit: tãto honore nos indignos arbitramur.* Hæc Vitichindus, quem sequutus Abbas Vrspergensis in Chronico, anni DCCCCC.XX. *Henricus*, inquit, *renuit diadema, & vnctionem, solo nomine Regis contentus.* Albertus Krantzius lib. 3. Saxoniæ cap. 2. *Henricus*, inquit, *Dux Saxonia, primus ex ea familia ad Romani regni culmen ascendit, quod ea domus per aliquot cõtinuata secula perseueranter seruauit, vt in contextu docebimus, cui si in Italiam prædecessorum more venire dignaretur, diadema cum consecratione ad Imperatoriam dignitatem Ioannes eius nominis X. summus Pontifex repromisit. Henricus autẽ satis sibi videri respondit, quòd primus ad regni culmen immeritus perueniisset; diadema Imperij maioribus debitum, se nihil ambire suprà id quod accepisset, etiam si maiora, quã obire posset, sustollentem onera.* Habemus igitur in primis Henrici ipsius ingenuum planéque Germanicum testimonium.

Sed accedant secundo loco sequentium Principum, eiusdem nominis testimonia. nam, vt Onuphrius Panuinus testatur in lib. de Comitijs Imperatoris, S. Henricus, Chunradus, & tres alij Henrici, qui post Othonem iij. imperarunt, in diplomatibus suis ita nomina sua inscribunt, vt nullo loco Chunradum & Henricum, qui ante Othones regnarunt, inter Imperatores habuisse videantur, non enim se scribunt Chunradum ij. & Henricos ij. iij. iiij. v. sed Chunradum j. & Henricos j. ij. iij. & iiij.

Digitized by Google

quibus etiam numerorum notis distingui sepulchra Chunradi, & posteriorum trium Henricorum, quæ adhuc Spiræ exstant, idem Onuphrius testis est: vt iam non leuis temeritas eorum esse videatur, qui contra ipsa Imperatorum diplomata, & litteras in monumentis ante tot annorum centurias incisas Chunradum j. & Henricum j. Secundos, nec non Henricum ij. iij. & iij. iiij. & iiij. v. appellandos esse contendunt. De Ludouicis autem res adeo manifesta est, vt non possit Illyricus Ludouicum, Arnulphi Imperatoris filium, qui corona imperij caruit, inter Imperatores numerare, quin sibi ipse repugnet. nã si is Ludouicus Imperator fuit, necesse est vt quartus fuerit. tres enim ante ipsũ Ludouici præcesserãt, senior, iunior, & Balbus. at si quartus est Arnulphi filius, qua ratione Ludouicus Bauarus & se ipse quartum, non quintum, in omnibus suis diplomatibus vocat; & quartus, non quintus, ab omnibus auctoribus, & ab ipso Illyrico in hoc libro de translatione imperij, aliquoties appellatur? Quod si Ludouicus ille è numero Imperatorum eximitur, quia corona, & vnctione Apostolica caruit, licet alioqui de stirpe Caroli, & filius Imperatoris fuerit: quãto magis Henricus Saxo ex Imperatorum numero eximẽdus erit, qui nihil horum habuit, & coronam ac dignitatem imperatoriam recusauit?

Accedant postremo testimonia etiam veterum grauissimorumque Historicorũ. Lambertus Schafnaburgensis in historia Germanica: *Anno*, inquit, *M.XXIV. Hẽricus I. Rex, II. Rex imperator obyt.* Vbi vides, Lector, Lãberti Historici grauissimi, & Germani, & qui illo ipso sæculo floruit, iudicio, Henricum j. Regem tantum; secundum autem, Regem Imperatorem fuisse. Rhegino & Sigebertus nõ dissentiunt à Lamberto: siquidem tres illos Reges, Ludouicum Arnulphi Imperatoris filium, Chũradum & Henricum, qui coronam imperij à Romano Põtifice non habuerunt, nunquam Imperatores, sed perpetuo Reges, vocant, cùm tamen præcedentes, & sequentes Reges, qui à Romano Pontifice coronati fuere, Imperatores semper appellent. Otho Frisingensis pluribus in locis sententiam nostram apertè confirmat. Sed antequam verba illius ponam operæ pretium esse duxi, Lectorẽ præmonere quod Otho Frisingensis scribit, & sæpe repetit, virtute Othonis I. imperium transisse ad Francos Orientales, non sic esse accipiendum, quasi Otho j. sine Pontificis Max. auctoritate imperium obtinuerit. id enim paulò post apertissimis argumentis refutabitur. Id igitur solum Otho Frisingensis significare voluit, in Othone j. translationem factã esse Romani imperij ab Occidentalibus Francis ad Orientales, eius autem translationis caussam fuisse virtutẽ eiusdem Othonis, qui & à Pontifice Summo promotionem ad eam dignitatem facile promeruit, & armis hostes imperij fortissimè domuit. Ille igitur sic loquitur li. 6. hist. c. 17. *Ex hinc*, inquit, *quidẽ post Francorum regnum supputãt Teutonicorum. Vnde filiũ Othonem in decretis Pontificũ, Leonem Papam, primũ Regem Teutonicorũ vocasse dicũt. nam iste, de quo agimus, Henricus, oblatã sibi à summo Pontifice dignitatẽ renuisse perhibetur.* Et infrà: *Otho*, inquit, *qui imperium à Longobardis vsurpatũ deduxit ad Teutonicos Orientales Frãcos; forsan dictus est primus Rex Teutonicorũ, non quod primus apud Teutonicos regnauerit, sed quod primus post eos qui à Carolo Carolingi, sicut à Merouco Merouingi, dicti sunt, ex alio, id est, Saxonum sanguine natus, Imperiũ ad Teutonicos Francos reuocauerit.* Et ca. 22. vbi narrauit coronationẽ Othonis Romæ celebratã, ita subiungit: *Ex hinc Regnũ Romanorum post Francos & Longobardos ad Teutonicos, vel, vt alijs videtur iterũ ad Frãcos. Vnde quodammodo elapsum fuerat, translatũ est.* Et ca. 24. *Hic*, inquit, *est Otho, qui post multas victorias Græcos quoque in Apulia & Calabria superauit, ac Imperiũ Romanorum virtute sua ad Francos Orientales reduxit.* Et paulò ante: *Vide*, inquit, *regnum Teutonicum cum regno Francorum affine & quodãmodo cognatum principium habere. ibi primum Carolus* (Martellus) *sine Regis nomine honorem Regis gerebat: hic magnus Otho Saxonum Dux* (Othonis Imperatoris auus) *Regibus adhuc stirpe Caroli manentibus, regni summã administrabat. Illius filius Pipinus non solum re, sed etiã nomine Rex cœpit esse, & dici, huius simili modo filius Henricus Regis nomine meruit honorari. illius filius Carolus Magnus non solũ regnũ, sed etiã Imperium capto Desiderio primus obtinuit ex Francis. istius filius Otho Magnus post multos triumphos, primus ex Teutonicis post Carolos capto Berengario Romanis imperauit.* Hæc ille.

Neque ab hoc numero veterũ Historicorũ separãdus est Luithprandus Diaconus his omnibus antiquior. siquidem ipse li. 6. c. 6. cum Othonem j. ante coronationem imperialẽ pijssimum Regem tantum, deinde autẽ etiam Imperatorem Augustum fuisse dicat; manifestè significat, Henricum Othonis patrem, qui coronatus nunquã fuit, Imperatorem nunquam fuisse. Philippus Bergomensis l. 11. supplementi Chronicorum, apertè docet à Ludouico Arnulphi filio vsque ad Othonem j. non fuisse in Germania Imperatores, sed Reges duntaxat. deinde libro 12. addit in Othone j. imperium Germanis iterum restitutum. Lupoldus quoque in libro de iuribus imperij cap. 2. & 5. vt ipse Illyricus citat pag. 105. Othonem Imperatorem primum ex gente Saxonum facit.

Addamus si placet etiam testimonium Cuspiniani, quoniam eo auctore Illyricus mirificè delectari videtur: *Othonẽ*, inquit Ioannes Cuspinianus in vita eiusdem Othonis, *plerique scriptores primũ Germanorum Imperatorem numerant, quod Imperiũ à iusta sobole agnationeque Caroli Magni ablatum, primus hic Otho iustus princeps, vir belli pacisque insignis, recuperauit Pontificis Maximi auctoritate.* Habemus igitur testimonijs Historicorum, Principum, & ipsius Henrici patris Othonis, non Henricum patrem, sed Othonem filium Imperatorem primũ ex gente Saxonum fuisse. quod etiam cognomen Magni satis apertè significare videtur. nam propterea inter omnes Imperatores Occidentis, soli Carolus & Otho Magni cognomen inuenerunt, quod ille ad Francos, iste ad Saxones, imperij Romani decus attulerit.

CAPVT III.

Eundem Othonem à Summo Pontifice Ioanne XII. ad Imperium prouectum ostendit.

IAM vero demonstrandum superest, hunc ipsum Othonem à Pontifice Romano ad imperium vocatum prouectumque fuisse. Id vero Historici omnes vna voce tradunt. atque vt à posterioribus sursum versus ascendamus; Cuspinianum modo dicentem audiuimus, ab Othone quidem recuperatum imperium, sed Pontificis Maximi auctoritate. Albertus Krantzius lib. 4. Saxoniæ, c. 9. *Cum appropinquaret*, inquit, *Vrbi, insigni pompa à Romanis est introductus, & Imperij coronam cum consecratione, & Imperatorio honore suscepit.*

Ioannes Nauclerus in Chronographia sua generat. 33. *Otho*, inquit, *à Ioanne Papa Augustus vocatur & ordinatur*,

ordinatur, vnctione Imperiali, ac benedictione sublimatus. Idem quoq; docent Blondus lib. 3. deca. 2. Platina in vita Ioannis xij. quem ipse tamen 13. vocat. Philippus Bergomensis lib. 12. Supplementi, & Iacobus VVymphelingius in Epitome rerum Germanicarum, cap. 18. Sigebertus in Chronico: *Anno*, inquit, *DCCCC. LXIII. Otho I. à Ioanne Papa coronatur.* Lambertus Schafnaburgensis in historia Germanica: *Otho Rex*, inquit, *perrexit Romã; eumq; Ioannes Papa gratanter suscipiens, honorificè super Cathedram Augustalem posuit, & benedictione atque consecratione sua Imperatorem fecit.* Otho Frisingensis lib. 6. cap. 22. *Otho*, inquit, *gloriosus Rex à Papia vsque ad Vrbem progrediens, honorificè à summo Pontifice Ioanne, ac toto populo susceptus, applaudentibus cunctis, Imperatoris & Augusti nomen sortitur.*

Abbas Vrspergensis in Chronico: *Ipse*, inquit, *Romam veniens mirifico apparatu susceptus, & ab eodẽ Apostolico Ioanne Imperiali vnctione & benedictione sublimatus, Imperator & Augustus est appellatus.*

Marianus Scotus, in Chronico; *Otho Rex*, inquit, *Romam veniens, Imperator efficitur à Ioanne Papa.*

Rhegino Abbas lib. 2. Chronici: *Rex*, inquit, *Otho Romæ fauorabiliter susceptus, acclamatione totius Romani populi & Cleri, ab Apostolico Ioanne Imperator & Augustus vocatur & ordinatur.*

Luithprandus Diaconus Ticinensis, qui tẽpore ipsius Othonis floruit, lib. 6. de rebus per Europã gestis cap. 6. *Romam*, inquit, *veniens* (Otho I.) *miro ornatu, miroque apparatu susceptus ab eodem summo Pontifice, & vniuersali Papa Ioanne vnctionem suscepit Imperij.*

CAPVT IV.

Obiectiones Illyrici diluit.

VIDEAMVS nunc quid pro sententia sua Illyricus adferat, quamquam valde suspicor fore vt mendacia potius, quàm argumenta nobis refellenda sint.

Sic igitur incipit pag. 64. *Indicatum est, quomodo Imperij possessio, & dignitas peruenerit à Græcis ad Carolum Francum, aut Germanum.* Et infrà: *Porro quomodo à Francis, ad reliquos Germanos peruenerit, nunc indicandum est, nam hic quoque Papæ adulatores, vt vbique mendacijs omnia conspurcant, ac corrumpunt.*

Videlicet Illyrico magna religio est mentiri, idcirco cõfidenter alios mendacij reprehendit. sed quàm verè id faciat, testantur quæ suprà diximus, & quæ continuò Illyricus ipse subiungit. sic enim pergit: *Dicunt enim illi, quod deficiente virtute stirpis Carolinæ, Cardinales scripserint ad Othonem I. eumque euocauerint Imperatorẽ: quod tamen nullis certis documentis probare possunt.* At non hoc dicunt scriptores, qui sunt alicuius nominis apud Catholicos, quos tu falsò Papæ adulatores vocas, pleriq; enim Othonem I. à Romano Pontifice Ioanne XII. Imperatorem creatum esse tradunt, non à Cardinalibus, testimonia paulò ante citata sunt, atque vt verũ fatear, nullum omnino auctorem me legisse memini, qui à Cardinalibus Imperium Othoni delatum scripserit. Scripserunt quidem Cardinales duo ad Othonem Imperatorem quædam aduersus Ioannem Pontificem; sed posteaquàm idem Otho ab eodem Ioanne Imperator fuerat appellatus & coronatus, vt Illyricus ipse testatur in historia Magdeburgensi Cent. 10. c. 10. col. 535. Itaque litteræ illæ Cardinalium nihil omnino ad rem præsentem faciunt.

Pergit Illyricus: *Vera autem historia illius trãslationis extat prolixè apud Naucleru & Cuspinianũ. ex qua narratione liquido patet, nõ potestate aut voluntate Papæ factam esse.* Id verò tam impudens est mendacium. Cuspinianus enim (vt paulò ante citauimus) in vita Othonis ita loquitur: *Imperium à iusta sobole agnationeq; Caroli Magni ablatũ, primus hic Otho iustus princeps, vir belli pacisque insignis recuperauit, Pontificis Maximi auctoritate.* Quid hic dicis Illyrice? liquidóne patet ex his verbis Imperium translatum ad Germanos sine Pontificis voluntate & potestate, an te potius egregiè esse mentitum?

Porrò Nauclerus etsi zelo patriæ (vt ipse fatetur) conatur asserere Henricum patrem Othonis Imperatorem, vel certè Regem Romanorum fuisse; non tamen sine voluntate Romani Pontificis fuisse docet (vt Illyricus noster mentitur) quin potius sententiam suam Nauclerus ex decretis Pontificum adstruere conatur. nimirum profert cap. Venerabilem, de electione. & Clementinam, Romani Principes, de iure iurando; vbi legimus Imperium Romanum auctoritate Sedis Apostolicæ translatum à Græcis ad Germanos in persona Caroli Magni. ex quibus decretis Nauclerus colligit, Henricum, & eius prædecessores Conradum & Ludouicum, Imperatores fuisse, quia Romani Pontifices, qui Imperium transtulerunt, apud Germanos, non apud Gallos, aut Italos illud esse voluerunt. Sed hæc eius argumentatio, nec apud Illyricum, nec apud nos vllius momenti est. neque enim Illyricus admittit, Pontificis auctoritate ad Germanos Imperium esse translatum; licet pro sua constantia Nauclerum, qui illud docet, passim pro se testem adducat, nos autem fatemur quidem, vel potius asserimus & defendimus, translationem Imperij auctore Pontifice factam esse: non tamen inde rectè posse colligi arbitramur, Ludouicum Conradum & Henricum, qui corona Imperij caruere, Imperatores Romanorum fuisse, nisi forte designatos; quemadmodum olim Cæsares dicebantur qui Augusti futuri erant, licet nondum essent re ipsa. si quidem illi ipsi textus quos Nauclerus citat, apertè docent Germaniæ Principes potestatem habere eligendi Regem, in Imperatorem postmodum à Pontifice promouendum. quare tres illi, qui à Principibus electi ad Regnum, non autem à Pontifice ad Imperium promoti fuere; Reges dumtaxat, non Imperatores, secundum ea capitula dici possunt.

Addit postea Nauclerus, Henricum patrem Othonis ideo verum Imperatorem habendum, quod à summo Pontifice Imperator habitus videatur, cùm extet apud Gratianum dist. 63. constitutio primi Henrici, & primi Othonis cum Romanis Pontificibus. Sed hoc totum vt aduersus Illyricum mirificè pugnat, ita nobis parum omnino nocet. nam etiamsi in ea constitutione nominetur primo loco Henricus; non tamen necesse est eum Henricum illum esse qui Othonem præcessit: imò verò probabilissimum est, illum esse, qui Othonem III. secutus est. is enim verè primus Henricus Imperator fuit, & magnam cum Romanis Pontificibus amicitiam habuit. cur autem ante Othonem nominetur, caussa esse videtur, quod eius constitutio, notior & recentior esset. Adde quod in ea constitutione nulla imperij mentio fit, nec Henricus ille primus Imperator nominatur; quare ad caussam nostram non facit, quis ille Henricus fuit.

Pergit Illyricus. *Nam quod attinet ad illã scriptionẽ Cardinaliũ ad Othonem, ea fuit nihil aliud quã accusatio Ioãnis XII. hominis impurissimi, ac petitio, vt depositio eo, aliũ meliorẽ Episcopum, aut Papam, in eius locum sufficeret; quod etiam Otho I. strenuè effectũ dedit. nam*

tunc, & olim per omnem vetustatẽ erat iuris & auctoritatis Cæsareæ, impuros Papas castigare. historia habetur prolixè apud Luithprandũ Ticinensem Historicum fide dignissimũ. Veritas huius sententiæ, & falsitas papistica, etiã ex eo elucescit, quia si verè de creatione noui Imperatoris actũ fuisset, eaque (vt isti volũt) iuris ac potestatis Põtificiæ fuisset, nõ Cardinales aliquot sed ipsemet Papa de ea scripsisset, eamque peregisset. An igitur si ex ipso Luithprando demõstrauero, non Cardinales, sed Papam ad Othonem scripsisse, & eundem Othonẽ Imperatorẽ creasse; non cõtinuò fabula illa de Cardinalium litteris, & querimonia euanescet; & luce clarius apparebit, veram esse sententiam nostram Illyrico teste, & ipsum eundem Illyricum, qui nos ad Luithprandum remisit, suo se gladio iugulasse? Hæc igitur sunt verba Luithprãdi lib. 6. de rebus per Europam gestis cap. 6. *Ioannes summus Pontifex, & vniuersalis Papa, Legatos S. R. E. Ioannem videlicet Cardinalem Diaconum, & Azonem Scriniarium serenissimo atque pijssimo tunc Regi, nunc Augusto Cæsari Othoni destinauit, supplicauit, suppliciter litteris, & Regum signis orans, quatenus pro Dei amore, sanctorúmque Apostolorum Petri & Pauli, quos delictorũ suorũ cuperet esse remissores, se sibique commissam sanctam Romanam Ecclesiã, ex illorũ (Berengarij & Alberti) faucibus liberaret, ac saluti & libertati pristinæ restitueret.* Hæc ille. qui etiam paulò post subiungit, quod suprà citauimus, Othonem, litteris Papæ acceptis, mox in Italiam venisse, atque ab eodem Papa Imperialem coronam, & Augusti nomen & dignitatem accepisse. Neque vero Luithprãdus solus (quanquam is etiam solus sufficeret, cùm & res gestas sui temporis scripserit, & Illyrico teste Historicus fide dignissimus fuerit) sed etiam alij grauissimi scriptores, non Cardinalium, sed Pontificis Maximi litteris Othonem Regem ad Vrbem vocatum, & ab eodem Pontifice Imperatorem creatum scribunt.

Abbas Vrspergensis in Chronico an. DCCCC. LXII. *Otho*, inquit, *rogatu Ioãnis Papæ, & querimonia multorũ de Berengario & filio proclamantium, Romam tẽdit; ibiq; Imperator ab eodem Papa factus Berengariũ capit.* Otho Frisingensis lib. 6. cap. 21. *Ioãnes*, inquit, *Diaconus, & Azo Scriniarius ab Apostolica Sede missi ad Regem* (Othonem) *veniunt, tam de tyrãnide Berengarij querimoniam facientes, quàm ipsum ad defensionẽ sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ac totius Italiæ inuitantes.* Capite verò sequenti describit idem auctor Othonis coronationem à Romano Pontifice factam.

Sed vt videas, Lector, non solum impudẽtiam, sed etiam inconstantiam & leuitatem Illyrici, legito historiam eius Ecclesiasticam, Cent. 10. cap. 10. colum. 535. ibi siquidem omnia reperies, quæ nos accersitis hinc inde testimonijs confirmare nitimur: *Ipse Ioannes*, inquit, Illyricus, *Othonẽ Imperatorem tum suo, tum Romanorum nomine, missis ad eum Legatis, ad Berengarij tyrannidem auertendam, in Italiam denuò accersiuit.* Et infrà: *Imperator externo rerum statu aliquo modo in Italia pacato, Romam adijt; ac præstito prius Romanis iuramento, de suo erga Vrbẽ & Ecclesiã indefesso studio, intra mœnia receptus est: à Põtifice autem totoque populo honorificè excipitur, ac paulò post Imperij diademate vnà cum filio, septem vix annorũ, accepto; insuper Germaniæ Pannoniæque titulo, publico & solemni ritu, in B. Petri Basilica ante altare à Ioanne ornatur.* Hæc ille. Ex his igitur testimonijs, & ijs quæ paulò ante citauimus de coronatione Othonis; manifestissimè colligitur, ipso etiam teste Illyrico inde elucere veritatem sententiæ nostræ, vnde ipse falsitatem eiusdem nostræ sententiæ elucere arbitrabatur.

Sed enim aliud quoque mendacium in verbis Illyrici suprà citatis inest, quod non est vlla ratione prætereundum. quod enim Illyricus ait, ab Othone Ioannem Pontificem se abdicare coactum; & olim, ac per omnem vetustatem iuris, & potestatis Imperatoriæ fuisse, Pontifices castigare, mendacium est impudentissimum. Siquidem omissis primis illis Pontificibus, sanctissimisque martyribus, Petro, Lino, Cleto, Clemente, & cæteris fermè ad Syluestrum vsque, quos ab hæreticis Principibus fidei causa iniustè vexatos constat, quales fuere Liberius Felix II. Ioannes, Syluerius & Martinus; cæteri omnes vsque ad Ioannem XII. ab Imperatoribus Christianis religiosè (vt par erat) obseruati, summisque honoribus semper affecti sunt. nec poterit Illyricus vllum scriptorem testem producere, quemadmodum nec producit, aut in libro de translatione Imperij, aut in historia Magdeburgensi, qui contrarium scripserit. Quanta igitur impudentia est, affirmare, per omnem vetustatem iuris Cæsarei fuisse, castigare Pontifices; cùm totius vetustatis exempla contrarium clament?

Sed nec Ioannem XII. Otho deposuit vt Illyricus iactat: neque enim id sibi arrogare ausus est pius Princeps, quod ei vel inuito Illyricus obtrudit. nam vt scribit Luithprandus lib. 6. ca. 6. & 7. & ex Luithprando Illyricus ipse Centur. 10. cap. 9. col. 434. & seq. Otho Imperator cum Ioannem Pontificẽ multorum criminum reum fieri videret, non ausus ipse iudicem iudicis sui se facere, Synodum Episcoporũ Romæ coëgit, atque eidem Synodo causæ cognitionem permisit. Hæc enim sunt verba Othonis in Synodo apud Luithprandũ: *Quid super hoc sãcta Synodus decernat, edicat.* Quin etiam in eod. lib. duas epist. Othonis ad Ioannem Luithprandus refert, quibus Otho Imperator Ioannem Pontificem honorificè admodum appellat, neque illi imperat, sed eum rogat, vt ad Synodum veniat, hoc autem est initiũ epistolæ prioris. *Summo Pontifici, & vniuersali Papæ Domino Ioanni Otho diuina respectu clementia Imperator Augustus, cum Archiepiscopis Liguriæ, Tusciæ, Saxoniæ, Franciæ, in Domino salutem. Romam ob seruitium Dei venientes, dum filios vestros, Romanos scilicet Episcopos, Cardinales, Presbyteros, Diaconos, & vniuersam plebem de vestra absentia percunctaremur, & quid causæ esset, quod nos Ecclesiæ vestræ, vestrique defensores videre noluisset us: talia de vobis, tamque obscœna protulerunt, vt si de histrionibus dicerentur, vobis verecundiam ingererent. quæ ne magnitudinem vestram omnia lateant, quædam vobis sub breuitate describimus.* Et infrà: *Oramus itaque Paternitatem vestram obnixè, venire, atque ex his omnibus vos purgare non dissimuletis.*

Nec illud hoc loco prætermittendum est, ne ipsi quidem Concilio licuisse in summum Pontificem sententiam dicere. semper enim hæc vox omnium veterum Synodorum fuit, primam sedem (extra causam hæresis) à nemine iudicari posse. ac licet mirandum non sit, Othonem Imperatorem, qui Synodo intererat, minus peritum fuisse rerum Ecclesiasticarum: ipsi tamen Synodo nullo modo ignoscipotest. siquidem ea Synodus (vt est apud Luithprandum loco notato) non solum sine vllo exemplo antiquitatis Episcopum primæ sedis iudicare ausa est, sed etiam illius excommunicationem contẽpsit, eo prætextu quod malus Episcopus nec ligare possit nec soluere. quem esse manifestum errorem, ne Illyricus quidem negaret. quare non immeritò Otho Frisingensis lib. 6. cap. 23. modestè Othonem Imperatorem, atque eius Synodum reprehendit. Sed de his satis.

Pergit hinc Illyricus & fusè admodum, sed præ-

ter rem, ac solum vt librum suum paulò grādiorem faceret, historiā recitat electionis Conradi & Henrici, qui Othonem Magnum proximè præcesserunt, ex Nauclero, Cuspiniano, Vvitichindo, Luithprando, Othone Frisingensi, Abbate Vrspergensi, & Rheginone. ac demum non sine insigni mendacio ita concludit; *An audis plurimos fideq; dignissimos Historicos vno ore testari, Imperium à Francorũ Regib. ad reliquos Germanos non per Papas, aut etiã de consilio aut consensu Paparũ, quin potius contra eorũ voluntatem, qui id suis Italis asserere conabãtur, quos Italicos pseudoimperatorculos octo Onuphrius nominat; sed voluntaria electione, accessione Gallicorũ Regũ, & libera electione Principũ translatum esse.* Sed non rectè dixi, insigni mendacio hanc Illyrici vel narrationem vel disputationem esse concluſam: non enim vnum tantum, sed quatuor insignia mendacia hac breui sententia continentur.

Primũ enim ex tot historicis nullus affirmat (Cuspiniano & Nauclero omnium recentissimis exceptis) Imperium translatum à Francis ad Germanos in electione Conradi aut Henrici, de quibus Illyricus loquitur. solum enim scribunt illi, à Francis atque Saxonibus electos Reges Conradum atque Henricum; de Imperij translatione nihil dicunt. nos autem contrà demonstrauimus, neutrum illorũ Imperatorem Romanorum fuisse, nisi fortè designatũ tantum, vt Cuspinianus & Nauclerus dicere videntur. cuius rei Lectoris cuiuslibet, modo sani appello iudicium.

Deinde nullus eorum scriptorum quos Illyricus testes producit, contra voluntatem Summi Pontificis imperium ad Saxones translatum scribit. nam cũ de Conrado & Henrico (Regibus) scriptores notati narrant, nullam Summi Pontificis mentionem faciunt, vno excepto Nauclero; cùm autem ad Othonem Imperatorem veniunt, omnes vno ore testantur, eum à Summo Pontifice Ioan. XII. Imperatorem creatum & coronatum.

Quod autem Nauclerus dicit, Romanos Põtifices temporibus Conradi & Henrici, Longobardos siue Italicos Principes quosdam ad imperium admisisse: non significat inuito Põtifice Conradum & Hẽricũ Reges electos, & Cæsares designatos: sed id tantum significat, cum Reges Germaniæ ad coronã imperij, & Italiæ possessionem capiendam venire aut non possent, aut nõ vellent, Duces Longobardorum sibi regnum Italiæ vendicasse, & coronã imperij à Summis Pontificibus extorsisse. veruntamen promptum etiam tum fuisse Pontificem ad Germanos Principes coronandos, si ij ad Vrbem accedere voluissent, dubium esse non potest; cum ex Rheginone constet, à Papa Formoso, anno DCCC. XCIV. Lambertum Longobardum Italiæ Regem, & Imperatorem dictum; & deinde tamen anno DCCC. XCVI. Arnulphum Germaniæ Regem Romam veniẽtem summo fauore exceptum, atque ab eodem Pontifice imperij corona donatum.

Iam vero quod addit Illyricus, Imperatores Italicos, qui, regnantibus in Germania Ludouico, Conrado & Henrico, in Italia imperarunt, ab Onuphrio pseudoimperatorculos nominari; ipsi Onuphrio manifestè repugnat. siquidem Onuphrius in libris de principibus Romanis honorificè admodum loquitur de imperijs Vidonis, Lamberti, Ludouici & Berengarij, quos & Imperatores atque Augustos passim vocat, & à Romanis Pontificibus coronatos fuisse demonstrat. In libro vero de Fastis, & Triumphis Romanis, Berengarij & Alberti Regum Italiæ meminit: Vidonis, Lamberti, & Ludouici non meminit, neque vsquam in eo libro vllos pseudoimperatorculos vocat. In libro autem de Comitijs Imperatorijs grauiter inuehitur in eos, qui (vt Illyricus facit) omnes Germaniæ Reges, Imperatores Romanorum appellandos censent, etiam si imperij coronam à Romano Pontifice non acceperint: *Non possum*, inquit, *non vehementer mirari, & reprehendere aliquot recentiorum Germanicarum rerum scriptorum audaciam (ne dicam temeritatem) qui vndique clamant, Italos omnes, & præsertim Romanos male agere, rem indignam facere, quod non omnes Germaniæ Reges Imperatores appellant, neque omnium ipsorum ratio habeatur in eis numerorum notis, quibus distinguuntur inter se ij Principes qui idem nomen habent. nam volunt omnes Germaniæ Reges, quamuis à Romanis Pontificibus inaugurati non fuerint, Imperatores & Augustos appellari.* Hæc ille. qui eodem in loco ex ipsorum Imperatorum diplomatibus ostendit, Conradum & Henricum, qui Othonem Magnum præcesserunt, inter Imperatores habitos non fuisse. quid, quòd Illyricus si sibi constare velit, Longobardos illos Imperatores nulla ratione contemnere, aut pseudoimperatores appellare potest? eo siquidem belli iure illi imperium Italiæ sibi vendicarunt, ac Germaniæ Regibus eripuerunt, quo ipse docet, à Carolo Magno Longobardis & Græcis quondam ereptum, atque ad Francorum regnum adiunctum fuisse. Huc accedit quòd Magnus iam Imperator factus, in priuilegio quod Episcopo Pataui Goslino dedit, quodque exstat apud Carolum Sigonium lib. 7. de regno Italiæ, Berengarium Imperatorem, ac prædecessorem suum appellat. cuius Othonis iudicium merito apud omnes maximè apud Illyricum, magnum momentum habere debet.

Postremum, idque clarissimum in Illyrici narratione mendacium est imperium Romanum translatum esse à Francis ad Saxones voluntaria electione accessione Gallicorum Regum. Id enim in primis nullus omnino auctor ex eis quos citauit Illyricus, prodidit: deinde contrarium ex Historicis omnibus manifestè colligitur, cùm satis constet inter eos, qui Italiæ regnum occuparunt, ac de Imperio toto eo tempore cum Berengarijs, Vidone, & Lamberto cõtenderunt, fuisse Rodulphum Burgundionem Galliæ Regem post Carolum Simplicem, nec non Ludouicum Regem Prouinciæ; item Gallum, atque Hugonem Regem Arelatensium, & Lotharium eius filium. quocirca, vt mentitur apertissimè Illyricus: ita verum est quod scribit Nauclerus gener. 31. post Arnulphum Imperatorem magnam fuisse inter Italos, Longobardos, Germanos, seu Francos Orientales, & Francos Occidentales, seu Gallos, de possessione Imperij concertationem.

Digitized by Google

LIBER TERTIVS.

SVMMA.

Septem Electores Imperij à Romano Pontifice constitutos.

CAPVT PRIMVM.

Electores ante Gregorij X. Pontificis & Friderici II. Imperatoris tempora designatos.

POSTREMA restat quæstio de septem Electoribus, quam Illyricus fusissimè persequitur à pag. 89. vsque ad 138. & quoniã tres auctorum sententias de hac ipsa quæstione fuisse video; quarũ vna Gregorio V. Romano Pontifici; altera Gregorio X. item Romano Pontifici; postrema Othoni III. Imperatori institutionem hanc Septemuirorum Principum adscribit; vt primam sentẽtiam, quæ verissima est, corroboremus, duas posteriores confutare pro viribus aggrediemur.

Principio Igitur Ioannes Auentinus primus est (quod sciam) qui communi, & multorum auctorũ sententijs trito itinere prætermisso, nouam quandã semitam aperuit. is enim lib. 5. Annalium Boiorum pag. 510. de septem Electoribus loquens: *Ego*, inquit, *illos demum post fata Friderici II. institutos, & à Gregorio X. confirmatos esse compertum habeo.*

Auentinũ sequutus est Onuphrius Panuinus in l. de Comitijs Imperatorijs. tametsi enim ignorare se dicit, quãdo, & à quo septem Electorũ institutio manauit: affirmat tamẽ, se certo cõperisse, incidisse eam in illud tẽpus, quod inter mortẽ Friderici II. & creationẽ Rudolphi Imperatoris interceſſit. Illud etiã addit probabile videri, illam institutionẽ Gregorij X. auctoritate in Oecumenico Cõcilio Lugdunẽsi factã esse. quę sententia prẽsenti causæ nostræ nihil officit, (quid enim nostra interest V. ne, an X. Gregorius is Põtifex fuerit, qui Electores instituit, modo Põtifex aliquis instituerit?) verùm tamẽ falsa est, atque adeo perspicuè falsa, vt Auentini & Onuphrij temeritas nulla ratione excusari queat. Siquidẽ Auentinus (vt paulò ante audiuimus) cõpertũ sibi esse dicit, post fata Friderici II. Septẽuiros institutos; Onuphrius autẽ in l. de comitijs Imperatorijs, hæc verba scribere ausus est. *Itaq; cũ nullius nec Germanus, nec Italus, nec cuiuslibẽ gẽtis auctor, qui tamẽ ante Friderici obitũ vixerit, vel verbũ quidem de hac re faciat; profectò necesse est, vt longo tempore post Othonis tempus hoc institutum fuerit.*

Videamus igitur, an reperire possimus auctorem qui ante obitum Friderici II. vixerit, & Electorũ imperij meminerit. Martinus Polonus pœnitentiarius fuit Innocẽtij Papæ IV. vt Onuphrius testatur in additione ad Platinã, vbi fabulã Ioannis Octaui fœminæ refellit. vixit igitur idẽ Martinus, Onuphrio teste, ante obitum Friderici Secundi. nã cum Innocentius Papa ante Fridericum obierit, vt idẽ Martinus scribit in vita eiusdem Innocentij, nõ potuit certe Martinus Innocentij Pœnitentiarius esse, nisi ante obitũ Friderici vixerit. neque multum refert quod Onuphrius Fridericum annis quattuor ante Innocentium obijsse scripsit. nã ne sic quidẽ potuit Martinus Pœnitentiarium apud Innocentiũ agere, nisi multos annos ætatis exegerit ante obitũ Friderici, nisi Pœnitẽtiarius, infantulus, atq; adeo quadriennis fuerit. Hic igitur Martinus in vita Othonis III. ita scribit. *Et licet isti tres Othones per successionem generis regnauerint:* A *tamen postea fuit institutum, vt per Officiales Imperij Imperator eligeretur. qui sunt septem: videlicet primo tres Cancellarij isti, Moguntinensis Germaniæ, Treuirensis Galliæ, Colonienſis Italiæ: Marchio Brãdeburgẽsis Camerarius est; Palatinus Dapifer: Dux Saxoniæ ensem portat; Rex Bohemus pincernã agit. vnde versus:*

Moguntinensis, Treuirensis, Colonienſis,
Quilibet Imperij sit Cancellarius horum:
Et Palatinus Dapifer; Dux portitor ensis:
Marchio præpositus Camera, pincerna Bohemus.
Hi statuunt Dominum cunctis per sæcula summum.

Habemus igitur auctorem vnum, qui disertis verbis Electorum meminit, cùm tamen ante obitũ Friderici vixerit. Sed accedat etiam secundus testis. S. Th. Aquinas non modo ante obitum Friderici II. vixit, sed etiam obijt, ante Lugdunẽse Conciliũ, in quo B vult Onuphrius septem Electores imperij à Greg. X. institutos. nam Fridericus II. obijt, Onuphrio teste, anno Domini M. CCL. sanctus autem Thomas in cœlum ex hac vita migrauit anno Domini M. CC. LXXIV. cum ad Concilium Lugdunense proficisceretur, & annũ vitæ ageret quinquagesimum, vt S. Antoninus scribit, 3. par. Sum. hist. tit. 23. c. 7. §. 11. ex quo sequitur, vt S. Tho. annũ egerit sextum & vigesimum, quo tempore Fridericus II. moriebatur. Hæc autem sunt verba S. Tho. l. 3. de regimine Principum c. 19. *Otho*, inquit, *Imperium tenuit vsque ad tertiam generationem, quorum quilibet vocatus est Otho. & ex tunc (vt historia tradunt) per Greg. V. genere similiter Teutonicum prouisa est electio, vt videlicet per septem Principes Alemaniæ fiat. qua vsque ad ista tempora perseuerat, quod est spacium ducentorum septuaginta annorum, vel circa, & tantum durabit, quantum Romana Ecclesia, qua supremum gradum in principatu tenet, Christi fidelibus expediens iudicauerit.* Hæc S. Tho. Quod si quis obijciat, hunc librum non videri S. Thomæ, cum in eodem lib. 3. cap. 20. mentionem faciat Adolphi, & Alberti Imperatorũ, qui post eius obitum imperare cœperunt: respondebimus, aut ab aliquo alio insertum fuisse in opere S. Thomæ illam narrationẽ de imperio Adolphi & Alberti: vel certè si liber S. Thomæ non sit, auctorem tamen libri tam esse antiquum, vt ante obitum Friderici II. viuere potuerit, vt ex annorum supputatione colligitur.

Prodeat verò & tertius testis, B. Aug. Triumphus (vt ex epitaphio constat, quod exstat inciſum in sepulchro eius Neapoli, in Ecclesia Eremitarũ Augustinianorũ) obijt anno Domini M. CCC. XXVIII. D cùm vixisset annos octoginta quinque. quocirca necesse est eum anno Domini M. CC. L. quo Fridericus II. obijt. fuisse annorum septem, & anno M. CC. LXXIV. quo Lugdunense Concilium à Greg. X. coactum est, annorũ fuisse vnius & triginta, proinde vixisse non modo ante Concilium Lugdunense, & Greg. X. Pontificatum. sed etiam antequam Fridericus II. moreretur. Hic igitur auctor in Sum. de potestate Ecclesiæ q. 35. art. 2. ita loquitur: *Gregorius V.*

Digitized by Google

tẽpore Othonis Imperatoris, cõuocatis & requisitis Principibus Alemaniæ, septem Electores instituit, officiales ipsius curiæ Imperialis: quatuor laicos, vt Regem Bohemiæ, Ducem Saxoniæ, Comitẽ Palatinum, & Marchionẽ Brandeburgensem: & tres clericos, Archiepiscopum Moguntinensem, Treuirensem, & Colonien sem.

Iam vero si tres isti testes Onuphrio atque Auentino minime satisfaciunt; accedat etiam quartus: Henricus Cardinalis Hostiensis, qui, teste Trithemio in lib. de scriptoribus, anno M.CC.XL. florebat, nimirum anno decimo ante obitum Friderici, & trigesimo quarto ante Concilium Lugdunense à Gregorio X. celebratum. is enim explicans Decretalem Innocentij, quæ incipit, *Venerabilem*, septem numerat ac nominat Principes, ad quos Electio Imperatoris antiquo iure pertineat.

Accedat etiam quintus testis, quẽ Illyricus antagonista noster producit, exstat enim (vt ipse ait) Chronicum manu scriptum, ex quo plurima Albertus Krantzius ad verbũ descripsit. Est autem Chronici illius auctor Friderici II. æqualis, & ante obitũ eius sine dubitatione vixit, cùm ipse testetur cœptũ à se scribi Chronicũ illud anno Domini M.CC.XL. id est, decennio ante mortem Friderici. in eo igitur Chronico sic auctor loquitur, *Papa Gregorius (IX.) insolentias Imperatoris contra Ecclesiam metuens, Principes super electione alterius sollicitauit, sed nihil profecit. quia quidam Principum ei rescripserunt, non esse sui iuris Imperatorem substituere, sed tantum electũ à Principibus coronare. electio enim ad illos dignoscitur pertinere. Ex prataxatione Principum, & consensu, eligunt Imperatorem, Treuirensis, Moguntinus & Colonien sis: Palatinus eligit, quia Dapifer est; Dux Saxoniæ, quia Marscalcus; & Margrauius de Brandemburga, quia Camerarius, Rex Bohemiæ, quia pincerna est, non eligit, quia Teutonicus non est.* Hæc ille.

Neque mirari debet quisquam, quod hic auctor Regem Bohemiæ à numero Electorũ excluserit, cũ is tamen septimus Elector numerari soleat, nam reuera Bohemiæ Rex non eligit cum cæteris; sed solũ quando sex Electores inter se ita diuiduntur, vt tres vni; & tres alteri suffragentur, tum ille ius habet ex duobus electis alterutrum nominandi. Sic enim loquitur Hostiensis in c. Venerabilem de elect. *Septimus est Dux Bohemiæ, qui modo est Rex; sed iste secundũ quosdam non est necessarius, nisi quando alij discordarẽt.* Idem cum Hostiense docent glossa in c. Ad Apostolicæ, de sent. & re iud. li. 6. Albericus in lib. Bene à Zenone. C. de quadrien. præscrip. Baldus in Margarita, verbo Annus. Card. Florentinus in cap. Venerabilem, de elect. §. 1. num. 6. & alij.

Cùm igitur tempore Gregorij IX. electio Imperatoris ad septemuiros pertineret, vt is auctor disertis verbis testatur, qui tum viuebat; quis Auentini atque Onuphrij temeritatem excusare poterit, qui tam confidenter scribunt, sibi compertum esse, Electores Imperij non ante Gregorij X. tempora, & Friderici obitum institutos?

His addo tres alios testes, quos etsi non constat vixisse ante obitum Friderici, constat tamẽ aut tum vixisse, aut certè non diu postea, vt nullo modo ignorare potuerint, quid egerit Gregorius X. cuius temporib. ipsi vixerũt. Hi sunt, Lupoldus Bambergẽsis, Aluarus Pelagius, & Ioãnes Villanus, qui omnes florebãt sedente in Apostolica sede Ioãne XXII. id est, anno secũdo & quadragesimo post Lugdunẽse Cõcilium à Gregorio X. celebratũ. ac Lupoldus quidẽ in li. de Iuribus Imperij c. 3. sic ait: *Tempore Othonis III. qui filijs caruit, fuit institutũ; vt per cæteros Principes Germaniæ, scilicet per officiatos Imperij, seu Curiæ Imperialis, eligeretur Imperator.* Hæc ille, qui etiam paulo post septem illos Principes enumerat, atque eosdem versiculos adscribit, quos supra ex Martino Polono retulimus. Aluarus Pelagius li. 1. de planctu Ecclesiæ, art. 41. de ijsdem septem Electoribus loquens: *Ista*, inquit, *electio incepit anno Domini M.III. & perseuerabit, quantũ Ecclesia Romana permiserit cuius est regna transferre.* Ioan. Villanus l. 4. hist. Florẽtinæ c. 2. Italicis verbis tradit post obitũ Othonis III. constitutũ fuisse, idque, summi Põtificis auctoritate, vt deinceps à septem Imperij Principibus Imperator diceretur, quos etiam ibidẽ enumerat, eorumque officia circa obsequium Imperatoris describit.

Accedat postremo testimoniũ ipsorum electorum, quorũ publicæ litterę scriptæ anno M.CC.LXXIX. Romæ exstant authenticę. (Hoc testimonium habes inferius c. 3. integre adscriptũ.) in ijs enim litteris fatẽtur ipsi, iam olim à Sede Apostolica Electores Imperij in Germania constitutos. non est autẽ credibile, per eam vocem (olim) eos intelligere voluisse tẽpora Gregorij X. aut Concilij Lugdunẽsis, cum epist. scripta sit tantũ quatuor annis post obitum Gregorij, quinque vero post Cõciliũ Lugdunense. neque illud hoc loco prætereundum videtur eos Principes qui epistolã iam dictã scripserunt, aut omnes, aut certè eorũ aliquos vixisse ante obitũ Friderici II. cum inter Friderici obitũ, & tẽpus epistolæ anni tantũ XXIX. intercesserint. Itaque vndique Onuphrij atque Auẽtini iudicium non modo falsitatis manifestæ verum etiam intolerandæ temeritatis arguitur.

CAPVT II.

Obiectiones Onuphrij refellit.

SED occurrit Onuphrius, ac duobus grauissimis argumentis cum sententiam nostram refellit, tum suam corroborat. In primis illud adducit; quod si verum esset, quod nos defendimus, Gregorij V. atque Othonis iij. tempore, Electores Imperij cõstitutos; incredibilis negligentiæ accusandi essent plurimi scriptores, qui rem tantam silentio inoluerũt. nihil enim de hac re Vitichindus, nihil Luithprãdus, nihil Lambertus, nihil Rhegino, nihil Marianus, nihil Otho Frisingensis, nihil Abbas Vrspergẽsis, nihil Sigebertus, nihil alij veteres scripserunt. Deinde percurrit electiones Imperatorũ ab Othone iij. vsque ad Fridericum II. ac demonstrat eos electos fuisse non à septẽ duntaxat Principibus, sed ab omnibus quotquot ex Germania & Italia interesse voluissent. cuius demonstrationis hîc breuem subijciam summam. Henricum II. Regẽ, sed Imperatorẽ primum, qui Othoni iij. proxime successit, electũ ab omnib. totius regni primorib. scribit Otho Frisingensis l. 6. c. 27. Chunradum item Regem secundum & primum Imperatorem, communi omnium procerum consensu electum scribit idem Otho Frisingensis lib. 6. cap. 28. nec non Abbas Vrspergensis in Chronico anni CXXV. vbi inter alios Electores numerat Episcopum Bambergensem, Henricum iiij. Regem tertium Imperatorem electũ ab Episcopis, ac Principibus Germaniæ, scribit Abbas Vrspergẽsis in Chronico anni M.LIII. Henricum V. Regem Imperatorem quartũ electũ ab vniuersis totius Imperij Romani Principibus, tũ Ecclesiasticis tum Laïcis, qui duo & quinquaginta numerabantur scribit Abbas Vrspergensis in Chronico anni M.C.VI. vbi etiam addit, solum abfuisse Saxoniæ Ducem, nec tamen vllam rationẽ eius absentiæ habitã esse dicit. Lotharium II. electum ab Archiepiscopis duobus, Episcopis octo, Abbatibus permultis, & eminentio-

Digitized by Google

ribus aulæ regalis Primatibus, scribit continuator Sigeberti in Chronico anni M.C.XXVI. quo tempore auctor ille florebat. Chunradū iij. Regem, secundum Imperatorem, electum à multis Principib. non vocato Duce Saxoniæ, & Duce Noricorum, vacante etiam sede Moguntina, scribit Otho Frisingēsis l. 7. c. 22. Fridericum I. ab omnibus totius Germaniæ Principib. electum, scribit Otho Frisingensis li. 2. de rebus gestis Friderici c. 1. Philippū à Sueuis, & Saxonibus, & Bauaris, & Bohemis, & Principibus quàm plurimis Rheni electum scribit Abbas Vrspergensis in Chronico. Othonē IV. à Colonienſibus & Argentinensibus, alijsque nonnullis electum. scribit idem Abbas in eodem loco Fridericū II. adhuc puerulum ab Alemaniæ Principibus pene omnibus viuente patre electum, ac deinde rursus in Schismate aduersus Othonem IV. à Rege Bohemiæ Duce Austriæ, Duce Bauariæ, Lantgrauio Thuringiæ, alijsque plurimis Principibus electum, scribit idem auctor ibidem.

Hæc sane argumenta, negare non possum, quin grauia sint, & nullo modo à viris prudentibus contemnenda: quanquam ad eam controuersiam, quam nos præcipuè explicandā suscepimus, nihil fere pertineant. nos enim (vt supra diximus) non multum laboramus, vtrum Gregorius V. an X. an aliquis alius ius eligendi Principem certis Electoribus dederit; modo qui id facit, Romanus pontifex fuerit: quod quidem paulo post aduersus Illyricū clarissime demōstrabimus. tametsi autem ad causſam nostrā parū faciat definire, vtra verior sit opinio, ea ne, quæ Gregorium V. auctorē fecit eius decreti; an illa, quæ alteri cuidam Pontifici rem totam tribuit: quia tamen prior opinio verior est, nitemur eā paucis explicare.

Igitur ex ijs quæ dicta sunt, vnum exploratum ac certum haberi debet; alterum in quæstionē vocari potest. exploratum ac certum haberi debet, sanctionem illam de Electoribus non tempore Friderici II. sed annis plus ducentis ante Imperium Friderici, factam esse. Nam cum soli Auentinus atq; Onuphrius qui hoc nostro sæculo scripserunt, eam sanctionem editam esse dicant post obitū Friderici II. contra verò S. Thomas, Augustinus Triumphus, Martinus Polonus, Henricus Hostiensis, Auctor innominatus Henrici æqualis, Lupoldus Bambergensis, Aluarus Pelagius, Ioannes Villanus, ipsi denique Electores Principes, qui vel Friderico II. viuente, vel paulo post eius obitum scripserunt, constanter affirment; eandem illam sanctionē non esse editam suo tēpore, sed ante annos plus ducentos; nec vllus omnino inueniatur auctor antiquus, qui eam sanctionem post obitum Friderici II. editam significauerit: quis non videt Onuphrium & Auentinum maluisse temere diuinare, quàm rem certam, & exploratam ab idoneis testibus accipere?

Quod in quæstionem vocari potest, illud est, vnde factum sit, vt tot Imperatores post Othonem III. ab Electoribus multo pluribus quam septē electi fuisse inueniantur. Ad quam sane quæstionem duplex responsio adhiberi potest. Prima responsio, est plures omnino quam septem ad electionem cōuenire solitos, sed qui non tam eligerent, quàm à septem viris electum agnoscerent, eique præsentia sua fauerent. nam hoc etiam tēpore multò plures conueniunt ad electionē, quàm septem, & omnium habetur ratio; licet soli Septemuiri propriè ius habeant eligendi.

Quod autem in argumento Onuphrij dicitur in Henrici V. & Chunradi III. electione Ducem Saxoniæ non adfuisse, verum est quidem; sed non potest inde colligi, nō fuisse Ducem Saxoniæ vnum ex numero Septemuirūm Electorū. Abbas enim Vrspergēsis disertis verbis scribit, in electione Henrici V. Ducē Saxoniæ non adfuisse, quod senectute impediretur. ex quo intelligimus, eum adesse debuisse; & vel per Legatos aut epistolam adfuisse; vel certe iuri suo cessisse. In electione autem Chunradi III. scribit Otho Frisingensis loco notato, Ducem Saxoniæ, qui exspectatus non fuerat, eam electionem pro illegitima atque irrita habuisse: quamuis postea pro bono pacis assensum præbuerit, & electionem factam suo etiam calculo confirmauerit.

Altera responsio esse posset, sanctionē illam à Gregorio V. Pōtifice, Othone III. Imperatore cōsentiēte factā esse, sed non continuo omnes partes eius decreti in mores induci potuisse. quatuor enim eius decreti videtur esse partes: Vna, vt non hæreditate, sed electione ad Imperium veniatur. Altera, vt soli Principes, non etiā populus eligat. Tertia, vt ij Principes German, sint. ad quos nimirū initio translatū Imperiū fuerat. Postrema, vt non omnes Principes Germani, sed sex duntaxat aut septem Imperatorem eligant. Et quidē pars prima iam antea in vsu esse cœperat, sed tunc primum sanctione stabilita esse videtur. nā in familia Caroli Magni, Imperiū hæreditariū fuerat vsq; ad Ludouicum Arnulphi Imperatoris filium: deinceps electio locum habuit. Veruntamen certum decretum, vt electione duntaxat, non propagatione naturali ad Imperium veniatur, nullum legitur extitisse ante Othonis III. tempora. meminit huius rei Otho Frisingensis li. 2. de rebus gestis Friderici I. c. 2. *Jd iuris*, inquit, *Romani Imperij apex, videlicet non per sanguinis propagine, sed per Principum electionē Reges creare, sibi tanquam ex singulari vendicat prærogatiua.* meminit eiusdem Innocētius III. Pontifex in epist. suprà notata ad Ducē Thuringiæ, vbi monet Principes, vt caueant, ne ius suum eligendi Regem Romanorum amittant, si sæpius filios parentibus in Imperio succedere patiantur.

Altera item decreti illius pars cōtinuo à morte Othonis iij. vsu recepta est. nam vsque ad illud tēpus, non soli Principes, sed vniuersus populus ad electionem conuenire solitus erat. Chunradum enim, qui Ludouico Arnulphi Imperatoris filio successit, omnis populus Francorum & Saxonum elegit, teste Vitichindo li. 1. rerum Saxonicarum, & Luitprando li. 2. c. 7. rerum in Europa gestarum. Henricum successorem Chunradi ab omni populo Francorum & Saxonum Regem creatum, scribit idem Vitichindus in eodem lib. Othonem Magnū, Henrici Regis filiū, ab vniuerso populo electum, Vitichindus li. 2. eiusdem operis testatur. Othonem II. Regē appellatum ab omni populo, omnibusq; proceribus scribit Continuator Rheginonis in Chronico anni CM. LXI. Othonem iij. Regem creatum à Germanis, qui tum frequētes Romæ aderāt, vbi paulo ante Otho II. obierat, testatur Platina in vita Benedicti vij. Deinceps autem (quod sciam) electioni populus nunquam interfuit, sed valuit decretum, vt soli Principes Regem eligerent.

Tertia porro pars, vt soli Germani, non etiam Itali interessent, diu postea vim suā obtinuit. & quoniam hoc loco Illyricus more suo mēdacia admiscet, paucis ea refutanda sunt. sic igitur ille p. 130. *Illud*, inquit, *non possum bona conscientia reticere, nequaquam probandum esse, quod Onuphrius iste iudicans, quinam ab initio, ante cōstitutos septē Electores, Jmperatores elegerint, primo loco inter illos vetustiores Elector. nominat Pōtificē, seu eius Legatos: secūdo Comitē Taurinēsē, & Marchionē Mōtisferrati; quib⁹ in genere addit, Et aly quidā Itali: postea demū illis adiūgit omnes Principes Germa-*

niæ.

nia. Hanc suam ennumerationem cùm profiteatur se veterum Historicorum testimonijs probare velle, proferatque multorum dicta, nec vnus quidem ex illis, vel Pontificem aut Pontificis Legatos, vel aliquem Italicũ Principem Imperatorum electioni interfuisse testãtur: sed tãtum Germanicos Principes, omnes vno ore testãtur elegisse Imperatorem. Ego vero nunquam credidissem, Illyricum tam fuisse mendaciorum amicum, vt etiam diceret, se non potuisse bona conscientia ea reticere, quæ sunt mendacia manifesta. quid enim hoc aliud significat, nisi non potuisse eum bona conscientia nõ mentiri? Audi enim veteres Historicos inter Electores Imperatoris modo Romanum Pontificem, modo eius Legatos, modo Italicos Principes numerantes.

Abbas Vrspergensis in Chronico anni M. LIII. *Filium*, inquit, *suum Henricum, Romani Pontificis, cunctorumq; Pontificũ, & Principũ Regni* ELECTIONE *Regem constituit.* Continuator Sigeberti in Chronico anni M. C. XXVI. *Mense Augusto*, inquit, „*Legati Apostolicæ Sedis, & Archiepiscopi cum Episcopis & Optimatibus Imperij ex condicto conuenientes Moguntiæ, consultant sibi & toti Romano Imperio de substituẽdo Rege. Lotharius Dux Saxonum, vir sapiens, & industrius & Ecclesiastico iuri deuotus, prapotens diuitijs, & victorijs omnium consensu* ELIGITVR.

Otho Frisingensis lib. 2. de rebus gestis Friderici I. ca. 1. *Anno*, inquit, *ab vrbe condita M. DCCC. ab Incarnatione verò Domini M.C. LII. decedente ab hac luce, vernali tempore, id est sexta feria proxima, vt dictum est, post caput Ieiunij, in ciuitate Bambergensi piissimo Rege Chunrado, 3. Nonas Martij, id est, tertia feria post Oculi mei, in oppido Franconefurt, de tam immensa Transalpini regni latitudine vniuersum (mirum dictu) Principum robur, non sine quibusdam ex Italia Baronibus, tanquam in vnum corpus coadunari potuit, vbi cũ de eligendo Principe Primates consultarent (nam id iuris Romani Imperij apex, videlicet non per sanguinem propaginem descendere, sed per Principum electionem Reges creare, sibi tanquam ex singulari vendicat prærogatiua) tandem ab omnib. Fridericus Sueuorũ Dux Friderici Ducis filius, petitur, cunctorumq; fauore in Regẽ sublimatur.* Hæc ille. Idem Otho Frisingẽsis l. 7. hist. c. 22. *Chunradum*, inquit, *Imperatoris Henrici sororiũ præsente Theoduino Episcopo Cardinali, ac S. R. E. Legato, summi Pontificis, ac totius Romani populi vrbiũque Italiæ assensum promittente, nonagesimum tertium ab Augusto Regem creant.* Hæc ille.

Habemus igitur Romanum Pontificem per se, vel per Legatos, necnon Italicos Principes cũ Germanis aliquãdo electioni interfuisse. Postea tamẽ, vt diximus, paulatim solis Germanis Principib. id iuris relictum est, vt Regem Romanorum eligerent, Romanus autem Pontifex, electione confirmata, eundem ad imperium promoueret; vt Innocentius III. apertissimè cõfitetur in epistola ad Ducem Thuringiæ, vnde extat cap. Venerabilem, de electione.

Postremam decreti illius partem, quæ numerũ Electorũ ad septenarium redegit, post electionẽ Friderici II. vsu recipi cœptã esse constat ex omnib. historicis qui post illa tempora scripserunt. Credibile vero est constitutionem istam quatenus excludebat omnes Principes ab electione, septem duntaxat exceptis. ideo non fuisse initio admissam, quia odiosa erat, & nec Principes facile se patiebantur excludi, nec Imperator audebat tot Principes sibi infestos reddere: sed tamẽ occasione schismatum, quæ temporibus Friderici II. in imperio quotidie exoriebantur, tandem aliquando omnium consensu esse receptam.

CAPVT III.

Electores Imperij non ab Othone III. Imperatore, sed à Greg. V. Pontifice Maximo institutos ostendit.

SED iam Auentino, atque Onuphrio dimissis, ad Illyricum veniamus. Institutos igitur septem Electores antiquis temporibus non negat Illyricus: id vnum negat, eam constitutionem summi Pontificis auctoritate factam esse, remque totam Imperatori adscribit. Nos contra summam rei Pontifici Maximo tribuimus, etsi consensum quoque Imperatoris adhibitum non negamus. Quia verò quæstio historica est, atque à testium idoneorum fide & multitudine pendet, proferamus nos primũ testes nostros, deinde quid Illyricus adferat, videamus.

Primus igitur testis sit Innocentius III. quem Illyricus p. 120. testẽ esse dicit omni exceptione maiorẽ. is enim disertis verbis testatur, à Sede Apostolica ad certos Germaniæ Principes potestatẽ eligẽdi Regis Romanorũ peruenisse: *Verum* (inquit in epistola ad Ducem Thuringiæ, vnde extat ca. Venerabilem de electione) *illis Principibus ius & potestatem eligẽdi Regem, in Imperatorẽ postmodum promouendũ recognoscimus, vt debemus, ad quos de iure, & antiqua consuetudine noscitur pertinere: præsertim cũ ad eos ius & potestas huiusmodi ab Apostolica Sede peruenerit; qua Romanũ imperium in persona magnifici Caroli à Græcis transtulit in Germanos.* Hæc ille. qui etsi non meminit Gregorij V. tamen id affirmat quod potissimũ hoc loco probare contendimus. Innocentium sequuntur ex Italicis & Gallicis scriptorib. Henricus Hostiensis, S. Thomas Aquinas, Augustinus Triumphus, Aluarus Pelagius, & Ioannes Villanus, suprà citati, necnon Philippus Bergomensis lib. 12. supplementi Chronicorum, Blondus Flauius lib. 3. Decadis 2. Baptista Platina in vita Gregorij V. Raphael Volaterranus li. 22. Antropologiæ, Polydorus Virgilius lib. quarto, de Inuentoribus rerum, c. 7. alias 10. Item Ioannes Andreas in cap. Ad Apostolicæ, de sentent. & re iudic. libro sexto, & in cap. Venerabilem, de elect. Cardin. Florent. in idem c. Venerabilem. §. 1. colum. 3. in 6. q. num. 7. Albericus in li. Bene à Zenone, numero quinto, de quadrien. præscript. Baldus in sua Margarita, verbo Annus. S. Antoninus parte 3. tit. 22. c. 5. §. 13. Andreas Alciatus (quem virũ doctissimum, atque historiarũ peritissimũ vocat Illyricus p. 57.) in Commentario legis, Bona ciuitatis, ff. de verborũ significatione, & in li. de singulari certamine c. 32. Multi præterea cum Iureconsulti, tum Historici, quos longum esset recensere.

Ex Germanis habemus in primis Iordanũ quẽdam, quẽ ipse Illyricus citat p. 90. cuius hæc sunt verba in l. de Translatione Imperij: *Factũ est quod S. Carolus Magnus Imperator de cõsensu & mãdato Romani Pont. ordinationẽ sibi diuinitus inspiratã instituit, & præcepit vt Imperiũ Romanorũ apud electionem Canonicã Principum Germanorum in perpetuum remaneret.* Hæc ille. Certè autẽ si Carolus Imperator iussũ Romani Pontificis Electores Imperatoris instituit; eius institutionis auctor primus ac præcipuus Summus Pontifex fuit: Siquidem in re quauis, maior est auctoritas eius qui iubet, quã eius qui alterius iussũ exequitur.

Neque hoc Iordani testimonium pugnat cum eo quod alij fere omnes scribũt, tempore Othonis III. qui ducentis annis Carolo Magno posterior fuit eam sanctionem editam. nam Carolus Magnus instituit quidem, vt electio penes Principes esset; sed neque dignitatem Electorum ad certos Principes restrinxit, neque voluit vt electio locum haberet, nisi deficiente successione legitima filiorum. Cõstat

Digitized by Google

enim, vt suprà diximus, imperium hæreditarium fuisse Caroli Magni filijs & nepotibus; temporib. autē tertij Othonis, Gregorius V. Pontifex, hæreditaria successione exclusa, solam electionem certorum Principum in imperio locum habere voluit.

Iacobus Vvymphelingius, auctor item Germanus, in Epitome rerum Germanicarum cap. 20. sic ait; *Gregorius cognita Imperij imbecillitate, varietateque fortunæ; vtque is qui cæteris virtute præstaret, præesset etiam dignitate; sanctionem tulit, haud abnuente Othone, de Imperatore deligendo, an Christi M. II. quam vsque ad nostra tempora seruatam videmus, videlicet solis Germanis licere Principem eligere, qui Cæsar, & Romanorum Rex appellatus, tum demum Imperator & Augustus haberetur, si eum Romanus Pontifex inunxisset.*

Albertus Krantzius & ipse Germanus libro 4. Saxoniæ. c. 25. *Gregorius*, inquit, *ad vndecimum, quo abfuerat, mensem restitutus, acerrimam de accepta à Romanis iniuria vltionem sumpsit. paulo enim posteaquàm redierat, eam fecit de Imperatoris electione sanctionem, quam hucusque per annos iam quingentos seruatam videmus, solis licere Germanis, qui inde Electores sunt dicti, Principem deligere; qui Cæsar tunc, & Romanorum Rex dictus, si à Romano Pontifice coronabitur, Imperator Augustus appelletur.*

Ioannes Nauclerus natione Germanus: in 2. volumine Chronographiæ, generatione 34. ita scribit: *Saluari potest, quod ex monumentis Aquileiensis Ecclesiæ traditum inuenitur, sanctionem de Imperatore à Germanis deligendo, Siluestri temporibus factam esse. nam etsi Gregorius sanctionem instituerit, ille tamen Siluester electionem primam iuxta sanctionem factam approbauit.* Et infrà: *Anno salutis secundo suprà millesimum, Othone III. mortuo, Germani Electores concesso iuri per sanctionem Gregorij V. & Othonis III. primùm innitentes, Henricum Ducem Bauariæ, Comitem Bambergensem, Claudium postea dictum, Cæsarem declarant.* Hæc ille.

His adde Ioannem Carionem lib. 3. Chronici, & Ioannem Cuspinianum in vita Othonis III. & ipsum Illyricum cum collegis suis Magdeburgensibus Cēturiatoribus, omnes enim isti disertis verbis docent, aut Gregorium Pōtificem, aut certè Othonem, ope & authoritate Gregorij sanctionem illam de Electoribus edidisse. Ac vt Illyricus intelligat quanti faciamus grauissimam eius, collegarumque ipsius auctoritatem, testimonium iam antea in primo capite adscriptum, hoc etiam loco in eius gratiam iterum adscribemus. Sic igitur habet Centuria 10. cap. 10. colum. 546. *Gregorius suam patriam insigni aliqua dignitate ornaturus, sanxit vt penes solos Germanos ius esset eligendi Regem, qui post diadema à Romano Pontifice acceptum, Imperator & Augustus appellaretur.* Hæc ille.

Accedant postremo duo grauissima testimonia, vnum Concilij Generalis, alterum ipsorum Imperij Electorū. Extat enim in Clemētina, Romani Principes De iureiurando, decretum Concilij Viennensis generalis, in quo hæc habentur verba: *Ecclesia Romana à Græcis Imperium transtulit in Germanos, & ab eadē ad certos eorum Principes ius & potestas eligendi Regem, in Imperatorem post modum promouendum, peruenit.* Extat item Electorum Imperij publicum instrumentum ad Nicolaum III. Pontificem missum, quod, ad maiorem rei fidem, totum hoc loco subijciemus, descriptum ex authographo, quod Romæ in arce sancti Angeli conseruatur.

Instrumentum publicum Germanorum Principum.

NOs *Principes Imperij vniuersis præsentem paginam inspecturis. Complectens ab olim sibi Romana Mater Ecclesia quadam quasi germana charitate Germaniam, illam eo terreno dignitatis nomine decorauit, quod est super omne nomen temporaliter tantū præsidentium super terrā. plantans in ea Principes tanquam arbores præelectas, & rigans illas gratia singulari, illud eis dedit incrementum mirandæ potentiæ, vt ipsius Ecclesiæ auctoritate suffulti, velut Germē electū per ipsorum electionem, illum, qui frena Romani teneret Imperij germinarent. Hic est illud luminare minus in firmamento militantis Ecclesiæ: per luminare maius, Christi Vicarium, illustratum: Hic est qui materialem gladium ad ipsius nutum excutit & conuertit, vt eius præsidio pastorum Pastor adiutus, oues sibi creditas spirituali gladio protegēdo communiat, temporali refrænet, & corrigat, ad vindictam malefactorum, laudem verò credentium & bonorū. Vt igitur omnis materia dissensionis & scandali, seu etiam rancoris occasio inter ipsam Ecclesiam & Imperium auferantur, & ij duo gladij in domo Domini constituti, debito fœdere copulati, se ipsos exerceant, in vtilem reformationem regiminis vniuersi, & nos in actu voluntatis & operis inueniamur filij deuotionis & pacis; qui tam Ecclesiam, quam Imperium cōfouere tenemur: quicquid per Dominum nostrum R. Dei gratia Romanorum Regem semper Augustum sanctissimo Patri & Domino nostro D. Nicolao Papæ III. eiusque successoribus, & ipsi Romanæ Ecclesiæ recognitum, confirmatum, ratificatum, innouatū, de nouo donatū, declaratum, siue concessum, iuratū & actum, seu factum est per priuilegia, vel quæcunq; alia scripta quorūcunque tenorū super recognitionibus, rationib. approbationib. innouationibus, confirmationib. donationib. concessionibus & factis, seu gestu tam aliorum Imperatorum, & Regū Romanorum prædecessorum Regis eiusdem, quàm ipsius Regis, & specialiter super fidelitate, obedientia, honorificentia, & reuerentia per Romanos Imperatores & Reges Romanus Pontificibus & ipsi Ecclesiæ impendendis, ac possessionib. honorib. & iuribus eiusdem Ecclesiæ: Et nominatim super tota terra quæ est à Radicofano, vsque Ceperanum Marchia Anticonitana, Ducatu Spoletano, Terra Comitissa Matildis, Ciuitate Rauenna & Emilia, Bobio, Cesena, Foropopuli, Forliuio, Fauentia, Imola, Bonomia, Ferraria, Comaclo, Abrianis atq; Gabello, Arimino, Vrbino, Monteferetri, Territorio Balneē. Comitatu Brettenorij, Exarchatu Rauenna, Pentapoli Massatrabaria cum adiacentibus terris, & omnibus alijs ad prædictam Ecclesiam pertinentibus, cum omnibus finibus, Territoriis, atque Insulis in terra marique ad Prouincias, Ciuitates, Territoria, & loca prædicta quoquomodo spectantibus; necnon super ciuitate Romana, & Regno Siciliæ cum omnibus ad ipsam spectantibus tam citra Farum, quàm vltra, Corsica quoque, atque Sardinia, & cæteris terris, ac iuribus ad ipsam Ecclesiam pertinentibus: Nos nostri nomine Principatus in omnibus & per omnia approbamus, & ratificamus, ac iisdem omnibus, & singulis, & quibuscunque aliis super eisdem per eundem Regem quoquomodo factis, & in posterum faciendis, voluntatem nostram, assensum, atque cōsensum vnanimiter & concorditer exhibemus. Et promittimus, quod contra præmissa, vel aliquod præmissorum, nullo vnquam tempore veniemus: sed ea omnia & singula pro posse nostro procurabimus inuiolabiliter obseruari, & vt hæc nostra voluntas, approbatio, ratificatio, assensus, consensus, atque promissio à nobis eisdē Romanis Pontificibus, & Ecclesiæ in perpetuū obseruantur, hoc præsens scriptum inde fieri fecimus, nostrorumque sigillorum munimine roboratum. Actum & Datum anno Domini M. CC. LXXIX. Indictione VII. regnante Domino nostro prædicto D. R. Romanorum Rege glorioso Regni eius anno sexto.*

Hos igitur nos testes habemus, Pontifices, Concilia, Principes, Theologos, Iureconsultos, Historicos, eosque veteres, & recentiores; Germanicos & Italicos.

Digitized by Google

CAPVT IV.

Obiectiones Illyrici dissoluit, ac mendacia plurima auctoris eiusdem detegit & redarguit.

NVNC verò quid pro se adferat Illyricus videamus. sic igitur præfatur p. 89. *Restat vt dicatur de Electoribus & iure electionis noui Imperatoris, decedente priore. nam hic quoque, vt vbique alibi, Pontificiorum parasitorum mendacia grassantur. dicunt enim quod imperante Othone III. Gregorius V. Germanus malè à Romanis tractatus, suaque sede pulsus decretum tulerit, quod septem Germani Principes, loco Romani populi Senatusque Imperatorem in perpetuam posteritatem eligere deberent. quod eorum figmentum mox euidenter Deo dante redarguemus.* Hæc est Illyrici præfatio: quæ si vera sit, necesse iam erit, vt idem Illyricus fateatur, non modo paucos quosdam Scriptores Italicos, sed etiam multos Germanos, & ipsos Electores, atque adeo Illyricum, & collegas eius fingere ac mentiri. vt Romani Pontificis gratiam aucupentur. Sed videamus quàm euidenter Pontificiorum parasitorum (vt ipse vocat) figmentum redarguat.

Primo loco testem producit Iordanum, qui in lib. de Trãslatione Imperij scribit à Carolo Magno Electores institutos. At idem Iordanus addit, id fecisse Carolum de consensu & mandato Romani Pontificis, vt suprà ex Verbis eius ostendimus, neque nos terret Illyrici annotatio illa: *Suppositiciũ planè videtur esse illud; verba, De mandato Papæ: nam tunc Papæ fuerunt subditi iurati Principum Romanorum, atque adeo Caroli ipsius; non autem eorum Domini, qui aliquid eis mandare possint, aut auderent.* Hæc, inquam, annotatio nos neque terret, neque mouet. siquidem Pontifices Romanos Imperatorum subditos iuratos aliquando fuisse dixit aliquoties iam Illyricus, sed nunquam probauit. nos verò contra demonstrauimus ex Chronico Mariani Scoti, Ludouicum Imperatorem Caroli Magni filium, *iubente Papa Gregorio* (sic enim loquitur Marianus) coniugem recepisse: & ex Aimoino l. 5. de rebus Gallorum c. 24. mandato Adriani Papæ recessisse Carolum Caluum ab infestatione Ludouici iunioris, Imperatoris Romanorũ: denique (vt omittam alia innumerabilia exẽpla suprà citata) ex Radeuico canonico Frisingensi l. 2. de rebus gestis Friderici Primi, c. 70. Fridericum Imperatorem Pontificis pedes osculatum, eique ex equo descendenti strepam tenuisse.

Secundo loco producit testem Nauclerum: *Porro Nauclerus*, inquit, *generatione 34. ordinationem Electorum tribuit Othoni III. hisce verbis: Hoc in tempore Electores Imperij instituti leguntur de quo aliqui scribunt, quod Otho III. cum hæredes ex se descendentes non haberet, constituit ex consilio Principum Germaniæ, vt Imperatore mortuo, in oppido Francofurt. perpetuo fieret electio, Electoresque constituit tres Archiepiscopos, &c.* At Illyricus non satis germana fide sequentia verba prætermisit, quæ ita habent: *Itaque aiunt Gregorium V. cognita Imper. imbecillitate, varietateque fortunæ; vtque is, qui cæteris virtute præstaret, præesset etiam dignitate; sanctionem tulisse de Imperatore deligendo, &c.* Vide etiam quæ suprà citauimus ex Nauclero, & planè perspicies quàm bona fide auctores citet Illyricus.

Tertium testem esse vult nescio quam additionem ad epistolas Decretales: *Quin*, inquit, *& Decretalium exemplaria quædam recens Lugduni impressa, habent additionem super cap. Venerabilem quæ constitutionem septem Electorum Othoni III. tribuit, cui sanè aliqua fides à Papistis tribuenda est.* Ista verò additio nihil omnino nos mouet, tum quod sit Caroli Molinæi, hominis hæretici & qui Romanum Pontificem non minus quàm Illyricus oderat; tum quod sit glossa destruens textum, cum in ipso ca. Venerabilem, apertissimis verbis legatur, potestatem eligendi Regem Romanorum, ad Principes Germaniæ ab Apostolica Sede peruenisse.

Quartum testem producit Theodoricum à Niem: *Eodẽ modo*, inquit, *& Theodoricus Niemus, qui primũ fuit multorũ Paparum secretarius, postea Episcopus Verdensis, eidem Othoni Cæsari, & Principibus Imperij constitutionẽ septem Electorũ adscribit.* Hic verò non solum fidem, sed etiam prudentiam in Illyrico desiderare cogor. siquidem Theodoricus à Niem in suo Nemore, vt ipse etiam Illyricus post quatuor pagellas prolixè citat, nihil eiusmodi scribit; quin etiam (quod attinet ad Othonem iij.) clarissimis verbis Illyrici mẽdacium coarguit. ait enim Electores primum institutos post obitum Henrici sancti qui Othoni III. successerat in Imperio. quo pacto autem Othoni III. tribuere potuit Niemus id quod ipse scribit factum post obitum successoris eius?

Quinto loco Albertum Krantzium testem profert: *Quod*, inquit, *& Albertus Krantzius in sua Metropoli facit disertis verbis, sicut & in alijs suis historijs.* Nunc planè Illyrice sapere cœpisti, qui diserta illa verba Krantzij non adscripsisti. sed adscribemus nos, vt candorẽ pectoris tui omnes agnoscant. Sic igitur Krantzius lib. 3. Metropolis, cap. 40. *Ita perijt sine prole (Otho III.) prænaluitque electio, quam idem Imperator cum Greg. V. propinquo suo fecisset, quæque durat in hodiernum, vt non legitima successione queratur Imperator (quomodo à memoria Magni Caroli videbatur inolitum) sed electione septem primitiuorum Principum assumatur.* Hæc sunt illa diserta verba Krantzij, vbi vides Gregorium Pontificem nominari, cum de constitutione Electorum agitur. Sed magis adhuc diserta sunt verba eiusdem Krantzij in lib. 4. Saxoniæ, c. 25. à nobis suprà citata. in ijs enim verbis illud ipsum legitur, quod Illyricus in præfatione huius disputationis parasitorum Pontificiorum mendacium, & figmentum appellauit.

Sexto loco Nicolaum Cusanum testem producit, cuius integrum c. 4. lib. 3. de Concordãtia Catholica suo libello inseruit. Sed is auctor ab Illyrico multum dissentit. etsi enim docet non à solo Pontifice Electores imperij institutos, sed à communi consensu Imperij vniuersi; docet tamen Summi Pontificis consensum, ad eam institutionem legitime faciendam primo loco necessario requisitum: non secus atque in concilio vniuersali auctoritas, & consensus Præsidis requiratur: *Concurrebat*, inquit, *ad hoc consensus ipsius Gregorij V. tanquam vnius Pontificis Romani, qui iuxta gradum suum in consentiendo incommunem Imperatorem interesse habet, rectè, sicut in Concilijs vniuersalibus concurrit in primo gradu auctoritas ipsius per consensum cum alijs omnibus ipsum Concilium celebrantibus: vigor nihilominus definitionis non ab ipso primo omnium Pontifice, sed ex communi omnium, & ipsius, & aliorum consensu dependet.* Et infrà: *Ita quod puto in veritate consensum Romani Pontificis à principio interuenisse, dum isti Electores constituerentur, vnde ipsi communi fungentes legatione omnium qui Imperio subsunt, etiam totius sacerdotij, & Romani Pontificis, eligunt.* Hæc ille. Nihil igitur aliud Cusanus docet, nisi Summum Pontificem non per se solum, sed adhibito etiam aliorum consilio, & consensu, eam sanctionem edidisse.

Veruntamen in eo ab isto auctore dissentire cogi-

Digitized by Google

mur, quod ipse auctoritatem præcipuam eius institutionis ad consensum omnium eorum referat, qui ad imperium pertinēt. quod quidem nullo teste probat, nec probare potest. nullus enim Historicus refert talem aliquem popularem conuentum, qualem Cusanus fingit, ad instituendos imperij Electores celebratum esse, neq; mirum videri debet, si Cusanus, vir alioqui doctissimus & diligētissimus, in eiusmodi rebus, quæ ab historiarum cognitione pendent, hallucinatus sit, siquidem ipsius ætate adeo magna erat vbique penuria veterum historicorum, vt ipse capite superiore eiusdem libri aliquoties referat, se apud nullum veterem auctorem legisse, Imperium Romanum translatum fuisse à Græcis ad Carolum Magnum; & inde etiam colligat, neque Carolum Magnum, neque cæteros Principes successores eius, vsque ad Magnum Othonem, verè ac propriè fuisse Imperatores Romanorum. At hos manifestos esse errores, atque ex librorum inopia natos, ne Illyricus quidem negabit.

Accedit postremo, libros illos de Concordātia Catholica scriptos esse à Nicolao Cusano adhuc iuuene, & in gratiam Concilij Basileensis, atque eorum qui tum nihil aliud magis optabant, quàm aliquid dici, vel scribi, quo Romani Pontificis auctoritas minueretur, ex quo etiā fonte manauerūt illa verba: *Vigor nihilominus definitionis, non ab ipso primo omnium Pontifice, &c.* Itaque idem ipse postea maturior, multis de rebus aliter sensit & scripsit. nam cum in secundo l. de Concordantia Catholica passim euehat in sublime Concilij Basileensis auctoritatem; postea tamen in epistola prima quæ est ad Rodericum, eiusdem Concilij acta his verbis reprehendit: *Visi sunt*, inquit, *illi obcæcatissimi viri in spiritu furoris fuisse, quando suprà sacrum Principem Ecclesiæ nescio qualem iudiciariam sibi vendicabant potestatem, & horridum nefas attentarunt, in sacrum Principem suum sæuientes, seipsos ab eodem, & vniuersa per orbem Catholica Ecclesia pernicioſissimè secantes.* Hæc ille. Qui sine vlla dubitatione (si occasio se obtulisset) de hac etiam quæstione nostra lōge aliter postea scripsisset. Atque hæc paulò fusius de Cusano differere placuit, ob eius viri eruditionem. nam alioqui facile potuissem vnum auctorem, eumque recentissimum, contemnere; cum tot haberem veteres Theologos, Iureconsultos, Historicos, ipsum denique Summum Pontificem, ac Principes Electores, quos vni illi objicerem.

Pergit deinde Illyricus, atque ait: *Martinus Polonus Paparū familiaris, differens de constitutione Electorum non tribuit eam Papæ, facturus procul dubio si vere potuisset. sic & Antoninus, Episcopus Florentinus: sic & Leopoldus de Bamberga, sæpe dicens de constitutione septem Electorum, nusquam tamen id Papis, aut Romanæ Ecclesiæ adscribit, cuius alioqui studiosissimus fuit.* Recte facit Illyricus vt ad testes mutos prouocet. nam, vt est solertis ingenij, facile præuidebat fore, vt loquentes testes ex ipsis ipsorum testimonijs nullo negotio refellerentur. At quid quæso valent tres muti testes, aduersus tam multos loquentes, fideque digniſſimos, quos nos protulimus? sanè in quouis tribunali multo plus ponderis habent duo treſve homines qui affirment quàm viginti qui neq; asserant, neque negent. quanto igitur magis pluris faciendi sunt viginti, & eo amplius, qui diuersis verbis testantur, Electores à Pontifice constitutos; quàm tres, qui id neque negant, neque affirmant, sed vt rem notam, & peruulgatam prætereunt?

Pergit igitur Illyricus, his omissis, ad argumenta quædam lōgius petita, atque ex eo probare conatur, à Gregorio V. nullam editam sanctionem de Electoribus Imperij, quod eius antecessor Benedictus Othone II. Romæ vita functo Germanos orauerit, vt bonum Principem eligerent: *Scribit*, inquit, *etiam Platina, Benedictum Pontificem ibi tunc apud omnes institisse, & orasse, vt in tanta rerum difficultate totque periculis, maxime idoneum deligerent: quo ille diserte confessus est, ipsorum esse, non suum, eligere Imperatorem. si verum esset quod Paparum adulatores cōtendunt, Papas Carolo dedisse Imperium, Papas Othoni Imperium tradidisse, Papas denique post Othonem III. ius eligendi Cæsaribus Germanis tradidisse: an non ibi mortuo secūdo Othone suum illud tam plenarium ius eligendi, & creandi Imperatores, vel maxime Papa demonstrasset, cum tanta esset de ea re controuersia, cumque Romæ in sede Papali negotium ageretur.*

At quid est hoc aliud Illyrice, nisi aërem verberare? Quis enim Catholicorū scriptorum dicit, ad Pōtificē pertinere, Imperatores eligere? elegit ille quōdam Carolū Magnum; sed cum in eius persona (vt Innocētius loquitur) ad Germanos Imperium transtulisset, ius etiam electionis illis concessit; sibi vero id retinuit, vt electum, si is idoneus videretur, confirmaret, inūgeret, coronaret, quod ius Pōtificiū cōfirmandæ electionis, Principes Electores agnoscere debere, & in sua præsentia agnouisse, testatur Innocentius Pontifex in capite Venerabilem, aliquoties iam citato. Itaque idē Platina, qui scribit à Benedicto Pontifice exoratos Electores, vt idoneū Principem designarent, scribit etiam (quod Illyricus non satis germana fide reticuit) ab eodē Pontifice Othonis III. electionem cōfirmatam, & eo modo schisma sublatum, quod in Imperio oriri iam cœperat, cum alij Othonē, alij Henricum, alij Crescentium Imperatorem delegissent. quo sane facto summa apparuit in Summo Pontifice potestas; quemadmodū etiam ante illa tēpora, cum Carolus Caluus, & Ludouicus Rex Germaniæ de Imperio disceptarent, ille obtinuit causſam, quem Summus Pontifex coronauit, vt nos suprà c. 5. ex probatis historijs demonstrauimus, & post tempora Benedicti cum Lotharius & Conradus (vt verbis vtar Innocentij in ca. Venerabilem) in discordia fuissent electi, Romanus Pontifex Lotharium coronauit, & Imperium obtinuit coronatus, eodem Conrado tunc demum ad eius gratiam redeunte.

Sed veniamus ad aliud Illyrici argumentum: *At* inquit, *quod Pontificij adulatores clamant, Gregoriū V. eam potestatem Germanis tradidisse, & ista ratione (vt nunc sunt) constituisse; nullo certo testimonio probari potest, & insuper rationi repugnat.* Et infrà: *Denique proferant, si possunt exemplar istius decreti, quod à Papa Gregorio V. factum esse aiunt.*

Nō laborabimus, credo, in hac diluēda obiectione, si Illyricus sibi cōstare velit. nā (vt omittā testes illos tā multos & tā probatos, quos antea in mediū adduxi) in eadē pagina vbi objcit nobis testiū idoneorū penuriā, pronunciat ipse sine vllis testibus, sanctionē illam de septē Electoribus ab Othone III. esse factā, cum is in Germaniam ex vrbe rediisset. quæro igitur ab Illyrico: qui sunt historici, qui scripserunt, Othonē III. in Germania sanctionē illā edidisse? ego sane nullū omnino legi, qui aliquid eiusmodi scripserit: quos autē Illyricus suprà citauit, nihil iuuare causſam eius, suprà demōstraui. Deinde proferat si potest Illyricus exēplar istius decreti, quod ab Othone III. factū esse dicit. qui in historia illa cēturiata ita omnia collegit, vt nihil plane prætermisse videatur: cur non etiā decretum illud Othonis III. de septē Electorib. in eam retulit? cur igitur nobis objcere nō veretur,

quod

quod æquè sibi ac suis obijci posse videt? vt igitur vno verbo respondeã; vbi decretum illud Gregorianum lateat, si tamen vsquã hoc tẽpore exstat, nescio; quod tamen aliquando factũ esse, facile mihi persuadent insignes illi viri, qui in libris suis narrationem huius facti inserendam censuerunt. nam etiamsi exstaret, non aliunde certius cognosceretur esse Gregorij, quàm ex traditione, & fide Historicorum.

Postremum, idque grauissimum Illyrici argumentum sumitur ab ipsa naturali ratione. *Sed pugnat*, inquit, *cum omni ratione hoc figmentum. nam primum electionis ius veteri more statim in ipsa Imperatoria dignitate continebatur, cum Imperium fuit adhuc hereditariũ, vt Carolus, aliusve aliquis cum semel fuit factus Imperator, non tantum ipse pro arbitrio imperauit; sed potuit etiam eam dignitatem cõmunicare alteri, cui voluit vt Carolus cõmunicauit Ludouico filio, is porro Lothario. potuit igitur idẽ Imperator ex plenitudine suæ potestatis etiam alijs illud ius eligendi tradere, aut cõstitutionẽ aliquã decretumq; de ea facere, non exspectato Papæ mãdato, qui tunc eius inratus subditus fuit cũ omnibus Romanis, sicut Sergius iurauit Lothario fidelitatẽ cũ suis Romanis, & plurimi alij Papæ. Deinde creato semel Imperatore & trãslato Imperio in aliquam gentẽ, vt isti gloriantur se trãstulisse in Frãcos & Germanos; non tantum ipse vnus homo habuit illã plenitudinẽ Imperatoria potestatis, sed etiam principes potestatis illius participes fuerunt. Imperiũ enim non in vno solo homine, sed in toto eorum corpore, & præsertim in eius principibus consistit.*

Sed hæc omnia, aliaque permulta, quæ Illyricus repetit & inculcat vsque ad nauseam, nihil aliud efficiunt, nisi ius eligendi Imperatorem penes Germanos fuisse ab ipsa translatione Imperij: quod nos certè minimè negamus. quin potius Innocentius Pontifex loco supra citato, ex eo probat, potestatem eligendi Imperatorem ad Germanos ab Apostolica sede peruenisse, quod eadem Apostolica sedes in persona magnifici Caroli Imperium à Græcis trãstulerit in Germanos. At non recte colliges ex eo quod Apostolica Sedes ius eligẽdi Germanis in Carolo tribuit illo ipso tempore quo in eos imperium transtulit; non potuisse Gregorium V. postea sanctionem aliquam circa electionem Imperatoris, ipso præsertim Imperatore, Germanisq; Principibus consentientibus, edere.

Nam etsi Pontifex Imperium transtulit, & ius eligendi Principem dedit; non transtulit tamen neq; dedit illam suam, quam in omnem Ecclesiã ab ipso Christo habet, summam atq; plenissimam potestatem. Quare sicut potuit Ecclesiæ caussa id exigente Imperiũ à Græcis ad Germanos transferre: ita quoque transferre posset, si eadem caussa nunc occurreret à Germanis ad aliam nationem. pari ratione, sicut ius eligendi Principem potuit Summus Pontifex Leo eius nominis III. Germanis tribuere: ita quoque potuit Gregorius V. ad impedienda schismata, bella & seditiones, quæ ex multitudine Electorum nascebantur, ad certum numerum Principum Electores eiusmodi reuocare; præsertim (vt supra dixi) ipso quoque Imperatore assentiente, vel etiam petente ac rogante. omnino enim verisimile est Imperatorem, quod ipse facere non audebat, vt tot Principes ab electionis iure excluderet, à Summo Pontifice id postulasse.

Iam vero quod Sergium Papam Lothario fidelitatẽ iurasse Illyricus scribit, non alio pertinet, quàm ad cumulum augendum eius mendaciorum. nam neque Ado, neque Rhegino, neque Otho Frisingensis, neque Abbas Vrspergensis, neq; Marianus Scotus, neque Sigebertus, neque Martinus Polonus, neque Platina, neque Nauclerus, neque alius vllus (quo sciam) hoc dicit. ac ne ipse quidem Illyricus in vita Sergij, quam scribit Cent. 9. cap. 10. col. 497. & 498. Sed vide vnde occasionem mentiendi arripuerit Illyricus. Liber Pontificalis in vita Sergij II. & Ioannes Nauclerus in Chronico generatione 39. tradunt rogatum fuisse Sergium Pontificem, vt permitteret Romanam nobilitatem iurare fidelitatem Ludouico Lotharij filio, quem idem Sergius Regem Italiæ declarauerat. Pontificem autem nullo pacto concedere voluisse, vt Romani Ludouico iurarent, idq; tantum permisisse, vt Lothario Imperatori iusiurandum quod petebatur præstarent. quoniam igitur Sergius Papa Romanos proceres Imperatori Lothario iurare permisit, id Illyricus pro sua mentiendi auctoritate ita interpretatus est, ac si Pontifex ipse Imperatori iusiurandum præstitisset.

Ac vt videas, Lector, quàm sibi ipse constet Illyricus, adscribam hic pauca de isto ipso Sergio ex loco citato historiæ centuriatæ eiusdem Illyrici, ibi enim Sergium Papam, vt Monarcham orbis terræ, & Dominum regum, atq; Imperatorum describit, quem hoc loco subditum iuratum Imperatoris facit. Sic igitur ille Cent. 9. c. 10. col. 498. *Maiestatem spreuit, nã sese passus est ordinari in Pontificẽ, non expectato Imperatoris assensu: quod erat contra priuilegia eius. deinde noluit cõmittere, vt populus Romanus Ludouico filio Lotharij sacramentum præstaret: licet Drogo Metensis, & alij Archiepiscopi, qui ex Gallijs cum Ludouico aduenerant, acriter ea de re cum ipso contenderent. inquit enim ad Episcopos & Legatos: si vultis domino Lothario Imperatori magno hoc sacramentum vt faciant, solum modo consentio & permitto. nam Ludouico eius filio vt hoc peregatur, nec ego, nec omnis nobilitas consentit. Regna huius mundi, & gloriam eius affectauit. penes se enim voluit esse potestatem, Reges & Imperatores, quos vellet, inaugurandi. nam Lotharium coronauit, & Ludouicum eius filium Regem Longobardorum designauit: Ludouici filios, de regno digladiantes, ad pacem per legatos cohortatus est, & regni partitionem approbauit, & Siconulpho Beneuentano in terram prostrato pedes suos osculandos præbuit.* Hæc ille. Qui si verba sua inspicere non grauetur; per se ipse facile iudicabit, vtrum ille iuratus subditus, atque vt suprà vidimus, iuratum mancipium Regum iure appelletur, qui Imperatores, quos vult, coronat; qui filios Imperatoris reges designat, cui duces humi prostrati pedes osculantur, ad cuius nutum populi sacramentum fidelitatis Imperatori præstant, quo demum repugnante, ijdem populi in verba Ludouici Regis præsentis, atque armati, iurare non audent. Sed iam libri totius Illyriciani conclusionem audiamus. *Hactenus*, inquit, *Spiritus Domini nos in omnem veritatem manu ducente, & dolos fraudesque Antichristi, eiusque Symmystarum patefaciente, ostendimus veram translationem aut etiam communicationem Romani Imperij in Germanos factã, quæ etiam nunc Dei beneficio fruuntur, & simul contra recepta historicorum clericorumque, figmenta probaui, nec translationem Imperij, nec ius Electorum, eis Papa beneficio contigisse, &c.*

Non possum equidem non vehementer mirari, cur summum Pontificem Antichristum tam confidenter Illyricus nominet. nouimus enim ex Daniele c. 11. & Paulo 2. Thess. 2. Antichristum nullum Deũ curaturum, seque ipsum supra omne quod dicitur Deus, exaltaturum. & rursus ex Illyrico in hoc ipso libro sæpius audiuimus, Romanos Pontifices seruos & mancipia Imperatorum fuisse, ex Centuria vero 8. & 9. cap. 10. iam ante didicimus, eosdem Pontifices tot Dijs sese subijcere solitos, quot sunt in cœ-

Digitized by Google

lo Sancti, quot in terris imagines, quot sub terram reliquiæ: quis igitur capiat, eum extollere se super omne quod dicitur Deus, & nullum Deum curare, qui non modo Deos innumerabiles publicè colat, sed etiam adeo sit humilis atq; abiectus, vt se mancipium iuratum Principum terrenorũ esse fateatur? Sed quid opus est in hoc mendacio refellendo diutius laborare; cum totus liber ex mendacijs constet? sic nimirum loqui, sic disputare oportuit discipulum eius, qui in veritate non stetit.

Sed quid ego de illa incredibili impudentia, vel sacrilega potius impietate dicam, qua tot mendaciorum auctorem Spiritum sanctum facit? *Hactenus*, inquit, *Spiritu Domini nos in omnẽ veritatẽ manu ducẽte, dolos & fraudes Antichristi ostendimus.* Hoc sane deerat ad cumulum mendaciorum, vt dispositionem mendacijs vndiq; scatentem, vel potius totã ex mendacijs fraudibusque contextam, Spiritui sancto tribueret omnemque veritatem appellaret. est ne aliquid vltrà, quo progredi audacia atq; impietas possint? si mentiri scelus est apud Christianos; quid erit religioni sibi ducere non mentiri? quid ipsa mendacia in spiritum sanctum auctorem conferre?

Sed ego non iam Illyricum miror cõfidentissime mentientem, ac religioni sibi ducentem non mentiri, & demum ipsa sua mendacia Spiritui veritatis adscribentem; nam impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit. Illos miror, qui cum viri prudentes & graues videri velint, sibi tamen ab eiusmodi portentis imponi atq; illud tam facile patiuntur, quæ enim maior cogitari aut fingi potest vel negligentia, vel cæcitas, vel etiam stupiditas, quàm ijs hominibus fidem habere, quorum tanta est leuitas & inconstantia, vt perpetuo secum ipsi pugnent; tanta mentiendi libido, vt in exiguis libellis tantos aceruos mendaciorum inserant, vt plura mendacia sint quàm verba?

Sed si eorum desidia non immerito reprehenditur, qui mendacissimos libros facile sibi obtrudi sinunt; intoleranda deinceps non iam desidia, sed improbitas erit, si detecta & confutata mendacia ab oculis suis atque auribus non repellant. quanquam ego meliora de Germanis, vt corpore candidis, sic etiam animo sinceris, & veritatis amantibus sperare debeo, iniuriam enim facerem nobilissimæ nationi, si eos crederem mendacijs potius quàm explorata veritate delectari.

Vnum illud oro, atq; obsecro Germanos omnes, vt secum ipsi cogitent, qui sint, vnde genus duxerint, quos maiores habuerint; quantum deniq; interfit inter præclarissimos illos hæroes, Carolum Magnum, Ludouicum Pium, S. Henricum, Lotharios, Othones, Chunrados, qui nihil antiquius habebant, quam vt Apostolicam B. Petri sedem certatim honorarent atq; ornarent; & nescio quos Illyricos homines obscuros, seditiosos, ac turbulentos, qui totis viribus laborant, vt eandem illam sedem imposturis ac fraudibus euertant. neque enim dubito, quin, si ista paulò attentius cogitauerint, illorũ potius, quàm istorum similes videri volent: multóque magis eorum pietatem, grauitatem, constantiam sectandam sibi esse statuent, qui Germanicum nomen toto orbe terrarum celeberrimum sua virtute fecerunt; quã impios istorum furores, temeritatem, & incõstantiam, qui Germaniam vniuersam sectis, seditionibus, ac tumultibus repleuerunt. Istud certè historicorum omnium litteris ac vocibus testatum extra controuersiam est, nunquam magis potentia atq; opibus floruisse Germaniam, quàm cum illi imperarent, qui sedem Apostolicam in primis venerabantur.

Ad finem libri sui de translatione Imperij adiecit Illyricus longissimam Appendicem; in quem primo loco retulit integrum cap. 3. lib. 3. de Concordantia Catholica Nicolai Cusani. Secundo integram epist. Innocentij III. quæ incipit, Venerabilẽ, & habetur inter epistolas decretales titulo de Electione. Tertio epistolam Friderici I. Imperatoris ex Radeuico l. 3. cap. 10. quam etiam supra posuerat in prolegomenis. Quarto historiam quandam de rebus gestis Paschalis Papæ, & Henrici Imperatoris, ex Dodechini Abbatis appendice ad Marianum Scotum. Quinto Ludouici IV. Imperatoris Apologiam. Ex quibus omnibus nihil est quod responsionem desideret, præter Apologiam Ludouici IV. nam de testimonio Cusani diximus supra cap. 13. & 15. Epistola Innocentij causæ nostræ maximè fauet. De epistola Friderici disseruimus cap. 3. Historia Paschalis & Henrici ad rem præsentem nihil facit. non enim inter eos quæstio erat de Imperij translatione, sed de inuestituris Episcoporum. & præterea imperfecta historia est, quam ex Dodechino refert Illyricus, perfecta ex Abbate Vrspergensi petenda est. ex qua quisque perspicere poterit, contentionem illam longe alium exitum habuisse, quam optasset Illyricus. coactus enim fuit Imperator, terroribus plagisque immissis diuinitus, Ecclesiæ collum subijcere, atque inuestituras Episcoporum, pro quibus retinendis tam diu laborauerat, vel inuitus dimittere. Sola igitur restat Ludouici IV. Apologia; quæ quoniam ab Alberto Pighio egregie refutata est, ne actum agere videar; ad ipsius Alberti responsionem Lectorem censui remittendum.

APPENDIX AD LIBROS DE SVMMO PONTIFICE.

Quæ continet reſponſionem ad librum quendam anonymum.

CVIVS TITVLVS EST:

Auiſo Piaceuole dato alla bella Italia.

CAPVT PRIMVM.

SCRIBIT ad Timotheum beatus Apoſtolus in epiſtola poſteriore, c. 4. futurum eſſe tẽpus aliquando, cũ homines à veritate quidem auditum auertent, ad fabulas autẽ conuertentur. Id tẽpus aduenisſe nunc cernimus; nam cum ex diuinis litteris, & veterum ſcriptorum monimentis per annos plus ſeptuaginta inter Catholicos, & Hæreticos de fidei controuerſijs ſit acerrimè diſputatum: nunc tandem Caluiniani, verbi Dei & ſapientiſſimorum Patrum auctoritate contempta, ad Poetarum fabulas conuertuntur, & ex Canticis, vel narrationibus partim fabuloſis, partim impuris de dogmatibus fidei, grauiſſimiſque Religionis capitibus decernere non verentur.

Ita nimirum par eſt, vt qui fontem aquæ viuæ dereliquerunt, fodiant ſibi ciſternas diſſipatas: & pro diuinis Prophetarum oraculis Poëtarum ſomnia, & fabulas meditentur, vt in reprobum ſenſum omnino ſe traditos toti orbi terrarum oſtendant.

Et quamuis eiuſmodi homines indigni ſint, quorum ratio à viris grauibus, ac præſertim Catholicis habeatur, nec tam diſputationibus refellendi, quàm Hippocratis vinculis alligãdi, & tãquã male ſani helleboro curandi eſſe videantur: tamen ob ſcandalum paruulorum, qui verum à falſo, & fucatum à ſincero non ſine labore diſcernũt; operæ precium eſſe duxi, breui lucubratiuncula anonymo libello reſpondere. Et quoniam libelli auctor ita ſuum opus contexuit, vt primum in Romanum Pontificẽ, quem Antichriſtũ haberi cupit, canina eloquentia inuehatur: deinde quædã ex Dante, Petrarcha, & Bocacio adducat in medium, quæ aduerſus eundem Pontificem facere iudicauit: poſtremo vnam & quinquaginta ſatyras non furore poetico, ſed rabie, vt dixi, canina in ipſum Chriſti Vicarium Sixtum V. euomat: ego eodem ordine declamationem eius aduerſus Pontificem ſummum primo loco refellam, deinde Dantis, Petrarchæ, atque Bocacij, ad quos iudices aduerſarius prouocauit, apertiſſima teſtimonia contra ipſum proferam; ad extremum ſententiam ſatyrarum ipſius imperitiæ, & temeritatis coarguam, & leuibus ſatyris vnius obſcuri hominis grauiſſima teſtimonia atque exempla ſcripturarum opponam.

CAPVT II.

SED iam ad rem aggredientes, inſcriptionẽ famoſi libelli pauliſper inſpiciamus. *Auiſo piaceuole dato alla bella Italia, da vn nobile giouane Frãceſe.* Huc tandem hæreticorum impietas delapſa eſt, vt res maximè ſerias, atq; triſtiſſimas, & omni lachrymarum fonte plangendas, iucundæ narrationis, & tanquam amicæ confabulationis materiam faciãt. Quid enim miſerius, quid luctuoſius, quid atrocius Chriſtiana pietas audire poterat, quàm à perditis quibuſdam hominibus gladio linguæ ita proſcindi Chriſti Vicarium, vt eæ verborum contumeliæ in ipſum ſine vllo pudore iaciantur, quæ vix in viliſſima quæque mancipia conuenirent?

Et tamen hæ contumeliæ, vel blaſphemiæ potius, atq; impia maledicta ita nonnullis iucunda viſa ſunt, vt eo titulo ornandas putauerit, *Auiſo piaceuole.* Ita nimirum Caluiniani paulatim Athei fiunt, de religione iocum, & de controuerſijs fidei ludicras declamatiunculas faciunt; *Lætantur cùm malefecerint: & exultant in rebus peſſimis.*

Dato alla bella Italia. Inuidebas videlicet Italiæ ſuam pulchritudinem, quæ in eo potiſſimũ ſita eſt, vt nullius hæreſis maculis, nulla ſchiſmaticorũ colluuione fœdetur, & ea cauſſa fuit, cur Italica lingua, non Latina ſcriberes, niſi forte, quod facile ſuſpicari poſſumus; Latinas litteras ignorabas vt eorum Italorum, qui Latinæ linguæ expertes ſunt, piam fidem corrumperes.

Videbat nimirum Satanas innumerabiles in Italia homines eſſe de numero eorum, quos (vt S. Auguſtinus loquitur in lib. contra epiſt. Fundamenti c. 4.) credẽdi ſimplicitas tutiſſimos facit. Intelligebat ſingulari Dei prouidẽtia fieri, vt Romana fides Apoſtolico ore laudata in Italia populis incorrupta, & inuiolata permaneat. Non ignorabat eã adhuc eſſe per Italiã vniuerſam Sedis Apoſtolicæ reuerentiã, quæ in toto orbe Chriſtiano eſſe deberet, & aliquando fuit, verè enim S. Proſper in lib. de Ingratis ſcripſit;

Sedes Roma Petri, quæ Paſtoralis honoris
Facta caput mundo, quicquid non poſſidet armis,
Religione tenet.

Et S. Leo ſerm. 1. de Natali Apoſtolorum: *Per ſacrã B. Petri ſedem caput orbis effecta, latius præſides religione diuina, quã dominatione terrena.* Angebatur hoſtis humani generis, quod impia defectio à matre Eccleſiarum, atq; ab ipſo communi Patre omnium Chriſtianorum tanquam à Babylone & Antichriſto, apud multos Septentrionales populos tam facile propagata, in Italiæ prouincijs locum nullum haberet.

Itaque nactus tandem aptum ad ſuas fraudes inſtrumentum, perditum neſcio quem iuuenẽ excitauit, qui vulgari idiomate, dulci oratione, & ſuauib. canticis, lethale venenum vulgi auribus inſtillaret. Sed Deo bene iuuante *mentietur iniquitas ſibi*, nec ſolum Paſtorum vigilantia diligentiſſimè prouidebit, ne eiuſmodi libelli ad Italorũ manus aliquando perueniant: ſed neq; vllus noſtrum Italicis verbis iſtiuſmodi libros refutabit, ne vel ex ipſa noſtra reſpõſione cognoſcant populi horribiles illas blaſphemias, quas nefando quidem vnquam audiuerunt.

Et quemadmodum aduerſarius Rapſacem illum Aſſyrium imitatur, de quo in l. 4. Regum c. 15. dum

Digitized by Google

lingua populari blasphemias in Christi Vicarium euomit: ita nos Eliachim prudentiam imitabimur, dū respondendo cauebimus, ne populorum aures inauditis illis blasphemijs polluantur, ne quo modo corrumpantur sensus eorum, & excidant à simplicitate, quæ est in Christo.

Da vn nobile giouane Francese. Gallus ne fuerit, an Gallum simulauerit, qui hæc scripsit, non magni refert, iuuenē certè fuisse facilè credi potest, satis enim procacitas, petulātia, leuitas, imperitia, quæ in toto libro cernuntur, auctoris sui iuuenile ingenium produnt. At nobilem eūdem fuisse, vel esse, ego quidem ægrè adduci possum, vt credā. nisi forte nobilē scurram, non virum nobilem, libri titulus indicet: certè obscœna vocabula, conuicia, & contumeliæ, quibus vndiq; liber scatet, Agasonem potius, Aurigam, vel Nautam, quàm virum nobili loco natum decebant.

Et cur quæso nobilis iste iuuenis nomen suum nō prodidit? cur latet in tenebris, qui tā ferociter summo Christianorum Præsuli minas intentat? cur nouus iste Goliath qui tam confidenter exercitui Dei viuentis exprobrat, & tāquam alter Semei, Christo Domini maledicit, ita obscurus latitat, vt ne de nomine quidem velit agnosci? Sed veram esse oportet sententiam veritatis, Ioan. 3. *Qui malè agit, odit lucem.*

CAPVT III.

VENIO nunc ad eam declamationem, qua libelli auctor in Christi Vicarium impiè debacchatur. Primis quattuor pagellis verbosissima oratione Pontificem Romanum Antichristum esse affirmat, ac repetit millies, idque iam perspectum ac notum esse omnibus contendit, exceptis paucis quibusdam excæcatis Italis, atque Hispanis. Quare si quis totidem verbis multaque sententiarum cōgerie, & varietate Caluinum, aut Lutherum, aut verius vtrumque vel Antichristum ipsum, vel eius præcursorem esse dicat, repetat, inculcet: par pari sine dubio referet, & stulto secundum eius stultitiam respondebit. sed non est hominum doctorum ac potissimum Catholicorum verbis contendere, inanis ista garrulitas hæreticorum propria est, qui cū rebus non possint, verborum certè profusione coram imperitis malam caussam suam vtcunque sustentant.

Multa de Antichristo scribit Daniel, multa post eū Paulus; multa Ioannes, sed illa præter cæteras insignis est Antichristi nota, Deos omnes contemnere, vt ipse vnus habeatur Deus. *Et eleuabitur*, inquit Daniel cap. 11. *& magnificabitur aduersus omnem Deum, & aduersus Deum Deorum loquetur magnifica.* Et Apostol. 2. Thessal. 2. *Et reuelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, qui aduersatur, & extollitur suprà omne quod dicitur Deus.* Huc etiam pertinet, quod Christus ipse Iudæis prædixit. Ioan. 5. cùm ait: *Ego veni in nomine patris mei, & non recepistis me: si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.* Antichristus enim in nomine suo veniet, quia nullum suprà se Deum agnoscet. Iam verò Pontifex Maximus prædecessorum suorum imitatus exēpla, nonne & in litteris seruum seruorum Dei se palam appellat? & ad sanctum altare vni vero Deo populo inspectante sacrificium offert? & summum honoris titulum esse censet, si Christi Vicarius nominetur? & deniq; Christum publicè & priuatim colit, & vt ab omnib. agnoscatur, & adoretur, satagit? Qui verò seruum, sacerdotem, Vicarium, cultorem Christi, & verbis & factis se profitetur, certè nō eleuatur supra omnem Deum, iuxta vaticinium Danielis, neq; iuxta Paulum se ipse extollit suprà omne quod dicitur Deus, neq; à se ipso venit, iuxta verbum Domini apud Ioannem, sed ab illo qui Petrum, cuius se successorem Pontifex Romanus verè nominat, ad gregem suum cum potestate misit, cùm ait Ioan. 21. *Pasce oues meas.* Quæ cùm ita sint, nihil verius, nihil apertius, nihil certius dici potest, quàm nihil esse Romano Pontifici cum Antichristo commune, nisi fortè quæ sint Antichristi notæ ex hæreticorum mendacijs, non ex diuinis oraculis discere libeat.

Quid, quod tanta est hæreticorum huius temporis inconstantia, vt quem Antichristum esse volunt, ijdem ipsi Antichristum non esse doceant? nihil enim sæpius, neq; maiori contentione Romanis Pontificibus, quàm idololatriam obijciūt, siquidem & sanctorum inuocationem, & reliquiarum atque imaginum cultum, & ipsum Missæ sacrificium idololatriā esse clamitant. At si tot Deos à Romanis Pōtificib. coli existimatis, quos sunt beati spiritus in cœlo; vnde tandem vobis in mentem venit, vt eosdem Pontifices Antichristos faceretis? an verò Daniel, & Paulus illum Antichristum fore prædixerunt, qui Deorum multitudini sese prosterneret, & non eū potius, qui se supra omne numen eleuaret? An non sentitis, quàm parū cohærentia cum diuinis litteris, & quàm ipsa secum apertè pugnantia sint, quæ dicitis?

Quale autem mendacium est, in sola Italia, atque Hispania Romanum Pontificem non vt Antichristum repudiari, sed pro vero Christi Vicario agnosci & coli? quid? in ipsa Germania, nōne Imperator, eiusque fratres, & Archiepiscopi Electores, Dux Bauarię potentissimus, alijq; plurimi tum Ecclesiastici, tum Politici Principes viuunt, qui vnà cum populis, quib. imperant, Romano Pontifici, vt Christi Vicario parent? In Polonia nōne Reges semper Catholici cum Episcopis item Catholicis, & magna nobiliū, ac plebeiorum multitudine Romanā fidem professi sunt, & adhuc hodie profitētur? Suetia, Hungaria, Scotia, nonne suos habent Catholicos? in Anglia vero nonne Catholicorum pro Romana fide pugnātium pleni sunt carceres? nonne quotidie glorioſa martyria exhibētur? nonne libris in ipsa Anglia editis Catholici Lutheranos, & Caluinianos exagitant? Quid de Gallia dicam? Rex ipse Christianissimus totius regni caput Romanum Pontificem splēdidissima legatione non honorauit? nō eum Christi loco in terris esse agnouit? non obedientiam illi suo nomine præstari iussit? Episcopi totius Galliæ nonne Catholici sunt? & summum Pontificem debito cum honore suscipiūt? Quis verò Principes, quis populos numeret, qui pro Romana fide vitam ipsam, & sanguinem profūdere tota Gallia parati sunt? Quid igitur sibi volebat ille mendaciorum architectus, cùm paucos duntaxat cæcos, eósq; in sola Italia, & Hispania esse pronunciabat, qui Romanum Pōtificem Antichristum esse non crederent? & tamen Europam nondum sumus egressi: nam si lustrare Asiam & Africam, & noui orbis vastissimas regiones animo velimus, inueniemus profectò in America, in Brasilia, in exteriore Africa, in Arabia, in sinu Persico, in India, in Insulis Moluccis, in aurea Chersoneso, apud Sinas, apud Iapones, vbi nondum Lutheri, & Caluini nomen penetrauit, plurimos optimósque esse Christianos, qui sub Romani Pontificis obedientia Christum colant; Ante nōnullos annos ex vltima Iaponia nobilissima legatio trium annorum itinere confecto ad Romanum Pontificem, vt verum Christi Vicarium agnoscendum, ac venerādum venit, neq; multi menses præterierunt, cū ad hunc ipsum, qui nunc B. Petri sedem tenet, Clementem VIII. Pontificem litteræ à Patriarcha Alexandrino ex Ægypto missæ sunt, quibus

Digitized by Google

eum in Patriarcha caput Ecclesiæ vniuersæ Christique Vicarium confitetur, vt nihil hic de Armenis, & Maronitis dicam, qui inter tot sectas hæreticorum, & Paganorum, quæ Orientem premunt, Romanæ Ecclesiæ fidem, & obedientiam retinent. Quæ cum ita sint, quanta vanitas, atque temeritas eius hominis fuit, qui in sola Italia atq; Hispania paucos quosdam inuenire potuit qui sedem Apostolicam vt æquum erat venerarentur? sed cætera videamus.

CAPVT IV.

MVLTIS verbis inaniter vt dixi, profusis, ineptè philosophatur adesse iam annum à Lutheri prædicatione septuagesimum, proinde initium liberationis à tam diuturna captiuitate sese aperire atque ostendere. Sed instar phrenetici nescius omnino quid diceret, verè significauit septuagesimum annum iam agi Lutheranæ captiuitatis, si enim vlla captiuitas Luthero exoriente exorta est, ea certè Romana esse non potuit, cum nulla mutatio in vrbe Romana per id tempus facta sit, sed eadem fides, eadem religio, eadem forma Christianæ Reip. quæ ad eam diē fuerat, esse perseuerauerit. At in Germania Satana auctore, & administro Luthero, Christi religio in perditissimam hæresim mutata est, nec solum externus Dei cultus, & Sacramenta omnia mutilata, vel sublata sunt, sed ipsum etiam hominum arbitrium ex libero ac soluto in miseram captiuitatem redactum annos iam amplius septuaginta apud Saxonicam Babylonem seruit.

CAPVT V.

PERGIT deinde libelli auctor & Caluinianos hæreticos non esse ea ratione demonstrare aggreditur, quia hæreticus non est, qui Euangelio credit, quique nullum articulum symboli Apostolici inficiatur. Et quoniam Apostoli in eo Symbolo vnam Ecclesiam Catholicam, & Apostolicam esse docuerunt, Romanæ autem mentionem nullam fecerunt, vitio vertit ipse Romanis Pontificibus, quod ad articulum de Ecclesia vocem illam, Romanam, adiecerint. Sed hac responsione indicat se nescire quidem quale sit Apostolicū symbolum, neq; quid sit fides, aut hæresis vnquam didicisse, neque id sane mirum, cum in amatorijs canticis Petrarchæ, non in dogmatibus Christianæ religionis ætatem contriuerit. Disce igitur quicunque es famosi libelli auctor, non illos tātum esse hæreticos, qui Euangelium, aut Symbolum apertè reijciunt, sed illos etiam qui in Euangelij, & Symboli interpretatione iudiciū ipsi suum Ecclesiæ iudicio præferunt, alioqui enim neq; Ariani, neque Macedoniani, neq; Nestoriani, neq, Pelagiani, neq; alij permulti hæretici erunt, quos tamen non solùm Catholici, sed etiam Lutherani, & Caluiniani pro hæreticis habent. Siquidem illi omnes Euangelium, & Symbolum, quod attinet ad verba, integrè recipiebant, sed perperam tamen, vt omnes hæretici faciunt, interpretabantur. quid? nostra ætate qui in Polonia, & Hungaria duo primaria religionis Christianæ mysteria destruunt, personarum diuinarum Trinitatem, & incarnationem Verbi Dei, nonne totum Euangelium, totumq; Symbolum Apostolicum, præter cæteros homines tueri se, ac defendere profitentur? ita omnino; & tamen qui sunt hoc tempore magis hæretici? Denique si Euangelio credere, & nullum articulum symboli pernegare, sufficere vobis videtur, vt quis hæreticus non esse iudicetur, cur tam audacter Pontificem Romanum & qui illi adhærent, hæreticos pronunciatis, quos Euāgelium & symbolū integrè colere, amplecti, ac sequi non ignoratis? quod enim Pontificem accusatis, quasi is Apostolicum symbolū deprauarit adiectione vocis, Romanam; ad voces, Catholicam & Apostolicam in articulo de Ecclesia, inscitiam vestram prodit: nam neque in symbolo Apostolico fuit vnquam vox, Apostolica neque à Pontificibus addita est vox Romana, sic enim symbolum habet, *Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicā, sāctorū communionem, &c.* Sic olim veteres legebant, sic hodie in horarijs precibus legimus, sic in omnibus Ecclesiæ Catechismis inuenies.

Solemus quidem extra symbolum cum veram fidem aut Ecclesiam describimus, eam Catholicam, Apostolicam, Romanam appellare, quia (vt S. Cyprianus scribit lib. 1. epist. 3.) *Ad Romanam Ecclesiam perfidia habere nō potest accessū.* Et Ambrosio teste orat. de obitu Satyri: *Is cū Episcopis Catholicis cōuenit. qui cū Romana Ecclesia cōuenit.* Et auctore S. Gregorio Nazianzeno in carmine de vita sua: *Vetus Roma ab antiquis temporibus habet rectā fidē, & semper eam retinet, sicut decet vrbē, quæ toti orbi præsidet.* Et vt loquitur S. Hieronymus l. 3. Apologiæ aduersus Ruffinū: *Romana fides Apostolica voce laudata, præstigias hæreticorū nō recipit, etiamsi angelus aliter annunciet quam semel prædicatū est Pauli auctoritate munita nō potest mutari.* Et denique, vt sanctus canit August. in Psalmo cōtra partem Donati: *Romanorum successio Episcoporum ipsa est petra, quam non vincunt superba inferorū portæ.*

CAPVT VI.

VENIT tandem aduersarius ad argumenta, & primum testimonia Pauli, Ioannis, & Danielis de Antichristo profert, quæ quidem nos libenter admittimus, sed probandum erat aduersario, Romanū Pontificem per ea testimonia designari, quod nec fecit, nec in æternum faciet. Progreditur deinde ad testimonia cæterorum Patrum, & ijs affirmare conatur, & Romanum Pontificem à veteribus quoque pro Antichristo habitum, ea testimonia pauliſper inspiciamus. Primo loco S. Irenæū producit in medium, qui alicubi scribit: *Antichristus licet sit seruus, volet tamen adorari vt Deus.* Hęc enim sunt verba sua: *Ireneo dice à punto cosi. L'Antichristo quātunq; sia seruo, vorrà nō dimeno essere adorato come Dio. Le quali parole se bene le cōsidererai, Italia mia, trouerai ottimamēte dipingerci il vero rittratto del Papa, il quale si nomina, nō senza alto misterio dell'eterno Dio, seruo de serui.*

Si dialecticam nosses, admonerem te, ne tam apertè in Paralogismū incideres, siquidē ex sententia Irenæi Antichristus non se nominabit seruum, sed erit seruus: Pontifex noster contra, seruū se ex humilitate nominat, cum pater sit omnium, etiā Regum & Imperatorum. Sed Paralogismum tibi condono, crimen falsi condonare certè non possum, locus Irenæi habetur lib. 5. cap. 25. in hæc verba: *Cùm sit seruus Regem se vult præconari.* Non igitur (vt tu fingis) Irenæus dicit, *Cùm sit seruus, quasi Deus vult adorari, sed Regem se vult præconari.* Romanus autem Pontifex neque ipse se Regem appellat, neque ab alijs appellari cupit. Sed quid si ex eodem Irenæi loco planum faciam, non posse nisi per summā impudentiam Antichristi nomen ad Romanum Pontificē trahi? Antichristum futurum genere Iudæum, atque ex tribu Dan Irenęus affirmat. Eundem Hierosolymis regnaturum, & in templo quod Salomonis dicebatur sessurum scribit; tribus annis cum dimidio cum regnauerit, ab ipso Christo interficiendum docet. Denique

Digitized by Google

addit idola omnia ſubmoturũ, vt ipſe vnus pro idolis omnibus adoretur. Porrò ab eo tempore quo Lutherani Romanum Pontificem Antichriſtum appella re cœperũt, nullus fuit Pontifex de tribu Dan, nullus Hieroſolymam vidit, nedum in templo Salomonis ſedit, nullus tribus annis cum dimidio rerum potitus eſt, ſed alij longiore, alij breuiore tempore Eccleſiæ Catholicæ præfuerunt. Denique idola quidẽ Summus Põtifex noſter re vera non patitur, ſed opinione veſtra, tot idola erexit quot ſunt imagines in Eccleſijs: quare ſi Irenæo credimus, neq; Rom. Pontifex Antichriſtus eſt, neque eum Lutherani poſſunt niſi ſecum ipſi pugnent, Antichriſtum nominare.

Secundo loco Tertullianum, & Hieronymum in teſtes adducit, qui per Babylonẽ de Apocalypſi Romam ſignificari voluerunt. Poterat addere teſtimonium longè maius Apoſtoli Petri, qui in vlt. cap. epiſt. 1. eandem Romam Babylonem appellat. ſed nihil omnino iſta faciunt ad rem: Nam & Petrus, & Ioannes, & poſt eos Tertulliaſus ac Hieronymus cũ Romam per Babylonem ſignificari volunt, de Roma loquuntur Ethnica, non de Roma Chriſtiana, de Roma inquam illa quæ ſub Nerone, ac Domitiano imperium tenebat ſuper Reges terræ, & ebria erat, vt Ioannes ſcribit, de ſanguine ſanctorum & de ſanguine martyrum Ieſu, alioqui Romam Chriſtianam idem Tertullianus in lib. de præſcriptione aduerſus hæreticos mirificè, & S. Hieronymus in lib. 2. Contra Iouinianum extremo, ſic Romã Chriſtianam alloquitur. *Ad te loquar quæ ſcriptã in frõte blaſphemiam Chriſti confeſſione deleſti.* Itaque fuit aliquãdo Roma magna illa meretrix, fuit Babylon mater fornicationum, ſed vt idem Ioannes prædixit, breui perijt, vel potius in ſanctam Hieruſalem, & Ciuitatem Dei, atque in Arcem religionis & (vt Hieronymus loquitur) in tutiſſimum Chriſtianæ Communionis portum commutata eſt.

CAPVT VII.

TERTIO loco S. Gregorij verba producit, qui eum Antichriſti præcurſorem appellat, qui Epiſcopi Vniuerſalis, aut ſummi Pontificis nomen vſurpat. ſed locum nullum adducit, vbi nomen ſummi Pontificis S. Gregorius auerſetur. Quod nomen S. Bernardo, ſanctoque Anſelmo, Romano Pontifici paſſim tribuitur, quin etiam idem S. Gregorius, l. 1. Dialogorum c. 4. prædeceſſorem quendam ſuum diſertis verbis ſummum Pontificem nominat. Quamobrem & hoc inter Mendacia numeretur. Porrò nomen Epiſcopi Vniuerſalis in Ioanne Cõſtantinopolitano S. Gregorius duplici de cauſſa merito reprehendit. nam & in eo ſenſu ab illo accipiebatur, quaſi ſolus ipſius ipſe eſſet Epiſcopus, quo ſenſu nomen Epiſcopi Vniuerſalis nulli homini conuenit: & licet in alio quodam ſenſu appellatio illa in Romanũ Põtificem optimè quadret, vt etiam à Concil. Chalcedonenſi. S. Leoni tributum idem Gregorius refert, l. 4. epiſt. 38. tamen Ioanni Conſtantinopolitano nulla ratione conueniebat. Itaque optimo iure S. Gregorius Antiſtitem illũ Conſtantinopolitanũ ingẽtis ſuperbiæ notat, & præcurſorẽ Antichriſti facit. ſed quid hoc ad rem, de qua nũc agimus, pertinet? nam in primis Romanus Epiſcopus non ſe Epiſcopum vniuerſalem, ſed ſeruum ſeruorum appellat: deinde nomen Epiſcopi vniuerſalis, ſi bene accipiatur merito illi tribuitur, qui toti Eccleſiæ ab ipſo Chriſto præpoſitus eſt. denique non dicit Gregorius, Antichriſtum eſſe, ſed Antichriſti præcurſorẽ, qui ſe ipſe Vniuerſalem Epiſcopũ vocat: quare ſi ſe Romanus Pontifex vniuerſalem Epiſcopum diceret, in eo etiã ſenſu quem Gregorius reprehendit: hoc ipſo Antichriſtus non eſſet, quod eius præcurſor eſſet, neque enim idem eſſe poteſt is qui præcurrit, cum eo quem præcurrit, niſi Chriſtum cum Ioanne, dominũ cum ſeruo, Regem cum præcone confundas.

CAPVT VIII.

QVARTO teſtimonium adfert Arnulphi cuiuſdam Epiſcopi Aurelianẽſis qui cum ante DC. annos in conuentu quodã Remenſi multa in Romanum Pontificẽ maledicta congereret, inter alia etiam Antichriſtum, appellare auſus eſt. ſed iſta non pluris facimus, quàm tuas, quicũque es auctor famoſi libelli, & tui ſimilium criminationes, ſatis enim cõſtat eũ hoſtem Romani Pontificis fuiſſe, & inimico animo quicquid ſtomachus ſuggerebat euomuiſſe. Sed opponam illi vni Gallo Epiſcopo teſtimonia omnium Epiſcoporum Galliæ, qui tẽpore Ioannis Papæ VIII. ante annos DCC. Concilium apud Trecas celebrantes excommunicationem à Roma. Pontifice in principes quoſdam latam his verbis comprobarunt. *Domine ſanctiſſime ac reuerendiſſime pater patrum, Ioannes Catholica atq; Apoſtolica Eccleſiæ, ſancta videlicet Romanæ primæ ſedis Papa: Nos filij, famuli, ac diſcipuli veſtræ auctoritatis, Galliarum, & Belgicarum Epiſcopi, hic quæ ſuper vulnera dolorum veſtrorũ maligni homines ac miniſtri diaboli addentes in ſanctam matrem noſtram, ac magiſtrã omnium Eccleſiarum cõmiſerunt, & dolori veſtro conflentes condolemus, atq; indicium veſtræ auctoritatis, quod priuilegio B. Petri, & ſedis Apoſtolicæ in eos, & cõplices eorũ iuxta Sacros Canones ſpiritu Dei cõditos, & totius mũdi reuerentia conſecratos, ac ſecundũ eiuſdẽ ſancta Romanæ ſedis Põtificũ prædeceſſorum veſtrorũ decreta protuliſti, voto, voce, & vnanimitate noſtra atq; auctoritate sãcti Spiritus, cuius gratia in Epiſcopali ordine ſumus cõſecrati, gladio Spiritus sãcti quod eſt verbũ Dei, eos interimentes perſequimur, ſcilicet quos, ſicut prædiximus excõmunicaſtis, excõmunicatos tenemus: quos ab Eccleſia abieciſtis, abijcimus, quos anathematizaſtis, anathematizatos eſſe iudicamus, & quos regulariter ſatisfacientes veſtra auctoritas, & Apoſtolica ſedes receperit, recipiemus.* Hęc ex Aimoino lib. de geſtis Frãcorũ c. 57. ad verbũ trãſcribere volui, vt prudẽtes iudicent, vnine Epiſcopo Gallo, an Synodo Epiſcoporum omniũ prouinciæ eiuſdem fidem habere oporteat.

CAPVT IX.

QVINTO loco aduerſarius neſciens omnino quid loqueretur ad S. Bernardum iudicẽ prouocauit: ac vt ſtultitiam eius magis mirere, ipſa eius verba ponam. *Leggi ô Italia mia, quello che ſcriſſe San Bernardo ha più di quattro cẽto anni nelli libri delle ſue Cõſiderationi del Papa, de Veſcoui, & del Clero, & poi nõ dubito pũto, che tu nõ cõfeſſi, che di tali perſone nõ ſi pote va dire, à voler dire la verità, meglio di quello che dice.* Prodeat igitur S. Bernardus, & temerarium iſtum iuuenem ſua auctoritate confundat. Non ſolùm enim in libris quinq; quos de Cõſideratione ad Eugenium ſcripſit, ne verbo quidem S. Bernardus Pontificem Romanum Antichriſtum eſſe ſignificauit, ſed etiam in ijs libris & in epiſt. paſſim eiuſdem Pontificis auctoritatem mirificè prædicauit, atq; defendit, primũ librum ita exorditur. *Subit animum dictare aliquid quod te Papa beatiſſime Eugeni vel ædificet, vel delectet, vel cõſoletur, ſed neſcio quomodo vult & nõ vult exire læta quidem, ſed lenta oratio, dum certatim illi contraria imperare contendunt, maieſtas, atque amor.* Ita nimirum S. Bernardus Antichriſtum alloqueretur, ita

Digitized by Google

illum ædificare, delectare, consolari cuperet, ita simul diligeret, & timeret. In secundo autem libro accuratè exponens, quid sit Papa; *Age*, inquit, *indagemus adhuc diligentius qui sis, quam geras videlicet pro tempore personam in Ecclesia Dei*, quid respondurum putas? ille iniquus, homo peccati, filius perditionis, apertè denique Antichristus? audi, quid respondeat. *quis es? sacerdos magnus, summus Pontifex: tu Princeps Episcoporum, tu hæres Apostolorum, tu primatu Abel, gubernatu Noe, patriarchatu Abraham, ordine Melchisedech, dignitate Aaron, auctoritate Moses, iudicatu Samuel, potestate Petrus, vnctione Christus. Tu es cui claues traditæ, cui oues creditæ sunt. Sunt quidem & alij cœli ianitores & gregum Pastores, sed tu tanto gloriosius, quanto & differentius vtrumque præ cæteris nomen hæreditasti. Habent illi sibi assignatos greges singuli singulos, tibi vniuersi crediti, vni vnus, nec modo ouiū, sed & pastorum tu vnus omnium pastor.* Porro initio libri tertij vna breuissima sententiola idem Bernardus expressit quousque se iurisdictio Romani Pontificatus extendat, ne forte aduersarius noster Reges ac Principes conetur excipere: *Orbe*, inquit, *exeundum ei, qui forte velet explorare, quæ non ad tuam summi Pontifices, pertineant curam.* Librum quartum idem S. Bernardus semper sui similis ita concludit, vt summum Pontificem nominet, *Christianorum Ducem, pastorem plebium, vltorem scelerum, malorum metum, malleum Tyrannorum, Regum patrem, Legum moderatorem, Canonum dispensatorem, sal terræ, orbis lumen, sacerdotem altissimi, Vicarium Christi, Christum Domini, Deum Pharaonis.* Hæc igitur sunt quæ S. Bernardus in libris de Consideratione de Pontifice Maximo scribit, quib. vel ipso aduersario teste, nihil verius dici poterat. Ac vt intelligatis qui ad Bernardum iudicem prouocauit, Summum Pontificem ex Bernardi sententia non tantùm non esse vt Antichristum fugiendum, sed etiam ad eum propriè pertinere causas fidei iudicare, & non egredi limites suos, vt ille fingit, si de fide Gallorum sententiā ferat. audiamus initium epist. 190. ad Innocētium Papam. de Petro Abailardo, qui intra Gallias hæreses seminabat: *Amantissimo patri, & domino Innocentio Summo Pontifici frater B. Claræuallis vocatus Abbas, modicum id quod est. Oportet ad vestrum referri Apostolatum pericula quæque & scandala emergentia in regno Dei, ac præsertim quæ de fide contingunt. Dignum namq; arbitror ibi potissimum resarciri damna fidei, vbi non possit fides sentire defectum, hæc quippe huius prærogatiua sedis.* Legat igitur Italia, vt aduersarius cupit; legat etiam Gallia, legat Ecclesia vniuersa Doctorem illum sanctum, sapientem, disertū, & illi potius, quam stolido isti iuueni, qui tamen Bernardum iudicem de hac controuersia fecit, de Summo Pontifice credat.

CAPVT X.

SEXTO loco producit in medium verba quædam Eberardi Episcopi Salisburgensis, quæ apud Ioannē Auentinū extant. sed ea neminē mouere debent, cùm Ioannes Auentinus auctor sit parum probatæ fidei, & non sine caussa illa omnia in odiū Pontificum vel finxisse vel amplificasse credatur, nihil enim tale extat apud alios Historicos, ac ne apud ipsos quidem Germanos Vvymphelingium, Krantziū, Nauclerum, qui eandem historiam litteris cōsignarunt. Deinde, licet historia ab Auentino verè cōscripta esset, illud tamen in dubium reuocari non potest, quin Episcopus ille hostis acerrimus fuerit Gregorij IX. Pontificis, & cōtra Friderico 2. Imperatori addictissimus. cùm autē ob discordiam illam inter Pontificem, & Imperatorem omnia bello arderēt, & factiones illæ Guelphorum, & Gibellinorum tūc primum exortæ, quasi rabie quadam accensæ furerent, qui Pontifici fauebant in Fridericum, & qui Friderico sequebantur, in Pontificem omnia conuicia & maledicta iaciebant, quæ in mētem venire vllo modo potuissent; quare non quid irati homines tūc effutirent, sed vtri bonam causam tuerentur, considerare opere pretium erit, quod quidē illa etiā de caussa vtile erit, quod auctor iste paulò ante, videlicet pag. 4. scribere ausus sit, Fridericos Imperatores sanctos fuisse, & iniustè à Pōtificibus oppugnatos. Nolo scriptores Italicos producere, S. Antoninum, Blondum, Sabellicum, Platinā, & cæteros, qui aduersario suspecti esse possent: sed Germanos tantum, qui ante exortā Lutheri hæresim sine præiudicio anticipatæ opinionis, rē ipsam, vt erat, litteris prodiderunt. Iacobus Vvymphelingius in Epitome rerum Germanicarum c. 36. de Gregorio IX. à Friderico II. miris modis afflicto, ita scribit: *Tum Pontifex humanis destitutus auxilijs, ad rem diuinam supplicationesq; animum diuertit, quibus, Deo agente, Fridericum auertit hostem.*

Habes hic testimonium hominis Germani, & quod maius est, Friderico Imperatori addictissimi, quippe qui c. 39. summis eum laudibus effert. qui tamen satis apertè meliorē caussam Pontifici tribuit, cum ab ipso Deo Pontificem ab Imperatoris impetu defensum scribit. Ioannes Nauclerus in 2. volumine suæ Chronographiæ gener. 42. de Friderico 2. loquitur ad hunc modum: *Romam veniens mores mutauit, spreta iurisiurandi religione multa & quidem enormia aggressus, ditionem vexabat Pontificiam, Pontifices & Archiepiscopos ponens in Ecclesijs suo modo, & institutos à Papa expellēs collectas ab Ecclesijs exigens.* Et infrà: *Admonitus super his ipsi non obtemperabat: admonentem magis magisque in dies spreuit, vnde eum percussit Pontifex anathemate, &c.*

Accedat Albertus Krantzius, vt in ore trium testium stet omne verbum. Hic insignis auctor in lib. 8. Saxoniæ, cap. 8. *Imperator*, inquit, *Fridericus à Papa multis ex causis excommunicatus, quas in bulla declarauit, diu permansit in sordibus.* Et paulò post: *Pontifex sollicitauit Archiepiscopos & Episcopos, vt Imperatorē excommunicatum cunctis denunciarent: sed Episcopi Theutoniæ ne hoc fieret supplicarunt, veriti tyrannidem eius: In Francia autem, Anglia, & Dania denunciabatur sine timore.* Et paulò infrà: *Imperator interim, cum Papa Concilium Prælatorum euocasset ad succurrendum terræ sanctæ, reuocatis Cardinalibus de sua quemque legatione, omnes vias terræ, mariq; occupauit, & itinerantes ad vrbem captos protraxit in carcerem Cardinales, Episcopos, Prælatos, nobiles, doctos cuiusq; generis & ordinis, ab orbe Christiano ad Summum Pontificem missos oratores. Doluit Christianissimus tantum esse vulnus in visceribus, ab eo præsertim, qui omnia tueri susceperat, & Sacramento se adegit, cum interim Turci & Saraceni premerent Christianos in terra sancta.* Deinde cap. 9. horribilem Friderici crudelitatem his verbis exponit: *Perductos ad se Romanos partim quaternis ad crucis formam perfodit vulneribus: partim caput in crucis modum quadrifariā scidit; partim fronte eodem ferro cruce reddidit insignitos, Clericos vero detonsam in vertice coronam ferro cæsim in crucem vulneratam, vt dicebat, iussit ornari, quorum vnus inflictū vulnus nimis patienter tolerare visus, in palearum cumulū funiculo est petractus: & cum benedicere ac laudare Deum perseueraret, igni suppositō est crematus.* Et post multa similia summæ crudelitatis exempla subiungit c. 10. de perfidia atque impietate eiusdem, *Friderici*, inquit, *rem in Sicilia administrantes, in nullum sacrum locum magis sæuierunt quàm in monasterium Cassinense diui Benedicti: aurea cuius & argentea vasa fregerunt, quæ Fridericus conflata redegit in nummos, & monachis inde vi ac conuicio deturbatis, satellites sunt in habitationem ruinamque profecti, & quod impietatem auget, Saracenos adeo fouit Fri-*

Digitized by Google

dericus, vt eos mercede cõductos magis, quã cæteros Christianos in militia charos habere sit visus præterque arma tractãtes multos ex ea Barbarie per Italiã, & Siciliã honoribus, & magistratibus euexit, eiusq; gentis amore in Christianos vsq; adeo est debacchatus, vt Luceriã Apuliæ ciuitatẽ eiectis populariter Christianis, Saracenis dederit habitandã. Et paulò post: *Legem in regione promulgauit, qua Saracenos adeo voluit saluos esse, vt cõtẽdentes cũ illis impune occiderẽtur: casorũ autẽ Saracenorũ quæstio, si captus nõ esset, qui vim attulerat, in vicinæ regionis populos haberetur, quæ aeris summa ac totidẽ capitũ supplicio punirẽtur. Quinetiam alia impietate atq; insania vt Saraceno non magis militãti, quam in Africa agenti cõmodaret, est vsus, qui forma præstantiores per Siciliã mulieres, & suum Italiæ regnũ cõcupitas Virgines à parentũ sinu, matronasq; à maritorũ complexu rapi & passus fuerit & curauerit. Tunetis Africæ Regi fratrẽ baptizari volenti Panormi prohibuit.* Hæc ille. atque hæc sunt videlicet pia illa opera ob quæ sanctum Imperatorem, & vnctum Dei aduersarius appellauit, & cur Pontifex Gregorius Antichristus iure habendus videatur, quia eum anathemate notatum ab Ecclesia eiecit: sed pergamus ad cætera.

CAPVT XI.

SEPTIMO loco Ioachimum Calabrum testem adducit, à quo in explicatione Apocalypsis Romanum Pontificem Antichristi nomine appellatum affirmat. Sed impudens est mendacium, quod certè nobilem virum, qualem iste se iactat, minime decebat; tantum enim abest, vt Ioachimus Abbas vllo in loco Romanum Pontificem Antichristũ esse significarit, vt contra potius frequenter de illo summo cũ honore scripserit. In ipsa epistola, quam toti illi operi præmisit, iubet suum opus Apostolicæ Sedis iudicio subijci, vbi etiam certa fide se credere dicit nõ posse portas inferi cõtra Romanam Ecclesiam præualere, neque vsque ad mundi consummationem fidem eius vllo vnquam tempore perituram. Deinde in prima parte expositionis explicans textum septimum cap. 2. apertè scribit, Ecclesiam Cõstantinopolitanam finem esse habituram, Romanam autem vt veram Hierusalem, & thronũ Dauidis semper mãsuram. Rursus in expositione vndecimi textus c. 6. habet hæc verba. *Quicunq; Petri Ecclesiam moribus viribusq; impugnant, Babylonis se filios contremiscant.* In expositione autem secundi textus cap. 7. per Angelum ascendentem ab ortu solis atque habentem signum Dei viui, Romanum Pontificem intelligendum esse dicit, qui cum Coepiscopis suis signo crucis electos muniet in illa vltima tribulatione, quã Antichristus videlicet excitabit. Sed quid opus est pluribus, cùm aduersarius locum nullum attulerit pro mendacio suo? vnus extat locus in expositione textus vndecimi cap. 9. qui forte pro aduersarijs facere videatur. Sed in eo loco non verum Pontificem Romanum, sed principem quendam Patarenorum hæreticorum ab Ecclesia Romana iam olim damnatorum, quem illi suum Apostolicum dicebant, Antichristi præcursorem futurum esse Ioachimus suspicatur. sed nihil ad rem nostram hoc pertinet.

CAPVT XII.

ADDVCIT postremo testimonia trium auctorũ qui lingua Italica scripserũt, Dãtis, Petrarchæ atque Bocacij, quos testes esse dicit omni exceptione maiores, quod Papæ domestici, quod antiqui, quod venerabiles ob vitæ & morum integritatem, quod summa doctrina præditi fuerint, quod sine perturbatione animi scripserint, quod denique etiã præuiderint ruinam Pontificatus Romani, vt non tam Poëtæ quàm Prophetæ fuisse videantur.

Et quidem quid isti auctores scripserint paulò post videbimus. Nunc breuiter laudes illas quibus ab aduersario afficiuntur discutiamus. Ait in primis eiusmodi esse testes vt eis nulla ratione contradici possit. At si carmina amatoria, si fabulas, si somnia scripserũt, vnde illis auctoritas tanta, vt cõtradici nequeat? Quid si Dantem ipsum qui maximè serius ac sobrius ex tribus illis fuit, falsitatis ne dicam mẽdacij manifeste coarguam? certe enim quæ scribit de Anastasio Pontifice vt suo loco ostẽdam, defendi nulla ratione possunt. Denique si testes isti adeo sunt veraces, vt fides omnino illis habenda sit, cur auctor iste pag. 22. fidem Danti habendã esse negat, cum damnationem Constantini & Leprã eius Baptismo curatã affirmat? Ait deinde Papæ domesticos fuisse: quod de Dante & Bocacio simpliciter est falsũ. Dantes enim factione Gibellinus, non modo non domesticus, sed etiam hostis Pontificũ fuit. Bocacius verò nullius Põtificis domesticus fuisse legitur. Quod autẽ de eruditione & antiquitate dicit, antiquior & doctior S. Bernardus fuit, antiquiores etiam & doctiores innumerabiles alij, qui summi Pontificis dignitatem totis viribus defenderunt. Sed risum vix tenui, cum Petrarchã, & Bocacium à morum sanctitate, vitæq; integritate laudari vidi, cum eorũ scripta Italica, ob quæ ab isto iuuene tantoperè cõmendantur, nihil ferè nisi turpes amores cõtineant, quorum etiã ipsum Petrarchã aliquando vehementer puduit: talibus videlicet sanctis Prophetis digni sunt Lutherani & Caluinistæ qui iuuentutẽ libris suis corrumpant, qui Deam Venerem & prolẽ eius Cupidinem pro summis numinib. venerentur, qui vel triũphos amoris canant, vel cõfictis fabulis expugnandæ pudicitiæ artes doceant. Istud credo, Euangelium ab Antistite vestro Beza didicistis, cuius extant tot carmina amatoria in Cãdidam, quædã etiam turpissima in eandem, ac puerum Audebertum; & qui non alia de caussa præfationem in Psalmos pœnitentiales Latinis versibus scripsit, nisi vt formam Bethsabeæ impudicissimè (vt fecit) nobis depingeret. Disce miser, aliquando tandem, quanto sit Ecclesiæ Catholicæ, quàm vestræ sanctior disciplina, cũ illos ipsos libros vos appelletis sacros, & iterum atq; iterũ typis excusos populo obtrudere nitamini, quos censura Ecclesiæ Catholicæ legi ob impuritatem, & corruptelam iuuentutis prohibet.

Iam quod addit hos auctores sine animi perturbatione de Rom. Pontifice esse loquutos, quis credat, cũ Dantes factione, vt dixi Gibellinus eos fere Pontifices solùm reprehendat, qui Gibellinis præter cæteros aduersabãtur, Nicolaum III. Bonifaciũ VIII. Clementem V. nam à Petrarcha tria illa cantica in Curiam Romanam non sine magna animi perturbatione scripta, cum aulicis infensus esse cœpisset, clarius est quàm vt sit à nobis necesse dici.

Quod denique ad vaticinium illud pertinet, quo illi Romani Pontificatus ruinam præsignificasse vobis visi sunt, si quidem illi tale aliquid prædixerunt, idipsum de vaticinio ipsorum dicimus, quod de similibus prophetis olim Ezechiel c. 13. pronunciauit: *Væ prophetis insipientibus qui sequuntur spiritum suum, & nihil vident.* Tentauerat quondam Martinus Lutherus horum omnium qui nũc in Ecclesiã Catholicam debacchantur parens, futura prædicere, ac in epistola quadã anno M. D. XXI. cum illa inscriptione edita, fidelem admonitionem ad omnes Christianos, audacter prædixit, post biennium fore, vt Papæ,

Cardinales, Episcopi, Presbyteri, Monachi, Moniales, turres, campanæ, & quicquid Ecclesiasticum est, in auras diffluere, atque euanescere, modo, ipse illo biennio concionari, & scribere, vt cœperat, sineretur: sed permissus est non duos, vt petebat, sed ferè viginti & duos annos summa libertate scribere ac docere, nec tamen quidquam eorum quæ prædixit, euenit; atque eundem exitum omnia eiusmodi vaticinia necessariò sortientur, quæ cùm Prophetæ illius omnipotentis vaticinio pugnant. *Super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non præualebunt aduersus eam.* Matth. 16.

CAPVT XIII.

QVIA vero Pius V. Pontifex optimus, & sanctissimus carmina illa Petrarchæ, quæ aduersus vrbem Romam impiè scripta fuerant; abradi iussit, inde sumpta occasione, aduersarius in extrema declamatione sua tragicè deplorat, quòd libri sacræ Scripturæ non passim lingua vulgari vnicuique permittantur: Sed causam istam tam ineptè & imperitè agit, vt nisi inscitiam eius ex toto ipsius opere deprehenderem, suspicarer fortasse eum præuaricari dedita opera voluisse.

Primùm ait, Ecclesiæ Catholicæ Præsules, & Pastores id vnum satagere, vt hominibus persuadeant, eos qui legunt Scripturas sacras noui ac veteris Testamenti, hæreticos fieri. Sed quale est hoc mendacium? an non Scripturæ sacræ vtriusque testamenti summo Pontifice non solùm approbante, sed etiam iubente passim publicè & priuatim in templis, in scholis, in domibus leguntur?

Deinde addit, impiè prohiberi lectionem bibliorum lingua vulgari, cùm Moses in legè veteri iusserit vt sacerdotes ad populum lingua materna conciones haberent. O acumen, quasi verò Ecclesiæ Catholicæ sacerdotes non lingua materna vbique ad populos concionentur.

Tertiò dicit, Christum quoque id ipsum discipulis imperasse, vt videlicet ad populum vulgari idiomate loquerentur. Et quanquam vulgaris idiomatis nulla in Euangelio vt nec in lege Mosis mentio fit, admittimus tamen ad gentes, ad quas docendas missi erant Apostolos, lingua vulgari esse concionatos, quod vt dixi, etiam hoc tempore faciunt Catholici Sacerdotes; sed ijdem, cur quæso, lingua minimè vulgari epistolas conscripserunt, si eas à vulgo legi voluerunt? nam certè beatus Paulus ad Romanos non Romanè sed Græcè scripsit, & Apostoli Petrus & Iacobus ad Hebræos non Hebraicè sed Græcè litteras dederunt; & sanctus Ioannes Parthis non Parthicam, sed Græcam Epistolam misit.

Quartò dicit, ab Apostolo Paulo serio Christianis omnibus denunciari, vt sacras litteras inuestigent, ac scrutentur. Atqui hoc præceptum Apostolicum in 14. quæ extant Paulinis Epistolis non inuenitur, si Caluiniani quintam decimam fortè habent, nō grauentur eam cum cæteris communicare. Sed quando Paulus Apostolus hoc iuberet, qui vt dixi, ad Romanos ea lingua scripsit quam vulgus non intelligebat, qui serio monet ad Ephes. 4. positos in Ecclesia Doctores, & Pastores, vt videlicet non deessent, qui diuinas litteras imperitæ multitudini exponerent.

Postremò, argumentum inde petit aduersarius, quod Mahumethus populis suis persuaserit, ad eos non pertinere libros legis Domini per se euoluere, cùm id proprium sacerdotum sit, sed vtrum Mahumethus id præceperit, aduersarius noster viderit.

A Nos verò non in Alcorano Pseudoprophetæ Mahumethi, sed in Malachia sancto, fidelissimoque propheta legimus, *Labia Sacerdotis custodiunt scientiam, & legem requirent ex ore eius: quia Angelus Domini exercituum est.* Malach. 2. & sanctum Basilium grauissimum doctissimumque patrem, præfecto Culinę Imperatoriæ locum è diuina scriptura proferenti respondisse scimus: *Tuum est de pulmentis cogitare, non dogmata diuina decoquere*, id quod refert Theoretus libro quarto historiæ Eccles. capite 17. sanctum quoque Hieronymum clarissimum Ecclesię Catholicæ lumen non ignoramus quàm acriter reprehenderit, in epistola ad Paulinum, prauam illam consuetudinem qua sibi diuinas litteras omnes vendicabant, cùm tamen alioqui veteri Prouerbio, tractent fabrilia fabri. Atque hactenus de illa declamatione, B qua summum Pontificem Antichristum esse frustra probare aduersarius contendebat.

CAPVT XIV.

Responsio ad ea, Quæ ex Dante Aligherio contra sedem Apostolicam adferuntur.

VENIO nunc ad ea, quæ ex Dante Poëta Italico in medium adferenda libelli auctor iudicauit. Ea licet multa & varia sint, tamē omnia ad quinque capita reuocari possunt. Primum enim in opere C illo Dantis certorum Pontificum & Cleri etiam totius vitia deteguntur; deinde locus Apocalypsis de Babylone ad summos Pontifices applicatur; tertio Sacrificium Missæ iuxta Lutheranorum errorē improbari videtur; quarto Lutheri aduentus, & prædicatio prophetico spiritu, si aduersarijs credimus, præsignificatur: quintò Indulgentiæ Pontificiæ reprehendi videntur. Ordiamur à primo. Quinque Pontifices à Dante reprehensos aduersarius annotauit. Anastasium II. Nicolaum III. Bonifacium VIII. Clementem V. & Ioannem XXII. Addere poterat ad alios etiam Celestinum V. hos enim sex ex tam ingenti numero summorum Pontificum in toto illo opere reprehendit. Sed in Anastasio ex inscitia turpiter lapsus est. Scribit enim Anastasiū inter hæreticos D in gehenna puniri, ob hæresim quandam Photini.

Cantic. 11. dell'Inferno.

Ci raccostamo dietro ad vn coperchio
D'un grande auello, ou'io vidi vna scritta
Che dicena, Anastasio Papa guardo
Lo qual trasse Fotin da la via dritta.

Commentarius aduersarij ad hunc locum habet, Photinum in Thessalia docuisse Spiritum sanctum à Patre non procedere; & Filium minoris auctoritatis esse quàm Patrem: atque hanc hæresim ita placuisse Anastasio II. Pontifici, vt eam etiam publicè defendere sit conatus, proinde iure à Dante inter hęreticos numerari.

Ac dantes quidem aliqua venia dignus est, quippe qui Martinum Polonum, Gratianum, & alios E quosdam erroris sui habuit auctores. Illi enim Dante antiquiores scriptum reliquerunt, Anastasium Pontificem in eo peccasse, quod Acacium Eutychianæ hæresis fautorem, & à prædecessoribus suis iustè depositum, in sedem Constantinopolitanam reuocare voluerit, quodque Photino cuidam Thessalonicensi Acacij amico sine consensu Episcoporum cæterorum temerè communicauerit. Addunt etiam prædictum Anastasium ob id peccatum diuina vltione percussum miserè periisse. Quæ omnia falsa fabulosaque sunt, nam certissimis testibus constat,

Digitized by Google

Acacium multò antè obijsse diem suum, quàm Anastasius Pontifex fieret: testantur id Euagrius libro tertio histor. capite trigesimo secundo. Nicephorus libro decimo quinto, capite decimo septimo, & Liberatus in Breuiario de causa Nestoriana capite 18. quomodo ergo fieri potest, vt Anastasius Acacium ad sedem reuocare voluerit, quem iam olim defunctum esse constabat?

Deinde, nonne extat epistola doctissima, & pulcherrima huius Anastasij Pontificis optimi ad Anastasium Imperatorem, in qua totis viribus persuadere nititur, ne nomen quidem Acacij tolerandum esse? sed occasionem fabulæ dedit, quod illo ipso tempore vixit Anastasius Imperator hæresi Eutychiana infectus, qui & Acacio fauebat, & fulmine ictus interijt, vt scribunt Cedrenus, Zonaras, & Paulus Diaconus in eius vita. Quod ergo ad Anastasium Imperatorem propriè pertinebat, vel inscitia, vel malitia scriptorum ad Anastasium Pontificem retulit, atque hæc ad Dantem.

Ad Commentarium aduersarij breuiter respondemus, in eo tria splendida mendacia contineri. Non enim Anastasius IV. vt iste somniat, sed secundus fuit, de quo loquitur Dantes. Nec Photinus ille Spiritum sanctum à Patre procedere, vt iste sine vllo fundamento affirmat, inficiabatur; sed Acacio tantùm Eutychianistæ fauebat. Nec denique Anastasius Photini errorem publicè defendisse vsquam legitur nisi apud istum verè commentitium commentarium. Auctores enim suprà citati, quos Dantes sequutus videtur, tantum scribunt, Anastasium sine consensu Episcoporum & Clericorum totius Ecclesiæ Photino communicasse.

Iam verò in Celestino V. nihil aliud Dantes reprehendit, nisi quod Pontificatu sponte se abdicarit; sic enim habet.

Canto 3. dell'Inferno.

Guardai & vidi l'ombra di colui.
Che fece per viltate il gran rifiuto.

Sed hunc locum neque aduersarius annotauit, quod nihil ad rem eius pertineret, neque Dantes verè iudicauit. Fuit enim Celestinus vir sanctissimus, & tam ante Pontificatum, quàm etiam post, miraculis plurimis illustris, vt ex eius vita intelligi potest, quam & doctè, & fideliter scripsit Cardinalis Cameracensis Petrus ab Alliaco.

Cæteros quatuor Pontifices, Nicolaum, Bonifacium, Clementem, & Ioannem, & generatim Clericos omnes, Dantes quidem non parum vituperat, sed ob vitam & mores, non ob fidem, & doctrinam, neque hæreticos, aut Antichristos vsquam vocat. Quid autem mirum esset, si in tam numeroso summorum Pontificum ordine, pauci quidam inuenirentur vitæ parum integræ, & probatæ, an ideo quia pauci quidam minus sanctè vixerunt, sedes ipsa Apostolica Antichristiana dicenda est, cùm & antea, & postea plurimi viri sanctissimi eandem Apostolicam sedem tenuerint? an verò non possemus cum sancto Augustino de summis Pontificibus disputante, liberè dicere, in illum ordinem Episcoporum qui ducitur ab ipso Petro vsque ad Anastasium iam vsque ad Clementem octauum, qui nunc eandem cathedram sedet, etiamsi quisquam traditor per illa tempora subrepsisset, nihil præiudicaret Ecclesiæ, & innocentibus Christianis, quibus Dominus præuidens, ait de præpositis malis, *Quæ dicunt facite, quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, & non faciunt*, vt certa sit spes fidelis, quæ non in homine, sed in Domino collocata nunquam tempestate sacrilegi schismatis dissipetur: quid? quod, vt suprà dixi, Dantes factione Gibellinus in reprehensione Pontificum & Cleri merito suspectus haberi debet, cùm odio potius inimicorum, quàm veritatis amore ad scribendum animum appulisse videatur.

Accedit postremò, quod aduersarius etiam noster in quibusdam rebus Danti fidem habendam esse negat, quod eum vulgi opinionem secutum esse dicat, vt in donatione & lepra Constantini. Quod si aduersario licuit Danti, quem vt Prophetam coli voluit, fidem interdum non habere: cur nobis non liceat eidem Danti, quem Poëtam non Prophetam fuisse scimus, interdum etiam fidem non habere? atque hæc de primo.

CAPVT XV.

ALTERVM caput erat de loco Apocalypsis, de quo sic loquitur Dantes.

Canto 19. dell'Inferno. *Apoc. 17.*

Di voi Pastor s'accorse, l'Vangelista
Quando colei che siede sopra l'acque
Puttaneggiar co'i Regi à lui fu vista.
Quella che con le sette teste nacque
Et da le dieci corna hebbe argumento
Fin che virtute al suo marito piacque.

Hîc verò triumphat aduersarius, sed planè ante victoriam, nam in eodem Cantico Dantes agnoscit verum Ecclesiæ Catholicæ Pastorem fuisse Nicolaum illum tertium de quo loquebatur, cùm summos Pontifices per mulierem illam meretricem significatos esse diceret.

Et se non fusse, ch'ancor lo mi vieta
La reuerentia delle somme chiaui.
Che tu tenesti nella vita lieta.
I'userei parole ancor più graui.
Che l'auaritia vostra il mondo attrista
Calcando i buoni, & sù leuando i praui
Di voi Pastor s'accorse l'Vangelista, &c.

Cùm igitur ob summarum clauium reuerentiam, quas Nicolaum Pontificem habuisse in terris confitetur, ne in Inferno quidem Dantes audeat contumeliosè illum alloqui: certè non Antichristum, sed verum Christi Vicarium fuisse illum censebat, etiàsi ob auaritiam cum meretrice illa de Apocalypsi eùdem conferri posse iudicauerit. Deinde quis neget veteres Patres, doctissimósque Scripturæ sanctæ Interpretes, vni Danti anteponendos esse? porro nullus vnquam veterum hunc locum Apocalypsis de Romana Ecclesia, aut summo eius Pontifice accipiendum esse docuit. Sanctus Augustinus tractatu in Psalm. 20. & Arethas, Haymo, Beda, & Rupertus in commentario huius capitis decimi septimi Apocalypsis, per magnam illam meretricem vniuersam diaboli ciuitatem, id est, omnem impiorum multitudinem significatam volunt. Cæteri, vt Tertullianus, & Hieronymus suprà citati, de Roma quidem locum illum exponunt, sed de Roma Ethnica, & Imperatoribus eius Paganis, qui Christi Ecclesiam in ipsa Vrbe ita persequebantur, vt planè iuxta verba Ioannis meretrix illa magna ebria dici posset de sanguine Martyrum Iesu. Sed iamdudū Roma ad Christi fidem per Apostolorum Principes conuersa, vt idem sanctus Hieronymus ait libro secundo contra Iouinianum, *Blasphemiam in fronte scriptam Christi confessione deleuit*, & vt magnus loquitur Leo sermone de sanctis Petro & Paulo, *De magistra erroris discipula facta es veritatis: & per eiusdem sancti Petri sedem caput orbis effecta, latius præsides religione diuina quàm dominatione terrena.*

CAPVT XVI.

TERTIVM ad sacrificium Missæ pertinet, & in ill is verbis continetur.

Cantic. 33. del Purgatorio.

Sappiche' luaſo che'l ſerpente ruppe
Fù & non è: ma chi n'hà colpa creda
Che vendetta di Dio non teme ſuppe.

Hunc enim locum aduersarius ita exponit, vt velit, vas quod fuit & non est, esse Romanam Ecclesiam designatam per bestiam illam de qua dicitur in Apocalypsi capite decimoseptimo, *fuit, & non est*, & quia suppa lingua Italica significat panem vino maceratum, scribit impius iste iuuenis, per eam vocem significari Eucharistiam, ac sentētiam Dantis esse non placari Deum sacrificijs Catholicorum Sacerdotum quæ in specie panis & vini domino offeruntur. Et quidem quod attinet ad vas illud confractum, non negamus eo vase Romanam Ecclesiam designari, quam Dantes ob corruptam morum disciplinam in deterius mutatam cùm cerneret, dixit fuisse, sed non esse: quod autem dixit non esse, per comparationem accipiendum est, non absolutè; neque enim significare voluit, non esse iam Romæ Ecclesiam, sed non esse talem qualis aliquando fuerat, si de moribus, & vitæ integritate agatur, nam alioqui Ecclesiam Romæ; & summos Pontifices Christi locum in terris gerere ex ipso Dante paulò post luce clariùs ostendemus. In eo verò quod de pane & vino scripsit Dantes, explicando, toto cælo aduersarius aberrauit, nam Landinus, qui commentaria in Dantem scripsit, vbi ad hunc locum venit, ex testimonio Imolensis antiqui interpretis huius Poëtæ, & ex monumentis quibusdam filij eiusdem Dantis, & ex communi Florentinorum consensu docet, allusisse Dantem hoc loco ad superstitionem, quę suo tempore vigebat Florentiæ, existimabant enim illius ætatis homines eos qui homicidium perpetrassent, non posse in manus inimicorum deuenire, si super occisi tumulum panem vino maceratum comedissent, atque ea de causa cognati eius qui cæsus fuerat, diligenter tumulum custodiebant, ne fortè homicidæ super eum tumulum cibo illo vescerentur, antequam cædem alia cæde vlti essent. Ad hanc igitur sui temporis cōsuetudinem, siue potius superstitionem Dantes respiciens, minatur diuinam vindictam ijs, qui Ecclesiam malè viuendo deformant: atque addit eis minimè profuturam superstitionem illam, quam sibi prodesse parricidæ falsò atque impiè credunt.

CAPVT XVII.

SEQVITVR quartum caput, quo carmina illa continentur, quibus Lutherum à Dante præsignificatum aduersarius credit.

Cantic. vlt. del Purgatorio.

Non ſara tutto tempo ſenza reda
L'Aguglia, che laſciò le penne al carro.
Perche diuenne moſtro, & poſcia preda.
Ch'i veggio certamente, & però'l narro.
A darne tempo già ſtelle propinque,
Sicurre d'ogni intoppo, & d'ogni sbarro.
Nel quale vn cinque cento dieci, & cinque
Meſſo di Dio anciderà la fuia.
Et quel Gigante che con lei delinque.

Hic aduersarius, vt se acutissimum ænigmatum interpretem esse demonstret, tempus significari affirmat, quo Lutherus conciones suas aduersus Ecclesiam & summos Pontifices exorsus est. Is enim annus fuit quingentesimus septimus decimus supra millesimum. Parum autem interest inter annum quingentesimum quintum decimum notatum à Dante, & annum quingentesimum septimum decimum, quo Lutherus apparuit. sed non aduertit nouus iste Oedipus, Dantem per eum numerum non tempus, sed personam significasse: non enim ait, anno quingentesimo quinto decimo nuncius Dei venit, sed tempus erit, cùm quidam à Deo missus aduenier, qui per numerum D. XV. significatur, in qua re imitari voluit Dantes locum illum capitis decimi tertij Apocalypsis, vbi nomen Antichristi per numerum DC. LXVI. describitur. Deinde si numerum annorum Lutheranæ prædicationis Dantes præuidisset, cur à vero per integrum biennium aberrasset? cur etiam mille annos omisisset? Ad hæc cùm tam apertè Dantes per nuncium illum Dei Imperatorem designet, cùm dicat, non semper Aquilam hęrede capituram, vnde quæso, in mentem venire potuit vlli homini, vt per eum nuncium Lutherum ex Monacho Apostatam, ac priuatum hominem intelligeret? & cùm Dantes prædicat, nuncium illum non solùm oppressurum meretricem, sed etiam Gigantem, qui cum ea fornicabatur, & per Gigantem, aduersarius noster Philippum Pulchrum Galliarum Regem, qui Clementis V. temporibus vixit, significatum fuisse concedat: quanta quæso, amentia fuit, per eum nuncium Lutherum accipere, & interpretari, quasi Lutherus Philippum illum debellaturus esset, qui ante obijt quam Lutherus nasceretur? Vera igitur expositio quæ ex ipsius Dantis testimonio colligitur, hæc est, per numerum quingentorū quindecim, nomen describitur trium litterarum, videlicet Dux, siquidem numerus ille Latinè sic scribitur DXV. eædem verò litteræ transpositæ faciunt Dux. Porrò per eum ducem Principem Veronæ intelligi volunt, qui Chanes Scaligerus nominabatur, cùm enim ab eo Principe multa beneficia Dantes accepisset, atque ei more Poëtico adulari vellet, prædicit fore, vt is aliquando Imperio Romano, ac præsertim per omnem Italiam potiatur: & non solum Ecclesiam ditione temporali spoliet, sed etiam Regem Galliæ Philippum in ordinem redigat. Id ita esse perspicuum est ex primo Cantico de rebus Inferorum, vbi similia prædicens & nomen Chanis exprimit, & Ciuitatem eius describit.

Molti ſon gl' animali à cui s'ammoglia
E più ſaranno ancora in fin che'l veltro
Verrà che la fara morir con doglia.
Queſti non cibara terra, ne peltro
Ma ſapienza, & amore & virtute
E ſua nation ſarà tra Feltro è Feltro.

Sita enim Verona est inter Feltrum Romandiolæ & Feltrum Marchiæ Triuisanæ. Idem etiam apertè colligitur ex Cantico decimo septimo Paradisi. Cæterum vaticinium istud non alium exitum habuit, quàm inanis adulatio, & Poëticum somnium merebatur.

CAPVT XVIII.

RESTAT postremum caput, in quo aduersarius indulgentias Pontificias à Dante reprehendi credidit: hæc sunt verba Dantis.

Ma tal vccel' nel beccheto s'annida
Che s'el volgo'l vedeſſe, vederebbe
La perdonanza, di che ei ſi confida.

Sed hic locus nihil omnino facit contra indulgen-

tias, siquidem, vt exponit Landinus, & res ipsa clamat, eos concionatores Dantes reprehendit, qui falsas indulgentias prædicant, & turpis lucri gratia venias peccatorum auditoribus pollicentur, cùm Pontificis testimonium nullum proferre possint, quos quidem concionatores, si qui iam sunt, vt impostores, & falsarios Catholici omnes reprehendunt, loqui autem de eiusmodi Dantem impostoribus patet ex Versibus qui proximè sequuntur.

Per cui tanta stultitia in terra crebbe
Che senza proua d'alcun testimonio.
Ad ogni promission si correrebbe

& paulò infrà.

Pagando di Moneta senza conio.

Vbi significat, eiusmodi concionatores ijs à quibus eleemosinas accipiunt ratione indulgentiæ, soluere pecunias sine impresso vllo signo, quæ nihil valent.

CAPVT XIX.

ATQVE hactenus respondimus ad ea, quæ ex Dante protulit aduersarius, nunc audire eum necesse erit ex eodem Dante, quæ fortè non cuperet. Proferemus enim testimonia plurima, atque apertissima Dantis, non solùm pro summa Romani Pontificis auctoritate, & dignitate, sed etiam pro alijs nonnullis fidei nostræ capitibus vt Aduersarius intelligat se, Dante Iudice, non modo causa cecidisse, sed etiam planè hæreticum & impium esse.

De sancto Petro sic loquitur Dantes,

Cantic. 24. del Paradiso.

O luce eterna del gran viro
A cui nostro signor lasciò le chiani
Ch'ei portò giù da questo gaudio miro.

De Vrbe Roma sic.

Cantic. 2. dell'Inferno.

Non pare indegno ad huomo d'intelletto
Ch'ei fu de l'Alma Roma, & di suo impero
Ne l'empireo ciel' per padre eletto.
La quale, e'l quale à voler dire il vero
Fur stabilite per lo loco santo
V'siede il successor del maggior Piero.

Audisne, Romam non Antichristi locum esse, sed Vrbem almam, & locum sanctum, de cœlo stabilitum, vbi successor Petri sedem habet?

Alio loco Nicolaum III. Papam iam defunctum sic alloquitur.

Cantic. 19. dell'Inferno.

Et se non fusse, ch'ancor le mi vieta.
La riuerentia delle somme chiani
Che tu tenesti nella vita lieta
Iouserei parole ancor piu graui.

Audisne qua reuerentia Dantes Pontificem, etiam mortuum prosequatur, licet ei, præter cæteros infensus esset?

Alio loco describens captiuitatem Bonifacij VIII. ita cecinit.

Cantic. 20. del Purgatorio.

Veggio in Anagna entrar lo fior d'aliso.
E nel Vicario suo Christo esser catto.
Veggiolo vn'altra volta esser deriso
Veggio rinouellar l'aceto e'l fiele
E tra viui ladroni esser anciso
Veggio'l nouo Pilato si crudele.
Che ciò no'l satia, ma senza decreto
Porta nel tempio le cupide vele
O Signor mio quando sarò mai laieto
A veder la vendetta che nascosa
Fa dolce l'ira tua nel tuo secreto.

Audisne illum ipsum Pontificem Bonifacium, quem ob malos eius mores, vel ob contrariam factionem Dantes sæpè reprehendit. Vicarium Christi nominari, & iniuriam illi factam, Christo factam iudicari? non igitur Dantes more Lutherico & Caluinistico, Pontificem summum Antichristum esse putabat, etiamsi alioqui illum reprehenderet, quod vitam, & mores minus probatos habere videretur.

Alio loco de eodem sic loquitur.

Cantic. 22. dell'Inferno.

Ne summo officio, ne ordini sacri
Guardò in se.

Audisne vt summum officium, sacrosque ordines cũ prauis moribus in Bonifacio Dantes agnoscat?

Alio loco scribit se occurrisse animæ Adriani V. Pontificis, & continuo in genua procubuisse, vt cum ea anima loqueretur ob summam dignitatem, quam in terris gesserat.

Cantic. 19. del Purgatorio.

Io m'ero inginochiato, & volea dire,
Ma com'io comincia & ei s'accorse
Solo ascoltando del mio riuerire,
Qual cagion disse in giù cosi ti torse?
Et io à lui per vostra dignitate.

Alio loco de Papa Agapeto ita scribit.

Cantic. 6. del Paradiso.

Ma'benedetto Agapito che fue
Sommo Pastore alla fede sincera
Mi ridrizzò con le parole sue.

Alio loco de Clemente V. quem præter omnes alios reprehendere solet, scribit.

Cantic. 30. del Paradiso.

Et fia perfetto nel foro diuino,
All'hor tal: che in palese & in conuerto
Non anderà con lui, con vn camino
Ma poco poi sara da Dio sofferto
Nel santo officio.

Alibi contra eos, qui sectarios audiunt omissa doctrina Ecclesiæ, ac summi Pastoris, vt hoc tempore Lutherani & Caluinistæ faciunt.

Cantic. 5. del Paradiso.

Siate Christiani à mouerui più graui,
Non siate come penne ad ogni vento.
Et non crediate, ch'ogni acqua vi laui,
Hauete il vecchio e'l nouo testamento
E'l Pastor della Chiesa che vi guida
Questo vi basti à vostro saluamento.

Alio loco docet merita operum bonorum, quæ Aduersarius noster cum Magistro suo Caluino non agnoscit.

Cantic. 25. del Paradiso.

Speme diss'io è vn attender certo
Della vita futura ilqual produce
Gratia diuina, & precedente merto.

Alio loco asserit arbitrij libertatem, cuius ne nomen quidem Caluinistæ ferre possunt.

Cantic. 1. del Paradiso.

Lo maggior don che Dio per sua larghezza.
Fece creando, & alla sua bontate
Più conformato, & quel che' ei più apprezza
Fù della volontà la libertate
Di che le creature intelligenti
E tutte & sole furo, è son dotate.

Et alibi de eodem libero arbitrio.

Cantic. 18. del Purgatorio.

Questo e'l principio la onde si piglia
Cagion di meritare in voi secundo
Che buoni & rei amori accoglie & viglia.

Alio loco signum crucis approbat, à quo Caluinistæ non minus quàm dæmones fugiunt.

Cantic. 3. del Purgatorio.

Poi fece il segno lordi santa Croce.

Alio loco inuocationem Sanctorum describit, quæ idololatria à Caluinistis iudicatur.

Cantic. 13. del Purgatorio.

Vdi gridar, Maria ora per noi
Gridar, Michele, & tutti gli altri santi.

Item alibi inducit sanctum Bernardum sic loquentem de intercessione B. Virginis Mariæ.

Cantic. 32. del Paradiso.

Orando gratia conuien, che s'impetri
Gratia da quella, che puote aitarti.

Item alibi ad eandem Virginem.

Cantic. vlt. del Paradiso.

Dona sei tanto grande, e tanto vali
Che qual' vuol'gratie, e à te non ricorre
Sua disiànza vuol volar senza ali.

Alio loco de reliquiarum veneratione.

Cantic. 25. del Paradiso.

Mi disse mira, mira, ecco'l Barone
Per cui la giù si visita Galitia.

Alio loco de imaginibus.

Cantic. 4. del Paradiso.

Et santa Chiesa con aspetto humano
Gabriel, & Michael vi representa
Et l'altro che Tobia rifcce sano.

Alio loco de votis, quæ sine Pontificis auctoritate, commutari nequeunt, in quo se maximè alienum ab hæreticis nostri temporis Dantes ostendit.

Cantic. 5. del Paradiso.

Ma non transmutti carco alla sua spalla.
Per suo arbitrio alcun senza la voilta
E della chiaue bianca e della gialla.

Alio loco contra quosdam, qui Virginem Deo dicatam ex monasterio sanctæ Clarę rapuerunt, quod nostro tempore fecit Lutherus, tantopere ab aduersario laudatus.

Cantic. 3. del Paradiso.

Dal mondo per seguir la giouinetta.
Funggimi, & nel suo habito mi chiusi
Et promisi la via della sua setta
Huomini poi al mal più ch'al ben'vsi
Fuor mi rapiron della dolce chiostra,
Dio lo si sà qual poi mia vita fosse.

Alio loco de pœnis purgatorij, quas Caluinistæ vt fabulas rident.

Cantic. 1. dell'Inferno.

----Color che son contenti
Nel foco, perche sperano di venire.
Quando ch'e sia, alle beati genti.

Alio loco de suffragijs pro defunctis, quæ similiter negantur à Caluinistis.

Cantic. 26. del Purgatorio.

Fagli per me vndir di Pater nostro.
Quanto bisogna à voi di questo mondo
Oue poter peccar non è più nostro.

Item alibi de eadem re.

Cantic. 11. del Purgatorio.

Ben si dee lor'aitar'lauar le note
Che portaron quinci, si che mondi e lieui
Possan'vscir'alle stellate rote.

Alio loco de duobus glorioſiſſimis Ducibus Minorum & Prædicatorum.

Cantic. 11. del Paradiso.

Due Principi ordinò in suo fauore
Che quindi & quinci le fusser per guida
L'un fu tutto Serafico in amore
L'altro per sapientia in terra fue
Di Cherubica luce vno splendore.

Item ibidem de approbatione regulæ sancti Francisci per Apostolicam sedem.

Et regalmente sua dura intentione.
Ad Innocentio aperse, & da lui hebbe
Primo sigillo à sua religione.

Item.

Di secunda corona redimita.
Fui per Honorio dall'eterno spiro
La santa voglia d'esso Archimandrita.

Item de primis socijs sancti Francisci.

Cap. 12. del Paradiso.

----Il venerabile Berardo
Si scalzò prima, & dietro à tanta pace
Corse, & correndo li parue esser tardo.
O ignota ricchezza, ô ben ferace:
Scalzasi Egidio, scalzasi Siluestro:
Dietro à lo sposo si la sposa piace.

Sed finis sit: neque enim omnia adducere debemus, & hæc abundè sufficiunt, vt iuuenem illum, qui Dantem iudicem appellauit, si frontem habet erubescere cogant.

CAPVT XX.

Responsio ad ea, quæ adferuntur ex Petrarcha.

TRANSEO nunc ad ea, quæ ex Francisco Petrarcha in medium aduersarius protulit, ea sunt partim cantica quædam, partim fragmenta epistolarum, sed omnia in vnam atque eandem sententiam conueniunt, vt videlicet Romanam Curiam multorum vitiorum accusent, ac propterea etiam Babylonem quandam nominari posse affirment. Fateor illa in libris Petrarchæ extare, sed quæ vitia hominum damnent, non Pontificum aut sedis Apostolicæ dignitatem imminuant, id quod ipse testatur libro vndecimo senilium epistolarum ad Franciscum Brunum Pontificis Maximi secretarium scribens; nam cùm admoneretur, ne tam multa scriberet in Cardinales, aliósque Romanæ Curiæ Prælatos, respondit, se non homines sed vitia hominum insectari, neque id facere, quod sibi nocuerint, sed quia iniuriam malè viuendo faciunt Romanæ vrbi, Ecclesiæ Dei, Christo ipsi, atque Apostolis eius Petro, & Paulo. Nam alioqui in ijsdem libris innumerabilia extant loca, ex quibus Fides, & cultus Petrarchæ erga summam illam, ac Deo proximam Romani Pontificis potestatem agnoscas, libro primo senilium Epistolarum ad Talanandum Cardinalem: *Quis*, inquit, *quaso non stupeat, simulque non gaudeat, si amicus sit Vicario Jesu Christi?* libro septimo senilium ad Vrbanum V. Pontificem, quem vt Romam redeat adhortatur: *Mihi*, inquit, *apud te summum culmen Ecclesia, non de mea etate, sed de tua humanitate fiducia nascitur, audio enim te libenter audire, qua vera sunt, etsi acria sint: falsa autem quamuis dulcia, aspernari, neque id mirum, Veritatis viua Vicarius es in terris.* Et infrà: *Vbicunque ritè colitur Christi nomen, illic sedem tuam esse nec nego, nec dubito. Illud mihi non negetur, quod inter omnes alias singulare tecum aliquid, imò, quàm plurimum habeat Vrbs Roma. Cætera enim omnes suos habent sponsos, tibi quidem omnes subditos, sed suis Ecclesijs præsidentes: illa verò nullum habet, nisi te. Itaque summus in Romana Vrbe solus es Pontifex, solius sponsus.* Et infrà: *Quo animo da quaso misericors Pater, temeraria deuotioni meæ veniam, quo, inquam, animo tu ad ripam Rhodani sub auratis tectorum laquearibus somnum capis, & Lateranum*

Digitized by Google

humi iacet; & Ecclesiarũ mater omnium tecto carens & ventis patet, ac pluuijs; & Petri, Pauli sanctissima domus tremunt; & Apostolorum, quæ tunc ædes fuerant iam ruina est, informisque lapidum aceruus lapideis quoque pectoribus suspiria extorquens: infrà: Romam almam, ac sacrosanctam Vrbem, Reginam vrbium, arcem Christianæ fidei, locum Deo gratum, hominibus venerandum, sacram tellurem, rerum caput, non semel appellat; & ibidẽ; nullam esse toto orbe terrarum ciuitatem, vbi magis religio, ac deuotio erga res diuinas cõspiciatur, affirmat. Ibidem de Bonifacio Papa VIII. Ananiæ à Columnensibus comprehenso loquens: *Nulla*, inquit, *homini in Vicarium Dei sui causa sufficiens est offensionis.* Idem libro nono Senilium ad eundem Vrbanum: *Verè*, inquit, *summus ac Romanus est Põtifex, vere Vrbanus, vere Petri successor, vere Vicarius Iesu Christi.* Item in eodem libro ad Franciscum Brunum scribens: *Illud*, inquit, *neque tuum, neque cuiusquam animum mouebat, quod Papam Romanum quo nihil maius, imò cui par nihil orbis habet, alloquor*; quasi illius reuerentia stylum cohibere debuerit, *mihi enim vt vides, magna hinc pars fiduciæ orta est, quod Vicario veritatis nulla veri particula occultanda videretur.* Idem libro vndecimo Senilium, epistola vltima. *Roma*, inquit, *proculdubio Sacrosanctissimus mundi locus est, vbi Christianus verus & viuere optet & mori.* Idem in Apologia contra Galli calumnias: *Non quidem*, inquit, *sic insanus sum, vt Romano Pontifici legem ponam, cùm ipse sit legifer omnium Christianorum.* Idem libro primo Inuectiuarum contra medicum: *Romano Pontifici*, inquit, *omnes, qui Christiano nomine gloriamur, non modo consilium sed obsequium insuper, & obedientiam debemus.* Neque verò solùm de summi Pontificis dignitate multo aliter sentit Petrarcha, quàm aduersarius crederet: sed etiam de omnibus fidei nostræ capitibus. Nam libro vndecimo Senilium ad Bonauenturam scribens, laudat Monachum quendam, quod & Monasticam vitam religiosè duxerit, & Missas deuotissimè celebrauerit, libro tredecimo in epist. ad Franciscum Brunum, orat pro anima Pontificis defuncti, libro decimoquarto in epist. ad Philippum Cardinalem multa scribit de sacra ipsa spelunca, in qua sancta Maria Magdalena habitasse dicitur, eamque illo carmine inuocat.

Dulcis amica Dei lachrymis inflectere nostris,
Atque humiles attende preces, nostræque saluti
Consule, namque potes.

In libro secundo de vita solitaria capite vndecimo. Sacra stigmata sancti Patris Francisci, & ordinem ab illo institutum debitis laudibus celebrat, libro primo de ocio Religiosorũ Monachos sic alloquitur: *O felices animæ, ô excubitores assidui, intentique: ô sollicita & deuota Christi mancipia, proque breui seruitio non libertatem modo perpetuam, sed ingennitatem, filiationemque promerita, ô mercimonium optabile, faustaque rerum alternatio, seruire modicum, non vt diu regnes, sed vt semper.* Denique, vt alia prætermittam. extat etiam ipsius Petrarchæ testamentum, in quo multa sunt Catholici animi signa; sed illud in primis, quod beatam Virginem, ac Sanctos cæteros magna deuotione implorat. Nec solùm Latinis, serijsque operibus, sed etiam in Italicis illis versibus, quos tantopere aduersarius admiratur, & in libello, quem de vitijs Pontificum & Imperatorum conscripsit, & summum Pontificem Christi Vicarium vocat, & alia non pauca scribit aduersus ea, quæ nostri temporis hæretici docent, De summo Pontifice ita loquitur:

E'l Vicario di Christo con la soma
De le chiaui, e del manto al nido torna:
Si che s'altro accidente nol disforna
Vedrà Bologna, e poi la nobil Roma.

Item alibi Ludouicum IV. Imperatorem non alia de causa solum Idolum appellat, & nomen habere dicit sine re; nisi quia summi Pontificis auctoritate, & ab Imperio deiectus, & extra communionem fidelium eiectus fuerat.

Latin sangue gentile
Sgombra da te queste damnose some;
Non fare Idolo vn nome
Vano senza soggetto.

Alio loco Romanam vrbem Domicilium Dei nominat, quia videlicet sedes est Vicarij eius.

Le donne lagrimose, e'l volgo inerme
De la tenera etate, e i vecchi stanchi,
C'hanno se in odio, e la souerchia vita,
E i neri fraticelli, e i bigi, e i bianchi
Con l'altre schiere trauagliate e inferme,
Gridan: ô Signor nostro aita, aita:
Et la povera gente sbigottita
Tiscuopre le sue piaghe à mille, a mille.
Ch' Annibale, non ch' altri farian pio.
E se ben guardi à la Magiondi Dio
Ch' arde hoggi tutta, assai pocche fauille
Spegnendo fien tranquille
Le voglie che si monstran s'infiammate:
Onde fien l'opre tue nel ciel lodate.

Alio loco piè describit peregrinationem ad vrbem Romam & cultum fidelium erga sacras reliquias atque Imagines, quas vos Caluiniani irridere soletis.

Mouesi'l vicchiarel canuto, e bianco
Dal dolce luogo, oue ha' sua et à fornita,
E da la famigliuola sbigottita;
Che vede'l caro padre venir manco:
Indi trahendo poi l'antico fianco
Per l'estreme giornate di sua vita;
Quanto più può col bon voler s'aita.
Ratto da gli anni, e dal camino stanco
E viene à Roma seguendo il desio
Per mirar la sembiaza di colui;
Ch' ancor la sù nel ciel vedere spera.

Alio loco Virginem Deiparam magno affectu implorat: & simul damnat amores, & amatoria cantica, quæ iuueni sibi exciderant.

Per te puo la mia vita esser gioconda
S'a tuoi prieghio ô Maria
Vergine dolce, e pia
Ouel fallo abondò, la gratia abonda.
Con le ginocchia de la mente inchine.
Prego che sia mia scorta:
E la mia torta via drizzi à bon fine.

Et infrà:

Mortal bellezza, atti; e parole m'hanno
Tutta ingrombrata l'alma,
Vergine sacra, & alma
Non tardar, ch'io son forse all'vltim'anno.
Idi miei piu correnti che saetta
Fra miserie, e peccati
sen son'andati: sol morte m'aspretta.

Et infrà:

Se dal mio stato assai misero, e vile
Per le tue man risurgo
Virgine; i sacro e purgo
Altuo nome, e pensieri e'ngegno, e stile;
La lingua, e'l cor, le lagrime, e sospiri
Scorgine al miglior guado;
E prendi in grado i cangiati desiri.

His adiungã duo illa cãtica, vbi deplorat precios um tẽpus in nugis, id est, in amatorijs versibus amissum.

Tennemy amor anni vent'vno ardendo
Lieto nel foco, e nel duol pien dispeme;
Poiche Madonna e'l mio cuor seco insieme
Saliro al cieclo diece altri anni piangendo.
Homai son stanco, e mia vita liprendo
Di tanto error; che di virtute il seme
Ha quasi spento; e le mie parti estreme
Alto Dio à te deuotamente rendo.
Pentito, e tristo de miei si spesi anni;
Che spender si doueano in miglior vso,
In cercar pace, & in fuggir affanni
Signor, Ch'ni questo carcer m'hai rinchiuso
Trammene saluo da gli eterni danni
Ch'io conoseo'l mio fallo, e non lo scuso.
I vo piangendo i miei passati tempi;
I quai posi in amar cosa mortale
Senza leuarmi à volo hauendo io l'ale
Per dar forse di me non bassi essempi.
Tu che vidi miei in mali indegni & empi
Re del cielo inuisibile immortale
Socorri all'alma disuiata, e frale:
E'l suo difetto di tua gratia adempi.
Si che s'io vissi in guerra, & in tempesta
Mora in pace, & in porto, e se la stanza
Fu vana, almen sia la partita honesta.
Et quel poco di viuer che m'auanza,
Et al morir degni esser tua man presta
Tu sai bien, ch'en altrui non ho'speranza.

CAPVT XXI.

CLAVDAM hunc locum cum illis eiusdem Petrarchæ testimonijs, quæ in eo libro Italico cõtinentur, quem scripsit de vita & moribus Pontificum Romanorum. Omittam autem quæ ille dicit de Pontificibus, qui ante ipsius tempora sederant, quos tamen vt plurimum laudat, ea solum testimonia, quæ ad eos pertinent, quos ipse optimè nouerat Ioannes videlicet XXII. Benedictum XII. Clementem VI. Innocentium VI. & Vrbanum V. De Ioanne sic loquitur: *Costrui fu ottimo & glorioso Pastore, fece molti beni, & heretici per zelo della fede condannò.* De Benedicto: *Fù nell'adolesenza di buona, & intera vita, dipoi Maestro in Theologia, e fatto che fù Papa, riformò l'Ordine de S. Benedetto. Nel dare i benefieij era duro, hauendo grande cura, che non fussero conferiti a chi non gli meritaua. era feruido nella fede & nelle buone opere zelatore, & però era ad alcuni non troppo caro. Fù rigido & aspro in modo che fin gena di non riconoscere li parenti dicendo che il Papa non ha parenti.* De Clemente: *Fù & per nome, & per fatti di molte virtù pieno.* De Innocentio: *Fu grandemente de'Religiosi amatore. Fu in ragione Canonica excellente-all'ultimo hauendo santamente trodotta la vita, si morì.* De Vrbano: *Fù nelle sacre Scritture dottissimo, & sanamente visse.* Hæc sunt Petrarchæ testimonia de Pontificibus Romanis, quorum temporibus ipse vixit; quæ quidem non ab assentationis studio, sed à veritatis amore profecta non dubitabit, qui cogitabit ea scripta post obitum omnium illorum fuisse, & ab eo qui & liberrime vitia Romanæ Curiæ taxare solebat, & qui nihil vnquam à Romano Pontifice ambierat, & oblatum etiam Episcopatum constantissimè recusauit, vt ex varijs eius Epistolis cognosci potest.

Ex tot locis à nobis adductis tria quædam colligi possunt. Primum non potuisse Petrarcham, cum Romam, siue Auenionem ob curiam summi Pontificis Babylonem appellauit, de fide, de religione, de potestate Ecclesiastica; sed de vitijs tantum, quæ tunc vigebant, ea dicere: neque illi vnquam venisse in mentem quod aduersarij mentiuntur, vt scriberet Romanum Pontificem Antichristum factum; aut Ecclesiam ipsam Romanam ab antiqua fide degenerasse. Quomodo enim Antichristum esse crederet, quem tot in locis Vicarium Dei nominare non dubitat? Aut quando Romanam vrbem Antichristi sedem esse diceret, qui eam almam, Sacro sanctam, domicilium Dei, locum Deo gratum, arcem Christianæ fidei, sacram tellurem, Sacrosanctissimam sedem appellat, vbi omnis verus Christianus & viuere, optet, & mori? An verò placere illi vnquam potuisset nefarium istum bellum in summum Ecclesiæ Catholicæ Pastorem, & Patrem, ad quod Reges inflammare aduersarius noster pro viribus nititur, cùm disertis verbis scriptum reliquerit, nullam esse posse homini Christiano, in vicarium Dei sui sufficientem causam offensionis.

Deinde ex iisdem locis intelligemus Pium V. Põtificem nullam fecisse Petrarchæ iniuriam, quod tria eius cantica abradi iusserit. Nam si Petrarcha suspicari potuisset, futuros fuisse aliquando homines, qui eius versibus abuterentur ad fidem Catholicam labefactandam, atque ad eos confirmandos errores, quos ipse toto pectore execrabatur; sine dubio manibus ipse suis versus illos in ignem coniecisset. Quin etiam, si summus Pontifex, quem ille tam frequenter Vicarium Dei sui nominare solebat, totum illud opus amatoriarum cantiuncularum flammis adiudicaret; Equidem arbitror spiritum eius in cœlesti Hierusalem, vt ex eius pœnitentia piè confido, cum Deo coniunctum, ingenti lætitia perfundendum; & Deo atque eius Vicario de ea re gratias acturum. Cur enim non gauderet, si cerneret opus illud exuri, cuius ipsum iam antea pœnituerat: quod multis causa sempiterni exitij esse posset; ob quod denique vix ipse gehennæ ignem effugisset?

Cognoscimus ad extremum ex iisdem illis locis, Aduersarium nostrum, vel ipso Petrarcha teste, seu potius Iudice, Iudicem enim aduersarius fecit, hæreticum esse; atque adeo extra veram Christi Ecclesiam cum Apostatis, & fugitiuis contra veritatem arma gerere. Siquidem Petrarcha, vt suprà demonstrauimus, in ea fide, & religione viuebat, quæ Romanam Ecclesiam, vt omnium Ecclesiarum Parentem veneratur; quæ summum Pontificem Christi Vicarium totiusque orbis Christiani Patrem & Pastorem agnoscit: quæ Reliquias, atque Imagines Christi & Sanctorum colit: quæ B. Virginem, & Sanctos cæteros inuocat; quæ pro defunctis orat; quæ Monasticam vitam laudat: atque hanc solam vnicam & veram esse religionem idem Petrarcha in lib. de remedijs vtriusque fortunæ apertissimè docet. Aduersarius autem eorum se socium esse fatetur, qui pro Romana Ecclesia Geneuensem Synagogam, pro summo Pontifice Christi Vicario, Lutherum, aut Caluinum Vicarium Satanæ colunt, Orare pro defunctis ociosum, Sanctos inuocare impium credunt; Sanctorum Reliquias, atque Imagines tantùm abest, vt venerentur, vt etiam illas in flumina, istas in ignem abiiciant: Monasticen vero tanto prosequuntur odio, vt potius lupanaria quàm Monasteria tolerare posse videantur. Quare nulla dubitatio remanet, quin, Petrarcha Iudice, inter hostes veræ fidei numerandus sit nobilis ille iuuenis, qui ad Petrarchæ, quasi egregij cuiusdam prophetæ in grauissima causa religionis iudicium prouocauit.

Digitized by Google

CAPVT XXII.

Responsio ad ea quæ ex Ioanne Bocacio adferuntur.

VNvs restat Bocacius ex ternario illo testium numero omni exceptione maiorum, ex quibus vulgo Italorum summum Pontificem Antichristum esse persuadere voluit Aduersarius. Sed quàm ingeniosè & argutè Bocacius fabulas texit; tam imperitè atque ineptè Iuuenis noster argumenta concinnat.

Producit enim in medium ex Bocacij fabulis pauca quædam loca, in quibus vitia Clericorum, & Monachorum attinguntur. Sed ex ijs non sequi, vt propterea falsa religionis, fideique doctrina habenda sit, vt Aduersarius vellet, ipse quidem Bocacius docet. Nam in secunda fabula, quam imprudenter Aduersarius præter cæteras elegit vt eam nobis obijceret, scribit quidem Bocacius multa & grauia esse vitia Romanæ Curiæ; sed addit hoc ipsum manifestum argumentum esse veritatis fidei, ac religionis, quæ Romæ colitur. Cùm enim non solùm Pagani, & hæretici illam oppugnent; sed etiam ipsi, qui eam profitentur, ac docent, moribus peruersis destruere, vt ipse quidem loquitur, atque ad nihilum redigere moliantur, & ea tamen semper vigeat, ac floreat, quis ambigere possit, quin ea sit opus Dei, & non humano consilio, prudentia, viribus, Romanam religionem consistere, sed eius qui dixit: *super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam: & porta inferi non præualebunt aduersus eam?* In prima quoque fabula iure Bocacius à Catholicis reprehenditur, quod sacramentum Confessionis, atque extremæ vnctionis, fabulæ fundamentum fecerit. Cæterum in illa ipsa fabula satis ostendit nil sibi commune fuisse cum nouatoribus istis; qui præter baptismum & Eucharistiam nulla alia sacramenta recipiunt. Siquidem ipse cum honore de Sacramento Confessionis, & Vnctionis extremæ, necnon de religioso illo Sacerdote, quem vt ministrum Sacramẽtorum illorum introducit, semper loquitur. & in extrema fabula perditum illum execratur ac damnat, qui sancto viro Sacerdoti suo imposuit, & ad Sacrosancta illa mysteria planè indignus accessit. Neque verò in cæteris fabulis sui dissimilis fuit. Etsi enim passim Monachorum ac Sanctimonialium vitia sub occasione fabularum carpat; non tamen inde colligit, quod Aduersarius facit, Monasticen ipsam vniuersè esse damnandam; sed contra potius eos reprehendit, qui sanctimoniam ac decorem Religiosorum malè viuendo obscurant.

Quorsum igitur, inquies, Pontificum iussu hæ fabulæ ita corriguntur; vt vbique nomina Sacerdotum, Monachorum, sanctimonialium, aut deleantur, aut in alia commutentur? Causa est in promptu. nescit enim vulgus, cuius manibus vulgares eiusmodi libri teruntur assiduè, vitium à persona & mores à dignitate secernere. Si Sacerdotes ac Monachos flagitiorum, ac scelerum argui videat, facile Sacerdotium ipsum ac Monachatum contemnit: neque cogitat, quod paucorum est, non esse omnibus tribuendum; neque ordinis sanctitatem personarum vitijs inquinari: nec pauci sunt, qui Sacerdotum vitia libentius multò quàm virtutes imitari velint. quin etiam licere sibi credunt, quod Sacerdotes, siue rectè, siue perperam agunt.

Quanti autem facienda sit Sacerdotum bona existimatio, vel ex vno illo Imperatoris Constantini facto ab omnibus scriptoribus mirificè laudato, colligi potest. quod ego, quia ad rem nostram non parum facere videtur, Theodoreti verbis referam, libro primo hist. capite vndecimo. *Erant*, inquit, *quidam calumniandi studio flagrantes; qui quosdam Episcopos accusabant, & criminationis libellos Imperatori offerebant. Ille istis ante concordiam constitutam acceptis, primùm cùm eos vinculo constrinxisset, annuloque suo obsignasset, seruari iussit. Deinde cùm concordiam inter eos conciliasset, libellos in medium adductos, illis ipsis præsentibus, igne absumendos curauit; iureiurando adiecto, se ne verbum quidem in illis scriptum perlegisse; nam Sacerdotum, inquit, vitia non sunt populo aperienda; ne ille inde causa offendiculi arrepta licenter peccare aggrediatur. Quin etiam eum hoc quoque adiecisse memorat: si suis oculis Episcopum alienæ vxori stuprum inferre forte videret, facinus illud nefandum suo paludamento se obiecturum, ne facinoris aspectus eos qui idem ipsum cernerent, vlla ex parte lederet.* Hæc Theodoretus. Sanctus autem Cyprianus longius etiam progressus scribit Christum ipsum, & Apostolos eius, de Sacerdotibus Aaronicis, licet iam sacrilegi, atque impij essent; tamen ob ipsum quamuis inane nomen & vmbram quandam sacerdotij, honorifice esse loquutos. Quod si vera crimina Sacerdotum populo aperienda non sunt, & verenda Patrum non cum maledicto Cham detegenda, sed potius cum optimis eius fratribus contegenda; quis ferat eos, qui oblectandi gratia falsa crimina affingunt; aut fabulosis narrationibus in contemptum eos adducunt?

Poteram hoc loco multa quoque ex libris Ioannis Bocacij adferre, ex quibus intelligeret Iuuenis noster in causa religionis se cum cæteris Caluinistis, ab hoc etiam auctore damnari. Nam & in libro qui inscribitur Corbaccio, & in altero, qui dicitur Filocopo, multa Bocacius de inuocatione beatæ Mariæ, de laude Virginitatis, de libero arbitrio, de igne purgatorio, de precibus pro defunctis, de sacrificio Missæ planè Catholicè scribit. Sed nolui tam multa Italica verba huic nostro Latino opusculo inserere, neque tam sæpè de rebus ijsdem verba facere.

CAPVT XXIII.

IAM verò quoniam Aduersarius tribus testibus probare conatus est, plurima esse vitia Catholicorum, vt videlicet inde colligeret Catholicam Ecclesiam in Antichristi regnum esse conuersam, non debet molestè ferre, si nos etiam vicissim tribus alijs testibus, quos reijcere nullo modo possit, ei probemus, deteriores esse Lutheranorum mores, quàm vnquam fuerint Catholicorum. An autem inde efficere velit, Lutheranorum sectas ad regnum Antichristi pertinere; liberum illi permitto, nos enim eiusmodi argumentis non egemus, vt certo certius eorum conuenticula Satanæ Synagogas, & eorum multitudines agmina quædam Antichristum præcurrentia esse credamus.

Primus testis Lutherus sit, quem aduersarius nuncium Dei à Dante prædictum appellare non erubuit. is enim in Postilla super Euangelium Dominicæ primæ Aduentus, ita loquitur: *Mundus in dies fit deterior; sunt nunc homines magis vindictæ cupidi, magis auari, magis ab omni misericordia remoti, magis immodesti, & indisciplinati, multoque deteriores, quàm fuerint in Papatu.* Hæc ille, qui nihil ferè aliud verè scripsit in tot libris suis.

Alter testis Iacobus Andreæ Smidelinus esse poterit, qui adhuc viuit, & primas tenet inter Lutheranos; adeo vt eorum Papa non malè à quibusdam

Digitized by Google

nominetur; Is in concione quarta ſuper caput ſecundum Lucæ, ſic habet: *Vt totus mundus agnoſcat eos* (Lutheranos videlicet, nam de his loquimur) *non eſſe Papiſtas, nec bonis operibus quidquam fidere, illorum operum nullum exercent penitus, ieiunij loco commeſſationibus, & perpotationibus nocte, dieque vacant, vbi pauperibus benignè facere oportebat, eos deglubunt, & excoriant: precationes vertunt in iuramenta, blaſphemias, & diuini nominis execrationes; idque tam perditè, vt Chriſtus ne ab ipſis quidem Turcis hodie tantopere blaſphemetur. Demum pro humilitate regnat paſſim ſuperbia, faſtus, elatio, atque hoc vniuerſum vitæ genus ab illis Euangelicum dicitur inſtitutum.* Hæc ille, de quo ſanè illud Apoſtoli vſurpare tutò poſſumus, *teſtimonium hoc verum eſt.*

Sed accedat etiam teſtis tertius Eraſmus Roterodamus, qui res eorum optimè nouerat, & ab ipſis maximi fieri ſolet. Is in epiſtola ad Vulturium Neocomum: *Circumſpice,* inquit, *populum iſtum Euangelicum, & obſerua, num minus illis indulgeatur luxui, libidini, & pecuniæ, quàm faciant ij, quos deteſtamini? Profer mihi quem iſtud Euangelium ex commenſſatore ſobrium, ex feroci manſuetum, ex rapaci liberalem, ex maledico benedicum, ex impudico reddiderit verecundum. Ego tibi multos oſtendam, qui facti ſunt ſeipſis deteriores.* Hæc Eraſmus, qui non carmina fabuloſa, ſed narrationem ſeriam & veriſſimam in ea epiſtola de moribus pſeudoeuangelicorum, de quorum numero Aduerſarius noſter ſe eſſe gloriatur, inſtituit.

CAPVT XXIV.

Reſponſio ad ea quæ aduerſarius in Satyris ſuis Pontifici Maximo petulanter obiecit.

RESTAT pars vltima anonymi libelli, quæ Satyras quinquaginta & vnam Italicis rithmis comprehendit. Eas ego diligenter excutiens, reperi partem eaſum maximam conſumi, tum in repetitione eorum, quæ ſuprà ex Dante & Petrarcha dicta fuerant; tum in congerendis in Pontificem Maximum conuicijs, & maledictis, vix autem ſuccum aliquem argumentorum, aut certè ſententiarum, quæ aliquam argumenti ſpeciem præ ſe ferrent, iterum atque iterum premendo exprimere potui. quicquid autem illud ſit, quàm breuiſſimè refutabo; licet alioqui carmen tam impolitum & ſordidum contemni ſine vlla auctoris iniuria potuiſſet.

Satyra prima & quarta, & alijs nonnullis, Chriſtum caput Eccleſiæ eſſe dicit, atque inde efficit, ſummum Pontificem caput Eccleſiæ eſſe non poſſe; niſi monſtrum aliquod biceps Chriſti Eccleſiam faciamus. Sed hoc argumentum tam ſæpe iam eſt à Catholicis refutatum, vt mirum ſit, cur non pudeat Aduerſarios tam putidæ repetitionis. Chriſtum igitur caput eſſe Eccleſiæ vniuerſæ libentiſſimè confitemur, neque vllum hominem, ac ne Angelum quidem illi æquamus; quod eſſet propriè duo capita in Eccleſiæ corpore conſtituere. atqui ſub Chriſto ſummo capite Vicarius eius in terris caput vt ſic dicam, miniſteriale non principale rectè nominetur, negari nullo modo poteſt; Siquidem vt in republica temporali caput omniũ principale Rex eſt; ſub Rege deinde capita ſunt Prouinciarum ij qui dicuntur Proreges, & ſub Proregibus capita ſunt Vrbium ſingularum certi quidam Prætores, & ſub Prætoribus quælibet familia ſuum habet caput, ipſum videlicet patremfamilias: & in exercitu caput eſt omnium militum Imperator: ſub Imperatore legati capita ſunt legionum; ſub Legatis Tribuni; ſub Tribunis Centuriones, ſub illis Decani ſuo quodam modo capita dicuntur, & ſunt; nec tamen aut regnum, aut exercitum ob tot capitum multitudinem monſtrum videri vllus vnquam ſcripſit: ita quoque in Eccleſia Dei ſummum caput omnium hominum & Angelorum Chriſtus eſt: ſub Chriſto in terris caput omnium Chriſtianorum eſt Pontifex Maximus: ſub illo Epiſcopi; ſub Epiſcopis Parochi capita ſunt Chriſtianæ multitudinis. Et quamuis plurima veterum Patrum teſtimonia huc adferri poſſent, duo tamen, vnus Græcus, alter Latinus hoc loco ſufficient: Sanctus Ioannes Chryſoſtomus homilia 55. in Matthæum: *Deus,* inquit, *concedere ſolus poteſt, vt Eccleſia tot tantiſque fluctibus irruentibus immobilis maneat, cuius paſtor, & caput homo piſcator, atque ignobilis.* Sanctus Hieronymus libro primo in Iouinianum; *Inter duodecim,* inquit, *vnus eligitur, vt capite conſtituto, ſchiſmatis tolleretur occaſio.*

Satyra tertia Pontifices arguit quod ſe Chriſti ſucceſſores eſſe glorientur, cùm Chriſtus non ſucceſſores, ſed miniſtros Apoſtolos fecerit. At hoc mendacium niſi fortè licentia Poëtica, ſiue potius hæretica, excuſari non poteſt. Siquidem ſummi Pontifices, cùm & ipſi ſe Vicarios Chriſti nominent, & ab alijs paſſim hoc nomine deſignentur, certè non ſucceſſores, ſed miniſtros Chriſti ſe faciunt. Nam ſucceſſores morientibus, Vicarij viuentibus dantur: & ſucceſſores pares ſunt ijs, quibus ſuccedunt: Vicarij verò multò inferiores, ac planè miniſtri habentur eorum, quorum vices interim gerunt. Sed noſter Poëta furore illo Poëtico in phreneſim actus, quid inter Vicarium & ſucceſſores diſcriminis eſſet, videre non potuit.

Satyra ſexta ſatis pulchrè ſibi demonſtrare viſus eſt, non eſſe hæreticos, qui Romanam veram Eccleſiam eſſe non credunt; quod in Symbolo Apoſtolico Catholicam, id eſt, Vniuerſalem Eccleſiam confiteamur; Romana autem particularis ſit, nec ſine detrimento cæterarum Vniuerſalis appellari queat. Sed non mirum eſt ſi neſciat Satyricus iſte Poëta, de quibus loquatur, neque de quibus affirmet, vt Apoſtolus Paulus de ſimilibus hominibus loquitur, 1. Timoth. 1. cùm maiorem operam in fabulis Bocacij, quàm in Theologis legendis, & meditandis poſuerit. Neque enim Eccleſiam vniuerſalem Romanam dicimus, quod in ſola vrbe Roma Chriſti Eccleſia ſit; ſed quod Eccleſia toto orbe diffuſa, cum Romana, vt cum ſua matre, magiſtra, radice, fonte conſentiat: quodque vt ſanctus loquitur Cyprianus libro de vnitate Eccleſiæ, cæteræ à Romana diuiſæ, nihil ſint aliud, niſi rami à radice diuulſi; riuuli à fonte præciſi; radij à ſolari corpore ſeparati. Ad hanc enim Eccleſiam, vt vetuſtiſſimus Irenæus ſcriptum reliquit libro tertio capite tertio, propter potentiorem principalitatem oportet omnem conuenire Eccleſiam: hoc eſt, omnes qui ſunt vndique fideles. Itaque quicunque in Symbolo vnam Catholicam Eccleſiam confitentur, ij nec verè vnam, nec verè Catholicam tenent, niſi radicem & matricem Catholicæ Eccleſiæ, quæ ſola Romana eſt, vt eam Cyprianus vocat libro quarto epiſtola octaua agnoſcant.

Satyra vndecima & duodecima audacter mentitur ab Apoſtolo Paulo Romanum Pontificem Antichriſtum eſſe nominatum. At nos in quatuordecim quæ extant Epiſtolis Paulinis, tale teſtimonium non habemus. Fingat ipſe, ſi ita videtur, pro ea licentia quidlibet audendi, quam pictoribus, atque Poëtis Horatius tribuit Epiſtolam quintam decimam. Le-

Digitized by Google

gimus quidem in Apostolo, 1. Thessal. 2. futurum aliquando hominem quendam peccati, qui sese efferet super omne, quod dicitur Deus: at hunc Romanum Pontificem esse, non Apostolus Paulus, sed Apostata Lutherus scriptum reliquit. Lutherum autem, & quotquot eum sequuntur hac in re esse mentitos, satis apertè initio demonstrauimus. Tantùm enim abest, vt Romanus Pontifex sese efferat super omne, quod dicitur Deus; vt se non solum Christi famulum, sed etiam seruum seruorum Dei libenter appellet.

Satyra trigesima tertia. Hoc ipsum nomen serui seruorum exagitat; miratur enim quo pacto ista cohæreant, vt qui seruus seruorum dicitur, Regibus etiam imperare velit. Sed (vt magis Poëta miretur) addo ego, non tantum posse fieri, vt seruus seruorum, Regibus imperet; sed etiam vt imperando seruiat, & imperet seruiendo. neque enim omnes qui seruiunt obedire eos necesse est. Seruiunt siquidem alij obediendo, vt mancipia; alij iubendo, vt Magistratus; Magistratus enim populo seruit, si legitimus non tyrannicus sit. Quare beatus Paulus 2. Corint. 4. seruum se Corinthiorum vocat. & 1. Corinth. 4. ijsdem Corinthijs ita minatur, vt dicat: *Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in spiritu mansuetudinis?* Et cùm omnes Præpositos Ecclesiarum seruos esse, docuisset loco ante notato, secundæ Corinthiorum quarto, ait tamen Hebræorum decimotertio, filijs Ecclesiarum: *Obedite Præpositis vestris & subiacete eis.* Sic igitur summus Pontifex seruus omnium seruorum Dei verè dicitur & est, quòd omnibus Christianis, vt communis omnium, Pastor, & Doctor, monendo, dirigendo, imperando, castigando, etiam & corrigẽdo, seruiat. Nam etiam Christus, cuius ille Vicarius est, minister fuit circumcisionis, Apostolo teste; nec ministrari venerat, sed ministrare; & tamen docebat, imperabat, è templo negociantes ejiciebat; & se adorari, sibique à populis supplicari patiebatur.

Satyra vigesima. Non posse dici Ecclesiæ fundamentum Apostolum Petrum ex eo colligit, quod beatus Paulus ait, 1. Corinth. 3. non posse poni fundamentum aliud præter id, quod positum est, quod est Christus Iesus. Sed loquitur Apostolus de primario Ecclesię fundamento, quod à nullo alio pendeat, quod etiam Ephes. 2. summum angularem lapidem nominauit. Quod si post Christum non esset etiam Petrus Ecclesiæ fundamentum, cur eum quæso, Dominus in Euangelio, Cepham, id est petram appellaret? & de petra eadem dixisset; *Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam?* Neque enim Petri nomen à petra dicitur, vt aduersarius credit; sed est ipsum petræ vocabulum cum masculina terminatione, vt commodius auribus accideret. Dominus enim, qui hoc nomen Simoni imposuit, Syriacè Cepham dixit: Cephas autem Syriacè non Petrum, sed petram significat, vt etiam Græcum nomen πετρὸς; Idque etiam Patres omnes vna voce confessi sunt. Origenes homilia quinta in Exodum. *Vide,* inquit, *magno illi Ecclesiæ fundamento, et petræ solidissimæ, super quam Christus fundauit Ecclesiam quod dicatur à Domino: Modicæ fidei, quare dubitasti?* Tertullianus in libro de Præscriptionibus aduersus hæreticos; *Latuit,* inquit, *aliquid Petrum ædificandæ Ecclesiæ petram dictum?* Sanctus Cyprianus in epistola ad Quirinum: *Petrum Dominus primum elegit, & super eum ædificauit Ecclesiam.* Sanctus Hilarius in commentario ad caput decimum sextum Matthæi. *O in nuncupatione noui nominis felix Ecclesiæ fundamentum? dignaque ædificatione illius petra, quæ infernorum leges dissolueret. O beatus Cæli Ianitor.* Sanctus Gregorius Nazianzenus in oratione de moderatione in disputationibus seruanda: *Petrus,* inquit, *petra vocatur.* Sanctus Epiphanius in Ancorato: *Dominus,* inquit, *constituit Petrum Apostolum, petram firmam, suprà quam Ecclesia Dei ædificata est.* Sanctus Ambrosius in hymno, qui tota Ecclesia celebertimus est: *Hoc ipsa,* inquit, *petra Ecclesiæ, canente culpam diluit.* Sanctus Hieronymus in commentario ad caput decimum sextum Matthæi: *Secundum metaphoram,* inquit, *Petræ rectè dicitur ei, ædificabo Ecclesiam meam super te.* Sanctus Ioannes Chrysostomus homilia 55. in Mattheum. *Tu es,* inquit, *Petrus, & ego super te ædificabo Ecclesiam meam.* Sanctus Augustinus in Psalmo contra partem Donati: *Numerate,* inquit, *Sacerdotes, vel ab ipsa sede Petri. Ipsa est Petra, quam non vincunt superbæ inferorum portæ.* Sanctus Cyrillus libro secundo in Ioannem capite secundo. *Nec Simon,* inquit, *fore iam nomen illi, sed Petrus, prædicit, vocabulo ipso commodè significans, quod in eo tanquam in petra, lapideque firmissimo suam esset ædificaturus Ecclesiam.* Sanctus Paulinus in epistola quarta ad Seuerum: *Petra,* inquit, *est Christus, sed etiam discipulo suo huius vocabuli gratiam non negauit, cui ait: super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Theophylactus in commentario ad caput vigesimum secundum Lucæ: Christum inducit ita loquentem ad Petrum: *Post me Ecclesiæ petra es, & fundamentum.* In quam sententiam sic etiam Euthymius scribit in commentario ad caput vigesimum sextum Matthæi: *Te ponam fundamentum credentium, ædificabo super te Ecclesiam meam.* Sed stultus videar fortasse, & ab istis ipsis Patribus meritò reprehendor, quod tam graues auctores leuissimæ Satyræ objicièdos putauerim. Veniam igitur ad postremam criminationem, & Apologiæ finem imponam.

Satyra secunda, nona, decimaquarta, trigesimaquinta, vitio vertit Sixto V. & Pio etiam V. humilitatem generis, & quod ex claustris Monasteriorum ad Pontificatum ascenderint. In qua re satis prodit se cuiusdam quinti Euangelij discipulum, ac sectatorem esse. non placent illi videlicet Euangelia quatuor Matthæi, Marci, Lucæ, & Ioannis, in quibus ab ipso Christo ad summas Ecclesiæ dignitates lectos videmus humiles piscatores, ex Bethsaida viculo Galileæ. Non sapit illi quod Apostolus ait: *Videte vocationem vestram fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles: sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, vt confundat sapientes, & infirma mundi elegit Deus, vt confundat fortia; & ignobilia mundi, & contemptibilia elegit Deus, & ea quæ non sunt, vt ea quæ sunt destrueret.* Non probat Aduersarius consilium Dei, qui Regem secundum cor suum in pascuis quæsiuit, & inuenit, & sustulit eum de gregibus ouium, & de post fœtantes accepit eum pascere Iacob seruum suum, & Israel hæreditatem suam. Credo etiam Mosem contemnet, qui ad Principatum à Deo vocatus est non ex aula Pharaonis, sed ex deserto, vbi soceri sui gregem pascebat. Ac ne sapientes quidem mundi huius Aduersarius audiret, qui glorioſius esse ducebant posteris suis facem prætulisse, quàm splendorem à maioribus recepisse: & virtutis, ac sapientiæ laude, quàm generis nobilitate, aut maiorum commendatione viam sibi ad summos honores patefecisse. Quæ cùm ita sint, cur solus Aduersarius noster sapit, & sapientes omnes, ac ipse etiam Deus, & Christus, & Apostoli desipiunt: aut quod verissimum, sic ipse vnus desipit, vt id vituperet, quod summa laude dignum erat. Quod verò attinet ad Monasteria; quis nescit optimos, sapientissimosque Pontifices, atque Eccle-

Digitized by Google

siæ Catholicæ vtilissimos ex Monasterijs ad summi Pontificatus fastigium omnibus ætatibus fuisse promotos? Monachus certè fuerat sanctus Dionysius; qui vicesimus sextus à beato Petro, & omnium consensu doctissimus, & optimus, magna cum laude Ecclesiæ præfuit. Monachus fuerat sanctus Gregorius, qui ob doctrinæ & pietatis excellentiam, ac rerum gestarum magnitudinem Magni cognomen inuenit. Monachus fuerat insignis ille Agatho, qui sextam Synodum Oecumenicam magno suo labore ac diligentia congregrauit, & doctrina ac miraculis claruit. Nec minor in Adeodato Pontifice & Monacho, qui Agathonem præcesserat innocentia vitæ, morumque integritas fuit. Monachi fuerant Stephanus IV. Paschalis I. Ioannes IX. laudatissimi Pontifices. Monachus fuerat Gregorius VII. qui velint nolint Hæretici, inter optimos, sapientissimos, constantissimos, sanctissimósque Pontifices semper est numeratus. tametsi enim concubinarij & simoniaci, quos ille summo studio persequebatur, multas in eum criminationes confingerent: tamen *signa & prodigia* (vt loquitur Lambertus Schaphnaburgensis in historia rerum Germanarum, qui eo tempore vixit & scripsit, & Germanus non Italus fuit) *quæ per orationes Gregorij Papæ frequenter fiebãt, & zelus eius feruentissimus pro Deo, & Ecclesiasticis rebus, satis eum contra venenatas detractorum linguas communiebant.* Monachi fuerant Victor III. Vrbanus II. & Paschalis II. qui ordine post Gregorium septimum in Apostolica sede constituti, scriptorum omnium consensu vitæ sanctitate & rebus gestis claruerunt: Monachus fuerat Eugenius tertius, qui ob egregiam sanctitatis famam ad Pontificatum assumptus, in summo illo fastigio moderationem pristinam retinens, miraculis & viuus & mortuus floruit. Monachus fuerat Adrianus quartus, qui cùm doctissimus & optimus haberetur. ab Eugenio III. Cardinalis creatus, & in Nouergiam missus, eam Prouinciam Christo suis laboribus acquisiuit, ac deinde Pontifex factus laude constantiæ & magnitudinis animi insignis fuit. Monachi fuerant Innocentius V. ex Ordine Prædicatorum, ac non diu post Nicolaus quartus ex Ordine Minorum: quos vno ore historię omnes optimos, probatissimósque Pontifices fuisse testãtur, ac vt Benedictum vndecimum, Vrbanum quintum, & alios laudatos Pontifices prętermittam, & Monachus fuerat sanctus Petrus Moronus, qui Celestinus quintus in summo Pontificatu appellatus est; cuius quidem ea fuit apud Deum deuotio, ac fides, vt miraculis maximis claruerit; ea rerum humanarum despicientia, & solitudinis ac diuinæ contemplationis amor, vt ipso se Pontificatu spontè abdicauerit.

Neque verò solùm in ordine summorum Pontificum ex Monasterijs viros clarissimos inuenire licet, sed etiam in ordine Præsulum cæterorum. Siquidem sanctus Gregorius Nazianzenus, sanctus Basilius Magnus, sanctus Martinus Turonensis, sanctus Augustinus clarissimum lumen Ecclesiæ, sanctus Paulinus Nolanus, Seuerus Sulpitius, sanctus Anselmus, alijque innumerabiles viri doctissimi, & omni virtutum laude celeberrimi, ex Monasterijs ad Episcopatum assumpti fuerunt. Desinat igitur Aduersarius nisi planè stultus haberi velit, in summis Pontificibus Sixto, Pioque id reprehendere, quod in tam multis alijs cogitur laudare.

Et quoniam omnis aduersarij conatus, vt etiam cæterorum Caluinistarum, eò potissimum spectat, vt sedis Apostolicæ auctoritatem & dignitatem imminuant sancti Leonis Magni viri sapientissimi & optimi verbis Apologiam claudam: *Quisquis huic sedi Principatum æstimat denegandum, illius quidem nullo modo potest minuere dignitatem, sed inflatus spiritu superbiæ suæ semetipsum in inferna demergit.*

FINIS PRIMI TOMI.

Laus Deo, Virginique Matri Mariæ.

Digitized by Google

Digitized by Google

✝

IN ROBERTI BELLARMINI S. R. E. CARDINALIS,

PRIMVM TOMVM CONTROVERSIARVM Duplex Index.

Alter difficiliorum locorum sacræ Scripturæ passim explicatorum: Alter verò præcipuarum rerum, quæ in tribus illis Primi Tomi Controuersijs continentur.

INDEX SCRIPTVRARVM

EX VETERI TESTAMENTO.

GENESIS.

DE huius libri, vt etiam totius Pentateuchi Moysis auctoritate, nulla vnquam fuit inter Catholicos homines disceptatio, 9. 10. 11. & seq. contr. 1.

Cap. 1. *In principio creauit Dij*, 322. d

1. *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, 92. c
1. *Vocauit Deus lucem diem, tenebras noctem*, 726. b
1. *Producant aquæ reptile animæ viuentis*, 449. d
1. *Producat terra animam viuentem*, ibid.
1. *Faciamus hominem ad imaginem & similitudinem nostram*, 325. a
1. *Crescite & multiplicamini*, 562. c
2. *Compleuit Deus die septimo opus suum*, 90. b
2. *Immisit soporem in Adam*, ibid. b
2. *Hæc vocabitur virago*, 68. c, 90. b
3. *Ipsa conteret caput tuum*, 98. c
3. *Maledicta terra in opere tuo*, 97. c
3. *Ecce Adam quasi vnus ex nobis factus est*, 325. a
4. *Quoniam occidi virum*, 75. d
5. *Facti sunt omnes dies Mathusalæ, &c.* 84. a
6. *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est*, 453. b.
6. *Cuncta cogitatio cordis intenta est ad malum*, 99. b
8. *Coruus egrediebatur & non reuertebatur*, 74. b
9. *Qui effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis illius*, 99. d
10. *Isti sunt filij Sem secundum cognationes, & linguas, & regiones in gentibus suis*, 130. a
11. *Venite descendamus, & confundamus linguam eorum*, 325. a, 406. d
14. *At verò Melchisedec Rex Salem, proferens panem & vinum, erat enim Sacerdos Dei altissimi*, 99. d
18. *Abraham adhuc stabat coram Domino*, 73. a
22. *In semine tuo benedicentur omnes gentes*, 75. d
26. *Inuenimus aquam*, 84. b
37. *Descendam lugens ad filium meum in infernum*, 445. a, 446. e
49. *Fiat Dan Coluber in via, Cerastes in semita*, 736. c

EXODVS.

1. *Ædificauit illis domos*, 98. b
2. *Alium quoque genuit, & vocauit nomen eius Eliezer, dicens: Deus Patris mei auxiliatus est mihi, & liberauit de manu Pharaonis*, 70. b
3. *Ego sum qui sum. Qui est, misit me ad vos*, 238. d, 239. a 267. e, 268. a, 315. b
12. *Omnis filius alienigena non comedet ex eo*, 75. e
18. *Legimus Moysem sedisse tanquam Principem, & caput illius Ecclesiæ, & ad omnia dubia respondisse*, 139. c 898. a, b
20. *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti*, 241. a
20. *Non habebis Deos alienos*, 322. e
20. *Ego Deus Zelotes, visitans peccata patrum in filijs, &c.* 129. e
24. *Hic sanguis testamenti, quod mandauit ad vos Dominus*, 54. d
28. *Iubet Dominus in Rationali summi Pontificis poni doctrinam & veritatem*, 800. b, c

LEVITICVS.

10. *Capita vestra non radetis, seu nudabitis*, 76. a
13. *Quicunque maculatus fuerit lepra, & separatus est ad arbitrium sacerdotis, solus habitabit extra castra*, 893. c
25. *Numerabis tibi septem hebdomadas annorum*, 726. a

NVMERI.

11. *Inueniam gratiam in oculis tuis, ne tantis afficiar malis*, 73. a, b
16. *Descenderunt viuentes in infernum operti humo*, 445. a
21. *Locutus est populus contra Dominum, & Moysem, ait: Cur eduxisti nos de Ægypto, &c. quamobrem Dominus immisit in populum ignitos serpentes*, 240. d
23. *Populus solus habitabit*, 76. a
25. *Extolletur Gog regnum, & augebitur regnum eius, Deus duxit illum ex Ægypto, &c.* 755. a, b, c, d
36. *Omnes viri ducent vxores de tribu & cognatione sua, & cunctæ fœminæ de eadem tribu maritos accipient*, 100. b, c

DEVTERONOMIVM.

4. *Non addetis ad verbum quod ego præcipio vobis, nec auferetis ex eo*, 190. c, 857. b, & seq.
4. *Dominus ipse est Deus, & non est alius præter vnum*, 235. b, c, d
4. *Dominum Deum timebis, & illi soli seruies*, 273. c
12. *Quod præcipio tibi, hoc tantùm facito Domino, non addas quicquam neque minuas*, 190. c, 857. a, b, c
17. *Si difficile & ambiguum apud te iudicium esse perspexe-*

Digitized by Google

rio, &c. ex decreto Iudicis morietur, 140. b, 792. b
17. Qui superbierit, nolens obedire Sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, ex decreto Iudicis morietur homo ille, & auferes malum de Israel, 847. a
18. Prophetam suscitabit tibi Deus, &c. illum audies, 191. d
25. Non alligabis os boui trituranti, 136. c
30. Mandatum, quod ego præcipio tibi hodie, non supra te est, neque procul positum, neque trans mare, 131. b
32. Videte, quod ego sim solus, & non est alius præter me, 235. c, 269. a

IOSVE.

Cuius auctoritatis sit hic liber, 9. e, 10. a
5. Quibus iurauit, vt ostenderet eis terram fluentem lacte & melle, 97. d
11. Non fuit ciuitas, quæ se non traderet, ibid.

IVDICES.

Auctoritas huius libri habetur, 9. e, 10. a

I. REGVM.

Vide etiam de libris quatuor Regum, 10. a
27. Virum & mulierem non viuificabat Dauid, 452. a
28. Intellexit ergo Saul, quod Samuel esset, 447. b

II. REGVM.

8. Dicitur Dauid extendisse duos funiculos super Moab, vnũ ad occidendum, & vnum ad viuificandum, 452. a

III. REGVM.

2. Salomon deposuit Abiathar, & constituit in eius locum Sadock, 688. d

IV. REGVM.

16. Achaz Rex, & Vria Pontifex addiderunt templo vnum altare, 862. e, 863. a, & seq.
17. De ijs, qui à Deo leonibus puniti sunt, ibid.
21. Manasse Regis peccatum, ibid.

I. PARALIPOMENON.

Quæ sit huius primi & secundi Paralipomenon auctoritas, 10. a

II. PARALIPOMENON.

2. Cœlum, & cœli cœlorum eum capere nõ possunt, 415. e
19. Omnem causam, quæ venerit ad vos, &c. ostendite eis, 141. b
23. Egressus autem Ioiada Pontifex ad Centuriones & Principes exercitus, dixit eis: Educite eam, 893. d
26. Non est tui officij Ozia, adolere incensum Domino, sed Sacerdotum, 522. e
26. Ipsum Regem Oziam Sacerdotes vi de templo eiecerunt, 893. b, c
26. Regem legimus habitasse extra castra, & filium eius in vrbe iudicasse, ibidem.

I. ESDRÆ.

Primus & secundus liber Esdræ inter Canonicos primi Ordinis numerantur, 10. a
9. Pax illius, 101. b

II. ESDRÆ.

18. Dixerunt Esdræ Scribæ, vt adferret librum legis Moysi. Attulit ergo Esdras, &c. 67. d, & seq.

III. ET IV. ESDRÆ.

Tertius & Quartus liber Esdræ inter Apocryphos nominantur, 63. c
Et magis Quartus, quàm Tertius, 63. d, e. 67. e

TOBIAS.

Vide auctoritatem libri huius, 10. a, 30. d, 34. a, & seq.

IVDITH.

Auctoritas huius libri habetur, 30. d, 34. a, & seq.
De tempore, quo contigit hæc historia, ibid.

ESTHER.

De hoc libro vide, 10. a

IOB.

Huius libri auctoritas, & huius historiæ veritas habetur, 10. a, 12. d, e
5. Voca, si quis est, qui tibi respondeat, & ad aliquem Sanctorum conuertere, 101. b, 105. c
30. Mutatus est mihi in crudelem, 90. b, c

PSALMI.

Psalterium centum quinquaginta Psalmorum, cuius auctoritatis sit, 10. a
Psalterium nostrum Latinum vulgatæ editionis, cuius sit, 88. c, & seq.
Testimonium hominis hæretici, de vulgata Psalterij editione, 103. c
2. Postula à me, & dabo tibi gentes hæreditatem tuam, &c. 301. c
2. Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum eius, &c. 882. b
2. Filius meus es tu, ego hodie genui te. Et: Nunc Reges intelligite, &c. 246. a
2. Reges eos in virga ferrea, 561. d, 853. b, c
2. Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, 71. d, 103. b
2. Nequando irascatur Dominus. Et: Cùm exarserit in breui ira eius. Et: Beati qui confidunt in eo, 98. b, 246. b
4. Filij hominum vsquequo graui corde, 103. c, & seq.
5. Dirige in conspectu tuo viam meam, 88. e
8. Omnia subiecisti sub pedibus eius, 416. a
15. Quoniam à dextris est mihi, 413. c, d
15. Non derelinques animam meam in inferno, 434. c, 443, e, 456. e
18. In omnem terram exiuit sonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum, 70. a
18. Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos, 131. e
21. Foderunt manus meas & pedes meos, 70. a
23. Attollite portas Principes vestras, & eleuamini portæ æternales, & introibit Rex gloriæ, 268. e
31. Conuersus sum in ærumna mea, dũ configitur spina, 103. e
31. In chamo & fræno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te, 104. b
37. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, 104. c
41. Ad Deum fontem viuum, 97. c
44. Vnxit te Deus, Deus tuus, 427. a
44. Pro patribus tuis nati sunt tibi filij, constitues eos Principes super omnem terram, 520. b
58. Ne occidas eos, ne quando obliuiscantur populi mei, dispherge eos in virtute tua, 72. a
67. Qui habitare facit vnius moris in domo, 104. d, e
67. Qui habitant in sepulchris, 105. a
67. Dominus dabit verbum euangelizantibus virtute multa, ibid. b
67. Vt quid suspicamini montes coagulatos, 106. b

Digitized by Google

67. *Currus Dei decem millibus multiplex*, 241.a
67. *Et enim non credentes inhabitare Dominũ Deum*, 106.c
67. *Conuertam in profundum maris*, ibid.
71. *Suscipiunt montes pacem populo, & colles iustitiam*, 5.b
73. *Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terra*, 88.e
82. *Tu solus altissimus in omni terra*, 235.d, 268.a
86. *Homo natus est in ea, & ipse fundauit eam altissimus*, ibid.b
88. *Thronus eius simul dies cœli*, 130.b
94. *In manu eius sunt omnes fines terræ*, 416.c,d
94. *Quibus iurauí in ira mea, si introibunt in requiem meam*, 136.d
96. *Adorate Deum omnes Angeli eius*, 241.b, 244.d,e
101. *Tu Domine initio terram fundasti, & opera manuum tuarũ sunt cœli, ipsi peribunt, tu autem permanes*, ibid.
103. *Petra refugium herinaceis*, 89.a
106. *Contriuit portas æreas, & vectes ferreos confregit*, 448.b
109. *Dixit Dominus Domino meo, sede à dextris meis*, 414.c,e
109. *Iurauit Dominus, & non pœnitebit eum, tu es Sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech*, 100.b, & 473.c
109. *Dominus à dextris tuis, confregit in die iræ suæ Reges*, 414.b
112. *Qui habitare facit sterilem in domo*, 98.c
118. *Da mihi intellectum, & scrutabor legem tuam*, 127.c
118. *Lucerna pedibus meis lumen tuum. Et: Declaratio sermonum tuorum*, 131.d
118. *Anima mea in manibus meis semper*, 130.b
131. *Viduam eius benedicens benedicam*, 106.e
138. *Mirabilis facta est scientia tua ex me*, 98.c
138. *Quò ibo à Spiritu tuo, & quò à facie tua fugiam?* 405.a
138. *Non est occultatum os meum à te*, 98.b
138. *Imperfectum meum viderunt oculi tui*, ibid.c

PROVERBIA.

Auctoritas libri Prouerbiorum habetur, 10.a, 270.a
6. *Mandatum lucerna est, & lex lux*, 131.e
8. *Dominus creauit me initio viarum suarum. Ab æterno ordinata sum, & ex antiquis antequàm terra fieret*, 269.e, 307.b,e, & seq. 479.a
8. *Quando præparabat cœlos, aderam*, 276.d
8. *Cum eo eram cuncta componens*, 275.b, 277.a
16. *Vniuersa propter semetipsum fecit Altissimus*, 239.d
16. *Pondus & statera, iudicia Domini sunt, & opera eius omnes lapides sæculi*, 101.c

ECCLESIASTES.

De auctoritate huius libri, 10.a
Quàm variè oppugnetur ab hæreticis, 12.q. & seq.
1. *Peruersi difficile corriguntur, & stultorum infinitus est numerus*, 90.d
2. *Cogitaui abstrahere carnem meam à vino*, 91.c
9. *Sunt iusti atque sapientes, & opera eorum in manu Dei, & tamen nescit homo, vtrum odio vel amore dignus sit*, 101.c,d,e, 777.d
12. *Verba sapientum sicut stimuli, & sicut claui in altum defixi*, 141.a

CANTICA.

Canticorum liber quam auctoritatem habeat, 10.a
Oppugnatur ab hæreticis, 14.c

SAPIENTIA.

De hoc libro vide 10.a, 30.d, 39.e, 89.d
3. *Iustorum animæ in manu Dei sunt*, 413.d
7. *Vapor est enim virtutis Dei, &c. nihil inquinatum, & c. Candor lucis æternæ, &c.* 272.d,e
12. *Ipsum qui non debet puniri condemnasse exterum putas à tua virtute*, 97.c
14. *Tua autem, Pater, prouidentia, cuncta gubernat*, 240.a

ECCLESIASTICVS.

De libro hoc vide, 10.a, 30.d, 41.e, 270.b
5. *De propitiato peccato noli esse sine metu*, 102.a
16. *Misericordia faciet locum vnicuique, secundum meritum operum suorum*, ibid.b
24. *Tunc dixit mihi Creator omnium, & qui creauit me requieuit in tabernaculo meo*; 307.b, & seq.
24. *Ego quasi fluuius dioryx*, 97.b
24. *Penetrabo omnes inferiores partes terræ, inspiciam omnes dormientes, & illuminabo omnes sperantes in Domino*, 448.b, 461.b, 462.e
44. *Henoch placuit Deo, & translatus est in Paradisum, vt det gentibus pœnitentiam*, 719.a,b,c,d,e, & seq.
45. *Dedit illi coram præcepta*, 97.b
48. *Qui receptus est in turbine ignis, in turbine equorum igneorum, qui, &c.* 719.a,b,c, d, e, & seq.

ISAIAS.

Quatuor Prophetæ maiores, quam auctoritatem habeant, 10.a
6. *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum & eleuatum, &c. excæca oculos ipsorum, & cor eorum aggraua*, 241.b,c
8. *Dominum exercituum, ipsum sanctificate*, 242.a
9. *Paruulus natus est nobis, & vocabitur admirabilis, &c.* 269.c
9. *Et vocabitur admirabilis, &c.* 69.e, 269.c
9. *Incuruantem & refrænantem*, 92.b
9. *Egredietur virga de radice Iesse, & flos de radice eius ascendet, & requiescet super eum spiritus Domini, spiritus Sapientiæ*, 427.a,b
19. *Erit terra Iuda Ægypto in pauorem*, 92.a
29. *In vanum colunt me, docentes mandata & doctrinas hominum*, 195.d
29. *Eò quòd appropinquat populus iste ore suo, & labijs suis glorificat me, cor autem eius longè est à me, & timuerũt me mandato hominis & doctrinis. Ecce ego addam, &c.* 859.c, & seq.
33. *Dominus Iudex noster, Dominus legifer noster, &c.* 763.d,e, & 858.e
35. *Deus ipse veniet, & saluabit nos: Tunc aperientur oculi cæcorum, & aures surdorum patebunt, tunc saliet sicut ceruus, claudus; & soluta erit lingua mutorum*, 247.e 279.a
40. *Vox clamantis in deserto, parate viam Domini*, 242.c, 267.d
40. *Qui cœlũ pugillo continet, & metitur cœlũ palmo*, 415.e
42. *Gloriam meam alteri non dabo*, 273.e
43. *Ego sum Dominus, & non est absq; me Saluator*, 278.c,d
44. *Ego sum primus, & ego nouissimus*, 242.d,e
44. *Ego sum Dominus, extendens cœlos solus, stabiliens terram, & nullus mecum*, 275.a
45. *Ego Deus, & non est alius, in memetipso iurauí, quia mihi curuabitur omne genu*, 242.c, & seq.
48. *Ex tempore antequàm fieret, ibi eram, & nunc Dominus Deus misit me, & spiritus eius*, 246.c,d, & seq. 276.b
48. *Ego ipse, & ego primus, & ego nouissimus, manus quoq; mea fundauit terram, dextera mea mensa est cœlos*, ibid.
48. *Et nunc Dominus misit me, & spiritus eius. Item, Propter me faciam, vt non blasphemer, & gloriam meam alteri non dabo*, 276.b
52. *Iugiter tota die nomen meum blasphematur, propter hoc sciet populus meus nomen meum, &c. quia ego ipse, qui loquebar, ecce adsum*, 248.b,c

Digitized by Google

53. *Et nos putauimus eum quasi leprosum, & percussum à Deo, & humiliatum*, 71. *d*
53. *Correctio pacis nostræ super eum*, 440. *b*
54. *Dabo omnes filios tuos doctos à Domino*, 153. *b*
61. *Spiritus Domini super me, eò quòd vnxerit me, euangelizare pauperibus misit me*, 427. *a*

HIEREMIAS.

3. *Dabo vobis Pastores iuxta cor meum, & pascent vos scientia & doctrina*, 142. *c*
8. *Ex Dan audiuimus fremitum equorum eius*, 736. *c*
14. *Falsò Prophetæ vaticinantur in nomine meo, non misi eos, &c.* 705. *a*
22. *Scribe virum istum sterilem, &c. nec enim erit de semine eius vir, qui sedeat super solium Dauid, & potestatem habeat vltra in Iuda*, 880. *d*
23. *Et hoc est nomen quod vocabunt eum, Dominus iustus noster*, 267. *b*
25. *Cœlum & terram ego impleo*, 405. *a*, 415. *e*
31. *Dabo legem meam in visceribus eorum, & in cordibus eorum scribam illam, & non docebit vltra vir proximũ suum dicens, cognosce Dominum, omnes enim scient me à minimo eorum, vsque ad maximum eorum*, 153. *d*

BARVCH.

Habens auctoritatem huius libri, 10. *a*, 26. *b*, *& seq.*
3. *O Israel quàm magna est domus Dei, & quàm ingens locus possessionis eius*, 271. *b*
3. *Hic est Deus noster, & non æstimabitur alius ad eum, hic adinuenit omnem viam disciplinæ, &c. Post hæc in terris visus est, & cum hominibus conuersatus est*, 249. *a*, 271. *b*
7. *Magnus est, & non habens finem, excelsus & immensus*, 271. *b*

EZECHIEL.

3. *Domus Israel attrita fronte est*, 759. *b*, *c*
14. *Diem pro anno dedi tibi*, 724. *c*, 726. *c*
18. *Filius non portabit iniquitatem patris, sed anima quæ peccauerit, ipsa morietur*, 129. *e*

DANIEL.

Quam auctoritatem habeat hic liber, 10. *a*
Quomodo defendatur hic liber, 15. *c*
An partes omnes Canonicæ sint, 27. *b*, *& seq.*
2. *Describitur successio præcipuorum Regnorum vsque ad finem mundi per statuam illam*, 716. *a*, *b*, *& seq.*
2. *In diebus Regnorum illorum suscitabit Deus cœli Regnum, quod in æternum non dissipabitur*, 882. *b*, *c*
7. *Considerabam cornua, & ecce cornu aliud paruulum ortum est, & tria de cornibus primis euulsa sunt à facie eius. Aspiciebam donec throni positi sunt, & antiquus dierum sedit, &c.* 727. *a*, 752. *d*
7. *Singularibus nominibus bestiarum, Vrsi, Leonis, Pardi, quid intelligat*, 705. *d*, 707. *a*
7. *Cornua decem, decem Reges erunt, & alius consurget post eos*, 752. *d*
9. *Deficiet hostia & sacrificium*, 723. *c*
9. *Et vsque ad consummationem & finem pertransibit desolatio*, 738. *c*, 743. *b*
11. *Stabit in loco eius despectus, & non tribuetur ei honor regius, & veniet clam, & obtinebit regnum in fraudulentia*, 752. *a*
11. *Et prosperè succedet, donec finiatur ira Dei*, 767. *c*
11. *Et Deum patrum suorum non reputabit, &c.* 768. *a*
11. *Et erit in concupiscentijs fœminarum*, ibid. *b*
11. *Deus autem Maozim in loco eius venerabitur*, 748. *b*, *c*
11. *Dicit fore, vt Antichristus ditet suos socios*, 769. *b*, *c*, *&*
12. *Tempus & tempora, & dimidium temporis*, 725. *b*, *& se.*

OSEAS.

Qua sit duodecim minorum Prophetarũ auctoritas, vide 10. *a*
9. *Væ eis cùm recessero ab eis*, 73. *b*

IOEL.

2. *Præstabilis super malitia*, 102. *c*
2. *Effundam de spiritu meo*, 310. *e*

AMOS.

4. *Ego firmans tonitru, & creans spiritum*, 310. *c*

IONAS.

3. *Adhuc quadraginta dies, & Ninive subuertetur*, 84. *b*
4. *Et præparauit Dominus Deus hederam*, 90. *b*

MICHEAS.

5. *Et tu Bethlehem Ephrata paruulus es in millibus Iuda, ex te mihi egredietur dux, qui regat populum meum Israel, & egressus eius ab initio*, 102. *d*, 270. *b*
5. *Egressus eius à diebus æternitatis*, ibid.

HABACVCH.

1. *Nunquid non tu à principio Domine Deus meus, sancte meus, & non morieris?* 73. *b*

AGGÆVS.

2. *Interroga sacerdotes legum*, 141. *b*

ZACHARIAS.

2. *Post gloriam misit me ad gentes, quæ spoliauerunt vos, &c. Lauda & lætare filia Sion, quia ego ecce venio, & habitabo in medio tui, &c. & scies quia Dominus exercituum misit me ad te*, 249. *b*, *c*
3. *Ostendit mihi Dominus Iesum sacerdotem magnum, stantem coram Angelo Domini, & diabolus stabat à dextris eius, vt aduersaretur ei, & dixit Dominus ad diabolum, increpet te Dominus Satan, Dominus qui elegit Hierusalem*, 249. *e*
9. *Exulta filia Sion, ecce Rex tuus venit, &c.* 481. *c*, 447. *d*
9. *Tu autem in sanguine Testamenti tui eduxisti vinctos tuos de lacu in quo non est aqua*, 447. *d*
12. *Effundam super domum Dauid, & super habitatores Hierusalem spiritum gratiæ & precum, & adspicient ad me, quem confixerunt*, 250. *c*

MALACHIAS.

1. *Et exsufflatis illud*, 73. *c*
3. *Ecce ego mitto Angelum meum, & præparabit viam ante faciem meam*, 242. *d*
4. *Ecce ego mitto vobis Heliam Prophetam, antequã veniat dies Domini magnus, & conuertet corda patrũ in filios, & corda filiorum ad patres eorum*, 718. *e*, 719. *a*, *&* *seq.*

I. MACHABÆORVM.

De primo & secundo libro Machabæorum, vide quæ dicuntur, 10. *a*, 42. *a*, *& seq.*
4. *Et statuit Iudas, &c. vt agatur dies dedicationis, &c.* 857. *e*
6. *Surrexit loco Iudæ*, 120. *a*

Digitized by Google

EX NOVO TESTAMENTO.

MATTHÆVS.

QVATVOR *Euangeliorum libri, cuius auctoritatis sint*, 10.a

1. *Vocabis nomen eius Iesus, ipse enim saluum faciet populum suum à peccatis eorum*, 278.e
2. *In Bethleem Iudæ*, 87.e
2. *Vt adimpleretur quod dictum est per Prophetas, quoniam Nazaræus vocabitur*, 91.e, 92.a
5. *Vos estis lux mundi*, 132.a
6. *Dimitte nobis debita nostra*, 779.a
6. *Quia tuum est regnum, & potentia, & gloria in sæcula*, 86.b

Atque hic locus additur ad orationem Dominicam in textu Græco tantum, ibid.

8. *Filius hominis non habet vbi caput suum reclinet*, 841.c
9. *Ait paralytico, Remittuntur tibi peccata tua*, 416.b
9. *Non veni vocare iustos, sed peccatores*, 107.e
10. *Duodecim autem Apostolorum nomina sunt hæc, primus Simon qui dicitur Petrus*, 570.c
10. *Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris, non peram, non duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam*, 841.b
10. *Dignus est enim operarius mercede sua, ibid.*
11. *Ipse est Helias qui venturus est*, 719.b,c,d, 720.a,b,c
11. *Omnia mihi tradita sunt à Patre meo*, 416.a
11. *Nemo nouit Filium nisi Pater, nec Patrem quis nouit nisi Filius, & cui voluerit Filius reuelare*, 268.d, 366.e, 367.a
12. *Non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro*, 52.b,c,d,e (*seq.*
14. *Petrus petijt à Domino vt euocaretur in mare*, 594.e, &
14. *Petrus vnà cum Domino ambulabat super aquas*, 57.2.d.e
15. *Irritum fecistis mandatum Dei, propter traditionem vestram*, 195.d
15. *Populus hic labijs me honorat*, 121.c,d
16. *Quem dicunt homines esse Filium hominis? (Respondit Petrus.) Tu es Christus Filius Dei viui*, 387.d, 572.e
16. *Tu es Christus Filius Dei viui*, 250.a,d, 549.a,d, 572.e
16. *Caro & sanguis non reuelauit tibi, sed Pater meus*, 366.d, 572.e
16. *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & tibi dabo claues regni cælorum, & quodcunque ligaueris super terram, erit ligatum in cœlis, & quodcunque solueris super terram, erit solutum & in cœlis*, 539.d, & *seq.* 546.e, 630.c, 632.a, 796.c
16. *Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, 539.d, 798.c, 887.c,e
16. *Et tibi dabo claues regni cœlorum*, 141.e, 153.a, 549.a, 550.b, 782.a
16. *Et tibi dabo*, 547.a, 549.a, 550.b, & *seq.*
16. *Claues regni cœlorum*, 533.a,d
16. *Portæ inferi non præualebunt aduersus eam*, 301.b, 573.a 798.c
16. *Absit à te Domine, non erit tibi hoc*. 595.a
16. *Vade post me Satana, scandalum es mihi, quia non sapis quæ Dei sunt*, 632.a
17. *Domine, bonum est nos hîc esse, faciamus tria tabernacula*, &c. 595.b,c
17. *Helias quidem venturus est, & restituet omnia, dico autem vobis, quia Helias iam venit, & non cognouerunt eum*, 706.e, 719.a, & *seq.*
17. *Da illis pro me & te*, 573.b
18. *Quis eorum videretur esse maior*, 595.d
18. *Si peccauerit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te & ipsum*, &c. *Si eos non audierit, dic Ecclesiæ, si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & Publicanus*, 141.d, 518.e, 632.a
18. *Quæcunque alligaueritis super terram, erunt ligata & in cœlis*, &c. 551.b,c,d, 552.d, 630.d, 632.a, 782.a,b,c
18. *Vbi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum*, 271.c, 416.e, 417.a, 524.d,e
18. *Quoties peccabit in me frater meus, & dimittam ei? vsque septies?* 595.e
19. *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te, quid ergo erit nobis?* &c. *Omnis qui reliquerit Domum, patrem*, &c. 572.b, 596.a
20. *Sedere ad dexteram meam, vel sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo*, 309.d
20. *Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic*, 900.b,c,d
21. *Dicite, quia Dominus his opus habet*, 268.a
21. *Domus mea domus orationis vocabitur*, 775.d
22. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo*, 137.a
22. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo*, 887.a, 900.a
23. *Super Cathedram Moysi sederunt Scribæ*, &c. 142.a
23. *Vos autem nolite vocari Rabbi, vnus est enim magister vester Christus*, 154.a
23. *Ecce ego mitto ad vos Prophetas, & Sapientes, & Scribas, & ex illis occidetis*, &c. 624.e, & *seq.*
24. *Prædicabitur hoc Euangelium regni, in vniuerso Mundo, & tunc veniet consummatio*, 713.e, 714.a, & *seq.*
24. *Erit tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi, neque erit*, 722.a, & *seq.*
24. *Dabunt signa & prodigia magna, ita vt in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi*, 749.d,e, & *seq.*
24. *De illo die & hora nemo scit, neque Angeli cœlorum, nisi solus Pater*, 272.b, 433.a,b, & *seq.*
25. *Statuet oues quidem à dextris suis, hædos autem à sinistris*, 413.e
26. *Hoc est corpus meum*, 133.b,e, 137.b,c, 413.c
26. *Bibite ex hoc omnes, ibid.*
26. *Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo*, 596.b,c
26. *Cœpit contristari & mœstus esse. Et: Tristis est anima mea vsque ad mortem*, 436.d,e, 437.c
26. *Si possibile est, transeat à me calix iste, sed non quod ego volo, sed quod tu*, 433.d,e
26. *Petrus iussus vigilare in horto, obdormiuit*, 596.c
26. *Petrus Malcho auriculam abscidit, ibid.d*
26. *Discipuli omnes, relicto eo, fugerunt, Petrus sequebatur eum à longè*, 597.b
26. *Petrus negauit Christum*, 597.a
27. *Tunc impletum est, quod dictum est per Hieremiam Prophetam dicentem, (Hieremiam pro Zacharia citauit,)* 18.d,e
27. *Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquisti me?* 393.e, 436.d. 438.d,e, 441.c,d
28. *Ego vobiscum sum vsque ad consummationem sæculi*, 417.a
28. *Non est hic, sed surrexit*, 404.e
28. *Data est mihi omnis potestas, in cœlo & in terra*, 272.a,b, 309.c, 378.b, 416.a, 883.b
28. *Euntes docete omnes gentes, baptizantes in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti*, 296.d, 306.d, 324.d, 857.a

MARCVS.

Andentur aliquæ partes Euangelij D. Marci, quæ Canonicæ non sint, 47.d,e, & *seq.*
7. *In vanum colunt me docentes mandata & doctrinas hominum*, 165.c,d
13. *De illo die nemo nescit, neque Angeli, neque Filius, nisi solus Pater*, 272.b, 433. & *seq.*
14. *Et biberunt ex illo omnes*, 133.c

LVCAS.

Euangelij D. Lucæ partes omnes sint ne Canonicæ, 47.d, & *sequent.*

Digitized by Google

1. *Et Spiritu ſancto replebitur adhuc ex vtero matris ſuæ*, 427. *b*
1. *Multos filiorum Iſrael conuertet ad Dominum Deum ipſorum, & ipſe præcedet ante illum in ſpiritu & virtute Heliæ*, 252. *a*
1. *Redemptionem plebis ſuæ*, 97. *e*
1. *Ideóque & quod naſcetur ex te ſanctum, vocabitur filius Dei*, 387. *d*
1. *Dabit illi Dominus Deus ſedem Dauid Patris eius*, 880. *d, e*
1. *Et regni eius non erit finis*, 301. *b*, 882. *c*
2. *Exijt edictum à Cæſare Auguſto, vt deſcriberetur vniuerſus orbis*, 714. *e*
2. *In terra pax hominibus bonæ voluntatis*, 98. *a, b*
2. *Poſitus eſt hic in ruinam, & reſurrectionem multorum*, 242. *b*
2. *Puer autem creſcebat, & confortabatur ſpiritu, plenus ſapientia*, 426, *b* 428. *c*
2. *Ieſus proficiebat ſapientia, ætate, & gratia*, ibid.
4. *Spiritus Domini ſuper me, eò quod vnxit me, ad euangelizandum pauperibus miſit me*, 299. *a*, 350. *e*
5. *Laxate retia veſtra in capturam*, 574. *a, c, d*
5. *Concluſerunt piſcium multitudinem copioſam, rumpebatur autem rete eorum*, 137. *a*, 574. *a*
10. *Qui vos audit me audit, &c.* 155. *a*, 848. *b*, 854. *c*, 857. *a*
12. *Quis me conſtituit Iudicem, aut diuiſorem inter vos?* 880. *e*, 901. *a*
12. *Quis putas eſt fidelis diſpenſator, & prudens, &c.* 531. *b, c*
13. *Oportet me hodie, & cras, & perendie ambulare*, 724. *c*, 726. *c*
18. *Quid me dicis bonum? nemo bonus niſi ſolus Deus*, 272. *e*
19. *Videns ciuitatem, fleuit ſuper illam*, 48. *a*
21. *Multi venient in nomine meo dicentes, quia ego ſum, & tempus appropinquauit, nolite ergo ire poſt eos*, 299. *b*, 300. *e*
22. *Reges gentium dominantur eorum, vos autem non ſic*, 533. *e*, 534. *a*, 900. *b, c, d*
22. *Qui maior eſt in vobis, fiat ſicut iunior*, 534. *a*, 781. *e*
22. *Simon, Simon, ecce Satanas expetiuit vos, vt cribraret ſicut triticum. Ego autem rogaui pro te Petre, vt non deficiat fides tua, & tu aliquando conuerſus, confirma fratres tuos*, 142. *e*, 574. *d*, 795. *b*, 805. *b, &* ſeq.
22. *Ecce duo gladij hic; ſatis eſt*, 883. *d*
22. *Hiſtoria de ſudore ſanguineo Domini noſtri*, 47. *e*, 48. *a*
22. *Hæc eſt hora veſtra, & poteſtas tenebrarum*, 687. *a*
24. *Surrexit Dominus verè, & apparuit Simoni*, 575. *a*

IOANNES.

An aliquæ partes Euangelij D. Ioannis Canonicæ non ſint, 48. *b, &* ſeq.
1. *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum*, 262. *b, c, &* ſeq. 270. *d*, 307. *d*
1. *Et Verbum erat apud Deum*, ibid. 385. *a*, 387. *d, &* ſeq. 427. *c*
1. *Omnia per ipſum facta ſunt*, 262. *b*, 263. *a*, 264. *a, b*, 270. *d*, 275. *b*, 311. *b*, 312. *a*, 354. *c*, 388. *e*
1. *Et ſine ipſo factum eſt nihil, quod factum eſt*, 264, *b, c, d, &* 311. *b, &* ſeq.
1. *Fuit homo miſſus à Deo*, 262. *e*
1. *Hic venit in teſtimonium, vt teſtimonium perhiberet de lumine*, 154. *c*
1. *In mundo erat, & mundus per ipſum factus eſt, & mundus eum non cognouit*, 265. *a, e*, 266. *a, b*, 311. *a, b, &* ſeq.
1. *Et Verbum caro factum eſt*, 262. *c, e*, 303. *b*, 380. *c*, 385, *a*, 427. *c*
1. *Et habitauit in nobis*, 385. *b*, 386. *c*
1. *Plenum gratiæ & veritatis*, 427. *d*
1. *Qui poſt me venturus eſt, ante me factus eſt*, 307. *c*
1. *De plenitudine eius nos omnes accepimus*, 278. *b*, 428. *a*
1. *Lex per Moſen data eſt, gratia & veritas per Ieſum Chriſtum facta eſt*, 6. *c, d*
1. *Deum nemo vidit vnquam*, 264. *a*
1. *Ipſe eſt qui baptizat in Spiritu ſancto*, 764. *e*
1. *Tu es Simon filius Iona, tu vocaberis Cephas*, 569. *c, d, e*
2. *Aqua vinum facta eſt*, 380. *c*, 385. *a*
2. *Soluite Templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud*, 386. *c*, 392. *b*
3. *Nemo aſcendit in cœlum, niſi qui deſcendit de cœlo, filius hominis qui eſt in cœlo*, 271. *c*, 381. *b*, 387. *e*, 406. *a*
4. *Spiritus eſt Deus*, 85. *d*
5. *Magis quærebant eum Iudæi interficere, &c. Æqualem ſe faciens Deo*, 252. *c*, 301. *d*, 381. *c*
5. *Non poteſt Filius à ſe facere quicquam, niſi quod viderit Patrem facientem*, 270. *e*, 271. *d, e*
5. *Filius quos vult viuificat. Item, Pater non iudicat quemquam, ſed omne iudicium dedit Filio, vt omnes honorificent Filiũ, ſicut honorificant Patrẽ*, 242. *a*, 417. *a, &* ſeq.
5. *Poteſtatem dedit ei iudicium facere, quia filius hominis eſt*, 417. *b, c*
5. *Ego teſtimonium ab homine non accipio*, 154. *b*
5. *Ego veni in nomine Patris mei, & non recepiſtis me, ſi alius venerit in nomine ſuo, illum recipietis*, 300. *e*, 704. *d, e*, 737. *a*, 746. *d*
6. *Cùm vidiſſet turba, quia Ieſus non eſſet ibi*, 404. *e*
6. *Deſcendi de cœlo, non vt faciam voluntatem meam, ſed eius qui miſit me*, 303. *d, e*
7. *Si quis voluerit voluntatem eius facere, qui miſit me, agnoſcet de doctrina mea, vtrum ex Deo ſit*, 154. *d*, 454. *d*
8. *Adultera hiſtoria*, 48. *b, c*
8. *Principium, qui & loquor vobis*, 130. *a*
8. *Antequam Abraham fieret, ego ſum*, 270. *d, e*, 381. *d*
9. *Me oportet operari donec dies eſt, venit autem nox, in qua nemo poteſt operari. Quamdiu in mundo ſum, lux ſum mundi*, 300. *e*, 463. *d*
9. *Tu credis in Filium Dei? Reſpondit: Quis eſt Domine, vt credam in eum? Dicit ei Ieſus: Et vidiſti eum, & qui loquitur tecum, ipſe eſt*, 388. *a*
10. *Alias oues habeo, quæ non ſunt ex hoc ouili*, 136. *b*
10. *Fiet vnum ouile, & vnus Paſtor*, 530. *e*
10. *Ego pono animam meam*, 474. *e*
10. *Oues meæ vocẽ meã audiũt, & ſequũtur me*, 154. *e*, 155. *a*
10. *Et non rapiet eas quiſquam de manu mea*, 416. *d*
10. *Ego & Pater vnum ſumus*, 252. *e*, 253. *a, &* ſeq. 263. *c*, 381. *d*, 388. *a*
11. *Lazarus mortuus eſt, & gaudeo propter vos, vt credatis, quia non eram ibi*. 404. *d, e*.
12. *Pater ſaluifica me ex hac hora*, 393. *e*
13. *Omnia dedit ei Pater in manus*, 416. *a*
13. *Non lauabis mihi pedes in æternum*, 596. *a*
14. *Creditis in Deum, & in me credite*, 254. *e*
14. *Si cognouiſſetis me, & Patrem meum vtique cognouiſſetis*, 255. *a, b*
14. *Qui videt me, videt & Patrem*, 255. *a, b, c*, 263. *a*
14. *Ego ſum in Patre, & Pater in me eſt*, 253. *e*, 321. *c*
14. *Si quid petieritis in nomine meo, hoc faciam*, 273. *a*, 306. *d*
14. *Ille vos docebit omnia*, 366. *d*
14. *Spiritus ſanctus ſuggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis*, 108. *a*
14. *Pater maior me eſt*, 303. *d*, 304. *e*, 415. *a, b, c, d*
15. *Cùm venerit Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis*. 310. *e*, 349. *e*, 366. *c*
16. *Multa habeo vobis dicere, ſed non poteſtis portare modo*, 173. *a*
16. *Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem*, 804. *d*
16. *Omnia quæ habet Pater, mea ſunt. Et: Ille me clarificabit, quia de meo accipiet*, 255. *d, e*, 278. *b*, 310. *a*, 348. *d, &* ſe.
16. *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet, & annunciabit vobis*, 255. *d*, 278. *b*, 348. *e*, 349. *a, &* ſeq.
17. *Vt cognoſcant te ſolum Deum verum*, 305. *d*
17. *Pater clarifica me claritate, quam habui apud te priuſquàm mundus fieret*, 245. *c*, 270. *e*, 271. *a*, 482. *b*
17. *Omnia tua mea ſunt*, 310. *a*, 348. *d*
18. *Regnum meum non eſt de hoc mundo*, 881. *c*

Digitized by Google

19. *Non haberes potestatem aduersum me vllam, nisi tibi datum esset desuper*, 686. *d*
19. *Propterea qui me tradidit tibi, maius peccatum habet.* 687. *a. b*
19. *Accepit eam in sua*, 97. *d*
20. *Ascendo ad Patrem meum, & Patrem vestrum, Deum meum, & Deum vestrum*, 258. *c*, 281. *d*
20. *Sicut misit me Pater, & ego mitto vos*, 552. *e*, 782. *a*, 848. *a, b*, 882. *e*, 868. *c, & seq.*
20. *Insufflauit, & dixit: Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis, retenta sunt*, 351. *b, c*, 551. *b, & seq.* 782. *a*
20. *Dominus meus, & Deus meus*, 255. *e, &* 388. *b, c*
20. *Multa quidē & alia signa fecit Iesus, quæ non sunt scripta in libro hoc; Hæc autē scripta sunt, vt credatis, quod Iesus est Filius Dei, & vt credentes vitam habeatis in nomine eius*, 193. *a, e*. 194. *a*, 388. *c*
21. *Miserunt ergo, & iam non valebant illud trahere pra multitudine piscium*, 137. *a, &* 574. *a, b*
21. *Pasce oues meas*, 142. *c*, 559. *c, d, & seq.* 561. *a*, 627, *c, d, & seq.* 632. *a*, 792. *c, d*, 799. *d*, 848. *a*, 868. *e &* 892. *d*
21. *Pasce*, 561. *a, & seq.*
21. *Oues meas. ibidem.* 563. *e*
21. *Cùm senueris, extendes manus tuas, & alius cinget te, & ducet quo tu non vis. hoc autem dixit significans qua morte clarificaturus esset Deum*, 575. *d*
21. *Sequere me. Item: Sic eum volo manere, &c.* 137. *a*, 575. *d*
21. *Hic autem quid? quid ad te? tu me sequere*, 597. *c, d*
21. *Sunt autem & alia multa quæ fecit Iesus, quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere posse eos, qui scribendi sunt libros*, 173. *a*

ACTA APOSTOLORVM.

Hic liber Actorum Apostolorū oppugnatur ab hæreticis, 17. *d*
Sed in quo ordine librorum Canonicorum sit. 10. *a*
1. *Non est vestrum scire tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate*, 709. *c*
1. *Petrus colligit cœtum discipulorum, & vnum eligendum esse docet in locum Iudæ*, 576. *a*
1. *Cecidit sors super Matthiam, & annumeratus est cum vndecim Apostolis*, 518. *e*, 519. *a*
2. *Hunc definito consilio & præscientia Dei traditum interemistis*, 108. *d*
2. *Quem Deus suscitauit, solutis doloribus inferni, iuxta quod impossibile erat, teneri eum ab illis*, 441. *d*
2. *Non relinques animam meam in inferno*, 443. *e*, 445. *d*
2. *Et Dominum, & Christum fecit Deus hunc Iesum*, 307. *b*
2. *Petrus omnium primus promulgat Euangelium, & tria millia hominum conuertit*, 576. *b*
3. *Aurum & argentum non est mihi, quod autem habeo, hoc tibi do, ibid. c*
3. *In nomine Iesu Christi Nazareni, surge & ambula*, 576. *b*
3. *Quem oportet cœlum suscipere*, 378. *a*, 407. *d*, 409. *d, e*
4. *Multitudinis credentium erat cor vnum & vna fides*, 104. *d*
5. *Considerate viros boni testimonij septem, quos constituamus super hoc opus*, 519. *b, &* 568. *a*
7. *Afflixit Patres nostros, vt exponerent infantes suos, ne viuificarentur*, 452. *a*
7. *Ecce video cœlos apertos, & filium hominis, &c.* 273. *e*
7. *Lapidabant Stephanum inuocantem, & dicentem: Domine Iesu, accipe spiritum meum*, 273. *b*. 274. *c, d*
8. *Miserunt ad eos Petrum & Ioannem*, 576. *a, b, c*
8. *Philippus conuertit Ethnicum hominem Eunuchum*, 577. *d, e, & seq.*
9. *Paulus loquebatur Gentilibus, & disputabat cum Græcis, ibid. c, d, e*, 577. *a*
9. *Factum est, cùm Petrus transiret per omnes*, 576. *c*
10. *Visio Petri de vase velut linteo*, 578. *c, d, e, & seq.*
10. *Petrus ambigit, liceatne Gentilibus euangelizare*, 576. *e*
10. *Petrus omnium primus incipit prædicare Gentilibus*, 576. *c, d*
12. *Oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesia*, 577. *e*
15. *Petrus in Concilio primus loquitur. ibid. d*
15. *Nos enim per gratiam Domini nostri Iesu Christi credimus saluari, quemadmodum & Patres saluati sunt*, 765. *b*
15. *Visum est Spiritui sancto & nobis, nihil vltra vobis imponere oneris, nisi hæc necessaria, vt abstineatis vos ab immolatis simulachrorum, à suffocato, à sanguine, & fornicatione*, 144. *d*, 298. *d*. 848. *c, &* 872. *e*
17. *Beræenses scrutabantur Scripturas, an ita se haberent, quæ Paulus prædicabat*, 2. *d*, 155. *a, b*
17. *Ex vno fecit omne genus hominum*, 508. *c, d*
17. *In ipso viuimus, mouemur & sumus*, 278. *d*
20. *Attendite vobis, & vniuerso gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos, regere Ecclesiam Dei, quam acquisiuit sanguine suo*, 267. *a*, 298. *d*, 381. *e*, 522. *a, c*, 526. *a*, 528. *a*
20. *Scio quia post discessum meum intrabunt in vos lupi rapaces, non parcentes gregi*, 300. *e*
20. *Beatius est dare, quàm accipere*, 309. *c, d*
25. *Ad tribunal Cæsaris sto, ibi me oportet iudicari. Item: Cæsarem appello*, 687. *d*
28. *Notum est de secta hac, quia vbique ei contradicitur: rogamus autem audire quæ sentis*, 621. *d, e, &* 622. *c*

EPISTOLA AD ROMANOS.

Epistolæ omnes D. Pauli scriptæ sunt, dictāte Spiritu sancto, 18. *a*
Cuius auctoritatis sint, 10. *a*
1. *Qui prædestinatus est Filius Dei*, 108. *b*
1. *Qui cùm iustitiam Dei cognouissent, non intellexerunt, quoniam qui talia agunt, digni sunt morte, non solùm qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus*, 108. *e*, 109. *a, b, c, d*
3. *Arbitramur autem iustificari hominem per fidem, sine operibus legis*, 57. *c, d*
4. *Si enim Abraham ex operibus iustificatus est, &c.* 109. *e*, 110. *a*
7. *Mente seruio legi Dei, carne autem legi peccati*, 779. *b*
7. *Si quod nolo facio, iam non operor illud, ibid.*
8. *Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*, 310. *d*
8. *Proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit illum*, 299. *b*, 388. *b*, 481. *c*, 482. *a*
8. *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est eius*, 351. *c*
9. *Ex quibus Christus est secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula*. 255. *e*, 256. *b, c, d*, 388. *c, d*
10. *In omnem terram exiuit sonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum*, 714. *e, &* 715. *b, c, d*
10. *Ne dicas in corde tuo, quis descendet in Abyssum, id est, Christum à mortuis reuocare*, 450. *b*
11. *O altitudo diuitiarum sapientiæ & scientiæ Dei, &c. quoniā ex ipso, & per ipsum, & in ipso sunt omnia*, 278. *a*
11. *Domino seruientes*, 87. *e*
12. *Sapere ad sobrietatem*, 88. *b*
12. *Habentes autem donationes, secundum gratiam, quæ data est nobis, differentes, siue prophetiam secundum rationem fidei, siue ministerium in ministrando, &c.* 155. *c*
14. *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit, non enim est potestas nisi à Deo; quæ autem sunt à Deo, ordinata sunt. itaque qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit: ideóque necessitate subditi estote, non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam*, 688. *a, b, & seq.*
14. *Omnes stabimus ante tribunal Christi, scriptum est enim; viuo ego, dicit Dominus, quia mihi curuabitur omne genu*, 242. *c, d*
15. *Obsecro vos fratres, vt adiuuetis me in orationibus pro*

Digitized by Google

me ad Deum, 765. e, 766. a
15. Vt per patientiam, & consolationem Scripturarum, spem habeamus, 123. e
16. Soli sapienti Deo honor & gloria per Iesum Christum, 272. c

I. AD CORINTHIOS.

1. Qui factus est nobis sapientia, iustitia, & redemptio, 267. c, d, 272. b
1. Gratia vobis, & pax à Deo Patre nostro, & Domino nostro Iesu Christo, 273. b, c
1. Fidelis Deus, per quem vocati estis, 278. b
2. Spiritualis autem iudicat omnia, & ipse à nemine iudicatur, 156. a
2. Si cognouissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent, 268. e, 388. d
3. Ego plantaui, Apollo rigauit, Deus incrementum dedit, 781. e
3. Si quis autem superædificat super fundamentum, ligna, fœnum, stipulas, &c. saluus erit, &c. 128. a
3. Quasi bonus architectus fundamentum posui. Fundamentũ aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, 542. e
3. Omnia vestra sunt, 538. c
4. Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in spiritu mansuetudinis? 521. e, 853. b, c, d
7. Qui cum vxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat vxori, & diuisus est. Mulier innupta & virgo, cogitat quæ Domini sunt. 85. e
7. Qui circumcisus est, non adducat præputium, 78. e
7. Pretio redempti estis, nolite fieri serui hominum, 863. d, & seq.
7. Seruus vocatus es, non sit tibi curæ, sed & si potest fieri liber, magis vtere, ibid.
8. Nobis autem vnus est Deus Pater, 305. d
8. Vnus Deus Pater, ex quo omnia, vnus Dominus Iesus Christus, per quem omnia, 306. b, c, d, 388. e
10. Bibebant de spirituali, consequente eos petra, petra autem erat Christus, 244. b
10. Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentauerunt, & à serpentibus perierunt, 240. e, 243. e
11. Ego enim accepi à Domino, quod & tradidi vobis, 173. d
11. Laudo vos, quod per omnia mei memores estis, & sicut tradidi vobis, præcepta mea tenetis, ibid. c, 854. c
12. Hæc omnia operatur vnus & idem spiritus, diuidens singulis prout vult, 156. c
12. Alij datur per spiritum sermo sapientiæ, alij sermo scientiæ, alij interpretatio sermonum, 143. d
12. Posuit Deus in Ecclesia primùm Apostolos, deinde Prophetas, &c. 520. c
12. Sicut in vno corpore multa mẽbra habemus, &c. Omnia autem membra cùm sint multa, vnum est corpus, ita & Christus, 536. e, 537. a
13. Si tradidero corpus meum, ita vt ardeam, 88. b
14. Si orem lingua, spiritus meus orat, mens autem sine fructu est, 118. d, e, 120. e, 121. c, d, 122. e
14. Vnusquisque vestrum psalmum habet, doctrinam habet, linguam habet, interpretationem habet, 123. e
14. Si incertam vocem det tuba, quis parabit se ad bellum? ita & vos per linguam, nisi manifestum sermonem dederitis, quomodo scietur id quod dicitur? eritis enim in aera loquentes, &c. 118. d, 119. c
14. Qui supplet locum idiotæ, quomodo respondebit Amen? 118. d, e, 119. d, & seq.
14. Volo quinque verba in sensu meo loqui, vt alios instruã, quàm decem millia verborum in lingua, 123. e
15. Tunc & ipse filius subiectus erit, 304. d, 305. b
15. Primus homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis, 85. d, e

II. AD CORINTHIOS.

3. Vbi Spiritus Domini, ibi libertas, 860. b
3. Littera occidit, spiritus autem viuificat, 5. e, 6. a, & seq.
3. Idoneos nos fecit ministros, 9. b
4. Nos seruos vestros per Iesum Christum, 521. d
4. Quod si opertum est Euangelium nostrum, in ijs qui pereũt, est opertum, in quibus Deus huius sæculi excæcauit mentes infidelium, vt non fulgeat eis illuminatio gloriæ Christi, 132. c
5. Et si nouimus Christum secundum carnem, sed iam non nouimus, 420. b
5. Omnia autem ex Deo, qui nos reconciliauit sibi per Christum, 475. b
5. Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi, ibid.
5. Posuit in nobis verbum reconciliationis. pro Christo ergo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos, obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo, ibid. & 557. c, 558. e, 575. b

AD GALATAS.

1. Sed licet nos, aut Angelus de cœlo euangelizet vobis, præterquàm quod euangelizauimus vobis, anathema sit. 190. e, 191. a, 257. b
1. Æmulator existens paternarum mearum traditionũ, 195. d
1. Notum vobis facio Euangelium, quod prædicatum est à me, quia non est secundum hominem, nèque enim ego ab homine accepi illud, 257. a, b
1. Deinde post annos tres veni Hierosolymam, videre Petrum, 571. e, 577. d, e
1. Paulus Apostolus, neque ab hominibus, neque per hominem, sed per Iesum Christum ad Deum Patrem. Item: Cùm autem placuit, &c. 869. a, b
2. Quibus neque ad horam cessimus subiectionis, 88. a, & 565. b, e
2. Mea nihil refert, quales fuerint, qui aliquid esse videntur. Item, nihil mihi contulerunt. Item, dexteram dederunt societatis. Item, qui videntur esse aliquid, nulla mihi mandata dederunt (atque hæc vltima verba non inueniuntur in Diuo Paulo, sed inseruntur ab hæreticis.) ibid. b, c, d, e
2. Cùm vidissent, quod creditum est mihi Euangelium præputij, sicut & Petro circumcisionis. &c. 566. b, c, d, e
2. Cum venisset Cephas Antiochiam, in faciem eius restiti, quia reprehensibilis erat, 567. d, & seq.
2. Ascendi Hierosolymam cum Barnaba, & contuli cum illis Euangelium, &c. 143. e
2. Iacobus Cephas, & Ioannes, 571. d
2. Paulus cum Petro fœdus percussit, vt ille Iudæorum, ipse Gentium esset Apostolus, 621. e, & seq.
3. Lex data per Angelos in monte Syna, 246. e
3. State, & nolite iterum iugo seruitutis contineri, 860. b, c
3. Christus pro nobis factus est maledictum, 385. c, 860. c
4. Quod si filius, & hæres per Deum, 252. b, 278. b
4. Quoniam estis filij Dei, misit Deus Spiritum Filij sui in corda vestra, 351. e, 389. e
4. Sub elementis mundi huius eramus seruientes, 58. b
5. Non est ex Deo qui vocat vos, 88. a

AD EPHESIOS.

1. In redemptionem acquisitionis, 88. a
1. Instaurare omnia in Christo, 265. e, 266. a
2. Estis ciues Sanctorum, & domestici Dei, superædificati supra fundamentum Apostolorum & Prophetarum, 157. d, 781. b, c
3. Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, 98. c
4. Ascendit super omnes cœlos, vt impleret omnia, 418. b, c, & seq.

Digitized by Google

4. *Vnicuique vestrum, data est gratia secundum mensuram donationis Christi, propter quod dicit, Ascendens in altũ, captiuam duxit captiuitatem, dedit dona hominibus*, 241. *a*, 245. *c*

4. *Qui ascendit, ipse est & qui descendit in inferiores partes terræ*, 434. *c*, 450. *c*

4. *Et ipse dedit quidem quosdam Apostolos, &c. Solliciti seruare vnitatẽ spiritus in vinculo pacis*, 534. *d*, *e*, & 872. *d*

4. *Vnus Deus, vna Fides, vnum Baptisma*, 770. *c*

5. *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo & Ecclesia*, 110. *b*

6. *Serui obedite dominis carnalibus, cum timore & tremore*, 863. *e*

6. *Accipite armaturam Dei, vt possitis resistere in die malo*, 110. *c*

AD PHILIPPENSES.

2. *Qui cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinaniuit formam serui accipiens*, 257. *c*, 385. *b*, 388. *c*

2. *Formam serui accipiens, in similitudinem hominum factus, & habitu inuentus vt homo*, 388. *d*, 392. *c*

2. *Humiliauit semetipsum, factus obediẽs vsque ad mortem, mortem autem crucis*, 388. *d*, 479. *e*, 480. *a*

2. *Propter quod & Deus exaltauit illum*, 433. *c*, 437. *c*, 480. *a*, *b*

2. *Et dedit illi nomen, quod est super omne nomen, &c.* 243. *c*, 245. *b*, 480. *a*

2. *In gloria Dei Patris*, 411. *d*

2. *Omnes quærunt quæ sua sunt*, 623. *b*

AD COLOSSENSES.

1. *Primogenitus omnis creaturæ*, 308. *d*, *e*

1. *In ipso condita sunt vniuersa, in cœlis & in terra, visibilia & inuisibilia*, 265. *b*

1. *Omnia per ipsum creata sunt*, 264. *a*, *b*. & *seq.* 324. *a*

1. *Pacificans per sanguinem crucis eius, siue quæ in terris, siue quæ in cœlis*, 475. *b*

1. *Aspe Euangelij, quod peruenit vsque ad vos, sicut & in toto mundo est fructificans & crescens*, col. 714. *e*

2. *Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam, & inanem fallaciam, secundùm traditionem hominum*, 195. *d*, *e*, 300. *e*

2. *Ex quo totum corpus per iuncturas*, 278. *b*

2. *In Christo inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter*, 417. *e*

2. *In quo sunt omnes thesauri scientiæ & sapientiæ Dei abscónditi. ibid.*

3. *Vbi Christus est in dextera Dei sedens*, 414. *a*, *b*

4. *Salutat vos Aristarchus concaptiuus meus, & Marcus consobrinus Barnabæ*, 622. *e*

I. AD THESSALONICENSES.

5. *Prophetias nolite spernere. Omnia probate, quod bonum est tenete.* 156. *e*

II. AD THESSALONICENSES.

2. *Nisi venerit discessio primùm, & reuelatus fuerit homo peccati, filius perditionis, &c. Et: Et tunc reuelabitur ille iniquus, quem Dominus Iesus interficiet spiritu oris sui*, 705. *a*, *b*, & 727. *c*

2. *Tantùm vt qui nunc tenet teneat, donec de medio fiat, & tunc reuelabitur ille iniquus*, 716. *c*, *d*

2. *Ita vt templo Dei sedeat.* 738. *d*, 740. *e*, 744. *c*, *d*, 747. *a*, 769. *c*

2. *Mysterium iã operatur iniquitatis*, 301. *a*, 704. *b*, 706. *b*, *c*, *d*

2. *Qui extollet se super omne quod dicitur Deus, &c.* 705. *a* 726. *e*, 744. *d*, 747. *e*, 748. *e*

2. *Nisi venerit discessio primùm, seu apostasia, & reuelatus fuerit ille iniquus*, 705. *a*, 708. *a*

2. *Homo peccati, & perditionis filius, efferet se super omnem Deum*, 705. *a*, *b*

2. *Tenete traditiones, quas accepistis, siue per sermonem, siue per epistolam nostram*, 173. *e*, 174. *c*

2. *Eò quòd charitatem veritatis non receperunt, vt salui fiant, ideo mittet illis Deus operationem erroris, vt credant mendacio*, 737. *a*

2. *In omni virtute, & signis, & prodigijs mendacibus*, 749. *e*

2. *Cuius est aduentus secundum operationem Satanæ in signis & prodigijs*, 749. *e*

I. AD TIMOTHEVM.

Hæc epistola ab hæreticis falsò reijcitur, 17. *e*

1. *Fidelis sermo, &c.* 88. *a*

1. *Ne intendas fabulis Iudaicis*, 195. *d*, *e*

1. *Regi sæculorum immortali & inuisibili, soli Deo honor, & gloria*, 268. *c*, 382. *b*

2. *Vnus Deus, vnus & Mediator Dei & hominum, homo Christus Iesus*, 305. *d*, 466. *a*

3. *Oportet Episcopum irreprehensibilem esse, vnius vxoris virum*, 854. *a*, *b*

5. *Aduersus Presbyterum accusationem noli accipere, nisi sub duobus aut tribus testibus*, 854. *b*

6. *Qui solus potens, Rex Regum, &c.* 269. *a*

6. *Qui lucem habitat inaccessibilem*, 268. *c*

6. *O Timothee, depositum custodi*, 175. *d*

II. AD TIMOTHEVM.

2. *Nemo militans Deo, implicat se negotijs sæcularibus*, 902. *a*

3. *Omnis Scriptura diuinitùs inspirata, vtilis est ad docendũ, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, vt perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus*, 193. *b*

4. *Nemo mihi assistit, sed omnes me dereliquerunt. Lucas est mecum solus*, 623. *c*

AD TITVM.

Hæc etiam epistola reijcitur ab hæreticis, 17. *e*

2. *Expectantes beatam spem, & aduentum gloriæ magni Dei, & Saluatoris nostri Iesu Christi*, 269. *b*

AD HEBRÆOS.

Epistola hæc an sit D. Pauli, & Canonica, 49. *a*, *b*, & *seq.*

Qua lingua scripta sit, 76. *e*, & 84. *e*

1. *Tanto melior Angelis effectus*, 241. *b*, 244. *d*, *e*, 414. *c*

1. *Sedet ad dexteram Majestatis in excelsis*, 414. *c*

1. *Nouissimè verò locutus est nobis in Filio*, 252. *a*

1. *Per quem fecit & sæcula*, 266. *c*, 275. *e*

1. *Adorent eum omnes Angeli eius*, 273. *a*

1. *Et tu Domine initio terram fundasti, & opera manuum tuarum sunt cœli*, 275. *b*

1. *Qui portat omnia verbo virtutis suæ*, 278. *d*, *e*

1. *Qui cùm sit splendor gloriæ, & figura substantiæ eius*, 318. *a*

2. *Debuit assimilari fratribus per omnia, absq; peccato*, 430. *d*

3. *Considerate Pontificem confessionis nostræ Iesum Christum, qui fidelis est ei, qui fecit illum*, 307. *c*

4. *Habemus Pontificem, qui penetrauit cœlos*, 403. *d*. 408. *a* 410. *c*, 475. *c*

5. *Qui in diebus carnis suæ preces, supplicationesque ad eum, qui possit illum saluum facere à morte, cum clamore valido & lachrymis offerens, exauditus est pro sua reuerentia*, 442. *c*, *d*. *e*

6. *Impossibile est eos, qui semel sunt illuminati, iterum renouari ad pœnitentiam*, 52. *d*, *e*, 53. *c*

7. *Excelsior cœlis factus*, 408. *a*, 410. *b*, *c*

7. *Filius Dei Christus dicitur esse sine Patre, sine matre, & sine genealogia*, 393. *b*. 475. *c*

8. *Participes Christi effecti sumus, si tamen initium substantiæ eius, vsque in finem retinuerimus*, 318. *b*

Digitized by Google

9. Dicitur fuisse in Arca vrnam habentem manna, & virgam Aaron quæ fronduerat, & tabulas legis, 54. b
9. Ad multorum exhaurienda peccata, 110. d
9. Testamentum, quod morte testatoris confirmatur, 54. d
10. Voluntariè enim peccantibus nobis, post acceptam notitiam veritatis, iam non relinquitur pro peccatis hostia, 52. d, & 53. c, d
11. Est autem fides sperandarum substantia rerum, 318. b, c
12. Non enim inuenit Esau pœnitentiæ locum, quamquam cum lachrymis inquisisset eam, 52. d, 53. a
13. Iesus Christus heri & hodie, & in sæcula, 271. a
13. Obedite Præpositis vestris, & subiacete eis, ipsi enim pervigilant, tanquam pro animabus vestris rationem reddituri, 854. d
13. Talibus hostijs promeretur Deus, 110. e

IACOBVS.

Iacobi Epistola Apostolica est, & diuina. Vide 55. & seq.
1. Qui autem perspexerit in lege perfectæ libertatis, 58. b, e
2. Iustificatio non fidei soli, sed operibus adscribitur, ibid. a
2. Sic facite, sicut per legem libertatis, ibid. c, d, & seq.
4. Vnus est Legislator, & Iudex, qui potest perdere & saluare, 763. d, & 859. a
5. Et alleuiabit eum Dominus, 111. a

I. PETRI.

Auctoritatem huius epistolæ vide 10. a
1. Redempti estis de vana vestra conuersatione paterna traditionis, 195. d, e
3. Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, iustus pro iniustis, vt nos offerret Deo, mortificatos quidem carne, viuificatos autem spiritu, in quo ijs, qui in carcere erant spiritibus veniens prædicauit, qui increduli fuerant aliquando, quando exspectabant Dei patientiam in diebus Noe, 382. c, & præterea à 451. a, & seq. vsque ad 455.
4. Christo igitur in carne passo, & vos eadem cogitatione armamini, 385. d
4. Ideò & mortuis prædicatum est Euangelium, vt iudicentur quidem secundum hominem in carne, viuant autem secundum Deum in spiritu, 451. a, & seq. vsque ad 555.

II. PETRI.

Hanc secundam Petri epistolam Apostolicam esse, probat noster auctor, 55. c, & 60. b
1. Habemus firmiorem Propheticum sermonem, cui benefacitis attendentes, tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco, 132. c
1. Omnis Prophetia Scripturæ propria interpretatione non fit, 137. d, & 143. d
3. Sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti & instabiles depravant, 127. d, 128. a

I. IOANNIS.

De hac vide col. 10. a
2. Non necesse habetis, vt aliquis doceat vos, sed vnctio docet vos de omnibus, 143. b
2. Quis est mendax, nisi qui negat, quoniam Iesus est Christus? & hic est Antichristus, 745. e, 764. a, b
2. Filioli, nouissima hora est. Audistis, quia Antichristus venit, & nunc Antichristi multi facti sunt, 727. c
4. Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, si ex Deo sint, 144. c
4. Omnis spiritus qui soluit Iesum, ex Deo non est, & hic est Antichristus, de quo audistis, quoniam venit, & nunc iam in mundo est, 246. e, 247. a, 301. a, 704. b, & 706. b
5. Tres sunt, qui testimonium dant in cælo, Pater, Verbum, & Spiritus sanctus, & hi tres vnum sunt, 48. d, e, 260. b
5. Vt simus in vero Filio eius, hic est verus, & vita æterna, 261. a
5. Et mandata eius grauia non sunt, 779. a
5. Hæc scribo vobis, vt sciatis, quoniam vitam habeatis æternam, qui creditis in nomine Filij Dei, 111. c

II. IOANNIS.

Secunda & tertia epistola Diui Ioannis, canonicæ sunt, 10. a, 55. b, c, & seq. & 195. a
Pax à Deo, & à Domino Iesu Christo, 273. c
Multa habens scribere vobis, nolui per chartam & atramentum, 173. a

IVDAS.

Hæc Iudæ epistola, Apostolica est, 10. a, 55. c, & 58. d
Solum dominatorem, & Dominum nostrum Iesum Christum negantes, 269. b
Iesus populum de Ægypto saluans, 241. a, vide etiam quæ sequuntur eod. cap.

APOCALYPSIS.

De auctore, & auctoritate Apocalypsis, 10. a, & 60. e
Quo tempore scripta, 66. b, 711. c, d, e, & seq.
1. Ego sum α & ω, 243. c, 245. e, 276. b
1. Beatus qui seruat verba Prophetiæ huius, 62. b
4. Dominus Deus omnipotens, qui erat, qui est, & qui venturus est, 241. d, 242. a, 268. a
4. Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, 241. c, 243. c, & seq.
5. Dignus est agnus accipere virtutẽ, & diuinitatem, 261. b, c
9. Visio locustarum, 783. d, e
9. Angelo tuba canente, visa est ingens stella de cœlo cadere in terram, 773. a, & 782. b, c
11. Et corpora eorum iacebunt in plateis ciuitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma, & Ægyptus, vbi & Dominus eorum crucifixus est, 740. a, b, c, & seq.
13. Caput Bestiæ quod mortuum erat, & reuixit. 718. a, b, & seq.
13. Numerus hominis est, & numerus eius sexcenti, sexaginta sex, 666. 728. a, b, & seq.
13. Et admirata est vniuersa terra post bestiam dicens: quis similis bestiæ? 750. e
14. Beati mortui, qui in Domino moriuntur; amodò iam dicit spiritus, vt requiescant à laboribus suis, 442. a, b
15. Bestia cum septem capitibus, & decem cornibus, &c. 716. a, b
17. Septem capita, septem montes sunt, super quos mulier sedet, 600. d, 742. c, d
17. Roma vocatur nomine Babylonis, 600. c, d
17. Decem Reges, &c. odio habituros purpuratam meretricem, 740. d
20. De Gog & Magog, 754. b, c, d, e
20. Ligauit eum per mille annos, & post hæc oportet eum solui modico tempore, 715. a, b, c, 722. a, b, c, 727. a, 753. e
20. Beatus, qui peruenit vsque ad dies mille trecentos & triginta quinque, 727. b
20. Et cùm consummati fuerint mille anni, soluetur Satanas (vsque ad id) in sæcula sæculorum, 753. e, & 757. a
20. Et cinxerunt castra Sanctorum, & dilectam ciuitatem, 722. e, & seq.
21. Fundamenta duodecim in ædificio Ecclesiæ, columna, 781. b, c
22. Si quis apposuerit ad hæc, &c. columna 190. e, & sequent.

Digitized by Google

INDEX RERVM NOTABILIVM.

A

AARON consecratus Pontifex à Moyse, 528.d
Aaron non solùm Christi figuram gessit, sed Petri quoque & successorum eius. 529. d
Aaronicorum sacerdotum licet sacrilegorum & impiorum Christus Saluator & Apostoli honorificè loquendo meminerunt, & quare, 1039. e, 1040.a
Abrahæ sinus. 448.a,e, 452. e, 453. a, c, 463.a,b,c, Quæ animæ ibi liberatæ, 463.a,b,c
Abyssus, 446.a, 450.b
Abbatis Ioachimi error, 234 c
Actiones immanentes in Deo, 340 c
Actus indifferens fieri potest necessarius, 847. c,d
Accidens in Deo esse non potest, 323 c,d, 330.c,d
Adolphus Comes Holsatiæ propter Christum ex opulentissimo & potentissimo principe pauperrimus monachus factus est, 912.d,e
Adoratio latriæ soli Deo propria, 273.a, etiam Christo conuenit, ibid.c,d
Adriano Imperatore facta est translatio Testamenti veteris ab Aquila Pontico, 78.a, b
Adrianus Papa Carolum Magnum electionum Pontificis cæterorumque Episcoporum iure, & Patriciatus simul dignitate ornauit, 953. d, 978. c, d, & seq.
Adrianus IV. antea Monachus ab Eugenio III. Card. creatus, doctissimus & optimus in Noruegiam missus, eam prouinciam Christo suis laboribus acquisiuit. 1045. b, 1046.a, Eum nouo & insolito mortis genere apud Anagniam extinctum fabulosè refert Vrspergensis ex obscuro quodam auctore & schismatico, 930.b,c,d,e
Adulteræ historia vera, 48. b,c
Æneas Syluius postea Pius II. appellatus, Pont. Max. Imperium in Reges Francorum per suos prædecessores Pontifices translatum affirmat, 964.b,e
Æternitas conuenit Filio, 269.c, & seq.
Africani Patres an ius appellationum ad S. Pontificem impedire tentauerint, 671.b,c,d, & seq. in Africam Romani Pontificis primatus, 676.c,d
Aistulphus impius & sacrilegus, 899.a
Alaricus, 802.d,e
Alberti Imperatoris sententia de potestate summi Pontificis in euehendis hominibus ad Imperium, 919. d,e
Albertus Pighius Apologiam Ludouici IV. egregiè refutauit. 1012. d
Alberti Kranztii Germani testimonio Electorum Septemuirum ius à Pontificibus Romanis promanasse comprobatur. 1006.a,b,c, Eiusdem testimonio Illyricus mala fide abusus notatur, ibid. a
Alciatus, 951. b, c, d, & 1002. d, Eius error de Imperio Caroli Magni à Pontifice procurato, 951. e
Alexander Magnus an primus regnauerit in Græcia, 44.c, Vide 755.e, Illi oblatum est volumen Danielis, 15.c,d
Alexandri III. Pontif. responsum legatis Græcorum Imperatoris datum auctoritate & prudentia plenum, 942.e
Alexandrinus Patriarcha missis ex Ægypto ad Clementem VIII. Pont. Max. litteris, caput eum Ecclesiæ vniuersæ, Christique Vicarium confitetur, 1016.e, 1017.a
Alius & alius dicitur de diuinis personis, non autem dicitur aliud & aliud, 324.b, c
Altarium lapideorum erectio antiqua, 204. b,c
Altarium consecratio, 166,e, 204. c
Ambitio hæreticorum, vide, V. hæresis, & in singulis ferè nominibus hæreticorum.
B. Ambrosii sententia de baptismo collato in nomine Christi, falsa est, 830. c, 831.a, e
Amen, 119.c,d
Anabaptistæ palam Magistratum omnem de medio tollunt, 911.d, e
Anastasius Imperator, 819. e
B. Andreas senior Petro, 570.e

Angeli.

Angeli aliquando nominatur nomine Dei, 250. a, b, Non fuerunt renouati per Christum. 266,a,b
Angelorum & hominum caput Christus, 482. b, 976.e, 977.a, b,c, 978.a. Ex quibus meritis id est assequutus Christus, 482.b
Angelorum Ecclesia habet suum proprium caput, nempe Michaelem, 528. b,c
Anglos conuertit S. Augustinus, 533.b

Anima.

Anima Christi ab ipsa sua creatione repleta est scientia & gratia, 427. b, Verè descendit ad inferos, 448.b, Non pertulit ibi pœnas damnatorum, 436 a, & seq.
Anima Samuelis apparuit Sauli, 447. a,b
Anima supernaturaliter potest apparere, & operari extra suum corpus, 460. a. An sit in loco per operationem, ibid. Vide varias animarum apparitiones, 751.b, 779.d,e
Anima aliquando pro corpore tropicè accipitur, 449.d,e
Animæ piorum ante Christi ascensionem non fuerunt in cœlo, sed in inferno subterraneo, 446.e, & seq.
Animabus iustorum quid contulit descensus Christi ad inferos, 462. d
Animabus purgatorii per modum suffragii summus Pontifex opera fidelium communicat, 761. c. Aliquæ animæ eorum, qui puniti sunt à Deo aquis diluuij, saluæ factæ sunt, 453. a,b, & seq. An præter animas iustorum quæ erant in sinu Abrahæ, aliquæ aliæ liberatæ sint, 463. c. Annorum supputatio à Seleuco vel ab Assuero. 44.c,d, & seq.
Anselmus Cantuariensis Episcopus Henricum IV. Neronis, Domitiani & Diocletiani successorem vocat, 917.c

Antichristus.

Disputatio de Antichristo, 701 a, & seq. Etymologia nominis, 702 c. Nomen Antichristi, 718.a,b, Character, 732 c. Generatio, 735.b, Sedes, 738.c, Doctrina, 744.b, Miracula, 749.d, Regnum & prælia, 751. e, Erit certus quidam homo futurus, 703. d, Aduentus ipsius, 708. b, c, d, Nondum venisse probatur sex demonstrationibus, 713. c, vsque 728.e, Transyluani dixerunt post Christi obitum venisse. 300. d
Antichristus in suo nomine venit, quia nullum supra se Deum agnoscit, 1015. d, e
Antichristum futurum genere Iudæum, atque ex tribu Dan, Hierosolymisque regnaturum, & in templo Salomonis sessurum sanctus Irenæus scribit, 1018.c,d,e
Antichristus erit homo singularis, non regnum tyrannicum. 704. d, e, Erit instrumentum Diaboli electissimum, 705.e, Regnabit tres annos cum dimidio, ibid. & 723. d, e, & seq. & 771 d, Cœpit venire in suis præcursoribus qui sunt hæretici. 706.a, Dicitur Apostata, 707.b, Erit Iudæus, & Iudæorum Messias, 736.e, 740.d, vide 745. d,e, & 746.a, Est futurus Magus, 748. c, & 750.a
Antichristi nomen propriè & communiter accipitur, 703. d, Sex signa aduentus ipsius, 713.d, Persecutio ipsius omnium maxima, 722.a,b, & seq. 774.a,b, & seq. Post mortem ipsius quadraginta quinque diès futuri sunt vsque ad mundi finem, 758.a, Mors. Vide quæ dicuntur de fine persecutionis ipsius, 754 b, & præsertim, 771.d,e
Antichristum quo tempore apparuisse dicant hæretici, 768.d, e, De Gog & Magog, id est, de Antichristo & exercitu ipsius, 754 b, An propter sæuissimam Antichristi persecutionem extinguenda sit penitus Christi religio, 758.b, Refellitur hæresis dicentium Papam esse Antichristum, ibid.e, Refelluntur nugæ Smalchaldicæ, 760. c, Caluini mendacia, 762. c, Item Illyrici, 764. a, Ineptiæ Tilmanni, 771, c,d, & Chythrei mendacia, 773.a
Antiochus magnus, 45. a
Antiochi Epiphanis mors, ibid.
Antiochus addictus amoribus fœminarum, 768.b
Antipapas tres schismaticè fouit potentia Imperiali Fridericus I. Imperator, 930.d
Apocalypsis quo tempore scripta, 65.c, 66.a, 711. d, e, & 712.a, & seq. Apostasia, 707.b

Apostolatus.

Apostolus quomodo continebat Episcopatum, 679. d, e, In Apostolatu tria continentur, 629. d, e, Est prima dignitas in Ecclesia, 869. b,c

Apostoli.

Apostoli aliquo modo erant æquales Petro in Ecclesiastica potestate, 139.d, 534.e, 868. d, Quomodo dicebantur vnum, 254. d, Sunt fundamenta Sion, 493. in præfatione, Ecclesiasticum regimen constituerunt. 516.e, A Christo electi, ibid. & 869.a, b, Ordinati Episcopi à S. Petro, 578. c,d, Appellantur Patres nostri, 520. c, d, Quomodo dicantur fundamenta Ecclesiæ, 546. b,c,d, Quibus locis mortui sint, 625.b.

Digitized by Google

Cur abstinebant à nomine tẽpli & sacerdotij, 741.c,d, Prædicabant & orabant in templo Salomonis, 743.b, A Christo iurisdictionem omnem acceperunt, 868. c, Etiamin tẽporalibus præsidebant toti Ecclesiæ Hierosolymitanæ, 701.c
Apostolorum quinquaginta canones Ecclesia recipit, 64.a, & 682.d, Lex de sanguine & suffocato, 848.c, d, Ipsorum primaria intentio fuit prædicandi Euangelium, 170.a
Apostolis data est summa potestas Ecclesiastica, sed delegata, cui non succederetur, Petro autem ordinaria, cui succederetur, 534.d, 537.a,b,c,d, 546 c,d, 553.b,c,d,e, 630.a, 868. c, Illis quomodo succedant Episcopi, 579.c, 872.a,b
Inter Apostolos maioritas. 781.d, 782.a,b,c, & seq.
Inter Apostolos duplex distributio prouinciarum facta est, 566.c
Ab Apostolis non est auctoritas summi Põtificis, 649.c, 650.a
Apostolica dicitur sedes Roma Pontificis, 630.a, 634.b
Apostolicus appellatur Rom. Pont. 615.b, 619.d,e
Apostolicæ sedis auctoritate Imperij gaudet prærogatiua Germania, 957. c,d
Apud, cum, in, &, quid denotent hæ particulæ, 324.d

Appellatio.

Appellatio ad populum non conuenit plebi Christianæ, 517.b
Appellatio ad summum Pontificem qualis, 665 d, item, 878. e, Argumenta contra appellationes istas, 667. a
Appellatio ad summum Pontificem Episcoporum est, 669. c, & 670.d,e
Appellatio ad Episcopum vel Concilium prouinciale, presbyterorum & minorum Clericorum est. Pro appellationibus & contra disputatur, 672. d,e, & seq.
Aquis diluuij puniti an omnes damnati, 453.a,b
Aquilam bicipitem quare Romani Imperatores pro glorioſis gerant insignibus, 947. c, d
Arcæ Noe comparatur Ecclesia, 530. b, c
Arcam & tabernaculum an Hieremias asportauerit cùm spoliaretur Hierusalem, 43.d,e. In arca quid fuerit, 54.c
Arcadius, 717. c
Argumenta ab auctoritate negatiua non valent, 623. a
Aripertus quid donauerit Pontifici Romano, 710 c
Arij hæresis, 234. a, b, c, d, Eius artificium in scriptione fidei suæ, 811. b
Arianos, Macedonianos, Nestorianos & Pelagianos nõ solùm Catholici, sed etiam Lutherani & Caluiniani pro hæreticis habent, 1017. d
Arnulphus Germaniæ rex à Papa Formoso Romam veniens summo fauore exceptus, & Imperij corona donatus, 993. e Eo defuncto, magna inter Italos, Longobardos & Francos de Imperio concertatio, ibid. a,b
Arphaxat, 35, d
Artaxerxes Mnemon, 25. b
Artaxerxes Longimanus, ibid c
Ascensio Christi in cœlum verum & corporeum, 407.d, vsque ad 409.
Asina Balaam, 805. b
Assuerus Darij Medi pater, 22. e
Athanasius ab hæreticis infectatus, 814. c, Causa ipsius apud Iulium Papam agitur, 636. c, & 666. e
Attributa Dei, nempe æternitas, immensitas, potentia, sapientia, bonitas, maiestas, 269.e, vsque ad 274.c, Hæc eadem ibidem Christo conuenire demonstratur.
Attributa Spiritus sancti, 298.a, In attributorum communicatione non consistit vnio hypostatica, 394.e, Vide 401, e, 402. a, & seq.

B. Augustinus.

B. Augustini laus, 676.e, 677.a, Augustinus ambigere videtur, an sinus Abrahæ in inferno fuerit, 448. a, 453.a, 461.c, 462.d, Idem ex sola ignoratione linguæ Hebrææ deceptus est, existimando Christum dixisse Petro, tu es Petrus, &c. cùm reuera dixerit, tu es petra, 542.e, & 543.a,b, Idem propter Donatistas excogitauit vnum modum loquendi de clauibus & remissione peccatorum, 556.b,c,d,e
Aurelianus controuersias fidei Ecclesiæ iudicandas tribuit, 147. d
Aurum ex Ennij stercore colligebat olim Virgilius, at Illyricus ex historicorum auro stercus colligit, 968. e, 969.a

B

BAbylonis nomine intelligitur Roma, 600. c, Vide etiam 717. d, e
Babylon vbi Roma dicitur à D. Petro, D. Ioanne Apostolis, D. Hieronymo & Tertulliano, de Roma ethnica, nõ de Roma Christiana intelligitur, 1019.a,b
Bambergensis Episcopus Friderici Imperatoris nomine coronæ Imperialis insigne à Pontifice Romano petijt. 929. b,c,d

Baptismus.

Baptismus dicitur illuminatio, 52. c, d
Baptismus paruulorum ex traditione Apostolica. 162. b, 172. c, d, 181.b, 183.c, 188. d
Baptismus hæreticorum, & ab illis collatus, 186.a, 201.a, 314 c, 806.c, 817.e, 818.a, 820.a, Vide infrà V. Cyprianus.
Baptismus collatus in nomine Christi an validus, 830. d, e, & seq. Christus est qui baptizat per ministerium sacerdotum, 764.e, Baptizatus à Christo ex viris, Petrus, ex mulieribus, B. Virgo, 578. a, An hæretici qui reuertuntur sint rebaptizandi, 119.b, Ritus qui seruantur in Baptismo, sunt ex Apostolica traditione. 190. a
Barbari suos duces nominant Reges, 958.b
Barnabam prædicasse Romanis tempore Tiberij, verisimile non est, 603. c
Basilius Imperator asseruit nec sibi, nec vllis laicis licere negotia sacerdotalia tractare. 148. d, 523 c
Beatus est qui habet quicquid vult, & nihil mali vult, 424. b
Beatitudo est meritum operum bonorum, 776.e
Beatitudinis æternæ promissio dicitur testamentum & pactũ. 55.a
Belisarius & Narses Græci Imperatoris duces Gothos Italiæ possessione exuerunt, non Longobardi, 950.b,c
Bellum Christianorum pro terra sancta recuperanda, 756. b
Belli iure Imperium Germanorum non fuisse acquisitum, 943. d
Berengarius tyrannus ab Othone I. Imperatore captus, 991 c
Berengarius Longobardus Italiæ Rex & Imperator ab Othone I. Imperatore prædecessor & Imperator appellatus, 994.a
Bocacius iure à Catholicis reprehensus, 1039.a,b, & seq.
Bohemiæ Rex ab electorum numero ab Hostiensi Cardinali Henrico excluditur, quod non sit Teutonicus, 997. c,d,e, Reuera non eligit Imperatorem, sed solum ius habet ex duobus electis alterum nominandi. ibid.
Bonitas tribuitur Filio, 272. d

C

CÆlestinus V. Rom. Pont. à Dante reprehensus, quod Põtificatu spontè se abdicarit, 1027.c, Eiusdem laudes ob vitæ sanctitatem & miraculorum exhibitionem, ibid. & 1046.a,b, Eiusdem vitam fideliter & doctè scripsit Cardinalis Cameracensis Petrus ab Aliaco, 1027.c,d

Cæsares.

Cæsar dictator in bello aduersus Gallos opera Germanorum vsus, 946.b,c
Cæsar Germanicus à Pontifice Maximo habet nomen Imperatoris, 988. c, 990. a
Cæsares ante Pontificiam coronationem Reges, post eam verò Imperatores & Augusti appellari soliti, 934.c
Cæsares olim dicebantur qui Augusti futuri erant, 990. c
Cæsarum Germanorum potentiam & gloriam ad Antichristi præstigias & tyrannidem Lutherus eiusque filij referunt, 915. c
Cæsarei iuris non esse, castigare Pontifices summos, vt Illyricus impudentissimè ausus est affirmare, 992. a
Cæremoniarum institutio, 759.e
Caluini hæreses de Christo, 227. in præfat.
Eius mors, 437.b,c, Eius mendacia de Pontifice, 792.e, Et alia, 466. e
Caluiniani paulatim in Atheismum prolabentes, de religione iocum, & de controuersijs fidei ludicras declamatiuncu-las faciunt, 1014.a,b
Cambyses, 23. d, & 35. d,e
Campanarum benedictio, 832. d

Canones.

Canones Apostolorum quot sint, 64. e, 682. d
Canones Concilij Nicæni an sint integri, 674. c, & seq.
Item Canones Nicæni & Sardicensis pro eodem Concilio habebantur, 673. d
Concilij Nicæni Canon 6. fusè explicatur, 632.c, 662.a,b
Item can. 36. atque omnes VI Synodi, 660. c
Item Chalcedonensis can. 9 & 17. 667. b, & aliorum, 682.a,b, & seq.
Item Canon sextus Apostolorum, ne clerici vxorem abiiciãt, explicatur, 682. b
Item Canon 65 Apostolorum suppositicius videtur, 68.[e, 683. a, & seq.
Canones sextæ Synodi falsò adscribuntur sextæ Synodo, 681. 683. e
VI. Synodus in causa Honorii fortè corrupta est à Græcis. 815. b
Explicationes diuersorum Canonum Iuris Canonici habentur infrà in tabula de locis Iuris Canonici citatis in isto primo tomo controuersiarum.

Digitized by Google

Cantica ſpiritualia in Eccleſia cantantur,121.e,122.a
Caput Eccleſiæ præcipuum & fundamentum eſt Chriſtus,515.c,527.d,535.a,b,c,d,e,543.a,b,& ſeq.1041 d
Deinde Petrus & ſucceſſores,543.a.& ſeq.570.c,d,585.d,& ſeq.641.a,& ſeq.& in alijs locis Patrum ibidem, & ſuprà. Vide etiam 696.a
Quomodo item caput eiuſdem ſummus Pontifex dici poſſit, nimirum miniſteriale,1041.c,d
Cardinales non dant auctoritatem ſummo Pontifici, 652.d,e
Carnis concupiſcentia. Vide V. concupiſcentia,778.c, Vide de V. Concupiſcentia.
Caro Chriſti,383.a
Caro & ſpiritus tanquam duæ Reſpublicæ,838.c

Carolus Magnus.

Carolus Magnus & Pipinus pater,655.c.894.c,d,& ſeq.953.c,d
Carolus Magnus Imperator conſtitutus, 895.b,c,d,& ſeq.
Imperium Occidentale iterum erexit,717.b,c,d,e
Ipſius pietas,718 d
Carolus Magnus Occidentis primus & Francorum Imperator à Leone III. Pontifice Maximo nominatus & coronatus,931.d, vſque ad 938.
Omnium conſenſione Hiſtoricorum primus ex gente Francorum fuit Romanorum Imperator, 944.a,953.d,e
Romam venit, Pontificis Maximi vlturus iniurias, non eum iudicaturus, vt mentitur Illyricus,981.a,b
Patricius Romanus, nunquam Romanorum hoſtis, ſed ſemper eorumdem amicus fuit,944.b,c,& ſeq.
Longobardorum in Italia Regnum armis adeptus, Romam venit,& quare,ibid. c,d
Eius ſucceſſionis ſeries,985.a,b,c,d
Precibus populi Romani à Leone Pōtifice Imperator dictus, 963. d, e
Carolus Calous Pontificis ſummi Adriani mandato ab infeſtatione Ludouici iunioris Imper. abſtinuit.939. b,1005.c,d
Eius teſtimonio, Imperij ius ad Reges per ſummum Pontificem transferri poſſe oſtenditur,939.b,c,941.d,e
Carolus V. Imperator cum Franciſco I. Rege pacem fecit. 970.c,d
Carolomanus relicto principatu Franciæ, diuino ſuccenſus amore, Monachatum elegit,912.c
Carolus Molinæus Gallus Hæreticus,1006.a
Caſſiodorus Chronographus inſignis Theodorici Gothorum Regis Cancellarius, 918.a
Cathedra Petri an poſſit ſeparari ab vrbe Roma,802.c,d
Cathedra ſancti Petri,584.c,d,616.b,645.e
Catholicis omnibus ſacroſancta Pontificum debet eſſe auctoritas, 942. a
Catholici hominis ſignum & character fuit Romanæ Eccleſiæ adhærere,732.d,e,733.d,e
Cephas Petrum ſignificat,540.b,569.d
Character baptiſmalis an faciat hominem hæreticum eſſe actu in Eccleſia,692.b,c
Character Antichriſti quid ſit futurus,732.d,e
Chitræi mendacia de Pontifice,773.a
Childericus depoſitus à Zacharia, 655.b,c
Chriſma falsò tribuunt hæretici inſtitutum ab Higino, 166.c, Vide paulò poſt V. Confirmatio.
Chriſma renouandum ſingulis annis,166.d,176.b,c
Non eſt futurus character Antichriſti, 732. b,c,d,e,& ſeq.
Antiquitas chriſmatis,733.c,d

Chriſtiani.

Chriſtiani quando cœperunt eſſe Romæ, 601. e, 602. a, & ſequent.
Chriſtiani homines plenè fiunt per impoſitionem manuum Epiſcoporum,812.a,& ſeq.
Chriſtianorum Eccleſiæ quare non vocantur templa ab Apoſtolis, 741.b,c
Chriſtianis non licet tolerare Regem infidelem aut hæreticum,891. b,c
Chriſtianus non eſt, qui hæreticus manifeſtus eſt,692.a

Chriſtus.

Chriſti diuinitas hodie impugnatur ab aliquibus, 218. & ſequent.
Sententia Seruetianorum,233.a,eius mors,ibid.
Gentiliſtarum,314. a
Chriſti diuinitas aſſeritur, 240. c, ex vtroque Teſtamento, ibidem & ſeq.
Ex veteri Teſtamento,245.e,246.a,b,& ſeq.
Ex nouo,250.e,251 a,b,& ſeq.
Ex nominibus veri Dei,266.e,267.a,b,& ſeq.
Ex attributis Dei,269.d, 270.a, b, & ſeq.
Ex operibus,275.a,& ſeq.
Ex Patribus,279.d,e,280. a,b, & ſeq.
Ex Sybillis, 293. c, 294. a
Ex diuinis teſtimonijs viſionum & miraculorum, 294. b,c,d
Soluuntur ſex argumenta hæreticorum contra Chriſti diuinitatem,300.vſque ad 310.
Chriſtus non eſt Autotheos,342.a,b,c,& ſeq.
Chriſti incarnatio,& primùm errores circa illam,375.376.380. b,c,& ſeq.
Hæreſis Eutychetis de vna natura Chriſti,380.b, & ſeq.
Refellitur,381.c,d,e,& ſeq.
Soluuntur argumenta,384.a,b,c.d,e,385.a, b,& ſeq.
Hæreſis Neſtorij de duabus perſonis Chriſti, 385.e,386.a,b,& ſeq. refellitur. 386.d,e,& ſeq.
In quo conſiſtat vnio hypoſtatica duarum naturarum Chriſti. 394.e,vſque ad 404.
Refellitur Vbiquitas humanitatis Chriſti,404. d, & ſeq.
Scientia animæ Chriſti,425.a, & ſeq.
Perfectio animæ Chriſti,426. e, & ſeq.
Chriſti deſcenſus ad inferos, 434.c,d,& ſeq.448.b,c, d, & ſeq.
Quod deſcendere ad inferos non ſit omnino extingui. 435. a
Chriſtus non pertulit pœnas damnatorum, 436. a, alius error de deſcenſu Chriſti ad inferos,443. d,e
Chriſtus propriè ac re ipſa deſcendit ad inferos,458.c,d,e
Ad quæ loca inferni deſcenderit,461.b,c,d,e
An Chriſto fuerit aliqua pœna eſſe in inferno,461.d,& ſeq.
An præter animas iuſtorum, quæ erant in ſinu Abrahæ, aliæ liberatæ ſint,463.c
Quid contuleritanimabus iuſtorum deſcenſus Chriſti ad inferos,462. d
Explicatur locus obſcuriſſimus de deſcenſu Chriſti ad inferos,1. Petri 3. 451. a
Chriſtus ſecundum quam naturam ſit Mediator,465.a
Refellitur error Stancari de Mediatore,466. e, item Caluiniſtarum & Lutheranorum,469.a,& probatur veritas alijs argumentis,ibid. & ſeq.
Chriſtus ſibi etiam aliquid meruit,479.c
Chriſtus legationem ſuam quater teſtimonio Scripturæ confirmat, 2. c, d
Chriſtus in carne venturus in noua populi congregatione, 44. b,c
Chriſtus ſudauit ſudorem ſanguineum,& admiſit conſolationem,47.e, 48 a
Protulit illam ſententiam in cruce, Eli, Eli, &c. Hebraïcè, vt eſt probabilius,125.d
Teſtimonijs hominum vtebatur propter alios, 154.c
Quomodo fuerit ante incarnationem,246.e,& ſeq.
Quomodo dici poſſit imago Patris, 255. c,d,307. e,308. e, & ſequent.
Non eſt Deus æquiuocè vel analogicè,261.e, 262. a
Habet templum quod eſt proprium latriæ ſignum,273. a
Adoratur adoratione latriæ,273. a
Inuocatur,273 a
Quomodo concurrerit ad creationem cum Patre, 275. a, & ſequent.
Quomodo dicatur viſibilis,& Deus inuiſibilis,287.c,d,e
Non eſt purus homo,303 b
Quomodo dicatur minor Patre,303.d, item facere volūtatem Patris, ibid.
Quomodo ſubijciatur Patri,304.a, b
Quomodo non ſit Deus à ſeipſo,342.a,b, c, & ſeq.
Habet duas naturas,380.b,406.a
Habet vnam perſonam, 387. c, d
Verè natus, paſſus, & mortuus eſt,382.b,383.a,385.d,e
Habet carnem eiuſdem ſpecie cum noſtra,381. a, b, 383. a, vbi de carne ipſius.
An aliquando vocetur homo Deifer,394 b,c
Totus eſt vbique,ſed non totum Chriſti eſt vbique,422. b, de vbiquitate,404.e,& ſeq.
Chriſtus homo an ſit vbique;hæc propoſitio quomodo vera, 422.b,c,& ſeq.
Chriſtus homo ab incarnatione cœpit eſſe Filius Dei, 419. e
Chriſtus aſſumpſit naturam noſtram, & aliquos defectus naturæ, licet non omnes,430. c, d
Deſcendit ad inferos,434.b,c,d,e
Ibique non pertulit pœnas damnatorum, 416.a,b,c,& ſeq.
In illo deſcenſu fuit triumphator,438.b,& non deſperauit,neque paſſus eſt pœnas damnatorum, vt blaſphemat Caluinus,437. c,d,& ſeq.
Qualiter prædicauerit in inferno,461.b, c, & an illi fuerit aliqua pœna eſſe in inferno, ibid. c
Meruit ſibi gloriam corporis & nominis exaltationem, 479. c
Præcipuus Eccleſiæ Monarcha,515. c,528. c,caput,535. e,536.a, 543.a,& ſeq.765.e, 1042. a

Digitized by Google

Dicitur Petra,540 a,d,e,& seq.noster Saluator,278.d,e,765.b
Sponte sua se subiecit Pilati iudicio propter nos,686.d,& seq.
Negabitur ab Antichristo,744 d,e,746.a, b
Summus sacerdos semel seobtulit pro nobis in cruce,& nunc se offerr per manus sacerdotum,764. d,e
Non habuit dominium temporale,nec fuit Rex temporalis in terris,879. a,b,c,& seq.
Nomen proprie & communiter sumptum,703. d,e
Paupertas, 840. b, c
Christi nomen non naturam sed personã significat,& in Christo post incarnationem dicimus aliud & aliud,& non alium & alium,324.b,c,381.a,b,c,704.e,705.a, Corpus ipsius an sit in concauo vel conuexo cœli, 408.a,410.b, Non redigitur ad angustias poli antarctici, 410. c, Anima ipsius repleta scientia & gratia,426. c, d, Tempus mortis Christi,611.c,d
Christo conueniunt nomina soli vero Deo propria, 266. c, & seq. 269.e, 298. b, c, d
Conueniunt attributa Patris,268.c,& seq.321. a, b, vide etiam attributa Spiritus sancti,298.a, b, c,& seq. 310.b,c,& seq.
Collata potestas iudicandi,virtus viuificandi,& maiestas summo honore digna, 417. a, b
In Christo nomina vnius vel duarum operationum,823. c, d,e
In Christo non fuerunt contrariæ voluntates carnis, & spiritus, 824. a,b,c
Simon Magus & Menander, vterque se Christum impudentissimè dixit,302. b
Christus & Apostoli de Sacerdotibus Aaronis licet tum sacri legis & impijs, honorificè locuti sunt, & quare, 1039 e, 1040. a
Christus licet non iudicarit res terrenas,id non fecit quia non potuit,sed quia noluit,977.c,d
Ciborum delectus,770.e,780 a,809.e,810.a,849.d,e,850.a,b, & sequent.
Vide de sanguine & suffocato.848.c,849.a,c,899.c,850.e
Circumincessio quid sit, 321. c, d
Claudius quot annis regnauerit,612. a, Expulit Iudæos ab vrbe Roma, 165. b

Claues.

Claues promissæ & datæ Petro, 547. a,c, 548.b,d,549.a,550. b Moriente Pontifice non pereunt, sed, manent in manibus Christi,551.a, Quæ datæ Apostolis,552.e
Clauium potestas qua absoluuntur vel ligantur peccatores, 552. a, De clauibus nouum loquendi modum excogitauit diuus Augustinus propter Donatistas,554.e, Per claues datas Petro, intelligimus summam potestatem in omnem Ecclesiam,557. b
Clauium missio ad principes viros summorum Ecclesiæ Romanæ Pontificum religiosum munus erat, 981.b,c, d, & seq.
Clemens exactissimè tenuit Ecclesiasticas traditiones,65 a,b, Romæ factus Episcopus à Petro, 611.a,b,612. d,e, An successerit Petro vel Clero,612.d,e, & seq.

Clerici.

Clerici minores debent appellare ad Episcopos vicinos. 681. e
Clericis in sacris,vxorum vsus non permittitur, 682. b,768.d, 780.e, 781. a
Cletus & Anacletus Pontifices,613.c,d

Clodoueus.

Clodoueo Carolus Magnus trecẽtis ferè annis posterior fuit. 961.d,e,962.a, b, c
Clodoueo Consulatus & patriciatus insignia contulit Anastasius Imp. non Augustalem dignitatem,961 b,c,d,e
Clodoueus coronam auream gemmatam sibi ab Anastasio Imp. donatam,Romam S. Petro misit,961. d
Columba dicitur Ecclesia,556.c,d,e
Commodo imperante translatio àTheodotione facta est, 78. b

Concilia.

Concilij generalis decretum, quod sine Romano Pontifice, aut eius Legato fit,illegitimum est,651. b
Concilia generalia non dant auctoritatem summo Pontifici, 651 a, b, Sed declarant & asserunt, 652. a, b, Pontifex nec à Concilio, nec à quoquã mortalium iudicari potest aut puniri,678.d, 762. a,b
Concilia cur fiant, cùm Pontifex possit dogmata fidei definire,805. e
Concilium generale errare potest in quæstionibus facti, non iuris, 828. a
Conciliũ Ariminense, 525. c, 533 e, Chalcedonense,660.a,667. d,e, Constantinopolitanum III. sub Constantino IV. 660. c. Hierosolymitanum tempore Apostolorum. 601. c, 620.e
Nicænum I. 147. e, 197. e, 189. a, 661. a,674.c,d,e, Romanum, 679.d,822.d, Sardicense,665 c,674.a,673.e, Trullanum,661. a. 682.c,d,e
Concupiscentia carnis an peccatum, 778.c
Coniugium simpliciter non prohibetur,770, e,771.a, Prohibetur tamen sacerdotibus, atque hominibus in sacris constitutis, Monachis, & ijs qui se voto virginiatis obstrinxerunt.780.e, Vide V. Clericus. sacerdos, & V. Matrimonium.

Confessio.

Confessio Augustana in Augustano conuentu Imperii Ordinum ab ipso Imperatore Carolo V. damnata, cum numerosa Principum & ciuitatum subscriptione.909.e,910.a
Confessioni Augustanæ vnum solum Principem Electorem, sex Principes, & ciuitates liberas solùm duas adhæsisse & subscripsisse, 909. d,e
Confessio auricularis,780. a, b

Confirmatio.

Confirmatio puerorum falsò tribuitur ab hæreticis instituta ab Vrbano,821. d,e, Sed est ex traditione Apostolica,166. e 179. e,181.e
Vide supra V. Chrisma, Sacramenti Confirmationis extraordinarius minister potest esse sacerdos, & quando, 166. e, 821. e
Conscientia quomodo ad forum Dei pertinere dicatur,864.b
Conscientiæ obligatio in obediendis præceptis,848.d,e,852.c
Conseruatio est opus Dei, & conuenit etiam Christo, 278. d, 298.b,& seq. Et Spiritui sancto, 198.b
Consilium Episcopis vtile, 526. b.c

Constantinopolis.

Constantinopolis capta à Latinis,123.c, A Turcis,374. d
Quando ædificata,582.d,660.a,b,c, Episcoporum Constantinopolitanorum superbia,655.a, etiam in affectanda æqualitate Romani Pontificis,660. a,c,667.b, vide etiam 743,d, e, vide etiam infrà V. Græci.

Constantinus Magnus.

Constantinus Magnus Imperator, controuersias de rebus fidei Ecclesiæ iudicandas tribuit,147.e, Quid senserit de traditionibus,197.e, Professus est de Episcopis se iudicare non posse, 521. a, Quid Ecclesiæ donauerit, 654. b, vide etiam, 898. e
Constantinus Magnus Constantinopolim quasi alteram Romam ædificauit,931 d
Constantini Magni donatio Syluestro Pontifici facta, non solùm vrbem Romam, atque Italiam vniuersam, sed etiam omnes Occidentalis Imperii prouincias complectebatur, 927. a,b,c,d
Eiusdem non minus heroïcum quàm pium in defensionem nominis sacerdotalis factum, 1039. d, e, Eo excepto nullus Imperator felicior, nullus Ecclesiæ vtilior Carolo Magno repertus fuit,976.a.b
Constantinus X qui dicebatur Monomachus, præmium constituit iis, qui contra Latinos aliquid scriberent, 346 e,& se.
Constantius Imperator, reprehensus ab Athanasio, 523.b
Constitutio Pontificia, quæ septemuiros Principes Electores esse voluit, odiosa, 1001.b, c,d,e, Postea tamen vitandorum occasione schismatum, omnium consensu recepta fuit. ibid.
Consules tres vno anno fuisse inauditum est,962 a
Corda scrutari est opus Dei proprium, & conuenit etiam Christo,279. a, b,298.b
Corpori humano comparatur Ecclesia, 530. b
Corpus Christi an sit in concauo vel conuexo cœli, 410. b
Corpus Christi in Sacramento altaris. Vide V. Eucharistia.
Correptioni fraternæ fauere dicit Origenes illum locum Matth.18 Quæcunque ligaueris 551,c, d
Creatio est opus proprium Dei,& conuenit etiam Christo, & Spiritui sancto,275.a,e,276. c,d,& seq.298.b, Quædam loca Scripturæ quæ intelliguntur de creatione,262.e,263.e,& se.
Creatio quomodo productioni Filii Dei adaptari possit,308.a Ad creationem quomodo concurrerit Christus cum Patre, 275.a,b,& seq.

Cyprianus.

Cyprianus in quo comparatur ab Augustino cum Petro, 588.a
Cyprianus lib. 1 epistola 3. cautè legendus,181.e,& seq 668.d
Cyprianus existimauit ordinem Diaconorum ab Apostolis

Digitized by Google

excogitatum,873.a, Error ipsius de Baptismo,186.c,d, 200.c,201.a,b,314.c,806.c,d
Defenditur,181.c,182.a
Cyprianus sponte sua, non coactus vlla lege, consueuit omnia ferè negotia maiora tractare coram clero & populo,519.d, 526.c
Cyrillus defenditur,181.c,& seq.384.b,c
Cyrus habuit regnum ampliſſimum, 537.d
Cyrus Perſa, Alexander Macedo, & Iulius Cæſar Romanus, iure belli per ſe occupando iura aliorum, ſumma tenuere imperia, 943.d

D

DAmnati ne ſint omnes qui puniti ſunt à Deo aquis diluuij, 453.a,b,c

Dantes Aligherius.

Dantes Aligherius poëta falſus vates,1026.c,d,e, 1030.a,e
Quæſtuarios indulgentiarum reprehendit, non ipſas indulgentias,1031.a, b, Teſtimonia eiuſdem de primatu Pontificis Romani, de igne Purgatorio, de bonorum operum meritis, de libero hominis arbitrio, de ſigno crucis venerando, Sanctorum inuocatione, Deiparæ interceſſione, Reliquiarum & Imaginum veneratione,1031.a,b,c, d, e, & ſeq.
Idem donationem Conſtantini & lepram eiuſdem Baptiſmo curatam affirmat,idque in commendationem ſanctæ Sedis Romanæ, 1024 b, 1028.a, Idem factione Gibellinus,non domeſticus,& hoſtis fuit Romanorum Pontificum,1024 b, d,1027.e,1028.a
Agnoſcit Pontificem Romanum pro vero Eccleſiæ paſtore, 1027.a,b, c,d,e, Quos, & quot Pontifices Romanos præcipuè reprehendat,1024.c,1026.b,& ſeq.1027.a,b,c
Darius Medus,22.e,& ſeq.35. b,c,d
Darius Hiſtaſpis,24.e
Decem Dei nomina quæ paſſim occurrunt in diuinis libris, 15.a,b
Defunctis prodeſt ſacrificium Miſſæ, & alia bona opera fidelium,711 c,d,761.c,d
Deſcenſus Chriſti ad inferos,434 c, & ſeq. Vt triumphatoris & victoris,438.b, Ad quæ loca deſcenderit, 468. b, Vide ſuprà V. Chriſtus.
Deſiderium Regem Longobardorum Papia obſeſſa Carolus Magnus captiuum fecit,981.a,988.a

Deus.

Deus eſt vnus numero, 235.b, De vocibus quibus vtimur in explicandis diuinis, Eſſentia, Homouſios,314.e,315 a
De vocibus, Eſſentia & Homouſios,315.a, De vocibus Hypoſtaſis & Subſiſtentiæ,317 c,d,e, De cæteris vocibus,320.b,c,d
Diſtinctio perſonarum in Deo, 321.c, Diluuntur argumenta contra diſtinctionem perſonarum, 226. vſque ad 342.
Deus eſt auctor omnium diuinarum Scripturarum: ſed aliter tamen aderat Prophetis, aliter aliis,43.a, Nomen Deus tribuitur etiam Chriſto,266.a, b, & ſeq.
Nomen eſt maximè proprium veri Dei,267.b,c,& ſeq.
Deus dicitur altiſſimus,268.b,c,d, Inuiſibilis,ibid.c
Deus gloriæ, ſiue etiam Rex gloriæ, ibid. e
Rex regum & Dominus dominantium,269 a, Inuiſibilis,& viſibilis,287.c, Nomen Deus an ſit nomen eſſentiæ, vel dignitatis, atque eius nominis etymologia,303. d, Nomen Deus abſolutè poſitum quid ſignificet, 393 c, d
Deus cùm ſit ſimpliciſſimus, de illo dicuntur nomina tam abſtracta, quàm concreta,315.c, Eſt vbique, 405.a, 411.e
Eſt vnus Deus qui res omnes regit & gubernat, 514. c
Aliorum mala vtitur voluntate, quam tamen ipſe non fecit, ad aliorum peccata punienda, 949. b
Dei attributa Æternitas, immenſitas, potentia ſapienti, bonitas, maieſtas, 269.d,e,& ſeq.
Dei manifeſtatio in tribus perſonis,329.a,b
Deo nihil poteſt eſſe perfectè & expreſsè ſimile,255.c, In Deo idem eſt intelligens, intellectus, intellectio, & ſpecies intelligibilis,262.c, Antichriſtus ſe faciet Deum, 747.a,b,& ſeq. Tres hypoſtaſes, & vna natura an dicatur in Deo, 199.a
Deiparam Virginem magno affectu implorat Petrarcha, 1036. c,d
Dextera Dei, & ſedere à dextris Dei quid ſit, 413. d, & ſeq.
Dexterum & ſiniſtrum in collocatione imaginum Petri & Pauli, 591 c

Diabolus.

Diabolus erat initio caput Eccleſiæ Angelorum, 528. a, Soluendus eſt Antichriſti tempore,722. a, Non poteſt ſupplere virtutes actiuas cauſarum, 735. b, Habitaturus eſt in Antichriſto,748.c,750.a, Fuit ſtella cadens de cœlo, 773. c
Rex ſuper omnes filios ſuperbiæ, 785.a
Diaconi tempore diui Hieronymi præferebant ſe Presbyteris,647.b
Dies ſignificat tempus lucis,726.b,c
Democratiæ regimen,505.a,& ſeq.516.c,d,e,525.d,e
Diocles V. Rex Medorum,35.c,d
Diocletianus,722.b,c,d
Dionyſius Areopagita à Paulo factus Epiſcopus,517.b
Dionyſius Alexandrinus accuſatur, 641. d
Diſcipulus Chriſti qui eſſe quis non poſſit,975 b,c
Diuinitas non eſt conuerſa in humanitatem,382.a,b,384. a, & ſequent.
Doctrina Antichriſti,744.c,d, & ſeq.
Doctrina & veritas erant ſcriptæ in pectore ſummi ſacerdotis,800.c,d
Dolor de peccatis, 776.b, c,780.a,b
Dominici Soti opinio, quod fides Chriſti extinguenda ſit propter Antichriſti perſecutionem, defendi non poteſt, 758. b
Domitianus, 722 b,c,d,e
Dominium temporale non habuit Chriſtus in terris, 880. a
Dominium non fundatur in gratia & fide, ſed in libero arbitrio & ratione,877.a
Dominio proprio quando poſſint priuari Principes, 890. e, Vide V. Rex.
Domui comparatur Eccleſia,530. b
Donationes factæ Pontificib. Romanis,710.c,d,899.d,1024.b
Duces Hebræorum, 509.e
Durandi error de deſcenſu Chriſti ad inferos,458. c,d

E

EBionis hæreſis de Chriſto, 302.e

Eccleſia.

Eccleſia duobus modis iudicat de Scripturis,158. c, Contra id quod vniuerſa Eccleſia facit, diſputare inſolentiſſimæ inſaniæ eſt,113 d,114.a,188 a,b
Eccleſia Catholica inſtar magni ædificij,222. Vide etiam 494. a, in præfat. Dicitur columba,556. d, e, Dicitur Catholica & vniuerſalis,605.a, Eſt vna in radice & capite, licet in propagatione multiplicetur, 643. 644 870.a,b
Eccleſia cõparatur exercitui ordinato, corpori humano, mulieri ſpeciolæ, Regno, Ouili, domui, & Naui ſeu Arcæ Noe, 530.c,d
Eccleſia fundata eſt ſuper petram,540.a,b,& ſeq. Primum fundamentum huius Eccleſiæ eſt Chriſtus, ſecundum Pontifex,498.in præfat. 515.c, 535.e,544. a,b,781. b, Imò & teſtificatio Eccleſiæ eſt ſecundum fundamentum noſtræ fidei, 157.d,e
Eccleſia ſemper creuit & creſcere debet,333 a,713 d,e, 758. c, 858. d
Eccleſia an errare poſſit,797 c, item 825 e, & ſeq.
Eccleſia Romana particularis non poteſt errare in fide,801 d, e. An poſſit ſeparari Petri Cathedra ab vrbe Roma, 802. b,c,d
Eccleſia Romana eſt mater omnium Eccleſiarum,535.e,579.a
Huic adhærere fuit ſignum Catholici hominis,713 d.e, In hac Eccleſia Romana ſemper viguit Apoſtolicæ Cathedræ principatus. 75 . c
Eccleſia debet habere vnum caput,515 c,527 c,535.d,e,543.b
Eccleſia iudicat de ſenſu ſacræ Scripturæ,138.a,& ſeq. Item de cæteris cauſis, controuerſijs, & dubijs, & pro varietate ſæculorum enumerantur hæreſes ab Eccleſia damnatæ, 145. a,b
Eccleſia Teſtamenti veteris, figura Eccleſiæ Teſtamenti noui,528. d
Eccleſiæ regimen non eſt præcipuè penes populum,516.e
Non penes principes ſæculares,520. a
Non potiſſimum penes principes Eccleſiaſticos.524.b
Sed præcipuè penes ſummum totius Eccleſiæ præſidem & ſacerdotem, 527. c,d,& ſeq.
Eccleſiam regere abſoluta poteſtate, cuius ſit,298.d
Eccleſiæ Chriſti an conueniat Monarchica gubernatio, 515. b,c,d
Eccleſiæ cauſam ad iudicem ſæcularem deferentes, puniuntur,523. a
Eccleſiaſtica poteſtas non ſolùm data Petro, ſed etiam cæteris Apoſtolis,& quomodo,534. e,537.b,c,546.d,e
In Eccleſia eſt auctoritas ferendi leges, & apud quem, 846. e, & ſeq.
Præter Iudæos multi alij ad Eccleſiam pertinebant,168.a,b
Eccleſiæ vera doctrina vnde petatur,149 e
Eccleſiæ verbum eſt aliquo modo verbum Dei,158. c,d

Digitized by Google

In sola Ecclesia reposita scientia rerum diuinarum,184. d, e
Ecclesiæ publicum officium & sacrificium cessabit in persecutione Antichristi, 723. b,c
Ecclesiæ Angelorum caput Michael, 528. c
Ecclesiæ Christianorum quare non vocentur templa,741.c,d, Vide V. templum.
Ecclesiastica potestas politicæ longè præferenda, huicque vrgente cauta imperare potest,974.d,& seq 977. a
Eadem potestas politicam dirigit,eique imperat, ibid. 977.a, & seq.
Electionis titulo imperarunt apud Romanos olim plurimi Rom. Imperatores,943.e
Electus Rex Romanorum à Pontifice Max. confirmatur, sicque tandem fit Imperator, 935. a,b,c,d

Electores.

Electores Principes ius Pontificium confirmandæ eorum electiones agnoscere debent & agnouerunt,1007. e, & seq.
Electores Principes Septemuiros instituit Gregor. V. Pont. Max.genere Teutonicus, 995. a, & seq.
Electores Septemuiros ante Gregorij X. Pontificis & Friderici II. Imperatoris tempora designatos,ibid.
Electorum Imperij Septemuirum officia,996. a
Eleemosinæ prosunt defunctis, 761. d, Quod genus operum, 776. b

Episcopus.

Episcopus ordinatus à Christo,fuit solus Petrus,578. b,& Petrus fuit Episcopus Romanus,604.e,& seq.Nullus Episcopus ostendi potest, qui sit à populo depositus, 517.d, e, Neque sit à populo ordinatus, sed tantum designatus,519 a,b
Episcopi nomen quid significet etiam apud M. Tullium, 580. b, Vbi de eius officio.
Episcopi Romani quindecim nomina, 695 a
Episcopi primi post Apostolos, ab ipsis Apostolis constituti sunt 516.e
Episcopi dicuntur filij Apostolorum,520.b
Episcopi succedunt Apostolis,579.e,871.e
A Papa iurisdictionem accipiunt, 869. d, e, Et cur non cesset eorum iurisdictio mortuo Pontifice,à quo illam habuerũt, 873 a,b,Debent appellare ad summum Pontificem tantum, 669 d,e
Episcopi omnes æquales in dignitate Ordinis, 683.a
In suis diœcesibus habent auctoritatem ferendi leges, 846. e
Vocantur fratres Pontificis, 874. a, Quanto maiores sint Rege,152.a,b,520.c,d,& seq. Ab Ecclesia Romana habent cõsecrationem & dignitatem, 519 a
Episcopi veniam petentes à Romanis Pontificibus,641 c
Atque ab illis confirmati, depositi & restituti,858.d,859. b, An possint habere dominium etiam temporale, vide quæ dicũtur,897.e
Episcopi & Presbyteri quomodo distinguantur, vbi de maioritate & auctoritate Episcoporum.520.e
Episcopi, Archiepiscopi & Primates, quare requirantur in ciuitatibus,& prouincijs,532. b,c
Episcoporumne sit Ecclesiæ controuersias dirimere, 137. c, & sequent.
Episcopo proprio primum iudicium in causis,668.d
Episcoporum honor & præcellentia, 520.d,e
Episcoporum Africanorum coniunctio cum Romana Ecclesia,676.d.e, & seq.
Episcoporum ordinatio,519 a,578 b,c,d,e
Vide infrà, V. Pastores & ministri Ecclesiæ.
Episcopis vtile consilium,526.b, c
Episcopos non solùm immediatè, sed etiam mediatè creat Pontifex,874.b.Formula creandi Episcopos 871. c
Episcopo pares esse presbyteris, Caluinus existimauit,524 b
Episcopus Romanus quomodo vnus, & caput cæterorum, 644.c,645 a
Epistolæ summorum Pontificum, quæ asserunt primatum Petri & successorum, 615. c,d,e
Erasmi errores de Christo,223.in præfat.
Erasmi etiam testimonio,probatur omnes Ecclesias subiectas esse Apostolicæ sedi,& nota propter nouos hæreticos, qui Erasmum habent pro oraculo,646.d,e
Esdras Scripturæ sacræ fuit instaurator,68.a,112.c,168 c,169.d
Inuenit nouas litteras Hebraicas,eas scilicet, quibꝰ nunc vtimur,68.b,c, Interpretabatur sacram Scripturã populo,112.c
Esse & essentia in creaturis non est idem, in Deo autem est idem,239.b

Essentia.

Essentia.huius vocis fusa explicatio, 239.b, 315.a,& seq.
Essentia in diuinis nec gignit nec gignitur,326.d,334.d,e
Essentia non est persona diuina formaliter,327. c
Essentia in Deo habet se per modum termini communis,341.c
Esther historia quo tempore contigerit,22. b,c, Eius maritus quis, ibid.
Euangelistis attribuunt hæretici memoriæ lapsum, 18. c
Euangelistarum propositum in describẽdis Euangelijs, 307.d
Euangelia quo idiomate conscripta,77.a,84. e, 85. a, Vera Euangelia noscuntur ex traditione,378 379.
Euangelij prædicatio in toto mundo ante aduentum Antichristi,713.d,e, & seq.
Euangeliorum libri, nec plures nec pauciores quatuor esse debuerunt,17.a,b,& seq.Quomodo oppugnentur,15.e
Euangelium prædicatum à Christo, 153. c
Euangelium Ioannis quo tempore scriptum, 65. c
Euangelium prædicatum à Paulo,143.c

Eucharistia.

Eucharistia quo tempore debeat sumi,856.e
Eucharistiæ sacrosanctum sacrificium cessabit in persecutione Antichristi,723 b,c
Eucharistiæ adoratio,734.c
Eucharistiæ Sacramentum sub vtraque specie an omnibus concedendum,779.e, Hæreses contra Eucharistiam, 835. a, b,c, Vinum aqua temperatum in calice offerendum,812 d,e
Eugenius III. Pont Max.antea Monachus,miraculis viuus & mortuus claruit,1045. c
Eunomiani,261. e
Eusebius Nicomediensis hæreticus Arianus,316.b
Eusebius Cæsarienſis Arianis fauisse dicitur, ibid.a
Eusebij auctoritas in dogmatibus parua est,278 c,d
Eusebii locus lib.2.hist.c.1 corruptus,590. d
Eutychetis hæresis de Christo,380. b,c.& seq.
Ex, per, in, hæ præpositiones quomodo tribuantur Patri, Filio,& Spiritui sancto,359.c,d, & seq
Excommunicatio à Pontifice Romano in quosdam Galliæ Principes lata,Concilio Trecensi solemniter comprobata, 1020.b, c
Exercitui comparatur Ecclesia, 530.c, d
Exhortationes spirituales siue collationes, 118.e
Extrema vnctio,166.e,167. a

F

FAbulæ nomen interdum pro vera historia sumitur, 28 d
Fœminæ,publicè docere,& alia sacra officia peragere nõ possunt,522.d,e, Vide infrà V. Mulier.
Remedium pro fœminis nusquam ponit scriptura,170. c, d.& sequent.
Ferri candentis similitudo pro mysterio Incarnationis, 395. e 403 e, 404 a
Festa Natalis,Paschæ, Ascensionis, Pentecostes,traditione nõ scripta seruantur,175 a
Feudum esse Pontificum, Germanicum Imperium, nunquam Pontifices vel asseruerunt vel negarunt,929.c,d,e
Fictio in quo consistat,& quid fingi dicatur,919.b,920. c

Fides.

Fides est fundamentum ædificii spiritualis,3.b,c, Est vna,533.b, 770.c,Absolutè sumpta, licet rectè dicatur fundamentum iustificationis & omnium virtutum,tamen non propriè dicitur fundamentum Ecclesiæ,544.c,Quomodo dicatur hypostasis,318.b,c,Sine operibus quomodo iustificet,57 e, 58. a,Vna fides in Ecclesia esse non potest, nisi sit vnus iudex summus,533 c,Est substantia rerum sperandarum,318.b
Fides Christi & religio, an penitus extinguenda sit propter sæuissimam Antichristi persecutionem,718. b
Fidei regula certa & nota esse debet,3.b
Fidei regula an sit Scriptura,204.e,vide 791.c, & seq.
Fidei nostræ primum fundamentum est verbum Dei, 157. d, e
Fidei perseuerantia communicata Petro,795. d,e
Fidem Christi statim post Christi obitum abolendam dixerunt Transsyluani, 300. d, 301. a,b,c, Fidei & morum summus iudex quis.791.b
Filii Dei productio nunc vocatur generatio, nunc creatio, 308. c
Filii Dei productio per intellectum,333. d, De Filio Dei hæreses,vide V. Arius,& V. Christus.
Flori codex librariorum in curia corruptus, 945 e, & seq.
Fœmina Romano Imperio præsedit tempore Leonis III. Pont. Max. quod acciderat antea nunquam, 976. b, & seq.
Forma accipitur pro essentia,257. e,& seq.
Francones conuertit S. Kilianus, 333. b, Vide de Franconibus, 655.c,d,e,& seq.

Digitized by Google

Fridericus I. in Italia venit, & à Pontifice Max. Adriano VI. ad Imperium prouehi postulauit. 926. b
In Armenia à flumine quodam absorptus miserè perijt. 930. d
Fridericus II. 897 b, c
Eius scelera, impietas, periurium, crudelitas & rabies in Clerum, odio Romani Pontificis, 1022. a, b, & seq.
Fundamentali Petræ proprium est totum ædificium regere, 546. d, e
Fundamentum Ecclesiæ Petrus, 540. d. e, & seq. item 545. d, 546. a, b, & seq. Vide V. Ecclesia, & V. Petrus.
Futurorum prædictio, est opus Dei proprium, & conuenit etiam Christo, 279. a, b
Et Spiritui sancto, 296. c, d, & seq. 298. c, d

G

GAlliæ regnum conuertit S. Kilianus, 533. b, Vide de Gallis & Galliæ regno, 653. b, c, d
Galliæ Rex Christianissimus splendidissima legatione Pontificem Max. Clementem VIII. honorauit, 1016. c, d, Eumdem Christi loco in terris agnouit, & obedientiam eidem suo nomine præstari iussit, ibid.
Garrulitas inanis & verbosa dicaxque contentio, hæreticorum propria, 1015. c, d, e
Genebrardus quartum librum Esdræ ad Canonem pertinere dicit, 64. c
Non rectè tribuit Caluino quod dixerit in personis non tribui essentiam, 322. b, 342. a, b.
Generationis perfectio (in diuinis) est in Filio, 331 a, b, c
In generatione diuina est quicquid perfectionis est in via, 332. c
Filius an fuerit antequàm gigneretur, 331. e, 332. a, b, c
Constitutum ex essentia & relatione gignit & gignitur in Deo, 334 d, e
Genitus & ingenitus, generabile & ingenerablle quomodo differant inter se, & quomodo sumantur in Deo, 329. c, d

Germania.

Germania Imperatores non habuit à Ludouico Arnulphi filio vsque ad Othonem primum, sed Reges tantùm, 988. b, c.
Germania Dei agnitionem per Episcopos diuersis temporibus à sede Romana missos, primum accepit, 905. a, b, c
Germaniæ iterum Imperium in Othone primo restitutum, 987. c, d, e
Germani vt corpore candidi, sic etiam animo synceri & veritatis amantes, 1011. c
Germanorum opera se vsum in bello aduersus Gallos interdum testatur Cæsar Dictator, 945. e, 946. c, d
Germanos conuertit S. Bonifacius, 533. b
Gignere & gigni in diuinis non est essentia, 327. a, b, c
Gladius temporalis & spiritualis, 883. d, 887. c, 891. a

Græci.

Græca editio LXX. vitiata est, 82. e
Græca editio testamenti noui, 84. e
Græca lingua erat omnium communissima, 116. e, 125. a, b, c
Græcis fontibus an magis credendum quàm Latinis, 96. b, & sequent.
Et quando ad illos est recurrendum, 97. b, c, d
Græci non debent conqueri, quia sine illis facta est additio particulæ (Filioque) ad Symbolum, 370. b, c, d
Græci articuli, contrahunt significationem ad vnam rem certam, 705 b
Græcorum hæresis de Spiritu sancto, 345. d, e
Græcorum pertinacia & superbia à Deo punita, 374. d, 700. c, d Vide supra V. Constantinopolis.
Eorum miseria, & infelix calamitas, 374. c, d
Eorum consuetudo ferè ordinaria corrumpendi libros, 825 b, c
Græcorum Imperium cur translatum ad Gallos & Germanos, 894. d
Græcorum Imperatorum donatione Imperium ad Germanos peruenisse, 965. d, e, & seq.

Gratia.

Gratia repleta est anima Christi ab ipsa sua creatione, 427. a, b, c
Gratia & sapientia Christo naturalis fuit, 429. d, e
Per gratiam Christi saluari credimus, 765. a, b
Hominem esse in gratia, an certò constet. 777. c, d
Gratia Spiritus sancti homo interius mouetur à Deo, & suauiter impellitur ad credendum & amandum, 155 c, d, e
Gratianus Decretalium diligens quidem compilator, de rebus tamen gestis Imperatorum & Pontificum parum curauit, 979. c, d
Idem apud Lutheranos iampridem publico igne exustus fuit. ibid. d
Gratianus Imperator, 148. b
Gregorij Magni laus, 774. b, c, caput Ecclesiæ se dicit, 639. c, d, & seq.
Item humilitas, 640. b, c, d, 685. d, e, 700. d
Vide quæ contra Ecclesiam quæ illius tempore fuit, blasphement hæretici, 711. a, b, c, d, e, 773. a.
Gregorij V. Pontificis & Othonis III. Imperatoris tempore Electores Imperij Principes Septemuiros institutos, 998. d, & seq.
Gubernatio quæ melior, 510. e
Gubernationis finis qualis sit, ibid. d, e

H

Hæresis.

HÆreseos grauitas, in Præfatione, 218. 219. & seq.
Hæreses variæ post Christum ortæ enumerantur in eadem præfatione, 145 a, & seq.
Pleræque & ferè omnes ortæ sunt ex Scriptura malè intellecta, 117. b, c, vide etiam 149. a, & seq. 766. d, Item vnde ortum habeant, 643. c, d, & seq.
Hæreses plurimas summus Pontifex sine Concilio generali damnauit, 801 b, 805. c, d, Contra hæreses huius temporis, 782. b, c, d, e
Hæresis per lepram figurabatur, 893. c. In casu hæresis Pontifices ab Ecclesia iudicari possunt, 681. c, d

Hæretici.

Hæretici dicuntur garruli, 201. c, Sunt simiæ Catholicorum, 206 d, Possunt confundi ex doctrina Romanæ Ecclesiæ. 641. b
Sunt præcursores Antichristi, 706. b, Vocantur mysterium iniquitatis, ibid. c, d, e, Appellantur Gog & Magog, 757. a, Ab Ecclesia damnati, an temporalibus pœnis, atque etiam morte possint multari. Vide 712. b, c
Non sunt in Ecclesia, 693. a, & seq.
Infelix exitus ipsorum, 217. 219. a, in præfat. An sint verè Christiani, 692. a
An sint rebaptizandi, 183. e, & seq. Vide supra V. Cyprianus & V. Baptismus hæreticorum. Aiunt se magnam persecutionem de Antichristo pati, quia interdum comburantur aliqui de eorum numero, 722. b, Sex persecutiones ipsorum, 773. e, Centum omni dignitate Ecclesiastica, 693. a, 694. d, An malè faciant scrutando loca Scripturæ, 155. c
Hæreticis nouitatibus non succumbit Ecclesia, 798. a, 799. a, 815. e, Contra hæreticos huius temporis, 782. b, & seq. Qui fide carent non sunt vniti Christo actu, sed in potentia tantùm, 692. c
Hæretici non solum illi sunt, qui Euangelium & Symbolum apertè reijciunt, sed illi etiam qui in Euangelij & Symboli interpretatione iudicium proprium Ecclesiæ iudicio præferunt. 1017. d, e, & seq.
Hæreditario iure dicitur regnare, qui naturali successione regnat, 943. e
Hannibalis Carthaginensis contra Romanos quadruplex notabilis victoria, 947. e, Duos modios aureorum annulorum Carthaginem misit nobilitatis Romanæ apud Cannas cæsæ, ibid. & seq.
Hebdomadæ annorum, 716. a

Hebrai.

Hebraica editio an sit corrupta, 69. d, 83. c, & seq.
Hebraica lingua quando desijt in populo Dei esse vulgaris, 76. c. & 111. d, & seq.
Hebraicæ linguæ antiquitas. ibid.
Hebraicis fontibus an magis credendum quàm Latinis, 96. b Et quando ad illos recurrendum, 97. b, Ex Hebræo in Latinum translatum est Testamentum vetus à D. Hieronymo. 89. c, d
Hebræi vtebãtur magis traditionibus quàm Scripturis, 168. c
Habuerunt aliquas traditiones extra Scripturam, 187. a
Vtebantur annis & mensibus lunaribus, 724. a, Vide de his V. Iudæi infrà.
Helias & Henoch viuunt adhuc, 718. e, Vbi occidentur, & quando, 724. b, 739. e, & seq.
Henoch adhuc viuit, & veniet cum Helia ante diem iudicii, 718. e, Occidentur in Hierusalem, 739. e, sed antequàm Antichristus pereat. 724. b.
Henricus IV. Rex propter scelera excommunicatus, 834. c,

Digitized by Google

836. b, 897. b, 899. a, 916. c, Impius & sceleſtus, ab Illyrico præclariſſimus heros appellatus, 916. a. Eiuſdem abdicatio ab Imperio per Pontificem Maximum facta, à Germanis ipſis procurata, ibid. c, d, Eiuſdem vita diſſoluta & improbi mores, ipſorum etiam aduerſariorum conteſtatione, ibid. & 917. Non verus Romanorū Imperator, quod Imperium à ſchiſmatico Papa ſuſceperit, 935. d
Henrici Lucemburgij ad Imperium promotio, cur & quomodo facta, 941. d
Herodis Aſcalonicæ Tetrarchæ, exitus, quo anno Claudij, 615. c
Heſychij editio in ſacram Scripturam, 79. b, 114. a
Hieremias incluſus in carcere, & inuiſus omnibus, 43. d, 44. a, A Nabuchodonoſor maximi fiebat, 44 ibid.

B. Hieronymus.

B. Hieronymus fuit auctor Latinæ editionis vulgatæ, 87. d, Licet doctior Damaſo, tamen iudicium ſuum de rebus fidei illi remiſit, 150. c, Fuit ſimplex presbyter, 594 a, 646. c
Hieronymus videtur in ea ſententia fuiſſe, vt exiſtimaret Epiſcopos, ſi de iuriſdictione agatur, eſſe quidem presbyteris maiores, ſed iure Eccleſiaſtico, non diuino, quæ ſententia falſa eſt, 526. e, Idem in commentario ad Malachiam non putauit Malachiam loqui de vero Helia, 719 b, Quædam verba illius tranſpoſita in Chronico anni CCCLI. 815. c
Hieroſolymorum Eccleſia Patriarchalis, 581 e, 590. c, d
Hieruſalem futura ſedes Antichriſti, 739. a, b, 740. d
Hildericus Rex Francorum, vltimus Merouingorum, depoſitus, & in monaſterium miſſus, 910. c, d, e
Hildericus regno Galliæ à Zacharia Pontifice Maximo priuatus & quare, 975. e
Hiſtoricè & parabolicè aliquid accipere, 547. b. 554. e

Homo.

Homo quomodo poſſit legem implere, 779. a
Hominibus particularibus non datur paſſim donum interpretandi, 156. c, d
Hominibus inſæuit Deus naturalem propenſionem ad monarchicum regimen, 508. d, e
Hominibus non eſt ſeruiendum præcipuè propter homines, ſed propter Deum, 864. a
Homouſios, longa huius vocis explicatio, 315. d, e, & ſeq.
Humana lex. Vide V. lex.
Humana mandata, 8, 9. d
Humanum genus, quare ex vno inſtitutum eſt, 508. c, d, e
Hypoſtaſis, longa explicatio huius vocis, 317. c, d, & ſeq.
Hippolytus martyr exiſtimauit Antichriſtum eſſe ipſum Diabolum, qui de falſa Virgine falſam carnem aſſumet, quod error eſt, 735. d

I

Iacobus.

D. Iacobus Hieroſolymorum primus Epiſcopus, verè fuit Apoſtolus, 56. d, 527. a, Ordinatus fuit ab Apoſtolis, ibid. & 578. d
Vbi mortuus, 625. b, Vide de Iacobo maiore.
Iacobi & Petri comparatio, 589. d, e, & ſeq.
Iacobi Paleologi conuerſio, 222 in præfat. 251. d
Ianſenius in illud Eccleſiaſtici 48. ait, non conuinci ex illo loco (vbi de aduentu Heliæ eſt ſermo) Heliam venturum, &c. 719. e, 720. a
Idiomatum communicatio, an ſequatur in Chriſto ex vnione hypoſtatica, 401. e, & ſeq.

Idololatria.

Idola quando incœperunt, 41. a
Idolis ſacrificauit Marcellinus, metu mortis, 813. a
Idola damnabit Antichriſtus, 747. e, Vide 766. c, d, & ſeq.
Idololatriæ peccatum punitur à Deo, 863. b, c
Idololatriam exterminandam poſt Chriſti aduentum Prophetæ prædixerunt, 273. c, d
Idolothyta comedere non licet, 849. b, c, 850. e, & ſeq.

Ieiunium.

Ieiunium quod genus operum eſt, 776. b
Ieiunium Quadrageſimæ & quatuor temporum eſt Apoſtolica traditio, 162. d, 166. b, c, 181. a. b
Vide de Ieiunio Quadrageſimæ, & quatuor temporum, & vigiliarum, 855. a, b
Ieiunium Sabbati, 682. e

Illyricus.

Illyrici mendacia de Pontifice, 764. a, b
Illyrici ineptiſſima, & prorſus ridicula argumenta, quibus probare contendit Carolum Magnum ante coronationem Leonis III Pontificis viginti annis Imperium Occidentis occupaſſe, 945. d, e
Illyricus mendax & ſecum pugnans, 954. c, d, e, Eius propria dogmata erronea quinam Catholicis & Lutherani editis libellis refutarunt, 918. a, & ſeq Eiuſdem impudentia in aſſerendis ijs, quorum contrario teſtimonio multorum cōprobatur, ibid. Eiuſdem barbariſmus vel ſoloeciſmus, 928. a, Eiuſdem inconſtantia, qui ea quæ modò affirmat, paulò poſt negat, 958. b, c
Imaginum veneratio ex Apoſtolica traditione, 189. d, 734. c, 775. a, b, c, d
Propter Imaginum venerationem conceſſa ſunt miracula ſanitatum, 751. c, d
Immenſitas tribuitur Filio, 271. b
Immolatis veſci non licebat. 851. a, b, c, d, e, & ſeq.

Imperatores.

Imperatores qui iudicium de rebus fidei iudicandis Eccleſiæ Romanoque Pontifici remiſerunt, 147. d, e, & ſeq. Qui contrà fecerunt, 150. a, b, & ſeq.
Imperatores quare permittebantur aliquando etiam confirmare Pontifices, 654 b, Quædam iura, quæ illis concedebāt Romani Pontificis confirmationem, 685. d, 690. a, Quare ſe illis ſubijciebant Pontifices, ibidem.
Imperatoris ſeruum quare ſe nominet Gregorius, 685. c, d
Imperatores varij qui ab hæreticis dicuntur Pontifici auctoritatem dediſſe, quod refellitur, 653. d
Imperatores qui Epiſcopos iudicare noluerunt, ſed ab Epiſcopis iudicari, 680. b, 686. b
Imperatores varij excommunicati, & depoſiti à ſummis Pontificibus, 663. c, 712 c, 753. a, 834. c, 893. c, d, e, 894. a, & ſeq.
Imperatores qui tragœdias in Eccleſia excitarunt, 495. in præfat.
Imperatores qui Pontifices depoſuerunt, 689. a, b, & ſeq.
Imperatores antiqui vel iure hæreditario, vel ab exercitu obtinebant Imperium, 519. c, 895. e, 896. a
Electores Imperatorum, 896. d, Poteſtas eorum temporalis à Deo, 878 c, Perſecutiones eorum, à quibus auctoribus peri debeant, 721. e, Imperatoris & Pontificis actus, officia, & dignitates diſtinctæ, 885. a
Imperatori ſoluuntur tributa etiam ab Eccleſia aliquando, 878. b, c
Imperator Carolus Magnus quando fuerit per legatos Græcorum Imperatorum ſaluratus Auguſtus, 966. a, b
Imperator Romanus proprius eſt Eccleſiæ Catholicæ, atque præcipuus aduocatus, 984. a
Imperatores Græci tandem in Caroli Magni Imperatorem Occidentis inaugurationem inuiti conſenſere, 966. c, d, e
Imperatores etiam hoſtes Romanæ Eccleſiæ, Romani Pontificis primatum agnouere, 971. d, e
Imperatores Romani nonnulli inuito populo Romano creati, 964. c, d, Solùm tres à Senatu electi, 764 e, & ſeq.
Imperatores Romani variarum nationum originarij, 957. b, e
Imperatores qui cum Romanis Pontificibus inimicitias geſſere, ſimultateſque exercuere, 918. c

Imperium.

Imperium non nouum à Romanis Pontificibus erectum, ſed antiquum in Germanos tranſlatum, & quare, 976. d, 984. a
Imperium Germanicum Lutherani ſoli Antichriſti miraculum eſſe contendunt, 976. d, e
Imperii diuiſio in Orientale & Occidentale ſub Conſtantino Magno facta, 931. d, e, Eiuſdem imperii Orientalis & Occidentalis vnio quando iterum facta, 932. a, Eiuſdem Imperii Occidentalis à Græcis ad Francos vel Germanos tranſlatio Leoni III. Pontifici accepta ferenda, ibid. b, c
Imperii Caroli Magni vnde numerandi, 966. a, b, c
Imperii ius quo titulo fuerint Imperatores Germani adepti, 944. a, & ſeq.
Imperio ipſos quoſdam Principes priuarunt Romani Pontifices, & quare, 984. b
Imperium ab vna gente ad aliam transferre, aliud eſt ab eo quod feudum conſtituere, 929. d, e
Imperium Romanum hoc noſtro ſæculo Lutheranam hæreſim publico edicto damnauit, 918 b, c, d, e
Imperium Romanum à Græcis ad Francos Pontificis auctoritate tranſlatum, à Deo eſſe tranſlatum, 952. d, e
Imperii Romani omnimoda deſolatio, quando continget, 715, e, & ſeq.
Imperium Romanum ſine vrbe Roma benè conſiſtere poteſt. 717. c
Imperium Romanum comparatur Babylonico, ibidem. d, e, 717. e
Imperii tranſlatio à Græcis ad Gallos & Germanos, 894. d, e, & ſeq.
In, per, ex, hæ præpoſitiones quomodo tribuantur Patri, Filio, & Spiritui ſancto, 277. d, e

Incarnatio.

Incarnatio Chriſti multipliciter oppugnatur hoc tempore ab hæreticis, 375. per totum.
In incarnatione duo quædam ex noſtris rebus accepit Chriſtus, 430 a, b
Per incarnationē acceſſit multum boni humanæ naturæ, 385. a

Digitized by Google

Incarnatio comparatur mysterio Trinitatis, 396. d, e
Incarnatus est solus Filius Dei, 398 a, b
Incarnata dicitur diuinitas. Verbi per vnionem cum carne, 384. b, c

Infernus.

Infernus est locus subterraneus, 444. b, c, De Christi descensu ad inferos, 434. b, c
Vide V. Christi descensus ad inferos.
In inferno Christus prædicauit, & quibus, 453. c
Ingenium iuuenile procacitas, petulantia, leuitas, imperitia facile prodere solent, 1015. a
Instrumentum publicum, quo Principes Electores ius eligendi Imperatorem sibi à Romano Pontifice concessum fatentur, 1003. e, 1004. a
Intellectus diuinus, & voluntas, intellectio & volitio in Deo idem sunt, 262. c, d, 333. d
Intelligentiæ & voluntatis actiones immanentes in Deo, quo modo steriles non sint, 340. b, c
Ioachimus Abbas Calaber an summum Pontificem Antichristum appellarit, 1023. c
Ioannes Auentinus parum probatæ fidei auctor, 1021. d, e, Illyrici delitiæ, 917. b
B. Ioannes Baptista testem legationis suæ Isaiam adhibuit, 2. d
B. Ioannis Euangelistæ Euangelium qua lingua scriptum, 77. a, b, 84. e, Item qua occasione, ibidem.
B Ioannes Chrysostomus ab Episcopatu depositus, 642. a, 666 e.
B. Ioannis Chrysostomi verba, quæ pro concionibus proferebat, accipienda sunt iuxta mentem ipsius, 126. a, 134. a
Ioannes Damascenus quid sibi voluit per Theandricas operationes, 476. c
Idem apertè negauit Spiritum sanctum à Filio procedere, 353. a, 368. c, d
Ioannes Gerson defenditur, 842. c
Irenæus malè putauit Christum anno ætatis suæ L. passum. 206. b.
Irene Imperatrix Constantinopolitana proprium filium excæcauit, ab imperio se abdicare coacta est, 968 b.
Irenes Imperatricis Græcæ ad Carolum Magnum legatio prima & cur instituta 960. a, b. Eiusdem secunda ad eundem legatio, & quare facta fuerit, ibidem. b, & 969. c, d
Irene & Nicephoro Augustis inuitis Carolum Magnum à Pontifice Maximo, procerum Romanorum magno assensu Imperatorem factum, ibidem, d, e, 970. a
Ironicos laudatus Illyricus, 980. a, & seq.
Italiæ pulchritudo in quo potissimum sita. 1014. b, Eiusdem prouinciæ laudes à religionis syncero cultu, Apostolicæque sedis reuerentia, ibidem b, c, d

Iudæi.

Iudæi duo genera hagiographorum habuerunt, 32. a, Abducti in Babylonem quomodo dicantur abducti in Persidem, 43. c. Ter ducuntur captiui. ibidem. d, e, Numerabant annos à primo Rege Syriæ. 44 d, 46. c. Ipsorum Respublica Monarchica 509. c, Ingratitudo quærentium Regem, 510. b, Religio erga sacros libros, 71. b, c, An deprauarint sacram Scripturam 72. c, d, Propter Iudæos venturus est Antichristus, ex eorum gente nasciturus, 736. e, 737. a, b, c, d. 739. e, 740. a, b, c
Iudex summus in controuersijs fidei & morum quis sit, 205. a, b, 791 a, De iudicio in causis Ecclesiasticis, more aliorum Iudicum, & de pœna quæ ad summum Pontificem pertinet, 847. a, & seq.
Iudicialia præcepta addita veteri legi, 817. e
Iudicialia vetera non manent, 861. c
Iudicii dies nescitur 711. a, b, Ante iudicii diem animæ beatorum visuræ sunt Deum, 841. e, & seq.
Iuramentum obedientiæ Romano Pontifici factum, 734. a
Iuris Cæsarei numquam fuisse, castigare summos Pontifices, 992. a

Iustificatio.

Iustificatio prima & secunda, hoc est, illa, qua sola fides iustificat sine operibus, & opera cum fide & auxilio gratiæ, 57. e
Iustificatio peccatoris ex quibus operibus, 776 b, Iustificationis opus cuius sit, 298. b, Homo non iustificatur ex operibus factis viribus propriis, 109. e, 110. a

Iustinianus.

Iustinianus senior Augustus vocat Ioannem II. caput omnium sanctarum Ecclesiarum, 643. b, 974. b
Idem remisit suum ius Pontifici pro confirmatione. 654. b
Idem Africam & Italiam ā Barbaris occupatas Romani Imperii prouincias per duces suos recuperauit, 932. a, b, c, Primatum Pontificis agnouit, 643. b, 974. b

L

LAerhymæ veniam postulant, 776. c
Lactantii opinio seu error exploratus de secunda resurrectione mortuorum, & de regno Christi mille annorum in terris. 754. d

Laici.

De Laicis vide V. Magistratus politicus.
Laici non debent iudicare de rebus fidei, 150. c, d, Vide infra V. populus & V. plebs.
Laici non debent negotia Ecclesiastica tractare, 520. b, & seq.
Laici etiam iudicantur ab Episcopis, 854. b, c
Lambertus Longobardus Italiæ rex à Papa Formoso Imperator dictus, 993. d
Latina editio Testamenti veteris & noui, 86. c
Latriæ adoratio, 273. a, & seq.
Legatio ex vltima Iaponia ante nō paucos annos nobilissima trium annorum itinere confecto, ad Romanum Pontificem vt verum Christi Vicarium agnoscendum & venerandum Romam venit, 1016. e
Legationes gratulatoriæ ad Carolum Magnum Occidentis Imperatorem coronatum, maximorum regum Asiæ & Africæ aduenerunt, 976 c
Legatorum immunitas vel apud ipsos barbaros & Ethnicos iure gentium tuta esse solet, 925 c

Leo Pontifex.

Leo III. Pontifex Maximus iureiurando crimen quod ei obijciebatur, diluit, 945. a, 971. d, Nullum iudicem in terris agnouit ibidem Nordanumbrorum regem regno suo iniquè pulsum, per legatos suos, in regnum restituit, 976. a Romanum Imperium à Græcis ad Francos transtulit, & quare, 938. c, 976. a, & seq.
Leo Imperator Orientis Iconoclastarum hæresi studens, qua littera à Gregorio Papa II. punitus & multatus fuerit, 894. b, c, 975. e
Leoninæ vrbis constructio à quo Leone Pontifice facta fuerit, 968. a
B. Leonem hæretici malè calumniantur, 638. b, c
Leo Isaurus Iconomachus, 894 b, c

Lex.

Lex per Moysen data, cur littera occidens, cur propria Testamenti veteris esse dicatur, 6 b, c
Lex noua, cur lex libertatis, vetus autem, lex terroris appelletur, 58. b, c
Lex humana dici potest à Deo, 152. e, 153. a
Lex scripta & non scripta, 187 a
Lex data in Syna, 247. a
Lex diuina non est mutanda, 448. e
Lex secunda dicitur Deuteronomium, 840. a
Lex iniusta non est propriè dicenda lex, 845 b
Lex vt iusta sit, quatuor requirit, ibidem. b
Lex ciuilis an possit condi à Papa, 889. a, b
Lex Pontificia & ciuilis obligant in conscientia, 847. a, 852. b, c
Lex de sanguine & suffocato, 191. d, e, 848. c, d, & seq.
Lex Ecclesiastica necessaria, 855. e
Lex humana quomodo obliget sub pœna mortis æternæ. 864 e
Legis Iudaicæ & Pontificiæ comparatio, 861 d
Legi an possit fieri additio, & quomodo, 857. c
Legem generalem non faciunt priuilegia paucorum, 156. d
Legem sui superioris nemini iudicare licet, 819. b
Legem quomodo homo possit implere, 779. a
Leges ferre non est populi, 517 d, Summus Pontifex habet auctoritatem ferendi leges, 662 d, 844. e, & seq. De legibus Pontificijs vide V. Pontifex.
Legibus quomodo teneatur summus Pontifex, 681. d, e, Auctoritas ferendi leges in Ecclesia, 662. d, 846. e, & seq In lege & Prophetis non continetur Testamentum nouum, nisi in vniuersali, 191. d, e
Legifer omnium Christianorum Romanus est Pontifex, 858. e, & seq 1034 d, e, 1035 b, c
Legislator primarius est Christus, 858. e
Libertas Christiana triplex, 860. b
Libertatis lex quæ sit, 58. c
Liberum hominum & solutum arbitrium in captiuitatem tedactum annos amplius septuaginta apud Saxonicam Babylonem seruit, 1017, b, c

Libri Canonici

Libri Canonici sunt infallibilis veritatis, 31. a, 32. a, Duplex est via cognoscendi an aliquis liber sit verè diuinus, 32. b, c, In libris Canonicis declarandis quid obseruauerit Ecclesia, 33. b, c, In libris apocryphis est etiam aliquid veri, 60. a, Liber Henoch an fuerit apocryphus, ibidem. b, Multi libri ex Testamento veteri perierunt, 169. a, b, c

Digitized by Google

Librorum Canonicorum veritas ex traditione Apostolica, 186. c, 195. e

Lingua.

Lingua Latina desijt in Italia, 114. c
Lingua Latina an aliquando fuerit aliquibus vulgaris, 114. d, e, & seq. 116. e, Vbi de linguis variis omnium nationum, ibidem. 114. 115. 116. 117.
Lingua propria Hebræorum corrupta est, 76. c, d
Lingua Hebraica, Græca & Latina scripserunt Apostoli, 113. a, b
Linguæ nomine interdum sumitur donum linguarum, 113, b, c
Linus ab Apostolis Petro & Paulo Romæ factus Episcopus, 517. a, Vide etiam, 612. c, 613. d, 623. d, e
Litteræ formatæ antiquorum, 584. d
Locustis comparantur Lutherani, 783. a, b

Longobardi.

Longobardi Gothos possessione Italiæ non exuerunt, 950. b, c, 993. c, d, Quinam à Pontificibus Romanis coronati Imperatores & Augusti passim appellati, 993, d, 994. a, Eorum Duces regnum sibi Italiæ vendicarunt, negligentia aut impotentia Germaniæ Regum, ibidem. c, d, Eos expulit à ditione Romana Hadrianus Pontifex fideli opera Caroli Magni, 950. d, e
Lotharii Imperatoris laus, 912. b, c, d
Luciani editio in sacram Scripturam, 79. a, b, 114. b

Ludouicus.

Ludouicus I. Imperator quid donauerit Ecclesiæ Romanæ, 898. e, 899 d, e
Ludouicus Arnulphi Imperatoris filius, quia coronam Imperii à Romano Pontifice non habuit, non Imperator, sed perpetuo rex appellatur, 987. a, b, c
Ludouicus Caroli Magni filius Imperator, iubente Romano Pontifice, non rogante, coniugem recepit, 1005. c
Ludouicus IV. Imperator summi Pontificis auctoritate ab Imperio deiectus & excommunicatus, 1036. a
Ludouicus IV depositus à Clemente VI. 897. c
Ludouicum Imperatorem filij Imperio priuarunt, vxorem ademerunt, irrito tamen illorum per Pontificem facto decreto, eodemque in integrum Imperatore restituto, 942. b
Luitprandus confirmauit donationem factam Pontifici. 710. c

Lutherus.

Lutherus, qua ratione dici possit Antichristus, 767. c, 774. b
Lutheri hæreses. 226 in præfat. & 783. b, Item ipsius impudentia & mendacia, 760. a, Eiusdem de suorum præposteris moribus iudicium, 1040. c, d, Eiusdem in Principes huius sæculi scommata, & rebellione plena dicteria, 910. c, d, e, 911. a, b, & seq. Eiusdem ridicula in voti monastici professione facienda verborum formula, 981. d, e, Contra Lutherum & Lutheranos multa, 782. b, c, d, & seq.
Lyranus minus cautè loquutus est in cap. 23. Matth. in illud; Ex eis occidetis, &c. 625. a

M

Macedonum regnum obscurissimum vsque ad tempora Philippi patris Alexandri Magni, 22. b
Magni cur Carolus Francorum Rex & Otho I. Saxo fuerint appellati, 988. a, b, c, d
Mahumetes quo tempore venerit, 712. c, Mortuus, 728. c, d, e,
Maiestas adoranda tribuitur Filio Dei, 273. a
Mali Prælati. vide V. Prælati.
Manassæ Regis tempore contigit historia Iudith, 37. c, d
Manus impositio, 811. d, 812. a, Vide supra V. Confirmatio & V. Chrisma.
B. Marcus Euangelista à Petro creatus Episcopus, 517. b, Discipulus Petri, à quo missus est Alexandriam, vt nomine Petri fundaret Ecclesiam, 583. e
Marci Euangelium qua lingua scriptum, 85 a, 113. a, b, Qua occasione, 169. e, Et quo loco, 603. e
Martianus Imperator à Deo electus. 878. c, Controuersias de rebus fidei Ecclesiæ iudicandas tribuit 148. c
Martinus Lutherus Propheta & Euangelista nouus, si Dijs placet, Imperij translationem Pontifici attribuit, 918. e
Martini Lutheri hæresiarchæ, & omnium qui nunc in Ecclesiam debacchantur parentis, ridicula futuræ suæ prædicationis prædictio, 1024. e, 1025. a
Martinus Polonus historiographus erroneè, falsè, item & fabulosè quid scripserit de Anastasio Pontifice, 1026. b, c, Quid huic fabulæ dederit occasionem, ibidem. d, e, Omniũ ferè historicorum negligentissimus, 967. b, c, d

Martyres.

Vide V. Sancti.

Martyres quos Antichristus occidet, futuri sunt illustriores omnibus præteritis, 722. a, b, Ad eorum memorias quomodo alligamus cultum & inuocationem, 775. c, d
B. Matthæus, quare citauerit Hieremiam loco Zachariæ, 18. c, d, 673. d, Eius Euangelium qua lingua scriptum, 76. c, 84. c, Et qua occasione, 169. d, Idem, & Marcus, & Lucas non scripserunt facta & verba Christi priorum duorum annorum, sed solùm tertii anni, 726. d

Matrimonium.

Matrimonium in Testamento veteri, an fieri poterat ex vna tribu in aliam, 100. b, c, Vide V Mulier, & V. Vxor.
Matrimonium non prohibetur simpliciter, 770. c, 771. a, Prohibetur tamen sacerdotibus, & hominibus in sacris constitutis, Monachis, & iis qui se voto virginitatis deuinxerunt, 779. c, d, Vide V. Clericus & V. Sacerdos.
Matrimonium per verba de præsenti contractum, & non consummatum, 839. b
Matrimonium an soluatur per hæresim, ibid. An soluatur per conuersionem alterius coniugis ad fidem, 892. b
Matrimonii statum sanctum, bonum, licitum, ac Deo gratum esse, 912. a, b
Maximus Imperator Episcopo primas tulit, 521. b
Maximus & Balbinus Imperatores Romani, exercitu inuito electi, prima data occasione à militibus interfecti, 964. e, 965. a, & seq.
Mediator Christus vt homo, non vt Deus, 306. b, vsque ad finem illius libri. Mediatoris definitiones & conditiones, 417. e, Christi passio fuit opus præcipuum Mediatoris, 467. e
Melchisedech obtulit panem & vinum in figuram sacrificii nostri, 99. d
Mendacia vocabuntur signa & prodigia Antichristi, 749. d, e 770. a
Meretrix magna Babylonica in Apocalypsi descripta, cuius typus fuerit & figura, 1028. d, e
Meritum Christi pro nobis, & pro se, 479. c, An dentur opera quæ mereantur iustificationem, 776. a
Michael princeps omnium Angelorum, 528. b, c
Michael & Theodora Imperatores, 966. c, 967. c, & seq. 821. c, d
Michaelis Balbi Græcorum Imperatoris legati, insolito & nouo more laudes Imperatori Occidentis Carolo Magno dixere, 967. b, Eiusdem legatio ad Carolum Magnum missa, & qua de causa, 941. a, Pacis fœdera cum Carolo inita à Pontifice Maximo voluit idem Michael confirmari, & quare, ibidem. b
Michaelis Serueti hæresis, vita & mors, 218. 219. Militia. vide V. Bellum.

Miracula.

Miracula in testamento veteri à quibus facta fuerint, 247. e
Miracula diuina facta in condemnationem hæresum, 294. b
Miraculorum patratio propria auctoritate, est Dei proprium & etiam Christi, 279. c
Miracula Christi erant opera diuinè humana, 476. d, e, & seq. vide 473. e
Miracula Antichristi, 749. e, 750. a, 770. a
Miracula animarum petentium auxilium, & miracula sanitatum, 751. b, c, d

Missa sacrificium.

Missæ sacrificium. Vide V Sacrificium infrà. Canon Missæ an sit ex traditione Apostolica, 165. e, Consecrationis verba à nullo addita sunt, ibidem. d, Aqua vino miscenda in consecratione, 162. a, 166 a, 181. e, 711. b, Inuocatio sanctorum in sacrificio Missæ, 167. a, Memoria mortuorum in sacrificio Missæ, ibidem. b, Huius sacrificii figuræ, 529. e, & seq.
Missas pro defunctis offerre, 711. b, 734. b, 761. c, d, 711. b, In sacrificio Missæ se offert Christus per ministerium sacerdotũ, 765. a, 778. a, Tempus statutum pro celebratione Missæ, 810. c
Missio Filii & Spiritus sancti an dicat maioritatem in Patre, 311. a
Missio Spiritus sancti qualis sit, 350. a
Monachi Pontifices summi fuere inculpatis moribus doctrinaque clarissimi complures, 1044. c, & seq.

Monarchia.

Vide V Regimen.

Monarchia, est optimum regimen, 240. a, Quid sit, 505. a
Monarchia simplex, simplici aristocratiæ & democratiæ præstat, 506. b, 514. a, b
Monarchia minus est casibus & mutationibus obnoxia, quam vlla alia forma regiminis, 511. c, d
Monarchia Aristocratiæ & Democratiæ admixta vtilior in hac vita, quàm simplex Monarchia, 512. e, 513. a
Monarchia simplex circumstantiis seclusis, simpliciter excellit, 514. a, b, & seq.
Monarchiæ ordo, 510. c, Aliæ proprietates, ibid. & seq. Diuturnitas, 511. c
Monarchia mundi quæ steterit apud Græcos quingentos ferè annos, apud Germanos resedit, 937. a, b
Monarcha Ecclesiæ præcipuus est Christus, 515. c, d, 527. d

Digitized by Google

Mors Christi nostra salus,443 b

Moses.

Moses principatum à Deo singulari vocatione,& ob id iustissimo titulo adeptus,952.c
Moses erat summus sacerdos,sed extraordinarius, 139. d, 523. d, e, 592. c
Ordinauit Rempublicam Iudæorum,528. d
Summus princeps temporalis, & summus Pontifex fuit, 898. a,900. d
Mosis auctoritas, 869.d
Mosis cæremoniæ,& iudicialia abrogata,861.c
Mulier quæ nubit viuente adhuc priore viro, 818. d
Mulieri speciosæ comparatur Ecclesia,530. b, c

Mundus.

Mundum creatum esse per Angelos hæretici dixerunt, 277. c
In toto mundo prædicari debet Euangelium,713. d, 714. a, & sequent.
Mundus dupliciter sumitur,265. a, b
Mundus quo tempore finiendus, 709. a, b
Mundi consummatio post aduentum Antichristi, 726.e
Quot anni elapsi sint à mundo condito, 709.b

N

NAbuchodonosor ter abduxit Regẽ & populum Iudæorum captiuum,43.e,44.a,601.c,Vide35 b, Regnum ipsius amplissimum,35. c,& seq.
Idem somnio diuinitus immisso didicit Imperium suum ad Persas & Medos, inde ad Græcos, postremo ad Romanos transferendum, 953. c
Narcissus quem Paulus iubet salutari,quis fuerit, 621.c
Natalis Domini nostri dies,175.a
Naturæ duæ in Christo, 380.a,b,c, Sunt integræ & non permixtæ.381.a
Naturalis propensio ad Monarchiæ regimen, 508. d
Naui comparatur Ecclesia,530.c,574. c,d
Necessaria simpliciter ad salutem,196 e,201. e
Nero, Romæ primus Christianos occidi mandauit,607. c, Quot annis regnauerit, 612. c, Illius scelera quare omissa à Iosepho,623.e, Illius persecutio vocatur mysterium iniquitatis, 706. b, c, Aliqui putarunt resurrecturum, & Antichristum futurum, 736. a, Item de illius persecutione, 723. a, b, c
Neruæ delatum Imperium Romanum fuit fauore præfecti Prætorio,964. e,965. a
Nestorij hæresis,385.e,& seq.
Nicolai Cusani de Concilio Basileensi iudicium duplex, vnũ iuuenile,senile alterum, 1007. b,Eiusdem errores & lapsus aliquot,978.c,d, & seq.
Nicephorus & Michael Imperatores,895.c,d
Ninus erexit statuam Belo,41. e
Nomen,226.in præfat.313.e,314.a,& seq.
Nomen Dei. vide V. Deus.
Nomen Christi, 731.d
Nomen Antichristi,728.a,731. e
Nomina concreta pro supposito accipi possunt,licet formaliter naturas significent,401.c, d
Nomina quæ mutantur à Deo diuersis hominibus, 569.c, d
Noruegijs quid malè concesserit Innocentius VIII. 844.c
Notio quid sit,320.e,521.a,& seq.
Notitiam non producit Filius,etiamsi intelligat, 334. a
Notum per magis notum probare,134. e
Nouatus cum Nouatiano confunditur à Græcis, 613 e
Numerus an sit in diuinis,236. c, d
Numerus certus pro incérto,725.e
Numerus ternarius affectatur ab omnibus rebus, 326. b
Numerus senarius 730.c,d, e
Nuptiæ. vide V. Matrimonium.
Nuptiæ post votum. vide similiter V. Matrimonium.

O

Obedientia.

OBedientia Prælatis præstanda,852.a,b,854.c,d
Obedientiæ iuramentum Romano Pontifici factum, 734.a
Occidentale Imperium Orientali iterum adiunxere Græci, cùm Gothos Italiæ exegerunt, 983. b, c, Extinctum fuit in Augustulo,955.c, d,e, Vacauit ab Augustulo vsque ad Carolum Magnum annis plus quàm trecentis, ibidem. & sequent.
Odoacer Herulus Italiæ regnum per vim & tyrannidem occupauit,954 d,956.a.b,c
Habuit in sua militia barbaros reliquias exercitus Attilæ Regis Hunnorum,954 e, Deleuit ad internecionem legiones Romanorum, Ticino capto,& Rex à suis militibus fuit appellatus,ibid.Paulò post quàm Italiam armis occupasset, à Theodorico Rege Gothorum & vita & regno spoliatus est,954 d,957.b, Non fuit Imperator, sed tantùm Rex Italiæ,955.a,b,c,d,e,956.a

Officium diuinum.

Officium diuinum cessabit in persecutione Antichristi, 723. b,c
Officia diuina in Romana Ecclesia hoc tempore,eodem ordine & numero lectionum & psalmorum celebrantur, quo ante annos mille,tempore Gelasij,116.b,c
Officiorum diuinorum præcipuus finis est cultus Dei, 121. c, 124. a
Onuphrius in lib de Comitijs Imperialibus, Gregorium X. pro quinto accipere debet, 896. e, De Electorum Imperij Septemuirûm institutione falsitatisarguitur,897.a,998.b,c, & seq.999.c,d,& seq.

Opera.

Opera consilij & præcepti quomodo distinguantur, 779. d
Operum tria genera,476.b,776. a
Operationis vnius vel duarum nomina in Christo,quare prohibuerit Honorius,823. c,d
Operationum & naturarum confusio non datur in Deo, 473. d,e,476.b
Opera solius Dei quinque sunt, creatio, conseruatio, saluatio, præcognitio occultorum, & patratio miraculorum, 275.a,

Oratio.

Oratio perfecta qualis sit, 123. a, imperat infallibiliter nisi quod est necessarium vel vtile oranti,144.a,c,Et quare non impetremus,434.a,Ad Deum dirigitur.764 c, d, Quod genus operum sit,776.b
Orationis domus vocatur templum,775. d
Orationi destinabant loca quædam Apostoli in priuatis domibus,741.c,d
Orandi modus in Ecclesia nusquam inuenitur scriptus in scriptura,173, a,b,c, & seq.
Oratio publica Ecclesiæ quomodo prosit fidelibus qui eam non intelligunt,120.d,e
Orationes Ecclesiæ vt plurimum diriguntur ad Patrem.tamẽ in Patre, inuocamus omnes tres personas,306. c,d
Oratio quam ipsemet pro seipso ad Deum fundit, licet eam non intelligat,tamen fructum percipere potest,122.a,b
Orandus est Christus qui accipit nostras preces,273. a,b,c, & sequent.
Orationis dono anima clamat, & gemit,310. d,e
Orando Christus voluit exprimere voluntatem naturalem, 433.d,e
Orationes fidelium pro defunctis,42.d, 761.c,d,Vide V. Defunctorum suffragia,& V. Sacrificium.

Ordo.

Ordo prout est optimi reiminis proprietas,quid sit,510.c
Ordines minores sunt ex Apostolica traditione,189.b,c
Ordinis potestas ad remittenda peccata,551.c
Ordinatus à Christo fuit solus Petrus, 578.b
Ordinatus ab hæretico Episcopo verè ordinatus,819. d
Ordines Religiosorum. vide V. Religiosi.

Origenes.

Origenis in sacram Scripturam editio qualis,78.d,114.a, b
Origenes in multis errauit. Primò enim quæ accipienda erãt simpliciter,accepit figuratè, vt de Paradiso terrestri, 137.d, Idem argumentabatur Patrem esse maiorem Filio, 264. a, Idem habet multas blasphemias de Filio Dei, 284. d,e, Idem sensit, esse in inferno, nihil aliud esse quàm timere Deum iratum, 438. b, c, d, Possibilem putauit incarnationem diaboli, & aliquos Angelos voluit verè esse incarnatos,735.d,e
Origenes damnatus à Vigilio Papa, 821. c, Defenditur etiam ab aliquibus,284.d, e

Otho.

Othonis Episcopi Frisingensis à generis nobilitate & litteris commendatio,935.b, Henricum IV.auum suum,non agnouit pro vero Imperatore Romano,quod Imperium à Schismatico Papa suscepisset,ibidem,c
Otho Magnus primus ex Saxonica gente Romani Imperij gubernacula rexit, 971. e,Primatum Pontificis & Romanæ Ecclesiæ disertis verbis confessus est.971.e.972.a, Idem fuit magnus Romanæ Ecclesiæ & acerrimus defensor, ibidem. Osculo pedum præstito fidelitatis iuramento summũ Pontificem vltrò veneratus est, 983.a, Vnà cum filio vix septem annorum à Pontifice Maximo Imperiali diademate Romæ ornatus,991.e, Capto Berengario Romanis imperauit,988. b A summo Pontifice vnctionem,nomẽ & dignitatem Imperialem suscepit,914.a,Pontificem, quem multorum criminum fieri reum videret, iudicare detrectauit, & ad Synodum coactam eiusdem negotium remisit,992.b,c

Digitized by Google

Othonis III. à Pontifice Maximo confirmata electione, schisma sublatum fuit, 1008. b, c
Otho primus Saxo, à summo Pontifice Ioanne XII. ad Imperium Romanum prouectus, 988. e
Otho IV, depositus ab Innocentio III. 897. b

Oues.

Ouili comparatur Ecclesia, 530. b, 564 a, b, 617. c
Oues non debent pascere pastorem suum, 149. c
Oues dicuntur prædestinati, 154. e, 155. a
Oues Christi vniuersa Ecclesia, 562. c, 627. c, Comparatio inter pastorem ouium irrationalium, & rationalium, 866. d

P

PApias errauit opinando regnum Christi futurum mille annorum post resurrectionem, 205. d, e
Parthi cum Romanis congressi, victoriam de Romanis maximam retulerunt, 947. e
Particulæ quædam quæ denotãt distinctionem personarum, 324. c, d
Pascere quid, & cuius sit, 561. a, & seq.
Paschatis celebratio, 664. a, c, d
Passio & mors Christi fuit nostra redemptio, 437. c, d

Pastor.

Pastores seu Ministri Ecclesiæ. vide V. Episcop. & V. Põtifex.
Pastor Ecclesiæ summus Pontifex. vide V. Pontifex, & V. Episcopus.
Pastor ouium rationalium & irrationalium, 866. d
Pastori necessaria triplex potestas, 892. d
Pastorum Ecclesiæ munus, 561 c, d, e

Pater.

Pater quomodo dicatur solus verus Deus, 306. a, In Patre æterno est auctoritas principij, quæ non est in Filio, 278. c, 281. b, 304. a, b
Pater, generare dicitur; non essentia, & quare, 326. a, b, vide V. Generatio.
Pater simpliciter est ingenitus & improductus, 345. b, Quidquid habet Pater, habet etiam Filius, excepta relatione, 348. d
Pater comparatur fonti, Filius flumini, & Spiritus sanctus lacui, 367. d
Pater & Filius vnum principium sunt Spiritus sancti, 369. b, c
S. Patres numquam simul in eodem errore conuenerunt, si aquando errarunt, 178. a, 314. c
Patres quos putant suos, hæretici, 279. d, e

Patriarchæ.

Patriarchales sedes quæ sint, & quo ordine & numero, 525. a, 581. vsque ad 684. a, 585, 631. d, 633 a, b, & seq. Defecerunt à fide, excepta Romana sede, 801. a
Patriarchæ numquam habuerunt supremam dignitatem in Ecclesia, 525. a, 698. a, b, Eorum potestas & auctoritas, 532. b, c, d, 659 d, e, & seq.
Patriarchæ Archiepiscopis superiores, 532. c, d
Patriarchæ varij depositi, 658. c, d, e
Patriarchas non licet vlli terreno principi iudicare, 679. d, e
Patriarcha Alexandrinus anno superiore missis ex Ægypto litteris moderno Pontifici Maximo Clementi VIII. inscriptis caput cum Ecclesiæ vniuersæ, Christique Vicarium confitetur, 1016. e, 117. a
Patriarchæ Hebræorum, 509. c
Patriciatus Romanus secunda post Imperatoriam dignitas est, qua Carolus Magnus ab Adriano Pontifice fuit cohonestatus, 953. d, e

Paulus Apostolus.

Paulus Apostolus ad Romanos non Romano idiomate, sed Græcè scripsit, & cur, 1025. d, Totius orbis terræ curam gessit, 537. b, Ostendit Euangelium suum æquè verum ac diuinum, atque Euangelium Iacobi, 565. c, & seq. An & quomodo Gentium tantùm Apostolus erat, 566. a, b, c, d, e, Reprehendit Petrum, 567. d, e, An loquebatur cum Gentilibus, 577. b, Ordinatus per manuum impositionem à Ministris Ecclesiæ, 578. c
Petri & Pauli comparatio, 591. c, d, & seq.
Paulus corporalibus oculis Christum sibi præsentem vidit, 607. d, Fuit Petro minoris ætatis, 624. d, Elimam excæcauit, & Alexandrum & Himenæum excommunicauit, 853. d, e
Pauli epistola ad Romanos quo tempore scripta, 621. a, b, 622. c, Captiuitas illius, 621 b, Mors & martyrium, 604. c, Sepulchrum, 809. c, d, Concursus ad limina Apostolorum, ibidem, & 605. a
Paupertas maxima quæ sit, & quam docuerit Christus verbo & exemplo, 840. a, b
Pacem Reipub. debent habere pro fine Principes, 865. d

Peccatum.

Peccatum originale deletum à Christo, 822 a,
Peccatum quid sit, 866. e
Peccatum nec fuit, nec esse potest in Christo, 433. c
Peccata parentum an puniantur in filijs, 129. e
Peccata in Spiritum sanctum quare irremissibilia dicuntur, 52. e
Peccatorum remissio, 556. e, 776. b, c, 777. c, d, 780. b
Peccatorum iustificatio, 776. b
Per, pro, a, vel ex, 354. c, d, 359. c
Perfidia ad Romanam Ecclesiam accessum habere non potest, 1018. b
Persarum Reges quot numerentur ab Hebræis, 23. e, & seq.
Persarum Regia Susa, 36. a

Persecutio.

Persecutio Neronis in Christianos vocatur mysterium iniquitatis, 706. b
Persecutio Antichristi, 714 a, b, 721. e, & seq. Vbi de alijs persecutionibus Imperatorum in comparatione illius, quę fiet ab Antichristo. item vide 753. e, & seq. Propter maximas persecutiones numquam Petri Cathedra ab vrbe Romana separari potuit, 802. c, d
Persecutiones multorum Patrum, 666. d, e
Perseuerantiæ donum communicatum Petro, 795. e

Persona.

Persona quid significet, 320. b, c, & seq.
Persona est fundamentum naturæ, 318. e
Persona diuina vt talis est infinita, 333. a
Personæ accommodatur nomen hypostasis, 318. a, b, c
Personæ à personis producuntur, 328. c, d
Personæ diuinæ vnde habeant subsistentiam, 336, a, b, & seq.
Personarum distinctio in eadem essentia ostenditur, 313. a
Personis diuinis conuenit propriè gignere, gigni, & procedere, 327. d, e, & seq. In personis diuinis non potest esse vlla prioritas & posterioritas, 331. d
Petra dictus est Christus, 540. a, b, & seq. Similiter Petrus, ib.
Petrarcha librum scripsit Italico sermone de vita & moribus Pontificum Romanorum, 1037. b, Vitia Romanæ Curiæ liberrimè taxare solitus, ibid. e, Eiusdem erga sanctam Sedem Romanam eiusque Præsulem veneratio, 1034. d, Eiusdem Romanæ vrbis ob Religionis cultum encomia eximijs pluribus epithetis ornata, ibidem e

D. Petrus.

D. Petrus Apostolorum princeps, monarcha Ecclesiæ constitutus à Christo, 539. c, d, e, Constitutus à Christo Pastor post resurrectionem, 540. a, 545. d, Dictum est ei; Tu es Petrus, 539. d, 540. a, & seq. Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, 545. d, e, Et tibi dabo claues, 547. a, b, c, Datæ sunt ei claues, 550. b, c, & seq. Quid per has claues intelligatur, 557. b, c, d
Ei quoque soli dictum est, pasce oues meas, 559. c, 561. a, Per illa verba, oues meas, vniuersam ei Ecclesiam Christus commendauit, 562. e, Quæ dicta sunt ei à Christo, sunt in triplici differentia, 631. e
Petri primatus confirmatur primò ex varijs prærogatiuis illius. 569. b
Prima intelligitur ex mutatione nominis, ibidem.
II. Ex modo quo ab Euangelistis numerantur Apostoli, 570. c
III. Ex ambulatione cum Christo super aquas, 572. c
IV. Ex ipsa peculiari reuelatione ipsi soli facta, ibid. d
V. Ex verbis: Et portæ inferi non præualebunt aduersus eam, 573. a, b
VI. Ex tributo, quod Dominus iussit solui pro se & Petro, ibid. b, c
VII. Ex duabus piscationibus, ibid. e, 574. a, b, c, d
VIII. Ex illis verbis: Simon, Simon, ecce Satanas expetiuit vos vt cribraret sicut triticum, ego autem rogaui pro te, vt nõ deficiat fides tua; & tu aliquando conuersus, confirma fratres tuos, 574. d, e
IX. Ex apparitione facta Petro ante alios post resurrectionem, ibid. & 575. a
X. Quia primus fuit, cui lauit pedes Christus, 575. c
XI. Quia Petro soli prædicitur mors, & quidem mors crucis, ibidem.
XII. Ex eo, quod tamquam paterfamilias colligit in vnum, cœtum discipulorum, & vnum eligendum esse docet in locum Iudæ, 576. a
XIII. Quia post acceptum Spiritũ sanctum primus omnium promulgat Euangelium, ibid. b
XIV. Quia primum miraculum in testimonium fidei à Petro fit, ibid.
XV. Quia tanquam summus Iudex damnauit hypocrisim, & fraudem Ananiæ & Saphiræ. ibidem. c
XVI. Ex illis verbis; Factum est cùm Petrus transiret per omnes, ibid.
XVII. Quia primus omnium cœpit prædicare Gentilibus, ibid. c, d, e, & 594. b, 621. d
XVIII. Quia pro Petro in carcere constituto, oratio fiebat sine intermissione ab Ecclesia, 577. c
XIX. Quia in Concilio primus loquitur, ibid. d

Digitized by Google

XX. Ex verbis Pauli: Post annos tres ascendi Hierosolymam videre Petrum, ibid. d, e
XXI. Quia Christus suis manibus Petrum baptizauit, 578. a
XXII. Quia solus Petrus à Christo Episcopus ordinatus fuit, ibid. b
XXIII. Quia Petrus primum hæresiarcham Simonem Magum primus detexit, & postea damnauit, & extinxit, 580 b
XXIV. Quod Romæ potissimum sedem suam diuino iussu collocauerit, 581. a
XXV. Quod sub finem vitæ Petri Christus ipse Petro apparuit, & roganti, Domine quò vadis? respondere dignatus est, Venio Romam iterum crucifigi, ibid. c, & 607. c, 803. c, d
XXVI. Quia solæ illæ Ecclesiæ semper sint habitæ Patriarchales, & primæ, quas Petrus fundauerat, 581. e
XXVII. Est festum Cathedræ Petri, 584 c, d
XXVIII. Ex litteris formatis antiquorum, vbi post nomen Patris, & Filii, & Spiritus sancti, nomen Apostolorum Principis adiungebant, 584. d, e
Confirmatur eius primatus testimoniis Patrum Græcorum, 585. b, Et Latinorum, 586. e
Petrus non vt persona particularis, sed vt pastor, & caput Ecclesiæ, dicitur petra, 540. a, b
Petro in Pontificatu Ecclesiæ vniuersæ aliquis succedere debet, 627. b, c, d
Et quod hic sit Romanus Pontifex 628 a, item 871. b, c, d
Petri quatuor primi successores immediati qui fuerint, 612. d, e
Petro subiiciuntur omnes Apostoli, 782. a, b, c, & seq.
Petrus præfuit non tantùm Apostolis, sed etiam multis millibus Christianorum, 630. d, e
Petrus dicitur os Apostolorum, 549. b, c, d, Et pro omnibus respondit Christo, ibid. 572. b, Vide etiam quæ dicuntur, à 569. vsque ad 572. item 576. & 577. Dicitur figura Ecclesiæ ab Augustino, 555. c, & seq. Quomodo Iudæorum Apostolus erat, 566. d, 567. c, 594 b, Primus omnium agnouit Christi diuinitatem, 572. d, Reprehensus à Paulo, 567. d, e, 586. e, 681. b
Petri visio de vase velut linteo, & c. 568 e, 576. d
Petri fides vt Pastoris Ecclesiæ, est fundamentum Ecclesiæ, 544. d, Eius fides, humilitas, amor erga Christum apparet potius in quibusdam quæ Magdeburgenses ei obiiciunt, quàm è contrario, 594. e, & seq. Hæretici non dubitarunt sanctum Petrum Antichristum facere, 704. b, 706. d, 769. e
Petri & Iacobi comparatio, 589. d, e
Petri & Pauli comparatio, 591. c, d
Petrus auctoritate maior Paulo. 586. e, 592. a, 681. b, c, Item ætate, senior Paulo, 614. d, Refellitur obiectio ex XV. peccatis S. Petri à Magdeburgensibus concinnata, 594. d, & seq. Nilus falsò scribit S. Petrum his erasse circa fidem, ibidem.
Petri negatio, 597. a, 808. d
Petrus Romæ fuit, 600. b, c, & seq Quo anno Claudij, 611. a, b, & seq.
Petrus Romæ vsque ad mortem Episcopus fuit, & XXV. annis permansit in Episcopatu, 608 b, 612. a, 615. b
Petrus Romæ mortuus, vbi multa de morte sanctorum Petri & Pauli, eorumque sepulchris, 608. a, & seq. 809. c, d, Concursus & pietas ad limina Apostolorum Petri & Pauli, ibid. 605. a
Petri & Pauli sepulchra trophæa Apostolorum dicuntur, 809. c, Vide infrà. V. Romæ dignitas. Breuis historia vitæ S. Petri, 615 b, c, & seq,
Philippus I. Imperator Christianus, excluſus à communione sacramenti Altaris à Fabiano Papa, 521. a
Philippus Galliæ Rex. 843. c. Vacante per obitum Alberti Imperatoris sede Imperiali. eam exambiuit, 941 c
Philippi Melanchthonis hæreses de Christo, 227. in præfat.
Philosophi vnum Deum naturaliter cognoscentes, ea ex parte, quasi naturaliter Christiani fuerunt, 238. b
Philosophiam Ethnicorum reprehendit Paulus, 300. e
Phocas Imperator edidit sanctionem pro Romanæ Ecclesiæ primatu, 654 d, 700. d, 710. b, 711. b, c, & seq.
Photinus hæresiarcha in Thessalia olim, opinione anonymi scriptoris Satyrici, quæ docuerit, 1026. d
Pilatus quam potestatem habuerit supra Christum, 686. d

Pipinus.

Pipinus & Carolus Magnus, 655. b. 962. d, e, Vterque in terram prostrati, pedes Stephani Papæ osculati sunt, & stapetes eius apprehenderunt, & frenum equi illius tenentes, stratoris officia ei præstiterunt, 907. d, e
Pipinus Caroli Magni pater decreto Zachariæ Papæ per vnctionem sancti Bonifacij, Rex appellatus est Francorum, 921. a, b, Idem Clodouei monarchiam Pontificis Maximi sanctione adeptus, 962. c, d, e, Idem ex præfecto siue magistro aulæ Rex Francorum dictus est, idque Pontificum Romanorum auctoritate, 953. d, Idem nullius historici contestatione Romanorum fuit Imperator, ibid. e
Pipinus donauit Pontifici Romano Exarchatum Rauennæ, 710. d, 753. a, 899. e
Pipin. creatus Rex à Zacharia Papa, 655. c, 753. a, 894. c, 908. b, c
Pipinum & filios eius Stephanus Papa Reges Francorum inunxit, eisque Regnum Francorum perpetuò possidendum confirmauit, 962. c, d
Pipino Rege disputatum est inter Romanos & Græcos. 346. d
Pius II. Pontifex Maximus Epistola ad Mahumetum Turcorum Regem data, eum hortatus est ad fidem Christi amplectendam, eique si id faceret, ins ac titulum Orientalis Imperij pollicitus fuit, 943. b, c
Pius V. Pontifex Maximus, tria Petrarchæ cantica iussit abradi, 1025 b
Platonem ab inferis esse liberatum per descensum Christi ad inferos, fabula est, 464 a
Plebs non habet auctoritatem creandi Episcopos & Presbyteros, 516. e, Vide quæ dicuntur, 854. a, Leges ferre non potest, 517. d
Pœna respondet culpæ. vide infrà V. Satisfactio.
Pœnitentia, vide V. Dolor de peccatis.
Pœnitentiæ incertus exitus, 53. e, In pœnitentibus dolor esse debet, 780. b

Pontifex Romanus.

Pontifex Roman. summus Pont. siue Papa, comparatur lapidi probato, 494. e, & seq in præf. Est pastor & pater, 534. b, 791. a, 792. a, Vide etiam 695. a, b, c, d, e, Dicitur Apostolicus, imò de solo Papa dicitur hoc nomen, 535. a, 629 d, 695. a, b, c, d, e, Vocatur vniuersalis Ecclesiæ Papa, 630. b, 634. c, & seq. 699. b, c, d, Vocatur sanctissimus Pater, 642 c, 695. a, & seq. Vicarius Petri quomodo dici possit, 650. d, Se Christi Vicarium & famulum profitetur. 536. b, 761. a, Dicitur petra & fundamentum, 798. c, Item quindecim nomina illius, 695. a, & seq. Quidam Pontifex quare se nominet seruum Imperatoris 685. c, Simul est princeps spiritualis & temporalis, 897. e, & seq. Item 889. e, 894. b, Quæ plenitudo potestatis in eo sit, 536. a, Quando cœpit temporale dominium habere, 710 c, Eius Imperium à quo tempore decreuit, & in quibus, 767. d, Vterque gladius, spiritualis & temporalis in ipso est, 887. c, 891. a, Ei non determinatur ditio à Concilio Nicæno, 662. a. b, c
Pontificis auctoritas impedita ab hæresi b 652. c, d, Variæ persecutiones summorum Pontificum, 495. 652. c, 802. d, e, & seq.
Pontifices depositi ab Imperatoribus, 689 a, Vide etiam paulò pòst Imperatores & Reges depositos à Pontificibus, & pœna non spirituali solùm, sed etiam temporali punitos, 655. d, 753 a, 889. a, b, c, d, Idem Pontifex instituere, deponere, & restituere Episcopos potest, 657. d, e, & seq.
Pontifex est simul Episcopus, Archiepiscopus, Patriarcha, & Papa, 659. b, Succedit Petro vt pastori ordinario, & in Ecclesiastica Monarchia, 609. a, b, c, d, 626. c, & seq. An de iure diuino Petro succedat Pontifex Romanus, vt Romanus Pontifex est, 628. c
Pontificis Romani primatum, qui oppugnarint, 499. in præfat. Qui defenderint, 502. in præfat. Eius primatus antiquitas, & origo, 649. d, e, & seq. Eius primatus in Afros, 676. b, c
Pontifici non tribuitur auctoritas ab Apostolis, 650 b, Non à Concilio generali, 611. a, Non à Cardinalibus, 652. d, Non ab Imperatoribus, 654. a
Pontificis noui electio, quare ab Imperatoribus permittebatur confirmari, 654. b, c, 689. d, e, Num aliqui Pontifices, Imperatoribus aliqua priuilegia cõcesserint in electione Pontificis, ibid. Eius auctoritas in ferendis legibus, in dispensationibus & censuris, 662. d, Vide de iurisdictione coactiua, & auctoritate ferendi leges, quæ obligent in conscientia, à 844. e, & seq. 846. d, Item an possit legem ciuilem condere, 889. a, b, c, d, Et an possit iudicare de rebus temporalibus, ibidem. c, Item dominium ipsius, 876 d, & seq. Quomodo teneatur legibus, 681. d, 685. a, Quo tempore principes terant Ethnici, non erat iudex illorum, sed illis subiectus erat in ciuilibus causis, 657. e
Pontifex subiectus est verè in foro Conscientiæ suo Confessario, 690. c, d
Pontifex à nemine iudicari, neque deponi potest, 678. c, & seq.
Pontificum depositio tentata, 688. d, & seq. Vide loca, quod à nemine iudicati potest. In casu hæresis iudicari ab Ecclesia potest, 681. d, sed præcipuè à 690. e, & seq. Quomodo possit renuntiare Pontificatui, 690. c, Propter malum exemplum vitæ deponi non potest, 690 b, c
Pontifex de cathedra docens errare non potest, 143. d, 144. d, Vide etiam à 792. a, & seq. & 801. b, Eius verbum de Cathedra docentis est aliquo modo verbum Dei, 158. c, In iudicio facti errare potest, 793. d. 807. d, 831. e, 844. c, d, Item potest errare cùm opinionem suam alteri declarat,

Digitized by Google

vt fecerunt multi, tum locis immediatè antè citatis, tum 830.d,e, Et in vniuersum, & quomodo, & quando errare possit,791.b,& seq. 804. b, c, 826. c, In Pontifice est Pontificatus,persona,& coniunctio vnius cum altero, Electores autem quid conferant,653. b,c,d
Pontifex est propter Ecclesiam, 127. a, Item supra Ecclesiam, 684.c 685 a,690.d,693.e,Præfertur cęteris Episcopis in amplissima iurisdictionis auctoritate, 683. d, Est maior Regib. quod etiam fuit in Testamento veteri,688.e
Pontificem non esse Antichristum, probatur toto libro tertio,controuersiæ tertiæ.
Pontifex nullo modo amisit Pontificatum suum, contra hæreticos huius temporis,785.e,& seq.
Pontifex vltimus quis fuerit secundum hæreticos,767. d, 773. a, b
Pontifices aliquot miraculis clari 899.b,Quomodo licet resistere Pontifici turbanti Rempub. vel Ecclesiam,690. b
Pontifici Romano malè à quodam Conciliabulo æquatur Patriarcha Constantinopolitanus,659.e
Pontificis virtutes significantur in vestibus Aaronis,530.b
Pontificis Iudæorum & Christianorum discrimen, 495.c,496. in præfat.
Pontifices plurimas hæreses sine Concilijs damnarunt, 801.b, Vide etiam,805 c,d,& seq.
Pontifices Romani qui numquam fuerunt Romæ, qui sint, 599.d,Et qui extra Romam mortui,600.a
Pontifices in Gallijs LXX. annos manserunt,803.b
Pontifices vsq; ad quod tempus habitarint in Laterano,789.b
Pontifex an censeatur ditare suos, 769. c, Historia de Ioanna Papa fœmina,fabula est,786.c,789.a,b,Controuersia de Lino,Cleto,& Clemente,517.a,612.e,Vide etiam,623.d
Pontificalis dignitas ex prima Christi institutione personalis publica fuit,631.b,c
Pontifex Romanus, iure suo Imperium à Græcis in Germanos transtulit,970.e,Totius Ecclesiæ,id est,omnium Christianorum pater & pastor est,534.b. 792. a, Potest Reges & Imperatores Christianos,si causa Christi & Ecclesia id exigat,regnis atque Imperijs exuere, eaque regna & Imperia de alijs ad alios transferre,971. a,b
Pontifex Maximus non se Christi successorem, sed Vicarium & ministrum nominat,1042. b
Pontifex Maximus etsi Imperium transtulerit, & ius eligendi Principem Germanis dederit, non transtulit tamen neque dedit illam suam quam in omnem Ecclesiam ab ipso Christo habet potestatem,1009 c,d
Pontificis Romani primatum Carolus Magnus agnoscere se & venerari non semel professus est,971.b,c
Pontificis Romani auctoritate Pipinus Rex Francorum creatus fuit,921.a,b
Pontificis Romani prærogatiuæ,tituli, & encomia ex sancto Bernardo,1020.e, & seq.
Pontificem eligendi ius habere, & Pontifici imperare, sunt diuersa 980.a, b
Pontificem & alios Episcopos nominandi ius Leonis VIII. maiores Carolo Magno vltrò cõcessere,ibid.b,c,d,e,& seq.
Pontifices Romani priores ab Ethnicis iniquissimè cæsi, alij ab hæreticis Principibus fidei causa iniustè vexati,992.a
Pontifices Romani rasuram catenarum sancti Petri, vel aliud eiusdem generis aurea clauicula, vel argentea inclusam quibus miserint,981.d,e,982.a,b, & seq.
Pontificis Romani Primatus probatur primò ex diuino iure, & ratione successionis,626.c
Ex Conciliis,632. b
Ex testimoniis summorum Pontificum.635.b, c,& seq.
Et ex Patribus Græcis,640. e
Ex Patribus Latinis,643.c
Ex origine & antiquitate primatus,649. d
Ex auctoritate, quam exercuit Romanus Pontifex in alios Episcopos,657.c
Ex legibus,dispensationibus & Censuris, 662.d
Ex Vicarijs Papæ,664.e
Ex iure appellationum,665.d
Soluuntur argumenta in contrarium, à 667. b, ad 671.
Idem probatur ex eo quòd à nemine iudicatur, 678.d
Soluuntur argumenta in contrarium,à 680. e,ad 690. e
De Papa hæretico,an talis deponi possit,690. e
Probatur primatus Romani Pontificis,695. a
Quod non sit Antichristus.Refellitur obiectio Lutheri, quod Papa sit Antichristus, 758. e
Refelluntur nugæ Smalchaldicæ,760.c
Caluini mendacia,762. e
Item Illyrici,764.a
Ineptiæ Tilmanni,771.c
Mendacia Chytræi, 773. a
Refutantur argumenta Caluini & Illyrici, qui probare conantur Papam non esse amplius Episcopum, 785 e
De iudicio Papæ.Quod Papa sit summus Iudex in controuersiis fidei,& motum diiudicandis,791.a
Proponitur quæstio,sitne certum Papæ iudicium,793.c
Pontifex Romanus cùm totam Ecclesiam docet, in ijs, quæ ad fidem pertinent,nullo casu errare potest, 795. b
Non solùm Pontifex Romanus non potest errare in fide, sed neque Romana particularis Ecclesia,801.c
Non solùm in decretis fidei errare non potest summus Pontifex,sed neque in præceptis morum, quæ toti Ecclesiæ præscribuntur,&quæ in rebus necessarijs ad salutem,vel in ijs, quæ per se bona vel mala sunt,versantur,804.b
Probabile est, pieque credi potest summum Pontificem non solùm vt Pontificem, errare non posse, sed etiam vt particularem personam hæreticum esse nõ posse, falsum aliquid contra fidem pertinaciter credendo,805.b.
Soluuntur obiectiones ex ratione petitæ, quod Papa possit errare,ibid.c, d
Pontificis potestas.An summus Pontifex habeat iurisdictionẽ verè coactiuam,ita vt possit leges condere,qua obligent in conscientia,& iudicare,ac punire transgressores,844.d
Probatur testimonio verbi Dei, posse Pontifices veras leges condere, 847. a
Probatur ex traditione Patrum,854.e,855.a
Soluuntur argumenta aduersariorum ex Scripturæ testimonijs ducta,857 a
Soluitur argumentum ex comparatione legum,860.e
Soluitur argumentum ductum ab exemplis, 862. e
Soluuntur argumenta duo ducta ex ratione cõscientiæ, 863.e
Soluuntur argumenta ex Patribus,865. c
Pontificis Romani iurisdictio,à 867. vsque ad 870.
An Christus iurisdictionem Ecclesiasticam soli Pontifici summo immediatè contulerit, 867.c
Episcopos omnes à Papa iurisdictionem accipere,869.d
Soluuntur argumenta contrà sentientium, 871.d
Pontificis Romani potestas temporalis,875.a
Non est dominus totius orbis,876.c
Nec est dominus totius orbis Christiani,877.d
Non habet vllam iurisdictionem temporalem directè, 879.c
Soluuntur argumenta contraria,883.b
Habet temporalem potestatem indirectè, 887.e
Rationibus probatur hæc sententia,889.e
Probatur exemplis,893.b
Non repugnat Pontificem simul esse Principem spiritualem, & temporalem,897 d, e
Soluuntur argumenta contraria, 900. c
Iure habet summus Pont. eum principatum quẽ habet, 899. d
De quibusdam Romanis Pontificibus, quibus hæretici,errores & vitia obijciunt,ibid.a,& seq.
De Alexandro III. 839. b, c
Anacleto, 809. b
Anastasio II, 819. d
Benedicto XIII. 844. a, b
Bonifacio V. 822. a
Celestino I. 818. c
Celestino III. 839.,c, d e
Christophoro I. 495. in præfatione.
Cornelio, 812. d
Eugenio IV. 844. b
Felice II. 815. a, b, 816. b, c, 817. a, b, c
Gelasio, 819. a, b, c.
Gregorio I. 811. d, e, 830. c
Gregorio III. 829. e
Gregorio VII. 833 b, c, d, & sequent.
Honorio I. 681. c, d, 691. c, 822. c, d, & sequent.
Innocentio I. 817. e, 818. a, b
Innocentio III. 839. e, 840. a
Innocentio VIII. 844. c
Ioanne XII. 495. in præfat. & 689. a
Ioanne XIII. 832. d
Ioanne XXII. 841. d, e, & sequent.
Ioanne XXIII. 843. d
Ioanne fœmina, 786. c, d, e, & seq.
Leone I. 817. b, c, 818. d, e
Leone V. 495. in præfat.
Liberio, 813. b, c, & seq.
Lino, 809. a, vide etiam, 517. a, 612. e, 613. a, 623. e
Marcellino, 813. a
Martino I. 819. d
Nicolao I. 830. d, e
Nicolao IV. 840 a,b,& seq.
D. Petro, 594. d, 808. c, & sequent.
Pontiano,812.a
Sergio III. 495. in præfatio. 831. d, e
Siricio, 817. d
Stephano VI. 495. in præfat. 831. d, e
Syluestro II. 832. e

Digitized by Google

Thelesphoro, 809. e, 810. a, b, & seq.
Victore, 810. d
Vigilio, 820 b, c, d, & seq.
Vrbano, 811. c
Zephirino, 810. e
Populus Episcopos & Presbyteros creare non potest, ac ius eligendi summum Pontificem non conuenit illi de iure diuino, 516. e
Non potest ordinare Episcopos, sed nominare & postulare, 519. a
Populus Romanus contra Pontificem, 495. in præfat.
Populi regimen siue democraticum est deterrimum, 507. b, 516. c, 518. a
Populi regimen quale, 516. c, Ad populum non datur appellatio à plebe Christiana, 517. b, c
Potentia seu omnipotentia tribuitur Filio Dei, 271. d
Potestas.
Potestas summa Ecclesiastica data Petro, &c. 561 a, b, c, & seq.
Potestas coactiua in summo Pontifice, 844. e, & seq. Vide etiam, 865. c
Potestas temporalis & spiritualis, 873. b, 887. e, 889. a, 890. c, 897. e, & seq.
Potestatis Ecclesiasticæ deriuatio à Pontifice ad Episcopos, 867. c, Item in quo sit summa potestas Ecclesiastica, 539. c, & seq.
Potestas ferendi leges in summo Pontifice, 844. e, 847. a, & seq. 889. a
Potestas politica. vide suprà V. Magistratus politicus.
Potestas Ordinis & iurisdictionis, 552. b, c, d, e, 867. e, 874. a
Potestas iudicandi & puniendi, 853. c, d
Potestas iudiciaria nomine virgæ. ibidem.
Potestatem eligendi Romanorum Regem, ad Principes Germaniæ ab Apostolica sede peruenisse, 1005. b, c, d, & seq.
Præceptum.
Præceptum. vide suprà V. Lex.
Præceptum facit actum indifferentem necessarium, 847. d
Præcepta humana. Opera præcepti distinguuntur ab operibus consilij, 779. d
Præcursor idē cum eo quem præcurrit, esse non potest, 1019. e
Prædicatio
Prædicatio Christi in inferno quibus facta, 453 a
Prædicatio Euangelij explicationem continere debet, 124. e
Prædicatio Euangelij in toto mundo ante aduentum Antichristi, 713. d, d
Prædicatoribus Euangelij datur os & sapientia, 144. d, e
Prædicatoribus concessum est, vt iure exigant sustentationem, 841. b
Prædicatores Antichristi figurati in Apocalypsi, 751. a
Prælatorum mali mores non impediunt, quo minus illi verè Prælati sint, & nos illis obedire teneamur, 649. b
Presbyteri.
Presbyter. vide infrà V. Sacerdos.
Presbyteri non sunt pares Episcopis, 524. b, 667. b, c, Succedūt septuaginta duobus discipulis, 872. c
Presbyteri incontinentes, 837. d, e, Item grauiter peccantes, an sint restituendi in ministerium, 829 d, e
Presbyteri numquam interfuerunt Concilijs cum auctoritate definiendi vt tales, 524. c, Communi Presbyterorum consilio Ecclesia initio gubernabatur, 526. c, d
Presbyteris licet appellare à suo Episcopo ad Episcopos vicinos eiusdem prouinciæ, 670. a
Præter pro contra, 192. c, d, 202. a
Præteritum pro futuro in sacra Scriptura, 715. b, c
Primates qui sint, 667. c, d, 697. e, & seq. Vide V. Patriarcha.
Primatus Petri, 511. a, 585. b, Vide quæ dicuntur, 628. c, d
Primatus Romani Pontificis, à col. 626. vsque ad finem libri qui est secundus.
Primatus semper viguit in Romana Ecclesia, 752. c, d, e
Princeps.
Princeps Ecclesiasticus & politicus simul est summus Pontifex, 897. e
Princeps quando possit priuari suo dominio, 891. c, d, 971. a Vide infrà V. Rex
Principis sæcularis & Ecclesiastici differentia, 865. Vide etiam 885, b, c, d, 886. d, e
Principes protestantes Germaniæ in Carolum V. Cæsarem armauit ipsum Lutheri pseudoeuangelium, & seditiosa pariter doctrina, 911 c, d, e
Principes quosnam solus Deus populo suo dedit citra omnē humanam electionem, 952. c, d
Principium quod, & quo, in Mediatore quod fuerit, 466. b, c
Prophetiæ donum debet administrari secundum rationem fidei, 115. d
Ptolomæus Rex mirabatur, cur diuinorum librorum nulli neque historici neque poetæ meminerint, 4 a b
Ptolomæi Philadelphi iussu septuaginta Seniores suam ediderunt sacræ Scripturæ translationem, 77. e, 80 a, b
Purgatorium, an omnes animæ ibi detentæ, fuerint liberatæ in descensu Christi ad eas, 464. b, c

Q

QVadragesimæ ieiunium est Apostolica traditio, 188. e, 189 a, 190. a, Vide V. Ieiunium.
Quæ sunt eadem vni tertio, sunt eadem inter se, an & quomodo valeat hæc propositio in mysterio Trinitatis, 341. b, c, d
Quartodecimani excōmunicati à Victore I. Papa, 664 a, c, d
Quaternitas non est in Deo, 328. a, b

R

REdemptio nostra per sanguinem & mortem corporalem Christi, 437. c, d, & seq.
Redemptionis precium à Christo persolutum debet pensari ex dignitate personæ, 440. c
Regimen.
Regimen optimum quod sit, 505. d, 506. c, 511. d, 514. b, 540. a, Optimi regiminis proprietates, 510 c, Simplex Monarchia, præstat simpli Aristocratiæ & Democratiæ, 506. b, 514. a, b, 528. c, Monarchia, Aristocratiæ & Democratiæ admixta, vtilior est in hac vita, quàm simplex Monarchia, 512. e 513. a, Circumstantijs seclusis Monarchia simplex absolutè & simpliciter excellit, 514. a, b, & seq. Ecclesiasticum regimen an debeat esse Monarchicum, 515. c, Vide etiam, 627. c, d, e, Ecclesiæ gubernatio non est Democratia, 516 c, Ecclesiasticum regimen non est penes Principes sæculares, 520. a, Non penes Episcopos, 524. b, Debet esse Monarchicū, 527. c, 869 e, Diluuntur obiectiones contra hoc, 533. e
Regnum.
Regnum Christi non fuit temporale, 879. d, e, 880. a, b, & seq. Ecclesia comparatur regno, 530. c
Regna vetustiora sunt quàm Respublicæ, 508. e, 511. e
Regni Scytharum diuturnitas, 511, e 512. b
Regnorum Nabuchodonosor, Cyri, Assueri, & Augusti amplitudo, 511. b, 537. c, d, e
Regnorum præcipuorum successio vsque ad finem mundi ex Daniele, 716. a
Regna & Reges intelliguntur apud Danielem per nomina diuersorum animalium, 706. e
Regna Gentilium approbat Deus, 877. a
Regna terrena non perdunt Gentiles, quando Christiani fiūt 877. c, 878. a, Hæretici dixerunt Antichristum esse Regnum Tyrannicum, ac sedem apostaticam eorum qui Ecclesiæ præsident, 704. a
Regna Nembrotus, Ninus, Semiramis, Nabuchodonosor, Cyrus, Alexander, & Iulius Cæsar, iniuria, non iure occuparunt, 948. b, c, & seq.
Regna humana iure gentium constitui, dum populi consensu communi in vnum aliquem potestas sua transfertur, 926. a, b, c
Regna transferendi potestas ad Romanam pertinet Ecclesiam, 998. a
Relatio.
Relatio quid significet, 321. a, b, c
Relationes per se consequuntur ad productionem suppositorum, 328. c, d, An manent ab essentia. ibidem. Quomodo constituat personas. 337. d, e, & seq. Easque distinguant, 363. d, e, & seq. Oppositæ relationes an in Deo distinguantur realiter, 364. d, e, 365. a, b
Religiosi habent saltem in communi dominium rerum mobilium, 841. d
Remedium pro fœminis nusquam ponit Scriptura, 170. c
Respublica.
Respublica fortior quæ sit, 511. a, b
Respublica Hebræorum Monarchica, 509. c
Respublica Ecclesiastica, 890 d
Respublica Romanorum quot annis duravit, 511. e
Respublica Venetorum quot annos numeret, 512. b
Resurgens Christus apparuit Petro, 574 e
Rex.
Rex. vide suprà V. Princeps, & V. Principatus.
Rex Bohemiæ ab Electorum numero an sit excluſus, 997. b, c, d
Rex Galliæ Henricus IV. Christianissimus totius regni caput, legatione splendidissima Pontificem Maximum Clementem VIII. honorauit, 1016. c, d
Rex Romanorum ab Imperatore fieri potest, Imperator non item, nisi summi Pontificis confirmatio & consecratio accedat 938. e, 939. a
Reges Germaniæ magni semper Pontificiam coronationem fecerunt, 940. d, e

Digitized by Google

Regium nomen quo tempore Imperatorio maius ac venerabilius fuerit, 960.c
Regis nomen vnde dictum, 786.d
Regis vniuſ principatus optimus, 506. c
Regalis poteſtas & Pontificalis auctoritas, 879.b,c,d,e
Reges Hebræorum, 509. e
Reges non poſſunt inuadere officia ſacerdotum, 522.d,e, Non Epiſcopis ſolùm, ſed etiam Diaconibus ſubijciuntur, 520. d,e,& ſeq. Præſunt hominibus vt homines ſunt, nõ vt Chriſtiani, 522.a,b, Debent Deo ſeruire defendendo Eccleſiam, & puniendo hæreticos vel ſchiſmaticos, 523. b, c, d, 893. a, Cuſtodes eſſe debent legum diuinarum, non interpretes, & negotijs ſacerdotalibus non ſe debent miſcere, 523. c, d, e, Debent carere libidine dominandi, 534. b, Quando poſſunt priuari ſuo dominio, 663.a,b,& ſeq. 656.b,891.a,b, c, & ſeq. 971 a,b,998 a
Reges hæretici vel infideles tolerandi non ſunt, 891. b,c,d, e
Reges venientes ad Eccleſiam, 892.b,c
Reges politici. vide V. Magiſtratus politicus.
Reges depoſiti à Pontificibus, vt Childericus Rex Galliæ, 656. b, Item Lotharius, 663.d,e, Et Hericus IV. Teutonicus, 834.c
Regum munus, 523. b, c, Sub Regibus creuerunt tria imperia, 511. b, Apud Romanos ſub Regibus raræ diſſentiones leguntur, ibid a
Regibus Hiſpaniæ & Luſitaniæ eſt diuiſus orbis nuper inuentus, 877. c, d

Roma.

Roma Babylon appellatur, 600 b, 717.e, 742.d,e, 1019.b, Item Purpurata meretrix, 740. c, d, 742 d, Quoties capta, 717.d, 802 e, Per ſacerdotij principatum amplior facta, 712 c, Non eſt futura ſedes Antichriſti 738.c, & ſeq. Debet euerti tempore Antichriſti, 740 d,e, 803.e, 804.a
Romæ an ſit ita fixa ſedes Apoſtolica, vt inde auferri non poſſit, 802.c,d, 803. c
Romæ maxima laus ex eo, quod Romana particularis Eccleſia in fide errare non poteſt, 801, c, d
Romæ dignitas propter reliquias Martyrum, præcipuè Apoſtolorum Petri & Pauli, 604.c, 740.c, 809.e
Romæ potiſſimùm Petrus ſedem ſuam diuino iuſſu collocauit, 581 a, 629.b,c, d, 634. d. Quod Petrus fuerit Romæ probatur, 600.c, Et Romanis primò prædicauerit, 602, e, Ibique mortuus 604.e, 608.a,& ſeq
Romam Chriſtianam Tertullianus in libris de præſcriptione aduerſus hæreticos mirificè laudat, 1019 b.c
Romana ſedes Petri cathedra, 608 e,& ſeq. Vide etiam, 634. c, & ſeq.
Romana Eccleſia mater omnium Eccleſiarum, 579. a, 654.e, 637. b
Romanæ Eccleſiæ primi fundatores, 592.b, 602 a, 641.a
Romani reprehenduntur quod ab Eugenio diſceſſiſſent, 899.a
Romanorum Reſpublica, Regna, Monarchia, &c. 511.e,& ſeq.
Romanorum Magiſtratus à populo, 516.c d
Romanus populus numquam ferè habuit Imperatoris creandi poteſtatem. 895.e
Romanum Imperium quando cœperit inclinare ad ruinam, 710 a
Romanum Imperium ſine vrbe Roma conſiſtere poteſt, 717. c, Omnimoda eius deſolatio quando continget, 715. e
Romano Imperio extincto veniet Antichriſtus, 707 c, d
Romanum Imperium ſignificatum per Beſtiam quamdam in Apocal. 716.b,c, d
Romanus Pontifex per ſe vel Legatos, & Italici Principes cum Germanis aliquando Imperatoris electioni interfuerunt, 1001.a,b,c,d
Romanus Pontifex ſeruus ſeruorum Regibus imperat, imperando ſeruit, & imperat ſeruiendo, 1043.b, c
Romani Imperij tranſlationem ad Francos factam non eſſe figmentum & fabulas, 921 b, c
Romano Pontifici nihil cum Antichriſto commune eſſe, 1015. c,d,e
Romanorum clades ab Ariminio & Germanis proditoriè cauſata, & eorumdem in Romanos rebellione, 946.e
Romana Eccleſia ſola eſt matrix & radix Catholicæ Eccleſiæ, 644.c, 1042 b,c,d,e
Ruſticorum ingens rebellio, anno ſalutis M. D XXV. ob quã eorum ſupra centum millia cæſa fuere, ex doctrina Lutheri prodijt, 911.c,d, e

S

Sacerdos.

SAcerdos. vide etiam V. Presbyter.
Sacerdos eſt Chriſtus vt homo, 470. c, d, & ſeq. Summus Sacerdos Chriſtus ſemel ſe obtulit in cruce pro nobis, & nunc ſe offert per manus Sacerdotum, 764. e, Summus ſacerdos Teſtamenti veteris, cuius rei typus erat, 529. d, e, Summus Sacerdos Teſtamenti noui. vide V. Pontifex.
Sacerdos proprio ore corpus Domini conficit, & peccata dimittit, 812.a
Sacrificans non poteſt ſine ſacrilegio vnam tantùm partem ſumere, 819. b, Eius virtutes adumbrantur in veſtibus Aaronis, 530.b,c
Sacerdotis nouæ legis & veteris, quoddam argumentum à ſimili, 818. b, c, In pectore ſummi Sacerdotis erat ſcriptum Doctrina & veritas, 800 b,c
Sacerdotes dicuntur Chriſti, 703.d,e
Sacerdotum dignitas & honor, 520. d,e, Eorum officia Reges inuadere non poſſunt, 522. d, e, 523. a,b,c, Eorum Concilio numquam legitur collata ſumma poteſtas, 524. c, Eorum cœlibatus, 682.b, 768 b,c
Sacerdotibus & Pontificibus etiam minus bonis, honor eſt adhibendus, 142.a,b
Sacerdotibus præſtanda obedientia, 847.ã,b
Sacerdotalis vnctio, 734.a,b, Apoſtoli cur abſtinebant à nomine ſacerdotij, 741.d
Sacrilega Illyrici impietas, 1010.e, 1011. a

Sacramentum.

Sacramentum Euchariſtiæ vide ſuprà V. Euchariſtia.
Sacramentum extremæ vnctionis habet tres effectus, 111. b Quæ ad materiam & formam Sacramentorum pertinent, ſunt ex traditione diuina, 162. c
Sacrificare eſt proprium Mediatoris officium, 473.b, vide etiã 474.a,b,c, d

Sacrificium.

Sacrificium vide V. Miſſa.
Sacrificium Chriſti habet infinitam efficaciam, 474.c, d
Sacrificia vetera, Chriſti paſſionem, & ſimul noſtram oblationem deſignabant, 529.
Sacrificium Eccleſiæ publicum ceſſabit in perſecutione Antichriſti, 723.b,c
Sacrificium ſine vino celebrare Innocentius VIII. permiſit Noruegijs, & malè, 844. c, In ſacrificio offerendum vinum aqua temperatum, 812. d,e, In ſacrificio Miſſæ Chriſtus offert ſe per miniſterium ſacerdotum, 778.b
Sacrificium pro defunctis, quo iuuantur animæ Purgatorii, 711.c, 734.b, 761.c, d
Salomon S. Auguſtini ſententia, à Deo reprobatus eſt, 14. b,c
Saluatio eſt opus Dei, & conuenit etiam Chriſto, 278.d,e
Samuelis ipſius anima verè apparuit Sauli, 447.a,b

Sancti.

Sanctis hominibus quæ conueniant, 389 c, d
Sanctorum merita quomodo nobis proſint ad ſalutẽ, 765. d,e Ad illos confugiendum in miſerijs noſtris, 765 e, 766.a, Sũt inuocandi & orandi. 711, c, d, 764 d, 75.b,c,& ſeq.
Sanctio Gregorij V. Pontificis Maximi Teutonici, de eligendo à Septemuiris Principibus Imperatore quadrimembris, 999 b, 000.a,b
Sanguinis & ſuffocati lex, 848. c, d. e
Sanguini Chriſti tribuitur noſtra redemptio, 437.b, c,d
Sapientia tribuitur Filio Dei, 272. b
Sapientia naturalis Chriſto homini, 426.b, c, d,e,& ſeq.
Satan aduerſarium ſignificat, 549. a
Satisfactio pro pœnis temporalibus, 780.c,d
Schiſmatis nefarij ſub Alexãdro Papa, qui Adriano IV. ſucceſſit, fautor præcipuus fuit Fridericus I. Imperator, 930.d,e
Scientia & Sapientia repleta eſt anima Chriſti ab ipſa ſua creatione, 426 e, & ſeq.
Scriptorum ſacrorum linguæ & manus, Spiritus ſancti calami appellantur, 3. e

Sacra Scriptura.

Scriptura illa ipſa quæ à Moyſe & Prophetis condita eſt, an ad nos vſque peruenit. 67.a
Scriptura non debet publicè legi lingua vulgari, 112. a, & ſeq. item 125 b, An ſufficienter inſtruat & perficiat hominem Dei, 194 c, d
Scripturæ finis proprius & præcipuus, & an ſit regula fidei. 205.a,b
Scripturæ ſacræ cur nulli neque hiſtorici neque poëtæ meminerunt, 4. a
Scripturæ ſacræ profanatores Deus punit, 4. b c, d
Scripturæ commentaria qui primi ſcripſerunt, 135.b
Scripturæ iudex eſt Pontifex cum Concilio, 138 a,& ſeq.
Scripturæ ſine traditionibus, nec fuerunt ſimpliciter neceſſariæ, nec ſufficientes, 167.d,e
Scripturæ ſacræ quomodo diſcernantur à non ſacris, 170.d,e & ſeq. In pleriſque locis obſcuræ, 767.a, b
Scripturarum ſacrarum mirabilis concordia, 3 d, e, Ex Scriptura non intellecta natæ ſunt omnes hæreſes, 117. b, 766. e, Qui ſint libri ſacri ſeu canonici, 9. e, Quid & qui ſint libri Apocryphi, 63.a, De hæreticis qui quoſdam libros canonicos veteris teſtamenti oppugnarunt, 11. a, De hæreticis qui quoſdam libros Teſtamenti noui oppugnarunt, 15.e, De libro Eſther, 19. b, De libro Baruch, 26.b, De quibuſ-

Digitized by Google

dam capitibus Danielis,27.b,De libris Tobiæ, Iudith, Sapientiæ,Ecclesiastici & Machabæorum,30.d, De libro Tobiæ,34.b,Iudith,ibid.e,Sapientiæ, 39. e, Ecclesiastici, 41. d, De libris Machabæorum,42 b, De quibusdam partibus librorum Marci, Lucæ, Ioannis, 47. c, De epistola ad Hebræos,49 a,De epistola Iacobi,Iudæ,secunda Petri,secunda & tertia Ioannis, 55. c, De Apocalypsi,60,e,Sitne Scriptura, quæ continetur in his libris,Verbum Dei,1.a,b,c,d, Probatur esse Verbum Dei, ibidem. Refellitur obiectio ex verbis B. Pauli;Littera occidit,spiritus viuificat,6.a,7.e

Scripturam non esse tàm apertam per se, vt sine explicatione sufficiat ad controuersias fidei terminandas,117.a, Adquem pertineat Scripturæ interpretatio, & de variis sensib⁹ Scripturæ,135.d,Pertinere ad Pontificem & Concilia,probatur ex Testamento veteri, 139. c, Ex Testamento nouo, 141. c, Ex consuetudine Ecclesiæ,145.a, Testimoniis Patrum, 149. a,Ratione, 151. d, Ostenditur editionem Hebraicam Mosis & Prophetarum nunquam periisse, 67. a. Num editio Hebraica sit corrupta,69. d, De editione Chaldaica. 75. a, De editione Syriaca, 76.c, De variis Græcis editionibus,77.c, De interpretatione LXX. seniorum, 79. c, De editione Græca noui testamenti,84.d, De auctore vulgatę editionis, 87.e, De auctore Latinæ editionis vulgatæ,86 c,92. c, Defenduntur loca quæ Kemnitius deprauata esse dicit in editione vulgata,98. e, Defenduntur loca quæ in Psalmis malè reddita fuisse à Latino interprete Caluinus contendit, 103.a,Defenduntur loca quæ hæretici aiunt esse corrupta in editione Latina Testamenti noui, 107. e, De editionibus vulgatis,111.d,e,& seq.

Sebastianus Francus historicus recens,& à Catholica religione alienus,968. d

Sed hæc aduersatiua habet multiplicem vim,259.c

Sedes Apostolica.

Sedes Romani Pontificis Apostolica appellatur,535. a, 630.a, 634.d,637.a,b,c,d,638.c,802. c,d

Sedes ista est vna,644.d,Vide V.Ecclesia,&V.Cathedra suprà.

Sedes Apostolica an ita fixa Romæ sit, vt inde auferri non possit,631.a,802.b,c,d,e,803.b

Sedes Apostolica Romæ collocata diuino iussu, 581. a, 803. b, c

Sedes Petri comparatur capiti, radici, fonti, soli,643.e,644.a, b,c,d,e,870.a,Vide supra V.Ecclesiæ comparationes.

Sedem apostaticam eorum qui Ecclesiæ præsunt, hæretici dixerunt esse Antichristum,704.a,& seq.

Sedes Imperii,652.d,e

Sedere à dextris Dei quid sit, 413.c, d,e, 414. a, Vide suprà V. Dextrum & sinistrum.

Seleuchus,46.d, e

Sepulchri nomine non intelligitur infernus,444. b,c

Sergius Papa an Lothario Imperat.fidelitatem iurarit,1009.e

Seruitutis duplex genus, 521 d,e

Seruus dicitur Christus ratione humanæ naturæ, 257.c

Seuerus Augustus,78.b

Sybillæ,293.c, d, & seq.

Simon Magus se Christum fecit, 302. b, Est princeps & pater omnium hæreticorum,qui superatus est à D.Petro,580,b,c, Præcipuus præcursor Antichristi, 706. b

Simonia maxima in Henrico IV.834.d, 836.d

Sixto V. & Pio item V. Pontificibus Maximis generis ignobilitatem & Monastices cultum quis obiecerit, 1044 c

Smalchaldicæ nugæ de Pontifice,760 c

Spiræ Nemetum sepulchra Conradi,& Henricorum Germaniæ Regum,987.a

Spirituales homines quomodo iudicent spiritualia & temporalia,156 b

Spiritus hominum priuatorum probandus est,144.c

Spiritus sanctus.

Spiritus sancti diuinitas demonstratur,296.c,& seq. Processio Spiritus sancti à Filio,311.a,345. d, De origine hæresis Græcorum, quod Spiritus sanctus non procedat à Filio,346. a, Ex Scripturis ostenditur Spiritum à Filio procedere,348.d, Testimonio Conciliorum, 351.e, Ex Patribus Latinis, 353. e, Ex Græcis, 355. e, Ratione, 363. d, Soluuntur argumenta Græcorum,366.d,Rectè facta est additio illa(Filioq;)370.a, Diuinum testimonium contra Græcos, 374. b

Spiritus sanctus accepit à Filio scientiam, 255. e, Quomodo dicatur missus à Patre,310 e,349.e, Cur non dicatur Filius, 335.b,Cur non dicatur filius Filij, 359 a

Spiritus sancti vnctio quos docuerit, 157. b, Eius attributa, 297.e, Missio, 349. e, Eius opera sunt opera ipsius Dei,298. b, c, d, Dare Spiritum sanctum meritoriè & auctoritatiuè, cuius sit,477. c, d

Stancari hæreses de Mediatore,466 e

Subditi subiacent potestati coactiuæ,852.a,854.d

Subditorum obedientia suis Prælatis,521.d,852.a,854.c,d

Subiectio maioribus debetur, 687. e

Subiectio politica & despotica,521.e

Subsistentia.

Subsistentia,huius vocis explicatio,317.e

Subsistentiæ diuinæ fusa explicatio, 335 e

Subsistentiæ Verbi cõmunicatio.in vnione hypostatica, 398.d

Successio Romanorum Pontificum in Pontificatu ex instituto Christi est, ratio autem successionis ex facto Petri initium habuit,628.c,

Suffragia defunctorum, vide supra V. Oratio & V.Sacrificiũ.

Sulpitij error,existimantis Neronem resurrecturum,& ipsum futurum Antichristum,736. a, b

Superbia insignis Lutheri,784. b

Superbi dicuntur præcursores Antichristi, ibid.

Susannæ historia an canonica,&quo tempore contigerit,28.e

Symbolum.

Symbolum viua voce tradiderũt Apostoli.170 b,179.e,182.d,e

Symbolum Nicænum,à quibus recitetur, 352.b

Symbolum Athanasij,356 c

Symbola alia,368.e,369.a, De additione particulæ (Filioque) 346.e,& seq.370.a

T

TAcitus à Senatu dictus quidem Imperator fuit, sed militibus iubentibus,965.a

Thaddæi verba de descensu Christi ad inferos, 455.c,d

Templum.

Templum Salomonis in Scriptura nominatur per templum Dei,741.b,743.a, In eo templo Apostoli prædicabant & orabant,743. b

Tẽpli repurgatio & dedicatio quoties facta, 44. e,45.a,& seq.

Templa cur non vocantur Ecclesiæ Christianorum, ab Apostolis,741.c

Templum vocatur domus Orationis, 775. d, In templis eriguntur altaria, 204. c

Templorum Christianorum magnificentia,ædificia, ornatus, & splendor sacrorum vasorum, 769.a

Tempora omnia virtute continentur in æternitate, 349. d

Tertullianus Montanista fuit, 811.a, Quo tempore vixit,ibid. c, Eius auctoritas in dogmatibus parua est,278.d

Testamentum.

Testamentum quid sit,54. d, e

Testamenti veteris & noui finis,qualis sit, 8. c, Discrimen inter vtrumque Testamentum,58.c,134.b,858.c,d

Testamenti veteris multi libri perierunt, 169. a, b

Testamenti veteris Scriptura vulis ad docendum,&c.193.b

Testamenti veteris figuræ, sunt historiæ veræ ad litteram exponendæ, 244 a

Testamenti veteris Ecclesia fuit figura Ecclesiæ Testamenti noui,628.a

Testamenti veteris tempore semper fuit vnus qui omnibus præerat, ibid. In veteri Testamento promissiones tantùm temporales fuerunt,in nouo autem spirituales,688. d

Testamentum nouum licet per se ac propriè leges non adferat: leges tamen duplici ratione complectitur, 9.b

Testamenti noui gratia per fidem & charitatem datur in cordibus nostris,153.d,e

Testamentum nouum an sit tantùm additio, vel explicatio ad vetus,191.c,d

Testamentum cum tribus tantùm testibus,819.a,b

Testamento Imperium cùm filijs suis Carolus Magnus diuisisset, rem totam à Leone voluit Pontifice confirmari, & quare,938. d,e

Theodoricus.

Theodoricus Rex Gothorum, controuersias de rebus fidei Ecclesiæ iudicandas tribuit,148. e,960. a

Theodoricus Gothorum & Italiæ rex, Zenonis Imperatoris filius adoptiuus effectus,917.e,958.b,c,d,e, & seq.

Theodorici Gothi, licet natione barbari & religione Ariani, præter hæresim,laudes,959.e,Idem Theodoricus sub finem vitæ moderatum regimen in apertam tyrannidem commutauit,960.b,c,Eiusdem Theodorici Gothi Italiæ Regis successores Iustinianus Imperator Italię possessione priuauit,957.e

Theodosius.

Theodosius senior expulsus ab Ecclesiæ liminibus,& excommunicatus ab Ambrosio, 521. b, 893. c,Qua de re ab eo admonitus circa administrationem Ecclesiasticam, 523. a, b

Theodosius iunior laudatur,quia iudicium de rebus fidei Ecclesiæ tribuit,148.e,Roma caruit,717.c

Theodora Imperatrix,820.b

Theodoretus.

Theodoretus aliquando Nestorij partes sequutus est,386. b, 392 b,c,Episcopus Asianus DCCC.Ecclesijs præerat,quibus fuit priuatus, deinde recurrit ad summum Pontificem. Et fuit restitutus,659. a

Digitized by Google

D. Thomas.

D. Thomas docuit per realem præsentiam Christum descendisse solùm ad lymbum Patrum, 461.b, Videtur dicere fuisse aliquam pœnam Christo esse in inferno secundum animam, & in sepulchro secundum corpus, 461.d, Lutheranorum iudicio supra modum Papista fuit, 912. a
Tilmanni ineptiæ de Pontifice, 771. c
Timor Christi in passione qualis, 440.c, & seq.
Timor de remissione peccatorum, 441.a, 777.c
Tituli numero sex sunt, quibus homines Regna atque Imperia possidere solent, & quinam illi, 943.d.e

Traditiones.

Traditiones non scriptas qui defenderint vel oppugnarint, 161.a, Quid sit, & quotuplex traditio, ibid.d, Explicatur status quæstionis de traditionibus, & mendacia quædam aduersariorum deteguntur, 163. e, Necessitas traditionum ostenditur, 167.d. Esse aliquas traditiones veras, demonstratur ex Scripturis, 172.e, Testimoniis Pontificum & Conciliorum, 176. b, Ex Patribus. 177. a, Et quatuor aliis argumentis, 186. c, Explicantur regulæ quinque, quibus in cognitionem verarum traditionum deuenimus, 188. a, Soluuntur obiectiones aduersariorum, 190.c
Traditiones variæ, 163.b, 172.e, 179.c, d, & seq. 188.b, c, d, & seq.
Traditiones æquantur Scripturis, 186. b, Quodammodo explicationes verbi scripti. 191. e
Traditiones quæ reprehenduntur à Domino, 195.e

Translatio.

Translatio Reipub. Hebræorum à Iudicum potestate ad Regiam gubernationem, prophetica vnctione, non vi gladii facta est, 948.c
Translatio item eiusdem Regni post Babylonicam captiuitatem à domo Iuda ad domum Leui, hoc est, à ducibus ad sacerdotes, non bello, sed populi consensu facta est. ibid. c, d
Translatio item Regni Francorum à Merouingis ad Carolingos Pontificis Romani auctoritate & procerum consensu sine armis facta est, ibid. d, e

Trinitas.

Trinitas inuocatur, 306.e
Trinitas personarum, 321.e, & seq. vsque ad 326. a, b, c. Vide etiam seq.
Trinitas, huius vocis explicatio, 321. d
Trinitatis mysterium Deus in testamento veteri expressè proponere noluit, 315. c
Trinitatis vestigia, ibid. a, b, c, 326. b

Turca.

Turcarum Rex Græcis prouincias vniuersas, Latinis magnam Pannoniæ partem per iniuriam manu armata eripuit, 949. e, 950. a
Turcarum Principem decies prudentiorem & probiorē esse principibus Christianis, seditiosè scripsit Lutherus, 911.a

V

VAlens Imperator vrbe Roma caruit, 717.c

Valentinianus.

Valentinianus senior quid responderit Militibus, cùm ei collegam in Imperio dare vellent, 519. c, Eum admonuit Ambrosius circa administrationem Ecclesiasticam, 521.a, Controuersias de rebus fidei Ecclesiæ iudicandas tribuit, 148.d, 649.c, Idem vocat Ioannem II. caput omnium Ecclesiarum, 649.c, d, 654.d, e, Edidit sanctionem pro Romanæ Ecclesiæ primatu, 654. c, d, & seq.
Valentinianus III. primatū Pontificis Romani agnouit, 974.a
Valentini Gentilis hæresis, & exitus, 219. & seq. in præfat. & 254.a
Valeriani Imperatoris miseranda clades, & infelix ad extremam vsque senectutem seruitus Sapori Persarum regi præstita, 948.a
Vasorum sacrorum splendor, 769.a
Vaticanus mons quare ciuitas Leonina dicta est, 712.d

Vbiquitas.

Vbiquitas humanitatis Christi refellitur, 404. & seq. vsque ad finem libri. Et primò ex Scripturis, 405.a, vsque ad 406. Ex Symbolo Apostolico, 406.c, Ex præsentia corporis Christi in Eucharistia, 410. e, Testimonijs Patrum, 411. d, Soluitur argumentum hæreticorum, 413.c, Soluuntur aliæ obiectiones ex verbo Dei petitæ. 415. e, Item argumentum ex ipsa Incarnatione ductum, 418.c, Item argumentum ex Patrum testimonijs peritum, 419. e, Item argumentum ex doctrina Scholasticorum, 422. b, Item obiectio ex ratione naturali ducta, 424 a
Velamine sacro ab Imperatore insigniri, quid, & quis eius cerimoniæ effectus, 959.b, c, d
Venerem Deam & prolem eius Cupidinem Lutherani & Caluinistæ pro summis Numinibus venerantur, 1024.c

Verbum Dei.

Verbum Dei dicitur Deus, 262.c
Verbum Dei est virtus Altissimi, 251. c
Verbum quomodo sustentet Christi carnem, 400.b, c
Verbi Dei productio, 262.b, c, 334.b, c, & seq.
Verbi productio in nobis est similis generationi, 262 b
Verbi diuinitas dicitur incarnata, non per conuersionem, sed per vnionem, 384. b
Verbi Dei prædicatio. vide V. prædicatio.
Vestis & indumentum, similitudinem habent cum humanitate Verbi, 392.e
Vicarij Papæ, 664.e, 665.a, b, c
Victoris Papæ prudens factum de celebratione Paschatis, 664. a
Victoriæ, triumphi, Caroli Magni translationem Imperij in eum factam diuino consilio contigisse, testatæ sunt, 976. b
Virgæ nomine intelligitur potestas iudiciaria, 853.b, c
Virgines sacræ nubere non possunt, 817.c
Virginitatis consilium, 779.d, 782. e
Virginitas perpetua B. Mariæ ex Apostolica traditione, 163.b, c, 188.c.

B. Virgo.

B. Virgo vera Dei genitrix & mater, 386. b, Vide etiām, 393. d, Decuit vt si Virgo paritura erat, non nisi Deum pareret, 251.c, Nasci de Virgine tale miraculum fuit in Christo, vt maius à Deo expectari non possit, 735. c
Viri probi carent quibusdam impedimentis pro intelligentia Scripturarum. 154.e
Visiones & miracula quibus hæreses condemnantur, 294.b
Vita æterna præmium bonorum operum, 776.e
Vitium nullum est ad quod sanandum nō inueniatur aliquod remedium in Scriptura, 199.e
Vitia Prælatorum. vide V. Prælati.

Vnio hypostatica.

Vnio quot modis fieri possit, 395.b
Vnio hypostatica in quo consistat, 344.e, Exempla pro vnione hypostatica, 395.c, An ex vnione hypostatica sequatur communicatio realis attributorum diuinorum & præcipuè immensitatis & vbiquitatis, 400. d, Ex vnione hypostatica multa consecuta sunt in Christi humanitate, 401. a, b, Ex vno fecit Deus omne genus hominum, & quare, 508.c
Vniuocum & æquiuocum, 317.b
Vniuersalis Episcopi nomen quomodo Pontifici Romano, & quomodo non conueniat, 1019.c, d, e
Voluntates contrariæ in Christo non fuerunt, 824.a, b
Vrbes Regiæ, & sedes antiquorum Imperatorum, 583.b, c
Vsus an possit separari à dominio in rebus vsu consumptibilibus, 840 c.
Vt, euentum significat, 749. b

Vxores.

Vxores non permittuntur hominibus in sacris constitutis, 681.e, 681.a, Vide V Matrimonium, & V. Sacerdos vel Clerici An liceat ducere aliam vxorem, quando ipsa non vellet reddere debitum, 830.a

Z

ZAcharias Papa Pipino Regnum Francorum dedit, idque ei tutum præstitit, & quomodo, 907.c, d, e
Zelus diuinus, 881. d
Zozimi, Bonifacij & Celestini summorum Pontificum laudes, 671.b, c, d
Zozimus an errauerit adducendo Canones Concilij Nicæni pro Sardicensis, 675.d

FINIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

22-2

Google

Digitized by Google